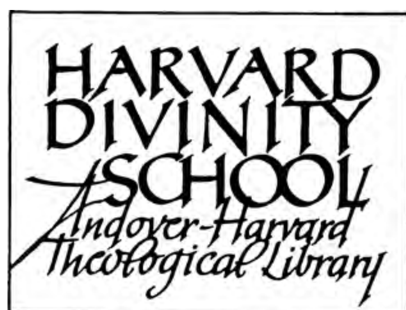

HARVARD
DIVINITY
SCHOOL
Andover-Harvard
Theological Library

Migne, Jacques Paul

PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1515) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LVII.

SANCTUS MAXIMUS TAURINENSIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1862

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 23 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait ni prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque universelle du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un assez sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre.

Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme, reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, savoir, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine.

Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient toujours une révision et souvent il en vient deux ou trois, puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition.

De plus, les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent, le plus souvent, que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver, en dix-huit mois d'études, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin, soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonnetty, directeur des *Annales de Philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction.

Dans le Clergé se trouvent très-certainement de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques. Eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque véritable faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, mais surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est recorrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. le chevalier Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

SÆCULUM V. ANNUS 466.

SANCTI MAXIMI,

EPISCOPI TAURINENSIS,

OPERA OMNIA,

JUSSU

PII SEXTI P. M.

EDITA, AUCTA, ATQUE ADNOTATIONIBUS ILLUSTRATA

ET

VICTORIO AMEDEO,

SARDINIÆ REGI

DICATA,

NUNC AUTEM NOVISSIMA ET MULTO ACCURATIORI EDITIONE DONATA
PLURIMISQUE MENDIS EXPURGATA;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,
SIVE
CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS UNICUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER*
NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1862

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO LVII CONTINENTUR.

S. MAXIMUS TAURINENSIS.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

PIUS PAPA SEXTUS

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

VICTORIO AMEDEO

SARDINIÆ REGI ILLUSTRI

SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM.

Præclara, quam de sancti Maximi Taurinensis episcopi eloquentia, doctrina, virtute jamdiu animo conceperamus, existimatio, cum confirmata in dies, auctaque majorem in modum esset tum eo nos denique adduxit, ut de illius operibus illustrandis, rursumque in lucem hominum efferendis cogitaremus. Itaque etsi multarum rerum, earumque gravissimarum sollicitudine urgebamur; curas tamen nostras huc etiam esse conferendas putavimus: ac porro jussimus, egimusque sedulo, ut nova sancti ejusdem antistitis Homiliarum, Sermonum, Tractatuum editio, eaque accurata, quoad ejus fieri posset, atque elegans pararetur. Hanc ut perfecta partibusque suis omnibus expleta esset, præferre voluimus regale Tuæ Majestatis nomen, propterea quod ipsam, si cui unquam, tibi certe uni omnium maxime deberi arbitraremur. Cum enim ea in urbe natus, altus, educatus sis, atque imperio potiare, cui urbi Maximus idem diu episcopi præfuerit dignitate, quamque doctrina instruxerit, muniveritque præceptis et institutis orthodoxæ religionis: cumque iis majoribus sis prognatus, qui tam sancte doctrinam eamdem, eademque instituta coluerint, ac veluti a Maximo ipso didicerant, tam fuerint devoti devinctique apostolicæ sedi, ut quod eos imitere, solidæ Tibi, veræque gloriæ ducas perpetuo futurum; ecquis neget, quidquid ab eo antistite ortum sit, ad eumque pertineat, id te sane posse, et vero debere jure quodam tuo vindicare? Jam vero cum docti a Maximo fuissent Taurinates, cavendum esse, ne quid capiat detrimenti fides (a), manendumque propterea in navi esse, ad cujus gubernacula Petrus, totius operis Christiani compagem molemque continens *(b), sedeat; tum Sabaudicæ gentis comites, duces, reges (quorum es ipse augusta progenies ac hæres ut imperii, sic etiam virtutis ac pietatis) comites, inquam, Sabaudicæ gentis, duces, reges id sibi summo esse opere enitendum, in eoque elaborandum judicarunt, ut in ditione universa sua locum error, in quo consisteret, non haberet; perstaretque integra atque incorrupta, quam cathedra Petri custodit ac prædicat, orthodoxa religio. Quare non præfectis tantum, vindicibusque sacrorum pro veritate Christianorum dogmatum, pro unitate Ecclesiæ, pro pontificum dignitate auctoritateque certantibus adjumento, præsidioque fuere; sed et hæreses, quas cum ante (c), tum sæculo* XVI, *factiones intulerant sectariorum, veluti pestem e suis finibus depulsuri, magnos exercitus compararunt (d), et equestrem SS. Mauritii et Lazari ordinem, probantibus pontificibus maximis (e), instituerunt, ingenti pecunia in usus equitum collocata (f), cui quidem ordini ita præfuere magnorum magistrorum appellatione, dignitate, potestate, virtute, ut nemo sit, quin ex ipsis peti oportere exempla putet vigilantiæ, fortitudinis, studii, alacritatis amplificandæ reipublicæ populi Christiani, tuendæ, propagandæque doctrinæ fidei catholicæ, ac primatus Romanæ cathedræ defendendi; simulque statuat, eorum quemque per se etiam parasse sibi decus propugnatoris religionis, quod jam a majoribus suis haberet hæreditarium. Ne-*

(a) Serm. 87, pag. 620, et 88, pag. 624, et 96 seqq., pag. 655. seqq., et homil. 45, pag. 146, et 47, pag. 146, etc.

(b) Homil. 54, p. 169 seq., et serm. 94, p. 640 seqq.

(c) Confer litteras Martini V ad Sabaudiæ ducem, an. 1430. *Preuv. de l'Hist. généalogique de la royale maison de Savoie, pag. 274, edit. Lugdun., an.* 1660, et tom. I, pag. 461, 467, 479.

(d) Vide litteras Eugenii IV, ibid., pag. 301. Confer etiam, quæ ante ad Amedeum V scripserat Innoc. VI, ibid., pag. 204, et Samuelem Guichenon., *Histoire généal. de la royale maison de Savoie, chap.* 9, *pag.* 55, *tom.* I, *edit. an.* 1660.

(e) Vide litteras Gregorii XIII P. M., ibid., pag. 524 seqq., 526 seq. et 529, et litteras Clement. VIII P. M., ibid., pag. 553 seqq.

(f) Gregor. XIII, in litt. an. 1572 datis, quæ exstant ibid., pag. 524.

373

que vero tam nostra hæc est, quam vetus, perpetua, constans persuasio pontificum superiorum. Ac nobis quidem memoriam repetentibus præteriti temporis, continuo Clementis VIII venit in mentem, qui cum de Carolo Emmanuele I ageret (a quo duce Calvinianam hæresim in mediam Italiam irrumpere conantem fuisse compressam, inque angusta montium juga redactam constat) hoc se dixit affirmare vere, sancteque posse : eum principem splendori generis, quod a claris, augustisque imperatoribus duxerat, insignem junxisse in Ecclesiam pietatem, ac summis opibus, invictaque animi magnitudine, constantia, firmitate, tam strenue pro sede Petri, fideque pugnasse, ut antiquam suorum progenitorum æstimationem servarit, integramque perpetuo retinuerit virtutis, et gloriæ hæreditatem (*a*). *Quo sane recidunt, quæ vetustiore memoria Alexander IV, Innocentius VI, et Eugenius IV (quid enim omnes commemoremus?) testati sunt: quorum prior jam inde ab anno* 1260 (*b*), *alter an.* 1362 (*c*), *Sabaudicæ gentis comites* devotos Ecclesiæ filios, quorum semper circa sedem apostolicam devotio ferbuit, zelatores assiduos et pugiles atque athletas Domini *appellarunt; tertius vero testis est locuples, comites ipsos, eosque qui deinceps consecuti sunt, duces et sæpe alias ; et tum maxime patrocinium, defensionemque Ecclesiæ suscepisse, cum hujus exagitatæ afflictæque res essent ; tantùmque ipsos consilio, studio, virtute, opera valuisse, ut eas non restituerint modo, verum etiam mirifice auxerint :* Ecclesiæ Dei, inquit, et apostolicæ sedis quieti, paci, et unitati, consiliis, et auxiliis, etiam personis propriis astiterunt, ac fidem catholicam longis finibus et limitibus ampliare adjuverunt, exterminantes etiam gladio sævissimos hostes, qui illius gloriam obtenebrare conati sunt (*d*). *Patent illustribus mandata monumentis, quæ hoc in genere præsertim fortiter, præclareque Humberti (e), Amedei (f), Philippi (g), Caroli (h), Philiberti (i), Caroli Emanueles (j) gesserunt. Suscepta ab iisdem, inita, integrata interdum, secundis plerumque præliis confecta adversus Sarracenos bella (k) ; subsidia in Orientem laborantibus Christianis, inque amittendæ libertatis periculum vocatis missa (l) ; Rhodum (pulsis hostibus sanctæ religionis) oppugnatione vehementi, longaque obsidione (dum essent, qui de deditione cogitarent) suis copiis liberatam (m) ; icta cum principibus viris fœdera sustinendæ, asserendæque veritatis Evangelicæ causa : amplificatos constitutosve (n) episcopatus (o) : aucta magno impendio sacerdotia (p) ; magistros amplis propositis præmiis accitos (q), a quibus non modo populi in fide, atque in officio continerentur ; sed majorem etiam in modum confirmarentur ; aliaque prope innumerabilia generis ejusdem, a principibus ipsis Sabaudicæ domus perfecta novimus ; quorum quidem principum nunc, te rege, tecum una vivunt exempla et defendendi catholici nominis, et amplificandi. Age vero cum tanta esset Maximi erga Petrum apostolum pietas (r), ut non ipse solum honores ei, cultum, preces adhiberet ; verum auctor etiam suis auditoribus esset, ut eumdem tanquam magistrum ac patrem martyrum venerarentur (s) ; quis dubitet justam, quam Augustæ Taurinorum habuit habetque is apostolus, venerationem, inde in animos principum Sabaudicæ gentis permanasse ? Exstant ejus rei monumenta in diplomatibus Humberti II (t),*

(*a*) In litt. scriptis an. 1605, ibid., pag. 555.
(*b*) In litteris ad Eleonoram Anglorum reginam, ibid., pag. 90.
(*c*) Epist. ad Amedeum comitem, ibid., pag. 204. Vide Samuelem Guichenonium *Hist. généalog. de la royale maison de Savoie, lib.* I, *cap.* 10, *pag.* 92, *tom.* I, *edit. Lugdun. an.* 1660.
(*d*) Confer hujus epistolam ibid., pag. 301.
(*e*) Vide Guichenonium *Hist. généalog.* etc., *tom.* I, *edit. an.* 1660, *pag.* 191, 215, 235, *et* 239.
(*f*) Confer quæ de Amedeo II Baron. ad an. 1068, et Guichenonius pag. 209 seq. testantur monumenta freti pontificum maximor. De Amed. III, vide Guichenon. ipsum, ibid., pag. 227 seq.; de cæteris, ibid., pag. 348, 413, 418, 421, 427.
(*g*) De Philippo vide Guichenon., ibid., p. 296, quo loco testem appellat Matthæum Paris. in Henric. III.
(*h*) Vide Guichenon., ibid., p. 577, 610 et 613.
(*i*) Consule eumdem ibid., p. 680, 687 et 690.
(*j*) Ibid. pag. 729, 730, 765 et 791.
(*k*) Guichenon., lib. I, cap. 10, pag. 92, et lib. XI, cap. 8. In Thom. pag. 246, et in Amed. V, cap. 20, pag. 362, et in Amed. VI, cap. 23, pag. 417 seq.
(*l*) Guichenon., lib. II, cap. 28, in Amed. IX, p. 556.
(*m*) Guichenon., lib. II, cap. 20, in Amed. V, ad an. 1315, tom. I, pag. 362. Confer Scriptores, quos ibid. recenset, et cap. 38, in Car. Eman. II, pag. 1026.
(*n*) Guichenon., lib. II, de Amed. II, cap. 5, p. 209 ; cap. 23, in Amed. VI, pag. 420 et 422, et cap. 25, pag. 461, 464 et 467 ; et cap. 34, in Carolo III, pag. 637 seq.
(*o*) Vide quæ de Humberto II refert Guichenon., ad 1034. pag. 190 ; et de Oddone I, ibid., pag. 201 et 202 ; et de Carolo Emanuele II, pag. 865. Patent, quæ a Victorio Amedeo, qui nunc rerum feliciter potitur, hoc in genere gesta sunt.
(*p*) Guichenon., tom. I, pag. 191, 222, 244, 248, 270, 426, 427, etc.
(*q*) Consulendus Guichenonius, ibid., p. 656 et 765, ubi de Carolo Emanuele disserit. Sed multo hac in re insignior fuit Victorii Amedei et Caroli Emanuelis, estque hujus, qui nunc regnat, opera.
(*r*) Confer ejus homil. 68 seqq., pag. 215 seqq., et serm. 61 seqq. pag. 566. seqq.
(*s*) Homil. 70, p. 226, et homil. 71, p. 228.
(*t*) Guichenon., tom. II, *Preuves*, etc., pag. 28.

Amedei II (a), *Amedei III* (b) *cæterorumque, qui postea rerum isthic potiti sunt, sempiterna, quæ si numerando vellemus persequi, excederemus profecto epistolæ perscribendæ modum. Jam de colenda disciplina, deque decretis pontificum retinendis, ecquid in diplomatibus comitum ducumque est non prorsus consonum præceptionibus Maximi? Nimirum si sententia, quam is antistes de rebus ejusmodi in synodo Romana sub Hilaro pontifice rogatus dixit, conferatur* (c) *cum iis quæ ab Adelaide* (d), *ab Humbertis, ab Amedeis* (e) (*Nono præsertim* (f), *qui ob heroicas virtutes in numerum relatus est beatorum*) *ab aliis denique, qui deinceps floruere, Sabaudici generis principibus aut gesta fuerant, aut gerenda fore viri doctrina, sanctitateque præstantes Anselmus Cantuariensis, Petrusque Damianus prospexerant; omnium erit existimatione censendum, nihil eos principes agere instituisse, quod non ad placita sancti ejusdem antistitis exegisse viderentur. Est autem memoria cumprimis dignum illud Anselmi in litteris ad Humbertum II comitem. Nam vir sanctus suspici illum ab se, atque observari testatur, quod* vitam ejus, probitatem, voluntatemque *tuendorum Romanæ Ecclesiæ institutorum perspectam, planeque cognitam haberet; sciretque* eum ad servandam pacem, atque justitiam, cum pietate uti sui principatus potestate (g). *De Petro Damiano hoc dicemus breve: vidisse ipsum, quam esset decus illud et ornamentum vestri generis Adelais diligens custos, ac strenua propugnatrix, et vindex ecclesiasticæ disciplinæ; quare post ubi eam cum Debora ob firmitatem magnitudinemque animi comparavit, hortatus est ut episcopis clericos ad frugem corrigere, reducereque ad officium connitentibus perfugio esse atque opi vellet: sed ea in re* [*quod Maximus ante præceperat* (h)] *ita lenitate severitatem esse temperandam animadvertit, ut ne quid sit in earum alterutra nimium; cum et immodica lenitas non tollat, sed alat vitia; et ægros animos deterreat, avocetque a colenda virtute immoderata severitas* (i). *Verum quid opus est omnia ejus principis feminæ, ac comitum, ducumque ætate posteriorum præclara hoc in genere documenta proferre, quæ tam sunt pervulgata, ut cujusquam oratione non egeant? Quamquam non esse arbitror omittendum, quod est de exercenda in ædes sacras, atque in pauperes liberalitate, quæ virtus et crebris fuit sermonibus commendata a Maximo* (j), *et a comitibus, ducibus, regibus Sabaudicæ gentis culta semper atque observata sic est, ut propria fuisse et esse vestri sanguinis videatur. Qua quidem beneficentiæ virtute Adelais* (k), *Amedeus I* (l), *Humbertus II* (m), *Amedeus III* (n), *Humbertus III* (o), *Thomas* (p), *Amedeus IV* (q), *Petrus, ejusque filia Agnes* (r), *Beatrix* (s), *Amedeus V* (t), *Haymo* (u), *Amedeus VI* (v), *Amedeus IX* (x), *Emanuel Philibertus* (y) (*qui vires opesque omnes suas ad religionis catholicæ propugnationem sese ultro collaturum professus est*), *Carolus Emanuel cæterique excelluerunt* (z). *Jam Victorii Amedei invicti regis avi tui cum multa fuerint domi bellique gloriose magnificeque gesta, tum est illud certe commemorandum, difficillimis eum publicæ rei temporibus, in summa ærarii angustia, non modo passum non fuisse, ut quidquam Ecclesiis detraheretur; verum etiam eorum qui inopia conflictarentur, largitate plane regia levasse calamitates. Hunc imitatus Pater tuus Carolus Emanuel rex, pauperum sollicitam adeo curam gessit, ut eorum alendorum recreandorumque gratia, salvis templorum collegiorumque sacrorum rebus, ptochotrophia, orphanotrophia, nosocomia constituerit, auxerit, locupletarit; ac si quando fuit* (*fuit*

(a) Guichenon., tom. II, *Preuves*, etc., pag. 33.
(b) Ibid., pag. 34.
(c) An. 465, tom. II Concilior., pag. 801, edit. Paris. an. 1714.
(d) Guichenon., tom. II, *Preuv.*, etc., p. 19 et 24.
(e) Ibid., pag. 31 seq. Vide Constitut. Honorii papæ II, ibid., pag. 32 et 42 seqq.
(f) Guichenon., tom. I, pag. 556.
(g) Lib. III, epist. 65, pag. 391, edit. Operum Parisiensis an. 1675.
(h) Serm. 109, pag. 673.
(i) Epist. ad Adelaidem apud Guichenon., tom. II, *Preuves*, etc., pag. 10 seqq.
(j) Homil. 85, pag. 288; 86, pag. 292; 88, pag. 297; 91, pag. 308; 93, p. 315; 94, pag. 319 seq.; 96 pag. 325; 97, pag. 327; 98, pag. 331; et serm. 99, pag. 645.
(k) Vide epist. Petri Damiani ad Adelaidem, apud Guichenon., tom. II, *Preuv.*, etc., pag. 12. Et Adelaidis Diplomata, ibid., pag. 14 seqq. et pag. 17 seqq., et tom. I ejusdem Guichenonii, pag. 185, 201 et 202.
(l) Ibid., pag. 194.
(m) Ibid., pag. 214.
(n) Ibid., pag. 224, 225, 227, 229.
(o) Ibid., pag. 234 seqq.
(p) Ibid., pag. 244 seq., 248.
(q) Ibid., pag. 270 seqq.
(r) Apud eumdem, tom. II, *Preuv.*, etc., pag. 22 seq.
(s) Ibid., pag. 64 seq.
(t) Apud eumdem, ibid., tom. I, pag. 362 seq.
(u) Ibid., pag. 390 seq.
(v) Ibid., pag. 410 et 426 seq.
(x) Ibid., pag. 555 seq.
(y) De Carol. II, de Philib., de Carol. III, deque Emanuele Philib. Vide ibid., pag. 580 seqq.
(z) Ibid., pag. 864 seqq., 910, etc.

autem persæpe) opus, in cives egestate pressos largiter argenti contulerit. Hæc cum de majoribus tuis, Victori Amedee rex, dicimus, de te dicimus, cujus tot celebrantur ut religionis, pietatis, inque tuenda disciplina, constantiæ; ita clementiæ, beneficentiæ, liberalitatis, præsertim in miseros argumenta, ut tulisse nunquam, vinci te virtute ab eorum ullo videare. Verumtamen ne illa singulatim aggrediamur, distincteque describere, impedit perspecta, atque explorata nobis modestia singularis tua, quam ne lædi arbitrere, privari te potius debito testimonio patiemur. Interea cernis, quorsum nostra hæc omnis evadat oratio. Scilicet cum recta in doctrina religionis, inque disciplina morum institutio traducta in posteros vigilantia, diligentia labore, opera sancti Maximi fuerit; indeque per majores tuos in te ipsum ita manarit, ut summa semper cautione, ope, studio servata integra, atque incolumis sit, servarique pergat; id tandem superesse, ut quæ is antistes reliquit monumenta ingenii, eruditionis, sapientiæque suæ, ea juris esse tui existimentur. Quocirca illorum, quæ reperiri hactenus potuerunt, omnia, jussu nostro, annotationibus, admonitionibus, præfatione illustrata, redacta in volumen unum, typisque excusa, etsi tibi non tam dono mittere, quam restituere videamur; nobis tamen humanitas singularis tua, atque egregia in apostolicam sedem voluntas, et observantia pollicetur, id quidquid est sive restitutionis, sive doni, veluti specimen quoddam summi erga te studii, benevolentiæque nostræ, Majestati Tuæ pergratum fore. Quod cum nobis plane persuasum sit; tum tibi, familiæque regiæ universæ tuæ bene precati, benedictionem apostolicam amantissime impertimur.

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem VI *idus Julii anno salutis* 1784, *pontificatus nostri anno* X.

PRÆFATIO.

[XIII] I. Quanto in pretio, quantaque in celebritate homiliæ, sermones, cæteraque opuscula sancti Maximi Taurinensis episcopi fuerint, intelligi ex eo cumprimis potest, quod vix ille mortalem hanc vitam cum immortali plena gloriæ commutarat, cum Gennadius scriptor et conspicuus eruditionis laude, et æqualis temporum illorum in libro, quem inscripsit *de Viris illustribus*, ea non recensuerit modo, verum etiam commendarit, veluti ab doctore profecta, qui *satis fuerit intentus in divinis Scripturis, et sufficiens ad docendam plebem ex tempore.* Atque is Gennadius earumdem homiliarum, eorumdemque sermonum et opusculorum non pauca, titulis ipsorum argumentisque indicatis, distincte commemoravit, reliqua generatim; propterea quod hæc aliquando *legisset* quidem, sed minime *retinuisset.*

II. Horum deinceps pars magna cum commodo Ecclesiarum, separatim exscribi, ac referri in codices una simul cum variis aliorum Patrum homiliis sermonibusque multo ante ætatem Albini Flacci, seu Alcuini Benedictini monachi, cœpisset; factum inde partim oscitantia, partim imperitia librariorum est, ut vel nullum præferrent auctoris nomen, vel aliorum, non Maximi, ad epigraphen nomine ascripto, circumferrentur. Quare in his dignoscendis, secernendisque ab alienis, ac Maximo restituendis, dici vix potest, quantum insumpserim temporis ac laboris.

PARS I.

Quibus scriptorum et codicum adjumentis, et quo ordine sit hæc a nobis perfecta editio.

[XIV] III. Principio attendendum summo mihi opere esse duxi, quid ferrent ii qui antehac sibi edendorum sancti præsulis operum onus curamque susceperant, et quibus monumentis argumentisque freti, eorum quædam in genuinis numeranda, alia contra in dubiorum nothorumve classem rejicienda esse judicarant. Itaque editiones operum Maximi, quotquot curatæ hactenus fuere, mihi subsidio comparavi, non eas solum quæ homilias sermonesque omnes, qui tunc inquirendo reperiri potuerant, continerent; sed eas etiam quæ homilias quasdam sermonesve aliquot exhiberent, qui vel prætermissi ab aliis fuissent, vel antiqua collectione quapiam comprehenderentur, quam editores ipsi superiores aut vidissent nunquam, aut ex vetere codice minus accurate descriptas publicavissent. Cumque eorum, qui primi omnium homilias sancti ejus antistitis typis vulgarunt, diuturnam iisdem colligendis operam navassent, unum Damianum monachum Benedictinum Ascendiensem fuisse cognossem, atque comperissem ejus collectionem, quam ipse, præreptus morte, emittere in lucem nequiverat, a Joanne Gymnico editam demum fuisse Coloniæ anno 1535, ad eam pervolvendam studioseque exponendam me contuli; ac legendo animadverti nihil in ea comparare annotationum Damiani, sed hujus

fieri tantum in epistola dedicatoria summa cum laude mentionem, propterea quod Ecclesiam illustrarit sancti Maximi Taurinensis operibus. Inde cum editiones Galesinii, Theophili Raynaudi, Gallandii, perquam diligenter lustrassem; quæque Maximi ejusdem monumenta ingenii sejunctim a cæteris ediderunt Combefisius, Joannes Mabillonius, Ludovicus Antonius Muratorius, Edmundus Martenius (quid autem omnes commemorem?), diurna nocturnaque manu versassem; ad scripta virorum illustrium, historiæ criticæque artis peritorum perlegenda animum adjeci, qui certe viri de opusculis sancti illius præsulis non egerunt solum, sed quid etiam judicato sit opus constituerunt.

IV. In horum sunt numero post Gennadium et Honorium Augustodunensem, Joannes Trithemius, Erasmus Roterodamus, Sixtus Senensis, Latinus Latinius, Robertus cardinalis Bellarminus, Cæsar cardinalis Baronius, Philippus Labbeus, monachi Benedictini congregationis Sancti Mauri sanctorum Ambrosii et Augustini operum editores, Natalis Alexander, Joannes Albertus Fabricius, Guillelmus Caveus, Ludovicus Elies Dupinius, Casimirus Oudinus, [xv] Sebastianus Tillemontius, Remigius, Ceillerius, Petrus ac Hieronymus Ballarinii fratres, aliique quos ne nominare quidem vacat; quorum tamen studiis plurimum profecisse, libens gratusque profiteor. Nam primo, cur Maximo plures homilias sermonesque acceptis referri oportere statuerem, fecit summa eorumdem virorum in illis opusculis Maximo ipsi ascribendis consensio. Secundo, ut sancto eidem antistiti opera quædam nunc demum reperta ascriberem, hi me ipsi permoverunt scriptores, qui etsi illa non viderant, docti tamen a majoribus, satis explicate tribuenda esse Maximo tradiderunt. Tertio, ab iisdem me scriptoribus didicisse fateor, quam fuerit singularis sancti Taurinensis episcopi facultas habendarum ex tempore concionum; quamobrem mirum non esse, si tanta est sermonum ejusmodi homiliarumque vis atque copia, quæ Maximi ejusdem insignitæ sint nomine. Quarto, testor denique, eorum me scriptorum adjumentis plura sancti nostri præsulis loca, quæ fœde ante vitiata fuerant, correxisse. Quo in genere Erasmi potissimum, Latini Latinii Viterbiensis, monachorum Benedictinorum congregationis Sancti Mauri, fratrumque Ballariniorum mihi studia profuerunt. Atque Erasmi, quæ fuerit in opusculis Maximi distinguendis, et ad manuscriptos codices exigendis industria, intelligi cum ex aliis sane multis, tum ex Casimiro Oudino potest, qui in altero *de Scriptoribus ecclesiasticis* tomo edito Francofurti anno 1722 de editione Operum sancti Ambrosii Roterodamensi anno 1527, cœpta ab Erasmo ipso atque ab Custero perfecta, disserens, præter cætera: « Orationes, inquit, epistolas et conciones ad populum, breves complectitur, quas ultimas Erasmus nihil addubitat esse suppositias, in qua nihil ipse Ambrosianæ venæ, inquit, ut etiam Joannes Custerus in editione operum sancti Ambrosii, qui omnes omnino sancto Maximo Taurinensi episcopo, tum ex mss. codicum fide, tum ex impressis, attribuit. » De Latino Latinio hoc breve dicam. Is absoluta Operum Tertulliani, in quibus colligendis, illustrandisque diuturnam, eamque diligentem operam collocarat, editione; cum Gregorio XIII pontifici maximo obtemperaturus, sese ad tractationes, atque epistolas sancti Cypriani accurate, ac ordine, juris rursum faciendas publici, convertisset; magnasque inde nactus esset opportunitates legendorum, considerandorum exponendorumque eorum quæ alii non pauci Patres litterarum mandarant monumentis, multa ab se in iisdem animadversa in Commentarios retulit, qui anno tandem 1676 typis vulgati fuerunt hoc titulo: *Bibliotheca sacra et profana*. Hac in Bibliotheca cum homilias quasdam, quæ aut titulis carerent, aut pseudonymæ essent, restituit Maximo; tum eas variis in locis amanuensium vitio corruptas emendavit apte ad fidem præstantiorum codicum manuscriptorum; effecitque, ut prodire in hominum lucem, genuinum auctorem assecutæ, possent. Post monachi Benedictini congregationis Sancti Mauri in appendicibus ad opera sancti Ambrosii, [xvi] et ad volumen V Operum sancti Augustini, quidquid attulerunt homiliarum atque sermonum Maximi, non modo, quam potuerunt, castigatissime formis excudi curarunt, sed appositis etiam variis, quas in vetustis codicibus deprehenderant, lectionibus, ostenderunt, quæ essent, ipsorum quidem judicio, potiores. Qua in re video, Ballariniorum in appendice ad sermones sancti Leonis diligentiam fuisse parem.

V. Verum tametsi scriptoribus quos supra nominavi plurimum, uti me dixisse memini, debeam, non tamen adeo iis esse mihi insistendum putavi, quin ipse quoque codices manu exaratos conquirerem, invenirem, legerem, ipsosque inter se conferrem; vel si exstarent in urbium bibliothecis, quæ hinc essent magnis locorum intervallis disjunctæ, a viris, quorum in hisce studiis existimatio insignis esset, pervolverentur, atque ad nos, si quid in codicibus iisdem esset deprehensum ab vulgatis editionibus discrepans, referretur. Codicum autem ejusmodi præcipuos esse cognovi omnino tres. Horum est prior monasterii Sancti Galli apud Helvetios; de quo quidem codice hæc ad nos P. D. Magnus Hungenblykerus San-Gallensi bibliothecæ præfectus, monachus imprimis eruditus, nonis Januariis anno 1779 comiter, uti solet, scripsit, assentiri se Joanni Mabillonio immortali memoria viro, et Martino Gerberto, abbati doctissimo Sancti Blasii, eidemque principi, codicem ipsum membranaceum in-folio litteris Longobardicis exaratum non esse octavo sæculo recentiorem aientibus; eum codice falso sancti Augustini præferre nomen; nihil enim eo contineri homiliarum aut sermonum, quod acceptum Augustino sit referendum; constare id scilicet ex altero ejusdem bibliothecæ noni sæculi codice Longobardicis item characteribus scripto cui hæc est præfixa epigraphe: *Homiliarum Maximi episcopi per totum annum de diversis festivitatibus volumen valde vetus*. Nam cum eædem prorsus homiliæ in hoc atque in vetustiore illo codice contineantur, magno id certe argumento esse oportere, errasse vehementer librarium, qui opusculorum Maximi Augustinum constituerit auctorem. In eo porro dissidere a Mabillonio se, quod ipse

homilias Maximi non plus nonaginta in utroque illo codice numeret, Mabillonius vero septem ac nonaginta. Sed cur ita Mabillonius censuerit, hanc unam fuisse causam, quod de sacramentis libros septem, qui Ambrosio, minus, ut arbitror, recte, ascribi solerent, totidem esse Maximi homilias existimarit, qua de re alio equidem loco opportune videro.

VI. Alter est præcipuorum, quos dixi, codex Nonantulani olim monasterii in agro Mutinensi, nunc Romanæ bibliothecæ Cisterciensium monachorum Sanctæ Crucis in Jerusalem. Et is codex membranaceus in-fol. notatus num. 90, ut frons exterior voluminis exhibet, quanquam intus pag. 1 præ se numerum 134 ferat; cæterisque ejus bibliothecæ codicibus ut antiquitate, ita [XVII] accuratiore scripturæ ratione integritateque præcellit, spectatque ad VII vel summum ad VIII Ecclesiæ sæculum. Ductus litterarum in eo Romanus est, ætatis, ut aiunt, secundæ paululum vergens ad Longobardicum. A pag. 129 ad 169 sexaginta partim homilias, partim sermones complectitur, de quibus eminentissimus cardinalis Besutius in indice bibliothecæ Sanctæ Crucis sic statuit : *Auctorem eosdem habere sanctum Maximum, mihi certum est.* Hunc ego codicem cum a Mabillonio Blanchinioque celebrari viderem, perquam diligenter legi, indeque (adjutore usus eruditissimo humanissimoque P. D. Cypriano Travacato linguæ Græcæ in Sanctæ Crucis cœnobio professore, eodemque bibliothecæ doctissimi P. Abbatis Rancati studio atque opera constitutæ præfecto) contuli cum altero ejusdem bibliothecæ item membranaceo in-quarto, eleganti Romano rotundo charactere perscripto codice, qui numero est 94, etsi intus num. gerat 67, quique, teste cardinali Besutio, ad sæculum Ecclesiæ XII pertinet. Atque is secundus recentior quidem certe, at plurimi tamen pendendus codex, principio *exorcismos super energumenos* continet; deinde epistolas pontificis maximi A., videlicet, ut ego arbitror, Alexandri III, duas, quarum est prior ad monachos Sancti Benedicti Padilironenses, altera ad A. antistitem Rheginum data, utraque autem scripta fuit causa dirimendæ litis, quæ *de curte sancti Cæsarii* inter monachos eosdem Padilironenses, et Nonantulanos exorta fuerat; postremo a pag. 5 ad 163 homilias sermonesve sancti Maximi 96. In horum sunt numero sermones quadraginta et octo, in quibus vix quidquam deprehenditur ab iis, quos 90 codex exhibet, discrepans. Jam vero cum in utroque codice iidem sermonum tituli sint eademque initia, dubitandum non est, quin oporteat Maximum eorum haberi auctorem. Fuit hæc item cardinalis Besutii, rei antiquariæ bene periti sententia; quam quidem sententiam plane confirmant quæ in secundo codice ante homilias sermonesque leguntur. Nam priore loco hæc sunt in proposita carmina :

Ecce liber plenus, et summo nectare lætus
Maximi dictis, nam fertilis emicat illis.
Hic prudens lector, morum virtute repertor
Nutritur cibo puerorum lacte referto,
Atque cibo firmo, perfectis utique digno;
Si vice sit prima fortis tractatio visa,
Non tamen evitet, si lapsus palpebra vitet,
Denique si studet, si mens non ebria nutet,
Hauriet hinc magna multis virtutibus apta.

Barbaricis hisce carminibus additur mox præfatio, cui succedit titulus : *Incipiunt sermones sancti Maximi Taurinensis episcopi.*

VII. Sed quoniam de codicibus bibliothecæ Sanctæ Crucis dicere cœpimus, non alienum videtur esse, breviter de lectionariis duobus libris qui in eadem servantur, disserere. Sunt hi membranacei in-folio. grandiusculis semigothicis, ut aiunt, litteris exarati. Continent [XVIII] sermones sancti Maximi omnino duodecim. Inde ego plura decerpsi plena utilitatis planeque digna, quæ in hanc nostram collectionem transferrentur.

VIII. Restat, ut de codice loquar, quem, supra monui, statuendum esse tertium præcipuorum. Est ille bibliothecæ Ambrosianæ Mediolanensis litteris Longobardicis perscriptus octavo Christiani nominis sæculo, signatusque littera C, num. 98. Pendi autem eum a summis viris permagni, præsertim vero a Mabillonio, Muratorioque intelligo. Quo magis dolendum est, mancum ipsum pluribus locis esse, atque initio postremisque paginis carentem. Hinc illud est incommodi consecutum, ut opuscula quædam eodem codice comprehensa, nisi multis magnisque suis partibus diminuta, efferri in lucem nequiverint. De quo quidem codice, cum ex Joanne Baptista Branca viro sane docto ac diligenti, qui tanta sui laude *substituti*, ut aiunt, præfecto bibliothecæ fungitur munere, quæsissem, sic reperi : pertinuisse codicem ipsum olim ad monasterium Bobiense; excidisse inde; magnoque diu post pretio ab eminentissimo eximiaque doctrina ac virtute clarissimo viro cardinali Frederico Borromeo partum fuisse, illatumque in percelebrem Ambrosianam bibliothecam, quæ non Mediolani solum, sed Italiæ etiam universæ insigne est decus et ornamentum. Sermones in eodem codice plures, sed magnam partem deplorandum in modum discerptos atque decurtatos cerni. Horum aliquos auctorum nomina præferre; cæteros contra non item. Eorumdem esse nonnullos ascriptos Maximo. Tam veteris tamque egregii codicis prædicatores ac vindices non tanti ejus esse fidem putare, ut una ipsius auctoritate dijudicari statuique possit, cuinam Patrum quemque sermonem acceptum referre oporteat. Ludovicum Antonium Muratorium ex eo sermones exscripsisse septem ac septuaginta, eorumque plures qui editi antea non fuissent inseruisse quarto tomo Anecdotorum. Jam de 98 bibliothecæ Ambrosianæ codice satis dictum est.

De reliquis deinceps agam, quæ magno mihi usui fuerunt; agam autem quam brevissime potero. Atque illum priore loco commemorabo, qui nuper Ambrosianæ ipsi bibliothecæ comparatus est, quemque sæculo XI fuisse scriptum accepimus. Est is membranaceus, continetque homiliam Maximo attributam *de Symboli Traditione*. Hanc inde canonicus Joannes Baptista Branca, cujus proxime meminimus, descripsit, et ad nos una cum *variantibus* codicis 98 lectionibus mitti curavit. Quod eo dicimus, ut quisque nos erga virum singulari doctrina humanitateque præditum pernoscat esse gratissimos.

Jam de cæteris codicibus Mediolanensibus sic lector habeat. Illorum (uti nos imperialis basilicæ Modœtiensis canonicus theologus Antonius Franciscus Frisius, vir splendido ingenio exquisitaque eruditione illustris, certiores fecit) horum, inquam, fuere in [XIX] Ambrosiana basilica membranacei duo in-folio, quos an. 1514 exscripsit canonicus Casula. Alter manet adhuc, alter intercidit injuria temporum; at hujus tamen exemplum Casulanum exstat. Ex utroque Frisius homilias aliquot nomen Maximi præferentes excepit, quarum ea, uti mihi quidem videtur, principem locum obtinet, quæ *de Reparatione Ecclesiæ majoris Mediolanensis* inscribitur. Non enim mediocriter ad ætatem Maximi statuendam confert. De cæteris in admonitionibus disseram, quas cuique homiliæ atque sermoni præmittam opportune ac tempori. Codices præterea idem ipse Frisius consuluit sæculo XI perscriptos omnino tres, quorum priores duo ad Modœtiense capitulum pertinent, tertius ad bibliothecam Ecclesiæ metropolitanæ Mediolanensis. Quæ in iisdem ille animadvertit digna opere ac labore nostro, sedulam operam, ut diligenter transcriberentur et ad nos tuto perferrentur, dedit. Sed de Mediolanensibus Modœtiensibusque codicibus hactenus.

IX. Nunc de Subalpinis. Horum aliquot (beneficio Josephi Vernazzæ, domo Alba, viri nobilis studiosissimique antiquitatum) est ad nos perlata notitia. Is ut primum intellexit, a Pio VI pontifici maximo impositum nobis fuisse sancti Maximi operum colligendorum atque edendorum onus, Francisco Meyranesio academiæ Taurinensis theologo, amico suo reique christianæ antiquariæ peritissimo, persuasit, ut quæ diuturno studio, illustrandorum sancti antistitis monumentorum causa, compararat, nobis ipsis in potestatem permittere ne gravaretur. Quatuor jam codices viderat Meyranesius, eosque cum editis considerate ac diligenter contulerat, multaque inde hauserat, quæ editioni (si qua demum accuratior pararetur) partem afferre commodorum atque ornamenti possent. Hæc ille rem et amico gratam et Ecclesiæ utilem facturus, nobiscum liberaliter communicavit. Codicum autem illorum quatuor prior est Taurinensis; alter ac tertius monasterii olim fuerunt sancti Dalmatii Pedonensis; quartus ad prioratum de Appannis spectabat, qui in agro erat Salutiarum.

Priori hæc est apposita recentiore manu inscriptio : *Ad usum majoris Ecclesiæ Taurinensis*. Continet is partim homilias, partim sermones Maximi 122 quorum plures nondum publicam lucem aspexerunt. Eorum postmodum indicem dabo, ac homiliæ cujusque atque sermonis titulos et initia describam, simulque ostendam, multo plures habitas fuisse orationes a Maximo, quæ edacitate vetustatis invida perierunt. Interea hoc monebo : in hoc eodem priore codice, ut in reliquis tribus formas plerumque characterum aut prorsus, aut pene esse deletas, vix ut fragmenta quædam remaneant, quæ intelligi facile, aut non difficulter suppleri a perito lectore queant. Est is codex membranaceus in-fol.; cumque jam usque ab XI Christiani nominis sæculo scriptus fuerit, ut usui esset Ecclesiæ Taurinensi, nil impedit profecto quin ex optimis exemplaribus exceptus fuisse videatur. Quod autem huic est codici peculiare, series [XX] est continua, et colligatio homiliarum titulorumque appositorum satis castigate perfecta descriptio.

Membranaceus item in-fol. alter est codex, quem monasterii Sancti Dalmatii Martyris, Pedonensis tractus, fuisse diximus. Qui sane tractus (post eversam Pedonam urbem sitam olim ad pedes Alpium) attributus, sedis apostolicæ auctoritate, fuit Montis Regalis episcopo. Quanquam vero mutilus multis suis partibus is etiam codex est, ex numeris tamen appositis plane dignoscitur comprehensas eodem fuisse homilias 242 et sermones 20. Sed deest index, quem sublatum inde atque avulsum fuisse arbitror. In fronte prioris homiliæ litteris majusculis scriptum est : *In Christi nomine. Amen. Incipiunt homiliæ sancti Maximi episcopi Taurinensis.* Prioris ejusdem homiliæ hæc est inscriptio : *In vigiliis Nativitatis Domini*. Incipit autem hoc modo : *Lætitia quanta est, quantusque concursus.* Sequebantur porro homiliæ *de Nativitate Domini, de Epiphania, de Baptismo Christi, de Quadragesima, de Pascha, de Ascensione Domini, de Pentecoste*. His succedunt sermones, quorum est a nobis paulo ante facta mentio. Qua vero ætate perscriptus is codex fuerit, cognosci ex his quæ mox addam potest, quæque in extremo ipso codice licet legere :

> Accipe, Dalmati martyr, quod trado munusculum,
> Monachus Atpertus in tuo cœnobiarcha
> Sancto monasterio de civitate Pedona.
> Maximus hoc scripsit præsul de civitate Taurina.

Quondam . . . descripsimus et nos . . . Imperio nostri venerabilis abbas Ralpertus . . . regnante Domino nostro Karolo rege Longobardorum et Francorum, anno . . . In octavum igitur sæculum conjiciendus is codex est. Nam aliunde constat, Ratpertum eo tempore præfuisse cœnobio Pedonensi, quo tempore rerum potiebatur Carolus Magnus. Is autem regnare cœpit an. 768, ac redimitus imperiali corona fuit ab Leone III P. M. an. 800, Christi Servatoris natali die.

Tertius codex, quem Pedonensis ejusdem monasterii fuisse docuimus, exaratus ab josepho monacho fuit, quo tempore abbas Henricus monasterio ipsi præerat, rexque Henricus in Italia obtinebat principatum. Nam in extremo eodem codice sic habetur :

Joseph monasticus librarius, atque peritus
Scriba descripsit librum, quem vides, maxime præsul,
Taurinas, Urbe, Henrico abbate regnante,
Pedona, ac armario cum multis quoque libellis
Semper condendo; Henrico quoque rege regnante.

Hinc facile perspicitur, referri codicem illum in XI sæculum oportere. Membranaceus is quoque est, in quarto. In eo, etsi non ordine, exstant homiliæ 170, sermones 40. Ejus est fronti litteris e minio majusculis sancti Maximi inscriptum nomen. Priore loco homiliam exhibet, cujus hoc est initium : *Ante dies commonueram caritatem vestram, fratres, ut tanquam religiosi, et sancti,* [XXI]*idolorum omnem pollutionem,* etc. Edita hæc fuit in IV Anecdotorum volumine a Muratorio. Postrema est homilia, quæ incipit : *Non incommode ante dies paucos prosecuti sumus functionem hanc sacerdotalem,* etc. Hanc autem homiliam Mabillonius ex San-Gallensi codice descriptam intulit in priorem Italici Musei tomum.

Venio ad quartum codicem. Membranaceus is quoque est in-folio parvo. Juris olim fuerat, uti supra monui, prioratus Appanniensium monachorum, cujus quidem prioratus ædium ac prædiorum, ex edicto pontificum, data post fuit episcopo Salutiensi possessio. Complectitur is Maximi sermones 31 homiliasque 70, ut ex numeris ad sermones qui supersunt et ad homilias ascriptis liquet; at ab sæva, nescio cujus, eaque indocta manu, multis inde avulsis detractisque foliis, commissum est, ut res litteraria publica magnæ homiliarum earumdem sermonumque partis jacturam faceret. Initio codicis hæc exstat rubris characteribus scripta epigraphe : *In Christi nomine. Amen. Homiliæ sancti Maximi episcopi Taurinensis.* In extremo folio sic habetur : *Accipe congestum, quod tu petisti libellum Maximi, Taurini, quas scripserat homilias, ut legas* . . . . . *monachus, quod transcripsit Waldus* . . . . *armario nostrum* . . . . *reliquasque rescribam. Imperante dominus noster Lotharius.* Spectat is igitur codex ad sæculum Ecclesiæ nonum, vel summum ad decimum. Nam formæ characterum plane demonstrant ipsum non esse recentiorem. Verum sub Lothario ne I Ludovici Pii filio, qui anno 841, an sub altero qui an. 947 potitus imperio est, perscriptus is codex fuerit, non satis constat.

Jam vero cum horum codicum quatuor insignis vetustas sit, et in homiliis, etc., Maximi auctori suo ascribendis mira consensio; non erat profecto cur dubitarem opuscula quædam nondum edita, quæ Maximi ejusdem in codicibus illis præferrent nomen, ipsi esse Maximo adjudicanda. In horum sunt numero egregii tractatus *de Baptismo* tres, quos equidem post homilias et sermones (uti specimen, Maximianæ non doctrinæ solum, sed etiam peritiæ rituum sacrorum) dabo.

X. Subalpinis hisce annumerandi sunt Vercellenses codices, quorum tres accuratissima diligentia versavit pervolvitque canonicus. Ant. Franc. Frisius, cujus est ante a nobis cum laude facta commemoratio; quæque in iis deprehendit notatu digna, mandavit litteris, egitque sedulo, ut eorum me participem faceret. Prior est horum homiliarius codex num. 66 in-folio maximo sæculi XII, vel XIII, in tabulario cathedralis ecclesiæ integer servatus cum aliis, quorum est ibidem insignis copia. In eo codice homilia illa legitur sancti nostri præsulis, quæ est inscripta *de Mirabilibus.* Hanc mox sequuntur de sancto Eusebio episcopo Vercellensi sermones quinque, duoque inde sermones *de sancti Laurentii martyris Festivitate.*

[XXII] Alter codex, in serie Vercellensium tabularii ecclesiæ cathedralis est septimus numero, membranaceus perinde in-folio maximo spectatque ad XI sæculum. Unam is continet homiliam sancti Maximi præferentem nomen, cujus hæc est inscriptio : *In octava Domini,* id est, *kal. Januarii.* Eam Gymnicus, deincepsque alii ediderunt.

De tertio, id ego animadverti volo : membranaceum quoque ipsum esse, pertinereque ad idem XI sæculum, ac homilias complecti 18, quas, etsi jamdiu typis vulgatas, is tamen codex majorem in modum confirmat attribui Maximo oportere.

XI. Idem nos Frisius certiores fecit, se, præter Subalpinos, vidisse alios homiliarios libros quatuor in bibliophylacio ecclesiæ cathedralis Novariæ, exque iis velut e fontibus multa hausisse, quæ prospexisset magno editioni huic nostræ ornamento atque utilitati fore. Cujusmodi autem hi sint codices, paucis exponam. Prior est membranaceus in-folio, estque in serie codicum ejus ecclesiæ manuscriptorum numerus septimus. Continet sancti Maximi homilias duas inscriptas *de Communi plurimorum martyrum,* quarum quidem prioris hoc est initium : *Corona universorum martyrum fulget,* etc.; alterius vero : *Sufficere nobis deberet ad profectum nostræ salutis,* etc. Exstat utraque in variis mss. codicibus, qui ab hoc Vercellensi quibusdam in locis discrepant, ut opportune a nobis, dum tempus monuerit, annotabitur. Alter codex, membranaceus item in-folio sæculi ejusdem XII, unam illam homiliam exhibet, cujus esse initium diximus : *Sufficere nobis deberet,* etc. Vetustior est tertius, membranaceus perinde in-folio, signatus num. 27 et initialibus litteris vario colore pulchre atque

affabre pictis ornatus. Pertinet enim ad IX vel summum ad X Ecclesiæ sæculum. Is nonnisi Maximi homilias orationesque complectitur. Principio eas exhibet quæ habitæ fuere ante Domini Nativitatem, deinde illarum plures quæ sunt de reliquis mysteriis Servatoris Christi; quæ quidem omnes, etsi editæ antehac fuerant, illustrari tamen codicis hujusce ope majorem in modum possunt, ascribique Maximo tutius. Huic est quartus, tametsi non ætate (scriptus namque fuit XI sæculo), at par tamen elegantia picturarum et characterum, rationeque collectionis homiliarum atque sermonum plane similis. Est is quoque membranaceus in-folio, plurimumque nobis ad hanc editionem accuratius adornandam attulit opis et adjumenti. Atque hæc quidem de Subalpinis Novariensibusque codicibus dicta sunto.

XII. Sequitur, ut de Florentinis agam. Quæ autem me primum impulerit causa, uti me ipsum ad hos pervolvendos conferrem, brevibus accipiat lector, velim. Cum Florentiæ an. 1778 versarer, ecce mihi, quidquam tale ne suspicanti quidem, redditæ fuerunt litteræ nonis Aprilibus Pii sexti pontificis maximi jussu scriptæ, quibus monebar, ut onus colligendorum sancti Maximi Taurinensis operum edendorumque susciperem. Etsi noveram ipse me, eique oneri ferendo imparem non agnoscebam modo, sed etiam profitebar; [XXIII] cum tamen novis epistolis ad tantum opus ineundum urgerer, dicto tandem audiens, mecum cogitavi: me, quod neque ingenio, neque exercitatione, hoc præsertim in genere studiorum, assequi posse confiderem, id esse fortasse diligentia consecuturum. Itaque cum animo circumspexissem quæcunque operi eidem perficiendo conducere posse viderentur, rationemque cumprimis codicum veterum manuscriptorum habendam judicassem; cumque considerassem, in ea me urbe degere, in qua codicum ejusmodi copia insignis esset, quorum pars maxima in Laurentiana bibliotheca diligentissime servaretur; esse mihi vitio vertendum putavi, nisi eo me etiam conferrem, indeque præsidium peterem meditato operi atque instituto labori meo. Neque vero est, cur hic ego ejus bibliothecæ decora persequi celebrando velim; cum hoc jamdiu perfuncti fuerint munere eruditissimi viri Mabillonius, Montfauconius, Pearsonius, Vossius, Lambecius, aliique prope innumerabiles, quorum sunt mandata testimonia memoriæ hominum sempiternæ. Hoc dicam perbreve: eam a Mediceis magnis Etruriæ ducibus, commodo rei litterariæ publicæ, summa liberalitate, multis iisque insignibus elegantia atque vetustate codicibus locupletatam; deincepsque a Francisco I. P. F. Augusto, accessione codicum Gaddianorum, quos ille sibi ære ingenti suo paraverat, auctam; ac mirandum denique in modum a Petro Leopoldo archiduce Austriæ magnoque Etruriæ duce fuisse amplificatam, illatis in eam maximo numero codicibus, qui dispersi ante in quibusdam minus notis bibliophylaciis, velut in tenebris, latuissent.

Quanquam autem multa prius collegeram, quam ad pervolvendos Laurentianos codices accessissem, anceps tamen adhuc hærebam, Maximo ne, an alteri cuiquam Patrum homiliæ plures sermonesque tribui deberent; quarum quidem homiliarum quorumque sermonum pars in quibusdam codicibus nullius auctoris præferret nomen, pars Maximi ejusdem, pars aliorum. Sed posteaquam facta mihi ejus bibliothecæ codicum legendorum potestas fuit, eosque (ope accuratissimi indicis summo studio elaborati perfectique ab Angelo Maria Bandinio viro sane docto, canonico Laurentianæ basilicæ eique bibliothecæ præfecto) reperi, recognovi, contuli; tum obtigit ex sententia, ut orationes non parvo numero vel aliis attributas errore librariorum restituerem Maximo; vel minus tuto, falsove Maximi inscriptum ferentes nomen in operum dubiorum aut nothorum classem rejicerem. Sunt porro hi Laurentiani codices fere omnes homiliarii, hoc est *sanctorum homilias continent, quæ legi solebant in Dominicis, in Natali, et in festis sanctorum propria evangelia habentium, et in Paschate, et in Pentecoste cum ferialibus eorumdem* (*a*). Legi autem hæ Patrum homiliæ consueverant publice, vertique etiam interdum in popularem sermonem, *quo facilius cuncti* [XXIV] *intelligere possent, quæ dicerentur* (*b*). Neque vero cathedralibus ecclesiis solum sæculo VI et seq., sed parochialibus quoque ac monasticis; quin etiam cuique sacerdoti, in aliquot regionibus saltem sui erant homiliarii codices. Ac de parochialibus quidem illustris est synodi Vasensis an. 529 celebratæ locus (*c*). De monasticis exemplo nobis præ cæteris erit Florentinus Sanctæ Crucis, nunc Laurentianus ille codex, qui aliquorum Patrum homilias *per totum annum* complectitur, estque distributus in partes duas, quarum priori hæc est præfixa inscriptio: LIBER SANCTISSIMÆ TRINITATIS DE EREMO, *pars* 1. *Homiliæ a Dominica prima de Adventu usque ad Pascha Resurrectionis*, secundæ vero hæc altera: *Homiliæ a Paschate Resurrectionis ad Dominicam ultimam post Pentecostem*. Quod ad homiliarios libros cujusque sacerdotis attinet, satis erit *Capitulare* Ahytonis episcopi Basiliensis, qui nono Ecclesiæ sæculo vixit, consulere (*d*). Age vero cum tanta esse debuerit ejusmodi codicum copia; quid tandem mirum videatur, si non omnes a peritis calligraphis perscripti fuerint, multique inciderint in imperitorum librariorum manus, sintque adeo mendorum inscriptionumque falsarum pleni? Cæterum exstant plures optimæ notæ, cujus plane generis sunt: 1° Sanctacruciensis ille, cujus est a nobis proxime facta mentio, spectatque, judicio quidem meo, ad undecimum sæculum; 2° is qui Ecclesiæ primum Meldensis fuit, nunc autem juris est Laurentianæ bibliothecæ; 3° duo Ecclesiæ Florentinæ, quos fuisse ad usum chori

(*a*) Confer Cangii *Glossar. mediæ et infimæ Latinitatis* ad verb. HOMILIARIUS, pag. 1093 edit. Venetæ an. 1738, tom. III.

(*b*) Synod. Turon. an. 813, cap. 17, pag. 1025, tom. IV Concilior. edit. Paris. an. 1714; et synod. Moguntina an. 847, cap. 2, pag. 8, tom. V eorumdem Concilior.

(*c*) Cap. 2, pag. 1105, tom. II Concilior. editionis ejusdem.

(*d*) Cap. 6, tom. IV Concilior., pag. 1241.

paratos arbitror, quique in litteris initialibus varia emblemata religionis christianæ egregie picta exhibent : hi codices duo ad bibliothecam modo Laurentianam pertinent; 4° codex sæculi xiv, in quo sunt homiliæ ea serie eoque ordine distributæ quo proponuntur in 99 codice Sanctæ Crucis in Jerusalem, de quo me supra dixisse memini. De Lucensibus, deque monasterii Sancti Salvatoris Montis Amiatæ monachorum olim Cisterciensium in agro Senensi codicibus, e quibus nonnihil est aliquando luminis consecuta nostra collectio, alias.

XIII. Postulat nunc ratio ut de codicibus Romanis agam. Jam ut primum elatum divulgatumque est, datum nobis a Pio sexto pontifice maximo in mandatis fuisse, ut studium omne nostrum, omnemque operam ad illustranda, inque lucem publicam emittenda sancti Maximi opuscula conferremus; difficile existimatu est, quam multi præstantes eruditione viri, uti rem et tanto pontifici pergratam, et christianæ reipublicæ imprimis utilem facerent, ad afferendas nobis suppetias conspirarint. Ex pluribus Petrus Aloysius Galletius monachus Benedictinus congregationis Casinensis, nunc Cyrenensis episcopus insigni eruditione, multisque libris editis clarus, unus omnium maxime, *variis lectionibus*, quas e codicibus bibliothecæ [xxv] Vaticanæ depromserat, ac sermonibus aliquot, quos inde summo studio diligentiaque descripserat, incredibilili nos est humanitate, comitate, liberalitate muneratus. Etsi id genus doni tam mihi usui fuerit, ut quantum eam ob rem clarissimo præsuli debeam existimare, vix eloqui autem, ne vix quidem possim; superesse tamen quamplurima intelligebam cum in bibliotheca eadem Vaticana, qua certe nulla est copiosior, tum in tabulario Basilicæ Sancti Petri, quæ nisi cognita, planeque perspecta habere curassem, suscepto certe operi ac utilitati publicæ defuissem. Itaque, cum a Pio VI pontifice impetrassem ut mihi utrumque illud venerandæ antiquitatis sacrarium pateret, ac frequens primum ad Vaticanam me bibliothecam conferre cœpissem, codicesque in ea plus triginta homiliarios reperissem, quorum vetustiores ad initia sæculi octavi referri posse viderentur, sunt enim Romanis characteribus quadratis perscripti, continere non potui me quin eos cupide legerem, simulque inquirerem, congruerentne, an alicubi alter ab altero discreparet. Sunt hi codices plerique omnes integri servati, quorum pars olim ad Sirletum doctrinæ laude celeberrimum cardinalem pertinebat, qui aliqua in iisdem annotavit sua manu; pars ad reginam Suecorum Christinam non litterarum minus, quam regiæ dignitatis gloria præcellentem; pars denique ad Petrum Cardinalem Ottobonium.

In tabulario basilicæ Sancti Petri homiliarios item codices septem vidi, pervolvi, contuli, qui Vaticanis adjuncti, mirum, quam lectionibus emendandis conduxerint, quantumque attulerint adjumentorum non solum ad homilias, sermonesque plures tutius asserendos Maximo; sed ad eos etiam supplendos, si qua ex parte diminuti sive in editis, sive in aliis manu exaratis voluminibus fuissent, indiligentia inscientiave librariorum. Verum de Vaticanis ac de basilicæ Sancti Petri codicibus hoc eximium addam : eos et emendatiore textu, et characterum nitore atque elegantia, et concentu præferri cæteris omnibus oportere. Eorum ego formam describam, ætatemque indicabo in codicum serie, quam æri incisam paulo post oculis lectorum subjiciam.

XIV. Vaticanis adjungam Lateranenses. Horum in ejus basilicæ tabulario inveni quatuor perinde homiliarios, sæculo (ut mihi persuasi) xi perquam castigate scriptos dignosque, qui cum Vaticanis potioribus comparentur. Sunt hi quidem omnes membranacei in-folio maximo, characteribus satis nitidis atque elegantibus exarati. In iisdem numerantur grandiores duo, qui, ut fert paginæ primæ inscriptio, *confecti* fuere ab Taurominitano episcopo Secundino. Ex his quædam Maximi nostri hactenus inedita deprompsi; horumque præsidio quædam etiam quæ publicata jampridem fuerant, aut firmius asserui auctori suo, aut emendavi.

XV. Chisianæ bibliothecæ (quæ, ut testatum pervulgatumque est, codicibus mss. iisque egregiis abundat) homiliarii mihi [xxvi] ostensi fuere tres, quorum duo sæculi sunt xi, tertius xv. Venerant hi olim in Anagniensis Ecclesiæ potestatem. Ex iisdem variantes aliquot lectiones, et nondum vulgata quædam opuscula sancti Maximi Taurinensis excepi, quæ post (dum tempus monuerit) proferam.

XVI. Est præterea Vallicellana PP. congregationis Oratorii bibliotheca copia mss. codicum insigniter locuples. In horum numero sunt membranacei quindecim sarti, tectique servati probe, quorum pars ad xii, pars ad xiii sæculum pertinet. Orationes in his, Maximi nomine inscriptas, quinquaginta deprehendi, quas cum exemplo sancti antistitis operum, quo uti solebam, contuli. Quantum autem inde perceperim fructus et commodorum, intelligi ex nostris admonitionibus poterit, quæ homiliis sermonibusque prævertunt, exque animadversionibus quas paginæ fero cuique subjici curavi. Cujusnam autem codices illi sint existimationis et pretii, ex Josephi Blanchinii clar. viri commentariis cognosci, quam ex ulla mea laudatione malo. Sunt enim tanti, ut oratione nostra non egeant. Interea hoc esse testatum velim : patri Simoni de Magistris congregationis Oratorii Sancti Philippi presbytero, quod mihi eos codices conferenti adfuerit studio, diligentia operaque diuturna sua, plus multo debere me, quam exsequi verbis possim.

XVII. De codicibus bibliothecæ Sanctæ Crucis in Jerusalem, cum supra dixerim, mitto disserere, ne actum agam. De Columnarum, Comitum, Barberiniorum, Albanorum bibliothecis, id unum commemorabo : ad eas quidem adiisse me, perlustrasse oculis codices illarum omnes, in quibus aliquid esset ad Maximum nostrum pertinens, nihil tamen reperisse, quod non tritum editorum superiorum sermone, aut non pervulgatum esset. In Casanatensi bibliotheca homiliarios codices membranaceos in-folio maximo vidi duos eleganti ac nitido

charactere Romano scriptos, eosque sat veteres; spectant enim ad XI Ecclesiæ sæculum. Ex iis quid acceperim, in admonitionibus demonstrabo.

XVIII. Auxit majorem in modum amplificavitque collectionem hanc nostram vir eminentissimus S. R. E. bibliothecarius cardinalis de Zelada. Is instructissimæ, refertissimæque selectissimis libris bibliothecæ privatæ suæ codicem X sæculi membranaceum in-folio magno, sibi dono a canonicis cathedralis ecclesiæ Urbevetanæ datum, non solum ostendi mihi, verum etiam (gratum beneficentissimo, optimeque de se merito Pio sexto pontifici maximo facturus) commodari jussit, ut dum esset otium, arbitratu meo conferre ipsum cum exemplo operum Maximi, quo uti consueveram, possem. Hujus duorumque aliorum codicum, quorum est ætas sæculo decimo quarto antiquior, quosque item mihi commodo liberaliter idem eminentissimus cardinalis dedit; horum, inquam, codicum præsidio, quæ facta huic editioni fuerit accessio, opportune, ac tempori admonitiones annotationesque nostræ docebunt; [XXVII] simulque efficient, ut quisque pernoscat, quam idem vir summus arcte nos sibi beneficio tanto devinxerit.

XIX. Postremus esto codex ille qui Strigoniensis Ecclesiæ olim erat; quique non multos ante hos annos in Francisci Carrariæ amplissimi doctissimique præsulis, qui est sacr. congreg. concilii a Secretis potestatem venit. E membranis constat plane candidis. Litterarum charactere mire nitido atque eleganti, initio fere sæculi Ecclesiæ sexti ac decimi scriptus fuit; atque a Joanne Boccardino Florentino cive ornatus picturis rubenti minio fulvoque auro egregie variatis, exprimentibusque præcipua christianæ religionis mysteria. Jam vero ejus pictoris singularem fuisse hoc in genere facultatem, non is solum codex, sed plures etiam bibliothecæ Laurentianæ Florentinæ, librique, quos chorales vocant, Benedictinorum sancti Petri Perusiæ demonstrant. Redeo ad Carrarianum codicem quo *Breviarium* continetur Ecclesiæ Strigoniensis. Eum cum pervolverem, incidi in homilias sancti Maximi omnino septem, quæ cujusmodi sint, quasque *variantes* lectiones exhibeant, suis est locis tempestive a nobis animadversum. Atque hic ego, ut par esset, utque deberem, de multis magnisque beneficiis a Francisco Carraria præsule in me collatis, deque ejus laudibus copiose dicerem, nisi ejusdem modestia impedirer, ac nisi una vererer, ne cum tanti viri amplificare velim, minuam potius gloriam. Jam de Romanis codicibus est, ut arbitror, dictum satis.

XX. Nunc progrediar longius, deque iis agam, qui in bibliothecis tabulariisve monasteriorum atque urbium exstant pontificiæ ditionis. Principio vetustissimum monasterium Sublacense, e codicibus, quos esse ipsi reliquos passa est edax antiquitas, nonnulla nobis suppeditavit; quæ qualia sint, quasque in editionem hanc operum sancti Maximi intulerint utilitates, in admonitionibus exponam, ut ratio postulaverit, diligenter. De Farfensis prisca item vetustate nobilis, totque non privatorum modo, sed imperatorum etiam, atque pontificum sermone percelebrati monasterii codicibus non multo longior nostra deinceps erit oratio. Exstant in hujus tabulario, quod Muratorius aliique doctissimi viri permagni merito fecerunt; exstant, inquam, in hujus tabulario, præter cæteros, homiliarii duo litterarum characteribus Romanis, diligentia singulari, elegantia, nitore scripti. Hos eminentissimus vir S. R. E. cardinalis Tamburinius sæculi esse XI judicavit, cui nulla est causa, cur non vehementer assentiar. In iisdem homilias sancti Maximi nomen præferentes quatuordecim offendi, quas typis jamdiu excusas ac publicatas Maximo certe ipsi ascribi oportere, efficit atque confirmat tam illustrium monumentorum vetustas et auctoritas. Ac de Farfensis quidem monasterii codicibus, deque homiliis Maximi quæ illis comprehenduntur, alias. Beneventanos vidit Stephanus Borgia præsul cum dignitate, tum magno ingenio, magno studio artium optimarum, ac liberali dignaque homine nobili doctrina, eruditioneque [XXVIII] præstans; indeque multa expressit, mecumque (summa Pii sexti Maximi sapientissimique pontificis voluntate) communicavit: quæ quanti sint, admonitiones ipsæ nostræ annotationesque pandent, sed tempore.

XXI. Longe cæteris monasteriorum tabulariis, ut amplitudine loci, ita præstantia, copiaque codicum antecedit illud, quod in cœnobio est Casinensi; quo ex cœnobio præclaram originem, nobileque nomen præcipua congregatio monachorum Benedictinorum duxit. Cujus quidem decora, ne pluribus persequar, quam et velim, et vero possim, deterret me magni nominis scriptorum Christiani Lupi, Joannis Mabillonii, Bernardi Montfauconi, aliorumque existimatio atque celebritas, qui ea sic oratione illustrarunt, ut qui rursum de iis agere instituerit, is spartæ egregie exornatæ non tam quidquam addere ornamentorum, quam detrahere velle videatur. Itaque iis tantum codicibus ejus tabularii contentus ero, in quibus sit aliquid quod ad augendam, amplificandam, perficiendam editionem operum Maximi conferat. Primum autem omnium hoc sciant lectores, volo: præfectum ei tabulario P. D. Placidum Federicium inclyti ordinis Sancti Benedicti monachum exquisita eruditione, singularique criticæ artis peritia præcellentem, statim atque ex Stephano Borgia præsule, quem rursum honoris causa nomino, intellexit, esse Pio sexto Christiani orbis universi pontifici vehementer cordi, ut homiliæ sermonesque sancti Maximi episcopi Taurinensis studiose colligerentur, inque publicam lucem rursum emitterentur, quam fieri castigate posset; nihil tam habuit pensi, quam ut omni diligentia, labore, opera, codices creditos curæ fideique suæ pervolutaret, atque ex iis et pluribus numero et vetustate integritateque insignibus multa promeret, eaque pontificis ejusdem nomini ac majestati dicata, Romam usui nobis futura transmitteret. Hæc ubi reddita pontifici fuere, isque pro sapientia, perspicaciaque summa sua animadvertit, magnas inesse Casinensibus monumentis opportunitates

et ad opuscula quædam vindicanda atque confirmanda Maximo; et ad collectionem hanc nostram non exornandam modo, sed etiam augendam; ut quam primum possem, atque liceret, Casinum peterem, eoque exemplum operum sancti ejusdem Taurinensis præsulis, quo uti consueveram, mecum asportarem, atque illud cum ejus tabularii codicibus accurate conferrem, imperavit. Parui equidem ut principi, promptus atque alacer, ut pro Maximo imperanti, libens. Ad Casinates cum venissem, omniaque pervestigassem quæ instituto jam operi conducere posse viderentur, ac eos codices seposuissem quos prospexeram mihi sæpe ac multum ex usu fore, rogassemque porro monachos ut ipsi mihi eosdem codices ad exemplum quod attuleram exigere volenti, adesse ne gravarentur; facile (quæ illorum erga me benevolentia comitasque fuit) impetravi, ut plures qui hisce studiis delectarentur essentque in Patrum operibus doctrinisque versati, [XXIX] suam nobis operam pollicerentur. In horum fuit numero P. D. Claudius Trevisanius monachus præstans historiæ doctrinarumque ecclesiasticarum facultate. Hujus sodaliumque (aberat autem Federicius) adjumentis cum ex manuscripto exemplo meo tres quatuorve codices uno tempore æstimarentur; tantum inde cepi utilitatis, ut homilias sermonesque sexaginta, non modo satis tuto tribuere Maximo, sed etiam nova *variantium* bonæ frugis lectionum luce illustrare me majorem in modum posse confiderem. Hoc vero in iisdem codicibus notatione plane dignum animadverti: eos plerumque ita congruere cum Vaticanis, vix ut in iis quidquam deprehendi queat dissimile. Illud notabilius, quod homilia *de Evangelica Piscatione*, et quartus ac septuagesimus sermo, qui est *de Natali sancti Laurentii*, cum ascribi Maximo, nisi sola unius codicis Laurentianæ Mediceæ bibliothecæ epigraphe, nequirent; tum inscriptione codicis alterius Casinensis optimæ notæ factum est, ut a nobis eidem sancto antistiti firmiore asseveratione attribuerentur. Nolo autem quisquam miretur, sermones aliquot, qui in quibusdam Casinensis cœnobii codicibus inscripti essent sancti Maximi nomine, rejectos a nobis fuisse in appendicem. Nam cum ab oratione ac stylo Maximi longe ipsos abesse perspicerem, adjungendam auctoritatem ac fidem iis codicibus non putavi, quos scirem iis temporibus fuisse perscriptos, quibus nihil vigebat minus quam criticæ artis peritia. Neque vero illæ solum, quas proxime commemoravi, in nostram operum Maximi collectionem ex congregatione monachorum Casinensium permanarunt utilitates; immo auctæ illæ quidem protensæque fuere latius cura diligentiaque reverendissimi P. D. Dominici Favillæ, qui tunc ejus congregationis abbas generalis erat. Is enim, cum ex edito a Muratorio (*a*) sæculi x indice bibliothecæ antiqui sane ac celebris monasterii Bobiensis Sancti Columbani (quod monasterium in eo tractu est ducatus Mediolanensis, qui ante hosce non multos annos in ditionem Sardiniæ regis venit), is, inquam, cum ex eo indice cognosset in monasterii ejusdem bibliotheca codices quosdam fuisse quibus opuscula sancti nostri Taurinatis episcopi continerentur, abbati Bobiensi mandavit, ut de codicibus iisdem cognosceret et ad se referret. Gessit is continuo Favillæ morem, sed cum inquirendo codices non reperisset, atque in eam proinde sententiam venisset, ut vel eos penitus periisse, vel inde sublatos, alioque asportatos, in abdito quopiam aut tabulario aut bibliophylacio, velut in tenebris, jacere existimarit, Favillam ipsum per litteras certiorem fecit, frustra codicum eorumdem perquirendorum ab se suisque fuisse laborem susceptum. Hoc autem scire se: in iis, qui adhuc in monasterio suo exstarent, codicibus sermones esse inventos octo sancti Maximi insignitos nomine, quos exscribi, ipse, Romamque ad nos mitti curavit. Sed horum quidem sermonum, cum redditi [XXX] nobis fuissent quinque, hos jamdiu in lucem fuisse prolatos deprehendimus; cæteros, quorum est prior *de Nativitate Domini*, alter ac tertius *de Laudibus beatæ Mariæ Virginis*, quod ob siccitatem humilitatemque orationis indigni oratore tanto essent, rejecimus in appendicem operum spuriorum. Atque hæc de Bobiensibus codicibus dicta sunto, de quibus agere prætermisissem, nisi monachorum Casinensium in hanc editionem merita prædicanti mihi in memoriam rediissent.

XXII. Post codices Casinenses postulat ratio, ut reliquos memorem, qui in bibliothecis Neapolitani regni servantur, nobisque aliquid opis atque adjumenti ad collectionem operum Maximi adornandam perficiendamque attulerunt. Offerunt autem sese nobis priore loco ii quos in bibliotheca Montis Oliveti Neapoli reperit Angelus Maria Bandinius, quem me supra nominasse memini. Sunt illi quidem numero tres, iidemque homiliarii. Continent aliquot orationes Maximo attributas. Harum quinque, quod scriptæ minus polite minusque ad Maximi stylum aptæ sint, in classem rejecimus nothorum opusculorum. In eorum codicum uno is exstat sermo, cujus hoc est initium: *Sæpe intimatum est auribus vestris, fratres*, etc. Est idem codex membranaceus in-folio maximo, charactere Romano exaratus, pertinetque ad XI sæculum. Quare hujus item subsidio firmius Maximi idem sermo esse constituetur. Huic primo codici persimilis est alter. Tertius est chartaceus in folio minori, sæc. XIV recentior, cui est sermo ille insertus: *de Adventu Domini*, qui initio sic habet: *Propitia Divinitate*, quique etsi in hoc ipso codice, Maximi, in aliis tamen haud paucis, editis præsertim, Ambrosii nomen præfert. Utri autem horum sanctorum antistitum tribuendus sit, judicent sapientes. Equidem vereor ne prorsus neutri. Sed ne quid egisse temere viderer, in seriem ipsum intuli operum Maximi dubiorum.

Neapoli perinde in Augustinianorum Sancti Joannis de Carbonaria insigni bibliotheca codicem membrana-

(*a*) Tom. III *Antiquitat. medii ævi*, pag. 819.

ceum in-folio medio fere sæculo tertio ac decimo scriptum Bandinius idem legit, pluresque in eo sermones sancto Maximo ascribi animadvertit, quos sancti ejusdem genuinos esse fetus, aliorum etiam magno numero codicum comprobat efficitque consensio. Multa porro vir clarissimus inde extulit, quæ quidem ut nos ad institutam editionem illustrandam juvarint, ex admonitionibus cuique homiliæ sermonique præfixis intelligi plane poterit. Illud interea sciri, attendique velim : sermonem in eo codice *de Operibus misericordiæ* inscriptum, atque initio sic habentem : *Videte, fratres, quare charissimi dicimini*, etc., eximi, me judice, expungique ex albo Maximianorum operum oportere. Atque expunxi equidem, eumque in appendicem spuriorum immitti jussi, cum multo minus graviter, eleganter proprieque perscriptum cernerem, quam ferre Maximi oratio posse videatur.

[xxxi] XXIII. Ad Venetos codices venio. Mirum quam hi contulerint ad collectionem hanc nostram reddendam non emendatiorem modo, sed etiam auctiorem. Serenissima quippe respublica Venetorum simul atque accepit, esse Pio sexto patri patrum vehementer curæ, ut nova, eaque, quantum posset, suis omnibus partibus ac numeris constans, perfecteque absoluta sancti Maximi Taurinensis episcopi operum pararetur editio; demonstratura summam suam erga tantum pontificem voluntatem, bibliothecæ Sancti Marci præfecto id negotii dedit, ut laborem operamque omnem in exquirendis sancti illius præsulis homiliis, sermonibus reliquisque opusculis poneret; ac si quid horum quærendo comperisset aut nondum vulgatum, aut annotatione dignum, id accurate describeret, et ad quem ipsa jusserat, magistratum deferret. Is præfectus, ut est eruditus cumprimis ac diligens, cum nihil prætermisisset vigilantiæ, industriæ, studii, quo præcipienti principi cumulatissime satisfaceret, tanta est usus felicitate, ut sermones invenerit non adhuc publicatos tres; pluraque in codicibus animadverterit, quæ studiose, ordineque litteris mandata, magistratui tradidit, cujus jussu eadem omnia in thecam illata elegantem sane, ornatamque insignibus pontificiis, Romam ad eximium Julianum reipublicæ Venetæ apud apostolicam sedem legatum missa fuerunt, ab eoque oblata pontifici, qui eadem accepit editis præclaris indiciis magnisque significationibus grati animi, suique in ipsam rempublicam amoris ac pietatis. Prior autem illorum sermonum trium ex codice veteri ms. bibliothecæ Sancti Marci exscriptus is est, cujus hoc est initium : *Ante paucos dies*, quique exstat etiam in codice bibliothecæ Mediceæ Laurentianæ inscriptus Maximi nomine, ut ex indice Bandiniano, tom. I, pag. 81, liquet. De reliquis alio loco, præsertim autem in admonitionibus copiose dicam. Præter sermones præfectus idem homilias attulit duas, quæ etsi editæ fuerint, codicum tamen Venetorum consensione fit, ut tutius Maximo attribuantur. *Variantes lectiones* vir clarissimus addidit, quas suis locis opportune inserere non prætermittam. Postremo idem nos certiores fecit, codices esse solum duos in Veneta Sancti Marci bibliotheca, qui sermones contineant Maximi; horum esse alterum membranaceum, notatum numero 153 spectareque ad XI Ecclesiæ sæculum; hunc primam esse partem homiliarii distributi in ingentia volumina membranacea duo in-folio, quæ juris olim fuerant cardinalis Bessarionis, postque fuere ab eodem cardinali dono, cum aliis ipsius libris, data reipublicæ Venetorum; esse codicem eumdem satis emendate scriptum; alterum codicem partem esse secundam alterius homiliarii libri, qui, cum repertus in æde Sancti Marci fuerit immixtus pauculis voluminibus, quæ Petrarcha ei ecclesiæ donarat, translatus fuit in bibliothecam, signatusque num. 508; esse hunc item membranaceum in-folio sæculo XII exaratum, etsi non tam castigate, quam libri postulant, qui legi publice in ecclesia [xxxii] solerent. Ac de Venetis quidem bibliothecæ Sancti Marci codicibus hæc paucis dicta sunto.

Restat, ut de Patavino bibliothecæ canonicorum nonnihil memorem. Est is codex XV sæculi. Descripsit ex eo clarissimus idem Venetæ Sancti Marci bibliothecæ præfectus sermones duos, quorum alter incipit : *Ad exhibendum vestræ caritati sermonem*, etc., magnaque pars refertur in officio communi martyrum Romani Breviarii, editi an. 1478 Venetiis a Jensonio. Alterius autem sermonis hoc est initium : *Recte atque ex debito Ecclesiæ beatorum martyrum celebrant insignia*. Cujusmodi autem hi sermones, quantique habendi sint, ostendam in admonitionibus, dum tempus ratioque monuerit.

Quod ad Brixienses ac Veronenses codices attinet, hoc breve dicam : a Joanne Nannio Brixiensium, et a Joanne Morosinio Veronensium, doctrinæ eruditionisque laude præstantissimis antistitibus curam omnem, diligentiam, operam fuisse navatam, ut quidquid in codicibus mss. suarum ecclesiarum exstat ad Maximum pertinens, ad nos perferretur, non modo ut gratum Pio Sexto pontifici facerent, verum etiam ut quod eniterentur ac laborarent, ad gloriam sancti præsulis verterent. Nannius sermones aliquot atque homilias, variantesque lectiones optimæ notæ misit, de quibus suis in locis, dum ratio exiget, disseram. Morosinius ex vetustissimo sui capituli codice signato num. 49 ut describerentur *Lectiones* seu *Expositiones Evangeliorum*, utque nobis redderentur, jussit. Ac mihi quidem veri perquam esse simile videtur, hunc librum illum esse Maximi qui *de Capitulis Evangeliorum* inscriptus erat, qui a Gennadio, ab Honorio Augustodunensi et a Trithemio memoratur, quique jamdiu cum nos latuerit, existimabatur funditus periisse. Ex eodem præterea codice Morosinius exscribi voluit tractatus duos, qui etsi anonymi sint, non indigni tamen haberi possunt, qui sancto ipsi Maximo ascribantur; atque ut eos sancto eidem viro ascriberem graves me causæ permoverunt. Verum de his alias. Hoc moneo : opusculorum ejusmodi nondum editorum accessione, collectionem hanc nostram multo cæteris locupletiorem præstantioremque futuram.

XXIV. Jam vero etsi satis firmo, non uno tamen contenti fuimus præsidio codicum Italicorum. Germanicos etiam duximus consuli atque conferri oportere. Itaque a Pio Sexto pontifice maximo scriptum Josepho Ga-

rampio, summa eruditione et mira totius antiquitatis comprehensione excellenti, episcopo Montis Falisci, et apud Vindobonensem Cæsaream aulam apostolicæ sedis legato, datumque in mandatis fuit, ut eam sibi spartam ornandam susciperet. Is principi tanto optime de se merito obtemperaturus, evolvit ipse per se bibliothecæ Augustæ manuscriptos codices; cumque nullum reperisset qui Maximiani quidquam complecteretur, ad monachos ordinis Sancti Benedicti sese convertit, præsulesque monasteriorum Ratisponensis, Gotwicensis, Lambacensis, Augiæque divitis [xxxiii] majorem in modum hortatus est atque excitavit, ut in vetera mss. volumina insignium suarum bibliothecarum inquiri juberent. Ejus exhortationum tanta vis fuit, ut exitus nequiverit esse secundior. Nam cursum ad id opus certatim a monachis est : perfecti ab iisdem indices locupletissimi homiliarum sermonumque Maximi; variantes eæque permagni pendendæ lectiones diligentissime transcriptæ; indicata codicum ætas atque præstantia, in quibus opuscula exstarent, ad quæ sancti episcopi esset ascriptum nomen. Ea omnis tot egregiorum monumentorum, tam frugifera tamque præclara, ad nos est a sapientissimo præsule transmissa collectio, cui quantum debeam, etsi possim cogitatione colligere, exsequi tamen verbis non possum.

XXV. Percrebuerat interim multorum sermone, apud Belgas exstare haud raros codices generis ejusdem in bibliothecis præsertim monasteriorum. Qui eam in rem inquireret, nemo succurrebat aptior Ignatio Busca apostolicæ sedis legato, eodemque archiepiscopo Emesseno. Ad hunc pontifex scribi jussit, uti strenue ageret, codices ubi essent pervestigaret, nuntiaret denique, cujusmodi essent, quam veteres, quam accurate scripti, quibusnam in locis ab editis discrepantes. Egit ille impigre, ut debebat. Viris doctis, quibuscum amicitias junxerat, mandavit, ut, quoniam ipse per se, tot curis distentus, id laboris sustinere non posset, suam illi ad eam rem operam conferrent. Cum hi sedulo fecissent, in duabus bibliothecis codices totidem repererunt, quarum quidem bibliothecarum una canonicorum regularium Lovaniensium Sancti Martini est, altera monachorum Cisterciensium cœnobii Camberonensis. Id ubi legatus rescivit, perillustrem canonicum Vandevelderum bibliothecæ Lovaniensi præfectum, eumdemque facultatis theologicæ doctissimum professorem rogavit, ut quas homilias quosque sermones Maximi in iisdem codicibus deprehendisset, ad vulgatos exigeret, notaretque quidquid præ se varii ac diversi ferrent. Gessit is legato roganti morem. Homilias ipsas triginta cum editis Coloniæ an. 1535 contulit, quodque in iis offendit varietatis, commentariis consignavit, eidemque legato dedit, qui cunctandum non putavit, quin Romam ad pontificem mitteret. Eas ego varias lectiones suis locis ingerere non omittam. Quanti porro ducendi codices illi sint, ex verbis Vandevelderi, quam ex meis cognosci malo. « Prior codex, inquit ille, est in pergameno, forma quam in-folio vocant, duobus voluminibus exhibens homilias *de Tempore*, et *de Sanctis*, in quarum numero aliquot beati Maximi homiliæ occurrunt. Hujus codicis introscripta sunt : *Iste liber pertinet ad librariam monasterii regularium Sancti Martini in Lovanio in die Gimstræte*. Item : *Istam partem homiliarum habemus ex domo Florentiana Daventrensium fratrum in erectione hujus domus circa annum Domini* 1434. Sed longe antiquior est codex, quod ex characterum forma apparet; et quod nullæ Bernardi homiliæ sint insertæ; tametsi usui lectionis in [xxxiv] refectorio, cui hæc volumina inservierunt, egregie accommodatæ. Omnes videlicet decerptæ sunt ex sanctis Joanne episcopo Constantinopolitano, Augustino, Leone papa I, Gregorio Magno, Beda, Haymone Alberstadiensi, et demum Anselmo Cantuariensi. Alter codex est papyraceus, nitido charactere exaratus a fratre Joanne de Waulx an. 1620, ut ad calcem notatur, forma quam vocant in-8°. Titulus præfixus est : *Sermones beati Maximi Taurinensis episcopi an.* 1620 *est bibliothecæ abbatiæ Camberonensis ordinis Cisterciensis in Hannonia.* »

XXVI. Sed erit fortasse qui miretur, quid sit, quod cum tam diligens a me facta fuerit Italicorum, Germanicorum, Belgicorum codicum enumeratio, tum Gallicorum ne leviter quidem mentionem injecerim. At is cum viderit quam simus caute studioseque in cæteris recensendis, expendendis dijudicandisque versati, si cognorit præterea, Gallicorum seriem variasque lectiones, etsi diu exspectatas, nondum tamen perferri potuisse Romam, non modo desinet mirari, verum etiam secum statuet, dum ad nos pervenerint, non esse me commissurum, ut in iis quoque numerandis, æstimandis, utque par erit, celebrandis studium quisquam meum, diligentiamque desideret. Quamobrem autem exspectandum diutius non existimarim, ea fuit potissimum causa, quod cum divulgatum fuerit, perfectam jamdiu ac typis excusam collectionem hanc nostram esse, plerique omnes emitti ipsam denique in publicam lucem expeterent.

XXVII. In dijudicandis porro tot mss. codicibus hæc est principio a me adhibita cautio, ut antiquiores generatim præferrem recentioribus; deinde, ut emendatiores minus castigatis anteponerem, etiamsi minus castigatorum esset ætas vetustior; post ut iis plus tribuerem, quos ex optimis exemplaribus descriptos fuisse cognoram. Id vero ut dignoscerem, regulas mihi subsidio tres comparavi. Earum fuit prior codicum plurimorum, eorumque antiquiorum emendatiorumque concentus; altera veterum monumentorum scriptorumque auctoritas; tertia historicorum criticæque artis peritorum consensio. His ego præsidiis munitus, permulta opuscula jure asserui Maximo, etsi essent qui ipsorum aliqua eidem accepta referri oportere aut inficiarentur, aut dubitarent. Quod si aliquando horum mihi præsidiorum vel aliqua vel pene omnia defuerunt, induci tamen non potui, ut sancto antistiti abjudicanda esse ducerem, quæ ab ipso fuisse scripta styli ac orationis similitudo, et doctrinæ, atque afferendorum locorum sacræ Scripturæ Maximiana plane ratio, simulque unius alteriusve codicis auctoritas suaderet. Neque vero quod in quibusdam

opusculis humilior, quam in cæteris sit oratio, idcirco ab iisdem Maximo ascribendis deterreri potui. Non enim sum nescius, consuesse sanctos, ejus præsertim ætatis, antistites subliniore elegantioreque oratione uti, cum nacti auditores eloquentiæ doctrinæque laude præstantes essent; [xxxv] humiliore contra, cum conciones ad imperitum vulgus haberent. Honoratus certe in sancti Hilarii Arelatensis episcopi Vita : *Si peritorum*, inquit, *turba defuisset, simplici sermone rusticorum corda nutriebat; at ubi instructos supervenisse vidisset, sermone ac vultu pariter in quadam gratia insolita excitabat*. Verum etsi par omnino in aliquot Maximi opusculis atque in aliis pluribus esse non videatur sublimitas sermonis et elegantia, adeo tamen est series, collocatio, verborum ductus, afferendorumque sacræ Scripturæ locorum ratio similis, ut facile in utrisque Maximum auctorem possis agnoscere.

Jam vero si qua in opuscula incurri, quæ sermone tam vulgari, humili, abjecto, implicato scripta essent, ut prorsus indigna Maximo viderentur, ea equidem nihil hæsitans statui, rejici oportere in numerum operum spuriorum, quanquam in aliquot codicibus inscripta essent Maximi ejusdem nomine. Qua in re exemplum sum imitatus monachorum congregationis Benedictinæ Sancti Mauri, aliorumque virorum peritia criticæ artis illustrium, qui in eo elaborarant, ut opera sanctorum Patrum aut recenserent, aut vulgarent. Ac monachi quidem Sancti Mauri, qui editionem sancti Ambrosii operum curarunt, eo uno nomine plures sancto ipsi Ambrosio sermones adimendos judicarunt, eorumque partem Augustino, partem Maximo, partem denique horum neutri, sed vel Cæsario, vel obscuris quibusdam scriptoribus sequioris ævi adjudicandos esse statuerunt, de quibus ne fando quidem unquam audissent. Quod idem factum ab iis fuisse videmus, qui onus sibi secernendorum genuinorum sancti Augustini operum a nothis, rursumque in lucem emittendorum susceperant. Atque hi sane in accuratissima illa ac elaboratissima editione sua, magno numero sermones, qui olim Augustino attributi fuissent, ob orationis dissimilitudinem, Augustini esse negarunt. Quorum sermonum aliquos idcirco asseruere Maximo, quod præ se similitudinem orationis ac styli Maximiani ferrent, et in quibusdam codicibus Maximi ejusdem nomen eorum titulis inscriptum legeretur. Quin etiam Petrus et Hieronymus Ballarinii fratres (qui tot editis egregiis libris non minus decori Veronæ patriæ suæ, quam emolumento rei christianæ publicæ fuerunt) in editione operum sancti Leonis Magni, quam summa sua ut diligentia, ita gloria curaverunt, homilias sex, quas sancto eidem pontifici ab editoribus olim fuisse attributas noverant, quod stylo esse plane Maximiano scriptas vidissent, animadvertissentque in codicibus aliquot manu exaratis Maximi eas præferre nomen; nihil hæsitantes Maximo ipsi restituerunt. Earum homiliarum prior est *de Epiphania*, quæ incipit : *In hac, dilectissimi, celebritate;* secunda vero et tertia, et quarta sunt *de sanctis Apostolis Petro et Paulo :* postremæ denique duæ *de Natali sancti Laurentii levitæ et martyris*.

Longe secus de sermonibus duobus illi statuendum censuerunt, quorum est unus *de Nativitate Domini*, incipitque : *Exsultemus in* [xxxvi] *Domino, dilectissimi, et spiritali jucunditate lætemur;* alter autem, *de Epiphania*, qui initio sic habet : *Celebrato proximo die, quo intemerata virginitas*, etc. Nam etsi in codicibus aliquot efferri hos illi cernebant Maximi nomine, cum tamen nihil ipsos præ se Maximianæ orationis ferre, styloque plane esse Leonianos, idque aliis codicibus confirmari, perspicerent, ademptos Maximo, eos in Leonianorum sermonum seriem retulerunt.

Hæc vero si tantorum virorum fuit in dijudicandis operibus Patrum iisque a spuriis secernendis ratio, cur demum a me neglecta fuisset, cum præsertim cernerem, magnam inde invectam esse in rem litterariam publicam partem commodorum? Itaque ego is, qui homiliam *de Manu arida a Domino curata* (ut Lucæ VI) cujus hoc est initium : *Diligenter audisse credo*, alteramque in Evangelii Marci locum : *Cum turbæ irruerent in Jesum*, quæ incipit : *Christus in humanis actibus divina gessisse mysteria*, etc., Petro Chrysologo ab aliquibus tribui vidissem, contra atque et oratio, quæ omnino Maximiana in iisdem est, et codices antiqui postulent, facere minus non potui, quin utramque Maximi nomine inscriptam ederem. Quod idem in aliis haud paucis homiliis sermonibusque publicandis ita præstiti, ut majorem in modum caverim, ne quid alieni Maximo attribuerem, neve quidquam Maximi acceptum alii cuiquam referrem, etiamsi plures codices secus poscere viderentur. Quid enim eos codices morarer, in quos oscitantia imperitiave librariorum opuscula Patrum etiam Græcorum intulit inscripta Latinorum nominibus? Exemplo sint conciones duæ quarum est una *de Confessione peccati*, quam codex Vallicellanus velut a Maximo scriptam exhibet, quæque a Gymnico post Maximianas refertur pag. 357, ac si Græce fuerit composita a Joanne Chrysostomo. Exstat hæc etiam in aliquot operum sancti Joannis Chrysostomi editionibus, quarum est una Parisiensis anno 1556, tom. I, cura Philippi Montani Armenteriensis perfecta; altera item Parisiensis cœpta atque absoluta anno 1581 typis Henrici Thierrii ac Sebastiani Nivellii sumptibus, tom. I, col. 989 et 990, etc. Verum id concionis genus cum posteriores operum sancti Joannis Chrysostomi editores nihil olere Chrysostomiani censuerint, omiserunt. Altera est concio *de Avaro divite*, seu *de eo quod scriptum est in Evangelio : Cujusdam divitis fructus uberes ager attulit*. Fuit hæc a Rufino de Græco in Latinum conversa; exstatque tom. III operum Basilii Magni, pag. 722 et seqq. edit. Paris. an. 1722. Atque hanc quidem, quæ Basilii est, in quibusdam codicibus Ambrosio, in aliis Maximo tributam lego. Sexcentæ sunt generis ejusdem, quæ plane demonstrant quam sit parum inscriptionibus mss. codicum sequiorum temporum fidendum, nisi ad easdem confirmandas concurrant aliqua saltem eorum, quæ supra commemoravi præsidia.

XXVIII. Quo porro ordine, quaque serie homiliarum, sermonum cæterorumque opusculorum Maximi hæc nostra sit digesta atque perfecta collectio, explicabo brevi. Priore loco homilias protuli [xxxvii] distributas in classes tres. Harum sunt primo loco quæ *de Tempore*, tum quæ *de Sanctis*, post quæ *de Diversis* inscriptæ sunt. *De Tempore* dici plerumque solent eæ quæ habitæ fuere *mobilibus*, ut vocant, diebus festis; *de Sanctis* autem, quæ de laudibus aliquot sanctorum martyrum confessorumve recitatæ fuerunt eorum solemni natali die; *de Diversis* tandem, quæ ad locum aliquem sacrarum Scripturarum illustrandum pertinent. Post homilias, distribuendos item sermones in totidem classes putavi, quarum iisdem titulis insignita esset partitio. Homiliarum vero atque sermonum hoc esse discrimen animadvertit in Glossario Cangius : « Homilias, inquit, fuisse familiares collationes, quæ a præsulibus habebantur in ædibus sacris, in quibus et interrogabant populum, et interrogabantur a populo : Ita enim ὁμιλίας a λόγῳ distinguit Photius in biblioth. cod. 172. » Nam cum *sermo* haberetur nec interrogabatur orator a populo, neque populum interrogabat. Tractatus populares a Latinis Patribus dici consuesse eos, qui a Græcis homiliæ appellabantur, idem est Cangius auctor, qui sanctum Augustinum testem citat. Augustini autem hunc affert ex proœmio in psal. cxviii locum : *Statui per sermones id agere, qui proferuntur in populis, quos Græci ὁμιλίας vocant.* At jam inde ab aliquo tempore vocis ὁμιλίας variata est notio. Nunc enim eas vocamus hoc nomine orationes quæ explanandi alicujus loci evangelici causa conscriptæ fuerint. Curavi porro ut sermonibus tractatus succederent tres *de Baptismo*, quos esse Maximo ascribendos, evincit codicum subalpinorum consensio. Sequuntur porro tractatus duo qui e codice Veronensi deprompti sunt, quorumque alter *contra Paganos*, alter *contra Judæos* inscribitur. Nullius illi scriptoris nomen præferunt; verumtamen quoniam et styli eorum ratio a Maximiana non discrepat, et ex eo volumine exscripti sunt quo alia sancti episcopi opuscula continentur, egissem profecto imprudenter, si eos ex serie operum Maximi expungendos existimassem. His demum addidi *Evangelicas Lectiones*, seu *Capitula Evangeliorum*, quorum (ut supra animadverti) Gennadius, recentioreque memoria Trithemius meminerunt. Non sum nescius, *Lectiones* ejusmodi *Evangelicas* in codice Veronensi neque Maximi, neque alterius cujusquam nomen præferre. Sed ea nominis prætermissio tanti non est, uti me a sententia deterrere possit, quam et conjecturæ sane graves, et insignium vetustate existimationeque scriptorum confirmet auctoritas. Cum enim permulta argumenta, quæ in homiliis atque sermonibus illustrata a Maximo sunt, ea sint oratione, ac stylo, eaque ratione tractata, qua in lectionibus iisdem tractantur, non equidem video, cur hæ non debeant ei attribui auctori a quo homilias illas illosque sermones fuisse perscriptos constat. Jam vero cum, teste Gennadio, opus *de Capitulis Evangeliorum* editum a Maximo fuerit, eæque *Lectiones* ita sint comparatæ, ut inscribi recte *Capitulis Evangeliorum* possint, [xxxviii] quid est quod impediat, quin *Lectiones* ipsæ sint eædem ac illa a Maximo edita *Capitula Evangeliorum*?

Sunt hæc selectiora Maximi opuscula, quibus præcipue nostra hæc constabit collectio. Quanquam vero in alia quædam incurrerim, quæ tanto auctore indigna non esse viderentur; quoniam tamen non erant nobis satis gravia momenta rationum in promptu, quibus efficeretur ea nonnisi ex Maximo fuisse profecta, hæsi equidem anceps; cumque inde mihi de iis temere statuendum non esse judicassem, continui ita me, ut ea neque affirmarem, neque negarem Maximi ejusdem esse, rejiceremque proinde in appendicem operum dubiorum.

At enim cum multa obstarent quominus extorqueri ex me posset ut homilias quasdam atque sermones aut in certis, aut in dubiis Maximi opusculis numerari oportere arbitrarer, eas homilias eosque sermones in appendicem alteram retuli, quæ est *spuriorum operum*. Neque vero, quin id facerem, commovere me potuit vel codicum quorumdam celebritas, vel doctorum aliquot virorum opinio, Maximi eas homilias eosque sermones esse aientium. Quas autem ob causas his assentiri nequiverim, cum satis in præfatione ad alteram illam appendicem explicatum sit, non est cur esse rursum explicandum putem.

Jam opuscula Maximi nondum edita quibus ex codicibus acceperim, supra docui. Nunc de jamdiu editis dicam, quamque in iis rursum publicandis lectionem secutus fuerim, indicabo. Itaque quod ad homilias 74 a Gymnico primum, tum a Galesinio vulgatas attinet, sciat quisque velim, sic me Gymnici ejusdem lectioni adhæsisse, ut ejus tamen nonnulla aut suppleverim, aut emendarim, exegerimque ad probatiorum mss. codicum fidem. In reliquis vulgandis exempla sum secutus editionum Parisiensium operum sancti Ambrosii annor. 1569 et 1690, Anecdotorum Muratorii an. 1713, et Musæi Italici Mabilloniani an. 1724.

Extremum est, ut lectores moneam : quidquid in hac nostra editione bonæ frugis, præclarique est, id quantum quantum prospicientiæ, vigilantiæ munificentiæque Pii Sexti optimi sapientissimique pontificis acceptum esse referendum. Cum enim nihil ei magis sit cordi, quam ut omnia paret, quæ ad religionem catholicam propagandam, illustrandam, confirmandam conferre plurimum posse videantur; cumque plane cognorit, quantum operibus sancti Maximi ad eam rem opportunitatis insit; non ære solum permagno suo, sed omni etiam sollicitudine, diligentia, studio, ut undique colligerentur, emendarentur, illustrarentur, typis magnifice excuderentur, prodirentque in publicam lucem, curavit. Quem quidem pontificem *sanctissimum dominum nostrum Deus creator omnium conservet longævum ad sanctarum ejus Ecclesiarum et orthodoxæ fidei stabilitatem* (*a*).

(*a*) Episcopi insulæ Cypri epist. ad sanctum Theodorum papam, quæ exstat in Actis Concil. Later. sub

PARS II.

Quæ est de doctrina Maximi, deque cæteris de quibus esse nos in Prolegomenis acturos promisimus.

[xxxix] I. Ac de nostra quidem opusculorum Maximi collectione, de subsidiis quæ nobis ejus perficiendæ causa paravimus, deque ordine quem in ea disponenda atque adornanda secuti sumus, hactenus. Restat ut de sancti ejusdem episcopi doctrina deque cæteris agam, de quibus me in prolegomenis dicturum promiseram. Quæ autem tanti viri doctrina fuerit, quam excellens, quam exquisita, quam apte ad sacra Biblia, ad traditionem, ad Ecclesiæ decreta, quam distincte quamque explicate ab eo adversus *profanas* sententiarum *vocumque novitates* proposita, ex ejus homiliis, sermonibus reliquisque opusculis cognosci adeo perspicique potest, nihil ut ad eam illustrandam nostra sit opus oratione. Quo sane magis admiror, hominem, qui non adversus hæreticos ex instituto scribere, sed de colenda virtute, ac pietate orationes ad populum habere instituisset, tam accurate de sublimioribus orthodoxæ religionis mysteriis, tam presse contra inventa perversaque dogmata hæreticorum, tam ad intelligentiam plebis quam docebat, accommodate disseruisse, ut nihil desiderari supra posse videatur.

II. Jam de mysterio Trinitatis sic ille agit, ut quanquam brevius multo quam Athanasius, Hilarius, Basilius, Augustinus aliique Patres Antitrinitariorum oppugnatores, at æque tamen solide accurateque disputet. Nam sermone 48, qui est 1 *de Pentecoste*, pag. 523 : *Quorum*, inquit, *indivisa sunt munera, est utique inseparata Divinitas. Quod vero ingreditur Spiritus in quos habitat Christus, non eis ad Deitatis crescit augmentum, sed ad fidem proficit unitatis. . . . . Hæc est, ut credimus, incomprehensæ dispensatio Trinitatis, ut cum omnia simul Pater, et Filius, et Spiritus sanctus ejusdem Deitatis effectu inseparabiliter operentur; quædam tamen specialiter a singulis tribuantur. . . . quod præstat Spiritus, præstat et Pater, qui (Spiritus) totum cum Patre habet; qui totus semper a Patre procedit; et quod præstat cum Patre Spiritus, præstat et Filius, quoniam de eodem Patre natus est Filius, a quo procedit et Spiritus. Ait enim Christus :* Omnia quæ habet Pater mea sunt. *Si omnia quæ habet Pater, Filii sunt, ergo et quod Spiritus habet, cum Patre et Filio commune est. Et ideo quorum in nomine nulla divisio est, una eorum in omni operatione, et voluntas credenda est, et potestas. Sic igitur in suis fidelibus cœlestia Trinitas peragit sacramenta, ut quamvis discreta videatur operatio, indiscretum tamen probetur* [xl] *mysterium. Una itaque Filio ac Spiritui sancto cum Patre est Deitas, quia sicut de Deo nasci non potuit, nisi Deus, ita dubium non est esse Deum, qui procedit a Deo. Qualiter autem ab uno eodemque Patre, et Filius, qui erat, natus sit; et Spiritus, qui natus non est, procedat, nisi soli Divinitati notum est, quæ ut est sola, se novit.* Nemo enim, *sicut lectum est,* novit Patrem, nisi Filius. *Quod ergo novit Filius, novit et Spiritus, cui cum Filio, et Patre unum nomen, ac una est Deitas.* Eodem spectant quæ sanctus ipse antistes persequitur serm. 51, qui est *de Pentecoste* 4, pag. 530, quo loco Filium, Spiritumque sanctum, atque adeo *Patrem indiscreta majestate regnare* scribit; et serm. 52, *de Pentecoste* 5, pag. 532, ubi : *Mutua,* inquit, *invicem se attestatione prænuntiant, ut unum esse, unum velle, et unum semper posse credantur. . . . . Hæc idcirco sanctarum Scripturarum testimoniis edocemur, ut* personarum *nobis* indiscreta *quidem* majestas, *sed* distincta proprietas *reveletur. Nam quantum ad Deitatis pertinet unitatem, in verbo Patris consensus est Spiritus, et in sermone Spiritus voluntas est Patris. Quis enim Spiritum sanctum, nisi forte aut impius hæreticus, aut perfidus Judæus dubitat esse Deum?..... Quis illum ita demens abnegat Deum, in quem blasphemasse ita est impium, atque mortiferum, ut blasphemantis peccatum nulla venia subsequatur? Hic, inquam, Spiritus sanctus procedens a Patre, promissus a Filio dona gloriæ suæ in apostolos Christi est dignatus infundere,* etc. Et serm. 53, *de Pentecoste* 6, pag. 535 : *Spiritus sanctus est indivisus a Patre, et inseparatus a Filio, quibus utique, sicut sacræ lectionis fidelis sermo nos edocet, non est in virtute distantia*, etc. *Item de seipso ait Salvator :* Ego sum via, veritas, et vita. *Ego sum, inquit, veritas. Si ergo Filius, qui veritas est, Spiritum asserit esse veritatis, quis illum negare poterit Deum, nisi qui veritati de veritate non credit? Itaque Spiritus verus est Deus, quem Christus et a Patre procedere, et a se mittendum pari professione testatur. Mittit autem Dei Filius Spiritum Patris sui; mittit, non quasi obedientem præcepto, sed mysterio concordantem. Et ob hoc ipse Spiritus procedens a Patre sequitur missus a Filio, ne aut* aliud *esse quam Pater est, aut quidquam diversum velle, quam vult Filius, crederetur. Propter quod, fratres, sine cunctatione clarescit, unam esse Patris, et Filii, et Spiritus sancti voluntatem.* Sed nimius essem, si omnia quæ de sanctæ Trinitatis mysterio complexus egregie Maximus est, vellem describere. Venio ad Incarnationis mysterium.

III. Haud minus accurate Maximus quam Cyrillus Alexandrinus, quam Leo Magnus, quam alii qui medio quinto sæculo contra Nestorium et Eutychem hæresiarchas pro dogmate orthodoxo pugnarunt, scripsit. Factam enim in persona divini Verbi, seu Filii [xli] unionem duarum naturarum, divinæ scilicet et humanæ,

sancto Martino an. 649, action. 2, pag. 731, tom. III Concilior. edit. Paris. an. 1714 : Ὁ Θεὸς, ὁ Δημιουργὸς τῶν ἁπάντων διατηρήσοι μακραίωνα τὸν πανάγιον ἡμῶν δεσπότην, πρὸς σύστασιν τῶν ἁγίων αὐτοῦ Ἐκκλησιῶν, καὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως.

ita ut una in Christo persona sit, naturæ duæ, clare, distincte, exacte ad sacra Biblia, ad traditionem, ad synodorum Ephesinæ et Chalcedonensis, et ad epistolam sancti Leonis ad Flavianum episcopum Constantinopolitanum docet; neque vero uno, alterove in loco, sed pluribus. Longum est proinde omnia ejus de dogmate eodem dicta persequi. Perpauca describam, e quibus, quid reliqua ferant, dijudicare quisque atque statuere tuto possit. Homil. 6, quæ est 1 *de Nativitate Domini*, pag. 19: *Hodie*, inquit, *ex virgine nullius viri ignara commercii homo processit, qui Deus simul est, et homo. Hodie unus idemque carnali sine ulla conceptione natus est Deus, et sine ullo generante factus est homo. Illum ab æterno genuit Deus; et in tempore Dei omnipotentis operante virtute casta virgo suscepit. Natus est ab æterno sine ullo conditionis principio; ortus est in tempore ex immaculata virgine. In prima nativitate natus est Deus, in secunda procreatus est homo.* Huc pertinent quæ idem complexus est Maximus homil. 8, *de Nativitate Domini* 3, pag. 21, et homil. 9, *de Nativitate Domini* 4, pag. 24. Rursum homil. 10, *de Nativitate Domini* 5, pag. 25, etc. *Hodie*, inquit, *Salvator mundi per matrem nascendi tempus accepit, qui de Patre nativitatis non habet tempus. Hodie per hominem Filius Dei ingressus est mundum, cujus manu ante hominem factus est mundus...... Unus idemque sine conceptione natus est Deus, et sine creatura factus est homo. Duas in Christo generationes legimus, sed in utraque incomprehensæ Divinitatis est virtus. Ibi enim illum ex semetipso genuit Deus, hic eum virgo, Deo operante, concepit. Ibi sine initio, hic sine exemplo.* Quod hic *natum esse Deum sine conceptione* dicit, eo sane dicit, ut *genitum* ex *Patre*, *natum*, non *factum* Filium indicet, excludatque temporis successionem quamlibet ex ipso Deo. Hinc homil. 6, *de Nativitate Domini*, pag. 19: *Natus est ab æterno*, inquit, SINE ULLO CONDITIONIS PRINCIPIO; ORTUS EST IN TEMPORE EX IMMACULATA VIRGINE. Et homil. 9, *de Nativitate Domini* 4, pag. 24: *In fine temporum ille natus est homo qui ante omnia sæcula Unigenitus procedit a Patre. Natus quidem homo in tempore, sed ab æterno Deus.* Quod autem adjungit: *sine creante factus est homo*, non alio spectat quam ut significet, non *opera viri*, seu non *generante viro*, Filium Dei factum hominem. Quare quod hoc loco verbis hisce, *sine creante*, exprimit; idem, uti paulo ante vidimus, hisce aliis verbis explicat: *sine generante*. Atque hac ipsa in homilia τοῦ *sine creante* loco, legitur in cod. 1267 Vaticano, pag. 90, *sine generante*. Quid? Si homil. 15, *de Nativitate Domini* 10, pag. 41, τὸ *sine generante* sic efferat: *natus est homo non per hominem procreatus.* Moxque addat: *Sed quamvis novum videatur, non tamen incredulum, quod Christus in utero Mariæ* SINE GENERANTE *conceptus est; qui de Deo Patre sine* [XLII] *conceptione processit?* Jam vero τὸ *sine creante* a Maximo homilia 10 usurpatum eodem recidere, ac τὸ *sine procreante*, ac τὸ *sine generante*, liquet etiam ex homilia 23, quæ est 10 *de Epiphania*, pag. 67, ubi de Christo loquens: *Vadit ad nuptias*, inquit, *quem nuptiæ* NON CREARUNT. Quanquam autem *natura* Christi humana *creata* a Deo est (sancti Maximi homil. 7, pag. 22), adeo ut dici nequeat eam *sine creante Deo* factam (confer sanctum Thomam tertia parte *Summæ theologicæ*, quæst. 16, art. 10), dici tamen recte non potest creatura Christus, quin una dicatur: *secundum humanam naturam.* Alioqui suspicari quis posset, *personam* Christi esse *creatam*, quod est Arianum. Catholicæ vero fidei dogma est, personam Christi *divinam* esse, atque adeo increatam. Videsis sanctum Thomam ibid. art. 8. Pergit Maximus de Incarnationis mysterio scribere homil. 13, quæ est *de Nativitate Dom.* 8, pag. 35. *Christus*, inquit, *in quo Divinitatis est plenitudo, carnis nostræ infirma suscipiens, novus natus est homo.... Neque enim ut temporalis quidam, aut qui ante non fuerit, de femina nobis repentinus emersit; sed qui semper erat cum Patre Deus, semperque regnabat, novo per virginem voluit mortalibus apparere mysterio: novus quidem homo, sed Dominus sempiternus.* Horum sunt similia quæ profert homil 14, pag. 39 seq.; homil. 20, pag. 55; homil. 25, pag. 73 seqq., quo loco: *Nova stella*, inquit, *novum adventasse hominem revelabat, et ita revera novum, ut, cum esset Dei Filius, indueret carnem sine generatione carnali, et haberet, secundum hominem, tempus nascendi, qui secundum Deum nativitatis initium non habebat.... Quod enim Deus est, creator est mundi; quod homo est, redemptor est mundi. Quomodo ergo non privilegio* UTRIUSQUE SUBSTANTIÆ *Dominus est omnium Christus, qui sibi universa aut creatione, aut redemptione subegit?* Homil. 26, pag. 75, et homil. 27, pag. 79, ubi sic loquitur; *Christus Jesus a Patre veniens Deus, et homo natus a femina sub specie adorantium Chaldæorum fidem gentium dedicavit, qui quamvis Divinitatem suam nostri corporis obumbratione velaret, Deum tamen esse illum cœlum prodidit et terra cognovit. Humilis quidem, sed mirabilis venit, ut pariter in eo et assumptæ carnis* veritas, *et ineffabilis Deitatis natura fulgeret.* His consonant quæ docet homil. 29, quæ est *de Baptismo Christi* prima, pag. 87 seq.; homil. 30, pag. 92; homil. 35, pag. 99, in qua *Redemptionis*, inquit, *nostræ auctor æternus, omnipotens Dominus, Unigenitus Dei vivi inseparabilis semper permanens apud Patrem, ita pro nobis* PERFECTUM *suscipere dignatus est hominem; ita quod Deus erat exinanivit in semetipso, ut per omnium legalium sanctionum sacramenta transiret. Nam ut primum beatæ matris sancto processit ab utero, circumcisionis signaculo dedicatur, sive ut* INDUBITATAM CARNIS SUÆ OSTENDERET VERITATEM, *sive ne eum alienigenam alumna circumcisionis plebs Judaica declinaret.* [XLIII] Paria habet homil. 42, pag. 125; homil, 43, pag. 129; homil. 56, pag. 177, ubi posteaquam de humanitate Christi ac de Christo e mortuis resurgente dixit, deque ejus verbis ad Mariam Magdalenam: *Nondum enim ascendi ad Patrem*, tum, *Videamus*, inquit *quomodo ad Patrem nondum ascenderit Christus, cum ipse dicat: « Quia Pater in me, et ego in Patre, » a quo per* INDISCRETAM DIVINITATIS SUBSTANTIAM *nunquam est separatus; dum enim unus in uno manet, semper Patrem Filiumque simul esse significat; aut nunquid illud*

ascendere se dicit Filius, ubi ante habitat, quam ascendat? Dixit enim idem Dominus : Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui in cœlo est. Si ergo cum descendit Salvator, in cœlo est ; multo etiam magis, priusquam ascendat, in cœlo est. Sed vide ne forte ad objurgationem Mariæ vox ista pertineat, cui paulo ante inter sepulcra quærenti Dominum dicitur : Quid quæris viventem cum mortuis, etc. ? Non discrepant quæ persequitur homil, 59, pag. 190, et homil. 68, pag. 217, quo in loco disserit hoc modo : *Tu, Domine, de carne virginis factus es Christus, qui Dei vivi es Filius sempiternus. Tu, Domine, ab hominibus natus es homo, qui incogitabili majestate Deus es apud Deum*, etc. Consentanea sunt quæ Maximus comprehendit homil. 83, pag. 270; et sermone 7 *de Tempore*, pag. 413; serm. 10, pag. 421; serm. 12, pag. 427; et serm. 16, pag. 438, etc. Jam ex iis tam egregiis testimoniis perspicue palam est, Maximum in uno Christo fateri naturas duas. Quod quidem majorem in modum confirmari potest illustri loco illo qui homil. 14, pag. 40, continetur, estque hujusmodi : *Stupet omnis creatura tam grande miraculum, quod* UNUS IDEMQUE *et Deus regnat in cœlo, et homo nutritur in terra.* Neque vero hoc solum, verum etiam iis quæ exstant homil. 17, pag. 50 : *Id quoque nos, fratres, toto corde credamus* : IPSUM *nempe, etsi nostræ consortem naturæ, paternæ tamen divinæ substantiæ esse coæqualem.* Et homil. 19, pag. 53 : *Quis explicare queat cur unigenitus Dei Filius, cui cum Patre et Spiritu sancto* UNA ATQUE EADEM EST DIVINITAS ATQUE OMNIPOTENTIA, CUIQUE UNUM IDEMQUE VELLE ET POSSE EST, NOSTRAM *tamen dignari adeo voluerit* NATURAM, *ut, quod non habebat,* ASSUMENS, *et* QUOD IN SE ERAT, *non* DIMITTENS, DIVINAM CUM HUMANA INSEPARABILITER ADEO NATURAM COMPUTAVERIT, UT DEUS SIMUL ESSET ET HOMO. Et homil. 29, pag. 83 : *Magnum hoc tremendumque mysterium, cum unus idemque annuntiatur de Patre Deus, et homo de matre; unus idemque Filius feminæ, et Filius majestatis; unus idemque hominum particeps et Dominus angelorum...... Ille fugit ubera, qui pascit omnia, et qui universis animantibus vivendi substantiam præstat e cœlo, ob salutem terrestrium terreno lacte nutritur. Nullus ergo ambigat; nemo cunctetur, quod Christus in terra degens, fulgebat in cœlo, quia sic venit ad terras, ut non relinqueret* [XLIV] *cœlum* Et homil. 77, pag. 245 de Petro agens, ostendisse ipsum ait : *Quæ esset in* UNO EODEMQUE *Dei Filio et susceptæ carnis ratio, et naturalis privilegium Deitatis.* Et homil. 83, pag. 270 : *Quod Christus est factus, qui Filius erat, dispensatio est redemptionis humanæ; quod Dominus est, de proprietate naturæ est : unicus autem vel Unigenitus annuntiatur, et creditur, quia unus ita est genitus, nec habet in nativitate consortem. Filium audis, non ut illum sexu aliquo editum putes, sed ut credas incomprehensibili majestate Deum prodiisse de Deo, ut ipse ait : Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum. Qui natus est de Spiritu sancto ex Maria virgine. Spiritum sanctum audis, ut partum illum mirabilem simul et inculpabilem recognoscas... Nam cum Unigenitum Dei fieri hominem redemptionis nostræ necessitas flagitaret, hoc nativitatis suæ privilegium propriæ Divinitatis invexit, ut de virgine nasceretur... Unigenitus igitur Dei factus est Filius hominis, ut qui creator mundi erat, fieret et redemptor.* Et serm. 8, pag. 415 : *Ita disposuit Dominus... ut... certi essent homines, quia ipse esset Filius Dei, quem virgo pepererat, Divinitas agnoscebat*, etc. Sed adducendorum Maximi locorum est tandem mihi faciendus modus, cum et infinitum prope esset omnia persequi, et minime necessarium. Nam quæ adducta sunt, satis superque demonstrant, de mysterio Incarnationis agere sanctum episcopum, ut agit Leo Magnus, atque egerunt Patres synodorum Ephesinæ et Chalcedonensis. Qui enim *unum eumdemque* Filium Dei *natum ab æterno ex Patre Deo sine ullo conditionis principio, ortum in tempore ex virgine*, scribit, atque eum fatetur in *prima nativitate natum esse Deum*, in *secunda procreatum hominem*; rursumque qui affirmat in uno eodemque Christo et *plenitudinem esse Divinitatis*, et hominis naturam, Christumque ipsum *privilegio utriusque substantiæ* Dominum esse omnium, quod universa sibi subegerit aut *creatione* aut *redemptione*, eumdemque qui *natus ab æterno ex Deo est, natum esse in tempore ex femina*, ac *inseparabiliter semper ipsum omnipotentem Dominum, Unigenitum Dei vivi permanere apud Patrem, a quo per indiscretam divinitatis substantiam nunquam est separatus*; qui quidem Filius *perfectam* in tempore *susceperit humanitatem*; is denique qui testatur, *unum* eumdemque Christum ex virgine *natum esse hominem, qui incogitabili majestate Deus est apud Deum*; *et Filium ipsum Dei, cui cum Patre et Spiritu sancto una atque eadem est Divinitas, idemque velle et posse, ita nostram assumpsisse naturam, ut quod in se erat non dimittens divinam cum humana natura mirabiliter copulaverit inseparabiliter, ut simul Deus sit, et homo, sitque Filius feminæ, et Filius majestatis*; qui, inquam, hæc confitetur, is personam Christi unam confessus fuerit necesse est, in qua *inseparabiliter* naturæ subsistant inconfusæ impermixtæque duæ, divina scilicet et humana. Nam si personæ fingerentur duæ, non unus et idem Filius esset Dei, et [XLV] Filius virginis, sed essent filii duo, quod Maximi dogmati repugnat. Quid autem desiderari supra potuit ad evertendas hæreses Nestorii et Eutychis, quorum alter personas duas in Christo constituebat, alter naturam post *unitionem* unam? Profecto qui hæc Maximi ῥητὰ cum doctrina Cyrilli Alexandrini et sancti Cœlestini I adversus Nestorianos, cumque epistola sancti Leonis Magni ad Flavianum contra Eutychem conferet, is certe comperiet, sententias Maximi ejusdem Cyrillianis Leonianisque ita congruere atque ita similes esse, ut ovum nequeat ovo esse similius.

IV. Quid si Maximus, Deum Dei Filium ex Maria Virgine esse natum, adeoque matrem ipsam esse Dei affirmans, funditus evertat hæreticum dogma Nestorianorum, eamdem Θεοτόκον, *Dei genitricem*, esse negantium? Quod quidem et manifestum ex sancti episcopi, quæ supra descripsimus, testimoniis est; et fiet iis quæ mox proferemus illustrius. Ac sermone quidem 36, pag. 492 : *Eum*, inquit, *ex Maria virgine secundum*

carnem natum esse, et secundum Divinitatem processisse ex Dei Patris ore. Et serm. 47, pag. 495 seqq. : *Quis dubitet ineffabiliter eum Filium Dei, Filiumque esse hominis, qui potuit et mortem perpeti, et, morte devicta, semetipsum suscitare de tumulo* (*a*). *Nam suscepta carne de virgine, ne quam in fide nostræ confessionis nebulam pateremur, toto prædicationis suæ tempore* VERUM SE REVELABAT DEUM, PERFECTUM OSTENDEBAT *et* HOMINEM...... *Ita sane incomprehensibiliter caro in Deo, et in carne Deus, ut neque Deum ab homine passio separaret, neque per hominem Deus humanis passionibus subjaceret. Quod vero annuntiatur Filius Dei* NATUS DE VIRGINE, *tanto in miraculo non debet humana fluctuare fragilitas, quia stupendæ huic novitati Deum, cui omne opus possibile est, confitemur auctorem..... Voluit virginem parere, et obumbratione majestatis ejus, nullo virginei pudoris damno, Christus processit ex Maria... Sed fortasse perfidus occurrit, et dicit : Nemo unquam ita est natus. Nemo revera, quia nullius, præter hanc, caro unita cum Deo est.... Mirabiliter natus est Christus, et obstinatione perfida non credis Deum? Quod præcipuus apostolorum redemptorem omnium Filium Dei vivi dicit, paternæ in eo Deitatis substantiam confitetur; quod* EUMDEM *Christum pronuntiat,* MATERNI *inesse corporis asserit veritatem. Sic revera beatissimus Petrus* UTRAMQUE *in Christo naturam* (*b*) *sub una est appellatione complexus, ut ineffabilis mysterii sacramentum brevissimo sermone delibans,* NEQUE GEMINATA DIVIDERET, NEQUE UNITA CONFUNDERET (*c*). *Ut autem plenius adverteremus, in Salvatore neque a Deo hominem, neque Deum ab homine separandum, ait gloriosissimus magister fidei Paulus apostolus : Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege. Non utique factus est Filius Dei, ut mitteretur; sed ad id quod missus est,* [XLVI] *Filius factus est hominis. Salva enim divinæ proprietate* (*d*) *naturæ, naturam in se suscepit humanam, non facta confusione, sed unitione perfecta* (*e*). Confer quæ sequuntur, quæ et rei nostræ institutoque conducunt, et sunt a Maximo tradita atque explanata egregie. Sermone autem 43, pag. 511 : *Per hoc,* inquit, *sacratissimum Incarnationis mysterium ita in unum Dominum,* UNAMQUE PERSONAM (*f*) CARO CONVENIT, *et* VERBUM, *ut et Deus putaretur natus e femina, et homo credatur venisse de cœlo, secundum quod ait Dominus : Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo..... Erat Filius hominis et Filius Dei.* Nec possumus seorsum aut *hominem sine Deo,* aut *Deum sine homine confiteri. Nonne videtur cœlum transcendisse homo, quando in utero virginis unitus est Dei Verbo.* Et serm. 46, pag. 520 : *Quæ est hujus profunditas sacramenti, quam imperscrutabile divinæ operationis arcanum, quod is qui ante sæcula prodivit a Patre, ille qui in fine temporum processit ex femina, unus factus est Deus; atque hoc ideo, ut cum esset Unigenitus indivisus a Patre, haberet homo in Unigenito Dei paterna cum immortalitate consortium.* Et serm. 53, pag. 533 : *Tenuit suo Pater in Filio* GEMINÆ SUBSTANTIÆ *virtutem, quatenus majestate virtutis ejus* VENERANDA PUERPERA UNUM EUMDEMQUE CHRISTUM ET UT DEUM CONCIPERET, ET UT HOMINEM PARERET. *An non ille Dei Filius videtur esse conceptus, ubi carnali cessante germine, et homo creditur virgineo formatus in utero, et* DEUS NON DUBITATUR ESSE, QUI NATUS EST? *Mirabilis partus* MATRIS *intactæ.* Et serm. 61, pag. 554, ubi de die natali sancti Joannis Baptistæ disserens : *Cui,* inquit, *tanti honoris collata est gloria, ut nativitati ejus ipsa* DEI GENITRIX *interesset, ejusque principium latens in utero mundi conditor sua præsentia dedicaret.* Et serm. 62, pag. 558 : *Christus* IDEM IPSE *Verbum, et caro unus est Dominus, atque unus idemque æternus, et novus* (*g*) *est; æternus a Deo, novus a femina. Ibi incomprehensibiliter genitus ab ingenito, hic mirabiliter natus a virgine; ibi paterna majestate editus, hic spiritus operatione formatus; tibi simplex in Genitore natura est, hic* GEMINA IN *Redemptore substantia... Si novum* (*h*) *fuit quod Deus est natus in terris, multo magis est novum quod homo regnet in cœlo,* etc. Nam, ut serm. 107, pag. 669, scribit : *Consideranda est in uno eodemque Redemptore nostro disjuncta* (hoc est *distincta*) (*i*) *operatio divinitatis et humanitatis; atque omnimodis detestandus error Eutychetis, qui unam tantum in Christo dogmatizare præsumit operationem. In alterutra enim parte, vel qui solum hominem fuisse dixerit, gloriam negabit conditoris; vel qui solum Deum, negabit misericordiam Redemptoris.* [XLVII] Et tract. 2, *de Baptismo*, pag. 715 : *Hæc est Christianorum catholicorum fides, ut credamus, nos cum hac, in qua nunc sumus, anima resurgere, habentes idoneum futuræ nostræ resurrectionis exemplum Dominum nostrum Verbum Patris, qui cum sit Deus, et Dei Filius, seu Verbum, et secundum substantiam divinitatis Patri coæternus et consubstantialis; ideo naturæ nostræ suscepit hominem, juxta quem* DE VIRGINE NASCI, *et postea pati et mori voluit, et die tertia resurgere, et in cœlum ascendit* (*j*), *ut nos ad spem resurrectionis accenderet.* Sunt his similia, quæ persequitur tractatu 3, *contra Judæos*, pag. 739 *et de Capitulis Evangelior.*, pag. 759. Age

(*a*) Eodem recidunt quæ scribit sanctus Leo I serm. 20, *de Nativ. Christi* 1, pag. 43, tom. I oper. edit. Rom. an. 1735 : — *Deusque verus et homo verus in unitatem Domini temperatur, ut quod nostris remediis congruebat, unus atque idem Dei hominumque mediator, et mori posset ex uno, et resurgere posset ex altero.*

(*b*) S. Leo, epist. 25, al. 24, ad Flavianum, cap. 5 seqq., tom. II, pag. 125 seqq.

(*c*) S. Leo, ibid., cap. 2 seqq., pag. 18 seqq.

(*d*) Vide etiam sanctum Leonem, ibid., cap. 3, p. 119 seq.

(*e*) Vide præterea sanctum Maximum, serm. 38, pag. 500, et serm. 42, pag. 509, et serm. 44, pag. 514, et serm. 46, pag. 518, et serm, 51, pag. 530.

(*f*) Confer sancti Leonis epist. eamdem, cap. 3, pag. 119 seqq.

(*g*) S. Leo, ibid., cap. 4, pag. 121. Mitto sanctorum Cyrilli Alexandrini, et Cœlestini, ac synodi Ephesinæ loca, ne sim in re non necessaria longior.

(*h*) S. Leo, ibid.

(*i*) Vide annotat. ad pag. 671 seqq. hujusce collectionis.

(*j*) S. Leo, ibid., cap. 5, pag. 121 seq.

vero cum Dei Filium, Patri consubstantialem natum ex Maria Virgine in tempore secundum hominem, Maximus fateatur; cumque divinam et humanam naturam, salva utriusque substantiæ proprietate, in unam divini Verbi personam coivisse testetur, ipsamque proinde Mariam et matrem Christi Dei et Dei genitricem appellet; quid est, quod quisquam in invidiam sanctum episcopum vocet, quasi minus accurate minusve ad synodos Ephesinam et Chalcedonensem apte de Incarnationis mysterio adversus Nestorium atque Eutychem disputarit, aut quidquam dixerit, quod cum sanctorum Cyrilli, Cœlestini, Leonis doctrina haud facile componi posse videatur? Equidem fidem lectorum postulo, ut adsint, cognoscant, animadvertant, sitne in definitione synodi ejusdem Chalcedonensis quidpiam quod non satis distincte perspicueque sanctus Maximus adductis proxime locis homiliarum, sermonum atque tractatuum suorum comprehenderit. En synodi verba : *Sequentes sancti Patres, unum eumdemque confiteri Filium et Dominum nostrum Jesum Christum consonanter omnes docemus, eumdem perfectum in Deitate, et eumdem perfectum in humanitate, Deum verum, et hominem verum, eumdem ex anima rationali, et corpore, consubstantialem nobis secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato. Ante sæcula quidem de Patre genitum secundum Deitatem, in novissimis autem diebus, eumdem propter nos et propter nostram salutem ex Maria virgine Dei genitrice secundum humanitatem, unum eumdemque Christum, Filium, Dominum, Unigenitum, in duabus naturis inconfuse, incommutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum; nusquam sublata differentia naturarum propter unitionem, magisque salva proprietate utriusque naturæ, et in unam personam, atque subsistentiam concurrente, non in duas personas partitum, atque divisum, sed unum, eumdemque Filium* (a).

V. At enim carnis quidem corporisque Christi meminit Maximus; *animæ* autem *rationalis* non item meminit. Quasi vero qui perfectam in Christo humanam naturam salvamque *ejus proprietatem* testatur, is non una testetur, animam ratione præditam fuisse simul cum corpore [XLVIII] assumptam a Verbo? Sed quid multis opus est, si Maximus idem sermone 31, pag. 470, scribat hoc modo : *Et revera dignum erat, ut* VERA *illa corporis* ANIMIQUE *substantia una cum Christo in æternum exsultaret in cœlis, quæ terrena ista impedimenta conculcans, soli ipsi servierat in terris.*

VI. Verumtamen *simulasse* Christum esuriem, scribit Maximus sermone 15, pag. 434 : *Videte*, inquit, *artem Domini, qua adversarium arte circumvenit. Post multa jejunia esurire se simulat, ut diabolum, quem jejunando jam vicerat, iterum esuriendo sollicitet. Spem enim illi congrediendi ex infirmitate carnis quodammodo tribuit, et dum veluti contra imbecillem congreditur, gloriosius superetur.* Quod si, auctore Maximo, ea fuit a Christo simulata esuries, cur non item dici poterit simulatas fuisse a Christo ipso, Maximi ejusdem sententia, lassitudines, gemitus, tristitias, mortem? Ego vero cum sancti episcopi homilias sermonesque considero, plane video in iisdem satis aperte constitui re quidem vera esurisse Christum. Homil. 37, pag. 107 : *Ignorabat*, inquit, *nimirum diabolus, quia quod Christus nutrimenta perferebat infantiæ, quodque esuriebat ut homo, non erat fragilitatis corporeæ, sed cœlestis gratiæ sacramentum.* ESURIEBAT igitur ut *homo* Christus, teste Maximo. Rursum idem Maximus homilia 38, pag. 112 : *Quomodo*, inquit, *potest fieri, ut qui tot dierum numero* (jejunans) *famem sitimque non senserit, postea esurierit?* ESURIEBAT PLANE, NEC NEGARE POSSUMUS QUOD ESURIERIT. Et homilia 43, pag. 129 : *Nobis*, inquit, *vicit, qui dignatus est* ESURIRE *pro nobis. Aggreditur itaque diabolus tentare Christum...... Suspicatur illum Dei esse Filium, quem continuatum quadraginta dierum videt explicuisse jejunium, sed rursum dubitat, divinam illi inesse naturam, quem quasi infirmum inter cæteros homines*, PERSPICIT *esurire. Stupet attonitus quæ sit ista novitas, humanum non habere peccatum, et necessitatem peccatoris hominis sustinere. Christus autem Dominus Redemptor noster, ut perditum infirmumque hominem revocaret ad Deum,* ESURIEM, LASSITUDINEM, MŒROREM ET OMNIA IN SE HUMANI CORPORIS INFIRMA SUSCEPIT. Esuriit igitur Christus revera, ut lassitudinem, mœrorem aliaque infirma humani corporis revera perpessus est; sed esuriit, nostri causa, uti nimirum nos revocaret ad Deum. Quare quod superiore homilia 38, pag. 112, dixit : *Esuriit non cibum hominum, sed salutem; nec escarum sæcularium epulas concupivit, sed animarum desideravit cœlestium sanctitatem. Cibus enim Christi est redemptio populorum, cibus Christi est paternæ voluntatis effectus*; non alio pertinet, quam ut significet, esuriisse quidem vere Servatorem generis humani; sed non tam esuriisse cibum hominum quam salutem, cujus certe salutis afferendæ causa esuriem, lassitudinem, mœroremque susceperat. Atque idem Maximus homil. 43, pag. 130, *Magis* salutem [XLIX] hominum esuriisse Christum, pergit scribere, videlicet hanc magis quam cibum : *Sed vero*, inquit, *omnipotens Unigenitus, qui nostram* MAGIS ESURIRET SALUTEM, *tali tentatorem suum responsione confudit : « Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei. » Quo responso, charissimi, ut explorator, qui incertus venerat, incertior redderetur, inæstimatæ prudentiæ Dominus* NEC INESSE SIBI ESURIEM DENEGAVIT, NEC MANDUCANDI NECESSITATEM SE HABERE PROFESSUS EST. « *Non*, inquit, *in pane tantum*, » etc. *Hoc est, etsi ego esuriam, mihi tamen, diabole,* NON EST NECESSARIUS *panis*, etc. Homilia porro 49, pag. 134 : *Moyses non esurivit, ut in homine fragili operata Divinitas probaretur;* ESURIVIT DEI FILIUS, UT ASSUMPTIONE CARNIS NOSTRÆ FRAGILEM SE SUSCEPISSE HOMINEM REVELARET. *Quod non esurit Moyses, cœlestis est possibilitatis exemplum; quod esurit Christus, nostræ est redemptionis sacramentum. Hujusmodi Dominus peregit in sua carne mysterium, ut sicut*

(a) Action. 5, pag. 455, tom. II Concilior. edit. Paris. an. 1714.

Deus esse divinis virtutibus creditur; ITA ET HOMO ESSE, INFIRMITATIBUS DIGNOSCATUR HUMANIS. *Et hinc est quod Christus* UT HOMO ESURIT, *et esurientes pascit ut Deus. Hinc quod fatigatur itinere, et claudis virtutem tribuit ambulandi. Hinc quod oculos suos laxat in lacrymas, et mirabiliter cæcis reformat aspectum. Hinc quod appropinquante morte tristatur, et mortuum Lazarum suscitat de sepulcro. Hæc omnia, fratres, Conditor ac Redemptor noster, ut Deus et homo agit,* NON QUIA TALIS ILLI NASCENDI NECESSITAS FUIT, *sed quia tale in cœlo et in terris voluit regnare mysterium.* Eodem spectant quæ complexus est homilia 108, pag. 357 : *Quid mirum, fratres?* inquit. *Christus venit suscipere infirmitates nostras et suas nobis conferre virtutes; humana quærere, præstare divina; accipere injurias, reddere dignitates; ferre tædia, referre sanitates..... Christus..... nisi implesset carnis ordinem, carnis in illo esset otiosa susceptio. Sustinuit ergo has necessitates, ut* HOMO VERUS *humanis necessitatibus* PROBARETUR. Jam vero sermone 42, pag. 509, ethnicos refellens, qui objicere solerent timuisse Christum : *Timuit,* inquit, *Christus, sed ut timere aut vellet, aut posset, de nostri illud corporis infirmitate suscepit. Inde enim timuit, unde et esurivit, unde tristis erat, unde dormivit, unde doluit, unde flevit. Quid hoc rei est? Vides Christum timentem mori, et non aspicis eum triumphali manu captivæ mortis spolia detrahentem?* Quotus autem quisque est, qui ex hactenus allatis Maximi nostri locis non plane perspiciat, quorsum accipiendum sit τὸ *esurire se simulat* a sancto episcopo sermone 15, pag. 434, usurpatum! Non enim hic τὸ *simulat* eodem atque τὸ *fingit* revolvitur. Quo namque modo Christus finxisset esurire se, Maximi quidem sententia, si Maximus ipse aperte docet, tam non finxisse Christum, ut re sane vera esuriem perpessus fuerit, haud [L] secus ac lassitudinem atque mœrorem? Qua quidem de re conferri, quæ paulo ante descripsi, testimonia Maximi ejusdem cuperem. His autem accedunt quæ mox addam, quæque ad veritatem plane persuadent, vere hæc, aliaque generis ejusdem, qua hominem, pertulisse Christum. Sermone 38, *de Tempore*, pag. 500 : *Nunquid,* inquit Maximus, *frustra vagire* (Christus) *in cunis voluit?... Nunquid incassum flevit?..... Nunquid otiose potatus aceto, cibatus est felle?..... Nunquid inanis ejus est passio?..... Et ideo qui crassitudine carnalis ingenii, passionis ejus mysteria comprehendere non valemus;* CREDULITATE RECTÆ FIDEI, QUÆ PRÆSTITIT, TENEAMUS. Et serm. 43, pag. 512 : *Erat simul in Christo et regnantis dominatio, et ministerium servientis. Nam cum in forma Dei esset, ut docet Paulus apostolus, formam induit servitutis. Erat revera in forma Dei Christus, cum aquam in vina vertendo, creaturarum se esse Dominum revelabat..... In forma autem servi erat, cum itineris fatigatione lassatus, veluti requiescens super os putei sedebat. Formam servi agebat, cum in eum insultantes impii sordidissimi oris sui sputamenta projicerent. Servi formam susceperat, cum faciem suam, quam intueri credentibus pavori erat, a palmis et ictibus ludentium non vertit; et quod his, qui vere sunt servi, perpeti erat turpissimum, etiam scapulas suas, quibus nostra venerat peccata portare, verberantium manibus inclinavit...... Itaque, fratres, cum unus idemque Dei Filius mira fecerit,* FLENDA PERTULERIT; *unus idemque erat et servus, et Dominus. Totum enim, ut Dominus, poterat; et totum patiebatur, ut servus.* Huc recidunt quæ idem docet Maximus sermone 37, *de Tempore*, pag. 495 seq. : *Suscepta,* inquit, *carne de virgine, ne quam in* FIDE NOSTRÆ CONFESSIONIS NEBULAM PATEREMUR, *toto prædicationis suæ tempore verum se revelabat Deum,* PERFECTUM OSTENDEBAT ET HOMINEM. FLEBAT *quippe, ut nostro dolore* MŒRENS; *sed ut sua virtute potens miseratus cæcorum tenebras, huic necdum formatos faciebat oculos, illi reddebat amissos : navigans cum discipulis suis* SOMNO HOMINIS DORMIEBAT IN PUPPIS; *sed consciæ majestatis imperio insurgentium fluctuum moles minacesque ventos serena protinus tranquillitate compescuit..... Ut Filio hominis ingerebantur convicia; sed ut ignara mortalitas inostensam credendi disceret veritatem, quasi unicum Filium suum Pater alloquebatur e cœlo. Si ergo credis, o homo, indigna quæ pertulit Christus, cur non magis credis miranda quæ præstitit?* Si ergo *non frustra, non otiose, non incassum, non inaniter vagiit in cunis, flevit, potatus aceto* Christus revera fuit, teste Maximo, eodemque fatente ea sunt *rectæ fidei credulitate credenda*, cur non item, illo ipso plane assentiente, tenendum *rectæ fidei credulitate* erit, *Christum esuriisse*, cum Maximi ipsius sit satis explorata (ut supra est ejus verbis demonstratum [LI] sententia, *mœrorem* Christi, atque adeo *fletum*, eodem haberi loco, atque esuriem oportere? Rursum, an non, defatigationem, seu lassitudinem Christi eodem esse numero, atque esuriem, ut paulo ante vidimus, affirmat? Quid erit igitur, quod suspicari quis possit, auctore Maximo, defatigatum ex itinere fuisse revera Christum; esurientem autem non revera, sed simulate fuisse? Quid? si Maximo teste, *flebat Christus, ut nostro dolore mœrens?* Cur, rogo, nisi *ut perfectum se ostenderet hominem, ne quam in fide nostræ confessionis nebulam pateremur?* Et existimare quis poterit eam *nebulam* fuisse *fidei nostræ confessioni* offusam obductamque a Maximo, ut *simulate*, non vere, *esuriisse* Christum eumdem diceret; a Maximo, inquam, qui idem esse statuerat de *mœrore* Christi, ac de *esurie* sentiendum? *Nobis,* inquit ille (*a*), *vicit, qui dignatus est esurire pro nobis;* et paulo post : *Christus, ut perditum infirmumque hominem revocaret ad Deum,* ESURIEM, *lassitudinem, mœrorem, et omnia in se humani corporis infirma suscepit.* Age vero, perfectum hominem esse Christum, cum fide constare Maximus affirmet, cumque ex humanis infirmitatibus ejus dignosci humanitatem confiteatur; quas demum *infirmitates* commemoret videamus : *Hujusmodi,* inquit, *peregit in sua carne mysterium, ut sicut Deus esse divinis mysteriis creditur, ita et homo esse infirmitatibus dignoscatur humanis.* Quibus autem, quæso, *infirmitatibus?* Adjungit mox Maximus : *Et hinc est quod*

(*a*) Vide hujus præf. pag. XLVIII.

Christus ut homo esurit. Quid? Simulatamne *esuriem* quisquam dicet, eam ex qua dignoscebatur esse hominem Christum? At simulata si esset, quid restaret, nisi ut ficta item ac simulata, non vera, esset censenda in Christo humanitas? Quid autem esse potest hoc opinionis monstro cum Maximi doctrina pugnantius? Manet igitur, non simulasse esuriem Christum, sed vere esuriisse, Maximo non teste solum, sed etiam prædicatore ac vindice. Roges me cur ergo Maximus *simulasse* Christum esuriem scripsit. Dicam brevibus: τὸ *simulasse*, ut ex Maximi ejusdem dictis inter se collatis perspicitur, eodem recidere, ac retulisse Christum, seu expressisse in se, ut homine, esuriem non necessitate, sed voluntate. Voluisse enim esurire Christum; cum tamen si noluisset, non esuriisset, etiamsi ad annos sexcentos jejunium produxisset. Quare quod Christus esurierit, fuisse ille scribit: *non fragilitatis corporeæ, sed cœlestis gratiæ sacramentum.* Quin etiam *ibidem de Christo disserens,* VOLUNTARIAM, inquit, *perferebat esuriem.* Quid? si illo ipso in sermone 15, pag. 434, ubi *simulasse* esuriem Christum dicit, aperte indicet Maximus, voluisse Christum ipsum esurire, ut diabolum, quem celarat incarnationem suam, confusum a se superatumque depelleret? *Ut diabolum,* inquit, *quem jejunando jam vicerat, iterum* ESURIENDO *sollicitet. Spem enim illi congrediendi ex infirmitate famis quodammodo tribuit, et dum veluti contra imbecillem congreditur, gloriosius superetur. Hæc est enim vera victoria,* [LII] *ut quia Adam immortalem, gloriosum et epulantem subverterat; nunc ab homine mortali, humili* (a) *atque* ESURIENTE *vincatur. Cernens enim esurientem diabolus, hominem putat, dubitat Salvatorem, et ideo ait: Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut fiat panis... Suspicabatur, inquam, ipsum esse Christum, cum postulabat ut de lapide panem faceret; sed putabat tantummodo solum hominem, cum* ESURIENTEM VIDEBAT. *Salvator autem versutiam ejus mira responsione condemnat..... Respondit ergo illi: Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei. Hoc est, non in pane terreno, non materiali cibo, quo Adam primum decepisti, sed in verbo Dei, in quo sunt vitæ alimenta cœlestia. Verbum autem Dei Christus est Dominus,* etc. Sed de vera Christi esurie post diuturnum quadraginta dierum jejunium, satis dictum ex sententia Maximi est.

VII. Nunc de cæteris mysteriis Servatoris Christi pergam agere. Jam natum ipsum ex Maria, cujus originalis fuerit gratia, quæque virgo ante partum, in partu ac post partum fuerit, Maximus ubique prædicat. Atque est ejus illustris locus de originali gratia Mariæ in homilia 5, pag. 18. Sic autem is locus habet: *Idoneum plane Maria Christo habitaculum, non pro habitu corporis, sed pro gratia originali.* Et in homilia 45, pag. 138: *Quin potius,* inquit, *ipsam Mariam manna dixerim, quia est subtilis, splendida, suavis et virgo; quæ veluti cœlitus veniens cunctis Ecclesiarum populis cibum dulciorem melle defluxit, quem qui edere et manducare neglexerit, vitam in semetipso habere non poterit.* De Mariæ porro virginitate sic statuit homilia 5, pag. 17 seqq.: *Nascitur salus omnium Christus, quem regem gentium prophetæ testantur; nascitur ex virgine, sicut Isaias declarat, dicens: Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus. Probat ergo veritatem Domini ordo nascendi. Concepit virgo virilis ignara consortii; impletur uterus nullo libatus amplexu; et Spiritum sanctum castus venter excepit, quem pura membra servarunt, innocens corpus gessit. Videte miraculum matris Dominicæ.* VIRGO EST CUM CONCIPIT, VIRGO CUM PARTURIT, VIRGO POST PARTUM. *Gloriosa virginitas et præclara fecunditas! Virtus mundi nascitur, et nullus est gemitus parturientis. Vacuatur uterus, infans excipitur, nec virginitas violatur.* Et homilia 7, pag. 21 seq.: *Gentiles,* inquit (*ut nunc hæreticos seponamus*), *carnalibus argumentis hebetati, adhuc recusant credere ex virgine nasci potuisse* (Christum) *et sacerdotem ista docentem irrident..... Verum quænam hæc est prudentium hujus sæculi stulta doctrina, dicam potius, insania? credere Deum mirabilia aliquando fecisse, facere etiam et nunc; in sacratissima autem Filii* [LIII] *sui Domini nostri nativitate, ex virgine id nullo modo potuisse præstare? Ille enim idemque Deus, qui cœlum atque cœlos cœlorum, singula etiam quæ in eis sunt, divina arte aliquando creavit ex nihilo....., ille est qui virgini partum dedit et sobolem. Si Deum credis, cœlum, solem, stellas condere potuisse ex nihilo...., cur illum intactæ virgini ipsius Dei operante virtute dare non potuisse contendis? Quæ enim major omnipotentis Dei virtus erit, cuncta quæ in cœlis et in mundo videt creavisse ex nihilo, aut in intemeratæ virginis utero, nullo præcedente carnali complexu, hominem creare?* etc. Confer homiliam 8, pag. 24, et homil. 9, pag. 24 seq., et homil. 11, pag. 30 seqq., et homil. 12, pag. 34 seq., et homil. 14, pag. 39 seq., et homil. 15, pag. 42, et homil. 20, pag. 55, et homil. 22, pag. 62, quo loco: *Novus,* inquit, *quidem homo in tempore, sed ab æterno Deus; novus quidem Christus, sed Dominus omnium sæculorum. Hodie beatissima illa Virgo Maria peperit hominem, quem non suscepit ab homine et quæ ante partum inviolata virgo permansit. Ridet tanti profunditatem mysterii cæca et stulta gentilitas; irridet quoque impia illa blasphemia quæ superioribus diebus, dum partum virginis attenuare præsumpsit atque corrumpere, Christum Dominum ex virgine procreari non potuisse blasphemavit. Hanc sancta Mediolanensi Ecclesia horruit blasphemiam; illam synodalis noster uno ore damnavit conventus; eamdem exsecrata est pia ipsa imperialis potestas. Etenim dum venerabile connubium virginitati ausus est æquare, Christum blasphemat,* EX VIRGINE NON POTUISSE GENERARI; CUM NEGARE NON AUDEAT EX MULIERE, EDITIS HUMANORUM PIGNORUM PARTUBUS, VIRGINES PERMANERE. Sunt hæc iis, quæ synodali epistola concilii Mediolanensis provinciæ adversus Jovinianum Symmistasque continentur, plane consona. Nam in

(a) *Vide* sanctum Augustin., serm. 135, al. 41, de Verbis Domini, cap. 2, pag. 419, tom. V edit. Antuerp. an. 1700. Mitto cæteros Patres, quorum sunt similes, planeque conformes sententiæ.

rampio, summa eruditione et mira totius antiquitatis comprehensione excellenti, episcopo Montis Falisci, et apud Vindobonensem Cæsaream aulam apostolicæ sedis legato, datumque in mandatis fuit, ut eam sibi spartam ornandam susciperet. Is principi tanto optime de se merito obtemperaturus, evolvit ipse per se bibliothecæ Augustæ manuscriptos codices; cumque nullum reperisset qui Maximiani quidquam complecteretur, ad monachos ordinis Sancti Benedicti sese convertit, præsulesque monasteriorum Ratisponensis, Gotwicensis, Lambacensis, Augiæque divitis [XXXIII] majorem in modum hortatus est atque excitavit, ut in vetera mss. volumina insignium suarum bibliothecarum inquiri juberent. Ejus exhortationum tanta vis fuit, ut exitus nequiverit esse secundior. Nam cursum ad id opus certatim a monachis est : perfecti ab iisdem indices locupletissimi homiliarum sermonumque Maximi; variantes æque permagni pendendæ lectiones diligentissime transcriptæ; indicata codicum ætas atque præstantia, in quibus opuscula exstarent, ad quæ sancti episcopi esset ascriptum nomen. Ea omnis tot egregiorum monumentorum, tam frugifera tamque præclara, ad nos est a sapientissimo præsule transmissa collectio, cui quantum debeam, etsi possim cogitatione colligere, exsequi tamen verbis non possum.

XXV. Percrebuerat interim multorum sermone, apud Belgas exstare haud raros codices generis ejusdem in bibliothecis præsertim monasteriorum. Qui eam in rem inquireret, nemo succurrebat aptior Ignatio Busca apostolicæ sedis legato, eodemque archiepiscopo Emesseno. Ad hunc pontifex scribi jussit, uti strenue ageret, codices ubi essent pervestigaret, nuntiaret denique, cujusmodi essent, quam veteres, quam accurate scripti, quibusnam in locis ab editis discrepantes. Egit ille impigre, ut debebat. Viris doctis, quibuscum amicitias junxerat, mandavit, ut, quoniam ipse per se, tot curis distentus, id laboris sustinere non posset, suam illi ad eam rem operam conferrent. Cum hi sedulo fecissent, in duabus bibliothecis codices totidem repererunt, quarum quidem bibliothecarum una canonicorum regularium Lovaniensium Sancti Martini est, altera monachorum Cisterciensium cœnobii Camberonensis. Id ubi legatus rescivit, perillustrem canonicum Vandevelderum bibliothecæ Lovaniensi præfectum, eumdemque facultatis theologicæ doctissimum professorem rogavit, ut quas homilias quosque sermones Maximi in iisdem codicibus deprehendisset, ad vulgatos exigeret, notaretque quidquid præ se varii ac diversi ferrent. Gessit is legato roganti morem. Homilias ipsas triginta cum editis Coloniæ an. 1535 contulit, quodque in iis offendit varietatis, commentariis consignavit, eidemque legato dedit, qui cunctandum non putavit, quin Romam ad pontificem mitteret. Eas ego varias lectiones suis locis ingerere non omittam. Quanti porro ducendi codices illi sint, ex verbis Vandevelderi, quam ex meis cognosci malo. « Prior codex, inquit ille, est in pergameno, forma quam in-folio vocant, duobus voluminibus exhibens homilias *de Tempore*, et *de Sanctis*, in quarum numero aliquot beati Maximi homiliæ occurrunt. Hujus codicis introscripta sunt : *Iste liber pertinet ad librariam monasterii regularium Sancti Martini in Lovanio in die Gimstræte.* Item : *Istam partem homiliarum habemus ex domo Florentiana Daventrensium fratrum in erectione hujus domus circa annum Domini* 1434. Sed longe antiquior est codex, quod ex characterum forma apparet; et quod nullæ Bernardi homiliæ sint insertæ; tametsi usui lectionis in [XXXIV] refectorio, cui hæc volumina inservierunt, egregie accommodatæ. Omnes videlicet decerptæ sunt ex sanctis Joanne episcopo Constantinopolitano, Augustino, Leone papa I, Gregorio Magno, Beda, Haymone Alberstadiensi, et demum Anselmo Cantuariensi. Alter codex est papyraceus, nitido charactere exaratus a fratre Joanne de Waulx an. 1620, ut ad calcem notatur, forma quam vocant in-8°. Titulus præfixus est : *Sermones beati Maximi Taurinensis episcopi an.* 1620 *est bibliothecæ abbatiæ Camberonensis ordinis Cisterciensis in Hannonia.* »

XXVI. Sed erit fortasse qui miretur, quid sit, quod cum tam diligens a me facta fuerit Italicorum, Germanicorum, Belgicorum codicum enumeratio, tum Gallicorum ne leviter quidem mentionem injecerim. At is cum viderit quam simus caute studioseque in cæteris recensendis, expendendis dijudicandisque versati, si cognorit præterea, Gallicorum seriem variasque lectiones, etsi diu exspectatas, nondum tamen perferri potuisse Romam, non modo desinet mirari, verum etiam secum statuet, dum ad nos pervenerint, non esse me commissurum, ut in iis quoque numerandis, æstimandis, utque par erit, celebrandis studium quisquam meum, diligentiamque desideret. Quamobrem autem exspectandum diutius non existimarim, ea fuit potissimum causa, quod cum divulgatum fuerit, perfectam jamdiu ac typis excusam collectionem hanc nostram esse, plerique omnes emitti ipsam denique in publicam lucem expeterent.

XXVII. In dijudicandis porro tot mss. codicibus hæc est principio a me adhibita cautio, ut antiquiores generatim præferrem recentioribus; deinde, ut emendatiores minus castigatis anteponerem, etiamsi minus castigatorum esset ætas vetustior; post ut iis plus tribuerem, quos ex optimis exemplaribus descriptos fuisse cognoram. Id vero ut dignoscerem, regulas mihi subsidio tres comparavi. Earum fuit prior codicum plurimorum, eorumque antiquiorum emendatiorumque concentus; altera veterum monumentorum scriptorumque auctoritas; tertia historicorum criticæque artis peritorum consensio. His ego præsidiis munitus, permulta opuscula jure asserui Maximo, etsi essent qui ipsorum aliqua eidem accepta referri oportere aut inficiarentur, aut dubitarent. Quod si aliquando horum mihi præsidiorum vel aliqua vel pene omnia defuerunt, induci tamen non potui, ut sancto antistiti abjudicanda esse ducerem, quæ ab ipso fuisse scripta styli ac orationis similitudo, et doctrinæ, atque afferendorum locorum sacræ Scripturæ Maximiana plane ratio, simulque unius alteriusve codicis auctoritas suaderet. Neque vero quod in quibusdam

opusculis humilior, quam in cæteris sit oratio, idcirco ab iisdem Maximo ascribendis deterreri potui. Non enim sum nescius, consuesse sanctos, ejus præsertim ætatis, antistites sublimiore elegantioreque oratione uti, cum nacti auditores eloquentiæ doctrinæque laude præstantes essent; [xxxv] humiliore contra, cum conciones ad imperitum vulgus haberent. Honoratus certe in sancti Hilarii Arelatensis episcopi Vita : *Si peritorum,* inquit, *turba defuisset, simplici sermone rusticorum corda nutriebat; at ubi instructos supervenisse vidisset, sermone ac vultu pariter in quadam gratia insolita excitabat.* Verum etsi par omnino in aliquot Maximi opusculis atque in aliis pluribus esse non videatur sublimitas sermonis et elegantia, adeo tamen est series, collocatio, verborum ductus, afferendorumque sacræ Scripturæ locorum ratio similis, ut facile in utrisque Maximum auctorem possis agnoscere.

Jam vero si qua in opuscula incurri, quæ sermone tam vulgari, humili, abjecto, implicato scripta essent, ut prorsus indigna Maximo viderentur, ea equidem nihil hæsitans statui, rejici oportere in numerum operum spuriorum, quanquam in aliquot codicibus inscripta essent Maximi ejusdem nomine. Qua in re exemplum sum imitatus monachorum congregationis Benedictinæ Sancti Mauri, aliorumque virorum peritia criticæ artis illustrium, qui in eo elaborarant, ut opera sanctorum Patrum aut recenserent, aut vulgarent. Ac monachi quidem Sancti Mauri, qui editionem sancti Ambrosii operum curarunt, eo uno nomine plures sancto ipsi Ambrosio sermones adimendos judicarunt, eorumque partem Augustino, partem Maximo, partem denique horum neutri, sed vel Cæsario, vel obscuris quibusdam scriptoribus sequioris ævi adjudicandos esse statuerunt, de quibus ne fando quidem unquam audissent. Quod idem factum ab iis fuisse videmus, qui onus sibi secernendorum genuinorum sancti Augustini operum a nothis, rursumque in lucem emittendorum susceperant. Atque hi sane in accuratissima illa ac elaboratissima editione sua, magno numero sermones, qui olim Augustino attributi fuissent, ob orationis dissimilitudinem, Augustini esse negarunt. Quorum sermonum aliquos idcirco asseruere Maximo, quod præ se similitudinem orationis ac styli Maximiani ferrent, et in quibusdam codicibus Maximi ejusdem nomen eorum titulis inscriptum legeretur. Quin etiam Petrus et Hieronymus Ballarinii fratres (qui tot editis egregiis libris non minus decori Veronæ patriæ suæ, quam emolumento rei christianæ publicæ fuerunt) in editione operum sancti Leonis Magni, quam summa sua ut diligentia, ita gloria curaverunt, homilias sex, quas sancto eidem pontifici ab editoribus olim fuisse attributas noverant, quod stylo esse plane Maximiano scriptas vidissent, animadvertissentque in codicibus aliquot manu exaratis Maximi eas præferre nomen; nihil hæsitantes Maximo ipsi restituerunt. Earum homiliarum prior est *de Epiphania*, quæ incipit : *In hac, dilectissimi, celebritate;* secunda vero et tertia, et quarta sunt *de sanctis Apostolis Petro et Paulo :* postremæ denique duæ *de Natali sancti Laurentii levitæ et martyris.*

Longe secus de sermonibus duobus illi statuendum censuerunt, quorum est unus *de Nativitate Domini,* incipitque : *Exsultemus in* [xxxvi] *Domino, dilectissimi, et spiritali jucunditate lætemur;* alter autem, *de Epiphania*, qui initio sic habet : *Celebrato proximo die, quo intemerata virginitas,* etc. Nam etsi in codicibus aliquot efferri hos illi cernebant Maximi nomine, cum tamen nihil ipsos præ se Maximianæ orationis ferre, styloque plane esse Leonianos, idque aliis codicibus confirmari, perspicerent, ademptos Maximo, eos in Leonianorum sermonum seriem retulerunt.

Hæc vero si tantorum virorum fuit in dijudicandis operibus Patrum iisque a spuriis secernendis ratio, cur demum a me neglecta fuisset, cum præsertim cernerem, magnam inde invectam esse in rem litterariam publicam partem commodorum? Itaque ego is, qui homiliam *de Manu arida a Domino curata* (ut Lucæ vi) cujus hoc est initium : *Diligenter audisse credo,* alteramque in Evangelii Marci locum : *Cum turbæ irruerent in Jesum,* quæ incipit : *Christus in humanis actibus divina gessisse mysteria,* etc., Petro Chrysologo ab aliquibus tribui vidissem, contra atque et oratio, quæ omnino Maximiana in iisdem est, et codices antiqui postulent, facere minus non potui, quin utramque Maximi nomine inscriptam ederem. Quod idem in aliis haud paucis homiliis sermonibusque publicandis ita præstiti, ut majorem in modum caverim, ne quid alieni Maximo attribuerem, neve quidquam Maximi acceptum alii cuiquam referrem, etiamsi plures codices secus poscere viderentur. Quid enim eos codices morarer, in quos oscitantia imperitiave librariorum opuscula Patrum etiam Græcorum intulit inscripta Latinorum nominibus? Exemplo sint conciones duæ quarum est una *de Confessione peccati,* quam codex Vallicellanus velut a Maximo scriptam exhibet, quæque a Gymnico post Maximianas refertur pag. 357, ac si Græce fuerit composita a Joanne Chrysostomo. Exstat hæc etiam in aliquot operum sancti Joannis Chrysostomi editionibus, quarum est una Parisiensis anno 1556, tom. I, cura Philippi Montani Armenteriensis perfecta; altera item Parisiensis cœpta atque absoluta anno 1581 typis Henrici Thierrii ac Sebastiani Nivellii sumptibus, tom. I, col. 989 et 990, etc. Verum id concionis genus cum posteriores operum sancti Joannis Chrysostomi editores nihil olere Chrysostomiani censuerint, omiserunt. Altera est concio *de Avaro divite,* seu *de eo quod scriptum est in Evangelio : Cujusdam divitis fructus uberes ager attulit.* Fuit hæc a Rufino de Græco in Latinum conversa; exstatque tom. III operum Basilii Magni, pag. 722 et seqq. edit. Paris. an. 1722. Atque hanc quidem, quæ Basilii est, in quibusdam codicibus Ambrosio, in aliis Maximo tributam lego. Sexcentæ sunt generis ejusdem, quæ plane demonstrant quam sit parum inscriptionibus mss. codicum sequiorum temporum fidendum, nisi ad easdem confirmandas concurrant aliqua saltem eorum, quæ supra commemoravi præsidia.

XXVIII. Quo porro ordine, quaque serie homiliarum, sermonum cæterorumque opusculorum Maximi hæc nostra sit digesta atque perfecta collectio, explicabo brevi. Priore loco homilias protuli [xxxvii] distributas in classes tres. Harum sunt primo loco quæ *de Tempore*, tum quæ *de Sanctis*, post quæ *de Diversis* inscriptæ sunt. *De Tempore* dici plerumque solent eæ quæ habitæ fuere *mobilibus*, ut vocant, diebus festis; *de Sanctis* autem, quæ de laudibus aliquot sanctorum martyrum confessorumve recitatæ fuerunt eorum solemni natali die; *de Diversis* tandem, quæ ad locum aliquem sacrarum Scripturarum illustrandum pertinent. Post homilias, distribuendos item sermones in totidem classes putavi, quarum iisdem titulis insignita esset partitio. Homiliarum vero atque sermonum hoc esse discrimen animadvertit in Glossario Cangius : « Homilias, inquit, fuisse familiares collationes, quæ a præsulibus habebantur in ædibus sacris, in quibus et interrogabant populum, et interrogabantur a populo : Ita enim ὁμιλίας a λόγῳ distinguit Photius in biblioth. cod. 172. » Nam cum *sermo* haberetur nec interrogabatur orator a populo, neque populum interrogabat. Tractatus populares a Latinis Patribus dici consuesse eos, qui a Græcis homiliæ appellabantur, idem est Cangius auctor, qui sanctum Augustinum testem citat. Augustini autem hunc affert ex prooemio in psal. cxviii locum : *Statui per sermones id agere, qui proferuntur in populis, quos Græci ὁμιλίας vocant.* At jam inde ab aliquo tempore vocis ὁμιλίας variata est notio. Nunc enim eas vocamus hoc nomine orationes quæ explanandi alicujus loci evangelici causa conscriptæ fuerint. Curavi porro ut sermonibus tractatus succederent tres *de Baptismo*, quos esse Maximo ascribendos, evincit codicum subalpinorum consensio. Sequuntur porro tractatus duo qui e codice Veronensi deprompti sunt, quorumque alter *contra Paganos*, alter *contra Judæos* inscribitur. Nullius illi scriptoris nomen præferunt; verumtamen quoniam et styli eorum ratio a Maximiana non discrepat, et ex eo volumine exscripti sunt quo alia sancti episcopi opuscula continentur, egissem profecto imprudenter, si eos ex serie operum Maximi expungendos existimassem. His demum addidi *Evangelicas Lectiones*, seu *Capitula Evangeliorum*, quorum (ut supra animadverti) Gennadius, recentioreque memoria Trithemius meminerunt. Non sum nescius, *Lectiones* ejusmodi *Evangelicas* in codice Veronensi neque Maximi, neque alterius cujusquam nomen præferre. Sed ea nominis prætermissio tanti non est, uti me a sententia deterrere possit, quam et conjecturæ sane graves, et insignium vetustate existimationeque scriptorum confirmet auctoritas. Cum enim permulta argumenta, quæ in homiliis atque sermonibus illustrata a Maximo sunt, ea sint oratione, ac stylo, eaque ratione tractata, qua in lectionibus iisdem tractantur, non equidem video, cur hæ non debeant ei attribui auctori a quo homilias illas illosque sermones fuisse perscriptos constat. Jam vero cum, teste Gennadio, opus *de Capitulis Evangeliorum* editum a Maximo fuerit, eæque *Lectiones* ita sint comparatæ, ut inscribi recte *Capitulis Evangeliorum* possint, [xxxviii] quid est quod impediat, quin *Lectiones* ipsæ sint eædem ac illa a Maximo edita *Capitula Evangeliorum ?*

Sunt hæc selectiora Maximi opuscula, quibus præcipue nostra hæc constabit collectio. Quanquam vero in alia quædam incurrerim, quæ tanto auctore indigna non esse viderentur; quoniam tamen non erant nobis satis gravia momenta rationum in promptu, quibus efficeretur ea nonnisi ex Maximo fuisse profecta, hæsi equidem anceps; cumque inde mihi de iis temere statuendum non esse judicassem, continui ita me, ut ea neque affirmarem, neque negarem Maximi ejusdem esse, rejiceremque proinde in appendicem operum dubiorum.

At enim cum multa obstarent quominus extorqueri ex me posset ut homilias quasdam atque sermones aut in certis, aut in dubiis Maximi opusculis numerari oportere arbitrarer, eas homilias eosque sermones in appendicem alteram retuli, quæ est *spuriorum operum*. Neque vero, quin id facerem, commovere me potuit vel codicum quorumdam celebritas, vel doctorum aliquot virorum opinio, Maximi eas homilias eosque sermones esse aientium. Quas autem ob causas his assentiri nequiverim, cum satis in præfatione ad alteram illam appendicem explicatum sit, non est cur esse rursum explicandum putem.

Jam opuscula Maximi nondum edita quibus ex codicibus acceperim, supra docui. Nunc de jamdiu editis dicam, quamque in iis rursum publicandis lectionem secutus fuerim, indicabo. Itaque quod ad homilias 74 a Gymnico primum, tum a Galesinio vulgatas attinet, sciat quisque velim, sic me Gymnici ejusdem lectioni adhæsisse, ut ejus tamen nonnulla aut suppleverim, aut emendarim, exegerimque ad probatiorum mss. codicum fidem. In reliquis vulgandis exempla sum secutus editionum Parisiensium operum sancti Ambrosii annor. 1569 et 1690, Anecdotorum Muratorii an. 1713, et Musæi Italici Mabilloniani an. 1724.

Extremum est, ut lectores moneam : quidquid in hac nostra editione bonæ frugis, præclarique est, id quantum quantum prospicientiæ, vigilantiæ munificentiæque Pii Sexti optimi sapientissimique pontificis acceptum esse referendum. Cum enim nihil ei magis sit cordi, quam ut omnia paret, quæ ad religionem catholicam propagandam, illustrandam, confirmandam conferre plurimum posse videantur; cumque plane cognorit, quantum operibus sancti Maximi ad eam rem opportunitatis insit; non ære solum permagno suo, sed omni etiam sollicitudine, diligentia, studio, ut undique colligerentur, emendarentur, illustrarentur, typis magnifice excuderentur, prodirentque in publicam lucem, curavit. Quem quidem pontificem *sanctissimum dominum nostrum Deus creator omnium conservet longævum ad sanctarum ejus Ecclesiarum et orthodoxæ fidei stabilitatem* (*a*).

(*a*) Episcopi insulæ Cypri epist. ad sanctum Theodorum papam, quæ exstat in Actis Concil. Later. sub

PARS II.

Quæ est de doctrina Maximi, deque cæteris de quibus esse nos in Prolegomenis acturos promisimus.

[XXXIX] I. Ac de nostra quidem opusculorum Maximi collectione, de subsidiis quæ nobis ejus perficiendæ causa paravimus, deque ordine quem in ea disponenda atque adornanda secuti sumus, hactenus. Restat ut de sancti ejusdem episcopi doctrina deque cæteris agam, de quibus me in prolegomenis dicturum promiseram. Quæ autem tanti viri doctrina fuerit, quam excellens, quam exquisita, quam apte ad sacra Biblia, ad traditionem, ad Ecclesiæ decreta, quam distincte quamque explicate ab eo adversus *profanas* sententiarum *vocumque novitates* proposita, ex ejus homiliis, sermonibus reliquisque opusculis cognosci adeo perspicique potest, nihil ut ad eam illustrandam nostra sit opus oratione. Quo sane magis admiror, hominem, qui non adversus hæreticos ex instituto scribere, sed de colenda virtute, ac pietate orationes ad populum habere instituisset, tam accurate de sublimioribus orthodoxæ religionis mysteriis, tam presse contra inventa perversaque dogmata hæreticorum, tam ad intelligentiam plebis quam docebat, accommodate disseruisse, ut nihil desiderari supra posse videatur.

II. Jam de mysterio Trinitatis sic ille agit, ut quanquam brevius multo quam Athanasius, Hilarius, Basilius, Augustinus aliique Patres Antitrinitariorum oppugnatores, at æque tamen solide accurateque disputet. Nam sermone 48, qui est 1 *de Pentecoste*, pag. 523 : *Quorum*, inquit, *indivisa sunt munera, est utique inseparata Divinitas. Quod vero ingreditur Spiritus in quos habitat Christus, non eis ad Deitatis crescit augmentum, sed ad fidem proficit unitatis. . . . . Hæc est, ut credimus, incomprehensæ dispensatio Trinitatis, ut cum omnia simul Pater, et Filius, et Spiritus sanctus ejusdem Deitatis effectu inseparabiliter operentur; quædam tamen specialiter a singulis tribuantur. . . . quod præstat Spiritus, præstat et Pater, qui (Spiritus) totum cum Patre habet; qui totus semper a Patre procedit; et quod præstat cum Patre Spiritus, præstat et Filius, quoniam de eodem Patre natus est Filius, a quo procedit et Spiritus. Ait enim Christus :* Omnia quæ habet Pater mea sunt. *Si omnia quæ habet Pater, Filii sunt, ergo et quod Spiritus habet, cum Patre et Filio commune est. Et ideo quorum in nomine nulla divisio est, una eorum in omni operatione, et voluntas credenda est, et potestas. Sic igitur in suis fidelibus cœlestia Trinitas peragit sacramenta, ut quamvis discreta videatur operatio, indiscretum tamen probetur* [XL] *mysterium. Una itaque Filio ac Spiritui sancto cum Patre est Deitas, quia sicut de Deo nasci non potuit, nisi Deus, ita dubium non est esse Deum, qui procedit a Deo. Qualiter autem ab uno eodemque Patre, et Filius, qui erat, natus sit; et Spiritus, qui natus non est, procedat, nisi soli Divinitati notum est, quæ ut est sola, se novit.* Nemo enim, *sicut lectum est*, novit Patrem, nisi Filius. *Quod ergo novit Filius, novit et Spiritus, cui cum Filio, et Patre unum nomen, ac una est Deitas.* Eodem spectant quæ sanctus ipse antistes persequitur serm. 51, qui est *de Pentecoste* 4, pag. 530, quo loco Filium, Spiritumque sanctum, atque adeo *Patrem indiscreta majestate regnare* scribit; et serm. 52, *de Pentecoste* 5, pag. 532, ubi : *Mutua*, inquit, *invicem se attestatione prænuntiant, ut unum esse, unum velle, et unum semper posse credantur. . . . . Hæc idcirco sanctarum Scripturarum testimoniis edocemur, ut* personarum *nobis* indiscreta *quidem* majestas, *sed* distincta proprietas *reveletur. Nam quantum ad Deitatis pertinet unitatem, in verbo Patris consensus est Spiritus, et in sermone Spiritus voluntas est Patris. Quis enim Spiritum sanctum, nisi forte aut impius hæreticus, aut perfidus Judæus dubitat esse Deum?..... Quis illum ita demens abnegat Deum, in quem blasphemasse ita est impium, atque mortiferum, ut blasphemantis peccatum nulla venia subsequatur? Hic, inquam, Spiritus sanctus procedens a Patre, promissus a Filio dona gloriæ suæ in apostolos Christi est dignatus infundere*, etc. Et serm. 53, *de Pentecoste* 6, pag. 535 : *Spiritus sanctus est indivisus a Patre, et inseparatus a Filio, quibus utique, sicut sacræ lectionis fidelis sermo nos edocet, non est in virtute distantia*, etc. *Item de seipso ait Salvator :* Ego sum via, veritas, et vita. *Ego sum, inquit, veritas. Si ergo Filius, qui veritas est, Spiritum asserit esse veritatis, quis illum negare poterit Deum, nisi qui veritati de veritate non credit? Itaque Spiritus verus est Deus, quem Christus et a Patre procedere, et a se mittendum pari professione testatur. Mittit autem Dei Filius Spiritum Patris sui; mittit, non quasi obedientem præcepto, sed mysterio concordantem. Et ob hoc ipse Spiritus procedens a Patre sequitur missus a Filio, ne aut* aliud *esse quam Pater est, aut quidquam diversum velle, quam vult Filius, crederetur. Propter quod, fratres, sine cunctatione clarescit, unam esse Patris, et Filii, et Spiritus sancti voluntatem.* Sed nimius essem, si omnia quæ de sanctæ Trinitatis mysterio complexus egregie Maximus est, vellem describere. Venio ad Incarnationis mysterium.

III. Haud minus accurate Maximus quam Cyrillus Alexandrinus, quam Leo Magnus, quam alii qui medio quinto sæculo contra Nestorium et Eutychem hæresiarchas pro dogmate orthodoxo pugnarunt, scripsit. Factam enim in persona divini Verbi, seu Filii [XLI] unionem duarum naturarum, divinæ scilicet et humanæ,

sancto Martino an. 649, action. 2, pag. 731, tom. III Concilior. edit. Paris. an. 1714 : Ὁ Θεός, ὁ Δημιουργὸς τῶν ἁπάντων διατηρήσοι μακραίωνα τὸν πανάγιον ἡμῶν δεσπότην, πρὸς σύστασιν τῶν ἁγίων αὐτοῦ Ἐκκλησιῶν, καὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως.

ita ut una in Christo persona sit, naturæ duæ, clare, distincte, exacte ad sacra Biblia, ad traditionem, ad synodorum Ephesinæ et Chalcedonensis, et ad epistolam sancti Leonis ad Flavianum episcopum Constantinopolitanum docet; neque vero uno, alterove in loco, sed pluribus. Longum est proinde omnia ejus de dogmate eodem dicta persequi. Perpauca describam, e quibus, quid reliqua ferant, dijudicare quisque atque statuere tuto possit. Homil. 6, quæ est 1 *de Nativitate Domini*, pag. 19: *Hodie*, inquit, *ex virgine nullius viri ynara commercii homo processit, qui Deus simul est, et homo. Hodie unus idemque carnali sine ulla conceptione natus est Deus, et sine ullo generante factus est homo. Illum ab æterno genuit Deus; et in tempore Dei omnipotentis operante virtute casta virgo suscepit. Natus est ab æterno sine ullo conditionis principio; ortus est in tempore ex immaculata virgine. In prima nativitate natus est Deus, in secunda procreatus est homo.* Huc pertinent quæ idem complexus est Maximus homil. 8, *de Nativitate Domini* 3, pag. 21, et homil. 9, *de Nativitate Domini* 4, pag. 24. Rursum homil. 10, *de Nativitate Domini* 5, pag. 25, etc. *Hodie*, inquit, *Salvator mundi per matrem nascendi tempus accepit, qui de Patre nativitatis non habet tempus. Hodie per hominem Filius Dei ingressus est mundum, cujus manu ante hominem factus est mundus...... Unus idemque sine conceptione natus est Deus, et sine creatura factus est homo. Duas in Christo generationes legimus, sed in utraque incomprehensæ Divinitatis est virtus. Ibi enim illum ex semetipso genuit Deus, hic eum virgo, Deo operante, concepit. Ibi sine initio, hic sine exemplo.* Quod hic *natum esse Deum sine conceptione* dicit, eo sane dicit, ut *genitum* ex *Patre*, *natum*, non *factum* Filium indicet, excludatque temporis successionem quamlibet ex ipso Deo. Hinc homil. 6, *de Nativitate Domini*, pag. 19: *Natus est ab æterno*, inquit, SINE ULLO CONDITIONIS PRINCIPIO; ORTUS EST IN TEMPORE EX IMMACULATA VIRGINE. Et homil. 9, *de Nativitate Domini* 4, pag. 24: *In fine temporum ille natus est homo qui ante omnia sæcula Unigenitus procedit a Patre. Natus quidem homo in tempore, sed ab æterno Deus.* Quod autem adjungit: *sine creante factus est homo*, non alio spectat quam ut significet, non *opera viri*, seu non *generante viro*, Filium Dei factum hominem. Quare quod hoc loco verbis hisce, *sine creante*, exprimit; idem, uti paulo ante vidimus, hisce aliis verbis explicat: *sine generante.* Atque hac ipsa in homilia τοῦ *sine creante* loco, legitur in cod. 1267 Vaticano, pag. 90, *sine generante.* Quid? Si homil. 15, *de Nativitate Domini* 10, pag. 41, τὸ *sine generante* sic efferat: *natus est homo non per hominem procreatus.* Mosque addat: *Sed quamvis novum videatur, non tamen incredulum, quod Christus in utero Mariæ* SINE GENERANTE *conceptus est; qui de Deo Patre sine* [XLII] *conceptione processit?* Jam vero τὸ *sine creante* a Maximo homilia 10 usurpatum eodem recidere, ac τὸ *sine procreante*, ac τὸ *sine generante*, liquet etiam ex homilia 23, quæ est 10 *de Epiphania*, pag. 67, ubi de Christo loquens: *Vadit ad nuptias*, inquit, *quem nuptiæ* NON CREARUNT. Quanquam autem *natura* Christi humana *creata* a Deo est (sancti Maximi homil. 7, pag. 22), adeo ut dici nequeat eam *sine creante Deo* factam (confer sanctum Thomam tertia parte *Summæ theologicæ*, quæst. 16, art. 10), dici tamen recte non potest creatura Christus, quin una dicatur: *secundum humanam naturam.* Alioqui suspicari quis posset, *personam* Christi esse *creatam*, quod est Arianum. Catholicæ vero fidei dogma est, personam Christi *divinam* esse, atque adeo increatam. Videsis sanctum Thomam ibid. art. 8. Pergit Maximus de Incarnationis mysterio scribere homil. 13, quæ est *de Nativitate Dom.* 8, pag. 35. *Christus*, inquit, *in quo Divinitatis est plenitudo, carnis nostræ infirma suscipiens, novus natus est homo.... Neque enim ut temporalis quidam, aut qui ante non fuerit, de femina nobis repentinus emersit; sed qui semper erat cum Patre Deus, semperque regnabat, novo per virginem voluit mortalibus apparere mysterio: novus quidem homo, sed Dominus sempiternus.* Horum sunt similia quæ profert homil 14, pag. 39 seq.; homil. 20, pag. 55; homil. 25, pag. 73 seqq., quo loco: *Nova stella*, inquit, *novum adventasse hominem revelabat, et ita revera novum, ut, cum esset Dei Filius, indueret carnem sine generatione carnali, et haberet, secundum hominem, tempus nascendi, qui secundum Deum nativitatis initium non habebat.... Quod enim Deus est, creator est mundi; quod homo est, redemptor est mundi. Quomodo ergo non privilegio* UTRIUSQUE SUBSTANTIÆ *Dominus est omnium Christus, qui sibi universa aut creatione, aut redemptione subegit?* Homil. 26, pag. 75, et homil. 27, pag. 79, ubi sic loquitur; *Christus Jesus a Patre veniens Deus, et homo natus a femina sub specie adorantium Chaldæorum fidem gentium dedicavit, qui quamvis Divinitatem suam nostri corporis obumbratione velaret, Deum tamen esse illum cœlum prodidit et terra cognovit. Humilis quidem, sed mirabilis venit, ut pariter in eo et assumptæ carnis veritas, et ineffabilis Deitatis natura fulgeret.* His consonant quæ docet homil. 29, quæ est *de Baptismo Christi* prima, pag. 87 seq.; homil. 30, pag. 92; homil. 35, pag. 99, in qua *Redemptionis*, inquit, *nostræ auctor æternus, omnipotens Dominus, Unigenitus Dei vivi inseparabilis semper permanens apud Patrem, ita pro nobis* PERFECTUM *suscipere dignatus est hominem; ita quod Deus erat exinanivit in semetipso, ut per omnium legalium sanctionum sacramenta transiret. Nam ut primum beatæ matris sancto processit ab utero, circumcisionis signaculo dedicatur, sive ut* INDUBITATAM CARNIS SUÆ OSTENDERET VERITATEM, *sive ne eum alienigenam alumna circumcisionis plebs Judaica declinaret.* [XLIII] Paria habet homil. 42, pag. 123; homil, 43, pag. 129; homil. 56, pag. 177, ubi posteaquam de humanitate Christi ac de Christo e mortuis resurgente dixit, deque ejus verbis ad Mariam Magdalenam: *Nondum enim ascendi ad Patrem*, tum, *Videamus*, inquit *quomodo ad Patrem nondum ascenderit Christus, cum ipse dicat: « Quia Pater in me, et ego in Patre, » a quo per* INDISCRETAM DIVINITATIS SUBSTANTIAM *nunquam est separatus; dum enim unus in uno manet, semper Patrem Filiumque simul esse significat; aut nunquid illud*

ascendere se dicit Filius, ubi ante habitat, quam ascendat? Dixit enim idem Dominus: Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui in cœlo est. Si ergo cum descendit Salvator, in cœlo est; multo etiam magis, priusquam ascendat, in cœlo est. Sed vide ne forte ad objurgationem Mariæ vox ista pertineat, cui paulo ante inter sepulcra quærenti Dominum dicitur: Quid quæris viventem cum mortuis, etc.? Non discrepant quæ persequitur homil, 59, pag. 190, et homil. 68, pag. 217, quo in loco disserit hoc modo: *Tu, Domine, de carne virginis factus es Christus, qui Dei vivi es Filius sempiternus. Tu, Domine, ab hominibus natus es homo, qui incogitabili majestate Deus es apud Deum*, etc. Consentanea sunt quæ Maximus comprehendit homil. 83, pag. 270; et sermone 7 *de Tempore*, pag. 413; serm. 10, pag. 421; serm. 12, pag. 427; et serm. 16, pag. 438, etc. Jam ex iis tam egregiis testimoniis perspicue palam est, Maximum in uno Christo fateri naturas duas. Quod quidem majorem in modum confirmari potest illustri loco illo qui homil. 14, pag. 40, continetur, estque hujusmodi: *Stupet omnis creatura tam grande miraculum, quod* UNUS IDEMQUE *et Deus regnat in cœlo, et homo nutritur in terra*. Neque vero hoc solum, verum etiam iis quæ exstant homil. 17, pag. 50: *Id quoque nos, fratres, toto corde credamus*: IPSUM *nempe, etsi nostræ consortem naturæ, paternæ tamen divinæ substantiæ esse coæqualem*. Et homil. 19, pag. 53: *Quis explicare queat cur unigenitus Dei Filius, cui cum Patre et Spiritu sancto* UNA ATQUE EADEM EST DIVINITAS ATQUE OMNIPOTENTIA, CUIQUE UNUM IDEMQUE VELLE ET POSSE EST, NOSTRAM *tamen dignari adeo voluerit* NATURAM, *ut, quod non habebat*, ASSUMENS, *et* QUOD IN SE ERAT, *non* DIMITTENS, DIVINAM CUM HUMANA INSEPARABILITER ADEO NATURAM COMPUTAVERIT, UT DEUS SIMUL ESSET ET HOMO. Et homil. 29, pag. 83: *Magnum hoc tremendumque mysterium, cum unus idemque annuntiatur de Patre Deus, et homo de matre; unus idemque Filius feminæ, et Filius majestatis; unus idemque hominum particeps et Dominus angelorum..... Ille fugit ubera, qui pascit omnia, et qui universis animantibus vivendi substantiam præstat e cœlo, ob salutem terrestrium terreno lacte nutritur. Nullus ergo ambigat; nemo cunctetur, quod Christus in terra degens, fulgebat in cœlo, quia sic venit ad terras, ut non relinqueret* [XLIV] *cœlum* Et homil. 77, pag. 245 de Petro agens, ostendisse ipsum ait: *Quæ esset in* UNO EODEMQUE *Dei Filio et susceptæ carnis ratio, et naturalis privilegium Deitatis*. Et homil. 83, pag. 270: *Quod Christus est factus, qui Filius erat, dispensatio est redemptionis humanæ; quod Dominus est, de proprietate naturæ est: unicus autem vel Unigenitus annuntiatur, et creditur, quia unus ita est genitus, nec habet in nativitate consortem. Filium audis, non ut illum sexu aliquo editum putes, sed ut credas incomprehensibili majestate Deum prodiisse de Deo, ut ipse ait: Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum. Qui natus est de Spiritu sancto ex Maria virgine. Spiritum sanctum audis, ut partum illum mirabilem simul et inculpabilem recognoscas... Nam cum Unigenitum Dei fieri hominem redemptionis nostræ necessitas flagitaret, hoc nativitatis suæ privilegium propriæ Divinitatis invexit, ut de virgine nasceretur... Unigenitus igitur Dei factus est Filius hominis, ut qui creator mundi erat, fieret et redemptor*. Et serm. 8, pag. 415: *Ita disposuit Dominus... ut... certi essent homines, quia ipse esset Filius Dei, quem virgo pepererat, Divinitas agnoscebat*, etc. Sed adducendorum Maximi locorum est tandem mihi faciendus modus, cum et infinitum prope esset omnia persequi, et minime necessarium. Nam quæ adducta sunt, satis superque demonstrant, de mysterio Incarnationis agere sanctum episcopum, ut agit Leo Magnus, atque egerunt Patres synodorum Ephesinæ et Chalcedonensis. Qui enim *unum eumdemque* Filium Dei *natum ab æterno ex Patre Deo sine ullo conditionis principio, ortum in tempore ex virgine*, scribit, atque eum fatetur in *prima nativitate natum esse Deum*, in *secunda procreatum hominem*; rursumque qui affirmat in uno eodemque Christo et *plenitudinem esse Divinitatis*, et hominis naturam, Christumque ipsum *privilegio utriusque substantiæ* Dominum esse omnium, quod universa sibi subegerit aut *creatione* aut *redemptione*, eumdemque qui *natus ab æterno ex Deo est, natum esse in tempore ex femina*, ac *inseparabiliter semper ipsum omnipotentem Dominum, Unigenitum Dei vivi permanere apud Patrem, a quo per indiscretam divinitatis substantiam nunquam est separatus*; qui quidem Filius *perfectam* in tempore *susceperit humanitatem*; is denique qui testatur, *unum* eumdemque Christum ex virgine *natum esse hominem, qui incogitabili majestate Deus est apud Deum; et Filium ipsum Dei, cui cum Patre et Spiritu sancto una atque eadem est Divinitas, idemque velle et posse, ita nostram assumpsisse naturam, ut quod in se erat non dimittens divinam cum humana natura mirabiliter copulaverit inseparabiliter, ut simul Deus sit, et homo, sitque Filius feminæ, et Filius majestatis*; qui, inquam, hæc confitetur, is personam Christi unam confessus fuerit necesse est, in qua *inseparabiliter* naturæ subsistant inconfusæ impermixtæque duæ, divina scilicet et humana. Nam si personæ fingerentur duæ, non unus et idem Filius esset Dei, et [XLV] Filius virginis, sed essent filii duo, quod Maximi dogmati repugnat. Quid autem desiderari supra potuit ad evertendas hæreses Nestorii et Eutychis, quorum alter personas duas in Christo constituebat, alter naturam post *unitionem* unam? Profecto qui hæc Maximi ῥητὰ cum doctrina Cyrilli Alexandrini et sancti Cœlestini I adversus Nestorianos, cumque epistola sancti Leonis Magni ad Flavianum contra Eutychem conferet, is certe comperiet, sententias Maximi ejusdem Cyrillianis Leonianisque ita congruere atque ita similes esse, ut ovum nequeat ovo esse similius.

IV. Quid si Maximus, Deum Dei Filium ex Maria Virgine esse natum, adeoque matrem ipsam esse Dei affirmans, funditus evertat hæreticum dogma Nestorianorum, eamdem Θεοτόκον, *Dei genitricem*, esse negantium? Quod quidem et manifestum ex sancti episcopi, quæ supra descripsimus, testimoniis est; et fiet iis quæ mox proferemus illustrius. Ac sermone quidem 36, pag. 492: *Eum, inquit, ex Maria virgine secund—*

carnem natum esse, et secundum Divinitatem processisse ex Dei Patris ore. Et serm. 47, pag. 495 seqq. : *Quis dubitet ineffabiliter eum Filium Dei, Filiumque esse hominis, qui potuit et mortem perpeti, et, morte devicta, semetipsum suscitare de tumulo* (*a*). *Nam suscepta carne de virgine, ne quam in fide nostræ confessionis nebulam pateremur, toto prædicationis suæ tempore* VERUM SE REVELABAT DEUM, PERFECTUM OSTENDEBAT *et* HOMINEM...... *Ita sane incomprehensibiliter caro in Deo, et in carne Deus, ut neque Deum ab homine passio separaret, neque per hominem Deus humanis passionibus subjaceret. Quod vero annuntiatur Filius Dei* NATUS DE VIRGINE, *tanto in miraculo non debet humana fluctuare fragilitas, quia stupendæ huic novitati Deum, cui omne opus possibile est, confitemur auctorem..... Voluit virginem parere, et obumbratione majestatis ejus, nullo virginei pudoris damno, Christus processit ex Maria... Sed fortasse perfidus occurrit, et dicit : Nemo unquam ita est natus. Nemo revera, quia nullius, præter hanc, caro unita cum Deo est.... Mirabiliter natus est Christus, et obstinatione perfida non credis Deum? Quod præcipuus apostolorum redemptorem omnium Filium Dei vivi dicit, paternæ in eo Deitatis substantiam confitetur; quod* EUMDEM *Christum pronuntiat,* MATERNI *inesse corporis asserit veritatem. Sic revera beatissimus Petrus* UTRAMQUE *in Christo naturam* (*b*) *sub una est appellatione complexus, ut ineffabilis mysterii sacramentum brevissimo sermone delibans,* NEQUE GEMINATA DIVIDERET, NEQUE UNITA CONFUNDERET (*c*). *Ut autem plenius adverteremus, in Salvatore neque a Deo hominem, neque Deum ab homine separandum, ait gloriosissimus magister fidei Paulus apostolus : Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege. Non utique factus est Filius Dei, ut mitteretur; sed ad id quod missus est,* [XLVI] *Filius factus est hominis. Salva enim divinæ proprietate* (*d*) *naturæ, naturam in se suscepit humanam, non facta confusione, sed unitione perfecta* (*e*). Confer quæ sequuntur, quæ et rei nostræ institutoque conducunt, et sunt a Maximo tradita atque explanata egregie. Sermone autem 43, pag. 511 : *Per hoc,* inquit, *sacratissimum Incarnationis mysterium ita in unum Dominum,* UNAMQUE PERSONAM (*f*) CARO CONVENIT, *et* VERBUM, *ut et Deus putaretur natus ex femina, et homo credatur venisse de cœlo, secundum quod ait Dominus : Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo..... Erat Filius hominis et Filius Dei.* Nec possumus seorsum aut *hominem sine Deo,* aut *Deum sine homine confiteri. Nonne videtur cœlum transcendisse homo, quando in utero virginis unitus est Dei Verbo.* Et serm. 46, pag. 520 : *Quæ est hujus profunditas sacramenti, quam imperscrutabile divinæ operationis arcanum, quod is qui ante sæcula prodivit a Patre, ille qui in fine temporum processit ex femina, unus factus est Deus; atque hoc ideo, ut cum esset Unigenitus indivisus a Patre, haberet homo in Unigenito Dei paterna cum immortalitate consortium.* Et serm. 53, pag. 533 : *Tenuit suo Pater in Filio* GEMINÆ SUBSTANTIÆ *virtutem, quatenus majestate virtutis ejus* VENERANDA PUERPERA UNUM EUMDEMQUE CHRISTUM ET UT DEUM CONCIPERET, ET UT HOMINEM PARERET. *An non ille Dei Filius videtur esse conceptus, ubi carnali cessante germine, et homo creditur virgineo formatus in utero, et* DEUS NON DUBITATUR ESSE, QUI NATUS EST? *Mirabilis partus* MATRIS *intactæ.* Et serm. 61, pag. 554, ubi de die natali sancti Joannis Baptistæ disserens : *Cui,* inquit, *tanti honoris collata est gloria, ut nativitati ejus ipsa* DEI GENITRIX *interesset, ejusque principium latens in utero mundi conditor sua præsentia dedicaret.* Et serm. 62, pag. 558 : *Christus* IDEM IPSE *Verbum, et caro unus est Dominus, atque unus idemque æternus, et novus* (*g*) *est; æternus a Deo, novus a femina. Ibi incomprehensibiliter genitus ab ingenito, hic mirabiliter natus a virgine; ibi paterna majestate editus, hic spiritus operatione formatus; tibi simplex in Genitore natura est, hic* GEMINA IN *Redemptore substantia... Si novum* (*h*) *fuit quod Deus est natus in terris, multo magis est novum quod homo regnet in cœlo,* etc. Nam, ut serm. 107, pag. 669, scribit : *Consideranda est in uno eodemque Redemptore nostro disjuncta* (hoc est *distincta*) (*i*) *operatio divinitatis et humanitatis; atque omnimodis detestandus error Eutychetis, qui unam tantum in Christo dogmatizare præsumit operationem. In alterutra enim parte, vel qui solum hominem fuisse dixerit, gloriam negabit conditoris; vel qui solum Deum, negabit misericordiam Redemptoris.* [XLVII] Et tract. 2, *de Baptismo*, pag. 715 : *Hæc est Christianorum catholicorum fides, ut credamus, nos cum hac, in qua nunc sumus, anima resurgere, habentes idoneum futuræ nostræ resurrectionis exemplum Dominum nostrum Verbum Patris, qui cum sit Deus, et Dei Filius, seu Verbum, et secundum substantiam divinitatis Patri coæternus et consubstantialis; ideo naturæ nostræ suscepit hominem, juxta quem* DE VIRGINE NASCI, *et postea pati et mori voluit, et die tertia resurgere, et in cœlum ascendit* (*j*), *ut nos ad spem resurrectionis accenderet.* Sunt his similia, quæ persequitur tractatu 3, *contra Judæos*, pag. 739 *et de Capitulis Evangelior.*, pag. 759. Age

(*a*) Eodem recidunt quæ scribit sanctus Leo I serm. 20, *de Nativ. Christi* 1, pag. 43, tom. I oper. edit. Rom. an. 1735 : — *Deusque verus et homo verus in unitatem Domini temperatur, ut quod nostris remediis congruebat, unus atque idem Dei hominumque mediator, et mori posset ex uno, et resurgere posset ex altero.*

(*b*) S. Leo, epist. 25, al. 24, ad Flavianum, cap. 5 seqq., tom. II, pag. 125 seqq.

(*c*) S. Leo, ibid., cap. 2 seqq., pag. 18 seqq.

(*d*) Vide etiam sanctum Leonem, ibid., cap. 3, p. 119 seq.

(*e*) Vide præterea sanctum Maximum, serm. 38, pag. 500, et serm. 42, pag. 509, et serm. 44, pag. 514, et serm. 46, pag. 518, et serm. 51, pag. 530.

(*f*) Confer sancti Leonis epist. eamdem, cap. 3, pag. 119 seqq.

(*g*) S. Leo, ibid., cap. 4, pag. 121. Mitto sanctorum Cyrilli Alexandrini, et Cœlestini, ac synodi Ephesinæ loca, ne sim in re non necessaria longior.

(*h*) S. Leo, ibid.

(*i*) Vide annotat. ad pag. 671 seqq. hujusce collectionis.

(*j*) S. Leo, ibid., cap. 5, pag. 121 seq.

vero cum Dei Filium, Patri consubstantialem natum ex Maria Virgine in tempore secundum hominem, Maximus fateatur; cumque divinam et humanam naturam, salva utriusque substantiæ proprietate, in unam divini Verbi personam coivisse testetur, ipsamque proinde Mariam et matrem Christi Dei et Dei genitricem appellet; quid est, quod quisquam in invidiam sanctum episcopum vocet, quasi minus accurate minusve ad synodos Ephesinam et Chalcedonensem apte de Incarnationis mysterio adversus Nestorium atque Eutychem disputarit, aut quidquam dixerit, quod cum sanctorum Cyrilli, Cœlestini, Leonis doctrina haud facile componi posse videatur? Equidem fidem lectorum postulo, ut adsint, cognoscant, animadvertant, sitne in definitione synodi ejusdem Chalcedonensis quidpiam quod non satis distincte perspicueque sanctus Maximus adductis proxime locis homiliarum, sermonum atque tractatuum suorum comprehenderit. En synodi verba : *Sequentes sancti Patres, unum eumdemque confiteri Filium et Dominum nostrum Jesum Christum consonanter omnes docemus, eumdem perfectum in Deitate, et eumdem perfectum in humanitate, Deum verum, et hominem verum, eumdem ex anima rationali, et corpore, consubstantialem nobis secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato. Ante sæcula quidem de Patre genitum secundum Deitatem, in novissimis autem diebus, eumdem propter nos et propter nostram salutem ex Maria virgine Dei genitrice secundum humanitatem, unum eumdemque Christum, Filium, Dominum, Unigenitum, in duabus naturis inconfuse, incommutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum; nusquam sublata differentia naturarum propter unitionem, magisque salva proprietate utriusque naturæ, et in unam personam, atque subsistentiam concurrente, non in duas personas partitum, atque divisum, sed unum, eumdemque Filium* (*a*).

V. At enim carnis quidem corporisque Christi meminit Maximus; *animæ* autem *rationalis* non item meminit. Quasi vero qui perfectam in Christo humanam naturam salvamque *ejus proprietatem* testatur, is non una testetur, animam ratione præditam fuisse simul cum corpore [XLVIII] assumptam a Verbo? Sed quid multis opus est, si Maximus idem sermone 31, pag. 470, scribat hoc modo : *Et revera dignum erat, ut* VERA *illa corporis* ANIMIQUE *substantia una cum Christo in æternum exsultaret in cœlis, quæ terrena ista impedimenta conculcans, soli ipsi servierat in terris.*

VI. Verumtamen *simulasse* Christum esuriem, scribit Maximus sermone 15, pag. 434 : *Videte*, inquit, *artem Domini, qua adversarium arte circumvenit. Post multa jejunia esurire se simulat, ut diabolum, quem jejunando jam vicerat, iterum esuriendo sollicitet. Spem enim illi congrediendi ex infirmitate carnis quodammodo tribuit, et dum veluti contra imbecillem congreditur, gloriosius superetur.* Quod si, auctore Maximo, ea fuit a Christo simulata esuries, cur non item dici poterit simulatas fuisse a Christo ipso, Maximi ejusdem sententia, lassitudines, gemitus, tristitias, mortem? Ego vero cum sancti episcopi homilias sermonesque considero, plane video in iisdem satis aperte constitui re quidem vera esurisse Christum. Homil. 37, pag. 107 : *Ignorabat*, inquit, *nimirum diabolus, quia quod Christus nutrimenta perferebat infantiæ, quodque esuriebat ut homo, non erat fragilitatis corporeæ, sed cœlestis gratiæ sacramentum.* ESURIEBAT igitur ut *homo* Christus, teste Maximo. Rursum idem Maximus homilia 38, pag. 112 : *Quomodo*, inquit, *potest fieri, ut qui tot dierum numero* (jejunans) *famem sitimque non senserit, postea esurierit?* ESURIEBAT PLANE, NEC NEGARE POSSUMUS QUOD ESURIERIT. Et homilia 43, pag. 129 : *Nobis*, inquit, *vicit, qui dignatus est* ESURIRE *pro nobis. Aggreditur itaque diabolus tentare Christum..... Suspicatur illum Dei esse Filium, quem continuatum quadraginta dierum videt explicuisse jejunium, sed rursum dubitat, divinam illi inesse naturam, quem quasi infirmum inter cæteros homines*, PERSPICIT *esurire. Stupet attonitus quæ sit ista novitas, humanum non habere peccatum, et necessitatem peccatoris hominis sustinere. Christus autem Dominus Redemptor noster, ut perditum infirmumque hominem revocaret ad Deum*, ESURIEM, LASSITUDINEM, MŒROREM ET OMNIA IN SE HUMANI CORPORIS INFIRMA SUSCEPIT. Esuriit igitur Christus revera, ut lassitudinem, mœrorem aliaque infirma humani corporis revera perpessus est; sed esuriit, nostri causa, uti nimirum nos revocaret ad Deum. Quare quod superiore homilia 38, pag. 112, dixit : *Esuriit non cibum hominum, sed salutem; nec escarum sæcularium epulas concupivit, sed animarum desideravit cœlestium sanctitatem. Cibus enim Christi est redemptio populorum, cibus Christi est paternæ voluntatis effectus;* non alio pertinet, quam ut significet, esuriisse quidem vere Servatorem generis humani; sed non tam esuriisse cibum hominum quam salutem, cujus certe salutis afferendæ causa esuriem, lassitudinem, mœroremque susceperat. Atque idem Maximus homil. 43, pag. 130, *Magis* salutem [XLIX] hominum esuriisse Christum, pergit scribere, videlicet hanc magis quam cibum : *Sed vero*, inquit, *omnipotens Unigenitus, qui nostram* MAGIS ESURIRET SALUTEM, *tali tentatorem suum responsione confudit : « Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei. » Quo responso, charissimi, ut explorator, qui incertus venerat, incertior redderetur, inæstimatæ prudentiæ Dominus* NEC INESSE SIBI ESURIEM DENEGAVIT, NEC MANDUCANDI NECESSITATEM SE HABERE PROFESSUS EST. « *Non*, inquit, *in pane tantum*, » etc. *Hoc est, etsi ego esuriam, mihi tamen, diabole*, NON EST NECESSARIUS *panis*, etc. Homilia porro 49, pag. 134 : *Moyses non esurivit, ut in homine fragili operata Divinitas probaretur;* ESURIVIT DEI FILIUS, UT ASSUMPTIONE CARNIS NOSTRÆ FRAGILEM SE SUSCEPISSE HOMINEM REVELARET. *Quod non esurit Moyses, cœlestis est possibilitatis exemplum; quod esurit Christus, nostræ est redemptionis sacramentum. Hujusmodi Dominus peregit in sua carne mysterium, ut sicut*

(*a*) Action. 5, pag. 455, tom. II Concilior. edit. Paris. an. 1714.

Deus esse divinis virtutibus creditur; ITA ET HOMO ESSE, INFIRMITATIBUS DIGNOSCATUR HUMANIS. *Et hinc est quod Christus* UT HOMO ESURIT, *et esurientes pascit ut Deus. Hinc quod fatigatur itinere, et claudis virtutem tribuit ambulandi. Hinc quod oculos suos laxat in lacrymas, et mirabiliter cæcis reformat aspectum. Hinc quod appropinquante morte tristatur, et mortuum Lazarum suscitat de sepulcro. Hæc omnia, fratres, Conditor ac Redemptor noster, ut Deus et homo agit,* NON QUIA TALIS ILLI NASCENDI NECESSITAS FUIT, *sed quia tale in cælo et in terris voluit regnare mysterium.* Eodem spectant quæ complexus est homilia 108, pag. 357 : *Quid mirum, fratres?* inquit. *Christus venit suscipere infirmitates nostras et suas nobis conferre virtutes; humana quærere, præstare divina; accipere injurias, reddere dignitates; ferre tædia, referre sanitates..... Christus..... nisi implesset carnis ordinem, carnis in illo esset otiosa susceptio. Sustinuit ergo has necessitates, ut* HOMO VERUS *humanis necessitatibus* PROBARETUR. Jam vero sermone 42, pag. 509, ethnicos refellens, qui objicere solerent timuisse Christum : *Timuit,* inquit, *Christus, sed ut timere aut vellet, aut posset, de nostri illud corporis infirmitate suscepit. Inde enim timuit, unde et esurivit, unde tristis erat, unde dormivit, unde doluit, unde flevit. Quid hoc rei est? Vides Christum timentem mori, et non aspicis eum triumphali manu captivæ mortis spolia detrahentem?* Quotus autem quisque est, qui ex hactenus allatis Maximi nostri locis non plane perspiciat, quorsum accipiendum sit τὸ *esurire se simulat* a sancto episcopo sermone 15, pag. 434, usurpatum! Non enim hic τὸ *simulat* eodem atque τὸ *fingit* revolvitur. Quo namque modo Christus finxisset esurire se, Maximi quidem sententia, si Maximus ipse aperte docet, tam non finxisse Christum, ut re sane vera esuriem perpessus fuerit, haud [L] secus ac lassitudinem atque mœrorem? Qua quidem de re conferri, quæ paulo ante descripsi, testimonia Maximi ejusdem cuperem. His autem accedunt quæ mox addam, quæque ad veritatem plane persuadent, vere hæc, aliaque generis ejusdem, qua hominem, pertulisse Christum. Sermone 38, *de Tempore*, pag. 500 : *Nunquid,* inquit Maximus, *frustra vagire* (Christus) *in cunis voluit?... Nunquid incassum flevit?..... Nunquid otiose potatus aceto, cibatus est felle?..... Nunquid inanis ejus est passio?..... Et ideo qui crassitudine carnalis ingenii, passionis ejus mysteria comprehendere non valemus;* CREDULITATE RECTÆ FIDEI, QUÆ PRÆSTITIT, TENEAMUS. Et serm. 43, pag. 512 : *Erat simul in Christo et regnantis dominatio, et ministerium servientis. Nam cum in forma Dei esset, ut docet Paulus apostolus, formam induit servitutis. Erat revera in forma Dei Christus, cum aquam in vina vertendo, creaturarum se esse Dominum revelabat..... In forma autem servi erat, cum itineris fatigatione lassatus, veluti requiescens super os putei sedebat. Formam servi agebat, cum in eum insultantes impii sordidissimi oris sui sputamenta projicerent. Servi formam susceperat, cum faciem suam, quam intueri credentibus pavori erat, a palmis et ictibus ludentium non vertit; et quod his, qui vere sunt servi, perpeti erat turpissimum, etiam scapulas suas, quibus nostra venerat peccata portare, verberantium manibus inclinavit...... Itaque, fratres, cum unus idemque Dei Filius mira fecerit,* FLENDA PERTULERIT; *unus idemque erat et servus, et Dominus. Totum enim, ut Dominus, poterat; et totum patiebatur, ut servus.* Huc recidunt quæ idem docet Maximus sermone 37, *de Tempore*, pag. 495 seq. : *Suscepta,* inquit, *carne de virgine, ne quam in* FIDE NOSTRÆ CONFESSIONIS NEBULAM PATEREMUR, *toto prædicationis suæ tempore verum se revelabat Deum,* PERFECTUM OSTENDEBAT ET HOMINEM. FLEBAT *quippe, ut nostro dolore* MŒRENS; *sed ut sua virtute potens miseratus cæcorum tenebras, huic necdum formatos faciebat oculos, illi reddebat amissos : navigans cum discipulis suis* SOMNO HOMINIS DORMIEBAT IN PUPPIS; *sed consciæ majestatis imperio insurgentium fluctuum moles minacesque ventos serena protinus tranquillitate compescuit..... Ut Filio hominis ingerebantur convicia; sed ut ignara mortalitas inostensam credendi disceret veritatem, quasi unicum Filium suum Pater alloquebatur e cælo. Si ergo credis, o homo, indigna quæ pertulit Christus, cur non magis credis miranda quæ præstitit?* Si ergo non *frustra, non otiose, non incassum, non inaniter vagiit in cunis, flevit, potatus aceto* Christus revera fuit, teste Maximo, eodemque fatente ea sunt *rectæ fidei credulitate credenda*, cur non item, illo ipso plane assentiente, tenendum *rectæ fidei credulitate* erit, *Christum esuriisse*, cum Maximi ipsius sit satis explorata (ut supra est ejus verbis demonstratum [LI] sententia, *mœrorem* Christi, atque adeo *fletum*, eodem haberi loco, atque esuriem oportere? Rursum, an non, defatigationem, seu lassitudinem Christi eodem esse numero, atque esuriem, ut paulo ante vidimus, affirmat? Quid erit igitur, quod suspicari quis possit, auctore Maximo, defatigatum ex itinere fuisse revera Christum; esurientem autem non revera, sed simulate fuisse? Quid? si Maximo teste, *flebat Christus, ut nostro dolore mœrens?* Cur, rogo, nisi *ut perfectum se ostenderet hominem, ne quam in fide nostræ confessionis nebulam pateremur?* Et existimare quis poterit eam *nebulam* fuisse *fidei nostræ confessioni* offusam obductamque a Maximo, ut *simulate*, non vere, *esuriisse* Christum eumdem diceret; a Maximo, inquam, qui idem esse statuerat de *mœrore* Christi, ac de *esurie* sentiendum? *Nobis,* inquit ille (*a*), *vicit, qui dignatus est esurire pro nobis;* et paulo post : *Christus, ut perditum infirmumque hominem revocaret ad Deum,* ESURIEM, *lassitudinem, mœrorem, et omnia in se humani corporis infirma suscepit.* Age vero, perfectum hominem esse Christum, cum fide constare Maximus affirmet, cumque ex humanis infirmitatibus ejus dignosci humanitatem confiteatur; quas demum *infirmitates* commemoret videamus : *Hujusmodi,* inquit, *peregit in sua carne mysterium, ut sicut Deus esse divinis mysteriis creditur, ita et homo esse infirmitatibus dignoscatur humanis.* Quibus autem, quæso, *infirmitatibus?* Adjungit mox Maximus : *Et hinc est quod*

(*a*) Vide hujus præf. pag. XLVIII.

Christus ut homo esurit. Quid? Simulatamne *esuriem* quisquam dicet, eam ex qua dignoscebatur esse hominem Christum? At simulata si esset, quid restaret, nisi ut ficta item ac simulata, non vera, esset censenda in Christo humanitas? Quid autem esse potest hoc opinionis monstro cum Maximi doctrina pugnantius? Manet igitur, non simulasse esuriem Christum, sed vere esuriisse, Maximo non teste solum, sed etiam prædicatore ac vindice. Roges me cur ergo Maximus *simulasse* Christum esuriem scripsit. Dicam brevibus : τὸ *simulasse*, ut ex Maximi ejusdem dictis inter se collatis perspicitur, eodem recidere, ac retulisse Christum, seu expressisse in se, ut homine, esuriem non necessitate, sed voluntate. Voluisse enim esurire Christum; cum tamen si noluisset, non esuriisset, etiamsi ad annos sexcentos jejunium produxisset. Quare quod Christus esurierit, fuisse ille scribit : *non fragilitatis corporeæ, sed cœlestis gratiæ sacramentum.* Quin etiam *ibidem de Christo disserens,* VOLUNTARIAM, inquit, *perferebat esuriem.* Quid? si illo ipso in sermone 15, pag. 434, ubi *simulasse* esuriem Christum dicit, aperte indicet Maximus, voluisse Christum ipsum esurire, ut diabolum, quem celarat incarnationem suam, confusum a se superatumque depelleret? *Ut diabolum,* inquit, *quem jejunando jam vicerat, iterum* ESURIENDO *sollicitet. Spem enim illi congrediendi ex infirmitate famis quodammodo tribuit, et dum veluti contra imbecillem congreditur, gloriosius superetur. Hæc est enim vera victoria,* [LII] *ut quia Adam immortalem, gloriosum et epulantem subverterat; nunc ab homine mortali, humili* (a) *atque* ESURIENTE *vincatur. Cernens enim esurientem diabolus, hominem putat, dubitat Salvatorem, et ideo ait : Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut fiat panis... Suspicabatur, inquam, ipsum esse Christum, cum postulabat ut de lapide panem faceret; sed putabat tantummodo solum hominem, cum* ESURIENTEM VIDEBAT. *Salvator autem versutiam ejus mira responsione condemnat..... Respondit ergo illi : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei. Hoc est, non in pane terreno, non materiali cibo, quo Adam primum decepisti, sed in verbo Dei, in quo sunt vitæ alimenta cœlestis. Verbum autem Dei Christus est Dominus,* etc. Sed de vera Christi esurie post diuturnum quadraginta dierum jejunium, satis dictum ex sententia Maximi est.

VII. Nunc de cæteris mysteriis Servatoris Christi pergam agere. Jam natum ipsum ex Maria, cujus originalis fuerit gratia, quæque virgo ante partum, in partu ac post partum fuerit, Maximus ubique prædicat. Atque est ejus illustris locus de originali gratia Mariæ in homilia 5, pag. 18. Sic autem is locus habet : *Idoneum plane Maria Christo habitaculum, non pro habitu corporis, sed pro gratia originali.* Et in homilia 45, pag. 138 : *Quin potius,* inquit, *ipsam Mariam manna dixerim, quia est subtilis, splendida, suavis et virgo; quæ veluti cœlitus veniens cunctis Ecclesiarum populis cibum dulciorem melle defluxit, quem qui edere et manducare neglexerit, vitam in semetipso habere non poterit.* De Mariæ porro virginitate sic statuit homilia 5, pag. 17 seqq. : *Nascitur salus omnium Christus, quem regem gentium prophetæ testantur; nascitur ex virgine, sicut Isaias declarat, dicens : Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus. Probat ergo veritatem Domini ordo nascendi. Concepit virgo virilis ignara consortii; impletur uterus nullo libatus amplexu; et Spiritum sanctum castus venter excepit, quem pura membra servarunt, innocens corpus gessit. Videte miraculum matris Dominicæ.* VIRGO EST CUM CONCIPIT, VIRGO CUM PARTURIT, VIRGO POST PARTUM. *Gloriosa virginitas et præclara fecunditas! Virtus mundi nascitur, et nullus est gemitus parturientis. Vacuatur uterus, infans excipitur, nec virginitas violatur.* Et homilia 7, pag. 21 seq. : *Gentiles,* inquit (*ut nunc hæreticos seponamus*), *carnalibus argumentis hebetati, adhuc recusant credere ex virgine nasci potuisse* (Christum) *et sacerdotem ista docentem irrident..... Verum quænam hæc est prudentium hujus sæculi stulta doctrina, dicam potius, insania? credere Deum mirabilia aliquando fecisse, facere etiam et nunc; in sacratissima autem Filii* [LIII] *sui Domini nostri nativitate, ex virgine id nullo modo potuisse præstare? Ille enim idemque Deus, qui cœlum atque cœlos cœlorum, singula etiam quæ in eis sunt, divina arte aliquando creavit ex nihilo....., ille est qui virgini partum dedit et sobolem. Si Deum credis, cœlum, solem, stellas condere potuisse ex nihilo...., cur illum intactæ virgini ipsius Dei operante virtute dare non potuisse contendis? Quæ enim major omnipotentis Dei virtus erit, cuncta quæ in cœlis et in mundo videt creavisse ex nihilo, aut in intemeratæ virginis utero, nullo præcedente carnali complexu, hominem creare?* etc. Confer homiliam 8, pag. 24, et homil. 9, pag. 24 seq., et homil. 11, pag. 30 seqq., et homil. 12, pag. 34 seq., et homil. 14, pag. 39 seq., et homil. 15, pag. 42, et homil. 20, pag. 55, et homil. 22, pag. 62, quo loco : *Novus,* inquit, *quidem homo in tempore, sed ab æterno Deus; novus quidem Christus, sed Dominus omnium sæculorum. Hodie beatissima illa Virgo Maria peperit hominem, quem non suscepit ab homine et quæ ante partum inviolata virgo permansit. Ridet tanti profunditatem mysterii cæca et stulta gentilitas; irridet quoque impia illa blasphemia quæ superioribus diebus, dum partum virginis attenuare præsumpsit atque corrumpere, Christum Dominum ex virgine procreari non potuisse blasphemavit. Hanc sancta Mediolanensi Ecclesia horruit blasphemiam; illam synodalis noster uno ore damnavit conventus; eamdem exsecrata est pia ipsa imperialis potestas. Etenim dum venerabile connubium virginitati ausus est æquare, Christum blasphemat,* EX VIRGINE NON POTUISSE GENERARI; CUM NEGARE NON AUDEAT EX MULIERE, EDITIS HUMANORUM PIGNORUM PARTUBUS, VIRGINES PERMANERE. Sunt hæc iis, quæ synodali epistola concilii Mediolanensis provinciæ adversus Jovinianum Symmistasque continentur, plane consona. Nam in

(a) *Vide* sanctum Augustin., serm. 135, al. 41, de Verbis Domini, cap. 2, pag. 419, tom. V edit. Antuerp. an. 1700. Mitto cæteros Patres, quorum sunt similes, planeque conformes sententiæ.

epistola eadem, num. 4 (a), sic legitur : *Quanta amentia functorum latratuum, ut iidem dicerent, Christum* EX VIRGINE NON POTUISSE GENERARI, QUI ASSERUNT EX MULIERE, EDITIS HUMANORUM PIGNORUM PARTUBUS, VIRGINES PERMANERE, etc. Quod autem scribit Maximus : *Eamdem* (blasphemiam) *exsecrata est ipsa imperialis potestas*, id exceptum ex iis est quæ synodus ipsa litteris iisdem est persecuta. Sunt vero ea hujusmodi num. 8 (b) : *Dignum illi* (Jovinianenses) *præmium retulerunt perfidiæ suæ, qui ideo huc venerunt, ne superesset locus in quo non damnarentur, qui vere se Manichæos probaverunt* (c), *non credentes, quia ex virgine utique venisse non creditur. Quænam hæc est suppar novorum Judæorum amentia? Si venisse non creditur, nec carnem creditur suscepisse; ergo in phantasmate visus est, in phantasmate crucifixus est. Sed nobis in veritate crucifixus* [LIV] *est, in veritate Redemptor est noster. Manichæus est qui abnegat veritatem, qui carnem Christi negat, et ideo non est illis remissio peccatorum, sed est impietas Manichæorum, quam et clementissimus exsecratus est imperator, et omnes qui illos viderunt, quasi quædam contagia refugerunt.* Verum de hac synodo alias. Redeo ad Maximi de virginitate Dei genitricis doctrinam. Ergo is homilia 25, pag. 74, Judæum reprehendens : *Apud te*, inquit, *virgo concepit, et virginis tuæ partum alienus agnoscit; tibi salutem tuam angelicæ voces persuadere non possunt, et ad Christum tuum una Chaldæos stella perduxit.* Et homilia 29, pag. 87, Joannem Baptistam sic inducit alloquentem Christum : *Me viri et feminæ naturalis copula procreavit; te autem, Altissimi obumbrante virtute, veneranda nobis virginitas dedit.* Sed quid his ego immoror, qui si omnia persequi proponendo velim quæ Maximus hoc de dogmate homiliis sermonibusque suis complexus est, vix aliquando faciam scribendi finem? Itaque modum huic argumento statuam, unoque illo sancti episcopi testimonio contentus ero, quod legitur in sermone 37, pag. 497 : *Voluit virginem parere, et obumbratione majestatis, nullo virginei pudoris damno, Christus processit ex Maria. Et inde est quod philosophi gentium prudentesque mundi, qui omnia sibi propria volunt disceptatione constare, dum terreno sensu divina discutiunt, sapientia sua desipientes ad plenitudinem non perveniunt veritatis. Qui hanc igitur desudant habere doctrinam, ut quod ipsi advertere nequeunt, superbo tumentes spiritu, Deum aut non recte velle, aut non posse contendunt. Qui, ut ait Apostolus : Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt;* et iterum : *Evanuerunt in cogitationibus suis. Quis enim ita demens in illo conceptu virgineo semen quærat humanum, ubi agitur cœleste mysterium?* etc. Jam de virginitate beatæ Mariæ hactenus.

VIII. Hujus item Maximus passim celebrat sanctitatem, eamque repletam gratia fuisse prædicat. Confer homiliam 5, pag. 17 seq., et homil. 7, pag. 22, et homil. 8, pag. 24. Nihilominus fuerunt qui Maximum eumdem culpæ vertisse beatæ Virgini arbitrarentur, quod a Christo petiisset ut vinum, quo in nuptiali convivio Canæ Galilææ carebat sponsus, suppeditaret miraculo. Sed quam hi longe errarint, et demonstratum a nobis in ea annotatione est quam ad homil. 23, pag. 67, ascripsimus, et ex homilia eadem plane liquet, in qua (pag. 68) : *gratiæ temporalis* fuisse, Maximus ait, *quod petebat Maria*, nec vero *piguisse benignissimum Dominum, dum magna veniunt, parva præstare; et ideo venerabilem Mariam, et vere ut matrem Domini futura prænoscentem, ac Dominicam prævidentem voluntatem, sollicite admonuisse ministros, dixisseque : Quodcunque dixerit vobis facite. Scivisse autem Matrem sanctam objurgationem illam Domini Filiique sui : Quid mihi et tibi est, mulier,* [LV] *non irascentis offensam prætendere, sed miserationis portare mysterium.* Quid? In culpam ne vocatam fuisse putemus eam, quæ *gratiam* petierit, etsi *temporalem*; at quam tamen gratiam Christus *præstiterit?* Vitione dandum Mariæ erit, quæ *prænoscens*, quod Filii *voluntas* ferret, quodque is concessurus esset, id et flagitarit ab ipso Filio, et ministris mandarit ut quod ille jussisset facerent? Jam vero τὸ *quid mihi*, ac *tibi mulier*, si culpam ullam hæsisse Mariæ indicaret, opinione Maximi, quo tandem modo idem Maximus dixisset, *objurgationem* illam non fuisse *irascentis offensam*, sed *miserationis portasse mysterium?* Quæ cum ita sint, quid erit reliqui, nisi ut a Maximo id non fuisse Virgini tributum culpæ confiteamur?

IX. De Christo proficiente, ut dictum a Luca est, *sapientia* et *ætate*, quid sanctus episcopus scripserit, satis est a nobis copiose explicatum in annotationibus ad homiliam 21, pag. 58 seq. De jejunio autem ejusdem Servatoris et Domini nostri Jesu Christi multis ipse Maximus planeque theologice disputat. Longum esset loca omnia indicare in quibus hac de re ille disserit. Unum afferam ex homil. 44, pag. 133, in quo sic habet : *Moyses veteris editor legis est, Christus Novi conditor Testamenti. Jejunat Moyses, ut præceptis legalibus unius populi erudiat disciplinam; Christus jejunat, ut universas redimat gentes. Jejunat Moyses, ut præsentis vitæ mandata suscipiat; jejunat et Christus, ut æternæ salutis sacramenta constituat. Jejunat Moyses, ut Deum videret; jejunat et Jesus, ut unum se esse cum Deo, dum diabolum triumphat, ostenderet. Moyses post jejunium scriptas digito Dei tabulas populo prævaricante confregit; Christus suo jejunio mansurum per sæcula Evangelium consecravit. Quid illud est autem, quod cum uterque quadragenos jejunaverit dies, non uterque post jejunium esuriisse perhibetur? Moyses utique non esurivit, ut in homine fragili operata Divinitas probaretur; esurivit Dei Filius, ut assumptione carnis nostræ, fragilem se suscepisse hominem revelaret. Quod non esurit Moyses, cœlestis est possibilitatis exemplum, quod esuriit Christus, nostræ est redemptionis sacramentum,* etc. Quod hic de humanitate fragili, in

(a) Pag. 670 tom. I Epistolarum Romanorum pontificum edit. Paris. an. 1721.
(b) Ibid., pag. 673 seq.
(c) In not. Petri Coustant. ad hanc epist., p. 673 manca hæc lectio ita suppletur : « Non credentes quia ex virgine natus est Christus. Si autem non natus est ex virgine, utique venisse non creditur. »

qua sit operata Divinitas, scribit, eo sane revolvitur, quo illud quod complexus est homilia 12, pag. 35 : *Adverte*, inquit, *eum et ut hominem* INFIRMA *pro infirmis* PERTULISSE, *et ut Deum potentiam exercuisse cœlestem.* Et homil. 13, pag. 35 : *Hodie Christus Jesus Dominus noster, in quo Divinitatis est plenitudo, carnis nostræ* INFIRMA *suscipiens, novus natus est homo.* Et pag. 38 : *Quod si tibi, sensuum tuorum fragilitate, minus dignum videtur Filium Dei natum de femina credere, virginem cogita peperisse. Si tibi panni quibus obrolutus est fortasse vilescunt, angelos collaudantes et multitudinem cœlestis exercitus admirare. Si præsepe in quo Infans jacuit despicis, erige paulisper oculos, et novam* [LVI] *in cœlo stellam protestantem mundo nativitatem Dominicam contuere. Si vilia credis, crede mirifica. Si de iis quæ humilitatis sunt disputas, quæ alta sunt et cœlestia venerare. Iisdem enim referentibus, iisdemque auctoribus de Domino Salvatore, quæ humilia et quæ gloriosa sunt, didicisti; universa quæ ad salutis tuæ mysterium pertinebant, sacra tibi Evangelia prodiderun'. Habes in his unde Dominum Jesum et natum hominem credas, et Deum esse dubitare non possis.*

X. Quanquam porro Maximus tot indiciis manifestatam Christi Divinitatem fuisse animadvertit, Incarnationis tamen mysterium diabolo cognitum fuisse, Patrum superiorum (*a*) traditionem secutus, negat. Homilia enim 37, quæ est prima *de Quadrages.*, pag. 107, sic diabolum inducit loquentem : *Quæ hæc tam nova potensque generatio est? Inter peccatores et impios natus, mortali etiam de matre progressus, purgatior cunctis nascentibus, et ipso mihi cœlo purior apparet. Avaritiæ in eo radix nulla consurgit, nulla cor ejus pulsat invidia, nescit lingua ejus mendacium, oculi ejus concupiscentiam non admittunt, nulla aurium voluptate mollitur, et quid plura? nihil in eo reperio quod me delectet; omnes meos conatus evacuat. Quid agam? quo me convertam? Fortiorem sentio. Puto illum in regno meo velle regnare, ne forte Deus sit iste, quem nullum potest maculare delictum. Sed si Deus esset, quomodo indignitates partus feminei sustineret? Quomodo esset cunis pannisque contentus? Quis credere possit infantiæ vagitus in Deo? Cui non audienti ridiculum est, Deum femineo lacte nutriri? Post omnia ecce esurit, cum utique esurire Deum ratio nulla persuadeat. Ignorabat nimirum diabolus, quia quod Christus nutrimenta perferebat infantiæ, quodque esuriebat, ut homo, non erat fragilitatis corporeæ, sed cœlestis gratiæ sacramentum... Ecce tentator trina jam interrogatione nihil proficit. Incertus venit* (tentare Christum); *redit incertior.* Eodem pertinent quæ copiose scribit homilia 42, quæ est sexta *de Quadragesima*, pag. 125 seqq., et homilia 43, quæ est septima *de Quadragesima*, pag. 129 seqq., et homilia 23, quæ est septima *de Epiphania*, pag. 66, pluribusque aliis in locis quæ indicare non est necesse.

[LVII] XI. De baptismo Christi, deque sanctificatis aquis egregie disserit homilia 22, quæ est sexta *de Epiphania*, pag. 62 seqq., quo loco etiam agit de stella magis visa, deque insigni miraculo aquæ conversæ in vinum. *Hodie*, inquit, *illud colimus, quo se* (*Deus*) *in homine virtutibus declaravit; eo quod in hac die, sive quod in cœlo stella ortus sui nuntium præbuit, sive quod in Cana Galilææ in convivio nuptiali aquam in vinum convertit, sive quod in Jordanis undis aquas ad reparationem humani generis suo baptismo consecravit. In quolibet horum salutis nostræ mysteria continentur, et gaudia. Nobis enim ex Virgine natus est, quod stella monstravit. Nobis ex baptismo lavacrum concessum est, quod in Jordanis alveo consecravit. Nos quoque in melius esse mutandos operis miraculo præmonstravit, quando aquas in vina convertit..... Insinuavit nobis muneris sui baptismum per secundæ nativitatis exemplum; et quod nos facere voluit, prior ipse fecit. Legimus Judæos diversa sub lege habuisse baptismata, sed nullum ex his contra prævaricationis malum generalem conferre potuit medicinam. Et ideo pro absolutione totius mundi indigebant regenerationis aquæ cœlitus sanctificari. Et quia per universum mundum sacramentum baptismi humano generi opus erat, omnibus aquis benedictionem dedit, quando in Jordanis alveum unica ac singulari pietate descendit. Tunc Christum Dominum non lavit unda, quam lota est. Tibi ergo nascendo Christus advenit, tibi vivendo militavit, tibi moriendo conflixit. Quem vides pro te mortuum, pro te intellige baptizatum. Talis omnino etiam ante baptismum fuit; et ideo præcursor ejus, atque Baptista ita eum, cum ad se baptizandus veniret, alloquitur : Domine, ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? Quid evidentius de Christi nondum baptizati puritate? Quid fortius? Ego a te debeo baptizari, id est, qui fons es innocentiæ, qui nullo indiges, dare scis, nescis accipere.* Haud secus agit homil. 29, quæ est prima *de Baptismo Christi*, pag. 86, quo loco : *Hodie*, inquit, *Salvator humani generis cœlestibus ostensus indiciis a*

(1) S. Ignat. mart. epist. ad Ephes., num. 19, pag. 112, tom. II apostolicor. Patrum edit. Londin. an. 1746; Origenis homil. 6 in Lucam, pag. 544, tom. III oper. edit. Venet. an. 1743. Vetus auctor homiliæ in sanctam Christi generationem, n. 3, quæ exstat in append. ad opera sancti Basilii Magni, tom. II, pag. 594 edit. Paris. an. 1722; sancti Joannis Chrysostomi Exposit. psal. XLIX, num. 2, pag. 225, tom. V oper. edit. Paris. an. 1724; sanctus Hieronymus, lib. I in Matthæum, cap. 1, pag. 13, tom. IX edit. Lips. an. 1684; sanctus Leo Magnus, serm. 21, qui est secundus *de Nativitate Domini*, cap. 3, pag. 44, tom. I operum edit. Rom. an. 1753, quo loco : *Hoc ipsum, dilectissimi*, inquit, *quod Christus nasci elegit ex virgine, nonne apparet altissimæ fuisse rationis? Ut scilicet natam humani generis salutem diabolus ignoraret*, etc. Eodem recidunt quæ scribit Jobius monachus, lib. VII apud Photium cod. 222. Mitto de auctore commentariorum in Evangelia (quæ quidem commentaria nomine Theophili Antiocheni circumferuntur), de Andrea Cretensi, de sancto Bernardo dicere. Hoc dicam breve : communem hanc et fuisse sanctorum Patrum, et esse theologorum sententiam. Quid? An diabolum metuebat Deus? Minime. Sane non metuebat Herodem (quem enim Omnipotens metuat?), sed consilio summo suo voluit, ut eum Christus infans lateret, ejusque furori subduceretur, transferreturque in Ægyptum, ut est in Evangelio secundum Matthæum, cap. II. Non ergo ex occultata diabolo incarnatione Verbi verendum erit ne metus ulla in Deum cadere possit suspicio.

Chaldæis est adoratus. Hodie Christus beati Joannis ministerio fluenta Jordanis benedictione proprii baptismatis consecravit. Hodie etiam invitatus ad nuptias divinitatis suæ potentiam manifestans, aquas in vinum, aquas, inquam, vertit in vinum, hoc est, quas sanctificavit in baptismo, nobilitavit in nuptiis. Tria quidem hæc, fratres, unius fidei mysteria recensemus, sed quæ per unum Dominum dignatio Trinitatis implevit. Neque etiam aliquando in operatione virtutum abesse sibi unitas potest, aut unquam separari ab invicem poterit, quod deitate est indivisum. Denique cum baptisaretur Salvator, non se deesse Unigenito Pater in voce prodidit, Spiritus in columba. Non ergo miremur, fratres, quibus in fide est Trinitas, si tria unum nobis diem mysteria consecrarunt. Hodie itaque, ut diximus, majus per stellam [LVIII] *reperit, quod Judæus credere noluit per prophetas. Hodie gentilitas edocta de cœlo Redemptorem mundi inquirit ut regem, muneratur ut fortem, adorat ut Deum. . . . . Videte et intendite, fratres, quantum gratiæ de divina dignatione mortalitas consequatur. Nam ut sacratissima redemptionis nostræ mysteria confirmentur, et ut manifestius æterna nobis Trinitas revelaretur, baptizatur Filius in Jordane, Spiritus sanctificat sacramentum, Pater aperit veritatem. . . . Hodie nihilominus, ut perhibetur a Patribus, Dominus Jesus in Cana Galilææ de aquis effecit vinum. Nihil a vobis est, fratres, in hujusmodi mirabilibus de Creatore cunctandum. Qui enim in exordio mundi dedit esse aquas; in fine quoque mundi, quod voluit, fecit ex aquis.*

Verumtamen roget quispiam, qui tandem Maximus Christum, etsi sanctum, *regeneratum* tamen baptismo, cum alibi aliquando, tum homil. 30, quæ secunda est *de Baptismo Christi*, pag. 89 seq., affirmet, neque vero id solum, sed etiam *sanctificatum* dicat? Habet enim hoc modo : *In uno eodemque tempore, quem genitum homines gratulabantur in terra, sanctificatum lætaretur in cœlis . . . . . Novi partus nova merentur obsequia. Ibi cum secundum hominem nascitur, mater Maria eum suo sinu circumfovet : hic cum secundum mysterium* GIGNITUR, *eum Deus Pater sua voce complectitur.* Sed nihil est quod expediri tam facile possit. *Renatum, regeneratum, sanctificatum* dici a Maximo Christum, aio, non quo Christus ipse quidquam fuerit consecutus, quo antea caruisset; sed quo se talem manifestarit mortalibus, qualis erat reipsa, sanctum nempe; et quo Christus idem sanctificarit aquas, adeo ut qui baptizati suo baptismo essent, iidem renascerentur ac regenerarentur. Nam in eadem illa homilia 30, pag. 90, cum hoc sibi objecisset Maximus : *Si sanctus est, quare voluit baptizari?* Sic respondit : *Audi ergo, ideo baptizatur Christus, non ut sanctificetur ab aquis, sed ut aquas ipse sanctificet, et purificatione sui fluenta purificet illa quæ tangit. Consecratio enim Christi consecratio est major elementi. Nam cum Salvator noster abluitur, jam tunc in nostri baptisma tota aqua mundatur; et purificatur fons, ut secuturis postmodum populis lavacri gratia ministretur. Præcedit ergo per baptismum, ut Christiani post eum confidenter populi subsequantur*, etc. Et in superiore homilia quæ 29 numero, priorque est *de Baptismo Christi*, pag. 87 seq., Joannem sic Christum alloquentem proponit : *Ego utique a te debeo baptizari, quia mihi est ex paterna prævaricatione corruptio, et tibi in paterna majestate communio. . . . . Ego terrenum animal, tu Agnus Dei. Ego peccati lege mortalis, tu autem adversus peccata veniens nescis subjacere peccato; et post omnia, ego sum factus redimendus a te, tu autem natus ut redimas.* Mox Jesum Joanni respondentem inducit hoc modo : *Omnia quidem vera sunt quæ memoras; sed hæc mei adventus est ratio, ut, quia sub lege factus sum, ordo legitimus suppleatur.* [LIX] *Veni enim, non ut mihi viverem, cui vita æterna cum Patre est; sed ut conditionem vestræ mortis auferam... Et revera, fratres, quomodo pro nobis Christus ad baptismum non veniret, propter quos etiam corporeæ circumcisionis non vitavit injuriam? Unde et Joannes salutare mysterium recognoscens, non jam Dei Filium, ut Baptista sanctificat, sed ut devotus minister cœlestibus obtemperat imperatis... Videte et intendite, fratres, quantum gratiæ de divina dignatione mortalitas consequatur. Nam ut sacratissima redemptionis nostræ mysteria* CONFIRMENTUR, *et ut* MANIFESTIUS ÆTERNA NOBIS TRINITAS REVELETUR, BAPTIZATUR FILIUS IN JORDANE, *Spiritus sanctificat sacramentum, Pater aperit veritatem.* Quid? si homilia 33, quæ quinta est *de Baptismo Christi*, pag. 93, *sanctificatum quidem a Christo suum Baptistam* scribat; ipsum autem Christum, qui sine PECCATO esset, accessisse *inter peccatorum turbas* ad baptismum, *sanctificasse non modo Jordanis aquas, sed etiam aquarum quæ sunt ubique substantiam universam, ac salutaris lavacri instituisse sacramentum.* Quin etiam homil. 34, quæ est sexta *de Baptismo Christi*, pag. 97 : *Prædicabat*, inquit, *in deserto Joannes baptismum pœnitentiæ populo peccatori; non quia crimina commissa deleret, sed quo emendaret errantes. Nam remissio peccatorum Christi gratiæ servabatur... Confluebat ad Joannem desiderio lavacri diversorum copiosissima multitudo... Inter hujusmodi homines ille virtutum cœlestium Dominus... Christus Jesus non dedignatur humilis, et quietus ad servuli sui baptismum properare... Baptizatur ergo Jesus* NON SIBI, *sed nobis. Baptizatur* NON UT PURIFICETUR AQUIS, *sed ut aquas ipse sanctificet. Baptizatur novus homo, ut novi baptismatis constituat sacramentum... Advertite quanta nobis in baptismate Domini* PATEFACTA SIT GRATIA, *quam subtili sacramento Trinitas se hodie homini revelarit... Quam mirifico mysterio Dominus noster Jesus Christus vel tactu corporis sui, vel transitu gloriæ suæ omnem ad momentum creaturam sanctificet, vivificet et illustret*, etc... Confirmat majorem in modum sermone 10, pag. 421 seq., Maximus id quod de manifestatione Christi paulo ante animadverti : *Dies Epiphaniorum*, inquit, *Græco nomine sic vocatur. Quod enim nos apparitionem vel ostensionem dicimus, id Græci epiphaniam vocant. Hoc tamen ideo dicimus, quia hodie Dominus noster ac Salvator apparuit secundum carnem in terris. Licet enim olim natus esset ex Maria, et triginta annorum explesset ætatem, tamen ignora-*

batur a mundo. Eo tempore cognitus est quo ad Joannem Baptistam, ut in Jordane baptizaretur, advenit; et vox de cœlo Patris intonantis audita est: « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. » Quem Pater de cœlis voce monstraverat, hunc Spiritus sanctus verus quasi in columba, et super caput illius sedens tactu voluit DEMONSTRARE, *ne quis alius Dei Filius putaretur ex populo... Baptizatur* [LX] *a Joanne in carne, sed ipse Joannem in spiritu lavat. Aquæ, quæ cætera mundare consueverant, Domino nostro lavante, mundatæ sunt*, etc. His paria dixerat serm. 9, pag. 418 seq., quo loco: *Apparuit*, inquit, *non tam oculis hominum, quam saluti. Nam etsi prius natus ex virgine oculis carnalibus videbatur, tamen non apparebat, quoniam virtutem ejus adhuc fidei acies ignorabat... Postea enim quam humanitatem suam mirabilibus declaravit, humanis mentibus tanquam novus, et inopinatus apparens, oculos quosdam cordis infudit, ut cognosceret sensus, quem non cognovit aspectus.* Et sermone 11, pag. 424: *Nunquid propter se baptizari voluit, cum peccatum non haberet, sicut dicit propheta?.... Sed propter nos utique, qui multorum criminum peccatis obnoxii, opus habebamus, ut in Christi baptismate purgaremur; atque ideo venit Dominus ad lavacrum,* NON UT PURIFICETUR *ipse aquis, sed* UT NOBIS AQUARUM FLUENTA PURIFICET. *Ex quo enim ille in aquis se mersit, ex eo omnium credentium peccata delevit. Necesse est autem, ut omnium peccata deleverit, qui omnium peccata suscepit, sicut ait evangelista:* Hic est Agnus Dei; hic est qui tollit peccata mundi. *Mirum ergo in modum unus mergitur, et salus omnium reparatur. Adest ergo Deus Pater, cum baptizatur Dominus, adest Spiritus sanctus. Videte Salvatoris benevolentiam: quia solus se in passione contumeliis subdidit, in lavacro solus gratiam non quæsivit. Vult participes esse gloriæ. Adest ergo, sicut dixi, Pater; adest et Spiritus sanctus; et quia Deus videri non potest, Spiritus in columba, Pater descendit in voce; quodque solum ad astruendam fidem necessarium erat,* EXHIBET SALVATOREM. Et serm. 12, pag. 427: *Nostri*, inquit, *plane causa hæc universa perfecit. Nam illi ad quem profectum necessaria consecratio, qui ipse est sacramentum? Ad quem usum in eo mysterii solemnitas, in quo est plenitudo mysterii?... Sicut ait evangelista*: De plenitudine ejus omnes accepimus. *Ergo in quo plenitudo divinitatis erat, non indigebat, ut sacramentorum mysteriis impleretur; sed ideo mysterium implere voluit, non ut ipse profectum caperet, sed ut nobis plenitudo mysterii proficeret. Denique Joanni Baptistæ renitenti et dicenti:* Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? *ait illi Dominus:* Sine modo: sic enim oportet nos implere omnem justitiam. *Implere*, inquit, *omnem justitiam. Cur ergo baptizatur Dominus? Non justitia justificat Christum, sed ipsa justitia sanctificatur a Christo; et semiplena virtus ab eo impletur, cui inest plenitudo virtutum... Quid enim illi consecrationis poterat* (Joannes) *tradere, a quo sanctificationem accipere ipse optabat.* Igitur cum, teste Maximo, tam fuerit *sanctus* ante baptismum Christus quam suscepto baptismo fuit, *tantæque fuerit innocentiæ ut nullo indigeret, sciret dare, nesciret accipere; cumque non ideo accesserit ad baptismum ut* sanctificaretur *ipse* [LXI] *aut purificaretur aquis, cui vita æterna cum Patre est,* sed ut *conditionem nostræ mortis auferret;* adeoque *ut baptizaretur non sibi, sed nobis, utque aquas sanctificaret purificaretque, atque ut consecraret fluenta quæ tangeret, ac pro cunctis regenerationis institueret lavacrum;* cumque, confitente eodem Maximo, *non ad profectum* Christi *necessaria fuerit consecratio, cum ipse sit sacramentum ac plenitudo mysterii;* sed *ideo mysterium implere ipse voluerit, non ut ipse profectum caperet* (*non enim illi consecrationis quidquam tradi poterat*), *sed ut nobis plenitudo mysterii proficeret;* cum, inquam, hæc ita se (concedente Maximo) habeant, quid est, quod quemquam dicta illa Maximi ejusdem conturbent, quæ sunt de *renato*, de *regenerato*, de *sanctificato*, deque *consecrato* baptismi aquis Servatore Christo? Nam qui nobis, non sibi, Christum fuisse baptizatum scribit; idem, certe renatum ac regeneratum dicens, satis indicat: non in se Christum, sed in membris suis, cujusmodi nos baptismo efficimur, sanctificatum ipsum, renatum regeneratumque dici. Atque is ipse Maximus homil. 21, quæ est quinta *de Epiphania*, pag. 58, idcirco profecisse Christum, dici monet, non *quod proficiat Christi sanctitas, quæ perfecta est,* sed quod *proficere dicatur, cum in nobis facit credulitatis augmentum.* Quod cum ita sit, cur non item, cum ipse Christum *renatum, regeneratum sanctificatumque* alicubi scribit, ideo scripsisse censendus est, quod *renatus, regeneratus, sanctificatus, consecratus* dicatur Christus, quia nobis instituit sacramentum, quo renascimur, regeneramur, sanctificamur? Quia *in Jordanis undis aquas ad regenerationem humani generis suo baptismo consecravit* (*a*)? Quia *quod baptizatus sit Agnus Dei, regenerantis baptismi salutare nobis munus fuit dedicatum* (*b*)? Quia jam non sui *causa baptizatus est*, sed nostri (*c*)? Quidni etiam renatus in mystico suo corpore, quod est Ecclesia, dici potuit Christus a Maximo; cum idem sanctus episcopus doceat: *In Christi baptismate spiritualiter fuisse renatam, et quotidie renasci Ecclesiam? Quotidie enim ad regenerationis vitam ipsa transit Ecclesia, quoties ad baptismum catechumenos recipit.* Præterea cur manifestatio virtutis sanctitatisque, Christi sanctificatio, consecratioque vocari nequivit a Maximo; a Maximo, inquam, qui accessisse Christum ad baptismum negat, ut *profectum caperet;* sed eo affirmat accessisse, ut nobis proficeret; quique indicaturus, quo demum modo enuntietur gigni baptismo Christus: cum, inquit, *cum Deus Pater sua voce complectitur* (ait enim, *hic est Filius meus*, etc.): *Pater colendum gentibus manifestat* (*d*).

XII. Sed quoniam de baptizato Servatore Christo, deque institutione baptismatis actum a nobis, ex doctrina Maximi, hactenus est; non abs re arbitror futurum, si paucis exponam, quam sanctus episcopus gra-

(*a*) Homil. 22, pag. 62, et Homil. 29, pag. 87.
(*b*) Homil. 23, pag. 65, et Homil. 30, pag. 90.
(*c*) Homil. 31, pag. 91.
(*d*) Homil. 30, pag. 90.

viter tulerit fuisse aliquos ætate sua, qui sacris baptismi initiari differrent, sive quod tingi se aquis Jordanis, at tempore, [LXII] posse confiderent; sive quod sibi persuasissent, puriores se migraturos in cœlum, si distulissent baptizari, ad suum usque supremum diem. Ergo ille sermone 13, qui est *de Gratia baptismi*, pag. 430 seq. : *Quia constat*, inquit, *sicut ante prosecuti sumus, Jesum Christum non sui causa baptizatum esse, sed nostri; debemus (vobis catechumenis loquor) gratiam baptismatis ejus* OMNI FESTINATIONE SUSCIPERE (*a*), *et de fonte Jordanis, quem ille benedixit, benedictionem consecrationis haurire, curareque, ut in eum gurgitem in quem se illius sanctitas mersit, nostra peccata mergantur... Baptizari ergo, fratres, debemus eodem gurgite quo Salvator; sed ut eodem fonte mergamur, non nobis Orientalis petenda est regio* (*b*), *non fluvius terræ Judaicæ. Ubi enim nunc Christus, ibi quoque Jordanis est. Eadem consecratio, quæ Orientis flumina benedixit, Occidentis fluenta sanctificat. Unde si nomen forte fluvio aliud sit de sæculo, inest tamen illi mysterium de Jordane.*

XIII. Quam autem sit baptismo Joannis baptismus Christi præstantior, multis in locis (Patribus cæteris Scripturisque insistens) Maximus ostendit. Homil. 22, quæ est sexta *de Epiphania*, pag. 63 : *Legimus*, inquit, *Judæos diversa sub lege habuisse baptismata, sed nullum ex his contra prævaricationis malum generalem potuit conferre medicinam. Et ideo pro absolutione totius mundi indigebant (homines) regenerationis aqua cœlitus sanctificari. Et quia per universum mundum sacramentum baptismi humano generi opus erat, omnibus aquis (Christus) benedictionem dedit, quando in Jordanis alveum unica ac singulari pietate descendit. Tunc Christum Dominum non tam lavit unda, quam lota est. Tibi ergo nascendo Christus advenit, tibi vivendo militavit, tibi moriendo conflixit. Quem vides pro te mortuum, pro te intellige baptizatum. Talis omnino etiam ante baptismum fuit; et ideo præcursor ejus, atque Baptista, ita eum, cum ad se baptizandus veniret, alloquitur : « Domine, ego a te debeo baptizari. »* [LXIII] *Quid evidentius de Christi nondum baptizati puritate? quid fortius? Ego a te debeo baptizari, qui fons es innocentiæ.... Ego a te debeo baptizari, quia tecum exhibes et in te possides puritatis munera et baptismatis sacramentum; et quod ego dubo, te largiente, per gratiam, tu possides per naturam. A tactu membra tinguntur, et fluenta ditantur. Descendere in se fontem suum felix unda miratur, sub uno momento remedia: æterna concipiens*, etc. Homil. 33, quæ est quinta *de Baptismo Christi*, pag. 95 seq. : *Crevit (Ecclesia) quia hac die etiam salutaris lavacri a Christo Domino institutum est sacramentum.... Hodie demum Redemptor noster in Jordane baptizari voluit, suumque vicissim sanctificare Baptistam. Baptizatur igitur in Jordane Christus, et Jordanis aquas suo hac die sanctificavit baptismate. Sed quid dico Jordanis? Universam enim aquarum substantiam quæ ubique est suo sanctificavit baptismate. Ecce ergo quomodo in hac sanctissima die et Ecclesia ex gentibus in magorum vocatione est congregata, et quomodo etiam in Christo baptismate et spiritualiter renata, et quotidie renascitur. Quotidie enim ad regenerationis vitam ipsa transit Ecclesia, quoties ad baptismum catechumenos recipit*, etc. Et homil. 34, *de Baptismate Christi* sexta, pag. 96 seq. : *Quod fluentis Jordanis baptizatur Christus, aquæ nostro baptismati consecrantur. Oportet itaque, charissimi, ut aliqua nunc de ipso baptismate sanctitati vestræ, prout Dominus donaverit, proferamus.... Prædicabat in deserto Joannes baptismum pœnitentiæ populo peccatori, non quo crimina commissa deleret, sed quo emendaret errantes. Nam remissio peccatorum Christi gratiæ servabatur.... Quo properante ad fluvium, talem Joannes, circumstantibus turbis, erupit in vocem : Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Hoc est dicere : cessate jam, cessate a baptismo meo, quo pœnitentia suscipitur; ecce Baptista, per quem crimina dimittuntur. Desinite ulterius a conservo vestro baptizari velle. Præsens est Dominus omnium nostrorum, qui baptizat ad vitam. Illum sequimini, illi credite, ab illo lavacrum salutis tota mente supplices postulate, a quo et ego ipse Baptista vester cupio baptizari.... Baptizatur Jesus non sibi, sed nobis; non ut purificetur aquis; sed ut aquas ipse sanctificet; baptizatur novus homo, ut novi baptismatis constituat sacramentum.* Sed, ut loca cætera Maximi quæ huc recidunt, brevitatis causa, prætermittam, duobus ad extremum utar, quorum est locus prior acceptus ex serm. 12, pag. 427, habetque hoc modo : *Ideo* (Christus) *mysterium implere voluit, non ut ipse profectum caperet, sed ut*

(*a*) Exstat Gregorii Nysseni in eos oratio, qui baptismum differunt, tom. II oper., pag. 224; Gregorius Nazianzenus orat. 40, quæ est in sanctum baptisma, pag. 647 edit. Colon. an. 1690 : *Quandiu in catechumenorum numero es*, inquit, *in pietatis vestibulo es. Intrare te oportet, atrium pertransire, sancta contueri, in sancta sanctorum prospicere, cum Trinitate conjungi. Magna sunt ea ob quæ oppugnaris; magno quoque præsidio opus habes. Quocirca fidei clypeum adversus eos objice.* Confer quæ sequuntur. Vide prætere pag. 50 seq., ubi eorum qui baptismum differre non dubitabant, excusationes refellit. Huc pertinent quæ sanctus Joannes Chrysostomus disputat homil. 1 in Acta Apostolorum, num. 6, pag. 11, tom. IX oper. edit. Paris. an. 1731, et homil. 23, num. 4, pag. 190. Haud secus reliqui sancti Patres statuerunt, quorum sententias describere non vacat.

(*b*) Fuisse haud paucos qui baptismum differrent, ut baptizari in Jordane possent, intelligitur ex Eusebii libro *de Locis Hebraicis*, quem sanctus Hieronymus Latinum fecit, pag. 181, tom. III oper. sancti Hieronymi edit. Lips. an. 1684. In eorum qui illam ob causam baptismum distulerunt, numero ponit Eusebius Constantinum Augustum, lib. IV *de ejus Vita*, cap. 62, pag. 599 edit. Taurin. an. 1746. Distulerat item baptismum Constantius imperator, ut est proditum memoriæ ab Athanasio epist. de synod. Arim. et Seleuc., num. 31, tom. I, par. II oper., edit. Patav. an. 1777, pag. 597, sed quam ob causam, sanctus doctor non indicat. Distulit item aliquandiu Theodosius senior susceptionem baptismi, qua de re vide Socratem, lib. V *Hist. Eccl.*, cap. 6, pag. 226 edit. Taurin. an. 1747. De Arinthæo prætore vide quæ scribit sanctus Basilius epist. 269, al. 186, ad Arinthæi ejusdem conjugem, num. 2, pag. 416, tom. III oper. edit. Paris. an. 1730. Sed etsi in aliquibus, ob temporum conditionem, id non palam reprehenderint Patres; cum tamen generatim atque aperte reprehenderint, ut supra vidimus, satis indicarunt, suo quidem judicio, ferendum id in nemine fuisse.

nobis plenitudo mysterii proficeret.... Ait Joannes: « Ego a te debeo baptizari. » Contestatur ergo Dominum, non sui causa esse baptizatum, cum antequam baptizaretur, ab eo se magis baptizari Joannes expostulabat. Demonstrat enim hoc dicendo, majorem gratiam [LXIV] *esse in mysterio Domini, quam in* (Joanne] *magistro mysterii. Quid enim illi* (Christo) *consecrationis poterat tradere, a quo sanctificationem ipse* (Joannes) *accipere optabat? Inferior enim erat magister meritis, quam discipulus sanctitate? Christi enim comparatione, et magister* (Joannes) *imperitus, et justitia semiplena, et aqua est turbulenta. At ubi baptizatur Dominus, benedictionem ejus et magister* (Joannes) *proficit, et justitia impletur, et unda purgatur. Purgata est unda, quæ, cum esset vilis et frigida, benedictionis Dominicæ calore ditata est; ita ut quæ vix antea mundanas rerum maculas diluerit,* NUNC SPIRITUALES PURIFICET MACULAS ANIMARUM. *Nec miremini, quod aquam, hoc est substantiam corporalem,* AD PURIFICANDAM ANIMAM DICIMUS PERVENIRE. *Pervenit plane, penetrat conscientiæ universa latibula. Quamvis enim ipsa subtilis et tenuis, benedictione tamen Christi facta subtilior, per occultas vitæ causas, ad scelera animæ* SPIRITUS RORE PERTRANSIT. *Subtilior* ENIM EST BENEDICTIONUM FLUXUS, QUAM AQUARUM MEATUS. *Unde et diximus quod in Salvatoris baptismate benedictio, quæ defluxit tanquam fluvius specialis, omnium gurgitum tractus et cunctorum fontium venas infecerit. Mirum enim, inquam, dum Christo in Jordane posito, aquarum quidem flumina lavantur. Sed et benedictionum fluenta currebant. Inde alvei gurges turbidior ferebatur; hinc fons Salvatoris purissimus emundabat, et stupore quodam deorsum ad Jordanis originem consecratio baptismatis ascendebat, et contra aquarum fluvium, benedictionum fluvius ferebatur*, etc. Alter est locus exceptus ex serm. 13, qui est *de Gratia baptismi*, pag. 429 seq., estque hujusmodi: *Quod salva fide dixerim, licet baptisma utrumque* (nempe Joannis et Christi) *sit Domini, tanto gratius puto hoc baptisma esse quo nos abluimur, quam illud* (Joannis) *quo Salvator baptizatur. Hoc enim celebratur per Christum, illud celebratum est per Joannem. In illo se magister* (Joannes) *excusat, in isto nos Salvator invitat. In illo justitia semiplena, in isto Trinitas perfecta. Ad illud sanctus venit, sanctus egressus est; ad istud peccator venit, et sanctus abscedit. In illo benedictio confertur mysteriis, in isto mysteriis delicta donatur.* Ac de comparatione baptismi Joannis, cum baptismo Christi, hactenus.

XIV. Nunc de miraculis, deque prædicatione Servatoris Christi, ut fieri poterit, brevibus. Ac miraculis quidem Christum manifestatum fuisse Deum, qui humanam naturam eamque infirmitatibus nostris obnoxiam susceperat, monet Maximus homil. 17, pag. 50. *Christus*, inquit, *Dominus noster ad terrenas invitatus nuptias advenerat, non ut illo delectaretur convivio, sed ut se nuptiarum esse demonstraret auctorem; easdemque sanctificans divina ipsius incresceret virtus, quando nuptiantibus, quod ipsis defecerat vinum, ipse dedit. Dedit quidem vinum. Aqua repletas* [LXV] *hydrias ipse in vina mutavit... Tantum ergo videntes miraculum crediderunt, uti habet sermo divinus, in eum discipuli ejus, non jam quod ipse esset hominis, sed Dei Filius, quod tanto comprobabatur miraculo. Id quoque et nos, fratres, toto corde credamus, ipsum nempe, etsi nostræ consortem naturæ, paternæ tamen divinæ substantiæ esse coæqualem.* Et homilia 23, quæ est septima *de Epiphania*, pag. 69: *Permutatio aquarum a sua in alienam creaturam præsentis Creatoris est testata virtutem. Neque vero quisquam convertere aquas in usus posset alios, nisi ille qui eas fecit ex nihilo... Nec dubitandum, charissimi, quia ipse aquas traduxit in vinum, qui eas ab initio creavit in nives, duravit in glaciem... Crediderunt discipuli, non utique hoc quod fieri cernebant, sed illud quod carnalis videre non possit aspectus. Crediderunt, non quod Christus Jesus filius esset virginis, quod sciebatur, sed quod idem Unigenitus esset Altissimi, quod in opere probabatur. Unde et nos, fratres, toto corde credamus ipsum esse Dei Filium, quem Filium hominis confitemur. Credamus illum et nostræ consortem naturæ et paternæ substantiæ coæqualem, quoniam et nuptiis interfuit ut homo, et aquas in vina mutavit ut Deus.* Quo plane recidunt quæ idem sanctus antistes complexus est homilia 24, pag. 70 seq., et homil. 29, pag. 87 seq., et homil. 32, quæ est *de Christi Baptismo* quarta, pag. 93, quo loco: *Salvatoris*, inquit, *Domini nostri Jesu Christi omnipotens virtus ex lectione quam modo audivimus evidenter colligitur. Quamvis enim omnipotentia illius, qua in principio rerum una cum Patre et Spiritu sancto cœlum ex nihilo creavit et terram, latere videretur in homine, quem pro nostra assumpserat redemptione, suis est* tamen *discipulis manifestata. Nam cum ad nuptias veteris instituti venisset in Cana Galilææ, et de repente convivantibus defuisset vinum, ipse, qui nuptiis illis non erat dedignatus adesse, nuptias quoque illas miraculo voluit comprobare, atque aquas converti in vinum.* Nec alio pertinent quæ idem persequitur homil. 34, pag. 96 seq. Jam vero sermone 9, qui est tertius *de Epiphania Domini*, pag. 418: *Quia*, inquit, *tunc primum apparuit Salvator in mundo, ipsa dies eodem vocabulo Epiphania nuncupata est. Quomodo autem apparuerit, requiramus; non quod in mundo ante non fuerit, cum mundus per ipsum factus sit; sed quod tunc primum signis atque miraculis credentium cordibus Deus Christus illuxerit, et in tenebrosas conscientias hominum fidei splendor advenerit... Apparuit autem non tam oculis hominum quam saluti. Nam si prius natus ex virgine oculis carnalibus videbatur, tamen non apparebat, quoniam virtutem ejus adhuc fidei acies ignorabat... Postea enim quam humanitatem suam mirabilibus declaravit, humanis mentibus tanquam novus et inopinatus apparens, oculos quosdam* [LXVI] *cordis infudit, ut cognosceret sensus, quem non cognovit aspectus. Unde fit ut nos Christum Dominum per fidem, quem nunquam vidimus, contemplemur; Judæi quem perspexerunt oculis, palpaverunt manibus, hodieque non videant. Requiramus igitur quod signum operatus sit, ut divinitatem suam populis declararet. Dicitur hoc primum fecisse miraculum, ut aquam mutaret in vinum. Magnum plane signum, et ad Dei credendam sufficiens majestatem. Quis non miretur, in aliud quam erant elementa esse translata? Nemo enim potest mutare naturam, nisi qui Dominus*

est naturæ. Credendum est jam ex hoc mortalem hominem in immortalitatem posse converti, quando vilis substantia in pretiosam est conversa substantiam. Nolim enim, auditor, nomina tantum perspicias vini et aquæ, sed si vis potentiam comprobare, virtutem rerum aspice. Tanto enim altius nescio quid demonstratur... Hoc igitur dignum est credere, operari Dominum voluisse, ut per hoc terrenum signum, futurum jam tunc a sapientibus cœleste mysterium videretur. Nam si mirabile est utique, quæ defecerant, convivis vina supplesse, quanto est mirabilius, vitam quæ est exhausta, hominibus reparasse. De cæteris prodigiis a Christo patratis, ut de curato repente illo cujus arida erat manus, de restituta paralytico sanitate, deque Petro Christi virtute super aquas ambulante, scribit Maximus homil. 108 et 116. Atque in hac quidem postrema, pag. 383 : *Dominus Jesus Christus*, inquit, *ingressus sabbato synagogam, hominis habentis manum aridam spiritali medicina curavit, non appositis herbarum succis, non pigmentorum medicaminibus colligatis, sed verbo jubens, et in ira præcipiens refudit corpori sanitatem... Verbo igitur jubet, ut arenti dexteræ venarum se succus infunderet. Non mirum est, si is arentem reparavit dexteram, qui totum corpus de arenti pulvere procreavit, et id verbi imperio restituit, quod in principio factura operationis instituit, velut auctorem suum plasma cognoscens obsequitur.* Homilia porro 108, pag. 360, post ubi Maximus obloquentes Pharisæos meminit, atque interrogantes quis ille esset qui paralytico dixerat : *Fili, remittuntur tibi peccata tua*, cum remitti, nisi a Deo, peccata non possint; tum allata responsione Christi, *Quid est facilius dicere, Remittuntur tibi peccata tua, an dicere, Surge et ambula*, etc.?... *Scrutator animarum*, inquit, *prævenit mentium maligna consilia, et deitatis suæ potentiam operis attestatione monstravit, dum dissipati corporis membra componit, nervos stringit, jungit ossa, complet viscera, firmat artus, et gressus ad cursum suscitat in vivo cadavere jam sepultos. Tolle lectum tuum, hoc est porta portantem, et omnes muta vices, ut quod est infirmitatis testimonium, sit probatio sanitatis*, etc. De Christo autem concedente ut Petrus super aquas ambularet, paulo ante pagina nempe 357 dixerat : *Nonne hic est qui Petri pedibus marinos vortices* [LXVII] *inclinavit, ut iter liquidum humanis gressibus solidum præberet obsequium?* etc. Jam vero serm. 94, pag. 639, de miraculis curationum generatim disserit, et pag. 642, de sedata a Christo tempestate, et serm. 95, pag. 644 seq., de mirabili piscium captura, et serm. 106, pag. 668, de quinque panibus ac duobus piscibus quibus Christus quinque hominum millia explevit. *Quinque panes illati sunt*, inquit, *et duodecim fragmentorum cophini sunt relati. Plus ergo inveniunt qui reliquias colligunt, quam detulit qui cibum convivio ministravit. Denique saturatis quinque millibus virorum, vix duodecim apostoli duodecim cophinos sustulerunt, quod unus puer manu, antequam aliquid expenderetur, attulerat. Ita panis in manu Domini multiplicatur dum frangitur, crescit dum minuitur, dum erogatur augescit, atque utiliore dispendio creatura cibi populos pascit et proficit; crescit in ore comedentium, quod minus putabatur in manibus ministrorum. Denique ait sanctus Andreas : Est puer unus hic, qui habet quinque panes et duos pisces, et reliqua. Mirum igitur in modum benedictione Christi Domini panis solida natura fluit, abundat, exuberat, et quodam vigoris irriguo comedentibus, non jam aquarum fons efficitur, sed escarum. Legimus in prophetis, quod idem Dominus potum sitientibus de duro saxo protulerit; ecce nunc esurientibus de sicco pane saturatis fluenta produxit.* Quin etiam sermone 107 de simili prodigio septem panum quibus Christus quatuor millia virorum satiavit, deque muto ac surdo cui audiendi loquendique facultas restituta a Christo fuit, deque sanata filia mulieris Chananææ acturus, pag. 669, scribit hoc modo : *Altitudinem Divinitatis suæ, et misericordiam humanitatis multis et variis modis in Scripturis sanctis Dominus noster Jesus Christus ostendit, quemadmodum solet, in mysteriis et sacramentis, ut et petentes accipiant, et quærentes inveniant, et pulsantibus aperiatur. Omnia enim quæ in hoc mundo sub fragilitate nostra exhibuit miracula, nobis proficiunt. Non utique sine causa faciebat ea Dominus, vel quasi frustra et inaniter. Verbum Dei est Christus, qui non solis verbis, sed etiam factis loquitur hominibus..... In alterutra parte vel qui solum hominem fuisse dixerit, gloriam negabit Conditoris; vel qui solum Deum, negabit misericordiam Redemptoris. Nempe quod super turbam miseretur Dominus, ne vel inedia, vel longioris viæ deficiat labore, novimus affectum atque compassionem humanæ fragilitatis; quod autem de septem panibus et paucis piscibus satiavit quatuor millia hominum, credimus divinæ opus esse virtutis..... Relictis* Judæis *venit in finibus gentium, ubi mulier Chananæa..... Dominum deprecatur, quæ tandiu postulavit, donec acciperet quod petebat. Post hæc iterum curavit mutum et surdum. Ergo in his diebus cum multitudo populi concurrisset, nec haberent quod manducarent... Dixit Dominus... Dimittere eos jejunos nolo...* [LXVIII] *Dicunt discipuli ejus : Unde istos quis poterit saturare panibus in solitudine? Adhuc apostolos tenebat incredulitas, donec mysteria revelarentur; nec recordabantur quod fecerat de quinque panibus et duobus piscibus. Et interrogavit eos quot panes haberent. Qui dixerunt septem, et præcepit turbæ, ut discumberent super terram .. Et manducaverunt, et saturati sunt, et sustulerunt septem sportas plenas. Erant autem qui manducaverunt, quasi quatuor millia extra mulieres et infantes... In superiori lectione de quinque panibus et duobus piscibus quinque millia hominum satiavit; hic septem panibus saturavit quatuor millia hominum*, etc. Et sermone 43, pag. 512 : *Erat in Christo et regnantis dominatio, et ministerium servientis..... Erat in forma Dei Christus..... cum præcepto ipsius de obsessis corporibus ac vetustis e sedibus reclamantes dæmones pellebantur. Erat in Dei forma, cum mediis in fluctibus unda solidata venerandis ejus vestigiis serviebat. Totum enim ut Dominus poterat, et totum patiebatur ut servus. Sed jam videamus quibus potissimum virtutibus quibusque gradibus ille qui servus erat Deum se esse suis discipulis confirmavit. Primo omnium fidelissimi centurionis necessarium famulum, cum lethali urgeretur incommodo, rogatus ab ejus domino, absens absentem, ut vere Deus, missa sanitate curavit, et*

ægrotum illum, quem paulo longius decumbentem corporaliter non videbat, deitatis suæ oculis visitavit. Denique miserandæ viduæ unicum filium, cum jam sepeliendus lecto portaretur ad tumulum, jussione vivificantis imperii suscitatum, vitæ simul ac matri medias inter turbas, et morte ipsa teste, restituit. Post hæc sacerdotum principe pro salute filiæ suæ supplicante, ipse, qui vitam nascenti dederat, defunctæ puellæ animam proprium induxit in corpus. Ac ne miraculis recentioris obitus apud impios concludi remaneret ulla suspicio, et putarentur non esse mortui tam velociter suscitati, ad beati Lazari pergitur sepulturam, qui quatriduanus et fetidus, vinculis insuper, ut moris est, colligatus, ad præceptum Christi vocantis exsiliens, factus est continuo Domino suo in colloquio particeps, et in mensæ societate conviva. Quæ omnia facta sunt idcirco, charissimi, ut nemo penitus de ejus reditu ab inferis disputaret. Ac de miraculis quidem satis. Nam longum est iter ad omnia. Quæ vero in morte Christi evenere, quæque deinceps ab eo patrata sunt, et quæ Maximus fuse copioseque tractat, ea equidem opportune post, cum tempus monuerit, describam. Nunc de prædicatione Christi paucis. Jam vero quæ Servator generis humani aut palam aperteque aut parabolis usus docuit, comprehensa a Maximo video fuisse homilia 108, pag. 357 seqq.; 109, pag. 361 seqq.; 111, pag. 369 seq.; 114, pag. 380 seqq.; 116, pag. 383 seqq.; 117, pag. 386 seqq.; serm. 2, pag. 398 seqq., aliisque in locis quæ ne numerare quidem vacat. Hoc breve afferam, quod sanctus antistes [LXIX] animadvertit sermone 37, qui est nonus *de Paschatis Solemnitate*, pag. 495 : *Suscepta carne de virgine, ne quam in fide nostræ confessionis nebulam pateremur,* TOTO PRÆDICATIONIS SUÆ TEMPORE *verum se revelabat Deum, perfectum ostendebat et hominem. Flebat quippe, ut nostro dolore mærens; sed ut sua virtute potens miseratus cæcorum tenebras, huic necdum formatos faciebat oculos, illi reddebat amissos. Navigans cum discipulis suis somno hominis dormiebat in puppi; sed consciæ majestatis imperio insurgentium fluctuum moles minacesque ventos serena protinus tranquillitate compescuit. Moriturum se, ut temporalis vitæ homo sæpissime testabatur; sed ut æternus Deus, refugo in corpore vituli spiritu, ad lucem mortuos redire præcepit.*

XV. Venditum porro ad extremum a Juda proditore, per summum scelus fuisse Servatorem Christum, eamque ob rem Judam ipsum fuisse sua sententia condemnatum, Maximus docet homilia 47, pag. 144; 48, pag. 147 seqq. Homilia autem 51, pag. 157, latronem qui in cruce confessus Christum est, cum Juda, idem Maximus conferens : *Recte plane,* inquit, *Dominus huic (latroni) donat paradisum, quia quem Judas Iscariot in hortulo paradisi distraxerat, hic in crucis patibulo confitetur. Mira res! confitetur latro quem discipulus abnegavit. Mira, inquam, res! Latro honorificat patientem, quem Judas prodidit osculantem. Ab hoc pacis blandimenta venduntur, ab illo crucis vulnera prædicantur.* Et homilia 52, pag. 162 : *Judas postquam fidem perdidit, innocentiam apostolatus amisit. Omnium enim criminum reus factus est, postquam virtutum omnium Dominum denegavit. . . . . . Facit igitur et fides innocentes latrones, et perfidia apostolos criminosos.* Sed hac de re plura persequi non est opus. De judicio in Christum instituto a Pilato Judææ præside (quod quidem judicium injuriæ plenum injustitiæque fuit) egregie Maximus disserit homilia 46, pag. 144. In Christi accusatores autem Hebræos, qui se suosque posteros irent perditum, sic habet serm. 29, pag. 473 seq. : *Crudeli sententia sua filios posterosque suos sceleribus addixerunt, dicentes : « Sanguis ejus super nos et super filios nostros. » Crudelis sententia Judæorum, qui facinore suo non solum præsentes liberos damnant, sed etiam non natos occidunt. Quantos enim hac voce ad conscientiam facinoris vocant, quos scientia criminis non tenebat. Crudelis, inquam, impietas, quod posteros ante in reatum vocat, quam producit in lucem, ut prius futuris contingeret peccare quam vivere. Cruenti plane genitores, qui ante parricidæ facti sunt quam parentes; et ante eos socios suos sceleribus assumpserunt, quos utrum sanguinis participes possent habere, nescierunt. Non igitur mirandum est si in Salvatorem tam crudeles fuerunt, qui exstiterunt in suos posteros tam crudeles.* Tacuisse vero Christum, dum accusaretur, [LXX] Maximus monet, tacendoque suam confirmasse innocentiam, atque victoriam reportasse. Homilia 46, pag. 141 seq.: *Mirum,* inquit, *forsitan videatur, fratres, cur Dominus apud præsidem Pilatum a principibus sacerdotum accusetur, et taceat, nec nequitiam eorum sua responsione convincat; cum utique ingestam accusationem nonnisi refellere soleat subsecuta defensio. Mirum, inquam, fiat, fratres, quod arguatur Salvator, et taceat. Taciturnitas enim interdum pro consensu habetur; videtur namque confirmare quod objicitur, cum non vult respondere quod quæritur. Accusationem ergo suam Dominus tacendo confirmat? Non plane accusationem suam tacendo confirmat, sed despicit non refellendo. Bene enim tacet, qui defensione non indiget. Ambiat defendi, qui metuit superari. Festinet loqui, qui timet vinci. Christus autem cum condemnatur, et superat : cum judicatur, et vincit, sicut ait propheta : Ut justificeris in sermonibus tuis et vincas cum judicaris. Quid ergo opus ei loqui ante judicium, cui ipsum judicium erat plena victoria? Vincit enim cum judicatur Christus, quia sic innocens approbatur; unde ait Pilatus : Innocens ego sum a sanguine hujus justi,* etc. Jam vero pro quibus, quamobrem, quam sæva Servator generis humani pertulerit, ex iis quæ mox afferam plane liquet. Homilia 52, pag. 162, sic habet : *Unus passus est pro salute cunctorum.* Rursus homilia 50, pag. 153 : *Passio Christi,* inquit, *nostra redemptio est, mors ejus vita nostra. Ideo autem mala hæc cuncta sustinuit, ut nos bona omnia sentiremus. Ideo crudelitatem in se exerceri maluit, ut nobis misericordiam largiretur. Auferens enim per crucem humani generis injurias, eas omnes in sua passione consumpsit.* Consentanea sunt, quæ scribit homilia 83, pag. 270. Nam : *Unigenitus,* inquit, *Dei factus est Filius hominis, ut qui creator mundi erat, fieret et redemptor. Qui sub Pontio Pilato crucifixus est, et sepultus.*

Nulla nobis sit de Christi cruce confusio, quia habemus de ejus passione victoriam. . . . Immaculatus Agnus non sibi, sed nobis est passus. . . . Nec incogitata ei, quod peremptus est, aut improvisa res accidit, qui divinitatis suæ consilio idcirco suscepit hominem, ut pro homine posset occidi. Supplicium autem crucis elegit, ut sublimiorem victoriam pareret pœna deterior; et qui UNIVERSITATIS BONO PATIEBATUR, *quasi in conspectu mundi in altum sublevatus occumberet: simul ut qui crucifixum viderent, mirabilia cernerent crucifixi.*

De crucis autem symbolis quid dicam, quæ sic percensendo explicavit Maximus, ut ea Justinus martyr iique cæteri explicarant, qui deinceps adversus ethnicos pro religione Christiana pugnaverant. Ac Justinus quidem, apologia 1, num. 55, pag. 78 edit. oper. Venetæ an. 1747 : *Intuemini*, inquit, *animo, quæcunque in mundo versantur, an sine hac figura administrari et commercio* [LXXI] *inter se conjungi possint. Mare non scinditur, nisi trophæum illud, quod dicitur velum, integrum in navi maneat. Terra vero absque eo non aratur. Fossores opus non faciunt, nec manuarii pariter artifices, nisi adhibitis hanc figuram præferentibus instrumentis*, etc. Consonant his quæ Tertullianus *Apologetici* cap. 16, Minutius Felix *in Octavio* pag. 302 edit. Lugdun. Batavor. an. 1709, ut reliquos prætercam, disputant. Age vero Maximus, an non homilia 50, pag. 254, perinde agit de navis arbore, quæ præ se similitudinem crucis ferat, et sine qua *scindi* mare non queat! *Grande*, inquit, *crucis est sacramentum, et si intelligamus, per hoc signum etiam mundus ipse salvatur. Nam cum a nautis scinditur mare, prius ab ipsis arbor erigitur, velum distenditur, ut cruce Domini facta, aquarum fluenta rumpantur; et hoc dominico securi signo portum salutis petunt, periculum mortis evadunt. Figura enim sacramenti quædam est velum suspensum in arbore, quasi Christus sit exaltatus in cruce. Sicut autem Ecclesia sine cruce stare non potest, ita et sine arbore navis infirma est..... Sed et bonus agricola cum parct terræ solum vertere, et vitæ alimenta perquirere, nonnisi per signum crucis id facere conatur, dum enim aratro dentale subjicit, affigit aures, stivam ingerit, figuram crucis imitatur : compactio enim ipsa similitudo quædam est Dominicæ Passionis.* Pergit Justinus : *Humana forma non alia re ab animantibus rationis expertibus differt, nisi quod erecta est, et extensionem manuum habet....... nec aliud quam crucis formam ostendit.* Horum sunt similia, quæ profert Tertullianus in I *ad Nationes* libro, cap. 12 : *Ipsi*, inquit, *corpori nostro tacita et secreta linea crucissitus est.* Minutius item Felix *in Octavio*, pag. 304 : *Deum homo porrectis manibus pura mente veneratur. Ita signo crucis aut ratio naturalis innititur, aut vestra religio formatur.* Quid Maximus? Ibid., pag. 155 : *Ipsius*, inquit, *incessus hominis, cum manus levaverit, crucem pingit.* Eam autem ob rem expansis manibus orare olim consuesse Christianos Maximus animadvertit. *Ideo*, inquit ibid., *elevatis manibus orare præcipimur, ut ipso quoque membrorum gestu passionem Domini fateamur.* Ejus consuetudinis meminit Tertullianus in eo libro quem inscripsit *de Oratione, cap.* 12 : *Nos*, inquit, *non attollimus tantum* (manus), *sed etiam expandimus e Dominica Passione modulantes, et orantes confitemur Christo.* Et Apologetici cap. 30 : *Sursum*, inquit, *suspicientes Christiani, manibus expansis, quia innocuis; capite nudo, quia non erubescimus; denique sine monitore, quia de pectore oramus.* Jam hoc diu ante Tertullianum litteris consignarat Clemens Roman. pont. *Epist.* 1 *ad Corinth.*, num. 2, pag. 10, tom. I Epistolar. Romanor. pontific. edit. Paris. Coustantii an. 1721. Hinc in veteribus Christianorum monumentis, cœmeterialibus cumprimis, imagines exhibentur virorum mulierumque manibus extensis [LXXII] orantium. Revertor ad Maximum. Is de cruce Christi scribere pergit hoc modo : *Hoc etiam exemplo Moses sanctus, cum contra Amalec bellum gereret, non armis, non ferro, sed elevatis eum ad Deum manibus superavit.* Prætulerat ei facem vetus auctor in primis Epist. ascriptæ sancto Barnabæ, num. 12, tom. I Apostolicor. Patrum, pag. 61 edit. Londin. an. 1746. Hujus est exemplum imitatus Justinus martyr *Dialogo cum Tryphone*, num. 91, pag. 198, quo loco : *Cum populus cum Amalec*, inquit, *bellum gereret, ac Nave filius, qui Jesus cognominatus est, primus esset in acie, Moses ipse Deum orabat manibus utrinque extensis. Hur autem et Aaron eas toto die sustinebant, ne eo lassato, demitterentur. Si quid enim de hoc signo crucem imitante remiserat, populus vincebatur, ut in Mosis libris scriptum est. Si vero in hoc situ permanebat, tandiu vincebatur Amalec, et qui viribus præstabat, per crucem præstabat.* Non discrepant quæ scripserant Tertullianus lib. adversus Judæos, cap. 10, pag. 196, et lib. III contra Marcionem, cap. 18, pag. 408 edit. Venetæ an. 1744; sanctus Cyprianus lib. II Testimonior., cap. 21, pag. 46 edit. Oxon. an. 1682; Julius Firmicus lib. de Error. profanar. relig., pag. 448 edit. Post. Octav. Minuc. Felic. Lugdun. Batavor. an. 1709; utque cæteros prætermittam, ne sim in re minime necessaria nimius, Gregorius Nazianzenus Carm. LIII, pag. 127 edit. Colon. an. 1690.

Neque vero his tantum figuris symbolisve sese continuit Maximus. Nam illustre etiam ac memorandum illud in memoriam populo revocavit, de serpente æreo erecto a Mose Dei jussu, curandorum eorum causa qui serpentum morsibus adducti fuerant in extremum discrimen vitæ. Itaque homilia 49, pag. 152 : *Cum*, inquit, *Moses sanctus filios Israel de captivitate Ægypti produxisset, atque idem populus in deserto gravi a serpentibus incursione laboraret, nec aliqua illis armorum defensio posset obsistere, tum sanctus Moses divino repletus spiritu, serpentem æreum affixum ligno inter medias morientium erexit turbas, et mandarit populo ut de illo signo spem gererent sanitatis; atque hac re tanta medicina contra morsum aspidum provenit, ut quisquis vulneratus in illam serpentis crucem aut respiceret aut speraret, statim remedium salutis acciperet. Cujus facti etiam Dominus in Evangelio meminit, dicens : Sicut Moses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis. Unde si affixus serpens ligno filiis Israel contulit sanitatem; quanto magis salutem præstat populis*

Dominus in patibulo crucifixus? Et si figura tantum profuit, quantum prodesse credimus veritatem? Serpens igitur primus crucifigitur; recte plane, ut qui primus apud Deum peccaverat diabolus, primus crucis sententia feriretur. In ligno enim crucifigitur, ut, quia homo in paradiso per arborem concupiscentiæ deceptus fuerat, nunc idem per ligni arborem salvaretur, atque eadem materia quæ causa mortis fuerat, [LXXIII] *nunc idem esset remedium sanitatis*, etc. Mirum quam hæc congruant doctrinæ Patrum superiorum. Auctor vetus Epistolæ sancto Barnabæ apostolo attributæ num. 12, pag. 63 : *Moses*, inquit, *facit figuram Jesu (quod passurus esset, et vitam præbiturus ipse, quem Judæi putabant periisse) in signo cadentis Israelis. Effecit enim Deus, ut cum serpentes morderent eos, et morerentur; quoniam transgressio per serpentem in Eva contigit... Moses faceret serpentem æneum, ac gloriose collocaret, atque per præconem convocaret populum.... Dixit autem Moses ad illos : Cum aliquis ex vobis morsus fuerit, veniat ad serpentem in ligno positum, et credat, atque speret quod, licet mortuus ille sit, poterit vitam præstare, et confestim servabitur. Atque ita faciebant. Habes etiam in hoc gloriam Jesu*. His consentanea tradidere Justinus martyr in *Dialogo cum Tryphone*, num. 91, p. 199; Tertullianus lib. *adversus Judæos*, cap. 10, p. 396; Cyrillus Hierosolymitanus catech. 13, num. 20, p. 192 edit. Paris. an. 1720. Sed longum est omnes commemorare. Ac satis multa de figuris symbolisve crucis. Reliquum est, ut quæ de Servatoris Christi morte, Maximus suis opusculis complexus est, paucis, quoad ejus fieri poterit, exponam.

Ergo ille homilia 51, pag. 158, quid de morte Servatoris ejusdem nostri devotio fidei ferat, proponens: *Hæc est*, inquit, *fidei plena devotio, ut cum de vulneribus Domini profluus sanguis cernitur, tum de potestate ejus venia postuletur; cum videtur ejus humilitas, tum magis teneatur ejus divinitas; cum morti addictus putatur, tunc regis illi honorificentia deferatur*. Quemadmodum delata a sancto latrone fuit, de quo homilia 52, pag. 163, Maximus idem sic testatur : *Salvatorem tunc majestatis Dominum recognoscit, cum videtur humilitatis patientia cruciari*. Jam vero homilia 54, pag. 173 : *Quis*, inquit, *in Eliseo præfiguratur, nisi noster Jesus Christus, qui resurrectionem de morte largitur, et vitam sepultus operatur?* Et paulo post Jonæ prophetæ, quem nautæ increparant, Christum comparans : *Nautæ*, inquit, *dimissuri Jonam, tamen verentur et dicunt : Domine, ne des super nos sanguinem innocentem. Nonne vobis videtur nautarum increpatio, Pilati esse confessio, qui tradit Christum, et tamen lavat manus suas et dicit : Mundus ego sum a sanguine justi hujus? Dicit itaque Jonas in oratione sua : Tolle igitur, Domine, animam meam, quia melior est mihi mors quam vita. Dicat hoc verius Dominus noster Jesus Christus, quia melior est mihi mors quam vita; id est, vivens unam Judæorum gentem salvare non potui; moriar, et universus mundus* UNA MORTE SALVETUR. *Jonam cetus piscis excepit immersum, sed non contigit devoratum... Quis est iste qui intra avidos rictus assumi potest, consumi non potest...? Quis est iste qui vastissimos sinus periculorum tutus ingreditur, et sub altitudine immensa conclusus, atque mortifera,* [LXXIV] *vitali aere pascitur, et demissus in alienam rerum naturam, in vitæ exsilium cum vita peregrinatur, et mortis superstes annuntiat venturam mundi salutem?... Hic est Dominus noster Jesus Christus, quem sæva mors, inexplebilis bellua, in escam suam rapuit, et prædam suam captiva contremuit. Contremuit, inquam, nam si noverat crucifixum, tamen quem non meminerat reum, non poterat tenere damnatum, quia culpam non facit pœna, sed causa. Quasi solitum cibum perditum in origine mundi hominem devoravit; sed magnam esse cibi ipsius dignitatem præfocata cognovit, atque ideo divinus sermo commemorat : Et præcepit Dominus pisci, et evomuit Jonam in aridam. Præcepit ergo bestiæ, præcepit morti semper esurienti, præcepit abyssis et inferno, ut mundo restituant Salvatorem.* EVOMUIT *autem hoc debemus accipere, quod ex imis visceribus mortis victrix vita remearit, atque eam ex imis præcordiis inferni perditio exulcerata reddiderit. Videmus itaque in prophetæ afflictionibus apertissime præfiguratam et mortem pariter (Christi) et resurrectionem. Quapropter, quod impletum cernis in servo, credere non cuncteris in Domino*. Prænuntiarat quidem Servator se futurum *in ventre terræ tribus diebus tribusque noctibus*, quemadmodum Jonas fuerat in ventre ceti (*Matth.* XII, 40). Atque hoc scilicet Jonæ symbolo usi plerumque fuere Patres, cum vel Judæos refellerent, vel de morte, resurrectioneque Servatoris scribendo loquendove, populum docerent. Adeundi Justinus martyr, *Dialog. cum Tryphone Judæo*, num. 107; Tertullianus, lib. *de Pudicitia*, cap. 10, quo loco *Jonam exemplum esse passim dominicæ passionis* scribit; Origenes, *Commentariorum in Matth.* tom. XII, pag. 277 edit. Venetæ an. 1743; Gregorius Nazianzenus, orat. 1, pag. 43; Cyrillus Hierosolymitanus, catech. 14, num. 17 seq., pag. 213 seq., ut Hieronymum, Augustinum, Cyrillum Alexandrinum prætermittam, quorum sunt testimonia descripta a Natali Alexandro, dissert. 10 in *Histor. eccles. Vet Testam.*, art. 5, tom. II, pag. 169 edit. Lucensis an. 1748. Quid? si Christiani ipsi veteres et anaglypho opere et picturis Jonam expressere, ut intuentes, mortis resurrectionisque Christi reminiscerentur? Confer Aringhium *Romæ subterr.* lib. II, cap. 10, pag. 325 et 335; lib. III, cap. 22, pag. 533, 551, 585 seq., tom. I; et lib. IV, cap. 14, pag. 71, 97, etc., et lib. V, cap. 22, pag. 505 seqq., tom. II; Philippum Bonarotam, *Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi antichi*, tab. 1; Bottarium, *Rom. subterr.*, tab. 42, pag. 191; Equitem Victorium, *Opusc. de septem Dormientibus*, pag. 53, 55.

Sed redeo, unde huc diverti, ad Maximum de Christi Servatoris morte, deque miraculis quæ tunc patrata sunt, disserentem. Homilia 57, p. 181 : *In resurrectione*, inquit, *Christi elementa omnia gloriantur. Nam et solem ipsum arbitror esse in hac* [LXXV] *die solito clariorem. Necesse enim est ut sol in ejus resurrectione gaudeat, in cujus passione condoluit*; et cujus MORTEM LUGUBRI QUADAM CALIGINE PROSECUTUS EST, *ejusdem vitam nitidioris lucis splendore suscipiat*. Verum quid multis lectorem moror? Omittam cætera Maximi, quæ sane perplura

sunt, eademque præclara hac de re loca. Eo deinceps ex homilia 83, pag. 270, contenti erimus uno. Est autem hujusmodi : *Unigenitus Dei factus est Filius hominis, ut qui creator mundi erat, fieret et redemptor. Qui sub Pontio Pilato crucifixus est, et sepultus. Nulla nobis sit de Christi cruce confusio, quia habemus de ejus passione victoriam..... Supplicium autem crucis elegit, ut sublimiorem gloriam pareret pœna deterior; et qui universitatis bono patiebatur, quasi in conspectu mundi in altum sublevatus occumberet; simul ut qui Crucifixum videbant, mirabilia cernerent Crucifixi. Nam satis abundeque gloriam patientis ostendunt repentina solis obscuritas, tremor terrarum, saxorum divisio, resurrectio mortuorum. Illud autem quanti est testimonii, quod etiam pariter crucifixus latro memoriam sui in cœlesti regno fieri a consorte supplicii precabatur? Hinc est, carissimi, quod illusiones et probra, quæ pertulit Christus, crucem,* MORTEMQUE *ejus non suspiriis ingemiscimus, sed continuis laudibus celebramus. Sepultus est autem, quia consequens erat, ut qui* MORTUUS FUERAT, *acciperet sepulturam.... Sepultus est, ut qui* VERE MORTUUS CREDEBATUR, VERE REDIISSE A MORTUIS CREDERETUR. *Tertia,* inquit, *die resurrexit a mortuis...... Si credidisti* (de Christo) QUOD MORTIS *est, crede* QUOD VITÆ EST. *Sicut enim in passione mysterium pietatis est, ita in resurrectione operatio potestatis, ut ait ipse : « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Quomodo itaque non illi suppetebat vita post* MORTEM, *cui* MORI *non fuit conditio, sed potestas?.... Quomodo poterat inferni legibus detineri, qui idcirco* EST MORTUUS, *ut mors amitteret potestatem?*

At mirabitur fortasse quispiam quid sit, quod cum Maximus, Christum mortuum revera fuisse, credi ab omnibus oportere, jure præcipiat; tum sancto latroni, quod id non crediderit, vertisse laudi videatur. Sic enim scribit homil. 51, pag. 158 : *Iste fidelis latro non credidit moriturum, quem annuntiat regnaturum; non putat subdendum inferis, quem dominaturum confitetur in cœlis.* Verumtamen qui seriem orationis Maximi diligenter considerarit, is plane perspiciet non eo laudari sanctum latronem a sancto antistite, quasi is latro crediderit, non fuisse prorsus moriturum Christum; sed quod crediderit Christum ipsum non fuisse moriturum, si mori noluisset. Nam ut idem paulo post docet Maximus : *Cognovit latro, omnem Domini passionem ex ipsius fieri voluntate, et in potestate ejus esse morti animam tradere vel ad vitam iterum remeare.* Nisi autem ita sensisset Maximus, secum ipse profecto conflixisset. Eum vero pugnantia [LXXVI] fuisse locutum quis sibi prudens persuaserit? Atque is, ut vidimus, vere fuisse mortuum Christum, idque credi ab omnibus oportere statuit. Quod porro adjungit : *Non putat latro subdendum inferis, quem dominaturum confitetur in cœlis*, id profecto non impedit, quin Christum latro crediderit moriturum. Imo ostendit atque efficit, *moriturum credidisse.* Nam, ut fert de non subdendo inferis Christo homilia Maximi 55, pag. 174, Dominus *vastissimos sinus periculorum tutus ingreditur, et sub altitudine immensa conclusus, atque mortifera. vitali aere pascitur, et demissus in alienam rerum naturam, in vitæ exsilium, cum vita peregrinatur, et mortis superstes annuntiat venturam mundi salutem. Hic Dominus noster Jesus Christus, quem sæva* MORS, *inexplicabilis bellua,* IN ESCAM SUAM RAPUIT *et prædam suam captiva contremuit. Contremuit, inquam : nam si noverat crucifixum, tamen quem non meminerat reum, non poterat tenere damnatum.... Ideo divinus sermo commemorat : Et præcepit Dominus pisci, et evomuit Jonam in aridam. Præcepit ergo bestiæ, præcepit* MORTI *semper esurienti, præcepit abyssis et inferno, ut mundo restituant Salvatorem.* EVOMUIT *autem hoc sic debemus accipere, quod ex* IMIS VISCERIBUS MORTIS VICTRIX VITA REMEARIT, *atque eam ex imis præcordiis inferni perditio exulcerata reddiderit. Videmus in prophetæ* (Jonæ) *afflictionibus apertissime præfiguratam, et* MORTEM *pariter, et resurrectionem* (Christi). *Quapropter quod impletum cernis in servo, credere ne cuncteris in Domino.*

Sed quoniam de sancto latrone incidit mentio, est profecto cur ei etiam scriptori faciendum esse satis videatur, qui ante annos paucos in invidiam Maximum vocavit, quasi is latronem ipsum sola fide salutem fuisse consecutum existimarit. Quid autem scriptori illi offensioni fuerit, explicabo brevi. Legerat ille in homilia 51 Maximi. Latro « in cruce positus Christum credidit crucifixum, et ideo qui consortio passionis utitur, consortio paradisi condonatur. » Tò *credidit* autem ita hominem commovit, ut nihil in latrone meriti ac virtutis, præter fidem, agnitum concessumque a Maximo fuisse arbitraretur. At is scriptor non animadvertit agnovisse in latrone ipso criminum *pœnitudinem* Maximum; prædicasse latronis ejusdem meritum, inque supplicii pœna pro delictis suis perferenda patientiam; commemorasse ardentem ejus in Deum caritatem. Caritate autem *multitudinem operiri peccatorum*, ecquis orthodoxus ignorat? Quod si *fide* ad gloriam pertigisse latronem Maximus dixit, *fide* certe *perfecta*, hoc est per *caritatem operante*, non informi, dixit; haud secus atque dixerit Apostolus in Epistola ad Hebræos, *sanctos per fidem vicisse regna, adeptosque fuisse repromissiones.* Sunt autem verba Maximi homil. 51, pag. 156 seq., hujusmodi : *Fuit* latroni CRUX QUAM PERTULIT, *non tam supplicii damnatio, quam* SALUTIS OCCASIO..... *dum* SUPPLICIUM PATITUR, [LXXVII] REGNUM CŒLESTE CONSEQUITUR.... *Reminiscens scelerum suorum, et* PŒNITUDINEM GERENS, *plus incipit* AVERE QUOD SPERAT, *quam sentire quod patitur.... Intellexit, quod pro alienis peccatis* (Christus) *has plagas susciperet..., et scivit, quia in corpore Christi vulnera, non essent Christi vulnera, sed latronis, atque adeo* PLUS AMARE CŒPIT, *postquam in corpore ejus sua vulnera recognovit.* Et homilia 52, pag. 162 : MAGNA *igitur* ET PERFECTA FIDES *in illo latrone fuit. Magna et admirabilis fides, quæ Christum crucifixum gloriari magis credidit, quam puniri.... Dominus autem secundum fidem et meritum tribuit et remunerationis obsequium.* Non ergo ea fuit de sancto latrone Maximi nostri opinio, quam ei scriptor ille recens affinxit.

Neque vero hoc ipso scriptore novo minus injuriæ Maximo conflant ii, qui eo deductum fuisse sanctum episcopum suspicantur, ut a Christi corpore triduo mortis fuisse personam Verbi sejunctam putarint. Nam hujusce sententiæ in opusculis Maximi ne vestigium quidem cernitur. Quod autem vir sanctus homil. 45, pag. 138, scribit, clamasse Christum in cruce: *Deus meus, cur me dereliquisti*, id profecto non efficit, ut, ejus opinione, *derelictum* a Verbo fuisse corpus suspicemur. Hæc enim apte ad Evangelium Maximum scripsisse, quis neget? Quid? Evangeliine auctoritate ostendi a se quisquam arbitratur posse, Verbi divini personam dimisisse corpus, quod assumpserat salutis humanæ causa? Nihil minus. At enim addit Maximus: *Hæc dixit*, (Christus) *ut manifestaret, propter nos se esse derelictum, quorum peccata portabat.* Ego vero illud rogo quo tandem modo *derelictum* propter nos se Christus dixerit, teste Maximo? Equidem in homiliis Maximi, propter nos Christum objectum injuriis Judæorum, plagis, malis, morti fuisse lego; *derelictum* autem a persona Verbi corpus, quod assumpserat, nusquam lego. Quid ergo est, cur non eadem ratione derelictum Christum, teste Maximo judicem, qua derelictum docuit sanctus Leo? Serm. 66, cap. 2, pag. 187 edit. Rom. an. 1753: *Ideo Jesus voce magna clamabat, dicens: Quare me dereliquisti? Ut notum omnibus faceret quare oportuerit eum non erui, non defendi, sed sævientium manibus derelinqui, hoc est salvatorem mundi fieri, et omnium hominum redemptorem, non per miseriam, sed per misericordiam; nec amissione auxilii, sed definitione moriendi*, etc. Quid autem est horum similius doctrina Maximi? Homilia 46, pag. 142: *Nolo sic defendi justitiam, sicut solet iniquitas excusari.... Causam suam mavult comprobare, quam dicere. Suam salutem perdidit, ut salutem omnium lucraretur; in se vinci maluit, ut victor esset in cunctis.* Pergit autem Maximus, ac pag. 144 permissum Pilato ostendit, ut adversum Servatorem Christum *furentis Synagogæ sacrilegium confirmaret.* Et homil. 50, pag. 154: *Passio illius*, inquit, *nostra redemptio est, mors ejus vita nostra est. Ideo autem* [LXXVIII] *mala hæc cuncta sustinuit, ut nos bona omnia sentiremus: ideo crudelitatem in se exerceri maluit, ut nobis misericordiam largiretur.* Age vero si divini Verbi persona dereliquisset corpus, ab eoque se disjunxisset, auctore Maximo; qui tandem sic induxisset idem Maximus Christum dicentem: *Palpate manu, atque videte fide, quia inest mihi illius corporis veritas, quod pependit in cruce, atque mortuum depositum fuit in sepulcro; et proprietas Deitatis, qua* ME MORTUUM ATQUE IN SEPULCRO DEPOSITUM SUSCITAVI. Cum anima jam sejuncta esset a corpore, si divina perinde Christi persona corpus idem deseruisset, quo demum modo dici a Maximo potuisset, Christum ipsum sepultum fuisse, SEQUE deinde in SEPULCRO DEPOSITUM suscitasse? Non ergo Maximi opinione, sejuncta a Christi corpore triduo mortis fuit persona Verbi.

XVI. Vidimus proxime de sepultura Christi, quid Maximus noster senserit. Multo ille plura ea de re suis in homiliis ac sermonibus disputat, quæ tamen describere non est opus, cum eodem atque modo descriptus Maximi ipsius locus recidant, neque quidquam ferant, quod majorem in modum illustrandum esse videatur. Venio igitur ad articulum qui est de Christi descensu ad inferos. De hoc sic Maximus disserit homilia 57, pag. 182: *Quid mirum si apud superos* (mortuo Christo *sunt tenebræ, cum lux descendit ad inferos.* Serm. 31, pag. 479: *Dum mortem*, inquit, *ad inferna usque persequitur, ad paradisi sempiterna gaudia, quem creavit atque redemit hominem, revocare dignatus est. Ad inferna usque persecutus est mortem, atque eamdem in regno suo gloriosius captivam fecit atque de eadem triumphavit. Aperta tunc sunt tenebrosa illa infernorum penetralia. Quod nunquam viderat cœleste lumen, æterna nox mirata est. Unde cum propheta ipse dicere poterat: O mors, ero mors tua, ero morsus tuus, inferne. Nam quem ut mortuum putabat, coacta est dimittere, et illorum quos jam retinebat, experta est liberationem.* Sermone 43, pag. 514: *Quæ omnino facta sunt idcirco, carissimi ut nemo penitus de ejus reditu ab inferis disputaret, qui probabatur tanta gloria suscitasse defunctos...... Amemus eum tam magna nobis beneficia conferentem, suscitantem mortuos; veneremur ab inferis resurgentem; colamus, adoremus etiam ad Patris dexteram considentem.* Quamobrem vero ad inferos Christus descenderit, idem exponit Maximus homilia 57, pag. 180. Scribit enim hoc modo: *Quod in inferno luceat, ait propheta: Qui sedebant in regione umbræ mortis lux orta est illis.* Et homilia 60, pag. 189 seq.: *Quam bene triumphum Domini propheta describit..... Ecce Dominum euntem ad cœlos non præcedit, sed comitatur gloriosa captivitas.* Quo etiam revolvuntur, quæ prodit sermone 29, pag. 476, et sermone 31, pag 479, ubi: *Dum mortem* (*Christus*) *ad inferna usque persequitur, ad paradisi sempiterna gaudia,* [LXXIX] *quem creavit ac redemit hominem, revocare dignatus est... In hac sacratissimæ resurrectionis festivitate, suscitante se Domino, multa sanctorum corpora resuscitata revixerunt atque sanctam introierunt civitatem. Hostias namque suas Salvator hodierna die, cum resurrexit, suscitavit.* Et sermone 41, pag. 507: *Exsultet caro nostra, quæ vere est terra, quoniam glorificata per Christum societatem Divinitatis emeruit. Erumpant, ait, montes jucunditatem, et colles justitiam. Hos montes collesque qui excitantur ad gaudia, patriarchas dici, non inconvenienter accipimus, sicut et in David sancto legimus: Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis... Nec immerito justi quique montes nuncupantur et colles, qui terrenæ conversationis humilia relinquentes ad superiora cœlestis vitæ fidei suæ verticem sustulerunt. Justissime itaque venerabiles patriarchæ assumere jucunditatem sermone prophetico commonentur; quorum proles, id est Christus Dominus, mortis suæ resurrectionisque mysterio, etiam præteriti sæculi Patribus vitam refudit amissam. Jucundantur omnimodis patriarchæ, quorum de germine natus Dei Filius, universam mundi faciem diabolicis dudum impietatibus sordidatam, immaculato corporis sui novo cruore detersit*, etc. Et sermone 42, pag. 110: *Elegit mori, non ut illum sibi vindicaret infernus, sed ut*

mortuos a mortibus liberaret. Et sermone 44, pag. 515 : *Inferna non horruit, damnatoque ipso auctore delicti, susceptum hominem portavit in cœlum... Homo qui prævaricationis humiliatus lege captiva diabolico jugo colla subjecerat, omnia tyrannicæ captivitatis vincula a Dei Filio captus evasit.*

XVIII. De resurrectione porro Servatoris Christi præclare Maximus agit homilia 57, pag. 179 seqq.; homilia 58, pag. 172; et homil. 88, pag. 271, quo loco : *Tertia*, inquit, *die resurrexit a mortuis. Si credidisti de Christo quod dedecoris est, crede quod gloriæ est. Si credidisti quod mortis est, crede quod vitæ est. Sicut enim in passione mysterium pietatis est, ita in resurrectione operatio potestatis, ut ait ipse : Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Quomodo ergo non illi suppetebat vita post mortem, cui mori non fuit conditio, sed potestas?... Quomodo poterat inferni legibus detineri, qui idcirco est mortuus, ut mors amitteret potestatem?* etc. Sed, ne pluribus lectores detineam, uno illo utar loco ex sermone 29, pag. 472, qui plane demonstrat veritatem plenæ miraculorum resurrectionis Christi. Est is vero hujusmodi : *Omnium revixit saluti, qui* PRO OMNIUM PECCATIS *addictus est passioni. Resurrexit igitur Salvator a mortuis. Nova res et mira; sed habet hæc assertio veritatem. Nam ut taceam prophetarum oracula, angelorum ministeria, aperta sepulcri penetralia, ipsum Dominum post resurrectionem cum discipulis loquentem, conversantem* [LXXX], *edentem, Thomam quoque clavorum vulnera etiam digito contrectantem; ut hæc omnia prætermittam, tamen fidem nostram confirmat impietas Judæorum. Nam sufficit ad credulitatem nobis eorum nimirum cauta credulitas. Quo enim studiosius custodierunt tumulum, eo constat illum manifestius surrexisse. Quo plures apposuere custodes, eo plures testes reliquere. Nam hoc procuravit divina providentia, ut resurrectioni non solum angeli, non solum discipuli, sed et testimonium perhiberent, quod est amplius, inimici. Libentius ergo accipimus, quod eum diligentius observarunt. Credimus enim sub custodibus potuisse illum prodire citius quam perire, et de tumulo jure Domini progredi quam discipulorum fraude subduci. Tanta enim sollicitudine sepulcrum obstruxit impietas, ut id non prævaleret manus humana destruere, nisi sola virtus resurrectionis aperiret. Denique dicit sanctus evangelista, descendente angelo, magno terram tremore fuisse commotam, ut fundamenta tumuli moverentur, et percussos pavore custodes, qui venerant custodire mortuum, esse factos ut mortuos. Ut mortuos, inquam, dignum plane judicium, si cum justus resurgit, peccator moritur; cum reviviscit innocens, ejus interficitur inimicus : nam ideo nec progredientem Dominum cernere potuerant, quia criminosas mentes terror oppresserat, dum sustinere fulgorem resurrectionis rutilæ non solebant. Majore ergo sollicitudine Pharisæi Dominum custodierunt mortuum, quam vivum sunt persecuti... Custodiebant ergo eum sollicite in sepulcro, præsertim quia se die tertia dixerat surrecturum. Custodiebant autem sollicite in sepulcro, quia necesse illis erat eum jam non doctorem timere, sed judicem*, etc. Confer præterea serm. 35, pag. 491 seqq., et serm. 37, pag. 498 seq.

De resurrectione deque ascensione Christi in cœlum sic idem Maximus edisserit sermone 37, pagina ipsa 498 seq. : *Neque superfluæ voluntatis erat aut vacuæ, ut Dei Filius per tantarum dedecora passionum materia humanitatis moreretur in terris, qui cœlesti in regno paterna deitate vivebat, nisi nasci illum remedii nostri necessitas flagitasset. Quid Deus ad carnem? quid immaculatus ad crucem? quid æternus ad mortem? Essent quidem Dei Filio verba ac vulnera, omniaque illata passionis opprobria reputanda, nisi universa quæ passus est, resurrectio mox secutura curasset. Quis ergo ita desipiens retractando decolorare præsumat, quod crucifixus est Christus, qui* TOT VIRTUTIBUS TANTISQUE MIRACULIS MIRABILIOR FACTUS EST SUA PASSIONE? *Quis illi triduanam exprobrare audeat sepulturam, cujus cum sempiterno Patre permanens æternitas prædicatur? Imo quis non toto stupore miretur,* INFERNA ILLUM *fuisse dignatum, qui* VIRTUTE PROPRIA ET AD VITAM POTUIT REDIRE *post mortem, et* CŒLUM NON [LXXXI] DUBITAVIT ASCENDERE POST INFEROS. Rursum homil. 60, pag. 188 : *Granum est* (Christus) inquit, *cum solus crucem patitur; fructus est, cum plurima apostolorum credulitate circumdatur. His enim post resurrectionem quadraginta diebus cum discipulis conversatus, tota illos sapientiæ maturitate edocuit, et ad bonam frugem eos omni disciplinarum fecunditate convertit. Deinde ascendit ad cœlum, ad Patrem scilicet, fructum carnis præferens in discipulis justitiæ semina derelinquens. Ascendit ergo ad Patrem Dominus.* Et sermone 44, pag. 514 : *Cœli alta transcendens ad paternæ sedis incogitabilem majestatem Christus ascendit, et hominem, quem invidia malignantis inimici prima illa paradisi habitatione depulsum projectumque in hanc mundi labem fecerat esse peregrinum, angelica in patria collocavit, et paradisi exsulem civem cœlestium fecit.* Paria scribit sermone 44, pag. 514 seqq.; 45, pag. 516; et sermone 47, pag. 519 : *De spoliatione sua dolet cum suo principe tartarus; de sui autem damni restauratione lætatur universus cœlestis exercitus. Hodie caro, quam in terris Spiritus sancti operante virtute a virgine matre assumpserat, ad Patris dexteram est collocata, eidemque omnium cœlestium spirituum sunt curvatæ naturæ. Hodie nova illa via, de qua olim dicebat Apostolus, nobis est initiata, quia per beatissimam illam Christi carnem æternus ille cœli aditus, per quem nulla prius caro transierat, nobis est deseratus. Hodie ille liber quem nemo, nisi agnus, potuit aperire est reseratus, quoniam in illius morte, ejusdem sunt libri revelata sacramenta; et ea quæ in lege et prophetis de eo scripta inveniuntur, consummata dispensatione majestatis ejus, hodierna die completa sunt. Descendit primo Christus, ut nostræ consors fieret naturæ; ascendit nunc, ut suæ nos comparticipes efficeret gloriæ. Descendens mirabili conversatione, visibilis miraculis delectavit infantes; ascendens dedit dona hominibus, quibus in fide eruditi atque in virile robur educati, temporalem ipsius visionem non ultra appeterent, sed quo eos ipse præcesserat, tota cum animi contentione illum sequi studerent.*

XVIII. Quemadmodum jam Christus ad dexteram Patris sedeat, ex Maximi doctrina, breviter exponam. Ergo is homilia 83, quæ prima est *de Diversis*, sic habet pag. 271 : *Sedet ad dexteram Patris. Quod sedet Christus, victoris munus est; quod ad dexteram Patris sedet, divinitatis est privilegium, et indiscretæ consortium caritatis.* Homilia vero 62, pag. 197 seq. : *Credendum est, sicut ait de Salvatore David, in Dei dextera considere, quia cernimus Spiritum sanctum, sicut promisit Dominus, in apostolis exsultare. Ait ergo propheta psalmorum : « Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis. » Secundum consuetudinem nostram illi consessus offertur, qui aliquo opere perfecto adveniens,* [LXXXII] *honoris gratia promeretur, ut sedeat. Ita ergo et homo Jesus Christus, passione sua diabolum superans, resurrectione sua, inferna reserans, tanquam perfecto opere, ad cœlos victor adveniens audit a Deo Patre : Sede ad dexteram meam. Nec mirum si unius sedis offertur Filio consessus a Patre, qui unius est substantiæ et naturæ cum Patre. Cur autem ad dexteram Filius esse credatur? moveat aliquem fortasse. Licet enim dignitatis gradus non sit ubi plenitudo divinitatis est, tamen ideo ad dexteram sedet Filius, non quo præferatur Patri, sed ne inferior esse credatur* (*a*). Pergit Maximus, apte ad sancta Biblia, scribere : *Et ideo ad dexteram Filius, quia secundum evangelistam, ad dexteram oves, ad sinistram vero constituentur hœdi. Necesse est ergo, partem ovium primus agnus obtineat, et secuturo immaculato gregi locum dux immaculatus anticipet, sicut ait Joannes in Apocalypsi : Hi sequuntur Agnum, etc. Refert ergo propheta David : Dixit Dominus Domino meo, Sede ad dexteram meam, hoc est, Dominus Pater Domino Deo Christo Filio throni sui offert sublimem consessum, et, honoris gratia, ad dexteram suam illum æterna sede* (*b*) *constituit. Legimus autem in Actibus apostolorum, dicente beato Stephano, cum lapidaretur a Judæis : Ecce video cœlos apertos, et stantem Dominum Jesum ad dexteram Dei. Videamus ergo quæ sit ratio quod idem Dominus a David sedens prophetatur, stans vero a Stephano prædicatur. Primo omnium Deus, qui incorporalis est et invisibilis . . . sedere quomodo potest? Deinde autem quali subsellio sedeat Deus, qui infinitus est et immensus, et intra se ipse magis creaturam cunctam contineat? Hæc autem propterea a sanctis viris dicta arbitror esse de Domino, non quo sint contraria sibi; sed ut modo ejus omnipotentia, modo misericordia describatur. Nam utique pro potestate regis sedere dicitur, pro bonitate intercessoris stare suggeritur. Ait enim beatus Apostolus, quia advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum. Judex ergo est Christus cum residet, advocatus est cum assurgit.* Sunt hæc consentanea iis quæ post a sancto Gregorio fuere comprehensa lib. II, homilia in Evangel. 29, num. 7, pag. 285, tom. V edit. Venetæ an. 1769. Nam est hæc Gregorii interpretatio : *Quid est quod* [LXXXIII] (Christum) *Marcus sedentem, Stephanus vero stantem se videre testatur? Sed scitis, fratres, quia sedere judicantis est, stare vero pugnantis vel adjuvantis.* Adeundus sanctus Thomas, *Summæ theologicæ* part. 3, quæst. 58, art. 1, ad 1. Sed moderabor orationi meæ. Quare non versabor hoc in argumento explicando confirmandoque diutius. Ad ea progrediar quæ sunt de præsidiis salutis, de donis, de ornamentis, quibus maximis atque amplissimis (beneficio incarnationis, passionis, mortis Christi Servatoris) auctum esse, ostendit Maximus, genus hominum universum.

XIX. Atque is quidem sanctus antistes illud principio animadvertit, quod Pelagianum evertit dogma, quodque est hujusmodi : Adamum non fuisse mortalem creatum. Hunc culpa sua peccatum originale intulisse in mundum seu in posteros, perque peccatum mortem. Homilia 8, quæ est tertia *de Nativitate Domini*, pag. 23 : *Hodie*, inquit, *novus ille Adam* (Christus) *sua nativitate mirabili nostram de novo plasmavit naturam;* ET QUÆ VETERIS ADÆ MISERABILI LAPSU FUERAT FŒDATA ET CORRUPTA, *pretiosa sua nativitate et lacrymabili morte reduxit ad vitam.* Homilia 11, pag. 30 : *Hodie natus est Christus, sed in nativitate ejus nostra habet vita natalem; quia qui* PRIVILEGIA PRIMÆ NATIVITATIS AMISIMUS, *visitante nos Christo, sanctiore partu redimus.* Homilia 29, quæ est prima *de Baptismo*, pag. 87, ubi Joannem Baptistam sic inducit loquentem Christo : *Mihi est ex paterna prævaricatione corruptio, et tibi in paterna majestate communio . . . . . . Ego peccati lege mortalis, tu autem adversus peccata veniens nescis subjacere peccato.* Homilia 83, pag. 272 : *Credenda est præcipue, fratres, peccatorum remissio, quia hoc unum est remedium quod* HOMINUM GENUS A SENTENTIA PERPETUÆ MORTIS ABSOLVIT. *Idcirco Unigenitus Altissimi sumere dignatus est carnem, complexus est crucem, ut te, qui crimina tua evadere et peccata non poteras, indulgentia faceret innocentem. Ideo immaculatus occisus est Agnus, ut ejus cruore humani generis macula tergeretur.* Quæ autem macula? Nempe originalis culpa. Sic enim scribit sermone 35, pag. 489 : *Qui primitiva originis nostræ culpa late ad mortem eramus damnati, nunc morte*

(*a*) Vide sanctum Cyrillum Hierosolymitanum, catech. 14, num. 27 seqq., pag. 219 seqq.; et sanctum Augustinum, serm. 212, pag. 652, tom. V; et sanctum Thomam III part., quæst. 58, art. 2, quo loco : *Sedere*, inquit, *ad dexteram Patris nihil aliud est quam simul cum Patre habere gloriam divinitatis, et beatitudinem, et judiciariam potestatem, et hoc immutabiliter et regaliter. Hoc autem convenit Filio Dei, secundum quod Deus. Unde manifestum est quod Christus, secundum quod Deus, sedet ad dexteram Patris : ita tamen quod hæc præpositio* ad, *quæ transitiva est, solum distinctionem personarum importat, et originis ordinem, non autem gradum naturæ vel dignitatis, qui nullus est in divinis personis.*

(*b*) Quo hæc pertineant, quæ cæteri etiam Patres consectantur, ostendit sanctus Thomas ibid., art. 3, quo loco : *Christus*, inquit, *secundum quod Deus, sedet ad dexteram Patris, id est, in æqualitate Patris; secundum autem quod homo, sedet ad dexteram Patris, id est, in bonis paternis potioribus præ cæteris creaturis, id est, in majori beatitudine, et habens judiciariam potestatem. Si vero ly* secundum quod *designet unitatem suppositi; sic etiam, secundum quod homo sedet ad dexteram Patris, in quantum scilicet eodem honore veneramur ipsum Filium Dei cum natura assumpta, ut supra dictum est.*

Christi ad pristinam sumus innocentiam revocati. Qui peccatis nostris inferni pœnas merueramus, sua pretiosissima morte ad æternæ beatitudinis gaudia sumus revocati. Qui vasa iræ per Adæ prævaricationem eramus, nunc propter ipsius resurrectionem sanctorum cives evasimus. Nam ut homilia 15, pag. 42, monet : *Tantis vinculis humanum genus vinxerat inimicus, tantaque nos molès immanium presserat peccatorum, ut nullus nobis esset reditus ad salutem, nisi nasceretur ille qui virtute propria ad vitam posset redire post mortem.* Jam vero serm. 61, qui est *de Natali sancti Joannis Baptistæ* quintus, pag. 554, non modo meminit Maximus peccati originalis, verum etiam remediorum (circumcisionis præsertim) quæ in [LXXXIV] veteri lege (ejus peccati maculæ reatusque tollendi causa) adhibebantur. Scribit enim ille hoc modo : *Joannes cum Domino circumcisionem quidem in sua carne suscepit; sed suscipiens terminavit. Et ideo qui novæ gratiæ præco, et magnificus annuntiator enituit ad* EVADENDUM ORIGINALE PECCATUM *circumcisione non eguit; sed eum supra legem, supra humanæ conditionis ordinem electio divina provexit.* Animadverti autem hoc loco vellem, non eum fuisse Maximum, qui Joannem sic evasisse putaret originale peccatum, ut illud nunquam contraxerit. Hoc enim sanctus episcopus censuit : evasisse quidem Joannem originalis culpæ malum : non ita ut illud prorsus effugerit; sed ita ut, cum jam ipso illigatus esset, solutus fuerit beneficio Redemptoris, cum adhuc in utero esset Elisabethæ. Quare idem est auctor Maximus : *fuisse Joanni ex paterna prævaricatione corruptionem, factumque* fuisse *redimendum a Christo;* cum Christus, non ut redimeretur, *sed ut redimeret, natus esset.* Homilia 29, pag. 87 : Quin etiam sermone 61, pag. 554, docet, *principium Joannis a latente in utero Virginis conditore mundi fuisse sua præsentia dedicatum.* Sed de circumcisione postmodum. De originali culpa rursum Maximus serm. 88, pag. 625 : *Intelligamus*, inquit, *quantum valuerit ad auferendum mundi peccatum passio Redemptoris. Ecce innocentiam et vitam probatur conferre mors hominis. Hinc intelligamus quantum in omnium* (*salute*) *profuerit sacra mors Filii Dei. Ecce proprium, et* ORIGINALE DELICTUM LAVAT SANGUIS HUMANUS, etc. Constat porro ex iis, quæ hactenus descripsimus, Maximi locis : 1° non modo lapsum fuisse Adamum, mortisque in eum sententiam fuisse latam, cum creatus fuisset immortalis, verum etiam peccatum in posteros suos intulisse, perque peccatum etiam mortem; 2° homines non in originalem tantum illam et communem culpam misere incidisse, sed cum etiam culpæ ejusdem vitio proni ad malum sint, actualibus quæ dicimus seu propriis peccatis sese illigare; 3° quapropter vasa iræ fuisse homines, damnatosque ad interitum sempiternum; 4° ut hi liberari ab utroque peccati genere, redimi, reparari, revocari ad innocentiam vitamque possent, opus Redemptore fuisse, qui Deus simul et homo esset. Quare personam Verbi divini humanam sibi assumpsisse naturam, peccati quidem prorsus expertem, sed in qua (nostræ salutis causa) incommoda sane magna, cruciatus, mortem perpeteretur. Atque homilia 12, pag. 35 : *Quod visitare*, inquit Maximus, *mundum suum Dei dignatus est Filius, nostra hoc salutis necessitas flagitabat; nimirum ut cœlestis tandem generatio repararet, quod nativitas* (hominum) *terrena perdiderat. Sed fortassis hunc qui natus prædicatur ex femina, dum vilibus obvolvitur pannis, dum jacere contentus est in præsepe, dum lacrymosis vagitibus concrepat, ... Deum esse diffidis? Imo per ista, frater, adverte, eum et ut hominem infirma pro infirmis pertulisse, et ut* [LXXXV] *Deum potentiam exercuisse cœlestem.* Et homilia 13, pag. eadem : *Christus Jesus Dominus noster in quo divinitatis est plenitudo, carnis nostræ infirma suscipiens, novus natus est homo. Hodie refulsit secundus ille Adam, non incola, sed Dominus paradisi..... Hodie exortum est in tenebris lumen..... Novus quidem homo, sed Dominus sempiternus; novus Christus, sed rex omnium sæculorum..... Hic est prædictus a patriarchis, a prophetis prædicatus....... Percepisti donum, quod Abraham in spiritu se vidisse lætatus est*, etc. Et sermone 14, pag. 39 : *Hodie nobis..... secundum carnem natus est Christus, incipiens quidem esse quod non erat, sed non desinens esse quod erat. Nec enim nativitas hominis imminuere, aut separare indiscretæ majestatis poterat unitatem. Quod Deus de suo Patre processit, ineffabilis ac permanentis est secretum virtutis: quod homo est natus ex femina,* NOSTRÆ SALUTIS EST GRATIA. *Illic gloria naturæ, hic mysterium voluntatis..... Quis ergo, fratres, profundum hoc cœlestis consilii valeat æstimare, quod immortalitatis Dominus.... ut conditione carnis mortem suscipere pro mortalibus possit, de femineo utero..... humana voluit sub lege prodire..... In pannis nostras infirmitates, nostra se indicat suscepisse peccata..... Talis Salvatorem mundi decebat ingressus, ut qui humani generis veniebat peccata mundare, præ cæteris mundius nasceretur..... Cui alii omnis debet cantare terra, nisi qui universo terrarum orbi delictorum veniam, et spem sempiternæ salutis invexit?..... Dignum est, ut eorum præcipue laudibus honoretur, quos proprii corporis passione et sanguinis sui effusione salvavit.* Et sermone 15, pag. 41 : *Ex Patre Deus est, et ex matre homo est; hoc est Deum et hominem unum Dominum confitemur. In ejus nativitate nos omnes natos sentimus ad vitam. Factus est enim homo non ut sibi viveret, qui auctor est vitæ; sed ut morte sua vitam redimeret mortuorum, ut nullus nobis esset reditus ad salutem, nisi nasceretur ille, qui virtute propria ad vitam possit redire post mortem.* Eodem pertinent, quæ Maximus docet homilia 19, pag. 53 seq., et homil. 20, pag. 55 seq., et homil. 25, pag. 73 seq., et homil. 27, pag. 79 seq., et homil. 35, pag. 100 seqq., et homil. 37, pag. 105 seq., et homil. 49, pag. 152 seqq., et homil. 50, pag. 153, ubi : *Passio*, inquit, *illius nostra redemptio est. Mors ejus vita nostra est. Ideo autem mala hæc cuncta sustinuit, ut nos bona omnia sentiremus. Ideo crudelitatem in se exerceri maluit, ut nobis misericordiam largiretur..... Auferens enim per crucem humani generis injurias,*

omnes eas in sua passione consumpsit. Innumera prope generis ejusdem in cæteris Maximi homiliis, sermonibus atque opusculis reperire licet. Passum autem Christum mortuumque pro cunctis hominibus, adeoque misericordiam cunctis impertiri voluisse, Maximus idem affirmat aperte interdum, plerumque [LXXXVI] obscurius; at certo semper nullum, ut unquam reliquerit de sua sententia dubitandi locum. Atque homilia quidem 19, pag. 54: QUI CUNCTOS, inquit, MISERICORDITER REPARATURUS ADVENERAT, *ne et ipsa* (gentilitas) *in lacrymabili sua semper cæcitate maneret, dedit ei etiam signum, quod et Judæus videre potuit in stella, quæ tanti regis nuntiabat ortum, et præsentis venisse prodebat redemptionis auctorem.* Et homilia 20, pag. 55 seq.: *Cum ipse non Judæum tantum populum redempturus advenisset e cœlo, sed et cunctas gentes, quas ab initio sæculi una cum Patre creaverat, et Spiritu sancto, signum dare voluit in stella, quod et Judæa videre, atque universus posset orbis agnoscere... Illo visibili signo ad se vocabat* CUNCTOS, OMNIBUS GRATIÆ SUÆ POLLICEBATUR DONA. Age vero qui scribit: *infirma pro infirmis pertulisse* Redemptorem, qui ut nostræ *salutis necessitas flagitabat*, advenerat; atque ita quidem pertulisse, ut *generis humani peccata mundare* voluerit, *redimere morte sua mortuorum vitam, invehereque passione sua, effusioneque sanguinis universo terrarum orbi veniam delictorum. spemque reditus ad salutem* nunquam interituram, quam consequi homines nequivissent, nisi natus ille fuisset; qui, inquam, hæc scribit, ostenditque *universi orbis terrarum ac generis humani* vocabulis *cunctos homines vocatos esse a Redemptore ipso ad se*, iisque *omnibus* hominibus *promissa gratiæ divinæ dona*, an non plane demonstrat Redemptorem eumdem generis humani pro cunctis seu omnibus hominibus natum, passum, mortuum fuisse, adjumentaque parasse, quibus illi omnes gratiæ illius, quæ ipse pollicetur, dona possent percipere? Rursum, in mundum venisse Christum, Maximus docet, sermone 19, pag. 420, *ut saluti hominum provideret,... utque animas gratia sancti Spiritus irrigaret.* Homilia vero 116, pag. 384: *Non unius*, inquit, *hominis tantum per Salvatorem causa geritur, nec unius hominis imbecillitas procuratur; sed totius generis humani salvatur infirmitas.* Nullius autem hominis oblivisci Deum, sed adesse omnibus, subsidiaque parasse monet, dum serm. 16, pag. 439, scribit: *Quomodo potest oblivisci nostri Deus, qui etiam capillos capitis nostri in Evangelio apud se dicit esse numeratos? Si enim capillorum nostrorum meminit, magis nostrarum animarum meminit. Per numerum enim curam circa nos sollicitudinemque cognoscimus. Nemo enim numerat, nisi quod vult diligentius custodire.... Usque adeo ergo habetur in tutela, qui habetur in numero... Deus omnium meminit, omnium recordatur, tantum ut non nostris intervenientibus peccatis, ei inferatur oblivio.* Quemadmodum autem meminerit nostri, aut quam curam sollicitudinemque omnibus præstet is qui non adjumenta præbeat vel paret quibus imbecillitas atque infirmitas roboretur humana; cum sine iis adjumentis suffragiisque præpotentis Dei id homo agere nequeat, quo disponere sese, ut gratia sancti Spiritus irrigetur, pertingereque [LXXXVII] demum ad salutem beatitatemque sempiternam possit? Ac suffragio quidem divino opus esse, docet Maximus homilia 42, pag. 28, et homilia 64, pag. 206. Quin etiam ad se Christum *vocare cunctos*, monet, omnibusque suæ gratiæ polliceri dona, homilia 20, pag. 56. Efficacitatem porro gratiæ, qua facit Christus, ut ii quos efficaciter vult, resipiscant, operenturque bonum, sic explicat Maximus homil. 108, pag. 258: *Revera, fratres, quando medicus languentium aut quærit aut respicit voluntates, cum semper contraria desiderat et requirat infirmus; hinc est, quod nunc ferrum, nunc ignem, nunc amara pocula ingerit et apponit invitis, ut curam sani sentiant, quam non poterant sentire ægrotantes. Et si homo injurias despicit, maledicta contemnit, ut sauciatis morbo sponte vitam conferat, et salutem; quanto magis Christus medicus bonitate divina morbis saucios peccatorum, et phrenesi criminum laborantes, ad salutem etiam invitos* ATTRAHIT, *et nolentes. O si velimus, fratres, si velimus omnem mentis nostræ paralysim pervidere, animam nostram virtutibus destitutam jacere in vitiorum stratis cerneremus; luceret nobis, quemadmodum Christus et nostras quotidie noxias respicit voluntates, et ad salutaria nos remedia* PERTRAHIT ET PERURGET INVITOS. Τὸ *pertrahit* vero *et perurget invitos* non eo pertinet ut indicet *necessitate* illos qui *pertrahuntur perurgenturque* premi ut agant, sed libertate moveri, induci, determinari; etsi quod libere tunc agunt, amarum interdum sit ipsis, nec libeat, ut non libet amarum ægroto, nec placet, quod libere a medico sibi propinatum sorbet. Neque vero secus id Maximus accipit, atque illud accipiat Ecclesia collecta illa, qua dominica quarta post Pentecosten sacerdos sacrificaturus orat, ut Deus *nostras ad se rebelles compellat propitius voluntates.* Quotus enim quisque catholicus est, qui Ecclesiam precari arbitretur, ut Deus nobis inferat necessitatem? Profecto nemo est, quin sic intelligat: obluctari quidem eos qui malis cupiditatibus agitantur; sed gratia ipsa ita moveri ac vinci denique, ut determinanti ad bonum Deo libere cedant, seseque una determinent. Confer annotationem nostram ad pag. 359. Jam quid sibi Maximus *invitorum nolentiumque* vocabulis velit, cognosci ex ejus præfatione ad homil. 109, pag. 364, in notis plane potest. *Ibi* enim ideo se *invitum* loqui ait, quod ii qui ipsum audirent non emendarentur, pigriusque agerent. Quid an loquebatur adactus necessitate? Nihil minus. Nimirum cum sine fructu loqueretur, loquebatur non libens, etsi ei tacere non liceret. Qua ex re liquet, τὸ *invitus* idem esse Maximo ac τὸ non *libens* Cæterum constanter affirmat libertatem arbitrii illæsam cuique mortali manere, sive is probo, sive secus agat. Tractatu *de Capitulis Evangeliorum*, cap. 8, pag. 761: *Liberum*, inquit, *quod homini dedit arbitrium, noluit iterum abrumpere, ne a se nuper concessam, ut diximus, animi libertatem infringeret. Ergo dimisit in uniuscujusque judicio, pro quibus examen futurum* [LXXXVIII] *sibimet reservavit, ut puniatur qui fuerit reus, et salvetur qui crimen noluit, ne puniretur, admittere.* Quid? si Christus Deus servorum suorum, quos actione

sua movet, ac ducit, non animat, *sed perficiat*, teste Maximo sermone 40, pag. 504, *libertatem*? Sermone autem 58, pag. 515 : *Beata est*, inquit, *in Christi captivitate libertas..... Videte, et advertite, quam nos expediat Christi esse captivos, qui captis suis non solum æternam tribuit libertatem, sed et ineffabilia cœlestium munerum dona largitur. Ideoque alio in loco patriarcha decantat : Converte, Domine, captivitatem nostram sicut torrens in austro.* CONVERTE, *ait, non averte, id est*, PRÆSTA, DOMINE, *ut qui jamdudum capti a diabolo sumus, tui tandem mereamur esse captivi. Scimus enim, quia diabolo esse subjectum peramara conditio est, et inexpleta tibi, Domine, servire jucunditas*, etc. Christus igitur in nobis dum operatur, nostram perficit libertatem, ac jucunditatem affert, tum maxime, *cum habitans Salvator* idem *hoc desertum corporis nostri*, *omnes ibi diaboli factiones* EXSUPERAT, *et secretum ac securum a cogitationibus sæculi esse suum* FACIT *habitaculum*, *ut deinceps nos intra nosmetipsos velut in solitudine constituti, nonnisi cœlum respiciamus et terram; hoc est, non cogitemus alium nisi cœlestis regni Dominum, et terrenæ resurrectionis auctorem*; sermone 19, pag. 446. Quidquid porro gratiæ tributum hominibus est post Adæ lapsum, id Maximus Servatoris Christi virtuti, Patres superiores Scripturasque secutus, acceptum esse referendum docet. Cum enim quidquid adjumentorum ad beatam vitam, jam inde ab eo tempore, Adæ posterisque obvenit, ex redemptionis fonte manarit; ex ejus certe virtute manarit necesse est, quem passione morteque sua et ex sacris Litteris ac traditione constat, et Maximus fatetur, *sæculorum* esse, et *cunctarum gentium*, *quas ab initio sæculi creaverit*, Redemptorem. Homilia 19, pag. 54; homilia 20, pag. 55; homilia 23, pag. 65, 66, 67, quo loco *non latuisse in opere* ait, *ut omnes ubique qui in Dei Filio Verbum et carnem crederent, salvarentur. Ipsum autem fuisse qui esurientem Hebræum populum, angelico fecit pane veluti cœlesti lacte pinguescere*; ipsum fuisse qui Hebræos comitatus per *arentia deserta esset, cum illos cœlum pasceret, petra potaret.* Quis autem ignorat orthodoxorum, a *petra* indicatum Christum, teste doctore gentium Paulo? Et homilia 24, pag. 72 ; homilia 25, pag. 74 ; et sermone 19, pag. 445, ubi fecisse Dominum ait, ut, *quia primus Adam in paradiso constitutus per intemperantiam gulæ gloriam immortalitatis amiserat, eamdem immortalitatem secundus Adam Christus per abstinentiam repararet..... Hoc enim egit Salvator, ut iisdem vestigiis, quibus admissa fuerint delicta, purgentur...... Igitur hoc agit Dominus, ut iis præjudiciis, quibus homo obnoxius peccato fuerat liberetur.* Serm. vero 20, pag. 448, Salvatoris misericordia factum fuisse Noe tempore, animadvertit : *ut justi evaderent, et injusti amplius* [LXXXIX] *non peccarent. Pro misericordia plane enim videmus*, inquit, *illud fuisse diluvium quo, veluti baptismo quodam, totius mundi facies est innovata; scilicet ut qui perditorum scelere sordebat ad crimina, beati Noe habitatione floreret ad gratiam, et qui iniquitatis fuerat postribulum tunc, modo fieret domicilium sanctitatis. Diluvium illud hujus nostri fuit similitudo baptismatis. Hoc enim tunc gestum est, quod nunc agitur : hoc est, ut exuberantibus aquarum fluctibus, periclitarentur vitia et justitia sola regnaret; mergerentur in profundum peccata, sanctitas vicina cœlo portaretur. Tunc enim, sicut dixi, hoc agebatur, quod nunc agitur in Ecclesia Christi. Nam sicut Noe arca, submersis omnibus vitiis peccatorum, ferebatur, ita baptismatis fonte cœlo vicina portatur Ecclesia, et deletis omnibus superstitionibus idolorum, fides regnat in terris, quæ de Salvatoris arcâ procedit.* Quidquid enim boni, salutis, vitæ supra naturam in homine fuit, est, erit, ex Salvatore nostro est, qui cum Deus sit, humanam ob id sibi nostram assumpsit naturam. Sermone 29, pag. 474 : *In Salvatore enim nostro omnes resurreximus, omnes reviximus, omnes ad cœlestia transmigravimus. Est enim in illo Christo homine uniuscujusque nostrum carnis et sanguinis portio. Ubi ergo portio mea regnat, regnare me credo; ubi dominatur sanguis meus, me sentio dominare; ubi glorificatur caro mea, me gloriosum esse cognosco... Etsi delicta nos excludunt, naturæ communio non repellit. Nam propter bonitatem divinitatis, peculiarem nobis Salvator debet affectum; scilicet quia sicut Deus noster in ipso est, ita et sanguis noster in illo est... Neque enim tam immitis est Dominus, ut obliviscatur hominis, et non meminerit illius quem ipse gestat*, etc. Confer et sermonem 35, pag. 489, et sermonem 36, pag. 491 ubi : *Una plane dies est Christus*, inquit, *quia una est in eo divinitatis æternitas. Hodie autem vocatur, quod eum nec vetusta antiquitate subterfugiunt, nec futura ignoratione prætereunt; sed tanquam potentissimum lumen cuncta continet, universa cognoscit, et velut in præsentia habens, possidet omnia, quia apud eum nec præterita labuntur, nec futura celantur... Sicut nobis in futurum vitam et gloriam pollicetur, ita etiam in præteritum de salutis nostræ causa et occasiones nascuntur, ac sic qui ideo colitur, ut misereatur jam misertus. Ab eo ergo facti atque reparati nunc impensius exsultemus in beneficiis suis*, etc.

XX. Justitiam autem ac sanctitatem sacramentis vel conferri nobis, vel augeri, constitui a Maximo video. Ante Abrahamum, etsi sanctus antistes sacramenta non memoret fuisse, signa tamen quædam fuisse quibus sacramentorum competeret appellatio, quibusque sancti patriarchæ suam testarentur in Christum venturum fidem, qua quidem fide charitati conjuncta sanctificarentur, cum ex sacris Litteris Patrumque traditione liqueat, non est cur ipsum dubitasse arbitremur. Jam vero quanquam, teste Maximo, circumcisione [XC] peccatum originale jam inde ab Abrahami temporibus ad Christum usque Hebræi *evaderent*, ut supra animadversum est, non tamen ei sacramento vis per sese inerat tollendi peccati, sed per *fidem*. Sic enim scribit Maximus tractatu 5, *contra Judæos*, pag. 740 seq. : *Abraham fide justificatus est, non circumcisione. Ita enim dicit Scriptura : Credidit Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est. Ergo Abraham non ex circumcisione justificatus est, sed ex fide. Credidit enim verbo Dei, et justificatus est, et benedictionem a Deo consecutus est, et ipse et semen fidei ejus. Nam considera, ne putes, circumcisionem signum esse*

fidelium. Ante Abraham omnes sancti incircumcisi fuerunt, et puritate mentis Domino placuerunt, et populum Christianum magis ipsi in se monstrarunt. Percurre ordinem in sacrosanctis Litteris positum, et invenies omnes ita esse, ut dicimus. Primus ipse Adam, qui manibus Dei psalmatus est, incircumcisus permansit, deinde Abel justus, Enos et Enoch, Noe et Melchisedech sacerdos summi Dei, justi omnes, neque circumcisi, ut dicimus, secundum carnem fuerunt, etc. Sub lege porro Mosis cæremoniæ quidem perplures atque varia baptismata erant; *sed nullum ex his, contra prævaricationis malum, generalem potuit conferre medicinam;* homilia 22, pag. 63. Nam quod ad eorum applicationem afferebatur gratiæ, ad novum pertinebat Testamentum; adeoque justi, qui fuerunt, iidem etsi ante incarnationem Verbi vixerint, christiani fide, et caritate revera, et fuerunt, et dici merito potuerunt. Quare Maximus homilia 3, pag. 10, legem cum Evangelio conferens: *Duos molares lapides*, inquit, *duo esse arbitror testamenta, hoc est legem Mosis et Evangelium Domini, quæ ita sunt disposita vel parata, ut sibi testamentum utrumque conveniat, sicut ait Salvator: Non veni solvere legem, sed adimplere... Nisi Evangelium superpositum fuisset, adhuc lex veluti tarda et gravis jaceret in terra Judaica, et unius provinciæ cooperiretur angustiis... Hoc autem lex operabatur sine Evangelio, quod uno saxo fieri potest. Confringere poterat, non prodesse, sicut ait beatus apostolus: Lex autem iram operatur, gratiam vero non præstat. Stante autem lege, Evangelium datum est, quod veteri superpositum Testamento utrumque condecoret, ac tanta velocitate sæculum omne circumeat... quod Evangelium tanquam superior mola cunctos credentes suscipit, omnes advenientes accipit, et veluti per quasdam cavernulas præceptorum ad interiora transmittit; ut ibi hinc inde duorum Testamentorum salutaribus mandatis gentilitatis asperitate mollita, producat omne quod purum est... Molit igitur Synagoga, sed inutiliter molit, quippe quæ uno saxo nititur laborare, atque ideo non tam molit, quam dissipat, et confringit*, etc. Homilia 39, pag. 116: *Habebat fons* (veteris legis) *aquam, sed dulcedinem non habebat. Erat delectabilis ad visionem, sed sincerus* [XCI] *non erat ad soporem: injecto enim per Mosem ligno, dulcedinem suaviter potarunt; austeritatem, quam noxia* (a) *unda gestabat, ligni abstulit sacramentum. Quod quidem in figuram factum puto. Aquam amaram in myrrha legem esse puto Veteris Testamenti, quæ lex priusquam cruce temperaretur Domini, erat immitis... Hæc est illa amaritudo quæ dulcedine commutata est, id est, austeritas legis Evangelii gratia temperata est. Amara enim est legis littera sine crucis mysterio, de qua ait Apostolus: Littera occidit; at ubi passionis illi sacramenta junguntur, omnis ejus spiritualiter amaritudo conditur, et de ea dicit Apostolus: Spiritus autem vivificat.* Et homilia 116, pag. 384, scribas pharisæosque redarguens, qui neglexerant, Christum et ante et post ejus adventum corpori suo velut escam porrigere: *Non unius hominis*, inquit, *tantum per Salvatorem causa geritur, nec unius hominis imbecillitas procuratur, sed totius generis humani salvatur infirmitas. Nulli autem dubium est, dexteram vel potius corporis præclariorem portionem, hoc officii gerere, ut diurna alimenta suo corpori subministret, et providentia quadam ad fruendam vitam membra cætera pascat ac nutriat. Hanc igitur dexteram in Judaico populo scribas esse dixerim vel doctores, qui velut præclarior portio in Pharisæorum corpore a Domino constituti neglexerunt et cætera membra sua prophetarum oraculis saginare, hoc est, noluerunt Christum corpori suo, secundum prophetarum oracula velut escam vitæ æternæ porrigere; et ideo doctrina eorum tanquam manus aruit imbecillis, quia fontem perennis sapientiæ non quæsivit. Propterea denique factum est, ut quasi contracta dextera clavem scientiæ tenere non posset... Hæc autem clavis Christus est Dominus, quo ad credulitatem fidei pectorum nostrorum arcana reserantur. Ista clavis a Pharisæis perditur, ab apostolis invenitur*, etc. Sed de virtute, qua sacramenta legis veteris niterentur, hactenus. Nunc quid Maximus de sacramentis Novi Testamenti statuat, disserendum est brevibus.

De baptismo autem, etsi supra nonnihil diximus, hæc tamen pauca huc esse transferenda existimavi. Sermone 3, pag. 402, *baptismum necessarium* dicit Maximus, *quia in eo remissio peccatorum tribuitur*. Homilia 31, pag. 91, catechumenos alloquens: *Sine baptismate*, inquit, *paradisi gaudia non potestis consequi*. Et homilia 33, pag. 96: *Suscepto baptismate* (catechumenus) *fidelis evadit... Redemptor noster pro cunctis regenerationis salutare instituit lavacrum*. Homilia 48, pag. 150: *Nos peregrini in hoc mundo sumus, et tanquam hospites in hac luce versamur... Peregrini, inquam, sumus, et nobis Salvatoris sanguinis pretio empta est sepultura. Consepulti enim sumus, sicut* [XCII] *ait Apostolus, cum illo per baptismum in mortem. Baptismus igitur nobis est sepultura, in quo peccatis morimur, criminibus sepelimur, et, veteris hominis conscientia resoluta, in alteram nativitatem rediviva infantia reparamur; baptismus, inquam, Salvatoris nobis est sepultura, quia et ibi perdimus ante, quod viximus, et ibi denuo accipimus, ut vivamus. Magna igitur sepulturæ hujus est gratia, in qua nobis et utilis mors infertur, et vita utilior condonatur; magna, inquam, hujus gratia sepulturæ, quæ et purificat peccatorem et vivificat morientem.* Et homilia 59, pag. 185: *Interveniente mysterio* (baptismi) *ex vetulis iterum videamus infantes. Innovatio enim quædam est desinere quod eras, assumere quod ante non fueras; innovatio, inquam, est, unde et neophyti nuncupantur, quod novitate quadam maculas vetustatis abjecerint, gratiam simplicitatis assumpserint, dicente Apostolo: Deponentes veterem hominem cum actibus suis, induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est.* Inde Maximus de vestibus, quæ a recens baptizatis neophytis assumi consueverant, deque earum significatione loquens pag. 186: *Utique*, inquit, *neophyti nostri nuper baptizati, tanquam*

(a) *Noxiam* dicit, non quod quidquam ipsa afferret mali; sed quo gravis et amara esset, occasionemque Hebræorum malitia inde sumeret prævaricandi.

aquilæ, depositis vetustatis exuviis, nova sanctitatis indumenta sumpserunt, et fatiscentibus antiquis maculis, sicut plumis levibus rediviva gratia immortalitatis ornantur, ita ut in his senectutis occidua peccata senuerint, vita non senuerit; tanquam aquila in pullum, sicut illi in infantiam revocati. Est eis sæculi de conversatione notitia; sed adest illis justitiæ de reparatione securitas. Confer sermonem 8, pag. 418, et serm. 11, pag. 426, ubi : *Cum Christus Dominus*, inquit, *initiaret Ecclesiæ sacramenta, cœlo supervenit columba. Intelligo mysterium, agnosco etiam sacramentum. Columba enim ipsa est quæ nunc ad Ecclesiam Christi in baptismo venit, quæ quondam in arcam Noe diluvio properavit, tunc illi securitatem annuntians olivæ ramo, modo huic* ÆTERNITATEM *conferens divinitatis indicio.* Et homil. 98, pag. 329 : *Quænam est illa aqua quæ consumit flammas, nec ipsa consumitur? Illa est, puto, quæ in lavacro de Christi fonte profluens, non consumitur a peccatoribus, sed gehennæ consumit incendia. Quæ dum per baptismum infunditur, et ipsa in hominibus et tartari restinguit ardorem. Vivit plane in hominibus, sicut ait Dominus : Aqua autem quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis, et reliqua. Mirum ergo in modum aqua Christi una eademque operatione et vivificat et exstinguit. Vivificat enim animas, delicta restinguit. Has lavacri sui refrigerio reparat, illas gurgitis sui unda consumit; et, quod ad majorem baptismatis pertinet gratiam, apud superos mysterium celebratur, et apud inferos gehenna restinguitur... Hic in fonte homo mergitur, et illic de tartaro liberatur. Sed nec mirum si in baptismi sacramento aperiatur infernum, cum tunc quoque reseretur et cœlum.* [XCIII] *Aperiuntur enim hæc elementa, ut ad lavacrum Christi conveniat libertas et gratia. Libertas enim resurrecturis tribuitur, gratia regnaturis... Illi qui erant servi peccati, liberi fiunt justitiæ; hi qui angustiis sæculi tenebantur, paradisi amœna percipiunt. In baptismo ergo Christi aperiuntur cœli, aperiuntur et tartara. Inde ut Spiritus sanctus adveniat, illuc ut misericordia Salvatoris accedat.*

XXI. Negat porro Maximus iterari baptismum posse, homilia 28, pag. 33 : nam id ille sacramentum cum eleemosyna conferens : *Lavacrum*, inquit, *semel datur, et semel veniam pollicetur; eleemosynam autem quoties feceris, toties veniam promereris.* Id autem quod est de eleemosyna, ut ἐμφατικῶς a se dictum ostendat, *salva* se *fide* locutum scribit. Non enim is erat Maximus, qui eleemosynæ vim esse tribuendam sacramenti arbitraretur. Vide et tract. 2 *de Baptismo*, pag. 717 seq.

XXII. De unctionibus ante baptismum deque aliis quibusdam ritibus eorumque significatione disserit Maximus tract. 1 et 2 *de Baptismo*, pag. 710 seqq. Reddi præterea symbolum, professionemque fidei emitti ante baptismum consuevisse, idem tradit Maximus ibid., pag. 714. Scribit insuper pag. 713 : *Ostendimus vos per oleum sanctificationis ad auditum fidei præparatos, et bonum Christi odorem vocatos, ex toto corde abrenuntiandum esse commonitos..... Emissa certissima cautione, qua vos abrenuntiare omnibus pompis, et operibus ejus, et omni fornicationi diabolicæ spopondistis, descendistis in fontem sacrum, fontem vitæ, fontem redemptionis, fontem sanctificatum virtute cœlesti, et ita sanctificatum, ut homines, per multa peccata diluendo, sanctificet. Non enim debetis illas aquas oculis æstimare, sed mente. Nam etsi substantia illius aquæ de communi aquarum natura sit, effectus tamen ipsius ex Dei gratia et virtute procedit..... Spiritus enim sanctus in illa aqua operatur, ut qui ante baptismum diversorum criminum rei tenebantur... post baptismum in cœlorum regnum intrare mererentur..... In hoc ergo fonte antequam vos toto corpore tingeremus :* (immersione namque conferri baptismus consueverat), *interrogavimus : Credis in Deum Patrem omnipotentem? Respondistis : Credo. Rursus interrogavimus : Credis et in Jesum Christum Filium ejus, qui conceptus est de Spiritu sancto, et natus est ex Maria virgine? Respondistis singuli : Credo. Iterum interrogavimus : Credis et in Spiritum sanctum? Respondistis similiter : Credo. Hæc autem fecimus juxta Domini nostri Jesu Christi Salvatoris imperium, qui, cum ad Patrem in cœlos ascenderet, discipulis, id est apostolis, demandavit dicens : Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis. Nemo autem cum audit Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tres deos nos æstimet confiteri. Quod sacrilegium* [XCIV] *absit longe a fide nostra, quia unum Deum tantum esse, ipso attestante, cognovimus..... Tres ergo personas tenemus et credimus, id est, Patrem et Filium, et Spiritum sanctum, unius potentiæ, unius substantiæ, unius æternitatis, unius voluntatis, unius etiam deitatis, et totam Trinitatem unius Dei appellatione veneramur. Credere autem plures deos, gentilis impietas est. Et iterum. Non credere tres personas unius substantiæ in una deitate, atque æqualitate, vel coæternitate, hæretica dementia est; cum manifesta hæc sit, quam diximus, auctoritas Christi : Baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti... Hæc autem quæ hucusque diximus, postquam vos credere promisistis, tertio corpora vestra in fonte demersimus. Qui ordo baptismatis duplici mysterii significatione celebratur. Recte enim tertio mersi estis qui accepistis baptismum in nomine Jesu Christi, qui tertia die resurrexit a mortuis. Illa enim tertio repetita demersio typum dominicæ exprimit sepulturæ, per quam Christo consepulti estis in baptismo, et cum Christo resurrexistis in fide, ut peccatis abluti, in sanctitate virtutum Christum vivatis imitando.*

XXIII. Jam quo tempore conferri tunc baptismus soleret, demonstrat Maximus homilia 61, pag. 194 : *In pascha*, inquit, *omnes gentes baptizari solent.* Agit item noster de baptismo sanguinis sermone 88, pag. 625, quo loco : *Incumbente*, inquit, persecutionis furore adhuc catechumeni animum cœlo præparant, regenerantur morte, damnatione solvuntur, gladio consecrantur.

XXIV. Pergit Maximus scribere tractatu 3 *de Baptismo*, pag. 717. *Nunc*, inquit, *de iis acturi sumus quæ in jam baptizatis sancta institutione complentur. Impleto enim baptismate, caput vestrum chrismate, id est, oleo san-*

ctificationis, infundimus, per quod ostenditur baptizatis regalem et sacerdotalem conferri a Domino dignitatem. Nam in Veteri Testamento, hi qui legebantur in sacerdotio vel in regno sancto ungebantur oleo, et unctione capitis alii regnandi, alii sacrificia offerendi accipiebant a Domino potestatem.... Sed illud in Veteri Testamento oleum temporale regnum, temporale sacerdotium, conferebat..... Hoc autem chrisma, id est, hæc unctio quæ vobis imposita est, illius sacerdotii contulit dignitatem, quod cum semel collatum fuerit, nunquam est finiendum. Mirum certe quod diximus, vos illo chrismate regnum futuræ gloriæ, et sacerdotium esse consecutos. Verum non ego vobis, sed apostolus Petrus, imo per Petrum Christus, collatam hanc pronuntiat dignitatem. Sic enim loquitur ad fideles, id est, ad eos qui baptismate abluti et chrismate consecrati sunt : Vos autem genus regale et sacerdotale, gens sancta, etc. Considerate ergo honorem quem in illo estis mysterio consecuti, etc. Quotus autem quisque non intelligat, confirmationis [xcv] sacramentum, quod unctione potissimum chrismatis in fronte perficeretur, hic indicari a Maximo, qui memori mente teneret, quæ accepta a Christo atque ab apostolis tradita, commendata a Patribus essent memoriæ hominum sempiternæ? Sanctus Cyprianus epist. 70, ad Januarium, pag. 190 edit. Oxon. an. 1682 : *Ungi quoque necesse est eum qui baptizatus sit, ut accepto chrismate, id est unctione, esse unctus Dei, et habere in se gratiam Christi possit.* Huc recidunt quæ scribit sanctus Pacianus epist. 1, ad Sympronianum : *Si ergo et lavacri et chrismatis potestas, majorum longe charismatum ad episcopos inde descendit..... ergo nec chrisma, nec baptisma..... potestati ejus indulta est, quia nihil propria usurpatione mandatum est, totumque id ex apostolico jure defluxit.* Paria his habent sanctus Optatus Milevitanus lib. III adversus Parmenianum, cap. 5, pag. 62 edit. Antuerp. an. 1702; et lib. VII, cap. 4, pag. 102 seqq.; et sanctus Augustinus lib. XV *de Trinitate*, cap. 26, tom. VIII oper., pag. 708 edit. Antuerp. an. 1700, quo loco unctum Spiritu sancto Christum ut hominem, affirmat, *non utique oleo visibili, sed dono gratiæ, quod visibili significatur unguento, quo baptizatos ungit Ecclesia.* Et tractatu 3 *in Joan. Epist.*, num. 5, tom. III, part. II, pag. 616, ubi : *Unctio spiritalis*, inquit, *ipse Spiritus sanctus est, cujus sacramentum est in unctione visibili.* Sed ne pluribus morer, unum illum describam locum qui exstat lib. II *contra epist. Petiliani*, cap. 104, pag. 199, tom. IX, qui locus est hujusmodi : *Sacramentum chrismatis.... in genere visibilium signaculorum sacramentum est, sicut ipse baptismus*, etc. Jam sanctus Leo Magnus serm. 23, qui est quartus *de Nativitate Domini*, cap. 6, pag. 54, tom. I oper. edit. Rom. an. 1753, populum docens, ita sane ut Maximus scribit : *Vos, quos nullis dignius, quam beati Petri apostoli alloquor verbis, genus electum, regale sacerdotium, etc., permanete stabiles in ea fide quam confessi estis coram multis testibus, et in qua renati per aquam et Spiritum sanctum, accepistis chrisma salutare et signaculum vitæ æternæ.* Et sermone 3, qui dictus in anniversar. Assumptionis ad pontificatum suæ fuit, cap. 1, pag. 8 : *In unitate*, inquit, *fidei atque baptismatis indiscreta nobis societas, dilectissimi, et generalis est dignitas, secundum illud beati Petri apostoli : Vos autem genus electum, regale sacerdotium, etc. Omnes enim in Christo regeneratos crucis signum efficit reges, sancti vero Spiritus unctio consecrat sacerdotes; ut præter istam specialem nostri ministerii servitutem, universi spiritales et rationales Christiani agnoscant se regii generis et sacerdotalis officii esse consortes.* Mitto quæ de chrismatis sacramento tradidere Salvianus Massiliensis lib. III *de Providentia*, et Vigilius Tapsensis lib. III contra Eutychem, num. 7, et sanctus Isidorus Hispalensis lib. VI *Originum*, cap. 19, et ven. Beda *in Acta apostolorum* cap. X, et *in I Joan. Epist.*, cap. II. Haud secus censuere Græci. [xcvi] Confer concil. Laodicen., can. 48, pag. 789, tom. I Concilior. edit. Paris. an. 1714, et sanctum Cyrillum Hierosolymitanum, catech. 21, quæ est *Mystagog.* 3, quæ inscripta est περὶ Χρίσματος *de Chrismate*, num. 1 seqq., pag. 315 seqq. edit. Paris. an. 1720. Animadvertendum autem est, Antonium Augustinum Touteeum monachum Benedictinum congregationis Sancti Mauri, virum sane doctum inque Patrum Græcorum doctrinis cumprimis versatum, in admonitione ad proxime indicatam catechesim sancti Cyrilli, num. 3, pag. eadem, sic habere : *Quod apud Latinos confirmationis nomine designatur, hoc Græci chrisma, vel μύρον, unguentum, appellare consueverunt. Nam ii in hoc sacramento unctionem semper uti præcipuam ejus partem spectavere.* Horum similia persequuntur sancti Basilius Cæsariensis, Cyrillus Alexandrinus, alii quorum loca describere et nimium longum esset, et lectoribus aliquantum fortassis afferret satietatis atque fastidii. Qui plura volet, is consulat egregiam Josephi Augustini Orsi S. R. E. card. *de Chrismate confirmatorio* dissertationem, pag. 135 seqq. edit. Mediol. an. 1733. Illud mihi paulo diligentius disquirendum videtur, quid sit, quod præcipuam sacramenti partem confirmationis Maximus in unctione capitis constituat, Patres vero permulti in unctione consignationeque frontis? Innocentius I, epist. 25, quæ est ad Decentium Eugubinum, num. 6, tom. I Epistolar. Romanor. pontif., pag. 858 edit. Paris. an. 1721 : *Presbyteri*, inquit, *sive extra episcopum, sive præsente episcopo, cum baptizant, chrismate baptizatos ungere licet, quod ab episcopo fuerit consecratum; non tamen* FRONTEM *ex eodem loco signare, quod solis debetur episcopis, cum tradunt Spiritum paracletum.* Confer annotationem Constantii ad eumdem sancti Innocentii locum. Verum Maximo (quoniam non tractationem aliquam de confirmationis mysterio theologicam scribere, sed concionem ad populum habere instituerat) non tam minute, neque tam, ut aiunt, ad vivum res concidendæ resecandæque sunt visæ; sed satis fuit (quod interdum alii etiam Patres fecerunt) capitis, cujus certe pars est frons, meminisse.

XXV. Offerri sacrificium corporis et sanguinis Christi in Ecclesiæ altaribus, Christumque ipsum reipsa præsentem in Eucharistiæ sacramento esse, dogma est orthodoxum a Maximo assertum ac prædicatum. Serm. 78, pag. 599 seq. : *Quid reverentius*, inquit, *quid honorabilius dici potest, quam* (martyres) *sub illa ara re-*

quiescere, in qua Deo sacrificium celebratur, in qua offeruntur hostiæ, in qua Dominus est sacerdos..... Super aram Christus imponitur.... super altare Domini corpus offertur.... Ibi pro peccatoribus Christi sanguis effunditur. Convenienter igitur..... ibi martyribus sepultura decreta est, ubi mors Domini quotidie celebratur, sicut ipse ait: Quotiescunque hæc feceritis, mortem meam annuntiabitis, donec veniam..... Non immerito veluti consortio quodam illic occisis est tumulus constitutus, [XCVII] *ubi occisionis dominicæ membra ponuntur... Legimus plerosque justorum Abraham sinibus refoveri..., nemo tamen melius præter martyres meruit requiescere, ubi et hostia Christus est et sacerdos; scilicet, ut et propitiationem de oblatione hostiæ consequantur, et benedictionem perfunctionemque sacerdotis excipiant.* Hinc plane liquet, 1° *sacrificari in aris* Ecclesiæ, 2° *offerri hostias;* 3° has esse *Christum* qui super aram *imponitur,* cujusque *corpus super altare offertur;* 4° pro peccatoribus fundi ibidem sanguinem Christi, occisionisque dominicæ membra poni, mortem annuntiari Servatoris nostri; 5° Christum ipsum sacerdotem esse; 6° sacrificium esse propitiationis, etc. Sunt hæc plane consentanea doctrinæ Patrum. Confer sanctum Thomam, part. III, quæst. 82, art. 1, quo loco Augustini, Ambrosii, etc., testimonia profert eadem confirmantium. Vide præterea quæ ex Justino martyre, Irenæo, cæterisque Patribus afferunt monachi Benedictini congregationis Sancti Mauri, Maranus præfat. in Justin. operum, capp. 10 et 15, et Massuetius in Irenæi libros dissert. 3, art. 7, num. 76 seqq., ut cæteros prætermittam, quorum catalogum texere neque vacat, neque vero est opus. Quod autem habet Maximus de propitiatione, et benedictione sacerdotis, quam excipiant martyres, non eo pertinet, quasi sanctis martyribus, aut peccatorum quidquam, aut reatus insit, quod luendum propitiatione benedictioneque sit; sed quo id impetretur quod postulant. Non enim is fuit Maximus qui culpæ quidquam aut reatus inesse iis arbitraretur, quos *ibidem* prædicat *esse justos, sanctos, præcipuoque loco propter fidem,* pro qua pugnarunt, *habendos.* Postulari autem ait a martyribus *vindictam sanguinis* ibi, ubi *pro peccatoribus Christi sanguis effunditur.* Vindicta autem illa sanguinis non aliud indicat quam eversionem regni peccati, quam divinæ justitiæ manifestationem, quam ut propitius sit peccatoribus Deus, eisque benedicens efficiat ut resipiscant, quam restitutionem et glorificationem corporum sanctorum, quam denique secundum adventum Christi. Altare porro seu aram Maximus mensam dominicam vocat tract. 5 contra Judæos, pag. 745, in eaque paratum ait *cœleste convivium,* nosque cum David cantare proinde, scribit, posse: *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me collocavit.* De ratione autem qua tenemur refici Eucharistia, deque pœna quæ instat indigne eam sumentibus, hæc idem docet Maximus homilia 45, pag. 138, *cibum* hunc esse *melle dulciorem, quem qui edere et manducare neglexerit, vitam in semetipso habere non poterit, sicut ipse Dominus ait: Nisi quis manducaverit meam carnem, et biberit meum sanguinem, non habebit vitam in semetipso; sed potius ipse cibus in judicium convertetur, sicut Apostolus dicit: Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat. Quod filiis Israel subtiliter prophetatum est in Testamento. Manna enim illis contra divina præcepta tractantibus, vermes effecti sunt, id est, contumaciæ ultores et judices. Quæ similitudo Christum* [XCVIII] *indicat Dominum, quem qui suavem cibum et dulcem potum haurire neglexerit, judicem patietur, sicut ipse ait.*

XXVI. Etsi non ex instituto (non enim occurrit, ut data opera ea de re ageret), at satis tamen Maximus ostendit quæ sua esset de peccatorum confessione sententia. Atque ille quidem homilia 115, pag. 382, necessitatem confessionis indicans: *Omnis Christianus,* inquit, *qui vult sua peccata celare, hic spiritualiter vulpis est. Sicut enim vulpis propter fraudes suas latibulis demoratur, ita et peccator tacens propter conscientiam, suorum peccatorum foveis delitescit. Et sicut illa non audet inter medias hominum turbas morum suorum ostentare fallaciam, ita et hic erubescit in media ecclesia conversationis suæ nequitiam confiteri.* Jam de resipiscentia deque spe indulgentiæ consequendæ disserens sermone 39, pag. 501 seq.: *Annon,* inquit, *lætandum nobis est, quibus novi mysterii sacramento peccata tolluntur, cœlum datur, redditur paradisus?... Omnia latronis anteacta scelera unius meritum confessionis absolvit, et quidquid longa ætate deliquerat, brevissimo sermone delevit. Nec latrocinii eum sui apud Deum sanguis damnavit, quia Christi sanguinem regnum credidit esse, non pœnam. Quod factum, carissimi, universo hominum generi profecisse, non dubium est. Nam quis de Dei gratia, absoluto latrone, desperet, si tamen supplicantem preces latronis credulitas subsequatur? Habemus et aliud magnificum dominicæ pietatis exemplum, quo omnem mortiferæ desperationis formidinem deponentes, de ineffabili Redemptoris nostri indulgentia confidamus. Cum enim condemnatus ab impiis penderet Christus in cruce, furorque Judaicus illuderet Crucifixo, omnipotentem Patrem interfectoribus suis ipse inter vulnera pius suffragator orabat, dicens: Pater, dimitte illis: nesciunt quid faciunt,* etc. De pœnitentibus, de horum gradibus, deque data ipsis peccatorum remissione a sacerdotibus, quibus de rebus alii Patres disserunt, Maximus non agit, quod sancto antistiti orationes ad populum habenti de iisdem disputandi opportunitas non obtulisset, quemadmodum ne de extrema unctione quidem.

XXVII. Sacerdotio quemadmodum habendus sit honos, ostendit Maximus homil. 85, pag. 285, quo loco: *Si diligenter,* inquit, *audistis evangelicam lectionem, intelligere potestis, quæ ministris ac sacerdotibus Dei reverentia debeatur.* Nam hos Spiritus sancti remuneratione ditatos esse, ac pignus Spiritus accepisse scribit, ordinatione quidem certe: nam qua alia ratione, ne suspicari quidem possum. Eam ob causam altari eos servire, animadvertit, hoc est potestate, quam sunt consecuti, rem divinam facere, exque altari proinde ipsos vivere oportere. Cibum præterea verbi Dei a sacerdotibus esse populo porrigendum docet. Id munus episco-

pis cumprimis competere, quibus non docendorum solum populorum, sed etiam sontium puniendorum, prohibendorumque communione sacrorum, [xcix] jus inesse, confirmat. Ac de pignore quidem Spiritus, etc., quod sacerdotes acceperint, deque sacerdotibus iisdem altari inservientibus hæc ille tradit homil. 114, pag. 388 seq. : *Domino et Deo militamus, sicut ait Apostolus : Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus. Videmur, inquam, non militare remissis ac fluentibus tunicis, sed habemus militiæ nostræ cingulum, quo castimonia interiora constringuntur, de quo cingulo Dominus ait ad apostolos suos : Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris. Milites igitur Christi sumus, et stipendium ab ipso donumque percipimus, sicut dicit beatus Apostolus : Qui dedit nobis pignus Spiritus, hoc est, qui Spiritus sancti nos remuneratione ditavit... Catholicus clericus hac sententia retinetur. Si enim non contentus stipendiis fuerit, quæ de altari, Domino jubente, consequitur; sed exercet mercimonia, intercessiones vendit, viduarum munera libenter amplectitur, hic negotiator magis potest videri quam clericus.* Jam vero homil. 12, pag. 371 seq., de Verbi divini prædicandi, deque puniendorum sontium jure ad sacerdotes spectante, quos apibus comparat, disserens : *Bene,* inquit, *dixi, examine sacerdotum; quia sicut apes de divinarum Scripturarum flosculis suavia mella conficiunt, et quidquid ad medicinam pertinet animarum, oris sui arte componunt. Recte comparantur apibus sacerdotes, quia sicut apes castitatem corporis præferunt, cibum vitæ cœlestis exhibent, aculeum legis exercent. Puri enim ad sanctificationem, suaves ad refectionem, severi ad ultionem. Apibus plane sunt comparandi, qui velut alveario quodam gratia matris Ecclesiæ continentur, in qua diversorum meritorum cellulas dulcissimis prædicationibus componentes, de uno Salvatoris examine Christianorum examina multa producunt... Prædicatio sacerdotis in plebe salvandis est correctio, et contestatio judicandis. Contestamur enim illis ante judicium, quod illos maneat in ipso judicio,* etc. Quemadmodum autem episcopus docere, hortari, monere, redarguere etiam, si opus sit, populum debeat, intelligi ex serm. Maximi 103 plane potest. Sic vero ille ibid., pag. 659, scribit : *Interdum, fratres, cum prædicamus, plerisque sermo noster videtur asperior, et ea quæ secundum regulam prosequimur, ita a nonnullis accipiuntur, quasi nostræ severitatis austeritate promantur. Dicunt enim : Quam dure et amare prædicavit episcopus, ignorantes quod sacerdotis necessitas major est quam voluntas. Necessitas, inquam, major est dicendi, non quod verum prosequendi desit voluntas, sed quia tacendi silentium statuti pœna depellitur. Necessitatem patimur, dum timemus, ac per hoc cogimur plus posse quam velle; et metuenda aliis ingerimus, dum ipsi saluti propriæ formidamus. Hæc autem est conditio prædicantis, ut non alterius peccata taceat, si sua vult declinare peccata; et* [c] *emendare objurgando fratrem, ut in se possit non perdere sacerdotem. Cæterum si voluerit dissimulare, silere, celare; et illum tacendo non corrigit, et se non prædicando contemnit. Melius est igitur increpando emendare peccatum quam silendo peccantis delicta suscipere. In hoc enim positi sumus, ut si delinquentibus non eorum scelera dixerimus, scelerum ipsorum etiam nos reatus involvat. Nam sic utique dicit Dominus per prophetam : Et tu, fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel, et audies ex ore meo verbum, cum dicam peccatori : Morte morieris, et non loqueris, ut caveat impius de via sua, ipse iniquus in iniquitate sua morietur; sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Evidens plane et manifesta sententia, quæ speculatorem, cur tacuerit, sanguine polluit criminosi; nec contenta est, quod iniquum damnat iniquitas, nisi et illum reum statuat, qui eamdem iniquitatem noluit increpare. Videte ergo quantum malum sit delinquentis. Delinquens ipse peccat, et sacerdos arguitur. Ipse se delictis suis jugulat, et de manu episcopi sanguis exquiritur. Loquendum est igitur et clamandum, ne silentium nostrum in die judicii idem peccator excuset; et qui dissimulat esse particeps sanctitatis, tunc socium criminetur erroris... Speculator utique dicitur, qui veluti in quadam sublimi arce consistens adjacenti populo prospicit, ne quis in eum subito hostis obrepat; sed de illo sollicite curam habens, plebs pacis dulcedine potiatur; qui si aliquid adversi repente conspexerit, mox indicet, constanter annuntiet, ut et civis ad cavendum periculum sit paratus, et hostis fugiat deprehensus. Cæterum si, urgente adversario, speculator dissimulaverit, tacuerit, neglexerit; tunc fit, ut inopinatus præoccupetur populus, et inimicus superveniens debacchetur, atque ideo omnis culpa ei ascribitur, qui loqui noluit, ut salvaret plurimos; sed tacere maluit, ut periret ipse cum pluribus. Hos ergo speculatores a Domino constitutos, quos esse dicimus, nisi beatissimos sacerdotes, qui velut in sublimi quadam arce sapientiæ collocati ad tuitionem populorum, supervenientia mala eminus intuentur, et adhuc longe positi contemplantur futura supplicia, non oculi carnalis intuitu, sed prudentiæ spiritalis aspectu. Et ideo tacere non possunt, sed clamare coguntur, ne per silentium gregem Christi diabolus hostis invadat.* Consulito præterea sermonem 104, pag. 661 seqq. De jure quo criminosos episcopus possit prohibere privareque communione sacrorum, paucis, sed satis explicate agit Maximus homilia 47, pag. 146; scribit enim : *Criminosos episcopi sententia projici de consortio Christiano.* Ad sacrorum enim antistites, quibus onus est impositum tractandi Evangelii, pertinet, *sordes amputare populorum; quemadmodum ad ferrum gestantem agricolam spectat sarmenta deputare vinearum;* homilia 37, pag. 111.

[ci] XXVIII. De nuptiis sic habet homilia 23, pag. 67 : *Vadit ad nuptias Dei Filius, ut quas dudum potestate constituit, tunc præsentiæ suæ benedictione sanctificet.* Et homil. 17, pag. 50 : *Nec minus,* inquit, *etiam nobis exsultandum est, eo quod in hac sacratissima diei hujus* (Epiphaniæ) *celebritate, sicut paterna traditione instruimur, ipse Christus Dominus noster ad terrenas invitatus nuptias advenerat, non ut illo delectaretur convivio, sed ut nuptiarum se esse demonstraret auctorem, easdemque* SANCTIFICANS *divina ipsius innotesceret virtus,* etc.

XXIX. Ecclesiam e Christi Servatoris latere salutarique vulnere manasse, Patrum (*a*) cæterorum dicendi rationem imitatus, scribit Maximus homil. 55, pag. 172, et serm. 34, pag. 486, ubi : *In ipso*, inquit, *mundi nascentis exordio, cum mater illa omnium viventium Eva de dormientis Adæ costa producta est; mater universorum credentium Ecclesia ex latere Christi in cruce morientis demonstratur nascitura.* Quæ quidem eo spectant, ut sanguine et aqua e latere Christi manantibus sanctam Ecclesiam fuisse significatam commonstrent. Atque huc revolvuntur quæ docet sanctus Augustinus sermone 5, alias 1, ex Sirmondianis, num. 3, tom. V oper. edit. Antuerp. an. 1700. Nam, *quid profluxit de latere*, inquit, *nisi sacramentum quod accipiunt fideles? Spiritus, sanguis et aqua..... De ipso sanguine et aqua significatur nata Ecclesia. Et quando exivit sanguis et aqua de latere? Cum jam dormiret Christus in cruce. Quia Adam in paradiso somnum accepit, et sic illo de latere Eva producta est.* Cur porro sanguine et aqua significetur Ecclesia, ex iis perspicitur, quæ Joannes Chrysostomus, loco proxime indicato, animadvertit. Atque is : *Ex illa*, inquit, *aqua, et sanguine tota constat Ecclesia. Testis est ipse dicens : Nisi qui renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest introire in regnum cœlorum..... Et nascimur quidem per aquam baptismatis, alimur autem per sanguinem. Vides quomodo simus ex carne ejus et ex ossibus ejus, dum ex sanguine illo et aqua tum nascimur, tum alimur?* (*b*) *Et quemadmodum Adamo dormiente mulier est condita, sic Christo mortuo facta est Ecclesia ex ejus latere.* Scilicet qui Ecclesiam constituunt ex aqua renati sunt, aluntur que sanguine Servatoris. Quo quidem recidunt quæ Maximus homilia 55, complexus est pag. 174. Præterea Ecclesiam navis instar esse, cujus figura fuerit arca Noemi, Scripturis majorumque traditioni Maximus insistens, docet pag. 487, et homilia 55, pag. 174, et sermone 94, pag. 641, ubi : *Quæ navis*, inquit, *in altum sæculi hujus ita natat, ut pereunte mundo, omnes quos suscipit servet illæsos. Cujus figuram jam in* [CII] *Veteri videmus Testamento. Sicut enim Noe arca, naufragante mundo, cunctos, quos susceperat, incolumes reservavit; ita et Petri Ecclesia, conflagrante sæculo, omnes quos amplectitur repræsentabit illæsos, et sicut, tunc transacto diluvio, ad arcam Noe columba signum pacis detulit; ita et transacto judicio, ad Ecclesiam Petri Christus pacis gaudium defert.* Atque Scripturarum quidem auctoritate ostendi potest, arcam Noemi fuisse Ecclesiæ symbolum seu figuram. Vide Epistolam priorem sancti Petri, cap. III, vers. 20 seq. Patrum autem, qui idem ipsum confirmarint, vetustissimus Justinus martyr fuit. Confer ejus *Dialogum cum Tryphone* num. 88, pag. 242 edit. Venet. an. 1747. Hunc est secutus Tertullianus, qui lib. *de Baptismo*, cap. 8, pag. 227 edit. Venetæ an. 1744, *Quemadmodum*, inquit, *post aquas diluvii, quibus iniquitas antiqua purgata est, post baptismum (ut ita dixerim) mundi, pacem cœlestis iræ præco columba terris annuntiavit demissa ex arca, et cum olea reversa : quod signum etiam apud nationes pacis prætenditur; eadem dispositione spiritalis effectus, terræ, id est carni nostræ, emergenti de lavacro, post vetera delicta, columba sancti Spiritus advolat, pacem Dei afferens, emissa de cœlis, ubi* ECCLESIA EST ARCA FIGURATA. Consentiunt sanctus Cyprianus lib. *de Unitate Ecclesiæ*, pag. 109 edit. Oxon. an. 1682, ubi : *Si potuit*, inquit, *evadere quisquam, qui extra arcam Noe fuit; et qui extra Ecclesiam foris fuerit, evadat. Monet Dominus, et dicit : Qui non est mecum adversus me est, et qui non mecum colligit, spargit..... Qui alibi præter Ecclesiam colligit, spargit*, etc. Sanctus Cyrillus Hierosolymitanus, catechesi 17, num. 10, pag. 269 edit. Paris. an. 1720; sanctus Ambrosius, lib. *de Noe et Arca*, cap. 13, num. 25, pag. 276, et cap. 15, num. 52, pag. 290, tom. I edit. Venetæ an. 1748; sanctus Hieronymus, epist. ad Damasum, quæ est inter Damasianas 10, num. 2, pag. 546 edit. Paris. Coustantii an. 1721, quo loco de Ecclesia Petri, seu de Romana sede agens : *Quicunque*, inquit, *extra hanc domum agnum comederit, profanus est. Si quis in arca Noe non fuerit, peribit regnante diluvio.* Sanctus Joannes Chrysostomus, homil. *in terræ motum et Lazarum*, num. 7, tom. I, pag. 783 edit. Paris. an. 1718, ubi : *Mysteria fuerunt*, inquit, *quæ narrantur, et rerum futurarum figura, quæ tunc fiebant. Nimirum arca fuit Ecclesia, Noe Christus, columba Spiritus sanctus, oleæ folium Dei benignitas*, etc. Sanctus Augustinus, lib. v de *Baptismo*, cap. extremo, num. 39, pag. 108, tom. IX operum, et lib. xv *de Civ. Dei*, cap. 26, pag. 310, tom. VII *edit. Antuerpiæ an.* 1700, sic habet : *Quod Noe homini justo..... imperat Deus, ut arcam faciat, in qua cum suis, id est uxore, filiis et nuribus, et cum animalibus, quæ ad illum ex Dei præcepto in arcam ingressa sunt, liberarentur a diluvii vastitate, procul dubio figura est peregrinantis in hoc sæculo civitatis Dei, hoc est Ecclesiæ, quæ fit salva per lignum, in* [CIII] *quo pependit mediator Dei et hominum homo Christus Jesus.* Hinc Christiani veteres id figuræ genus pingi sculpive curarunt. Qua de re consuli poterunt Ciampinius, Bonarrota, Maffeius, Boldettus, alii quorum meminit Mamachius tom. I, pag. 78 et 264, et tom. III *Antiquitatum Christianorum*, lib. III, part. I, cap. 1, § 3, num. 5, pag. 31 seq. De navi quæ Ecclesiam item exhibeat, quæque proinde pingi, incidi, insculpive lapidibus, etc., soleret, confer Clementem Alexandrinum, lib. III *Pædagogi*, cap. 11, pag 245 edit. Paris. an. 1641, et sanctum Ambrosium *in Luc.* lib. IV, num. 70 seq., pag. 848, tom. II. Vide præterea vetera monumenta quæ attulere Hieronymus Alexander Junior, aliique quos recenset Mamachius lib. indicato,

(*a*) Vide sanctum Joannem Chrysostomum, homil. *de Laude Maximi*, num. 3, pag. 215, tom. III oper. edit. Paris. ann. 1721, et sanctum Augustinum loco mox describendo.

(*b*) Consule sanctum Cyrillum Hierosol., catech. 3, num. 10, pag. 44, edit. Paris. ann. 1720. et catech. 13, num. 21, pag. 193, et sanctum Ambrosium, lib. x *in Luc. Evangel.*, num. 135, tom. II oper. edit. Venetæ an. 1748, Tertullianum, lib. *de Baptismo*, cap. 15, pag. 230, edit. Venetæ, an. 1744.

num. 32, pag. 98. Jam Maximus homilia 50, pag. 154, explicans, quamobrem navi similem dicat Ecclesiam : *Cum a nautis*, inquit, *scinditur mare, prius ab ipsis* (nautis) *arbor erigitur, velum distenditur, ut, cruce Domini facta, aquarum fluenta rumpantur, et hoc dominico securi signo portum salutis petunt, periculum mortis evadunt; figura enim sacramenti quædam est velum suspensum in arbore, quasi Christus sit exaltatus in cruce; atque ideo confidentia de mysterio veniente, homines ventorum procellas negligunt, peregrinationis vota suscipiunt. Sicut autem Ecclesia sine cruce stare non potest, ita et sine arbore navis infirma est. Statim enim diabolus inquietat, et illam ventus allidit. At ubi signum crucis erigitur, statim et diaboli iniquitas repellitur, et ventorum procella sopitur.*

Ac de symbolis arcæ navisque hactenus. Nunc de vineæ lunæque comparatione cum Ecclesia, ac de Ecclesiæ ipsius propagatione amplificationeque ob prædicationem Verbi Dei, fusumque a martyribus sanguinem, quæ sunt a Maximo tradita, explicabo brevi. Ergo Maximus homilia 30, pag. 478, *Noe*, inquit, *vir agricola cum plantasset vineam.... Christum significavit, qui vineam fecit Ecclesiam.* Quotus autem quisque est, qui non a Patribus modo, verum etiam a Christo ipso Servatore in Evangelio, Ecclesiam vineæ fuisse comparatam, ignoret? Jam vero homilia 101, pag. 338, *Fulget Ecclesia*, inquit, *non suo, sed Salvatoris lumine, et radiat non proprio nitore, sed Patris, sicut Apostolus ait, dicens : Vivo autem jam non ego; vivit vero in me Christus ; et iterum : Ut sit primogenitus in multis fratribus. Recte plane lunæ comparatur Ecclesia, quoniam et ipsa nos lavacri rore perfundit, et terram corporis nostri baptismatis rore vivificat. Recte lunæ comparatur Ecclesia, quia et ipsa augmentum acquirit, patiturque defectum. Minuitur enim sæpe, frequenter augetur. Minuitur persecutionibus, prædicationibus ampliatur. Decrescit cum minuitur filiis, crescit cum martyribus coronatur; et eadem causa quæ tribuit illi defectum, ipsa præstat augmentum : frequenter enim quos dolet persecutores, ipsos recipit confessores. Quæ sane Patrum* [CIV] *omnium una vox fuit.* Justinus martyr in *Dialogo cum Tryphone*, num. 110, pag. 214 edit. operum Venetæ an. 1747. *Dum gladio*, inquit, *percutimur, dum crucifigimur, dum feris tradimur, et vinculis, et igni, et omnibus aliis tormentis, a confessione, ut manifestum est, non discedimus. Sed quanto magis talia nobis infliguntur, eo plures alii per nomen Jesu Christi fideles fiunt. Quemadmodum vitis, si quis partes illas amputet, quæ fructum ferunt, ita proficit, ut alios florentes et fructiferos palmites rursus proferat. Idem nobis quoque evenit.* Consonant his quæ scribit Tertullianus in lib. *ad Scapulam*, cap. 4, pag. 72 : *Non deficiet*, inquit, *hæc secta, quam tunc magis ædificari scias cum cædi videtur.* Et *Apologetici* cap. ultimo, pag. 40 : *Plures efficimur, quoties metimur a vobis. Semen est sanguis Christianorum.* Horum sunt similia quæ complexi sunt sanctus Cyrillus Hierosolymitanus catech. 18, num. 27, pag. 298, sanctus Gregorius Nazianzenus orat. 23, pag. 414, tom. I edit. Colon. an. 1690, quo loco, *Persecutiones*, inquit, *illustriorem ipsam* (*Ecclesiam*) *splendidioremque per supplicia reddebant.* Et carmine 11 ad Episcopos, tom. II, pag. 82, ubi sic habet :

Namque etiam hostilis furor, atque immania quæque
Supplicia addiderant animis nova robora nostris,
Tormentisque fides gravibus mage fulta vigebat.

Sanctus Ambrosius epist. 72, num. 14, pag. 1173, tom. III oper. edit. Venetæ an. 1751, *Per martyres cumulatam*, ait esse, non *minutam religionem.* Sanctus Joannes Chrysostomus, lib. adversus Judæos et gentiles, *Quod Christus sit Deus*, num. 12, pag. 258, tom. I. Sanctus Augustinus in psal. XL, num. 1, pag. 258, tom. IV edit. Antuerp. an. 1700 quo loco : *Persecutiones diabolus in Ecclesiam concitavit ad perdendum nomen Christi*, inquit,.... *Ut moreretur iterum Christus non in capite, sed in corpore suo, occisi sunt et martyres. Ad multiplicandam Ecclesiam valuit sanctus sanguis effusus : seminationi accessit et mors martyrum. Pretiosa in conspectu Domini mors justorum ejus. Multiplicati sunt magis magisque Christiani, et non est impletum quod dixerunt inimici.... Sedent pagani, et computant sibi annos, audiunt fanaticos suos dicentes, aliquando Christiani non erunt.... Adhuc dicunt : Quando morietur et peribit nomen ejus. Bis victi, vel tertio sapite. Mortuus est Christus, non periit nomen ejus : mortui sunt martyres, multiplicata est magis Ecclesia. Crescit per omnes gentes nomen Christi, qui de morte sua et resurrectione prædixit; qui de mortibus martyrum suorum et de corona prædixit.* Et sermone 1 in psal. LVIII, num. 5, pag. 418 : *Effusus est magnus et multus martyrum sanguis, quo effuso, tanquam seminata seges Ecclesiæ fertilius totum mundum, sicut nunc conspicimus, occupavit.* Et sermone 32 in psal. CXVIII, num. 6, pag. 1021. *Quis non videat quantum adjuvarit Ecclesiam sanguis* [CV] *Ecclesiæ? Quanta ex illa semente seges toto orbe surrexerit?* Et lib. XXII *de Civit. Dei*, cap. 6, pag. 499, tom. VII : *A Christo Deo non solum colendo, verum etiam confitendo tantam per orbem terrarum martyrum multitudinem metus revocare non potuit, non levis offensionis animorum, sed immensarum variarumque pœnarum, et ipsius mortis, quæ plus cæteris formidatur. Neque tunc civitas Christi, quamvis adhuc peregrinaretur in terris, et haberet tamen magnorum agmina populorum, adversus impios persecutores suos pro temporali salute pugnavit; sed potius ut obtineret æternam, non repugnavit. Ligabantur, includebantur, cædebantur et multiplicabantur.* Sanctus Leo Magnus sermone 83, qui est *de Natali apostolorum Petri et Pauli*, cap. 6, pag. 237, tom. I operum edit. Romæ an. 1753 : *Non minuitur*, inquit, *persecutionibus Ecclesia, sed augetur ; et semper Dominicus ager segete ditiori vestitur, dum grana, quæ singula cadunt, multiplicata nascuntur.* Hos Patres consectatus Maximus pergit scribere sermone 50, pag. 528 : *Vexatur Ecclesia manibus cruentorum,*

non ut inter supplicia pœnasque deficiat; sed ut per multimodos victoriarum titulos in omnem pulchritudinem cruore triumphantium martyrum decoretur.

Ante Christum natum Ecclesiam Christi viguisse, Maximus idem animadvertit homil 101, pag. 338, qua de doctrina, ut cæteros prætermittam, confer Augustinum, lib. I *de Baptismo* contra Donatistas, cap. 15 seq., num. 24 seq., tom. IX, pag. 62. Atque eam quidem Ecclesiam, idem docet Maximus, ibid., evertere fuisse conatos Jamnem et Mambrem, cum Mosi restitere. Jam vero tunc eam, quod finibus fere Palæstinæ contineretur, propagataque ad gentiles non esset, fuisse sterilem. Homilia 93, pag. 353 : *Requiramus*, inquit, *quæ sit ista civitas, quæ sterilitate laborabat.... Legimus in eodem apostolo dictum de Ecclesia : Lætare, sterilis, quæ non paris; erumpe, et exclama, quæ non parturis. Ergo Ecclesia est illa sterilis civitas, quæ ante adventum Christi, aquarum vitio, hoc est sacrilegio gentilium populorum, sterilitatem sustinens, Dei filios procreare non potuisset. Ubi venit Christus, velut vas fictile assumens corpus humanum, vitia sanavit aquarum, hoc est resecavit sacrilegia populorum. Statim Ecclesia, quæ erat sterilis, cœpit esse fecunda. Unde et Apostolus dicit : Lætare, sterilis. Plures enim filios ex eo Ecclesia, quæ erat sterilis procreavit, quam Synagoga (a), quæ* (cum Palæstinæ finibus contineretur) *erat fecunda, susceperit.* Sunt hæc plane consentanea iis quæ ab cæteris Patribus monumentis fuere tradita litterarum. Imprimis autem a Cyrillo Hierosolymitano catechesi 18, num. 26 seqq., pag. 298; ab Joanne Chrysostomo *in Isaiæ cap.* II, num. 3, pag. 21 seq., tom. VI et in cap. IV *Epist. ad Galatas*, num. 4, tom. X pag. 710 seq., ubi S. doctor: *Quæ*, inquit, *antehac sterilis, et quæ deserta? An non perspicuum* [CVI] *est hanc esse Ecclesiam ex gentibus, quæ antehac Dei cognitione fuit privata? Quæ vero est illa quæ habet virum? Nonne liquet hanc esse Synagogam? Attamen hanc multitudinem liberorum superavit sterilis; siquidem hæc unam duntaxat habebat gentem; sed Ecclesiæ filii Græciam, Barbariam, terram, mare, denique orbem universum implent.*

Credi porro Ecclesiam oportere, affirmat Maximus. Quemadmodum autem credenda sit, explicat tractatu 2 *de Baptismo*, pag. 714. *Quod interrogavimus*, inquit, *credis in sanctam Ecclesiam et remissionem peccatorum, non eo modo interrogavimus, ut quomodo in Deum creditur, sic* IN ECCLESIAM SANCTAM CATHOLICAM. *Propterea sancta et catholica est, quia recte credit in Deum. Non ergo diximus, ut in Ecclesiam, quasi in Deum crederetis; sed intelligite nos dicere, et dixisse: Ut in Ecclesia sancta et catholica conversantes, (b) in Deum crederetis.* Et homilia 83, pag. 272 : *Sanctam Ecclesiam. Vere sancta est Ecclesia confitenda, per quam et sanctificatio est data mortalibus, et crescente credentium numero, omnium pene linguis in Dei laudes sanctior mundus exsultat. Sancta est Ecclesia, quæ baptismi sacramento peccatorum contagione detersa, terrarum incolas transmittit ad cœlum.* En modo quo sanctam intelligat, et quo catholicam Maximus : *sanctam*, quod recte in *Deum credat*, quod sanctificatio mortalibus data per eam sit, quodque baptismo peccatorum contagione detersa, terrarum incolas transmittat ad cœlum; catholicam autem, quod propagata latissime per orbem terrarum ita sit, ut omnium pene linguis in Dei laudes sanctior mundus exsultet. Homilia quoque 9, pag. 26 : *Ineluctabili*, inquit, *fide ac devotione solita, sacerdotis tot semper monitis inhærentes, per religiosi itineris vias ac veritatis semitas, quas universa tenet Ecclesia gradientes, magis magisque hæreticorum devia et diabolica calcate figmenta.* Ac semper quidem veram doctrinam at Ecclesia catholica teneri atque doceri idem Maximus statuit homilia 45, pag. 140 : *Domini*, inquit, *sapientia non asserta est, non quæsita; non enim didicit a magistro, sicut ipsi Judæi dicunt : Quomodo hic litteras novit, cum non didicerit,* et ipse dicat : *Mea doctrina non est de hoc mundo, sed ejus qui misit me. Hoc est, quod ait de superiore contextum; quo vestimento, vel quibus omnibus vestimentis* ECCLESIA CATHOLICA SEMPER AMICTA EST.

[CVII] XXX. Age vero consideremus, quemadmodum et quam ob causam, Ecclesiam catholicam Maximus et *navim* et *Ecclesiam Petri* vocet. Scribit enim ille hoc modo (c) : *Videamus, quæ sit ista navicula Simonis Petri, quam ad docendum de duabus magis opportunam Dominus judicavit, quæ et tutum Salvatorem præstet ab injuria, et credulitatis hominibus largiatur eloquia. Invenimus enim jam Dominum navigasse in alia navi, et gravibus injuriis lacessitum. Navigavit enim cum Moyse in mari Rubro, quando populum Israel per undarum fluenta transvexit; sed gravibus est affectus injuriis, sicut ipse ait in Evangelio ad Judæos : Si crederetis Moysi, et mihi crederetis. Injuria autem Salvatoris est incredulitas Synagogæ. Ergo* PETRI NAVEM *elegit, Moysi deserit; hoc est spernit Synagogam perfidam; fidelem assumit Ecclesiam. Duæ enim quasi naviculæ a Deo destinatæ sunt, quæ in hoc, tanquam in mari, mundo salutem hominibus piscarentur..... Ex his duabus naviculis una relinquitur ad terram inanis et vacua, altera producitur in altum onusta vel plena. Vacua enim Synagoga relinquitur in littore, quia Christum cum prophetarum amisit oraculis; onusta autem Ecclesia in altum assumitur, quia Dominum*

(a) Vide etiam homiliam 18, pag. 51.

(b) Vide Cyrillum Hierosolymitanum, catech. 18, num. 25, pag. 297, ubi leges : *Tibi tradidit fides ita tenendum : «Et in unam sanctam Ecclesiam catholicam,» ut eorum abominanda collegia fugiens, adhæreas semper catholicæ Ecclesiæ, in qua et renatus es. Et si quando peregrinatus fueris in civitatibus, ne simpliciter requiras ubi sit dominicum (nam et impiorum sectæ atque hæreses suas ipsorum speluncas dominicorum nomine honestare nituntur), neque ubi sit simpliciter Ecclesia; sed ubi sit catholica Ecclesia. Hoc enim proprium nomen est hujus sanctæ, et matris omnium nostrorum.* Quo etiam spectant, quæ docet sanctus Augustinus lib. *contra Epistolam Manichæi* cap. 4, num. 5, pag. 110, tom. VIII operum edit. Antuerp. an. 1700.

(c) Sermone 94, pag. 640 seqq.

cum apostolorum doctrina suscepit. Synagoga, inquam, relinquitur ua terras, quasi terrenis inhærens operantibus; Ecclesia autem in altitudinem evocatur, tanquam cœlorum profunda sacramenta discutiens, in illam scilicet altitudinem de qua Apostolus ait : O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei. Propterea dicitur Petro : Duc in altum, hoc est in profundum disputationum (*a*) *generationis divinæ. Quid enim tam profundum quam quod ait Petrus ad Dominum : Tu es Christus Filius Dei vivi? Quid tam terrenum quam quod de Domino dixerunt Judæi : Nonne hic est filius Joseph fabri?.... Unde ait Salvator Petro : Quia non caro et sanguis tibi hoc revelavit, sed Pater meus, qui in cœlis est. Pharisæis autem dicit : Quomodo potestis bona loqui, cum sitis nequam? Hunc igitur* SOLAM ECCLESIÆ NAVEM *ascendit Dominus,* IN QUA PETRUS MAGISTER EST CONSTITUTUS : DICENTE DOMINO : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Quæ navis in altum sæculi hujus ita natat, ut, pereunte mundo, omnes quos suscipit servet illæsos. Cujus figuram jam in Veteri videmus Testamento. Sicut enim Noe arca, naufragante mundo, cunctos quos susceperat incolumes reservavit; ita* ET PETRI ECCLESIA, *conflagrante sæculo,* OMNES QUOS AMPLECTITUR, REPRÆSENTABIT ILLÆSOS..... *Sed quoniam hanc eamdem naviculam Petri, de qua nunc Dominus cœlestis doctrinæ suæ sacramenta depromit, legimus in Matthæo, dormiente in eadem Domino, ventis insurgentibus perturbatam, ita ut cuncti apostoli mortis periculum formidarent; videamus quæ causa* [CVIII] *est quod una eademque navicula hic in tranquillitate doctrinam populis tribuit, ibi in tempestate discipulis metum mortis indicit, præsertim cum ibi etiam cum cæteris apostolis Simon Petrus esset. Hæc est autem causa periculi : erat ibi Simon Petrus; sed erat pariter et proditor Judas. Quamvis enim illius fides fundaret naviculam, hujus tamen eam perfidia conturbabat. Tranquillitas est,* (*b*) *ubi* PETRUS SOLUS NAVIGAT; *tempestas ubi Judas adjungitur..... Metuentibus igitur discipulis, anxiante Petro, dormiebat Dominus. Mirum forte videatur quod, anxiante Petro, dormiebat Dominus. Dormiebat Petro, ne vigilaret Judæ..... Si unius Judæ peccato cuncti periclitantur apostoli, hoc exemplo caveamus perfidum, caveamus proditorem, ne per unum plurimi fluctuemus. Quin etiam hujusmodi abjiciamus de navicula, ut non obdormiat, sed vigilet in nobis Dominus, atque eo vigilante nulla nos spiritalis nequitiæ procella concutiat. Ubi enim fides integra est, ibi Salvator docet, vigilat et exsultat; ibi requies, ibi tranquillitas, ibi cunctorum est medicina. Ubi autem fidei est admixta perfidia, ibi Christus... dormit,... ibi metus, ibi tempestas,* etc. De Ecclesia catholica agi a Maximo, nihil dubii est. Nam hæc ab illo Synagogæ opponitur, atque sola esse dicitur, quam ascendit Christus. Jam vero, hanc ipsam et *navim*, et *Ecclesiam Petri* a Maximo appellari tam est ex ejus verbis perspicuum, ut qui dubitet, non videam, cur non idem, sitne sol, an nullus sit, dubitare possit. Quamobrem autem? Scilicet quia in *ea Petrus magister est constitutus.* Unde vero id magisterium ostendit Petri? Nimirum ex eo quod Christus dixerit : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Navim porro seu Ecclesiam Petri, seu *in qua magister est constitutus Petrus*, cui dictum proinde est : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, velut arcam Noe, *illæsos* servare *omnes quos complectitur*, Maximus docet; perireque propterea illos qui extra ipsam sint, veluti aquis absorptos diluvii. Addit sanctus episcopus, *tranquillitatem* esse *ubi solus Petrus navigat*, tempestatem contra ubi adjunguntur homines Judæ similes. Quid autem hoc est, quam tranquillitatem esse ubi sint, qui cum Petro de doctrina pietateque sentiant; tempestatem contra, si qui exstant, qui a Petro dissideant? Nam si quies est, ubi Petrus est solus; qui esse tempestas poterit ubi omnium sit summa cum Petro consensio? Cumque petra supra quam ædificata Ecclesia sit, fundamenti loco habeatur; hinc Maximus fundamentum Ecclesiæ appellat Petrum in capitulis Evangeliorum, pag. 778 : *Pastor*, inquit, *Ecclesiæ fuit, insuper et pastor gregis. Pasce enim, illi ait Jesus, oves meas. Discipulus, et* ECCLESIÆ FUNDAMENTUM, *et apostolus, et martyr, capite deorsum Romæ est crucifixus.* Ac *petram* quidem, cujus Christus Petrum alloquens meminit, Petrum ipsum esse, idem testatur Maximus [CIX] homilia 54, pag. 169 : *Tanquam bonus pastor*, inquit, TUENDUM GREGEM *accepit, ut qui sibi ante infirmus fuerat, fieret* OMNIBUS FIRMAMENTUM; *et qui ipse interrogationis tentatione nutaverat,* CÆTEROS FIDEI STABILITATE FUNDARET. *Denique pro soliditate devotionis* ECCLESIARUM PETRA *dicitur, sicut ait Dominus : Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Petra enim dicitur, eo quod primus in nationibus fidei fundamenta posuerit,* ET TANQUAM SAXUM IMMOBILE TOTIUS OPERIS CHRISTIANI COMPAGEM MOLEMQUE CONTINEAT. *Pastor* igitur ovium Christi Petrus, idemque *firmamentum omnibus*, ac *petra Ecclesiarum factus*, teste Maximo, *cæteros fidei stabilitate fundavit*, ut qui et *petra* sit constitutus, et *tanquam saxum immobile totius Christiani operis compagem molemque contineat.* Id vero Petrus consecutus devotione est, quod virtute est Christus. *Sicut ait Apostolus : Bibebant autem de spiritali consequente eos petra : petra autem erat Christus. Recte consortium meretur nominis, qui* CONSORTIUM MERETUR ET OPERIS, etc. Pastorem autem ovium dictum esse Petrum, propterea quod ALIOS REGENDOS ACCEPERIT, Maximus ipse docet homilia 53, pag. 168. Jam petram Petrum fuisse constitutum ob confessionem divinitatis Christi, claves regni cœlorum accepisse, consecutumque judicandi potestatem, Maximi, ut cæterorum etiam Patrum, constans doctrina est. Atque is homilia 68, pag. 17 seqq.: *Ut confessionis* (Petri), inquit, *quanta esset magnitudo Salvator* ostenderet; ait ei : *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est : et tibi dabo claves regni cœlorum.... Hoc illi confessio dedit, ut ante claves regni cœlorum acciperet, quam cœli januas introiret... Clavis cœli lingua est Petri, quia singu-*

(*a*) Vide præterea serm. 95, pag. 644. Confer etiam sanctum Ambrosium, lib. IV *in Lucam*, num. 71, pag. 848, tom. II edit. Venetæ an. 1748.

(*b*) Adeundus sanctus Ambrosius, ibid., num. 70, pag. 848.

lorum merita censendo, Apostolus unicuique regnum cœlorum aut claudit, aut aperit. Non est ergo clavis ista mortalis artificis aptata manu, sed DATA A CHRISTO POTESTAS EST JUDICANDI..... *Hic est Petrus cui Christus Dominus communionem sui nominis libenter indulsit. Ut enim, sicut apostolus Paulus edocuit,* PETRA *erat* CHRISTUS, *ita per Christum* PETRUS FACTUS EST PETRA, *dicente ei Domino* (*a*): *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Nam, sicut in deserto, dominico sitienti populo aqua fluxit e petra; ita universo mundo ariditate lassato, de ore Petri fons salutiferæ confessionis emersit. Hic est Petrus, cui Christus ascensurus ad Patrem, pascendas oviculas suas agnosque commendat, ut quos ille pietatis miseratione redimeret, hic* FIDEI SUÆ VIRTUTE SERVARET. *Et recte sane ei arbiter occultorum Dei Filius* PASCENDAS OVES TUENDASQUE COMMISIT, *cui noverat, in nutriendo grege dominico, nec studium deesse, nec fidem.* Et homil. 70, pag. 224 : Petrum *de piscatore doctorem factum,* Maximus ait, *cujus Petri credulitas doctrinæ sit fundamentum.* Adjungit inde pag. 225 : [CX] *Quanti igitur meriti apud Deum suum Petrus erat, ut ei post naviculæ parvæ remigium* TOTIUS ECCLESIÆ GUBERNACULA TRADERENTUR?... *Quid de Petro referam, cujus tanta est a Deo approbata justitia, tantaque ei* POTESTAS ATTRIBUTA JUDICANDI, UT IN ARBITRIO EJUS PONERETUR CŒLESTE JUDICIUM? *Perspicite ergo et æstimate quanto nobis sit Petrus apostolus honore reverendus,* CUJUS SENTENTIAM IN TERRIS PROLATAM SEMPITERNI JUDICII ÆQUITAS NON REPELLIT. *Et ideo diligenter intendite, quæ sit ejus gloriæ magnitudo, cui* DUM CLAVES REGNI COMMITTUNTUR *æterni, cœlum illi claudere et aperire permissum est.* Quin etiam homil. 72, pag. 231, de Petro ac Paulo disserens : *Ambo,* inquit, *claves a Domino perceperunt,* SCIENTIÆ ISTE (Paulus), ille (Petrus) POTENTIÆ... *Ergo beati Petrus et Paulus eminent inter universos* apostolos, *et peculiari quadam prærogativa præcellunt.* Confer præterea homil. 107, pag. 354, quo loco : *Implebat,* inquit, *bonitatis et disciplinæ opus beatissimus Petrus, cum et tanquam vere bonus medicus oblatos sibi curaret infirmos, et* UT DISCIPLINÆ CŒLESTIS FUNDATOR JUSTA PUNIRET ULTIONE MENDACES, *Ananiam* scilicet et *Saphyram :* et serm. 37, pag. 498, ubi Petrum *præcipuum* vocat *apostolorum.* Et serm. 66, pag. 567 seq., quo loco *Petro quidem,* inquit, *regni sui claves, Paulo verbi sapientiam dedit. Nec incredibile hoc, quoniam qui aquam produxit e petra,* ECCLESIAM FUNDAVIT IN PETRO..... *Doctrinæ gratia* cœlum *Paulus ingreditur; simplicitatis merito aperiendi cœli Petrus accipit potestatem.* Denique sermone 69, pag. 577 seq., de Petro rursum deque Paulo agens Maximus : *Diximus frequenter,* inquit, *ipsum Petrum* PETRAM *a Domino nuncupatum, sicut ait ipse : Tu es Petrus,* etc. *Si ergo Petrus* PETRA EST SUPRA QUAM ÆDIFICATUR ECCLESIA, *recte prius pedes sanat* (claudi), *ut sicut* IN ECCLESIA FIDEI FUNDAMENTUM CONTINET, *ita et in homine membrorum fundamenta confirmet... Paulus a Domino vas electionis est nominatus..... Optima apostolorum nomina* PETRA, *et vasculum necessaria domui Salvatoris. Domus enim petrarum fortitudine construitur, utilitate vasis ornatur.* PETRA *ad* FIRMITATEM, *ne labantur, sustentat populos; vas ad custodiam, ne tententur, operit Christianos.* De potestate judicandi collata divinitus Petro, de clavibus, de jure ligandi solvendique, de principatu Petri ejusdem, deque Petro ipso petra, columna et fundamento doctrinæ, seu fidei Ecclesiæ quod scribit Maximus, iis est plane cohærens et consentaneum, quæ dicta fuere in Ephesina œcumenica synodo, Patrum nemine repugnante, action. 3, tom. I Concilior. edit. Paris. an. 1714, pag. 1478 : *Nulli dubium est, imo sæculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque Petrus apostolorum princeps, et caput, fideique columna, et Ecclesiæ catholicæ fundamentum a Domino nostro Jesu Christo salvatore humani generis ac redemptore claves regni accepit,* [CXI] *solvendique ac ligandi potestas ipsi data est, qui ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus vivit,* καὶ δικάζει, ET JUDICAT *seu jus dicit.* Et action. 2, pag. 1471 : *Non ignorat vestra beatitudo totius fidei, vel etiam apostolorum caput esse beatum apostolum Petrum.* Eadem autem omnium Patrum, jam usque ab initio fuit ex Evangelio ducta doctrina, velut ostensum a nostris scriptoribus, demonstratumque tam vere perspicueque est, ut ad idem rursum demonstrandum non sit oratione nostra opus. Interea consuli Mamachius poterit tom. V, part. 1 *Antiquitatum Christianarum,* pag. 92 seqq., et pag. 131 seqq., et pag. 286 seqq., et pag. 405 seqq. Rursus quod de Petro, cui tradita fuere totius Ecclesiæ gubernacula, quique potentiæ clavim accepit, cum Paulus acceperit clavim scientiæ; quod, inquam, de Petro in hanc sententiam Maximus litteris commisit, doctrinæ majorum mirifice congruit, qui non solum hæc eadem scripsere, verum etiam monumentis æreis expresserunt. Exstat in museo archiducis magni ducis Florentino insignis cœmeterialis ærea lucerna, quæ præ se navis fert figuram, ac Petrum ad puppim sedentem et gubernaculum moderantem; Paulum vero ad proram stantem prædicantemque exhibet. De qua quidem lucerna post alios, quos nominat, egit Mamachius idem tom. III *Antiquitatum Christianarum,* pag. 99 seq., et tom V, pag. 291 seqq. Longum est iter ad Patres omnes, quorum seriem exhibet Mamachius tom. V, pag. 410 seqq. Perpaucos eorum commemorabo, quorum tam fuit hac de re late propagata constansque sententia, ut v sæculo Bonifacius I id affirmarit, quod esse omnibus probatum sciret : *In Petro constare universalis Ecclesiæ regimen et summam,* epist. 14, pag. 1037, tom. I Epistolar. Romanorum pontificum, edit. Constantii. Prudentius autem in libro Περὶ Στεφάνων, hymno 2, qui est de sancto Laurentio vers. 460 seqq., de Petro ac Paulo, scribit :

Hic nempe jam regnant duo
Apostolorum principes;
Alter vocatur gentium,

(*a*) Vide et homil. 113, pag. 375, et serm. 27, pag. 467, et serm. 37, pag. 497 seq.

Alter cathedram possidens
Primam, recludit creditas
Æternitatis januas.

Arator præterea, sæculi VI scriptor, lib. I *Historiæ apostolicæ*, pag. 126, tom. X Biblioth. Patrum edit. Lugdun. de Petro canit :

Primus apostolico parva de puppe vocatus
Agmine Petrus erat, cujus... quæ gesserat hamum,
Ad clavim translata manus... cui tradidit Agnus
Quas passus salvavit oves, totumque per orbem
Hoc auget Pastore gregem, quo munere summus
Surgit, etc.

Quin etiam quod Maximus docet *eum qui aquam in deserto eduxit* Mosis ministerio ex *petra, Ecclesiam fundasse in Petro*, e cujus *ore fons* [CXII] *salutiferæ confessionis emerserit*, tam tritum majorum nostrorum sermone, tamque testatum ac pervulgatum olim etiam fuit, ut non modo Mosi Petrum compararint, quod fecit Hieronymus epist. 95 ad Rusticum monachum, pag. 772, tom. IV operum, part. II edit. Paris. Martianæi; eumdemque Petrum, ab ipso charismatum fonte tam copiosis fuisse irrigationibus inundatum dixerint (*a*), *ut, cum multa solus acceperit, nihil in quemquam sine illius participatione transierit..... et quamvis in populo Dei multi sacerdotes sint multique pastores, omnes tamen proprie regat Petrus, quos principaliter regit, et Christus*, etc., verum etiam in vitris ipsis cœmeterialibus Petrum eumdem Mosis Hebræorum ducis figura expresserint, aquam e petra educentis. Confer Mamachium tom. V *Antiquitatum Christianarum*, pag. 296. Postremo quæ proposita atque explicata a Maximo de clavibus sunt a Christo collatis Petro, deque doctrinæ fidei fundamento, quod Petrus ipse beneficio Christi contineat, eadem sunt a Patribus cæteris non tradita modo ac propugnata, sed notata etiam monumentisque incisa, quod et ex testimoniis illorum constat, quæ a Sandero, a Bellarmino, a Mauclero, etc., ac recentiore memoria a Mamachio (*b*) collecta et relata in commentarios sunt; et ex vase argenteo exque sarcophagis veterum Christianorum in cœmeteriis repertis liquet, in quibus figura cernitur Servatoris claves ac librum apostolorum principi porrigentis. Quo de vase confer quæ post Bottarium scripta sunt a Mamachio tom. eod. V, part. I, pag. 518 seq. De sarcophagis porro, picturis, musivis, etc., consule quæ idem complexus est ibid., pag. 297, et pag. 519, et tom. I, pag. 282.

XXXI. Cur porro Petrus ac Paulus martyres obierint Romæ, exponit Maximus homilia 69, pag. 221 seq., ubi, *Hi sunt*, inquit, *beatissimi Petrus et Paulus, qui sacramentum cœlestis regni uno spiritu prædicantes, sub unius passione diei doctrinam suam pio sanguine et morte fortissima consecrarunt; qui etiam tanquam Ecclesiarum omnium principes facti, dispensatione cœlesti Romam petentes, sacratissima sua corpora in illius urbis arce reconderent, quæ totius orbis obtinuerat principatum, quatenus potentiam virtutis suæ Christus ostendens, ubi mundus caput habebat imperii, ibi regni sui principes collocaret.* Et homilia 72, pag. 231 : *Petrus et Paulus eminent inter universos apostolos, et peculiari quadam prærogativa præcellunt. Verum inter ipsos quis cui præponatur, incertum est. Puto enim illos æquales esse meritis, quia æquales sunt passione, et similes eos fidei devotione vixisse, quos simul videmus ad martyrii gloriam pervenisse. Non enim sine causa factum putemus, quod una die, uno in loco, unius tyranni toleravere sententiam. Una die passi sunt, ut ad Christum pariter pervenirent; uno in loco, ne alteri Roma deesset; sub uno persecutore, ut æqualis crudelitas utrumque* [CXIII] *constringeret. Dies ergo puto pro merito, locus pro gloria, persecutor decretus est pro virtute. At in quo tandem loco martyrium pertulerunt? In urbe Roma, quæ principatum et caput obtinet nationum, scilicet ut ubi caput superstitionis erat, illic caput quiesceret sanctitatis; et ubi gentilium principes habitabant, illic Ecclesiarum principes morarentur.* Non discrepant quæ scripsit homilia 73, pag. 236. Sunt autem iis plane consentanea quæ sanctus Leo Magnus sermone 82, al. 80, cap. 4, pag. 235 seq. edit. Rom. an. 1753, complexus est. Sunt autem hujusmodi : *Ad hanc ergo urbem tu, beatissime Petre apostole, venire non metuis, et consorte gloriæ tuæ Paulo apostolo, aliarum adhuc Ecclesiarum ordinationibus occupato, silvam istam frementium bestiarum, et turbulentissimæ profunditatis oceanum, constantior, quam cum supra mare gradereris, ingrederis. Nec mundi dominam times Romam.... Jam populos, qui ex circumcisione crediderant, erudieras.... Jam Pontum, Galatiam, Cappadociam, Asiam atque Bithyniam legibus evangelicæ prædicationis impleveras; nec dubius de provectu operis.... trophæum crucis Christi Romanis arcibus inferebas, quo te divinis prædicationibus anteibat et honor potestatis, et gloria passionis.* Cap. 6, pag. 237 : *Ad quam beatus coapostolus tuus vas electionis.... Paulus occurrens, eodem tibi consociatus est tempore, quo jam omnis innocentia, omnis pudor, omnisque libertas sub Neronis laborabat imperio.... In horum excellentia Patrum merito est exsultantius gloriandum, quos gratia Dei in tantum apicem inter omnia Ecclesiæ membra provexit, ut eos in corpore, cui caput est Christus, quasi geminum constituerit lumen oculorum. De quorum meritis atque virtutibus, quæ omnium loquendi superant facultatem, nihil diversum, nihil debemus sentire discretum, quia illos electio pares, et labor similes, et finis fecit æquales.* Quod autem Leo ac Maximus Petrum ac Paulum pares, similes, æquales fuisse

(*a*) Vide Sanctum Leonem serm. 3, cap. 2, pag. 8, tom. I operum edit. Rom. an. 1753.
(*b*) Tom. V, part. I *Antiquitatum Christianarum*, pag. 533 seqq., et pag. 536 seqq.

prædicent, adeo ut statui nequeat uter alteri sit præponendus, non de dignitate et potestate, qua uterque Petrum fatetur fuisse Paulo potiorem; sed de mira electione, de virtute, de merito, de martyrii gloria est intelligendum. Id vero ex serie ipsa verborum utriusque sancti episcopi plane liquet. Ac meriti quidem uterque, virtutis, martyrii meminit; dignitatis vero majoris ac potestatis dum meminit, ita meminit profecto, ut Petro eam attribuerit, Paulo non item. De Petro scilicet quædam Maximus scripsit, quæ indicat in Paulum perinde non cadere: *Hic est Petrus*, inquit, *cui Christus Dominus communionem sui nominis libenter indulsit. Ut enim.... petra erat Christus, ita per Christum Petrus factus est petra.... Hic est Petrus, cui Christus ascensurus ad Patrem pascendas oviculas suas agnosque commendat* (*a*). Rursum de Petro: *Ei*, inquit, [CXIV] *post naviculæ* parvæ remigium TOTIUS ECCLESIÆ GUBERNACULA *traduntur* (*b*). Inde Paulum cum Petro conferens, quodque eorum cuique speciale ac proprium est (pag. 217) describens (*c*): *Quid*, inquit, *hoc apostolo* (Paulo) *magnificentius, cui in medio mortalium constituto, et supra cœlos ire datum, et ad terras redire concessum est. Quid hoc beatius viro, qui inter secreta paradisi ediscere meruit, quod nec lingua hominis loqui possit, nec quisquam mereretur audire?.... Quid etiam de Petro referam, cui.... tanta potestas est attributa judicandi, ut in arbitrio ejus poneretur cœleste judicium?.... Diligenter intendite, quæ sit ejus gloriæ magnitudo, cui dum claves regni committuntur æterni, cœlum illi claudere et aperire permissum est.* Sed ne longum faciam, satis erit illud commemorare quod idem Maximus docet homilia 72, pag. 230 seq.: *Petro sicut bono dispensatori clavem regni cœlestis dedit* (*d*): *Paulo tanquam idoneo doctori magisterium ecclesiasticæ institutionis injunxit, scilicet ut quos iste erudierit ad salutem, ille suscipiat ad quietem; ut quorum corda Paulus patefecit doctrina verborum, eorum animabus Petrus aperiat regna cœlorum.* CLAVEM ENIM QUODAMMODO *a Christo scientiæ et Paulus accepit....* (*e*) *Ambo claves a Domino perceperunt, scientiæ iste, ille* POTENTIÆ (*f*); *divitias immortalitatis ille dispergit, scientiæ thesauros iste largitur.* Confer quæ supra de Petro apostolorum præcipuo dixi, auctore usus Maximo. De Leone, sic habeto. Is sermone 2, pag. 6. *Manet*, inquit, *dispositio veritatis, et beatus Petrus in accepta fortitudine petræ perseverans, suscepta Ecclesiæ gubernacula non relinquit. Sic enim* PRÆ CÆTERIS *est ordinatus, ut dum petra dicitur, dum fundamentum pronuntiatur, dum regni cœlorum janitor constituitur, ligandorum solvendorumque arbiter, mansura etiam in cœlis judiciorum suorum definitione præficitur, ut qualis ipsi cum Christo esset societas, per ipsa appellationum ejus mysteria nosceremus.* Et sermone 3, cap. 2, pag. 8 seq.: *De toto mundo unus Petrus eligitur, qui et universarum gentium vocationi, et* OMNIBUS APOSTOLIS PRÆPONATUR, *ut quamvis in populo Dei multi sacerdotes sint multique pastores,* OMNES *tamen proprie regat Petrus, quos principaliter regit et Christus. Magnum et mirabile, dilectissimi, huic viro consortium potentiæ suæ tribuit divina dignatio, et si quid cum* [CXV] *eo commune* CÆTERIS *voluit* ESSE PRINCIPIBUS, *nunquam, nisi per ipsum dedit quidquid aliis non negavit.... Propter hoc dicitur beatissimo Petro: Tibi dabo claves, etc. Transivit quidem etiam in alios apostolos jus potestatis istius, et ad omnes Ecclesiæ principes decreti hujus constitutio commeavit: sed non frustra uni commendatur, quod omnibus intimetur. Petro enim ideo hoc singulariter creditur, quia cunctis Ecclesiæ rectoribus Petri forma* PRÆPONITUR. *Manet ergo Petri privilegium ubicunque ex* IPSIUS *fertur æquitate judicium. Nec nimia est vel severitas, vel remissio, ubi nihil erit ligatum, nihil solutum, nisi quod beatus Petrus aut solverit, aut ligaverit.* Sunt qui (secus atque Maximus veteres plerosque secutus, putarit) eodem anno functos fuisse Petrum Paulumque martyrio inficientur. Verum nihil esse video, cur iis adjungenda sit auctoritas. Sed hac de re consuli poterunt Pagius ad an. 67, num. 3, et Tillemontius *Monument. histor. Eccles. Vit. sancti Petri*, not. 40. Non enim est opus, ut plures memorem. De die ac loco martyrii eorumdem apostolorum, confer quæ idem animadvertit Tillemontius ibid., not. 43 et 44.

Quod adjungit Maximus homil. 72, pag. 232, Simonem Magum præstigiis in aera sublatum, beati Petri precibus dejectum actumque præcipitem fuisse, ob eamque rem sæviisse in sanctos apostolos Neronem, traditum ab aliis etiam veteribus memoriæ est, quorum Tillemontius in *Vita sancti Petri* articulo quarto atque tricesimo meminit.

Postremo de lacte et sanguine e reciso sancti Pauli capite manantibus, quod scriptum a Maximo est, ab historicorum veterum, quibus fides et auctoritas adjungi soleat, nemine fuisse video litteris commendatum. Adeundus Tillemontius ad *Vitam sancti Pauli* not. 80.

XXXII. In sede gloriosissimi Petri munere Diaconi fuisse sanctum Laurentium perfunctum, testatur Maximus homil. 74, pag. 237. Nam quod in quibusdam codicibus pro PETRI PATRIARCHÆ legitur, mendosum

(*a*) Homil. 68, pag. 217 seq.
(*b*) Homil. 70, pag. 225.
(*c*) Pag. 226.
(*d*) Serm. 66, pag. 567: *Petro quidem regni sui claves, Paulo verbi sapientiam dedit. Nec incredibile hoc*, quoniam qui aquam produxit e petra, ECCLESIAM FUNDAVIT IN PETRO.... *Doctrinæ gratia cœlum Paulus ingreditur, simplicitatis merito aperiendi cœli Petrus accipit potestatem.*
(*e*) Sacramentum pœnitentiæ ibidem indicat Maximus, cum de clavi agens: *Clavis dicenda est*, inquit, *qua, ad fidem, peccatorum dura corda reserantur, mentium secreta panduntur, et quidquid intrinsecus clausum tenetur, in palam rationabili manifestatione producitur. Clavis, inquam, quæ et* CONSCIENTIAM AD CONFESSIONEM PECCATI *aperit, et* GRATIAM AD ÆTERNITATEM MYSTERII SALUTARIS INCLUDIT.
(*f*) Homil. 70, pag. 224: *Magisterium Pauli fidei plenitudinem esse*, ait, *et credulitatem Petri esse* DOCTRINÆ FUNDAMENTUM.

est, ut res ipsa clamat. Quid? si homilia 75, pag. 239, dicat: *Cum venerabilis Sixtus* APOSTOLICÆ SEDIS SACERDOTIO FUNGERETUR? Ac Sixtum eumdem paulo post, sacerdotem Domini summum appellat: *Xystum*, inquit, *ante omnes summum Domini sacerdotem furor gentilis aggreditur, ut ecclesiastica membra tum valido truncato capite, veluti munimine præsidii cœlestis amoto, cruentus persecutor invaderet*. Summum autem Domini sacerdotem ἀντονομασίᾳ eum dicere, qui Petri sedem Romanam apostolicam teneat, quique caput ecclesiasticorum membrorum universe sit; quid est, nisi episcopum Romanum caput fateri omnium Christianorum, qui cùm ad clavum navis seu in Petri cathedra sedeat, tum navim Petri, hoc est (ut statui vidimus a Maximo) Ecclesiam catholicam moderetur? *Quam* quidem, *navim*, ut idem est auctor Maximus, *Ecclesiæ solam ascendit Dominus*, [CXVI] *in qua Petrus magister est constitutus, dicente Domino: Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Quæ navis in altum hujus sæculi ita natat, ut, pereunte mundo, omnes quos suscipit servet illæsos. In qua navi tranquillitas est, ubi solus Petrus navigat* (*a*), etc. *Cui certe Petro tradita sunt a Christo totius Ecclesiæ gubernacula* (*b*), etc. Atque id dignitatis, auctoritatisque in pontifice Romano et agnosse, et confessum fuisse Maximum, ex actis concilii Romani sub Hilaro papa anno 465 celebrati liquet. Nam cum lectæ fuissent litteræ, Ascanii episcopi Tarraconensis, reliquorumque antistitum ejus provinciæ ad Hilarum ipsum pontificem in hanc sententiam scriptæ: *Etiamsi nulla exstaret necessitas ecclesiasticæ disciplinæ, expetendum revera nobis fuerat illud privilegium sedis vestræ, quo susceptis regni clavibus, post resurrectionem Salvatoris, per totum orbem beatissimi Petri singularis prædicatio universorum illuminationi prospexit; cujus vicarii* PRINCIPATUS SICUT EMINET, ITA METUENDUS EST AB OMNIBUS, ET AMANDUS; *proinde nos Deum in vobis penitus adorantes, cui sine querela servitis*, AD FIDEM RECURRIMUS APOSTOLICO ORE LAUDATAM, INDE RESPONSA QUÆRENTES, UNDE NIHIL ERRORE, NIHIL PRÆSUMPTIONE, SED PONTIFICALI TANTUM DELIBERATIONE PRÆCIPITUR. *Cum hæc ita se habeant, est tamen inter nos falsus frater, cujus præsumptionem, sicut diutius tacere non licuit, ita et loqui futuri judicii necessitas imperavit.... Proinde quia his præsumptionibus, quæ unitatem dividunt.... velociter debet occurri, quæsumus* SEDEM VESTRAM, *ut* QUID DE HAC PARTE OBSERVARE VELITIS, APOSTOLICIS AFFATIBUS INSTRUAMUR, *quatenus*..... VESTRA AUCTORITATE SUBNIXI, QUOD OPORTEAT FIERI INTELLIGERE, DEO ADJUVANTE, POSSIMUS. *Erit profecto vester triumphus, si* APOSTOLATUS VESTRI TEMPORIBUS, QUOD SANCTI PETRI CATHEDRA OBTINET, CATHOLICA AUDIAT ECCLESIA, *si* NOVELLA ZIZANIORUM SEMINA FUERINT EXTIRPATA. Cum hæ, inquam, litteræ (quæ quantum pontifici Romano dignitatis auctoritatisque insit, demonstrant) lectæ fuissent (*c*); cumque episcopi qui aderant omnes ad unum clamassent: ORDINATIO APOSTOLICA ILLIBATA SERVETUR; tum Maximus episcopus Ecclesiæ Taurinatis dixit: *In custodiendis omnibus quæ ad sacras ordinationes pertinent disciplinis, melius sententiæ meæ professione denuntio, nihil a me unquam eorum quæ prohibita sunt esse faciendum. De reliquis censeo, ut quisquis talia fecerit, aut detecta in Ecclesiis resecare noluerit, se* GRAVES CAUSAS IN APOSTOLICÆ SEDIS JUDICIO REDDITURUM, IN QUO ILLI NECESSE ERIT SUBIRE SENTENTIAM. Cumque idem episcopi Ebredunensis, Aquavivensis, Atellanus, Salpinas confirmassent; indeque antistes Sabinensis Tiberius sumpsisset: *Profiteor me statuta sedis apostolicæ in omnibus custodire;* tum ab UNIVERSIS EPISCOPIS, adeoque [CXVII] a Maximo etiam dictum est: *Sententias fratrum omnes sequimur.... Exaudi, Christe. Hilaro vita.... Quæ male admissa sunt, per te corrigantur.* Quin etiam cum altera epistola eorumdem Tarraconensis provinciæ episcoporum recitata fuisset, qua petebatur a beatissimo, et apostolica reverentia in Christo ab ipsis episcopis colendo Patre Hilaro, ut statutum synodi Tarraconensis sua auctoritate (*d*) roborare dignaretur, ab universis episcopis, proindeque etiam a Maximo acclamatum est: *Exaudi, Christe. Hilaro vita.... per Dominum Petrum rogamus, ut in perpetuum serventur.... Hæc ut serventur rogamus.* Postremo cum in synodo Hilarus pontifex dixisset nulli fas esse sine status sui periculo vel divinas constitutiones, vel apostolicæ sedis decreta temerare; quia nos, QUI POTISSIMI SACERDOTIS administramus officia, talium transgressionum culpa respiciet, si in causis Dei desides fuerimus inventi,.... ab universis episcopis, ac propterea a Maximo quoque, acclamatum est.... HÆC DOCEMUS. HÆC TENENDA SUNT. HÆC SERVANDA SUNT. DOCTRINÆ VESTRÆ GRATIAS AGIMUS, etc. Ex his satis perspicue quisque cognoscet, quam magnifice, quamque ad majorum, Scripturarumque doctrinam apte accommodateque Maximus de præstantia dignitatis, auctoritatisque Romani pontificis senserit. Ac de Ecclesia quidem, deque Ecclesiæ capite Petro, deque Petri successoribus, qui Ecclesiæ ipsius gubernacula tenent, hactenus.

XXXIII. De conventibus modo Christianorum in ædibus sacris, deque communibus precibus, breviter. Templa Maximus *Ecclesiæ receptacula* vocat. Homilia 94, quæ est *de Reparatione basilicæ Mediolanensis*, pag. 316: *Nec ecclesiam suam*, inquit, *quæ vere est Ecclesia, consumi Deus jussit incendio, sed pro nostra correptione* RECEPTACULA ECCLESIÆ *permisit exuri. In populis namque civitatem, et* IN PLEBE ECCLESIAM, *nullus sapiens ac fidelis ignorat. Propter quod, carissimi, non ligna, et trabes, sed vos Deo nostro vivam præsentatis Ecclesiam.... Non ergo nunc ecclesia reparata est, quæ, Deo protegente, non periit; sed parietes et tecta hæc,*

(*a*) Serm. 94, pag. 640 seq.
(*b*) Homil. 70, pag. 225.
(*c*) Syn. Rom. tom. II Concilior. edit. Paris. an. 1714, pag. 802.
(*d*) Ibid., pag. 801, additum ab episcopis iisdem Tarraconensibus est: *Suppliciter precamur apostolatum vestrum, ut humilitatis nostræ decretum, quod juste a nobis videtur factum,* VESTRA AUCTORITATE FIRMETIS.

in quæ, vos, qui Dei estis Ecclesia, recepistis. Vos enim estis, ut ait Apostolus, templum Dei vivi... Nonnunquam pro terrore nostro, clementer nobis indignante Deo, et cœlo tremendis vocibus intonante.... ædes sacræ ictu fulminum jaculantur, etc. Propterea vero templa *receptacula Ecclesiæ* vocat, quod in ea convenire fideles, qui Ecclesiam constituunt, simulque una stationes habere, orare, rei divinæ adesse, verbumque Dei audire, soliti sint et sane debeant. Hinc sanctus doctor suas oves increpat, quod, se absente, raræ in ædem sacram seu *divinam domum* convenirent. Homilia 112, pag. 373 : *Comperi, fratres*, inquit, *quod per absentiam meam ita rari quique* [CXVIII] *ad ecclesiam veniatis, ita pauci admodum procedatis, quasi me proficiscente, mecum pariter veneritis; et quasi cum necessitatibus ego pertrahor, vos mecum traxerit ipsa necessitas... Nescitis quia etsi ego ab ecclesia desum, Christus ab Ecclesia sua, quæ est ubique, non deest? Venis, frater, ad ecclesiam, non invenis ibi episcoporum episcopum salvatorem? Nam Christianus, qui tunc tantum procedit ad ecclesiam, quando episcopus præsens est, non tam Dei causa videtur processisse, quam hominis; nec imvlesse Christiani Deum timentis officium, sed amici deferentis obsequium.*

Atque erat quidem curæ cumprimis Maximo, ut synaxes magna populi frequentia celebrarentur; propterea quod, ut constans fert doctrina majorum (*a*), plurimum conferant communes preces, ut id quisque, quod recte expetit, consequatur. Atque ille homil. 1, pag. 6 : *Quale est*, inquit, *meritum largientis, ut solus quis operetur in domo, et per multos in Ecclesia Dominus deprecetur : et quod ille fortassis petere de Divinitate non audeat, plurium interpellantium orationibus, etiam quod non sperabat, accipiat. Quod ad adjutorium nostrum commemorans beatus Apostolus, ait : Ut per multos gratiarum actio referatur pro nobis. Et iterum : Ut fiat oblatio nostra accepta, sanctificata in Spiritu sancto.*

Stationum meminit Maximus homil. 40, pag. 117. Erant autem stationes cœtus, qui haberi consueverant jejuniorum temporibus (*b*). Atque *stationis* vocabulo cœtum seu congregationem fidelium Christi indicari satis explicate ostensum a sanctis Cornelio et Cypriano episcopis, iisdemque martyribus est; a priore quidem epistola quæ inter Cyprianicas est num. 49, pag. 93 edit. Oxon. an. 1682, ab altero autem epist. 44, pag. 85 (*c*). Sed, quoniam esse in statione soliti erant Christiani, cum jejunarent, factum hinc est, ut jejunia a quibusdam stationes appellarentur. Quare auctor vetus libri qui inseribitur *Pastor*, lib. III, similitud. 5, pag. 231, tom. I *Patrum apostolicor*. edit. Londin. an. 1746, quærens quid *statio* sit, respondet esse *jejunium*. Quam dicendi rationem cum alii secuti sint, tum Maximus etiam probavit. Nam loco proxime indicato : [CXIX] *Intellexisse*, inquit, *vos credo, cum hæc nostra jejunia illis mansionibus comparaverim, in quibus populus Israel tanquam in procinctu quodam positus, Pharaonem regem quotidiano labore superavit, et ab inimicis suis, quasi quibusdam castris mansionum sese statione defenderit; ita ut quicunque ex illo comitantium numero diurnæ stationis spatia non confecit, aut Pharao illum occupaverit, aut solitudo pervaserit. Sic ergo et nos propositum nobis quadraginta dierum iter debemus omni labore conficere, et quibusdam quasi castris nos jejuniorum devotione munire. Castra enim nobis sunt nostra jejunia, quæ nos a diabolica oppugnatione defendunt. Denique stationes vocantur, quod stantes et commorantes in eis, inimicos insidiantes repellamus. Castra plane sunt jejunia Christianis, a quibus si quis aberraverit, a spiritali Pharaone invaditur*, etc.

Jam vero, quas in hac homilia *stationes*, easdem Maximus homilia superiore, quæ est 39, pag. 114, mansiones vocat.

XXXIV. Jejunium autem Christianorum præcipuum illud est, quod ante Pascha servatur; cumque quadraginta dierum spatio contineatur, Quadragesima appellatum est, appellarique continenter pergit. De ejus jejunii origine sanctus Maximus homilia 38 scribit hoc modo : *Ante dies devotionem sanctæ Quadragesimæ prædicantes, sacrarum Litterarum exempla protulimus, quibus approbaremus hunc quadragenarium numerum non esse ab hominibus constitutum, sed divinitus consecratum, nec terrena cogitatione inventum, sed cœlesti majestate præceptum. Atque ideo qui constitutum numerum una die manducando præterit, non unius diei violator accusatur, sed ut totius Quadragesimæ transgressor arguitur. Unde bonum est homini ut dictum numerum sine labore jejunet, et totius Quadragesimæ consequatur pariter sanctitatem. Hæc autem non tam sacerdotum præcepta, quam Dei sunt : atque ideo qui spernit, non sacerdotem spernit; sed Christum, qui in suo loquitur*

(*a*) Vide sanctum Basilium, epist. 150, ad Amphilochium, n. 2, pag. 240, tom. III edit. Paris. monachor. Congreg. Sancti Mauri, et epist. 97 ad Tyanenses, pag. 191 : *Preces*, inquit, *si desint, qui conspirent, longe sunt seipsis debiliores*. Et epist. 174 ad Viduam, pag. 262 : *Ad communionem precum omnes adjunge; magnum enim est eorum, qui Deum placare possunt, auxilium*. Sanctus Joannes Chrysostomus, homil. 3 ad populum Antiochenum, num. 2, pag. 37, tom. II edit. Paris. Montfauconii. *Multum*, inquit, *Ecclesiæ communio potest, si anima dolente, si corde contrito preces emittamus*. Idem, homil. 3 *de Incomprehensibili Natura Dei*, num. 1, pag. 461, tom. I : *Precari etiam domi potes; ita vero precari, ut in Ecclesia non potes, ubi tanta Patrum frequentia, ubi clamor unanimiter ad Deum emissus. Non perinde exaudieris cum penes te solus Deum precaris, atque ubi cum fratribus tuis. Hic aliquid amplius est, concordia, et consensus, caritatis vinculum, et sacerdotum orationes. Ideo namque sacerdotes præsunt, ut multitudinis preces infirmiores cum hisce validioribus conjunctæ, una cum eis in cœlum ascendant*, etc. Tertullianus, *Apologetici* cap. 39 : *Coimus in cœtum, et congregationem facimus, ut ad Deum, quasi manu facta, precationibus ambiamus. Hæc vis Deo grata est*, etc.

(*b*) Tertull., lib. *de Jejun.*, cap. 11, 13, 14.

(*c*) Cur appellatæ fuerint stationes, intelligi ex lib. Tertulliani potest, qui est inscriptus *de Oratione*, cap. 14. Ductum autem id vocabulum ex similitudine stationum militarium est, de quibus lege, præter cæteros, Livium lib. XXXVIII, cap. 25, et lib. XLVIII, cap. 35.

sacerdote. Videamus igitur, quo tempore hanc observantiam nobis indixerit Dominus..... Hoc quadragenario numero se ipse Dominus exercuit, non ut profectum ipse caperet; sed ut profectum salutis nostræ ostenderet..... Continuatis ergo quadraginta diebus hæc jejunia non esuriens Dominus procuravit; sed dicit illum evangelista esuriisse postea....... Esuriebat plane, nec negare possumus, quod esurierit. Esuriit enim non cibum hominum, sed salutem (*a*), etc. Et homilia 39, pag. 113 seq.: *Diximus quod Dominus Jesus Christus hunc numerum jejunii consecraverit, et* [cxx] *continuatis diebus noctibusque non capiens cibum, unum jejunii corpus effecerit..... Unde erant apud eum plurima temporum curricula; sed abstinentiæ dies una, ostendens nobis ita nos hunc numerum integrum jejunare debere, ut quia totam Quadragesimam complecti non possumus solido et uno jejunio, vel quotidianis eumdem sine intermissione jejuniis celebremus; ut si quisquam unam diem, abstinendo, prætermiserit, totam Quadragesimam violarit, et propter modicum temporis cibum, magni fructum laboris amiserit..... Non enim, fratres, leve peccatum est fidelibus indictam Quadragesimam a Domino non jejunare, et jejunia consecrata ventris voracitate dissolvere....... Qualis ergo apud conscientiam suam Christianus es, cum* CHRISTO PRO TE ESURIENTE, *tu prandes?.... Non igitur, sicut dixi, leve peccatum est indictum violare jejunium.* Huc recidunt, quæ docet homilia 44, pag. 134, et sermone 17, pag. 442, ubi, *Præcepta*, inquit, *ejus ante omnia conservemus, et præcipue de jejuniis Quadragesimæ. Plerique, quibus hic jejunandi sacratissimus numerus indicitur, interpositis hebdomadis divinitus statutum tempus violant comedendo, non intelligentes, quod non minoris prævaricationis, contra interdictum gustando, rei sunt, quam ille Adam qui contra vetitum manducavit; sed illius prævaricationes Christi redemit passio?* At cum Maximus virtute passionis Christi, remitti peccata passim prædicet, ut paulo post videbimus; quid est quod prævaricatores post passionem Christi remissionem consecuturos negare videatur? Sed hoc negat Maximus, redemptionem aliam post passionem Christi futuram; non negat remissionem peccatorum concedendam virtute passionis Christi, qui nos passione ipsa sua redemit. Eo tamen esse indigniorem illum, qui post Christi passionem prævaricatur, quo peccare in eum sit ausus, qui redimendi humani generis causa, sanguinem fuderit. Sermone 18, pag. 442 : *Merito nos*, inquit, *hunc* (quadraginta) *dierum numerum custodire debemus jejuniis, quem per talia exempla* (Christi imprimis) *legimus consecratum.* Ex his quæ sunt hactenus descripta locis perspicere quisque potest, Maximum, non esse institutionis humanæ jejunium quadragesimale, sed cœlestis majestatis seu divinitus constituti præcepti, aientem, non ita presse angusteque loqui, ut illud imperante Deo constitutum; sed ita disserere, ut illud ipsum inductum indicet, jussu Ecclesiæ præsidum apte ad exempla Christi, qui diebus totidem jejunarat. Atque hoc ille pacto, *non tam sacerdotum præceptum*, id dicit esse, *quam Dei*, quod *qui spernit*, *non sacerdotem spernat, sed Christum, qui in suo loquitur sacerdote.* Verum id jejunii genus præ cæteris perquam diligenter atque severe colendum atque custodiendum esse, monet, quod exemplo sit consecratum Servatoris generis humani, quodque, ut aliunde constat, sancte fuerit semper in orbe Christiano [cxxi] servatum jam usque ab apostolorum temporibus (*b*). Dubitandum porro non est, quin ætate Maximi ad illud tenerentur fideles (*c*), ut eo dierum quadraginta intervallo sibi ab esu carnium, temperarent. Sermone enim 18, pag. 443 : *In his præcipue diebus*, inquit, *ad implendum Domini voluntatem accendamur, quando maxime per abstinentiam voluptas carnis exstinguitur...... Sed et illa est Quadragesimæ diebus grandis utilitas, quod dum etiam a licitis abstinemus, magis ac magis admonemur illicita vitare. Qui enim abstinemus nos a carnibus, quibus aliis diebus uti licet; qui nos abstinemus a vino, quo moderate uti licet; qui ergo ista vitamus, quæ aliquando licent, imprimis peccata fugiamus, quæ omnino non licent.* Nam si aliis temporibus uti cuique licebat carnibus, illo contra non licebat; et quid erit consequens nisi ut tunc lege, seu præcepto astrictos fideles Christi fuisse, ut ne carnibus vescerentur. De vino non ita scribit sanctus episcopus ut de carnibus. Non enim dicit *tunc non licere*, hoc dicit tantum : *quo moderate uti licet*. Quin etiam serm. 25, pag. 457, eos qui Quadragesima jejunant, *vinum forte non bibere*. Τὸ *forte* satis indicat, id non fuisse præscriptum lege.

Jejuniorum porro temporibus Christianos jam a primo diluculo ad Ecclesiam convenisse cœtus, hoc stationis habendæ causa, ex sermone eodem 25, pag. 485, intelligi plane potest. Nisi enim ita esset, non eos redargueret sanctus doctor, qui secus agere auderent. Atqui (*d*) : *An putatis*, inquit, *illum jejunare*, *fratres*, *qui primo* DILUCULO NON AD ECCLESIAM VIGILAT, *non beatorum martyrum loca sancta perquirit. sed surgens*

(*a*) Hæc eo spectant, non ut negetur, esuriisse revera Christum, sed ut indicetur eum plus esuriisse salutem hominum quam cibum. Simile quidpiam Maximus scribit de Petro serm. 68, pag. 574. *Sed puto Petrum post orationem non cibum esuriisse hominum, sed salutem; nec inedia vexatum esse corporis, sed inopia credentium laborasse.* Quis autem existimet non esuriisse revera Petrum. Sed quod præcipue cordi Petro erat, id perinde esuriisse Petrum Maximus animadvertit, ac si Petrus idem cibum non esurierit.

(*b*) Hinc Maximus serm. 26 pag. 461, et exemplo Christi juberi quadragesimale jejunium, et traditum esse auctoritate majorum scribit. Peccare autem eos affirmat, qui Quadragesimæ tempore non jejunant, quod id sit lege indictum jejunium. Ibid., pag. 462 : *In Quadragesima non jejunare, peccatum est. Illa jejunia* (dierum quinquaginta) *sunt voluntaria, ista necessaria. Illa de arbitrio veniunt, ista de lege; ad illa invitamur, ad ista compellimur.* Ac de apostolica institutione quadragesimalis jejunii pluribus agit Guillel. Beveregius lib. III *Vindiciar. Codic. canon. Eccl. primitivæ*, cap. 1 seqq., tom. II *Apostolicor. Patrum*, pag. 134 edit. an. 1722.

(*c*) Nam universe loquitur Maximus, neque usquam dicit, id quibusdam tantum Ecclesiis fuisse peculiare.

(*d*) Confer etiam sermonem 26, pag. 462, ubi eorum qui oratum in ecclesiam conveniebant tempore jejuniorum meminit.

congregat servulos, disponit retia, canes producit, saltus silvasque perlustrat; servulos, inquam, secum pertrahit, fortasse magis AD ECCLESIAM VENIRE CUPIENTES, etc.

Ad vesperam denique, seu declinante sole, jejunantes cibum sumere consuesse, intelligitur ex eodem ipso sermone, pag. 458 seq., quo loco Maximus, eos redarguere pergens qui tam immodice venatu delectarentur : *Quamvis,* inquit, *qui ejusmodi es, frater,* VESPERE *ad domum redeas, quamvis* DECLINANTE JAM SOLE MANDUCES, *potes videri tardius refecisse, non tamen Domino jejunasse; nec enim potes videri voluptatem tuam exercens fecisse Domini voluntatem.*

XXXV. Tertullianus, libro *de Corona militis*, cap. 3, pag. 102 edit. oper. Venetæ an. 1744, *Die dominico,* inquit, *jejunium nefas* [CXXII] *ducimus vel de geniculis adorare. Eadem immunitate a die Paschæ in Pentecosten usque gaudemus.* Hoc idem memorat Basilius Magnus in eo libro quem inscripsit *de Spiritu sancto*, cap. 27, num. 66, tom. III oper. edit. Paris. an. 1730, idque docet traditione ad nos usque permanasse jam inde ab apostolorum temporibus. *In hoc die* (scilicet dominico) inquit, *Ecclesia suos alumnos docet preces suas stando absolvere, ut assidua commonitione vitæ illius nunquam desituræ, non negligamus aa eam demigrationem parare viaticum. Quin et totum illud quinquaginta dierum tempus admonitio est resurrectionis, quam in altero sæculo exspectamus. Nam unus ille et primus dies septies multiplicatus septem sacræ Pentecostes hebdomadas absolvit ...... quo in die corporis erecto habitu precari potius nos Ecclesiæ ritus docuerunt, nimirum per evidentem commonitionem, quasi transferentes mentem nostram a præsentibus ad futura*, etc. Eodem revolvuntur quæ scribit Hieronymus *Dialog. adversus Luciferianos*, pag. 96, tom. II oper. edit. Lips. an. 1684. Sed Patres omnes, synodorumque hac de re acta commemorare non vacat. Hoc dicam, hujusce ritus quinto item sæculo vigentis fecisse Maximum mentionem homilia 61, pag. 191 seq., ubi : *Scire debet,* inquit, *sanctitas vestra, fratres, hanc sacram Pentecostes diem qua ratione curemus, vel cur istorum quinquaginta dierum numero sit nobis jugis, et continuata festivitas, ita ut omni tempore neque ad observandum indicamus jejunia, neque ad exorandum Deum genibus succidamus, sed sicut dominica solemus facere erecti* (a) *et feriati resurrectionem dominicam celebremus. . . Dominica, cujus nobis ideo venerabilis est atque solemnis* (dies), *quia in ea Salvator, veluti sol oriens, discussis inferorum tenebris, luce resurrectionis emicuit; ac propterea ipsa dies ab hominibus sæculi dies solis dicitur, quod ortus eam sol justitiæ Christus illuminet. Instar ergo dominicæ tota quinquaginta dierum curricula celebrantur, et omnes isti dies velut dominici deputantur.* Sed immutata deinceps ea ratio fuit, solique post Pascha dies sex festi fuere, ut ex synodo Matisconensi an. 585, can. 2, pag. 460 seq., et ex Trullano an. 706, can. 66, pag. 1686 tom. III Concilior. edit. Paris. an. 1714, aliisque monumentis ecclesiasticis perspicue sane liquet.

XXXVI. Convenire præterea in templum Christianos fuisse solitos, tradit Maximus, uti natalitia sanctorum celebrarent, eorum præsertim quorum et civitas eadem fuisset, et in eo templo reliquiæ servarentur. Nam esse venerationem cultumque sanctis adhibendum, eosque esse invocandos, docet, qui nobis interventione sua, singulari præsidio esse possunt. Homilia 81, pag. 261 seq., quæ est *de sanctis martyribus Taurinensibus Octavio, Adventio et Solutore : Cum omnium sanctorum martyrum devotissime natalem* [CXXIII] *celebrare debeamus,* inquit, *tum præcipue eorum solemnitas tota nobis* VENERATIONE *curanda est, qui in nostris domiciliis proprium sanguinem profuderunt. Nam licet universi sancti ubique sint et* OMNIBUS PROSINT, *illi tamen* PRO NOBIS INTERVENIUNT, *qui et supplicia pertulere pro nobis. Martyr enim cum patitur, non sibi tantum patitur, sed et civibus. Sibi enim patitur ad præmium, civibus ad exemplum. Sibi patitur ad requiem, civibus ad salutem. Exemplo enim eorum didicimus Christo credere, didicimus contumeliis vitam æternam quærere, mortem didicimus non timere...* CUNCTI IGITUR MARTYRES DEVOTISSIME PERCOLENDI SUNT, *sed specialiter ii* VENERANDI SUNT A NOBIS, QUORUM RELIQUIAS POSSIDEMUS. *Illi enim nos* ORATIONIBUS ADJUVANT, ISTI ETIAM ADJUVANT PASSIONE..... *Ideo fratres* VENEREMUR EOS *in hoc* SÆCULO, QUOS DEFENSORES HABERE POSSUMUS IN FUTURO, etc. Et homilia 118, pag. 390, eos increpans qui sacris interesse neglexerant festo die Petri et Pauli apostolorum : *Dicite,* inquit, *mihi, si non dolendum fuerit hoc peccatum, sic vos salutis vestræ immemores tunc fuisse, ut beatissimis apostolis Petro et Paulo* HONORIFICENTIAM *minime redderetis... nec volueritis eorum* NATALEM NOBISCUM FESTIVISSIMUM CELEBRARE *atque* ILLI CŒLESTI INTERESSE CONVIVIO, IN QUO, MARTYRUM TANTA LÆTITIA, SUBSTANTIAM VITÆ IPSE NOBIS DOMINUS MINISTRAVIT. *Vultis autem scire quantis bonis fraudati fueritis? Interrogate fratres qui tunc mecum pariter adfuerunt, quam refecti a dominica mensa discesserint*, etc. *Igitur, fratres quotiescunque martyrum memoriam celebramus, prætermissis omnibus sæculi actibus, sine aliqua dubitatione* CONCURRERE DEBEMUS, REDDERE ILLIS HONORIFICENTIAM, *qui nobis salutem profusione sui sanguinis pepererunt. Quisquis honorat martyres, honorat et Christum; et qui spernit sanctos, spernit et Dominum.* Et homilia 77, quæ est *de sancto confessore Eusebio Vercellensi*, pag. 245 : *Sanctorum Patrum memorias,* inquit, RELIGIOSIS CONVENTIBUS HONORANTES, *et propria eorum merita et munera in eis divina miramur, qui idcirco nobis sunt* VENERABILES, *quia præsentis vitæ luce despecta, contemptoque suorum corporum cruciatu, sævientem mundum Dei pro amore vicerunt; sicut hic beatissimus Pater noster, dum pro assertione indisputabilis Deitatis spiritu ferventiore consurgens, Arianis impietatibus*

(a) *Vide* etiam sancti Augustini epist. ad Januar. 55. al. 119, cap. 17, num. 32, pag. 106, tom. II edit. Antuerp. an. 1700, et synod. Nicæn. 1, can. 20, tom. I Concilior. edit. Paris. an. 1714, pag. 332.

obluctatur, et Ecclesias Dei... serena fidei tranquillitate pacavit, et sibi æterna præmia multimoda passione quæsivit... Vere ac merito cunctis posteritatibus VENERANDUS *ille, qui firmissimæ petræ soliditatem secutus, inimicos Christi... faticatæ patientiæ fortitudine triumphavit* (*a*). Honorem porro sanctis habitum *in Christum recurrere*, auctor est Maximus homilia 68, [CXXIV] pag. 216, quæ est *de sanctis apostolis Petro et Paulo*. Sic enim habet: *Gloriosissimos Christianæ fidei principes annuis solemnitatibus honorantes, ipsum Dominum ac Deum nostrum, qui hujus auctor est fidei, debita religione veneramur. Apostoli namque Latino sermone dicuntur missi. Qui ergo honorant missos, manifestum est honorare eos mittentem. Quoniam dignitas, quæ defertur ministris, illi sine dubio, cujus ministri sunt, exhibetur, ut ait ipse Salvator ad discipulos suos : Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit. Vere beata apostolorum merita, in quibus se Christus et recipi prædicat et audiri. Beati nihilominus et illi,* QUORUM DEVOTIO DELATA APOSTOLIS RECURRIT IN CHRISTUM... *Nos Ecclesiarum omnium reverentissimos Patres Petrum et Paulum* PIISSIMIS STUDIIS HONOREMUS. Et sermone 78, pag. 599 : *Quotiescunque*, inquit, *sanctorum martyria celebramus, toties laudes Salvatoris dicimus; et quoties eorum asserimus passionem, toties Christi gloriam prædicamus. Non enim suspicimus quod passi sunt, sed propter quem passi sunt, admiramur. Igitur non pœna in laude, sed fides in honore. Magnificamus ergo martyres, non quia gravibus subjacuere suppliciis, sed quia justitiæ causa eadem toleraverunt supplicia... Summo igitur et præcipuo loco propter fidem habendi sunt beati martyres*, etc.

In templis præterea condi sanctorum reliquias, curasse Patres; iisdemque reliquiis habitum fuisse honorem, testata res est, docetque Maximus sermone 68, pag. 599, ubi sub altari eas repositas scribit fuisse : *Quid reverentius*, inquit, *quid honorabilius dici potest, quam sub illa ara requiescere, in qua Deo sacrificium celebratur, in qua offeruntur hostiæ, in qua Dominus est sacerdos... Recte ergo sub ara martyres collocantur, quia super aram Christus imponitur... Convenienter igitur, et quasi pro quodam consortio ibi* MARTYRIBUS SEPULTURA DECRETA EST, UBI MORS DOMINI QUOTIDIE CELEBRATUR... *Non immerito, inquam, veluti consortio quodam* ILLIS OCCISIS EST TUMULUS CONSTITUTUS, *ubi* OCCISIONIS DOMINICÆ MEMBRA PONUNTUR, etc. Sermone autem 88, pag. 627 : *Honoro*, inquit, *in carne martyris exceptas pro Christi nomine cicatrices. Honoro pro confessione Domini sacratos cineres. Honoro in cineribus semina æternitatis. Honoro corpus, quod mihi Deum meum ostendit diligere, quod me propter Deum docuit mortem non timere. Cur autem non honorem corpus illud, quod reverentur et dæmones, quod afflixerunt in supplicio, sed glorificant in sepulcro ?*

Curabant inde nostri ut prope sanctorum reliquias suorum cadavera sepelirentur. Homilia 71, pag. 263 seq., sic habet Maximus : *A majoribus provisum est, ut sanctorum ossibus nostra corpora sociemus, ut dum illos tartarus metuit, nos pœna non tangat... Et ideo, fratres, veneremur eos in* (*hoc*) *sæculo*, [CXXV] *quos defensores habere possumus in futuro; et sicut* EIS OSSIBUS PARENTUM NOSTRORUM JUNGIMUR, *ita et eis fidei imitatione jungamur; in nullo enim ab ipso separari poterimus, si sociemur illis tam religione quam* CORPORE. Hinc vero quotusquisque non intelligat, inferri jam usque ab ætate Maximi in templa fidelium defunctorum cadavera consuesse? Sed de cœtibus Christianorum, de precibus eorum communibus, de templis, de reliquiis sanctorum, de eorum veneratione, cultu, deque more sepeliendi fidelium defunctorum cadavera in ecclesiis, satis dictum est, uti Maximi fert sententia.

Sed quoniam de sanctis martyribus Taurinensibus Octavio, Adventio et Solutore facta est paulo ante mentio, non alienum videtur esse, brevibus, quinam ii, quo tempore passi, quantaque fuerint in celebritate, proponere. Hos cives fuisse Taurinenses Maximus prædicat, cujus certe permagni pendenda est auctoritas. Atque is homilia 81, pag. 261 : *Cum omnium*, inquit, *sanctorum martyrum, fratres, devotissime natalem celebrare debeamus, tum præcipue eorum solemnitas tota nobis veneratione curanda est, qui in nostris domiciliis proprium sanguinem profuderunt. Nam licet universe sancti ubique sint, et omnibus prosint, illi tamen pro nobis* (præcipue) *interveniunt, qui et supplicia pertulere pro nobis. Martyr enim cum patitur, non sibi tantum patitur, sed et* CIVIBUS. *Sibi enim patitur ad præmium,* CIVIBUS *ad exemplum*, etc. Jam illos, quod constantes Christianam a se coli religionem confessi essent, sanguinem fudisse, idem nobis est auctor Maximus, ibid. Nam, *Exemplo*, inquit, *eorum didicimus Christo credere, didicimus contumeliis vitam æternam quærere, mortem didicimus non timere..... Beati igitur martyres..... exemplum nobis reliquerunt, bene vivendo, conversationis; tolerando fortiter, passionis. Nam ideo Dominus per totum mundum diversis in locis pati martyres voluit, ut tanquam idonei testes, nos* PRÆSENTI *quodam* FIDEI EXEMPLO SUÆ CONFESSIONIS *urgerent, ut humana fragilitas, quæ prædicationi dominicæ auditu longiore vix credit, vel præsenti oculorum testimonio, martyrio crederet beatorum. Cuncti igitur martyres devotissime percolendi sunt, sed specialiter ii venerandi sunt a nobis quorum reliquias possidemus*. Taurini porro ipsos fuisse perfunctos martyrio, ex descriptis proxime Maximi ejusdem locis perspici plane potest. Nisi enim ita esset, qui tandem Maximus Taurinenses cives alloquens diceret, eos *in nostris domiciliis proprium sanguinem profudisse*, etc.? Verum quo tempore passi fuerint, neque Maximus indicat, neque statui aliorum testimonio satis certo videtur posse. Non sum nescius *vulgo eos accenseri Thebeanæ legionis* martyribus (*b*). Nihil autem esse causæ video, quamobrem ab iis dissideam. [CXXVI] Sed militiæne

(*a*) Vide etiam serm. 77, pag. 595. seqq., et serm. 78, pag. 599, et serm. 81, pag. 607, et serm. 83, pag. 611 seqq.

(*b*) Confer Ruinartium admonit. ad *Acta sanctorum Mauritii et sociorum*, ad an. 286, n. 6, p. 240; *Act. mart. sincer.*, edit. Veron. an. 1731 ; Tillemontium, Cap. *de*

dedissent iidem sancti martyres nomina, necne dedissent, Maximus non dicit : e legione autem Thebæa eos fuisse, multo dicit minus. Actis martyrii, quæ primum fuerunt edita a Mombritio, pervulgata hac de re traditio nititur. At sunt illa recentiora ætate Maximi, Auctor Novalesiani chronici a Duchesnio et a Muratorio editi, fuisse ea perscripta narrat a Willelmo Taurinensi antistite, qui initio decimi sæculi claruit. Veri tamen non est simile, Taurinenses, qui tantorum martyrum patrocinio gloriarentur, tandiu actis eorum pro Christo certaminis caruisse. Quare Enschenio haud equidem repugno aienti, acta eadem Willelmum ex vetustiore quopiam monumento accepisse, quod sane monumentum Victorine episcopo, qui an. 494 templum in honorem martyrum eorumdem dicatum Deo, amplius magnificentiusque restituit; an uni cuipiam monachorum, qui templo eidem inservierit, acceptum referri debeat, non laboro. Hoc mihi sumo : si e Thebæorum legione martyres iidem fuerunt, eos an. 286 vel summum an. circ. 297 decessisse. Postremo quanta in celebritate illi fuerint, cum ex homilia Maximi, cujus paulo ante memini (*a*), tum ex eo etiam plane liquet, quod templum olim in eorum honorem Taurinenses erexerint, monasteriumque proxime exstrui curarint.

De sanctis martyribus Alexandro, Martyrio ét Sisinnio, qui in pago Anaunia diœcesis Tridentinæ pro Christo ann. 397 mortem obiere, agit ex instituto Maximus sermonibus 81 et 82, pag. 697 seqq. Quorum autem crudelitate, quamque ob causam sævitum in eos fuerit, copiose narrat sanctus Vigilius antistes Tridentinorum in iis epistolis quarum alteram ad Simplicianum Mediolanensem episcopum, alteram ad Joannem Chrysostomum præsulem Constantinopolitanum dedit. Utramque typis excudi curarunt Bollandiani, primum ad 29 mensis Maii diem; et qui acta sincera sanctorum martyrum a Ruinartio collecta edidere Veronæ an. 1731, pag. 534 seq. Eorumdem martyrum meminere sanctus Gaudentius Brixiensis, sanctus Augustinus, et Gennadius, de quibus vide admonitionem in Sisinnii martyrium apud Ruinartium, ibid., pag. 533.

Sermo est Maximi 84, pag. 615 seq., de sanctis martyribus Aquileiensibus Cantio, Cantiano et Cantianilla. Quantum his antiquitas tribuerit honoris ac laudis intelligi ex carminibus Venantii Fortunati potest. Confer Baronium, not. in Martyrol. Rom. ad diem 31 Maii.

[cxxvii] XXXVII. Cum de sacramentorum sacrarumque precum in Ecclesia catholica communione, quid Maximi doctrina ferat, demonstratum sit, sequitur ut quam etiam recte ille de peccatorum remissione senserit, exponam. Ergo ille homilia 83, pag. 272 : *Credenda*, inquit, *est præcipue, fratres, peccatorum remissio, quia hoc unum est remedium, quod hominum genus a sententia perpetuæ mortis absolvit. Idcirco Unigenitus Altissimi sumere dignatus est carnem, complexus est crucem, ut te, qui crimina tua evadere et peccata non poteras, indulgentia faceret innocentem. Ideo immaculatus occisus est Agnus, ut ejus cruore humani generis macula tergeretur. Videte, fratres, profunditatem mysterii; videte altitudinem sacramenti, ubi mors reddidit vitam et peccantium sordes sanguine sunt innocentis ablutæ. Hæc autem remissio non te ad peccatum nutrit, sed admonet, ut peccare jam metuas, qui te intelligis, sine venia non potuisse salvari. Bonitas enim Dei indulgentiæ suæ munere non nos armat ad culpam, sed abluit ad gloriam.* Esse autem in Ecclesia veram remittendorum peccatorum, Christi Servatoris beneficio, potestatem, homilia 68, pag. 219 Maximus ostendit. Nam de Petro apostolo disserens : *Clavis cœli*, inquit, *lingua est Petri, quia singulorum merita censendo, Apostolus unicuique regnum cœlorum aut claudit aut aperit. Non est ergo clavis ista mortalis artificis aptata manu, sed data a Christo potestas est judicandi. Denique ait eis : Quorum remiseritis peccata, remissa sunt, et quorum detinueritis detenta sunt.* Et homilia 72, pag. 230 : *Petro, sicut bono dispensatori, clavem regni cœlestis* (Christus) *dedit..... Clavis dicenda est, qua ad fidem dura peccatorum corda reserantur, mentium secreta panduntur, et quidquid intrinsecus clausum tenetur, in palam rationabili manifestatione producitur; clavis, inquam, quæ et conscientiam ad peccati confessionem aperit, et gratiam ad æternitatem mysterii salutaris includit.* Et sermone 51, pag. 531 : *Quis hæc, nisi vere omnipotens Deus implere potuisset, ut feræ mentes religiosam discerent sanctitatem, et cœlestem susciperet barbarus sermo doctrinam? Divino ergo, fratres, cultu veneremur hunc Spiritum* (sanctum) *cui plena regenerandi virtus, et peccata remittendi potestas est, sicut instruit Dominus discipulos suos, dicens : Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti : et alibi : Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remissa sunt, et quorum retinueritis, detenta sunt.* Ex hisce autem sancti antistitis locis plane perspicitur, non omnibus Christianis, sed apostolis discipulisque, atque adeo episcopis ac sacerdotibus tantum esse a Christo remittendorum peccatorum potestatem factam.

XXXVIII. Restat ut de resurrectione carnis, quam apte ad sacras litteras Patrumque cæterorum doctrinam Maximus statuerit, videamus. [cxxviii] Homilia 83, pag. 273 : *Quis credens Deo*, inquit, *possit de resurrectione dubitare* (*b*)? Et sermone 32, pag. 482 seq.. *Si Christus resurrexit spes nostra, quis, fratres, se quoque*

sancto Mauritio, tom. IV, pag. 175, et nota 4, pag. 64; *Monument. histor. Eccl.* edit. Bruxell. an 1752; *Bollandian.* ad 20 Januar., pag. 252, et 13 Februar., pag. 657 seqq.; Octavium Felicem Baudissonium, *Orat. panegyrica*, eruditionis plena, *de sanctis martyribus Octavio, Adventio et Solutore*, edit. an. 1778; Franciscum Antonium Zachariam, tom. I *Dissertat.*, edit. an. 1780; et P. de Rivaz, *Vindic. passionis Thebæorum militum*, edit. Paris. an 1779.

(*a*) Maximi hæc sunt verba, ex quibus cognosci potest qua diligentia ac pietate eorum martyrum lipsana Taurinenses servarent, quamque eorum patrociniis confiderent : *Specialiter ii sunt venerandi a nobis, quorum reliquias possidemus : cum his nobis familiaritas est; semper enim nobiscum sunt, nobiscum morantur*, etc.

(*b*) Hoc de loco vide annotationem 2, pag. 276.

non resurgere credat? Si illum a mortuis rediisse credimus, cur nos etiam resurrecturos esse dubitabimus? cum dicat beatus Apostolus : Si enim mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit. Cum ergo Christus resurrexerit, mortui quoque suscitabuntur. Quia resurrexit Dominus, reviviscent quoque et servuli. Ipse enim, uti habet idem apostolus, est primogenitus ex mortuis. His plane congruunt quæ scribit tract. 3 *de Baptismo* pag. 719.

Hæc etsi, quemadmodum cætera fere omnia, tractata atque explicata a Maximo fuerint præclare, cum tamen accidat plerumque, ut viri summa et perspicacitate ingenii, et eruditionis facultate in opiniones incidant, quæ non solum falsæ sint, verum etiam inter se nonnunquam vehementer pugnent, non est profecto cur quisquam miretur, excidisse sancto antistiti nescio quid aliquando, quod reliquorum Patrum doctrinæ Scripturarumque oraculis minus esse consentaneum, videatur. Cujusmodi illud est quod sermone 86 pag. 620, de resurgentibus quotannis Paschatis solemni die sanctis aliquot, uti rem dignam creditu proponit; si modo tamen is sermo ascribendus Maximo sit, quod quidem esse aliquos intelligo, qui aut negent, aut saltem dubitent, velut est a nobis in admonitione in eumdem sermonem animadversum.

Neque vero dissimile est, quod eo ipso sermone continetur de sancto Joanne evangelista, *qui clausis tumuli foribus, gratia resurrectionis ablatus fuerit, ut constaret sepultura, non inveniretur sepultus* (*a*). Quotus enim quisque non plane perspiciat, et aliena hæc esse a reliquorum Patrum sententia, et ex eo librorum genere excerpta, quos sanctus Augustinus (*b*) et sanctus Gelasius (*c*) rejecerunt in classem apocryphorum?

XXXIX. Extremum est, ut quæ de vita æterna complexus est Maximus, breviter absolvam. Is sermone 32 pag. 484, *Sperandum de Domino*, inquit, *in* FUTURA VITA. *Recte dixisse Apostolum : Spem, quæ videtur, non esse spem. Itaque sperandum in æterna vita.* Et sermone 37, pag. 493 : *Meliores sunt dies quibus ad æternam vitam renascimur, quam illi quibus in hac temporali procreamur. Siquidem majora sunt dona gratiæ quam naturæ.... Prima nativitate terrenis ingredimur, secunda cœlestibus præparamur.* Eodem spectant quæ scribit homilia 88, pag. 293, et sermone 18, pag. 441, et sermone 67 pag. 569 seq., et homilia 89, pag. 98, ubi posteaquam Christianos monuit, ut memores ante dictorum Apostoli, omnia in Dei [CXXIX] gloriam referrent : *Debemus ergo*, inquit, *surgentes gratias Deo agere, et omne diei opus in signo facere Salvatoris..... Qui in hoc signo seminare cœperit,* VITÆ *fructum* CONSEQUETUR ÆTERNÆ. *Qui in hoc signo iter facere aggreditur, ad cœlum usque perveniet. In hoc igitur nomine omnes actus nostri dirigendi sunt, et ad ipsum totius vitæ nostræ commotio referenda.* Ad sempiternam porro vitam nobis parandam, opera bona requiri, idem est auctor Maximus homilia 63, pag. 201 seq. Qua ex re assequi facile quisque potest, quanto in errore recens ille scriptor versetur, qui secus fuisse sancto antistiti visum existimavit, de quo quidem scriptore egisse me supra pag. LXXVI memini. Sunt vero hæc sancti episcopi verba : *Mundemus nos ab omni inquinamento carnis, ut Spiritum sanctum promereri et accipere possimus. Si hunc mundum relinquimus, nos similem Paracletum sicut apostoli, id est Spiritum veritatis, quem mittat nobis Pater, accipiemus; quoniam non est personarum acceptio apud Deum Patrem, sed promissa jam apostolis nobis proficiunt,* SI OPERA, ET DESIDERIA, ET ACTUS GERIMUS *quos apostoli fecerunt. Si vero* LEGEM DOMINI IMMACULATAM ET CONVERTENTEM ANIMAS, IMPLENDO MANDATA EJUS, PERFICIAMUS, NOSMETIPSOS HÆREDES DOMINI ET COHÆREDES CHRISTI AD HÆREDITATEM SEMPITERNAM ET AD COMMORATIONEM ANGELORUM CUM GRATIA CHRISTI COMMITTIMUS, *quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum.* Et sermone 41, pag. 508 : *Deponamus omne iniquitatis fermentum ut possimus vere participes hujus esse lætitiæ, ad quam per Spiritum sanctum voce prophetica montes convocantur et colles, ad quam cœlum invitatur et terra. Quis enim ita sensu hebeti stupet, quis ita mersis in terram oculis tenebrosa mente cæcatus est, qui non hæc totius orbis vota omni cum exsultatione concelebret, in quibus remissio peccatorum, regenerationis gratia, redemptionis mysterium, resurrectionis gloria, et spes* ÆTERNITATIS *arridet.* Et sermone 38, pag. 502 : TENEBIMUS CAPIEMUSQUE DONA GLORIÆ EJUS, *si vitam nostram fides muniat, et* A FIDE VITA NON DISCREPET : *et sicut ille* (Christus) *nobis voluit placere moriendo, ita nos* GESTIAMUS NON DISPLICERE EI VIVENDO, *ipso præstante*, etc. Postremo vitam æternam præcipue in Dei visione consistere, Maximus statuit, sermone 47, pag. 520. *Ascendens* (Christus), inquit, *dedit dona hominibus, quibus in fide eruditi, atque in virile robur educati, temporalem ipsius visionem jam non ultra appeterent, sed quo eos ipse præcesserat, tota cum animi contentione illum sequi studerent. Ergo cum temporali ejusdem viduati simus præsentia,* AD ÆTERNAM EJUSDEM VISIONEM TOTA INTENTIONE FESTINEMUS *eidemque cum Psalmista dicamus : Tibi dixit cor meum, quæsivi vultum tuum ; vultum tuum, Domine, requiram, ne avertas faciem tuam a me. Neque* ENIM TOTA HUMANITATIS CHRISTI SANCTISSIMA DISPENSATIO ALIUD INTENDIT, ALIUD EXIGIT, NISI UT AD SUPERNA NOS DIRIGAT, *quatenus expleto mortalitatis* [CXXX] *nostræ tempore,* AD SUI MANIFESTAM NOS PERDUCAT VISIONEM, ATQUE ÆTERNA VULTUS SUI GLORIA NOS SATIET, *testante Apostolo : Videbimus eum tunc sicuti est; atque ut Psalmista ait :* SATIABOR CUM APPARUERIT, *illisque in æternum fruemur bonis, quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se. Quæ quidem bona, quantum in ænigmate poterat, David*

(*a*) Eodem hæc revolvuntur atque illa quæ scripsit Ephremius, quæque refert Photius Bibliot. cod. 299, pag. 797.

(*b*) Tract. cap. 21, *in Joan.*, num. 2, pag. 597 tom. III, part. II, edit. Antuerp. an. 1700.

(*c*) Vide synodi Rom. an. 494 acta, cap. 11, tom. II Concilior., pag. 940 edit. Paris. an. 1714.

ille sanctus admirando intuebatur, cum diceret : Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? Nam cœlestis gloriæ magnitudinem nec dicendo explicare, nec cogitando sufficiebat comprehendere. Hæc igitur non tantum esuriamus, eademque sitiamus, quoniam ad hoc pontifex summus, pro nobis præcursor, sancta sanctorum ascendit, atque ad dexteram Patris sui sedet, ut membrorum suorum exemplo spem nostram confirmaret, et securam esse aliquando universi gregis humilitatem, quo suum credit præcessisse pastorem... Aquilarum esuries desiderium sanctarum significat animarum, quo caput... fidei naribus sentientes, dulcissimæ spei volatu, PRÆSENTIÆ *conditoris sui vellent assistere,* EJUSDEMQUE VULTUS SATIETATE GAUDERE... *Patris sui dextera regnare credamus, atque ad eum, quasi geminis virtutum alis, caritate et spe semper tendamus, ut... cum eo et nos* ÆTERNAM POSSIMUS REGNARE VITAM. Sed de doctrina Maximi hactenus, de qua illud vere videor esse dicturus, quod olim episcopi provinciæ Mediolanensis, alio spectantes, dixere : *Claruisse, eam plena fidei simplicitate fulgere, prophetarum etiam assertionibus, evangelicis auctoritatibus et apostolicæ doctrinæ testimoniis, nitore quodam lucis ac veritatis splendore radiare, omnibusque sensibus convenire, quos beatus Ambrosius... suis libris, Spiritu sancto excitatus, inseruit.* Epist. ad sanctum Leonem Magnum, tom. II operum ejusdem sancti Leonis, pag. 280 edit. Rom. an. 1755.

DE VITA
SANCTI MAXIMI
EPISCOPI TAURINENSIS
COMMENTARIUS

[CXXXI] I. *De patria, genere, parentibusque sancti Maximi.*—Quæ patria, quod genus, qui parentes sancti Maximi fuerint, clam nos est, jacetque involutum tenebris vetustatis. Sunt qui eum Etruscum, domi nobilem, patre Quintiano ortum, fratrem sancti Leonis I pontificis maximi, sanctique martyris Justi fuisse arbitrentur. Sed est horum magnis in erratis opinio. Nam uno hæc nititur testimonio monachi Novaliensis (*a*), qui sæculo tertio ac decimo, eoque etiam serius fortasse vixerit, quique anilibus fabulis delectaretur. Cæterum nec ullum exstat monumentum monachi ejusdem commentatione vetustius, in quo tale quidpiam legatur; neque si exstaret, componi cum historia sancti Justi Novaliensis Cœnobitæ posset, quem novimus, annis plus quadringentis post Maximi ætatem, martyrio fuisse functum. Fueritne porro sanctus Leo Etruscus, an Romanus, incertum est; fratremne vero habuerit, necne Maximum, multo nobis esse videtur incertius. Itaque sunt fueruntque alii eruditionis laude magni quidem illi, ac nobiles, quorum pars Maximum eumdem Vercellis, pars Taurini natum, altum, educatumque fuisse ferrent, quorum sententia, etsi non est tam vera, quam ipsi ducerent; multo tamen est similior veri quam sit commentitia illa recentium quorumdam scriptorum, Volaterras in Etruria, urbem Leonis, Maximique natalem fuisse aientium. Quanquam non desunt qui nihil esse causæ putent, cur Maximum ortu Vercellensem fuisse statuant. Nam quod ad sermones aliquot inscriptos Maximi ipsius nomine appositæ legantur notæ quæ sic habeant : *Vercellinus est iste : Vercellinum se esse ostendit*, id certe nullius esse momenti pugnant; cum et notas ejusmodi recens esse appositas perspicuum plane sit; et sermones, a quos sunt ascriptæ, et in quibus auctor sese sancti Eusebii antistitis Vercellensis filium appellat, tam discrepent ab oratione ac stylo Maximi, ut rejici omnino debeant in seriem operum spuriorum. Jam qui Taurinensem existimant fuisse Maximum, eo censent suam opinionem ad veritatem esse propensiorem, quo ille parentum suorum ossibus jungi se martyribus Octavio, Adventio et Solutori affirmare videatur. Sed erunt certe, qui leve id esse judicent, cum Maximus auditores suos alloquens dicensque (*b*), *sicut eis ossibus parentum nostrorum jungimur*, de parentibus loqui potuerit non suo, sed eorum, qui aderant, nomine civium Taurinatum. Quin etiam non adeo esse grave dicent, quod ducitur ex ejus ætatis more deligendorum ex clero patriæ episcoporum. Multos enim quarto quintoque sæculis cooptatos in clerum; nonnullos etiam ne cooptatos quidem, earum urbium episcopos fuisse liquere, quæ longe ab ipsorum patria distarent. In horum numero fuisse Ambrosium, Martinum, Paulinum, alios denique quos percensere longum esset ac minime necessarium. Ob summam vero inopiam veterum monumentorum, cum tanta dissensio scriptorum sit, confitendum erit, de Maximi natali loco, deque urbibus in

(*a*) Confer Bollandianos, tom. V, mensis Junii ad. p. 25, pag. 50 seqq.

(*b*) Homil. 81, pag. 264.

quibus ante episcopatum [cxxxii] ætatem degit, nihil nos habere explorati.

II. *Sanctum Maximum Episcopum fuisse Taurinensem. Duone, quorum alter successerit alteri, an unus fuerit ejus Ecclesiæ antistes Maximus; ac si unus, quo tempore gerere cœperit Episcopatum.* — Illud testatum, compertumque est, fuisse ipsum episcopum Taurinensem. At duone Maximi ea dignitate illustres claruerint Augustæ Taurinorum, quorum alter successerit alteri, an unus tantum; quod si unus, quo primum tempore munus cœperit gerere episcopatus, magna virorum eruditorum contentione certatur. Eorum autem, qui Maximos antistites duos in Ecclesiam Taurinensem immittere sunt conati, his est argumentis fulta sententia. Principio, a Gennadio, qui quindecim ipsis annis ante sæculum sextum, librum de Viris illustribus edidit, a Gennadio, inquam, Maximi Taurinensis mortem referri, aiunt, ad ea tempora quibus Honorius et Theodosius Junior imperium tenebant populi Romani. Honorium autem an. 423 supremum obiisse diem. Quare alterum priorem fuisse Maximum, qui non produxerit ultra annum eumdem vitam; atque adeo illum, qui synodis Mediolanensi an. 541 et Romanæ an. 465 interfuit, duci alterum oportere. Animadvertunt deinde Maximum venisse ad concilium Mediolanense, quod, Ambrosio præside, celebratum an. 389 fuit adversus hæresim Joviniani. Sic enim scripsisse Maximum homilia 4 *de Domini Nativitate* (*a*) : *Ridet tanti mysterii* (nati ex Virgine Servatoris Christi) *profunditatem cœca et stulta gentilitas; irridet quoque impia illa blasphemia quæ superioribus diebus, dum partum Virginis attenuare præsumpsit atque corrumpere, Christum Dominum nostrum ex virgine procreari non potuisse blasphemavit. Hanc sancta Mediolanensis Ecclesia horruit blasphemiam; illam synodalis noster uno ore damnavit conventus; eamdem exsecrata est pia ipsa imperialis potestas.* Esse autem hæc plane similia eorum quæ complexus sanctus Ambrosius est epistola quam ad Siricium papam dedit post synodum. Nam hanc sic habere (*b*) : *Non est illis* (Joviniani asseclis) *remissio peccatorum, sed est impietas Manichæorum, quam et clementissimus exsecratus est imperator, et omnes qui illos viderunt, quasi quædam contagia refugerunt.* Monent porro duplicati Maximi assertores, hæc de sanctis Alexandro, Martyrio et Sisinnio, quos in pago Anaunia Tridentinæ diœcesis, an. 397, religionis causa, agrestes idololatræ peremerunt, hæc, inquam, fuisse litteris commendata a Maximo (*c*) : *Sanctos Alexandrum, Martyrium et Sisinnium, qui temporibus nostris passi sunt, debemus tota veneratione suscipere. Nescio quo enim pacto majorem circa eos habemus affectum, quos conscientia novit propria; quam quos docet historia. Illos enim exstitisse martyres, lectione; istos oculorum contemplatione cognoscimus. Illorum passiones, fama nun-*

A *tiante, condiscimus; istorum supplicia vultus testimonio continemus. Majorem ergo affectum ibi debeo, ubi credulitatem meam hortatur opinio. Majorem, inquam, affectum illic debeo, ubi per ea, quæ vidi, compellor devotius credere etiam illa quæ non vidi. Nam cum audita aliquanto mihi impossibilia viderentur, cœpi ea credere potuisse fieri, dum similia facta esse conspexi. Et ideo temporis nostri passio hoc nobis præstitit, ut præsentem conferret gratiam, et fidem præteritam confirmaret. Supradictos igitur beatos viros tota debemus veneratione suscipere, primum quia dies vitæ nostræ pretioso sanguine suo illustrare dignati sunt; deinde, quod prærogativam nobis apud Deum non minimam contulerunt, ostendentes, qualis esset ætate nostra in Christianis fides, de quorum consortio existere martyres*

B *res mererentur.* Jam vero eum, qui Martyres necatos an. 397 *suis temporibus passos fuisse, diesque vitæ* [cxxxiii] *ac ætatis suæ pretioso sanguine illustrasse,* eosdemque *non fama*, neque fide historicorum, sed *conscientia, vultus testimonio, visu, contemplatione oculorum*, sese cognovisse testatur, quis credat, inquiunt, anno 465 contendere potuisse Romam, ac synodo ab Hilaro pontifice coactæ interfuisse? Docent præterea leges imperatorum, uti recens promulgatas a Maximo commemorari, quibus cavebatur, ne delubra, neve simulacra inanium deorum in urbibus retinerentur; quas quidem leges a Valentiniano II, anno 391 conditas fuisse liquet, L. Aurelio Symmacho, et T. Fabio Tatiano consulibus. Postremo ad sermones Maximi provocant, in quibus de barbaro-

C rum agitur irruptione, quos proinde sermones initio fere sæculi quinti perscriptos rentur, cum Alaricus Italiam totam in vastitatem exitiumque vocaret; cumque is deinceps inito ad Polentiam prælio, victus a Stilicone, adactus esset Pannoniam, unde fuerat profectus, repetere.

Contra, qui unum Taurinensibus præfuisse episcopi dignitate Maximum, eumque anno 465 in synodo Romana, post Hilarum pontificem, sententiam in violatores ecclesiasticæ disciplinæ dixisse, arbitrantur; de loco Gennadii non laborant. Negant enim habendam ejus rationem esse, cujus tam sit manifesta cum insignibus, certis, publicis monumentis conflictio. Atque synodorum, inquiunt, Mediolanensis an. 451, et Romanæ an. 465 acta, quotusquisque

D est, qui dubitet referri in numerum oportere insignium, certissimorum publicorumque monumentorum? His vero Maximi Taurinatis nomen subscriptum legitur in serie illorum, qui adfuerant, episcoporum. Constat igitur certissimis, iisque publicis monumentis, non anno 451 modo, sed anno etiam 465, Maximum perrexisse episcopatum gerere Ecclesiæ Taurinensis. Non ergo movere quemquam Gennadii locus debet, qui aut vitiatus inscientia librariorum est; aut errato implicatus auctoris sui, quem osci-

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Epist. inter Siricianas 8, num. 8, p. 174, tom. I *Epistolar. Romanorum Pontif.* edit. Paris. an. 1721.
(*c*) Serm. 76, pag. 607 seq.

tantem (*a*) (ita ut evenit interdum historicis res etiam a memoria (*b*) sua non admodum remotas narrantibus) anni emortualis Maximi cepisset oblivio. Est autem is de Maximo Gennadii locus hujusmodi : *Moritur* (Maximus) *Honorio et Theodosio Juniore regnantibus* (*c*). Qua sane re quid fingi potest actis synodorum, quas paulo ante memini, repugnantius? Itaque legendumne (ut putarunt Baronius, Pagius, Flevrius) legendumne, inquam, sit apud Gennadium : *claruit* loco τοῦ *moritur* ; nec ne sit legendum, parvi refert; ex viris certe facultatis criticæ peritis (qui noverint, quantum auctoritatis insit synodorum publicis monumentis) extorquebit nemo, ut Gennadiani loci causa, concedant, Maximum Taurinensem antistitem desiisse vivere, cum Honorius Augustus in Occidente summam imperii teneret. Neque vero probanda eorum est ratio, qui sibi, rem omnem componi facile posse persuaserunt, si Maximi Taurinenses episcopi ponantur duo, quorum unus, ut est apud Gennadium, Honorio imperatore decesserit; alter post annos plus quadraginta, synodo Romanæ adfuerit, cum Hilarus rem Christianam publicam moderaretur. Si enim Maximi duo fuissent, ambo quidem certe scriptores fuissent homiliarum ; quare utrumque Gennadius commemorasset, ut qui seriem scriptorum ecclesiasticorum texere instituisset. Scripsisse autem sermones Maximum, qui diu post Honorium claruerit, satis clarum atque [cxxxiv] testatum est. Non enim solum in iisdem refutavit (*d*) Eutychem hæresiarcham, sed etiam nominavit (*e*). Nominari autem nequivisset Eutyches ab eo, qui ex hac vita migrasset, dum adhuc Honorius imperio potiretur. Nam Eutyches anno primum 448 indicia dare cœperat hæreticæ doctrinæ suæ, cum jam Honorius an. 423 functus imperio vitaque fuisset. Jam vero unum Maximum, non duos Gennadius memorat. Si duos vero, eosque scriptis illustres fuisse accepisset; aut amborum profecto, aut si alterutrius, ejus quidem certe meminisset, qui suæ fuisset ætati propinquior, conciliisque duobus tanta sui laude interfuisset. Cum autem unius fecerit mentionem, unum certe præfuisse Taurinensibus antistitem Maximum nomine, censuerit necesse est, quem errans scripserit, imperante adhuc Honorio, obiisse mortem. Nisi forte quis velit, τὸ *claruit*, quo Gennadius usus fuisset, conversum vitio librariorum fuisse in *moritur*.

Rursum, qui nonnisi unum quinto sæculo censent fuisse Taurinensium præsulem Maximum; iidem concludi efficique ex ejus homilia 4 *de Nativitate* posse, vehementer negant, numerandum ipsum in Patribus

A esse, qui anno 389 in Mediolanensi concilio Joviniani hæresim reprobarunt. Nam quod in ea homilia sanctus episcopus scribit fuisse *superioribus diebus* qui Christum nasci nequivisse ex virgine blasphemarent, id satis non esse argumenti, aiunt, quamobrem ei synodo statuatur sanctum eumdem episcopum adfuisse. Nam eodem τὸ *diebus*, ac τὸ *temporibus* posse recidere. *Dies* enim *nostros* dicere idem est cum apud alios scriptores, tum etiam apud Maximum interdum, ac dicere *nostra tempora*, idque ex sermone sancti antistitis 76, pag. 607 seq., intelligi plane posse. Quin etiam τὸ *ante dies*, quod Maximus non raro adhibet (*f*), eodem revolvi quandoque videri, atque τὸ *ante annum*, vel *ante annos*. Jam quod idem adjungit Maximus : *Illam* (hæresim) *synodalis noster*
B *uno ore damnavit conventus*, non eo pertinere, ut indicet adfuisse ipsum synodo Mediolanensi, quæ, Ambrosio præside, coacta fuit anno 389. *Nostrum enim conventum* dici a Maximo commode potuisse synodum, in quam episcopi Mediolanensis provinciæ convenissent, ad quam quidem provinciam spectabat Ecclesia Taurinensis. Ita cœtus a nobis *nostros* appellari consuesse eos, qui a primis etiam Christianis celebrabantur; propterea quod, etsi non a nobis, ab iis tamen haberi solerent, qui etsi longe ab ætate nostra distabant, eamdem tamen atque nos coluissent religionem. Quod si Maximus episcopatum gerere cœpisset homiliasque in Joviniani hæresim edidisset jam inde ab Ambrosii Mediolanensis temporibus, credibile non videri Hieronymum, qui haud multo
C post id tempus catalogum dederit scriptorum ecclesiasticorum in eoque suos libros adversus Jovinianum ipsum perscriptos commemorarit, ac non modo Ambrosii ejusdem, verum etiam aliorum quorumdam meminerit qui vix quidquam publicassent opusculorum, Maximi ipsius mentionem fuisse prætermissurum. Sed fac (sic autem addunt) Maximus conventui, quem narrat, adfuerit, quid obstat quin is conventus habitus annis plus viginti post synodum Mediolanensem Ambrosii fuerit? Episcopos an. 412 ad Honorium Augustum confugisse constat, rogatum, ut in Jovinianum ejusque asseclas, qui in hæresi persfarent, conventusque habere extra urbem non vererentur, animadverteret. Episcoporum autem de cœtibus novorum
D sectariorum extra urbis mœnia, querela quæ demum interposita tanta consensione conspirationeque fuisset; nisi illi Romam se contulissent, ut in concilio, cum pontifice una simul, quid adversus impietatem rogato statutoque esset opus, judicarent? At-

(*a*) Atque oscitantiæ quidem Gennadianæ ἁμαρτημάτων exempla haud pauca ex eodem catalogo proferre possem; sed ea, ne nimius esse videatur, prætermitto. Unum esto illud de Juliano Eclanensi episcopo, quem errans, episcopum fuisse Capuanum, scribit. Alterum de Attico antistite Constantinopolitano, a quo impugnatum, ait, fuisse dogma Nestorianum, id quod concedendum non est, cum multo ante obierit Atticus, quam Nestorius perversum dogma suum spargere cœpisset.

(*b*) Scripsit is Catalogum illustrium virorum anno circiter 484.

(*c*) Codex Vaticanus sæculi IX habet hoc modo : *Moritur.... anno ab orbe redempto* CCCCXX. Qua ex re dignoscitur, librarios intulisse temere manus in opus Gennadii, eique nonnihil addidisse suo arbitratu.

(*d*) *Vide* præfat. nostram num. 3, pag. XL, seqq.

(*e*) Ibid., num. 4, pag. XLVI.

(*f*) Homil. 47, pag. 143, et serm. 77, pag. 592, et serm. 82, pag. 659.

que episcopos apud imperatorem fuisse questos, A idem est imperator testis cumprimis [cxxxv] locuples. Nam lege 53 codicis Theodosiani, lib. xvi, tit. 5 *de Hæreticis* (*a*), sic est ab Honorio scriptum : « Jovinianum (*b*) sacrilegos agere conventus extra muros urbis sacratissimæ, episcoporum querela deplorat. Quare supra memoratum corripi præcipimus, et contusum plumbo, cum cæteris suis participibus, et ministris exsilio coerceri : ipsum autem machinatorem in insulam Boam festina celeritate deduci; cæteris, prout libuerit, dummodo superstitiosa conjuratio exsilii ipsius discretione solvatur, in solitarias et longo spatio inter se positas insulas in perpetuum deportatis. Si quis autem, pertinaci improbitate vetita et damnata, repetiverit, sciat se austeriorem sententiam subiturum. Dat. prid. non. B Mart. Honorio IX et Theodosio V Augustis consulibus. » Anno scilicet 412. Ad eam legem hæc est apposita a Jacobo Gothofredo animadversio : « Fuit tempus cum crederem, pro *episcoporum* hic legendum *episcopi Romani*, eo quod in peculiari ejus diœcesi Romana Jovinianus hos cœtus agitaret. Verumtamen nihil temere mutandum. Quin ex eo quod Honorius *hac lege*, dicit, EPISCOPORUM querelam deplorasse, Jovinianum conventus agere extra muros, colligi posse videtur, habitam hoc tempore fuisse Romæ synodum episcoporum, haud aliter atque synodus Carthagine hoc ipso anno habita fuit adversus Cœlestium hujus Joviniani gregalem. » Eodem recidunt, quæ complexus est Flevrius lib. xxiii historiæ (*c*). Age vero si celebrata anno 412 Romæ synodus ad- C versus Jovinianum est, quid impedit, quin Maximum eo se contulisse, synodoque ipsi interfuisse (quemadmodum post, anno scilicet 465, interfuit) arbitremur? Quid enim? An qui an. 412 vel 411 episcopatu fungi cœpit, is non potuit ad an. 465 propagare vitam? Hosius quidem certe, qui initio sæculi IV episcopatum obtinebat Cordubensem, anno 357 tam valuit viribus, ut iter ex Illyrico Cordubam instituerit, ibique, etsi non admodum diu, at aliquandiu certe vixit. Quid? Si Gregorio Turonensi teste, S. Remigius Rhemorum antistes annis plus septuaginta gessit episcopatum? Mitto de Simpliciano sancti Ambrosii successore, de Salviano, deque aliis, qui sane plures fuerunt, dicere, qui annum ætatis prope centesimum attigerunt. Quod cur de Maximo negandum D sit, ne suspicari quidem possumus; cum præsertim ejus in actis concilii Romani anno 465 statim post Hilari pontificis, legatur ejus subscriptio; quæ res indicio est, fuisse illum episcopatus suscepti munere cæteris qui intererant antiquiorem. Jam si ei synodo, quæ celebrata an. 412 fuerit, interfuit Maximus; causa scilicet nulla erat, quamobrem ipse in homilia, quam non multo post recitavit, apte dicere posset : *Synodalem nostrum conventum*, etc., prædicareque : *superioribus diebus* hæresim Joviniani fuisse uno sacrorum antistitum, qui convenerant, ore damnatam, quam item hæresim *sit exsecrata pia ipsa imperialis potestas*. Neque vero quidquam virium ei argumento inest, quod petitur ex nominata a Maximo Mediolanensi Ecclesia, quæ blasphemiam Joviniani *horruerit*. Quis enim ignorat memorari plerumque ab iis, qui diu post vixerint, decreta Ecclesiarum; exque iisdem decretis repeti ῥητὰ quædam, describique solere? Quare mirum videri non debet, si, quod Maximus scripsit : *Christum* (*Jovinianus*) *blasphemat ex virgine non potuisse generari, cum negare non audeat, ex muliere editis humanorum pignorum partubus virgines permanere :* id ab epistola synodica Mediolanensis concilii an. 389 mutuatus fuerit, in qua [cxxxvi] num. 4 (*d*) idipsum effertur hoc modo : *Quanta dementia funestorum latratuum, ut iidem dicerent, Christum ex virgine non potuisse generari, qui asserunt, ex muliere, editis humanorum pignorum partubus, virgines permanere.* At enim, dicet aliquis, in extrema eadem epistola synodica legitur Maximi episcopi subscriptum nomen. Est ita profecto. Verum cujusnam urbis episcopus ille Maximus fuerit, non item legitur. Sunt qui antistitem eum Emoniensem, ut est in Romana operum Ambrosii editione, fuisse ferant. Nec vero ratio est ulla quæ nos, quin iis assentiamur, deterreat. Imo contra est aliqua plane gravis, quæ convincit, ne an. 389 synodo Mediolanensi affuisse putemus eum, quem unum, cui Maximo esset nomen, quinto sæculo episcopatum Taurinensem tenuisse prodit antiquitas; quemque cognitum atque compertum est, anno 465 Romam venisse concilioque interfuisse, quod Hilarus pontifex convocarat.

His constitutis, iidem illi, qui nonnisi unum fuisse Taurinensem episcopum S. Maximum pugnant, ad homilias descendunt, quæ fuere a Maximo ipso dictæ de SS. martyribus Alexandro, Martyrio et Sisinnio. Negant illi quidquam in iis contineri quod suæ sententiæ repugnet. Nam videritne eos martyres, inquiunt, S. Præsul, necne viderit, parvi referre. Fac enim viderit, cum decimum ageret ætatis annum; ecquid novi fuisset, si decennis qui erat an. 397 ad annum 465 produxisset vitam? Vixisset certe ann. 78. Quot autem sunt, quotque fuerunt, qui agant, egerint septuagesimum octavum ætatis annum? Rursum demus homilias easdem fuisse anno 420 vel 425 habitas. Nihil enim impedit. Recens profecto illorum martyrum qui an. 397 decesserant, passio tunc fuisset; dicereque recte Maximus potuisset : *Illos oculorum contemplatione cognoscimus; istorum supplicia vultus testimonio continemus*, etc.

Multo esse levius, aiunt, quod opponitur de Ala-

(*a*) Tom. VI, pag. 174, edit. Lugdun. an. 1665.
(*b*) Errore librariorum in cod. legitur *Jovianum*.
(*c*) Num. 4, ad an. 412, ubi : *Les évêques*, inquit, *dont les plaintes donnèrent occasion à cette loi, étaient peut-être assemblés en concile à Rome. Il n'est plus parlé depuis de Jovinien, sinon que l'on dit qu'il continua jusqu'à la mort sa vie voluptueuse.*
(*d*) Epist. Ambros. 42 ad Siricium, num. 4 pag. 1041, tom. III oper. edit. Venetæ an. 1751.

rici irruptione. Non enim hanc indicari a Maximo, sed eam, quam medio sæculo v in Italiam fecit Attila. Nam in ea homilia, quæ est *de Bellico tumultu* (*a*), agi a Maximo de barbaris hostibus, qui in finitimas Augustæ Taurinorum regiones invasissent (*b*). Narrari inde : cives perturbatos metu, munire urbis portas (*c*) cœpisse; præsidia in muris statuere; apparare denique omnia, quæ conferre ad bellum sustinendum possent. In altera autem homilia, quæ est *de Hostibus non timendis*, quæque est numero LXXXVII pag. 291 seq., moneri ab optimo sanctissimoque præsule Taurinenses (qui sese ad tuitionem parare pergerent) ut in *tribulatione* tanta *orarent*, *jejunarent*, *psallerent*, *misererentur*. Hisce adjumentis Christianos esse suorum hostium victores solere. Frustra eos vigilare *qui putant, se armare civitatem, cum ipsi* B *fidei arma non habeant; tuncque esse munitam civitatem, cum eam custodit Deus*. Eodem homilias 89 pag. 297 seqq., et 90 pag. 301 seqq., et 91 pag. 305, pertinere. In hac postrema redargui cives a Maximo, propterea quod imminentis vastitatis, excidiique metu, cum propius hostes accederent, [CXXXVII] pecuniæ ob avaritiam servandæ causa, fugam pararent, immemores sempiternæ salutis suæ (*d*). Cumque nihilosecius cives trepidarent metu, Maximum homil. 92, pag. 307 seqq., et homilia 93, pag. 311 seqq., exemplo Elisei hortatum ipsos majorem in modum fuisse, ut ne animis caderent, utque orarent. Id si fecissent, brevi hostium impetum compressum iri confiderent. Hinc auctæ in dies trepidationis Taurinensium rationem intelligi facile posse, C si ad incursionem, motusque Attilæ exigatur : contra, si ad Alarici, intelligi recte non posse. Attilam, qui an. 451 multis Galliæ urbibus expugnatis, direptis, eversis, incredibilem in modum in cives sævierat, anno 452 magno exercitu comparato, superatisque Juliis Alpibus, in Italiam irruisse, et obsessa, capta, destructa Aquileia, incolisque partim interemptis, partim redactis in servitutem, non proximis solum regionibus, sed etiam remotioribus terrorem maximum

A intulisse. Inde progressum, Concordiam, Cenetam, Altinum, Tarvisium, Patavium, Vicetiam, Brixiam, Bergomum cepisse. Eam rem metum auxisse Taurinensium. Quo enim implacabilis hostis accedit propius, eo majorem incolis commoveri metum solere. Is oppressis oppidis, Attilam secundam fortunam secutum, arma Mediolanum tulisse. Ea in urbe, quam sibi in potestatem redegerat, dira barbarum edidisse exempla crudelitatis. Inde conjicere quemque posse, quantus ingruentium armorum horror animos invaserit Taurinensium; quamque ob causam eorum multi statuerint fuga pecuniæ ac saluti suæ prospicere. Imminutum porro terrorem fuisse, cum Attila Mediolano profectus, Leonem pontificem, legatosque imperatoris Valentiniani III de pace exspectaturus, non admodum longe ab urbe Mantua, co in loco, ubi Mincius in Padum influit, constitisset. Denique desiisse metuere Italos, atque adeo Taurinenses, ubi cognoverunt, barbarum regem, Leonis pontificis oratione, deterritum a cogitatione prorogandi belli, transgredi rursum Alpes, atque ad suos reverti statuisse. Hanc esse gravissimorum scriptorum sententiam. Tristanum Calchum *Historiæ Mediolanensis* lib. III, pag. 64, sic habere : « Abeunte Attila, quies Italiæ parta. Sed qualis et quanta clades accepta sit, quia cæteri scriptores nimium festinantes ista prætereunt, ut declaretur, subjicienda censui Maximi Taurinensis episcopi verba, ex sermone, quem ad cives Mediolanenses de reparatione ecclesiæ et Urbis habuit. » Haud secus Remigium Ceillerum monachum Benedictinum eruditionis laude illustrem existimasse. Hunc enim de homiliis sancti Maximi, quæ sunt *de bellico Tumultu*, agentem, referri eas oportere judicasse ad an. 452, quo Attila Hunnorum rex, posteaquam potitus Mediolano fuit, tantos sibi spiritus sumpsit, ut Liguriæ reliquæ vastitatem inferre minaretur (*e*). Sed plura persequi non vacat. Hoc equidem addam breve : confici rem omnem a Maximo homil. 94, quæ est *de Reparatione Mediolanensis ecclesiæ*; pag. 315 seq. In hac captum

(*a*) Homil. 86, pag. 287.

(*b*) Pag. 288 : VICINITAS, inquit, *ista bellorum vicinum magis nobis Christum esse demonstrat. Atque ideo venientem adversarium timere non debeo, quia per hæc signa venire potius intelligo Salvatorem. Quamvis enim iste metum incutiat temporalem, ille tamen salutem defert sempiternam.*

(*c*) Ibid., pag. 289 : *Dum enim cauti sumus ad ea quæ cernimus, cautiores ad illa efficimur quæ speramus. Vir autem sapiens... dum perspicit in hac communi perturbatione, primores viros tuitiones in muris præparare; ipse admonetur, quemadmodum in futura eversione mundi defensionem præparet animabus. Cernimus armari civitatis portas, debemus etiam prius in nobis portas armare justitiæ, de quibus sanctus propheta dixit : Aperite mihi portas justitiæ, etc. Tunc autem civitatis porta munita esse poterit, si prius in nobis portæ justitiæ muniantur. Etenim nihil prodest bellum munire propugnaculis, et Deum provocare peccatis. Illa enim constituitur ferro, saxis et sudibus; hæc armatur misericordia, innocentia, castitate. Illa telorum multitudine custoditur, hæc orationum frequentia defenditur.*

(*d*) Pag. 305 seq. : *Civitati nonnisi propter civium peccatum infertur excidium. Desine ergo peccare, et civitas non peribit. Quid fugis patriam? Si vis salvus esse, tua potius peccata subterfuge. Si tu peccare* D *deseris, victus est inimicus..... Si justi sunt, qui salvam faciunt patriam; utique injusti sunt, qui relinquunt..... Mater quodammodo dulcis est patria, quæ te genuit, quæ te nutrivit, quæ ut fugere possis, te divitem fecit. Nam si tibi non suppeteret sumptuum copiosa substantia, fugiendi præsidium non haberes; atque ideo avaritia ductus, dum metuis divitias tuas perdere, impius in matrem esse non dubitas. Unde intelligimus te plus pecuniæ tuæ consulere, quam saluti. Dic mihi, o bone civis, cur fugere disponis? Cur patriam derelinquis? Captivitatem fortasse metuis, dare veniam non intelligis?... Dicit Deus ad Abraham, per decem justos civitatem posse salvari. Male igitur de te sentis, popule Christiane, si in tanto cœtu nostro ad salvandam civitatem decem justos esse non credis. Dum enim deseris patriam, profiteris non in ea esse dignos, quorum meritis liberetur.*

(*e*) *Hist. gener.*, tom. XIV, pag. 608.

a barbaris Mediolanum scribit, eversum, [CXXXVIII] excisum ita, uti jam periisse videretur (*a*). Ab Attila vero eam urbem fuisse expugnatam atque direptam liquet ex testimonio fideque non recentium modo, sed veterum etiam historicorum. Contra, qui majorum memoria, Gothorum in Italiam incursiones persecuti narrando sunt, sic Alarici ad bellum apparatus, expeditiones, itinera, res denique gestas descripserunt, ut plane indicarint, illum non solum non subegisse metropolim eam Insubrium, sed ne oppugnare quidem obsidereve cœpisse (*b*).

Postremo quod de legibus opponunt imperatorum, quibus constitutum erat, ut *sacrilegia idolorum destruerentur*, leve perinde est. Cur enim ad legem spectare Theodosii Junioris et Valentiniani III Maximus nequivisset, quæ data an. 426 fuit, iisdem Theodosio XII et Valentiniano IV Augg. coss. (*c*)? Fac tamen sanctus antistes ad eam legem adverterit animum, quæ an. 391 a Valentiniano II promulgata fuerat; facile enim patiar: sed quid obstabat, quin ea tricesimo vel quadragesimo etiam post anno (cum adhuc ipsa vim obtineret, novaque Theodosii II et Valentiniani III constitutione firmata esset) in memoriam a Maximo redigeretur iis, qui eamdem ipsam exsequi (*d*), uti par erat, tuerique negligerent? Non enim S. præsul eam, cujus meminit, legem recentem fuisse dixit, cum sermonem 82 ad populum haberet. Quod si sermone 101, pag. 658, leges ille commemorat principum, quibus cautum fuerat, ne ludi deinceps haberentur gladiatorum (*e*); eas quidem certe neque ut novas commemorat (*f*), neque si earum ullam dixisset novam anno 415 vel 420, quidquam extulisset quod minus esse verum videretur. Nam quæ ante annos sexdecim data lex est, ea profecto dici recens non absurde potest. Lex autem ab Honorio ea de re lata an. 403 vel 404 fuit (*g*). Nihil est igitur quod nos deterreat, ne arbitremur Maximum, sæculo demum v, non ante an. 415, Innocentii I pontificis maximi an. 14, episcopum fuisse dictum Taurinensium.

III. *Quo tempore Maximus inierit episcopatum.* — Jam cum Maximus synodi adversus impiam Joviniani sectam congregatæ, legisque, ut vidimus, an. 412 ab Honorio Augusto in sectam eamdem promulgatæ, A veluti recentis meminerit; sunt [illegible]versitas innovan- esse putent, non post multo fu[illegible]vi aliquid aut [illegible] munus episcopatus. Est hæc sen[illegible]n annum etiam videtur, propensior ad verit[illegible] Sed ipsene Maximus primus fuerit, necne antistes Taurinensium, nonnulla est inter eruditos viros certatio. Nam fuisse aliquos intelligo, qui cum legisse se dicerent,* vixisse quosdam Augustæ Taurinorum, etiam cum Maximus gereret episcopatum, qui illigati superstitionibus inanium deorum essent; jamque sæc. IV, cum Julianus Parabates imperio potiretur, vix perpaucos exstitisse, qui Christianæ militiæ [CXXXIX] nomina dedissent; tum concludi hinc posse judicarent, tam exiguo numero Christianorum præfectum episcopi dignitate fuisse neminem; primoque omnium Maximo id honoris fuisse Taurini tributum arbitrarentur. Secus Novaliensis monachus de quo supra est demonstratum existimavit. Is, nescio quem auctorem secutus, *Civitatis*, inquit, *Taurinensis episcopo per mortem sublato de medio, beatus Maximus per beatum Leonem ad Ecclesiam Taurinensem episcopus est destinatus, et non sine magna populi lætitia, et laudibus intra urbem Taurinensem fuit receptus, et in sede sua locatus.* De Leone, qui frater fuerit Maximi, ipsumque Maximum Romæ degentem Taurinensibus præfecerit (cum fabulam oleat) non laboro. De Maximi decessore, quod monachus idem adjungit, equidem adduci non possum, ut in falsis esse numerandum putem. Nam si, quia erant v sæculo in agro Taurinensi cultores idolorum, censendum esset, Taurinenses præside sacrorum ad tempora usque Maximi caruisse; eo demum deduceremur, ut confitendum nobis esset ante Aurelium nullum fuisse episcopum Carthaginensium; et ante Liberium, vel ante Damasum, Christianis Romæ pontificis dignitate neminem præfuisse, qua re quid fingi potest absurdius? Atque in Carthaginensi agro plures fuisse, qui idolorum superstitione tenerentur, dum Aurelius gereret episcopatum; cum ex aliis pluribus monumentis, tum ex lege Honorii et Theodosii imperatorum (*h*) an. 415 lata perspicitur : Romæ vero eo usque impudentia idololatrarum evasit, ut an. 384, quo tempore Damasus

(*a*) *Quidam imperiti nimis interpretes fuerunt dicentes : Periit hæc civitas, collapsa est Ecclesia, non est jam causa vivendi. Imo causa est justius sanctiusque vivendi, quia Deus omnipotens, qui cuncta hæc magna cum pietate dispensat, hostium manibus civitatem, non quæ in vobis est, sed habitacula tradidit civitatis; nec Ecclesiam suam, quæ vere est Ecclesia, consumi jussit incendio; sed pro nostra correptione, receptacula Ecclesiæ permisit exuri.* Paulus diaconus lib. XV, pag. 655; edit. Amstelodam. an. 1623, diripuisse Attilam Mediolanum narrat, sed ab igne tamen ferroque abstinuisse. Quam id sit repugnans verbis synchroni Maximi, quisque cernit.

(*b*) Confer quæ ex ejus ætatis, supparibusque scriptoribus collegit Tillemontius, retulitque in *Honorii Augusti Vit.*, tom. V *Histor. imperator.*, art. 16 et 18.

(*c*) Codic. Theodos. lib. XVI, tit. 10, *de paganis Sacrificiis et Templis*, lege 25 : Omnibus sceleratæ mentis paganæ exsecrandis hostiarum immolationibus, damnandisque sacrificiis, cæterisque antiquarum D sanctionum auctoritate prohibitis interdicimus, cunctaque eorum fana, templa, delubra, si qua etiam nunc restant integra, præcepto magistratuum destrui, collocationeque venerandæ Christianæ religionis signi expiari præcipimus, etc.

(*d*) *Vide* Maximi sermonem 82, pag. 610.

(*e*) *Vide* Codic. Theodos., lib. XV, tit. 12, *de Gladiatoribus*, lege 1.

(*f*) Serm. 101, pag. 658 : *Sicut gladiatorum publicum facinus religiosa principum devotione sublatum est; ita et amentes gladiatores isti (nempe sacerdotes Dianæ arvorum numinis) christianitatis observatione de propriis domiciliis auferantur.*

(*g*) *Vide* Theodoretum, lib. V *Histor. ecclesiast.* cap. 26 edit. Taurin. an. 1748, pag. 203; Gothofredum in annotat. ad leg. 1, lib. XV, tit. 12 codicis Theodosiani, pag. 398, edit. Lugdun. an. 1665; et Tillemontium in *Vita Honorii*, art. 20, tom V *Histor. imperator.*

(*h*) Cod. Theodos., lib. XVI tit. 10. leg. 20.

rici irruptione. N[illegible] restitui sua A sed eam, quam [illegible] [illegible]scerent ab imperato[illegible] [illegible]es magno numero, post medium [illegible]um IV, [illegible] cultum adhibuerint columnamque Juliano Apostatæ erigendam curarint; tanti non est, ut possit efficere episcopatu in ea urbe, in qua aliqui saltem essent Christiani, potitum fuisse neminem. Nam alias item fuisse novimus in Asia, in Africa, in Italia etiam urbes, quæ episcopos habuerunt, etsi civibus ethnicis abundarent, quorum pars senatum constitueret, quique templa idolorum retinerent. Roma ipsa, ut est apud Ammianum Marcellinum (*b*), senatores plures legatos ad Julianum eumdem misit superstitioni deditos idolorum; templumque Apollinis, quod incendi jam cœperat, ne flammis absumeretur diligenter cavit. Est præterea difficile B creditu, Vercellis, quæ non longe abessent Taurino, fuisse præfectum multo ante episcopum, Augustæ autem Taurinorum non fuisse; cum præsertim ea fuerit majorum ratio, qui exempla imitabantur apostolorum (*c*) ut iis etiam urbibus episcopi darentur in quibus vix aliqui esse cœpissent, qui Christianam colerent religionem. Neocæsariensibus Ponti Christianis, qui non plures 18 essent, antistitem sacrorum fuisse datum Gregorium Thaumaturgum sæculo Ecclesiæ tertio, a Patribus est litterarum mandatum monumentis (*d*). Quo magis Taurinensibus id non est adimendum decus, quorum magnum numerum, dum episcopatum Maximus gerere cœpit, fuisse Christianum liquet, ac vix ethnicismi reliquiæ in pagis aliquot villisque superessent, qua de re post equidem videro. C Quid? Si Maximus idem homil. 16, pag. 45, episcopos præcessores suos indicare videatur? Nam Patres ibidem commemorat, qui *præcessissent*; eorumdemque Patrum *alloquia*, quibus instituti Taurinenses fuissent, Taurinensibus ipsis a se *repeti* affirmat. Sed plura de antiquitate Taurinensis episcopatus persequi, cum magnitudo commentarii prohibet, tum festinatio, ut ea exponam, quæ de Maximo constitui scribere.

[CXL] IV. *De studio docendorum Taurinensium, recteque morum disciplina instituendorum, quo Maximus jam inde a suscepto episcopatu incensus fuit.* — Is ut munus suscepit episcopatus, studia quæque sua ad plebem in re doctrinæ, inque disciplina morum recte instituendam contulit. Itaque superstitionem, D si qua reliqua in suis ovibus esset, primum ex animis earum evellere curavit. Quare cum esse earum plures animadvertisset, quæ suis clamoribus deficienti lunæ adjumento se fore arbitrarentur, eas graviter increpans; *Videtis*, inquit (*e*), *fratres, quod mea non cessat humilitas omni circa vos sollicitudine laborare, et ad frugem bonam vos tota festinatione convertere. Sed quanto plus laboro vobiscum, tanto amplius confundor in vobis. Cum enim video, tot commonitionibus meis, nullum vos habere profectum; labor meus jam non gratulationi est, sed rubori. Ecce ego pasco gregem Christi, et gregis fructum extorquere non valeo. Nulla enim me fidei ejus dulcedo lætificat; sed quidquid ex eo profluit, asperum et amarum est. Tum enim pastor Christi gregis lacte reficitur, quando bonorum operum ejus candore lactatur. Quis enim, fratres, in vobis non graviter ferat* (NON TAMEN DE OMNIBUS DICO; SUNT ENIM INTER VOS, QUOS AD RELIGIONIS CULTUM DEBEATIS HABERE EXEMPLO), *quis, inquam, non moleste ferat, sic vos esse vestræ salutis immemores, ut etiam, cœlo teste, peccetis? Nam cum ante dies plerosque de vestræ avaritiæ cupiditate pulsaverim; ipsa die circa vesperum tanta vociferatio populi exstitit, ut irreligiositas ejus penetraret ad cœlum. Quod cum requirerem, quid sibi clamor hic velit, dixerunt mihi, quod laboranti lunæ vestra vociferatio subveniret, et defectum ejus suis clamoribus adjuvaret. Clamabatis enim, ne tacentibus vobis perderet elementum. Tanquam infirmus enim et imbecillis, nisi vestris adjuvaretur vocibus, non posset luminaria defendere, quæ creavit.* Cum inde auditores illos suos qui id perpetrarant mali, irridens insectatus esset, tum: *Hoc est plane*, inquit, *quod ait Salomon, dicens: Stultus ut luna mutatur. Mutaris enim sicut luna, dum stultus et insipiens, ad motum ejus, qui Christianus fueras, incipis esse sacrilegus. Sacrilegium enim creatori committitur, dum imbecillitas ascribitur creaturæ. Mutaris ergo sicut luna, ut qui paulo ante fidei devotione fulgebas, postea perfidiæ infirmitate deficias. Atque utinam, o stulte, sicut luna mutareris! Illa enim cito ad plenitudinem suam redit; tu ad sapientiam nec sero converteris. Illa velociter colligit quod amiserat lumen; tu nec tarde fidem recipis, quam negasti. Gravior ergo tua quam lunæ mutatio est. Luna defectum luminis patitur; tu salutis. Quam bene scriptum de sapiente: Et permanebit cum sole. Permanet enim sapiens cum sole, cum constantia fidei permanet cum Salvatore... Luna a statu suo non sponte mutatur; tu de sensu tuo sponte mutaris. Illa in diminutionem sui conditione deducitur; tu in detrimentum tui voluntate pertraheris*, etc. Satis autem ei non fuerat hæc dixisse. Tacendum enim sibi esse non putavit, quoad radicitus id superstitionis genus exstirpatum non vidisset. Quare homilia 101, pag. 337: *Ante dies*, inquit, *prosecuti sumus, fratres, adversus illos qui putarent lunam de cœlo magorum carminibus posse deduci, et eorum retudimus vanitatem, qui non minus defectum patiuntur animi quam luminis patitur illa defectum; quos et hortati sumus ut, prætermisso errore gentili, tam cito ad sapientiam redeant quam cito ad plenitudinem suam illa revertitur.*

Alterum erat caput superstitionis, qua aliqui e plebe

(*a*) *Vide* epistolam Symmachi ad Valentinianum, quæ refertur ante epist. 18 Ambrosii, tom. III operum Ambrosianor., edit. Venetæ an. 1751, pag. 871 seqq.

(*b*) Lib. XXIII, pag. 237 seqq.

(*c*) *Vide* S. Clementis Roman. epist. 1 ad Corinthios, num. 42, tom. I *Patrum apostolicor.*, pag. 151, edit. Lugdun. an. 1746.

(*d*) Confer quæ ex veteribus affert hac de re Tillemontius in *Vit. Greg. Neocæs.*, art. 6, tom. IV *Monumentor. histor. eccles.*

(*e*) Homil. 100, pag. 333.

capti, calendis Januariis auspicia ementiti fuerant, quibus se cognituros confiderent adversane sibi omnia an secunda eo, quem inibant, anno eventura essent. Neque [CXLI] vero inania solum auspicia observarant, verum etiam ferias habuerant ethnicorum more, frequentesque ad scenicos ludos coierant, in quibus dignosci vix posset, plusne turpitudinis inesset, an impietatis. Id quoque genus superstitionis funditus tollere Maximus omni studio est enixus. Itaque sæpe ac multum eam ob causam populum vocavit in concionem. Est ejus homil. 16 *de Calendis Januariis.* Hujus initio hortatur plebem ut ne ægre toties eadem de re audire ferat (*a*). Meminit verborum Apostoli aientis (*b*) : *Fratres eadem vobis scribere mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium. Ac necessarium,* inquit, *nec superfluum reor, si pro commonitione sancta dudum habita, præcedentium Patrum vobis repetantur alloquia. Et revera, quid fastidii, quid oneris habet pro salutis profectu utilia, ac Deo placita sæpe dicere, frequenter audire? Et ideo, carissimi, fide ac devotione solita religiosi itineris vias, ac veritatis semitas gradientes, magis magisque errorum devia, et diabolica calcate figmenta. Nec enim debet fidelis anima, quæ angelorum consortia concupiscit, dæmoniorum lusibus delectari. Neque vero luci ac tenebris, veritati atque mendacio, turpitudini et honestati apud Dei servos ulla potest esse communio. Quicunque ergo credentium vel est templum Dei, vel esse desiderat, sollicite caveat ne mortua et vana sectando, desinens esse templum Dei, fiat habitatio tenebrarum, fiat dæmonis monumentum.* Pergit porro vir summus, ac : *Insana sunt omnia,* inquit, *quæcunque diaboli fallente mendacio, Dei in se non habent virtutem : et illorum gravior, atque immedicabilis languor est, qui superstitionum furore et ludorum suavitate decepti sub specie sanitatis insaniunt. Annon omnia quæ a ministris dæmonum illis aguntur diebus falsa sunt et insana, cum vir virium suarum vigore mollito, totum se frangit in feminam, tantoque illud ambitu atque arte frangit, quasi pœniteat illum esse, quod vir est? Nunquid non universa ibi falsa sunt et insana, cum se a Deo formati homines aut in pecudes, aut in feras, aut in portenta transformant? Quomodo non sanum sapientibus patet, nihil ibi inesse sanitatis, ubi impia, ubi inhonesta, universaque omnia et faciunt et loquuntur? Grave utique eorum cor est atque omni impietate depressum, qui per sacrilegos jocos divinis monitis illudentes et vana diligunt et falsa sectantur, et post omnia, ad offensionis plenitudinem, dies ipsos annum novum vocant. Quanquam non inconvenienter secundum se novum appellant annum, quoniam per nefandas ferias, pro honestate falsa turpitudo et perversitas innovantur. Novum vocant annum, quasi novi aliquid aut cœlum tunc ostendat, aut terra. Novum annum Januarias appellant calendas, cum vetusto semper horrore et errore sordescant. Auspicia etiam vanissimi colligere se dicunt, ac statum vitæ suæ inanibus indiciis æstimantes, per incerta avium ferarumque signa, imminentis anni futura rimantur, cum utique apud Deum solum sit notitia futurorum, et legalis auctoritas ista prohibeat, dicens : Ne aruspicemini, ne auguriis intendatis. Sed miseri ac miserandi homines rapti erroribus paganorum, et minus provido corde cæcati, cum impietate de domibus suis prodeunt, et cum sacrilegio revertuntur. Aut quomodo se Christianum putat posse vel dici, qui in tali observatione vidit se perfidis esse consortem?* Perceperat porro Maximus uberem suarum cohortationum fructum. Nam cives suos ita ab ejusmodi superstitione deduxit, ut dicere jure tandem potuerit : *Ita et vos, carissimi, jamdudum nec observare, nec quærere manifesta relatione* [CXLII] *cognovi. Ac revera non sunt a vobis penitus inquirenda, qui omnipotenti Deo credimus... Vos sicut hucusque pro Dei timore fecistis, abhorrete vana, refugite falsa, impia declinate.*

Cum tanta Maximus in superstitione ex urbe exterminanda usus esset felicitate, tum nihil hortationum, diligentiæ, operæ prætermisit, ut eam ex animis evelleret rusticorum qui pagos agrosque incolerent. Hoc ut facile assequi posset, primores civitatis crebris concionibus premere urgereque cœpit. Monere porro ipsos etiam atque etiam ut consulerent saluti suæ. Ne putarent fas esse homini Christiano pati, ut in ruribus agrisve suis idola perstent; iisque a colonis sacra flant, ac honores, cultus, preces adhibeantur. Scirent nisi hæc disjicere, obterere, delere conati omni studio, cura, sollicitudine sint, auctores ipsos, ac reos fore impietatis et sacrilegiorum, quibus eorum servi, aratores, villici sese polluerent. Fuere qui, excusandi purgandique sui causa, dicerent non esse culpæ vertendum sibi, quod alii vel agant, vel egerint, injussu suo. Sed hos Maximus, quanto in errore quantaque in ignoratione decretorum religionis versarentur, docens : *Quisquis,* inquit (*c*), *intelligit exerceri in re sua sacrilegia, nec fieri prohibet, quodammodo ipse præcipit. Tacendo enim et non arguendo, consensum præbuit immolanti.* Apostoli Pauli hanc esse certam, ut quæ instinctu divino sit pronuntiata, sententiam : *Criminosos esse non solum qui faciunt; sed etiam qui consentiunt facientibus.* Quamobrem nossent eos qui aratorem suum, reive rusticæ curatorem sacrificare

(*a*) Pag. 45 seqq. *Vide* et homil. 105, pag. 343 seq., et serm. 6, pag. 409 seq.
(*b*) Ad Philippenses III.
(*c*) Serm. 101, pag. 656, et serm. 82, pag. 610 : *Si videntes hoc tacemus, silentes et patimur, reos nos statuimus, si non operatione sceleris, attamen dissimulationis assensu. Nam sicut obviare sacrilegis contradicentem justificat; ita dissimulare quæ videris, maculat reticentem. Solent enim plerique miseri dicere : Nescio, non jussi, causa mea non est, non me tangit. Sed hæc, ut dixi, loquitur miser quisque vel trepidus. Negat enim se jussisse fieri, quod noluit jubere, ne fieret. Nam utique malum, quod de consuetudine venit, cum non coercetur, admittitur. Causa, inquit, mea non est. Falleris et ignoras. Nescis quia Dei causa cunctorum est, et quod ab uno peccatur, in pluribus vindicatur.*

idolis scirent, nec prohiberent, ejus esse participes impietatis, ut qui, etsi copiam non darent, ejus tamen foverent, dum non cohiberent, licentiam. Ac si non jussio tua, inquit, at est tamen voluntas in crimine. *Dum enim taces, placet tibi quod fecit rusticus tuus: quod si non faceret, forsitan displiceret. Non enim sibi tantum peccat subditus cum sacrificat, sed et domnedio, qui non prohibet; qui si prohiberet, utique non peccaret. Grande igitur malum est idololatria. Polluit exercentes, polluit habitantes, polluit intuentes, penetrat ad ministros, penetrat ad conscios, penetrat ad tacentes. Immolante enim rustico, inquinatur domnedius. Non potest non esse pollutus ubi cibus capitur, quem sacrilegus cultor exercuit, terra cruenta edidit, tetrum horreum conservavit. Omnia enim ibi inquinata, omnia sunt nefanda, ubi diabolus habitat in ædibus, in agris, in rusticis. Nihil ibi liberum est a scelere, ubi totum versatur in scelere. Cum cellam ingressus fueris, reperies in ea pallentes cespites mortuosque carbones, dignum sacrificium dæmonis, cum mortuo numini rebus mortuis supplicatur. Et si ad agrum processeris, cernis aras ligneas, et simulacra lapidea, congruens ministerium, ubi diis insensibilibus, aris putrescentibus, ministratur. Cum maturius vigilaveris, et videris saucium vino rusticum, scire debes quoniam, sicut dicunt, aut dianaticus* (*seu Dianæ arvorum inanis numinis sacrificulus*) *aut aruspex est. Insanum enim numen amentem solet habere pontificem.* Opplebant enim sese vino ejus generis sacerdotes, ut (cum deæ facturi satis plagas sibi infligerent) aut non sentirent, aut mollirent levarentque dolorem : *Talis enim sacerdos parat se* [CXLIII] *vino ad plagas deæ suæ, ut dum est ebrius, pœnam suam ipse non sentiat. Hoc autem non solum de temperantia, sed et de arte faciunt, ut minus vulnera sua doleant, dum vini ebrietate jactantur. Vanus plane vates est, qui putat crudelitate astruere pietatem. Nam ut paulisper describamus habitum vatis hujusce, est ei adulterinis criniculis hirsutum caput, nuda habens pectora, pallio crura semicincta, et more gladiatorum paratus ad pugnam, ferrum gestat in manibus; nisi quod gladiatore pejor est, quia ille adversus alterum dimicare cogitur; iste contra se pugnare compellitur. Ille aliena petit viscera, iste propria membra dilaniat; et, si dici potest, ad crudelitatem illum lanista, istum numen hortatur. Hoc igitur indutus habitu, hac cruentus cæde, judicate utrum gladiator sit an sacerdos.* Ita sanctus antistes cum sacerdotum ejus generis ferinum ornatum, atque inimicam naturæ hominum, diramque crudelitatem descripsisset, tum conversa ad cives qui aderant oratione, hortatus eos vehementer fuit ut in memoriam redirent, qua lege ab Honorio Augusto sublatum esset certamen gladiatorium; quare, agerent severe et graviter, ut qui sacrificuli pejores essent gladiatoribus, hi de Christianorum fundis exterminarentur. Atque alias quidem sæpe auditores suos sanctus antistes monuerat, ut legum recordarentur quas ea de re Christiani tulissent imperatores. Serm. autem 82, pag. 610 : *Deus*, inquit, *præcipit, et ad ejus præcepta dormimus. Quoties mandavit idem Deus idolorum sacrilegia destruenda, et nunquam ad hanc partem solliciti esse volumus? Semper dissimulavimus, semper sprevimus. Postea nos admonuit imperiale præceptum... Principes quidem tam boni Christiani leges pro religione promulgant, sed eas exsecutores non exserunt competenter; et ideo exuto a culpa principe, exsecutor remanet in reatu*, etc. Quem vero Maximus reportarit adhortationum monitionumque suarum fructum, ex sermone 102, pag. 657 seq., intelligi plane potest. Sic enim eos qui ad concionem convenerant allocutus fuit : *Non parum tractatu dominicæ superioris profecisse vos credimus, siquidem prædicatione nostra ab omni idolorum inquinamento corda vestra purgavimus. Nostra enim corda mundantur, cum diaboli sordibus polluta nostra conscientia non tenetur. Pollutam autem is conscientiam non habet, qui exerceri sacrilegia in sua possessione non patitur. Cæterum qui scit in agro suo idolis immolari, nec prohibet, quamvis ipse longe in civitate consistat, pollutio tamen illum nefanda continget; et licet aris assistat rusticus,* (*ad dominum*) *contaminatio exsecranda regreditur. Particeps enim ejus efficitur, si non conscientia, certe notitia. Profecisse ergo vos credimus, cum sacrilegii cultum in vestris possessionibus inhibetis. Dicimus enim, ut Christiani hominis, hoc est mundi viri, sit munda possessio. Ait enim Salomon : Possessio pretiosa vir mundus. Si ergo vir purus possessioni pretiosissimæ comparatur, quanto ista possessio majoris est pretii, si sit sincera et pura, nec aliqua diaboli contagione vilescat?*

V. *Cavit item Maximus ne qua hæreseos pestis in suum gregem invaderet.* — Sed dum Maximus acriter contra ethnicam superstitionem pugnabat, illud simul cavebat ne qua hæreseos pestis in suum gregem invaderet. Cumque cognosset quantum Manetis impietas intulisset in Italiam etiam detrimentorum, magno sibi opere enitendum elaborandumque putavit, ut orthodoxi dogmatis cognitione, adversus ipsam animos muniret Taurinensium, hosque sic institueret, ut si in quem forte incidissent qui id hæreseos portentum ingerere ipsis vellet, eum dignoscere vitareque possent. Norat enim hæreticos clam imperitis incautisque insidias instruere solere, a quibus diligenter cuique sit, naviterque cavendum (*a*). [CXLIV] Quare illud universe animadvertit : cum novitatis pravæ studiosorum mos sit ut una ratione metiri di-

(*a*) Homil. 115, pag. 382 seq. : *Hæreticos*, inquit, *omnes arbitror vulpibus comparandos, qui cum in domo Domini habitare non possint, conventicula sibi quædam veluti foveas præparant tenebrosas, in quibus pertinaciter latentes insidiantur Ecclesiæ, ut si qua innocens anima forte processerit, velut pullum gallinæ matris absorbeant... Vitemus ergo, fratres, vitemus pestiferos vulpium insidiantium dolos, vitemus mortiferas nequissimorum animantium captiones, ne... fructus nostrarum segetum, perversorum dogmatum vulpes aut insidiarum deceptione capiant, aut flammarum adustione consumant.*

vina quæque, longisque disputationibus implicare, atque involvere conentur (*a*), curandum orthodoxo esse ne cum iis jungat consuetudinem (*b*). Inde suarum esse ovium partes monet ut credant unum esse Deum, qui ex nihilo aspectabilem hunc mundum creavit (*c*); nec ulli auscultent qui audeat ratione, seu potius arbitratu suo de Creatore statuere. Investigari namque sola ratione non posse, ait : *Quomodo ex nihilo factus est mundus, cœlum unde resplenduit, aquarum liquor, terræ soliditas qua ratione subsistunt; quomodo etiam de terra homo, de masculo femina, itemque per feminam masculus; quid illud est post omnia, quod lumen gignit ac tenebras; quod vitam facit ac mortem.* Post : *Si ergo*, inquit, *te ipsum, o homo, et quæ propter te facta sunt, qualiter aut unde sint facta comprehendere non vales, qua præsumptione, quave stultitia, tuum ipsius, atque omnium discutis* CREATOREM?... *Hæc, carissimi, rationi cæca sunt, fidei manifesta. Tunc enim parte ex aliqua indefinitæ majestatis ejus poterimus immensa rimari, si advertamus qualis quantusque sit Deus a nobis non posse cognosci, ut ait Dominus ad Moysen : Tu autem non poteris videre faciem meam, id est, non potes carnalibus oculis meam, sicuti est, inspicere deitatem. Beatus namque David virtutem omnipotentiæ ejus intendens, clamabat, dicens : Mirabilia opera tua, Domine, et anima mea novit valde. Valde enim sciebat anima prophetalis opera Dei omnem meditationem humanæ mentis excedere, propter quod sapientissimus patriarcha, mortalis sensus conclusus angustiis, quæ investigare non poterat mirabatur... Hoc ipsum, quod incomprehensibilis est Deus, anima ejus* (Davidis) *noverat, caro sentire non poterat. Omnis ergo qui opera Dei magis vult examinare quam credere, non sequitur animæ sensum, sed errorem* (*d*). Datum præterea Maximus divinitus Vetus Testamentum (*e*) scribit, cujus est spiritus unus ac Novi, miraque cum Novo ipso consensio (*f*). Docet Patris æterni Dei Filium æternum Deum humanam sibi assumpsisse naturam, utque hominem, non apparenti, sed vero præditum corpore, vere passum mortuumque fuisse, resurrexisse, ascendisse in cœlum (*g*), indeque esse, ut vivos mortuosque judicet, adventurum (*h*). [CXLV] Constitutas item ait fuisse a Deo nuptias, quas deinceps Christus sanctificarit (*i*), seu in numerum provexerit

A novæ legis sacramentorum. Non nominat quidem Maximus Manichæos, qui malas esse nuptias, quique malum esse, atque a malo principio conditum mundum hunc sub sensus cadentem; illatumque Vetus Testamentum (Marcionem aliasque pestes generis ejusdem secuti) pugnabant; sed sanctissimo præsuli non tam erat curæ, ut nomina sectarum cives nossent sui, quam ut dogmata scirent orthodoxæ religionis, quibus dogmatibus cognitis, sectarios detegere ac repellere tuto possent.

Quare ille quorumdam hæreticorum qui sua ætate in regiones finitimas invasissent, circumvenireque imperitos rerum, atque incautos conarentur, tacitus præterit appellationem; hoc uno contentus, ut ne quis civis ignoraret quæ ipsorum esset impietas.
B Itaque quinam illi hæretici fuerint incompertum est. Hoc novimus, fuisse illis præpositos, quos presbyteros appellabant. His negotium fuisse datum ut laico, qui sua ipsis peccata confiteretur, non juberent ut resipisceret, utque crimina sua detestaretur atque defleret; sed tantum pecuniæ ad remissionem imperarent, quantum ipsi statuerent, solvi oportere. Ne vero hi quempiam fallerent, Maximus advocata concione, sic est populum allocutus (*j*) : *Mirari non debemus quod hujusmodi hæretici in nostra aberrare cœperint regione. Semper enim gregem ovium insidiator lupus sequitur; semper Christianum cœtum diabolus deceptor incursat. Quod quidem fit utiliter, ut sollicitiore custodia nec gregem ovis deserat, nec Christianus Ecclesiam derelinquat. Unde et Apostolus ait :*
C *Oportet etiam hæreses existere, ut probati manifesti fiant inter vos. Tanquam si diceret : Oportet esse Christianis fidei pugnam, ut sit probatis certa victoria. Nam, ut eorum interim blasphemias seponamus, retexamus quæ sunt ipsorum præcepta vivendi. Præpositi eorum, quos presbyteros vocant, dicuntur tale habere mandatum, ut si quis laicorum fassus fuerit crimen admissum, non dicat illi : Age pœnitentiam, deplora facta tua, defle peccata; sed dicat : Pro crimine da tantum mihi, et indulgetur tibi. Vanus plane, et insipiens presbyter, qui cum ille prædam accipiat, putat, quod peccatum Christus indulgeat. Nescit quia Salvator solet peccata donare, et pro delicto quærere pretiosas lacrymas, non pecunias numerosas. Unde ipse ait : Gratis accepistis, gratis date... Suscipit dona*

(*a*) Homil. 89, pag. 300.

(*b*) Homil. 104, pag. 346 : *Circa fidei donum solliciti esse debemus, et providi, et ad custodiam ejus mentis devotione semper esse armati, nec cito fallacibus credere blandimentis. Solet enim sub prætextu pacis hostis irrepere, hoc est sub vocabulo hominis Christiani hæreticus subintrare, qui ad decipiendos simplices homines Christum in ore portat; diabolum gerit in corde; et eum quidem lingua confitetur, sed mente blasphemat. Ab hoc igitur oportet penitus declinari, nec aliqua societate conjungi*, etc.

(*c*) Homil. 7, pag. 22, et homil. 10, pag. 28, et homil. 82, pag. 270, et homil. 89, pag. 299 seq., et homil. 116, pag. 383.

(*d*) Homil. 10, pag. 28.

(*e*) Homil. 11, pag. 31, homil. 13, pag. 31, serm. 18, pag. 442.

D (*f*) Homil. 11, pag. 31, et serm. 80, pag. 605.

(*g*) Vide præfat. num. 3, pag. 11 seqq., et num. 4 seqq., pag. 45 seqq., ubi verum Deum, perfectumque hominem ostendimus a Maximo credi atque appellari Christum. Cum autem fateatur Christum perfectum hominem; anima certe, et corpore fuisse præditum sit confessus, necesse est. *Homo enim*, inquit Maximus serm. 41, pag. 567, *anima et corpore constat. Una sine altero, disjuncta ac dissipata natura est.* De vere passo, mortuo, ad vitam revocato, resurgenteque Christo, confer quæ ex Maximo descripsimus Præfat. num. 6, pag. 48 seqq., num. 12, pag. 53, et num. 15 seqq., pag. 49 seqq.

(*h*) Confer tract. 1, *de Baptismo*, pag. 711 seq.

(*i*) *Vide* præfat. nostram num. 28, pag. 101.

(*j*) Homil. 104, pag. 346 seq.

presbyter, et pactione quadam indulgentiam de Salvatore promittit. Insipiens placitum, in quo dicitur minus deliquisse Domino, qui plus contulerit sacerdoti. Apud hujusmodi præceptores semper divites innocentes, semper pauperes criminosi. Quomodo pauper satisfaciat pro delicto, qui non habet, quod offerat pro peccato?

Haud secus Maximus adversus cæteras hæreses magna suis, ac firma doctrinæ præsidia paravit. Nam dum opportunitas monuit, modo Arianorum (*a*), modo Helvidianorum ac Jovinianensium (*b*), modo Vigilantii sanctorum reliquias honorandas esse negantis (*c*), modo Nestorianorum, modo Eutychianorum (*d*) dogmatibus, ostendit quantum erroris inesset ac pravitatis. Cumque Arianis acres cum sancto Eusebio Vercellensi fuisse concertationes sciret; sicubi de assertore illo, ac vindice divinitatis Servatoris Christi sermo habendus fuit, impiæ sectæ doctrinam brevibus refellit, demonstravitque quam esset inimica veri (*e*) : *Quid mihi, inquit, nunc, hæretice, in Patre et ejus Filio diversitatem conaris astruere, cum Filius substantiæ suæ* [CXLVI] *nos edocens veritatem, dixerit : Ego et Pater unum sumus? Qui et « unum » dicit, et « sumus, » nec separatione se dividit, nec unione confundit. Qui unum cum Patre est, nec perpetuitate a Patre differt, nec virtute discordat; cumque sit cum Patre unum, de Patre tamen natus asseritur; ne ut impius blasphemat Arius, aut creatura quæcunque Filius, aut impar esse credatur. Audis ergo, o homo, Deum de Deo natum; sed in tantum hoc profundo habes, quod fide credas; non habes quod discutias argumentis. Audis Filium de Patre natum; sed ne sexum aliquem possis in divinitate rimari, ipse Filius et Verbum dicitur et lumen. Dicitur etiam et Dei virtus, et Dei sapientia, ut advertas... non corporaliter creasse Patrem, sed per ineffabile majestatis secretum de virtute prodiisse virtutem, et lumen manasse de lumine. Rursum ne Verbum ipsum non substantiam veritatis, sed prolatitium loquentis Dei putares esse sermonem, dicitur Filius, ut in eo illius, qui Pater est, et consonantiam esse disceres et affectum... Et revera, fratres, sicut videre Filium, videre est Patrem; ita intellecto Patre, intelligitur et Filius. Nam qui Patrem credit, et confitetur æternum, credat necesse est et Filium coæternum... Qui videt, inquit, me, videt et Patrem. Quomodo in Patre, Filioque ejus unus esse poterat, et indiscretus aspectus, nisi esset ei una et indiscreta substantia? Christus igitur natura Deus, natura et homo; in utroque verus, in utroque perfectus est, quia et humanitatem veraciter sumpsit a Matre; et de Patre habet naturaliter deitatem. Qui sic videt Filium, videt et Patrem; quia cum Christum eumdem Deum confitemur et Dominum, necessario passiones homini, Deo mirabilia deputamus, ut intelligatur Unigenitus Dei nec a paterna majestate dispar, nec a materna carne dissimilis. Per hanc fidem a Patribus nostris Ariana est confutata perfidia; qui utique Arius, beati Joannis Evangelio contradicens, dum Verbum Dei Deum, et apud Deum esse negat, infidelitatis suæ cæcatus obscuritate, nec Patrem potuit videre, nec Filium; dumque factorem omnium facturam esse contendit, et intemporali Deo temporalia conatur ascribere, præsumptionis suæ furore confusus, utriusque in Christo naturæ perdidit sacramentum. At venerandus iste Pater* (S. Eusebius), *qui legerat, dixisse Dominum : Ego in Patre, et Pater in me est : Sciens in hac doctrina personarum esse distinctionem; non naturæ distantiam Patris Filiique ejus, qui non unus, sed unum sunt; indissociabilem tenuit, et edocuit unitatem; asserens pariter in Christo Domino et passibilem carnem, et impassibilem deitatem.* His ille documentis plebem suæ fidei creditam sæpe instruere, confirmareque in religionis decretis institutisque consueverat (*f*). Sic autem suis recipiebat : *calcaturos* ipsos esse *figmenta hæreticorum*, si constantes insistere perseverarent *semitas veritatis*, quas universa Ecclesia teneret. Hæreticos (*g*), qui semitas ejusmodi deseruere, eo demum abduci, [CXLVII] ut sua ipsi condemnati sententia, sese ab Ecclesia discindant; sibique, ut Judas, parent interitum sempiternum. Ecclesiam namque navim illam esse, quam Petrus moderetur, extra quam, qui manserint, pereant (*h*). In ea quidem, ad quam solam Dominus ascendit, Petrum esse firmamentum; totius operis Christiani compagem molemque sustinentem; gubernatorem, judicem, magistrum divinitus constitutum, cui pascendi gregis fuit a Christo facta potestas. Desilire inde fas esse nemini, qui salvus atque incolumis esse velit (*i*). Quod si quis forte a Petro dissidens, seque Christi esse discipulum simulans, in navim eamdem irrepserit, eum Maximus, ne sibi blandiatur, monet. Judæ ipsum fore similem, cujus perfidia *conturbetur navicula, quam fundat apostolus*...

(*a*) *Vide* præfat., num. 2, pag. 39 seq.

(*b*) Ibid., num. 7, pag. 53.

(*c*) Ibid., num. 36, pag. 121.

(*d*) Ibid., num. 3 seqq., pag. 40 seqq.

(*e*) Homil. 78, pag. 246.

(*f*) Homilia 9, pag. 26 : *Ergo, fratres, ineluctabili fide ac devotione solita,* SACERDOTIS TOT SEMPER MONITIS *inhærentes, per religiosi itineris vias, ac veritatis semitas, quas universa tenet Ecclesia, gradientes, magis magisque hæreticorum devia, et diabolica calcate figmenta.*

(*g*) Homil. 47, pag. 146 : *Hoc sacrilegi solet esse judicium, et conscius facti ipse se damnat, sicut ait apostolus Paulus de hæretico dicens : Hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devita, sciens quia subversus est, qui ejusmodi est, et delinquit proprio judicio condemnatus. Ipse enim se damnat hæreticus, cum de Ecclesia ipse se projicit, et a cœtu sanctorum, nullo compellente, procedit. Ipse enim ostendit, quid mereatur a cunctis, qui suo judicio separatur a cunctis. Ipse, inquam, se damnat hæreticus, quia cum omnes criminosi, episcopi sententia, projiciantur de consortio Christiano, hæreticus cuncta præveniens, sententia suæ voluntatis abjicitur. Tali ergo hæreticus, quali et Judas pœna damnatur, ut idem sui et reus sceleris, et judex sit ultionis. Nec immerito, quia Dominum, quem ille vendidit, iste blasphemat; quem ille persecutoribus tradidit, quotidie iste persequitur. Persequitur enim hæreticus Dominum, cum divinitatem ei derogat, et asserit creaturam.*

(*h*) *Vide* præfat. nostram, num. 30, pag. 107.

(*i*) Ibid., pag. 108.

stoli Petri fides. Tranquillitatem autem esse ubi Petrus solus navigat; ubi vero Judas adjungitur, tempestatem (*a*). Ei porro qui Judæ facta imitetur ecquid esse reliqui, nisi ut exitiales Judæ ipsius exitus habeat?

VI. *Non minus fuit diligens Maximus in suo grege instituendo disciplina morum. Palam eloqui voluit verum. Cavit ne nimium aut severus, aut indulgens esset. Curavit ut cives sui dicto audientes essent, frequentesque in ecclesiam convenirent. Quas ipsis dederit præceptiones morum.* — Neque minus diligens Maximus fuit in instituendo populo disciplina morum. Animadvertendum autem cumprimis duxit, sacerdotum, episcoporum præsertim, id munus esse proprium ut veritatem palam prædicent, ac si quid inferri pravi cognorint, detestentur, reprehendant, ac penitus deleri curent. Quod si tacere quam eloqui malint, suam ipsos in summum discrimen salutem adducere. Cavendum vero iis majorem in modum esse ne nimium aut severi sint, aut indulgentes. Nam prophetam etiam petiisse, *ut nosset scienter sapienterque distinguere qui sint termini bonitatis, et quam debeat habere disciplina mensuram; ne forte aut nimiæ remissionis vitio incognita fœdetur, aut disciplina durior ipsa sui austeritate erubescat.* Atque eum, *qui bonus esse peccanti velit, benigne quidem facere;* sed ut bonum revera faciat, rigore uti debere disciplinæ, quo *sua illi proficiat bonitas in salutem;* alioqui *perniciosam illi eam bonitatem fore, quæ permittat perire peccantem, quem ipsa potuerat salvare correctum. Rursus,* inquit, *si nimio disciplinæ vigore nullam sanantis bonitatis prætenderis medicinam; dum terrorem tuum refugit peccans, peccantis ægritudinem non curabis. Et quæ tandem vivendi ratio erit, quæ justitia, si aut solutior lenitas conniventiam præbeat peccatori; aut immoderata severitas a lapsu non revocet delinquentem* (*b*)? Sic autem se plebi curæ suæ creditæ confirmare, atque recipere: seipsum esse *venerabilium Patrum* (*c*) hac de re exempla imitaturum. Sibi igitur auscultent oves, cum ministris sit Dei non solum adhibendus honos, sed etiam obtemperandum (*d*). Nam *dignitatem, quæ ministris defertur, illi sine dubio exhiberi cujus sunt ministri.* Repetant memoria oraculum Christi sic apostolos alloquentis: *Qui vos audit, me audit, et qui vos recipit, me recipit.* Etsi erant qui S. antistiti parerent, non deerant tamen qui dicto audientes esse renuerent. Id ut damnosum ipsis, sic ei grave et acerbum erat. Itaque ut et munere ipse fungeretur suo, et hos quibuscunque modis posset, atque liceret, revocaret ad sanitatem, adhortatione, redargutione, minis etiam utendum sibi esse judicavit. Atque hos quidem alloquens (*e*): *Frequenter studueram apud me ipsum,* inquit, *subtrahere vobis dominicæ prædicationis eloquia, ac non elargiri sæpius sermonum cœlestium sacramenta. Siquidem nihil prosit offerre pabula recusanti, et potum porrigere minime sitienti, cum id quod offers, non tam libenter hauriat, quam fastidiose veluti turbulentum reddat; atque ita fit, ut populi sinceritas* [CXLVIII] *vitietur, et causas delicti fastidiosus potator inveniat. Sic ergo et caritati vestræ ingerere dominici poculi prædicationem forte superfluum est, cum id anima vestra clausis visceribus non tam sitienter hauriat, quam dissimulanter effundat. Fundit enim mandatum Domini, qui illud aure sua percipit, corde non retinet... et ita domum vacuus repedat, qui de ecclesia onustus exierat.* Jam hos sæpe monuerat, ut largitione inopiam eorum quibus adversa fortuna esset, levarent, utque providerent ne quod in fundis suis reliquum idolum esset, neve familiares catechumenos diutius expertes esse baptismi gratia paterentur; sed ita auditus fuerat, ut inaniter fusa ejus omnis oratio videretur. Eam ob rem: *Vereor,* inquit, *ne hæc evangelica lectio plerisque de vobis congruat, quæ ait: Cantavimus vobis, et non saltastis; lamentavimus, et non plorastis* (*f*). *Volueram ergo subtrahere vobis dominicæ prædicationis eloquia; non quod iratus hoc facerem, sed ut evangelicam sententiam custodirem. Ait enim Dominus: Qui habet, dabitur ei, et qui non habet, id quod habet, auferetur ab eo... Hoc est, qui dives fuerit bonis operibus, hic magis evangelica prædicatione ditetur... Cæterum si fornicatori prædices quod virgo debeat permanere, et avaro quod omnia sua distrahat, stultitia illi est... Tale enim est iis prædicare quod perfectum est, quale si mendicum pannis obrutum holoserica velis induere,* etc. (*g*).

Jam hortatus crebris sermonibus majorem in modum populum fuerat ut frequens ad ecclesiam, jejuniorum temporibus stationis habendæ causa, festisque diebus dominicis præsertim, conveniret, quo rei divinæ interesset, viresque animi eucharistiæ sacris reficeret. Nihilosecius multi ad mensam cœlestem non accedebant, neque ad ecclesiam adibant, ut vel esum ad convivia sæcularia, vel ad saltus, silvasque venatum irent. Ægre id tulit Maximus. Itaque eos publice hisce verbis est insectatus. *Quid dicimus de iis, quo eos apud Deum vocabulo nuncupabimus, qui die dominico propter convivium sæculare, prandium cœleste contemnunt, et mensam Christi deserunt, dum mensa hominis delectantur? Nam hic prima amicitiarum Christi offensa est, ut cum ille die dominico omnes ad refectionem vocaverit, unusquisque propriæ se voluptate lascivitatis reficiat, et non eo potius conveniat, quo debito quodam religionis adducitur. Debitum enim est Christiano die dominico ad ecclesiam convenire. Nam illa die leges silent, judicia tacent, ut salus hominum locum devotionis acciperet, et non tam feriaretur a publicis actibus, quam feriatus esset a facinoribus peccatorum. Sed quod pejus est, id quod ad salubritatem datum est, deputat hoc miser quisque lasciviæ; et non solum ad ecclesiam propter peccata non convenit, sed*

(*a*) Serm. 103, pag. 659.
(*b*) Homil. 107, pag. 353 seq.
(*c*) Ibid., pag. 354.
(*d*) Homil. 67, pag. 215 seqq.
(*e*) Serm. 104, pag. 661 seqq.
(*f*) Ibid., pag. 663.
(*g*) Ibid., pag. 662 seqq.

vanitatibus studens, accumulat sibi graviora peccata, unde vos omnipotens Deus emendatos liberet (*a*). Rursum : (*b*) *Quid prodest*, inquit, *jejunare visceribus, et luxuriari venatibus; abstinere cibis, et errare peccatis; castigare corpus inedia, vinum forte non bibere, et ebrium cogitatione malignitatis incedere?.. An putatis illum jejunare, fratres, qui primo diluculo non ad ecclesiam vigilat, non beatorum martyrum loca sancta perquirit; sed surgens congregat servulos, disponit retia, canes producit, saltus, silvasque perlustrat, servulos, inquam, secum pertrahit, fortasse magis ad ecclesiam venire cupientes, et voluptatibus suis peccata accumulat aliena, nesciens, reum se futurum tam de suo delicto, quam de perditione servorum? Tota igitur die venatibus immoratur..... lætus si aliquid ceperit,..... Tanto studio gerit, quasi ideo indictum* [CXLIX] *jejunium fuerit, ut venetur. In his ergo luxuriis, dicite, quis cultus sit Dei, quæ mentis possit esse devotio, qui propterea jejunat, non ut Deo atque orationibus vacet; sed ut tota die otiosus, et liber, proprias exerceat voluptates? Quamvis igitur, qui ejusmodi es, frater, vespere ad domum redeas, quamvis declinante jam sole manduces, potes videri tardius refecisse, non tamen Domino jejunasse... Scire debemus, fratres, hoc acceptum Deo esse jejunium, si non solum abstinentia castigemus corpora, sed etiam humilitate animas induamus. Simus ad servulos mites, blandi ad extraneos, misericordes ad pauperes. Surgentes primo diluculo ad ecclesiam festinemus, referamus Deo gratias, peccatis veniam postulemus... Tota die sit nobis assidua vel oratio, vel lectio. Qui litteras nescit, sanctum virum perquirens, ejus confabulatione pascatur. Nulli actus sæculi actus divinitatis impediant, non ludus tabulæ mentem avocet, non voluptas canum sensus obducat... Quidquid enim præter mandatum Dei feceris, quamvis abstineas, non jejunas. Hoc est enim salutare jejunium, ut sicut abstinetur corpus ab epulis, ita et anima refrenetur a vitiis.* Hac tam gravi redargutione, hisque monitis cives plerique omnes permoti, multo majore assiduitate atque frequentia, statis præsertim diebus, in ædem sacram concurrere cœperunt. Ea res Maximo aliquandiu solatium curarum ac laborum fuit. Sed decursu temporis, cum vir sanctus ad synodum profectus esset publici commodi causa, diutiusque domo abfuisset; illi (quasi præfecti moribus soluti fuissent metu) tantum sibi licentiæ sumpserunt, ut rari ad synaxim accederent. Auxerat id malum segnities atque incuria clericorum. Id ut Maximus Augustam Taurinorum rediens accepit, tulit acerbe. Itaque non post multo plebe in concionem vocata, questus est graviter. Dolere se dixit, quod cum paterna pietate ipsam monere nunquam destitisset, tum nihil profecisse videretur. Sperasse quidem se, fore, ut e senatu Patrum (*c*) reversus, de rebus esset acturus, quæ et jucundæ sibi et gratæ populo atque utiles esse possent. Verum vix perve- A nisse Taurinum se, cum plane sensit spem illam omnem fuisse inanem. Nam *Comperi*, inquit, *quod per absentiam meam ita rari quique ad ecclesiam veniatis; ita pauci admodum procedatis, quasi me proficiscente, mecum pariter veneritis; et quasi, cum necessitatibus ego pertrahor, vos mecum traxerit ipsa necessitas. Pariter a domo Dei absentes sumus; sed hoc interest, quod me absentem necessitas efficit, vos voluntas. Nescitis, quia etsi ego ab ecclesia desum, Christus ab Ecclesia sua, qui est ubique, non deest? Venis, frater, ad ecclesiam, non invenis ibi episcoporum episcopum Salvatorem? Nam Christianus qui tunc tantum procedit ad ecclesiam, quando episcopus præsens est, non tam Dei causa videtur processisse quam hominis, nec implesse Christiani timentis officium, sed amici deferentis* B *obsequium.* Mox versa ad clericos oratione, eorum negligentiam accusavit. Negavit se castigare filiorum licentiam posse; cum emendari a se cerneret negligentiam eorum non posse quos fratrum numero haberet. Addidit non de omnibus loqui se. Perspectum enim esse atque exploratum sibi eorum quosdam colere pietatem diligenterque agere, sed non minus se scire esse alios negligentes. Hos ab se moneri ut consulant conscientiæ ac saluti suæ.

Ejus orationis tanta vis fuit, ut Taurinenses, etsi acrius fortasse quam suspicari potuissent, at se tamen, merito certe suo, reprehensos a S. antistite [CL] confiterentur. Itaque caverunt ne quam deinceps pastori suo ea de re causam ad redarguendum darent. Maximus, qui profecisse ipsos gaudebat, cum aliquos C tristitiæ sese tradidisse cerneret, hanc ut vel finiret, vel mitigaret, sic eos est allocutus : *Amarior fortasse fuerit prædicatio mea superiore dominica, quod plerosque de vestris acrius magisteriis et veritate convenerim, et sim prosecutus, quæ aliquantis blandimenta non afferrent, sed tristitiam irrogarent. Verum nihil mea interest. Ego enim gaudeo sciens discipuli tristitiam magistri esse lætitiam. Tunc enim auditor proficit, quando austeriora annuntiat prædicator. Tunc enim ei salus gignitur, quando tristitia emendationis ingeritur. Dicit enim beatus Apostolus : Nam quæ secundum Deum est tristitia, pœnitentiam in salutem stabilem operatur. Recte ergo lætor, quia salutem operor, cum objurgo; licet mœreat filius mea acerbitate sermonis, qui eum proficere intelligo per mœrorem. Ait Apostolus:* D *Quis est enim filius quem non verberat pater? Non enim semper pater osculatur filium, sed et aliquando castigat. Ergo quando castigatur qui diligitur, tunc circa eum pietas exercetur. Habet enim et amor plagas suas, quæ dulciores sunt, cum amarius inferuntur. Dulcior enim est religiosa castigatio quam blanda remissio; unde ait propheta : Dulciora sunt vulnera amici quam voluntaria oscula inimici. Igitur, fratres, quia post tot increpationis meæ utilia verba credo vos benignitate sensuum profecisse, de sacris litteris aliqua conferemus. Sicut enim fons, qui non solito humore*

(*a*) Serm. 93; pag. 638.
(*b*) Serm. 25, pag. 458.
(*c*) Homil. 112, pag. 373 seq. : *Deberem, fratres, post hos complures dies aliquid uberius prædicare, et revertens a tanto examine sacerdotum, dulci vos sermone reficere*, etc.

distillat, exagitatur surculis, ita et largior invenitur, ac primum ex eo turbida aqua producitur, ut unda purior subsequatur; sic et sanctitas vestra exasperata quidem fuerat austeritate sermonis, sed devotior facta est dulcedine pietatis (*a*).

Quid autem Maximus de sacris litteris contulerit cum plebe, conferreque inde perrexerit, cum ex eadem homilia, tum fit ex cæteris pluribus illius opusculis evidens. Jam sacrarum litterarum (quibus uti, dum tempus posceret, consueverat) loca vel ex Itala vetere versione tanquam ex fonte hauriebat, vel promebat a se in Latinum conversa de Græcis. In ea vero homilia, cujus est a nobis proxime facta mentio, ex Evangelii Matthæi sexti ac decimi capitis insigni loco : *Vos autem, quem me esse dicitis*, opportunitatem populi docendi cepit, ut quod corde crederet, id ore ad salutem confiteretur. Cæteris orationibus, auctoritate perinde sacrorum Bibliorum fretus, monuit cives : eorum qui caducis hujusce mundi rebus hærerent, vero gaudio duci neminem (*b*). Enitendum cuique esse ut vero gaudio potiturus, sibi paret ad cœlum viam (*c*). Hanc viam sic esse parandam. Cavendum ne quid in nobis fictum sit, nequid simulatum, nequid duplex (*d*). Nihil esse admittendum mali; non enim posse vitium simul cum virtute consistere (*e*). Fide quemque esse in Deum debere pura, constanti, immota (*f*); spe firma (*g*); fida atque ardenti charitate (*h*), quæ ita in proximos manet, ut erga illos par sit, atque nostrum erga nos ipsos dilectio (*i*). Hanc esse virtutis summam. Qui eam respuat, frustra ipsum eleemosynis, æquitate, castitate sua confidere (*j*). Adjungendam charitati esse devotionem (*k*). Propriis viribus non fidendum (*l*). Referenda opera quæque nostra in Deum esse (*m*); orandum non tam ore quam corde (*n*). [CLI] Standum sancte iis quæ Deo ipsi promissa fuerint (*o*), solvenda vota (*p*), colendam item esse justitiam (*q*), temperantiam, moderationem (*r*), abjiciendum nimium ornatum (*s*), jejunia integre observanda (*t*), parendum præceptis (*u*) Ecclesiæ, exercendam in pauperes, in peregrinos, inque hospites liberalitatem (*v*), parcendum ultro iis qui nosmet læserint (*x*), vitandas mundi sollicitudines (*y*), æquo animo ferendum si quid nobis acciderit adversi (*z*), cohibendam linguam (*aa*), attendendum sibi, sentiendum de se, agendumque demisse (*bb*). Quod princeps de re civili sciverit, decreverit, jusserit, non tolerandum modo, sed etiam diligenter servandum (*cc*), adhibendam reverentiam sacrorum præsidibus (*dd*) iisdemque obtemperandum, curandum et ecclesiastico, et laico, ut suo cumulate muneri satisfaciat (*ee*), tribuat cuique quod suum est, lædat neminem, uno verbo, vitia fugiat, colat virtutem. Plena sunt opuscula Maximi hujusmodi præceptionum. Eas omnes complecti et laboriosum opus esset, et minime, ut arbitror, necessarium. Itaque modum faciam, atque hac una contentus ero, quæ est de exercitatione Christiani hominis quotidiana. Cum Maximus in eos sæpe invectus acriter fuisset qui, etsi aucti cumulatique beneficiis essent a largitore omnium bonorum Deo, ei tamen gratias agere habereque negligerent; tum homilia 89, pag. 297, posteaquam eosdem paucis rursum redarguit : *Qui est*, inquit, *utilis Christianus, semper debet Patri ac Domino suo laudes dicere, et in ejus gloriam omnia procurare, sicut ait beatus Apostolus, dicens : Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud facitis, omnia in gloriam Dei facite. . . . Omnes ergo actus nostros Christo velut socio, vel teste compleri, hac scilicet ratione, ut bona, ipso auctore, faciamus; mala, propter ipsius contubernium, declinemus. Erubescit enim mala facere qui scit Christum se habere participem. Christus autem in bonis adjutor est. Ergo cum diluculo surgimus, debemus, priusquam procedamus e cubiculo, gratias agere Salvatori, et ante omnes actus sæculi, actus habere pietatis, qui nos quiescentes et dormientes in lectulis custodivit. . . . . Debemus ergo surgentes gratias Deo agere et omne diei opus in signo facere Salvatoris. Nonne cum adhuc gentilis esses solebas signa perquirere, quæ signa, quibus rebus essent prospera, magna inquisitione colligere? Jam nunc nolo erres in numero. Scito quia in uno signo Christi omnium rerum est tuta prosperitas. Qui in hoc signo seminare cœperit, vitæ fructum consequetur æternæ . . . . . In hoc igitur nomine omnes actus nostri dirigendi sunt, et ad ipsum totius vitæ nostræ commotio referenda; quia, sicut ait Apostolus. In ipso vivimus, et movemur, et sumus. Sed et cum vespera diem claudit, ipsi debemus per psalterium laudem dicere, et gloriam ejus modulata suavitate concinere, quo operum nostrorum consummato certamine*

(*a*) Homil. 113, pag. 373 seq.
(*b*) Serm. 70, pag. 584.
(*c*) Homil. 65, pag. 209.
(*d*) Serm. 109, pag. 677.
(*e*) Ibid.
(*f*) Serm. 38, pag. 51 seq., serm. 109, pag. 676 seq.
(*g*) Homil. 36, pag. 106. *Vide* præfat., pag. 128, num. 39.
(*h*) Homil. 76, pag. 242, et serm. 89, pag. 628.
(*i*) Homil. 64, pag. 204.
(*j*) Ibid.
(*k*) Serm. 68, pag. 271.
(*l*) Ibid.
(*m*) Homil. 89, pag. 297 seqq.
(*n*) Homil. 107, pag. 352, et homil. 116, pag. 340.
(*o*) Homil. 97, pag. 323 seq.
(*p*) Homil. 96, pag. 322.
(*q*) Homil. 114, pag. 377.
(*r*) Homil. 2, pag. 4, et homil. 4, pag. 14.
(*s*) Homil. 6, pag. 17, 18.
(*t*) Homil. 36 seqq., pag. 104 seqq., et serm. 14, pag. 432 seqq., et serm. 26, pag. 463 seqq.
(*u*) Serm. 17, pag. 439.
(*v*) Homil. 4, pag. 15, et homil. 95, pag. 319, et homil. 97 seqq., pag. 325, 331, 393, 398 et 647.
(*x*) Homil. 64, pag. 203, et homil. 75, pag. 242.
(*y*) Homil. 79, pag. 258.
(*z*) Homil. 85, pag. 285.
(*aa*) Homil. 105, pag. 347.
(*bb*) Homil. 85, pag. 285.
(*cc*) Homil. 114, pag. 377.
(*dd*) Homil. 94, pag. 315.
(*ee*) Homil. 114, pag. 377 seqq.

velut victores requiem acquiramus, et laboris quædam palma sit soporis oblivio.

VII. *De basilica Taurini exstructa a comite.*—Interea basilica Augustæ Taurinorum Deo Optimo Maximo ære comitis statuebatur, ad eamque absolvendam Vitalianus et Maianus, [CLII] obscuri licet homines, pleni tamen religionis et pietatis curam item suam, quamque poterant pecuniam, conferebant. Ubi ea perfecta atque absoluta est, Maximus partes suas putavit, publice de æde tam magnifice ædificata instructa, ornata, dicere; laudesque persequi eorum qui ejusdem causa tantum curæ, laboris, pecuniæ consumpsissent. Quare sermone 112, pag. 683 seq. *Si commendatur Domino*, inquit, *centurio, qui ædificavit Synagogam, quanto est commendatior, qui ædificavit ecclesiam? . . . Centurio ergo si justificatus est propter opus fragile, vel terrenum, justificandus plane vir clarissimus et providentissimus comes noster propter opus tam perpetuum, vel cœleste, qui comes, sicut est centurionis dignitate potior, ita et fide debet esse devotior. Sapiens vir, et religiosus comes, qui quantum in bello imperatori, militat Salvatori, et quantum festinat de hostium manibus captivos eruere, tanto magis festinat a diaboli se sacrilegio liberare. . . . Sapiens, inquam, qui sicut comes imperatoris est, ita et comes Christi esse desiderat. Nam bene utique, et religiose agendo, dignitatem suam cupit esse perpetuam. . . . Excusat igitur centurio, et ne sub tectum ejus ingrediatur Dominus indignum se dicit. Ecce dignus est comes noster, sub cujus tectum hodie Salvator ingreditur . . . . . De fratribus vero nostris sanctis viris Vitaliano et Maiano quid dicam? Scio illos gloriam ab hominibus non quærere, nisi a solo Deo; sed tamen laudem eorum, etsi ego taceam, ipsa opera loquuntur. Ad ipsorum enim laudem pertinet quidquid in aliis paulo ante laudavimus. Nam hoc tabernaculum etsi plurimi construxerunt, hi tamen sumptum operati sunt uno assensu. Et quo tandem sumptu, cum sint in sæculo mediocres et tenues? Illo scilicet de quo ait Apostolus: Abundantia fidei, et divitiis simplicitatis. Est enim sanctis viris semper dives ipsa paupertas; unde credo, hos beatos hanc ecclesiam non minus orationibus quam impendiis fabricasse. Sic enim oportebat, ut opus Christi precibus magis cresceret quam cæmentis. Totam enim substantiam et in hujus facturam operis expenderunt, et ipsis certe nihil deest. Ipsa plane est, sicut diximus, dives, locuplesque paupertas, quæ expendit omnia, et possidet omnia. Sed hæc a Deo benedicta est, sicut illa vidua de qua dicit Dominus in Evangelio: Mulier hæc vidua pauper plus quam omnes misit: nam omnes hi ex abundanti sibi miserunt; hæc autem totum victum suum, quem habuit, misit.*

VIII. *Quæ fuerit diligentia Maximi sui gregis in fide adversus Pelagianos instituendi.* — Zosimo (*a*), deincepsque Leone (*b*) pontificibus maximis, in Italia contra Pelagianos constat conventus fuisse peractos episcoporum. His interfuerit necne Maximus latet. Illud novimus: prætermissam a S. antistite nullam fuisse ita instituendi gregis opportunitatem, ut is grex sibi facile ab ejusmodi etiam lupis cavere posset. Cum enim Pelagiani dixissent nullum esse originale peccatum, atque Adamum ipsum se solum læsisse, non autem humanum genus (*c*), Maximus sæpe ac multum adversus id pravum dogma munivit populum, ut ex locis quæ præfationis nostræ num. 19 descripsimus est manifestum. Rursum cum iidem illi hæretici pugnarent gratiam Dei secundum merita nostra dari, sanctus antistes plebem instituens suam: *Notandum*, inquit, *est quia Spiritus sancti gratia lege non stringitur*, [CLIII] necessitatis vinculo non tenetur, sed sicut ubi vult spirat, sic et quibus vult, gratis sua dona dispensat (*d*). His adjunxit: *Cavendum ne quid virtuti prudentiæque nostræ de his, quæ recte gerimus, arrogemus, dicente Domino ad apostolos suos: quia sine me nihil potestis facere. Qua sententia præmonente, at ipso nobis speranda sunt omnia. Cuncta etiam quæ prospere veniant illius reputanda muneribus, sine quo, ut ipse dicit, nullum penitus votorum nostrorum possumus habere successum* (*e*). Perrexit porro docere: *Nos non ex operibus, sed ipsa gratia esse redemptos* (*f*); *ac omnes actus nostros, Christo veluti socio, vel teste complere, hac scilicet ratione ut bona ipso auctore faciamus, mala propter ipsius contubernium declinemus...* (*g*) Christum *autem in bonis adjutorem esse*, *in malis conservatorem*, seu agentem, ut ea *declinemus*. Plurima quidem proferre possemus, sed modus adhibendus est. Pari diligentia contra hæresim Nestorianam suis temporibus ortam atque condemnatam egit, qua de re conferenda sunt, quæ præfationis nostræ part. II, num. 3 seqq., complexi sumus. Inde cum Eutyches virus erroris sui diffundere conatus esset, tum Leonis pont. max. celebri cumprimis, divinaque epistola ad Flavianum refutatus ac damnatus est, meruitque ut latæ jam a Leone ipso sententiæ sanctum Chalcedonense conc. an 451 habitum adhæreret (*h*). Cumque S. pontifex ejus rei, ac reditus præterea Chalcedone sedis apostolicæ legatorum certiores episcopos provinciæ Mediolanensis fecisset; hi anno eodem in synodum convenere, præsideque Eusebio Mediolanensi antistite, pontifici rescripsere: ejus se *litterarum formam esse secutos, modumque præscriptæ ordinationis servasse*, etc. (*i*). In eorum episcoporum numero Maximus fuit, cujus hæc legitur in synodi ejusdem actis subscriptio: *Ego Maximus episcopus Ecclesiæ*

(*a*) Confer quæ Marius Mercator scribit de conventu Patrum sub Zosimo, *Commonitor*. cap. 31; et Garner., dissert. 2, quæ est de synodis contra Pelagian. IX synod., tom. XII oper. S. August., edit. Antuerp. an. 1700, et Synod. XIV, pag. 133.

(*b*) *Vide* epist. 6 S. Leonis, cap. 2, pag. 31, tom. II operum, edit. Rom. an. 1755.

(*c*) *Vide* act. synod. Diospolit., tom. I Concilior., pag. 2011, edit. Paris. an. 1714, et synod. Milevit. can. 2, pag. 1217, tom. eod.

(*d*) Serm. 61, pag. 554.

(*e*) Serm. 67, pag. 571.

(*f*) Serm. 107, pag. 672.

(*g*) Homil. 89, pag. 297.

(*h*) *Vide* epist. 78, al. 77, S. Leonis ad episcopos Galliarum cap. 4, pag. 278, tom. II oper. edit. Rom. an. 1755.

(*i*) Confer acta synod. cap. 3, ibid., pag. 280.

Taurinatis in omnia suprascripta consensi et subscripsi, anathema dicens illis qui de incarnationis Dominicæ sacramento impia senserunt (*a*).

IX. *Attila Hunnorum rex in Italiam invadit. Ea re territi Taurinenses, hortatu Maximi, ad preces jejuniaque confugiunt, et periculum declinant.*—Attila Hunnorum rex, ut supra est demonstratum, anno 452 invaserat Italiam, et subacta, direpta, diruta Aquileia, omnique circum regione vastata, incolas partim interfeecerat, partim in miseram redegerat servitutem. Ea re cognita Taurinates, sibi quoque metuere cœperunt. Maximus, qui quantum impenderet periculi videbat (*b*), monet ut si averti a se hostium impetum velint, fide se armisque cœlestibus muniant. Id unum esse salutis in discrimine tanto perfugium docet. Hortatur ut Davidis meminerint, qui non telo, sed imploratione nominis divini Goliathum prostravit, ejusque capite abscisso atque sublato, audaciam compressit Philistinorum. Non post multo, cum rumor percrebuisset progredi Attilam, exemplaque passim edere crudelitatis; Taurinates etsi jam præsidia in muris statuerant, portasque urbis muniri curarant (*c*), tamen perturbati majore metu, quorsum appetens hostis evaderet, cogitabant. Horum animos erecturus Maximus, inque spe declinandi furoris barbarici confirmaturus, ascendit in concionem. Exemplum Davidis rursum commemorat. Recordentur, jubet, oraculi Psalmistæ, quod ferret: vigilari frustra a civitatis custodibus, ni Deus esse ipsius custos atque propugnator velit. Reserent portas justitiæ. Prece, jejuniis atque liberali in egentes largitione Deum ipsum sibi propitium reddant (*d*). Quo minus remittebant furorem crudelitatemque barbari, eo civium terror ingravescebat. Erant horum aliqui ita perturbati mente, ut cum malis artibus superari ab Hunnis nostros arbitrarentur, obliti religionis ac [CLIV] fidei a malis dæmonibus præsidium sibi salutis peterent. Maximus, convocata plebe (*e*), queritur esse homines, qui cum se christianæ militiæ nomina dedisse glorientur, tum rei familiaris jacturæ faciendæ metu, ita concidant animis, ut fortunas quæ intercidant, præferre videantur felicitati sempiternæ suæ. Auctorem se ipsis esse dicit, ut ne memoriam deponant verborum Christi monentis: *Timendos non esse eos qui corpus occidunt, animam vero non possunt occidere.* Quid se affligent, aut cur timeant fore ut sibi armenta, argentum, patrimonium eripiantur, quæ lues, quæ prædo, quæ hostis auferre possit; quæque ipsi cum mortali hac vita aliquando sunt amissuri? Christo sese addicant; huic obtemperent; hunc unum habeant cordi, quem *nec prædo diripere, nec hostis auferre, nec captivitas separare possit.* Mox, ad eos conversa oratione qui subsidio sibi fore malos dæmones confidebant, eos graviter increpat. Nescire infelices ait quid faciant, quidve loquantur: qui si statim forte non perdant, quod possident temporarium: animas certe æternum miseræ sunt perdituri. Resipiscant. Discant, cum rebus secundis gaudeant, adversas etiam, si quæ accidant, non gravate ferre; sibique persuadeant utrasque e manibus proficisci beneficentissimi atque præpotentis Dei. Hujus iram prece, jejuniis, eleemosynis placare naviter, enixeque studeant. Id si fecerint, sperent omnia sibi deinceps prospere eventura.

Sed cum barbari progredi ultra pergerent, visum Maximo est retardari impetum eorum posse severiore abstinentia, cultuque jejuniorum. Quare concionatur e suggestu. Statuit exemplum in Ninivitis. Hoc ut Taurinates imitentur suadet. Itaque *legationem ad Deum per jejunia destinandam* proponit (*f*).

Verumtamen Mediolanum jam barbarus expugnarat, brevique signa Taurinum illaturus videbatur. Inde incredibilis terror incesserat Taurinates, quorum pars magna, ne in se suosque crudeliter agi cerneret, ut sævitum ab hoste fuerat in Aquileienses, fuga sibi, rebusque suis prospicere parabat. Tam necessario tempore, tam propinquis hostibus, tanta in perturbatione rerum, non modo non demisit animum Maximus; sed confirmavit etiam cives suos, deterruitque a suscepta fugæ cogitatione. Diem concioni constituit. Eo die coactos in basilicam cives vehementer incusat, quod diffisi Deo patria excedere meditentur. Cogitent indignos esse filiorum nomine eos qui deserant in discrimen salutis deductam matrem. Ne confidant, si abscesserint, sese aut liberos, aut minus infelices fore. Quoquo demum sese contulerint, sciant, se extremam perpessuros esse mendicitatem. Quem enim in peregrinos, atque exsules tam liberalem existiment futurum, ut his, quam suis, qui egeant, civibus subvenire malit? Desinant peccare, auxiliumque implorent Dei. Sic eis se confirmare: id si bona fide egerint, civitatem non esse perituram. Quod si sunt, qui diffidant sibi, cur non confidant suorum civium precibus? An adeo male de patria sentiunt, ut nullum ab ea civem bene moratum, piumque ali arbitrentur? Si autem sunt quorum insignis est pietas; quid est quod merito civium justorum decem, si tot Sodomæ fuissent, eam urbem non fuisse Deum deleturum credant; non credant, ob plures justos salvatum iri Augustam Taurinorum (*g*)? Spem in Deo constituant, eaque freti ad arma conclament, quibus nos ipse instrui præcipit. Preces, jejunia, misericordiam id esse genus armorum (*h*). Hac ratione cum metu pene exanimatos sublevasset, atque recreasset, induxissetque, ut armis ejusmodi captis signa conferrent; tum belli exitus demonstravit nihil eum frustra suis civibus promisisse. Nemo enim veterum fuit, qui Taurinum usque bellum fuisse productum scriberet. Imo tam non fuerunt imminutæ opes Taurinensium, ut contra pecunia abundarint, qua

(*a*) Ibid., pag. 281.
(*b*) Homil. 86, pag. 287 seqq.
(*c*) Ibid.
(*d*) Homil. 87, pag. 291.
(*e*) Homil. 88, pag. 253 seqq.
(*f*) Homil. 90, pag. 301 seqq.
(*g*) Homil. 91, pag. 305 seqq.
(*h*) Homil. 92, pag. 307 seqq.

rem familiarem suam amplificarent. Qua ex re conjicere quisque potest barbaros non solum ab injuria in Taurinates, atque a [CLV] maleficio abstinuisse; verum etiam retulisse gradum, postque non multo ad suos in Pannoniam revertisse. Sunt qui Maximum ad Attilam venisse, ab eoque impetrasse ferant ut ne urbem oppugnaret neve agros Taurinatum popularetur. Sed hi scriptores, cum recentes sint, etsi vera fortasse narrent, nullo tamen vetere nituntur monumento, quo probare cuiquam quod narrant possint. Hoc certum est: Taurinates pace abusos, quæ bona contra jus fasque barbari finitimis populis nonnullisque etiam fortassis suorum civium eripuerant, coemisse. Grave id fuisse Maximo. Quare ipsum allocutum eos in hanc sententiam fuisse (*a*): *Dicit Scriptura ad filios Israel: A bestia captum ne tetigeris*, etc., *et per hoc deterior bestia est quisquis sumit quod bestiæ superavit. Dic igitur mihi, tu Christiane, cur prædam relictam a prædonibus præsumpsisti?... Sed forsitan emisse te dicis, et ideo avaritiæ tu crimen evadis. Non ita solet constare emptio atque venditio. Bonum est emere, sed in pace, quod propria voluntate venditur, non in deprædatione. Respice contractus originem, venditionis auctorem, pretii quantitatem, et intelligis prædæ magis, non venditionis emptorem. Unde enim barbaro auri gemmarumque monilia? Unde pellito serica vestimenta? Unde, rogo, Romana mancipia sumis? Scimus ea comprovincialium nostrorum esse, vel civium. Faciat ergo ut Christianus et civis, qui ideo emit, ut reddat.* Ita ille redarguit eos qui supellectilem auxerant aliena jactura, docuitque restitui dominis oportere quod per vim ipsis fuisset, injuriamque a barbaris dereptum.

X. *De Maximi in egentes pietate, deque ejus virtutibus cæteris.* — Vix annus, pauloque amplius ab Attilæ in Pannoniam reditu intercesserat, cum ob incredibilem siccitatem Itali ad rei frumentariæ ac frugum inopiam adducti, famem sustinere non posse viderentur. Quam tunc eluxerit pietas in suos ac liberalitas Maximi difficile est existimare. Id enim virtutis genus, quod ille verbis summo semper opere aliis commendarat, re plane, quam in se esset excellens, ostendit. Nam ad cives, quorum pauperies esset angustior, accurrebat; atque ipsos, quibuscunque rebus poterat, juvabat. Neque id tunc solum, sed etiam continenter, jam inde ab eo tempore, quo ceperat episcopatum, præsertim autem anno 450, summo studio et cura fecit, quo quidem anno Italia omnis pari conflictata fuerat annonæ caritate. Quin etiam cum ita esset institutus, ut non magis verbis quam exemplo clero se populoque præire debere judicaret, ita vixit, ut religione, amore in Deum et proximos, justitia, fortitudine, temperantia, continentia, liberalitate, virtute denique omni præstaret, nihilque oratione præciperet, quod non ipse ante perfecisse opere videretur.

XI. *Gensericus Vandalus in Italiam cum exercitu venit. Timentes Taurinates Maximus ut ad Deum confugiant hortatur.* — Valentiniano III imperatore, Petronii Maximi perfidia an. 455 imperio vitaque privato, cum Petronius idem dictus imperator fuisset, Eudoxiamque Valentiniani viduam ægre ferentem atque invitam duxisset in matrimonium, ea, ut injuriam illatam sibi mortemque viri ulcisceretur, Carthaginem ad Gensericum Vandalorum regem clam virum sibi familiarem cum litteris rogatum misit ut, magno exercitu coacto, Romam contenderet, ipsamque vindicaret in libertatem. Gensericus non jam Augustæ parendi voluntate, sed spe prædæ, quam certo sciebat, opimam fore, quantum potuit celerrime in Italiam transmisit. Cumque, ea re nuntiata, a militibus populoque Romano Petronius interemptus esset, et Vandalus Urbem in potestatem redegisset ac diripuisset, et Augustam in Africam transducere veluti captivam constituisset, plenaque esset regio barbarorum, indeque rursum Taurinates metuere cœpissent, S. antistes sic est in frequenti ecclesia populum allocutus (*b*): *Ad Deum castis obsequiis accedamus. Nec quoniam allophylorum circumstrepentibus armis angimur, quæ dissidentium regum suscitavit discordia, ideo Natalis diei Domini mysteria cum gaudio celebrare non debemus; quinimo potius eadem competentibus gaudiis veneremur, Deum exorantes, ut ab istis periculis* [CLVI] *nos liberare et custodire sua pietate dignetur.*

XII. *Basilica princeps urbis Mediolani ab Hunnis eversa ab Eusebio episcopo restituitur. Ejus accersitu rogatuque Maximus orationem ad populum habet.* — Interea basilica Mediolanensis quam Hunnorum furor everterat, Eusebii episcopi cura ac diligentia restituta fuit. Eo cum Maximus, dedicationis causa, Eusebii ipsius rogatu accersituque venisset, orationem habuit, quæ est inscripta *de Reparatione ecclesiæ Mediolanensis* (*c*). In hac de justitia Dei in sontes, deque misericordia erga resipiscentes bonosque egit. Restitutum dixit esse tantæ urbis templum, præcipue Eusebii ejusdem opera. Hujus mœrorem in gaudium versum commemoravit. Orandum denique monuit, *ut sicut erga cives indignantis Dei vindicta non defuit, ita ipsis propitiantis pietas perseveraret.* Redux inde Maximus Augustam Taurinorum passus nunquam est, ut ulla a se populi docendi recteque instituendi intermissio fieret.

XIII. *Maximus anno 465 Romam venit, synodoque ab Hilaro pontifice coactæ interfuit.* — An. 465 Romam se ad apostolicam sedem contulit. Cum, ut ex ejus homiliis sermonibusque constat (*d*), insignis esset ipsius erga S. Petrum apostolorum principem pietas; dubitandum non est, quin sæpe ad ejus sepulcrum, cultum, honorem, preces adhibiturus, accesserit. Erat tunc Hilarus sanctæ Romanæ Ecclesiæ pontifex. Is litteris Ascanii Tarraconensis episcopi factus fuerat

(*a*) Homil. 96, pag. 324.
(*b*) Homil. 6, pag. 20.

(*c*) Homil. 94, pag. 315 seqq.
(*d*) *Vide* præfat. nostræ num. 32, pag. 115.

certior, Silvanum præsulem Calagurritanorum, spretis ecclesiasticis legibus, sedisque apostolicæ institutis, suo arbitratu, nulla habita metropolitani antistitis ratione, presbytero nescio cui invito ac repugnanti manus imposuisse, eumque populis, qui ad alteram diœcesim pertinerent, quidquam tale ne suspicantibus quidem episcopum constituisse. Quare et muneri suo, et Ascanio ad fidem ore apostolico laudatam confugienti, poscentique majorem in modum, ut Petri sedes ea de re quid facto esset opus, statueret, pontifex idem satisfacturus, synodum apud ædem beatæ Mariæ, Flavio Basilisco et Herminerico coss. XVI cal. Decembris coegit (*a*). Adfuit Maximus, prioreque loco post Hilarum, sententiam rogatus dixit (*b*). Qua ex sententia perspicere quisque potest, quam ille de Romani antistitis auctoritate sapienter, præclare A vereque senserit. De hac, ne multa persequar, cum magnitudo commentarii prohibet, tum cautio, ne rursum de iis agam, quæ alio loco pluribus (*c*) comprehenderim.

XIV. *De sancti Maximi obitu.* — Decesseritne vero Maximus eodem anno, an diutius vixerit, incertum est. Sunt qui putent eum VII calend. Julias supremum obiisse diem (*d*). Taurinenses traditum sibi a majoribus narrant S. antistitis corpus sepultum in templo S. Joannis Baptistæ de Colegno fuisse, ad quod quidem templum, dum vixit, frequens oratum adire consuevisset. Distat is locus ab urbe Augusta Taurinorum mil. pass. quinque. Sed in eo nullum exstat Maximi monumentum. Id autem videri non debere mirum, cum id templum eversum olim, longo post tempore fuerit restitutum.

(*a*) Tom. II Concilior., pag. 799 seqq. edit. Paris. an. 1714. Confer etiam præfat. nostræ num. 32, pag. 115.

(*b*) Ibid., pag. 801, et præfat. nostræ num. 32, pag. 116.

(*c*) Præfat. nostræ num. 32, pag. 26.

(*d*) Martyrolog. Rom. ad diem VII cal. Jul. Card. Baron. in not. ad eumdem Martyrol. Rom. locum, ubi etiam meminit idem statuentis Bellini Patavini ord. Eremitar. S. Augustini *Martyrolog.* edit. Venet. B an. 1539. Bollandiani perinde statui animadvertunt in codice Hagenoiensi, et a Joanne Molano theologo Lovaniensi, qui Lovanii, anno 1573, Martyrologium Usuardi suis annotationibus illustratum typis Hieronymi Vellæi an. 1777 vulgavit. Non dissidet Galesinius, ut ex ejus Martyrol. ad diem 25 Jun. edit. Venetæ an. 1758 plane liquet. Confer Ferrarium, *Catalog. sanctor.* edit. Mediol. an. 1613, ad diem 25 Junii.

TESTIMONIA SCRIPTORUM ECCLESIASTICORUM

DE SCRIPTIS SANCTI MAXIMI EPISCOPI TAURINENSIS.

[CLVII] GENNADIUS.

In catalogo illustrium virorum.

Maximus Taurinensis Ecclesiæ episcopus (*a*) in divinis Scripturis satis intentus, et ad docendam ex tempore plebem sufficiens, composuit in laudem apostolorum tractatus, et in Joannis Baptistæ, et generalem omnium martyrum homiliam. Sed et de capitulis Evangeliorum et Actuum apostolorum multa sapienter exposuit. Fecit et duos de sancti Eusebii Vercellensis episcopi et confessoris vita tractatus; et de sancti Cypriani specialem de baptismi Gratia librum edidit. Scripsit de avaritia, de hospitalitate, de defectu lunæ, de eleemosynis, de eo quod scriptum est in Isaia : *Caupones tui miscent aquam vino;* de passione Domini, de jejunio servorum Dei, de jejunio speciali Quadragesimæ, et quod non sit in D ea jocandum, de Juda traditore, de cruce Domini, de sepulcro ejus et de resurrectione ipsius, de accusato et damnato Domino apud Pilatum, de kalendis Januarii. Scripsit etiam homilias de Natali Domini; homilias de Theophania, et de Pascha, et de Pentecoste multas, de hostibus carnalibus non timendis, et de gratiis post cibum Deo agendis, de pœnitentia Ninivitarum, et multas alias ejus homilias de diversis legi, C (*b*) quas retineo. Moritur Honorio et Theodosio Juniore regnantibus (*c*) anno ab orbe redempto 420.

HONORIUS AUGUSTODUNENSIS.

SÆCULO XII.

De Luminaribus Ecclesiæ, sive de Scriptoribus ecclesiasticis, lib. XX, *cap.* 20.

Maximus Taurinensis Ecclesiæ episcopus, vir in divinis Scripturis satis intentus, composuit in laudem apostolorum tractatus, et in Joannis Baptistæ, et generalem omnium martyrum homiliam. Sed et de capitulis Evangeliorum et Actuum apostolorum multa sapienter exposuit. Fecit et duos de conversatione sancti Eusebii Vercellensis episcopi et confessoris tractatus. De sancto Stephano, de baptismi Gratia librum edidit, de avaritia, de hospitalitate, de defectu lunæ, de eleemosynis, de passione Domini, de jejunio speciali Quadragesimæ, de kalendis Januarii; homilias de Nativitate Domini, de Epiphania, de Pascha, de Pentecoste multas, et alia plurima. Sub Theodosio claruit.

JOANNES TRITHEMIUS.

SÆCULO XV.

In Bibliotheca ecclesiastica, cum notis editoris Auberti Miræi, Hamburgi 1718, *inter scriptores ecclesiasti-*

(*a*) Cod. Vat. Reg. sæc. VIII habet . *vir in divinis*, etc.

(*b*) Idem cod. Reg. legit · *quas nec retineo.*

(*c*) Idem cod., *regnante.* Non habet verba · *anno orbe*, etc.

cos a Joanne Fabricio relatos in sua Bibliotheca Ecclesiastica, pag. 40.

Maximus episcopus Taurinensis in Scripturis divinis eruditissimus, in declarandis homiliis ad populum nulli suo tempore secundus, non solum doctrina insignis fuit, sed etiam vitæ sanctitate clarissimus emicuit. Scripsit multa egregia opuscula, quæ sancta mater Ecclesia cum magna auctoritate legenda suscepit. E quibus subjecta feruntur :

De Evangeliorum capitulis lib. 1. — In Actus apostolorum lib. 2. — In laudem Joannis Baptistæ lib. 2. — De vita Eusebii Vercellensis lib. 2. — De sancto Cypriano martyre lib. 2. — De gratia Baptismi lib. 1. — [CLVIII] *De avaritia lib. 1. — De hospitalitate lib. 1. — De defectu lunæ lib. 1. — De eleemosynis lib. 1. — De verbis Isaiæ lib. 1. — De jejunio Quadragesimæ lib. 1. De jejunio servorum Dei generali lib. 1. — De Juda traditore lib. 1. — De cruce Domini lib. 1. — De sepulcro Domini lib. 1. — De officio Missæ lib. 1. — De accusatione Domini lib. 1. — De resurrectione Domini homiliæ 4. — De sancto Laurentio hom. 3. — De sancto Stephano hom. 1. — De kalendis Januariis hom. 1. — De Natali Domini hom. 3. — De Epiphania hom. 2. — De Pascha hom. 3. — De Pentecoste hom. 3. — De pœnitentia Ninivitarum hom. 1. — De non timendis hostibus carnalibus hom. 1. — De gratiis post cibum agendis.*

Scripsit et alia multa : sermones et tractatus, epistolas et homilias, quæ ad notitiam meam non venerunt. Claruit sub Arcadio et Honorio principibus, anno Domini 420, et sub Theodosio Juniore moritur.

In notis legitur : Imo interfuit adhuc concilio Romano anno Christi 465.

JOANNES GYMNICUS.

Religioso ac pererudito viro Damiano Ascendiensi ordinis divi Benedicti Coloniæ apud Sanctum Pantaleonem anno 1535.

Multum merebitur apud veræ et Christianæ religionis sinceros cultores laudabilis illa tua voluntas, optime doctissimeque Damiane, in exquirendis exhibendisque veterum scriptorum monumentis, horum præsertim qui malis (ut nunc res sunt infelicissimi status) aliis ex aliis procrescentibus antidota opponere possint. Magno plausu excipiuntur, qui res exquisitas et novas, nonnunquam etiam perniciosas, aut certe non multum utiles inveniunt : famam merentur apud litteratos, et gratiam quoque, qui in studiis profanis exercent ingenia, aut his undelibet prosint. Quis enim et quidem non impense favet his qui quod in gentilibus scriptoribus desideramus, etsi Christianæ pietati non multum conducat, reperiendis operam sumunt? Et sane in aliqua homines situm rebus publicis, et posteris utcunque prodesse, quod sive famæ cupiditate sollicitati, sive mercede adducti efficiant, modo communis utilitas obtineatur, debita sua laude minime sunt fraudandi. At quanto majore benevolentia eorum conatum prosequemur, successibus liberalius gratulabimur, qui hunc laborem in

A Christiana illa veraque philosophia (citra quam omnis sapientia stultitia est) restituenda, locupletanda defendendaque sumendum sibi existimat. Atque utinam eo animo essemus omnes, ut non plus dubitemus perditum in pii cujusque Christiani scriptoris lucubrationibus, quam in his quæ vel Græcia, vel Latium in scriptoribus ethnicis desiderat : plus denique inventum sit quod pietatem augeat, quam si scientiæ illam comprehensionem locupletet, ab interitu vindicaverimus. Itaque, optime Damiane, non parum tibi deberi arbitror verique studiosis omnibus, quod scriptorem doctissimum, nec minus eloquentem, minimeque νεόφυτον, et (ut semel dicam) divinum absolutumque nobis in studiosorum gratiam excudendum dederis, divum Maximum episcopum et theologum

B utrumque maximum, quem si vetustas commendat, id est per tot annorum spatia Christianorum Ecclesiæ approbatio tanto beatorum Hieronymo, et Ambrosio minorata locum habet, quanto his posterius vixit, quos proxime sequitur. Vir sine controversia dignissimus qui hactenus latuit. Nam præter sermonis puritatem, suavitatemque, qua lectorem suo quodam genio retinet, præter sententiarum, in quibus totus est, acumen, allegationum copiam et judicium, vires argumentationum, in objurgando severitatem, in exhortando gravitatem peculiaris thesaurus confutationum est, et testimonium adversus hujus sæculi errores. Quid de inter Christianos concordia, divorum cultu et veneratione, auctoritate Ecclesiæ, eleemosyna, jejunio magis ab optimis quibusque et bonæ

C fidei hominibus optari poterat, quam quæ a Maximo episcopo minime leviter, neque superstitiose asserta et confirmata sunt. Sed frustra in laudando auctore versor, qui ipse lectori pio ita se commendabit, ut nos nihil ejus dixisse videamur. Neque velim cuiquam dubium quidquam in hoc videri supposititium, cum in catalogo Gennadius, ac post eum Trithemius abbas hoc opus inter reliqua [CLIX] ejus numerent, et omnia sic consentiunt inter se, et cum his quoque quæ superioribus annis edita sunt, quæque adhuc nobiscum sunt nondum excusa, ut tametsi titulo fraus commissa foret, orationis qualitas dolum indicare possit, qua in re magni Erasmi testimonio nos contenti sumus, quod si nolis aliorum oculis cernere, ipse expende omnia. Vale, Damiane doctissime, et

D si quid hujus scriptoris reliquum apud te est, da operam ut propediem in lucem veniat. Quis enim abstrusorum fructus? Studiosi Christianæ theologiæ multum se tibi debere existimabunt. Coloniæ ex typographia nostra anno a Virgineo partu millesimo quingentesimo tricesimo quinto, idibus Maii.

SIXTUS SENENSIS.

In Biblioth. sacra Pio V pontifici maximo dicata anno 1566.

Maximus, Taurinensis Ecclesiæ episcopus, sanctarum Scripturarum peritissimus et extemporalis declamator admirabilis, scripsit elegantissimas homilias in varios utriusque Testamenti locos. Moritur sub Theodosio Juniore anno Domini 420.

ROBERTUS CARDINALIS BELLARMINUS.

De Scriptoribus ecclesiasticis ab anno Domini 400 *ad annum* 500, *edit. Venet. an.* 1728, *cum dissertatione Philippi Labbei.*

Sanctus Maximus episcopus Taurinensis floruit et obiit sub Honorio et Theodosio Juniore imperantibus, teste Gennadio, in libro *de Viris illustribus*. Exstant ejus homiliæ Romæ editæ an. 1564. Subsequuntur tituli homiliarum infra ponendi. Diximus, inquit Bellarminus, multos sermones tribui simul et sancto Ambrosio et sancto Maximo. Sed credibilius est sancti Maximi esse illos etiam qui tribuuntur Ambrosio. Gennadius enim enumerat fere omnes sermones sancti Maximi, et inter illos sunt aliqui qui tribuuntur Ambrosio, quamvis non magnus sit error, cum uterque auctor sit doctus, sanctus et antiquus.

DISSERTATIO PHILOLOGICA ET HISTORICA

Quæ in Bellarmino habetur ex Philippo Labbeo.

Sanctus Maximus Taurinensis in Subalpinis floruit, Honorio, qui obiit an. 423, et Theodosio Juniore, qui e vita migravit an. 450, imperantibus. De ejus anno fatali non consentiunt inter se chronologi : aliique enim ante an. 423 aut certe 450 obiisse volunt, quod Gennadius cap. 40 Catalogi dixerit Maximum mortuum esse Honorio, aut hunc auferas saltem imperante Theodosio II. Verum Gennadius, quo utor, a Miræo editus, pro voce *moritur*, quæ in quibusdam aliis editionibus occurrit, exhibet alteram vocem, *floruit*, quæ sane non nocet communi certiorique sententiæ Baronii aliorumque qui Mediolanensi synodo sub Marciano imperatore celebratæ et Romanæ an. 465 interfuisse opinantur, sub Hilario papa, post quem primus subscripsit. De eo Martyrologium Romanum die 25 Julii. Gennadius, qui citato loco multa de eo refert notatu digna; Honorius cap. 40, lib. I, ubi nulla facta Honorii mentione sub Theodosio duntaxat floruisse dicitur; Joannes Trithemius, qui sub Theodosio mortuum asserit; Vossius, qui apud Gennadium legendum arbitratur Odoacro et Theodorico regnantibus, ut de cæteris sileam. Homiliæ ejus tum seorsim Coloniæ, Romæ et alibi editæ sunt, tum in Bibliothecis veterum Patrum. Editionem Parisiensem ann. 1623, hic tibi, lector, repræsentabo, quod antequam exsequar, deridendum omnibus Guillelmi Parkiensis, ejusque simiorum Roberti Coci, Andreæ Riveti, Joannis Henrici Ottingeri, similiumque heterodoxorum proponam. Sermones de Martyribus Taurinensibus, sermo 5 in Natali Petri et Pauli, et quidam alii ut spurii suppositique et nullius aut saltem incertæ fidei repudiandi sunt. Quid ita porro? Quod ab imperitis amanuensibus, ac sciolis quibusdam collectoribus inter sancti Ambrosii, atque Augustini sermones reperiantur inserti. Sane, et nihil gravius eloquar, qui hoc pacto ratiocinantur in pervolutandis mss. codicibus hospites se præbent, ac penitus peregrinos. Quam rectius cum Bellarmino dixissent, etiamsi Augustino quidam, aut Ambrosio vindicarentur, non

A fore magnum errorem, cum uterque auctor doctus sit, antiquus et sanctus. Sed, omissis, vitiligatoribus illis inficetis, ad rem promissam veniamus.

In adventu Domini homiliæ 2. — *De vigilia Nativitatis hom.* 1. — *In Natali Domini hom.* 6.

Gennadius docet se legisse homilias *de Natali Domini, de Epiphania, de Pascha et Pentecoste*, aliasque multas de diversis causis habitas, quas nec retineret.

Quæ tertia habetur, incipitque *in adventu Domini* reperitur ordine 11 inter sermones de Tempore sancti Augustini, non ideo tamen Maximo abjudicanda, quæ est heterodoxorum insulsa ἀσυλλογιστία.

[CLX] *In circumcisione Domini*, sive *de calendis Januariis increpatio*, quæ memoratur a Gennadio. *De*
B *Epiphania*, seu *Theophania Domini nostri Jesu Christi* octo quarum septima, quæ etiam *de baptismo Christi* disserit, est sermo 37 de Tempore apud Augustinum.

De Quadragesima, jejunio, cruce et passione Domini, latrone, sepultura, aliisque ad ista spectantibus 17. Ea quæ incipit, *Mirum fortasse videatur*, etc. est sermo 118 de Tempore, cum tamen ex Gennadio constet Maximi esse homiliam *De accusato et judicato apud Pilatum Domino.*

In solemnitate paschali 5, quarum quæ est ordine recensetur 126 inter sermones Augustini de Tempore.

In Litaniis et de jejuniis Ninivitarum, quæ dicitur a Gennadio *De Pœnitentia Ninivitarum.*

In solemnitate paschali hom. 3.

C *In Natali sancti Stephani una*, quæ est quinta de Sanctis apud Augustinum.

In Natali sanctæ Agnetis virginis et martyris hom. 1.

In Nativitate sancti Joannis Baptistæ hom. 3; meminit Gennadius.

In Natalibus apostolorum Petri et Pauli hom. 5. Prima, quæ incipit *Gloriosissimos*, etc., apud Augustinum de Sanctis; Gennadius narrat composuisse tractatus in laudem apostolorum.

In Natali sancti Laurentii martyris hom. 3; ex Gennadio.

In Natali sancti Eusebii Vercellensis episcopi et confessoris cal. Augusti hom. 2; ex eodem Gennadio.

In Natali sancti Cypriani hom. 2; meminit Genna-
D dius.

De eo quod scriptum est : *Quis major est in regno cœlorum*, et legitur in feriis sancti Michaelis : Gennadius ait, de capitulis Evangeliorum et de Actibus apostolorum multa exposuisse.

In Natali sanctorum martyrum Taurinensium Octavii, Adventii et Solutoris. Non meminit disertis verbis Gennadius, sed quæ tamen ex omnibus videtur esse Maximi, hæc ipsa est.

In communi Martyrum; hæc dicitur a Gennadio generalis omnium martyrum *homilia.*

In traditione symboli, seu *De expositione ejusdem hom.* 1.

De non timendis hostibus carnalibus, et de gratiis

post cibum Deo agendis, ipsissima sunt Gennadii verba *De avaritia vitanda, et de eo quod scriptum est : Erant eis omnia communia*. Reperitur apud Ambrosium serm. 24 *De verbis Apostoli;* esse tamen genuinam Maximi homiliam discimus ex Gennadio.

Secunda *De eodem argumento. De eleemosynis largiendis homiliæ* 2; ex Gennadio. *De hospitalitate* 1; ex eodem. *De defectu lunæ;* ex eodem. *De eo quod scriptum est in Isaia, cap.* I : *Caupones tui miscent aquam vino*. Consule Gennadium, qui singulatim pene omnes illas legerat homilias, et criticorum nostrorum obstruit os, audaciamque comprimit.

JOANNES ALBERTUS FABRICIUS.

In Bibliotheca ecclesiastica Antuerpiæ an. 1639.

Sanctus Maximus Augustæ Taurinorum in Pedemontana regione episcopus, Martyrologio vigesima quinta Junii ascriptus, interfuit synodo Mediolanensi sub Eusebio, et Romano concilio ab Hilario papa celebrato, Basilisco et Herminerico coss., hoc est an. 465. Labuntur ergo qui scribunt ipsum obiisse Honorio et Theodosio Juniore imperantibus. Nam Theodosius Junior regnabat Valentiniano III et Gennadio Avieno consulibus, teste Cassiodoro in Chronico. Cæterum S. Maximi homiliæ Coloniæ an. 1535, et 1564 Romæ fuerant publicatæ. Ex quibus non paucæ titulo Ambrosii falso sunt editæ, ut Costerius et Bellarminus observarunt.

FRANCISCUS COMBEFISIUS O. P.

In Bibliotheca concionatoria Parisiis an. 1662.

Sanctus Maximus Taurinensis in Subalpinis episcopus floruit Honorio et Theodosio Juniore regnantibus, auctore Gennadio, ut cum produxit Miræus : quo calculo nihil vetat in annos retro plures, producto sacerdotio, Mediolanensi synodo Marciano imperatore, et Romanæ Hilario papa an. Dom. 465 (cui post ipsum subscripsit ætatis potius quam sedis privilegio) interfuisse. Ejus plerosque sermones, ac quotquot succurrerunt memoriæ Gennadius recensuit; quorum tamen aliqui Augustini, aliqui Ambrosii sermonibus commixti sunt, quos suis locis studui annotare. Id vero ea factum ratione, qua pluribus disserui in sancto Petro Chrysologo, quod scilicet quæque Ecclesia sermonum suorum manipulo eos sibi deligeret, qui ex usu magis esse viderentur, quantumvis ipse manipulus, alterius, cujus plures essent, aut potiores, nomen præferret : cumque tanti sint, quorum sermones titulo variant, viri docti ac sancti, nec ætate adeo dissiti, parum admodum ex confusione his decedit. Plane vero elegantes sunt ac culti sermones Maximi. Novum adjeci ad festum Nativitatis sanctæ Mariæ ex codicibus Sancti Germani Pratensis, titulo in ejusdem Assumptione, cum spectet magis ad festum Annuntiationis, cujus occasione non male puto intuli, non falsi arcessendum Cajetanum opusc. de Concept. sanctæ Mariæ, quod locum ex sermone sancti Maximi in Assumptionem sanctæ Mariæ afferat, qui sermo nobis non exstat. Potuit enim in sermonem sic prænotatum vel ipse incidere, vel a quibus hausit Capreolus, Vincentius Bandellus, etc. Quidquid sit de loci illius auctoritate aut veritate inscriptionis, de quibus nolim contendere, ne hunc a me sic productum sermonem, antiquo licet codice, ausim omnino Maximo Taurinensi asserere.

[CLXI] GUILLELMUS CAVE.

Scriptorum ecclesiasticorum Historia litteraria sec. Nestorianum Coloniæ Allobrogum 1720, *pag.* 260.

Maximus, unde oriundus, incertum, Augustæ Taurinorum in Gallia Subalpina, quam hodie Pedemontanam vocant, episcopus. Claruit an. 422. Idem, ut videtur, Maximus, qui synodo Arausicanæ (in qua canones aliquot disciplinam ecclesiasticam spectantes conditi sunt) an. 441 interfuit; intererat etiam an. 451 synodo Mediolanensi; cum episcopi provinciales coacti sunt, ut quæ Leo papa ad Flavianum adversus Eutychem scripserat, sententia sua roborarent. Denique concilio Romano in natali Hilarii papæ an. 465 celebrato, in quo de episcopis successores suos designantibus aliisque episcoporum causis agebatur. Huic concilio primo loco post Romanum pontificem subscripsit Maximus noster, idque ex mente Baronii ob prærogativam ætatis in episcopatu agentis. Anno sequenti obiisse dicitur. Quod vero plures Gennadii editiones habent, moritur Honorio et Theodosio Juniore regnantibus; Miræus in sua Gennadii editione, pro *moritur*, reponendum duxit, *floruit;* quod et ante Miræum monuerat Baronius; mendum scilicet in codice irrepsisse.

SCRIPTA.

Homiliæ hiemales.

De adventu Domini hom. 2.

In vigiliis Natalis Domini homilia, quæ et inter Ambrosianas reperitur num. 13.

In Natali Domini homiliæ 6, ex his prima est 15 inter Ambrosianas, 14 inter Augustini de Tempore est secunda.

In circumcisione Domini homilia.

In Epiphania Domini hom. 8, quarum septima est 27 inter Augustini de Tempore.

De jejunio Quadragesimæ hom. 4.

In dominica in Ramis homilia, quæ est tertia inter Ambrosianas.

De accusatione Domini apud Pilatum hom. 2, quarum prima est 49 inter Ambrosianas, et 118 inter Augustini de Tempore, secunda est 50 inter Ambrosianas.

De passione, cruce, et sepultura Domini hom. 4, quarum prima est 55, et secunda est 56, tertia est 57, et sexta est 58 inter Ambrosianas.

De S. Latrone, Petro apostolo, et Ancilla ostiaria hom. 4, quæ inter Ambrosianas reperiuntur num. 44, 45, 46 et 47.

Homiliæ æstivales.

In solemnitate Paschali hom. 5, quarum prima est 51, tertia est 49, quarta est 53, secunda est 52, quinta est inter 54 Ambrosianas.

In solemnitate Pentecostes hom. 3, quæ habentur inter Ambrosianas num. 60, 61 et 62.

Homiliæ de sanctis.

In natali divi Stephani homilia; quinta est inter Augustini homilias de sanctis.

In natali divæ Agnetis homilia.

In nativitate divi Joannis Baptistæ hom. 3.

In natali SS. Petri et Pauli apostolorum hom. 5, quarum ultima est 27 inter Augustini de sanctis, et 56 inter Ambrosianas.

In natali divi Laurentii martyris hom. 3.

In natali divi Eusebii Vercellensis episcopi hom. 2, quarum posterior est 69 inter Ambrosianas.

In natali divi Cypriani hom. 2, quæ inter Ambrosianas sunt num. 72 et 73.

In festis divi Michaelis, quæ inter Ambrosianas est 10.

Homiliæ de diversis.

De expositione symboli homilia.

De non metuendis carnalibus hostibus, et gratiis post cibum agendis hom. 2, inter Ambrosianas num. 42 et 43.

De avaritia vitanda hom. 2.

De eleemosynis largiendis hom. 2.

De hospitalitate homilia.

De defectu lunæ hom. 1.

Super illud Isaiæ : *Caupones tui miscent aquam vino homilia.*

[CLXII] Porro sermo inter Augustinianos de Verbis Domini 19, et inter Ambrosianos 7, et de Vita SS. martyr. Nazarii et Celsi inter Ambrosianos 52, Maximi esse censentur, licet inter ipsius opera non habeantur. Prodierunt S. Maximi homiliæ Coloniæ an. 1535, Romæ an. 1564 cum Leonis, Petri Chrysologi, etc., opp., Parisiis an. 1614 et 1623, Lugduni an. 1633 cum homiliis Chrysologi, Coloniæ an. 1678.

Denique in Bibliotheca PP. homiliæ 4, videlicet, *De barbaris non timendis ei qui Deum timet; et de Eliseo; de Ninivitis, de calendis Januarii, de defectu lunæ, ante natale Domini, de natali Domini Salvatoris, de hæreticis peccata vendentibus; quod non debent clerici negotiari, de corpore Domini.* Has ex vetustis codicibus eruit, et Maximo nostro vindicatas, nobis nuper exhibuit rev. P. Mabillonius *Mus. Ital.* tom. I, part. 2, pag. 1, ubi etiam de aliis Maximi homiliis quæ sub Ambrosii et Augustini nomine circumferuntur fuse, ut solet, et accurate agit.

JOANNES MABILLONIUS.

In Musei Italici tom. I, pag. 2, Parisiis anno 1687.

1. Alteram hujusce voluminis partem auspicamur (quod faustum fortunatumque sit) ab homiliis quibusdam ineditis sancti Maximi episcopi Taurinensis : cujus tanta facundia, tantum studium in rem Christianam fuit, ut vulgatæ ejus homiliæ dignæ sint meliori luce. Ita enim vero distractæ, et alienis coloribus infuscatæ sunt, ut quis sit earum legitimus parens, etiam apud viros doctos dubitetur : dum hi alias Ambrosio, illi alias Augustino tribuunt. Neque tamen adeo difficilis est de iis conjectura, ut auctori suo (si modo quis diligentem operam adhibeat) tandem restitui non possint, maxime Gennadio duce, qui earum argumenta, et titulos magna ex parte retulit. De omnibus illis homiliis, sive quæ apud Ambrosium, sive quæ apud Augustinum, seu quæ apud ipsum Maximum exstant, accuratam afferre censuram non est nostri instituti. Hæc cura partim occupata est a sodalibus nostris, tum iis qui Augustini sermones cum accurato delectu ab intrusis et supposititiis jam repurgarunt, tum ab aliis, item nostris, qui novam Ambrosii operum editionem adornant : nos tantum, quod e re nostra erit, hoc loco exsequemur.

2. Maximi homilias plerasque, si non omnes invenimus in tribus codicibus perantiquis : quorum unus Mediolani habetur, in bibliotheca Ambrosiana; alter Romæ, in monasterio Sanctæ Crucis, quod in *Jerusalem* appellatur; tertius in abbatia Sancti Galli, apud Helvetios; postremus hic codex, litteris majusculis ab annis mille totus exaratus, continet homilias 97 sub hoc titulo : *In Christi nomine incipiunt homiliæ sancti Augustini episcopi et confessoris*, præmissa capitulatione singularum homiliarum. Pleræque ex his homiliis vulgatæ sunt inter opera Ambrosii, Augustini et Maximi prædicti : sed neque Ambrosium, neque Augustinum, omnes vero, aut fere omnes Maximum habent auctorem. Viginti et una inter eas ineditæ sunt : quas rogatu nostro descripsit religiosus et doctus Hermannus Shenkius, Sancti Galli bibliothecæ præfectus.

3. Ambrosianus codex, haud minus antiquus, charactere Longobardico exaratus est, sub initio mutilus. Erant in codice homiliæ ferme 80, non omnes eædem atque in codice Sancti Galli; quædam cum titulo : *Sancti Maximi Taurinensis episcopi*, qui revera earum est legitimus parens.

4. In codice Romano Sanctæ Crucis qui fuit olim monasterii Nonantulensis ante annum Christi octingentesimum acquisitus ab Anselmo abbate, continentur homiliæ 73, ex quibus pleræque in Sancti Galli exemplari continentur. Inscriptum erat in fronte codicis nomen auctoris, sed eo abraso, *sancti Ambrosii* nomen substitutum. Maxima pars tamen harum homiliarum sunt Maximi, tametsi quædam aliæ Hieronymi et Augustini sub eorum nomine insertæ sunt.

5. Ex his tribus codicibus, quantumvis antiquis, non eruitur certa et explorata notitia omnium sancti Maximi homiliarum, siquidem Sangallensis eas sub Augustini falso titulo adducit : Sanctæ Crucis codex, deleto vero auctoris nomine, Ambrosium præfert : unus Ambrosianus Maximo quasdam assignat, sed paucas, ut postea videbimus. Verum ex aliis indiciis, maxime ex Gennadio, intelligimus omnes aut propemodum omnes, præsertim quæ in codice Sancti Galli exhibentur, Maximo esse tribuendas. Et quidem ita simul connexæ et colligatæ sunt, ut si unius auctor exploratus habeatur, de aliis consequens futurum sit judicium. Auctor quippe ho-

miliæ præcedentis in subsequenti mentionem facit. Atqui pleræque Maximum uti legitimum parentem agnoscunt, ut pote quas Gennadius manifeste designavit. Hoc in numero eas esse quas nunc primum in lucem proferimus, ex subjectis observationibus quivis facile animadvertere poterit.

6. Maximus Taurinensis Ecclesiæ episcopus, testante Gennadio, homilias scripsit de hostibus carnalibus non timendis. Una est hoc titulo inter vulgatas Maximi homilias. Prima ex duodecim a nobis edenda ejusdem est argumenti, referturque ad præcedentem, his verbis : *Sæpe dixisse memini*, *quod hos tumultus bellicos minime timere debemus.* Ad idem argumentum revocanda est homilia quæ inter Ambrosianas *de Sanctis* est 24, in codice Sancti Galli inscripta *De tumultis bellicosis*. Quinam fuerint illi barbari, facile esset definire, si de Maximi ætate constaret. At incertum est mortis ejus tempus. Moritur, si Gennadio fides, Honorio et Theodosio Juniore regnantibus, id est, ante annum Christi 423, quo Honorius decessit. Miræus pro *moritur* reposuit *floruit*. At priorem lectionem præfert vetustissimus codex noster Corbeiensis, litteris Francogallicis scriptus. Verumtamen Maximus Taurinensis antistes anno 451 synodicæ Mediolanensis ad Leonem Magnum epistolæ subscripsit, imo anno 465 concilio Romano sub Hilario papa, et primus ante omnes etiam ante archiepiscopos Ebredunensem et Mediolanensem. Itaque dicendum est aut duos fuisse ejusdem nominis eodem sæculo Taurinenses episcopos ; aut si unicus fuit, Gennadium in designando Maximi obitu a vero aberrasse, qui tamen illis temporibus [CLXIII] erat. Quanquam quod Maximus primus post papam synodo Romanæ subscripsit, inde colligitur eum antiquitate cæteris ejusdem synodi episcopis superiorem fuisse.

7. Duæ sequentes homiliæ quas edimus eumdem ac prima auctorem exigunt, ut ex consecutione patet. Exstant hæ tres homiliæ in codicibus Ambrosiano et Sancti Galli.

8. Gennadius Maximo nostro tribuit homilias de pœnitentia Ninivitarum. In vulgatis una est de Ninivitis, ad quam nostra homilia 4 sub hoc titulo : *Diximus anteriore dominica Ninivitas*, etc. Habetur utraque in iisdem qui modo laudati sunt codicibus.

9. Homilia 5, *de Calendis Januariis* totidem verbis signatur a Gennadio. Una est inter editas ejusdem tituli et argumenti ; una item apud Ambrosium, quæ est homilia 11 *de Tempore*, cui melius nostra respondet. Nam quæ apud Maximum legitur, auditores suos jamdudum a vitiis illis calendarum temperasse testatur ; contra vero tum nostra tum Ambrosiana. Nostra porro superiores homilias consequitur in codice Ambrosiano, in quo item succedit sequens, quæ a Gennadio etiam notatur *de Defectu lunæ*. Alius ordo est in codicibus Sanctæ Crucis, et Sancti Galli.

10. Homiliæ tres *de Natali Domini*, quem titulum Gennadius suggerit, an præferendæ sint iis quæ apud Maximum leguntur, an simul cum illis admittendæ, malumus aliorum judicio quam nostro definiri. Quanquam nostræ plus succi quam aliæ præferunt.

11. Homilia 10 e nostris, quæ est *de Hæreticis peccata vendentibus*, reperitur absque auctoris nomine in uno codice Sancti Galli, quem ab annis mille calamo exaratum fuisse jam diximus. Nullam hoc titulo Maximi homiliam suggerit Gennadius, nisi forte confuse his verbis : *Multas alias ejus homilias de diversis legi, quas nec retineo.* Certe cum proxime antecedentes in codice Sancti Galli, ac subsequentes Maximum auctorem habeant; idem etiam de hac homilia judicium ferendum videtur, maxime cum stylus sit uniformis. Qui autem fuerint illi hæretici nobis haud liquet.

12. Homilia nostra 11 contra clericos negotiatores, incipit ab his verbis : *Reprehendimus ante diem negotiationem clericos exercentes. Sed si recte consideramus, officium non vere negotium est*, etc. Hæc homilia videtur respondere homiliæ 56 *de Tempore* apud Ambrosium, in cujus fine hæc leguntur : *Nam et catholicus clericus hac sententia retinetur. Si enim non contentus stipendiis fuerit, quæ de altari*, *Deo jubente*, *consequitur ; sed exercet mercimonia, intercessiones vendit, viduarum munera libenter amplectitur ; hic negotiator magis potest videri quam clericus.* Quod si ita est, utraque Maximo vindicanda. Nostra enim manifeste pertinet ad illam quæ apud Maximum extrema est, in illud Isaiæ : *Caupones tui miscent aquam vino*, quæ a Gennadio diserte signata est. Hæc enim incipit ab his verbis : *Non incommode ante dies paucos prosecuti sumus, functionem hanc sacerdotalem vicem quamdam negotii retinere, et questum esse non modicum hoc clericatus officium*, quæ ipsa verba sunt in homilia nostra 11, ad quam proinde respicit indubitata hæc Maximi homilia.

13. Homilia e nostris 12 ejusdem est auctoris. Maximus quippe ex Gennadio scripsit : *de Sepulcro Domini*. Maximi libri duas habent hujusce argumenti : in quorum altera, quæ est *de Cruce et Sepultura Domini* secunda, referuntur aptissima homiliæ nostræ verba ab his verbis : *sed videamus de hoc ipso Domini corpore*, etc. Hæc de homiliis sequentibus a nobis edendis, quas ex aliis plurimis selegimus.

14. In codice Ambrosiano una est homilia sancti Maximi Taurinatis episcopi *de Natali sanctorum martyrum ;* incipit hoc modo : *Sicut scimus, fratres, vota semper Domini subsequitur festivitas servulorum*, etc., quam in editis non invenimus. Idem post homilias duas *de sanctis Alexandro et Sisinnio*, etc., quos post obitum sancti Ambrosii martyrio affectos fuisse Paulinus auctor est. *Homilia sancti Maximi de sancto Eusebio martyre Vercellensi.* Incipit : *Ad sancti Eusebii laudem aliquid addere, decerpere est*, etc., ut apud Ambrosium rectius, quam apud Maximum. Sequitur : *Item dictum Vercellis. Dum ad obsequia venerandæ recordationis communisque patris nostri Eusebii, confessionis ejus honore convenimus*, etc. *Item de sancto Eusebio, et de Machabæis. Licet me, fratres,*

debitum caritati vestræ exhibere sermonem imperitia A *pudorque revocet*, etc. *Item de sancto confessore Eusebio, et Machabæis. Ad celebritatem hujus diei, fratres carissimi, omni nos cum alacritate concurrere devotio geminæ festivitatis invitat*, etc. Denique sequitur alia homilia sub hoc exordio : *Quanquam, dilectissimi fratres, beati patris nostri summi sacerdotis et confessoris Eusebii indignus sim filius, et minimus servus*, etc., ubi ad marginem appositum est antiquissimo charactere : *Nota quod Vercellinus est iste*. Hic exhibendi essent cum censura indices homiliarum, qui in prædictis tribus codicibus continentur. Sed hoc aliud tempus aliud otium exigunt.

15. Illud autem in transcursu observare juvat libros sex vulgatos de sacramentis, qui Ambrosio in editis tribuuntur, absque auctoris nomine inseri sermoni- B bus prædictis in codice Sancti Galli, atque in sermones septem distribui sub hoc titulo : *Incipit prima dies in Pascha*, ita ut singuli sex libri singulos sermones constituant pro totidem hebdomadæ diebus, et quidem septimus ab extrema parte libri sexti incipiat, id est, ab his verbis : *Aliud Psalmorum David, licet unus libellus sit*, etc. Sed forte majoris momenti erit, quod in sermone 4, qui in editis liber IV est, idem sermo ita habet : *Vides ergo quam operatorius sit sermo Christi. Ergo si tanta vis est in sermone Domini Jesu, ut inciperent esse, quæ erant : quanto magis operatorius est, ut sint et in aliud commutentur;* cum in vulgatis postremum membrum sic legatur : *Et quæ erant in aliud commutentur*. Ex his duabus lectionibus unam conflabat Berengarius a Lanfranco C relatus in dialogo contra ipsum, ubi eum ita loquentem inducit : *Per consecrationem altaris fiunt panis et vinum sacramentum religionis : non ut desinant esse quæ erant, et in aliud commutentur, quod dicit beatus Ambrosius in libro de Sacramentis*. Lanfrancus, exposito hoc loco, ita ut a Berengario objiciebatur, ait, in quibusdam codicibus præfatam sententiam verbis aliis inveniri; nempe iisdem omnino verbis, quæ modo editi habent; jam vero per id tempus prædictum opus *de Sacramentis* in sex libros distributum erat, eodemque modo a Lanfranco adducitur.

16. Revertor ad Maximum, cujus sermones, prout sub ejus nomine vulgati sunt, plerique Maximum auctorem habent, atque ideo eidem vindicandi quotquot ex his Ambrosio inter ejus [CLXIV] opera sup- D ponuntur, ubi pauci admodum Ambrosio, longe plures Maximo ascribi debent. Quanquam et alii sunt, quos nec Ambrosio nec Maximo tribuere possumus, sed posterioribus auctoribus : quales sunt secundus ac tertius de Adventu : inter sermones 22 et 23, de Septuagesima, et Sexagesima, quæ vocabula Maximi nedum Ambrosii tempore ignota erant ; uti et nomen Adventus pro certo illo dierum numero quos ante Natale Domini celebrari mos est. Non ergo dixisset Ambrosius, aut Maximus, quod initio sermonis secundi de Adventu legitur : *Hoc tempus non immerito Adventus Domini vocatur* : neque his verbis sermonis 22 usi fuissent : *In toto anno non dicitur ulla dies Septuagesima, nisi ista; nec Sexagesima, nisi sequens dominica, nec Quinquagesima, nisi ab hinc tertia*. Et certe sermo 34 *de Tempore* Septuagesimam et Sexagesimam ideo non admittit, ut reprehendat eos qui Quinquagesimam Quadragesimæ addebant. Similis oppositio exstat inter sermones 26 et 32. In hoc enim solo dominici dies a jejunio quadragesimali excipiuntur; in illo vero etiam sabbatum ad ritum Ecclesiæ Mediolanensis. Adde, quod in illo sermone 26 jejunium in Quadragesima præscribitur duntaxat ad nonam, quod est contra ipsum Ambrosium, et contra veterum temporum disciplinam, in quibus jejunium quadragesimale non ante vesperum solvi licebat.

LUDOV. ANTON. MURATORIUS

IN SERMONES S. MAXIMI EPISCOPI TAURINENSIS.

Anecdot. tom. IV, Patav. 1713.

Codex ms., unde hos sancti Maximi Taurinensis episcopi sermones descripsi, est in Ambrosiana bibliotheca, litt. C, num. 98, venerandam autem antiquitatem spirat; quippe scriptus mihi videtur ante mille circiter annos. Characteres ad Longobardicam scripturam omnino accedunt, similesque sunt iis e quibus constat vetustissimus Josephi codex in Ægyptiaca papyro exaratus, et in eadem bibliotheca veluti insigne antiquitatis monumentum asservatus. Neque aliter de ipsius codicis vetustate judicavit cl. vir Joannes Mabillonius, tom. I, pag. 2, *Musei Italici*, in præfatione ad quasdam homilias ejusdem sancti Maximi a se primum editas, et partim ex hoc ipso codice descriptas. Quidquid ibi doctissimus ille vir hanc in rem adnotavit dignum plane foret quod hic repeteretur. Sed illuc ego lectorem dimittens, quod meum erit, hic breviter prodam.

Floruit Maximus sec. Christianæ æræ V. Eum ultra annum Christi 465 vixisse eruditi non pauci putant, non satis Gennadii codicibus fidentes, ubi mortuus dicitur ante annum Christi 423. Leguntur homiliæ complures inter opera SS. Ambrosii et Augustini, quæ tamen sanctum Maximum auctorem habuere. Neque vero easdem satis hucusque distinxerunt collectores operum sancti Maximi : ad quod tamen et laudata Mabillonii præfatio, et cura hæc nostra non parum inserviet. Siquidem non modo sermones multos hic damus nondum evulgatos, sed etiam adnotamus, qui jam editi fuerint inter opera sancti Ambrosii, aut ipsius sancti Maximi. Porro minime sponderem singulos sermones qui in laudato codice Ambrosiano leguntur ad Maximum Taurinatem esse referendos. Mutilus in fronte, in calce, aliisque in locis est codex, quæ causa forte afferri potest cur desiderentur clariora documenta de harum homiliarum auctore. Præterea sunt quidam illic sermones qui expresso nomine tribuuntur *sancto Maximo Taurinati episcopo*, ut in ipsa editione apparebit; ac proinde suspicio ingeritur, ne cæteri, quorum ipse non scribitur auctor, ad alios auctores pertineant. Et certe eruditis non ignotum consuevisse veteres e diversis

scriptoribus homilias in unum codicem congerere, A qui Homiliarius postea dicebatur et ad manum erat minus doctis, aut episcopis, aut sacris oratoribus, cum ad populum conciones erant habendæ, sive in Evangelii explicatione, sive in sanctorum laudibus exponendis. Et hinc plane factum ut sanctis Augustino, Ambrosio, Chrysostomo, aliisque Ecclesiæ Patribus tot tributæ progressu temporis homiliæ fuerint, quæ tamen omnes ab ipsis nequaquam prodierant.

Utcunque id sit, non me pœnitet hæc omnia publici juris fecisse, eaque sub nomine sancti Maximi Taurinatis universa produxisse, tum quod aliæ hic homiliæ habentur, quibus præfixum non fuit Maximi nomen, et nihilominus ad eumdem procul dubio spectant, tum etiam quod eam in omnibus styli simili- B tudinem deprehendere mihi visus sum, quæ unum eumdemque scriptorem satis deceat.

Cæterum sermo 1 in sancti Alexandri multa habet communia ac simillima cum altero sermone ejusdem argumenti inter opera sancti Augustini antiquæ editionis. Antea quoque prodierunt sermo 6, 7, 8, 9 *de sancto Eusebio martyre Vercellensi*, nempe in libro cui titulus: *Antiquorum Patrum sermones et epistolæ, de sancto Eusebio Vercellensi episcopo et martyre collectæ jussu Joannis Francisci Bonhomii episcopi Vercellensis, ac impressæ Mediolani anno* 1581. Isti vero sermones in nostro codice recitati dicuntur *Vercellis*, et propterea auctorem designant, qui in alia quam in Vercellensi Ecclesia degeret. Rursus vero, cum in margine codicis ter adnotatum ad eos- C dem sermones reperiatur: *Vercellinum se esse ostendit; nota quod Vercellinus est iste;* conjecturæ fit locus S. Maximum, cujus patria ignoratur, Vercellis natum fuisse, si tamen eorum quatuor sermonum is auctor est.

Neque sine aliqua animadversione dimittendi sermones duo, nempe 32 et seq.: *De idolis auferendis de propriis possessionibus*. Eorum ope sententia confirmatur arbitrantium ideo sub primis imperatoribus Christianis ethnicos paganorum nomine fuisse notatos, quod eorum superstitio ex urbibus eliminata, legibusque Cæsareis interdicta, se in pagos et rude rusticorum vulgus recepisset, unde ne sancti Maximi quidem ætate evelli prorsus potuerat. Ibidem adhuc aspicere erat *aras ligneas, et simulacra* D *lapidea, pallentes cespites, mortuos carbones, et sacrificia*, et lymphaticos rusticos suo sanguine diis falsis clam, ut puto, litantes. Tu vide Baronium in notis ad Martyrol. Rom. die 30 Januarii, et Gothofredum in notis ad tit. 10 lib. XVI cod. Theodos. Memoratur [CLXV] autem in eisdem sermonibus *Domnedius*, qui nihil aliud erat sermone corrupto illius ætatis, quam *Dominus*. Hac eadem voce usus est non uno in loco sanctus Paulinus Nolanus, uti animadverti dissert. 13, tom. I *Anecdot.* meorum, quo significaret sanctum Felicem dominum ac patronum suum.

Supervacaneum ducimus catalogum sermonum sancti Maximi a Muratorio editorum contexere, cum suis locis quos ei debeamus monebimus.

LUDOVIC. ELLIES DUPINIUS.

In secunda parte III voluminis Bibliothecæ ecclesiasticorum scriptor., Monte-Hannoniæ, anno 1691.

Maximus episcopus Taurinensis floruit Honorio et Theodosio imperantibus. Vitam egit usque ad annum 465; quoniam eo anno reperitur interfuisse Romanæ synodo sub Hilario pontifice. Plures exstant ejus homiliæ, quarum pars major a Gennadio recensetur. De eo testimonium præbet in divinis litteris versatum fuisse, et faciliter extemporaneas conciones ad populum habuisse. Aliquæ sunt *de Natali Domini, de Circumcisione, de Epiphania, de Paschate, de Pentecoste*, pro duabus dominicis *de Adventu, in die Cinerum, in dominica Palmarum*, et *de Passione Domini.* Alias præterea de sanctis, ut *de S. Stephano, de S. Joanne Baptista, de SS. apostolis Petro et Paulo, de S. Laurentio, de S. Cypriano, de S. Eusebio Vercellensi, de S. Michaele archangelo, de SS. martyribus Taurinensibus.* Una est *de Symbolo*, altera de *Vigilantia, ac gratiis agendis post cibum;* aliæ duæ *de Eleemosynis;* una *de Defectu lunæ*, et tandem legitur sermo super illum locum Isaiæ: *Caupones tui miscent aquam vino.* Sunt omnes 73. Plures inveniuntur inter sermones Augustini et Ambrosii, quæ perperam Patribus illis attributæ fuerunt, cum S. Maximum parentem habeant. Nam et de his mentionem fecit Gennadius, et unum eumdemque stylum præseferunt. Fieri potest ut nonnullæ sub aliorum Patrum nomine vulgatæ homiliæ S. Maximo restituantur. Breves sunt ejus sermones, sed languidi, ornatu enim carent, elegantia scilicet et nobilitate. Primum editi sunt Maximi sermones Coloniæ Agrippinæ anno 1535, Antuerpiæ anno 1618, Romæ anno 1564, et anno 1572, Parisiis anno 1614, et anno 1623 cum operibus S. Leonis Magni, et in Bibliothecis Patrum. Mabillonius duodecim homilias uti nondum vulgatas edidit, quarum tamen tres apud Ambrosium inveniuntur.

EDM. MARTENIUS ET URSIN DURANDUS,

Tomo IX collectionis veterum scriptorum et monumentorum, pag. 134, *Parisiis* 1733,

OCCASIONE EDENDI SEX HOMIL. S. MAXIMI HÆC PRÆMITTUNT.

In pervetusto codice monasterii Sancti Galli apud Helvetios ab annis circiter mille majusculis litteris exarato, reperit olim Mabillonius sub nomine S. Augustini homilias 97 S. Maximi Taurinensis episcopi, cujus, inquit, tanta facundia, tantum studium in rem Christianam fuit, ut vulgatæ ejus homiliæ dignæ sint meliori luce. Quamvis enim codex Sangallensis nomen præferat Augustini legitimum homiliarum illarum parentem vir acutus statim detexit, tum ex stylo, tum ex Gennadio, qui earum plures commemorat; sed maxime ope vetustissimi codicis Mediolanensis bibliothecæ Ambrosianæ Longobardicis litteris ab annis circiter mille exarati, in quo S. Maximi Taurinensis episcopi titulus legitur. Ex illis autem homiliis pars maxima jam lucem viderat, aut S. Ambrosio, aut S. Augustino, aut genuino eorum auctori

attributa. Ineditas tamen in illo Sancti Galli codice 21 deprehendit Mabillonius, ex quibus duodecim 12 in tom. I *Musei Ital.* evulgavit. Sex tantum in schedis viri doctissimi reperimus, quas hic dare peropportunum nobis visum est.

ANDREAS GALLANDIUS.

Tom. IX Biblioth. vet. Patrum, etc., cap. 9, pag. 21, Venet. 1773.

Postquam præmiserit Gallandius quæ ipsi videntur opportuna ad designandam patriam et ortum Maximi ex ejus sermonibus præsertim eruta, hæc de ejus eloquentia et concionandi præstantia habet § 4.

Dicendi facultate plurimum valuisse sanctum nostrum antistitem, cum ex Gennadii testimonio, tum ex ipsius sermonibus, quos magna ex parte memorat idem presbyter Massiliensis manifeste colligitur. Quanto autem in pretio habitæ olim fuerint ejus homiliæ, illud satis insinuat, quod earum aliæ Ambrosio, aliæ Augustino tributæ perhibeantur, ut ex cura et studio cll. Benedictinorum intelligimus, qui in Ambrosiana et Augustiniana opera sub finem sæculi superioris edidere. Verum ut ad rem nobis propositam propius accedamus, præter S. Maximi sermones, qui jamdiu simul juncti prodiere in vulgus, quique postea virorum eruditorum ἀκρίβεια suo auctori fuerunt restituti, alios complures e tenebris eruerunt vir. cll. Mabillonius, Muratorius et Martenius, quos una hic exhibemus, etc.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS O. P.

In opere inedito, cui titulus de Auctoritatibus ss. inter alios SS. Patres, quorum sententiis utitur auctor in exponendis diversis argumentis, mentionem habet de S. Maximo, ex quo plura desumpsit. Exstat in bibliotheca Laurentiana codice 9, plut. 36, part. dexteræ; olim bibl. Sanctæ crucis min. conventualium. Floruit sæculo XIII.

SCHŒNEMANNI NOTITIA IN S. MAXIMUM TAURINENSEM.

(Biblioth. hist.-lit. vett. Patrum Latt. tom. II.)

§ I. *Vita.*

Si tantum rerum gestarum magnitudine quantum prædicandi facultate claruisset Maximus, tantumque nobis prisca memoria de vita ejus tribuisset, quantum ipse in scriptis suis ad ingenii morumque imaginem refingendam materiæ reliquit, profecto non accusanda foret in præsenti dicendorum inopia, quæ adeo de accurata temporis quod in vita transegit definitione laborare nos facit. Nempe id unum certo scimus, Maximum episcopum Taurinatis subscripsisse anno 451 epistolæ synodicæ Eusebii episcopi Mediolanensis ad Leonem Magnum, eumdemque anno 465 interfuisse concilio Romano sub Hilario Leonis successore coacto, ejusque actis primo loco post Romanum episcopum atque ante metropolitas Ebrodunensem et Mediolanensem subscripsisse : id quod non sedis, sed ætatis longævæ prærogativæ, ut qui reliquis in synodo præsentibus episcopis prior ordinatus fuisset, tribuendum non injuria existimant. Ab hac vero ætatis exploratæ nota retrogradum faciunt ad anteriora vitæ ejus tempora, qui indiciis qualibuscumque in sermonibus ejus obviis confidunt. Quibuscum non luctabimur, si ex elogiis ejus in S. Eusebium Vercellensem, Vercellis eum natum educatumque, item sacerdotio initiatum et prædicandi munere primum in eadem urbe perfunctum esse colligant (*a*). Sed si ex iis quæ in sermone de Sanctis Martyribus Anauniensibus, interemptis an. 397, ad memoriam eorum commendandam loquitur necessario effici existimant sermonem illum aut eodem anno aut paulo post ab eo fuisse habitum (*b*), nos assentientes non habebunt. Quin nec alterum concedimus, quod ex secundo de iisdem martyribus sermone ex injecta imperialis edicti de idolorum fanis subruendis mentione ad corroborandam priorem conjecturam afferunt, qua Maximum junioris Valentiniani constitutionem datam III cal. Mart. Tatiano et Symmacho coss., id est anno 391, respexisse existimant (*c*). Quod qui amplectuntur, volunt eo tempore quo duos istos sermones habuisset, presbyterii gradu insignitum eum fuisse, ne scilicet ultra modum anni ejus extendantur, si jam an. 397 episcopali dignitate conspicuum facerent, quem anno 465 in vivis adhuc fuisse compertum est. Sed mihi vetat quominus ea quæ dictis locis recitat post viginti et plurium annorum intervallum tanquam *suis temporibus* et *nuper* gesta commemorare potuerit. Quemadmodum ex eo quod in sermone 4, *de Nativitate*, ait : *Hæresim Joviniani synodalis noster uno ore damnavit conventus*, falso aliquis colligeret eum inter Patres consedisse, qui anno 389 in concilio Mediolanensi illam hæresim damnarunt. Sed si istis virorum doctorum argumentis non tantum efficaciæ tribuimus, quantum ipsi inesse putant et ab aliis agnosci volunt, ipsi tamen non negamus subesse iis aliquam veri speciem hactenus, ut Maximus ineunte sæculo V vel paulo post initium ejus muneribus ecclesiasticis fungi cœpisse videatur, adeoque versus finem sæculi IV natus fuerit, et forte octogenarius vel nonagenarius etiam, diem supremum, æque ac cætera ignotum (*d*), obierit.

§ II. *Scripta.*

Maximus Taurinensis Ecclesiæ episcopus, inquit

(*a*) *Vide* sermonem 7, 8 et 9, de S. Eusebio, et quæ ex iis adducit Gallandius lib. infra laudando.

(*b*) Gallandi in Prolegg. ad t. IX Bibl. PP., c. 9, § 2, hoc imprimis urget a se recens repertum argumentum.

(*c*) Idem, § 3. Quæ contra Brunus in *Vita Maximi* (pag. 138) monet, potuisse eum etiam respicere legem Theodosii Junioris et Valentiniani III, datam an. 426, iisdem Theodosio XII et Valentiniano IV coss.

(*d*) Gennadii super hoc errorem aut librariorum potius in eo loco oscitantiam pridem viri docti emendarunt.

Gennadius in divinis Scripturis satis intentus et ad docendam ex tempore plebem sufficiens, composuit in laudem apostolorum tractatus et in Joannis Baptistæ, et generalem omnium martyrum homiliam. Sed et de capitulis Evangeliorum et Actuum Apostolorum multa sapienter exposuit. Fecit et duos de sancti Eusebii Vercellensis episcopi et confessoris vita tractatus, et de sancti Cypriani; specialem de baptismi gratia librum edidit. Scripsit de avaritia; de hospitalitate; de defectu lunæ; de eleemosynis; de eo quod scriptum est in Isaia : *Caupones tui miscent aquam vino;* de passione Domini; de jejunio servorum Dei; de jejunio speciali Quadragesimæ, et quod non sit in eo jocandum, de Juda traditore; de cruce Domini, de sepulcro ejus, et de resurrectione ipsius; de accusato et damnato Domino apud Pilatum; de B calendis Januariis. Scripsit etiam homilias de natali Domini; homilias de Theophania, et de Pascha, et de Pentecoste multas; de hostibus carnalibus non timendis et de gratiis post cibum Deo agendis; de pœnitentia Ninivitarum, et multas alias ejus homilias de diversis legi, quas retineo [*forsan* reticeo]. Eadem omnia eodemque pene ordine et designatione recitat Trithemius (*a*), præterea vero de officio Missæ librum I, de sancto Laurentio hom. 3, et de sancto Stephano hom. 1, quibus omnibus enumeratis addit : *Scripsit et alia multa : sermones et tractatus, epistolas et homilias, quæ ad notitiam meam non pervenerunt.* Huic vero postremo utriusque viri asserto veteres libri mss. plane assentiuntur, ex quibus longe plures sermones quam ab illis diserte laudati erant, iteratis C virorum doctorum studiis, jam pridem sunt eruti, nuper vero et iste numerus ultra dimidium in Romana editione adauctus est, omniaque vetustissimarum et optimarum membranarum testimoniis ita sunt confirmata, ut de sinceritate eorum tractatuum qui Maximo hic asseruntur dubium superesse non possit. Jam ergo novissimæ hujus editionis indicem et distributionem videamus. Constitutæ sunt ab editore tres classes seu collectiones, *homiliarum* scilicet, *sermonum* et *tractatuum*, quibus adjecta sunt *dubia* aut quæ Maximo plane videbantur indigna, inter quæ etiam *epistolæ duæ*. Homiliæ porro et sermones trifariam divisæ sunt et inscriptæ *de Tempore*, *de Sanctis* et *de Diversis* : quibus nominibus plerumque significari solent orationes mobilibus diebus festis, de laudibus D sanctorum, martyrum et confessorum in solemni eorum natali die habitæ; et quæ ad locum aliquem sacrarum Scripturarum illustrandum pertinent, aut solemnibus quibusdam occasionibus fuerunt recitatæ. Hæc distributio editionibus superioribus est consona et debetur lectionariis antiquis, ex quibus primum Maximi sermones seligi cœperunt. Quibus autem de causis priorem amplexus sit, nec ipse explicat, nec alius quisquam facile deteget. Nam quæ ab eo afferuntur de homiliarum et sermonum discrimine ex

(*a*) Quemadmodum enim Gennadius alios tractatus, alias homilias appellat, sic Trithemius in libros et homilias dispescit et utroque nomine eosdem fere

A Ducangio (*b*), ea nec in Maximianos quadrant, nec omnino hic expetebantur. Nempe non tam quærebatur quæ vocum sit illarum significatio, quam potius, quo jure, quibusve indiciis singulas orationes in hanc illamve collectionem adlegerit, præsertim cum vix credibile sit libros mss. in hoc satis constantes ei duces fuisse. Sed accipe indicem.

I. HOMILIÆ.

De tempore.

I. *Ante Natale Domini.*

II. *In Adventu dominico, et de eo quod scriptum est* Luc. XVII.

III. *Super eadem verba Evangelii.*

IV, V. *Ante Natale Domini.*

VI-XV. *De Nativitate Domini*, I-X. Ex his quatuor priores nunc primum sunt editæ.

XVI. *De calendis Januariis.*

XVII-XXVIII. *De Epiphania Domini*, I-XII, ex quibus I, II, III, IV et VI a Bruno primum sunt repertæ.

XXIX-XXXV. *De baptismo Christi*, I-VII, quarum II, III, IV et V antea erant ineditæ.

XXXVI. *In die Cinerum.*

XXXVII. *De jejunio Quadragesimæ.*

XXXVIII.-XLIV. *De Quadragesima*, II-VIII.

XLV. *Dominica in ramis Palmarum.*

XLVI. *De accusato et judicato Domino apud Pilatum.*

XLVII. *De eodem judicio.*

XLVIII. *De Juda proditore.*

XLIX. *De passione et cruce Domini*, I.

L. *De cruce Domini*, II.

LI, LII. *De sancto Latrone*, I, II.

LIII. *De pœnitentia Petri et ostiaria ancilla.*

LIV. *De eodem Petro apostolo.*

LV. *De festo Paschæ*, I.

LVI. *De Maria Magdalena et resurrectione Domini*, II.

LVII-LIX. *De eadem Paschæ solemnitate*, III-V.

LX. *De Ascensione Domini.*

LXI-LXIII. *De solemnitate sanctæ Pentecostes*, I-III.

De sanctis.

LXIV. *In natali S. Stephani levitæ et protomartyris.*

LXV-LXVII. *In die nativitatis S. Joannis Baptistæ*, I-III.

LXVIII-LXXIII. *In natali SS. apostolorum Petri et Pauli*, I-VI, quarum ultima hactenus fuerat inedita.

LXXIV-LXXVI. *In natali S. Laurentii levitæ et martyris*, I-III.

LXXVII-LXXVIII. *In natali S. Eusebii Vercellensis episcopi*, I, II.

LXXIX, LXXX. *In natali S. Cypriani episcopi et martyris.*

LXXXI, II. *In natali SS. martyrum Taurinensium Octavii, Adventii et Solutoris.*

LXXXII. *De sanctis martyr.*

quos ille designat.

(*b*) In Præf. § 28, pag. 37.

De diversis.

LXXXIII. *De traditione symboli.*

LXXXIV. *De corpore Christi.*

LXXXV. *De eo quod scriptum est,* Quis putas, *etc.*

LXXXVI. *De bellico tumultu.*

LXXXVII. *De hostibus non timendis.*

LXXXVIII, LXXXIX. *De non timendis hostibus carnalibus et gratiis post cibum Deo agendis,* I, II.

XC. *De pœnitentia et jejuniis Ninivitarum,* I.

XCI. *De Ninivitis,* II.

XCII. *De barbaris non timendis ei qui Deum timet, et de sancto Eliseo,* I.

XCIII. *De eodem S. Eliseo,* II.

XCIV. *In repartitione ecclesiæ Mediolanensis,* antehac inedita.

XCV, VI. *De avaritia,* I, II.

XCVII, VIII. *De eleemosynis et de muliere Samaritana,* I, II.

XCIX. *De hospitalitate.*

C, CI. *De defectione lunæ,* I, II.

CII. *De eo quod scriptum est Isaiæ* I : Caupones tui miscent aquam vino, *etc.*

CIII. *De calendis gentilium.*

CIV. *De hæreticis peccata vendentibus.*

CV. *Quod non debent clerici negotiari.*

CVI. *De timore Dei et correctione linguarum.*

CVII. *De eo quod scriptum est in psal.* CXVIII : Bonitatem, *etc.*

CVIII. *Super illa Evangelii Matthæi* IX : Ascendit Jesus, *etc.*

CIX, X. *De grano sinapis,* I, II.

CXI. *Quod simile sit regnum Dei fermento.*

CXII. *Increpatio ad populum de absentia sua ab ecclesia.*

CXIII. *Post increpationem allocutio.*

CXIV. *De eo quod scriptum est Matthæi* XXII : Reddite, *etc.*

CXV. *De eo quod dicit Dominus in Evangelio Matthæi* VIII : Vulpes foveas habent, *etc.*

CXVI. *Ubi Dominus sabbato manum aridam curavit,* Luc. VI.

CXVII. *De camelo.*

CXVIII. *De margarita.*

II. SERMONES.

De tempore.

I. *Ante Natale Domini.*

II. *De duobus in lecto uno,* Lucæ XVII.

III-V. *De Natali Domini,* I-III.

VI. *De calendis Januarii.*

VII-X. *De die sancto Epiphaniæ,* I-IV.

XI, XII. *De baptismo Christi,* I, II.

XIII. *De gratia baptismi.*

XIV. *De jejunio generali.*

XV. *De jejunio Domini in deserto, et quod non in solo pane vivit homo,* Matth. IV.

XVI-XXVIII. *De Quadragesima,* II-XIV, inter quos III, VIII, IX et X nunc demum proferuntur.

XXIX-XLIII. *In Paschatis solemnitate,* I-XV, ex quibus III, IV, V, VI, VII, antea erant inediti.

A XLIV-VII. *De Ascensione Domini,* I-IV, quorum ultimus nunc Bruno debetur.

XLVIII-LIII. *De Pentecoste,* I-VI. Alii duo de eodem argumento ex codicibus Gallicanis recens eruti in fine ante appendicem adjecti sunt, quod opere jam dimidia parte absoluto allati essent.

De sanctis.

LIV. *In natali S. Agnetis.*

LV-LXIII. *De nativitate S. Joannis Baptistæ,* I-IX, inter quos inediti antea III, IV, V, VII et VIII.

LXIV-LXVII. *In natali SS. apostolorum Petri ac Pauli,* I-IV.

LXVIII-LXXI. *De natali S. Laurentii levitæ et martyris,* I-IV, quorum II, III, IV, primum nunc in lucem prodierunt.

B LXXII-LXXV. *De S. Cypriano,* I-IV.

LXXVI. *De natali sanctorum, præcipue Cypriani.*

LXXVII, LXXVIII. *De SS. Machabæis,* I, II.

LXXIX, LXXX. *De SS. martyribus Alexandro, Martyrio et Sisinnio,* I, II.

LXXXI. *In natali SS. Machabæorum et S. Eusebii Vercellensis episcopi.*

LXXXII. *De SS. martyribus Cantio, Cantiano et Cantianilla.*

LXXXIII. *In natali S. Stephani protomartyris,* antea ineditus.

LXXXIV-XC. *De natali plurimorum SS. martyrum,* I-VII, quorum IV, V, VI et VII nunc primum eduntur.

XCI. *In natali plurimorum confessorum,* antea jam

C ineditus.

De diversis.

XCII. *De mirabilibus.*

XCIII. *De evangelica piscatione,* a Bruno demum inventus.

XCIV. *De hospitalitate.*

XCV, XCVI. *De eo quod scriptum est,* Sicut tuba exalta vocem tuam, *etc.*

XCVII, XCVIII. *De Zachæo,* I, II.

XCIX, C. *De idolis auferendis de propriis possessionibus.*

CI. *De speculatore posito filiis Israel.*

CII. *Increpatio ad plebem,* etc.

CIII. *De calice aquæ frigidæ.*

CIV. *De quinque panibus et duobus piscibus.*

D CV. *De verbis Evangelii Marci* VIII : Cum turba multa esset cum Jesu, *etc.*

CVI. *De muliere Cananæa,* ineditus antea.

CVII. *De fraterna correptione,* quem hic demum in lucem protraxit Brunus.

CVIII. *De castitatis studio,* e mss. recens erutus.

CIX. *Contra loquendi pravitatem,* hic primum editus.

CX. *De servo centurionis in Evangelio.*

CXI. *De eo quod scriptum est,* Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, *Matth.* II.

CXII. *Super illa verba Evangelii,* Quis putas major erit in regno cœlorum, *Matth.* XVIII, antea ineditus. His accesserunt opere jam pene finito.

CXIII, CXIV. *De Pentecoste*, VII, VIII.

CXV, CXVI. *In adventu divitum*, I, II, post tractatus collocati.

III. TRACTATUS.

I-III. *De baptismo*, I, II, III.

IV. *Contra paganos*, antea ineditus.

V. *Contra Judæos*, antea pariter ineditus.

VI. *Expositiones de capitulis Evangeliorum*, quem nunc primum eruit Brunus, eumdem esse arbitratus qui a Gennadio memoratur.

In appendicem conjecti sunt.

Sermones : I, II. *De adventu Domini*, antea inediti. III. *De præparatione ad Domini Nativitatem.* IV. *De Natali Domini*, antea ineditus. V. *Super illa verba Matth. c.* II : Defuncto Herode apparuit in somnis Joseph in Ægypto, etc., antea ineditus. VI. *In vigilia Paschæ.* VII. *De die dominicæ Ascensionis*, antea ineditus. VIII. *De Pentecoste.* IX, X. *De S. Joanne Baptista*, quorum I antea ineditus fuit. XI, XII. *De Assumptione beatæ Mariæ Virginis*, I, II, quorum posterior ineditus. XIII et XIV. *In natali SS. martyrum Nazarii et Celsi*, I, II. XV. *De S. Vincentio martyre.* XVI. *In natali S. Laurentii*, antea ineditus. XVII. *De Salomone.* XVIII, XIX. *In dedicatione Ecclesiæ*, I, II. XX, XXI. *De S. Eusebio episcopo et martyre Vercellensi*, I, II. XXII, XXIII. *De S. Eusebio et de Machabæis*, III, IV. XXIV. *De natali unius confessoris pontificis.* XXV. *In dedicatione Ecclesiæ*, antea ineditus. XXVI. *De primitiis et decimis.* XXVII. *De honore et de dilectione erga parentes et de decimis*, antea ineditus. XXVIII. *De sancta Christi resurrectione.* XXIX. *De festivitate S. Stephani protomartyris.* XXX. *In festo dedicationis Ecclesiæ.* XXXI. *In octava S. Stephani*, omnes nusquam antea vulgati.

Homiliæ : I. *Dominica 3 Adventus, super Evangelium secundum Matthæum* II. II. *Super Evang. S. Joannis* II. III. *Super Evang. secundum Matth.* II, ineditæ antea.

Epistolæ : I. *Ad amicum ægrotum.* II. *Ad amicum ægrotum de viro perfecto.*

Multas Maximi homilias atque sermones intercidisse ex luculentis indiciis conjicit editor Romanus.

Benedictinorum, qui Ambrosii operibus insudarunt, erat conjectura, libros *de Sacramentis*, qui vulgo Ambrosii nomen ferunt, forsan non alium quam Maximum auctorem habuisse. Cui locum præbuisse videtur id, quod Mabillonius paulo ante observaverat, nempe istos libros *de Sacramentis*, qui Ambrosio in editis tribuuntur, absque auctoris nomine inseri sermonibus S. Maximi in codice Sangallensi, atque in sermones septem distribui sub hoc titulo, *Incipit prima die in Pascha;* ita ut singuli sex libri singulos sermones constituant pro totidem hebdomadæ diebus; et quidem septimus ab extrema parte libri sexti incipiat ab his verbis : *Aliud Psalmorum David licet nunc libellus sit*, etc. Sed novissimus editor ad ea animum non advertit.

§ III. *Editiones.*

Homiliæ et sermones SS. Patrum communi fere hac utuntur fortuna, ut de auctoribus earum aut plane nulla, aut obscura saltem et incerta fama ad nos delata sit, doctorumque hominum judicia divisa identidem fuerint atque inter se discrepantia. Cujus rei causa maxime hæc fuit, quod harum meditationum non ea cura ab ipsis auctoribus sit habita, qua cæteris suis libris prospexerunt, quos et cum amicis suis communicasse et frequenter describendos dedisse, emendasse item, atque etiam, si aliquis numerus esset, in unum collegisse novimus. At sermones, quos ex tempore fere meditari solebant, nonnisi ab audientibus excipiebantur et vix unquam sub oculos auctorum suorum redibant. Ex ejusmodi autem commentariis, in quos forte non unius doctoris tractatus colligebant, conficiebantur deinde breviaria seu lectionaria diversarum ecclesiarum, delectu, prout maxime conducere viderentur, vel secundum singulas dominicas, vel dies festos mobiles sanctorumve, habito. Quorum ut alia aliis erant locupletiora, sic, ut occasio ferebat, aut eorum qui colligerent cura socordiave nomina auctorum modo ascribebantur, modo amissa fuerunt; alibi nomen potioris, id est, cujus vel plurimæ homiliæ inessent, aut maxime insignes, volumini præfigebantur. Interdum tamen accidit ut integræ etiam insignis alicujus oratoris sermonum collectiones vel in ecclesiarum vel privatorum usum conderentur. Sed partim fraude, partim levitate describentium in his imprimis turbatum fuit. Præ cæteris confusæ sunt et in unum sæpius congestæ homiliæ Augustini, Ambrosii, Maximi et Cæsarii, non solum quod numerosissimæ erant, sed etiam per similitudinem quamdam quæ in dicendi ratione alterius cum altero, velut Cæsarii cum Augustino, Maximi cum Ambrosio etiam nunc observatur, nec meræ opinionis res est, sed ut Ambrosii editores Benedictini de Maximo ostenderunt, ex imitatione et quadam veluti æmulatione est profecta. Præsentis igitur et superioris sæculi exeuntis potissimum meritum hoc fuit, ut ista ab invicem discernerentur et cuicunque homini veri ac genuini fetus sui assererentur, quod in Cæsario præstitit Steph. Baluzius, in Augustino Benedictini, iidemque in Ambrosio, porro in Zenone et Leone M. Ballerinii fratres, in Maximo denique, post non contemnenda aliorum conamina, quæ paucis nunc attingere placet, Bruno Brunus. Nempe typis primum exscribi cœptæ sunt Maximi homiliæ in Homiliario doctorum, quod olim jussu Caroli M. adornasse creditur Paulus diaconus, vulgo Alcuinus, cujus antiquissima editio prodiit Spiræ 1482 per Petr. Drach, novissima, si bene memini, Coloniæ apud Euch. Cervicornium an. 1530. At in eadem urbe an. 1535 septuaginta quatuor homilias ejus a Damiano Ascendiensi D. Benedicti Coloniæ apud S. Panthaleonem abbate acceptas separatim excudi fecit Joannes Gymnicus, sæpius deinceps variis in officinis et diverso habitu iteratas. Nam an. 1554 Romæ apud Paulum Manutium in choro scriptorum ecclesiasticorum a

Petro Galesinio editorum proximum a Salviano locum obtinuerunt; anno 1579 Coloniæ Agrippinæ repetitæ sunt, adjectis Petri Chrysologi sermonibus; ab anno vero 1613 cum Leone M. et aliis scriptoribus, quorum collectio per Theoph. Raynaudum an. 1633 aliosque deinceps fuit adaucta, Parisiis et Lugduni frequentissime, aliquoties etiam in PP. Bibliothecis impressæ sunt. Interea an. 1684 monachi Benedictini e congreg. Sancti Mauri Parisiis in tomo V opp. S. Augustini plurimos sermones vulgo Augustino ascriptos Maximo restituerunt, ejusdemque congreg. socius celeberrimus Joan. Mabillonius ex codicibus mss. optimæ notæ in Italia et Helvetia repertis, duodecim Maximi sermones, omnes fere ineditos antea, evulgavit in *Museo Italico*, 1687, cujus contubernalis sui vestigiis insistentes, aliorumque mss. haud rarum omen secuti Ambrosii editores an. 1690 insigni Maximum homiliarum copia, Ambrosio jure, ut sibi visi sunt, adempta, locupletarunt. Horum conatibus successit Lud. Ant. Muratorius, excusso denuo codice, quem Mabillonius primus tractaverat, Ambrosiano, et propositis ex eo haud paucis ineditis in *Anecdotorum* tomo IV an. 1713, sicut ex ipsius Mabillonii schedis paucula adhuc elicuerunt socii ipsius quondam Edmundus Martene et Martinus Durand, in collectione amplissima an. 1733 prolata. Anno 1741 et 1748 Maximi homiliæ iterum Venetiis excusæ sunt cum Leonis M. operibus, in quibus duabus editionibus fortasse antiquior ista collectio cum hisce recentioribus incrementis est conjuncta. Etenim a Gallandio in Bibl. PP. Veneta an. 1773, nonnisi ea quæ Mabillonius, Muratorius atque Martenius collegerunt exhibita sunt. Tandem hæc omnia atque alia multa nondum antea visa ex codicibus mss. fere innumeris denuo eduxit, nova ratione disposuit, animadversione critica, argumentis, admonitionibus et notis uberrimis instruxit Bruno Brunus Romanus, clericus reg. scholarum piarum, in editione quæ nuper, an. 1784, Romæ jussu Pii VI P. M. est adornata, quæque tantum ab editoris industria nacta est honorem, quantum specie ac splendore pontifice summo ac rege, cui dicata est, digno inter omnes Patrum Latinorum fulgentissimas editiones excellit. Plura de his, si cupis, evolve hunc singularum editionum indicem.

SÆCULO XV.

1482.

Spiræ, per Petrum Drach, in-fol. S. Maximi episcopi homiliæ (variæ *de Tempore*); in *Homiliario doctorum* editionis, cujus jam ad Augustinum et Leonem facta est mentio.

1493.

Basileæ per Nic. Kessler, in-fol. S. Maximi episcopi homiliæ; in eodem *Homiliario*.

1494.

Norimbergæ, per Anth. Koburger, in-4. S. Maximi homiliæ; in *Homeliis omnium doctorum de sanctis*, quæ nova est et a præcedenti plane diversa collectio.

1496.

Basileæ, per Nic. Kessler, in-fol. S. Maximi Taurinensis aliquot homiliæ; in *Homiliario doctorum* Caroli M. repetitæ editionis.

Sine anno.

Coloniæ, per Conr. de Homborch, in-fol. Maximi episcopi homiliæ aliquot, in eodem *Homiliario;* quæ editio inter Augustiniana est notata.

SÆCULO XVI.

1516.

Lugduni, per Joh. Clein. Alemannum, in-fol. Beati Maximi episcopi sermones; in *Homiliario doctorum.*

1520.

Ibidem, per eumdem, in-fol. B. Maximi sermones in eadem collectione *Homiliarum* denuo impressa.

1525.

Ibidem, per honoratum virum chalcographum Joannem Crespin, in-fol. Sermones varii beati Maximi episcopi, inter easdem *Homilias doctorum ecclesiasticorum*, etc.

1530.

Coloniæ, ex officina Eucharii Cervicorni, in-fol. Sermones varii beati Maximi episcopi; inter *homilias præstantissimorum Ecclesiæ doctorum*, quæ in titulo *nunc ex vetustissimis codicibus integritati restitutæ et aliis antea impressis auctæ* dicuntur.

1535.

Coloniæ, apud Joannem Gymnicum, in-8. Opus insigne homiliarum hiemalium et æstivalium tam de tempore quam de sanctis divi Maximi episcopi Taurinensis, qui et in homiliis declamandis ad populum fuit vere maximus. Additæ sunt aliquot homiliæ D. Joannis Chrysostomi eruditissimæ et prope divinæ, antehac non excusæ. Cum indice.

Inscripsit editor opusculum hocce *Damiano Ascendiensi ordinis D. Benedicti Coloniæ apud S. Panthaleonem*, eidem, cui totum acceptum referebat, quemque magna cum gratulatione ob hanc præclaram de studiis theologicis bene merendi occasionem adhortatus est, ut si quid hujus scriptoris reliquum apud ipsum esset, operam daret ut in lucem propediem veniret. Hanc Joannis Gymnici ad *religiosum et eruditum virum Damianum* epistolam integram iterum exscribendam dedit Bruno Brunus in editione Romana, pag. 158. Quocirca nescio qui factum sit, ut idem doctissimus et diligentissimus vir in præf. pag. 14, asseruit, Damiani hanc S. Maximi homiliarum collectionem ideo demum a Joanne Gymnico Coloniæ an. 1535 editam fuisse, quod ipse morte præreptus eam in lucem emittere nequivisset. Insunt autem *partis hiemalis de tempore* homiliæ sequentes: *De Adventu Domini*, I, II. *In vigiliis Natalis Domini*, I. *In Natali Domini*, I-VI. *In Circumcisione Domini, sive de calendis Januarii increpatio*, I. *In Theophania Domini*, I-VIII. *In die Cinerum*, I. *De jejunio Quadragesimæ*, I-IV. *Dominica in Ramis Palmarum, in illud psalmi :* Deus, Deus meus, respice me, I. *De accusatione Domini apud Pilatum*, I, II. *De Juda tra-*

ditore, I. *De passione et cruce et sepultura Domini*, A I-IV. *De sancto latrone, Petro apostolo et ancilla ostiaria*, I-IV. Homiliæ autem *partis æstivæ de tempore* sunt: *In solemnitate paschali*, I-V. *In lætaniis et Ninivitarum jejuniis*, I. *In solemnitate Pentecostes*, I-III. Porro homiliæ *hiemales et æstivales de sanctis: In natali divi Stephani*, I. *In natali divæ Agnetis*, I. *In natali divi Joannis Baptistæ*, I-III. *In natali sanctorum Petri et Pauli apostolorum*, I-V. *In natali divi Laurentii martyris*, I-III. *In natali divi Eusebii Vercellensis episcopi*, I, II. *In natali divi Cypriani episcopi et martyris*, I, II. *In feriis divi Michaelis*, I. *In natali sanctorum Taurinorum martyrum*, I. Denique *homiliæ de diversis: De expositione symboli*, I. *De non metuendis carnalibus hostibus et gratiis post cibum agendis*, I, II. *De avaritia vitanda*, I, II. *De* B *eleemosynis largiendis*, I, II. *De hospitalitate*, I. *De defectu lunæ*, I. *Super illud Isaiæ*: Caupones tui miscent aquam vino, I. Summa 74 Homiliarum Chrysostomi sunt 12, unaque præterea Origenis. Index in titulo promissus non alius est quam harum ipsarum homiliarum, quæ verbis initialibus singulæ significantur. Præmittitur Gennadii testimonium.

1555.

Basileæ, per Hieron. Froben. et Nic. Episcopium, in-fol. S. Maximi Taurinensis sermones; inter Ambrosiano vulgo dictos in tomo III opp. Ambrosii editionis Erasmo-Costerianæ., pp. 225-323.

Isti quidem sermones non in hac demum Ambrosii editione prolati sunt, sed æque in prima jam Erasmiana comparent, et in superioribus Basileensibus C fuerunt editi; quas omnes, si lubet, aliquis Maximi editionibus accenseat. Sed quia nostra non tam refert scire quidquid ex Maximi meditationibus tacito auctoris vel adeo sub alterius nomine passim excusum sit, quam quæ vel primitus nomen ejus gesserint vel sensim ei fuerint restituta: prætermissis aliis hanc Costerianam commemoramus, in qua primum singulis sermonibus auctor suus ascriptus est. Nempe hæc Costerii opera fuit, non Erasmi. In quo corrigendus est novissimus editor Bruno Brunus, qui in præfatione Romanæ editionis (§ 4, p. 15), Erasmi in opusculis Maximi distinguendis et ad manuscriptos codices exigendis laudat industriam, confisus scilicet, non suis oculis, sed Casimiro Oudino, cujus tamen locum propriis verbis allatum non recte cepit. Eras- D mus enim nihil amplius statuit quam esse sermones istos supposititios et nihil habere Ambrosianæ venæ. Costerius vero plerosque Maximo, tum ex mss. codicum fide, tum ex impressis attribuit; quod ipsum Oudinus dicto loco confirmat, in eo solum falsus, quod *omnes* omnino Maximo attribuisse Costerium dicat. Cæterum quantum Costerio Coloniensis Maximi sermonum editio profuerit quamve diligens in evolvendis mss. libris hac in re fuerit, alii videant.

1564.

Romæ, apud Paulum Manutium Aldi. F. in ædibus populi Romani, in-fol. Maximi Taurinensis homiliæ, cum Salviani de vero Judicio et Providentia Dei libris octo, aliisque Paciani, Sulpicii Severi, Dorothei et Haymonis Holberstattensis opusculis, edente Petro Galesinio, pp. 85-181.

Editionis hujus jam in primo tomo operis nostri ad Pacianum mentionem fecimus, nec sane Maximus plus ab eo quam Pacianus lucri fecit. Nihil enim notarum accessit, sed ex Gymnici editione simpliciter sunt repetitæ præfixo quoque eodem indice et Gennadii testimonio. Admonemur autem a Brunone Bruno, binam hujusce collectionis Patrum exstare editionem, eodem anno, eodem charactere eademque forma, a Galesinio vulgatam: primam enim testatur sibi in concinnanda novissima collectione præsto fuisse ex bibliotheca Florent. collegii S. Joannis Evangelistæ, alteram autem multo illa perfectiorem et completiorem Romæ sese nactum fuisse, additque, non satis admirari potuisse, quod a Galesinio silentio prætermissa fuerit, nec minus, quod de Gymnici editione prorsus ille taceat. Sed quod ad postremum attinet non tantopere mirabitur qui cognoverit nullius omnino editionis superioris mentionem a Galesinio factam esse.

579.

Coloniæ Agrippinæ, apud Joan. Carolum Munich et Petrum Ketteler, in-4. S. Maximi episcopi Taurinensis homiliæ hiemales et æstivales pariter insignes; cum Petri Chrysologi sermonibus h. a. et loco primum in Germania editis. Deest index sermonum in prima adjectus.

1581.

Mediolani..... S. Maximi episcopi Taurinensis sermones quatuor de sancto Eusebio martyre Vercellensi; in Antiquorum Patrum sermonibus et epistolis de S. Eusebio Vercellensi episcopo et martyre, collectis jussu Joannis Francisci Bonhomii episcopi Vercellensis.

Laudat hanc editionem Muratorius in præf. ad sermones a se editos in *Anecdotis*, inter quos quatuor illi sunt de sanctis VI, VII, VIII et IX. In novissima Romana editione autem nonnisi unus ex iisdem inter genuinos locum occupavit, sermo 81 de Sanctis, inscriptus *in natali SS. Machabæorum et S. Eusebii V. E. et M.*, incipiens a verbis *Ad celebritatem præsentis diei;* reliqui tres in appendicem sunt relegati n. 21, 22, 23, incipientes verbis, *Dum ad obsequia*, etc.; *Licet me*, *fratres*, *charitati vestræ*, etc.; et *Quanquam*, *dilectissimi fratres*, etc.

1588.

Lugduni, ex officina Junctarum, in-fol. S. Maximi Taurinensis ep. homiliæ; in Bibliotheca homiliarum et sermonum priscorum Ecclesiæ Patrum, Laur. Cumdii et Gerardi Mosani, per totum opus dispersæ.

SÆCULO XVII.

1613.

Parisiis,.... in-fol. S. Maximi Taurinensis ep. homiliæ, cum Leonis M. et Petri Chrysologi operibus. Sic Bruno Brunus asserit.

1614.

Parisiis, apud Claudium Morellum, in-fol. Eædem; cum iisdem. Vide sequentes.

1618

Parisiis, sumptibus Sebast. Cramoisy, via Jacobæa, in-fol. S. Maximi Taurinensis episcopi homiliæ, cum Leonis M. et Petri Chrysologi operibus, medio loco, pp. 550-706. Additus est index rerum Leoni et Maximo communis. Bruno Brunus in recentissima Maximi editione, alteram horum Patrum editionem Antuerpiæ 1628 factam esse prodit.

Colon. Agripp., sumpt. Ant. Hierat., in-fol. S. Maximi Taurinensis homiliæ ex editione Romana expressæ in tomo V, part. 1, Bibliothecæ PP.

1622.

Lugduni, sumptibus Claudii Landry., in-fol. Maximi Taurinensis ep. homiliæ; cum Leonis, Petri Chrysologi, Fulgentii, Valeriani et Asterii operibus, pagg. 193-246.

1623.

Parisiis, ... in-fol. S. Maximi Taurinensis ep. homiliæ 74, cum iisdem Leonis M. aliorumque operibus. Testante Bruno.

1633.

Lugduni, ... in-fol. S. Maximi Taurinensis homiliæ, cum Leonis M. aliorumque, quibus Heptadem Præsulum confecit Theoph. Raynaudus operibus.

1651.

Parisiis, ... in-fol. Eædem; in recusa Raynaudi collectione Leonis M., etc. Laudat hanc editionem Quesnellus in præf. ad Leonem.

1661.

Parisiis, apud Simeonem Piget, bibliopolam juratum, via Jacobæa ad insigne Prudentiæ, in-fol. S. Maximi Taurinensis ep. homiliæ; cum operibus Leonis M., Petri Chrysologi, etc., auctis Amedeo Lausannensi, pp. 193-246. Ad paginas superiori respondet.

1662.

Parisiis, sumptibus Antonii Bertier., in-fol. S. Maximi Taur. episcopi homiliæ in Francisci Combefisii Bibliotheca Patrum concionatoria. In recensu auctorum quorum homiliæ hic collectæ exhibentur, etiam Maximus locum invenit. Adjecit etiam editor tomo VII, p. 45, novum *ad festum Nativitatis S. Mariæ* ex codice S. Germani Pratensis titulo *in ejus Assumptionem*, sed qui magis ad Festum Annuntiationis spectat.

1670.

Cygneæ, typis et sumptib. Sam. Ebelii., in-8. S. Maximi Taurinensis episcopi homiliæ tres in Solemnitate nativitatis Domini nostri Jesu Christi: in divorum PP. veterumque Ecclesiæ doctorum aliquot, qui oratione soluta scripserunt, homiliis et meditatt. in festum Nativ. J. Chr. collectis a Christiano Daumio, pp. 121-27. Sequitur editionem Bibliothecæ PP. Coloniensis. Sunt I, II, VI, alias IV, V, IX.

1671.

Parisiis, sumpt. Petri Variquet. in-fol. S. Maximi episcopi Taurinensis homiliæ, cum operibus Leonis M., etc., in aucta Raynaudi collectione h. l. et s. recusis. Novissimus editor homiliarum S. Maximi aliam insuper hujusce collectionis editionem Parisiis an. 1672 factam notat; quam vere, nescio.

1672.

Lugduni, apud Hugonem Denovallay., in-fol. S. Maximi Taurinensis episcopi homiliæ 74; in eadem collectione denuo recusa; teste Brunone Bruno.

1677.

Lugduni, apud Anissonios fratres., in-fol. S. Maximi Taurinensis episcopi homiliæ 74; in tomo VI Bibliothecæ max. PP., pagg. 1-49.

Romæ, sumpt. Pontii Bernardon., in-fol. Latini Latinii observationes et correctiones in homilias S. Maximi episcopi Taurinensis; in *Bibliotheca sacra et profana*, p. 164.

Editio quam hæ notæ respiciunt, fuit Parisina apud Michaelem Sonnium. Ab editore Romano non neglectæ sunt.

1684.

Parisiis, apud Franciscum Muguet., in-fol. Maximi Taurinensis homiliæ aliquot ex Augustinianis secretæ et in appendice sermonum supposititiorum a patribus Maurinis notatæ tomo V operum Augustini, nimirum in classe prima sermonum *de Scripturis Vet. et Novi Testamenti*: 1° Sermo 80 *in Matth.* XXVII, *de Juda proditore*, tam in codicibus mss. quam editis Maximo tributus, olim *de Tempore* 128, et postea in append. 48. 2° Sermo 82 *de Verbis Evangelii Lucæ* III: Venerunt, etc., a Lovaniensibus Maximo tributus, olim *de Verbis Domini* 19, et postea in app. 3, et inter Ambrosianos. Benedictini tamen dubitant an etiam Maximum auctorem habeat. 3° Sermo 100 *de Verbis Actor.* IV: Nemo quidquam ex eo quod possidebat, proprium esse dicebat; olim *de Verbis Apostoli* 25, et post in app. 9. Sed et inter Ambrosianos et Maximi vulgatus, cui cum Lovaniensibus etiam Vindingus assignat. In classe secunda *de Tempore*. 4° Sermo 122 *in Natali Domini*, VI, in mss. æque ac editis Maximo ascriptus, olim *de Tempore* 11. et post in app. 23. 5° Sermo 134 *in Epiphania Domini*, IV. Maximi consentientibus mss. æque ac editis, olim *de Tempore*, 37, et post in app. 29. 6° Sermo 145 *in Quadragesima*, VI, alias *de Tempore* 69, a Lovaniensibus dubius, a Verlino et Vindingo falsus judicatus, a Benedictinis primum in appendicem relatus, qui in Remigiano codice Maximi nomen eum præferre testantur. 7° Sermo 152 *de Passione Domini*, III, et *de Susanna*, in mss. æque ac impressis Maximo tributus et quidem inter ejus homilias post dominicam in Ramis prima, olim *de Tempore* 118, et post in append. 44. 8° Sermo 185 *in Pentecoste*, IV, olim *de Tempore* 183, et post in app. 60. In Theodoricensi codice falso Ambrosio tributus, sed in cæteris una cum aliis tribus Maximi nomen recte gerit. In classe tertia *de Sanctis*: 9° Sermo 192 *in cathedra S. Petri*, III, alias *de Sanctis* 16, a Lovan. inter dubios relictus, a Verlino et Vindingo

pro spurio habitus et a Benedd. primum in app. relatus, excusus etiam inter Ambrosii et ipsius Maximi sermones mutato duntaxat initio. 10° Sermo 202 *in Natali apostolorum Petri et Pauli*, II, olim *de Sanctis* 27, et post in app. 79, in excusis etiam inter Ambrosianos et Maximianos locum habens, in mss. partim Augustino, partim Ambrosio, sed plerumque Maximo assignatus, cujus nomine etiam in Breviario Romano die 5 Julii eum reperiri Benedictini monent. 11° Sermo 207 *in Natali sancti Laurentii*, II, alias *de Sanctis* 32, a Benedd. primum, sed ex parte posteriori duntaxat, in app. relatus, a verbis nempe *Sufficere nobis debent*, etc. In classe quarta *de Diversis*. 12° Sermo 248 *de Sepultura Domini*, alias *de Tempore* 153, a Lovan. inter dubios relictus, a Benedd. autem post Verlini et Vindingi censuras in app. relatus. Compositus est nempe ex parte postrema sermonis apud Ambrosium 52 *de Cruce* et ex integro sermone apud eumdem 53 *de Sepulcro Domini*, qui duo etiam *Maximi* nomine vulgati sunt.

1687.

Lutetiæ Parisiorum, apud viduam Edmundi Martin, Joan. Boudot et Steph. Martin., in-4. S. Maximi episcopi Taurinensis homiliæ duodecim, ex codicibus mss. primum erutæ a Joanne Mabillon. Eduntur in *Museo Italico* ejusdem, parte altera, pp. 1-31.

Tituli eorum sunt : I. *De barbaris non timendis ei qui Deum timet, et de sancto Elisæo*. II. *Item sequentia*, i. e., de eodem S. Elisæo (*a*). III. *Item sequentia*, i. e., de hostibus non timendis. IV. *De Ninivitis*. V. *De calendis Januariis*. VI. *De defectu lunæ*. VII. *Ante Natale Domini*. VIII. *De Natali Domini*. IX. *Post Natalem Domini*. X. *De hæreticis peccata vendentibus*. XI. *Quod non debent clerici negotiari*. XII. *De corpore Domini*. Haustæ illæ sunt ex tribus codicibus mss. perantiquis, uno Mediolanensi bibliothecæ Ambrosianæ, secundo Romano monasterii S. Crucis in Jerusalem, tertio Helvetico ex abbatia S. Galli. « Ex his tribus codicibus (Mabillonius), inquit, quantumvis antiquis, non eruitur certa et explorata cognitio omnium sancti Maximi homiliarum, siquidem Sangallensis eas sub Augustini falso titulo adducit; Sanctæ Crucis codex, deleto veri auctoris nomine, Ambrosium præfert; unus Ambrosianus Maximo quasdam assignat, sed paucas, ut postea videbimus. Verum ex aliis indiciis, maxime ex Gennadio, intelligimus omnes, aut propemodum omnes, præsertim quæ in codice Sancti Galli exhibentur, Maximo esse tribuendas. Et quidem ita simul connexæ et colligatæ sunt, ut si unarum auctor exploratus habeatur, de aliis consequens futurum sit judicium. Auctor quippe passim homiliæ præcedentis in subsequenti mentionem facit. Atqui pleræque Maximum uti legitimum parentem agnoscunt, ut pote quas Gennadius maxime designavit. Hoc in numero eas esse quas nunc primum in lucem

A proferimus ex subjectis observationibus quivis facile animadvertere poterit. » Singulas dehinc percenset et multo cum acumine elicit signa quæ in eas quarum argumenta Gennadius protulit, conveniant, additque postremo loco, non solum plerosque sermonum qui sub Maximi nomine in editis vulgati sint Maximum auctorem habere, sed eidem adeo vindicandos esse quotquot ex iis Ambrosio inter ejus opera supponantur; quorum paucos admodum Ambrosio, longe plures Maximo ascribi debere censet; alios nec Maximo nec Ambrosio tribui posse, sed posteriorum auctorum esse luculentis aliquot exemplis demonstrat.

1690.

Parisiis, typis et sumptibus viduæ Joan. Bapt. Coi-
B gnard et Joan. Bapt. Coignard filii, in-fol. S. Maximi Taurinensis sermones inter Ambrosianos reperiundi, in tomo II opp. Ambrosii, ed. Benedictinorum, append. a pag. 391.

Major quidem pars sermonum istorum, qui Ambrosii nomen in mss. libris gerunt et cum operibus illius excusi sunt, quorumque omnium nullum omnino ad Ambrosium pertinere censuerunt Benedictini, Maximum Taurinensem auctorem agnoscit. Plerique etiam ex iis alibi sub Maximi nomine impressi fuerunt. Enimvero a Romanis Ambrosii editoribus, quorum opera per centum et amplius annos sola exscribi consuevit, horum nulla plane ratio habita erat, quippe quibus magis cordi fuit numerum Ambrosii scriptorum quocunque modo augere, quam critici officio
C fungi et pati, ut notandis spuriis ille imminueretur. Qua quidem desidia factum est ut tanto acrius in hoc negotium Benedictini incumberent et falce nequaquam timida cuncta aliena amputarent. Diximus autem nullos omnino sermones præter quatuor conciones propriis locis exhibitas, nempe *in funere Valentiniani*, *in funere Theodosii*, *de basilicis non tradendis* et *de reliquiis SS. Gervasii et Protasii* pro genuinis ab iis haberi. Jam cum ex spuriis illis alii nonnisi apud Ambrosium, alii vero etiam alibi vulgati exstarent, priores tantum retinuerunt et in appendice exhibuerunt, sermonis cujusque capiti strictim præmissis iis rationibus, quæ Ambrosianum non esse suaderent aut alium auctorem ostenderent. Ne vero mutatio illa molesta cuiquam accideret, gemino
D indice provisum est, quorum in primo *omissi* collocantur tali ordine, *ut non solum quam quisque sedem antea in editionibus Ambrosianis obtinuerit*, *verum etiam*, *apud quem Patrum reperiatur*, uno intuitu adverti possit; in secundo ii sermones quos retinuerunt, ita indicantur, ut editionum, antiquarum scilicet, Romanæ et novissimæ comparatio existat. Sicut vero ex priore indice apparet, *omissorum* longe plurimos inter Maximianos jam vulgatos esse, quem non immerito pro auctore eorum haberi in singulari ad hunc virum fugere possent. Observarunt illud primum Ambrosii editores Benedictini in admonitione ad appendicem.

(*a*) Enimvero hi duo *de S. Elisæo* sermones, non, ut sibi persuaserat Mabillonius, inediti erant, sed pridem in Romana editione Ambrosii excusi, loco quidem tam alieno, ut facile etiam diligentissimum

omissos sermones adnotatione demonstrant; ita ex *sexaginta tribus*, quibus locum in appendice dederunt, usque dum nonnisi cum Ambrosio excusis sermonibus potissimam partem Maximo Taurinensi deberi ostenderunt; nuper vero editor Romanus Maximi Bruno Brunus tantum non omnes, quos vel incertos reliquerant, vel aliis interdum tribuere visi sunt Ambrosii editores, codicum mss. superante testimonio Maximo suo assertum ivit. Tanta vero Maximi sermonum pars quod in Ambrosii nomen potissimum transcripta sit, præter librariorum fraudes, qui, ut vendibiliora exemplaria facerent, illustria nomina iis inscribere solebant, hoc causæ fuisse censent Benedictini, quod cum Ambrosii opera diligenter lectitasse videatur Maximus, ex iisque, potissimum ex commentario in Lucam, magna fragmenta ad verbum excerpta indiderit, incautis librariis errandi præbuerit occasionem. « Inde similiter, inquiunt, conjicere forsan liceat, non alium auctorem libris seu sermonibus *de Sacramentis* quærendum esse quam eumdem Maximum, cui conjecturæ locus et tempus patrocinantur. »

SÆCULO XVIII.

1713.

Patavii, typis seminarii, apud Joan. Manfré, in-4. S. Maximi Taurinensis episcopi sermones (73, partim editi, partim inediti) cura et studio Ludovici Antonii Muratorii; in tomo IV *Anecdotor.*, pp. 1-117.

Muratorius ex eodem codice Ambrosiano ex quo partem homiliarum duodecim ineditarum excerpserat Mabillonius, non solum novas denuo, nec paucas eruit, quas vere Maximum auctorem habere putat homilias, sed eas etiam quæ jam editæ fuerant sive inter Ambrosii, sive in Maximi ipsius operibus adnotavit et judicio suo confirmavit. Stylum potissimum judicem secutus est, sed non minus Gennadium et alia indicia ex ipsis homiliis petita.

1733.

Parisiis, apud Montalant, ad ripam PP. Augustinianorum, prope pontem S. Michaelis, in-fol. S. Maximi Taurinensis episcopi homiliæ sex, ex schedis Mabillonii edidit Edmundus Martene in tomo IX collectionis amplissimæ vett. SS. et monumentor., quam una cum Martino Durando ejusdem ac ipse congregationis sancti Mauri socio et presbytero novem voluminibus adornavit; pp. 134-142.

Selegerat eas Mabillonius ex eodem codice Sangallensi, ex quo primum homilias duodecim publicavit, alias ex nonaginta et septem quas sub nomine Augustini comprehendebat, quarum tamen pars maxima jam sub Augustini, vel Ambrosii, vel ipsius Maximi nomine exarata erat, in aliud tempus reservans. Sed præter has sex nihil in schedis ejus ab hoc editore repertum est.

1741.

Venetiis, apud Augustinum Savioli, in-fol. Opera Maximi Taurinensis; accedunt operibus Leonis M. ab eodem bibliopola editis.

De hac editione, ut de sequenti, dicetur in annalibus editionum Leonis. Ad manum neutra fuit. Ignoramus ergo utrum solæ primitus cum Leone vulgari solitæ homiliæ 74 redditæ sint, an ex Mabillonii, Muratorii et Edmundi Martene collationibus fuerint locupletatæ.

1748.

Venetiis, apud Andream Poletti, in-fol. Sermones et homiliæ S. Maximi episcopi Taurinensis. ad mss. codices denuo castigati et aucti; accedunt Leonis M. operibus per eumdem excusis.

1749.

Venetiis, apud Carolum Pecora, in-fol. S. Maximi Taurinensis episcopi sermones varii; in Combefisii *Bibliotheca concionatoria* novæ editionis, potissimum per tomum I, II, V et VI.

1773.

Venetiis, ex typogr. Joan. Bapt. Albritii, in-fol. Sancti Maximi episcopi Taurinensis complures homiliæ, quæ in antea editis desiderantur, evulgatæ cura et studio vv. cll. Mabillonii, Muratorii et Martenii, recollectæ ab Andrea Gallandio; in *Bibliotheca Vet. Patrum antiquorumque scriptorum ecclesiasticorum*, tomo IX, pp. 349-395. Additus est etiam sermo novus ex Combefisio. Subjecit editor breves aliquot notas, variantes, emendationes, conjecturas, nec non loca biblica, quæ vel diserte profert, vel respicit saltem Maximus. In prolegomenis denique cap. 9, pp. 20-22, de Maximi rebus, et harum ejus homiliarum editoribus exquisito cum judicio disseritur.

1784.

Romæ, typis sacr. congr. de Propaganda Fide, in-fol. max. Sancti Maximi episcopi Taurinensis opera jussu Pii Sexti. P. M. aucta, atque adnotationibus illustrata a Victorio Amedeo, Sardiniæ regi D. D.

Seriem cum homiliarum, tum sermonum in hac editione contentorum supra dedimus. Jam primum esse debet, ut, quonam pacto præstitum sit illud, quo maxime gloriari ea possit, ut non tam aucta, quam de novo condita videatur, explicemus. Simul ac nimirum a pontifice summo Brunoni Bruno hæc concredita esset Maximum ornandi provincia, non solum intra Italiam auctoritate sua egit, ut ubicunque libri mss. in quibus aliquid Maximi operum inesset, delitescerent, studiose inquirerentur et ad edita excuterentur, quique inde provenissent vel novorum sermonum vel variantium lectionum fructus, una cum formæ, characterum, atque ætatis declaratione Romam mitterentur, sed extra Italiam etiam idem per legatos suos fieri curavit. Ipsum denique Brunum insigniores et codicibus mss. maxime abundantes bibliothecas veluti Casinensem et Florentinas adire et suopte ingenio experiri jussit, quantum lucri esset laturus. Simul summi undequaque et loco et doctrina viri et officii sui erga pontificem testandi causa et bene de Maximo merendi cupidi eximiam in hoc studio editori navarunt operam. Is ergo postquam omnes, quotquot hactenus curatæ essent Maximi editiones circumspexerat et conquisiverat, ingeniumque

deinde legendis virorum historiæ criticæque artis A peritia insignium de Maximo scriptis, qualia sunt ex antiquioribus, Gennadii et Honorii Augustodunensis, recentiorum vero, Trithemii, Erasmi, Sixti Sinensis, Latini Latinii, Bellarmini, Baronii, Labbei, editorum Augustini et Ambrosii e congreg. S. Mauri, Natalis Alexandri, Joan. Alb. Fabricii, Cavei, Dupinii, Oudini, Tillemontii, Ceillerii et fratrum Balleriniorum, nutriverat; tantaque denique mss. copia mactatum se videret, quod ad editas quidem, secutus est partim exemplum Gymnici, qui primus septuaginta quatuor homilias dederat a Galesinio mox recusas, ita tamen ut nonnulla ejus aut suppleret, aut emendaret, omninoque ad probatiorum mss. fidem exigeret, partim repræsentavit exempla editionum Parisiensium operum S. Ambrosii annorum 1569 et B 1690, Anecdotorum Muratorii an. 1713, et Musei Italici Mabilloniani an. 1724; novas autem et ineditas hactenus nonnisi consentientibus pluribus optimæ notæ mss. et ex judicii sui assensu in numerum allexit, hac adhibita in dijudicandis mss. codicibus cautione, ut antiquiores generatim præferret recentioribus, emendatiores minus castigatis et iis plus tribueret, quos ex optimis exemplaribus descriptos esse cognovisset. « Id vero ut dignoscerem, inquit, regulas mihi subsidio tres comparavi. Earum fuit prior, codicum plurimorum eorumque antiquiorum emendatiorumque concentus; altera, veterum monumentorum scriptorumque auctoritas; tertia, historicorum criticæque artis peritorum consensio. His ergo præsidiis munitus, permulta opuscula jure as- C serui Maximo, etsi essent qui ipsorum aliqua eidem accepta referri oportere aut inficiarentur, aut dubitarent. Quod si aliquando horum mihi præsidiorum vel aliqua vel pene omnia defuerunt, induci tamen non potui, ut sancto antistiti abjudicanda esse ducerem, quæ ab ipso fuisse scripta styli ac orationis similitudo suaderet. Neque vero, quod in quibusdam opusculis humilior quam in cæteris sit oratio, idcirco ab iisdem Maximo ascribendis deterreri potui. Non enim sum nescius consuesse sanctos, ejus præsertim ætatis, antistites sublimiore elegantioreque oratione uti, cum auditores eloquentiæ doctrinæque laude præstantes nacti essent; humiliore contra, cum conciones ad imperitum vulgus haberent. — Verum etsi par omnino in aliquot Maximi opusculis, atque D in aliis pluribus esse non videatur sublimitas sermonis et elegantia; adeo tamen est series, collocatio, verborum ductus, afferendorumque sacræ Scripturæ locorum ratio similis, ut facile in utrisque Maximum auctorem possis agnoscere. Jam vero si qua in opuscula incurri, quæ sermone tam vulgari, humili, abjecto, implicato scripta essent, ut prorsus indigna Maximo viderentur; ea equidem nihil hæsitans statui rejici oportere in numerum operum spuriorum, quanquam in aliquot codicibus inscripta essent Maximi ejusdem nomine. » Quod posterius latius ibidem editorum Ambrosii et Augustini e congreg. S. Mauri et Leonis M., fratrum Balleriniorum exemplis defendit. Atque hæc in universum quidem de methodo quam in adhibendis codicum mss. testimoniis secutus sit, præcipit; singulatim vero ad unamquamque orationem docet, unde illa sit, nova, an alias jam edita, quo jure Maximi nomen ferat, quibusve mss. se tueatur; quæ junctim *admonitionum* nomine ab eo comprehenduntur. Jam ad alia accedamus, quæ in hoc opere S. Maximi amatoribus videbuntur eximia, textus emendationem dico et illustrationem. Ad illam quod spectat, vix dubitari potest quin ei, qui S. Maximi ingenium propriamque dictionem adeo, ut noster, animo imbibit, egregie hic labor cesserit, nec facile illa, nisi ab æque exercitato in hujus aliorumque concionatorum lectione rite æstimari poterit; id unum tantum affirmamus, variantes lectiones larga manu appositas et diligenter enotatas esse. Illustrationi inserviunt cum argumenta sermonibus et homiliis præfixa, tum adnotationes, non omnibus quidem, sed prolixioribus passim subjunctæ, de fidei dogmatibus, quæ forte Maximus attigit, unice tractantes. De iisdem vero separatim etiam per systematis modum longe uberius quam in tali auctore quispiam desideraverit, commentatus est. Restat nunc ut totius operis descriptionem et quomodo singulæ se partes ordine continuo excipiant, paucis exponamus. Auspicatur volumen Pii VI P. M. ad Victorium Amedeum Sardiniæ regem epistola (d. Romæ apud S. Mariam Majorem VI idus Julii an. 1784, pontificatus anno 10), in qua tum Maximi de Taurinensibus merita, tum Taurinensium et universæ gentis Sabaudiæ imprimisque comitum ducumque ejus et regum denique pietatem, in tuenda propagandaque fidei catholicæ doctrina alacritatem et in apostolicam sedem devotionem ita prædicat, ut non omiserit singula pontificum Romanorum prædecessorum suorum litteris et Guichenonii Sabaudiæ domus historiographi testimoniis confirmare. Sequitur editoris *præfatio* in duas partes divisa, quarum una exponit *quibus scriptorum et codicum adjumentis, et quo ordine hæc editio sit perfecta*, altera *de doctrina Maximi* copiosissime disserit. Hanc excipit *de Vita S. Maximi Commentarius* verbosissimus, binis columnis impressus. Proxima sunt *testimonia scriptorum ecclesiasticorum de scriptis S. Maximi Taurinensis*, cui adnectitur elenchus *editionum homiliarum et sermonum* ejusdem. Postea *notitia codicum mss., ex quibus auctior et locupletior prodit hæc operum S. Maximi editio*, itemque *declaratio ætatis codicum mss.* quorum specimina in tabulis ære incisis ad calcem subjectis sunt exhibita. *Index* denique *sermonum et homiliarum* sistitur. Quæ omnia juxta quam a nobis sunt enumerata 200 paginas implent. Dehinc ipsi sermones et homiliæ genuini binis columnis, dubii ac spurii per appendicem adjecti, latis lineis impressi sequuntur. Coronant opus *indices duo locorum Scripturæ sacræ et rerum sententiarumque memorabilium*. Quod reliquum est, typographi solertiam non infra editoris artem substitisse notamus. Gaudet enim hæc editio chartis amplissimis candidis et teneris; typorum summa est varietas,

elegantia et nitor; descriptioque tam oculis grata est, quam commoda usibus; denique rarissima apparent operarum vitia, ut qui verum amet, necesse sit fateatur neutrum in profligando hoc opere Pii VI voluntati ac consiliis defuisse.

§ IV. *Codices.*

Quin codicum mss. loco habendæ sint antiquæ illæ homiliariorum editiones, in quibus Maximi, ut tot aliorum Patrum varii sermones primum formulis stanneis exscripti sunt, qui addubitare vellet, næ illum celebres Leonis M. operum editores exemplo suo redarguerent et docerent, horum lectiones, ut pote ex mss. sæculo IX antiquioribus ductas, non parvi faciendas esse. Quo magis miramur recentissimum Maximi editorem, eorum vel oblitum esse, vel plane eos contempsisse. Sed ingens mss. librorum quæ ei suppetebat copia, causa haud dubie fuit ut alterutrum acciderit.

Utrum ex hujuscemodi Homiliarii vel impressis vel mss. exemplaribus, an ex aliis mss. fasciculis decerpta fuerit collectio sermonum Maximi, quam Damianus ille Ascendiensis Joanni Gymnico excudendam dedit, nondum a quopiam, quantum ego memini, quæsitum est.

Mabillonii codicibus, Ambrosiano scilicet, Romano, et Sangallensi cum item Romanus editor usus fuerit, commodior de iisdem in sequentibus dicendi locus erit. Ergo Brunonis Bruni mss. librorum apparatum recensere nunc aggredimur, qui quidem tantus fuit, quantus nulli adhuc ejusmodi saltem, id est, non multorum voluminum scriptoris editori contigit. Erant autem partim Italici, partim Germanici, qua posteriore appellatione etiam Helveticos et Belgicos quosdam comprehendit. Series autem omnium sic se habet.

A. CODICES EX ITALIA CONQUISITI.

I. *Subalpini.* — 1° *Codex Taurinensis.* Membranaceus, in-folio, sæculo certe XI scriptus, quo verisimilius est eum ex optimis exemplaribus fuisse ductum. A recentiori manu apposita erat inscriptio : *Ad usum majoris ecclesiæ Taurinensis.* Continebat partim homilias, partim sermones Maximi 122, quorum plures nondum lucem aspexerant, eorumque indicem una cum titulis et initiis singulorum separatim habes in novissima editione descriptum pp. 167-172. Peculiaris quippe ipsi fuit series continua et colligatio homiliarum titulorumque appositorum satis castigate perfecta descriptio. Distributi fuerant scilicet sermones et homiliæ juxta anni ecclesiastici tempora, ut divinis officiis inservirent. Simul ex eodem patet, collectione hac antiquiorem alteram exstitisse; siquidem scriptor ejus passim quæ ipsi deerant indicavit. Unde colligit editor longe plures quam nunc exstant, a Maximo habitas et lectas olim in antiquioribus codicibus fuisse homilias. Nec levem etiam, idem inquit, hunc indicem sibi præstitisse conjecturam, ut quas homilias et sermones Maximi nomine ex editionibus et codicibus collegisset, ipsi tutius adjudicaret, ex titulorum et orationis congruentia auctorem arguens. Monet denique in hoc juxta quam in tribus sequentibus codicibus formas plerumque characterum aut prorsus aut plene fuisse deletas, adeo, ut vix fragmenta quædam remanserint, quæ tamen facile intelligi, aut non difficulter legi a perito lectore possint.

2° *Codex Pedonensis*, qui olim fuit monasterii S. Dalmatii de Pedona, membranaceus, in-folio, lacerus quidem multis in partibus, ita tamen ut ex numeris appositis dignosci possit comprehensas in eo fuisse homilias 242 et sermones 20, videaturque collectio ex optimis exemplaribus condita. In titulis homiliarum et sermonum per omnia fere cum Taurinensi convenire dicitur, sed ætate superiorem et a sæculo VIII repetendum esse versus in extremo appositi demonstrant, quibus scriptus traditur sub *Ruperto abbate cœnobii Pedonensis* et regnante *Karolo rege Longobardorum et Francorum.* Anni notæ evanuerunt.

3° *Codex Pedonensis alter*, membranaceus, in-quarto, sæculi XI, *exaratus* quippe *a Josepho monacho, quo tempore abbas Henricus monasterio isti præfuit, rexque Henricus in Italia obtinebat principatum*, ut versibus ad calcem ascriptis similiter declaratur. Insunt homiliæ 170, sermones 40, sed diverso a superioribus ordine dispositæ et cum sermonibus permistæ. In fronte litteris e minio majusculis Maximi nomen inscriptum gerit. Scipio Maffeius ejusdem cum superiore ætatis, sæculi nempe VIII esse judicabat.

4° *Codex Appaniensis*, id est, monasterii seu prioratus de Appania, ad quod olim pertinuit, in-folio parvo, imperfectus in principio et in corpore; avulsa enim sunt multa folia. Complectebatur autem sermones 31, homilias vero 70 (a), ut ex numeris restantium colligitur. Ex forma characteris ad sæculum IX vel summum ad X referri debet (b); id quod subscriptio quodammodo confirmat, in qua Lotharii imperatoris (incertum, I, qui an. 841, an. II, qui an. 947 imperio potitus fuit) fit mentio.

Quatuor hosce codices dudum ante initum a Pio VI Maximi edendi consilium excusserat et cum editis diligenter compararat Franciscus Meyranesius, Academiæ Taurinensis theologus, qui quidquid inde enotaverat, una, ut auguror, cum accurata eorum descriptione Josephi Vernazzæ hortatu ad Brunonem Brunum transmisit, cui universe quidem, cum ob vetustatem, tum ob miram inter se consensionem plurimum profuerunt, præsertim autem auctores exstiterunt, ut nonnulla antehac inedita, quæ Maximi nomen in iis præferrent in iisque tres de Baptismo tractatus, ei assereret.

II. *Codices Vercellenses*, i. e., capituli ecclesiæ Vercellensis, quos Subalpinis annumerat in præfatione editor.

1° *Codex membranaceus* sign. num. VII, in-folio, sæ-

(a) Sic in præf., alio loco 120 scriptum est.

(b) In notitia codicum error esse videtur, quod sæculo XI ascribitur.

culi XI, duabus columnis exaratus, comprehendens unam homiliam de *Calendis Januarii*, in omnibus editis impressam.

2° *Codex membranaceus* sign. num. LXVII, in-folio maximo, sæculi XII vel XIII, integer, complectens sermonem jam vulgatum *de Mirabilibus*, et quatuor illos sermones *de Eusebio Verc. ep. et martyre*, a Bruno inter spurios rejectos.

3° *Codex membranaceus* sign. num. LXXXI, in-folio maximo, sæculi XII vel XIII, ut adnotatur (*a*), exhibens 12 partim sermones, partim homilias.

Vercellensibus codicibus in operibus S. Leonis jam usi erant fratres Ballerinii. At in usum Romani editoris denuo excussit ejusdem ecclesiæ canonicus Ant. Franc. Frisius.

III. *Codices Novarienses*, i. e., bibliothecæ ecclesiæ cathedralis Novariensis.

1° *Codex membranaceus* sign. num. X (*b*), in-folio, sæculi XI, litteris initialibus eleganter pictis ornatus. Comprehendit duas *de Communi SS. martyrum* homilias (*c*).

2° *Codex membranaceus* sign. num. XI, in-folio, sæculi XII, litteris itidem initialibus coloratis, unam homiliam *de SS. martyribus* hac in ed. col. 263 continens.

3° *Codex membranaceus* sign. num. XXVII, in-folio, sæculi XI (*d*), litteris initialibus et titulis rubricatis, partim homilias, partim sermones 27, omnes jam vulgatos, præstans.

4° *Codex membranaceus* sign. num. XLII, in-folio, exaratus, ut in nota eidem ascripta legitur, anno 1234. Ornatus est, ut cæteri, et continet 12 sermones jam editos et aliis codd. confirmatos.

Excusserat hosce Novarienses codices in usum Bruni idem Ant. Franc. Frisius. Plures autem et optimas variantes lectiones suppeditasse sibi scribit, indeque colligit ex perfectis archetypis eos fuisse descriptos. Cum Vercellensibus sæpe conveniunt.

IV. *Codices Romani.*

α *Vaticani*. In bibliotheca Vaticana testatur editor plus triginta homiliarios se reperisse, quorum vetustiores ad initia sæculi octavi referri posse viderentur, siquidem Romanis characteribus quadratis perscripti erant. Plerique omnes integri, ex parte olim ad Sirletum card. pertinebant, qui aliqua in iisdem sua adnotavit manu; pars eorum reginæ Suecorum Christinæ fuit, alii ex Ottoboniana suppellectile profecti erant. Singuli ad condendam S. Maximi collectionem aliquid contulerunt. Præfert autem cæteris tres, qui indubias sæculi VIII notas exhiberent, inter quos celeberrimus is qui Gennadii librum *de Viris illustribus* complectebatur. Alii duo signati num. 3835 et 3836 membranacei, in-folio parvo, charactere majusculo nitido exarati, sermones et homilias per totum annum in duas partes distributas exhibebant. Reliquorum juxta ætatis seriem hæc est apud eum recensio.

Cod. Vat., in-fol. min., num. 248, membran, sæc. XI circiter.

Cod. Vat., num. 1278, et *Vat. Palat.*; num. 430 in-fol., membranacei ambo, circiter sæc. XI.

Cod. Vat. num. 4222, litteris Longobardicis exaratus, in-fol. max., sæc. XI (fortasse scribere volui XI, si vere ætatis ordinem servavit).

Cod. Vat., num. 4951, sæc. XI vel XII olim card. Sirleti, nitide et diligenter scriptus, ex quo plures *de Epiphania* homiliæ, item de *Quadragesima* et *S. Joanne Baptista* descriptæ.

Cod. Vat., num. 1196, ejusdem circiter ætatis, vitas sanctorum et passiones martyrum referens. In eo quatuor de *S. Joanne Baptista* sermones reperti.

Codices Vat. signati num. 1267, 1269, 1270, 6450, 6451, 6452, etc., et *Vat. reginæ Suecor.* 125, 128 et 539, qui omnes ad sæc. Christi XII pertinent.

Cod. Vat. Reg., num. 1025, membranaceus, in-fol., sæc. XIII.

Codex alter, num. 19, in-fol., ejusdem ætatis.

Cod. Vat., num. 587, sæc. XIV.

Codices Vat. Palat., num. 183, 432, 433, chartacei, sæculi XIV.

Cod. Vat. Ottobon., num. 106, in-fol., membranac., sæc. XI, *Cod. Vat. Ottob.* alter, num. 773, in quo per sententias et doctrinas Patrum agitur de mysteriis redemptionis humanæ, interque eas plurima citantur S. Maximi. Opus ineditum, absque auctoris nomine forte perscriptum extremo sæc. XIV.

Antequam autem ipsos hosce codices perlustraret, acceperat a Petro Aloysio Galletio, monacho tum Bened. congreg. Casinensis, post Cyrenensi episcopo, varias lectiones ex Vat. codd. et sermones aliquot diligenter inde descriptos, quæ stimulum tanto acriorem ipsi indiderunt ad omnia suis oculis cognoscenda.

β. *Basilicæ S. Petri.* Recensentur *sex* :

1° *Codex* sign. num. 106, litt. C, membranaceus, in-fol., sæc. XII.

2° *Codex* alter continens homilias et sermones in lectiones distributos.

3° *Codex* sign. num. 210, in quo collectio sermonum Leonis M., inter quos nonnulli qui S. Maximi posterioribus temporibus adjudicati sunt. Sæculi videtur XIV.

4° *Codex* sign. num. 7, A. Lectionarius et passionarius, continet partem homiliæ S. Maximi *de Mirabilibus*.

5° *Codex* sign. num. 40, A. Lectionar. continens

(*a*) Sic in notitia, in præfatione autem scribit, pertinere eum ad sæculum XI et complecti homilias 18, omnes jam typis vulgatas.

(*b*) In præf. audit ei *septimus*.

(*c*) Sic in præfatione. In notitia codicum autem scribit, repertum in eo fuisse sermonem unum *de Communi martyrum* S. Maximi nomine nondum antea editum, qui exstet in ed. Rom. col. 631. At ibidem dicitur, describi hunc sermonem ex CVIII codice bibl. S. Marci Venetiarum. Videtur adeo ipsa multitudo codicum causa fuisse ut hæc confunderet.

(*d*) In præfatione IX vel ad summum X sæculi esse traditur.

octo partim sermones, partim homilias S. Maximi. A

6° *Codex* sign. num. 9, A. Lectionar., continens sermones in *Nat. apostolorum Petri et Pauli* et alterum *de S. Laurentio*.

Cæterum testatur Brunus, codices S. Petri præ cæteris emendatissimos esse, utrisque autem, hisce scilicet et Vaticanis, hoc impertit elogium, eos et emendatiore textu, characterum nitore et elegantia, et concentu inter se, reliquis omnibus præferri oportere.

γ. *S. Crucis in Jerusalem*, i. e. bibliothecæ Romanæ monasterii S. Crucis in Jerusalem, ordinis Cisterciensis. Inter hos longe præstantissimus fuit :

1° *Codex Nonantulensis*, id est, qui olim erat monasterii Nonantulani in agro Mutinensi, ante annum Christi octogesimum acquisitus ab Anselmo abbate, membranaceus, in-folio, notatus num. XC in fronte B quidem exteriore, quanquam intus pag. 1 num. CXXXIV præfert. Omnes ejus bibliothecæ codices cum antiquitate, tum accurata scriptura antiquitateque antecellit, spectatque ad sæculum VII vel summum VIII. Ductus litterarum Romanus est, secundæ, ut aiunt, ætatis, paululum vergens ad Longobardicum. A pag. 129 ad 160, inquit Brunus in præfatione, sexaginta partim homilias, partim sermones complectitur, qui omnes, judice card. Besutio in indice ejusdem bibliothecæ, S. Maximum auctorem agnoscant. At in notitia codicum, ubi omnium sigillatim titulos recenset, numerat 63. Mabillonius contra, qui pridem eo usus erat, homilias in eo contineri scribit 73, ex quibus pleræque etiam in exemplari Sangallensi habebantur. Inscriptum erat, eodem teste, in fronte codicis nomen C auctoris : sed eo abraso, sancti Ambrosii nomen substitutum. Maximam tamen partem harum homiliarum Maximi esse censet : tametsi quædam aliæ Hieronymi et Augustini sub eorum nomine insertæ essent.

2° *Codex Nonantulensis alter*, signatus num. XCIX (intus LXVII), membranaceus, in-4, charactere Romano rotundo et eleganti, sæculo circiter XII exaratus. Principio exorcismos super energumenos continet, deinde epistolas duas pontificis Max. A. (Alexandri III, putat Brunus); postremo a pag. 5 ad 163 homilias sermonesque S. Maximi 96, in quibus 48 sermones nullatenus ab iis quos codex XC continet discrepantes, unde verum eorum auctorem Maximum esse cum Besutio Brunus censet, astipulantibus versibus barbaricis ab initio eorum ascriptis et titulo. Etiam D hujus codicis sermonum homiliarumve titulos singulos transcripsit in notitia codd., sed numerus similiter ac in priori discrepat, nec 96 sed 92 exhibentur.

3° *Lectionarium* sæculo fere XIII perscriptum, signatum num. 9 (intus 222), in-folio grandiori, membranaceo, litteris quadratis exaratum. Continebat lectiones de Tempore et de Sanctis et homilias aliquot.

4° *Lectionarium Cisterciense alterum*, sæculi XIV, in-folio itidem grandiori, membran., charactere semigothico exscriptus. Inerant 12 homiliæ S. Maximi.

Monita et variantes lectiones testes advocat Brunus, ex quibus constet, quantum utilitatis hi codices editioni suæ contulerint.

δ. *Vallicellani*, i. e. bibliothecæ Vallicellanæ PP. congregationis Oratorii S. Philippi Nerii, quæ lectionariis valde insignibus abundat, ut pridem a Balleriniis fratribus in Leonis M. editione edocti sumus. Septemdecim ex iis evolvit Brunus, in quibus quinquaginta erant Maximi sermones et homilias, quos cum editis contulit; nempe :

1° *Codex II*, membranaceus, in-fol. max., sæc. XI circiter, in quo novem sermones Maximi.

2° *Codex VI*, membranac., in-fol. max., sæc. XIII.

3° *Codex VII*, membr., in fol. max., sæc. XIV.

4° *Codex VIII*, membr., in-fol. max., sæc. XIII. Hi non nisi unum aut alterum Maximi sermonem habebant.

5° *Codex IX*, ejusdem ætatis ac formæ ac præcedens, tres sermones continebat.

6° *Codex XV*, ejusdem formæ et ætatis, sermones decem Maximo inscribit.

7°-9° *Codices XIX, XX* et *XXV*. Primus est membran., in-fol. max., litteris Longobardicis exaratus, sæculi forte IX; ejusdem ætatis et formæ, nec tamen characteris, ac reliqui duo. Quilibet eorum non nisi unicum Maximi sermonem continebat.

10° *Codex* sign. 4, septem homilias exhibens per anni circulum, in quibus septem Maximi sermones.

11° et 12° *Codex A* 9, *codex A* 10; uterque membr., in-fol. max., sæc. XIII; prior unicum *de SS. Apostolis Petro et Paulo*, posterior sex profert.

13°-17° *Codices* A 16, B 5, H 2, H 7, H 23, unum vel alterum sermonem aut homiliam suppeditantes.

ε. *Lateranenses*. In hujus basilicæ tabulario plures olim, quam nunc supersunt, exstitisse codices ex numeris inscriptis patere monet Brunus. Quatuor tamen invenit homiliaria, quorum tria membran., in-folio max., charactere Romano nitide exarata, sæculo XI scripta censet, quartum in-fol. minori, sæc. XIII. Ex grandioribus illis duo in fronte voluminis inscriptum gerebant : *Compositum a Secundino Tauromenitano episcopo tempore sancti Gregori papæ*.

Ex Lateranensibus quædam ante inedita, nempe sermonem in dominica Palmarum et de Communi plurimorum martyrum desumpsit, aliaque eorum testimonio confirmavit, omninoque Balleriniorum, qui emendatissimos censeant, subscripsit sententiæ.

ζ. *Casanatenses*. Bibliotheca card. Casanatæ apud FF. prædicatorum ad Minervæ duos præbuit homiliarios codices membranaceos, in-fol. max., eleganti et nitido Romano charactere sæc. fere XI scriptos. At pauca ex iis pro Maximo collegisse se testatur.

η. *Zeladiani*, id est, codices qui sunt penes card. Franc. Xav. de Zelada, bibl. Vat. præfectum, inter quos eminet :

1° *Codex Urbevetanus*, a capitulo cathedralis Urbevetanæ ipsi dono datus, membranaceus, in-folio maximo optime exaratus ab octingentis circiter annis. Inter plures celebriorum PP. homilias plures S. Maximi habet, quarum nonnullæ, etsi nomine auctoris careant, iidem tamen ex aliis codicibus nanciscuntur.

Ex eadem præterea bibliotheca Bruni usibus concessi A fuerunt.

2° *Codex* membranaceus, in-folio max., acta et passiones martyrum continens, et

3° *Codex lectionarius*, in quo quatuor Maximi sermones.

θ. *Chisiani*. In Chisiana bibliotheca mss. libris abundantissima tres evolvit homiliarios, quorum duo membranacei in-fol., sæc. XII, olim Ecclesia Anagniensis possedit. Tertius erat chartaceus sæc. XV, et plures Maximi sermones dubios continebat.

ι. *Carrarianus*, id est, codex præsulis Francisci Carrariæ, sacræ congregationis concilii a secretis. Fuit olim Ecclesiæ Strigoniensis, et Breviarium ejusdem continet. Scriptus est in membranis candidis, charactere nidito et eleganti, initio fere sæculi decimi B sexti, picturis splendidissimis a Joanne Boccardino, cive Florentino in hoc artis genere eximio, ornatus. Septem homilias Maximi exhibebat, quarum variantes lectiones suis locis sunt propositæ.

κ. *Codex bibliothecæ Angelicæ S. Augustini*. Breviarium sæculi XV, membranaceum, in-folio, eosdem quatuor sermones sancto Maximo attributos complectens, quos Breviarium Ecclesiæ Veliternæ continet.

Cæterum lustravit etiam Brunus bibliothecas Columnarum comitum, Barberiniorum et Albanorum; at nihil in eorum codicibus reperisse se affirmat, quod non tritum editorum superiorum sermone, aut non pervulgatum esset. Cum autem ad pontificem maximum relatum esset, quam dives præ cæteris libris mss. Maximo profuturis esset Casinensis bibliotheca, C ipsum Brunum Casinum se conferre eosque evolvere jussit. Paruit ille et adjuvantibus doctis aliquot ejus congregationis monachis 20 codices excussit. Erant autem :

V. *Codices Casinenses*, omnes membranacei, partim Romano, partim Longobardico charactere exarati et meliorum criticorum judicio ad X vel XI sæculum referendi. Signabantur his numeris : 102 (alias 1094); 203 (alias 1075); 104 (alias 2030); 106 (alias 1072); 107 (alias 1034); 126, 129, 123 (alias 581); 131, 147 (alias 1100); 144, 142 (alias 1100); 193, 305 (alias 1080). Omnino autem sexaginta sermones plerosque jure sancti Maximi nomen ferentes in iis deprehendit. Attamen paucos ex iisdem in appendicem, tanquam spurios et Maximo indignos, non obstante horum D codicum auctoritate rejecit. Illud notabile ducit, quod homilia *de Evangelica Piscatione* et quartus ac septuagesimus sermo, *de Natali sancti Laurentii*, cum nisi sola unius codicis Laurentianæ Mediceæ bibliothecæ epigraphe Maximo ascribi nequirent, jam etiam inscriptione codicis alterius hujus bibliothecæ quasi firmiore asseveratione ei tribui videantur. Cæterum quanquam hosce codices insigni plane bonæ frugis variantium lectionum copia Maximum illustrare scribit, fatetur tamen, eos plerumque ita cum Vaticanis congruere, ut in iis vix quidquam deprehendi possit dissimile.

VI. *Codices Farfenses*. Inter plures summæ vetustatis ac summi pretii libros mss. celeberrimi monasterii Farfensis, duos præcipue observavit membranaceos, in-fol. max., lectionarios ex card. Tamburinii sententia sæculo XI perscriptos. Tertius codex item membranaceus, in-folio minori, sæculi X, cum aliis tractatibus homilias aliquot complectebatur. Duodecim (*in præf.* quatuordecim) sermones S. Maximi jam editos in iis invenit, pluresque inde variantes lectiones desumpsit.

VII. *Codices Sublacenses*. Ex vetustissimi monasterii Sublacensis bibliotheca tres codices mss. cum editis contulit. Erant autem Lectionarii sæculi XIV, in membrana fol. max. litteris Gothicis exarati, tres sermones S. Maximi continentes.

VIII. *Codices Beneventani*. In bibliotheca Ecclesiæ Beneventanæ antiquis libris mss. instructissima, quatuor reperiri monet codices, qui sermones 10 exhibeant S. Maximi nomine insignitos. Membranaceos esse declarat, in-fol. max., signatos num. I, II, III et IV, et sæculo XII non inferiores, ut ex charactere argui possit, et ex judicio eminentissimi card. Stephani Borgiæ, qui decerpta ex iis cum Bruno communicavit.

IX. *Codex Veliternus*. Breviarium ejus Ecclesiæ sistens, servatus in tabulario capituli Veliterni, membranaceus, in-folio parvo, sæculi XV, charactere eximio et litteris initialibus eleganter pictis exaratus. Quatuor sermones in collectionem Brunianam traductos continet, quorum duo sancti Augustini, alii duo sancti Maximi nomen præferunt. Communicaverat cum Bruno eminentissimus Stephanus Borgia, jam S. R. C. card.

X. *Codices Bobienses*. Bobiense monasterium est S. Columbani in eo tractu ducatus Mediolanensis, qui nunc Sardiniæ regi paret, cujus codices S. Maximi opuscula continentes laudat Muratorius in indice bibliothecæ ejus sæculi X edito in Antiquit. medii ævi tom. III, pag. 819. Quæ cum cognovisset monasterii Casinensis atque congregationis istius abbas generalis Dominicus Favilla, scripsit ad Bobiensem abbatem et mandavit ut de codicibus eisdem cognosceret et ad se referret. Sed rescripsit ille, frustra eosdem a se suisque esse perquisitos ac nescire se, nisi penitus perierint, quo casu sublati et quorsum asportati fuerint. In iis vero qui adhuc in suo monasterio exstent codicibus, octo esse inventos sermones S. Maximi nomine insignitos, quos exscribi etiam et Romam ad Brunum mitti ipse curavit. Ex his octo sermonibus tres genuini erant et antea editi, reliqui quinque tanquam suppositi in appendicem sunt a Bruno rejecti.

XI. *Codices Neapolitani*, quos lustravit et excerpta cum Bruno communicavit Angelus Maria Bandinius.

α. *Bibliothecæ Montis Oliveti*. Hujus in notitia duo, in præfatione tres enumerat codices, qui Maximi aliquot orationes continerent. Homiliarii omnes, et quidem.

1° *Codex* membranaceus, in-fol. max., charactere Romano exaratus, sæculi, ut in præfatione Brunus

ait, xi, sed juxta ejusdem in notitia assertionem, sæculo xiv non superior, et acquisitus Florentiæ sæculo xv. In hoc codice unum genuinum S. Martini sermonem deprehendit, cujus initium : *Sæpe intimatum est*, quique ab eo juxta mss. testimonia sequenti sub tit. : *De jejunio generali* reliquis sermonibus de *Quadragesima* est adjectus.

2° *Codex* alter priori persimilis. Sic in præfatione. At in notitia plane de eodem silet.

3° *Codex* chartaceus, in-fol. min., cum initialibus vario colore ornatis, sæculi, ut character ejus demonstrat, xv. Hunc *alterum* vocat in notitia. Ex hoc etiam sermonem genuinum Maximi, olim Ambrosio tributum, deprompsit, qui inscribitur : *Ante Natale Domini*, et incipit : *Satis abundeque dixisse me credo.*

Duos præterea ex iisdem codicibus sermones inter dubios reposuit, alios autem, quos iidem exhibebant, tanquam indignos Maximo plane abjecit.

β. *Bibliothecæ Augustinianorum S. Joannis ad Carbonarium.* Codex membranaceus, in-folio, medio fere sæculo xiii (in notitia, sæculo xiv) exaratus, haud quidem inedita sed variantes lectiones quam plurimas suppeditavit.

XII. *Codices Florentini.* « Quamvis, inquit Brunus, nulla fere sit Florentiæ bibliotheca, quæ aliquibus mss. codicibus non exornetur, attamen Laurentianæ copia et raritate omnibus eminet, cum principes Medicei nullis pepercerint sumptibus, ut eam locupletarent; quorum litterarum amorem, et munificentiam Franciscus I imperator, et Petrus Leopoldus ejus filius Etruriæ magni duces secuti sunt. » Hos ergo primos, imo solos, siquidem de aliis tacet, consulendos censuit, eosque dividit in Laurentianos et additos.

1° Ex *Laurentianis* autem, qui sunt *Medicei*, præsto fuerunt :

Codex 1, Plut. XIV, membranaceus, in-fol. max., sæc. xii.

Codex 36, Plut. XVII, membranaceus, in-fol. max., sæc. xi.

Codex 37, Plut. ejusd., membranaceus, in-fol. max., sæc. xi.

Codex 38, Plut. ejusd., membranaceus, in-fol. max., sæc. xi.

Codex 39, Plut. ejusd., membranaceus, in-fol. max., sæc. xi.

Codex 42, Plut. ejusd., membranaceus, in-fol. max., sæc. xi.

Codex 41, Plut. XVI, membranaceus, in-fol. max., sæc. xi.

Codex 23, Plut. XVIII, membranaceus, in-fol. max., sæc. xi.

Codex 1, Plut. XIV, membranaceus, in-fol. max., sæc. xii.

Codex 10, Plut. ejusd., membranaceus, in-fol. min., sæc. xv.

Codex 9, Plut. XIX, membranaceus, in-fol. min., sæc. xiv, continens epistolas Hieronymi.

2° *Ex additis in Laurentiana nostris temporibus :*

Codex 4, bibliothecæ olim sanctæ Crucis Minor, Plut. XXXIII partis sinistræ, membranaceus, in fol. min., sæc. xi.

Codex 1, ejusdem Plutei, in-fol. max., sæc. xi.

Codex 4, Plutei XIII partis sinistræ, membranaceus, in-fol. min., sæc. xi.

Codex 5, Plutei ejusdem, membranaceus, in-fol. sæc. xi.

Codex 2, Plut. XXXIII partis sinistræ, membranaceus, in-fol. max., sæc. xi.

Codex 117, membranaceus, in-folio max., sæc. xi, olim bibliothec. ædil. majoris, ecclesiæ Florentinæ.

Codices 172, 173, 174, 169, membranacei; in-fol. max., sæc. xi. Postremus fuit olim bibl. ædil. ecclesiæ majoris Florentinæ.

Inter hos præcipuos esse et castigate scriptos tradit, non item reliquos, quinque; nempe :

1° Sanctacruciensem; 2° eum qui olim fuit ecclesiæ Meldensis, nunc Laurentianæ bibliothecæ; sed ad quem ex supra recensitis illa spectent, auguratu difficile sit; 3° duos ecclesiæ olim Florentinæ, nunc quoque Laurentianæ bibl. ad usum chori, ex sententia ipsius, paratos; 4° codicem sæculi xiv, in quo homiliæ ea serie eoque ordine distributæ sint, atque in codice XCIX Sanctæ Crucis in Jerusalem. Scilicet homiliarii sunt omnes fere hi Laurentiani codices, de quorum indole et diversis generibus commode hac occasione præcipit editor, ut doceat, qui fieri potuerit, ut multi et plerique adeo mendorum et falsarum inscriptionum pleni sint. Fuisse enim monet homiliarios non solum cathedralibus, sed etiam parochialibus ac monasticis ecclesiis, quin etiam cuique sacerdoti, in quibusdam saltem regionibus, unde fieri vix potuisse, quin imperitis interdum calligraphis in manus inciderent.

XIII. *Codices Cistercienses* Montis Amiatæ, i. e. cœnobii veteris ordinis Cisterciensis S. Salvatoris in agro Senensi ditionis Clusinæ. Duo hic reperti erant codices, de quibus ad Brunum relatum fuit, Maximi homilias et sermones aliquot continentes, membranacei, in-fol. max., sæculi xiii, quos in monitis non infrequenter commemorat.

XIV. *Codices Lucenses*, i. e. ecclesiæ S. Martini Lucensis. Inter plures hujus ecclesiæ mss. codices, qui famam per celeberrimum ejus urbis archiepiscopum Joannem Dominicum Mansium adepti sunt, tres exstant, homilias quasdam et sermones S. Maximi præbentes, membranacei omnes, in-folio, charactere Romano sæculo xii vel xiii exarati; nempe :

1° *Codex* signatus P. † non nisi unum sermonem de S Laurentio martyre, in ed. Rom. col. 579 impressum, continens.

2° *Codex* sign. num. 89 unam homiliam sinceram in Rom. col. 285 collocatam, aliamque spuriam in dedicatione sancti Michaelis archangeli a Bruno rejectam exhibens.

3° *Codex* sign. num. 85 decem et octo partim homilias, partim sermones sancti Maximi germanos omnes exhibens.

Non levem ex Lucensibus mss. utilitatem se cepisse Maximi editor testatur. Sed cum addit se ad laudem eorumdem silere non posse, quod nihil spurium, nihil supposititium in illis sit contentum (quapropter ex optimis exemplaribus ductos existimat), id, quomodo cum antecedentibus componi possit, nescire me fateor.

XV. *Codices Mediolanenses.*

α. Bibliothecæ Basilicæ Ambrosianæ.

1° *Codex* sign. lit. C. num. 98, exaratus litteris Longobardicis octavo circiter sæculo. Is ipse est quem primum Mabillonius et non minori diligentia post eum Muratorius excussit. Uterque haud paucos ineditos ante sermones ex eo eduxit, pluresque etiam notavit inter Ambrosianos jam tum vulgatos; ita tamen, ut de omnibus non satis certum sibi esse judicium fateretur. Quippe mutilus est codex non in fronte solum, sed etiam in calce aliisque quam plurimis in locis, quod jure suo causam esse existimat Muratorius, cur clariora de harum homiliarum auctore desiderentur. Prætereaque illud, quod quidam insint sermones qui expresso nomine S. Maximo Taurinati episcopo tribuuntur; unde nasci sentit suspicionem, ne cæteri, quorum ipse non scribitur auctor, ad alios auctores pertineant. Dignum autem memoratu censeo, quod de hoc codice nuper demum Brunus comperit, cum super ipso ex Joan. Bapt. Branca substituto præfecti bibl. Ambros. quæsisset, pertinuisse eum olim ad monasterium Bobiense, excidisse inde, magnoque diu post pretio a card. Frid. Borromeo partum ac bibliothecæ Ambrosianæ illatum esse. Hic autem codex, cum diu solus apud Mediolanenses cognitus fuisset, qui Maximi scripta quædam contineret: nuper demum alii cum Mediolani, tum Modoetiæ inventi sunt, ex quibus sermones aliqui inediti et plures variantes lectiones ad Brunum redierunt. Nempe:

2° *Codex homiliarius*, scriptus in membrana, sæculo fere XI. Ex eo homilia Maximi nomine insignita in *Traditione symboli*, multis cum variantibus lectionibus ex codice superiore, num. 98, transmissa fuit.

3° *Codex* membranaceus in-fol., charactere Longobardico exaratus, sæculo IX.

4° *Codex* item membranaceus, in-folio, sæculi XI.

5° *Codex* ejusdem basilicæ, membranaceus, in-fol., sæculi IX.

6° *Codex* alter ejusdem ætatis, qui non exstat nisi in exemplari exarato an. 1514 a canonico Casola. Ex hoc homiliæ aliquot Maximi nomen præferentes a Frisio canonico ad Brunum sunt transmissæ, inter quas præcipua de reparatione ecclesiæ majoris Mediolanensis.

β. Bibliothecæ metropolitanæ ecclesiæ Mediolanensis.

1° *Codex* membranaceus, in-folio min., sign. lit. F, num. 56, sæculi XIII.

2° *Codex* membranaceus, in-fol. max., sign. num. 202.

XVI. *Codices Modoetienses*, i. e. bibliothecæ capituli Modoetiæ (Monza).

1° *Codex* sign. III, membranaceus, in-folio, sæculi VIII, qui diversos sermones in lectiones distributos complectitur.

2° *Codex* sign. B XI, membranaceus, in-folio, sæculi XII.

3° *Codex* sign. B X, membranaceus, in-folio max., sæculi XI.

XVII. *Codices Veneti.* Ipsa inclyta Venetiarum respublica, simul ac de Pii VI consilio Maximi memoriam ac monumenta instaurandi inaudisset, quidquid in codd. mss. bibliothecarum suæ ditionis eidem conducere posset, colligi et singulari officii testificatione pontifici tradi curavit. Fuerunt autem,

α. Bibliothecæ S. Marci:

1° *Codex* sign. num. CLIII, sæculi XI, pars nimirum prima homiliarii distributi in duo ingentia volumina membranacea, in-folio, quæ juris olim fuerunt card. Bessarionis, et post ab eodem cum aliis ipsius libris dono reipublicæ data. Satis emendate scriptus est, ex eoque duo *de Quadragesima* sermones antea inediti accepti, quorum prior inter homilias col. 109, alter inter sermones col. 447 ed. Rom. locum occupat.

2° *Codex* sign. num. DVIII, membranaceus item, in-folio, sæculi XII; pars secunda alterius homiliarii libri, non tam castigate scripti, quam libri postulant qui publice in ecclesia legi solent. Repertus erat in æde S. Marci immixtus pauculis voluminibus, quæ Petrarcha ei ecclesiæ donarat, indeque in bibliothecam translatus fuit. Continebat tres sermones S. Maximi nomine apud Brunum editos col. 631, 633 et 635.

β. Patavinus codex *bibliothecæ canonicorum*, sæculi XV ex quo duo sermones, quorum alter incipit: *Ad exhibendum vestræ charitati sermonem*, etc.; alter: *Recte atque ex debito*, etc., *descripti*. Posterior inter genuinos locum occupat col. 623, prior inter dubios in appendice, col. 53.

XVIII. *Codices Veronenses* seu bibliothecæ capituli Veronensis.

1° *Codex* sign. num. 75, membranaceus, in-folio, sæculi VIII.

2° *Codex* sign. num. 431, membranaceus item, ejusdemque ætatis ac formæ. Uterque sermones aliquot suppeditavit, quorum variantes lectiones in annotationibus a Bruno sunt exhibitæ.

3° *Codex* sign. num. 49, ejusdem ætatis, pergamenæ formæque, unde proficiscuntur *Lectiones* seu *Expositiones Evangeliorum* nullibi adhuc inventæ, quas quidem Brunus non diversas putat a libro inscripto *de Capitulis Evangeliorum*, quem Gennadius, Honorius Augustodunensis, et Trithemius inter Maximi opera recensent. Præterea ex eo exscripti sunt duo tractatus, quorum unus est contra Paganos, alter contra Judæos; qui etsi auctoris nomen non præferant, digni tamen habiti sunt ab isto editore propter orationis et sententiarum cum aliis Maximianis opu-

seculis concordiam, qui eidem tribuerentur. Ex vetustate codicis tamen pluribus lacunis laborant.

Hosce Veronenses codices in novæ editionis commodum conferendos curavit antistes ejusdem Ecclesiæ Joannes Morosinus.

XIX. *Codex Brixiensis*. Capitulum ecclesiæ majoris Brixiensis lectionarium servat membranaceum, in-folio, sæculi XIII, unde curante Joan. Mannio Brixiensium antistite duo sermones sancti Maximi nomine exornati, nempe *de Corpore Christi*, in ed. Rom. col. 279, et *de Quadragesima*, col. 447, cum aliquot variantibus lectionibus deprompti fuerunt. Hæc de Italicis codicibus Brunus. Aderant vero et

B. GERMANICI.

Data erat hæc provincia a Pio VI P. M. Josepho Garampio apud Viennensem imperialem aulam tunc apostolico legato, ut si quid ex Germanicarum bibliothecarum codicibus mss. ad ornandum Maximum erui posset, id cordi sibi esse sineret, et quantum posset, urgeret. Is igitur cum frustra suo ipsius labore ac industria bibliothecæ Augustæ libros evolvisset, ad monachos ordinis S. Benedicti se convertit, præsulesque monasteriorum Ratisponensis, Gottwicensis, Lambacensis Augiæque Divitis hortatus est ut in vetera bibliothecarum suarum exemplaria inquiri juberent, si quid collectioni operum S. Maximi profuturum detegi posset. Nec defuere illi officio. Scribit enim Brunus, certatim a monachis ad id opus cursum esse; perfectos indices locupletissimos homiliarum et sermonum Maximi; variantes lectiones haud parvi pendendas diligentissime transcriptas, indicatam codicum ætatem atque præstantiam in quibus opuscula exstarent S. Maximi nomini inscripta : atque hæc omnia denique Romam a laudato præsule transmissa sunt. Fuerunt autem codices sicut accepit, alii temporis nota insigniti, alii eadem carentes :

1° *Codices abbatiæ Augiæ Divitis octo*, signati numm. 12, 14, 15, 16, 19, 21, 29, 39.

2° *Codex bibliothecæ S. Emmerani Ratisponæ*, membranaceus, in-folio, sign. litt. E, num. 4, sæc. IX.

3° *Codex bibliothecæ Lambacensis*, membranaceus, in-folio, sæculi XIII.

4° *Codex bibliothecæ Gottwicensis*, chartaceus, sign. L 5, sæculi XIV vel XV.

C. CODICES BELGICI.

Duo reperti sunt in Belgii bibliothecis codices mss. quorum curam gessit, mandante Ignatio Busca apostolicæ sedis apud Belgas legato, qui in eo negotio pontificis jussui paruit, can. Vandenvelderus bibl. Lovan. præfectus et theologiæ professor. Erant scilicet :

1° *Codex bibliothecæ S. Martini canonicorum regularium Lovan.*, membranaceus, in-folio maximo, sæculi XI, duobus voluminibus exhibens homilias *de Tempore* et *de Sanctis*, inter quas triginta partim homiliæ, partim sermones S. Maximi.

2° *Codex bibliothecæ abbatiæ Camberonensis Cisterciensis ordinis*, chartaceus, in-8, nitido charactere exaratus a fratre Joanne de Waulx an. 1620, aliquot Maximi sermones continens præfixo titulo : *Sermones beati Maximi Taurinensis episcopi*, etc. Varietates horum codicum ascriptæ fuerunt editioni Coloniensi an. 1535.

D. CODICES HELVETICI.

Haud sane alius exstat liber ms. celebrior :

1° *Codice Sangallensi*, quem primus adiit Mabillonius. Is vero quanti eum fecerit et qualia ex eo eduxerit, supra dictum est. Commodaverat autem Mabillonio operam suam, quod silentio præterire nefas sit, Hermannus Schenkius, bibl. Sangallensis tum præfectus. Nunc recens de eodem accuratius ad Brunum retulit bibliothecæ istius item præfectus P. Magnus Hungenblykerus (nonis Januariis 1779). « Assentiri se Joanni Mabillonio, et Martino Gerberto principi et abbati S. Blasii, codicem ipsum membranaceum, in-folio, litteris Longobardicis exaratum sæc. VIII non recentiorem esse aientibus. Falso autem Augustini nomen præferre. Nihil enim in eo contineri homiliarum aut sermonum, quod acceptum Augustino sit referendum. Constare id scilicet ex altero ejusdem bibliothecæ noni sæculi codice, cui hæc præfixa epigraphe : *Homiliarum Maximi episcopi per totum annum de diversis festivitatibus volumen valde vetus*. Nam cum eædem prorsus homiliæ in hoc atque in vetustiore illo codice contineantur, magni id certe argumenti esse oportere, errasse vehementer librarium, qui Augustinum Maximi opusculorum constituerit auctorem. In eo porro diffidere se a Mabillonio, quod ipse homilias non plus nonaginta in utroque illo codice numeret, Mabillonius vero septem et nonaginta, hac omnino de causa, quod Mabillonius de sacramentis libros septem, qui Ambrosio ascribi solent, totidem Maximi homilias existimavit. »

2° *Codex* alter a Hungenblykero modo memoratus, scriptus idem litteris Longobardicis.

Hæc sunt quæ editor Romanus de codicibus annotavit, qui novæ huic collectioni condendæ profuerunt, inter quos tamen tribus illis, quos Mabillonius primum evolvit, nempe *Sangallensi*, *Nonantulensi* nunc *S. Crucis in Jerusalem*, et *Ambrosiano Mediolani* primas et ipse defert. Parabatur etiam Gallicorum mss. collatio, sed, quamvis diu exspectata, nondum Romam perferri potuerat, cum sibi diutius exspectantium desideria suspendere non posse videretur. Attamen pollicitus est se, simul ac ipsi reddita fuerit, non commissurum esse ut in iis numerandis, æstimandis atque celebrandis studium suum desideretur. Denique illud silentio præterire nequeo adjectas esse in fine voluminis Romanæ editionis ad uberiorem notitiæ hujus codicum illustrationem tabulas quatuor ejusdem ac ipsum volumen moduli, ære incisas, in quibus 27 specimina characterum et formæ codicum insigniorum repræsentantur, ad quæ spectat *Declaratio ætatis* supra commemorata.

DECLARATIO ÆTATIS CODICUM MANUSCRIPTORUM.

Codices primæ tabulæ.

[CLXXXVII] I. Circa speciem characteris codicis Vaticani num. 1 delineati non una est apud scriptores diplomaticos opinio, ut docet Mabillonius tom. I tractatus *de Re diplomatica*, pag. 487, cum aliqui ad sæculum VIII referant, alii VI sæculo coævum putent.

II. In eadem opinionum varietate versatur judicium secundæ speciei characteris codicis Sanctæ Crucis in Jerusalem num. 2 positi, Mabillonio ipso teste; dum similes formas exhibeat. *Vid.* tom. III, pag. 40 et 41, easque ad sæculum VII vel VIII spectare ejus inclinat sententia.

III. Tertia species characteris codicis capituli Veronensis num. 3 visa est clarissimo marchioni Scipioni Maffeio ejusdem ætatis ac superiores codices; nempe quod inter VII et VIII sæculum sit collocanda.

IV. De ævo codicis olim capituli Urbevetani num. 4, nunc apud eminentissimum cardinalem de Zelada, non est ambigendum, cum in eodem legatur exscriptus Joanne IX pontifice. Tenuit autem Joannes Romanum pontificium ab anno 902 ad annum 905.

Codices secundæ tabulæ.

V. Succedit num. 5 specimen characteris alterius codicis Vaticani signat. num. 248, cujus ætas non ultra X sæculum a peritis ponitur, vel initio sæculi XI.

VI. Serius est scriptionis genus codicis bibliothecæ [CLXXXVIII] Sancti Marci Venetiarum num. 6 Romanam formam exhibens nitidam, paucisque siglis contractam. Nec nos fallit nota ætatis in fine codicis apposita, nempe anno 1138.

VII. Absimilis non est scriptio subsequentis codicis ejusdem bibliothecæ Sancti Marci num. 7 positi; ideo coævum præcedentis arbitramur.

VIII. Haud levis est differentia characteris codicis bibliothecæ Vaticanæ olim Suecorum reginæ num. 8 descripti a superioribus codicibus bibliothecæ Sancti Marci Venetiarum, cum ejus apices contractiores videantur. Quare ejus ætatem sæculum XIII attigisse dicimus.

IX. Codex Sanctæ Crucis in Jerusalem num. 9 signatus neque inter antiquiores, nec inter posteriores collocamus, cum scripturæ forma et contractiones sæculi XIII scribendi morem præseferant.

X, XI, XII, XIII. Quatuor species scriptionis Longobardicæ, quas sub num. 10, 11, 12, 13, exhibemus, si fides habenda est Mabillonio tom. III, pag. 352, *de Re diplomatica*, sæculo IX destinantur; tanta enim non est inter ipsos characteres varietas, ut ad diversa tempora referri debeant.

Codices tertiæ tabulæ.

XIV, XV. De ætate codicum bibliothecæ Vallicellanæ, quorum specimen num. 14 et 15 traditur, mihi non est laborandum, ut inquiram; præcessit enim judicium eruditissimi viri Josephi Blanchinii, qui ad sæculum XI vel XII pertinere affirmavit.

XVI. Species characteris codicis Vaticani num. 19 signati concinnata videtur circa sæculum XIII. Aliqui fortasse paulo anteriorem judicabunt.

XVII. Tardioris ævi, scilicet sæculi XIV, si quis putaret [CLXXXIX) codicem monasterii Sancti Columbani Bobiensis num. 17, a veritate non recederet, nullæ siquidem notæ prioris temporis in eo conspiciuntur.

XVIII. Multo antiquiorem dicerem codicem bibliothecæ Sanctæ Crucis in Jerusalem num. 18 signatum, forma enim litterarum sæculum XII vel initium sæculi XIII ostendit; atque ita sensit eminentissimus cardinalis Besutius, qui frequenter codices mss. bibliothecæ ejusdem præ manibus habuit.

XIX. Nec ab ejusdem cardinalis judicio recedimus, cum de ætate codicis 99 agere debeamus; eum enim ad sæculum XII esse referendum sua manu adnotavit.

XX. Ad vetustiorem litterarum formam sæculi videlicet IX accedit codicis Veronensis scriptio num. 20, et hanc in judicio prælaudati marchionis Maffei opinionem sequimur. Certe hujusmodi codices venerandam quamdam antiquitatem præseferunt.

Codices quartæ tabulæ.

XXI. Non auderem codicem eminentissimi de Zelada cujus specimen est sub num. 21, superiorem sæculo XIII affirmare, quod nulla vetustioris ævi vestigia in forma apicum inspiciantur.

XXII. Ad eamdem accedit ætatem codex capituli Veronensis, cujus forma scripturæ num. 22 exhibetur. Modus scribendi Romanus in utroque codice apparet inter sæculum XII et XIII usitatus.

XXIII. Speciem etiam scriptionis semigothicæ codicis Lectionarii Sanctæ Crucis in Jerusalem num. 23 delineari curavimus, quam peritiores antiquarii sæculo XIV tribuunt.

XXIV. Huic synchronus, vel paulo superior dicendus erit codex Sublacensis num. 24 positus.

XXV, XXVI, XXVII. Tres sequentes characterum formæ, quarum prima num. 25 est codicis Vaticani, altera codicis ecclesiæ Veliternæ, et tertia codicis bibliothecæ Sancti Martini Lovaniensis num. 26 et 27, quamvis dissimiles in sæculo XV sunt collocandæ.

SPECIMEN

Codicum mss. ex quibus eruta sunt pleraque S. Maximi Taur. ep. opera hanc in collectionem traducta.

N° 1. Codex bibl. Vaticanæ n° 3835, pag. 260.

INNAT SCOR(um) APOSTOLO
R(um) PETRI ET PAULI B
LXXXVIIII
CUM OMNES BEA
TI APOSTOLI PA
REM GRATIAM
APUD DN(u)M SCITA
TIS OBTINENT NECTIO

N° 3. Codex amplissimi capituli Veronensis sub n° 49.

De lectionibus scorum euangelioru(m)
hodie recitauimus est in sco euan
gelio quia dns ihs in deserto
de quinque panibus et duobus
piscibus saturauerit quinque
milia uirorum ubique

N° 2. Codex venerab. monast. Sanctæ Crucis in Jerusalem sub n° 90.

INCP SERMO DE NATALE SCRM. PETRI ET PAULI APOSTOLORUM

I. Cum omnes beati apostoli parem gratiam apud dnm scitatis obtineant
Nescio quo tamen pacto petrus et paulus uidentur praecetenis peculiari quadam
in saluatore fidei uirtute praecellere quod quidem ex ipsius dni iudicio possumus

II Natalem beatissimorum apostolorum petri et pauli hodie celebrantes diuer
sis epulis nos reficere debemus et tanta in festiuitatem magna cum laetitia cele
brare qui sentimus tanta lucum uirorum sollemnitate non magnos sibi exhibeat adpa
ratus

N° 4. Codex Urbevetanus apud em. card. de Zelada, pag. 65.

DE QUO SUPRA
NON USQ(ue) ADEO CON
TRISTARI DEBE
MUS FRS QUOD IN HIS
quadragesimae diebus temptatio nos
tribulationis inuenit. Qm et saluatorem
nostrum propter ipsam quadragesimam
uidemus esse temptatum

Idem codex Urbevetanus, pag. 142.

UNDE SUPRA DE EA
DEM PENTECOSTEN
NOSSE CREDO
UOS FRS QUE
SI RATIO
QUOD UENERABILEM HANC PEN
tecosten diem non minori laetitia cele
bramus quam sanctum pascha curauimus
celebrare

N° 5. Codex bibl. Vaticanæ n° 248, pag. 2.

N° 6. Codex bibl. Sancti Marci Venet. cod. 508.

N° 7 Idem codex bibl. Sancti Marci Venet. n° 153.

N° 8. Codex bibl. Vaticanæ, olim Christinæ Suecorum reginæ n° 1025, pag. 132.

N° 10. Codex bibl. Vaticanæ n° 4222, pag. 144.



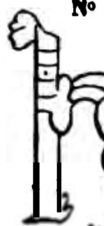
N° 11. Codex bibl. Vallicell. n° 15, pag. 67.



N° 12. Codex bibl. Vallicell. n° A 7, pag. 47.



N° 13. Codex bibl.. Vallicell. n° 19, pag. 123.



N° 9. Codex venerabilis monast. Sanctæ Crucis in Jer.

Adsci acbeatissimi istius patrisinri·it· cuius ho
die festa celebram laudis ab dicdis se alj quid
decerpsisse est· si qd de uirtutu ei gra n sermo mbi ex
ponenda sit· sed operib: eonp banda·

N° 14. Codex bibl. Vallicell. n° xi, pag. 203.

Sermo Beati maximi epi
Ex quo Supra. De eodem ieiunio



ERACTVM
a Dno nro ihu xpo hocqd
lectiue cuteptatore cer
tam. nre securitati frs
benu salutiq; pfecit.

N° 18. Codex ven. monast. Sanctæ Crucis in Jer. n° 9, p. 31.

SERMO B̄I MAXIMI EPI DE TIMORE DI ET CORRECTIO LINGUARUM.

Loriosissimus propharu
idemq; rex dnici ppli beatus
dauid quomf homines ad
audienda uitę purgationis
instituta concurrere

N° 15. Codex bibl. Vallicell. n° 6, pag. 57.

S emo S Maximi epi.



Erum e frs kmi.
quod art scs io
hannes baptista
te dno saluatore
dicens. illum oportet crescere
me aut minui.

N°19. Codex ven. monast. Sanctæ Crucis in Jer. n° 99, pag. 161.

De tumultu bellico.

ouet fortasse uos frs qd tumultus bellorū et
incursiones predonum fieri audiuimus assidue

Et cur ... plus moueant Sed hec causa est.
Quanto pximi

N° 20. Codex ampliss. capituli Veronensis n° 431.



N° 16. Codex bibl. Vaticanæ n° 19, pag. 123.

UNDE S UP SERMO BEATI MAXI
HODIERNI MYSTERIUM EPISCOPI
sacramentu frs kmi nec credidistis
semp & credidistis: reparatio est salutis hu
mane uirtutu natiuitas ... ;

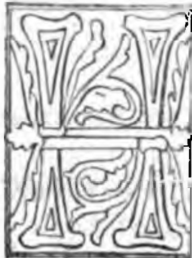


Omt b maximi epi
Vantoru mirabiliu coopa
tor sit dns ihc xps. intelle
gere possum ex hac euan-
gelica lectione

Nº 17. Codex ven. monast. Sancti Columbani Bobiensis.

qua grã uel quib: laudibus hunc diem natalis domini predicem prs ignoro. Intanta enim festiuitate ad magnificandum dñi humana loquela non sufficit Nam si tunc nascebatur xps angelorum uoce laudatus ẽ, que nunc humana laudandus e

Nº 21. Codex em. card. de Zelada, pag. 40.



I. Sermo Sci maximi epi

DE SERMO DIE NATA... habuimus dñi saluatoris. hodie sume deuotionis ueneramur sci martyris stephani passioné.

Nº 24. Codex ven. monast. Sublacensis.

Cuiuscumque quidem pphaz... ... ueneranda reco... datio est. beatus scs baptista cuius genuinus hodie natalis honoratur.

Nº 22. Codex ampliss. capituli Veronen. nº 75.

IN MARTYRIO Beatissimi cypriani... ... nobis cum Xpi exultat eccla qua in omé gaudium & celestis erudicione

Nº 25. Codex bibl. Vaticanæ nº 587, pag. 404.

Sermo sci maximi epi... ... est dilectissimi fratres ... mysterio dignis...

Nº 23. Codex ven. monast. Sanctæ Crucis in Jer. nº 12.

m nat. sci iohãns baptc. tc. pma. s mobti maxi

Olmi epi. ... nobis dmé ... rum mar tyrum fratris ... presentis occasus: et suscepta abeis p xpi nomine passio consecrauit.

Nº 26. Codex ecci. Veliternæ.

Item sermo sci maximi epi ... Ecclesia ... bito ecclie ... celebrant ... quullum ... sed fide i sue in numera bles populos ... morte m, sed non solo modi sue bene dei ... rpo se derunt.

Nº 27. Codex bibl. Lovaniensis.

... ... omnes ... ...

SANCTI MAXIMI

EPISCOPI TAURINENSIS

HOMILIÆ

IN QUATUOR CLASSES DISTRIBUTÆ.

CLASSIS PRIMA.

HOMILIÆ HIEMALES DE TEMPORE.

1 HOMILIA I.

Ante Natale Domini.

ADMONITIO.

Si codices antiquitate illustriumque scriptorum commendatione spectabiles recenseantur, in quibus hæc homilia S. Maximi nomen præfert, nulla quidem certe habebitur aliorum quorumdam ratio, in quibus accepta S. Ambrosio tribuitur, quique perpauci sunt, seriusque exarati. Atque eorum, in quibus est ea Maximo ascripta, duos primum Subalpinos commendabimus, unum majoris Ecclesiæ Taurinensis, alterum abbatiæ olim S. Dalmatii Pedonensis; Vaticanos item duos, quorum prior in serie est, n. 433, p. 38, alter Reginæ bibl. n. 125, p. 41; tum Augienses perinde duos, et Vallicellanum 2; duos insuper Belgicos, Martinensem et Camberonensem, post Modoeticnsem signatum E 3, Novariensem 27, Romanum 99, S. Crucis in Jer., Ratisponensem S. Emmerami, Florentinum tandem CLXIX bibl. olim ædilium ecclesiæ metropolitanæ. Nec secus est in collectionibus homil. Alcuini Venet. an. 1571, p. 16; Combefisii Biblioth. PP. edit. item Venet. an. 1749, tom. I, p. 3; Gymnici edit. Colon. an. 1535, p. 7; Galesinii edit. Roman. an. 1564, p. 87; Theophili Raynaudi in Heptad. Præs. edit. Lugdun. an. 1633, p. 195; monachi Benedictini congr. S. Mauri homil. eamdem exstare aiunt apud Maximum in Bibl. PP. : ita in indice sermonum prætermissorum edit. Paris. S. Ambros. an. 1690. Jam vero codicum mss., in quibus ea S. Ambrosio ascribitur nullos me unquam vidisse memini, præter Florentinos duos, quorum est alter bibl. Medic. Laurent. n. x, Plut. XIV, alter IV, Plut. XXXIII bibl. olim S. Crucis Minor. Convent., modo Laurentianæ. Verum quam falso, dictio Ambrosii plane demonstrat, qua nihil est a stylo auctoris hujus ipsius homiliæ discrepantius. De auctore homiliæ satis dictum putamus; nunc de varietate inscriptionis ab amanuensibus posteriorum temporum appositæ aliqua sunt attingenda. Et quidem codex ædil. ecclesiæ metr. Florent. titulum habet: *In vigilia Natalis Domini:* apud Gymnicum et Galesinium est *In vigiliis Natalis Domini.* Sed editores Romani oper. S. Ambros. in secunda dominica Adventus habitam eam fuisse ferunt, ut ex edit. Sixtina an. 1590. Ab his differt Cod. 10. Florent., cujus supra meminimus, in quo inscribitur : *De devota præparatione facienda ad celebrandam Domini nostri Jesu Christi Nativitatem.* Nos nullam ex his epigraphis adoptamus, sed titulum *ante Natale Domini* sumimus, quemadmodum exstat in cod. Taurinensi; cum ex contextu nec in die Dominicæ Nativitatis, nec pridie in vigilia homiliam recitari potuisse eruatur. *Ideo ante complures dies*, ait S. Maximus, *castificemus corda nostra, mundemus conscientiam, purificemus spiritum, ut cujus nativitas per immaculatam Virginem constitit, ejus natalis per immaculatos servulos procuretur.* Mos quarumdam saltem Ecclesiarum erat, ut longiori tempore, quam modo festum Natalis Domini precibus, sanctioribusque operibus prævenirent. Sed illud tempus ætate Maximi Adventus nomine non indicabatur; de qua re consulendi sunt Mabillonius tom. I *Musei Italici*, p. 8 edit. Paris. 1724, et monachi Benedictini congr. S. Mauri n app. ad S. Ambr. opp. tom. IV, p. 488 edit. Venet. 1751.

ARGUMENTUM.—*S. Maximus Christifideles admonet ut, a peccatorum sordibus detersi atque induti virtutibus, natali Domini occurrant, per quem optatissima salus affulsit mundo.*

Lætitia quanta sit, quantusque concursus, cum imperatoris mundi istius natalis celebrandus est, bene nostis, quemadmodum duces ejus et principes omnes, etiam [a] militantes accurati sericis vestibus, accincti operosis cingulis, auro fulgente pretiosis, ambiant solito nitidius in conspectu regis incedere. Credunt enim majus esse imperatoris gaudium, si viderit majorem suæ apparitionis ornatum, tanto- A que illum lætum futurum quanto ipsi fuerint in ejus [b] solemnitate devoti : ut quia imperator tanquam homo corda non conspicit, affectum eorum erga se probet vel habitum contuendo : ita fit, ut splendidius se accuret, quisquis regem fidelius diligit. Deinde quia in die natalis sui sciunt eum largum futurum, ac donaturum plurima [c] vel ministris suis, vel his, qui in domo ejus abjecti putantur, et viles, tanta prius thesauros ejus replere divitiarum varietate festinant; ut in quantum [d] prærogativa voluerit, in tantum prærogatio copiosa 3 non desit, et ante vo-

[a] Cod. Novarien. 27, p. 172, *etiam milites.*

[b] Cod. 99. S. Crucis in Jerusalem, et Vat. 435, *in ejus festivitate.*

[c] Cod. Vatic. 435, *plurima ministris suis.*

[d] Codex x, Plut. XIV bibl. Laurent. ita habet : *ut quantum prorogare voluerit, in tantum prorogatio co-*

luntas donandi deficiat, quam substantia largiendi. Hæc autem ideo sollicite faciunt, quia majorem sibi remunerationem pro hac sollicitudine sperant futuram. Si ergo, fratres, sæculi istius homines propter præsentis honoris gloriam terreni regis sui natalis diem tanta [a] apparitione suscipiunt : [b] quanta nos accuratione æterni regis nostri Jesu Christi natalem suscipere debemus, qui pro devotione nostra non nobis temporalem largietur gloriam, sed æternam ; nec terreni honoris administrationem dabit, quæ successore finitur, sed cœlestis imperii dignitatem, quæ non habet [c] successorem? Qualis autem [d] remuneratio nostra sit futura, dicit propheta : *Quia oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ preparavit Deus diligentibus se* (*Isai.* LXIV, *et I Cor.* II). Quibus indumentis nos exornari oportet. Quod autem diximus nos, hoc est animas nostras, quia rex noster Christus non tam nitorem vestium, quam animarum requirit affectum, nec inspicit ornamenta corporum, sed considerat [e] corda meritorum; nec fragilis cinguli præcingentis lumbos operositatem miratur, sed fortis castimoniæ restringentis libidinem ad pudicitiam plus miratur. Ambiamus ergo inveniri ante ipsum probati fide, [f] compti misericordia, moribus [g] accurati : et qui fidelius Christum diligit, nitidius se mandatorum ejus observatione componat, ut [h] vere nos in se credere videat, cum ita in ejus solemnitate fulgemus, et eo magis lætus sit quo nos perspexerit puriores. Atque ideo ante complures dies [i] castificemus corda nostra, mundemus conscientiam, purificemus spiritum, ac nitidi, et sine macula immaculati [j] suscipiamus adventum : ut cujus nativitas per immaculatam virginem constitit, ejus natalis per immaculatos servos procuretur. Quisquis enim [k] in illa die sordidus **4** fuerit, ac pollutus, natalem Christi, votumque non curat. Intersit licet dominicæ festivitati corpore, mente tamen longius a Salvatore separatur. Nec societatem habere poterunt immundus et sanctus, avarus et misericors, corruptus et virgo, nisi quod magis ingerendo se indignus offensionem contrahit, cum minime se cognoscit. [l] Dum enim vult officiosus esse, injuriosus existit : sicut ille in Evangelio qui, in cœtu sanctorum invitatus, ad nuptias venire ausus est vestem non habens nuptialem (*Matth.* XXII, 12; *Luc.* XIV); et cum alius niteret justitia, alius luceret fide, alius castitate fulgeret, ille solus conscientiæ fœditate pollutus, cunctis splendentibus deformi horrore sordebat : et quando plus simul discumbentium beatorum candebat sanctitas, tanto magis peccatorum illius apparebat improbitas, qui potuerat minus displicuisse forsitan, si in consortium justorum minime se dedisset. Propterea ergo sublatus [m] manibus et pedibus, in tenebras exteriores expellitur, non solum quod peccator erat, sed quia cum peccator esset, sanctitatis sibi meritum vindicabat. Igitur, fratres, suscepturi natalem [n] Domini, ab omni nos delictorum fæce purgemus, repleamus thesauros ejus diversorum munerum donis, ut in die sancta [o] sit, unde peregrini accipiant, reficiantur viduæ, pauperes vestiantur. Nam quale erit, si in una eademque domo inter servulos unius domini alter exsultet in holosericis, alter consumetur in pannis; alius æstuet cibo, alius famem frigusque sustineat; ille eructet hesternam indigestionis crapulam, hic hesternam jejunii inediam non resolvat? Aut quis erit nostræ orationis effectus [p]? Petimus ut liberemur ab inimico, qui non sumus liberales in fratres. Simus [q] imitatores Domini [r] nostri. Si enim ille pauperes in cœlesti [s] gratia voluit nobis esse consortes, cur nobis non sint in substantia terrena consortes? Nec extranei [t] sunt alimoniis, qui **5** fratres sunt sacramentis, nisi quod rectius apud Deum per ipsos agimus causam nostram, ut nostris [u] eos alamus sumptibus.

piosa non desit. In cod. autem CLXXIV bibl. ædil. Eccl. M. Florent., p. 91, a tergo, ita legitur : *Ut in quantum prærogare voluerit, in tantum prærogatio copiosa non desit, et ante voluntas donandi deficiat, quam substantia largiendi.* Codex vero S. Crucis in Jer. habet : *Quantum prorogare voluerit; in tantum prorogatio copiosa non desit, et ante voluntas donandi deficiat*, etc. Postremo codices Vat. 433, 435, et Modoetien. 433 : *In quantum prorogari voluerit, in tantum prorogatio copiosa non desit.*

[a] Cod. Vat. Reg. 125, *tanta apparitione suscipiunt qua*, etc.

[b] Cod. S. Crucis in Jerusalem, *qua nos accuratione.*

[c] Cod. Vat. 435, *successores.*

[d] Cod. S. Crucis in Jer., *Qualis autem nostra remuneratio*, etc.

[e] Cod. Camberon., *merita cordium.*

[f] Cod. Vat. Reg. 125, *contenti misericordia.*

[g] Cod. ædil. Eccles. Florent., *moribus adornati.*

[h] Cod. Vat. Reg. 125, omittit *vere.*

[i] Cod. Vat. 435 : *Mundemus corpora, conscientiam purificemus, et splendidi, et sine macula immaculati Domini suscipiamus adventum.* Idem codex ædil. E. Flor. : *Atque ideo, dilectissimi, ut spiritualibus indumentis animas nostras ornemus, et ut in superventuræ noctis vigiliis pervigiles esse possimus, mundemus conscientias*, etc.

[j] Idem Cod. S. Crucis in Jer., *immaculati Domini.*

[k] Idem, *Quisquis enim in præsenti festivitate sordidus fuerit, ac pollutus*, etc.

[l] Idem Cod., *Cum minime recognoscitur; et dum animo vult officiosus esse.*

[m] Cod. Sanctæ Crucis in Jerusalem, et Martinen., *propterea ergo sublatus, ligatis manibus*, etc. Codex Vatican., *propterea ergo sublatus, manibus et pedib. s ligatis.*

[n] Codex Floren. S. Crucis minor. convent. IV, Plut. 33, in Laurentiana mire congruit textui Galesiniano : *Suscepturi natalem diem Domini.*

[o] Codex Ædil. eccl. Flor., *ut in die sancta, quæ jam superimminet, sit, unde*, etc.

[p] Cod. Vat. 435, *aut quis erit nostræ orationis effectus, cum petimus liberari ab inimico?*

[q] Idem Cod. Ædil. eccl. Flor., *Simus itaque, fratres, imitatores Domini nostri. Si ille pauperes in cœlesti gloria voluit nobis esse consortes*, etc.

[r] Cod. Martinen. omittit *nostri.*

[s] Idem Cod. habet *gloria* pro *gratia nostra.*

[t] Cod. S. Crucis in Jerusalem et Vat. Reg. 125, *nec extranei sint alimoniis*, etc.

[u] In cod. Martinen. deest *eos.*

ptibus, qui illi [a] gratiam agant. [b] Quidquid autem pauper Domino benedicit, illi proficit, quo faciente [c] Domino benedicit. Et sicut scriptum est de illo : Væ illi homini, per quem nomen Domini blasphematur; ita et [d] de illo scribitur : Pax huic homini, per quem nomen Domini benedicitur Salvatoris. 6 Quale est autem meritum largientis, ut solus quis operetur in domo [e], et [f] per multos in A Ecclesia Dominus deprecetur; et quod ille fortassis petere de Divinitate non audeat, plurimorum interpellantium orationibus, etiam quod non sperabat accipiat? Quod [g] ad adjutorium nostrum commemorans beatus Apostolus ait : *Ut per multos gratiarum actio referatur pro nobis* (*II Cor.* I). Et iterum : [h] *Ut fiat oblatio nostra accepta sanctificata in Spiritu sancto* (*Rom.* XV).

HOMILIA II.

In adventu Dominico, et de eo quod scriptum est Luc. XVII : « *Sicut fulgur coruscans de cœlo, ita erit adventus Filii hominis;* » *et de duobus in lecto uno, Matth.* XXIV.

ADMONITIO.

In varietate multa codicum mss. versamur, quod ad auctorem, titulum et initium hujus homiliæ spectat. Flor. Codd. profecto I et X Plut. XIV bibl. Medic. Laurentianæ S. Ambrosii nomine exornant quemadmodum etiam veteres omnes ejusdem Patris editores. At in S. Maximum longe plures potiorisque auctoritatis conveniunt. Primum vetustissimum codicem Helveticum Sangallensem recensebimus, deinde Romanum 99 S. Crucis in Jer., Ratisponen. S. Emmerami homil. 1, pag. 3, Lambacen. 1, pag. 1, Vat. num. 1267, Vat. Palat. 1276, Vallicell. I et Modoetien. sig. E III. His conformes sunt ex editoribus Gymnicus homil. 1, p. 1 : Galesinius hom. 1, pag. 35; Theophylus Raynaudus, pag. 193. Demonstrato homiliæ hujus auctore, de titulo agam brevi. Et ut a cod. Sangallensi exordiamur, hunc titulum præfert : *Incipit exhortatio ad plebem, et de eo quod scriptum est in Evangelio : Sicut fulgur desub cœlo, ita erit adventus filii hominis; et de duobus in lecto uno.* Eumdem habent antiquæ Ambrosii editiones; sed patres Benedictini congr. S. Mauri in indice supra memorato ferunt esse apud Maximum Taurinen. in bibl. PP. homil. 1, cum titulo : *In adventu Domini, de eo quod scriptum est*, etc. Idem exstat in cod. Ratisponensi S. Emmerani. Codex autem Lambacensis diversum exhibet, nempe hunc : *Sermo 1, beati Maximi episcopi tempore adventus.* Nos titulum superiorem a PP. Maurinis designatum, et Codicis Ratisponensis prætulimus, ut cæteris Maximi editoribus conformes simus. Eosdem in homiliæ initio sequimur, diversaque aliquorum exordia in undecima annotatione collocamus.

ARGUMENTUM. — *Cum egerit S. Maximus in præcedenti homilia de primo Christi adventu in terram, et de eximio animi apparatu quo est excipiendus, quædam explanat Evangelii loca, quæ secundum Salvatoris adventum præmonstrant.*

Movet fortasse vos, fratres, [i] cur Dominus adventum suum indicans noctis se tempore ostenderit adventurum, cum utique ejus adventus magna cum claritate diei, [j] magno cum nitore, et timore suscipi debeat a cunctis. Frequenter namque audivimus sacris Litteris prædicatum, priusquam Dominus Christus adveniat, Antichristum regnaturum, qui ita te- B nebras humano generi suæ pravitatis infundet, ut lucem veritatis nemo pene respiciat, et caligine 7 propria operiens mentes hominum, cæcitatem quamdam spiritualibus oculis exhibebit. Nec mirum si diabolus emittat iniquitatis tenebras, cum ipse nox sit omnium peccatorum. Ad hujus igitur tetram caliginem depellendam velut fulgur quoddam Christus adveniet. Et sicut lucescente die nox subvertitur, ita coruscante Salvatore Antichristus effugatur; nec ulterius poterit disseminare iniquitatis suæ tenebras, cum lumen veritatis effulserit. Quod autem ait : *Illa nocte erunt duo in lecto uno, unus assumetur, et unus*

[a] Idem cod. S. Crucis in Jerus., *gratias*.

[b] Cod Ædil. Eccl. Flor., et S. Crucis in Jerusalem, *Quisquis autem pauper*.

[c] Cod. S. Crucis, *quo faciente Dominus benedicitur*.

[d] Idem codex, *de isto scriptum est*.

[e] Codex ædil. eccl. Flor., *ut solus quis operetur in domo Dei*.

[f] Cod. S. Crucis et Martinen., *et per multos Ecclesiæ Dominus deprecetur*. Cod. Vat. Reg. 125, *et per multas Ecclesias Dominum deprecetur*.

[g] Idem S. Crucis in Jer., *quod adjutorium nostrum commemorans beatus*, etc.

[h] Cod. ædil. eccl. Flor., *ut fiat æqualitas, quia qui multum habet, non abundabit ei. Et reliqua*.

[i] Codd. S. Emmerami, Lambacensis et Modoetiensis homiliæ hoc initium præmittunt : *Igitur quoniam post tempus spiritualibus epulis reficere nos debemus : videamus quid evangelica lectio prosequatur. Ait enim Dominus, sicut nuper audivimus, de adventus sui tempore :* Sicut fulgur coruscans desub cœlo, ita erit adventus Filii hominis. *Et addit in consequentibus :* In illa nocte erunt duo in lecto uno, unus assumetur, et unus relinquetur : duæ molentes in pistrino, una assumetur, et una relinquetur. *Movet fortasse vos, fratres*, etc.

Codices Sangallensis, et S. Crucis in Jer. sequenti præfationi homiliam annectunt :

Paucorum admodum dierum occupatione detentus cœtui vestro videor defuisse, et alterius Ecclesiæ necessitatibus evocatus, minime vobis studium dependisse [al. *studium solitum impendisse*]; *sed quamvis vobis absfuerim corpore, tamen a vobis amore non defui; et peregrinatus* [al. *unitate tamen a vestris animis non fui peregrinatus*] *licet conversatione membrorum, tamen* C *vestri spiritus non fui peregrinus, nisi quod intra me desiderio vos tenebam, ut quos aspectus mihi subtraheret, dilectio præsentaret, vel quos obtutibus non videbam, corde complecterer. Eram enim sollicitus in dies singulos, quemadmodum festinanter quotidie ad ecclesiam veniretis, et quanquam essem de vestra devotione securus, trepidabam tamen, quia hoc ipsum, quod in vobis noveram, non videbam. Hic enim affectus paternæ pietatis est, ut de absentibus liberis non tam certa spe gaudeat quam sollicita cogitatione desperet, et simul ac videre desierit, amare plus noverit : ac per hoc intelligimus, quod amor inter præsentes gratus sit, inter absentes molestus. Eram ergo de vobis anxius, mœstus, et trepidus, ne quis me absente per negligentiam caderet, ne quis diaboli insidiis laberetur. Memineram enim luporum rabiem absentibus plus prævalere pastoribus. Sed Domino gratias, quod et vos illæsos custodivit, et parvitatem meam revocarit incolumem. Igitur quoniam post tempus spiritualibus epulis reficere nos* D *debemus, videamus quid evangelica lectio prosequatur*, etc.

[j] Cod. Palat. Vatic. legit. *magna cum claritate Dei*.

relinquetur (*Luc.* XVII; *Matth.* XXIV), [a] hic jam resurrectionis meritum demonstratur, quod pro qualitate vivendi sit gratia resurgendi, ac tantam in singulis quibusque resurrectionis esse distantiam, ut duobus etiam pariter dormientibus, et una sede quiescentibus, æqualis non possit esse assumptio. Quamvis enim eodem consortii lectulo teneantur, pro meritis tamen alter eorum rapietur ad cœlum, alter relinquetur in terris. Lectus quidem noster communis est terræ hujus amplissimum solum, in quo corpora nostra deposita tutissima sede requiescunt. In hoc autem lectulo ille mollius dormit, quisquis durius in vita se gesserit. Possumus enim ipsa membra nostra lectulos nostros proprios nuncupare, in quibus animæ nostræ [b] in quodam strato suavissime demorantur; quod quidem sanctum prophetam sensisse arbitror, cum dicit : *Universum* **8** *stratum ejus versasti in infirmitate ejus* (*Psal.* XL). Beatus enim est ille, cujus stratum Dominus in ipsius infirmitate [c] convertit; ut qui fuerat paulo ante iracundus, adulter, et petulans, et cunctorum scelerum infirmitatibus plenus, assuetum corpus ejus malo versans Dominus, A fiat castus, humilis et modestus : de quo [d] strato spiritualiter ad paralyticum dictum est a Domino : *Surge : tolle* [e] *lectum tuum, et ambula* (*Matth.* II; *Luc.* V). Non enim tam in eo admirationis aliquid erat, ut confracti lectuli ligneam cratem portaret paralyticus, quam ut resoluti corporis membra, et debilitate confracti, velut animæ suæ necessarium lectulum paralyticus ipse gestaret, et coram positis Judæis propriis abiret pedibus, qui manibus allatus fuerat alienis. In hoc plane (sicut dixi) completa est prophetica illa sententia : *Versasti stratum ejus in infirmitate ejus;* [f] et versa vice portaret lectum in quo fuerat paulo ante portatus, et anima illius, quæ prius vasculo corporis ferebatur, postea corpus suum ipsa utilius circumferret. Potest etiam accipi, quod ait : B *Erunt duo in lecto uno, unus assumetur, et unus relinquetur*, Christianorum plebs et populus Judæorum, qui velut uno lectulo, hoc est una mandatorum lege teneantur, et veluti simili resurrectionis specie glorientur. Tunc igitur Christianorum beatus populus assumetur in gloriam, [g] Judæorum autem conventus relinquetur in terra.

HOMILIA III.

Super eadem verba Evangelii.

ADMONITIO.

9 Patens hujus homiliæ cum superiore nexus, et colligatio satis ostendit utramque eodem ex fonte manasse. At certiores nos quidem reddunt mss. codices, ut Sangallensis, Lambacensis, S. Crucis in Jer. 90 et 99, Vallicellanus II, Vaticanus unus 1267, pag. 13, Novarien. 27, p. 18, cui item S. Maximi nomen præfixum exhibent. Nec dissidet Joan. Gillotius, qui Parisiis an. 1569 recudens S. Ambrosii opera, et hanc homiliam collocans num. 29 sermonum, annotavit in marg. : *Idem habet Maximus Mediolanensis*, quod errans dixit, Fuit enim Maximus *Taurinensis*. Sed ad firmiorem horum auctoritatem optime conducit Alcuini testimonium, qui suo in Homiliario Venet edit. serm., 4 pag. 8, eam sub S. Maximi tradit ad secundam dominicam Adventus; ipsi posteriores omnes editores conformantur. Quod si in quibusdam codicibus S. Ambrosio ascribitur, hi profecto habendi sunt minimi, cum neque numero, neque antiquitate Maximo faventibus sint coæquandi. Monendus porro lector hic est, additum a nobis huic eidem homiliæ fragmentum nondum editum, quod ex codicibus Sangallensi, Florent. I, Plut. XIV. bibl. Medic. Laurent., et 99 bibl. S. Crucis in Jerusalem exscripsimus.

ARGUMENTUM. — *Continet homilia eamdem Evangelii expositionem ampliori interpretatione exornatam.*

Superiore dominica capitulum evangelicum disserentes partem quamdam ex illo perstrinximus; superest, ut sequentia decurramus. Descripsimus enim quid esset quod Dominus ait : *In illa nocte erunt duo in lecto uno*, etc.; nunc ergo videamus, quod reliquum est : dicit enim [h] divina sententia : *Erunt duæ molentes in pistrino; una assumetur, et una relinquetur* (*Luc.* XVII). Primum igitur considerandum [i] est, quomodo constet molentis officium; deinde quæ sint duæ, quæ molere dicuntur; tertio quid pistrinum sit, C quisve molitionis effectus. Nulli dubium est, quod molere aliter non constat, nisi duobus lapidibus apparatis, et convenientibus sibi, ut alteri ex his magnitudo alterius imponatur : et illum quidem lapidem, qui [j] prior sternitur, esse pigrum et tardum, et pene, ut ita dixerim, otiosum ac nisi superioris participatione lapidis ornaretur [k], fors tan necessarius non videretur. Ita dum ille operatur, etiam iste utilis invenitur. Ille autem [l], id est superior lapis [m] tota velocitate operis circumfertur, ut fallens oculos in ipsa celeritate stare credatur, et putetur immobilis esse, dum currit. Qui quanto violentius actus fuerit, tanto

[a] Codex Vatic. Palat. 1276, in quo alia manu hic sermo ascribitur Ambrosio, legit : *Jam resurrectionis meritum demonstratur, quod non pro qualitate vivendi sit*, etc.

[b] Cod. ædil. M. eccl. Flor., et cod. 99 S. Crucis in Jer., *veluti in quodam stratu suavissime demoratur.*

[c] Cod. Vallicel., *concutit.*

[d] Idem cod., *de quo stratu.*

[e] Cod. Vat. 1267 et Vallic. II, *grabatum tuum.*

[f] In codice I, Plut. XIV. bibl. Laurentianæ, et in cod. S. Crucis in Jerus., cujus paulo ante meminimus, legitur : *ut vice versa portaret lectulum.* Quod idem fert codex S. Crucis in Jerusalem.

[g] Laurentianus idem cod., *Judæorum autem execrabilis conventus.* Codex vero 99 S. Crucis in Jer. pro *relinquetur in terra* habet *relinquetur in tartaro.*

[h] In Cod. 99 S. Crucis in Jer. additur *eadem.*

[i] Cod. Vallicell. II, *considerandum nobis est.*

[j] Cod. S. Crucis in Jer., cui conformior est Vat. 1267, *ocior solo sternitur.* Item cod. Vat. 1267.

D [k] Uterque codex S. Crucis in Jer. addit *ita.* Codex Vat. 1267 habet *oneraretur.*

[l] Cod. Novar. 27, *ille autem idem superior lapis*, etc.

[m] Cod. Sangall., et cod. 99 S. Crucis in Jer., *et tanta velocitate.* Et cod. I Lauren., *hac tanta velocitate operis circumfertur, ut volubilitate sua.*

opus perfectius consummatur. Ita ergo prior lapis stat, jacet, et pene nihil prodest; ille vero alter, quæ inferuntur, cuncta suscipit, quæ veniunt, universa complectitur, et per **10** cavernulas quasdam uterque, quod operetur, acquirit. Qui molit autem hoc habere videtur officii, ut pervigili cura granorum asperitate confracta, ex intimis eorum, occultisque visceribus similaginem, medullamque producat, et sordium levitate discussa, in apertum proferat omne, quod purum est, ex quo mundissimum panem conficiens gratiam domini consequatur. Hos igitur duos molares lapides duo esse arbitror Testamenta, hoc est legem Moysis, et Evangelium Domini, quæ ita sunt disposita, vel parata, ut sibi Testamentum utrumque conveniat, sicut ait Salvator : *Non veni solvere legem, sed adimplere* (*Marc.* v). Et ad [a] vicem B molarum aliud prius solo positum, aliud insuper collocatum, hoc est legem primum hominibus constitutam, deinde perfectum Evangelium [b]. Quæ lex, velut inferioris molæ saxum, ita erat tarda, pigra et penitus otiosa, ut quidquid operando acceperat, id omne perdiderit; dicente de Judæis propheta : *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non e t qui faciat bonum, non est usque ad unum* (*Psal.* xiii *et* cii). Ergo nisi Evangelium superpositum fuisset adhuc lex veluti tarda, et gravis jaceret in terra Judaica, et unius provinciæ cooperiretur angustiis. Nisi Evangelium, inquam, datum esset, lex necessaria omnino non esset. Hoc autem lex operabatur sine Evangelio, quod uno saxo fieri potest. Confringere poterat, non C prodesse : sicut ait beatus Apostolus : *Lex autem iram operatur* (*Rom.* iv, 15), gratiam vero non præstat. Stante [c] autem lege, Evangelium datum est, quod Veteri superpositum Testamento utrumque condecorat : **11** ac tanta velocitate sui sæculum omne circumeat; hoc est inferna visitet, cœlestia penetret, terrena collustret. Quod Evangelium tanquam superior mola cunctos credentes suscipit, omnes advenientes accipit, et velut per quasdam cavernulas præceptorum ad interiora transmittit : ut [d] ibi hinc inde duorum Testamentorum salutaribus mandatis gentiA litatis asperitate mollita, producat omne quod purum est. Quam similitudinem Testamentorum Ezechielem prophetam arbitror perstrinxisse, cum dicit rotam in medio rotæ esse connexam [e]. Harum igitur molarum operatione, id est Novi ac Veteris Testamenti hoc agit sancta Ecclesia cura pervigili, ut peccatorum asperitate discussa, ex occultis cogitationibus medullam mundi cordis eliciat, et cœlestibus mandatis mundata ex intimis spiritalia alimenta producat. De quibus alimentis Paulus apostolus ait : *Lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* v). Et iterum : *Perfectorum autem est solida esca* (*Hebr.* v); qui [f] propter habitum sensus exercitatos habent, ac spiritum nostrum omni humanitate purificans, velut similaginem Deo offerre contendit; sicut David sanctus ait : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* (*Psal.* l). Tanta autem velocitate circumfertur Evangelium, ut non nisi **12** sapientes cursum ejus intelligant; quem beatus Paulus intelligens ait : *Ut sermo Dei curret* [g], *et clarificetur* [h] *in vobis*. Amen (II *Thess.* iii). [i] Insipientium autem oculis videtur Evangelium stare, dum vident; stare, inquam, illud putant, cum mandata ejus negligunt, cum non credunt eventura esse, quæ scripta sunt. Molit autem et Synagoga, sed inutiliter molit; quippe quæ uno saxo [j] nititur laborare; atque ideo non tam molit quam dissipat et confringit. Propterea enim opus ejus displicet [k], et ad Judæos dicitur per prophetam : [l] *Et si afferatis similaginem abominatio est* (*Isai.* i, 13), nec non et ipse Dominus reprobans operationis ejus officium ait : *Cavete a fermento Pharisæorum* (*Marc.* viii). Conatur igitur Synagoga molens, errorem sustinens. Etenim quia Moyses duas lapideas tabulas acceperat Testamenti, æstimat se duobus instrumentis necessariis operari, ignorans quod illa tabularum societas duorum Testamentorum cohærentium sibi præfigurabat adventum, et ideo assumebatur ad æternam gloriam sancta Ecclesia, quæ Domino cibum sanctitatis emollit, relinquetur autem ad molas cruentas Synagoga gyrum semper suæ passura perfidiæ. Explicit.

[a] Cod. 99 S. Crucis et Novar. 27, *et ad invicem*; sed cod. 90 S. Crucis in Jer. plane cum textu nostro cohæret.

[b] Cod. Sangall., *deinde ad perfectum Evangelium confirmatum*. Codex præterea 90 S. Crucis in Jer., et alter 99; sed Vallicellan. ii habet *deinde ad perfectum Evangelium*.

[c] God. Laurent., paulo ante indicatus *stante ergo lege*. Haud secus cod. 99 S Crucis in Jer., qui variat in iis quæ sequuntur : *quod Veteri Testamento superpositum utrumque condecorat, ac tanta velocitate operis circumfertur, ut volubilitate sui sæculum omne circumeat*; congruunt cod. 90 S. Crucis in Jer., Vat. 1267, et Vallicell. ii.

[d] In Cod. 90 S. Crucis in Jer. deest *ibi*.

[e] Vide S. Ambrosium de Spiritu sancto lib. iii, cap. 21.

[f] Cod. 90 Vat., *pro habitu*.

[g] Cod. 99 S. Crucis, *currat*.

[h] Idem cod. 90, *in nobis*, et, omisso *Amen*, prosequitur : *Insipientium autem*, etc.

[i] Fragmentum codicis Sangallensis, reperitur etiam sine intervallo in codice 99 S. Crucis in Jer.

[j] Codex i Laurent. uterque cod. S. Crucis in Jer., et Vat. 1267 habent *uno saxo; hoc est solo Veteri Testamento nititur laborare*.

D [k] Idem cod. Laurent., *opus ei displicet*. In cod. Vat. 1267 annectitur pars sermonis de muliere Samaritana, *Aqua ergo misericordiæ*, etc., omnino extranea ab hac homilia. In cod. vero 90 S. Crucis in Jer. habetur lectio ut in Sangallensi.

[l] Uterque codex S. Crucis in Jer. post verba, *etsi afferatis similaginem*, pro sequentibus *abominatio est*, habent *vanum est*; quod desumptum videtur ex veteri Itala versione, ubi integer locus ita legitur apud Sabatier. tom. III, pag. 517 edit. Rem. 1743, *si afferatis similaginem vanum est : thymiama abominatio est mihi*. Vulgata autem habet : Isai. i, 13, *Ne offeratis ultra sacrificium frustra : incensum abominatio est mihi*.

ANNOTATIONES IN SECUNDAM ET TERTIAM HOMILIAM.

1° Secundum adventum suum in mundum Christus apud Matth. xxiv, 27, prænuntiavit : *Sicut enim fulgur exit ab oriente, et paret in occidentem : ita erit adventus Filii hominis.* Consonant quæ Lucas in Evang. retulit c. xvii, 24 : *nam sicut fulgur coruscans desub cœlo in ea, quæ sub cœlo sunt, fulget : ita erit Filius hominis in die sua.* Post hæc vaticinia, alia subsecuta esse uterque Evangelista testatur; ait enim Matthæus vers. 40 : *Tunc duo erunt in agro : unus assumetur, et unus relinquetur; duæ molentes in mola : una assumetur, et una relinquetur.* Lucas autem eadem complectitur, scribens vers. 34 : *Dico vobis, in illa nocte erunt duo in lecto uno, unus assumetur, et alter relinquetur.* Hæc in secunda et tertia homilia sibi proponit explananda S. Maximus, atque inhærens, secundæ homiliæ, quæ est : *In adventu Domini. De eo*, etc., juxta codices melioris notæ, de Christo in sæculorum fine venturo agere instituit. Jam, ut quisque perspicit, neque Matthæi, neque Lucæ integrum locum ad rem suam assumpsit Maximus, sed de duobus quasi unum composuit, ut orationis suæ argumentum instrueret. Initio igitur homiliæ secundæ monet S. Antistes, Christum prædixisse fore ut nocte adveniat, quod ut conciliet cum Evangelii locis in quibus Christus dicitur magna claritate, ac veluti fulgur venturus, noctis vocabulo depravationem intelligit, qua sæculum ab Antichristo seductum involvetur, cujus quidem depravationis tenebræ discutiendæ extemplo sint, cum verus sol justitiæ Christus judex diabolicam fraudem et Antichristi iniquitatem revelarit, eoque exterminato, lux veritatis, virtutisque studium rursum effulserit. *Ad hujus*, inquit, S Maximus, *igitur tetram caliginem depellendam, velut fulgur quoddam Christus adveniet; et sicut succrescente die nox subvertitur, ita coruscante Salvatore Antichristus effugatur, nec ulterius poterit disseminare iniquitatis suæ tenebras, cum lumen veritatis effulserit.* Illustraverat jam pridem eumdem Evangelii locum S. Ambrosius lib. viii, cap. 7, Comment. in Lucam : *Bene noctem dixit, quia Antichristus hora tenebrarum est : eo quod pectoribus tenebras offundat, cum dicat se esse Christum*, etc. *Ille enim sicut fulgur coruscans per universum mundum luminis sui globos spargit.*

His ita absolutis, nihil deinceps Maximus de Antichristo, aut de postremo Domini adventu disserit, sed Ambrosium imitatus ad aperiendum verborum illorum sensum descendit, quæ sunt *de duobus in lecto uno, deque duabus molentibus*; atque *hic*, inquit, *resurrectionis meritum demonstratur, quod pro qualitate vivendi sit gratia resurgendi : ac tantum in singulis quibusque resurrectionis esse distantiam, ut duobus pariter dormientibus, et una sede quiescentibus æqualis non possit esse assumptio.* Jam vero resurrectionis nomine non communem humanorum corporum restitutionem, vivificationemque indicat, quæ extremo mundi tempore fiet, sed evectionem bonorum ad gloriam, damnationemque improborum ad pœnam. Qua in re Maximus egregie in S. Ambrosium convenit, quem ille sibi proposuerat ad sequendum. Ambrosii autem hæc est loco supra indicato sententia : *Nunquid iniquus Deus, ut pares studiis, et societate vivendi, atque indiscreta actuum qualitate meritorum remuneratione discernat? Non ita est, sed pro actibus hominis remunerationis est æqualitas.* Hinc plane perspicitur, utrumque S. doctorem hic loci non de prædestinatione sanctorum æterna, sed de prædestinationis ejusdem exsecutione, ut vocant, locutum fuisse. At de exsecutione quidem prædestinationis ejusdem S. Maximum agere, ex ea etiam homilia constat, quæ est de Juda traditore. Sic enim habet : *Ex eodem luto corporis nostri Deus pro meritis singulorum alios reservat ad pœnam, alios ad gloriam*; ac rursum : *Quamvis enim eodem consortii lectulo teneantur : pro meritis tamen alter eorum rapietur ad cœlum, alter relinquetur in terris*; quæ sane Ambrosii dictis consonant, aientis ibidem : *Qui assumitur rapitur obviam Christo in aera, qui autem relinquitur, improbatur.*

2° In homilia tertia a molaribus duobus lapidibus, quorum alter alteri superpositus terit frumentum, et farinam educit, S. Maximus figuram exhiberi scribit duorum Testamentorum, Veteris scilicet et Novi : *Hos igitur duos molares lapides duo esse arbitror Testamenta, hoc est legem Moysis, et Evangelium Domini; quæ ita sunt disposita vel parata, ut sibi utrumque Testamentum conveniat : sicut ait Salvator Matthæi* v : *Non veni legem solvere sed adimplere*; docetque inde legem Evangelii superpositam fuisse Mosaicæ tardiori, atque inoperosiori, atque sic denique concludit sententiam : *Nisi Evangelium, inquam, datum esset, lex necessaria omnino non esset. Hoc autem lex operabatur sine Evangelio, quod uno saxo fieri potest, confringere poterat, non prodesse.*

Duo hisce verbis Maximus comprehendit. Horum est unum de veteri lege, quam necessariam fuisse futuram negat, nisi Evangelium datum esset : alterum de lege ipsa veteri, quæ tantum oneris inferret, ut opprimere confringereque sine Evangelio posset, prodesse non posset. Primum ad ea pertinet quæ Apostolus in cap. x Epist. ad Rom., itemque in cap. x Epist. ad Corinth., inque cap. iv Epist. ad Galat. de fine legis Christo, de Christo ipso consequente petra, deque vanis egenisque elementis Veteris Testamenti docet. Alterum hoc exponit, ut lex, quæ cum præciperet, tum vires ut adimpleretur nullas conferret, sola sine Evangelio, hoc est sine adjutorio gratiæ Servatoris, pondere ipsa suo opprimere, confringereque potuerit. Constat nobis aliquos hoc Maximi loco abuti, atque inde concludere, Deum, qui perfectam legi obedientiam ab homine, fugamque a peccatis exigeret, eum in sua impotentia deseruisse. Sed hi vehementer errant et ne alios fallant, dicimus, multo aliter S. Maximum docuisse. Ut autem id assequamur, quæ mens ejus fuerit, inquirendum est, qui sub figura duorum molarium lapidum utramque legem veterem et novam comparat. Jam per inferiorem lapidem jacentem, et inertem legem Mosaicam accipiendam esse profitetur, et in lapide superposito Evangelium fuisse adumbratum asserit. Officium ergo utriusque lapidis est, ut inferior grana frumenti contineat; præcepta enim multa populo Judaico data fuere, quæ, etsi bona et sancta, ex se ad opera justitiæ, et sanctitatis non sufficiebant, sed impulsu ac motu superioris agentis, nempe gratiæ Servatoris adventuri, indigebant; quam gratiam S. Maximus in lapide superposito indicavit, illius reminiscens sententiæ ad Rom. viii, 14 : *Quicunque spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei.* Quare etiam memorat Christum Matth. v dixisse : *Non veni legem solvere, sed adimplere*, hoc est præstare gratiam, ut adimpleatur. Hoc sensu S. antistes affirmavit sibi utrumque Evangelium convenisse, hoc, *confractum* esse granorum *asperitatem*, seu mandata, *per spiritum vitæ, quæ est in Christo Jesu*, ut ait item Apostolus paulo superius, suaviora ac faciliora reddita *similaginem medullamque* producere, id est, in apertum proferre quæ sub figuris et sacramentis ab origine mundi latuere, et palam facere sapientissimam Dei miserantis providentiam, qua disposuit in hominibus etiam ante Christum, ut ejus gratia per fidem in Redemptorem operaretur ad salutem. Qua propter addidit Maximus illam superioris lapidis volubilitatem, sive superni adjutorii virtutem *omne sæculum circumivisse*, id est sub lege positis profuisse. Quid autem illud est quod dicit : *Necessariam futuram non fuisse legem, nisi Evangelium datum esset?* Quandonam enim necessaria observatu lex vetus fuit, nisi dum data est, dumque vigebat? Tunc igitur cum latum mandatum obedientiam præcipiebat, datum quoque Maximo teste adjumentum gratiæ Servatoris venturi fuit. Id quod majorem in modum confirmat Maximus homil. 1 de Paschate, in qua de sanctis Veteris Testamenti disseruit. Quis vero non viderit, hæc iis similia esse, quæ synchronus Maximo S. Leo complexus est serm. 22, tertius de Nativitate Domini, cap. 4, p. 50 edit. Rom. an. 1753, adversus eos, qui nimium sero Verbum di-

vinum naturam humanam sumpsisse conquererentur. *Cessent*, inquit S. pontifex, *coram querelæ, qui impie murmure divinis dispensationibus obloquentes de Dominicæ nativitatis tarditate causantur, tanquam præteritis temporibus non sit impensum, quod in ultima mundi ætate est gestum. Verbi incarnatio hæc contulit faciendo, quod facta; et sacramentum salutis humanæ in nulla unquam antiquitate cessavit..... nec sero est impletum, quod semper est creditum. Sapientia vero, et benignitas Dei hac salutiferi operis mora capaciores nos suæ vocationis effecit... Sed a constitutione mundi unam eamdemque omnibus causam instituit. Gratia enim Dei, qua semper est universitas justificata sanctorum, aucta est, Christo nascente, non cœpta, et loco magnæ pietatis sacramentum quo totus jam mundus impletus est, tam potens etiam in suis significationibus fuit, ut non minus adepti sint, qui in illud credidere promissum, quam qui suscepere donatum.* Brevius eamdem complexus est doctrinam S. Thom. 1-2, quæst. 98, art. 2 ad 4 : *Quamvis*, ait, *lex vetus non sufficeret ad salvandum homines, tamen aderat aliud auxilium a Deo hominibus simul cum lege, per quo salvari poterant, scilicet fides Mediatoris, per quam justificati sunt antiqui patres..... et sic Deus non deficiebat hominibus, quin daret eis salutis auxilia.* Sed quid opus est multis? Omnium hæc est SS. Patrum ex Pauli Evangeliorumque fontibus hausta doctrina, a qua S. Maximum defecisse nemo erit orthodoxorum qui credat.

HOMILIA IV.

Incipit dictum ante Natale Domini.

ADMONITIO.

13 Ex antiquissimo ac celeberrimo Sangallensi codice Mabillonius duodecim S. Maximi homilias decerpsit, quas in suum *Musæum Italicum* transtulit, ut in præfatione jam diximus. Hæc, quæ est quarta in serie nullius alterius mss. monumenti auctoritate asserta Maximo fuit. Nunc primum ipsam auctoritate codicis majoris ecclesiæ Taurinensis confirmamus; in quo est illa num. 3 cum titulo : *Item et de illo : homilia* III, *et in vigiliis natalis Domini*. Alludit vero ad titulum I homiliæ incipientis : *Lætitia quanta est, quantusque concursus*, etc., qui sane titulus est item huic homiliæ inscriptus.

ARGUMENTUM.—*Renovationem quamdam brevi futuram mundo ipsa dierum ratio annuntiat : et quæ in terra meliorem aspectum, formamque rerum promittunt, signum sunt spiritualis reparationis, ad quam obtinendam fideles toto animo contendere debent.*

Etiamsi ego taceam, fratres, tempus nos admonet quod Domini Christi natalis in proximo est. Nam prædicationem meam **14** prævenit dierum extrema conclusio. Ipsis enim angustiis suis mundus loquitur imminere aliquid, quo in melius reparetur, et exspectatione festina desiderat, ut tenebras suas splendidioris solis candor illuminet. Dum enim cursum suum brevitate horarum concludi meruit, spe quadam annum suum indicat reformari. Hæc igitur exspectatio creaturæ, etiam nos exspectare persuadet, ut peccatorum nostrorum tenebras novus sol Christus ortus illuminet, et longam in nobis caliginem delictorum justitiæ sol nativitatis **15** suæ vigore discutiat : nec patiatur cursum vitæ nostræ tenebris vitæ concludi, sed virtutis suæ gratia dilatari. Igitur quia natalem Domini etiam mundo indicante cognoscimus, faciamus et nos, quod mundus facere consuevit : hoc est, sicut in illa die mundus spatia suæ lucis extendit, ita et nostram justitiam protendamus : et sicut diei illius claritas pauperibus et divitibus communis est, ita et nostra liberalitas peregrinis et indigentibus sit communis : et sicut tunc mundus noctium suarum recidit caliginem, ita et nos avaritiæ nostræ tenebras amputemus; atque ad instar hiberni temporis, sicut in segetibus solis vapore resoluto gelu nutriuntur semina, ita et in pectoribus nostris resoluta duritie justitiæ semen tepefactum Salvatoris radio coalescat. Ergo, fratres, natalem Domini suscepturi exornemus nos puris et nitidis indumentis. Animæ autem loquor indumenta, non carnis. Carnis enim indumentum vilis amictus est; animæ vestimentum corpus est pretiosum. Illud humanis manibus densatum est; istud Dei manibus institutum est : atque ideo majoris est A sollicitudinis Dei opus sine macula custodire, quam opera hominum impolluta servare. Mundanum enim vestimentum, si sordidum fuerit, potest illud fullo conductis eluere; animæ autem vestimentum, si semel inquinatum fuerit, nisi **16** propriis et assiduis operibus vix lavatur. Nihil ei prodest manus artificis, nihil fullonis operatio : conscientiæ enim membra polluta aqua abluere potest, non potest tamen mundare. Hæc sunt animæ vestimenta pretiosa quæ Marcus evangelista (*Cap.* IX) in Salvatore collaudat, dicens : *Et vestimenta ejus facta sunt fulgentia, candida nimis velut nix, qualia fullo super terram non potest facere.* Laudatur igitur Christi vestimentum, quia nitebat, non textura, sed gratia : laudatur indumentum, non quod staminum subtilitate densatum est, B sed quod corporis integritate conceptum : laudatur vestimentum, non quod mulierum manus texuit, sed quod Mariæ virginitas procreavit. Et ideo in eo magnificatur candoris gratia, quia immaculatum illud non artificis cura præstiterat. *Qualia fullo*, inquit, *super terram non potest facere.* Non potest plane fullo Christi facere vestimentum; fullo enim præstare potest nitorem, munditiam, puritatem, præstare tamen non potest virginitatem, justitiam, bonitatem. Illud enim in arte est operis, istud in natura virtutis. Hæc enim in Christo Domino S. Evangelista virtutum indumenta collaudat, quæ et beatus David pari sententia prædicavit dicens : *Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis pretiosis* (*Psal.* XLIV). His enim aromatum odoribus sanctarum significantur indumenta C virtutum. Ergo, fratres, **17** natalem Domini suscepturi ab omni conscientiam nostram fæce mundemus. Accuremus nos non sericis vestibus, sed operibus pretiosis. Vestimenta enim nitida membra operire possunt, conscientiam mundare non possunt : nisi quod majoris est verecundiæ nitidum membris incedere, et pollutum sensibus ambulare. Interioris [a] igitur prius hominis ornemus affectum, ut exterioris

[a] Gallandii editio emendanda, in qua *interiori* habetur pro *interioris*.

quoque hominis sit amictus ornatus. Spirituales **18** A maculas abluamus, ut carnalia in nobis fulgeant vestimenta. Nihil autem prodest fulgere vestibus et sordere flagitiis. Ubi enim conscientia tenebrosa est, totum corpus obscuratum est. Habemus autem, quo conscientiæ maculas abluamus: scriptum est enim: *Date eleemosynam, et omnia munda sint vobis* (*Luc.* XI, 41). Bonum eleemosynæ mandatum, per quod manibus operamur, ut corde mundemur. Explicit.

HOMILIA V.

De eodem.

ADMONITIO.

Ex eodem Sangallensi codice hanc item homiliam, quemadmodum superiorem exscribi, edique curavit Mabillonius in primo *Musæi Italici* volumine. A Mabillonio accepit Gallandius, transtulitque in tomum IX Bibl. PP. Venet. edit. an. 1773, titulo *Incipit de natali Domini Salvatoris*, retente, quem titulum ex codice ipso Sangallensi Mabillonius idem expresserat. Id vero homiliæ genus Maximo ascribi oportere confirmat majorem in modum codex Taurinensis, in quo hæc est eidem homiliæ præfixa inscriptio. *Item et de nativitate Domini* homilia 35. Quid si stylus et interpretatio loci Isaiæ, quem auctor affert, satis evincat, sancto ipsi antistiti eamdem homiliam acceptam referri oportere, cum istiusmodi ratio adducendorum sacræ Scripturæ locorum ei antistiti fuerit peculiaris, quæ quidem loca vel Latina ipse faciebat de Græcis, vel excipiebat ex Latina versione quapiam ratione?

ARGUMENTUM. — *Christi nativitas Deo digna in omnibus erat exhibenda. Virgo Altissimi virtute obumbrata parit incorrupta, Filius nascitur sanctus, cœlites pacem et salutem hominibus annuntiantes, novum quemdam mundi ortum pollicentur.* B

Proxima dominica dilectionem vestram admonuimus, fratres, de diei hujus adventu, in qua diximus nos natalem Domini hodie etiam mundo teste suscipere. Mundus enim testimonium perhibet, dum nascente Christo, et ipse renascitur. Renascitur enim, cum de profundis noctium tenebris partu quodam lucis eruitur. Renascitur, inquam, cum ejus defectio finitur, claritas reparatur. Atque ideo in ortu Christi oportet magis ortum sæculi nos vocare. In hac enim die ad salvanda omnia oritur. Oritur enim die hac lux mundo, defunctis resurrectio, vita mortalibus C ac propterea hodie non tam Salvatoris natalis est quam salutis. Nascitur ergo salus omnium Christus, quem regem gentium prophetæ testantur: nascitur ex virgine, sicut Isaias (*Cap.* VII) declarat dicens: *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus.* Probat ergo veritatem Domini ordo nascendi. Concepit virgo virilis ignara consortii: impletur uterus nullo libatus amplexu, et Spiritum sanctum castus venter excepit, quem pura membra servarunt, innocens corpus gessit. Videte miraculum matris dominicæ. Virgo est, cum concipit, virgo cum parturit, virgo post partum. Gloriosa virginitas, et præclara fecunditas! Virtus mundi nascitur, et nullus est gemitus parturientis; vacuatur uterus, infans ex- D cipitur, nec virginitas violatur. Dignum enim erat ut Deo nascente meritum cresceret castitatis: nec per ejus adventum violaretur integritas, qui venerat sanare corrupta: nec per eum pudicitia corporis læderetur, per quem donatur virginitas baptismatis impudicis. Natus igitur puer ponitur in præsepio, et hæc sunt Dei prima cunabula: nec regnator cœli has indignatur angustias, cui habitaculum fuit virgineus venter. Idoneum plane Maria Christo habitaculum, non pro habitu corporis, sed pro gratia originali. Ergo exonerata felici onere Maria matrem se læta cognoscit; quæ se nescit uxorem; et est gloriosa de sobole, quæ est ignara de conjuge; atque infantem se genuisse miratur, cum Spiritum sanctum se suscepisse testatur; nec, quia peperit innupta, terretur, quia testimonio utitur virginitatis et sobolis. Soboles enim dominicum Patrem indicat; virginitas stupentium suspicionem excusat. Inde virginitati divinitas testimonium perhibet; hinc naturæ secretum. Testimonium, inquam, perhibet divinitas partui virginali. Ut concipiatur enim Christus secundum prænuntiationem Evangelii Spiritus sancti repletur gratia; virtute Dei Patris obumbratur, sicut ad Mariam dictum est: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi* **19** *obumbrabit tibi, et ideo quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). In nativitate ergo Salvatoris completa est illa divina sententia, quæ dicit: Duobus aut tribus testibus stabit omne verbum. Ecce enim Verbum Dei nascitur testimonio Trinitatis. Nam utique in utero S. Mariæ cum Spiritus sanctus supervenit, cum obumbrat Altissimus, cum Christus generatur, confessio in eo fidei continetur. Dignum enim erat ut Mater salutem populis editura prius in visceribus suis confirmaret mysterium Trinitatis; et sic intelligeremus ante Salvatoris ortum confirmatum esse fidei sacramentum. Maria enim tanquam in sacrario ventris sui portavit cum mysterio sacerdotem; nam quidquid in sæculo profuturum erat, id totum de ejus ventre: Deus, sacerdos et hostia; Deus resurrectionis, sacerdos oblationis. Hoc autem totum in Christo agnoscimus. Deus enim est, quod ad Patrem redit: pontifex, quod se obtulit: victima, quod pro nobis occisus est. Mariæ ergo **20** uterum, non uterum dixerim fuisse, sed templum; templum plane est, in quo habitat sanctum quidquid in cœlo est: nisi quod supra cœlos æstimandum est, ubi quasi in secretiore tabernaculo mysterium a divinitate disponitur, quemadmodum a pluribus ascendatur ad cœlum. Supra cœlos plane æstimandus est uterus Mariæ, quia Filium Dei gloriosiorem remisit ad cœlum, quam de cœlo descenderat. Inde enim ut pateretur, hinc reversus est, ut regnaret: inde humiliatus descendit in hominem, hinc glorificatus ad Patrem ascendit. Melius plane templum corporis est, quam cœli. Residens enim Chri-

stus est : ibi terribilis, hic manifestus; ibi invisibilis, hic visibilis atque palpabilis; ibi peccata vindicat, hic condonat; ibi potestate judicis utitur, hic dile- A ctione fratres hortatur. Atque ideo est bonum nobis adorare eum, cum invitat, ut possimus eum non timere, cum judicat. Explicit.

HOMILIA VI.

De Nativitate Domini I.

ADMONITIO.

Ex vetustissimo codice abbatiæ olim S. Dalmatii, de quo satis est a nobis dictum in commentariis, hanc nos homiliam descripsimus, edimusque nunc primum in lucem. In codice quidem S. Maximi nomen præfert, neque ulla est causa, quamobrem sancto antistiti eam non esse adjudicandum putemus.

ARGUMENTUM. — *Quamvis Christus dupliciter natus prædicetur, unus tamen Filius Dei nuncupari debet. Idem enim est, qui a Patre ab æternitate est genitus, et qui in tempore a Virgine procreatus.*

Domini nostri Jesu Christi, fratres, nativitatem solemnissimam honore debito celebrantes exsultemus atque lætemur in Domino illum tandem e cœlis advenisse in terras hominem, qui æterni Dei Filius est, ut nos a diaboli servitute redimeret. Illum de cœlis descendisse habitatorem cœlorum, qui terrarum incolas induceret in cœlum. Hodie enim ex virgine nullius viri gnara commercii homo processit, qui Deus simul est et homo. Hodie unus idemque carnali sine ulla conceptione natus est Deus, et sine ullo generante factus est homo. Illum ab æterno genuit Deus, et in tempore Dei omnipotentis operante virtute casta virgo suscepit. Natus est ab æterno sine ullo conditionis principio; ortus est in tempore ex immaculata virgine. In prima nativitate natus est Deus; in secunda procreatus est homo. In prima ut Deus hominem fecit; in secunda hominem a peccati vinculis, quibus detinebatur, absolvit. Exsulta igitur et lætare, C Sion, quoniam ab omni quondam paternæ prævaricationis metu liberata es. Ortus enim ille est Dominus in civitate David, quæ vocatur Bethleem, qui reatum nostrum, quo diabolicis fraudibus, quibus a tanto tempore circumventa fuerat miseranda mortalitas, clementer absolvit, atque jugum servitutis an- B tiquæ nostris e cervicibus pius excussit. Natus est Deus Dei Filius ex femina, obvolutus est pannis, et positus in præsepe (*Deest hic folium, deinde sequitur*). Ad hunc igitur Deum simul atque hominem humili corde, sincera mente, castis obsequiis accedamus. Nec quoniam allophylorum circumstrepentibus armis angimur, quæ dissidentium regum suscitavit discordia, ideo sacratissima hujus diei mysteria cum gaudio celebrare non debemus; quin imo potius eadem competentibus gaudiis veneremur, Deum exorantes, ut ab istis periculis nos liberare, et custodire sua pietate dignetur (*Hic desunt decem lineæ, quæ in codice evanuerunt*). Nos igitur ipsos illi offeramus, ut ab ingruentibus malis ejusdem pietate liberati, etc. (*Deest reliquum.*)

HOMILIA VII.

De Nativitate Domini II

ADMONITIO.

21 Ex eodem abbatiæ S. Dalmatii codice excepta hæc item homilia est, quam perinde nunc primum publici juris facimus. Nihil est autem, quod officiat, quin ea, ut est etiam in codice Taurinensi, S. Maximo ascribatur, cujus certe dicendi ratio plane similis majus addit huic homiliæ ipsi asserendæ argumentum.

ARGUMENTUM. — *Contra ethnicos Deum hominem ex Virgine natum negantes, probat S. Maximus divino rerum omnium Conditori omnia possibilia esse. Infinita enim sapientia et potentia quando et quomodo vult cuncta operatur.*

Sanctum et venerabile dominicæ nativitatis sacramentum, quod recurrentibus annis devotissima semper celebritate veneramur, tanta sui dignatione excellit mysterii, ut et gentilium audaciam, et omnium, D confundat hæreticorum impudentiam. Illum enim Deum, quem nos fide edocti, parvulorum simplicitate indefectibiliter credimus nasci potuisse ex femina, ipsi e contra Gentiles, ut nunc hæreticos seponamus, carnalibus argumentis hebetati adhuc recusant credere ex virgine nasci potuisse, et Christi sacerdotem ista docentem irrident. Et quantumvis Deum aliis in rebus mirabilia facere quotidie, atque alias toties operatum esse ipsi etiam puteut, atque mirentur; in sola tamen Filii sui Redemptoris nostri sanctissima nativitate atque mirabili operari id nec potuisse, nec debuisse contendunt. Verum quænam hæc est prudentum hujus sæculi stulta doctrina, dicam potius, insania, credere equidem Deum mirabilia aliquando fecisse, facere etiam et nunc; in sacratissima autem Filii sui Domini nostri nativitate ex virgine id nullo modo potuisse præstare? Ille enim idemque Deus, qui cœlum, atque **22** cœlos cœlorum, singula etiam, quæ in eis sunt, divina arte aliquando creavit ex nihilo; ille qui terram, aquas et maria, atque illa quæ in eis continentur, omnipotenti Verbi sui virtute ex nihilo pariter efformavit; ille est qui virgini partum dedit et sobolem. Si Deum credis, cœlum, solem, stellas condere potuisse ex nihilo : si terram, maria, animantia, universumque hujus spectabilis mundi ornatum : si hominem demum ex limo potuisse fingere (*Deest* admittis), cur illum intactæ virgini ipsius Dei operante virtute dare non potuisse contendis? Quæ enim major omnipotentis Dei virtus erit, cuncta, quæ in cœlis et in mundo videt, creavisse ex nihilo, aut in intemeratæ virginis utero, nullo præcedente carnali complexu, hominem creare? Si in his, quæ videntur, Creatoris omnipotentiam miraris, cur in

intemeratæ virginis partu illam denegabis? Quænam erit stulta illa vesania (*Desunt hic duæ lineæ quæ omnino evanuerunt*) omnia fecisse, quæcunque voluit in cœlo et in terra, quoniam illius omnipotens virtus ea facere voluit, et potuit. Virginem autem Dei operante virtute parere posse, et vere genuisse (*Deest hic folium, neque remanet nisi mutila conclusio*). Atque ideo, fratres, tanti mysterii sanctissima solemnia celebrantes Deum nostrum, qui tanta pro indignis fecit, veneremur semper (*Hic etiam desunt decem lineæ penitus obliteratæ*)... Ad illum igitur continuis votis properemus: qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. Explicit.

HOMILIA VIII.

De Nativitate Domini III.

ADMONITIO.

23 Tertiam hanc homiliam de nativitate Domini suppeditavit nobis vetustissimus codex quondam cœnobii de Appannis, vulgo *Pagno* in marchionatu Salutiensi, pag. 16, pariterque ut superior codicis Taurinensis testimonio gaudet. Enuntiatur enim in ejus indice. Item et de nativitate Domini homil. 19. Sed valde ad editionis nostræ decus et ornamentum conducit, quod eam omni ex parte integram producamus.

ARGUMENTUM. — *Beneficia omnia, quæ mundo contulit dies natalis Domini, recensentur. Magnam lætitiæ causam nobis præstat divina bonitas, et misericordia adventu ejus, qui Deus et homo est, cujusque muneribus cumulati sumus.*

Sanctissimum et venerabile dominicæ nativitatis sacramentum, quod exsultantibus animis hodierna die universa veneratur Ecclesia, similibus gaudiis nos quoque celebrare debemus. Hodie enim æternus ille Dei Filius naturam miseratus humanam de regalibus sedibus nos reparaturus descendit. Hodie novus ille Adam sua nativitate mirabili nostram de novo plasmavit naturam, et quæ veteris Adæ miserabili lapsu fuerat fœdata et corrupta, pretiosa sua nativitate et lacrymabili morte reduxit ad vitam. Hodie ille cœli terrarumque Dominus infirmitates nostras visitare dignatus est. Hac die Bethlehem illa civitas Dei summi, et quæ panis civitas nuncupatur, panem illum cœlestem nobis protulit, et potum quo qui saturati et inebriati fuerint gaudia semper gustabunt æterna. Tristatur infernus natum illum esse Deum atque hominem, qui claustra sua occludens terrarum incolas transmisit ad cœlum. Cœli **24** autem lætantur, per hujus adventum universo orbi patefactum fuisse aliquando mortalibus aditum, quo ipsa scandere valeant cœli superna. Cœlestes quoque incolæ gestiunt cunctis hominibus hodierna die spem factam habitandi æternales illas sedes, quas præparavit Deus diligentibus se; atque lætantur futuros esse illos aliquando beatitudinis illius participes, gaudiorumque consortes. Gaudet demum et ipsa puerpera Virgo beatissima se illum enixam fuisse puerum, quem superna Spiritus sancti irradiante virtute, sine ullo carnali complexu, concepit in utero Deum simul atque hominem. Lætemur ergo et nos etiam, fratres, in hac sacratissima die, qua natus est nobis Dominus, qui est Christus Jesus in civitate David, et de tantæ nativitatis celebritate gaudeamus. Quem enim modo natum veneramur, non hominem tantum credimus, sed etiam Deum. Homo quidem membrorum teneritudine, Deus autem, atque procedens a Deo ex illibatæ suæ matris conceptu. Et revera Deum et hominem illum fuisse, ut ex diversa Evangelii lectione audistis, et stella ipsa, quæ ortum ipsius magis annuntiavit, et cum pastoribus ostendunt colloquentes angeli. Deum ergo simul atque hominem fuisse credere omnino debemus. Explicit.

HOMILIA IX.

De Nativitate Domini IV.

ADMONITIO.

Satis hac de homilia in comment. vitæ S. Maximi, et in præfatione locuti sumus, neque aliud addendum arbitramur, nisi eam acceptam esse ex eodem codice S. Dalmatii num. 9 de nativit. Domini; in cod. autem Taurin. est homil. 15. In utroque præfert titulum: *Item et de nativitate Domini.*

ARGUMENTUM. — *Meminit condemnationis hæresis Helvidii et Joviniani contra Deiparæ virginitatem, eique dogma catholicum opponit.*

Sanctissimam hanc dominici natalis diem, fratres, quam una nobiscum universa exsultans concelebrat Ecclesia, competentibus gaudiis nos quoque celebremus. Hodie æternus ille Dei Filius pro nobis de cœlis descendit ad terras, ut universum mundum, quem ab initio creaverat, evocaret ad cœlum. Hodie in fine temporum ille natus est homo, qui ante omnia sæcula unigenitus processit a Patre. Novus quidem homo in tempore, sed ab æterno Deus; novus quidem Christus, sed Dominus omnium sæculorum. **25** Hodie beatissima illa Virgo Maria peperit hominem, quem non suscepit ab homine, et quæ ante partum inviolata virgo permansit. Ridet tanti profunditatem mysterii cæca et stulta gentilitas, irridet quoque impia illa blasphemia, quæ superioribus diebus, dum partum Virginis attenuere præsumpsit, atque corrumpere, Christum Dominum nostrum ex Virgine procreari non potuisse blasphemavit. Hanc sancta Mediolanensis Ecclesia horruit blasphemiam, illam synodalis noster uno ore damnavit conventus, eamdem exsecrata est pia ipsa imperialis potestas. Etenim dum honorabile connubium virginitati ausus est æquare, Christum blasphemat ex virgine non potuisse generari; cum negare non audeat ex muliere editis humanorum pignorum partubus virgines permanere. Verum quænam hæc est impudens et temeraria fallacia, Christum Dominum nostrum dicere ex

virgine generari non potuisse, cum ipsum ab illis credatur hominem sine femina creare potuisse? Si ipse sine ullo femini et virili sexus complexu mulierem potuit in lucem edere, cur novum hominem sine ullo carnali complexu generare non potuisse dicitur? Si in primi Adæ conceptu solam Dei omnipotentiam satis fuisse credis; cur, frater, in secundi Adæ adventu, per quem in nos salus æterna descendit, per **26**
quem omnes reparati sumus, divinam negabis potentiam? Sed si contra naturam non est virginem posse concipere, cum Deus omnia facere potuerit, quæcunque voluit in cœlo et in terra, cur contra naturam esse asseris virginem, Dei omnipotentis operante virtute, illæsa virginitate... omnia enim quæcunque voluit Deus fecit in cœlo et in terra. Voluit hominem de limo formare et fecit. Cœlum, terram (*Desunt decem lineæ, quia periit character*), voluit, et facta sunt. Voluit Israeliticum populum per maris undas sicco pede transire, et factum est. Ad Gedeonis preces solem in suo cursu stare jussit, et stetit. Voluit demum intactam virginem, virginitate illi permanente puerum parere, et ipsa peperit. Quod ergo in partu isto cœlesti (*Deest folium, postea ita concluditur*). Ergo, fratres, ineluctabili fide ac devotione solita sacerdotis tot semper monitis inhærentes, per religiosi itineris vias, ac veritatis semitas, quas universa tenet Ecclesia gradientes, magis magisque hæreticorum devia et diabolica calcate figmenta. Neque enim debet fidelis anima, quæ Deum quæcunque voluit facere potuisse credit (*Desunt duæ lineæ*); qui æternis ignibus consummabit. Explicit.

HOMILIA X.

De Nativitate Domini V.

ADMONITIO.

Plures sunt codices gravissimæ notæ præclaram hanc homiliam Maximo asserentes. Imprimis quatuor codices Vaticanos 1267, pag. 91, 4951, pag. 6, Vatic. Palat. 433, pag. 101, et Vatic. Reginæ 125, pag. 70, memorabimus quos sequuntur Taurinensis : *De nativitate Domini homil. I*, Novarienses duo 27, pag. 69, et sig. I. O, num. 11, pag. 20, Augiensis XVI, Casinensis 106, pag. 12, Modoetiensis sig. I. E III, Lambacensis, pag. 95, omnes, nomine S. Maximi homiliæ inscripto, perspicuum testimonium præbent. His horumque similibus innixi Gymnicus pag. 12, Galesinius pag. 88, Combefisius tom. I, pag. 206, Cumdius tom. I, pag. 169, Raynaudus pag. 195, Margarinus edit. Lugd. an 1677, tom. VI, pag. 1, hanc primam homiliarum Maximi de nativit. Dom. ediderunt.

ARGUMENTUM. — *Verbum divinum ab æterno generatum a Patre, cum in terris homo nasci dignatus sit, non communi modo conceptus, sed superna Altissimi operante virtute, ex matre virgine carnem assumpsit. Decebat enim talis ortus in humanis Filium Dei.*

Hodie, fratres carissimi, Christus natus est, nos renati. Hodie Salvator mundi per matrem nascendi tempus accepit, qui de Patre nativitatis non habet tempus. Hodie per hominem Filius Dei ingressus est mundum, cujus manu ante hominem factus est mundus. Hodie habitator cœli venit ad terras, qui terrarum incolas evocaret ad cœlum. *Mirabilis*, inquit, *Deus in sanctis suis* (*Psal.* LXVII). Si in sanctis suis mirabilis Deus, quomodo non in se ipso mirabilis? Si mirabilis in Joanne, quem nasci de Patre senissimo et sterili de matre præcepit, quanto magis in se est mirabilis, qui, ut nostræ conditionis carnem indueret, novum virgini et conceptum dedit et partum. Ait S. Habacuc propheta (*Cap.* III) : *Domine, audivi auditionem tuam, et timui; consideravi opera tua, et expavi.* Quis non expavescat et metuat tanti profunditatem mysterii, quandoquidem unus idemque **27**
sine conceptione natus est Deus, [a] et sine creante factus est homo. Duas in Christo generationes legimus, fratres carissimi, sed in utraque incomprehensæ divinitatis est virtus. Ibi enim illum ex semetipso genuit Deus : hic eum virgo Deo [b] operante concepit. Ibi sine initio, hic sine exemplo. Ibi natus ut conderet vitam, hic factus ut tolleret mortem. Ibi Patri natus, hic hominibus procreatus. Illa nativitate hominem fecit, hac generatione hominem liberavit; utramque, fratres, generationem ejus non posse narrari sententia hæc una complectitur. Illa enim est ante hominem, ista supra hominem. Illa incogitabilis, ista mirabilis. Cum autem duas Christi docemur nativitates, non bis asseritur Dei Filius natus, sed gemina in uno Dei Filio confirmatur esse substantia [1].

[a] In cod. Vaticano 1267, pag. 90, legitur : *Sine generante factus est homo.*

Auctor inedit. sæc. XV *de Mysteriis redempt. humanæ* in cod. Ott. Vatic. 772, lib. I, cap. 5, ubi *de duabus generationibus Christi* agit, hunc Maximi locum sub ejus nomine affert.

[b] Idem cod. Vat., *Deo cooperante concepit.*

[1] Est id de gemina substantia acceptum ex hymno 4 S. Ambrosii, tom. IV opp. edit. Venetæ an. 1751, pag. 309, quem quidem hymnum laudat S. Cœlestinus pontifex max. in eo sermone quem habuit in concilio Romano adversus Nestorii hæresim. Confer tom. I Epistol. Rom. pontif., pag. 1098, edit. Paris. Coustantii pag. 1721. Jam vero Maximus *geminam substantiam*, hoc est naturam in Dei Verbi persona commemorat, quod ipsum est catholicum dogma ab apostolica sede primum, tum ab Ephesina synodo definitum contra hæreticum dogma Nestorianum. Eodem atque Maximi doctrina recidunt, quæ scribit S. Leo M. serm. 20, qui est primus de nativitate Domini nostri Jesu Christi. tom. I edit. Rom. an. 1753, pag. 43 : *Tanto fœdere utramque naturam conseruit, ut nec inferiorem consumeret glorificatio nec superiorem minueret assumptio. Salva igitur proprietate utriusque substantiæ, et in unam coeunte personam suscipitur a majestate humilitas.* Quod adjungit Maximus, non *asseri bis Dei Filium natum*, neque *bis esse natum Deum;* erunt fortasse qui repugnans esse arbitrentur sententiæ theologorum, Christum bis esse natum recte usurpari posse dicentium. Adeundus est S. Thomas part. III, quæst. 35, art. 11, ad quartum argumentum, et III Sententiarum dist. 14, quæst. 1, art. 2, ad 4. Sed secus est. Nihil enim esse pugnans

Ibi quod erat, natus est; hic quod non erat, factus est. Ait de his beatus evangelista Joannes (*Cap.* I): *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Et iterum: *Et Verbum caro factum est.* Igitur Deus, qui apud Deum erat, prodivit a Deo, et caro Dei, quæ in Deo non erat, processit ex femina. Ita Verbum caro factum est: non ut Deus vacuaretur in hominem, sed ut homo glorificaretur in Deum. Itaque [a] non bis natus est Deus, sed ex duabus nativitatibus, id est Dei, et hominis seipsum Unigenitus Patris, atque sese hominem unum esse voluit Deum. *Generationem ergo ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII)? Fratres, generatio Christi si narrari non potest, credi potest. Si lingua deficit, fides proficit. Magnus enim profectus est fidei, cum tantum de Deo suo concipit, quantum sermo non potest parturire. B Cavete, dilectissimi, ne quando vos de his incredulitas moveat, quia si homo non valet explicare quod sentit, Deus sine dubio [b] potest implere, quod voluit. Et perabsurdum est, fratres, ut ineffabilem Deum infirmissimo fragilitatis nostræ sermone pensemus. Amentiæ res est, ut operationes majestatis immensæ inter exigua corruptibilis oris nostri conemur verba concludere. Quomodo enim comprehendere potest homo **28** Deum, factus ingenitum, mortalis æternum [c]? Si investigare niteris, qualiter Deus in hominem, vel homo transivit in Deum; investiga prius, si potes, quomodo ex nihilo factus est mundus, cœlum unde resplenduit, aquarum liquor, terræ soliditas qua ratione subsistunt; quomodo etiam de terra homo, de masculo femina, itemque per feminam masculus; quid illud est post omnia, quod lumen gignit C

A ac tenebras, quod vitam facit ac mortem? Si ergo te ipsum, o homo, et quæ propter te facta sunt, qualiter, aut unde sint facta comprehendere non vales: qua præsumptione, quave stultitia tuum ipsius, atque omnium discutis Creatorem? Natum ergo de Deo Patre Deum, eumdemque hominem factum de virgine confitemur. Sed hæc, carissimi, rationi cæca sunt, fidei manifesta. Tunc enim parte ex aliqua indefinitæ majestatis ejus poterimus immensa rimari si advertamus [d] quantus qualisve sit Deus, a nobis non posse cognosci, ut ait Dominus ad Moysen: *Tu autem non poteris videre faciem meam* (*Exod.* XXXIII), id est, [e] non potest carnalibus oculis meam, sicut est, inspicere Deitatem. Beatus namque David, virtutem omnipotentiæ ejus intendens, clamabat dicens: *Mirabilia opera tua, Domine, et anima mea novit valde* (*Psal.* CXXXVIII). Valde enim sciebat anima prophetalis opera Dei omnem meditationem humanæ mentis excedere, propter quod sapientissimus patriarcha, mortalis sensus conclusus angustiis, quæ investigare non poterat, mirabatur. Quis ergo hominum discutere aut inquirere audeat, tantus quod propheta miratur? *Mirabilia*, inquit, *opera tua, et anima mea novit valde.* Hoc ipsum enim quod incomprehensibilis est Deus, anima ejus noverat, caro sentire non poterat. Omnis ergo, qui opera Dei magis vult examinare quam credere, non sequitur animæ sensum, sed errorem: et ideo, fratres, non discutiamus, qualiter Deus de Deo natus est, sed credamus; nec retractemus partum virginis, sed miremur, ut Unigenitum Dei Deum et hominem confitentes inoffensam teneamus cœlestis fidei veritatem.

HOMILIA XI.

De Nativitate Domini VI.

ADMONITIO.

29 Editores olim S. Leoni Magno attribuerunt, ut Ballerinii in præfatione ad Opp. ejusdem pag. 70 doctissime admonent, fatentes eam S. Maximo restituendam. Eorum judicium nititur quinque codicibus Vaticanis; nempe 4951, pag. 5, a t.; 1267, pag. 89, a t.; 433, pag. 99, a t.; Reginæ 125, pag. 69, a t.; Octobon. 773, quibus congruunt Taurinensis, homil. 13 de nativitate Domini, Vercellensis 81, duo Novarienses 27, pag. 68, et sign. I. O, num. 11, pag. 18, Modoetiensis E III, Cisterciensis Montis Amiatæ, ac tandem duo Augienses XII, XIII. Alcuinus citam Maximo ascribit pag. 26 homil. edit. Venet. an. 1571, Gymnicus pag. 16, Combefisius tom. I, pag. 207, Cumdius tom. I, pag. 164, Galesinius pag. 90, Raynaudus pag. 194. Margarinus Bibl. Max. edit. Lug. 1677, tom. VI, pag. 5, idem confirmant. Quis autem contra sentiat, cum tanta sit codicum et scriptorum consensio?

ARGUMENTUM. — *Rationes Christianæ exsultationis in Domini nativitate a Maximo cumulate afferuntur, et præclara redemptionis beneficia recensentur.*

Justissime, fratres, festivitate præsentis diei in omne se gaudium totus ubique suscitat mundus, quia hodie promissus a sæculis universo orbi [f] judex ortus D est, et redemptor. Et necesse est, ut in commune nos omnes qui futuri examinis resurrectionisque promis-

[a] Cod. Cas. 106, *Itaque nobis natus est Deus.*
[b] Cod. 1267, *potuit* pro *potest.*
[c] Cod. Laurent. et cod. 1267 Vat. addunt *Quomodo enim comprehenderet homo Deum, factus genitum, mortalis æternum.*

[d] Idem cod. Laurent., *si advertamus quantum, qualeve sit, Deum a nobis non posse cognosci*, etc.
[e] Cod. Novat., *non potest carnalis oculus.*
[f] Cod. Vat. Palat., *universi orbis.*

intelliget, qui animadvertat Maximum de Deo, seu de Dei Filio agere, quem si quis bis natum dicat, is videtur (ut idem est veritus Maximus) duplicare personam, atque cum Nestorianis sentire. Nam qui de Deo, sive de Dei Filio loquitur, nulla injecta mentione *naturæ humanæ*, ab eo assumptæ, natumque bis dicit, is Deum, ut Deus est, bis natum dicere videtur. Cæterum Maximus nativitates duas nominat hoc modo: *Non bis natus est Deus, sed ex duabus nativitatibus, id est Dei, et hominis se ipsum Unigenitus Patris, atque sese hominem unum esse voluit Deum.* Thomas vero *Christum bis natum* recte posse dici affirmat. Christum autem qui dicit, eum certe dicit qui Deus et homo est, seu in quo naturæ sunt duæ in personam unam coeuntes; quare, *in Christo*, inquit in corp. artic., *sunt duæ naturæ, divina scilicet et humana, quarum unam accepit ab æterno a Patre, alteram accepit temporaliter a matre, et ideo necesse est attribuere Christo duas nativitates; unam qua æternaliter natus est a Patre, aliam qua temporaliter natus est a matre.*

sæ salutarem suscepimus fidem, habeamus metum A quidem de judice, sed de redemptore lætitiam. Omnis namque fidelis anima timore corrigitur, correctione lætatur. Et in hoc, carissimi, quanta erga humanum genus omnipotentis Patris dispensatio est, quantave benignitas, ut, quem judicem præparabat incredulis, hunc credituris **30** præmitteret redemptorem : quatenus, præcurrens misericordia, severitatem adventantis judicis præveniret. Hodie itaque natus est Christus, sed in nativitate ejus nostra omnium habet vita natalem : quia, qui privilegia primæ nativitatis amisimus, visitante nos Christo, sanctiore partu redimus ad vitam. Hodie peperit Maria, sed ipsa suum parturivit auctorem. Hodie edidit mundo hominem quem non suscepit ab homine. [a] Quid hoc est miraculi, fratres? Nascitur caro de carne, non tamen generata B per carnem, [b] et secreto quodam incomprehensoque conceptu procedit de mortali femina divina progenies. Nec mirum sane, si exstitit divina nativitas, ubi non erat humana conceptio, aut si illam matrem non violavit partus, quam coitus non fœdavit. Ille quondam futurorum conscius Isaias populis et gentibus [c] signum novæ salutis aperiens : *Ecce*, inquit, *virgo in utero concipiet, et pariet* **31** *Filium, et* [d] *vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod* [e] *interpretatur Nobiscum Deus* (*Isai.* VII). Atque, ut advertamus Novi ac Veteris Testamenti unum esse consensum unumque consilium, ait etiam beatissimus Lucas dominicæ generationis relator egregius dicens : *Missus est angelus Gabriel a Deo ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, et ait ad illam : Ecce concipies in utero, et paries* C *filium, et vocabunt nomen ejus Jesum* (*Luc.* I). Jesus autem, carissimi, Latino sermone Salvator dicitur. Ecce qualiter se invicem concordantibus sententiis testimonia divina confirmantur, et cum [f] prædicantium diversa sint tempora, non diversa narratio. Nam partum virginis, quem ille prædixerat, iste testatur. [g] Quis igitur de divinitate Christi, quis de redemptione cunctetur, quem et Isaias profitetur Deum, et Gabriel annuntiat Salvatorem? Quis intactæ puerperæ alvum dubitet floruisse, [h] quod uno pene ore, atque eodem spiritu proloquuntur evangelista, angelus et propheta? Ubi tanti talesque sunt testes, non erubescit veritas, sed auditor incredulus confutatur. Sed jam videamus quas pro nobis natus perferat Christus injurias, quibusve rursus injuriæ illæ virtutibus deco- D rentur; et ante omnia femineo [i] sexu se concipi patitur, qui in exordio mundi omnipotenti manu de masculo operatus est feminam. Sed hanc humilitatem nascendi virginalis matris sublimat integritas. Et quamvis natus Christus femineo, ut infans, lacte pascatur; [j] tamen ut rerum potens [k] virginibus nutritur uberibus, atque ut primum illum in has sæculi procellas, et fluctuantis sentinam mundi uterus maternus effudit, vilissimis [l] circumdatur pannis. Pannis siquidem induitur ille pro nobis, qui cum crearet omnia, terras luce perfudit, cœlum sideribus adornavit, et ignea solem claritate vestivit. Obvolvitur quidem pannis, sed hi panni nova stella radiante munerantur a magis [m] et exsultantibus angelis honorantur. Et ut noverimus universa hæc per mysterium vel fieri vel dici, hic qui pannis [n] circumvolvitur, prædicatus ab initio de sinu Patris, æternoque thalamo salutarium **32** nuptiarum sponsus venit e cœlo, sicut ait venerandus David : *Ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (*Psal.* XVIII). Deinde (ut legitur) ponitur in præsepe, quia, ut ait evangelista, [o] *Non erat illis locus in diversorio* (*Luc.* II). Ne quem, fratres, ista permoveant, quia omnis hæc in Salvatore vilitas pretiosissimæ nostræ salutis est sacramentum. Videte enim quanta sapientia collocari Christus dicitur in præsepe, qui gemina quadam gratia humani generis et esca erat futurus, et pastor. Qui bene in præsepio ponitur, ut ad pabula perennis vitæ spiritualium ovium greges agni cœlestis balatus invitet. *Non erat*, inquit, *eis locus in diversorio*. Nunquid tantæ illius erant angustiæ mansionis, ut nati sub hora parvuli membra non caperet? Sed idcirco mystico refertur sermone, non invenire locum in diversorio; quia ingressus mundum Christus fidem, [p] in qua possit requiescere, non invenit, ut ait ipse in Evangelio, dicens : *Filius autem hominis non habet* [q] *ubi caput suum reclinet* (*Matth.* VIII). Unde advertimus quia unicus Dei Filius non in spatiosis domibus auratisque [r] laqueariis, sed in fide credentium requiescit. [s] Hunc ergo Christum Jesum sugentem ubera, nascentium infantium more vagientem, vilibus circumdatum pannis, jacentem in præsepe, angelica ministeria prosequuntur, [t] et omnis exercitus multitudo miratur, consona cum voce collaudans et dicens : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II). Gloria utique Deo, qui desperatis mortalibus munus æternæ salutis exhibuit : et pax hominibus bonæ voluntatis, quos certamine suo Christus, suoque prælio in

[a] Idem cod., *Quid est hoc ?*

[b] Cod. Ott. Vat., *sed secreto quodam et incomprehenso*, etc.

[c] Cod. Vat. Palat., *novum signum aperiens novæ salutis. Ecce Virgo concipiet*, etc.

[d] Cod. Vat. 1267, *vocabitur nomen.*

[e] Idem cod. Vat., *quod est interpretatum.*

[f] Idem cod. Vat., *prædicantium.*

[g] Cod. Vat. Palat. 433, *quis igitur de nativitate Christi, quis*, etc.

[h] Idem cod. 1267, *quod uno pene ore proloquuntur.* Cod. Ott. Vat. 773, *quod uno pene ore, cordisque spiritu proloquitur evangelista*, etc.

[i] Idem cod. 1267, *ante omnia femineo sexu concipi patitur.*

[j] Codex Vat. Palat. 433, *tamen tum rerum votens.*

[k] Cod. Vat. 1267, *virgineis nutritur.*

[l] Idem cod. 1267, *circumdatis pannis.*

[m] Idem cod., *et ab exsultantibus angelis honorantur.*

[n] Idem cod. 2267, *qui pannis obvolvitur.*

[o] Idem cod. 1267, *Non erat illi locus in diversorio.*

[p] Idem cod., *in qua posset requiescere.*

[q] Idem cod., *ubi caput reclinet.*

[r] Idem cod., *auratisque laquearibus.*

[s] Cod. Vat. Ott. 673 habet : *Ecce Christum Jesum.* Hic locus integer affertur ab auctor citato cap. 72 *de laudando Domino angelorum exemplo.*

[t] Item cod. Vat., *omnis cœlestis exercitus miratur consona cum voce*, etc.

regnum proprium diabolica de captivitate revocavit. Et quam congrue [a] evangelicus intonat sermo cum dicitur : *Gloria in excelsis Deo, et pax in terra hominibus*, etc., quod idem ipse Dei Filius, et apud angelos gloriosus est in cœlis, et bonæ voluntatis homini- A bus pacem præstat in terris. Propter quod, dilectissimi, competentibus gaudiis tanta de salute lætemur, atque angelicis nos vocibus sociantes, honore debito mysteria semper Christi, virtutesque laudemus [b].

HOMILIA XII.

De Domini Nativitate VII.

ADMONITIO.

33 Quibus in codicibus mss. hæc homilia legatur dicerem copiosius, si opus esset. Satis autem erit hos perpaucos commemorare, a quibus cæteri non discrepant. Eam codex M. E. Taurinensis exhibet, in quo est 22 *de nativ. Domini*, codex præterea Lucen. 85, Vatic. Palat. 433, pag. 103, Vatic. Reg. pag. 125, pag. 71, a t., tandem duo Belgici. Martinensis et Camberonensis, apud quos est homilia 7 *de nativ. Domini*, qui omnes constanti inscriptione S. Maximum ejus auctorem annuntiant. His congruunt quatuor alii Codices, nempe Casinen. 106, Vercellen. 81, Vallicell. 125, et Augiensis XVI. Ipsi Benedictini monachi congreg. S. Mauri, cum eam inter sermones S. Augustini de tempore invenerint. in append. serm. collocarunt; ac librorum mss. typis etiam excussorum auctoritate freti Maximo nostro adjudicarunt. Confer tom. V opp. S. Aug. edit. Antuerpiæ an. 1700, pag. 155, Gymnicus revera pag. 22, Galesinius pag. 91, Combefisius tom. I, pag 108, Cumdius pag. 168, Raynaudus pag. 196, et Margarinus Bibl. Max. tom. VI, pag. 6, edi oportere censuerunt.

ARGUMENTUM. — *Verbi divini caro ex Virgine assumpta sempiternæ Deitati majestatique conveniens, opus fuit supernæ virtutis, omnia sua in potestate habentis.*

In adventu dominico, fratres carissimi, solutus est omnis paternæ prævaricationis metus, quem [c] diabolicis dudum fraudibus incurrit circumventa mortalitas. Adest enim nobis cœli terræque judex [d] qui rescisso chirographo delictorum, reatum nostrum miseratus absolvit. Adest ille Dominus, qui jugum captivitatis antiquæ nostris cervicibus solvens, mœrorem mundi æterna libertate [e] lætificat. Abest rex ille mansuetus, qui [f] per spatia totius orbis cœlestis justitiæ gressibus incedens, superbientem [g] furentis inimici contrivit tyrannidem. Hodie namque, parturiente Maria, natus est nobis Dei Filius, ut [h] germana carnis nostræ conceptione productus, creato a se homini et pietatem paternam, et fraternum largiretur affectum. Et natus sane ab intacta est femina, ut eum pariter et hominem testaretur partus humanus, et Deum probaret [i] æterna virginitas. Nam sicut non poterat nisi caro de carne nasci, ita non poterat Dei caro de femineo utero nisi sine generante prodire. Propter quod ait angelus beatissimæ Mariæ : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). Spiritus, inquit, sanctus superveniet **34** in te. Idcirco tibi, frater, [j] virtute Spiritus sancti angelicus sermo [k] protexit, ne conjecturis carnalis disputationis hebetatus cœleste tibi mysterium terrena ar- B gumentatione [l] confingas. [m] Aut non [n] putas eum [o] novum puerum in alvo virginis potuisse formare, qui cum primum conderet hominem, nec semen patris, nec viscera matris quæsivit? Dic itaque, quicunque es supernæ dispensationis arbiter, et discussor, quæ tibi videtur virtus eminentior, partum dedisse virgini, aut perfectum hominem creasse de terra? *Primus enim homo*, ut ait Apostolus, *de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis* (*I Cor.* XV). Si contra naturam esse contendis, quod in mysterio redemptionis nostræ sine viro puella asseritur concepisse : cujus, quæso, naturæ est, quod in parente generis nostri caro sine carne formata est? Quæ ista est ratio, imo quam cæca contentio, ut non credatur Deus facere hominem posse de femina, quem creditur fecisse de pulvere? C Si Omnipotentis, o homo [p], tali in negotio esse percipis voluntatem : de opere ejus cur retractas? *Omnia enim*, sicut legitur, *Dominus quæcunque voluit fecit in cœlo et in terra* (*Psal.* CXXXIV). Et si sollicitus perscruteris, præter hunc legitimum humanæ conceptionis usum tres valde mirabiles nascendi species operatum reperies Trinitatem. Et prima est quidem, [q] quod Adam figuratus ex limo est; secunda, quod mulier formata est [r] ex masculo; tertia, quæ et cœlestis est, quod Christus processit ex virgine. Quid horum **35** non novum? Quid horum non mirabile? Quid horum, nisi fidem sequamur, inquisitio poterit humana complecti? Quod autem mystico hoc conceptu visitare mundum suum Dei dignatus est Filius, nostræ hoc salutis necessitas

[a] Idem cod., *angelicus intonat sermo.*

[b] Idem cod., *Qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

Cod. Vat Palat. 433 et Martinensis, *diaboli dudum fraudibus.*

[d] Cod. Martinensis omittit *qui.*

[e] Cod. 1267 Vat., *lætificet.*

[f] Cod. Vat. Palat., *qui spatia totius.*

[g] Cod. Vat. Reg. 125. codd. Vat. 1267 et 4651, Vercell. et Martinen, *furentis inimici conterat tyrannidem.*

[h] Codd. V. R. 125 et Palat., *germanæ carnis nostræ*, etc.

[i] Cod. Ott. Vat. 773, *materna virginitas.*

D [j] Codd. Vatic. Reg. 1267, Martin. et Camberon., *virtutem.*

[k] Edit. Paris. S. Ambros. an. 1690, *prætexit.*

[l] Cod. Vat. Palat. 433, *confundas.*

[m] Cod. Martin., *An non.*

[n] Idem cod. 4951, *Aut non putes.*

[o] Cod. Palat., *novum tibi puerum.*

[p] Codd. Ott. Vat. 773 et Vatic. 1267, *Si Omnipotentis, o homo, in tali negotio voluntatem esse consideras, de opere cur retractas?*

[q] Cod. Ott. Vat. 773, *quod formatus est Adam ex limo.*

[r] Item cod., *de masculo; tertia quæ cœlestis exstitit*, etc. Totus hic locus affertur ab auctore cit., usque ad illa : *quod nativitas terrena perdiderat.*

flagitabat; nimirum, ut cœlestis tandem generatio reparavet, quod nativitas terrena perdiderat. Sed fortassis hunc, qui natus prædicatur ex femina, dum vilibus obvolvitur pannis, dum jacere contentus est in præsepe, dum lacrymosis vagitibus concrepat, dum maternis lactatur uberibus, Deum esse diffidis? Imo per ista, frater, adverte eum, et ut hominem infirma pro infirmis pertulisse, et ut Deum potentiam exercuisse cœlestem. Hic namque, qui sordentibus circumdatur pannis, regiis per Chaldæos muneribus honoratur (*Matth.* XXI; *Luc.* XI). Hic qui in præsepi humilis jacet, lumine novi sideris coruscat e cœlo (*Joan.* VI). Hic, qui vagitus reddit **36** infantiæ, angelici exercitus vocibus collaudatur. Hic qui femineo lacte nutritur, multa hominum millia parvissimo pane satiavit. Quid illud adjiciam, quod Deum illum, et verum Dei esse Filium resurgens a mortuis Lazarus probat (*Joan.* XI), [a] receptus ad lumen cæcus annuntiat (*Luc.* XVIII), venerandis ejus calcata vestigiis unda testatur (*Matth.* XIV), et quod præcellit hæc omnia, resultans e cœlo vox paterna confirmat (*Matth.* III). Propter quod, dilectissimi, tam magnum hoc nativitatis dominicæ sacramentum dignis vocibus honoremus: diligamus præ omnibus castitatem, quia ut placere hanc sibi Christus ostenderet, pudicitiam uteri virginalis elegit: sectemur misericordiam, quia pietatis est quod salvamur: justitiam sollicite teneamus, quia ob hoc Unigenitus Dei effici dignatus est homo, ut veritatem prædicans universam mundi faciem [b] damnata iniquitate purgaret [c].

HOMILIA XIII.

De Nativitate Domini VII.

ADMONITIO.

Nullus, quod sciamus, est scriptor qui hanc S. Maximo homiliam non censeat esse ascribenda. Summæ scriptorum consensioni accedit codicum mss. et editorum plane consentanea auctoritas. Ex bibl. Vaticana quatuor concordes codices nominabimus, 4951, pag. 21, 1267, pag. 91, Reginæ 433, pag. 98, a tergo, et alter ejusdem 125, pag. 72. Inscribitur autem: *In natali Domini, sermo beati Maximi episcopi.* Eamdem inscriptionem exhibent tres codices Augienses XII, XVI, et XXIX, Martinensis, Casinensis pariter 106, pag. 13, ac demum Modoetiensis E III, serm. 23. Laurentiani codices ea carent. Exstat in codice Taurinensi cum titulo: *Item et de nativitate Domini homilia XIV.* Editores autem omnes inter homilias Maximianas *de natali Domini* referunt, Gymnicus pag. 14, Galesinius pag. 92, Combefisius tom. I, pag. 168, Cumdius tom. I, pag. 65, Raynaudus pag. 197, Margarinus tom. VI Bibl. Max. PP., pag. 6.

ARGUMENTUM. — *Non repugnat rationi humanæ Filium Dei a Deo ab æterno procedentem, in tempore factum fuisse hominem nostri similem. Utraque generatio, duplicem in Christo naturam comprobans, et ineffabile sacramentum continens, fidei est argumentum.*

Hodierni mysterii sacramentum, fratres carissimi, sicut credidistis semper et creditis, reparatio est salutis humanæ, virtutum nativitas, ruina vitiorum. Hodie namque Christus Jesus, Dominus noster, in quo divinitatis est plenitudo, carnis nostræ infirma suscipiens, novus natus est homo. Hodie refulsit secundus ille Adam, non incola, sed dominus paradisi, quem interdictæ arboris pulchritudo non fallat, serpens non decipiat, mulier non seducat. Hodie exortum est in tenebris lumen. Hodie illud quod [d] cœlum, et cœli cœlorum se habere gaudebant, mundus, dum nescit, accepit. Neque enim ut temporalis quidam, aut qui ante non [e] fuerit, de femina nobis repentinus emersit; sed qui semper erat cum Patre Deus, semperque regnabat, novo per virginem voluit mortalibus apparere mysterio: novus quidem homo, sed Dominus sempiternus; novus Christus, sed rex omnium sæculorum. Ipse est in fine temporum natus ex Maria, qui ante omnia sæcula Unigenitus processit e Patre. Hic est prædictus a patriarchis, a prophetis prædicatus, annuntiatus ab angelis, ab apostolis approbatus. De uno eodemque legis: *In principio erat Verbum, et Verbum caro factum est* (*Joan.* I). Gaude ergo nunc et **37** exsulta [f] ad Deum [g] tuum tandem conversa gentilitas. Percepisti donum quod Abraham in spiritu se vidisse lætatus est: meruisti per Christum, quod mereri quondam Hebræorum gens electa non potuit; timens enim Israel et tremens mirabatur, ut legimus, quod Moyses, populi princeps, reconditus in nube, et in vertice montis altissimi solus cum Domino loqueretur (*Exod.* XIX). Tibi vero sic natus est Christus, [h] et tanta se nobis dignatione concessit, ut loqueretur omnibus, et ab omnibus videretur. Ad illum tunc montem Sina [i] quicunque accessisset ex populo, præsenti puniebatur interitu: ad hunc vero montem, qui hodie natus est mundo, quicunque non accesserit, morietur. Et tunc quidem unus populus erudiebatur ad fidem: nunc vero omnes gentes vocantur ad vitam. Viderunt venerabiles patres nostri innumera magnaque mirabilia. Cœlum illis angelicas roravit escas; dulcia pocula lapis durissimus ministravit (*Exod.* XVII *et* XIX); Jordanis perpetem meatum suum retorsit in fontem; validissimi hostium muri tubarum strepitu corruerunt; sol quoque commoratus in cœlo longiorem triumphanti populo præstitit diem (*Jos.* III, VI *et* X). Hoc vero nullis antea videre sæculis datum est, ut Uni-

[a] Codd. Reg. Vatic. 125 et Palat. 433, *recepto lumine cæcus annuntiat.* Cod. 4651 et Vercell. 81, *receptans lumen cæcus annuntiat.*
[b] Cod. Pal. 433, *in iniquitate damnanda purgaret.*
[c] Cod. 4951, *damn. iniq. novaret; cui cum Patre, et Spiritu sancto honor et imperium per omnia sæcula sæculorum. Amen.*
[d] Cod. Martinen. omittit *cœlum*, etc.
[e] Codex Vaticanus 1267, *qui ante non fuerat.*
[f] Cod. Vat. 4951, *Gaude ergo nunc, et exsulta tandem ad Deum.*
[g] In Cod. Martinen. deest *tuum.*
[h] Idem Cod., *et tantam nobis dignationem concessit, ut loqueretur hominibus.*
[i] Codd. Vat., Reg. 125, et Ott. 115, *quicunque accessissent ex populo præsenti, puniebantur.*

genitus Altissimi, 38 quem trementes archangelorum [a] suscipiunt potestates, hominem se hominibus exhiberet, et carnem, quam [b] assumpsit ab homine transformaret [1] in Deum. Amplectere ergo dignationem majestatis æternæ, et ne arcanam Dei tui discutias voluntatem : quia omnibus quidem natus est Christus, sed fidelibus dat salutem. Quod si tibi sensuum tuorum fragilitate minus dignum videtur, Filium Dei natum de femina credere : virginem cogita peperisse. Si tibi panni, [c] quibus [d] obvolutus est, fortasse vilescunt : angelos collaudantes, et multitudinem cœlestis exercitus admirare. Si præsepe in A quo infans jacuit despicis, erige paulisper oculos, et novam in cœlo stellam protestantem mundo nativitatem dominicam contuere. [e] Si vilia credis, crede mirifica. Si de iis quæ humilitatis sunt disputas, quæ alta sunt et cœlestia venerare. Iisdem enim referentibus, iisdemque auctoribus, de Domino Salvatore, quæ humilia, et quæ gloriosa sunt didicisti; universa, quæ ad salutis tuæ mysterium pertinebant sacra tibi Evangelia prodiderunt. Habes in his unde Dominum Jesum et natum hominem credas, et Deum esse dubitare non possis [f].

HOMILIA XIV.

De Nativitate Domini IX.

ADMONITIO

39 Auctoritas codicum bibliothecæ Vaticanæ magni pendenda est. Sunt enim optimæ notæ, cum et veteres sint, et scripti per quam accurate. In horum tribus, nempe in 1267, pag. 92, in 4951, pag. 25, et in Reginæ 125, pag. 73, hujus homiliæ S. Maximus auctor constituitur. Quid si hisce præclaris monumentis alia, eaque illustria accedant? Profecto præter codicem Taurinensem, in quo est homilia 20 *de nativ. Domini*, habemus duos codd. Augienses XVI et XXIX, Lucensem 85, Casinensem 106, pag. 13, ac Neapol. S. Joan. ad Carbonariam. Quin etiam in egregio Breviario Strigoniensi S. Maximo inscripta est. Editores libris mss. consonant, Gymnicus scilicet pag. 27, Galesinius pag. 93, Combefisius tom. I, pag. 208, Cumdius tom. I, pag. 107, Raynaudus pag. 197, Margarinus Bibl. Max. tom. VI, pag. 6.

ARGUMENTUM. — *Excitat S. doctor fideles ad contemplanda divina mysteria quæ in Christi nativitate coruscant; laudandumque Deum qui nobis delictorum veniam, spemque sempiternæ salutis invexit.*

Investigabiles humanis sensibus dispositiones esse divinas, ipsa operum Dei altitudo testatur. Sed eo magis nobis Christi sunt veneranda mysteria, quo magnitudine sui capacitatem ingenii mortalis excedunt. Et ideo, fratres, cum annuntiatur nobis sempiternus ille Unigenitus Dei Patris, cui subjacent omnia, et per quem creata sunt universa, sub fine temporum nasci voluisse de femina, [g] infantiam perpeti nostræ carnis; tantæ dignationis gratiam non debemus examinare, sed credere; nec discutere, sed mirari. Quid enim est æquius, quidve tam congruum, quam ut in rebus divinis omnipotentiam magis sequamur Dei, quam sapientiam? [h] Hodie igitur nobis, sicut decursa Evangelii lectione cognovimus, secundum carnem natus est Christus, incipiens quidem esse quod non erat, sed non desinens esse quod erat. Nec enim nativitas hominis imminuere, aut separare indiscretæ majestatis poterat unitatem. Quod Deus de Deo Patre processit, ineffabilis ac permanentis est secretum virtutis quod homo est natus ex femina, nostræ salutis est gratia. Illic gloria B naturæ, hic mysterium voluntatis. Quis ergo, fratres, profundum hoc cœlestis consilii valeat æstimare, quod immortalitatis dominus incorruptæque [i] substantiæ, ut conditione carnis mortem suspicere pro mortalibus [j] possit, de femineo utero, nulla corporeæ generationis lege conceptus, humana [k] voluit sub lege prodire, atque hoc 40 ita, ut eum beata mater, quæ intacta conceperat, inviolata proferret? Obvolvitur præterea pannis, et ponitur in præsepi. Vilitas ista infantis pretiosum Dei est sacramentum. In pannis enim nostras infirmitates, nostra se indicat suscepisse peccata. Quod vero in præsepi, ubi pastus est animalium, sua collocari membra permittit, in æternam refectionem vescendum a mortalibus suum corpus ostendit. Quid illud dicam, quod in C terras angelica multitudo descendens, vagientem puerum gloriosa laude prosequitur? Stupet enim omnis creatura tam grande miraculum, quod unus idemque et Deus regnat in cœlo et homo nutritur in terra. Cujus mysterii beatus David annuntians novitatem, omne hominum genus ad concentum cantici spiritualis invitat, dicens : *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra* (*Psal.* XCV). Quid tam novum, carissimi, quam quod omnipotens Deus majestatis immensæ, Patri coæternus, et

[a] Idem cod., *suspiciunt potestates.*
[b] Cod. Martinen., *sumpsit.*
[c] Idem cod. Reginæ, *quibus obvolutus est, vilescunt.*
[d] Cod. Martinen., *involutus.*
[e] Idem cod., *si non credis vilia, crede mirifica.*
[f] Idem cod., *dubitare non possis. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum.* Concordat perfecte textus cum cod. Cassinen. 106.
D
[g] Codex Vaticanus 1267. Item Cod. Reginæ 125, *infantiam perpeti, nostræ carnis subire consortia.*
[h] Cod. Cas. 106, *Adest igitur nobis, dilectissimi, dies, sicut,* etc.
[i] Cod. S. Joan. ad Carb. legit *incorruptæque naturæ.*
[j] Idem codex, *pro mortalibus posset.*
[k] Ita cod. Regin.; alii omittunt *voluit.*

[1] Hoc est in carnem Dei. Ratione enim suppositi divini utramque naturam sibi conjungentis, quæ sunt hominis, de Deo prædicantur, et sic quæ sunt Dei, homini assumpto attribuuntur; et hæc per communionem idiomatum, ut aiunt theologi.

perpetui regni dominus ad infirmitates corporeas, et humilitatem se inclinavit humanam? [a] Quid tam novum, quam concipiente, et parturiente femina, illæsam virginitatem permanere? Et talis revera Salvatorem mundi decebat ingressus, ut, qui humani generis veniebat peccata mundare præ cæteris mundius nasceretur. Bene etiam propheta subjunxit: *Cantate Domino, omnis terra.* Cui enim alii omnis A debet cantare terra, [b] nisi qui universo terrarum orbi delictorum veniam et spem sempiternæ salutis invexit? Magnificemus ergo, fratres, Dominum ac Deum nostrum, psallamus ei, atque cantemus: dignum est enim, ut eorum præcipue laudibus honoretur, quos proprii corporis passione, et sanguinis sui effusione salvavit.

HOMILIA XV

De Nativitate Domini X.

ADMONITIO.

41 Etsi nobis ad attribuendam S. Maximo hanc homiliam nonnisi duorum bibl. Vaticanæ codicum præsidio uti liceat, hoc est 433, pag. 103, et Reginæ 125, pag. 71, cum in aliis omnibus nulla fiat ejusdem S. antistitis mentio; eorum tamen vicem explent alii plures, quibus esse arbitramur adjungendam fidem. Horum sunt Augienses XVI et XXIX, Casinensis 106, pag. 14, Vallicellanus, tom. VII, pag. 41, Lucensis 85, Neapol. S. Joan. ad Carbonariam, et Taurinensis, in quo hæc est homilia 22 *de nativ. Domini*. Ab editoribus perinde in numerum refertur homiliarum S. Maximi. Sunt hi Gymnicus pag. 30, Galesinius pag. 94, Combefisius tom. I, pag. 209, Cumdius tom. I, pag. 166, Reynaudus pag. 197, Margarinus Bibl. Max. tom. VII homil. 6 *de nativ. Domini*, pag. 7. Benedictini monachi congreg. S. Mauri, qui genuina S. Augustini app. a suppositis sejunxerunt, hanc homiliam in appendicem serm. num. 122 retulerunt, monueruntque eam S. Maximo Taurinensi in mss. libris et in excusis tribui solere.

ARGUMENTUM. — *De virginitate Mariæ Christi genitricis agit hic Maximi, providumque Dei consilium in servanda ejus integritate celebrat, atque una exsultandum monet, quod nativitate Servatoris nostri omnes nos natos sentiamus ad vitam.*

In adventu dominico, fratres carissimi, cujus honorem debitum præsenti festivitate deferimus, multitudo cœlestium mysteriorum gratia revelatur. Hodie enim, hoc est, in fine temporum editus est ille, cujus æternitatem nulla sæculorum tempora comprehendunt. Hodie cœli terrarumque dominus pro libertate servorum formam induit servitutis. Hodie nova feminei sexus gloria peperit virgo, et quod universa nobiscum creatura miratur, natus est homo, non per C hominem procreatus. Sed quamvis novum videatur, non tamen incredulum, quod Christus in utero Mariæ sine generante conceptus est, qui de Deo Patre sine conceptione processit. Quod enim Deus est, solius Patris est Unigenitus; quod homo est, solius matris est filius: atque ideo illum, qui ex Patre Deus est, et ex matre homo est, hoc est, Deum et hominem, unum Dominum confitemur. Hoc autem totum factum est, ut Deus per carnem hominis mysterium salutaris susciperet passionis, et homo per virtutem Dei æternitatis suæ reciperet dignitatem. Nascitur **42** itaque Christus ex Maria, ut et sexus femineus hominem D B daret, et Deum proderet integritas virginalis. Nascitur Christus ex femina, ut sicut Adam decipientem per Evam diabolum non potuit præcavere, ita diabolus adventantem per Mariam [c] Deum non deprehenderet esse præsentem. Parturit ergo femina salutem mundi; ut, quæ exstiterat fomes iniquitatis, fieret ministra justitiæ, et per quam mors sibi in hunc mundum aditum patefecit, per eam ad nos vita haberet ingressum. Atque ut ostenderet Creator humani generis utriusque sexus curam habere, et utrumque velle salvare; vir nascitur, et procedit ex femina, quatenus adverteremus, nullam esse apud Deum inter virum ac feminam in percipienda salute distantiam. Cur autem non tota devotione credamus, salutarem puerum nasci potuisse de virgine, qui perfectum hominem credimus de pulvere fuisse formatum? Exsultemus ergo, fratres, et lætemur, celebrantes natalem Domini nostri Jesu Christi, quia in ejus nativitate nos omnes natos sentimus ad vitam. Factus est enim homo, non ut sibi viveret, qui auctor est vitæ, sed ut morte sua vitam redimeret mortuorum. Tantis enim vinculis humanum genus vinxerat inimicus, tantaque nos mole immanium presserat peccatorum; ut nullus nobis esset reditus ad salutem, nisi nasceretur ille, qui virtute propria ad vitam possit redire post mortem.

HOMILIA XVI.

De calendis Januariis.

ADMONITIO.

43 De hujusce homiliæ inscriptione, deque tempore quo habita fuit, nonnulla inter scriptores dissensio est, inque codicibus mss. typisque excusis libris varietas. Gennadius iis certe omnibus vetustior, quos sciamus homiliarum S. Maximi meminisse, hunc eidem homiliæ titulum fuisse inscriptum docet, *de calendis Januariis.* Confirmat id quidem Vaticanus codex 1222, pag. 285. Secus est in codice Taurinensi, quem plane novi Vaticano esse antiquiorem. Sic enim habet: *Item dictum in calendis Januarii.* Non enim idem est quidquam dicere *in calendis Januarii*, ac sit quidquam *de iisdem calendis* dicere. Nam qui calendis Januariis quidquam agit, is nulla lege astringitur, ut de calendis iisdem agat, cum integrum ei sit, de re quavis alia, si velit, agere. Contra qui de calendis Januariis disserit, hunc nulla premit necessitas, ut de iisdem non disserat, nisi ipso calendarum Januariarum die. A Vaticano primo et a Taurinensi discrepant cod. Vat. alter num. 4951,

[a] Cod. S. Joan. ad Carb., *Quid tam novum, carissimi, quam ut in concipiente femina illæsa virginitas permaneret.* Cod. autem Reg., *quid tam novum quam ut in concipiente et parturiente femina illæsa virginitas permaneret.*

[b] Cod. S. Joan. ad Carb., *nisi ei qui universo.*

[c] Idem cod. S. Joan. ad Carb. *Dominum.*

pag. 33, Martin., et Palat. Vat. num. 434, pag. 67, Casin. num. 106, pag. 20, Modoet. E III. In horum namque priore apposita homiliæ hæc est epigraphe : *De circumcisione Domini*; in altero et tertio : *In octava Domini. Sermo S. Maximi episcopi*; in quinto : *In octava Domini, id est in calendis Januarii. Sermo B. Maximi episcopi de iisdem calendis.* Editores, ut Gymnico pag. 32, Galesinio pag. 85, Raynaudo pag. 142, Margarino Bibl. Max. SS. Patrum tom. VI, pag. 8, hæc una est omnium probata inscriptio : *De circumcisione Domini, sive de calendis Januarii increpatio.* Mihi vero probari nullo modo potest, ut homilia *de circumcisione* inscribatur, in qua ne levis quidem sit mentio circumcisionis. Omnis Maximi in hac homilia eo spectat oratio, ut plebs suæ fidei credita ab inhonestis superstitiosisque ludis, quos cæca gentilitas in honorem Jani insitueraf, deterreretur. Verum Gymnicus, cæterique editores, quos proxime nominavi, id genus inscriptionis : *De circumcisione*, etc., idcirco fortasse adhibendum censuerunt quod homiliam eamdem calendis Januariis dictam arbitrentur, quas in calendas incidit dominicæ circumcisionis celebritas; cum Christus circumcisus fuerit octavo a sua nativitate die, octavusque is dies Januarii mensis primus et haberetur olim, et jam hodie dum habetur. Est autem insignis hac de re Ivonis Carnotensis locus serm. de circum. Dom. lib. II, cap. 8, num. 12 : *Octava et circumcisio uno concinunt sacramento.* Quare Ludovicus Tommassinius in opere quod est de dierum festorum celebratione : « Quotquot arbitrati sunt, inquit, recoli cal. Januarii octavum nativitatis diem, ita interpretantur, ac si de circumcisione locuti essent; quod tam verum est, quam circumcisionis rite peragendæ legitimum diem octavum eumdem esse. » In vetere Martyrologio, quod vulgo Hieronymian. appellari solet, ad diem Januarii 1 commemoratur circumcisio Domini, ut etiam in eo Sacramentorum libro, qui S. Gelasii P. M. nomen præfert, in quo de circumcis. Dom. ad cal. Jan. exstat secreta oratio. In concilii Turon. II an. 570 celebrati canone 17, hæc leguntur : *Patres nostri statuerunt privatas in calendis Januarii fieri litanias, et hora octava in ipsis calendis circumcisionis missa Deo propitio celebretur*, tom. III Concil. edit. Paris. an. 1714, pag. 360. Mitto Bedæ, Rabani, Usuardi, Notheri Martyrologia, aliaque recentiora monumenta. Nobis profecto sat est auctoritas synodi Turonensium Patrum, qui sexto sæculo testati sunt, de circumcisione agi consuesse cal. Jan. institutione majorum. Nam inde plane perspicitur, id instituti genus longe fuisse sæculo eodem quinto vetustius. Quamobrem jure ab Alexandro Polito Cler. Reg. Schol. Piar. viro doctis. Isaacus Casaubonus vapulat, qui non ante multa sæcula cœpisse jactat circumcis. Christi ad diem cal. Jan. memoriam. Non sum nescius Casaubonum cap. 2 : *Pronuntiandum de consecrat.* distinct. 3, maxime sidere. Verum quid edictum ejusmodi capite fuerit, non laboro. Principio non constat a quo perscriptum sit. A concilio Lugdun., inquit Gratianus. Verum a quo Lugdun. concilio neque indicat ipse, neque nos assequi conjectura possumus. Plura enim Lugdunensia concilia numerantur; at in eorum actis ne vestigium quidem reperitur. Canoni autem informi, qui unde prodierit, cum ignotum sit, non est, cur auctoritatem adjungamus et fidem. Sed fac Lugdun. alicujus concilii statuto is canon nitatur; quid continet, quod antiquitati diei festi circumcisionis repugnet? An quod octavæ Domini non circumcisionis in eo fiat commemoratio? At nihil est, quod impediat, quin festus dies, qui ex capite octavus a nativ. Dom. habetur, idem fuerit habitus Circumcisionis festus dies. Scilicet in statutis Remensis can. 20, ad an. 630, tom. III Concil., pag. 570. Pro octava Domini ponitur Circumcisio. *Festa absque omni opere forensi excolenda, et cum debita veneratione celebranda hæc sunt. Nativitas Domini, Circumcisio*, etc. Rursum in statutis S. Bonifacii Moguntini an. circiter 746, constit. 31 tom. eodem Concilior., pag. 1946 : *Jubentur presbyteri, ut adnuntient diebus dominicis per annum sabbatizandum, primo modo : in natali Domini* VIII *cal. Januarii dies quatuor; in circumcisione Domini cal. Januarii diem unum*, etc. Quid? An consequens hinc est, diem festum, qui circumcisionis hic dicitur, non fuisse ita dictum octavam natalis Domini? Nihil minus. Non est ergo cur nobis caput *de consecrat.* distinct. 3 opponatur, quod et nescimus, cuinam acceptum referendum sit, et est fortasse Moguntinensibus Bonifacii Remensibusque statutis recentius. At enim detur, institutionem diei festi circumcisionis non adeo esse veterem, ut a tertio sit, quarto quintove sæculo repetenda, quotusquisque erit, qui S. Augustini ætate calendarum Januarium diem non fuisse numeratum in sacris putet? Confer S. doctoris serm. 198, al. 7 ex Sirmondianis de cal. Januariis, pag. 631, tom. V Opp. edit. Antuerp. an. 1700. Et si vero sacer is dies fuit, tamen ut Christiani a superstitionibus ludisque sacrilegis ethnicorum magis magisque averti possent, sacrorum antistites in quibusdam curarunt, ut jejuniis transigeretur. Qua de re consule Cæsarium Arelatensem serm. de cal. Januariis, qui est 129, num. 4, in append. tom. V opp. S. Aug., pag. 165 edit. ejusdem; concilium Turonen. II an. 567, can. 17, tom. III Concilior. edit. Paris. 1714, pag. 360; et Tolet. IV an. 633, can. 11, ibid., pag. 583. Redeo ad homiliam Maximi. Nego hanc, etiamsi habita fuisset cal. Januariis, inscribendam fuisse *de circumcisione*, sed sumptam *in circumcisione*. Nam ubi dicitur *de circumcisione*, indicat agi in homilia eadem de circumcisionis mysterio, de quo tamen in ea ne verbum quidem. Verumtamen est cur inscriptionem in circumcisione etiam ab editoribus non fuisse adhibendam arbitrer. Non enim hæc ipsa homilia cal. Januariis, sed ante habita fuit; cum supervenientium calendarum Maximus in ea meminerit. *Quanquam*, inquit, *non dubitem vos, fratres carissimi, per paternam sollicitudinem instructione divini sermonis edoctos universas calendarum supervenientium vanitates declinare penitus et horrere*, etc. Itaque restituendum ei homiliæ duximus titulum memoratum a Gennadio, vetustateque codicum confirmatum.

45 ARGUMENTUM. — *Objurgat Christianos Maximus, quod superstitiosa festa ludosque initio vertentis anni olim ab ethnicis institutos in honorem Jani prosequerentur, sanctamque legem impio ritu violarent.*

[a] Quanquam non dubitem vos, fratres carissimi, per paternam sollicitudinem instructione divini sermonis [b] edoctos universas calendarum supervenientium vanitates declinare penitus et horrere : ad perfectioris tamen emendationis [c] argumentum non me piguit usitatum vestris auribus inferre sermonem, sicut ait beatissimus Paulus : *Fratres, eadem vobis* A *scribere mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium* (*Philip.* III). Necessarium, dilectissimi, nec superfluum reor, si pro commonitione sancta dudum habita, præcedentium patrum vobis repetantur [d] alloquia. Et revera quid fastidii, quid oneris habet pro salutis profectu utilia ac Deo placita sæpe dicere, frequenter audire? Et ideo, carissimi, fide ac devotione solita religiosi itineris vias, ac veritatis semitas gradientes, magis magisque errorum devia, et diabolica calcate figmenta. Nec enim debet fidelis anima, quæ angelorum consortia concupiscit, dæmonio-

[a] Cod. Vat. 4951 incipit : *Non dubitem, fratres carissimi.*

[b] Cod. Vat. 4222, *instructione divini sermonis edocente.*

[c] Ex cod. I, Plut. XIV. Laur., *emendationis augumentum.*

[d] Cod. Vat. 4951, *repetantur eloquia.*

rum lusibus delectari. Neque vero luci ac tenebris, veritati atque mendacio, turpitudini et honestati apud Dei servos ulla potest esse communio, sicut nos Ecclesiarum doctor instruit dicens : *Quæ conventio Christi ad Belial? Qui autem consensus templo Dei cum idolis* (*II Cor.* III)? Quicunque ergo credentium vel est templum Dei, vel esse desiderat, sollicite caveat, ne mortua et vana sectando, desinens esse templum Dei, fiat habitatio tenebrarum, fiat dæmonis monumentum. Ait gloriosissimus [a] propheta David : *Beatus vir cujus est nomen Domini spes* [b] *ipsius, et non respexit in vanitates et insanias falsas* (*Psal.* XXXIII). Itaque qui sperat in [c] Deum, ac toto corde in ejus gloriam luminum suorum defigit aspectum; ad densissimas vanitates consecratos semel non debet oculos retorquere; quia, ut ait Dominus : *Nemo mittens manum ad aratrum, et respiciens retro aptus est regno Dei* (*Luc.* IX). Omnis enim arans, si retro respiciat, aut tortuosum, [d] aut inutilem faciet sulcum, aut **46** arantum boum suorum vestigia vulnerabit. Ita et qui directo tramite ac spirituali vomere vitia mundana persulcans incedit ad Dei regnum, si aspectum suum ad impia et vana converterit, et [e] juges suos, hoc est corpus atque animam, vulnerabit, et optimi itineris periculosum incurret errorem. [f] *Et non respexit*, inquit, *in vanitates et insanias falsas.* Quomodo beatus David falsas insanias dicit; cum vere insaniant, qui abjecto retrorsum timore Dei, ad dæmonum respiciunt vanitates? Sed vir [g] fidelis proprie naturam impiæ falsitatis expressit : quia [h] insana sunt omnia quæcunque, diaboli fallente mendacio, Dei in se non habent [i] virtutem. Et illorum gravior atque immedicabilis languor est, qui superstitionum furore et ludorum suavitate decepti, sub specie sanitatis insaniunt. An non omnia quæ a ministris dæmonum illis aguntur diebus falsa sunt et insana, cum vir, virium suarum vigore mollito, totum se frangit in feminam, tantoque illud ambitu atque arte agit, quasi pœniteat illum esse, quod vir est? Nunquid non universa ibi falsa sunt et insana, cum se a Deo formati homines, aut in pecudes, aut in feras, aut in portenta transformant? Nunquid non omnem excedit insaniam, cum decorem vultus humani Dei specialiter manibus in omnem pulchritudinem figuratum, squallore sordium et adulterina fœditate deturpant? Quo-

A modo non sanum sapientibus patet, nihil ibi inesse sanitatis, ubi impia, ubi inhonesta, universaque omnia et faciunt et loquuntur; non audientes clamantem quotidie in Ecclesia beatum David et dicentem : *Filii hominum, usquequo gravi corde; ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium* (*Psal.* IV)? Grave utique eorum cor est, atque omni impietate depressum, qui per sacrilegos jocos divinis monitis illudentes et vana diligunt, et falsa [j] sectantur, et post omnia, ad offensionis plenitudinem, [k] dies ipsos annum novum vocant. Quanquam [l] non inconvenienter secundum se novum appellant annum, quoniam per nefandas ferias [m] pro honestate falsa turpitudo et perversitas innovantur. [n] Novum vocant annum, quasi novi aliquid aut cœlum tunc ostendat, aut terra. No-

B vum annum Januarias appellant **47** calendas, [o] cum vetusto semper errore et horrore sordescant. Auspicia [p] etiam vanissimi colligere se dicunt, ac statum vitæ suæ inanibus indiciis æstimantes, per incerta avium ferarumque signa imminentis anni futura rimantur; cum utique apud Deum solum sit notitia futurorum, et legalis auctoritas ista prohibeat dicens : Ne auspicemini, ne auguriis intendatis (*Deut.* XVIII). Sed miseri ac miserandi homines rapti erroribus paganorum, et minus [q] provido corde cæcati cum impietate de domibus suis prodeunt, et cum sacrilegio revertuntur. Aut quomodo se Christianum [r] putat posse vel dici, qui in tali observatione vidit se perfidis esse consortem? [s] Ita et vos, carissimi, jam dudum nec observare nec quærere manifesta relatione

C **48** cognovi. Ac revera non sunt a nobis penitus inquirenda, qui omnipotenti Deo credimus, qui pro qualitate meritorum, aut fidei probatione cunctis mortalibus potestate arbitrii sui vel prospera, vel adversa dispensat : præcipue cum hujusmodi homines arguat, et increpet Apostolus dicens : *Dies observatis, et menses, et tempora, et annos : timeo ne forte sine causa laboraverim in vobis* (*Gal.* IV). Videte, carissimi, in quo laborem erga se apostolicum perdiderunt. Vos autem, sicut huc usque pro Dei [t] timore fecistis, abhorrete vana, refugite falsa, impia declinate; et ut ad domum Dei [u] confidenti semper corde venire possitis; et in fide vestra gentium magister, et judex doctrinæ suæ fructum Paulus inveniat [v].

[a] Cod. Vat. 4951, *Ait gloriosissimus prophetarum David*. Cod. Martinen. habet, *Hinc ait*.

[b] Idem cod. Vat., *spes ejus.*

[c] Idem cod. 4951, *qui sperat in Deo.*

[d] Cod. Martinen., *et* pro *aut.*

[e] Cod. Martinen., *jugera sua.*

[f] Codd. Vaticani 4222, 4951, Casin. 106, et Martinen., *periculosum nimis incurret errorem.*

[g] Idem cod. Vat. 9451, *Sed vir sanctus.*

[h] Cod. Vat. 4222, *quia insania sunt omnia.*

[i] Galesinius habet *veritatem.*

[j] Cod. Martinen., *sequuntur.*

[k] Codex Laurent. I, Plut. XIV, *ad offensionis plenitudinem diem ipsum annum novum vocant.*

[l] Cod. Martinen., *nec.*

[m] Cod. Vat. 4222, et cod. Laurent. olim S. Crucis minor. 4, Plut. 33, *ferias honestate derelicta, falsa*, etc. Diversa est cod. Martinensis lectio, *Quoniam per*

D *nefandas ferias inhonesta et falsa turpitudo.*

[n] Cod. Casinen. 106, *Et novum vocant*, etc.

[o] Codex S. Crucis, etc., *cum vetusto semper errore sordescant.*

[p] Codd. Laur. et Vat. 4951, *Auspicia enim vanissimi.*

[q] Cod. Vat. 4222, *providi corde.*

[r] Codd. Laurent. et S. Crucis, *putat posse vel dici.* Ita codd. Vat. 4222, 6450 et Casinen. 106.

[s] Cod. Martinen., *Ista*, qui infra habet *revelatione* pro *relatione.*

[t] Idem cod. Laurent., *pro Dei amore fecistis.*

[u] Idem cod. Laur., *ad domum Dei confidenter venire possitis.*

[v] Idem cod. Laurent., *Quod idem præstare dignetur qui vivit et regnat Deus in sæcula, amen.* Codex Vatic. 4222, *Qui Christo Domino placeat, quo Christus Dominus delectetur qui vivit et regnat cum Patre in*

HOMILIA XVII.

De Epiphania Domini I.

ADMONITIO.

Ex codice Taurinensi, qui multa et præclara contulit ad hujusce nostræ collectionis operum S. Maximi decus et incrementum, intelligi plane potest. S. Antistitem 35 sermones seu homilias *de Epiphania Domini* ad populum habuisse. Harum sunt quædam in lucem antehac editæ, aliquæ nunc primum edentur opera mea; cæteræ periere. Omnium autem earum quæ exstant seriem daturus, ab ineditis ordiar. Ex iis cur hanc priore loco ponendam existimarim, post eloquar quam de significatione tituli dixero. Jam illud constat *manifestationem*, seu *apparitionem*, seu *revelationem* Servatoris Christi, *Theophaniam* interdum, *Epiphaniam* plerumque dici, et esse id utrumque ex Græcis ad Latinos traductum vocabulum. Docet porro is, cujus memini admonitione superiore, Alexander Politus in adnotationibus in Martyrol. ad diem VIII idus Januarias, videri Gregorio Nazianz. hoc *Theophaniam* inter, ac *Epiphaniam* interesse : *Theophania* indicari Servatoris ejusdem nostri natalem diem; Epiphania baptismum. Sed idem veretur Politus, ne non satis accurare id discrimen constitutum esse a Gregorio videatur. Nam ut *Theophaniæ*, ita *Epiphaniæ* vocem usurpari a Patribus, significandi diei natalis Domini causa. Apte ne an secus non admodum concedendum putat. Ut ut enim sit, *Certe quidem*, inquit, *Epiphania jam inde antiquissimis temporibus non de Christi die natali speciatim, proprieque accepta, sed de baptismate Christi, quo die Christus certis manifestisque documentis divinitatem hominibus suam patefecit* At cum eodem die non de baptismo Christi solum, verum etiam de cultu ei a magis tributo, deque prodigio conversæ aquæ in vinum tanta celebritate agat Ecclesia, hinc affirmant aliqui triplicem eam Christi manifestationem plurali numero Epiphaniorum indicatam fuisse nomine. Ac plurali quidem numero efferunt Hieronymus lib. I in Ezech., cap. 1 ; Cassianus collat. 10, cap. 2, aliique quos Cotelerius in not. ad lib. V *Constitution. apostoticarum*, cap. 13; Cangius in *Glossar. med. et infimæ Latinitat. ad verbum* EPIPHANIA ; Baronius in not. ad 6 Jan. diem Martyrol. Rom.; Jacobus Gotofredus ad lib. V cod. Theodos. *de Spectaculis;* Svicerus in *Thesauro ecclesiastico* ad vocem Ἐπιφάνεια, sexcentique alii nominant, quos recensere longum esset. Græci ἡμέραν τῶν Φώτων, *diem Luminum*, vocant. Exstat Gregorii Nazianzeni oratio, quæ est nona atque tricesima, Εἰς τὰ ἅγια Φῶτα, *In sacra lumina.* Rationem reddit ejus appellationis Nazianzenus ibid., pag. 624 : *Sanctus Luminum dies*, inquit, *ad quem pervenimus, quemque hodie divino beneficio celebravimus pro principio quidem Christi mei, hoc est veræ lucis omnem hominem in mundum venientem illuminantis, baptismum habe.* Quem quidem ad locum Nicetas interpres : *Baptismus*, inquit, *luminum nomine appellatur, quod purget, et illustret. Quo etiam fit, ut faces eo tempore in lætitiæ signum accendamus. Ac principium quidem, et causa hujus festi baptismus Christi est.* Redeo ad Maximum. Ab hoc homilias de Theophania habitas fuisse Gennadius narrat. Ejusmodi titulum in priore sua S. Maximi opp. editione retinuit Galesinius. Nos hanc, insequentesque homilias inscribendas duximus de Epiphania, fidem secuti codicum mss. S. Dalmatii, et Taurinensis, in quo est ipsa num. 13, qua in re nobis cum Leone M. præclare convenit, cujus exstant sermones inscripti *de Epiphaniæ solemnitate.* Hanc vero ex cod. S. Dalmatii depromptam eo ante cæteras edendam curavimus, quod veluti prolusio quædam sit reliquarum. Nam et tempus in ea indicatur, quo dicta est, et ordine mysteria commemorantur, quorum ea die colitur, celebraturque memoria, id quod non tam fieri distincte in sequentibus video.

49 ARGUMENTUM. — *Utrumque mysterium hac in oratione recolit sanctus Maximus; nempe manifestationem Christi Domini, et portentosam aquarum in vinum conversionem. Hoc demonstratur Christus verus Deus, verusque homo; illo probatur Salvator universarum gentium Dominus.*

Exsultemus in Domino, fratres carissimi, quod votis nostris nova semper vota succedunt, et gaudiis gaudia cumulantur. Ecce enim vix nostræ sanctissimæ reparationis cum gaudio diem celebravimus solemnissimum, cum statim de Redemptoris nostri apud gentes gloriosa lætamur manifestatione. Hac enim festivissima die illius diei celebramus solemnia, qua ipse natus infans in stabulo manifestare se voluit mundo. Ne enim gentes ipsius in carne adventum, qui universum genus humanum, ut a peccati liberaret servitute, e cœlo descenderat, ignorarent; stellam in cœlo dedit in signum, quam et Judæa ex tunc incredula noscere poterat, et sola gentilitas quæ ad ipsius accessit cunabula, cognovit. Venit ergo Bethlehem tunc in tribus magis sola gentilitas; Judæa autem mansit in occasu, atque in trium illorum virorum persona tanto regi sua persolvit munera. Aurum enim, ut audistis, obtulerunt, thus et myrrham. In auro ut nostræ redemptionis initia, quæ jam in illo apparebant, ostenderent : in thure ut veræ religionis cultus aliquando futurus, atque idolorum significare- A tur cessatura superstitio : in myrrha quo ipsius, et nostrum a mortuis aliquando futura prænuntiaretur resurrectio (*Desunt hic decem lineæ, deinde sequitur*). Ergo, fratres, nos, qui ex gentibus ad adorabile fidei lumen advenimus, in hac tanta manifestationis Domini nostri solemnitate exsultemus atque lætemur in ea. Verum 50 nec minus etiam nobis exsultandum est, eo quod in hac sacratissima diei hujus celebritate, sicut paterna traditione instruimur, ipse Christus Dominus noster ad terrenas invitatus nuptias advenerat; non ut illo delectaretur convivio, non ut se vino inebriaret; sed ut nuptiarum se esse demonstraret auctorem, easdemque sanctificans divina ipsius innotesceret virtus, quando nuptiantibus, quod ipsis defecerat vinum, ipse dedit. Dedit equidem vinum, B contulit et potum; vinum equidem et potum, quod convivas illos potuit inebriare, aqua repletas hydrias ipse in vina mutavit. Vina equidem, quæ architriclinus cum gustasset appositis jam meliora judicavit. Nec mirum : illa etenim, quæ antea biberant vina, ex vineis hominum manibus educta fuerant in vinum. Hæc autem ex aqua, qua conductitius famulus hydrias illas antea repleverat, divina operante virtute, universam aquæ mutando naturam, in pretiosa vina, quæ nuptiantes illos [1] inebriaverunt, conversa fuerant. Tantum ergo videntes miraculum crediderunt, uti

unitate Spiritus sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[1] Ubi S. Maximus usurpat verbum *inebrio*, non est intelligendus pro intemperanti usu vini, sed pro superabundantia ejusdem qua omnes convivæ refici et saturari poterant.

habet sermo divinus, in eum discipuli ejus. Non jam quod ipse esset hominis, sed Dei Filius, quod tanto comprobabatur miraculo. Id quoque et nos, fratres, toto corde credamus, ipsum nempe, etsi nostræ consortem naturæ, paternæ tamen divinæ substantiæ esse coæqualem. Cur ergo ex nuptiantibus tanto viso miraculo soli discipuli ejus crediderunt in eum? Illi ad vina attendebant, et ipsius miracula non ad- A vertebant. Vina defecisse sciebant, aquam vero in vino mutatam non sciebant. Constat enim, ut alias diximus, ex illis vasculis perniciosam illos hausisse ebrietatem, istos vero sempiternam justitiam; apud eos enim, quod terrenum esset, quod biberant, pertransivisse; apud istos autem, eo quod cœleste esset, permansisse, quod sumpserant. Explicit.

HOMILIA XVIII.

De Epiphania Domini II.

ADMONITIO.

51 Alteram nunc primum producimus de Epiphania Domini homiliam ex eodem codice S. Dalmatii erutam; at valde codicis vetustate et characterum corrosione imperfectam. Sed eam ubi fas fuit textu cod. Taurinensis supplevimus; quo in codice homilia hæc nostra num. est 17, inscribiturque: *Item et de Epiphania Domini.* In eo a 14 numero ad 17 plane perspicitur, homilias duas 15 et 16 temporum injuria intercidisse.

ARGUMENTUM. — *Quamvis in Israelitico populo Ecclesia nostra primum figurata fuerit; attamen, ut ostenderet Deus hanc non una ex gente, sed ex omnibus congregandam, Christus vix ortus gentes per magos ad se advocavit, et in eorum agnitione, cultuque fidei nostræ primitias accepit.*

Domini, et Salvatoris nostri Jesu Christi, fratres, inenarrabilis in hunc mundum adventus tunc tantum gentibus cœpit innotescere, cum ad illum adorandum novæ stellæ ductum sequentes magi ab Oriente venerunt. Nam cum ipse universum mundum a funesta diaboli captivitate carne amictus humana liberaturus venisset . . . .

. . . .

. . . Atque equidem nostræ hujus ad cœlestia regna vocationis initia hodierna festivitas nobis declarat, qua se manifestare magis voluit in stella. Nam in illis viris qui ex Chaldæa ad natum regem adorandum venerunt in stabulo, gentilitas universa concluditur, sicuti et in muneribus quæ tunc ipsi nato regi obtulere, pretiosa illa continentur dona, quæ ipse Salvator cum Deo Patre et Spiritu sancto in cœlis regnans a gentibus obtinuit. Ergo in fide Christiana magi primitiæ fuerunt gentium. Gentium fides in Christum a magis illis suum dixit exordium. [1] * Quamvis enim Christus Dominus noster Ecclesiam suam, ejusdemque gloriosissimos principes Judæos esse voluerit; Ecclesia tamen ex ipsis nata equidem est, sed in gentibus perfecte convaluit: unde Judæis in luctuosa sua cæcitate adhuc persistentibus, in gentibus adeo manifestata est, ut ex istis tantum coaluisse videatur: suntque etiam nunc Hebræi suis certe prioribus non dissimiles*. Illi enim percunctantibus magis, ipso etiam Herode exquirente, an, **52** et ubinam, quem illi seculorum Redemptorem, tunc natum exquirebant, deberet nasci, ex sacrarum Scripturarum voluminibus, quæ ipsi legebant, illum non solum dixerunt B esse nasciturum in Bethlehem (*Hic nonnulla desunt, quibus nexa erat, atque colligata oratio*). [2] * Hac de re prophetarum suorum vaticinia ostendebant, et ejusdem nativitatis tempus jam advenisse asserebant; natum tamen regem non exquirunt. Miseranda certe Judæorum cæcitas! Nasciturum esse Christum in Bethlehem non igorabant. Tenent oracula, quibus Christum jam esse natum demonstratur. Chaldæos de illius nativitatis loco exquirentes audiunt et vident, nec tamen Christum exquirunt *. Atque adeo vere tunc prophetica illa impleta est sententia: *Quibus non est nuntiatum de eo videbunt, et qui non audierunt, intelligent* (*Isai.* LII; *Rom.* XV). Chaldæo nihil nuntiatum fuerat, et vidit stellam, et credidit, et intellexit Christum significari in stella. Hebræo dictum fuerat C venturum esse Redemptorem mundi. Prophetarum de ipso tenebat oracula. Noverat Christum in Bethlehem esse natum. Et quamvis id ipsi fuisset prænuntiatum de eo, nec intellexit, nec illum natum videre voluit, ut illum aliquando posset crucifigere. His ergo in sua cæcitate dimissis, gaude et lætare in hac sancta die ad Deum creatorem tuum conversa gentilitas, atque in tribus illis magis, qui ab Oriente in Bethlehem Christum veneraturi advenerunt, fidei tuæ primordia venerari non desinas. Atque exsultantibus animis æternas illas sedes, dummodo fidem quam tenes, opera, quæ Christus jussit, sequaris, aliquando obtinendi spem concipe. Et quamvis etiam nunc Judæi Redemptorem nostrum vagientem in cunis, jacentem in præsepe contemnendum sentiant; nos D tamen ipsum Christum a cunctis adorandum esse credamus. Explicit.

HOMILIA XIX.

De Epiphania Domini III.

ADMONITIO.

53 Consonat hæc cæteris Maximi homiliis non styli ratione modo, sed delectu etiam conformationeque sententiarum oratio. Itaque nihil est, quod obstet, quin Maximo ipsi ascribenda videatur. Qua de re non dubitamus criticæ facultatis peritos nobis consentientes plane fore. Hanc ipsam orationem, seu homiliam nobis suppeditavit codex vetustissimus monasterii olim de Apannis, quo in codice inscripta sic est: *Item in Epiphania Domini homil. VIII.* Accedit codex Taurinensis, in quo exstat eadem homilia 31 in serie homiliarum Maximi de Epiphania.

[1] Ex cod. Taurinen.

[2] Ex eodem cod. Taurinen.

ARGUMENTUM. — *Eadem stella Judæis atque gentilibus illuxit. Primi de ea per propheticum vaticinium admoniti fuerant; secundi autem in profunda superstitionis nocte derelicti non fuerunt. Illuminatio igitur omnibus patuit; quia Christus omnes salvaturus advenerat.*

Venerabile, fratres, redemptionis nostræ sacramentum, quo immortalis Deus conditionem est miseratus humanum, tanta sui majestate refulget, ut nulla illud humana mens intelligere possit. Quis enim explicare queat, cur unigenitus Dei Filius, cui cum Patre et Spiritu sancto una atque eadem est divinitas atque omnipotentia, cuique unum idemque velle et posse est; nostram tamen dignare adeo voluerit naturam, ut quod non habeat assumens, et quod in se erat non dimittens, divinam cum humana inseparabiliter adeo naturam copulaverit, ut Deus simul esset B et homo [1]? Verum si in horum investigatione omnis intelligentia turbatur humana atque universa gentilium philosophia evanescit, in mysterio tamen solemnitatis hodiernæ, quo incomprehensibilis Deus ortum suum gentibus rutilantis stellæ indicio manifestare voluit (*Desunt hic duæ lineæ*). Hodie enim Christus Dominus noster gloriam suam cunctis voluit ostendere. Et quamvis inter Hebræos ex Hebræis natus secundum carnem, illos præ cæteris dilexisse videatur: cum tamen in ejusdem ortu novam in cœlis stellam rutilare fecit; habet etiam gentilitas ipsa quod lætetur. Illa enim stella gentibus, mihi præcipue data videtur, ut gentes etiam Redemptorem natum esse agnoscerent illum quem Balaam ille quondam gentilium sacerdos ex semine Jacob prophetaverat C aliquando in mundum esse venturum. Et revera habebant **54** Judæi sua sacra volumina, in quibus tum patriarcharum illius gentis præconia, tum propheta- A rum suorum continebantur vaticinia, Christum Dominum Redemptorem sæculi aliquando venturum esse protestantia. Illum ex ipsis sciebant nasciturum esse de virgine ex progenie David secundum carnem: nativitatis quoque ejusdem locum in ipsis legebant præsignatum; Bethlehem enim civitas illa David tanti numinis asserebatur decoranda natali: quæ demum nativitatem ipsius miranda præcedere debebant, annuntiabantur; sola autem miseranda gentilitas usque tunc remanserat in occasu. Qui ergo cunctos misericorditer reparaturus advenerat, ne et ipsa in lacrymabili sua semper cæcitate maneret, dedit ei etiam signum quod et Judæus videre potuit in stella, quæ tanti regis nuntiabat ortum, et præsentis venisse prodebat redemptionis auctorem. Illam in Chaldæa magi coruscantibus lætioribus radiis micantem vident. Illam novi regis significare agnoscunt nativitatem. Ejusdem luminis ductum sequuntur; natumque vere inveniunt eum, ad quem a tam longinquo venerandum accedunt. Offerunt illi sua munera; aurum nempe, ut lectum est, thus et myrrham. Munera equidem pretiosa, quibus et nati regis divinitas, eidemque declaratur unita humanitas. Deinde per aliam viam reversi sunt in regionem suam. Gentiles venerunt ad adorandum; Christiani ab illo recesserunt; serviebant ante adorationem idolis; viso Salvatore mundi, idola sunt detestati. Reversi sunt in regionem suam. Imitemur ergo et nos, fratres, magos. Vident illi puerum in stabulo, atque ut Deum illum venerantur. Videmus et nos ipsum fidei oculis regnantem in cœlo; illum ergo veneremur, illi semper adhæreamus. Nam sicuti tres illos viros a cæcitate idolorum, ita et nos etiam, atque ab æterna morte liberavit. Explicit.

HOMILIA XX.

De Epiphania Domini IV.

ADMONITIO.

55 Est hæc homilia in codice descripta abbatiæ quondam S. Dalmatii, quo in codice hunc titulum præfert: *Item e: de Epiphania Domini, et de magis.* Haud secus legitur in codice Taurinensi. Horum codicum in primo est num. 9, in altero num. 30. Atque ex hoc altero liquet, quinque supra hunc numerum nos Maximi homiliis carere. Additur in titulo, *et de magis;* quia de adventu trium illorum virorum ad cunas Domini peculiari quodam modo hac in oratione agit S. antistes.

ARGUMENTUM. — *Christus in Judæa vix natus, per angelos Judæis in pastoribus dignoscendus exhibetur; gentilibus autem in stella revelatur. Nec illi, nec isti opportuno lumine destituuntur. Sed Judæi divinitus admoniti increduli manent, gentiles vero ad natum Dominum adorandum se conferunt.*

Ad veneranda, fratres, festa dominica, atque Salvatoris nostri sacratissima mysteria concurrentes, sicuti de ipsius nativitate lætati sumus, ita etiam de ipsius manifestatione gaudere debemus. Unigenitus Dei Filius Patri Deo coæternus, cum ex intemerata virgine natus esset in tempore, hodierna die ut paterna nos docet traditio, se voluit gentibus manifeD stare. [a] Dumque vagiret ipse in cunis, dum ab angelis collaudaretur, atque illum pastores inviserent; nova stella cunctis illum gentibus manifestabat e cœlo. Etenim Judæis, in quorum terra, atque de regio Da-

[a] Codex Taurinen. legit: *Atque ideo dum vagiret in cunis, dum ab angelis collaudaretur, cumdemque pastores inviserent; nova stella cunctis illum gentibus manifestabat in cœlo. Unde cum Judæis, in quorum terra ex genere David secundum carnem fuerat natus, illum in suæ nativitatis exordio ortum fuisse ostendisset multitudo cœlestis exercitus laudantium Deum, atque dicentium:* Gloria in altissimis Deo, et in terra pax *Gentibus, quibus ex Balaami prophetia Redemptorem sæculi ex semine Jacob venturum esse promissum fuerat, cum illa quæ sunt in Judæa miranda eveniebant ignorarent, novam dedit stellam in signum, qua intelligerent id, quod ab ariolo illo quondam vaticinatum fuerat, tunc fuisse adimpletum, ortamque esse stellam illam de Jacob, et hominem venisse de Israel,* etc.

[1] Impetit hoc loco Maximus hæresim Eutychianorum eique opponit inconcussum Ecclesiæ catholicæ dogma.

vidis semine secundum carnem natus fuerat, illum in suæ nativitatis exordio jam satis manifestum fecerant multitudo illa angelici exercitus laudantium Deum atque dicentium : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax* (*Luc.* II) : Gentilibus autem, quibus ex Balaami prophetia Redemptorem sæculi de semine Jacob aliquando venturum esse promissum fuerat, cum illa, quæ in Judæa miranda tunc eveniebant, ignorarent; novam dedit stellam in signum qua intelligerent id quod ab ariolo illo vaticinatum fuerat fuisse adimpletum, ortamque esse illam stellam de Jacob, et hominem venisse de Israel. Et revera cum ipse non Judæum tantum populum redempturum advenisset e cœlo, sed ut cunctas gentes, quas ab initio sæculi una cum Patre creaverat et **56** Spiritu sancto, signum dare voluit in stella, quod et Judæa videre, atque universus posset orbis agnoscere. Vidit quidem illud Judæus, sed non cognovit; mirati illud sunt gentes, sed ex Chaldæis tantum tres viri quid significaret intellexerunt. Illo visibili signo ad se vocabat cunctos, omnibus gratiæ suæ pollicebatur dona. Venisse auctorem sæculi, qui jugum servitutis antiquæ confringeret, annuntiabat; vitam demum æternam pollicebatur cunctis. Stella tamen illa magorum tantum refulsit oculis, et qui in propria natum Salvatorem habebant, illum ignorare voluerunt; et gentilitas ad illum cucurrit venerandum. Veniunt ergo de Chaldæa magi : præeuntis stellæ cursum sequuntur : regiam Hebræorum urbem, ubi insanus regnabat Herodes ingrediuntur : natum exquirunt Judæorum regem. Tremit Herodes, et novi regis pavet adventum. Cur impie et infelix times? Non enim tua venit rapere qui daturus est cœlestia regna. Scrutantur Scripturas Hebræi, et tunc noverunt in Bethlehem

A Dominum nasciturum, eumque eo tempore dicunt jam esse natum. Tunc prophetica illa impleta est sententia : *Quibus non est annuntiatum de eo videbunt, et qui non audierunt intelligent* (*Isai.* LII, 15; *Rom.* XV, 21). Chaldæo nihil annuntiatum fuerat de Christo, nihil audierat; et stellam videns, adesse Christum intellexit in stella. Vident magi Redemptorem mundi in stabulo; intuentur puerum in matris gremio sugentem ubera, illum adorant atque ipsi offerunt munera. Mira fides, puerum in lactantis matris gremio jacentem, nulla regia majestate stipatum, ut Deum adorare eidemque ut regi, ut Deo exhibere munera! Deinde, ut decursa lectio testatur, per aliam viam reversi sunt in regionem suam; [a] et qui infideles ad Christi adoranda venere cunabula, æterni illius Solis, B quem **57** adoraverant, radiis illustrati, superstitione deposita, per aliam viam ad propria sunt reversi. Ergo, fratres, cum et nos ex gentibus ad veri luminis venerimus agnitionem, imitemur magos. Illi, viso Domino, ipsum venerati sunt ut Deum; nos quoque id agamus, rejectisque falsis gentium idolis, ipsum tantum veneremur, eidem serviamus. Nos jam stella ad illius cognitionem non perduxit, sed veræ fidei prædicatio, quæ ut stella in cordibus nostris per Dei gratiam illuxit. Hortemur **58** ergo fratres ut, deposito illo idolorum sacrilego cultu, ad novum fidei lumen quod ipsis etiam eluxit, accedant. Magi nato Domino sua obtulerunt munera; illi nos etiam offeramus nostra. Pascamus viduas, peregrinos alamus, cunctis misericordiam exhibeamus, ut ab præsenti adventantium C allophylorum angustia ipse piissimus nos liberare dignetur. Potens enim est facere illud : ut nobis sua misericordia præstare dignetur eum toto corde exoremus. Explicit.

HOMILIA XXI.

De Epiphania Domini V.

ADMONITIO.

In celebri codice Sangallensi sepulta jacuit hæc Maximi homilia, donec eam eduxit Joan. Mabillonius, et in *Musæo Italico* cum aliis noviter inventis publicavit. Titulus, quem editor exscripsit ex codice est : *Incipit dictum post natalem Domini*, eumdemque cum homilia suam in collectionem traduxit Andreas Gallandius. Alium præfert titulum codex Taurinensis, hoc est : *Item et de Epiphania Domini homil. X*. Hujusmodi inscriptio convenientior superiore videtur, cum mox post homilias de natali Domini sequatur altera *de calendis Januarii*, et hæc numero 10 sit earum quæ de Epiphania exscribuntur. Ex eodem Taurinensi codice plane constat homilias 7, 8 et 9 pariter de Epiphania periisse.

ARGUMENTUM. — *Divina munera quæ ex natali Christi in homines promanarunt nos compellunt ut morum candore, vitæ integritate, pietatis studio majora magis et præstantiora nobis beneficia promereamur. Illi est vera lætitia, quem justitia gratum et acceptum Deo reddit.*

Lætitia natalis dominici, fratres, adhuc corda nostra persultant, et festivitatem cœlestem gaudia continuata suspirant. Quamvis enim votorum dies transierit, penes nos tamen votorum sanctificatio commoD ratur : et sicut in dies singulos ab ortu suo Salvatoris nativitas crescit, ita et nobis crescit fidei ejus affectus, atque argumentum facit ætatis pariter et salutis. [1] Sibi enim Dominus crescit ætate, nobis profi-

[a] Cod. Taurinen., *nam qui infideles ad Christi adoranda venere cunabula, ac æterni illius Solis, quem venerati sunt, radiis illustrati, superstitione*, etc.

[1] *Sibi enim Dominus crescit ætate, nobis proficit sanctitate. Non quo proficiat Christi sanctitas, quæ sempiterna est atque perfecta; sed proficere dicitur, cum in nobis facit credulitatis augmentum. Nam Christus post nativitatem, etsi parvulus est corpore, tamen Deus est in majestate.* — Ita quidem Maximus. Dum vero is (locum e capite II Evangelii Lucæ illustraturus *de Christo proficiente sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines*) Christi ejusdem *sempiternam sanctitatem, qui Deus est in majestate* nominet, non eo illam unam nominat, quasi in Christo ipso, qua homo est, sanctitatem sapientiamque inesse non arbitretur. Non enim aut Apollinarianis assensus est, ut animæ mentisve loco in humana Christi ejusdem natura Verbum Divinum esse putarit, cum ab Apollinaris impio dogmate summopere abhorreret; aut eo sese homo Nestorianæ hæresi

cit sanctitate. Non quo proficiat Christi sanctitas, quæ sempiterna est atque perfecta; sed proficere dicitur, cum in nobis facit credulitatis augmentum.

A Nam Christus post nativitatem, etsi parvulus est corpore, tamen Deus est majestate. **59** Adhuc ergo gaudia festivitatis dominicæ viscera nostra concu-

omnium infensissimus abripi passus est, ut cum Nestorio hæresiarcha, cum Leporio monacho, cumque Agnoetis nefaria sobole Nestorianorum, vel profecisse in dies Christum interiore sanctitate sapientiaque existimaret; vel inscientiam menti humanæ Christi affingeret. De Apollinaris errore confer S. Epiphanium hæres. 77, quæ est Dimœritarum num. 2 edit. Paris. Petav., pag. 997, S. Ambrosium, quo imprimis duce uti consueverat Maximus epist. 48 ad Sabinum, num. 5, pag. 1070, tom. III edit. Venet. an. 1751, auctorem epistolæ ad Cæsarium monachum tom. III opp. Chrysost., pag. 746 edit. Paris. an. 1721, S. Augustinum lib. *de Hæresibus ad Quodvultdeum*, cap. 2, pag. 14, tom. VIII opp. edit. Antuerp. an. 1700, ac cæteros si placet, quos nominat Natalis Alexander *Histor. sæc* IV, cap. 3, art. 14, pag. 274, edit. Lucen. an. 1750, tom. IV. De Nestorio vide *Commonitorium S. Cyrilli in act. concil. Ephes.*, part. 1, cap. 12, pag. 1319, tom. I Concilior. edit. Paris. an. 1714. Leporius monachus, qui nescio quid ignorasse *secundum hominem*, Christum dixerat, dicti pœnitens, errorem, quem ante probarat, redargutione, hortatu, opera Gallorum Afrorumque episcoporum, S. Augustini præsertim, non abjecit modo, sed etiam anathematizavit. Videatur ejus *Libellus satisfactionis* tom. I Concilior., pag. 1268, et *Epist. antistitum Eccl. Africanæ*, ibid., pag. 1261. Quis autem sibi persuadeat S. Maximum, qui arctissime junctus Gallis Afrisque præsulibus societate doctrinæ communioneque sacrorum erat, non post multo quam Leporius Ecclesiæ publice satisfecit, Leporio ipsi non resipiscenti, sed olim erranti obsecundasse, palamque prædicasse monstrum illud opinionis, quod anathemate percelli curaverat tot orthodoxorum, sanctorumque episcoporum consensio? De Agnoetis Nestorianæ factionis propagine, qui hoc in genere gravius etiam Leporio peccabant, consulantur Gregorius Magnus lib. X, epist. 35 et 39, utque recentiores cæteros prætermittam, Petavius lib. XI *Theologicor. Dogmat.*, *tract. de Incarnat.* cap. 1, num. 15, et card. Orsius *Histor. Eccl.*, lib. XLV, num. 110. Ac mihi quidem rationem scribendi, qua usus est Maximus, consideranti, eamque cum Patrum qui Arianos, Pelagianos, Nestorianos et Agnoetas oppugnarunt, sententiis conferenti, certum est S. antistitem, etsi obscurius egerit, id tamen sensisse : Christum, qua homo est, non vi humanæ naturæ, sed ob unionem hypostaticam cum Verbo æterno divinaque Sapientia; Christum, inquam, qua homo est, ob eam unionem, jam usque a conceptu suo plenum fuisse gratiæ, sapientiæ ac veritatis; eumque, dum dicitur gratia sapientiaque crevisse, φανερῶτει, seu *manifestatione* dici crevisse nobis, non sibi. Quo sane spectat illud Augustini e lib. II *de peccatorum Meritis et Remissione*, cap. 29, num. 48, pag. 44, tom. X opp. edit. ejusdem : *Quam ignorantiam nullo modo crediderim fuisse in infante illo in quo Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis, nec illam ipsius animi infirmitatem in Christo parvulo fuerim suspicatus, quam videmus in parvulis.* Et lib. LXXXIII *Quæstionum*, quæst. 75, *num* 2, pag. 48, tom. VI : *Si aut hoc pietas non admittit, ut primo ex parte videret homo dominicus, deinde ex toto, quanquam in sapientia proficere dictus sit, in corpore suo intelligatur hæres, id est Ecclesia, cujus cohæredes sumuntur.* Atque ut est in libello Leporii, qui libellus acceptus Augustino refertur a S. Leone Magno et Theodorito : *Dici non licet, etiam secundum hominem, ignorasse Dominum prophetarum.* Consona sunt his quæ scribit Eulogius Alexandrinus apud Photium Biblioth. cod. 230, cujus quidem Eulogii probata fuit Gregorio Magno doctrina. Sunt autem Eulogii ejusdem verba hujusmodi : *Non enim in unam hypostasim cum inaccessa et substantiva sapientia conveniens ignorare aliquid potest, aut præsentium, aut futurorum. Sed nec falsum potest illud esse quod ab eo dictum est, « Omnia quæcunque habet Pater mea sunt, » siquidem neque secundum divinitatem, neque secundum humanitatem affirmare in illo ignorantiam exstitisse, periculosæ temeritatis est expers.* Huic præiverat S. Cyrillus Alexandrinus lib. III contra Nestorium, tom. VI opp., pag. 87. Post Joannes Damascenus in tertio de *Fide orthodoxa* libro, cap. 21 : *Humana natura*, inquit, *secundum essentiam, futurorum notitiam non possidet; verum Domini anima propter unitionem cum ipso Verbo Deo, et hypostaticam identitatem una cum aliis stupendis divinitatis miraculis, etiam futurorum cognitione ditata est.* Et cap. 22 : *Qui* (*in sapientia, et gratia*)
B *progressum habuisse eum, tanquam ad illas aliqua facta sit accessio, non a primo existendi initio unitionem carnis esse factam arbitrari, nec eamdem unitionem hypostaticam statuere, sed vanissimo Nestorio potius auscultantes hanc ipsam copulationem, solius habitudinis, ac meræ inhabitationis esse fingere... Nam si vere caro est conjuncta Dei Verbo, ab ipso exstandi primordio, vel potius in ipso exstitit, et hypostaticam cum illo identitatem habuit, qui fieri potuit, ut non perfecte omni sapientia, et gratia locupletata sit?* Eatenus autem Christum profecisse dici innuit, non quo ejus sanctitas et sapientia aucta fuerit, sed quatenus *ejus sapientia, plenaque bonorum omnium copia in mundum fontis instar exundaverit.* Quo etiam modo indicat Gregorius Nazianzenus orat. 20, quæ est in laudem sancti Basilii tom. I opp., pag. 343 edit. Colon. an. 1690 : *Ille quidem proficiebat ut ætate, ita etiam sapientia et gratia, non quo hæc augumentum caperent; quid enim eo, quod jam inde a primordio perfectum*
C *erat, perfectius? Sed quod hæc paulatim detegerentur et manifestarentur.* Paulo aliter explicat Amphilochius Nazianzeno synchronus, cujus certe interpretatio eodem plane atque hæc nostri Maximi recidit, etsi minus probetur Petavio tom. IV, part. 2 *Theologic. Dogmat.*, *de Incarnat.* lib. XI, cap. 2, num. 9, pag. 72 edit. Paris. 1765 : *Profecisse autem, Amphilochius scribit, Christum sapientia propter eos quos reddebat sapientes; gratia vero ea qua oblectati nos ipsi proficimus, credentes ea perfectum iri, quæ de nostra spe ille prædicavit.* Atque hoc ille modo profecisse Christum affirmat, *non vero a deteriori in melius, ut stulti putant.* At si hæc sententia fuit Maximi, cur ille sapientiæ sanctitatisque Christi Dei in majestate meminit, sapientiæ autem ejus gratiæque secundum hominem non item? Fecit id Maximus, quod hoc postremum e primo consequens esse intelligeret. Neque enim video cur idipsum Gregorio intelligere licuerit, Maximo non licuerit. At Gregorius quidem, qui post ortam hæresim Agnoetarum scripsit, quique tam probavit doctri-
D nam Eulogii de Christo secundum hominem sapiente et sancto, ut eamdem professus fuerit esse suam, in epistolis quas paulo ante commemoravi, *Res*, inquit, *valde manifesta est, quia quisquis Nestorianus non est, Agnoita esse nullatenus potest. Nam qui ipsam Dei sapientiam fatetur incarnatam, qua mente valet dicere esse aliquid quod Dei sapientia ignoret?* Affert mox Joannis ex cap. Evangelii primo locum : *Omnia per ipsum facta sunt*, tum : *Si omnia*, inquit, *profecto diem judicii et horam. Quis ergo ita desipiat, ut dicere præsumat, quia Verbum Patris fecit quod ignorat?* Quid autem his et Maximi loco potest esse similius? Non sum nescius hunc ratiocinandi modum minus placere Petavio. Verum sat habeo, si quid inde Gregorius Maximusque consequens putarint esse ostensum sit. Valerene vero ea concludendæ sententiæ ratio ad revincendos Agnoetas potuerit, an contra, non laboro. Doctrina enim mihi nunc curæ est, non

tiunt. Concutiunt enim, dum pro ipsa lætitia prorumpere hortantur in vocem, ut et nos dicamus, quod et angeli dixerunt in nativitate Christi : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ* **60** *voluntatis* (*Luc.* II). Angeli videte quid dixerint. Non enim dixerunt, pax hominibus, aut quibuscunque hominibus, sed hominibus bonæ voluntatis; ut intelligeremus pacem Christi non hominum esse, sed morum. Non enim eam meretur generatio, sed voluntas; non **61** humana improbitas, sed bonitas Christiana. Nam non defertur cunctis, sed offertur probatis; non datur divulganda, sed proponitur eligenda. Pax igitur Christi illi est qui credit Christum pacis auctorem; pax Christi illi est qui pugnam non habet peccatorum; pax Christi illis est quorum non polluitur voluntas cruoribus idolorum. Dignum est enim ut Salvatorem, quem virginitas immaculata genuit, voluntas incorrupta possideat : et sicut Maria eum illibata gestavit, ita et anima nostra illum impolluta custodiat. Maria enim typum quemdam animarum nostrarum gessit. Nam Christus, sicut virginitatem in matre quæsivit, ita et integritatem in nostro [a] requisivit affectu. Virgo enim a peccatis anima Salvatorem et concipit, et parturit, dum prædicat; custodit, dum mandata prosequitur. Conceptum enim fides retinet, partum confessio emittit, ortum sollicitudo custodit. Lætemur ergo ad hanc ejus festivitatem, cujus nativitatem angelorum annuntiat claritas, pastorum requirit simplicitas, magorum veneratur religiositas. Honorat enim in Christo angelica gratia Deum, pastoralis agnum innocentia, magica veneratio sacerdotem. Sacerdotem plane Christum magica probat veneratio; nam id omne mysterium eorum muneribus confirmatur. Obtulerunt enim quantum in ipsis est, quod putabant esse pulcherrimum, Salvatori, aurum, thus et myrrham : aurum quasi ad regnandum, thus quasi ad propitiandum, myrrham quasi ad resurgendum. Auro potentia ostenditur, myrrha designatur incorruptibilitas, pontificium thure monstratur. Non enim otiose factum est, quod magi ad **62** Dominum cum [b] suis muneribus advenerunt. Invenientes enim curiositate superstitionis suæ Christum omnibus regnaturum, detulerunt ad eum cunctorum elementorum insignia : aurum, quo terrena vincuntur : thus, quo placari putantur cœlestia : myrrham, qua condiuntur inferna. Ostendentes utique a nativitate Christi horum nihil opus esse, quoniam per Christum constaret, et victoria in terris, et propitiatio in cœlis, et requies in infernis. Magi ergo curiositate sua repererunt a nativitate Christi curiosos esse ulterius non debere; et hoc illis magica ars profuit, ut scirent eam sibi ulterius non prodesse. Denique eo non eodem cultu degentes, aliud iter et regrediendi aggressi sunt, et vivendi. Nam magos priusquam Christum viderent tanquam superstitiosos ad obsequium stella deduxit; posteaquam viderunt Dominum, et crediderunt, tanquam devotos fides ad patriam revocavit. Igitur, fratres, et nos qui de gentibus advenimus, imitemur magos illos usque ad Christi cognitionem. Fas fuerit non errasse. Post susceptum Christum cavendum est ne eadem via, qua venimus, nos credulitas gentilitatis adducat. Sunt enim plerique Christiani qui post acceptam fidem prioribus vanitatibus involvuntur, et cum natalis dominici nobiscum gaudia procurarint, cum gentilibus calendarum convivia ebriosa procurant; cum benedictionem nobiscum Divinitatis acceperint, cum illis omnia superstitiosa observant. Dolendum plane est magos auguria contempsisse, et observare auspicia Christianos, illos artis suæ deposuisse peritiam, istos morum abjicere nolle luxuriam. Explicit.

HOMILIA XXII.

De Epiphania Domini VI.

ADMONITIO.

Hanc quoque homiliam expressimus e codice Taurinensi, ut animadvertimus admonitione superiore. Ejus autem ibidem hæc est inscriptio : *Item et de Epiphania Domini homilia IX.* Tanta vero et gravitate sententiarum, et perspicuitate nitoreque orationis perscripta est, ut merito in numerum sit ascribenda excellentiorum Maximi opusculorum.

Argumentum. — *Quamvis plura Judæis fuerint lavacra, nullum tamen habuerunt quod originale peccatum ablueret atque deleret. Hoc privilegium baptismo a Christo Domino instituto reservatum est.*

Proxime, fratres carissimi, ejusdem redemptionis nostræ celebravimus sacramentum, quo Deus hominem cum infirmitatibus induit. Hodie vero illud colimus, quo se in homine virtutibus declaravit; eo quod in hac die sive quod in cœlo stella ortus sui nuntium præbuit, sive quod in Cana Galilææ in convivio nuptiali aquam in vinum convertit, sive quod in Jordanis undis aquas ad reparationem humani generis suo baptismo consecravit, in quolibet horum salutis nostræ mysteria continentur et gaudia. Nobis enim ex Virgine natus est, quod **63** stella monstravit. Nobis ex baptismo lavacrum concessum est, quod in Jordanis alveo consecravit. Nos quoque in melius esse mutandos operis miraculo præmonstravit, quando aquas in vina convertit. Ergo, fratres, in custodia puritatis Christi baptismum celebremus, quia hæc Christi regeneratio nostræ fidei confirmatio est. Insinuavit enim nobis muneris sui baptismum per secundæ nativitatis exemplum, et quod nos facere voluit, prior ipse fecit. Legimus Ju-

[a] Gallandius legit *requirit.*

[b] Idem Gallandius, *his muneribus.*

ea, qua ii SS. doctores præstiterint, ratiocinandi facultas. Quanquam sunt nobis perplura in promptu quibus effici queat eorum non tam leve argumentum esse quam Petavius arbitratur. Verum ea promere non est hujusce loci ac temporis.

dæos diversa sub lege habuisse baptismata, sed nullum ex his contra prævaricationis malum generalem potuit conferre medicinam. Et ideo pro absolutione totius mundi indigebant regenerationis aqua cœlitus sanctificari. Et quia per universum mundum sacramentum baptismi humano generi opus erat, omnibus aquis benedictionem dedit, quando in Jordanis alveum unica ac singulari pietate descendit. Tunc Christum Dominum, non tam lavit unda, quam lota est. Tibi ergo nascendo Christus advenit, tibi vivendo militavit, tibi moriendo conflixit. Quem vides pro te mortuum, pro te intellige baptizatum. Talis omnino etiam ante baptismum fuit, et ideo præcursor ejus atque baptista ita eum cum ad se baptizandus veniret alloquitur : *Domine, ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me* (*Matth.* III)? Quid evidentius **B** de Christi nondum baptizati puritate? Quid fortius? Ego a te debeo baptizari; id est, qui fons es innocentiæ, qui nullo indigens dare scis, nescis accipere. Ego, inquit, a te debeo baptizari, quia tecum exhibes et in te possides puritatis munera, et baptismatis sacramenta; et quod ego dabo te largiente per gratiam, tu obtines per naturam. [1] Attactu membra tinguntur, et fluenta ditantur. Descendere in se fontem suum felix unda miratur, sub uno momento remedia æterna concipiens, et nova Deum **64** regenerationis fecunditate parturiens; quod acceperat hoc reddens, et quod non habebat accipiens. Inter hæc mirum esset quod se Dominus servi subdidit benedictioni, nisi crucis se subdidisset et morti. Et ille quidem **A** pretiosum sibi esse hominem pretii ipsius dignitate prædocuit : ut hinc quoque intelligamus, quam grandes apud se æstimet Deus noster humanorum criminum causas, propter quas non angelum, non archangelum, sed Deum misit ad terras. Ipsi autem magi, qui ad illa cœlestis pueri veneranda cunabula stellæ indicio pervenerunt, quid aliud expresserunt in illis muneribus, nisi fidem nostram? In eo enim, quod tria offeruntur, Trinitas intelligitur; in eo vero, quod tres sunt et singuli singula offerunt, in Trinitate unitas declaratur. [2] Per aurum rex ostenditur, Deus in thure dignoscitur, per myrrham quæ condiendis est apta corporibus, sepultura crucifigendi hominis prædicatur. Secundum hoc, carissimi, nos quoque personam magorum spiritualibus imitemur obsequiis; tandiu enim quæramus Christum, donec illum invenire mereamur. Ducatum nobis præbeat velut stella cœli, lux fidei. Hæc nobis illum ostendat non jam in præsepe vagientem, sed in summa cœli arce dominantem, nec in matris gremio, sed in solio Patris adorandum; nec ulterius in majestate judicandum, sed ad judicium cum majestate venturum. Sic quasi trium munerum perfecta confessio credatur a nobis una Divinitas, sine confusionis separatione distincta, Pater et Filius et Spiritus sanctus. (*Desiderantur permulta; deest enim folium. Pergit Maximus :*)

Ita ergo fidelium cordibus disponendus est Dei cultus, ut non admittatur vel in unitate separatio, vel in Trinitate permixtio. Explicit, etc.

HOMILIA XXIII.

De Epiphania Domini VII.

ADMONITIO.

65 Tot sunt indicia sinceritatis hujusce homiliæ, ut summa omnium editorum consensione tributa sit sancto Maximo. Nam et copiose atque ornate illa perscripta est, ut plane demonstrat non alterum se quam eum sanctum antistitem habuisse auctorem; et idipsum fide confirmatur codicum prope omnium manuscriptorum. In his autem codicibus non eadem est ejus inscriptio. Nam in Vaticano 4951 et in Vatic. Palat. 176 inscribitur : *In Epiphania Domini*. In altero Vatic. 1269 : *Item unde supra de Epiphania*. In Vatic. Palat. 257 : *In octava Domini sermo S. Maximi*. In Vatic. Regin. 125 : *In octava Epiphaniæ*. Verum id parvi refert. Homilia certe de Epiphania est. Quare ita eam duximus inscribi oportere.

ARGUMENTUM. — *Tria hujus celebritatis miracula a* **C** *traditione in nos propagata totidem mysteria præferunt, in quibus fides nostra exsultat. In magis vocatæ sunt omnes gentes ad Salvatoris agnitionem. Ejus baptismatis humilitas testimonium retulit gratiæ et majestatis. Aqua in vinum conversa divinam potestatem manifestavit.*

In hac, dilectissimi, celebritate, sicut relatu paternæ traditionis instruimur, multiplici nobis est

[1] Christus Deus verus atque verus homo, qua Deus et bonus, et omnia potens, non *perceptione gratiæ*, sed *proprietate naturæ*, inquit Augustinus, lib. VI *Operis Imperfecti contra Julian.*, cap. 16, pag. 970, tom. X opp. edit. Antuerp. an. 1700. Qua homo vero gratia justus *natus est*, confer Augustinum. Ejusdem oper. lib. I, cap. 140, pag. 713.

[2] Sanctus Leo serm. 33, qui quartus est de Epiphania, pag. 86 edit. Rom. an. 1753, *Fulgentior*, inquit, *veritatis radius magorum corda perdocuit, ut..... cum sibi signari intelligerent, cui auro regius honor, in thure divina veneratio, in myrrha mortalitatis confessio*. Eodem spectant quæ persequitur serm. 30, pag. 77, et 35, pag. 92. Consonant huic Theodoritus in Cantic., cap. 3, pag. 1036, tom. I opp. edit. Paris. Sirmondi, in cap. 4, pag. 1044 et 1049. Juvencus presbyter, vetus Christianus poeta, in *Hist. Evang.*, edit. Francfurt. anni 1710 :

Aurum, thus, myrrham regique Deoque hominique
Dona ferunt...

Gregor. Nazianz., orat. 38, pag. 623 edit. Colon. an. 1690, tom. I, quo loco : *Cum stella*, inquit, *curre; cum magis dona offer aurum, thus et myrrham, ut regi, ut Deo, ut tua causa mortuo*. Vetus auctor homiliæ *de sancta Christi generatione* inter opera S. Basilii, num. 2, tom. II, pag. 602 edit. Paris. an. 1722; Origenes lib. I *contra Celsum*, num. 60, tom. I opp. edit. Paris. P. de la Rue : *Ut regi aurum, ut morituro myrrham, ut Deo thus obtulerunt*. Et Irenæus lib. III *contra hæreses*, cap. 9, num. 2, pag. 184 edit. Venetæ an. 1734, ut inde plane constat, id interpretationis genus jam usque a primis Ecclesiæ sæculis ad ætatem posteriorem manasse. *Sacerdotem in thure considerandum*, scribit auctor sermonis *de Stella et Magis* inter oper. S. Cypr. in append., pag. 29 edit. Oxon. an. 1682. Quod item in libris eccle- **D** siasticis legitur. Sed id quoque in honorem refertur Dei.

festivitate lætandum. Ferunt enim hodie Christum Dominum nostrum vel stella duce a gentibus adoratum, vel invitatum ad nuptias aquas in vina vertisse, vel suscepto a Joanne baptismate consecrasse fluenta Jordanis, suumque simul purificasse Baptistam. Sed quid potissimum [a] hoc factum sit die noverit ipse qui fecit; nos tamen credere nec dubitare debemus, quidquid illud est, factum esse pro nobis. Nam quod eum fulgentioris stellæ radiis incitati adoravere Chaldæi, Deum verum gentibus spes data est adorandi. Quod aquæ novo sint ordine in vina mutatæ, novi nobis poculi prælibatum est sacramentum. Quod autem baptizatus est Agnus Dei, regenerantis baptismi salutare nobis munus est dedicatum. Oportet itaque nos, fratres, ad honorem Salvatoris nostri, cujus nativitatem debita nuper cum exsultatione transegimus, omni cum devotione etiam hunc virtutum ejus celebrare natalem. Et quam recte tria hæc nobis uno acta in die mysteria prædicantur, qui ineffabilis Trinitatis arcanum uno Dei sub nomine confitemur. Per hæc ergo miracula Christus Dominus, Redemptor noster **66** oculis se voluit revelare mortalium, quatenus invisibilis ejus divinitas, quæ latebat in homine, in opere non lateret: ut, dum tentator Verbum Patris omnipotentis non deprehendit in carne, omnes ubique, qui in Dei Filio Verbum et carnem crederent, salvarentur. Et quidem videbat diabolus infantem pannis obsitum; sed ignorabat ipsum esse qui, remotis initio tenebris, mundum luce vestivit. Videbat eum mortalis matris ubera sugentem; sed nesciebat ipsum esse qui esurientem Hebræum populum angelico fecit pane, veluti cœlesti lacte, pinguescere. Videbat parvulum angustis in cunabulis quiescentem; sed videre non poterat ipsum esse quem non capit mundus. Quanto igitur inimicus in hac Christi humilitate, per incerta distractus stupore nutabat, cum per Chaldæos, præcipuos utique tyrannidis suæ ministros, novum videret infantulum, velut novi imperii regem regiis muneribus honorari? [b] Aut quomodo non stuperet, cum turbatus inspiceret a magis suis

A adorari puerum, quem ipse nesciret? Quo torquebatur languore, cum pariter ejus et cunas in terris despiceret, et stellam miraretur in cœlo? Unigenitus autem Altissimi sic humiliter ingressus est mundum, ut indubitata divinitatis suæ [c] deferret indicia; natus enim de femina est, sed natus ex virgine; [d] jacebat in præsepi, sed in sidere rutilabat, ut hominem illum, Deumque esse et terrena mater, et signum cœleste monstraret. Quibus vero radiis, quantove lumine illam Domini stellam antiqua credimus tunc inter astra fulsisse? Quantum in splendore præcessit, quæ tantum præibat in munere; quæ velut quidam totius orbis oculus caligantis mundi veterem **67** novavit aspectum? [1] Ecce, fratres, ad [e] quærendum Regem regum una Chaldæos stella pertraxit; Judaicum vero B populum ad obedientiam Dei sui, nec ignea quondam potuit columna convertere. Nec sane quemquam moveat tanta hæc perfidia Judæorum, quod Christi illos fidem suscipere, neque novi stella fulgoris, nec parturiens virgo [f] compulerit; qui nec tunc quidem Deo credidere suo, cum illos per arentia deserta, ipso comitante Deo, cœlum pasceret, petra potaret. Sed jam ad illud præcipuum Christi miraculum veniamus, quo pro documento deitatis suæ aquas vertit in vinum. Invitatus [g] itaque, ut legitur, Dominus perrexit ad nuptias; sed, ut dignaretur hoc virginis filius, nostræ eruditionis est ratio: ut, hoc docti exemplo, legitimarum illum nuptiarum non negemus auctorem. Vadit ergo ad nuptias Dei Filius, ut, quas dudum potestate constituit, [h] tunc præsentiæ suæ C benedictione sanctificet. Vadit ad nuptias veteris instituti, novam sibi perpetuæ virginitatis sponsam gentium de conversatione facturus. Vadit ad nuptias, quem nuptiæ non crearunt. Vadit ad nuptias, non utique ut conviviis delectetur, sed ut [i] mirabilius innotescat. Vadit ad nuptias, non sumpturus **68** pocula, sed daturus; nam cum defecisset nuptiantibus vinum, ait illi beatissima Maria: *Vinum non habent*. Cui velut indignans respondit [j] Jesus: [2] *Quid*

[a] Cod. Laurent. 2, *hoc præsenti factum sit die*. Item codd. Vatic. 9451 et Casin. 106, *sed quid potissimum præsenti hoc factum sit die*.

[b] Cod. Vat. 257, *Aut quomodo non stupore conturbatus, cum inspiceret a magis*.

[c] Cod. Vat. 257, *differret indicia*.

[d] Codd. Vaticani 4951 et 257, *latebat in præsenti*.

[e] Iidem codd. Vaticani, *ad inquirendum*.

[f] Cod. Vat. 257, *nec parturiens virgo copularit*.

[g] Cod. Vat. 4951, *Invitatus igitur*.

[h] Cod. Laurent., *nunc præsentiæ suæ*.

[i] Cod. Laurent. et cod. Vat. 4951, *ut mirabilibus innotescat*.

[j] Idem. cod. Vat., *respondit Dominus*.

[1] *Ecce, fratres, ad quærendum Regem regum una Chaldæos stella perduxit*, etc. — De tempore quo novum illud astrum magis apparuit Gravesonus dissert. 8 de Myst. et Annis Christi, et Monilia dissert. 1 de An. Christi, pro sua quisque sententia eruditissime scripsit. Nec quæsito nunc opus est utrum magi Arabes an Chaldæi fuerint, cum iidem auctores ei quæstioni cumulatissime satisfecerint. Unum admonemus, Maximum nostrum magos Chaldæos semper, Arabes nunquam, appellasse. Tertio occurrit utrum cultus quem magi Jesu puero exhibuerunt mere civilis fuerit an religiosus. Verum de hoc locupletissimam dissertationem Liberatus Fassonius collega meus Romæ an. 1756 publici juris fecit. Invictis quidem momentis a Novo Testamento et a Patribus deductis probat magos Christum D tanquam Deum pie sancteque veneratos fuisse. Hoc in opere profligantur Grotius, Basnagius et Simonius, qui magorum cultum mere civilem obtrudere conati sunt.

[2] *Quid mihi et tibi est, mulier? Hæc verba indignantis esse quis dubitet? Sed idcirco, ut reor, quia tam temere ei mater de defectu carnalis poculi suggerebat, qui venerat totius orbis gentibus novum salutis æternæ calicem propinare.* — Adverbium *temere*, quo hic usus est Maximus, si series tota contextusque orationis consideretur, eodem spectat atque illud *non ex re; neve ex tempore, seu non opportune;* qua quidem significatione *adverbium* idem usurpatum haud raro fuit ab antiquis purioris Latinitatis cultoribus, Terentio imprimis in *Phormione*, act. 5, sc. 8, vers. 9, etc. Id autem eo dico, ut ne quis aut despiciendum Maximum, quasi

mihi et tibi est, mulier? Hæc verba indignantis esse quis dubitet? Sed idcirco, ut reor, quia tam temere ei mater [a] de defectu carnalis poculi suggerebat, qui venerat totius [b] orbis gentibus novum salutis æternæ calicem propinare. Quod enim ait, *Nondum venit hora mea;* illam nimirum gloriosissimam passionis suæ horam, [c] aut illud redemptionis nostræ vinum, quod vitæ omnium proficeret, promittebat. Nam quod petebat Maria erat gratiæ temporalis; quod Christus parabat, gaudii sempiterni. Nec tamen piguit benignissimum Dominum, dum magna veniunt, parva præstare; ideo venerabilis Maria et vere ut mater Domini in spiritu [d] futura prænoscens, ac dominicam prævidens voluntatem, sollicite ministros admonuit, dicens: *Quodcunque dixerit vobis facite.* Sciebat profecto mater sancta objurgationem illam B Domini filiique sui non irascentis offensam prætendere, [e] sed miserationis portare mysterium. Tunc Dominus increpatæ matris relevans [*Alias* revelans] pudorem, suamque jam aperiens majestatem, exspectantibus ait ministris: *Implete* **69** *hydrias aqua.* Nec mora obsequium suum obediens minister exhibuit: et ecce repente aquæ illæ cœperunt mirabiliter fortitudinem sumere, ducere colorem, odorem præbere, saporem concipere, totamque simul mutare naturam. Quæ permutatio aquarum a sua in [f] alienam creaturam, præsentis Creatoris est testata virtutem. [g] Neque vero quisquam convertere aquas in usus posset alios, nisi ille qui eas fecit ex nihilo. Stupuit ergo minister attonitus, qui aquas miserat et vina sumebat, lætatusque [h] nimium illa se suis C numeris fluenta portasse, per quæ Dei esset gloria revelata. [i] Nemo enim quidquam locutus est in tempore: hydriis præter aquam nihil adjectum: ars nulla conducta est: et tam grande miraculum inter pavida circumstantium silentia, sola tantum voluntas Domini tacentis effecit. Nec dubitandum, carissimi, quia ipse aquas traduxit in vinum, qui eas ab initio concrevit in nives, duravit in glaciem, Ægyptiis vertit in sanguinem, et Hebræis sitientibus manare [j] arida de rupe præcepit, quæ innumerabilium multitudinem populorum stillicidio novi fontis, vice maternorum uberum, nutriebat. Quid primum [k] stupeas, **70** quid mireris, vinum de aqua, an aquam de petra? Sed nulla te, quicunque inter ista cunctaris, infidelitas turbet, quod dubium non est ad nutum Creatoris creaturarum elementa [l] pendere: aut cur non credamus virtute dominica vinum fieri potuisse de aqua, cum nobis, operante Deo, fomentis imbrium terræ de gremio per ministerium vinearum aqua surgat in vinum? *Hoc*, inquit, *fecit Jesus initium signorum in Cana Galilææ, et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus.* Crediderunt discipuli non utique hoc quod fieri cernebant, sed illud quod carnalis videre non possit aspectus. Crediderunt [m] non quod Christus Jesus filius esset virginis, quod sciebatur; sed quod idem Unigenitus esset Altissimi, quod in opere probabatur. Unde et nos, fratres, toto corde credamus ipsum esse Dei Filium, quem filium hominis confitemur. Credamus illum et nostræ consortem naturæ, et paternæ substantiæ coæqualem: quoniam et nuptiis interfuit ut homo, et aquas in vina mutavit ut Deus; quatenus fidei hujus merito nos etiam Dominus noster sobrio illo gratiæ suæ vino propitius potare dignetur [n].

HOMILIA XXIV.

De Epiphania Domini VIII.

ADMONITIO.

Quod Benedictini monachi congr. S. Mauri in appendice ad S. Ambrosii opera de sermone 9, qui est secundus *de Epiphania Domini* in edit. Venet. an. 1751, pag. 499, animadverterunt, hanc homiliam ad aliam quampiam scriptoris alicujus, S. Maximi fortasse, referri oportere; id satis nunc tuto a nobis efferri posse arbitramur. Nam qui hanc cum superiore contulerit, is plane ab eodem auctore de argumento eodem in aliorsum id vocis ac a veteribus factum esset acceperit; aut nos arbitratu id nostro commentos putet, purgandi S. antistitis causa. Atque sic accepisse Maximum, ex iis quæ mox adjungit, intelligi plane potest. Nam idcirco Christum ita fuisse allocutum matrem animadvertit, non quod illa quidquam petiisset male, sed quod petiisset cum *nondum Christi ipsius venisset hora, qua redemptionis nostræ vinum, quod vitæ hominum proficeret, promittebat... Nec tamen piguit benignissimum Dominum, dum magna veniunt, parva præstare. Ac ideo*, inquit, *venerabilis Maria, et vere ut mater Domini, in spiritu futura prænoscens*, etc. Quare Petavium diligentiorem cuperem, multoque in Patrum locis dijudicandis cautiorem quam fuit: is scilicet videri Maximo nostro, ait lib. XIV *de Incarnat.*, cap. 1, § 6, in culpa fuisse Deiparam, atque huic proinde temeritatis esse inurendam notam. Intemperantis enim hominis est quæ benigne interpretari jure possit et vero debeat, cavillando rapere in pejorem partem.

[a] Cod. Vat. 4951, *defectum carnalis.*
[b] Idem cod. Vat. 4951, *orbis gentibus salutis æternæ calicem*, etc.
[c] Codd. Laurent., Vatic. 257 et Casin., 106, *atque illud.*
[d] Cod. Vat. 257, *ventura prænoscens.*
[e] Idem cod. Laurent., *sed miserantis portare mysterium.*
[f] Idem cod. Laurent., *in aliam creaturam.* Cod. Vat. 4951, *a sua in aliam naturam.*
[g] Idem cod. Vat. 4951, *Neque enim quisquam*, etc. cui fere in omnibus uniformis alter cod. 257.
[h] Uterque cod. qui supra, *lætatusque est nimium.*
[i] Idem cod. Vat. 4951, *Nemo illa enim quisquam.* Cod. Vat. 1267, *Nec enim quidquam missum erat in hydriis præter aquam, nihil adjectum, ars nulla conducta*, etc.
[j] In cod. Vat. 257 deest vox *arida.*
[k] Cod. Vat., *quid primum mireris.*
[l] Cod. Vat. 257, *elementa parere.*
[m] Cod. Vat. Pal. 257, *Crediderunt discipuli non*, etc.
[n] Cod. Vatic., *cui cum Patre et Spiritu sancto potestas et imperium per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

utraque agi comperiet. Confirmat id quidem, quod est de Maximo, codex Taurinensis, in quo est superior inter homilias de Epiphania numero tertia; hæc quarta. Atque hæc Maximo ipsi attribuitur in 99 codice Sanctæ Crucis in Jerusalem, estque numero 16. Neque vero, quia in multis codicibus ea Maximi non præfert nomen idcirco dubitandum erit num ipsi sit ascribenda. Etenim ut hæc item (quam esse superioris germanam constat) auctorem habuisse Maximum censeatur, satis erit, si omnium fere cum scriptorum, tum codicum auctoritate superiorem illam eidem Maximo adjudicatam fuisse, liqueat.

ARGUMENTUM. — *Scripturarum auctoritas nos docet quod ocularis inspectio apostolis præstitit. Illi visa portentosa aquæ in vinum conversione ad magnam in Christum fidem se erexerunt; nos a sacris Litteris admoniti, eamdem credendi firmitatem induamus et profiteri parati simus.*

Meminit sanctitas vestra, fratres, superioris prædicationis nostræ, qua descripsimus beatos apostolos, uno viso miraculo, hoc est aqua in vinum a Salvatore conversa, in eum protinus [a] credidisse. Ita enim ait evangelista de Domino: *Et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus* (*Joan.* II). Quod factum non ideo tantum scriptum est ut illorum sub quibus factum est fidei gloria monstretur, sed et propter nos, qui eodem devotionis exemplo [b] credulitatis gloria provocamur. Christus **71** enim quod operatus est, non illis tantum operatus est quos habebat tunc præsentes, sed et nobis postea secuturis, ut licet majores nostri tempore nos præcederent, tamen signorum [c] gloria non præirent. Quæ enim exhibita est præsentia rerum in mirabilibus virtus, eadem virtus nobis litterarum thesauro conservata, ut nobis præstaret pagina quod illis gerebat historia; imo in nobis geritur quidquid nobis ingeritur; [d] quidquid nobis insinuatur, ut scripturarum speculo dictaretur et potentiam Domini, quam illi carnalibus oculis cernerent, nos spirituali lumine videremus. *Et crediderunt in eum, et manifestavit gloriam suam discipulis suis* (*Ibid.*). Quam bene potentiam Domini subsequitur devotio servulorum, et quod magister docet opera, discipuli corde describunt. Ecce [e] cui manifestatur virtus operantis, et fides prædicatur manifesta credentium. Prædicanda plane apostolorum fides, quæ viso uno signo credidit in omnipotentiam Salvatoris. Apostoli dum mirantur aquam in vinum versam, ipsi ex omni fæce peccatorum similiter sunt conversi, et instar facti miraculo, ex vili superstitione gentilium in pretiosam devotionem credentium sunt translati, et ut aqua in vinum versa sapore, rubore, colore conditur, ita scientiæ quod erat in his insulsum accepit saporem; quod pallens gratiæ sumpsit colorem, quod frigidum incaluit immortalitatis ardore. Magnificanda igitur apostolorum fides, quæ ideo evangelico sermone descripta est, ut et illis esset ad laudem, et nobis proficeret ad exemplum. Sed quod pejus est, illis laus sua permanet, nos exempla non permovent. Nam quanto posteriores sumus tempore, tanto et inferiores merito. Illi enim viso uno signo statim Domino crediderunt, nos acceptis adhuc tot beneficiorum mirabilibus dubitamus. Dubitamus, inquam, quia præsentia diligimus, dum futura non credimus: divitias amamus in sæculo, dum eas accipere cunctamur a Christo. Iracundia immoderate extollimur, dum retributionis judicium non timemus. Cæterum, qui novit scriptum esse (*Matth.* VII): quo judicio judicaveritis, eodem judicabitur de vobis, absque dubio lenis, moderatus et mitis est, et plus bonitate cogit quam severitate compellit: amicus indulgentiæ familiaris est veniæ; **72** [f] ut eam frequenter impartit, a Domino semper accipiat. Siquidem prudentis sit rectoris ita terrenos honores agere, ut honorificentiam cœlestis dignitatis acquirat. Et si interdum vigorem dicendi in nobis corporis obtundat infirmitas, tamen studio devotionis vestræ fortiores efficimur. Nam quo vos studiosius auditis, et nos libentius prædicamus; et virtus nobis loquendi additur, cum vos intelligendi accommodatis auditum. Quis non conetur illic verbi cœlestis semen jacere, ubi illud puri cordis fecunda terra [g] suscipit? Quis, inquam, non illic verbum Salvatoris collocare velit, ubi illud non sæcularium sollicitudo præfocet, sed disciplinarum spiritualium virtus enutriat? Ergo, fratres, quia in sancta Epiphania exsultavimus, videntes miracula Salvatoris; debemus facere quod illius temporis discipuli tunc fecerunt. Quod autem dixi, vidisse nos modo quod olim gestum est, videmus plane, videmusque quotidie. Ea enim sunt Christi [h] miracula, ut non iniquitate prætereant, sed gratia convalescant; non oblivione sepeliantur, sed ut virtutibus innoventur. Apud potentiam enim Dei nihil est abolitum, nihil præteritum, sed pro sui magnitudine omnia illi in præsenti sunt; totum illi tempus est hodie. Unde et S. propheta dicit: *Mille anni ante oculos tuos, tanquam dies una* (*Ps.* LXXXIX). Quod si omne sæculi tempus una dies est Domino [i] eadem ergo die, qua mirabilia Salvator patribus operatus est, operatus et nobis est. Vidimus igitur et nos, sicut majores nostri, mirabilia Domini, cum pari ea cum illis stupore suscepimus. Gustavimus et nos, sicut illi, de ipsis hydriis, siquidem illi de his poculum vini biberunt, nos vero salutis calicem sumpsimus. Debemus ergo facere, viso signo Domini, quod nostri fecere priores. Si enim eadem in nobis Divinitatis refulsit gratia, eadem et fidei apud nos debet esse devotio. Dicit enim evangelista de Domino, hoc miraculo perpetrato, *Et manifestavit glo-*

[a] Cod. 99. S. Crucis, *discipulos ejus credidisse.*
[b] Cod. idem S. Crucis, *ad credulitatis gloriam provocamur.*
[c] Cod. Laurent. x, *signorum gratia.*
[d] Codd. S. Crucis 99 et Laurent. habent, *quidquid nobis insinuante Scripturarum speculo dictaretur.*
[e] Cod. Laurent., *Ecce enim manifestatur.*
[f] Codd. S. Crucis 99 et Laurent., *ut dum eam frequenter impertit.*
[g] Edit. Paris. Ambros., *suscipiat.*
[h] Cod. 99 S. Crucis et edit. Paris., *mirabilia.*
[i] Codd. S. Crucis et Laurent., *eadem die, qua mirabilia Salvator patribus*, etc.

riam suam, et crediderunt discipuli in eum (*Joan.* II). Credere ergo debemus, sicut tunc apostoli crediderunt. Dicit autem et alius : Et nos Christiani sumus, et credimus in Deum Salvatorem. Sed credere opus A est opere, non sermone ; non lingua, sed corde : ne et dicatur nobis : *Plebs hæc labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isai.* XXIX, 13; *Matth.* XV, 8; *Marc.* VII, 6).

HOMILIA XXV.

De Epiphania Domini IX.

ADMONITIO

73 Genuinum S. Maximi opus hanc item esse homiliam non solum styli similitudo atque constantia demonstrat; sed summa etiam codicum manuscriptorum doctorumque virorum, qui eam aut publici juris fecerunt, aut commemorarunt consensio. Unus Casinensis codex 103, pag. 128, eam S. Augustino ascriptam præfert; sed contra atque veritas postulat. Tam enim hæc ab Augustini sermonibus differt, quam est ratio scribendi Augustini ab ea qua usus est Maximus discrepans.

ARGUMENTUM. — *Judæis acriter exprobrat duritiem et cæcitatem S. Maximus, quod fulgore insoliti sideris votisque magorum perculsi natum Salvatorem inquirere despicerent.*

Audistis, fratres, lectionem Evangelii salutaria præsentis diei sacramenta recitantem. Audistis qualiter Christus Dominus, qui in hunc mundum [a] latenter advenit, paulatim dignatus est suam aperire mortalibus majestatem; quanquam, carissimi, latere inter obscura sæculi lumen cœleste non poterat. Denique cum visitationem suam necdum terra dignosceret, cœlum sua gaudia ac totius mundi lætitiam, Chaldæis stupentibus, tacito in sidere loquebatur. Et cum quis quantusque esset necdum infidelis posset videre Judæa; jam tunc gloriam ejus indiciis [b] excita de cœlestibus gentilitas sentiebat. Nova enim stella novum adventasse hominem revelabat, et ita revera novum, ut, cum esset Dei Filius, indueret carnem sine generatione carnali, et haberet secundum hominem tempus nascendi, qui secundum Deum nativitatis initium non habebat. Novum nimirum erat, ut Unigenito Altissimi, quem non capit cœlum, parvissimi tugurii minimum præsepe sufficeret. Novum erat, [c] qui in cœlestibus cum Deo Patre regnabat, terrena matre contentus, vagitus infantiæ daret in pannis. Lætemur itaque, fratres, totisque gaudiis exsultemus, quia nobis natus est Christus ex femina, nobis jacuit in præsepi, nobis vagiebat in cunis, nobis arridebat in stella. Totum enim nobis proficiebat, quidquid [d] Salvator hominibus agebat in homine. Ait itaque evangelicus sermo : *Ecce magi ab Oriente advenerunt* 74 *Hierosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum. Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum* (*Matth.* II). Quo usque, Judæe durissime, [e] obtusa aure, clausis oculis, et perfido corde persistis? Ecce jam post illa patriarcharum præconia, post vaticinia prophetarum, Christus et a gentibus prædicatur. Si patribus tuis credere detrectas, qui ab initio sæculi æterni regis adventum innumeris sacratisque vocibus cecinerunt, crede vel iis tandem qui eum non adhuc post tempora nasciturum, sed jam et apud te, et tibi natum esse testantur. Quæ tanta est in pectore tuo mortiferæ obstinationis [f] adversio, ut solus non audias quod omnes loquuntur, solus refugias quod universitas credit, solus certe videre contemnas quod splendet e cœlo? Apud te virgo concepit, et virginis tuæ partum alienus agnoscit; tibi salutem tuam angelicæ voces persuadere non possunt, et ad Christum tuum una Chaldæos stella perduxit. *Ubi est,* inquiunt magi, *qui natus est rex Judæorum? Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum* (*Ibid.*). [g] In his impletum est, quod prophetico sermone prædictum est (*Isai.* V); ecce enim Chaldæus, cui neque annuntiatum de Christo fuerat neque audierat, et vidit stellam Christi, et adesse eum intellexit in stella. Adorant itaque magi Dominum, et offerunt munera, ut impleretur [h] quod ait ille præcipuus prophetarum David : *Afferte Domino, patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem* (*Psal.* XXVIII). Domino et Domino, quod ait, Dominum illum esse secundum Deum, Dominum et secundum hominem mystico sermone declarat; quod enim Deus est, creator est mundi [i]. Quod homo est, redemptor est mundi. Quomodo ergo non privilegio 75 utriusque substantiæ Dominus est omnium Christus, qui sibi universa aut creatione, aut redemptione subegit? *Afferte*, inquit, *Domino gloriam et honorem* (*Ibid.*). Honoris ergo est, carissimi, quod offerunt gentiles munera; gloriæ, quod adorant : munera Chaldæi offerunt, et adorant. Unum ab illis defertur ut regi, aliud exhibetur ut Deo. Hi itaque, adorato Christo oblatisque muneribus, per aliam, ut lectum est, viam reversi sunt in regionem suam. Rectissime per aliam viam redeunt, ne cruentus Herodes, 76 qui mortem parabat infanti, itinere magorum pervenire possit ad Christum; neque enim qui adorare Dominum venerant, Domini esse pote-

[a] Cod. Vat. 4222, *latentem advenit.*
[b] Cod. Vat. 1267 et 4951, et Laur. I, Plut. XIV, *indiciis excitata cœlestibus.*
[c] Codd. Cass., *ut qui.*
[d] Codd. Vat. 1267 et 4222, *Salvator hominis agebat in homine.*
[e] Cod. Vat. 4951, *obtunsa.*
[f] Codd. Vat. 4222 et Casin., *obstinationis aversio.*
[g] Codd. Laurent., Vatic. 4951, et Casin., *Prædictum est : Quibus non est nuntiatum, de eo videbunt, et qui non audierunt, intelligent. Ecce enim Chaldæus*, etc. Codex Vatican. 4222, *In his impletum est illud quod propheticus sermo prædixit : Quibus non est annuntiatum de eo, videbunt, et qui non audierunt, intelligent. Ecce enim Chaldæus*, etc.
[h] Cod. Vat. 4951, *illud quod ait prophetarum præcipuus David.*
[i] Ita codd. Vat. 1267, 4222 et 4951, et duo Casinenses.

rant proditores. Quam bene, fratres, per aliam viam rediisse dicuntur: nam qui, stella duce, venerant in Judæam, in patriam suam æterni Solis illuminati radiis revertuntur. Et ideo [a] omni reverentia celebre- A mus hunc diem, magorum obsequia nostra devotione superantes: quoniam, si illi Christum [b] jacentem in cunabulis repererunt, nos eum regnantem habemus in cœlis.

HOMILIA XXVI.

De Epiphania Domini X.

ADMONITIO.

Quod de superiore, hoc idem de insequenti homilia video esse constituendum. Non enim editores tantum omnes, sed codices etiam quotquot in præcedentibus admonitionibus memoravimus acceptam S. Maximo referri oportere demonstrant. Inscriptio ejus eadem est fere in quibusque codicibus: *De Epiphania Domini*, vel *beati Maximi de Epiphaniorum die*, in codice Taurinensi numero est *vicesima*, qua ex nota intelligi plane potest deesse *nonam* ac *decimam*.

ARGUMENTUM. — *Humilitas in qua mundo apparuit Verbum caro factum tantis fuit irradiata portentis atque splendoribus, ut si in illa præbuit se verum hominem, in istis voluit agnosci ut verus Deus.*

Quamvis, dilectissimi fratres, Christus, salutis B nostræ Dominus, omnipotentis Patris Filius, coæternus, velamine carnis adopertus et humilis dignatus sit visitare mortales, dedit tamen [c] tam multa et maxima suæ majestatis indicia, quibus mens humana sentiret et novum hominem natum, et Deum adventasse de cœlo. Nam cum ipse Dominus noster lege nativitatis humanæ parvulus et infans apud Judæam vagiret in cunis, [d] lateret in pannis, magnificentiam tamen ejus universo orbi mirabilis ab alto stella prodebat. Quis enim dubitet ipsam stellam lætiori luce et fulgentioribus radiis coruscasse, quæ cœli terræque lumen humanis oculis ingerebat? Et necesse erat ut stella hæc a cæteris sideribus orbe clariore distaret, quæ annuntiabat Christum, cujus nativitas ab universis mortalibus differebat; et novo C quidem sidere tunc micabat cœlum; sed magis novo mundus lumine refulgebat. Quis hanc investigare miraculorum gloriam posset, quod pro remedio salutis nostræ, uno eodemque momento creatura [e] lucebat in cœlo, et Creator splendebat in terris? Nec mirum, carissimi, [f] cœlorum Dominum testimonium cœleste prosequitur; aut cur nobis incredulum videatur, si conditorem suum obsequens factura testatur? Et mirabatur quidem terra quod novam stellam videret in cœlo: [g] sed mirabatur cœlum quod novum Solem videbat in terris. Quam profundæ cogitationes Domini, et [h] investigabiles viæ ejus! [i] qui ne perfidia hominum partum Virginis impugnaret, dedit ab excelso clarissimum signum, quod nec gentilitas refutare posset, nec Judæa celare. Veniunt itaque, ut lectum est, ab Oriente Chaldæi, sequuntur præviam stellam, non magica arte recognitam, sed sui novitate mirabilem. Idcirco autem magi apud Israel præcipue natum regem requirunt, quia Balaam ille ariolus, et sacerdos quondam gentium, cujus asina [j] locuta perhibetur, stellam ex Jacob [k] oriundam, et hominem ex Israel prophetaverat esse venturum: ait enim inter cætera, sicut legitur: *Orietur stella ex Jacob, et exsurget homo ex Israel* (*Num.* XXIV). Nemo ergo nunc miretur 77 nativitatem dominicam agnovisse Chaldæos, quam utique, si, revelante Deo, prænuntiare potuit; potuit gentilis agnoscere; fuit enim hoc, quantum æstimari datur, [l] supernæ dispositionis arbitrium inter sacratissimas prophetarum voces, [m] etiam ab infideli homine ejus prædiceretur [n] adventus, qui pro fidelium infideliumque erat redemptione venturus. Et ea nimirum ratione prophetat idolorum sacerdos, ut si Judæis prædicantibus de adventu Christi credere forte gentilitas renuisset, suorum saltem testimonium sequeretur auctorum. Nec dubitemus omnipotentem ac benignissimum Deum Balaam illi alienigenæ præscientiæ dare potuisse sermonem, [o] qui asinæ ipsius linguam in verba potuit humana laxare. Loquebatur igitur sessoris arioli asina, pronum quippe animal, et naturaliter [p] inspiciens terram, ut manifesto signaret indicio quod universa gentilitas, quæ aris dedita, et in terram semper perfidiæ suæ pondere pressa, despiciens omnipotentis Dei cultum, tacita erat et muta; adventante stella ex Jacob, et homine ex Israel, erectis ad cœlum oculis, [q] æterni Dei gloriam quotidianis esset confessionibus locutura. Venit itaque, fratres, ab Oriente illuminata gentilitas, Judæa vero, [r] durissimi cordis sui infidelitate cæcata, remanet in occasu. Quomodo autem non vere

[a] Cod. Vat. 4951, *omni cum reverentia.*

[b] Codd. Cass. legunt *lactantem* pro *jacentem*.

[c] Cod. Vallicel. A 10, *dedit tamen multa ac maxima.*

[d] Cod. Vat. Reg. 125 legit *lactaretur in pannis.*

[e] Cod. Reginæ, *creatura fulgebat in cœlo.*

[f] Cod. Vat. 4951, *si Dominum cœlorum obsequium cœleste prosequitur.*

[g] Cod. Laurent. I, *sed plus mirabatur cœlum*; in quam conveniunt lectionem Vatic. codd. 1267 et 4951, Vall. A 10, et codd. Casin.

[h] Cod Vat. 4951, *et quam investigabiles*, etc.

[i] Ex codd. Laurent. et Vat. Galesinii textus corrigitur, in quo mendose legitur *quæ*.

[j] Idem cod. Reg., *locuta esse perhibetur.*

[k] Idem cod. Vat. 1267, *stellam ex Jacob orituram.*

D [l] Idem cod. Reg. et cod. Vat. 4951, *divinæ dispensationis*, etc.

[m] Cod. Laurent. I, *ut ab infideli homine.*

[n] Cod. Casin. 106, *adventus; et animarum Redemptorem prophetavit idolorum sacerdos, ut si Judæis prædicatoribus de adventu Christi*, etc.: omittit inter media.

[o] Codd. Vat. 1267 et 4951, ac Laurent., *qui asinæ ipsius*; cod. vero 4951 *relaxare* legit pro *laxare*.

[p] Cod. Reg., *respiciens terram.*

[q] Cod. Regin., *etiam in Dei gloriam*, etc. Codex vero Vat. 4941, *æternam Dei gloriam*, etc.

[r] Iidem codd. Reg. et Vallicell. A. 10, *durissima.*

in occasu et in tenebris tabescit omnis contumacia Judæorum, qui indefessi Solis præsentiam respuentes diem perpetuum perdiderunt? Et bene, carissimi, uno itinere [a] tres simul adoraturi venerunt magi : quia in uno Christo Jesu, qui omnium credentium **78** via est, inseparata ab eis erat Trinitas adoranda. Deferunt autem et munera, [b] quæ non tam munera quam mysteria probarentur. [c] Offerunt ei aurum, thus et myrrham. In auro, fratres, ostenditur captivitatis nostræ pretiosa redemptio; in thure autem, et dæmoniorum superstitio cessatura, et futurus veræ religionis cultus aperitur; in myrrha vero, qua exanimata solent corpora conservari, præfiguratur carnis nostræ reparatio et resurrectio mortuorum. Hæc autem offerri Christo tam sacrata donaria, non magorum arbitrium, sed inspiratio Omnipotentis elegit. [d] Quantum enim ad gloriam pertinet Christi, munera

A hæc inspecta carnaliter majestati ejus omnimodis videntur indigna. Nam quo Domino immortali aurum, quod utique solis est mortalibus et usui et amori? [e] Quo omnipotenti Deo thus, cujus nidore etiam simulacra a gentibus honorantur? Aut quo ei myrrha fetidorum corporum condimentum, [f] cujus carni nulla mortis erat dominatura corruptio? [g] Quæ omnia, dilectissimi, apud Dei Filium superflua videbuntur et vacua, nisi adumbrata in illis vitæ nostræ sacramenta credantur. Propter quod, fratres, speremus in Domino, et confortetur cor nostrum, ut in nobis quoque stella fidei elucescat, quæ nos via recta et sine errore perducat ad Christum; offeramus et nos actuum nostrorum devotionisque munuscula, quæ jam non in terris et in cuna jacens suscipiat Christus,
B sed quæ sedens ad dexteram Patris amplectatur in cœlo [h].

HOMILIA XXVII.

De Epiphania Domini XI.

ADMONITIO.

79 Quod alias docuerimus, quidquid hac in collectione a nobis producitur, a melioribus fontibus esse haustum, id planius etiam ex dicendis de hac homilia constabit. Præmittimus codices Vaticanos tres; nempe 4222, pag. 86, a t.; 4951, pag. 44; 1267, quos tres Vallicellani sequuntur A 10, pag. 4; A 16, pag. 89; et xx, pag. 75, et duo alii Casinenses, 103, pag. 123; et 106, pag. 234. His consonant codd. Lambac., Cisterc. Montis Amiatæ, Augiensis xvi, Lucen. 85, Novar. 27, Modoetien. E iii, Laurent. i, Plut. xiv, pag. 10, Vercell. 81, et Taurin. sub num. homil. 21, qui omnes S. Maximum ejus parentem agnoscunt. Idem insuper editores testimonium confirmant, Gymnicus pag. 50, Galesinius pag. 101, Combefisius tom. II, pag. 78, Cumdius tom. I, pag. 507, Raynaudus cit. pag. 201, et Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 10.

ARGUMENTUM. — *Jesus Christus in cunis portentosa manifestatione homines ad se allicit; ei testimonium reddit cœlum; reges terræ ad eum adorandum accedunt.*

Ait prophetarum præcipuus Isaias (*Cap.* L), fratres
C carissimi : *Illuminare, illuminare Jerusalem; adest enim lumen tuum et majestas Domini in te* [i] *orta est.* Jerusalem vero manifestum est esse fidelium civitatem. Unde nos, fratres, qui portas cœlestis Jerusalem [j] cœpimus introire, illuminati salutaribus sacramentis in conspectu Dei nostri novo gaudio necesse est exsultemus, quia nova hodie stella novum mundo hominem revelavit. Hoc profecto die Christus Jesus, a Patre veniens, Deus et homo natus e femina sub specie adorantium Chaldæorum fidem gentium dedicavit : qui quamvis divinitatem suam nostri corporis adumbratione velaret, [k] Deum tamen esse illum cœlum prodidit, et terra cognovit. Humilis quidem, sed mirabilis venit : ut pariter in eo et assumptæ carnis veritas, et ineffabilis Deitatis natura fulgeret. Et quanquam nascentem illum cunabula terrena [l] susceperint, non tamen esse terrenum cœleste [m] signaculum testabatur. In cunis namque jacebat, sed radiabat [n] in cœlo; vagiebat apud Judæos, et apud gentiles regnabat; in Bethlehem lactabatur a matre, et in Chaldæa adorabatur a magis. Ait [o] namque beatissimus Matthæus evangelista : **80** *Ecce magi ab Oriente advenerunt dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum* (*Matth.* II)? Quam bene ab Oriente properare [p] dicuntur, qui adoraturi sempiternum veniunt Orientem, de quo dictum est : *Et visitavit nos Oriens ex alto : illuminare his* [q] *qui in tenebris sedent* (*Luc.* I). Deinde subjungunt Chaldæi : *Vidimus stellam ejus, et venimus adorare* [r] *eum. Ejus,*

[a] Cod. Vat. 4951, *tres simul uno itinere adoraturi veniunt magi.*

[b] Cod. Regin. legit *Deferunt autem et munera, quæ mysteria probarentur.*

[c] Cod. Laurent., *in auro, fratres, ostenditur captivitatis nostræ pretiosa redemptio. In thure autem et dæmoniorum superstitio cessatura, et futurus veræ religionis cultus asseritur. In myrrha vero quia ex animo solent corpora conservari, præfiguratur carnis nostræ reparatio et resurrectio mortuorum.*

[d] Cod. 1267 Vat., *quantum enim ad gloriam pertinet Christi; munera hæc,* etc.

[e] Cod. Vall. A 10, *quomodo omnipoten. Deo thus, cui, nid. etiam simulac. a gentilibus adorantur?*

[f] Cod. Laurent., *cui carni.*

[g] Cod. Vall. A 10, *quæ omnia, dilectis., in Dei Filio,* etc. Codd. Cass., *Dei Filio,* etc.

[h] Cod. Vat. 4951, *in cœlo; cum quo vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus in sæcula. Amen.*

[i] Cod. Vat. 1267 et Vall. A 10, *exorta est.*

[j] Cod. Vall. sign. num. xx, *cupimus introire.*

[k] Cod. Vat. 4222, *Deum tamen illum prodidit;*
D Vall. A 16, *Deum tamen illum cœlum prodiit.*

[l] Idem cod. 4222, *susciperent.*

[m] Codices Vatic. 4222, Vallic. A 10, A 16, et Casinenses, *signum.*

[n] Iidem codd. Vat. 4222 et 4951, *e cœlo.*

[o] Codd. Vat. 1267 et 4222 et Casinenses omittunt vocem *namque.*

[p] Idem cod. 4222, *dignoscuntur.* Cod. Vallic. xx, *quam bene ab oriente prophetare dignoscuntur.*

[q] Idem codex 4222, *qui in tenebris et in umbra mortis sedent.* Vall. xx, *et umbra mortis.* Item cod. Laurent. I, Plut. xiv, et codd. Casinen. et Modoet.

[r] Cod. Vallicel. xx et codd. Casin., *adorare Dominum.*

inquiunt, *stellam vidimus*. Bene ejus : quia quamvis A omnes ab eodem creatæ stellæ ipsius [a] sunt, hæc tamen proprie Christi erat, quæ specialiter ejus nuntiabat adventum. Et cæteræ quidem factæ sunt stellæ, ut mundi istius tempora cursusque distinguerent; hæc vero prodire jussa est ut ipsum mundi Dominum et regni cœlestis adesse tempus ostenderet. Aiunt itaque magi : *Vidimus stellam ejus, et venimus adorare eum*. Ecce Christum qui non habent habere volunt, et invenire contendunt. Judæus Deum suum refugit, [b] paganus inquirit : quod proximus non agnoscit, alienus intelligit : [c] gentilis stellam videt, et venit; Judæus Christum videt, et invidet, sicut lectum est : *In sua venit, et sui eum non receperunt* (*Joan*. I). Vere Judæa durissima, suaque infidelitate cæcata, non videbat quod stella radiabat, nec audire poterat quod B angeli conclamabant. Igitur, inquirentibus magis et dicentibus : *Ubi est qui natus est rex Judæorum? Et turbatus est Herodes, et omnis Hierosolyma cum illo*. [d] Turbatur rex regno, credo, metuens suo; nescius quia Christus non veniebat regnum ejus invadere, sed salvare; **81** et quod nulli inferret mortem, [e] qui est vita cunctorum. Et cum perambularent magi, *Stella*, sicut lectum est, *quam viderant in Oriente antecedebat eos, donec venit, et stetit supra ubi erat puer* [f]. Nunquid non dicere et clamare videbatur, Hic est puer quem natum [g] testabar e cœlo? Hic est rex ille magnus qui venit cœlesti imperio regnum sociare terrarum. Vere stella hæc dominicæ [h] nativitatis ministra, quæ tanto est Chaldæis obsecuta famulatu, [i] ut in inquirendo Christo non solum eos C moneret e cœlo, sed et ducatum illis præberet in terris. Adorato itaque Domino magi oblatisque muneribus, prætereuntes Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam. [j] Neque vero poterant [k] per Herodem, id est itinere mortis redire, qui in patriam suam, adorato Dei Filio, cœlestis vitæ munera reportabant. Elusus ergo Herodes, et contemptus a magis (ut ait evangelista [*Matth*. II] iratus est valde, et misit, et occidit omnes pueros, qui erant in Bethlehem, [l] a bimatu, inquit, et infra : ætas scribitur occisorum, ut occidentis innotescat acerbitas. O ira perversa inconsultaque sævientis indignatio! Chaldæis irascitur, innocentes interficit; et dum in mortem immaculati fertur infantis, **82** lactentium perimit turbas : quatenus iniquissimum regem, qui indebitum quærebat sanguinem, prostratæ multitudinis multiplex reatus involveret; nec advertere poterat furentis insania quod ille qui mortuos vivificare veniebat cogi in mortem non [m] possit invitus. [n] Et hæc omnia, carissimi, agebat per Herodem diabolus, ut per voluntatis suæ ministerium, aut Christum perimeret, aut parvulorum nece, [o] lætissimum Christi contristaret ingressum. [p] Sed nulla sit apud fideles innocentium de morte tristitia : quia Christus justissimus retributor, propter se passos suæ fecit participes passionis, atque eos quibus libenter vitam parabat æternam, patienter permisit occidi. Proinde nos, dilectissimi, venientes ex gentibus, quibus in stella dominica salutare lumen radiavit e cœlo, apud quos Virginis fidelis est partus, quibus Christus et in cunabulis [q] Deus est, devotionis ac fidei nostræ munera deferentes, Herodis perfidiam declinemus et sanctificato corpore ac [r] spiritu, nostram misericordiam diligentes, sacratissimum semper Domini honoremus adventum : ut sicut de ejus illuminatione gaudemus, ita de nostra retributione lætemur, adjuvante Domino nostro Jesu Christo [s].

HOMILIA XXVIII.

De Epiphania Domini XII.

ADMONITIO.

83 Non minus hac ex homilia, quam ex aliis multis plane evincitur, editores Romanos in recensendis S. Ambrosii operibus neque veteres codices mss., neque anteriores PP. editiones consuluisse; cum hanc homiliam in ejusdem S. doctoris sermones retulerint. Neque vero in auctore indicando solum, sed etiam in titulo erraverunt. Utrumque est demonstrandum. Et quidem quod pertinet ad primum, duodecim producimus codices pluries commendatos, S. Maximo hanc homiliam asserentes, ex quibus quatuor sunt Vaticani : nempe 4951, 4222, Palat. 433, pag. 236, Reginæ 125, pag. 120; ex diversis bibliothecis reliqui. Codex Laurentianus I, Plut. XIX, pag. 70, conceptis verbis habet : *Sermo S. Maximi episcopi unde supra*, Casinensis item 106, pag. 30, a. t., Novariensis 27, pag. 135, Vercellensis 81, Lucensis 85, Augiensis XVI, Modoetiensis E III, Taurinensis tandem homil. 25 *De Epiphania Domini*. Gymnicus, qui 25 annis præcessit Romanam Ambrosii editionem, inter Maximianas homilias collocavit num. 5, pag. 55. Gymnicum secuti sunt Galesinius homilia 5 *De Epiphania*, pag. 102, Combefisius, tom. II, pag. 79, Cumdius tom. I, pag. 508, Margarinus in Biblioth. Max. tom. VI, pag. 12, et Raynaudus pag. 202. Titulus vero prorsus alienus est ab homilia. Sic

[a] Cod. Vat., *ipsius sint*.
[b] Cod. Novarien. 27, *quem paganus inquirit*.
[c] Cod. Laurent., *gentilis stellam Christi videt, et venit*; ita et Vat. 4951.
[d] Cod. Vat. 1267, *Turbatus est Herodes*.
[e] Codd. Vat. 4222, Laurent. et Novarien. 27, *qui esset vita cunctorum*.
[f] Cod. Vatic. 4222 et 4951, *ubi erat puer. Venit, inquit, et stetit supra, ubi erat puer. Nunquid*.
[g] Idem cod. Vat. 4222, *testabatur e cœlo*. Cod. Novarien., *quem natum stella testabatur e cœlo*.
[h] Codd. Vat. 1267 et Vall. A 10 addunt hic *fuit*.
[i] Idem codex Vat. 4122, *ut ad quærendum Christum*. Cod. Casin., *inquirendo Christum*.
D [j] Cod. Vall. A 10, *Neque enim poterant*, etc.
[k] Idem cod. Vat. 4222, *Herodem itinere mortis*.
[l] Idem cod. Vat., *a bimatu, inquit, et innotescat acerbitas*. Cod. 4951, *a bimatu, inquam*, etc.
[m] Idem cod. Vat. 1267 et 4951, *non posset invitus*.
[n] Idem cod. Vat. 4222, *Et hæc omnia, carissimi, per Herodem diabolus agebat*.
[o] Cod. Vat. 1267, *lectissimum*.
[p] Idem cod. Vat. 4222, *Sed nulla apud fideles*.
[q] Idem cod. Vat. 4222, *et in cunabulis, et in cœlis Deus est, et devotionis*.
[r] Idem cod. 4222, *spiritu misericordiam diligentes*.
[s] Cod. Vat. 4951, *qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen*.

enim in edit. Rom. Sixtina hæc homilia inscripta est : *De baptismo Christi;* cum tamen nullum de eo verbum faciat auctor, et a capite ad calcem magos Christi natum inquirentes collaudet, et Judæos incredulos vehementer redarguat.

ARGUMENTUM. — *Rationem reddit S. Maximus cur Dominus per inusitatum sidus fuerat hominibus manifestandus. Regis Herodis Judæorumque incredulitatem inexcusabilem ostendit.* A

Salutare nobis est, fratres, atque conveniens, ut concurrentes ad festa dominica et mysteria Salvatoris nostri, de cujus nativitate gavisi sumus, [a] ejus manifestatione lætemur : quia sicut nascendo gloriosus est Dei Filius, ita apparendo mirabilis. Mirum namque quod Christus processit ex virgine; nec minus magnificum quod ostensus e cœlo est. Mirum valde quod novum hominem terra suscepit; stupendum nihilominus quod novum hunc hominem nova de cœlo stella prodiderit. Apud Judæam Christus in præsepi pastoribus vagiebat; et in Chaldæa magorum oculis inter sidera coruscabat. Apud Judæos B sordebat in pannis ; apud gentiles fulgebat in gloria. Et quidem necesse erat ut cœlorum Dominum testimonium cœleste præcederet, et auctorem lucis signum [b] lucis revelaret. Magnum hoc, fratres, tremendumque mysterium, cum unus idemque annuntiatur de Patre Deus, et homo de matre; unus idemque filius feminæ, et filius majestatis; unus idemque hominum particeps, et Dominus angelorum. Quis enim valeat æstimare quanti sacramenti, quantæque sit gloriæ, quod ille sugit ubera, qui pascit omnia, et qui universis animantibus vivendi substantiam præstat e cœlo, ob salutem terrestrium terreno **84** lacte nutritur? Nullus ergo ambigat, nemo cunctetur, quod Christus in terra degens fulgebat in cœlo, quia sic venit ad terras, [c] ut non relinqueret cœlum. Et inde C est quod virginalem hunc puerum laudant angeli, mirantur pastores, cœlum attestatur, venerantur et magi, quia mystica ejus nativitas sempiterno gaudio et terram lætificavit et cœlum. Hunc ergo regem cœlestium hominumque rectorem, sub carnis mysterio venientem, invidus tremit Herodes, Judæa infidelis abjurat. Tremit Herodes infantem regiæ dignitatis, quia bonitatem nascentis ignorat : abjurat Christum Judæa, quem prædicat, quia impietatibus suis metuens justi judicis refugit æquitatem; et scelerum suorum obcæcata tenebris, sola videre non potest quod omnibus splendet e cœlo : et cum omnium patriarcharum doctrina, ac prophetica sanctorum virorum eloquia ad agnitionem Filii Dei Judaica corda non flexerint, unius stellæ radius fidem gentium suscitavit. Quæ tanta permutatio, fratres, quæve ista conversio est? Apud Judæos propheta loquitur, nec auditur; apud gentiles stella tacet, et suadet. Vere sicut scriptum est : *Quibus non est nuntiatum de eo videbunt; et qui non audierunt, intelligent* (*Isai.* LII; *Rom.* XV). Ecce enim Chaldæi, quibus nihil unquam fuerat de hujusmodi mysteriis prædicatum [d] intellexerunt nativitatem Christi; ipsumque Christum sollicite [e] perquirentes, cœlo [f] monstratæ stellæ ducatu, invenire meruerunt. Nec sane a quibuscunque vilibus, obscuris abjectisque hominibus hæc sunt vel intellecta, vel visa, sed a Chaldæis, id est, **85** apud quos [g] superstitionum regnabat error. In his ingressus mundum Christus primitias fidei salutaris invenit : et factum est inter Judæos atque gentiles quoddam perfidiæ fideique certamen. Nato enim Christo exsultabat Chaldæa, et tota cum suis principibus Hierosolyma torquebatur. Insectabatur Judæus, magus [h] adorabat ; et Herodes acuebat gladium, Chaldæus munera præparabat. Sed quid mirum si turba illa Judaica Christi non suscepit infantiam, [i] quæ etiam mortuos suscitantem contumaciter [j] abusa contempsit? Quid mirum si in cunis jacentem Christum sprevere Judæi, quem, cum cæcis vel nova daret lumina, vel repararet amissa, languoresque varios salutifero sermone [k] curaret, ad omnia beneficia Domini redimentis ingrati, mendacis linguæ **86** calumniis incusabant? Quid mirum si in ejus nativitate stellæ splendentis indicia neglexerunt, in cujus passione, etiam sole lugente, lætati sunt? Quid mirum, si Chaldæis adventantibus, hi [l] credere noluerunt, quos ad fidem veritatis adducere concursus non potuit angelorum? Lætemur itaque nos, fratres, et exsultemus in Domino, festivitatem perennis mysterii omni cum gaudio celebrantes; qui nativitatem dominicam non conjecturis carnalibus adnegamus, sed fide simplici confitemur; qui Salvatoris adventum non nuntiantibus magis, sed attestante desuper Patre cognovimus; qui Christum Dominum, non jam inter cunabula vagientem quærimus, sed regnantem veneramur in cœlo Jesum Christum Dominum [m].

HOMILIA XXIX.

De Baptismo Christi I.

ADMONITIO.

Quamvis codices Casinenses et Vallicellani hac homilia careant, eorum tamen vicem supplent alii multi, certum de S. Maximo testimonium reddentes. Bibliotheca Vatic. quatuor præstat mss. monumenta, scilicet

[a] Cod. Laurent. I, Plut. XIV, *de ejus manifestatione lætemur.* D

[b] Cod. Vat. 4951, *signum luminis.*

[c] Idem cod. Vat., *ut non relinqueret cœlum.*

[d] Cod. Casin. 106, *intelligunt.*

[e] Cod. Vatic. 4951, et Palat. 453, *sollicite perquirunt cœlo monstrante.*

[f] Idem cod. Casin., *cœlo monstrante reperiunt.*

[g] Cod. Novarien., *superstitiosus.*

[h] Codd. Vat. 4951, et Casin., *adorabat. Herodes acuebat gladium.*

[i] Cod. Vat. 4951, *quem etiam mortuos suscitantem*, etc.

[j] Cod. Vat. Pal. omittit vocem *abusa.*

[k] Idem cod., *sanaret* pro *curaret.*

[l] Cod. Novarien. 27, *hi redire noluerunt*, etc.

[m] Cod. Vat. 4951, subjungit, *cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.*

1267, pag. 183, Palat. 433, pag. 237, 4951, pag. 42, et 189, in quibus S. Maximo episcopo homilia inscribitur. Eadem inscriptio legitur in Laurentiano I, Plut. XIV, pag. 71, cui adjungimus duos Augienses XII et XVI, Lucensem 85, Novariensem 27, pag. 136, et Taurinensem. In hoc codice titulus est : *De Epiphania et de baptismo Christi homilia I.* Apposite quidem; cum S. antistes de manifestatione Christi magis facta, et de portentosa aquæ in vinum conversione in convivio Canæ Galilææ primum agat, deinde de Christi baptismo. Verum cum duo priora miracula nonnisi leviter attingat, et tertium pluribus prosequatur, nos editoribus assensi *de baptismo Christi* homiliam inscripsimus. Gymnicus profecto ita habet pag. 38, Galesinius pag. 103, Combefisius tom. II, pag. 80, Cumdius tom. I, pag. 509, Raynaudus pag. 203, Margarinus in Bibl. Max. pag. 12, omnes *de baptismo Christi* scribentes. Hic adnotare non omittimus a sancto Augustino, atque a sancto Leone Magno, quorum primus sex sermones habet *de Epiphania*, alter octo, de sola manifestatione Christi per insolitum sidus magis facta, et in eis de vocatione gentium ad fidem pertractari; at de duobus aliis miraculis, quæ ab Ecclesia eadem in solemnitate celebrantur, altum silentium contineri. Peculiarem ergo sibi meretur commendationem S. Maximus noster, quod eleganter et erudite de triplici mysterio disseruerit, reconditamque in sacris Litteris doctrinam pro sua dicendi copia et facilitate non tam hac in homilia quam in sequentibus palam fecerit. In hoc Græcos Patres secutus videtur, duos nempe Gregorios, Nyssenum et Nazianzenum, qui triplicem Christi apparitionem suis orationibus recoluerunt, diemque illum sextum mensis Januarii, diem Epiphaniorum appellarunt. Utrum autem eodem die quo magi, stella duce, ad adorandum natum Dominum pervenerunt, Christus factus quasi annorum triginta baptizari voluerit a Joanne, eodemque die convivio in Cana Galilææ interfuerit, et aquam in vinum converterit, dissident inter se scriptores, aliqui affirmativam, negativam alii opinionem sectantes; cum nihil hac de re Ecclesia definierit, et solum una die trium illorum miraculorum complexa sit celebrationem. Sanctus Maximus in homilia quinta *de baptismo Christi* apertis verbis affirmativam sententiam tuetur. *Et si autem*, inquit, *ab aliquibus aut unum, aut aliud ex his factum esse credatur, ego tamen ea omnia evenisse credo ea die, atque unum in altero contineri.*

ARGUMENTUM. — *Paucis colligit S. doctor, quæ superioribus homiliis complexus fuerat de Epiphania Domini, estque hæc illius fere tota de baptismo Christi oratio, ex quo clarius illuxit divinitas ejus.*

Complura nobis, fratres, atque diversa festivitas præsentis diei salutarium mysteriorum sacramenta multiplicat. Nam, sicut posteritati suæ fidelis mandavit antiquitas, hodie Salvator humani generis cœlestibus [a] ostensus indiciis, a Chaldæis est adoratus (*Matth.* II). Hodie Christus beati Joannis ministerio fluenta Jordanis benedictione proprii baptismatis consecravit (*Ibid.* III). Hodie etiam invitatus ad nuptias divinitatis suæ potentiam manifestans aquas in vinum, aquas, inquam, **87** vertit in vinum, hoc est quas sanctificavit in baptismo, nobilitavit in nuptiis (*Joan.* II). Tria quidem hæc, fratres, unius [b] fidei mysteria recensemus, sed quæ per unum Dominum dignatio Trinitatis implevit. Neque enim aliquando in operatione virtutum abesse sibi unitas potest, aut unquam separari ab invicem poterit, quod deitate est indivisum. Denique, cum baptizaretur Salvator, non se deesse Unigenito Pater in voce prodidit, Spiritus in columba. Non ergo miremur, fratres, [c] quibus in fide est Trinitas, si tria unum nobis diem mysteria consecrarunt. Hodie itaque, ut diximus, magus per stellam reperit quod Judæus credere noluit per prophetas. Hodie gentilitas edocta de cœlo Redemptorem mundi inquirit ut regem, muneratur ut fortem, adorat ut Deum. Et quam recte, carissimi, in testimonium novæ nativitatis, nova [d] terris stella resplenduit, cujus utique Judæorum gens perfida nec radium occultare possit, nec abscondere veritatem; neque ulla jam per eos poterat locum habere malignæ interpretationis obscuritas, ubi cœlum ipsum universorum oculis sidereo lumine credenda fulgebat. Et quam hoc mirabile, quod exiguus stellæ radius stu-A pentia alienigenarum corda permovit; cum illum Judaicum populum, cui mare divisum, cui præbitum manna de nubibus, nec ignea potuerit et ipsa de cœlo micans columna convertere. Sed jam ad Christi baptismum properemus : *Venit*, inquit, *Jesus ad Jordanem, ut baptizaretur a Joanne; cui ait Joannes : Ego a te debeo baptizari; et tu venis ad me* (*Matth.* III)? Ego utique a te debeo baptizari, quia mihi est ex paterna prævaricatione corruptio, et tibi in paterna [e] majestate communio. Ego in hunc mundum carnali sum parente profusus; tu vero huc ab ingenito Patre Unigenitus advenisti. Me viri et feminæ naturalis copula procreavit; te autem Altissimi obumbrante virtute, veneranda nobis virginitas [f] dedit. Ego terrenum animal, tu Agnus Dei; ego peccati lege B mortalis, tu autem adversus peccata veniens nescis subjacere peccato. Et post omnia, ego factus sum redimendus a te, tu autem natus ut redimas. Cui dignatus respondit Jesus : *Sine modo : sic enim decet nos implere omnem justitiam* (*Ibid.*). Id est, omnia quidem vera sunt, quæ memoras : **88** sed hæc mei adventus est ratio, ut, quia sub lege factus sum, ordo legitimus suppleatur. Veni enim, non ut mihi viverem, cui vita æterna cum Patre est, sed ut conditionem vestræ mortis [g] auferam. Et hoc est justissimum, ut, quia totum suscepi hominem, per omnia transeam hominis sacramenta. Et revera, fratres, quomodo pro nobis Christus ad baptismum non veniret, propter quos etiam corporeæ circumcisionis non vitavit injuriam? Unde et Joannes salutare mysterium C recognoscens, non jam Dei Filium, ut Baptista sanctificat, sed ut devotus minister cœlestibus obtemperat imperatis; nec enim poterat non obedire servus domino, præco judici, regi miles, præcursor auctori. Atque ut hæc omnia Divinitate agi plenius perfectiusque propheta dignosceret, in specie colum-

[a] Cod. Vat. 189, *cœlestibus ostensis indiciis.*
[b] Idem cod., *unius diei mysteria.*
[c] Idem cod., *in quibus fides est Trinitatis.*
[d] Idem cod. omittit *terris.*
[e] Cod. Laurent. qui supra, *et tibi in paterna necessitate communio.*
[f] Idem cod. Laur., *veneranda nobis virginitas edidit.*
[g] Cod. Novarien. 27, *auferrem.*

bæ sanctus se Spiritus videri dedit, et in voce sermonis Pater audiri : ait enim : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III). Videte et intendite, fratres, quantum gratiæ de divina dignatione mortalitas consequatur : nam ut sacratissima redemptionis nostræ mysteria confirmentur et ut manifestius æterna nobis Trinitas [a] revelaretur, baptizatur Filius in Jordane. Spiritus sanctificat sacramentum, Pater aperit veritatem. Superest jam ut tertia devotionis hujus caritati vestræ causa clarescat. Hodie nihilominus, ut perhibetur a patribus, Dominus Jesus in Cana Galilææ de [b] aquis effecit vinum (*Joan.* II). Nihil a vobis est, fratres, in hujusmodi mirabilibus de Creatore cunctandum; qui enim in exordio mundi [c] dedit esse aquas, in fine quoque mundi quod voluit fecit ex aquis : majoris nempe majestatis est [d] creare quæ non erant, quam creata mutare. Et quid mirum, si ad præceptum Domini sui aqua transivit in vinum cujus nutu [e] salubrium fomenta imbrium et ipsa vini genitrix uva nutritur? Quid mirum, si Dominus omnium propter hominem aquas vertit in vinum, qui ut hominem conderet, terram transforma- A vit in carnem? Quid mirum, si ejus jussu aqua meliorem proficit in saporem, cujus operatione, cum amara esset, [f] in myrrha bibituris populis ligno medicante dulcata est; cujus imperio etiam, ut sitientibus in eremo non deesset, concita [g] prosilivit e petra? **89** Et ibi [h] quidem aqua procedit e saxo, ubi adhuc figura spiritalis est poculi; hic vero per Christum efficitur vinum, ubi jam vera est bibentium salus. Quid igitur, fratres, hoc lætius die, quid hac solemnitate sacratius, in qua partum virginis, qui latebat in cunis, stella fulgentior gentibus [i] coruscavit; in qua Unigenitum Dei in sanctificationem sui Jordanis unda suscepit, homo Spiritum sanctum vidit, Patrem mundus audivit; **90** in qua etiam sobrio illo [j] vini mirabilis poculo peccatis ebrium mortale genus B visitasse se Christus ostendit? Et ideo, carissimi, in spiritualibus donis, lubricæ carnis voluptate deposita, spiritualiter gaudeamus, ut tenebras cordis nostri lumen stellæ cœlestis irradiet, benedictio paternæ vocis illustret, et salutare nos vinum Christo propinante lætificet.

HOMILIA XXX.

De Baptismo Christi II.

ADMONITIO.

Ex Taurinensi codice plane constat S. Maximum homilias triginta edidisse *de baptismo Christi*. Harum perpaucæ supersunt, nec est earum servata satis integritas propter vetustatem. Quam nunc damus e codice abbatiæ Sancti Dalmatii exscribi curavimus, quo in codice est *De baptismo Christi homilia quinta*; in Taurinensi autem codice numero est octava, inscribiturque *De eadem Epiphania et baptismo Christi*. Stylus, sententiarum constans conformitas, adducendorumque locorum sacræ Scripturæ ratio argumento sunt eam nonnisi Maximo acceptam referri oportere.

ARGUMENTUM. — *Christus, qui non tam Salvator quam magister sanctitatis advenerat, salutem in baptismo instituit, et præcessit exemplo in eum credituris, ut regenerationis lavacro a peccatis mundarentur, et justificationis gratiam compararent.*

Ex Evangelio, fratres, nuper audivimus, Dominum nostrum Jesum Christum ad sacra Jordanis fluenta baptismi causa venisse, seque in eodem flumine mysteriis cœlestibus consecrari voluisse; quod quidem quare ipse præstiterit, mirari non debemus. Ipse enim primus, quod cæteris faciendum imperabat, exsequi voluit, ut veluti bonus magister doctrinam suam non tam verbis insinuaret, quam actibus etiam ipse exerceret. Hæc autem omnia hac die fuisse peracta manifestum est, idque ex ipsa etiam possumus ratione colligere. Ratio enim exigit ut post Natalis dominici diem, etsi interpositis annis, eodem autem tempore ista sequeretur festivitas, quamque etiam natalem appellandam puto. Tunc enim natus est hominibus, hodie renatus est sacramentis. Tunc per Virginem editus est, hodie per mysterium fuit C regeneratus. Ita enim infinita sua sapientia disposuit Dominus, ne longe inter se hominum vota distarent; atque adeo in uno eodemque tempore, quem genitum homines gratulabantur in terra, sanctificatum lætaretur in cœlis . ut qui partum Virginis, nuntiantibus angelis, jam possidebant, ut Dei Filium, cœlis testantibus, retinerent, certique essent verum Dei esse Filium quem Virgo pepererat; illum enim ut Deum Divinitas ipsa agnoscebat. Novi enim partus nova merentur obsequia. Ibi cum secundum hominem nascitur, mater Maria eum suo sinu circumfovet; hic cum secundum mysterium gignitur, eum Deus Pater sua voce complectitur. Ait enim : *Hic est Filius meus, in quo mihi complacui bene, ipsum audite* (*Matth.* II). Ergo mater in partu molli illum blanditur gremio, D Pater vero in baptismo pio illi testimonio fabulatur. Mater illum magis adorandum ingerit, Pater colendum gentibus manifestat. Venit igitur Dominus hodie ad baptismum, et corpus suum voluit aqua dilui. Dicet fortasse aliquis : Si sanctus est, quare voluit baptizari? Audi ergo : ideo baptizatur Christus non

[a] Cod. Vat. 189, *reveletur*.
[b] Idem cod. Vat., *de aqua*.
[c] Idem cod. Vat., *esse fecit aquas*.
[d] Idem cod. Vat., *creare, quod non erat*.
[e] Cod. Laurent., *cujus nutu fomento imbrium*. Item cod. Vat.; Novarien. vero cod. legit, *cujus nutu salubrium fomento imbrium propter hominem aquas vertit in vinum? Qui ut hominem conderet, terram transformavit*, etc.
[f] Idem cod. Laurent., *in mari bibituris populis*.
[g] Idem cod. Vat., *concita consilivit e petra*.
[h] Idem cod. Laurent., *Et ibi quoniam per Moysem aqua procedit e saxo*.
[i] Idem cod. Vat., *gentibus declaravit*.
[j] Idem cod. Vatic., *sobrio illo vino mirabili, poculo peccati*, etc.

ut sanctificetur ab aquis, sed ut aquas ipse sanctificet, et purificatione sui fluenta purificet illa quæ tangit. Consecratio enim Christi consecratio est major elementi. Nam cum Salvator noster abluitur, jam tunc in nostri baptisma tota aqua mundatur, et purificatur fons, ut secuturis postmodum populis lavacri gratia ministretur. Præcedit ergo per baptismum, ut Christiani post eum confidenter populi subsequantur. Atque ita columna ignis per mare Rubrum præcessit,
91 ut quod monstrabat iter filii Israel intrepide sequerentur; et ipsa prius per aquas gressa est, ut post se venientibus viandi semitam præpararet. Quod quidem, uti Apostolus (*I Cor.* x) ait, baptismi mysterium fuit. Et baptismum plane quodammodo erat ubi
A homines nubes operiebat, unda portabat. Hæc autem omnia operatus est Christus Dominus, idem qui et modo : qui sicut tunc per mare Rubrum filios Israel in ignis columna præcessit (*Exod.* XIII); ita nunc per baptismum Christianos populos in corporis sui **92**
columna præcedit. Ipse, inquam, illa est columna quæ tunc sequentium oculis lucem præstitit, modo vero lumen credentium oculis suppeditat; tunc in fluentis undarum semitam solidavit, nunc in baptismi lavacro fidei nostræ vestigia corroborat : per quam fidem qui intrepidus ambulaverit, persecutorem Ægyptium non timebit, atque ad cœlestia regna perveniet, si fidem, quam tenet, bonis operibus confirmabit. Explicit.

HOMILIA XXXI.

De Baptismo Christi III.

ADMONITIO.

Quæ de superiore homilia Maximo ascribenda animadvertimus, eadem in hanc satis apte cadunt. Itaque non dubito quin hujus etiam auctor idem fuerit antistes Taurinensium. Hanc nos e codicibus abbatiæ Sancti Dalmatii duobus, atque ex Taurinensi accepimus. Uterque Sancti Dalmatii eam inscriptam refert hoc modo : *Item et de baptismo Christi homilia III.* Taurinensis vero : *Item et de Epiphania et baptismo Christi homilia XXX.*

ARGUMENTUM. — *Joannes Baptista de Christo ad eum accedente, ut baptizaretur, prædicat turbis, ipsum esse justificationis auctorem; cum sit Agnus Dei, ad hoc missus, ut tollat peccata mundi.*

Ante dies aliquot, fratres, prosecuti sumus Dominum nostrum Jesum Christum non jam sui causa baptizatum esse, sed nostri; cum enim ipse nulla peccata fecerit. Sed tamen ideo ad Jordanis fluenta venit, ideo peccatorum illi turbæ, quæ ad Joannis baptisma accesserat, se immiscuit, tum ut Jordanis sanctificaret aquas, tum ut nos ad baptismi lavacrum invitaret, et vos præcipue catechumenos, qui sine baptismate paradisi gaudia non potestis consequi. Itque etiam credidit beatissimus ille Christi Baptista Joannes. Nam ut Christum ad se venientem vidit, ecce ad illam conversus peccatorum turbam, qui ad ipsum venerant, ut baptizarentur, dixit : *Ecce Agnus Dei : ecce qui tollit peccatum mundi.* Ecce nempe illum, qui peccatum nunquam fecit. Ecce Agnus Dei. Ecce hic tollit peccata mundi. Ad illum igitur currite. Ab ipso baptismum suscipite. Potens est enim ipse peccata vestra mundare. Ab ipso et ego cupio baptizari. Atque id revera optabat Joannes, unde Christo dixit : *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me?* Hoc est, tu qui Deus es ad tuam descendis creaturam? Tu
B qui rex es et dominus dominantium ad tuum venis famulum? Tu qui sanctus es ad peccatorem descendis, ut ab ipso baptizeris? [a] Et tanti officii ministerium Christo ipse recusavisset, nisi ipse illi id ut præstaret jussisset. *Sine modo*, inquit sermo divinus qui ante lectus est; *sic enim decet nos implere omnem justitiam. Ego a te debeo baptizari* (*Matth.* III). Baptizatur ergo a Joanne Jesus, non quidem sibi, sed nobis. Baptizatur a creatura Deus, a servo dominus, ut ipse impleret omnem justitiam. Si igitur ille, qui peccatum non fecit, baptizatus est, quare et nos, qui peccatores sumus, baptizari non debemus? Si Christus, qui ipsa erat castitas, sobrietas, innocentia, servi sui voluit tingi baptismate, cur et nos, quibus exuberans est sarcina peccatorum, non mundabimur ad salutem?
C Faciamus igitur quod ipse venerabilis Christi Baptista in se fieri optabat, et non obtinuit. Ille Christi baptisma cupiebat, ille ab ipso baptizari volebat, et tamen id obtinere non meruit. Nobis sponte offertur baptisma; baptizemur igitur; nam ipse etiam Salvator noster, ut omnia legis mandata, quam ipse dederat, adimpleret, voluit baptizari; sicut alibi etiam ipse dixit : *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* v). Explicit.

HOMILIA XXXII.

De Baptismo Christi IV.

ADMONITIO.

93 Homiliæ hujus nonnisi pars hæc exigua e codicibus Sancti Dalmatii et Taurinensi describi potuit. Nam partes reliquæ exciderunt, nescio cujus hominis culpa, qui ex codicibus iisdem folia duo detraxit. In Dalmatiano inscribitur : *Item et de baptismo homilia IX*, in Taurinensi : *Item et eadem Epiph., et de baptismo Christi homilia XIV.*

ARGUMENTUM. — *Ex hisce paucis intelligitur sanctum Maximum hac in homilia de manifestatione divinitatis Christi in convivio Canæ Galilææ, deque ejus baptismate egisse.*

Salvatoris Domini nostri Jesu Christi omnipotens
D virtus ex lectione quam modo audivimus evidenter colligitur. Quamvis enim omnipotentia illius, qua in principio rerum una cum Patre et Spiritu sancto cœlum ex nihilo creavit et terram, latere videretur in homine, quem pro nostra assumpserat **94** redemp-

[a] Cod. Taurin., *Et sancti officii ministerium recusavisset Joannes, nisi ipse illi, id ut præstaret, jubebat*, etc.

tione, suis est evidenter discipulis manifestata. Nam cum ad nuptias veteris instituti venisset in Cana Galilææ, et derepente convivantibus defuisset vinum, ipse, qui nuptiis illis non erat dedignatus adesse, nuptias quoque illas miraculo voluit comprobare, atque aquas convertit in vinum. (*Desunt in originali duo folia, deinde ita concluditur*:) Ut ab omni mundi hujus inquinamento liberati ad cœlestia regna pervenire possimus, ipso adjuvante, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XXXIII.

De Baptismo Christi V.

ADMONITIO.

Ex codicibus Taurinensi et abbatiæ Sancti Dalmatii constat hanc item homiliam ascriptam fuisse Maximo. Ac stylus quidem sententiarumque contextus, ac continuatio ejus fuisse auctorem Maximum demonstrant. In Taurinensi codice ea est 29 homiliarum : *De Epiphania et de baptismo Christi* : in Sancti Dalmatii vero *V de baptismo Christi*. Is titulus visus nobis est aptior.

ARGUMENTUM. — *Commemorato primum triplici Epiphaniæ mysterio, peculiarem de baptismo Christi sermonem instituit S. Maximus, magnaque gratiarum munera ab ipso promanantia disertissime explanat.*

Credo, fratres, intellexisse vos prædicationem meam in die sancta Epiphaniæ, et vos præcipue catechumenos, in qua dicebam tunc nonnullis asserentibus Dominum nostrum Jesum Christum stella duce venientibus ab Oriente magis fuisse adoratum; aliis autem dicentibus eum aquas tunc in vina mutasse; quibusdam demum confirmantibus illum ea die fuisse in Jordane a Joanne baptizatum; in omnibus tamen Filium Dei credi, in omnibus esse nostram veram festivitatem. Etsi autem ab aliquibus aut unum, aut aliud ex his factum esse credatur, ego tamen ea omnia evenisse credo ea die, atque unum in altero contineri. Christus enim Dominus noster, cum naturam reparaturus humanam in hunc mundum venisset, Judæos, e quorum semine secundum carnem natus erat, prius certe vocavit ad vitam. Sed tamen gentium populum, prout pluries sanctitati vestræ intimavimus, in cæca sua infidelitate non dereliquit. Nam qui cunctos ab æterna morte sua incarnatione mirabili deflendaque morte liberare volebat, omnes quoque ad venerabile fidei suæ lumen evocavit. Angeli igitur pastoribus natum manifestant Redemptorem; nova tamen stella ad ipsius sacra veneranda cunabula gentes invitat. Veniunt pastores in Bethlehem; et cum muneribus magi ad ipsius cunabula currunt. Illum venerantur pastores, adorant quoque et magi. In ejus nativitate insanus tremit Herodes, superba Synagoga pavet; gentilitas vero exsultat, et gaudet suum aliquando advenisse Salvatorem. Et revera Judæis sua in infidelitate dimissis, ex gentibus **95** crevit Ecclesia. Nata equidem hac die est gentium Ecclesia, quia per illam lucidissimam stellam tribus illis in magis ad veri luminis agnitionem est evocata gentilitas. Crevit autem, quia hac die etiam salutaris lavacri a Christo Domino institutum est sacramentum. Hodie enim, ut antiquorum nos docet veneranda traditio, ad Jordanis fluenta Salvator noster accessit. Hodie qui erat sine peccato, inter peccatorum turbas, ut baptizaretur, ad Jordanem accessit. Hodie demum Redemptor noster in Jordane baptizari voluit, suumque vicissim sanctificare Baptistam. Baptizatur igitur in Jordane Christus, et Jordanis aquas suo hac die sanctificavit baptismate. Sed quid dico Jordanis? Universam enim aquarum substantiam, quæ ubique est, suo sanctificavit baptismate. Ecce ergo quomodo in hac sanctissima die et Ecclesia ex gentibus in magorum vocatione est congregata, et quomodo etiam in Christi baptismate est spiritualiter renata, et quotidie renascitur. Quotidie enim ad regenerationis vitam ipsa transit **96** Ecclesia, quoties ad baptismum catechumenos recipit. Ante lavacrum enim infirmus est catechumenus [1]; suscepto autem baptismate, et Trinitatis acquirit notionem, et fit constans atque fidelis, nec amplius, uti aqua quam hodierna die Christus Dominus invitatus ad nuptias mutavit in vinum, pallens est nulliusque saporis; nam suscepto baptismate fidelis evadit atque mutatur in vinum. In vino enim sancti Spiritus significatur gratia, prout etiam ipse Salvator noster asseruit, cum dixit in utres novos vinum novum esse condendum (*Matth.* IX). [a] Ecce igitur quomodo in hac sacratissima die per novæ stellæ coruscationem ad fidem conversa est gentilitas. Redemptor noster pro cunctis regenerationis salutare instituit lavacrum; et quare hac eadem die aquarum substantiam convertit in vinum. Tantam autem gratiam Christus Dominus noster suo contulit baptismati, ut non tantum suum sanctificarit Baptistam, sed et Jordanis fluvius ipse conversus sit retrorsum. Explicit.

HOMILIA XXXIV.

De Baptismo Christi VI.

ADMONITIO.

Maximo præclara hæc homilia omnium editorum consensione ascripta est. Consonant his manuscripti co-

[a] In cod. Taurin. legitur: *Ergo in hac sacratissima die per novæ stellæ coruscationem ad fidem conversa est gentilitas tribus illis in magis. Redemptor noster pro cunctis salvator regenerationis lavacrum instituit, atque aquarum substantiam convertit in vinum. Tantam autem gratiam suo contulit baptismati, ut et suum sanctificavit Baptistam, cunctisque illud suscipientibus, atque ea quæ ipse dedit, mandata servantibus, vitam pollicetur æternam.*

[1] Quare hic loci sanctus Maximus dixerit catechumenos notione sanctissimæ Trinitatis carere eamque illis tradi cum baptizati fuerint, in adnotatione ad primum tractatum de Baptismo rationem reddam.

dices Vaticani duo; Belgici duo, Martinensis et Camberonensis; duo etiam Casinenses. Subalpini quatuor, hoc est Taurinensis, Sancti Dalmatii, Vercellensis et Novariensis. His accedunt Augiensis, Lucensis, Vallicellanus, Florentinus, Amiatensis. Monachi Benedictini congregationis Sancti Mauri, cum eam e sermonum sancti Augustini serie expunxerint, transtulerintque in appendicis numerum 134; tum confessi ultro sunt, eam non in editis modo ejus operum collectionibus, sed in manuscriptis etiam exemplis asseri sancto Maximo antistiti Taurinatum. In codice Sancti Dalmatii multa sunt hac homilia comprehensa, quæ jam publicatis non congruunt. Eam nos in adnotationes ad pag. 93 seqq. rejecimus, ut a lectoribus conferri commode cum vulgatis possit.

Argumentum. — *Statuitur differentia baptismatis Christi a baptismo Joannis. Hujus lavacrum dimittere non poterat peccata, nisi fidei, et pœnitentiæ merito; cum baptismus Redemptoris culpas abluat ex se ipso, et justitiam largiatur.* A

Licet, fratres dilectissimi, de solemnitate diei hujus veterum sit diversa traditio : una tamen sanctæ devotionis est fides. Et quanquam nonnulli hodie Dominum nostrum Jesum Christum, stella duce, venientibus ab Oriente magis æstiment adoratum; alii autem asserant eum aquas in vina mutasse; quidam vero baptizatum illum a Joanne confirment, in omnibus Dei Filius creditur, in omnibus est nostra [Al. *vera festivitas*] festivitas. Nam quod magis utique gentilibus et adorare Dominum, et munera offerre conceditur, gentium est præfigurata vocatio [a]; quod vero fluentis Jordanis baptizatur Christus, aquæ B nostro baptismati consecrantur. Oportet itaque, carissimi, ut aliqua nunc de ipso baptismate **97** sanctitati vestræ, prout Dominus donaverit proferamus; ut simul et humilitatem Salvatoris nostri et mysteriorum gloriam agnoscatis. Prædicabat in deserto Joannes baptismum pœnitentiæ [Al. *populo in remissionem peccatorum*] populo peccatori. Non quo crimina commissa deleret, sed quo emendaret errantes. Nam remissio peccatorum Christi gratiæ servabatur. Confluebat ergo ad Joannem desiderio lavacri diversorum copiosissima multitudo; [b] quorum essent tam scelerati actus, vita tam perdita, ut eos venerabilis Baptista vipereo semini compararet. Inter hujusmodi homines ille virtutum cœlestium Dominus, ille qui respicit terram et facit eam tremere, Christus C Jesus non dedignatur humilis et quietus ad servuli sui baptismum properare. Sed quid mirum de mansuetudine Salvatoris, si se prophetæ suis manibus inclinavit, qui se ab inimicis suis passus est crucifigi? Quo properante ad fluvium, talem Joannes circumstantibus turbis erupit in vocem : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Hoc est dicere : Cessate jam, cessate a baptismo meo, quo pœnitentia suscipitur : ecce Baptista, per quem crimina dimittuntur. Desinite ulterius a conservo vestro baptizari velle : præsens est Dominus omnium nostrorum, qui D baptizat ad vitam : illum sequimini, illi credite, ab illo lavacrum salutis tota mente supplices postulate, a quo et ego ipse Baptista vester cupio baptizari. Non renuit quidem Jesus testimonium vocis hujus; sed qui per ordinem vellet universa complere nihilominus baptizari se expetit a Joanne. Tum Baptista devotus baptizandi sui potentia tremefactus, ait : *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me* (*Matth.* III)? Id est quoniam ego creatura sum, tu Creator; **98** ego servus, tu Dominus; ego figura, tu veritas. At Jesus ait : *Sine modo : sic enim decet nos implere omnem justitiam* (*Ibid.*). Id est, quid nunc ista commemoras? propositum susceptæ humilitatis implendum est. Tunc ille, qui præsumere formidabat, velociter paruit præcipientis imperio. Baptizatur ergo Jesus non sibi, sed nobis; baptizatur, non ut purificetur aquis, sed ut aquas ipse sanctificet; baptizatur novus homo ut novi baptismatis constituat sacramentum. [c] *Aperti sunt*, inquit, *cœli*. Æstimo ut in cœlestibus esset miraculum de iis quæ gerebantur in terris, sicut ait : *In quem concupiscunt angeli prospicere* (*II Petr.* I). Quomodo enim poterant non mirari virtutes cœlorum, et dominationes, cherubim et seraphim, cum viderent Dominum Sabaoth in fluvio ab homine baptizari? Ut autem Joannis attestatio etiam cœlesti testimonio confirmetur, vidit *Spiritum sanctum corporali specie, quasi columbam descendentem et manentem super Jesum* (*Joan.* I). Audit et Patrem dicentem : *Hic est Filius meus dilectus, in quo bene complacui* (*Matth.* III). Advertite, fratres dilectissimi, quanta nobis in baptismate Domini nostri [d] Jesu patefacta sit gratia, quam subtili sacramento Trinitas se hodie homini revelavit. Pater enim auditur in voce, Filius manifestatur in homine, Spiritus sanctus dignoscitur in columba. Quam mirifico autem mysterio Dominus noster Jesus Christus, vel tactu corporis sui, vel transitu gloriæ suæ omnem ad momentum creaturam sanctificat, vivificat et illustrat; aquas enim consecrat, dum baptizatur; terram sanctificat, dum sepelitur; mortuos suscitat, dum resurgit; cœlestia glorificat, dum ascendit ad cœlum, et sedet ad dexteram Dei Patris [e].

EADEM HOMILIA.

EX CODICE OLIM SANCTI DALMATII.

Etsi, fratres, de veneranda præsentis diei solemnitate veterum Patrum varia sit atque diversa traditio, una tamen in omnibus sinceræ devotionis est fides. Quamvis enim quidam Dominum nostrum Jesum Christum a venientibus ab Oriente magis hodierna die credant fuisse adoratum, asserant alii hac

[a] Codex Vatic. 1267, *Quod aquæ transformantur in vinum religionis nostræ designatur arcanum; quod vero*, etc.

[b] Idem cod. Laurent., *confluebat ergo ad Jordanem desiderio*, etc. Cod. Vat. 1267, *quorum esset tam sceleratis actibus vita perdita, ut eos*, etc.

[c] Cod. Vat. 4951 omittit hæc Scripturæ verba.

[d] Idem cod. Laurent., *in baptismate Domini nostri Jesu Christi patefacta*, etc.

[e] Idem cod. Vatic. addit *cum quo vivit, et regnat in unitate Spiritus sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen*. Eodem hæc recidunt, atque ea quæ continentur Cod. casin. num. 106.

die illum a Joanne baptizatum fuisse; quidam demum reputent hodie ipsum aquas in vina vertisse; singuli tamen eumdem Dei Filium credunt, atque adeo in omnibus vera est nostra festivitas. Dum enim magis Deum adorare, atque sua illi munera offerre conceditur, omnium gentium jam ab eo tempore futura vocatio præsignatur. Cum aquæ generosa in vina mutantur, animarum nostrarum per sacrosanctum baptismi lavacrum sanctificatio monstratur, atque mutatio. Quando vero in Jordane a Joanne Christus baptizatur universa aquarum substantia nostro consecratur baptismati. Baptizatur equidem hodierna die a Joanne Christus, atque per illius baptismum Salvatoris nostri humilitas, atque mysteriorum gloria tunc apertissime est manifestata. Prædicabat in deserto Joannes baptismum pœnitentiæ populo peccatori; non quo jam perpetrata peccata deleret (peccatorum enim remissio Christi gratiæ reservabatur), sed quo errantes in viam salutis reduceret. Equidem desiderio lavacri infinita peccatorum turba ad illum confluebat; atque inter hujusmodi homines, quorum tam scelerati erant actus, perdita adeo vita erat, ut eos viperino semini divinus ille Baptista compararet, Christus Dominus se immiscere non est dedignatus, et servuli sui manibus se inclinare non erubuit. Quo properante ad fluvium, talem circumstantibus turbis mirabundus Joannes erupit in vocem: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Hoc est dicere: Cessate jam a baptismo meo, quo pœnitentia incœpit. Ecce ille Baptista est a quo crimina dimittuntur. Desinite ulterius conservi vestri exoptare lavacrum ad pœnitentiam. Ecce ille est qui baptizat ad vitam; illum ergo sequimini, illi adhærete. Iis quæ ipse dixerit credite, quæcunque jusserit facite, ab illo demum salutare lavacrum supplices deposcite; ego enim Baptista vester ab eo etiam cupio baptizari. Verum tale vocis testimonium Jesus non tenuit; sed qui per ordinem volebat universa compleri a Joanne suo expetit baptizari. Ait enim illi Jesus: *Sine modo: sic enim decet nos implere omnem justitiam* (*Matth.* III). Hoc est, quid nunc ista commemoras? Susceptæ humilitatis propositum implendum est; et tunc ille qui præsumere formidabat, velociter paruit præcipientis imperio. Baptizatur ergo a Joanne Jesus non sibi, sed nobis. Baptizatur, non ut purificetur aquis, sed ut aquas ipse sanctificet. Et tunc aperti sunt ei cœli: singulæ enim cœlorum virtutes miratæ sunt in fluvio Dominum Sabaoth. Tunc Spiritum sanctum corporali specie, quasi columbam descendentem, et manentem super eum vidit Joannes; audivit quoque et Patrem dicentem: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui bene* (*Ibid.*). Ecce ergo nunc, fratres, quanta nobis in Domini nostri baptismate gratia sit patefacta, quam subtili sacramento Trinitas universa se homini manifestavit. In voce enim Pater auditur: Filius autem manifestatur in homine: Spiritus autem sanctus in columba dignoscitur. Quam vero mirabili mysterio idem Dominus et corporis sui tactu et gloriæ suæ transitu omnem in momento creaturam sanctificat, et vitali luce illustrat; fluenta enim omnia in suo baptismate consecravit. Explicit.

HOMILIA XXXV.

e Baptismo Christi VII.

ADMONITIO

99 Est in editis hujus homiliæ inscriptio: *De gratia Christi*, secus atque codices mss. plerique omnes postulent, resque ipsa ferat. Nam et Maximus *de Baptismo Christi* in ea copiose agit, non de gratia, et unus omnium est eorum, quos vidimus codex Martinensis, in quo *de gratia Christi* legatur inscriptio. Itaque juxta codicem Taurinensem eam *de Baptismo Christi* inscripsimus. Codd. Vat. 1267 et 4991, et Vat. Reg. 125, Casin. 106, Florent. Laurentianæ biblioth. II, Plut. XIV, Lucensis 85, Lambacen., Modoet. E III, Novarien. 27. Titulum præferunt *de Epiphania*, vel *in Epiphania*, quod dicta homilia eadem fuerit die Epiphaniorum, quo die peragitur baptismi Christi solemnitas. Fuere qui sanctum Ambrosium hujus homiliæ auctorem fecerunt. Errarunt. Nihil enim est ab Ambrosii stylo distantius. Maximo certe accepta referri debet, cujus idem stylus est, et adducendorum locorum sanctæ Scripturæ, sententiarumque contexendarum eadem omnino, uti nobis quidem videtur, ratio.

ARGUMENTUM.—*Nonnulla attingit Maximus de circumcisione, cui se subjecit Dominus, ut se verum hominem, et legis Mosaicæ observatorem ostenderet. Iterum de baptismo Christi sermonem instaurat, et ex admirabili ejus demissione præclara cumulat divinitatis adorandæ argumenta.*

Redemptionis nostræ auctor æternus, omnipotens Dominus, Unigenitus Dei [a] vivi inseparabilis semper permanens apud Patrem, ita pro nobis perfectum suscipere dignatus est hominem, ita quod Deus erat exinanivit in semetipso, ut per omnia legalium sanctionum sacramenta transiret. Nam ut primum beatæ Matris sancto processit ab utero, circumcisionis signaculo dedicatur; sive ut indubitatam carnis suæ ostenderet veritatem; sive ne eum [b] alienigenam alumna circumcisionis plebs Judaica declinaret. **100** Dein, quia traditæ per Moysem legis præteriri præcepta non poterant, offertur pro eo purgationis holocaustum (*Exod.* XIII, 2; *Luc.* II, 23); et pro illo, fratres, holocaustum [c] purgationis offertur, qui omnium hominum sordes purgaturus advenit. Sed cum Joannes præmissus ante faciem ejus concurrentes ad se populos et prædicatione corrigeret et pœnitentiæ baptismo consecraret, ipse ad eum inter promiscuas vilesque turbas, velut unus e populo properavit, et tanta [d] sese benignissimus dignatione subjecit, ut illud sacratissimum caput tremendum potestatibus, angelis venerandum, ad suscipiendum baptismum [e] servuli sui manibus inclinaret. Quem videns Joannes venientem ad baptismum suum, ac [f] dominicæ in eo gloriæ insignia recognoscens, dixit ei: *Ego a te debeo baptizari* (*Matth.* III). Hoc est terrenus a cœlesti, mortalis ab æterno, fragilis a potente. *Et tu venis ad me?* Ad præcursorem judex, ad creaturam creator, rex ad ministrum? [g] et humiliabis te **101** mihi

[a] Cod. Vat. 190, *Unigenitus Dei Filius vivi.*
[b] Codices Vatic. 190, Laurent., Reginæ 125, et Casinensis, *ne eum velut alienigenam.*
[c] In cod. Casin. omittitur verbum *purgationis.*
[d] Item cod. Vat., *tanta se*, etc.
[e] Cod. Reg., *servi sui.*
[f] Idem cod. Vat. 3951, et Cod. 125 Reg., *dominicæ in eo gloriæ.*
[g] Idem cod. Vat. 4951, *et humilias te in exiguo, cum tua non sim dignus*, etc. Item codex Martinen., qui etiam habet, *cum tua non sim dignus*, etc.

exiguo, cujus tua non sum dignus calceamenta portare? Tu inter peccatores ad baptismum venis, in cujus ore dolus inventus non est (*Isai.* LIII, 9; *I Petr.* II, 22), et per quem totius mundi peccata tolluntur: ac tantum te tuis subjicis creaturis, ut puteris oblivisci quod Deus es. Ego quidem hominem video, sed [a] meum Dominum recognosco; humanum in te corpus aspicio, sed cœleste intelligo sacramentum; neque me hæc species carnis assumptæ a fide veritatis abducit: tu es Domine, tu es, ipse qui me ad ista misisti. Quomodo autem nunc ego astantem præsentemque ignorare possum, quem dudum adhuc in utero virginali, et intra materna viscera constitutum, nec dudum ipse natus, agnovi? Cui Christus ait: *Sine modo: sic enim* [b] *decet nos implere omnem justitiam* (*Matth.* III, 15). Sine modo, inquit Dominus; hoc est, vera sunt quidem, nec renuo ista quæ memoras; sed ministerium veni [c] servitutis implere, [d] ut eos, quos peccatum subdit servituti, ad meam revocem libertatem. Nec mireris, Joannes, si tuis me manibus inclino; qui enim [e] contentus nasci, contentus circumcidi, pannis etiam contentus **102** involvi, quomodo non Jordanem hunc contentus libenter ingrediar? Noli putare injuriosum mihi, indignumque videri hoc baptisma; aliæ me manent injuriæ, aliæ sunt contumeliæ, quas pro humana [f] perpeti salute disposui. Post hæc beatus Joannes suscepit devotus, quem timidus prohibebat. Nec ignorabat prophetarum ille præcipuos a se Dominum baptizandum; sed ministerium suum noluit sine confessione complere; itaque et fides confessa est Dominum, et obedientia complevit obsequium. [g] Baptizato itaque Domino, et Spiritus sanctus adfuit, et vox de cœlo paternæ majestatis audita est, dicentis: *Tu es Filius meus dilectus, in quo* [h] *bene complacui* (*Matth.* III, 17). Quod factum, fratres, nostræ proficere fidei manifestum est, [i] et præsentia S. Spiritus, et auctoritas paternæ vocis apud omne hominum genus, et testimonium Joannis, et veritas Filii, et sacramentum baptismi firmaretur: per quod magnificamus et glorificamus Deum Patrem omnipotentem, per Dominum nostrum Jesum Christum [j].

HOMILIA XXXVI.

In die Cinerum.

ADMONITIO.

103 De auctore hujus homiliæ nulla est controversia, cum mire codices, et editores in maximum conveniant. Sola discrepantia est in tituli appositione. Codex Vatic. 1278, pag. 14, habet: *Sermo S. Maximi in die Quadragesimæ;* duo Vatic. Palat. 432, pag. 120, et 435, pag. 147, differunt inter se; in primo enim legitur *Homilia III de Quadragesima;* in altero: *Sermo S. Maximi in Quadragesima.* In Augiensi XIV est: *Homilia V de Quadragesima;* duo Casinenses, 103, pag. 221, et 106, pag. 373, Vallicellanus tom. II, pag. 219, Lambacensis, Laurentianus I, Plut. XIV, pag. 141, et S. Joan. ad Carbonariam habent: *Homilia de Quadragesima.* Taurinensis vero pro secundo sermone in Quadragesima refert: *Item et de jejunio Quadragesimæ sermo II.* Singularis est titulus codicis Lucensis 85: *Sermo in capite jejunii,* et in memoriam revocat perantiquam Ecclesiæ illius diei appellationem; scilicet: *Feria quarta in capite jejunii.* Ea usum fuisse concilium Agatense habitum an. 506 docet canon relatus a Burcardo in cap. 26, lib. XIX Decret.: *In capite Quadragesimæ omnes pœnitentes,* etc. Hic obiter observari poterit quam vetus fuerit consuetudo in Ecclesia incipiendi jejunium feria quarta ante dominicam *in Quadragesima* appellatam. Nec silentio præterire volumus ex tot codicibus, quos vel nos ipsi lustravimus, vel ab aliis excerpta accepimus, duos tantum Belgicos, Martinensem et Camberonensem habere inscriptum titulum: *In die Cinerum.* Verum eamdem exhiberi inscriptionem in aliis vetustis manuscriptis monumentis probabile videtur, cum Damianus Ascendiensis celeber monachus Benedictinus, cujus homiliarum S. Maximi collectio edita fuit Coloniæ a Gymnico an. 1535, neque aliam ipsa anteriorem noscimus, primam *de Quadragesima* homiliam posuit, designato ei titulo: *In die Cinerum.* Hunc deinde secuti sunt editores reliqui, Galesinius pag. 107, Combefisius tom. II, pag. 49, Cumdius tom. II, pag. 42, Raynaudus pag. 205, Margarinus Bibl. Max. tom. VI. Omnes homiliam hanc *In die Cinerum* inscribunt. Optime animadvertit Remigius Ceillerius tom. XIV *Histor. auctor. sacr.* hac ex homilia erui, tempore sancti Maximi eodem *die Cinerum* legi in Ecclesia consuevisse idem Evangelium ex cap. VI S. Matthæi; quem ritum huc usque servatum videmus. Quare Franciscus Cajetanus Incontrius archiepiscopus Florentinus pietate et doctrina clarissimus in egregio suo opere edit. Flor. 1762: *Explicatio de celeb. dierum festorum,* pag. 56, initium hujus Maximi homiliæ referens scripsit, in omnibus antiquissimis codicibus Evangelium illud feriæ quartæ ante primam dominicam Quadragesimæ affixum reperiri, ex quo intelligi plane posse, eo die a fidelibus plerumque exordium jejunii quadragesimalis desumptum fuisse.

ARGUMENTUM. — *Juxta Evangelium damnatur hypocrisis, seu pœnitentiæ ostentatio. Jejunium enim debet esse sanctum; tantoque magis gratum et acceptum fieri potest apud Deum, quo clarioribus virtutibus exornatur.*

Quia nonnullorum est consuetudo, carissimi, advenientes Quadragesimæ dies [k] devotiore jejunio prævenire, necessarie præsens Evangelii decursa est lectio, in qua Dominus noster virtutum spiritualium retributor, sanctam nobis, perfectamque dedit regulam jejunandi, dicens: *Cum jejunatis, non eritis sicut hypocritæ, tristes; exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunare* (*Matth.* VI). Non enim Deo

[a] Cod. Regin. Vat., *sed Deum meum recognosco.*
[b] Cod. Regin., *sic enim nos decet.*
[c] Cod. Vat. 4951, *humilitatis implere.*
[d] Codex Laurentian., *ut quos peccatum subdidit servituti.*
[e] Codd. Vatic. 1267 et 4951, et Casin., *contentus sum nasci.*
[f] Cod. Vat. 4951, *pati.*
[g] Idem codd. Vatic. et Reginæ, *Baptizato igitur Domino.*
[h] Cod. Martin. addit *mihi.*
[i] Cod. Laurent., *ut præsentia S. Spiritus.* Cod. Vat. 4951 et cod. Casin., *ut præsentia S. Spiritus, et auctoritate paternæ vocis.*
[j] Concordat cum cod. Vat. 4951.
[k] Cod. Laurent. I, Plut. XIV, *devotiores jejunio*

jejunat, sed hominibus, quicunque ostentatione jejunii sui gloriam requirit humanam. Exterminant autem facies suas, qui mœrore simulato religiosum vultum populorum oculis mentiuntur : non vult enim disciplinæ cœlestis magister irreligiose agi quod fieri pro religione præcipitur; nec patitur invocantium se laborem, quibus æternam parat mercedem, infructuosæ jactantiæ vitio deperire. *Non eritis*, inquit, *sicut hypocritæ, tristes.* Si enim vere mœstus et tristis es, quia jejunas, **104** nullam tibi ut ingratus apud Deum gratiam reservabis : quia quamvis opus facias bonum, pravitatem tamen degeneris animi invitus operaris. Si autem pro quadam sanctitatis imagine tristitiam simulas, omnem fructum promissionis divinæ obsequii tui ostentator amittis. Quod si Deo officium tuum defers, cur illud hominibus pari tecum conditione viventibus vanæ gloriæ sectator ostentas? Hanc nimirum Paulus apostolus secutus sententiam dicebat : *Nolite fieri inanis gloriæ cupidi* (*Gal.* VI). Inane enim est et vanum quidquid nullius ponderis ac virtutis firmitate consistit. Inane est quod cum sæculo prætereunte deficiens ad vitam non transit æternam : quidquid enim pro carnali honore laboratur corruptibili cum carne dilabitur, ut ait propheta : *Omnis caro fenum et omnis gloria hominis ut flos feni; aruit fenum, et flos decidit; verbum autem Dei manet in æternum* (*Isai.* XL). Nec possumus, dilectissimi, pro uno eodemque opere, et laudem mundi adulantis expetere, et præmium vitæ cœlestis acquirere. *Sed unge*, ait, *cum jejunas, caput tuum, et lava faciem tuam.* Ungit revera omnis devotus caput suum, cujus religiosum jejunium sanctæ eleemosynæ ubertate pinguescit; et si altius aliquid cogitemus, unges caput tuum, quod est Christus, si bonis operibus **105** meliora subjungens, simplici cum devotione lætifices. Lavabis sine dubio et faciem tuam, atque eam omni lætitiæ serenitate deterges, si divino jucundior cultu nullius [a] affectatione sordescat. [b] Illotus eorum vultus est, qui falso oculorum mœrore præconia mundana mercantur; [c] quos Apostolus sententia sua notat, dicens : *Quæstum æstimant esse pietatem* (*I Tim.* VI). Et cum hæc ita sint, non repellit Dominus lugentes vel peccata sua, vel mundum, qui dixit : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V). [d] Non reprehenditur ille, qui dudum corde devio, et lubricis gressibus a tramite salutis elapsus, redintegrare se Deo [e] mœsta pœnitentiæ satisfactione conatur, ut in quinquagesimo legitur psalmo : *Cor contritum et humiliatum* **106** *Deus non spernit.* Non utique spernit Deus sanctum mœrorem, sed [f] servientem sibi artificem et dolo simulatam non vult circumferre tristitiam : de quibus ait Christus ad discipulos suos : *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI). Quanta est igitur spes fidei eorum, vel quæ futuræ retributionis exspectatio, qui omnem mercedem operum suorum in præsenti sæculo temporalis auræ ambitione consumunt? Et ideo, fratres, inoffensam et Deo placitam in omnibus tenete mensuram : sit apud vos purum jejunium, simplex misericordia, omnisque sincera devotio, ut sanctam vitam vestram evangelica institutione perfectam plena Dei nostri retributio prosequatur.

HOMILIA XXXVII.

De jejunio Quadragesimæ I.

ADMONITIO.

Hanc homiliam recitatam fuisse in dominica prima Quadragesimæ, ex Evangelio Matth. cap. IV, quod a S. Maximo eloquentissima expositione illustratur, satis patet. Nullus tamen plures inter codices mss. sancto antistiti eam asserentes sub illa die refert, sed fere omnes simplicem titulum : *De Quadragesima* apponunt. Hujusmodi sunt duo codices, Vaticanus unus 1268, pag. 57, alter cod. Vatic. Palatinus 432, pag. 76, qui habent : *De Quadragesima sermo sancti Maximi episcopi.* Eadem epigraphe utuntur codd. Vallicellanus tom. XI, pag. 175, Novatiensis 27, pag. 204, Laurentianus I, Plut. XIV, pag. 109, Lucensis 85, Augiensis XIV, et Taurinensis num. 17 Sermonum *De Quadragesima.* Ab his differunt duo codices Belgici, Martinensis et Camberonensis, qui eamdem homiliam *De jejunio Quadragesimæ* inscribunt. Editores omnes hunc præ cæteris titulum suscipientes primum huic locum inter homilias *De Quadragesima* dederunt, nempe Gymnicus pag. 72, Galesinius pag. 108, Combefisius tom. II, pag. 526, Cumdius tom. I, pag. 136, Raynaudus pag. 205, Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 14.

ARGUMENTUM. — *Triplici modo diabolus aggressus est Christum, cum quadraginta dierum jejunium absolvisset; et triplicem de hoste maligno Dominus triumphum reportavit. Hoc exemplo nos admonuit, quibus armis infenso adversario obsistere debeamus.*

Audistis, carissimi, sicut evangelica tuba cecinit, Dominum ac Redemptorem nostrum adversus tentamenta diaboli reluctantem quidem verbis, sed spiritu dimicantem; sermone enim certamen agit, sed peragit majestate victoriam. [1] Nec sine ingenti mysterio hujusmodi putemus esse conflictum, in quo aut accensus diabolus in verba [g] prorumpit, aut rerum Dominus tentatori suo verbis nihilominus respondere

[a] Idem cod. Laurent., *nullius vanitatis affectatione.* Item codd. Casin. et Martinen., *verbum autem Domini.*

[b] Cod. Vat. 1278, *Prolatus enim eorum vultus est*, etc.; concordant codd. Casin.

[c] Idem cod. Vat., *quod Apostolus.* Cod. Cas., *affectione.*

[d] Ita cod. Vat. 1278.

[e] Idem cod. Vat., *mœstæ pœnitentiæ satisfactione*, etc.

[f] Ex cod. Laurent. et Vatic. emendatur Galesinii textus, qui habet *servientis.* Melior etiam lectio cod. Martin., *servienter sibi artificiosam*, etc.

[g] Cod. Laurent. I. Plut. XIV, *in verba prorupit.*

[1] Auctor supra cit. de Myster. Redempt. hum., qui cap. 3 agit de causa et origine tentationis Christi, loco hoc S. Maximi utitur; habet enim, *Non ergo sine mysterio ingenti.*

dignatur. In his autem omnibus nostræ salutis est ratio. Nobis Salvator esurit: pro nobis [a] loquitur; nos in illo vincimus, quia nos ei sumus causa pugnandi. Nam quis ambigat Unigenitum Patris, cui nulla obviare poterat creatura, pro illis iniisse certamen, quorum se carne vestivit? Humani igitur corporis forma hostem callidissimum prodire suasit ad prælium, quem verus Dei Filius veri hominis responsione confudit. Propter quod errabundus et anceps tentator mollia suspensaque tentamenta rimatur: quia licet carnalis viri speciem contemplaretur in Christo, præsentia tamen divinitatis ejus concitatus, suspicabatur eum plus esse quam hominem. Animabat itaque illum præsumere congressum partus femineus, sed terrebat virginitas parientis; quamvis enim Christum Maria, Evæ utique filia, peperisset, non tamen eum conceperat de Adam. Cum ergo videret inimicus Dei Filium tanta per miracula procreatum, volvebat secum, ut **107** arbitror, atque admirans dicebat: Quis est iste qui, nesciente me, hunc ingressus est mundum? Novi quidem quia de femina natus est, sed nescio unde conceptus. Astat ecce mater, sed patrem investigare non possum. Partum video, sed non [b] agnosco nascentem: et quod stupori meo accrescit, inconsueta lege pariendi, etiam edito filio [c], mater exsultat ut virgo. En jacet in cunabulis parvulus, suffundit lacrymis vultum, similemque [d] esse mortalium vagitibus prodit; et cum nihil ei de infantia desit, nulla tamen illi est velut in infante corruptio. Pannis obsitus sordet; sed cœlum illi radio stellæ lætioris arridet, atque in honorem ipsius ministrantes ei angeli inter sidera terrasque concurrunt, et exsultantes annuntiant, quam non intelligo novitatem. Quid hoc miraculi est? Video quod advertere nequeo, audio quod sustinere non possum; ut homo natus honoratur ut Deus. A sæculis nunquam mihi hoc contigit, ut quisquam nasceretur homo, et humani vitii nihil haberet. Quæ hæc tam nova potensque generatio est? Inter peccatores et impios natus, mortali etiam de matre progressus, purgatior cunctis nascentibus et ipso mihi cœlo purior apparet. Avaritiæ in eo radix nulla consurgit, nulla cor ejus pulsat invidia, nescit lingua ejus mendacium, oculi ejus concupiscentiam non admittunt, nulla aurium voluptate mollitur; luxuries certe, per quam mihi humanum subjeci genus, pectus ejus non potest penetrare: nulla illi jactantia inest, nulla [e] malitia. Et quid plura? Nihil in eo reperio quod me delectet; omnes meos conatus evacuat. Quid agam? quo me convertam? Fortiorem sentio; puto illum in regno meo velle regnare, ne forte Deus sit iste, quem

A nullum potest maculare delictum. Sed si Deus esset, quomodo indignitates partus feminei sustineret? Quomodo esset cunis pannisque contentus? Quis credere possit infantiæ vagitus in Deo? Cui non audienti ridiculum est Deum femineo lacte nutriri? Post omnia ecce esurit, cum utique esurire Deum ratio nulla [f] persuadeat. Ignorabat nimirum diabolus, quia quod Christus nutrimenta perferebat infantiæ, quodque esuriebat ut homo, non erat fragilitatis corporeæ, sed cœlestis gratiæ sacramentum. Dei enim Filius, cui cum sempiterno Patre intemporalis constat æternitas, qui cum suo genitore naturaliter impassibilis **108** incorrupto regnat imperio, egit in carne nostra salutare mysterium; et ob hoc communem mortalium subiit passionem, ut inimicum generis humani hominis certamine triumpharet; unde et præsumptor

B ille furore suo cæcatus ait ad Dominum: *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV). Stultissima hæc ejus inanisque subreptio: per [g] panem eum vult tentare, qui panis est, æstimans illum escæ penuria laborare, qui voluntariam perferebat esuriem. Cui respondit Dominus: *Scriptum est: Non in pane tantum vivit homo, sed in omni verbo Dei* (*Deut.* VIII). Hoc est dicere: Frustra, diabole, iterum per escam supplantare conaris: sufficiat tibi suadendo [h] cibos illicitos in paradiso Adam per te fuisse deceptum. Nec esuries me vincit, nec tuis suasionibus [i] cedo, voluntas enim Dei cibus est meus: verbum Dei [j] mihi est perfecta refectio. Qua sententia repercussus, iterum, ut æstimo, dixit diabolus: Quid

C hoc rei est, video illum esurire, et necessitatem [k] non invenio manducandi; omnia ut homo patitur, et omnia vincit ut Deus. Adam ille, Dei certe manibus factus, meis quondam cessit insidiis, hic natus e femina, neque suis necessitatibus flectitur, neque meis consiliis acquiescit; illum serpentis ore superavi, hic me etiam ipsum loquentem contemnit. Iterum stanti Domino super pinnam templi ait: *Si Filius Dei es, mitte te* [l] *deorsum* (*Matth.* IV). [m] Quam turbatus hæc loquitur, cui se putat præcipitium persuadere, a quo nihil potuit de panibus impetrare. Cui respondetur a Christo: *Scriptum est: Non tentabis Dominum Deum tuum* (*Deut.* VIII). Id est, hoc quod suades, diabole, tentationis præsumptio est, non consilium [n] sanitatis, jactantiæ vanitas, non virtutis exemplum; inane

D est enim omne miraculum, quod utilitatem saluti non operatur humanæ. Et hac Domini responsione cassatus, ostendit ei omnia regna mundi et honores eorum dicens: *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me* (*Matth.* IV). Cui iterum respondetur: *Scriptum est: Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies*

[a] In cit. cap. 3 de Myst., *pro nobis loquendo certavit.*
[b] Cod. Martin., *cognosco.*
[c] Cod. Vat. 1268, *edito Filio Dei.*
[d] Idem cod. Vat., et Martin., *similemque se esse.*
[e] Idem cod. Vat., et Martin., *nulla mollities.*
[f] Idem cod. Vat., *persuadet.*
[g] Idem cod., *per panem enim eum vult tentare.*
[h] Cod. Martin., *cibis illicitis.*
[i] Al. *credo.*
[j] Cod. Camberon., *mea est.*
[k] Idem. cod., *et necessitatem in eo non invenio.*
[l] Cod. Martin. addit *inquit.*
[m] Idem cod., *Quam turbatus hoc loquitur, cui putat ei se posse præcipitium persuadere.*
[n] Al. *sanctitatis.*

(*Deut.* VIII). Id est, qui te, dæmon, adoraverit, non ei regna, sed inferna debentur. Adorare namque Deum verum eique servire, prærogativa regnandi est : [a] tu autem, qui honores mundi expetita prævaricatione promittis, nec regnum dare posse te noveris. Ecce, tentator, trina jam interrogatione nihil proficit; incertus venit, redit incertior; aggressus **109** est ut probaret, reprobatus abscessit. Ergo nunc, fratres carissimi, quia jejunantis Domini victorias recensentes, triumphum nostræ salutis agnovimus, jejunia nostra religiosis sanctificemus obsequiis. Quid autem est aliud sanctificare jejunium, nisi jejunii causa sancta velle, justa facere, iniqua vitare? Sanctificat ille jejunium, cujus cor adulatio potentum amicorum parentumque gratia, clientum etiam parva magnaque munuscula [b] a recti tramite non avertunt. Sanctificat B jejunium suum, cujus justitia [c] cor non vilescit. Sanctificat ille jejunium, qui flammas sævientis iracundiæ mansuetæ mentis placabilitate restinguit. Sanctificat jejunium, qui lascivientes oculos turpi ab aspectu habenis castitatis avertit. Sanctificat jejunium, qui conviciorum jacula, scuto patientiæ repercussa di- A spergit. Sanctificat jejunium, qui litigantium tumultus pacifici sanitate sermonis, et linguæ prudentioris arte compescit. Sanctificat jejunium, qui consurgentes in semetipso vanarum cogitationum **110** spinas evangelico sulcante vomere, velut quidam pectoris sui arator excidit. Sanctificat jejunium, qui inopias egenorum pro quantitate substantiæ suæ miserantis manus humanitate solatur. Apprime sanctificat ille jejunium, qui præceptis divinæ legis intentus, diabolica a corde suo respuit tentamenta. Et ideo, fratres carissimi, si volumus Deo placita exhibere jejunia, simus in [d] corde fortes, in judiciis justi, in amicitia fideles, in injuriis patientes, in contentionibus moderati, refugiamus turpiloquia, adversus iniqua constantes, in conviviis sobrii, in caritate simplices, inter subdolos cauti, condolentes tristibus, contumacibus resistentes, in suspicionibus parci, inter maliloquos taciti, inter humiles coæquales. Si hujusmodi virtutibus nostra voluerimus sanctificare jejunia, tribuente Domino, ad festivitatem paschalis gratiæ, et ad gaudia cœlestium promissionum, indubitata fiducia et conscientia lætiore veniemus.

HOMILIA XXXVIII.

De Quadragesima II.

ADMONITIO.

Ab usitato editorum ordine hic recedimus, ut hanc homiliam inter priores de Quadragesima referamus. Nos non tam aliquorum codicum auctoritas permovet, quam ipsius homiliæ ratio. Nam S. Maximus de jejunii quadragesimalis præcepto adimplendo agit. Profecto titulus codicis Vaticani 1278, pag. 9, est hujusmodi : *In dominica prima Quadragesimæ sermo S. Maximi episcopi ;* alterius quoque codicis Vaticani 6452, pag. 3 : *In dominica Quadragesimæ sermo S. Maximi episcopi.* In reliquis quot codices, tot diversæ inscriptiones. Nam Vaticanus 1268, pag. 56, præfert : *De jejunio Quadragesimæ;* codex 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem homil. 39 *De S. Quadragesima;* duo codices Modoetienses : *In Quadragesima sermo beati Maximi episcopi;* item codex Bobiensis L ✠, Lucensis 85 : *In dominica in Quadragesima;* Vallicellanus tom. II, pag. 171 : *Sermo sancti Maximi de Quadragesima;* Laurentianus I, Plut. XIV, pag. 108, a tergo : *Sermo sancti Maximi unde supra;* ac præcedit homiliam *in die Cinerum.* Codex Bibl. Sancti Marci Venet. CLIII pag. 200. *Item de Quadragesima sermo sancti Maximi episcopi;* codex tandem Taurinensis : *Item de Quadragesima sermo III.* Si tot tantæque auctoritates mss. codicum Benedictinos monachos congr. S. Mauri non latuissent, profecto certius hac de homilia judicium pronuntiassent. Cum vero ipsis tres tantum præsto fuerint codices, Remigianus unus et duo Germanenses, qui inscriptum S. Maximi nomen gerebant, dubitanter de eo pronuntiarunt. Vid. edit. opp. S. Ambros. Paris. 1690, tom. II, pag. 429, in præf. serm. 28. Itaque corrigenda inscriptio est in veteribus editionibus opp. S. Ambrosii, Parisien. 1569 et 1603, et Romana 1590.

ARGUMENTUM. —*Spirituales quadragesimalis observantiæ fructus recenset Maximus; cum per eam remittantur peccata, vividior pietas, et solidior justitia succrescat; eo plane modo, quo tellus ab hiemali frigore geluque constricta, afflante vere, solutisque nivibus in gramina et flores alacrior erumpit.*

[e] Ante dies devotionem sanctæ Quadragesimæ prædicantes sacrarum litterarum exempla protulimus, quibus approbaremus hunc quadragenarium numerum [f] non esse ab hominibus constitutum, sed divinitus consecratum; nec terrena cogitatione inventum, sed cœlesti majestate præceptum. Atque ideo qui constitutum numerum una die manducando præterit, non [g] ut unius diei violator accusatur, sed ut totius Quadragesimæ transgressor arguitur. Unde C bonum est homini, [h] ut dictum numerum sine labore jejunet, et totius Quadragesimæ consequatur **111** pariter sanctitatem. Hæc autem non tam sacerdotum præcepta quam Dei sunt. Atque ideo qui spernit, non sacerdotem spernit, sed Christum, qui in suo [i] loquitur sacerdote. Videamus igitur quo tempore hanc observantiam nobis indixerit Dominus, si non veluti per istam devotionem cuncta elementa voluerit habere profectum. Ecce enim [j] indicta Quadragesima, constricta hiemali gelu terra resolvitur, et aquarum fluenta meatus suos, glacie liquefacta, recipiunt; sic quoque corporum nostrorum hoc eodem tempore contracta sceleribus peccata solvuntur, et vitæ nostræ purior cursus, liquefacto rigore diaboli,

[a] Idem cod., *tu autem, inquit, honores mundi.*
[b] Idem cod., *a recto tramite.*
[c] Idem cod., *cujus justitia pretio non vilescit.*
[d] Idem cod., *simus in fide fortes.*
[e] Cod. Bobien., *Ante paucos dies.*
[f] Cod. Laurent. I, Plut. XIV, qui supra, *non ab hominibus institutum.* Cod. Vat. 1278 et 99, *initum.* Item Cod. S. Crucis in Jerusalem, et Bobien. Cod. D Vat. 1268, *inditum.*
[g] In eod. cod. 99. S. Crucis in Jer. deest *ut.*
[h] Cod. Laur., *ut et diem sine labore,* etc. Cod. vero S. Crucis in Jer., et Vallic. I, *ut ad diem.* Cod. Bobien., *ut dictum numerum ad diem.*
[i] Idem cod., *qui in suo locutus est sacerdote.*
[j] Cod. Paris., *Ecce enim ut in dicta.*

meatum suum pristinum recognoscit. Terra, in- A quam, indicta Quadragesima, asperitatem deponit hiemis, [a] ego, indicta Quadragesima, asperitatem relinquo delictorum. Illa terra aratris scinditur, ut mundanis sit congrua frugibus: mea terra jejuniis exaratur, ut cœlestibus sit apta seminibus. Sicut enim reditum uberiorem capit, qui frequentius vexando exercet campum; [b] ita majorem gratiam percipit, qui exercet corporis sui campum sæpius jejunando. Ecce enim abstinentiæ tempore herba [c] segetum [d] revirescit in messem, surculus arboris conatur in fruticem, palmes vineæ pubescit in gemmam, et omnia de inferioribus ad altiora se subrigunt: ita hoc eodemque tempore hominum spes [e] intermortua reviviscit in posterum, fides perdita reparatur in gloriam, temporalis vita proficit in æternam et omne genus hu- B manum ad cœlestia se subrigens, ab infimis ad altiora consurgit. Modo ferrum gestans agricola, sarmenta deputat vinearum. Ita et nunc Evangelium tractans episcopus, sordes amputat populorum, et ipso quadragenario curriculo universæ hoc agunt creaturæ, quatenus, depositis superfluis, ornatæ vel comptæ in Pascha [f] procedant. Modo omnia sunt in partu, ut tunc [g] reperiantur in fructu. Tunc enim contra naturæ speciem spina profert rosam, [h] calamus fragrat lilium, suavitatem arida virgulta depromunt: ita [i] et cuncta floribus adornantur, **112** ut festivitatem [j] diei magni creatura ipsa nitore sui celebrare credatur. [k] Igitur et nos hoc eodem jejuniorum tempore producamus de spinis nostris rosas, hoc est de peccatis justitiam, de severitate misericor- C diam, de avaritia largitatem. [l] Ipsæ enim spinæ sunt corporis nostri, quæ præfocant animam de quibus ait Scriptura: *Spinas et tribulos tibi germinabit terra* (*Gen.* III). Germinat enim mihi terra mea spinas, si me corporalis libidinis [m] tribulatione compungit. Generat mihi tribulos, cum me divitiarum sæcularium cupiditate discruciat. Spina enim Christiano avaritiæ suæ radix est; spina viro bono honoris ambitio est: videntur enim specie apud suos grata esse, sed lædunt. His ergo nisi vigilando et jejunando [n] carere non possumus; quin potius per abstinentiam ipsæ spinæ vertentur [o] in rosam. Producit enim jejunando libido castimoniam, superbia humilitatem, sobrietas parcitatem. Hi enim sunt flores vitæ nostræ, qui suave Christo redolent, qui odorem bonum Deo spirant. Unde ait Apostolus: *Quoniam Christi bonus odor sumus Deo* (*I Cor.* II). Hanc ergo Quadragesimam largitus est nobis Dominus, ut hujus temporis spatio in morem totius creaturæ nunc [p] concipiamus virtutum germina, ut in die Paschæ fructum justitiæ proferamus. Hoc autem quadragenario numero [q] se ipse Dominus exercuit, non ut profectum ipse caperet, sed ut profectum salutis nobis ostenderet. Nec enim erat in illo spina peccati, quæ verteretur in florem; ipse enim erat flos natus non de spina, sed de virga, sicut ait propheta: [r] *Exibit virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet* (*Isai.* XI): virga enim erat Maria, nitida, subtilis, et virgo, quæ Christum veluti florem integritate sui corporis germinavit. Continuatis ergo quadraginta diebus [s] hæc jejunia non esuriens Dominus procuravit: sed dicit illum evangelista (*Matth.* VIII) esuriisse postea. Quomodo ergo potest fieri, ut qui [t] tot dierum numero famem sitimque non senserit, postea esurierit? Esuriebat plane, nec negare possumus quod esurierit; esuriit enim non cibum hominum, sed salutem: nec **113** escarum sæcularium epulas concupivit, sed animarum desideravit cœlestium sanctitatem. Cibus enim Christi est redemptio populorum; cibus Christi est paternæ voluntatis effectus: sicut ipse ait: [u] *Meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris, qui me misit* (*Joan.* IV). Unde et nos **114** esuriamus cibum, non qui terrenis epulis apparatur, sed qui divinarum Scripturarum lectione colligitur. [v] Ille enim corpus ad tempus nutrit, [x] hic animam reficit in æternum [y]. Explicit.

HOMILIA XXXIX.

Item de Quadragesima III.

ADMONITIO.

Tres sequentes homiliæ editæ fuerunt a Benedictinis monachis congregat. Sancti Mauri inter sermones Ambrosianos, Paris. an. 1690, n. 19, 20, 21. Ex eorum monitis duo præcipue colligimus: unum, quod valde

Cod. Vat. 1268, *corpus vero indicta Quadragesima asperitatem rejicit delictorum*. Codd. S. Crucis in Jer., *asperitatem rejicio delictorum*. Ita etiam legit cod. Bobien.

[b] Cod. Bobien., *ita et majorem*.

[c] Cod. S. Crucis in Jer., *segetis*.

[d] Idem cod., *reviviscit in messem*, etc.

[e] Cod. Laurent. et Bobien., *spes interim mortua*. Cod. autem S. Crucis in Jer. 99, *in terra mortua*.

[f] Cod. Bobien., *procedant*.

[g] Cod. Vatic. Palat., *ut tunc recipiantur in*, etc.

[h] Cod. Bobien., *calamus flagrat, lilium redolet suavitatem, arida virgulta depromunt, et ita cuncta floribus*.

[i] Cod. Laurent., *et ita cuncta*, etc.; itemque cod. 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem.

[j] Cod. Bobien., *Dei magni* pro *diei magni*.

[k] Codex Vat. Pal., *Ita et nos*.

[l] Codd. 90 et 99, S. Crucis in Jer., *Istæ*.

[m] Cod. Bobien., *titillatione* pro *tribulatione*.

[n] Cod. Bobien., *curari non possemus*.

[o] Cod. Vat. et cod. Bobien., *in rosas*.

[p] Cod. Bobien., *concupiscamus*.

[q] In Cod. 99 additur *Christus*. Cod. vero 90 S. Crucis in Jer. legit *se ipsum Dominus Christus exer-* D *cuit*. Cod. Bobien., *ipse Dominus Christus se exercuit*.

[r] Cod. Vat. Palat., *Exsurget virga*.

[s] Codd. Vat., Laurent. et Vall. addunt *et noctibus*.

[t] Idem cod. Laurent. et cod. 90 S. Crucis in Jer., *qui tantorum dierum*.

[u] Cod. Vat. Pal., *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei, qui misit me*. Cod. S. Crucis in Jer., *Meus autem cibus*, etc.

[v] Cod., 432. Vat. Pal., *Ipse enim*.

[x] In codd. S. Crucis in Jer., et Bobien., *hic autem*.

[y] Cod. Vat. Pal. addit, *Præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

dubitarint an S. Ambrosio sint tribuendæ; alterum, quod omnes ex eodem fonte manasse dixerint. Stylum enim uniformem exhibent idemque argumentum, quod in prima homilia proponitur, in duabus reliquis ampliori expositione exornatur, adeoque inter se colligantur, ut secunda homilia ad primam, et tertia ad secundam referantur. Sed quibus nos testimoniis S. Maximum auctorem probabimus? Fatemur equidem, nonnisi tres codices nos invenisse, qui hanc primam homiliam S. antistiti nostro asserunt, nempe cod. 99 S. Crucis in Jerusalem homil. 17 ***De sancta Quadragesima*****, codex Laurentianus x, Plut. xiv, pag. 244, et Taurinensis cum titulo :** ***Item de Quadragesima sermo XX*****. In tot, tantisque codd. Vaticanis non occurrit nobis hæc homilia nisi in cod. 1268, pag. 36, a tergo, cui Amanuensis dubitans inscripsit :** ***De eodem jejunio, ut putatur Ambrosii*****. Et jure fuit ipsi dubitandum, cum perrari admodum sint codices, qui hanc et duas sequentes homilias referant; ita ut nec ipsi Benedictini monachi editores de ullo codice mss. mentionem faciant. Memoratis testimoniis Maximo suffragantibus graves accedunt conjecturæ, quarum una est styli similitudo cum præcedenti; altera, studiosa inter ipsas homilias colligatio, quæ propria est Maximi, ut Remigius Ceillerius observavit; tertia, quia harum postremam homiliam plures codices confirmant. Quæ tres homiliæ a nobis eduntur, ut exstant in opp. sancti Ambrosii edit. Parisien. an 1569.**

ARGUMENTUM. — *Christi fidelibus quadragesimale jejunium suscepturis redditur ratio cur hujusmodi dierum numero indictum sit jejunandi præceptum; indeque cognosci ecclesiasticæ legis origo, et a majoribus tradita observantia potest.*

Sanctæ Quadragesimæ rationem, cujus hodie initium celebramus, frequenter edidimus, et [a] cur tot dierum numero jejunemus sæpe docuimus. Diximus enim quod Dominus Jesus Christus hunc eumdem numerum jejunii consecraverit, et continuatis diebus noctibusque non capiens cibum, unum jejunii corpus effecerit, hoc est, licet diei ordo noctis interrumperetur adventu, non tamen interruptus est ordo jejunii. Unde erant apud eum plurima temporum curricula, sed abstinentiæ dies una, ostendens nobis ita nos hunc numerum integrum jejunare debere, ut quia B totam Quadragesimam complecti non possumus solido, et uno jejunio, vel quotidianis eamdem sine intermissione jejuniis celebremus : [b] ut si quisquam unam diem abstinendo prætermiserit, totam Quadragesimam violarit, et propter modici temporis cibum, magni fructum laboris amiserit. Sed dicet aliquis : Quadragesimæ aliquoties accepimus rationem, et eam consecratam a Domino frequenter audivimus : sed cur eadem Quadragesima quadraginta [c] duos dies habeat audire gestimus. Legimus in Veteri Testamento (*Deut.* XLVIII), cum sanctus Moyses filios Israel de jugo Ægyptiæ captivitatis erueret, ut in terram eos repromissionis induceret, quadraginta et duorum dierum eum ad memoratam terram mansionibus pervenisse, tantoque [d] illum temporum numero potitum C esse promissis, quanto et nos promissis nobis a Salvatore perfrui gratulamur. Eodem, inquam, numero Moyses per mansiones pervenit ad requiem, quo et nos per jejunia properamus ad cœlum. Jejunia enim nostra mansiones quædam sunt, per quæ iter spiritualiter facientes animæ virtutibus ambulamus, et diurno profectu repromissæ nobis terræ viciniores ef- A ficimur, ita ut citius **115** perveniat, qui devotius jejunavit. Pedes quidam animæ [e] pernices sunt fides atque jejunium : qui cito de humilibus ad altiora conscendunt, cito de terrenis ad cœlestia gradiuntur. De his pedibus [f] dicit Apostolus : *Quam speciosi pedes evangelizantium bona* (*Rom.* x). Hos pedes lavari præcepit Dominus, sicut Apostolus ait de vidua : *Si sanctorum pedes lavit* (*I Tim.* III). Digni enim honore evangelizantium pacem pedes sunt; qui spirituales ac nitidi doctrina super hominum corda gradiuntur. Quadraginta etiam et duorum dierum numero Israel populus pervenit ad fluenta Jordanis; [g] eodemque dierum circulo Christianus populus pervenit ad fluenta baptismatis. Et sicut ait propheta : *Jordanis conversus est retrorsum* (*Psal.* CXIII); [h] illic introeunte Israelita in aquam fluminis unda superfugit, hic descendente in fontem Christiano, criminum peccata diffugiunt. Et mirum illic retrorsum conversus fluvius in originem suam [i] revertitur : hic imposterum revocatus homo in originis suæ infantiam reparatur. Ibi fontem suum, de quo [j] egressa fuerat, unda perquirit : hic hominem suum, a quo exierat, innocentia recognoscit. Ibi exinanitur alveus fluctibus, hic evacuantur corda criminibus; ita ut servos Dei illic aqua cœnosa non madidet, hic famulos Dei [k] conscientia terra non polluat. Jordanis enim quidam est fons lavacri, per quem qui transiverit, relictis sordibus, paradisum repromissionis ingreditur. In hoc ergo quadragenario et duali numero Israel populus relinquens Ægyptum, Rubri maris fluenta transcendit, et nos quoque in ipso numero relinquentes mundi Ægyptum, gehennæ ardentis **116** stagna transimus. [l] Illis solidatur aqua, nobis refrigescit incendium; et contra naturæ usum per æstum siccatur mare, per fontem baptismi gehenna mitescit. In hoc, inquam, mystico numero filii Israel pervenientes ad myrrham, cum præ amaritudine aquam haurire non possent (habebat enim fons aquam, sed dulcedinem non habebat; erat

[a] Cod. 99 S. Crucis in Jer. legit *cur tantorum dierum numero*.

[b] Cod. Vat. 1268, *at si quisquam unum diem*.

[c] Cod. 99. S. Crucis in Jer. addit particulam *et*.

[d] Cod. Vat. 1268, *tantoque illo temporum numero*.

[e] Codd. Vat. 1268 et 99 S. Crucis in Jer., *per incessus* pro *pernices*.

[f] Codex 99, *dixit Apostolus : Evangelizantium pacem, evangelizantium bona*. Ita et cod. Vat.

[g] Eodem in cod. 99 legitur, *eorum quoque dierum curriculo*. Vat. vero, *eodem quoque dierum circulo*.

[h] In eodem cod. 99, *illic introeunte Israelitica plebe in aquas fluminis, unda subterfugit, nunc descendente*, etc.

[i] Cod. Vat., *convertitur*.

[j] Cod. Vat., *de quo egressus fuerat, unda perquirit*.

[k] Cod S Crucis in Jerusal. legitur *ita ut servos* D *Dei illic aqua cœnosa non madidet, hic famulos Christi conscientia terrena non polluat*. Id. etiam in cod. Vat. 1268.

[l] Eodem in cod. 99, *Illos in fluctibus unda sustentat, nos in ignibus flamma non urit · illis solidatur*, etc. Ita etiam Vat. 1268.

delectabilis ad visionem, sed sincerus non erat ad saporem), injecto in eam per Moyse ligno, [a] dulcedinem suaviter potarunt; austeritatem, quam noxia unda gestabat, ligni abstulit sacramentum. Quod quidem in figuram factum puto. Aquam enim amaram [b] in myrrha, legem esse puto Veteris Testamenti, quæ lex, priusquam cruce temperaretur Domini, erat immitis. Jubebat enim oculum pro oculo, dentem pro dente dari, et velut austera nullum misericordiæ refrigerium porrigebat. At vero ubi ligno evangelicæ passionis est temperata, statim amaritudinem suam suavitate commutans, dulcem se cunctis præstitit ad A potandum, sicut ait propheta: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua: super mel et favum ori meo* (*Psal.* CXVIII)! Dulcia enim sunt eloquia, quæ jubent: *Si quis te percusserit in maxilla, præbe ei et alteram; si quis tibi aufert tunicam, relinque illi et pallium* (*Matth.* V; *Luc.* VI). Hæc est ergo illa amaritudo quæ dulcedine commutata est, id est austeritas legis Evangelii gratia temperata est. Amara enim est legis littera sine crucis mysterio, de qua ait Apostolus: *Littera occidit* (*I Cor.* III). [c] At ubi passionis illi sacramenta junguntur omnis ejus spiritualiter amaritudo conditur; et de ea dicit Apostolus: *Spiritus autem vivificat* (*Ibid.*).

HOMILIA XL.

Item de Quadragesima IV.

ADMONITIO.

117 Equidem nulli auctori in aliquibus codicibus, ut in Vaticano 6452, basilicæ S. Petri sig. G, et in Urbevetano; in nonnullis vero S. Ambrosio hanc homiliam inscribi, intelligo. Verum in pluribus manuscriptis eamdem quam superiorem et fuisse descriptam video, et sancti Maximi præ se ferre nomen; in codice Sanctæ Crucis in Jerusalem hoc titulo annuntiatur: *De jejuniis initio Quadragesimæ homilia XXXII*: in Sangallensi: *Item sequentia*, scilicet *LVIII de Quadragesima*, in Taurinensi: *Item de Quadragesima sermo XX*; Sanctæ Crucis in Jerusalem 99 homil. 19, et Laurentiano x, Plut. XIV, pariter *De Quadragesima* inscribitur. Hæc a monachis Sancti Mauri inter sermones Ambrosii tertio loco editur, a nobis, qui veteres editiones, et mss. codices secuti sumus, secundo.

ARGUMENTUM. — *Suos auditores, ubi de abstinentiæ utilitatibus copiose dixit, ut quadragesimale jejunium diligenter servent, sanctus Maximus hortatur.*

Intellexisse vos credo, fratres, cur hæc nostra jejunia illis mansionibus comparaverim, in quibus populus Israel tanquam in procinctu quodam positus, Pharaonem regem quotidiano labore superavit, et ab inimicis suis quasi quibusdam castris mansionum sese statione defenderit; ita ut quicunque [d] ex illo comitantium numero diurnæ stationis spatia non confecit, aut Pharao illum [e] occupaverit, aut solitudo pervaserit. Sic ergo et nos propositum nobis quadraginta dierum iter debemus omni labore conficere, et quibusdam quasi castris nos jejuniorum devotione munire. Castra enim nobis sunt nostra jejunia, quæ nos a diabolica oppugnatione defendunt. Denique stationes vocantur, quod stantes et commorantes [f] in eis inimicos insidiantes repellamus. Castra plane sunt jejunia Christianis, a quibus si quis aberraverit, a spirituali Pharaone invaditur, aut peccatorum solitudine devoratur. Peccatorum autem solitudinem patitur, qui deseritur societate sanctorum. Murus igitur quidam est Christiano jejunium, inexpugnabilis diabolo, intransgressibilis inimico. Quis enim unquam Christianorum jejunavit, et **118** B captus est? Quis sobrius mansit [g] et victus? Temulentum aggreditur diabolus, luxuriosum oppugnat inimicus. [h] Ubi autem jejunium viderit, inedia, infirmitate prosternitur: prosternitur, inquam, infirmitate, quia Christiana infirmitas fortitudo est. Unde ait Apostolus: *Cum infirmor, tunc fortior sum* (*I Cor.* X). Sed requirit aliquis, [i] quemadmodum sit fortis infirmitas? Tunc est fortis infirmitas, quando caro tabescit jejuniis; anima puritate pinguescit. [j] Quantum enim illi ciborum succus subtrahitur; tantum huic justitiæ virtus augetur. Tunc igitur homo imbecillis quidem est [k] ad sæcularia, sed fortis est ad divina opera. Tunc enim magis de Deo cogitat, tunc judicium metuit, tunc vincit inimicum. Ait enim Salvator de diabolo: *Hoc genus non elicitur, nisi in* C *jejunio et orationibus* (*Matth.* XVII). Dicit utique a diabolo energumenum nonnisi jejuniis posse purgari. Videte ergo quæ jejunii virtus sit, [l] quantam homini suo præstet gratiam, quod tantam præstet alteri medicinam: quemadmodum proprium sanctificet hominem, quod ita purificet alienum. Mira enim res est, alter jejunat, et alteri prodest jejunantis utilitas. Ergo, fratres, abstinentiæ arma minime deponamus, et quadraginta dierum jejunia sine intermissione curemus. Hic est enim perfectus numerus ad vincen-

[a] Cod. 99 et Vat. 1268, *dulcem aquam suavitate potarunt: austeritatem enim, quam*, etc.

[b] Codd. 99, *aquam enim amaram myrrha, legem esse arbitror veteris*, etc. Cod. Vat., *amaram et myrrham*.

[c] Cod. Vat. et 99 S. Crucis in Jerusalem, *At ubi enim passionis*.

[d] Cod. 6452, Vat. et cod. Urb., *ex illo comitatu numerum diurna statione non confecit*. Cod. vero S. Pet. 105 C, *ex illo comitatu numerum diurna statione spatia non confecit*.

[e] Cod. Urb., *occupavit, aut solitudo pervasit*.

[f] Cod. x, Laur. *in eis inimicorum insidias repellamus*. Cod. S. Crucis in Jer., Vat. et Urb., cod. S. Pet. *castra enim*.

[g] Codd. 99, Vat., et S. Pet. cit., *et victus est*.

[h] Codex Laurentianus: *Ubi autem jejunium videt, fugit. metuit, pertimescit; terretur pallore ejus, debilitatur inedia, infirmitate prosternitur. Prosternitur*, etc. Idem etiam habet cod. 99 S. Crucis in Jer., Vat., S. Pet. qui tamen legit *viderit* pro *videt*.

D [i] Cod. Laurent. et 98 S. Crucis in Jer., *quemadmodum sit fortis*, etc.

[j] Cod. Urb. habet *quanto* et *tanto*.

[k] Cod. Vat. 6454, S. Pet. et Urb., *ad sæcularia opera, sed fortis est ad divina. Tunc enim magis Deum cogitat, tunc*, etc.

[l] Cod. Vat. 6452, et S. Pet., *Videte ergo*, etc., *quantum homini suo præstat gratia, quod tantum præstat alteri medicina*.

dum; Dominus enim diabolum, posteaquam quadraginta dies jejunavit, evicit, [a] non quod non et ante jejunia eum vincere potuisset; sed ut **119** ostenderet nobis tunc nos diaboli [b] posse esse victores, cum per quadraginta dies victores jejunando desideriorum carnalium fuissemus; [c] cum autem, qui hunc numerum consecratum gulæ intemperantia violasset, tanquam imbecillem, et miserum facile eum ab inimico posse superari. [d] Quomodo enim potest in altero diaboli improbitatem vincere, qui gulæ intemperantiam in se ipso non vincit? [e] Prior ergo homo tui victor esto, ut possis esse victor alterius. Sunt enim intra te proprii [f] tui hostes, qui quotidie te oppugnant. Ecce enim avaritia te divitiarum ambitione circumvenit, luxuria epularum suavitate captivat, hæresis scientiæ [g] perversitate pervertit. Vince ergo inimicos proprios, ut vincere possis alienos. Non enim, fratres, leve peccatum est, fidelibus indictam Quadragesimam a Domino [h] non jejunare, et jejunia consecrata ventris voracitate dissolvere. Scriptum [i] est: *Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare* (*I Joan.* II). Si vis ergo Christianus esse, debes [j], quod Christus facere. Ille qui peccatum non habebat, Quadragesimam jejunavit; tu non vis Quadragesimam jejunare, qui peccas. Ille, inquam, peccatum non habebat, sed pro nostris jejunavit peccatis. Qualis ergo apud conscientiam tuam Christianus es, cum Christo pro te esuriente tu prandes? Cum Salvatore pro te jejunante [k] reficeris. Non igitur, sicut dixi, leve peccatum est, indictum violare jejunium. Nam ut hoc exemplis breviter approbemus, legimus in libris [l] Regum, cum Saul rex Israel bellum contra Allophylos gereret, universo cum exercitu indixisse jejunium, et abstinentibus cunctis, eum contra adversarios pugnare cœpisse (*I Reg.* XIV, 24 *seq.*). Bonus plane rex qui hostes suos non tam armis quam devotione vincebat, et plus dimicabat religione **120** quam telis. [m] Cum ergo Saul abstinentiam diei suis omnibus indixisset, et Jonathas ejus filius præcepti nescius inter medias hostium acies victor incedens favum mellis intincta sceptri summitate, gustasset; tanta indignatio repente commota est, ut et differretur victoria, et Divinitas læderetur. Denique nec bello finis imponitur, nec regi responsum propheticum datum. Unde intelligimus, quod Saul hostes non tam virtute militum quam militum abstinentia superabat. Denique unius culpa cunctis confertur ignavia, et unius delicto omnibus generatur infirmitas. Deficit enim virtus in exercitu, ubi [n] deficit in observatione jejunium. Quod ut peccatum Saul ex ipsa Divinitatis offensione cognovit, statim Jonathæ dixit non esse parcendum, sed peccatum admissum effusione ejus sanguinis expiandum. Videte quanta apud Saul regem fuerit religionis observantia, qui offensum Deum [o] optavit etiam parricidio mitigare et quanta sit resoluti culpa jejunii, quæ nonnisi sanguinis effusione punitur. Etsi ignorans Jonathas indictum a patre jejunium [p] quia resolvit, morti addicitur: qui sciens indictum a Christo resolvit jejunium, quid meretur? Ergo, fratres, statutum nobis custodiamus [q] observatione jejunium, ut hostes nostros spirituales carnalesque vincamus. Habemus enim, sicut nostis, carnales hostes. Jejunemus igitur, ut eos et exercitus noster, et Saul superet et [r] obtineat. Favus enim [s] quidam mundi est voluptas, seu vitia, *quæ*, sicut scriptum est, *ad tempus quidem impinguant fauces, novissima amariora sunt felle* (*Prov.* V). [t] Oremus igitur, ut nobis jejunantibus illum spiritualium favum largiatur Dominus, qui in æterna beatitudine [u] in palato faucis animæ dulcescat. Ipso adjuvante, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XLI.

Item de Quadragesima V.

ADMONITIO.

121 Etsi magna sit hujus cum duabus superioribus homiliis colligatio, discrepant tamen inter se codicum scriptores: quorum alii, ut in Vaticano 4652, sancti Leoni Magni nomen inscribunt; nonnulli, ut in Laurentiano I, Plut. XIV, pag. 112, a tergo, sancti Ambrosii; plures vero, ut in Sangallensi homil. 59, *de Quadragesima*, in 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem, et in Taurinensi serm. 21, sancti Maximi. Jam vero neque a Balleriniis, qui novissimam operum sancti Leonis editionem diligentissime curarunt, in sermonibus ejusdem

[a] Cod. Vat. 6452, *non quo, non et ante jejunia eum vincere*, etc.
[b] Eodem in cod., *esse posse victores*.
[c] Ibidem, *Dum autem, quod hunc num*.
[d] Cod. Laurent., *Quam enim potest in altero diaboli infirmitatem vincere*, etc. In supracit. cod. 99, et in cod. Urb., *quemadmodum* pro *quomodo*.
[e] Cod. 99, *prius* pro *prior*.
[f] Cod. Laur., *proprii tibi hostes*, etc.; ita etiam legitur in cod. 99, et Vat. 6452, cod. Urb., *propinqui tibi hostes*.
[g] Cod. Laurent., cod. 99 S. Crucis, Vat. 6452, S. Pet., et Urb., *hæresis scientiæ falsitate pervertit*, etc.
[h] Cod. Laurent., *violare, et jejunia*, etc.; ita et cod. 99, Vat. 6452, et S. Pet.
[i] Cod. S. Pet., *scriptum est enim*.
[j] Cod. Vat. 6452, *debes ambulare, quomodo et Christus*. Cod. S. Pet., *debes ambulare, quemadmodum et Christus Ille*, etc.
[k] Idem cod. Vat. et S. Pet., *tu reficis*.
[l] Cod. S. Pet. et Vat. cit., *Regnorum* pro *Regum*.
[m] Cod. Vat., *Cum enim Saul*.
[n] Cod. Vat. 6452, *ubi defecit*.
[o] Ibidem, *optabat etiam*.
[p] Ibidem, *cum resolverit*.
[q] Cod. Laurent., *custodiamus omni observatione*, etc., et in cod. S. Crucis in Jer., Vat. 6452, et S. Pet.
[r] Cod. Laurentian., *Obtineat: nec in abstinentia positi declinemus ad favum*. Item in cod. S. Crucis in Jer. quibus consonat cod. Vatic., excepta voce *obtineat*; legitur enim *obtinet*.
[s] Cod. Urb., *favus enim quædam mundi sunt voluptates et vitia*.
[t] Ex cod. Vat. 6452.
[u] Eadem habet cod. 105 C S. Pet. cit., *qui tamen nobis dulcescat* legit, omittens voces *in palato faucis animæ*.

numeratur, neque a monachis Sancti Mauri sancto Ambrosio sine dubitatione attribuitur. Itaque nunquam dabimus eam non esse Maximi, nisi auctoritate veterum codicum, atque rationum monumentis ostendatur, aut Leonem, aut Ambrosium, aut alium quempiam fuisse ejusdem homiliæ auctorem. Hoc nostros lectores monitos volumus, sermonem, in quo agitur de aqua amara, quam Moyses dulcem fecit, a Benedictinis monachis Sancti Mauri in appendicem opp. sancti Augustini referri sub num. 25, propterea quod iisdem pene verbis scriptus apud Origenem homil. 7 in Exod. legatur. Verum nihil simile hac in homilia sancti Maximi comperies, si animum ad Augustini verba a nobis pag. seq. relata, advertas.

ARGUMENTUM. — *Rursum sanctus Maximus Quadragesimæ figuram fuisse quadraginta duas mansiones populi Israelitici in deserto docet, non modo corporeis gressibus, sed etiam religiosis actibus ambulantis.*

Retinent adhuc sensus vestri, fratres, nos hoc [a] superiori dominica prædicasse, quod hujus Quadragesimæ nostræ figuram illæ quadraginta et duæ mansiones habuerint, per quas populus Israel exiens de Ægypto diurno profectu terram repromissionis intravit, et quasi quibusdam salutis gradibus post jugum servitutis ascendit ad regnum (*Num.* XXXIII, 3 *seq.*). Figura, inquam, fuit in illis mansionibus jejuniorum nostrorum non solum in quantitate numeri, sed etiam in observatione virtutum; non enim tantum filii Israel in itinere deserti corporeis gressibus B ambularunt, quantum in via Domini religiosis actibus profecerunt. In via plane ambulaverunt Domini, quæ illos [b] potavit in fluctibus, et pavit e cœlo. Esurientibus enim in eremo manna non defuit, periclitantibus in mari terra non fugit. Ibi mare [c] in semitam sternitur, hic cœlum ad pabulum referatur. Propter gratiam famulorum Dei Jordanis fluenta sua retinet, aquam suam [d] myrrha commutat. Illic retrorsum conversa, quæ sequebatur unda, præcedit: hic in melius temperata, quæ [e] amarum stillabat, vena dulcescit, et mirum in modum **122** fluvius cursum perdidit, fons saporem. Sed quoniam diximus, filios Israel venientes ad [f] myrrham, aquæ amaritudine laborasse, eamque, nonnisi ligni injectione potare potuisse, typum quoque in illa fuisse Veteris Testa- C menti videamus, quo exinde proficiscens populus ipse pervenerit [1]. Pervenit in locum, qui dicitur [g] Elim, in quo erant duodecim fontes purissimi, et septuaginta virentium multitudo palmarum. Videte A mysterium Dei, quemadmodum post amaritudinem legis fluenta evangelicæ pietatis exuberent. Ibi fons unus austerus est ad bibendum, hic plures ut omnes dulces sunt ad potandum. Ibi post fatigationem nulla refectio, hic post laborem refrigerium, atque victoria. Sitientibus enim fontes ministrantur, palmæ vincentibus offeruntur. Palmæ, inquam, offeruntur vincentibus, quia post legis duritiam ad Evangelii gratiam pervenisse, vicisse est. Præmium enim quoddam victoris est os vivo fonte diluere, dexteram triumphali palma munire. Per fontem enim lingua confessionis purificatur, per palmam dextera martyris honoratur. Illa, quia Christi exaltavit gloriam, hæc, quia aram sacrilegii recusavit. Præmium enim quoddam est palma martyrii, quæ confitenti linguæ dulcem fructum tribuit, et victrici dexteræ gloriosum præstat ornatum. Est plane palma martyribus suavis ad cibum, umbrosa ad requiem, honorabilis ad triumphum, semper virens, semper vestita foliis, semper parata victoriæ, atque ideo non **123** marcescit palma, quia martyrum gloria non marcescit. [h] Ipsæ denique palmæ sedenti super asinam, et venienti ad templum Domino a populis offeruntur. Cum enim discipuli vestimenta sua sternerent, et iter [i] Christo suis amictibus communirent; non habuit majus præmium, nisi palmas, quod ei devotio plebis offerret, significans, stratis in itinere vestibus; impollutam viam esse in mundo, oblatis palmis ipsum mundi esse victorem. Ipse, inquam, victor est, de quo ait Scriptura: *Vicit leo de tribu Juda* (*Apoc.* V), ipse plane victor, qui destruxit diabolicam mortem, vitam illuminavit æternam. Palmæ igitur advenienti eriguntur Christo. Scriptum est: *Justus sicut palma florebit* (*Psal.* XCI). Recte ergo advenienti justo eriguntur vexilla justitiæ, et auctori suorum obsequuntur tituli trium-

[a] Cod. Vat. 6450, *superius.*
[b] Cod. 99 S. Crucis in Jer. habet *quæ illos et portavit in fluctibus, et pavit*, etc.
[c] Cod. 99. legit *in semita.*
[d] Cod. Vat. 6450, *mara.*
[e] Cod. Vat. 6450, *quæ amara stillabat venena dulcescit.*
[f] Cod. Vat. 6450, *ad maran.*
[g] Cod. Vat. 6450, *Helim.*
[h] Eodem in cod. Vat., *Ipsi denique palmæ sedenti super asinam, et venienti ad templum Domino ab apostolis offeruntur. Cum enim apostoli*, etc.
[i] Codd. 99 et Vat. 6450, *Christi.*

[1] In Vulgata cap. XV Exodi legitur: *Tulit autem Moyses Israel de mari Rubro, et egressi sunt in desertum Sur: ambulaveruntque tribus diebus per solitudinem, et non invenerunt aquam. Et venerunt in Mara, nec potuerunt bibere aquas de Mara, eo quod essent amaræ..... At ille clamavit ad Dominum, qui ostendit ei lignum, quod cum misisset in aquas, in dulcedinem versæ sunt*, etc.

S. Augustinus lib. II *Quæst. in Exod.* habet: *Venerunt autem, et non poterant bibere de Merra; amara enim erat.*

Deinde exponens illa verba, *Et ostendit ei Dominus lignum*, etc., *Genus ligni erat*, inquit, *istum habens vim; an quolibet ligno id facere poterat Deus qui tanta mirabilia faciebat? Hoc tamen videtur significare*, D *quod dictum est: ostendit ei tanquam tale jam signum esset, quo posset hoc fieri, nisi forte locus erat ubi ligna omnino non inveniebantur, ut hoc ipsum esset divini adjutorii, quod ei lignum Dominus ostendit, ubi nullum erat; et per lignum aquas dulces fecit, præfigurans gloriam et gratiam crucis: sed in tali etiam natura ligni, quis nisi creator et demonstrator laudandus est?*

Dionysius Carthusianus, *Enarr. in Exod.* artic. 32, vocat flumen illud Marath, et in aquarum ejus amaritudine monet figuratas esse tentationes, ægritudinesque, quibus justi a Deo probantur, quæ tamen dulcescunt non tam meditatione, quam virtute passionis et crucis Christi. Atque affert Augustinum hunc locum ita interpretantem.

phorum. Prius autem quam tollantur palmæ, iter Domini usque ad templum discipulorum vestibus operitur, et ut impolluta sit semita Salvatoris, apostolorum amictibus communitur. Quod quidem in mysterium factum puta. Via enim Christi, quæ ducit ad templum, fides ejus est atque doctrina. Hanc igitur viam discipuli, ut nos sine offensione gradiamur, amictus proprii corporis exuentes, suo stravere martyrio, ut inter diversarum gentium turbas justitiæ semitam membrorum suorum vestimenta **124** substernant, et cœnosam [a] myrrhaginem, mundi operiant, et impollutam viam Salvatoris ostendant. Ad duodecim ergo fontes post [b] myrrham venit populus Israel. Legimus in propheta : *Benedicite Domino de fontibus Israel* (*Psal.* LXVII). Dominus Christus est, qui nonnisi per apostolorum ora discitur, discipulorumque doctrinam. Apostoli dicendi sunt fontes, quia A velut [c] fontes purissimi gratia prædicationis exuberant, et post amaritudinem legis venarum suarum larga sapientia sacramenti pocula dulcedinem stillant. Nec mirum, si potus dulcis est fontium, in quorum sinu cibus dulcior est palmarum. Apostoli ergo sunt fontes, qui totius terræ faciem doctrinæ suæ flumine rigaverunt, et fatigatis gentium populis potum divini mysterii propinarunt. Septuaginta autem palmas juxta fontes apostolicos generatas, septuaginta illos dicipulos dixerim, qui secundo ab apostolis gradu propter salutem hominum a Domino diriguntur : quos Lucas Evangelista (*Cap.* X) describens binos et binos asserit destinatos. Qui vere velut palmæ post curas hominum cum exsultatione redeuntes gloriantur apud Dominum, sibi etiam dæmonia B esse subjecta. Recte igitur comparantur palmis, qui palmarum præmio diaboli exstitere victores.

HOMILIA XLII.

Item de Quadragesima VI.

ADMONITIO.

225 Ad homiliarum sancti Maximi typis editarum seriem revertor. Hæc in codicibus sex legitur cum inscriptione hujusmodi : *Sermo sancti Maximi de Quadragesima ;* in duobus Vaticanis, id est 1268, pag. 81, a tergo, et Palatino 433, pag. 390, in Laurentiano I, Plut. XIV, pag. 110, a tergo, in Taurinensi serm. 16, in Auriensi XIV, et in Lucensi 85. Quamobrem a Gymnico pag. 79, a Galesinio pag. 110, a Combefisio tom. II, pag. 528, a Cumdio tom. II, pag. 137, a Raynaudo pag. 206, a Margarino in Biblioth. Max. tom. VI, pag. 15, inter homilias S. Maximi numeratur, Quid? Nonne ex ipsa scribendi ratione, sanctum Maximum illius esse auctorem satis explorate percipitur?

ARGUMENTUM. — *Inducitur diabolus suis malis dolis, an Christus vere sit Deus, explorans. Christi ope adjuti vincere diabolum possumus. A vitiis jejunandum est, ut rite Quadragesimæ dies celebremus.*

Conflictus ille mirabilis, quem inter cœli Regem, C et regni cœlestis tyrannum fuisse, caritatis vestræ auribus sancti Evangelii lectio, nunc decursa testata est, dominicæ nobis incarnationis triumphale mysterium sonat. Omnipotens enim Dominus ineffabilis pietatis affectu captivitatem miseratus humanam, simulque volens diabolicam potestatem suo [d] removere de mundo, misit unigenitum Filium suum, non divinitate degenerem, non virtute dissimilem, non voluntate discordem, qui nostram suscipiens carnem, spreta veteri conditione nascendi, de femina incorrupti corporis nova lege novus Filius nasceretur, quatenus diabolus salutarem hunc hominem in consortium deitatis adscitum, etsi tentare præsumeret, superare non posset. Itaque cum videret leo ille feralis agnum Dei post longissimum, atque continuum D quadraginta dierum ac noctium jejunium esurire, et esurientem Deum esse non crederet, arte illum callidissimæ tentationis aggreditur, dicens : *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV). Cogitabat, ut æstimo, apud se tanti doli artifex, et dicebat : Si hic ipse est, cujus præcepto esurientibus per deserta populis manna fluxit e cœlo (*Exod.* XVI); si ipse est, quem novi ego flumina produxisse de petra (*Exod.* XVII), poterit nunc in panem lapides [e] transformare, etsi non mea petitione, sua tamen necessitate, qui [f] esurit. Quod si fecerit; Deum probabo : si nequiverit; hominem deprehendam. **126** Exspectabat ergo diabolus panem, quem non tam sibi acquirere quam mundo conabatur auferre. Sed rerum Dominus, qui et panem de lapide posset efficere, et exploranti humanæ nollet salutis clarescere sacramentum, sic suum moderatus est sancto in ore responsum, ut nec ipse, qui veritas erat, mendacium loqueretur, nec ille, qui ab initio mendax est, quam non erat crediturus, possit agnoscere veritatem. Ait ergo Dominus : *Scriptum est : Non in pane tantum vivit homo, sed in omni verbo Dei* (*Deut.* VIII). Accepit tentator ex lege responsum, cui contraire non possit : non accepit panem, quem non manducandi consuetudine, sed decipiendi fraude poscebat. In quo enim Filius Dei panem necessarium haberet humanum, cui omnis erat propria in divinitate substantia ? vel qua ratione, qualicunque de lapide Christus terrenum faceret panem (*Joan.* VI), cum ipse, sicut legitur (*Matth.* XXI), spiritalis et panis esset, et lapis? Illusus itaque, irrisusque tentator, aliam machinam tentationis aggreditur. Nam cum secreto suo arcanoque consilio [1] staret Dominus supra pinnam templi, ait illi diabolus : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum.* O quam stulta hæc suasio, nimiumque perversa, ut Filio Dei diceret : *Mitte te deorsum.* Nunquid non rectius dixisset : Si Filius Dei es, ascende

[a] Al. *voraginem.*
[b] Cod. Vat. 6450, *merra.*
[c] Cod. 99, *omnes fontes purissimi.*
[d] Cod. Laurent., *suo jam removere*, etc.
[e] Ibidem, *transmutare.*
[f] Ibidem, *qui esuriit.*

[1] De translatione Christi supra pinnaculum templi, quam evangelistæ memorant, silet Maximus, eam supponens, et solum, ut sibi proposuit callidam dæmonis petitionem exponit, plenumque divina sapientia Christi responsum collaudat.

[a] in cœlum? Quod utique si faceret Dominus, [b] vere A illum Dei esse Filium comprobaret. Sed inimicus cœli, ne tentando quidem ascensum vult suadere cœlestem : deorsum, et in ima provocat : quia optat omnes cadere, qui se sensit præ omnibus cecidisse; nec [c] intelligit cæcus, quia illi conatur ruinam suadere, qui non solum cadere non potest, sed ruinas venit emendare lapsorum. *Dominus* enim, ut lectum est, *erigit elisos, Dominus solvit compeditos* (*Psal.* CXLV). Qui ergo venerat non decipi, sed decepta salvare, **127** explorantis artem tanta mensura cautissimæ responsionis evacuat, ut tenebrosus hostis non solum mysterium pro nobis propositum videre non possit, sed magis magisque responsis dominicis circumactus obscuriore confunderetur incerto. Ait enim illi spiritualis prælii bellator invictus : *Scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum* (*Psal.* CXLV). Quam B simplex in hac responsione prudentia, et quam circumspecta simplicitas, per quam nec veritas reticetur, nec reprobus potest probare, quæ vera sunt. Vere, ut scriptum est : *Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* I). Audit diabolus, Deum non esse tentandum; non tamen agnoscit, Deum hominemque esse, quem tentat : videt enim pariter Christum, et respondere, quæ hominis sunt, et possit, quæ Dei sunt. Sed nequitiæ ejus nec ista sufficiunt; tertiæ adhuc tentationis laqueos nectit : *Duxit*, inquit, *illum in montem excelsum valde, et ostendit ei omnia regna mundi, et honores eorum, dicens : Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me.* Sollicite, fratres, advertite quia cadere est omne C quod suadet inimicus; vere enim procidit omnis, qui adorat diabolum; et vere cadit, qui potestates honoresque mundi per artes sacrilegas, inimico promittente, sectatur. Sed Dominus ac Salvator noster solita cum responsione [d] confudit, dicens : *Vade retro, Satana; scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies.* Sanctarum illi Scripturarum testimonia ingeruntur, non ut inconvertibilis doceatur; sed ut impudens confutetur. [e] Retro ei abire præcipitur mundi qui dabit regna; ut imperio Filii Dei, cui voluntarius non cedebat, subjaceret invitus, atque illum a quo se adorari improbe poscebat, probaret merito ab omnibus adorandum. Et quid plura, carissimi? Dum nefanda tentator loquitur, dumque inconcessa præsumit, quasi ab homine victus obmutuit, et quasi a Deo jussus abscessit. Et necesse erat [f] ab illius jam tentatione discederet, in quo tota se **128** mole movens, totisque nisus viribus, ne vestigium quidem suæ reperire potuit voluntatis. Stupens atque demirans post tot sæcula invenisse hominem humanas concupiscentias non habentem, natumque in carne nihil penitus corruptionis habere carnalis. Discedente itaque retrorsum diabolo, accedentes, ut lectum est, angeli ministrabant ei. Triumphus iste quantæ sit gloriæ obsequia nos edocent angelorum. Nec mirum sane si ejus angeli ministeriis [g] occurrerunt, cujus victoriam mirabantur. Et ideo, fratres, si nolumus a diabolo superari, inhæreamus ei qui diabolum triumphavit; adhærere autem est Christo, credere, et paternæ illi deitatis esse naturam, et materni corporis veritatem. Vincere autem diabolum, ipso suffragante Domino, poterit quicunque salutaria Dei præcepta suspirans studuerit exosam cunctis tumidæ mentis suæ inclinare superbiam, radicem omnium malorum avaritiam coercere, inimicam bonarum virtutum refrenare luxuriam, hostem sanctæ caritatis invidiam mitigare, inutilia, et sæpe periculosa obtrectantium vitare colloquia, [h] usuræ etiam perniciosa non amare compendia, custodem pacis justitiam muneribus non gravare, noxia factionum horrere commenta, inglorium et nonnunquam cruentum indebiti honoris ambitum declinare, incentiva discordiæ contumeliosæ linguæ maledicta cohibere, mendacia nihilominus, quæ vitam maculant, animam vulnerant, amicitias dissipant, Christiano ab ore repellere, atque ab omnibus superstitionibus dæmonum idolorumque sacrilegiis per quæ vel maxime benignitas Omnipotentis offenditur, veri Dei amore diffugere. Si ergo ab his, atque universis hujusmodi sceleribus, vitiisque jejunemus; sanctæ hujus Quadragesimæ rite celebrabitur dies, et omnium solemnitatum nostrarum festa exsultantes, cum fiducia lætioris conscientiæ, et tranquillitate temporum transigemus, adjuvante Domino nostro Jesu Christo.

HOMILIA XLIII.

De Quadragesima VII.

ADMONITIO.

129 Benedictini monachi congregationis Sancti Mauri hanc homiliam in appendicem sermonum sancti Augustini rejecerunt, incerti, cuinam auctori accepta referenda esset. Verum Maximo esse omnino tribuendam non modo editores, Gymnicus, Galesinius, Cumdius, Combefisius, Margarinus, Raynaudus statuunt, sed codicum etiam mss. Laurentiani I, Plut. XIV, Vallicellani tom. II, pag. 203, Lucensis 85, Augiensis, Martinensis, Taurinensis postulat auctoritas, quibus suffragatur et styli mira similitudo, et ratio adhibendorum sacræ Scripturæ testimoniorum, qua uti Maximus consueverat. Nos eam ante subsequentem edendam existimavimus, non solum quod ita codices plerique ferant; verum etiam quod hæc ad præcedentem referri videatur.

[a] Cod. Vat. 1268, *ascende ad cœlum.*
[b] Ibidem, *verum illum Dei esse Filium*, etc.
[c] Ibidem, *nec intellexit cæcus.*
[d] Cod. Vat., *solita cum responsione confundit*, etc.
[e] Cod. Vat. 433 et Reg. addunt, *Retro illi abire præcipit Christus ut hostis durissimus adempta sibi jam loquendi licentia, cujus voluntatem agnoscere non potest, sentiat potestatem.*
D [f] Codd. Laurent. et Vat. 433, *Et necesse erat, ut ab illius*, etc.
[g] Cod. Laurent., *angeli ministeriis occurrunt, cujus victoriam mirabantur.*
[h] Cod. Laurent., *usurarum etiam*, etc. Cod. Vat. Reg. 433, *et sæpe circulosa obtrectantum vitare colloquia, usurarum etiam perniciosa*, etc.

ARGUMENTUM. — *Omnia, quæ pertulit Christus, nobis sunt incitamenta ad eum imitandum. Non alia ratione passus est se tentari a diabolo, nisi ut nos doceret, quibus armis eum refellere debeamus.*

Peractum a Domino nostro Jesu Christo, quod lectum est, cum tentatore certamen, nostræ securitati, fratres carissimi, salutique [a] proficit; quia [b] quos olim apud paradisum persuasione serpentis paterna prævaricatio dejecit in mortem, dominicus nunc triumphus erexit ad vitam [c]. Nobis itaque vicit qui dignatus est esurire pro nobis. Aggreditur itaque diabolus tentare Christum, exploratque sollicitus si forte illum Dei esse Filium deprehendat, cui nullum [d] corruptionis suæ [e] videt esse vestigium. Miratur pariter ac turbatur hujusmodi in hoc [f] sæculum adventasse hominem, qui natus quidem esset de femina, sed non esset ab homine procreatus. Suspicatur illum Dei esse Filium, quem continuatum quadraginta dierum videt explicuisse jejunium; sed rursus dubitat divinam illi [g] inesse naturam, quem quasi infirmum inter cæteros homines perspicit esurire. Stupet attonitus quæ sit ista novitas, humanum non habere peccatum, et necessitatem peccatoris hominis sustinere. Christus autem Dominus Redemptorque noster, ut perditum infirmumque hominem revocaret ad Deum, esuriem, lassitudinem, mœrorem et omnia in se humani corporis infirma suscepit. Inter ista ergo diabolus dubius et incertus, hoc cum esuriente Domino sermone congreditur: *Si Filius Dei* **130** *es, dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV). Stultus, et audax, qui putaret Dei Filium diabolicam voluntatem edendi necessitate facturum: quasi [h] impossibile esset in panem lapides commutare, qui quondam sitientibus in deserto populis de petra arida largissima aquarum fluenta produxit (*Exod.* XVII): aut esurienti sibi post quadraginta dierum jejunium escam non poterat providere, cujus præcepto, ut innumerabilis Hebræorum exercitus pasceretur, cœlestia de nubibus [i] alimenta fluxerunt (*Exod.* XVI). Sed vero omnipotens Unigenitus, qui nostram magis [j] esuriret salutem, tali tentatorem suum responsione confudit: *Non in pane tantum vivit homo, sed in omni verbo Dei* (*Deut.* VIII). Quo responso, carissimi, ut explorator, qui incertus venerat, incertior redderetur, inæstimatæ prudentiæ Dominus, nec inesse sibi esuriem denegavit, nec manducandi necessitatem se habere professus est. *Non,* inquit, *in pane tantum vivit homo, sed in omni verbo*

A *Dei*. Hoc est: etsi ego [k] esuriam, mihi tamen, diabole, [l] non est necessarius panis; verbum autem Dei cunctis fidelibus substantiam sempiternæ salutis operatur. Sed doceri nescius inimicus, stanti Domino super pinnam templi iterum ait: *Si Filius Dei es, mitte te deorsum; scriptum est enim, quod Angelis suis mandavit de te, ut manibus tollant te, ne unquam offendas ad lapidem pedem tuum* (*Matth.* IV). *Mitte te*, inquit, *deorsum*. Diabolicæ est consuetudinis, fratres carissimi, præcipitium persuadere, sed obedire ei ille non poterat, qui cadere nesciebat. Nec quidquam de Domino surreptor impetrat, quia non sunt religionis ejus verba sed [m] fraudes. Quem Redemptor humani generis rursus telo sententiæ **131** cœlestis everberat, dicens: *Scriptum*

B *est: Non tentabis Dominum Deum tuum*. Qua responsione ne quid manifesta veritate auctor falsitatis audiret, verborum sensuumque moderator Dominus [n] ex alto dare, nec prodidit se posse, nec non posse mentitus est, sed scriptum est, ait: *Non tentabis Dominum Deum tuum*. Id est, Deum tentat, qui jactantiæ suæ vitio superfluam et inutilem vult ostentare virtutem. Quid enim utilitatis habet, quid commodi confert, [o] si per præceps hinc in plana descendero? aut cur adulationis [p] tuæ tentamentis ista persuadeas, cum tui sit operis de superioribus corruentem ad inferiora dejicere? Post hæc vero, ut lectio decursa testatur: *Duxit illum in montem excelsum, et ostendit ei omnia regna mundi, dicens: Hæc omnia tibi dabo, si procidens*

C *adoraveris me*: ut fallax deceptor offert, quod non habet; et ut vere cæcus cœlorum Domino terrarum regna promittit: *Hæc omnia*, inquit, *tibi dabo si procidens adoraveris me*. Vere [q] procidit et cadit, qui non largiente Deo, sed ad nutum diaboli acquirit sæculi dignitates. Respondit autem ei Dominus: *Vade retro, Satana; scriptum enim est: Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies*. Qui tentando ad hoc usque pervenit, ut se ab adorando Dei Filio posceret adorari, æstimans, quod Christus, qui decipi laudis suæ subreptione non potuit, indignatione ingestæ contumeliæ se proderet exploranti. Sed fortissimus propugnator, qui pro vita ac libertate nostra adversus tyrannum suum novum bellum gerebat, nec molli adulatione frangitur, nec durissimis injuriis commo-

D vetur, sed ita ad omnia inimici tentamenta respondit, **132** ne posset in uno eodemque Deo et homine cœ-

[a] Codd. Vallicel. II et Martinen., *profecit*.
[b] Cod. Martinen., *quod olim*.
[c] Codd. Laurent. I, Plut. XIV, et Vallic. II, *Nobis utique vicit*.
[d] Codd. Laurent. I et Vat. 6452 *corruptionis suæ videret inesse vestigium*.
[e] Cod. Martinen., *vidit*.
[f] Eodem cod. Vat., *in hoc sæculo*.
[g] Cod. Laurent. I, *illi non inesse naturam*.
[h] Codd. Vat. 6452 et Laur. I, *quasi vero impossibile*.
[i] Cod. Vat., *elementa fluxerunt*.
[j] Cod. Laur. I, *qui nostram magis esurit salutem*.
[k] Cod. Martinen., *esurio*.
[l] Cod. Laur. I, *mihi tamen diabole sciens, si est necessarius panis, qui ex tuo consilio, tuaque voluntate descendit. Reficit quidem esuriem corporeus panis; verbum Dei cunctis fidelibus substantiam*, etc. Ita etiam Vallic. II, *verbum autem Dei*.
[m] Codd. Vall. II et Martinen., *sed fraudis*.
[n] Codd. Laurent. I, Vallicel. et Martinen., *ex alto se dare nec prodidit posse*.
[o] Cod. Martinen., *si præceps hinc impune descendero*.
[p] Codd. Laurent. et Vallic. II, *adulationis suæ tentamentis ista persuadeas*.
[q] Cod. I Laurent., *Vere procidet et cadet*, etc.

lestis mysterii deprehendere sacramentum. Et ideo, fratres, dominici certaminis, victoriæque exemplum sequentes, et diabolicas præcaventes insidias, horum quadraginta dierum acceptabile Deo nostro jejunium celebremus. Tunc enim dolos adversarii superare poterimus, si continuatis precibus, aut per casta jejunia corporis vitia compescamus, aut cor nostrum ab omni vanitate et ambitione purgemus, ut ait ipse Salvator : *Hoc genus non ejicitur, nisi jejuniis, et oratione* (*Matth.* XVII). Bene autem jejunat quicunque esuriem suam refecti pauperis satietate sustentat : bene jejunat, qui divini recordatione jejunii semetipsum refrenans ab omni [a] illecebrarum voluptate suspendit : bene jejunat, qui carnem suam vitiorum germina pullulantem, sanctarum [b] meditatione virtutum, et sobrietatis amore castigat : bene jejunat, qui fraternas injurias pacifici pectoris lenitate dimittit : gratissimum Deo [c] defert jejunium, qui mentem suam a pravis cogitationibus, oculos a concupiscentia, linguam manusque a lite custodit. Et post omnia, frater, beatus eris, et bene esuries panem ac sities poculum, si Christianæ mentis affectu cœperis esurire et sitire justitiam, sicut ipse Dominus dixit : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quia ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V). Propter quod, carissimi, si volumus diabolum superare cum Christo; si desideramus transeuntes a sæculo regnare cum Deo; si optamus sacratissimum resurrectionis dominicæ diem lætis mentibus celebrare, ab esca quidem vel potu pro viribus temperemus, a vitiis autem totis viribus jejunemus.

HOMILIA XLIV.

De Quadragesima VIII.

ADMONITIO.

133 In editione operum sancti Petri Chrysologi Veneta an. 1750, pag. 20, hæc homilia refertur perinde ac si præscripta ab eodem sancto archiepiscopo Ravennatium fuerit. Animadvertit errorem editor Augustanus, quare an. 1758 locum ei in sermonibus Chrysologi dandum non putavit. Codicibus quidem antiquis, iisdem optimæ notæ adjungenda est auctoritas, est ea profecto adjudicanda Maximo. Vaticani 6450 et 6452 sic habent : *Sermo sancti Maximi de jejunio quadragesimali.* Non discrepant codices Laurentianus 1, Plut. XIV, Vallicellanus tom. II, Novarien. 27, Lucensis 85, Augiensis, in quibus ea inscriptio legitur : *De Quadragesima.* In præclaro codice monasterii Cisterciensis Montis Amiatæ hanc præfert inscriptionem : *Dominica prima Quadragesimæ sermo beati Maximi episcopi.* De Maximo homiliæ ejusdem auctore summa est editorum Gymnici, Galesinii, Combefisii, Cumdii, Margarini, Raynaudi, etc., consensio.

ARGUMENTUM. — *De jejunio Christi, et Moysis. Christus sicut Deus esse divinis virtutibus creditur, ita et homo esse infirmitatibus dignoscitur humanis. Sic castigamus membra jejuniis, ut animas virtutibus saginemus.*

Advertite, fratres carissimi, quanta nobis spiritualis vitæ documenta succrescunt, [d] quamquam magnificis ad propositum sanctitatis provocamur exemplis, quod quadragenis referuntur diebus beatus Moyses, et Dei Filius jejunasse. Illud sane perspicite, quia quantum distat servus a domino, tantum necesse est eorum distare jejunium. Moyses enim veteris editor legis est, Christus novi conditor Testamenti. Jejunat Moyses ut præceptis legalibus unius populi erudiat disciplinam : Christus jejunat, [e] ut universas redimat gentes. Jejunat Moyses ut præsentis vitæ mandata suscipiat; jejunat et Christus ut æternæ salutis sacramenta constituat. [f] Jejunat Moyses ut Deum videret; jejunat et Jesus ut unum se esse cum Deo, dum diabolum triumphat, ostenderet. Moyses post jejunium scriptas digito Dei tabulas, populo prævaricante confregit; Christus suo jejunio mansurum [g] per sæcula Evangelium conservavit. Quid illud est autem, quod cum uterque quadragenos [h] jejunaverit dies, non uterque post jejunium esuriisse perhibetur? Moyses utique non esurivit, ut in homine fragili operata divinitas **134** probaretur; esurivit Dei Filius, ut assumptione carnis nostræ [i] fragilem se suscepisse hominem revelaret. Quod non [j] esurit Moyses cœlestis est possibilitatis exemplum; quod esurit Christus nostræ est redemptionis sacramentum. Hujusmodi [k] Dominus peregit in sua carne mysterium, ut, sicut Deus esse divinis virtutibus creditur, ita et homo esse infirmitatibus dignoscatur humanis. Et hinc est quod Christus ut homo esurit, et esurientes pascit ut Deus; [l] hinc quod fatigatur itinere, et claudis virtutem tribuit ambulandi; hinc quod oculos suos laxat in [m] lacrymis, et mirabiliter cæcis reformat aspectum; hinc quod appropinquante morte tristatur, et mortuum Lazarum suscitat de sepulcro. Hæc omnia, fratres, [n] conditor ac redemptor noster ut Deus et homo agit; non quia talis illi nascendi necessitas fuit, sed quia tale in cœlo et in terris voluit regnare mysterium. Illud etiam quantæ est admirationis in Christo,

[a] Codd. Laurent., Martinen. et Vatic., *ab omni se illecebrarum.*
[b] Cod. Vatic., *sanctarum emendatione virtutum.*
[c] Codd. Laurentian. I et Vatican., *Deo offert jejunium.*
[d] Cod. Laurent. I, Plut. XIV, *quamque magnificis.*
[e] Codd. Laurent. I, Vatic. 6450, et Vallic. II, *ut universas totius mundi redimat gentes.*
[f] Iidem codd. Laurent. I, Vat. 6350, et Vall. II, *Jejunavit Moyses, ut Deum videret : jejunavit et Christus.*
[g] Cod. Novar., *mansurum per universam Ecclesiam.*
[h] Cod. Vat. 6450, *quod cum uterque quadragenos jejunaverunt dies.*
[i] Codd. Laurent. I, Vallic. II, et Vatic. 6450, *fragilem se suscepisse hominem.*
[j] Cod. Vallic., *non esurivit Moyses.*
[k] Cod. Laurent. I, *Hujusmodi enim Dominus.*
[l] Codex Vatic., *hinc est quod fatigatur.*
[m] Codd. Laurent. cit. et Vallic., *oculos suos laxat in lacrymas.*
[n] Codd. Vatic. et Vallic., *Redemptor noster, ut Deus et homo agit.*

quod ita ad omnia tentatoris interrogata respondit, A ut nec veritatem regni sui tyranno proderet, nec mysterium susceptæ carnis explorator agnosceret? Tanta denique sermonem suum subtilitate circumtulit, ut ille totius doli artifex inimicus furoris sui errore deceptus, dum Christum tentat ut hominem, Deum in homine non videret. Nos vero, fratres, quibus propugnator invictus hanc venerabilem Quadragesimam dedicavit, repudiantes carnalia desideria, sic castigemus membra jejuniis, ut animas virtutibus saginemus. Jejunet in **135** nobis perniciosa luxuries, jejunet omnis iniquitas, jejunet odiosa contentio : abstineamus ab epulis, magis abstineamus a vitiis : sic nos temperemus, sic sobrii simus a vino, ut nulla nobis voluptatum dominetur ebrietas. [a] Quid enim prodest observatione quadraginta dierum jejunandi nos tempora custodire, et legem non tenere B jejunii? Quid prodest vobis vacare a conviviis, et diem litibus occupare? Quid prodest proprium non edere panem, et victum diripere miserorum? Jejunium Christiani egentis debet esse refectio; jejunium Christiani pacem debet nutrire, non jurgia. [1] Quale illud est autem, quod non vesceris carnibus, et de ore tuo omni esca sordidius egreditur maledictum? Quale est, quod sanctificatur venter jejunio, et polluitur lingua mendaciis? Recte sane, frater, **136** frequentabis ecclesiam, si gressus tuos lethalibus laqueis avida illa non implicet, et involvat usura. Recte orabis Dominum tuum, si precibus tuis obvia tibi cordis tui non obsistat [b] invidia. Recte contundes manibus pectus, si omnem inde furorem malignæ voluntatis [c] excusseris. Juste etiam dabis denarium pauperi, si alii illud pauperi non tulisti. Hæc ergo est, carissimi, religiosa esuries, hic fidelium pastus animarum, ut jejunium nostrum sanctificet castitas, ornet patientia, benignitas foveat, misericordia lætificet, commendet humilitas : his Quadragesimam Christi prout possumus, virtutibus subsequamur, ut gemino quodam corporis, animique jejunio, divinæ nos semper gratiæ commendemus.

HOMILIA XLV.

Dominica in ramis Palmarum super illud psalmi XXI : *Deus, Deus meus, respice in me.*

ADMONITIO.

Hujusce homiliæ titulus in memoriam nobis quæstionem illam revocat, quæ orta inter eruditos est de antiquitate ritus benedicendi in Ecclesia ramos Palmarum. Edmundus Martenius monachus Benedictinus congregationis Sancti Mauri harum rerum imprimis peritus in eo libro, quem *De antiqua Ecclesiæ disciplina in divinis celebrandis officiis* inscripsit, cap. 20, num. 2, ullum in libris liturgicis ejus *benedictionis* vestigium exstare negat ante sæculum octavum nominis Christiani. Nam in calendario Romano edito a Frontone *dominicæ solemnitatem paschalem præcedentis* fieri *mentionem* animadvertit; *benedictionis* vero *Palmarum* non item. Contra, alii ejus *benedictionis* initia repeti oportere censent. In horum sunt numero Benedictus XIV, ut dignitate, ita eruditionis et doctrinæ laude cumprimis præstans, et Meratus part. 2, tom. I. pag. 1004. His vero præsidio est Romanum calendarium antiquius, quod quarto sæculo, vel saltem ineunte quinto perscriptum arbitrantur, inque codicibus manuscriptis duobus repertum ferunt, quorum est alter monasterii Avenionensis Sancti Andreæ, alter monachorum Grassensium in Septimania, quem eidem monasterio a Carolo Magno dono fuisse datum perhibent calendarii ejusdem editores pag. 63 et 64. In eo autem sic indicta legitur statio : *In Dominica in Palmas ad sanctum Joannem in Lateranis.* Provocat idem ad Sacramentarium, quod vulgo Gelasianum appellari solet, et in quo dominicus dies ante Pascha *dominica* dicitur *in Palmas de passione Domini.* Qua ex re confici aiunt facile posse, idcirco ei dominicæ inhæsisse *Palmarum* nomen, quod eo die benedici palmæ consuescent. Meum certe non est definire, utra harum sententiarum sit potior. Hoc dico breve : si hujusce homiliæ inscriptio tam est vetus quam ipsa est homilia, quinto jam sæculo ritum benedicendarum palmarum invaluisse, confitendum erit. Codices Vaticani tres, 385, 1268, 1269, hunc eidem homiliæ titulum : *In dominica Palmarum*, præfixum exhibent. In codice Sangallensi hæc ejus est inscriptio : *De psalmo* XXI *in ramis Palmarum :* in duobus Novariensibus 27 et 24 : *Dominica in Palmas sermo beati Maximi episcopi.* In Cisterciensi Montis Amiatæ : *In dominica in Palmis sermo beati Maximi episcopi de psalmo* XXI. In Sancti Emmerami Ratisponensi : *Dominica in ramis Palmarum sermo sancti Maximi.* In Augiensi : *Sermo sancti Maximi in Palmis.* Fateor, in codicibus duobus Sanctæ Crucis in Jerusalem 90 et 99, in Laurentiano I, Plut. XIV, et in Taurinensi *Palmarum* omitti mentionem. Hinc intelligi plane potest, 1° hanc homiliam ascribendam esse Maximo, cum in nullo codicum veterum ea alteri cuiquam attribuatur, ac in plerisque sancti Maximi nomen præferat; idque ultro concedant editores Gymnicus, Galesinius, Raynaudus et Margarinus, stylique ratio cum genuinis homiliis Maximi congruat, summique sit in ea atque in cæteris conformitas sententiarum; 2° inscriptionem *In ramis Palmarum* jure a nobis fuisse aliis inscriptionibus antelatam, propterea quod major codicum numerus aut hanc, aut hujus similem gerat.

137 ARGUMENTUM. — *Propheticum Davidis psalmum explicat S. Maximus, et vaticinium veram in Christo significationem habuisse demonstrat.*

Psalmi vigesimi primi, qui lectus est seriem decur- C suri, diligenter prius debemus intendere quid in superscriptione contineat, ut, cognita ejus origine, intelligentiam ipsius facilius consequamur, et manifestato capite, possint rectius membra distribui. In-

[a] Cod. Vallic. II, *Quid nobis prodest.*
[b] Cod. Vatic. *non obsistat injuria.*
[c] Ita Cod. Vat. 6450, in quo tamen legitur *excesseris* pro *excusseris.*

[1] *Quale illud est autem jejunium, quod non vesceris carnibus, et de ore tuo omni esca sordidius egreditur maledictum?* — De præcepto abstinentiæ a carnibus tempore jejunii quadragesimalis adeo copiose et erudite egit Joan. Bapt. Cotelerius tom. II, lib. III, contra Dallæum, ut ecclesiasticam disciplinam ab hominis hæretici querimoniis satis vindicatam arbitremur. Non supervacaneum tamen est, animadvertere S. Maximum usum carnium in quadragesima vetitum, tanquam rem certam hac in homilia, et in aliis supponere, atque ideo cæteris Patribus doctrinam jejuniorum juxta Ecclesiæ mentem tradentibus esse accensendum.

scribitur enim ita : *In finem pro susceptione matutina psalmus ipsi David.* Nisi fallor, susceptio matutina solis ortum [a] semper antevertit, et priusquam orbem radiorum clarus splendor illuminet, matutinum noctium tenebris terminum ponit; ac resoluta sensim caliginum cæcitate, rebus cunctis facies quædam ac lumen [b] infunditur; et cum veluti sub una materie tenebrarum mundus in confusione jacuerit, interveniente matutino, diversa specierum varietate distinguitur; hoc est, cum omnia cæca fuerint, oculi omnium reparantur. Nox enim quodammodo aufert oculos mundo, aurora restituit; atque ita ante matutina susceptione perfruimur, ut gloriosius postmodum solis splendore potiamur. Sed quoniam, sicut dicit Apostolus : Lex spiritualis est, et spiritualibus spiritualia comparanda sunt (*Rom.* VII; *I Cor.* II), solem hic justitiæ arbitror designari; hoc est Christum Dominum, qui nobis ignorantiæ tenebris, et peccatorum cæcitate submersis, cœlestis doctrinæ suæ lumen infudit; et quos non [c] habebamus, oculos cordis inseruit, et velut radios quosdam apostolos suos misit, qui nos de [d] nocte teterrima delinquentiæ liberarent, et paulatim, resolutis in nobis tenebris peccatorum, matutina [e] nos susceptione consuescerent; ut perfecti facilius possimus tolerare solis ardorem, hoc est primum nos præceptis simplicioribus erudirent, quo capaciores efficerent cœlestium secretorum. Hujus itaque solis justitiæ matutino, peccatorum caligo tota perimitur, sicut ipse propheta ait ex persona Domini : *In matutinis interficiebam omnes peccatores terræ* (*Psal.* C). Hoc est : oriente in nobis sole justitiæ, qui habitaculum [f] Domini sumus, omnis cogitatio iniqua subvertitur [1].

(**138** *Huc usque homiliæ proœmium.*)

Totus autem hic psalmus digestus est ex persona Domini Salvatoris, quippe cum plura de eo in Novo sint posita Testamento. [2] Dicit itaque : *Deus, Deus meus, respice in me :* et reliqua. Quare assumpti hominis agit causam, [g] ut interrogare quodammodo

A videatur, dicens : Deus omnium, qui es Deus meus, cur me dereliquisti? nihil enim mihi conscius sum. Secundum enim prophetam nesciebat peccatum, nec erat dolus in ore ejus. Hæc autem dicit, ut manifestaret propter nos se esse derelictum, quorum peccata portabat, ac videntes disceremus et nos pro ipso sancto et justo mori, cum pro [h] peccatoribus et ille moreretur. Denique hac voce in passione usus est, sicut in Evangelio legimus : *Eli, Eli, lammd sabacthani? hoc est : Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti* (*Matth.* XXVII)? Hac, inquam, voce usus est, ut quod prophetia annuntiaverat rei exitus approbaret. Et quoniam sequentia pene [i] manifesta sunt, illum inspiciamus versiculum in quo ait : *Ego autem sum vermis et non homo* (*Psal.* XXI). Cur totius B Dominus creaturæ vermiculo se voluerit comparari, possumus hoc quidem humilitati primitus assignare, quæ sanctorum virtus est maxima, sicut sanctus Moyses ante Deum animal se irrationabile profitetur, David [j] pulicem se sæpe commemorat. Sed magis illud accipiendum puto : quoniam vermis nulla extrinsecus admixtione alieni corporis, sed de sola [k] ac pura terra procreatur, ideo illum comparatum Domino, quoniam et ipse Salvator de sola et pura Maria generatur. Legi etiam in libris Moysis de manna vermiculos procreatos (*Exod.* XVI) : digna plane et justa comparatio; siquidem de manna vermiculus gignitur, et Dominus Christus de Virgine procreatur. Quin potius ipsam Mariam manna dixerim, quia est subtilis, splendida, suavis et virgo; quæ velut cœli- C tus veniens, cunctis Ecclesiarum populis cibum dulciorem melle defluxit, quem qui edere et manducare neglexerit, vitam in semetipso habere non poterit, sicut ipse Dominus ait : *Nisi quis manducaverit meam carnem, et biberit meum sanguinem, non habebit vitam in semetipso* (*Joan.* VI); sed potius ipse cibus in judicium convertetur, sicut Apostolus dicit : *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat* (*I Cor.* XI). Quod filiis Israel subtiliter **139** prophetatum est in

[a] Vide in not. quæ præterea habentur in utroque codice S. Crucis in Jerusalem.
[b] Cod. Vatic. 1268, *refunditur.*
[c] Cod. Laurent. I, Plut. XIV, *et quos non habuimus oculos.*
[d] Cod. 99 S. Crucis in Jer. legitur, *de morte;* et in margine notatur : al., *de nocte.*
[e] In cod. 99 S. Crucis in Jer. omittitur *nos.*
[f] Cod. Vatic. 1278. *Deo sumus.*
[g] Utroque in cod. S. Crucis, *et interrogare quodammodo videtur dicens.*
[h] Cod. 90 S. Crucis in Jerusalem, *pro peccato ille moreretur.*
[i] Utroque in cod. S. Crucis in Jer., *manifestata sunt.*
[j] Cod. Vatic. 1278, *David culicem.*
[k] Utroque in cod. S. Crucis, *et de pura terra.*

[1] Utroque in codice S. Crucis in Jerusalem post hæc verba ita legitur : *Cujus solis etiam beatus Salomon meminit in persona reputantium sibi ac dicentium peccatorum : Sol non ortus est nobis, et justitiæ lumen non luxit nobis. Hanc quoque matutina susceptionem in Evangelio sancto possumus ascribere Mariæ Magdalenæ, quæ mature ac diluculo ad monumentum vigilans Salvatoris, resurrectionem Domini prima suscepit, et clarescente mundi sole, solis justitiæ ortum præ omnibus sola cognovit, ac susceptione quidem matutina gavisa est diem redditum, sed magis gavisa Christum a mortuis suscitatum, atque in ipsa completa est prophetia, ad vesperum demonstrabitur fletus et ad matutinum lætitia.*

[2] *Dicit itaque : Deus, Deus meus, respice in me,* etc. *Quare assumpti hominis agit causam, ut interrogare* D *quodammodo videatur, dicens : Deus omnium, qui es Deus meus, cur me dereliquisti,* etc.?

Præcesserat in expositione loci hujus psalmi XXI S. Ambrosius, qui lib. X in Luc. ait : *Clamavit homo separatione divinitatis moriturus.* S. Hilarius Comment. in Matth., cap. 3, inquit : *Clamor iste ad Deum corporis vox est, recedentis a se Verbi Dei contestata dissidium;* et S. Epiphanius hæres. 69 : *Videns divinitatem jam in procinctu esse, ut sanctum corpus desereret, vocem illam emisit.* Maximus autem noster dixit, Christum clamorem illum edidisse, *ut manifestaret propter nos se esse derelictum, quorum peccata portabat,* etc. Sed quid pro derelictione illa divinitatis in Christo intelligi debeat, theologi in plures abeunt sententias, ad quos lectores remittimus.

Testamento. Manna enim illis contra divina præcepta A tractantibus, vermes effecti sunt; id est contumaciæ ultores et judices. Quæ similitudo Christum indicat Dominum : quem qui suavem cibum et dulcem potum haurire neglexerit, judicem patietur, sicut ipse ait : *Neque enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* v). Quod autem dicit : *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem* (*Psal.* xxi; *Joan.* xix) : hoc factum in Evangelio reperimus, quod milites quatuor, qui crucifixerunt Salvatorem, in quatuor partes ejus sibi diviserunt vestimenta; vestimentum vero ejus, quod assutum non erat, sed erat de superiore contextum, sorte perceperunt. Quæ igitur ista vestimenta [a] sunt, videamus; qui milites, quodve etiam vestimentum. Vestimenta esse puto prophetias, vel Scripturarum B cœlestium lectiones, quibus Christi Domini annuntiatum est sacramentum : quas prophetias unum canentes, et unum per omnia nuntiantes adversarii Salvatoris, hoc est **140** perversi hæretici, qui quotidie in illo tanquam milites manus impias [b] ingerunt, hoc pro sua sibi dividunt voluntate, [c] et unius corporis vestimenta per varia membra distribuunt, atque spoliantes Dominum, sua falsa dogmata vestierunt. Vestimentum autem ejus, quod non erat consutum, sapientiam ejus cœlestem possumus approbare : [d] quia erat de superiore contextum. Nostra [e] autem sapientia, hoc est humana consuitur; assuitur enim cum liberos damus ad studia grammaticis, tradimus philosophis, erudimus eos, ut sapientia in illis, quæ non erat, acquiratur. Domini autem sapientia non assuta est, non quæsita; non enim didicit a magistro, sicut ipsi Judæi dicunt : *Quomodo hic litteras novit, cum non didicerit*, et ipse dicat : [f] *Doctrina mea non est* [g] *de hoc mundo, sed ejus qui me misit* (*Joan.* vii). Hoc est, quod ait de superiore contextum, quo vestimento, vel quibus omnibus vestimentis Ecclesia catholica semper amicta est, sicut propheta ait : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato* (*Psal.* xliv).

HOMILIA XLVI.

De accusato et judicato Domino apud Pilatum.

ADMONITIO.

141 Magna est in libris tam editis, quam manuscriptis de auctore hujusce homiliæ varietas. Ea in codicibus Vaticano 1270, pag. 27, et Laurentiano i, Plut. xiv, pag. 290, sancti Ambrosii nomen præfert. In quibusdam aliis, sancti Augustini. Joannes Gillotius in editione Parisiensi operum sancti Ambrosii an. 1569 eam publicavit in sermonum numero 49. Sancti ejusdem archiepiscopi nomine Gillotium secuti sunt curatores Sixtinæ editionis eorumdem sancti Ambrosii operum. Verum lapsum errore fuisse Gillotium constat ex illustri testimonio Gennadii scriptoris et veteris, et accurati, qui in opusculis sancti Maximi hanc item homiliam numerat, quam inscriptam narrat : *De accusato et damnato Domino apud Pilatum.* Accedit codicum mss. vetustissimorum quatuor auctoritas. Nam in Sangallensi, in duobus S. Crucis in Jerusalem 90 et 99, et in Taurinensi eadem homilia ad numerum est adnotata concinionum S. Maximi post præcedentem. In his tamen aliquanto est discrepans inscriptio : in 90 Sanctæ Crucis sic habet : *Incipit de accusato Domino apud Pilatum, et de Susanna.* In 99 : *De accusato Domino apud Pilatum.* In Taurinensi : *Item de accusato Domino et judicato.* In Sangallensi, ut in 99 Sanctæ Crucis hæc ipsa homilia succedit ἀμέσως superiori. Monachi Benedictini congregationis Sancti Mauri, in appendice ad quintum tomum Operum sancti Augustini, serm. 152, eam sancto Maximo tribui monent, testimonio usi Lovaniensium, inscribuntque *De passione Domini, et Susanna.* Lovaniensibus consentiunt editores homiliarum Maximi Gymnicus, Galesinius, Cumdius, Raynaudus, Margarinus, uno excepto Combefisio, qui eam prætermisit. Nihil autem est causæ, cur ab iis mihi esse dissidendum putem.

Argumentum. — *Christus accusatus apud Pilatum tacet, non ut accusationem suam tacendo confirmet, sed defensione non indigens ut vincat; quemadmodum Susanna apud inimicos suos tacuit et vicit.*

C Mirum forsitan videatur vobis, fratres, cur Dominus apud præsidem Pilatum a principibus sacerdotum accusetur, et taceat, nec nequitiam eorum sua responsione convincat, cum utique ingestam accusationem nonnisi refellere soleat subsecuta defensio. Mirum, inquam, fiat, fratres, quod arguatur Salvator, et taceat; taciturnitas enim interdum pro consensu habetur; videtur namque confirmare, quod objicitur, cum non vult respondere, quod quæritur. Accusationem ergo suam Dominus tacendo confirmat? Non D plane accusationem suam tacendo confirmat, sed despicit non refellendo; bene enim tacet, qui defensione non indiget. Ambiat defendi, qui metuit superari. Festinet loqui, qui timet vinci. Christus autem cum condemnatur, et superat; cum judicatur, et vincit, sicut ait propheta : *Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas* [h] *cum judicaris* (*Psal.* l). Quid ergo opus erat ei loqui ante judicium, cui ipsum judicium erat plena victoria. **142** Vincit enim cum judicatur Christus, quia sic innocens approbatur; unde ait Pilatus : *Innocens ego sum a sanguine hujus justi* (*Matth.* xxvii). Melior est igitur causa, quæ non defenditur, et probatur; plenior justitia est, quæ non verbis astruitur, sed veritate fulcitur. Taceat lingua necesse [i], ubi ipsa æquitas sibi adest; taceat in bono negotio, quia et malas causas obtinere consuevit. Nolo sic defendi justitiam, sicut solet iniquitas excu-

[a] Utroque in cod. S. Crucis in Jer., *sint.*

[b] Cod. Vatic. 1278, *inierunt* pro *ingerunt.*

[c] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *et unum corporis vestimentum.*

[d] Utroque in cod. S. Crucis in Jer., *quia ait : Sed erat de superiore contextum.*

[e] Utroque in cod. S. Crucis in Jer., *enim.*

[f] Utroque in cod. S. Crucis in Jerusalem, *mea autem doctrina.*

[g] Cod. Laurent., *non est mea, sed*, etc.

[h] Cod. S. Crucis in Jer. 99, *dum.*

[i] Codd. Laurent. i, Plut. xiv, S. Crucis in Jer. 99 et 90, et Vatic. 1270, *necesse est, ubi*, etc.

sari. Quod vincit Christus, non orationis est, sed virtutis; scit enim Salvator, qui est sapientia, quomodo tacendo vinceret, quomodo non respondendo superaret : atque causam suam mavult comprobare quam dicere. Quæ enim res illum compelleret ad loquendum, cum silentium satis sufficeret ad vincendum? Sed fortasse metus eum cogeret, ne salutem perderet, nisi quod ipsa erat tota causa victoriæ; suam enim salutem perdidit, ut salutem omnium lucraretur; in se vinci maluit, ut victor esset in cunctis. Sed quid de Christo loquar? Susanna mulier [a] apud inimicos suos tacuit, et vicit (*Daniel.* XIII). Non enim apud Danielem judicem verborum se [b] ratione defendit, non patrocinii sermone [c] tutata est; sed in sancta femina, tacente lingua, pro ea castitas loquebatur. Castitas enim Susannæ adfuit in judicio, quæ eam defendit et in paradiso; ibi enim pudori ejus consuluit, **143** hic saluti; ibi ne macularetur pudicitia, hic ne innocentia damnaretur. Castitas ergo Susannæ [d] et presbyteros, et impudicos convicit in paradiso, et in judicio falsos accusatores obtinuit, bisque victrix reos facit testimonii, quos reos fecerat adulterii [e]. At quem tandem judicem meretur castitas? Danielem puerum juniorem, nec dum pubescentis ætatis. Multum igitur de Deo pudicitia consequitur, cum judicem virginem promeretur; secura enim est de victoria castitas, cui est judicatura virginitas. Pudicitiæ autem causam, nisi vir pudicus audire non debuit; talem enim arbitrum meretur castimonia, apud quem non periclitetur verecundia. Cognito igitur Daniel Susannæ negotio, cum eam falsis accusationibus vellet plebs imperita damnare, ait idem : *Mundus ego sum a sanguine hujus* (*Daniel.* XIII, 46). Quo dicto peccantis populi revocavit errorem. Hac ergo voce circa Susannam Daniel utitur; qua circa Dominum usus est Pilatus; ait enim Pilatus : *Mundus ego sum a sanguine hujus justi* (*Matth.* XXVII, 24). **144** Eadem igitur sententia solvitur pudicitia, qua est absoluta justitia. Sed Daniel melius quam Pilatus; ille enim pudicum sanguinem non condemnat, sed liberat; hic autem justum sanguinem et confitetur, et tradit. Quid enim profuit testimonium perhibuisse innocentiæ, et velut reum addixisse nequitiæ, nisi quod gravius peccatum est, unum eumdemque et pronuntiare justum, et tradere [f] quasi criminosum? Ipse enim iniquitatis suæ testis est, qui ore absolvit, et corde condemnat. Laverit licet manus suas Pilatus, tamen sua facta non diluit; et quamvis abstergere se putaverit justi sanguinem de suis membris, [g] eo tamen sanguine mens ejus tenetur infecta. Ipse enim occidit Christum, qui eum tradidit occidendum; judex enim constans et bonus, ne sanguinem innocentis addiceret, nec invidiæ cedere debuit, nec timori. Daniel ergo melius quam Pilatus : ille peccantis populi revocavit errorem; hic autem furentis Synagogæ sacrilegium confirmavit.

HOMILIA XLVII.

De eodem judicio II.

ADMONITIO.

Non deest hoc loco copia rationibus, quibus efficiatur hanc homiliam esse sancto Maximo tribuendam. Harum sunt præcipue tres. Prior petitur ex nexu colligationeque cum homilia superiore, in qua de iis disseruerat, de quibus in hujus initio pergit disserere. Altera est ratio ex codicibus Sangallensi, Taurinensi, Sanctæ Crucis in Jerusalem, Laurentiano accepta, in quibus hæc eadem homilia succedit superiori, sanctique Maximi nomen præfert. Postremum suppeditat editorum Gymnici, Galesinii, Raynaudi, Combefisii, et Margarini consensio. Styli nexusque sententiarum eadem in hac est, atque in homiliis superioribus ratio. Itaque lapsi sunt qui sancto Ambrosio eam esse ascribendam notarunt; laudandique propterea monachi Benedictini congregationis Sancti Mauri sunt, qui eam e numero operum ejusdem sancti archiepiscopi sustulerunt.

ARGUMENTUM. — *De similitudine judicii in Susannam, et in Christum instituti, deque eadem pœna, qua Judas et hæretici puniuntur.*

Ante dies [h] prosecuti sumus sanctæ Susannæ judicium simile admodum fuisse judicio Salvatoris, et iisdem criminationibus laborasse memoratæ castitatem feminæ, quibus Christi laboravit integritas. Similiter enim persecutores in Susanna passa est pudicitia. Illa enim dum in adulterio [i] convincit presbyteros, ipsa tanquam adultera retinetur; hic dum [j] in sacrilegio arguit Pharisæos, ipse [k] tanquam sacrilegus accusatur. Quod quidem sacrilegium in Pharisæis majus adulterium vocari potest; gravius est enim religionis adulterum esse quam corporis; et plus est integritatem divinitatis lædere quam integritatem hominis violare. Condemnatur ergo Susanna, condemnatur **145** et Dominus; illa, quia castitatem corporis tuebatur; hic quia religionis castimoniam defendebat. Similis igitur erat in utroque causa judicii, nisi quod meliore usa est judice Susanna quam Dominus. Hunc enim præses judicat, hanc propheta, hunc au-

[a] Ita ex cod. Laurent. I, *apud inimicos suos*, etc.
[b] Codd. Laurent., et cod. 99 et 90 S. Crucis, *se oratione*, etc.
[c] Eodem in cod. 99, *tuta est*.
[d] Cod. Laurent., et codd. 99 et 90 S. Crucis, *et presbyteros impudicos*, etc.
[e] Ex cod. Laurent. I corrigitur lectio Galesinii et aliorum, qui habent *Atque tandem judicem*, etc.
[f] In edition. Maurinen. sancti Augustini loc. cit. num. 3 legitur : *et tradere criminosis*. Nos ex cod. 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem restituendam putamus vocem *quasi*, quæ opportuna videtur : desideratur autem in Gymnici et duabus Galesinii editionibus.
[g] Codd. Laurent., et 90 S. Crucis in Jer., *eodem tamen*, etc.
[h] Cod. Laurent., *Ante dies paucos*.
[i] Cod. Laurent., *convicit*.
[j] Cod. Vatic. 1270, *dum sacrilegos arguit*.
[k] Cod. Laurent., *ipse sacrilegus*, etc.

est vir, qui Pharisæorum seditionibus terrebatur; hanc audit puer, qui sancto Spiritu replebatur. Iste, quod sentit, constanter pronuntiat, non defendit. Susannæ enim judex quam absolvit et liberat : Domini cognitor, quem absolvit, damnat et tradit. Simile ergo fuit pene per omnia Susannæ Dominique judicium . [a] [1] Siquidem, nec accusatio in his fuerit ipsa dissimilis. Susannam enim seniores deferunt, Dominum [b] accusat Judas; illa doctores sui, hunc discipulus proprius criminatur *. Susannam, inquam, pseudopresbyteri arguunt; prodit pseudoepiscopus Salvatorem. Episcopus enim et Judas fuit, sicut ait Propheta de eo dicens : *Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter* (*Psal.* CVIII). Sed nec locus, frater, in utraque causa videtur dissimilis. Susanna enim [c] in paradiso ab accusatoribus circumvenitur; Dominus in hortuli paradiso a traditoribus circumdatur : illa ibi insidiatores patitur; iste hic sustinet proditorem. Videamus autem exitum utriusque judicii. Susannæ accusatores tanquam falsi testes prophetica sententia feriuntur; et ejusdem criminis puniuntur rei, cujus dammare innocentis sanguinem gestiebant; Domini autem traditorem non invenio a judice esse damnatum; non enim eum damnat Pilatus, non damnat populus : sed, quod gravius est, se ipse condemnat, [d] cessante justitia, judicatur. Quem enim alter judicat, potest utcunque esse exscusabilis; reus autem sine excusatione est qui conscientiæ suæ judicio condemnatur : quem alter judicat, potest quandoque a suo judice sperare indulgentiam : qui se ipse judicat, a quo indulgentiam postulabit? Referens enim **146** Judas dominici sanguinis pretium, ait Judæis : *Peccavi, quod tradiderim sanguinem innocentem* (*Matth.* XXVII). Magnum igitur dominicæ innocentiæ testimonium est, dum accusator ejus et confitetur de scelere, et reus est de mercede; dum enim miser refudit venditionis pretium, putat se facinoris sui solvere posse contractum; sed nec iste absolvitur; dum enim auctor venditionis suæ reus est, constat istos sceleratum cum sacrilego iniisse contractum, sua ergo sententia Judas proditor condemnatur. Mirum forte sit vobis, quod non eum populus judicaverit, non præses addixerit. Hoc sacrilegi solet esse judicium, ut impietatem ipse, dum recordatur et puniat; scelus suum, dum recognoscit, et vindicet; omnium enim supergreditur sententias, qui a sua conscientia, sua sententia condemnatur. [e] Hoc, inquam, sacrilegi solet esse judicium ut conscius facti ipse se damnet, sicut ait apostolus Paulus de hæretico dicens : *Hæreticum hominem post unam et secundam correctionem devita, sciens quia subversus est, qui ejusmodi est, et delinquit proprio judicio condemnatus* (*Tit.* III). Ipse enim se damnat hæreticus, cum de Ecclesia ipse se projicit, et de cœtu sanctorum nullo compellente procedit; ipse enim ostendit, quid mereatur a cunctis, qui suo judicio separatur a cunctis. Ipse, inquam, se damnat hæreticus : quia cum omnes criminosi, episcopi sententia projiciantur de consortio Christiano, [f] hæreticus cuncta præveniens, sententia suæ voluntatis abjicitur. Tali ergo hæreticus, quali et Judas pœna damnatur : ut idem sui et reus sit sceleris, et judex sit ultionis; tali, inquam, hæreticus, quali et Judas pœna [g] damnatur; nec immerito, quia Dominum, quem ille vendidit, iste blasphemat; quem ille persecutoribus tradidit, quotidie iste persequitur. Persequitur enim hæreticus Dominum cum divinitatem ei derogat, et asserit creaturam.

HOMILIA XLVIII.

De Juda proditore.

ADMONITIO.

147 Hujus homiliæ tanta est cum superiore colligatio, ut harum unius cognito, utriusque qui fuerit auctor cognoscatur. At de auctore magna in codicibus manuscriptis varietas, interque scriptores defensio, cum in codice Vaticano 1268, S. Ambrosio; in altero autem item Vaticano codice, qui est num. 6452, atque in Florentino Sanctæ Crucis Minor., nunc Laurentiano IV, Plut. XXXIII, *sancto Joanni Constantinopolitano episcopo* accepta [*forte* ascripta] referatur. Deest auctoris nomen in cod. Vatic. 4951, ut etiam in Urbevetano. Exstant etiam fortasse aliqui in quibus sancto Augustino ascripta legatur. Non enim eam editores aliquot sancto eidem Augustino attribuissent, ut re ipsa attribuunt, nisi hujus nomen esse in uno saltem aliquo codice præferretur. Sed dubitationem tollunt Gennadius vetus auctor imprimis ac diligens, cumque Gennadio codices 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem, Taurinensis, Laurentianus X, Plut. XIV, et Sangallensis. Itaque monachi Benedictini congregat. Sancti Mauri in appendice serm. sancti Augustini, serm. 80, pag. 102, edit. Antuerp. an. 1700. *Jam pridem*, inquiunt, *auctori suo restitutus*, *Maximo episcopo Taurinensi, cujus nomen gerit in scriptis et excusis libris.* De titulo non laboro. Eo sum usus quo Gymnicus, editoresque cæteri usi sunt, etsi non sum nescius in Monachis ipsius congregationis Sancti Mauri sic eamdem homiliam esse inscriptam : *In Matth. cap.* XXXIII, *de Juda proditore, et de agro in perigrinorum sepulturam comparato ex pretio venditionis Christi.*

ARGUMENTUM. — *Historiam proditionis Judæ S. Maximus allegorice exponit.*

Retinet [h] dilectio vestra nos hoc proxima Dominica prædicasse, quod Judas Scarioth, propria sententia condemnatus ad Pharisæos dominici mercedem sanguinis reportavit, et actus pœnitentia refu-

[a] Utroque in cod. S. Crucis in Jerusal., *Ipse, quod sentit, constanter pronuntiat; ille, quod pronuntiat, non defendit.*

[b] Cod. Vatic. 1270, *Apostolus accusat.*

[c] Codd. Laur : et S. Crucis in Jer., *in viri paradiso.*

[d] Codd. Laur., Vat. 1270 et 90, et 99 S. Crucis in Jer., *et cessante sententia judicis, propria sententia judicatur.*

[1] Supplent duo codices S. Crucis in Jer., et Vat. 1270.

[e] Cod. Laurent. et cod. 99 S. Crucis in Jer., *Hoc, inquam, sacrilegi solet esse judicium, cum de Ecclesia catholica ipse sese projicit, et de cœtu sanctorum nullo repellente procedit*, etc.

[f] Codd. Laur. X, et 99 S. Crucis in Jer., *hæreticus omnium vota præveniens*, etc.

[g] Cod. Laurent. X, *pœna damnabitur.*

[h] Codd. Vatic. 1268, et S. Crucis olim Min. Con-

derit venditionis pretium laqueo se suspendit; ut A qui se multaverit pecunia, multaret et vita. Intelligens enim quantum scelus admiserit, non suffecit ei sacrilegii carere mercede, nisi careret et salute; [a] dignum enim se morte judicavit, quod Christum vitam [b] omnium tradidisset [c]. Severissimus igitur sui judex Judas vel in ulciscendo confitetur, quem negaverat in tradendo. Restituit ergo pecuniam Pharisæis; sed nec Pharisæi eam libenter accipiunt; dicunt enim [d] inhibitum sibi esse in suis eam habere thesauris. [e] Videte igitur, quanta vis dominicæ sit pecuniæ, [f] quam inde Judas rejicit; hinc Pharisæi in loculos non recludunt : justi enim sanguinis **148** pretium pertimescit iniquitas possidere. Consilium tamen ineunt Pharisæi ut ex ea ager figuli comparetur, in quo peregrinorum corpora collocentur. Quod B quidem providentia [g] factum puto, ut pretium Salvatoris non peccatoribus sumptum præbeat, sed peregrinis requiem subministret; non sacrilegis sit ad [h] lusum, sed defunctis sit ad sepulcrum; ut jam exinde Christus [i] et vivos sanguinis sui passione redimat, et mortuos pretiosa passione suscipiat. Pretio ergo [j] Domini sanguinis ager figuli comparatur. Legimus in Scripturis, quod totius generis humani salus redempta sit sanguine Salvatoris, sicut ait apostolus Petrus : [k] *Non enim redempti estis corruptibilibus auro, vel argento, sed pretioso sanguine agni incontaminati, et immaculati Jesu Christi* (*I Petr.* I). Igitur, si pretium vitæ nostræ sanguis est Domini; [l] vide ergo, quia illa non tam redempta sit agri terrena fragilitas, quam totius mundi incolumitas sem- C piterna : ait enim Evangelista : *Non enim venit Christus ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Joan.* XIII). [m] Vide, inquam ne pecunia illa non tam comparatio sit agri parva portio, quam **149** totius mundi copiosa possessio, sicut ait David propheta : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II). Ager ergo iste mundus hic totus est, in quo nos dispersi, et disseminati Domini fructum boni operis germinamus. Sed fortasse perquiras a me, si ager mundus est, quinam sit figulus, qui mundi possit habere dominatum? Nisi fallor ipse est figulus, qui vascula corporis nostri fecit e limo : de quo dicit Scriptura : *Et fecit Deus hominem de limo terræ* (*Gen.* II). Ipse est figulus, qui carnium nostrarum cœnosum lutum vapore sui spiritus animavit, et materiem fluidam, atque terrenam [n] ignito calore decoxit. Ipse, inquam, est figulus, qui nos per manus suas formavit ad vitam, per Christum suum reformavit ad gloriam, sicut ait Apostolus : *Ad eamdem imaginem reformamur de gloria in gloriam* (*II Cor.* III); scilicet, ut qui a [o] priore factura propriis vitiis corruimus, in secunda nativitate figuli hujus misericordia reparemur; hoc est, qui per Adæ transgressionem [p] morte concidimus, per Salvatoris gratiam denuo resurgamus. Ipse plane est figulus de quo dicit beatus Apostolus : *Nunquid dicit figmentum ei, qui se finxit : Cur me fecisti sic?* Et iterum : *Nunquid non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam* (*Rom.* IX)? [q] Ex eodem enim luto corporis nostri Deus pro meritis singulorum alios reservat ad pœnam, alios ad gloriam. Istius utique figuli ager Christi sanguine emptus est peregrinis; peregrinis, inquam, qui erant **150** sine domo, sine patria, et toto orbe exsules jactabantur, requies Christi sanguine providetur; ut quibus non est in mundo possessio, his in Christo sit sepultura. Istos autem peregrinos quos esse dicimus, nisi devotissimos Christianos, qui renuntiantes sæculo et nihil possidentes in mundo, in Christi sanguine requiescunt? Christianus enim, qui mundum non possidet, hic totum possidet Salvatorem. Ideo autem peregrinis Christi sepultura promittitur, [r] ut quis se a carnalibus vitiis tanquam peregrinum et alienum custodierit, is Christi requiem mereatur. Sepultura enim Christi quid est aliud, nisi requies Christiani? Nos ergo peregrini in hoc mundo sumus, et tanquam hospites in hac luce versamur, sicut ait Apostolus dicens : *Etenim dum sumus in hoc corpore peregrinamur a Domino* (*I Cor.* V). Peregrini, inquam, sumus, et nobis Salvatoris sanguinis pretio empta est sepultura. *Consepulti enim sumus*, sicut ait Apostolus, *cum illo per baptismum in mortem* (*Gal.* II). Baptismum igitur Christi nobis est sepultura, in quo peccatis morimur, criminibus sepelimur, et veteris hominis conscientia resoluta, in alteram nativitatem

vent. IV, *Retinet sanctitas vestra, fratres, nos vobis hoc jam prædicasse*, etc. D

[a] Cod. Vatic. 1268; 4951, *dignum enim se morte judicat.*

[b] Cod. Laurent. X, *vitam hominum.*

[c] Codd. S. Crucis minor., et 99 S. Crucis in Jer., *Sævissimus igitur Judas.*

[d] Cod. 99 S. Crucis, et Urb., *illicitum.*

[e] Tres codd. Vatic., *Vide igitur.*

[f] Codd. Laurent., et Vatic. 1268, et 4951, *quam Judæis Judas rejicit, hanc*, etc.

[g] Codd. S. Crucis Minor. Convent., tres Vatic., et Urbevet., *Quod quidem providentia Dei.*

[h] Codd. Laurent., S. Crucis Minor., S. Crucis in Jer., et tres Vatic., et Urbevet., *sit ad luxum.*

[i] Cod. Vatic. 4951, *et vivos ex sanguine suæ passionis redimat, et mortuos pretiosa possessione suscipiat.* Cod. Urb., *et vivus sanguine sui passione redimat, et mortuus pretiosa possessione suscipiat.*

[j] Codd. S. Crucis Minor., uterque S. Crucis in Jer., Vatic. 1268, et Urbevet., *dominici sanguinis.*

[k] Cod. Vatic. 1268, *Non enim auro corruptibili redempti estis, et reliqua.* Cod. 6451, *Non enim redempti estis et reliqua.* Cod. 4951, *Vos enim redempti estis, et reliqua.*

[l] Cod. Vatic. 1268, *videte ergo quia illo non tam.*

[m] Cod. Vatic. 1268, *Vide, inquam, quod pecunia illa non tam comparata sit agri.*

[n] Cod. Vatic. 6452, et 4951, *igneo calore.*

[o] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *propria factura.*

[p] Cod. Vatic. 4951, *in mortem concidimus.*

[q] Codd. tres Vatic., et Urbevet., et codd. Laurent., S. Crucis Minor., et 99 S. Crucis in Jer., *Ex eodem enim luto corporis nostri; Deus tamen pro meritis singulorum alios custodit ad regnum, alios reservat ad pœnam istius.*

[r] Cod. Vatic. 6452 omittit particulam *ut.*

rediviva infantia reparamur; baptismum, inquam, Salvatoris nobis est sepultura: quia et ibi [a] perdimus ante, quod viximus, et ibi denuo accipimus, ut vivamus. Magna igitur sepulturæ hujus est gratia, in A qua nobis et utilis mors infertur, et vita utilior condonatur; magna, inquam, hujus gratia sepulturæ, quæ et purificat peccatorem, et vivificat morientem.

HOMILIA XLIX.

De Passione, et Cruce Domini I.

ADMONITIO.

Qui primum sancti Ambrosii operum editionem curarunt arbitrati sunt hanc homiliam eidem sancto doctori attribui oportere. His repugnat Gennadius, qui eam sancti Maximi scriptis annumerat, inscribique ait: *De cruce Domini*. Qua de re confer præfat. monachorum congregat. Sancti Mauri ad sermones *prætermissos Ambros.*, quo loco hanc eamdem homiliam in numerum 514 sermonum sancti Ambrosii a curatoribus Sixtinæ editionis ascriptam aiunt monentque Maximo, ex Gennadii sententia, esse restituendam. Quod si in codicibus Vaticano 1270, et S. Crucis olim Minor. Convent., nunc biblioth. Laurentianæ IV, Plut. XXXIII, Sancti Mediolanensis antistitis nomine inscripta est; inter Maximi tamen homilias numeratur in insignis notæ codicibus duobus 90 et 99 S. Crucis in Jerusalem, et in Laurentiano X, Plut. XIV. In hoc ejus titulus est: *Incipit de die sancto Paschæ, et de cruce Domini;* qui in Taurinensi brevius enuntiatur: *Item et de cruce Domini*. Consentiunt editores operum Maximi Gymnicus, Galesinius, Cumdius, Raynaudus, Margarinus, apud quos eidem est homiliæ hæc præfixa inscriptio: *De passione et de cruce Domini homilia prima.*

151 ARGUMENTUM. — *Proposita, quæ de Ulyssis narratur fabula, de salutifera Christi cruce disserit, quam in Ecclesia esse arborem navis docet.*

Sæculi ferunt fabulæ Ulyssem illum, qui decennio marinis jactatus erroribus, ad patriam pervenire non poterat, cum in locum quemdam cursus illum navigii detulisset, in quo Sirenarum [b] dulci cantus crudelis varietate resonabat; et advenientes sic blanda modulatione mulcebat, ut non tam spectaculum voluptatis caperent, quam naufragium salutis incurrerent. Talis enim erat illis oblectatio cantilenæ, ut, quisquis audisset vocis sonitum, quasi quadam captus illecebra, non jam tenderet ad eum quem volebat portum, sed pergeret ad exitium, [c] quod nolebat. Igitur cum Ulysses incidisset hoc dulce naufragium, et suavitatis illius vellet declinare periculum; dicitur, inserta C cera auribus sociorum, seipsum ad arborem navigii religasse: quo et illi carerent perniciosa auditus illecebra, et se de periculo navigii cursus auferret. Si ergo de Ulysse illo refert fabula, quod eum arboris religatio de periculo liberavit: quanto magis prædicandum est quod vere factum est; hoc est, quod hodie omne genus hominum de mortis periculo crucis arbor eripuit? Ex quo enim Christus Dominus religatus in cruce est, ex eo nos mundi illecebrosa discrimina velut clausa aure transimus; nec pernicioso enim sæculi detinemur auditu, nec cursum melioris vitæ deflectimus in scopulos voluptatis. Crucis enim arbor non solum religatum sibi hominem patriæ repræsentat, sed etiam socios circa se positos virtutis suæ umbra custodit. Quod autem crux ad patriam post multos errones redire nos faciat, Dominus declarat dicens latroni in cruce posito: *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII). Qui utique latro diu oberrans, ac naufragus, aliter ad patriam paradisi, de qua primus homo exierat, redire non poterat, nisi fuisset arbori religatus; arbor enim quædam in navi crux est in Ecclesia, quæ inter totius sæculi B blanda et perniciosa naufragia incolumis sola servatur. In hac ergo navi quisquis aut arbori crucis se religaverit, aut aures suas Scripturis divinis clauserit, dulcem procellam luxuriæ non timebit. Sirenarum enim quædam suavis figura **152** est mollis concupiscentia [d] voluptatis, quæ noxiis blandimentis constantiam captæ mentis effeminat. Ergo Dominus Christus pependit in cruce, ut omne genus hominum de mundi naufragio liberaret. Sed ut omittamus Ulyssis fabulam, quæ ficta, non facta est, videamus si quod in Scripturis divinis exemplum simile possumus invenire, quod Dominus per semetipsum postea completurus, per prophetas suos ante [e] promiserit. Legimus in Veteri Testamento (*Num.* XXI), cum Moyses sanctus filios Israel de captivitate Ægypti produxisset, atque idem populus in deserto gravi a serpentibus incursione laboraret, nec aliqua illis armorum defensio posset obsistere; tunc sanctus Moyses divino repletus Spiritu, serpentem æreum affixum ligno, inter medias morientium erexisse turbas, et mandasse populo, ut de illo signo spem gererent sanitatis, atque hac re tantam medicinam contra morsum aspidum provenisse, ut, quisquis vulneratus in illam serpentis crucem aut respiceret, aut speraret, statim remedium salutis acciperet, cujus facti etiam Dominus in Evangelio meminit, dicens: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* (*Joan.* III). Unde si affixus serpens ligno filiis Israel contulit [f] sanitatem; quanto magis salutem præstat populis Dominus in patibulo crucifixus? D Etsi figura tantum profuit, quantum prodesse credimus veritatem? Serpens igitur primus crucifigitur: recte plane, ut, quia primus apud Deum peccaverat diabolus, primus crucis sententia feriretur; in ligno enim [g] crucifigitur; rationabiliter factum, ut, quia homo in paradiso per arborem concupiscentiæ deceptus fuerat, nunc idem per ligni arborem salvaretur, atque eadem materia, quæ causa mortis fue-

[a] Codd. Vatic. 4951, et Urbevet., *et ibi perdidimus, quod ante vix.*

[b] In utroq. cod. S. Crucis in Jer. legitur, *dulcis cantus, crudelis;* in cod. autem 90 habetur *suavitate* pro *varietate.*

[c] Cod. Vatic. 1270, *quo nolebat.*

[d] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *voluptatum.*

[e] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *præmiserit.*

[f] Cod. S. Crucis Min., *contulit tantam sanitatem*, etc.

[g] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *crucifigitur Christus.*

rat, [a] nunc idem esset remedium sanitatis. Deinde post serpentem in Salvatore homo ipse crucifigitur; scilicet ut post auctorem puniatur et facinus; per primam enim crucem vindicatum est in serpentem, per secundam in venena serpentis; hoc est : primum auctor ipse punitur, deinde ejus malignitas condemnatur. Virus enim, quod persuasione sua in hominem transfuderat, nunc rejicitur, nunc curatur; nam cum homo passioni addicitur, non morti traditur, sed mortis in eo facinus emendatur; hoc enim agit Dominus per hominem, quem suscepit, ut dum innocens patitur, prævaricationis illius diabolicæ in eo inobedientia [b] corrigatur, **153** et deinceps liber a culpa A fieret, ac liber esset a morte. Habentes igitur dominum Jesum, qui nos passione sua liberavit, in ipsum aspiciamus semper, [c] et ipsius signo speremus, nostris vulneribus medicinam; hoc est si forte nobis venenum avaritiæ se diffundit, ipsum consideremus, et sanat; si scorpionis nos libido compungit, ipsum rogemus, et curat; **154** si terrenarum cogitationum nos morsus lacerant, eumdem precemur, et vivimus. Hi enim sunt spirituales serpentes animarum nostrarum, propter quos conculcandos Dominus crucifixus est, de quibus ipse ait : *Super serpentes et scorpiones ambulabitis, et nihil vobis nocebunt* (*Luc.* x) [1].

HOMILIA L.

De cruce Domini II.

ADMONITIO.

Hujus quoque homiliæ esse auctorem Maximum, non autem Ambrosium, monachi Benedictini congregationis Sancti Mauri, Gennadium eumdem secuti, judicarunt. Neque vero gravissimi hujus scriptoris testimonium rejiciendum est, quod in tribus codicibus sæculi xii, videlicet Vaticano 1270, pag. 27, et 6451, pag. 18, et iv Plut. : xxxiii, olim Sanctæ Crucis Minor. Convent., modo bibl. Laurentianæ, sancti Ambrosii nomen legatur. Nam nobis codices præsto sunt, iique præclari ac veteres quinque, in quibus nostri sancti Maximi nomen scriptum videmus : Sangallensis, et 90 Sanctæ Crucis in Jerusalem homilia 56, et 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem homilia 59, et Laurentianus x, Plut. xiv, pag. 298 : *Item de cruce et de resurrectione Domini;* et Taurinensis : *Item et de eadem* (*cruce*), *et sepultura Domini.* Accedit summa editorum consensio Gymnici, Galesinii, Cumdii, Raynaudi, Margarini. Sed is a cæteris de epigraphe dissidet. Nam apud illos ea sic habet : *De cruce et passione Domini.* Apud Margarinum vero : *Homilia II de cruce et sepultura Domini.* Monitos ad extremum lectores volo, in editione nostra homiliam eamdem in hæc verba desinere : *Omnes, quos retinebat mortuos, germinavit ;* propterea quod cætera, quæ in superioribus editionibus leguntur ad homiliam *De corpore Christi* pertineant, ut suo loco demonstrabitur.

Argumentum. — *Rursum disserit de salutaris crucis signo, quo ait scindi mare, terram coli, cœlum regi, homines conservari.*

Diximus hesterna die quod crux Domini salutem generi contulerit humano; et verum est. Passio enim illius nostra redemptio est, mors ejus vita nostra est; ideo autem mala hæc cuncta sustinuit, ut nos bona omnia sentiremus; ideo crudelitatem in se exerceri maluit, ut nobis misericordiam largiretur, bonus ideo in nos ita esse voluit, ut ante in se esset immitis : auferens enim per crucem humani generis injurias, omnes eas in sua passione consumpsit, ut ulterius non esset [d] homini quod noceret. Grande ergo crucis est sacramentum; et si intelligamus, per hoc signum etiam mundus ipse salvatur nam cum a nautis scinditur mare, prius ab ipsis arbor erigitur velum distenditur, ut, cruce Domini facta, aquarum fluenta rumpantur; et hoc dominico [e] securi signo portum salutis petunt, periculum mortis evadunt; B figura enim sacramenti quædam est velum suspensum in arbore, quasi Christus sit exaltatus in cruce; atque ideo confidentia de mysterio veniente, homines ventorum procellas negligunt, peregrinationis vota suscipiunt. Sicut autem Ecclesia sine cruce **155** stare non potest; ita et sine arbore navis infirma est; statim enim [f] diabolus inquietat, et illam ventus allidit; at ubi signum crucis erigitur, statim et diaboli iniquitas repellitur, et ventorum procella sopitur. Sed et bonus agricola cum parat terræ solum vertere, et vitæ alimenta perquirere, nonnisi per signum crucis id facere conatur; dum enim aratro dentale subjicit, affigit aures, stivam inserit, figuram crucis imitatur; [g] compactio enim ipsa similitudo quædam est dominicæ passionis. Cœlum quoque C ipsum hujus signi figura dispositum est. Nam cum quatuor partibus, hoc est oriente, et occidente, ac meridiano, et septentrione distinguitur, quatuor quasi crucis angulis [h] continetur. Ipsius enim inces-

[a] In utroque codice S. Crucis in Jer., et in Vatic. desunt verba *nunc idem.*
[b] Cod. Vatic. 1270, *collidatur.*
[c] Codd. S. Cruc. in Jer., et Laur., *et ex ipsius ligno.*
[d] Cod. Vat. 6451 *hominem quod noceret.*
[e] Uterque codex S. Crucis in Jer., *et securi signo.*
[f] Cod. Vat., *statim enim et hanc diabolus.*
[g] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *compositio*, et cod. Vat. 1270, *comparatio.*
[h] Cod. Vat., *continetur. Ipsius enim incessus*, etc.

[1] Sirenarum fabula usus est Maximus, ut mysterium crucis explanaret. Ejusdem Homerum inventorem fuisse nemo nescit, qui hac præclara imagine, Ulyssis prudentiam, sagacitatem, animique firmitatem in eludendis oblectamentorum illecebris, et periculis mirifice commendavit. In duodecimo Odysseæ libro legitur a vers. 47 ad 54, et infra copiosius ad vers. 177. Omnes Homeri commentatores de ea agunt, et ex Latinis auctoribus Diodorus Siculus lib. iii, Virg. *Æneid.* lib. vii, Ovid. *Metam.* lib. xiv, Boetius *de Consol.* lib. iv, metr. 3, et S. Augustinus *de Civit. Dei*, lib. xviii, cap. 17. Sanctus Maximus, ut mysterium crucis declararet, Ulyssis ingeniosum inventum proposuit. Nam is arbori alligatus, obturatis sociorum auribus, Sirenarum insidias evasit, et incolumis quo tendebat pervenit; Christus cruci affixus absoluto redemptionis opere, diabolicas vicit fraudes, et salutem omnibus attulit. A fabula autem ad Scripturæ veritatem transit Maximus, ut sacri scriptoris characterem servet, atque mysterium crucis in serpente præsignatum illustret.

sus hominis, cum manus levaverit crucem pingit, atque ideo 156 elevatis manibus orare præcipimur, ut ipso quoque membrorum gestu passionem Domini fateamur; tunc enim citius nostra exauditur oratio, cum Christum, quem mens loquitur, etiam corpus imitatur. Hoc etiam exemplo Moyses sanctus, cum contra Amalech bellum gereret, non armis, non ferro, sed elevatis eum ad Deum manibus superavit; sic enim habes scriptum : *Cum elevasset manus* A *suas Moyses, vincebat Israel*, [a] *cum autem deposuisset manus suas, convalescebat Amalech* (*Exod.* XVII). Hoc igitur dominico signo scinditur mare, terra colitur, cœlum regitur, homines conservantur. Hoc, inquam, dominico signo etiam reserantur inferna; nam ex quo homo Dominus Jesus, qui ipsam crucem gestabat, sepultus in terra est; veluti dirupta ab eo [b] exarata terra, omnes, quos retinebat mortuos, germinavit [1].

HOMILIA LI.

De sancto latrone I.

ADMONITIO.

Magna est scriptorum de auctore, de titulo, deque initio hujusce homiliæ dissensio. Qui in codices Vallicellanum II, et Vaticanum 6452 eam intulere calligraphi, sancto Leoni Magno adjudicandam existimarunt. Sed hos Ballerinii fratres in celebri editione operum ejus sancti pontificis nihili faciendos esse putarunt. In codice Vaticano Palatino 4951 omittitur auctoris nomen. Eam in Ambrosianos sermones conjecit Gillotius editor Parisiensis opp. Ambrosianorum, quem secuti sunt curatores Romanæ Sixti editionis. Nobis autem est, esse Maximo asserendam. Cur autem sic statuamus causæ sunt sane multæ. Nam et nexus cum homilia superiore satis, et stylus qui plane Maximianus est, et ratio adducendorum locorum sacræ Scripturæ quæ certe est Maximo peculiaris, et codices mss. insigniores, ut Sangallensis, ut 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem, ut Taurinensis, ut Laurentianus x, Plut. XIV, in eam nos sententiam induxerunt; in qua eo sumus majorem in modum confirmati, quo monachi Benedictini congregat. Sancti Mauri, eam esse apud Maximum videndam moneant in sua sermonum sancti Ambrosii collectione. Maximo item eam ascribunt Gymnicus, Galesinius, Cumdius, Raynaudus et Margarinus. Ac de auctore quidem hujus homiliæ hactenus. Nunc de titulo. Is in codicibus Sangallensi, et Taurinensi, et apud Gymnicum, Galesinium, Raynaudum, Cumdium, Margarinum est : *De sancto latrone*. In Laurentiano x : *De sancta passione*. In Sanctæ Crucis in Jerusalem 99 : *De die sancto Paschæ*. In Vaticano Palatino 4951 : *De fide sancti latronis, qui in cruce Dominum confessus est*. Nos pervulgatum adsciscendum nobis putavimus, qui ut animadvertimus, est *De sancto latrone*. Restat locus de homiliæ initio. In codicibus Vaticano 6452 et Vallicellano II est hujusmodi : *Audit in præsenti dilectio vestra, fratres, quid sit, quod iste latro in cruce Domini constituto non solum peccatorum suorum veniam consequitur, sed etiam paradisi amœnitate donatur*, etc. In editione Sixtina operum sancti Ambrosii : *Quoniam hodie Evangelii lectio de latrone fecit mentionem, videamus*, etc. Neutram harum lectionum secuti sumus. Eam probavimus quæ et insignioribus codicibus continetur, et firmata est editorum consensione.

ARGUMENTUM. — *De causis, ob quas latro pœnitens, cum Christo cruci affixus, tam cito paradisum ab eodem promeretur.*

Quoniam hesterno die de latrone fecimus mentionem, videamus quis iste latro sit, qui in cruce Do- B mino constituto non solum peccatorum suorum veniam consequitur, sed etiam paradisi amœnitate donatur : ut qui propter scelera damnatus fuerat ad pœnam, propter fidem transferretur [c] ad gloriam, fueritque illi crux, quam pertulit, non tam supplicii damnatio, quam salutis occasio. [2] In cruce enim posi-

[a] Cod. Vat. 6451, *sin autem paululum remisisset, convalescebat Amalech.*

[b] Uterque S. Crucis in Jer., *et exarata terra.*

[c] Cod. Vat. 4951, *in gloriam.*

[1] Hic habet finem sermo in cod. Vat. 6451, et quod sequitur spectat ad homiliam *De corpore Christi.*

[2] *In cruce enim positus Christum Dominum nostrum credidit crucifixum, et ideo qui consortio passionis utitur, consortio paradisi donatur.* — Vindicandus est Maximus ab injuriosa critice Remigii Cellierii, qui tom. XIV *Histor. sacr.* homiliæ hujus summam referens, S. antistitem nostrum traducit quasi docuerit latronem in cruce pendentem a sola fide justificatum fuisse. Alia profecto mens fuit Maximi, cum plures afferat causas, quibus a Christo peccatorum veniam, et paradisi gloriam Latro est consecutus : *Magna*, inquit, *fratres, et multiplex causa est.* Primam adducit fidei devotionem, id est perfectum mentis, et cordis assensum, quo credebat Christum secum compatientem Deum esse ab omni prorsus culpa immunem, et ad salutem comparandam hominibus supplicium, et mortem pro illis subire voluisse. Non de pœna præsenti cogitavit latro, sed de cavenda futura. Ad Christum ergo, quanquam illud eodem supplicio affectum videret, suas preces suaque vota convertit, et præter fidem in majestatem potestatemque ejus, magna spe se efferri ostendit a Christo fore salvandum : *Plus incipit avere*, ait Maximus, *quod sperat, quam sentire quod patitur.* Crucem revera Christi, quæ aliis visa est scandalum, ipse latro putavit virtutem, qua, deleta culpa, Dei regnum restauraturus erat. Quare his perfusus luminibus latro præclaram illam edidit confessionem, qua, ut inquit sanctus Leo Magnus, non tam de ligno crucis, quam de throno misericordiæ meruit audire se Christi gloriæ futurum esse consortem, *Hodie mecum eris in paradiso.* Sed C hanc divinæ pietatis sententiam non tam fides et spes latronis sibi conciliarunt, quam caritas, qua suos inter cruciatus exarsit erga Dominum : *Intellexit enim*, prosequitur Maximus, *quod pro alienis peccatis has plagas susciperet, pro alienis sceleribus hæc vulnera sustineret.... atque ideo plus amare cœpit, postquam in corpore ejus sua vulnera recognovit.* Iterum : *Plus ergo in cruce positus livorem ejus cernens latro diligit Deum;* infra etiam : *mira res : plus in cruce latro Christum diligit, quam Judas dilexit in cœna.* Deinde etiam docet S. Maximus latronem agnovisse omnem Domini passionem ex ipsius fieri voluntate, quæ cognitio tanto magis eum ad Christum diligendum incendit. Cum igitur a Maximo non sola fides, sed etiam spes, et caritas latronis commendetur, injuriose cum ipso agi arbitramur, quoties a præstantia fidei, et non a fide simul cum caritate operante dicatur, Maximum docuisse latronem justificatum.

tus Christum [a] Dominum nostrum credidit crucifixum; A
157 et ideo qui consortio passionis utitur, consortio paradisi condonatur. Beatus enim latro, dum supplicium patitur, regnum cœleste consequitur. Ecce reus dicitur, [b] sicut cui damnari [c] ad tempus expedivit. Non enim perveniret ad gloriam, si non contradictus esset ad pœnam. Videamus, inquam, cur tantorum criminum reus, tam cito a Salvatore paradisum promereretur; cum alii multorum temporum lacrymis frequentibusque jejuniis, vix delictorum suorum veniam consequantur. Magna, fratres, et multiplex causa est: primum, quod iste latro devotione fidei tam repente mutatus est, ut præsentem pœnam despiceret, ac de futura veniam precaretur, et magis crederet utile sibi esse de æterno judicio petere, quam [d] de temporali supplicio postulare; reminiscens enim scelerum suorum, et B pœnitudinem gerens, plus incipit [e] avere quod sperat, quam sentire quod patitur. [f] Potuit enim, [g] nisi de futuris amplius cogitasset, qui in Christum semel crediderat, de præsenti magis supplicio deprecari, [h] Deinde illud ad gratiam ejus majoris est meriti, quod Christum in cruce positum credidit, et passio, quæ aliis scandalum [i] fecit, illi ad fidem profecit; crucis enim passio multis scandalum fuit, sicut dicit Apostolus: *Non autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (*I Cor.* I). Recte ergo meretur paradisum, qui crucem Christi non putavit esse scandalum, sed virtutem; [j] dicit enim idem Apostolus: *Ipsis vocatis Judæis Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam* (*Ibid.*). Recte plane et Dominus huic donat paradisum, quia C quem Judas Scarioth in hortulo paradisi distraxerat, hic in crucis patibulo confitetur. [k] Mira res: confitetur latro quem discipulus abnegavit; mira, inquam, res: latro honorificat patientem, quem Judas prodidit osculantem: **158** ab hoc pacis blandimenta venduntur, ab illo crucis vulnera prædicantur; ait enim: *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII). [l] Hæc est fidei plena devotio, ut cum de vulneribus Domini profluus sanguis cernitur, tunc de potestate ejus venia postuletur; cum videtur ejus humilitas, tunc magis [m] teneatur ejus divinitas; cum morti addictus putatur, tunc [n] regis illi honorificentia deferatur. [i] Iste enim fidelis latro non credidit moriturum, quem annuntiat regnaturum; non putat subdendum inferis, quem dominaturum confitetur in [o] cœlo; non arbitratur eum apud tartarum detineri, a quo etiam se postulat liberari. Cernat licet ejus hiantia vulnera; spectet ipsius sanguinem profluentem, [p] Deum tamen credit, quem reum nescit; justum fatetur, quem non meminit peccatorem: ait enim illi alteri exprobranti latroni: *Nos quidem recte digna factis recipimus; hic autem nihil mali gessit* (*Ibid.*). Intellexit enim, quod pro alienis peccatis has plagas susciperet, pro alienis sceleribus hæc vulnera [q] sustineret; et scivit, quod illa in corpore Christi vulnera, non essent Christi vulnera, sed latronis; atque ideo plus amare cœpit, postquam in corpore ejus sua vulnera recognovit. Ait enim propheta: *Quoniam ipse infirmitates nostras portat, et pro nobis dolet; nos autem existimabamus eum esse in dolore,* [r] *livore ejus sanati sumus* (*Isai.* LIII). Plus ergo in cruce positus [s] livorem ejus cernens, latro [t] diligit Deum: mira res: plus in cruce latro Christum diligit, quam Judas dilexit in cœna: ille per cibum supplantat Magistrum; hic credidit Dominum per dolorem, sicut ait propheta: *Qui edebat panes meos* [u] *adampliavit adversum me supplantationem*

[a] In cod. Vatic. 6452 desunt voces *Dominum nostrum.*

[b] Cod. Vat. 6452, *Ecce reus dicitur, cui damnari id temporis expedivit; non enim perveniret ad gloriam, nisi traditus esset ad pœnam.* Item cod. Vat. 4951 et Cod. 90 S. Crucis in Jer.

[c] Idem cod. S. Crucis, *id temporis expedivit. Non enim perveniret ad gloriam, si non traditus esset ad pœnam.*

[d] Cod. Vat. 6452, *quam de tali supplicio postulare;* cod. Vatic. Palat. 4951, *reminiscendo enim suorum scelerum, et pœnitudinem gerendo plus incipit.*

[e] Latinius editores omnes corrigit qui *dolere* habent; non enim dolorem, sed amorem excitat, quod speratur.

[f] Cod. Vat. Palat. 4951, *Potuit enim de præsenti magis supplicio deprecari, nisi de futuris amplius cogitasset, qui in Christo semel credidit. Deinde,* etc.

[g] Cod. Vat. 6452, *nisi de futuris suppliciis cogitasset, qui.*

[h] Cod. Vat. 6452, *Deinde aliud ad gratiam ejus majoris est meriti, quod Christum in cruce positum Dominum credidit, et passio.*

[i] Cod. S. Crucis in Jer., *facit.*

[j] Cod. Vatic. 6452, *dicit enim Apostolus, vocans Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam. Recte plane.*

[k] Cod. Vat. Pal. 4951, *Mira res: confitetur latro, honorificat patientem, quem Judas perdidit osculantem: ab isto ad perdendum oscula dantur, ab illo crucis vulnera prædicantur: dicit enim: Memento,* etc.

[l] Cod. S. Crucis in Jer., *Hæc est veræ fidei.* etc., *plena devotio ut cum de vulneribus,* etc.; cod. Palat. 4951 et cod. Vat. 6452, *Hæc vero est plena devotio,* etc.

[m] Cod. S. Crucis in Jer., *timeatur.*

[n] Cod. Vat. 6452, *regi illi.*

[o] Idem cod. Vat., *in cœlis.*

[p] Cod. Vat. 6452, *Dominum tamen.*

[q] Cod. Vat. 6452, *sustineret. Scivit, quodque non essent sua vulnera, sed.*

[r] Cod. Vat. 6452. *et livore.* Cod. Vat. Pal. 4951, D *sed livore.*

[s] Cod. S. Crucis in Jer., *livores.*

[t] Codd. Vat. 6452 et Vall., *Latro dilexit Dominum.*

[u] Cod. Vat. Pal. 4951, *amplificavit.*

[i] *Ipse enim fidelis latro non credidit moriturum, quem annuntiat regnaturum,* etc. — Cum totus hic esset Maximus in prædicanda conversi latronis fide, confitentis Christum secum patientem Deum, et ab eo peccatorum veniam, ac paradisum poscentis, inter cætera quibus eum commendavit, dixit S. latronem non credidisse Christum moriturum. Hoc sane voluit intelligi de necessitate moriendi, a qua ut Deus liber erat, et nisi voluisset, mortuus non esset. Noverat enim latro, ut infra ait sanctus doctor, omnem Dei passionem ex ipsius fieri voluntate, perditam Adæ progeniem commiserantem, ejusque salutem esse causam, cur pateretur. Quapropter in eum credens, ejus sanguine ablui, tantique beneficii participem fieri postulat.

(*Psal.* XL). Cognovit igitur hic latro omnem Domini passionem ex ipsius fieri voluntate, et in potestate ejus esse vel [a] morti **159** animam tradere, vel ad vitam iterum remeare, sicut ipse Dominus ait : A *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo* **160** *iterum sumendi eam* (*Joan.* X). Usque adeo autem illum liberum ab inferni legibus judicavit, ut etiam se ab iis posceret liberari.

HOMILIA LII.

De eodem S. latrone II.

ADMONITIO.

161 Affinem esse superiori hanc homiliam primo quisque intuitu agnoscet, cum ejusdem latronis fides commendetur, novisque ejus excellentia rationibus illustretur. Illa igitur indubiis codicum et editorum suffragiis S. Maximo vindicata, hanc sibi sociam adsciscit. Neque vero ad id ostendendum peculiares probationes congerere nobis opus esset, nisi majus astruere veritatis fundamentum studeremus. Quatuor ergo codices afferimus, nempe S. Crucis in Jerusalem 99, homilia 48, Sangallensem, homil. 65, et Laurentianum X, Plut. XIV, pag. 285, cum titulo : *Item sequentia,* et codicem Taurinensem : *Item de eodem, de beato Petro et ancilla.* Editores supra relati similem huic epigraphem posuerunt. Gymnicus pag. 129, ita habet : *De eodem latrone, et Petro apostolo, et ancilla ostiaria,* homil. 2. Galesinius pariter pag. 126, Raynaudus pag. 215, Cumdius tom. II, pag. 1335, Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 23. His igitur muniti præsidiis facile editorem Parisiensem et Romanos de suppositione arguimus, qui eam sub Ambrosii nomine, ut præcedentes, recuderunt; sicuti codices Vaticanum 6452, et Vallicellanum II, idem nomen ferentes. Sed singularis est titulus homiliæ hujus in Sixtina editione : *Collecta, quam hodie legit Ecclesia, fratres carissimi, sic habet : Deus, a quo et Judas reatus sui pœnam,* etc.

ARGUMENTUM. — *Primum de præstantia fidei generatim agitur; deinde de fide S. latronis, qui justificatus est, quia certus de divinitate deque voluntate Christi, se magis postulavit liberari; postremo de trepidatione apostolorum in passione Christi, deque ancilla ostiaria.*

Meminit, fratres, vestra dilectio me dedisse rationem [b] cur tantorum criminum inveteratus latro, et scelerum suorum confessione damnatus, paradisum in ipso supplicii patibulo potuerit promereri, et tanta fuerit celeritate salvatus, ut peccata ejus gratia prævenerit antequam pœna, et prius in malis suis gloriari cœperit quam puniri; non enim patitur supplicium, dum paradisum promeretur. Petro dicitur a Christo : *Non potes me modo sequi, sequeris postea* (*Joan.* XIII). Et huic dicitur : *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII). [c] [1] Tanquam discipulus ille differtur, et hic tanquam socius invitatur; ille adhuc reservatur ad præmium : [d] etiam ad consortium iste diligitur. *Non potes,* inquit, *me modo sequi.* Impossibile est Petro sequi Dominum : etiam facile [e] latroni est esse cum **162** Domino. *Hodie* [f] *mecum eris in pa-* B *radiso.* Non in aliud differtur tempus, non in diem alteram reservatur; ipsa hora, qua paradisus [g] Dominum suscipit, suscipit et latronem : unus passus est pro salute cunctorum, et duobus pariter immortalitatis janua reseratur. Sed hanc [h] totam gloriam latroni fides præstitit. Fides enim est, quæ peccata [i] cooperit, quæ vincit crimina, quæ facit de latronibus innocentes : quamvis enim delinquentium [j] gravis culpa sit, fidei tamen major est gratia : plus enim credidisse Christo, quam sæculo deliquisse : et plenioris est meriti, veniam sperasse de Domino, quam culpam contraxisse de mundo; sicut enim perfidia criminosum facit, ita fides perfecit innocentem. Denique Judas posteaquam fidem perdidit, innocentiam apostolatus amisit : omnium enim criminum reus C factus est, posteaquam virtutum omnium Dominum denegavit. Sicut ergo sufficit isti ad scelera, deseruisse Christum; ita illi sufficit ad innocentiam, Domino credidisse. Facit igitur et fides innocentes latrones, et [k] perfidia apostolos criminosos. Magna igitur et perfecta fides in illo latrone fuit, [l] magna

[a] Cod. Vat. Pal. 4951, *vel in mortem.*

[b] Cod. Vat. 6452, *cur tantorum criminum malitia inveteratus latro crucis confixione damnatus, sola confessione paradisum in ipso supplicii patibulo potuit promereri, et tanta fuit celeritate salvatus, ut expectata ejus gratia præveniret antequam pœnam, et prius in malis suis gloriam recepit, quam possit putari, ut non patiatur supplicium, dum paradisum promeretur.*

[c] Cod. 99 S. Crucis in Jer. legit : *Tanquam præproperus ille differtur, et hic,* etc.; et cod. Vat. 6452, *properus.*

[d] Idem cod. S. Crucis in Jer., et Vat. 6452, *ad consortium iste diligitur.*

[e] Idem cod. Vat., *etiam facile est istum esse cum* D *Domino. Hodie, inquit, mecum erit in paradiso. Non in alio differtur tempore, non die altero reservatur; ipsa hora qua paradisus Dominum suscepit.*

[f] In cod. S. Crucis in Jer. additur *inquit.*

[g] Editores habent *ipsa hora qua paradisus Deum suscepit;* sed meliori cod. Vat. lectione usi sumus.

[h] Codd. S. Crucis in Jer., Vatic. et Vallicell. XI, *tantam.*

[i] Idem cod. Vat., *quæ peccata operit.*

[j] Idem codd. S. Crucis Jer. et Vatic., *grandis sit culpa.*

[k] Idem cod. Vat. 6451 legit, *perfidia apostolum criminosum. Magna plane est fides et admirabilis, quæ Christum crucifixum magis credidit, quam puniret. In hoc enim totius forma salutis est, Salvatorem tum majestatis Dominum cognoscit, cum videtur ejus humilitas patientia cruciari.*

[l] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *magna plane est et admirabilis fides, quæ Christum crucifixum glorificari magis,* etc.

[1] *Tanquam discipulus ille diligitur, et hic tanquam socius invitatur; ille adhuc reservatur ad præmium, etiam ad consortium iste diligitur.* — Appellat Maximus ad statum præsentem Petri, qui probandus erat in ministerio Ecclesiæ ipsi commisso, et ad confessionem latronis plenam fide et caritate. Dixerat enim : *Nos quidem juste, nam digna factis recipimus; hic autem nihil mali gessit.* Et conversus ad Jesum, deprecatus est ut sibi veniam daret et salutem : *Memento mei dum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII). Cum ergo latro tam præclarum præbuerit de Salvatoris divinitate testimonium, ejusque amore flagraverit, meruit invitari ad præmium, et a Christo consortem fieri cœlestis gloriæ. *Hodie mecum eris in paradiso.* Petro autem differebatur corona, quia ab ipso fundanda erat Ecclesia atque martyrii certamen obeundum.

est et admirabilis fides, quæ Christum crucifixum A 163 gloriari magis credidit, quam puniri; in hoc enim totius forma salutis est, Salvatorem tunc majestatis Dominum [a] recognoscit, cum videtur humilitatis patientia cruciari; unde ait Apostolus : *Si cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent* (*I Cor.* xi). Hæc, inquam, perfecta fides est, [b] Christum in cruce non reum credere. Unde ille latro justificatus est, quia Salvatore in patibulo constituto, Judæis insultantibus, [c] vel criminosa dicentibus : *Libera te ipsum, si potes* (*Matth.* xxvii) : ille certus de divinitate ejus, et securus de voluntate, se magis postulat liberari. Magna, inquam, fides in illo latrone [d], et sanctis apostolis comparanda : nisi quod et forte præcesserit : præcessit etenim devotione, qui præcessit et præmio; prior enim latro ad paradisum, B quam apostoli pervenerunt. Denique Petrus Dominum sequitur, et iste comitatur. Dominus autem secundum fidem et meritum tribuit et remunerationis obsequium. Omnes enim, sicut legimus (*Matth.* xxvi), in passione Salvatoris discipuli trepidarunt, omnes 164 eum pene, cum traderetur, reliquerunt; factum est, sicut scriptum est : *Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis* (*Zacch.* xiii) [1]. Denique fidem Petrum nec admonitus potuit custodire : toties lapsus est, quoties ne laberetur admonitus : et nisi modum quemdam tertio denegandi ei Dominus statuisset, forsitan sæpius interrogatus, sæpius abnegasset. Tantam enim trepidationem discipulis intulit passio Salvatoris, ut, quod apostolo Christus ante prædixerat, ancilla destrueret, et magis prævaleret ostiaria ad perfidiam, quam apostolus ad cautelam. Non bona ostiaria, quæ Petrum ideo in domum sacerdotis includit, ut a fide Salvatoris excludat. Male Adam induxit Eva, male Petrum introduxit ancilla; illa exclusit a paradiso, hæc exclusit a Christo; illa persuasione sua virum decepit, hæc interrogatione sua apostolum circumscripsit; illa ad prævaricandum Adam impulit, hæc Petrum [e] ad negandum, et idem sexus in utraque ostiariæ officium gerens aut excludit a vita, aut includit ad mortem.

HOMILIA LIII.

De pœnitentia Petri, et ostiaria ancilla.

ADMONITIO.

165 Octo sunt codices in quibus hanc homiliam S. Maximo ascribi legimus, quorum antiquior est codex Sangallensis homil. 66, deinde Ratisponensis S. Emmerami pag. 23, Martinensis homil. 54, Laurentianus x, Plut. xiv, pag. 76, Taurinensis cum titulo : *Item et de pœnitentia Petri, et de ancilla*; reliqui habent : *Item sequentia.* Codex Casinensis cxi, pag. 11, a tergo, et Augiensis xv inscriptione non conveniunt; in primo enim legitur : *De pœnitentia Petri*; in altero : *De die sancto Paschæ.* Exstat quoque in codice Ambrosiano H 146, octingentis et ultra abhinc annis scripto, quem octavo loco nominamus. Codex ergo Vaticanus 1270, in quo uno S. Ambrosio nuncupato, atque editores Parisienses et Romani eidem S. doctori hanc homiliam tribuentes eam vim non habent, ut plurimorum mss. consensum evertant; contradicentibus etiam ipsis Gymnico pag. 133, Galesinio pag. 127, Raynaudo pag. 216, Cumdio tom. II, pag. 1336, et Margarino in Bibl. Max. tom. VI, pag. 23. His scribentibus homiliæ titulum : *De pœnitentia Petri, et ostiaria ancilla* assensi sumus. Benedictini monachi congreg. S. Mauri in sæpe laudata præfatione ad sermones S. Ambrosii admonent omnia Maximum homiliæ hujus auctorem conclamare, idemque se de reliquis homiliis, quæ inter se colligantur, sentire profitentur.

ARGUMENTUM. — *De muliebri usitato ad decipiendum sexu; de Adamo ab Eva, de Petro ab ostiaria decepto; de utriusque resipiscentia; deque præstantia lacrymarum. Exemplo Petri nostra peccata curemus; qui post lacrymas pastor assumptus alios regendos accepit.*

C Diximus, fratres, quod ad similitudinem Evæ, Petrum ostiaria mulier quoque deceperit : et sicut Adam femina circumscripserit, ita et apostolum [f] femina circumvenerit. Usitatus enim ad decipiendum sexus est : fraudis suæ vasculum in ostiaria diabolus recognoscit, [g] quia fideles viros nonnisi per mulierem oppugnare consuevit. Ibi Adam per Evam fugat (*Gen.* iii); hic Petrum vincit per ostiariam; fuit enim, sicut legimus, in paradiso deliciarum diabolus; nec defuit, sicut intelligimus in prætorio Judæorum. Ibi imminebat Satanas serpens : hic Judas coluber perurgebat. Est ergo eadem similitudo deceptionis in Petro quæ in Adam fuit, quoniam eadem est et similitudo mandati. Accepit enim a Domino uterque mandatum, Adam ne tangeret, [h] et apostolus ne negaret; ille ne lignum scientiæ præsumeret, hic ne 166 crucem sapientiæ præteriret; sed transgrediens uterque præceptum, pari modo delinquunt; gustat ille quod non licet, loquitur iste quod non decet; et tamen facilior [i] negatio Petri, quam Adæ prævaricatio; citius enim apostolo, quam protoplasto subvenitur. Hunc enim Deus ad vesperam requirit errantem, illum Dominus pullorum cantu denegantem. Adam reus facti nudus

[a] Cod. S. Crucis in Jer., *recognosci.*
[b] Idem cod. S. Crucis in Jer., *Christum in cruce Deum, non reum credere.*
[c] Idem cod. S. Crucis in Jerusalem, *et velut criminosa*, etc.
[d] In cod. S. Crucis in Jer., *fuit.*
[e] Cod. S. Crucis in Jer., *hæc Petrum compulit ad negandum.*

D [f] Cod. Martin. omittit *femina.*
[g] In cod. Ambrosiano deest *quia;* deest etiam in cit. codd. S. Crucis in Jer., in Mart., et in Vat. 1270, pag. 28, a tergo, qui habet, *recognovit fideles viros nonnisi per.*
[h] In cod., Martin. deest particula *et.*
[i] Cod. Martin. addit *est.*

[1] Vid. August., *de Anima et ejus Orig.* lib. i, cap. 9, ubi latronis eximiam fidem et confessionem cum apostolorum timore et fuga confert.

erubuit, Petrus conscius dicti, correptus ingemuit; ille tanquam deprehensus festinat ad latebras, hic tanquam emendatus prorumpit ad lacrymas; veluti latenti enim, et celanti se a Divinitate Adæ dicitur : Adam ubi es (*Gen.* III)? Non quod Adam conspectum Domini latere potuerit, sed quod peccatrici conscientiæ nullus locus tutus vel certus sit, dum metuit deprehendi. Respexit Dominus Petrum, et apertis oculis ejus emendavit errorem (*Luc.* XXII). Recte oculis emendat, quia scriptum est : *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum* (*Psal.* XXXIII). Ergo Petrus prorupit [a] ad lacrymas, nihil voce precatus. [1] Invenio enim quod fleverit : non invenio quid dixerit; lacrymas ejus lego, satisfactionem non lego. Recte plane Petrus flevit et tacuit, quia quod defleri solet, non solet excusari, et quod defendi non potest, ablui potest; lavat enim lacryma delictum, **167** quod voce pudor est confiteri. Lacrymæ ergo verecundiæ consulunt pariter, et saluti, nec erubescunt in petendo, et impetrant [b] in rogando : lacrymæ, inquam, tacitæ quodammodo preces [c] sunt, veniam non postulant, et merentur; causam non dicunt, et misericordiam consequuntur; nisi quod utiliores lacrymarum preces sunt quam sermonum; quia sermo in precando forte fallit, [d] lacryma omnino non fallit; sermo enim interdum non totum profert negotium; lacryma semper totum prodit affectum. Et ideo Petrus jam A non utitur sermone [e] quo fefellerat, quo peccaverat, quo fidem amiserat; ne per id ei [f] non credatur ad confitendum, [2] quo usus fuerat ad negandum; ac per hoc mavult et causam suam flere, quam dicere, et [g] quod voce negaverat, lacrymis confiteri. Invenio autem et aliud cur tacuerit Petrus; ne tam cito veniæ postulatio per impudentiam plus offenderet quam impetraret; solet enim citius mereri indulgentiam, **168** qui [h] verecundius deprecatur. In omni igitur culpa ante flendum est, [i] sic precandum. Scimus jam in hoc exemplo, quemadmodum nostra peccata curemus. [k] Ecce nihil nobis apostolus nocuit quod negavit, et plurimum profuit quod emendavit. Denique imitemur eum alibi dicentem : cum enim tertio interrogaretur a Domino : *Simon, amas me?* Respondit [l] tertio : B *Domine, tu scis, quia diligo te :* ait Dominus : *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI). Et hoc tertio : quod quidem dictum ad compensationem prioris [m] fecit erroris; qui enim Dominum tertio negaverat, tertio confitetur; et quoties culpam delinquendo contraxerat, toties gratiam diligendo conquirit. Videte ergo, quantum fletus profuerit Petro : antequam fleret, lapsus est : posteaquam flevit, electus est; et qui ante lacrymas prævaricator exstitit, post lacrymas pastor assumptus est : et alios regendos accepit, [n] qui prius se ipse non rexit.

HOMILIA LIV.

De eodem Petro apostolo.

ADMONITIO.

Hanc homiliam, qua dilucide comprobatur primatus Petri, non esse ascribendam censeo sancto Ambrosio, ut in codicibus duobus, Vaticano 1277, pag. 62, et Urbevetano, et in nonnullis editionibus legitur; sed sancto episcopo Taurinensi Maximo. Id colligi potest ex hujus cum superiore nexu, ex scribendi ratione simili, ex congerie contrapositorum, quæ propria est Maximi, atque ex numero codicum, in quibus ejusdem nomen inscribitur. Codices hi sunt quinque, Sangallensis homil. 67, S. Crucis in Jerusalem 99, homil. 50, Taurinensis, Laurentianus X, Plut. XIV, pag. 288, et IV, Plut. XXXIII bibl. olim S. Crucis Minor. Convent. nunc in Laurentiana. Supra laudatus codex Vaticanus 1277 habet inscriptionem hujusmodi : *Sermo in natali S. Petri proprius;* Vaticanus alter 6451 : *Sermo in vinculis S. Petri.* Neuter eorum convenire potest, non primus, quia dies natalis sanctorum dici solet dies transitus eorum ad gloriam ; non secundus, quod nihil de celebritate vinculorum Petri hac in homilia legatur. Codex Taurinensis habet : *Item et de eodem S. Petro;* cæteri : *Sequentia*, videlicet eamdem homiliam, quæ est de pœnitentia Petri. Alcuinus pag. 336 edit. Venet. 1557 eamdem sub nomine Maximi inter sermones festi SS. Petri et Pauli collocavit. Gymnicus vero pag. 156, Galesinius pag. 128, Raynaudus pag. 216, Cumdius tom. II, pag. 1237, et Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 24, designato titulo : *De eodem Petro apostolo*, S. Maximo ascripserunt. Nos et titulum, et idem homiliæ principium servamus (quod alii pro libito mutavere) ut in Maurina appendice serm. S. Augustini num. 192, pag. 226, edit. Antuerp. an. 1700, et in codice Vaticano 6451, legimus.

[a] Cod. Martin. *in lacrymas.*
[b] Cod. Lambacensis, *irrigando.*
[c] Cod. Ambrosianus, *preces ferunt.*
[d] Cod. Sanctæ Crucis in Jerusalem, *lacrymæ omnia non fallunt.*
[e] Item cod. Martin., *qui fellerat cum peccaverat.*
[f] Cod. Martin. omittit *non.*
[g] Cod. Ambros., *et quem voce*, etc.
[h] Cod. Casin. CXI, *qui verecundia id deprecatur.*
C [i] Cod. Martin., *et sic.*
[j] Idem cod. Martin., *in hoc exemplo.*
[k] Idem cod. Martin., *Ecce nobis nihil quod apostolus negavit, nocuit.*
[l] Idem cod. Martin. omittit *tertio.*
[m] Codd. Ambros., S. Crucis in Jer., et Vatic. 1270, *profecit*, etc.
[n] Cod. Lambac., *non correxit*; cod. Vat. 1270, *qui se ipsum non rexit.*

[1] *Invenio enim quod fleverit : non invenio quod dixerit : lacrymas ejus lego, satisfactionem non lego.*— Hæc ex Ambrosio, lib. X, in lucem desumpsit Maximus. Visi sunt aliqui confessionis auricularis præceptum in pœnitentiæ sacramento impugnantes abuti hoc Ambrosii loco. Eos confutatos esse a monachis S. Mauri nemo nescit; docuerunt enim Ambrosium hic de confessione sacramentali non agere, sed de privata pœnitentia, quæ a lacrymis incipere debet, et deinde ad reatus sui accusationem, et ad veniæ petitionem procedit. *Inveni*, inquit Ambrosius, *cur tacuerit Petrus, ne tam cito veniæ petitio plus offenderet, ante flendum est, sic precandum.* Vid. Comment. in lib. X Evang. Lucæ, edit. Paris. 1790, pag. 1523. Eodem spiritu locutus est Maximus, eademque doctrina ab heterodoxorum censura defenditur.

[2] Externa negatione, non animi affectu, quo exarsit, cum dixit Domino suo : *Animam meam pro te ponam.*

169 ARGUMENTUM. — *Petrus pastor gregis, Ecclesiarum petra totius operis Christiani compagem molemque continens, cujus operis consortium cum Christo habet. De Petri in mari ambulantis fide, atque dilectione.*

Astruximus [a] superiore dominica, S. Petrum in Salvatoris passione suis erroribus profecisse, et posteaquam negavit Dominum [b] Deum, fuisse meliorem Fidelior enim factus est, postquam fidem se perdidisse deflevit; atque ideo majorem gratiam reperit quam amisit; tanquam bonus enim pastor tuendum gregem accepit, ut qui sibi ante infirmus fuerat, fieret [c] omnibus firmamentum; [d] et qui ipse interrogationis tentatione nutaverat, cæteros fidei stabilitate fundaret. Denique pro soliditate devotionis Ecclesiarum petra dicitur, sicut ait Dominus : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI). Petra enim dicitur, eo quod primus in nationibus fidei fundamenta posuerit, et tanquam saxum immobile totius operis Christiani compagem, molemque contineat. Petra [e] autem pro devotione Petrus dicitur, et petra pro virtute Dominus nuncupatur, sicut ait Apostolus : *Bibebant autem de* [f] *spirituali consequente eos petra ; petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). Recte consortium meretur nominis, qui consortium meretur et operis; in eadem enim domo Petrus fundamentum posuit, Petrus plantat, Dominus incrementum dat, Dominus irriguum subministrat (*Matth.* IV). Petrus enim tentationibus suis proficit, fletibus suis gaudet, periculis suis crescit. [g] Sic namque in mari, dum super undas temerarius viator ingreditur, nutat incessu, sed convalescit affectu; periclitatur corpore, sed devotione non labitur; mergitur pedibus, sed Christi dextera [h] sustentatur; sustentat fides, quem unda mergebat; et quem fluctuum procella turbabat, Salvatoris dilectio confirmabat. [i] Ambulavit enim in mari Petrus magis dilectione quam pedibus; non enim videbat ubi pedum vestigium poneret; videbat autem ubi figeret vestigium caritatis. In mari enim positus considerat Dominum, et amore ejus ductus descendit **170** in mare, non cogitat labentes aquas, non fluenta currentia; et dum Christum respicit, non respicit elementum. Credit fide etiam inter undas solidum invenire vestigium : [j] jactatur licet fluctibus mare, ventis pelagus, confirmetur non tamen [k] turbatur Petri semita, quæ ducit ad Dominum. Ambulat igitur super aquas Petrus, et sub pedibus ejus mollis unda non cedit. Legimus in Veteri Testamento (*Exod.* XIV) filios Israel per mare Rubrum siccis itineribus ambulasse, et ad securitatem gradientium, ne laberetur unda, in soliditatem quamdam eam fuisse mutatam. [l] Quanto hoc melius, ubi, ambulante Petro, nec mutatur unda, nec labitur, nec solidatur aqua, nec refugit. Melius, inquam, est, ubi eadem unda, quæ fluctuat et sustentat, ubi idem gurges, qui mergitur et famulatur. Illic ut portaretur per mare populus Israel, meatum suum natura perdiderat : hic portatur in aquis Petrus, [m] cursum suum fluenta non perdunt. Temerarius ergo viator apostolus, novi itineris viam carpit, modo curvati gurgitis molem ascendit, modo subsidentis sinus, unda descendit, et inter marinos fluctus ascensus [n] illi itineris, descensusque non deest. Sed ubi turbatus ventis, exagitatus procellis, [o] incipit timere quod credidit, statim ei gurges subtrahitur, unda subducitur; [p] mox defatiscente fide, fatescit semita; tunc exclamans, Dominum Jesum salvum se fieri deprecatur; quem [q] apprehensum manu Salvator liberat, et objurgat, dicens : *Modicæ fidei, quare dubitasti?* Hoc est, cur tam modicæ fidei es, ut qui credendo [r] mare ambulare cœperas, non id perseverando transires? Scriptum est enim : *Qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit* (*Matth.* X). Sed dum cunctaris et dubitas, iter quod ingressus fueras perdidisti. Cur, inquam, tam modicæ fidei es, ut non ea fide, qua venire cœperas, perveniens? Intellige ergo quia in mari credulitas te portabat, perfidia submergebat. Igitur, fratres, sanctus Petrus dum fluctuat, dum mergitur, dum periclitatur, sic pervenit ad Dominum; ostendit nobis quod nonnisi per pericula properatur ad Christum; multi enim diabolici **171** fluctus sunt in hoc mundo, tentationum multa naufragia; a quibus ita liberari possumus, si clamantibus manum suam **172** Salvator extenderit. Nos ergo clamare ad Dominum non cessemus : ille auxilium solitum non negabit [s] [1].

[a] Codd. Vat. 6451 et Urbevet. sic homiliam exordiuntur : *Audistis, fratres carissimi, beatissimum Petrum in Salvatoris passione*, etc.

[b] Codd. Vat. 1277 et 6451, necnon Urbevetan. omittunt *Deum*.

[c] Cod. S. Crucis in Jer. pro *omnibus* legit *hominibus*.

[d] Cod. Urbevet., *et qui ipse interrogatione negaverat*.

[e] Codd. S. Crucis in Jer. et Urbevet., *ergo* pro *autem*.

[f] Cod. Vat. 1277, *de spiritali*.

[g] Cod. Urbevet. *Hic* habet pro *Sic*.

[h] Cod. S. Crucis Min., *sustentabat*; item cod. Sanctæ Crucis in Jer., Vatic. 6451, et Urbevet., *sustinebat fides*.

[i] Idem cod., *Ambulabat*.

[j] Uterque cod. qui supra, et cod. S. Crucis in Jer., *jactetur, licet*, etc.

[k] Cod. S. Crucis Min., et S. Crucis in Jer., necnon Vat. 1277, *conturbetur*.

[l] Idem cod. S. Crucis Min., S. Crucis in Jer., et Vat. 6451, *Quanto hic melius, ubi ambulante*, etc.

[m] Cod. Vat. 1277, *et cursum suum*; cod. autem Vat. 6451, *et cursum suum fluentum non perdidit*.

[n] Cod. S. Crucis Min., *ascensus illius itineris*.

[o] Cod. Laurent., *incipit timere, qui credidit*.

[p] Uterque cod. Laurent., S. Crucis Min., et S. Crucis in Jer., *mox enim defatiscente fide*.

[q] Cod. Urbevet., *quem apprehensa manu*.

[r] Codd. Vat. 1277, 6451, et Urbevet., *in mare*.

[s] Codd. Vat. 6451 et Urbevet., *Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum*.

[1] Quæ hac homilia de Petri primatu in Ecclesia complexus est Maximus, brevi animadversione sunt ponderanda. Primum quidem affirmat, adeo Petrum reatum suum deflevisse, ut majorem, quam perdiderat gratiam, receperit. et qui primus negavit, primus et confessus est. Secundo laudat in apostolo devotio-

nis soliditatem, intimam scilicet stabilemque dilectionem erga Dominum, qua meruit ut Ecclesiæ petra, seu novi spiritualis ædificii fundamentum constitueretur, et similitudine ac proprietate nominis ipsius Christi gauderet. Tertio docet Petrum in nationibus primum fundamenta fidei posuisse, atque super eum tanquam immobile saxum totum Christianum opus A erigi ac sustentari. Quarto asserit, quæ plantat Petrus in Ecclesia, id est magisterio doctrinæ verbi divini spargit semina, irrigationibus cœlestibus crescere, et ad maturitatem pervenire. His igitur suprema Petri potestas, præeminentia, doctrinæ veritas, et universale corporis mystici regimen a Christo Petro commissum comprobantur.

CLASSIS SECUNDA.

HOMILIÆ ÆSTIVÆ DE TEMPORE.

HOMILIA LV.

In festo Paschæ I.

ADMONITIO.

Mirum fortasse videbitur, quod homilia hæc tam elegans, tantaque eruditione elaborata nonnisi septem in codicibus nobis occurrerit, ex quibus tres in Maximum conveniunt, reliqui discrepant inter se. Nam duo Vaticani codices, 1270 et 1240, eam quidem continent, sed auctoris nomine carent. Tertio autem in codice Vaticano 4951, pag. 100, a tergo hæc est inscriptio : *Sermo S. Faustini episcopi*, et in margine alia manu adnotatur : *Quæratur*, id est auctor. Notum est eruditis viris clarissimos Edmundum Martenium, et Ursinum Durandum, tom. V *Thesauri Anecdot.* edit. Lugdunen. an. 1717, hanc homiliam sub eodem S. Faustini episcopi nomine publici juris fecisse. Eam se ex codice ms. S. Ilidii Claromontensis exscripsisse fatentur; sed ex duobus Faustinis, quos nominant, neutrum hujusce orationis auctorem fuisse contendunt, ac proinde manifestam demonstrant suppositionem. Exstat etiam in codice II, pag. 21, bibl. olim S. Crucis Minor., nunc in Laurentiana S. Augustino ascripta; quam tamen Benedictini monachi congreg. S. Mauri inter Augustinianos sermones non numerant. Itaque, ut convenientibus in Maximum tribus codicibus fidem omnem merentibus, Taurinensi scilicet, ubi est cum titulo : *Item de Pascha sermo V*, Casinensi CXI, pag. 4, et Ambrosiano, S. Maximo homiliam asserimus. Editores omnes, Gymnicus pag. 140, Galesinius pag. 130, Combefisius tom. V, pag. 478, Cundius tom. I, pag. 1443, Raynaudus pag. 217, Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 24, hanc primam *in festo Paschæ* inscribunt, collocantque in numero ejusdem sancti episcopi homiliarum.

ARGUMENTUM. — *Figuras omnes Veteris Testamenti, quibus præsignata fuit Christi Domini passio et resurrectio, sanctus Maximus diligenter complectitur et explicat. Hortatur auditores suos ut perspiciant, quantum valeant et debeant.*

Beneficia [a] Dei nostri cum magna atque mirabilia sint, tamen nec nova probantur esse nec subita, sed ab initio sæculi et prædicta sunt oraculis, et præfigurata mysteriis. Sacram enim Domini passionem ab ipsis mundi coalescentis exordiis Veteris Testamenti responsa cecinerunt; et ideo Christum Dominum prædicatum, atque annuntiatum [b] suis aperte ex ipsorum libris ac voluminibus asserimus. Validis absque dubio nititur privilegiis, qui causam de adversariis asserit instrumentis; speciosa victoria est contrariam partem chartulis suis veluti propriis laqueis irretire, et testimoniorum suorum vocibus confutare, et æmulum telis suis evincere, ut pugnatoris tui argumenta suis probentur utilitatibus militare. Itaque in Domini nostri persona, dum ex Adæ primi hominis costa mater cunctorum viventium Eva producitur (*Gen.* II), ex hujus sacro latere ac [c] salutari vulnere Ecclesia omnium fidelium parens reparanda monstratur. In ejus typo Abel justus occiditur (*Ibid.*, IV), et innocens, fraterna **173** tanquam B Judaica impietate mactatur. Hic idem Dominus in novissima mundi senescentis ætate per figuram beati Abrahæ longævi patris offertur : quo tempore dum novo sacrificio in unici sui jugulum pius parricida consurgit, ex improviso aries oculis ejus apparuit, sicut loquitur sermo divinus : *Et vidit Abraham arietem inter vepres hærentem cornibus* (*Gen.* XII). Inter vepres inquit. Requiramus quæ sit ista novitas. Inter vepres, id est, in multitudine circumstantium peccatorum : hærentem cornibus, id est, ad crucis cornua clavorum confixione pendentem : sicut in alio loco legimus : *Cornua in manibus ejus sunt* (*Matth.* III). Hoc ideo, quia venerandas [d] manus patibuli brachia susceperunt. Inter spinas autem deputatus est, quando spineo serto innocentiæ et justi- C tiæ auctor illusus est. Sed altius introspicere debemus quidnam sit quod Isaac a patre [e] altaribus admovetur, ac subito aries pro eo non mutata, sed duplicata oblatione supponitur. Gemina hic adoranda substantia Redemptoris ostenditur. Dei enim Unigenitus offertur, et virginis primogenitus immolatur. Hoc quoque dominicæ passionis [f] præfigurabant insignia, quod legimus beatum Elisæum sepulcro conditum, ingesto a latrunculis cadavere intra tumulum suum corpus exstincti tactu sacri corporis suscitasse

[a] Cod. I S. Crucis Minor, *Beneficia Domini nostri, cum magna atque magnifica sint.*

[b] Idem cod. S. Crucis Min., *annuntiatum Judæis.*

[c] Codex Ambrosianus, *ex hujus sacro latere ac Salvatoris vulnere.*

[d] Codd. Vat. 248 et 1270, et S. Crucis Minor., D *quia venerandas manus ejus.*

[e] Cod. S. Crucis Min., *Isaac a patre altare amovetur*; cod. Vat. 248, *admoveatur.*

[f] Codd. Ambros. et Vat. 248 et 1270, *Hoc quoque dominicæ passionis præfigurabat insignia.*

(*IV Reg.* XIII). [a] Quis hic aliud præfiguratur, nisi [b] A noster Jesus Christus, qui resurrectionem de morte largitur, et vitam sepultus operatur? In latrone reum mundum, in prophetæ virtutibus Christum Dominum recognosce. Adhuc celeberrime per Scripturas sanctas etiam in Jonæ prophetæ laboribus, et ærumnis Christi passio et resurrectio [c] præsignatur. Hic Jonas, quod fidei vestræ non arbitramur incognitum, typum Domini gessisse prescribitur; ipse enim Dominus dicit: *Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus : ita erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus* (*Matth.* XII). Hic, inquam, Jonas ad prædicandum Ninivitis iræ cœlestis offensam Domino jubente dirigitur (*Jon.* II); sed præscius tristem prophetiam populi conversione vacuandam, navem profugus, quæ Tarsum pe- B tebat, ingreditur : **174** sed nautis [d] turbatis, exorta tempestate, sorte fluctibus datur, et faucibus ceti piscis dimersus excipitur : sed pisce illæsum eructante depositum tertia die terris refunditur. [e] ' Videte Dominum etiam in Veteri Testamento, in servi forma mirabiliter apparere. Videte quomodo se ante actis sæculis indicavit sub servilis formæ humilitate venturum '. Jonas iram Domini prædicaturus ad magnam Ninivitarum destinatur urbem dicturus : [f] *Quadraginta dies, et Ninive subvertetur*, et Christus ad mundi mittitur civitatem, ut diem salutis, et præfinitum judicii tempus annuntiet. Jonas navim expetit, Christus Ecclesiam. Jonas fluctibus agitatur, Christus mundi turbinibus exercetur. [g] Nisi Jonas pessumdetur, navis periculum non sedatur, sic et C non liberatur Ecclesia, nisi Christi morte salvetur. Nautæ dimissuri Jonam, tamen verentur et dicunt : *Domine, ne des super nos sanguinem innocentem* (*Joan.* I). [h] Nonne vobis videtur nautarum increpatio Pilati esse confessio, qui [i] tradit Christum, et tamen lavat manus suas, et dicit : *Mundus ego sum a sanguine justi hujus* (*Matth.* XXVII). [j] Quam congrue personam gentilem fides gentium prædicat. Dicit itaque Jonas in oratione sua : *Tolle igitur, Domine, animam meam, quia melior est mihi mors quam vita.* Dicat hoc verius Dominus noster Jesus Christus, quia melior est mihi mors quam vita; id est vivens unam Judæorum gentem salvare non potui; moriar, et

universus mundus una morte salvetur. Jonam cetus piscis excepit immersum, sed non contigit devoratum; et quem malitia hominum perdidit, bestia esuriens custodivit; plenis visceribus famem patitur, et in prædam quam absorbuit nihil sibi licere miratur. Quis est iste qui intra avidos rictus assumi potest, consumi non potest? Cibus est, corruptio non est; traditur perditionis profundo, et servatur ipsius mortis obsequio. Quis est iste qui vastissimos sinus periculorum [k] tutus ingreditur, et sub altitudine immensa conclusus, atque mortifera, vitali aere pascitur, et demissus in alienam rerum naturam, in vitæ exsilium, cum vita peregrinatur, et mortis superstes **175** annuntiat venturam mundi salutem [l] quod hic Dominus noster Jesus Christus, quem sæva mors, inexplicabilis bellua, in escam suam rapuit, et prædam suam captiva contremuit. Contremuit, inquam; nam si noverat crucifixum, tamen, quem non meminerat reum, non poterat tenere damnatum : quia culpam non facit pœna, sed causa. Quasi solitum cibum perditum [m] in origine mundi hominem devoravit, sed magnam esse cibi ipsius dignitatem præfocata cognovit; atque ideo divinus sermo commemorat : *Et præcepit Dominus pisci et evomuit Jonam in aridam* (*Jon.* II). Præcepit ergo bestiæ, præcepit morti semper esurienti, præcepit abyssis et inferno, ut mundo [n] restituant Salvatorem. Evomuit autem, hoc debemus accipere, quod ex imis visceribus mortis victrix vita remearit, atque eam ex imis præcordiis inferni perditio exulcerata reddiderit. Videmus itaque in prophetæ afflictionibus apertissime præfiguratam [o] et mortem pariter et resurrectionem. Quapropter quod impletum cernis in servo, credere non cuncteris in Domino. Quæ cum ita sint, perspice, o homo, quantum valeas, **176** et perpende quantum debeas; perspice quantum valeas, ut tandem vilis esse tibi desinas; ut vel [p] pro hoc erubescendis subjacere vitiis dedigneris : dum generositatem tuam de creatoris et reparatoris dignitate metiris. Habet causas, quibus [q] se ipse confundat, cur indignis dominis, victo corde, subdatur, cui gloria æterna promittitur, ac si gemino privilegio, qui dudum divinæ imaginis participatione videbaris honoratus, efficeris etiam commercii nobilitate pretiosus; [r] unde

[a] Codd. S. Crucis Min. et tres Vat., *Quis hic alius præfigurabatur.*

[b] Codd. Ambros. et Casin., *nisi Dominus noster Jesus Christus*, etc.

[c] Cod. Vat. 248, *præsignantur.*

[d] Codd. Vat. 1270 et 4951 legunt, *sed nautis exorta tempestate turbatis.*

[e] Ex codd. S. Crucis Min., Casin., Vatic., et Ambros.

[f] Cod. Vat. 248, *adhuc quadraginta.*

[g] Cod. S. Crucis Minor., *Nisi Jonas perditum detur naufragæ navis periculum non sedatur;* cui consonant cod. Ambros. et Vat. 1270 et 4951.

[h] Iidem codd. Vat., *Nonne vobis videtur.*

[i] Cod. Vat. 1270, *qui tradidit Christum.*

[j] Cod. Ambros., *Quam congrue pro persona gentilium fides gentium prædicatur.* Item codd. S. Crucis et Vat. 248, *Quam congrue per personam gentilem,* D *fides gentium prædicatur.*

[k] Codd. Vat. 1270 et Ambros., *totus.*

[l] Cod. Vat. 9451, *quod hic est Dominus noster.*

[m] Idem cod. Vat., *perditum in mundi origine hominem.*

[n] Idem cod. Vat. 4951, *restituerent.*

[o] Idem cod. Vat., *et mortem Christi, et resurrectionem.*

[p] Cod. S. Crucis Min., *ut vel per hoc erubescens subjacere vitiis*, etc., ex lectione cod. Vat. corrigitur Galesinii textus, qui habet *digneris.*

[q] Idem cod. Vat. 4951, *se ipse homo confundat.*

[r] Cod. Vat. cit., *vide quam fortis esse possis contra hostem tuum; cum tibi Dominus ad bellandum in manibus suis principem.* Codd. Ambros., S. Crucis Min. et Vat. 248, *ad debellandum in membris tuis mundi principem.*

quam fortis esse possis contra hostem tuum, interroga statum tuum, quod tibi Dominus ad debellandum in membris tuis mundi principem, ac spiritales nequitias superandas, liberam contulit facultatem; ac sic impossibile non putes, ut transferri obtineas in angelicas beatitudines, cum in hoc sæculo angelicas deviceris potestates. Non ergo te degenerem ac despectum faciat vita, quem vel factura probatur illustrem protulisse, vel gratia, sed cursum fideles Christi ad superna fiducialiter extollant; nam qui [a] se cœlesti pretio vident redemptos, ad cœlestia non dubitent præparatos.

HOMILIA LVI.

De Maria Magdalene, et de resurrectione Domini II.

ADMONITIO.

Etsi hanc ut homiliam S. Maximo probemus, nonnisi duos codices afferre possumus, Taurinensem videlicet, cum titulo: *Item de eodem, et Maria Magdalene*, et Sanctæ Crucis in Jerusalem 99, homilia 61, cujus inscriptio est: *Incipit de Maria Magdalene;* tamen non dubitamus futurum neminem, qui nos esse reprehensione dignos putet, quod illum auctorem ejusdem fuisse censeamus, ubi doctissimos Maurinos in eadem sententia versari intelligat. Hos igitur, si velit, consulat in appendic. sermonum sancti Augustini num. 155, et in præf. ad sermones Ambrosianos. Illud animadvertendum est, in codice 172, pag. 6, bibl. olim. ædil. eccl. Metropol. Florentinæ, nunc Laurentiano, hunc esse homiliæ titulum: *Feria tertia in Paschate sermo sancti Augustini episcopi;* in codice Vaticano 1270, pag. 38, a tergo, nonnisi hæc verba legi: *Unde supra*, cujus præcedens est: *De Resurrectione Domini*, S. Gregorio PP. ascripta; in codice vero Urbevetano, pag. 123, a tergo, sine nomine: *De resurrectione Domini feria quinta.* Cum hic Maximus de resurrectione Domini præcipue sermonem habeat, titulum codicum mss. præferimus, inscriptioni editorum: *De sepultura Domini, et Maria Magdalene.* Ita Gymnicus pag. 122, Galesinius pag. 124, Combefisius tom. V, pag. 585, Cuudius tom. II, pag. 1585, Raynaudus pag. 214, et Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 21, a quibus S. Maximo attribuitur.

ARGUMENTUM. — *De objurgata Maria Magdalena a Christo, quod cum post resurrectionem quæreret in sepulcro, et vellet tangere. Non in terra, neque secundum carnem quærere debemus Salvatorem, si volumus eum invenire et tangere, sed secundum divinæ majestatis gloriam.*

Hæret adhuc sensibus nostris, fratres, hoc nos ante dies paucissimos prædicasse, quod Maria Magdalene non leviter fuerit objurgata, cur post resurrectionem Dominum quæreret in sepulcro, et non reminiscens verborum ejus, quibus se ab inferis tertia die esse resurrecturum dixerat, putaret eum inferni legibus detineri. Arguitur enim non leviter, cur non [b] memoraretur resurrectionis promissum, ac mortis scrutaretur indicium. Fides enim humilis et ignara, quærit quod nescit, obliviscitur quod docetur; festina quidem est ad obsequium, **177** sed non perfecta est ad credendum; [c] anxia est de dominicæ carnis injuria, sed incerta de resurrectionis gloria; plorat quidem amore Christi, sed mœret desperatione corporis non reperti; periisse putat quem jam regnare constabat; [d] scrutatur eum in tumulo, quem invocare potius deberet a cœlo. Increpatur igitur S. Maria tanquam pigrior ad credendum, et cum sera licet Dominum cognovisset, dicitur ei a Salvatore: *Noli me tangere, quia nondum ascendi ad Patrem.* Noli me tangere, increpationis verbum est; hoc est noli me tangere manibus, quoniam resurrectionem meam mentis oblivione non retines. [e] * Hoc est Noli me tangere manibus, quoniam fidei perfectione non tangis. Non potes me corporeis tenere amplexibus *; quoniam prohibetur tactu, [f] quæ amisit auditum; *Noli me*, inquit, *tangere, quia nondum ascendi ad Patrem* (*Joan.* xx). Videamus quomodo ad Patrem nondum ascenderit Christus, cum ipse dicat: *Quia Pater in me, et ego in Patre* (*Joan.* xiv): a quo per indiscretam divinitatis substantiam nunquam est separatus; dum enim unus in uno manet, semper Patrem Filiumque simul esse significat; aut nunquid illuc ascendere se dicit Filius, ubi ante habitat quam ascendat? Dixit enim idem Dominus: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo Filius hominis, qui in cœlo est* (*Joan.* III). Si ergo cum descendit Salvator in cœlo est, multo etiam magis priusquam [g] ascendat, in cœlo est. Sed vide ne forte ad objurgationem Mariæ vox ista pertineat: cui paulo ante inter sepulcra quærenti Dominum dicitur: *Quid quæris viventem cum mortuis?* Nunc addatur: *Noli me tangere, quia nondum ascendi ad Patrem;* hoc est, quid me contingere cupis, quæ me, dum inter tumulos quæris, adhuc ad Patrem ascendisse non credis; quæ dum me inter inferna scrutaris ad cœlestia rediisse diffidis; dum inter mortuos quæris, vivere cum Deo Patre meo non speras. Nondum, inquit, ascendi ad Patrem: hoc est, tibi nondum ascendi ad Patrem; quia apud fidem tuam adhuc detineor in sepulcro. Quantum in te est enim **178** adhuc humilibus immoror, adhuc terrenis inhæreo, quia nondum me fides tua elevavit ad cœlum. Quid ergo me festinas contingere ut Dei Filium, quem redeuntem ad Patrem mentis devotione non sequeris? Quisquis igitur vult contingere Dominum Salvatorem, prius illum debet fide sua ad dexteram Divinitatis imponere, et credulitate cordis collocare in cœlestibus, potiusquam inter defunctos inquirere. Illi autem ascendit Dominus ad Patrem, qui eum semper esse credit in Patre. Ascendit beatis apostolis ad Patrem, quibus ait: *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* xiv). Ascendit Joanni Evangelistæ, qui apud Patrem eum quæsivit, et repe-

[a] Cod. Ambros., *se a cœlesti pretio.*
[b] Cod. S. Crucis in Jer., *rememoraretur.*
[c] Codices x Laurent., Plut. xiv, et S. Crucis in Jer. 99, *anxia enim est*, etc.
[d] Idem cod. Laurent., et S. Crucis in Jer. *scrutatur enim eum.*
[e] Ex cod. Laurent. CLXXII.
[f] Cod. S. Crucis Min., *prohibetur tactu, quem amisit auditus.*
[g] Cod. S. Crucis in Jer., *asceddit.*

rit; atque ideo ait: *Et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Ascendit etiam beato Paulo, qui, non [a] contentus se scire quod noverat, nos quoque docuit quemadmodum Salvatorem in cœlestibus quæreremus [b]: *Quæ sursum sunt quærite; ubi Christus est in dextera Dei sedens* (*Col.* III). Et ut nos ab hac humili vel terrena inquisitione Mariæ penitus submoveret, addit dicens: *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.* Ergo non jam super terram, nec in terra, nec secundum carnem debemus quærere Salvatorem, si volumus eum invenire atque contingere, sed secundum divinæ majestatis gloriam; ut dicamus cum apostolo Paulo: *Nunc autem secundum carnem non novimus Christum* (*II* A *Cor.* V). Igitur et Stephanus beatus fide sua non super terram quæsivit Christum, sed stantem illum ad Dei dexteram recognovit: ibi illum reperit, ubi mentis devotione quæsivit. Non solum autem Stephanus in cœlo videt Christum, sed et martyrio suo tangit; tangit enim Dominum, cum pro inimicis suis orans, vel fide sua tenens illum, dicit: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII). Intelligite ergo quanta devotionis est gloria. Maria juxta Dominum constituta eum tangere non meretur: Stephanus in terris positus Christum tangit in cœlo, illa inter angelos præsentem non videt Salvatorem: Stephanus intra cœlos Dominum cernit absentem.

HOMILIA LVII.

De eadem Paschæ solemnitate III.

ADMONITIO.

179 Mirificus quidem ac pene singularis est codicum mss. numerus, qui elegantissimam hanc homiliam S. Maximo asserunt. Duos Vaticanos, 4951, pag. 99, et 6451, pag. 4, primo commendabimus; duos perinde S. Crucis in Jerusalem, 90 homil. 48, et 99 homil. 55, duos pariter Casinenses, CXI, pag. 3, et 123, pag. 139, duos item Belgicos, Martinensem et Camberonensem, Cisterciensem Montis Amiatæ, ac tandem Laurentianum X, Plut. XIV, pag. 293, a tergo. Memoratis codicibus mire concinunt editores, Gymnicus pag. 146 cum titulo *De eadem solemnitate*, Galesinius item pag. 133, Cumdius tom. II, pag. 1444, Raynaudus pag. 218, Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 25. Quare Benedictini monachi congreg. S. Mauri tanta mss. et excusorum librorum consonantia ducti, non Ambrosium, uti pauci codices ferunt, sed Maximum hujus orationis auctorem constituerunt.

ARGUMENTUM. — *Prodigia, quæ in Christi resurrectione facta sunt, eloquentissime a Maximo recensentur.*

Non immerito, fratres, hodierna die psalmus hic legitur (*Psal.* XIII), in quo propheta exsultandum præcipit et lætandum; omnes enim creaturas ad hujus diei festivitatem David sanctus invitat; nam in hac die per resurrectionem [c] Christi aperitur [d] tartarus, per neophytos Ecclesiæ innovatur terra, cœlum per Spiritum sanctum reseratur; apertus enim tartarus reddit mortuos, innovata terra germinat resurgentes, cœlum reseratum suscipit ascendentes. Denique ascendit latro in paradisum: sanctorum corpora ingrediuntur in sanctam civitatem: ad vivos mortui revertuntur, et profectu quodam in resurrectione Christi ad altiora cuncta elementa se tollunt. Tartarus quos habet reddit ad superos, terra quos sepelit mittit ad cœlum; cœlum quos suscipit repræsentat ad Dominum; et una eademque operatione Salvatoris passio elevat de imis, suscitat de terrenis, collocat in excelsis. Resurrectio enim Christi [e] defunctis est vita, peccatoribus venia, sanctis est gloria. Omnem ergo creaturam ad festivitatem resurrectionis Christi David sanctus invitat: ait enim exsultandum in hac die quam fecit Dominus, et lætan- B dum. Sed dicit aliquis: [f] Si in die gratulandum est, iis utique gratulandum est **180** quos dies ipsa complectitur: cœlum autem et tartarus extra hujus mundi diem sunt constituta: quomodo igitur possunt ea elementa ad festivitatem hujus diei vocari, [g] cujus diei ambitu non tenentur? Sed hic dies quem fecit Dominus penetrat omnia, universa continet, [h] cœlum et terram tartarumque complectitur. Lux enim [i] Christus non parietibus obstruitur, non elementis dividitur, non tenebris obscuratur. Lux, inquam, Christi dies est sine nocte, dies sine fine, ubique splendet, ubique radiat, ubique non deficit. Quod autem iste dies Christus sit, Apostolus dicit: *Nox præcessit, dies autem appropinquavit* (*Rom.* XIII). Præcessit, inquit, nox, non sequitur: ut intelligas, superveniente C Christi lumine, et diaboli tenebras effugari, et peccatorum obscura non [j] sequi, et jugi splendore præteritas caligines depelli, [k] surrepentia delicta prohiberi. Nam quia hic dies Christus cœlum, terram, tartarumque collustret Scriptura testatur. Quod enim super terram fulgeat, dicit Joannes: *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Quod in inferno luceat, ait propheta: *Qui sedebant in regione umbræ mortis, lux orta est* [l] *illis* (*Isai.* IX). [m] Quod in cœlis dies iste

[a] Codd. 99 S. Crucis in Jer., *contentus solum se*, etc.

[b] Idem cod. S. Crucis in Jer., *quæreremus*, *dicens*, etc.

[c] Cod. Casin. 123, *Domini nostri Jesu Christi.*

[d] Cod. X, Plut. XIV, legit *tartarum*, ut et in progressu.

[e] Cod. Vat. 4951, *defunctis vita*, etc.

[f] Idem cod. Vat., *si inde gratulandum est, iis utique gratulandum est*, *quos dies*, etc. Cod. Martin., *si in hac die.*

[g] Cod. Martin., *quæ hujus diei ambitu non continentur.*

[h] Cod. Martin. omittit *cœlum.*

[i] Codd. Laurent. et Vatic., quemadmodum Sanctæ Crucis in Jer. et Martin. habent *Christi* pro *Christus.*

[j] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *subsequi.*

[k] Idem cod. Vat., *subripientiaque;* codices vero D Martin. et Laurent., *subripientia;* codd. 99 S. Crucis in Jer. et 90, *subrepentia.*

[l] Cod. Belgici, *orta est eis.*

[m] Cod. Laurent., *Quod in cœlis dies iste permaneat* item codd. Casin. et Vat., *Quod in cœlis permaneat*, sed cod. Martin. legit *dies permaneat iste.*

permaneat, refert David dicens : *Ponam in sæculum sæculi* [a] *semen ejus, et sedem ejus sicut dies cœli* (*Psal.* LXXXVIII). Quis autem dies cœli nisi Christus? de quo dicitur per prophetam : *Dies diei eructat Verbum* (*Psal.* XVIII). Ipse est enim dies Filius, cui Pater dies divinitatis suæ eructat **181** arcanum. Ipse, inquam, est dies qui ait per Salomonem : *Ego feci, ut orietur in cœlo* [b] *dies indeficiens* (*Eccli.* XXIV). Sicut ergo diem cœli nox omnino non sequitur, ita et Christi justitiam peccatorum tenebræ non sequuntur; semper enim dies cœli splendet, lucet et fulget, neque aliqua potest obscuritate concludi; ita et lumen Christi semper [c] micat, [d] radiat, coruscat, nec aliqua potest delictorum caligine comprehendi; unde ait evangelista Joannes : *Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* I). In resurrectione ergo [e] Christi elementa omnia glorientur; nam et solem ipsum arbitror esse in hac die solito clariorem; necesse enim est ut sol in ejus resurrectione gaudeat, in cujus passione condoluit; [f] et cujus mortem lugubri quadam caligine prosecutus est, ejusdem vitam nitidioris lucis splendore suscipiat; et tanquam bonus minister, sicut tunc obscuratus est ad exsequias sepulturæ, modo coruscet in resurrectionis obsequium; in passione enim Christi

A caliginum se nocte circumdedit, et Judæorum facinus, mundo teste, congemuit : judicium enim quoddam doloris in sole est, tanto sceleri officium luminis **182** denegasse, et ultione quadam Judæorum oculis tenebras infudisse; ut quorum [g] mentem cæcitas invaserat, eorum oculos cæcitas occuparet, nec luceret eis mundi lumen, a quibus fuerat lumen salutis exstinctum. Damnatio igitur quædam ingeritur Pharisæis, ut tenebras in die judicii peccatoribus repromissas jam apud superos [h] patiantur. Apud superos ergo, crucifixo [i] immorantur tenebræ : quid mirum, si apud superos sunt tenebræ, cum lux descendit ad inferos? Igitur, fratres, omnes in hac die sancta exsultare debemus : nullus se a communi lætitia peccatorum conscientia subtrahat; nulla a pu-

B blicis votis delictorum sarcina revocetur. [j] Quamvis enim peccator, in hac die de indulgentia non debet desperare; est enim prærogativa non parva; si enim latro paradisum meruit, cur non mereatur veniam Christianus, et si [k] illi Dominus, cum crucifigitur, miseretur, multo magis huic miserebitur, cum [l] resurgit; et si passionis humilitas tantum præstitit confitenti, resurrectionis gloria quantum [m] tribuit deprecanti? Largior enim ad præstandum solet esse, sicut ipsi scitis, læta victoria, quam addicta captivitas.

HOMILIA LVIII.

De eadem Paschæ solemnitate IV.

ADMONITIO.

Haud minor est codicum mss. numerus mox descripto, in quibus sanctus Maximus hujus homiliæ parens enuntiatur. Honoris gratia duos codices Vaticanos, 4951, pag. 100, et 6451, pag. 17, prælaudamus, deinde duos codices S. Crucis in Jerusalem, 90, homil. 52, et 99, homil. 56, cum titulo : *Item sequentia de sancto Pascha*, Taurinensem, ubi sermo 29 inscriptus est : *Item et de Pascha*, Laurentianum x, Plut. XIV, pag. 195, Vercellensem 85, Augiensem xv, Ambrosianum, Cisterciensem Montis Amiatæ, Martinensem homil. 59, qui omnes *in Pascha, sive in Paschate* homiliam nuncupant. Accedunt editores, cum titulo : *In eadem solemnitate*, scilicet Paschæ. Ita Gymnicus pag. 157, Galesinius pag. 135, Cumdius tom. III, pag. 1447, Combefisius tom. III, pag. 85, Raynaudus pag. 220, Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 27. Nos tertiam homiliam in libris editis hic omittimus, eamque primum inter sermones de Paschate collocabimus. Cum ergo tantis tamque authenticis testimoniis munitam hanc homiliam habeamus, editioni Sixtinæ S. Ambrosii contradicimus, quæ num. 55 illam inter sermones hujus sancti doctoris collocavit.

ARGUMENTUM. — *Vera Christianorum resurrectio est vitæ mutatio. Pascha dicitur transitus : ergo a peccatis ad pœnitentiam, a vitiis ad virtutem, a languore pietatis ad religionis studium se conferant Christiani, ut ad immortalitatem cum Christo resurgant.*

Magnum, fratres, et [n] mirabile donum concessit nobis Deus, hunc Paschæ salutarem diem, in quo resurgens [o] Dominus resurrectionem præstitit universis; et de imis ad altiora conscendens, nos quoque ad superiora de inferioribus in suo corpore sublevavit. Sumus enim secundum Apostolum omnes

C Christiani corpus Christi et membra (*I Cor.* XII); resurgente igitur Christo omnia necessario cum eo sua viscera surrexerunt. Dum enim ille ab inferis transit ad superos, nos de morte transire fecit ad vitam. Pascha **183** enim Hebraice transitus dicitur, vel profectus, scilicet quia per hoc mysterium [p] de pejoribus ad meliora transitur. Bonus [q] transitus est transire de peccatis ad justitiam, de vitiis ad virtutes, ad infantiam de senectute; infantiam autem dixerim, non ætatis, sed simplicitatis; habent enim et merita ætates suas, in occiduis enim prius constituti eramus

[a] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *sedem ejus, et semen ejus sicut dies cœli. Quis autem est dies cœli nisi Christus Dominus;* in quem conveniunt codd. S. Crucis et Casin.

[b] Uterque cod. S. Crucis in Jer., et Casinen. pro *dies* legit *lumen*.

[c] Cod. Vat., *emicat*.

[d] Cod. Laurent., *radiat et coruscat*.

[e] Cod. Martin., *In resurrectione ergo sua Christi*.

[f] Cod. Casin. 123, *ut cujus mortem*.

[g] Uterque cod., *mentes*.

[h] Cod. Casin. cit., *reprobantur*.

D

[i] Uterque cod. Vat., S. Crucis in Jer., Casinen. et Martinen., *Apud superos ergo crucifixo Christo*.

[j] Cod. Martinen. omittit *Quamvis*.

[k] Cod. Martin., *illius*.

[l] Idem cod., *resurget*.

[m] Idem cod. 4951, et Martin., *tribuet*.

[n] Cod. Martin., *admirabile*.

[o] Cod. Ambros., *resurgens Christus*.

[p] Idem cod. Laurent. x, et Ambros., *quia per hoc mysterium resurgente Christo de*, etc.

[q] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *Bonus igitur*.

senio peccatorum; resurgente Christo renovati sumus innocentia parvulorum. Habet et Christiana simplicitas infantiam suam; sicut enim infans nescit irasci, fraudare non novit, referire non audet; ita et Christianitatis infantia lædentibus non irascitur; spoliantibus non resistit, cædentibus non repugnat. Denique, sicut jussit Dominus, etiam [a] orat pro inimicis, auferentibus tunicam relinquit et pallium, verberantibus maxillam præbet et alteram; nisi quod in hoc melior est Christi infantia quam naturæ; illa enim peccare nescit, ista contemnit; illa per infirmitatem innoxia est; ista est innocens per virtutem. Atque ideo laudi magis ascribendum est, non tam [b] malefacere non posse quam nolle. Ergo, sicut diximus, ætates quædam sunt meritorum; nam et senectus morum invenitur in pueris, et innocentia infantum reperitur in senibus. Denique quod in junioribus senectus quædam sit honestatis, dicit propheta : *Senectus enim venerabilis* [c] *non diuturna, nec annorum numero* [d] *computata; cani enim sunt sensus hominis* (*Sap.* IV). Ad apostolos autem jam seniores, **184** et majores natu dicit Dominus : *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut puer iste, non* [e] *intrabitis in regnum cælorum* (*Matth.* XVI). Revocat igitur eos ad originis [f] suæ fontem, et retrorsum ad infantiam redire compellit, scilicet, ut qui corpore fragili senuerant, innocentiæ moribus renascantur, sicut ait Salvator : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum* [g] *Dei* (*Joan.* III). Dicitur ergo apostolis : *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut puer iste.* Non dicit sicut pueri isti, sed sicut puer iste; unum [h] eligit, unum proponit. Videamus igitur quis ille tantus sit qui discipulis [i] proponitur imitandus. Non hunc arbitror esse de plebe, non de publico, non de multitudine cæterorum, præcipue qui per apostolos [j] universo mundo tribuit sanctitatis exemplum; non, inquam, hunc de publico esse arbitror, sed de cœlo. Ipse est enim de cœlo puer, de quo dicit Isaias propheta : *Puer natus est nobis;* [k] *filius datus est nobis* (*Isai.* IX). Ipse plane puer est, qui sicut innocens, cum malediceretur, non [l] remaledixit; cum percuteretur, non repercussit; quin potius in ipsa passione pro suis oravit inimicis, dicens : *Pater, dimitte eis; nesciunt enim quid faciunt* (*Luc.* XXIV). Ita simplicitatem, quam infantibus natura tribuit, Dominus misericordiæ bonitate cumulabat. Iste ergo puer est, qui imitandus parvulis proponitur, et sequendus; nam ipse dicit : *Tolle crucem tuam, et sequere me* (*Matth.* XVI).

HOMILIA LIX.

De eadem Paschæ solemnitate V.

ADMONITIO.

Nisi hujus homiliæ perfecta cum superiore colligatio eniteret dubius ejus auctor haberi posset, cum paucis admodum mss. testimoniis muniatur. At inde quidem fortuita generis istius opusculorum collectio ab amanuensibus concinnata judicabitur, cum plura ejusdem scriptoris omiserint, quæ, majori solertia, fuissent consecuti. Quatuor igitur tantum codices affero, hanc qui homiliam Maximo inscriptam posteritati mandarunt, suntque duo Sanctæ Crucis in Jerusalem, 90, homil. 53, et 99, homil. 57, titulum gerentes : *Item sequentia*; tertius Laurentianus x, Plut. XIV, pag. 296, cum eadem epigraphe; quartus Taurinensis, qui pro titulo habet : *Item et de Pascha sermo XXXII*. Probatiorem tamen S. Maximo homiliam reddunt Benedictini monachi congreg. Sancti Mauri, qui ab Augustini sermonibus, cui olim attributa fuit, eximentes, et in appendicem traducentes sancti Maximi opus esse judicarunt. In eamdem convenere sententiam editores Gymnicus pag. 159, Galesinius pag. 135, Cumdius tom. II, pag. 1447, Raynaudus pag. 220, Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 27. Satis ergo patet illorum suppositio qui eam S. Ambrosio, quemadmodum qui S. Leoni Magno tribuerunt. Id peculiare exhibet hæc homilia, disciplinam scilicet Ecclesiæ tunc temporis, solemnem adultis administrandi baptismum in sabbato sancto. His ergo regeneratis ad gratiam habuit concionem S. antistes Taurinensis, eisque memorans qui fuerint, et qui per regenerationis beneficium sunt, peramanter admonet, ut sanctioris vitæ novitate se novos homines ostendant.

185 ARGUMENTUM. — *Neophytos adhortatur Maximus ut renoventur per justitiam, quam in lavacro regenerationis receperunt, qui tanquam aquilæ, depositis vetustatis exuviis, nova sanctitatis indumenta sumpserunt.*

Retinet sanctitas vestra, fratres, me hoc nuperrime prædicasse quod homo in juniorem ætatem per justitiam reformetur, et quamvis fessus senio, rursus in puerum innocentiæ moribus renascatur; ita ut interveniente mysterio ex vetulis iterum videamus infantes. Innovatio enim quædam est desinere quod eras, assumere quod ante non fueras; innovatio, inquam, est, unde et neophyti nuncupantur, quod novitate quadam maculas vetustatis abjecerint, gratiam simplicitatis assumpserint, dicente Apostolo : *Deponentes veterem hominem cum actibus* [m] *suis, induite novum, qui secundum Deum creatus est* (*Col.* III). Unde et David sanctus ait : *Renovabitur sicut aquilæ juventus tua* (*Psal.* CII); intelligens per gratiam baptismi occidua vitæ nostræ posse reviviscere, et juventute quadam renovari posse id quod in nobis fuerat delictorum vetustate collapsum. Ut autem intelligas quia de gra-

[a] Idem cod. S. Crucis in Jer., *orare, auferenti tunicam relinquit et pallium; verberanti maxillam*, etc. Cod. vero Martin. legit, *relinquere et pallium, et maxillam præbere verberanti*.
[b] Cod. Laurent., *non tam mala facere*, etc.
[c] Cod. Martin. addit *est*.
[d] Cod. Casin., *annorum numero est computata*.
[e] Idem cod. 99 S. Crucis, *introibitis*.
[f] Cod. Martin. omittit *suæ*.
[g] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *in regnum cælorum*.
[h] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *unum elegit, unum præponit*.
[i] Cod. Martin. addit *ejus*.
[j] Idem cod. 99 S. Crucis in Jer., *per apostolos in universo*, etc.
[k] Idem cod. Martin., *ei filius*.
[l] Idem cod., *non maledixit*.
[m] Iidem codd. S. Crucis in Jer. et Laurent., *Deponentes veterem hominem cum actibus ejus*.

tia baptismatis propheta loquitur, innovationem ipsam aquilæ [a] comparavit, quæ avis assidua commutatione habitus sui longam ducere fertur ætatem, et vetustis jam fatiscentibus plumis, nova pennarum successione juvenescere : ita ut, depositis antiquitatis exuviis, rediviva indumentorum nativitate se vestiat : unde intelligimus quod senectutem aquilæ non sentiunt membra, sed plumæ. De novo ergo se vestit, et pullulantibus pennis, vetusta mater iterum renovatur in pullum. Pullis enim [b] comparanda est, quando radiantibus plumis necesse est illi rursum meditari rudem volatum, **186** et alarum olim exercitata remigia, tanquam novella volucris intra nidum pigra compescere; quamvis illi sit volandi notitia de consuetudine, deest tamen illi de pennarum raritate fiducia. De baptismatis igitur gratia hoc S. Psalmographus prophetavit. Nam utique neophyti nostri nuper baptizati, tanquam aquilæ depositis vetustatis exuviis, nova sanctitatis indumenta sumpserunt, et fatiscentibus antiquis maculis, sicut plumis levibus, rediviva gratia immortalitatis ornantur : ita ut in his senectutis occidua peccata senuerint, vita non senuerit, tanquam aquila in pullum, sicut illi in infantiam [c] revocati. Est eis sæculi de conversatione notitia,

A sed adest illis justitiæ de reparatione securitas. Quid igitur S. David dicat adhuc diligentius videamus; non enim ait : Renovabitur sicut aquilarum, sed sicut aquilæ juventus tua. Unius ergo aquilæ renovandam in nobis asserit juventutem, quam unam et solam aquilam recte Christum Dominum dixerim, cujus juventus renovata est tunc cum a mortuis resurrexit : depositis enim [d] corruptelæ mortalis exuviis rediviva carnis assumptione refloruit, sicut ipse ait per prophetam : *Et refloruit caro mea, et ex voluntate mea confitebor illi* (*Psal.* LXXII). Refloruit, inquit, caro mea. Videte quo verbo usus est; non ait, floruit, sed refloruit : non enim reflorescit, nisi quod ante floruerit. Floruit autem caro Domini, cum primum de Mariæ virginis illibata vulva processit, sicut ait Isaias
B dicens : *Exibit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Isai.* XI). Refloruit autem, cum succiso per Judæos corporis flore, rediviva de sepulcro resurrectionis gloria germinavit, et in floris modum odorem pariter et nitorem cunctis hominibus immortalitatis afflavit : odorem bonorum operum suavitatem circumferens; nitorem incorruptelam perpetuæ divinitatis ostendens.

HOMILIA LX.

De Ascensione Domini.

ADMONITIO.

187 Post exactas de Christi resurrectione homilias, editores illam recensent cui titulum affixere : *De litaniis et jejuniis Ninivitarum.* Cum S. Maximus concionem alteram de Ninivitis habuerit, utramque copulare duxi, ac tunc de precationibus quas litanias vocant disseram. Neque illos in ordine tituloque hujus homiliæ sequor; animadverti enim nihil de mysterio Pentecostes auctorem agere, sed facta e vestigio gloriosæ resurrectionis commemoratione, admirabilem Christi Domini ascensionem celebrare. Quare *De ascensione Domini* homiliam inscripsi, eique locum ante homilias de Pentecoste constitui, mihi etiam suffragante Latinio. Ad id etiam me compulit manifesta cum superiore conjunctio, ut hæc post præcedentem habita videatur. Ut autem eam S. Maximo asseram mihi suffragia præstant sex commendatissimi codices, duo scilicet S. Crucis in Jerusalem 90, homil. 54, et 99, homil. 66, Ambrosianus C 98, S. Emmerami Ratisponensis pag. 19, Laurentianus x, Plut. XIV, pag. 307, et Taurinensis, cujus titulus est : *Item et de Pentecoste homil. VIII.* Cæteri habent pro titulo *Sequentia*, cum hanc inter homilias de Pentecoste numerent. Ab his dissentiunt duo codices, quorum unus est II, olim bibl. S. Crucis Minor. Convent. pag. 57, modo Laurentianus, qui eamdem S. Leoni Magno inscribit; Vaticanus 1270, pag. 79, qui S. Ambrosio. Verum in utroque error amanuensis deprehensus fuit tum a Balleriniis, tum a monachis S. Mauri. Primi enim hanc homiliam inter opera genuina S. pontificis non receperunt; Benedictini vero in præfat. ad sermones S. Ambrosii, et in append. serm. S. Augustini num. 185, auctorem ejus S. Maximum professi sunt. Editiones ergo S. Ambrosii Parisiensem Gillotii, in qua est sermo 62 cum titulo : *Item de Pentecoste*, et Sixtinam, ubi exstat sermo 61, cum hoc altero : *De ratione festivitatis Pentecostes*, non curandas censui; eo vel magis, quod rectius editores alii, Gymnicus nempe pag. 170, Galesinius pag. 139, Raynaudus pag. 222, et Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 27, inter Maximianas homilias recenseant. In Breviario etiam Romano pars hujus homiliæ sub nomine S. Maximi legitur feria tertia in octava Ascensionis.

ARGUMENTUM. — *Prior homiliæ pars est de Christi resurrectione, posterior de ejusdem in cœlum ascensione. Christi triumphum cum propheta David S. Maximus describit; postremoque docet Christum residere ad dexteram Patris, non quia major Patre, sed ne minor esse credatur.*

I. Non incommode ante dies complures, sicut retinetis, fratres, prædicatio nostra processit, in qua descripsimus quod caro Domini [e] rediviva velut in nitore floris de tumulo germinaverit; quem tumulum situm in hortulo evangelista (*Joan.* XIX) testatus est :

C unde non incongrue prosecuti sumus. Conveniens enim erat ut flos pretiosior in hortulo gigneretur, et bonæ frugis commendatum solo semen, intra septa domestica, [f] tamen virentia salutem omnium pullularet. Christi enim resurrectio cunctorum est redemptio populorum. Ergo in hortulo Salvator redivivum corpus assumit, et inter florentes arbores et candentia lilia, carne jam mortua reflorescit, et ita germinat de sepulcro, ut germinantia et nitentia cuncta reperiat. Sic enim post hiemalis rigoris frigidam quo-

[a] Cod. 99 S. Crucis, *comparat.*
[b] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *tunc comparanda.*
[c] Cod. S. Crucis in Jer., *renovati.*
[d] Idem cod. 99 S. Crucis, *corruptibilibus corporis exuviis.* Cod. vero 90, *corruptelæ corporis exuviis.*
[e] Cod. 90 S. Crucis in Jer. habet : *redivivo veluti nitore floris de tumulo germinaret.* Cod. II S. Crucis Minor. in Laurent., S. Emmerami Ratispon., *redivivo veluti nitore floris.*
[f] Cod. S. Crucis Minor., 90 S. Crucis in Jer., Ambros. et S. Emmerami Ratisp., *amœna virentia.*

dammodo sepulturam pullulare elementa **188** omnia festinarunt, ut, resurgente Domino, et ipsa consurgerent. Nam utique ex resurrectione Christi aer salubrior est, [a] sol candidior, terra fecundior: ex eo surculus crescit in fruticem, herba crescit in segetem, vinea pubescit in palmitem. Si igitur cum reflorescit Christi caro, omnia floribus vestiuntur: necesse est, et cum idem fructum affert, etiam universa fructificent, sicut ait idem Dominus: *Nisi granum tritici cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; cum autem mortuum fuerit, multum fructum affert* (*Joan.* XII). Refloruit igitur Dominus, cum resurrexit e tumulo; [b] fructificat, cum ascendit ad cœlum. Flos est, cum de inferioribus terræ gignitur; fructus est, cum altissima sede reconditur. Granum est, sicut ipse ait, cum solus crucem patitur, fructus est, cum plurima apostolorum credulitate circumdatur. His enim post resurrectionem quadraginta diebus cum discipulis conversatus, [c] tota illos sapientiæ maturitate edocuit, et ad bonam frugem eos omni disciplinarum fecunditate convertit. Deinde ascendit ad cœlum, ad Patrem scilicet fructum carnis [d] præferens, in discipulis justitiæ semina derelinquens. Ascendit ergo ad Patrem Dominus. Meminit sanctitas vestra quod aquilæ **189** illi de psalterio, cujus innovatam juventutem legimus, comparaverim Salvatorem; est enim similitudo non parva: sicut enim aquila humilia deserit, alta petit, [e] * cœlos vicina conscendit: ita et Salvator humilia inferni deseruit, paradisi altiora petiit *; cœlorum fastigia penetravit: et sicut aquila, relictis terrenis sordibus, [f] sublime volans, purioris aeris salubritate perfruitur; ita et Dominus terrenorum fæcem deserens peccatorum, in sanctis suis volitans purioris vitæ simplicitate lætatur. Per omnia igitur aquilæ comparatio convenit Salvatori. Sed quid facimus, quod aquila prædam frequenter diripit, tollit frequenter alienum? Nec in hoc tamen dissimilis est Salvator: prædam enim quodammodo sustulit, cum hominem, quem suscepit, inferni raptum faucibus, portavit ad cœlum, ut alienæ dominationis, id est diabolicæ potestatis servum de captivitate erutum,

A duxit ad altiora captivum, sicut scriptum est in propheta: *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit bona hominibus* (*Psal.* LXVII; *Ephes.* IV). Quæ sententia utique sic intelligitur, eo quod captivitatem hominis, quem sibi diabolus captivaverat, illi eruendo sibi Dominus captivarit, et ipsam, sicut ait, captivitatem [g] captam ad cœlorum alta sustulerit. Utraque igitur captivitas uno vocabulo nuncupatur, sed non [h] æqualis utraque est. Diaboli enim captivitas servituti subjicit, Christi autem captivitas restituit [i] libertati. [j] *Ascendit*, inquit, *in altum; captivam duxit captivitatem.* Quam bene triumphum Domini propheta describit. Solebat, **190** sicut dicunt, regnum triumphantium currus captivorum pompa præcedere: ecce Dominum euntem ad cœlos B non præcedit, sed comitatur gloriosa captivitas, non ante vehiculum ducitur, sed ipsa evehit Salvatorem. Quodam enim mysterio, dum Filius Dei filium hominis [k] sustulit ad cœlum, ipsa captivitas portatur et portat. Quod autem ait: *Dedit dona hominibus*, hoc victoris insigne est; post triumphum enim victor semper dona largitur, et proprio regno residens servulorum gaudia muneratur. Sic Christus Dominus [l] diabolicum post triumphum residens ad dexteram Patris hodierna die discipulis dona largitus est, non auri talenta, non argenti metalla, sed Spiritus sancti cœlestia munera, ut inter cæteras gratias Apostoli etiam linguis variis loquerentur; hoc est, ut Hebrææ nationis homo Christi gloriam Romanæ facundiæ eloquentia pertonaret, et redemptionem generis hu-C mani peregrinæ aures, [m] quia Judæa prædicante lingua non caperent, propria loquela cognoscerent. Omnis lingua in prædicatione Christi resolvitur, ut majestatem ejus omnis loquela fateatur, sicut ait S. David: *Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum* (*Psal.* XVIII). [n] Ne miremini autem quod ad dexteram Patris residere diximus Filium; ad dexteram enim residet, non quia major Patre, [o] sed ne minor esse credatur; sicut hæretici blasphemare consueverunt; sicut enim Divinitas honorificentiæ gradum nescit, ita Scriptura sancta novit obviare [p] blasphemiis.

HOMILIA LXI.

In solemnitate sanctæ Pentecostes I.

ADMONITIO.

191 Celebris est apud Gratianum distinct. 77, cap. 8, hujus homiliæ descriptio Ambrosii nomine: *Per hos quinquaginta dies nobis est jugis et continuata festivitas: ita ut hoc omni tempore neque ad observandum indicamus jejunia, neque ad exorandum Deum genibus succidamus.* Primum de consuetudine non jejunandi, et

[a] Idem cod. II S. Crucis Minor., et S. Emmerami Ratisp., *terra fecundior, sol calidior.* Uterque cod. S. Crucis in Jer., *sol calidior, terra fecundior: ex eo surculus virescit in fruticem.*

[b] Idem cod. II, *fructificavit, cum ascendit ad cœlum fructum carnis perferens.*

[c] Cod. Ambros., *tota sapientiæ maturitate edocuit.*

[d] Codd. 90 S. Crucis in Jer. et S. Emmerami Ratispon., *perferens.*

[e] Ex utroque cod. S. Crucis in Jerusalem.

[f] Idem cod. II, *in sublime volans.*

[g] Codd. Ambros. et II S. Crucis Minor., *captivitatem captivam.*

[h] Idem cod. II Minor., *sed non æqualitas in utra-* D *que est.*

[i] Cod. S. Emmerami, *libertatem.*

[j] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *Ascendens.*

[k] Idem cod. II S. Crucis Minor., *filium hominis sustollit ad cœlum.*

[l] Cod. 90 legit: *Christus Dominus victor diaboli residens*, etc.

[m] Cod. S. Emmerami duas variantes suppeditat: *quia a Judæa prædicari lingua non caperent; quia a Judæa prædicationem lingua non caperent.*

[n] Cod. Ambros., *Ne mireris autem.*

[o] Idem cod. II et cod. S. Crucis in Jer., *sed ne minor Patre esse credatur.*

[p] Idem cod. II et 90, *novit obviare blasphemiis.*

non genuflectendi in precibus a Paschatis solemnitate ad Pentecosten dicam, deinde de homiliæ auctore. Conjiciunt aliqui ab apostolis usum illum fuisse derivatum, eo quod Tertulliani, qui secundo sæculo floruit, lib. de Corona cap. 3, perspicuum hac de re esse testimonium videatur. *Die Dominico*, inquit, *jejunium nefas ducimus, vel de geniculis adorare. Eadem immunitate a die Paschæ in Pentecosten usque gaudemus.* Huic sancti Epiphanii auctoritatem addunt; ait enim de Exposit. Fidei, num. 22 : *Quinquaginta Pentecostes diebus neque genua flectuntur, neque jejunium indicitur.* Præterea S. Irenæum episcopum et martyrem, cujus meminit Pseudojustinus, de quo valde dubitant critici, ut videre est apud Massuetum, dissert. 2 in Irenæi libros, art. 3, § 60, pag. 105. Illum vero Pseudojustinum omnino rejiciunt monachi S. Mauri, non solum quia non putant eum sæculo quinto antiquiorem, sed etiam quia Pelagianismo ipse infectum se manifestat. Vide Justinum edit. Paris. 1742. et præcipue Prudentii Mairani admonitionem, pag. 434. Ratio autem hujusce consuetudinis accepta dicitur non tam a lætitia resurrectionis Christi, quam a memoria beneficii nobis per ipsum collati, quoniam Christus resurgens mortem et culpam devicit, ut nos quoque ab utraque liberaret. Accedit etiam quod Hebræis præceptum fuit in lege Moysis, ut illos quinquaginta dies a Paschate ad Pentecosten festos et solemnes haberent, et libertatem ab Ægyptiaca servitute recolerent. Major ergo visa est a primis usque Ecclesiæ temporibus inesse populo Christiano causa, ut a captivitate dæmonis liberati gaudiis gaudia cumularent. Huic sanctæ exsultationi plane assentiens Maximus hanc de eadem lætitia homiliam ad plebem suam habuit, reddiditque rationem, cur illis quinquaginta diebus et stantes orarent, et immunes a jejunio essent. Jam vero hæc homilia non Ambrosio, cui olim attributa fuit, sed Maximo nostro adjudicanda est, quod in codicibus vetustis sex S. Maximi præferat inscriptum nomen. Sunt hi duo vetustissimi codd. Sangallensis, et 90 S. Crucis in Jerusalem homil. 41, Ratisponensis S. Emmerami, Taurinensis homil. 15, cod. alter S. Crucis in Jerusalem 99 homil. 65, et Laurentianus x, Plut. xiv, pag. 35, a tergo, quorum omnium titulus est : *De Pentecoste.* Sed prætereundus non est Gennadius, qui Maximum Taurinensem homilias multas de Pascha et de Pentecoste fecisse scripsit. Benedictini quoque monachi congregat. S. Mauri cum hanc homiliam inter Ambrosianos sermones a veteribus editoribus relatam comperissent, apud Maximum videndam in Bibl. Patrum adnotarunt. Haud dissimile fuit Caroli Sebastiani Berardi judicium *in Gratiani canones*, part 3, cap. 12, tom. IV, pag. 124, edit. Taurinen. 1757, et cum incertæ auctoritatis dicat illos canones de jejunio Pentecostes a Gratiano recensitos, monet loca illa non Ambrosii, sed Maximi esse, ut constat ex Bibl. Patrum tom. VI. Innixus ergo numero codicum, suffragiis hominumque doctissimorum, recedam a codice Vaticano 6451, et a codice II S. Crucis Minor. Convent., nunc Laurentiano, atque ab editoribus Romanis et Parisiensi an. 1569, homiliam sancto Ambrosio tribuentibus. Me præcesserunt Gymnicus pag. 174, Galesinius pag. 134, Cumdius tom. III, pag. 202, Raynaudus pag. 223, Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 23, qui hanc tertiam homiliam de eadem solemnitate, hoc est de Pentecoste dixerunt; ego autem primam inscribam, cum secundam sub titulo *de ascensione Domini* mox dederim, et quæ apud illos est prima, huic succedit.

ARGUMENTUM. — *Quærit Maximus cur a resurrectione ad Pentecosten quinquaginta illis diebus fideles nec jejunent, nec genuflexi orent, sed erecti, respondetque illud agere lætitiæ causa, ut ostendant gaudium quod Christus redivivus toto illo tempore conversatus fuerit cum hominibus, et postea cœlos petierit, missurus supra apostolos Spiritum sanctum.*

Scire debet sanctitas vestra, fratres, hanc sanctam Pentecostes diem, qua ratione curemus, vel cur istorum quinquaginta dierum **192** numero sit nobis jugis, et continuata festivitas; ita ut [a] omni tempore neque ad observandum indicamus jejunia, neque [b] ad exorandum Deum genibus succidamus, sed sicut Dominica solemus facere, erecti et feriati resurrectionem Domini celebramus. Dominica [c] cujus nobis ideo venerabilis est atque solemnis, quia in ea Salvator, velut sol oriens, discussis inferorum tenebris, luce resurrectionis emicuit, ac propterea ipsa dies ab [d] hominibus sæculi dies solis vocatur, quod ortus eam sol justitiæ Christus illuminet. [e] Instar ergo dominicæ tota quinquaginta dierum curricula celebrantur, et **193** omnes isti dies velut dominici deputantur. Resurrectio enim dominica est; nam in dominica resurgens Salvator reversus ad homines est; et post resurrectionem tota Quinquagesima cum

A hominibus commoratus est. Æqualis ergo eorum necessarium ut esset festivitas quorum æqualis esset et sanctitas. Sic enim disposuit Dominus, ut, sicut ejus [f] passione in Quadragesimæ jejuniis contristaremur; ita ejus resurrectione in Quinquagesimæ feriis lætaremur. Non igitur jejunamus in Quinquagesima, quia in iis diebus nobiscum Dominus commoratur; non, inquam, [g] jejunamus præsente Domino, quia ipse ait : *Nunquid possunt filii sponsi jejunare quandiu cum illis est sponsus* (*Luc.* v)? Cur enim [h] abstineat corpus a cibo, cum anima præsentia Domini saginatur? Non potest enim esse jejunus qui reficitur gratia Salvatoris. Societas enim Christi quodammodo esca est Christiani. Reficimur ergo in Quinquagesima Domino nobiscum conversante. Cum

B autem post hos dies ascendit ad cœlum, iterum [i] jejunamus; sicut ait idem Salvator dicens : *Venient autem dies, cum auferetur ab eis sponsus ; et tunc jejunabunt in illis diebus* (*Ibid.*). Cum enim Christus ascendit ad cœlum, nostris aufertur obtutibus; famem patimur, non corporis, sed amoris ; et non tam cibi jejunio, quam desiderio laboramus. [j] Desideria enim quædam nostri sustinent oculi, dum non perspiciunt quem requirunt, sicut ait propheta : *Defecerunt oculi*

[a] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *hoc omni tempore*. Cod. Laurent. x, Plut. xiv, *neque observanda indicamus jejunia.*

[b] Idem qui supra cod. II S. Crucis Flor., *neque exorandum Deum genibus incumbamus, erecti et feriati resurrectionem Domini celebremus.*

[c] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *Dominica enim* C *nobis eadem venerabilis*, etc.

[d] Idem cod. S. Crucis Minor., *ipsa dies ab omnibus sæculis dies solis vocatur, quod ortus in ea sol justitiæ Christus illuminet.*

[e] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *Ad instar ergo*, etc.

[f] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *ut, sicut ejus passionem Quadragesimæ jejuniis merebamus, ita.*

[g] Idem cod., *non, inquam, jejunemus.*

[h] Idem cod., *Cur enim abstineatur corpus a cibo.*

[i] Idem cod. Laurent., *iterum jejunemus.*

[j] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *Desiderium enim quoddam.*

mei, *dum spero in* [a] *Deo meo* (*Psal.* LXVIII). Defece- A runt enim prophetæ oculi, quia nondum videbat quem sperabat se esse visurum; sic namque apostolorum defecerunt oculi, cum euntem ad cœlum Dominum nequeunt intueri; secundum quod ait Lucas, dicens : *Et videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum* (*Act.* I). Stabant enim beati apostoli toto suspensi corpore, et ascendentem ad cœlum Dominum, quia [b] incessu pedum non poterant, oculis sequebantur; et licet ad deducendum Salvatorem visio humana deficeret; fidei tamen devotio non deficit; usque ad nubem [c] enim Christum deducunt : usque ad cœlos autem cum Christo fidei devotione comitantur; unde ait Apostolus, sciens fidem nostram in cœlis **194** esse cum Domino : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III). B Nubes ergo ab oculis apostolorum suscepit Salvatorem. Videamus ergo quæ ista nubes sit, quam splendida, quam præclara, quæ lucem mundi Christum suscipere [d] meretur. Neque enim poterat obscura esse, ac tetra vel tenebrosa, quia scriptum est : *Et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* I). Tenebræ enim lucem gestare non poterant; illa enim nubes, quæ ascendentem suscepit Christum, quæ et testimonium Christo etiam in monte perhibuit, de quo ait evangelista : *Vox* [e] *in nube audita est, dicens : Hic est Filius meus dilectus : ipsum audite* (*Matth.* XVII). Non igitur nubes suscepit Christum, sed Deus Pater recepit Filium, et occursu quodam pietatis ascendentem illum gremio molliore complectitur. Nam ideo Pater dicitur suscipere Filium nubis umbraculo, ut ostendatur refrigerio quodam fovere ejus vulnera passionis. Post crucem enim, post injurias, post inferos non est majus Christo refrigerium [f] nisi quod virtute Divinitatis obumbraretur, sicut in nativitate ejus ad Mariam dicitur : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I). Altissimus ergo Pater, qui nascente Christo obumbravit in virtute Mariæ, ascendentem eum suscepit in nube; semper enim Deus, quos post injurias perducit ad requiem, protegit eos nubis umbraculo, sicut filios Israel liberatos de Ægypto nubis columna protexit, et ut post multum laborem eos in terram repromissionis induceret, refrigerii fovit umbraculo, sicut ait propheta : *Expandit nubem ad protegendum eos* (*Exod.* XIII, *Psal.* CIV). Expandit enim nubem [g] ne siccitate eremi fatigarentur etiam solis ardore. Lætemur ergo in hac sancta die, sicut in Pascha lætati sumus; est enim in utraque die similis eademque solemnitas; in Pascha enim omnes gentes baptizari solent, in Pentecoste autem apostoli baptizati sunt, sicut ait Dominus discipulis suis ascensurus ad cœlum : *Joannes baptizavit aqua : vos autem Spiritu sancto baptizabimini, quem accepturi estis non post multos hos dies* (*Act.* I). Et ideo dicit Lucas : *Cum complerentur dies Pentecostes factus est subito sonus de cœlo tanquam advenientis spiritus validi, seditque super singulos eorum, et repleti sunt omnes Spiritu sancto* (*Act.* II).

HOMILIA LXII.

De solemnitate sanctæ Pentecostes II.

ADMONITIO.

195 In magnam me compellit disceptationem hæc homilia quæ præcedenti opposita videtur. In hac auctor jejunandum esse in pervigilio Pentecostes docet; contra vero in homilia superiore, causa lætitiæ totis quinquaginta diebus a Paschate ad adventum sancti Paracliti non esse jejunandum. Suppositam dicere hanc homiliam, eamque S. antistiti Taurinensi multo recentiorem habendam nec stylus plane similis, nec mss. codices, nec editores, qui utramque S. Maximo tribuunt, hoc effugium permittunt. Quæ ergo conciliationis via erit adeunda? Præmitto disciplinam, rituum scilicet observantiam non eamdem omnibus in Ecclesiis haberi, sed juxta majorum traditionem diversas consuetudines in usu fuisse. Aliquando una infusione vel aspersione, alias trina immersione baptizari consuevit; apud Græcos invaluit consecratio corporis Christi in pane fermentato, apud Latinos in pane azymo, ut alia multa prætermittam. Neque eamdem semper Ecclesia retinuit disciplinam; cum primis temporibus parvulis baptismi, confirmationis et eucharistiæ sacramenta simul conferebantur, quæ postea separatim, et regeneratis adultioris ætatis administrantur. Olim tribus hebdomadæ diebus jejunabatur; postea sexta feria solum, et sabbato jejunium statutum est. Ut ergo ad quæstionem contradictionis descendam, fateor quidem, ante S. Leonem Magnum nullum apud Patres reperiri vestigium jejunii præcedentis Pentecostes solemnitatem; quin imo cum Tertulliano lib. de Corona, cap. 3, Ambrosium, Augustinum, Cassianum, Leonem Magnum, et ipsum Maximum, sabbatum in vigilia Pentecostes immune a jejunio prædicare. Tota igitur controversia in hoc versatur, utrum sedente adhuc in Petri cathedra Leone introductum fuerit jejunium sabbati Pentecosten præcedentis. Hujus quæstionis solutio ab auctore pendet Sacramentarii, sive libri Sacramentorum, quem primus edidit ex codice ms. antiquissimo Veronensi eruditissimus Blanchinius tom. IV Anastasii Bibliothecarii an. 1735. In eo num. 26 habetur hæc oratio pro missa in vigilia Pentecostes : *Da nobis, quæsumus, Domine, per gratiam Spiritus sancti novam tui Paracliti spiritalis observantiæ disciplinam, ut mentes nostræ sacro purgatæ jejunio cunctis reddantur ejus muneribus aptiores. Per Dominum,* etc. Inscriptus fuit hic sacramentorum codex S. Leoni papæ ab ipso editore Blanchinio, qui ejus auctorem, seu compilatorem eumdem S. Leonem fuisse contendit. Hanc quidem sententiam non pauci approbarunt, ut Cajetanus Cennius in dissert. de Romana cathedra tom. IV Anastasii Bibliothecarii, § 11 et 12, pag. 152, et editores Missalis Parisiensis 1739. Verum Ballerinii tom. II opp. S. Leonis, præf. pag. 3 et seqq., edit. Venet. 1756, Blanchinio ejusque sectatoribus sese opponunt. Fatentur quidem Sacramentarium Romanum esse et vetustissimum omnium quæ hactenus prodiere; concedunt etiam

[a] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *dum spero in Deum meum.* C

[b] In utroque cod. S. Crucis in Jer. legitur : *incessu non poterat,* etc., et deest *pedum.*

[c] Idem cod. S. Crucis in Jer., *usque ad nubem deducunt oculi.*

[d] Cod. 90, *promeretur.*

[e] Idem cod. Laurent., et S. Crucis in Jer., *Vox de nube audita est.*

[f] Idem cod. Laurent., et S. Crucis in Jer., *nisi virtute divinitatis obumbraretur.*

[g] Idem cod. Laurent., et S. Crucis in Jer., *ne in siccitate eremi.*

non pauca Leonis continere, quæ ejus scribendi rationi perfecte conveniunt; attamen negant opus illud a Leone esse confectum. Illius esse incertum auctorem volunt; antiquum tamen, et ipso Gelasio I pontifice antiquiorem. Non repugnat ergo, quod diebus Maximi, qui an. 465 ad concil. Roman. sub Hilario convenit, jejunium sabbati ante Pentecosten in Ecclesia Taurinensi, et in quibusdam aliis cœperit observari. Sicut enim S. Mamertus, qui Ecclesiæ Viennensi datus fuit episcopus anno 474, Rogationes et fortasse jejunium ante Domini Ascensionem instituit, quas deinde publicas preces Leo III ad universam extendit Ecclesiam; ita potuit Ecclesia Taurinensis, Maximo adhuc eam regente, solemnitatem Pentecostes jejunio prævenire. Ac propugnatores quidem Sacramentarii Leonis, ut eum, qui tribus in sermonibus de Pentecoste, primo scilicet, secundo et quarto, dixerat, quinquaginta diebus a Paschate ad Pentecosten vacare jejunium, contraria non scripsisse ostendant, aiunt, cum vigeret in Ecclesia Romana non jejunandi disciplina, ita locutum esse Leonem; postea vero introducto ab ipso jejunio, fieri de eodem mentionem in liturgia cœpisse. Eodem plane modo si dixerim egisse Maximum, qui diu vixit in episcopatu Taurinensi, nihil incongruum attulisse videbor; scilicet uno tempore Ecclesiæ consuetudinem a Paschate ad Pentecosten non jejunandi commendasse, alio vero jejunii hortatorem fuisse. Ipsum autem homiliæ hujus auctorem dicunt imprimis Scriptores duorum codicum S. Crucis in Jerusalem, quorum prior, 90, homil. 38, titulum præfert : *Incipit de Pentecoste*, et alter 99, homil. 68, ita inscriptus est : *Incipit de Pentecoste et de psalmo : Dixit Dominus Domino meo*. Deinde scriptores codicis sancti Emmerami Ratisponensis, pag. 18, cujus titulus : *De solemnitate Pentecostes;* Ambrosiani C 98; Taurinensis cum epigraphe : *Item et de Pentecoste* homil. 7. Tres codices ab his discrepant, et tres diversos auctores nominant. Codex nempe Vaticanus 172, pag. 39, ad S. Augustinum refert, codex alter Vaticanus 6451, pag. 55, S. Ambrosio tribuit, codex tandem II, olim S. Crucis Minor. Convent. in Laurentiana S. Leoni. Sed satis defensam putamus causam ab optimis criticis Benedictinis monachis congreg. S. Mauri, qui eam nec Ambrosio, nec Augustino adjudicarunt, et a Balleriniis, qui eamdem non esse in operibus S. Leonis numerandam censuerunt. Editores omnes idipsum volunt; Gymnicus scilicet pag. 166, Galesinius pag. 138, Combefisius tom. V, pag. 261, Cumdius tom. III, pag. 226, Raynaudus pag. 222, Margarinus in Bib. Max. tom. VI, pag. 28.

197 ARGUMENTUM. — *Immissio Spiritus sancti super apostolos probat Christum participem factum fuisse ejusdem potestatis et gloriæ cum Patre. Exponuntur illa verba psalmi* CIX : *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis.*

Nosse vos credo, fratres, quæ sit ratio quod venerabilem hanc Pentecostes diem non minore lætitia celebremus quam sanctum Pascha curavimus [a], et quod eadem devotione hujus solemnitatis observantiam decurrimus, sicut illius obsequia festivitatis implevimus. Tunc enim, sicut modo [b] fecerimus, [c] jejunamus sabbato, vigilias celebravimus, orationibus pernoctanter institimus; unde necesse est similis observantia similem lætitiam subsequatur. Est lætitia plane consimilis; tunc enim ab inferis resurgentem suscepimus Salvatorem, modo autem Spiritum sanctum exspectamus de cœlis : tunc anxii vel solliciti [d] prædicabamus adventum; modo trepidi, [e] vel jejuni Paracleti desideramus adventum; in omnibus enim Deus saluti [f] providit humanæ; tunc enim nobis ad resurgendum tartara Salvator aperuit; modo nobis ad regnandum Paracletus cœlestia reseravit; et quibusdam quasi [g] profectuum gradibus, tunc de morte ad vitam didicimus remeare; modo autem de terris ad cœlos meditamur ascendere. Hæc autem omnia operatur in nobis Christus Dominus, qui priusquam rediret ad cœlos promisit discipulis suis, dicens : *Cum autem ascendero, rogabo Patrem meum, et mittet vobis alium Paracletum, qui vobiscum sit in æternum, Spiritum veritatis* (*Joan.* XIV). Unde credendum est ad Patrem pervenisse Christum, cum videmus ad apostolos descendisse [h] Paracletum. Credendum, inquam, est, sicut ait de Salvatore David, in Dei dextera considere, quia cernimus Spiritum sanctum, sicut promisit Dominus, in discipulis exsultare : ait ergo [i] propheta psalmorum : *Dixit Dominus Domino meo: Sede* [j] *a dextris meis* (*Psal.* CIX). Secundum consuetudinem **198** nostram illi consessus offertur, qui aliquo opere perfecto [k] adveniens honoris gratia promeretur, ut sedeat. Ita ergo et homo Jesus Christus, passione sua diabolum superans, resurrectione sua inferna reserans, tanquam perfecto opere ad cœlos victor [l] adveniens audit a Deo Patre : Sede ad dexteram meam. Nec mirum, si unius sedis offertur Filio consessus a Patre, qui unius est substantiæ [m] et naturæ cum Patre. Cur autem ad dexteram Filius esse [n] credatur, moveat aliquem fortasse? Licet enim dignitatis gradus non sit, ubi plenitudo Divinitatis est, tamen ideo ad dexteram sedet Filius, non quo præferatur Patri, sed ne inferior esse credatur. Et ideo ad dexteram Filius, quia secundum [o] evangelistam (*Matth.* XXV) ad dexteram oves, ad sinistram vero constituentur hædi. Necesse est ergo partem ovium primus agnus obtineat, et secuturo immaculato gregi locum dux immaculatus anticipet, sicut ait Joannes in Apocalypsi (*Cap.* XIV), dicens : *Hi sunt qui sequuntur agnum, quocunque* [p] *ierit, qui se cum mulieribus non coinquinaverunt.* Refert ergo propheta David : *Dixit Dominus Domino meo : Sede ad dexterum meam :* hoc est Dominus Pater Domino Deo Christo Filio

[a] Codd. II S. Crucis Minor., et 174 bibl. eccles. Florent., *sanctum Pascha curavimus celebrare.*

[b] Idem cod. CLXXIV, *sicut modo fecimus.*

[c] Uterque cod. S. Crucis in Jer. legit *jejunavimus.*

[d] Codd. II S. Crucis Minor., 90 et 99 S. Crucis in Jer., *vel solliciti Christi precabamur adventum.*

[e] Cod. 90 S. Crucis in Jer. habet *et* pro *vel.*

[f] Cod. S. Crucis Minor., *providet.*

[g] Cod. II S. Crucis Minor., *et quibusdam quasi profecti gradibus.*

[h] Item cod. 174, *descendisse Spiritum Paraclitum.*

[i] Cod. Ambros., *ait ergo propheticus psalmorum,* Cod. autem S. Crucis in Jer., *propheticus psalmus.*

[j] Cod. 90 S. Crucis in Jerus., *Sede ad dexteram meam.*

[k] Cod. S. Crucis in Jer., *victor adveniens.*

[l] Idem cod. Ambros., *victor veniens.*

[m] Item cod. Ambros., et 99 S. Crucis in Jer., *qui unius est substantiæ natura cum Patre.*

[n] Cod. S. Crucis in Jer., *Filius esse dicatur.*

[o] Codd. S. Crucis in Jer. habent *secundum Evangelium.*

[p] Cod. S. Crucis in Jer., *quocunque vadit.*

throni sui offert sublimem consessum, et honoris gratia ad dexteram [a] suam illum æterna sede constituit. Legimus autem in Actibus apostolorum (*Cap.* I), dicente beato Stephano, cum lapidaretur a Judæis : *Ecce video cœlos apertos, et stantem Dominum Jesum ad dexteram Dei.* Videamus ergo quæ sit ratio quod idem Dominus a David [b] sedens prophetatur, stans vero a Stephano prædicatur. Primo omnium Deus qui incorporalis est et invisibilis (est enim spiritus, sicut ait Dominus : *Deus autem spiritus est* [*Joan.* IV]) sedere aut stare quomodo potest? Deinde autem quali subsellio sedeat Deus, qui infinitus est, et immensus, [c] et intra se ipse magis creaturam cunctam contineat. Hæc autem propterea a sanctis viris dicta arbitror esse de Domino; non quo sint contraria sibi, A sed ut [d] modo ejus omnipotentia, modo misericordia describatur. **199** Nam utique pro potestate regis sedere dicitur, pro bonitate intercessoris stare suggeritur; ait enim beatus apostolus : *Quia advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum* (*I Joan.* II). Judex ergo est Christus, cum residet; advocatus est, cum assurgit; judex plane Judæis [e], advocatus Christianis : hic enim stans **200** apud Patrem, Christianorum licet peccantium causas exorat, ibi residet cum Patre Pharisæorum persequentium peccata condemnans; illis indignans vehementer ulciscitur, his interveniens leniter miseretur, hic stat ut suscipiat Stephani martyris spiritum, ibi residet ut condemnet Judæ proditoris admissum.

HOMILIA LXIII.

De solemnitate sanctæ Pentecostes III.

ADMONITIO.

Hanc homiliam S. Augustino olim a quibusdam falso ascriptam monachi congregat. S. Mauri in appendicem sermonum S. ejusdem doctoris merito rejecerunt. Non minus falso attributa fuit S. Ambrosio cum a nonnullis aliis, tum ab eo qui eam transtulit in codicem Theodoricensem. Sunt autem in ea quædam, illorum plane similia, quæ suis homiliis S. Maximus de eodem mysterio agens complexus est. Itaque Maximum hujus item esse auctorem arbitror. Qua magis in sententia confirmor, cum eam in vetustissimis duobus codicibus sancti Dalmatii, et Taurinensi sancto ipsi Maximo acceptam referri legam.

ARGUMENTUM.—*Admirabilem Christi reditum ad cœlum probat S. episcopus ex descensu Spiritus sancti super apostolos, ostendit enim promissionem ejus adimpletam esse.*

Sanctitati vestræ, carissimi, votorum jam nota debet esse festivitas. Quid enim et qua ratione curemus ex ipsa celebritate condiscimus. Nam cum in vestigia sua iterum revolvitur transacta solemnitas, doctiores efficimur, dum eam sæpius celebramus. Pentecosten ergo agamus hodie, hoc est quinquagesimum diem a resurrectione dominica; non quod hac die, sicut plerique putant ad cœlos Salvator ascenderit. Nam post resurrectionem cum apostolis commoratus, quadragesima die ad Dei Patris dexteram remeavit; sicut Lucas evangelista ait : *Quibus etiam exhibuit se ipsum vivum post passionem suam, per dies quadraginta apparens eis* (*Act.* I). Quadraginta ergo dierum curriculo conversationem suam discipulis suis Salvator exhibuit, scilicet ut tanto numero resurrectionis ejus gratia lætaremur, quanto et passionis ejus injurias fleveramus, totidemque dierum spatio eo reficeremur præsente, quo jejunamus absente. Non igitur hodie Christus ascendit ad cœlum, sed Christi Spiritus descendit de cœlo, sicut ipse Dominus promittens ait : *Cum autem ascendero ad Patrem, mittam vobis Paracletum, Spiritum veritatis, et ipse docebit vos omnia* (*Joan.* XVI *et* XIV). Magna plane gratia, duplex gaudium, quod obeuntem Christum non amittimus, et venientem Spiritum possidemus. Nam illum retinemus fidei merito, hunc sanctificationis accessu. *Cum* B *abiero*, inquit, *ad Patrem*, *mittam vobis Paracletum* (*Joan.* XVI). Credimus enim ad Patrem pervenisse Filium, cum videmus ad apostolos descendisse Paracletum. Credimus namque eum regnare in cœlis, quem cernimus munera sancta donare in terris, sicut scriptum est per prophetam : *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Psal.* LX). Victor utique muneratur, victor dona largitur, unde et Salvator victor diaboli post triumphum, discipulos quos liberavit a captivitate, etiam benedictione ditavit. Liberavit autem nos, cum ad resurgendum per se ipsum tartara occlusit; ditavit nos, cum ad regnandum per Paracletum nobis cœlestia reservavit. Quibusdam autem quasi profectum gradibus, tunc a morte ad vitam didicimus remeare; modo C autem de terris ad cœlos docemur ascendere; sicut scriptum est : *Ipse vos docebit omnia* (*Joan.* XIV, 26). Quid docet Spiritus sanctus? Utique hoc novit docere quod sanctum est. Quid docet nos Paracletus? Illud utique docet quod dicit Salvator : *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo; cum venerit ille Spiritus veritatis, ipse vos docebit omnia* (*Joan.* XVI 12). Bonus itaque magister est Paracletus, quia docet quæ Christus docenda servavit. Hoc enim docet Spiritus sanctus, quod Dominus docendum habere se dicit. Bonus plane magister est, qui præceptorum exsecutor est Salvatoris. [f] Necesse est igitur ut unius sit substantiæ natura cum Christo, quod videmus unius cum Christo **201** esse doctrinæ. Et ideo, carissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis,

[a] Idem cod. S. Crucis in Minor., Florent., Ambros., et S. Crucis in Jer., *ad dexteram sui.*

[b] Idem cod. S. Crucis, *a David sedens prophetizatur.*

[c] Cod. Ambros., *sed ipse magis creaturarum omnia contineat.*

[d] Idem cod. Ambros., *modo ejus potentia, modo ejus misericordia describatur.* Cod. S. Crucis in Jer., D *modo ejus potentia, modo misericordia*, etc.

[e] Idem cod. Ambros., *judex plane Judæis est, advocatus est Christianis.*

[f] Cod. Pedonen. vetustior legit, *Necesse est igitur ut unius sit substantiæ atque naturæ cum Christo, quoniam eum videmus ejusdem esse cum Christo doctrinæ.*

ut Spiritum sanctum promereri et accipere possimus. Si hunc mundum relinquimus nos, similem Paracletum, sicut apostoli, id est Spiritum veritatis, quem mittet vobis Pater, accipiemus; quoniam non est personarum acceptio apud Deum Patrem; sed promissa jam apostolis nobis proficiunt, si opera, et desideria, **202** et actus gerimus quos apostoli fecerunt. Si vero A legem Domini immaculatam et convertentem animas implendo, mandata ejus perficiamus, nosmetipsos hæredes Domini et cohæredes Christi ad hæreditatem sempiternam, et ad commorationem angelorum, cum gratia Christi committimus; quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

CLASSIS TERTIA
HOMILIÆ DE SANCTIS.

HOMILIA LXIV.
In natali sancti Stephani levitæ et protomartyris.

ADMONITIO.

Magno splendidoque codicum mss. apparatu hæc homilia prævenitur, qui admirabili consensu in S. Maximum ejus auctorem declarandum coiverunt. Ex bibl. Vaticana quatuor codices præ oculis habuimus, nempe 4951, pag. 23, 480, pag. 167, Vatic. Palat. 435. p. 146, Vatic. Reginæ 25, pag. 84. Tres etiam codices Casinenses 206, pag. 162, 110, et 462, inspeximus; Vallicellanos item duos B 5, pag. 64, et A 16, pag. 48, et codicem XII S. Crucis in Jerusalem. His addimus cod. Lambacensem pag. 120, duos Augienses XII et XXXIX, Modoctiensem E III, duos etiam Belgicos, Martinensem et Camberonensem; Novariensem 42, pag. 24, et Vercellensem 81. Codex Taurinensis ea caret, cum nonnisi homilias et sermones de tempore complectatur. Ejus loco sufficimus Alcuinum, qui S. Maximo homiliam inscribit, ut constat ex ejus Homiliario pag. 31 edit. Venet. 1571. Benedictini monachi congreg. S. Mauri sermonem quemdam in natali S. Stephani, olim S. Augustino attributum, et cui inserta est hæc homilia, in appendicem sermonum ejus num. 210 traducentes, dixerunt ex Cæsarii sententiis esse confectum. At ex quo tot tantorumque codicum consensum, eamdemque lectionem apud omnes habeamus, nonne æquius censeri poterit usurpatam esse Maximi homiliam, eique assutum a recentiori manu quidquid extraneum reperitur? Codicum fidem secuti sunt editores, Gymnicus pag. 179, Galesinius homilia 1 de Sanctis, pag. 142, Combefisius tom. I, pag. 398, Cumdius tom. I, pag. 348, Raynaudus pag. 234, Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 30. Coronidis loco sit testimonium Breviarii Strigoniensis, quod in die octava natalis S. Stephani hanc homiliam pro secundi nocturni lectionibus habet S. Maximo episcopo nuncupatam.

ARGUMENTUM. — *Reddit rationem Maximus quare S. levita moriturus dixit de Christo: se videre in cœlo Filium hominis, et non Filium Dei. Stephanus primum omnium veritati testimonium suo sanguine præbuit, primusque divinam in hostibus diligendis caritatem imitatus est.*

Lectio Actuum apostolorum quæ nobis hodie lecta est, dilectissimi fratres, cum plurimum habeat in ipsa specie admirationis, non minus tamen continet in mysterio dignitatis: *Ecce*, inquit beatus Stephanus, *video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris* [a] *virtutis Dei* (*Act.* VII). Considerate attentius, fratres dilectissimi, cum beatus martyr Dominum nostrum Jesum Christum ad dexteram Dei Patris [b] sedere vidisset, cur se Filium hominis videre testatus est, et non potius Filium Dei; cum utique plus honoris Domino delaturus videretur, si se Dei potius quam C hominis Filium videre dixisset? Sed certa ratio postulabat [c] ut hoc ita ostenderetur in cœlo, et prædicaretur in mundo; omne enim Judæorum scandalum in hoc erat, cur Dominus noster Jesus Christus, qui B secundum carnem [d] est Filius hominis, esse etiam Dei Filius diceretur. Ideo ergo pulchre Scriptura divina Filium hominis ad dexteram Dei Patris stare memoravit, ut ad [e] confundendam Judæorum incredulitatem, [f] illi martyri ostenderetur in cœlo, qui a perfidis negabatur in mundo; et illi testimonium cœlestis veritas daret, cui [g] fidem terrena impietas derogarat. Unde licet juxta psalmum, qui lectus est: [h] *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum sit* (*Psal.* CXV), si quid tamen distare inter **203** martyres potest, præcipuus videtur esse qui primus est. Nam cum S. Stephanus ab apostolis [i] diaconus ordinatus sit, apostolos ipsos beata ac triumphali morte præcessit: ac sic, qui erat inferior ordine, prior factus est passione; et qui erat discipulus gradu, magister cœpit esse martyrio; complens illud quod beatus propheta [j] in psalmo dixit: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* (*Psal.* CXV)? Retribuere enim [k] primus voluit Stephanus martyr Domino, quod cum [l] omni humano genere accepit a

[a] Cod. S. Crucis in Jer., *stantem a dextris Dei.*
[b] Codd. 1, Plut. XIV, Laurent. et S. Crucis in Jer., *stare.*
[c] Idem cod. S. Crucis in Jer., *ut huic ita ostenderetur in cœlo, ut prædicaretur*, etc.
[d] Idem cod. S. Crucis in Jer. legit *erat* pro *est.*
[e] Idem cod. Laur., et edit. in append. S. August., *confutandam.*
[f] Idem codd. Laur. et Vat. 4951, *ille martyri ostenderetur in cœlo.*
[g] Idem cod. Laur., *cui per fidem.*
[h] Cod. Vat. 4951, *Pretiosa est in conspectu Domini*, etc.
[i] Cod. Vat. 4951, *ab apostolis ordinatus sit diaconus.*
[j] Idem cod. S. Crucis in Jer., et laudata editio: *in psalmo, qui lectus est, dixit*, etc.
[k] Idem cod. S. Crucis in Jer., *prius.*
[l] Cod. Vat. 4951, *quod cum genere humano.*

Domino; mortem enim, quam Salvator dignatus est pro omnibus pati, hanc ille primus reddidit Salvatori. Post hæc subjecit Scriptura sacra, et ait : *Positis genibus clamavit dicens :* [a] *ne statuas illis hoc peccatum.* Videte, dilectissimi fratres, affectum beati viri; videte magnam et admirabilem caritatem. In persecutione positus erat, et pro persecutoribus supplicabat, atque in illa lapidum ruina, quando alius oblivisci poterat etiam carissimos suos, ille Domino commendabat inimicos [b]. Quid enim dicebat, cum lapidaretur? *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Plus itaque tunc illorum dolebat peccata quam sua vulnera, plus illorum impietatem quam suam mortem; et recte plus. In illorum quippe iniquitate erant multa [c] quæ plangi, in illius autem morte non erat quod debuisset doleri; illorum impietatem mors sequebatur æterna, hujus autem mortem vita perpetua. Imitemur ergo in aliquo, dilectissimi fratres, tanti magistri fidem, tam præclari martyris caritatem; diligamus nos hoc animo in Ecclesia fratres nostros, quo ille tunc dilexit inimicos suos. Sed quod pejus est aliquoties non solum inimicos non diligimus, [d] nec amicis quidem fidem integram custodimus. Sed dicit aliquis : non possum diligere inimicum meum, quem quotidie velut hostem patior crudelissimum. O quicunque ille es, attendis quid tibi fecerit homo, et non consideras quid tu feceris Deo; cum enim tu [e] multo graviora in Deum peccata commiseris, quare
204 non dimittis homini [f] parum, ut tibi Deus dignetur dimittere multum? Recole [g] quod tibi in Evangelio Veritas ipsa promiserit, et quam tibi quodammodo cautionem fecerit, vel quale [h] pactum inierit. *Si enim*, inquit, *dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis* [i] *Pater vester cœlestis peccata vestra. Si autem non dimiseritis, nec Pater vester dimittet* [j] *debita vestra* (*Matth.* VI). Videtis, fratres, quia cum Dei gratia in potestate nostra positum est, qualiter a Domino judicemur. *Si*, inquit, *dimiseritis, dimittetur vobis* [k]. Jam sæpe dixi, fratres, et frequenter dicere debeo, nemo se circumveniat, nemo se seducat; [l] qui vel unum hominem in hoc mundo odio habet, quidquid Deo in operibus bonis [m] obtulerit, totum perdit, quia non mentitur Paulus apostolus dicens : *Si dedero omnes facultates meas in cibos pauperum,*

A *et si tradidero corpus meum* [n], *ut ardeam, caritatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII). Quam rem etiam beatus Joannes confirmat, dicens : *Omnis qui* [o] *non diligit fratrem suum, manet in morte.* Et iterum : *Qui fratrem suum odit homicida est* (*I Joan* III). Hoc loco fratrem omnem hominem oportet intelligi; omnes in Christo fratres sumus. Nemo itaque sine caritate de virginitate præsumat, nemo de eleemosynis, nemo de [p] orationibus confidat; qui quandiu inimicitiam in corde tenuerit, neque istis, neque aliis [q] quibuslibet bonis operibus placare sibi Dominum poterit. Sed si vult habere sibi propitium Deum, non dedignetur audire consilium [r] bonum; audiat non me, sed ipsum Dominum suum. *Si*, inquit, *offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris*
B *quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum* (*Matth.* V). At nos pugnas [s] habemus intrinsecus, et dolos in corde versantes, quasi [t] bonam conscientiam habeamus, præsumimus accedere ad altare, non timentes, quod scriptum est : *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat* [u] *et bibit* (*I Cor.* XI). Sed dicit
205 aliquis : grandis labor est inimicos diligere, pro [v] persecutoribus supplicare. Nec nos negamus, fratres, non parvus quidem labor est in hoc sæculo, sed grande erit præmium in futuro; per amorem enim unius hominis inimici [x] efficieris amicus Dei, imo non solum amicus, sed etiam filius, sicut ipse Dominus [y] dicit : *Diligite inimicos vestros, benefacite iis qui oderunt*
C *vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est* (*Luc.* VI). Si te aliquis homo dives in hoc sæculo vellet filium adoptivum facere; quomodo servires, quas indignitates etiam servorum ejus, quæ servitia durissima, et aliquoties etiam turpissima sustineres [z] ut ad caducam et fragilem hæreditatem illius pervenires? Quod ergo alius [aa] sustineret propter substantiam terrenam, tu sustine propter vitam æternam. Convincimur enim certissima ratione quia propter Deum possumus quidem, sed nolumus injurias sustinere. Denique si nobis aliqua potens persona injuriam [bb] faciat, [cc] si nobis etiam in facie maledicat; nec respondere aliquid asperum, non dicam vicem reddere audemus; [dd] quare? ne ab illa persona potente adhuc

[a] Idem codd. S. Crucis in Jer., et Casin. 100, *Domine, ne statuas*, etc.
[b] Cod. Casin. 100, *inimicos suos.*
[c] Idem cod. S. Crucis in Jer. legit, *quæ debebant plangi.*
[d] Editio, et cod. Casin. 100, *sed nec amicis.*
[e] Editio *multum graviora.*
[f] Cod. Vat. 4951, *homini parvum.*
[g] Idem cod. Laur., et editio, *Recole quid.*
[h] Idem cod., et edit., *vel quale tecum pactum*, etc.
[i] Cod. Vat. 4951, *et vobis Pater peccata vestra.*
[j] Cod. Vat., *nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra.*
[k] Edit., *Nam sæpe.*
[l] Idem S. Crucis in Jer., *quia qui vel unum*, etc.
[m] Idem cod. S. Crucis in Jer., *obtulit, totum perdet.*
[n] Edit., *ita ut ardeam.*
[o] Idem cod. S. Crucis in Jer., *Omnis qui odit fra-*
D *trem suum manet in morte.* Edit. habet, *Omnis enim, qui non diligit*, etc.
[p] Iidem codd. Laur. et S. Crucis in Jer., *nemo de jejuniis, nemo de orationibus.*
[q] Cod. Vat. 4951, *neque aliis bonis operibus.*
[r] Cod. Laur., *consilium meum.*
[s] Edit., *habentes.*
[t] Codd. S. Crucis in Jer., Vat. et edit., *quasi qui bonam*, etc.
[u] In cod. S. Crucis in Jer. deest *et bibit.*
[v] Cod. Vat., *pro peccatoribus supplicare.*
[x] Cod. Vat. 4951, et edit., *efficieris amicus Dei.*
[y] Idem cod. Vat., *sicut ipse Dominus dixit.*
[z] Editio addit *convicia.*
[aa] Cod. S. Crucis in Jer. et edit., *sustinet.*
[bb] Editio, *facit.*
[cc] Cod. Vat. 4951, *si non etiam in facie.*
[dd] Edit., *quare hoc?*

majora quam pertulimus patiamur. Quod **206** a A nobis extorquet hominis timor, [a] debuerat exigere Christi amor. Si ergo potens persona sævit contra nos, tacemus et nihil dicere ausi sumus; si vero [b] aut æqualis, aut forte inferior vel levem nobis contumeliam fecerit, [c] quasi fera bestia sine ulla patientia ac sine aliqua Dei contemplatione consurgimus, et aut in præsenti nostram injuriam vindicamus, aut certe ad majorem vicem reddendam nostrum animum præparamus. Quid est hoc, [d] quando potens persona nobis injuriam intulit, patienter [e] accepimus; quando inferior, nimio furore succendimur? Quod ibi timuimus hominem, hic Deum timere nolumus. Unde [f] ergo nos, fratres, quantum possumus, cum Dei adjutorio cor nostrum ad patientiam præparemus, [g] et in omnibus malis hominibus medicorum vicem agere studeamus, et non ipsos homines, sed [h] illorum malitiam odio habeamus; pro bonis oremus, ut semper ad meliora conscendant; pro malis, ut cito ad emendationem vitæ [i] per pœnitentiæ lamenta confugiant; quam rem orantibus nobis ipse præstare dignetur qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA LXV.

In die nativitatis sancti Joannis Baptistæ I.

ADMONITIO.

Nulla hic nos urget nec inter codices mss., nec inter editores discrepantia, cum simili omnino inscriptione S. Maximum hujus homiliæ auctorem exhibeant. Longa erit ipsorum enumeratio, ex qua tanto certior fides ipsis habebitur. Bibliotheca Vaticana quatuor codices nobis præbuit, scilicet 6451, pag. 136, 1146, pag. 209, 1269, pag. 39, a tergo, 1277, pag. 42, a tergo. Tres alios codices cum nostro ms. contulimus in archivo Casinensi 12, pag. 321, 104, pag. 166, a tergo, CXI, pag. 70. Vidimus etiam in Vallicellana duos codd., 7 A, et XV, pag. 153, a tergo, et in Cisterciensi S. Crucis in Jerusalem cod. XII lectionarium pag. 63. His succedunt confirmationes duorum codicum Augiensium XV et XVI., Novariensis 42, pag. 76, Ratisponensis S. Emmerami, Martinensis, Ambrosiani sign. C 98, Veronensis 431, ac tandem Breviarii Ecclesiæ Strigoniensis. Editoribus præmittimus Alcuinum pag. 317. Multo enim ipso posteriores sunt Gymnicus pag. 193, Galesinius pag. 247, Cumdius tom. IV, pag. 393, Combefisius tom. VI, pag. 122, Raynaudus pag. 317, Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 32, quorum omnium inscriptio est: *In die nativitatis S. Joannis Baptistæ* quam nos etiam assumpsimus.

ARGUMENTUM. — *Sancti martyres cruciatus cruentamque mortem pro Christo fortiter tolerantes honorem Domino præstant: Joanni Baptistæ datum est glorificare Dominum prævenientis gratiæ plenitudine, parandique viam Redemptori.*

[j] Solemnitatem nobis diversorum martyrum, fratres carissimi, vitæ præsentis occasus, et suscepta ab eis pro Christi nomine passio consecravit. Multimoda namque veterum relatione didicimus nonnullos martyrum prostratos gladio, igni alios concrematos, complures bestiarum dilaceratos dentibus, innumeros et [k] jam variis tormentorum cruciatibus affectos, spreta sui corporis morte Christianæ fidei testimonium reddidisse. Beatus vero Baptista Joannes, cujus **207** nunc festivitate lætamur, cœlestia mundo gaudia sterili ab utero hodie natus [l] invexit. Et illi quidem indubitata jam gloria regnantem confessi sunt Dei Filium; hic autem et nasciturum Dominum prophetalis spiritus illustratione prævidit, et natum privilegio gratiæ singularis ostendit. [m] In tantum autem specialis in eo præfulsit electio, ut ante mereretur annuntiare Dominum quam nascendi initium vel linguam, [n] quam enuntiare posset, acciperet. B Denique Elisabeth illa vetus mulier, et nova mater, quæ ante partum suum de futuri filii lætabatur officio, venienti ad se beatæ Mariæ in ipso salutationis occursu, ait: *Ecce, ex quo* [o] *facta vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit* [p] *in gaudio infans in utero meo* (*Luc.* I). Quid hoc est miraculi, fratres; quæ tantorum novitas gaudiorum, ut habere se in utero Elisabeth testaretur infantem, qui necdum semetipsum sentiens, dominicum jam sentiret adventum? Vere hic omnium beatissimus parvulorum, qui intra viscera adhuc materna conclusus, adesse Salvatorem mundi, quia nec tum sermone poterat, prophetico gaudio revelavit. Nullus ignorat, carissimi, omnem parvulum, materno ab utero prodeuntem, intra ipsa lucis exordia mœstis concrepare C vagitibus; solus Baptista Domini ultra legem nascentium nativitatem suam lætitiæ exsultatione prævenit. Et quam decuit, fratres, ut de matre sterili nasceretur, qui fecunditatem virginis revelabat; quatenus mirabilem partum mirabiliter natus ostenderet. Illud etiam quam stupendum, quamque magnificum, quod Zacharias sacerdos, pater futurus prophetæ; quia hoc ipsum, quod gerebatur, angelo loquenti non cre-

[a] Cod. Laur., *deberet a nobis exigere*, etc. Cod. cit. 12 S. Crucis in Jer., *debuerat a nobis exigere*, etc.
[b] Edit. Maur. hic omittit particulam *aut*.
[c] Cod. Laur., *mox quasi feræ bestiæ*.
[d] Codd. Laur. 12 S. Crucis in Jer., et edit., *Quid est hoc, quod quando*, etc.
[e] Cod. 12 S. Crucis in Jer., *accipimus*.
[f] Codd. Laur., Vat., 4951, et edit., *Unde rogo vos, fratres carissimi, quantum nos sumus*, etc.
[g] Idem cod. Laur., *ut*.
[h] Idem cod. 12 S. Crucis in Jer., et edit. Maur., *ipsorum*.
[i] Editio, *per patientiam confugiant*.
[j] Cod. Vat. 6451, et uterque cod. Ambros., S. Emmeram. Ratisp., Veronen., et tres Casinen., et Martin., *Solemnitates nobis*.
[k] Uterque cod. Ambros., S. Crucis in Jer., Veron., Vallicel. 7 A, et tres Vatic. 1269, 1277 et 1196, *etiam variis*.
[l] Cod. Vat., *advexit*.
[m] Idem cod. S. Crucis in Jer., et Vallic., *In tantum specialis in beato Joanne præfulsit electio*, etc.
[n] Cod. S. Emmer., *linguam qua enuntiare possit, accepit*; cod. vero S. Crucis in Jer., *quæ nuntiare posset, acciperet*; et cod. Vat. 1269, *qua eum nuntiare*. D
[o] Idem cod. Vat., Veronen., duo Vallicel., nec non Casinen., *facta est*.
[p] Cod. Martinen. omittit *in gaudio*.

didit, usum [a] loquentis amisit, donec, promissione completa, natus novi hominis præco paternæ linguæ vincula relaxaret. Os enim quod angelus clauserat, promissus ab angelo filius reseravit. Nam cum de nuncupatione parvuli cognatorum, vicinorumque hæsitaret arbitrium, proprietatem veri nominis ejus, quam [b] angelo dictante didicerat, recepta [c] pristini subito **208** facultate sermonis, pater mutus aperuit; ut ejus nativitatem præceptione cœlesti tacitus exspectabat, nati vocabulum loqueretur, et agnosceret anxius senex, per eum se sibi redditum, quem de se non crediderat nasciturum. Nec dubitaret ultra cœlitus illum vel promissum fuisse, vel natum, cujus causa, et amisisse probabat, et recepisse sermonem. Quid hac, fratres, religione gloriosius? Quid hac insignius fide? in qua sterilis concipit, mutus loquitur, et in secreto maternorum viscerum parvuli totius mundi gaudia [d] futura præludunt; nec enim poterat veteri sub lege ordinem suum mortalis servare naturam, quando per novam Divinitatis gratiam, novum saluti omnium mysterium parabatur. Hic ergo est Joannes, de quo prophetavit Isaias dicens: *Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini, rectas facite Dei nostri* (*Isai.* XL). Vox, inquit, clamantis; quam bene vox dicitur, qui venientem de cœlestibus in carne hominis Unigenitum Dei pleno lætus ore clamabat. Recte vox dicitur, cujus intonante præconio sacramentum redemptionis humanæ, surda dudum cœpit audire mortalitas. Ut enim venerandus Baptista muto patri aperuit linguam, ita [e] aures hominum salutaris gratiæ innovavit [f] auditum. [g] Clamat autem in deserto, ubi [h] prædicationem ejus nec insolens turba perstreperet, infidelis rideret auditor, sed hi tantum audire [i] possunt, qui prædicantem verbum salutis, cura tantum divini cultus expeterent, et adverterent eum vera enuntiare de Christo, qui [j] per assertionem justitiæ, [k] ut illicitas Herodis nuptias increparet, nec regem timuisset offendere, nec squalorem carceris declinasset, nec tyrannico gladio refugisset occidi. Audiamus adhuc paululum, fratres, quid ad profectum omnium nostrum Salvatoris nuntius prædicabat: [l] *Parate*, inquit, *viam Do-*

A *mino, rectas facite semitas Dei nostri*. Vere dignus beatus Joannes, cujus prophetica esset nativitas, qui et illis de parentibus, quorum esset desperata posteritas, Dei munere nasceretur. Nam tanta auctoritate, tantoque docendi pondere in vocem sanctæ prædicationis **209** erupit, [m] et instantem Domini nuntiaret adventum, et in semitas rectas male viventium dirigeret pravitatem. [n] Quid est enim, *parate viam Domino*, nisi adventanti de cœlo judici, purgato a vitiis pectore, simplicis cordis habitaculum præparare? [o] Quid est, *rectas facite semitas Dei*, nisi ut tales actuum tuorum tibi munias vias; quas perambulare propitius veniens ad te Dominus delectetur? Ille viam Domino suo [p] parat, qui luxuriantis carnis respuens [q] voluptates, toto mentis suæ spiritu suspensus ad Deum, vigore se castitatis accingit.
B Optimam parat Domino viam, qui cogitationes suas avaritiæ fluctibus æstuantes, serenæ conscientiæ tranquillitate compescit. Viam Domino parat, qui idolorum [r] vana, atque omnium [s] superstitionum figmenta conculcans, unum Dei vivi cultum, et fidem veritatis inquirit. Quicunque vero voluptuosis sæculi hujus languet illecebris, cupiditatibus avaritiæ ferventis [t] insanit, in fraterna odia feralis invidiæ faucibus inardescit atque ad contumeliam Dei omnipotentis, [u] super anfractas dæmonum semitas erraticus viator **210** incedit: non parat Domino viam, sed inimico miser suo exitiabilem in semetipsum [v] patefacit ingressum. Hi mores, et vita hujusmodi ampla itinera, et largissimas vias barbaris nationibus in exsilium
C communis salutis aperiunt. Hi mores plebem Dei inimicis gentibus jugo miseræ captivitatis addicunt. Hi mores armatos dissipant populos, et munitas diruunt civitates. [x] Ecquid plura, carissimi? Quidquid potentiæ, quidquid virium videmus in hostibus, corruptione vitæ nostræ, nostraque infidelitate nutritur; et inde est, quod nihil fusa ad Deum supplicatione poscimus; quia incessabiliter impiis, pravisque desideriis inhærentes, viam Domino nostro secundum prophetica monita non [y] præparamus. Propter quod revertentes ad beatissimi præcepta Joannis, [z] paremus Domino viam, rectas faciamus semitas Dei no-

[a] Codd. S. Emmer., S. Crucis in Jer., et Vat. 1269, *usum loquendi amisit*.

[b] Idem cod. S. Emmer., *quam ab angelo nuntiante*. Cod. Veronen., *quod ab angelo dictante*, etc.

[c] Codd. S. Crucis in Jer., et Veron., *recepta subito pristini facultate sermonis*.

[d] Cod. Martinen. omittit *futura*.

[e] Cod. Martin., *ita auribus hominum*.

[f] Codd. Vat. et Veron., *innovavit auditu. Clamabat autem*.

[g] Cod. Casin., *Clamabat autem*.

[h] Idem cod. Vat. 10, *prædicationem ejus insolens turba*.

[i] Idem cod. S. Crucis in Jer., *possent*. Cod. Casin., *audire possint*.

[j] Cod. Ambros., S. Crucis in Jer. et Veronen., *pro assertione justitiæ*.

[k] Cod. Martinen. omittit *ut*.

[l] Idem cod. Ambros. et S. Crucis in Jer., *Parate*, inquit, *viam Domini*.

[m] Idem cod. S. Crucis in Jer. pro *et* legit *ut*; et cod. Veron., *ut et instanter Domini nuntiaret adventum*.

[n] Cod. Ambros., *Quid est enim parare Domino viam?* Cod. vero 12 S. Crucis in Jer., *Quid est enim Domino parare viam, nisi adventante de cœlo judice, purgato*, etc.

[o] Idem cod. Ambros., *Quid est rectas facere semitas*
D *Dei?*

[p] Idem cod. Ambros., *Ille viam Domino suo præparat*.

[q] Codd. Ambros. et Veron., *luxuriantis carnis respuens voluntatem*.

[r] Cod. Vat, 1269, *qui idolorum profana*.

[s] Alter cod. Vat. 1196, *omnium superstitiosa figmenta*.

[t] Cod. Veron., *incumbit et*.

[u] Codd. Casin. et Veron., *per anfractas*.

[v] Cod. Veron., *patefacit*.

[x] Cod. Veron., *Et quid*.

[y] Cod. Veron., *non paramus*.

[z] Cod. S. Crucis in Jer., *præparemus*.

stri; quatenus videns in nobis interea Dominus itinera bonæ voluntatis, oviculas suas, multis jam periculis fessas, benignissimus pastor inquirat: ut, A [a] sicut de Baptistæ dominici hodie nativitate gaudemus, ita de Dei nostri reconciliatione lætemur: cui honor et gloria.

HOMILIA LXVI.

In nativitate sancti Joannis Baptistæ II.

ADMONITIO.

Perspicuum sane veritatis testimonium habendum est, scriptores multos vario tempore variisque ex locis in unam coaluisse sententiam. Hoc singulari præsidio gaudet hæc homilia quam producturi sumus. Vaticanos codices quatuor imprimis recensebimus, 6451 pag. 136, 1196 pag. 209, 1269 pag. 1269 a tergo, 1277 pag. 42 a tergo; tres deinde Casinenses, 12 pag. 521, 104 pag. 166 a tergo, et CXI pag. 70. His congruentes sunt duo codices Vallicellani 15 pag. 153 a tergo, et 7 A, duoque Augienses XV et XVI codex XII S. Crucis in Jerusalem pag. 63, Vercellensis 81, Veronensis 431, Sublacensis, Novariensis 42 pag. 79, Ratisponensis S. Emmerami, Martinensis in Belgio; Ambrosianus C 98, et Breviarium Ecclesiæ Strigoniensis. Præcessit editoribus Alcuinus, qui hanc eamdem homiliam sub Maximi nomine habet pag. 517 edit. Venet. an 1571 cum titulo: *In nativitate S. Joannis Baptistæ;* qui postea assumptus fuit a Gymnico pag. 193, Galesinio pag. 147, Cumdio tom. IV pag. 393, Combefisio tom. VI pag. 122, Raynaudo pag. 226, Margarino tandem in Bibl. Max. tom. VI pag. 32. In codicibus Laurentianis hæc homilia et superior desunt.

211 ARGUMENTUM. — *Concreditus Dei Spiritus sanctis prophetis magnæ ipsis semper fuit laudi. Verum Joannes omnes gloria antevertit, cum illi futurum prædixerint Redemptorem, hic præsentem annuntiavit.*

Cunctorum quidem prophetarum, fratres carissimi, veneranda recordatio est. [b] B. Joannes Baptista, cujus hodie genuinus natalis honoratur, in tantum omnium illorum [c] supergressus est gloriam, ut Dominum Jesum Salvatorem nostrum, non solum esse venturum, sed adventasse jam et cohabitare hominibus veritate præsentis testimonii revelaret, [d] quem inter promiscuas turbas ad baptismum suum properare vidisset, velut digito demonstrans ait: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit* [e] *peccata mundi* (*Joan.* I). Quam innocens est hujus vita, vel possumus devotione ejus merita compensare, qui Agni cœlestis adventum et primus agnovit, et solus ostendit! [f] Quam mirabile est universis ejus præconium, de cujus ore [g] primum absolutionem suam mundus audivit! [h] Hic est, carissimi, de quo prophetica annuntiatione prædictum est: *Vox clamantis in deserto: Parate viam* [i] *Domini; rectas facite semitas Dei nostri* (*Isai.* XL; *Luc.* II). Clamaturus erat enim, sicut et clamavit, [j] ut vociferante salutis præcone, obturatas diu aures mortalium prædicatio cœlestis aperiret. Quis ergo hujusmodi prophetam non tota admiratione suscipiat, quem tantum recognoscit obtinuisse de Deo, ut ante ejus merita laudarentur B quam nativitas formaretur? Hic ergo Zachariæ justissimo **212** sacerdoti, cum multa esset ætate provectus, et sterilitate senissimæ conjugis successionem votivi germinis desperasset, omnipotentis Dei cura per angelum promittitur nasciturus. Et bene senissimis parentibus novus filius datur, qui senescenti labentique mundo Unigenitum Dei ad spem futuræ [k] juventutis ostenderet. [l] Quid illud, quantoque est stupore mirandum, quod Zacharias ipse, dum præcursorem salutaris Verbi concipiendum senili alvo paulo tardius [m] crederet, silentio repentinæ taciturnitatis obmutuit, nec pristinum loquendi recepisset usum, nisi nomen pueri, quo vocandus esset, clausi oris ei vincula relaxasset? Atque ita factum est ut os sacerdotale, quod trepidatio colligaverat dubitantis, C [n] meritum filii nascentis absolveret, et reparata patris lingua infantis gloriam testaretur. Quid autem de continentiæ ejus virtute, quid de amore justitiæ loquar, cui, sicut legitur, [o] inimitabilis victus, et luce ipsa carior veritas fuit? Conversatus enim in deserto [p] vestimentum habens de pilis cameli, et zonam pelliceam circa lumbos suos, locustas edebat et mel silvestre (*Matth.* III; *Marc.* I): ut increpaturus hominum mala nullam penitus haberet vel in veste, vel in epulis voluptatem. Denique tanta ejus mentem divinæ legis æmulatio possidebat, ut et pravitatem perfidæ generationis prophetico [q] vigore corriperet, et auctoritate ferventis in se Spiritus sancti regem intrepidus

[a] Idem cod. 12 S. Crucis in Jer., et Casinenses, *sicut de beatissimi Baptistæ dominici hodie nativitate gaudemus, ita de ipsa Dei nostri reconciliatione lætemur, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

[b] Idem cod. Ambros., Veronen., Camberon., Martinen., et Veronen., *Beatus autem*, etc.

[c] Codd. S. Crucis in Jer., Veronen. et Casinen., *singulari quodam merito.*

[d] Iidem mox memorati codices, *quem, cum.*

[e] Idem cod. Ambros., *ecce qui tollit peccatum mundi.* Codd. Casinen. et Veronen., *Quam innocens hujus est vita, vel qua possumus devotione ejus merita compensare.*

[f] Iidem codices, *Quam venerabile universis est ejus præconium.*

[g] Iidem codd. Ambros. et Veronen., *de cujus ore primo.*

[h] Cod. S. Crucis in Jer., *Hic est Joannes, carissimi*, D etc.

[i] Codd. Vat. 1269 et 1196, sicut tres codd. Casinen., *viam Domino.*

[j] Cod. Martinen. pro *ut* habet *et.*

[k] Cod. Martinen., *futuræ vitæ.*

[l] Cod. Vat. 1196, *Quid quanto est stupore;* tres codd. Casinen., *Quid illud quanto est stupore mirandum.*

[m] Codd. Ambros., S. Crucis in Jer. et Casinen., *paulo tardius credit;* Martinen. vero, *credidit.*

[n] Idem cod. Ambros., *merito filii nascentis nomen absolveret.*

[o] Cod. Vat. 1196, *immutabilis victus, et luce carior veritas fuit.*

[p] Cod. Veronen. et tres codd. Casinen., *Conversatus enim in deserto vestitum habens de pilis cameli, et zonam pellitiam circa lumbos suos.*

[q] Cod. Martinen., *prophetico rigore.*

increparet errantem : maluitque vir beatissimus sub A quam reticere veritatem, qui manifestare venerat denuntiatione justitiæ furentis succumbere gladio [a] auctorem [b]. Amen.

HOMILIA LXVII.

In nativitate sancti Joannis Baptistæ III.

ADMONITIO.

213 Plures etiam codices mss. hanc tertiam homiliam *De nativitate sancti Joannis Baptistæ* S. Maximo ascribunt. Principem locum obtinent tres codices Vaticani 1277 pag. 42, 1269, 1196 pag. 24 a tergo; deinde tres codices Casinenses, 12 pag. 322 a tergo, 104 pag. 167 a tergo, CXI pag. 71 a tergo. His plene consentiunt codices XII Sanctæ Crucis in Jerusalem pag. 71, Novariensis 42 pag. 80, Augiensis XV, Ratisponensis S. Emmerami p. 33, Veronensis 431, Martinensis et Ambrosianus, qui omnes inscripto Maximi nomine, eum auctorem proclamant. De editoribus nulla est quæstio; nam quotquot duas superiores homilias complexi sunt, hanc pariter S. Maximo tribuerunt : Gymnicus scilicet pag. 201, Galesinius pag. 149, Cumdius tom. IV, pag. 394, Combefisius tom. VI pag. 123, Raynaudus pag. 328, Margarinus in Bibl. Max. tom. VI pag. 35. Sed non est omittendum neminem huc usque hasce tres homilias Maximo nostro denegasse.

214 ARGUMENTUM. — *Omnium prophetarum præconia per Joannem Baptistam firmata sunt. Hic enim solus propriis oculis videre meruit Dominum nostrum Jesum Christum, et annuntiare præsentem. Plusquam propheta dictus, et vox clamantis in deserto, et inter natos mulierum major.*

Festivitatem præsentis diei, fratres carissimi, venerandi Joannis Baptistæ genuina [c] nativitas consecravit, qui idcirco in hoc sæculum superna dispensatione directus est, ut non solum ipse prophetali sublimaretur gloria, sed ut et omnium [d] etiam per eum prophetarum præconia firmarentur. Nec immerito illum præcipuo [e] honore nunc veneramur, qui speciali quadam gratia ob hoc Redemptorem mundi novissimus prophetavit, [f] ut ostenderet eum primus. Hic enim solus est prophetarum qui Dominum nostrum Jesum Christum, quem alii in longa tempora futurum præscierunt, propriis [g] oculis videre meruit et annuntiare præsentem; nam sicut sacratissimum Evangelium refert, veniente Domino ad baptismum ejus, hujusmodi prorupit in vocem : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit* [h] *peccata mundi* (*Joan.* I). Propter hoc nimirum Salvator ipse [i] de illo dicebat ad turbas : *Quid existis in desertum videre? Prophetam? dico vobis, et plus quam prophetam* (*Matth.* XI). [j] Plus revera est quam propheta, cum cæteri omnes venturi adhuc Christi fuere præcones; hic autem probatissimus venit Domini præsentis assertor. Plusquam propheta est [k], cujus manibus, quod nulli est præstitum prophetarum, [l] baptizandum se Dei Filius inclinavit. Plusquam propheta est, cujus tanta [m] prærogativa meritorum, et uno eodemque momento cœli terræque [n] arbitrum submersum aquis tingeret in Jordane, Spiritum quoque sanctum venientem cerneret in columba, et attestantis vocem Patris audiret e cœlo (*Matth.* III). Hic est ille, B quem inspirante Deo præscius annuntiat Isaias, dicens : *Vox clamantis in deserto: Parate viam* [o] *Domini* (*Isai.* XL). Quam congrue, fratres [p] carissimi, beatus Joannes prædicatus est vox, qui cœlestis Verbi et præco mittebatur et testis. Hic ille est, cujus per angelum Gabrielem prænuntiatur nativitas, [q] et nomen, et meritum. Hic est etiam, qui judicio cœlestis sententiæ cunctis mortalibus antefertur, dicente Domino : *Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista* (*Matth.* XI); quam pulchre dictum est inter natos mulierum non esse majorem Joanne, quia ille omnimodis major erat, qui de virgine [r] nascebatur. Hic est ille etiam, qui maluit a rege prosterni, quam regem non increpare peccantem. Quibus prospectis advertite, dilectissimi; quantam C huic [s] reverentiam, 215 quantum devotionis debeamus impendere, qui ut honorabilis sit a sancto est Spiritu prophetatus, promissus ab angelo, laudatus a Domino, et perpetua sanctæ mortis gloria [t] consecratus. Decebat namque, ut mysticam nativitatem ejus mirabilis vita sequeretur, et sanctam perfectamque vitam 216 mors Deo devota concluderet. [u] Propter quod, fratres, toto hodie orbe Christi Ecclesia primordia nativitatis ejus lætissima festivitate concelebrat, qui æterna mortalibus adesse gaudia stupenti mundo testis fidelissimus revelavit.

[a] Cod. Veronen., *venerat veritatis auctorem.*
[b] Idem cod. S. Crucis in Jer. addit, *Auctorem Jesum Christum Dominum nostrum, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*
[c] Idem cod. Ambros., *genuina festivitas consecravit*; cod. Vat. 1196, *geniti nativitas.*
[d] Cod. Vat. 1196 et Martinen. omittit *etiam.*
[e] Idem codd. Vat. et Casinen., *præcipuo nunc honore.*
[f] Codd. Vat. 1269 et 1196, *ut eum primus ostenderet.*
[g] Tres codd. Casin., *propriis videre oculis.*
[h] Idem cod. Ambros., Vaticani omnes et Casin., *ecce qui tollit peccatum mundi.*
[i] Cod. Martinen. omittit *de illo.*
[j] Cod. S. Crucis in Jer., *Plus est beatus Joannes Baptista quam*, etc.
[k] Cod. Ambros., *in cujus manibus.*
[l] Cod. Martinen., *in baptizando.*
[m] Codd. Vat. 1277 et 1196, necnon Casinen., *cujus tanta est prærogativa.*
[n] Idem cod. Ambros., et S. Crucis in Jer., *cœli, D terræque arbitrem.*
[o] Idem. cod. Ambros., *Parate viam Domino.*
[p] Cod. Martinen. omittit *carissimi.*
[q] Codd. Casin. et Martinen. omittunt *et.* Cod. Martinen. post vocem *etiam* addit *ille qui*, etc.
[r] Cod. Casin. 12, *natus erat.*
[s] Codd. Vat. 1269 et 1277, *quantum huic reverentiæ, quantum devotionis*, etc.
[t] Cod. Martin., *coronatus* pro *consecratus.*
[u] Cod. S. Crucis in Jer., *Quapropter.*

HOMILIA LXVIII.

In natali beatissimorum Petri et Pauli apostolorum I.

ADMONITIO.

Eximias orationes panegyricas de principibus apostolorum Petro et Paulo habuisse S. Maximum tam ex codicibus mss., quam ex editionibus constat. Primum testimonium tradidit Gennadius, dicens S. antistitem Taurinensem tractatus in laudem apostolorum scripsisse, qua generali commendatione omnes complexus est homilias et sermones, quos ipse pro celebrandis SS. apostolis Petro et Paulo habuit. Hujus homiliæ sancti Maximi nomen præferentes meminerunt codices duo Vaticani 1275 p. 54 a tergo, 1277 p. 54 a tergo, et tres Casinenses, 102 p. 153 a tergo, 109 p. 88 a tergo, 305 p. 171. In horum numerum ducimus vetustissimum codicem Ambrosianum, a Mabillonio et Muratorio multis commendatum, eique coævum Sangallensem, Augiensem deinde xv, Ratisponensem S. Emmerami p. 34, Veronensem 431, duos Belgicos Martinensem et Camberonensem, Vallicellanum num. 9; ac tandem 99 S. Crucis in Jerusalem, qui eamdem *De natale sanctorum Petri et Pauli* inscribit. Non negamus quosdam amanuenses fuisse qui hanc homiliam S. Leoni Magno attribuerunt, ut nobis occurrit in codicibus Vaticano 1269, pag. 52, Basilicæ S. Petri 9 A pag. 400 a tergo, et in codice II, olim bibl. S. Crucis Minor. pag. 226, nunc Laurentiano; sed suspicio omnis a Balleriniis sublata est, cum eam inter sermones Leoninos non susceperint. Et quamvis sequentes homiliæ in veteribus S. Leonis collectionibus insertæ inveniantur, hæc profecto S. Maximo semper adjudicata fuit, quod ad majorem ejus probationem notandum erat. Codicibus Maximo suffragantibus respondent editores, Gymnicus pag. 205, cujus titulus est: *In natali beatissimorum Petri et Pauli apostolorum*, Galesinius pag. 150, Combefisius tom. VI pag. 204, Cumdius tom. IV, pag. 444, Raynaudus pag. 228, Margarinus in Biblioth. Max. tom. VI pag. 34, qui eamdem Gymnici inscriptionem adoptarunt. Prætermittimus recensere auctores qui verbis sancti Maximi usi sunt ad probandum Petri primatum in Ecclesia, collatamque ei in clavibus a Christo plenam judicandi potestatem; cum hæc adeo nota sint ut notiora fieri nequeant.

ARGUMENTUM.—*Principes apostolorum Petrus et Paulus mirificis, iisque verissimis laudibus a S. Maximo efferuntur, atque imprimis Petrus, ex cujus confessione divinitatis Christi ei traditum fuisse universæ Ecclesiæ principatum plane ad veritatem cognoscitur.*

Gloriosissimos Christianæ fidei principes annuis [a] solemnitatibus honorantes, fratres carissimi, ipsum Dominum ac Deum nostrum, qui hujus auctor est fidei, debita religione veneramur. Apostoli namque Latino sermone dicuntur missi; qui ergo honorant missos manifestum est [b] honorare eos mittentem; quoniam dignitas quæ defertur ministris, illi sine dubio cujus ministri sunt exhibetur; ut ait ipse Salvator [c] ad discipulos suos: *Qui vos audit, me audit, et qui vos* [d] *recipit, me recipit* (*Luc.* x; *Matth.* x). [e] Vere beata apostolorum merita, in quibus se Christus [f] et recipi prædicat, et audiri. Beati nihilominus et illi, quorum [g] devotio delata apostolis recurrit in Christum. Tenentes itaque, fratres, tantæ hujus promissionis fidem de suppliciis patrum nostrorum pro Christi confessione susceptis, fidelibus gaudiis exsultemus; quoniam, qui de martyrum morte [h] lætatur, martyres non [i] dubitat cum Christo regnare post mortem. Nos vero Ecclesiarum omnium [j] reverentissimos patres, Petrum dico et Paulum, piissimis studiis honoremus, quibus Christi præstante gratia, factus est hodie de morte natalis, quibus finis vitæ vivendi initium dedit; quibus, ut ait
217 apostolus Paulus (*Philip.* I), vivere Christus [k] erat, et mori lucrum. Erat utique Christus eis A vivere, quibus vita non erat sine Christo. Erat Christus eis vivere, quia totum proficiebat Christi Ecclesiis, quod vivebant. Erat eis et mori lucrum, [l] qui tali morte vitam sibi mercabantur æternam. Erat eis mori lucrum, quorum corruptioni incorruptio succedebat, et damna præsentium temporum lucra perpetua sequebantur. Sed jam necessarium, carissimi, reor, ut proprias eorum specialesque virtutes prout ariditas linguæ nostræ ingeniique tenuitas patitur, imo ut misericors Deus annuerit proloquamur. Hic itaque ille est Petrus, qui confitendo Christum Dominum vivi Dei esse Filium, validissima invictaque nobis credendi fundamenta constituit. [m] Nam percunctanti Domino quis esse ab hominibus diceretur respondit: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* B XVI); id est: tu Domine de carne virginis factus es Christus, [n] qui Dei vivi es Filius sempiternus: tu Domine ab hominibus natus es homo, qui [o] incogitabili majestate Deus es apud Deum: tu es Christus, qui pro redemptione nostra ad passionem veniens impassibilis permanes apud Patrem. Quis igitur unquam in tantum hoc incomprehensæ Deitatis arcanum, [p] humani sensus attollere potuisset obtutum, nisi ab ore Petri salutaris hujus fidei veritas radiasset? Quis meritorum ejus gloriam, quamvis magno æquiparare [q] posset eloquio, a quo nobis adorandæ divinitatis fides et cœpit et permanet? [r] quid tanto gloriosius viro, qui fidem secreti inscrutabilis loquendo edidit, vivendo docuit, patiendo firmavit? Ut autem confessionis [s] hujus quanta esset magni-

[a] Cod. Casin., *festivitatibus*. C

[b] Cod. Ambros., *manifestum est eos honorare mittentem*: item codd. Martin., et Casin. omittit *eos*.

[c] Cod. Basil. S. Petri, *discipulis suis*.

[d] Codd. 2, olim S. Crucis Minor. Convent., et Martinen., *et qui vos spernit, me spernit, et qui vos recipit*, etc.

[e] Cod. Martinen. habet *Vere beatorum apostolorum*, etc.

[f] Cod. basil. S. Petri omittit *et*.

[g] Item cod. S. Petri, *quorum confessio delata apostolis decurrit in ipsum*.

[h] Cod. Vat. 1277, *lætantur*.

[i] Idem cod., *non dubitant*.

[j] Cod. cit. S. Petri, *reverendissimos*.

[k] In cod. Ambros. deest *erat*.

[l] Iidem codd. S. Crucis in Jer., Ambros. et Veronen, *quia tali hac morte*.

[m] Cod. Casin., *Nam quia percunctanti*.

[n] Cod. Veronen., *qui vivi Dei es Filius sempiternus: tu Domine hominibus natus es homo*.

[o] Cod. Martinen., *qui inexcogitabili*.

[p] Cod. cit. S. Petri omittit *humani*.

[q] Cod. Casin., *possit*.

[r] Cod. Casin. 109 legit, *qui tanto gloriosior*.

[s] Cod. S. Petri habet, *confessionis beati Petri quanta esset magnitudo*.

tudo Salvator ostenderet, ait ei : *Beatus es, Simon Bar-Jona* [a] *quia caro et sanguis non revelavit* **218** *tibi, sed Pater meus,* [b] *qui in cœlis est : et tibi dabo claves regni cœlorum* (*Matth.* XVI, 17, 19). Quis ergo Christum per carnem, et in carne natum omnipotentis Patris esse Filium sentire potuisset, nisi propitius [c] hoc ipse Pater per Petrum nobis revelasset e cœlo? [d] Hoc illi confessio dedit ut ante claves regni [e] cœlorum acciperet quam cœli januas introiret. [f] Sed ne qua vos, fratres, de creditis Petro clavibus regni more nostrarum clavium cogitatio terrena permoveat. Clavis enim cœli lingua est Petri : [g] quia singulorum merita censendo, apostolus unicuique regnum [h] cœlorum aut claudit aut aperit. Non est ergo clavis ista mortalis artificis aptata manu, sed data a Christo potestas est judicandi. Denique ait [i] eis : *Quorum remiseritis peccata, remissa sunt, et quorum* [j] *detinueritis, detenta sunt* (*Joan.* X). Hic est Petrus, quem Christi esse confidentissimum subjecta vestigiis ejus maria probaverunt; nam a Domino suo novos sibi dari in fluctibus gressus, ut fidelis poposcit, et [k] ut dilectus promeruit; qui ob hoc solum [l] trepidare visus est ut fragilitas humana cognosceret quanta esset inter Dominum servumque distantia, dum aggravata peccatis caro mergitur, [m] et immaculati nescit planta desidere. [n] Similiter et illud, ne, dum super aquas ambulans Petrus pede intrepido pervenisset ad Christum, Domini forte sui virtutibus [o] æquaretur. Sed quid illum tantopere dicimus trepidasse, [p] cum prava trepidatio sua majorem proficiat ad fidem? ut enim credidit [q] Petrus imperio Domini sui posse se a fluctibus sustentari, ita nihilominus, [r] dum mergitur, credidit ipsius Domini sui se virtute salvandum. Vere beati Petri, [s] et dum trepidat, mirabilis fides, quia nec perurgentis **219** periculi potuit turbare formido; clamando enim dum mergitur :

A Domine, libera me, de se diffisus est, non de Domino dubitavit. Ne quis ergo timorem hunc gloriosissimi Petri ducat in vitium : quoniam timor iste, quamvis [t] primam ejus turbaverit fidem, confidentiam tamen in eo reparatæ credulitatis ornavit. Hic est Petrus, cui Christus Dominus communionem sui nominis libenter indulsit. Ut enim, sicut apostolus Paulus (*I Cor.* X) edocuit, [u] petra erat Christus; ita per Christum Petrus factus est petra, dicente ei Domino : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI). Nam sicut in deserto [v] dominico sitienti populo aqua fluxit e petra (*Exod.* XVII), ita universo mundo perfidiæ ariditate [x] lassatim de ore Petri fons salutiferæ confessionis emersit. Hic est Petrus, cui Christus ascensurus ad Patrem pascendas B [y] oviculas suas agnosque commendat (*Joan.* XI); ut quos ille pietatis miseratione redemerat, hic fidei suæ virtute servaret. Et recte sane ei arbiter occultorum Dei Filius pascendas [z] oves tuendasque commisit, cui noverat in nutriendo grege dominico nec studium deesse, nec fidem. Hic est Petrus, qui dum ad crucem tanquam crucifixi discipulus duceretur, verso se poscens corpore crucifigi, passionem non timuit, sed æqualitatem crucis dominicæ declinavit, ut ostenderet universis admirandæ se humilitatis virtutem novique mysterii disciplinam [aa] et inter tormenta servasse. Quam securus, carissimi, perrexit Petrus ad crucem, qui repulso timore mortis, moriendi ordinem tam acerba [bb] in passione quæsivit! Quid etiam de gloriosissimo referam Paulo, in quo C Dominus fidem nominis sui, dum ipsam fidem [cc] persequebatur, elegit? Qui dum velut acerrimus persecutor [dd] Christianam vastat Ecclesiam, inimico adhuc ejus in pectore amicum sibi cor Christus invenit; dumque temporalia capit ad supplicia Christianos, ipse perpetuam captus ad gratiam, factus est subito

[a] Cod. Vat. 1277, *quia non caro, et sanguis revelavit tibi*, etc.

[b] Codd. S. Petri 40 F, et Casinen., *qui est in cœlis.*

[c] Cod. S. Petri 9 A, *hoc et ipse Pater.*

[d] Codd. S. Crucis et S. Petri, *Hoc illi confessio dedit.*

[e] Codd. Ambros., Veronen., Casinen. et S. Petri 40 F, *regni cœlestis.*

[f] Idem cod. Ambros., *Sed nequaquam vos, fratres, de creditis.* Cod. S. Petri 9 A, *de traditis Petro.* Cod. Veronen., *Sed neque vos, fratres, de creditis.*

[g] Idem cod. S. Crucis, *lingua est Petri, qua singulorum merita.*

D [h] Codd. Ambros., Veronen., Casinen. et Martin., *unicuique regnum cœli.*

[i] Idem Cod. Ambros., *Denique ait ei.*

[j] Cod. Ambros., *et quorum retinueritis, retenta sunt.* Codd. S. Petri 9 A, et Casinenses, necnon Vaticani 1269 et 1277 legunt *retenta erunt.*

[k] Cod. S. Petri A 9, *et ut dilectus promeruit.*

[l] Cod. Vat. 1277, *trepidasse visus est.*

[m] Cod. S. Petri 40 F, *et immaculata nescit planta residere.* Cod. Vat. 1277, *planta subsidere.*

[n] Codd. Vat. 1269 et 1277, Casinen. et S. Petri 9, A, *Simul et illud.*

[o] Idem cod. Ambros. *virtutibus coæquaretur.*

[p] Cod. Veronen., *cum pia trepidatio sua majorem profecit ad fidem.* Cod. S. Petri 40 F, *cum pia trepidatione sua*, etc. Codd. vero Belgici, Martinen., et Camberonen. habent *parva.*

[q] Cod. Martinen. omittit *Petrus*; in Cod. Ambros. deest *se a fluctibus.*

[r] Idem cod. 2 S. Crucis Minor., *dum mergitur, credidit ipsius Domini sui.* Item codd. Veron., et Vat. 1277 legit *posse a fluctibus sustentari; ita nihilominus mergitur, dum credidit ipsius Domini sui virtute salvandum.*

[s] Iidem codd. S. Crucis, S. Petri 9 A, Vat. 1277, et Casinen., *Vere beati Petri est, et dum trepidat mirabilis fides, quam nec per urgentis periculi.*

[t] Cod. S. Petri 9 A, *quamvis primum.*

[u] Cod. Martinen., *petra autem.*

[v] Cod. S. Petri, *Nam sicut in deserto jussu dominico sitienti populo aqua effluxit e petra, ita universo mundo perfidiæ ariditate lassato de ore Petri.* Cod. Martinen., *lassanti*; cod. vero Camberonen., *lassato.*

[x] Iidem codd. S. Crucis Minor. Convent. in Lauren., Veronen., Vaticani 1269 et 1277, et Casinen., *perfidiæ ariditate lassanti.*

[y] Cod. S. Petri 9 A, *agriculas suas, ovesque.*

[z] Cod. Casin., *oves suas.*

[aa] Cod. S. Petri 40 F, *etiam inter tormenta.*

[bb] Cod. Vat. 1269 omittit *in.*

[cc] Codd. Vat. et Casin., *persequeretur.*

[dd] Cod. Martinen., *Christianorum.*

pastor ex lupo, ex prædone custos, ex hoste defensor; unde patuit nec Paulum malignæ mentis proposito plebem dominicam persecutum, nec Christum latuisse [a] quem eligeret in Paulo. **220** Hic est Paulus, qui, Christi vocibus inclamatus e cœlo, oculis in se Judaicæ infidelitatis obtusis, videndi aciem non perdidit, sed mutavit; amisit oculos, et recepit : ut uno eodemque tempore et in [b] persequentem cæcitatis vindicta procederet, et [c] vocantis Dei gratia illuminaret electum; ait illi namque de cœlo Dominus : *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX)? Id est, cur me persequeris, Saule? Quæ mea odium erga me tuum excitavit iniquitas? Nunquid quia illuminavi cæcos, quia sanavi ægrotos, quia fugavi dæmones, quia esurientes populos quinque panibus pavi? An quia de tumulis mortuos [d] suscitavi? An forte magis quia fidelibus meis regnum cœleste promisi? Sed si præstare me posse dubitas quæ promitto, aspice, si tamen potes, unde te vel qualem appello? Sed quare me persequeris, Saule? Aut quid, me persequendo, proficies? Nunquid adversus regnantem in cœlo ullum tua persecutio habebit effectum? Nunquid nocere mihi quidquam poteris, quem non potes intueri? *Ego* [e] *enim sum Jesus Nazarenus, quem tu persequeris*, qui terras cœlo, crucem regno, mortem perpetuitate mutavi. De quibus omnibus non te debere cunctari, et ereptus tibi nunc, et post paululum redditus suadebit aspectus. At beatissimus Paulus repentina quidem cæcitate coercitus, intellecta tamen majestate loquentis e cœlo, continuo fidelis est effectus, et a persecutione destitit, et novos intuendi Christum oculos acquisivit. Hic est Paulus, qui pro suarum remuneratione virtutum ultra humana merita tertium raptus ad cœlum, cœlestia secreta cognovit (*I Cor.* XII); ut Ecclesiarum futurus doctor inter angelos disceret quod inter homines prædicaret. Aut quis ei impune ultra non [f] credat, qui de sacramentis dominicis non solum audita loquitur, sed et visa testatur? Quanta hoc, fratres, Dei nostri actum est gratia, ut qui de cœlestibus in apostolatum vocatus est, apostolatus ejus consecraretur in cœlo. Et post omnia, hic est Paulus, [g] qui cervices suas, quas adversum Christi nomen superbus erexerat, perfidorum cædendas gladio humillimus pro Christi honore submisit; nec piguit **221** eum pro illo mori quem [h] sæpe probaverat vivere et regnare post mortem. Atque ita factum est ut gloriosissimum Paulum, qui in diversis gentibus pro fide Christi [i] multo certamine dimicando innumera bella peregerat, velut victorem mundi Roma susciperet ad triumphum. Hi ergo sunt beatissimi Petrus et Paulus, qui sacramentum cœlestis regni uno spiritu prædicantes, sub unius passione diei doctrinam suam pio sanguine, **222** et morte fortissima consecrarunt; qui etiam tanquam Ecclesiarum omnium principes facti, dispensatione cœlesti, Romam petentes, et [j] sacratissima sua corpora in illius urbis arce reconderent, [k] quæ totius orbis obtinuerat principatum; quatenus potentiam virtutis suæ Christus ostendens, ubi mundus caput habebat imperii, ibi regni sui principes collocaret [l].

HOMILIA LXIX.

De eodem natali sanctorum apostolorum Petri et Pauli II.

ADMONITIO.

Doctissimos Ballerinios secuti, non alium nisi episcopum Taurinensem Maximum hujus homiliæ auctorem esse judicamus. Hi cum eam duasque sequentes invenerint in prima collectione sermonum S. Leonis Magni, condita, ut ferunt, a Desiderio abbate Casinensi, postea Victore III pontifice, non esse quidem Leonis opera, sed Maximi sine dubitatione testati sunt, in præf. ad sermones S. Leonis, pag. 72 edit. Venet. anno 1753. Quare non assentimur scriptoribus codicum basilicæ S. Petri 210 D, et 40 F, Vaticani 1269 pag. 59 a tergo, Laurentiani 33, Plut. XIV pag. 155, atque aliorum fortasse qui hujusmodi homilias S. Leoni attribuerunt. Codicum enim vetustate magis quam numero agendum est. Primum locum antiquitate sibi vindicant codices Ambrosianus et Veronensis 431, octavo sæculo non posteriores, hisque succedunt Vercellensis 81, Vaticani tres 6451 pag. 142, 1273 pag. 57, 1277 pag. 56 a tergo, Casinensis CXI pag. 82, Ratisponensis S. Emmerami pag. 36, Vallicellani item duo XV pag. 61, et A 9, S. Crucis in Jerusalem XI pag. 66, II bibl. olim Sanctæ Crucis Minor. Convent., nunc Laurentianus, Ambrosianus alter 146, Farfensis sig. B, Martinensis, Camberonensis, Augiensis XV, et tandem Cisterciensis Montis Amiatæ, qui omnes simili inscriptione S. Maximi episcopi homiliam appellant. Nos autem magis magisque confirmat Alcuinus, qui eam Maximo attributam suo in Homiliario refert cum titulo : *In nativitate SS. apostolorum Petri et Pauli*, pag. 321 Venetæ edit. an. 1571. Et ne longiores simus, editores recensere omittimus, cum omnes a Gymnico pag. 211 hanc homiliam et sequentes iteratis impressionibus in lucem emiserint. Unum monendum superest, nempe in codicibus Vatic. Ottoboniano 106, et Urbevetano auctoris nomen deesse.

[a] Cod. Veronen., *quod eligere deberet in Paulo.* Item codd. Casinen. et S. Petri 9 A, *quid eligere deberet.*

[b] Cod. Camberon., *et in persecutorem.*

[c] Cod. S. Petri cit., *vocatus Dei gratia.*

[d] Cod. Ambros., *mortuos resuscitavi.*

[e] Cod. Martinen. omittit *enim.*

[f] Idem cod. Ambros., *impune ultra non credet.*

[g] Codd. Vat. 1277, S. Petri 9 A, Vallicell. 25, et A 9, et Casinen., *qui cervicem suam, quod*, etc.

[h] Cod. Vat. 1269 omittit *sæpe;* cod. vero 1277, *quem se probaverat.*

[i] Cod. Martinen., *multa certamina.*

[j] Cod. Veronen. charactere grandiori scriptum *sacratissima.*

[k] Cod. S. Petri 9 A, *qui totius orbis obtinuerunt principatum.*

[l] Idem cod., *Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

ARGUMENTUM. — *Utriusque apostoli privilegia, gratiarum munera, et excellentiæ prærogativas S. Maximus celebrat.*

Apostolici natalis gaudio, fratres carissimi, Petri et Pauli, quorum hodie beatissimis passionibus jucundamur, lætior per universum mundum Christi exsultat Ecclesia; quæ licet omnium [a] se sanctorum martyrio certa sit adornari; quandoquidem videt de hoc sæculo ipsos fidei patres et magistros martyrum triumphasse. Quid enim insignius Petro, qui in carne positus, mensuram carnis egressus, Christum Jesum, [b] vivi Dei Filium verum confitetur, et quod omnium adhuc mortalium pectus latebat, prima Petri lingua novo est sermone confessa. Quid, fratres mei, magnificentius Petro, qui tantæ confessionis merito, cum corruptibili adhuc esset in corpore, et nec dum ipse ascendisset in cœlum, regnum illi cœleste et claudere et aperire permissum est? Quid sublimius ejus fide qui, gradiente Domino super aquas, humanæ conditionis oblitus, viam sibi in fluctibus dari et poposcit [c] et meruit; tantaque mentis ejus confidentia fuit, ut crederet se posse per fidem quod sciebat homini impossibile per naturam? Nam quia postea mergebatur, ut mihi videtur, necessarium fuit, ne tanti sublimitate miraculi in perniciem forte sui æquata Christo carnis fragilitas superbiret. [d] Fuerit **223** certe infirmitatis corporeæ, quod paulo post timuit; quis [e] tamen ambigat inimitabilis fidei fuisse, quod eum descendentem de navi, tremula, et [f] inconcussa humanis gressibus maris unda sustinuit? Sed jam veniamus ad beatissimum Paulum; cujus tanta est nihilominus plenitudo fidei, ut peculiarem quodammodo eum sibi ducem ad illuminanda gentium corda cunctorum præscius Salvator [g] eligeret. Erat enim tam præcipuus in doctrina, animi virtute tam potens, innocentia et integritate tam sanctus, ut uno eodemque tempore hinc eum sacerdotes ac principes Judæorum per æmulationem legis antiquæ, data in Christianos persequendi auctoritate, dirigerent; hinc illum ad Ecclesiæ solatium atque omnium credentium [h] firmamentum Christus vocaret e cœlo; cujus [i] ab hoc sunt a Domino cæcati oculi, ut, suscepta gratia veritatis, cœlesti acie et lumine clariore fulgerent; pariterque adverteret **224** Christiani nominis princeps futurus Christum, quem persequebatur, cæcandi illuminandique habere virtutem. Ut autem prætercam cætera [j] quæ eum universo orbi mirabilem faciunt, unum illud, quod ad omnes ejus sufficit laudes, quis valeat æstimare quantæ sit gloriæ, quod cum inter homines [k] ageret, speciali quadam Divinitatis gratia, et paradisus illi penetrabilis, et cœlum pervium fuit? Quid ergo, fratres, hoc doctore perfectius, qui in cœlo didicit [l] quod in terris doceret? Quid hoc teste veracius, [m] cui elevato super cœlos oculis videre et approbare concessum est quod postmodum promitteret credituris? Hæc sunt igitur apostolorum Petri et Pauli stupenda merita; [n] per hæc incedentes miracula apostolatum suum Domino ac Deo nostro effusione devoti sanguinis consecrarunt.

HOMILIA LXX.

De eodem natali SS. apostolorum Petri et Pauli III.

ADMONITIO.

Hanc quoque homiliam Ballerinii S. Maximo nostro adjudicarunt, perpensis ante tum Vaticanis, tum basilicæ S. Petri mss. codicibus, quorum nonnulli eamdem S. Leoni Magno inscribunt. Multo enim superiores sunt numero et excellentia codices qui eidem antistiti Taurinensi suffragantur; nam præter Vaticanos duos 1273 pag. 56 et 1277 pag. 56, duosque Vallicellanos xv, pag. 71 et A 7 pag. 197, conceptis verbis nomen ejus deferunt codex xii S. Crucis in Jerusalem pag. 77, codex alter S. Crucis Minor. ii in Laurent. pag. 128, Farfensis B, Augiensis xv, Martinensis, Veronensis 437, duoque demum Ambrosiani; scilicet C 98 vetustissimus, et H 146. His mss. libris antiquitate omniumque existimatione præclarissimis accedit Alcuini testimonium, qui suo in Homiliario memoratæ editionis, pag. 71, S. Maximo eam tribuit. Et ne editorum nomina quæ supra retulimus iterum repetamus, sat monuisse erit nullum reperiri non concordem cum Gymnico pag. 113, apud quem est homilia tertia de festivitate SS. apostolorum Petri et Pauli.

ARGUMENTUM. — *Comparantur invicem duo apostoli, unus laudatur a fide, alter a doctrina. Petrus per fidem factus est eminentior cæteris apostolis; Paulus supernis luminibus illustratus, constitutus est magister et doctor gentium.*

Beatissimorum apostolorum Petri et Pauli inseparabilem fidem, passionemque germanam omni nos devotione, fratres, necesse est celebrare, quia et laudabilis eos vita ad gloriosissimum perduxit occasum, et mirificus obitus perpetuam transmisit ad vitam. Et licet in Petro fides emineat, in Paulo doctrina

[a] Cod. Farf., *quæ licet omnium sanctorum martyrio certe sit adornanda; horum tamen victoria gloriosius illustratur; quando quidem.* Cod. S. Crucis in Jer., *horum tamen victoria gloriosius illustratur; quoniam quidem videt*, etc.

[b] Cod. Vat. 1277, *Christum Jesum, Dei vivi Filium confitetur.*

[c] Cod. 12 S. Crucis in Jer., *promeruit;* cod. S. Petri 40, F, *et poscit, et meruit.*

[d] Cod. 11 qui supra, et cod. 12 S. Crucis in Jer., *Fuit;* Martinen., *Fuerat certe.*

[e] Cod. Martinen, *quis autem ambigat.*

[f] Cod. S. Petri 40 F, et 210 D, Vallicell. 7 A, legunt *inconcessa.*

[g] Cod. Martinen., *elegerit.*

[h] Cod. Camberonen. omittit vocem *firmamentum.*

[i] Cod. Vat. 1277, *cujus ob hoc statim sunt cæcati oculi;* cod. S. Petri 40 F, *cujus ob hoc sunt a Domino cæcati oculi, ut suscep. grat.;* cod. Farf., *verit. cœlesti lumine clariore fulgerent. Atque ut omnes adverterent Christiani nominis princeps futurus Christum, quem persequebatur*, etc.

[j] Cod. 12 S. Crucis in Jer. legit, *quæ beatum Paulum universo orbi mirabilem faciunt.*

[k] Cod. cit. 12 S. Crucis in Jer., *degeret;* cod. Vat. 1277, *inter homines agit.*

[l] Quatuor Casinen., et Vat. 1277, *quod doceret in terris.*

[m] Cod. ii, *cui elevatis super cœlos oculis.*

[n] Idem cod. ii, *et per hæc incedentes*, etc.

præcellat; [a] et magisterium tamen Pauli fidei plenitudo est, et credulitas Petri doctrinæ est fundamentum; quos tanta cœlestis electionis dignatio [b] visitavit, ut hic fieret de piscatore doctor, ille de persecutore defensor. Sed in hoc omnipotentis Dei attollenda majestas est, qui inspiratione mirabili **225** docendi gratiam tribuit imperito, et inimicum fecit amare quod oderat, et fidem, quam impugnabat, asserere. Illius piscationem non abstulit, sed mutavit; hujus cæcavit oculos ut, purgatiore recepto lumine, clarissimæ mentis acie ultra humanum videre [c] possit aspectum. [d] Quantum igitur meriti apud [e] Deum suum Petrus erat, ut ei post naviculæ parvæ remigium totius Ecclesiæ gubernacula traderentur? [f] Aut quantum in apostolatus sui ministerio complacuisse Christo credimus Paulum, cui tantum placere potuit persecutor? Placuit enim, quia non iniqui pectoris studio, sed simplicis ignorantiæ incauta devotione certabat. Denique, ut primum sensibus ejus Spiritus veritatis infusus est, ostendit continuo, non se Christi sævisse odio, sed amore paternæ legis [g] innocenter errasse. De quo quid ergo potissimum dicam? cum fidelissimus ipse sibi sit testis: [h] qui cum nec suas velit jactare laudes, [i] et Christi cuperet annuntiare majestatem, verecundius quod in se gestum est confitetur. Ut enim velut de altero quodam: [j] *Scio hominem*, inquit, *in Christo ante annos quatuordecim, sive in corpore, sive extra corpus nescio, Deus scit, raptum hujusmodi. Et scio hujusmodi hominem sive in corpore, sive extra corpus nescio, Deus scit, quoniam raptus est in paradisum, et audivit arcana* **226** *verba, quæ non licet homini loqui* (*II Cor.* XII). Quid hoc Apostolo magnificentius, cui in medio mortalium constituto, et supra cœlos ire datum, et ad terras redire concessum est? [k] Quid hoc beatius viro, qui inter secreta paradisi [l] ediscere meruit quod nec lingua hominis loqui possit, nec quisquam mereretur audire? [m] Et cum tantæ sint sublimitatis illa quæ docuit, ut comprehendere ea mens humana non possit; quantæ illud putamus esse gloriæ quod prodere sibi asserit non licere? Quid etiam de Petro referam, cujus tanta a Deo est approbata justitia, [n] tantaque ei potestas attributa judicandi, ut in arbitrio ejus poneretur cœleste judicium? Perspicite ergo, et æstimate quanto nobis sit Petrus apostolus honore reverendus, cujus sententiam in terris prolatam sempiterni judicis æquitas non [o] repellit. Et ideo diligenter intendite quæ sit ejus [p] gloriæ magnitudo, cui dum claves [q] regni committuntur æterni, [r] cœlum illi claudere et aperire permissum est. Horum itaque, carissimi, per universum mundum veneranda hodie passio celebratur: horum hodie concursu [s] lætissimo excolit Roma martyrium; et quorum dudum impia [t] persecuta est sanguinem, eorum nunc peculiari devota patrocinio gloriatur [u].

HOMILIA LXXI.

De eodem natali SS. apostolorum Petri et Pauli IV.

ADMONITIO.

Ut omnis suppositionis notam ab hac Maximi homilia amoveamus, quod discrepantes inter se codices inveniantur, operæ pretium erit eos recensere, et quid de illis peritiores in arte criticæ judicarint agnoscere. Non eosdem pigeat commemorare persæpe allatos mss. codices, scilicet Veronensem 431, Vaticanum 1277 pag. 77, Ambrosianum 146, S. Crucis in Jerusalem XII pag. 60, Augiensem XV, II S. Crucis Minor. pag. 129, nunc Laurentianum, Vallicellanum XV pag. 72, Ratisponensem S. Emmerami pag. 35, Martinensem, Farfensem B, Casinensem CXI pag. 83 a tergo. Hi omnes in serie homiliarum de SS. Apostolis Petro et Paulo, quas concorditer S. Maximo ascribunt, hanc etiam complectuntur. Quinque autem sunt codices S. Leoni Magno homiliam asserentes; scilicet Laurentianus 39, Plut. XIV pag. 135, basilicæ S. Petri duo, 40 F et 210 D, duo item Casinenses, 115 pag. 161, et 104 pag. 171. Alter codex Casinensis 126 pag. 148. Venerab. Bedæ nomen refert. In codice autem Ottoboniano 106 nulli auctori homilia tribuitur. Quæstionem non tam absolutam putamus a majori codicum affirmantium numero, sed et a Balleriniis, qui in præfatione ad sermones S. Leonis a S. Maximo repetendam docuerunt. His consonant editores omnes supra memorati.

227 ARGUMENTUM. — *Christus Petrum piscatorem, et Paulum persecutorem ad fundandam Ecclesiam elegit. Utriusque admirabilis est electio, divinumque erigendæ Ecclesiæ opus ostendit; quod Petrus ad acquirendos Deo homines, Paulus autem ad eos doctrina illuminandos assumpti sint; Ecclesiarum appellati columnæ.*

Beatissimorum apostolorum passio, fratres, quorum hodie natalem solemniter celebramus, cunctis est honoranda credentibus, quos pro justitiæ pietatisque plenitudine Salvator mundi humano generi et patres esse dedit et judices. Quantæ autem integritatis, quantæve pietatis fuerint hinc vel maxime pervidendum est, quod ille eos ad emendationem corrupti sæculi, et ministerium suæ voluntatis elegit, quem non fal-

[a] Cod. Vat. 539 et S. Pet. 40 F omittunt particulam *et*.

[b] Cod. tres Casin., *sublimavit*.

[c] Codd. II S. Crucis Minor., et 12 S. Crucis in Jer., *posset*.

[d] Idem cod. II S. Crucis Minor., *Quanti igitur*, etc.

[e] Codd. 17, Plut. XIV, Laurent., Farfen., Veronen., S. Pet. 40 F, 210 D, Vat. 1277, *apud Dominum*.

[f] Cod. S. Pet. 210 D, *At quantum*.

[g] Cod. Vat. 1277, *quasi innocènter*.

[h] Cod. Reg. 539, *vellet jactare*, etc. Cod. vero Vat. 1277, *qui nec suas velit*, etc., ita et codd. tres Casin.

[i] Cod. Vat. 1269, *et Christi annuntiare cupiat majestatem*.

[j] Cod. 12 qui sup., *Quid Paulo apostolo*, etc.

[k] Cod. S. Pet. 40 F, *Quid autem hoc beatius*, etc.

[l] Cod. Martinen., *discere*.

[m] Cod. Martinen. habet *Et si tantæ sint*, etc.

[n] Cod. Veronen., *quantaque ei potestas attributa est judicandi*. Codd. verò Vat. Reg. 539, S. Petri 40 F, et Casin., *cuique tanta potestas attributa est*, etc.

[o] Cod. S. Pet. 40 F, *non repellat*.

[p] Cod. Vall. 7 omittit vocem *gloriæ*.

[q] Cod. Veron., *regni cœlorum*.

[r] Cod. Reg. Vat. 539, *etiam cœlum illi*, etc.

[s] Codd. Veron. et tres Casin., *lætissima*.

[t] Idem cod. II, *et quorum dudum impia gens persecuta est*, etc.

[u] Cod. Vat. Reg. 539 addit *auxiliante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen*.

lebat electio. Vocavit namque Petrum opibus pauperem, opere piscatorem; qui a conversatione populari, et communione urbium segregatus, vitam inter fluctus agebat innocuam, et victum de simplicitate quærebat; quem tamen ita dixerim pauperem, ut competens ei substantia non deesset; quem benemerentem de Deo copiosi maris dives unda pascebat. Electus ergo [a] est ad prædicationem salutaris verbi, ut, mutata [b] vice cœlestis [c] mysterio sacramenti, qui captura piscium alebatur, salute hominum pasceretur. Gloriosissimum etiam Paulum ad fidem nominis sui Christus vocavit e cœlo; [d] qui quod persequi videbatur Ecclesiam, non impietate irreligiosi animi sæviebat, sed sub nube ignorantiæ, **228** novam non perspiciens gratiam; amore antiquæ devotionis errabat. Ideo denique ab oculis ejus veteris umbræ caligo B detersa est, ut verum illud lumen, quod [e] de cœlestibus coruscabat, et sibi acquireret, et omnibus revelaret. Cæcatus illuminatusque est, non alia dispensatione, nisi ut clausis carnalibus oculis, spiritualis ei aspectus ad inspiciendam Dei gloriam formaretur. Accepit et fidelissimus Petrus [f] hos oculos, [g] qui A Christum Dominum nostrum in carne positum, et divinitatem suam sub specie assumpti hominis occultantem, Filium esse Dei vivi Spiritus sancti radio illuminatus [h] inspexit; ait enim Domino percunctanti quis esse ab hominibus putaretur : *Tu es*, inquit, *Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI). Quis non responsionis plenitudinem piscatorem protulisse miretur, quam compendio brevissimæ confessionis aperuit, et quod de Patre habebat Dominus, et quod de humana nativitate susceperat? Christus enim et Filius Dei vivi, utriusque naturæ indivisum continet sacramentum, vere suscipiendum cunctis; et mirabilem piscatorem, qui dum maris profunda rimatur, ad altissimum majestatis æternæ pervenit arcanum. Ili itaque sunt Ecclesiarum columnæ : Petrus et Paulus, quos et vita sanctissima venerabilem perduxit ad mortem, et gloriosus occasus fecit esse perpetuos, quos non solum honoramus, ut martyres, sed et ut magistros, patresque martyrum veneramur, qui Ecclesiam Dei et cœlestis prædicationis doctrina, et pii sanguinis effusione fundarunt [i].

HOMILIA LXXII.

De eodem natali SS. apostolorum Petri et Pauli V.

ADMONITIO.

229 Apud scriptores ecclesiasticos celebris est hujus homiliæ mentio, quod perspicuum de repentino Simonis ab aere in terram lapsu testimonium reddit. Ab horum plerisque omnibus S. Maximo adjudicatur, quamvis ab amanuensibus vario sub nomine descripta fuerit. Imprimis eam Ambrosio dederunt mss. Vaticanæ bibliothecæ 1277 pag. 43, 1269 pag. 53 a tergo, Vatic. Reginæ 539 pag. 129 a tergo, Laurentianus X, Plut. XIV pag. 18, et IV, Plut. XXXIII part. sinist., biblioth. olim S. Crucis Minor. pag. 161 a tergo, nunc in Laurentiana. Aliis visum fuit opus Augustini, ut patet ex codicibus Vaticanis 1195 pag. 310 a tergo, 3835 pag. 200 a tergo; tum ex duobus mss. Casinensibus 102 et 305, necnon ex Urbevetano pag. 157, in quo hunc titulum præfert : *Item incipiunt sermones S. Augustini de natalitia apostolorum Petri et Pauli*. Verum Benedictini monachi congreg. S. Mauri, qui tum Ambrosii, tum Augustini sermones diligentissime expenderunt, neutri eamdem concesserunt, sed Maximum ejus auctorem habendum esse scripserunt. Ita in appendice serm. S. Aug. 3 class. serm. 210. Non defuerunt qui Leoni Magno acceptam referrent, ut codex basil. S. Petri F 40, Vallicellanus A 7, Vaticanus Ottob. 106, aliique pauci. A Balleriniis tamen nihili habiti sunt, sicut nec veteres Leonis editiones, ut in superioribus admonitionibus dictum est. Numero et antiquitate præferri merentur codices illi quorum inscriptio S. Maximum auctorem annuntiat. Primo loco tres codices S. Crucis in Jerusalem exhibemus, 90 scilicet vetustissimum, apud quem est primus sermonum hoc cum titulo : *Incipit sermo de natali SS. Petri et Pauli*, codicem 99 homil. 70, eadem præfixa epigraphe, et cod. XII pag. 67 a tergo. Deinde addimus codices Martinensem, Ratisponensem S. Emmerami homil. 5 de eodem festo, Augiensem XV, Vallicellanum XV pag. 62, Farfensem B, Cisterciensem Montis Amiatæ, II Plut. XXXIII, olim bibl. S. Crucis Minor., nunc Laurentianum pag. 129, Ambrosianum 146, tandem Modoetiensem B XI, cujus titulus est : III *calendas Julii Nativitas SS. apostolorum Petri et Pauli. Sermo beati Maximi episcopi*. Multis his codicibus antiquior Alcuinus homiliam S. Maximo adjudicavit, ut constat ex ejus Homiliario pag. 326 Venet. edit. 1571, cui consonant editores Gymnicus pag. 218, Galesinius pag. 155, Combefisius tom. VI pag. 230, Cumdius tom. IV pag. 447, Raynaudus homil. 5 *De SS. apostolorum Petro et Paulo*, pag. 231, et Margarinus in Bibl. Max. tom. VI pag. 36. Post tot tamque graves assertores quis hanc homiliam S. Maximo concedere detrectabit?

230 ARGUMENTUM. — *Petrum et Paulum cæteris apostolis anteferendos docuerat S. doctor; hic autem hujusmodi gradus et honoris rationem reddit. Ait enim Petro datas fuisse claves regni cœlestis ligandi atque solvendi super terram; Paulo autem clavem* C *scientiæ, qua universorum populorum cœlestis doctrinæ vi corda pervaderet, et ab errore ad veritatem adduceret.*

[1] Cum omnes [j] beatissimi apostoli parem gratiam

[a] Cod. Martin. omittit *est*.
[b] Cod. Martin., *mutata vita*.
[c] Cod. Vat. 1277, *cœlestis ministerio sacramenti*.
[d] Cod. II S. Crucis Min., *quique persequi videbatur*.
[e] Cod. Farf., *e cœlestibus*.
[f] Cod. Vat. 1269 omittit *hos*.
[g] Cod. Martin., *quibus Christum*, etc.
[h] Cod. Martin., *aspexit*.
[i] Perfecte concordat cum omnibus codd. Casin.
[j] Cod. S. Crucis in Jer. legunt *beati*.

[1] *Cum omnes beatissimi apostoli parem gratiam sanctitatis obtineant*, etc. Visus olim est aliquibus Maximus noster Ecclesiæ unitatem capitis scidisse; cum hac in homilia claves supremam potestatem significantes diviserit, cum unam Petro concesserit, Paulo alteram. Verum prorsus aliena a mente Maximi censenda est hujusmodi interpretatio. Qui enim oratorem agebat, et ante modo admirabilem Petri de Christi divinitate confessionem extulerat, modo ejus electionem ad fundandam erigendamque Ecclesiam, alias fortitudinem in obeundo crucis supplicio commendaverat; et cum multa etiam de Paulo disseruisset, præcipue quomodo de persecutore Ecclesiæ doctor factus fuerit; quibusve luminibus illustra-

apud Dominum sanctitatis [a] obtineant, nescio quo tamen pacto Petrus et Paulus videntur præ cæteris peculiari quadam [b] fidei virtute præcellere; quod quidem ex ipsius Domini judicio possumus approbare. Nam Petro, sicut bono dispensatori, [c] clavem regni cœlestis dedit; [d] Paulo tanquam idoneo doctori magisterium ecclesiasticæ institutionis injunxit; scilicet ut quos iste [e] erudierit ad salutem, ille suscipiat ad quietem; ut quorum corda Paulus [f] patefecit doctrina verborum, eorum [g] animabus Petrus aperiat regna cœlorum. Clavem enim quodammodo a Christo scientiæ et Paulus accepit. Clavis enim dicenda est, qua ad fidem [h] peccatorum dura corda reserantur, mentium A secreta panduntur, et quidquid intrinsecus clausum tenetur, in palam rationabili manifestatione producitur. Clavis, inquam [i], quæ et conscientiam ad confessionem peccati aperit, et gratiam [j] ad æternitatem mysterii salutaris **231** includit. [k] Ambo igitur claves a Domino perceperunt, scientiæ iste, ille potentiæ; divitias immortalitatis ille dispensat, scientiæ thesauros iste largitur; sunt enim scientiæ thesauri, sicut scriptum est, *In quo sunt* [l] *omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Col.* II). Ergo beati Petrus et Paulus eminent inter universos apostolos, et peculiari quadam prærogativa [m] præcellunt. Verum inter ipsos quis cui præponatur incertum est. Puto

[a] Cod. Vat. 3835, *obtinent*.

[b] Cod. S. Crucis in Jer. legit *peculiari quadam prærogativa in Salvatoris fidei virtute præcellere*.

[c] Tres codd. Vallicell., Urbevet. et Casin. habent *claves*.

[d] Codd. S. Pet. 40 F, Vat. 1195 et 3835, *Paulo autem tanquam*, etc.

[e] Codd. 12, 90 S. Crucis in Jer. et Vallicellan. 25, *erudiret*.

[f] Cod. S. Crucis in Jerusalem, *patefecerit;* item codd. Farf., 2 Vall., Vat. 539, 1277, et Modoet., *patefaceret;* cod. vero Modoet., *aperiret*.

[g] Cod. S. Petr. 40 F, *eorum animas Petrus ducat ad regnum cœlorum. Claves quodammodo*, Cod. Vall. 25 non habet vocem *eorum*. Codex ædil. olim eccl. Major. Flor. 174, nunc in Laurent., et item cod. 37 Plut. XVII Laurentian., *eorum animas recipiat Petrus in regna cœlorum*.

[h] Cod. Farf., *pectorum dura reserantur*. Cod. Urbev., *quod ad fidem pectora jure reserantur*. Cod. Vat. Ottob. 106, *quia ad fidem pectora reserantur*. Cod. Martin., *qua fide peccatorum corda reserantur*.

[i] Codd. Ambros. et Martinen., *Clavis, inquam, est, quæ*, etc. Item codex ædil. eccles. Flor., *Clavis inquam, est doctrina Pauli apostoli, quæ et*, etc., cui lectioni suffragantur cod. S. Petri 40 F, et codd. Urbevetan. et Modoetien.

[j] Cod. Urbevet., *et gratiam æternitatis mysterii salutis includit*.

B [k] Codd. Vat. 3835, 1195, et Vat. Ottob. 106 legit: *Ambo igitur claves a Domino perceperunt; iste scientiæ, ille potentiæ; iste divitias immortalitatis, ille dispensat scientiæ thesauros. Isto largituro sunt scientiæ thesauri, sicut scriptum est : In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.* — Cod. vero Vallicell., *Ambo igitur clavem a Domino perceperunt. Iste scientiæ, ille potentiæ, divitias immortalitatis ille dispensat : scientiæ thesauros iste largitur. Ergo beati Petrus et Paulus*, etc. — Cod. Urbevet. tandem, *Ambo igitur claves a Domino perceperunt. Iste scientiæ, ille potentiæ; iste divinitatis immortalitatem, ille dispensat scientiæ thesauros. Isto largituro sunt scientiæ thesauri; sicut scriptum est, In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi*, etc. *Verum tamen*.

[l] Cod. Martinen. non habet vocem *omnes*.

[m] Cod. Farf., *percellunt*.

tus, a duplici clavi novum dicendi argumentum assumpsit. Præmittit Maximus, apostolos omnes parem apud Dominum sanctitatis gratiam obtinuisse, eo quod omnes ad idem veritatis propagandæ opus electi atque vocati fuerint. Verumtamen Petrum et Paulum cæteris eminentiores prædicat, quod eos potioribus muneribus ac privilegiis Christus cumulaverit. Et ut, quod sibi proposuerat probaret Maximus, duplicem clavem, duplicem rem significare excogitavit; unam nempe supremam regendi potestatem, alteram cœlestium veritatum docendarum scientiam. *Nam Petro*, inquit Maximus, *sicut bono dispensatori clavem regni cœlorum dedit, Paulo tanquam idoneo doctori magisterium ecclesiasticæ institutionis injunxit; scilicet ut quos iste erudierit ad salutem, ille suscipiat ad quietem, ut quorum corda Paulus patefecit doctrina verborum, eorum animas recipiat Petrus in regna cœlorum*. Tantum vero abest, ut Maximus Ecclesiæ regendæ primatum Petrum inter et Paulum dividere voluerit, quod unitatem potius capitis, et præeminentiam Petri docere professus est. Cum enim certum sit per solam fidem haberi accessum ad Deum, fidemque gigni ex auditu; scientia est prima dispositio ac veluti clavis, quæ infidelium peccatorumque corda reserat, eaque lumine ac virtute gratiæ perfundit. Quoties ergo ad doctrinam atque legem Dei conformati fuerint homines, tunc eis præsto est clavis potestatis, qua a peccatis absolvuntur, et capaces æternæ hæreditatis fiunt; præcedere enim debet verbi divini ministerium quemcunque tramitem ad salutem. Primum igitur officium scientiæ est præstare lumen, quo credenda conspiciuntur, largiendi autem criminum veniam munus est superioris potestatis a Deo traditæ; illa præparat animas, C hæc dispositis paratisque fidelibus cœleste aperit regnum. Quod autem hæc, et non alia fuerit Maximi doctrina, ex his etiam constat quod interioris fidei fundamentum requirat, et in ea sancte perseverantibus Dei fruendi possessionem polliceatur. *Ambo igitur*, ait Maximus, *claves a Domino perceperunt; scientiæ iste, ille potentiæ; divitias immortalitatis ille dispensat, scientiæ thesauros iste largitur. Sunt enim scientiæ thesauri, sicut scriptum est* (*Col.* II), *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.* Appellat etiam Maximus hoc reserandæ veritatis munus non clavem absolute, sed quodammodo, ut intelligatur se allegorice loqui, et alienum esse a facienda bicipite Ecclesia Christi; quod aliqui scriptores posteriorum temporum injuriose nimis ei affinxerunt. Hos profecto fugit alius S. Maximi locus, nempe serm. 44 de eisdem apostolis, ubi hæc habet: *Et Petro quidem regni sui claves, Paulo sapientiam dedit.* Novit ergo S. antistes Taurinensis in Petro personalem primatus prærogativam in clavibus ei a D Christo traditis expressam, nec cum Paulo communem fecit, cui dixit commissam fuisse sapientiæ et mysteriorum Dei dispensationem, ad quam vocati sunt cæteri apostoli, sed super illos doctrina, supernisque irradiationibus Paulus excelluit. Vid. observat. 10 Ballerin. in dissert. 6 Quesnelli; et specimen Institut. doctissimi card. Gerdil, pag. 75. De primatu Petri in Ecclesia nihil hic addimus, cum jam satis a nobis actum sit in adnotationibus aliis, et in dissert. de doctrinis S. Maximi. Hanc homiliam nuper eruditissimus Steph. Borgia sacr. congr. Propagandæ Fidei a Secretis in suam traduxit illustrationem de Cruce Veliterna, pag. 94, variisque notis exornavit.

enim illos æquales esse meritis, quia [a] æquales sunt passione; et simili eos fidei devotione vixisse, quos [b] simul videmus ad martyrii gloriam pervenisse; non enim sine causa factum putemus, quod una die, uno in loco, unius tyranni [c] toleravere sententiam. Una die passi sunt, ut ad Christum pariter pervenirent: uno in loco, ne alteri Roma deesset: sub uno persecutore, ut æqualis crudelitas utrumque constringeret. Dies ergo, [d] puto, pro merito, locus pro gloria, persecutor decretus est pro virtute. [e] At in quo tandem loco martyrium pertulerunt? In urbe [f] Roma, quæ principatum et caput obtinet nationum; scilicet ut ibi caput superstitionis erat, illic caput quiesceret sanctitatis; [g] et ubi gentilium principes habitabant, illic Ecclesiarum principes morerentur. Cujus autem meriti sint beatissimi **232** Petrus et Paulus, hinc possumus intelligere, quod cum Dominus Orientis regionem propria illustraverit passione, Occidentis plagam, ne quid minus esset, vice sui apostolorum sanguine illuminare dignatus est, et licet illius passio nobis sufficiat ad salutem, [h] tamen horum martyrium contulit ad exemplum. Hodierna igitur die beati apostoli sanguinem [i] profuderunt. Sed videamus causam [j] quare ista perpessi sunt; scilicet, quod inter cætera mirabilia etiam magum illum Simonem orationibus suis de aeris vacuo præcipiti ruina [k] prostraverunt. Cum idem Simon se Christum diceret, et tanquam filium ad patrem assereret volando se posse conscendere, atque elatus subito magicis artibus volare cœpisset; tunc Petrus [l] fixis genibus precatus est Dominum, [m] et precatione sancta vicit magicam levitatem; prior enim ascendit [n] ad Dominum oratio quam volatus, et ante pervenit [o] justa petitio quam iniqua præsumptio; [p] ante Petrus in terris positus obtinuit quod petebat quam Simon [q] perveniret in cœlestibus quo tendebat. Tunc igitur Petrus [r] velut vinctum illum de sublimi aere deposuit, et quodam præcipitio [s] in saxo elidens ejus crura confregit: [t] et hoc in opprobrio facti illius, ut qui paulo ante volare tentaverat, subito ambulare non **233** posset; et qui pennas assumpserat, plantas amitteret. Sed ne forte hoc mirum [u] videatur, quod magus iste præsente apostolo [v] per aerem aliquandiu [x] volitaverit, hoc patientia Petri fecit; permisit enim illum sublimius ascendere, ut altius caderet: voluit eum in excelsum levari [y] ad conspectum **234** omnium, ut [z] ruentem illum de excelso oculi omnium perviderent. Hæc igitur [aa] iniquitatis est elatio, ut in altum se ferat, in sublime se erigat, sed sancta oratio omnem humiliat superbiam, [bb] universam dejicit [cc] vanitatem.

HOMILIA LXXIII.

De eodem natali SS. apostolorum Petri et Pauli VI.

ADMONITIO.

235 Inedita S. Maximi scripta quæ huc usque protulimus aliaque plura proferenda quantum ornamenti et pretii collectioni nostræ allatura sint, nemo non videt. Hæc inter præcipuum sibi vindicat locum hæc homilia ex codice vetustissimo olim monasterii de Apannis eruta, quod compendium, seu summa superiorum

[a] Cod. Urbevet., *quia et æquales*, etc.

[b] Cod. Vat. 1277, *quos similem videmus ad martyrii gloriam*. Codd. Casin. legunt *simili*.

[c] Cod. S. Pet. 40 F, *toleraverint sententiam. In una die*, etc.

[d] In tribus codd. S. Crucis, in codd. Farf., S. Pet., in Urbevet. et Casin. deest *puto*.

[e] In pluribus mss. usurpatur *Et* pro *At*.

[f] Codd. Vallicellan. 25 et Casinen. 42, *In urbe Romana*.

[g] Cod. S. Pet. 40 F habet: *scilicet ut ibi gentilium principes morabantur, ibi beatorum apostolorum memoriæ construerentur. Cujus autem sint*, etc. Cod. Vallic. A 9, *scilicet, ut ibi caput quiesceret sanctitatis, ubi gentilium principes habitabant, illic ecclesiarum principes morarentur*. Notandum in cod. hoc legi prius *morerentur*. Apparet quippe manifeste deletam fuisse litteram *e* et in *a* fuisse conversam. — Cod. Urbevet., et ubi gentilium principes morarentur, *ibi apostolica dignitas resideret. Quibus autem meritis sint beatissimi Petrus et Paulus*, etc. Illa verba subnotata apposita conspiciuntur in margine codicis, alia quidem manu, veteri tamen. — Codd. S. Crucis in Jer., et duo Casinenses legunt *morarentur*.

[h] Tres codd. S. Crucis in Jer. hic addunt *etiam*; et ita pariter addunt *nobis contulit*; sicut codd. Farfen., quatuor Vat., et S. Pet., *tamen et horum martyrium nobis contulit ad exemplum*, etc.

[i] Cod. Vat. Ottob. 106, *sanguinem pro Christo fuderunt*. Cod. Farfen., *perfuderunt*.

[j] Cod. Vat. 539, *cur ista passi sunt*; codd. 1297, ita etiam Vat. Ottob. 106 et Casin. 142, *quare ista perpessi sunt*.

[k] Codd. 12 et 90 S. Crucis in Jer., ita etiam Farf., tres Vat. cum Vall. 7 A, Vat. 1277. Vat. Ottob. 106, et omnes Casin. habent *prostraverit. Cum enim idem Simon*.

[l] Cod. Martinen., *flexis genibus*.

[m] Idem olim codd. ædil. eccl. Flor., 12 S. Crucis in Jer., Urbevet., Casin. 102 et 305, *et precatio sancta vicit magicam levitatem; prius enim ascendit*, etc. Cod. Vat., *et sancta precatio*.

[n] Cod. Martin., *ascendit in cœlum*.

[o] Undecim saltem codices habent *justa petitio*, in quorum fide ita nos quoque scribendum esse putavimus.

[p] Codd. Ambros., tres S. Crucis in Jer., Farf., Vat. 3835 et 1269, *ante, inquam, Petrus in terris positus*.

[q] Codex ædil. eccl. Flor. ut supra, *quam Simon pervenirent ad cœlos, quo tendebat*; codd. vero 12 et Vat. 1277 legunt *ad cœlestia*, alii vero *ad cœlum*.

[r] In cod. Ambros. deest *velut*.

[s] Tres codices Rom., codd. Ottob., et Casinen., *in saxum elidens*.

[t] Cod. ædil. eccl. Florent., *et in opprobrium facti illius*. Codd. 12 et 99 S. Crucis in Jer., quatuor Vat., unus S. Pet., et duo Vall., *in opprobrium*.

[u] Cod. Ambros., *Sed ne forte hoc mirum esse videatur*.

[v] Codd. S. Pet. 40 F, Vat. Ottob. 106, *per aera*.

[x] Iidem codd. Ambros., et Farfen., *volaverit*.

[y] Idem cod. Ambros., *levari a conspectu omnium*.

[z] Cod. Vat. 1269, *ut et ruentem*, etc. Cod. Martin. habet *ut ruentem de excelso*.

[aa] Codd. tres S. Crucis in Jer., omnes Casin., et Ambros., *Hæc igitur est iniquitatis elatio*.

[bb] Cod. Vat. 539, 1195, et Vat. Ottob. 106, *atque universam*.

[cc] Cod. Vat. 539, *auxiliante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat*, etc.

homiliarum de SS. apostolis Petro et Paulo, quorum præclara merita strictim complectitur, esse videatur. Ex titulo qui est in codice : *De S. Petro homilia I*, arguitur alias plures homilias in honorem SS. apostolorum S. Maximum confecisse. Nos eamdem ac reliquis huic homiliæ inscriptionem apposuimus, cum in ea Petri et Pauli simul celebrentur insignia.

Argumentum.—*S. Petrum Judæis præcipue destinatum apostolum, et Paulum gentilibus datum doctorem demonstrat Maximus. Et cum uterque pro fidei propagatione laboraverit ad coronam, effuso pariter pro Christo sanguine, ambo pervenerunt.*

Exsultemus in Domino, fratres, quod beatissimorum Petri et Pauli natalis est hodie, atque de diei hujus tanta solemnitate spirituali jucunditate lætemur. Hodie enim beatissimus ille Petrus, cui a Domino fidei suæ merito tradita fuit illa potestas ligandi atque solvendi super terram, crucis patibulo cœli serena penetravit. Hodie Paulus ille vas electionis, et doctor gentium, dato gloriosissimo capite, immortalem coronam obtinuit. Necesse est autem ut paria præclarissimorum apostolorum fuerint merita, quorum æqualis fuit in unitate veræ fidei gloriosa pro Christo confessio. Etenim si Petrus ad prædicandam Judæis Christi gratiam electus dicitur, Paulus ad erudiendas gentes præ cæteris apostolis ordinatus fuisse videtur. Evangelium in Judæa, ubi jam ab ipso Domino nostro fidei semina plantata fuerant, Petrus prædicat. Paulus vero gentibus despectæ crucis gloriam, quæ ipsis quidem videbatur ignominia, venerandam proponit. Petrus Judæos, qui ab utero erraverant, ad veræ salutis reduxit tramitem. Paulus gentes, quæ Deum non noverant, cœlesti sapientia illustrat. Petrus fratrum suorum durissimam cervicem emollit. Paulus gentium cæcam dissipat ignorantiam. Discurrant itaque per universum mundum beatissimi apostoli, gentibus, regibus, et filiis Israel, quam a Christo Domino acceperunt fidem prædicent, miraculis confirment. Erant revera sal terræ, quo credentium omnium condiuntur animæ, atque inviolatæ ab æterna putredine custodiuntur. Per terram universam **236** æternæ salutis spiritales dispensatores

A pretia erogant, atque sanctitatis thesauros effundunt, operum meritis omnino pares. Etsi enim Petrus cum Christo in terris vixerit, Paulum tamen idem, dum in ipsum credentes persecutor furiosus existeret, evocavit e cœlo. Ille ab eodem Christo, dum in terris esset, Evangelium accepit. Dum vero beatus ad dexteram Patris sederet in cœlis, Paulus ab ipso gratiam prædicationis obtinuit. Quinimo et ad cœlum usque sublatus, non tantum, quod non audierat, Evangelium didicit; sed et audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui. Instabiles maris undas dubius ne mergeretur Petrus calcavit. Paulus vero nocte et die in profundo maris fuit, neque marinis undis jactatum pondus abhorruit, sed veluti sacrum depositum violare non audens, vivum reddidit; quia famulatrix il-
B lum unda custodiens illæsum populis atque incolumem adhuc reservabat. Fuerunt ergo beatissimi Petrus et Paulus pares meritis æqualesque virtutibus. Quid mirum ergo, si una die, eodem in loco, unius etiam tyranni impiam mortis toleravere sententiam. Una enim eademque die passi sunt, ut ad Christum ambo pariter pervenirent; uno in loco, ne alteri quoque spectatrix triumphi Roma deesset, sub uno denique eodemque persecutore, ut nempe similis crudelitas utrumque constringeret; ut quorum una eademque fuerat semper fidei prædicatio, eadem quoque esset et mortis causa, atque occasio; et qui eamdem fidem a Christo acceperant, pro eadem quoque martyrii palmam mererentur (*Desunt decem lineæ, oblitterato charactere, nec remanet nisi conclusio*). Si ergo
C martyres honoramus, Christum quoque in martyribus veneramur. Sin vero sanctos spernimus, Christum, qui in sanctis est, irridemus, ipsa divina veritate dicente : *Qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x, 16). Explicit.

HOMILIA LXXIV.

In natali S. Laurentii levitæ et martyris I.

ADMONITIO.

237 Ex mss. monumentis in seriem redigendis, quem hujus homiliæ auctorem probaverint scriptores constabit. Vaticani quatuor codices, nempe 1273 pag. 85, 1297 pag. 95, 1269 pag. 84, et Vatic. Ottobonianus 106 pag. 208, concorditer S. Maximi nomen deferunt. Similem exhibent inscriptionem tres codices Casinenses a nobis, ut superiores Vaticani, recogniti, scilicet 104 pag. 153, 109 pag. 234 a tergo, cxi pag. 104. Quatuor præterea ex bibl. Laurentiana proferre possumus : 39 Plut. xvii pag. 170, 122 pag. 153, et 174 pag. 246 bibl. olim ædilium major. eccles. Florent., et ii S. Crucis Minor. Plut. xxxiii. His succedunt duo Vallicellani 7 A et xv, Vercellensis 81, Ratisponensis S. Emmerami, Augiensis xv, Martinensis, S. Crucis in Jerusalem xii, et Farfensis B. Inter Maximianos sermones eamdem habet Alcuinus pag. 331, ipsique tribuendam censuerunt Ballerinii in memorata præf. pag. 387, cum olim S. Leoni Magno homiliam inscriptam invenerint, consentientibus supra recensitis codicibus, et editionibus Gymnici pag. 221, Galesinii pag. 156, Combefisii tom. VI pag. 626, Cumdii tom. IV pag. 481, Raynaudi pag. 231, et Margarini Bibl. Max. PP. tom. VI pag. 37. Quibus exploratis nulli dubium esse potest, hanc homiliam fore Maximo ascribendam.

238 Argumentum. — *Sanctum levitam a morum innocentia, a ministerii sublimitate, a liberalitate in pauperes Maximus commendat. S. Xisti pont. et martyris vaticinium de proximo martyrio sui levitæ,*
D *tanquam pignus imminentis ejus gloriæ, eleganti laudatione exornat.*

Sanctum est, fratres, ac Deo placitum, ut natalem

beati Laurentii præcipua devotione veneremur, cujus radiantibus flammis victrix [a] in hunc quoque diem toto orbe Christi coruscat Ecclesia; quitcum in sede gloriosissimi [b] patriarchæ diaconatus fungeretur officio, puritate innocentis vitæ, fortissimæque mortis triumpho apostolico se consortio copulavit. Nec immerito eum apostolorum supparem prædicamus; cui et castitas animi leviticum ministerium dedit, et plenitudo fidei martyrii contulit dignitatem. Quem venerabilis Xistus [c] Romanæ urbis antistes, cum impietatem sævientis mundi per tormenta superaret, et regnis esset cœlestibus jam vicinus, videretque eum paterna de morte tristissimum, ita illum spiritu præscientiæ compellasse narratur: Noli, inquit, fili mœstus esse, post triduum me sequeris. Unde apparet, carissimi, beatum Laurentium non de sacerdotis summi victoria habuisse tristitiam, sed doluisse, quia non [d] ipse mundum cum suo pariter sacerdote vincebat. Noli, inquit, fili, mœstus esse, post triduum me sequeris: hoc est, noli tristis esse, velut apud sæculum derelictus; nam nec te fides, vitaque tua tali morte privabit; nulla te de meo transitu, quo ego gaudeo, perturbet anxietas; quia mox et tu habiturus es de tua passione lætitiam. Vere beati Laurentii gloria singularis, qui tantum de Deo suo consecutus est gratiæ, ut ei martyr de martyrio prophetaret, quem pro suorum prærogativa meritorum ante victoria lætificavit, quam pugna terreret. Ergo, ut comperit, ore sacerdotis et martyris, se quoque omnimodis assumendum, congregatis inopum turbis ecclesiasticum censum religiosa liberalitate divisit. Quam profundum spiritalis viri, [e] et quam cœleste consilium, et ut egenis consuleret, et multitudine consumente quæ dederat, [f] inveniri non posset, quod raperet persecutor; illam nimirum secutus sententiam: *Dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus manet* [g] *in æternum* (*Psal.* CXI). Misericordiæ fuit, quod alimoniam pauperibus dedit: justitiæ autem, quod [h] ut vir prudentissimus procuravit ne sanctorum substantiam avaris manibus sacrilegus occuparet. Justitia, inquit, ejus manet in æternum. [i] Quomodo non hæc in æternum manebit justitia, quod et sancto complevit opere, et gloriosissimo martyrio consecravit? Hoc itaque dolore furor gentilis accensus [j] craticulam continuo parat ignitam, super quam cremandum Laurentium [k] per membra discinderet, ut indignationis suæ flammas impiis ignibus vindicaret. **239** Ardet profecto [l] totis visceribus fortissimus martyr, et uritur; sed regnum cœli promissaque Dei fideli mente pertractans refrigerio conscientiæ victricis exsultat, nec pœnali flexus incendio est, cujus in pectore insuperabilis S. Spiritus flamma [m] fervebat. At nunquid cedere poterat momentaneæ corporis adustioni, cujus fides æternum gehennæ **240** exstinguebat ardorem? Superatis itaque flammarum ministris, omne mundanæ insaniæ refrixit incendium; et ad hoc usque diabolica profecit intentio, ut et vir fidelis ad Deum suum gloriosus ascenderet, et crudelitas persequentium cum suis ignibus confusa torpesceret.

HOMILIA LXXV.

De eodem natali II

ADMONITIO.

Omnes fere mss. codices quibus S. Maximi superiorem homiliam esse probavimus hanc quoque ab eodem scriptam fuisse ostendunt. In biblioth. Vaticana quatuor recognovimus mss., hoc est num. 1273 pag. 84, 1269 pag. 85, 1277 pag. 54, Vatic. Ottob. 106 pag. 209, S. Maximi nomen gerentes. Nec minor codicum convenientia Florentiæ nobis innotuit in Laurentiana, cujus sunt codex 39 Plut. XVII pag. 170 a tergo, codex II Plut. XXXIII part. sinistræ pag. 144, olim Minor. Convent. S. Crucis 172 et 174 eadem pag. 154, quondam bibl. ædil. M. eccl. Flor., qui Laurentianis mss. recenter adjecti sunt. Similem præferunt inscriptionem codices Casinenses duo, nempe 109 pag. 235, et CXI pag. 105, Ambrosianus C. 98, Vallicellanus 7 pag. 9, Augiensis XV, Martinensis homilia 2 in nativitate S. Laurentii, S. Crucis in Jer. XII pag. 100 a tergo, Ratisponensis S. Emmerami pag. 37, ac tandem Vercellensis 82 antiquissimus cum titulo: *In natali S. Laurentii*. Tantorum mss. consensu nihil splendidius afferri potest; quare editores omittimus recensere; atque hoc unum addimus, Ballerinios hanc homiliam, in veteribus collectionibus sermonum S. Leonis numeratam, Maximo esse restituendam monuisse.

ARGUMENTUM. — *Sævitiem crudelitatemque martyrii S. Laurentii vivis coloribus exhibet Maximus, ejusdemque immotam fortitudinem ac pectus invictum in omnibus cruciatibus usque ad corporis adustionem, non in verborum ornatu, sed propemodum in imagine repræsentat.*

Sicut patrum nostrorum, fratres carissimi, non in-

[a] Cod. Martin., *in hoc quoque die toto orbe coruscat Ecclesia.*
[b] Cod. Vatic. 1269, *gloriosissimi Petri archidiaconatus.*
[c] Cod. Vat. 1277, *urbis Romæ antistes.*
[d] Codd. Casin. et Vat. Ottob. 106, *quia non etiam ipse.*
[e] Cod. Casin. omittunt *et.*
[f] Cod. 12 S. Crucis in Jer., *invenire.*
[g] Cod. Vat. 1277 legit *in sæculum sæculi.*
[h] Cod. Martin. omittit *ut.*
[i] Cod. 12 S. Crucis in Jer. habet *Quomodo non hæc ejus in æternum manet justitia, quam et sancto,* etc. Ita etiam cod. Vat. 1277; et Martin. etiam habet *quam.*
[j] Cod. Vat. 177, *accensus per consilium diaboli craticulam, super quam Laurentium per membra discinderet.*
[k] Cod. Martin., *per membra distenderet.*
[l] Codd. 109, 126, et Casin. legunt *totus.*
[m] Cod. Vat. 1269, *fervebat. Momentaneæ corporis ustioni non cessit, cujus fides ætern. gehenn. exstingueret ardorem. Superans itaque flammarum promissis,* etc.

certa relatione didicimus, cum venerabilis Xistus apostolicæ sedis sacerdotio fungeretur, [a] et sanctissimo Laurentii archidiaconi ministerio Romana floreret Ecclesia, invidia ardente diaboli, adversus nomen et fidem Christi flamma durissimæ persecutionis incanduit; atque ut perniciosius dominicum gregem feralis bestiæ rabies insatiata [b] laniaret, nocendi artifex inimicus [c] pervigilis prius molitur custodiam pastoris eripere. Et ideo Xistum ante omnes summum Domini sacerdotem furor gentilis aggreditur, ut ecclesiastica membra, tam valido [d] truncata capite, velut munimine præsidii cœlestis amoto, cruentus persecutor invaderet. Sed magnus ille Xistus, qui commissis [e] sibi a Deo ovibus adfuerat pastor in terris, aderat patronus e cœlo. Denique S. Laurentium, quasi jam pontificis sui solatio destitutum, ad subeunda supplicia manus pagana perquirit: quem mirabilis Xistus adversus omnia sævientis mundi mala vaticinio prophetici sermonis armavit. Nam cum idem Laurentius passionem paternam, ut piissimus filius inconsolabili mœrore defleret, Xistus præscientia sancti Spiritus edocente, futura dignoscens, ait illi: Depone omnem, fili, de mea morte tristitiam; nec enim diu mea te contristabit absentia: post triduum me sequeris. Quo responso mens devota percepto, indubitatam suscipiens optimo ab antistite, et Christi martyre, veritatem, nihil magis præ omnibus curat, quam ut avaritia persequentis, [f] quod de morte sanctorum contristabat Ecclesiam, de præda Ecclesiæ gaudium non haberet. Invenit vir prudentissimus, unde acrius suum posset torquere tortorem. Omnem igitur Ecclesiæ censum, cunctaque sacri vasa ministerii, ne ea sacrilegus macularet aspectus, convocatis inopum turbis, pia erogatione distribuit, ut futurus martyr in retributione cœlesti pariter, et mercede sui sanguinis, et tantæ liberalitatis præmio ditaretur, non dubitans et in semetipso **241** se fidem Christo suo, et ecclesiasticas opes in pauperibus servaturum. Propter quod protinus ad tribunal rapitur impiorum vir simplicitate innocens, virtute fortissimus; nihil sane aliud deferens judicanti quam [g] vivæ mentis constantiam, et illæsæ A conscientiæ puritatem, devotam Deo offerens animam, et castissimum tradens persequenti corpus ad pœnam, illud evangelicum servans: *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* x). Excogitatur itaque in Laurentium ferale tormentum, ut, qui metu mortis non movebatur, acerbitate supplicii frangeretur; sed quem suarum confortabat multitudo virtutum non poterat vincere magnitudo pœnarum. Paratur ergo craticula igne succensa, quæ triumphalis martyris et animum fatigaret, et corpus exureret. Sed ignara veri turba persequentium, et diabolicis obcæcata tenebris, non videbat quod adustio illa membrorum fidelis animi esset æterna purgatio; et corpus quod corrumpentibus flammis præsens vita desereret ad B incorruptionem vivendi damnata morte transiret. Vere incomparabile salutaris fidei hujus sacramentum, quo per tormenta beatitudo quæritur, et flammis refrigerium præparatur, **242** ut ait patriarcha David verbis martyrum dicens: *Transivimus per ignem et aquam, et* [h] *induxisti nos in refrigerium* (*Psal.* LXV). Transibat per ignem et aquam beatus Laurentius, cum hinc eum mortifera mundi flamma torreret, hinc cœlestis [i] irrigui vitalis unda perfunderet. Transibat per ignem et aquam, cum vim furentis incendii divini fontis clementia temperaret. Ardebat ergo Laurentius, sed vincebat ignis ille de quo ait Salvator: *Ignem veni mittere in terram,* [j] *et quam volo, ut ardeat* (*Luc.* XII). O novum mirandumque! unius ejusdemque viri et flammis corpus ure- C batur, et ardentis fidei calore mens ignita fervebat; sicut loquebantur ad invicem [k] evangelici viri dicentes: *Nonne cor nostrum ardens erat* [l] *in nobis in via* (*Luc.* XIV)? Ubi ergo cor ardet, flammam membra non sentiunt; ubi Christi ignis operatur, diaboli necesse est vincatur incendium: et ubi Dei spiritus fervet, frigida fit flamma mortalium. [m] Et hinc est, carissimi, quod triumphum beati Laurentii totus ubique mundus consona hodie devotione concelebrat, [n] hinc quod inseparabilem fidem ejus lætior Roma miratur, qui radiis æterni solis accensus ignem sæculi patienter sustinuit, et confidenter evasit, etc.

HOMILIA LXXVI.

De eodem natali III.

ADMONITIO

Homiliæ, quam septuagesimam sextam dicimus, inscriptionem hujusmodi: *In nativitate S. Laurentii*, præferunt codices Vaticani tres, id est 1273 pag. 84, 1177 pag. 55, et Ottobonianus 106 pag. 210, tres Laurentiani 39 Plut. XVII pag. 171, necnon duo bibl. olim ædil. eccl. metropol. Florent. 172 et 174, uterque pag. 246, Augiensis XIX, Ratisponensis S. Emmerami pag. 37, Martinensis, Beneventanus, demum Farfensis sig. B, cujus titulus: *Sermo infra octavam S. Laurentii, sermo beati Maximi episcopi;* atque in uno quoque eo-

[a] Cod. Martin., *sanctissimi.*
[b] Cod. Vat. 1277, *voraret.*
[c] Cod. 12 Vat., *pervigilem molitur prius custodiam pastoris arripere.*
[d] Idem cod. 12 S. Crucis in Jer., *truncato capite.*
[e] Cod. Casin., *qui comm. a Deo sibi ovibus.*
[f] Cod. Vat. 1277, *qui de morte.*
[g] Iidem codd. 12 S. Crucis in Jer. et Vat. 1277, *victricem mentis conscientiam.*
[h] Idem cod. 12 S. Crucis. in Jer., *eduxisti nos.*
[i] Cod. Martin., *cœlestis irriguitatis unda.*

D [j] Idem cod. 12, *et quid volo, nisi ut ardeat;* item cod. Vat. 1277, Vallic. n. 7, Vat. Ottob.; Belgici vero, Martin. et Camberon., *et quem volo ut ardeat.*
[k] Codd. Vat. 1277 et Casin., *ad invicem viri illi dicentes: Nonne cor nostrum ardens nobis erat in via?*
[l] Ita cod. 12 S. Crucis in Jer. deest *in nobis.*
[m] Cod. Vat. 1277, *Hinc est.*
[n] Cod. 12 S. Crucis in Jer., *hinc est quod inseparabilem.*

rum, auctorem ejusdem legimus fuisse episcopum Taurinensem Maximum. Idipsum luculente præstat Alcuinus in Homiliario pag. 337, et cum eo editores operum sancti Maximi.

ARGUMENTUM. — *Quemadmodum beatus Laurentius perfecta caritate inflammatus, non cessit furentibus incendiis, ita nos a Christi societate non moveat ignis diversarum tribulationum, et flamma malorum sæcularium.*

A Beatissimi Laurentii, fratres carissimi, [a] annua semperque nova festivitas Ecclesiam Dei jugiter in gaudia lætitiæ spiritualis accendit, admonens universitatem credentium, ut sicut ille perfectæ [b] devotionis ardore furentibus non cessit incendiis; ita nos diversarum tribulationum ignis, et malorum sæcularium flamma a Christi societate non moveat, ut ait ille mysteriorum cœlestium doctor, ac totius virtutis exemplum gloriosissimus Paulus : *Quis nos separabit a caritate Christi, tribulatio, an angustia,* [c] *an* **243** *persecutio, an fames, an nuditas, an periculum,* B *an gladius* (*Rom.* VIII)? [d] Et vere nullis præsentium persecutionum potest inclinari periculis qui semel promissa omnipotentis Dei, et æterna largissimi Redemptoris præmia, fide stabili et inconcussa mente concepit. Neque enim potest arduum illud præcelsumque bonorum immortalium iter debilis animus, et fides clauda conscendere. Ideo et fortissimum martyrem incumbentium tormenta pœnarum, et sævissimi persecutoris superare flamma non potuit; quia longe ardentius veritatis radiis mens ejus accensa fervebat; unde nec [e] potuit de infatigabili ejus pectore calorem divinitus infusum corporeus ille et mortalium ministratus manibus ignis excludere. De hoc validissimo Christi milite illud credendum est dictum, quod ante multa annorum millia prænuntiatum est C per prophetam dicentem : *Et si transeas per ignem, flamma te non comburet* (*Isai.* XLIII). Ecce enim beatus Laurentius transivit per ignem, quo non adustus inhorruit, sed illuminatus effulsit, [f] transiit per ignem momentaneum atque terrenum, sed flammam gehennæ perpetuo [g] exurentis evasit. Quid hoc beatius viro, qui miserantis Dei dispensante gratia arsit ne arderet, [h] ut ne ureretur exustus est? Qui **244** si nullis esset ignibus et suppliciis traditus, fuerat quidem securitas libertatis, sed nulla exstiterat [i] gloria dimicantis; ad hoc enim nos exemplis atque doctrinis in Ecclesia sua Christus erudit, non ut nihil mali patiamur in mundo, sed ut mundum [j] multiplici passione vincamus. Cecinit quondam variis tribulationibus coarctatus ille clarissimus prophetarum patriarcha David, dicens : *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis* (*Psal.* XXXVIII). Quam sententiam etiam venerabili Laurentio convenire manifestum est : cujus cor tanta in fide Christi magnanimitate concaluit, ut, despectis proprii corporis cruciatibus, insanissimo tortori suo, triumphatis ejus ignibus, lætus illuderet : vere in meditatione ejus insuperabilis exarsit ignis, [k] qui odio perfidiæ et amore veritatis accensus appositam sibi extrinsecus flammam aut non sensit, aut vicit. Propter quod, carissimi, exsultemus et lætemur in Domino, non dubitantes, et persecutorem martyris pro ignibus quos accendit, præparata pro impiis incendia sustinere, et ipsum beatissimum martyrem pro flamma quam pertulit, apud omnipotentem Deum incorruptæ lucis illuminatione fulgere.

HOMILIA LXXVII.

De natali S. Eusebii Vercellensis episcopi I.

ADMONITIO.

Gennadius de scriptis S. Maximi disserens, *fecisse hunc*, scribit, *de S. Eusebii Vercellensis vita tractatus duos*. Jam tractatus dici olim homilias sermonesque consuesse alio nos loco animadvertimus. Sed erit fortasse qui dubitet tractatus ne illi duo, quorum Gennadius meminit, hæ ipsæ sint homiliæ nostræ duæ, an duo e sermonibus quinque, quos edidit Muratorius in volumine IV *Anecdotorum*. Verum si monumenta consideremus, longe sunt et numero et vetustate præstantiora, quæ duabus hisce homiliis ascriptum Maximi nomen præferunt, quam sint, quæ sermonibus illis Muratorianis quinque. In iis monumentis tres Vaticani codices numerantur, 1268, 1273 et 1277; tres etiam Casinenses, 12, 109 et CXI. His accedunt Sangallensis, Vercellensis 66, Martinensis, Ratisponensis S. Emmerami. Consonant his exempla Gennadiani catalogi, operumque Maximi editiones cunctæ; quibus certe suffragio sunt stylus, sublimitas doctrinæ, ratio adducendorum Scripturæ testimoniorum, quæ sane omnis quisque plane cernit esse Maximiana. Quid? Si cum Gennadius testetur de vita S. Eusebii scripsisse Maximum tractatus duos, tum in his homiliis duabus copiose de Eusebio agatur; contra vero in sermonibus de Machabæis, deque monachis potius quam de Eusebio instituatur oratio, atque inepte, perturbate, impolite, ut non e Maximi certe; sed ex imperiti alicujus rudisque Scriptoris opusculis consarcinati esse conflatique videantur? Sed de his longe plura in præfatione ad appendicem sermonum. Titulus hujus homiliæ, quam nunc damus in codicibus discrepat. In Sangallensi, Vaticano 1273, Ratisponensi, Augiensi, Martinensi effertur hoc modo : *In natale S. Eusebii Vercellensis*. Vaticani duo, 1766 et 1277, et Casinenses perinde duo sic habent : *In natale confessorum*; secus profecto quam res postulat : Vercellensis denique : *In solemnitate beati Eusebii Vercellensis, sermo S. Maximi episcopi*. Nos eum secuti sumus quem codices priore loco indicati exhibent.

[a] In cod. cit. 12 desunt verba *annua semperque*. D
[b] Idem cod. 12, *dilectionis*.
[c] In cod. 12 desunt hæc verba, *an persecutio*.
[d] Idem cod. 12 legit. *Sed nec ullis*; cod. Casin. *Et vere nullus*, etc.
Idem cod. 12 S. Crucis in Jer., *nec poterat*.
Codd. Ottob. Vat. 106 et Cod. Casin., *transivit*.
[g] Cod. Martinen., *urentis*.
[h] Codd. 1277, Vat. Ottob. 106, et duo Casinen., *et ne ureretur*.
[i] Cod. Casin., *victoria* pro *gloria*.
[j] Codd. Vat. 1277 et Casin., *multimoda passione*.
[k] Cod. Cas., *qui non odio perfidiæ, sed amore veritatis*, etc.

245 ARGUMENTUM. — *Petræ supra quam ædificata Ecclesia est soliditatem sanctus Eusebius secutus, Arianos confudit ac triumphavit : quorum nefariam hæresim sanctus Maximus doctissime copioseque refellit.*

Sanctorum Patrum memorias religiosis conventibus honorantes, fratres carissimi, et propria eorum merita, et munera in eis divina miramur : qui idcirco nobis sunt venerabiles, quia, præsentis vitæ luce despecta, contemptoque suorum corporum [a] cruciatu, sævientem mundum Dei pro [b] amore vicerunt; sicut beatissimus hic Pater noster, dum, pro assertione indisputabilis deitatis spiritu ferventiore consurgens, Arianis impietatibus obluctatur, et Ecclesias Dei, concernentium hæreticorum procellis ac turbinibus perturbatas, serenæ fidei tranquillitate pacavit, et sibi æterna præmia multimoda passione quæsivit, illius nimirum inconcussa [c] sequens vestigia, ad quem Dominus ait : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam : et portæ inferi non prævalebunt* [d] *ei* (*Matth.* XVI). Vere ac merito cunctis posteritatibus honorandus ille qui firmissimæ petræ soliditatem secutus, inimicos Christi et cœlestis Spiritus auctoritate confudit, et infatigatæ patientiæ fortitudine triumphavit. Nec inferi, sicut dictum est, adversus eum porta prævaluit, qui sibi portæ æternalis ingressum, regem gloriæ confessus, aperuit; aut quomodo ei non pateret porta illa vitalis, qui, plenitudine evangelicæ lectionis edoctus, in Patre Filioque [e] ejus inscrutabile unicæ majestatis asseruit sacramentum, edocens et ostendens quæ esset in uno eodemque Dei Filio et susceptæ carnis ratio, et naturalis privilegium deitatis? Sciebat profecto Salvatorem dixisse : *Ego et Pater unum sumus : et qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XII *et* XIV). Hæc illum confessio et honorabilem terris, et cœlo reddidit gloriosum. Sed necessarium nunc esse reor, ut occasione beati hujus Patris [f] nostri, quem in tantam gloriam catholicarum Ecclesiarum fides indeclinabiliter ab eo servata provexit, nos quoque, propitio largiente Domino, salutaribus doctrinæ dominicæ testimoniis imbuamur. **246** Ait ergo Dominus : *Ego et Pater unum sumus.* Qui dicit, Sumus, solitarius non est : qui dicit, Unum sumus, utique ab eo cum quo unum est non potest esse divisus. Quid mihi nunc, hæretice, in Patre [g] et ejus Filio diversitatem conaris astruere, cum Filius substantiæ suæ nos edocens veritatem, dixerit : *Ego et Pater unum sumus?* Qui et unum dicit, et sumus, nec separatione se dividit, nec unione confundit. Qui unum cum Patre est, nec perpetuitate a Patre differt, nec virtute discordat; cumque sit cum Patre unum, de

A Patre tamen natus asseritur, ne, ut impius blasphemat Arius, aut creatura quæcunque Filius, aut Patri impar esse credatur. Audis ergo, o homo, Deum de Deo natum; sed [h] in tantum hoc profundo habes quod fide credas, non habes quod discutias argumentis. Audis Filium de Patre natum : sed ne sexum aliquem possis in Divinitate rimari, ipse Filius et Verbum dicitur et lumen. Dicitur etiam Dei virtus et Dei sapientia, [i] ut advertas non quasi per lineamenta genitalium corporaliter creasse Patrem, sed per ineffabile majestatis secretum de virtute prodisse virtutem, et lumen manasse de lumine. Rursus, ne Verbum [j] ipsum non substantiam veritatis, sed prolatitium [k] loquentis Dei putares esse sermonem, dicitur Filius, ut in eo illius qui Pater est et consonantiam

B esse disceres et affectum. Iterum quia lumen dicitur, ne forte eum velut radium solis, aut splendorem lucernæ, alieno putares [l] lucere fulgore, ait de ipso beatus Evangelista Joannes, cui arcanum Dei et videre et revelare concessum est, dicens : *Erat lumen verum* (*Joan.* I). Verum lumen [m] ait, ut scias illum non cujuscunque creaturalis deficientisque luminis esse fulgorem, sed a vera luce veritatem esse, quod lumen est. In tantum autem verum est lumen, ut non solum non egeat illuminari, sed illuminandi habeat potestatem : *illuminat* enim, ut legitur, *omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Ibid*). Ait ergo Christus, ut dictum est, *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV). *Qui me*, inquit, *videt, videt et Patrem.* Quomodo non et duo, et unum sunt, cum alter vi-

C deatur in altero, et unum vidisse sit utriusque cognitio? Et re vera, fratres, sicut videre Filium videre est Patrem, ita, intellecto Patre, intelligitur **247** et Filius; nam qui Patrem credit et confitetur æternum, credat necesse est et Filium coæternum. Sed jam videamus quis iste sit aspectus in Filio, quo pariter videri asseritur et Pater. Videt sine dubio in Filio Patrem qui credit Filium secundum incogitabilem Deitatis naturam ineffabiliter natum esse de Patre, nec posse aliud hunc esse qui natus est quam est ille qui genuit. Videt in Christo Patrem qui opera Christi non extraneæ possibilitatis, sed paternæ credidit esse virtutis. [n] Videt in Filio Patrem qui intendit illum sub communione paterni nominis, non ingeniosæ artis industria, sed [o] simplicis potestate præcepti,

D aquas in vina vertentem, creaturarum mutare naturas, ubertate etiam benedictionis suæ exesum panem fecundis esurientium morsibus augmentantem; multiplicando namque escas in ore mandentium, et panes [p] reformando de micis, fecit [q] pene non esse mirabile quod manna fluxit e cœlo. Quis non advertat in

[a] Cod. Martin., *conatu* pro *cruciatu*.
[b] Cod. Vat. 1277, cod. Vat. 1269, et Martin., *pro honore*.
[c] Idem cod. Vat., *sectans vestigia*.
[d] Codd. Vatic. et Martin., *non prævalebunt adversus eam*.
[e] Idem cod. Vat. omittit *ejus*.
[f] Cod. Martin. omittit *nostri*.
[g] Idem cod. Vat., *in Patre et Filio*.
[h] Cod. Vat. 1269, *in tanto hoc profundo*.
[i] Cod. Martin., *ne advertas quasi per*, etc.
[j] Idem cod. Vat. omittit *ipsum*.
[k] Idem cod., *sed prolativum*.
[l] Cod. Vat. 1269, *splendere fulgore*.
[m] Idem cod. Vat. 1277, *Verum lumen est : ut scias*
[n] Cod. Martin., *Vidit*.
[o] Idem cod. Vat., *sed simplici*.
[p] Cod. Martin., *panes formando*.
[q] Cod. Vat. 1169, *fecit non esse mirabile*.

Christo paternæ æqualitatis opus, cum videat eum A auctoritate dominantis terrere dæmones, fugare languores, oculos dare homini nec dum figuratos in homine. Cujus etiam vestimenti fimbrias occulto aditu mulier ægrota tangendo, velut furtivam subripuit sanitatem : sed tanquam verus Deus, quem nullum humanorum pectorum [a] poterat latere secretum, et egressam de se mox prodidit medicinam, et circumstantibus turbis credentis feminæ meritum publicavit. Videt in Filio majestatem [b] paternam, qui aspicit Christum [c] non impetrantis gratia, sed jubentis imperio, et paternæ voluntatis assensu, aut de lectulis suis mortuos, aut de **248** tumulis suscitantem. Si divinæ est operationis creasse hominem eique dedisse vitam, quomodo non divini operis est salutem reddidisse defuncto? *Qui videt*, inquit, *me*, *videt et Patrem* (*Joan.* XIV). Quomodo, [d] fratres, in Patre Filioque ejus unus esse poterat et indiscretus aspectus, nisi esset ei una et indiscreta substantia? Christus igitur natura Deus, natura et homo, in utroque verus, in utroque perfectus est : quia et humanitatem veraciter sumpsit a matre, et de Patre habet naturaliter deitatem. Qui sic videt Filium, videt et Patrem : quia cum Christum eumdem Deum confitemur et Dominum, necessario passiones [e] homini, Deo mirabilia deputamus, ut intelligatur Unigenitus Dei nec a paterna majestate dispar, nec a materna carne dissimilis. Per hanc fidem, carissimi, a patribus nostris Ariana est confutata perfidia; qui utique Arius beati Joannis Evangelio contradicens, dum Verbum Dei Deum, [f] et apud Deum esse negat, [g] infidelitatis suæ cæcatus obscuritate, nec Patrem potuit videre, nec Filium; dumque factorem [h] omnium facturam esse contendit, et intemporali Deo temporalia conatur ascribere, præsumptionis suæ furore confusus, utriusque in Christo naturæ salutare perdidit sacramentum. At venerandus iste pater, qui legerat dixisse Dominum : *Ego* B *in Patre, et Pater in me est* (*Ibid.*) : sciens in hac doctrina personarum esse distinctionem, non naturæ distantiam, Patris Filiique [i] ejus, qui non unus, sed unum sunt, indissociabilem tenuit, [j] et edocuit unitatem, asserens pariter in Christo Domino [k] et passibilem carnem, et impassibilem deitatem [l].

HOMILIA LXXVIII.

De eodem S. Eusebio episcopo Vercellensi II

ADMONITIO.

249 Non solum Gennadii testimonio, sed multorum etiam codicum auctoritate evincitur hanc homiliam a S. Maximo scriptam fuisse. Ac in codicibus quidem numerantur Vaticani duo, 1177 et 6451 pag. 203, duo S. Crucis in Jer., 99 num. 73, et 12 pag. 81, Mediolanensis F 56 bibl. eccl. metrop. pag. 149, Ratisponensis S. Emmerami pag. 39, Martinensis, Cisterciensis Montis Amiatæ, Laurentianus 47 Plut. XVII, atque Gotwicensis. Eadem exstat in codice Urbevetano, nullo tamen auctore designato; in duobus autem Breviariis, Romano et Strigoniense, perspicue S. Maximo tribuitur. Quanta elucet codicum consensio in Maximi nomine commendando, tanta est in ipsis tituli discrepantia; aliqui enim *De eodem festo* inscribunt, ut codices Ratisponensis et Martinensis; codex Vaticanus 4951 et Gotwicensis : *In natale confessoris;* codex alter Vaticanus, et Laurentianus : *In natali S. Eusebii*, quibus consonant duo alii codices 99 S. Crucis in Jerusalem, qui habet : *De natali S. Eusebii, Vercellensis episcopi;* et cod. metrop. eccl. Mediolan. : *In Natale S. Eusebii.* Monachi vero Cistercienses Montis Amiatæ in octo lectiones homiliam diviserunt, apposita inscriptione : *In nativitate Bernardi abbatis*, et in codice S. Crucis in Jerusalem affixa hac altera : *In translatione S. Benedicti.* In breviariis sunt lectiones secundi nocturni de communi confessoris pontificis, quæ ad usum chori posterioribus temporibus accommodatæ videntur. Aliam etiam epigraphen præferunt editores; nempe, *Homilia secunda unde supra;* ita Gymnicus pag. 236, Galesinius pag. 161, Raynaudus pag. 234, Margarinus in Bibl. Max. tom. VI pag. 38, et Combefius tom. IV pag. 1137. An veteres opp. Ambrosii editores eidem jure, an injuria hanc homiliam tribuerint, quisque per se judicabit. Postremo illud monemus, ex codice Gotwicensi ad nos pervenisse hujus homiliæ fragmentum adeo mendis deformatum, ut idem tanquam suppositum omittere censeremus. At sors propitia nostris votis arrisit; dum enim mss. Vaticanos consuleremus, codex 4951 ipsum fragmentum diverso penitus aspectu suppeditavit, multa scilicet elegantia, speciosisque imaginibus conditum, ut legentibus patet.

250 ARGUMENTUM. — *Memorias sanctorum esse celebrandas admonet S. Maximus, eoque magis quo clariora sunt eorum merita. Quis igitur Eusebio præstantior, qui tot labores, totque ærumnas pro catholica veritate, pro Dei gloria, pro pastorali munere usque ad vitæ exitum toleravit?*

Ad sancti ac beatissimi istius Patris nostri laudes, cujus hodie festa celebramus addidisse aliquid, decerpsisse est; siquidem virtutum ejus gratia non sermonibus exponenda est, sed operibus comprobanda; C cum enim dicat Scriptura : *Gloria patris est filius sapiens* (*Prov.* X), quantæ hujus sunt gloriæ, qui tantorum filiorum sapientia et devotione lætatur? In Christo enim Jesu per Evangelium ipse nos genuit (*I Cor.* XIV). Quidquid igitur in hac sancta plebe potest esse virtutis, et gratiæ, [m] de hoc quasi quodam fonte lucidissimo omnium rivulorum [n] puritas emanavit. Etenim quia castitatis pollebat vigore, quia abstinentiæ gloriabatur angustiis, quia blandimentis

[a] Cod. Vat. 1269, *potuit latere secretum; egressam de se*, etc.
[b] Cod. Martin., *majestatem supernam.*
[c] Cod. Vat. 1277, *non impetrantis gratia.*
[d] Cod. Martin. omittit *fratre.*
[e] Cod. Vat. cit., *hominis.*
[f] Cod. Casin. cit., *dum Verbum Dei Deum esse negat.* D
[g] Cod. Martin., *infelicitatis suæ.*
[h] Cod. Vat. 1269, *dumque factorem hunc omnium.*
[i] Codd. Vat. 1269, et duo Casin., *Patris Filiique, qui non unus*, etc.
[j] Cod. Martin. omittit *et edocuit.*
[k] Cod. Casin. et Martin., *Domino nostro.*
[l] Hic etiam in cod. Vat. 1277 habet finem, et in aliis codd. Augiensi, et Montis Amiatæ sicut et in Casinensibus.
[m] Cod. 1277, *de quodam fonte.*
[n] Cod. Urbevet. *hæc puritas.*

erat præditus lenitatis, omnium civium in Deum provocavit affectum; quia pontificis administratione fulgebat, plures discipulos reliquit sui sacerdotii successores. Bene et congrue in hac die, quam nobis beati Patris nostri hujus ad paradisum transitus exsultabilem reddit, præsentis psalmi versiculum decantavimus : *In memoria æterna erit justus* (*Psal.* CXI). Digne enim in memoriam vertitur hominum, [a] qui ad gaudium transiit angelorum. Dicit sermo divinus : *Ne laudes hominem in vita sua* (*Eccli.* XI); tanquam si diceret : lauda post vitam, magnifica post consummationem. Duplici enim ex causa utilius est hominum magis memoriæ laudem dare, quam vitæ, ut illo potissimum tempore merita sanctitatis extollas, quando nec laudantem adulatio movet, nec laudatum tentat elatio. Lauda ergo post periculum; prædica securum; lauda non navigantis felicitatem, sed cum pervenit ad portum; lauda ducis virtutem, sed cum perductus [b] est ad triumphum. Quis autem vivens tuto possit, ac sine trepidatione laudari, qui et de præterito meminit se habere quod doleat, et de futuro videt [c] superesse quod timeat? [d] Qui vero in hoc corpusculo positi debeant **251** sibi quidquam vindicare de meritis, quos iterum dæmonum infestatio velut latronum obsidet multitudo, [e] quibus per omnes vias supplantatores invisi animarum laqueos tendunt [f] innumerabilium moribus expavescendos? Navigantibus enim nobis per hoc mare magnum et spatiosum, in quo sunt reptilia, quorum non est numerus, animalia pusilla et magna, id est diversa genera inimicorum, [g] qui secundum nostrarum virium quantitatem compensato nobiscum agone luctantur. In hujus mundi itaque pelago [h] valde nobis pertimescendum est, ne navem nostram aut procella A tempestatis abripiat, aut fluctus absorbeat, aut in æternam prædam pirata crudelis abducat [i]. Adversus hæc ergo multiformia sæculi mala, [j] castigatis et castis actibus resistamus. Beati autem Patris merita jam in tuto [k] posita securi magnificemus, qui gubernaculum fidei viriliter tenens [l] anchoram spei tranquilla jam in statione composuit, et plenam cœlestibus divitiis, et æternis mercibus navem optato in littore collocavit : qui contra omnes adversarios [m] scutum timoris Dei tandiu infatigabiliter tenuit, donec ad victoriam perveniret. [n] Quid enim fuit totus vitæ illius cursus, nisi unius cum vigili hoste conflictus? [o] Quantis hic cæcis a via veritatis errantibus, et de summa jam in profundum rupe pendentibus, amissum reddidit visum, et illum, quo Christus B [p] videretur, reparavit intuitum? Quantorum auribus surdis, et infidelitatis [q] obturatione damnatis, ad percipiendam vocem cœlestium mandatorum pretiosum infudit auditum, ut vocanti Deo misericordiam responderet per obedientiam? Quantos intrinsecus vulneratos angelici oris **252** arte, et [r] orationum ab infirmitate curavit? Quantos per longam incuriam peccati labe resolutos, et quadam lepræ contagione perfusos, castigationibus, exhortationibus expiando, Deo in se operante mundavit? Quantorum animas viventes in corpore, jam defunctas, et delictorum mole obrutas ac sepultas, ad emendationem, tanquam ad lucem [s] vocando Deo resuscitavit, et Domini sui admirandus imitator jam mortuas Deo e contrario [t] mortificet vitali morte peccato. [u] Tunc C in alia parte ea quæ aperuerat salubritate claudebat; ne [v] eis res aliena concupiscibilis appareret, ne interiori homini maculam exterior culpa transmitteret; ne ad cor tenebræ per vias lucis intrarent; ne

[a] Cod. Vat. 4951, *angelorum, qui jam gratia Christi clarificatus mundi gloriam non quæsivit, cavens illud*, etc. Codex Urbevetanus, *quia ad gaudia transiit angelorum, quia jam gratiam Christi clarificatus invenit, cavens*, etc. Cod. XXXVII Plut. XVII, *qui jam gratiam Christi clarificatus invenit, quia mundi gloriam non quæsivit, cavens illud, quod dicit sermo divinus*. Hæc eadem habet Brev. Velitrensis Ecclesiæ.

[b] Cod. Vat. 4951, *perductus fuerit*.

[c] Idem cod. Laurent., cod. 12 cit., cod. Vat. 4951, et Brev. Velitr., *videt sibi superesse quod timeat*.

[d] Brev. Velitr., *Quis vero in hoc corpusculo positus debeat sibi quidquam vindicare de meritis, quorum iter vitæ occulta dæmonum*, etc. Idem cod., *de meritis, quorum iterum vitæ occulta dæmonum infestatio*.

[e] Cod. Vat. 1277, *cui omnes*; cod. Vat. 4951, *quibus per omnes vias*.

[f] Idem cod. Laurent., *innumerabilium moribus expavescendos*.

[g] Idem cod. Laurent., *quæ secundum nostrarum*.

[h] Idem cod. Laurent., *In hujus mundi itaque pelago voluptatis*.

[i] Hic finem habet sermo in Brev. Velitr.

[j] Cod. Vat. 1277, *castigatis actibus*; cod. Martin., *castitate resistamus*.

[k] Cod. Martin., *positi*.

[l] Iidem codd. Laurent. et Vat. 1277, *auctorem fidei, vel spei*.

[m] Cod. Martin., *scutum fidei. et timoris Dei*.

[n] Cod. 4951. *Quis enim*.

[o] Idem cod. sequitur : *Habuistis cum eo medicum, e cœlo lapsum, cum quo sanitas fines vestros in spe sanitatum auctor intravit. Quantis*, etc. Item supplet cod. Urbevet.

[p] Cod. Urbevet., *videtur*.

[q] Idem cod., *abduratione damnatis*.

[r] Cod. Vatic. 1277, *Quantos intrinsecus vulneratos angelici oris arte, et orationum firmitate curavit? Quantos per longam*, etc. Ita et cod. 4951, codd. Urbevet., Martin. et Laurent. omittunt *ab infirmitate*.

[s] Cod. Vat. 4951, *vocante Deo resuscitavit*; iidem codd. S. Crucis 12 et Vat. 1277 addunt : *ut Domini sui admirandus imitator jam mortuas Deo e contrario animas mortificaret*, etc.

D [t] Cod. Martin., *mortificavit*.

[u] Codex Vatican. 4951, *Nihil hominem aliorum blandimentis damnatione mentis consentiens. Tunc in alia parte ea quæ aperuerat, salubriter gaudebat. Quo ordine hæc faciebat? claudebat utique eos docendo, ne alienum malum viderent, ne eis res aliena concupiscibilis appareret, ne exterioris culpa transmitteret, quæ veneno peccati animam inficeret, ne ad cor tenebræ per viam lucis*, etc. Cod. Urbevet., *Nihil hominum malorum blandimentis depravatione mentis consentiebat. Tunc in alia parte ea, quæ aperuerat salubritate claudebat. Quo ordine hoc faciebat? Claudebat utique eos docendo, ne alienum malum viderent, ne eis res aliena concupiscibilis appareret; ne eis conjux extranea pulchra esset in peccati venenum, et per affectum animam penetraret, ne interiori homini maculam exterioris culpa transmitteret*.

[v] Idem cod. Laurent. sequitur : *quo ordine hæc faciebat, claudebat utique docendo, ne alienum malum viderent*. Cod. 12 pro *eis* legit *hominibus*.

in unoquoque prophetica illa interminatio compleretur: *Mors*, inquit, *intravit per fenestras vestras* (*Jerem.* IX); ministeria enim aurium, et oculorum, fenestræ esse probantur animarum; quando enim operibus auditum mala et iniqua loquentibus, ac damnabiliter obtrectantibus, et quæ Deo sunt contraria suadentibus, mors intrat per fenestras nostras, horror mortiferæ noctis irrumpit, per quas sol justitiæ intrare debuerat: quando iste peccati fenestræ apertæ sunt, janua salutis et vitæ, ac portæ paradisi clausæ sunt. Has iste vir beatus fenestras multis seris divini timoris obstruxit. De quantorum [a] cordibus, quos inhonesta iniquitas et impietas possidebat, fugavit luxuriam, dejecit iram, et exstinxit invidiam, et velut de antiqua domo, barbaris [b] hospitibus perturbatis, revocando illuc fidem, castitatem, justitiam, B misericordiam, habitatores pacificos intromisit, per quos in domicilium mentis caput [c] horum bonorum Christus intraret, et appositis pœnitentiæ **253** medicamentis, velut quatriduanum fetentem, increpationum [d] sonitu suscitabat, et emendatione suscepta de mediis mortis faucibus erutos temporaria resurrectione vitæ restituebat. Hæc itaque, atque hujusmodi [e] plura gerens, quæ proferre per natos, atque expedire, ut dignum est, non potest sermo pauperculus, melius vobis [f] ea vester dicet affectus; summæ enim alacritatis instantia fuit cultor, et custos animarum, cupiditates resecans, iras comprimens, malitias exstirpans. [g] His etiam magis vir iste temporibus necessarius fuit, quibus tanta iniquitas, sumptis quotidie, deficiente justitia, viribus convalescit. C Et quidem ille in hac peregrinatione solo corpore constitutus cogitatione et aviditate in illa æterna patria [h] conversatus est, et quasi bonus ratiocinator, velut ad centuplum manum porrigens semper de sinistra transmisit ad dexteram, et in cœlo reposuit sudores suos; nam etsi hic opera ejus videntur, illuc operum merita transierunt. [i] Illius, in quantum A possumus, vestigiis insistamus: quibus, per illam nimis arctam viam ad cœli ampla festinans, qua eum sequeremur ostendit.

FRAGMENTUM EX CODICE VATICANO 4951.

Ideo enim illum hic in terra nostra posuit Dominus, ut illius exemplo ad bene agendum informaremur et animarum nostrarum facies, ad eum respicientes tanquam ad speculum, componamus, et quasi boni filii, similitudinem patris in nobis excolamus. **254** Sicut autem aliquis magnus paterfamilias splendidissime cupiens pingere domum suam perquirit formas quasque et imagines, quas ante studiosi pictoris proponat aspectus in artis suæ merito, sollicitus rapiat opus alienum, et jam docta manu transferat in parietum faciem personarum viventium dignitatem; ita verus ille paterfamilias Deus ad pingendam domum suam, id est, ad exornandas animas nostras in Ecclesia sua, videtur quædam vivendi tanquam pingendi exemplaria, viri istius gesta ac merita protulisse, et demonstrasse interioribus oculis animæ nostræ. Secundum hæc ergo animarum nostrarum vultibus istius viri unusquisque virtutes quasi pretiosos superinducamus colores. Rapiat sibi de eo alter gratiam compunctionis, alter munditiam castitatis, ille robur abstinentiæ, iste verecundiæ; ille ardentem in Dei rebus fidem, iste patientiæ lenitatem. Atque hoc modo in hujus viri conversatione habentes exemplum recte vivendi, diversis virtutibus exornemus nostram domum, id est universam pingamus Ecclesiam Dei; et videns nos vel de æterni timore judicii, vel futura beatitudine cogitantes, iste patronus noster illam evangelicam Christi vocem possit assumere: *Pater, rogo, ut ubi ego sum, ipsi sint mecum* (*Joan.* XIX); quandoque ex hoc sæculo migraturos in sedem suam et sinum suum velut Abraham nos peculiares accipiat, et in illa die incolumis oves, quasi lætus pastor agnoscat, ipso adjuvante qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA LXXIX.

In natali S. Cypriani episcopi et martyris I.

ADMONITIO.

255 S. Maximum hujusce item homiliæ auctorem fuisse testatur Gennadius. Consonant ei codices Sangallensis, Sanctæ Crucis in Jerusalem 90 et 99, Ambrosianus C 97, Veronensis 75, Vaticanus 1269, Augiensis XIX, Ratisponensis Sancti Emmerami, Laurentianus X Plut. XIV, metropol. Mediolanensis sig. F 53. In horum quibusdam homiliæ hæc est inscriptio: *In natali S. Cypriani*, in cæteris: *De natali S. Cypriani*: nisi unum excipias cod. 90 S. Crucis in Jerusalem, qui habet: *Incipit de natali S. Cypriani*. Ejusdem enim S. Maximi plures sunt orationes de S. Cypriano inter sermones edendæ. Sed hoc loco peculiarem codicis archivi imperialis basilicæ Mediolanensis mentionem reservavimus; cum nunquam satis canonico Antonio Francisco Frisio a nobis agendæ sunt grates, quod non tam testimonia ex codicibus Mediolanensibus suppeditavit, sed et præclarum fragmentum hujus homiliæ ex memorato codice pervetusto (sæculi enim IX notas habet) eruerit, nobisque communicaverit. Nec silere æquum est in codicibus Vaticano 1269, et S. Crucis in

[a] Codd. Laurent. et Vat. 4951, *De quantorum ille cordibus*.
[b] Cod. Martin., *barbaris hostibus*.
[c] Cod. Martin. non habet *horum*.
[d] Idem cod. Laur., 12 S. Crucis in Jer., Vatic. 4951 et 1277, *fremitu suscitabat*.
[e] Idem cod. Laur., Vat. 4951, et Urbevet. habent, *hujusmodi plurima gerens, quæ etiam ipsi plenius meministis, quæ quia proferre per nos, atque expedire dignum est*, etc. Codd. vero 12 cit. et 1277 legunt, *gerebat, quæque proferre per nos, atque*, etc.
D [f] Codd. 1277 et Urbevet., *ea mens dicet affectus*: Cod. Martin., *melius nobis ea vester dicet affectus*.
[g] Codd. 4911, et Martin., *His magis vir iste*, etc.
[h] Idem cod. Laurent. habet ita: *conversatus est; qui huic mundo crucifixus ac mortuus, quidquid laboravit de hac vita, ad illam vitam transtulit, et quasi bonus ratiocinator*, etc. Item cod. Vat 4951. Urbevet. autem habet *crucifixus ac mortuus quidquid laboravit de hac vita, ad illam vitam transtulit*, etc.
[i] Cod. Laurent. legit *Illius ergo quantum possumus*.

Jer. 99 hujusmodi fragmenti initium reperiri. Gymnicus eamdem homiliam edidit pag. 241 cum titulo : *In natali divi Cypriani episcopi et martyris homilia prima*, et Galesinius pag. 162 et Cumdius tom. IV pag 774, et Raynaudus pag. 285, et Margarinus in Bibl. Max. tom. VI pag. 39. Quamobrem temere relatam fuisse in opp. S. Ambrosii edit. Paris. 1569 et Rom. 1570 existimandum est.

256 ARGUMENTUM.—*Calicem Domini, de quo Scriptura loquitur figuram fuisse passionum martyrum docet S. Maximus; et quoniam Christus præclara omnibus dedit exempla patientiæ, eo laudabiliores sunt martyres, quo magis divini præceptoris imitatores se præbuerunt.*

Sancti Cypriani festivitatem, sicut omnibus notum est, hodie celebramus, et [a] natali, sicut dicunt, imminente vindemia natalem ejus martyrii procuramus; conveniunt igitur vota nostra et mundi. Mundus vindemiarum ubertate lætatur; nos sanctorum passione gaudemus; quæ quidem passio vindemiis comparanda est; sicut enim uvarum expressione vinum funditur, ita et sanctorum martyrio vini vice sanguis effunditur; nisi quod [b] uva temporales fructus præstat, passio sempiternos. Recte ergo martyrium vindemiis comparatur, habet enim et ebrietatem suam, habet et calicem suum; de quo dicit propheta David. *Calix tuus inebrians, quam præclarus est* (*Psal.* XXII). Et ipse Dominus in passionis suæ exitu constitutus ait : *Pater, si possibile est, transeat calix iste a me* (*Matth.* XXVI). Et iterum propheta : *Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo* (*Psal.* XV). Recte, inquam, calix martyrio comparatur; quia sic ut calix cum bibitur, omnis humor noxius vini calore decoquitur; ita et martyrii poculum cum hauritur [c] omnes peccatoris fæces passionis gloria temperantur. [d] Vinum ergo quoddam salutare martyrii est, quod cordi lætitiam præstat, calorem fidei, animæ puritatem. Vinum plane est [e] spiritualis illa uva, quæ pro salute omnium pependit in ligno. Sicut enim botrus redditurus vinum, prius in vinea quadam naturæ arte suspenditur, [f] ita Christus editurus vinum spirituale martyrii in cruce, quadam providentia Divinitatis, aptatur. Ipse est plane botrus, quem duo exploratores illi, hoc est Jesu Nave, et Calef filius [g] Jephone in phalanga ad filios Israel propriis humeris detulerunt (*Num.* XIII); quod quidem factum jam tunc præfigurabat adventum Domini Salvatoris. Nam botrus in phalanga suspensus in cruce Christus appensus ostenditur; duo autem in phalanga portantes uvam, duo populi demonstrabantur : Christianus utique, et Judæus; et sicut mos est portantium, unus præcedens, alter subsequens; ita prior Judæorum designatur populus, Christianorum secundus. Et sicut antecedens, quod portat, non videt, et retrorsum [h] idem semper habens, quadam dorsi aversione contemnit; qui autem sequitur semper id oculis perspicit, semper custodit obtutibus, semper corporis vicinitate potitur; **257** ita ergo Judæus, et A Christianus populus. Judæus enim prior est, Christum in lege portat, et nescit, et retrorsum eum ponens quadam dorsi aversione contemnit; unde ait propheta : *Obscurentur oculi eorum, ne videant : et dorsum eorum semper incurva* (*Psal.* LXVIII). Christianus vero sequens populus Christum semper oculis aspicit, semper custodit obtutibus, et quadam [i] graduum vicinitate complectitur; et quanto eum ille populus pravo itinere post se relinquit, tantum eum iste directo cursu festinat attingere [j].

FRAGMENTUM DEPROMPTUM EX CODICE ARCHIVI BASILICÆ IMPERIALIS S. AMBROSII MEDIOLANENSIS.

Ideoque, fratres, istius beatissimi martyris Cypriani sectemur vestigia, qui recto tramite Christum secutus est, atque ad palmam martyrii maturescentibus uvis B pervenit. Necnon et tempus instabat vindemiæ. Quia enim hoc vindemiarum tempore passus est, tanquam nos de vindemia dulces et varios fructus ex ejus passione collegimus. Impinguavit enim nos, et reficit musto martyrii sui. Est enim mustum, quod reficit et inebriat Christianum; sed ebrietas illa magis sobrium facit. Qui enim inebriatur cœlesti gratia, exsobriatur sarcina peccatorum. Hoc namque musto repleti sancti apostoli, sicut ait Scriptura (*Act.* II), alienis linguis Dei magnalia loquebantur. In quo facto pariter ebrii esse videbantur et sobrii. Ebrii enim putabantur, quod in his loquela præter naturam altera personabat; sobrii erant, quod juxta consuetudinem Dominum mentis devotione laudabant. Quod quidem non elatione aliqua, aut impotentia contigit, ut viri C sancti peregrino sermone loquerentur; sed providentia Divinitatis factum est, ut quia ad magnificandum Deum una loquela non sufficit, per plures linguas mentis devotio solveretur. Jucundati ergo sumus, quia de vinea Domini Sabaoth fructum refectionis accepimus. Vinea autem Domini Sabaoth, sicut dicit propheta (*Isai.* V, 7), est Israel; quæ domus nos sumus; secundum enim fidem Israelitæ nos sumus. Unde dicit Apostolus : *Quia qui ex fide hi sunt filii Abrahæ* (*Gal.* V). Quoniam igitur nos sumus Israel, vinea Domini sumus. Videamus diligenter ne ex palmite operis nostri nascatur dulcedinis uva, sed fellis, nec dicatur nobis, quod Judæis dictum est per prophetam : *Sustinui, ut faceret uvam, fecit autem spinas* (*Isai.* V). Quam dura conditio, ut possessio, D quæ domino suo suavitatis **258** fructus afferre debuit, spinarum illum asperitate compunxerit. Hoc est cum Judæi Salvatorem debuerint tota fidei devotione suscipere, spinarum eum coronaverint pas-

[a] In utroque cod. S. Crucis in Jer. deest vox *natali*.

[b] Cod. Vat. 1269, *nisi quod vinea*.

[c] Cod. Veron., *omnis peccatoris fæces;* uterque cod. S. Crucis in Jer. habet *peccatorum*.

[d] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *Vinum ergo*.

[e] Uterque cod. cit., Veronen., et Vatic. legunt *spiritale de illa uva*. Galesinus legit *vinum plane est spiritale Dei illa uva*, etc.

[f] Uterque cod. supra laudat., et Veron., *ita et Christus editurus vinum spiritale*.

[g] Cod. 90 S. Crucis in Jer. habet *Jephoniæ*.

[h] Cod. 90 cit., *et retrorsum sed semper abiens*.

[i] Uterque cod. S. Crucis in Jer., et cod. Veron., *graduum suorum*.

[j] Cod. Veron. hic concludit homiliam.

sione. Quæ corona quidem tanta Judæis erat injuria- A rum contumelia, quanta in Domino erat corona virtutum. Compungunt ergo Judæi Dominum, dum coronant, compungunt, dum crucifigunt. Unde ait Scriptura sancta : *Videbunt in quem compunxerunt* (*Zach.* XII, 10; *Joan.* XIX, 35). Igitur, fratres, videte ne et vobis dicatur : *Sustinui ut faceret uvam, fecit autem spinas*. Hoc est ne spinas, quas Domino Judæi cruentis imposuerunt manibus, nos iniquis sensibus apponamus, et compungamus eum, non asperitate sensuum, sed operum pravitate. De quibus meminit in Evangelio Salvator, dicens : *Seminatum semen cecidisse inter spinas, et crevisse, ac suffocasse quod natum est* (*Luc.* VIII). Quæ autem spinæ sint ipse prosequitur. Dicit utique sollicitudines esse mundanas, quæ cum crescunt in corde hominis, mandata in eo B Salvatoris suffocant. Quis enim unquam sollicitus de mundo potuit bene sollicitus esse de Christo? Quis dum lucris domus suæ providit, utilitatem Ecclesiæ potuit providere? Unde ait Apostolus : *Qui sine uxore est, sollicitus est, quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo : qui autem cum uxore est, sollicitus est, quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori* (*I Cor.* VII). Ergo, fratres, videte ne vinea vestra non uvas faciat, sed spinas; ne vinea vestra non vinum afferat, sed acetum. Quisquis enim vindemiam legit, et pauperibus non largitur, ille acetum colligit, non vinum. Quisquis messes recondit, et indigentibus non ministrat, iste non alimoniæ fructus reposuit, sed tribulos avaritiæ congregavit. Nam propterea ait Scriptura de terra nostra, *Spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III, 18). Igitur, fratres, si vultis ut seges vestra non vobis spinas gignat et tribulos, sed fructus quos optatis uberrimos proferat, indigentium quoque esuriem toto conamine mentis ex fructibus segetis reficite; et ut vindemia vestra non vobis acetum, sed vinum afferat pulcherrimum, ignitam pauperum sitim vini liquore exstinguite, ut non cum iniquo evangelico divite in tormentis posito famis sitisque cruciatus patiamini, sed cum Lazaro mendico et beato Tobia eleemosynarum largitore in perpetua felicitate gaudere mereamini; largiente Domino nostro Jesu Christo, cui est honor, gloria in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA LXXX.

De eodem natali II.

ADMONITIO.

259 In codicibus mss. quinque hæc homilia S. Maximo ascripta subsequitur superiorem. Sunt autem ii Sangallensis, Vaticanus 1273, Veronensis 75, Ratisponensis, Augiensis 19, quibus certe non est cur quisquam auctoritatem esse ac fidem denegandam arbitretur; cum præsertim hæc nostra, ut cuivis legenti facile constabit, tam sit cæteris homiliis Maximi styli ratione similis, nihil ut fingi possit similius. Itaque codices, in quibus eadem hæc nostra homilia omissa est, nihil moror. Hujus autem in codice Vaticano hæc est inscriptio : *In natali S. Cypriani*. In aliorum quibusdam : *De eodem natali*. In Veronensi : *Item unde supra*. Editorum fuit nemo qui hanc ipsam homiliam prætermittendam sibi esse putarit. Gymnicus pag. 243 eam dedit hoc titulo : *Homilia secunda unde supra*; Galesinius pag. 163, Cumdius tom. IV pag. 774, Raynaudus pag. 235, Margarinus in Bibl. Max. pag. 40, hac epigraphe : *De eodem festo*.

260 Argumentum. — *Jure ac merito toto in orbe Christiano de gloria S. Cypriani lætandum est, quem sanctitas sacerdotem, peritia doctorem, fides martyrem consecravit.* C

In martyrio beatissimi Cypriani universa nobiscum Christi exsultat Ecclesia, quam in omne gaudium, et cœlestis eruditione sermonis instruxit, et munere triumphalis sanguinis decoravit; fuit enim in eo, sicut compertum habemus, et contra errores diaboli spiritalis sapientiæ plenitudo, et adversus persecutiones mundi Christiani pectoris infatigata constantia. Quis non hujusmodi virum quantis valet præconiis prosequatur, cujus eloquentia inspirata divinitus et Ecclesias docuit, et sæculum confutavit? Vere hic mirabilis atque omnium ubique studiis celebrandus, quem sanctitas sacerdotem, peritia doctorem, fides D martyrem consecravit. *Pretiosa*, inquit David, *in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). Videte, carissimi, in quantam venerabilis Cyprianus etiam propheticam ingressus est laudem, cujus in conspectu Domini non solum mors, sed et vita exstitit pretiosa; moriendo namque proprium Christo sanguinem dedit; vivendo nihilominus cohortatione fortissima innumeros cœlo martyres acquisivit. Quid hoc clarius sacerdote, qui inter hominum turbas gloria cœlestis conversationis emicuit, atque inter angelicos cœtus et sua factus est, et aliorum morte conspicuus? Justissime hic cum patriarcha David cantavit Domino Deo suo dicens : *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deo vivo* (*Psal.* LXXXIII). Exsultavit itaque cor ejus in Deo vivo, cum, morientis ac morituri sæculi vanitate despecta, totum se divinis mancipavit obsequiis; exsultavit et caro ejus in Deo, quæ de hoc mundo non miseri corruptione languoris, sed piis pro religione suppliciis consecrata migravit. Hic est ille evangelicus paterfamilias proferens de thesauro suo nova et vetera (*Matth.* XIII); qui Veteris Novique Testamenti unum atque id ipsum mysterium prædicans, Ecclesias Christi locupletissima disputatione ditavit. Incorruptibilis atque indefessus illius est hodie thesaurus, qui pecuniam domini sui nummulariis fenerans quotidie in corde fidelium cœlesti divitiarum sanctam conquirit usuram (*Matth.* XXV). Quid igitur, fratres, tanto speciosius viro, cujus hæc est regula et mensura sermonis, ut inter varias hominum causas, motusque diversos, nunc affectione patris, nunc auctoritate doctoris consoletur humiles, superbos comprimat, negligentes arguat, increpet infideles? tantoque denique decore sacerdotium vitamque suam vir fidelissimus adornavit, ut doctrinam suam subsequentibus confirmaret operibus, dominicam illam sententiam tenens : *Qui docuerit et fecerit, hic ma-*

gnus vocabitur in regno cœlorum (*Matth.* v). Quam magnus hic, quamque præcipuus in regno cœlorum est, quem in omnem gloriam sermo propheticus, vita mirabilis, et mors Deo devota sublimat? Nec imme- A rito, fratres, tanto cum honore nominis ejus memoria per amplissima mundi spatia celebratur: quia per universum orbem ad firmamentum fidei nostræ et passio ejus et doctrina profecit [a].

HOMILIA LXXXI.

In natali SS. martyrum Taurinensium Octavii, Adventii et Solutoris.

ADMONITIO.

261 Multos inter codices, quos nos ipsi versavimus, multosque, quos alii legerunt, pauci admodum inventi sunt qui hanc homiliam complectantur, quique in auctore ejusdem indicando conveniant. Codex enim homiliarius Lateranensis pag. 91 S. Ambrosio eamdem tribuit. Codex Casinensis cxi pag. 180 S. Augustino, Urbevetanus nemini. Verum antiquiores codices, ut Ambrosianus, Sangallensis homil. 10, S. Crucis in Jer. 90 homil. 10, et ejusdem S. Crucis 99 homil. 81, quemadmodum Vallicellanus xix pag. 47, perspicuum de S. Maximo testimonium præbent. Horum mss. librorum tanta est auctoritas, ut homilia a veteribus editionibus Parisiensi et Sixtina sit vindicanda, in quibus sub Ambrosii nomine vulgata fuit, et S. Maximo restituenda. Præterire nolumus singularem titulum homiliæ, quem exhibet uterque codex S. Crucis in Jerusalem, nempe: *Incipit de passione vel natali sanctorum martyrum Octavii, Adventii et Solutoris*, quo ex titulo conjici potest de iisdem sanctis martyribus Taurinensibus Maximum plures orationes habuisse. Codex Sangallensis inscribit: *De SS. Octavio, Solutore et Adventio.* Hanc homiliam, quæ sanctorum eorumdem continet laudationem, Taurini fuisse recitatam, nihil esse video causæ quamobrem esse quisquam dubitandum putet. Itaque lapsi sunt qui eam esse Ambrosio aut Augustino tribuendam existimarunt. A quonam autem, nisi a Maximo illius urbis episcopo habitam ducemus, cum et sermonis concinnitas, et locorum sacræ Scripturæ adducendorum ratio sit plane Maximiana? Accedit editorum Gymnici, Galesinii, Raynaudi et Margarini, eorumque qui de sanctis martyribus Taurinensibus egerunt consensio. In editis Gymnici et Raynaudi inscripta eadem homilia sic est: *In natali sanctorum Tauricorum martyrum Octavii, Adventii et Solutoris;* in Galesinii vero ac Margarini: *In natali sanctorum Taurinensium martyrum Octavii, Adventii et Solutoris.* Nos hosce postremos secuti sumus.

262 Argumentum. — *Sancti, fidei assertores, per universam Ecclesiam colendi sunt; peculiarem tamen amorem præcipuamque venerationem sibi vindicant, ubi sanguinem effuderunt. Populum igitur Taurinensem ad eos colendos hortatur Maximus, quorum reliquias possident tutelaque juvantur.*

Cum omnium SS. Martyrum, fratres, devotissime natalem celebrare debeamus, tum præcipue eorum solemnitas [b] tota nobis veneratione curanda est, qui in nostris domiciliis proprium sanguinem profuderunt. Nam, licet universi sancti ubique sint, et omnibus prosint, [c] illi tamen pro nobis interveniunt, qui et supplicia [d] pertulere pro nobis. Martyr enim cum patitur, [e] non sibi tantum patitur, sed et civibus; sibi enim patitur ad præmium, civibus ad exemplum; sibi patitur ad requiem, civibus ad salutem: exemplo enim eorum didicimus Christo credere, di- C dicimus contumeliis vitam æternam quærere, mortem didicimus non timere. Videte ergo quid martyribus debeamus: in quo alter tortus est, ut alius salvaretur: alter carnificem pertulit, ut Christum alter agnosceret: alter morti addictus est, [f] ut alius vita potiretur æterna: et ad postremum sanctus occisus est, ut peccator evaderet. Beati igitur martyres B nec sibi vixerunt, nec sibi sunt mortui; exemplum enim nobis reliquerunt bene vivendo, [g] conversationis, tolerando fortiter, passionis. Nam ideo Dominus per totum mundum [h] diversis in locis pati martyres voluit, ut tanquam idonei testes [i] nos præsenti quodam fidei exemplo suæ confessionis urgerent; ut humana fragilitas, quæ prædicationi dominicæ auditu longiore vix [j] credit, vel præsenti oculorum testimonio martyrio crederet beatorum. Cuncti igitur martyres devotissime percolendi sunt, sed specialiter ii venerandi sunt a nobis, quorum reliquias possidemus. Illi enim nos orationibus [k] adjuvant, isti etiam adjuvant passione; cum his autem nobis familiaritas est; [l] semper enim nobiscum sunt, nobiscum morantur, hoc est, et in corpore nos viventes custodiunt, et de corpore recedentes 263 excipiunt: hic ne peccatorum nos labes assumat, ibi ne inferni horror invadat. Nam ideo hoc a majoribus [m] provisum est, ut sanctorum ossibus nostra corpora sociemus; ut dum illos tartarus metuit, nos pœna non tangat; dum illos Christus illuminat, nobis tenebrarum caligo [n] diffugiat. Cum sanctis ergo martyribus quiescentes [o] evadamus [p] inferi tenebras,

[a] Collata cum cod. Veronensi perfecte concordat.

[b] Cod. Casin. cxi omittit vocem *tota;* et deinde legit *nobis veneranda est.*

[c] Idem cod. legit *specialiter illi tamen*, etc.

[d] Codd. Urbevet. et Casin. iii, *qui et supplicia pertulisse probantur.* Cod. Vallic., *specialiter tamen illi pro nob. interv. qui supplicia pro Christo pertulisse probantur.*

[e] Ita cod. Vallic. xix, qui interposita verba omittit: *non solum sibi patitur, sed civibus ad salutem;* D *exemplo enim eorum didicimus*, etc.

[f] Cod. Urbevet., *ut aliis vita pararetur æterna.*

[g] Cod. Lateran., *bene vivendo, conversatione, tolerando fortiter, passione.*

[h] Cod. Urbevet., *diversis pœnis.*

[i] Codd. Vallic. et Casin. cxi, *homines præsentia quadam fidei ad exemplum suæ confessionis*, etc. Cod. Lateran., *diversis pœnis pati.... nos præsentia quadam fidei exemplo suo confessionis*, etc.

[j] Iidem codd. Urbevet., Casin. et Lateran., *auditu longiore vix crederet, per præsentia ipsorum martyria credere non differret.*

[k] Codd. Vallicell. xix et Casin. iii, *orationibus suis.* Cod. Later., *orationibus suis adjuvant, ipsi passione.*

[l] In cod. 99 S. Crucis in Jer., *familiaritas est quædam;* cod. vero 90, *familiaritas quædam est*, cui consonat cod. Casin. cxi.

[m] Cod. Lateran., *a majoribus promissum est.*

[n] Cod. Lateran., *defugiat.*

[o] Cod. 90 S. Crucis in Jer. legit, *Cum sanctis ergo martyribus quiescentes evadimus*, etc. In cod. vero 90 legitur: *cum sanctis ergo martyribus quiescentibus evadimus*, etc.

[p] Cod. Casin., *inferni tenebras*; Cod. Lateran., *inferni tenebras; si non propriis meritis illorum tamen consortio sanctitatis. Sic enim ait*, etc.

eorum propriis meritis, attamen consocii sanctitate. Ait enim Dominus Petro: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; et portæ inferi non* [a] *prævalebunt ei* (*Matth.* XVI). Si ergo apostolo et martyri Petro inferni porta non prævalet, quisquis sociatur martyri tartaro non tenetur. Martyres enim inferni porta non possidet, quoniam eos paradisi [b] regna suscipiunt. **264** Nam videmus eos hic utique jam regnare; cernimus enim [c] ab eis obsessos immundissimis dæmonibus homines liberari; ita ut A cœlesti medicina et captiva anima de diaboli laqueis eruatur, et ipse diabolus vinculis igneis alligatus producatur de sua captivitate captivus; ut qui prædam paulo ante ceperat, ipse subdatur in [d] pœnam. Hæc et alia potiora mirabilia per sanctos fieri omnibus notum est. Et ideo, fratres, veneremur eos in [e] sæculo quos defensores habere [f] possumus in futuro; et sicut eis ossibus parentum nostrorum jungimur, ita et eis fidei imitatione jungamur; in nullo enim ab ipsis separari poterimus, si sociemur illis tam religione quam corpore [g].

HOMILIA LXXXII.

De sanctis martyribus.

ADMONITIO.

Monuisse me aliquando memini homiliarum sermonumque titulos compositos interdum fuisse arbitrio amanuensium. Id vero confirmari majorem in modum iis codicibus manuscriptis potest, quorum subsidio hæc nobis homilia Maximi servata est. Nam qui eam in codicem Vaticanum 1629 transtulit, hunc eidem titulum præfixit: *In natali plurimorum martyrum.* Qui in alterum Vaticanum 1273: *In natali unius martyris.* Qui in Ratisponensem sancti Emmerami: *De sanctis martyribus.* Qui in Casinenses duos, 109 et 111: *In nativitate sanctorum martyrum.* Qui denique in Martinensem: *In natali sanctorum martyrum Taurinensium Octavii, Aventii et Solutoris.* In Breviario vetere Strigoniensi eadem homilia hanc præfert inscriptionem: *Pro communi plurimorum martyrum homilia sancti Maximi episcopi.* Nec minor est fere editorum in titulo describendo varietas. Apud Gymnicum, Galesinium et Raynaudum sic habet: *Ejusdem de martyribus:* apud Cumdium vero et Margarinum: *De sanctis martyribus.* Hisce duobus, quibus suffragio sunt codices Casinenses, assensi sumus. Nihil enim in hac Maximi homilia est, quod tam proprium sit sanctorum martyrum Taurinensium, ut apte in alios plerosque martyres cadere non posse videatur. Cum porro insignis sit codicum editorumque in auctore Maximo constituendo constantia, nec quidquam in homilia sit quod a ductu orationis sancti ejusdem antistitis discrepet, pendenda profecto nihili est editionis operum sancti Ambrosii Parisiensis primæ ac Romanæ curatorum auctoritas, eam sancto eidem Ambrosio ascribentium.

ARGUMENTUM. — *Cum martyrium totius sit anteactæ vitæ perfectio et corona, universæ legis Christianæ oportet martyrem amatorem perfectumque servatorem se præbuisse. A sanctitate ergo, propter quam martyres victoriæ palmam meruerunt, eos commendat S. doctor. Deinde contra avaritiam declamat, a quo vitio pauci admodum sapientes sese defendunt.*

Sufficere nobis deberent ad profectum salutis nostræ martyrum exempla sanctorum, qui propter adipiscendam cœlestem coronam omnibus se mandatis dominicis subdiderunt; et ita cunctis devinxerunt se legibus Salvatoris, ut propter anteactam vitam mererentur ad hanc martyrii gloriam pervenire. Non enim illo in tempore tantum perfecerunt præceptum Domini, quo confessionis supplicium pertulerunt; sed necesse est illos prius secundum Evangelium vixisse Christi, ut Christi passionibus potirentur. Necesse est [h] enim, ut initia bona fuerint, quorum finis est optimus subsecutus; et martyres eos non solum fuisse cum passi sunt, **265** sed etiam martyres Christi fuisse cum viverent. Martyr enim Latine testis dicitur; [i] ac quotiescunque bonis actibus mandatum Christi facimus, toties Christo testimonium perhibemus Unde et crux Domini non illa tantum dicitur quæ passionis tempore ligni affixione construitur, [j] sed et illa quæ totius vitæ curriculo cunctarum disciplinarum virtutibus B cooptatur; de qua mihi videtur Salvator dicere: *Qui vult venire post me, tollat crucem suam et sequatur me* (*Luc.* IX). [k] Nunquid omnes martyres, qui secuti sunt Dominum, crucifixi sunt [l]? Nunquid omnes virgines, qui juxta Apocalypsim (*Cap.* XIV) sequuntur Agnum Dei, crucifixi sunt, ut sequantur? Nunquid Paulus apostolus crucifixus fuerat, cum dicit: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Gal.* VI, 14)? Hoc autem dicit, ut intelligas crucem non ligni esse patibulum, sed vitæ virtutisque propositum. Tota igitur vita Christiani hominis, si secundum Evangelium vivat, crux est atque martyrium. Sed hoc est, quod in nobis difficile reperitur, ut omnes actus nostri secundum Evangelium dirigantur; C atque ideo, quotiescunque voluptatibus volutamur, crucem Salvatoris amittimus. Christus enim est castitas, pax, veritas, mansuetudo. Quomodo ergo potest castitati testimonium perhibere corruptus? Aut quomodo potest pacem prædicare, cujus animus semper in lite est? Quo pacto etiam veritatem, aut mansuetudinem qualiter servabit inconstans? Quomodo, inquam, possumus ad martyrii gloriam pervenire, cum dicat Dominus: *Nolite possidere aurum* (*Matth.* X). [m] Hoc autem habentibus dicit; unde si

[a] Codd. Urbevet., Casinen. et Lateran., *adversus eam.*

[b] Cod. Casin., *paradisi regnum suscepit.*

[c] Uterque cod. S. Crucis in Jer., et etiam Casin. legit: *ab his frequenter obsessos,* etc.

[d] Uterque cod. cit., *subdatur in prædam.*

[e] In cod. Urbevet. et Casin., *eos in hoc sæculo.*

[f] Codd. Casin., Urbevet. et Lateran., *possimus in futuro; et sicut cum eis ossibus parentum,* etc.

[g] Codd. Urbevet., Lateran., Vallicell. XIX et Casin., *quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

[h] Cod. Martin., *Necesse est, inquam.*

[i] Cod. Martin. non habet particulam *ac.*

[j] Cod. Martin. rejicit *sed.*

[k] Cod. Martin. omittit hanc interrogationem: *Nunquid,* etc.

D [l] Cod. Casin. III, *crucifixi sunt cum Domino?*

[m] Cod. Casin. addit: *Nos etiam auri talenta recondimus. Nolite, inquit, possidere aurum. Hoc aurum,* etc.

habentibus aurum possidere prohibet, non habentium cupiditatem [a] quæ pœna condemnat? Et si qui propria retinent amittere jubentur, illi qui aliena diripiunt quam graviter feriuntur? Sunt enim plerique, fratres, qui cum humili loco geniti fuerint, et nullas a parentibus divitias consecuti sunt, tanta avaritiæ cupiditate jactantur, ut putent se sine causa natos, nisi aurum quoquo pacto possederint; existimantes enim, sicut ait propheta (*Sap.* XV), vitam hominum compositam ad lucrum, non dubitant undecunque, etiam ex malo, acquirere; atque [b] ita hujusmodi homines, dum lucrum auri quærunt, damnum salutis inveniunt. Requiramus, fratres, **266** quotusquisque est qui hoc non sit imbutus? Pauci admodum sapientes ab hac pestilentia se defendunt. Si negotiatorem cogites; propter avaritiam primus in culpa est. [c] Si militiam tantum B respicias; cupiditas tota est illi causa militiæ Si officia singula perscruteris, invenies homines non honestate adduci ad obsequium, sed præda veluti ad negotium provocari. Omnes igitur pene lucris ac negotiis student; et cum primo surgunt diluculo, non cogitant nisi ut aliquid undecunque percipiant. Quod si aut honestas convicerit, aut retuderit judicantis auctoritas, cum res alienas diripiant, damnum se fecisse queruntur. Sine causa, inquiunt, militamus, sine causa laboramus; hodie domum referre nihil potui, iniquitas judicis male me facere non permisit. Cunctos igitur pene homines agitat avaritia, nullum de his quietum esse permittit. Illi enim qui nihil habent cupiditate torquentur; illi qui divitias possident sollicitudine cruciantur; nec ipsis [d] bene est C qui recondito auro incubant, imo ipsis est gravius. Semper enim sunt anxii, mœsti, solliciti ne hoc servus auferat, ne fur effodiat; atque ideo retrudentes illud tenebris ita abscondunt, ut omnium subterfugiat A [e] notionem, nihil ex eo proferentes aliquando ad usum, ne apertio latebrarum sit causa prodendi. Servant autem illud et non utuntur, servant, inquam; custodes ergo dixerim istos esse, non dominos, et alienum attendere diligenter, non proprium convenienter expendere. Quid ergo, fratres, putatis habere aurum esse divitias? Ego dixerim majores esse divitias aurum non habere : pretiosior enim mens [f] ejus, quæ aurum despicit quam quæ aurum requirit, majores plane sunt divitiæ non habere aurum, sed aurum habentibus eminere. Qui enim propriis abundat bonis, sæculi thesauros non requirit; bona [g] enim sunt propria, honestas, sobrietas, misericordia, castitas : quæ bona omnia auro magis sunt pretiosa; ut sciatis qui his ita [h] viliora sunt metalla : auri talenta emi possunt : argenti vasa comparari possunt; honestas enim non emitur, sed acquiritur; quia non constat pretio, sed virtute. Tu igitur, qui aurum possides, si placet, bona invicem conferamus. Tu cum peregre proficisceris, thesauri tui necessario **267** domi remanent, quibus longe a te positis, semper trepidus, semper incertus es, ne cum domum redieris, non habeas quod habebas. Ita dum semper amissionem eorum metuis, apud conscientiam tuam nudus et pauper es. Ego autem quocunque iero, meæ divitiæ me sequuntur, nec separari possunt a me bona, quoniam non terreno specu, sed pectoris thesauro retinentur. Tu **268** cum recedis a sæculo relinquendo, tuas divitias perdidisti; ego autem, cum mihi de hoc [i] mundo migrare contingit, divitias meas mecum ad paradisum veho; tuas divitias post mortem, exemplo illius purpurati divitis, ignis et tenebræ subsequentur; meas divitias, exemplo Lazari, sinus Abrahæ et beatitudo suscipiet.

[a] Cod. Casin. III, *qua pœna condemnat?*
[b] Cod. Martin. omittit *ita*.
[c] Cod. Martin., *Si militantes*, deinde *est illis causa*.
[d] Cod. Casin., *nec ipsis enim bene*.
[e] Cod. Martin., *subterfugiat notitiam*, *nihil enim ex eo*.
[f] Cod. Martin., *pretiosior enim mens est*, *qua*, etc.
[g] Cod. Martin. omittit *enim*.
[h] Cod. Martin., *meliora* pro *viliora*.
[i] Cod. Martin. omittit *mundo;* omittit etiam vocem *meas*.

CLASSIS QUARTA.
HOMILIÆ DE DIVERSIS.

HOMILIA LXXXIII.
De traditione Symboli.

ADMONITIO.

Præclare meritum de Ecclesia jam diximus sanctum Maximum, quod imprimis non voce tantum, sed etiam scriptis suis puriora sanctioraque Christianæ religionis dogmata ediderit ac propagaverit. Præter multa, quibus homiliæ et sermones ejus abundant, sit argumento commendatissima symboli expositio, quam S. antistes in hac homilia sapienter atque eleganter præstitit. Enumeratis primum codicibus mss., qui de Maximo fidem faciunt, variam tituli inscriptionem proferemus. Igitur codices Vaticani tres S. Maximi nomen præferunt, nempe 1278 pag. 126, 6452 pag. 78, Vatic. Palatinus 432 pag. 320, ac præterea codices Novariensis 27 pag. 240, Brixiensis pag. 210, Augiensis XIV, Ratisponensis Sancti Emmerami pag. 42, ac tandem Laurentianus I Plut. XIV pag. 143. Nullus alius mss. liber, aut codex nobis occurrit, qui hanc homiliam alio sub nomine referat. Sed magnam esse in codicibus video tituli varietatem. In codice Ratisponensi his notis exprimitur : *Homilia sancti Maximi in traditione symboli*, *de expositione ejusdem*. Idem titulus existit in codice Laurentiano; breviorem habet codex Augiensis, nempe : *Homilia sancti Maximi in traditione symboli;* et similem præferunt codices Vaticanus Palat. et Novariensis. Codex alter Vaticanus 6452 : *De expositione symboli : sermo sancti Maximi episcopi*. Sed speciosior est titulus codicis Vaticani 1278, scilicet : *Sabbato ante Palmas*

in traditione symboli : sermo sancti Maximi episcopi de expositione ejusdem; ejusque similis inscriptio codicis Brixiensis : *In traditione symboli : sermo beati Maximi episcopi ante dominicam Palmarum*. Plura in hujusmodi inscriptionibus continentur. Et quidem primo designatur tempus quo habita fuit a S. antistite homilia, nempe in sabbato ante Palmas, cum juxta vigentem Ecclesiæ disciplinam instituti et probati neophyti ad lavacrum regenerationis in sabbato sancto admittendi essent. Secundo demonstratur, toto probationis tempore baptizandis nonnisi prima fidei tradi consuevisse documenta, et ad augustiora secretioraque cognoscenda mysteria admissos fuisse, ubi Christianæ perseverantiæ argumenta præbuissent. Tertio optima apparet Ecclesiæ institutio tradendi neophytis fidei regulam ante octo dies baptismum præcedentes, ut eam memoriæ mandarent, et coram Ecclesia dum initiabantur baptismate profiterentur. Quarto recolitur canon ecclesiasticus administrandi solemniter baptismi in sabbato sancto, qui mos servatur etiam in vigilia Pentecostes, quemadmodum scripsit S. Leo M. ad episcopos Siciliæ, admonens eos ne alio tempore contra apostolicam traditionem solemni ritu baptismum conferrent. Ita in ep. 16, tom. I, pag. 715 edit. Venet. 1753. Quinto inspicitur munus esse episcoporum doctrina primum formare novos fideles, perinde eos aquis salutaribus abluere. Clarissimus Trombellius de theologicis studiis optime meritus docet hoc symbolum, quod a S. Maximo explicatur, ipsum esse quo ea ætate utebatur Ecclesia in baptismi administratione, et convenire cum fidei regula ab Augustino tradita lib. de Fide et Symbolo. Vide illius dissert. 6 de Bapt. cap. 1. Non immoramur in recensendis editoribus. Apud omnes est prima de Diversis sanctoque Maximo ascribitur. Neque collectores Romanos urgere volumus, qui eam inter sermones S. Ambrosii num. 20 ediderunt.

269 ARGUMENTUM. — *Symbolum traditum ab apostolis fuit ut eodem credentium futura diversitas, id est fideles, a perfidis secernerentur. Quo explicato Maximus ait symboli veritate unumquemque credentium effici Christianum, viventes sanctificari, et mortuos reduci ad vitam.*

Cum apud patres nostros, sicut liber Judicum refert, quædam Israeliticæ tribus civili adversum se prælio decertarent, nec propter consimilem populi unius habitum inter bellantes posset esse discretio, tribus illa cujus justior erat causa pugnandi, [a] quia merito per Dei auxilium victoriam præsumebat, signum sibi certo in sermone constituit, ut quos una armorum facies confundebat, secretioris verbi distingueret [b] sacramentum. Quod beati apostoli, ut ego reor, exemplum sequentes Ecclesiæ [c] Dei, quam adversum militiam diabolici furoris [d] armabant, mysterium symboli tradiderunt; ut, quia sub uno Christi nomine credentium erat futura diversitas, signaculum symboli inter fideles perfidosque secerneret, et alienus a fide atque hostis appareret Ecclesiæ, [e] aut tanquam baptizatus descisset, aut tanquam hæreticus corrupisset. Credis, inquit, [f] in Deum, Patrem omnipotentem. Credendus sine dubio est [g] Deus, Pater omnipotens, cujus sic virtus sentitur, ut quantitas ejus et qualitas ignoretur : esse enim illius et posse non discutiendo assequimur, sed credendo. [h] Quem autem credere debeamus edocet nos Redemptoris nostri auctoritas, dicentis : *Qui credit in me et in eum qui me misit, habet vitam æternam* (*Joan.* V); et alibi : [i] *Creditis in Deum, et in me credite* (*Joan.* XIV). Plus est, fratres, quod fidei oculis intuemur, quam sensus possit videre carnalis. Credis, inquit, [j] in Deum, Patrem omnipotentem. [k] In Deo natura innascibilis, in Patre Unigeniti veritas, in Omnipotente plenitudo A virtutis ostenditur. Est namque per ingenitam deitatem omnipotens, et per **270** omnipotentiam Pater; nec disquirendum qualiter [l] sit Pater; quia qualiter Deus sit aut omnipotens non potest comprehendi. Et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum. Quod Christus est factus, qui Filius erat, dispensatio est redemptionis humanæ; quod Dominus est, de proprietate naturæ est; unicus autem, vel Unigenitus annuntiatur et creditur, quia unus [m] ita est genitus, nec habet in nativitate consortem. Filium audis, non ut illum sexu aliquo editum putes, sed ut credas incomprehensibili majestate Deum prodiisse de Deo, ut ipse ait : *Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum* (*Joan.* XVI). Qui natus est de Spiritu sancto ex Maria virgine. Spiritum sanctum audis, ut partum B illum mirabilem simul et inculpabilem recognoscas. [n] Cœleste est enim quod Spiritus agit, inviolatum quod sanctus operatur. Nam cum Unigenitum Dei fieri hominem redemptionis nostræ necessitas flagitaret, hoc nativitati suæ privilegium propriæ divinitatis invexit, ut de virgine nasceretur. Qui enim veniebat inveteratam peccatis hominum [o] revocare naturam, novam legem voluit habere nascendi. Unigenitus igitur Dei factus est filius hominis, ut qui Creator mundi erat fieret et Redemptor. Qui sub Pontio Pilato crucifixus est et sepultus. Nulla nobis [p] sit de Christi cruce confusio, [q] quia habemus de ejus passione victoriam : sicut enim sempiternus Dei Filius non sibi, sed nobis est natus; ita immaculatus Dei Agnus non sibi, sed nobis est passus. Quis autem non mirificum C advertat esse mysterium, ubi ipse homo prædicatur, qui Deus est; et ubi idem Dominus annuntiatur, qui asseritur crucifixus? nec incogitata ei, quod peremptus est, aut improvisa res accidit, qui divinitatis suæ

[a] Codd. Laurent. et Brixien., *et quæ merito per Dei*. Item codd. Vat. 6452 et 1278, *et quia merito per Dei auxilium*. Cod. Vallicell., *et quia merito pro Dei auxilio*.
[b] Cod. Vat. 1278, *sacramento*.
[c] Cod. Brixien. omittit *Dei*.
[d] Cod. Brix., *militiam diabolici furoris armaverant*.
[e] Cod. Vat. 1278, *qui aut tanquam*, etc.
[f] Cod. Laurent., *Credis, inquit, Deum*.
[g] Cod. Brixien., *Credendus sine dubio est Pater omnipotens*.
[h] Cod. Vat. 1278, *In quem autem*, etc.
[i] Codd. Vat. 1278 et Vallicell., *Credite in Deum*, etc.
[j] Iidem codd., *Credis, inquit, Deum*.
[k] Cod. Brixien., *Ideo natura innascibilis*.
[l] Cod. II Vallicell., *Deus sit Pater, quia qualiter Deus sit omnipotens, Deus potest comprehendere*.
[m] Cod. Vallicell. II, omisso *ita*, habet *quia unus est genitus*.
[n] Codd. Laurent. et Vatic. 1278, *Cœleste est enim quod spiritus agit*.
[o] Codd. Vat. 6452 et Brixien., *renovare naturam*.
[p] Codd. Vat. 1278, 6452, Laurent., et Vallic. II, *sit* pro *fit*.
[q] Cod. Vat. 6552 habet *qui* pro *quia*.

consilio idcirco suscepit hominem, ut pro homine posset occidi. Supplicium autem crucis elegit, ut sublimiorem victoriam pareret pœna deterior; et qui [a] universitatis bono patiebatur, quasi in conspectu mundi in altum [b] sublevatus **271** occumberet, simul ut qui crucifixum videbant, mirabilia cernerent crucifixi. Nam satis abundeque gloriam patientis ostendunt repentina solis obscuritas, tremor terrarum, saxorum divisio, resurrectio mortuorum. Illud autem quanti est testimonii, quod etiam pariter crucifixus latro memoriam sui in cœlesti regno fieri a consorte supplicii precabatur? Hinc est, carissimi, quod illusiones et probra quæ pertulit Christus, crucem mortemque ejus non suspiriis ingemiscimus, sed continuis laudibus celebramus. Sepultus est autem, quia consequens erat ut qui mortuus fuerat acciperet sepulturam. Sepultus est Dominus ut ad consolationem sepultorum benedictionem corporis ejus et terra susciperet. Sepultus est ut qui vere mortuus cernebatur, vere rediisse a mortuis crederetur. Tertia, inquit, die resurrexit a mortuis. Si credidisti de Christo quod dedecoris est, crede quod gloriæ est: si credidisti quod mortis est, crede quod vitæ est. Sicut enim in passione mysterium pietatis est, ita in resurrectione operatio potestatis [c], ut ait ipse : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* x). Quomodo itaque non illi suppetebat vita post mortem, cui mori non fuit conditio, sed potestas? Nec magnum sane est, si dicamus : Potuit Christus resurgere, cum impossibile fuerit ut auctor vitæ non rediret ad vitam; aut quomodo poterat inferni legibus detineri qui idcirco est mortuus ut mors amitteret potestatem? Nihil ergo ultra de ejus passionibus confundamur, nihil de ejus morte trepidemus, cui et resurgendi potestas erat, et natura vivendi. Cujus autem dementiæ est illum non credere resurrexisse, ad cujus præceptum de tumulo sepultus emersit? Ascendit in cœlum. Decebat, fratres, talis gloria hominem qui de virgine nascebatur; nec impossibile ei fuit cœlum ascendere, cui possibile fuit inferos triumphare. Et necesse erat ut qui ad mortem de regno venerat, post mortem rediret ad regnum. Fuit in hoc, carissimi, salutaris et incomprehensa mentibus humanis inter cœlum terramque communio : [d] et sicut terra Dei Filium se suscepisse lætata est, ita cœlum Filium hominis se accepisse gauderet, ut cantatum est per prophetam : *Lætentur cœli et exsultet terra* (*Psal.* xcv). Nam sicut manifestum est terram exsultare **272** de Deo, ita dubium non est cœlum gaudere de homine. Sedet ad dexteram Patris. Quod sedet Christus, [e] victoris munus est : quod ad dexteram Patris sedet, Divinitatis est privilegium et indiscretæ consortium caritatis. Et bene ad dexteram Patris annuntiatur sedere, in quo nihil [f] voluntatis suæ diabolus, qui totus est sinister, invenit. Inde venturus [g] judicare vivos et mortuos. Necesse est, fratres, ut hominum genus ille discutiat qui creavit, et ipse judicet qui redemit : justumque est ut omnipotens Dominus mortales suos, quos divinitatis virtute formavit, Patris pietate salvavit, judicis examinatione discernat. Nam quid esse potest æquius apud Deum, quam ut quorum in sæculo fuit vita diversa, eorum post hoc sæculum merita distinguantur? [h] Vivi autem judicandi referuntur ac mortui ut omnium hominum esse apud Deum cura credatur. Et in Spiritum sanctum. Hæc est, carissimi, inoffensa regula [i] veritatis, ut quorum unum nomen est, non sit eorum diversa confessio, et qui in cœlo apud se unum sunt, a nobis non separentur in terris. Nam sicut Divinitati nihil de creaturis æquari potest, ita omnem divisionem et inæqualitatem natura Divinitatis [j] excludit. [1] Secundum enim evangelicam verita-

[a] Cod. Brixien., *et qui pro universitatis bono patiebatur.*
[b] Codd. Vat. 6452 et Brixien., *sublatus occumberet.*
[c] Cod. Vat. 6452, *operatio potestatis est.*
[d] Cod. Vat. 1278, *ut et sicut*, etc. Cod. Vallicell. II, *ut sicut*, etc.
[e] Iidem codd. Vat. 6452, Vallicell. II, et Brixien., *victoriæ munus est.*
[f] Idem cod. Vat., *nihil voluptatis.*
[g] Idem cod. Vat. 6452, *Inde venturus est judicare.*
[h] Cod. Vat. 1278 habet *Inde autem judicandi referuntur vivi ac mortui.*
[i] Cod. Vat. 1278, *Hæc est, carissimi, inoffensa regula, veritas, ut*, etc.
[j] Cod. Vat. 1278, *exclusit.*

[1] *Secundum evangelicam veritatem sicut Filius a Patre exivit, ita et Spiritus a Patre procedit; et Unigenitus sicut Filius Dei est, ita et Spiritus sanctus Dei est; et sicut Pater cui vult revelat, ita etiam Spiritus et inspirare legitur, prout vult, et dona cœlestium gratiarum dividere, prout vult.* — Antequam aggrediar expositionem articuli de Spiritu sancto, præmonere optimum censeo Maximum hac in homilia explanare apostolorum symbolum, quod omnes Christi fideles ut fidei regulam scire tenentur, atque appellat signaculum quo Christiani ab infidelibus secernuntur. In apostolico igitur symbolo et in Niceno simpliciter dicitur : *Credo in Spiritum sanctum.* Scopus Maximi alius non erat, nisi ut demonstraret credendam Spiritus sancti divinitatem, quod tribus rationibus conficit. Primam desumit ab origine, qua æqualis est Dei Filio, ideoque ait : *Sicut Filius a Patre exivit, ita Spiritus a Patre procedit.* Cum autem Filius ab æterno a Patre exiverit, eodem modo æterna est processio Spiritus a Patre; et quemadmodum in Filio Dei æternitas existentiæ identitatem ostendit naturæ cum Patre, et generatio Filii ex ipso Patre importat, ut ex ejus substantia sit genitus; ita si Spiritus ab æterno processit a Patre, ab ipso prodire nequivit, nisi habens naturam eamdemque substantiam. Secundo loco ait Maximus : *Et Unigenitus sicut Filius Dei est, ita et Spiritus sanctus Dei est.* His significare voluit, quod sicut Unigenitus Dei Patris in vim generationis non potest esse, nisi Deus; nam, ut docet S. Basilius : *Pater intelligendo seipsum producit Verbum;* ejusdem naturæ ejusdemque substantiæ Filius paternæ intellectionis est terminus; pari modo Spiritus sanctus, qui ex amore procedit et est terminus divini amoris, Spiritus Dei est; omnia quæ Dei sunt et ipse habet. Hanc autem veritatem tanto magis confirmat Maximus, tertio eam arguens ex æqualitate potentiæ similiter operantis in Patre, in Filio et in Spiritu sancto. *Et sicut Pater cui vult miseretur, et Filius cui vult Patrem revelat; ita etiam Spiritus et inspirare legitur prout vult, et dona cœlestium gratiarum dividere prout vult.* Quotiescun-

tem, sicut Filius a Patre exivit, ita et Spiritus a Patre A procedit; [a] et Unigenitus, sicut Filius Dei est, ita et Spiritus sanctus Dei est; et sicut Pater cui vult miseretur, et Filius cui vult Patrem revelat, ita etiam Spiritus et inspirare legitur prout vult, et dona cœlestium gratiarum dividere prout vult. Quomodo ergo non unum esse cum Patre Filioque credendus est Spiritus, cui æque adjacet posse quod vult? Sanctam Ecclesiam. Vere sancta est Ecclesia confitenda, per quam et sanctificatio est data mortalibus et, crescente credentium numero, omnium pene linguis in Dei laudes sanctior mundus exsultat. Sancta est Ecclesia, quæ, baptismi sacramento peccatorum contagione detersa, terrarum incolas transmittit ad cœlum. Remissionem peccatorum. Credenda est præcipue, fratres, peccatorum remissio, quia hoc unum est remedium quod hominum genus a sententia perpetuæ mortis absolvit. Idcirco Unigenitus Altissimi sumere dignatus est carnem, [b] complexus est crucem, ut te, qui crimina tua evadere et peccata non poteras, **273** indulgentia faceret innocentem. Ideo immaculatus occisus est Agnus ut ejus cruore humani generis macula tergeretur. Videte, fratres, profunditatem mysterii, videte altitudinem sacramenti: ubi mors reddidit vitam, et peccantium sordes sanguine sunt innocentis ablutæ. Hæc autem remissio non te ad peccatum nutrit, sed admonet ut peccare jam metuas, qui te intelligis sine venia non [c] potuisse salvari. Bonitas enim [d] Dei indulgentiæ suæ munere non nos armat ad culpam, sed [e] abluit ad gloriam. [1] Carnis resurrectionem.

[a] Cod. Vat. 1278, 6452, et Laurent. legunt, *et sicut* B *Unigenitus Filius Dei est.*

[b] Cod. Vat. 1278, *contentus est cruce.*

[c] Cod. Brixien., *sine venia non posse salvari.*

[d] Cod. Vat. 6452 omittit *Dei.*

[e] Codd. Vat., Vallic. II. et Brixien., *sed absolvit ad gloriam.*

que igitur confiteamur in Spiritu sancto omnimodam sua largiendi munera potestatem, quæ dona sunt gratiæ et sanctificationis, non minus ac tribuitur Filio divinorum mysteriorum revelatio, et a Patre fons inexhaustæ misericordiæ promanare dicitur; constat Spiritum sanctum esse Deum, ut est Deus Filius, Deus Pater; non tamen tres dii, sed unus Deus. Mirabitur nemo Maximum dixisse Spiritum sanctum a Patre procedere, neque addidisse eum quoque procedere a Filio: id enim egit cum aliis Patribus, qui illos hæreticos oppugnarunt, facientes Spiritum sanctum Filio inferiorem; nam Eunomius eum *jussu Patris, operatione et potentia Filii procedere docebat.* Præcipue ergo tunc temporis doctrina catholica circa processionem Spiritus sancti a Patre versabatur, et explicitam confessionem eum quoque a Filio procedere Ecclesia non requirebat: nam satis illi erat ut Spiritus sanctus verus Deus ab omnibus crederetur et coleretur. Postea vero quam ex cineribus Macedonii atque Ne- C storii a Græcis excitatus fuit error quo negabant Spiritum sanctum a Filio procedentem, tunc visa est Ecclesiæ necessaria obortæ hæresis proscriptio, **275** et ab utroque, Patre scilicet et Filio, processionis confessio. Primum in Hispania illa accepta invenitur, celebratis hac de causa pluribus conciliis, et particula *Filioque* ad symbolum addita. Tres insuper aliæ synodi, Gentiliacensis, Forojuliensis et Aquisgranensis Græcorum hæresim damnantes eam probarunt.

Horum conciliorum definitionem et additionem post œcumenicam Lugdunensem SS. synodum, majori celebritate Patrumque frequentia cum Latinorum, tum Græcorum confirmavit Florentina item œcumenica sub Eugenio IV pontifice maximo, in qua (præsente quidem Joanne Palæologo imperatore) nisi auctoritate Scripturarum, traditioneque majorum vi tanta orationis de Spiritus sancti ex Patre Filioque processione Joannes a Monte Nigro, Andræas Rhodius, Joannes a Turrecremata Dominicani, et Julianus Cæsarinius sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis egerunt, ut D Marci Ephesii sophismata non solverint modo, sed etiam plane obtriverint. Non est autem opus ut monumenta hic colligam quibus id orthodoxum dogma ostendi evincique possit. Functi jam hoc munere præclare fuerunt Nicephorus Blemmida, Joannes Veccus, Georgius Protosyncellus, Georgius Trapezuntius, Joannes Plussiadenus, alii, quorum opera complexus est Leo Allatius sua *Græcia orthodoxa.* Eodem in argumento pertractando versati egregie fuere Emmanuel Calecas ordinis Prædicatorum, Bessarion sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis, et recentiore memoria Dionysius Petavius lib. VII de Trinit., Leo Allatius in eo opusculo quem de Processione Spiritus sancti perscripsit sermone vernaculo Græcorum, et in Vindiciis synodi Ephesinæ, et Cyrilli; Michael Lequienius ordinis Prædicatorum in Panoplia contra Nectarium patriarcham Hierosolymitanum, utque cæteros, ne sim longus, prætereaın, Ludovicus Valleus bibliothecæ Parisiensi Sanctæ Genovefæ præfectus in dissertatione, quam sane doctam conscripsit, ediditque Parisiis anno 1722. Nunc de sancti Maximi hoc de dogmate doctrina agam, ut potero breviter. Is processionis quidem Spiritus sancti ex Patre meminit, ex Filio autem explicate non meminit. Neque erat opus ut in tradendo symbolo hujus explicatam mentionem faceret, cum nulla tunc a novatoribus contra catholicum dogma excitata esset contentio, et una omnium Occidentalium præsertim esset de Spiritu sancto etiam ex Filio procedente doctrina. Profecto sanctus Augustinus, si præter tractatum de Fide et Symbolo, cap. 8, num. 19 seq., tom. VI opp. edit. Antuerp. an. 1700, pag. 117 seq., et serm. 1 de Traditione Symboli num. 1, tom. V, pag. 652, et 3, num. 6, pag. 655, et 3, num. 10, pag. 660, ubi ita prorsus, ut Maximus disserit, memoratque ex Patre procedentem Spiritum, omittitque explicatam processionis ejusdem Spiritus ex Filio mentionem; si præter eos tractatus, inquam, nullos de Trinitate alios perscripsisset, indeque quisquam conclusisset, Augustinum non concessisse Spiritus processionem ex Filio, næ is conclusor vehementer errasset. Nam etsi in indicatis tractatibus hujusce ex Filio processionis non meminit, credidit tamen reipsa Spiritum sanctum ex Filio item procedere, ut ex lib. II contra Maximinum cap. 14, pag. 498, tom. VIII, exque ejus de Trinitate lib. XV, cap. 27, num. 48 edit. ejusdem constat. Quare si Maximus tractatus edidisset de **276** Trinitate, ineamque incidisset quæstionem, non dubito quin Spiritum sanctum ex Patre Filioque procedere affirmasset. Cæterum quæ Maximus in hac homilia de uno nomine, de una confessione, de æqualitate personarum divinarum (de Spiritu sancto agens) scribit, ita comparata sunt, ut Ambrosianorum librorum de Spiritu sancto epitome quædam esse videantur. Vide Ambr. lib. I, cap. 13 seq., et lib. II, cap. 2 seqq., et lib. III, cap. 4 seqq. Quod si tacuit *processionem Spiritus sancti ex Filio, quod verbo tacitum ab eo est, expressum est fide,* ut idem alio spectans animadvertit Ambrosius, ibid. lib. I, cap. 3, num. 43, pag. 13, tom. IV opp. edit. Venetæ an. 1751. Alioqui hoc etiam restaret, ut Patres Constantinopolitanæ I œcumenicæ synodi, quod Spiritus sancti ex Patre processionem memorarint in symbolo, tacuerint τὴν ex Filio (confer tom. I Concilior. ad an. 381, pag. 814 edit. Paris. an. 1714), in negatæ processionis ex Filio crimen vocarentur, quo quid dici potest iniquius?

[1] *Carnis resurrectionem. Hic religionis nostræ finis,*

Hic religionis nostræ finis, hæc summa credendi est. Et revera quis credens Deo possit de resurrectione dubitare, cum manifestum sit hanc solam Christo causam fuisse nascendi? Quæ enim alia ratio, quæve utilitas erat, ut Perpetuus carnem dignaretur assumere, nisi [a] carnem perpetuitate donaret? quæ gloria esset, Dei Filium crucem non refugere, mortem **274** expetere, perpeti sepulturam, nisi vitam mortalibus præstita resurrectione conferret? Posse autem hoc fieri facit Divinitas fidem, cui totum quod vult posse subsistit. Denique, ut indubitata resurgendi exempla capiamus, ipse hic mund s, amissa receptaque deco A ris sui specie, et occidit et resurgit. Documentum nimirum futuræ resurrectionis accipimus, cum commendata sulcis frumenta in stipulam suam redeunt, et renovatis frondibus spoliata gelu nemora reviviscunt; cuncta etiam quæ terra producit aut [b] semine aut radice multiplicata redduntur. Quæ autem duritia cordis est non credere reformari hominem, [c] cum ea quæ facta sunt reparentur. Hoc est carissimi, symbolum, cujus [d] veritas unumquemque credentem efficit Christianum; hoc est symbolum, quod et viventes sanctificat, et mortuos reducit ad vitam.

HOMILIA LXXXIV.

Incipit præfatio de corpore Christi.

ADMONITIO.

Hujus homiliæ præfatio antequam a Mabillonio ex codice Sangallensi deprompta publicaretur, edita jam fuerat a Gymnico et a posterioribus editoribus una cum homilia cui titulus datus est : *De cruce et sepultura Domini*, pars illa quæ incipit ab his verbis : *Videamus de hoc ipso Domini corpore*, et concluditur his aliis : *Hæc omnium salutem citius suscitavit.* Deinde ipse Gymnicus aliique collectores alteram constituunt homiliam, alia inscriptione distinctam : *De passione et sepultura Domini*, cujus hoc est initium : *Fortasse quis dicat de prioris dominicæ prædicatione*, isque est finis : *Quid quæris viventem cum mortuis?* At amanuenses et editores omnes errasse deprehendimus ex quatuor codicibus optimæ notæ, scilicet ex Vaticano 6452, ex Lateranensi et ex duobus Casinensibus, qui de duabus jam indicatis partibus homiliam unam conficiunt. Multoque magis hac in sententia nos confirmavit eadem homilia, cui pars alterius innectitur; cum tota sit de cruce Domini, et fragmentum ei additum omnino extraneum agnoscatur. Si vero expungatur ab homilia de passione et sepultura Domini principium, usque ad illa verba *Uterus procreavit*, manifestam assequimur colligationem cum præcedenti, in qua cœpta est comparatio uteri Virginis cum monumento quod corpus Christi Domini recepit. Nec novum est, ut jam alibi diximus, veteres monachos, qui de antiquitatis naufragio pretiosa Patrum scripta servarunt, ex una homilia vel sermone duas, aut tres lectiones, additis aliquibus ad usum suum, confecisse. His in lucem positis, inquirendum est an prior hujus homiliæ pars, quæ hoc codicis Sangallensis titulo exhibetur : *Incipit præfatio de corpore Christi*, ei conveniat sitque veluti caput ejusdem. Dicimus ergo exordium illud videri desumptum a Maximo ex circumstantia loci et temporis, et congruit concioni in cœtu episcoporum habitæ, quos antea præses allocutus fuisset, ut moris erat. Ipse Maximus, commendata primum episcopi præsidentis oratione memoratoque ejusdem argumento, de sepultura corporis Christi sermonem suum instituere aggreditur : *Videamus ergo de Domini corpore, postquam de cruce deponitur, quid geratur.* Mabillonius non produxit in diem nisi præfationem, partemque homiliæ inci-

[a] Cod. Vat. 1278, *ut carni perpetuitatem donaret.*

[b] Cod. Vat. 6452, *aut in semine.*

[c] Codd. Vat. 1278 et Vallic. II, *cum omnia quæ facta sunt.*

[d] Cod. Laurent., *hoc est, carissimi, symbolum cujus signaculo, sicut a primordio dictum est, fideles ab infidelibus secernuntur. Hoc est symbolum*, etc. Codd. etiam Vat. 1178 et Vallicell. II supplent vero *in primordio.*

hæc summa credendi est. Et revera quis credens Deo possit de resurrectione dubitare, cum manifestum sit hanc solam Christi causam fuisse nascendi. — Sequitur ut de carnis resurrectione disseram. Hanc Maximus religionis nostræ finem summamque credendi esse scribit; propterea quod, ut Augustinus animadvertit, serm. 213, al. de Tempore 219, num. 9, tom. V, pag. 656 : *Ista jam finis sit; sed finis sine fine erit resurrectio carnis.* Et serm. 214, num. 12, pag. 660 : *Hæc est Christiana, hæc catholica, hæc apostolica fides. Credite Christo dicenti : Capillus capitis vestri non peribit, et infidelitate depulsa, quanti valeatis potius cogitate; quomodo dubitabimus quod animæ et carnis nostræ vitam daturus sit æternam, qui pro nobis animam et carnem suscepit, in qua moreretur, et posuit, cum moreretur, et recepit, ne mors timeretur.* Quo sane spectat quod scribit vetus auctor sermonis ad catechumenos, quem in dubiis Augustini numerant monachi congregationis Benedictinæ sancti Mauri, num. 22, tom. VI operum sancti Augustini, pag. 416 : *Resurrecturam*, inquit, *esse omnem carnem, rationalem scilicet creaturam, fideliter teneamus.* HÆC SUMMA FIDEI NOSTRÆ, *quæ separat nos ab infidelibus.* Qua de re confer etiam Tertullianum initio libri de Resurrectione carnis, et sanctos Cyrillum Hierosolymitanum, catech. 18, num. 1, pag. 285 edit. Paris. an. 1720; Epiphanium in Ancorato, num. 91, pag. 94, tom. II operum edit. Paris an. 1622, utque cæteros prætercam; Leonem magnum, serm. 69, cap. 2, pag. 199, tom. I Operum ed t. Rom. an. 1753. Nec vero video B cur summa fidei nostræ dici apte a Maximo nequiverit resurrectio, cum et *finis ea sit sine fine*, et complementum felicitatis totius hominis, et admitti credique non possit, nisi ponatur credaturque tota Christi mysteriorum complexio : quo quidem sensu ibid. Epiphanius, *in ea thesaurum omnem, et sanæ mentis firmamentum, ac boni officii spem omnem esse collocatam*, docet. Eodem recidunt quæ loco indicato Leo Magnus animadvertit. Hinc Apostolus in I ad Corinth. cap. XV, vers. 13 : *Si resurrectio*, inquit, *mortuorum non est, neque Christus resurrexit. Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est et fides vestra.* Quod quidem ad caput Theodoritus, pag. 195 : *Si non* **277** *creditur*, inquit, *resurrectio corporum, supervacanea est prædicatio Evangelii.* Jam vero cum Verbum divinum, ut ex sacris Litteris plane constat, carnem assumpserit ut humanum genus redimeret, ac non animas solum salute sempiterna, sed corpora etiam immortalitate donaret, cur non potuit Maximus dicere *hanc solam* C *Christi causam fuisse nascendi?* Scilicet *hanc solam*, nempe totius hominis, hoc est animæ **278** corporisque sempiternam felicitatem. Ac de corporis quidem resurrectione satis dictum est; de salute autem animæ sic ille in eadem homilia scribit : *Idcirco Unigenitus Altissimi sumere dignatus est carnem, complexus est crucem, ut te, qui crimine tua evadere et peccata non poteras, indulgentia faceret innocentem : ideo immaculatus Agnus occisus est, ut ejus cruore humani generis macula tergeretur.*

pientis : *Videamus*, et desinentis, *Hæc omnium salutem citius suscitavit;* cum codicis Sangallensis pars altera : *Fortasse quis dicat*, etc., et quæ est apud ipsum cum titulo : *De sepulcro Christi*, in omnibus editionibus vulgata ipsi innotesceret. Integram nos homiliam producimus, quam dixisse Maximum in concilio Mediolanensi sub S. Eusebio verisimillimum arbitramur. Vindicata homiliæ hujus integritate, vindicandum S. antistitem Taurinensem suscipimus a codicibus qui illam sanctis Ambrosio, Augustino et Gregorio Magno supposuere. Tres nobis occurrerunt codices eamdem Ambrosio tribuentes, scilicet Vaticanus 6452, Laurentianus x Plut. xiv, et cod. 1 part. sinistræ, olim S. Crucis Minor., nunc in Laurentiana. Sed cum Benedictini monachi congr. S. Mauri in præf. ad sermones S. Ambros., tom. II edit. Paris. 1690, commemorato Gennadii testimonio, quo Maximum de sepulcro Christi scripsisse constat, homiliam illam, de eo agentem, Maximianam judicaverint, nulla hujusmodi codices nos molestia afficiunt. Ipsi etiam Benedictini monachi cum eamdem homiliam in appendicem serm. S. August. num. 248, pag. 288 edit. Antuerp. an. 1700, traduxerint, variamque de ea fuisse opinionem declaraverint, seque propensiores in Maximum quam in alios Patres dixerint, adversantium codicum auctoritatem everti putamus, in quibus nomen Augustini legitur. Quod vero in cod. Vaticano 1270 pag. 31 a tergo S. Gregorio Magno homilia accepta referatur, manifesta est amanuensis fallacia : nullis enim in codicibus, nec in editis libris quisquam alius homiliæ hujus auctorem somniavit Gregorium Magnum. Sed ne in re tanti momenti conjecturis ludere videamur, præsto nobis sunt quatuor codices probatissimi, quorum suffragia in Maximum conveniunt. Primus est Taurinensis, qui homiliam duas in conciones dividit, ut primam faciat illam quæ incipit : *Fortasse quis dicat*, et secundam exordiatur ab illis verbis : *Hesterna die satis gaudii*, etc., cum titulo in priore : *De sepulchro Domini* : et in secunda : *Item de eodem*, et hoc inverso ordine ex amanuensis oscitantia. Codex alter est Sangallensis homil. 68 affixa inscriptione : *Præfatio de corpore Christi*. Tertius codex 99 S. Crucis in Jerusalem num. 51 priorem habet homiliæ partem sub titulo : *De corpore Christi*, et alteram sub hoc alio : *De sepulchro Domini Salvatoris*. Quartus tandem est codex Lateranensis pag. 212, qui epigraphi : *De corpore Christi*, addit : *Sermo S. Maximi episcopi*, atque incipit : *Videamus de Domini corpore*, etc. Cum ergo hisce præcipuis nitatur homilia testimoniis, cumque pro ea Mabillonius, Ceillerius tom. XIV, et Benedictini monachi in editionibus opp. Ambrosii et Augustini sententiam tulerint, justam egimus causam, eam S. Maximo vindicando.

279 ARGUMENTUM. — *Pietatem Joseph ab Arimathæa Christo sepulcrum parantis summopere commendat S. Maximus, pluraque de eodem sepulcro mystice dicta explanat; postremoque de Maria Magdalena sollicite quærente Dominum in monumento disserit.* A

Hesterna die satis gaudij accepisse vos credo, fratres dilectissimi, et tractatibus domini et [a] fratris nostri præsentis episcopi, qui tanta facundia res divinas disseruit, ut prædicatio ejus plena fuerit sacerdotii gratia, oratoris eloquentia, institutione doctoris. Nec mirum si is qui in pontificio primatus honorem obtinet, habeat etiam in prædicando primatus eloquium : ut virtutes Dei, quas sancti pectoris arcano depromit, facundi sermonis oratione commendet. Atque ideo parvitatem meam scio auribus vestris minus solito placituram. Quis enim contentus [b] est potare de rivulo, cum possit haurire de fontibus? B Terra enim aquarum tenuem rorem omnino non suscipit, posteaquam eam largus pluviarum imber infuderit. Sic igitur vestra dilectio inundata S. sacerdotis eloquio, sermonis mei non patietur vile fastidium. Quamvis enim doctus, quamvis disertus orator, elinguis videbitur, si cœperit loqui præsente meliore. Sed tamen habet solatium suum ista confusio. Nihil enim ruboris est comparatione summi sacerdotis displicere minimum sacerdotem : præsertim cum juvare me possit beatorum insigne consortium. Si enim David unius societate sancti alterum sanctum fieri posse proclamat, dicens : *Cum sancto sanctus eris* (*Psal.* xvii) : [c] quis ergo me, quamvis imperitum, quamvis peccatorem non putet fieri posse prædicatorem virtute Domini, tantorum consortio

280 magistrorum? Igitur quoniam beatissimus frater noster sanctorum apostolorum laudes magno est prosecutus eloquio; debemus et nos ipsius sepulturam Domini prædicare : ut quia unius corporis membra videmur similibus obsequiis procurata, similibus quoque integrum corpus prædicationibus exornetur. Videamus ergo de Domini corpore, posteaquam de cruce [d] deponitur, quid geratur. Accepit illud Joseph ab Arimathæa, vir justus, sicut ait evangelista, et in novo suo [e] sepeliit monumento, in quo nondum quisquam positus [f] erat. Beatum ergo corpus Domini Christi, quod cum nascitur, utero virginis gignitur : [g] cum recedit, justi tumulo commendatur. Beatum plane corpus, quod virginitas [h] peperit, et justitia custodivit. [i] Custodivit illud Joseph tumulus incorruptum, sicut servavit illud Mariæ uterus illibatum. Hic enim [j] viri pollutione non tangitur, ibi mortis corruptione non læditur : [k] novus illud venter concepit. [l] Dominica ergo, et virgo vulva, et virgo est sepultura ; quin potius ipsam sepulturam vulvam

[a] A cod. S. Crucis in Jer. emendatur textus Gallandii, qui habet *Patris nostri;* cum enim hæc homilia habita sit in concilio Mediolanensi ad episcopos, fratris nomine episcopum appellari oportebat, ut in præfatione monuimus.

[b] Cod. S. Crucis in Jer. Hic etiam rectior redditur locus Gallandii ubi ait : *Quis enim contentus sit potari de rivulo cum possit haurire de fontibus?*

[c] Ex eod. cod. S. Crucis in Jer. imperfectus videtur Gallandii textus, ubi legitur : *Cur ergo me, quamvis imperitum, quamvis peccatorem, non potest fieri posse prædicatorem virtute Domini*, etc.

[d] Codd. Casin. 47 et 108, *depositum est, quid actum est. Accepit*, etc.

[e] Cod. Lateran., *sepelivit.*

[f] Codd. Vat., Casin. et Later., *fuerat* pro *erat.*

[g] Cod. Lateran., *et cum recedit.*

[h] Ex iisdem codd. S. Crucis in Jer., Vat. et Casin. emendatur error edit. Gallandii ubi dicitur, *quod virginitas reperit.*

C [i] Cod. Vat. 6452, *enim* pro *illud;* cod. vero Lateran., *Custodivit enim eum, sicut servavit illum;* cod. vero Vat. 6452, *sicut enim pollutione non tangitur, ita mortis corruptione*, etc.

[j] Cod. Lateran. omittit vocem *viri.*

[k] Cod. S. Crucis in Jer., *ubique beato corpori defertur sanctitas : ubique virginitas.*

[l] Iidem codd. S. Crucis in Jer., Vatican. 6452, 1270 et Casin.

dixerim; est enim similitudo non parva. Sicut enim Dominus de matris vulva vivus exivit, ita et de Joseph vivus sepultura surrexit: et sicut tunc de utero ad prædicandum natus est, ita et nunc ad evangelizandum renatus est de sepulcro. Nisi quod gloriosior ista quam illa nativitas. Illa enim corpus mortale genuit, hæc edidit immortale: post illam nativitatem ad inferos [a] descenditur, post hanc remeatur ad cœlos. Religiosior plane ista est quam illa nativitas. Illa enim totius mundi Dominum novem mensibus in utero clausum tenuit, hæc autem [b] tridui tantum tumuli gremio custodivit; illa cunctorum spem tardius protulit, hæc omnium salutem citius suscitavit. [1] Quæ comparatio ventris et tumuli; cum illa **281** ex intimis visceribus edidit filium, hic autem solummodo locum præstiterit sepulturæ? [2] At ego dico, non minorem Joseph affectum fuisse quam Mariæ. Siquidem illa utero Dominum, hic corde conceperit [c]; illa Salvatori membrorum suorum secretum præstitit, [d] hic secretum sui corporis non negavit; illa Dominum pannis involvit cum natus est, hic linteis cum recessit; illa perunxit beatum corpus oleo, hic aromatibus honoravit. Conveniunt ergo sibi obsequia, convenit et affectus; unde necesse est et meritum convenire, nisi quod angelus Mariam ad obsequium admonuit, Joseph autem sola justitia persuasit; Joseph in suo sepulcro posuit Dominum. Legimus in propheta: *Sepulcrum patens est guttur eorum* (*Psal.* v). Si ergo sepulcrum patens est guttur hominum; vide ne forte secundum hanc similitudinem Dominum Joseph non tam in sepultura terrena posuerit, quam in monumento sui pectoris collocarit, et custodiendum illum susceperit, non tam memoria fragili elementorum, quam memoria sancta virtutum.

A [e] Hæc virtutum fidelis est memoria, quæ intra se continens Christum, lædi cum hæreticorum corruptione non patitur; de qua memoria in sacris dicit Dominus: *Quotiescunque hoc* [f] *facietis, in memoriam mei facietis, donec veniam* (*Luc.* XXII). Quotiescunque enim Christum loquimur, toties eum sacri oris [g] memoria commendamus. Sepulcrum ergo patens est guttur [h] eorum. Recte plane dicit propheta; sepulcrum enim Christi patens est evangelistarum **282** beatum guttur, per quod illud æterno litterarum thesauro condiderunt. Patens autem sepulcrum ideo dicitur, quia qui vult ad Christi pervenire mysterium, non ingreditur ad illud, nisi per [i] evangelicæ Scripturæ secretum. [j] In Litterarum enim sacrarum quasi quodam novo vasculo [k] commendandus est Dominus. B Quisquis igitur illud videre desiderat, ibi et passionis ejus sacramentum [l] invenit, et resurrectionis gloriam recognoscit. Patens ergo guttur sanctorum est; unde Apostolus ad Corinthios ait: *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii* (*I Cor.* VI): invitans eos ut prædicationis suæ semper apertam januam ingrediantur [m] Christi secreta mysteria. In hac igitur pectoris memoria collocatur Dominus a Joseph, [n] ut in justitiæ sede requiescat, et habeat Filius hominis ubi caput reclinet. Videamus igitur quare Salvator in aliena sepultura ponatur, ac suam non habeat sepulturam. Ideo in aliena sepultura ponitur, quia pro aliorum moriebatur salute; [o] mors enim ista non illi illata est, sed nobis delata; mors ista non illi accidit, sed nobis proficit. Ut quid ergo ei propria sepultura, qui C in se mortem propriam non habebat? ut quid illi tumulus in terris, cujus sedes manebat in cœlis? ut quid illi sepultura, [p] qui tridui tantum temporis spatio, non tam in sepulcro mortuus jacuit, quam velut in enim sacrario.

[a] Cod. Casin. 108, *ad inferos descendit, post hanc remeavit ad cœlos.*

[b] Cod. Casin. 108 et Vat. 1270, *triduo.*

[c] Codd. Vat. 1270, et Casin. 108, *concepit.*

[d] Cod. Casin. 108, *hic et secretum.*

[e] Codd. S. Crucis in Jer., et S. Crucis Minor. in Laurent., *Hæc enim virtutum.*

[f] Item codd. S. Crucis Minor., et Laurent., *Quotiescunque hoc feceritis.*

[g] Cod. Lateran., *memoriæ.*

[h] Codd. 90 S. Crucis in Jerusalem, et Lateranensis, *guttur hominum. Quod recte atque plane dicit*, etc.

[i] Cod. Lateran., *nisi per evangelicarum Scripturarum secreta.*

[j] Cod. Vat. 1270, *In Litterarum enim sacrarum mysterio.* Cod. 90 S. Crucis in Jer., *In Litterarum enim sacrario.*

[k] Codd. S. Crucis Minor., et S. Crucis in Jer., *novo vasculo commendatus est Dominus.*

[l] Cod. S. Crucis Minor., *sacramentum inveniet, et resurrectionis gloriam recognoscet.*

[m] Cod. Casin., *ad Christi secreta.*

[n] Cod. Sanctæ Crucis Min., *ut ibi justitiæ sedes requiescat.*

[o] Idem cod. S. Crucis Min., *mors non illi accidit. Somnum potius fuisse quam mortem; mors enim isti illata est, nobis delata*; cod. 99 S. Crucis in Jer., *mors enim ista non illi illata est, sed nobis delata*; D cod. Casin. 108, *sed nobis oblata.*

[p] Cod. Lateran., *qui triduo tantum non tam in sepulcro mortuus jacens, veluti in lectulo quievit.*

[1] Apud editores omnes hæc homilia habet titulum: *De passione et sepultura Domini*, atque initium hujusmodi. Fortasse quis dicat de prioris dominicæ prædicatione, in qua prædicavimus non minorem esse gloriam, quod tumulus Joseph suscitaverit Dominum, quam quod eum sanctæ Mariæ uterus procrearit.

[2] *At ego dico non minorem Joseph affectum fuisse, quam Mariæ*, etc. — Assumit hic Maximus exornandam Joseph ab Arimathæa dilectionem erga Christum Dominum, eamque caritati Mariæ Virginis æquiparare videtur. Verum si quæ in Joseph commendat perpendantur, patebit Maximi animus laudantis Joseph ob extrema officia erga Jesum, cui mortuo dignam præbuit sepulturam, suoque in novo condidit monumento. Similia nascenti in humanis Dei Filio a Maria præstita fuisse dicuntur. Sanguinem scilicet, vitam et membra in suo purissimo utero Salvatori dedit, ejusque infantiam aluit atque curavit. Principium ergo dilectionis, et finis in utroque similis, sed non æqualis intentio, atque extensio caritatis. Amor enim erga Deum, quo purior, et sanctior anima, eo perfectior; cum illo igne a Deo ipso corda incendantur, tanto vehementior est flamma, quo major est dispositio ad eam recipiendam. Laudabilis ergo Joseph, qui nihil omisit ut Redemptori honorem cultumque præstaret; sed venerabilior Maria, quæ mundo edidit Salvatorem, neque in eo diligendo parem habuit.

lectulo dormiens conquievit? ipsa enim temporis A brevitas declarat [a] somnum fuisse quam mortem. Sepulcrum autem mortis est habitaculum necessarium; necessarium ergo non **283** erat mortis habitaculum Christo, qui vita est, nec opus habebat semper vivens domicilio defunctorum. Recte autem hanc vitam nos in nostro sepulcro condidimus, [b] ut cum ipso vivificante mortem nostram a mortuis surgeremus. Unde et illa Maria Magdalene, quæ Dominum inter cæteros defunctos in sepulcro quærebat, arguitur et dicitur illi: *Quid quæris viventem cum mortuis* (*Luc.* XXIV)? Hoc est: quid quæris [c] apud inferos quem rediisse jam constat ad superos? [d] quem illa adhuc non intelligens nec cognoscens, respondit illi: *Domine, si tulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum; et ego illum tollam.* Existimabat enim illum, sicut B dicit Scriptura, hortulanum esse. Sancta ergo et simplex femina Christum requirebat a Christo, ac devotione mentis prophetat, [e] et nescit: ait enim Domino de semetipso: *Si tu* [f] *tulisti* **284** *eum, dicito mihi.* Recte interrogat, *Si tu tulisti eum*, ipse enim tulit corpus suum, [g] qui suscitavit; ipse tulit corpus, qui illud jacens et dormiens sua aspiratione collegit: ipse tulit corpus, qui divinitatis illud virtute gestans [h] portat ad cœlos; atque ideo mulier sapienter interrogat et requirit: *Si tu tulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum?* hoc est, si illud auferens de sepulcro ad paradisum transtulisti. Audierat enim illum dicentem latroni, *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII). Aut certe de infernis in Patris dextera collocasti, sicut ait Apostolus: *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est ad dexteram Dei* [i] (*Col.* III). Beatus ergo qui ita quærit Christum Dominum, ut credat eum et in paradiso constitutum, et in cœlestibus collocatum. Nam qui eum aut in infernis requirit, aut in tumulis, dicitur ei: *Quid quæris viventem cum mortuis?*

HOMILIA LXXXV.

De eo quod scriptum est: Quis putas major est in regno cœlorum? (*Matth.* XVIII.)

ADMONITIO.

Non est opus ut eos refellamus qui S. Maximo hanc homiliam adimendam, ascribendamque S. Ambrosio censuerunt. Eorum enim et veterum codicum mss. auctoritate ac copia, et styli ratione refellitur evertiturque opinio. Inquisitionem sane postulat titulus huic homiliæ in editis libris affixus, qui est hujusmodi: *In solemnitate divi Michaelis archangeli, de eo quod scriptum est*, etc. Hic primo recensendi sunt codices antiquiores, qui illius solemnitatis memoria penitus carent, et homiliæ locum Evangelii Matthæi cap. XVIII præmittunt, non iisdem tamen verbis. Codices enim S. Crucis in Jerusalem, 90 homil. 47, et 99 serm. 10, habent: *Incipit: de eo quod scriptum est: Quis putas major est in regno cœlorum?* Codex Sangallensis homil. 44: *De eo quod scriptum est: Quis putas major est*, etc. Codex Vercellensis 81: *Homilia beati Maximi episcopi in Evangelium Matthæi: Accesserunt discipuli ad Jesum dicentes: Quis putas, major est in regno cœlorum?* Codices Vaticani 6490 pag. 190, et Palat. 477 pag. 187, necnon Vallicellanus XV pag. 113, similia habent: *In Evang. Matthæi: Quis putas major est in regno cœlorum? Sermo beati Maximi episcopi.* His conformis est codex Casanatensis homiliarum part. 1, et a quibus parum differt cod. XII S. Crucis in Jerusalem hæc addens: *Sermo in feriis S. Maximi episcopi Taurinensis. Super illud Evangelii Matthæi: In illo tempore accesserunt ad Jesum discipuli, dicentes: Quis putas major est?* etc. Reliqui vero non pauci, posteriori ævo exarati codices memoriam solemnitatis vel dedicationis sancti Michaelis archangeli exhibent; in quibus numerantur codex Lucensis 89: *In dedicatione sancti Michaelis archangeli homilia sancti Maximi episcopi;* Casinensis 102 pag. 136 a tergo, Ratisponensis sancti Emmerami, et duo Laurentiani 36, et 43 Plut. XVII: *In solemnitate divi Michaelis archangeli: de eo quod scriptum est: Quis putas major est in regno cœlorum?* etc. Differt etiam in titulo cod. Augiensis XV, qui tantum habet: *In festo sancti angeli*, a cod. Cisterciensi Montis Amiatæ, in cujus fronte legitur: *In festo sancti Michaelis archangeli. In Evangelio: Accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes, etc.: Quis putas major est? etc. Homilia ejusdem beati Maximi episcopi.* Cum autem apparitio S. Michaelis archangeli in Monte Gargano contigerit tempore S. Gelasii I, qui fuit Romanus pontifex ab anno 492 ad annum 496, et longius etiam post obitum S. Maximi dedicatio primæ ejus basilicæ Romæ in circo Maximo facta a Bonifacio II, clarissime patet hanc homiliam a S. antistite Taurinensi recitari non potuisse in solemnitate S. Michaelis archangeli, quæ in Ecclesia nondum instituta erat. Ab Evangelio Matthæi, quod ea die legitur imperiti amanuenses titulum illum homiliæ Maximi affixerunt. Nos, relictis editoribus qui errorem tam manifestum non præcaverunt, inter homilias de diversis rectius eamdem transtulimus.

284 ARGUMENTUM. — *Multa, eaque præclara de virtute humilitatis, deque scandali peccato scribit sanctus Maximus: ac parvulos malitia ait esse, nonnisi clericos idoneos, monachos religiosos, vel laicos.*

Si diligenter audistis evangelicam lectionem, in- C telligere potestis [j] quæ ministris ac sacerdotibus Dei reverentia debeatur, vel quia ipsos clericos invicem [k] humilitatis sedulitate se oporteat prævenire. Ait Dominus percunctantibus discipulis quis eorum in regno cœlorum major esset futurus, statuto coram

[a] Cod. Vat. 6452, *somnum potius.*

[b] Cod. S. Crucis in Jer., *ut vivificans mortem nostram, cum ipso a mortuis resurgeremus.*

[c] Cod. II S. Crucis Minor., *Hoc est, quid quæris in tumulo quem adorare debes in cœlo? quid quæris apud inferos*, etc.

[d] Cod. Lateranen, *quod illa adhuc non intelligens, nec recognoscens.*

[e] Cod. Later., *et nescit.* Post hæc ulterius non progreditur *homilia* in Homiliario Lateranensi; at in margine adnotatum fuit: deest aliquantulum sermonis.

[f] Codd. Vat. 1270, et Casinen. pro *tulisti* habent *sustulisti.*

[g] Codd. Vat. 1270, et Casin., *qui illud protulit de sepulcro: ipse.*

[h] Codd. Vat. 1270, et Casin. 108, *portavit.*

[i] Cod. Casin. 108, *ad dexteram Dei sedens.*

[j] Cod. Vat. 6450, *quia ministris.*

[k] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *humilitate se oporteat... prævenire. Ait enim.*

omnibus puerulo : *Quicunque humiliaverit se sicut puer iste, hic major erit in regno cœlorum* (*Matth.* XVIII); unde intelligimus quod humilitate pervenitur ad [a] regnum, simplicitate penetratur ad cœlum. Quisquis ergo cupit Divinitatis tenere fastigia, humilitatis ima sectetur; quicunque vult fratrem prævenire regnando, prius illum præveniat obsequendo, sicut ait Apostolus : *Honore invicem prævenientes* (*Rom.* XII), vincat eum officiis, ut possit vincere sanctitate. Si enim te non læsit [b] frater, obsequium meretur, ut diligas : quod si forsitan læsit, magis officium meretur, ut vincas. Hæc enim nostræ Christianitatis summa est ut amantibus vicissitudinem, lædentibus patientiam [c] rependamus. Qui ergo fuerit patientior ad injuriam, potentior constituetur in regno; non enim ad imperium cœlorum pervenitur superbia, divitiis, præfectura, sed humilitate, pauperie, lenitate. *Arcta* [d] *enim et angusta est via quæ ducit ad* [e] *regnum* (*Matth.* VII). Quisquis ergo honoribus inflatus fuerit, et auri thesauris dilatatus, tanquam onustum et impeditum animal, per angustum regni iter transire non poterit; simul etiam ut se existimat pervenisse, sarcinam ejus exigua porta non capiens, [f] repercusso limine, retrorsum abire cogetur; tam enim angusta est diviti porta cœlestis, quam est camelo acus foramen exiguum; unde ait **286** Dominus : *Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum* (*Matth.* XIX). Sicut enim camelum, animal tortuosum atque deforme, exigua [g] caverna præterire non patitur; ita et divitem avarum atque mendacem arcta cœli janua minime intrare permittit. Nam ideo nudi in sæculo nascimur, nudi etiam ad lavacrum accedimus, [h] et nudi quoque, et expediti ad cœli januam properamus. Quam autem incongruum et absurdum est ut, quem nudum mater genuit, nudum suscipit Ecclesia, dives intrare velit in cœlum? propterea [i] adolescenti illi diviti in Evangelio a Salvatore dicitur : [j] *Si vis perfectus esse, vende omnia tua, et da pauperibus* [k]. Usque adeo enim nuda virtus apta cœlo est, ut, quamvis justus, quamvis sanctus, aurum vel divitias possidens, non possit esse perfectus. Talem enim voluit adolescentem illum Dominus ad paradisum redire, qualis Adam fuerat de paradisi sublimitate dejectus; nudus enim Adam incola paradisi fuit : denique post peccatum nuditatem suam

A [l] pervidens, folio pudenda contexit. Prius enim quam peccaret honestatis erat colore vestitus; atque ideo nuditatem inhonestam non natura instituit, sed delicti reatus invenit. Nam et sancti angeli in splendidissimo habitu constituti, nunquid tunicis operiuntur et palliis? Sed cum sit in illis nativitatis suæ nuda substantia, vestiti videntur esse, quod sancti sunt. Sic igitur et Adam custodiens honestatis angelicæ dignitatem, erat quidem nudus mundanis vestibus, sed immortalitatis erat splendore vestitus. Nihil [m] pravum respiciebant ejus oculi; non cor ejus turpe aliquid cogitabat; erat apud honestas mentes nuditas ipsa vestita. Sicut enim apud nequam homines turpis cogitatio a concupiscentia vestibus non arcetur, ita apud sanctos viros honesta simplicitas ad

B concupiscendum nuditate non trahitur; sed sicut vitiosis ad corruptelam nuda sunt omnia, ita religiosis ad castimoniam operata sunt universa. Quid autem ait evangelica lectio? *Qui scandalizaverit unum de pusillis* **287** *istis, qui in me credunt, expedit ei, ut suspendatur mola asinaria in collo ejus,* [n] *et mergatur in profundum maris* (*Matth.* XVIII). Pusillos hic non ætate pueros, sed malitia parvulos dicit; sicut Apostolus ait : *Malitia parvuli estote, ut sensibus perfecti sitis* [o] (*I Cor.* XIV, 20). Qui sunt isti nisi clerici idonei, monachi religiosi, vel laici? Quisquis igitur his irreverens, aut contumeliosus exstiterit, hac belluina pœna plectetur, ut informi saxo relegato illi ad collum præcipitetur in mare. Sed videamus cur [p] scandalizantibus Christianos ista pœna decreta sit, aut

C quid sibi velit ipsa sententia; puto enim [q] aliquod mysterium continere : quasi vero non sufficeret in mare homini demergendo saxum qualecumque non magnum aut enorme, sed molæ asinariæ lapis ei relegetur ad collum, ut cum perituro homine pereat res usui necessaria. Sed puto hoc magis esse, quod in Scripturis asini figura populus gentilium nuncupatur, qui clausis oculis circa ignorantiæ molam erroris sui gyro pertrahitur, et sine ulla cursus directione vestigiis in se sæpe redeuntibus invitus usui laborat alieno. Nonne enim tibi videtur molam asinariam volvere populus gentilis, quandiu [r] **288** in imperitiæ suæ labore versatur? naturæ quidem vinculis alligatus, ut verbum Dei [s] molat, Dominum cœli quærat, sed opertæ mentis cæcitate subfusus

[a] Cod. Casin. legit *ad cœlum*, omissis verbis *simplicitate penetratur ad*, etc.

[b] Cod. Vat. 6450, *Si enim te non læsit fratris obsequium, meretur ut vincas*. Uterque cod. S. Crucis in Jer. legit *meretur, ut diligas, quod si forsitan læsit, magis obsequium meretur, ut vincas*. Ita et Vallic. 15, qui deinde habet *Hæc est enim*, etc.

[c] Cod. Vat. 6450, *pendamus*.

[d] Uterque cod. legit *Arcta autem*.

[e] Cod. Vallicell. 15, *ad vitam* pro *ad regnum*.

[f] Uterque cod. S. Crucis in Jer. legit *repercussus a limine retrorsum redire cogitur*. Cod. Vat. 6450 legit *repressus a limine*.

[g] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *exigua acus caverna*.

[h] Cod. cit. S. Crucis in Jer. legit *ut nudi... proveremus*.

[i] Cod. Vat. 6450, *adolescenti diviti*. In utroque

D autem cod. S. Crucis in Jer. hæc habentur : *dicitur; qui sibi justus videbatur, et sanctus, et omnia legis mandata complesse*.

[j] Cod. Vallicell. 15, *vade, vende*, etc.

[k] Iidem codd. S. Crucis in Jer. addunt *et habebis thesaurum in cœlo, et veni sequere me*.

[l] Cod. Vat. 6450, *nuditatem suam prævidens*. Cod. Vallic., *foliis pudenda*.

[m] Uterque cod. cit., *Nihil pravi tunc*.

[n] Codd. Vallic. 15, et Casin. 102, *et demergatur*.

[o] Post hæc Scripturæ verba desinit Vallicellanus codex.

[p] Cod. Casin., *Christianis scandalizantibus*, etc.

[q] Uterque cod. memoratus, *puto enim illam*.

[r] Cod. Vat. 6450, *imperitiæ suæ labore*.

[s] Idem cod., *Verbum Dei mola*.

vultum animi erigere ad Deum, [a] cordis oculos levare non possit ad cœlum. Sed quoniam mola asinaria [b] saxum esse constat; videamus si et paganorum talis est mola. Talis est plane; saxea enim mola est paganorum Jupiter, Herculesque lapideus, circa quos [c] cæcis oculis frequenti errore circumeunt. Cæcos, inquam, dixerim eorum oculos qui putant se videre quod non vident; aspicientes enim saxum Deum se videre confidunt. Attamen qui molam volvit, consummandi aliquando finem operis habet, exeundi A spem gerit laboris: cui vera mola asinaria ad collum suspenditur, portat lapidem, qui portare debuerat jugum Christi. Asinus ergo ad molam, cæcus ad lapidem, gentilis ad saxum, qui adorat eum quem non videt nec agnoscit. Deus enim non in manufactis habitat, nec in metallo aut saxo cognoscitur. Hic ergo gentilis populus cum persecutionem Christiano intulerit, hac pœna plectitur, ut cum sua sacrilega mola judicandi sæculi fluctibus demergatur.

HOMILIA LXXXVI.

De bellico tumultu.

ADMONITIO.

Muratorius omnium primus hanc homiliam inter sermones S. Ambrosii usurpatam S. Maximo Taurinensi restituit. Eam enim reperit in codice 98 Ambrosiano, de quo sæpe mentionem habuimus, et cum aliis plurimis eodem ex mss. depromptis in tom. IV *Anecdot.* publicavit. Huc usque hoc cum testimonio in sequentibus Maximianorum operum editionibus exornata apparuit. Nos auctoritate codicis 99 S. Crucis in Jerusalem, ubi est pag. 160, sermo 93, eamdem illustramus, neque hæsitamus S. præsuli Taurinensi asserere, cum et dicendi ratio, reique argumentum ipsi conveniat.

ARGUMENTUM. — *Ad Taurinenses cives ob barbarorum in proximas provincias irruptionem trepidantes, et tuitionem defensionemque Urbis parantes hanc orationem habuit S. Maximus. Eorum quippe animos erigere ad spem divini præsidii conatur, admonens, ut pravos mores corrigentes Dei vindictam ulterius provocare caveant, atque illam piis sanctisque operibus placare studeant.*

Movet fortasse vos, fratres, quod tumultus bellorum et incursiones præliorum fieri audimus assidue, et cur nostris temporibus fiant dilectionem vestram fortasse plus movet. Sed hæc causa est quia, quanto magis proximi sumus mundi excidio, tanto magis regno sumus proximi Salvatoris. Ipse enim Dominus ait, quod *in novissimis diebus exsurget gens contra gentem, et regnum adversus regnum* (*Marc.* XXXI): et alibi: *Cum videritis bella, et terræmotus, et fames, scitote quoniam in proximo est regnum Dei* (*Matth.* XXIV). Ergo vicinitas ista bellorum vicinum magis nobis Christum esse demonstrat. Atque ideo venientem adversarium timere non debeo, quia per hæc signa venire potius intelligo Salvatorem, quamvis enim iste metum incutiat temporalem, ille tamen salutem defert sempiternam. Potens **289** est autem idem Dominus, ut et hostilem a nobis repellat pavorem, et suam nobis præsentiam largiatur. Per hos igitur bellorum tumultus mundi quoddam significatur excidium; futurum enim judicium Dei hæc inquietudo præcedit. Est autem quoddam commotionis judicium Dei videre quod metuas. Dum enim cauti sumus ad ea quæ cernimus, cautiores ad illa efficimur quæ speramus. Vir autem sapiens his actibus terrenis instruitur quemadmodum [d] futuri sæculi debeat judicium declinare, dum enim perspicit in hac communi perturbatione primores viros [e] tuitiones in mœnibus præparare, ipse admonetur quemadmodum in futura eversione mundi defensionem B [f] præparat animabus. Cernimus armari civitatis portas, debemus etiam prius in nobis portas armare justitiæ, de quibus S. propheta dixit: *Aperite mihi portas justitiæ* (*Psal.* CXVII). Tunc autem civitatis porta munita esse poterit, si prius in nobis portæ justitiæ muniantur. Etenim nihil prodest muros munire propugnaculis, et Deum provocare peccatis. Illa enim constituitur ferro, saxis et sudibus, hæc armatur misericordia, innocentia, castitate; illa telorum multitudine custoditur, hæc orationum frequentia defenditur. Et ad plenam tuitionem urbium portas principum solent signa præcedere: animarum nostrarum portas signum Salvatoris anticipet. Ergo, fratres, propter futurum judicium armis nos cœlestibus muniamus, accingamur lorica fidei, salutis galea protegamur, C verbo Dei spiritali gladio defendamur; qui enim his armis instructus fuerit nec præsentem perturbationem metuit, nec futurum judicium pertimescit. Siquidem sanctus David hac devotione **290** protectus Goliam illum fortissimum armatum etiam inermis occiderit, et virum bellicosum munitionibus undique circumseptum sola fidei virtute prostraverit. Cum enim S. David non operiretur galea, non præcingeretur [g] gladio, non lancea uteretur; occidit autem illum non telo ferreo, sed gladio spiritali. Quamvis enim inermis oculis hominum videretur, satis tamen erat gratia Divinitatis armatus. Verum ipse spiritalis gladius non fuit gladius; non enim gladio Golias, sed lapide prostratus occubuit. Legimus in Scripturis lapidis vocabulo Christum figuraliter designari; D sicut ait propheta: *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII). Igitur cum lapide Golias percutitur, Christi virtute prosternitur. Et in qua tandem corporis parte prosternitur? In fronte scilicet; gentilis est sacrilegus homo, ibi percutitur a Christo, ubi deerat

[a] Cod. 90 cit. S. Crucis in Jer. legit *cordisque oculos non possit ad cœlum.*
[b] Cod. Casin., *etiam saxum esse constat.*
[c] Idem cod. Vat., *cæci oculi.*
[d] Cod. S. Crucis in Jer., *futurum sæculi debeat declinare judicium.*
[e] Idem cod., *tuitionem mœnibus.*
[f] Idem cod., *præparet.*
[g] Idem cod. S. Crucis in Jer., *clypeo.*

Christus; et ibi ei infertur mortis exitium, ubi signum salutis non invenitur. Quamvis enim esset Golias undique armorum protectione munitus, frons tamen ejus patebat ad mortem, quia signaculum Salvatoris non gestabat. Atque ideo ibi percutitur, ubi nudus a Dei gratia reperitur. Hæc autem in [a] figura facta esse nemo est qui nesciat. Nam et David armorum indumentis sese ante præcinxerat; sed cum esset in iis A gravis et impeditus, ita ut ambulare vix posset, eadem sine cunctatione projecit, significans arma illa hujusmodi vana et luxuriosa esse opera, in quibus qui sese permiscere voluerit, tanquam gravis et gradiendi ad cœlum cursum liberum non habebit. Simul et illud nos docuit quod non in armis tantum speranda victoria est, sed in nomine Salvatoris oranda.

HOMILIA LXXXVII.

De hostibus non timendis.

ADMONITIO.

Hanc quoque homiliam Mabillonius, erutam ex codice Sangallensi in *Museo Italico* publicavit post duas præcedentes, quemadmodum fecisse Gallandium constat ex tom. IX Bibl. veter. Patrum, pag. 351. Titulus apud illos est *Sequentia*, qualis in mss. reperitur. Nos *De hostibus non timendis* eamdem inscripsimus, cum hic S. Maximus Christianos ad agenda virtutum opera adhortetur, ut ab inimicis liberentur. Nullius codicis testimonio Sangallense ms. illustramus, cum penitus ea careant omnes; sed quis ambigere poterit hujus pariter Maximum orationis auctorem censendum esse? quandoquidem vix exorsus præcedentis summam complectitur?

291 ARGUMENTUM. — *Inexpugnabile est propugnaculum contra hostes resistere precibus, jejuniis ac eleemosynis. Qui sine Dei gratia munitionem sibi construere conantur, vulpium more videntur foveæ sibi latibulum præparare.*

Meminit vestra dilectio hoc nos superiore dominica prædicasse, ut bonis actibus, assiduis orationibus portas nobis justitiæ reseraremus, ac frequentibus eleemosynis, velut vallo nos misericordiæ muniremus. Murus enim quidam inexpugnabilis est contra adversarium resistere eleemosynis, dimicare jejuniis. Quamvis enim inimici arma sint valida, fortiora tamen hæc arma sunt Salvatoris: quibus qui indutus fuerit, licet inermis oculis hominum videatur, satis tamen armatus est, quia eum Divinitas summa custodit. Bonum est igitur in tribulatione orare, jejunare, psallere, misereri. His enim telis, sicut David exemplum contra Goliam protulimus, solent adversarios suos vincere Christiani, his armis civitatis mœnia custodire. Dicit enim sanctus propheta: *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilant qui custodiunt eam* (*Psal.* CXXVI). In vanum ergo iste vigilat qui putat se armare civitatem, cum ipse fidei arma non habeat. In vanum plane laborat qui æstimat se tuitionem alii parare posse, cum ipse sit Dei gratia destitutus. Ait Dominus in Evangelio: *Medice, cura te ipsum* (*Luc.* IV). Hoc exemplo dicendum est: prius tu, homo, tuæ consule saluti, ut possis saluti providere multorum. Cæterum cum te imbecillem et infirmum videam, ac Divinitatis auxilio destitutum, non solum civitatis, quæ per te paratur, custodia non confido, sed vereor ne conturbet tua desperatio civitatem. Tunc ergo civitas munita est, quando eam magis Deus ipse custodit: tunc autem eam custodit Deus sicut scriptum est, quando habitantes in ea sunt omnes moderati, graves, Christiani atque catholici. Necesse est enim, ut civitatem conservet Deus in qua de præceptis suis inveniat quod reservet. Cæterum ubi est luxuria, perfidia atque blasphemia, illam civitatem non servat Dominus; ne non tam civitas, B quam quæ in ea sunt peccata serventur. Ergo qui in nomine Domini munitionem præstaret civitati, iste vere securitatem civibus parat. Nam qui sine Dei gratia munitionem urbi construere conatur, hic vulpium more videtur foveæ sibi latibulum 292 præparare. Nonne enim iste tanquam vulpis in ea fovea est, qui terram jugiter fodit, cœlum omnino non respicit? Ait enim Dominus, sicut lectum nuper audivimus: *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos ubi requiescant: filius autem hominis non habet ubi caput reclinet* (*Matth.* VIII): quæ sententia quem intellectum habeat diligenter intendamus. Non enim de ipso specialiter animali locutus est Dominus: sed de his hominibus, qui versuti semper et callidi, vulpes moribus semper imitari student; dum aliena fraudulenter diripiunt, C foveam suæ perditionis effodiunt; ideo caput Christi, quod est Deus, habitaculum in his non potest invenire qui habitant in defossis. Quid autem specialiter hæretici vulpibus comparantur nulla cunctatio est. Sunt enim, sicut vulpes, dolosi, importuni et timidi; ubi quietem senserint, ibi rabiem suæ levitatis exercent; ubi vigilantiam repererint, exinde dolosa fraude diffugiunt. Nam sicut memoratum animal semper est fallax, semper incertum, nec aliquando morum potest mutare versutiam, ita et omnis hæreticus semper fallax, semper incertus est; et cum tecum videatur simpliciter loqui, mutat verba, sed non mores, modestiam sermone promittit, rabiem corde depromit. Vulpis cauda fallit, hæreticus lingua circumvenit; vulpis mansuetudinem animalibus fingit, ut capiat; D hæreticus moderationem hominibus promittit, ut noceat; illa autem proludit ut jugulet, hic prius blanditur ut exspoliet. Familiare autem vulpi est gallinæ semper insidiari et pullis, ut si a matre quispiam longius abierit, in ejus prædam captetur; ita et hæreticus matri Ecclesiæ semper insidiatur et filiis, ut si forte aliquem negligentiorem invenerit, sua illum rabie circumscribat. Quod autem gallinæ recte comparetur Ecclesia, in Evangelio legimus, dicente Domino ad Jerusalem: *Jerusalem, quoties volui congre-*

[a] Idem cod. S. Crucis in Jer., *in figuram.*

gare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alas suas (*Luc.* XIII)? Recte autem comparatur gallina Ecclesiæ. Sicut enim non solum suos filios nutrit, sed etiam alienos suscipit venientes; ita et gallina non solum eos nutrit quos ipsa excluserit, sed etiam appositos sibi educat alienos. Igitur, fratres, armemus nos per hanc hebdomadam jejuniis, orationibus atque vigiliis ut, interveniente misericordia Dei, et barbarorum repellamus feritatem, et hæreticorum insidias retundamus. Explicit.

HOMILIA LXXXVIII.

De non timendis hostibus carnalibus et de gratiis post cibum Deo agendis I.

ADMONITIO.

293 Fortasse dubitabitur utrum hæc homilia cum sermonibus Ambrosianis confusa olim, ut docet editio Parisiensis an. 1569, S. Maximo sit decernenda : quod nonnisi unus aut alter codex ejus assertor reperiatur. Sunt autem hujusmodi codex 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem num. 46, et codex Vaticanus 1268, pag. 144. Exstat etiam in codice Laurentiano x Plut. XIV pag. 281, ubi auctoris nomine caret. Sed Gennadius testimonio suo plenam fidem sibi vindicat, qui præcipuis notis titulum illius ita expressit : *De hostibus carnalibus non timendis et de gratiis post cibum Deo agendis*. Tres memorati codices iisdem pene verbis conceptam epigraphem præferunt; nam codex S. Crucis in Jerusalem habet : *De hostibus magis spiritualibus quam carnalibus metuendis, et de gratiis post cibum Deo referendis*. Duo reliqui, Vaticanus et Laurentianus, consonant : *De hostibus magis spiritualibus metuendis, et post cibum gratiis Deo agendis*, non omittentes nisi *de carnalibus*. Gennadii auctoritatem plurimi fecisse videntur Benedictini monachi congreg. Sancti Mauri, ideoque hanc homiliam ab albo sermonum S. Ambrosii deleverunt, et S. Maximo asseruerunt, adnotantes in veteribus Ambrosii editionibus haberi titulum : *Super caput* VII *Job sermo*, etc. Verum posteriores editores, Gymnicus pag. 267, Galesinius pag. 171, Raynaudus pag. 240, et Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 43, eamdem Gennadii inscriptionem retinuerunt.

ARGUMENTUM.— *Adversa tolerare sapienti virtutis exercitium est, insipienti prævaricationis occasio. Beneficiorum est retributio divinorum, ut refecti gratias Deo referamus.*

Frequenter admonui vos, fratres, ut, dum licet, [a] dum in spatio est, saluti vestræ omnibus modis consuleretis, et in hac vita brevi vitam vobis provideretis æternam. Sapiens enim quisque intelligit quod hæc vita hominum non ad quietem data, sed ad laborem, hoc est, ut hic laboret et in posterum requiescat. [1] Hic autem requies nulla; tantis enim malis hæc vita repleta est, ut comparatione ejus mors [b] remedio putetur esse, non pœna; nam ideo brevem illam fecit Deus, ut molestiæ ejus, quia prosperitate non poterant, temporis exiguitate finirentur. Denique sanctus Job dicit : *Piraterium est vita hominis super terram* (*Job* VII); hoc est, sive quod homines in hac B vita omnia experiantur mala; piraterium enim Latine experimentum dici potest; seu certe piraterium, quod in hac vita circa homines diabolus, tanquam pirata desæviat; piraterium enim habitaculum piratarum est. Tandiu ergo in piraterio sumus, quandiu in hac carne positi prædonum spiritualium tentationibus subjacemus; quamvis in hac ipsa vita etiam carnales nobis, qui sunt barbari, piratæ non desunt; minus tamen eos timeo qui, etsi auferunt patrimonia, non possunt auferre justitiam; 294 si aurum tollunt, Christum certe tollere non possunt; si diripiunt argentum, non possunt diripere Salvatorem. Quis igitur non [c] festinat habere sibi Christum, quem non possit ab eo nec prædo diripere, nec hostis auferre, nec captivitas separare? Qui enim habet Christum, hominem non veretur inimicum. Quid enim facturus C sævienti? Pecora ejus abducet? Hoc etiam morbi lues

[a] Codd. S. Crucis in Jer. et Laurent. addunt, *dum tempus in spatio est, saluti vestræ omnimodis*, etc

[b] Codd. 99 S. Crucis in Jer. et Vat. 1268, *comparatione ejus mors remedium putetur esse, non pœna*.

[c] Iidem codd. 90 S. Crucis in Jer. et Vat., *Quis igitur non festinet*.

[1] *Hic autem requies nulla est; tantis enim malis hæc vita repleta est, ut comparatione ejus mors remedio putetur non pœna. Nam ideo brevem illam fecit Deus, ut molestiæ ejus, quia prosperitate non poterant, temporis exiguitate finirentur.* — Admonuerat ante fideles Maximus de vitæ brevitate, in qua elaborandum est omnibus, ut per agonem virtutum acquisitio fiat æternæ felicitatis. Deinde docet libenter subeundam esse mortem; cujus per eam terrenæ omnes calamitates et molestiæ, quas mundi hujus voluptates lenire nequeunt nec auferre, finem habent. Mors igitur, quamvis sit pœna peccati, non est omnium malorum maximum, quemadmodum gentiles philosophi eam appellabant, sed remedium salutare, quo homines ab D adversitatibus et ærumnis omnino liberantur. Eamdem doctrinam tradit S. Ambrosius lib. de Fide resurrectionis; seu libro II de Excessu Satyri fratris, num. 46, tom. IV opp. edit. Venetæ an. 1751, ubi pluribus argumentis probat mortem strenuo animo fore perferendam. Primo enim loco nobis Christi exemplum proponit, qui potuit non mori, si voluisset: *Sed neque refugiendam mortem quasi ignavam putavit, neque melius nos quam moriendo servasset. Itaque mors ejus vita est omnium . . . . . . mors ejus victoria est, mors ejus sacramentum est; non igitur mœrenda mors, quam Dei Filius non dedignatus est, non refugit; non resolvendus est ordo naturæ*. Præterea addit communem esse omnium hominum conditionem, a qua nemo liber evadit, et cum necessario moriendum sit, levitate laborat animus, qui formidat mortem, et tristitiam luctuosam facit. Tertio confirmat Ambrosius hanc veritatem, quod mors quidem in natura non fuit, sed conversa in naturam est; non enim a principio Deus mortem instituit, cum primos parentes immortales fecerit, et paradisi incolas constituerit; sed eorum *prævaricatione damnata* in labore diurno, gemituque intolerando vita hominum cœpit esse miserabilis, debuit dari finis malorum, quandoquidem etiam mors prægmatura æternam parit salutem; ideoque de justo legitur Sap. cap. IV : *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus*. Nam a carnalibus et a mundi illecebris liberatus Deo vivit, qui eum terreno e carcere eduxit et transtulit in regnum suum. Natura enim humana per mortem non destruitur; sed gratia Salvatoris aspirante recipit immortalitatem, in qua condita fuerat, et Creatoris imago et similitudo quæ in homine, dum conderetur, impressa fuit, perfectior atque formosior resurgit.

facere consuevit. Armenta diripiet? Istud damnum abactores tolerando jam didicit. Ipsum fortassis [a] non illi admovet tædia, sed removet; hoc enim illi intulit, quod majore cum molestia febris afferret, præsertim cum dicat Dominus : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* x). Illi igitur spirituales plus metuendi piratæ sunt, qui non solum corpora hominum, sed et animas spoliare consueverunt; qui non tam aurum mundi quam aurum fidei auferre nituntur; qui non tam sæculi substantiam quam Christi sapientiam deprædantur. Nam ipsi nobis spirituales hostes hos carnales immittunt, ut probemur in tribulatione positi quam simus confidentes in Deo, qui de solo ipso remedium postulemus. Sunt enim quidam qui, in tribulatione positi, dicant malis artibus hostes vincere, iisdem eos artibus debere superari, desperantes de Deo, a dæmonibus victoriam flagitantes; miseri homines nesciunt quid faciunt, quid loquantur. Dum enim rebus suis metuunt, obliti sunt religionis ac fidei, qui res quidem suas forte **295** non [b] perdunt, sed quod est amplius suas animas perdiderunt. Dicit sanctus Job : *Si bona* [c] *excipimus de manu Domini, quare non mala tolerabimus* (*Job.* II)? Hoc est si bonis supervenientibus jucundamur, quare non et adversis accidentibus confortemur? Adversa tolerare sapienti virtutis exercitium, insipienti prævaricationis est occasio. Dixi ego frequenter ut in hac vita brevi vitam vobis provideatis æternam, quod doleo cur hoc facere A contemnatis. Cum enim jejunandum dicimus, præter paucos nemo jejunat; cum eleemosynæ faciendæ, major avaritia vos constringit. Orare autem et agere Deo gratias, quid sit, plerosque de vobis arbitror ignorare; qui surgentes primo diluculo nonnisi de prandio cogitent; cum pranderint, somno se tradant, nunquam Divinitati gratias referentes, quæ illis et prandium ad refectionem, et somnum dederit ad quietem. Utique, tu Christiane, si es utilis, meminisse debes cujus panem comedis, et ei laudem **296** dicere. Dic mihi unum, si aliquid de tuo cuicunque largiris, exspectas ut tibi gratias agat, ut benedicat demum de quo ei humanitas sit tributa? Cui si forte gratias non agit, quemadmodum a te denotatur ingratus? Ita ergo et a nobis exspectat qui nos pascit B Deus, ut pro præstitis ab eo escis [d] gratias referamus, et saturati donis ipsius laudes dicamus. Hæc enim beneficiorum est retributio divinorum, ut cum refecti fuerimus, bene nos confiteamur acceptos. Cæterum, si accipientes divina munera, taciti et immemores fuerimus, tanquam ingrati et indigni eorum subministratione fraudabimur; ut Deum, quem beneficiis non cognovimus, malis ingruentibus requiramus, et adversis stimulemur ad rogandum, [e] quod prosperis gratias non egimus ad fruendum, sicut nunc [f] contingit, ut qui in pace pigri fuerimus ad laudes referendas, modo in tribulatione trepidi existamus ad pericula deploranda.

HOMILIA LXXXIX.

De eodem argumento II.

ADMONITIO.

297 Cum hæc homilia sit continuatio præcedentis, cujus meminisse Gennadium diximus, id agnoscentes Benedictini monachi congreg. S. Mauri ejusdem auctoritati adhæserunt. Ita in præf. ad serm. S. Ambrosii. Eorum assertionem confirmant testimonia duorum codicum mss., nempe 99, S. Crucis in Jer., et Vaticani 1268, qui S. antistitis Taurinensis nomine eam adornarunt, et tanquam concionem cum priore connexam retulerunt. In codice Laurentiano x Plut. XIV hæc homilia est anonyma, ejus tamen titulus : *Item sequentia*, ad eam quæ ei præcedit spectare declarat. Quapropter collectores homiliarum, Cumdio excepto, qui separatim vulgavit tom. I, pag. 130, utramque successive ediderunt, Gymnicus scilicet pag. 271, Galesinius pag. 172, Raynaudus pag. 41, Margarinus in Bibl. Max. tom. IV, pag. 44, apposito titulo : *Homilia secunda ejusdem unde supra.*

ARGUMENTUM. — *S. Doctor fideles hortatur, ut omnes actiones a Deo auspicentur, et pro singulis quotidianis donis gratias ei referant; idque ut faciant, eos non solum doceri ratione, sed etiam admoneri exemplis, ostendit.*

Satis abundeque dixisse me credo superiore Dominica ad correptionem eorum qui, divinis muneribus perfruentes, gratias non referunt Creatori; et utentes beneficiis cœlestibus, tanquam ingrati et indigni beneficiorum, non remunerantur auctorem; ingrati, inquam, qui Deum nec quasi servi metuunt Dominum, nec quasi filii honorificant ut parentem. Dicit per prophetam Deus : *Si Dominus sum, ubi timor meus? si pater, ubi amor meus* (*Malach.* I)? Hoc est, C si servus es, redde Domino timoris obsequium; si filius, exhibe patrifamilias affectum. Tu autem cum gratias non agis, Deum nec diligis, nec vereris; unde aut contumax servus, aut superbus es filius. [g] Qui est igitur utilis Christianus semper debet Patri ac Domino suo laudes dicere, et in ejus gloriam omnia procurare; sicut ait beatus Apostolus, dicens : *Sive manducatis, sive bibitis,* [h] *sive aliud facitis, omnia in gloriam Dei facite* (*I Cor.* x). Videte quale [i] viri Christiani Apostolus voluit esse convivium, ut magis fides Christi quam prandii sagina comedatur, et plus reficiat hominem dominici nominis frequens invocatio quam epularum multiplex et copiosa collatio, meliusque pascat esurientem religio quam sagina. Om-

[a] Cod. Vat., *Ipsum fortassis occidit non illi.*
[b] Cod. Vat., *perdent.*
[c] Idem cod. Vat., *excepimus.*
[d] Idem codd. S. Crucis in Jer. et Vat., *illi gratias referamus.*
[e] Idem cod. S. Crucis in Jer., et Vat. legit, *qui prosperis*, etc.
[f] Cod. Vat., *concipit.*
[g] Cod. Vat. 1268 legit : *Quid est igitur? utilis Christianus*, etc.
[h] Cod. Laurent. 10 legit : *si aliquid aliud facitis.*
[i] Cod. Vat. : *Videte quale viris Christianis Apostolus voluit esse convivium.*

sua, inquit, *in gloriam Dei facite*. Omnes ergo actus [a] nostros Christo velut socio vel teste compleri, hac scilicet ratione, ut bona ipso auctore faciamus; mala propter ipsius contubernium declinemus. **298** Erubescit enim mala facere qui scit Christum se habere participem. Christus autem in bonis adjutor est, in malis noster est conservator. Ergo cum diluculo surgimus, debemus, priusquam procedamus e cubiculo, gratias agere Salvatori, et ante omnes actus sæculi, actus habere pietatis, qui nos quiescentes et dormientes in lectulis custodivit. Quis enim nisi Deus dormientem custodit hominem? qui ita resolutus in somnum, et oblitus sui vigoris humani, a se alienus efficitur, ut nesciat quid ipse sit, ubinam demoretur, adesse sibi certe ipse non possit. Necessarius igitur Deus adest dormientibus, quia dormientes sibi adesse non possunt; et a nocturnis insidiis genus hominum ipse custodiat; quia id temporis [b] nemo alter pervigilat, debeo ergo illi gratiam qui, ut ego securus dormiam, ille pervigilat. Ipse enim nos Deus ituros cubitum quodam gremio quietus suscipit, et thesauro pacis recondito servat, et caliginum quadam tuitione in lucem defendit; ut malitia inimicorum hominum repellatur tenebris, quæ non potest benignitate depelli; et pacem fessis præstet obscuritas, quam non præstabat humanitas; dum enim nescit homo ubi suum adversarium persequatur, pacem, quam volens præstare noluit, præstat invitus. Debemus ergo surgentes gratias [c] Deo agere, et omne diei opus in signo facere Salvatoris. Nonne cum adhuc gentilis esses, solebas signa perquirere, quæ signa, quibus rebus essent prospera, magna inquisitione colligere? Jam nunc nolo erres in numero; scito quia in uno signo Christi omnium rerum est tota prosperitas. Qui in hoc signo seminare cœperit, vitæ fructum consequetur æternæ, qui in hoc signo iter facere aggreditur, ad **299** cœlum usque perveniet. In hoc igitur nomine omnes actus nostri dirigendi sunt, et ad ipsum totius vitæ nostræ commotio referenda; quia, sicut ait Apostolus: *In ipso vivimus, movemur et sumus* (*Act.* XVII, 28). Sed et cum vespera diem claudit, ipsi debemus per psalterium laudem dicere, et gloriam ejus modulata suavitate concinere, quo, operum nostrorum consummato certamine, veluti victores requiem [d] acquiramus, et laboris quædam palma sit soporis oblivio. Hoc autem ut faciamus, fratres, non solum docemur ratione, sed etiam admonemur exem-

A plis. Nonne [e] videmus et minutissimas aves, cum illucescentem diem aurora producit, in quibusdam nidorum cubiculis varia dulcedine personare, et id studiose agere, priusquam procedant, ut Creatorem suum, quia loquela non possunt, suavitate demulceant; et quemadmodum unaquæque earum, quoniam confessione nequit, modulis prodat obsequium; ita ut videatur sibi devotius gratias agere, quæ dulcius personavit, hoc etiam, peracto diei cursu, similiter facere? Quid ergo sibi vult ista certis temporibus disposita cantilena et jugis intentio, nisi gratiarum quædam sit immoderata confessio? Pastori enim suo avis innoxia, quia sermone non potest, suavitate blanditur; habent enim et aves pastorem suum, sicut ait Dominus: *Respicite volatilia cœli, quoniam* [f] *non* B *serunt, neque metunt, et Pater vester, qui in cœlis est, pascit illa* (*Matth.* VI). At quibus tandem cibis pascuntur aves? vilissimis scilicet et terrenis: aves ergo propter **300** viles escas gratias agunt, tu pretiosissimis epulis pasceris, et ingratus es. Quis igitur non erubescat, sensum hominis habens, sine psalmorum celebritate diem claudere; cum ipsæ aves ad gratificandum psalterii suavitate persultent; et ejus gloriam non versuum dulcedine personare, cujus laudem volucres modulata cantilena pronuntiant? Imitare ergo, frater, minutissimas aves mane et vespere Creatori gratias referendo; et si es devotior imitare lusciniam, cui quoniam ad dicendas laudes dies sola non sufficit, nocturna spatia pervigili cantilena decurrit; et tu igitur laudibus tuis diem vincens operi tuo adde no- C cturna currentia curricula, et insomnem suscepti laboris industriam psalterii serie consolare. Et quia de his avibus mentionem feci quæ noctibus vigilant, nolo te imitatorem esse noctuæ, quæ licet per noctem vigilet, per diem tamen pigra vel cæca est, quæ grandibus oculis tenebrarum caligines diligit, splendorem solis horrescit, mirum enim in modum illuminatur obscuritate, luce cæcatur. Istud animal hæreticorum figura est atque gentilium, qui tenebras amplectuntur diaboli, lucem Salvatoris horrescunt, et grandibus disputationum oculis cernunt vana, non respiciunt sempiterna. De his ait Dominus: *Oculos habent, et non videbunt: in tenebris ambulant* (*Psal.* CXIII). Sunt enim acuti ad superstitiosa, hebetes ad divina; qui dum se putant [g] sublimius evolare sermonibus, D tanquam noctuæ veri luminis splendore turbantur.

HOMILIA XC.

De pœnitentia et jejuniis Ninivitarum I.

ADMONITIO.

301 Si de homiliæ auctore hic solum agendum esset, ex codicibus mss. eam S. Maximo decernentibus res brevi concluderetur; at cum multa sit in titulo discrepantia ad longiorem cogimur disceptationem. Codices aliqui simplici hac epigraphe: *De jejuniis Ninivitarum*, homiliam inscribunt; qui sunt vetustissimus

[a] Cod. Laurent. habet: *Omnes ergo actus Christo vult socio.*

[b] Codd. S. Crucis in Jer., Laurent. 10 et Vatic., *quia id temporis ad custodiendum alter nemo pervigilat.*

[c] Codd. S. Crucis in Jer. et Vat. legunt: *Christo agere.*

[d] Cod. Vat. 1268, et Galesinius legit: *Veluti victores requiem mereamur.*

[e] Cod. Vat., *Nonne enim videmus.*

[f] Codd. S. Crucis in Jer. et Vat. omittunt *neque serunt.*

[g] Cod. S. Crucis in Jer., et Galesinius, *qui dum se putant subtilibus evolare sermonibus.*

Sangallensis homil. 71, Vallicellanus A 7 pag. 41, et 99 S. Crucis in Jerusalem homil. 43. Codices vero Belgici, Martinensis et Camberonensis, nec non Ratisponensis S. Emmerami pag. 27, titulum habent : *De lætaniis et de jejuniis Ninivitarum.* Ab his differunt codex Ambrosianus H 164, homiliam *de rogationibus* vocans : *Incipit sermo de rogationibus;* et codex Casinensis CXI pag. 26 : *De lætania majore sermo S. Maximi episcopi.* In Laurentianis codd. 37 Plut. XVII et 137, olim ædil. metropol. eccl. Flor., deest titulus, et solum indicatur auctor illis usitatis verbis : *Unde supra*, cum præcedens homilia S. Maximi nomine exornetur. Hic lectores nostros admonemus, in duobus codd. Vaticanis 1268 et 645, abrasum conspici auctoris nomen, suffectumque S. Ambrosii; ac duos alios codices, nempe Vatic. Palatinum 435 pag. 281, et Urbevetanum pag. 130, anonymos esse. Quomodo ergo tanta scriptionum varietas concilianda? Gennadius, qui primigenios homiliarum Maximi titulos primus recensuit, hanc *De pœnitentia Ninivitarum* nominavit. Gennadio igitur adhæserunt quotquot *De jejuniis Ninivitarum* homiliam appellarunt, cum per universale jejunium acta sit a Ninivitis pœnitentia in prædicatione Jonæ. Qui vero addiderunt veteri titulo *De litaniis* vel *De rogationibus* ritum in Ecclesia a multis annis introductum, ut tribus diebus ante Domini Ascensionem jejunium, et publicæ supplicationes haberentur, secuti sunt. Litania profecto idem significat ac supplicatio, eaque duplex est; solemnior in die festo S. Marci, ejusque institutio antiquissima habetur, cum de ea S. Gregorius Magnus in lib. II Epist. mentionem faciat. Nonnulli a S. Lazaro Mediol. episcopo, S. Eusebii prædecessore eamdem repetunt institutionem. Aliæ litaniæ minus solemnes, quæ rogationes Ascensionis etiam vocantur, institutæque dicuntur a S. Mamerto episcopo Viennensi in Gallia, a quo deinde Eccl. Rom. tempore Leonis PP. III, aliæque Ecclesiæ ejusmodi ritum acceperunt. Vid. Incontrium archiep. Flor. lib. Explic. fest. pag. 221. Rogationum autem jejunium non retinet modo nisi Ecclesia Mediol., quibus diebus supplet jejunium Quadragesimæ, cujus initium apud ipsam non est nisi a prima ejusdem dominica. Nos in collocanda hac homilia ab ordine recessimus cæterorum editorum, qui eam post homilias Paschatis retulerunt, ut Gymnicus pag. 162, Galesinius pag. 138, Raynaudus pag. 221, et Margarinus Bibl. Max. tom. VI, pag. 27, et inter homilias *de diversis* posuimus, quia nihil habet concio Maximi *de rogationibus* vel *lætaniis*, et cum ad eam appellet sequens homilia, quæ est altera de Ninivitis, ut utriusque connexio videatur, utramque simul edere optimum duximus, omissa tituli additione : *De lætaniis.*

ARGUMENTUM. — *Tota Ninivitarum civitas in tribulatione jejunavit; nos quoque temporum angustias sustinentes omnes pariter jejunare debemus, et misericordiam Dei cunctorum abstinentia implorare.*

Legimus in prophetis (*Jon.* III), [a] cum Ninive civitati subversio divinitus immineret, et juxta sententiam Dei destruendi illam tempus ingrueret, consistentes in ea aliud non habuisse præsidium, nisi ut abjectis [b] crapulosis epulis jejunia continuata susciperent, et divitiarum ambitione [c] seposita, humilitate se paupertatis induerent; scilicet ut exinde remediam perciperent unde eis perditio contingebat; hoc est, ut iram Divinitatis, quam luxuriando provocaverant, abstinendo lenirent, et offensam quam in eos superbia contraxerat humilitas mitigaret. Dicitur **302** enim in illa tribulatione ipse rex, deposita imperiali purpura, regali ambitione submota, membra sua cilicio præcinxisse, atque in sacco [d] se diebus ac noctibus volutasse. Sapiens ergo rex, qui sciret quemadmodum adversa [e] sibi superare deberet; [f] hostes enim virtute superabat, Deum autem humilitate vincebat. Sapiens plane rex, qui intelligeret quibus armis uteretur pro temporis qualitate; cum enim [g] insidiantur illi homines, apprehendit arma bellica; cum irascitur [h] ei Deus, corripit arma justitiæ. Sapiens, inquam, rex, qui pro salute civium, peccatorem se magis confitetur esse quam re-

A gem; obliviscitur enim se regem esse, ubi Deum regem omnium pertimescit; nec potentiæ suæ meminit, ubi potentiam Divinitatis agnoscit. Obliviscitur ergo se regem esse, dum projicit purpuram, dum diadema deponit, cilicio autem vestitur et sacco, jejuniis perseverat, orationibus [i] immoratur. Mira **303** res : dum se regem hominum [j] esse non meminit, rex incipit esse justitiæ. Religiosus igitur princeps non perdidit imperium, sed mutavit. Principatum enim ante militaris disciplinæ tenuit, nunc cœlestium disciplinarum obtinet principatum. Non, inquam, perdidit imperium, quia sive ferro, sive justitia, pro civium salute primus invigilat : primus plane invigilat; quia, ut tota civitas jejunaret, famem sibi rex primus indixit, [k] et solus omnium causa

B prior cœpit esurire, quam miles; necesse enim erat ut qui potentior cæteris fuerat, devotior fieret universis. Exemplo igitur suo [l] præparat religioni exercitum, non armis, sed sola [m] devotione munitum : jubet omnem sexum, [n] omnem ætatem a diurnis epulis abstinere. Additur religioso exercitui numerus, cum in tali devotione etiam infantia militare compellitur. Pietas enim [o] esse creditur in tali causa parvulis quoque cibi substantiam denegare; non enim sufficiebat ad placandum Deum [p] peccantium satisfactio, nisi seniorum quoque peccata parvulorum innocentia deploraret, et fletibus alienis delicta sua

[a] Cod. Casin., *quia cum Ninive*, etc.

[b] Tres codd. Ambros., Vat. et S. Crucis in Jer., *copiosis epulis.*

[c] Cod. Vat. 6451, *deposita.*

[d] Quinque codd., *in sacco et cinere se*, etc.

[e] Cod. Urbevet. omittit *sibi.*

[f] Idem cod. Urbevet. habet *hostem* pro *hostes;* et *Dominum* pro *Deum.*

[g] Cod. Vat. 1270, *insidiarentur.*

[h] Codd. Vat. 1270 et 6451, *illi Deus, abripit*, etc.

[i] Cod. Vat. Palat. 435 hæc habet : *immoratur, et sic misericordiam Domini una cum sibi subjectis obtinere meruit, teste Scriptura, quæ dicit : Vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de via sua mala, et misertus est Dominus super malitiam, quam locutus est, ut faceret eis, et non fecit.* Hic desinit homilia hæc in cit. cod. Vat. Palat.

[j] Codd. Vat. 1270 et Casin. omittunt *esse.*

C [k] Codd. Vat. 1270 et Casin., *et salutis omnium causa primus cœpit esurire.* Cod. vero Urbevet., *et salutis causa prius cœpit esurire.*

[l] Codd. Ambros., S. Crucis in Jer. et Vat., *præceperat religionis exercitum.* Codd. Vat. 6451, Casin. et Urbevet., *præparat religionis exercitum.*

[m] Cod. Vat., *sola devotione esse munitum.*

[n] Codd. Urbevet., Vat. 6451 et Casin.; *omnemque ætatem.*

[o] Codd. Urbevet. et Casin., *Pietas enim creditur in tali causa parvulis cibi substantiam denegare.*

[p] Cod. Vat. 6451, *peccati* pro *peccantium.*

juventus ablueret. Ista autem, fratres, omnia [a] in A commonitionem nostri facta esse nemo est qui nesciat, ut quotiescunque tribulationibus perurgemur ad hæc præsidia concurramus; ut puta, adversarius imminet, inimicus in promptu est, jejunemus et [b] vincamus. Solent [c] quidam homines, quotiescunque necessitatem arduam nimis patiuntur, ad proximas gentes auxilii causa destinare legatos. Nos, quod est melius, legationem ad Deum per jejunia destinemus; ab ipso imploremus [d] auxilia, ad ipsum nos corde et orationibus conferamus; auxilium enim illi non aliunde rogando petiverunt, sed de suis jejunando visceribus exegerunt. Cur ergo petat ab altero, qui intra se potest invenire **304** quod quærit? Quanto [e] enim Deo viciniores fuerimus, tanto adversarii nostri a nobis longius [f] repellentur. Oportet B igitur proximos nos fieri Deo; quoniam dicit propheta: *Ecce, qui elongant se* [g] *a te, peribunt* (*Psal.* XII). Quod si a Deo qui longe sunt peribunt, utique qui sunt proximi salvabuntur; aliter ergo proximi Deo esse non possumus, nisi ad eum jejuniis, orationibus et eleemosynis propinquamus. Deus enim ipse misericors, jejunus, et sanctus est; atque ideo qui vult proximus Deo esse, debet [h] imitari hoc esse quod Deus est. Tota igitur in tribulatione Ninivitarum civitas jejunavit; [i] bene, quod dixit, tota; non solum enim senes, juvenes et infantes, sed etiam [j] pecudes legimus jejunasse. Mira res: jejunat pro civitatis peccato, quem peccati conditio non constringit. Unde et nos, fratres carissimi, temporum angustias sustinentes omnes pariter jejunare debemus, et misericordiam Dei cunctorum abstinentia implorare. [k] Nam quale sit hoc Christianum pro salute sua non facere quod pecudes pro hominum salute fecerunt? Nisi quod [l] stolidior pecude est, qui indicto pro se a sacerdote jejunio non jejunat; nonne enim pecus est, qui non intelligit quid illi immineat, quid illi incumbat? Et pecus quidem videns declinat foveam, cavet præcipitia. Tu autem non vis jejunando periculum declinare quod cernis? Desperationis enim genus est tunc [m] te manducare, cum abstinere debeas, tunc gaudere, cum debeas [n] deplorare. De hac desperatione Apostolus dicit quod a nobis avertat Deus: *Manducemus et bibamus: cras enim moriemur* (*I Cor.* XV). Jejunemus ergo, fratres, sine intermissione, ut hostes nostros orationibus et abstinentia superare [o] possimus auxiliante Domino nostro, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XCI.

De Ninivitis II.

ADMONITIO.

305 Augusta Taurinorum trepidante, civibusque se ad fugam parantibus ob imminentem barbarorum, Attilæ scilicet exercitus incursionem, a S. Maximo hæc et superior homilia recitatæ videntur. Sicut in prima, Ninivitarum exemplo, qui pœnitentia Deum ad veniam et ad misericordiam flexerunt, Taurinenses hortatus est Maximus, ut sanctis operibus a tanto discrimine servari mererentur, ita iterata hac oratione, non tam novis monitis quam validioribus consiliis timidiores aggreditur ne patriam deserant, eosque erigit ut in Deum spem omnem salutis convertant. Utraque homilia tam propria est S. antistitis nostri, inspecta temporis conditione, ut alteri convenire nequeat. Ex codice Sangallensi, ubi est homilia 72 exscripta primus edidit in tom. 1 parte 2 *Musei Italici* Mabillonius, et post ipsum Gallandius. Confirmatur testimonio codicis 99 S. Crucis in Jerusalem, ubi est homilia 90 cum titulo: *Item sequentia*, qui pariter legitur in codice Sangallensi. De elocutione nihil addimus, ea profecto talis est, ut S. Maximi eloquentiam ostendat.

ARGUMENTUM. — *Iterum de Ninivitis pœnitentibus, qui humilitate et jejunio iram Dei ab excidio urbis averterunt. His atque similibus operibus populum suum admonet S. episcopus, ut sibi magna instante calamitate divinum auxilium exorent, caveantque ne patriam deserant.*

C Diximus anteriore dominica Ninivitas in tribulatione positos Divinitatis misericordiam per abstinentiam meruisse, et civitatem suam de periculo jejuniis liberasse; tantæque eos fuisse sapientiæ, ut non alienis se præsidiis defenderent, sed propria devotione salvarent. Nam non statim desperaverunt de salute sua; quia audierant a propheta cum civitatis se mœnibus subvertendos. Sed quanto proximum annuntiabatur excidium, tanto magis religiosis actibus armabantur; nec reliquerunt evertendam civitatem suam, sed in ea potius permanserunt, sapientes scilicet, ut quæ civium vexabatur peccatis, civium orationibus salvaretur; et cui perditionem mala conversatio intulerat, ei salutem devotio religiosa conferret. Justum enim erat ut quos fuerat passa peccatores, eosdem haberet proprios defensores. Civitati enim nonnisi propter civium peccatum infertur excidium. Desine ergo peccare, et civitas non peribit. Quid fugis patriam? Si vis salvus esse, tua potius peccata subter-

[a] Codd. Vat. 1270 et Casin., *ad commonitionem nostram facta esse quis nesciat.* Cod. Vat. 6451, *ad commonitionem nostram nemo quis nesciat.*

[b] Codd. tres Vat. et S. Crucis in Jer., *et vincimus.* D

[c] Cod. Vat. 1270, *Solent quidem homines.*

[d] Codd. Vat. 1270, 6451, et Casinen. singulari num., *auxilium.*

[e] Codd. Vat. 1270 et Casin., *Quanto ergo.*

[f] Cod. Vat. 1270, 6451, et Casin., *repelluntur.*

[g] Cod. Casin., *a te, Domine, peribunt.*

[h] Cod. Vat. 1270, *debet jejunare, et imitari, hoc esse*, etc.

[i] Ita legit cod. S. Crucis in Jer.; Galesinius vero, *bene dixi, tota.* Codd. Vat. 1268 et 1270, *quid dixi, tota?*

[j] Cod. Vat. 1270 et Urbevet., *pecora* pro *pecudes.*

[k] Codd. Casin. et Urbevet. legunt, *Nam, quid est! Christianum pro salute sua hoc non facere, quod pecudes pro salute hominum fecerunt?*

[l] Cod. Urbevet., *stultior* pro *stolidior.*

[m] Cod. Urbevet. non habet verba *tunc te manducare, cum abstinere debeas.*

[n] Cod. Vat., *cum debeas plorare.*

[o] Cod. Vat., *possimus per Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

fuge. Si tu peccare desieris, victus est inimicus. Dicit ad Abraham Scriptura divina per decem justos patriam posse salvari. Igitur si justi sunt qui salvam faciunt patriam, utique injusti sunt qui relinquunt; et si illi propter præsentiam suam consequuntur gratiam, necesse est ut hi propter fugam desolationem mereantur. **306** Injustus plane et impius est filius, qui periclitantem deserit matrem. Mater enim quodammodo dulcis est patria, quæ te genuit, quæ te nutrivit, quæ, ut fugere possis, te divitem fecit. Nam si non tibi suppeteret sumptuum copiosa substantia, fugæ præsidium non haberes; atque ideo avaritia ductus, dum metuis divitias tuas perdere, impius in matrem esse non dubitas. Unde intelligimus te plus pecuniæ tuæ consulere quam saluti. Dic mihi, o bone civis, cur fugere disponis? Cur patriam derelinquis? Captivitatem fortasse metuis, [a] dare veniam non intelligis? Nescis quod hæc est prima captivitas patriam non videre, et, quod gravius est omni malo, hostilis peregrinationis exsilium sustinere? Solet, qui aliquid sceleris admiserit, hujusmodi pœna damnari, ut pellatur patria, regionibus incognitis relegetur. Hoc igitur malum propria tibi provides voluntate, quod solet supplicii causa damnatus excipere. Sed ponamus te forti esse animo, et æquanimiter tolerare posse peregrinationis injuriam; dic mihi, qua inter extraneos libertate victurus es? Nonne cum loqui cœperis, objiciatur tibi, unde iste exsulat, unde iste fugitivus advenit? Nam et nostram civitatem opprimere nititur, ut patriam suam oppressit? [b] Ita aporiaberis, ita conturbaberis, ut libertati tuæ metuens verearis ne ingenuitati tuæ ibi non invenias assertorem. Mihi crede; in aliena patria tanta auditurus es, quanta in tua patria aliis sæpe dixisti. Illud autem nolo dicere, quod quamvis dives sis in patria tua, quamvis copiis perfruaris; statim ut exieris de domo tua, mendicus, et pauper es. Dicit ergo Deus ad Abraham per decem justos civitatem posse salvari. Male igitur de te sentis, popule Christiane, si in tanto cœtu nostro ad salvandam **307** civitatem decem justos esse non credis. Dum enim deseris patriam, profiteris non in ea esse dignos quorum meritis liberetur. At ego vereor ne, omnibus in ea justis relictis, tu solus, qui deseris, inveniaris injustus. Sed nolo de decem justorum numero te perturbes. Legimus autem quod de Sodomitarum excidio **308** meritis suis Loth solus liberaverit civitatem: quod plus valuerit ad salvandum unius gratia, quam ad evertendum peccata multorum. Exeunti enim illi de Sodomis hospitii causa Segor parva conceditur. Quod si justo hospiti donatur civitas, quanto magis justo patria conceditur possessori? Explicit.

HOMILIA XCII.

De barbaris non timendis ei qui Deum timet, et de S. Elisæo I.

ADMONITIO.

Mabillonius, qui hanc et sequentem homiliam reperit in celebri mss. Sangallensi, priorem inter sermones Ambrosii jam vulgatam dixit; alteram in *Museo Italico* tom. I, parte 2, et primam ex duodecim homiliis S. Maximi ineditis publicavit. Admonet tamen in præfatione, quod si Maximus anno salutis 420, juxta Gennadium ad superos evectus fuisset, non invenirentur eo tempore barbari Italiam invadentes, cum calamitas illa multo serius contigit; quare aut concidit Gennadii testimonium de obitu S. Maximi, aut alius homiliæ auctor est inquirendus. Huic difficultati satisfecisse videmur in commentario Vitæ S. Maximi, ubi per longam homiliarum et sermonum seriem demonstravimus ætatem S. antistitis Taurinensis circa medietatem sæculi quinti esse collocandam, ut quæ de eo certis documentis traduntur, firma consistant. Eadem recenset ipse Mabillonius, suntque duo scilicet concilia, Mediolanense atque Romanum, quibus certum est sanctum Maximum interfuisse. Ne diutius ergo in explorata epocha S. Maximi immoremur, homiliam hanc ipsi concedendam profitemur, suadentibus non tam ævi illius circumstantiis, quam tribus summæ auctoritatis codicibus, scilicet Ambrosiano, Sangallensi homil. 73, et S. Crucis in Jerusalem 99 homil. 21. Eorum titulus penes hos duos posteriores codices conformis, sed imperfectus (deest enim *illis*) sic habetur: *De barbaris non timendis, qui Deum timent, et de S. Elisæo*. Duo codices Ambrosio homiliam ascribentes nobis adversantur, quorum unus est Vaticanus 1277 pag. 60, alter Laurentianus x Plut. xiv pag. 341; at argumentum de quo agit homilia ævo Ambrosii non convenit, cum sub imperatoribus Theodosio Seniore et Valentiniano Italia in pace quievit; deinde dictio Maximi est propria; atque apud omnes criticos vetustate et æstimatione codices Ambrosianus et Sangallensis majorem fidem sibi vindicant. Nos titulum juxta codicem Ambrosianum designavimus. Gallandius lectionem Mabillonii, sive codicis Sangallensis secutus est, quam nos juxta meliores codices supplevimus.

Argumentum. — *Populum suum adhortatur S. episcopus ut ne adventantes barbaros timeat, si dimicet oratione, misericordia atque jejunio, quæ sunt arma Christianorum. Affert exemplum Elisæi, qui, a rege Syriæ appetitus ad mortem, de divino certus auxilio ejus insidias non formidavit.*

Sæpe [c] dixisse me memini quod hos tumultus bellicos timere minime debeamus nec quamlibet copiosam hostium multitudinem formidare; quoniam sicut ait [d] Dominus, *Major est, qui in nobis est, quam, qui in hoc mundo* (*I Joan.* iv). Hoc est potentior est ad protegendos famulos suos Christus, quam diabolus ad instigandos inimicos. [e] Quamvis enim idem diabolus colligat sibi turbas, et crudelis eas armet insania, tamen facile destruuntur, quia melioribus populum suum Salvator circumdat auxiliis; ait enim propheta: *Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum et eripiet eos* (*Psal.* xxxiii). Quod si angelus Domini timentes eum de periculis eripit, non potest timere barbarum, qui timuerit Salvatorem, nec potest metuere hostis impetus, qui Christi præcepta servaverit.

[a] Cod. S. Crucis in Jer. Emendatur editio Gallandii, ubi habetur *da veniam non intelligis*.

[b] Cod. 10 Laurent., qui in cæteris concordat, *Ita autem aporiaberis*.

[c] Ita cod. S. Crucis in Jer., edit. Paris. S. Ambros. 1569 habet: *Sæpe me dixisse memini, quod hostium tumultus*.

[d] Edit. Gallandii, *sicut ait Apostolus*.

[e] Codd. Vat. 1277 et 99 S. Crucis in Jer. ita legunt.

Præcepta enim Christi arma sunt Christianis; et divinus timor terrorem a nobis expellit hostilem. Arma autem hæc nostra sunt quibus nos Salvator instruxit, oratio, misericordia, atque jejunium: jejunium enim melius quam murus tuetur; misericordia facilius liberat quam rapina; oratio longius vulnerat quam sagitta. Sagitta enim nonnisi proxime conspectum percutit adversarium; oratio autem etiam longius positum vulnerat inimicum. Sic namque S. Elisæus propheta, cum vellet eum rex Syriæ captivare ac suæ subdere ditioni, multisque eum armatorum cinxisset agminibus, non est territus, non turbatus; sed ait nuntianti puero: *Noli timere: plures enim nobiscum sunt quam cum illis* (*IV Reg.* VI, 16). [a] O fides sancti prophetæ! Non timet adversarios, quos [b] perspicit, **309** quoniam scit angelos secum esse, quos credit; non metuit terrenas insidias, quia cœlestia adesse sibi novit auxilia. *Plures enim nobiscum sunt, quam cum illis.* Mira res! Plures de cœlo defensores meretur sanctitas, quam in terris oppugnatores adduxit improbitas. *Plures nobiscum sunt, quam cum illis.* [c] Videte beatitudinis meritum. Propheta nuntiat etiam de multitudine, cum puer adhuc incertus sit de salute. Spiritales oculi carnalibus quanto plus cernunt! Hic perspicit armatorum numerum, et ille non cernit defensionis indicium. Quanta est divina misericordia! Defertur hominibus beneficium, nec videtur: auxilium periclitantes consequuntur, et nesciunt. Hæc enim est pietas Salvatoris, ut interveniat saluti, [d] ac se non prodat aspectu, sentiatur beneficiis, et non cernatur obtutibus. Unde errat qui putat, cum prospere aliquid gesserit, propria se fortitudine superasse. Scire enim debet quod adversarii meritis magis quam virtute vincuntur, et non tam virtute quam sanctitate superantur; sicut S. Elisæus hostes suos non armis superabat, sed oratione vincebat. Nam cum [e] eidem ministro suo, ad depellendum ejus timorem, plures

A adesse diceret defensores, nec [f] metus ab illo posset auferri; tunc oravit ad Dominum, dicens: *Domine, aperi oculos ejus ut videat. Et aperti sunt oculi ejus, et vidit, et ecce mons totus plenus* [g] *equitatu* (*IV Reg.* VI, 17), et reliqua. Oratio ergo Prophetæ aperuit oculos pueri. Non mirum si oratio aperuit oculos, ut videret exercitum, quæ aperuit cœlum, ut veniret exercitus. Non mirum, inquam, si novos [h] senserit **310** oculos, qui nova promeretur auxilia. [i] Aut cur non aciem producat obtutum, qui acies instruxit angelorum? Cur, inquam, non oratione sua [j] habitudinem pupillarum detegeret, qui meritis caliginem nubium penetravit? Necessario ergo S. Elisæus hoc facto ministro formidoloso præstitit securitatem, cui jam refuderat claritatem, et removit ab eo formidinem cordis, B a quo removerat visionis cæcitatem; geminoque eum remunerans beneficio, absolvit ejus metum, et absolvit obtutum. Minus timere cœpit, postquam plus videre promeruit; nam et pacem pariter promeruit, [k] et visum. In montibus ergo cernuntur armati. Apparet eos vere descendisse de cœlo, quorum adventus primum in montibus esse reperitur. Ipsa enim locorum proximitas hoc demonstrat, quod descendentes de cœlo nonnisi juga collium sibi vicina calcaverint. Tunc igitur oravit Elisæus, et omnem hostilem exercitum cæcitate percussit. Non mirum si adversariis cæcitatem intulit, qui famulo largitus est claritatem; et si hostibus [l] auferret visum, qui ministro præstitit aspectum. Ubi sunt qui dicunt plus quam preces sanctorum hominum arma posse? Ecce C una oratio Elisæi totum exercitum vulneravit, et unius prophetæ meritis [m] omnium est hostium numerus captivatus. Quæ catervæ regum, quæ [n] turbæ militum talem victoriam perpetrarunt, ut ita hostes prosternerent ut de ipsis nullus occumberet? Hæc est vera [o], hæc incruenta victoria, ubi sic adversarius vincitur, ut de vincentibus nemo lædatur. Explicit.

HOMILIA XCIII.

De eodem S. Elisæo II.

ADMONITIO.

311 Consulenda sunt quæ diximus in admonitione superiore. Ostendunt enim hanc quoque homiliam attribui Maximo oportere; eaque legitur in iisdem codicibus, Sangallensi homil. 74, Ambrosiano, et 99 S. Crucis in Jerusalem homil. 71. Duorum priorum titulus est: *Sequentia*, hujus postremi inscriptio: *Item sequitur*. Post Mabillonium novis typis hanc exornavit homiliam Andreas Gallandius tom. XI. Bibl. PP. edit. Venet. Scriptoribus codicum Vatic. 1277 pag. 61, et Laurent. x Plut. XIV, pag. 343, S. Ambrosium hujus etiam homiliæ auctorem asserentibus, satis responsum admonitione superiore a nobis putamus.

[a] Ita codd. Vat. 1277, S. Crucis in Jer., Laurent. et Ambros.

[b] Eadem edit., *quos prospicit.*

[c] Codd. S. Crucis in Jer., Vat. 1277, Ambros. et Laurent. 4 consentiunt in hac variante.

[d] Alii, ut Galland., *affectui*, et alii *aspectui*. Ita codd. Laurent. 4 et Ambros., *ac non se prodat aspectui.*

[e] Cod. Vat. 1277, *Nam cum idem*, etc.

[f] Cod. Vat. 1277, *nec metum ab illo posset auferre.*

[g] Ita cod. S Crucis in Jer. Gallandius habet *equitum.*

[h] Codd. Laurent. 4 et Ambros., *si novos inserit oculos.*

[i] Iidem codd. S. Crucis in Jer., Laurent. et Ambros., *Aut cur aciem non producat obtutum?*

[j] Codd. Ambros. et Vat. 1277, *hebetudinem pupillarum detergeret, qui meritis suis caliginem nubium penetravit.*

D [k] Supplent codd. S. Crucis in Jer., Laurent. 4, Ambros. et Vat. 1277, concordantque in hoc supplemento.

[l] Ita codd. Laurent. 4, Ambros., et 99 S. Crucis in Jer., *et si hostibus aufert visum, qui ministro præstat aspectum.*

[m] Codd. S. Crucis in Jer. et Vat. 1277, *omnis est*, etc.

[n] Cod. Vat. 1277, *quæ turba.*

[o] Cod. Laurent., *Hæc est vera et incruenta victoria.*

Argumentum.—*Rursum de sancto Elisæo agit Maximus, patrataque per eum a Deo prodigia narrat. Postremo explicat veritatem eorum quæ tunc figurate contigerunt.*

Mirum forsitan [a] videtur, quod ante dies S. Elisæi gratiam describentes diximus, in defensionem ipsius de cœlis auxilia descendisse, et armatos equites, sive quadrigas ei divinitus adfuisse; astitisse etiam circa ipsum quadrigam igneam. Magna quidem res, [b] sed in viro sancto admiranda non est. Quid enim mirum si auxilia meretur e cœlo [c] cujus animus semper in cœlo est? Sicut ait Paulus apostolus : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* II). Ergo si nostra conversatio est in cœlis, et cœlestium conversatio [d] potest esse nobiscum : hoc est, ut qui vita vivimus angelorum recte eorum consortium mereamur. [e] Est sane sancte viventibus quædam inter se cognatio, junctio atque societas : nec interest utrum in cœlis maneant an in terris, angelici sint habitus an humani, dummodo in his sit eadem vita vel sanctitas : conversatio connectit quos separat elementum, et licet [f] diversi corporibus dividantur, iisdem tamen actibus conjunguntur. Atque ideo fit ut sancti sibi quodam consortio cohærentes a se invicem non discedant; et modo angeli ad terras veniant, modo homines ad cœlestia transferantur; ac profectu meliore, quibus vita communis est, incipiunt illis vivendi etiam elementa esse communia. Sed dicit aliquis : Frequenter audivimus angelos ad **312** homines descendisse : audire etiam cupimus quomodo homines ad cœlestia [g] transmigrarint. Manifesta res est, et in promptu posita. Elias magister Elisæi nonne angelis ducentibus raptus ad cœlum est, et quadriga ignea impositus, quasi in quodam triumpho victor ascendit? Victor enim exstiterat non gentium barbararum, sed sæcularium voluptatum; siquidem graviores inimici sunt pravi mores quam hostes infesti; et facilius intelligimus hoc tempore malignitatem hostium vinci posse quam morum. Ergo Eliam angeli ad cœlum perferunt : Elisæum angeli in terris custodiunt. Quid mirum si angeli, qui magistrum portaverant, discipulum tueantur, et [h] novitia quædam obsequia quæ patri exhibuerant, etiam filio deferant? Ipse ejus [i] enim hæres est sanctitatis. Recte ergo Elisæus Eliæ spiritalis filius dicitur, quia ascendens ad cœlum spi-A ritum duplicem ei suæ gratiæ dereliquit. Cum enim data esset facultas Elisæo ut peteret quod vellet, antequam ab eo raperetur Elias, petivit ut duplex spiritus Eliæ fieret in ipso. Tunc dixit Elias : [j] *Dura petisti, sed fiet tibi* (*IV Reg.* II, 10). O hæreditas pretiosa! in qua plus hæredi relinquitur quam habetur, plus consequitur qui accipit, quam [k] possederit qui largitur. Pretiosa plane hæreditas, quæ dum a patre transfertur ad filium, meritorum quodam tenore duplicatur. Igitur Elias, cum [l] simplicem sanctitatis ipse haberet spiritum, Elisæo duplicem reliquit. Mirum ergo in modum! Elias plus gratiæ dimisit in terris quam secum portavit ad cœlos, et licet ipse ad altiora latus totus transfertur corpore, **313** apud filium tamen [m] majore manet sanctitate. B De Elisæi autem meritis quid dicamus? cujus hæc prima laus est, quod patrem voluit gratia superare, dum dari sibi amplius postulat, quam scit apud eum esse qui possidet. Avarus quidem est in petendo, sed idoneus in promerendo. Dum enim a patre plus exigit quam habebat, fecit eum meritis suis plus præstare quam poterat. Nam cum idem Elisæus post ascensum magistri sui venisset Jericho, et rogatus a civibus, ut in eadem consisteret civitate, dixerunt ad illum : *Commoratio oppidi bona est, sed aquæ malæ et steriles sunt* (*IV Reg.* II, 19); tunc præcepit sibi dari vas fictile, [n] et recondito in eo sale veniens ad exitus aquarum projecit in aquas, dicens : [o] *Hæc dicit Dominus : sanavi aquas istas, non erit ex eis moriens, nec sterilis. Et sanatæ sunt aquæ usque in hunc* C *diem* (*Ibid.*). Videte ergo Elisæi quanta sint merita, cujus prima in civitate hospitalitas filiorum est magna fecunditas. Dum enim sterilitatem avertit aquarum, successionem largitur hæredum. Non enim hoc facto Elisæus unum sanavit hominem, aut unius domui præstitit medicinam, sed totius civitatis populum reparavit. Si enim tardius hoc fecisset, interveniente sterilitate, senescentibus cunctis, civitas sine habitatore [p] remansisset. Igitur Elisæus, dum curavit aquas, curavit et plebem; dum fontem [q] benedixit undarum, quemdam fontem indulsit animarum. Nam sicut sanctificatione ejus de occultis terræ venis aqua sana prodivit, ita de occultis vulvæ visceribus soboles sana processit. Non enim sola tantum fluenta benedixit Elisæus, **314** [r] quæ fontium jam gremio

[a] Cod. S. Crucis in Jer. legunt *videatur* pro *videtur*.

[b] Tres memorati codices inter se conveniunt.

[c] Ita codd. 10 Plut. XIV pag. 343, Laurent., et Vat. 1277, *si auxilia meretur e cœlo, qui in cœlo est?*

[d] Codd. 99 S. Crucis in Jer. et Laurent. habent *potest esse nobiscum*.

[e] Cod. Laurent., *Est ergo sancte viventibus*.

[f] Ita codd. S. Crucis in Jer.. apud Mabillonium et Gallandium legitur *licet diversis corporibus*.

[g] Codd. S. Crucis in Jer., et Vat. 1277, *transmigrarent*.

[h] In vet. edit., *nova quædam obsequia*.

[i] Codd. S. Crucis in Jer., et Vat. 1275 non habet *enim*.

[j] Cod. S. Crucis in Jer. in textu Gallandii, *dura* D *petis*, etc.

[k] Cod. Vat. 1277, *quam possidet, qui*, etc.

[l] Codd. 99 S. Crucis in Jer. et Ambros., *non symbolum*, ut alias, sed *simplicem* legunt.

[m] Iidem cod. S. Crucis in Jer., et Vat. 1277 rectius quam in Mabillonio et in Gallandio, qui legunt *apud filium tamen permanet sanctitate*.

[n] Lectio Mabil., *et in eo reconditos sales*.

[o] Iidem codd. S. Crucis in Jer., Vat. 1277, et 4 Laurent., qui perfecte in hoc convenit.

[p] Duorum codd. S. Crucis in Jer. corrigitur textus, ubi legitur *remanserat*.

[q] Cod. Ambros., *fontem benedicit undarum*, *fontem quemdam indulsit animarum*.

[r] Tum Mabillonii, tum Gallandii textus clarior redditur ex codd. S. Crucis in Jer., et Vat. 1277.

tenebantur; sed et illa, quæ humido terræ solo indisereta, paulatim erant in posterum defluxura. Unde ait Scriptura ad exitus aquarum benedixisse Elisæum, ut stillantem aquam prius sanctificatio [a] susciperet quam sinus fontis includeret. Igitur, quoniam dicit S. Paulus apostolus: *Hæc in figura contingebant illis* (*I Cor.* x), videamus ergo hæc ipsa figura quam habeat veritatem; hoc est requiramus quæ sit ista civitas quæ sterilitate laborabat, vel quid sibi velit vas fictile, quid etiam ut aspersi sales afferant suavitatem. Legimus in eodem apostolo dictum de Ecclesia: *Lætare sterilis, quæ non paris; erumpe, et exclama, quæ non parturis* (*Gal.* iv). Ergo Ecclesia est illa sterilis civitas, quæ [b] ante adventum Christi aquarum vitio, hoc est sacrilegio gentilium populorum, sterilitatem sustinens, Deo filios procreare non potuit. At ubi venit Christus, velut vas fictile assumens corpus humanum, vitia sanavit aquarum, hoc est resecavit sacrilegia populorum; statim Ecclesia, quæ erat sterilis, cœpit esse fecunda. Unde et Apostolus dicit: *Lætare sterilis.* [c] Plures enim filios ex eo Ecclesia, quæ erat sterilis, procreavit, quam Synagoga, quæ erat fecunda, susceperit. Aspersi autem sales qui sint; quam attulerint medicinam facile cognoscemus. Dicit Dominus ad apostolos: *Vos estis sal terræ* (*Matth.* v). Ergo si apostoli salibus comparati sunt recte figura completur: sicut tunc effusi de vasculo sales condierunt aquas; ita et nunc missi a Salvatore apostoli populos condiunt universos, ut, ablata sterilitate vitiorum, prolem incipiant germinare virtutum. Explicit.

HOMILIA XCIV.

In reparatione ecclesiæ Mediolanensis.

ADMONITIO.

Ut jam in præfatione ad hanc operum S. Maximi collectionem diximus, homiliæ hujus pretiosam acquisitionem diligentiæ studioque eruditissimi canonici Francisci Antonii Frisii debemus. Is enim ex duobus pervetustis mss. imperialis basilicæ Mediolanensis eam eruit, nobisque perhumaniter copiam fecit, cum aliquibus variantibus lectionibus ex vetustiore codice depromptis. Hujusce orationis specimen sub nomine S. Maximi dederat Tristanus Chalcus sua in Mediolanensi Historia; sed nunc primum integra in lucem prodit multumque confert ut S. Maximus quinto sæculo floruisse constituatur.

315 ARGUMENTUM. — *Et si Deus permittit aliquando, servos suos ærumnis et calamitatibus affici, ut eos corrigat et errantes ad se revocet; liberalius attamen agit cum ipsis, quoties humiles et obsequentes eum quærunt et amore prosequuntur.*

Multa sunt ac manifesta, fratres carissimi, divinæ severitatis ac pietatis exempla, quibus evidenter possimus advertere Deum nostrum ineffabili justoque moderamine contumaciam corripere superborum, et supplicum suorum adesse mœroribus. Tanquam Creator enim suarum creaturarum, tanquam Dominus suorum peccata castigat, ut pater filiorum tristitiam consolatur. Creatura enim illius sumus jure naturæ, servi ejus sumus, quia sanguinis sui pretio nos redemit; filii sumus, quia cœlestis nobis nativitatis sacramenta largitus est. Itaque creatura sumus ut veneremur, servi ut metuamus, filii ut amemus. Denique ut omnipotens Dominus iram flendæ desolationis [d] huic Ecclesiæ intulit, et ut clementissimus pater desideratæ reparationis præstat effectum. Qui ut ostenderet subsequentibus se temporibus urbis hujusmodi faciem velut reparati post obitum corporis redditurum, Ecclesiam ante suam, quæ utique caput est civitatis, rediviva constructione reparavit. Qui ergo instaurationi collapsi capitis adfuit, dabit, si ita mereamur, ut jacentia capitis ipsius membra consurgant. Aut cur dubitetur posse Deum terrena eorum tabernacula reformare, quibus, si recte credant recteque vivant, beatissimas atque insuspicabiles mansiones daturum se promittit in cœlo? Igitur non [e] diffidamus reparaturum nobis Deum quæ nostra sunt, si nos in nobis quæ Dei sunt reparemus. Olim namque cum revocare ad se Dominus populum [f] suum dignaretur errantem, ait illi per prophetam suum, dicens: *Redite ad me, et revertar ad vos* (*Malach.* iii, 7). Id est [g] revocate erga me vos fidem vestram, et ego meam vobis gratiam reparabo. Reddite quæ debetis, et exigite quod promitto. Audite quæ jubeo, et faciam quæ rogatis. Tollite offensionum causas, et removebo vindictam. Quanquam, carissimi, in ipsis tribulationibus nostris, quas tamen possibiliter, Deo moderante, pertulimus, quidam imperiti nimis interpretes fuerunt, dicentes: periit hæc civitas, collapsa est Ecclesia, non est jam causa vivendi. Imo causa est justius **316** sanctiusque vivendi; quia Deus omnipotens, qui cuncta hæc magna cum pietate dispensat, hostium manibus [h] civitatem, non quæ in vobis est, sed habitacula tradidit civitatis; nec Ecclesiam suam, quæ vere est Ecclesia consumi jussit incendio, sed pro nostra correptione receptacula Ecclesiæ permisit exuri. In populis namque civitatem, et in plebe Ecclesiam nullus sapiens, aut fidelis ignorat. Propter quod, carissimi, non tigna et trabes, sed vos Deo nostro vivam præsentatis Ecclesiam; vos totam facitis civitatem et ideo in ipsa familiæ suæ offensione propitius Deus sic universa dignatus est temperare, ut et multa nostra non esset iniquitas, et supplicantibus servis suis salutiferæ conversationis tempore largiretur. Nam beneficio pietatis ejus, post tantum et tam lugubre illud exci-

[a] Cod. Ambros., *sanctificatio prophetæ susciperet.*
[b] Cod. Vat. 1277, *quæ in adventu Christi.*
[c] Hæc adduntur in tribus memoratis codicibus, quibus sensus perficitur.
[d] Cod. Basil. Mediol., *hujus Ecclesiæ.*
[e] Idem cod., *non diffidamur.*
[f] Idem cod. omittit *suum.*
[g] Idem cod., *renovate.*
[h] Idem cod., *non civitatem, quæ in vobis est.*

dium, ecce summus sacerdos suus astat incolumis, clerus integer, et plebs ipsa, licet sub quotidiano adhuc metu, et mœsta vivens, tamen in libertate perdurat. Non ergo nunc Ecclesia reparata est, quæ Deo protegente non periit, sed parietes et tecta hæc vestram vos, qui Dei estis Ecclesia, recepistis. *Vos enim estis*, ut ait Apostolus, *templum Dei vivi* (*II Cor.* III). Unde advertimini, fratres, quia cum peccatis nostris de nobis esset ultio justa poscenda, benignitate pii judicis non ipsi nos, sed ea quæ nostra videbantur, aut prædo diripuit, aut igne ferroque consumpta perierunt. Sic nonnunquam pro terrore nostro clementer nobis, indignante Deo, et cœlo tremendis vocibus intonante, et sacræ ædes domusque privatæ, pecudum greges et diversa quadrupedia, fructuosæ ac steriles arbores, rupes ac celsa montium ictu fulminum jaculantur. Et ut sensus nostri convertantur ad Deum nostraque vita salvetur, illa pro nobis, quæ aut sensu carent aut vivere se nesciunt, fulminantur. Quam placida hæc vindicta, et quam paterna de pietate descendens! Nos delinquimus, et cœlum sævit in pecudes, nos flammam meremur, arbor exuritur, nos plectenda peccamus, et saxa pro nobis subeunt ultionem. Interdum sane aliqui, de quibus ita discernit Deus, adumbrati examinantur ut homines. Primo omnium [a] delinquentibus non sit continua de impunitate securitas. Deinde ut peccantium multitudinem corrigat pœna paucorum. Quis non miretur illam tantam dispensationem iræ cœlestis et gratiæ? Quandoquidem, irruptis muris, armatos furentesque hostes, populi inermes, ut velocissimi equites **317** tarda atque onere gravata suo trepidantium plaustra fugerunt. Et quidem nonnullis de clero, aut plebe evadendi aut possibilitas defuit, aut voluntas. Quorum vitæ mortisque ratio divino est relinquenda judicio. Consolemur nos itaque, fratres, nec usque [b] adeo suspiremus collapsas esse domos, quia videmus reparationem domorum in dominis reservatam. Completum est, ut apparet, etiam in nobis præceptum illud Domini de servo suo Job; cum agente adversus eum diabolo, terminum poneret persequendi. Ait enim illi, sicut legitur: *Omnia quæ habet do in manus tuas; sed ipsum ne tangas* (*Job.* I). Et iterum: *Ecce trado illum tibi; tantum ab anima ejus* [c] *te custodi*. Qua jussione inimicus accepta, perdita continuo omni ejus substantia, exulceratoque corpore, ab animæ se tantum ejus læsione suspendit. Videte, dilectissimi, quantum fragilitati nostræ parcens vindictam erga nos suam Dominus temperavit, ut diversis urbibus, vastatis agris imminutaque substantia, nec animæ nostræ, nec corpora læderentur. Idcirco autem magni illius Job putredine vermium corruptum corpus inhorruit; quia ille vir fortis probabatur ad gloriam, nos vero ut infirmi servabamur ad gratiam. Ac proinde non ambigamus posse nobis Deum posterisque nostris amissa reparare, cum videamus, fidelissimo Job, victo tamen diabolo, congeminatas opes, renovata pignora, et sævissimam corporis ejus plagam mirabili sanitate curatam. Itaque [d] congruentius ac necessarie hic vir beatissimus, summique Dei sacerdos Eusebius nobiscum, et pro nobis Davidicum illud canere [e] ad Deum potest, dicens: *Deus vitam meam nuntiavi tibi, posuisti lacrymas meas in conspectu tuo* (*Psal.* LV). **318** Id est, ego tibi Domine mea sum peccata confessus, tu tuam misericordiam non negasti. Probavi judicantis censuram; gratiam parcentis agnosco. Mœrores meos ac tristitiam plebis tuæ in peregrinatione deflevi, sed lacrymas [f] a te meas gaudeo non esse despectas. *Convertisti enim Domine*, ut ait propheta, *planctum meum in gaudium mihi* (*Psal.* XXIX). Expulisti me offensus, et propitius reduxisti. Imo, ut verius dicam, propitius expulisti, ne in loco temere permanens miseriam captivitatis incurrerem. [g] Quod merebar, obtinui. Refero itaque æternæ gloriæ tuæ debitas gratias, quia sanctam hanc domum tuam, quam nostris meritis furor barbarus complanavit, per me servum tuum dignatus es reparare, et congregatione dispersa plebis tuæ, meis nunc oculis reddidisti, atque in tuo nomine dedicamus de veteribus nova, et sub quadam resurrectionis specie in antiquum verticem speculum templi hujus culmen erectum est. Sic ille Israeliticus quondam populus, exusta Jerusalem temploque subverso, in Babyloniam regionem captivus adductus, certa post tempora ad patriam revocatus solum et urbem suam construxit et templum. Conserva ergo jam, Domine, quod operatus es in nobis. Propitiare, Domine, parce, Domine, salva populum, et benedic hæreditatem tuam; ne ultra dissimulante te, Deus noster, de gregis tui perditione ridentes *dicant gentes*, ut dixerunt, *Ubi est Deus eorum* (*Psal.* LXXVIII)? sed sicut indignantis erga nos vindicta non defuit, ita nobis propitiantis pietas perseveret; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XCV.

De avaritia, et de eo quod scriptum est, Act. cap. IV: *Erant eis omnia communia. I.*

ADMONITIO.

319 Scripsisse S. Maximum de avaritia testatur Gennadius, eamque ad rem spectant duæ sequentes conciones. Amanuenses, qui in auctore designando a Gennadio non dissentiunt, dissimilem exhibent homiliæ titulum. Ambrosianus codex antiquissimus: *De unitate caritatis* homiliam inscribit, quemadmodum codex 99 S. Crucis in Jerusalem homilia 62, et codex IV Laurentianus Plut. XX pag. 252 a tergo, qui eamdem S. Ambrosio tribuit. Codices alii tres Maximum auctorem proferentes, ut Sangallensis homil. 15, S.

[a] Cod. Basil. Mediol., *ut delinquentibus*.
[b] Idem cod., *a Deo suspicamus*.
[c] Idem cod. omittit *te*.
[d] Idem cod., *congrue et necessarie*.
[e] Idem cod. omittit *ad Deum*.
[f] Idem cod., *lacrymas ad te meas*.
[g] Idem cod., *Quod non merebar agnovi, quod non merebar obtinui*.

Crucis in Jerusalem 90 homil. 15, et Laurentianus X Plut. XIV, pag. 302, sic habent : *Incipit de eo quod scriptum est: Erant eis omnia communia.* Codex 90 S. Crucis addit *et de Cain*, *et de Anania.* Diversus tamen ab his omnibus est titulus præfixus sermoni sub num. C posito in appendice serm. S. Augustini : *De verbis Act.* IV : *Nemo quidquam ex eo quod possidebat suum proprium dicebat.* Benedictini monachi congreg. S. Mauri censores optimi scribunt hunc sermonem olim fuisse editum inter Augustinianos num. 15 *De tempore*, sed sancto doctori suppositum agnoscunt; cumque Ambrosio et Maximo attributum invenerint, adnotarunt in fronte sermonis Vindingum post Lovanienses censere Maximi adjudicandum. Profecto eorum judicium auctoritati Gennadii innititur, necnon testimoniis trium codicum vetustiorum, quos Muratorius et Mabillonius plurimi faciunt, nempe Ambrosiani, Sangallensis, et 90 S. Crucis in Jerusalem. Manifesto ergo errore evincitur Gillotius, qui hunc num. 9 serm. S. Ambrosii publicavit. Nos epigraphe communi apud editores usi sumus, quæ a melioribus codicibus accepta videtur. Hac utuntur Gymnicus pag. 276, Galesinius pag. 173, Raynaudus pag. 244, Margarinus in Bibl. Max. tom. IX, pag. 45.

ARGUMENTUM. — *Confert S. Maximus Christianos exorientis Ecclesiæ cum fidelibus suorum temporum. Illi spiritu et re pauperes nihil proprium, sed omnia in commune habebant : hi de nimia in augendis divitiis sollicitudine arguuntur, et ad misericordiam erga indigentes excitantur.*

Legimus in libro qui apostolorum Actibus inscribitur, tantam sub memoratis viris devotionem plebis fuisse, ita populi Christiani floruisse primitias, ut post acceptam fidem nemo domum propriam [a] defenderet, et nemo suum aliquid vindicaret, sed jure fraternitatis essent illis cuncta communia; scilicet, ut qui eodem consortio religionis tenebantur, eodem consortio fruerentur et vita; hoc est, ut quibus erat una fides, esset et una substantia; et quibus erat communis Christus, communis esset et sumptus. Nefas enim putabant religiosi viri eum sibi participem non asciscere in substantia, qui particeps esset in gratia, atque ideo [b] fraternitatis caritate omnibus communiter utebantur, nisi quod major esset fraternitas Christi quam sanguinis; sanguinis enim fraternitas similitudinem tantummodo corporis refert : Christi autem fraternitas unanimitatem cordis [c] demonstrat : sicut scriptum **320** est : *Erat autem credentium* [d] *cor et anima una* (*Act.* IV). Vere ergo ille frater est qui non tam corpore quam unanimitate germanus est : verus, inquam, est frater, cujus idem spiritus [e] et voluntas in fratre est; melior igitur est, sicut dixi, [f] fraternitas Christi quam sanguinis. Sanguinis fraternitas interdum sibi inimica est, Christi autem fraternitas sine intermissione pacifica est; illa inter se communia cum æmulatione dividit, hæc etiam propria cum gratulatione communicat; illa in consortio despicit sæpe germanum, hæc assumit frequenter alienum. Tanta ergo, sicut dixi, illo tempore Christianæ plebis devotio fuit, ut nemo domum suam diceret, nemo proprium aliquid vindicaret; sicut ait S. Lucas : *Et nemo quidquam ex eo quod possidebat suum* [g] *esse dicebat; sed erant illis omnia communia* (*Ibid.*); nemo enim, inquam, erat quisquam egens inter ipsos. Beata igitur plebs, quæ dum plures in Christo habet divites, nullum in sæculo habuit indigentem; et quæ dum æternas cogitat divitias, a fratribus temporalem repulit paupertatem. Vendebant enim, sicut ait Scriptura (*Ibid.*), prædia et domos suas, et pretia venditorum ante pedes apostolorum portabant, ut erogarent prout cuique opus esset. Videte sanctorum virorum fidem, quemadmodum propter Christum toto [h] spoliabantur patrimonio, et **321** nihil sibi reliqui faciebant, non enim verebantur ne esurirent ipsi, dum timebant ne alius [i] auferret. Hæc igitur sub apostolis fuit in plebe devotio; modo quid simile reperimus? Et certe idem quidem Christus in nobis, sed non idem est in nobis animus; eadem in plebe fides, sed non in plebe est ipsa largitio; ita alter de alterius inopia non cogitat, ut illud sit, quod ait Apostolus : *Alius quidem esurit, alius autem ebrius est* (*I Cor.* XI). Nam plerique Christiani non solum propria non distribuunt, sed etiam diripiunt aliena; non solum, inquam, colligentes pecunias suas ad pedes apostolorum non deferunt, sed etiam confugientes fratres suos [j] protrahunt a pedibus sacerdotum. Nunc est illud tempus, quod describit beatus Apostolus, dicens : *In novissimis diebus abundabit iniquitas multorum, et refrigescet caritas* (*Matth.* XXIV, 12); modo enim abundat [k] avaritiæ iniquitas, quæ ante largitatis bonitate cessabat; et refrigescit fraternitatis caritas, quæ prius Christi amore fervebat; [l] tanta enim sub apostolis fraternitatis dilectio fuit, ut [m] in conventu [n] suo non advenerit indigentia; tanta autem modo Christianitatis [o] dissimilitudo est, ut in cœtu nostro vix invenias locupletem; locupletem autem vix invenire dico, non tam facultatibus quam operibus; ait enim Apostolus : *Divites sint in operibus bonis* (*I Tim.* VI). Locupletem enim illum in Ecclesia intelligi voluit, qui dives est in Christo; nam et ibi quod ait sub apostolis neminem indigentem fuisse, ostendit utique tanta eos gratia fidei fuisse præditos, ut omnes cœ-

[a] Uterque codd. S. Crucis in Jer., et Vat. 1270, *cibi defenderet.*
[b] Uterque codd. S. Crucis in Jer., Vat. 1270, et Laurent. 4 legunt *fraternitate caritatis.*
[c] Ex utroque cod. S. Crucis in Jer.
[d] Cod. 10 Laurent., *cor unum, et anima una.*
[e] Idem cod. 10, *idem spiritus est, et eadem voluntas.*
[f] Cod. 90 hunc locum ita legit : *melior igitur est, sicut dixi, Christi fraternitas quam fraternitas carnis. Illa fraternitas carnalis interdum sibi inimica est*, etc.
[g] Uterque cod. S. Crucis in Jer., et Laurent. 4, *suum proprium esse dicebat.*
[h] Cod. S. Crucis in Jer., et Laurent. 10, *toto se spoliabant patrimonio.*
[i] Codd. S. Crucis in Jer. et Vat. 1270, *esuriret* pro *auferret.*
[j] Cod. S. Crucis in Jer., *pertrahunt.*
[k] Cod. S. Crucis in Jer., *avaritia et iniquitas.*
[l] Codd. 4 Laurent. et tres S. Crucis in Jer., *tunc enim* pro *tanta enim.*
[m] Ita etiam cod. 1270, *ut tunc in conventu.*
[n] Cod. 90 S. Crucis in Jer. legit *suorum* pro *suo.*
[o] Uterque cod. S. Crucis in Jer. et Vat., *dissimulatio.*

lestium divitiarum abundaverint **322** largitate; raro igitur hoc tempore invenimus in Christiano populo locupletem; etsi plerique in domibus auro sint divites, tamen in Ecclesia justitia sunt mendici; dum enim circa pauperes non pro eo quod prævalent operantur; nec est hoc gratum quod offerunt, nec illud satiabile quod reservant. Dicit Dominus ad Cain, cum offerret munera : Si autem recte offeras, recte autem non dividas, [a] peccasti (*Gen.* IV). Sic et tu, Christiane, non recte dividis, qui de tanto auro tuo majorem partem mammonæ reservas quam Domino largiaris; sic namque Ananias in Actibus apostolorum, dum putat se recte offerre, et non recte dividit, pecuniam quam obtulit, perdidit, et quam domi reservavit amisit; pecuniam, inquam, pariter, per- A didit et salutem. Dum enim ex eo quod promiserat partem subtraxit, sacrilegii simul, et fraudis condemnatur; sacrilegii, quod [b] Deum in pollicitatione fefellit; fraudis, quod de integris muneribus portionem quamdam putavit subtrahendam; ait enim apostolus Petrus : *Non es mentitus hominibus, sed Deo* (*Act.* V). Si ergo, fratres, Ananias condemnatur cum non totum dederit quod de suo ipse proposerat, quid censemus de eo qui non vult reddere quod [c] alius repromisit? Videte ergo et vos, fratres, quid promiseritis Deo, cum primum gratiam fidei percepistis. Ecce abundant in civitate nostra hospites sive peregrini : facite quod polliciti estis, ne dicatur et vobis quod Ananiæ dictum est : Non mentiti estis hominibus, sed Deo.

HOMILIA XCVI.

De eodem argumento II.

ADMONITIO.

Res de qua agitur hac in homilia, Gennadii auctoritas, codicum præstantissimorum testimonia, ac titulus comprobant eam S. Maximo esse adjudicandam. Gennadius memoriæ tradidit Maximum contra avaritiæ vitium egisse; sed utrum in una an in duabus concionibus id expleverit non tradidit. Verum ex codicibus S. Crucis in Jerusalem, Sangallensi, Ambrosiano et Vaticano 1270 constat utramque fuisse S. Maximo attributam. Inscriptio etiam ostendit hanc homiliam germanam esse superioris; ita enim se habet in codice 90 S. Crucis in Jerusalem : *Incipit sequentia*, et in 99 : *Sequitur de avaritia et de Anania*. Codicis Sangallensis brevior est titulus, nempe : *Sequentia;* sed codex Laurentianus X : *Sequentia de avaritia et de Anania*. Quæ cum ita sint, collectores homiliarum supra laudati hoc ordine ediderunt, titulo præfixo : *Homilia secunda unde supra*. Editores Romani in recudendis Ambrosianis sermonibus S. Alexio Confessori num. 13 eamdem inscripserunt.

323 ARGUMENTUM. — *Iterum, proposito exemplo Ananiæ, de avaritia agit Maximus, quam grande esse malum ostendit, imo omnium malorum originem.*

Retinet [d] dilectio vestra, fratres, ante dies, cum plebis ejus quæ sub beatissimis apostolis fuit, unanimitatem largitatemque prædicaremus, usque ad Ananiæ nos avaritiam pervenisse, qui illo tempore in totius generis purissima vita, tanquam ovis morbida, solus inventus est. Tanta enim infectus erat avaritiæ pestilentia, ut sanctus eum Petrus non tam emendare voluerit quam damnare. Legerat enim : *Ejice de concilio pestilentem, et exibit cum eo omnis contentio* (*Prov.* XXII). Solus ergo in cœtu sancto pestilens fuit, qui, cunctis, contemptu pecuniæ, lucrum vitæ requirentibus, ipse tantum lucrum magis pecuniæ mercatus est quam salutis, et dum pretii sperat compendium, animæ reperit detrimentum. Ab apostolis igitur Ananias avarus inventus est; jam nostra excusatur humilitas : minus enim mirandum est abundare sub nobis [e] hoc vitium, cum sub apostolis cœperit pullulare; et si illorum auctoritas hæc in Anania emendare non potuit, nobis quid imputabitur, si eadem in plerisque fratribus corrigere non B [f] valemus? In Anania enim Petrus si avaritiam potuisset corrigere, non punisset; sed dum illum punit, alios corrigit : voluit enim ut pœna ad unum, metus autem ad plurimos perveniret. Exemplum ergo avaris omnibus in Anania propositum est, ut qui ejusdem criminis reus fuerit, ejusdem supplicii in judicii die sententia feriatur. Grande igitur malum est avaritia, imo malorum omnium est origo, sicut ait Apostolus : *Radix autem omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes erraverunt a fide* (*I Tim.* VI). Vides ergo qui pecuniam appetit, fidem perdit, qui aurum redigit, gratiam prodigit. Avaritia enim [g] cæcitas est, errorem religionis inducit; cæca, inquam, est avaritia, sed diversis fraudum oculata ingeniis non videt quæ Divinitatis **324** sunt, sed cogitat quæ cu- C piditatis sunt; [h] semper, quamvis dives sit, cogitat undecunque vel ex malo acquirere : totam vitam [i] negotium putat; compendiorum etiam omnia supprimens [j] inanis præstationis suæ fenus imponit, erubescit usuræ nomen, et lucrum non erubescit usuræ. Semper ergo avarus alieno utitur, alieno se pascit [k] damno; est illi præda egestas alterius : est illi lætitia fletus alienus, sicut semper factum vidi-

[a] Cod. Vat. 1270, *peccasti, quiesce*.

[b] Cod. Laurent. 10, *sacrilegii, quod Dominum pollicitatione fefellerit; fraudis, quod integri muneris portionem quamdam putaverit subtrahendam*.

[c] Uterque cod. Laurent., *quod aliis repromisit*.

[d] Codex Ambrosianus his homiliam auspicatur : *Retinet sanctitas vestra, fratres, ante dies*, etc.

[e] Cod. 90 S. Crucis in Jer. habet *hæc vitia*. Cod. Ambros., *abundare sub nobis hæc vitia, cum sub apostolis cœperint pullulare*.

[f] Cod. Ambros. *non valeamus?*

[g] Cod. Ambros. legit : *Avaritia enim errorem religionis inducit. Cæca, inquam, est avaritia, sed diversis fraudare occultatur ingeniis*.

[h] Uterque cod. S. Crucis in Jer., et Vatic. 1270, *semper enim, quamvis sic dives, cogitat inde, vel ex*.

[i] Codex Ambrosianus, *totam vitam suam negotium* D *putat*.

[j] Uterque cod. Ambros., S. Crucis in Jer., Laurent. 10, et Vat. legunt *majus*, non *inanis*.

[k] Deest in cod. Ambros. *damno*.

mus. [a] Quot amissa deplorant, super quæ invasa A plerique gratulantur? Ecce senex pater captum deflet filium, et tu jam super eum velut servulum gloriaris. Innocens rusticus perditum ingemiscit juvencum, et tu cum eo rus tuum excolere disponis, et fructus te putas posse capere gemitibus alienis. Ecce religiosa vidua tota [b] supellectile dispoliatam domum suam dolet, et tu eadem [c] supellectile domum tuam ornatam esse gloriaris. Dic mihi, o Christiane, non compungeris, non constringeris, cum vides in hospitio tuo lacrymas alienas? Dicit Scriptura ad filios Israel : *A bestia captum ne tetigeris : pollutum enim et contaminatum est, quidquid fera cruenta contigerit* (*Exod.* XXII, 22). Et per hoc deterior bestia est, quisquis sumit, quod bestia superavit. Dic igitur mihi tu, Christiane, cur prædam relictam a prædonibus præ- B sumpsisti? Cur laceratum et contaminatum, sicut ipse putas, tuis ædibus importasti? Cur, quod hostilis superavit bestia, tu sævior bestia devorasti?

Aiunt plerique lupos leonum subsequi solere vestigia, et non longe ab eorum venatibus aberrare, scilicet, ut rabiem suam rapina satient aliena, et quod leonum saturitati remanet, id luporum rapacitate [d] consumatur; sic et isti avaritiæ lupi prædonum vestigia subsecuti sunt, ut quod illorum rapacitati superavit, horum cederet feritati. Sed forsitan emisse te dicis, et ideo avaritiæ te crimen evadis. Non ita solet constare emptio atque venditio : bonum est emere, sed in pace, quod propria voluntate venditur, non in deprædatione. Respice contractus originem, venditionis auctorem, pretii quantitatem, **325** et intelligis [e] prædæ magis, non venditionis emptorem. Unde enim barbaro auri gemmarumque monilia? Unde pellito serica vestimenta? Unde, rogo, Romana **326** mancipia [f] sumis? Scimus ea comprovincialium nostrorum esse, vel civium. Facit ergo, ut Christianus, et civis, qui ideo emit, ut reddat.

HOMILIA XCVII.

De eleemosynis et de muliere Samaritana I.

ADMONITIO.

Gennadius, qui summam primus operum S. Maximi condidit, de eleemosynis eum disseruisse docuit; quo titulo, paucis additis, usi sunt codicum scriptores. Codex enim 90 S. Crucis in Jerusalem, ubi est homilia 20. sequentem exhibet inscriptionem : *Incipit de eleemosynis, et ubi sedit Dominus Christus super puteum Samariæ.* Codex 99 ejusdem bibliothecæ, in quo 34 homilia numeratur, hunc titulum præfert : *De eleemosynis et de muliere Samaritana.* Idem legitur in codice Laurentiano x Plut. XIV pag. 267. At codex Sangallensis veterem Gennadii epigraphem retinuit, homiliam num. 20 positam *De eleemosynis* inscribens. Ab editoribus Gymnico pag. 280, Galesinio 176, Raynaudo pag. 143, et Margarino Bibl. Max. tom. VI, pag. 43, idem titulus adhibetur, nec dissimilis est apud Cumdium tom. II pag. 554. Sed is auctor, et Gillotius, et Romani operum sancti Ambrosii editores in hujus sancti doctoris homiliis hanc quoque numerarunt. Nos inscriptione codicis 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem, et Laurentiani usi sumus.

ARGUMENTUM. — *Multis propositis sacrarum Litterarum testimoniis eleemosynæ meritum S. Maximus commendat, illisque ait misericordiam esse fontem salutis, quibus avaritia fuerat mortis incendium.*

Dicit Scriptura divina : *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III, 33). Magna plane et cunctis ambienda sententia, quæ hominibus pene jam mortuis, et peccatorum suorum [g] incendio arefactis, redivivum quoddam beneficium pollicetur, ut interveniente eleemosyna, sicut aqua intermortuis succus, refrigerium arescentibus infundatur; hoc est, ut miseri homines, qui in [h] peccatis aruerant, ad vitam eleemosynis reviviscant; sitque illis misericordia fons salutis, quibus avaritia fuerat mortis incendium; ut flammas quas sibi peccando incenderant largiendo restinguant; atque utiliore commercio, qui pecuniam quondam dederat ut adulterium perpetraret, nunc pecuniam eroget, ut adulter esse jam desinat; et emat sibi quodammodo innocentiam, qui sibi emerat aliquando peccatum; dicit enim Dominus ad discipulos suos : *Date elee-* C *mosynam; et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI). Quamvis ergo pollutus, quamvis multis criminibus circumseptus, si eleemosynas feceris, innocens esse cœpisti; abstergit enim eleemosyna quod avaritia polluebat; et maculam quam res alienas diripiendo contraxeras tuas erogando purificas. Vide ergo quæ sit misericordiæ gratia, quæ una et sola virtus cunctorum est redemptio peccatorum. Videamus namque interpretationem ipsius divinæ sententiæ, ut intelligamus cui rei eleemosyna comparetur; ait enim : *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit delictum.* Aqua ergo misericordiæ comparatur : sed aquam invenio de fonte [i] misericordiæ; necesse mihi est misericordiæ fontem quærere; invenio plane fontem misericordiæ; [j] fons, de quo D dicit propheta : *Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV). Ipse, inquam, est fons, qui in Evangelio a Samaritana muliere, sicut lectum nuper audivimus, aquam postulat, sed peccata condonat; aquam putei reprobat, sed fontem vitæ perennis indulget; ait enim : *Omnis*

[a] Cod. Vat. 1720, *quanti amissa deplorant, super quæ invasa plerique gratulantur.*
[b] Cod. Vat., *suppellectili.*
[c] Idem cod., *suppellectili.*
[d] Codd. S. Crucis in Jer. et Vat., *consumetur.*
[e] Uterque cod. S. Crucis in Jer. et Ambros., *et intelligis te prædæ magis esse socium, non venditionis*, etc. Item codd. Vat. et Laurent. legunt *et intelliges te*, etc.
[f] Codd. citt. omittunt *sumis.*
[g] Cod. 90 S. Crucis in Jer. legit *ulceribus* pro *incendio.*
[h] Cod. 90 S. Crucis in Jer. et Laurent. 10 habent *qui in mortem peccatis aruerant*; cod. vero 99 legit *qui in morte peccatis*, etc.
[i] Cod. 10 Laur., *de fonte procedere misericordiæ.*
[j] Cod. S. Crucis in Jer. et Laurent. 10, *ipse enim est misericordiæ fons, de quo dicit propheta*, etc.

qui biberit ex aqua hac, sitiet iterum, qui autem biberit ex aqua quam ego dabo illi, non sitiet in æternum (*Joan.* IV). Aquam ergo Salvator a muliere postulat, et sitire se simulat, ut sitientibus æternam gratiam largiatur. Neque enim poterat fons sitire : neque, in quo est aqua viva, poterat undam terrenæ fæcis haurire. Sitiebat ergo Christus? Sitiebat **327** plane, non potum hominum, sed salutem sitiebat, non aquam mundi, sed redemptionem generis humani. Mirum igitur in modum fons super puteum sedens misericordiæ ibidem fluenta producit, et mulierem sexto jam non viro, sed adultero fornicantem, vivi meatus unda purificat, novoque admirationis genere mulier, quæ ad puteum Samariæ meretrix advenerat, a Christi fonte casta regreditur, et quæ aquam petere venerat, pudicitiam reportavit; statim etiam, indicante Domino, sua peccata recognoscens, confitetur Christum, annuntiat Salvatorem; et relinquens aquæ vasculum, ad civitatem non fert hydriam, sed refert gratiam; vacua quidem videtur reverti onere, sed plena revertitur sanctitate. Plena, inquam, redit; quia quæ peccatrix advenerat,

A revertitur prædicatrix; et quæ hydriæ vasculum amiserat, Christi plenitudinem reportabat, in nullo civitati suæ inferens detrimentum; etenim si aquam civibus non intulit, **328** tamen fontem salutis invexit; sanctificata ergo per fidem Christi mulier domum rediit. De hac igitur prophetam dixisse puto (*Prov.* XXX) : ejusmodi est iniqua via mulieris meretricis; quæ cum se abluerit, nihil se dicit fecisse pravum. De hac plane dictum est; quæ posteaquam est fonte abluta Salvatoris, delictorum vitia non meminit, virtutem prædicationis assumit; et viva aqua abstergens maculas suas, ad evangelizandum non conscientia peccati retrahitur, sed fidei calore compellitur. Nihil enim se dicit fecisse pravitatis, dum fit nuntia veritatis; et oblivione abnegat impudicitiam, dum de-
B votione prædicat castitatem. Hæc enim virtus Christi est Domini, ut quamvis peccator, qui ejus unda se laverit, denuo in virginem reparatus non meminerit ante quod fecerit, et rediviva nativitate infantiæ innocentiam præferat, juventutis scelera non agnoscat; sitque virgo fide Christi, qui fuerat adulter corruptione peccati.

HOMILIA XCVIII.

De eleemosynis et de eadem Samaritana II.

ADMONITIO.

Cum de eleemosynis sanctum episcopum Taurinensem Maximum disseruisse, ut admonitione superiore diximus, Gennadius testetur, nonnullique sint codices in quibus hæc quoque homilia præ se ferat ejusdem nomen, veri est quidem simillimum non aliud, nisi Maximum et hujus esse auctorem. Istiusmodi codices sunt Sangallensis num. 78, 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem num. 21, Laurentianus x Plut. XIV, in quibus homilia inscribitur : *De eleemosynis et de muliere Samaritana*, et Ambrosianus itaque vetus imprimis, cum titulo : *De eadem re*, apud Gymnicum pag. 287, Galesinium pag. 177, Raynaudum pag. 144, et Margarinum Bibl. Max. tom. VI, pag. 46, inscribitur : *Homilia secunda unde supra.*

ARGUMENTUM. — *Ex conversione mulieris Samaritanæ arguit S. D. divinæ misericordiæ clementiam in condonandis criminibus hominum, quæ a Christo tanquam a fonte dimanans, virtute præcipue baptismatis, gratiam regenerationis operatur.*

Retinet vestra dilectio, ante dies [a] aliquot, cum sermonem ad vos de eleemosynis faceremus, primitus nos originem misericordiarum quærere voluisse; et reperto earum fonte virtutum, ostendisse, quod mulieris Samaritanæ sordes melius Christi unda diluerit, quam Samariæ aqua purgarit; et quod mundius misericordia detersit peccata quam puteus. Mundius plane misericordia quam puteus detergit maculas, quia putei aqua tantum corporis cutem abluit, misericordiæ autem bonitas animæ interiora

C purificat. Hoc etiam demonstrasse, quod huic evangelicæ mulieri illa prophetica meretrix conveniret, quæ postea quam viva aqua se lavit, oblivione possessa pravitatis nitore puritatis exsultat; neque enim de meretrice hujus mundi talem sententiam propheta diceret, cujus pollutio non solum aqua non diluitur, sed etiam polluit ipsa quod tangit, dicente Apostolo : *Qui autem se jungit meretrici, unum corpus est.* Quod si unum corpus tactu suo efficit, et in cohærentem sibi ignominiæ suæ membra transfundit; quomodo potest purificare ipsa cum polluat? Quæ ergo sit ista meretrix, quæ ista Samaritana mulier, cujus adulterii sordes fons Christi deterserit, sollicitius requiramus. [1] Ego hanc mulierem Ecclesiam

[a] Codd. 99 S. Crucis in Jer. et Laurent. x omittunt *aliquot*.

[1] Scribit cardin. Baronius in *Appar. ad Annal. eccles.*, num. 118, Ecclesiam a primis usque temporibus consuevisse in computo annorum ab orbe condito ad Christum potius sequi versionem Septuaginta quam Hebraicum textum. Hinc primi Patres, Justinus, Irenæus, Eusebius, Epiphanius, ab hac supputatione non recesserunt. Quid mirum ergo si etiam Maximus in sexto millesimo anno idololatriæ et abominationum finem posuerit? Nam per Christum lux veritatis illuxit mundo, et ipse omnium maculas abluere venit. Modo etiam in Martyrologio Romano annus nativitatis Christi enuntiatur juxta veterem morem, quia, eo tempore quo editum fuit Ecclesia Romana versione Septuaginta utebatur; et constat, ut ait Baronius, tam Occidentalem quam Orientalem

D Ecclesiam esse secutam. Ita legitur in Martyrologio : *Anno a creatione mundi, quando in principio Deus creavit cœlum et terram; quinques millesimo nonagesimo nono*, etc. Nihil tamen religioni officit, ut recte animadvertit Natal. Alexand. in 2 dissert., sect. 1, hujusmodi discrepantia, quia non adeo curat Ecclesia, quot ante Christum annis reipsa mundus conditus fuerit. Verum inter plures dissidentesque chronologorum sententias de anno quo Christus natus est, Usseriana epocha collocans Domini nativitatem sub finem anni quater millesimi a creatione mundi, a multis scriptoribus præfertur. Vid. Mamach. *de Orig. et Antiquit. Christ.* lib. II, cap. 4, § 2.

Restat ut explicem, cur Maximus dixerit gentes in sexto millesimo anno fornicationibus subjacere,

esse puto de gentibus congregatam, quæ et transactis annis quinque millibus, cum in sexto millesimo *anno* idolorum fornicationibus subjaceret, omnem ignominiam **329** suam adveniente Christi fonte purgavit, et maculas quas adulterinis sacrilegiis contraxerat, fide Salvatoris abstersit, ac relinquens, sicut inanem hydriam, priorem [a] patrium cursum, universo orbi Domini annuntiavit adventum. Hæc, inquam, illa est meretrix, quæ posteaquam lota est, nihil se dicit fecisse pravum; posteaquam enim Ecclesia baptismi nitore purgata est, diabolicæ impietatis non meminit, religione veritatis exsultat, factaque de meretrice virgo non recordatur priorum [b], sed gloriatur in integritate, ait ergo propheta : *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum.* Sæpe quidem videmus hæc fieri, ut aqua effusa flammarum B restinguat incendia : sed e contrario interdum videmus quod immensi ignium globi aquarum fluenta consumant, et veluti ab aquis accepta esca vehementius redivivis ardoribus convalescat; ita ut videatur aqua non exstinxisse incendia, sed auxisse. Quænam est illa aqua quæ consumit flammas, nec ipsa consumitur? [c] Illa est, puto, quæ in lavacro de Christi fonte profluens, non consumitur a peccatoribus, sed gehennæ consumit incendia. Quæ dum per baptismum infunditur et ipsa in hominibus et tartari restinguit ardorem, vivit plane in hominibus, sicut ait Dominus : *Aqua autem quam ego dabo ei fiet in eo fons aquæ salientis* (*Joan.* IV), et reliqua. Mirum [d] ergo in modum aqua Christi una eademque operatione, et vivificat, et exstinguit; vivificat enim animas, delicta C restinguit; has lavacri sui refrigerio reparat, illas gurgitis sui unda consumit; et quod ad majorem ba-

A ptismatis pertinet gratiam, apud superos [e] mysterium celebratur, **330** et apud inferos gehenna restinguitur : hic fluunt aquæ, et illic tepescit incendium : hic in fonte homo mergitur, et illic de tartaro liberatur. Sed nec mirum, si in baptismi sacramento aperiatur infernum, cum tunc quoque reseretur et cœlum; aperiuntur enim hæc elementa, ut ad lavacrum Christi conveniat libertas et gratia. Libertas enim resurrecturis tribuitur, gratia regnaturis. Illi eruuntur de pœna, hi assumuntur in gloriam; illi, qui erant servi peccati, liberi fiunt justitiæ : hi, qui angustiis sæculi tenebantur, paradisi amœna percipiunt. In baptismo ergo Christi aperiuntur cœli, aperiuntur et tartara; inde ut Spiritus sanctus adveniat, illuc ut misericordia Salvatoris accedat; deferatur de cœlo vita, mors a tartaro destruatur. Ita igitur eleemosyna exstinguit peccata, sicut aqua baptismi gehennæ [f] exstinguit incendium : ergo eleemosyna quodammodo animarum aliud est lavacrum, ut si quis forte post baptismum humana fragilitate deliquerit, supersit ei, ut iterum eleemosynis emundetur, sicut ait Dominus : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XII); nisi quod salva fide dixerim, indulgentior est eleemosyna quam lavacrum. Lavacrum enim semel datur, et semel veniam pollicetur; eleemosynam autem quoties feceris, toties veniam promereris. Hi ergo duo misericordiarum fontes sunt, qui et vitam tribuunt, et peccata condonant; qui utrumque custodierit regni cœlestis honore ditabitur, qui autem, maculato fonte vivo, ad misericordiæ se fluenta contulerit, et ipse misericordiam consequetur.

HOMILIA XCIX.

De hospitalitate.

ADMONITIO.

Hujus quoque homiliæ : *De hospitalitate*, S. Maximum esse auctorem Gennadius tradidit; eique assentiuntur scriptores codicum Sangallensis homil. 32, 90 S. Crucis in Jerusalem homil. 18, ejusdemque bibliothecæ 99 homil. 35. In codicibus Sangallensi et S. Crucis in Jerusalem 99 legitur tantum *De hospitalitate;* sed in vetustiore 90 S. Crucis in Jer. : *Incipit de hospitalitate in Evangelio.* Superioribus addimus codicem x Plut. XIV pag. 268 Laurentianum, qui omisso verbo *Incipit*, eumdem titulum codicis 90 S. Crucis habet.

[a] Uterque codex laudat. legit *priorem patrum cultum.*

[b] Idem uterque cod., *non recordatur priorum scelerum.*

[c] Cod. 99 S. Crucis in Jer. supplet, cui conformis est codex x Laurentianus.

[d] Ita cod. 99 S. Crucis in Jer. perfecte concordat cod. Laurent. Galesinius vero legit : *Mirum in modum aqua Christus*, etc.

[e] Cod. Laurentian., *apud superos ministerium celebravit.*

[f] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *restinguit.*

ac si multo ante idololatria cum **331** omnibus flagitiis non regnaverit? Habemus enim ex Scriptura Moysis tempore Hebræos conflato vitulo aureo sacrificasse; præterea legitur Isaac præcepisse Jacob ne sibi uxorem sumeret ex filiabus Chanaan, quia falsis diis serviebant, et Rachelem Rabani patris sui idola furatam fuisse. Fatendum quidem est superstitiosum cultum populos omnes longe ante Christum dominatum fuisse; sed cum Romani per universam terram imperium suum protulissent, falsamque religionem invehere ubique studuissent; in sexto mundi millesimo anno, ortus Christi statuitur, scilicet circa annum 749 U. C.; ideo S. Maximus dixit Ecclesiam congregratam ex gentibus, quæ in idololatriæ flagitiis et cæcitate infeliciter perditæ versabantur. Revera quod Cæsaris Augusti dominationi universus pareret orbis; præter omnes profanos scriptores, etiam **332** S. Lucas testimonium præbet cap. 2, ubi memorat, edictum ejusdem Cæsaris, præcipientis descriptionem mundi universi : *Exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis.* Quin imo ipse Evangelista mentionem habet de alia descriptione, jampridem facta a præside Cyrino, vel, ut aliis placet, Quirino; et inter unam et aliam descriptionem hoc D discrimen inveniunt, quod in prima computus subjectarum gentium factus fuerit ad gratificandum ambitioso principi, qui populorum omnium dominatum habere gloriabatur; in secunda vero descriptæ dicuntur familiæ universæ, et ipsis impositus census. Videndus est Monilia de an. Christi dissert. 1, qui rem ita concludit : *Verisimilius existimamus an. U. C. 749, tranquillis ubique Gentium Romanis rebus, clausisque Jani foribus, peractam descriptionem, de qua loquitur S. Lucas.*

Arrisit editoribus Gymnico pag. 291, Galesinio pag. 178, Raynaudo pag. 214, et Margarino Bibl. Max. tom. VI, pag. 47, brevior titulus codicis 99 S. Crucis in Jerusalem : *De hospitalitate*, quem nos quoque homiliæ præfiximus. Itaque temere Gillotius hanc homiliam in sermonibus S. Ambrosii num. 32 collocavit.

Argumentum. — *Postquam de terrena hospitalitate eligenda Evangelium explicans prolocutus est Maximus, a sensu litterali transit ad spiritualem, quem aperit dicens : In hospitio nunquam immutando intelligendam esse Ecclesiam ; in hospite Salvatorem.*

Advertit sanctitas vestra, fratres, evangelicam lectionem, quemadmodum Dominus discipulis suis inter cæteras exsequendas virtutes, etiam hospitalitatis jura præscripserit : ait enim : *In quamcunque civitatem introieritis, interrogate quis in ea dignus sit : et ibi manete, donec exeatis* (*Matth.* x), et reliqua. Sancta plane et divina sententia, quæ et discipulis eligendi optionem primitus detulit, et facilitatem penitus amputavit. Providit enim modum statuendo, ne vir sanctus aut citus esset in judicando, aut levis in hospite commutando. Sicut enim [a] vobis permisit arbitrium, ita et voluit vos tenere constantiam. Quam enim reprehensibile est ut vir, qui Evangelium annuntiat, et docet errandum non esse, ipse per diversos incipiat oberrare et domum, cui pacem dixerat deserere; hospitem cui benedictionem intulerat contristare! Magna enim hospitalitatis est gratia, nec facile violanda; omnibus aperta est, omnibus parata est, et sanctos libenter suscipit, et peccatores tolerat patienter. Sed repetamus sanctam ipsam divinamque sententiam; si enim in littera placet, et in mysterio forsitan plus placebit. Ait igitur : Ut cum intramus in civitatem, interrogemus quis in ea vel hospes dignus, vel idonea domus sit, et ibi maneamus donec dies profectionis adveniat (*Matth.* x). Quæ sententia altiorem nobis A tribuit intellectum; non enim mihi videtur de hujus sæculi hospite, vel domo jussisse, nec tam diligenter inquirere, sed de illo magis, qui nos usque ad diem exitus nostri possit inoffensos hospites, illæsosque servare. Nam hujus sæculi hospitem cito lædimus, cito offendimus : interdum ei et post triduum displicemus; fidelis igitur domus, et hospes dignus inquiri jussus est. Quæ domus fidelior Ecclesia? Quis hospes dignior Salvatore? Iste peregrinos, ut filios suscipit; illa susceptos refovet, ut infantes. Iste hospitibus, sicut experti sumus, pedes lavare gestit : illa mensam parare festinat; quos enim Salvator viva aqua refrigerat, hos reficit cœlestibus cibis Ecclesia. **333** Hunc igitur hospitem evangelista inquiri jussit, et usque ad diem exitus nostri cum hoc habitare præcepit, ne B aliqua levitate medio tempore aliorsum forsitan emigremus; hoc est qui semel in Christum credidimus, non iterum velut transgressores ad idola recurramus; scriptum est enim : *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* III) : dum enim uni placere gestit, alterum sentit iratum. Christum igitur hospitem **334** deserere non debemus, quemadmodum et Petrus apostolus cum suis similibus deserentibus aliis Dominum non reliquit; sed dicamus quod ille ad Salvatorem dixit : *Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ tu habes, et nos credimus* (*Joan.* VI). Ecce executor cœlestium præceptorum; qui quoniam Christi non mutavit hospitium, meruit cum Christo regni cœlestis habere consortium.

HOMILIA C.

De defectione lunæ I.

ADMONITIO.

De vero homiliæ hujus auctore, cum ab aliquibus Ambrosio, ab aliis Augustino inscripta reperiatur, dubitandi locus esset, nisi Gennadii testimonium tanquam fax in tenebris præfulsisset. Ipse non ambiguis, sed perspicuis verbis memorat S. Maximum inter ea quæ scripsit tractatum etiam *De defectu lunæ* confecisse. Quamobrem aut Gennadium, aut veterem quempiam alium auctorem secuti scriptores codicum præstantissimorum Sangallensis homilia 28, Ambrosiani C 98, et Sanctæ Crucis in Jerusalem 90 et 99, qui uniformem gerentes titulum : *De defectione lunæ*, in Maximum conveniunt. Nihil ergo horum consensui obest aut codex Vaticanus 4951 pag. 213, qui S. Augustino homiliam attribuit, apposita hac inscriptione : *Ad eos qui defectum lunæ suis clamoribus adjuvare nituntur;* aut codex Laurentianus x Plut. XIV pag. 337 a tergo hujus concionis laudem Ambrosio deferens. Nihil etiam prævalere potest editio Parisiensis Ambrosii an. 1569, ubi ejus inter sermones num. 83 Gillotius hanc homiliam collocavit. Ipsi adversantur Gymnicus pag. 293, Galesinius pag. 179, Raynaudus pag. 245, et Margarinus pag. 47, in Bibl. Max. tom. VI, apud quos homiliæ titulus est : *De defectu lunæ.*

Argumentum.—*Queritur sanctus episcopus, fideles suos infructuose Christianas institutiones ab eo excipere, cum in pietate virtuteque proficientes non videat. Deinde de stultitia eos objurgat, quod in eclipsi lunæ clamores emitterent, vano obscuritatis ejus timore perculsi, ne omnino exstinguatur.*

Et ipsi videtis, fratres, quod mea non cessat humilitas omni circa vos sollicitudine laborare, et ad frugem bonam vos tota festinatione convertere : sed quanto plus laboro vobiscum, tanto amplius confundor in vobis. Cum enim video tot commonitionibus C meis nullum vos habere profectum, labor meus jam non gratulationi est, sed rubori. Dicit enim Apostolus : *Quis plantavit vineam, et de fructu ejus non edit ? Quis pascit gregem,* [b] *et de lacte gregis non percipit* (*I Cor.* IX, 7)? Ecce ego pasco gregem Christi, et gregis fructum extorquere non valeo; pasco gregem Domini, et nulla ex eo [c] religiositatis alimenta percipio. Nulla enim me fidei ejus dulcedo lætificat; sed quidquid ex eo profluit asperum [d] et amarum est; tunc enim pastor Christiani gregis lacte reficitur, quando bonorum

[a] Præter duos codices S. Crucis in Jer., etiam cod. x Laurent. pro *vobis* legit *nobis, ita et voluit nos tenere.*

[b] Cod. Ambros. habet *et de grege fructum non percipit.*

[c] Cod. S. Crucis in Jer., *religiosi lactis alimenta.*

[d] Cod. Ambros., *asperum vel amarum est.*

operum ejus candore lætatur. Quis enim, fratres, in A vobis [a] non graviter ferat (non tamen de omnibus dico, sunt enim inter vos quos ad religionis cultum debeatis habere [b] exemplo), quis, inquam, non moleste ferat, sic vos esse vestræ salutis immemores, ut etiam cœlo teste peccetis? Nam cum ante dies plerosque de vestræ avaritiæ cupiditate pulsaverim, ipsa die circa vesperum tanta vociferatio populi exstitit, ut irreligiositas ejus [c] penetraret ad cœlum. Quod cum requirerem quid sibi clamor hic velit? dixerunt mihi quod laboranti lunæ vestra vociferatio subveniret, et defectum ejus suis clamoribus adjuvaret. Risi equidem, et miratus sum vanitatem, quod quasi devoti Christiani [d] Deo ferebatis auxilium. Clamabatis enim ne, tacentibus vobis, [e] perderet elementum: tanquam infirmus enim et imbecillis, nisi B vestris adjuvaretur vocibus, non posset luminaria defendere quæ creavit; bene igitur facitis, qui Divinitati exhibetis solatium, ut vobis juvantibus possit cœlum regere. Sed si vultis hoc plenius facere, cunctis et totis noctibus pervigilare debetis: nam quoties **335** [f] putatis, vobis dormientibus, luna vim passa est; et tamen de cœlo non corruit? Aut nunquid semper circa vesperum defectum [g] patitur, non aliquando et circa lucem laborat? Sed apud vos vespertinis tantum horis laborare consuevit, quando copiosa cœna venter distenditur, quando majoribus poculis caput movetur. Tunc igitur apud vos laborat luna, quando laborat et vinum, tunc, inquam, apud vos turbatur carminibus globus lunæ, quando calicibus turbantur et oculi. Quomodo igitur, [h] ebrius, videre potes circa lunam quid agatur in cœlo, qui circa te non vides quod agatur in terra? Hoc est plane, quod ait Salomon dicens: *Stultus ut luna mutatur* (*Eccle.* XVII). [i] Mutaris enim, sicut luna, dum stultus et insipiens ad motum ejus, qui Christianus fueras, incipis esse sacrilegus. Sacrilegium [j] enim Creatori committitur, dum imbecillitas ascribitur creaturæ. Mutaris ergo, sicut luna, ut qui paulo ante fidei devotione fulgebas, postea perfidiæ infirmitate deficias; mutaris, [k] sicut luna, dum cerebrum tuum ita exinanitur sapientia, [l] sicut lunæ obscuritas; te vero teterrimæ tenebræ mentis invadunt. Atque utinam, o stulte, [m] sicut luna muteris! Illa enim cito ad plenitudinem suam redit; tu ad sapientiam nec sero converteris; **336** illa velociter colligit quod amiserat lumen, tu nec tarde fidem recipis quam negasti: gravior ergo tua quam lunæ mutatio est; luna defectum luminis patitur, tu salutis. Quam bene scriptum est [n] de sapiente: [o] *Et permanebit cum sole* (*Psal.* LXXI); permanet enim sapiens cum sole, cum constantia fidei permanet cum Salvatore. Sed dicet aliquis: Luna igitur non laborat? Laborat plane, negare non possumus; sed laborat cum cæteris creaturis, sicut Apostolus dicit: *Quia omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc* (*Rom.* VIII); et infra: *Quoniam et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis*, et reliqua. *Liberabitur*, inquit, *a servitute;* vides ergo, quoniam luna non laborat carminibus, sed laborat obsequiis; non laborat periculis, sed laborat officiis; non laborat ut pereat, sed laborat ut serviat. *Vanitati enim creatura subjecta est non sponte* (*Ibid.*), et reliqua. Ergo luna a statu suo non sponte mutatur, tu de sensu tuo sponte mutaris; illa in diminutionem sui conditione deducitur, tu in detrimentum C tui voluntate pertraheris. Nolo igitur, frater, ita sis, sicut luna, cum deficit; sed esto, sicut quando est plena atque perfecta; scriptum est enim de justo: *Sicut luna in æternum, et testis in cœlo fidelis* (*Psal.* LXXXVIII).

HOMILIA CI.

De eodem argumento II.

ADMONITIO.

Mox editæ homiliæ S. Maximo auctore cognito, ex simili scribendi ratione nexuque rerum ab eodem hanc quoque conscriptam fuisse, cognoscere, si animum advertat, cuique licet. Suffragantur autem ipsi codices iidem, qui priorem sub S. Maximi nomine ad posteritatem traduxerunt; nempe Sangallensis num. 29 Ambrosianus, et 90 S. Crucis in Jerusalem pag. 277. Jam diximus a Mabillonio primum e codice Sangallensi depromptam homiliam, editamque num. 6 in *Museo Italico* fuisse; in cujus præfatione adnotavimus hanc, sicut alteram num. supra positam, Gennadii testimonio niti, cum ille Maximum de defectione lunæ scripsisse dixerit. Hæc quoque Gallandius suam in collectionem, ut reliquas *Musei Italici*, transtulit; sed codice Ambrosiano inconsulto, a quo plures variantes accepimus, et Mabillonii lectioni apposuimus.

[a] Cod. Vat. 4951, omittit *non*.
[b] Cod. Vat. 4951, *exemplum*.
[c] Cod. Vat. 4951, *penetraverit ad cœlum*.
[d] Cod. Vat. 4951, *lunæ* pro *Deo*.
[e] Cod. Vat. 4951, *Deus perderet*, etc.
[f] Cod. Vat. 4951, *non putatis*.
[g] Cod. Vat. 4951, *patitur? Num et aliquando circa lucem laborat?* D
[h] Cod. Vat. 4951, *ebrii videre potestis, circa lunam quid agatur in cœlo, qui circa vos non videtis, quid agatur in terra?*
[i] Cod. Vat. 4951, *Mutamini enim sicut luna, facti stulti et insipientes ad motum ejus, qui Christiani fueratis, vere stulti et vere sacrilegi. Sacrilegium enim in Creatore committitis, dum imbecillitatem Creatori ascribitis. Mutaris ergo sicut luna, ut qui paulo ante fidei devotione fulgebas, postea fidei infirmitate deficias.*
[j] Cod. Ambros. habet *in Creatorem*.
[k] Cod. Vat. 4951, *sicut lunæ globus evacuatur claritate nocturna. Et illam quidem parva nubium obducit obscuritas; te vero teterrimæ tenebræ mortis invadunt*, etc.
[l] Cod. vero Ambros., *sicut lunæ globus luce evacuatur, et illum quidem parva nubium obducit obscuritas; te vero*, etc.
[m] Idem cod. Ambros., *o stulte, jam sicut luna muteris.*
[n] Codd. S. Crucis in Jer., Vat. 4951, et Laurent., *Quam bene scriptum est: Stultus sicut luna mutatur, quia scriptum est de sapiente: Et permanebit cum sole*, etc.
[o] In Cod. Ambros. deest *Et*.

337 ARGUMENTUM. — *Hortatum se fratres fuisse Maximus scribit, ut prætermisso errore gentili, lunæ ortum atque defectum ratione magis quam infirmitate subsistere intelligant : grande esse mysterium lunæ, cui Christus ejusque Ecclesia comparatur.*

Ante dies prosecuti sumus, fratres, adversus illos qui putarent lunam de cœlo magorum carminibus posse deduci ; et eorum retundimus vanitatem qui non minus defectum patiuntur animi quam luminis patitur illa defectum. Quos et hortati sumus ut, prætermisso errore gentili, tam cito ad sapientiam redeant, quam cito ad plenitudinem suam illa [a] revertitur : et sicut velociter illa lumen colligit quod amiserat, ita festinanter isti fidem recipiant quam negarunt ; [b] et, deposita insipientiæ nebula, incipiant lumen non jam oculo corporis æstimare, sed mentis ; et [c] ortum defectumque ejus intelligant ratione magis quam infirmitate subsistere ; [d] quæ nunquam tantam rebus cunctis mutationem daret, nisi esset illi hæc ratio a Creatore collata. Ecce elementum maris, luna deficiente, subducitur, eadem crescente, cumulatur : ut ad motum ejus aut undæ intra se redeant, aut [e] fluenta non capiant : ita ut quoties luna mutatur in lumine, toties [f] maria mutentur in fluctibus. Denique dicuntur ipsa maris natantia in carne sua pleniora esse cum luna perfecta est, et exhausta et diminuta cum illa minuitur. Magna igitur lunæ ratio est, et magna præstantia, quæ vigore suo ita elementa minuit, ut rursus adimpleat : ita implet, ut denuo minuantur. Scilicet, ut diversis quibusdam vicibus grata sit commutatio, dum reparatio fit perfecta. Et quantum terris largiatur augmentum, omnibus notum est, [g] quanto rore saltus refecit, quos diurnis horis solis ardor exusserat . et admiratione quadam, [h] ardentibus æstu rebus serenitate præstet humorem. Novo enim genere, illuminante luna, madidam terram serenitas facit. Grandis ergo ratio lunæ est, imo grande 338 mysterium. Exinanit se lumine, ut universa recreet humore et [i] imbre. Ita et Christus Dominus exinanivit se divinitate, ut homines repleret immortalitate. Unde ait beatus Apostolus : *Qui cum in forma Dei esset constitutus, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo : sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Philip.* II). Exinanivit ergo se Christus, ut vitam præstet hominibus : [j] evacuavit se ut profectum tribuat elemen-
A tis. Sed legimus de Salvatore quod sol magis sit ipse justitiæ. Quomodo ergo cum lunæ motibus comparamus ? Non magna plane distantia conveniunt sibi ista luminaria. Siquidem luna quadam fraternitate consortii lumen mutuatur a sole, et radiis lucis ejus repercussa, splendorem sui fulgoris accipiat : unde si Christus Dominus soli rectius comparatur, [k] lunam nonnisi Ecclesiæ comparabimus. Nam ipsa sicut luna, ut inter gentes luceat, mutuatur lumen a sole justitiæ et Christi radiis : hoc est apostolorum prædicationibus repercussa, splendorem [l] ex eo immortalitatis acquirit. Fulget enim Ecclesia non suo, sed Salvatoris lumine ; et radiat non proprio nitore, sed [m] Patris, sicut Apostolus ait, dicens : *Vivo autem jam non ego, vivit* [n] *in me Christus* (*Gal.* II) ; et iterum :
B *Ut si primogenitus in multis fratribus* (*Rom.* VIII). Recte plane lunæ comparatur Ecclesia : quoniam et ipsa nos lavacri rore perfundit, et terram corporis nostri baptismatis rore vivificat. Recte lunæ comparatur Ecclesia : quia et ipsa [o] augmentum acquirit, patiturque defectum. Minuitur enim sæpe : frequenter augetur : minuitur persecutionibus, prædicationibus ampliatur. [p] Decrescit, cum minuitur filiis ; crescit, cum martyribus coronatur ; et eadem causa, qua tribuit illi defectum, ipsa præstat augmentum. Frequenter enim quos dolet persecutores, ipsos recipit confessores. Quoties eam, sicut lunam, putatis magorum [q] carminibus laborasse ? Quoties eam malæ artes de cœli regno deducere voluerunt? Nam primum utique Jamnes et
C Mambres magi cum Moysi signis prodigiisque resisterent, Ecclesiam subvertere cupiebant : sed sacris vocibus veneficorum carmen nocere 339 non potuit. Nihil enim incantationes valent, ubi Christi canticum decantatur. Deinde cum apud Sergium [r] Paulinum proconsulem Simon Magus Paulum apostolum oppugnaret, utique Ecclesiæ vas tentabat, et veneficis artibus illum quassare cupiebat ; sed tanta ab illo virtute convictus est, ut non solum artis infirmitate, sed etiam oculorum eum amissione cæcaret, et pariter illi auferret carmen, et visum. Non enim merebatur habere corporis oculos, qui mentis oculos 340 non habebat. Quid autem dicamus de apostolo Petro ? Quia iterum Simonem in Romana urbe Ecclesiæ fundamenta turbantem, orationum suarum soli-
D ditate prostravit. Cum enim ille artibus magicis ela-

[a] Cod. Ambros., *illa convertitur*, etc.

[b] Cod. Ambros. legit *ut* pro *et*.

[c] Cod. Ambros. plurali numero habet *ortus defectusque ejus*.

[d] Cod. Ambros. legit *quæ nunquam tantam rebus cunctis mutationem daret, nisi esset illis hæc a Creatore collata*.

[e] Cod. Ambros., *aut se fluenta non capiant*.

[f] Cod. Ambros., *mare mutetur in fluctibus*.

[g] Cod. Ambros., *dum nocturno rore saltus reficit*.

[h] Idem cod. Ambros., *urentibus*.

[i] In cod. Ambros. deest *imbre*.

[j] Cod. Ambros. legit *evacuat se luna, ut se profectum tribuat elementis*.

[k] Cod. Ambros. habet *lunæ quid nisi Ecclesiam comparabimus*.

[l] Idem cod. Ambros., *splendorem sibi ex eo*.

[m] Cod. Ambros. habet *sed fratris*.

[n] Idem cod. Ambros., *vivit vero in me*, etc.

[o] Cod. Ambros. legit *quia et ipsa habet ortus suos patiturque defectus. Minuitur*, etc.

[p] Idem cod. Ambros., *Decrescit cum viduatur filiis*.

[q] Cod. Ambros., *Quoties eam, sicut lunam, putatis magorum carmina temptaverunt. Quoties eam malæ artes de cœlesti regno*, etc.

[r] Codd. Ambros. et 90 S. Crucis in Jer. *Paulum* legunt, non *Paulinum*; quæ lectio conformis est textui Act. apost. XIII, 7.

tus esset, ut etiam per aeris spatia volitaret: [a] hic illum virtute dejecit, ut tanto altius caderet, quanto sublimius volitasset. Vere enim Petrus [b] tam solida A petra saxi illum allisione comminuit, ut qui sibi regna cœlestia promittebat, terrenæ mortis [c] duritie periret. Explicit.

HOMILIA CII.

De eo quod scriptum est in Isaia cap. I: *Caupones tui miscent aquam vino.*

ADMONITIO.

Hic idem titulus legitur apud Gennadium in catalogo operum S. Maximi. Si nihil ultra afferri posset ad faciendam fidem, satis esset. Sed Gennadio trium præclarissimorum codicum obsequuntur testimonia, scilicet Sangallensis homil. 82, et utriusque S. Crucis in Jerusalem, in quorum vetustiore 90 est homilia 26, et in 99 hom. 82, conformi hoc titulo: *Incipit de eo quod propheta ait ad filios Israel; Caupones vestri miscent aquam vino.* Hac homilia codices alii omnes carent; quam recudit sua in editione Ambrosii Gillotius num. 78 sermonum; verum Benedictini monachi congreg. S. Mauri in præf. ad sermones ejusdem S. episcopi Mediolanensis pronuntiarunt, non aliud sentiendum esse de homilia super caput I Isaiæ, nisi quod Gennadius scripsit. Idipsum senserunt Gymnicus pag. 297, Galesinius pag. 180, Raynaudus pag. 246, et Margarinus in Bibl. Max. tom. VI, pag. 48, qui omnes homiliarum S. Maximi collectionem hac concluserunt.

ARGUMENTUM. — *Scripta Isaiæ verba mystice explicanda esse docens Maximus ait de cauponibus qui præsunt Ecclesiis, non autem tabernis, prophetam loqui, illosque ab eodem argui quod vino aquæ speciem permiscent, cum mundi oblectationibus delectantur, rebusque sanctis viles inserunt. Præterea ostendit qua ratione Judæorum sacerdotes aquam vino miscuerint.*

Non incommode ante dies [d] paucos prosecuti sumus functionem hanc sacerdotalem vicem quamdam negotii retinere, et quæstum esse non modicum hoc clericatus officium. Est quæstus plane non modicus, ubi lucrum non pecuniarum, sed acquiritur animarum; est magna negotiatio, ubi redemptio hominis constat, non [e] annumeratione pretii, sed annuntiatione præcepti. Præceptum enim Christi talentum quoddam est pretiosum, quo salus comparatur, quo vita redimitur: et magna est redemptio, cum et pretium datur, et pecunia non videtur. Talentum ergo magnum præceptum est Salvatoris, quod commodati vice apud idoneos proficere potest, apud negligentes potest deperire; aliis enim cum multiplici gratia restituitur, ab aliis cum pœnarum usura deposcitur. Christus enim talentum quod commendat necesse est ut requirat, et solventi gratiam referat, non solventem subdat injuriis. Subdit plane injuriis more mundi; ut debitor, qui redhibitione substantiæ satisfacere non potest, satisfaciat vel corporis ultione. Hoc ergo talentum, fratres, nos prædicatione nostra vestris pectoribus commendamus, ut lucrum aliquod salutis vestræ Domino designemus. Rationem daturi sumus qualiter aut prædicatio nostra proficiat, aut obedientia vestra fructificet; non enim sine causa Evangelium annuntiat, Apostolus clamat, sacerdotes loquuntur: in cujuscunque aures vox sancta pervenerit, aut beatus erit devotione, aut reus de contestatione. Loquimur enim beatitudinem credentibus, contestamur judicium criminosis. Mercimonium igitur est administratio sacerdotum: unde et propheta dicit ad filios Israel: *Caupones vestri miscent aquam vino* (*Isai.* I). Non enim de iis cauponibus Isaias san- B ctus loquitur qui, publicis ministeriis servientes, meram vini speciem fraudulenta **341** aquæ colluvione permiscent (nec enim hoc ad beatum virum more judicis sæculi pertinere poterat, cur corruptis tabernarum vasculis, minus ebrioso potu populus uteretur), sed de illis utique cauponibus loquitur qui præsunt Ecclesiis, non tabernis; qui sitientibus populis non concupiscentiæ calicem porrigunt, sed virtutis, non ebrietatis ministrant poculum, sed poculum Salvatoris. Istos ergo caupones propheta arguit et objurgat, et queritur eos vino aquæ speciem permiscere; hoc increpat in eis, cum functionum divinarum essent præsules, sectatores rerum facti sunt humanarum, sicut ipse ait propheta: *Sectamini unusquisque domum suam* (*Aggæi* I). Quisquis enim C sacerdos, relicto pontificatus officio, mundi oblectationibus delectatur, hic aquam vino permiscet, hoc est, rebus sanctis et fervidis inserit res viles et frigidas. Sed et sic possumus accipere, quod iidem Judæorum sacerdotes aquam vino miscuerint, cum Dominum Salvatorem non sicut Deum [f] susciperent, sed sicut hominem judicarent, et sinceræ ac meræ ejus divinitati turbidum quiddam ac sordidum inferre voluerint, dicentes ad eum: *Quia, cum homo sis, facis te ipsum Deum* (*Joan.* X): et iterum: *Nos ex prostitutione non sumus nati* (*Ibid.* VI). Dum enim se ab adulterio prostitutionis excusant, illum in divinitate nativitatis suæ adulterare nituntur. Sed adhuc diligentius videamus quid sit quod ait: *Permiscent aquam vino* (*Luc.* V). Legimus vinum in Ecclesia specialiter D abundare, sicut in Evangelio (*Matth.* II; *Luc.* V) dictum est: vinum **342** novum in utres novos esse condendum; hoc est in novos homines, neophytos Spiritus sancti gratiam conferendam. Si igitur pretiosa et spiritalis vini gratia abundat in Ecclesia; aqua vilis et fetida nisi in Synagoga est referenda; fetida enim Synagogæ aqua est, quæ baptismate suo peccata non diluit, sed acquirit; quæ hominem non purificat proprio lavacro, sed polluit. Denique sicut in vini utribus Ecclesia honoratur, ita et cum aquæ utre Synagoga projicitur.

[a] Cod. Ambros., *sic illum fidei suæ virtute deposuit, ut tanto altius*, etc.
[b] Idem cod. Ambros., *Vere enim Petrus tanquam solida petra saxi*, etc.
[c] Cod. Ambros., *terrenæ mortis duritia deperiret.*
[d] Uterque cod. S. Crucis in Jer. omittit *paucos.*
[e] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *non annumeratio pretii, sed annumeratio præcepti.*
[f] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *non sicut Deum susceperint, sed sicut hominem judicarint.*

Nam illa Agar, quæ typum Synagogæ gestabat, de qua ad Abraham dicitur : *Ejice ancillam et filium ejus* (*Gen.* XXI) : utique, cum ejiceretur, non cum vini, sed cum utre aquæ de tabernaculis effugatur. Certe domus Abrahæ erat dives, locuples, abundans : attamen non vinum, non oleum, non panem accepit, quæ sunt vitæ alimenta firmissima; et rectæ vitæ Synagoga alimenta non accepit, quia vitam, quæ est Christus, ignorat, aqua sola æger pertrahitur, languidus sustentatur; conveniens enim erat ut quæ viventis A non merebatur alimoniam, vel solatium morientis acciperet. Arguuntur enim sacerdotes Judæorum, cum ecclesiastico vino pretioso aquam Synagogæ abjectam jam et reprobatam voluerint permiscere; aquam enim in Ecclesia misceri non solet, sed mutari, sicut Dominus invitatus ad nuptias, hydrias plenas aqua non vino miscuit, sed mutavit in vinum; ne quid enim in sancto convivio vilitatis Judaicæ resideret, maluit naturam vertere quam adulterare substantiam.

HOMILIA CIII.

De calendis gentilium.

ADMONITIO.

Proprius congruensque hujus homiliæ titulus non est, quem ex codice Sangallensi exscripsit Mabillonius editor ejusdem primus in *Museo Italico* part. 2, n. 5, scilicet *De calendis Januariis*, deinde Gallandius; sed e codice Ambrosiano exscribendus erat, in quo is est : *De calendis Gentilium*; quia contra ludos Saturnales hac in homilia agit S. Maximus, quorum initium erat die 17 Decembris ex veteri Romanorum instituto, iique tribus vel quinque diebus juxta diversam scriptorum opinionem celebrabantur. Tota autem *De calendis Januariis* homilia vehementem continet increpationem adversus diei illius obscœnitates personatosque homines in bestias transformatos; in hac vero, intemperantia et turpitudo conviviorum, quibus ludorum Saturnalium tempore pagani vacabant, damnatur, atque ditiorum avaritia improbatur, qui a servis et clientis strenas et munera accipiebant. Sed præcipuum hujus homiliæ argumentum, quodque certo comprobat, ante Natale Domini a S. Maximo habitam fuisse, ab exordio ejusdem eruitur; commendat enim Dei providentiam, quod disposuerit, inter medias gentilium festivitates ut Christus Dominus oriretur, suæque divinitatis lumine tenebrosas superstitiones dissiparet, adventuque suo veram mundo lætitiam et felicitatem afferret. Hujusmodi ergo festa gentilitatis, mensibus Decembri et Januario instituta erant, maximoque non tam strepitu quam vitio peragebantur, a quibus Christiani lætioribus gaudiis, sanctioribusque donis cumulati abhorrere debebant. Restituto itaque homiliæ suo vero titulo, ad peculiarem ejus commendationem dicam alios Patres, Ambrosium nempe, Augustinum, Leonem Magnum, et Petrum Chrysologum contra calendarum Januariarum superstitionem orationes habuisse, sed ad avertendos fideles a ludis Saturnalibus solum Maximum docte et vehementer perorasse.

343 ARGUMENTUM. — *Superstitiosam Saturnalium atque calendarum consuetudinem, vigentem adhuc in Christianis populis, severe exprobrat S. Maximus, quam ab iis potissimum esse condemnandam atque declinandam scribit qui dominici Natalis sacramentum colunt.*

Bene quodammodo Deo providente dispositum est, ut inter medias gentilium festivitates Christus Dominus oriretur, et inter ipsas tenebrosas superstitiones errorum veri luminis splendor effulgeret : ut perspicientes homines in variis superstitionibus suis puræ Divinitatis emicuisse justitiam, præterita obliviscerentur sacrilegia, futura non colerent. Quis enim sapiens, qui dominici Natalis sacramentum colit, non ebrietatem condemnet Saturnalium, non declinet lasciviam calendarum; et partem cupiens habere cum Christo, particeps nolit esse cum sæculo? Hæc enim divini C cultus ratio est, ut qui societatem habuerit cum vanitate gentilium, copulam non possit habere cum veritate sanctorum. Dicit beatus Apostolus : *Quæ portio justitiæ cum iniquitate; aut quæ societas lucis cum tenebris* (*II Cor.* VI)? Hoc est [a] pariter Christianos et iniquitatis exercere luxuriam, et Deum justitiæ habere placatum. Nam sunt plerique, qui trahentes consuetudinem de veteri superstitione vanitatis, calendarum diem pro summa festivitate procurent; et sic lætitiam habere velint, ut sit magis illis tristi- B tia. Nam ita lasciviunt, ita vino et epulis satiantur, ut qui toto anno castus et temperans fuerit, illa die sit temulentus atque pollutus; et quod nisi ita fecerit, putet [b] perdidisse se ferias; quia non intelligit per tales se ferias perdidisse salutem. Illud autem quale est, quod surgentes mature ad publicum cum munusculo, hoc est, cum strenis unusquisque procedit; et salutaturus amicos, salutat præmio antequam osculo? Labiis labia porrigit et manui manum inserit, non ut amoris reddat affectum, sed ut 344 avaritiæ persolvat obsequium, et uno eodemque officio amicum complectitur et fraudatur. Vos judicate quale est istud osculum quod venale est : nam, quo pretiosius emitur, tanto vilius æstimatur. Quanti ante aurum potiorum indigni judicabuntur osculo? Posteaquam aurum refulsit in dextera, dignos illos facit præda, non gratia. Hoc autem in ipsa iniquitate, quam injustum est, quod exspectatur donare inferior [c] potiori; et diviti cogitur ille largiri, qui, quod largiatur forsitan mutuatur. Adhuc et ipsam munificentiam [d] strenas vocant, cum magis strenuum, quod..... Cogitur, inquam, miser donare quod non habet, et munus offerre pro quo filios suos obnoxios relinquat. Sed et divites quique sunt hac munificentia liberales : verum nec ipsi a peccato videntur immunes. [e] Largitur enim dives cuicunque soli locupleti ; dumque

[a] Cod. Ambros., *Hoc est, non potest pariter Christianus et iniquitatis exercere luxuriam*, etc.

[b] Cod. Ambros., *per tales ferias perdere se salutem.*

[c] Cod. Ambros., *potentiori.*

[d] Cod. Ambros. *strenias vocant, cum nullum sit strenium. Cogitur, inquam, miser donare quod non habet, et munus offerre pro quo filios suos obnoxios derelinquat.*

[e] Cod. Ambros., *Largitur enim dives cuicunque locupleti solidum, qui mendico denarium donare desperetit, et calendis ad domum amici auro onustus*, etc.

mendico denarium dare despexerit, calendis ad domum amici auro onustus properat, qui Natali dominico ad ecclesiam vacuus et inanis advenit. Vides ergo quod apud plerosque plus est præsens adulatio quam futura remuneratio. Libentius habet osculnm potioris quam gloriam Salvatoris. Quod osculum osculum non dicendum est, quia venale est. Nam et Judas Scarioth tali osculo osculabatur Dominum, sed hinc illum [a] tradere conabatur. Hoc autem quale est [b] quod, interposita die, tali inani exordio, velut incipientes vivere, aut auspicia colligant, omniaque perquirant; et exinde totius anni sibi vel prosperi- A tatem, vel tristitiam metiuntur? Quæ cum inepta sint et ridicula, tum illis ipsis vel inutilia sunt, vel nociva. Nam prosperitatem non habent, dum falluntur auguriis : tristitiam semper habent, dum rememoratione omnium sunt solliciti ne contingant. Hoc [c] autem malis suis addunt, ut quasi de auspicatione domum redeuntes ramusculos gestent in manibus, scilicet pro omine, ut vel onusti ad hospitium redeant: non intelligentes miseri, quod onusti quidem redeunt non sarcina munerum, sed cumulo peccatorum. Finit.

HOMILIA CIV.

Incipit de hæreticis peccata vendentibus.

ADMONITIO.

345 Hoc titulo inscriptam homiliam reperit Mabillonius in codice Sangallensi num. 80 sine auctoris nomine. At clarissimus is vir, cum inter cæteras Maximi homilias inserta videatur, et stylus omnino conformis eluceat, eam S. antistiti Taurinensi potius quam alteri esse tribuendam statuit; atque cum reliquis noviter detectis primus num. 9 edidit, et post eum Gallandius. Illorum exempla et nos secuti sumus, admonentes tamen quod nonnulla in præfatione hac de homilia attigimus, nempe hæreticos, quorum audaciam et impietatem aggressus est Maximus, progeniem quamdam Manichæorum per Italiam serpentium habendam esse.

ARGUMENTUM. — *Primum S. episcopus Christianos admonet ne in procurandis temporalibus bonis sollicitudinem impendant; deinde eos vehementer adhortatur ut fidem, justitiam, caritatem quærant; ac tandem invehit contra hæreticos illos qui accepta pecunia peccata dimittebant.*

Semper meminisse et ante oculos habere debemus, fratres dilectissimi, quod Dominus Jesus Christus ideo ad terram descendit de cœlis, ut vitam nobis largiretur æternam. Idem, cum esset Dei Filius, fieri hominis filius maluit, ut nos qui eramus homines Dei filios faceret. Non enim propter hanc vitam præsentem tantæ dignitatis operatus est mysterium, quæ est brevis, caduca, mortalis, sed propter illam quæ perpetua et sempiterna est. Neque enim Deus nobis hujus vitæ longævitatem præstaturus erat, quæ plena est ærumnis, laboribus, egestate; ne non tam longævitatem vitæ præstaret quam perpetuitatem [d] laborum. Nam hoc in illa remedii solum videtur esse, quod [e] brevis est. Unde et Apostolus ait : *Si in hac vita tantum in Christo speramus, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (*I Cor.* xv). Non ergo in hac vita tantum in Christo sperandum est, in qua mali quam boni plurimum possunt : in qua feliciores sunt, qui pejores sunt; et prospere magis degunt, qui criminosius conversantur. Quid enim boni hæc vita possidet? Honores, divitias, sanitatem, quæ, licet caduca sint, non tamen meritis accedunt, sed fortuito contingunt. Quantos enim videmus quos honoratos fecit non honestas, sed potestas? Quantos divitias consecutos non relictas a parentibus, sed sanguinibus occupatas? Quantos membrorum sanitate pollentes, qui non Dei misericordia gubernantur; sed pecudum sanguine crassantur? Hæc igitur, quia temporalia sunt, et B nulla, quibuscunque **346** passim sine merito ac sine judicio deferuntur, quia non in remunerationem data sunt, sed ad tentationem. Nos igitur, quibus vita æterna promittitur, æterna semper bona possidere debemus et quærere, hoc est fidem, justitiam, caritatem. Habent enim ista bona adversarios suos; et licet hæc dona ab hominibus conferri non possunt, frequenter tamen a pravis hominibus auferuntur. Atque ideo circa fidei bonum solliciti esse debemus, et providi, et ad custodiam ejus mentis devotione semper esse armati, nec cito fallacibus credere blandimentis. Solet enim sub prætextu pacis hostis irrepere, hoc est sub vocabulo nominis Christiani hæreticus subintrare, qui ad decipiendos simplices homines Christum in ore portat, diabolum gerat in corde; C et eum quidem lingua confitetur, sed mente blasphemat. Ab hoc igitur oportet penitus declinari, nec aliqua societate conjungi. Qui enim inimicus est Domini, quomodo amicus est servulorum? Nec mirari debemus quod hujusmodi hæretici in nostra aberrare cœperint regione. Semper enim gregem ovium insidiator lupus sequitur, semper Christianum cœtum diabolus deceptor incursat. Quod quidem fit utiliter, ut sollicitiore custodia, nec gregem ovis deserat, nec Christianus Ecclesiam derelinquat. Unde et Apostolus ait : *Oportet etiam hæreses existere, ut probati manifesti fiant inter vos* (*I Cor.* xi) : tanquam si diceret : Oportet esse Christianis fidei pugnam, ut sit probatis certa victoria. Nam ut eorum interim blasphemias seponamus, retexamus quæ sint ipsorum præcepta D vivendi. Præpositi eorum quos presbyteros vocant, dicuntur tale habere mandatum, ut si quis laicorum fassus fuerit crimen admissum, non dicat illi : Age

[a] Cod. Ambros. ita sensum præbet : *sed hinc illum osculabatur, inde vendebat. Hoc.*

[b] Cod. Ambros. legit : *quod interposita die, tanquam inani exordio, velut incipientes vivere procedunt extra civitatem. ut auspicia colligant, omniaque perquirant; et exinde sibi futuri totius anni*, etc.

[c] Cod. Ambros., *Hoc etiam*, etc.

[d] Galland. edit., *malorum.*

[e] Emendanda edit. Galland., qui legit *brevius est.*

pœnitentiam, deplora facta tua, defle peccata; sed dicat : Pro crimine da tantum mihi, et indulgetur tibi. Vanus plane et insipiens presbyter, qui cum ille prædam accipiat, putat quod peccatum Christus indulgeat. Nescit **347** quia Salvator solet peccata donare et pro delicto quærere pretiosas lacrymas, non pecunias numerosas? Unde ipse ait : *Gratis* [a] *accipitis, gratis date* (*Malach.* x). Denique Petrus cum ter negando Dominum deliquisset, veniam non muneribus meruit, sed lacrymis impetravit. Ait enim de eo Evangelista : *Flevit amarissime* (*Luc.* xxii, 62; *Matth.*

A xxvi, 75). Vides, inquam, quia apud Christum in lacrymis est quantitas, non in donis. Quam graviter enim flevit culpam, tam celeriter **348** consecutus est veniam. Suscipit ergo dona presbyter, et pactione quadam indulgentiam de Salvatore promittit. Insipiens placitum, in quo dicitur minus deliquisse Domino qui plus contulerit sacerdoti. Apud hujusmodi præceptores semper divites innocentes, semper pauperes criminosi. Quomodo pauper satisfacit pro delicto, qui non habet quod offerat pro peccato?

HOMILIA CV.

Incipit, quod non debent clerici negotiari.

ADMONITIO.

Visa fuit Mabillonio hæc homilia ei nexa quam supra edidimus n. CII : *De eo quod scriptum est in Isaia cap.* I : *Caupones tui miscent aquam vino*, ubi de ministerio altaris agit S. Maximus, docetque quæstum esse sacerdotium non divitiarum, sed animarum. Cum ergo idem hic instauretur argumentum, iisdemque doctrinis negotiatio sæcularis clericorum reprobetur, nemini dubium esse potest quin eidem Maximo homilia sit concedenda. Auctoritati codicis Sangallensis, judicioque Mabillonii, et Gallandii, qui eam iterum edidit, accedit testimonium codicis 90 S. Crucis in Jerusalem, ubi est homilia 23, cum quo lectionem Gallandii contulimus, et aliquibus in locis emendavimus. In memorato codice S. Crucis illius est titulus : *Item de eodem sequentia* ; subsequitur enim homiliam inscriptam : *De eo quod scriptum est* : *Reddite quæ Dei sunt Deo, et de militantibus.*

Argumentum. — *Sacerdotes ideo erogant mundanas pecunias, ut æternas divitias acquirant. Mercimonium quoddam est Christianitatis officium, et negotiatio pretiosa, functio sacerdotum.*

Reprehendimus ante diem negotiationem clericos exercentes, et justa eos quodammodo sententia castigavimus : sed si recte [b] consideremus, officium nostrum vere negotium est; et functio sacerdotalis ministerii functio quædam est spiritalis mercimonii. Ideo enim terrena impendimus, ut cœlestia consequamur; ideo erogamus mundanas pecunias, ut æternas divitias acquiramus : ideo fame nostra alios pascimus, ut non [c] depereat alimonia nostra, sed crescat. Quid enim sibi vult pauperum per nos refectio, quid nudorum protectio, quid carceratorum visitatio, nisi quia sumptus qui in illis erogatur, non impenditur, sed augetur; [d] et negotiatio quodammodo argenti cum quadam lucri usura servatur? Thesaurus enim quidam diviti est pauper esuriens. Eleemosynam enim datam non comedit, sed custodit. Solvatur licet caro, et homo in pulverem redigatur, opus tamen in eo sanctum vivit, et permanet, et erit tibi in die judicii testis idoneus, qui sibi est ad pastum operator inutilis : ita ut cito ei de tuis credatur operibus, cum de suis actibus non credatur. Vide ergo si non negotiatio est eleemosyna. Amico quod largitus fueris tibi perit, solum tibi non perit mendico quod dederis. In die judicii enim pauperes tibi prosunt, amici filiique nihil prosunt. Illi causam tuam agent; isti nec causam suam poterunt defendere. Mercimonium enim quoddam est Christianitatis officium et negotiatio pretiosa, functio sacerdotum.

B Pecunias enim Domini, hoc est eloquia Salvatoris populis eroganda suscepimus; de quibus eloquiis ad illum tenacem et imperitum sacerdotii negotiatorem Dominus in Evangelio dicit : *Serve nequam, oportuit te pecuniam meam dare ad mensam numulariis, et ego veniens cum usuris exegissem eam* (*Matth.* xxv). Arguitur enim, cur præcepta Divinitatis sibi credita reservaverit reticendo, quæ multiplicare debuerat prædicando. Arguetur, inquam, cur non seminaverit erogando quæ possit metere colligendo; sicut ait Apostolus : *Quæ seminaverit homo, hæc et metet* (*Gal.* vi). Ait enim Dominus : *Veniens cum usuris exegissem*. Intellige ergo negotiationem ibi esse, ubi tanquam pro fenore usura deposcitur : sed non illa usura per quam avarorum mentes lucrativa pecuniæ redhibi-
C tione pascuntur, **349** [e] in qua remuneratur creditori debitum, nec debitum evacuatur, sed illa usura deposcitur ubi non denariorum ratio, sed morum conversatio supputatur, ubi non de capite sortis agitur, sed de capite salutis inquiritur. Debitores enim sumus, et obnoxii retinemur ad debitum, non chirographo litterarum, sed chirographo peccatorum. Unde et Apostolus ait de Domino dicens : *Delens, quod adversum nos erat chirographum* (*Col.* ii) : et reliqua. Hujus ergo debiti usuram jubemur exsolvere; nam istius debitoris meminit Dominus **350** in Evangelio, dicens tradendum hunc esse exactori, mittendum in carcerem, et non dimittendum donec solvat novissimum quadrantem (*Matth.* v). Istorum ergo eloquiorum et nos, fratres, usuram debemus; quia
D enim usura ab utendo dicitur, quemadmodum nos his utamur eloquiis rationem daturi sumus. Non

[a] Galland., *Gratis accepistis.*

[b] Minus recte editio Gallandii et Venet. sententiam exponunt, dum sic legunt : *sed si recte consideramus officium non vere negotium est, sed functio sacerdotalis ministerii, functio quædam est spiritalis mercimonii.*

[c] Editiones Ven. et Galland., *deficiat* pro *depereat.*

[d] Ex cod. 90 S. Crucis in Jer., Gallandii et Venet. editiones emendandæ.

[e] Concinnam hic et claram usuræ notionem S. doctor præbet.

enim incassum Evangelium prædicat, non gratis Apostolus clamat, non sine causa sacerdotes loquuntur: in quorumcunque aures vox sancta pervenerit, aut A beati erunt de devotione, aut rei de contestatione.

Explicit.

HOMILIA CVI.

De timore Dei et correctione linguarum.

ADMONITIO.

Plurimum nos debere professi sumus in præfatione eruditissimo viro Joan. Baptistæ Branca biblioth. Ambrosianæ præsidi substituto, qui primus nobis hujus homiliæ copiam fecit. Nos etiam admonuit eam ex codice sæculi XI quondam Ecclesiæ præpositura loci Biaschæ in diœcesi Mediolanensi recenter a biblioth. Ambrosiana comparato a se exscriptam fuisse, quam nullibi impressam invenit, nisi in pervetusto Breviario ad usum Ecclesiæ Mediolanensis an. 1490. Dum vero Florentiæ in codicibus Laurentianis, et hic Romæ in celeberrimis manuscriptis Sanctæ Crucis in Jerusalem absconditas sancti Maximi opes exquireremus, duorum præstantissimorum codicum testimonia consecuti sumus, quibus codicis Ambrosiani fides augetur et illustratur. Sunt autem hi: codex CLXXII pag. 69 a tergo, olim ædil. eccl. metrop. Florentinæ, nunc in Laurentiana, et codex IX pag. 31 S. Crucis in Jerusalem. Sed quot codices, tot tituli ad homiliam omnino diversi. Nam Ambrosianus sic habet. *Sabbato in traditione symboli homilia Maximi. Venite, filii, audite me; timorem Domini docebo vos.* Idem est titulus in Breviario Mediolanensi. Codex autem eccl. metrop. Florent. præmisso Lucæ Evang. loco cap. 6: *Dixit Jesus discipulis suis: Estote misericordes, sicut Pater vester misericors est, et reliqua. Sermo sancti Maximi episcopi unde supra.* Tandem codex Sanctæ Crucis in Jerusalem sic inscribit: *Sermo sancti Maximi episcopi de timore Dei et correctione linguarum.* Non primum nec secundum probandum ducimus titulum, quia nihil profecto de eo quod annuntiant in homilia contineatur. Cum vero tertius titulus indicet argumentum, quod orator tota in concione prosequitur, hunc homiliæ præfiximus, eamque *De timore Dei et correctione linguarum* appellandam censuimus. De traditione symboli, quod sabbato ante dominicam Palmarum catechumenis in proximo sabbato sancto baptizandis tradebatur, jam satis in prima hujusce classis homilia locuti sumus; quare nihil a nobis hic addendum superest, nisi ipsam orationis phrasim Maximum palam facere.

ARGUMENTUM. — *De timore Dei agens Maximus præcepta castigati eloquii tradit ex regio propheta, et quot mala per nefarios sermones perpetrentur eloquentissima oratione prosequitur.*

Gloriosissimus prophetarum, idemque rex dominici populi beatus David, qui omnes homines ad audienda vitæ purgatioris instituta concurrere generali adhortatione compellit, dicens: *Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos* (*Psal.* XXXIII). Vere docendi peritissimus patriarcha venerabilis, qui, ut humanis mentibus timorem Dei præceptis propheticæ auctoritatis insinuet, paternæ affectionis blandimenta præmittit. Subditos namque ditionis suæ filios appellat, ut eos non tam terrore regiæ potestatis revocet a peccatis, quam diligentis affectu cunctorum sensibus promptam bene vivendi inserat voluntatem. Frequenter enim, quos non corrigit durioris increpationis asperitas, saturitas verbi mollioris emendat: *Timorem*, inquit, *Domini docebo vos.* Docet nos vir sanctus religiosum timorem, ut amorem terreni judicii postponamus. Timorem Domini docet, qui semper est salutaris, quia sæpe timor hominis Dei nutrit offensam. Sic jam videamus, quos doctor egregius divini timoris faciat gradus, quam suæ regulam sanctioris instituit disciplinæ. [a] *Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.* Perfectus religiosæ vitæ magister linguam præ omnibus refrenet a culpa, quæ ab exordio mundi apud paradisum Dei in serpente prima peccavit. Nam malignæ linguæ fuit ministerium, ut suaderetur Adæ in exitium generis sui interdictæ arboris poma decerpere. Neque enim in æternum lapsum [b] **351** impulisset invidia, si prudentiori consilio Eva linguam suam cohibere voluisset a malo. Lingua igitur mala ministra diaboli est, ac totius pravitatis ancilla. Lingua mala acutissimi [c] vice gladii B non solum corpus, sed animam vulnerat innocentem. Lingua mala et inconsulta contumeliis [d] perculit cor fraternum, et per pacata invicem pectora perniciosam litem sociat. Lingua mala adhibet imaginem veritatis et veritatem mendaciis decolorat. Lingua mala inimicis auribus commissa sibi amicorum prodit arcana. Lingua mala quos aperto metuit compellare sermone, occulta nititur obtrectatione fœdare. Lingua deceptione laqueos simplicibus nectit, bonorum virorum sanguinem petit, potentium inflammat animos, et humilium corda perturbat; et tanquam ei non sufficiat humana confundere, cœlum ipsum blasphemiis atque indignissimis pulsat injuriis, ut propheticus sermo de impiis protestatur, dicens: *Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terra* (*Psal.* LXXII). C Et post omnia, dilectissimi, cum de universis his habeat peccatum remedium, per linguam malam et incontinentem peccatur, quod homini neque in hoc sæculo præsenti laxetur, dicente Domino: *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Luc.* XII). Et quid plura, fratres? Quidquid humano pectori diabolus iniquitatis illexerit, lingua mala famulante perficitur. Sed ad destructionem judiciumque ejus Dominus invocatur, clamante propheta: *Dispergat Dominus universa labia dolosa, et linguam* **352** *magniloquam* (*Psal.* XI). Et alibi quidem, *Perdes eos qui loquuntur mendacium.* Propter hæc cavenda mala et fugienda beatus David unumquemque nostrum præmonet, dicens: *Cohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne* D *loquantur dolum* (*Psal.* XXXIII). Et post pauca subjungit: *Inquire pacem, et sequere eam.* Emendata enim lingua tua, atque ab omni maliloquii sorde detersa, veram æternamque pacem, id est Christum Dominum et invenies, et sequeris. Nemo se seducat: nisi quis

[a] Cod. S. Crucis in Jerus. legit: *Cohibe linguam tuam*, etc.

[b] Idem. cod. S. Crucis in Jer., *diabolica eum propulisset invidia.*

[c] Idem cod. S. Crucis in Jer., *voce.*

[d] Idem cod. S. Crucis in Jer., *percutit.*

vagam lascivamque linguam suam habenis disciplinati cordis cohibuerit, nec hominum pacem poterit invenire, nec Christi. Propterea venerandus propheta sciens in quo lingua hominis sit lubrico constituta, et quantum periculi animi vitæque nostræ incontinentia linguæ possit efficere, Deum suum orabat, dicens : *Pone, Domine, custodiam ori meo* (*Psal.* CXL, 3) : et alibi : *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam* (*Psal.* L, 17). A Domino vir fidelissimus custodiri os suum atque aperiri labia sua A optat, ne unquam ei magister ille mendacii ac totius doli artifex diabolus impietatis suæ inserat falsitates. Vere hic linguam suam ab omni malitia coercere poterit, qui sub dispensatione Dei et loqui desiderat et tacere. Idcirco, fratres, inspicientes quam vehemens sententia dolosa labia maneat, et quanta gratia linguam simplicem subsequatur, oremus et nos cum propheta Dominum ac Deum omnipotentem ut custodiat os nostrum, ac ipse semper labia nostra aperire in verba sibi placitura dignetur.

HOMILIA CVII.

De eo quod scriptum est in psal. CXVIII : *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me.*

ADMONITIO.

In iisdem supra laudatis codicibus biblioth. Laurentianæ, et S. Crucis in Jerusalem invenimus, hujus homiliæ, quam Benedictini monachi congreg. S. Mauri in append. serm. S. August. num. 55, pag. 70 edit. Antuerp. incerti, sed non inerudili auctoris dixere, scriptorem parentemque S. Maximum Taurinensem fuisse. Uterque codex, scilicet 172, olim ædil. eccl. metrop. Flor., pag. 70, et IX S. Crucis in Jerusalem pag. 32, hanc post præcedentem homiliam immediate subjiciunt. In primo illa usitata epigraphe : *Ejusdem unde supra*, designatur idem Maximus, expressis verbis in priore nominat. Secundus vero et titulum et nomen S. Maximi præfert : *Sermo S. Maximi episcopi de bonitate, disciplina et scientia.* Nos inscriptionem homiliæ positam ab editoribus Benedictinis monachis retinuimus, cum revera tota homilia sit perlucida illius loci Psalmistæ expositio, præclaraque moralis disciplinæ documenta complectatur. Nobis etiam occurrit hæc eadem homilia in cod. Vat. Reginæ 83, nullius tamen inscripto auctoris nomine. Lectionem quam exhibemus accepimus a codice Laurentiano, et aliorum codicum variantes adjecimus.

353 ARGUMENTUM. — *Copiose explicat Maximus a Davide traditum orandi Deum compendium, nosque hortatur ut illius exemplo vitæ sanctioris vias a Domino docendi precemur.*

Inter cætera quibus beatus David infirmitatibus nostrarum medetur animarum, sub quadam trinitatis regula orandi nos formam tenere, tanquam peritissimus magister erudit, dicens : *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me* [a]. Sollicitius itaque, fratres, intendite quas sibi potissimum virtutes tribui rex propheticus deprecatur. *Bonitatem*, inquit, *et disciplinam, et scientiam doce me* [b]. Recte novit vivere, qui recte novit orare. Non enim petiit mundanarum divitiarum thesauros, non regna finitima, non tempora prolixiora vivendi; sed bonitatem se doceri simul et disciplinam poposcit. Bonitas enim facit amabilem disciplinam, et disciplina efficit inculpabilem bonitatem. Nec quemquam latere puto quia bonitas sine disciplina mater delictorum est, et disciplina sine bonitate tristis quædam amaritudo vivendi. Scientiam etiam præstari sibi pariter implorat, ut noverit scienter sapienterque distinguere qui sint termini bonitatis, et quam debeat habere disciplina mensuram, ne forte aut nimiæ remissionis vitio [c] incognita fœdetur, aut disciplina durior ipsa sui austeritate erubescat. Vis, frater, bonus esse peccanti? Benigne quidem facis; sed ut vere sis bonus, [d] rigorem ei adhibe disciplinæ, ut tua illi [e] proficiat bonitas in salutem, quam utique si nulla coercentis censura increpationis terrueris, perniciosa erit ei hæc bonitas tua, quia D B permittis perire peccantem, quem potueras salvare correctum. Rursus : si nimio disciplinæ rigore nullam sanantis bonitatis prætenderis medicinam, dum terrorem tuum refugit peccans, peccantis ægritudinem non curabis. Et quæ tandem vivendi ratio erit, quæ justitia, si aut solutior lenitas conniventiam præbeat peccatori, aut immoderata severitas a lapsu non revocet delinquentem? Ut autem bonitas hujus disciplinæque magisterium in nostris fuisse majoribus plenius perfectiusque 354 discamus, [f] vel pauca de pluribus venerabilium Patrum recenseamus exempla. [g] Implebat sine dubio bonitatis ac disciplinæ opus beatissimus Petrus, cum et tanquam vere bonus medicus oblatos sibi curaret infirmos, et ut disciplinæ cœlestis fundator justa puniret ultione mendaces. C Probavit nimirum bonitatis ejus gratiam Æneas ille debilis (*Act.* III), qui claudus ab infantia sedens in porta templi atque mendicans, in nomine Jesu Christi, apostoli curantis imperio, antiquam recepit sanitatem. Probaverunt etiam disciplinæ ejus severitatem Ananias et Saphira (*Act.* V), qui distrahentes agrum quem vendere nemo cogebat, dum quantitatem pretii mentiuntur apostolo, mortem sibi falsitate mercati sunt. Quo facto edocuit gloriosissimus Petrus inesse sibi bonitatem ac disciplinam, dum et remedium præstat infirmo, et competentem sumit de mendacibus ultionem. Quod eum recte sancteque fecisse cœlestis judicii consensus ostendit. De scientiæ ejus perfectione quis ambigat qui Christum Dominum vivi Dei esse Filium de cœlo sibi Patre revelante cogno-

[a] In edit. Maurina additum est *Domine.*
[b] In edit., ut supra, *Domine.*
[c] Edit. in append. Maurin., et cod. Vat. Reg. 83, *bonitas inconsulta.*
[d] Cod. Vat. Reg., *vigorem adhibe.*
[e] Edit. Maurin. et cod. Vat. Reg. 33, *ut tua illi bonitas proficiat ad salutem, quem utique si nulla coercentis censuræ increpatione terrueris.*
[f] Edit. Maurin. omittit *vel.*
[g] Edit. Maurin. et cod. Vat. Reg. 83, *Implevit sine dubio bonitatis ac disciplinæ istius formam beatus Petrus, cum sicut vere bonus oblatos sibi dicitur curasse infirmos; et ut disciplinæ cœlestis amator, justa ultione punisse mendaces perhibetur. Nimirum bonitatis ejus gratiam testatur Æneas ille debilis, qui claudus*, etc.

vit? [1] Et quia bonitas [a] ei ad disciplinam scientiamque non deerat, pascendas illi Dominus suas commendavit oviculas. Tenuit bonitatem ac disciplinam gloriosissimus Paulus, qui, ut ejus scripta testantur, et virgam correctionis, et spiritum mansuetudinis prætendebat : propter quod faciebat eum omnibus et amabilem bonitas, et disciplina terribilem. [b] Nam ut inter ipsa primordia fidei bonitatem ac disciplinam Christi doceret Ecclesias, et removeri peccantem jussit a communione sanctorum, et eumdem recipi resipiscentem. De scientia autem ejus quid nos dicemus, cum omnes eum noverint in cœlestibus didicisse quæ doceret in terris, [c] ubi talia se memorabat edoctum, qualia loqui ei mortalibus non liceret? Habuit nihilominus bonitatem et disciplinam testis ille dominicus, et Baptista Joannes, qui resipiscentes a peccatis suis homines propheticæ pietatis affectu pœnitentiæ baptismo diluebat; atque ut vere legalium præceptorum custos immutabilis, et Herodem regem de illicita incusabat uxore, et cunctis ad se concurrentibus purgatioris vitæ præcepta mandabat. Scientiæ autem illius plenitudinem **355** quisquis potest ignorare, qui, quod pro salute hominum venit Christus e cœlo, primus hominibus revelavit? [d] Videtis itaque, fratres, quo orandum compendio, et qua paucitate verborum perfectione vivendis venerabilis propheta quærebat. Brevissimo namque sermone conclusit quidquid spiritualium habet multitudo virtutum. Si ergo ille præcipuus prophetarum doceri se a Domino, has sanctioris vitæ vias tantopere precabatur, quid facere nos [e], inquam, magis orare debemus dicentes: *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce nos, Domine*, quatenus in nobis bonitas [f] mala vincat vitia, ac voluntatis disciplina castiget. Si enim sciens omnipotentem Dominum Patrem, Filiumque ejus unius esse substantiæ, Spiritum quoque sanctum pari credideris **356** æternitate regnantem, nulla te unquam vel paganorum vana persuasio, vel Arianorum perfida turbabit impietas. Si futuri judicii scientia cor tuum mentemque [g] repleveris, habebis tuis in moribus disciplinam; rursus si disciplinæ ipsius mensuras regulasque servaveris, si congruam tenebis in omnibus bonitatem; quia bonitas temperamentum est disciplinæ, et disciplina condimentum est bonitatis. Cave ergo, frater, ne ita velis bonus videri, ut abjicias disciplinam; [h] disciplinam secteris, ut removeas bonitatem. Quibus beatus David idcirco scientiam precatur adjungi, ut directo mentis nostræ judicio scire possimus qualiter in nobis esse [i] poscit et districtior bonitas, et blandior disciplina.

HOMILIA CVIII.

Super illa Evangelii Matth. cap. IX : *Ascendit Jesus in naviculam, et transfretavit.*

ADMONITIO.

In Breviario Romano pars hujus homiliæ legitur in dominica 18 post Pentecosten sub nomine S. Petri Chrysologi, quam eidem clarissimus vir Sebastianus Pauli Cler. Reg. a Matre Dei in sua ejusdem S. Ravennatensis archiepiscopi editione Venet. an. 1750 ascripsit, quemadmodum multo ante Combefisius tom. VII, pag. 397, aliique. Hæc esse tanti momenti mihi videntur, ut communiter receptam non audeam impugnare sententiam; licere tamen mihi arbitror veterum referre scriptorum opinionem. In bibliotheca enim Vaticana codicem invenimus num. 6451, qui, pag. 19, S. Joannem Osavreum, sive Chrysostomum homiliæ auctorem appellat; in archivo Casinensi codex 102, pag. 253, eam S. Severiano episcopo tribuit. At duos alios codices non intimæ notæ in S. Maximum Taurinensem convenire attestamur, nempe Vaticanum 4222 pag. 341, et Laurentianum 36 Plut. XVII pag. 251, expresse enim post Evangelii locum habent : *Homilia S. Maximi episcopi*. Hujusmodi testimonia a styli similitudine confirmari possunt. Verum etsi forte nostra nos fallat opinio, rem tamen gratam æquis lectoribus nos fecisse existimamus, cum huic homiliæ variantes plurimas ex codice Vaticano 6451 collectas subjiciamus.

357 ARGUMENTUM. — *Non indiget Christus navi, inquit Maximus, sed navis indiget Christo; quia sine cœlesti gubernatione navis Ecclesiæ ad cœlestem portum non valet pervenire. Deinde evangelicæ historiæ ordinem prosequitur.*

Christum in humanis actibus divina gessisse my-

[a] Edit. Maurin., *Et quia bonitas ac disciplina scientiaque non deerat.*

[b] In edit. Maurin. mendose habetur, *Inter ipsa mundi primordia.*

[c] Cod. Maurin., *ibi talia se memoravit edoctum.*

[d] Cod. S. Crucis in Jer., edit. Maurin., et cod. Vat. Reg., *Videte itaque, fratres, quo orandi compendio.*

[e] Cod. Vat. Reg., *quid facere nos oportet, qui et tardi sensus infirmitate torpemus, et noxiæ remissionis vitæ consuetudine depravamur, nos, inquam*, etc.

[f] Edit. Maurin. et cod. Vat. Reg. 83, *malitiam vincat, vitia ac voluptates disciplina coerceat, et ignorantiæ cæcitatem scientia veritatis illuminet*, etc.

[g] Cod. Vat. Reg. et edit. Maurin., *repleverit.*

[h] Cod. Vat. Reg. et edit. Maurin., *aut ita arduam secteris disciplinam, ut removeas bonitatem*, etc.

[i] Edit. Maurin., *esse possit.*

[1] *Et quia bonitas ei ad disciplinam scientiamque non deerat, pascendi illi Dominus suas commendavit oviculas.* — Firmissimam esse apud Maximum de Petri primatu doctrinam, eumque non pari cum aliis apostolis vocatione ad fundandam Ecclesiam electum jam supra demonstravimus. Hoc autem loco, cum iterum de Petro et Paulo sermonem instituat, etsi utrumque de Ecclesia bene merentissimum fateatur, attamen unius ministerium ita distinctum ab altero describit, ut qui functionis aut gradus character proprie Petro attributus videtur, Paulo communem non faciat. Petri enim prædicat tantam bonitatem scientiamque fuisse, ut Dominus ei pascendas oviculas suas tradiderit : ac si dixisset, ut in homil. 40 : *Quia Petrus tanquam bonus pastor tuendum gregem accepit, et factus est omnibus firmamentum, qui ante infirmus fuerat, et qui ipse interrogationis tentatione nutaverat, cæteros fidei stabilitate fundaret;* aut ut in homilia prima de SS. apost. Petro et Paulo : *Hic est Petrus qui validissima invictaque nobis credendi fundamenta constituit;* vel in homil. 41 : *Tanti Petrum apud Deum meriti exstitisse, ut ei post naviculæ parvæ remigium totius Ecclesiæ gubernacula traderentur.*

steria, et in rebus visibilibus invisibilia exercuisse negotia, lectio hodierna monstravit. *Ascendit*, inquit, *in naviculam, et transfretavit, et venit in civitatem suam.* Nonne ipse est qui fugatis fluctibus maris profunda nudavit: ut Israeliticus populus inter stupentes undas sicco vestigio, vel montium concava pertransiret (*Exod.* XIV)? Nonne hic est qui Petri pedibus marinos vertices inclinavit, ut iter liquidum humanis gressibus solidum præberet obsequium (*Matth.* XI)? Et quid est quod [a] sibi maris sic denegat servitutem, ut brevissimi lacus transitum sub mercede nautica transfretaret. *Ascendit*, inquit, *in naviculam, et transfretavit.* Et quid mirum, fratres? Christus venit suscipere infirmitates nostras, [b] et suas nobis conferre virtutes; humana quærere, præstare divina; accipere injurias, reddere dignitates; B ferre tædia, referre sanitates; quia medicus qui non fert infirmitates, infirmitates curare nescit, et qui non fuerit cum infirmo infirmatus, infirmo non potest conferre sanitatem. Christus ergo, si in suis mansisset virtutibus, commune cum hominibus nil haberet; et nisi implesset carnis ordinem, carnis in illo esset otiosa susceptio. Sustinuit ergo has necessitates, ut homo verus humanis necessitatibus probaretur. [c] *Ascendit*, inquit, *in naviculam*, Christus Ecclesiæ suæ navem, sæculi fluctus semper mitigaturus ascendit, ut credentes in se ad cœlestem patriam tranquilla navigatione perducat, et municipes civitatis suæ faciat quos humanitatis suæ fecit esse consortes. Non ergo Christus indiget navi, sed navis indiget Christo, quia sine cœlesti gubernatione na- C vis Ecclesiæ per mundanum pelagus, [d] tali et tanto discrimine ad cœlestem portum non valet pervenire. Hæc diximus, fratres, quantum ad intelligentiam pertinet spiritualem: **358** verum nunc ipsius historiæ ordinem prosequamur. *Ascendit*, inquit, *in* A *naviculam, et transfretavit, et venit in civitatem suam.* Creator rerum orbis Dominus, posteaquam se propter nos nostra angustiavit in carne, cœpit [e] habere humanam patriam, parentum omnium ipse parens, ut invitaret amor, attraberet caritas, vinceret affectio, suaderet humanitas, quos fugarat dominatio, metus disperserat, [f] fecerat vis potestatis extorres. *Venit in civitatem suam*, [g] *et ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto, et respiciens*, inquit, *Jesus fidem illorum, dixit paralytico: Confide, fili, dimittuntur tibi peccata tua.* Audit veniam, et tacet paralyticus, nec ullam [h] respondet gratiam, quia plus corporis quam animæ tendebat ad curam: et temporales pœnas resoluti corporis sic deflebat, ut æternas pœnas resolutionis animæ non defleret: gratiorem [i] sibi præsentem vitam judicans, non futuram. Merito Christus offerentium fidem non respicit, et vecordiam respicit sic jacentis, ut fidei alienæ suffragio paralytici anima ante curaretur quam corpus. *Respiciens*, inquit, *fidem illorum*; [j] cernitis in hoc loco, fratres, Deum non quærere insipientium voluntates, non spectare ignorantium fidem, non infirmorum stulta desideria perscrutari, sed [k] ad alterius fidem subvenire, quod per solam gratiam conferebat, cum quidquid divinæ voluntatis est non negaret. Et revera, fratres, quando medicus languentium aut quærit, aut respicit voluntates, cum semper contraria desideret et requirat infirmus; hinc est quod nunc ferrum, nunc ignem, nunc amara pocula ingerit, et apponit invitis, ut curam sani sentiant quam non poterant sentire ægrotantes. Et si homo injurias despicit, maledicta contemnit, et sauciatis morbo sponte vitam conferat et salutem; quanto magis Christus medicus bonitate divina morbis saucios peccatorum et phrenesi criminum laborantes, ad salutem etiam invitos attrahit et nolentes? [1] O si velimus, fratres,

[a] Cod. Casin., *quod ipse sibi.*

[b] Cod. Casin., *conferre sanitates.* In cod. Vat. 6451 desunt *et sua nobis conferre remedia sanitatis; quia medicus, qui non fert*, etc.

[c] Cod. Vat. 6451, *Ascendit in naviculam Christus, Ecclesiæ navem, sæculi fluctus semper mitigaturus. Ascendit, ut credentes*, etc.

[d] Idem cod. Vat., *per talia et tanta discrimina.*

[e] Idem cod. Vat., *cœpit civitatis Judaicæ esse civis, parentes habere cœpit, parentum omnium ipse parens.*

[f] Idem cod. Vat., *et fecerat jus potestatis*, etc.

[g] Iidem codd. Vat. et Casin., *et obtulerunt ei paralyticum jacentem in lecto, et videns*, inquit, *Jesus*, etc.

[h] Idem cod. Vat., *nec ullum respondit gratiam.*

[i] Idem cod. Vat. 6451, *quam futuram.* Cod. Casin., *sibi præsentem vitam judicat, quam futuram.*

[j] Idem cod. Vat., *dixit paralytico. Cernitis in hoc loco*, etc. Cod. Casin., *Cernitis in hunc locum.*

[k] Idem cod. Vat., *sed alterius fidei subvenire et revera, fratres*, etc. Reliqua præcedentia desunt in codice.

[1] *O si velimus, fratres, o si velimus omnem mentis nostræ paralysim pervidere, animam nostram virtutibus destitutam jacere in vitiorum stratis cerneremus: luceret nobis quomodo Christus, et nostras quotidie noxias respicit voluntates, et ad salutaria nos remedia pertrahit et perurget invitos.* — Quid hoc est: *Ad salutaria nos remedia pertrahit et perurget invitos?* Scilicet eo pertinet quo illa Ecclesiæ spectat oratio, qua sacerdos (*dominica 4 post Pentecosten*) rem divinam facturus precatur Deum, ut *ad se nostras rebelles compellat propitius voluntates*; non quo Deus præsidio gratiæ suæ, iis quos convertere ad se velit, inferat necessitatem, cum et Ecclesia et Maximus doceant prædicentque libertatem arbitrii; sed quo Deus misericordia summa sua *in nobis sine nobis*, ut S. Augustinus animadvertit, quædam operetur quibus veluti stimulis incitemur atque urgeamur ad recte agendum. Hisce stimulis, quæ numero sunt au- D xiliorum (cujusmodi sunt illustrationes mentis, comminationes terroresque pœnarum, etc.) *inviti* initio, seu non libentes interdum sentimus moveri nos pertrahique ad resipiscendum. Nam iis resistimus atque obluctamur. Quis autem reluctetur atque obsistat ei rei quam in se immissam sentiat non invitus seu *libens*. Atque inviti vocabulo S. Maximum non hominem pressum necessitate, sed *liberum* intelligere, qui tamen *non libens* agat, ex ejus præfatione plane perspicitur, quam in annotationem col. 364 rejecimus. Jam vero etsi resistamus initio hisce adjumentis, Deus tamen auxilio inde efficaci suo, ita nos (quorum misereri efficaciter velit) emollit obduratos, reluctantes sedat, graviter ferentes allicit, ut mire, illæsa libertate nostra, nos determinet, viresque præstet quibus nosmetipsos una simul determinemus ad salutaria remedia nobis paranda, atque ad se caritate ducti aspiremus justitiæ fontem, servandæque

si velimus omnem mentis nostræ paralysim pervidere, animam nostram virtutibus destitutam jacere in vitiorum stratis cerneremus; luceret nobis quemadmodum Christus et nostras quotidie noxias respicit voluntates, **359** et ad salutaria nos remedia pertrahit et perurget invitos. *Fili*, inquit, *remittuntur tibi peccata tua.* Hæc dicens, dum se volebat intelligi, qui per hominem oculis adhuc latebat humanis; virtutibus enim et signis comparabatur prophetis, qui per ipsum fecerant et ipsi virtutes: peccatis autem dare veniam [a] quia penes hominem non est, et est singulare Deitatis insigne, Deum illum pectoribus ingerebat humanis. Probat hoc Pharisæus livor; nam cum dixisset: *Remittuntur tibi peccata tua. Responderunt Pharisæi: Hic blasphemat; quis enim potest peccata remittere, nisi solus Deus?* Pharisæe, qui sciendo nescis, confitendo negas, cum testaris impugnas: si Deus est, qui remittit peccata, cur tibi Christus Deus non est, qui [b] unius indulgentiæ suæ munere totius mundi probatur abstulisse peccata? *Ecce*, inquit, *Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Ut autem possis majora capere ejus divinitatis insignia, audi eum pectoris tui penetrasse secretum; aspice ad cogitationum tuarum latebras pervenisse; intellige eum cordis tui tacita nudare **360** consilia. *Et cum vidisset*, inquit, *Jesus cogitationes eorum, dixit* [c] *: Quid cogitatis mala in cordibus vestris? Quid enim est facilius dicere, Remittuntur tibi peccata tua,* [d] *au dicere, Surge et ambula? Ut autem sciatis, quia Filius hominis habet potestatem dimittendi peccata, dixit paralytico: Surge* [e]*, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam; et surrexit, et abiit in domum suam.* Scrutator animarum prævenit mentium maligna consilia, et Deitatis suæ potentiam operis attestatione [f] monstravit, dum dissipati corporis membra componit, nervos stringit, jungit ossa, complet viscera, firmat artus, et gressus ad cursum suscitat in vivo [g] cadavere jam sepultos. *Tolle lectum tuum;* hoc est, porta portantem, [h] omnes muta vices, ut quod est infirmitatis testimonium, sit probatio sanitatis, ut lectus doloris tui sit meræ curationis indicium, ut receptæ fortitudinis magnitudinem ponderis asserat magnitudo. *Vade*, inquit, *in domum tuam:* ne Christiana fide curatus in viis Judaicæ perfidiæ jam moreris.

HOMILIA CIX.

De grano sinapis I.

ADMONITIO.

361 In alteram codicum mss. et editorum quamdam veluti conflictationem incidimus de homiliæ hujus auctore. Fuisse olim Augustino attributam ex appendice sermonum ejus constat; Benedictini Monachi congr. S. Mauri suppositum opus judicantes in eam num. 87 retulerunt. Gillotius Ambrosianum esse sermonem credidit, et in sua editione Parisiensi, de qua sæpe mentionem habuimus, secundo loco collocavit, cum titulo: *De grano sinapis.* Cum eo consonat codex Laurentianus x Plut. xiv, similem præferens inscriptionem. At nos potioris juris esse arbitramur, ut S. Maximo eamdem ascribamus, vetustissimis codicibus fidem facientibus. Ex his primum afferimus codices Sangallensem et S. Crucis in Jer. 90, quos Mabillonius dixit venerabilem spirare antiquitatem. Postea Vallicellanum A 9 commemoramus, Vaticanum 6451, S. Crucis in Jerusalem 95, Laurentianum 39 Plut. xvii pag. 172 a tergo, et cod. 176, olim ædil. eccl. metrop. Flor. pag. 248 a tergo in Laurentiana. De his duobus posterioribus codicibus hoc est adnotandum, nempe titulo: *De grano sinapis*, additum legi: *et de sancto Laurentio*, quia S. Maximus aliqua in fine concionis de S. levita et martyre habet; forte quod homiliam in die ejus festivitatis dixerit. Sed non levis alia occurrit discrepantia circa ejusdem homiliæ initium. Aliqui enim prænotato Evangelii loco, ab illis incipiunt: *Movet fortasse sensus vestros*, etc., qui sunt codices Sangallensis, et 90 S. Crucis in Jerusalem; et homiliam *De grano sinapis* inscribunt. Exordiuntur alii ab Evangelio, his additis: *Dicit Dominus in Evangelio*, ut in codicibus Laurentianis; eademque lectio homiliæ exstat in appendice sermonum S. Augustini. Aliam viam tenent alii, servato eodem titulo *De grano sinapis*, quamdam præmittentes Evangelio præfationem, ut in codicibus 99 S. Crucis in Jerusalem, Vallicellano et Urbevetano atque Gillotius cæterique Ambrosii edi-

[a] Cod. Vatic. 6451, *peccatis autem dare veniam, penes homines non est et singulare Divinitatis insigne*, etc.

[b] Cod. Casin., *qui uno.*

[c] Idem cod. Vat. 6451 et Casin., *dixit eis: Quid cogitatis*, etc.

[d] Cod. Vall. 6451, *aut dicere.*

[e] Idem cod. Vat., *surge, et tolle.*

[f] Cod. Vat., *probavit.*

[g] Cod. Vat., *in vivo jam cadavere.*

[h] Cod. Vat., *oneris muta vicem, ut quod fuit infirmitatis testimonium*, etc.

legi divinæ suæ sedulam operam ac fidelem demus. Illustrationibus porro aliisque auxiliis quibus quasi stimulis urgere ad bonum, obluctari atque resistere, quid est, nisi *rebellem te esse lumini, invitumque*, seu *non libentem ad salutaria* incitari? Rursum reluctari adjumentis illis Dei iisque obsistere hominis est non pressi necessitate, sed liberi: cumque tandem permotus efficaci auxilio ultro resipiscas, ac volens libensque inducare, teque ipse inducas ad virtutem amplectendam, conscius tibi te posse repugnare, si velis; satis certe pernoscis te ita incitari, urgeri, pertrahi ad amplectendam colendamque virtutem, ut libertate tua in ea amplectenda colendaque utare. Hæc S. Maximi (si ejus opera studiose legantur) doctrina est. Quod si quis contra putet; is caveat, ne non Augustinum solum, qui affirmat *habere Deum inclinandorum humanorum cordium omnipotentissimam potestatem;* sed Paulum etiam apostolum in invidiam sublatæ libertatis vocet, a quo scriptum fuisse scimus: *Deus cujus vult miseretur, et quem vult indurat: et Deus est qui operatur in nobis velle, et perficere, etc.: et non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei: et voluntati ejus quis resistit? O homo tu quis es, qui respondeas Deo? Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam?* Augustinum vero Paulumque quis non impius audeat læsæ sublatæve libertatis arguere? Quid ergo est, quod non libere hominem ad salutaria remedia urgeri a Maximo quisquam constitutum dicat, cum Maximus idem Augustinum ac Paulum sit secutus, ut ex ejus homiliis plane constat?

tores. Nos præfationem illam posterioribus temporibus additam censentes inter variantes collocamus, et homiliam, eo modo quo vetustiores codices exhibent, in lucem emittimus [*].

ARGUMENTUM.—*Sancti Evangelii sensum in similitudine grani sinapis reconditum mirifice eruit S. Maximus, explicans quomodo semini tam exiguo regnum cœlorum assimiletur. Plurima profert de fide et de spe Christiana, sanctumque martyrem Laurentium grano sinapis comparat.*

[a] Dicit Dominus in sancto Evangelio, sicut lectio decursa testatur: *Cui simile est regnum Dei, et cui simile illud existimabo? Simile est grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum, et crevit, et facta est arbor, et volucres cœli requieverunt in ramis ejus* (*Luc.* XIII).

[b] Movet fortasse sensus vestros, cur regnum Dei tam præclarum atque tam magnificum grano sinapis exiguo comparetur, et spei nostræ tam grande solatium rei vilissimæ simile esse [c] dicatur, præsertim cum alibi idem Dominus discipulis suis dicat: *Si habueritis fidem sicut granum sinapis*, [d] *dicite huic monti: Tollere, et jactare in mare; et fiet* (*Matth.* XVII). Igitur si fides [e] mira est, quæ potest ab ipsis sedibus montium fundamenta transferre, **362** necessario [f] ergo et granum sinapis magnum est, ad cujus similitudinem fidem habere compellimus. [g] Magnum autem dixerim, non specie, sed virtute, [h] et fidei qualitate non soleri comparandum; sed vigore acrimoniæ coæquandum. Nam si diligenter intendamus, [i] invenimus recte a Domino hanc similitudinem comparatam. Sicut enim granum sinapis prima fronte specie [j] sui est parvum, vile, despectum, non saporem præstans, non odorem circumferens, non indicans suavitatem: at ubi teri cœperit, statim odorem suum [k] acrimonia exhibet, cibum flammei saporis exhalat, et tanto fervoris calore succenditur, ut mirum sit in tam frivolis granis tantum ignem fuisse conclusum: cujus etiam seminis [l] cibum homines hiemis præcipue tempore magna pro suavitate percipiunt, quatenus repellant frigora, humores egerant, viscerum interna calefaciant; sæpe etiam ex hoc capiti adhibent medicinam, ut si quid invalidum, si quid ægrotum fuerit, sinapis igne curetur. Ita ergo et fides Christiana prima fronte videtur esse parva, vilis et tenuis; non potentiam **363** suam ostendens, non superbiam præferens, non gratiam subministrans. At ubi diversis tentationibus teri cœperit, statim vigorem suum prodit, acrimoniam indicat, calorem dominicæ credulitatis aspirat, et tanto divini ignis ardore jactatur, ut et ipsa ferveat et [m] participantem sibi ardere compellat: sicut in sancto Evangelio [n] Amaon et Cleophas dixerunt, dum cum ipsis post passionem Dominus loqueretur: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis in via, dum aperiret* [o] *Dominus Jesus Scripturas* (*Luc.* XXIV)? Ergo granum sinapis membrorum viscera calefacit, fidei autem vigor cordium peccata comburit, [p] asperum algorem frigoris removet; hæc autem delictorum diabolicum frigus expellit. [q] Sinapis iniquos humores decoquit corporum, fides autem libidinum fluenta consumit. Et per illud medicina [r] capiti procuratur, per fidem autem spirituale caput nostrum, quod est Christus Dominus, sæpius refovetur. Sed et fidei juxta comparationem sinapis sancto odore perfruimur, sicut ait beatus Apostolus: *Quoniam Christi bonus odor sumus Deo* (*I Cor.* II).

Igitur sanctum martyrem Laurentium grano sinapis possumus comparare, qui diversis attritus passionibus per totum orbem [s] gratiam meruit sui fragrare martyrii, qui antea constitutus in corpore erat humilis, ignotus et vilis; posteaquam vexatus, laceratus, exustus [t] est, universis per totum **364** mundum Ecclesiis odorem suæ nobilitatis [u] infudit. Recte igitur huic [v] comparatio copulatur. Siquidem

[*] PRÆFATIO. *Libenter nos prædicare et gratanter opus Dei facere manifestum est. Sed cum videmus plures e fratribus pigrius ad ecclesiam convenire, et dominicis præcipue diebus minime cœlestibus interesse mysteriis, prædicamus inviti. Non quod nos pigeat loqui, sed quia negligentiores prædicatio nostra gravet potius, non emendet. Ideo inviti loquimur, et tacere non possumus. Prædicatio enim nostra in plebe aut regnum operatur, aut pœnam: regnum credulis, perfidis pœnam. Quisquis enim, frater, dominicis non interest sacramentis, necessario apud Deum castrorum desertor est divinorum. Nam quomodo se excusare potest, qui sacramentorum die prandium sibi domi præparans, prandium cœleste contemnit et, ventris curam faciens, animæ suæ negligit medicinam?*

[a] Cod. Vallicell. A 9 hinc incipit.

[b] Ita etiam codex x Plut. XIV pag. 221, a tergo bibl. Laurent.

[c] Cod. Urbevet., *simile esse dicamus.*

[d] Codd. Vat. 6451, Vallicel. A 9, uterque, S. Crucis in Jer., 39 Laurent., et 104 bibl. ædil. eccles. Flor., *dicetis.*

[e] Codd. 172, et 10 bibl. Laurent., *si fides est tanta.* Codd. Vat. 6411, et Vallicell. A 9, *si fides tanta est.*

[f] Cod. Vallicell. omittit vocem *ergo.*

[g] Cod. Urbevet., *Magnum autem dixerim non specie, sed virtute et fide, non qualitatis olere comparandum, sed vigorem acrimoniæ comparandum et coæquandum.*

[h] Cod. Vat. 6451, *et fidei, non qualitate oleris comparandum, sed vigore acrimoniæ coæquandum.*

[i] Codd. 172 Flor., Vat. 7451, et Urbevet., *inveniemus.*

[j] Cod. Vat. 6451, *speciei suæ.*

[k] Uterque cod. S. Crucis in Jer., 172, et reliqui legunt: *statim odorem suum fundit, acrimoniam exhibet.*

[l] Codd. Vallicell. A 9, et Urbevet., *in cibum.*

[m] Codd. 172, Vatic. et Urbevet., *participantes.*

[n] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *Amaus.* Cod. vero Vat. 6451 omittit nomina *discipulorum.* Cod. Urbevet. legit *duo ex discipulis dixerunt.*

[o] Uterque cod. S. Crucis in Jer., Vat. et Urbevet., *dum aperiret nobis Dominus Jesus Scripturas.* Uterque cod. Laurent., *dum aperiret nobis Scripturas.*

[p] In utroque cod. S. Crucis in Jer., et reliquis legitur *et illud quidem asperum algorem frigoris removet.*

[q] Codd. quatuor memorati legunt *Sinapis, inquam,* etc.

[r] Cod. Vallicell. A 9, *medicina capitis.*

[s] Codd. Vat. et Urbev., *gratia sui meruit flagrare martyrii.*

[t] Cod. Vat. hoc loco omittit *est.*

[u] Cod. Urbevet., *infundit.*

[v] Cod. Vallicell. A 9, *huic comparationi.*

granum sinapis, cum teritur, accenditur: Laurentius, A cum patitur, inflammatur; illud fervorem attritionis suæ [a] evomit; hic ignem plurima vexatione suspirat. Sinapis, inquam, in vasculo calido vapore decoquitur; Laurentius in craticula flammarum igne [b] torretur. Ardebat itaque extrinsecus beatus martyr tyranni sævientis incendiis, sed major illum intrinsecus Christi amoris flamma [c] torrebat. Et quamvis rex improbus ligna subjiceret, [d] incendia majora supponeret; tamen S. Laurentius has flammas fidei calore non sentit, et dum Christi præcepta cogitat, frigidum est illi omne quod patitur. Nec enim [e] poterat visceribus ignium tormenta sentire, qui et sensibus paradisi refrigeria possidebat. Jaceat, licet, ante pedes tyranni exusta caro, corpus exanime; [f] nihil tamen detrimenti patitur in terris, cujus animus demoratur in cœlis. Extenditur ergo super flammarum ignitos globos, et sæpius [g] versatur in latera; sed quanto plus pœnarum patitur, tanto amplius Christum Dominum pertimescit: et novo admirationis genere, alius illum torquet, et aliis sævientis tormenta proficiunt; [h] devotiorem Laurentium supplicia atrociora fecerunt.

HOMILIA CX.

Item de grano sinapis II.

ADMONITIO.

365 Ex probatissimis documentis ostensum est superiorem homiliam nemini, nisi S. Maximo Taurinensi esse attribuendam. Cum autem hæc evidenter ad illam referatur, mentionemque de ipsa faciat, satis evincitur ab eodem fuisse excogitatam, scriptoque traditam. Omnem deinde auferunt hæsitationem duo codices supra memorati S. Crucis in Jer., in quibus enuntiatur sub titulo: *Sequentia de grano sinapis*, et codex Sangallensis, Maximum auctorem indicantes. Admonemus tamen partem sermonis hujus monachos S. Mauri in appendicem serm. S. August. 1 class. num. 88 retulisse; ubi docuerunt inter vulgatos S. Ambrosii editam fuisse, quam consultius ab albo S. doctoris expunxere. Nam, præter duos codd. S. Crucis in Jerusalem, etiam cod. Vatic. 6451 Maximo suffragatur. Exstat etiam in cod. Urbevetan. pag. 169, in quo præmissis verbis: *Unde supra*, incipit: *Cui simile est regnum cœlorum et cui illud æstimabo, ait Dominus;* ita etiam inchoatur in cod. Vallicell. A 9.

ARGUMENTUM. — *Rursum Christianam fidem esse regnum Dei ostendit S. Maximus, eumdemque vigorem quem sinapis natura depromit obtinere. Præterea docet quomodo Christus sit granum quod in arborem crevit; quis ortus in quem missum granum illud fuit; qui hujus arboris rami.* B

Superiore dominica parabolam Domini disserentes, in qua ait: *Cui simile est regnum cœlorum, et cui simile illud æstimabo? Simile est grano sinapis*, etc., multa [i] perstrinximus quibus probaremus regnum Dei grano sinapis non immerito comparari, et distantiam in sola esse existimatione verborum, non in [j] collatione virtutum. Siquidem fides Christiana regnum Dei est [k] eumdem vigorem obtinet quem sinapis natura depromit. Nam sicut, cum sinapis succum sumimus, ad lacrymas cogimur, vultu contristamur, fronte contrahimur et movemur, et ipsam salubritatem corporis nostri cum quodam fletu austeritatis accipimus. Illinc enim nos amaritudo exasperat, acrimonia penetrat, hinc calor ignei saporis [l] accendit, et toto perturbati corpore tum magis sani efficimur, cum amplius deploramus. Ita ergo et cum fidei Christianæ mandata percipimus, contristamur animo, affligimur corpore, ad lacrymas [m] promovemur, et ipsam nostram salutem cum quodam fletu ac mœrore consequimur. Inde [n] etiam jejunia nos exasperant, illinc peccatorum conscientia macerat, hinc patrimonii jactura conturbat, et toto contristati **366** habitu magis salutem consequimur, si amplius defleamus, secundum quod ait Dominus: *Vos plorabitis et plangetis, sæculum autem gaudebit* (*Joan.* XVI). Sicut autem cum sinapi caput forte curandum est, jubemur abrasos capillos demere, impedimenta cutis universa deponere, ut nudo corpori perfectius medicina proveniat; ita et cum anima per fidem curanda est, præcipimur substantiam a nobis sæculi auferre, impedimenta auri argentique deponere, ut [o] nudæ et soli animæ congruentius spiritualis medicina [p] proveniat. Quisquis enim rebus mundi et divitiis sæculi obvolutus est, huic fidei medicina non proderit. Ergo C quod succus sinapis in corpore, hoc fides Christiana agatur in anima. Sed quoniam in eadem dominica sententia scriptum est [q] assimilari regnum cœlorum grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum, et crevit, et facta est arbor, et volucres requieverunt in ramis ejus, [r] diligentius inquiramus quis iste sit cui hæc cuncta conveniant. Diximus superius SS. martyribus, qui a diversis attriti sunt passionibus, naturam sinapis posse congruere. Sed quo-

[a] Ita cod. 99 S. Crucis in Jer., et 172 Laurent., *movet*. Cod. Vat., *fervorem attritione sua movet.*

[b] Cod. Urbevet., *torquetur. Et quamvis rex improbus*, etc. Intermedia præterit hic cod.

[c] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *torquebat.*

[d] Cod. Vallicell., *ut incendia majora superponeret.*

[e] Codd. S. Crucis in Jerusalem., Vat. et Vallicell., D *potest.*

[f] Cod. Vat., *qui nihil tamen*, etc. Cod. Urbevet., *quæ nihil tamen*, Cod. Vallicell., *quæ nihil tamen detrimentum.*

[g] Uterque cod. S. Crucis in Jer., Urbevet. et Vallicell., *vexatur.*

[h] Codd. S. Crucis in Jer. et Vatic. legunt *devotiorem Laurentium Salvatori supplicia atrociora fecerunt.* Cod. 172 Laurent legit *Salvatoris.*

[i] Cod. Vallicell., *multa perstruximus.*

[j] Cod. Vallicell. A 9, *non in consolatione virtutum.*

[k] Cod. Vallicell., *eamdem virtutem obtinet, quam*, etc.

[l] Cod. Urbevet., *accenditur, et toto perturbato corpore.*

[m] Cod. S. Crucis in Jer., *permovemur.*

[n] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *enim.*

[o] Cod. x Laurent., *ut inde et soli animæ.*

[p] Codd. Vallicell. et Urbevet., *conveniat.*

[q] Codd. S. Crucis in Jer., Urbevet. et Vallicel. non habentur verba *assimilari regnum cœlorum grano sinapis.*

[r] Ex cod. Sangallen. — Uterque cod. S. Crucis in Jer., x Laurent. et Urbevet. his carent.

niam dicit Scriptura, *et crevit*, *et facta est arbor*, et volucres requieverunt in ramis ejus, arbitror hoc ipsi Christo Domino rectius comparari, qui nascendo in hominem humiliatus ut granum est, ascendendo ad cœlum exaltatus ut arbor est. Granum plane Christus est dum patitur, arbor est cum resurgit. Granum inquam est, cum famem esuriens [a] sustinet. Arbor est cum **367** quinque panibus saturat quinque millia virorum. Ibi sterilitatem humana conditione patitur, hic satietatem propria divinitate largitur. Granum autem [b] dixerim Dominum, cum cæditur, contemnitur, increpatur; [c] arborem autem cum cæcos illuminat, mortuos resuscitat, peccata condonat. Quod autem granum sit, ipse dicens in Evangelio ait : *Nisi granum tritici cadens in terram mortuum fuerit*, [d] *ipsum solum manet* (*Joan.* II). Hujus igitur grani, hoc est Domini Salvatoris, veluti sinapis acrimoniam atque amaritudinem Judæi minime sustinentes, contempserunt succum cœlestis disciplinæ accipere, dicentes illuminato illi cæco : *Tu sis discipulus ejus; nos autem Moysi discipuli sumus* (*Ibid.* IX). Ipsi quoque Moysi mandata penitus ignorantes, qui præcepit illis hanc amaritudinem comedendam : cum Paschæ illis celebrandæ sacramenta disponeret, ait : *Manducabitis illud cum amaritudine; Pascha enim Domini est* (*Exod.* XII). Non enim (sicut illi putant) jussit herbarum vilium acerrimos succos cum assis agni carnibus manducari, sed mandatorum Christi utiliter amaros sermones præcepit cum ipso sacramento passionis dominicæ devorari. Nonne [e] enim amari videntur sermones Domini cum dicit : *Si vis perfectus esse, relinque omnia tua, et veni, sequere me* (*Matth.* XIX)? Et cum dicit non habendas duas tunicas, neque peram, neque calceamenta, **368** amaritudo ista sermonum medicina est animarum. Quod autem ait Evangelium : *Quod acceptum homo misit in hortum suum* (*Matth.* X); quem esse hominem hunc putamus, qui acceptum granum velut sinapis granum in suo hortulo seminavit? Ego illum esse arbitror de quo evangelista refert : *Ecce autem Joseph, qui erat decurio ab Arimathea, accessit ad Pilatum, petens ut depositum corpus Domini sepeliret* (*Luc.* XXIII) : quod acceptum tradidit sepulturæ, quæ in horto fuerat præparata, atque ideo ait Scriptura : *Quod acceptum homo misit in hortum suum.* Ergo Joseph hortus flosculorum erat diversis floribus plenus, sed necdum in eo tale germen inseverat. Fragrabat quidem [f] specialis animæ ejus hortus varia suavitate virtutum, sed nec dum Christum cum aromatibus in cordis sui secreto posuerat. Ita dum Salvatorem in hortuli sui sepelit monumento, magis illum in animæ suæ intimis collocavit. [g] Ramos autem hujus arboris si requiris, invenies, quia ramus est Petrus, ramus est Paulus, rami sunt omnes apostoli vel martyres [h], ad quos, si quis se fortiter tenere voluerit, fluctibus sæculi minime submergetur; quin potius sub umbra illorum latitans gehennæ non patietur ardorem, securus a diabolicæ tempestatis procella, [i] et de judicii exurentis incendio.

HOMILIA CXI.

Quod simile sit regnum Dei fermento.

ADMONITIO.

Fatemur quidem descriptam homiliam inter sermones S. Ambrosii haberi num. 5. edit. Paris., eidemque S. doctori tribui a cod. X bibl. Laur. sæpius memorato. Verum cum uterque codex S. Crucis in Jerusalem, 90 scilicet et 99, Maximo asserat, eorum testimonio innixi, S. præsuli Taurinensi adjudicandam censemus, remque utilem lectoribus futuram speramus, ex variantibus correctam hanc homiliam proferre. Accedit styli Maximiani similitudo, eademque explanandi Evangelii ingeniosa facilitas.

ARGUMENTUM. — *Plerisque se patrem hortando, nonnullis vero durum magistrum increpando fuisse scribit S. Maximus; deinde de mystico sensu fermenti præclare copioseque disserit.*

Et ipsi scitis, fratres, quod ex qua die vobiscum esse cœpi, non cessavi omnibus vos dominicis admonere mandatis, et partim hortando, partim increpando, præcepta vobis [j] Divinitatis ingerere; ita ut plerisque plus [k] pater fuerim, nonnullis autem durus magister exstiterim. Patrem enim me sibi gratulatus est quisquis sermonem meum libenter amplexus est; durum autem magistrum sensit qui conscientiam suam prædicatione mea percussam esse condoluit, dummodo sive pietate, sive censura Christus [l] annuntietur in vobis : quamvis et ipsa censura sit pietas, quæ ideo circa negligentiores filios adhibetur, ut timore discant, quod amore neglexerant. [m] Nam quod omnes filios non æqualiter diligat pater, sed quod indulgentia patris sit pro diversitate morum exhibere [n] patris affectum, ut blandum filium exhortatione provocet, contumacem vero austeritate conveniat; de utriusque tamen correctione securus, quoniam hunc amore verberat, illum severitate castigat; sicut ait Apostolus : *Omnis quidem disciplina in præsenti non videtur*

[a] Cod. Vallicell. legit *sustinebat. Arbor, cum quinque panibus*, etc.

[b] Cod. Urbevet., *Granum autem sinapis*, etc.

[c] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *arbor autem*. Codex vero 99 legit *arbor est autem*.

[d] In utroque cod. S. Crucis in Jer. desunt verba *ipsum solum manet*. Ita et in cod. X Laurent.

[e] Uterque cod. S. Crucis in Jer.; item cod. X bibl. Laurent.

[f] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *spiritualis*.

[g] Cod. 10 supra cit. legit *Ramos autem hujus arboris requiramus; invenies quia ramus*, etc.

[h] Uterque cod. S. Crucis in Jerusalem, *martyres Salvatoris*.

[i] Hæc addunt uterque codex Sanctæ Crucis in Jerusalem.

[j] Uterque cod. S. Crucis in Jer.

[k] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *frater*.

[l] Cod. 10. Laurent., *annuntietur in nobis*.

[m] Uterque cod. S. Crucis in Jer. et 10 Laurent. legit : *Non quod*.

[n] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *pietatis*. Cod. autem 10 Laurent. legit : *Sed quod negligentia patris pro diversitate morum exhibere pietatis affectum*.

esse gaudii, sed mœroris; postea vero fructum pacificum exercitatis per eam [a] *reddet justitiæ* (*Hebr.* xii). Igitur quoniam tot tractatibus meis profecisse vos credo, libet quædam vobis divinarum disserere litterarum, ut intelligam [b] quod id quod dixerim, fidei vivacitate capiatis. Ait Dominus in sancto Evangelio: *Cui simile æstimabo regnum Dei? Simile est fermento, quod acceptum mulier abscondit in farina, donec fermentatum est totum* (*Luc.* xiii). Fermenti vim atque virtutem omnibus notam esse non dubium est. Nam cum sit magnitudine parvum, specie simplex, natura commune tantam fortitudinem intrinsecus gerit, ut cum reconditum fuerit, [c] succus ejus hoc totum massam faciat esse quod ipse est, et ita semper [d] universum cumulum aspersionis **370** suæ vigore diffundit, ut omnem ipsam magnitudinem pollinis faciat fermentum, ac sic res ipsa fortitudine sua molem sibi proprii vigoris acquirit. Hoc autem faciunt mulieres, ut viris suis salubriorem panem et cibum utilem diligenter exhibeant. Sed quoniam lex spiritualis est, et Evangelium [e] spiritualiter parabolarum ratione subsistit, videamus quid sit fermentum, quæ mulier, quid farina. Legimus in Evangelio: *Nisi granum tritici cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* (*Joan.* xii). Ergo si triticum Dominus, et Dominus est fermentum, quia fermentum nonnisi de tritico fieri solet, recte ergo [f] fermento Christus comparatur, qui cum esset specie homo, humilitate parvus, imbecillitate dejectus, tanta intrinsecus sapientiæ virtute pollebat, ut doctrina ipsius mundus ipse vix caperet, qui cum se cœpit per totum orbem divinitatis vigore diffundere, statim [g] omne hominum genus in substantiam suam sui potestate protraxit, ut et [h] jugum Spiritus sui sancti infunderet omnibus, hoc est Christianos cunctos faceret esse quod Christus est. Nam [i] quod homo Dominus Jesus et solus esset in mundo, tanquam fermentum in massa reconditum, universos homines præstitit esse quod ipse est. Quisquis igitur [j] illi fermento Christi adhæserit, efficitur et ipse fermentum tam sibi utilis quam idoneus universis; et de sua certus salute, et de aliorum acquisitione securus. Sicut igitur fermentum, cum in cumulum conspergendum est farinarum, confringitur, comminuitur, dissipatur, et ipsum omne dissolvitur; ut dispersam illam farinæ multitudinem in unum [k] vigorem constringat, atque in solidum corpus redigat, quod in pulveris modum ipsa deminutione languebat;

A faciatque conjunctione sui utilem massam, quod propria dissolutione videbatur inutile. Sic ergo et Dominus Jesus Christus, cum esset totius mundi fermentum, diversis passionibus confractus, laceratus et dissolutus est, et succus ejus pro salute nostra, qui est pretiosus sanguis, effusus est, ut admixtione sui omne genus humanum solidaret, quod per diversa ante resolutum jacebat. **371** Sic enim velut fermentum quoddam nos, qui farina ex gentibus videbamur esse, adhæsimus. Nos, inquam, qui per totum orbem dispersi et diminuti penitus jacebamus, vigore passionis Christi in ipsius corpus redacti sumus; sicut beatus Apostolus ait: *Quoniam sumus corpus Christi et membra* (*Ephes.* v). Nos igitur, qui ex nationibus in pulveris modum e facie jactabamur, aspersione B sanguinis Domini in massam soliditatis ejus aggregamur. Mulier autem illa, quæ dicitur abscondere in farina fermentum, quæ est, nisi S. Ecclesia, quæ quotidie doctrinam Christi in cordibus nostris conatur abscondere? Ipsa, inquam, est mulier quæ alio in loco etiam molere dicitur, sicut ait Dominus: *Erunt duæ molentes, una assumetur, et una relinquetur* (*Matth.* xxiv). Molit enim S. Ecclesia per legem, per apostolos, per prophetas, cum catechumenos facit, et asperitatem gentilitatis dissipat atque comminuit, ut emolitos eos in farinæ modum, aptos [l] faciat dominici sanguinis adhærere. Fermentum enim dixerit fidei totam Domini passionem. Fermentum enim **372** salutis nostræ est symbolus ipse, [m] qui traditur, sine quo fermento vel symbolo nemo potest vitæ æternæ C substantiam promereri. Et quia duas Evangelium describit molentes, atque unam Ecclesiam diximus salubriter molere; alteram, quam nonnisi Synagogam accipere debemus? Molit enim et ipsa per Moysen et prophetas, sed inutiliter molit, sicut dicit Apostolus de Judæis: æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam. Inutiliter, inquam, molit Synagoga, quia massam suam Christi doctrina non temperat. Atque ideo evitandum præcipit Synagogæ Dominus esse fermentum dicens: *Cavete vos a fermento Pharisæorum* (*Matth.* x). Temperatum est enim sanguinibus et crudelitatibus Judæorum dicentium de Domino: *Sanguis* [n] *ejus super nos et super filios nostros.* Unde ait Evangelium: *Erunt duæ molentes; una assumetur, et una relinquetur.* Assumetur enim in re- D quiem æternam S. Ecclesia, quæ Domino cibum sanctitatis emoluit; relinquetur ad molas [o] perfida Synagoga, gyrum semper passura suæ perfidiæ.

[a] Cod. 10 Laurent., *reddit.*
[b] Tres cod. supra cit. legunt *qua, id quod dixero, fidei vivacitate capiatis.*
[c] Cod. 10 Laur., *succus, ut hoc totum faciat esse, ut sic res ipsa est.* Cod. 90 S. Crucis in Jer. legit *quod ipsum est.*
[d] Cod. 90 mox cit., *semper per universum cumulum.*
[e] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *specialiter.*
[f] Cod. 90 S. Crucis in Jer. legit *recte ergo fermentum Domino comparatur.*
[g] Cod. 10 Laurent., *statim omnium hominum genus in substantiam suam sui potestate pertraxit.*
[h] Cod. 90 S. Crucis in Jer. legit *succum.*
[i] Cod. 90 supra cit., *Nam cum.*
[j] Cod. 90 omittit *illi.*
[k] Uterque cod. S. Crucis in Jer. legit *in unum sui vigore constringat.*
[l] Ita uterque cod. S. Crucis in Jer., x Plut. xiv bibl. Laurent.
[m] Concordant tres cit. codices.
[n] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *hujus.*
[o] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *cruenta Synagoga.*

HOMILIA CXII.

Increpatio ad populum de absentia sua ab ecclesia.

ADMONITIO.

Etsi Maurini nullum se hac in homilia reperire S. Ambrosii vestigium scribant, eam tamen num. 43 inter sermones ejusdem, edit. Paris. 1690, collocant; quam nos sancto Maximo ascribimus, auctoritate codicum Sangallensis num. 21, et 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem num. 88 cum titulo · *Increpatio ad populum.* Sequimur autem lectionem laudatæ editionis operum sancti Ambrosii.

ARGUMENTUM. — *Apibus S. Maximus comparat sacerdotes; doletque quod frequens ejus prædicatio profectu aliquo salutis fratres non corrigat, et quod eo absente rari ad ecclesiam veniant.*

Deberem, fratres, post hos complures dies aliquid uberius prædicare, et revertens a tanto examine sacerdotum, dulci nos sermone reficere. Bene dixi examine sacerdotum; quia sicut apes de divinarum Scripturarum flosculis suavia mella conficiunt, et quidquid ad medicinam pertinet animarum oris sui arte componunt; recte comparantur apibus sacerdotes; quia sicut apes castitatem corporis præferunt, cibum vitæ cœlestis exhibent, aculeum legis exercent; puri enim ad sanctificationem, suaves ad refectionem, severi sunt ad ultionem. Apibus plane sunt comparandi, qui velut alveario quodam gratia matris Ecclesiæ continentur, in qua diversorum meritorum cellulas dulcissimis prædicationibus componentes, de uno Salvatoris examine Christianorum examina multa producunt. Cum semper, fratres, non cessaverim vos paterna pietate corripere, miror nihil vos meis commonitionibus profecisse, et doleo quod frequens prædicatio mea non vos profectu aliquo salutis corrigat, sed quadam contestationis pœna constringat. Prædicatio enim sacerdotis in plebe salvandis est correctio, et contestatio judicandis; contestamur enim illis ante judicium, quod illos maneat in ipso judicio, ut tunc omni excusatione submota, et rei sint de peccatis, et A obnoxii de contemptu. Unde et ego interdum parcens vobis tacere velim : sed malo vos contumaciæ causas reddere, quam me **373** negligentiæ sustinere judicium. Comperi enim, fratres, quod per absentiam meam ita rari quique ad ecclesiam veniatis, ita pauci admodum procedatis, quasi me proficiscente, mecum pariter veneritis, et quasi cum necessitatibus ego pertrahor, vos mecum traxerit ipsa necessitas. Pariter a domo Dei absentes sumus; sed hoc interest, quod me absentem necessitas efficit, vos voluntas. Nescitis quia etsi ego ab ecclesia desum, Christus ab Ecclesia sua, qui est ubique, non deest? Venis, frater, ad ecclesiam, non invenis ibi episcoporum Episcopum Salvatorem? Nam Christianus qui tunc tantum procedit ad ecclesiam quando episcopus præsens est, non B **374** tam Dei causa videtur processisse quam hominis; nec implesse Christiani timentis officium, sed amici deferentis obsequium. Quid ergo vos arguo, cum possitis me uno sermone convincere? Convincor enim, cum in hac parte clericos vobis magis video negligentes. Quomodo enim possum corrigere filios, cum fratres emendare non possim? Aut qua fiducia succenseam laicis, cum a consortibus pudoris verecundia conticescam? Ego autem, fratres, non de omnibus loquor. Sunt certe quidam devoti, sunt et alii negligentes : ego neminem nomino, conscientia sua unumquemque conveniat.

HOMILIA CXIII.

Post increpationem allocutio.

ADMONITIO.

Hanc quoque homiliam sancto Taurinensium episcopo Maximo, non autem Ambrosio Mediolanensium, esse ascribendam existimamus; quod illius cum cod. Ambrosiano, tum in 99 S. Crucis in Jerusalem præ se ferat nomen, ac Maurini, loco in superiori admonitione indicato, negant similem ejus qua Ambrosius utitur esse scribendi rationem. Legitur eadem homilia in cod. Vaticano 1277, pag. 61, inscripta : *Item ejusdem de eodem;* in cod. S. Crucis habet titulum : *Post increpationem allocutio;* et in Laurent. Plut. XIV sub Ambrosii nomine : *Post increpationem allectio.*

ARGUMENTUM. — *Gaudet Maximus sciens discipuli tristitiam magistri esse lætitiam. Exponit illud Matthæi* XVI : *Vos autem quem esse dicitis?*

Amarior fortasse fuerit, fratres, prædicatio mea superiore dominica, quod plerosque de vestris [a] acrius magisteriis et veritate convenerim, et sim prosecutus quæ aliquantis [b] blandimenta non deferrent, sed tristitiam irrogarent. Verum nihil mea interest; ego enim gaudeo sciens discipuli tristitiam magistri esse lætitiam. Tunc enim auditor proficit, C quando austeriora [c] annuntiat prædicator; tunc enim ei salus gignitur, quando tristitia emendationis ingeritur. Dicit enim beatus Apostolus : *Nam quæ secundum Deum est tristitia pœnitentia* [d] *in salutem stabilem operatur* (*II Cor.* VII). Recte [e] ergo lætor, quia salutem operor cum objurgo. [f] Licet mœreat filius mei asperitate sermonis, [g] qui eum proficere intelligo per mœrorem. Ait sanctus Apostolus : *Quis est enim filius quem non verberat pater* (*Hebr.* XII)? Non enim semper pater osculatur filium, sed et aliquando

[a] Cod. Ambros., *de vestris acris magisteriis, et veritates.* Cod. X Laurent., *magisterii severitate.*
[b] Iidem codd. Laurent. et 99 S. Crucis in Jerus., *non blandimenta differrent.* Cod. Vat. 1277, *deferrent.*
[c] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *pronuntiat.*
[d] Cod. Ambros. omittit *in.*
[e] Cod. S. Crucis in Jer., *ego.*
[f] Cod. Vat. et S. Crucis in Jerus., *Mereat licet* D *filius.*
[g] Cod. Ambros., *qui proficeret,* etc.

castigat. Ergo quando castigatur qui diligitur, tunc circa eum pietas exercetur; habet enim et amor plagas suas, quæ dulciores sunt, cum amarius inferuntur; dulcior enim est religiosa castigatio quam blanda remissio; unde ait propheta : *Dulciora sunt vulnera amici quam voluntaria oscula inimici* (*Prov.* XXVII). Igitur, fratres, quia post tot increpationis meæ utilia [a] verba credo vos benignitate sensuum profecisse, de sacris Litteris aliqua [b] conferamus. Sicut enim fons qui non solito humore distillat exagitatur surculis, et ita largior invenitur, ac primum ex eo turbida aqua producitur, ut unda purior subsequatur; sic et sanctitas vestra exasperata quidem fuerat austeritate sermonis, sed devotior facta est dulcedine pietatis. Turbulentum enim quiddam vestri animi forsitan retinebant, sed jam ex vestris moribus profluit omne quod purum est. Videamus [c] ergo quid sit, quod ait ad discipulos suos Dominus : *Vos autem quem me* [d] *esse dicitis* (*Matth.* XVI)? **375** Non igitur tanquam ignarus interrogat Dominus quid de eo populi discipulique sentirent, sed tanquam sciens universorum mentes fidem manifestare voluit singulorum : ut quod corde credebant Dominum, [e] ore narrarent. Alii enim Eliam esse credebant Dominum, alii Jeremiam, alii Joannem Baptistam. Petrus solus Christum Dei Filium confitetur. Gradus quidam sunt fidei, et qui devotius credit, religiosius confitetur. Pro hac devotione dicitur Petro : *Beatus es, Simon Bar Jona, quoniam caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est. Et ego dico tibi : Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Cum vocaretur ergo Simon, pro hac devotione nuncupatus est Petrus. Legimus, dicente Apostolo de ipso Domino : *Bibebant* [f] *de spiritali consequente eos petra; petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). Recte igitur, quia petra Christus Simon nuncupatus est Petrus; ut qui cum Domino fidei societatem **376** habebat, cum Domino haberet et nominis Domini unitatem : ut sicut a Christo Christianus dicitur; et a Petra Christo Petrus apostolus vocaretur. Sed nec populorum opinionem possumus reprobare qui unum de prophetis Dominum æstimabant. Nam ideo nonnulli velut Eliam Salvatorem forsitan putaverunt, quia ad cœlos Elias sicut Salvator [g] ascendit. Sed non sicut Elias Christus est; ille enim ad cœlos rapitur, iste regreditur; ille tanquam infirmus ignea quadriga subvehitur, hic tanquam Deus propria virtute portatur; ille sicut homo ducitur, hic sicut Salvator ascendit; ille [h] ducentes sequitur angelos, comitantes sibi angelos iste præcedit. Denique iidem angeli, remeantes in terram, a Domino Salvatore dixerunt ad apostolos : *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus, qui receptus est a vobis, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* XI).

HOMILIA CXIV.

De eo quod scriptum est Matth. cap. XXII : *Reddite quæ Dei sunt Deo, et de militantibus.*

ADMONITIO.

Non dubitamus hujus homiliæ auctorem asserere S. Maximum, quamvis diversa sit aliorum opinio. Nitimur imprimis duobus codicibus, Sangallensi et Sanctæ Crucis in Jerusalem 90, in quorum primo exstat sub num. 24, et in secundo sub num. 23. Horum testimonia plane confirmant tres alii codices, scilicet Casinensis 12 pag. 337, qui in fronte homiliæ habet : *De eo quod scriptum est : Reddite quæ Dei sunt Deo, et de militantibus, sermo S. Maximi episcopi;* secundus est codex 99 S. Crucis in Jerusalem, ubi num. 7 idem titulus exhibetur; tertius Beneventanus 1 pag. 337, et in inscriptione et in nomine Maximi superioribus omnino conformis. Scimus hanc homiliam in veteribus editionibus Ambrosio et etiam Augustino fuisse attributam; sed æque nobis notum est, Benedictinos monachos cong. S. Mauri eam inter supposititia relinquendam censuisse. In præfatione ad Ambrosii sermones eamdem silentio præterierunt, et in appendicem serm. S. Augustini num. 82 transtulerunt. At, inquiet aliquis, iidem censores non tam ab his qui Augustino quam ab aliis qui Maximo homiliam dederunt, dissentire visi sunt; adnotarunt enim eam *certe quidem non ad Augustinum, sed forte nec ad Maximum pertinere.* Quid ergo concludendum? Benedictinos editores de Maximo dubitasse; sed absolute negasse non item. Si enim illis innotuissent codices S. antistitis Taurinensis nomen expressis verbis ferentes, quos laudavimus, Maximianam hanc homiliam fateri non hæsitassent. Stylus fortasse, quo plerumque utitur Maximus, dissimilis videtur. At nemo ignorat, in moralibus concionibus Ambrosium quoque et Augustinum aliosque Patres planiori sermone vitæ æternæ documenta tradidisse.

ARGUMENTUM. — *Cunctis officiis præscribi normam vivendi, et apud omnem Christianum primam honestatis debere esse militiam, docet S. Maximus, testimonia exponens sacrarum Scripturarum.*

Nonnulli, fratres, qui aut militiæ cingulo detinentur, aut in actu sunt publico constituti, cum peccant graviter, [i] hac solent a peccati sui pœna se voce excusare, quod militant; et ne bene aliquando faciant, occupatos se malis actibus conqueruntur; perinde quasi militia hominum, non voluntas in culpa sit : ita quod ipsi gerunt officiis suis ascribunt. Non enim militare delictum est, sed propter prædam militare peccatum. Nec rempublicam gerere criminosum est, sed ideo agere rempublicam, ut rem fa-

[a] Cod. Ambros., *utilia verbera.*
[b] Cod. Vat. 1277, *consectemur.*
[c] Cod. Ambros. omittit *ergo.*
[d] Idem cod. Ambros. omittit *esse.*
[e] Has voces opportune adjecimus ex codd. Vatic. 1277, et Ambros., *ore narrarent.*
[f] Cod. Ambros. legit *de spiritali petra.*
[g] Idem cod. Ambros., *ascenderit.*
[h] Idem cod. Ambros., *ille ducente sequitur angelo.*
[i] Cod. 90 S. Crucis in Jer. legit : *hoc solent a peccatis suis prima se voce excusare, quod militant.* Cod. vero 99 ait : *hac solent a peccatis suis prima se voce excusare.* Cod. 10 Laurent., *hac solent a peccatis suis prima se voce excusare.*

miliarem potius augeas, videtur esse damnabile. A **377** Propterea enim quædam militantibus sunt stipendia constituta; ne dum sumptus quæritur, præda grassetur. Illud autem quale est, quod cum ob errorem [a] aliquem a senioribus arguuntur, et imputatur aliquibus de illis, cur ebrius fuerit, cur res alienas pervaserit, cædem cur turbulentus admiserit, statim respondeat : Quid habebam facere homo sæcularis [b] et miles? [c] Nunquid monachum sum professus aut clericum. Quasi omnis qui clericus non est aut monachus, possit ei licere quod non licet. Cunctis igitur officiis [d] præscribitur norma vivendi, omnis ad bene agendum provocatur sexus, ætas et dignitas. Igitur nemo se publicis excuset actibus, nemo de occupatione militiæ conqueratur. Apud omnem Christianum prima honestatis debet esse militia B [e] Nam ut id quod dicimus auctoritate evangelica comprobemus, videamus lectionem quæ paulo ante decursa est. Ait enim Evangelium : *Venerunt autem et Publicani ad Joannem ut baptizarentur ab eo; et dixerunt ad eum : Magister, quid faciemus? At ille dixit : nihil amplius exigatis quam quod constitutum est vobis* (*Luc.* III). Honesta plane Publicanorum interrogatio, ac sancti prophetæ justa responsio. Illi enim solliciti interrogant, ne aut ignorantes plus exigendo in peccatum incidant, aut cessantes publicam decipiant functionem. Hic autem moderate præcipit ut et iniquitas locum non habeat, et constitutum habeat vectigal effectum. Non enim dixit : Nihil exigatis, sed nihil amplius exigatis. Unde intelligimus quod apud Deum non tam exactio quam [f] exactio iniqua damnatur. C Dicit enim ipse Dominus : *Reddite quæ Dei sunt Deo, et quæ Cæsaris Cæsari* (*Matth.* XXII). Igitur quod Cæsar præcipit ferendum est; quod imperator indicit tolerandum est. Sed fit intolerabile, dum illud præda exactionis accumulat. Hoc autem quale sit quod iidem ipsi qui hujusmodi necessitates procurant, peccatis suis peccata congeminant, hoc est quod fraudes ac rapinas suas commodum vocant, cum ipsa præda **378** conferatur in commodum? Illud autem addunt sceleribus suis, ut quos indefensos viderint ipsos potius persequantur, et putent [g] se necessitates decepisse publicas, nisi domos deceperint orphanorum : ita ut quorum pater ante biduum forsitan fuerat amicus, collega, vel frater, interveniente morte, ejusdem liberi habeantur tanquam ignoti, viles et D miseri. Vidua autem si qua fuerit, aut sic injuriis [h] exagitatur ut nubat, aut si voluerit in castitatis permanere proposito, [i] dando munera sua in facultate vix permanet. Cum his ergo fraudibus repleverint sacculos suos, [j] videbis lætos illos et accuratos ad ecclesiam properare, et Deo gratias agere, quasi ab ipso illis hæc pecunia conferatur; illud quoque peccantes quod rapinarum suarum Deum volunt esse participem. Dicit autem sanctum Evangelium : *Interrogaverunt illum et milites; quid faciemus et nos? Ait illis Joannes : Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis; sed contenti estote stipendiis vestris* (*Luc.* III). Hic jam agnoscere se debet omnis homo qui militat. Non enim tantum de iis militantibus Scriptura loquitur qui armata militia detinentur, sed quisquis militiæ suæ cingulo utitur, dignitatis suæ miles ascribitur. Atque ideo hæc sententia potest dici, v. g. militibus, protectoribus, cunctisque rectoribus, et cuicunque qui stipendia sibi [k] publice decreta consequitur; si amplius quærit, tanquam calumniator et concussor Joannis sententia condemnatur. Usque adeo autem hoc inolevit malum, ut jam quasi ex consuetudine vendantur leges, corrumpantur jura, sententia ipsa venalis sit, et nulla jam causa possit esse sine causa. Hac autem divina sententia, quæ ad milites loquitur, potest etiam ad clericos retorqueri; quia etiamsi non militare videantur sæculo, tamen Domino et Deo militamus, sicut ait Apostolus : *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus* (*II Timoth.*, II). [l] Videmur, inquam, non militare remissis ac fluentibus tunicis, sed habemus militiæ nostræ cingulum, quo castimoniæ interiora constringuntur : de quo cingulo **379** Dominus ait ad Apostolos suos : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris* (*Luc.* XII). Milites igitur Christi sumus, et stipendium ab ipso donumque percipimus, sicut dicit beatus Apostolus : *Qui dedit nobis pignus spiritus* (*II Cor.* I); hoc est, qui Spiritus sancti nos remuneratione ditavit. Si quis ergo Christianorum hoc donativo contentus forte non fuerit, et quærit amplius, incipit hoc ipso carere quod meruit. [m] Quod specialiter contingit hæreticis Arianis : dum enim nescio quid amplius quærunt, invenientes erroris spiritum, [n] gratiam Spiritus sancti perdiderunt. Nam et catholicus clericus hac sententia **380** retinetur. Si enim non contentus stipendiis fuerit quæ [o] de altari Domino jubente consequitur, sed exercet mercimonia, intercessiones vendit, viduarum munera libenter am-

[a] Cod. 10 Laurent., *aliqui.*

[b] Tres cit. codd. pro *et* habent *aut.*

[c] Cod. 10 Laurent., *Nunquid monachus sum professus aut clericus?*

[d] Cod. S. Crucis in Jer.. *sacris litteris præscribitur*, etc. Item Codd. Casinen., addentes quod in vulgato textu deest.

[e] Concordat. cum cod. 10 Laurent., et cum utroque S. Crucis in Jer.

[f] Cod. 10 Laurent., *non tam exactio, quam iniquitas damnatur.*

[g] Uterque cod. S. Crucis. in Jer.

[h] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *excitatur.*

[i] Ita codd. S. Crucis in Jer. Laurent. 10, et Casinen.

[j] Cod. S. Crucis in Jer., *videas;* cod. vero Laurent., *videbas.*

[k] Ita uterque cod. S. Crucis in Jer.

[l] Cod. 99 legit : *Videmur itaque, jam non militare remissis ac fluentibus tunicis, sed habemus militiæ nostræ cingulum, quo castimoniæ interiora constringimur.* Cod. 10 Laurent ita : *Videmur, inquam, non militare remissis ac fluentibus tunicis, sed habeamus militiæ nostræ cingulum, quo castimoniæ interiora constringimus, et stipendia ab ipso donumque percipimus.*

[m] Uterque cod. S. Crucis in Jer., Casin. 12, et 16 Laurent. hæc addunt.

[n] Cod. 10 Laurent., *erroris spiritum, gratiæ Christi Spiritum prodiderunt.*

[o] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *de Altario.*

plectitur; hic negotiator magis potest videri quam clericus. [a] Nec dicere possumus, Nemo nos invasores arguit, violentiæ nullus accusat, quasi non interdum majorem prædam [b] a viduis blandimenta eliciant A quam tormenta : nec interest apud Deum utrum vi an circumventione quis res alienas occupet, dummodo quoquo pacto teneat alienum. Explicit.

HOMILIA CXV.

De eo quod dicit Dominus in Evangelio Matth. cap. VIII : *Vulpes foveas habent.*

ADMONITIO.

Consentiunt in hujus homiliæ auctorem sanctum Maximum codices quatuor insignis notæ, tres scilicet Sanctæ Crucis in Jerusalem, et Sangallensis. Vetustior codex Sanctæ Crucis, qui est 90 inter homilias sancti Maximi, hanc habet num. 36 cum titulo : *De eo quod scriptum est : Vulpes foveas habent*, etc. Secundus codex 99 num. 83 : *De eo quod dictum est, dicente Domino : Vulpes foveas habent*, etc. Tertius codex Sanctæ Crucis in Jerusalem est lectionarium, ubi post Evangelii locum relatum, ut in cod. 90, legitur : *Homilia beati Maximi episcopi*. Codex tandem Sangallensis homil. 30 plene conformis est titulo codicis 90 Sanctæ Crucis in Jerusalem. His suffulti perspicuis testimoniis facili negotio revincimus de suppositione codicem Laurentianum X superiori in admonitione memoratum, et Ambros. opp. editores, qui eamdem inter sermones sancti Ambrosii vulgarunt. Addimus fragmentum a codice Sangallensi erutum, quo homilia huc usque mutila perfecta redditur.

ARGUMENTUM. — *Non est acceptor personarum Deus. Ad illum non tam ore quam corde clamandum est. Vulpibus comparantur versuti petulantesque homines, ac plerique Christiani ore quidem Dominum confitentes, non autem moribus, atque imprimis hæretici, quorum insidiantium pestiferos dolos vitare debemus.*

Si diligenter animadvertit evangelicum capitulum quod lectum est vestra dilectio, sensus vestros id ipsum capitulum potuit penetrare, cur Dominus, sicut Scriptura refert, cum ab altero interpellatus fuerit, ut eum quocunque iisset, causa religiosi servitii, sequeretur, alteri magis dixerit : *Sequere me;* et illo spreto atque despecto alium potius tacentem, nec opinantem [c] tacentemque delegerit. Et cum utique acceptius voluntarium obsequium esse soleat, quam coactum, et servitium plus placeat, non quod imperio exigitur, sed quod sponte defertur : cur ergo iste respuitur, cur vel indignus etiam recusatur? Ait enim ad eum Dominus : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos; Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet* (*Matth.* VIII). Primum itaque hoc considerare debemus, quod non est acceptor Dominus personarum. Est enim æquus judex et justus; sed pro qualitate [d] horum rependat dilectionis affectum, et eum eligat, non qui verbis promptus, devotione piger, sed qui fuerit lingua tacitus, mente devotus, de quo dicit Propheta : *Tacitum te faciens, sapiens videberis* (*Prov.* XVII). De illo autem qui petulanter loquitur refert Scriptura : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui fecerit voluntatem meam* (*Matth.* VII). Hinc ergo discimus quod ad Dominum non tam ore quam corde clamandum est. Igitur Salvator noster, qui cogitationes hominum sensusque [e] pervidet, audiens quidem vocis obsequium,
381 mentis autem versutiam recognoscens, tali illum animali comparat, quod aliud voce indicet, aliud moribus operetur. Vulpis enim latratu canis resonat, dolo rapinam fraudis exercet. Tacentem ergo, nec opinantem assumit. Tacebat quidem lingua, sed

B spiritu loquebatur. Intelligimus enim quam devotus fuerit qui, sicut ipse asseruit, patrem reliquit mortuum, ut vitæ Dominum reperiret. Ait enim : *Permitte mihi prius ire, et sepelire patrem meum* (*Luc.* IX). Mortuum ergo illum reliquerat quem ut revertens sepeliret exorat. Non enim eum dolor retinuerat, non mors retardaverat, quia festinabat ad vitam. Necdum morientis clauserat oculos, necdum rigentia membra condiderat : statim ut comperit advenisse Dominum, oblitus paternæ pietatis affectum, majore pietate credidit plus Christum diligere quam parentem. Legerat enim fortasse propheticam lectionem quæ dicit : *Obliviscere populum tuum, et domum patris tui* (*Psal.* XLV). [f] Propterea oblitus est patris, dum memor est Salvatoris. Audierat etiam C Evangelium Domini : Qui plus dilexerit patrem aut matrem non est me dignus (*Matth.* X). Ita cur Tobias justificetur, cur sepulturæ causa prandium dereliquerit (*Tob.* I), hic probatur, cum causa Christi patris reliquerit sepulturam. Ille enim non veretur ne interveniente opere terreni prandii epulas prætermitteret; hic metuit ne interveniente mora refectionem panis cœlestis amittat. Unde cum Christi contemplatione sepulturam omnibus debeamus, hic amore Christi patris deseruit sepulturam. Discutiamus itaque primo illius interpretationem, responsionemque Domini Salvatoris. *Ait illi : Sequar te quocunque ieris* (*Luc.* IX). Prompta quidem, sed superba [g] responsio. Iturus enim ad passionem erat Dominus, descensurus ad inferos, ascensurus ad cœlum : D nunquid in omnibus illum potest fragilitas humana comitari? Stulta magis est ista præsumptio potius quam religiosa confessio. Siquidem et Petro apostolo dicitur a Domino, cum existimaret se sequi per omnia Salvatorem : *Quo ego vado, non potes me modo sequi* (*Joan.* XIII). Et cum pertinaciter, ac se ab eo nec morte diceret separandum, tanquam jactantiæ condemnatus audit [h] quod esset Dominum tertio negaturus. Itaque qui promittebat a confes-

[a] Cod. 10 Laurent., *Nam dicere possumus, nemo nos invasionis arguit, violentiæ nullus accusat*, etc.

[b] Cod. 90 S. Crucis in Jer. legit : *quasi non interdum majorem prædam avida blandimenta eliciant, quam tormenta.*

[c] Codd. 90 et 99 S. Crucis in Jer.

[d] Cod. 10 Laurent., *pro qualitate morum.*

[e] Ita codd. 10 Laurent. et S. Crucis in Jer., *pervidebat.*

[f] Uterque cod. S. Crucis in Jer.

[g] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *professio.*

[h] Cod. 10 Laurent.

sione Christi nec morte divelli, ab **382** ejus societate interrogatione ancillulæ separatur; et nisi veluti modum quemdam statuens, tertio eum dixisset Dominum negaturum, forsitan sæpius interrogatus, frequenter denegasset. Quid ergo respondetur illi petulanti? *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, et Filius hominis non habet ubi caput reclinet* (*Matth.* VIII). Videte cui rei subtiliter comparetur. Est enim hoc genus animalis fallax, et rapinis semper intentum, [a] rapinam fraude exercens, quod nihil tutum, nihil otiosum, nihil patiatur esse securum, quod inter ipsa quoque hominum domicilia prædam requirat. Quam comparationem non solum propter illam scriptam puto, sed propter plerosque etiam Christianos, qui ore quidem Dominum confitentur, moribus autem vulpium fallacia diversantur. Omnis enim Christianus qui vult sua peccata celare, hic spiritualiter vulpis est. Sicut enim vulpis propter fraudes suas latibulis demoratur; ita et peccator tacens propter conscientiam suorum peccatorum foveis delitescit. [b] Et sicut illa non audet inter medias hominum turbas morum suorum ostentare fallaciam; ita et hic erubescit in media ecclesia conversationis suæ nequitiam confiteri. Vulpem plane dixerim omnem Christianum qui suo insidiatur vicino, qui quotidie nititur fines alienos arrodere, fructus invadere, animalia devorare, et quod est familiare huic tempori, non tam vulpium A more pullos, sed luporum more rapere porcos: qui, dum suo labore possit vivere, ferarum rabie prædam captat alienam. Hæreticos etiam omnes arbitror vulpibus comparandos, qui cum in domo Domini habitare non possint, conventicula sibi quædam velut foveas præparant tenebrosas, in quibus pertinaciter latentes insidiantur Ecclesiæ, ut si qua innocens anima forte processerit, velut pullum gallinæ matris absorbeant. Insidiantur, inquam, vulpes Ecclesiæ, hoc est, evangelicæ illi gallinæ de qua ait Dominus: *Quoties volui congregare filios tuos sicut gallina colligit pullos suos sub alas suas* (*Matth.* XXIII) [c].

Vitemus ergo, fratres, vitemus pestiferos vulpium insidiantium dolos, vitemus mortiferas nequissimorum animantium captiones, ne sicut vulpes quondam B quas Samson (*Judic.* XV) ille fortissimus in agro Philistinorum **383** armatas facibus immisit, quæ omnia combussere flammis quæ contigere vestigiis; ita fructus nostrarum segetum perversorum dogmatum vulpes aut insidiarum deceptione capiant, aut flammarum adustione consument. Simus ergo, ut legimus, et simplices **384** ut columbæ, et astuti ut serpentes, ut simplicitatem scilicet columbarum serpentium tueatur astutia, et ita malum facere nesciamus, ut tamen vitare possimus; per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est honor et gloria, etc.

HOMILIA CXVI.

Ubi Dominus sabbato manum aridam curavit (*Luc. cap.* VI).

ADMONITIO.

Ipsa homiliæ lectio, cuilibet Maximiani eloquii non inscio, quis sit illius auctor, manifestat. Accedit codicum quatuor auctoritas eamdem sancto Maximo ascribentium, id est trium Sanctæ Crucis, et quarti Sangallensis. In codice S. Crucis 90 exstat num. 38, in cod. 99 num. 8, et in cod. 9 num. 2, hac cum uniformi inscriptione: *Ubi Dominus sabbato manum aridam curavit.* Idem est titulus cod. Sangallensis num. 41. Benedictini monachi congreg. Sancti Mauri nec in appendice serm. sancti Augustini, nec in præfatione ad sermones sancti Ambrosii edit. Paris. 1690, quidquam habent quod nobis adversetur.

ARGUMENTUM.—*Explicat S. Maximus locum Evangelii in quo legitur Christum Dominum curasse quemdam habentem manum aridam; ac plures interpretationes ad Scripturæ intelligentiam accommodatas profert.*

Diligenter vos audiisse credo, fratres, evangelicam lectionem quæ nuper lecta est, ubi Dominus Jesus Christus ingressus sabbato synagogam, hominis sibi habentis manum aridam spirituali medicina curavit, non appositis herbarum succis, non pigmentorum medicaminibus colligatis, sed verbo jubens, et in ira præcipiens refudit corpori sanitatem. Ira, inquam, sicut ait Evangelista, restituit vigorem dexteræ. Unde intelligimus qualis dominicæ benignitatis sit sanitas, cujus indignationis talis est medicina; aut quemadmodum placatus prodest, qui ita miseretur iratus. D Verbo igitur jubet ut arenti dexteræ venarum [d] se C succus infunderet. Non mirum est si is arentem reparavit dexteram, qui totum corpus de [e] arenti pulvere procreavit, et id verbi imperio restituit quod in principio factura operationis instituit, velut auctorem suum plasma cognoscens obsequitur [f] et in portiuncula, cui totam se deberet in massa. Sed videamus quæ sit in Synagoga manus arida; quæ nihil corpori suo prodest, quando operibus siccavit, quando etiam primum arida esse cœperit requiramus. Non enim unius hominis tantum per Salvatorem causa geritur, nec unius hominis imbecillitas procuratur, sed totius generis humani [g] salvatur infirmitas. Nulli autem dubium est dexteram vel totius corporis præclariorem portionem hoc officii gerere, ut diurna alimenta suo corpori subministret, et providentia quadam ad fruendam vitam membra cætera pascat ac nutriat. Hanc igitur dexteram in Judaico

[a] Ita cod. 90, et 99 S. Crucis in Jer., *rapinam fraudis exercens.*

[b] Ita mss. codd. S. Crucis in Jer. sæpius cit., et 10 Laurent. supplent.

[c] Uterque codex S. Crucis hic finem habet hujus homiliæ, quemadmodum et editio Parisiensis, a qua erutus est textus, et a mss. codicibus emendatus; codex tamen Sangallensis hæc quæ sequuntur nobis suppeditavit.

[d] Ita codd. 90, 99 S. Crucis in Jer., et 10 Laurent., *venarum succus infunderetur.*

[e] Codd. tres mox cit., *opportune*

[f] Ita uterque cod. S. Crucis in Jer.

[g] Codd. S. Crucis in Jer. et 10 Laurent., *sanatur.*

populo scribas esse dixerim vel doctores, qui velut præclarior portio in Pharisæorum corpore a Domino constituti, neglexerunt, et in cætera membra sua [a] prophetarum oraculis saginare; hoc est noluerunt Christum corpori suo, secundum prophetarum oracula, velut escam vitæ æternæ porrigere, atque ideo doctrina eorum tanquam manus aruit imbecillis, quia fontem perennis [b] sapientiæ non quæsivit. Propterea denique factum est ut quasi contracta dextera clavem [c] scientiæ tenere non posset, sicut ait Dominus : *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, qui absconditis clavem scientiæ* (*Luc.* XI), et reliqua. Hæc autem clavis Christus est Dominus, quo ad credulitatem fidei pectorum nostrorum arcana reserantur. Ista clavis [d] a Pharisæis perditur, ab apostolis invenitur; sicut ait Dominus Petro : *Tibi dabo claves regni cœlorum.* B [e] Ergo aruit dextera Synagogæ manus, relinquens Christum, in principibus **385** Judæorum deterioravit ergo Synagogæ dextera. Quisquis enim Christi fontem deserit [f] debilitatur protinus, imo membris omnibus debilior reperitur. Sed invenio ipsam manum quondam cæteris membris fuisse meliorem. Sanctus enim Moyses, dux Judaici populi, velut clarior corporis sui dextera fuit, cum legem porrigendam meruit a Divinitate percipere. Dextera, inquam, erat sanctus Moyses, qui filios Israel, velut manu provida cœlesti manna nutrivit. Hæc plane est dextera, quæ Jamnem et Mambrem magos nivei splendoris nitore convicit. Ita enim scriptum habes : [g] Cum protulisset Moyses de sinu manum suam, præclari candoris luce fulgebat; atque ideo magorum C destructæ sunt tenebræ, quia Moysi meritis lucens

A dextera coruscabat. Sed videamus, manus ista quando primum arida esse cœperit vel mortua. Ego illam primum in Adam aruisse confirmo, cum contra vetitum Domini interdictæ arboris [h] poma decerpsit, ac tunc succum immortalitatis amisit. Et tunc siccata quodammodo est, quando hominem ad imaginem Dei factum peccato suo solvi fecit in pulverem. Atque utinam sola manus peccato teneretur obnoxia; quod est gravius, omne corpus morte damnatum est, cum **386** dextera prima peccaverit. Nec mireris si membrum dexteræ in Adam non mansit integrum : vigor enim in illa æternitatis exaruit. Nam sicut Moysi dextera custodientis mandata Domini niveo fulgore resplenduit, ita et Adæ dextera [i] prævaricantis Dei præcepta mortifero pallore contracta est. Hanc igitur Adæ manum Salvator curat in synagoga, hoc est totius generis humani imbecillitatem sanare festinat; [j] unde communis ita est medicina. Dicit enim etiam illi : *Extende manum tuam*, qui eam idolis immolando contraxit : extende manum tuam, cujus dextera usuras accipiendo siccavit. Dicit illi : extende manum, qui per eam rem orphanorum [k] et viduarum gestit invadere. Sed et tu qui putas manum habere te sanam, cave ne avaritia contrahatur. Quin potius extende eam pro misericordia frequenter ad pauperem, pro hospitalitate sæpius ad peregrinum. Extende eam pro peccatis semper ad Dominum, esto misericors, esto largus; observa quod ait propheta : *Ne sit manus tua ad accipiendum porrecta, et ad erogandum contracta* (*Eccl.* IV). Sic enim manus tua sana esse poterit, [l] si abstineatur malis factis, bonis vero operibus extendatur.

HOMILIA CXVII.

De camelo.

ADMONITIO.

Longiorem inscriptionem præ se fert hæc homilia in codice x Plut. XIV bibl. Laurentianæ, his verbis : *De avaritia, quod plurimum detestanda sit, per camelum significata.* Deest illi nomen auctoris; quam nonnulli sancto Ambrosio tribuerunt, ut veteres ejus operum Parisienses editores. At Maurini Maximo adjudicarunt. Verius quidem; cum sæpius laudati codices Sanctæ Crucis in Jerusalem Maximianas inter conciones hanc etiam annumerent. In codice 90 hoc titulo insignitur : *Incipit de eo quod dictum est in Evangelio, dicente Domino : Facilius est camelum per foramen acus intrare, quam divitem intrare in regnum cœlorum;* et est 30. Codex vero 99 eam refert num. 4 cum titulo : *De camelo.*

ARGUMENTUM. — *S. Maximus, qui frequenter contra avaritiæ vitium peroravit, hic iterum perspicuis Christi Domini documentis admonet divites ut caveant nimio terrestrium divitiarum studio cœlestes thesauros amittere.*

Dicit in Evangelio Dominus Jesus Christus : *Amen dico vobis, facilius est transire camelum per foramen acus, quam divitem intrare in regnum cœlorum* (*Matth.* XIX). Quæ sententia vereor ne forte vobis conveniat, qui divitias sæculi hujus aut habetis aut quæritis. Sicut enim cameli animal, quod est tortuosum atque deforme, perversitas ipsa corporis per angustissimam acus cavernam præterire non patitur : ita et divites oneratos avaritia, et cupiditate fœdatos, ipsa vitæ deformitas **387** per arctam viam regni minime introire permittit. Ait enim idem Dominus : *Arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam* (*Matth.* VII). Igitur in camelo difficultatem introitus præstat habitudo membrorum. In divite autem impedimentum magnitudo efficit peccatorum. Gibbus enim quidam est animæ, turpe quid cogitare vel facere, ac mentis D quædam tortuosa deformitas, immundis rebus semper intendere, et ab Ecclesiæ sancto limine curis sæcularibus avocari. Unde mihi videtur hanc deformitatem

[a] Hæc ex cod. 90 S. Crucis in Jer.
[b] Uterque cod. S. Crucis in Jer.
[c] Iidem codd. S. Crucis in Jer.
[d] Ita ex cod. 90 S. Crucis in Jer.
[e] Supplemus hæc ex utroque cod. S. Crucis in Jer.
[f] Cod. 90 S. Crucis in Jer.
[g] Cod. 90 S. Crucis in Jer. hæc supplet.
[h] Cod. 10 Laurent., *pomum.*
[i] Uterque cod. S. Crucis in Jer.
[j] Ita cod. 90 S. Crucis in Jer.
[k] Ita ex cod. jam cit. 90, et cod. x Laurent. legitur : *qui per eam rem orphanorum viduarumque consuesti invadere.*
[l] Uterque cod. S. Crucis in Jer. hæc addit.

corporis propheta spiritualiter elocutus, fœditatem morum potius indicasse, cum dicit : non sic glorietur gibberosus, sicut rectus. Quasi diceret : non ita glorietur peccator vitiorum suorum pravitate distortus, sicut gloriatur justus conscientiæ bonæ simplicitate directus. Quamvis enim, o peccator, proceritate corporis gaudeas, quamvis scapularum tuarum æqualitate læteris, anima tamen tua tuorum pravitate deformis est. Recte ergo camelo comparatus est dives. Siquidem illum a transitu acus corporis crassitudo revocat, hunc ab ingressu Ecclesiæ patrimonii sollicitudo detentat. Et sicut illum parvum foramen non capit oneratum mole membrorum, ita et hunc introitus sanctus non suscipit gravatum cumulo delictorum. Uterque habet propriam sarcinam suam : ille oneratus est carnibus, iste peccatis; et sicut ille inhabilis est angustissimæ acus cavernæ, ita et hic inconveniens est beatissimo Dei regno; nisi quod camelum corpore [a] incompositum natura, **388** hunc autem pravum voluntas efficit. Hæc autem dico, fratres, de iis qui [b] ne festivissimam diem S. Epiphaniæ in Ecclesia procurarent, patrimoniorum suorum compedibus sunt detenti, et terreno quodam obligati sunt A vinculo, ut venire eis ad domum Domini non liceret. Non quod eos quidpiam detinet, sed quod ita propriis sint actibus implicati, ut jam arbitrium vivendi suæ potestatis amiserint; et dum sollicitudinem [c] sui patrimonii exhibent, animarum medicinam penitus non requirunt. Quid mihi, o dives, difficultatem [d] temporis objicis? Quid necessitatem inseris repentinam? Si cor habes, intellige quia omni necessitate major necessitas est salutis : et utilior est causa prius curare vitam, quam peculii damna sarcire, ne dum augmentum patrimonii quærimus, sentiamus animæ detrimentum. Sed forte judicem metuis, quem in secretario reliquisti. Mihi crede, quod magis Deum judicem metuere [e] debes, qui de ipso suo judice judicabit. Illum ergo metuis qui mox accipiet successorem, B Dominum non metuis, cui nemo aliquando succedit? Considera igitur judicii imminentem diem, et inexstinguibiles gehennæ flammas, stridorem horridum dentium, tenebrarum ultimum cruciatum. Et si potes, relicta Ecclesia, sæcularibus sollicitudinibus implicare. Vereor enim ne dum mundi divitias quæritis, inveniatis potius divitias peccatorum, et repertis thesauris sæculi, cœlestes thesauros amittatis. Explicit.

HOMILIA CXVII.

De margarita.

ADMONITIO.

Hanc homiliam germanam esse superioris ostendit stylus omnino similis, duoque codices S. Crucis in Jerusalem 90 et 99 contestantur. In primo cod. titulus ita se habet num. 3 : *Incipit de margarita Evangelii;* in secundo num. 6 : *Sermo beati Maximi episcopi de margarita.* Nostræ huic sententiæ opponet fortasse aliquis codicem Vaticanum 1277, pag. 59 a tergo, Ambrosio homiliam attribuentem, inscriptione hujusmodi : *Sermo beati Ambrosii episcopi, ubi conqueritur de neglecta solemnitate apostolorum Petri et Pauli.* Nihil tamen testimonium illud nobis officere dicimus, primo, quod unum est; secundo, quia imperite, et in inferiori ævo affixus titulus ille dignoscitur; cum omissa sub silentio majori homiliæ parte, exscribatur ex ipsius corollario; tertio, quod Benedictini monachi congreg. S. Mauri ne verbum quidem de hoc sermone in Ambrosii operibus recudendis fecerunt.

389 ARGUMENTUM. — *Queritur Maximus cum populo suo quod Dei verbum audire negligat et raro ecclesiam frequentet. Probat autem Deo injuriam irrogare, sibique plurima inferre detrimenta, qui rebus divinis opportuno tempore non vacat.*

Satis ad correctionem vestram arbitror posse sufficere, fratres dilecti, quod anteriore dominica profecturus nulla vobis sacrarum Litterarum spiritualia dona largitus sum, sed tantum vos increpans et arguens pro peccato sine aliqua prædicationis consolatione dimiserim. Volui enim vos hoc ipsum intelligere, quam graviter peccaveritis, quod divina eloquia audire minime meruistis. Hæc enim sacerdotum vehemens et copiosa vindicta est indignis quibusque litterarum cœlestium sacramenta non credere, nec, sicut ait Dominus, dare sanctum canibus, neque margaritas projicere porcorum pedibus conculcandas (*Matth.* VII). Perdit enim cœlestis margaritæ gratiam quisquis eam fœdissimo peccatori [f] circumdare conatur. Gemma enim, sicut ipsi scitis, nisi auro non convenit, margarita, nonnisi pretiosis monilibus non aptatur. C Estote ergo aurum optimum, estote monile pretiosum, ut possit in vobis margarita spiritualis includi. Margarita enim Christus est Dominus, quam negotiator ille dives in Evangelio, venditis omnibus rebus suis, emere festinavit, et maluit omnes, quas habebat, [g] sæculi gemmas amittere, tantum ut unam Christi emeret margaritam. Unde et ego, fratres, pro magnitudine quod admiseratis delicti, nolui vobis pandere evangelicæ refectionis eloquia; sed magis ingerere animosæ indignationis injuriam, et prius vos verberibus spiritualibus emendare, ac sic margaritæ ditare muneribus : malui, inquam, peccatum vestrum incusando acriter increpare, **390** quam leniter dissimulando nutrire. Quisquis enim fratrem non arguit peccantem, quodammodo hortatur. Nolo autem putetis D [h] quod non de amore faciam vos sæpius verberando. Filius enim [i] qui castigatione dignus est, plus amatur, sicut ait Scriptura sancta : *Quem enim diligit Dominus corripit; castigat autem omnem filium quem recipit* (*Prov.* III). Dicite mihi si non dolendum fuerit hoc peccatum, sic vos salutis vestræ immemores tunc

[a] Uterque cod. S. Crucis in Jer. supplet.
[b] Uterque cod. supra cit.
[c] Uterque cod.
[d] Uterque cod.
[e] Uterque cod.
[f] Cod. Vat. *contundere.*
[g] Idem cod. Vat. omittit *sæculi.*
[h] Ita cod. Vat.
[i] Idem cod.

fuisse, ut beatissimis apostolis Petro et Paulo honorificentiam minime [a] redderetis, cum ipsos esse sciatis doctores gentium, auctores martyrum, principes sacerdotum, nec volueritis eorum natalem nobiscum festivissimum celebrare, atque illi cœlesti interesse convivio in quo pro martyrum [b] tanta lætitia substantiam vitæ ipse nobis Dominus ministravit [1] Vultis autem scire quantis bonis fraudati fueritis? Interrogate fratres, qui tunc mecum pariter adfuerunt, quam refecti a dominica mensa discesserint, vel quales secum domum spirituales divitias reportaverint. Unum scio, quod si quis illa die honoratus aut dives, ob [c] natalem filii sui ad decimum usque milliarium A ad prandium rogavisset, propter accuratas epulas, et inæquales mensuras, absque dubio vos ituros fuisse. Igitur, fratres, quotiescunque martyrum memoriam celebramus, prætermissis omnibus sæculi actibus, sine aliqua [d] dubitatione concurrere debemus, reddere illis honorificentiam qui vobis salutem profusione sui sanguinis pepererunt, qui tanquam sacrata hostia pro nostra propitiatione Domino sunt oblati, præsertim cum dicat ad sanctos suos omnipotens Deus : *Qui vos honorat, me honorat; et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x). Quisquis ergo honorat martyres, honorat et Christum; et qui spernit sanctos, spernit et Dominum.

[a] Cod. S. Crucis in Jer.
[b] Cod. Vat., *pro martyrum suorum.*
[c] Cod. Vat., *ob natale.*
[d] Idem cod. Vat., *sine aliqua dilatione.*

[1] *Vultis autem scire quantis bonis fraudati fueritis? Interrogate, fratres, qui tunc mecum pariter affuerunt, quam refecti a dominica mensa discesserint, vel quales secum domum spirituales divitias reportaverint.*— Non prætereundus mihi visus est hic sancti Maximi locus, ex quo plura erui possunt ad cognoscendam priscorum Ecclesiæ temporum disciplinam. Et quidem primo sese offert institutio festivitatis natalitii diei, sive gloriosæ passionis sanctorum principum apostolorum Petri et Pauli, ad cujus celebritatem fidelis populus cum episcopo in ecclesiam conveniebat. Secundo cœlestis meminit convivii, seu missæ sacrificii, quod festivis diebus solemniter agebatur, cuique Christiani interesse debebant. Tertio patet perspicuum sacramenti eucharistici testimonium, in quo verum Jesu Christi corpus, **391** verusque ejus sanguis continentur. Quarto docet sanctus Maximus morem usita- B tum episcoporum, de quo pariter loquitur Tertullianus lib. *de Corona militis*, porrigendi fidelibus in celebratione missæ sanctissimam eucharistiam, species scilicet panis consecratas. Quinto memorat admirabilem sacramenti hujus effectum, cum accipientibus spirituales divitias, pleniorem nempe gratiarum abundantiam conferat. Docuerat pridem sanctus Ambrosius Exposit. in psal. CXVIII **392** Christianos oportere jejunos ad eucharistiæ sacramentum percipiendum accedere, etiamsi vespertinis horis ut in Quadragesima missæ sacrificium protraheretur. Nihil hic de jejunio a communicantibus servando habet Maximus; sed cum Ecclesia Taurinensis in provincia Mediolanensi contineretur, confitendum est eamdem sacrorum administrandorum disciplinam in ea invaluisse.

SANCTI MAXIMI

EPISCOPI TAURINENSIS

SERMONES

IN TRES CLASSES DISTRIBUTI.

CLASSIS PRIMA,

SERMONES DE TEMPORE.

SERMO PRIMUS.

Ante Natale Domini.

ADMONITIO.

393 Absoluta homiliarum S. Maximi collectione, alteram aggredior sermonum. Jam dixi homiliam et sermonem idem significare, et esse tractatum de rebus sacris ad populum; sed hujusmodi vocabula ab editoribus atque ab amanuensibus promiscue adhibentur. At duo inquirenda sunt : unum, quis sit hujus sermonis auctor; alterum, quis titulus. Primus ex plurimorum mss. consensu habetur; siquidem cum vetustioribus codicibus Sangallensi et Taurinensi conveniunt in sanctum Maximum codices 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem, Casinensis 103, Neapolitanus biblioth. Montis Oliveti, Ambrosianus Archivi imperialis basilicæ, duoque Beneventani, ut alios omittam. Quamvis monachi S. Mauri inter Ambrosianos hunc sermonem ediderint, attamen melius S. Maximo ascribendum esse monuerunt tom. II edit. Paris. 1690, pag. 392, tum quia Erasmus idipsum censuit, tum etiam quia stylus magis Maximum quam Ambrosium redolet. De titulo video vetustiores codices perspicuis verbis indicare sermonem *Ante Natale Domini* in præparationem ejusdem habitum fuisse. Ita legitur in Sangallensi num. 32: *Dicendum ante Natale Domini*; in codice autem Taurinensi, cum hic sermo

sequatur primam homiliam, quæ incipit : *Lætitia quanta sit, quantusque concursus*, ejusque titulus sit : *Incipit dictum ante Natale Domini;* huic sermoni præmittitur : *Item et de illo.* Titulum alium exhibent codices Sanctæ Crucis in Jerusalem 99 num. 26, et Beneventani, quibus memorata editio Parisiensis conformatur, hoc est : *De Natale Domini veniente.* Tandem codices alii post decimum sæculum exarati, ut Casinensis, Mediolanensis 146, et Neapolitanus habent : *In dominica tertia Adventus*, vel *De Adventu.* Optime adnotant super laudati Benedictini monachi ex eo quod in nonnullis mss. legatur : *Sequentia de Natale Domini*, arguendum, morem esse Ecclesiæ vetustissimum fideles excitare ut sanctis operibus et affectibus natalitiam Domini solemnitatem præveniant; quod hoc ex sermone, et ex prima S. Maximi homilia constare jam diximus. Nos epigraphen *Ante Natale Domini* assumpsimus ex codicibus Sangallensi et Taurinensi, quos majoris esse auctoritatis censeamus.

ARGUMENTUM.—*Totus est sermonis auctor in excitandis Christi fidelibus, ut condignis actibus ad ejus Natale celebrandum se præparent; vim faciant Domino eleemosynis et lacrymis; spirituales maculas abluant, ut carnalia fulgeant vestimenta.*

Satis abundeque dixisse me credo superiore [a] dominica quemadmodum compti vel nitidi Natalem Domini suscipere debeamus, et superveniente festivitate ejus ambitione retinere. [b] Retinere, inquam, ut etsi dies solemnitatis transeat, apud nos tamen sanctificationis ejus beatitudo permaneat. Hæc enim gratia natalis **394** est Domini Salvatoris, ut in futurum ad prædestinatos transeat, in præteritum remaneat ad devotos. Oportet ergo nos esse sanctitate puros, mundos pudicitia, nitidos honestate, ut quo diem festum advenire propinquius cernimus, eo accuratius incedamus. Si enim mulierculæ solent aliquas ferias suscepturæ, maculas vestium suarum aquâ diluere : cur non magis nos excepturi Natalem Domini maculas animarum nostrarum abluamus? Et illæ quidem si adeo infectæ et obscuræ sordibus fuerint, ut maculas aqua non purget, addunt mollitiem olei, saponis etiam acrimoniam : nos quoque, si tam grave peccatum habemus, ut id minime solis fletibus abluatur, addamus misericordiæ oleum, [c] acrimoniam jejunii. Nullum enim tam grave delictum est, quod non purgetur abstinentia, eleemosynis exstinguatur; ait enim sanctus propheta : *Sicut aqua exstinguit* **395** *ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III). Magna ergo est eleemosyna, quæ ardentium criminum globos benevolentiæ suæ fonte refrigerat, et quodam irriguo largitatis obruit incendia delictorum; [d] ut quamvis offensus Deus, quamvis criminibus provocatus, cogatur liberare eleemosynis quem disposuerat punire peccatis. Cogitur [e] enim a nobis quodammodo, dum compellitur pro actibus nostris mutare sententiam, et in uno eodemque homine nunc severitate judicis permoveri, nunc patris pietate blandiri. Pater nobis enim est Deus cum bene agimus, judex noster [f] est cum peccamus. Compellitur ergo operibus nostris Dominus ut nobis suam misericordiam largiatur; atque ideo ipse in Evangelio sancto dicit : *A diebus Joannis Baptistæ regnum cœlorum* [g] *cogitur* (*Matth.* XI). Quæ sententia quem intellectum habeat videamus. Regnum cœlorum [h] nonnisi Christus est Dominus, qui regnat in cœlis. Cogi autem verbum tunc solet dici, cum res aliqua rarior assidua operatione densatur. Ex quo ergo Joannes Baptista (*Ibid.* III) Salvatoris [i] annuntiavit adventum, ex eo regnum cœlorum, [j] quod fluidum ac remissum apud Joannem jacebat, credentium populorum cœpit assiduitate densari, et [k] omnis illa regni raritas prædicationum frequentatione solidari. Tam enim rarum fuit apud Judæos regnum, ut transiret ad gentes; tam fluidum, ut remaneret ad populos. Hunc autem tanta credentium cogitur densitate, ut solidum maneat sine fine, sicut Scriptura dicit : *Et regni ejus non erit finis* (*Luc.* I). [l] Cogimus enim regnum cœlorum, et vim quodammodo facimus, sicut ait evangelica lectio : *Et vim facientes diripiunt illud* (*Matth.* XI). Vim, inquam, facimus Domino non [m] compellendo, sed flendo; non provocando injuriis, sed lacrymis exorando; non blasphemando per superbiam, sed per humilitatem mœrendo. O beata violentia! quæ non indignatione percutitur, sed misericordia condonatur : beata, inquam, violentia, quæ vim patienti bonitatem elicit, et utilitatem **396** tribuit inferenti. Mala res admittitur, et de injuria nemo causatur; vis admittitur, et religio propagatur. Quisquis enim violentior Christo fuerit, religiosior [n] habebitur a Christo. Aggredimur ergo in itinere Dominum, siquidem ipse est via (*Joan.* XIV, 6), et more latronum [o] suis eum spoliare nitimur vestibus. Cupimus illi auferre regnum, thesauros, et vitam ; sed ille tam dives et largus est, ut non abnuat, non resistat; et cum omnia dederit, nihilominus ipse omnia [p] possideat. Aggredimur, inquam, illum non ferro, non fuste, non saxo, sed mansuetudine, bonis operibus, castitate. Hæc sane sunt arma

[a] Codd. basil. Mediol. et Mont. Oliv., *superiore tractatu.*

[b] Cod. ejusdem basil., *In qua etsi dies solemnitatis ejus transeat, apud nos tamen sanctificatio ipsius, et beatitudo permaneat; in futurum ad prædestinatos transeat; in præterito remaneat ad devotos.* Codd. Urbevet. et Casin. 103 legunt : *ut in futurum ad prædestinatos, in futurum transeat ad devotos.*

[c] Codd. Casinen. 103 et Mont. Olivet., *acrimoniamque.*

[d] Codd. Urbevet. et basil. Mediol., *et quamvis.*

[e] Cod. basil. Mediol., *Cogitur tamen a nobis quemadmodum compellitur*, etc.

[f] Cod. Urbevet. omittit *est.*

[g] Cod. Urbevet., *vim patitur.*

[h] Codd. Urbevet. et basil. Mediol., *Regnum cœlorum non aliud nisi Christus est Dominus.*

[i] Cod. Mont. Oliv., *Salvatoris adventum prædicavit.*

[j] Cod. Mont. Oliv., *quod prius fluidum.*

[k] Cod. 99 legit *omnis;* edit. autem Colon., *omnibus.*

[l] Codd. basil. Mediol. et Casin., *Cogitemus regnum cœlorum, et vim quodammodo faciamus.*

[m] Cod. Urbevet. a voce *compellendo*, omittens reliqua, connectit verba quæ inferius inveniuntur : *sed ipsi regnare debemus in nobis, ut regnare possimus*, etc. Eadem omissio reperitur in cod. basil. Mediol., et prosequitur ab illis verbis : *ait enim Evangelium.*

[n] Edit. Col. legit *habetur.*

[o] Cod. Urbevet., *bonis eum suis spoliare nitimur.*

[p] In edit. Col., *possidebit.*

fidei nostræ, quibus in congressione certamus. Ut autem his armis uti in vi inferenda possimus, ante corporibus nostris vim quodammodo faciamus, et expugnemus membrorum vitia, ut virtutum præmia consequamur; prius enim ipsi regnare debemus in nobis, ut regnum possimus diripere Salvatoris. Ait ergo Evangelium : *Et vim facientes* [a] *diripiunt*. Raptores igitur sumus; raptores autem nonnisi [b] diripiunt aliena. Agnosco veram esse sententiam : Christum enim Ecclesia rapuit Synagogæ, et alienæ gentis regnum vim faciendo possedit. Nam Salvator missus sub lege, natus in lege, nutritus juxta legem (*Galat.* IV), dum a Judæis negligitur, a Gentibus occupatur (*Act.* XIII); et dum a sacerdotibus [c] perditur, a peccatoribus invenitur; sicut ipse ait : *Publicani et* [d] *peccatores præcedent vos in regnum cælorum* (*Matth.* XXI). [e] Raptores igitur sumus. Mirandum non est, quippe qui a tali auctore descendimus. Scriptum est enim de patriarcha nostro Benjamin : *Lupus rapax* (*Genes.* XLIX); rapit enim quod suum non est. Ita et nos veluti filii rapacis lupi alienarum pastorem ovium nostra intentione præripimus, sicut ipse dicit : *Non sum missus nisi ad oves perditas domus Israel* (*Matth.* XIII). Rapitur itaque Christus, cum a Judæis dimittitur, et ab aliis prædicatur. Rapitur Christus, cum occiditur a Judæis, et sepelitur a nobis. Rapitur Christus a vigilantibus discipulis, a dormientibus perditur Pharisæis : sicut mentiendo **397** ipsi confessi sunt, dum custodias ponerent sepulturæ, post resurrectionem Domini dicentes : *Quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum, nobis dormientibus* (*Matth.* XXVIII). Unde spiritaliter intelligimus quia Christum omnes dormientes perdunt, vigilantes inveniunt; atque ideo Apostolus dicit : *Surge, qui dormis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V). Vides ergo mortuum esse qui ita dormit, ut non custodiat Salvatorem, et ideo illi Pharisæi, velut mortui, non potuerunt servare viventem. Propterea, fratres, non dormiamus, sed vigilemus circa ipsum Dominum nostrum Salvatorem, ut, appositis jugiter custodiis, nemo illum auferat de sepultura pectoris nostri : *Venerunt, et, dormientibus nobis, furati sunt eum*. Habemus enim inimicos, qui Christum de cordibus nostris, si obdormierimus, auferre nitantur. Unde pervigili cura servemus eum in sepulcro animarum nostrarum, ibi [f] perquiescat, ibi dormiat, ibi, cum voluerit, et resurgat.

398 Ergo, [g] fratres, Natalem Domini suscepturi ab omni conscientias nostras fæce mundemus; accuremus non sericis vestibus, sed operibus pretiosis. Vestimenta enim nitida membra operire possunt, conscientiam ornare non possunt; nisi quod majoris verecundiæ est nitidum membris incedere, et pollutum sensibus ambulare. Interioris igitur hominis prius ornemus affectum, ut exterioris quoque sit amictus ornatus, spirituales maculas abluamus, ut in nobis carnalia fulgeant vestimenta. [h] Ubi enim tenebrosa conscientia est, totum corpus [i] subobscurum est. Habemus autem quo conscientiæ maculas abluamus; sicut scriptum est : *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XX). Bonum eleemosynæ mandatum, per quod manibus operamur, corde mundamur; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO II.

De duobus in lecto uno (*Matth.* XXIV).

ADMONITIO.

Ut ordini, quem in disponendis homiliis constituimus, sermonum series conformetur, orationibus in Natali Domini hic sermo est præferendus. De auctore ejus sancto Maximo, ut legimus in codice Vaticano 1267, pag. 13, unde est exscriptus, dubitari nequit; cum S. antistes Taurinensis de eadem Evangelii parabola egerit in homilia hujus collectionis secunda. Titulum *De Adventu Domini*, qui illo in codice habetur, rejecimus, cum eo loci diximus ex Mabillonio, et Muratorio multo serius quinto, et sexto sæculo invectum esse in Ecclesiam. Exstat sermo in tribus aliis codicibus, in Vaticano Reginæ 125, et Vaticano Palatino 1276, necnon in Vallicellano II Augustino inscriptus, ut in cod. E III Modoetiensi. Sed Benedictini monachi congr. S. Mauri inter Augustinianos sermones non susceperunt, nec ejus in appendice meminerunt.

ARGUMENTUM. — *Tria esse S. Maximus scribit genera Christianorum : alios esse in otio, alios in sæculi negotiis, alios Deo ministrare. Ex his tribus generibus unum assumi, et unum relinqui : assumi eos qui permanent, relinqui eos qui cadunt. Ad tria genera quæ assumuntur, Noe, Daniel et Job pertinere.*

Qui sunt in illa nocte duo in lecto, et duæ molentes in unum, et duo in agro, de quibus omnibus binis singuli assumentur, et singuli relinquentur? Tria genera hominum hic videntur significari. Unum eorum qui otium et quietem [j] diligunt, neque negotiis sæcularibus, neque negotiis ecclesiasticis occupati, quæ illorum quies lecti nomine significata est. Alterum eorum qui in plebibus constituti reguntur a doctoribus, agentes ea quæ sunt hujus sæculi, quos et feminarum nomine significavit, quia consiliis, ut dixi, peritorum regi expedit eis. Et molentes dixit propter

[a] In edit. Col., *diripiunt illud*. Codd. Casin. et Urbevet., *diripiebant illud*.
[b] Edit. Col., *aliena diripiunt*.
[c] Codd. Urbevet., basil. Mediol. et Mont. Oliv., *repellitur*.
[d] Aliter legitur in edit. Colon. et cod. Montis Oliv., *Publicani et meretrices præcedent vos in regno cælorum*.
[e] In cod. Urbevet. et basil. Mediol. post illa verba *regnum cælorum* desiderantur reliqua usque ad hæc : *Ergo, fratres, Natalem Domini suscepturi*, etc.
[f] Edit. Col., *quiescat*.
[g] Hic finem habet sermo in cod. Casin.
[h] Cod. Urbevet. addit, *Nihil autem prodest fulgere vestibus, et sordere flagitiis*. Ita cod. basil. imp. Mediol., et edit. Maur. Ambrosii, necnon cod. Mont. Oliv.
[i] Idem cod. Mont. Oliv., *obscurum est*.
[j] Cod. Vallicell. II, *eligunt*.

temporalium negotiorum orbem atque circuitum. Quas tamen in uno molentes dixit, in quantum de ipsis rebus et negotiis suis præbent usibus Ecclesiæ. Tertium eorum qui operantur in Ecclesiæ ministerio, tanquam in agro Dei; de qua agri cultura Apostolus loquitur. In his ergo tribus operibus bina sunt [a] rursus genera hominum in singulis, et pro robore suarum virium discernuntur. Cum enim omnes ad Ecclesiæ membra pertinere videantur, adveniente tamen tentatione tribulationis, **399** et ex illis qui sunt in otio, et ex illis qui sunt in negotiis sæculi, et ex illis qui Deo ministrant, in Ecclesia aliqui permanent, aliqui cadunt. Qui permanent assumuntur, qui cadunt relinquuntur. Ergo unus assumetur, et unus relinquetur. Non quasi de duobus hominibus dictum, sed de duobus generibus affectionum in singulis B generibus [b] trium affectionum. In illa nocte ergo dixit, in illa tribulatione. Ad ipsa tria genera quæ assumuntur arbitror pertinere etiam tria illa nomina A virorum sanctorum quos solos liberandos Ezechiel propheta denuntiat, Noe, Daniel et Job. Videtur enim hoc pertinere ad eos per quos Ecclesia regitur, sicut per illum aquis arca gubernata est, quæ figuram gestabat Ecclesiæ. Daniel **400** autem, quia elegit cælibem vitam, id est nuptias terrenas contempsit; ut, sicut dicit Apostolus, sine sollicitudine viveret, cogitans quæ sunt Dei, genus eorum significat qui sunt in otio, sed tamen fortissimi in tempestatibus, ut possint assumi. Job autem, quia et uxorem habuit, et filios, et amplas terrenarum rerum copias, ad illud genus pertinet cui molendinum deputatum est, sed tamen ut sint fortissimi in [c] tempestatibus, sicut fuit ille. Non aliter assumi poterunt. Nec puto alia esse genera hominum quibus [d] constat Ecclesia, quam ista tria habentia binas differentias, propter assumptionem et relictionem, quamvis in singulis multæ studiorum voluntatumque diversitates ad concordiam unitatemque concurrentes possunt inveniri.

SERMO III.

De nativitate Domini I.

ADMONITIO.

Etsi tertius hic sermo *e sermonibus diversorum Patrum, maxime vero Augustini, compilatus* doctissimis Maurinis in edit. Paris. Opp. S. Ambros. tom. I, pag. 394, an. 1690 videatur, nos tamen unum fuisse S. Maximum ejus auctorem, fidenter defendi posse veterum codicum numero existimamus. Jam vero præseferunt inscriptionem hujusmodi : *Sermo S. Maximi episcopi unde supra*, codices Vaticanus 4222 pag. 34, S. Crucis in Jerusalem 99 serm. 12, Vallicellanus VI pag. 56, Casinensis 106 pag. 122 a tergo, Lucensis 81, et Neapolitanus sancti Joannis ad Carbonariam. Quid? Nonne Augustini sententias sequi, et exponere S. Maximo fas fuit? Id dici quidem de Maximo potest, qui posterior ætate Augustino fuit; de Ambrosio autem, quem Augustinus audivit, non potest. Nihilo tamen minus idem sermo in S. Ambrosii sermonibus collocatus num. 4 cernitur.

ARGUMENTUM. — *Multiplici explicatione a Maximo exornantur illa Joannis Baptistæ verba de Christo :* Illum oportet crescere, me autem minui; *eaque perfecte in Christi Domini nativitate adimpleta fuisse demonstrantur.*

Verum est quod ait S. Joannes Baptista de Domino Salvatore, dicens : *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III, 30). Siquidem hoc primum etiam ipsis temporibus [e] approbatur. Ecce enim in nativitate Christi dies crescit, et Joannis nativitate decrescit. Illo oriente lux proficit, hoc nascente minuitur. Ipsa enim quodammodo tempora famulantia partibus suis : cum detrimentum faciunt, servus gignitur; [f] cum autem Dominus nascitur, consequuntur augumentum. Profectum plane faciunt dies cum mundi Salvator oritur, defectum patitur cum ultimus propheta generatur. Scriptum est enim : *Lex et prophetæ usque ad Joannem* (*Luc.* XVI). Atque ideo necesse erat ut obscuraretur legis observatio, [g] ubi evocatio, ubi Evangelii gratia refulgebat; et cessaret prophetia Veteris Testamenti, cum Novi Testamenti gloria succedebat. C Ergo in nativitate Domini proficit dies. Non mirum si proficit dies in qua novus justitiæ Sol coruscat. Non mirum si proficit dies [h] quam splendidissima [i] lux veritatis illuminat. Ait enim evangelista de Christo Domino : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem* (*Joan.* I). Igitur, si erat lux vera quæ illuminat omnem hominem, [j] cur **401** non illuminaret mundum? Atque ideo dies quæ lucem humano generi peperit, prius ipsa eidem lucis fulgore resplenduit, et conclusa jam spatia sua noctium tenebris, dominicæ lucis nitore discussit. Occupaverat enim totam diem noctium longitudo, nisi in ipsa diei brevitate [k] præfulsisset adventus ejus qui ortu suo humani generis peccatorum tenebras discutit : ita et diei nativitatis suæ caliginum tenebras D amputavit, et uno eodemque ortu lucem pariter intulit et hominibus, et diebus. Unde non est mirum si crescit dies quæ gemino [l] fulgoris splendore vestitur. Sed videamus adhuc quomodo Dominus Salvator crescat, Joannes Baptista decrescat. [m] Diximus in superioribus quod quidem Joannes figuram legis pro-

[a] Cod. Vatic. Palat. omittit *rursus*.

[b] Cod. Vat. Reg. 125, *in singulis generibus professionum*. Cod. Vat. Palat. et Vallic. II, *trium professionum*.

[c] Cod. Vallicell., *in tentationibus*.

[d] Cod. Vat. Palat., *constet*.

[e] Codd. Vat. 4222 et Vallicell., *approbetur*.

[f] Cod. Vallicell., *cum Deus nascitur*.

[g] Cod. Vallicell. omittit voces *ubi evocatio*.

[h] Supplet cod. 99 S. Crucis in Jer.; concordant Codd. Vat. 4222, Casin. et Vallicell.

[i] Cod. Vallicell., *lux veritatis illuminavit. Ita evangelista de Christo ait*, etc. Cod. S. Joan. ad Carbon. : *Ita enim evangelista de Christo Domino ait : Erat lux vera*, etc. *Si ergo erat lux quæ illuminat omnem hominem, cur non illuminaret et mundum?*

[j] Idem cod. qui supra, et superiores omnes.

[k] Codd. Vat. 1267 et Casin., 106, *Christi refulsisset adventus, qui sicut ortu suo humani generis*, etc.

[l] Cod. S. Joan. ad Carbon., *gemino splendoris fulgore vestitur*.

[m] Codex Casin. addit *Si*.

phetarumque gestavit; necesse erat ergo ut deficeret lex, Evangelio coruscante, et minueretur Judaicus populus, populo Christiano surgente. Quis enim dubitat de nativitate Domini Synagogæ esse conventicula vacuata, plebes multiplicatas Ecclesiæ, et mirum in modum quotidie Christum per Christianos suos crescere, Joannem minui per Judæos; nos diei dominici splendore fulgere, illos obscuritate noctium laborare? Nox enim super Judæos quodammodo major incubuit, ex quo dixerunt de nece Salvatoris: *Sanguis* [a] *hujus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Majoribus plane sunt noctium tenebris obscurati, ex quo conati sunt diem veritatis occidere. Hoc autem quod dicimus, ut verius approbare possimus, utriusque nativitatem breviter exponamus. Ecce enim, cum **402** nascitur Christus, exsultant angeli, pastores pervigilant, magi adveniunt, stella præcedit, et cuncta quæ sunt in cœlis terrisque pulcherrima ipsi Domino deferuntur. Deferuntur enim illi gloria per angelos, claritas per stellam, religio per magos, simplicitas per pastores; et quod apud ipsum solum futura essent hæc omnia, ideo nascenti illi universa famulantur. Cum autem Joannes concipitur, Zacharias obmutescit, solemnis conticescit sacerdos, Elisabeth mater absconditur [b]; significans post ortum suum legis silentium, amissionem sacerdotii, latebras Synagogæ. Dubium autem non est [c] quod Joannes natus Pharisæis justitiam legis abstulerit, [d] quod conceptus patri abstulit vocis obsequium. Crescit igitur Dominus semper, Joannes Baptista minuitur. Non ideo minuitur quod meritis aliquid derogetur, sed, quoniam [e] Salvator his quotidie accumulatur, gloria illius minor fieri videtur. Lucerna denique vocatur Joannes, dicente Domino: [f] *Ipse erat lucerna ardens* (*Joan.* V). Lucernæ igitur obscuratur lumen, cum radius solis effulget; et defectionem quamdam lampadis suæ patitur, cum clarioris lucis splendore superatur. Quis enim sapiens lucernam requirat in sole? Non quidem exstinguitur, sed necessaria non habetur: hoc est, quis ad Joannis pœnitentiæ baptismum veniat, cum possit Salvatoris baptismo salvari? Non quidem illud reprehenditur; sed hoc magis utile et necessarium [g] videtur, quia in eo remissio peccatorum tribuitur.

SERMO IV.

De eodem natali II.

ADMONITIO.

403 Quod monachi S. Mauri hoc de sermone conjectantes opinati sunt, a Maximo potius quam ab Ambrosio prodiisse, trium præstantissimorum codicum auctoritate, dictionisque similitudine confirmamus. Primus codex est Taurinensis cum inscriptione: *Item et de Nativitate Domini homilia III;* secundus et tertius sunt codices 90 et 99 S. Crucis in Jerusalem: *De natale Domini nostri Salvatoris.* Optime iidem Benedictini monachi editores serm. S. Ambros. num. 6, pag. 397 edit. Paris. 1690, sermonem in hoc præcipue versari dixere, *quod dies natalis Domini sol novus dicebatur, id est novus annus, quandoquidem ab ea die annus quondam incipiebat.* Scribit clarissimus Alexander Politus in notis Martyrologii Romani ad diem calend. Januarii, vetustissimum omnium Martyrologium, Hieronymi presbyteri nomine insignitum, a die natalis Domini anni initium sumere, et Adonis Martyrologium a vigilia Dominicæ nativitatis. Ex his cognosci potest, in nonnullis Ecclesiis novum annum a die natalis Domini incœpisse; cum, ut inquit Maximus noster, *oriente Salvatore, non solum humani generis salus, sed etiam solis ipsius claritas innovetur.*

ARGUMENTUM. — *Sol novus cur appelletur Domini natalis dies. Novus est, et vetus. Quid inter mundi solem et Solem Christum intersit.*

Bene quodammodo sanctum hunc diem natalis Domini solem novum vulgus appellat, et tanta id sui auctoritate confirmat, ut Judæi etiam atque gentiles in hac voce consentiant. Quod libenter nobis amplectendum est, quia oriente Salvatore, non solum humani generis salus, sed etiam solis ipsius claritas innovatur. Sicut ait Apostolus: *Ut per ipsum restauraret omnia, sive quæ in cœlis, sive quæ in terra sunt* (*Ephes.* I). Si enim obscuratur sol cum Christus patitur, necesse est illum splendidius solito lucere cum nascitur. Et si Judæis mortem operantibus [h] effudit tenebras, cur non Mariæ parturienti vitam exhibeat claritatem? Aut non [i] credimus quod nascente Christo sol ad obsequium lucidior advenerit, cum magos ad indicium clarior stella præcesserit? Et si stella diem alieni temporis officium ministravit, cur non credamus, quod sol quoque nocturnis horis aliquantulum adventu maturiore decerpserit? Ex eo denique factum puto, ut nox decresceret, dum sol festinus ob dominicæ nativitatis obsequium ante mundo lucem protulit, quam nox cursum sui temporis consummaret. Quin potius ipsam noctem fuisse non dico, nec aliquid obscuritatis habuisse, in qua pastores pervigilant, exsultant angeli, astra deserviunt. Nec mirari debemus quod in nativitate Christi nova omnia facta sint, cum novum hoc ipsum fuerit quod virgo peperit. Si autem præter solitum **404** nativitas exstitit, et præter solitum obsequia sunt delata, ergo oriente Domino pastores pervigilant, exsultant angeli, sol obsequitur, stella famulatur. Et quidem angeli vel pastores gaudia sua voce vel sermonibus prosequuntur; elementa autem ista gaudia sua, quia voce non poterant, officio protestantur. Sol igitur

[a] Cod. Vallicell., *Sanguis ejus.*
[b] Cod. S. Joan. ad Carbon. legit *Elisabeth mater absconditur. Significatur post ortum Christi legis silentium, amissio sacerdotii, latebra synagogæ.*
[c] Codd. Casin. et Vallicell., *quin Joannes.*
[d] Codd. Vat. 1267 et Vallicell., *qui conceptus.*
[e] Cod. Vallicell., *sed, quoniam Salvatoris quotidie accumulatur gloria, illius minor fieri videtur gratia.* Cod. S. Joan. ad Carbon. eadem habet; in reliquis convenit textui.
[f] Codd. 99 et Vallicell., *Ille erat*, etc.
[g] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *judicatur.* Item codd. Casin. et Vallicell., apud quos hic absolvitur sermo; *judicatur*; ita etiam codex S. Joan. ad Carbon.
[h] Edit. Colon., *offundit tenebras.*
[i] Ead. edit., *credamus.*

præter consuetudinem in hac festivitate matutinus A illuxit; nec mirum : si enim ad Jesu Nave orationem defixus stetit in die, cur non ad Jesu Christi nativitatem festinus promoveret in noctem? Solem igitur novum hanc diem vulgus appellat, et cum dicit novum, utique et veterem esse demonstrat. Veterem autem dixerim hujus mundi solem, qui defectionem patitur, qui parietibus excluditur, qui nubibus obscuratur. Veterem dixerim solem, qui vanitati subjacet, qui correptionem metuit, qui judicium pertimescit. Scriptum est enim : *Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem* (*Joel.* II, 31; *Act.* II, 20). Veterem, inquam, dixerim qui sceleribus interest hominum, adulteria non refugit, homicidium non declinat, et cum omne genus hominum nolit esse medium, cum aliquod crimen admittitur, hic solus in cunctis facinoribus [a] stet. B Ergo quia hunc veterem esse manifestum est, novum quem nisi Christum Dominum reperimus, de quo scriptum est : *Orietur vobis sol justitiæ* (*Malach.* IV, 2); de quo etiam ex persona peccatorum dicit propheta : *Sol non est ortus nobis, et justitiæ lumen non luxit nobis* (*Sap.* V, 6). Hic enim sol, cum diaboli tenebris universus mundus est oppressus, et caligo referta criminibus sæculum possideret, dignatus est ultimo tempore, hoc est incumbente jam nocte, ortum suæ nativitatis infundere. Primo quidem ante lucem, hoc est, **405** antequam illuminaret justitiæ Sol, velut matutinum quoddam prophetarum misit oraculum : *Mittebam prophetas meos ante lucem* (*Jer.* VII); postea vero ipse cum suis radiis, hoc est cum apostolorum fulgore resplenduit, ac tantam mundi caliginem veritatis luce discussit, ut in diaboli tenebras nullus offenderet. C Hic est igitur sol novus qui claustra penetrat, inferna reserat, corda rimatur. Hic novus est sol qui spiritu suo vivificat mortua, corrupta reparat, suscitat jam defuncta; vel qui calore suo purgat sordida, exurit fluida, decoquit vitiosa. Ipse, inquam, est qui in cunctis actibus nostris perspicit omnia opera nostra, et non tam condemnat crimina quam emendat. Hic plane est sol justus et sapiens qui non sine discretione, sicuti [b] istius mundi sol, bonis ac malis circumfertur, sed quod judicio veritatis sancto elucet, occidit peccatori. Hoc autem inter utrumque interest solem, quod ille corruptionis minister est, hic æternitatis est Dominus : quod ille circa terram est, hic Creator : tamen istum mundi solem priusquam oriatur, adhuc ante lucem propter necessarios usus hominum solet lucerna præcedere. Habet autem et Christus sol lucernam suam, quæ ejus præcessit adventum : sicut dicit Propheta : *Paravi lucernam Christo meo* (*Psal.* CXXXVIII). Quæ autem ista lucerna sit, ostendit nobis Dominus, dicens de Joanne Baptista : *Ille erat lucerna ardens* (*Joan.* V). Ipse autem Joannes, ut præcedens lucernæ lumen exiguum ait : *Ecce venit post me cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus : ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igne* (*Joan.* III). Simul etiam intelligens lumen suum solis radiis offuscandum, **406** ante [c] prædicit illum : *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Ibid.*). Sicut enim lucernæ claritas destruitur solis adventu, ita et Joannis pœnitentiæ baptismum superveniente Christi gratia vacuatum est. Videamus igitur hic, sol noster novus quo fonte nascatur. Sicut est verum Deo oritur auctore. [1] Divinitatis ergo est Filius; divinitatis, inquam, incorruptæ, integræ, illibatæ. Intelligo plane mysterium; ideo enim fecunda nativitas per immaculatam Mariam, quia prior per divinitatem constiterat illibata : cujus prior nativitas gloriosa exstitit, ejus secunda contumeliosa non fieret. Hoc est, ut quemadmodum virgo illum divinitas ediderat, ita et virgo Maria generaret. Habere etiam apud homines patrem scribitur; sicut legimus in Evangelio dicentibus Pharisæis : *Nonne hic est filius Joseph fabri, et mater ejus Maria* (*Matth.* XIII)? In hoc quoque adverte mysterium. Faber pater dicitur Christus. Et plane faber Pater Deus, qui totius mundi opera fabricatus est; est plane faber, sed qui in diluvio Noe arcam [d] fabricare disposuit. Faber, inquam, est qui ordinavit Moysi tabernaculum, arcam testamenti instituit, templum Salomonis erexit; fabrum dixerim, qui mentes rigidas expolit, cogitationes superbas recidit, humilia facta sublimat. Hic etiam faber circa arbores curvo utitur ferramento, sicut in Evangelio legimus, dicente Joanne : *Jam securis ad* [e] *radicem arborum posita est. Omnis arbor non faciens fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur* (*Matth.* III; *Luc.* III); ut utiles cœlestis fabricæ arbores in futuro componat, infructuosas vero evulsas radicitus flammarum consumat incendio. Explicit.

SERMO V.

De eodem natali III.

ADMONITIO.

407 Longe plures orationes de nativitate Domini, quam in codice Taurinensi continentur, habuisse S. Maximum, ex eo constat quod in eodem numerus earum 35 adnotatus reperiatur. Partem earum inter homilias edidimus; partem aliam hanc in classem traduximus; reliquæ dispersæ sunt, vel ab antiquitate consumptæ. Hic sermo ab eodem codice Taurinensi recensetur num. 4 hoc titulo : *Item et de nativitate Domini homilia IV.* Maximo confirmatur testimonio codicis 99 S. Crucis in Jer. num. 13, cujus epigraphe est : *De nativitate Domini Salvatoris*, et codicis Bobiensis. Benedictini monachi congr. S. Mauri in edit. Parisiensi

[a] Ead. edit., *stat.*

[b] Ead. edit. legit *justus mundi sol*, sed male; codices legunt *istius.*

D [c] Cod. vero 99 ejusd. S. Crucis in Jer., *præcedit.*

[d] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *arcam fabricavit.*

[e] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *ad radices arborum.*

[1] Hic sanctus doctor usus est verbo abstracto pro concreto *Deus*; ac si dixisset : *Dei ergo est Filius*, sicut infra dicit : *est plane faber Pater Deus*, habita æternæ generationis ratione. Apud Psalmistam habemus prædictum de Christo : *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu; ego hodie genui te* (*Psal.* II); quem locum S. Maximus doctissime illustravit serm. 21.

Opp. S. Ambros. ann. 1690 hunc sermonem superiori præposuerunt, monentes partem ejus ex Comment. ipsius Ambrosii in Lucam lib. II, num. 50, desumptam esse. Sed cum utriusque dictionis formam seu characterem plus Maximo quam Ambrosio convenire noverint, ideo fassi sunt, licere eos S. antistiti Taurinensi adjudicare. Nihil autem officit sinceritati eorumdem, quod S. Maximus juxta mentem Ambrosii aut Augustini sacras Scripturas sit interpretatus; jam diximus posteriores Patres a majoribus plura accepisse.

ARGUMENTUM. — *Cantus angelorum in nativitate Christi et Deo honorem repræsentat in cœlis, et hominibus pacem præsentat in terris. Monstrabatur, gregem esse populum, noctem sæculum, pastores sacerdotes. Recte Maria velleri comparatur.*

Qua gratia vel quibus laudibus hunc diem natalis dominici prædicemus prorsus ignoro. In tanta enim festivitate ad magnificandum Deum humana loquela non sufficit. Nam si tunc cum nascebatur Christus angelorum voce laudatus est, qua nunc humana laudandus est voce, cum regnat? Supergreditur enim illius temporis festivitatem nostra solemnitas; siquidem tunc stupuerunt illi tantum nascentem Dominum, nos illum suscipimus nascentem, resurgentem pariter, et regnantem. Tanto igitur fecundior laudatio esse debet hujus temporis, quanto sunt majora miracula. Sed quoniam dignam prædicationem exhibere non potest humana fragilitas, ad angelorum nos præconia conferamus. Et quia merito eos æquiparare non possumus, devotione comitemur; hoc est in ea festivitate, eadem qua illi lætitia, nos sententia persultemus, dicentes: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II). Digna plane et justa sententia, quæ in nativitate Christi et Deo honorem repræsentat in cœlis, et hominibus pacem præsentat in terris. Ante Salvatoris enim ortum nec cœlestia reverentiam deserebant, nec terrena requiem possidebant. **408** Sed videte, quid dicat ipsa sententia: *Pax hominibus bonæ voluntatis*. Non in quibuscunque hominibus, sed bonæ voluntatis hominibus; ut intelligas pacem Christi non debiti esse, sed meriti; non enim eam meretur conditio, sed voluntas. [a] Hanc pastores ea nocte qua nascente Domino super gregem suum vigilias observabant præ omnibus primi audierunt. Ipsi Salvatoris ortum primi ante omnes homines, [b] intimantibus [c] angelis, cognoverunt. Angeli enim non regibus, non judicibus, sed hominibus rusticanis sæculi redemptionem prius annuntiaverunt. Nec mirum si Christi gratiam ante sciret innocentia quam potestas; et prius cognosceret veritatem simplex rusticatio quam superba nominatio. Quod enim cognoverunt pastores, principes cognoscere nequiverunt; unde et beatus Apostolus ait: *Quem nemo principum sæculi hujus cognovit* (*I Cor.* II), et reliqua. Ergo in nativitate Domini angeli pariter cum A pastoribus sunt lætati, excelsam vero Deo dicentes gloriam. Nam vicinis quodammodo et junctis choris Dei gloriam prædicaverunt. Unde et credo eosdem angelos in ejusdem [d] Domini festivitate simili lætitiæ nobiscum vicinitate gaudere. Nam, qui solent propter Christi ortum alloqui pastores, non possunt propter ejusdem Christi gaudium non inquirere sacerdotes. Siquidem et quod tunc ad illos super gregem suum vigilias observantes nocte intempesta locuti sunt, hujus temporis mysterium designabant. Nam illo facto hoc utique monstrabatur, gregem populum, noctem sæculum, **409**, sacerdotes esse pastores, qui jugi super plebem sollicitudine vigilantes propter Christum, ab angelis minime deseruntur. Hodierna igitur die secundum carnem natus est Dominus ita secreto, B ita silentio, ut ortum ejus sæculum penitus ignoraret. Ignoravit enim sæculum, quia et extra [e] conscientiam patris conceptus, et extra naturæ ordinem natus. Nam Joseph conceptum suscepit filium quem non genuit; Maria partum edidit quem sexus consuetudine non creavit. Sic igitur natus est Dominus, ut ortum ejus nemo futurum suspicaretur, nemo crederet, [f] nemo sentiret. Quemadmodum crederent hoc futurum, quod posteaquam factum est, factum esse vix credunt? Nam quod ita latenter et secreto Salvator descensurus esset in Virginem jam ante David propheta testatus est dicens: *Descendet sicut pluvia in vellus* (*Psal.* LXXI). Quid enim tam silenter et sine strepitu fit quam cum imber in lanæ vellus infunditur? Nullius aures sono verberat, **410** nullius C corpus humore [g] repercussionis aspergit; sed sine inquietudine omnium, totum imbrem per multiplices effusum partes toto corpore in se trahit, unius meatus scissuram nesciens, solida mollitie plures præbens meatus; et quod clausum videtur per densitatem, est patulum per tenuitatem. Recte ergo [h] Maria velleri comparatur, quæ ita concepit Dominum, ut toto eum hauriret corpore, nec [i] ejus discissuram corporis pateretur; sed esset mollis ad obsequium, solida ad sanctimoniam. Recte, inquam, Maria velleri comparatur, de cujus fructu salutaria populis vestimenta texuntur. Vellus plane est Maria, siquidem de molli sinu ejus Agnus egressus est, qui et ipse matris laniciem, hoc est carnem [j] portans, molli vellere cun- D

[a] Cod. 99 S. Crucis in Jer. legit: *Hac ergo voce præsultarunt angeli in illa nocte, et pastores, nascentem Dominum super gregem suum vigilias observantes, primi præ omnibus didicerunt.* Cod. Vat. cit., *Hac ergo voce præsultarunt angeli in illa nocte, qua pastores*, etc.

[b] Idem cod. 99 S. Crucis in Jer., *nuntiantibus.*

[c] Cod. Vat., *Ipsi enim primi ortum Salvatoris ante omnes homines nuntiantibus angelis cognoverunt. Unde mirum non est quod redemptionem sæculi ante pastores sæculi meruerunt scire, quam principes. Non enim angeli annuntiaverunt regibus, non judicibus, sed hominibus rusticanis. Non ergo jam mirandum est, si Christi gratiam ante scire meruerit innocentia quam*, etc.

[d] Cod. Vallicell., *in ejusdem festivitate simili nobiscum lætitia gaudere.*

[e] Cod. Vat., *quia et extra ordinem naturæ conceptus. Nam Joseph suscepit filium, quem non genuit.*

[f] In cod. Vat., omittuntur illa verba.

[g] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *humore repercussi roris aspergit.*

[h] Codd. 99 S. Crucis in Jer. et Vatic., *Mariam velleri comparamus.*

[i] Cod. Vat., *nec ejusdem scissuram corporis.*

[j] Cod. Vat. 1267, *hoc est carnem gestans.*

torum operit vulnera peccatorum. Omne enim peccati vulnus Christi lana suffunditur, Christi fovetur sanguine, et ut sanitatem recipiat, Christi indumento vestitur.

SERMO VI.

De calendis Januarii.

ADMONITIO.

Vidimus alibi S. Maximum de calendis Januariis homiliam habuisse, et quid titulus de calendis, aut in calendis Januarii importet, exploravimus. Idem argumentum hoc in sermone proponit S. antistes Taurinensis, ac superstitiosos homines diem illam sicut gentiles impiis ludis transigentes vehementer exagitat, nullamque his partem cum Deo habituros minitatur, qui cum idolorum, hoc est diaboli, cultoribus, intemperantiæ vanitatique deditis consociantur. Ex tribus codicibus magnæ auctoritatis hanc orationem S. Maximo deferendam censemus. Primus est codex Taurinensis, ubi homilias de nativitate Domini sequitur, cum titulo: *Item dictum in calendis Januarii*, duoque alii sunt codices 90, et 98 S. Crucis in Jerusalem, in utroque hac præfixa inscriptione: *Incipit de calendis Januarii*. Benedictini monachi congreg. S. Mauri inter sermones Ambrosianos et hunc receperunt num. 7, quemadmodum olim factum fuisse noverant; sed sapienter monuerunt, non eum facile Ambrosio concedendum esse; cum in concionibus, quæ certissime S. doctori admittuntur, nusquam adversus superstitiones pravitatesque calendarum Januariarum invectus fuerit; ex quo argui poterit Mediolano eas jam eliminatas fuisse. Nihil igitur obstat quin hunc sermonem S. Maximo adjudicemus. Quin imo perspicua styli ejus similitudo ostendit perperam aliis fuisse attributum.

ARGUMENTUM. — *Graviter S. Maximus queritur plerosque fideles gentilium se feriis dedisse; quod Jano homini, unde calendæ Januariæ appellantur, detulerint Divinitatis obsequium. Non solum autem gentilium ait consortia vitanda esse, sed et Judæorum; quorum etiam confabulatio est magna pollutio.*

Est mihi adversus plerosque vestrum, fratres, querela non modica; de iis loquor qui nobiscum natalem Domini celebrantes gentilium se feriis dediderunt, et post illud cœleste convivium superstitionis sibi prandium præpararunt; ut qui ante lætificati fuerant sanctitate, inebriarentur postea vanitate, ignorantes quod qui vult regnare cum Christo non possit gaudere cum sæculo, et qui vult invenire justitiam debeat declinare luxuriam. Alia enim ratio est vitæ æternæ, alia desperatio lasciviæ temporalis: ad illam virtute ascenditur, ad istam perditione descenditur; atque ideo, qui vult **411** esse divinorum particeps, non debeat esse socius idolorum. Idoli enim portio est inebriare vino mentem, ventrem cibo distendere, saltationibus membra torquere, et ita pravis actibus occupari, ut cogaris ignorare quod Deus est. Unde sanctus Apostolus hæc prævidens dicit: *Quæ portio justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas luci cum tenebris? Aut quæ pars fideli cum infideli? Qui autem consensus templo Dei cum idolis* (*II Cor.* VI)? Ergo, si nos sumus templum Dei, cur in templo Dei colitur festivitas idolorum? Cur ubi Christus habitat, qui est abstinentia, temperantia, castitas, inducitur comessatio, ebrietas atque lascivia? Dicit Salvator: *Nemo potest duobus dominis servire, hoc est Deo et mammonæ* (*Matth.* VI). Quomodo igitur potestis religiose Epiphaniam Domini procurare, qui Jani calendas quantum in vobis est devotissime celebratis? [1] Janus enim homo fuit unius conditor civitatis, quæ Janiculum nuncupatur, in cujus honore a gentibus calendæ sunt Januariæ nuncupatæ; unde qui calendas Januarias colit peccat, quoniam homini mortuo defert divinitatis obsequium. Inde est quod ait Apostolus: *Dies observatis, et menses, et tempora, et annos; timeo ne sine causa laboraverim in vobis* (*Gal.* IV). **412** Observavit enim diem et mensem qui his diebus aut non jejunavit, aut ad Ecclesiam non processit. Observavit diem qui hesterna die non processit ad ecclesiam, processit ad campum. Ergo, fratres, omni studio gentilium festivitatem et ferias declinemus, ut quando illi epulantur et læti sunt, nunc nos simus sobrii, atque jejuni, quo intelligant lætitiam suam nostra abstinentia condemnari. Non solum autem gentilium, sed et Judæorum consortia vitare debemus, quorum etiam confabulatio est magna pollutio. Hi etenim arte quadam insinuant se hominibus, domos penetrant, ingrediuntur prætoria, aures judicum et publicas inquietant, et ideo magis prævalent quo magis sunt impudentes. Hoc autem non recens in ipsis, sed inveteratum et originale malum est. Nam olim jam et Dominum Salvatorem intra prætorium persecuti sunt, et præsidis eum judicio condemnarunt. In prætorio ergo a Judæis innocentia opprimitur, secretum proditur, religio condemnatur. Cum enim Christus occiditur, omnis in eo veritas et justitia condemnatur, quoniam ipse est innocentia, religio, sanctitas, atque mysterium. Amen. Explicit.

SERMO VII.

De die S. Epiphaniæ.

ADMONITIO.

Joannes Dominicus Valarsius sive quod codices mss. non consuluerit, sive parum studii in rebus S. Maximi

[1] Locum hunc sumpsit Maximus ex lib. VIII *Æneid.*, vers. 355, ubi Virgilius Janum facit conditorem urbis in monte trans Tiberim, qui modo etiam Janiculus appellatur, quemadmodum Saturno tribuit ædificium alterius civitatis in parte opposita, nempe in Capitolio, antequam Roma conderetur:

Hic duo præterea disjectis oppida muris
Reliquias, veterumque vides monumenta virorum
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem,
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

Jani urbem Plinius lib. III, cap. 5, Antipolim vocat, quod Saturniam ex opposito respiceret. *Saturnia*, inquit, *ubi nunc Roma est; Antipolis, quod nunc Janiculum in parte Romæ.* Vid. Pitis., tom. I *Lexicon antiquit. Rom.*; et Nardinium *Roma vetus*, lib. VII, cap. 11.

dignoscendis impenderit, hunc S. antistitis Taurinensis sermonem, Maximum ne memorans quidem, inter opera spuria Hieronymiana tom. II, pag. 304, Opp. S. Hieron. edit. Veron. 1742, conjecit. Nostrum igitur est ut non ineruditam incultamque orationem ab obscuritate eruamus, proprioque auctoris nomine ornatam in lucem emittamus. Id ostendunt præclari codices tres, nempe duo S. Crucis in Jerusalem 90 et 99, et Laurentianus I Plut. XIV, ubi plane legitur post titulum : *De S. Epiphania, sermo S. Maximi episcopi.* In codicibus S. Crucis in Jerusalem inscribitur sermo : *De die sanctæ Epiphaniæ*, quem titulum nos amplexi sumus. Consule ea imprimis quæ S. Maximus in homilia de Cruce scribit; unde facile percipies hunc quoque sermonem eidem auctori esse tribuendum.

413 ARGUMENTUM. — *Explicat sanctus doctor mysterium diei S. Epiphaniæ; pluribusque declarat nobis proficere, non Christo. Ejus humilitas nostra sublimitas est, crux nostra victoria, patibulum noster triumphus.*

Hodie verus sol ortus est mundo; hodie in tenebris sæculi lumen egressum est : Deus factus est homo, ut homo Deus fieret; formam servi Dominus excepit, ut servus verteretur in Dominum. Cœlorum et habitator et conditor habitavit in terris, ut homo colonus terræ migraret ad cœlos. O dies omni sole lucidior! O tempus cunctis sæculis [a] expetitum! Quod præstolabantur angeli, quod cherubim et seraphim et cœlorum [b] mysteria nescierunt, hoc in nostro tempore revelatum est. Quod illi videbant per speculum, et per imaginem, nos cernimus in veritate. Qui loquebatur Israelitico populo per Isaiam, Jeremiam et cæteros prophetas, nunc nobis per Filium loquitur. Videte quid [c] intersit inter Vetus Testamentum et Novum. In illo loquebatur per nubilum; nobis loquitur per serenum. Ibi Deus videbatur in rubo; hic de virgine Deus nascitur. Ibi ignis erat populi peccata consumens; [d] hic homo est populi peccata dimittens; imo Deus ignoscens servis suis. Nemo enim potest peccata dimittere, nisi solus Deus. Sive hodie natus est Dominus Jesus, sive hodie baptizatus est : diversa quippe opinio fertur in mundo, et pro traditionum varietate sententia est nobis, illud constat ad liquidum, quod sive hodie natus est ex Virgine, sive renatus in baptismo, ejus
414 nativitas et carnis et spiritus nobis proficit.

A Utrumque mysterium meum est; utraque [e] utilitas mea est. Dei Filius non habebat necessarium ut nasceretur, ut baptizaretur, neque enim peccatum fecerat quod ei remitteretur in baptismo; sed illius humilitas nostra sublimitas est. Illius crux nostra victoria est; illius patibulum est noster triumphus. Gaudentes levemus hoc signum in humeris nostris, victoriarum vexilla portemus, immortale [f] lavacrum portemus in frontibus. Cum hoc signum in postibus diabolus aspexerit, contremiscet; et qui aurata Capitolia non timent, crucem timent; qui contemnunt sceptra regalia; et purpuras Cæsarum, et dapes, [g] Christi sordes et jejunia pertimescunt. Denique in Ezechiel propheta (*Ezech.* IX), cum omnes qui missus fuerat angelus occidisset, et interfectio cœpisset a
B sanctis, illi tantummodo sospites reservantur quos Tau littera, id est crucis pictura signaverat. [h] Exsultemus itaque, fratres carissimi, et ad crucis similitudinem sanctas ad cœlum levemus manus. Cum sic nos dæmones armatos viderint, opprimentur. Quando Moyses (*Exod.* XVII) erectas habebat manus vincebatur Amalech; si [i] paulum illæ conciderant, convalescebat. Antennæ navium et velorum cornua sub figura nostræ crucis volitant. Aves quoque ipsæ, quando in sublimiora tolluntur, et pendent per aerem, extensis alis, imitantur crucem. Sed et tropæa et victoriæ triumphorum ornatæ cruce sunt, quam non solum in frontibus, sed in animabus quoque nostris habere debemus, ut cum sic fuerimus armati, calcemus super aspidem et basiliscum in Christo
C Jesu, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VIII.

Idem de S. Epiphania II.

ADMONITIO.

415 Codici Taurinensi, qui Maximianis in homiliis hunc sermonem septimo loco numerat, non solum consonat codex 99 S. Crucis in Jerusalem, sed etiam Combefisius, qui eumdem sub Maximi nomine edidit tom. II, pag. 142. Differt tamen eorum inscriptio; siquidem codex Taurinensis habet : *Item et de eadem Epiphania, et de baptismo Christi;* codex vero S. Crucis : *De S. Epiphania*, ut et Combefisius. Accuratior videbitur aliquibus mss. Taurinensis titulus, cum vere S. Maximus hoc in sermone nonnulla scribat de Christi manifestatione, deque illius baptismate. Sed cum duplex illud mysterium uno Epiphaniæ nomine exprimatur, eodemque die celebretur, non est improbanda inscriptio : *De S. Epiphania.* In codice Vaticano 1276, fol. 105, a tergo, is idem sermo legitur cum titulo, alia quidem manu scripto : *In octava Epiphaniæ sermo S. Ambrosii.* At non video cur ob unius tantum codicis titulum, alia manu scriptum Ambrosio nuncupandus sermo sit, cum et styli ratio, et mss. cæteri codices Maximum ejus fuisse auctorem ostendant.

[a] Cod. I Plut. XIV Laurent., *cunctis sæculis exspectatum.* Cod. Vat., *expectatius.*

[b] Cod. Vat., *et cœlorum ministeria nescierunt.*

[c] Codd. S. Crucis in Jer. et Vat., *Videte quid sit inter vetus*, etc.

[d] Duo codd. S. Crucis in Jer. et Vat.

[e] Idem cod. Laurent., *utraque humilitas mea est*, etc.

[f] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *immortale labarum.*

[g] Cod. S. Crucis in Jer. et Laurent., *Christiani.*

[h] *Signaverat* cod. Vat. 1267; his prosequitur : *Itaque, dilectissimi fratres, pauca etiam de baptismi sacramento accipite. Baptizatur Dominus a servo, et a* D *Deo Filius appellatur. Quid hac humilitate sublimius? quid hac vilitate nobilius? Inter publicanos, et meretrices, et peccatores ad lavacrum venit, et sanctior est baptizatore suo. Lavatur a Joanne in carne; sed ipse Joannem in spiritu lavat. Aquæ quæ cætera mundare consueverant, Domino nostro lavante, mundatæ sunt. Jordanis fluvius, qui eo tempore, quando populum Israel dux ad terram repromissionis fuerat excitatus, tunc totis si potuisset undis in unum locum voluerat congregari, ut Domini corpus attingeret.* Post hæc codex rubris characteribus habet verba, *de eodem sermone.*

[i] Cod. Laurent., *si paululum illæ considerent.*

Argumentum. — *Christus, ut bonus magister, doctrinam suam non tam verbis insinuavit quam actibus exercuit; natus hominibus, renatus est sacramentis; ibi sinus Christi est, ubi habitaculum est virtutum.*

Evangelica Scriptura refert, sicut lectum nuper audivimus, Dominum ad Jordanem baptismi causa venisse, et in eodem flumine mysteriis se cœlestibus consecrari voluisse. Quod mirari non debemus, cur hoc baptismatis ipsius Dominus et magister fecerit, quia ipse ait : *Qui fecerit, et docuerit, maximus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* v). Facere igitur prius voluit, quod faciendum omnibus imperabat, ut bonus magister doctrinam suam non tam verbis insinuaret quam actibus exerceret, et ad finem nos gestu pariter confirmaret et sensu. Hoc autem totum hodierna die gestum esse manifestum est. Quod ita verum esse, ipsa possumus colligere ratione. Ratio enim exigit ut post diem natalis dominici, licet interpositis annis, eodem tamen tempore, hæc festivitas sequeretur, quam et ipsam festivitatem natalem appellandam puto. Tunc enim natus hominibus, hodie renatus est sacramentis; tunc per virginem editus, hodie per mysterium generatus. Ita enim disposuit Dominus, non longe inter se hominum vota distare, ut uno tempore, quem genitum gratulabantur in terris, sanctificatum lætarentur in cœlis; ut qui partum virginis, angelis annuntiantibus, possidebant Dei Filium, cœlis testantibus retinerent, certique essent homines quia ipse esset Filius Dei quem virgo pepererat, Divinitas agnoscebat. Novi enim partus nova **416** merentur obsequia. Ibi cum secundum hominem nascitur, mater eum Maria sinu circumfovet. Hic cum secundum mysterium gignitur, Pater eum Deus voce complectitur. Ait enim : *Hic est* [a] *enim Filius meus, in quo bene complacui* (*Matth.* III). Mater ergo partui molli blanditur gremio, Pater Filio pio testimonio famulatur. Mater, inquam, eum adorandum magis ingerit, Pater colendum gentibus manifestat. Sinu igitur retinetur a matre cum nascitur, sed Pater ei sinus sui fotum jugiter subministrat. Legimus enim eum sine intermissione in Patris gremio quiescentem, dicente Evangelista : *Deum nemo vidit unquam, nisi unigenitus Filius, qui est in* A *sinu Patris* (*Joan.* I). Libenter ergo [b] in sinu sanctorum requiescit Dominus, unde et Joannis evangelistæ sinum, ut in eo accumberet, libenter elegit. Sinus ergo in quo Christus requiescit, non corporis gremio præparatur, non vestimentorum ambitione componitur, sed cœlestium virtutum colligitur. Nam Christi sinus erat in Joanne evangelista fides, in Deo Patre divinitas, in Maria matre virginitas. Ibi sinus Christi est, ubi habitaculum est virtutum. Ibi reclinat caput suum, ubi domicilium cœlestium invenit præceptorum. Nam ideo peccatoribus et infidelibus dicit : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput* [c] *reclinet* (*Luc.* IX). Igitur Dominus Jesus hodie venit ad baptismum, et còrpus suum sanctum voluit aqua dilui. B Dicet fortasse aliquis. Qui sanctus est, cur voluit baptizari? Audi ergo : ideo baptizatur Christus, non ut sanctificetur ab aquis, sed ut ipse aquas sanctificet, et purificatione sui purificet fluenta quæ tangit. Consecratio enim Christi consecratio major est elementi. Cum **417** enim Salvator abluitur, jam tunc in nostrum baptismum tota aqua mundatur, et purificatur fons, ut secuturis postmodum populis lavacri gratia ministretur. Præcedit ergo Christus per baptismum, ut Christiani post eum confidenter populi subsequantur. [d] Intellige ergo mysterium. Ita enim [e] et columna ignis præcessit per mare Rubrum, ut intrepidum iter Israel filii [f] subsequerentur, et ipsa prius per aquas [g] gressa est, [h] ut venientibus post se viandi semitam præpararet. Quod factum, C sicut Apostolus dicit (*I Cor.* X), mysterium baptismi fuit, ubi homines **418** nubes operiebat, unda portabat. Sed hæc omnia operatus est Christus Dominus idem qui et modo, qui, sicut tunc per mare filios Israel in columna ignis præcessit, jam tunc per baptismum Christianos populos in corporis sui columna præcessit. Ipsa, inquam, est columna, quæ tunc sequentum oculis lumen præstitit, modo lucem credentium cordibus subministrat. Tunc in [i] fluentis undarum solidavit semitam; modo in lavacro fidei vestigia corroborat : per quam fidem, sicut filii Israel, qui intrepidus ambulaverit, persecutorem Ægyptum non timebit.

SERMO IX.

De S. Epiphania III.

ADMONITIO.

Hunc a primis editoribus Ambrosio ascriptum sermonem, Erasmus S. Maximo acceptum esse referendum duxit. Inde vero monachi congregationis Benedictinæ S. Mauri cum in *appendice ad S. Ambrosii opera, num.* 8, rursum edendum curassent hoc titulo : *De S. Epiphania I*, tunc multo esse similius veri animadvertunt, eum Maximo potius quam alteri cuiquam esse attribuendum. Ac si styli veterumque codicum habenda ratio est, habenda vero est maxima, confitendum erit, restitui omnino ipsum Taurinensi nostro antistiti oportere. Ac de stylo quidem non est cur disputem, cum perspicuum esse cuique possit, qui hunc cum genuinis Maximi sermonibus conferre non gravatur. De codicibus non est cur multis esse disputandum putem. Itaque agam brevibus. In cod. 1267 Vaticanæ bibliothecæ exstat hic sermo, eique hæc est præfixa inscriptio : *Ejusdem*

[a] Cod. Vat. omittit *enim*.

[b] Cod. Vat., *Libenter ergo quiescit Dominus in sinu sanctorum.*

[c] Cod. Vat. 1276, *ubi caput suum.*

[d] Codd. 99 S. Crucis in Jer. et Vatic. 1276, *Intelligo.*

[e] Idem cod. Vat., *in signis columna præcessit.*

[f] Iidem codd. 99 S. Crucis in Jer., et Vat., *seque-* D *rentur.*

[g] Cod 99 S. Crucis in Jer., *egressa est.*

[h] Cod. 10 Laurent., *ut lumen sequentium oculis ministraret.*

[i] Codd. 99 S. Crucis in Jer. et 10 Laurent., *in fluctibus*; cod. vero Vat. 1276, *Tunc de fluctibus undarum solidavit semitam; nostro in lavacro.*

unde supra. Is autem *unde supra* est Maximus, cui sermones qui præcedunt ascripti sunt. In codice Palatino Vatic. num. 1257, is idem habetur sermo cum hac epigraphe: *De Epiphania, sermo S. Maximi episcopi*. Huic consonant codices Taurinensis, abbatiæ S. Dalmatii, Lambacensis, et nonagesimus nonus S. Crucis in Jerusalem. Itaque Ceillerius in quarto ac decimo tom. *Histor. generalis auctorum*, etc., satis constare affirmat, hunc ipsum sermonem perscriptum fuisse a Maximo.

ARGUMENTUM. — *Epiphania Græce, Latine apparitio. Tunc primum signis credentium cordibus Deus Christus illuxit; apparens non tam oculis hominum quam saluti. Mutatio aquæ in vinum, magnum plane signum, ad Dei credendam sufficiens majestatem, atque resurrectionis mysterium continens.*

Exsultandum est nobis, fratres carissimi, quod votis nostris vota succedunt, et gaudiis gaudia cumulantur. Ecce enim adhuc natalis dominici solemnitate corda nostra [a] persultant, et jam festivitate S. Epiphaniæ gloriamur. Gratias igitur agere debemus Domino, qui nos frequenter visitat, et sæpe lætificat, et copiosius requirit, ut numerosius benedicat. Quamvis igitur gentilis (licet vane) numerosa solemnitate lætetur propter diversitatem dominorum suorum, tamen plures nobis festivitates præstat unius [b] diei visitatio, quam illis multorum dæmoniorum superstitiosa præsumptio. Nam sicut eos veritate religionis vincimus; ita votorum numero superamus. Epiphaniæ ergo hodie procuramus gaudia. Quærat aliquis, quid interpretetur hoc verbum, scilicet quia Epiphania Græce, Latine dicitur [c] apparitio. Ergo quia tunc primum apparuit Salvator [d] in mundo, ipsa dies eodem vocabulo Epiphania nuncupata est. Quomodo autem apparuerit, requiramus; non quod in mundo ante non fuerit, cum mundus per ipsum factus sit; sed quod tunc primum signis atque miraculis credentium cordibus Deus Christus illuxerit, et in tenebrosas conscientias hominum [e] fidei splendor advenerit. **419** Cum igitur Deus ubique sit, et universa possideat, tanquam non visus antea apparuisse dicitur. Apparuit autem non tam oculis hominum quam saluti. Nam et si prius natus ex Virgine oculis carnalibus videbatur; tamen non apparebat, [f] quoniam virtutem ejus adhuc fidei acies ignorabat. Unde Judæis per prophetam dicitur: *Videntes videbitis, et non videbitis* (*Isai.* VI). Hoc est Salvatorem, quem cernerent oculis corporalibus, spirituali lumine non viderent. Postea enim quam [g] humanitatem suam mirabilibus declaravit, humanis mentibus tanquam novus et inopinatus apparens, oculos quosdam cordis infudit, ut cognosceret sensus, quem non cognovit aspectus. Unde fit ut nos Christum Dominum per fidem, quem nunquam vidimus, contemplemur: Judæi, quem perspexerunt oculis, palpaverunt manibus, hodieque non videant. Requiramus igitur quod signum operatus sit ut divinitatem suam populis declararet. Dicitur hoc primum fecisse miraculum, ut aquam mutaret in vinum. Magnum plane signum, et ad Dei credendam sufficiens majestatem. Quis enim non miretur in aliud, quam erant, elementa esse translata? Nemo enim potest mutare naturam, nisi qui Dominus est naturæ. Credendum est jam ex hoc mortalem hominem in immortalitatem posse converti, quando vilis substantia in pretiosam est conversa substantiam. Nolo enim, auditor, nomina tantum perspicias vini et aquæ; sed si vis [h] potentiam comprobare, virtutem rerum aspice. Tanto enim hoc altius nescio quid demonstratur. Nam cum Dominus aquam vertit in vinum, non tantum hoc operatur, ne discumbentibus desit [i] ebrietas, sed ut credentibus [j] **420** abundet æternitas. Siquidem propterea in mundum venit Christus, non ut convivarum cellaria procuraret, sed ut saluti hominum provideret, nec ut hydrias substantia boni odoris impleret, sed ut animas gratia sancti Spiritus irrigaret. Ergo, cum ex illa vili aqua vini optimi saporem voluit gustare [k] conviva, magis voluit ex hac vili carne resurrectionis cœlestis sapientiam gustare credentes. Nam hoc [l] signum totum utique resurrectionis mysterium continet. Aqua enim vilis, [m] pallens et frigida in vinum versa, scilicet pretiosum, [n] rubrum vel ignitum, hoc significat hominis substantiam conditione vilem, imbecillitate pallentem, morte [o] frigentem in resurrectionis gloriam commutandam, quæ est æternitate pretiosa, gratia colorata, spiritu immortalitatis ignita. Hoc igitur [p] dignum est credere, Dominum operari voluisse, ut per hoc terrenum signum, futurum jam tunc a sapientibus cœleste mysterium videretur. Nam si mirabile est utique quæ defecerant conviviis vina supplesse, quanto est mirabilius vitam, quæ est exhausta, hominibus reparasse? Et si gloriosum est aquam in vinum mutare, quanto est gloriosius peccata in justitiam commutare, et mores potius temperare, quam pocula? Audeo dicere illas hydrias, non solum illi convivio, sed universo mundo pretiosam illam ministrare substantiam, nisi quod

[a] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *corda nostra præsultant, etiam*, etc.
[b] Cod. 10 Laurent., *præstat unius Domini visitatio, quam illis multorum dæmonum superstitiosa præsumptio.*
[c] Codd. Vat. 1267 et Vat. Palat. 1257, *apparere.*
[d] Cod. Vat., *Salvator mundi.*
[e] Cod. Vat. Palat., *fides splendoris.*
[f] Cod. Vat. Palat., *quia.*
[g] Cod. 10 Laurent. et 99 S. Crucis in Jer. legunt *divinitatem.*
[h] Cod. Vat. Palat., *Salvatoris potentiam.*
[i] Sanctus Maximus, hic usurpavit vocem *ebrietatis* pro *satietate;* inhærens Evangelio Joan. cap. II, ubi legitur de convivis: *Et cum inebriati fuerint*, id est *saturati.*
[j] Codex 99 Sanctæ Crucis in Jerusalem, *sit æternitas.*
[k] Codd. 10 Laurent. et Vat. 1267, *voluit gustare convivas.*
[l] Codd. cit., *Nam hoc signo totum utique resurrectionis mysterium continetur.*
[m] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *pallida.*
[n] Idem cod. 99 S. Crucis in Jer., *rubeum.*
[o] Cod. Vat. Palat., *frigescentem.*
[p] Cod. Vat. Palat., *Hoc igitur dictum est credere.*

nobis melius administrant. Constat enim ex ipsis A vasculis illos hausisse ebrietatem: nos haurire justitiam. Illos percepisse vini poculum, nos calicem salutis accipere; et, si dici fas est, apud illos pertransisse quod biberant, apud nos vero permanere quod sumpsimus [a].

SERMO X.

De S. Epiphania IV.

ADMONITIO.

421 In nonnullis mss. libris Augustino, in aliis Ambrosio hic quoque sermo attributus legitur; quem Maurini in appendicem serm. ejusdem S. Augustini sub num. 137 traduxerunt. A nobis S. Maximo ascribitur cum scriptoribus duorum codicum 90 et 99 S. Crucis in Jerusalem, de quorum fide, post clarissimi cardinalis Besutii sententiam, nemo dubitare potest. In cod. 90 vetustissimo est sermo 41, et in altero 99 serm. 31, in quo 31 titulus est hujusmodi: *De die Epiphaniorum, et de Evangelio, ubi Dominus baptizatus est, et de psalmo* XXVIII. In codice autem Sangallensi: *De die Epiphaniorum*. Si quis vero hunc sermonem conferat cum homiliis S. Maximi de eodem Epiphaniæ mysterio agentibus, idem argumentorum genus, eamdemque dicendi rationem inveniet.

ARGUMENTUM. — *Christus Salvator eo tempore cognoscitur, quo a Joanne in Jordane baptizatur; et a Deo Filius appellatur. In psal.* XXVIII *Christi prædictum baptisma fuit.*

Dies Epiphaniorum Græco nomine sic vocatur. Quod enim nos apparitionem vel ostensionem dicimus, [b] id Græci Epiphaniam vocant. Hoc autem ideo [c] dicimus, quia hodie Dominus noster et Salvator apparuit [d] secundum carnem in terris. Licet enim olim natus esset ex Maria, et triginta [e] annorum explesset ætatem; tamen ignorabatur a mundo. Eo tempore cognitus est, quo ad Joannem Baptistam, ut in Jordane baptizaretur, advenit: et vox de cœlo Patris intonantis audita est: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi [f] bene complacui* (*Matth.* III). Quem Pater de cœlis voce monstraverat, hunc Spiritus sanctus [g] verus, quasi in columbam, et super caput illius sedens tactu [h] voluit demonstrare, ne quis alius Dei Filius putaretur ex populo. Quid hac humilitate sublimius? Quid hac vilitate nobilius? Baptizatur a servo, et a Deo Filius appellatur. Inter publicanos et meretrices et peccatores ad lavacrum venit, et sanctior est baptizatore suo. [i] Baptizatur a Joanne in carne; sed ipse Joannem in spiritu lavat. Aquæ, quæ cætera mundare consueverant, Domino nostro lavante, 422 mundatæ sunt. Jordanis fluvius, qui eo tempore, quando populum Israel [j] duxit Jesus Nave, et ad terram promissionis induxit, fuerat exsiccatus; nunc totis, si potuisset, undis [k] voluit congregari, ut Domini corpus attingeret. [l] *Jordanis*, inquit, *reversus est retrorsum* (*Psal.* CXIII). Videte, fratres, quomodo id quod in Evangelio lectum est, in vigesimo octavo psalmo fuerit ante prædictum: *Vox Domini super aquas* (*Psal.* XXVIII). Locutus est B enim Dei Filius ad Joannem: *Sine modo; sic enim oportet nos adimplere omnem justitiam* (*Matth.* III). Sequitur: *Dominus* [m] *majestatis intonuit;* quando Pater Filio testimonium reddidit dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. Vox Domini confringentis cedros* (*Psal.* XXVIII). Baptizatus est enim Christus, et erecti prius atque sublimes dæmones corruerunt. *Succidit eos Dominus quasi cedros Libani, et comminuit eos tanquam vitulos* (*Ibid.*). Fragmenta arborum ventilans, et calcibus stirpes in diversa dispergens. [n] E contrario de Salvatore quid dicitur? *Et dilectus meus, sicut filius unicornium* (*Ibid.*). Dilectus Dominus noster atque Salvator [o] Filius Dei, unicornium, filius crucis de quo dicitur in cantico Abacuc: *Cornua in manibus ejus, ibi abscondit fortitudinem suam* (*Habac.* III). C Postquam ergo dilectus iste crucifixus est, impletum est illud, quod [p] sequitur in psalmo: *Vox Domini intercidentis flammam ignis* (*Psal.* XXVIII). Illo enim baptizato, et universo mundo, Christo lavante, mundato, gehennæ ignis exstinctus est. 423 *Vox Domini concutientis desertum* (*Ibid.*). Deserta fuit Ecclesia, quæ prius filios non habebat. Ad prædicationem Christi deserta ista commota est, et parturivit, et nata est in una die [q] gens tota. Simul illa, quæ antea dicebatur desertum Cades, hoc est desertum, siquidem non habuerat sanctitatem, cœpit parere cervos, et sanctorum suorum emittere greges, qui serpentes in terris interficiunt, qui venena contemnunt, quibus discurrentibus, et in toto orbe Christi Evangelium prædicantibus D *in templo ejus omnes dicent gloriam Deo* (*Ibid.*). Sequitur: *Dominus diluvium inhabitare facit.* Consideremus totum orbem, respiciamus barbaras nationes, Romanum quoque [r] lustremus imperium, ubique in

[a] Cod. Vat. Palat., *Præstante Domino nostro Jesu Christo*, etc.

[b] Codd. S. Crucis cit. *hoc* pro *id*.

[c] Codd. S. Crucis in Jer. et Vat. omittunt *dicimus*.

[d] In utroque codice S. Crucis in Jer. et Vat. desunt verba *secundum carnem*.

[e] Cod. Vat., *et triginta jam*.

[f] In codd. S. Crucis in Jer. deest *bene*.

[g] Uterque codd. S. Crucis in Jer. et Vat., *versus in columbam*.

[h] Codd. cit. S. Crucis in Jer. et Vat., *tactu quoque ipso valuit*, etc.

[i] Cod. S. Crucis in Jer., *Lavatur ab Joanne*.

[j] Uterque cod. S. Crucis in Jer., et Vat. 1267, *dux Jesus in terram repromissionis induxit, explicatus est*

[k] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *voluerat*. Codex autem Vat. 1267, *voluerit*.

[l] In utroque cod. desunt subsignata verba; quemadmodum in cod. Vat.

[m] Uterque cod. S. Crucis in Jer. addit *Deus*.

[n] Uterque cod. S. Crucis in Jer. et Vat., *At e contrario*.

[o] Uterque cod. S. Crucis in Jer. et Vat., *Salvator est Filius unicornium*.

[p] Uterque cod., *dicitur in psalmo*.

[q] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *gens tota simul: illa die quæ ante dicebatur desertum Cades*, etc.

[r] Uterque cod. S. Crucis in Jer. et Vat. 1267, *Romanum quoque mente lustremus imperium: ubique in Christo credunt*.

424 nostrum Dominum baptizantur; et ita fit ut A non una aqua, sed quodammodo fit diluvium baptismorum. Quapropter, fratres carissimi, quoniam consummatum est tabernaculum (hoc enim psalmi istius titulo prænotatur), et quoniam Ecclesia vivis lapidibus [a] constructa est, afferamus Domino filios Dei, afferamus filios arietum, apostolorum atque sanctorum, et imitemur Salvatorem nostrum, [b] qui et ipse Pastor et Agnus appellatur, qui pro nobis immolatur in Ægypto, qui pro Isaac cornibus tenetur in sentibus, et dicamus: *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit. In loco pascuæ ibi me collocavit; super aquam refectionis educavit me* (*Psal.* XXII). Cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XI.

De baptismo Christi I.

ADMONITIO.

Hanc concionem in S. Ambrosii operibus editam ad Maximianos sermones traducam, auctoritate permotus non modo codicum S. Crucis in Jerusalem et Taurinensis, sed etiam Benedictinorum monachorum congreg. S. Mauri, qui in præfatione in serm. 10 append. operum S. Ambrosii ita sentire videntur. Inquiunt enim conferenda esse quæ idem S. Ambrosius sub finem lib. II in Lucam de baptismo Christi deque testimonio Patris et Spiritus sancti apparitione docet. Cum autem Ambrosii expositio alia sit ab ea quæ hoc in sermone traditur, contra vero non tam similia, sed ipsis fere verbis alibi dicta a Maximo reperiantur, satis evincunt non Ambrosium, sed Maximum hujus sermonis auctorem judicandum. Commentarium illud Ambrosii in Lucam Maximum habuisse præ oculis non nego, cum nonnulla similia scribat, sed suam sibi viam sternit S. antistes noster propriisque sententiis orationem instaurat. At ut ad codices mss. redeam, Taurinensis sermonem exhibet hoc titulo: *Item et de eadem Epiphania, et baptismo Christi homil. IX.* Inscriptio autem cod. 90 S. Crucis in Jerusalem num. 42 ita exprimitur: *Incipit tractatus de Epiphania;* in altero vero codice 99: *Incipit de Epiphania.* Codex basilicæ S. Petri 40 F hunc eumdem continet sermonem, auctoris nomine omisso.

ARGUMENTUM. — *Cœlestia mysteria, quæ in Christi baptismate continentur in lucem profert S. Maximus ad fidelium suorum institutionem, atque nonnulla S. Scripturæ testimonia, imprimisque de columba, deque Jordane converso retrorsum exponit.* B

Plerique in hac sancta Epiphaniæ die hactenus a Domino mirabilia facta esse commemorant, ut rogatus ad nuptias aquæ substantiam in vini speciem commutaret, ac liquorem fontium in meliorem usum [c] sui benedictione transferret, [d] ministros hausisse aquam de puteis, vinum in hydriis invenisse, atque utiliore dispendio perdidisse quod deerat: tuncque primum hoc mirabili signo divinitatis suæ declarasse virtutem. Nonnulli autem in hac sancta die a Joanne baptizatum eum in Jordane testantur, [e] atque in lavacri ejus gratia interfuisse loquendo Deum Pa- C trem, sanctum quoque Spiritum descendisse. Nec mirum, si in Domini lavacro mysterium non defuit Trinitatis, cum nostrum lavacrum compleat sacramentum. Neque enim poterat Dominus non primum circa se exhibere quod erat postea humano generi præcepturus; cum omnia non sui gratia, sed nostræ gratiæ salutis efficeret. Aut nunquid propter se baptizari voluit, cum peccatum non haberet, sicut dicit propheta: *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (*Isai.* XIII; *I Petr.* II)? Sed propter nos utique qui, multorum criminum peccatis obnoxii, opus habebamus ut in Christi [f] baptismate purgaremur: atque ideo venit Dominus 425 ad lavacrum, non ut purificetur [g] ipse aquis, sed ut nobis aquarum fluenta purificet. [h] Ex quo enim ille in aquis se mersit, ex eo omnium credentium peccata delevit. Necesse est autem ut omnium peccata deleverit, qui omnium peccata suscepit, sicut ait evangelista: *Hic est Agnus* [i] *Dei, hic est qui tollit* [j] *peccatum mundi* (*Joan.* I). Mirum ergo in modum unus mergitur, et salus omnium reparatur. Adest ergo Deus Pater cum baptizatur Dominus, adest Spiritus sanctus. [k] Videte Salvatoris benevolentiam, quia solus se in passione contumeliis subdidit, in lavacro solus gratiam non quæsivit, [l] vult participes esse gloriæ. Adest ergo, sicut dixi, Pater, adest et Spiritus sanctus: et quia Deus videri non potest, Spiritus in columba, Pater descendit in voce, quodque solum [m] ad astruendam fidem necessarium erat, [n] exhibet Salvatorem. Fides enim nostra nisi auditu non constat et visu, ideo se Spiritus in columba oculis subdit, Pater in voce se auribus subministrat. Nam nisi propter nostram credulitatem [o] ista fieri oportuisset, potuit Pater et Spiritus tanquam invisibilis Deus ad Verbum Filium invisibili prolapsione descendere. Igitur propter nostram fidem, [p] aperto cœlo,

[a] Cod. S. Crucis in Jer., *exstructa est.*

[b] Codd. S. Crucis in Jerusalem et Vat., *qui ipse et Pastor, et Aries, et Agnus appellatur.*

[c] Cod. S. Petri, *sua.*

[d] Idem cod. S. Petri, *ministri hauriunt aquam de puteis, vinum in hydriis inveniunt*, etc. D

[e] Idem cod. S. Petri, *atque in lavacro ejus interfuisse loquendo Deum Patrem, sanctumque Spiritum descendisse. Nec mirum, si in dominico lavacro*, etc.

[f] In utroque cod. S. Crucis in Jer. et S. Petri, *baptismo* pro *baptismate.*

[g] In cod. 90 deest *ipse.*

[h] Cod. S. Petri, *Ex quo ille se in aquas mersit, ex eo omnium peccata abluit. Necesse est autem ut omnium peccata diluceret, qui omnium*, etc.

[i] In cod. 90 omittitur *Dei.*

[j] In utroque laud. cod. et in cod. S. Petri legitur *peccata.*

[k] Cod. S. Petri, *Vide Salvatoris benevolentiam, qui solus se*, etc.

[l] Cod. S. Petri, *sed vult.*

[m] Cod. S. Petri, *ad instruendam fidem hominibus, atque necessarium erat exhiberi Salvatorem. Fides enim nostra nonnisi auditu constat et visu.*

[n] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *exhiberet.*

[o] Cod. S. Petri, *Nam nisi propter nostram credulitatem ita fieri non oportuisset, potuit Pater et Spiritus sanctus tanquam invisibilis Deus ad Verbum invisibili prolapsione descendere.*

[p] Idem cod. S. Petri, *apertis cœlis.*

Spiritus ad Christum, Pater ad Filium, vox descendit ad Verbum. Verbum enim Christus est, de quo [a] scribitur : *In principio erat Verbum* (*Joan.* I). Bene, inquam, Pater vox, et Filius Verbum dicitur, quia verbum nonnisi de voce procedit. Conveniunt itaque sibi vox et verbum, et saluti hominum provident societate mysterii. Qua autem ratione Spiritus sanctus ad Christum in specie columbæ descenderit, videamus; utrum sit aliqua similitudo columbæ vel Domini, sicut [b] est vocis et verbi. Est plane. Columbam **426** enim etiam ipsum dixerim Dominum, quia est alacer, mitis et simplex. Columba est, quia sanctos suos [c] præcipit esse ut columbas, dicens : *Estote simplices sicut columbæ.* Quod autem columba Christus sit, propheta dicit ex persona ipsius, describens post passionem reditum ejus ad cœlum : *Quis dabit mihi pennas, et volabo, et requiescam* (*Psal.* LIV)? Cum ergo Christus Dominus [d] initiaret Ecclesiæ sacramenta, [e] cœlo supervenit columba. Intelligo mysterium, agnosco etiam sacramentum. Columba enim ipsa est quæ nunc ad Ecclesiam Christi in baptismo venit, quæ quondam A ad arcam Noe diluvio properavit, tunc illi securitatem annuntians olivæ ramo (*Gen.* VIII), modo huic æternitatem conferens Divinitatis [f] indicio ; tunc signum pacis ore afferens, modo ipsam pacem [g] Christum sui substantia super fundens. [h] In Jordane igitur baptizatus est Dominus. Multa mirabilia in hoc flumine sæpius facta esse Scriptura commemorat ; inter cætera : *Et Jordanis conversus* [i] *est retrorsum* (*Psal.* CXIII). Puto [j] esse mirabilius quod Domino Jesu Christo ibi posito factum est. Ante enim retrorsum aquæ conversæ fuerant, modo retrorsum peccata conversa sunt. Et sicut tunc [k] impetus fluminis alveum sui cursus perdidit, ita et nunc impetus peccatorum [l] dominium sui erroris amisit. Quod quidem in propheta Elia jam illo tempore factum puto. Sicut enim Elias divisionem fecit undarum, [m] ita et Spiritus B Domini in eodem Jordane separationem operatus est peccatorum ; [n] et sicut sub Elia fluctus primordia fontium de quibus exierant petiverunt, ita et sub Christo Domino homines ad originis sui infantiam, de qua fuerant exorti, sunt reversi.

SERMO XII.

De baptismo Christi II.

ADMONITIO.

427 Optime meriti de S. Maximo Martenius et Durandus Benedictini monachi congreg. S. Mauri habendi sunt, cum sermonem hunc et alios quinque in schedis Mabillonii repertos publicarint, ut dictum est supra. Iis accedit testimonium codicis Sangallensis num. 87 Maximo eum tribuentis, et cod. Taurinensis num. 43. Quamobrem et nos eidem sancto præsuli sermonem hujusmodi ascribimus. Accedit hujus cum superiore connexio.

ARGUMENTUM. — *Christus baptizatur non sibi, sed nobis. In ipso enim Divinitatis plenitudo erat æternæque possessio justitiæ. Ut autem sanctitatis suæ et gratiæ munera in nos derivarent, baptismum instituit, suoque contactu aquas universas sanctificavit.*

Retinet vestra sanctitas, fratres, quod in die festivissimæ Epiphaniæ diximus in Jordane Dominum baptizatum, et prosecuti sumus quod nostri magis causa quam sui voluerit hoc mysterio consecrari. Nostri plane causa hæc universa perfecit. Nam illi ad quem profectum necessaria consecratio, qui ipse est sacramentum? Ad quem usum in eo mysterii solemnitas, in quo est plenitudo mysterii? In ipso est enim plenitudo, sicut ait Apostolus : *Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter* (*Col.* II, 9). Et iterum evangelista : *De plenitudine ejus omnes accepimus* (*Joan.* I). Ergo in quo plenitudo Divinitatis erat, non indigebat ut sacramentorum mysteriis impleretur. Sed ideo mysterium implere voluit, non ut ipse profectum caperet, sed ut nobis plenitudo mysterii C proficeret. Denique Joanni Baptistæ renitenti et dicenti : *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? ait illi Dominus : Sine, modo sic enim oportet nos implere omnem justitiam* (*Matth.* III). Implere, inquit, omnem justitiam. Cur ergo baptizatur Dominus? Non justitia justificat Christum, sed ipsa justitia sanctificatur a Christo, et semiplena virtus ab eo impletur cui inest plenitudo virtutum. Ait igitur Joannes : *Ego a te debeo baptizari;* contestat ergo Dominum non sui causa esse baptizatum, cum antequam baptizaretur ab eo se magis baptizari Joannes expostulabat. Demonstrat enim hoc dicendo majorem gratiam esse in mysterio Domini quam in magistro mysterii. Quid enim illi consecrationis poterat tradere, a **428** quo sanctificationem accipere ipse optabat? Inferior enim erat magister meritis quam discipulus sanctitate? Christi enim comparatione, et magister imperitus, et D justitia semiplena, et aqua est turbulenta. At ubi baptizatur Dominus, benedictioni ejus et magister proficit, et justitia impletur, et unda purgatur. Purgatur Dominus.

[a] Cod. S. Petri, *de quo scriptum est.*

[b] In cod. S. Petri deest vox *est.*

[c] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *esse præcepit ut columbas.* Idem cod. S. Petri, qui prosequitur, *dicens : Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.*

[d] Idem cod. S. Petri, *nuntiare Ecclesiæ sacramentum, de cœlo supervenit columba.*

[e] Cod. x Laurent. Plut. XIV, *e cœlo supervenit columba*, etc.

[f] Cod. S. Petri, *Divinitatis judicio.*

[g] Idem cod. S. Petri, *Christi sui substantiam.*

[h] Idemque cod. S. Petri, *Ita Jordane igitur aptizatur Dominus.*

[i] Cod. S. Petri omittit *est.*

[j] Codd. Laurent. et S. Petri, *Puto autem esse.*

[k] Cod. S. Petri, *Et sicut tunc alveus fluminis impetum sui cursus perdidit, ita et*, etc.

[l] Cod. 99 S. Crucis in Jer. legit *ita et nunc impetus peccatorum hominum sui cursus amisit.*

[m] Uterque codex S. Crucis in Jer. et cod. Laurent., *ita et Christus Dominus in eodem Jordane separationem operatus est peccatorum. Ille stare fluenta præcepit, hic crimina; et sicut sub Elia*, etc.

[n] Hic habet finem sermo in codice S. Petri.

est enim unda, quæ cum esset vilis et frigida, benedictionis dominicæ calore ditata est : ita ut quæ vix antea mundanas rerum maculas diluerit, nunc spirituales purificet maculas animarum. Nec miremini quod aquam, hoc est substantiam corporalem, ad purificandam animam dicimus pervenire. Pervenit plane, penetrat conscientiæ universa latibula. Quamvis enim ipsa subtilis et tenuis, benedictione tamen Christi facta subtilior, per occultas vitæ causas ad scelera animæ spiritus rore pertransit. Subtilior enim est benedictionum fluxus quam aquarum meatus. Unde et diximus quod in Salvatoris baptismate benedictio, quæ defluxit tanquam fluvius specialis, omnium gurgitum tractus et cunctorum fontium venas infecerit. Mirum enim, inquam, dum, Christo in Jordane posito, A aquarum quidem flumina lavantur. Sed et benedictionum fluenta currebant, inde alvei gurges turbidior ferebatur. Hinc fons Salvatoris purissimus emundabat, et stupore quodam deorsum ad Jordanis originem consecratio baptismatis ascendebat, et contra aquarum fluvium benedictionum fluvius ferebatur. Unde David sanctus arbitror dixisse : *Jordanis conversus est retrorsum* (*Psal.* CXIII). In baptismate enim Christi retrorsum Jordanis non aquis conversus est, sed sacramentis, et ex natura sui originem benedictione magis quam substantia remeavit. Dum enim consecrationis gratia per eum cunctis fontibus circumfertur, videtur cursum proprium ad venarum exordium revocasse. Explicit.

SERMO XIII.

De gratia baptismi.

ADMONITIO.

429 Huic sermoni proprie convenit titulus *De gratia baptismi*, quem editores, ut dictum est, perperam homiliæ 5 de baptismo tribuerunt. S. Maximus catechumenos adhortatur ut lavacrum regenerationis suscipere non morentur, ne beneficio gratiæ ejus priventur. Cum titulus specimen sit argumenti orationis, hæc autem omnis sit de peccatorum remissione infusioneque justitiæ per baptismum acquirendæ, haud alia inscriptio sermoni convenire potest, quam *De gratia baptismi*. Hanc utique præ se ferunt sex codices S. Maximo sermonem tribuentes, qui sunt Sangallensis num. 11, Vaticanus 1267 pag. 158, Taurinensis in quo est homilia 13, S. Crucis in Jerusalem 90 num. 11 cum titulo : *Incipit de gratia baptismi*, et 99 ejusdem S. Crucis num. 44, necnon Laurentianus x Plut. XIV. Hæc testimonia perspicuis verbis expressa si Benedictinis monachis S. Ambrosii editoribus affulsissent, certius judicium hoc de sermone pronuntiassent.

ARGUMENTUM. — *Catechumenos hortatur Maximus ut gratiam baptismatis omni festinatione suscipiant, ut possint esse quod Christus est; et quid inter Joannis et Christi baptismum interst dilucide copioseque docet.*

Quia constat, sicut ante [a] prosecuti sumus, Jesum Christum non sui causa baptizatum esse, sed nostri, debemus, fratres dilectissimi, vobis catechumenis loquor, gratiam baptismatis ejus omni festinatione suscipere, et de fonte Jordanis, quem ille benedixit, benedictionem consecrationis haurire, et in eum gurgitem in quem se illius sanctitas mersit nostra peccata mergantur; scilicet, ut eadem aqua quæ Dominum circumdedit et servulos circumpurget, quatenus ex [b] venerabili Christi lavacro nobis unda sancta proficiat, et iisdem vestigiis atque mysteriis quibus benedictionem a Salvatore est mutuata, nos fotu beatiore purificet, gratiamque quam a Christo suscepit in Christianos refundat. Ergo, fratres, tingi debemus C eodem fonte quo Christus, ut possimus esse quod Christus est. Nam, quod salva fide dixerim, licet baptismum utrumque sit Domini, tanto gratius puto hoc baptismum esse quo nos abluimus quam illud quo Salvator [c] baptizatur. Hoc enim celebratur per Christum, illud celebratum est per Joannem. In illo B se magister excusat, in isto nos Salvator invitat. In illo justitia semiplena, in isto Trinitas est perfecta. Ad illud sanctus venit, sanctus egressus est; ad istud peccator venit, et sanctus abscedit. In illo **430** benedictio confertur mysteriis, [1] in isto [d] mysteriis delicta donantur. Baptizari ergo, fratres, debemus eodem gurgite quo Salvator; sed ut eodem fonte mergamur, non nobis Orientalis petenda est regio, non fluvius terræ Judaicæ. Ubi enim nunc Christus, [e] ibi quoque Jordanis est. Eadem consecratio quæ Orientis flumina benedixit Occidentis fluenta sanctificat. Unde etsi nomen forte fluvio aliud sit de sæculo, inest tamen illi mysterium de Jordane. Denique iisdem sacramentis res agitur quibus et tunc gesta est, nisi quod gratia pleniore. Tunc enim Trinitatem carnalibus oculis vidimus, modo eamdem Trinitatem fidei oculis contemplamur. Tunc Christum vix humanus vultus aspexit, nunc eumdem mens humana complectitur. Tunc Spiritus sanctus velut columbæ specie hominem circumfudit, modo se in interiora hominis [f] ipsa virtute divinitatis infundit. Tunc Pater a Domino propter Filium longo auditu vocis advenit, modo autem descendit ad nos Pater ipse cum Filio. Plenior ergo gratia est, ubi Deus, non assumpta specie, descendit ad homines, sed propria substantia

[a] Cod. Vat. 1267, *ante dies paucos.*
[b] Idem cod. Vat., *ex venerabilis Christi lavacro.*
[c] Uterque cod. S. Crucis in Jer. et Vat., *est baptizatus.*
[d] Uterque cod. S. Crucis in Jer. et Vat., *per mysterium.* Codex Laurent. x, *in isto per mysterium delicta donavit.*
[e] Cod. 90, *ubique Jordanis est*; item cod. Laurent., *ubique enim nunc Christus, ubique Jordanis est.*
[f] Cod. Vat., *in ipsa virtute divinitatis*, etc.

[1] Distinctio plane theologica gratiæ ex opere operato, et gratiæ ex opere operantis : prima ipsi sacramenti efficaciæ et virtuti tribuitur, unde dixit Maximus de baptismo, *in isto mysteriis delicta donantur*; secunda sanctificationi per benedictionem elementis collatæ, *in illo benedictio confertur mysteriis.*

[a] descendere dignatur ad filios. Ibi enim tanquam incredulis fidem vult signis corporalibus persuadere, hic tanquam fidelibus gratiam spirituali virtute conferre. Plenioris ergo gratiæ est Deum videre sicut est Deus, quam videre eum sic ut requiras eum. Hic est perfecta Trinitas, ibi adhuc scrutanda Divinitas. Plenior igitur est gratia Deum propria virtute cognoscere, quam in assumpta specie suspicari [b]. Faciamus ergo ipsi pro nobis quod Deum videmus fecisse pro nobis, faciamus circa nos quod fieri circa se **431** Joannes optavit. [c] Si ille, qui erat propheta, magister et sanctus, Salvatoris baptismum concupivit, [d] quanto magis peccatores nos, humiles et ignari, gratiam hanc debemus ambire. Videte misericordiam Salvatoris : hoc nobis sponte defertur, quod propheta postulans non meretur accipere. Quid autem causæ sit

A quod Joannes petierit Christi baptismum et non acceperit, debemus animadvertere. Ait enim illi Dominus postulanti : *Sine modo, sic enim decet nos implere omnem justitiam* (*Matth.* III). Scimus autem quod Joannes **432** Baptista typum legis gerebat : justum ergo erat ut ipse baptizaret Dominum, scilicet ut quemadmodum secundum carnem de Judæis Salvator est genitus, ita et secundum spiritum de lege Evangelium nasceretur, ut unde successionem ducebat originis, exinde et traditionem consecrationis acciperet. Hoc est igitur quod ait : *Sic enim decet nos implere omnem justitiam.* Justum enim erat ut mandata legis quæ ipse condiderat ipse compleret, sicut alibi dicit : *Non veni solvere legem, sed adimplere* (*Ibid.*)

B

SERMO XIV.

De jejunio generali.

ADMONITIO.

A clariss. viro Joan. Dominico Maria Mansio Cler. Reg. a Matre Dei, postea patriæ suæ archiepiscopo meritissimo, erutus primum fuit hic sermo ex codice 85 capitul. eccl. Lucensis, editusque in appendice opp. Stephani Baluzii tom. II, pag. 452, S. Maximi nomine insignitus. Nos quatuor aliorum codicum testimoniis permoti, illius auctorem S. Maximum dicimus; hoc est duorum bibl. Laurentianæ I Plut. XIV pag. 120 a tergo, secundi 174 bibl. olim ædil. metrop. eccl. Florentinæ, tertii bibl. congregat. Montis Olivet. Neapol. pag. 100 quarti tandem Taurinensis. Ab omnibus S. Maximus sermonis auctor nuncupatur, sed non omnes eumdem titulum habent. In codice Lucensi : *De jejunio generali* inscribitur sermo; in reliquis : *De Quadragesima.* Nos non quam præferunt reliqui codices inscriptionem suscipimus *De Quadragesima*, sed ex codice Lucensi, quod hac in concione non de speciali jejunio Quadragesimæ agit S. Maximus, sed generatim de virtute meritoque jejunii, quod tamen quadragesimali abstinentiæ convenire potest.

ARGUMENTUM. — *De lapsu Adæ cupidi sciendi boni et mali. Si ille peccavit gustando, cur non ego placeam jejunando? In paradiso Ecclesiæ constituti mandatum accepimus ut legem jejunii conservemus.*

C Sæpe intimatum est auribus vestris [e] tam de Scripturis divinis quam ex prædicationibus nostris primam in Adam fuisse peccandi culpam [f] mentis illecebram, et causam delinquentiæ exstitisse escæ cupidinem. Dum enim inter tot paradisi epulas pretiosas [g] unius abstinentiæ noluit observare jejunium, cunctarum deliciarum perdidit [h] voluntatem, et amisit concessa dum concupivit illicita. Qui utique si unius cibi abstinentiam tolerasset, non tantorum bonorum jejunus [i] exstiterat. Unde nos, fratres, cognoscentes in auctore nostro delicti causam, amputemus a nobis occasionis offensam. Et cupiditatem, quam ille [j] extra mandati extendit lineam, nos intra præcepti terminum teneamus, nec patiamur, propter brevissimi temporis indicta jejunia, totius vitæ nos perdere suavitatem. Si ille peccavit gustando, cur non ego placeam jejunando? Si illi esca exstitit ad mortem, cur non mihi abstinentia proficit ad salutem? Insipiens plane est qui nec instruitur præceptis, nec docetur exemplis. Videte igitur, si non tale præceptum nobis datur cum renascitur, quale Adæ est positum cum creatus est. Dicitur enim nobis, tanquam in deliciarum paradiso constitutis, et super [k] Domini fontibus amœnitate quiescentibus, ut ex omnium virtutum fructibus accipiamus cibum, de sola sciendi boni et mali arbuscula non gustemus. Quis tali lege contentus sit, uno abstinere, ut plurimum delectetur? [l] Arbusta, inquam, sciendi boni et mali abstinere præcipimur; quæ arbuscula sit debemus intelligere. Nam utique si sancti disciplinarum fructibus saginantur, quæ est arbuscula interdicta justo, nisi indisciplinatio sæcularis? Quisque post acceptam gratiam gustaverit de lascivia sæculari, accipit boni malique discrimen. Incipit enim scire et **433** quid sanctitatis amiserit et quid perditionis inciderit. Non quod ipsam notitiam homini ligni præstet gustus, sed quod conscientia innocens erat; posteaquam polluta est, et bona deflet perdita, et

D mala ingemiscit admissa. Immaculata autem vita ac scientia non tenetur; semper enim sancta vel simplex putat hoc solum in homine esse, quod purum est. Cæterum lascivia male peritum reddit plurimum per experientiam peccatorum. Bonum est igitur Christiano rusticitatem habere sanctam, quam notitiam cri-

[a] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *sed propria substantia dignatur venire ad filios*. Cod. vero 90 habet *sed propria substantia dignatur ad filios*, etc.

[b] Hic desinit sermo in cod. Vat.

[c] Cod. 90 S. Crucis supplet.

[d] Hæc etiam habet codex 99 S. Crucis, sed quoniam minori et vividiori charactere sunt conscripta, additio illa posteriori tempore facta videtur.

[e] Cod. Neap. addit *fratres carissimi.*

[f] Idem cod., *ventris* pro *mentis.*

[g] Idem cod., *unius arbusculæ noluit observare jejunium.*

[h] Al., *voluptatem.*

[i] Al., *exstitisset.*

[j] Cod. Neap., *ultra mandati extendit lineam.*

[k] Cod. Neap., *dominici fontis amœnitate.*

[l] Cod. Neap., *Arbuscula, inquam, sciendi bonum et malum abstinere.*

minosam. [a] Arbuscula in qua sciendum bonum et malum, nolo talem peritiam. Quid enim prodest scire quod scire non prodest, [b] quod nosse pœniteat? Talem enim Dominus in Ecclesiæ tabernaculo homini legem instituit, qualem in paradisi possessione mandavit. Paradisus enim est Ecclesia diversarum virtutum, sive arborum amœnitate protecta, cujus e gremio tanquam lucidissimus fons Christus egreditur, et ad instar paradisi veluti in quatuor evangelistarum flumina derivantur. **434** Fluviis enim comparandi beati apostoli et evangelistæ sunt, quia doctrinæ eorum spiritu totius plebis facies irrigatur. Nulla est enim anima Christiana quæ de evangelistarum sancto fonte non hauriat. Velut flumen plane esse Evangelium, de quo et S. David dicit : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (*Psal.* XLV). Lætificatur enim civitas Christi, cum in ea doctrinæ evangelicæ cursu populus purificatus invehitur, et quodam prædicationis impetu repletur aula ejus commercio sanctitatis. Lætificat, inquam, Dei civitatem evangelici [c] sermonis impetus, qui aliquanta in ea invehit, aliquanta purificat. Invehit justitiæ margaritas, sordes nequitiæ circumpurgat. Ergo, fratres, tanquam in paradiso Ecclesiæ constituti mandatum accepimus, ut legem jejunii conservemus. Nec quadraginta dierum consecratum numerum vel gustu tenui violemus, quia Dominus non saturitate læditur, sed transgressione legis offenditur. Denique Adam ab immortalitatis gratia, mox contra vetitum gustavit, et cecidit.

SERMO XV.

De Quadragesima I. — De jejunio Domini in deserto, et quod non in solo pane vivit homo (*Matth.* IV).

ADMONITIO.

Est hic sermo in appendice ad opera S. Ambrosii tom. IV, pag. 529, nunc vigesimus septimus, ac de Quadragesima undecimus. Monachi congregationis Sancti Mauri in præfatione ad eumdem sermonem *credibile* aiunt, et hunc, et eum qui proxime sequitur, uni esse Maximo tribuendos. Atque is quidem sermo de prima tentatione Christi est, alter de secunda. Deest tertius, qui erat de tertia : qua de re consuli monachos eosdem volo. In antiquis codicibus duobus Sanctæ Crucis in Jerusalem 90 et 99, horum sermonum, qui exstant, uterque Maximi nomen præfert, ut etiam in Taurinensi.

ARGUMENTUM. — *De Salvatore versutia diaboli tentato, cum dixit : Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut fiat panis. Cernens esurientem diabolus, hominem putat, dubitat esse Salvatorem. Non panem quem offert diabolus accipere debemus, sed quem Christus impertit.*

Meminisse debet vestra dilectio hoc me anteriore Dominica prædicasse, et dedisse rationem cur Dominus quadragesimam jejunaverit, vel cur ipsa jejunia in deserto transegerit. Diximus enim hæc omnia observasse eum, non justificationis suæ causa, qui erat virgo per omnia, sed nostræ salutis gratia : ut quorum generatio per intemperantiam peccaverat, per abstinentiam sanaretur. Videamus igitur quid illo in tempore, vel in ipsa solitudine gestum sit. Dicit enim evangelista adfuisse ibi diabolum, et Salvatorem ejus versutia fuisse tentatum. Ait namque sacra Lectio esurisse Dominum, et dixisse illi diabolum : *Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut fiat panis* (*Matth.* IV). Videte artem Domini, [d] qua adversarium arte circumvenit. [1] Post multa jejunia esurire se simulat, ut diabolum, quem jejunando jam vicerat, iterum esuriendo **435** sollicitet. Spem enim illi congrediendi ex infirmitate famis quodammodo tribuit, et dum veluti contra imbecillem congreditur, gloriosius superetur. Hæc enim est vera victoria, ut, quia Adam immortalem, gloriosum et epulantem subverterat, nunc ab homine mortali, humili atque esuriente vincatur. Cernens enim esurientem diabolus Dominum, hominem putat, dubitat Salvatorem, et ideo ait : *Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut fiat panis* (*Matth.* IV). O misera Satanæ et extrema congressio! Diabolus in deserto tentationis [e] solida arma non invenit; deest illi de paradiso amœnitas arborum, deest illi consiliatrix Eva, deest illi pomorum speciosa deceptio, et quia non invenit cibum quem [f] offerret esurienti, postulat in cibum saxa mutari. Undique exclusus, undique defraudatus ad pavimenta se confert. Satis enim manifeste ostendit vastitatem sibi eremi restitisse, cum putat propter inopiam rerum etiam elementa posse converti. Postulat igitur in panem lapides commutari. Versutus et callidus scit quid petat, novit factum esse quod dicit. Meminit enim in Veteri Testamento sitientibus aquam de lapide profluxisse; vult etiam hic esurienti cibum de lapide ministrare. Retinet etiam [g] duritiam petræ in liquorem fontium resolutam. Cupit etiam hic asperitatem saxi in panis dulcedinem transformari. Suspicabatur enim esse Christum, qui hæc operari soleat de natura saxorum, sicut ait apostolus Paulus : *Bibebant autem de spiritali, consequente petra, petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). Suspicabatur, inquam, ipsum esse Christum, cum postulabat ut de lapide panem faceret; sed putabat tantummodo

[a] Cod. Neap. legit : *Arbusculam, inquam, sciendi bonum et malum, nolo talem peritiam.*
[b] Idem cod., *et quod*, etc.
[c] Idem cod., *evangelici fluminis impetus*, etc.
[d] *Qua adversarium arte;* ita codex 90 S. Crucis in Jer., *non fraude*, ut reliqui.
[e] Codd. 90 S. Crucis in Jer. et Vat. 1068, *solida arma.*
[f] Cod. Vat., *offerat.*
[g] Cod. Vat. 1268, *Retinet etiam ibi duritiam.*

[1] Christum vere esuriisse ut hominem homil. 6 de Quadrages. aliisque in locis apertis verbis fassus est Maximus. Hic autem dixit eum famem simulasse, quia libenter et voluntarie, non ex necessitate, ut cæteri homines cibo carentes solent. Animadvertendus est sensus Maximi loquentis de Christo ut de persona divina, quæ humanam pro nobis sibi sumpserat naturam obnoxiam infirmitatibus, et sicut si pati aut mori noluisset, nec passus nec mortuus esset, ut inquit S. Augustinus, ita post jejunium in deserto esuriit, quia voluit.

solum hominem, cum esurientem videbat. Salvator autem versutiam ejus mira responsione condemnat. Nec facit quod dicit diabolus, ne videatur pro arbitrio adversarii virtutis suæ gloriam declarare. Nec tamen respondit non posse fieri, [a] qui negare non poterat quod sæpe jam fecerat. Igitur nec acquiescit petenti, nec denegat exploranti, ac per hoc et potentiam virtutis suæ suo reservat arbitrio, et versutiam adversarii divino confutat eloquio. Respondit ergo illi : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei* (*Matth.* IV) ; [b] hoc est, non in pane terreno, non in materiali cibo, quo Adam primum hominem decepisti, sed in verbo Dei, **436** in quo sunt vitæ alimenta cœlestis. Verbum autem Dei Christus est Dominus, sicut evangelista dicit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* (*Joan.* I). Quisquis ergo verbo Christi pascitur, terrenum pabulum non requirit. Nec enim potest sæculi panem cupere, qui pane reficitur Salvatoris. Habet enim Dominus suum panem, imo panis ipse Salvator est, sicut docuit, dicens : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI). De quo pane dicit propheta : *Et panis cor hominis confirmat* (*Psal.* CIII). Quo ergo mihi panem quem offert diabolus, cum habeam panem quem Christus impertit? Quo mihi cibum per quem protoplastum dejectum memini? Esau primitivis fraudatum vidi ; Judam Scarioth proditionis scelere denotatum. Adam enim per escam paradisum perdidit, Esau per lentem primatus honorem amisit,

A Judas per buccellam apostolatus sublime deposuit : ex quo enim buccellam sumpsit, non jam apostolus cœpit esse, sed proditor. Sic enim scriptum habes, dicente Domino : *Cui intinctum panem dedero, ipse me tradet. Et continuo post buccellam introivit in illum Satanas* (*Joan.* XIII). Non bonus cibus, [c] post quem negatur Dominus, post quem ingreditur inimicus; non bonus cibus, post quem Christus respuitur, devoratur Antichristus. Non bonus cibus, qui benedictione caret, maledictione completur. Illa ergo esca nobis necessaria est, quæ vitam præstat, quæ animam pascit, post quam sequitur Christus, inimicus excluditur. Illam escam accipere debemus, quam Salvator, non diabolus subsequatur, quæ perceptione sui confessorem faciat, non proditorem. Quam bene B autem jejuniorum tempore verbum Dei dixit esse quod reficit, ut ostenderet jejunia nostra non debere sæculi actibus occupari, sed sacris Litteris exerceri. Negligit enim famem corporis, qui pabula lectionis intendit; nec ventris curam habere poterit, qui alimentum verbi cœlestis acquirit. Ipsa est enim refectio quæ saginat animam, quæ impinguat viscera, cum de divinis Scripturis cibum eloquii perennis [d] acquirimus. Ipsa est esca quæ vitam æternam tribuit, et insidias a nobis diabolicæ tentationis excludit. Quod autem sacrarum Litterarum lectio vita sit, Dominus testatur, dicens : *Verba quæ locutus sum vobis spiritus et vita sunt* (*Joan.* VI).

SERMO XVI.

De Quadragesima II.

ADMONITIO.

437 In superiori admonitione quid sentiendum sit hoc de sermone ex Benedictinorum monachorum S. Mauri sententia diximus. Eamdem ipsi in prolusione ad hunc sermonem num. 22 *et VI de Quadragesima* ejusdem editionis Parisiensis confirmarunt, aientes potius Maximo quam Ambrosio convenire. Ut nihil quod pertinet ad illustrandam veritatem prætermittam, duos codices præstantissimos subjiciam, nempe Sangallensem, ubi est sermo 60 et 99 S. Crucis in Jer. num. 20, S. Maximo suffragantes. Dum codices Casinenses consulerem, hic idem sermo mihi occurrit in vetustissimo ms. num 117, p. 219, cujus codicis titulus est : *Homiliarium cum Vitis sanctorum, quarum multæ non sunt vulgatæ;* sine auctoris nomine, sicut pariter in cod. Urbevet.

ARGUMENTUM. — *De Salvatore a diabolo iterum tentato. Quid sit supra pinnam templi stare, deque pinna dejici? Deus nullius est immemor, sed tunc immemorem illum nostri facimus, cum peccamus.*

Non usque adeo contristari debemus, fratres, quod in his Quadragesimæ diebus tentatio nos tribulationis [e] advenit, cum et Salvatorem nostrum propter ipsam Quadragesimam videmus esse tentatum. Minus ergo [f] dolere debemus servuli, qui Domini habemus exemplum. Ubi enim est similis cum Christo devotio, similis est et cum Christo tentatio. Conditionem enim nobis tolerandi imponit conditio jejunandi. Credimus autem quod, sicut Salvator noster diabolum, cum tentaretur, obtinuit, ita et nos hostes nostros, cum tribulamur, posse devincere. Jejunia enim Christi tentari possunt, superari non possunt. Angustias

C quidem in observatione habent, sed prosperitatem tribuunt [g] et salutem. Videamus igitur inter cæteras tentationes qua Dominus arte lassescat; cum enim supra pinnam staret templi Salvator, ait diabolus : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum* (*Matth.* IV), et reliqua. Vere diabolicæ fraudis astutia consuetudinis suæ nititur argumento. Semper enim religiosos de superioribus dejicere ad inferiora conatur, et de sanctis ac venerandis actibus deducere ad terrena et cœnosa festinat, ut qui stat puritate mentis in summitate templi [h] projiciat se in profundum inferi contagione peccati. Nam cum Dominum de pinna templi dejicere nititur, utique de perfecto religionis cultu removere conatur; pinna enim loci sancti perfectio cœlestis est sacramenti. Recte autem D Dominus super pinnam templi stare dicitur, quia de

[a] Cod. Vat., *quia* pro *qui*.

[b] Uterque cod. S. Crucis in Jer. hæc supplent, cum quibus consonat cod. Vat. 1268.

[c] Cod. S. Crucis in Jer. hæc supplent; quæ habentur etiam in Vat. 1268.

[d] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *accipimus*.

[e] Cod. Casin., *invenit*.

[f] Idem cod., *tædere*.

[g] Idem cod., *ad salutem*.

[h] Idem cod., *perspiciat se in profundo inferi*.

ipso scriptum est : *Qui ambulat super pennas ventorum* (*Psal.* CIII). Super pennas enim ventorum quodammodo ambulat Dominus, cum super morum nostrorum [a] alacri conversatione **438** volatu incedit; pennæ enim nobis sunt boni mores, qui nos elevatos a terræ humilibus in cœli altiora sustollunt, et volatu quodam mentis de tartaro tenebroso educunt, et ad paradisi amœna perducunt. Quorum morum pennas habere propheta desiderans, ait : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam* (*Psal.* LIV)? Super hanc ergo pinnam templi Salvator stare dicitur, hoc est, quasi in quodam templo fidei nostræ consistere; unde ait Apostolus : *Vos estis templum Dei vivi, et Spiritus Dei habitat in vobis* (*II Cor.* VI). In hoc igitur templo stans Dominus, nec recedens, increpat diabolum, dicens : *Scriptum est, Non tentabis Dominum Deum tuum* (*Deut.* VI); hoc est, non tentabis eum quem putas tanquam hominem ad inferiora pellendum; sed magis tanquam Deum et Dominum ipsum noveris adorandum. In his ergo jejuniorum diebus tentamur ad similitudinem Salvatoris; similiter et nos hostes nostri de pinna templi, hoc est de observatione Quadragesimæ turbare conantur. [b] Dum enim terrores ingerunt, dum insidias parant, cupiunt nos de arce religionis abducere. Dicitur autem [c] eis a Domino : Non tentabis sanctos viros, et famulos Dei; quos enim tanquam humiles conculcandos putas, senties tanquam strenuos honorandos. Sunt enim, sicut dixi, plerique fratres, quos hostes nostri de perfectione religionis abducunt: qui, dum præsens malum metuunt, putant Deum nostræ salutis immemorem, nescientes quod Deus nullius est immemor : sed immemorem illum nostri tunc [d] facimus, cum peccamus. Cum enim mala operamur, avertit faciem; cum nefanda loquimur, aurem obstruit; et ideo bonitatem suam Deus non tam ipse retrahit, quam nostra illum delicta rejiciunt. Ait enim idem Dominus per prophetam ad eos qui erant in tribulationibus constituti: *Nunquid non valet manus mea eruere vos* (*Isai.* LVI)? et reliqua. Vides ergo quoniam inter Deum et hominem peccata separant. Tolle igitur peccata **439** de medio, et Deum tibi proximum [e] tu fecisti. Quomodo enim potest, fratres, oblivisci nostri Deus, qui etiam capillos capitis nostri in Evangelio (*Matth.* X) apud se dicit esse numeratos? Si enim capillorum nostrorum meminit, multo magis [f] nostrarum animarum meminit. Per numerum enim [g] curam circa nos sollicitudinemque cognoscimus; nemo enim numerat nisi quod vult diligentius custodire : nemo numerat, nisi qui veretur, ne fraudem absque numero patiatur. Pastor ut salvum gregem habeat, eum frequenter [h] annumerat : **440** denique Dominus, qui est bonus pastor, cum una ovicula de centum ovibus aberrasset, recurrens ad numerum, propriis eam ad gregem humeris reportavit (*Matth.* XVIII). Usque adeo [i] ergo habetur sub tutela, qui habetur in numero, ut errans propriis apportetur humeris, ne quid de numero minuatur. Nolite ergo putare, fratres, quod vel minimi cujusdam [j] obliviscatur. Deus enim omnium meminit, omnium recordatur, tantum ut nos nostris intervenientibus peccatis, ei inferatur oblivio.

SERMO XVII.

De Quadragesima III.

ADMONITIO.

Non ingrata laboribus nostris arrisit fortuna. Evolutis enim primum bibl. Laurentianæ codicibus, ex quibus unum, vel alterum S. Maximi sermonem collegimus; dum lustraremus codicem 169 bibl. olim. ædil. eccl. major. Florent. novus occurrit hic sermo, nomine S. Maximi exornatus. Ab omni ergo disceptatione exempti, cum nec in Ambrosii, nec in Augustini sermonibus reperiatur, lubenti animo luce fruendum dedimus; eo magis, quod legatur in codicibus Vaticano 4222, pag. 144, et IV Plut. XXXIII, pag. 70 a tergo, bibl. olim S. Crucis Minor. Convent., nunc Laurentiano, qui S. Maximi nomen inscriptum præferunt. Textus est ex codice Vaticano.

ARGUMENTUM. — *Jejunium quadragesimale institutum est in remedium peccati. Primus homo Adam a justitia in qua conditus fuerat defecit, violando præceptum non edendi de fructu arboris scientiæ boni et mali. Reparatur ergo culpa abstinentiæ virtute et obedientia mandati. Cur Deus, quamvis bonus et misericors, pœnam mortis peccato originali inflictam relaxare noluerit, doctissime traditur.*

Retinet sanctitas vestra ante dies prosecutos nos esse quod per hanc curam sanctæ Quadragesimæ reparatio quædam humani generis agitur, ut per hoc sacratissimum tempus [k] conditionis nostræ fragilitas, cum immortalitatis gratiam quam Adam delinquendo perdiderat, Christus indulgendo restituit, [l] et qui contra vetitum comedendo peccaverat, hic secundum præceptum jejunando justificet. Nam hæc est omnis causa Christianitatis et fidei, ut salvetur quod perierat, revocetur quod erraverat, quod jam occiderat [m] renascatur. Nam primæ utique generationis offensio secundæ facta est nativitatis occasio, et ex illius [n] prædicationis delinquentia justificationis hujus exstitit gratia. Non enim opus fuerat in homine renasci denuo, si quod fuerat non perisset. Sed dicit aliquis :

[a] Cod. Casin., *cum super morum nostrorum alacrem conversationem lætus incedit.*

[b] Idem cod., *turbare conantur. Cum enim...*

[c] Idem cod., *Dicitur autem ei a Domino : Non tentabis sanctos*, etc., *putas*, *senties tanquam*, etc.

[d] Idem cod., *tunc nos facimus.*

[e] Idem cod., omittit *tu.*

[f] Idem cod., *nostrarum meminit animarum.*

[g] Idem cod., *Per numerum enim capillorum.*

[h] Idem cod., *annumerat.*

[i] Idem cod., *Usque adeo habetur amor pro illa, quæ habetur in numero, ut errans propriis adportaretur humeris.*

[j] Idem cod. legit : *cujusquam obliviscatur Deus. Omnium meminit*, etc.

[k] Cod. 169, olim ædil. metrop. Eccl. Flor., *conditio nostræ fragilitatis innovatur.*

[l] Idem cod., *et qui contra vetitum.*

[m] Idem cod., *renascatur. Renascatur, inquam, denuo, non nascatur.*

[n] Idem cod., *ex illius prævaricationis delinquentia.*

Potuit Deus Domini quæ per Adam contracta fuerant sic indulgere peccata, ut renasci eum denuo necesse non esset. Audi igitur, et intellige rationem: Deus, sicut scimus, verax et justus est, nec potest aliquando mentiri. Cum ergo Adam plasmasset, et in paradiso legem ei hujusmodi statuisset, ut de ligno sciendi bonum et malum penitus non gustaret, qua die [a] eum gustasset morte eum esse moriturum; igitur homo cum mandato hujusmodi teneretur, prætericns mandatum, incurrit in legem, et mortem quam Deus prædixerat prævaricatione quæsivit. Ergo sicut diximus, quia impossibile est Divinitatis statuta convelli, et homo laqueum legis incurrit; ideo ei absque nativitate altera non oportuit indulgeri, quia solvi præceptorum ordo non poterat, sed renasci hominem voluit, et alterum quodammodo fieri, et quia non poterat legis mutari sententia, mutaretur legi addicta persona, scilicet et in uno eodemque homine alterum conditio stringeret, alterum gratia liberaret, vetustus satisfaceret severitati, novus accresceret bonitati, quatenus et præceptum vim suam retineret in homine, et hominem census alter erueret. Qui enim renascitur prioris generationis implevit conditionem, **441** secundæ nativitatis sumit originem; qui, inquam, renascitur, finivit esse quod fuerat, incipit esse quod non erat, mortuus est [b] antiquis, innovatus est jam futuris. Quam bonus igitur Dominus noster; sic legem statuit, ut misericordiam non omittat; sic miseretur, ut legis statuta non violet. Tanquam justus enim exsecutus est sententiam, tanquam misericors largitus est veniam. Nam quod morimur, decreti prioris statutum est; quod resurgimus, muneris sequentis est donum. Igitur, fratres, vobis catechumenis loquor: festinate [c] ad secundæ nativitatis gratiam, ut in vobis finiatur Adam, Christus incipiat: vacuetur mors, vita succedat, aboleatur austeritatis sententia, [d] innovationis gratia subsequatur; aboletur enim severitas judicantis, [e] cum renovatione intercedente Deum suum sententia non agnoscit. Cæterum nisi mutatus fuerit vetus homo noster, et sequatur novam personam pœna præcepti, nec conditionem **442** mortis vitare poterit, qui non confugerit ad conditionis auctorem. Ait enim Christus Dominus: *Nisi credideritis quia ego sum, in peccatis vestris moriemini* (*Joan.* VIII). [f] Sic autem credimus Christum, sicque nos gratiam fideliter induamus, verum esse quod dicit: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua* (*Joan.* III), et reliqua. Induamur ergo Domino, tam gratia, quam præceptis; mors enim eos non retinebit, cum Adam [g] viderit, cum Christo esse, qui vita est. Præcepta, inquit, ejus ante omnia conservemus, et præcipue de jejuniis Quadragesimæ. Sicut enim plerique, quibus cum hic jejunandi sacratissimus numerus indicitur, interpositis hebdomadis divinitus statutum tempus violant comedendo, non intelligentes quod non minoris prævaricationis contra interdictum gustando rei sunt, quam ille Adam qui contra vetitum manducavit, [h] sed illius prævaricationes Christi redemit passio; istos quis redimet, qui prævaricatores sunt post Domini passionem?

SERMO XVIII.

De Quadragesima IV.

ADMONITIO.

Cum in codice Taurinensi hic sermo reperiatur num. 28 *De Quadragesima*, subsequens vero in duobus manuscriptis mox laudandis repertus ad hunc eumdem referatur, utrumque sancto Maximo nostro adjudicavimus. Monere non omittimus editores eximios operum sancti Augustini monachos S. Mauri in appendice sermonum eumdem posuisse sub num. 143 *De Quadragesima IV*, colum. 189 edit. Antuerp. an. 1700, ubi judicium Verlini et Vindingii recensentes, non repudiandum dixere. Lovanienses dubitarunt utrum S. Augustino ascribendus foret; et jure quidem ac merito, cum Maximiana dicendi ratio potius eluceat quam Hipponensis episcopi. In codice Taurinensi adnotatur sermonem 27 *De Quadragesima* deesse.

ARGUMENTUM. — *Merito quadraginta dierum numerum custodire debemus jejuniis, quem per exempla Moysis, Eliæ Christique Salvatoris legimus consecratum. Qui abstinemus nos a carnibus, et jejunamus a cibis, imprimis peccata fugiamus, et a vitiis jejunemus, bonisque operibus serviamus.*

Omne vitæ nostræ tempus stadium quoddam debemus putare virtutum, et ad cœleste bravium tota mente contendere. Sed hoc præcipue in Quadragesimæ diebus implendum [i], qui abstinentiæ ac jejuniis dedicati, tantum nobis ad virtutem animi conferunt, quantum et de corpore voluptatem [j] depellunt. Est autem legitimus numerus ille jejunii, et qui [k] in sanctis celebratur exemplis. Moyses legem accepturus a Deo, quadraginta dies atque noctes absque cibo potuque transegit, et ad suscipiendam Domini voluntatem jejuniis præparatus est. Elias post quadraginta dierum jejunia, curru igneo ad suprema cœlorum de hoc mundo translatus est. Ipse quoque Dominus ac Salvator noster quadraginta diebus jejunans de diaboli tentationibus triumphavit, ut ad prædicationem

[a] Cod. 169, olim ædil. met. Ec. Flor., *qua die autem gustasset.*

[b] Idem cod., *mortuus est antiquus, et innovatus jam futurus.*

[c] Idem cod., *ad secundæ nativitatis veniam.*

[d] Idem cod., *nativitatis gratia subsequatur.*

[e] Idem cod., *aboletur enim severitas judicantis, cum in novitate reversum sententiam non agnoscit. Cæterum nisi mutatus fuerit vetus homo noster, et sequatur novam personam, nec pœnam peccati, nec conditionem mortis vitare poterit, qui non confugerit ad conditionis auctoritatem. Ait enim*, etc.

[f] Idem cod., *Si autem crediderimus Christum, si ejus gratiam nos fideliter induamus, verum est, quod dicit: nisi quis*, etc.

[g] Idem cod., *cum Adam vixerit cum Christo, qui vita est. Præcepta, inquam, ejus ante omnia conservemus, et præcipue dies jejunii Quadragesimæ.*

[h] Idem cod., *sed illam prævaricationem Christi redemit passio.*

[i] Edit. Maur., *implendum est.*

[j] Ead. edit., *decerpunt.*

[k] Ead. edit., *his sanctis celebratur*, etc.

Evangelii jam victor accederet. Merito vero etiam A nos hunc dierum numerum custodire debemus jejuniis, quem per talia exempla legimus consecratum. Celebremus ergo dies cum omni alacritate mentis **443** et gaudio, et eos omnibus epulis et corporalibus deliciis præferamus. In his enim præcipue diebus ad implendam Domini voluntatem accendamur, quando maxime per abstinentiam voluptas carnis exstinguitur. Tunc enim ad Dominum, et [a] ad ejus futura promissa mens purior festinat, cum nulla crapula, nulla cibi ac potus satietate crassatur. Unde et Salvator in Evangelio dixit: *Attendite itaque vobis, ne graventur corpora vestra in crapula et ebrietate, et cogitationibus sæcularibus, et superveniat in vos dies illa* [b] *repentina: tanquam laqueus enim superveniet universo mundo, et nemo effugiet* (*Luc.* XXI). Sed et illa est B Quadragesimæ diebus grandis utilitas, quod dum etiam a licitis abstinemus, magis ac magis admonemur illicita vitare. Qui enim abstinemus nos a carnibus, quibus aliis diebus uti licet; [c] qui nos abstinemus a vino, quo moderate uti licet; qui ergo ista vitamus, quæ aliquando licent, imprimis peccata fugiamus, quæ omnino [d] non licent. Itaque si volumus jejunare a cibis, ante omnia jejunemus a vitiis. Quid enim prodest [e] pallidum esse [f] jejuniis, si odio et invidia livescas? Quid enim prodest vinum non bibere, et iracundiæ veneno inebriari? Quid prodest abstinere a carnibus ad edendum creatis, et malignis obtrectationibus fratrum membra lacerare? Quid prodest, si abstineamus ab his quæ aliquando **444** licent, et faciamus illa quæ nunquam licent? Deus enim illos honorat et diligit qui illicita fugiunt. Sic ergo, ut dixi, jejunemus a cibis, ut multo magis jejunemus a vitiis, ut sanctorum [g] morum ubertate saturemur, ut et in futuro mereamur ipsorum operum retributione satiari, sicut in Evangelio legimus: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V). Illam enim compensationem magis eligere debemus, ut [h] cibis quibus nos abstinemus, eos pauperibus ac debilibus largiamur; secundum illud quod scriptum est: *Beati qui contenti sunt esurire, ut alii reficiantur.* Satis Deo acceptum est munus, quando indigens saturatur, quando nudus vestitur, quando ira non perficitur, et iracundiæ tempus non reservatur, quando malum pro malo non redditur. Tunc grata sunt Deo nostra jejunia, si illi qui de necessitate jejunant, reficiantur a nobis. Tunc enim illam Domini sententiam audire merebimur: *Amen dico vobis, quandiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV). O benignissimum Dominum ad edomandam hominum avaritiam, qui sibi dari dicit quod vel minimo pauperi donatum fuerit! Vobis autem, fratres, præstet Domini misericordia [i] ut jejuniis et eleemosynis, bonis operibus serviatis, ut ad æternam veram vitam vos perducat ipse qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIX.

De Quadragesima V.

ADMONITIO.

Ad auctorem superioris sermonis hunc pertinere docuerunt monachi S. Mauri in appendice serm. S. Augustini, pag. 182 edit. Antuerp. 1700. Fatentur fuisse Ambrosio a veteribus editoribus attributum, ejusdemque Patris sententias aliquas complecti; attamen nec huic, neque Augustino adjudicant, quia neutrius stylum in eo inveniunt. Cum autem præter dicendi similitudinem appareat colligatio cum superiore sermone, et accedat testimonium codicis Taurinensis, ubi ita inscribitur: *Item de Quadragesima sermo VI*, et codicis etiam X Laurentiani Plut. XIV, pag. 275, satis explorata est ratio, cur et hunc sancto Maximo ascribamus.

ARGUMENTUM.— *Causam indicti a Christo jejunii fuisse S. Maximus arbitratur, ut immortalitatis gloriam, quam primus Adam per intemperantiam amisit, secundus Adam Christus per abstinentiam repararet; ac multa profert de Adamo, de Christo, de Eva, de Maria virgine, de deserto.* C

Si bene retinet vestra dilectio, fratres carissimi, superiori dominica prædicavimus quod sanctam Quadragesimam abstinendo ipse Dominus consecraverat, et tot dierum noctiumque curriculo cibum omnino non capiens, unum ac solidum jejunii [j] corpus effecerit, quo in totum non observare [k] sacrilegum est: ex parte violare peccatum est. Hoc enim facit causa salutis nostræ, ut rem utilem non solum doceret verbis, sed etiam exemplis instrueret; ut iis quibus ad fidem currimus, ad abstinentiam gradere- D mur. **445** Sed videamus quæ causa fuerit, ut jejunia Salvator indiceret, et ipse sibi primum, ut bonus humani generis medicus jejunaret. Bonus enim medicus poculum quod ægro daturus est prior gustat, ut peritiam artis suæ ante se [l] ipse demonstret, ei experimentum æger accipiens securus sit de poculo, securior de salute. Deinde quo loci hoc ipsum tempus jejunii procuravit. Dicit enim evangelista abstinuisse Dominum quadraginta diebus et noctibus in deserto. Arbitror itaque causam hanc esse jejunii, ut quia primus Adam in paradiso constitutus per intemperantiam gulæ gloriam immortalitatis amiserat, eamdem immortalitatem secundus Adam Christus per abstinentiam repararet. Et quia contra mandatum Dei gustans de interdicta arbore peccatum mor-

[a] Edit. Maur. omittit *ad.*

[b] Ead. edit., *dies illa tanquam repentina: tanquam*, etc.

[c] In ead. edit. omittuntur, *qui nos abstinemus a vino, quo moderate uti licet.*

[d] Ead. edit., *nunquam licent.*

[e] Ead. edit. interjecta habet alia: *Quid enim prodest vacuare corpus ab escis, et animam replere peccatis.*

[f] Ead. edit., *jejunio.*

[g] Ead. edit., *sanctorum operum.*

[h] Ead. edit., *ut a cibis.*

[i] Ead. edit., *ut ei jejuniis et eleemosynis in bonis*, etc.

[j] Alias, *tempus.*

[k] Cod. Laur. X, *totum non observare sacrilegium est.*

[l] Idem Cod. Laurent. *ipse in te demonstret.*

tis inciderat, nunc secundum mandatum Domini jejunans vitæ justitiam mereretur. Hoc enim egit Salvator, ut iisdem vestigiis quibus admissa fuerint delicta, purgentur, hoc est, quia homo manducando deliquerat, corrigat abstinendo : vel quia epulando mulierem cognoverat, nunc eamdem jejunando despiciat. Adam enim Evam nonnisi intemperantia procurante cognovit [1]. Quandiu autem mansit in illis intemerata parcitas, mansit et impolluta virginitas : et quandiu jejunaverunt ab interdictis epulis, tandiu et a pudendis jejunavere peccatis. Fames enim amica virginitatis est, inimica lasciviæ. Saturitas vero castitatem prodigit, nutrit illecebram. Igitur, sicut dixi, hoc agit Dominus iis præjudiciis quibus homo obnoxius peccato fuerat liberetur. Propterea namque per omnia secundum similitudinem Adæ, omnia homines peccata dissolveret. Adam enim de terra virgine natus est, et Christus de Maria virgine procreatus. Illius maternum solum nec dum rastris scissum fuerat ; istius maternum secretum nunquam concupiscentia violatum. Adam Dei manibus plasmatur e limo, Christus Dei spiritu formatur in utero. Uterque ergo oritur a Deo Patre, uterque virgine nascitur matre, uterque, sicut evangelista dicit, Filius Dei est : sed Adam creatura Dei est, Christus vero substantia. Hoc ergo agit Dominus, sicut Adam secundus, ut quod prior homo manducando perdiderat, hoc alter jejunando recipiat, ac legem in paradiso abstinentia datam in deserto custodiat. Sciebat enim præceptum Dei non unius loci legem esse, sed mundi. 446 Non enim interest Divinitatis mandatum, utrum domi an in agro custodias, cum ubique sit qui præcepit. In deserto itaque Salvator implet mandatum Dei, et sibi Adam salvaret errantem, ubi fuerat de possessione paradisi dejectus. Adam enim expulsus de paradiso inculti mundi deserta sustinuit. In deserto ergo primum homini salus refunditur, ubi non sunt epulæ, ubi desunt deliciæ, ubi (quod est omnium malorum causa) deest et mulier. Poterat enim Adam inter illas paradisi inconcussus stare delicias, si Eva ibidem cum diabolicis [a] illecebris non fuisset. Conveniens ergo est desertum saluti, ubi non est Eva, quæ persuadet, non est mulier quæ blanditur. Videte rem miram, in paradiso cum Adam diabolus decertat, in deserto cum Christo diabolus dimicat, ubique insidiatur homini, ubique congreditur. Sed ubi mulierem invenit, vincit : ubi mulierem non invenit, victus abscedit. Formam igitur dedit nobis Deus in hoc facto, ut jejuniorum tempore tanquam desertum habitantes abstineamus epulis, voluptate, muliere, ne conjungatur nobis Eva, ne nos a casta observatione illecebrosa persuasione subvertat. In deserto enim quodammodo videtur habitare, qui Quadragesimæ tempore jejunus et castus est. Desertum plane quoddam ipsum corpus est Christiani, cum non repletur cibis, non poculis irrigatur, sed arentis inediæ squalore negligitur. Desertum, inquam, est corpus nostrum, cum abstinentia marcescit calor, siti pallor obducitur, et contemptu rerum totius hominis species inculta sordescit. Tunc Christus Dominus habitat desertum pectoris nostri, cum nostram terram squalidam, ac siti aridam esse reperit, secundum quod ait propheta David : *Sicut in terra deserta, et invia, et inaquosa, et sic in sancto apparui tibi* (*Psal.* LXII). Aliter enim sicut in sancto [b] ei apparere non possumus, nisi terra corporis nostri fuerit deserta mundanis [c] deliciis, invia diabolicis concupiscentiis, et inaquosa libidinosis illecebris. Tunc habitans Salvator hoc desertum corporis nostri omnes ibi diaboli factiones exsuperat, et secretum ac securum a cogitationibus sæculi esse suum facit habitaculum, ut deinceps nos intra nosmetipsos velut in solitudine constituti nonnisi cœlum respiciamus et terram, hoc est non cogitemus alium, nisi cœlestis regni Dominum, et terrenæ resurrectionis auctorem.

SERMO XX.

De Quadragesima VI.

ADMONITIO.

447 Complures esse codices video in quibus hic sermo sancto Maximo ascribitur ; Vaticanos scilicet tres 1268, 4951 et 6452; Casinensem 117 pag. 209 a tergo, Laurentianum 167 pag. 157 a tergo bibl. olim. ædil. in eccles. Florentinæ, Vallicellanum XIX, Lectionarium Brixiensis Ecclesiæ pag. 298, et CLIII pag. 166 bibl. Sancti Marci Venetiarum. His addi poterit codex Remigianus, cujus monachi Sancti Mauri in appendice sermonum sancti Augustini pag. 180 edit. Antuerp. 1700 dubii de auctore sermonis meminerunt. Cum igitur codici Taurinensi sancto Maximo hunc sermonem num. 29 cum titulo : *Item de Quadragesima* asserenti plures alii codices optimæ fidei consonent, jure ipsi tribuendus est. Si quis vero dicendi formam scrutari velit, nihil Maximo inconveniens offendet; quin imo ejus ingenium in optimo sacrarum Scripturarum usu admirabitur. Exstat in cod. Perus. absque auctoris nomine.

[a] In edit. Antuerp., *insidiis*.
[b] Cod. Laurent., *sicut in sancto Spiritu*.
[c] Idem cod., *mundanis deliciis*.

[1] Hoc sibi vult Maximus Adamum et Evam post peccatum seu post esum fructus vetiti, coivisse. Qua de re confer S. Augustinum, lib. IX de Genesi ad Litt., capp. 3 et 4, et S. Thomam Sum. theolog. I, quæst. 97, art. 2, ad 2 et ad 3 argum.

ARGUMENTUM. — *Sanctus et salutaris Quadragesimæ cursus est, quo judex adducitur ad misericordiam, peccator ad pœnitentiam, justus ad requiem. Mysticus est quadragenarius numerus.*

Hos sanctæ Quadragesimæ dies, fratres [a] carissimi, debemus omni veneratione suscipere, nec longiorem numerum hujus temporis fastidire : quia quanto plures [b] dies jejunii, tanto major est causa remedii; quanto [c] prolixior abstinentiæ cursus, [d] tanto redemptio copiosior est salutis; quanto austerior cura vulnerum, tanto medicina salubrior est peccatorum. [e] Deus enim, qui nostrarum est medicus animarum, congruum tempus instituit, quod et justis [f] satis ad orandum, et peccatoribus sufficiat ad rogandum, [g] illis requiem postulantibus, his veniam deprecantibus. Congruum enim tempus est Quadragesimæ, [h] nec breve est ad exorandum, nec longum est ad promerendum. Quadraginta enim dierum jejuniis quævis iniquitas peccatoris [i] exorari potest, et quantavis severitas judicis mitigari. **448** Illi longum et fastidiosum forte sit tempus, qui nec orat de culpa, nec sperat de venia. Desperatio enim nec confiteri de scelere, nec indulgentiam novit sperare de judice. Sanctus igitur et salutaris Quadragesimæ cursus est, quo [j] judex adducitur ad misericordiam, peccator ad pœnitentiam, justus ad requiem. His enim diebus solito amplius et Divinitas miseretur, [k] et delinquentia deprecatur, et justitia promeretur. Patent enim omnia, et cœli ad indulgendum, et peccator ad confitendum, et lingua ad postulandum. Salutaris, inquam, et mysticus est quadragenarius numerus. Nam primum cum mundi [l] faciem iniquitas hominum possideret, tot dierum curriculo, Deus effusis de cœlo imbribus, universam terram diluvio superfudit. Vides ergo jam illo tempore mysterium in figura dispositum. [m] Nam sicut tunc, ita nunc quadraginta diebus miseretur ad hominem purificandum. Quanquam et illius temporis diluvium misericordia dicenda est, quo iniquitas oppressa est, et justitia conservata. Pro misericordia enim factum est [n] ut justi evaderent, et injusti amplius non peccarent. Pro misericordia plane **449** [o] videmus illud fuisse diluvium quo, veluti baptismo [p] quodam, totius mundi facies est innovata : scilicet ut qui perditorum hominum scelere sordebat ad crimina, beati Noe habitatione floreret ad gratiam; et qui iniquitatis erat [q] prostibulum tunc, modo fieret domicilium [r] sanctitatis. Diluvium, inquam, illud hujus nostri fuit similitudo baptismatis. Hoc enim tunc gestum est quod nunc agitur : hoc est, ut, exuberantibus aquarum fontibus, periclitarentur vitia, et justitia sola regnaret; mergerentur in profundum peccata, sanctitas vicina cœlo portaretur. [s] Tunc enim, sicut dixi, hoc agebatur quod nunc agitur in Ecclesia Christi. [t] Nam sicut Noe aqua, submersis omnibus vitiis, peccatorum adulta ferebatur, ita baptismatis fonte cœlo vicina portatur Ecclesia, et deletis omnibus superstitionibus idolorum, fides regnat in terris, quæ de Salvatoris arca procedit. Sanctum ergo et sacratum Quadragesimæ tempus est, quod statim ab initio cœpit inter justos injustosque discernere, bonos a malis quodam judicio separare. Quod quidem similiter fieri etiam in hac nostra Quadragesimæ observatione perspicimus. Nam per hos quadraginta dies separantur mali a bonis, hoc est luxuriosus a casto, a jejuno [u] intemperans, a Christiano genti-

[a] Cod. Vat. 2268, *fratres dilectissimi*, *debetis*, etc.

[b] Codd. 113 Venetus supra cit., Perus. et Casin. legunt : *quanto plures sunt dies*, etc. Cod. Vat. 4951, *quanto plures sunt dies jejunii*, *tanto majores sunt causæ remedii.*

[c] Cod. Vat. 1268, *quanto est prolixior.*

[d] Cod. Vat. 4951, *tanto redemptionis copiosior est salus.*

[e] Hæc verba desunt in cit. cod. Venet.

[f] Idem cod. Venet. legit *satis sit exorandum*. Vocem *sit* addunt etiam. codd. Vat. 1268, 6452, et Casin. 117.

[g] Codd. Vatic. 1268, 6452. Vallicell. XIX, Casin. et Perus. 2, *illi requiem postulantes, hi veniam deprecantes.*

[h] Cod. Vat. 1268, *quia nec breve*, etc.

[i] Cod. Vat. 1268, *quævis iniquitas peccatoris deletur, et quantavis severitas judicii mitigatur*. Cod. Vat. 4951 omittit vocem *quævis*. Cod. vero Perus. 2, *quævis iniquitas peccatoribus exoratur.*

[j] In cod. Venet. omittitur *judex*, et legitur : *quo adducitur ad misericordiam peccator per pœnitentiam, justus ad requiem*; ita Vat. 4951 et Perus. 2; Codd. vero Vat. 6452 et Casin. 117, *quo adducitur ad veniam peccator per pœnitentiam*, etc.

[k] Cod. Navarr., *et diligentia deprecatur*. Remigianus vero, *et deprecatio justi requiem promeretur*. Idem codex Venet. habet *solito amplius et divinitas miseretur delinquentibus, et deprecatio justi requiem promeretur. Patent enim omnia et cœli ad indulgentiam, et peccator ad veniam, et lingua ad postulandum*. Codd. Vat. 1268 et Perus., *et cœli ad indulgentiam*. Cod. Vat. 6452, *et cœli ad indulgentiam*, *et peccatum ad confitendum*, *et linguæ ad postulandum;* cui consonant codd. Vat. 4951 et Casin. 117.

[l] Cod. Urbevet., *Nam primum cum mundi fabricam iniquitas.*

[m] Ita cod. Venet., *Nam sicut quadraginta diebus tunc pluit ad purgandum mundum; ita et nunc quadraginta diebus miseretur, ad hominem*, etc.

[n] Ita cod. Venet.; Vat. 4951 et 6452, *ut et justi evaderent*, *et iniqui amplius non*, etc.

[o] Cod. Perus. habet *vidimus* pro *videmus.*

[p] Cod. Vat. 4951, *quondam* pro *quodam.*

[q] Ita duo mss. codd.; at editi *purgatorium*. Remigianus autem, Laurentianus, Venetus, et fere omnes alii huc usque cit. mss., *pyraterium.*

[r] Cod. Venet., *pietatis* pro *sanctitatis.*

[s] Cod. Vat. 1268, *Modo enim, sicut dixi, hoc agitur in Ecclesia Christi*. Cod. vero Vat. 4951, *Modo enim, dixi hoc, quod nunc agitur in Ecclesia Christi.*

[t] Cod. Venet., *Nam sicut Noe arca submersis omnibus vitiis peccatorum, ita*, etc. Cod. Vat. 1268, *Nam sicut Noe salvatur arca submersis omnibus vitiis peccatorum, ita ablutis baptismatis fonte cœlo vicina portatur Ecclesia*, etc. Cod. Vat. 4951, *Sicut ergo Noe arca, ita submersis omnibus vitiis peccatorum baptismatis fonte cœlo vicina portatur Ecclesia, et deletis omnium superstitionibus idolorum*, etc. Cod. Vat. 6452, *Modo enim sicut dixi : hoc quod nunc agitur in Ecclesia Christi. Sicut Noe arca submersis omnibus vitiis peccatorum, ita baptismatis fonte cœlo vicina portatur Ecclesia*, etc.

[u] In Remigiano ms. cod., *prandens.*

lis; separatur, inquam, malus a bono, hoc est peccator a justo, diabolus a sancto, hæreticus a fideli. Relictis enim his omnibus ad similitudinem diluvii, tanquam in **450** naufragio sæculi, sola ad instar arcæ illius in altum cum suis virtutibus elevatur Ecclesia. Nam et nos, etsi peccatores, ad imitationem S. Noe annuntiamus vobis mundi futurum esse excidium; et illos tantummodo dicimus [a] periculum evasuros, quos triplex arca intra se gremio religionis incluserit. Triplex enim arca est Ecclesia, quia Trinitatis continet sacramentum. Nam cum dicit Scriptura bicameratam et tricameratam eam fuisse, utique demonstrat triplici Divinitatis illam gratia esse distinctam. Annuntiamus igitur, sicut Noe, mundi futurum esse naufragium, et ad hanc domum confugere omnes homines admonemus. Et sicut Noe filios A suos in arca recepit, ita et nos filios nostros optamus in ista arca suscipere. Quisquis enim in hac domo vult habitare nobiscum, noster est filius. Sed dicit aliquis, S. Noe prædicationis vocem in Scripturis minime esse descriptam. Audi igitur, Noe etsi tacebat voce, opere loquebatur; silebat lingua, fabricatione clamabat. Nam utique cum operaretur opus novum, et nulli aliquando compertum, admonebat cunctos novis periculis nova tabernacula præparari. Loquebatur ergo opere [b], et dicebat illud evangelicum Domini dictum : *Si mihi non creditis, operibus credite* (*Joan.* x), et credendo periculum evadere poteritis, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXI.

De Quadragesima VII.

ADMONITIO.

451 Superiorem excipit in codice Taurinensi hic sermo, quo in codice inscribitur : *Item et de Quadragesima sermo XXIX*. Atque adnotatum in eodem codice est, sermones 30, 31, 32, 33 et 34 intercidisse. Jam vero hic, quem proxime damus, in appendicem ad tomum V operum S. Augustini num. 144 rejectus fuit a monachis Benedictinis congregationis S. Mauri. Hi neque Ambrosio, neque Hieronymo, neque Augustino tribuendum arbitrantur; nec tamen docent cuinam demum acceptus referri debeat. Ut autem Maximo ascribamus nos movet codicis Taurinensis, cujus paulo ante meminimus, auctoritas. Quanquam illud etiam accedat, ab eo auctore hunc compositum videri, a quo perscriptus est quartus *De Quadragesima*. Quartum autem a nobis editum *De Quadragesima* Maximo esse adjudicandum ostendimus.

ARGUMENTUM. — *Propositis exemplis sanctorum virorum S. Maximus fratres ad jejunandum hortatur; sed ut jejunia plena sint, inquit, misericordiæ pinguedine saginentur.*

Adest nobis venerabile [c] et medicabile tempus Quadragesimæ, carissimi, per quod jejunantes peccatorum nostrorum vulnera curare debemus. Quantum sit ergo bonum jejunii [d], exemplis additis disseramus. Moyses primus quadraginta diebus ac noctibus cum jejunasset, legem Domini [e] meruit accipere : impetraverunt enim unius hominis jejunia quod totius populi saturitas desperaverat. Advertamus ergo quanta sit inter jejunium et saturitatem distantia [f]. Moyses, qui jejunavit, Dominum vidit. Populus, qui manducavit et bibit, idola fabricatus est (*Exod.* xxiv). Sed quid de Moyse et Israelitica multitudine loquar? C Princeps ille humani generis Adam (*Gen.* III), quandiu jejunavit, [g] Domini servans mandatum in paradiso fuit. Ubi vero comedit, ejectus est de paradiso; et qui in paradiso Dei virgo fuerat, ejectus de paradiso cognovit uxorem. Semper enim juncta est saturitati [h] luxuria. Ejecit ergo nos de paradiso cibus, reducat esuries, reducat jejunium. [i] Diximus quid S. Moyses meruit jejunando, deinde et cunctos videamus. S. Eliæ jejunanti etiam elementa famulata sunt. Hic B denique tribus annis et sex menses cœlum [j] clausit (*IV Reg.* I). Ad hujus vocem etiam supernum descendit incendium. Et cum eum Jezabel regina vellet occidere, et **452** fessus sub arbore frondosa jaceret in solitudine, angelus ad eum mittitur, et dicit ei : *Sume paululum panis et aquæ* (*III Reg.* XIX). Videte quanta sit Dei clementia erga jejunantes, carissimi. Non sufficiebat quia angelum ad jejunantem Dominus miserat qui eum ut cibum sumeret [k] juberet, sed etiam præcepit ut longius fugiat persequentem. Ait ergo : *Sume paululum panis et aquæ*. Quadraginta enim dierum jejunio perrecturus erat per desertum usque ad montem Sina. Nunquid enim Dominus, qui cœlum et [l] terras fecit, cujus omnis est creatura, non potuit in eremo per angelum prandium mittere, sicut Danieli in lacum leonum per Abbacuc misit? Sed sciebat Deus prophetam suum tentantem diabolum aliter superare non posse, nisi jejunii eruditus insidiantis inimici tentamenta repelleret. Daniel quoque (*Daniel.* XIV) ille futurorum gnarus, et adventus Domini conscius, et eversionis Jerusalem manifestissimus prædicator, ideo vir desideriorum appellatus est, quia panem desiderii non comedit et potum concupiscentiæ non bibit, quia magis Christum quam epulas desiderabat. Joannes quoque præcursor Do-

[a] Cod. Perus. 2, *periculis evasuros*.

[b] Cod. Urbevet., *Loquebatur ergo opere Domini dicentis : Si mihi non creditis, operibus credite*. Hic desinit sermo in cod. Urbevet. et in cod. Venet.

[c] Edit. Maur., *et medicinale Quadragesimæ tempus*.

[d] Eadem edit., *Quantum sit ergo bonum jejunii quantumque gratiæ conferat brevi sermone exemplis additis disseramus*.

[e] Eadem edit., *accipere meruit, per quam populis imperaret. Impetraverunt*.

[f] Ead. edit. addit *inter ventrem vacuum et pulmones epulis æstuantes. Moyses ergo, qui*, etc.

[g] Ead. edit. omittit *Domini*.

[h] Ead. edit., *lascivia*.

[i] Ead. edit., *Diximus ergo*, etc.

[j] Ead. edit. legit *clausit : ad cujus vocem*, etc.

[k] Ead. edit., *admoneret*.

[l] Ead. edit., *qui cœlum et terram fecerat*.

mini locustis in eremo et agresti melle nutritur, non animalium carnibus, non volucrum suavitatibus pascitur. Poterat utique juxta Jordanem positus piscium sibi exhibere delicias, sed pœnitentiam prædicaturus [a] rigorem jejunii exemplo suo magis debuit et factis ostendere quam voce. In Evangelio (*Matth.* XVII) quoque, cum quidam dæmone plenus Domino fuisset oblatus, quem apostoli curare **453** nequiverant, interrogantes audiunt a Domino istiusmodi genus non posse ejici nisi orationibus et jejuniis. Videte ergo, fratres, quanta sit jejuniorum virtus, ut id facere jejunia valeant quod apostoli nequiverant. Omitto cætera; sed unusquisque consideret quanta sit inter jejunium et saturitatem distantia, inter ventrem vacuum et refertum, inter rubentem faciem et ora pallentia, inter os jejunum et labia crapula dissoluta, inter oppressum epulis et inediæ tenuitate vigilantem. Non dico hebdomadas, non duplicata, non multiplicata jejunia, sed vel singulos dies absque ciborum [b] nimietate transeamus. Cessent lavacra, vina, vel carnes, non quod creaturam Dei judicemus esse damnandam; **454** sed qui toto anno nobis viximus, saltem vel paucos dies vivamus et Domino. Sed jejunia nostra, ut plena sint et [c] sufferta, misericordiæ pinguedine saginentur. Demus esurientibus panem nostrum. Nec [d] putemus jejunia sola sufficere ad sananda vulnera peccatorum, nisi [e] in medicamento eleemosynæ recreentur. Jejunium ergo tuum te castiget, sed lætificet alterum, et ita fructuosæ erunt angustiæ tuæ, si alteri latitudinem præstent. Sic jejuna, ut in alio manducante te prandisse [f] gaudeas: *Hilarem enim datorem diligit Deus* (*I Cor.* IX). Nam manducante paupere de bonis tuis, prandet Christus, qui se in paupere esurire testatur. Explicit.

SERMO XXII.

De Quadragesima VIII.

ADMONITIO.

Dolendum profecto est, propter vetustatem codicis monasterii olim de Appannis, majorem hujus sermonis partem legi nullo modo posse; quare diversis in locis multis suis partibus diminutum, quemadmodum accepimus, edere eumdem cogimur. Inscriptus ibidem est: *Item et de Quadragesima sermo VII.*

ARGUMENTUM. — *Ex his quæ præstat hic sermo imperfectus, novimus S. Maximum Moysi et Eliæ, nec non Jesu Christi jejunium prædicasse, ut fideles ad jejunandum incenderet.*

Quamvis, fratres, toto vitæ nostræ tempore ad cœlestem patriam contendere debeamus, id tamen præcipue in his sanctis Quadragesimæ diebus quanta possumus . . . .
a nobis est enitendum. Quadragenarius autem iste dierum numerus, ut pluries sanctitati vestræ intimavimus, in sacris Scripturis mysticus est atque consecratus. Nostis enim, ut sæpe diximus, S. Moysen, ut scriptas digito Dei tabulas ab illo mereretur accipere, quadraginta dierum et noctium numero ab omni esca abstinuisse et potu. Adjecimus etiam beatum Eliam post quadraginta dierum continuata jejunia curru igneo in cœlum esse translatum. Neque hisce tantum, sed et aliis veteris legis exemplis id demonstravimus. Quinimo ipsius Domini atque Salvatoris nostri exempium addidimus, qui, ut se ad Evangelii sui præpararet prædicationem, quadragenario dierum noctiumque numero ab omni cibo abstinuit atque potu; unde et de diabolicis tentationibus (*Desunt in originali duo folia; deinde hoc sequitur fragmentum*).

Verum quid prodest homini, si corpus a cibo jejunet, mens autem non jejunet? Quid si a cibis abstineas, et illicita facias? Si pupillum, si viduam persequeris, si . . . .
. . . .
Tunc Deo grata, atque accepta erunt tua jejunia, si alienum reddas quod tenes; si fratri, qui tibi fuit molestus, ignoscas; si ab aliena uxore abstineas, si pauperibus de his quæ tua sunt largiaris eleemosynas (*Desunt in originali quindecim lineæ.*) Hæc igitur vobis divina misericordia concedat, ut jejuniis, eleemosynis, sanctisque operibus æternam vitam consequi mereamini. Explicit.

SERMO XXIII.

De Quadragesima IX.

ADMONITIO.

455 Occurrit nobis alter sermo, in quo vestigia antiquitatis codicis abbatiæ olim S. Dalmatii, ut pluries diximus, agnoscuntur. Plurimis enim lacunis laborat. In originali titulus est: *Item et de Quadragesima sermo XII.*

ARGUMENTUM. — *Disserit auctor de Moysis jejunio, monetque ut illum præ oculis habeamus. Si enim ipse justus et sanctus quadraginta dies jejunando transegit, multo magis a nobis peccatoribus idem jejuniorum numerus in Quadragesima est servandus.*

Sanctæ Quadragesimæ dies, cujus hodie curamus exordium, quomodo Dominus Redemptor noster consecraverit, quo pacto etiam Moyses atque Elias sub Veteri Testamento sanctificaverint, fratres, jam pluries vobis ediximus. Et revera illis in quadraginta diebus, quibus Moyses atque Elias in veteri lege jejunia sancta servarunt, veluti Quadragesimam jejunasse, atque adeo sancti jejunii quod hodie inchoamus, veluti typum præfigurasse, sanctitati vestræ jam

[a] Edit. Maur., *sed pœnitentiam prædicaturus doctrinam rigoris et jejunii, exemplo suo magis debuit docere quam voce.*
[b] Ead. edit. Maur., *ciborum luxuria transigamus.*
[c] Ead. edit., *et suffarta.*
[d] Ead. edit., *Nec putes.*
[e] Ead. edit. omittit *in.*
[f] Ead. edit., *prandisse te gaudeare.*

alias exposuimus. . . . . Si enim Moyses Israelitici populi dux atque salvator, qui vitam suam immaculatam ita transegerat, ut meruerit pluries cum Domino loqui facie ad faciem, prout solet amicus cum amico suo, quare nos **456** qui innumerabilium delictorum pondere premimur atque aporiamur, jejunia sancta non observabimus? Si ille qui justus erat atque sanctus jejunavit, quare nos, qui iniqui et peccatores sumus, id facere nolumus? Si is qui erat humilis, mansuetus et castus . . . . cur nos superbi, irati, et incontinentes id facere negligimus? Si demum ille, qui Deum in omnibus et super omnia toto mentis affectu . . . . quare nos, qui terrena semper sapimus, ad eadem toto mentis affectu . . . . de his semper cogitamus, de Deo vero nunquam his sanctæ Quadragesimæ diebus jejunio . . . . Verum . . . . quare Moyses quadraginta dierum jejunia sancta servavit, ut legem Dei, inquit sermo divinus, mereretur accipere. (*Desunt hic in originali tria folia finis autem est hujusmodi.*)

Credendo igitur et bonis operibus constanter inhærendo, periculum quod videmus superare poterimus, præstante Domino nostro Jesu Christo. Explicit.

SERMO XXIV.

De Quadragesima X.

ADMONITIO.

Ex supra laudato codice monasterii de Appannis deprompte sunt hæ S. Maximi sermonis reliquiæ, titulus : *Item de Quadragesima sermo XII.*

ARGUMENTUM. — *Adhortatur S. Maximus fideles, ut sibi jejunia indicentes, primum vitiis renuntient, impleantque sanctæ miserationis officia.*

Quoniam, fratres, hodierna die sacratissima Quadragesimæ curamus initia, de jejunio Quadragesimæ cum sanctitate vestra. . . . . (*Hæc in originali omnino periere, deest præterea integrum folium, nec aliud remanet nisi sequens fragmentum.*)

. . . . . ergo animus præcipue a malis jejunet. Qui enim corpori suo jejunia sancta devotus indicit primum vitiis quibus antea infelix adhæsit renuntiat, pravæ cupiditatis fomitem comprimit, Satanæ mentis impetus frangit, cæcam libidinem vincit, avaritiæ faces exstinguit, latiusque bonis operibus vim dilectionis extendit, atque in alimoniam pauperum proprii patrimonii stipendia largitur. Et tunc quod ardenter optat, **457** certe obtinere poterit, si ca to corpore animoque devoto, per sanctæ observationis curam quisquis incedat. Hæc, fratres, sunt quibus homo et refectus cibo frequenter impetrat quod exoptat, et jejunans majora consequitur præmia sanctitatis. Tale jejunium Christum delectat, ad quem nec obtinendæ temporalis gloriæ, vel cumulandi tantum patrimonium cupiditas inanis accendit; sed urget semper sincerus religionis affectus, atque devota . . . . quam cum fuerint comitata **458** plenæ pietatis officia, quantum ille valebit, tantum ille proficiet; atque ita agendo præsentem Dominum semper statim habebit atque propitium. Imple ergo sanctæ miserationis officia, et tua sanctificasti jejunia. Vesti nudum, peregrinum hospitio contende suscipere. (*Desiderantur hic decem lineæ.*) Explicit.

SERMO XXV.

De Quadragesima XI.

ADMONITIO.

A Gennadio docemur S. Maximum *De jejunio speciali Quadragesimæ, et quod non sit in eo jocandum* concionem habuisse. Non eumdem titulum, sed huic proximum invenimus in duobus celebratissimis codicibus 90 et 99 S. Crucis in Jerusalem, præfixumque sermoni quem nunc prodituri sumus. Habent enim : *Item sequentia, et tempore jejuniorum non luxuriandum.* In vetustiori 90 est sermo 38, et in altero 99 sermo 36. Nemo enim ignorat verbum luxuriare idem exprimere ac deliciis jocisque vacare. Codex autem Taurinensis, cujus testimonium in confirmationem afferimus hac utitur inscriptione. *Item et de Quadragesima sermo X.* Benedictini monachi congreg. S. Mauri hunc sermonem in appendicem serm. S. Augustini num. 146 edit. Antuerp. 1700, pag. 181, retulerunt, monentes eum in quodam Remigiano codice, et in editionibus Ambrosio attribui, et videri ipsis Cæsarium sapere, cum is acrius contra venatores exarserit. At quamvis doctissimorum criticorum sententiam plurimi habere frequenter professi simus, his tamen præferendus nobis videtur præstantissimorum codicum et Gennadii consensus. Nihil autem moramur, quod aiunt de Cæsario. Nam complures de eadem re scriptores egisse, satis cognitum perceptumque est.

ARGUMENTUM. — *Inutile esse jejunium quod animam a perditione non liberat S. Maximus docet; eosque imprimis reprehendit qui tota die venationibus dant operam, qui servos flagris cædunt pœnisque afficiunt, qui magis canum quam servorum curam gerunt; jejunium esse ait salutare atque perfectum, si anima refrenetur a vitiis, si prandia nostra fratribus et pauperibus erogemus.*

Diximus superiore dominica hoc esse fidei nostræ opus primum, ut horum quadraginta dierum curriculo devotissime jejunemus, et istam esse causam salutis nostræ, si hoc tempore abstinentiæ operam commodemus, atque ideo, fratres dilectissimi, inspicere debemus quæ sit hujus forma jejunii, ut respiciamus quanta sit ejus utilitas. Est enim interdum inutile et inane jejunium, quod licet ventrem et omnia viscera succo saturitatis exhauriat, non tamen acceptum est Deo, quia mentem et intimos sensus minime vinculo iniquitatis evacuat. Quid enim prodest jejunare visceribus, et luxuriare venatibus; abstinere cibis, et errare peccatis; castigare corpus inedia, vinum forte non bibere, et ebrium cogitatione malignitatis incedere? Nisi quod facilior causa est saturi sive temu-

lenti, quam iniqui pariter et jejuni. Ille enim peccare aliquando desinit, qui ebrius aliquando obdormit; hic autem errare non cessat, qui exercitatus malo, jejuniis semper invigilat; unde inutile et inane est tale jejunium, quod inedia membra debilitat, et animam a perditione non liberat, de quo jejunio dicit sanctus propheta ex persona Domini : *Ut mihi jejunatis? non tale jejunium elegi, dicit Dominus* (*Isa.* LVIII). An putatis illum jejunare, fratres, qui primo diluculo non ad ecclesiam vigilat, non beatorum martyrum loca sancta perquirit, sed surgens congregat servulos, disponit retia, canes producit, saltus silvasque perlustrat : servulos, inquam, secum pertrahit, fortasse magis ad ecclesiam venire cupientes, et voluptatibus suis peccata accumulat aliena, nesciens reum se futurum tam de suo delicto quam de perditione servorum? Tota igitur die venatibus immoratur; nunc clamorem immoderatum efferens, nunc silentium latenter indicens; lætus si aliquid ceperit, iratus si id quod non habebat amiserit : et tanto studio gerit, quasi ideo indictum jejunium fuerit ut venetur. In his ergo luxuriis, fratres, dicite, quis cultus sit Dei, quæ mentis possit esse devotio, qui propterea jejunat, non ut Deo atque orationibus vacet, seu ut tota die otiosus et liber proprias exerceat voluptates? Quamvis igitur, qui ejusmodi es,
459 frater, vespere ad domum redeas, quamvis declinante jam sole manduces, potes videri tardius refecisse, non tamen Domino jejunasse. Nec enim potes videri [a] voluptatem tuam exercens fecisse Domini voluntatem. Hæc enim voluntas est Domini, ut jejunemus a cibis pariter et a peccatis. Abstinentiam indicamus corpori, ut a vitiis magis animam abstinere possimus. Frenum enim est quoddam luxuriantis animæ corpus exhaustum. Quisquis enim jejunat et peccat, lucrum escarum fecisse videtur, non salutis; et parcendo copiis replesse cellarium, non mentem saginasse virtutibus. Nonnulli autem [b] immemores præceptorum, ita circa servos suos et subditos sibi potestatem dominationis exercent, ut in his diebus non dubitent flagris eos cædere, pœnis afficere, compedibus præpedire; et si forte, cum ad reficiendum venitur, tardius minister adfuerit, statim eum verberibus lanciare, et prius se satiare servuli sanguine quam convivii voluptate. Horum tale jejunium est, [c] quod ideo jejunatum est, non ut Divinitatis misericordiam provocaret sed ut clamorem familiæ ingemiscentis effunderet. Quisquis autem cupit de Deo misericordiam promereri, ipse debet prior esse misericors. Scriptum est enim : *Qua mensura mensi fueritis, eadem mensura remetietur* (*Luc.* VI). Et, quod magis dolendum est, Christianus dominus Christiano
A in his diebus servo non parcit, minime respiciens quod si servus est conditione, gratia tamen frater est. Etenim similiter Christum induit, iisdem participat sacramentis; eodem qui et tu utitur Deo Patre, cur te non utatur ut fratre? Sunt enim plerique qui de venationibus redeuntes magis canum quam servorum curam gerunt, et faciunt eos juxta se vel recumbere, vel dormire, quotidianum illis cibum [d] sui præsentia ministrantes, qui utrum servi eorum fame moriantur ignorant : et, quod est gravius, nisi diligenter his præparatum fuerit, pro cane servus affligitur. Vides enim in nonnullorum domibus nitidos et crassos canes discurrere, homines autem pallentes 460 et titubantes incedere. Isti ergo miserebuntur aliquando pauperibus, qui minime suis famulis domi-
B bus miserentur? Scire igitur debemus, fratres, hoc acceptum Deo esse jejunium, si non solum abstinentia castigemus corpora, sed etiam humilitate animas induamus. Simus ad servulos mites, blandi ad extraneos, misericordes ad pauperes, surgentes primo diluculo ad ecclesiam festinemus, referamus Deo gratias, peccatis veniam postulemus, rogantes præteritis delictis indulgentiam, cautelam futuris; tota die sit nobis assidua vel oratio, vel lectio. Qui litteras nescit, sanctum virum perquirens ejus confabulatione pascatur. Nulli actus sæculi actus Divinitatis impediant; non ludus tabulæ mentem avocet, non voluptas canum sensus obducat, non negotii compendium animam aviditate pervertat. Quidquid enim præter mandatum Dei feceris, quamvis abstineas, non jeju-
C nas. Hoc est enim salutare jejunium, ut sicut abstinetur corpus ab epulis, ita et anima refrenetur a vitiis. Illud etiam, fratres, ad perfectionem jejunii tacendum non est, ut qui abstinemus, et minime prandemus hoc tempore, prandia nostra fratribus et pauperibus [e] prærogemus. Hæc enim est vera justitia, si te esuriente de cibo tuo pauper saturetur, et tu pro delictis tuis jejunus Dominum roges, et ille pro te satiatus exoret. Utrumque tibi proficiet, et tua fames, et saturitas mendicorum. Cæterum, qui sic abstinet, ut nihil pauperibus de suis epulis largiatur, videtur quæstum suum sibi fecisse jejunium et negotiationem exercuisse parcendo. Ad hoc enim abstinuit, non ut placeret Deo, sed ne amplius erogaret; atque ideo bona eleemosyna cum jejunio, quasi non quod-
D dam negotiationis genus est, ut tam parce vivat, ut abstinentia sua monachos clericosque præcedat. Nisi hoc interest, quod illi hoc quæstus causa faciunt, nos salutis : illi pecuniæ compendio animas macerant, nos propter animarum lucrum nostra corpora castigamus. Explicit.

SERMO XXVI.

De Quadragesima XII.

ADMONITIO.

461 Sermonem hunc, cujus titulus apud Gennadium est *De jejunio servorum Dei generali*, in codicibus qui

[a] Edit. Maurin., *voluntatem*.
[b] Ead. edit., *divinorum immemores*, etc.
[c] Ead. edit., *quasi ideo*.
[d] Ead. edit., *sua præsentia*.
[e] Ead. edit., *erogemus*.

eumdem S. Maximo adjudicant, *De jejunio et de Quadragesima* inscribitur. Sunt autem ii codices Sangallensis num. 61, S. Crucis in Jerusalem 90 serm. 47, item S. Crucis 99 serm. 37, et Taurinensis serm. 1 *De Quadragesima*. Agit hic Maximus de recta jejunandi ratione et tempore, quo præscriptum est jejunium, et illud commendat jejunium, non quod aliqui arbitratu suo sibi eligunt, sed quod veri fideles, hoc est servi Dei, institutum in Ecclesia perfecte exsequuntur. Hæc est summa sermonis. Igitur Gennadio consentiunt, qui *de jejuniis et de Quadragesima* eumdem inscripserunt; in ea enim jejunantes non suæ indulgent vanitati, sed Deo per Ecclesiam jubenti obtemperant, et tanquam famuli Christum ducem et præceptorem imitantur. Benedictini monachi congreg. S. Mauri hunc inter sermones Ambrosianos sub num. 25 cit. edit. Paris. an. 1690 ediderunt, multaque de eo, et præsertim de nuncupatione Quinquagesimæ non ante sæculum nonum usurpata disseruerunt. Nos fide Gennadii, et descriptorum codicum freti, S. episcopo Taurinensi hunc quoque ascripsimus.

ARGUMENTUM. — *Quinquagesimali improbato jejunio S. Maximus scribit contumaciæ reum esse qui legem jejunii quadragesimalis divinitus datam rescindit. Improbat quoque jejunium illorum qui in Quadragesima septem dies prandent, et septem jejunant. Unde numerus quadraginta dierum jejunii exordium cœpit.*

Nonnulli Christianorum, fratres, existimantes se Divinitatis præcepta religiosius observare, prætermissa devotione Quadragesimæ, cujus hodie curamus exordium, quinquagesimam se facere mentiuntur, cum id neque divinis Litteris jubeatur, neque traditum sit auctoritate majorum. Sola igitur hoc faciunt animi præsumptione, et dum putant se devotius agere, superstitiosius conversantur. Dicit se observare Quinquagesimam qui forte Quadragesimam implere vix possit. Bonum est quidem cunctis temporibus jejunare, sed melius Quadragesimam jejunare cum Christo. Hanc enim Quadragesimam nobis Dominus suo jejunio consecravit. Quod dixi jejunio, non jejuniis; unum enim jejunium Domini fuit, qui continuatis quadraginta diebus et noctibus cibum omnino non sumpsit. Quisquis ergo Christianus consecratam jejunando non impleverit Quadragesimam, prævaricationis et contumaciæ reus tenebitur, quod legem divinitus pro salute sua datam prandendo ipse rescindit. Rescindis enim legem qui exemplum jejunii dominici non custodis. Qualis vero autem Christianus es, cum, Domino jejunante, tu prandes? [a] Qualis Christianus es, cum, Christo esuriente, tu reficis? Ille pro salute tua famem sustinet, tu pro peccatis tuis **462** jejunare formidas? Dicite enim mihi, interrogo vos, qui in Quadragesima prandetis, si non in conscientiis vestris rei estis, quod, abstinente cuncto populo, vos soli contra præceptum Domini devoratis? Si non vobis rubor est cum exitis in publicum, ne quis vobis jejunus occurrat: aut si non cogitatis, cum ad ecclesiam proceditis, quemadmodum pacem episcopo porrigatis, ne forte ipso spiritu osculi vestri vos reprobet? Quod si hæc forte non cogitatis, forsitan vehementer erratis; scire enim debetis cum in Quadragesimæ diebus jejuno pransus occurrit, non bene de illo judicat qui jejunat. Hoc enim ideo dico, quia audio complures, quod gravius est, fideles alternis in Quadragesima hebdomadis abstinere, et consecratum illum dierum numerum gulæ intemperantia violare, hoc est prandere septem dierum curriculo, et septem dierum spatio jejunare. Quibus hoc dico, cur etiam per illos septem dies fraudem sibi faciant jejunando, cum illis jejunium tale non prosit? Quamvis enim abstineat quis certis diebus, quamvis ciborum dulciora alimenta non sumat; non tamen illi accepto fertur Quadragesimæ jejunium, qui non diebus quadraginta jejunat. Pudet dicere, senes et aniculæ Quadragesimam faciunt: juvenes et juvenculæ non faciunt. Omni igitur sollicitudine tempus sacratissimum celebremus, non prætereat nos dies absque jejunio, non nos transeat una hebdomada absque vigiliis. Ille enim facit Quadragesimam, qui jejunando et vigilando ascendit ad Pascha. Nam sicut reliquo anno jejunare præmium est, ita in Quadragesima non jejunare peccatum est; illa enim voluntaria sunt jejunia, ista necessaria; illa de arbitrio veniunt, ista de lege; ad illa invitamur, ad ista compellimur. Sed videamus **463** iste quadraginta dierum sacratissimus numerus unde habere [b] cœperit exordium. Legimus primum in Veteri Testamento Noe temporibus, cum omne genus hominum scelerata iniquitas occupasset, tot dierum numero patefactis cataractis cœli aquarum pluvias defluxisse, et mysterio quodam Quadragesimæ inundatione orbi terrarum facta non tam diluvium quam baptismum contigisse. Baptismus plane fuit, per quod in peccatoribus iniquitas sublata est, Noe justitia conservata. Ita ergo et modo nobis Dominus [c] ad instar illius temporis Quadragesimam dedit; ut constituto dierum numero, patefactis cœlis, pluvia nos misericordiæ cœlestis irroret, et inundatione facta per baptismum lavacri salutaris nos imber illuminet; et sicut tunc factum est aquarum fluctibus, exstinguatur nunc in nobis delictorum iniquitas, virtutum justitia conservetur. Ipsa enim quæ sub Noe, et modo vertitur ratio; baptismus enim peccatori diluvium est, consecratio est fideli. Per lavacrum enim Domini salvatur justitia, necatur injustitia: quod in uno eodemque factum videmus apostolo Paulo, qui, priusquam præceptis [d] spiritalibus lavaretur, erat blasphemus, persecutor, et Saulus. At ubi pluvia super eum lavacri cœlestis influxit, necatur blasphemus, necatur persecutor, necatur et Saulus; vivificatur apostolus, vivificatur justus, vivificatur et Paulus. Usque adeo autem perdidit veterem cum actibus [e] suis hominem, ut cum moribus mutaret et nomen. Quisquis ergo in hac devotione Quadragesimæ dominica mandata servaverit, necabitur in eo diabolica impietas, apostolica autem reservabitur gratia; et succedens quodammodo ipse

[a] Abest a codd. Vallicellano et Lugdun., *Qualis vero . . . . . tu prandes?*
[b] Cod. 89 S. Crucis in Jer., *cœpit*.
[c] In cod. 90 S. Crucis in Jer., *ad*.
[d] Id. cod., *spiritualibus*.
[e] Cod. 90 cit. omittit *suis*.

sibi, moritur ex ea parte qua peccator est, [a] vivificatur ex illa parte qua justus est. Videamus etiam si alibi in Scripturis hunc mysticum Quadragesimæ numerum possumus invenire. Legimus quod sanctus Moyses (*Exod.* XVI) in eremo quadraginta annorum curriculo filios Israel **464** cœlesti manna nutrierit. Bonus ergo numerus, qui semper cœlum aperit : bonus, inquam, numerus, per quem justitia Noe salvatur, et Israel filii saginantur. Unde et nos observemus hunc numerum, et aperiantur nobis cœli, quatenus et pluvia nos gratiæ cœlestis irroret, et spiritalium sacramentorum manna reficiat; instar enim patrum nostrorum, hac observatione Quadragesimæ et justificamur et pascimur : justificamur lavacro, pascimur sacramentis. Sed dicet aliquis : filios Israel in eremo quando manna saturati sunt, minime jejunasse. Ego autem dico illos nonnisi abstinentiæ tunc vacasse, atque ideo cœlestis alimoniæ gratiam meruisse. Primum, quia desertum omne jejunium est; quia anxietas solitudinis concupiscentiam repellit escarum; deinde in eremo unde accuratæ epulæ? unde vina pretiosa? unde quadraginta annorum tempore qualiscumque substantia? Intelligimus ergo jejunasse filios Israel, quia cognoscimus illis escarum copiam defuisse et tunc sumpsisse cibum quando largienti Domino placuisset. Satis autem diu jejunat qui cum Christi voluntate se reficit. Usque adeo vero abstinentia filiorum Israel in eremo placuit Salvatori, ut quorumdam etiam inter ipsos intemperantia notaretur; ita ut quisquis avidior duplum mane cibum sibi collegerat, hic hac injuria feriretur, ut non tam cibum sibi inveniretur servasse quam vermes : scilicet ut quia supra moderatam refectionem concupierat, velut stimulis quibusdam conscientiæ in morem vermium [b] urgeretur. Igitur et nos, fratres, observantes Quadragesimæ quotidiana et moderata jejunia, et tanquam in eremo constituti, nihil deliciarum sæcularium cogitemus, nulla nos cupiditatum corporalium dulcedo sollicitet. Simus sobrii, simus casti, habentes quidem conversationem in urbibus, possideamus mente desertum. Si ita abstinentes egerimus, erit ut cœlestis mannæ reficiamur alimonia, et nullis vermium stimulis compungamur.

SERMO XXVII.

De Quadragesima XIII.

ADMONITIO.

465 Monachi Benedictini congregationis Sancti Mauri in appendice ad extremum tomum operum sancti Ambrosii serm. 33, qui est 17 *De jejuniis Quadragesimæ*, probabile aiunt esse hunc sermonem deberi Maximo, *cujus et stylus, et in codice Remigiano etiam nomen noscendum præbet*. Remigiano, quem illi laudant, consonat codex Taurinensis, in quo hæc est eidem sermoni præfixa inscriptio : *Item de Quadragesima sermo XIII*. Habitus fortasse in dominica Palmarum fuit, ut conjectura se iidem monachi assecutos putant. Nam ea die in plerisque Ecclesiis tradi symbolum competentibus consueverat.

ARGUMENTUM. — *Jejunia ut Elias observantes, adhibitis precibus clausum cœlum competentibus reseremus, clavem Petri, id est fidem sumamus.*

Propitia Divinitate, ecce jam pene transegimus Quadragesimæ indicata jejunia, et præcepta Christi Domini abstinentiæ devotione complevimus. Superest nunc, ut quemadmodum famuli ejus Moyses et Elias hunc sacratissimum numerum observando, gratiam meruerunt; ita et nos hoc ipsum tempus custodiendo mereamur, sitque similis remuneratio in perceptione præmii, quorum similis labor est in observatione jejunii. Elias enim, cum esset clausum humanis iniquitatibus cœlum, et nulla mundanis rebus desuper pluviarum stillaret ubertas, atque omnia longæ siccitatis squalore languerent, et esset fames magna universo generi humano, quoniam enim cœlum pluviam non dabat, nec terra pabulum germinabat, Elias sanctus reseravit jejuniis suis cœlum, terram orationibus fecundavit (*II Reg.* XVIII). Illius enim siccitatem convertit in pluviam, hujus sterilitatem resolvit in partum; tanta enim ejus precibus orbem terrarum imbrium largitas irrigavit, ut arida revirescerent, mortua resurgerent, languentia sanarentur. Et ita rebus cunctis fontium quidam meatus infusus est, ut purificatione facta per pluviam [c] omnium creaturarum vitia lavarentur, atque inundationis illius beneficio totius mundi species innovata consurgeret. Igitur et nos eadem quæ Elias observantes jejunia, adhibitis precibus clausum cœlum nostris competentibus reseremus; quatenus illos lavacri salutaris imber [d] illuminet. Clausum enim illis est cœlum, quandiu nondum de cœlo Spiritus sanctus adveniens, eorum corda **466** vivificat : siccitatem quodammodo patiuntur, quia nondum gratia baptismatis irrigantur. Laborant etiam fame magna, quoniam velut esurientes, cœlestia sacramenta desiderant. Reseremus ergo illis cœlum, ut adveniente desuper spiritali pluvia, eorum terra lavacri irriguo satietur, et delictorum sterilitate deposita, incipiant fructus germinare virtutum. Etenim cœlestis imber vitia peccatorum diluit, justitiæ incrementa pandit, decutit aridum concupiscentiæ pulverem, lætificat utilem castimoniæ puritatem, obruit avaritiæ sordidam fæcem, nutrit æternam misericordiæ largitatem. Sicut enim superveniente Eliæ pluvia, omne pabulum terra produxit; ita et superveniente Christi lavacro, omnem justitiam anima germinavit. Et sicut illic pluviarum fontes irrigaverunt orbem, ut vivificarentur herbarum mortificata jam semina : ita et fons baptismatis irrigat genus hominum, ut animarum mortificata corda vivificet. Hoc observantium ista jejunia est meritum, ut orationibus eorum aut innovetur mundus, aut fra-

[a] Cod. 90 cit., *vivificabitur*.
[b] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *argueretur*.
[c] Codd. Lugdun. et Vallicell., *omnium*; editiones omnes, *omnia creaturarum vitia*.
[d] Cod. Vallicell., *imber mundet*.

tres denuo renascantur. Reserandum igitur competentibus nostris est cœlum, quoniam adhuc clausum est apud illos; clausum est enim cœlum illis, quoniam mysterium nondum pervident Trinitatis. Clauso enim sibi cœlo, super cœlum quid agatur, ignorant: nec scire possunt quæ sit Filii Patrisque substantia: nisi prius mundi elementa transcenderint. Tunc enim poterit quis Trinitatis aspicere divina mysteria, cum cœlos sua virtute habuerit apertos, sicut beatus Stephanus martyr reseravit sibi martyrio suo cœlos, et stantem vidit ad dextram Salvatorem, secundum quod ipse ait: *Ecce video cœlos apertos, et stantem Jesum ad dextram Dei* (*Act.* VII). Ergo cui clausi sunt cœli, agendum est, ut aperiantur illi, quatenus super cœlos Christum possit aspicere; **467** nam quandiu clausi sunt homini, Christum non potest videre regnantem. B Quemadmodum autem clausi cœli aperiendi sunt inquirere oportet. Puto autem aliter eos aperiri non posse, nisi claves Petri apostoli sumpserimus, quas Domino largiente suscepit, sicut ipse dixit: *Tibi dabo claves regni cœlorum* (*Matth.* A XVI). Imo rogemus Petrum, ut ipse nobis tanquam bonus janitor regiæ cœlestis aperiat. Quæ autem ista clavis sit, diligentius requiramus. Clavem Petri, fidem dixerim Petri, per quam cœlos aperuit, penetravit inferna securus, maria calcavit intrepidus. Tanta enim apostolicæ fidei virtus est, ut cuncta illi elementa pateant, hoc est non illi angelicæ claudantur januæ, non portæ prævaleant **468** tartari, non aquarum fluenta subsidant. Ista autem ipsa clavis, quam fidem dicimus, videamus quemadmodum constet, et quemadmodum solidata sit. Arbitror illam duodecim artificum operatione conflatam; duodecim enim apostolorum symbolo fides sancta concepta est, qui velut periti artifices in unum convenientes, clavem suo consilio conflaverunt. Clavem enim quamdam ipsum symbolum dixerim, per quod reserantur diaboli tenebræ, ut lux Christi adveniat: aperiuntur conscientiæ clausa peccata, ut justitiæ fulgeant opera manifesta. Igitur hæc clavis ostendenda est fratribus nostris, ut et ipsi tanquam discipuli Petri inferna sibi reserare et cœlos aperire consuescant.

SERMO XXVIII.

De Quadragesima XIV.

ADMONITIO.

Non alium, nisi episcopum Taurinensem Maximum hujus fuisse sermonis auctorem, a monachis Maurinis in edit. Parisien. operum sancti Ambrosii serm. 18 animadversum est cum ex stylo, tum ex cod. Sangallensi, ubi serm. 61 ejusdem sancti Maximi præ se fert nomen. Adjungimus codices Sanctæ Crucis in Jerusalem 90 num. 33, et 99 num. 22, et Laurentianum X Plut. XIV pag. 250, in quibus titulus est: *De jejuniis.*

ARGUMENTUM. — *Jejunium esse veluti secundum baptismum probat S. Maximus. Quemadmodum enim peccatorum maculæ per spirituale lavacrum mundantur, et qui illud suscipiunt ad novam vitam renascuntur; ita abstinentia conscientiam a peccatorum sordibus tergit, et copiam gratiæ cœlestis impertitur.*

Testimonium perhibet sanctus Apostolus de prophetis dicens: *Tempore acceptabili exaudivi te, et in die salutis adjuvi te;* et subsequitur ipse: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*I Cor.* VI). Unde et ego testificor vobis, hos esse dies redemptionis, hoc est tempus cœlestis quodammodo medicinæ, quo tempore omnium vitiorum nostrorum labem et universa vulnera peccatorum sanare poterimus, si medicum animarum nostrarum fideliter exoremus, et præcepta ejus tanquam suscepti idonei minime dispernamus. Tunc enim languidus ægritudinis suæ invenit medicinam, si omni sollicitudine medici mandata servaverit: quod si aliud faciat, cum aliud jubetur, increscente morbo, non medicus, sed prævaricator in culpa est. Medicus autem est Dominus noster Jesus Christus, qui ait: *Ego occidam, et vivificabo; percutiam, et sanabo* (*Deut.* XXXII). Occidit enim quodammodo antequam vivificet Dominus. Occidit enim primum in nobis homicidia, adulteria, scelera, furta per baptismum, et sic nos tanquam novos homines æternitatis immortalitate vivificat. C Morimur ergo peccatis, videlicet per lavacrum: regeneramur autem vitæ per spiritum, sicut ait Apostolus: *Quoniam mortui estis delictis vestris, et vita vestra abscondita est* [a] *cum Christo* (*Col.* III). *Consepulti enim estis cum illo per baptismum in mortem* (*Rom.* VI). Occidimur enim quodammodo, cum desinimus esse quod fuimus. Novo enim pietatis genere in uno eodemque homine mors operatur et vita. Morimur enim [b] concupiscentia peccatorum, vivificatur ordo virtutum. In uno [c] namque eodemque homine impius, et adulter occiditur, ut misericors renascatur et castus. Interimitur idololatria, ut religio propagetur. Fornicator et ebrius exstinguitur, ut continens et sobrius procreetur. Sic ergo mortificat Dominus, ut vivificare faciat: sic occidit, ut prosit, sic D verberat, ut emendet. Hæc est igitur circa homines suos ejus tota severitas, ut in his peccata puniantur, anima **469** conservetur: abstollantur detestanda vitia, virtutes optimæ nutriantur. Usque adeo autem hac pia [d] occisione Domini cernimus plerosque esse conversos, in tantum ad melius profecisse, et sic de pessimis optimos factos, ut cum videas eos, credas mutatos homines, cum non videas mutatas esse personas. Intantum enim in nobis, quod prius eramus interimitur, aufertur, exstinguitur, ut id quod postea sumus, denuo renatum esse credamus: unde nativitas hæc secunda prioris vitæ finem jam fuisse signi-

[a] Cod. 90 S. Crucis in Jer. addit *cum Christo in Domino.*

[b] Cod. 99 S. Crucis in Jer. legit *vivificatur concupiscentia desideriorum sanctorum.*

[c] Cod. 90 S. Crucis in Jer. omittit *namque.*

[d] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *occasione.*

ficat. Quod autem ait : *Ego percutiam et sanabo* (*Act.* IX), percutit plane præceptis suis Dominus peccatores ut sanet; mandatis verberat ut emendet; jejunia præcipit, indicit continentiam, judicium comminatur, et tristem gehennæ metum [a] excutiens adhibet medicinam, ut dum futura pertimescimus, præsentia corrigamus. Sic namque Paulum apostolum percutiendo sanum reddidit. Cum enim esset persecutor impius et blasphemus, et quidem ad devastandas Ecclesias Damascum properaret, subito fulgoris cœlestis eum terrore percussit, ut evangelici splendoris eum luce perfunderet : et carnalium luminum orbitatem mutavit, ut spiritualium oculorum illuminaret aspectum. Corporis enim debilitate perterruit, ut fidei devotione [b] salvaret. Surgens ergo a terra Paulus, exterioribus quidem oculis non videbat homines, non aerem, sed mentis luminibus Christum [c] videbat de cœlo. Denique intantum [d] ei profuit Domini ista percussio, ut de Judæo Christianus, de blasphemo apostolus, de Saulo Paulus existeret, et eo usque mutavit veterem cum moribus hominem, ut etiam mutaret et nomen. Habentes igitur hujusmodi medicum, qui percutiendo sanat, mortificando vivificat, subdamur ei cum omni patientia ad curandum, ut [e] quidquid in nobis probrosum, quidquid delictis sordidum, quidquid ulceribus fetidum esse perspexerit, incidat, amputet, exsecet, ut, refectis omnibus diaboli vulneribus, hoc solum faciat in nobis remanere quod Dei est. Istud autem præceptum ejus est primum, ut his quadraginta diebus jejuniis, orationibus, vigiliis operam demus. Jejuniis enim lascivia corporis castigatur, orationibus devota saginatur anima, vigiliis diaboli insidiæ depelluntur. Deinde cum istis mandatorum observationibus fuerit hoc tempus **470** impletum, tunc purgata et fatigata tot observationibus anima ad baptismum veniens Spiritus sancti inundatione reficitur, et quidquid in ea diversarum ægritudinum ardor exsiccaverat, cœlestis gratiæ rore perfunditur. [f] Unde ponens veteris hominis corruptelam novæ indolem juventutis acquirat. Et mirum in modum in uno eodemque homine delictis sanctitas, iniquitati justitia, senectuti succedit infantia : novoque nativitatis genere alter est qui renascitur, cum ipse sit qui peccavit. Sic namque Elias quadraginta dierum ac noctium curriculo continuato jejunio, totius mundi longam ac nimiam siccitatem meruit imbrium rore restinguere, et arentem terrarum sitim cœlestis pluviæ largitate perfundere [g] (*III Reg.* IX) : quod quidem in figuram nostri factum esse cognoscimus, ut nos quoque horum quadraginta [h] circulo dierum spiritalem baptismatis pluviam mereamur, ut et totius mundi in fratribus nostris jamdiu aridam terram [i] cœlestis desuper imber infundat, et longam gentilium siccitatem lavacri inundatio [j] salutaris irroret. Siccitatem enim et ardorem animæ suæ patitur quisquis baptismi gratia non rigatur. Horum quoque dierum noctiumque jejunio Moyses sanctus meruit cum Deo loqui, stare, et consistere, et de manu ejus legis præcepta suscipere. Quamvis enim illum ab obtutibus Dei conditio humana subtraheret, jejuniorum tamen gratia proximum illum Divinitatis consortio faciebat. Hæc enim in nobis virtutum portio Dei est, ut jejunemus frequenter, quoniam semper Deus ipse jejunat. In quocunque igitur plus operum suorum inesse perspexerit, ipsi magis familiaris intimus et amicus est, sicut Scriptura dixit : *Et Moyses loquebatur cum Deo facie ad faciem, sicut quis loquitur cum amico suo* (*Exod.* XXXIII). Unde et Dominus Jesus Christus resurrectionis gloriam percepturus, virtutes suas quadraginta dierum noctiumque jejunio dedicavit, ut ostenderet non panem esse vitam hominum, [k] sed præcepta. His itaque dierum quadraginta jejunii reconciliatur Deus, aperiuntur cœli, inferna reserantur. Igitur et nos, fratres dilectissimi, jejunemus continue et devote hoc spatio temporis, ut propitietur nobis Dominus, pateant nobis cœli, inferna contra nos non [l] valeant. Explicit.

SERMO XXIX.

In Paschatis solemnitate I.

ADMONITIO.

471 Magnus est codicum mss. et editorum consensus in agnoscendo Maximo sermonis hujus auctore. Principem locum codici Taurinensi dabimus, in quo hæc ipsi apposita est epigraphe : *Item et de Pascha sermo I.* Consentiunt codices duo Casinenses 104 et CXI, et Ambrosianus, præmissa hac inscriptione : *Feria II Paschatis. Sermo beati Maximi episcopi.* Codex Cisterciensis Montis Amiatæ idem confirmat titulo : *In dominica in octava Paschæ*, et incipit ab illis verbis : *Lætemur, fratres carissimi, in Christi resurrectionis die*, etc. His addimus cod. II S. Crucis Minor. in Laurent., Vallicell. XIX, Ratisponen. S. Emmerami, et codices Vaticanos duos, 1270 et 6451. Editores quoque vero omnes cum Alcuino pag. 197 concordant, nempe Cumdius tom. II pag. 1445, Combefisius tom. V pag. 475, Gymnicus, Galesinius hom. III Paschatis, et Muratorius tom. IV Anecdot., Galesinii lectionem secuti sumus.

ARGUMENTUM. — *Auspicatur S. doctor concionem suam a portentis ac mirabilibus signis quæ in Domini resurrectione obvenere; quæ illam divinum opus maxima præfulgentem gloria demonstrant. Deinde plurima congerit argumenta, ex quibus ostendat in Christi resurrectionis die majorem in modum esse exsultandum.*

Exsultandum nobis est, fratres, in hac die quam

[a] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *incutiens.*
[b] Idem cod. 90 S. Crucis in Jer., *sanaret.*
[c] Idem cod. 90 S. Crucis in Jer. addit ita : *videbat et cœlum de cœlo.*
[d] Idem. cod. 90 S. Crucis in Jer. addit *ei.*
[e] Hæc ex codd. duobus cit. S. Crucis in Jer.
[f] Cod. 10 Plut. XIV. Laur., *Ut deponens veteris hominis.*
[g] Hæc supplent codd. cit. S. Crucis in Jer.
[h] Duo cit. codd. S. Crucis in Jer., *curriculo.*
[i] Hæc addunt codd. cit. S. Crucis in Jer.
[j] Cod. 90. S. Crucis in Jer., *salubriter.*
[k] Codd. S. Crucis in Jer. addunt hæc verba : *sed præcepta.*
[l] Cod. 10 Laurent., *non prævaleant.*

fecit Dominus continuata lætitia, et in ejus festivitate A [a] jugi gloria gratulandum. [b] Nec quia nox solemnitati intervenit, gaudia nostra præscidit : [c] nec quia nox distinxit tempora vespertina, resurrectionis lux vota æterna deseruit. Nobis enim heri et hodie [d] dies unus, dies ipse est, [e] quia sicut de Salvatore beatus Apostolus [f] ait : *Jesus Christus heri et hodie ipse est* (*Hebr.* XIII). Ergo si Jesus [g] Christus heri et hodie ipse est, ipse atque idem nobis semper est dies, [h] quia in ipso vivimus, in ipso movemur (*Act.* XVII), in ipso non morimur : non morimur, inquam, quia sicut lucem Christi nulla peccati incessit obscuritas, ita et viventes [i] nulla temporis absumit vetustas. Lætemur ergo in [j] Christi resurrectionis die; communis enim omnium, communis est nostra lætitia. Communis plane, quia omnes illo resurgente resurreximus. **472** B Omnium enim revixit saluti, qui pro omnium peccatis addictus est passioni. Resurrexit igitur Salvator a mortuis. Nova res et mira, sed habet hæc assertio veritatem. Nam ut taceam prophetarum oracula, angelorum ministeria, aperta sepulcri penetralia, ipsum Dominum post resurrectionem cum discipulis loquentem, conversantem, edentem, Thomam quoque clavorum vulnera etiam digito contrectantem (*Joan.* XX) : ut hæc omnia prætermittam, tamen fidem nostram confirmat impietas Judæorum. Nam sufficit ad credulitatem nobis eorum nimium cauta [k] credulitas. Quo enim diligentius custodierunt tumulum, eo constat illum manifestius [l] surrexisse; quo plures apposuere custodes, eo [m] plures testes reliquere. Nam hoc procuravit divina providentia, ut resurrectioni non C solum angeli, non solum discipuli, sed et testimonium perhiberent, quod est amplius, inimici. Libentius ergo [n] accipimus, quod eum diligentius [o] observarunt; credimus enim sub tot custodibus potuisse illum prodire citius quam perire, [p] et de tumulo jure Domini progredi quam discipulorum fraude subduci : tanta enim sollicitudine sepulcrum obstruxit impietas, ut id non prævaleret manus humana destruere, nisi sola virtus resurrectionis aperiret. [q] Denique dicit sanctus evangelista (*Matth.* XX), **473** descendente angelo, magno terram tremore fuisse commotam, et fundamenta tumuli moverentur, et percussos pavore custodes, qui venerant custodire mortuum, esse factos ut mortuos. Ut mortuos, inquam : dignum plane judicium, si, cum justus resurgit, peccator emoritur; cum reviviscit innocens, [r] ejus interficitur inimicus; nam ideo nec progredientem Dominum cernere potuerunt, [s] quia criminosas mentes terror oppresserat, dum sustinere fulgorem resurrectionis rutilæ non valebant. Majore ergo sollicitudine Pharisæi Dominum custodierunt mortuum, quam vivum sunt persecuti; siquidem causa illos major urgebat : intelligebant enim facilius fuisse eum apud superos [t] despici, quam redeuntem ab inferis posse contemni; et quod tunc prædicans facile potuerit occidi, nunc autem resurgens jam non possit [u] occidi, dicente Apostolo : *Resurgens autem jam non moritur. Mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI). Custodiebant ergo eum sollicite in sepulcro, præsertim quia se die tertia dixerat surrecturum; custodiebant [v] autem sollicite in sepulcro, quia necesse illis erat eum jam non doctorem timere, sed judicem : judicem, inquam, non sui tantum, sed et crudelis sententiæ suæ, [x] qua filios posterosque suos sceleribus addixerunt, dicentes : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Crudelis sub tali sententia Judæorum, quæ facinore suo non solum præsentes liberos damnat, sed etiam non natos occidit. Quantos enim hac voce ad conscientiam facinoris vocant, quos scientia criminis non tenebat! crudelis, inquam, impietas, [y] quod posteros ante in reatum vocat, quam [z] producit in lucem : ut prius futuris contingeret peccare, quam vivere. Cruenti plane genitores, qui ante parricidæ facti sunt quam parentes : et ante eos socios suos sceleribus assumpserunt, quos utrum sanguinis participes possent habere, nescirent. Non igitur mirandum est, si in Salvatorem tam crudeles fuerunt, qui exstiterunt **474** in suos posteros tam crudeles. Non immerito in hac die sanctus David sine exce-

[a] Cod. Vallicell. XIX, *jugiter* pro *jugi*.
[b] Cod. Ambros., *Nec enim quia nox solemnitati intervenit, gaudia nostra præcidit.*
[c] Codd. Vatic. 1270 et 6451, et duo Casinen., *nec quia obscuritas distinxit tempora vespertina*, etc.
[d] Idem cod. Ambros., *unus dies ipse est.*
[e] Cod. Vallicellan. XIX, *quia sic dicit de Salvatore*, etc. D
[f] Edit. Galesin. omittit *ait*.
[g] In cod. Ambros. deest *Christus*.
[h] Cod. Vallicell. XIX, *qui si in ipso vivimus, in ipso vivemus, in ipso moriemur.*
[i] Codd. Ambros., 2. S. Crucis Min., et Vat. 6451, *ita et viventes in ea nulla*, etc.
[j] Cod. Ambros., *Lætemur ergo in Christo.* Cod. vero 2 cit., *Lætemur ergo in Christo. Resurrectionis dies communis est nostra lætitia*, etc.
[k] Codd. Vat. 1270 et 6451, *crudelitas* pro *credulitas*.
[l] Cod. Vat. 1270 et Casin., *resurrexisse*.
[m] Codd. Ambros., 2 S. Crucis Minor., duo Vallicell. XIX, A 9, et Vat. 6451.
[n] Codd. Casin. 104, et Vallicell. XIX, *Libentius ergo testes accipimus, qui cum diligentius adservarunt.* Codd. alii, CXI Casin. et Vallicell. XIX, *adservarunt.*
[o] Cod. Ambros. legit *adservaverunt*. Cod. 2 S. Crucis Minor., *adservarunt.*
[p] Cod. Ambros., *e tumulo Dominum progredi.*
[q] Cod. 2 S. Crucis Minor., *Denique dicit S. evangelista : Priusquam descenderet angelus magno*, etc.
[r] Codd. Ambros. et Vat. 6451, *ejus intercipitur inimicus.*
[s] Cod. II. S. Crucis Minor., *dum criminosas.*
[t] Codd. Vat. 6451, Vallicell. A 9, XIX, et duo Casin., *apud superos eum despici.*
[u] Iidem codd. II S. Crucis Minor. et Vat. 1270, *jam non possit mori?*
[v] Cod. Casin., *custodiebant ergo eum*, etc. Cod. Vat. 1270, *custodiebant eum.*
[x] Cod. Ambros., *quo filios posteros suos suis sceleribus addixerunt.* Ita codd. II S. Crucis Minor., Vat. 1270, et Vallicell. A 9 habent *qua*; in reliquis consonant Ambrosiano. Codd. duo Casin. et Vat. 6451, *qua posteros filios suos*, etc.
[y] Idem cod. II S. Crucis Min., *quæ posteros ante... quam producant in lucem;* cui consonant Vallicell. A 9. Cod. vero Vallicell. XIX, *quæ;* in reliquis textui est conformis.
[z] Cod. Ambros., *quam producant in*, etc.

ptione exsultandum præcipit et lætandum, in qua die totius mundi gaudia celebrantur. Omnibus enim lætandum est, [a] quia omnibus prodest; cunctis exsultandum est, quia cunctis est salutare, et ideo non adulatoria est adhibenda, nec fucata lætitia. [b] Quisquis enim in Christi resurrectione lætatur, lætetur potius quia in Christo ipse resurrexit : in illo enim nostra portio, nostra conditio, et mortem pertulit et revixit. Et licet [c] nobis adhuc resolutio corpusculi maneat, cœpimus tunc in Christo æterna vita jam vivere; unde quamvis fragilitatem nostram acceleret immaturæ mortis occasio, [d] in Salvatore tamen didicimus prius resurgere quam perire : ante enim futurus homo resurrexit in Christo quam vitam sortiretur in sæculo. Non enim tantum illi Dominus generationi resurrectionis præstitit gratiam, in cujus B generationis tempore resurrexit, sed etiam secuturis postea populis hoc providit, ut prius essemus de resurrectione securi quam de morte solliciti; et ante cum Deo viveremus in cœlis, quam cum hominibus conversaremus in terris. In Salvatore enim omnes resurreximus, omnes reviximus, omnes ad cœlestia transmigravimus; est enim in illo Christi homine uniuscujusque nostrum [e] carnis et sanguinis portio : ubi ergo portio mea regnat, regnare me credo; ubi dominatur sanguis meus, me sentio dominari; ubi glorificatur caro mea, me gloriosum esse cognosco. Quamvis [f] enim peccator de hac tamen communione gratiæ non diffidat, quia etsi peccata nos prohibent, substantia nos requirit; etsi delicta propria nos excludunt, naturæ communio non repellit; nam [g] pro- C pter bonitatem Divinitatis, peculiarem nobis Salvator debet affectum, scilicet quia sicut Deus noster in ipso est, ita et sanguis noster in illo est. Misericordiam igitur mihi debet præstare Divinitas, necessitudinem exhibere debet affinitas; neque enim tam immitis est

A **475** Dominus, ut obliviscatur hominis, et non meminerit illius quem ipse gestat; [h] ut quem causa mei susceperit, non ejus causa quem susceperit, me requirat; non, inquam, tam immitis est Dominus, ut non diligat carnem suam, membra sua, viscera sua. Ait sanctus Apostolus : *Nemo unquam carnem suam odio habuit, sed nutrit et fovet eam, sicut Christus Ecclesiam* (*Ephes.* v). Nihil ergo de venia desperemus, fratres, nihil de odio timeamus. Habemus prærogativam sanguinis nostri [i]; in Christo enim caro nostra nos diligit, sumus enim membra ejus et caro, sicut dicit idem beatus Apostolus : *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea : sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Gen.* II; *Ephes.* v). Exsultemus ergo, fratres, sicut ait Scriptura, in hac die Domini exsultemus plane, quia cum votis [j] Domini gratulamur, magis nostra vota curamus. [k] Quid enim dicit propheta? [l] *Hæc est dies quam fecit Dominus.* Bonus **476** plane dies, qui lucem intulit universis, verum non hujus sæculi lucem, [m] sed resurrectionis æternæ; lux enim ista non caliginem noctis detulit, sed mortis tenebras amputavit. Bonus, inquam, dies, et melior hic quam ille in quo primum mundus enituit : ille enim hominibus ad laborem creatus est, hic factus est ad quietem; ille mortem meruit, hic formidinem mortis evasit; ille bonis malisque communis est, hic proprius est justorum; illius diei lux tenebris [n] sepelitur, hujus diei splendor etiam sepulturas illuminat; ad postremum illius diei lucem mortui non vident, hujus diei lumen etiam defunctis emicuit, sicut ait propheta : *Qui sedebant in regione umbræ mortis, lux orta est* [o] *eis* (*Joan.* IX). Lætemur ergo in hac die, quæ et vivos circumfulget, et mortuos vivificat, et venturos illuminat, sicut ait beatus Evangelista : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I).

SERMO XXX.

De eadem Paschatis solemnitate II.

ADMONITIO.

In appendice sermonum sancti Augustini num. 164 a Maurinis hic sermo collocatus, in codice Novariensi 2 legitur sancti Maximi decoratus nomine : eique omnino ascribi oportere, ex stylo, phrasibus sententiisque plane cognoscere cuique licet. Exstat quoque in codice Taurinensi cum titulo : *Item et de Pascha sermo VI*, cujus lectionem cum Maurina supra laudata collatam, ejus maxime similem esse comperimus.

ARGUMENTUM. — *Christo Domino redivivo, quem figuræ omnes veteris fœderis promiserant, creaturæ applaudunt universæ, nosque quodammodo excitant ut* D *Regi nostro gratulemur, et vitæ innocentia parta ejus gloria perfruamur.*

Agnus ille legalis, cujus immolatione antiquus He-

[a] Codd. Vat. 1270, 6451, et duo Casin., quibus conformis est Vallic. XIX, qui tamen habet *quod* pro *quia*.
[b] Cod. Vat. 6451, *Quicunque enim*.
[c] Iidem cod. II S. Crucis Minor., Vat. 6551, et duo Casin., *Et licet nos adhuc... maneat*.
[d] Iidem codd. II S. Crucis Minor., et Vallic. A 9, *in Salvatore tamen didicimus*, etc. Cod. Vat. 6451 et duo Casin. habent *tunc*.
[e] Iidem codd. II S. Crucis Minor., Vat. 1270, 6451, et duo Casin., *caro, sanguis et portio*.
[f] Idem cod. II S. Crucis Min., *Quamvis igitur peccator*. Cod. Vat. et Casin. omittunt *tamen*.
[g] Ita cod. Vat. 1270.
[h] Idem cod. II S. Crucis Minor. legit : *ut quem causa mei susceperit, me requirat, non inquam*, etc. Ita codd. Vat. 1270 et 6451, *ut quem causa mei suscepit, non causa ejus quem susceperit me requirat*.
[i] Cod. Vallicell., *Habemus prærogativam sanguinis nostri substantiam, in Christo*, etc.
[j] Cod. II S. Crucis Minor., *quia cum votis Deo gratulemur*. Cod. Casin. 104, *Domino*.
[k] Cod. II S. Crucis Minor., *Quid est hoc quod dicit propheta? Hic est dies quam*, etc.
[l] Codd. enim Vat. et Casin. masculino genere habent *Hic*.
[m] Cod. Vat. 1270, *resurrectionis ejus*, etc. Idem cod. S. Crucis Minor. addit *ejus, æternæ*, etc.; deinde prosequitur : *exsultemus ergo, fratres, sicut ait Scriptura, in hac die Domini. Lux enim*, etc. Cod. Vallic., *sed resurrectionis æternæ veram lucem demonstrat. Lux enim ista*, etc.
[n] Cod. Vallicell. XIX, *repellitur* pro *sepelitur*.
[o] Codd. Vat. 1270, duo Casin. et Vallicell. XIX, *illis* pro *eis*.

bræorum populus Ægyptiæ servitutis jugum abjecit, quomodo multimodis sacramentis veriorem sanctæ Ecclesiæ hostiam in figura sui contineat, tunc potissimum ipsa rerum veritate probatum est, quando *Pascha nostrum immolatus est Christus, qui sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII, *I Cor.* V). Iste est agnus qui in altari crucis hostia viva Deo Patri pro nobis in odorem suavitatis oblatus, transitum nobis de regione umbræ mortis ad terram repromissionis patefecit. Iste, inquam, qui simul victima et sacerdos, omnem veteris sacerdotii et sacrificii umbram clara voce revelando, figuris et ænigmatibus finem imposuit: novo autem Ecclesiæ populo novum sacerdotium et novum sacrificium initiavit, ut videlicet novum vinum in utres novos mitteretur. Quod si granum frumenti cadens in terram, et mortuum tam mirabiliter omnia innovavit (*Matth.* IX, *Joan.* XII), multo magis in se ipso redivivum cum fructu multiplicato resurgens cuncta fecundavit, et non **477** solum spiritualibus rationabilis terra incrementis, sed et ipsis terrenis seminibus hoc tempore ampliorem proventum dedit. Unde modo in germina erumpentis terræ tota hilarior facies, [a] variorum fructuum ornatu, omnem hactenus quasi mortuam rerum naturam resurgenti suo Domino conresuscitat: ubi arborum et herbarum grata venustas, diverso quidem germinum munere, pari tamen gestu lætitiæ, singulari huic solemnitati festina occurrit. De cœli autem nunc usque quodam modo tristi, tandem vero læta facie quid dicam, quæ aliquandiu jam densa caligine nubium adoperta æris hujus spatium omne turbavit? Et ecce repente quasi justitia de cœlo in terram prospiciente mira serenitas mundo arridet, et in unam lætitiam cœli et terræ vota concurrunt: ut Deum et hominem Christum communi exsultatione excipiant, qui communem utriusque pacem afferre venerat, et medium parietem maceriæ solvens fecit utraque unum (*Ephes.* II). Hinc astrorum omnium fomes, splendor ille solaris suam faciem admodum rugatam jam jamque expurgat, et quasi rex conspicuus in diademate capitis sui, in die desponsationis suæ, et in die lætitiæ cordis sui, cæterisque stellis velut comitibus suis, largiora luminis sui dona impendit. Luna enim ab ipso ortus sui die semper in quodam sui dispendio posita, ad paschalia gaudia pleno se lumine parat. Et ut cuncta breviter perstringam,

A sicut omne quod in rebus subsistit, divina dispensatione hominis imperio servit; sic de salute humana omnibus una exsultatio incumbit. Cum igitur pro homine omnis creatura tantis indiciis suis gaudia monstret, consequens est, ut ab hominibus ipsis testimonia talis lætitiæ non desinit. Præfigurata est in protoplasto Adam Christi resurrectio, quia sicut ille post soporem surgens Evam de latere suo fabricatam agnovit (*Gen.* IX); ita Christus a morte resurgens ex **478** vulnere lateris sui ædificavit Ecclesiam. Noe quoque vir agricola cum plantasset vineam, et inebriatus vino obdormisset, discoopertus jaceret in tabernaculo suo, et expergefactus a somno, filio suo verecundiam suam non celanti maledictum perpetuæ servitutis imponens, Christum significavit: qui vineam B fecit [b] Ecclesiam, cujus amore poculo passionis inebriatus, et assumptæ carnis tegmine nudatus, a mortuis resurrexit, sicut ait ipse in Canticis: *Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa* (*Cant.* V)? Jonas vero qualiter et ipse in se Domini mortem et resurrectionem expresserit evangelicus sermo aperte declarat. Quia igitur, fratres, omnis creatura quodam caritatis officio, nostræ saluti congaudet (*Matth.* XII), nostrum est ex hoc nobis in usum vivendi aliquid trahere: ne communis omnium lætitia jus suum in nobis amittat, quos causæ totius summa in capite spectat. Et primum quidem velut oves pascuæ Domini, in ara cordis, igne caritatis assati, nosmetipsos offeramus hostiam viventem, sanctam Deo placentem (*Rom.* XII): et azymis continentiæ mortificata jam C habentes membra nostra quæ sunt super terram, id est fornicationem, immunditiam, et cætera vitiorum ergastula declinemus, et in statione virtutum sedem nobis aptemus: mortuis quoque operibus obrenuntiantes, fructum optimum ut terra bona offeramus, exemploque bonæ arboris in omni bonitate et justitia fructificemus (*Col.* III). Ne vero et claritas solis nostræ desit conversationi, luceat lux nostra coram hominibus, ut videant opera nostra bona et glorificent Patrem nostrum qui in cœlis est (*Matth.* V). Si igitur ita agentes ultimus nos dies invenerit, erit nobis quandoque in præmio ipsa corporum resurrectio, ubi *cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et nos apparebimus cum ipso in gloria* (*Col.* III): qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen. Explicit. D

SERMO XXXI.

De eadem Paschalis solemnitate III.

ADMONITIO.

479 Est is sermo in tribus vetustissimis codicibus inscriptis sancti Maximi nomine. Eorum est prior abbatiæ Sancti Dalmatii, alter de Appannis, tertius Taurinensis. Nihil autem est causæ, quamobrem mihi ab iis esse recedendum putem. Eumdem sermonem misere interpolavit ille nescio quis Semipelagianus scriptor, quem merito concidunt monachi Benedictini in monito ad sermon. 211 append. ad tom. V oper. sancti Augustini. Atque hi quidam illum Faustum Reiensem fuisse suspicantur, verene, an secus, non laboro.

ARGUMENTUM.—*S. Maximus fratres hortatur ut exsultent, quia Christus usque ad inferna mortem persecutus, suas hostias suscitavit. Carnem ipse suam ossaque ostendit, ne amplius quisquam eum resurrexisse dubitaret. Thomas palpando omnium fidem confirmavit.*

Exsultemus in Domino, fratres, in hac præsenti

[a] Edit. Maurin., *vario suorum fructuum ornatu.*

[b] Edit. Maurin., *vineam suam.*

solemnitate, quam fecit Dominus, qua dives spoliis inferni, et mortis triumphator e sepulcri tenebris, quod Judaica obstruxerat impietas, Dominus noster Jesus Christus mundo redditus est. Dum enim mortem ad inferna usque persequitur ad paradisi sempiterna gaudia, quem creavit atque redemit hominem revocare dignatus est. Ad inferna usque persecutus est mortem, atque eamdem in regno suo gloriosius captivam fecit, atque de eadem triumphavit. Aperta tunc sunt tenebrosa illa infernorum penetralia. Quod nunquam viderat cœleste lumen, æterna nox mirata est. [a] Unde cum propheta ipse dicere poterat : *O mors, ero mors tua ; ero morsus tuus, inferne* (*Oseæ* XIII) ! Nam quem, ut mortuum putabat, coacta est dimittere, et illorum, quos ipsa jam retinebat, experta est liberatorem, [b] atque in hac sacratissima resurrectionis festivitate, suscitante se Domino, multa sanctorum corpora resuscitata revixerunt, atque sanctam introierunt civitatem. Hostias namque suas Salvator hodierna die cum resurrexit, suscitavit, et quotiescunque resurrectionis festivitas celebratur, toties resurgere credimus et sanctos. Resurrexit ergo Salvator noster et in mortali carne, quem de Matre virgine assumpserat, [c] et quæ pro
480 nostra salute pependit in ligno. Illud e sepulcro novam ad vitam revocavit corpus, quod in sepulcro depositum fuerat. Idem corpus ad discipulos suos clausis introivit januis. Nihil ergo amplius habes, gentilis, quod videas Christum fuisse crucifixum; quod objicias eum timuisse mori. Ecce quem dicis timuisse mori, quem vides fuisse crucifixum, sua equidem virtute illo e sepulcro, quod custodiendum voluerat impietas, vivus processit. Ecce eamdem carnem, ossa eadem habet. Audi illum suis dicentem discipulis : *Palpate et videte quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV). Carnem suam ossaque ostendit, ne amplius quis dubitet eumdem e tumulo vivum processisse, qui clavis confixus obiit in ligno. Palpate, dicebat, atque videte. Palpate nempe manu corpus meum, et videte me atque vulnera mea. Palpate manu atque videte fide, quia inest mihi et illius corporis veritas, quod pependit in cruce, atque mortuum depositum fuit in sepulcro; et proprietas deitatis, qua me mortuum atque in sepulcro depositum suscitavi. Et revera Thomas dum dominici corporis scrutatus est vulnera, carnemque palpavit, verum in ipso Christo corpus agnovit. Vidit ergo beatissimus apostolus, atque palpavit; quod ipse tunc fecit, cunctis profuit. Nam cum suam in Christi corpus exercet solitudinem, omnium fidem confirmavit. Idem autem corpus, quod pro cunctis fuit confixum in ligno, nunc ad Patris sui dexteram regnat in cœlo. Et revera dignum erat, ut vera illa corporis animique substantia una cum Christo in æternum exsultaret in cœlis, quæ terrena ista impedimenta conculcans soli ipsi serviērat in terris. Explicit.

SERMO XXXII.

De eadem Paschatis solemnitate IV.

ADMONITIO.

481 Ex Joannis Evangelio cap. XX plane constat Christum a mortuis redivivum apparuisse secundo apostolis, et Thomæ incredulitatem increpasse : *Noli*, inquiens, *esse incredulus, sed fidelis. Beati qui non viderunt, et crediderunt.* Conciliandus autem erit Maximus, qui hoc in sermone fidem Thomæ, devotionemque in Christum commendat, ejusque vulnera tetigisse, ait, non ut crederet ipse; sed ut ab omnibus dubitationem de Christi reditu ad vitam averteret. At si evangelica narratio perpendatur, Christus se gloriosum et redivivum Thomæ cognoscendum præbuit; uno modo, cum januis clausis coram apostolis stetit, annuntiavitque eis pacem; alio, cum manum ejus ad latus admovit, exhibuitque contrectanda vulnera. Thomas ergo statim ac Christum medium inter apostolos aspexit resuscitatum, vivumque hominem credidit, de cujus divinitate instructus non dubitabat, ejusque fidei testimonium præbuit ipse Salvator, inquiens : *Quia vidisti me, Thoma, credidisti.* Postea vero tetigit et palpavit Christi membra, atque adorans exclamavit : *Dominus meus et Deus meus.* Fidelem Thomam primus Christi aspectus jam reddiderat, atque promptitudo ejus fidei a Maximo commendatur; quod autem etiam vulnera Redemptoris tetigerit, et in illa verba proruperit : *Dominus meus et Deus meus ; operatus est nobis*, inquit Maximus, *ut tangeret, quod videbat ; ut si forte incredulus quis diceret, tunc ipsius fuisse delusos in aspectu Christi oculos, manus tamen illius tunc fuisse frustratas in ejusdem tactu dicere non posset.* His similia de Thoma dubitante habet Gregorius Magnus hom. 26 in Evang. : « *Non hoc casu, sed divina dispensatione gestum est. Egit namque miro modo superna clementia, ut discipulus ille dubitans, dum in magistro suo vulnera palparet carnis, in nobis vulnera sanaret infidelitatis.* » Et Augustinus tract. 121 docet vidisse Thomam in Christo redivivo, et tetigisse hominem, sed remota dubitatione de corporali Christi resurrectione, quam jam tenebat de divinitate confessionem edidisse : *Videbat autem Thomas, tangebatque hominem, et confitebatur Deum, quem non videbat, neque tangebat, sed per hoc, quod videbat, atque tangebat, illud jam remota dubitatione credebat;* unde sequitur : *Respondit Thomas et dixit ei : Dominus meus et Deus meus.* Ut vero hunc sermonem S. Maximo adjudicemus, nos permovent tres codices Subalpini, Taurinensis scilicet, S. Dalmatii et monasterii olim de Appannis. In codice Taurinensi inscribitur : *Item et de Pascha et de beato Thoma sermo VII.* Benedictini monachi congreg. S. Mauri hunc sermonem in appendice serm. S. August. secundæ classis num. 161 collocarunt. Conferentibus textum, quem exscriptum habuimus ex codice abbatiæ S. Dalmatii, ubi exstat cum titulo : *Item de Pascha sermo X, et de beato Thoma*, cum excuso in dicta appendice serm. S. August. num. 162, pag. 203 edit. Antuerp. 1700, ejus varietas constabit.

ARGUMENTUM. — *Thomas tactu Christum in ipso Christo sollicitus requisivit, non quod de ejus dubitaret resurrectione, sed ut omnem ab incredulis averteret suspicionem. Tota fides nostra in resurrectionis gloria reponenda est.*

Diximus superiore dominica, beatum Thomam, ut fidem omnium credentium suo firmaret exemplo, dominici corporis post resurrectionem membra palpasse; atque ut cunctorum ambiguitatem in Christi

[a] Ex Cod. Taurin., *Unde versus cum propheta dicere poterat : O mors*, etc.

[b] Idem cod. Taurin., *unde in hac Christi sacratissima resurrectionis festivitate*, etc.

[c] Idem cod., *et pro nostra salute in ligno, illud e tumulo novam ad vitam revocavit.*

Domini resurrectione depelleret, vulnerum ipsius cicatrices scrutari voluisse. Verum id propter se tantum operatus non est beatus apostolus; sed quod ipse curiosius tunc fuit, cunctis profuit. Nempe cum suam in universo Christi scrutando corpore exercuit sollicitudinem, omnium fidem confirmavit. Ecquis enim adhuc dubitet rediisse ab inferis Salvatorem, quem non tantum vidit Thomas, sed et ejus membra palpavit, singula quoque scrutatus e t vulnera? [a] Quamvis ergo modicæ fidei sit; quamvis imbecillis Christianus existat ingenii, suam nunquam sollicitudinem **482** Thomæ poterit comparare inquisitioni, atque adeo post cognitionem atque conversionem nullus ausus esset petere, nullus exquirere, ut etiam tactu Christum in ipso Christo perscrutaretur, nec non in ipso homine, quem videbat, humanum corpus curiosius adhuc exquireret, ejusdem resurrectionem, quam pro nobis ipse tulerat, injuria comprobaret. Beatus ergo Thomas, cum esset sanctus, fidelis et justus, hæc omnia sollicitus requisivit, non quod de ipsius dubitaret resurrectione, sed ut omnem ab omnibus averteret suspicionem. Illi enim ad propriam fidem confirmandam suffecerat illud vidisse corpus, quod jam antea noverat. Sed operatus est nobis, ut tangeret quod videbat; ut si forte incredulus quis diceret, tunc ipsius fuisse delusos in aspectu Christi oculos, manus tamen illius tunc fuissé frustratas in ejusdem tactu dicere non posset. Nam in resurrectionis manifestatione potest quidem de aspectu quis dubitare, quod tamen non potest de tactu. Veritatis enim ipsius tactu testimonio constat ab inferis rediisse Salvatorem. Si ergo Christus resurrexit spes nostra, quis, fratres, **483** se quoque non resurgere credat? Si illum a mortuis rediisse credimus, cur nos etiam resurrecturos esse dubitabimus? cum dicat beatus Apostolus : *Si enim mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit* (*I Cor.* xv). Cum ergo Christus resurrexerit, mortui quoque suscitabuntur; quia resurrexit Dominus, reviviscent quoque et servuli. Ipse enim, uti habet idem Apostolus, est primogenitus ex mortuis. Primogenitus quidem ex mortuis, quia **484** ab inferis primus ipse resurrexit; et cum ipso nos quoque aliquando resurrecturos esse confidimus. [b] Totam enim fidem nostram in resurrectionis, quæ superventura est, gloria debemus reponere, atque in futura magis vita sperare de Domino. Recte ergo dixit beatus Apostolus : *Spes quæ videtur non est spes* (*Rom.* VIII). Speremus ergo in æterna vita (*Deest hic fol.*)

Habet ibi lector sermonem ut est in append. ad V tom. operum S. Aug., edit. monach. congr. S. Mauri.

Retinet sanctitas vestra, fratres, superiorem tra-A ctatum, in quo scripsimus S. Thomam apostolum, ad confirmandam fidem omnium, post resurrectionem dominici corporis membra palpasse et, ad repellendam ambiguitatem universorum, vulnerum ejus cicatrices scrutari voluisse. Non enim propter se tantum hoc operatus est beatus apostolus, sed quod sibi gessit, cunctis profecit. Cum enim exercuit sollicitudinem, fidem omnium confirmavit. Quis enim ex hoc dubitet, rediisse a mortuis Salvatorem, cujus post inferos præsentiam agnoscat oculus, attrectet manus, digitus perscrutetur? Quamvis igitur modicæ fidei homo, quamvis imbecillis ingenii christianus, nunquam sollicitudinem suam inquisitioni Thomæ æquiparare potuisset. Nunquam enim post agnitionem, conversationem, loquelam ausus esset petere, ut etiam tactu Christum perscrutaretur in Christo, et in ipso homine quem cerneret, hominis corpus inquireret, et resurrectionem ejus non tam mirabilium gloria crederet, quam passionis injuria comprobaret. Thomas ergo cum esset sanctus, fidelis et
B justus, hæc omnia sollicite requisivit : non quod ipse aliquid dubitaret, sed ut omnem suspicionem incredulitatis excluderet. Nam suffecerat illi ad fidem propriam, vidisse quem noverat : sed nobis operatus est, ut tangeret, quem videbat : ut si forte diceremus, delusos esse ejus oculos, non possemus dicere manus illius fuisse frustratas. In resurrectionis enim manifestatione de aspectu ambigi potest, de tactu non potest dubitari. Constat enim veritatis ipsius testimonio rediisse ab inferis Salvatorem. Quis non spem suam in Christo collocet? Quis non fidem suam ponat in Domino, ut dum illum ab inferis, ipse resurgat a mortuis? Dicit beatus Apostolus : *Si enim mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit* (*I Cor.* xv). Quia ergo surrexit Christus, suscitabuntur et mortui : quia resurrexit Dominus, et servuli reviviscent. Ipse enim est, sicut ait Apostolus, primogenitus ex mortuis. Sicut enim est apud superos idem primogenitus in multis fratribus, ita et ab in-
C feris est primogenitus ex defunctis. Primogenitus autem dicitur quis, ex eo quod secuturis aliis primus gignitur, ex inferni tenebris in lucem resurrectionis partus ediderit. Partus enim dicendus est, ubi permutatione quadam anima tartari legibus moritur, ut redivivo corporis usui renascatur. Nativitas enim resurrectionis apud superos, mors quædam est inferorum. Unde ipsa mors mortem quodammodo patitur, dum ei in vitam defunctorum multitudo subtrahitur. Nam sicut beatus Apostolus dicit : *Novissima autem inimica destruetur mors* (*Ibid.*). Et iterum : *Absorpta est mors in victoria* (*Ibid.*). Cum ergo absumitur mors in victoria, defectionis quadam suæ internecione destruitur. Defectionem autem patitur, cum potestas ejus cunctis resurgentibus vacuatur. Videamus autem quid sit, quod ait, mortem in victoria esse consumptam. Consumpta est plane mors in victoria sua, dum Christum inferni legibus subjiciens, ipsa se, cum eum vicit, obruit. In eo enim, in quo illum, quem se superasse credebat, possedit,
D ab eo victa est, cum resurrexit. Totam ergo fidem nostram in resurrectionis gloria collocare debemus, et in futura magis vita sperare de Domino. Sic enim ait beatus Apostolus : *Spes autem quæ videtur, non est spes* (*Rom.* VIII). In futura igitur vita speremus in Domino, quæ solida est, atque perpetua : ut non miserabiliores cunctis hominibus, sed meliores esse possimus; per Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIII.

De eadem Paschatis solemnitate V.

ADMONITIO.

Hunc sermonem nondum editum, e codice prioratus de Appannis exscriptum, nunc primum damus. Sic

[a] Cod. Taurin., *Unde etsi modice fidei homo sit, quamvis imbecillis.*

[b] Cod. Taurin., *Totam enim fidem nostram in resurrectionis, quæ superventura est, gloria debemus re-*

autem in eo codice inscriptus est : *Item et de Pascha sermo XII.* Eum vero perbrevem quidem, sed gravem sententiis a Maximo fuisse perscriptum non vetustas modo atque auctoritas codicis ejusdem, sed stylus etiam plane commonstrat atque efficit.

485 ARGUMENTUM. — *Christus a mortuis redivivus se ipsum præbuit imaginem nostræ resurrectionis et renovationis, quæ fit in baptismo. Exsultemus, ut cum ipso regnante lætemur, si ab ipsius fide vita quoque nostra non discrepet.*

Hodierna paschalis solemnitas, tanto Dei nostri consecrata mysterio, dominicæ resurrectionis virtutem, et per angelos indicat, atque per apostolos manifestat, et per universa credentium corda perennia bona multiplicat. Hic ergo est dies quem fecit Dominus, sicut audistis, cunctis celsior, lucidior universis, in quo Dominus noster ab inferis devicta morte surrexit; in quo sibi novam plebem, ut videtis, sancto regenerationis spiritu sibi conquisivit; in quo singulorum mentis gaudio et exsultatione perfundit. Hic ergo dies Christi resurrectionis æternam defunctis vitam, optatam peccatoribus veniam, sanctis vero immarcescibilem tribuit gloriam. Suæ enim operatione virtutis de terrenis, quibus adhæremus, nos suscitat, in excelsis ad quæ tendere debemus, semper nos collocat, justos in sua pietate construit; in via salutis dubios confirmat, cunctos vero damnat incredulos. Ad hoc enim Christus Dominus hodie resurrexit a mortuis, ut futuræ resurrectionis imaginem, **486** atque ideo hodierna die vitali lavacro A fidelis populus futuræ resurrectionis adinstar nivei sui splendoris candore Ecclesiam lætificat. Gratias ergo Domino nostro agere debemus, quos dum sancti Paschæ gloriosissimam solemnitatem colimus, resurrectionis, quæ futura est, speciem jam videamus. Nam cum in futura sæculi hujus consummatione universum resurgere debeat humanum genus, nunc jam in baptismo a peccatis ad vitam resurgit. Suscitabitur tunc Dei populus post soporem, suscitabitur tunc post infidelitatem, a mortali tunc liberabitur conditione, nunc ab ignorantiæ, qua detinebatur, eximitur cæcitate, renascetur tunc ad æternitatem, nascitur nunc ad salutem. Lætemur ergo, fratres, et exsultemus in hac die, in qua Dominus noster resurgens cunctis pacem intulit, optatam omnibus salutem B detulit. Lætemur quia illum, qui pro cunctis fuerat mortuus, jam illum resurrexisse videmus. Exsultemus, quia illum jam ad Patris dexteram sedere credimus. Exsultemus igitur, atque lætemur, resurgente Domino, ut possimus cum ipso regnante lætari. Quod quidem misericors ipse præstabit, si vitam nostram vera non tantum fides muniat, sed ut ab ipsius fide vita quoque nostra non discrepet. Bonæ igitur nostræ conversationis exemplum cunctis ostendere studeamus. Explicit.

SERMO XXXIV.

De eadem Paschatis solemnitate VI.

ADMONITIO.

Ab optimis archetypis exscriptos esse sermones S. Maximi, qui in codicibus Subalpinis leguntur, jam vidimus; cognoscique plenius ex sermone potest, quem hoc num. 34 edidimus. Exstat in codicibus supra laudatis de Appannis *De Paschate* num. 6, et Taurinensi num. 7. Confer hunc cum edito a Maurinis in appendice serm. S. Augustini num. 165, in Pascha 7; quem ad calcem hujus legito, si cognoscere varietatem velis.

ARGUMENTUM. — *Christi Domini gloriosam resurrectionem diversis in figuris Veteris Testamenti præsignatam comprobat S. episcopus; Christo per omnia similes, inquit, efficiamur, ut et nos appareamus cum ipso in gloria.*

Insigne illud et maximum, fratres, dominicæ resurrectionis sacramentum, quod divina providentia etiam in Judæorum venerandis voluminibus, variis rerum figuris, sanctorumque prophetarum divinis voluit præsignatum oraculis, hodierna die devotis animis celebramus. Cur autem ab ipsius mundi nascentis exordio, atque alias in veteri lege pluries id Deus præfiguratum voluerit, nulla alia ex causa fuit, nisi ut ostenderet quod per singulas mundi labentis ætates omnium spes sanctorum ad illum continuo solum tenderet, qui est exspectatio omnium gentium. Id et si alias ex ipsis Hebræorum voluminibus sanctitati vestræ intimaverimus, placet denuo nunc vobis enuntiare. In ipso mundi nascentis exordio, cum mater illa omnium viventium Eva de dormientis Adæ costa producta est, mater universorum credentium Ecclesia ex latere Christi in cruce **487** mo- C rientis demonstratur nascitura. In Adæ autem evigilantis actu Domini nostri a morte figurabatur resurrectio. In Noe vero, qui in opere arcæ ex ipso quoque sui nomine requiem in sanctis significat, eo quod esset agricola atque vineam plantaverat, et vini poculo inebriatus in suo sit denudatus habitaculo, ejusdem Redemptoris nostri figura repræsentatur, qui lacrymabilis passionis suæ sanguine adeo est inebriatus, ut in ipso sui corporis indumento ad tempus sit denudatus; in resurrectione autem sua evigilans, illis, prout Noe, qui mysterio passionem illius veneratur, benedixit, irrisoribus autem illius dedit maledictionem. Virga quoque illa Moysis, quæ in terram projecta in draconem convertebatur, cum vero per caudam teneretur, iterum redibat in virgam, illa di- D vinæ majestatis descendens e cœlo potestas significabatur, quæ pro nobis voluit esse mortalis; peracta autem assumptæ carnis dispensatione in virgam rediit et ad paternæ majestatis dextram se recessit. De Jona demum, **488** quem absorptum piscis evomuit illæsum, evidentem habemus Domini ipsius

ponere, atque in futuro magis sæculo sperare de Domino : sic enim ait idem beatus Apostolus : Si in hac vita tantum speramus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. Explicit.

sententiam, quod sicut ille fuit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, ita foret hominis filius in corde terræ (*Matth.* XII). Ista, fratres, sunt sacrosancta hujus diei paschalia gaudia. Hæc desiderata et prædicata solemnia, quæ nos semper toto animo venerari debemus et imitari, sicut dicit beatissimus ille apostolus Joannes: *Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare* (*I Joan.* XI, 2). Christus equidem pro nobis ad tempus crucifixus est; nos quotidie et crucem tollere, et ipsum sequi habemus. Mortem ille ad horam gustavit; nos vero semper debemus membra nostra, quæ sunt super terram, mortificare. Resurrexit ille a mortuis, a vitiis nos debemus resurgere dicente Apostolo: *Surge qui dormis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V). Ipsi igitur per omnia similes efficiamur, ut cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et nos appareamus cum ipso in gloria, etc. Explicit.

Ex appendice ad sermones S. Augustini.

Sacramentum, dilectissimi, dominicæ resurrectionis divina voluit providentia variis figuris rerum et prophetarum oraculis aliquoties præsignari; quatenus per omnes sæculi labentis ætates omnis sanctorum spes ad illum tenderet solum, qui est exspectatio omnium gentium. Unde illud, quod in ipso mundi nascentis exordio mater omnium viventium Eva de costa viri dormientis est producta, matrem credentium Ecclesiam ex latere Christi in cruce morientis monstrat exortam; sicut in actu evigilantis Adam figura est Domini resurgentis a morte; unde dicit Apostolus: *Factus est primus homo in animam viventem, secundus homo in spiritum vivificantem* (*I Cor.* XV). Noe vero, qui in opere arcæ et ipso suo nomine requiem Dei in sanctis significat, in eo vel maxime Redemptoris nostri figuram repræsentat, quod cum esset agricola, vineam plantavit, et vini poculo ebriatus in suo tabernaculo est denudatus. Quæ res ad illum proprie spectat, qui calice passionis adeo factus est ebrius, ut ipso tegmine corporis nudaretur ad tempus, et statim in resurrectione evigilans, illis daret benedictionem, qui in mysterio venerantur ejus passionem, irrisoribus autem suis dignam maledictionem. De quo calice dicit Psalmista: *Calix meus inebrians quam præclarus est* (*Psal.* XXII): et in Evangelio Dominus: *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum* (*Joan.* XVIII)? Virga quoque Moysi in terram projecta, et in draconem conversa, cum teneretur per caudam, rediit iterum in virgam; quia illa potestas divinæ majestatis de cœlo descendens ad terram pro nobis voluit esse mortalis; sed post peractam carnis assumptæ dispensationem, recepit se ad paternæ dexteræ sedem. De Jona quem absorptum piscis evomuit illæsum in aridam, evidentem habemus ipsius Domini sententiam, quod sicut ille fuerit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, ita foret hominis Filius in corde terræ (*Matth.* XII). Exstant et alia quamplurima de hac solemnitate solemnitatum sancta præconia, quibus omnibus astipulatur et ipsa temporum ratio, quæ paschalem terminum vernali dedicavit æquinoctio, exspectato duntaxat sequente primi mensis plenilunio; ut sicut ab inferioribus sol ad altum proficiens, primo nunc adæquat longitudine noctes, luna etiam per diurna sua incrementa videtur esse plenissima; ita resurgens ab inferis sol justitiæ, Ecclesiam eatenus in tenebris constitutam suo illustraret lumine. Hæc sunt sacrosancta hujus diei paschalia gaudia, hæc sæculis omnibus desiderata, et prædicata solemnia: quæ nos semper animo venerari, semper opere pro modulo nostro justum est imitari, sicut dicit apostolus Joannes: *Qui dicit se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare.* Et ille quidem pro nobis ad tempus crucifixus, nos quotidie crucem tollere et ipsum sequi oportet. Mortem ille ad horam gustavit, nos semper debemus mortificare membra nostra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, etc. Resurrexit ille a mortuis, resurgere nos jubemur a vitiis, dicente Apostolo: *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V). Quod si modo carnem nostram pro vitiis et concupiscentiis crucifixerimus, complantati etiam similitudini mortis ejus mortificatione vitiorum fuerimus; cum Christus apparuerit vita nostra, et nos apparebimus cum ipso in gloria, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXV.

De eadem Paschatis solemnitate VII.

ADMONITIO.

489 In iisdem proxime indicatis codicibus hic 35 sermo ἀμέσους sequitur superiorem, inscriptus: *Item et de Pascha sermo XIX*; sed in codice de Appannis, ex quo descriptus fuit, magna ejusdem pars, detracto folio, periit. Qui norint, qua scribendi ratione usus Maximus est, profecto hunc item sermonem illi esse acceptum referendum statuent.

ARGUMENTUM. — *In hac die, quam fecit Dominus, exsultandum esse S. Maximus scribit, quod, cum essemus vasa iræ per Adæ prævaricationem, propter Christi resurrectionem sanctorum cives evasimus.*

Ergo, fratres, redemptionis nostræ non immodicum pretium a Domino Deo nostro persolutum est. Ergo ille, qui pro mortalium hominum salute, quos creaverat, clavis confixus pependit in ligno, qui mortem tulit, quique in sepulcro requievit, ab inferis redivivus surrexit. Gaude igitur et lætare, Sion, in hac tantæ diei sanctissima celebritate; dum enim Christus Dominus noster ex inferis rediit ad superos, nos de morte transire fecit ad vitam. Qui enim primitiva originis nostræ culpa late ad mortem eramus damnati, nunc ipsius morte ad pristinam sumus innocentiam revocati. Qui peccatis nostris inferni pœnas merueramus, sua pretiosissima morte ad æternæ beatitudinis gaudia sumus revocati. Qui vasa iræ per Adæ prævaricationem eramus, nunc propter ipsius resurrectionem sanctorum cives evasimus. Mirabilis certe Salvatoris nostri charitas, quæ, ut infirmos erigeret, et lapsos **490** ad vitam revocaret, mortem pro ipsis elegit. Quis ergo in tanta hujus diei lætitia non exsultat? Quis in hac die quam fecit Dominus continuata lætitia non gaudeat? Gaudet cœlum, terra universa lætatur, dum creatorem redemptoremque suum ex inferis morte devicta redeuntem intuetur. Angelorum universa multitudo lætatur, quoniam æterni Regis sui morte cuncta diabolicæ fraudis est superata malitia. Sol etiam ipse lætatur, lugubresque illas tenebras, quibus universum mundum Domino et creatore suo defuncto obduxerat, lætioribus radiis hodierna die rutilat. Gaudeamus ergo, et nos, fratres, atque lætemur in hac die quam fecit Dominus, qui

cum essemus longe, facti sumus prope, quique in A ejusdem resurrectione nostræ quoque carnis aliquando futuram speramus resurrectionem. Recte autem gaudebimus, fratres... (*Deest folium; deinde ita concluditur :*) Cum ergo fratres nullis præcedentibus meritis a tartari igne atque ab æternæ mortis pœnis fuerimus liberati, vitam nostram ita componamus, ut ad æternam illam patriam, quam Salvator noster hodie nobis aperuit, pervenire valeamus, ipso adjuvante, etc.

SERMO XXXVI.

De eadem Paschatis solemnitate VIII.

ADMONITIO.

Ex latebris antiquissimi codicis Ambrosiani hunc 36 sermonem primus omnium cl. Muratorius eruit, simulque cum aliis multis tom. IV Anecdot. publicavit. In codice Taurinensi sæpe laudato idem sermo S. Maximo ascribitur, atque est de Pascha primus. Etsi in codicibus Laurentianis 39 Plut. XVII, et IV Plut. XXXIII bibl. olim Minor. Convent. præ se ferat Augustini nomen, Maurini tamen eum neque in Augustini sermonibus, neque in appendice collocarunt. In cod. Vaticano 1270, pag. 10, S. Ambrosio supponitur. Anonymus vero est in codicibus Urbevetato pag. 121, Vallicellano XXV pag. 8, et A 9 pag. 17, et cod. 174, olim ædil. eccl. metrop. Florent. in Laurentiana. Fragmentum, quod in lucem emittimus, exstat non in Laurentianis modo codicibus, sed etiam in laudatis Vaticanis, Urbevetanis atque Vallicellanis. At nulla est in fragmento earum rerum, quæ in sermone leguntur, colligatio.

491 ARGUMENTUM. — *Explicat ac mirifice illustrat Maximus noster illa Scripturæ loca : Jesus Christus heri et hodie ipse est : Filius meus es tu : ego hodie genui te. Probat autem ex illis Christi divinitatem, æternitatem, lumenque indeficiens supernæ claritatis ; cujus cum homines participes fecerit Domini resurrectio, id maximi gaudii nobis est causa.*

Non minus etiam nunc lætari debemus, fratres, quam hesterno lætati sumus : licet enim præterita tenebrosa nox intercesserit gaudiis nostris, eadem tamen dies est sanctitatis ; licet tempora distinxerit obscuritas vespertina, [a] perpeti tamen luce fulget beatitudo dominica. Christus enim, qui nos illuminavit hesterno, etiam hodie nos ipse circumfovet. Nam sicut dicit beatus Apostolus : *Jesus Christus heri et hodie* [b] *ipse est* (*Hebr.* XIII). Ipse enim nobis dies factus est. Ipse nobis hodie genitus est, secundum C quod ait David ex persona Dei Patris : *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II). *Hodie*, inquit, *genui te* ; hoc est, non quod in die ille genuerit Filium, sed quod ipsum Filium velut diem lucemque genuerit. Ergo cum Christus [c] unigenitus hodie generatur, intelligitur in nativitate Salvatoris non tam hominem natum esse, quam lumen, quod fulgeat cunctis, luceat universis. Hodie autem dicitur, quod velut præsens et indeficiens lumen cuncta [d] sæculi perpeti luce contineat, et pro ipsa perpetuitate fulB goris una dies esse videatur. Unde ait sanctus propheta : *Mille anni, ante oculos tuos, tanquam dies una* (*Psal.* LXXXIX). Una plane dies est Christus, quia una est in eo divinitatis æternitas. Hodie autem vocatur, quod eum [e] nec vetusta antiquitate subterfugiunt, 492 nec futura ignoratione prætereunt. Sed tanquam potentissimum lumen cuncta continet, universa cognoscit, et veluti in præsenti habens, possidet omnia ; quia apud eum nec præterita labuntur, nec futura [f] celantur. [1] Quo autem tempore dictum [g] est Filio : *Ego hodie genui te*, scire debemus, non illo, quo ex Maria virgine secundum carnem natus est, neque illo, quo secundum divinitatem ex Dei Patris ore processit, sed illo tempore quo a mortuis resurrexit : sicut enim apostolus Paulus ait : *Resuscitans Dominum Jesum Christum, sicut scriptum est in psalmo : Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Act.* XIII, 32). [h] Recte ergo tunc hodie dicitur, quando de inferorum tetra nocte ad superos, velut præclarum lumen emicuit. Recte dies dicitur, cujus [i] Judæorum actio tenebrosa obscurare non potuit. Nec potuit plane melius, [j] nisi hodie lumen accipere, qui omnibus defunctis et diem reddit et salutem ; [k] qui vetustate homines morte resolutos hodiernæ vitæ præsentia suscitavit. Lætemur ergo, et exsultemus in hac die, in qua nobis Dominus lucem intulit, salutem intulit,

[a] Codd. 2 et 4 Plut. XXXIII bibl. olim S. Crucis Minor., etc. ; *perpetua tamen luce et fulget . . . nos ipse circumfudit*. Ita etiam cod. 172 bibl. olim ædil. eccl. Flor., et cod. 39 Plut. XVII bibl. Laurent. ; cod. autem Vat. 1270, *perpetua tamen luce fulgebit beatitudo*, etc.

[b] Cod. Vat. 1270, *ipse idem in sæcula*.

[c] Conveniunt omnes præcitati codd. : *Ergo cum Christus gignitur, hodie generatur, ut intelligas in nativitate Salvatoris*, etc.

[d] Idem cod., *lumen cuncta sæcula jugi ac perpetua luce contineat*. Cod. Urbevet., *continuat*. Cod. Vat. 1270, *continuet*. Cod. Ambros. apud Muratorium Anecdot. tom. IV, pag. 7, *lumen cuncta sæcula perpeti luce*, etc.

[e] Cod. 2 bibl. S. Crucis Minor., *nec vetustæ antiquitatis subterfugiunt*.

[f] Cod. Vallicell. A 9, *celabuntur*.

[g] Ita cod. 2 mox cit., et cod. Ambros. apud Murator. ibid., *dictum sit Filio*.

D [h] Codd. Vallicell. A 9 et Urbevet., *Recte ergo hodie vocitatur, quando de inferorum tetra nocte ad superos velut præclarum lumen emicuit. Recte dies dicitur, cujus veritatem Judæorum factio tenebrosa obscurare*, etc. In codd. Vat. 1270, Urbevet. et Vallicell. pro *factio* legitur *fraus*.

[i] Omnes cit. codd. cum Ambros. apud Murat., *cujus veritatem Judæorum factio tenebrosa*, etc.

[j] Codd. citt., *nisi nomen accipere*. Cod. Ambros. ibid., *nisi hodie nomen*, etc., *et diem reddidit et salutem*. Cod. Vat. 1270, *nisi hodie nomen acciperet*.

[k] Cod. 39 supra cit., codd. 2 et 4 S. Crucis Minor., *qui vetustatem hominis morte solutus hodiernæ vitæ*, etc. Cod. Ambros. apud Murat., *qui vetustate homines morte resolutos hodiernæ vitæ*, etc.

[1] Alibi hoc Psalmistæ loco usus est S. Maximus, ut æternam Verbi generationem probaret ; aut Christum Dominum, etiam in quantum est homo, Filium Dei ostenderet.

intulit pacem; pacem, inquam, nobis Christus resurgens A intulit, quia et passurus pacem proditori [a] discipulo non negavit, aut quemadmodum complectitur confitentes, qui sic osculatus est denegantem. Osculum autem illud Judæ Ischarioth nolo existimetis a Domino nisi de charitate datum, [b] et ante sciebat illum proditorem futurum. Sciebat plane amoris pignus; et ideo non negavit; pietatis enim genus est, non negare extrema oscula perituris, et his, quos dileximus, ultimum persolvisse solatium. Simul etiam ipso dilectionis officio eum voluit emendare, ut admonitus pietate non desereret amantem, non traderet osculantem : atque **493** ideo quasi ad judicium Judæ illud osculum datum est, ut si emendaret, esset pacis vinculum discipulo; si traderet, esset sceleris testimonium proditori. Ait ergo Dominus : *Juda, osculo* B *Filium tradis hominis* (*Joan.* XXII)? Ubi est subtilitas factionum, ubi latentes doli? Ecce deprehenditur nequitiæ omne secretum, et proditur proditor, antequam prodat : *Osculo*, inquit, *Filium hominis tradis?* hoc est, amoris pignore vulnus infligis; officio charitatis sanguinem fundis, mortem irrogas pacis indicio ? Rogo, quæ ista dilectio? Osculum porrigis, et minaris? Non sunt ista oscula, sed venena, per quæ servus dominum, discipulus magistrum, electus prodit auctorem.

Codicis Laurentiani fragmentum.

Lætemur ergo et exsultemus in hac die, carissimi, quam annua devotione veneramur. Sicut nobis [c] in futurum vitam et gloriam pollicetur, ita etiam in C præteritum de salutis nostræ causa et occasiones nascuntur; ac sic qui ideo colitur, ut misereatur jam misertus. Ab eo ergo facti atque reparati nunc impensius exsultemus in beneficiis suis, quia meliores sunt illi dies, quibus liberamur, quam illi, quibus in vitæ hujus pericula nascendo [d] perducimur. Et ideo legimus, *quia melior* [e] *misericordia tua super vitas* (*Psal.* LXII). Meliores ergo sunt dies, quibus ad æternam vitam renascimur, quam illi, quibus in [f] hac temporali procreamur. Siquidem majora sunt dona gratiæ, quam naturæ. In hoc gemino Dei nostri opere, ibi res virtutis, hic muneris est. Ibi potentia, hic misericordia continetur. Prima nativitate [g] terrenis D ingredimur, secunda cœlestibus præparamur. Sicut autem præsentis temporis festa nos admonent, sic ille qui pro mundi salute congressus [h], sicut de fortissimo Samson legimus, plures inimicorum [i] mortuus interfecit, quam vivus occiderat. Refert autem et traditio sæcularium litterarum hoc, quemdam in [j] exercitio usque certaminis habuisse hoc genus virtutis ac roboris, ut quoties virium suarum amicam et nutricem terram **494** impulsu adversarii contigisset, de solo surgens magis ac magis in adversarium prævaleret, ac sic dejectio prostrati, occasio fiebat triumphi. Dabat enim ei quodammodo infirmitas fortitudinem, lapsus palmam, ruina victoriam. Puto [k] hæc illi cœlesti athletæ, qui contra Jacob legitur fuisse luctatus, totum hoc illi justius aptari posse; æstimo hæc illius personæ verius convenire. Quia cum tempore in arena mundi cum publico hoste conflixit, qui ad hoc [l] gessit, ut gloriosius surgeret, ad hoc cecidit, ut omnes levaret, qui adversarium [m] effusus obruit, prostratus elisit, jacentemque hominem dejectus erexit, [n] mortemque ei dum succumberet, perculit, ac mortuum, dum resurgeret, suscitavit. Hic est ille angelus, qui cum Jacob nocte luctatus est, sicut habemus in Genesi : *Et ecce vir luctabatur cum eo usque mane, et cum prævaluisset Jacob, dixit ei angelus : Dimitte me; jam enim ascendit aurora. Respondit Jacob : Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. Sic benedixit* [o] *angelus, et dixit ei : Si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis; et tetigit angelus latitudinem femoris* [p] *ejus, ipse vero claudicabat pede* (*Gen.* XXXII). Quid est hoc? qui vincitur benedicit; et claudicat, qui se vicisse credebat. In Jacob ergo Judæorum populus, in angelo Christus agnoscitur; et ut sciamus in eodem angelo [q] Dominum fuisse, ita dicit ipse beatus Jacob : *Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Ibid.* XXXI). Jacob ergo angelo succumbente prævaluit. [r] Prævaluerunt ad tempus, et in Christi passione [s] Judæi, in illa refugientes [t] diei nocte, et tota in eum impietate [u] ferientes prævaluerunt, quando [v] crucifixerunt; prævaluerunt, quando occiderunt. Ergo cum vicisset Jacob, benedici tamen se a victore posse cognovit, dicens, *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* Quale mysterium in certamine! Infirmior

[a] Cod. Ambros. apud Murat., *proditori discipulorum.*

[b] Ita cod. Ambros., cujus lectio varia est apud Murator., *nisi de charitate datum, nisi de affectu datum; et certe sciebat illum.*

[c] Codd. 2 et 4 S. Crucis Minor., *in futuro . . . in præterito de salutis nostræ causa et occasiones nascantur.*

[d] Cod. 174, *producimur.*

[e] Concordant omnes citati codd.

[f] Cod. Urbevet., *in hæc tempora.*

[g] Cod. 2 S. Crucis Minor., *Prima nativitate terrena ingredimur, secunda cœlestibus præparamur.*

[h] Idem cod. 2 S. Crucis Minor., *congressus est.*

[i] Cod. 3 S. Crucis Minor. melius, *moriens interfecit.*

[j] Cod. 2 Sanctæ Crucis Minor., *in exercitatione usuque*, etc.

[k] In cod. Vat. 1270 videtur abrasa vox illa *hæc.*

[l] Cod. Vat. 1270, *ad hoc cessit.*

[m] Idem cod. 1270, *effossus* pro *effusus.*

[n] Ita cod. 174, olim ædil. eccl. Flor.; cod. autem 2 S. Crucis Minor., *mortemque ejus dum succumberet, perculit.*

[o] Cod. Urbevet., *ei* pro *eum.*

[p] Cod. Vat. 1270 sic habet; *ejus. Ipse vero qui vincitur benedicit, et claudicat, qui se vicisse credebat. In Jacob ergo*, etc.

[q] Cod. Vat. 1270, *Deum fuisse.*

[r] In cod. Urbevet. omissa sunt quæ sequuntur usque ad verba, *quando occiderunt.*

[s] Cod. 174 metrop. eccl. Flor., *sævientes Judæi.*

[t] Cod. Vat. 1270, *in illa refugientes diem nocte.*

[u] Ita cod. 2 S. Crucis Minor., *in eum impietate sævientes.*

[v] Cod. Vat. 1270 habet, *crucifixerunt. Ergo cum vicisset Jacob*, etc.

æstimatur, et ad conferendam benedictionem idoneus invenitur. Aperte Christus adversarios benedixit, quando et pro interficientibus **495** supplicavit, dicens : *Dimitte illis, Pater, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII). [a] Benedixit victus, qui liberat passus; intervenit reus, absolvitque damnatus, [b] quia et si adversarii resipiscant, redemptionem tribuit interemptus. Quid illud etiam est, quod post illam colluctationem Jacob benedictionem accepit, et claudus incedit? Sic enim ait : *Et tetigit angelus latitudinem femoris ejus, et claudicabat pede.* Latitudo femoris Judaici
A generis multitudo est. [c] Quid est, inquam, **496** quod uno pede claudicabat? hoc, quia de Jacob, id est Judæorum gente, Christo resurgente, pars credidit, pars in infidelitate permansit, et a justitiæ ac vitæ semitis claudicavit. Quod autem dicit ipse angelus : *Dimitte me, jam enim ascendit aurora*, hoc indicabat posse eum [d] a morte vinci, non posse retineri. Sed post illam [e] fugatam luce passionis noctem promittit illico esse reddendam resurrectionis auroram. Qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVII.

De eadem Paschatis solemnitate IX.

ADMONITIO.

In Anecdotis Muratorianis primum in lucem prodit hic sermo; nec S. Maximo assertus, nisi unius ms. Ambrosiani auctoritate huc usque fuit. Nunc præter codicem Taurinensem, in quo est sermo 9 cum titulo : *Item et de Pascha*, duos codices Casinenses afferimus, nempe 302 pag. 7 a tergo, et 305 pag. 71, qui et S. antistitis Taurinensis nomen et inscriptionem *De Paschate* præferunt. Quamvis hujusmodi testimonia satis sint, ut S. Maximus ejus auctor habeatur, si quis tamen dubitet, is animum ad dictionem et ad similia quæ alibi idem scripsit, advertat. Nec Ambrosio, nec Augustino usquam attributus legitur.

ARGUMENTUM.—*Ex Christi resurrectione ostendit Maximus fuisse in eo duplicem naturam, duplicemque operationem. Passus enim est Christus, et mortuus ut homo, resurrexit ut Deus. In carne assumpta tota refulsit divinitas, et cum divinitate caro suam copulavit infirmitatem.*

Veneranda passio Salvatoris nostri, atque ab inferis ejus mirabilis reditus, attestatur divinam illi humanamque fuisse substantiam. Quis enim dubitet ineffabiliter eum Filium Dei, filiumque esse hominis, qui potuit et mortem perpeti, et morte devicta semetipsum suscitare de tumulo? Nam suscepta carne de virgine, ne quam in fide nostræ confessionis nebulam pateremur, toto prædicationis suæ tempore verum se revelabat Deum, perfectum ostendebat et hominem. Flebat quippe, ut nostro dolore mœrens, sed ut sua virtute potens miseratus cæcorum tenebras, huic necdum formatos faciebat oculos, illi reddebat amissos; navigans cum discipulis suis somno hominis dormiebat in puppis, sed consciæ majestatis imperio insurgentium fluctuum moles minascesque ventos serena protinus tranquillitate compescuit. Moriturum se, ut temporalis vitæ homo sæpissime testabatur, sed ut æternus Deus, refugo in corpora vitali spiritu, ad lucem mortuos redire præcepit. Ut filio hominis ingerebantur convicia blasphemantium, sed ut ignara mortalitas inostensam credendi disceret veritatem, quasi unicum Filium suum Pater alloquebatur e cœlo. Si ergo credis, o homo, indigna, quæ pertulit Christus, cur non magis credis miranda quæ præstitit? Ita sane incomprehensibiliter caro in Deo, et in carne Deus, ut neque Deum ab homine passio separaret, neque per hominem Deus humanis passionibus sub-
B jaceret. Quod vero annuntiatur Filius Dei, natus est de virgine, tanto in miraculo non debet humana fluctuare fragilitas, quia stupendæ huic novitati Deum, cui omne opus possibile est, confitemur auctorem. Beatus namque David omnipotentiam Dei S. Spiritu revelante decantat, dicens : *Omnia quæcunque voluit Dominus, fecit in cœlo et in terra* (*Psal.* CXXXIV). Qui ergo fecit quæ voluit, fecit ut virgo conciperet; qui fecit omnia quæ voluit, fecit quod nobis [f] subveniret. *Omnia*, inquit, *quæ voluit Deus, fecit.* Voluit ex nihilo formare mundum? fuit **497** ei tam magni operis effectus in Verbo. Voluit hominem figurare de pulvere? Virtus tantæ non defuit voluntati. Voluit inter ipsa cœli terræque primordia virili de corpore educere feminam? e latere mox
C Adæ mater humani generis Eva processit. Voluit de viro et femina utriusque sexus homines nasci? lege voluntatis ejus replevit orbem jussa fecunditas. Voluit, ut dictum est, virginem parere? et obumbratione majestatis ejus, nullo virginei pudoris damno, Christus processit ex Maria. Et inde est quod philosophi gentium, prudentesque mundi, qui omnia sibi propria volunt disceptatione constare, dum terreno sensu divina discutiunt, sapientia sua desipientes ad plenitudinem non perveniunt veritatis. Qui hanc igitur desudant habere doctrinam, ut quod ipsi advertere nequeunt, superbo tumentes spiritu, Deum aut non recte velle, aut non posse contendunt. Qui, ut ait Apostolus, *dicentes se esse sapientes stulti facti sunt;* et iterum, *evanuerunt in cogitationibus suis*
D (*Rom.* I). Quis enim ita demens in illo conceptu virgineo semen quærat humanum, ubi agitur cœleste

[a] Cod. Vallicell., *Benedicit victus, qui liberat passos, intervenit reos, absolvitque damnatos; quia et adversariis, si resipiscant, redemptionem tribuit interemptus.*
[b] Cod. Urbevet. conformis est textui, præterquam in his verbis, *quia et adversariis si resipiscant*, etc.
[c] Cod. Vat. 1270 legit : *Quid est hoc quod pede claudicat? hoc est quod de Jacob., id est de Judæorum genere, Christo resurgente pars credidit, pars in infidelitate remansit, et a justitiæ semitis claudicavit;* cum quo codice convenit Urbevet., sed addit, *a justitiæ ac vitæ semitis.*
[d] Cod. 174 metrop. eccl. Flor., *amore vinci.*
[e] Codd. Vat. 1270 et Urbevet., *Post illam fugam lucem passionis nocte promittit*, etc.
[f] Cod. Casin. 305, *nobis omnibus.*

mysterium? Quanta vecordia in illo nascendi genere (A) generalitas mortalis obtenditur, ut opere Omnipotentis pro vita pereuntium partus salutaris effloruit. Sed fortasse perfidus occurrit, et dicit : nemo unquam ita est natus. Nemo revera, quia nullius præter [a] hanc caro unita cum Deo est. Quid incassum dubitas? qui solus dedit hominibus nasci per conjuges, solus voluit prodire de virgine. Mirabiliter natus est Christus, et obstinatione perfida non credis Deum? Quid faceres, si communi esset lege conceptus? Inanis ergo et stulta causatio est, nullum ita fuisse natum, qui sacramentum fecundæ virginis, quod unicum Dei est opus; neque habere ante se potuit, nec post se reliquit exemplum. Unde et tu, frater, si sapienter incomprehensa rimaris, quod singulare pervides, crede divinum. Denique cum a discipulis suis, quis esset, (B) et ab hominibus crederetur, Salvator inquireret, beatissimus tunc Petrus sacrata voce respondit dicens : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI). Ecce, fratres, loquitur lingua hominis quod cor hominis ignorabat. Loquitur apostolus, quod non meditatione didicit, sed revelatione cognovit. Unde enim sciret terrenus mortalisque homo incomprehensæ generationis arcanum, nisi et Pater ipse, cujus verus erat Filius, non revelasset e cœlo? ut ait ad illum Dominus : *Beatus es, Simon Bar Jona, quia non caro et sanguis revelavit* **498** *tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Ibid.*). Quod enim præcipuus apostolorum Redemptorem omnium vivi Dei Filium dicit, paternæ in eo deitatis substantiam confitetur; quod eumdem Christum pronuntiat, materni inesse corporis asserit veritatem. (C) Sic revera beatissimus Petrus utramque in Christo naturam sub una est appellatione complexus, ut ineffabilis mysterii sacramentum brevissimo sermone delibans, neque geminata divideret, neque unita confunderet. Ut autem plenius adverteremus in Salvatore neque a Deo hominem, neque Deum ab homine separandum, ait gloriosissimus magister fidei Paulus apostolus, dicens : *Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (*Gal.* III). Non utique factus est Filius Dei ut mitteretur, sed ad id quod missus est, filius factus est hominis. Salva enim divina proprietate naturæ, naturam in se suscepit humanam, non facta confusione, sed unitione perfecta. Misit, inquit, Filium suum, misit non creaturali conditioni subjectum, sed naturali caritate concor- (D) dem. Ipse enim Dominus ait : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X). Qui ergo unum sunt, non possunt a se invicem impari potestate distare. Misit Pater proprium Filium, non a se discedentem, sed ad nos nostra pro salute venientem. Venit autem Dei Filius, non ut mittentis tantum Patris exsequeretur imperium, sed ut communem perageret voluntatem. Venit Dei Filius, non qui de loco transiret ad locum, sed in loco quo vellet propositi sui munus impleret. Et revera Deum, cum ubique semper sit, atque omnia gremio majestatis suæ includat, illuc tamen ire, aut venire creditur, ubi se revelare dignatur. Hæc, frater, nisi fide sequaris, nulla mundani sensus ratione concipies. Tantum enim abest ab operibus Dei intelligentia mortalis ingenii, quantum distare potest ab æternitate mortalitas. Sed optima homini ratio est, ut in his quæ non potest mente complecti, cedat mentis (B) auctori. Scire ergo debemus, carissimi, quia nativitatem passionemque dominicam non nobis ejus dedit conditio, sed voluntas. Nostri nimirum exegit causa negotii, Christum Dominum pudorem ventris non declinare feminei, sordentem pannis infantiam perpeti, crescentem per moras exspectare pueritiam, convalescentem temporibus agere juventutem, et cum omni patientia Judaici furoris injurias cædesque perferre. Neque vero superfluæ voluntatis erat, aut vacuæ, ut Dei Filius per tantarum dedecora passionum materia humanitatis moreretur in terris, qui **499** cœlesti in regno paterna deitate vivebat, nisi nasci illum remedii nostri necessitas flagitasset. Quid Deus ad carnem? quid immaculatus ad crucem? quid æternus ad mortem? Essent quidem Dei Filio verba ac (C) vulnera, omniaque illata passionis opprobria reputanda, nisi universa quæ passus est resurrectio mox secuta curasset. Quis ergo ita desipiens retractando decolorare præsumat, quod crucifixus est Christus, qui tot virtutibus tantisque miraculis mirabilior factus est sua passione? Quis illi triduanam exprobrare audeat **500** sepulturam, cujus cum sempiterno Patre permanens æternitas prædicatur? Imo quis non toto stupore miretur inferna illum fuisse dignatum, qui virtute propria et ad vitam potuit redire post mortem, et cœlum [b] non dubitavit ascendere post inferos? Et ideo, fratres, illud unum nobis est salutare, ut metientes nosmetipsos, et pectoris nostri angusta, quæ ultra modum se offerunt, castigantes, veri Dei, quibus potentiam probamus, sequamur in om- (D) nibus voluntatem, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVIII.

De eadem Paschatis solemnitate X.

ADMONITIO.

Hunc quoque editum a Muratorio sermonem exhibent veteres codices tres Taurinensis cum titulo : *Item de Pascha sermo X*, Casinensis 305 pag. 13, et Ratisponensis Sancti Emmerami. In his duobus posterioribus sancti Maximi nomen conceptis verbis habetur, sed in codice Vaticano 6451, pag. 21, idem sermo describitur, omisso auctoris nomine.

ARGUMENTUM. — *In resurrectione Christi unum, inquit S. Maximus, atque idipsum factum est gaudium cœlestibus atque terrenis. Omnem diem Dominus dedit, sed hunc paschalis festivitatis specialiter fecit, qui perpetuo fulgens lumine vicissitudinem non recipit tenebrarum. Credulitate rectæ fidei mysteria teneamus.*

In paschali festivitate, fratres carissimi, qua Domi-

[a] Cod. Casin. 305, *præter hunc.*

[b] Cod. Casin., *non dubitatur ascendisse.*

num nostrum rediisse ab inferis exsultamus, est nobis gaudium commune cum cœlo. Lætantur enim angeli, inimicum Domini sui, et tyrannum cœlestis imperii legitimi atque æterni Regis virtute [a] deletum. Mortales etiam, infirmique homines gloriamur munere dominicæ passionis, diaboli tandem servitute deposita, in libertatem nos vivendi, atque in jus paternæ pietatis esse revocatos. Hoc est nimirum illud quod ait beatus David: *Lætentur cœli et exsultet terra* (*Psal.* xv). Unum profecto atque id ipsum factum est gaudium cœlestibus atque terrenis, [b] quia unus idemque est Dominus, qui vicit in terris, et qui regnat in cœlo. Et iterum idem: *Hic est*, inquit, *dies quem fecit Dominus; exsultemus et lætemur in eo.* Sic dicit: *Hic est dies quem fecit Dominus*, quasi sit aliquis dies quem non fecerit Deus? Omnem quidem diem Dominus dedit, sed hunc specialiter fecit, qui perpetuo fulgens lumine vicissitudinem non recipit tenebrarum. Hic est dies qui discussa scelerum nube caligantibus mortalium oculis lucem perpetuitatis irradiat. Hic est dies quo vitæ Dominus infernum, sævientem [c] mortem æternæ noctis horrore terribilem, nova improvisaque majestatis suæ claritate deterruit. *Exsultemus*, inquit sermo propheticus, *et lætemur in eo;* quasi non sufficeret dixisse exsultemus, nisi adjiceret et lætemur. Sed idcirco prophetica præscientia spiritualium nobis gaudiorum verba congeminat, ut omni mortis [d] tristissimæ mœrore deterso, et præsentis vitæ lætitiam prædicet et futuræ. Exsultemus ergo nunc redempti, ut postea possimus gaudere salvati. Exsultemus resurgente Domino, ut possimus eodem regnante lætari. Et recte gaudebimus, fratres, si nos veræ fidei [e] munera, et præstita jam redemptio, et resurrectio promissa lætificet. Cur autem, carissimi, de Omnipotentis beneficiis ambigamus? Nunquid sine causa homo est factus ex femina, qui incomprehensibiliter de Deo natus est Deus? Nunquid frustra vagire in cunis voluit, qui terrificis tonitruum suorum vocibus terram cœlumque tremefacit? Nunquid incassum flevit, qui a nativitate **501** cæcum novis oculis sputamenti sui virtute ditavit? Nunquid otiose potatus aceto, cibatus est felle, qui vastissima in eremo sitientibus de petra rivos, et esurientibus de cœlo potuit manna præbere? Nunquid inanis ejus est passio, qui [f] in investigabili voluntatis suæ secreto de cœlestibus descendit ad crucem? Et ideo, qui crassitudine carnalis **502** ingenii passionum ejus mysteria comprehendere non valemus, credulitate rectæ fidei, quæ præstitit teneamus. Tenebimus autem capiemusque dona gloriæ ejus si vitam nostram fides muniat, et a fide vita non discrepet. Et sicut ille nobis voluit placere moriendo, ita nos gestiamus ei non displicere vivendo; ipso præstante qui cum Patre, etc.

SERMO XXXIX.

In eadem Paschalis solemnitate XI.

ADMONITIO.

Auctorem hujusce sermonis, quem amanuensis codicis Vaticani 6451, pag. 21, ignoravit, nos tuto sufficimus, trium codicum auctoritate muniti. Hi sunt Ambrosianus, a quo deprompsit vulgavitque Muratorius tom. IV Anecdot. serm. 6, Taurinensis cum epigraphe: *Item et de Pascha sermo XI*, et Casinensis 105, pag. 13. Ante Muratorii editionem eumdem publicarat Cumdius tom. I Biblioth. PP., pag. 164.

ARGUMENTUM.—*Nobis præcipue lætandum est, Christo resurgente, quibus novi mysterii sacramento peccata tolluntur, cœlum datur, redditur paradisus. Pendentis in cruce latronis fides universo hominum generi profecit. Oratio Christi pro suis interfectoribus exponitur.*

Justissime, fratres, generali hodie gaudio mundus exsultat, quandoquidem revertente a mortuis Christo cunctis ubique mortalibus spes orta est resurgendi. Et necesse est ut creaturarum Domino triumphante, illustrata per eum creatura lætetur. Gaudet itaque cœlum, quia videt jamdiu peccatis sordentem terram, Domini sui cruore purgatam; gaudet multitudo cœlestis exercitus, quia conflictu Regis sui omnis inimici principis debellata militia est. Gaudet etiam sol, quia lugubres illas tenebras, quas Domino moriente pertulerat, lætioribus radiis et perpeti gratulatione [g] compescit. Inter ista, carissimi, præcipue nos convenit exsultare, quorum causa Unigenitus Dei et ipse Deus humanum induit carnem, quatenus per carnem hominis veniret ad crucem, per crucem susciperet mortem, per mortem spoliaret infernum. An non lætandum nobis est, quibus novi [h] mysterii sacramento peccata tolluntur, cœlum datur, redditur paradisus? Denique latroni tunc in cruce pendenti, cum fidem ejus nec sua, nec Christi pœna turbaret, ait ipse Dominus: *Amen dico tibi: Hodie mecum eris in paradiso;* dicebat enim latro: *Memento mei, Domine,* [i] *cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII). Quam mira hæc fides est, fratres, ut latro, qui vitam non merebatur habere præsentem, inter supplicia sua spem perpetuitatis assumeret, [j] eamque sibi a Crucifixo crederet posse præstari! Et quam juste tantæ promissionis munus latro fidelis accepit, qui tunc regnum confessus est Christi, quando [k] et apostoli

[a] Cod. Vat., *dejectum.*
[b] Idem cod. Vat., *quia unus idemque est, qui vicit in terris et qui regnat in cœlo. Hic est*, inquit, *dies, quem fecit Dominus; exsultemus et lætemur in eo. Sic dies dicit: Hic est dies quem fecit Dominus, quasi sit aliquis dies quem non fecerit Dominus.*
[c] Idem cod. Vat., *sævientem morte ac tetræ mortis horrore terribilem.*
[d] Idem cod. Vat., *ut omni mortis horrore deterso.*
[e] Cod. Casin., *si nos veræ fidei munere.*
[f] Codd. Vat. et Casin., *in investigabilis voluntatis suæ secreto.*
[g] Cod. Vat., *compensat.*
[h] Codd. Vat. et Casin., *quibus novi mysterio sacramenti.*
[i] Iidem codd. Vat. et Casin., *dum veneris.*
[j] Cod. Vat., *cum sibi a Crucifixo.*
[k] Idem cod. Vat. omittit *et.*

turbabantur! Atque ideo omnia latronis anteacta scelera unius meritum confessionis absolvit, et quidquid longa ætate deliquerat, brevissimo sermone delevit. [a] Nec latrocinii eum sui apud Deum sanguis damnavit, quia Christi sanguinem regnum credidit esse, non pœnam. Quod factum, carissimi, universo [b] hominum generi profecisse non dubium est. Nam quis de Dei gratia, absoluto latrone, desperet, si tamen supplicantum preces latronis credulitas subsequatur? Habemus et aliud [c] magnificum dominicæ pietatis exemplum, quo omnem mortiferæ desperationis formidinem deponentes de ineffabili Redemptoris nostri indulgentia confidamus. Cum enim condemnatus [d] ab impiis penderet Christus in cruce, furorque Judaicus illuderet Crucifixo, omnipotentem Patrem pro interfectoribus suis ipsa inter vulnera [e] pius suffragator orabat, dicens : *Pater, dimitte* **503** *illis : nesciunt quid faciunt* (*Ibid.*); et cum in manu esset ejus vivorum mortuorumque judicium, veniam tamen [f] pereuntibus precabatur; sed ea, ut arbitror, ratione, ut indubitanter ostenderet, et se ejus tam nefarium relaxare delictum, et a suo illos Patre non esse damnandos, quibus ipse parcebat, si tamen ad nomen Christi, repudiata perfidia, convenirent. Nam A quis revera de petitionis cunctetur effectu, ubi remedium miseris bonus poscit a bono? *Nesciunt*, inquit, *quid faciunt*. Sciebant quidem Judæi sanguinem se fundere innocentis, sed nesciebant peccata omnium illo cruore deleri. Sciebant acerbissimo se crucis supplicio punire Christum, sed nesciebant Dei Filium triumphare per crucem. Sciebant [g] eum esse moriturum; sed rediturum a mortuis ignorabant. Unde egregie **504** a Domino dictum est : *Nesciunt quid faciunt*. Nesciebant profecto Judæi illa [h] sua impietas quantæ esset ministerium pietatis. At vero Dominus virtutis suæ sibi conscius, errores miseratus humanos, plenissime sciens supplicia illa quæ quantaque gaudia sequerentur, crucifigentium facinus, et inter tormenta benignus absolvit, mortemque B suam vitam voluit esse occisorum, et damnationem fieri voluit occidentium. Rediens autem ab inferis sic suos requisivit apostolos, ut inesse sibi et potentiam divinitatis, et veritatem carnis ostenderet. Et ideo, fratres carissimi, Christo a mortuis resurgente lætemur, carnemque illum suam ab inferis revocasse credamus, ut possimus et apostolicæ gratiæ, et dominicæ resurrectionis desiderabile consortium promereri [i].

SERMO XL.

De eadem Paschatis solemnitate XII.

ADMONITIO.

Perelegantem hunc sermonem de Paschate cum reliquis S. Maximi primus ex codice Ambrosiano in lucem protulit, ut compertum est, Muratorius. Fidem tanti codicis et editoris augemus testimonio cod. Taurinensis, ubi exstat inscriptus : *Item de Pascha sermo XII*. Ipsa sermonum series ab uno fonte eumdem manare ostendit.

ARGUMENTUM.—*Sanctus Maximus explicat quomodo semper novus credendus sit Dei Filius; deinde disserit de mysterio illius humilitatis, de cruce, de nomine, de resurrectione.*

Annua quidem nobis, fratres carissimi, dominicæ resurrectionis festivitas redit, sed ubi religionis est veritas, novum semper est fidelibus sacramentum, ut ait beatissimus Paulus : *Vetera transierunt, facta sunt omnia nova* (*II Cor.* v). Nec immerito semper novus credendus est Dei Filius, qui nullam sentit prætereuntium temporum vetustatem; novus quippe est, fratres, in quo nulla ætatis mutatio est, nec aliquando aliud novit esse, quam natus est. Deus enim procedens de Deo, ut nativitatis non habet tempus, ita finem non potest habere vivendi, ut ait ad eum gloriosissimus patriarcha David : *Tu autem idem semper es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI). Et non solum ipse homo Christus, qui cum Deo factus est unum, semper est novus; sed semper videri datur, spiritualium aquarum fomento, et cœlestis fidei nutrimentis C humani generis labentem renovat senectutem, dicente beato David : *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ* (*Psal.* CIII). Renovatur nimirum facies terræ hominis, cum vetusta diaboli captivitate deposita, novam novi Regis induit libertatem. Ipsius namque Domini sententia est, dicentis: *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII). Et recte, carissimi, solus Dei Filius peccatores liberat, quia solus liber est a peccato, ut ipse de se testari dignatus est per prophetam, dicens : *Factus sum homo sine adjutorio inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII). Sine adjutorio utique tunc videtur effectus, cum sæviendi in eum acciperet furor Judaicus potestatem. Exstitit vero inter mortuos liber, quia inter omnes mortales solus causas moriendi non habuit. Propter D quod et victa per eum mors retinere eum non potuit resurgentem. Videte autem, carissimi, quantum sit in Christi humilitate mysterium, qui cum æternus sit ab æterno, et Dominus universitatis, servorum tamen suorum perficiat libertatem. Gaudet injuriis, exsul-

[a] Idem cod. Vat., *Nec latrocinium sui apud Patrem sanguinis*, etc.

[b] Idem cod. Vat., *universo humano generi.*

[c] Idem cod. Vat., *Habemus et aliud permagnificum dominicæ*, etc.

[d] Idem cod. Vat., *condemnatus Christus ab impiis penderet in cruce.*

[e] Idem cod. Vat., *illis ; quia nesciunt quid faciunt; et cum in manu ejus esset*, etc.

[f] Codex Vatican., *veniam tamen peccantibus precabatur; sed ea, ut arbitror, ratione, ut indubitanter ostenderet, et se eis tam nefarium relaxasse delictum.* Uniformis est cod. Casinensis.

[g] Cod. Casin., *Sciebant enim eum.*

[h] Cod. Vat. omittit *sua*.

[i] Idem cod. Vat., *Qui cum Patre, et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

tat opprobriis, 505 omnisque ei triumphus in cruce A est, admirandoque remedii genere diabolum patiendo superat, et hominem moriendo vivificat. Quæ omnia pro nobis Unigenitus Dei pietate aggressus est, virtute sustinuit, humilitate perfecit. Ait de hac humilitate Isaias propheta : *Sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum in humilitate sua* (*Isai.* LIII). Quam speciosa, fratres, comparatio ista, atque accommoda veritati ! Sicut enim cum tondetur agnus, nescit reclamare tondenti; ita cum crucifigeretur Christus, non restitit vulneranti. Spoliatur agnus, et silet; occiditur Christus, et tacet. Silentium agni, lanigero detonso vellere, hominem vestit. Taciturnitas Christi cunctis credentibus æternæ salutis indumenta prætexit. *Non aperuit*, inquit, *os in humilitate sua :* id est, quod inter opprobria et maledicta tacuit Christus, non fuit miseriæ, sed virtutis. Tali enim proposito Dei Filius mundum redempturus advenit, ut superbos humilitate, contumaces modestia, maledicentes silentio triumpharet. Ita sane, et legitur : *Cum malediceretur, non maledicebat* (*I Petr.* II). Nec dubitandum hæc, fratres, quia maledicere vera benedictione sciebat : neque enim terrenis moveri poterat maledictis, qui benedictiones venerat præstare de cœlo. Et recte Sapientia Dei Christus nulla maledicentibus maledicta referebat, quia omne maledictum patientia repercussum in suum redit auctorem. *Humiliavit* itaque se Christus, ut ait Apostolus, *factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II). Usque ad mortem se crucis humiliat, ne cœlestis C 506 hostia vili aliqua atque consueta morte succumberet; sed ut Dei atque hominum mediator in medio cœli et terræ susceptæ mortis perficeret sacramentum. Auctor itaque vitæ nostra conditione est mortuus, ut nos illius privilegio viveremus. Crucifixus ergo est Dei Filius, non ut crux Christum fœdaret, sed ut sacramento Christi crux nostræ fieret insigne victoriæ. Denique nos omnes, qui Christi confessione gaudemus, crucis signaculo gloriamur. Neque vero Christiana quis potest militia censeri, nisi fideli manu vexillum erexerit Crucifixi. Ob hanc crucis mortem, sicut legitur, exaltavit omnipotens Christum suum, nomenque illi super omne nomen dedit. Dedit illi nomen super omne nomen, cum ditioni potestatique ejus cœlestia tradidit, mundum et B inferna subjecit, ut ait ipse Salvator : *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo in cœlo et in terra* (*Matth.* XI). An non videtur tenere super cuncta dominatum, an non habere principatum, quem, sicut legitur, creatura omnis flexo curvata genu tremit et suspicit imperantem? Denique nonnullæ jam gentes, cum inter se diversitate vivendi et linguarum varietate dissideant, in confessione tamen Christi uno pariter ore concordant; et licet aliqui ex eis suasione pessima de ejus a nobis discrepent deitate, nobiscum tamen et passum illum, et rediisse a mortuis confitentur. Et ideo nos, dilectissimi, resurrectionem Christi regnumque credentes, castis mentibus et sancta devotione lætemur, quatenus, quod universitas credit, nos quoque non discredere fide et operibus approbemus.

SERMO XLI.

De eadem Paschatis solemnitate XIII.

ADMONITIO.

Optimus in critice magister Muratorius unius codicis Ambrosiani testimonio innixus, hunc sermonem a tenebris erutum S. Maximo asseruit, et cum aliis ejusdem auctoris publicavit. Hic idem in codice Taurinensi legitur inscriptus : *De Pascha sermo XIII.*

ARGUMENTUM. — *Isaiæ primum, deinde Davidis testimoniis propositis copioseque explicatis, nos quoque, ait sanctus Maximus, religiosa Deo nostro gaudia deferamus, atque Pascha in azymis sinceritatis et castitatis celebremus.*

Prophetarum præcipuus beatissimus Isaias, qui mysteria nativitatis, resurrectionis dominicæ intonavit, ait inter cætera : *Lætare, cœlum, et exsultet terra; erumpant montes jucunditatem, et colles justitiam, quia misertus est Deus populo suo, et humiles populi sui consolatus est* (*Psal.* XCV). Hoc præconium, fratres, ad hos quammaxime pertinere dies, festivitatemque prænuntiare paschalem, et ex ipsius lectionis advertimus serie, et ex consequentibus edocemur. Recte igitur nunc cœlestia in omnem lætitiam provocantur, quando Unigenitus Altissimi, contritis inferni portis dejectoque diabolo, mœstissimis mortalibus gaudia beatæ perpetuitatis invexit. Quomodo 507 autem poterat non gaudere cœlum cum videret Dominum suum peracto salutis nostræ prælio ad sedem majestatis suæ, et ad dexteram Patris sedere victorem? Gaudet cœlum quod Dominus suus, proposito paternæ voluntatis impleto, ac triumphi sui merito, regnum universitatis accepit. *Lætare*, inquit, *cœlum, et exsultet terra.* Exsultat nimirum humani generis terra, quæ sanguine Agni cœlestis aspersa non solum redditur paradiso, sed regnatura cum Domino vocatur ad cœlum. Exsultet et caro nostra, quæ vere est terra, quoniam glorificata per Christum societatem Divinitatis emeruit. *Erumpant*, ait, *montes jucunditatem, et colles justitiam.* Hos montes collesque qui excitantur ad gaudia, patriarchas dici non inconvenienter accipimus, sicut et in David sancto legimus : D *Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis* (*Psal.* LXXV); et alibi : *Montes exsultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium* (*Psal.* CXIII). Nec immerito justi quique montes nuncupantur et colles, qui terrenæ conversationis humilia relinquentes, ad superiora cœlestis vitæ fidei suæ verticem sustulerunt. Justissime itaque venerabiles patriarchæ assumere jucunditatem sermone prophetico commonentur. Quorum proles, id est Christus Dominus, mortis suæ, resurrectionisque mysterio, etiam præteriti sæculi Patribus vitam refudit amissam. Jucundantur omnimodis patriarchæ, quorum de germine natus Dei Filius uni-

versam mundi faciem diabolicis dudum impietatibus sordidatam, immaculati **508** corporis sui novo cruore detersit. Et ideo, fratres, quia lætari cœlum, exsultare terram, montes collesque gaudere cognoscimus, nos quoque religiosa Deo nostro gaudia deferamus; celebremus Pascha Domini, ut ait Apostolus: *Non in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis* [a] *et castitatis* (*I Cor.* v). Celebrabis, frater, Pascha in azymis sinceritatis et castitatis, si sensus tui redolentes dominicum panem, nullo vitiorum fermento, nulla diaboli aspersione coalescant. Celebrabis Pascha, et claritatis ejus splendore fulgebis, si in corde tuo nullæ tenebræ cogitationis adulteræ tanti sacramenti lumen obscurent. Celebrabis Pascha in azymis veritatis, si ad Ecclesiam Dei castus, si sobrius, si justus, si pacificus, si plenus fraternæ caritatis adveneris. Nemo enim potest vita inemendabili, corde impœnitens, et cum diabolo scelerum habere consortium, et cum Christo sanctitatis celebrare mysterium. Deponamus itaque omne iniquitatis fermentum, ut possimus vere participes hujus esse lætitiæ, ad quam per Spiritum sanctum, voce prophetica, montes convocantur et colles, ad quam etiam cœlum invitatur et terra. Quis enim ita sensu hebeti stupet? Quis ita mersis in terram oculis tenebrosa mente cæcatus est, qui non hæc totius orbis vota omni cum exsultatione concelebret, in quibus remissio peccatorum, regenerationis gratia, redemptionis mysterium, resurrectionis gloria, et spes æternitatis arridet?

SERMO XLII.

De eadem Paschatis solemnitate XIV.

ADMONITIO.

Ne eadem scribendo nostris lectoribus molesti simus, monitos eosdem volumus, hunc et qui sequitur sermonem 43 exscriptos ex Ambrosiano codice, vulgatos a Muratorio tom. IV Anecdot. fuisse, exstareque in laudato codice Taurinensi num. 20, et adnotari deesse sermones 21, 22, 23, 24 et 25.

ARGUMENTUM. — *Humanæ sapientiæ ausus divina perscrutantis mysteria refelluntur, et quidquid contra Christi nativitatem, vitæ rationem, ignominiosamque ejus mortem, opponebant ethnici, graviter refutatur.*

Redemptionis nostræ mysterium, fratres carissimi, quod de cœlo veniens salutem nostram operatur in terris, tanta se majestate tantaque dignatione circumfert, ut virtus ejus et veritas occulta sit perfidis, manifesta credentibus. Ut enim quod est sanctum infidelibus innotescit, ita rem fidei videre non potest perfidia. In examinandis namque cœlestibus rebus omni sapientia infatuatur humana, atque omne cor mortale torpescit, ut ait gloriosissimus doctor Paulus apostolus: *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (*I Cor.* v). Ipse etiam Dominus ac Salvator noster mundi hujus sapientiam reprobans dicebat: **509** *Gratias tibi ago, Pater, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* xi). Discite itaque per hæc, fratres, sacramenta vitæ nostræ non philosophicis assequenda doctrinis, sed parvulorum simplicitate credenda, quia profundo illo Dei nostri magnoque judicio, quod sapientibus conditur, parvulo revelatur. Parvulus enim dicitur, non cui ætas sit imperfecta, sed qui mysteriis nescit contraire divinis. Et recte parvulus nuncupatur qui voluntati Dei sui non parat argumenta, sed fidem. Absconditur ergo sapienti, ne manifesta videat, quod superbe et imprudenter elatus, plus se sapere quam Deum posse, contendit. Et ideo quæstiones sæcularis sapientiæ refutantes, teneamus fidem quæ parvulis revelatur, incunctanter credentes operatione cœlesti virginem concepisse, atque edito filio virginem mansisse post partum. Nec dubitemus eum natum de virgine, quem sola digne potuit parturire virginitas. Et hoc est, carissimi, in quo a mundi hujus sapientibus discrepamus, quia illi in Christo immoderatis disceptationibus suis partus feminei despiciunt vilitatem; nos vero illuminati fide virginalis uteri suspicimus sacramentum. Christus enim Deus ac Dominus noster ita in semetipso, quod habebat de Patre, et quod de matre sumebat, ineffabili societate devinxit, ut incarnationis ejus profundum, repulsa procul sapientum prudentia, simplicitas inspiceret parvulorum. Denique ut ad sequentia veniamus, rident gentes quod crucifixus est Christus, non intendentes quia per crucem illius mundus intremuit, clausus est dies et, quod nullis antea contigit sæculis, cœli Dominum inferna viderunt. Adjiciunt etiam, dicentes: Quomodo Christus vester ut Deus a vobis colitur, qui timuit mori? Si ergo nosti quia mori timuit Christus, cur ignoras, non ignaviæ, sed mysterii fuisse quod timuit? Timuit quidem Christus, sed ut timere aut vellet, aut posset, **510** de nostri illud corporis infirmitate suscepit. Inde enim timuit unde et esurivit, unde tristis erat, unde dormivit, unde doluit, unde flevit. Quod hoc rei est? Vides Christum timentem mori, et non aspicis eum triumphali manu captivæ mortis spolia detrahentem? Vides quod timuit mortem, et videre detrectas quod mortuum suscitavit? Qui, peragratis inferis, sibimetipsi vitam reddidit post sepulcrum? Noli ergo illum despicere mortuum, qui sepulturam suam resurrectione glorificat. De matre enim traxit quod mortem susceperat; a Patre detulit quod mortuum suscitaret. Surgens autem ab inferis, ut ostenderet sibi inesse suscitati sui corporis veritatem, ait ad discipulos suos, dicens: *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut videtis me habere* (*Luc.* xxiv). Ossa sua ostendit et carnem, ut nullus ambigeret ipsum rediisse de tumulo qui clavis fuerat transfixus in ligno. *Palpate*, inquit, *et videte:* id est palpate manu, videte fide, quia inest mihi et corporis mei

[a] Vulgata legit *et veritatis.*

veritas, et proprietas deitatis. *Spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere.* Id est, non est naturæ ut spiritus vel ossa possit habere vel carnem; meo vero mysterio factum est, mea Patrisque mei virtute, ut et caro mea in spiritu, et spiritus in carne semper mihi inseparata constarent. Videte ergo, videte, quia ego ipse sum, qui clavis lanceaque transfossus mortem timendo non timui, qui vulnera mea non medicinalis artis industria, sed moriendo curavi, A qui in corpore meo clavorum vestigia, non mihi, sed vestræ fidei reservavi. Volui enim salutaris illius passionis in me non delere memoriam, ut in cordibus vestris resurrectionis meæ veritas permaneret. Et ideo, fratres, honoremus Domini morientis mysterium, ut possimus gloriam resurgentis accipere. Veneremur crucifixum, ut mereamur eum videre regnantem. Elegit enim mori, non ut illum sibi vindicaret infernus, sed ut mortuos a mortuis liberaret.

SERMO XLIII.

De eadem Paschatis solemnitate XV.

511 ARGUMENTUM. — *Christi humilitas miris certisque illustrata fuit divinitatis splendoribus. Utraque natura quod proprium erat in eo egit, ut humana conditio divinæ serviret dispensationi, et forma deitatis Filium hominis, nempe Christum, æqualem Deo demonstraret.*

Supernæ voluntatis ac dispositionis profunda, fratres carissimi, nisi de fide sequamur, intelligentia interturbatur humana, et in magnitudine operum divinorum, nisi omnipotentis Dei terreremur arbitrio, mortalis ingenii ratio velut infirma succumbit. Et ideo quæ Deus agit, non sunt rimanda verbis, sed devotione credenda. Nam in Christum Dominum nostrum ita Dei hominisque sacramenta concurrunt, ut sub quodam geminæ actionis officio, et in majestate ejus humilitas fulgeat, et regnet in humilitate majestas. Erat quippe ipse Christus sub unitate substantiæ diversæ, per mysteria redemptionis nostræ, homo potens, et humilis Deus; sed secundum propositum gloriæ suæ humilitas Dei homo est, et potentia hominis Deus est. Humilis sane dicitur Deus, ubi prærogativam propriæ divinitatis inclinans cruci suum corpus affigi, mundo ipso lugente, permisit; et potens est homo in Deo suo, cum verbi ejus imperio infirmitates discedunt, sanitates languentibus redeunt, immundi fugiunt spiritus, et angeli obsequuntur. Itaque cum novi hominis hujus sit tanta potentia, debemus advertere quia omnis illa Dei humilitas dignationis est pietas, non deletio potestatis. Per hoc nimirum sacratissimum incarnationis mysterium, ita in unum Dominum unamque personam caro convenit et Verbum, ut et Deus putaretur natus e femina, et homo credatur venisse de cœlo, secundum quod ait Salvator, dicens: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui in cœlo est* (*Joan.* III). Quæso nunc quomodo ante passionem suam Christus, cum necdum glorificatus properasset ad Patrem, in cœlo esse dixit, ascendisse etiam, vel descendisse de cœlo? Quomodo, fratres, nisi quia erat filius hominis qui Filius Dei? Nec possumus seorsum aut hominem sine Deo, aut Deum sine homine confiteri. Nonne videtur cœlum transcendisse homo, quando in utero virginis unitus est Dei Verbo? Et tunc **512** descendisse de cœlo, quando nihil sibi de genuina majestate sua vindicans, hominem suum pœnali tradidit passioni? Atque ideo in cœlo erat Christus, cum potestate cœlesti miranda faciebat; erat nihilominus et in terris, cum mitis et humilis terrenas per impios pateretur injurias. Inde etiam erat, quod dum inter concertantes Judæos de ipso Domino populorum ferveret diversa sententia, alter illum despiciebat ut hominem, B alter mirabatur ut Deum. Inde erat ut alii illum crucifigerent, alii adorarent; sicut et latrones illi pariter crucifixi, unus illum tanquam consortem supplicii, ut perfidus increpabat, alter ut Deum sentiens precabatur. Et ideo, fratres, quia erat tunc simul in Christo et regnantis dominatio, et ministerium servientis. Nam cum in forma Dei esset, ut docet Paulus apostolus, formam induit servitutis. Erat revera in forma Dei Christus, cum aquam in vina vertendo creaturarum se esse dominum revelabat. In forma Dei erat, cum præcepto ipsius de obsessis corporibus ac vetustis e sedibus reclamantes dæmones pellebantur. Erat in Dei forma, cum mediis in fluctibus unda solidata, nec tamen sine timore, venerandis ejus vestigiis serviebat. In forma autem servi erat, cum itineris C fatigatione lassatus velut requiescens super os putei sedebat. Formam servi agebat, cum in eum insultantes impii sordidissimi oris sui sputamenta projicerent. Servi formam susceperat, cum faciem suam, quam intueri credentibus pavori erat, a palmis et ictibus ludentium non vertit, et quod his qui vere sunt servi perpeti erat turpissimum, etiam scapulas suas, quibus nostra venerat peccata portare, verberantium manibus inclinavit. Quasi servus utique erat, cum salutare ipsius caput inimicorum contexta manibus spinea corona fœdabat. Itaque, fratres, cum unus idemque Dei Filius mira fecerit, flenda pertulerit, unus idemque erat, et servus, et dominus. Totum enim ut dominus poterat, et totum patiebatur ut servus. Sed jam videamus quibus potissimum virtu- D tibus quibusque gradibus ille, qui servus erat, Deum se esse suis discipulis confirmavit. Primo omnium fidelissimi centurionis necessarium famulum, cum lethali urgeretur incommodo, rogatus ab ejus domino, absens absentem, ut vere Deus, missa sanitate, curavit, et ægrotum illum, quem paulo longius decumbentem **513** corporaliter non videbat, deitatis suæ oculo visitavit. Denique miserandæ viduæ unicum filium, cum jam sepeliendus lecto portaretur ad tumulum, jussione vivificantis imperii suscitatum, vitæ simul ac matri, medias inter turbas, et morte ipsa teste, restituit. Post hæc, sacerdotum principe pro salute filiæ suæ supplicante, ipse qui vitam nascenti dederat, defunctæ puellæ animam proprium

induxit in corpus. Ac ne de miraculis recentioris obitus apud impios colludii remaneret ulla suspicio, et putarentur non esse mortui tam velociter suscitati, ad beati Lazari pergitur sepulturam, qui quatriduanus, et fetidus, vinculis insuper, ut moris est, colligatus, **514** ad præceptum Christi vocantis exsiliens, factus est continuo Domino suo in colloquio particeps, et in mensæ societate conviva. Quæ omnia facta sunt idcirco, carissimi, ut nemo penitus de ejus A reditu ab inferis disputaret, qui probabatur tanta gloria suscitasse defunctos. Et ideo credamus Domino Deo nostro tam stupenda mirabilia facienti. Amemus eum tam magna nobis beneficia conferentem, suscitantem mortuos. Veneremur ab inferis resurgentem; colamus, adoremus etiam ad Patris dextram consedentem, atque omni devotione vivorum mortuorumque venturo judici serviamus, qui cum Patre et Spiritu sancto, etc.

SERMO XLIV.

De Ascensione Domini I.

ADMONITIO.

Hujus item sermonis auctorem esse Maximum non stylus modo, verum etiam codicum auctoritas ostendit. Atque id quidem ultro concedit Muratorius una fretus fide codicis Ambrosiani. Nos vetera monumenta versantes Ambrosiano consonare comperimus cod. Taurinensem, in quo idem sermo inter Maximianos est *De Ascensione Domini sermo XI*, et cod. Casinensem 102, pag. 70.

ARGUMENTUM. — *Elevatio Christi ad cœlos, qua captivam duxit captivitatem, id est justos a tartarea liberatos potestate, secum cohæredes fecit cœlestis regni, magna nos debet afficere voluptate, cum et Dominum ad æternam remeasse gloriam intueamur, et nos de ea bene sperare jubeamur.*

Religiosis admodum gaudiis devotaque lætitia, fratres carissimi, hodierni mysterii nobis est celebranda festivitas, quia Christus Dominus noster, cui inter primordia congressionis suæ tentator ille dicebat : *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV), cœlum hodie penetrans omnem credentem vivi lapidis confirmat munimine, et cœlestis panis refectione vivificat; et totius doli artifex explorabat, dicens : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum;* non solum deorsum non corruit, sed sumptis æternæ gloriæ pennis victor æmuli sui volavit ad cœlum : *Ascendit enim*, sicut scriptum est, *super cherubim, et volavit : volavit super pennas ventorum* (*Psal.* XVII). Et cui tunc diabolus, si ab eo esset adoratus, regna et potestates sæculi promittebat, spreta vanitate tentantis, dominatum mundi et sempiternum cœli accepit imperium, ut ipse ait : *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo in cœlo et in terra* (*Matth.* XI). Nec immerito beatissimo remuneratus est regno, qui legitimi regis animum gerens tyrannica promissa despexit. Magnis igitur approbatis, incomprehensisque miraculis, mysteria nobis Christi virtutesque succrescunt. Nam quem maternus uterus in usum præsentis vitæ humana per incrementa produxit, ingenito confœderatus Patri dexteræ ejus perpetuus dominator assedit; et quem terris persequentum vox impia [a] blasphemat, obsequentium nunc angelorum laudatio indefessa concelebrat; sicut scriptum est : *Laudatio ejus manet in sæculum sæculi* (*Psal* CXX). Lætemur itaque, fratres, et exsultemus in Domino, quia hodie cœli alta transcendens ad paternæ sedis incogitabilem majestatem B Christus ascendit, et hominem, quem invidia malignantis inimici prima illa paradisi habitatione depulsum [b] projectumque in hanc mundi labem fecerat esse peregrinum, angelica in patria collocavit, et paradisi exsulem, civem cœlestium fecit. Propter quod, carissimi, immensa nobis est gratulatione lætandum, quia quos tentator elisit, Salvator erexit, et quos peccatum diaboli vinxerat, Christi gratia liberavit; sicut ait beatissimus Paulus apostolus : *Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia* (*Rom.* V). Vere superabundans gratia, quæ deleto homini mortem transfudit ad vitam, et pœnam vertit in præmium. Nam quod revera potest majus esse præmium peccatori, quam quod ejus causa Unigenitus Dei induit carnem, crucem **515** pertulit, sepulturam dignatus C est, inferna non horruit, damnatoque ipso auctore delicti, susceptum hominem portavit in cœlum? Intendite itaque, dilectissimi, [1] quia plus profuit homini culpa quam nocuit; nam qui prævaricationis humiliatus lege captiva diabolico jugo colla subjecerat, omnia tyrannicæ captivitatis vincula a Dei Filio captus evasit. Sicut ait de ipso Domino Redemptore nostro venerandus David : [c] *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus.* Quid ergo prodest nobis si captivitatem nostram captivam sursum Dominus duxit, et quod captum a diabolo erat, non sineret esse captivum? Per omnia nobis prodest, carissimi, et inæstimabiliter prodest, quia in captura diaboli dura est servitus, et beata in Christi captivitate libertas. Nec dubium, quia omnis cap- D tus a diabolo, traditus inferni tenebris semper in luctu est, et in lumine cœlestis regni Christi captivus exsultat. Ait ergo beatus David : *Captivam duxit captivitatem*, **516** *dedit dona hominibus*. Videte et advertite, quam nos expediat Christi esse captivos, qui captis suis non solum æternam tribuit libertatem,

[a] Cod. Casin., *blasphemabat.*

[b] Idem cod. Casin., *ejectumque.*

[c] Psal. LXVII, *Ascendisti in altum, cepisti captivitatem, accepisti dona in hominibus.*

[1] Hæc scripta per emphasim sunt, eoque spectant quo illud quod sabbati sancti die canit Ecclesia : *O felix culpa*, etc. Enumerans vero Maximus præclara beneficia quæ Christi resurrectio hominibus contulit, opusque redemptionis perfecit, ostendere voluit jacturam ab originali delicto nobis illatam, per abundantiorem donorum copiam reparatam fuisse. Simile quidpiam scripsit S. Ambrosius; cum de Theodosio Augusto ageret epist. 40, dixit : *O beatum mendacium, quo acquiritur sibi aliorum absolutio, sui gratia!*

sed et ineffabilia cœlestium munerum dona largitur. Ideoque alio in loco patriarcha decantat : *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austrum* (*Psal.* cxxv). Converte, ait, non averte, id est præsta, Domine, ut qui jam dudum capti a diabolo sumus, tui tandem mereamur esse captivi. Scimus enim quia diabolo esse subjectum peramara conditio est et inexpleta, [a] tibi, Domine, servire jucunditas. Nec ambi- A guum hoc, fratres, quia ipse Dominus ait : *Jugum meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* xi). Idcirco disrumpentes infidelitatis vincula, et projicientes a cervicibus nostris jugum diaboli, omni cum devotione colla nostra dominico subdamus imperio, quia magnam credentibus confert Evangelii jugum et Christi captivitas suavitatem. Qui cum Patre et Spiritu sancto, etc.

SERMO XLV

De eadem ascensione Domini II.

ADMONITIO.

Præmittitur hic sermo superiori in codice Taurinensi, in quo est decimus eorum qui *De ascensione* inscribuntur. Nos seriem Muratorianam sequi maluimus, ut quæ codici Ambrosiano, e quo idem descriptus fuit sermo, plane respondeat.

ARGUMENTUM. — *Sicut de cœlo venisse Redemptorem credendum est, ita eadem fides nos persuadet eum ad cœlum remigrasse. Magni faciendus est reditus Domini ad sedem gloriæ; et valde etiam nos consolatur parta felicitas, quod inter cœlestes incolas Christus hominem cooptaverit.*

Hodierni diei festivitatem, fratres carissimi, mysterium nobis dominicæ Ascensionis instituit, ut Unigenitum Dei, quem pro redemptione omnium ad terras venisse gaudemus, pro æternitate nostra cœlum lætemur ingressum : nam hæc est veritas fidei salutaris, ut cujus passionem credimus, gloriam non negemus. Nec magni sane miraculi res est, quod ad cœlum redit qui venit e cœlo, sed quod hominem, quem suscepit e terra, pervexit ad Patrem. Ait beatissimus David : *Lætentur cœli et exsultet terra* (*Psal.* xcv) ; quod eum de sacramento Christi cecinisse non dubium est : nam exsultat terra, quæ regnare suum videt in cœlestibus Redemptorem; lætatur cœlum, quia et Deum suum, quem habuit, non amisit, et hominem, quem non habebat, accepit. Gaudet terra Filium Dei descendisse de cœlo, sed non minus exsultat cœlum Filium hominis ascendisse de terra. *Sedit*, inquit, *ad dexteram Patris*. Quam necessarium erat, carissimi, ut caro hominis, quæ jamdiu erat peccato dominante captiva, illic vivendi acciperet B libertatem, quo culpa transire non possit! Ascendit ergo ad Patrem Salvator, ut et ipse debito potiretur imperio, et nobis æternitatis **517** promissæ spes integra permaneret. Nec dubitandum, fratres, de hoc Domini, quem prædicamus, ascensu. Nam si Elias quondam Dei famulus ob castitatis et fidei merita curru flammeo et equis igneis usque ad cœlum est elevatus, cur non tota devotione credamus Christum nostrum cœlos supergredi potuisse, qui sempiterni Patris et Verbum est et voluntas? [1] De hoc nempe dictum est per Spiritum sanctum : *Regna terræ, psallite Domino, qui ascendit super cœlos cœlorum ad orientem* (*Psal.* cii); et iterum : *Dominus in cœlo paravit sedem suam,* **518** *et regnum ejus omnibus dominabitur* (*Psal.* cii, 19); et alibi : *Dominus ascen-* C *dit super cœlos, et tonat.* Aut quomodo poterat non in cœlum recipi, qui humanum genus vocabat ad cœlum? Exsultemus itaque, dilectissimi, et lætemur, quia ibi esse nostrum novimus Redemptorem, unde cuncta et prospicere possit et regere, et quia illic ereptum ab inferis hominem collocavit, ubi non arbor scientiæ boni et mali mortifera poma prætendat, sed salutaris ac simplicis bonitatis inhabitat plenitudo.

SERMO XLVI.

De eadem ascensione Domini III.

ADMONITIO.

Et styli ratio, et codicum veterum, Taurinensis cumprimis, auctoritas effecit ut, Muratorio assensus, hunc etiam sermonem S. antistiti Taurinensi attribuendum esse judicarem. Est vero is in eodem Taurinensi codice inter S. Maximi sermones *De ascensione sermo XIII*, quem quidem ex Ambrosiano codice expressum transtulit idem Muratorius in IV tomum Anecdot.

ARGUMENTUM. — *Gloriosa Domini ascensio novam lætitiæ rationem suppeditat. David vaticinatus est Christum cœlicas inter virtutes recipiendum. Verba prophetica, aliaque Scripturæ loca doctis commentariis illustrantur.*

Quantus et quam investigabilis sit in operibus suis Unigenitus omnipotens Dei ineffabilium mysteriorum D ejus magnitudo declarat, qui, suscepto adversus mundi principem prælio, pugnando in homine et vincendo per hominem incolam cœli terræque dominum fecit. Qui etiam corpus illud humilitatis nostræ, quod fragili sumpsit e femina, variis persequentum objecit injuriis, cruci etiam permisit affligi, elevatis æterna-

[a] Cod. Casin., *tibi, Christe, servire.*

[1] Quod Paulus in I Cor. i, 24, dixit : Χριστὸν Θεοῦ δύναμιν, καὶ Θεοῦ σοφίαν, *Christum Dei* POTESTATEM seu VIRTUTEM, et *Dei sapientiam;* hoc Maximus sic accepit, ut Christum *Patris esse voluntatem* et *verbum* scripserit. Cum enim omnipotens voluntas Dei sit, potestatem virtutemve Patris, *voluntatis* expressit vocabulo. *Dicitur autem*, inquit S. Thomas in locum proxime indicatum Apostoli, *Dei virtus et Dei sapientia per quamdam approbationem. Virtus quidem, in quantum per eum Pater omnia operatur : « Omnia per ipsum facta sunt (Joan. i); » sapientia vero, in quantum ipsum Verbum, quod est Filius, nihil est aliud quam sapientia genita, vel concepta : « Ego ex ore Altissimi prodivi, »* etc. (*Eccles.* xxiv.)

libus portis secum, et in se hodie evexit ad Patrem. Denique beato David instruente cognovimus, colloquentibus inter se virtutibus cœli, hæc prædicta mortalibus. Ait enim : *Tollite portas principes vestri, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ* (*Psal.* XXIII). Recte, carissimi, æternales elevatæ sunt portæ, quia gloriosissimo Regi et æternitatis Domino mirabilis ad superna parabatur ingressus. Annuntiatur ergo per patriarcham eumdemque prophetam elevatas æternales portas, ut advertamus præeunte illuc Christo, cœlum jam patere mortalibus. Patebunt, dilectissimi, portæ illæ fidelibus, et semper patebunt, quas, devicta morte triumphatoque diabolo, ad Patrem pergens prævius Salvator aperuit. Mirantibus autem et percunctantibus quis esset iste Rex gloriæ, ita protinus respondetur : *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (*Psal.* XXIII). Ideo ergo potens, quia fortis. Et ita revera est prædicanda potentia, quæ non alienis fulta virtutibus, sed sua sibi per omnia potestate subsistit; quæ a Domino et Redemptore nostro non ambitione præsumpta est, non munerum redempta commercio, non ulla adulatione quæsita, sed perfecta et simplici virtute possessa. Nam quod Patri obediens fuit usque ad mortem crucis, sicut ait Apostolus : *Dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philip.* II). Hic enim cum dicit : *Dominus fortis et potens*, non gemina Christi a Patre potentia, sed invicta novi hominis fortitudo laudatur. Neque vero magnum erat, fortem dici illum, per quem creata sunt omnia, et qui omnipotens ab Omnipotente processit. Fortis ergo et potens in prælio **519**

A Dominus. Fortis, non quia inimicos suos potenter occidit, sed quia pro nobis patienter occisus est. Potens, quia inter opprobria et supplicia passionum tantæ sibi virtutis conscius ut ministerium redemptionis impleret, suam noluit ostentare potentiam. *Cum enim in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi suscipiens* (*Philip.* II). Fortis itaque potens est et gloriosus. Fortis, dum a diabolo in congressione non vincitur. Potens, dum subjugaturus mortem inferni claustra disrupit. Gloriosus, dum immaculato sanguine suo captivitatis nostræ, chirographo ex lege deleto, ad sedem paternæ gloriæ cunctis cœlorum virtutibus adorandum ascendit. Quæ igitur est hujus profunditas sacramenti, quam imperscrutabile divinæ operationis arcanum, quod is qui ante sæcula prodivit a **520** Patre, ille, qui in fine temporum processit ex femina, unus factus est Deus?
B [1] Atque hoc ideo, ut cum esset Unigenitus indivisus a Patre haberet homo in Unigenito Dei paterna cum immortalitate consortium. Propter quod, fratres, sic Dominum ascendisse confiteamur in cœlo, ut non nos sine eodem relictos esse credamus, quia ipse sub momento ascensionis suæ ait apostolis : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus in consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Nam qui ita descendit a Patre, ut apud Patrem inseparabilis remaneret, sic nimirum de terris ascendit ad cœlum, ut non relinqueret mundum. Est enim hæc omnipotentia Deo nostro, est hujusmodi ejus et tam indefinita potestas, ut eum pro immensitate sui omnis ubique habeat creatura præsentem. Cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLVII.

De eadem ascensione Domini IV.

ADMONITIO.

Nunc primum hic sermo in lucem prodit, quem e vetustissimo codice monasterii de Appannis descripsimus. Est autem tam similis oratione ac stylo Maximi sermonibus reliquis, nihil ut optari possit similius.

ARGUMENTUM.—*In triumpho Christi ascendentis in cœlum, non tam spectanda est ejus humanitatis cœlestis regni æterna possessio, quam comparata nobis ejusdem beatitatis hæreditas. Hic totius dispensationis divinæ est finis, ad quem omnes conatus nostri sunt dirigendi.*

Discessurus e regione ista umbræ mortis Dominus noster Jesus Christus, ut suos, quos antea in fide dilectissimos erudierat apostolos, de necessaria sui absentia solaretur, Spiritum sanctum, cui cum ipso et Patre unum atque idem velle est (*Desunt in originali quindecim lineæ consumptis litteris.*) De spoliatione sua dolet cum suo principe tartarus, de sui autem damni restauratione lætatur universus cœlestis exercitus. Hodie caro, quam in terris Spiritus sancti operante virtute a Virgine matre assumpserat, ad Patris dexteram est collocata, eidemque omnium cœlestium spirituum sunt curvatæ naturæ. Hodie nova illa via de qua olim dicebat Apostolus, nobis

C est initiata, quia per beatissimam illam Christi carnem æternus ille cœli aditus, per quem nulla prius caro transierat, nobis est deseratus. Hodie ille liber quem nemo nisi Agnus potuit aperire, est reseratus; quoniam in illius morte ejusdem sunt libri revelata sacramenta; et ea quæ in lege et prophetis de eo scripta inveniuntur, consummata dispensatione majestatis ejus, hodierna die completa sunt. Descendit primo Christus ut nostræ consors fieret naturæ; ascendit nunc, ut suæ nos comparticipes efficeret gloriæ. Descendens mirabili conversatione visibilis miraculis lætavit infantes. Ascendens dedit dona hominibus, quibus in fide eruditi, atque in virile robur
D educati temporalem ipsius visionem jam non ultra appeterent; sed quo eos ipse præcesserat tota cum animi contentione illum sequi studerent. Ergo cum temporali ejusdem viduati simus præsentia ad æternam ejusdem visionem tota intentione festinemus,

[1] Quemadmodum hæc Maximi verba intelligenda sint, cognosci cum ex aliis ejusdem sancti episcopi locis, tum ex S. Thom. 3 part. Summæ theologicæ, quæst. 16, art. 6 et 7, facile poterit.

eidemque cum Psalmista dicamus : *Tibi dixit cor* A *meum, quæsivi vultum tuum, vultum, Domine, requiram ; ne avertas faciem tuam a me* (*Psal.* XXVI, 8). Neque enim tota humanitatis Christi sanctissima dispensatio aliud intendit, aliud exigit, nisi ut ad superna nos dirigat, quatenus expleto mortalitatis nostræ tempore ad sui manifestam **521** nos perducat visionem, atque æterna vultus sui gloria nos satiet; testante Apostolo : *Videbimus eum tunc sicuti est* (*I Cor.* XIII); atque, ut Psalmista ait : *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (*Psal.* XVI); illisque in æternum fruemur bonis, *quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II). Quæ quidem bona, quantum in ænigmate poterat, David ille sanctus admirando intuebatur, cum diceret : *Quid mihi est in* B *cœlo, et a te quid volui super terram* (*Psal.* LXXII)? Nam cœlestis gloriæ magnitudinem nec dicendo explicare, nec cogitando sufficiebat comprehendere. Hæc igitur non tantum esuriamus, eademque sitiamus, quoniam ad hoc pontifex summus pro nobis præcursor sancta sanctorum ascendit, atque ad dexteram Patris sui sedet, ut membrorum suorum exemplo spem nostram confirmaret, eo secuturam esse aliquando universi gregis humilitatem, quo suum credit præcessisse pastorem. Sic enim ipse etiam Dominus promisit apostolis **522** suis, dicens : *Ubi fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilæ* (*Matth.* XIV). Aquilas enim sanctas vocat, qui cupiunt dissolvi et esse cum Christo. Illa enim aquilarum fertur esse natura, ut cum ultra maris undas odoratu suo cadavera sentiunt, eo celeri volatu se conferant ad suam esuriem saturandam. Hæc autem aquilarum esuries desiderium sanctarum significat animarum, quo caput suum extra mundi turbines jam in summa quiete constitutum fidei naribus sentientes, dulcissimæ spei volatu præsentiæ conditoris sui vellent assistere, ejusdemque vultus satietate gaudere. Patris sui dextra regnare credamus, atque ad eum quasi geminis virtutum alis, caritate et spe, semper tendamus. Ut vero cum eo et nos quoque æternam possimus regnare vitam, nos. (*Desunt in originali quinque lineæ.*) Ut a cunctis vitiis emundati, habitaculum Dei, qui semper in nobis maneat effici mereamur. Explicit.

SERMO XLVIII.

De Pentecoste I.

ADMONITIO.

Sequuntur de Pentecoste sermones octo, quorum priores sex ex codice Ambrosiano descripsit vulgavitque Muratorius; septimum autem et octavum nondum editos ex codice olim abbatiæ Sancti Dalmatii exscriptos damus. Hi omnes in laudatis codicibus sancti Maximi ornantur nomine, cujus et dicendi copiam, et stylum cognoscere quisque potest. Sed hic primus legitur etiam in codice Taurinensi, *de Pentecoste XVIII.*

ARGUMENTUM. — *Spiritus sancti divinitatem præcipue probandum assumit S. Maximus; ad quem finem ut viam sibi aperiat, meminit eum in omnibus reparationis nostræ mysteriis suis supernis muneribus adfuisse. Cumque certum sit in divinis omnia ab uno fonte proficisci, ubi communia sunt munera, communis etiam debet esse natura, ac proinde voluntas et beneficentia. Neque discrepantiam aut disparitatem diversa gratiarum genera inducunt, cum unus et idem sit omnium largitor Deus.*

Quanta sit omnipotentis Dei cura de salute mortalium, ipsa solemnitatum nostrarum frequentissima sacramenta declarant. Nam primo omnium, ut in cœlestem gloriam natura transire possit humana, mortalis hominis corpus substantia divina suscepit, atque ut in hanc tantam beatitudinem mystici nos lavacri gratia præpararet, totius fluenta mundi suo Dominus baptismate consecravit, et benedictio sacri corporis ejus cunctis ubique aquis regenerandi tribuit potesta- D tem. Denique ut diabolum ipsum nostræ salutis, suæque voluntatis inimicum justus Dominus, justo certamine triumpharet, crucifigi se ab eo, sua, Patrisque sui voluntate permisit, ut immaculati passio fieret damnatio persequentium. Moriendo etiam Christus sese mortalibus adæquavit, ut superata morte vitam mortalium repararet. Cœli nihilominus alta conscendit, ut spem credentium, quam blanda promissione nutriverat, mirabilis ascensus sui præmisso confirmaret exemplo. Sed quia hæc omnia specialiter quodammodo per Unigenitum Dei munera nobis delata videbantur, Spiritus quoque sanctus, cujus hodie salutarem celebramus adventum, ut ejusdem se, qua Dei C Filius erat, voluntatis ac deitatis ostenderet, redemptos Christi sanguine majestatis suæ virtute supplevit, ut qui in utero beatæ Mariæ corpus novi hominis, salva ejus virginitate, formaverat, apostolorum quoque ejus et corda cœlesti vigore firmaret, et linguas novo ditaret eloquio, quatenus idem Spiritus, **523** qui redemptioni omnium Christum femineo mirabiliter a ventre produxerat, præstita varietate linguarum, cunctis eum gentibus per apostolos prædicaret. Quis non advertat, carissimi, Unigenito Dei et Spiritui sancto concordem in omnibus voluntatem, quandoquidem, quos Christus elegit in terris, Spiritus visitaret e cœlo? Et ideo quorum unam videmus in apostolis gratiam, unam necesse est credamus et in deitate virtutem. Sic revera apostolorum pectora Paracletus adimplebat, ut et Christi præsentia non deesset; nam quorum indivisa sunt munera, est utique inseparata divinitas. Quod vero ingreditur Spiritus in quos habitat Christus, non eis ad deitatis crescit augmentum, sed ad fidem proficit unitatis. Potuit nimirum Dei Filius, qui creaverat usum loquendi, discipulis suis diversitatem dare linguarum, sed reservata virtus est, per quem verus esse Deus etiam Spiritus probaretur. Hæc namque est, ut credimus, incomprehensæ dispensatio Trinitatis, ut cum omnia simul Pater, et Filius, et Spiritus sanctus ejusdem deitatis effectu inseparabiliter operentur, quædam tamen specialiter a singulis tribuantur. Nam

pro remedio vitæ nostræ Pater nobis largitus est Filium, Filius regenerationis præstitit gratiam, virtutem Spiritus ministravit; sicut doctrina patriarchæ psallentis annuntiat, cum dicit : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII). Quam necessarie autem dedit apostolis Spiritus scire gentium linguas, ut veritatem salutaris fidei omnis per eos posset audire gentilitas. Sed quod præstat Spiritus, præstat et Pater, qui totum cum Patre habet, qui totus semper a Patre procedit. Et quod præstat cum Patre Spiritus, præstat et Filius, quoniam de eodem Patre natus est Filius, a quo procedit et Spiritus. Ait enim Christus : *Omnia quæ habet Pater mea sunt* (*Joan.* XVI). Si omnia quæ habet Pater Filii sunt, ergo et quod Spiritus habet cum Patre et Filio commune est. Et ideo quorum in nomine nulla divisio est, una eorum in omni operatione et voluntas credenda est et potestas. Sic igitur in suis fidelibus cœlestia Trinitas peragit sacramenta, ut quamvis discreta videatur operatio, indiscretum tamen probetur imperium. Una itaque Filio ac Spiritui **524** sancto cum Patre est deitas, qua sicut de Deo nasci non potuit nisi Deus, ita dubium non est esse Deum qui procedit a Deo. Qualiter autem ab uno eodemque Patre et Filius, qui erat, natus sit, et Spiritus, qui natus non est, procedat, ipsi soli Divinitati notum est, quæ ut est sola, se novit. *Nemo enim*, sicut lectum est, *novit Patrem, nisi Filius* (*Luc.* X). Quod ergo novit Filius, novit et Spiritus, cui cum Filio et Patre unum nomen, ac una est deitas. *Qui*, ut ait apostolus Paulus, *scrutatur altitudines Dei* (*I Cor.* II). Scrutari autem dicitur Spiritus altitudines Dei, non ut ipse quasi occulta sibi ac abdita rimari

A videatur in altero, sed ut advertas inscrutabilia tibi esse quæ Dei sunt. Perspice itaque, frater, profunda Patris, nisi Filium, qui de ipso est, et Spiritum, qui ab ipso est, scire neminem posse. Nec coneris intendere quod nulli est videre concessum. Credere enim sibi id, quod est, justum est; non hoc ipsum, quod est, qualiter est, investigare permissum. Acceperunt ergo apostoli per Spiritum sanctum diversitatem linguarum; sed unus Deus est, quem loquuntur. Et ob hoc cœperunt varietatem linguarum, ut diversitas Gentium sermone multimodo fidei disceret unitatem. Denique ut lectum est, disserente beatissimo Petro, *tria millia hominum crediderunt* (*Act.* IV). Nec incredibile sit hoc nobis, quia idem Spiritus et apostolorum erudiebat linguas, ut credenda loquerentur; et ut prædicantibus apostolis crederetur, audientium pe-

B ctora idem Spiritus præparabat. Qui dabat loquentibus sensum, præstabat audientibus intellectum, ut non dubitatur unius esse virtus in ore loquentium, et in corde credentium. In his, carissimi, opus quidem visibile, sed invisibilis operator; manifestus virtutis effectus, sed efficientis occulta majestas. Rectissime igitur victoriam fidemque Christi Spiritus annuntiat, qui adventum ejus promiserat per prophetas, qui eum virgineo in utero, qui baptismo ejus cum testimonio paternæ vocis adfuit in columba. Credentes itaque Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius semper esse voluntatis, et operis vinculo etiam Christianæ pacis uniti in præcepta divina vitæ nostræ semitas dirigamus, ut plenitudinem gratiæ Dei ac visitationem Spiritus sancti sanitate fidei et actuum nostrorum conversatione mereamur, etc.

C

SERMO XLIX.

De Pentecoste II.

ADMONITIO.

525 In codice Taurinensi hic sermo inter homilias sancti Maximi 20 numeratur, editusque ex codice Ambrosiano a Mabillonio et Muratorio locis supra indicatis fuit.

ARGUMENTUM. — *Sancti Paracleti divinitatem iterum probat Maximus, quod ipse venerit testis et annuntiator hominibus gloriæ Christi apud Patrem. Nemo enim, ait S. episcopus, divinum aperire poterat secretum, nisi qui particeps Divinitatis descendisset de cœlo. Deinde docet mansurum Spiritum sanctum in cordibus pacem et concordiam diligentibus.*

Post festivitatem dominicæ Ascensionis, fratres carissimi, sancta Pentecostis hodie mysteria celebramus, ut sicut lætati sumus cœlum pro nobis ascendisse hominem, ita nunc exsultemus nostri causa Spiritum sanctum descendisse de cœlo. Perrexit Christus ad Patrem, Paracletus venit a Patre, ut non ambigamus omnia nobis salutis æternæ munera omnipotentis Patris dispositione et voluntate conferri, a quo Spiritus venit, et ad quem Filius vadit. Ascendit ergo in cœlum novus homo, ut per ejus gratiam venire ad terras Spiritus dignaretur. Venit e cœlo Spiritus sanctus, ut regnare cum Patre Christum mortalibus nuntiaret. Nam quis alius habitantibus terram divinum poterat aperire secretum, nisi particeps Divinitatis venisset e cœlo? Lectum itaque est, ut audistis : *Et dum complerentur dies Pentecostis, erant omnes unanimes simul in eodem loco* (*Act.* II). Et post pauca ait : *Repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus dabat eloqui eis*. Erant ergo unanimes apostoli, et repleti sunt Spiritu sancto. Ad [a] unanimes venit, concordes visitat, pacificos muneratur, et libenter venerabilium apostolorum **526** replevit corda, quorum jam pectora auctor et magister Christus habitabat : *Seditque*, ut audivimus, *Spiritus sanctus supra unumquemque eorum* (*Act.* II). Advertite, carissimi, quia pacifi-

D corum pectus sedes est Dei, ut ait beatus David : *et factus est in pace locus ejus*. Nec dubitandum apostolos invicem erga se unanimitatis gratiam custodisse, quibus transiturus ad Patrem prædixerat Christus : *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei eritis, si*

[a] Apud Muratorium, *unanimos*.

dilectionem habueritis ad invicem (*Joan.* XIII). Et iterum : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis.* Non est ergo mirum si in pectoribus apostolorum dilectio mutua et pax Christi Spiritum sanctum delectabat. Legimus etiam in Evangelio Salvatorem dixisse discipulis suis : *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis* (*Joan.* XIV). Et iterum ait : *Nam si ego non abiero, Paracletus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam illum ad vos.* Quis itaque poterit impune non credere, vel sanctum Spiritum esse Deum, qui per Dei Filium prædictus advenit, vel Christum Dominum, cujus salutare promissum Pater sempiternus implevit? Magnum hoc, fratres, incomprehensumque est sacramentum, cum de terris ad cœlum vadit homo, qui Deum nobis ad terras mittat e cœlo. Et est revera hæc pax, et consonantia Deitatis, ut et Christus annuntiante Spiritu nasceretur, et Spiritus Christo promittente descenderet. [1] Invicem se loquuntur, invicem se mittunt, invicem sibi obediunt, quia non est in eis aut velle, aut posse diversum, et unum semper cum Patre agunt pro mortalium æternitate mysterium. *Expedit,* ait, *vobis, ut ego vadam* (*Joan.* XVI). Quam mirabile hoc nostræ salutis **527** est munus! ut sicut expedit vobis Christum venire de cœlo, ita illum expedierit et redire. Expedivit illum venire, ut suum pro nobis sanguinem daret; expedivit nihilominus et redire, ut suum nobis Spiritum largiretur. *Repleti sunt ergo,* ut lectum est, *Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus dabat eloqui illis* (*Act.* II). Varietas ista linguarum Divinitatis annuntiat unitatem. Diversus quidem et multiplex sermo prodibat a singulis, sed unus in omnibus loquebatur. **528** Sonat Hebræus linguam quam ante non didicit, ut possit fidem, quam ignorabat, audire gentilis. Nec mirum, carissimi, si apostolis suis Christus per Spiritum sanctum linguarum notitiam dedit, qui claudis gressum, cæcis oculos, mutis potuit reparare sermonem. Et ideo, fratres, non dubitemus de his, sed tota cum devotione credamus, quia et Deo omnia sunt possibilia, et necesse erat ut novam fidem nova loquendi miracula confirmarent.

SERMO L.

De Pentecoste III.

ADMONITIO.

Exstat is sermo non modo in Ambrosiano codice, sed etiam in Taurinensi, in quo homilia 21 habetur numero.

ARGUMENTUM. — *Patris æterni clementiam merito effert Maximus, quod cum ei parum visum fuisset, dedisse hominibus Filium redemptorem, etiam Spiritum ejus in illorum corda effudit, supernisque muneribus cumulavit. Linguarum donum datum apostolis, novæ legis præconibus eleganti oratione prosequitur.*

Manifestum est, fratres, cunctisque perspicuum, quanta omnipotenti Deo Patri de universis sit cura mortalibus, cui parum fuit unicum morti Filium tradidisse pro nobis, nisi in corde fidelium suorum etiam munerum plenitudinem effudisset, sicut dictum est a Domino per Prophetam : *In novissimis diebus super servos et ancillas meas effundam de Spiritu meo, et dabo prodigia in cœlo sursum, et signa in terra deorsum. Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem* (*Joel.* II). Dat profecto Dominus prodigia in cœlo, cum in nativitate Christi nova Chaldæorum oculis stella præfulget, et in passione ejus repentina obscuritate fuscatus sol meridianus occumbit. Dat signa in terra, cum ipsa terra inconsuetis motibus contremiscit, cum rupta in partes saxa dissiliunt, cum etiam sepulcra refundunt luci corpora defunctorum. *Sol,* inquit, *convertetur in tenebras, et luna in sanguinem.* Quid aliud est, carissimi, si spiritualia contemplemur, converti in tenebras solem, nisi cum Christus transit in mortem; aut converti in sanguinem lunam, nisi cum sancta Ecclesia pro confessione Christi sui variis passionibus cruentatur? Traditur morti Christus, non ut in corruptione remaneat sepulturæ, sed ut post inferi tenebras fulgentior elucescat. Vexatur Ecclesia manibus cruentorum, non ut inter supplicia pœnasque deficiat, sed ut per multimodos victoriarum titulos in omnem pulchritudinem cruore triumphantium martyrum decoretur. Hæc vero omnia agit et perficit una et eadem gratia concordantis Christi et Spiritus. Christus utique, qui servorum suorum pectora in omne patiendi desiderium spe perpetuæ retributionis incendit. Spiritus nihilominus vigore virtutis divinæ in contemptum mortis credentium corda confirmat. Et ideo postquam Dominus rediit victor ad Patrem, suumque se recepit in regnum, paterna secum gratia largiente, dedit apostolis suis Paracletum, quem promisit, ut fidem quam in eis ipse plantaverat, veniens desuper Spiritus custodiret. Descendit ergo in apostolos Spiritus, promittente Christo, ut appareat unam eorum esse in omnibus indissolubilem voluntatem. Quam congrue autem ipsa se Divinitas alterno testimonio humanis

[1] S. Maximus, qui in præcedenti sermone invictissimis rationibus ostendit redemptionis nostræ opus ad totas tres Personas esse referendum, hic iterum eamdem confirmat veritatem, desumens rationem ab unione voluntatis; cum eadem sit in omnibus pro mundi salute. Si vero agatur de actionibus ad intra, ut aiunt theologi, docet S. Thom. 1 part., quæst. 43, art. 8, in divinis distinguendam esse Personam mittentem et missam. Non est missus Pater, quia ingenitus; missus tamen est a Patre Filius, quia ab eo genitus; missus etiam et Spiritus sanctus, quia a Patre Filioque procedit. *Non quælibet Persona mittit,* inquit S. Thomas, *sed solum illa cui convenit esse principium illius Personæ, et sic Filius mittitur tantum a Patre, et Spiritus sanctus a Patre et Filio.* Cum autem Maximus hic totus sit in commendando nostræ reparationis mysterio, in quo totæ tres divinæ Personæ operatæ sunt, dixit : *Invicem se mittunt, invicem sibi obediunt, quia non est in eis aut velle, aut posse diversum,* etc.

inserit sensibus, cum Christus prænuntiat Spiritum venturum esse de cœlo, et regnare in cœlo Christum Spiritus attestatur! Quis autem dubitet vocem esse verissimam, et ejus qui pergit ad cœlum, et illius qui venit de cœlo? *Repleti* itaque sunt hodie apostoli, ut lectum est, *Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus dabat eloqui eis* (*Act.* II). Illos nimirum replevit Spiritus, quorum corda adventui ejus sanguis et doctrina Christi purgaverat. Et hæc prima fuit Spiritus advenientis utilitas, ut hi viri qui in salutem universarum gentium **529** fuerant ordinati sermone omnium loquerentur. Tantaque Paracleti gratia apostolorum et linguam replevit et pectus, ut nec virtus verbis eorum deesset, nec verba virtuti. Neque sane est aliud in divinis humanisque rebus, quod ita hominem faciat gloriosum, quam sancti sermonis perfectio, et cœlestis fortitudinis plenitudo. Loquebantur ergo apostoli per unum Spiritum variis linguis, ut in unam Christi fidem gentium varietas conveniret. Unde dubium non est sanctum hunc Spiritum Deum esse cum Patre et Filio confitendum: nam quis hæc alius ageret, nisi Deus, ut Romanus homo, Parthus quoque, et Medus, et Phrygius, omnisque barbarus linguam suam in Ju- A dæa peregrinus audiret, et vir Galilæus arcana cœli non solum decore Græci Romanique sermonis, sed etiam stridulo murmure, gementique conatu auribus barbaris loqueretur? Olim namque cum cœlum ire contendens turrem sibi construeret humana præsumptio, nec contumax haberet conatus effectum, unius **530** sermonis consortium, immissa subito linguarum varietate, divisum est, ut dum alter alterum non intelligit colloquentem, omnis illa protinus impietatis fabrica solveretur. Nunc vero, ubi Deus homini ad cœlum parat ascensum, præconibus tantæ gratiæ cunctarum datur peritia linguarum, ne cujus gentis hominem tam magnum Dei possit latere promissum, sicut ante multa sæcula prophetico sermone dictum est: *Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non* B *audiantur voces eorum* (*Psal.* XVIII). Unde manifestum est, carissimi, omnipotentis Dei Filium, qui universarum veritate linguarum æternæ salutis voluit mysterium prædicari, non unius tantum Judæi populi, sed omnium venisse hominum redemptorem. Et ideo, fratres, quia bonitas Christi nullum vult perire mortalium, ab omni nos impudicitia et iniquitate mundemur, ut in adjutorium vitæ nostræ quoque benignissimus Dei Spiritus corda illuminare dignetur, etc.

SERMO LI.

De Pentecoste IV.

ADMONITIO.

Non solum in codice Ambrosiano hic quartus de Pentecoste, et quintus qui sequitur, sed etiam in Taurinensi, *De Pentecoste homilia XVIII et XXIII* leguntur.

ARGUMENTUM. — *Etsi Unigeniti Dei et Spiritus sancti beneficia distincta esse videmus, eadem tamen est utriusque voluntas, unum propositum unumque consilium, ut Christus Spiritum repromittat hominibus, et Spiritus annuntiet Christum, ipsos Paracletus illustret quos Salvator elegit. Divino ergo cultu hunc Spiritum veneremur.*

Quanta pro salute mortalium, fratres carissimi, omnipotenti cura sit Deo, quove dignationis affectu pericula miseratus humana, diabolicam vacuaverit potestatem, hinc plenissime et sine dubio possumus æstimare, quod et Filii sui sanguine ad fidem nos veritatis attraxit, et Spiritus sancti visitatione concessa, credentium corda firmaverit. Christus enim nos ad vitam redemit, erigit ad virtutem, ut gratiam quam Filio tradente suscepimus, Spiritu custodiente servemus. Videmus quidem, carissimi, Unigeniti Dei et Spiritus sancti sub dispensatione mysterii beneficia esse distincta, sed eamdem in utroque voluntatem atque unum pietatis advertimus sacramentum. Christus namque pro salute nostra de femina nascitur, sed hominem ipsum Spiritus cooperatur in Virgine, sicut dictum est ad beatam Mariam: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I). Baptizatur etiam pro nobis in Jordane Filius Dei, sed ad glorificandum ejus baptismum, adest de cœlis Spiritus sanctus in columba. Usque adeo autem unum est illis propositum unumque consilium, ut et Christus Spiritum repromittat hominibus, et Spiritus annuntiet Christum, dicente Domino: *Cum venerit Paraclitus, quem ego mitto vobis a Patre Spiritum veritatis, qui a Patre meo procedit, ille testabitur de me* (*Joan.* XV). Alternis nimirum se invicem testimoniis prædicant, qui indiscreta se noverunt majestate C regnare. Denique, ut manifestius cognoscamus nulla eos penitus divisione sejunctos, ipsos Paracletus visitat et illustrat, quos mysteriis suis **531** idoneos Salvator elegit. Pro omni quidem hominum genere Dominus Jesus pependit in cruce, sed non omnibus ejus illuxisset Evangelium, nisi Spiritus sancti dono, dum apostolis variarum linguarum scientiam tribuit, Dominica passio ad universarum gentium notitiam pervenisset. Parthi enim et Medi, vel Elamitæ, et cæteræ, sicut lectum est, nationes propriis apud Judæam audiunt linguis Dei magnalia, et vitæ suæ remedia prædicari. Quis igitur hæc, nisi vere omnipotens Deus, implere potuisset, ut feræ mentes religiosam discerent sanctitatem, et cœlestem susciperet barbarus sermo doctrinam? **532** Divino ergo, fra- D tres, cultu veneremur hunc Spiritum, cui plena regenerandi virtus, et peccata remittendi potestas est, sicut instruit Dominus discipulos suos, dicens: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eas in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XVIII); et alibi: *Accipite Spiritum sanctum: quorum remiseritis peccata, remissa sunt, et quorum retinueritis, detenta sunt* (*Joan.* XX). Quis igitur tam demens hunc ambigat esse Deum, cui cum Patre et Filio inseparabilis gloria et nomen est indivisum, qui dominatione communi et peccantis superbiam punit, et humilitatem confitentis absolvit, etc.

SERMO LII.

De Pentecoste V.

ARGUMENTUM. — *Spiritum Paracletum, qui Filium Dei pro redemptione mundi venturum repromisit, ipse Redemptor a Patre mittendum discipulis suis annuntiavit. Personarum est indiscreta majestas, sed distincta proprietas. Quis, nisi forte impius hæreticus aut perfidus Judæus, dubitet Spiritum sanctum esse Deum.*

Ab initio sæculorum, fratres carissimi, per patriarchas ac prophetas Filium Dei pro mundi redemptione venturum sanctus nobis Spiritus repromisit : ipse enim illum suscepta novi hominis carne de Virgine nasciturum, injurias ab impiis, probra crucemque passurum, resurrectionem quoque ejus ab inferis ante multa annorum millia prophetavit. Quo completo, per Dominum nostrum Jesum Christum, perfectoque mysterio, apostolorum ejus corda mirifico majestatis suæ illuminavit adventu, ut cujus humilitatem prius passionemque cecinerat, nunc triumphato diabolo et morte devicta, æternam regni ejus gloriam prædicaret. Quem tamen Paracletum ipse Redemptor noster ante non multos dies venturum esse de cœlis, et a Patre mittendum annuntiavit discipulis suis. Atque ita fit, ut dum Spiritus Christum unigenitum Dei Patris prophetat, et dum Christus a Patre venturum Spiritum repromittit, mutuaque invicem se attestatione prænuntiant unum esse, unum velle, et unum semper posse credantur. Hic est, carissimi, Spiritus sanctus qui secretioris operatione mysterii uterum Virginis cœlesti fecunditate ditavit. Hic est Spiritus qui baptisma Christi Domini nostri, in specie columbæ visus quidem a Joanne, sed tacitus visitavit, nec suam credidit necessariam vocem, tunc cum Pater ipse loqueretur e cœlo, dicens : *Tu es Filius meus*
A *dilectus, in quo bene complacui* (*Matth.* XVII). Atque hæc idcirco sanctarum Scripturarum testimoniis edocemur, et personarum nobis indiscreta quidem majestas, sed distincta proprietas reveletur. Nam quantum ad Deitatis pertinet unitatem, in Verbo Patris consensus est Spiritus, et in sermone Spiritus voluntas est Patris. Quis enim Spiritum sanctum, nisi forte aut impius hæreticus, aut perfidus Judæus, dubitet esse Deum, sine quo nec baptismatis perficitur sacramentum, nec remissio tribuitur peccatorum? Quis illum ita demens abnegat Deum, in quem blasphemasse ita est impium atque mortiferum, ut blasphemantis peccatum nulla venia subsequatur, pronuntiante Salvatore nostro ac dicente : *Qui dixerit verbum in Filium hominis, remittetur ei; qui autem in Spiritum sanctum, non remittetur ei neque in hoc sæculo, neque*
B *in futuro* (*Matth.* XII). Hic, inquam, Spiritus sanctus procedens a Patre, promissus a Filio, dona gloriæ suæ in apostolos Christi est dignatus infundere, ita ut passiones regnumque ejus omnium gentium sermone loquerentur. Hac profecto dignatione, ut quia omne hominum genus vocabatur ad vitam, dispensationem mysteriorum Dei totus ubique mundus audiret. Quanti illud, fratres, miraculi fuit, quod Hebræus homo subito erumpens in verba non sua de magnalibus Dei instruebat Græcum, docebat Romanum, **533** alloquebatur Ægyptium, atque omnes barbaras nationes propriis earum linguis informabat ad fidem! Et ideo, carissimi, omnipotentis Dei misericordias imploremus, **534** ut et nos de Deo annuntiare quæ digna sunt valeamus, et vos ea quæ dicuntur audire
C et intelligere debita veneratione possitis, etc.

SERMO LIII.

De Pentecoste VI.

ADMONITIO.

Hic sermo postremus est in codice Taurinensi : *De Pentecoste homilia XXVII*. Ibi adnotatur 24, 25 et 26 homilias deesse. Nobis jucundissimum fuit, quotquot Muratorius ex codice Ambrosiano hausit publicavitque sancti Maximi sermones, aliorum quoque codicum auctoritate eidem sancto episcopo Taurinensi a nobis adjudicatos fuisse.

ARGUMENTUM. — *De gratia bonitatis, quam nobis Deus creando vel regenerando tribuit. De conceptione nativitateque Christi. De virgine matre Maria, de ejus sponso Josepho. De Spiritu sancto. Hunc esse Deum, unamque esse Patris, et Filii, et Spiritus sancti voluntatem, sanctus Maximus dilucide copioseque ostendit.*

Inæstimatæ bonitatis est gratia, fratres carissimi, quam nobis omnipotens vel creando potenter tribuit, vel regenerando clementer indulsit. Creando namque præstitit ut, vivificato in homine pulvere operatione mirabili, nos omnes, qui non eramus, essemus; regenerando autem contulit ut ea quæ prima nobis natura non dederat, nativitas secunda conferret : quæ utique secunda nativitas per baptismatis sacramenta servos gignit in filios, et cœlum fidelibus pollicetur. Nobilis quidem prima illa hominum creatura; hæc vero subsequens non solum mysteriorum puritate nobilior, sed et beati Spiritus consecratione cœlestis est. Illa nativitas peccata suscipit, ista deponit. Ibi nascendo morimur, hic vivimus moriendo. Denique, ut hanc Christus nobilitatem generi præstaret humano, servilis pro nobis partus indigna suscepit, et si conceptione dissimilis, simili tamen ratione nascendi. In quo quidem conceptu, quamvis Pater æternus adfuerit, tamen neque Matri lex mutata est pariendi, neque nascenti puero defuit vagitus infantiæ. Tenuit
D nimirum suo Pater in Filio geminæ substantiæ virtutem, quatenus majestate virtutis ejus veneranda Puerpera unum eumdemque Christum, et ut Deum conciperet, et ut hominem pareret. An non ille Dei Filius videtur esse conceptus, ubi carnali cessante germine, et homo creditur virgineo formatus in utero, et Deus non dubitetur esse, qui natus est? Mirabilis partus Matris intactæ, sed multo est mirabilius virginitatem parienti mansisse post partum. Nam, quod mirum sit dictum, caro nata de carne inviolata na-

turalis pudoris claustra servavit. Hæc vero tam sancta tamque magnifica fecit ille Deus, cui omnia cœli terræque opera pro voluntate potestatis suæ respondent, cui incomprehensa facere, non in labore vel opere, sed in jussione consistit. Qui ut novum daret virgini partum, illa egit virtute, qua cuncta fecit ex nihilo, divini namque esse operis, quod mundo huic fecunditas virginalis illuxit, Gabriel angelus missus ad Mariam revelavit, dicens ad eam : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). Sed et venerando illi Joseph dispensatione cœlesti semper sponso, nec unquam marito, beata Maria intaminati ventris sui servans incorrupta signacula, non filium, sed Dominum parturivit. Cui Joseph dictum est ab angelo : *Quod in utero habet Maria de Spiritu sancto est* (*Matth.* I). Et ideo hoc ipsum in aures patriarchæ vox angelicæ attestationis intonuit, ne forte tanto miraculo stupentis juvenis animum sinistræ suspicionis macula vulneraret, et femineam putaret culpam ubi salutare nobis mysterium nascebatur. Nec poterat, fratres, aliter sponsus ille innocens atque sollicitus tantam fructificantis uteri credere novitatem, nisi eidem parituræ sponsæ pudicitiam virginalem missus ab alto prædicasset assertor. Sanctus itaque Spiritus, sicut legitur, in utero Virginis Unigenito Patris univit hominis carnem, univit, non artificis figurantis ingenio, sed majestate formantis, quem Spiritum vere esse Deum virtus et veritas **535** novi operis attestatur. Nam quomodo in illa salutis nostræ fabrica idem in conceptione Christi, ubi Pater non deerat, ubi inerat Filius, ubi caro nostra divino consortio jungebatur, idem Spiritus velut auctor asseritur, nisi esset illi eadem cum Patre et Filio et in natura potestas, et in voluntate communio? Videtis itaque, fratres, quia cooperator Dei, nisi Deus esse non poterat. Erat enim, ut est Spiritus sanctus, et indivisus a Patre, et inseparatus a Filio, quibus utique, sicut sacræ lectionis fidelis sermo nos edocet, non est in virtute

A distantia, sed in operatione distinctio. Ait namque de eo Christus discipulis suis dicens : *Cum venerit Paracletus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritus veritatis qui a Patre meo procedit, ille testabitur de me* (*Joan.* XV). Item de se ipso ait Salvator : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Ego sum, inquit, veritas; si ergo Filius, qui veritas est, Spiritum asserit esse veritatis, quis illum negare poterit Deum, nisi qui veritati de veritate non credit? Itaque Spiritus verus est Deus, quem Christus et a Patre procedere, et a se mittendum pari professione testatur. Mittit autem Dei Filius Spiritum Patris sui; mittit, non quasi obedientem præcepto, sed mysterio concordantem. Et ob hoc ipse Spiritus procedens a Patre legitur missus a Filio, ne aut aliud esse quam Pater est, aut quidquam **536** diversum velle quam vult Filius crederetur. Propter quod, fratres, sine cuncta- B tione clarescit unam esse Patris, et Filii, et Spiritus sancti voluntatem. Quandoquidem et Filius mittit, quod Patris est; et Pater, quod suum est, impertit, ut a Filio dirigatur. Hic igitur Spiritus unum cum Patre ac Filio redemptionis peragens sacramentum universarum gentium linguis majestatem Christi mittentis annuntiat, non ut superiori officium deferens, sed imperium conregnantis insinuans. Qui idcirco apostolis dedit varietatem linguarum, ut per eos doctrina salutaris fidei populorum omnium penetraret auditum. Erat revera ipse Paracletus in sermone multiplex, omnipotens in virtute, diversus in linguis, et unus in omnibus. Miratur omnis auditor os gentis extraneæ non extraneum proferre sermonem. Stupet et ipse qui loquitur, ab ore suo non sua verba procedere. Et perinde factum est, ut dum sermo varius unam per multos loquitur fidem, ad unius fidei so- C cietatem gentes dissonæ convenirent. Et ideo, fratres, declinantes vana mundi, et brevissimæ hujus vitæ oblectamenta calcantes, illum jugiter sapiamus, atque ipsum semper loquamur, qui mortalibus cœlestia sapere et terrenis loqui divina concessit. Cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LIV.

De Pentecoste VII.

Argumentum. — *Eamdem rem agit sanctus Maximus in utraque concione; nempe credendum esse ad Patrem revera pervenisse Filium, cum videmus in sanctos apostolos descendisse Paraclitum. Utique descendit in illos Spiritus sanctus, juxta Christi promissionem, ut eos doceret omnem veritatem.*

Notum vobis omnibus est, fratres, quanta sit hujusce diei veneranda solemnitas, quibusque gaudiis tanta a cunctis sit celebranda festivitas. Hodie enim Salvatoris nostri illa est impleta promissio, qua in apostolos Spiritum sanctum, dum ipse in cœlos ascenderet, se dixerat esse missurum. Promiserat enim: *Cum autem ascendero ad Patrem, mittam vobis Paraclitum Spiritum veritatis, et ipse vos docebit omnia* (*Joan.* XVI). Credimus enim ad Patrem revera pervenisse Filium, cum videmus in sanctos apostolos descendisse Paraclitum. Illum utique in cœlis regnantem esse non dubitamus, quando eum sacratissima Spiritus sancti munera donare videmus in terris. Victor certe ad dexteram Patris jam sedet, dum uti victor dona largitur. Unde et Salvator diaboli victor post triumphum discipulos, quos ab illius captivitate liberavit, etiam Spiritus sancti benedictione ditavit. Liberavit autem nos, cum ad resurgendum per se ipsum D tartara nobis occludit; ditavit nos, cum ad regnandum, per Paraclitum nobis cœlestia reseravit. Tunc enim a morte ad vitam remeare didicimus; modo autem e terris ad cœlos docemur ascendere, sicut scriptum est : *Ille vos docebit omnia* (*Joan.* XVI). Quid vero docet ille Spiritus sanctus? Utique hoc tantum novit docere, quod sanctum est. Quid nobis Paraclitus insinuat? Illud utique, quod dicit Salvator : *Multa*

habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo. Cum venerit ille Spiritus veritatis, ipse vos docebit omnia. (*Joan.* XVI). Bonus ergo magister est Paraclitus, quia docet quæ Christus dicenda servavit. Hoc enim docet Spiritus sanctus, quod Dominus docendum habere se dicit. Optimus plane magister est, qui præceptorum exsecutor est Salvatoris. Necesse est igitur, ut illi unius sit substantiæ natura cum Christo, quem videmus unius cum Christo esse doctrinæ. Atque ideo, carissimi, ab omni nos emundemus inquinamento carnis, ut Spiritum sanctum et nos etiam mereamur accipere. Si nunc cum suis voluptatibus atque concupiscentiis mundum dimittimus, similem quoque Paraclitum, sicuti apostoli, veritatis nempe Spiritum habebimus, quem mittet nobis Pater, quoniam non est acceptio personarum apud Deum : ergo si legem Domini, quæ est immaculata et convertens animas, implere; si mandata super mel et favum dulciora perficere studuerimus, ad æternam illam patriam quam nobis ipse Deus præparavit, perveniemus ; quod ipse præstare dignetur. Explicit.

SERMO LV.

De Pentecoste VIII.

Festivissimam illam hodierna die, fratres, celebramus solemnitatem, qua Dominus noster Jesus Christus cum ad Patrem morte devicta gloriosius rediisset, quem antea apostolis suis sanctum promiserat Spiritum paterna secum gratia id largiente ipsis concessit, ut fidem, quam antea, dum ipse in terris versaretur, prædicaverat, solidaret ille atque muniret. Descendit ergo hodierna die in apostolos divinus ille Paraclitus, dum complerentur, ut antea lectum est, dies Pentecostes, atque omnes essent unanimes simul in eodem loco. Simul igitur erant apostoli, cum descendit in illos Spiritus sanctus supra unumquemque eorum. Venit ergo divinus ille Spiritus in unanimes; descendit in concordes atque, ut lectum est, *repleti sunt apostoli Spiritu sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus dabat eloqui illis* (*Act.* I). Spiritus ille qui discipulorum corda mentesque replevit, a terrenis illecebris illa omnino mundavit. Ignis ille cœlestis veteris concupiscentiæ prava cuncta consumpsit. Linguæ illæ, quibus sancto repleti Spiritu loquebantur apostoli, futuram in gentibus designabant Ecclesiam. Et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus dabat eloqui illis. Variis ergo linguis loquebantur apostoli, prout sanctus ipse Spiritus dabat eloqui illis; ut in unam, eamdemque fidem omnium gentium coadunaretur universitas. Parthi enim, Medi et Elamitæ, et reliquæ, sicut lectum est, nationes propriis apostolos audiunt colloquentes sermonibus Dei magnalia. (*Desunt in originali quindecim lineæ, charactere omnino deleto.*)

Etsi enim etiam ipsi in hac sanctissima die congregentur in unum; etsi ea quæ dicimus et ipsi audiant, ad judicium tamen audiunt, nisi resipiscant. Ecquid enim ipsis proderit arrectis audire auribus, quod corde respuunt, ejusdemque sancti Spiritus nobiscum diem celebrare, cujus lumen aversantur. Vos autem, fratres, membra corporis Christi, viva sinceræ unitatis germina, hunc diem semper celebrate........ Hoc enim etiam nunc in vobis impletur, quod illis diebus, quando in apostolos sanctus descendit Spiritus, præsignabatur. Nam sicuti tunc quisquis in se descendentem illum obtinuit Spiritum, ut etiam si unicus homo omnium loqueretur linguis; ita et nunc per omnes gentes linguis omnium ipsa loquitur veritas. Explicit.

CLASSIS SECUNDA.

SERMONES DE SANCTIS.

SERMO LVI.

In natali S. Agnetis.

ADMONITIO.

537 Tillemontius, tom. V, pag. 341, Maximo nostro hanc panegyricam orationem adimendam censet, pluraque congerit suæ opinionis argumenta. Primum ex silentio Baronii et Bollandistarum, qui de martyrio S. Agnetis agentes hujusce sermonis non meminerunt; deinde testimonio utitur monachorum Benedictinorum congreg. S. Mauri, qui hunc sermonem S. Ambrosio attributum in tribus codicibus mss. se reperiisse testantur, et tanquam ineditum sub ejus nomine vulgarunt. Tertio loco stylum a Maximiana puritate et elegantia discrepantem dicit. Postremo de aliquarum vocum barbarie queritur, de qua orationis auctorem insimulat; quare concludit opellam illam sequioribus sæculis conditam verisimilius esse. His breviter respondeo. Et quidem ad primum dicam, argumentum negativum juxta critice canones nihil concludere ; potuit enim Baronius, qui nonnisi circa annum 1560 Annales Ecclesiæ scribere cœpit, hunc Maximi sermonem Coloniæ an. 1535 cum reliquis editum ignorare; quemadmodum Benedictini monachi S. Ambrosii editores, multo Baronio posteriores, ejus editionem ignorarunt. Eadem impressio Coloniensis ipsos Bollandistas, quamvis illa in provincia versati fuerint, fugit; ac proinde mirum non est, si S. Maximum inter Patres qui de Agnetis martyrio egerunt, siluerint. Quód spectat ad tres codices, quibus fidentes Benedictini monachi sermonem hunc Ambrosio tribuerunt, illud aio : sex mihi suffragari codices, nempe Vat. 1025 pag. 132, 169 pag. 115, et 174 pag. 139 bibl. olim ædil. eccl. metrop. Flor., IV Plut. 33 partis sinistræ bibl. olim Minor. Convent.,

nunc in Laurentiana, codex Lucensis præterea 85, et Casinensis 144 pag. 283, qui omnes conceptis verbis S. Maximum auctorem inscribunt. Hanc autem orationem collectores omnes homiliarum et sermonum huc usque S. antistiti nostro dederunt, et Ruinartus in admonitione ad Acta martyrii S. Agnetis, pag. 402 edit. Veron. an. 1731, hæc de Maximi homilia in laudem S. Agnetis habet : *Fusius etiam ejus martyrium exponit S. Maximus episcopus Taurinensis in homilia quam de ejus laudibus scripsit.* Secunda igitur Tillemontii objectio concidit omnino. Neque potior est tertia. Nam ea dissimilitudo styli quam Tillemontius se animadvertisse scribit, nulla est, nostro quidem judicio. Iis enim eadem est ornata splendetque oratio quæ in cæteris quisque frequenter cernere poterit. De vocibus barbaris quas postremo loco Tillemontius opponit, hoc dicam breve : Maximum nonnisi verbum *subarro* ab Hieronymo ante usitatum usurpasse; in reliquis puro usus est Latino sermone. Quare si Hieronymum nemo barbare scripsisse accusabit, eo quod voces aliquando minus Latinas usurpaverit; nec S. Maximus eodem de vitio insimulandus erit. Argumentis Tillemontii jam excussis, nihil est, arbitror, causæ, cur is sermo adimendus esse Maximo videatur.

ARGUMENTUM. — *Beata Agnes mirifice laudibus a sancto Maximo effertur, quod per vestigia Matris virginis ad cœlestem thalamum pervenit, contemnendo mundi divitias, exsecrando carnis concupiscentias, et solam Christi pulchritudinem adamando.*

Cum in toto mundo virgineus flos Mariæ immarcescibiles coronas innectat, et sceptrigeram pudoris aulam immaculato conservet affectu; eo usque integritas perseveravit ad palmam, ut in puellis tropæum sanctitatis arriperet, et per vestigia Matris virginis ad cœlestem thalamum perveniret. Hinc est, quod annulo fidei Agnes se asserit subarratam, et clamat [a] se amore constrictam. O quam imitabilis virginibus virgo, [b] cui tradidisti amoris exemplum! O quam sanctum pectoribus virgineis tribuisti responsum, contemnendo mundi divitias, exsecrando carnis concupiscentias, et solam Christi pulchritudinem adamando! Accedite ad puellam, puellæ, et discite in annis infantiæ **538** quales in pectore suo circa amorem Christi [c] flammas incenderit. Dicit se amatori suo servare fidem, et ejus corpus concupiscere solum, qui pro amore [d] omnium mortis non recusavit interitum. Discite, virgines Christi, amorem in puella ferventem, et omnes mundi divitias velut stercora recusantem. Ideo enim sanctorum per litteras traduntur exempla, ut unusquisque pro qualitate sexus, et [e] pro ætate annorum modum sui propositi teneat, et sicut per virginem virgines, ita et per conjugem conjuges vincere sæculum pro Christi amore studeant, ac repugnatione animi mundi dulcia recusantes, et ejus non recusantes austera, ad delectationes perpetuas et ad gaudia æterna pertingant. Hæc dicentes non vituperamus conjugum casta commercia, sed virginum perseverantiam adornamus; non enim virginitas malis rebus superponenda est, sed est rebus optimis præferenda. Quæ enim mundis mundior, et sanctis sanctior est, non indiget malarum rerum vituperatione laudari. Sequantur itaque sancta conjugia patriarcharum conjuges in religione positæ, ac divinis **539** Litteris informatæ, Saram, Rebeccam, Rachelem, Annam, Susannam, Sephoram, imitentur uxores : Christi vero virgines solam Virginem Matrem [f] virginis luminis subsequantur. Hujus pedissequa Agnes beatissima de se magnum pudicitiæ excitavit exemplum, cur virginitatem prætulit vitæ, omnemque se amorem terrenum per amorem cœlestem expellens, tropæum crucis Christi arripuit; et tam contra libidines quam etiam contra universa supplicia fide potius armata quam ferro, fortiter dimicavit et vicit. Aspicit denique blandientem, et renuit : minantem, et despicit : [g] incendium attendit, et ridet. Nescit aliquid amare, quod transit; et dum nimis virginitatem diligit, nec ludibria, nec flammas, nec supplicia, nec carnifices metuit : postremo nec gladium [h] furentis persecutoris expavit. Compellitur virgo ornamenta suscipere corporis, sed renuit; quoniam jam susceperat mentis; [i] et quia non de elegantia corporis humani placere studebat, quia timebat de fœditate animæ Domino displicere, [j] dabat interius per fidem suæ mentis candorem atque pulchritudinem animæ, quam excolebat; et quantum sciebat, quod animam suam pulchram faceret, [k] tantum in sua carne erubescebat se esse formosam : tantumque studuit displicere carnalibus in carnis aspectu, quanto Christo [l] instituit, et ejus angelis complacere. Turbatur juvenis a puella contemptus, et se muneribus complacere posse existimans, aurum, gemmas congeminans, vestes, [m] prædia pretiosa convectat. Sed quia Christi caritas pretium pecuniarum non habet, virgo sacratissima in suo gradu usque ad sanguinis effusionem permansit; quoniam suo illam sanguine subarraverat Christus. Ad concupiscentem igitur revertitur census, et inconcussa virginitas Christo semel oblata perdurat. Discite, virgines Christi, normæ puellaris exempla, et oblata sub specie pietatis munuscula virorum tota intentione respuite, et quasi rabidi canis morsu omni cum gaudio recusate. [n] A

[a] Cod. Vat. 1267 sub nomine Ambrosii, *se amori Christi conscriptam.* Legit Galesinius, *amore sponsi constrictam.*

[b] Idem Galesin., *tui amoris tradidisti exemplum.* Cod. Vat., *tui tradidisti amoris exemplum.*

[c] Idem Galesin., *flammis accendit.*

[d] Idem Galesin., *hominum.*

[e] Cod. Vat. 174, *pro proprietate annorum*, etc.

[f] Galesin. omittit *virginis.*

[g] Galesinus, *incendium intendit et videt.* Cod. vero 4 Sanctæ Crucis Minor., *incendium attendit et arridet.*

[h] Ita etiam cod. 4 S. Crucis Minor.

[i] Codd. 174, et Vat., *et idem non de elegantia corporis homini placere studebat*, etc.

[j] Galesinius legit : *dabat intus per fidem suæ menti candorem, pulchritudinem excolebat animæ*, etc.

[k] Idem Galesin., *tantum in corpore erubescebat se*, etc. Idem cod. Vat., *tantum in sua facie erubescebat.*

[l] Cod. Vat., *quanto Christo instituit.*

[m] Galesin. legit *præmia pretiosa*, non *prædia.*

[n] Idem Galesin., *A quo receperis, quo timeas Deum; non accipias quo diligas mundum.* Codd. tamen. 174 et 4 S. Crucis Min., *A quo non receperis, quod timeas Deum non accipias, quod diligas mundi.*

quo non **540** receperis quod timeas Dei, non accipias quod diligas mundi : accipe, [a] accipe, virgo, sed quod amori æterno proficiat. Quotiescunque ab homine consecuta fueris censum, sic accipe, ut te [b] Christi sponsam agnoscas. Videt ille intus in mente quid facias, et quam expetenter ejus virgines comiteris, attendit. Videte ergo quomodo sequitur Agnes Mariam, per opprobria. Nullum potuit penitus formidare supplicium; cui etiam lupanar turpitudinis locus efficitur orationis; et ubi diabolus ei ignominiam corruptionis præparaverat, illic eam percipere fecit Dominus coronam suæ virginitatis et palmam; sed hoc est in suis sedibus hostes vincere, captivam ductam virginem [c] ad penetralia regis libidinum, ipsum regem a virgine quam captivaverat vinctum; et victum cum virginis triumpho exire. Nam qui tenuerat, tentus est; qui traxerat, tractus est; qui occidere se putaverat, occisus est. Denique ut probemus diabolum a virgine [d] tunc fuisse victum, illius juvenis factum ad animum revocemus, quem contra Agnetis infantiam sic armaverat inimicus, ut nudam faceret trahi [e] ad lupanar per vulgus, sub voce præconis ducis populum ad libidinem invitantis. Hunc ergo ducem fuisse diaboli nemo est qui dubitet; et victo duce, populum esse superatum omnibus notum est: superatis autem cum suo duce populis, tyrannum teneri captivum omnibus patet. Constat autem, diabolum superatum, quoties contra virginem arma [f] arripuit. Nam exspoliata virgo, crinibus tegitur; et nudata ab hominibus malis, [g] vestiebatur ab angelis bonis; et damnata in prostibulo turpitudinis, in gremio apparuit castitatis. Efficitur oratorium angelorum locus, qui perditarum fuerat animarum; et ubi semper naufragaverat castitas, illic est coronata virginitas. Denique populos, quos præco ad libidinem invitaverat, virgo [h] ad castitatem obtinuit: et quos ad eam diabolus inquinatos induxit, illa a se mundos ejecit; omnes namque singillatim ingressi, unus alterum sustinebat **541** ingressum, [i] quem egressum, dum non crederet mundum, se exhibebat immundum : sed ingressus ad libidinem, ad adorandum Dominum meritis virginis tenebatur; et exibat inde Dei servus, qui diaboli fuerat servus intus ingressus; et tot facti sunt Christi cultores, quot diabolus corruptores se putaverat virginis invenisse. Remansit itaque juvenis [j] qui reprobationis hujus auctor exstiterat : qui se putabat defensorem virginis superare, hic splendorem, [k] dum provocaret ad [l] luxum, vitam, quam videbatur habere, amisit: et mortem, quam quærebat, invenit. Succedunt ridentibus lacrymæ, et insultantibus finem [m] lamentationes imponunt. Attendit virgo lugentem judicem, et quem minantem ante contempserat, nunc deprecantem exaudit. Illico igitur, ut cœpit orare pro mortuo, et a mortuis excitat salvum, qui morti fuerat deputatus; et ad gaudium evocat, qui fuerat præcipitatus in luctum. Nam qui incestus fuerat mortuus, castus exsurgit; et fit prædicator castimoniæ, qui persecutor exstiterat castitatis. Ad hæc sacrilegi conturbantur in templis, et Christum [n] ista miracula facientem non timentes, excitant seditionem ignobilis vulgi; ut ratio, quæ suadebat finem seditionum, clamoribus pulsa, locum in mentibus hominum invenire non posset. Pater vero suscitati filii tristis abscessit, et (ut legitur) turbis furentibus vitiatum dereliquit. Virgineo itaque corpori stridentes [o] præparantur flammæ, sed corpus, quod incendia libidinum superaverat, refrigerium **542** in mediis flammis invenit : et quæ ad hoc focos ingressa fuerat, ut arderet, cœpit per sanctam virginitatem algere, [p] ut disceret virginitas flammas sibi et incendia penitus dominari non posse. Nec illos periisse æstimes, quos pro nomine Christi consumpsit incendium. Nam cum legeris Eliam ignibus raptum, et pueros tres in mediis [q] ignibus, nulla ratione consumptos : aut quia Laurentium craticula [r] consumptum recolis, et Agnem, sicut Theclam flammarum globos evasisse cognoscis, nullam in his suspiceris varietatem fidei tunc fuisse; una etenim fides sanctos Dei in passione exercuit, et diverso genere gloriarum reddidit utrobique victores. Nam qui consumptus est martyr, exsultat; et qui evasit victor, exsultat; [s] et Isaiam sectum martyrem fecit, et Danielem leonum rabiem morsusque contemnentem, probatissimum Deus confessorem expressit: quo facto utrosque diaboli ostendit esse victores; unus enim moritur, et triumphat, alius evadit, et regnat.

[a] Apud Galesin. et in cit. cod. non repetitur *accipe*.

[b] Duo mox citati. codd. Laurent., *sic accipe, ut te sponsam Christi esse cognoscas.*

[c] Cod. Vat., *ad penetrabilia regis libidinum, ipsum regem, qui eam captivaverat, vincere, et victo cum virginitatis exemplo exire. Nam*, etc.

[d] Galesin., *a virgine ista tunc*, etc.

[e] Cod. 4 S. Crucis Min., *ut nudam faceret trahi per plateas ad lupanar*, etc.

[f] Cod. Vat., *corripuit.*

[g] Cod. 4 S. Crucis Min. et Galesin., *vestitur.*

[h] Cod. Vat., *ad captivitatem obtinuit.*

[i] Idem cod. Vat., *quem egressum dum crederent immundum, se exhibebat mundum.*

[j] Idem cod. Vatic., *qui probationis hujus auctor exstiterat.*

[k] Cod. 174, *dum provocaret audacter.*

[l] Cod. Vat., *hic splendorem dum provocaret ad luctum, vitam, quam videbatur habere*, etc. Galesin. legit : *hic dum splendori cœlesti non cessit dans honorem, vitam, quam videbatur habere*, etc.

[m] Cod. 174, *finem lamentatio imponit.*

[n] Galesin., *hæc mirabilia facientem contremiscunt : excitant seditionis*, etc.

[o] Cod. 4 S. Crucis Minor., *præpararunt.*

[p] Idem cod. 4 S. Crucis Min., *ut disceretur, virginitatis flammas sibi, et incendia penitus*, etc.

[q] Galesin. legit *in mediis flammis.*

[r] Cod. 4 Sanctæ Crucis Min., *aut quia Laurentium craticula susceptum consumptum recolis.* Galesin. vero, *aut dum Laurentium craticula assatum recolis.*

[s] Galesin., *et Isaias sectus martyrem se fecit, et Daniel. . . . . contemnens probatissimum Dei confessorem expressit.* Textus autem noster conformis est lectioni tum cod. 174, tum. cod. 4 S. Crucis Minor., tum etiam Cod. Vat. 1267.

Veni jam virgo ad thalamum quem quæsisti; et pro A amore sponsi gladium percussoris admitte; ut sponsam te virginitas immaculata comprobet Christi, et martyrem confessio probata consignet. [a] Felix caterva virginum, quibus studium est tuæ confessionis sequi vestigium; habebunt enim tecum coronam in cœlo, quæ tecum superaverint inimicum in mundo. Nam sicut tibi Mariæ vestigia prosequenti participatio æternæ remunerationis apparuit, [b] ita his imitantibus æterna credimus gaudia non neganda [c]. [1]

SERMO LVII.

In nativitate S. Joannis Baptistæ I.

ADMONITIO.

543 Antiquissimam esse in Ecclesia institutionem diei festi in honorem nativitatis S. Joannis Baptistæ arguunt eruditi scriptores ex serm. 292 Augustini in festivitate ejusdem S. Præcursoris, ubi ait, *eam a majorum traditione suscepisse.* Ex quo Augustini loco eruitur, multo ante concilium Agathense initio VI sæculi habitum S. Joannis natalitium diem, ut opinatus est Thomasinius lib. V de Celeb. Festor., cap. 5, coli cœpisse. Inter præcipuas vero celebritates hic dies haberi ab Ecclesia testatur S. Bernardus epist. 174: *Quæ cæterorum non nativitatem, sed mortem sanctorum indicat, et prædicat pretiosam, singulari quadam exceptione festis præstat gaudiis, veneraturque ipsius natalem, de quo nuntiante angelo singulariter legitur: et multi in nativitate ejus gaudebunt.* Primum hunc sermonem Muratorius ex codice Ambrosiano exscripsit et publicavit.

ARGUMENTUM. — *Lætandum esse de Joannis Baptistæ nativitate S. Maximus scribit, quod prædestinatus a Deo prædicaturus advenit, Agnum Dei Redemptorem nostrum adesse. Nonnulla addit de parentibus Joannis Zacharia et Elisabeth.*

Religionis devotionisque nostræ ratio exigit, fratres, ut hodie de beati Joannis Baptistæ nativitate lætemur, qui prædestinatus a Deo humani generis lætitiam et cœli gaudium prædicaturus advenit. Hic est, de cujus ore adesse Redemptorem nostrum, adesse Agnum Dei, nova voce mundus audivit, qui et testis, desperantibus de successione parentibus, per angelum prout tanti mysterii indubitatus et nuntius esset, mittitur nasciturus. Quis autem prudentius non credat eum divina annuntiasse mysteria, in quo procreando curam pervideret fuisse cœlestem? C Qui cum necdum esset filius, imperfectusque in utero gestaretur, prærogativa tamen indultæ sibi gratiæ æterno gaudio viscera materna supplevit, et felicitatem dudum sterilis ventris ante partum suum beata mater agnovit. Ait enim, sicut lectum est, Elisabeth ad Mariam: *Ecce ut facta est vox salutis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudium infans in utero meo. Et unde hoc mihi, ut Mater Domini mei veniat ad me* (*Luc.* I)? Non mirum, dilectissimi, si anus hæc præscientiæ ditata est munere, quæ Altissimi Dei erat paritura præconem. Facta est **544** autem sterilitate B sua gloriosior, quæ dum ejus differtur fecunditas, dono partus unius honorem totius posteritatis obtinuit. Quæ, dum velut infructuosa viro suo usque in ætatem ultimam congemiscit, subito non sibi tantum filium, sed universo mundo salutis æternæ nuntium parturivit, et hujusmodi nuntium, ut priusquam prodiret ex utero, privilegio jam futuri ministerii, maternæ linguæ prophetalem spiritum propinaret, atque os Zachariæ patris, quod incredulitas clauserat, prædicti per angelum nominis sui virtute reseraret. Conticuerat enim Zacharias, non ut mutus remaneret, sed ut divinitus ei loquendi usus redditus, cœleste testimonium prophetico perhiberet infanti. Ideo autem sacerdos qui universæ plebi loquebatur, obmutuit, ut quia publica erat taciturnitas sacerdotis, ad totius populi notitiam sacratæ nativitatis mysterium perveniret, et non credere ei nullus auderet. Quem jam nasciturum dubitaverat pater, vindictam taciturnitatis incurrit: ait enim Evangelista de eo: *Non erat ipse lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum* (*Joan.* I). Non erat quidem lux, sed erat totus in lumine, qui testimonium meruit vero lumini perhibere. Et ideo, fratres, ob honorem beatissimi Joannis hunc nativitatis ejus diem omni cum exsultatione celebremus, qui ad propellendas mundi tenebras sempiternum cœli lumen et ante omnes agnovit, et primus ostendit.

SERMO LVIII.

* *De eodem S. Joanne Baptista II.*

ADMONITIO.

545 Erutus ex codice Ambrosiano, et editus a Muratorio tom. IV Anecdot

ARGUMENTUM. — *Joannes, missus a Deo nuntius adventus Christi, ejusque salutiferæ reparationis, ab ipsa nativitate mysteriis omnibus consecrandus erat. De Zachariæ silentio, deque Joannis nondum nati virtute sanctus Maximus disserit.*

D Multis magnisque virtutibus, fratres carissimi, Deus ac Dominus noster concurrentium ad se populorum animos, fidemque confirmat, qui electorum suorum non solum laudabilem vitam, sed etiam na-

[a] Cod. Vatic. 1267, *Felix caterva virginum, quibus studium est tuæ sequi confessionis coronam in cœlo, quæ tecum superaverint*, etc.

[b] Galesin. legit *ita eis te imitantibus.*

[c] Codex 4 Sanctæ Crucis Minor., et Galesin., *Itaque, o splendida Christo, pulchra Dei Filio, et omnibus angelis et archangelis grata, ut nostri meminisse digneris, quibus possumus precibus exoramus; ut nobis ille tribuat peccatorum indulgentiam, qui tibi tuorum omnium laborum tradidit palmam, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto: quia ipsi est honor, laus, gloria et potestas in sæcula sæculorum. Amen.*

[1] Non Galesinii editionem, sed Parisiensem Maurinorum secuti sumus, quam esse emendatiorem novimus, collatis præcitatis codicibus Laurentianis, ex quibus aliquas variantes decerpsimus.

tivitatem fecit esse mirabilem; sicut de beato Joanne A Baptista decursa Evangelii lectione cognovimus, cui tanta indulta est prærogativa nascendi, ut prophe-ticis atque evangelicis prænuntiaretur vocibus nasci-turus. Aut quomodo non omnibus erat mysteriis consecrandus, qui veniebat pro redemptione defi-cientis mundi sacramentorum Dominum revelare? Concepit ergo eum, sicut audistis, de justissimo viro senissima et sterilis femina, ut ex multiplici despe-ratione et nascentis pueri gloria, et potentia ope-rantis Dei magnificentior appareret. Hic est de quo prædictum legimus per Prophetam: *Vox clamantis in deserto* (*Isai.* XL, *Luc.* III). Et ideo Zacharias sa-cerdos sub sententia angeli increpantis obmutuit; quia promissi magnitudine conturbatus futurum se patrem annuntiatæ vocis esse non credidit. Quod B quidem magna Dei dispensatione factum esse per-spicimus, ut universa Judæorum plebs, dum causam tanti silentii percunctatur, procreandi pueri disceret veritatem, et sanctæ conceptionis secretum magni pontificis taciturnitas publicaret. Indicitur ergo silen-tium patri, ne præco cœlestis Verbi per silentium nasceretur, quanquam altioris in hoc mysterii ar-cana pandantur. Nam in illo silentio sacerdotis, ad-ventante utique Christi gratia, et severitas antiquæ le-gis obmutuit, **546** et ritus omnis carnalium conticuit victimarum. Sed tamen ne quid in beato Joanne non esset mirabile, linguam patris, quam concipiendus vinxerat, natus absolvit, ut beatissimus senex, qui inter officia veterum traditionum usum sermonis amiserat, innovata per filium voce, nova mysteria prædicaret. C

Nec mirum si hæc tam stupenda miracula per illius merita provenerunt, quem tanta Dei comitata est gratia, ut de adventu Christi mensuram humanæ conceptionis egressus intra viscera adhuc materna gauderet. Ait enim, sicut audivimus, Elisabeth ad Mariam: *Ecce ut facta est vox salutis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudium infans in utero meo* (*Luc.* I). Tanta enim illum, etiam cum formaretur, jam virtus agebat, ut ad documentum cœlestis mysterii, quod prædicaturum se humano generi sentiebat, na-tivitatem suam prophetalibus indiciis præveniret. Quid ergo miramur si Joannes venientem Christum ad baptismum suum absque ulla hæsitatione cogno-vit, si cum necdum ipse prodiisset in lucem, virgi-nali eum in utero adesse præsensit? Quæ vero eum intra alvum maternam exsultatio commovisset, cla-rissima postmodum voce testatus est dicens: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* II). Propter hanc vocem, carissimi, omnia illa quæ au-distis in Joanne, præmissa sunt sacramenta, propter-ea illius gloriosa conceptio et vita est laudabilis præparata, ut de ore tam sancto absolutionis suæ vocem mundus audiret. Quam pulchre autem Chri-stum Dominum nostrum agni vocabulo nuncupavit, cujus solius sanguine placandus erat Deus, et uni-versa redimenda mortalitas! Dignum ergo est, fratres, ut pro honore tanti viri devotissimis semper festivi-tatibus exsultemus, qui uno pariter testimonio, et præsentiam Domini prodidit, et imminentis ejus re-media prophetavit.

SERMO LIX.

De eadem nativitate S. Joannis Baptistæ III.

ADMONITIO.

547 Ex vetere codice biblioth. S. Emmerami, hic sermo nunc primum in lucem prodit.

ARGUMENTUM. — *De beatæ Mariæ Virginis et Elisabeth occursu atque salutatione; de Joanne, qui ab Isaia* vox clamantis in deserto *appellatus est. Quid sit parare viam Domino, et rectas facere semitas ejus.*

Beati Joannis Baptistæ veneranda festivitas, fra-tres carissimi, per universum mundum hodie a fide-libus celebratur, qui hoc prophetica dignitate pro-meruit, ne a laudibus ejus sileret fidelium posteritas, cujus a Deo dicatur ipsa nativitas. In tantum autem specialis in eo præfulsit electio, ut ex justissimis D ortus parentibus antea mereretur annuntiare Domi-num hujus mundi Salvatorem venturum, quam na-scendi haberet initium. Denique Elisabeth sancta et anus mulier, cum propter sterilitatem diffisa de filio a sene jam marito, angelo præmonstrante, concipe-ret, visitante se castissima virgine Maria, quæ etiam et a Spiritu sancto, angelo dictante, conceperat in utero Salvatorem, in ipso salutationis occursu dice-bat: *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui: ecce enim, ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo* (*Luc.* I). O quam dignus et felix sanctarum oc-cursus feminarum! O quam sancta salutatio, Virgo mater Domini Salvatoris matrem visitat Præcurso-ris! O quam beatissimæ matres beatissimorum par-vulorum sanctissimæ nutrices! O gloriosum præconis officium, qui intra viscera materna adhuc conclusus ad futurum jam Salvatorem mundi, quem adhuc ser-mone non poterat, spiritu tamen prophetico revela-bat; nec enim poterat veteri sub lege ordinem suum natura mortalis servare, quando per novam divini-tatis gratiam novum saluti hominum mysterium pa-rabatur. Hic est enim Joannes qui ab Isaia propheta *Vox clamantis in deserto* (*Isai.* XL) vocabatur, qui recte vox dicitur, quia enim intonante præconio sa-cramenta **548** redemptionis humanæ surda jam dudum ab omni auditu bono cœpit audire mortalitas. Nos itaque, carissimi, audiamus quid ad profectum omnium nostrum Salvatoris nuntius prædicabat: *Pa-rate*, inquit, *viam Domino, rectas facite semitas ejus* (*Luc.* III). Vere dignus beatus Joannes qui in semi-tas rectas male viventium dirigeret pravitatem: quid enim est parare viam Domino, nisi venienti de cœlo Judici, purgato a vitiis per confessionem et pœniten-tiam pectore, simplicis cordis habitaculum Domino præparare? Quid est rectas facere semitas Dei no-

stri, nisi ut tales actuum nostrorum nobis vias muniamur, per quas ambulare propitius Dominus ad nos veniens delectetur? Ille viam Domino suo parat, qui luxuriantis carnis suæ respuens voluntates, solo mentis nisi Domini præceptis adhærens vigore se castitatis et continentiæ accingit. Optimam parat Deo viam, qui malignis resistens cogitationibus mundo corde et casto corpore ante Deum semper innititur incedere. Nos ergo, fratres, quandiu in desideriis carnis et cupiditatibus inhæremus terrenis, viam Domino secundum prophetica monita non præparamus. Propter quod revertentes ad baptismi præcepta Joannis, paremus in nobis Domino viam A digna pœnitentia, et confessione veracissima malorum, quæ fecimus, et eleemosynis, et pauperum cura sollicita cæterisque operibus justitiæ et pietatis, quatenus videns in nobis Dominus itinera bonæ voluntatis, oviculas suas, multis jam laboribus et tribulationibus fessas, de ærumnosa hujus sæculi vita secum ad æterna gaudia provehere dignetur, ut sicut Præcursoris Domini hodie nativitate gaudemus, ita de reconciliatione nostra cum Deo Patre nostro lætemur, hoc operante et largiente Domino nostro Jesu Christo, qui cum coæterno Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen

SERMO LX.

Item de nativitate S. Joannis Baptistæ IV.

ADMONITIO.

549 S. Maximo hic quoque sermo ascribitur in laudato codice S. Emmerami; ac præterea in Laurentiano 39 Plut. xvii, in quarto biblioth. olim S. Crucis Minor., et in 174 biblioth. quondam ædilium eccles. major. Florentin., fol. 224, a tergo.

ARGUMENTUM. — *De Joanne Baptista majore cæteris prophetis, ex parentibus senibus nato; de Zacharia sacerdote de vice Abia obmutescente; de austeritate vitæ Joannis, de ejusdem baptismo atque martyrio; de ratione digne celebrandi solemnia Præcursoris.*

Sancti præcursoris Domini Joannis Baptistæ nativitatem, quam hodie celebrat sancta universalis Ecclesia, fratres carissimi, multis modis antea sancti prophetæ Domini prænuntiaverant. Quod divinæ pietatis providentia gestum debemus intelligere, ut qui major cæteris esse debebat prophetis, ipse etiam majori præ cæteris prophetiæ spiritu [a] honoraretur: quia prophetæ officium est ventura dicere, non etiam demonstrare; Joannes denique ideo major erat cæteris prophetis, quia et Dominum Salvatorem annuntiavit venturum, et adesse monstravit. Hac quoque ratione sicut de ipsius Domini adventu, ita et de præcursoris ejus nativitate antea prophetatum est, [b] ut is qui nova venerat nuntiare, et pœnitentiam prædicare, nemo inauditam a sæculis talem prædicationem sua perfidia potuisset rejicere, sed ut credibilius fieret omnibus audientibus prædicationis ejus officium. Dignum enim [c] est ut qui Regem omnium regum, et Dominum dominorum non solum nuntiare, sed etiam demonstrare venerat, dissimili etiam cæteris procreatione nasceretur. Nulli [d] enim dubium est quin in senibus jam frigesceret concupiscentia carnis, [e] nec ultra sexagesimum ætatis annum, et senibus jam ab omni lascivia carnis liberis nascebatur, B [1] ut sacri textus Evangelii probat: *Fuit*, inquit,

550 *in diebus Herodis regis Judæ*, id est tempore nativitatis Christi appropinquante, *sacerdos quidam nomine Zacharias de vice Abia* (*Luc.* I). Sed nunc primum dicendum est de Abia, et postea cœptum ordinem sequi. Nam David cum de structura templi, et de ejus tractaret atque disponeret officio, omnem progeniem filiorum Aaron in partes divisit viginti quatuor, et de singulis partibus singulos elegit pontifices qui vicissim per ordinem ministrarent [f] in sacrario templi; ea tamen promissione, ut si quis pontificum vita decederet, optimus in ea parte ad sacerdotium eligeretur successor. In qua etiam divisione Abia iste, de cujus vice et generatione Zacharias oritur, octavo loco positus inveniebatur, *et uxor Zachariæ de filiabus Aaron, cui nomen Elisabeth. Erant enim ambo justi ante Deum, incedentes in omnibus* C *mandatis et justificationibus Domini sine querela, et non erat illis filius, et quod esset Elisabeth sterilis, et ambo processissent in diebus suis. Factum est autem* [g] *ut Zacharias in ordine vicis suæ ingressus sanctuarium, ut incensum poneret; et subito angelus Domini apparuit ei, dicens: Ne timeas, Zacharia, quoniam exaudita est oratio tua, et uxor tua Elisabeth pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem.* Zacharias hoc audito contremuit; et quia jam senex erat, et uxor ejus nonagenaria, non credebat fieri propter senectutem, quod angelus promiserat per veritatem; et quia non credidit, ideo mutus permansit, usque

[a] Cod. 39 sup. cit., *ornaretur.*

[b] Codd. 174 cit. et 39 Laur., *ut ejus qui nova*, etc.

[c] Idem cod. 39, *Dignum enim erat ut*, etc.

[d] Idem cod. 39, *Nulli dubium est quod in senibus jam refrigescat.*

[e] Cod. 174, *nec ultra sexagesimum ætatis annum, posse filios procreari. Joannes autem ultra modum naturæ ex senibus jam ab omni ordine nascitur. Abia quippe temporibus David regis summus pontifex erat.*

D *Nam cum David*, etc., *structura templi*, etc.

[f] Idem cod. 174, *ministrarent in sacrificio templi; ea tamen provisione, ut si quis pontificum vita decederet, optimum in ea parte ad sacerdotium eligerent successorem.* Huic lectioni conformis est lectio cod. 39 Laurent.

[g] Cod. 39 legit, *Factum est autem, cum Zacharias in ordine vicis suæ ingressus esset sanctuarium, ut incensum poneret, subito angelus appareret ei.*

[1] S. Maximus, ut omnibus titulis sanctam admirabilemque Joannis Baptistæ nativitatem annuntiaret, ab ætate parentum jam nimium provecta cepit rationem; dixitque ergo eos lascivia, principio utique peccante caruisse, non autem concupiscentia, desiderio scilicet laudabili filios procreandi.

dum jam octavus dies esset nativitatis Joannis. Hic A palam intelligendum est quod Joannem obsecratio creavit patris, non voluptas etiam matris : contra impossibilitatem corporis, contra sterilitatem viscerum, Zachariæ precibus uterus Elisabeth intumescit, [a] et concepit non natura, sed **551** gratia [1]. In mense autem septimo æquinoctio autumnali conceptio est S. Joannis in utero matris suæ. In mense autem primo alterius anni in æquinoctio vernali conceptio est Domini Salvatoris in utero Virginis matris. O præco Domini Salvatoris, quam mirabiliter natus, et quam justis etiam parentibus ortus, et quod membra corporis offerre non poterant, gratia concesserat Salvatoris! et qui matrem sterilem fecundabat, patris muti etiam linguam solvebat, [b] et statim in præconium Salvatoris eruperat. Justus enim ex justis parentibus ortus etiam justitiæ operam in semetipso B monstrabat, et qui parare viam Domino in cordibus fidelium venerat, recte etiam pœnitentiam peccatorum agere prædicabat, austeritatem etiam vitæ, quam in aliis prædicavit, ipse in sua conversatione monstravit : *Erantque vestimenta ejus de pilis camelorum, et zona pellicea circa lumbos ejus; esca autem erant locustæ et mel silvestre : vinum et siceram non bibit, et omne immundum non manducavit omnibus diebus vitæ suæ* (*Marc.* I). Anno autem trigesimo a nativitate cœpit baptizare venientes ad se, et prædicare populo baptismum pœnitentiæ, ut per pœnitentiam et confessionem peccatorum digni existerent ad percipiendam remissionem peccatorum, quam quia dare non potuit suo baptismate, tamen prædicabat C eum esse ad nos venturum cito Christum Dominum Salvatorem, de quo et ipse Joannes, et omnes in eum credentes, et in nomine ejus baptizati non solum remissionem peccatorum, sed et vitam essent percepturi æternam. Cur autem baptizavit Joannes, cum remissionem dare non potuit, nisi ut præcursoris [c] ejus ordinem servaret, et sicut Dominum Salvatorem et nativitate et officio prædicationis præcurrebat, ita etiam baptismum Christi suo baptismo præcurreret? Nam per prædicationem suam multi conversi sunt ad Dominum agentes pœnitentiam de peccatis suis, et crediderunt, si quando Christus venisset, quem Joannes venturum prædicavit, remissionem peccatorum, et vitam percipere sempiternam. Et ideo multi venientes ad baptisma Joannis verbum D audire salutis; multi [d] enim, ut sanarentur a languoribus, quia Joannes multa signa faciebat, multi enim **552** Christum esse credebant; quibus tamen ipse dixit : Non sum ego Christus, sed præcursor sum Christi. Similiter autem anno trigesimo nativitatis Christi venerunt ambo ad Jordanem Christus et Joannes, et baptizatus est Christus a Joanne, non quod ipse pro peccato aliquo indigeret baptizari, sed ut Joannes baptizaret eum, et ille suo nobis baptismate et aquam sanctificaret, et exemplum omnibus daret baptismi, sine quo nemo salvus esse prævalet, et ut nullus tam dives aut præpotens fuisset, ut dedignaretur a servo baptizari, cum Christum audisset a servo suo baptizatum Joanne. Baptizato autem Jesu, statim ut ascendit de aqua, aperti sunt ei cœli, et Spiritus sanctus in specie columbæ venit et mansit super eum, et vox Patris de cœlis audita est, dicens : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite* (*Luc.* III). Quod ut vidit et audivit S. Joannes, statim turbæ quæ [e] aderat, digito Dominum monstravit, dicens : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Ecce quem omnes prophetæ prædixerunt venturum; ecce quem ego vobis promisi, per quem non solum remissionem peccatorum, sed etiam æternam vitam et immortalitatem, simulque gaudium et beatitudinem percipiatis æternam, si credideritis in eum. Talibus [f] enim gestis, dum eniteret beatus Joannes, Herodes rex supradictus fratri suo Philippo tulit uxorem, et sibi in conjugium copulavit. Quem cum beatus Joannes inde corriperet, capite truncato martyrium feliciter consummavit. Quapropter, carissimi, si digne tam sancti Domini præcursoris volumus solemnia celebrare, debemus nos sanctis bonorum operum meritis adornare, in jejunio et castitate, in continentia, in humilitate vitæ, in mansuetudine et sobrietate, in vigiliis et orationibus, in eleemosynarum largitate, [g] in patientia et confessione criminum, in omni instantia bonorum operum [h] mortificare desideria carnis, et animas nostras mereamur in æterna vita salvare, auxiliante nobis sanctis suis precibus beato Joanne, et ad omne bonum studium adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui cum coæterno Patre et Spiritu sancto unus Deus vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXI.

Item in natali S. Joannis Baptistæ V.

ADMONITIO.

553 Præclarus hic quidem sermo S. Maximo inscriptus legitur in codicibus, quos vidimus, tribus; in 174, olim bibl. ædil. metrop. eccl. Florentin., in 39 Plut. XVII Laurentiano, et in Vaticano 1060, pag. 42.

[a] Codd. 174 et 39, *et concipit, non natura, sed gratia ortus, ut quod membra corporis offerre non poterant, gratia concederet Salvatoris. In*, etc.

[b] Iidem cod. 174 et 39, *ut statim in præconium Salvatoris erumperet.*

[c] Iidem cod. 174 et 39, *præcursionis suæ ordinem*, etc.

[d] Iidem cod. 39 et 174, *multi et una sanabantur a languoribus suis, quia Joannes multa signa faciebat, et infirmos sanabat; et ita, cum tanta signa faceret, multi*, etc.

[e] Iidem cod. 174 et 39, *statim turbæ quæ aderant.*

[f] Idem cod. 29, *Talibus igitur.*

[g] Codd. 174 et 39, *in pœnitentia.*

[h] Iidem codd., *mortificemus.*

[1] Id est, non ex consuetis naturæ viribus, sed ex cœlesti benedictionis effectu.

ARGUMENTUM.—*Cuique meditanti nativitatem Joannis Baptistæ mox occurrit nativitas Christi. Joannes ad evadendum originale peccatum circumcisione non eguit. Quomodo natis mulierum non sit major Joanne Baptista? Plura de Elia et Elisæo Joannes ex ore summæ Veritatis laudatus.*

Hodierna festivitas, dilectissimi, toto terrarum orbe conspicua mentes nostras eo clarius splendore quodam novæ lucis irradiat, quo et primordium nostræ redemptionis ac veri luminis ortum ut recolamus, invitat. Cui enim meditanti nativitatem Joannis non mox occurrit nativitas Christi? præsertim cum nascendi Joannem de patre sene et sterili matre nulla alia exstiterit causa, nisi ut mirabiliter natus præcederet singulariter nasciturum : amicus videlicet Sponsum, famulus Dominum, vox Verbum, lucerna Solem, præco Judicem, salvatus præcurreret Salvatorem. Testatur et ipse Joannes hanc esse sui adventus causam, non ut simpliciter veniret, sed ut Dominum ad suæ manifestationis indicium præveniret. *Post me*, inquit, *venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat, et ego nesciebam eum; sed ut manifestetur in Israel, propterea veni ego in aqua baptizans* (*Joan.* I). Prævenit eum nascendo, prædicando, baptizando, moriendo, postremo et ad inferos descendendo. Præcessit itaque Dominum, præcessit et semetipsum. Ante enim quam conciperetur in utero, paternum os incredulitas clausit, quod ipse antequam loqueretur expressione sui nominis mirabiliter reseravit. Plane cum necdum posset hominibus verba depromere, potuit exsultando latentem in utero Virginis regem cœli maternis visceribus nuntiare. Spiritus enim sanctus, qui eum, antequam vitales auras carperet, animavit, ipsum quoque materni pudoris hospitium, in quo degebat, implevit. Unde Elisabeth : *Ecce*, inquit, *ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo* (*Luc.* I). Ubi quærendum est quomodo fieri potuit ut in **554** cum Spiritus sanctus sua dona diffunderet, cum juxta ritum conditionis humanæ adhuc in iniquitatibus conceptus existeret, et necdum originalis peccati vinculum, percepta legalis observantiæ circumcisione, solvisset. Cum per Moysen divina vox dicat : *Masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, peribit anima illa de populo suo*, [a] *quia pactum meum irritum fecit* (*Gen.* VII). Sed notandum est quia Spiritus sancti gratia lege non stringitur, necessitatis vinculo non tenetur; sed sicut ubi vult spirat, sic et quibus vult gratis sua dona dispensat. Nam et Cornelium centurionem, antequam baptismi susciperet lavacrum, inspiravit, et in quosdam adhuc gentiles, loquente Petro, non solum, ut Scriptura (*Act.* X) testatur, cecidit, sed etiam ut linguis loquerentur, instruxit. Quid ergo mirum si beatum Joannem ante legalis mandati quodcunque remedium Spiritus sanctus implevit, quem ipsius legis et prophetarum, ac totius Veteris Testamenti limitem quemdam, atque, ut ita loquar, intransmeabilem terminum providentia divina

A constituit? *Lex enim et Prophetæ*, ut Veritas ait, *usque ad Joannem* (*Luc.* XVI). Joannes enim iste cum Domino circumcisionem quidem in sua carne suscepit, sed suscipiens terminavit. Et ideo qui novæ gratiæ præco, et magnificus annuntiator enituit, ad evadendum originale peccatum circumcisione non eguit; sed eum supra legem, supra humanæ conditionis ordinem electio divina provexit. Cui etiam tanti honoris collata est gloria, ut nativitati ejus ipsa Dei Genitrix interesset, ejusque principium latens in utero mundi Conditor sua præsentia dedicaret. Testatur hoc Lucas evangelista, cum dicit : *mansit autem Maria cum illa*, videlicet Elisabeth, *quasi mensibus tribus; et reversa est in domum suam* (*Luc.* I). A conceptione quippe Domini usque ad nativitatem beati
B Joannis tres menses sunt. Nolebat itaque Maria discedere, donec grandævæ puerperæ ministerium sedulitatis impenderet, et quæ gestabat in aula sui corporis regem, cerneret anteire præconem. Felix partus, quem illa lux excipit quæ illuminat omnem hominem venientem **555** in hunc mundum. Sed dum hæc loquimur, repente quæstio nobis oboritur, quæ dubietatem inferre non sine causa videatur. Testatur enim Dominus quia inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista (*Luc.* VII). Exclusit itaque majorem, non negavit æqualem. Hinc est quod ad Zachariam angelus dixit : *Ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ* (*Ibid.*). Par ergo Eliæ Joannes videtur, in cujus spiritu et virtute asseritur venturus. Præsertim cum et alibi ipsa Veritas dicat : *Elias jam*
C *venit, et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eum quæcunque voluerunt; et si vultis scire, Joannes est Elias* (*Matth.* XVII). Sed ecce e diverso illud occurrit, quod Elisæus duplicem Eliæ spiritum juxta modum suæ petitionis accepit. *Obsecro ut fiat spiritus tuus duplex in me* (*IV Reg.* II). Quod si etiam Elisæus dupliciter antecellit, æqualem Eliæ Joannem quomodo non superat, quo inter natos mulierum major nemo surrexit? Verumtamen, ut solvatur quæstio, ponderandus est sensus, ut quod durum in verbis exterioribus sonat, de pia intentione procedere discretio sobrie sentientis intelligat. Durum quippe quod Elisæus duplicem magistri spiritum petiit, cum non sit discipulus supra magistrum. Sed ex pura mente petitio ista processit, quia non terrenum aliquid, sed spiritualem
D gratiam postulavit. Unde et Elias quasi subindignatus incauta discipuli verba redarguit cum ait : *Rem difficilem postulasti*. Simplicitatem vero piæ intentionis aspiciens præsto subjungit : *Attamen, si videris me quando tollar a te, erit quod petisti* (*Ibid.*). Non videlicet duplicitas, quam incautus sermo profudit, sed donum spiritus, quod humili ac sincera [b] sua mens intentione quæsivit. Hoc itaque modo nequaquam Joannem superat Elisæus, sicut nec major est quam Elias. Verumtamen si sacræ historiæ tenorem inspiciamus diligenter, uberiorem, sive clariorem Elisæum quam Eliam in miraculorum fuisse virtutibus

[a] Cod. Vat., *quoniam pactum meum*.

[b] Cod. Vat. omittit *sua*.

invenimus. Ille nimirum vivens defunctum puerum vitæ restituit; iste mortuus mortuum suscitavit. Illo prophetante hydria farinæ et licitus olei non defecit; iste obsessæ et afflictæ civitati protinus in diem alterum incredibiles hostilium castrorum copias obtudit. Atque ut brevi concludam cuncta, Elias duodecim, Elisæus, ut Scripturæ veritas tradit, viginti quatuor miraculorum signis enituit, quæ videlicet, quia fastidium devitamus, hic enumerare postponimus. Quomodo igitur hujus me nodo quæstionis expediam, ut prolata de magnitudine Joannis non vacillet sententia Veritatis, qua dicitur : **556** natis mulierum non esse majorem Joanne Baptista? Nam si major est Elisæus quam Elias, ergo major est et Joanne? quod fieri impossibile est. Sed notandum quod aliud est magnum quid agere in signis miraculorum, aliud magnum esse excellentia meritorum. Nam si de miraculis agitur, nullum fecisse miraculum Joannes in Scripturarum paginis invenitur. Sed nunquid propter hoc infimus erit omnino sanctorum, quia nulla traditur signa fecisse virtutum. Elisæus ergo major est quam Elias in exhibitione signorum, quem tamen nequaquam superest in cumulo meritorum. Ita et Joannes par quidem est Eliæ, quia sicut ille præco futurus est judicis, ita et hic præcursor factus est Redemptoris; sed major Elia, quia quem demonstravit, etiam baptizavit. In illo denique baptismatis sacramento Jordanis unda magis est lota quam lavit : ex qua insuper vim sanctificationis omnis ubique terrarum aqua concepit. Illic beatus Joannes vocem Patris audivit, Spiritum sanctum in columbæ specie descendentem aspexit, tremendum angelis Dei Filium, suis manibus inclinatum aquis intinxit. Illud enim fundamentum et origo baptismatis rebus ostendit, quod Veritas postmodum discipulos agere verbis virtute plenis edocuit. *Ite*, inquit, *docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Illic res manifesta et non verba; hic verba, et res vera, sed occulta. Joannes itaque humanorum limes est meritorum. Quantumcunque enim apostolici senatus excellat auctoritas, quantumcunque vel patriarcharum fides in divina agnitione proficiat, vel prophetarum oracula ad reseranda arcana mysteria convalescat, quantumlibet certe cumuletur triumphantium gloria martyrum, quamtumvis effloreat vernans pudicitia virginum, vel in verbis vitæ se exerceat lingua doctorum, citra metam Joannis omnia cohibentur, nihilque virtutis hu-

A manæ, nihil religionis, nihil perfectionis ultra progreditur. Cujus incomparabilis vitæ seriem non historiographus quispiam post ejus obitum texit, sed archangelus ille præcipuus antequam conceptus esset in utero, sicut Domini, sic et hujus opera miranda narravit. Hujus sane præconium non assertione veridici cujuslibet hominis, sed ex ore ipsius summæ didicimus Veritatis : et ille est assertor et laudator Joannis, qui cunctis cœlestibus ac terrenis laudatur et benedicitur creaturis. Ab illo denique verbo Joannis sunt deprompta præconia, per quod fundata est arida, moventur sidera, condita **557** sunt clementa. Enimvero quantæ magnificentiæ est ab illo mereri gloriam laudis, apud quem summa felicitas [*] est utcunque probari! Ait enim : *Quid existis videre? Pro-*
B *phetam? Dico vobis et plus quam prophetam* (*Matth.* XI). Sed quia propheta inter cæteros homines egregius est et insignis, qui nullum in communi hominum genere habens æqualem etiam prophetæ præponitur, restat ut jam non homo, sed angelus nuncupetur. Unde et subdit : *Hic est enim de quo scriptum est : Ecce mitto angelum meum, qui præparabit viam ante faciem tuam* (*Marc.* I). Sed et in suppositione sua melius beatus Joannes ostenditur, quantum cæteris hominibus præferatur, de quo Dominus : *Qui autem*, inquit, *minor est in regno cœlorum, major est illo* (*Luc.* VII) : quia nimirum Redemptor noster, qui Joanne minor est in terra per accessum succedentis ætatis, in cœlo major est per æternæ privilegium majestatis. O felix ista dejectio, quando homo **558** Deo
C supponitur, a Creatore creatura præceditur, exiguus ab immensitatis gloria superatur! Major esse Joanne Christus in cœlo dicitur, ubi a cunctis angelicæ dignitatis virtutibus adoratur, cui cherubim et seraphim humiliter procidunt, cujus principatus et potestates imperium contremiscunt, cujus denique vultum desiderant angeli prospicere, Joanni se perhibet in cœlesti dignitate præesse, in cujus plane conspectu omnes gentes quasi stilla sunt situlæ, et juxta prophetæ (*Isai.* XL, 17) vaticinium, quasi nihilum et inane reputatæ sunt, beato viro se non dedignantur in comparatione præponere, ut inveniatur homo apud Deum pro meritorum excellentia quasi locum comparationis habere. Qui autem auctor est celsitudinis ipse factus est magister humilitatis. Ipsi gloria et
D imperium, et modo et amodo in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXII.

Item de nativitate S. Joannis Baptistæ VI.

ADMONITIO.

Hunc ex codice Ambrosiano a Muratorio editum sermonem in codice quoque Casinensi 105, pag. 159, S. Maximi nomine ornatum legimus.

ARGUMENTUM.—*Joannis Baptistæ conceptio atque nativitas negandam non esse nativitatem Dominicam edocet. Joannes inter natos mulierum vere est major; quia Dei Filium ut propheta præloquitur, ut præcursor antevertit, ut baptista suscepit, ut testis ostendit.*

Conceptio atque nativitas venerandi Joannis Ba-

[*] Cod. Vat., *est impetrare veniam pietatis? et ab illo præferri hominibus, a quo gloriosum est utcunque probari?*

ptistæ; quæ nunc evangelica lectione decursa est, nativitatem dominicam, cujus secretum mens humana non concipit, testatur esse credibilem, et fructus senilis ventris edocet fecunditatem virginalis uteri non negandam. Nam quis revera renuat credere nativitatem nascentis Christi, quandoquidem de vetustis parentibus procedit desperata successio? Ibi de senibus propheticus editur puer; hic vero de virgine Dominus nascitur prophetarum. Ibi disceptatio de senecta duorum est; hic autem de unius puellæ virginitate miraculum. Nec [a] sane mirum si illa sterilis, et hæc virgo concepit, quia ibi salutaris mysterii nuntius, hic ipsum vitæ nostræ mysterium nascebatur. Ibi temporalis lucerna resplenduit, hic sol perpetuitatis illuxit. Inde Joannes propheta, et plusquam propheta legitur natus; hinc autem novus homo, et plusquam homo salus omnium Christus advenit. Plus utique est quam propheta Joannes, qui et lucem mundi hujus ab aliis prophetatus ingreditur, et Christum Dominum materno prophetat in utero, eumdemque celebrato ejus baptismo, non solum ore prædicat, sed etiam ad plenitudinem testimonii circumstantibus populis veluti digito monstrante consignat dicens: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Plus autem quam homo est Christus, [b] quia idem ipse Verbum et caro unus est Dominus, atque unus idemque æternus et novus est; æternus a Deo, novus a femina. Ibi incomprehensibiliter genitus ab ingenito; hic mirabiliter natus e virgine. Ibi paterna majestate editus; hic Spiritus operatione formatus. Ibi simplex in Genitore natura est; hic gemina in Redemptore substantia. **559** Ibi totus impassibilis a Patre suo Deus est; hic autem tantum processit a matre, ut et pati non possit. Pati enim poterat, sicut et passa est caro nata de carne, et pati non poterat Deus natus in carne. Edidit namque nobis per uterum virginis Deus carnem, et caro Deum. Nec ambigendum, fratres, si ille Deus potuit esse quod voluit, qui [c] omnia quod voluit fecit. Neque cunctandum si Dei Filius potuit hominem sibi sociare passibilem, quem poterat passionis triumpho impassibilitatis gloria coronare. Si novum fuit quod Deus est natus in terris, multo magis est novum quod homo regnat in cœlo. Quibus inspectis perfectam gloriosissimi Joannis Baptistæ beatitudinem comprobamus, quem in tantam sublimitatem dignatio cœlestis evexit, ut mysterium salutis nostræ terris cœloque mirabilis, et necdum natus prophetare meruerit, et natus ostendere. Erat enim tunc Joannes dispensatione divina acerbus ad partum, maturus ad gratiam; nam qui nativitati propriæ nedum videbatur idoneus, ortus dominici factus est idoneus prædicator; cumque naturali lege totum adhuc hominem venter maternus includeret, jam tamen spiritum nascituri filii læta matris lingua prodebat; ait enim Elisabeth, ut lectum est, ad beatam Mariam dicens: *Ex quo facta est vox* [d] *salutis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudium infans in utero meo* (*Luc.* I). Intendite, fratres, quanta beatis illis matribus collata sunt munera, quibusque miraculis pariturae feminæ decorantur. Infans, inquit, exsultavit in utero matris suæ; exsultavit, ut pariter et suum meritum et virginei ventris gloriam revelaret. Nam inspirante Deo anilis ille uterus sensit adventasse dominicum ventrem, novoque gaudio mortalibus nuntiat, quantam mundo lætitiam Christus nasciturus inferret. Quis non stupeat, fratres, quod inter mysteria redemptionis humanæ, mirantibus matribus, nondum nata gaudeat infantia? Nascitur inter hæc Joannes et Christum nativitate præcedit, quatenus Domino suo, quem intra materna viscera per gaudia celebrabat, exhiberet **560** famulantis obsequium. Hic ergo est Joannes de quo dictum est a propheta: *Vox clamantis in deserto: Parate viam Domino* (*Isai.* XL). Clamabat in solitudine, ut corda mortalium incredulitatis squalore deserta ubertate prophetici sermonis excoleret. Hic est angelus missus ante faciem Christi qui populorum pectora monitis vitæ sanctioris instructa Salvatoris adventui doctor sollicitus præparavit. Hic est ille Baptista qui Dominum suum ob hoc baptizare meruit, ut sese magis dilui baptizati sui virtute sentiret. Hic est præco regni æterni qui terris adesse Agnum Dei, ipsumque mundi peccatum tollere, sua quidem lingua, sed Deo loquente clamabat. Hic est pronuntiante Domino inter natos mulierum major; et vere major, quia Dei Filium ut propheta præloquitur, ut præcursor antevertit, ut Baptista suscepit, ut testis ostendit. Et post omnia, hic est ille quem nulla indumentorum oblectante mollitie cameli texta de pilis asperior tunica vestiebat, neque ulla voluptas epularum suavior, aut edacis gulæ tentamenta capiebant, sed tanquam vere censorem faucium suarum, et jejuni ventris dominum, per deserta gradiens arida locusta pascebat. Mel etiam silvestre legitur manducasse, ut advertamus eum non cibo humana sollicitudine præparato, sed pastu simplici, et illaborata vixisse substantia. Et hæc ideo, ut arbitror, fratres, ne assertorem justitiæ a præconio veritatis aut speciosior vestis abduceret, aut delectatio depravaret escarum. De hac profecto magnanimitate descendit, quod dum Herodem regem de concubitu fraternæ conjugis confidenter incusat, nec gloriosam subire mortem, nec mundi lucem spernere formidavit. Neque tristis hanc vitam reliquit, quia semper custodiens prophetalem rigorem nunquam penitus fuerat fallacis sæculi suavitate mollitus. Propter quod patientissime præcepto regis injusti capite truncatur in carcere, qui fortissimi obitus præmio remunerante cœlestis imperii rege, et caput se suum recepturum noverat et salutem.

[a] Cod. Casin. omittit vocem *sane*.
[b] Idem cod., *quia ipsum Verbum et caro unus est Dominus, atque unus, idemque æternus, et novus est.*
[c] Idem cod., *omnia quæ voluit fecit.*
[d] Idem cod., *salutationis*, etc., *in gaudio*.

SERMO LXIII.

De nativitate S. Joannis Baptistæ VII.

ADMONITIO.

561 In S. Dalmatii sæpe a nobis laudato codice hic sermo præ se fert S. Maximi nomen cum titulo : *Item et de S. Joan. Bapt. homil. III.*

ARGUMENTUM. — *S. Joannes Baptista progenie inclytus, nativitate mirabilis, atque in vita et morte gloriosissimus; plusquam propheta, et vox clamantis in deserto ; quæ vox etiam nunc cunctis quæ facienda quæque fugienda sint proclamat.*

Sancti Joannis Baptistæ hodierna die, fratres carissimi, natalem celebrantes, exsultemus atque lætemur in Domino, illum in veteri lege natum esse hominem progenie inclytum, nativitate mirabilem, atque in vita et morte gloriosissimum. Ipse enim est ille præcursor Joannes qui Salvatorem sæculi, etsi adhuc matris in utero latitantem, etiam ipse materno clausus in sinu, exsultando salutavit, saltibusque annuntiavit præsentem. Natus vero, atque inter tenebrosa deserti latitans gloriosus promulgat, venientibus ad se populis securus prædicat, confidenter ostendit. Iste est ille clarissimus Christi Baptista qui advenientes ad se populorum turbas tanta alacritate exagitat, ut nec Pharisæorum superbiam, nec scribarum in lege Domini imperitiam, nec vitiorum omnium, quibus perfida illa gens............ declarare recusat. Hunc nec impiorum regum minæ, nec luxuriantis aulæ plurima commoda, nec sacerdotalis generis superbia a veritate dicenda prohibere potuerunt. Vere igitur Christus Dominus dixit esse plus quam prophetam. Natus enim præter communem hominum nativitatem, illum quidem obsecratio sancta creavit, non vero voluptas. Nam cum materni uteri anilia viscera friguissent, et fessa jam corporis membra nullam amplius fecunditatis gratiam sponderent, contra impossibilitatem senilis corporis et sterilitatem **562** viscerum, Zachariæ precibus, Elisabeth

A venter intumuit. Joannes concipitur utero senissimo, patri, quam nunquam habuerat, proles conceditur. Elisabeth autem vacuatur uterus, et matrem se læta miratur. Exsultat Zacharias in gaudio ; et cum de pueri nomine apud proximos esset contentio, dum tabulis pater stylum figit, ut pro arbitrio nati pueri nomen describat, quod sermone explicare non poterat, in vocem subito linguam resolvit, litterasque sermone prævenit, et quem stylo Joannem scribere volebat, loquendo testatur. Quid ergo mirum si illum plus quam prophetam Christus prædicat ? Quis enim prophetarum nascendo vocem, et populo restituit sacerdotem? Ergo nec mirum si de se postea dixerit : *Ego sum vox clamantis in deserto* (*Luc.* III). Hoc est, non vox tantum quæ audientium valeat aures B penetrare, sed et clamantis, quæ nempe audientium corda concutiat atque in viam salutis adducat. Quæ equidem vox etiam nunc cunctis proclamat. Atque etiam vobis, fratres, quæ facienda, quæque fugienda sint per humilitatem nostram semper annuntiat : *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus* (*Ibid.*). Ergo viam Domino parare jubemur, nostræ equidem fidei puritate, qua non tantum idolorum vana atque superstitiosa figmenta adversemur, sed et in fratribus ea detestemur et corrigamus. Ipsius quoque mentis castitate, qua et fratribus misereamur, cunctis quæ sua sunt restituendo, nullis adversando, errantes corrigendo, singulis demum, quantum per nos licet benefaciendo. Ergo juxta venerandi Baptistæ monita, semper vivamus, Deum semper exorantes, ut in boC nis operibus felicem perseverantiam nobis custodire concedat. Explicit.

SERMO LXIV.

In nativitate S. Joannis Baptistæ VIII.

ADMONITIO.

563 Hoc fragmentum sermonis ex eodem codice S. Dalmatii exscribendum curavimus.

Hodie, fratres, beatissimi Joannis Baptistæ natalem devotissimis festivitatibus celebramus, cujus non solum fuit vita laudabilis, sed et mirabilis ipsius nativitas exstitit. Natus est enim de sterili femina ex senili et ventre procedens, ille est Christi Baptista Joannes de quo scriptum est : *Ego vox clamantis in deserto* (*Luc.* III). Clamavit equidem in deserto Joannes, ut infidelis populi durissima **564** corda ad pœnitentiam excitaret. Clamavit, ut illum a pessima infidelitate sua.......... clamabat atque dicebat : *parate viam Domini, rectas facite semitas Dei nostri* (*Luc.* III). (*Deest folium.*) Ergo ad tempus cum ipso habitemus in hoc sæculo, ut cum ipso in æternum esse possimus. Explicit.

SERMO LXV.

De nativitate S. Joannis Baptistæ IX.

ADMONITIO.

Cum hic quoque sermo in codice S. Dalmatii S. Maximo ascribatur, a monachis vero Maurinis in append. serm. S. Augustini num. 197 collocetur, eumdem nos S. Maximo potius quam Augustino, ut in Rom. Brev. ad diem 24 Junii, ascribendum esse judicavimus.

ARGUMENTUM. — *Unius Joannis nativitas celebratur. Veteris ille Testamenti figura, vox clamantis in deserto, id est in hoc mundo, ante Christum promissus, atque ad ejus similitudinem sanctificatus.*

Post illum sacrosanctum Dominici natalis diem D nullius hominum nativitatem legimus celebrari, nisi solius Christi Baptistæ Joannis. Illa in aliis sanctis electisque Dei colitur dies, qua illos post tot consummationem laborum, devictumque mundum in perpetuas æternitates præsens hæc parturit vita. In

aliis vero consummata ultimæ diei merita celebrantur. In Christi autem sanctissimo Baptista Joanne etiam prima dies, atque ipsius quoque hominis initia celebrantur ; quia per hunc Dominus adventum suum, ne illum subito homines insperatum non agnoscerent, voluit esse testatum. Joannes autem Veteris Testamenti figura fuit, atque in se formam prætulit legis; ideoque Joannes prænuntiavit Salvatorem, sicut lex gratiam præcucurrit. Quod vero nondum natus de secreto materni uteri prophetaverit, et expers adhuc lucis, jam testis fuerit veritatis, hoc fuit quod sub velamine latens litteræ, et Redemptorem, qui jam advenerat spiritu prædicavit, et nobis Dominum nostrum de quodam veluti legis utero proclamavit. Ergo quia Judæi a ventre, hoc est a lege, quæ Christi gravida erat, erraverunt, erraverunt a ventre, locuti sunt falsa (*Psal.* LVII). Ideo *hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine* (*Joan.* I). Quod autem Joannes pœnali constitutus est in carcere ad Christum discipulos suos ordinat, lex ad Evangelium mundum transmittit, quæ quidem lex juxta typum Joannis veluti ignorantiæ clausa carcere in obscuro et occulto jacebat, atque Judaica cæcitate sensus intra litteram tenebatur inclusa. Unde et de hoc beatus Evangelista ita proloquitur dicens : *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Ibid.*). Spiritus nempe sancti igne succensus ut mundo ignorantiæ nocte occupato lumen salutis ostenderet, et quasi inter densissimas delictorum tenebras splendidissimum justitiæ solem lucis suæ radio demonstraret. Dicebat enim de se ipso : *Ego vox clamantis in deserto* (*Luc.* III). Clamabat equidem in deserto Joannes, hoc est in gentili et indocili populo. Vacua enim timore Dei pectora, atque Spiritu sancto carentia, squalentis eremi deserto comparantur. Desertus enim erat hic mundus ab omni fidei timorisque Dei cultura, atque peccatorum spinis obsitus, tanquam ager incultus **565** squalebat, nullamque A penitus bonorum operum jucunditatem afferebat, nullum gratiæ spiritualis lumen acceperat. Mittitur ergo Joannes, qui prophetica atque apostolica prædicatione pœnitentiam annuntiando rudem campum proscinderet, fecundaret, et excoleret, atque ad maturam frugem, hoc est ad regenerationis gratiam præpararet. Jam vero quantæ illud est gloriæ, quod Zachariæ sacerdoti seni, atque Elisabeth sterili filius a Gabriele promittitur; ab illo namque angelo a quo beatissimæ Mariæ nativitas Domini nuntiatur, et quasi ex aliquo similis Domino præmittitur filius sterilis ante filium Virginis, nescio quid majus miraculum in ipsa nativitate declarat. Insperata prole muneratur sterilitas, quia novo partu erat ditanda virginitas. Ante Christum Joannes promittitur, quia B Vetus Testamentum ante Novum, ut dies diei eructat verbum. Præmittitur ergo lucerna ante solem; ante Dominum servus; amicus ante sponsum; præco ante judicem; vox ante Verbum. Atque ideo de se beatus dicit Joannes : *Ego vox clamantis in deserto*. Se enim **566** dicit esse vocem, quia Verbi annuntiator erat et prædicator. Adhuc enim in utero matris suæ Spiritu sancto est repletus et ipsius nativitatem prophetando prævenit. Ad similitudinem Domini sanctificatus fuit, antequam natus intra materna viscera exsultans, atque Salvatoris adventum ore materno protestans. Vere autem erat lucerna ardens, in quo tam singularis gratia divinæ dignationis effulsit, ut jam jamque adfore redemptorem sanctæ suæ Genitricis voce narraret, et per eam veluti quamdam veC ritatis * nondum in lucem prolatus Christum præsentem ostenderet; idoneus equidem Veteris Novique Testamenti mediator, et gloriosi Agni dignus ostensor, qui Dominum suum se annuntiare uno tempore meruit et videre. Ergo, fratres, hujus tantæ diei solemnia celebrantes..... (*Oblitteratæ lineæ quindecim desiderantur*) peccata nostra deflendo, eademque jejuniis atque eleemosynis plurimis redimendo. Explicit.

SERMO LXVI.

In natali sanctorum apostolorum Petri et Pauli I.

ADMONITIO.

Sexagesimus sextus hic sermo, ac præterea 67, 68 et 69, qui sequuntur, ex laudato codice Ambrosiano excripti, editi primum tom. IV Anecdot. a Muratorio fuerunt.

ARGUMENTUM. — *Ecclesiarum principes atque gloriosissimos patres nostros Petrum et Paulum, pro Christo obiisse, nobis lætandum est. In iis gemina Ecclesiæ forma figuratur ; in Petro simplicitas commendatur, in Paulo doctrina, ut advertamus in Ecclesia Dei et scientiam esse necessariam, et simplicitatem esse dilectam.*

Necessarie, fratres carissimi, de venerabilium apostolorum passionibus atque obitu patrum nostrorum annua festivitate lætamur, quia fiducia Christianæ fidei credimus, eos tormentis suis indeptos esse gloriam et perpetuitatem vivendi vitæ suæ fine quæsisse. Quis enim dubitet illos suo regnare cum Domino, qui sequentes ejus vestigia mortem moriendo vicerunt, aut quomodo non manifestum est apud illum regem in cruciatibus esse victoriam, cui triumD phus in cruce est? Elegerunt itaque Ecclesiarum principes ob honorem fidei patienter occumbere, quos auctor vitæ præmisso suæ mortis exemplo, mortem docuit non timere. Lætemur ergo et exsultemus, gloriosissimos patres nostros obiisse pro Christo, quia qui primitus pro æterno ipso cruoris sui censu vitam sibi mereatur æternam. Æternitatis enim mercatus agitur, ubi non pecuniæ quantitas, sed sanguis fidelis in pretio est, ubi sic mors adimit vitam, ut illatæ morti immortalis vita succedat. Et ideo, fratres, cui amore Christi exosus est mundus, mundum non invitus amittit, sicut dicebat beatissimus Paulus : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philip.* I). Quam pulchre ait *et mori lucrum !* Quoniam qui Christo vivit, si pro Christi honore moria-

* Hic aliqua vox deesse videtur quæ sit *veritatis* complementum. EDIT.

tur, cœli sibi regnum damno præsentis lucis acquirit. Mori namque pro Christo regnare cum Christo est. Qui religiosam mortem in lucrum sibi reputat, ostendit se morte sua proficere, non perire. Nam et Dominus et Salvator noster ait : *Qui perdiderit animam suam propter me* **667** *inveniet eam* (*Matth.* x). Quid hoc est, carissimi, qua ratione, amissa semel anima suo poterit ab homine reperiri? Poterit, fratres, poterit non ratione, sed fide. Poterit sine dubio, quia resurrectionis beneficio reparato corpori anima servata reddetur. Quod enim Deo possibile est, facere homini non est impossibile cogitare, ut ait futurorum conscius Paulus apostolus (*I Cor.* II) : *Nec oculus vidit, nec auris audivit, et in cor hominis non ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus eum.* Dicendo ergo Dominus : *Qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam*, ostendit in illo adventus sui gloria, in quo omnis homo substantiæ suæ statum vitamque recipiet, animæ nostræ corporisque consortium [a] formandum ; homo enim anima et corpore constat. Unum sine altero disjuncta ac dissipata natura est. Si removetur corpus, amittit. Cum ergo dicitur, *Qui perdiderit animam suam, inveniet eam* (*Matth.* x), revelatur nobis, cum secundum Dei nostri fidele promissum renovabitur mundus, et animam corpori, et corpus animæ esse reddendum. Ideo et Salvator dicebat : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ; sed potius eum timete qui potest animam et corpus perdere in gehenna* (*Ibid.*). Itaque potestas disperdendæ animæ ostendit in Christo reparandi hominis potestatem. Nec miremur, carissimi, si perfidiam sævientis sæculi Paulus gladio, Petrus cruce damnarunt, quorum Dominus ipsum mundi principem mirabilibus terruit,[b] increpationibus arguit, passionibus triumphavit. Invenit quippe in eis diabolus, quod possit occidere, non tamen invenit quod posset tenere captivum. Et quid mirum si perimitur gladio servus occisi ? Quid mirum si in cruce tollitur discipulus Crucifixi ? qui secuti sunt patientis exemplum, consecuti sunt regnantis imperium. Assumpsit ergo Christus Petrum et

A Paulum, unum piscantem, alium persequentem. Et Petro quidem regni sui claves, Paulo verbi sapientiam dedit. Nec incredibile hoc, quoniam qui aquam produxit **568** e petra, Ecclesiam fundavit in Petro. Qui adorare compulit magum, persecutorem docuit prædicare. In his duobus, carissimi, quantum exiguis sentire fas est, gemina Ecclesiæ forma, et humani generis diversitas figuratur. Petrum namque commendat simplicitas, Paulum doctrina sublimat, ut advertamus in Ecclesia Dei, et scientiam esse necessariam, et simplicitatem esse dilectam. Simplicitatem autem dico, non illam quæ ignaviæ stupore torpescit, sed illam quæ vigilanter incendens prodesse aliis noverit, nocere ipsa non possit, ut in uno eodemque sit homine cauto simplicitas, et benigna pruden-
B tia secundum illud quod dictum est : [c] *Estote ergo astuti ut serpentes, et simplices ut columbæ* (*Matth.* x). Nam simplicitatem Petri, et vigor vivacissimæ mentis armabat, et spiritalium consiliorum providentia muniebat. Simplici utique prudentique corde Petrus erat, cum incarnationis dominicæ sacramentum non inquirendo confessus est, sed credendo, dicens : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI). Qua confessione, carissimi, et profuit universis, ut simplex, et opiniones non recte credentium repulit ut astutus. Igitur doctrinæ gratia cœlum Paulus ingreditur, simplicitatis merito aperiendi cœli Petrus accipit potestatem. Hæc nobis idcirco, carissimi, ut intelligamus a fide Dei nostri nec doctos repelli, nec simplices refutari. Quantum autem fidei veritas habet, manife-
C stum est omnibus, simplicitatem Petri habuisse Paulum, ipsique Petro Pauli prudentiam non defuisse. Nam utrumque idem spiritus edocebat. Hac ratione, carissimi, et Paulus petra est Christi, et vas electionis est Petrus. Uterque enim velut cœlestis lapis, fortitudinem præstat infirmis, uterque vas electum sitientibus fidem Christi ab æterno fonte vitalis poculi fluenta profundit. Et ideo, quia una illis fides, una gloria, unus victricis passionis est dies, una utrumque devotio populorum omnium plena confessione veneratur.

SERMO LXVII.

De eodem natali sanctorum apostolorum Petri et Pauli II.

ADMONITIO.

569 Etsi in codice Vaticano 1269, fol. 77, a tergo, S. Leoni Magno hic sermo ascribatur, Ballerinii tamen fratres, viri doctissimi, eum non esse in sermonibus ejusdem sancti doctoris numerandum judicarunt. Quamobrem hunc quoque S. Maximo, ut in codice Ambrosiano legitur, secuti clar. Muratorium attribuimus.

ARGUMENTUM. — *Paterno apostolorum sanguine Ecclesia convaluit. Christianæ fidei regnum mundanis dominatur imperiis. Petrus omni firmior petra passus est, ut pastor pro commissis sibi ovibus. Cavendum est ne quid virtuti prudentiæque nostræ arrogemus. Cur Paulus sese privilegio gentium tuebatur?*

Exsultemus, fratres, et gloriemur in Domino Deo nostro, quia apostolorum natalis Ecclesiæ est nutrimentum : sicut enim parvulus quisque materni ube-
D ris lacte nutritur; ita tunc Ecclesiæ consurgentis infantia paterni sanguinis ubertate convaluit. Nam ex quo benedictionem fecundi cruoris sterilis terra suscepit, innumera exinde per universum mundum multitudo credentium pullulavit. Quis ita demens Christianæ fidei inesse abneget veritatem, quam tristitiæ non fatigant, supplicia non conturbant, neque ullus corporeæ mortis terror inclinat? Cui etiam in sempi-

[a] Cod. Ambrosianus recognitus, *consortium reformandum*.

[b] Cod. Ambros. recognitus, *increpationibus arguit mirabilibus terruit*.

[c] Vulgata habet, *Estote ergo prudentes sicut serpentes*, etc.

ternum gaudium persequentum tormenta proficiunt, cujus regnum per æternam invictamque potentiam mundanis dominatur imperiis. Ut autem plenius advertamus, quanta sit cœlestis regni terrenique distantia, documenta nobis de præsentibus capiamus exemplis. Ecce reges prætereuntis hujus sæculi devotionem erga se militum suorum in hac tantum vita honoribus muneribusque conservant, nihil penitus habentes, quod possent suis sibique præstare post mortem. Christus autem rex omnium sæculorum, electos suos labore, nuditate, fame, cruciatibus, morte insuper remittit affligi; [a] quia potestas ei est suscitare defunctum, spoliatum præsenti vita regni sui luce vestire, et remota lege mortis, perpetuitatem dare mortali. Quod autem nonnunquam a fidelibus viris regum præmia renuuntur, quod eis abominatæ sunt omnes sæculi dignitates, quod ut vanum respuunt, quidquid illis hic mundus obtulerit pretiosum, spes illa omnimodis facit, quia per gratiam **570** Christi sui potiora sibi quandoque præstanda fides servata præsumit. Quis non stupet in voluntate Christi esse hoc tam mirabile sacramentum, qui sanctis suis sic sua promittit præmia, ut eis tormenta præmittat, sic futuræ vitæ prædicat caritatem, ut præsentem doceat non amari? Hic religionis est veritas, ubi tristitia gaudium gignit, ubi inops nuditas incorruptionis vestimenta prætexit, decoriari gloria (*forte legendum* ubi dedecorari gloria), ubi exuri refrigerium, ubi occidi triumphus est. Hæc est mors, carissimi, si modo fidem nostram sancti Spiritus erigat et confirmet auctoritas, quam pueri non renuunt, juvenes non declinant, maturiores eligunt, senes ambiunt, feminæ non paverunt. In passione enim martyrii ubi fides firmior regnat in homine, sicut sæpe jam factum est, nec ætas illa se subtrahit, nec sexus excusat. Ibi, fratres, ibi prætenditur infirmitas corporis, ubi fides non habet firmitatem. Ideo gloriosissimus Petrus stabilitate fidei suæ omni firmior petra, dum Christi crucem prædicat, suam vicit; nec timuit crucifigi, quia Crucifixum timuit, et amavit. Passus ergo est Petrus, ut optimus servus pro Domino, ut fidelis discipulus pro magistro, et ut pro commissis sibi ovibus pastor electus, illius ad mortem secutus vestigia, cujus semitam sequebatur ad vitam, et quia consimilem regis sui subiit passionem, cœlestis regni clave suscepta, similitudinem regnantis suscepit. Aut quomodo ille vitæ propriæ timeret occasum, qui probaverat Christum suum regnare post mortem? Quomodo refugeret crucem, qui in corpore Domini sui redeuntis a mortuis beatæ crucis signa cognoverat? Quomodo crucifigentum vulnera recusaret, qui Redemptorem mundi clavorum vestigia portasse secum sciebat ad Patrem? Ille pro suo Domino obitum formidaret, cui ipse vitæ auctor et mortem, et genus mortis præscientiæ suæ ore prædixerat? ita dicens : *Cum esses junior cingebas te, et ibas quo volebas; cum autem senueris, alius te præcinget, et du-*

A *cet quo tu non vis* (*Joan.* XXI). Hoc est dicere : Cum esses junior, Petre, manus **571** te propriæ ministerio succingens tuam sequebaris in omnibus voluntatem. Cum autem senueris, manus te cinget extranea, et ducet quo tu non vis, ac juventutis tuæ libertatem mutabis in servitium senectutis. Ducet, inquit, te quo tu non vis. Nunquam nolebat Petrus pati pro Domino suo, cui ante jam dixerat : *Animam meam pro te ponam* (*Joan.* XIII). Volebat quidem ut devotus mori, sed quia velut ultro morti se ingerebat, quamdam præsumentis habere videbatur audaciam, nam qui ut infirmus mori non vult, et idem ut confortatus a Deo non refugit passionem, pariter in semetipso, et trepidæ carnis ostendit affectum, et fidelis animi implet officium. Igitur ubi apostolus sponte morti se offere-
B bat, ibi timuit mori, et ubi nolens est ductus ad crucem, non timuit crucifigi, quia illic humana fatigabatur infirmitas, hic cœlestis Spiritus fortitudo vincebat. Omnis enim nostra devotio, si quasi suis viribus fidat, continuo ut infirma lassescit. Si vero quis prece supplici divinæ gratiæ boni sui propositi commendet effectum, nulla illum cogent sæculi hujus adversa nutare. Cavendum itaque, fratres, ne quid virtuti prudentiæque nostræ de his quæ recte gerimus, arrogemus, docente Domino apostolos suos, et dicente : *Quia sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV). Qua sententia præmonente ab ipso nobis speranda sunt omnia. Cuncta etiam, quæ prospere veniunt illius reputanda muneribus, sine quo, ut ipse dicit, nullum penitus votorum nostrorum possumus habere succes-
C sum. [b] Denique quomodo præsumpsit Petrus dicere Domino : *Animam meam pono pro te* (*Joan.* XIII); non longe post puellæ interrogationem turbatus respondit, nescisse se hominem. Propter quod flevit amarissime; et ubi ait Christus, Petrum ducendum esse quo nollet, ibi victoriam triumphalis passionis obtinuit. Non ergo est reprehendendus apostolus si pro Christi honore animosius optabat et mori, quia præsumptio illa, quæ de **572** fervore fidei venit, etsi laudabilis non videtur, magnam tamen habet ad Dominum, ex ipsa conscientiæ suæ devotione fiduciam. Verum propter cautelam fidelium suorum, nostræque infirmitatis perfugium dicebat Salvator discipulis suis : *Si vos persecuti fuerint in civitate ista, fugite in aliam* (*Matth.* V). Hoc est dicere : Declinate quidem passio-
D nem, ne forte per tormenta vincamini; capti tamen nolite cedere persequenti; volo enim servos meos mortem nec exspectare, nec timere, quatenus inesse vobis sapientiam, nec deesse fidem stultus persecutor agnoscat; quia mortem non vitare, cum possis, temeritatis est vitium, perimenti autem non cedere fortitudo credentis est. Habet hoc ratio, et virtus fidei nostræ, ut in confessione Christiani nominis nec optemus mortem, nec timeamus occidi. Sic ille, vas electionis, gloriosissimus Paulus, ne a gentilibus vel virgis macularetur, clamabat civem se esse Roma-

[a] Cod. Ambros. recognitus, *quare quia potestas ei est*, etc.

[b] Cod. Ambros., *Deinde quando præsumpsit Petrus dicere Domino : Animam meam ponam pro te; non longe post puellæ interrogatione turbatus*, etc.

num, et injuriam corporis sui sæcularium legum præscriptione submovit, ereptumque se de periculis ac mortibus scripta exsultatione gaudebat. Quod si ut curiosus inquiras cur privilegio gentium sese tuebatur Apostolus, scito hoc apostolici fuisse consilii, ut illos qui Dei nostri reverentiam non habebant, propriis eorum legibus territos confutaret, nec data sibi a Domino potestate voluit in eos exercere vindictam, qui se missum ad salutem noverat persequentum. Nam quid virtus possit apostoli sensit magus ille cæcatus, A et de muliere divinante Piton probavit ejectus. Sed tamen ubi dispensatione dominica tempus ei passionis advenit, confidenter gentili ferro fidelia colla subjecit, et qui dudum verbera respuebat, gladium non refugit. Hæc enim sancta perfectaque mensura credendi, hæc irreprehensæ devotionis est sanitas in certamine fidei, et nolle mori, et patienter occumbere, quia Deus noster non mortem nostram requirit, sed illam mentem quam mors superare non possit.

SERMO LXVIII.

De eodem natali sanctorum apostolorum Petri et Pauli III.

ADMONITIO.

573 Anonymus hic sermo est in codicibus Vaticanis 539, 1269, 4951, et Reginæ 535. Inscriptus autem sancto Ambrosio apud Gillotium num. 67 legitur. Nos sancto Maximo eumdem esse ascribendum volumus; quod non modo in præclaro Ambrosiano codice ejus ornatur nomine, sed etiam in veteribus atque præstantissimis codicibus duobus Sanctæ Crucis in Jerusalem 90 serm. 2, et 99 serm. 31, et in cod. Bibl. olim Minor. Convent. in Laurentian. IV Plut. XVII, quo in postremo inscriptio est hujusmodi : *De sanctis apostolis Petro et Paulo sermo sancti Maximi episcopi.*

ARGUMENTUM. — *De viso vasis pleni quadrupedibus ac volatilibus S. Petro oblato, quo diversarum gentium congregatio collecta in una Ecclesia demonstratur.*

Natalem beatissimorum apostolorum Petri et Pauli hodie celebrantes, fratres carissimi, diversis epulis nos reficere debemus, et tantam festivitatem magna cum lætitia celebrare. a * Quis enim talium virorum solemnitatem non magna cum lætitia celebraret? * Quis enim in talium virorum solemnitate non magnos sibi exhibeat apparatus, ut quo plus expenderit, plus se apostolos amare confirmet? Verumtamen non opus est proprio sumptu ad refectionem nostram. Nam natali suo S. Petrus ipse nos reficit; est enim omnibus copiis refertum vas ejus, quod illi de cœlo esurienti delatum est. Igitur qui esurit sicut Petrus, C reficitur ipse cum Petro. Ut quid ergo præparemus nobis proprium prandium, cum apostolico ferculo saginemur? Cur nobis inquiramus terrenas epulas, cum cœlestes copias habeamus? Dicit enim S. Lucas in Actibus apostolorum (*Cap.* X, XI, *etc.*), post orationem esurienti Petro circa horam sextam, aperto cœlo vas quoddam splendidum, velut linteum fuisse delatum, in quo erant omnia b quadrupedia terræ et volatilia cœli; et dixisse Dominum ad eum : c *Petre, surge, immola et manduca* (*Act.* X). Ecce Petrus, qui 574 dicit alibi : *Aurum et argentum non est mihi* (*Act.* III), nunc convivii ejus vasculum splendidius est B argento : ut qui propter Christum argenti speciem d refutasset, per Christum argenti nitore e ditaretur. Pransuro igitur Petro desunt coquorum apparatus, desunt obsequia famulorum; sed quod est f melius ministeria divina non desunt, et utiliori g commutatione sancto viro, quod deest in terris, abundat h in cœlis; ut se reficiat enim Petrus, non cellarium sollicite reseratur, sed cœlum ipsum protinus aperitur i. Legimus in Scripturis (III *Reg.* XVII) sanctum Eliam in deserto corvis ministrantibus pastum; quanto melius Petrus, cui non parvam escam j terrena avis porrigit, sed integrum convivium multitudo angelica subministrat! Post orationem ergo esurit Petrus. Mirandum cur sanctum virum post orationem fames sequatur, cum soleat fames oratione depelli, et esuriens anima k nonnisi observationibus saginari. Sed puto Petrum post orationem, non cibum esuriisse hominum, sed salutem; nec inedia vexatum esse corporis, sed inopia credentium laborasse. Cum enim Judaicus populus perfidus et ingratus, illo prædicante, Christo non crederet, famem quodammodo Petrus sui officii sustinebat. Famem enim patitur, qui minime fructum sui laboris assequitur. l In cœnaculum igitur ad orationem festinus ascendit. Bene ait, in cœnaculum ad orationem ascendisse Petrum, quia omnis sanctus, quando orat relinquens 575 humilia, vel terrena in altum mentis extollitur, et in sublime suspensus rapitur, m et cogitatione sancta cœlo

a In utroque codice S. Crucis in Jerus. verba inter asteriscos posita desunt omnia. Desunt etiam in Vatic. 1269.

b Cod. Vat. Pal. 495, *quadrupedia et reptilia, et volatilia cœli.* Cod. Vat. 539 pro *repentia* habet *reptilia.*

c Idem cod. Vat. 539, *Surge, Petre, macta et manduca.*

d Codd. Vat. 1269 et 539, *refutavit.*

e Codd. S. Crucis in Jer., Vat. 1269, et Reg. 539, *ditatur.*

f *Sed quod est multo melius.* Ita codd. 539 et 495, qui tamen pro *ministeria* legit *mysteria.*

g Cod. Vat. 1269, *communione.*

h Idem cod. Vat. 1269, *in cœlis. Ut reficiatur enim Petrus,* etc.

D i Cod. Vat. 4951 post vocem *aperitur* legit *Post orationem ergo;* reliqua quæ interponuntur omittit.

j Codd. Vatic. 1269, 539 et 1277, *tetra* pro *terrena.*

k Cod. Vat. 495, *non cibo, sed obsecratione saginari.*

l Cod. Vat. 4951 ita hunc locum exhibet: *In cœnaculum igitur ab oratione festinus ascendit, quia omnis sanctus, quando orat relinquens humilia terrena, in altum mentis extollitur, et in sublime suspensus rapitur, ut cogitatione sancta cœlo vicinior efficiatur, atque ibi esurienti illi, hoc est in cordis sui sublimiori loco, velut divina voce dicente illi : tu Judæos solos esuris,* etc.

m Cod. 4 S. Crucis. Min., etc., *ut cogitatione sancta cœlo vicinior efficiatur.*

vicinus efficitur. Atque ibi esurienti illi, hoc est cogitanti in cordis sui sublimiori loco pro salute Judaici populi offertur vas diversorum generum animalibus plenum, [a] velut Divinitate dicente illi : Tu in Judæos solus esuris; ecce tamen fidei tuæ cunctarum gentium diversitate reficio. Nam utique [b] diversa animalia collecta in uno vasculo, diversarum gentium congregatio collecta in una Ecclesia demonstratur : quæ Ecclesia in illius [c] vasculo splendido, dum non habet maculam neque rugam, lintei nitore resplendet. In qua primum animal Deo ex gentibus centurio Cornelius immolatur. De hoc ergo vasculo suo hodie nos reficit Petrus; cum enim videmus gentilium turbas ad fidem Christianitatis accurrere, simul cum apostolis gratulamur. Non enim mortui sunt, quorum
576 [d] curamus natalem hodie, [e] sed renati vivunt plane, quia participes effecti sunt Christi, qui vita A est omnium. Quamvis enim corpora passione cæsa sint, interruptus tamen non [f] est ordo vivendi; igitur enim et Deo gratias agunt, et laudes Salvatori referunt; nisi quod resoluta membrorum sarcina, magis [g] adhærent Christo; sicut ait Paulus apostolus : *Dissolvi et esse cum Christo quanto melius* (*Philip.* I)! Non ergo dicenda est mors qua interveniente caremus persecutore, et Christo nectimur. Non est plane dicenda mors quæ Christo mortuum socians, lucrum efficit morientis, sicut ait beatus Apostolus : *Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum* (*Ibid.*). Illa autem vera [h] mors quæ etiam viventem hominem peccatorum morte [i] constringit; quia quamvis vivere videtur, sceleribus tamen suis morti [j] videtur addictus, sicut ait Apostolus de illa deliciosa vidua : B *Hæc autem vivens mortua est* (*I Tim.* V).

SERMO LXIX.

De eodem natali sanctorum apostolorum Petri et Pauli IV.

ADMONITIO.

Quod dictum est supra de utilitate, quam ex multorum codicum mss. collatione comparavimus, ut scripta ab imperitia amanuensium diversis auctoribus supposita dignosceremus, hic clarius patebit. Hunc enim sermonem duo codices Vaticani, 1269 et 1277, sancto Ambrosio tribuunt; alter vero Vaticanus 4951 S. Augustino, hac epigraphe insignitum : *S. Augustini sermo dicendus in festo sanctorum Petri et Pauli*, codex Vallicellanus A 9 sanctum Leonem Magnum auctorem appellat. Incertum ergo esset hac in diversitate judicium, nisi plurimorum mss. consensum in Maximum haberemus. Codici enim Ambrosiano quatuor accedunt testimonia, duorum scilicet codicum 90 et 99 S. Crucis in Jerusalem, duorumque Casinensium 102 et 305 S. Maximo suffragantium. Cum vero nec Ballerinii, nec Cacciarius suis in editionibus opp. S. Leonis Magni hunc sermonem collocarint, nec monachi S. Mauri inter genuinos S. Augustini sermones, sed in appendicem sub num. 201 traduxerint, de hisce Patribus esse quæstio non debet. Dubitarunt iidem Benedictini monachi in eadem appendice, an forte Ambrosio ascribendus esset; verum cum in ejus editione anni 1690 eumdem prætermiserint, ab hujusmodi opinione recessisse videntur. Ascribe idus ergo S. Maximo hic sermo jure est, contra editionem Parisiensem opp. S. Ambrosii an. 1569, ubi sub num. 68 sermonum collocatus fuit.

577 ARGUMENTUM. — *Petri virtus in omnem terram diffusa est, et Pauli Epistolarum verba in fines orbis terrarum penetrarunt. De claudo sanato a Petro, de Paulo vase electionis, deque utriusque apostoli martyrio.*

Notum vobis omnibus est, fratres, et universo mundo notissimum, quod beatissimorum Petri et Pauli [k] natalis est hodie, nec aliquam partem orbis latere [l] potest tanta devotio : siquidem cum de his dicat David propheta : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII); C in omnem terram [m] miraoilis Petri virtus diffusa est, et in fines orbis terræ Epistolarum Pauli verba penetrarunt. Quis enim non audivit quod primum [n] beatus apostolus Petrus sedenti ad speciosam portam templi claudo, [o] et ex matris suæ ventre, olim jam debili, pedum restituerit firmitatem, [p] ut quod natura minus contulerat, apostolica gratia repararet? Cum enim [q] claudus ille stipem rogans, aliquid pecuniæ se ab apostolis crederet recepturum, ait illi [r] apostolus Petrus : *Argentum et aurum non habeo; sed quod habeo,*

[a] Idem cod. S. Crucis Min., etc., *velut divina voce dicente illi : Tu in Judæos solus esuris, ecce fames.... reficitur.* Codd. 1277 et Vat. Reg. 539, *velut divina voce dicente illi : Tu in Judæos solos esuris*, etc.

[b] Codd. Vat. 1269 et 539 Reg., *per diversa*, etc.

[c] Idem cod. Vat. 1269, *quæ Ecclesia in illius vasculi splendidissimi specie dum*, etc. Cod. vero Vat. D 4951, *quæ Ecclesia in illius vasculi splendidum modum, non habens maculam neque rugam, lintei nitore resplendet. In quo primum*, etc.

[d] Idem cod. Vat. 4951, *quorum colimus.*

[e] Cod. citt. S. Crucis in Jer., *sed renati. Vivunt plane, quia participes*, etc. Ita et cod. Vat. 1269, qui omittit verba *qui vita est omnium.* Cod. Vat. 4951, *sed renati. Vivunt plane*, etc. *Quamvis enim corpora passioni cessent, interruptus tamen non est vigor vivendi. Jugiter enim et Deo gratias*, etc.

[f] Codd. S. Crucis in Jer., *est ordo vivendi. Jugiter enim et Deo*, etc. Ita et codd. 4 cit. S. Crucis Minor., Vat. 1269, 1277 et Vat. Reg. 529.

[g] Cod. Vat. 4951, *magis hærent Christo*, etc., *dissolvi et cum Christo esse multo melius*, etc.

[h] Hic finem habet sermo in codd. Vat. 4951, et Vat. Reg. 539.

[i] Cod. Vat. 1269, *vera est mors.*

[j] Codd. citt. S. Crucis in Jer., *constringit. Qui quamvis vivere videatur*, etc. Cod. Vat. 1269, *morti jam videtur.*

[k] Cod. Vat. 1269, *natalitia esse hodie.*

[l] Cod. Vat. 6451, *potuit* pro *potest.*

[m] Uterque cod. S. Crucis in Jerusalem : *mirabilium Petri virtus est, et in fines*, etc. Codd. etiam Vat. 1269, 1277, 4951 et 6451. Cod. vero Vallic. A 9, *mirabilium Petri virtus audita est.*

[n] In codd. S. Crucis in Jer. omittuntur verba *beatus apostolus.*

[o] Cod. Vat. 6451 et 4951, *et ex matris suæ olim ventre jam debili, pedum restituerit firmitatem.*

[p] Cod. Casin., *et quod nati*, etc.

[q] Cod. S. Crucis in Jer. et alii citt. codd., *Cum enim idem claudus stipem*, etc.

[r] In codd. S. Crucis in Jer. et in Vat. 1269 deest vox *apostolus.*

hoc tibi do : In nomine Domini nostri Jesu Christi Nazareni surge et ambula (*Act.* III). Beata plane largitas, quæ petenti argentum quidem non contulit, sed contulit sanitatem ! Beata largitas, quæ de thesauris [a] aurum non protulit, sed [b] protulit medicinam ! Beatus est ille claudus, qui dum stipem quærit pecuniæ, divitias incolumitatis accepit. Hoc enim ab apostolis donatum meruit, quod nullis thesauris a medicis redimere potuisset. [c] Primum ergo signum mirabilium suorum Petrus fecit, claudo pedum restituendo vestigia. Diximus frequenter ipsum Petrum petram **578** a Domino nuncupatum, sicut ait : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI). Si ergo Petrus petra est [d] supra quam ædificatur Ecclesia, recte prius pedes sanat, ut sicut in Ecclesia fidei fundamentum continet, ita et in homine membrorum fundamenta confirmet : recte, inquam, primum in Christiano pedes curat, ut jam non trepidus, nec imbecillis possit supra petram Ecclesiæ stare, sed robustus, et fortis incedere. Ubi autem verba Pauli non leguntur ? Quis locus ea litteris non inscribit, corde retinet, conversatione custodivit ? Qui Paulus a Domino vas electionis est nominatus. Bonum vas, in quo pretiosa mandatorum Christi præcepta conduntur : bonum vas, de cujus plenitudine substantia vitæ populis semper erogatur, et plenum est. Optima apostolorum nomina, petra, et vasculum necessaria domui Salvatoris. [e] Domus enim petrarum fortitudine construitur, utilitate vasis ornatur. Petra ad firmitatem, ne labantur, sustentat populos ; vas ad custodiam, ne tententur, operit Christianos. [f] Exitus vero eorum de hoc sæculo quam beatus fuerit, nemo est qui nesciat. Nam prima hæc [g] in illis beatitudo est, quod ambo una die passi esse noscuntur, scilicet, ut quos una fides servitio devinxerat, una dies martyrio coronaret. [h] Deinde ipsa passio, diversa A licet in singulis fuerit, tamen [i] quanta referta est gratiæ sanctitate ? Nam Petrus crucis, sicut Salvator, exitum [j] tulit, et dominicæ devotionis similitudine [k] nec in morte disceptus est ; scilicet ut quem imitabatur fide, imitaretur et passione. De Pauli vero cervice, cum [l] eam persecutor gladio percussisset, dicitur fluxisse magis lactis unda quam sanguinis ; et mirum in modum S. Apostolum baptismi gratia in ipsa **579** cæde exstitisse splendidum potius quam cruentum. Quæ quidem res in S. Paulo stupenda non est. Quid enim mirum si abundat lacte [m] nutritor Ecclesiæ, sicut ipse ad Corinthios : *Lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* III). Hæc est plena repromissionis illa terra quam patribus nostris promisit Deus, dicens : *Dabo vobis terram fluentem lac et mel* [n] (*Exod.* B III). Non enim de hac terra locutus est quæ manantibus aquis cœnum involvit, lutumque permiscet, sed de illa terra Pauli, et similium Pauli, quæ jugiter purum suaveque distillat. Quæ enim Pauli [o] epistola non melle dulcior est, lacte candidior ? Quæ epistolæ, tanquam [p] ubera, Ecclesiarum populos nutriunt ad salutem ? De cervice ergo Apostoli [q] pro sanguine lac manavit. Legimus [r] in epistola ipsius, *quoniam caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* V). Jam igitur Paulus possidet regnum, **580** quoniam [s] caret sanguine, qui impedire dicitur [t] regnaturos. Adhuc ergo Paulus in terris positus [u] etiam in regni cœlestis substantiam transformatur. [v] Ideo, fratres carissimi, quotiescunque martyrum [x] memorias celebramus, prætermissis omnibus sæculi actibus, sine C aliqua dilatione [y] concurrere debemus ad domum Dei, reddere illis honorificentiam, qui nobis salutem [z] effusione sui sanguinis pepererunt, qui tam sacratam hostiam pro nostra propitiatione Domino se obtulerunt ; præsertim cum dicat ad sanctos suos omnipotens Deus : *Qui vos honorat, me honorat, et qui vos*

[a] Cod. Vat. aliqui *aurum*, alii *argentum* ponunt ; in reliquis conveniunt.

[b] Codd. S. Crucis in Jer. omittunt *protulit*, et habent *sed medicinam*.

[c] Aliter habetur hic locus in cod. S. Crucis Min. in Lauren. scil. *Primum ergo signum mirabilium, quod beatus apostolus fecit, claudo pedum restituisse vestigia dicimus. Audistis frequenter ipsum Petrum*, etc. Ita etiam Vat. 4951, qui tamen habet *diximus* pro *dicimus*.

[d] Cod. Vatican. 4951, *super quam petram ædificatur*, etc.

[e] Codd. S. Crucis in Jer., et 4 S. Crucis. Min. in Laur. habet : *Domus enim fortitudinis petra constituitur, utilitate*, etc. Codd. Vat. 6451, 4951 et 1277, *Domus enim fortitudine petræ constituitur.*

[f] Cod. Vat. 1277, *Introitus vero eorum, quam beatus fuerit, nemo est qui nesciat*, etc.

[g] Cod. S. Crucis. Minor. in Laur., *Nam prima hæc illis beatitudo est*, etc.

[h] Cod. Vallic. A 9, *Deinde licet ipsa passio diversa in singulis fuerit*, etc. Cod. vero Casin., *Deinde licet ipsa passio diversa in singulis fuerit, tamen æquali effecta est gratiæ sanctitate*. Cod. Vat. 6451, *tamen æqualis referta est gratia sanctitatis.*

[i] Cod. Vat. 6451, *tanta* pro *quanta*.

[j] Idem cod. Vat. 6451, *exitum pertulit.*

[k] Iidem codd. Vat. 6451 et Casin., *nec morte discretus est*. Cod. Vat. 4951. *nec morte deceptus est*. Cod. Vat. 1277, *nec morte discerptus est*.

[l] Cod. Vat. 4951, *eum* pro *eam*.

[m] Cod. 4 S. Crucis Minor. in Laur. ita habet : *Quid enim mirum, si abunde lacte nutritur Ecclesia sicut ipse*, etc

[n] Idem cod. S. Crucis Minor. in Laur., *Dabo vobis terram, lacte et melle manantem.*

[o] Cod. Vat. 1269, *Quæ enim Pauli Epistolæ melle dulciores, lacte candidiores.*

[p] Codd. Casin. et Vat. 6451, *optima ubera.*

[q] Codd. Vallic. A 9 et Casin. 102, *apostoli Pauli.*

[r] Codd. S. Crucis in Jer., *Legimus in ipso*, etc.

D [s] Cod. Vat. 1277, *caret et sanguine.*

[t] Codd. S. Crucis in Jer. legunt : *regnaturo*. Ita et codd. Vat. 6451, 4951, et Vallic. A 9, *regnaturum.*

[u] Codd. S. Crucis in Jer., et 10 Laur., *et jam* pro *etiam.*

[v] Hic ab utroque cod. S. Crucis in Jer. finis imponitur sermoni ; reliquus sermo in illis deest.

[x] Cod. Vat. 4951, *memoriam.*

[y] Idem cod. Vat. 4951, *concurrere debemus ; reddere illis honorificentiam, qui nobis salutem pro effusione sui sanguinis pepererunt, qui tanquam sacra hostia pro nostra propitiatione Deo sunt oblati ; præsertim*, etc.

[z] Cod. Vat. 1269, *per effusionem sui sanguinis*, etc.

spernit, me spernit (*Luc.* x). Quisquis ergo honorat A ctos, spernit Dominum nostrum, qui vivit et regnat martyres, honorat et Christum; et qui spernit san- cum Patre et Spiritu sancto, etc.

SERMO LXX.

De natali S. Laurentii levitæ et martyris I.

ADMONITIO.

Sanctis Ambrosio et Augustino, in veteribus opp. horum Patrum editionibus, hunc sermonem attributum videmus; in codice Casinensi cxi, fol. 205 a tergo, sancto Leoni; in codicibus vero Urbevetano, et Vaticanis duobus 1269, et 1272, nemini; at non modo in præclarissimis Ambrosiano et Sanctæ Crucis in Jerusalem 90 et 99, sed etiam in Laurentianis duobus, id est 59 Plut. xvii, et 174 Bibl. olim Ædil. eccl. metrop. Florent., ac præterea in Vaticano 6451, in Vercellensi 66, in Mediolanensi bibl. imperial. basil. Sancti Ambrosii pag. 214, in Chisiano 16 pag. 8, in Farfensi, in Casinensi 122 pag. 108, et in Passionario Lucensi p. †, S. episcopo Taurinensium Maximo nuncupatum legimus. Huic igitur eumdem inscribendum esse existimavimus; ejusque fragmentum nondum editum, ex laudatis Laurentianis codicibus inscriptum, ad vulgatum attexuimus.

ARGUMENTUM. — *Mundum universum sanctus Laurentius passione sua illuminavit, qui longa et multiplici pœna cruciatus, non minori quam tres pueri in camino ignis inclusi, gloria præferendus est. De imitatione martyrum cogitemus.*

Beatissimi Laurentii martyris, cujus natalem hodie celebramus, passionem [a] nosse vos credo; et quanta in persecutione pertulerit, dilectionem vestram scire posse non dubito. [b] Tanta enim martyrii ejus gloria exstitit, ut passione sua mundum illuminaverit universum. Illuminavit plane [c] mundum Laurentius eo lumine quo ipse succensus est, [d] et flammis quas ipse pertulit, omnium Christianorum corda calefecit. Quis enim hoc exemplo [e] nolit pro Christo ardere cum Laurentio, ut possit a Christo cum Laurentio coronari? [f] Quis nolit ad horam [g] **581** sustinere Laurentii ignem, ut æternum gehennæ non patiatur incendium? [h] Beati igitur Laurentii exemplo provocamur ad martyrium, accendimur ad fidem, incalescimus ad devotionem. [i] Etsi nobis persecutoris flamma deest, fidei tamen flamma non deest. [j] Non ardemus quidem corpore pro Christo, sed ardemus affectu. Non subjicit mihi persecutor ignem, [k] sed suggerit mihi ignem desiderium Salvatoris. Esse autem Salvatoris ignem legimus in Evangelio, dicente eodem Domino: *Nescitis quia veni ignem mittere* [l] *in terram; et quid volo, nisi ut accendatur* (*Luc.* xii, 49)? B [m] Quo igne succensi, Amahus et Cleophas dixerunt: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis* [n], *dum loqueretur nobis in via, et* [o] *aperiret nobis Scripturas* (*Luc.* xxiv, 32)? Hoc igitur igne etiam beatus Laurentius accensus flammarum [p] non sentit incendia, [q] et dum Christi ardet desiderio, persecutoris [r] pœna non ardet. In quantum enim in illo fidei ardor [s] fervet, in tantum supplicii flamma frigescit. Corporali enim beatus Laurentius [t] laborabat incendio. Hinc amore Christi succenditur, inde persecutoris flamma torquetur; sed divinus Salvatoris ardor materialem tyranni [u] exstinguit ardorem. Quamvis enim [v] in favilla membra solvantur, fidei tamen fortitudo non solvitur: [x] corpus quidem detrimentum sustinet, sed lucrum [y] salutis acquirit. [z] Non enim, fratres, C beatus Laurentius cita vel simplici passione perimitur. Nam, qui **582** gladio percutitur, semel moritur, qui [aa] flammarum camino mergitur, uno impetu liberatur; hic autem longa et multiplici pœna cruciatur, [bb] et mors ei non desit ad supplicium, et desit ad finem. Dicitur enim ab illo sævissimo persecutore

[a] Cod. Farfen., *vos nosse credo.*

[b] Idem cod., *sancta ejus martyrio gloria exstitit.*

[c] Idem cod., *Illuminavit plane Laurentius.*

[d] Cod. Vatican. 1269, *Tanta enim martyrio ejus gloria exstitit, ut passione sua mundum plane Laurentius, eo lumine, quo ipse succensus est, et flammis quas ipse pertulit,* etc.

[e] Idem cod., *Quis enim hoc exemplo nollet pro Christo ardere, et cum Laurentio coronari?*

[f] Cod. 4 S. Crucis Minor. in Laurent., *ad horam uri Laurentii igne.*

[g] Cod. Farfen., *Quis nollet aduri Laurentii igne, ut æternum,* etc.

[h] Idem cod., *Beati Laurentii exemplo provocamur exemplis. Provocamur ad martyrium,* etc.

[i] Idem cod., *et in nobis persecutionis flamma non deest, non ardemus quidem corpore pro Christo, sed ardemus affectu.*

[j] Cod. Casin. 102, *Nunc nos ardemus.*

[k] Cod. 174 Bibl. ædil. eccl. Florent., et codd. Farfen. et Urbev., *sed sufficit mihi desiderium Salvatoris.*

[l] Cod. S. Crucis in Jer. et codd. Vat. 1269, Casin. et Urbevet., *super terram.*

[m] Cod. S. Crucis Minor. in Laur., *succensi illi duo discipuli Amahus,* etc. Codd. Farfen. et Vat. 1269 legunt: *Quo illi duo discipuli igne succensi dixerunt. Nonne cor,* etc.

D

[n] Cod. Vat. 1269, *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis in via, cum aperiret nobis Scripturas.*

[o] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *adaperiret nobis Christi Scripturas.*

[p] Codd. 10 Laurent., Farfen. et Vat. 1269, *non sensit incendium.*

[q] Cod. Urbevet., *et dum Christi ardet desiderium, persecutoris flammam non sentit.*

[r] Cod. 4 S. Crucis Minor. in Laurent., et codd. 174 cit. Farfen. et Vat., *persecutoris pœnam non sentit.*

[s] Cod. Farfen., *in illo fidei ardor fuerit.*

[t] Codd. 99 S. Crucis in Jer., 10 Laur., Vat. et Casin., *laborat.*

[u] Cod. 4 S. Crucis. Minor. in Laurent., *tyranni restinguebat ardorem;* cod. vero 174, *exstinguebat.*

[v] Codd. 99 S. Crucis in Jer., et 10 Laurent., *in favillam.*

[x] Idem cod. S. Crucis in Jer., *corporis quidem detrimentum sustinet.* Ita et cod. 174, quæ lectio confirmatur ex codd. Farfensi, Vat. et Casin.

[y] Cod. Casin. 102, *lucrum æternæ salutis.*

[z] Cod. Farfen., *Non enim, fratres, beatus Laurentius brevi vel simplici perimitur pœna. Nam qui gladio percutitur, semel moritur; qui in flammarum camino mergitur.* Codd. Vat. 4951 et Urbevet., *brevi, vel simplici passione premitur.*

[aa] Cod. Casin., *in flammæ caminum mergitur.*

[bb] Cod. 174, *ut mors et non desit ad supplicium, sed desit ad finem.* Cod. Farfen., *et mors non desit ad supplicium,* etc.

hæc illi [a] continuata pœna, ut ardentium exposita mole carbonum, insuper [b] ferrea crate distentum lenta flamma consumeret, ut non tam inflammando cito [c] interimeret hominem, quandiu exurendo torqueret; ita ut cum unum latus exustum persecutor cerneret, aliud latus ignibus objiceret exurendum. Legimus Ananiam, Azariam et Misaelem beatissimos pueros a rege in camino ignis inclusos in pœnarum suarum deambulasse flammis, et igneos globos pedibus conculcasse (*Dan.* III). Unde et beatus Laurentius non minori [d] gloria est præferendus; [e] siquidem illi in pœnarum suarum flammis ambulant, hic et in ipso supplicii sui igne discumbit; illi vestigiis pedum [f] conculcaverunt incendia, iste laterum suorum diffusione restingnit. Illi, inquam, stantes [g] in pœna elevatis manibus orabant Dominum; hic autem prostratus in sua pœna toto corpore Dominum [h] deprecabatur. Iterum beatus Laurentius [i] in dorsum supinus vertitur, et renes ejus ignibus exuruntur; ut impleretur psalmi prophetia quæ dicit ex persona Laurentii : *Proba me, Domine, et tenta me; [j] ure renes meos, et cor meum* (*Psal.* XXV). [k] Duplici se utique postulat **583** igne comburi. Nam si de uno et solo mundi igne loqueretur, sufficeret renes tantum exurendos incendiis obtulisse. Cor autem [l] nisi Christi flamma non uritur; atque ideo ad comparandam devotionem suam geminum sibi ignem postulat, ut, luctamine habito, [m] ostendisset plus posse amorem Christi quam pœnam tyranni. [n] Honoremus igitur, fratres, beatum Laurentium, qui dum fide sua per- C

A secutoris flammas vicit, ostendit nobis per ignem fidei gehennæ incendia superare, [o] et amore Christi diem judicii non timere. Nos vero, fratres dilectissimi, si ad consortium sanctorum martyrum pervenire volumus, de imitatione martyrum cogitemus. [p] Debent enim in nobis... aliquid de suis virtutibus recognoscere, ut pro nobis dignentur Dominum supplicare. Si enim tormenta quæ sancti martyres pertulerunt sufferre non possumus, contra malas concupiscentias, ipsis intercedentibus, [q] repugnemus. Et quia non desunt quotidiana peccata, [r] non desunt etiam quotidiana **584** remedia. [s] Non se credat aliquam felicitatem vel aliquod verum gaudium in hoc sæculo possidere. Beatitudinem hic præparare potest; possidere non potest. [t] Duo sibi tempora ordine suo succedunt. B Tempus flendi et tempus ridendi. Nemo se circumveniat, fratres, non est in hoc mundo tempus ridendi. Scimus enim quod omnis homo gaudere desiderat; sed non [u] toti ibi quærunt gaudium, ubi oportet inquirere. Verum in hoc mundo gaudium non fuit, nec est, nec esse poterit. Si enim ipse Dominus in Evangelio discipulos suos admonet, dicens: *In mundo pressuram habebitis* (*Joan.* XVI). Et iterum : *Mundus autem gaudebit, vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium vestrum* (*Ibid.*). Ita sic in hac vita cum labore et dolore, quod bonum est auxiliante Domino faciamus; [v] ut in futuro sæculo bonorum fructus colligere cum gaudio et exsultatione possimus, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXI.

De eodem natali S. Laurentii levitæ et martyris II.

ADMONITIO.

585 In codicibus quatuor bibl. Laurentianæ nondum editus hic sermo sancto Maximo inscriptus legitur, id est in 39 Plut. XVII, pag. 171, in 173 et 174 bibl. olim ædil. metrop. eccles. Florent., et IV Minor. Convent. Plut. XVII. Exstat quoque in cod. Casinen. 100, pag. 136, cum inscriptione hujusmodi : *In nativitate sancti Laurentii martyris, sermo sancti Maximi episcopi.* His ergo confirmati perspicuis testimoniis in lucem proferre non dubitamus.

[a] Codd. 4 S. Crucis Minor. 174, et Farfen., *hæc illi constituta pœna.*

[b] Cod. 174, *insuper eum ferreo crate*, etc.

[c] Plane etiam in reliquis respondet cod. 40 Laur.

[d] Cod. Urbevet., *non minori lætitia et gloria.*

[e] Codd. Farfen., et Casin., *sicut enim illi in pœnarum suarum flammis deambulabant; si iste supplicii sui igne discumbit : illi vestigiis pedum conculcabant incendia, iste laterum suorum diffusione restringit.*

[f] Codd. 10 Laurent., et duo citt. S. Crucis in Jer. *conculcant incendia.*

[g] Codd. S. Crucis in Jer., Vat. 1260, 1277 et Casin. *Illi, inquam, stantes in pœnis, manibus elevatis Dominum adorabant.*

[h] Codd. duo S. Crucis in Jer., et cod. S. Crucis Minor., *Dominum deprecatur.*

[i] Codd. duo S. Crucis in Jer., et codd. 10 Laur., Vat. 1269, 1277, et Casin., *Iterum ergo beatus Laurentius exustis lateribus, in dorsum*, etc.

[j] Cod. Farfen., *ure, inquit, renes meos, et cor meum.* Ita Cass., omissa priori parte.

[k] Cod. Vat. 4951, *Gemino se igne postulat aduri.*

[l] Codd. Casinen. 102 et 109, *nisi ab spirituali non uritur.* Codd. duo S. Crucis in Jer., et codd. Vatic. 1269, et Casin, hic repetunt verba superius allata : *Sicut Amaus et Cleophas dixerunt : Nonne cor nostrum ardens erat in via, cum aperiret nobis Dominus scripturas. Atque ideo*, etc.

[m] Codd. 10. Laur., et 4 S. Crucis Minor. in L. legunt : *ut... ostendat in se plus posse*, etc. Ita etiam codd. 1277, 4951, Casin. et Vallicell. A 9, *ut luctaminis habitu ostendat, in se plus posse amorem Christi, quam*, etc.

[n] Cod. Farfen., *Oremus igitur, fratres, beatum Laurentium.* Cod. Urbevet., *Oremus igitur, fratres, beatum Laurentium, qui dum fidem suam persecutoris flamma non vicit, ostendat nobis per*, etc.

D

[o] In cod. Farfen. hæc desunt.

[p] Hic desinit in cod. 10 Laurent. præsens sermo, et in cod. Vat. 1277. Quod sequitur fragmentum erutum est ex codicibus Laurentianis. Hoc idem fragmentum habetur in codice Farfensi, in Vat. 1269, in duobus Vallicell. XXV, et A 9, in Casin. 109 et 111, et Urbevet.

[q] Cod. Urbevet., *pugnemus.*

[r] Cod. 4 S. Crucis Minor. in Laur., *non desint quotidiana*, etc.

[s] Cod. Farfen., *Nemo se credat aliquam felicitatem, aut aliqua vera gaudia possidere. Beatitudo præparari potest, possideri non potest.*

[t] Idem cod., *Duo si tempora ordine succedunt.*

[u] Idem cod., *sed non toti ibi quærunt gaudium*, etc. et Urbevet. deinde, *ubi oportet inquiri.*

[v] Huc usque idem fragmentum in codd. Laur., sed in Farfensi additur.

ARGUMENTUM.— *Sanctus Laurentius Ecclesiæ Romanæ nutritius, indigena martyr, sedisque apostolicæ archidiaconus a sancto Maximo appellatur, ejusque misericordia erga pauperes, fortitudo, atque martyrium eleganter describitur.*

Quamvis, fratres carissimi, passionem quæ in præsenti die de perfidia sæculi triumphavit universus nobis cum stupeat mundus, præcipuo tamen gaudio virtutem nutritii sui Ecclesia Romana miratur. Debet enim gaudere præ cæteris, quæ tanto nobilitata sanguine peculiarem quodammodo indigenæ martyris possidet dignitatem. Hic igitur, dum in sede apostolica archidiaconatus fungeretur officio, et perdere eum vasa cœlestibus dicata mysteriis avarus persecutor urgeret, egenorum multitudine congregata divisit misericorditer vir fidelissimus quod redigere in prædam sacrilegus ambiebat; maluitque vir singularis imperii motus atque impetus [a] exigere potestatum, quam veneranda ministeria impiis per eum oculis proderentur. Quo religiosissimo facto ejus, immoderata mox crudelitate furor gentilis incanduit, raptumque continuo craticulæ [b] subjecit ignibus superponi, ut vigorem devotæ mentis ustione corporis approbaret. Nescit enim fidelissimum pectus mortali incendio cedere, quod in omnem fortitudinem sæculi [c] jam spiritus fervor accenderat. Quid fortasse, Pagane, desævis? Quid meditaris inania? Ignis tuus non est Laurentii pœna, sed lumen. Flamma tua, qua eum cruciari putas, examinatio veritatis est, non miseratio Christiani. Nam quod, fratres carissimi, talia perpeti servulos suos potestas **586** divina permittit, majestatis hoc æternæ est, arcanumque consilium, quatenus omnis infidelitas recogno- C A scat fidem nostram omni veritate subnixam. Cujus tam secura possessio est, ut furentem rideat mundum, [d] ut de ipsis corporis sui suppliciis glorietur. [e] Exuritur pro veri Dei assertione Laurentius, et dum mundanas pariter sustinet flammas, perpetuum sibi gehennæ restinguit incendium. O cunctis fidelibus optabilis cruciatus, quo illa omnis tremendi judicii pœna dissolvitur! O ignis desiderabilis, quo piis mentibus sempiternum refrigerium comparatur! Decoloratur quidem ignibus caro Laurentii, sed anima martyris decoratur; labefactatur corpus, sed spiritus convalescit, et membrorum corruptio lætantem animam transmittit ad Deum, ut corpus quod tormentis pro veritate non cessit, privilegio victricis animæ gloriosius reformaret. Sed videamus nunc B qua fidei patientia S. Laurentius flammarum pertulit cruciatus. Hic igitur dum multiplicato igne, candentis ferri adustione perfringitur, et dum diro actus supplicio deficere jam putatur, subito indignantis ridentisque prorupit in vocem: Versate me, inquit; rex, manduca, jam coctum est. Quo, quæso, crudelissimus tortor pudore confusus est, cum inter supplicia constituti hominis non solum nulla honoratus est prece, sed correptione insultantis est increpatus! Et quanto eum Laurentius ludibrio deputavit, ut cum sibi escam opimo subtraxerat prandio, cibum adusti sui corporis exhiberet! Hæc sunt ergo, fratres, Laurentii merita, hæc martyrii ejus gloria. Ditavit pauperes, sacramenta [f] non perdidit, insultavit ignibus, et mundum victor relinquens persequentis insaniam triumphali voce damnavit.

SERMO LXXII.

De eodem natali S. Laurentii levitæ et martyris III.

ADMONITIO.

587 Nec hunc quidem typis vulgatum fuisse intelligo, quem ex codice Vaticano Ottoboniano 106 exscripsi, quod primus aliorum trium sancto Maximo attributorum præ se ferret ejusdem nomen.

ARGUMENTUM. — *In sanctis martyribus clarius fulget amor quo Deus proximusque diligitur. Mirabili fuit Laurentius fortitudine de Christi amore concepta. Hierosolyma clarificata a Stephano, Roma a Laurentio.*

Cum omnium, dilectissimi, summa virtutum et totius plenitudo justitiæ de illo amore nascatur quo Deus proximusque diligitur; in nullis profecto hic amor sublimius excellere, clariusque fulgere, quam in beatissimis martyribus invenitur; qui Domino Jesu D Christo pro omnibus hominibus mortuo, propinque sunt imitati, tam ardore caritatis quam opere passionis. Quamvis enim illi dilectioni qua nos Dominus redemit nulla cujusquam benignitas possit æquari; quia aliud est pro justo mori hominem, sui necessitate moriturum; aliud pro impiis occumbere a debito mortis alienum. Multum tamen universis hominibus etiam martyres contulerunt, quorum fortitudine ita ejus largitor usus est Dominus, ut pœnam mortis et atrocitatem crucis nullis non vellet esse terribilem, sed multis fecisset imitabilem. Si ergo nullus bonus sibi soli est bonus, nec cuiquam sapienti sibi tantum est amica sapientia; et hæc verarum natura virtutum est, ut multum a tenebroso abducat errore, qui earum clarus est lumine, ad erudiendum Dei populum nulla est utilior forma, quam martyrum invicta patientia; facilis ad exorandum fit ratio efficax ad suadendum. Validiora tamen sunt exempla quam verba, et plus est opere docere quam voce. In quo excellentissimo genere doctrinæ beatus martyr Laurentius, cujus passione dies hodiernus illustris est, qua gloriosa polleat dignitate etiam persecutores ejus sentire potuerunt. Quam ille mirabili fuit animi fortitudine de Christi principaliter amore concepta; quæ non solum ipsa non cederet, sed etiam alios exemplo suæ tolerantiæ roboraret! Cum enim furor Gentilis in lectissima quæque Christi membra sæviret, ac præcipue eos **588** qui ordinis erant sacerdotalis impeteret, in levitam Laurentium,

[a] Cod. Casin., *excipere*.
[b] Idem cod., *subjectis jubet ignibus superponi*.
[c] Idem cod. omittit *jam*.
[d] Idem cod., *et de*.
[e] Idem cod., *Exuritur ergo*.
[f] Idem cod., *non prodidit*.

qui non solum ministerio sacramentorum, sed etiam dispensatione ecclesiasticæ substantiæ præeminebat, impius persecutor efferbuit. Duplicem sibi proponit prædam de uno viro, quem si fecisset, sacræ pecuniæ traditorem faceret, etiam veræ religionis exsortem. Armatur itaque gemina face homo pecuniæ cupidus et veritatis inimicus: avaritia, ut rapiat aurum; impietate, ut auferat Christum. Postulat sibi ab immaculato sacro præsule opes ecclesiasticas, quibus avidissimus inhiabat inferri. Cui levita castissimus ubi eas repositas haberet ostendens, numerosissimos sanctorum pauperum obtulit greges, in quorum victu atque vestitu inamissibiles condiderat facultates. Quæ tanto integrius erant salvæ, quanto sanctius probabantur expensæ. Fremit prædo frustratus, et in odio religionis, quæ talem divitiarum usum instituisset ardescens, direptionem thesauri potioris aggreditur, apud quem nullam denariorum substantiam reperisset; illud depositum, quo sacratius erat dives, auferret, renuntiare Laurentium jubet, et solidissimam illam levitici animi fortitudinem diris parat urgere suppliciis; quorum ubi prima non obtinent, vehementiora succedunt: laceros artus et multa verberum sectione concisos subjecto præcepit igne torreri; ut per cratem ferream, quæ jam de fervore continuo vim in se haberet urendi, conversorum alterna mutatione membrorum fieret cruciatus vehementior, et pœna productior. Nihil obtines, nihil proficis, sæva crudelitas; dum Laurentius in cœlis alleviatur, tu deficis flammis tuis. Superari caritatis Christi flamma non potuit, et segnior fuit ignis qui foris ussit, quam qui intus accendit. Sævisti, persecutor, martyri, et auxisti palmam dum aggeras pœnam. Nam quid non ad victoris gloriam ingenium tuum reperit, quando in honorem transierunt triumphi etiam instrumenta supplicii? Gaudeamus igitur, dilectissimi, gaudio spirituali de felicissimo inclyti viri fine. Gloriemur in Domino, quod mirabilis in
589 sanctis suis, in quibus nobis præsidium constituit et exemplum. Atque ita per universum mundum clarificavit gloriam suam, ut a solis ortu usque ad occasum leviticorum luminum lumina coruscarent, et quam clarificata est Hierosolyma a Stephano, tam illustris fieret Roma Laurentio. Cujus oratione et patrocinio adjuvandos sine cessatione 590
confidimus, ut quia omnes, sicut Apostolus ait, quicunque pie volunt in Christo vivere, persecutionem patiuntur, corroboremur spiritu caritatis, et ad superandas omnes tentationes constantis fidei constantia muniamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum viventem et regnantem cum Patre et cum Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO LXXIII.

De eodem natali S. Laurentii levitæ et martyris IV.

ADMONITIO.

In codicibus Vaticanis 6451 pag. 155, et 6454 pag. 353, inque Casinensibus 100, 102 et 109 fol. 87, brevis hic sermo sancti Maximi ornatur nomine. Ex ipsa autem scribendi ratione non alium, nisi Maximum ejus auctorem fuisse, cognosci plane posse putamus.

589 ARGUMENTUM. — *Fidelissimus martyr Laurentius divino igne accensus, mortales flammas patienter sustinuit ac fortiter vicit, geminato quodam supplicio et ignis et ferri tortus.*

Cum innumerabilium virtutibus martyrum, fratres carissimi, gentilis sæpe victa fuisset impietas, cunctisque pœnarum generibus exhaustis, populum Dei videret non solum non posse superari, sed suis effici suppliciis fortiores, furoris sui facibus accensa flammis aggreditur beatissimum vexare Laurentium. Sed invenit in eo ignem durissimus persecutor, quem mortalis vincere flamma non possit. Ille enim fidelissimi martyris pectus accenderat, de quo dicebat Dominus: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur* (*Luc.* XII)? Usque adeo autem vir fortissimus flammas illas patienter sustinuit et fortiter vicit, ut insaniente carnifice, totusque adustus membris, nec Christum negaverit, nec cœlestibus sacrata mysteriis vasa prodiderit. In qua re quæ mentis ejus confidentia, qui vigor animi fuerit æstimare quis valeat? Qui in tanta acerbitate supplicii, nec impiis oculis sanctæ Ecclesiæ publicavit secretum, nec Redemptoris sui nomen coactus est diffiteri. Perspicite autem in quam exsecrabilem crudelis animi feritatem persecutor exarserit, qui, quasi humani corporis ustioni sola sufficere flamma non possit, quæ subjectis ignibus inardescens ministrum Dei vehementius cruciaret, et sub unius tormenti specie, geminato quodam supplicio, beatissimum martyrem et ignis torqueret, et ferrum. Sed terrenum penitus tabescit incendium, ubi fervore sancti Spiritus cœlestis animus incalescit. Nec candenti vincitur ferro, qui in adjutorium agonis sui, ferri invocat Creatorem. Atque ita contigit, ut de inusitatis tormentis nova Christiano militi victoria nasceretur. Nec nos moveat, fratres, quod tantum in sanctos Dei gentilibus licet, quibus ob hoc potestas ista permittitur, et dum crudelius sæviunt, gloriosius in martyribus triumphentur.

SERMO LXXIV.

De sancto Cypriano I.

ADMONITIO.

Primum hunc de sancto Cypriano sermonem, secundum et tertium primus omnium ex præclaro Ambrosiano codice cl. Muratorius exscripsit, atque in Anecdot. tomo IV vulgavit. Nullum ex iis ullo alio in codice inquirendo comperire fas nobis fuit. Quamobrem postremum Patavinam Anecdotorum Muratorii editionem secuti sumus. Id unum animadvertimus, quidpiam *speciale*, ut Gennadius testatur, de sancto Cypriano sanctum Maximum scripsisse; quod de homiliis duabus pag. 255 et seq. hujus voluminis editis æque ac de hisce sermonibus dici potest.

591 ARGUMENTUM. — *Memoriam sancti Cypriani Ecclesia colit, cujus non minus doctrina quam sanguine gloriatur. Complures fidelium mortem Cyprianus docuit non timere. Ad omnem sancti Cornelii hoc sufficit laudem, quod apostolicam sedem suo cruore decoravit.*

Non immerito, fratres carissimi, speciali quadam celebritate, frequentissimo concursu, beatissimo martyri Cypriano præcipua exhibetis obsequia, quem et ad summi sacerdotii apicem prærogativa vitæ præcedentis evexit, et pontificii ejus fidele ministerium ad palmam martyrii sublevavit. Justum revera dignumque est ut memoriam confessionis ejus devotiore colat Christi honore Ecclesia, cujus non minus doctrina quam sanguine gloriatur. Quid enim apud ecclesiasticos viros martyre sanctius? doctore clarius? sacerdote sublimius? *Pretiosa*, inquit beatus David, *in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). Quanta ergo, fratres, a fidelibus hic veneratione est honorandus, cujus non solum in conspectu Domini pretiosus occasus, sed sub abundantia fidei, et vita locuples fuit, et sermo ditissimus? Recte, ut reor, ejus vita locuples prædicatur, 592 cujus sancta conversatio bonorum copia morum, et A variarum semper virtutum est lætata thesauro. Nec incongrue illius ditissimus ac splendidus dicitur sermo, cujus tanto lumine præfulgidum radiavit eloquium, ut inter iniquorum minas persequentiumque terrores fideles erigeret, confirmaret dubios, incredulos confutaret. Neque enim ullo avocari poterat metu quominus illam doceret fidem pro qua de Christi promissione securus non formidabat occidi. Quæ autem fidei ejus confidentia fuit et virtutis! Quanta constantia! qui non solum semetipsum contra impetum sæculi vigore generosæ mentis armavit, sed complures fidelium spem futuræ beatitudinis astruendo mortem docuit non timere. Unde apparet, carissimi, quanta inter angelicos choros nunc claritate resplendeat qui et propria passione est mirabilis, et aliorum B confessionibus gloriosus. Tanta enim ejus fuerunt spiritalium ornamenta verborum, et cœlestium sententiarum censura tam vehemens, ut credentium mentes plus ejus adhortatio, quam sævientis inimici gladius permoveret. De beato autem Cornelio quid ego memorem? cui ad omnem hoc sufficit laudem, quod apostolicam sedem, quam merito indeptus est, venerandi cruoris munere decoravit.

SERMO LXXV.

De eodem S. Cypriano.

ARGUMENTUM. — *In libris S. Cypriani advertitur quanta in illo fuerit castitatis puritas, sanctitas bonitatis, fidei magnitudo. In omnem terram ejus sonus exivit. Vere spiritualis ille magister et medicus, quem mentis sermonisque perfectio clarum sæculo et cœlo reddidit gloriosum.*

Quanti meriti, fratres carissimi, beatus Cyprianus, quantæque sit gloriæ et venerabile ejus martyrium, et nota omnibus doctrina testatur. Nec enim extraneis eget laudibus, quem apud omnes homines magnificentia proprii sermonis illustrat. Denique ut tantus ad nostram quoque perveniret ætatem, admiranda eloquentia ejus monumenta fecerunt; nam dum creditos sibi populos in observantiam cœlestium mandatorum solitus magister erudit, suam ad posteros vitam fidemque transmisit. Quod ita esse omnis mecum studiosus agnoscit, quoniam in libris ejus advertitur quanta in illo fuerit castitatis puritas, sanctitas bonitatis, fidei magnitudo. Nam dum peccantium vitia severa objurgatione castigat, dum sanctorum merita digna laude prosequitur, cœlestem inesse cordi suo aperit disciplinam. Unde hic sine dubio ex illis est fratribus de quibus dictum est per prophetam : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII). Exivit utique in omnem terram sonus beatissimi Cypriani, quoniam sub universo cœlo, et passionis ejus innotuit gloria, et clarissimæ linguæ ejus tuba personuit. Et vere tubæ sermonis ejus clangor increpuit, cum Ecclesiam Dei spiritali prælio decertantem adversus minas terroresque gentilium sonitu cœlestis eloquii accendit, et ne videretur plebem Dei in contemptum præsentis vitæ eloquens magis quam fortis armare, mortem, quam prædicando docuerat non timendam, suscepta pro Christi nomine passione, calcavit; atque ita factum est, ut omnem fidelem ad subeunda pro religione tormenta non solum sanctorum adhortatione verborum, sed fortissimo sanguinis sui provocaret exemplo. Vere hic ab omnibus ac toto orbe venerandus, qui tota perfectione divinæ virtutis opus C et asseruit et implevit.

593 *Subjicimus hic fragmentum alterius sermonis S. Maximi de S. Cypriano, quod a Muratorio vulgatum reperitur post sermonem* 3 *de S. Laurentio, Anecdot. tom.* IV, *pag.* 65.

. . . .

custodivit, pacem verbis suasit, pacem corde servavit, omniaque vitia sancto ore respuit, mente sanctiore damnavit; sic pullulantes diversorum scelerum sentes acutissimo linguæ suæ mucrone desecuit, ut magis ea inculpabilis vitæ integritate truncaret. Erat etiam, ut vere spiritualis magister, amarus vitiis, virtutibus blandus, et tranquillitatem peccatoris sui medicamento acrioris remedii condiebat, ut quos bonitatis ejus clementia minime coercebat, increpantis linguæ censura terreret. Sic acrimoniam suam D admixtæ lenitatis dulcedine molliebat, ut sæpe solet unda ferventior aquæ frigidæ stillicidio temperari. Nonnullos sane animo duriores armati oris sui salutiferis jaculis sauciabat, ut quibus cura placida prodesse non poterat, spiritalia vulnera subvenirent. Et hoc peritissimi more medici, qui cum in corpore hominis lethalia altius ulcera repererit desedisse, 594 cum bonus atque optimus sit, velut assumpta crudelitate, ferro aggreditur noxias emortuæ carnis desecare putredines, et summam medendi artem non parcit, ut parcat; irascitur, ut succurrat, et pro

ægroti sui necessitate sævitiam prætendit, ut sanet; nam et sapientissimus Salomon ait: "*Suaviora sunt vulnera amici quam voluntaria oscula inimici* (*Prov.* XXVII). Hæc vita, hic animus beatissimum Cyprianum et sacerdotio provexit, et martyrio consecravit. Hæc illum mentis sermonisque perfectio clarum sæculo, et cœlo reddidit gloriosum. *Pretiosa*, inquit, *in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). Recte, fratres, venerabilis Cypriani pretiosa mors facta est, A quam sibi a Domino Deo suo multiplici virtutum suarum pretio comparavit. Vere pretiosa mors ejus, cujus commercio hæreditatem sibi cœli et regnum emit æternum. Et ideo, carissimi, tam magnificum hoc martyrium ejus omni cum devotione et reverentia celebremus, quia ad omnem illam gloriam vita locuples, lingua ditissima et mors pretiosa sublimat in Christo Jesu Domino nostro, qui cum, etc.

SERMO LXXVI.

De eodem S. Cypriano III.

ARGUMENTUM. — *Nonnullis sacrorum Bibliorum testimoniis propositis atque explicatis, rursum a S. Maximo apte copioseque S. Cyprianus laudatur.*

Quanta sit Christianæ fidei magnitudo, quæve fiducia, hinc vel maxime nos discere oportet, quod intra B miranda cœlestium promissorum munera votivum nobis oritur gaudium de morte sanctorum. Nec enim naturæ nostræ, sed religionis est ratio, quod occasus hominis, ubi Deus est causa moriendi, infidelium contristat mentes, et pectora Christiana lætificat. Ideo denique peremptorum martyrum obitus in Ecclesia Dei velut genuinus natalis excolitur, quia novo nascendi ordine ad novam cœli vitam morte parturiente nascuntur. In hujusmodi enim morte, quæ pro veritate salutaris fidei venit, quia vivo ac vero creditur Deo, spe sæculi melioris pulsa procul affectatione carnali, luctum non habet pater, nec mater inclamat, filius suspiria consolatur sua, mœrorem frater repellit, tristitiam maritus abjurat, et dilecti C conjugis calcat uxor affectum. Cedit namque, cedit terreni amoris calor, ubi Christiani mentem flamma divinæ caritatis accenderit. Hoc profecto igne succensus ardentissimus Cyprianus sacerdotium vitamque suam in passione contempsit, ut jam eum passio gloriosiorem Christi redderet sacerdotem. Quid hoc magnificentius viro, cujus non minus mors est admiranda quam vita? Fuit enim ei fideli in sermone confessio, et mirabile in confessione martyrium. Fuit in eo cordis ac linguæ simplex consensus atque indivisa societas; nam quidquid ori ejus cordis ipsius Spiritus intulisset, hoc cunctis audientibus sancta ejus lingua dictabat, ut ait Salvator: *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona* (*Matth.* XII). Et quis potest habere bonum mortali in corde thesaurum, nisi D cujus pectus Christus inhabitat, sicut docuit gloriosissimus Paulus, dicens: *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas virtutis Dei sit, et non ex nobis* (*II Cor.* XVIII). Hic est, fratres, boni cordis thesaurus, qui servorum Dei os bonum et linguam divitem facit. Hic est thesaurus cujus pretio omnis fidelis beatam sibi paradisi sedem et regnum mercatur æternum. Hoc thesauro venerabilis **595** Cyprianus unumquemque credentem proflua linguæ suæ largitate ditavit, nullam tamen ipse, dum legitur omnibus, divitiarum suarum sentiens paupertatem. Tanta enim thesauri hujus est copia, ut et totum consequatur accipiens, et qui dederit nil amittat, in modum lucernæ ardentis, quæ et flammam suam admotis sibi lampadibus præstat, et ipsa nihilominus sine damno traditi luminis perseverat. Novi, fratres, novi miraculi res est, quæ habeas dare, et eadem dando non amittere; totum transfundere, et nullum sentire defectum. Propter quod beatissimus Cyprianus cunctorum est fidelium devotione celebrandus, qui largiendo populis quæ habebat, ac retinendo quæ dederat, laudabilem vitam suam et clarissimo sermone extulit, et pretiosissimo sanguine consecravit, quatenus universo orbi sequentis fidem virtus patientis ostenderet. Rectissime de hoc dicitur illud Davidicum: *Os ejus meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium, et lex Dei ejus in corde ipsius* (*Psal.* XXXVI). Erat utique in perfectione sacerdotii ejus cor sanctum, os sapiens; terribilis nimirum erat Cypriani lingua, quæ et integritatem pectoris, et illa omnipotentis Dei tremenda judicia peccantibus ingerebat, qui se ita totum sancto in sermone fundebat, ut nihil penitus in secreto sui pectoris relinqueret quod lateret. Latet autem intra semetipsum, latet peritus quisque, nisi sapientiam **596** cordis ejus docta dicendi lingua prodiderit. Quid non illo viro præcipuum, quid non mirabile, in cujus ore sapientia, in cujus lingua judicium, in cujus corde lex Dei, quæ justitiæ mater est permanebat? Nec otiose, carissimi, consequens psalmi ipsius ordo subtexuit, dicens: *Et non supplantabuntur gressus ejus* (*Psal.* XXXVI). Non sunt revera Cypriani supplantata vestigia, quia in ejus corde lex Dei viget. Qui in ore ac lingua sua cœlestem sapientiam divinumque judicium meditatur, gressus ejus lapsum sentire non possunt. Aut quod in illo unquam peccati tempus, quodve momentum diabolica potest reperire subreptio, cujus os, cujus lingua per omne spatium noctis ac diei voluntatem Dei et sapit et loquitur, secundum illud quod dictum est a propheta: *Et in lege ejus meditabitur die ac nocte* (*Psal.* XXVII)? Credite, fratres, quia nunquam inter adversa hujus sæculi movebuntur pedes ejus, cujus pectus a tramite veræ fidei non declinat. Et quia omnium virtutum genera beatissimus Cyprianus, ut sacerdos, ut justus, ut sapiens, possidebat, inconcusso pede consistens moveri sua in

* Vulgata: *Meliora sunt vulnera diligentis quam fraudulenta oscula odientis.*

passione non potuit. Et inde est quod ab omni eodemque viro, et inoffensam recte vivendi regulam, et fortissimum martyrii tenemus exemplum. Ille enim A nos Deo vivere et pro Deo mori non solum sermone docuit, sed et opere confirmavit.

SERMO LXXVII.

De eodem S. Cypriano IV.

ADMONITIO.

Hunc legimus sermonem in codicibus Sanctæ Crucis in Jerusalem 90 num. 8, et 99 num. 77, atque in Laurentiano x Plut. xiv pag. 320, sancti Maximi adnotato nomine. In hoc autem postremo codice post sermonem illum exstare eumdem vidimus, cujus initium est : *Sancti Cypriani festivitatem* (quem nos secuti editores in homiliis numeravimus) cum inscriptione hujusmodi : *Item sequentia, connexio Maximi.* Quare non assentimur Gillotio hunc ipsum sermonem sancto Ambrosio ascribenti, edit. Paris. 1569 opp. S. Ambros., num. 73.

ARGUMENTUM. — *Cum sanctus Cyprianus passus sit tempore vindemiarum, impinguavit illa nos, inquit Maximus, et refecit musto martyrii sui. De musto quod reficit et inebriat Christianum; quo musto repleti apostoli, ebrii et sobrii. Nonnulla de uva deque spinis.*

Ante dies cum beatissimi martyris Cypriani celebraremus natalem, suavissime in ejus festivitate jucundati sumus; quia cum hoc vindemiarum in tempore passus est, tanquam et nos de vindemia dulces et varios fructus ex ejus passione [a] collegimus. Impinguavit enim nos et refecit musto martyrii sui. Est enim mustum quod reficit et inebriat Christianum, sed ebrietas illa magis sobrium facit : qui enim inebriatur cœlesti gratia, exsobriatur sarcina peccatorum. Hoc namque musto repleti sancti apostoli, sicut ait Scriptura (*Act.* II), alienis linguis Dei magnalia loquebantur. In quo facto pariter ebrii esse videbantur et sobrii; ebrii enim **597** putabantur, quod in iis loquela præter naturam alte personabat; sobrii erant, quod juxta consuetudinem mentis Deum devotione laudabant. Quod quidem non elatione aliqua aut impudentia contigit ut viri sancti peregrino sermone loquerentur, sed providentia Divinitatis factum est; ut quia ad magnificandum Deum una loquela non sufficit, per plures linguas mentis devotio solveretur. Jucundati enim sumus, quia de vinea Domini Sabaoth fructum refectionis accepimus : *Vinea enim Domini Sabaoth* (*Isai.* v), sicut dicit propheta, *domus Israel est;* quæ domus nos sumus. Secundum fidem enim Israelitæ nos sumus; unde dicit Apostolus : *Qui ex fide sunt, hi filii sunt Abrahæ* (*Gal.* III). Quoniam igitur nos sumus Israel, vinea Domini sumus : videamus diligenter ne ex palmite operis nostri non nascatur dulcedinis uva, sed fellis; ne dicatur nobis quod Judæis dictum est : *Sustinui, ut faceret uvam, fecit autem spinas; non justitiam, sed clamorem* (*Isai.* v). Quam dura conditio, ut possessio quæ Domino suo suavitatis fructus afferre debuit, spinarum illum asperitate compunxerit, [b] hoc est, suscipere, B spinarum cum coronaverunt passione. Quæ corona quidem quantum in Judæis est, erat corona virtutum. Unde ait Scriptura sancta : *Viderunt in quem compunxerunt* (*Joan.* XIX). Igitur, fratres, videte ne et vobis dicatur : Sustinui ut faceret uvam, fecit autem spinas; **598** quas Domino Judæi cruentis imposuerunt manibus, nos iniquis sensibus apponamus, et compungamus eum non asperitate sentium, sed operum pravitate. Sunt enim spinæ cordis, quæ verbum Dei etiam vulnerare consueverunt, de quibus meminit in Evangelio (*Matth.* XIII) Salvator dicens, seminantis semen cecidisse inter spinas, et crevisse eas, et suffocasse quod satum est. Quæ autem spinæ sint, ipse prosequitur, dicens, utique esse sollicitudines mundanas, quæ cum crescunt in corde hominis C mandata Salvatoris in eo suffocant. Quis enim unquam sollicitus de mundo, potuit sollicitus esse de Christo? Quis dum lucris domus suæ providet, utilitatibus Ecclesiæ potuit providere? Unde ait Apostolus : *Qui sine uxore est, sollicitus est quæ sunt Domini, quomodo placeat Deo; qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori* (*I Cor.* VII). Ergo, fratres, videte ne vinea vestra non uvas, sed spinas faciat, ne vindemia vestra non vinum afferat, sed acetum. Quisquis enim vindemiam legit, et pauperibus non largitur, ille acetum colligit, non vinum. Quisquis messes recondit, et indigentibus non ministrat, iste non alimoniæ fructus reposuit, sed tribulos avaritiæ congregavit; nam propterea ait Scriptura de terra nostra : *Spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III).

SERMO LXXVIII.

De natali sanctorum, præcipue S. Cypriani.

ADMONITIO.

Exstat hic quoque sermo in codice Ambrosiano sancto Maximo inscriptus, atque a Muratorio editus : quem discrepare a sermone tributo sancto Augustino in comm. plurim. martyr. Rom. Brev., si utrumque conferas, plane cognosces. Uterque a Maurinis in appendice serm. S. August. collocatur. *Leonis nomine in aliquot editionibus antiquis* idem sermo *editus fuit, necnon in Homiliario Pauli diaconi editionis Basileensis an.* 1496, ut a Ballerinis animadversum est tom. I opp. sancti Leonis, pag. 387 edit. Venet. an. 1753. At hi non esse Leoni tribuendum judicarunt. Itaque cum non tantum in Ambrosiano, sed etiam in Casinensibus codicibus

[a] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *colligimus.*

[b] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *hoc est, cum Judæi debuerint Salvatorem devotione suscipere, spinarum eum coronaverunt passione.* Cod. vero 99 item S. Crucis in Jerusalem : *hoc est, cum Judæi Salvatorem debuerint tota fide devotioneque suscipere, spinarum eum* D *coronaverunt passione, quæ corona quidem, quantum in Judæis est, erat injuriarum contumelia, quantum in Domino erat corona virtutum. Compungunt enim Judæi Dominum, dum coronant; compungunt, dum crucifigunt. Unde ait Scriptura*, etc.

106 fol. 19 a tergo, et 117 fol. 61 a tergo, nomen sancti Maximi præ se ferat, huic auctori, non autem aut Augustino, aut Leoni, ut in codicibus Laurent. I Plut. XIV pag. 51, Vatic. 1267, Basil. S. Petri 105, legimus, esse attribuendum arbitramur. Illud animadvertimus, in his codicibus titulum sermonis esse hujusmodi : *De SS. Innocentibus; de natale sanctorum Innocentium.*

599 ARGUMENTUM. — *Martyres non pœna, sed causa justificat. Recte super altare justorum animæ requiescunt, quia sub altare Domini corpus offertur. Inter cæteros sub ara Dei sanctus Cyprianus assistit, qui martyrio perfunctus in sacerdotio præ cæteris plura conscripsit.*

Quotiescunque, fratres, sanctorum [a] martyria celebramus, toties laudes Salvatoris [b] dicimus; et quoties eorum asserimus passionem, toties Christi gloriam prædicamus. Non enim suspicimus quod passi sunt, sed propter quem passi sunt admiramur. Igitur non pœna in laude, sed fides [c] in honore. Magnificamus ergo martyres [d] non quia gravibus subjacuere suppliciis, sed quia justitiæ causa eadem toleravere supplicia. Nam plurimos sceleratorum pejores pœnas vidimus esse perpessos, sed nihil eis prosunt, quia martyres causa justificat, [e] sceleratos conscientia sua damnat. Summo igitur et præcipuo loco propter fidem habendi sunt beati martyres. Videte autem quem [f] iidem locum apud homines mereantur, qui apud Deum locum [g] sub altare meruerunt. Dicit enim sacra Scriptura : *Vidi [h] subtus aram Dei animas occisorum propter verbum Dei, et propter testimonium quod habebant, et clamaverunt* (*Apoc.* VI), et reliqua. *Sub ara*, inquit, *Dei animas occisorum*. Quid reverentius, quid honorabilius dici potest, 600 quam sub illa ara requiescere in qua Deo sacrificium celebratur, in

A qua offeruntur hostiæ, in qua Dominus est sacerdos sicut scriptum est : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Recte ergo sub ara martyres collocantur, quia super aram Christus imponitur. Recte sub altare justorum animæ requiescunt, quia super altare Domini corpus offertur. [1] Nec immerito illic pro [i] justis vindicta sanguinis postulatur, ubi etiam pro peccatoribus Christi sanguis effunditur. Convenienter igitur, et quasi pro quodam consortio ibi martyribus sepultura decreta est, ubi mors Domini quotidie celebratur, sicut ipse ait : *Quotiescunque hæc feceritis, mortem meam annuntiabitis, donec veniam* (*I Cor.* XI). Scilicet ut qui propter mortem ejus mortui fuerunt, sacramenti ejus mysterio quiescant. Non immerito, inquam, velut consortio

B quodam [j] illic occisi est tumulus constitutus, ubi occisionis dominicæ membra ponuntur, ut quos cum Christo unius passionis causa devinxerat, unius etiam loci religio copularet [k]. Legimus plerosque justorum Abrahæ sinibus refoveri, nonnullos paradisi amœnitate [l] lætari; nemo tamen melius præter martyres meruit; hoc est [m] requiescere, ubi et hostia Christus est et sacerdos. Scilicet ut et propitiationem de oblatione hostiæ consequantur, et benedictionem [n] perfunctionemque sacerdotis [o] excipiant. Inter cæteros igitur martyres quos sub ara Dei [p] consistere 601 requiescere.

[a] Cod. Vallicell. A 10, *sanctorum martyrum celebramus diem.*

[b] Codd. Vat. 1267 et Vallic. A 10, *edicimus.*

[c] Cod. S. Petri 105 C, *sed fides est in homine.*

[d] Cod. Vallicell. A 10, *Magnificamus ergo martyres, sed præcipue illos qui nascente Christo ad regna perpetuæ felicitatis pervenerunt.* Cod. autem Vallicell. B 5 concordat in reliquis, sed solum addit *nascente Christo, in ipso exordio*, deinde *videte autem*, etc.

[e] Cod. Vat. 1265, *scelestos.*

[f] Cod. S. Petri 105 C omittit *iidem.*

[g] Cod. Vallicell. A 10, *sub altario.*

[h] Codd. S. Petri 105 C et Vat. 1167, *sub ara Dei*, etc., *et clamabant.* Cod. Vallicell. A 10, *sub altare Dei.* Idem cod. Vallic. B 5, *et clamabant : Vindica, Domine, sanguinem nostrum, qui pro te effusus est super terram. Sub ara*, etc.

[i] Codd. Vat. 1267 et S. Petri 105 C, *justi vindictam sanguinis postulant.*

[j] Cod. 4 S. Crucis Minor. in Laurent., *illic occisis et tumulus constituitur, ubi*, etc. Item cod. I Laur.; Cod. vero S. Petri 502 C, *Non immerito, inquam, consortium quoddam illis occisis et tumulus constituitur*, etc.

[k] Cod. Vallicell. B. 5 post vocem *copularet* habet : *sic Christus ait : Pater, volo ut ubi ego sum, ibi sit et minister meus. Legimus plerosque*, etc. Cod. Vat. 1267, *Legimus enim.*

[l] Cod. S. Petri 105 C, *lætari. Nemo tamen melius præter martyres meruit ibi requiescere, ubi et hostia*, etc.

[m] Cod. 4 S. Crucis minor. et I Laurent., *hoc est ibi requiescere.*

C [n] Cod. Vat. 1267 et S. Petri 106 C, *functionemque sacerdotis accipiant.*

[o] Cod. Laurent., *accipiant.*

[p] In codd. Laurent. mox citt. nulla fit mentio de S. Cypriano, sed ambo sermonem adnectunt sanctorum Innocentium, ut sequitur : *Consistere prædicamus etiam beatos illos infantes lactentes, qui pro Christo primitias martyrum non loquendo, sed moriendo confessi coronas meruerunt. Neque enim dubitandum est eos in martyrio præ cæteris exorare, qui in martyrio præcesserunt. Dicitur ergo illis vindictam postulantibus.* Cod. autem Vatic. 1267, *consistere prædicamus; etiam beatos illos choros infantium lactentium dicimus, qui pro Christo primitiæ martyrum facti, eum non loquendo, sed moriendo confessi, coronas meruerunt. Neque enim dubitandum eos in martyrio plura præ cæteris exorare, qui martyrio cæteros præcesserunt. Dicitur ergo illis vindictam postulantibus post datum munus, ut quiescant atque sustineant, donec compleatur numerus*, etc. Cod. S. Petri 105 C, *consistere prædicamus etiam beatos illos infantes lactentes, qui pro Christo primitiæ martyrum non loquendo, sed moriendo confessi sunt, coronas meruerunt. Neque enim dubitandum est eos in martyrio plura præ cæteris exorare,*

D *qui martyrio præ cæteris præcesserunt.* In reliquis conformis est Vatic. 1267. In utroque, ut quisque videt, de sancto Cypriano nihil. His adde codicibus codices Vallicell. A 10 et B 5, in quibus ne verbum quidem de S. Cypriano. Cod. autem B 5 conformior est cod. S. Petri.

[1] Quis hinc non perspiciat testem esse Maximum divinæ traditionis quæ est de Missæ sacrificio deque reali Christi in Eucharistiæ sacramento præsentia? Quo porro sensu S. doctor et effundi sanguinem Christi in altari, et membra Christi altari imponi dixerit, nemo est orthodoxorum qui nesciat. Itaque non opus ut in iis explicandis operam esse consumendam putem. Confer tom. II operis : *de la Perpétuité de la foi, etc., touchant l'eucharistie;* lib. III seqq., cap. 8 seqq., pag. 307 seqq., edit. Paris. an. 1672.

prædicamus, etiam beatus Cyprianus assistit, ut cunctorum vindictam facundia uberiore prosequitur. Neque enim dubitandum est eum in martyrio plura præ cæteris exorare, qui in sacerdotio præ cæteris plura conscripsit. Et licet cum omnibus stolam splendidæ remunerationis acceperit, tamen fortasse eloqui minus cessat, quo plus se intelligit promereri. Dicitur ergo illis vindictam postulantibus post datum munus, ut quiescant atque sustineant, donec impleatur numerus conservorum, et reliqua. Videtis **602** ergo

A quoniam propter nos martyrum vindicta differtur. Dum enim nos retardamus, horum sanguis inultus est. Sed hoc contigit nostra desidia, qui non, sicut dignum est, religiose vivimus, qui non pie, sicut congruit, operamur. Nam si bonorum operum ad Deum justitia nostra præcederet, jam conservorum numerus qui exspectatur, esset impletus. Nulli autem dubium est vindictam post judicium martyres percepturos, qui etiam post judicium præmiis cœlestibus honorantur.

SERMO LXXIX.

De S. Machabæis I.

ADMONITIO.

De SS. Machabæis a sancto Maximo conscriptos primus omnium cl. Muratorius, quos in codice Ambrosiano legit, hosce sermones vulgavit duos. Eosdem nos in quatuor Casinensibus codicibus inquirendo comperimus sancto Maximo nuncupatos; in cod. 100, in 142 fol. 75 a tergo, in 147 fol. 117 a tergo, et 148; ac prætere a in Laurentianis duobus, IV Plut. XX, et CIX XIV. bibl. olim eccl. metrop. Florent. Alium de Machabæis sermonem sancto Leoni attributum Ballerinii in appendice serm. sancti Leonis retulerunt.

ARGUMENTUM. — *Una in Machabæis fides, multiplex in singulis claruit fortitudo, quam eorum præclare gesta describendo S. Maximus laudat; laudat quoque eorumdem matris Felicitatis fortitudinem.*

Quid primum, carissimi, de Machabæis fratribus, quorum hodie natalis est, aggrediar prædicare? Quo me [a] in laudes eorum sermone circumferam, quorum mihi insignia merita nec explicare possibile est, [b] nec sequi probabile? Ut enim una resplenduit in omnibus fides, ita multiplex claruit in singulis fortitudo. Vere venerabiles, [c] atque ore omnium celebrandi fratres, apud quos in verbis confessio, et triumphus est in virtute. Hi igitur, dum illicitis vesci, et communicare prohibitis, metu regio et tormentorum acerbitate coguntur, una sibi [d] omnes moriendi voluntate succedunt, quia omnibus erat post obitum spes una vivendi. Quam specioso autem judicio laudabilique constantia porcinas carnes, quæ cœlesti tunc interdictu habebantur immundæ, contingere perhorrescunt, quorum devotio [e] ad immaculati se Agni præparabat adventum! Rapiuntur ergo fortissimi juvenes, ad iniqua et vetita variis membrorum cruciatibus impelluntur. Persistunt tamen viriliter, nec furori [f] tyrannico cedunt; ut omnipotentis Dei dispensatione mirabili, quos carnis generatio temporales mortalesque ediderat fratres, æternos faceret pœna germanos. Quis revera non tota admiratione suscipiat, quod pro auctoritate divinæ legis pueri sapientiam præferunt, adolescentes tormenta non metuunt, [g] juvenes et munera regia, et vitæ ipsius blandimenta contemnunt? Incipit ergo artifex perse-

B cutor [h] a primiore natu, ut in præcepta sua seniorum supplicio subsequentium animos inclinaret. Sed quod impius argumentatur ad metum, fratribus proficit ad exemplum. **603** Intelligit unusquisque eorum [i] posse ea et debere se vincere, quæ vigore germanæ mentis et fraterna fuerant religione calcata. Sed quid potissimum de venerabili eorum matre sermonis nostri mediocritas prosequetur, cui de tam numerosis orbitatum luctibus gaudia votiva nascuntur, quæ tot funerum exsultavit [j] tormentis, quot pignoribus lætabatur? [k] Egit beata Felicitas geminam quodammodo matrem; nam quos lege corporea præsenti fuderat vitæ, fortitudine spiritus perpetuis sæculis parturivit. Quis non mortalium miretur, fratres [l], cujus non contremiscat affectus, totis matrem trepidasse

C visceribus, ne quis filiorum suorum in tam magnifico conflictu aut timeret, aut non mereretur occidi? Atque inter illa peremptorum funera parvulorum materno in pectore non solum nullus tristitiæ gemitus fuit, sed ultra femineæ pietatis affectum exsultavit de eorum victoria mater mirabilis, quos se sciebat, non minus fide nutrisse quam lacte. Transit ergo nativitatis ordo in ordinem passionis, ut justissima **604** martyrii regula, tramite quo eos mundus acceperat, transmitterentur ad cœlum. O novum pietatis affectum! torquentur filii, et mater exsultat, atque ita se in conspectu Domini veram matrem credidit approbandam, si inter tam funesta supplicia numerosæ sobolis suæ, inflexo pectore et siccis oculis, astitisset. Imo sibi ipsa congaudet, quod alacritatem men-

D tis suæ suis in pignoribus recognoscit, et quod ei tali

[a] Omnes citt. codd. omittunt voces *in laudes eorum sermone.*

[b] Codd. 174 Ædil. eccl. Flor., et Casin., *nec reticere probabile.*

[c] Cod. IV Plut. XX Laur. pag. 87 a tergo, et cod. 174 cit., *atque honore omni celebrandi*, etc. Codd. Casin. 100, 142 et 147, *atque omnium celebrandi laudibus.*

[d] Codd. Casin. omittunt *omnes.*

[e] Idem cod. Casin., *ad immaculatum se præparabant adventum! Rapiuntur fortissimi juvenes, et ad iniqua et vetita variis verborum cruciatibus impelluntur*, etc.

[f] Cod. 174, *nec furori tyranni concedunt.*

[g] Codd. Casin., *juvenes munere*, etc.

[h] Iidem codd. Casin., *a priore nato.*

[i] Codd. Casin., *se posse ea debere, seu vincere.*

[j] Codd. 174 et Casin., *quæ tot funerum exsultavit triumphis, quot*, etc.

[k] Codd. Casin., *Egit beata femina gemina quodammodo mater, ut in hac momentanea vita filios amitteret, et in æterna eos susciperet sine fine victuros. Nam quos*, etc.

[l] Iidem codd. Casin., *fratres carissimi.*

morte præmittere contigit filios, ut nihil sibi de eis vindicaret infernus. Sed post hæc omnia stupenda, mulier, eadem qua filii confessione defuncta, secura subsequitur quos tam devota præmisit. Justissimumque in conspectu Domini fuit, ut tot martyrum mater de hoc mundo non sine martyrii consecratione A transiret. [a] Nec requirendum, fratres, qua potissimum pœna gloriosissimum clauserit diem; cum omnia quæ audivimus supplicia filiorum, materna torserint viscera, et sola acrius senserit quidquid singuli pertulerunt.

SERMO LXXX.

De Machabæis II.

ADMONITIO.

605 Non in Casinensibus modo codicibus quatuor mox laudatis, et in Ambrosiano secundus hic sermo de Machabæis sancto Maximo inscriptus legitur, sed etiam in Vatic. 6451, fol. 154 a tergo his verbis : *Sermo sancti Maximi episcopi calendis Augusti sanctorum Machabæorum.*

ARGUMENTUM. — *De æternitatis gloria securos Machabæos, ferro, flammis, variisque suppliciis cruciatos; nec instantis matris inclinat affectio, nec matrem morientium frangit turba natorum. Vere gloriosissimæ mulieris incomparabilis fides.*

Unum esse spiritum Novi ac Veteris Testamenti, etiam [b] Machabæorum magnanimitas fidesque declarat, qui de æternitatis gloria, Deo promittente, securi, cruenti regis sævitiam pia morte vicerunt. Nam Dominum nostrum Jesum Christum, quem testimonio Evangelii omnis pene de cœlo credit venisse gentilitas, nasciturum in terris esse de virgine universa dudum per legem atque prophetas Judæa discebat. Et inde [c], carissimi, quod Machabæi fratres pro reverentia legis paternæ ante se passionibus subdiderunt quam legis Dominus pateretur. Inde, quod prius despexerunt mortem quam [d] per Christum vinceretur infernus. Inde, quod antea pro honore Redemptoris proprium dederunt sanguinem, quam suum C pro eis cruorem Redemptor effunderet. Quis autem dubitet tam innumera mundi præsentis mala nec adire eos, nec tolerare potuisse, nisi fide plenissima de bonis futuri sæculi credidissent? Nemo, fratres, nemo tyrannum spernit, nisi qui spe legitimi imperatoris erigitur; nemo mortem præfert vitæ, nisi qui vitam credit esse post mortem; nemo tormenta volens perpetitur, nisi qui sperat præmia post tormenta. Igitur cum Antiochus in servos Dei effrænata sæviret insania, septem germanorum religiosissimum chorum ad suum jubet tribunal cum **606** matre perduci, ut aut illa tam numerosæ prolis cruciata suppliciis vinceretur, aut si quem forte ex pueris proprius non terruisset interitus, mors fraterna turbaret. Sed erravit insanus, virtutem religionis ignorans, D in qua [e] est illa vel maxime pietas, Deum fratribus, Deum filiis, Deum prætulisse parentibus. Præcepit ergo eos contra decreta cœlestia manducare carnes porcinas, recusantibus adhibet diversa genera pœnarum. Sed nesciunt corda fidelium voluntatibus cedere perfidorum. [f] Agitur igitur cum eis ferro, flammis variisque suppliciis. Huic caput cute nudatur, huic B lingua præciditur; frigitur ille, manibus pedibusque truncatus. Sed inter tam funestas torquentium manus nec filios instantis matris inclinat affectio, nec matrem morientum frangit turba natorum. Atque ita in germanis pueris, et muliere senissima eadem pro lege Dei fuere vota moriendi, ut et ipsa videatur filios spiritu magis genuisse quam carne, et illi æstimentur non tam lactis substantiam de matre suxisse quam fidei. Quis non perfidorum fideliumque miretur quod senissima mulier tot dulcium pignorum non congemiscit interitum? Quis non obstupescat quod de tam crudelibus filiorum suppliciis furenti regi læta mater [g] insultat, illiusque potius persecutor magnanimitate torquetur, quem [h] meditatione impia cogitabat aut prævaricatione polluere, aut orbitate damnare? Nam quod supra omne miraculum est, juniori filio mater, quem a rege susceperat inclinandum, sic ait : *Peto, fili,* [i] *ut condignus fratribus tuis effectus suscipias mortem, ut in illa misericordia Dei cum fratribus tuis te recipiam* (II *Mac.* VII). Vere gloriosissimæ mulieris incomparabilis fides! Astat in conspectu regis secura de mortuis, **607** trepida de vivente. Sciebat enim hunc se solum filium perdituram, si solus timuisset occidi. Sed non degener juvenis, qui fratrum agones patienter aspexerat, matrem libenter audivit, et torquentem regem non solum non metuit, sed digna ferum increpatione castigat. Et bene, carissimi, mirabilis femina, certa de filiorum triumpho, certa de retributione cœlesti, insultabat regi, exsultabat in Domino, quæ se tunc magis credebat beatius [j] parturire, cum videret filios suos gloriosa ad Deum morte præcedere. Et supplicia **608** quidem multiplicabat Antiochus : sed fidelis anus pro illa temporalium pœnarum multitudine triumphantium parvulorum præmia numerabat æterna, post quorum occasum inter dulcissima corpora desiderato ipsa obi-

[a] Cod. 4 Laur., *Nec requirendus, fratres, qui potissimum pœnas gloriosissimus clauserit dies, cum*, etc.
[b] Codd. IV Laur., Casin. et Vat., *Machabæorum fratrum magnanimitas*, etc.
[c] Codd. 4, 174, et Casin., *Et inde est, carissimi.*
[d] Codd. Vat. et Casin., *a Christo vinceretur infernus.*
[e] Codd. Casin., *in qua illa est, vel*, etc.
[f] Iidem codd. Casin. legunt : *Agitur itaque cum eis ferro, flammis, variisque suppliciis. Huic caput denudatur, huic lingua præciditur, frigitur ille, manibus hic pedibusque truncatur*, etc.
[g] Cod. IV Laur., *furenti regi læta mater insultans*, etc.
[h] Codd. Vat. 6451 et Casin., *quem persecutione impia*, etc.
[i] Cod. Casin., *ut dignus.*
[j] Cod. Vat. 6451, *parturiri.*

tu et optabili fide decubuit [1]. Neque ullis terrebatur illa suppliciis, quæ omnia jam tormentorum genera vicerat in visceribus filiorum. Neque enim trepidabat occidi, quæ ad illam festinabat vitam, ad quam sua noverat pignora præmisisse.

SERMO LXXXI.

De SS. martyribus Alexandro, Martyrio et Sisinnio I.

ADMONITIO.

Auctoritate codicis Ambrosiani sancto Maximo sermones *de sanctis martyribus Alexandro, Martyrio et Sisinnio* tribuit Muratorius, qui sequuntur, duos. Hos deinde Gallandius tom. IX Bibl. veter. Patrum publicavit.

ARGUMENTUM. — *De causis ob quas SS. martyres Alexander, Martyrius, atque Sisinnius omni debeant veneratione coli, deque eorum passione sanctus Maximus proponit.*

Cum omnes beatos martyres quos nobis tradit antiquitas honorificentia digna miremur, præcipue tamen sanctos Alexandrum, Martyrium et Sisinnium, qui temporibus nostris passi sunt, debemus tota veneratione suscipere. Nescio quo enim pacto majorem circa eos habemus affectum, quos conscientia novit propria, quam quos docet historia. Illos enim exstitisse martyres lectione, istos oculorum contemplatione cognoscimus. Illorum passiones fama nuntiante condiscimus, istorum supplicia vultus testimonio continemus. Majorem ergo affectum ibi debeo, ubi credulitatem meam hortatur opinio. Majorem, inquam, affectum illic debeo, ubi per ea quæ vidi, compellor devotius credere etiam illa quæ non vidi. Nam cum audita aliquanta mihi impossibilia viderentur, cœpi ea credere potuisse fieri, dum similia facta esse conspexi. Et ideo temporis nostri passio hæc nobis præstitit, ut præsentem conferre gratiam et fidem præteritam confirmaret. Supradictos igitur beatos viros tota debemus veneratione suscipere, primum quia dies vitæ nostræ pretioso sanguine suo illustrare dignati sunt; deinde, quod prærogativam nobis apud Deum non minimam contulerunt, ostendentes qualis esset ætate nostra in Christianis fides, de quorum consortio existere martyres mererentur. Tertio, quod iidem tam sanctæ conversationis fuerint, ut coronam martyrii tempore pacis invenerint. Cum enim nullus rex persecutor urgeret, nullus sacrilegus tyrannus insisteret, fecit eos confessores non publica persecutio, sed Christiana devotio. Nam cum in Anauniæ regione proprio sumptu Ecclesiam construentes ejus sancto altario præsiderent, siquidem unus ex his diaconatus, duo clericatus officio fungerentur, et ejus regionis homines, apud quos Christianum nomen cognitum antea non fuisset, assueto sacrilegio, quod lustrum dicunt, loca vellent universa polluere, ac sancti viri arguerent eos, erroresque eorum manifestanter rationabili castigatione convincerent, tunc illi inebriati plus furore quam vino rapuerunt eos, et cæde crudelissima sauciarunt, ita ut unus ex his post multa supplicia semivivus exspectaret ac videret suæ mortis exitum; nam destructa Ecclesiæ fabrica pyram de ejus trabibus construentes, flammis beata corpora tradiderunt. Vere beata corpora, quæ non ad pœnam idoli funestus ignis assumpsit, sed ad requiem dominicæ domus **609** sancta flamma suscepit. Sancta plane flamma, quæ ideo suscepit martyres, non ut eos noxio ardore consumeret, sed ut ab his manus sacrilegas prohiberet. Tali autem incendio beatorum consecrata sunt viscera, non cremata. Convenit huic passioni, quod ait Apostolus : *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (*I Cor.* III). Salvi enim isti facti sunt, dum venerabilis confessionis sunt incendio concremati. **610** Hæc ergo tota causa passionis est, fratres, propter quam morti addicti sancti viri cursui similes esse cæteros hortarentur : nam exhortatio illorum in tantum profecit, ut illis e sæculo recedentibus fides eorum regionis ipsius loca universa pervaserit. Ita Christus, ubi tunc in tribus martyribus persecutionem passus est, nunc illic plurimis Christianorum exsultet in populis.

SERMO LXXXII.

De iisdem SS. martyribus II.

ARGUMENTUM. — *Sanctos Alexandrum, Martyrium atque Sisinnium fecit martyres religiosa devotio, quod non dissimularint homines lustro superstitioso deditos, sed eosdem constanter increparint. Exemplum sanctorum virorum imitemur. Nam si videntes hoc tacemus, reos nos dissimulationis assensu conniventiaque statuimus.*

Ante dies cum sanctorum Alexandri, Martyrii et Sisinnii natalem festivissime curaremus, hoc præcipue in eorum passione laudavimus, quod dum sacrilegis resistunt, esse martyres meruerunt, et dum eorum superstitionibus contradicunt, palmam justitiæ sunt adepti. Non enim ea causa morti addicti sunt ab his qui Christiani essent, sed propterea magis ad pœnam rapti sunt, quod increparentur sacrilegi, quod Christiani devotique non essent. Pacis ergo tempore, quo nullus rex persecutor urget, sanctos vero martyres fecit non publica persecutio, sed religiosa devotio. Non enim timuerunt salutis propriæ subire discrimen, dum saluti cupiunt providere multorum. Nam cum perspicerent in regione sua gentiles homines assueto sacrilegio, quod lustrum vocant funestis circuitionibus loca universa polluere, et innocentes quosque vel absentes, si non conscientia vel conniventia maculare; maculat enim conniventia eum qui, cum contradicendo prohibere potuit ne fieret, ut fieret quasi dissimulando permisit. Cum igitur hæc beati

[1] Hic desinit sermo juxta textum codicis Ambrosiani, sed finem nobis præstant ambo codices Laurentiani, Vaticanus 6451, et Casinenses.

viri cernerent, increpaverunt eos constanter, fideliter objurgarunt, et hoc præstiterunt ut ibi martyres fierent, et persecutores suos Christianos efficerent. Ergo, fratres, quia habemus exemplum, imitemur sanctos viros, si non passionis martyrio, vel certe Christianitatis officio. Et quia audivimus lustrum a nonnullis sacrilegis mitti solere exemplo sanctorum, objurgemus impios, castigemus errantes; portio enim martyrii est fecisse quod martyres. Cæterum, si videntes hoc tacemus, silentes et patimur, reos nos statuimus, si non operatione sceleris, attamen dissimulationis assensu. Nam, sicut obviare sacrilegiis contradicentem justificat, ita dissimulare quæ videris maculat reticentem. Solent enim plerique miseri dicere : Nescio, non jussi, causa mea non est, non me tangit. Sed hæc, ut dixi, loquitur miser quisque vel trepidus; negat enim se jussisse fieri, qui noluit jubere ne fieret. Nam utique malum quod de consuetudine venit, cum non coerceatur, admittitur. Causa, inquit, mea non est. Falleris et ignoras : nescis quia Dei causa cunctorum est, et quod ab uno peccatur in pluribus vindicatur. Nam, sicut unius sanctificantur sanctitate multi, ita unius sacrilegio plurimi polluuntur. Et ideo malum, quod licet ab altero, te tamen sciente committitur, tangit te, dum tua conscientia tenetur inclusum. Nescio autem, fratres, quid illud sit, quod Dei præcepta tam dissimulanter exsequimur, qui quod principes sæculi jusserint, omnes sollicite obaudiunt, omnes eorum vigilanter jussa custodiunt. Deus præcipit, et ad ejus præcepta dormimus. Quoties mandavit idem Deus idolorum sacrilegia destruenda, et nunquam ad hanc partem solliciti esse volumus? Semper dissimulavimus, semper sprevimus. Postea nos admonuit imperiale præceptum. Videte quanta Divinitatis sit derogatio hæc humanæ potestatis adjectio. Aut quid de nobis judicatur, qui quam religiose vivere non devotione cogimur, sed terrore. Principes quidem tam boni Christiani leges pro religione promulgant, sed eas exsecutores non exerunt competenter. Et ideo exuto a culpa principe, exsecutor remanet in reatu, qui, si acrimoniam legis exercet, et ipse peccato absolvitur, et pro salute multorum æterna mercede donabitur.

SERMO LXXXIII.

In natali SS. Machabæorum et S. Eusebii Vercellensis episcopi.

ADMONITIO.

611 Nihil est causæ cur hunc sermonem sancto Maximo non esse acceptum referendum putem. Tam enim est oratione ac stylo cæterorum sancti antistitis sermonum similis, ut nil desiderari similius posse videatur. Quo magis in sententia confirmor, quod hunc item cum sermonibus aliis Maximi in veteri codice bibliothecæ Mediceæ Laurentianæ num. 1 Plut. XIV pag. 144 integrum exhiberi cernam præferentem Maximi ejusdem nomen. Hunc ipsum sermonem interpolator nescio quis veterum monumentorum ausus est in partes discerpere, indeque sermones de sancto Eusebio suo arbitratu conflare duos, quos inter Maximianos edidit Muratorius, quosque ego censui in appendicem nostram rejici oportere.

ARGUMENTUM. — *Quæ specialiter Machabæis, et quæ beato Eusebio fuerit causa certandi. Singulorum martyrium, beatique Eusebii passio describitur. Non impar est Eusebius, qui, perfidia confutata Arianorum, ad Deum post tormenta migravit.*

Ad celebritatem præsentis diei, fratres carissimi, omni nos cum alacritate concurrere devotio geminæ nos festivitatis invitat, quam nos habere manifestum est de Machabæorum triumpho et victoria confessoris (*II Mach.* VII). Est namque nobis super Machabæos gaudium generale cum cæteris, et per beatum Eusebium domesticæ gratulationis propria, peculiarisque lætitia est; et licet diversis temporibus, diverso utique agone conflixerint, unus tamen in illis spiritus dimicavit. Quis enim dubitet unum in illis sensum, unam mentem, unum fuisse spiritum, cum illi pro Domini lege sint passi, hic pro ipso Domino protulerit passionem? Diligentius nunc intendamus, carissimi, quæ specialiter Machabæis, quæ beato Eusebio fuerit causa certandi. Igitur cum apud vetusta sæcula in servos Dei diabolicæ invidiæ facibus gentilitas accensa ferveret, et Antiochi præcipue ferocissimum pectus impia suppleret insania, Machabæos fratres, eorumque religiosissimam matrem raptos ad ferale jubet tribunal adduci, quatenus eos metu mortis, terrore pœnarum, oblationibus munerum, in suum transire suaderet errorem. At devotissimam juventutem nec minæ mundi a Deo suo revocant, nec regia blandimenta seducunt. Itaque primus ex illis divinæ dispositione justitiæ palæstram certaminis cœlestis ingreditur, ut qui ætate præiret, passione præcederet, et nascendi ordo teneret in fratribus ordinem triumphandi. Hic igitur **612** primævus e fratribus sartagine succensa frigi jubetur a rege, sed refrigeratur a Deo; manibus pedibusque truncatur, sed multum de sui integratione securus, quod pro illius hæc se noverat lege pati, penes quem solum esse credebat formandi reparandique corporis potestatem : ob hoc nimirum fortissimus juvenis toto corpore membrisque conciditur, ut advertat præstante Deo tot se martyria habere quot membra. Privatur alius lingua, alius capitis cute nudatur, ut pœnarum diversitas varietatem gigneret præmiorum. Fremit ergo in omnem sævitiam sanctorum virtutibus exacerbata crudelitas. Lassescunt lanistæ manus, cruenti tabescunt oculi, atque ipsa jam sibi impietas erubescit, conversoque ordine quæstionis gemit tortor, et tortori suo tortus insultat. Cæsis itaque per hæc prostratisque [a] sex fratribus, septimus, qui et junior examinandus ingeritur : quem rex ille tyrannicus tot ac talibus expensis frustra suppliciis mollissima nititur allocutione mulcere. Promittit opes, offert honores, suasque insuper amicitias pollicetur, si

[a] Edit. Murator., *rex.*

possit a puero impetrare perfidiam. Sed constantissimus adolescens regem, et regis dona despiciens, paradisum cogitatione deambulans, et cœlum mente percurrens, supplicia sibi censuit commodiora quam munera, elegitque mori pro Deo quam vivere cum tyranno; nec sane poterant eum regia inclinare promissa, quem fraterna tormenta non flexerant. Imo, ut exitus docuit, fidelissimus puer in ea magis parte videbatur torqueri, quod tardius torquebatur. Inter ista mater egregia de cruciatibus filiorum divinitus inspirata gaudebat, certa tot se decorandam coronis quot funera pertulisset in filiis. Quis hæc audiens non miretur? Ob honorem Dei materno in pectore genuinus tepescit affectus, fide natura superatur, et suo mulier fortior sexu docet filios **613** amare supplicia. Præmissis igitur ad Deum pignoribus, ipsa etiam spreto mundo gloriosissima morte succumbit. Et dignum revera erat ut mater martyrum vitam martyrio terminaret. [1]

Post ista, dilectissimi, recenseamus nunc prout possumus, quæ beatissimus pater noster Eusebius pro fidei defensione pertulerit, ut advertamus quantus eum labor, quæve merita ad tantam hanc confessionis gloriam provexerunt. Hic igitur, ut relatio paterna nos instruit, hac nostra raptus ex urbe Scythopolim ducitur, ibique trucidandus traditur Arianis. Non est incognitum, fratres, quantam possit exercere nequitiam inimico sæviendi permissa libertas. [2] Nam ut passionum ejus sequentia decurramus, dicitur post illum velut propheticum scalarum tractum, tale illi ab Arianis supplicium constitutum esse, ut in superioribus domus arctissimum ei cubiculum præpararent, tam breve, tam humile tamque depressum, ut non tam caperet hominem quam torqueret, et hospitium Arianum esset magis pœna quam requies. Ferunt enim adeo angustum illud fuisse, ut in eo martyr jacens non posset pedem prætendere, stans non valeret caput erigere, sed esset semper contractus, inclinus et humilis, et nihil aliud præter fidei spiritum liberum gerens. Torpebant quidem uno in loco ejus defixi pedes, sed paradisum fidei gressibus ambulabat, jacebat in eo depressum caput, sed Christus in eo caput erigebat. Hæc igitur beatus martyr in hæreticorum patiebatur hospitio, non quod ista deberentur martyri, sed quod talis sit hospitalitas Ariana, ut ejus habitaculum pœna sit carceris, non humanitatis hospitium. Et quanquam de suavitate [3] gestorum ejus nulla sit invicem nobis dicendi au-

A diendique satietas, nec beatissimorum tamen Machabæorum silentio est prætereunda victoria; quia et ipsos hic idem dies ereptos sæculo magno cum triumpho transmisit ad cœlum. Et quamvis chorus ille fortissimus ad Deum suum inter tormenta transierit, non tamen impar est Eusebius, qui confutata perfidia ad eumdem Deum victa post tormenta migravit. Et ut manifestius advertamus Eusebii **614** inferiorem non fuisse victoriam, illi veteri pro lege certarunt, hic novo pro Evangelio militavit. Illi pro præceptis quidem Dei subjacuere suppliciis; Eusebius autem pro Deitatis ipsius veritate conflixit. Restiterunt illi Antiocho regi, ne illicitis tunc carnibus vescerentur; obstitit iste diabolo, ne hæretici sermonis fermento panem nobis dominicum macularet. Exsultemus itaque,
B fratres, Deo nostro agentes gratiam, quia sub hac præsentis diei devotione gemina festivitate lætamur, Eusebii quippe suscipientes triumphum, et victricium Machabæorum tormenta mirantes. An non mirabiles Machabæi, quos nativitatis suæ passionisque consortio, et apud sæculum fuisse fratres, et in cœlo videmus esse germanos, qui pinguissimo egregiæ matris ab ubere et substantiam vivendi, et vincendi suxere virtutem. In tantam enim perfectionem lacte et sermone adolevere materno, ut inseparabilis esset et in corde eorum sapientia, et in corpore fortitudo. Denique Antiochus lectissimos juvenes fide propria, et materna adhortatione constantes, ut a reverentia paternæ legis averteret, non acerrimis terrere suppliciis, non magnis potuit avocare promissis. Tantus
C enim in membris eorum vigor, tantus in pectore spiritus, tanta erat in responsione doctrina, ut et spernendo pœnas, et confutando perfidiam impii regis et terrorem vincerent et furorem. Venerabilis autem mater confessione parili et consimili morte defuncta, lætior ad pignora sua de hoc sæculo profecta migravit. Nec mirum si sævitiam regis in semetipsam magnanimiter pertulit, quæ tam fortiter eam potuit et in filiis sustinere. Vere beata mulier, atque omnium prosequenda præconiis, quam pro fide Dei sui, et in occasibus filiorum nulla carnis fregit affectio, et a tormentis proprii corporis nec sexus revocare potuit, nec senecta. Hæc ergo sunt, carissimi, diei hujus gaudia votiva fidelium. Hæc semper beato Eusebio et gloriosissimis Machabæis exhibeamus obsequia, quos
D in æternum regnum tempus quidem diversum, sed fides eadem et dies una provexit.

SERMO LXXXIV.

De SS. martyribus Cantio, Cantiano et Cantianilla.

ADMONITIO.

615 Præcessit Muratorium, et Benedictinos monachos congr. S. Mauri in judicio hujus sermonis clarissimus cardinalis Baronius, qui in notis ad Martyrologium Romanum, ubi v non. April. memoriam agit de sanctis martyribus Ravennatensibus, docet sanctum Maximum ejus auctorem esse agnoscendum. Cum autem

[1] Editio Venet., pag. 156, juxta edit. Patav. Anecdot., Murator. tom. IV, pag. 85, ita prosequitur: *Post ista, fratres, quod et meus concupiscit animus*, etc., quæ omnia desunt in cit. cod. Laurent. usque ad illa verba: *a quibus separabatur Eusebius;* inclusive.

[2] Usque ad hæc verba: *sæviendi permissa libertas*, concordat codex cum editionibus, sed quæ sequuntur omnia aliena sunt.

[3] *Et quanquam de suavitate*, etc. Hæc et superiora occurrunt in sermonibus 3 et 4 de S. Eusebio in appendicem relatis.

tam eximiorum virorum sententiæ utriusque codicis S. Crucis in Jerusalem 90 et 99, et cod. Sangallensis accedant suffragia, eo tutius eidem S. antistiti Taurinensi contra codicem x Laurentianum Plut. XIV, et editionem Parisiensem Gillotii num. serm. 75 Ambrosio asserentes, a nobis ascribitur. Titulus in cod. S. Crucis 99 serm. 79 est : *In natale sanctorum Cantianorum;* in 90 vero serm. 13 : *De natale sanctorum Canti, Cantiani et Cantianillæ;* qui idem exstat in codice Sangallensi serm. 13.

ARGUMENTUM. — *His a Christo concessum est, ut qui erant consanguinitate fratres, fierent etiam sanctitate germani. Historia martyrii eorum.*

Hodie beatissimorum Canti, Cantiani et Cantianillæ natalis est. Quam bene et jucunde tres martyres uno pene vocabulo nuncupantur. Nec mirum [a] si similes sunt nomine qui sunt similes passione, si una est illis apud homines appellatio, quibus apud Deum una est vocatio. [b] Uniter enim vocati sunt a Domino, non interposito tempore aliter, et aliter passi, sed omnes eodem ictu pariter martyrium pertulerunt. Quod quidem illis [c] parentiva quadam a Christo affectione concessum est, ut congruerent meritis qui vocabulis concordabant; et qui erant consanguinitate fratres, fierent etiam sanctitate germani; et quorum membra unius corporis substantia vegetabat, eorum animas ejusdem fidei confessio coronaret. Refert autem de beatis supradictis historia, quod tempore passionis, cum eos persecutor inquireret, ascenso vehiculo, junctis mulabus eos secedere voluisse, et cum non longe ab urbis mœnibus iter agerent, unum animal de subjunctis subito corruisse, atque ita illos a persecutoribus comprehensos tentos ad pœnam. Quod factum, quam gloriosum sit, et a Divinitate dispositum, debemus advertere. Nam, sicut Elias curru applicito quasi ascendit ad **616** cœlum, ita et isti vehiculo admoto ad martyrium pervenerunt; et A quadriga sicut illum evexit ad requiem, ita et hos portavit ad gloriam. Et quamvis illa ignea quadriga fuerit, hæc tamen inferior non habenda est, quia illa unum gestavit prophetam, hæc tres martyres sustentavit. Sed dicet aliquis : gloriosius est gestari quadriga ignea quam terrena. [d] Non hoc plane defuit sanctis viris : nam, sicut Eliam ignea quadriga portabat, ita et martyres fides ignea jam ferebat. Ferebat, inquam, illos Christus, qui lumen est, qui ignis est, de quo scriptum est : *Dominus noster ignis consumens est* (*Deut.* IV). Ergo cum beatos de quibus loquimur persecutor urgeret, vehiculum conscenderunt. Qua causa? ut fugerent? absit. Non ut fugerent, sed ut ad martyrium citius pervenirent; non ut latitarent, sed ut Christianos se cunctis transeuntibus manifestius B approbarent. Cæterum occultius inter plures in civitate latere potuerant, tutius per diversa singuli fugæ præsidium commendare. At vero, ubi quis congregatione habita stratis vehiculis apparatu disposito per aggerem publicum egreditur, illic non fuga dicenda est, sed profectus est. Sancti enim viri hoc facto velut in triumphali curru positi contestabantur, dicentes : Ecce persecutor, ecce proficiscimur, ecce præcedimus, quid resides? quid moraris? subsequere nostra vestigia; nolumus enim videri inviti duci ad pœnam, qui præcedere nos profitemur ad gloriam.

SERMO LXXXV.

In natali S. Stephani protomartyris.

ADMONITIO.

617 Nunc primum in lucem producimus hunc sermonem, quem ex codice pervetusto bibliothecæ eminentissimi Francisci Xaverii de Zelada exscripsimus. Ipsum S. Maximi nomen in fronte defe t, nec subest dubitandi locus quin idem ejus auctor exstiterit, cum ipsi annexa reperiatur homilia in natali ejusdem S. Stephani levitæ et martyris, quam suo loco edidimus. Jam diximus hanc fuisse inferioris ævi amanuensium imperitiam, ut vel ex pluribus orationibus unam confecerint, vel unam plures in lectiones diviserint.

ARGUMENTUM. — *Omni Ecclesiæ beatus Stephanus datus est ad profectum, qui adhuc laicus diaconii meruit electionem, et levita martyrii meruit principatum.*

Hesterno die natalem habuimus Domini Salvatoris. Hodie summæ devotionis veneramur S. martyris Stephani passionem. Hesterno, quo redimimur ad præmium; hodierno, quo provocamur ad exemplum. Bene ergo hesternæ solemnitatis festivitas hodiernæ convicta est, ut illa credentes eveheret ad vitam; hæc confitentes duceret ad coronam. Omni ergo Ecclesiæ beatus Stephanus **618** datus est ad profectum. Adhuc laicus diaconii meruit electionem, et C levita martyrii meruit principatum. In plebe adhuc positus erat, sed tam virtutibus eminebat; humili erat loco, sed celsus fide; discipulus erat ordine, sed factus est magister exemplo. Scriptum est autem de eo in Actibus apostolorum, quod ad ministerium viduarum sit ab apostolis deputatus. In hoc autem, quod præpositus est ministerio, testimonium meruit sanctissimæ castitatis. Beatus ergo erit, fratres carissimi, qui hunc sectatus, qui hunc imitatus fuerit, et pudicitiæ palmam, et martyrii consequetur coronam. De quo et lectio apostolorum Actuum, quæ hodie nobis lecta est, etc.

[a] Ita supplent citt. codd. S. Crucis in Jer., et x Plut. XIV bibl. Laurent.

[b] Idem cod. x Laurent., *Unanimiter enim vocati sunt.*

[c] Idem cod. x Laurent., *Quod quidem illis parentina quadam.*

[d] Codd. S. Crucis in Jer., et x Laurent., *Nec hoc plane*, etc.

SERMO LXXXVI.

De natali SS. martyrum I.

ADMONITIO.

Etsi Maurini hunc sermonem in Ambrosianis num. 61 edit. opp. S. Ambrosii Paris. 1690 numerent, veri tamen esse similius arbitrantur S. Maximum ejusdem fuisse auctorem. Jam vero generalem esse homiliam aiunt de martyribus, quæ a Gennadio laudatur, legiturque num. 12 in Sangallensi codice. In vetustis codicibus S. Crucis in Jerusalem 90 et 99 præ se fert idem sermo S. Maximi inscriptum nomen. Quamobrem nihil moramur posteriorum temporum amanuenses, ut codic. Vatic. 1269 pag. 26, et Laurent. 37 Plut. XVII pag. 159, eumdem sancto Ambrosio ascribentes. A Muratorio tom. IV Anecdot., pag. 26, cum titulo : *De natali sanctorum martyrum*, editum fuisse animadvertimus, cujus initium est : *Sicut scimus, fratres, vota semper Domini sequitur festivitas servulorum.* In codicibus Urbevet. et IV bibl. Minor. Convent., nunc in Laurent. legitur idem sermo sine nomine auctoris.

ARGUMENTUM. — *Resurrectionis dominicæ gloriam S. Maximus cum SS. martyribus confert. Plurimi fortasse, adjungit, ex martyribus cum Domino resurrectionem corporaliter consecuti sunt.*

Dignum et congruum est, [a] fratres, ut post lætitiam beati Paschæ, quam in Ecclesia celebravimus, gaudia nostra cum martyribus conferamus; et eis annuntiemus dominicæ resurrectionis gloriam, qui consortes sunt dominicæ passionis. Qui enim socii sunt contumeliæ, debent et participes esse [b] lætitiæ; ita enim dicit beatus Apostolus : [c] *Sicut socii passionum estis, et resurrectionis eritis* (*II Cor.* I); [d] *Si tolerabimus*, inquit, *et conregnabimus* (*II Tim.* II). Qui ergo toleraverunt mala propter Christum, debent et gloriam habere **619** cum Christo. Annuntiemus, inquam, sanctis martyribus [e] dominici Paschæ gratiam : ut dum sepulturæ illius prædicamus reserata claustra, et horum sepulcra reserentur; dum corpus illius mortuum dicimus tepentibus venis subito viguisse, horum quoque membra jam frigida immortalitatis calore foveantur; eadem [f] ratio martyres et suscitat, quæ et Dominum suscitavit. Nam sicut viam passionis ejus experti sunt, ita [g] experiuntur et vitæ; scriptum est enim in psalmo : *Notas mihi fecisti vias vitæ* (*Psal.* XV); hoc utique in resurrectione ex persona dicitur Salvatoris, [h] qui dum post mortem ab inferis redit ad superos, incipit notam habere viam vitæ, quæ ante habebatur ignota. Ignota enim erat ante [i] Christum via vitæ, quia nullius adhuc resurgentis fuerat temerata vestigio; at ubi Dominus resurrexit, nota facta solo attrita est plurimorum, de quibus S. evangelista ait : *Multorum corpora sanctorum* [j] *resurrexerunt cum eo, et introierunt in sanctam civitatem* (*Matth.* XXVII). Unde cum Dominus in resurrectione sua dixerit : *Notas mihi fecistis vias vitæ*, possumus et nos jam dicere Domino : notas fecisti nobis vias vitæ. Ipse enim nobis notas fecit vias vitæ, qui nobis semitam manifestavit A ad vitam : notas enim mihi fecit vias vitæ, cum me docuit fidem, misericordiam, justitiam, [k] castitatem; his enim pervenitur itineribus ad salutem. Et licet nos [l] sui resolutione corporis mortis umbra circumdet, tamen gressus suos vita non deserit, sed inter ipsas medias inferni leges incunctanter Christi virtutibus ambulamus. Unde ait S. propheta : *Nam etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es* (*Psal.* XXII). Quod manifestius Dominus ait de fideli, dicens : *Qui autem credit in me,* [m] *non morietur; et licet moriatur vivet* (*Joan.* XI). Ergo, fratres, cum SS. martyribus Paschæ [n] Domini gloriam conferamus. Conferamus, inquam, et licet melius noverint omnia, tamen nos illis prædicemus quemadmodum de sepulcri gremio resur- B rexerit ad superos. Illi nobis revelent quo pacto [o] de inferi profundo remeaverit ad **620** sepulcrum. Notum, inquam, nobis faciant quemadmodum in exanime jam corpus et frigidum sese calor insinuaverit, spiritus ingesserit, sanguis infuderit, et gelatas humore venas pristini vigoris pulsus agitaverit. Notum, inquam, nobis faciant quemadmodum organum corporis dissipatum in priorem statum nervorum rursus coaptaverit resoluta compago, et harmoniam viscerum jam silentem in veterem concentum spiritus vivificans animadvertit. Sacerdotes ergo prædicent quæ Salvator post resurrectionem mirabilia gessit ad superos. Martyres revelent quanta in ipsa morte refrigeria operatus sit in defunctis [p].

Vota semper Domini subsequitur festivitas servu- C lorum; et gaudium patrisfamilias fidelium sibi lætitia comitatur; scilicet, ut quem subsecuti sunt similitudine passionis, eum comitentur et gloria resurrectionis. Comitantur autem et gloria resurrectionis, dicente Apostolo : *Quod si socii passionum estis, et resurrectionis eritis* (*II Cor.* I). Est ergo SS. martyribus cum Christo in ejus resurrectione societas? Est plane, quia etsi nondum surrexerant corpore, sur-

[a] Cod. Urbevet. sic legit : *Dignum et congruum est, gaudia nostra cum sanctis martyribus conferamus.*

[b] Idem cod. Urbevet., *esse gloriæ.*

[c] Cod. Vat. 6451, *Si socii passionum estis : ita eritis et resurrectionis.*

[d] Cod. Urbevet., *si toleramus*, inquit, *et conregnamus.*

[e] Cod. Vat. 6451, *dominicæ resurrectionis gloriæ.*

[f] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *eadem enim gratia martyres.*

[g] Cod. Vat. 6451, *experientur et vitæ.*

[h] Idem cod. Vat. 6451, *quod dum post mortem.*

[i] Codd. 99 S. Crucis in Jer., Vat. 1269, et 6451 *ante Christi adventum via vitæ.*

[j] Idem cod. Vat. 1264, *surrexerunt.*

[k] Idem cod. Vat. 6451, *caritatem* pro *castitatem.*

[l] Idem cod. Vat. 6451, *Et licet nos in resolutione corporis*, etc.

[m] Idem cod. Vat. 6451, *non morietur in æternum, et licet morietur, vivit.*

D

[n] Idem cod. 6451, *resurrectionis gloriam conferamus.*

[o] Idem cod. 6451, *de inferni profundo.*

[p] Hic prosequitur cod. S. Crucis Minor. in Laurent., omissis primis verbis : *Sicut scimus.*

rexerunt certe jam merito; si adhuc non sumpserunt membra, sumpsere jam gratiam [1]; si nondum liberati sunt ab inferis, liberati sunt a peccatis : hæc est enim prima resurrectio, peccatorum evasisse tenebras, lucem, possidere justitiæ. Verumtamen etiam fortasse plurimi ex iisdem beatis martyribus cum Domino resurrectionem corporaliter vel consequantur, vel fuerint consecuti. Nam si legimus in primæ resurrectionis festivitate, suscitante se Domino, multa sanctorum corpora suscitata revixisse, et introiisse in sanctam civitatem, cur non quotiescunque resurrectionis ejus festivitas celebratur, toties resurgere credamus et sanctos [2]? Ubi enim votorum jugis est solemnitas, gratia jugis est et donorum. Sed fortasse quis dicat : sepulcra clausa sunt, A monumenta constructa, quemadmodum prodire exinde potuerunt? Ut taceamus quia omnia possibilia sunt Deo, et clausis tumuli penetralibus possit spiritale **621** corpus educere; ut hæc omnia prætermittam, Joannis tamen apostoli habemus exemplum, quem tumulus susceptum claudere potuit, custodire non potuit; nam depositum corpus perdidit, non assumpsit. Hic enim, clausis tumuli foribus, gratia resurrectionis **622** ablatus est, ut constaret sepultura, nec inveniretur sepultus. Denique cum sacerdotes honorandi causa corpus inquirerent, reserato aditu, tumulus non potuit reddere quem suscepit. Hostias ergo secum suas Salvator suscitat, cum resurgit.

SERMO LXXXVII.

Item de natali SS. martyrum II.

ADMONITIO.

Iidem doctissimi Maurini præfat. ad hunc sermonem num. 60 edit. opp. S. Ambros. mihi auctores sunt, ne aut scriptoribus codicum, aut Roman. Breviar. assentiar, eumdem S. Ambrosio tribuentibus. In codicibus Sangallensis, et S. Crucis in Jerusalem 90 et 99 S. Maximo ascriptum legimus. Unus codex Urbevetanus nomen S. Gregorii Magni exhibet.

ARGUMENTUM. — *SS. martyres etsi voce tacent, factorum tamen virtute nos edocent, martyrii passione nos persuadent. Victoria est martyris judicium persequentis.*

Si quantum me necesse est dicere, et vos oportet audire, tantum prosequi corporis mei posset infirmitas, profecto omnes excusati essemus, scilicet ego insinuando præceptum, vos exsequendo mandatum. Sed quoniam imbecillitate percellimur quominus quantum oportet dicere valeamus, excusat nos mentis devotio, quos non excusat prædicationis oratio : hoc est, si a laudibus Domini lingua cessamus, mirabilia tamen ejus fidei operibus approbemus. Si non loquimur verbis ejus gloriam, factis exsequamur ejus gratiam, quoniam dictis facta priora sunt. Nam Dominus in Evangelio ita dicit : [a] *Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* v). Vides ergo quoniam præcedit factum, doctrina subsequitur : siquidem benefacere prima doctrina est. Cessantibus enim verbis, hoc ipsum docet hominem opus optimum, dum videtur. Quod etsi voce aures non excitet, virtute tamen corda compungat. Quis enim bonum factum videns, [b] non gaudens imitetur, ac veluti tacito magistro utens ejus exemplo doceatur? Dictis igitur facta præcedunt; imo sine factis dicta nihil prosunt. [c] Nam ideo et Dominus fieri voluit, sic doceri, ne sine bono opere verborum inutilis esset, B et superstitiosa jactatio. Melius ergo docemur facto quam voce. Denique SS. martyres, etsi voce tacent, factorum virtute nos edocent; etsi lingua silent, martyrii passione persuadent. Unde quamvis disertus orator facundia sua me doceat, id tamen quod utile est mihi melius disco exemplo sanctorum quam [d] assertione verborum. Citius mihi persuadent oculi, quod cernunt, quam auris potest insinuare, quod præterit : [e] auditui enim cito subripit oblivio, oculorum autem historia semper inspicitur. Quis enim non omnibus horis momentisque conspiciat quemadmodum tunc beati martyres propter nomen Christi diversis subjacuere suppliciis, et de ipsis pœnis quodammodo triumphabant? Quanto enim plura patiebantur, tanto se virtuosissimos esse credebant. Victoria C enim est martyris judicium persequentis, sicut scriptum est : *ut vincas cum judicaris* (*Psal.* L). Cum judicatur enim martyr et condemnatur, tunc vincit atque prosternit. Tali enim judicio non est addictus ad mortem, sed absolutus ad requiem. Ac per hoc manifestissima ratione vicisse est, non periisse. Constat igitur SS. martyres plus passione docere quam voce, quanquam et ipsa passio sine voce non sit. Legimus enim animas eorum de sub ara Dei clamare, vel dicere : *Quousque sanctus et verus non vindicas sanguinem nostrum* (*Apoc.* XVI)? Nam et Dominus dicit de sanguine Abel ad Cain : *Vox sanguinis fratris*

[a] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *Qui fecerit et docuerit sic, magnus vocabitur*, etc. Idem cod. 99, *Qui fecerit sic, et docuerit sic*, etc.

[b] Uterque cod. S. Crucis in Jer. et cod. Urbevet., *ut non gaudeat, miretur, imitetur, ac veluti*, etc.

[c] Idem cod. Urbevet., *Nam ideo Dominus antea* D *fieri voluit, et sic dicere, ne sine bono opere verborum*, etc.

[d] Idem cod. Urbevet., *quam disertione verborum.*

[e] Idem cod. Urbevet., *Auditum enim cito obrepit oblivio : oculorum historia*, etc. Cod. 90 S. Crucis in Jer. ita legit.

[1] Dixit S. episcopus, martyres, qui nondum resurrexerunt in inferis quidem retineri, hoc est in tumulis, sed tamen a peccatis liberos fore. Hoc autem intelligendum est de corporibus, non autem de animabus immortali luce ab obitu fruentibus.

[2] Fuit sane peculiaris quædam Maximi opinio, in annua dominicæ Resurrectionis solemnitate corporalem quorumdam sanctorum martyrum resurrectionem renovari.

tui clamat ad me (*Gen.* IV). Clamare igitur dicitur sanguis, qui innocens effusus est, non tam voce quam causa. Sic et sanctorum martyrum animæ clamant, A dum fidem atque innocentiam suam sensibus nostris ipsa passione commendant. Explicit.

SERMO LXXXVIII.

Item de natali SS. martyrum III.

ADMONITIO.

623 In codice Chisiano sig. litt. C VIII, pag. 237 a tergo, hunc sermonem invenimus S. Maximo nostro attributum. Eumdem emendatiorem dederunt cod. monasterii Sublacensis, Lectionarium canonicorum Ecclesiæ Patavinæ, duoque Breviaria : unum Ecclesiæ Velitrensis, alterum ad usum Ecclesiæ Gallicanæ. Quare his confirmati testimoniis in publicam lucem sub ejusdem S. antistitis nomine emittere non dubitamus; quanquam aliqui codices, ut Vaticanus 1273 pag. 26 a tergo, Basilicæ S. Petri num. 6 A pag. 250, et Urbevet. pag. 206, Ambrosio vel Augustino ascribant. Dictio quidem a Maximiana oratione absimilis non videtur.

ARGUMENTUM. — *Venerari oportet in SS. martyrum gloria fidem nostram; mater namque martyrii fides catholica est.*

Recte ac ex debito Ecclesiæ beatorum martyrum celebrant insignia, qui illuminantes virtute fidei suæ innumerabiles populos, soli quidem illatam sibi senserunt mortem, sed non soli mortis suæ beneficia possederunt. Immensa enim Dei nostri pietas, multiplex ad bonitatem, et artifex ad salutem, proponens arduam virtutum [a] palmam, raros appetitores invenit, sed pretiosam in paucorum triumphis plurimorum commodis prospicit. Illorum siquidem merita nostra vult esse suffragia, simulque dum nobis fidem veram duro [b] martyrii agone commendat, afflictionem præcedentium instructionem efficit posterorum. Quanta est circa nos Dei nostri sollicitudo? Illos examinat, ut nos erudiat; illos conterit, ut nos acquirat, C eorumque cruciatus nostros [c] contulit esse profectus. Merito ergo eos colimus, [d] qui periculis nostris pugnant, et nostris utilitatibus militant; qui per lucis vitæque contemptum edocent nos quantum Deo nostro debeamus affectum. Noverimus itaque, [e] quod non sine magno discrimine de religionis veritate disputamus, quam tantorum sanguine confirmatam videmus. Magni periculi res est, [f] si post prophetarum 624 oracula, post apostolorum testimonia, post martyrum vulnera, veterem fidem quasi novellam discutere præsumas, et post tam manifestos duces in errore permaneas, et post morientium sudores otiosa disputatione [g] contendas. Veneremur ergo in SS. martyrum gloria fidem nostram, congratulemur, dilectissimi fratres, magnæ fidei nostræ, per quam, dum D exsules profluа caritate suscipitis, ipsos etiam inter-B cessores habere mereamini. Hæc est enim SS. martyrum gloria, quorum et si per universum mundum seminetur in cineribus portio, manet tamen integra in virtutibus plenitudo. Veneremur ergo [h] inter tantos Christi milites fidem nostram. Mater namque [i] martyrii fides catholica est, in qua [j] ille illustris athleta subscripsit sanguine, et morte juravit. Mater, inquam, martyrii fides est. Veneremur ergo in sanctorum martyrum gloria fidem nostram. Quomodo fidem nostram? Ab illis enim, dum mortis tolerantia indubitanter excipitur, spes immortalitatis evidenter asseritur. Nunquam enim hanc vitam constanter expenderent, nisi esse [k] alteram incomparabiliter beatiorem perfecta definitione sentirent. In sanctis itaque præconiis veritatis et passionis magnanimitas, [l] et rationis auctoritas est; prompti enim pereunt, in melius reparandi, quibus per angustias tribulationum aperitur exitus ad [m] hanc plenitudinem gaudiorum. Cruentas impio ex ore respuunt 625 sententias, auditu repudiant, refugiunt officio. Itaque impetum passionis magnanimitate provocant, humilitate declinant. [l] Incumbente persecutionis furore adhuc catechumeni animum cœlo præparant, regenerantur morte, damnatione solvuntur, gladio consecrantur. Hinc [n] intelligamus quantum valuerit ad auferendum mundi peccatum passio Redemptoris. Ecce innocentiam et vitam probatur conferre mors hominis; hinc intelligamus quantum in omnium profuerit sacra mors Filii Dei. Ecce proprium et orginale delictum lavat sanguis humanus, et, quod plus est, nemo jam tollit quod baptismo suo cruor [o] ille contulerit. Post nitorem nos baptismi, post collatum nobis piæ regenerationis candorem, post acquisitam indumenti nuptia-

[a] Cod. Vat. 1273, *palmam raro appetitore pretiosam in paucorum triumphis plurimorum commodis prospexit.* Cod. Urbevet., *sed pretiosam in paucorum triumphis mortem plurimorum*, etc.

[b] Codd. S. Petri A 9, *Domino martyrii agonem commendat.*

[c] Cod. Urbevet., *vult esse profectus.*

[d] Cod. Vat. 1273, *qui suis periculis pugnant, et nostris*, etc.

[e] Idem cod. Vat. 1273, *quia* pro *quod.*

[f] Idem cod. Vat., *ut si post.*

[g] Cod. S. Petri A 9, *contemnas.*

[h] Cod. Urbevet., *in tanto Christi milite fidem.*

[i] Cod. Vat., *Mater namque martyrum fides.*

[j] Cod. S. Petri A 9, et cod. Vat., *isti illustres athletæ subscripserunt sanguine, morte juraverunt.*

[k] Idem cod. Vat., *aliam.*

[l] Idem cod. Vat. 1273, *et resurrectionis auctor.*

[m] Cod. S. Petri omittit *hanc*; deinde : *Cruentas impio ex ore sententias respuunt, manu, auditu repudiant, refugiunt officio.* Cod. Vat. 1273, *sententias respuit manu, repudiavit auditu, refugit officio. Utique impetum passionis humilitate declinans. Incumbente persecutoris furore adhuc catechumeni martyres animum cœlo præparant*, etc. *Hic intelligamus.*

[n] Cod. Urbevet., *Hinc intelligitur*, etc.

[o] Idem cod. Urbevet., *cruor iste contulit.* Cod. S. Petri A 9, *quod baptizato suo cruor iste contulerit. Nos post originali peccati expiationem, post collatum nobis*, etc.

[l] Huc usque codex Chisianus, variis in locis emendatur a codice Sublacensi, qui pergit, ut deinceps habetur. Videntur tamen ab elegantia et nitidi la locutione S. Maximi, quæ sequuntur, nimis aliena; unde dubitandum est an ipse sit auctor.

lis angelicam dignitatem [a] in peccatorum relapsi A cœno, in criminum volutabro revoluti niveum vestimentum tetris iniquitatum ac libidinum contagiis sordidamus, et [b] holosericam, in qua sigillum divinæ imaginis acceperamus impressum, maculis mortiferæ corruptionis inficimus, et post singularem Domini nostri indulgentiam innovata fœdamus, integra rescindimus, expiata violamus, repetentes opera non [c] jam undis purganda, sed flammis. [d] Felix hic talis baptismus, quo omne delictum ita a catechumeno exiit, ut redire jam non possit; quo sic [e] delicta sua solvit, ne ultra creditorem timeret; quo in se hostium peccata fide solvit, fine damnavit; per quem baptismum innocentiam devotione quæsivit, perseverantia invenit, morte servavit. [f] Quæ cum ita sint, carissimi, licet [g] quisque tantus Christi testis pretiosus sit confessione, pretiosior est tamen B sanguine, crudeli vulnere speciosior, et tincta veste [h] candidior, licet in quacunque peculiaris putetur privilegio sepulcri, sed [i] noster atque omnium **626** est communione suffragii (*sic*). Neque enim prædictæ illius urbis caritas proflua, et fides avara tantum ei [j] derogavit, dum sibi arrogat, ut solum intra mœnia sua patroni illius beneficia inclusa esse [k] crediderit. Non clauditur locis, [l] qui diffunditur meritis. Invocasti ubique martyrem, ubique exaudit ille, qui oratur in martyre. Moderante itaque eo qui pensat vota tua et dispensat munera sua, in tantum vicina præsentia [m] efficacis præbebitur advocati, in quantum fuerit fides devota suscepti. Oratio enim quæ castitatis, justitiæ eleemosynarumque operibus adjuvatur, C excedit mundum, penetrat paradisum, evolat usque ad ipsum summæ majestatis, angelo offerente, conspectum; sicut quodam loco vox testatur angelica: *Et cum tu*, inquit, *orares*, *ego obtuli orationem tuam in conspectu claritatis Dei* (*Tob.* XII). [n] Beata anima, carissimi, cujus votum, cujus compunctionis incensum, cujus supplicationis holocaustum, nulla in infidelitate fumidum, nullo carnalis illecebræ fetore pollutum, nulla sævitia [o] cruentum, nulla odii simultate maculatum; sed fide igneum, conscientia nitidum, sinceritate cordis odoriferum, concordia et caritate perfectum, usque ad Dei vultum per cœlestium nuntiorum defertur obsequium. Quæ cum ita sint, honoremus [p] sanctos martyres, principes fidei, intercessores mundi, præcones regni, cohæredes Dei. Quod si dicas mihi: quid honoras in carne jam resoluta atque consumpta, de qua jam nulla Deo cura est? Et ubi est illud, carissimi, quod ipse [q] loquitur per prophetam: *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV); et iterum: *Mihi autem* [r] *nimis honorati sunt amici tui*, *Deus* (*Psal.* XLIX). Honorare debemus servos Dei, quanto magis amicos Dei, de quibus alio loco dicitur: *Dominus* [s] *custodit omnia ossa eorum; unum ex his non conteretur* (*Psal.* XXXIII). **627** Honoro ergo in carne martyris exceptas pro Christi nomine [t] cicatrices. Honoro pro confessione Domini [u] sacratos cineres. Honoro in cineribus semina æternitatis. Honoro corpus quod mihi [v] Deum meum ostendit diligere, quod me propter Deum docuit mortem non timere. Cur autem non **628** honorem corpus illud, fideles, quod reverentur et dæmones, quod afflixerunt in supplicio sed glorificant in sepulcro? Honoro itaque corpus [x] quod Christum honoravit in gladio, quod cum Christo regnat in cœlo.

SERMO LXXXIX.

Item natali SS. plurimorum martyrum IV.

ADMONITIO.

A Benedictinis monachis congreg. S. Mauri codices Lateranenses basilicæ Constantinianæ in præfatione ad homilias S. Gregorii Magni in Evangel. num. 10 edit. Venet. an. 1769, tom. V, pag. 135, commendantur. Nos etiam pro nostra Maximi collectione eosdem codices consuluimus, nec inutilem impendimus operam. In cod. enim sig. L A, pag. 152, ante nonnullos sermones ejusdem S. episcopi jam editos, hunc nondum impressum invenimus. Est vero hæc illius inscriptio: *Incipiunt sermones S. Maximi episcopi. In natale plurimorum martyrum.*

[a] Codd. Urbevet. et S. Petri A 9, *in peccatorum cœnum relapsi, et in antiquo criminum volutabro resoluti.*

[b] Idem cod. S. Petri A 9, *et obsericam.*

[c] Idem cod. S. Petri A 9 omittit *jam.*

[d] Cod. Vat. 1273, *Felix hic tali baptismo, quo omne delictum ita ab eo exit, ut.* Cod. Urbevet., *qui omne delictum ita ab eo exuit, ut jam redire non possit.* Huc usque codex S. Petri A 9.

[e] Cod. Vat. 1273, *debita pro delicta solvit, ne ultra creditorem teneret.*

[f] Hic clauditur sermo in Brev. Velitr.

[g] Cod. Vat. 1273, *hic* pro *quisque.*

[h] Idem codd. Vat. et Urbevet., *candidior. Et licet quacunque urbe peculiaris*, etc.

[i] Idem cod. Urbevet., *nostri tamen*, *atque omnium est commune suffragium.*

[j] Cod. Vat. 1273, *derogaverit.*

[k] Idem codd. Urbevet. et Vat. 1273, *credat.*

[l] Codd. tum Vat. tum Urbevet., *quod diffunditur meritis.*

[m] Idem cod. Vat., *efficacius.*

[n] Cod. Urbevet., *Beata est enim*, *carissimi*, *oratio cujus votum*, etc.

[o] Idem cod. Urbevet., *cruentatum.*

[p] Cod. Vat. 1273, *honoremus beatos martyres.*

[q] Idem cod. Vat., *quod ipse veritas loquitur.*

[r] Idem cod. 1273, *nimis* pro *valde*, ut in textu. Cod. Urbevet., *mihi autem valde honorificandi sunt.*

[s] Idem cod. Vat. 1273, *custodit*, inquit, *omnia ossa eorum, et unum.*

[t] Cod. Urbevet., *cicatrices. Honoro viventes memoria perennitate virtutis. Honoro pro*, etc.

[u] Cod. Vat., *sacros cineres.*

[v] Cod. Urbevet., *Deus meus.*

[x] Idem cod. Urbevet., *quod Christus honoravit in gladio, quod cum Christo regnabit in cœlo.*

ARGUMENTUM. — *Si justi in Domino lætantur, injusti non noverunt lætari nisi in sæculo. Caritas Christi mundo præferenda est; eligendaque martyrum causa, si velimus pervenire ad martyrum palmam.*

Cum dies SS. martyrum est, unde potius aliquid delectet, nisi de gloria ipsorum? Adjuvet nos Dominus martyrum, quia ipse est Dominus noster. Vocem martyrum audiebamus paulo ante beato apostolo prædicante, ac dicente: *Quis nos separabit a caritate Christi?* Ista est vox martyrum. *Tribulatio? angustia? persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? Sicut scriptum est: Quia propter te mortificamur tota die, deputati sumus velut oves occisionis. Sed in his omnibus superamus per eum qui dilexit nos* (*Rom.* VIII). Hæc est vox martyrum, omnia superare, et de se nihil præsumere. Illum diligere B qui gloriatur in suis, ut qui gloriatur, in Domino glorietur. Noverant et illi, quod nos cantavimus paulo ante: *Lætamini in Domino, et exsultate, justi* (*Psal.* XXXI). In Domino lætamini et exsultate. Si justi in Domino lætantur, injusti vero non noverunt lætari nisi in sæculo. Sed ipsæ sunt primæ acies debellandæ: primo vincendæ sunt delectationes, et postea dolores. Quomodo potest superare mundum sævientem, qui non potest fugare blandientem? Blanditur hic mundus pollicendo honores, divitias, voluptates. Minatur hic mundus intendendo dolores, egestates, humilitates. Qui non contemnit quod pollicetur, quomodo superare potest quod minatur? Habent delectationem suam divitiæ, quis nescit? Sed plus habet delectare justitia. Sed delectent divitiæ cum justitia, C ubi talis articulus tentationis acciderit, ut duo veniant in tentatione divitiæ, et justitiæ, ut non possis utrumque habere æquale. Sed si miseris manum ad justitias, pereant divitiæ. Sed si miseris manum ad divitias, necesse est ut amittas justitiam. Modo elige, modo pugna. Modo videamus, si non sine causa cantasti: *Lætamini in Domino, et exsultate, justi.* Modo videamus, si non sine causa cantasti: *Quis nos separabit a caritate Christi* (*Rom.* VIII)? Et quidem prætermisit omnia quibus blanditur mundus. Quare? Quia certamina martyrum pronuntiabat. Illa certamina, ubi vicerunt persecutiones, famem, sitim, egestatem, ignominiam, ad extremum timorem mortis, hostem novissimum. Sed videte, fratres totum ars A Christi facit, admonens Apostolus ut præferamus caritatem Christi mundo. Quantas angustias patiuntur qui volunt rapere res alienas. An persecutio, ait? et ipsa non frangit, avaritia terretur. Avarus rapit, ac timet pœnam, ac æstuat in rapina: multi enim famem patiuntur, dum acquirunt et faciunt lucra; quibus præcipimus jejunare, et excusant de stomacho. Vacet illis tota die solidos enumerare, et jejuni dormiant. An nuditas? ut quid dicam de nuditate? Quotidie negotiatores de naufragio nudi evadunt, et iterum navigant ad periculum. Unde quotidie periclitantur homines? nisi propter divitias acquirendas? Nec gladius prohibet. Capitale crimen est falsitas; et tamen **629** comminuitur hæreditas. Si ergo hoc meretur temporalis cupiditas, quare non mereatur Christi hæreditas? Avarus diceret in corde suo, qui forte non diceret in lingua sua: Quis nos separabit a cupiditate tua? Tribulatio, an angustia, an persecutio? Possunt et avari dicere auro, Propter te occidimur tota die. Optime ergo sancti martyres dicunt in psalmo: *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta, ab homine iniquo* (*Psal.* XLII). Discerne, inquit, tribulationem meam; tribulantur et avari. Discerne angustias meas; patiuntur angustias et avari. Discerne persecutiones meas, patiuntur et avari. Discerne famem meam; pro auro acquirendo esuriunt et avari. Discerne mortem meam; pro auro moriuntur et avari. Quid est discerne causam meam? Propter te mortificabimur tota die; illi non propter te. Similis pœna, **630** sed discreta causa. Ubi ergo discreta causa, certe est victoria. Si ergo, carissimi, solemnitatem martyrum amamus, amemus in eis non passiones, sed causas passionum. Nam si amaremus passiones, multos inventuri sumus qui pejora patiuntur in causis malis. Sed causas attendamus. Crucem Christi attendite: ibi erat Christus, ibi et latrones. Similis pœna, sed dissimilis causa. Unus latro credidit, alius blasphemavit. Dominus tanquam de tribunali inter ambos judicavit: illum qui blasphemavit in tartarum, alium in paradisum secum constituit. Quare hoc? Quia etsi æqua pœna, sed impar erat causa. Eligite ergo martyrum causam, si vultis pervenire ad martyrum palmam. Per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XC.

Item de natali SS. plurimorum martyrum V.

ADMONITIO.

In eodem cod. Lateran. fol. CXCIV a tergo hic item exstat sermo S. Maximi inscriptus nomine; cum titulo: *De natali plurimorum martyrum.*

ARGUMENTUM. — *Vere hostiæ dicendi sunt martyres, qui immolant Deo sacrificium laudis, et quorum mors pretiosa est in conspectu Domini.*

Gaudere et exsultare debemus, fratres, quia festivitati nostræ accessit magna festivitas, et vota nostra votis sunt cumulata. Gaudium etenim magnum est cum superveniente nobis natali martyrum supervenerit et sacerdos. Quod quidem divina providentia factum puto, ut quia procurandæ erant hostiæ Salva- D toris, occurrit pontifex Salvatoris, scilicet gloriam prædicationis eorum, quia explicare unus non sufficeret, vel alter impleret; quatenus et martyres ornaret obsequio; sed et vestram sanctitatem tractatibus instrueret et benedictionibus permulceret. Gratulandum ergo est et lætandum, quod hostias suas Christus voluerit gemino sacerdotum ore laudari; ut quantum eorum ageretur in Deum gloria, tantum ipsorum meritum laudaretur in plebe; ut quia propensius bo-

norantur in cœlis, copiosius magnificarentur in terris. Vere hostiæ dicendi martyres, qui Deum nobis sua passione placaverunt, et tanquam accepta libamina morte sua propitiationem nobis Domini contulerunt. Est plane in martyribus hostia, non illa qua mutum animal, sed illa qua fidelis simplicitas consecratur. Non illa, inquam, est hostia quæ mœsto affectu in terra mergitur, sed quæ alacri sensu elevatur in cœlum. Est plane hostia, sed non in illo qui altare profanaturus offert; sed in eo qui sciens se immolat probaturus. Unde ait propheta : *Immola Deo sacrificium laudis* (*Psal.* XLIX). Sacrificium laudis est vere martyrium. Et quod laudant angeli, laudant populi, laudat etiam ipse qui patitur. Intelligit enim ejus gloriam; nam nisi intelligens ejus laudem, gloriam atque virtutem, nunquam se libans formidantibus B aliis immolaret. Et ideo velut ipsi martyri dicitur : *Immola Deo sacrificium laudis;* hoc est velut si dicat : In te immola ipse, ipse sacrifica; esto tibi ipse et sacerdos et hostia, et devotione mentis corporis tui animam offer functione pontificis; adducat ad Dei aram fides Christiani. Nam Christiani licet membra sternantur in terra, spiritus tamen ipsa morte consecratur in cœlo, et vita præstatur, ubi interitus adhibetur. Unde ait sanctus propheta : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). Pretiosa plane mors, quæ **631** lucro immortalitatis quodam honoratur; de qua etiam dicit beatus Paulus : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philip.* I). Lucrum computans quod per martyrii mortem fragilitati in eo succedat æternitas, internecioni vita C proveniat, tentationes justitia finiantur. *Pretiosa*, inquit, *in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). Pretiosa sanctorum mors; vita certe pretiosior est eorum. Si pretiosa, inquit, mors sanctorum, vita vilis est peccatorum; et quorum vita vilis est, mors sine dubitatione etiam turpis est. Unde et illi inter peccatores Dominum deputantes, dicebant : *Morte turpissima condemnemus eum* (*Sap.* III). Ignari justitiæ, et inimici veritatis, lucem cum tenebris condemnare conati sunt. Morte turpissima cœli terræque conditorem Dominum peremerunt, quia cum sceleratis in patibulum eum suspenderunt, eo quod et turpis mors, et formidolosior pœna cæteris videretur pœnis. Cujus documentum beati martyres imitati sunt, atque ejus vestigia ultro secuti. **632** Facta est autem mors Domini gloriosa, et in conspectu ejus cunctorum sanctorum pretiosa; et quorum hodie una cum pontifice adveniente devota annua festa celebramus. O felix hodierna celebritas, quæ pontificale meruit habere obsequium. Hodie nobis geminum solemnitatis claruit gaudium; et de sanctorum patrociniis, necnon et de adventu hujus pontificis. Igitur, fratres, lætemur in Domino, qui nobis immensa suæ pietatis clementia tanta impendere dignatus est beneficia, ut quæ [*Forte* quæ *redundat*], eorum, quorum lætamur triumphis, irradiemur exemplis, ut quorum gaudemus meritis, sublevemur præsidiis. Annuat nobis immensa Divinitas, ut mundo corde castoque corpore et almam festivitatem hujus diei valeamus recolere, et sacra mysteria de manu sacerdotum culminis illibato ore percipere, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit, et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XCI.

Item de natali SS. plurimorum martyrum VI.

ADMONITIO.

Præstat hic sermo S. Maximi nomen in CVIII codice bibliothecæ S. Marci Venetiarum, quo ex codice eum describi curavimus. Atque ut acceptum hunc item esse sancto eidem antistiti arbitramur, nos plane confirmat non modo duorum præterea non minus veterum codicum auctoritas, verum etiam styli quo perscriptus est ratio, quæ tam similis Maximianæ est, ut, nostro quidem judicio, nihil similius expeti posse videatur.

ARGUMENTUM. — *Robusta fide ad agonem passionis martyres congressi, in ipsa morte consequuntur perpetuam hæreditatem. Martyrium est indulgentia criminum, virtutum caput, occasio justitiæ, dominicæ passionis imitatio.*

[a] Corona universorum martyrum fulget, atque eorum quorum natalis victricis gloriæ celebratur, qui robusta fide ad agonem passionis congressi sunt; certo scientes, quod in omnibus Christus patitur, et quod D ad regna cœlorum statim cum exsultatione corporis transferantur; et cum gentes horreant in ægritudine mortem, ii in ipsa morte consequantur perpetuam hæreditatem, per passiones vero [b] translationem magis esse credunt quam finem. Hæc est arcana sapientia, quæ in electis tuis, Domine, non persuasione colligitur, sed a tuis martyribus de fonte divino virtutis hauritur; [c] quia *bene vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philip.* I); triumphantes in Christo sua [d] peccata lucrantes. Quanquam qui in illo patitur, omnino non moritur; [e] confessio enim mors non est, sed hæreditas vitæ. Martyrium est igitur indulgentia criminum, virtutum caput, occasio justitiæ, dominicæ passionis imitatio. O felicissimi martyres renuntiantes sæculo! Maluerunt novissimo meliores esse, quam primo; quorum denique consummatio justum initium facit. Divino tuo nutu, omnipotens Deus, gloriosissimi martyres Christi testes esse meruerunt; victoriam quoque meditati, confessi Christum in flagellis, in carceribus, in ergastulis, in solitudine; justorum enim comes semper debet esse confessio. O inclytæ animæ beatorum martyrum et gloriosa victoria; inter quos et devotissimæ feminæ simul sæculum et sexum vicerunt, præliantes cum diabolo, fortiores viris tor-

[a] Homiliar. basil. Lateran., *Coronam universorum martyrum fulgere videmus.* Vox hæc *videmus* est superposita minori quidem charactere, sed, ut videtur, eadem manu.

[b] Cod. Later., *translationes credunt esse, quam finem.*

[c] Idem cod. Later., *quibus vivere Christus est, et*, etc.

[d] Idem cod. Lateran., *sua morte lucrantes peccata.*

[e] Idem cod. Lateran., *confessionis enim mors*, etc.

quentibus exstiterunt, 633 carnifici gratias [a] agentes sævienti! Ab omnibus enim fidem exspectat omnipotens Deus magis quam mortem. Sed diabolus, qui confitentes odit, coronas præstat invitus. Facit martyres [b] qui hos occidit, et dum Dei servos vincere contendit, contemnitur ipse, dum sævit. Liberalitas ergo tua (sic), Domine Deus, hactenus nobis martyria proposuit, ut adversarius [c] quodam (sic) A elisus, cum jam amotos constanter 634 elidi (sic). Voluisti enim hominem non tantum de diaboli potestate eruere per fidem, sed inculcatorem (sic) ejus interficere per virtutem. Ut qui gaudemus Christi sanguine mortui facilius liberati, dicentes martyria, in Christo postea triumphemus coronati. Per Christum Dominum nostrum, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XCII.

Item de natali SS. plurimorum martyrum VII.

ADMONITIO.

Exstat hic quoque sermo S. Maximi inscriptus nomine in Veneto codice S. Marci, cujus memini admonitione superiore. Neque vero quin ei sancto antistiti tribuendus sit, dubitare sinit fluens, gravis, ornata, delectuque sententiarum instructa, uno verbo, Maximo plane digna oratio.

ARGUMENTUM. — *Salvator noster nos docuit terrores, et persecutiones, et tribulationes fortiter spernere. Mores semper in melius commutare debemus; et, sicut participes Christi nominis sumus, sic imitatores simus et operis. Martyres fortiter restiterunt pagano sævienti, tu vigilanter resiste diabolo seducenti, Christi fretus auxilio.*

Domino Deo nostro laudes læti canimus, dum sanctorum martyrum festa celebramus, quos divina auxiliante gratia roboratos audivimus, et in tormentis invictos. Dedit enim illis virtutem et consolationem, qui prior et pro illis, et pro nobis subire dignatus est passionem, et dedit eis exsultationem copiosam, illis in cœlis promittendo mercedem; at nunc cum lectio Evangelii legeretur, audistis consolationem, eis Dominum dicentem : *Cum autem audieritis bella, et opinionem bellorum, ne timueritis; oportet enim hæc fieri, sed nondum finis* (*Luc.* XXI). Præmonuit ergo Dominus et Salvator noster discipulos suos, et per eos nos docuit secundo, terrores et persecutiones, diversitatemque tribulationum a persequentibus irrogatas fortiter spernere, et vitæ æternæ consolatione refoveri. Et quia nobis sæpius, peccatis nostris exigentibus, contingunt, ideo mores et conversationem nostram semper in melius commutare debemus, deserere vitia, et crescere in virtutibus sanctis de die in diem, contumelias et cruciatus hujus sæculi patientissime tolerare; ut dicatur de nobis illud quod in psalmo canitur : *Ibunt sancti de virtute in virtutem* (*Psal.* LXXXIII). Hoc vero exemplum nobis Christus reliquit, qui pro nobis suum sanguinem fudit. Omnis ergo Christianus consideret quo censetur vocabulo, ut Christum in omnibus, quantum ejus largiente gratia valet, imitetur; ut sicut est particeps ipsius nominis, sic imitator sit et operis. Honores ac dignitates sæculi, amore regni cœlestis, pro nihilo ducat; et si facultates terrenæ deficiunt, nequaquam per rapinam et fraudem acquirantur in mundo. Si autem habentur, non per avaritiam diligantur in sæculo, sed per eleemosynarum largitatem permansuræ B serventur in cœlo. Accendere igitur, Christiane, cum sanctis martyribus simili dilectionis ardore; et si hoc tempore non erit tanta contra carnales persecutores certandi necessitas, sit etiam contra spirituales hostes, et contra carnis certandi constantia. Nam etsi nunc a pagano non inferuntur tormenta quæ sufferas, offeruntur tamen a diabolo tentamenta quæ necesse est ut superes. Nam et paganus manu cruenta desæviens Christi martyres trucidabat; diabolus autem subdolis tentationibus fallens, Christi fideles eo periculosius, quo occultius, cruciat. Tunc paganus leonis ferocitate desæviens, ad idololatriam compulit, nunc diabolus serpentino dente suadens, perfidiæ virus infudit. Paganus occidendo martyres mittebat ad regnum; 635 diabolus seducendo, secum ducit ad ignem C æternum. Illi ergo vicerunt tolerando supplicia pagani tortoris; tu vince contemnendo innumera tentamenta diaboli seductoris. Illi fortiter restiterunt pagano sævienti; tu vigilanter resiste diabolo seducenti, Christi fretus auxilio. Pro catholicæ fidei veritate usque ad finem fortiter certa, et mercedem securus exspecta. Trinum Dominum, id est Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius substantiæ confitere, si vis regnum cœlorum cum sanctis omnibus possidere. Ab hac salubri confessione non seducaris illectus temporalibus præmiis; ne a Christo infeliciter separeris, et gehennæ incendiis crucieris. 636 Si enim mundanas prosperitates atque adversitates in contemptu habere didiceris, etiamsi tormenta tibi pro Christi nomine inferantur, nullatenus formidabis. D Tantum in tua virtute nunquam confidas, si victor esse desideras. Sit tibi Christus spes certa, qui est virtus invicta, ne a spe retributionis animus Christiani frangatur. Quoniam sicut in certamine virtus devota et stabilis muneratur, sic in pace fidelis conscientia coronatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[a] Cod. Lateran. homiliar., *carnifici gratias agebant sævienti.*

[b] Idem cod. Lateran., *Facit martyres quos occidit,* etc.

[c] Idem cod. Later., *ut adversarius quo Adam elisus cum jam amotus constanter elidit.*

SERMO XCIII.

In natali plurimorum confessorum.

ADMONITIO.

In Homiliario basilicæ Lateranensis pag. CCI a tergo hujus sermonis titulus est : *In natale plurimorum confessorum, sancti Maximi episcopi.* Præsuli eidem sancto in cod. Veneto 508, pag. 195, idem sermo inscribitur. Legitur autem sine auctoris nomine in codicibus Vatic. 4951, Urbevet. pag. 216. et Vallicell. XXV pag. 156. Quid? si stylus etiam Maximum ejus esse auctorem prodat?

ARGUMENTUM.—*Sancti confessores amici Dei dicuntur quia ejus præcepta servaverunt. Vis Christi amicus esse? observa quæ Christi sunt. Illius amicitia constat virtute, non quæstu. Christi amicus non est qui die dominico ad ecclesiam non convenit.*

Hæret sensibus vestris, fratres, in quo descripsimus beatos confessores ideo amicos Salvatoris effectos, quia voluntatis ejus præcepta servaverunt, et mandatorum ejus omnia opera faciebant, sicut ipse Dominus ait : *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis* (*Joan.* XV). Amicum enim ipsum Dominum esse præstruximus, qui dixit ad discipulos suos : *Jam non dicam vos servos, sed amicos* [a] *meos ; servus enim*, inquit, *nescit quid faciat Dominus ejus* (*Ibid.*). [b] Magna plane gratia est, quia amicus ingreditur interiora cubiculi, famulus, foras exspectat ad januam, cujus ille cordis secreta rimatur, illius iste exitum præstolatur. Unde et in Canticis Canticorum Ecclesia cum exsultatione dicit : [c] *Induxit me Rex in cubiculum suum* (*Cant.* I). Scilicet, [d] quia post ignorantiam gentilis erroris, mysteria scire meruit Salvatoris; et quæ antea foris jacebat ut sacrilega, postea intrinsecus assumitur ut sponsa. Non, inquam, dicam vos servos, sed amicos. Videte quantum Salvator [e] donavit sanctis suis, quos amicos vocando pares [f] sibi fecit; amicitia enim gradum nescit. [g] Nam etsi sit in plerisque inferior conditio, sed æqualis effectus est, etsi præeat honoribus, non præit officiis; æqualiter enim sibi amici [h] dives et pauper deferunt. Et licet sit alter potentior, alter humilior, amicitiæ tamen caritas, sibi utrum-

A que [i] nobilitate (sic) exæquat dilectio, quos dignitas secernebat. Unde autem putamus beatos istos [j] sanctos amicos Salvatoris effectos? nisi quia voluntatis **637** ejus præcepta servaverunt; sicut ipse ait : *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis* (*Joan.* XV). Eodem enim velle [k] et nolle amicitia ipsa firmata est. Istos vero amicos Dei dicere possumus, qui justitiam [l] volebant ut Dominus, iniquitatem oderant ut [m] Dominus; [n] ideo illi amicitiarum [o] caritate devincti sunt. Ex quo capitulo intelligimus, unde ad Christi amicitias veniamus. Non enim [p] fortuito quempiam diligit Dominus; nam [q] gratuito personæ cujusquam (sic) largitur. Vis Christi amicus esse ? observa quæ Christi sunt. Vis Salvatoris gratiam promereri ? Salvatoris præcepta custodi. [r] Ipse
B sibi caritatis suæ largitur affectum, si se mandatorum suorum habere viderit caritatem. In nostra igitur potestate est, [s] Deum amicum fieri ; nam quales nos exhibuerimus Domino, talis etiam Dominus invenietur a nobis. Si nostra ei aperuerimus arcana, et ille [t] secreta pectoris sui [u] pandit. Si manifestaverimus ei nostrorum conscientiam delictorum, et ille nos scientiæ suæ manifestatione purificat ; et quanto illi bonis actibus promptiores fuerimus [v] ad imitationem, tanto illi viciniores [x] sumus ad gratiam. Nam sæculi amicitiæ commoditate aliqua constant, hoc est [y] aut lucris, aut honoribus; Salvatoris autem amicitiæ constant virtute, non quæstu. Res enim sancta acquiri disciplina potest, [z] pretio non potest comparari; siquidem **638** non fallaci adulatione ambigun-

[a] In homiliar. Lateran. deest vox *meos*.

[b] Cod. Lateran. habet : *Magna igitur est amicitiæ gratia, quæ scire potest secretum Domini, quod servus ignorat. Magna plane*, etc.

[c] Vulgata cap. I, *Introduxit me rex in cellaria sua*.

[d] Cod. Urbevet. et Lateran., *quod* pro *quia*.

[e] Cod. Vat. 4951, *donaverit*.

[f] Cod. Lateranen. omittit, *sibi*.

[g] Codd. Vat. et Urbevet., *Etsi sit in plerisque inferior conditione, sed dilectione par est; etsi præeat honoribus, officiis non præcedit. Æqualiter enim sibi deferunt amici, dives et pauper*. Cod. Lateranen., *Nam etsi sit in plerisque inferior conditione, sed æqualis affectu est*.

[h] Cod. Lateran., *æqualiter enim sibi amici deferunt dives et pauper*.

[i] Cod. Vat., *nobili exæquat dilectione, quos dignitas secernebat dilectione. Unde*, etc.

[j] Idem cod. Vat. omittit *sanctos*.

[k] Cod. Vat., *Eadem enim velle, atque eadem nolle amicitia ipsa firma est*. Eadem habet cod. Urbevetan., omittens tantum vocem *enim*. Cod. Vallicellan., *Eadem verum velle, atque eadem nolle amicitia ipsa infirma non est*.

[l] Idem cod. Vat., *qui justitiam voluerunt ut Salvator*.

[m] Codd. Urbevet., Vallicell. et Lateran., *oderant*
C *ut Salvator*.

[n] Cod. Vat., *ideo illi intima caritate devincti sunt*.

[o] Cod. Lateran. addit præpositionem *ex*.

[p] Cod. Vat., *Non enim fortuitum quempiam diligit Dominus, nec affectum gratuitum personæ cujuscunque largitur. Si vis Christi amicus esse, observa quæ Christi sunt. Si vis Salvatoris gratiam promereri, Salvatoris præcepta custodi. Ipse tibi caritatis suæ tribuit effectum, si te caritatem habere viderit mandatorum suorum.*

[q] Cod. Vallicell., *largitur effectum*. Cod. Lateran., *nam affectum gratuitum personæ cujuscunque largitur*.

[r] Cod. Lateran., *Ipse caritatis suæ largitur effectum*.

[s] Cod. Vat , *dominorum nostrorum amicum fieri*.

[t] Cod. Vallicell., *et ille nobis secreta*.

[u] Codd. Vat. et Lateran., *pandet*.

[v] Idem cod. Vat., *ad imitationem ejus, tanto nobis vicinior erit ad gratiam. Sæculi autem amicitiæ com-*
D *moditate aliqua constant, hoc est aut lucro, aut beneficiis, aut honoribus ; sed Salvatoris amicitiæ*, etc.

[x] Codd. Vallic. et Later., *erimus* pro *sumus*.

[y] Cod. Lateran., *aut lucro, aut beneficiis, aut honoribus*.

[z] Cod. Vat., *pretio comparari non potest. Beatos ergo istos et laudabiles annuntiemus, qui amici Christi et unanimes*, etc. ; quæ interponuntur omittit.

tur, sed vita simplici provocantur. Beatos ergo [a] istos, et laudabiles annuntiamus, qui amici ejus [b] et unanimes esse meruerunt. Debemus igitur et nos, fratres, ad Salvatoris amicitias festinare, et exemplo sanctorum per omnia facere ejus voluntatem. Sed quid dicimus de iis, quo eos apud [c] Deum vocabulo nuncupabimus, [d] qui die dominico propter convivium sæculare, prandium cœleste contemnunt, et mensam Christi deserunt, dum mensa hominis delectantur? Nam hic prima amicitiarum Christi offensa est, ut cum ille die dominico omnes ad refectionem vocaverit, unusquisque propriæ se voluptate lascivitatis reficiat; et non eo potius conveniat, quo debito quo- A dam religionis adducitur. Debitum enim est Christiano die dominico ad Ecclesiam convenire. [e] Nam illa die leges silent, judicia tacent, ut salus hominum locum devotionis [f] acciperet: [g] non tam feriaretur a publicis actibus, quam feriatus esset a facinoribus peccatorum. Sed quod pejus est, id quod ad salubritatem datum est, deputat hoc miser quisque lasciviæ; et non solum ad Ecclesiam propter peccata non convenit, sed vanitatibus studens accumulat [h] sibi graviora peccata. Unde vos omnipotens Deus emendatos liberet; qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Cod. Lateran., *istos sanctos confessores et laudabiles annuntiamus.*
[b] Idem cod. Later., *ut* pro *et.*
[c] Idem cod. Lateran., *apud Dominum.*
[d] Cod. Vatic., *qui ad dominicam cœnam invitati, propter convivium sæculare prandium cœleste contemnunt, et mensam Christi deserunt; et dum mensa hominis delectantur, et cum voce dominica omnes ad refectionem vitæ vocati sint, unusquisque, propriæ se voluptatis lascivia reficiat, et non potius conveniat, quo debito quodam religionis adducitur. Debitum enim est* B *omni Christiano dominica ad ecclesiam convenire.*
[e] Ita locum hunc restituimus ex cod. Vat., emendantes cod. Ven., qui habet, *nam illa die ideo legissent.* Codd. Vallicell., et Urbevet. etiam, *leges silent.* Vallicellan. vero, *judices* pro *judicia.* Lateranen. addit *ideo* post vocem *nam.*
[f] Cod. Vat., *peteret,* non *acciperet.*
[g] Idem cod. Vat., *non tam feriati a publicis actibus quam a peccatorum facinoribus. Sed,* etc. Cod. vero Lateran., *acciperet: non tam ferialiter a publicis,* etc.
[h] Cod. Vat. omittit *sibi.*

CLASSIS TERTIA.

SERMONES DE DIVERSIS.

SERMO XCIV.

De mirabilibus.

ADMONITIO.

639 Monachi Maurini edit. opp. S. Ambrosii Paris. 1690, pag. 439, præclarum hunc sermonem Maximo potius quam Ambrosio tribuendum esse jure ac merito arbitrantur. Nam in multis, iisque veteribus imprimis codicibus nomine S. Maximi eumdem ornatum videmus. In Sangallensi num. 46, in Ambrosiano, in 90 S. Crucis in Jerusalem num. 13, et in Bobiensi, cum titulo: *De mirabilibus*; in aliis posterioribus, 99 S. Crucis in Jerusalem num. 47, Vercellen. 66, Laurent. I Plut. XIV, et 36 Plut. XVII, et in 172 bibl. olim ædil. eccl., metrop. Florent., cum titulo: *De mirabilibus, seu de duabus naviculis*; in alio Laurent. X Plut XIV, pag. 236: *De mirabilibus, seu miraculis, quæ fecit Jesus in hoc mundo*; in Laurent. XXXVI: *De mirabilibus sermo sancti Maximi episcopi in Evangelium Lucæ cap.* V: *Cum turbæ irruerent in eum ut audirent verbum Dei*; et in codicibus Basil. S. Petri sig. 7 A, ac Vallicellani tribus, 25, 7 A, et A 9. Typis autem idem legitur apud Combefisium tom. VII Bibl. PP., pag. 45, et Muratorium tom. IV Anecdot. nonnullosque alios posteriores scriptores. Itaque temere S. Ambrosio a nonnullis attributum fuisse existimandum est.

ARGUMENTUM. — *Petri navis, quam Christus conscendit, est Ecclesia; alia navis, quam reliquit, Synagoga. Ecclesiæ navis in altum sæculi natat, ejusque figura arca Noe fuit. Tranquillitas, ubi solus Petrus navigat; tempestas, ubi et Judas. Ubi fides integra est, ibi Salvator vigilat; ubi fidei est admixta perfidia, ibi dormit.*

Quantorum mirabilium [a] operator sit Dominus Jesus Christus intelligere possumus ex hac evangelica lectione quæ describit tanta per eum beneficia [b] in populum fuisse collata, [c] ut provocatæ hominum turbæ ad audiendum illum magis irruerent quam rogarent; et medicinam salutis non sperarent per humilitatis gratiam, sed per importunitatis injuriam; ita ut irruentes, sicut ait Evangelium (*Luc.* V), tur- C bas a Domino Jesu non desertum separaret, non Synagoga repelleret, non reverentia Divinitatis arceret. Hæc est enim consuetudo [d] infirmantium, ut dum sperant suis ægritudinibus medicinam, ab importuna petitione non loco prohibeantur, non tempore, non pudore; sed quanto plus medetur ille qui sanat, tanto amplius [e] importunus est qui laborat. Ergo cum Dominus Jesus ab irruentibus 640 turbis semotus, in terra esse non posset, aspiciens in mari duas naviculas, unam navem Petri omni festinatione conscendit, ut importunitatis injuriam vel aquarum natura depelleret: quia eam doctoris reverentia minime coercebat; atque exinde cœpit de navicula Petri ad homines doctrinæ suæ verba profundere. Videte misericordiam Salvatoris; separatur

[a] Codd. S. Petri et Vallicell., *cooperator.*
[b] Codd. S. Crucis in Jer. et Nov., *in populo.*
[c] Codd. 36 et Laurent., *ut præfocatæ hominum turbæ.*
D [d] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *infirmorum.*
[e] Codd. 36 et Laurent., *tanto amplius ille importunus est.*

quidem ab hominibus corpore, doctrinæ tamen iis A utilitate conjungitur. Ubique miseretur, ubique prodest. In terra positus per tactum languores corporum sanat; in mari constitutus, per doctrinam vulnera curat animarum. Sed videamus quæ sit ista navicula Simonis Petri quam ad docendum de duabus magis opportunam Dominus judicavit, quæ et tutum Salvatorem præstet ab injuria et credulitatis hominibus largiatur eloquia; invenimus enim jam Dominum navigasse in alia navi, et gravibus injuriis lacessitum. Navigavit enim cum Moyse in mari Rubro, quando populum Israel per undarum fluenta transvexit; sed gravibus est affectus injuriis, sicut ipse ait in Evangelio ad Judæos: *Si crederetis Moysi, et mihi crederetis* (*Joan.* v). Injuria autem Salvatoris est incredulitas Synagogæ. Ergo Petri navem elegit, Moysi deserit; B hoc est, spernit [a] Synagogam perfidam, fidelem assumit Ecclesiam. **641** Duæ enim quasi naviculæ a Deo destinatæ sunt, quæ in hoc, tanquam in mari, mundo salutem hominibus piscarentur, sicut ait Dominus apostolis: *Venite, faciam vos piscatores hominum* (*Matth.* iv). Ex his ergo duabus naviculis una relinquitur ad terram inanis et vacua, altera producitur in altum onusta vel plena; vacua enim Synagoga relinquitur in littore, quia Christum cum prophetarum amisit oraculis: onusta autem Ecclesia in altum assumitur, quia Dominum cum apostolorum doctrina suscepit. Synagoga, inquam, remanet ad terras quasi terrenis inhærens [b] operantibus, Ecclesia autem in altitudinem [c] evocatur [d] tanquam cœlorum profunda sacramenta discutiens; in illam scilicet altitudinem C de qua Apostolus ait: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei* (*Rom.* xi)! Propterea dicitur Petro: *Duc in altum* (*Luc.* v), hoc est in profundum disputationum generationis divinæ. Quid enim tam profundum quam quod ait Petrus ad Dominum: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* xvi)? Quid tam terrenum quam quod de Domino dixerunt Judæi: *Nonne hic est filius Joseph fabri* (*Luc.* iv)? Ille enim altiore consilio nativitatem Christi divinitus approbavit, hi mente viperea generationem cœlestem carnaliter æstimabant. Unde ait Salvator Petro: *Quia non caro et sanguis tibi hoc revelavit, sed Pater meus, qui in cœlis est* (*Matth.* xvi). Pharisæis autem dicit: *Quomodo potestis bona loqui cum sitis nequam* (*Matth.* xii)? Hanc igitur solam Ecclesiæ navem ascendit Dominus, in qua Petrus magister est constitutus, dicente Domino: *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* [1] Quæ navis in altum sæculi hujus ita natat, ut pereunte mundo, omnes quos suscipit, servet illæsos. Cujus figuram jam in Veteri videmus Testamento; sicut enim Noe arca, naufragante mundo, cunctos quos susceperat incolumes reservavit; ita et Petri Ecclesia, conflagrante sæculo, omnes quos amplectitur repræsentabit illæsos, et sicut tunc transacto diluvio ad arcam Noe columba signum pacis detulit, ita et transacto judicio ad Ecclesiam Petri Christus pacis gaudium defert: quia ipse columba vel pax est, sicut promisit dicens: *Iterum* **642** *autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum* (*Joan.* xvi). Sed quoniam hanc eamdem naviculam Petri, de qua nunc Dominus cœlestis doctrinæ suæ sacramenta depromit, legimus in Matthæo (*Cap.* viii), dormiente in eadem Domino ventis insurgentibus perturbatam, ita ut cuncti apostoli mortis periculum formidarent: videamus quæ causa est quod una eademque navicula hic in tranquillitate doctrinam populis tribuit, ibi in tempestate discipulis metum mortis indicit; præsertim cum ibi etiam cum cæteris apostolis Simon Petrus esset. Hæc est autem causa periculi: erat ibi Simon Petrus, sed erat pariter et proditor Judas. Quamvis enim illius fides fundaret naviculam, hujus tamen eam perfidia conturbabat. Tranquillitas est ubi solus Petrus navigat, tempestas ubi Judas adjungitur. Licet esset Petrus firmus suis meritis, perturbabatur tamen criminibus proditoris. Metuentibus igitur discipulis, [e] anxiante Petro, dormiebat Dominus. Mirum forte videatur quod anxiante Petro dormiebat Dominus: dormiebat Petro, ne vigilaret Judæ; unius igitur delicto cunctorum merita quatiuntur. Obdormit Christus, ventorum spiramina concitantur; quisquis enim peccatum admittit, statim et dormire sibi facit Dominum, et procellam sibi spirituum suscitat [f] mundanorum, necesse est autem ut diabolica insurgat tempestas, [g] cum Domini serenitas conquiescit. Igitur si unius Judæ peccato cuncti periclitantur apostoli, hoc exemplo caveamus perfidum, caveamus proditorem, ne per unum [h] plurimi

[a] Idem cod. Laurent., *spernit Synagogæ perfidiam.* D
[b] Idem cod. Laurent. et cod. Nov., *terrenis inhærens operationibus.*
[c] Uterque codd. S. Crucis in Jer., et Nov., *revocatur.*
[d] Idem cod. Nov., *quia* pro *tanquam.*
[e] Cod. Laurent., *excitante Petro, dormiebat.*
[f] Codd. S. Crucis in Jer., Laurent. et Nov., *immundorum.*
[g] Id. cod. Laur., *cum dominica serenitas conquiescit.*
[h] Cod. 99 S. Crucis in Jer., *plures fluctuemur.*

[1] Frequenter suis in homiliis primatum Petri in Ecclesia Maximum docuisse, omnibus compertum est. Nihilominus, cum hoc et sequenti sermone ejusdem Petri atque Ecclesiæ prærogativas speciosius prosecutus sit, eas hic compendio perstringam. Et quidem primum observandum est, Synagoga propter perfidiam rejecta, unam credendam esse Ecclesiam a Christo electam, in qua, tanquam in navi, vice sui constituit Petrum rectorem, supremum moderatorem atque magistrum. Qui hanc extra navem Petri gubernationi commissam navigant mundum, ad portum salutis æternæ pervenire non possunt. Petri autem navis, hoc est Ecclesia, Christo sic providente, adeo secura est a naufragio, ut repræsentet illæsos quos ipsa complectitur. Petri fidem eam tutam reddere asserit Maximus; et quicunque fidei ejus firmiter adhæret, salus ei deesse nequit. Videtur aliquando hac in navi, vel Ecclesia, obdormire Dominus, cum permittat a procellis adversisque fluctibus concuti; sed hoc agit, ne in apostolatu successores aut dormiant, aut de se præsumant; utilis enim est aliquis timor ad vigilantiam precesque excitandas, quibus permotus Dominus, pacatis imperio ventis et mari, pristinam reddit Ecclesiæ tranquillitatem.

fluctuemus. Quin etiam hujusmodi [a] abjiciamus de navicula, ut non obdormiat, sed vigilet in nobis Dominus, atque eo vigilante, nulla nos spiritalis nequitiæ procella concutiat. Ubi enim fides integra est, ibi Salvator docet, vigilat, et exsultat; ibi requies, ibi tranquillitas, ibi cunctorum est medicina : ubi autem fidei est admixta perfidia, ibi Christus torpet, dormit, et piger est; ibi metus, ibi tempestas, ibi omnium est discrimen : pro actibus enim nostris Dominus nobis obdormit aut vigilat.

SERMO XCV.

De evangelica piscatione.

ADMONITIO.

643 Cum codices Florentinos Bibliothecæ Laurentianæ versarem, non solum in plures incidi, qui majorem in modum me in ea confirmarent sententia, quæ Maximum superioris sermonis auctorem fuisse ferret; sed illud etiam sum consecutus, ut in eorum tribus sermonem hunc deprehenderem, quem hactenus ineditum, nunc primum in hominum lucem emitto. Codicum autem eorum trium primus est is qui olim erat bibl. ædil. eccl. metrop. Flor. num. CLXXII pag. 71, alter est in Plut. I num. XIV pag. 80, tertius in Plut. XXXV, 2, XVII pag. 219. Obtigit item non post multo mihi ut hunc ipsum sermonem in Casinensi CCCV codice pag. 116 reperirem. Ac Maximo quidem hunc tribui oportere fatebitur qui codicum auctoritati respondere plane videat orationis similitudinem.

ARGUMENTUM. — *Sanctus Maximus Lucæ Evang. cap. V mystice explicat, Ecclesiamque scribit esse navem, quæ de mundanis turbinibus elevatos non necare, sed vivificare consuevit.*

Tempus admonet, fratres, ut Evangelii capitulum quod super lectum est disseramus, in quo ait ad Petrum Dominus adhuc in ejus navicula constitutus : Noli timere, [b] ex hoc jam homines eris capiens. Ex ista enim clausula totius lectionis possumus intelligere sacramentum. Quid enim causæ erat cur, [c] cum in captura piscium refertas naviculas discipuli mirarentur, Salvator Petro non id promitteret quod discebat, sed sponderet quod penitus ignorabat? Hoc est in ipsa in qua erat navicula, pro palpitantibus piscibus vivificandorum hominum copiam largiretur : cum utique in navicula non vivificari homines soleant, sed portari; non refoveri navigio, sed trepidare vestigio. Vide ergo ne ista navicula non sit navicula, [d] quæ Petro mergenda tribuitur, sed sit Ecclesia, quæ Christo gubernanda committitur. Ipsa enim navis est quæ de mundanis turbinibus, velut de fluctibus elevatos non necare, sed vivificare consuevit. Nam sicut cymba sutilis sublevatos pisciculos de gurgite sauciat et retentat, ita et navis Ecclesiæ liberatos de turbine homines animat, [e] cum capescat, animat intra se, inquam, 644 Ecclesia, et velut intermortuos vivificat. Nam vivificare verbum hoc significat : nihil enim vivificatur, nisi quod paulo ante fuerit sine vita. Velut saucios ergo mundi turbinibus, et præfocatos sæculi fluctibus homines vivificaturus dicitur Petrus, ut qui mirabatur refertam naviculam palpitantium piscium numero, viventium onustam Ecclesiam hominum multitudine plus miraretur. Tota igitur series lectionis mysticum continet intellectum. Nam et in superiori loco, ubi sedens in navicula Dominus ait Petro : *Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam*, utique non tam eum docet piscationis in profundum instrumenta jacere, quam prædicationis in altum verba laxare. [f] Quod altum etiam Paulus oris sui jaculo penetravit, dicens : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei* (*Rom.* XI)! et reliqua. Non, inquam, [g] eum docet lino pisciculos concludere, sed fide homines congregare. Hoc enim operatur fides in terris, quod rete operatur in fluctibus. Nam sicut rete quos continet vagari non patitur, ita et fides errare quos colligit non permittit; et sicut ibi captos sinu quodam perducit ad navem, ita et hic congregatos gremio quodam deducit ad requiem. Ut autem intelligas quia de spirituali piscatione Dominus loquebatur, ait Petrus : *Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus, sed in verbo tuo laxabo rete* (*Luc.* V); velut si diceret : quia per totam noctem frustra vigilantibus nobis non proficit nostra piscatio, piscabor 645 jam non instrumento, sed gratia; non artis industria, sed devotionis instantia. *In tuo*, inquit, *verbo laxabo rete.* Legimus Verbum esse Dominum Salvatorem, sicut ait Evangelista : *In principio erat Verbum* (*Joan.* I), et reliqua. Ergo cum in verbo Petrus laxat retia, in Christo utique laxat eloquia, et cum ille contexta et [h] disposita in dicto præceptoris lineo explicat, magis distincta et convenientia in nomine Salvatoris verba dilatat, quibus possit, non animantia salvare, sed animas. [i] *Per totam noctem laborantes nihil* 646 *cepimus.* Per noctem vere laboraverat Petrus, qui prius obscuritatem patiens, sine Christo non poterat [j] videre quod caperet. At ubi lux ei Salvatoris illuxit, discussis tenebris, cœpit etiam in altum fide [k] cernere quod oculis non videbat. Noctem plane passus est Petrus, donec dies ei, qui est Christus, assisteret. Unde ait apostolus Paulus : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit* (*Rom.* XIII), Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Cod. Laurent., *abjiciamus de nostra navicula.*
[b] Cod. 36 Laurent., *jam eris homines vivificans.*
[c] Cod. Casin. omittit *cum.*
[d] Cod. Laurent., *quæ Petro regenda tribuitur, sed sit Ecclesia.*
[e] Idem cod. Laurent., *cum capescit.*
[f] Cod. Casin., *Quod autem etiam*, etc.
[g] Cod. Laurent., *eum docet illos pisciculos concludere.*
[h] Cod. Casin., *deposita* pro *disposita.*
[i] Idem cod. Casin., *Per totam*, inquit, *noctem*, etc.
[j] Cod. Laurent., *videre quos caperet.*
[k] Idem cod. Laurent., *cernere quos oculis non videbat.*

SERMO XCVI.

De hospitalitate.

ADMONITIO.

In schedis Mabillonii repertus hic sermo fuit ab Edmundo Martenio et Ursino Durando, editusque tom. IX Collect. veter. scriptor. et monumentor., pag. 133 et seqq. Huic exstat non absimilis sermo in append. ad quintum tomum operum S. August., num. 5, cujus hoc est initium : *Frequenter admonui caritatem vestram.* Quod ad titulum attinet, jam memini, in homiliis num. 99, pag. 351, dedisse eam me quæ perinde *De hospitalitate* inscribitur. Denique cur Maximo hunc sermonem esse tribuendum putem, efficit et styli ratio, et vetustissimi codicis 90 bibliothecæ S. Crucis in Jer. auctoritas. S. Ambrosio ascribitur in cod. Vat. Reg. 85, pag. 44, in quo sic habetur : *Incipit sermo de hospitalitate dictus a sancto Ambrosio.* Sed quotusquisque non intelligit nihil minus quam hunc sermonem esse Ambrosio tribuendum, cujus certe styli rationem longe fuisse discrepantem liquet.

ARGUMENTUM. — *Hospitalitatem fidelibus commendat S. episcopus, eosque ad hujusmodi officium adhortatur exemplo Abrahæ, qui cum tres viros, vel potius angelos suum in hospitium recepisset, multis benedictionibus cumulatus fuit.*

Legimus in libro Genesis quod Abraham tribus supervenientibus viris festinus [a] occurrit, et prostratus in faciem oravit eos ut ad suum tabernaculum declinarent, quatenus hospitalitate sanctorum remunerationem benedictionis acciperet. Sciebat enim hoc esse mandatum Domini dicentis : *Qui susceperit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet; et qui susceperit* [b] *justum in nomine justi, mercedem justi accipiet* (*Matth.* x), et reliqua. Festinavit ergo propterea Abraham sanctos viros suscipere, ut hospitii consortio sanctitatis consortium mereretur, et dum communicat humanitatis obsequium, communicationem justificationis acciperet. Hoc enim hospitalitatis jus est, ut qualis fuerit ille qui suscipitur, talem faciat [c] eum esse qui suscipit : quod Joannes evangelista manifestissime designavit de his qui Dei Filium susceperunt, dicens : *Quotquot autem receperunt illum,* [d] *dedit illis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I). Vides ergo hospitalitatis quanta sit gratia, [e] ut etiam efficiatur filius Dei, qui Filium Dei recipit cordis hospitio. Si ergo filius Dei efficitur qui Filium Dei recipit, quanto magis, qui justum recipit, justi gratiam promeretur. Hæc est enim, sicut dixi, hospitalitatis benignitas, [f] ut vir sanctus et adveniens societate hospitii, hoc hospitem suum faciat esse quod ipse est. Quis autem nolit tali conditione sanctum tabernaculi sui humanitate suscipere, [g] ut cum ea participans habitaculum, participet sanctitatem, et cum peccator usque ad horam forte fuerit, reci- A piendo justum, et ipse sit justus, sicut ait propheta David : [h] *cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris* (*Psal.* XVII). Igitur, fratres, si Abraham pater noster sciens [i] hanc hospitalitatis gratiam, supervenientibus tribus viris, e quibus unus Dominus erat, festinus occurrit, [j] et prostratus in faciem oravit ut ad tabernaculi **647** sui tecta succederet, quanto magis [k] debemus advenientibus sanctis occurrere sacerdotibus, atque eos omni prece in habitacula nostra suscipere, ut secundum David sanctis hospitibus sancti esse possimus. Nemo jam de conscientia peccatorum suorum metuat, de indulgentia nemo diffidat : quisquis episcopum hospitio susceperit, jam justus [l] effectus est, [*] quamvis paulo ante scelera commiserit, quamvis noxius fuerit, dum B innocentem virum recipit, innocentiæ meritis reformatur, sicut ait propheta : *Cum viro innocente innocens eris.* Ergo, fratres, quia Abrahæ filii sumus, Abrahæ opera faciamus. Ille tribus sanctis viris processit obviam, nos quoque multis sacerdotibus occurramus; ille cum esset justus, [m] beatos suscepit hospitio, ut qui erat justus, justior fieret : nos qui peccatores sumus, suscipiamus episcopos, ut ablutis peccatis nostris, justi esse possimus. Suscipiamus, inquam, sanctos, ut nobis contra naturam peccata donentur. Abrahæ enim justo per hospitalitatem, quia peccata non habebat, contra naturam Isaac filius est donatus, [n] qui usque adeo contra naturam donatus est, ut eum nasci posse, et senectus frigida desperaret, et mater Sara rideret. **648** Risit, inquam, Sara, quia C suscipiebat filium non natura, sed gratia; [o] atque adeo beata soboles, cujus partum non pœna, sed gaudia præcesserant. Ridere plane

[a] In cod. 90 S. Crucis in Jer., *occurrerit, et oraverit.* Cod. vero Reg. Vat., *occurrit, et oraverit.*

[b] Iidem codd. 90 S. Crucis in Jer. et Reg. Vat., *inquit.*

[c] Idem cod. 90 S. Crucis in Jer., *illum* pro *eum.*

[d] Idem cod. 90 S. Crucis in Jer., *dedit eis.*

[e] Idem cod. 90 S. Crucis in Jer. et cod. Reg. Vat. 83, *ut et filius Dei efficiatur.*

[f] Cod Reg. Vat., *ut vir sanctus adveniens*, etc.

[g] Iidem codd. 90 S. Crucis in Jer. et Reg. Vat., *ut cum eo.*

[h] Idem cod. Reg. Vat. 83, *et cum electo electus eris et cum viro innocens eris.*

[i] Idem cod. Reg. Vat., *hanc esse.*

[j] Idem cod. Reg. Vat., *et stratus in*, etc.

[k] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *nos debemus.*

[l] In cod. 90 S. Crucis in Jer. legitur sententia hæc : *effectus est. Quamvis paulo ante . . . . commiseris, quamvis . . . fueris, dum . . . recipit, innocentiæ meritis reformaris.*

[m] Codd. 90 S. Crucis in Jer. et Reg. Vat. 83, *suscepit hospitio, ut fieret justior : nos quia peccatores sumus.*

[n] Idem cod. 90 S. Crucis in Jer., *qui usque adeo, ut dixi, contra*, etc.

[o] Idem cod. S. Crucis in Jer., *atque ideo beata*, etc. *soboles, cujus partum non gemitus sed gaudia*, etc.

[*] Hæc intelligenda sunt eo spiritu quo Dominus dixit Luc. cap. XI : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Eleemosyna enim tanti est meriti, ut disponat ad contritionem et ad fidem, quibus pec- D cata mundantur ; ut de Cornelio legitur Act. cap. X. Hospitalitas ergo, cum actus sit eximiæ caritatis, præparat animam ut justitiam pro retributione a Deo consequatur.

debuit quæ Deo auctore [a] suscepit. Talis ergo est [b] hospitalitas beata, ut lætitiam semper suis dimittat hospitibus. Sara ridet, quia sterilitate caruit; ego rideo quia peccata depono. Illa corporis vitio liberata est, ego [c] enim flagitiis ablutus sum. Illa gratulatur se per hospitalitatem Isaac filium suscepisse, ego lætor indulgentiam me cum justitia consecutum. Sed dicet aliquis fortasse : In illis supervenientibus ad Abraham viris, veniebat etiam Dominus, quod quidem verum est; sic enim Scriptura refert. Sed ego A dico quod et modo etiam ad nos in sacerdotibus suis Christus adveniat. Imitemur igitur, fratres, [d] Abraham : sed quid Abraham dico? Imitemur Deum patrem nostrum; [e] his enim diversarum gentium homines Deus uno cœli hospitio habitare voluit, cur non nos, qui sumus fratres, nobiscum uno hospitio commoremur? Etsi nostram distantiam ille eadem in mundi domo continere maluit, cur non unanimitas nostra sancta tabernaculorum [f] sede teneatur? Explicit.

SERMO XCVII.

Incipit de eo quod scriptum est : Sicut tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo peccata eorum. Isaiæ cap. LVIII.

ADMONITIO.

Apud eosdem Martenium et Durandum, loco in superiore admonit. indicato, hic quoque sermo et qui sequitur S. Maximo inscripti leguntur.

649 ARGUMENTUM. — *Sacerdotalis tuba peccatores humiliat et justos corroborat. Muri Jericho sacerdotalium tubarum sono corruerunt. Hæ figuræ fuerunt prædicationum hujus temporis sacerdotum.*

Ante diem prosecuti sumus necessitatem nobis incumbere non tacendi, et ne alieni periclitentur periculo, observavimus debere nos ad peccandum [*F.* prædicandum] clamore consurgere. Clamandum est enim nobis in Ecclesia, ne clamemus in pœna. Sic enim dicit Dominus per prophetam : *Et exclama vehementer, ne parcas, sicut tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo peccata eorum* (*Isai.* LVIII). Clamare ergo jubemur, et vehementer clamare, nec voci parcere, ne pereamus saluti : Ne parcas, inquit, hoc est peccatoris iniquitatem nec tacendo prætereas, ne dum verecundiæ ejus consulis, non consulas sanitati. Vulnera enim illius, quæ clamando resecare debueras, in pejus, tacendo, nutristi. Clamare ergo jubemur, et ne quis se non audisse dicat, aut quemquam vox lateat, sacerdotes vehementer clamare præcipiuntur; ac, ne hoc minime fortasse sufficeret, addidit, dicens : *sicut tuba exalta vocem tuam* (*Isai.* LVIII). Scimus quia tuba non tam sonet auditui quam terrori, nec tam delectationem deferre quam inferre formidinem. Tuba enim peccatoribus necessaria est, quæ non solum aures eorum penetret, sed et corda concutiat, quæ non delectet cantu, sed castiget auditu; strenuos quoque hortetur ad justitiam, ignavos deterreat a delictis. Nam sicut in prælio militis mentem formidolosi dejicit, animum viri fortis accendit : ita et sacerdotalis tuba mentem peccatoris humiliat, **650** viri sancti animam corroborat, et uno atque eodem sono isti exhortationem indicit quemadmodum sit fortior ad B unitatem : illi metum incutit, quemadmodum sit timidior ad peccatum. Hæc enim natura tubæ est, ut destruat delinquentium opera, horum facta confirmet. Denique Jericho muri per sacerdotales tubas, quia intra se continebant peccatorem populum, corruerunt. Non illos pulsavit aries, non expugnavit machina; sed quod mirum est, sacerdotalis timor soni subvertit. Muri qui adversus ferrum inexpugnabiles steterant, sacra tubarum voce collapsi sunt. Quis enim non stupeat in illo facto saxa dirupta, fundamenta clangore esse quassata, et ita universa collapsa, ut cum victores nihil manus læderent, apud adversarium nihil tamen stabile remaneret; sed quamvis illos muros nemo contingeret, expugnantur tamen : forinsecus sonitu justorum, forinsecus habitacula peccatorum propterea cesserunt. Ergo istisne obsisterent? illosne in aliquo tuerentur? Aperuerunt justis jam defensionem, perfidis denegarunt. Igitur, fratres, C sacerdotalis vocis sonus jam illo in tempore tantum potuit, quo in vera status confusione nescio quid personavit; quantum nunc sacerdotalem ipsam vivam vocem posse credimus, quæ dum Christum verbo loquitur, magnificum aliquid præstat vice Domini Salvatoris imperio, cum æris sono etiam elementa cesserunt, aut quemadmodum sensibilia obsistere potuerunt, cum terrorem sacrum ferre etiam insensibilia nequiverunt! Credimus enim sacerdotum dictis facilius molliri posse corda quam saxa, et citius solvi posse peccata quam cæmenta sunt resoluta. Vox enim spiritus convenientis facilius delicti destruit maculam, quam materiale saxi solvit munimentum. Explicit.

SERMO XCVIII.

Item sequentia.

Superiori dominica prosecuti sumus Jericho muros tubis sacerdotalibus expugnatos, et contra ordinem D atque naturam, rem insensibilem sacris vocibus quodam comminationis terrore cessisse; et ita increpa-

[a] Idem cod. 90 S. Crucis in Jer., *concepit* pro *suscepit*.

[b] Idem cod. S. Crucis in Jer., *hospitalitas beatorum*, etc.

[c] Idem cod. S. Crucis in Jer. pro *enim* legit *animæ*. Cod. Reg. Vat. 83, *ego animæ flagitiis absolutus sum*.

[d] Idem cod. 90 S. Crucis in Jer , *Abraham patrem nostrum, sed*, etc.

[e] Id. cod. S. Crucis in Jer., *si enim diversarum*, etc.

[f] Cod. Reg. Vat. 83, *sede*.

tionis sono universa fuisse collapsa, ut et firmissima munimenta corruerint, et nudus peccatis populus remaneret, illa ne diutius obsisteret, ista ut facilius caperetur. Sed hæc omnia jam tunc in figura facta esse prædiximus. Nam sacerdotales illius temporis tubas quid aliud esse credimus, nisi prædicationes hujus temporis sacerdotum, per quas non cessamus peccatoribus terribili sono austerum aliquid nuntiare, triste prædicere, et quodam comminationis strepitu aures delinquentium verberare. Siquidem sacris vocibus obsistere nemo poterit, nemo contradicere. Quemadmodum enim verbum Dei sensibilia non tremiscunt, quod tunc etiam insensibilia tremuerunt? Aut quomodo illi hominum contumacia resistere poterit, ante quod nec sana machina stare valuit? Nam sicut tubarum fragor destructis cæmentorum **651** muris ad populi interiora pervenit, ita nunc sacerdotum prædicatio, destructis pravis cogitationibus, ad animæ nuda pertransit. Nuda enim verbo Dei invenitur anima, cum omnis iniquitatis ejus operatio dissipatur. Quod autem nuda sit ante Deum anima, dicit Apostolus : *Omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus* (*Hebr.* IV); ad quem priusquam cognoscat Deum anima, et fidem veritatis accipiat, quibusdam se velut superstitionum velat operibus, et tanquam improbitatis se muro circumfovet, ita ut videatur sibi intra munimenta iniquitatum suarum inexpugnabilis posse consistere. At ubi vox sacra tonuerit, statim subruitur ejus desperatio, cogitatio dissipatur, et ita cuncta superstitionum munimenta resolvuntur, et nuda remaneat; sicut scriptum est : *Verbum Dei usque ad divisionem spiritus et medullarum pertranseat* (*Ibid.*), sicut tunc sacræ vocis sonus contumacem populum destruxit, captivavit, et ultus est ira : ita et nunc

A sacerdotalis prædicatio populum peccatorem subjugat, captivat, et ulciscitur; sic enim dicit beatus Apostolus : *Arma militiæ nostræ non carnalia, sed fortia Deo ad destructionem munitionum, cogitationes destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei captivantes, parata*, inquit, *vindicare omnem inobedientiam* (*II Cor.* X). Videte igitur si non in sacerdotum lingua, juxta **652** dictum Apostoli, sunt quædam arma verborum, quibus et destruitur vana cogitatio, et captivatur inflata superbia, et in oratione autem vindicatur contumacia. Nam quod tunc circa Jericho civitatem factum est, sicut diximus, in figura factum est. Siquidem nunc hoc ipsum in veritate contigit. Legimus enim sacerdotes in tempore supradictam civitatem septem diebus jugiter cir-
B cuisse, et cum illam manus armatorum expugnare non possit, tubarum undique sono fuisse subversam; tubarum, inquam, non quibus horridus miles personabat, sed quibus sacratus pontifex increpabat. Nam quis illius timeret tubam, cujus gladius non timebat? His ergo diebus muri sacerdotalibus tubis circumdati ceciderunt, his diebus legimus mundi hujus opera consummata. Vides igitur quia hoc septenario numero per sacerdotes non tam una civitas destruitur, quam totius mundi iniquitas dissipatur. Nam sicut singularis urbis nuncupatione universi mundi habitus figuratur, ita et septem dierum curriculo septem millium annorum spatia distinguuntur, [1] per quæ sacerdotum prædicantium tubæ ipsi sæculo excidium denuntiant, judicium comminantur; sicut scri-
C ptum est : *Quoniam et mundus peribit, et omnia quæ in mundo sunt; qui autem facit voluntatem Domini, manet in æternum.*

SERMO XCIX.

Incipit de Zachæo.

ADMONITIO.

653 In codice Sangallensi num. 91 et 92 de Zachæo sermones duo, quos num. 99 et 100 typis vulgamus, sancti Maximi inscribuntur nomine. Eos edidere iidem Martenius et Durandus loc. indic.

ARGUMENTUM. — *Zachæus locupletior fuit substantia fidei quam thesauro temporali. Divitiæ ad Christi consequendam gloriam prodesse possunt.*

Frequenter, fratres dilectissimi, hujus evangelici capituli parabolam prædicare volueram, et Zachæi divitis gratiam planioris facundiæ oratione percurrere; etiam copiosius esse in laude ipsius, quoniam ipse in suam exstitit liberalis salutem. Quis enim non collaudet hominem qui potuit divitias suas sibimet condonare, et temporalis census dominio dominatum sibi acquirere sempiternum? Sibi, inquam, donare divitias suas : alienum est enim quod habemus, non competenter utimur ad salutem : quamvis enim quod videtur tuum, non erit, si, me recedente de sæculo absque utilitate mei reservetur in sæculo. Volueram ergo Zachæi divitias, et gratiam prædicare, divitis plane, et semper divitis, quia divitior meruit Christo
D esse quam sæculo. Et locupletior fuit substantia fidei quam thesauro temporali. Laudabilis igitur Zachæus est, quia divites a regni cœlestis gloria secluduntur, dicente Domino : *Facilius est camelum transire per foramen acus, quam divitem in regnum cœlorum* (*Matth.* XIX). Hic per ipsas divitias intrare properavit in regnum, et per illam viam et angustam acus cavernam tortuosa membrorum mole transire, et quod aliis ad perniciem objectum est, **654** huic profuit ad salu-

[1] Sanctus Maximus secutus videtur illorum opinionem qui mundum septem annorum millia duraturum opinati sunt. Legebant enim apud divum Paulum ad Heb. cap. IV Dominum sumpturum requiem post septimum diem, quo universa opera ejus concludentur. Dies autem illos, quorum initium a creatione mundi, pro annorum millibus accipientes, non ultra hoc temporis spatium orbis machinam exstituram dixerunt. Verum interrogantibus Dominum apostolis de tempore quo restituendum esset regnum Israel, respondit : *Non est vestrum nosse tempora, vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate*, Act. cap. I. Et expressius Matth. cap. XXIV monuit Christus cognitionem consummationis sæculi negatam angelis, solique Patri reservatam : *De die autem illa, et hora nemo scit, neque angeli cœlorum, nisi solus Pater.*

tem. Sed ne mirum sit quod in homine deformia cameli membra descripserim; in homine enim cameli deformitas est, non corporis fœditate, sed mentis; nec habitus pigritia, sed cordis ignavia. Nam sicut camelus vitiosus est inæqualitate membrorum, ita et homo deformis est asperitate peccatorum. Hoc enim significat Dominus dicendo : *Facilius est transire camelum per foramen acus, quam divitem intrare in regnum cœlorum.* Hoc est, difficile est peccatori per illam arduam et angustam vitæ cœlestis viam, exspoliata et attenuata delictorum pravitate, transire. Valde enim opus erit castigare, et in sublimitatem redigere mores suos, cum qui voluerit ex vitiosa et pigra A mole ad supernam illius puritatis substantiam transmeare; quod nisi ita fecerit, tam onustum et parvum animal in angusta cœlesti porta offendit. Laudandus ergo Zachæus est, quem divitiæ suæ a regio limine expedire minime potuerunt. Imo laudandus est, quod eum ad regni limen divitiæ perduxerint. Unde intelligimus ad Christi consequendam gloriam non obesse divitias, sed prodesse; si tamen possidens eas, non effundat ad lasciviam, sed eroget ad salutem. Crimen enim non est in facultatibus; divitiæ enim insipientibus fomenta sunt improbitatis, sapientibus adjumenta virtutis; his occasio salutis datur, illis scandalum perditionis acquiretur.

SERMO C.

Item de sequentia.

ARGUMENTUM. — *Zachæus non dimidium, sed totum dedit, atque cum multiplici usura restituit. Nobis et feneratoribus hujus temporis imitandus.*

Superioris dominicæ tractatu credo divites quosque lætari et gratulari eos quibus patrimonii causa præclusam cœlestem januam Zachæus aperuit. Aperuit enim ille cœlestem januam, dum eos docuit hoc ipso pervenire ad regnum, quo arcebatur a regno, scilicet ut substantia quæ eis exprobrabatur ad perniciem, proficeret ad salutem. Multum ergo Zachæus divitibus contulit, ut eos faceret in æternum suas divitias possidere, ut qui hic nunquam pauperes fuerunt, nec essent in futuro mendici, sed quadam lucrativa commutatione reciperent pro parvis magna, pro terrenis cœlestia, pro **655** temporalibus sempiterna. Lucrativa plane commutatio est nolle habere quod possides, ut possis obtinere quod non habes, et jacturam facere quamdam relinquendæ pecuniæ, ut quæstum capias semper gratiæ possidendæ. Zachæus ergo cum esset publicanus, et pecunias fenerando magnas divitias usurarum fraude quæsisset, subito videns Christum, ita conversus est, ut majori concupiscentia gratiam spiritualem quæreret quam quæsierat pecuniam sæcularem : ita, inquam, conversus est, ut anteacta sua respiciens, fraudes suas ipse damnaret, et emundans concupiscentiam, emundaret et primitus conscientiam. Ait enim : *Ecce dimidium bonorum meorum do pauperibus, et si cui quid tuli, quadruplum reddo* (*Luc.* xix). Dicet fortasse aliquis, cur vir sanctus, et Salvatorem præsentem videns, non totum pauperibus, sed dimidium sit largitus, quia scriptum est : B *Si vis perfectus esse, vende omnia tua, et da pauperibus, et veni sequere me* (*Marc.* x). Verum si diligenter attendas, iste perfectus est, quia non dimidium, sed totum dedit. Nam tolle aliena de medio, et Zachæo nihil remanet. Denique vir justus, ut accepta esset ejus liberalitas, scivit juste disponere, scilicet aliena restituendo. Hæc est enim apud Dominum **656** grata eleemosyna, quæ ex vernacula exhibetur substantia, non quæ fraudulenta præda tribuitur. In pauperum enim largitate, non spolia, sed dona quærentur. Cæterum quare illud munus est, quod alter cum gaudio accipit, cum lacrymis alter amittit; super quod ille gratulatur, iste suspirat; unde nescio quantum te accipientes adjuvet gratia, multum te tamen ingemiscentes gravat querela. Quamvis enim largiaris C totum, meliorem eleemosynam facis, si reddas alienum. Nam sanctus Zachæus hoc prævidens, reddidit quod sustulerat, ut acceptum fieret quod donabat. Ait enim : *Si cui quid tuli, quadruplum reddo.* Vide quod semel peccaverat, quatenus emendavit! Bonus enim fenerator, sciens quid divini emolumenti haberet, pecuniam quam cum usura accepit, cum multiplici usura restituit : imitandus nobis omnibus, et feneratoribus hujus temporis imitandus. Sed quod pejus est, sunt plerique qui ejus non imitantur gratiam, imitantur usuram : sciunt diripere, restituere prorsus ignorant. Et cum ille quod accepit sponte quadruplum reddiderit, isti, etiam coacti, nec semel invasa restituunt; malunt sua perdere litigando quam aliena restituere componendo. Explicit. D

SERMO CI.

De idolis auferendis de propriis possessionibus.

ADMONITIO.

Cognitum fuisse hunc sermonem, antequam a Muratorio typis Patavinis tom. IV Anecdot., pag. 99, in lucem ederetur, non tam ex Baronio quam ex Gothofredo certissime constat. Baronius enim in notis ad Martyrol. Rom. die 31 Januarii non solum ejus meminit, sed ipsis verbis eamdem impiorum sacrificiorum descriptionem habet; Gothofredus vero in notis ad tit. 10 lib. xvi cod. Theodos., cum mentionem faciat contra idololatriam ab imperatoribus latarum legum, hoc testimonio ad rem suam opportune utitur. Depromptus a Muratorio hic sermo est, quemadmodum alter qui proxime succedit, ex celebri codice Ambrosiano, ubi sancto Maximo inscribitur. Ejus titulus est ut descripsimus : *De idolis auferendis de propriis possessionibus.*

ARGUMENTUM. — *Ille qui suum rusticum idolis sacrificare cernit, nec prohibet, peccat. Idololatriæ malum vatisque habitus describitur.*

Ante dies commonueram caritatem vestram, fratres, ut tanquam religiosi et sancti idolorum omnem pollutionem de vestris possessionibus auferretis, et erueretis ex agris universum gentilium errorem. Fas enim non est ut qui Christum habetis in cordibus, Antichristum in habitaculis habeatis; cum vos Deum adoretis in Ecclesia, vestri diabolum venerentur in fanis. Nec se aliquis excusatum putet dicens, Non jussi fieri, non mandavi. Quisquis enim intelligit exerceri in re sua sacrilegia, nec fieri prohibet, quodammodo ipse præcipit; tacendo enim et non arguendo consensum præbuit immolanti. Dicit enim beatus Apostolus, criminosos esse, non solum qui faciunt, B sed etiam qui consentiunt facientibus. Tu igitur, frater, cum tuum sacrificare rusticum cernis, nec prohibes immolare, peccas; si non data copia, attamen permissa licentia; si non jussio tua in crimine, attamen voluntas in culpa est. Dum enim taces, placet tibi quod fecit rusticus tuus, quod si non faceret, forsitan displiceret. Non enim sibi **657** tantum peccat subditus, cum sacrificat, sed et [1] domnedio, qui non prohibet; qui si prohiberet, utique non peccaret. Grande igitur malum est idololatria; polluit exercentes, polluit habitantes, polluit intuentes, penetrat ad ministros, penetrat ad conscios, penetrat ad tacentes. Immolante enim rustico inquinatur domnedius. Non potest non esse pollutus ubi cibus [*F.* cibum] capit, quem sacrilegus cultor exercuit, terra cruenta C edidit, tetrum horreum conservavit: omnia enim ibi inquinata, omnia sunt nefanda, ubi diabolus habitat A in ædibus, in agris, in rusticis. Nihil ibi liberum est a scelere, ubi totum versatur in scelere. Cum cellam ingressus fueris, reperies in ea pallentes cespites mortuosque carbones, dignum sacrificium dæmonis, cum mortuo numini rebus mortuis supplicatur. Et si ad agrum processeris, cernis aras ligneas, et simulacra lapidea, congruens ministerium, ubi diis insensibilibus aris putrescentibus ministratur. Cum maturius vigilaveris, et videris saucium vino rusticum, scire debes quoniam, sicut dicunt; [2] aut dianaticus, aut aruspex est; insanum enim numen amentem solet habere pontificem; **658** talis enim sacerdos parat se vino ad plagas deæ suæ, ut dum est ebrius pœnam suam ipse non sentiat. Hoc autem non solum de temperantia, sed et de arte faciunt, ut minus vulnera sua doleant, dum vini ebrietate jactantur. Vanus plane vates est, qui putat crudelitate astruere pietatem. Quam misericors in alienos deos ille qui in suos est pontifices tam cruentus! Nam ut paulisper describamus habitum vatis hujusce: est ei adulterinis criniculis hirsutum caput, nuda habens pectora, pallio crura semicincta, et more gladiatorum paratus ad pugnam ferrum gestat in manibus, nisi quod gladiatore pejor est, quia ille adversus alterum dimicare cogitur, iste contra se pugnare compellitur. Ille aliena petit viscera, iste propria membra dilaniat, et si dici potest, ad crudelitatem illum lanista, istum numen hortatur. Hoc igitur indutus habitu, hac cruentus cæde, judicate utrum gladiator sit an sacerdos. Ergo, sicut gladiatorum publicum facinus religiosa principum devotione sublatum est, ita et amentes gladiatores isti Christianitatis observatione de propriis domiciliis auferantur.

SERMO CII.

De eadem re.

ARGUMENTUM.—*Ille qui scit in agro suo idolis immolari, nec prohibet, particeps profecto sacrilegii efficitur.*

Non parum tractatu Dominicæ superioris profecisse vos credimus; siquidem prædicatione nostra ab omni idolorum inquinamento corda vestra purgavimus. Nostra enim corda mundantur, cum diaboli sordibus polluta nostra conscientia non tenetur. Pollutam autem is conscientiam non habet, qui exerceri sacrilegia in sua possessione non patitur. Cæterum, qui scit in agro suo idolis immolari, nec prohibet; D quamvis ipse longe in civitate consistat, pollutio tamen illum nefanda continget. Et licet aris assistat rusticus, ad domnedium contaminatio exsecranda regreditur. Particeps enim ejus efficitur, si non conscientia, certe notitia. Profecisse ergo nos credimus, cum sacrilegii cultum in vestris possessionibus inhibent; dicimus enim, ut Christiani hominis, hoc est mundi viri, sit munda possessio. Ait enim Salomon: *Possessio pretiosa vir mundus.* Si ergo vir purus possessioni pretiosissimæ comparatur, quanto ista possessio majoris est pretii, si sit sincera et pura, nec aliqua diaboli contagione vilescat! Cur autem vir mundus possessio munda dicatur scire debemus, scilicet quia pretiosum illum facit non fragilitas corporis, sed sinceritas honestatis, et quia eum pro ipsa puritate mentis Dominus possidere dignatur, sicut ait propheta ex persona sanctorum. (*In cod. Ambros. ubi hic sermo legitur nonnulla folia desiderantur.*)

[1] Jam monuerat Muratorius in præf. ad S. Maximi sermones tom. IV Anecdot. vulgatos, vocem domnedium derivatam ex corrupto illius ætatis sermone, et idem valere ac dominum, eademque non uno in loco S. Paulinum Nolanum usum fuisse. Confer etiam Cangium, Glossar. med. et infim. Latinit., ad verbum *Dominædius.*

[2] Dianatici rustici illi appellabantur, qui Dianæ arvorum numini immolabant, et aruspices etiam, superstitione ducti, ab extorum in victimis conspectu futura prædicebant. Describit autem Maximus quo furore abriperentur, cum talia sacrificia peragerent, et quam impie ac stulte in se ipsos sævirent, ut falsæ divinitati honorem præstarent.

SERMO CIII.

De speculatore posito filiis Israel.

ADMONITIO.

659 Exstat in laudato codice Ambrosiano, legiturque apud Muratorium tom IV Anecdotor., pag. 102.

ARGUMENTUM. — *Prædicator, si voluerit dissimulare, silere, celare, et fratrem tacendo non corrigit, et se non prædicando contemnit. Speculatores a Domino constituti, non alii sunt nisi sacerdotes.*

Interdum, fratres, cum prædicamus, plerisque sermo noster videtur asperior, et ea quæ secundum regulam prosequimur, ita a nonnullis accipiuntur, quasi nostræ severitatis austeritate promantur. Dicunt enim : Quam dure et amare prædicavit episcopus, ignorantes quod sacerdotibus necessitas major est quam voluntas. Necessitas, inquam, major est dicendi, non quod verum prosequendi desit voluntas, sed quia tacendi silentium statuti pœna depellitur. Necessitatem patimur, dum timemus, ac per hoc cogimur plus posse quam velle, et metuenda aliis ingerimus, dum ipsi saluti propriæ formidamus. Hæc B autem est conditio prædicantis, ut non alterius peccata taceat, si sua vult declinare peccata, et emendet objurgando fratrem, ut in se possit non perdere sacerdotem. Cæterum, si voluerit dissimulare, silere, celare, et illum tacendo non corrigit, et se non prædicando contemnit. Melius est igitur increpando emendare peccatum, quam silendo peccantis delicta suscipere. In hoc enim positi sumus, ut si delinquentibus non eorum scelera dixerimus, scelerum ipsorum etiam nos reatus involvat. Nam sic utique dicit Dominus per prophetam : *Et tu, fili hominis, speculatorem te dedi domui Israel, et audies ex ore meo verbum, cum dicam peccatori : Morte morieris, et non loqueris, ut caveat impius de via sua, ipse iniquus in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de* C *manu tua exquiram* (*Ezech.* III), et reliqua. Evidens plane et manifesta sententia, quæ speculatorem, cur tacuerit, sanguinem polluit criminosi; nec contenta est quod iniquum sua damnat iniquitas, nisi et illum reum statuat qui eamdem iniquitatem noluit increpare. Videte ergo quantum malum sit delinquentis; delinquens 660 ipse peccat, et sacerdos arguit. Ipse se delictis suis jugulat, et de manu episcopi sanguis exquiritur. Loquendum est igitur et clamandum, ne silentium nostrum in die judicii idem peccator excuset, et qui dissimulat esse particeps sanctitatis, tunc socium criminetur erroris : *Et tu*, inquit, *fili hominis, speculatorem te dedi domui Israel.* Quid est speculator? Speculator utique dicitur qui velut in quadam sublimi arce consistens, adjacenti populo prospicit, ne quis in eum subito hostis obrepat, sed de illo sollicite curam agens, plebs pacis dulcedine potiatur; qui si aliquid adversi repente conspexerit, mox indicet, constanter annuntiet, ut et civis ad cavendum periculum sit paratus, et hostis fugiat deprehensus. Cæterum si urgente adversario speculator dissimulaverit, tacuerit, neglexerit, tunc fit ut inopinatus præoccupetur populus, et inimicus superveniens debacchetur, atque ideo omnis culpa ei ascribitur qui loqui noluit ut salvaret plurimos, sed tacere maluit ut periret ipse cum pluribus. Hos ergo speculatores a Domino constitutos, quos esse dicimus, nisi beatissimos sacerdotes, qui velut in sublimi quadam arce sapientiæ collocati ad tuitionem populorum supervenientia mala eminus intuentur, et adhuc longe positi contemplantur futura supplicia, non oculi carnalis intuitu, sed prudentiæ spiritalis aspectu? Et ideo tacere non possunt, sed clamare coguntur, ne per silentium gregem Christi diabolus hostis invadat. Ecce enim prævidemus diem advenire judicii, et peccatorum pœnas jam ipsa cogitatione sancimus. Atque ideo annuntiamus unicuique ut avertat se a via impietatis suæ, scilicet temulento, ut sobrietatem sectetur, quoniam ebrietati comes est inimica luxuria; avaro, ut pecunias suas eroget, ne custodiendo eas, non ad utendum, sed ad colendum videatur habere divitias; quisquis enim quod diligit, hoc colit, tuetur, et quodammodo veneratur. Vide ergo, avare, ne vascula mensæ tuæ tibi cedant pro idolo, dum his non uteris ut dominus, sed ea recondita custodis ut servus.

SERMO CIV.

Increpatio ad plebem, et de eo quod ait Dominus : Qui habet, dabitur ei, Luc. VII. *Et cantavimus vobis, et non saltastis, Matth.* XI [a].

ADMONITIO.

661 In vetustis codicibus Sanctæ Crucis in Jerusalem, 90 num. 40, et 99 num. 84, ac præterea in Ambrosiano et Laurentiano 10 Plut. XIV, hic sermo, et titulum quem damus, et Maximi nomen præfert. Quamobrem ejus auctorem non fuisse Ambrosium, sed Maximum judicamus.

ARGUMENTUM. — *Superfluum forte est, inquit sanctus Maximus, ingerere Domini poculi prædicationem ei qui Domini mandatum corde non retinet. Deinde laudata sac. Script. testimonia exponit, postremoque beatam Mariam Virginem esse Arcam Testamenti scribit.*

Frequenter studueram apud me ipsum, fratres, subtrahere vobis dominicæ prædicationis eloquia, ac D non elargiri sæpius sermonum cœlestium sacramenta. Siquidem nihil prosit offerre pabula recusanti et potum porrigere minime sitienti, cum id quod offeras non tam libenter hauriat, quam fastidiose velut turbulentum reddat; atque ita fit [b] ut poculi sinceritas vitietur, et causas delicti fastidiosus potator inveniat. Sic ergo et caritati vestræ ingerere dominici

[a] Vulgata legit vers. 17, *Cecinimus vobis, et non saltastis.*

[b] Cod. 10 Plut. XIV Laurent., *ut et populi.*

poculi prædicationem forte superfluum est, cum id anima vestra clausis visceribus non tam sitienter hauriat, quam dissimulanter effundat. Fundit enim mandatum Domini qui illud aure sua percipit, corde non retinet. In superficie enim quadam corporis illud gestans, ac minime ad interiora transmittens, quod audivit, dum obliviscitur, seriem prædicationis effundit, et ita domum vacuus repedat, qui de ecclesia [a] onustus exierat. Dicite enim mihi, [b] quis de vobis, cum ad hospitium redierit, dicit, Hodie audivimus episcopum de eleemosynis disputantem, rem utilem prædicavit, debemus pauperibus misereri. Prosecutus etiam est de idolorum exsecranda cultura, requiramus ne ignorantibus nobis in possessione nostra sit idolum. Admonuit etiam festinare debere catechumenum [c] ad gratiam Dei, offeramus familiolæ nostræ, ut fidem quisquis est fidelis accipiat, **662** ne forte ratio salutis eorum requiratur a nobis, quia vita eorum nostro pendet arbitrio. Nemo de Dei rebus cogitat, nemo de die judicii loquitur, quasi aut [d] per omnia victuri, aut per omnia morituri. Mihi credite, ita vivimus in hoc sæculo, ut corpore moriamur; ita morimur, ut rationi reddendæ vivamus. Moritur interim homo, sed actuum causa non moritur: vivente autem causa, necesse est ut causæ suæ persona non desit, sicut ait propheta: *Ecce homo et opera ejus*. Volueram ergo subtrahere vobis dominicæ prædicationis eloquia, non quod iratus hoc facerem, sed ut evangelicam sententiam custodirem. Ait enim Dominus: *Qui habet, dabitur ei, et qui non habet, id quod habet auferetur ab eo* (*Matth.* XXV, *Marc.* IV). Habenti ergo dari jussit, et non habenti non solum non dari, sed etiam id quod habet auferri. Quæ sententia superflua forsitan vobis videtur; ego autem dico recte ac sapienter Dominum præcepisse. Habenti ergo jubetur dari. Meretur plane accipere, qui ita laboravit, ut propria sollicitudine animæ suæ divitias spirituales acquireret: ut putas quis continentiæ forti proposito cœpit castimoniæ custodire virtutem, meretur audire quæ castitatis remuneratio sit futura, ut ad virtutis observantiam addens remunerationis gloriam, facilius possit pugnam quam cœpit atterere. Alius ad misericordiam promptus debet audire quia ipsi miserebitur Deus; et qui hanc terrenam substantiam cœlestibus divitiis repensavit, necesse est ut auscultans vicissitudines cœlestium præmiorum promptior ac libentior opus Domini prosequatur, et ad misericordiæ quod habet bonum largitatis addat augumentum: ideo ait Dominus: *qui habet dabitur ei*, hoc est, qui dives fuerit bonis operibus, hic magis evangelica prædicatione ditetur. Cæterum si fornicatori prædices **663** et dicas quod virgo debet permanere; et avaro, quod omnia sua distrahere debeat atque donare, stultitia illi est. Hanc autem prædicationem ridiculam putat, sic ait Apostolus: *Animalis autem homo non percipit quæ sunt spiritus* (*I Cor.* I): stultitia enim est illi. Tale enim est iis prædicare quod perfectum est, quale si mendicum pannis obrutum holoserica velis induere, et esurientem rusticum placento delectare: necesse est ut ab utroque ista recusetur oblatio. Illi enim displicet holoserica, qui necessaria magis frigori vestimenta desiderat; huic placentum amarum, dum escam magis saturitatis exquirit. Istis ergo personis auferenda potius sunt quæ sua sunt, sicut ait Evangelium: *Etiam id quod habet auferetur ab eo* (*Matth.* XXV): hoc est, cogendus fornicator pannos suæ corruptionis abjicere, compellendus avarus est panem suæ cupiditatis exponere. Vereor autem, fratres, ne hæc evangelica lectio plerisque de vobis congruat, quæ ait: *Cantavimus vobis, et non saltastis; lamentavimus, et non plorastis* (*Luc.* VII). Annuntiamus ergo vobis regni cœlestis gaudium, et minime corda vestra motu quodam alacritatis exsultant. [e] Prædicavimus triste judicium, et sensus vestri ad pœnitentiam in lacrymas non prorumpunt. Infidelitatis enim genus est in divinis rebus nec gaudere prosperis, nec flere contrariis. Saltationem ergo a vobis requirit Dominus, non utique sinuosi volubilitatem corporis, sed extollentis se fidei sanctitatem. Sicut enim qui corporaliter saltat, nunc in aere suspenditur, nunc ad altiora jactatur, nunc alternis saltibus loca diversa collustrat; ita et qui spiritualiter saltat, interveniente fide, modo in aeris sublimitatem erigitur, modo ad siderum altiora [f] tollitur, **664** modo diversis cogitationum saltibus paradisum cœlumque collustrat. Et sicut qui corporaliter saltat, volubilitate membrorum se exercens, gyrum sibi saltationis acquirit, ita et qui spiritualiter saltat, fidei alacritate se movens, gyrum sibi totius orbis assumit. Saltent autem homines, sicut mos est, in suis votis, hoc est nuptiis præcipue saltare vel canere, unde et nos habemus votivas nuptias, in quibus saltare vel canere debeamus. Vota enim nostra celebrantur, quando Christo Ecclesia copulatur, sicut ait Joannes: *Qui habet sponsam, sponsus est* (*Joan.* III). Propter has ergo nuptias saltare nos convenit. Siquidem David rex pariter et propheta, dum multa cecinerit, ante arcam testamenti etiam saltasse dicatur (*II Reg.* VI). Elatus enim gaudio in saltationem prorupit. Prævidebat enim in spiritu Mariam de germine suo Christi thalamo sociandam. Unde ait: *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (*Psal.* XVIII). Ideo ipse præ cæteris prophetiarum auctoribus plus cantavit, quia lætior cunctis per hæc gaudia suos posteros conjugabat, et ad propria vota solito dulcius invitans, docuit nos quid in ipsis nuptiis facere [g] deberemus, cum ille ante nuptias tanta exsultatione saltaverit ante arcam. Ergo

[a] Cod. Laurent., *injustus exierat*.
[b] Idem cod. Laurent., *quis de vestris cum*, etc.
[c] Codd. S. Crucis in Jer. et Laurent. 10, *ad gratiam fidei*.
[d] Ita cod. S. Crucis in Jer., *per omnia victuri sumus*.
[e] Cod. S. Crucis in Jer., *Prædicamus*.
[f] Uterque cod. S. Crucis in Jer., *sustollitur*.
[g] Cod. 90 S. Crucis in Jer., *debeamus*.

saltavit propheta David ante arcam. Arcam autem quid nisi S. Mariam dixerimus? Siquidem arca intrinsecus portabat testamenti tabulas, Maria autem ipsius testamenti gestabat hæredem. Illa intra semet legem, hæc Evangelium retinebat. Illa Dei vocem A habebat; hæc * Verbum verum; tamen arca intus forisque auri nitore radiabat; sed et S. Maria intus forisque virginitatis splendore fulgebat. Illa terreno ornabatur auro, ista cœlesti.

SERMO CV.

De calice aquæ frigidæ.

ADMONITIO.

665 Huc usque mutilus jacuit hic sermo in tomo IV Anecdot., quem ipse editor Muratorius imperfectum in pervetusto Ambrosiano codice cum aliis multis reppererat. Deerat illi principium usque ad illa verba *diligit, et commendat*, quod ut illi restituamus, beneficio accepimus a clarissimo Stephano Borgia sac. cong. de Propag. Fide a Secretis. Is enim integrum absolutumque eumdem eruit ex cod. Beneventano III, pag. 118, hoc titulo insignitum : *Sermo S. Maximi episcopi de calice aquæ frigidæ.*

ARGUMENTUM. — *Cœlestem mercedem Deus etiam pro aquæ frigidæ poculo repromittit; inopes invitat, et incitat locupletes; non quærit muneris pretium, sed devotionem porrigentis. Quæ sit spiritualis intelligentia ejusmodi promissionis.*

Salvator humani generis clementissimus Deus, incorruptibilium donorum copiosissimus distributor, ut plures reperiat quibus sua munera largiatur; fidelibus suis cœlestem mercedem etiam pro aquæ frigidæ poculo repromittit dicens : *Quicunque potum dederit uni ex minimis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine meo, amen dico vobis, non perdet mercedem suam* (*Matth.*, x). Perspicite, fratres, quia Dominus noster minimos suos studiosius et diligit et commendat. Nam pro illa tantum aqua daturum se pretium spondet, quam servulis ejus, qui utique in hoc sæculo minimi reputantur, manus religiosa porrexerit. Ex * ipsa fit aqua acceptabilior Deo, quæ credentibus Christo pro nominis ejus fuerit honore delata. Ait itaque, Quicunque potum dederit calicem aquæ frigidæ tantum in nomine meo. Multos videmus, fratres, non tam gratiæ cœlestis intuitu quam usu et necessitate conversationis humanæ, suis, aut familiaribus, aut patronis plurimas opes et magnifica dona conferre. Quæ cum hoc mundo lapsura manifestum est; quia non Deo in æternum manenti, sed discessuris hinc continuo mortalibus tribuuntur. Quæcunque enim pro sæculi ambitionibus impenduntur, cum sæculo necesse est dilabantur. At vero Dominus noster pauperum suorum atque humilium consolator, non fulgentium gemmarum illecebrosa monilia, non sericas pretiosasque expetit vestes, sed retributionem etiam pro aqua frigida pollicetur. Aquam frigidam poscit, ut inopum religiosæ misericordiæ omnis possit abundare paupertas. *Quicunque*, 666 inquit, *potum dederit calicem aquæ frigidæ, non perdet mercedem suam.* Hæc sententia, carissimi, in obsequium cœlestium mandatorum et inopes invitat, et incitat locupletes. Nam cui pauperum potest aqua deesse quam exhibeat sitienti? aut quis fidelium duntaxat divitum non ambiat potiora largiri, cum videat apud munificentissimum Deum magnis præmiis et parva donari? In hac quippe communione, non quæritur muneris pretium, sed devotio porrigentis. Sicut egena illa ac religiosissima femina (*Marc.* XII) quæ in gazophylacium duo æra minuta mittebat, dominica sententia cunctis est prælata divitibus. Et recte, fratres, B quia sapientissimus Judex, non tam operarii quærebat affluentiam quam operantis affectum. Nec intendebat, quantum dives in dona Dei de plenissimis suis proferret ædibus, sed quantus apud mulierem victus, quæ nihil sibi reliquerat, resideret. Divites enim illi sic magno Deo offerebant munera, ne divites esse desinerent. Pauper vero mulier, tanta fidei magnanimitate Deum sibi prætulit; ut despiciens egestatem suam, totum quod habebat offerret. Plus ergo ab omnibus misit, quia minus sibi ab omnibus reservavit. *Qui dederit*, inquit, *calicem aquæ frigidæ, non perdet mercedem suam.* Quæ igitur sub tanta piissimi Judicis liberalitate sine præmio potest esse paupertas, apud quem et aqua facit oblata mercedem? Abundans quidem est aqua, et ipsa sui inundatione vilissima; at cum obtentu religionis offertur, C facit eam Christi confessio pretiosam. Hinc jam, dilectissimi, vestrum est perpendere quæ quantaque cœlestium divitiarum referenda sunt præmia cibum aut vestimentum, vel pecuniam largienti; cum otiosum non erit aquæ calicem propinasse. Cavendum sane divitibus ne hæc eos benignitas Christi ad largiendum faciat pigriores; quia illis specialiter oblatio aquæ præmium gignit quibus nihil est aliud quod possint offerre pauperibus. Nam quæ hæc religio, quantave devotio est, multa 667 redundare substantia, et exiguo minimoque de opere cœlum velle mercari? Post ista, carissimi, si sensum nostrum ad spiritualem intelligentiam derivemus, et aliam reperiemus aquam, quæ delectabili multum gratia corda valeat refrigerare justorum. Quicunque D igitur sermonem sanctorum virorum prædicantium Deum credula aure susceperint, omnia interiora eorum, quæ utique vitam sitiunt, audientium fidem sua simplicitate roborabunt. Sicut ipse Dominus Jesus (*Joan.* IV) cum fatigatus super puteum, et sitiens resedisset, qui revera salutem mortalium sitiebat, Samaritanæ mulieris et prodeuntium de civitate turbarum uberrima est credulitate potatus. 668 Nam quamvis ariditatem mentis eorum salutifero Dominus sermone rigaverit, est tamen spiritualis verbis natura hujusmodi, ut si subsequatur effectus, alterno

* Ita uterque cod. S. Crucis in Jer.

* Num legendum : *Eo ipso... quo credentibus*? EDIT.

quodam munere et audientem refrigeret, et loquentem. Et ita fit, ut cum veritatis assertor evangelicum seminat germen, si suscipiens illud fidei superfundat humorem, cœlestium frugum seges copiosissima nutriatur. Unde, fratres, uterque saluti nostræ proficit A intellectus, ut et misericordiam promptissime faciamus, et sancta docentibus obedientiam commendemus, quatenus plenam perfectamque speremus Domino retribuente mercedem.

SERMO CVI.

De quinque panibus et duobus piscibus.

ADMONITIO.

Sancto Maximo ascribitur apud Muratorium tom. IV Anecdot., num. 21, atque ex simili scribendi ratione cognosci plane potest eumdem sanctum episcopum ejus fuisse auctorem.

ARGUMENTUM. — *Cum plurimum de Scriptura divina dixeris, superest tamen amplius quod dicatur. Plus aufertur de mensa Domini quam infertur.*

De feriarum votiva solemnitate solet dulcius esse quod remanet, et suavius sapere consueverunt reliquiæ de magno convivio quæ supersunt. Unde et nos B celebrantes dominicum natalem, libentius debemus excipere ea quæ nobis de apparatu sunt amplissime reservata. Non enim reliquiarum possumus timere fastidium, quia epulæ Salvatoris semper sunt integræ, semper sunt illibatæ, nec contaminatione aliqua minuuntur. Sed cum ex illis quidquam decerpseris, rursus vigore cœlesti in sui gratia renovantur. Magnus ergo cibus, ubi et sumis quantum volueris, et integrum remanet omne quod sumpseris. Scriptura enim divina ejus vigoris est, ut cum plurimum de ea dixeris, supersit tamen amplius quod dicatur, ita ut quantum sese in profundum disputatio prædicantis extenderit, in tantum mens sancta altitudinem inveniat disputandi. Unde ait Apostolus : *O altitudo divitiarum, et scientiæ, et sapientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus* (*Rom.* XI) ! Non igitur timere debemus ne post tam grande convivium fastidium famemque patiamur. Totum quidem pro devotione expendimus; sed pro gratia totum remansit, et, ne mirum sit quod dixi, expensis omnibus, omnia remansisse. Recordamini scripturæ evangelicæ quæ nuper est lecta, et invenietis quod plus aufertur de mensa Domini quam infertur. Quinque enim panes illati sunt, et duodecim fragmentorum cophini sunt relati. Plus ergo inveniunt qui reliquias colligunt, quam detulit qui cibum convivio ministravit. Denique saturatis quinque millibus virorum vix duodecim apostoli duodecim cophinos sustulerunt, quod unus puer manu, antequam aliquid expenderetur, attulerat. Ita panis in manu Domini multiplicatur dum frangitur, crescit dum minuitur, dum erogatur augescit, atque utiliore dispendio creatura cibi populos pascit et proficit; crescit in ore comedentium, quod minus putabatur in manibus ministrorum. Denique ait S. Andreas : *Est puer unus hic qui habet quinque panes et duos pisces* (*Luc.* IX), et reliqua. Mirum igitur in modum benedictione Christi Domini panis solida natura fluit, abundat, exuberat, et quodam vigoris irriguo comedentibus non jam aquarum fons efficitur, sed escarum. Legimus in prophetis quod idem Dominus potum sitientibus de duro saxo protulerit. Ecce nunc esurientibus de sicco pane saturitatis **669** fluente produxit. Ibi petram resolvit in fluctus, hic cibum multiplicavit in copias. C Hæc igitur omnia Scripturis sunt, sicut dixi, evangelicis figuraliter comparanda, quæ paucis versiculis reficiunt populos Christianos, nec aliquando deficiunt; quæ benedictione sui pascunt esurientes animas, et cum satiaverint, **670** plus abundant. Quis enim cum refectus fuerit mandatis evangelicis, non his mandatis velut ditatus, gratiarum referat actionem, habens scilicet thesaurum quo et ipse satietur semper, et possit esurientis alter os saturare?

SERMO CVII.

De verbis Evangelii Marci cap. VIII : *Cum turba multa esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent.*

ADMONITIO.

Mihi gratos futuros lectores confido, cum eximium multaque doctrina elaboratum hunc sermonem ad splendidiorem lucem (quam hactenus habuit in appendice serm. S. Augustini num. 81) proferam. De eo Benedictini monachi congreg. S. Mauri docuerunt primum a Lovaniensibus inter Augustinianos sine nomine relictum, dein a Verlino et Vindingo repudiatum, quod de Eutychiana hæresi agat, quæ post Augustinum orta est. Æquum profecto, rectumque judicium. Sed si cum Augustino conciliari nequit, Maximone repugnabit? Imo cum S. antistes Taurinensis arcanum illud iniquitatis plane intellexerit, illudque ipsum suis in scriptis docte solideque oppugnarit, et hæresim tam nefandam in concilio Mediolanensi damnaverit, ipse Maximus sermonis hujus auctor est stabiliendus. Nullus mihi opponat idem bellum contra Eutycheten ab alio scriptore geri potuisse, aut nulla proferri monumenta quæ meam sententiam confirmant. Nam hæc omnia, ut levia, concidunt, si hic idem sermo cum superiore conferatur. In illo de portentosa quinque panum duorumque piscium multiplicatione, ut habetur Matth. cap. XIV disseruit Maximus; hic locum Marci cap. VIII illustrat, ubi narratur Christum Dominum septem panibus et paucis piscibus magnam gentis multitudinem saturasse. In utroque sermone recondita mysteria invicem connexa, vocatio et repudiatio Synagogæ, gentium autem illuminatio, novaque surgentis Ecclesiæ primordia mirifice explanantur. Cum ergo tanta colligatio, cum idem spiritus intelligentiæ, cum tandem eadem dicendi forma sit, cur non item S. Maximum hujus sermonis auctorem fateamur? In capitulis seu lectionibus Evangeliorum nunc primum in lucem edendis eadem S. Maximi habetur hujusce loci Evangelii S. Marci interpretatio, dictis hoc in sermone valde affinis. Accedit stylus, qui plane Maximianus est, ratioque afferendorum locorum sacræ Scripturæ quæ Maximo peculiaris fuit.

Argumentum.—*In Redemptore nostro disjuncta operatio divinitatis et humanitatis consideranda est, atque error Eutychetis detestandus, qui unam tantum in Christo dogmatizare præsumit operationem. Copiose mysticeque multiplicatio cum piscium tum septem panum explicatur.*

Altitudinem divinitatis suæ et misericordiam humanitatis, multis et variis modis in Scripturis sanctis Dominus noster Jesus Christus ostendit, quemadmodum solet in mysteriis et sacramentis: ut et petentes accipiant, et quærentes inveniant, et pulsantibus aperiatur. Omnia enim quæ in hoc mundo sub fragilitate nostra exhibuit miracula, nobis proficiunt. Non utique sine causa faciebat ea Dominus, vel quasi frustra et inaniter. Verbum Dei est Christus, qui non solum solis verbis, sed etiam factis loquitur hominibus. Hoc enim etiam quod hodie de S. Evangelio B lectum est, quærit intellectorem; et cum fuerit intellectum, spiritale facit gaudium. Et in hac lectione simul consideranda est in uno eodemque Redemptore nostro disjuncta operatio divinitatis et humanitatis, [1] atque omnimodis detestandus error Eutychetis, qui unam tantum in Christo dogmatizare præsumit operationem. In alterutra enim parte vel qui solum hominem fuisse dixerit, gloriam negabit Conditoris; vel qui solum Deum, negabit misericordiam Redemptoris. Nempe quod super turbam miseretur Dominus, ne vel inedia vel longioris viæ deficiat labore, noverimus affectum atque compassionem humanæ fragilitatis; quod autem de septem panibus et paucis pisci- A bus satiavit quatuor millia hominum, credimus divinæ opus esse virtutis. Attendat ergo sanctitas vestra quia hoc nobis propositum est, quod cum vestra caritate tractemus, quod sibi velit hujus rei tantum mysterium, quod eo modo se Deum discipulis demonstrasse sancta testatur Scriptura, quomodo Evangelium narrat. Ait enim evangelista in hodierna lectione: *Cum multa turba esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent; convocatis discipulis, ait illis: Misereor turbæ huic* (*Marc.* VIII). Sed requiramus quod ait superius: *In illis diebus cum multa turba esset.* Superius enim accesserunt Judæi ad Salvatorem, accusantes discipulos ejus eo quod non lotis manibus manducarent. Quos Dominus redarguit, quia quæ de corde mala procedunt, ea potius hominem coinquinarent. Et relictis illis, venit in finibus gentium, ubi mulier Chananæa, **671** quæ est mater gentilium, pro filia sua, id est Ecclesia, Dominum deprecatur; quæ tandiu postulavit donec acciperet quod petebat. Post hæc iterum curavit mutum et surdum. Ergo in his diebus, cum multitudo populi concurrisset, nec haberent quod manducarent, quia gentes legem non habebant, id est quinque libros Moysi et prophetas; non prædicationem S. Joannis, quia gentes non per legem, sed per fidem venerant ad Redemptorem; ideo triduo perseverant, hoc est in nativitate, in passione, in resurrectione Domini, sive in Patre, et in Filio, et in Spiritu sancto. Perseverare enim est permanere in confessione, sicut ipse Dominus ait: *Qui*

[1] *Disjunctam* operationem Maximus, hoc est *non confusam* dicit. Nam Eutycheten oppugnat, qui *confusam*, etsi non verbis satis explicate, at re tamen ipsa affirmarat. Qui enim naturas duas, divinam atque humanam, earumque proprietates confusas in Christo *post unitionem* statuerat, is certe illud statuerat, ex quo manifestum est consequens, confusas item in eodem Servatore fuisse duarum naturarum operationes. Quod cum ex aliis permultis ecclesiasticis monumentis, tum ex celebri **673** cumprimis S. Agathonis papæ (cui ultro synodus VI œcumenica adhæsit) epistola plane constat. In ea namque de Eutychianis agens: « Confundentes, inquit, sanctæ Incarnationis mysterium, eo quod deitatis et humanitatis Christi unam naturam dicant, unam eum sicut unius voluntatem et operationem personalem habere contendunt. Porro apostolica Christi Ecclesia, spiritualis mater a Deo fundati vestri imperii, et unum Dominum nostrum Jesum Christum confitetur, ex duabus et in duabus existentem naturis, et duas ejus naturas, D divinam scilicet et humanam etiam post inseparabilem unitionem inconfusas in eo esse defendit, et ex proprietatibus naturalibus unamquamque formam Christi naturarum perfectam esse cognoscit, et quidquid ad proprietates naturarum pertinet, duplicia omnia confitetur. Consequenter itaque juxta regulam sanctæ catholicæ atque apostolicæ Ecclesiæ duas etiam naturales voluntates in eo et duas naturales operationes esse confitetur et prædicat. » Vide action. 4 synodi œcumenicæ VI, pag. 1084, tom. III Concilior. edit. Paris. an. 1714. Hinc S. Leo in divina illa ad Flavianum episcopum Constantinopolitanum epistola, in qua Petrum per Leonem fuisse locutum synodus Chalcedonensis testata est, Eutychianum hæreticum dogma refellens de operationibus divina humanaque Christi scribit hoc modo: « Agit utraque forma cum alterius communione quod pro- C prium est. Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est. Unum horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis, » etc. Epist. 25, al. 26, cap. 4, tom. II opp. edit. Rom. an. 1755 pag. 20. **674** Atque hoc quidem S. Leonis loco usus S. Agatho fuit in ea ipsa ad imperatores, quam proxime indicavi a synodo œcumenica sexta tantopere celebrata epistola pag. 1099. Jam vero confusas esse naturas duas in Christo, earumque proprietates Eutychen dixisse, auctor est S. Flavianus in priore ad Leonem epistola cap. 3, tom. II opp. S. Leonis, pag. 100, et in altera quæ exstat ibid., pag. 16, ubi statuisse ait Eutychen: « Ante incarnationem quidem Salvatoris nostri Jesu Christi duas naturas esse, divinitatis et humanitatis; post unionem vero unam exstitisse naturam, ignarus quid loquatur, ac de quibus affirmat. Neque enim unio duarum naturarum, quæ in Christo convenerunt, proprietates earum in unione confudit; sed manent etiam in unione integræ duarum naturarum proprietates. » Confer S. Leonem, epist. ad Flavian., cap. 3, pag. 120, et cap. 4, pag. 122 seqq., et epist. 22 ad Theodosium Augustum, pag. 107, quo loco Eutychianos indicans, « Illorum blasphemias, inquit, exsecramur, qui nova inventione dicere conantur a tempore susceptæ carnis omnia divinæ naturæ in humanam, atque omnia humanæ in divinam commutata fuisse, quod nulla unquam hæresis dicere ausa est. Per hujusmodi enim confessionem utramque divinitatis atque humanitatis naturam in aliud commutatam esse autumant, neque Deum perfectum, neque perfectum hominem secundum veritatem Filium confirmatur. » Lege quæ sequuntur de operationibus in Christo duabus, divina scilicet et humana. Plura proferri in eamdem sententiam majorum documenta possent, sed non est opus, cum satis hæc esse videam.

autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Marc.* XXIX). Dicit ergo Dominus : *Non habent quod manducent*, quia legem non habent; et *dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via* (*Matth.* XV); ut qui per fidem Christi crediderunt, per fidem Christi salvarentur. *Quidam autem ex his de longe venerunt.* Longe enim erant gentes a Deo, errando per idola; et modo omnis qui peccat longe est a Deo. Dicunt discipuli ejus : *Unde istos quis poterit saturare panibus in solitudine* (*Ibid.*)? Adhuc apostolos tenebat incredulitas, donec mysteria revelarentur, nec recordabantur quod fecerat de quinque panibus et duobus piscibus. *Et interrogavit eos Jesus quot panes haberent. Qui dixerunt, septem; et præcepit turbæ ut discumberent super terram. Et accipiens panem, gratias egit et dedit discipulis suis, ut apponerent. Et pisces similiter benedixit, et posuit ante illos. Et manducaverunt, et saturati sunt, et sustulerunt septem sportas plenas. Erant autem qui manducaverunt quasi quatuor millia, extra mulieres et infantes* (*Ibid.*). Et virtutes quidem Domini manifestissime credimus esse factas in præsenti; sed quid lateat in mysterio ipsius gratia donante requiramus.

In superiori enim lectione de quinque panibus et duobus piscibus quinque millia hominum satiavit : hic septem panibus saturavit quatuor millia hominum. Ibi discipuli suggerunt Domino, dicentes : *Locus desertus est, et hora præteriit, dimitte turbas, et euntes in castella emant sibi escas* (*Ibid.*). Hic penitus tacent discipuli; sed ipse Dominus pro eis sollicitus est. **672** Videamus quare tacent. Quia necdum missi fuerant prædicare gentibus, sed potius ad oves perditas domus Israel. Prior ergo illa parabola pertinet ad Judæos; ista vero ad gentes. Ibi quinque panes fuerant, hoc est quinque libri Moysi; hic vero septem panes, qui sunt septiformis Spiritus dona, sicut ait S. Isaias propheta : *Spiritus sapientiæ et intellectus,* A *Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritu timoris Domini* (*Isai.* XI). Ibi duodecim cophini pleni Spiritu sancto; hic septem Ecclesiæ, sive septem candelabra aurea. Ibi duo pisces, qui sunt duo Testamenta, sive unus liber omnium prophetarum, vel S. Joannis prædicatio; hic indefinitus numerus ponitur, qui sunt dona gratiarum, sicut ait Apostolus ; *Alii per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii prophetia, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum : omnia hæc operatur unus atque idem Spiritus* (*I Cor.* XII). Ibi super fenum recumbunt, et hic super terram. Utrinque una conversatio, una gratia, una virtus, una Deitas. Ibi supra fenum discumbunt, hoc est mortificata opera carnis, quia *omnis caro fenum*, ait propheta B (*Isai.* XL); hic supra terram discumbunt, id est opera terrena conculcant. Ibi quinque millia refecti, qui numerus pertinet ad Judæos; nam post ascensionem Domini, loquente Petro, quinque millia sunt baptizati; hic autem quatuor millia, hoc est de tota terra omnes gentes a quatuor cardinibus cœli de septiformis Spiritus gratia esse repletas in vitam æternam. Et ideo, dilectissimi, nos qui non per legem, sed per fidem credimus in Domino nostro Jesu Christo, qui non ex operibus, sed ipsa gratia sumus redempti; qui non ex quinque panibus, id est ex quinque libris Moysi, sed ex septiformi gratia Spiritus sancti sumus repleti, sicut beatus Isaias prophetaverat dicens : *Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et* C *replebit illum Spiritu timoris Domini* (*Isai.* XI); in hac ergo septiformis Spiritus gratia maneamus, in qua vocati sumus, repleti dono Spiritus sancti per Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CVIII.

De muliere Chananæa.

ADMONITIO.

In codice Chisiano chartaceo sæculi XV, sermo quem num. CVIII vulgamus, sancto Maximo tribuitur.

ARGUMENTUM.—*De magna mulieris Chananææ fide, patientia, humilitate. Sicut illa permansit firma in oratione, sic nos perseveremus in omnibus bonis operibus.*

Istæ civitates ad quas Dominus venit significant hunc mundum, in quo Dominus venit pro nostra salute, ut nos liberaret de potestate diaboli. Et ista mulier significat sanctam Ecclesiam de gentibus congregatam. Ista mulier propterea vocatur Chananæa, quia erat nata de stirpe Chanaan, qui fuit filius Noe, qui fuit maledictus a patre. Audiamus quid clamat hæc mulier post Dominum. *Miserere mei, fili David, filia mea male a dæmonio vexatur* (*Matth.* XV). Tantam fidem habuit mulier ista, ut non duceret filiam suam secum ad Dominum, nec invitavit eum ut veniret ad eam, sed firmiter credebat quod si Deus vellet, posset dare sanitatem filiæ suæ. Per filiam hujus mulieris debemus intelligere unamquamque peccatricem animam, quæ quotidie vexatur a diabolo, quæ est subjecta vitiis et omnibus malis operibus. Illi enim qui doctores Ecclesiæ sunt, semper debent monere et increpare illos qui opera diaboli faciunt, et D pro eis orent, sicut hæc mulier oravit pro filia sua. Sed Dominus non respondit ei verbum. Pro talibus causis noluit Dominus respondere mulieri. Primo, ut probaret ejus constantiam, sed perseveraret in preces. Secundo, ut tolleret occasionem Judæis ne dicerent, Christus nobis promissus est, et iste docet gentes, et curat illas; propterea nolumus credere in illum. Tertio, ut probaret animos discipulorum, et ad misericordiam provocaret. *Et accedentes discipuli rogabant eum dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos.* Ac si dicerent : Dimitte peccata, et dona virtutes. Postquam mulier audivit SS. apostolos pro se rogantes, statim cum magna fiducia venit ad Dominum, **673** et adoravit eum, dicens : *Domine, ad-*

juva me. Qui respondens, ait : Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus; hoc dicit : Non est bonum ut subtrahatur Judæis doctrina Dei, qui semper Dominum adoraverunt, ut detur vobis, qui gentiles estis et pagani, et servivistis semper diabolo. Tamen mulier sapienter intelligens quod Dominus dixit, cum humilitate taliter respondit : *Etiam, Domine.* Hoc est dicere : Vere scio, Domine, et credo quia ita est ut tu dicis. Certe non sumus digni accipere panem filiorum, qui semper adoramus idola. Sed propter hoc dico, quia dignatus es venire in mundum ut ostenderes gratiam tuam super nos gentiles, *Nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum.* Fidem 676 habuit, quia cum esset A gentilis, credidit quod Dominus posset dare sanitatem filiæ suæ. Patientiam habuit quando eam Dominus repudiavit, tandiu in prece perseveravit usque quo acciperet quod quærebat. Humilitatem habuit, quia quando Dominus comparavit eam canibus, ipsa coæquavit se catellis. Postquam Redemptor noster vidit fidem istius mulieris tam magnam, dixit illi : *O mulier, magna est fides tua; fiat tibi sicut vis.* Exemplum debemus accipere, fratres carissimi, ab ista muliere; ut sicut illa permansit firma in oratione, sic nos quotidie perseveremus in omnibus bonis operibus; et sicut illa oravit Dominum, ita oremus Deum, ut mentes nostras dignetur liberare de insidiis diaboli.

SERMO CIX.

De fraterna correptione.

ADMONITIO.

Sancti Maximi ornatum nomine hunc sermonem 109 ex codice Casinensi XII, pag. 334, exscripsimus.

ARGUMENTUM. — *Summis laudibus Paulum apostolum effert Maximus, ejusque explicans testimonium II Corinth.* VI, *ostendit habitare non posse in eodem corde et inter unius pectoris hospitium iniquitatem simul et æquitatem.*

Ecclesiarum omnium regimen beatissimus Paulus, fratres carissimi, quem pro conscientia inculpati pectoris, sanctæque perfectione doctrinæ magistrum gentibus universis electio cœlestis instituit, dominicam plebem nunc vigore Apostoli, nunc auctoritate doctoris paternæ affectione pietatis increpat, instruit et emendat. Habet revera id propositi vir gloriosissimus, ne discipulos suos aut blandimentis forte nimis desides reddat, aut asperiore rursus increpatione conturbet. Sed tanto sermonem suum pondere temperamentoque circumfert, ut inoffensa docendi arte unumquemque recto a tramite deviantem salubriter revocet, castiget et foveat. Voluit enim prudentissimus doctor, ut vere spiritualis apis, pro diversitate peccantium et spicula jacere, et mella præbere. Nos vero, fratres, quos et virtus deficit, et multimoda peccata comitantur, acrioris correptionis aculeos auctoritatis apostolicæ delinquentes in auditum vestrum blandientis astruimus affectum. Nam et vulnera humanorum corporum dulcedine melius quam amaritudine medicantur. Ait ergo inter cætera Apostolus ad Corinthios scribens eamdem remunerationem : *Tanquam filiis dico, dilatamini et vos, et nolite jugum ducere cum infidelibus* (*II Cor.* VI). Tanquam filiis, inquit, dico. Ecce quamvis peccatores filios appellat Apostolus, ne quisquam peccatricis conscientiæ pudore deterritus de tanti patris caritate cunctetur. Nam, quod increpat Paulus, non odium exercet irati, sed munus diligentis impendit. Increpatio enim quæ amico de ore procedit optabilem portat in vulnere sanitatem. Ut ait ille sapientissimus Salomon : [a] *Meliora sunt vulnera amici quam voluntaria oscula inimici* (*Prov.* XXVII). At quæ alia possunt esse amicorum vulnera, nisi verba quibus peccantes verberantur? *Dilatamini*, inquit, id est videte ne B forte iter vestrum quo ad regnum cœleste contenditis, infidelitatis ac scelerum spinæ sentesque concludant. Sed agite quatenus vobis via illa regia quam voluptas mundi hujus ac peccatorum impedimenta coangustant, fidei ac virtutum exercitio dilatetur. *Nolite*, ait, *jugum ducere cum infidelibus.* Jugum quippe ducit cum infidelibus omnis qui in perditionem hominis mortemque conjurat. Jugum cum infidelibus ducit quicunque se 677 inhonestis sociat turpibusque; qui, confesso Christi nomine fideque suscepta, ad sacrilegas voluptates diabolica superstitione revocatur. Et post omnia, fratres, periculosum nimis jugum trahit qui, spreta integritate vivendi, diruptisque divini timoris vinculis, mersus totus in terram, sævæ conversationi captiva miser colla submittit : ut de impiis legitur, C qui aspicere in cœlum et cœlestia contemnebant, dicente propheta : *Oculos suos statuerunt declinare in terra* (*Psal.* XVI). Intendite adhuc cujusmodi apostolicæ doctrinæ se ordo subtexat : ait namque : *Quæ participatio justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas luci ad tenebras? Quæ autem conventio Christi ad Belial? Quæ pars fideli cum infideli? qui autem consensus templo Dei cum idolis? Quæ*, inquit, *participatio justitiæ cum iniquitate* (*II Cor.* VI)? Non potest, fratres, in eodem corde et inter unius pectoris hospitium iniquitas simul atque æquitas habitare. Continuum nimirum inter utramque geritur bellum, et necesse est ut una pellatur ab alia. Frustra injustus quisque interdum inesse sibi imaginem integritatis ostentat : in animo enim quem frequentat iniquitas, D simulata justitia est. Plerique namque non propter ipsam justitiam justi nonnunquam videntur, sed ut iniquitatibus suis umbram sanctitatis obducant, mentitæ æquitatis velamina præmittunt. Sed illi vere erunt justi quibus penitus odiosa Deo nunquam subrepit iniquitas; de quibus et venerandus patriarcha David ait : *Beati qui custodiunt judicium et faciunt justitiam in omni tempore* (*Psal.* CV). Sequitur deinde : *Quæ societas luci ad tenebras?* Advertat omnis auditor quia

[a] In Vulgata legit : *Meliora vulnera diligentis, quam fraudulenta oscula odientis.*

non potest unus idemque esse splendidus et obscurus : id est, non potest idem ipse homo pariter esse dolosus et simplex, superbus et humilis, crudelis et mitis, luxuriosus et castus, perfidus et fidelis, invidus et amicus. Ut enim ulla luci tenebrisque societas, ita nulla virtutibus vitiisque communio. Habes **678** nihilominus : *quæ conventio Christi ad Belial?* Id est non possunt in uno loco atque in eadem mente Christus et diabolus convenire, ut ait fidelissimus ille Elias ad Israel prævaricantem, dicens : *Usquequo claudicatis in duas partes? Si Dominus est Deus, sequimini eum; si autem Baal, sequimini illum* (*III Reg.* 18). Si ergo inter errorem ac veritatem populum fluctuantem tam vehementer propheta condemnat, quomodo putamus posse nos, fratres, incertis gressibus claudicantes pariter et vitia sequi et amare virtutes? Quomodo possumus uno signati spiritu et Christo servire et diaboli facere voluntatem? An non diabolicæ voluntatis est insidiari innocentibus, instruere factiones, obtrectare amicis, invidere melioribus, violare fidem, impugnare justitiam? Sicut econtra Christi est portio timere Deum, diligere bonitatem, A subvenire miseris, sectari pacem, servare patientiam, illæsam tenere caritatem per omnia. Habes post hæc : *Quæ pars fideli cum infideli? Qui autem consensus templo Dei cum idolis?* Quod utique, fratres, fideli infidelique consortium, cum unus sinistrum terat iter, dextrum alius gradiatur; unus tendat ad vitam, pergat alter ad mortem; hic Christum sequatur, ille diabolum comitetur? Quid unquam potuerant habere tam diversa commune? Jam vero quis dubitet nullum posse templum Dei cum idolis esse consensum? Unde et ait Apostolus fidelibus viris quos idolorum prohibet esse participes : *Vos estis templum Dei vivi* (*II Cor.* VI). Itaque si templum Dei sumus, non efficiamur sepulcrum diaboli et receptaculum vitiorum. Si veraciter Christum nostro in B corde suscipimus, inimicum Christi totis a nobis fidei viribus propellamus. Hæc, dilectissimi, pro communi profectu nostro de apostolica lectione protulimus, ut, omni nisu omnibusque studiis iniqua ac perfida declinantes, beneplacita Deo nostro semper atque accepta sectemur.

SERMO CX.

De castitatis studio.

ADMONITIO.

679 Hunc quoque 110 sermonem in eodem XII Casinensi codice, pag. 335, sancto Maximo attributum vidimus; quem *de castitatis studio* seu *custodia* inscribendum esse cuique eumdem legenti patet.

ARGUMENTUM. — *Præ cæteris a nobis virtutibus prædicari castitas debet, quam præ omnibus peculiari quadam gratia nascendo de virgine Christus elegit. Cautius aspiciamus, sanctius cogitemus, ne subripiat otioso cordi indisciplinatus aspectus.*

Quantum et quam necessarium, fratres carissimi, de Scripturis sanctis possumus habere profectum, instruit nos beatissimus Paulus, dicens : *Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad corripiendum, ad erudiendum* (*II Tim.* III). Quam præclaram quamque mirificam doctor Ecclesiarum sententiam de divinis promulgavit eloquiis, quæ ad plenissimam vivendi perfectionem mortalium corda dirigunt et informant! Utilis profecto est sermo cœlestis ad docendum, ad corripiendum, ad erudiendum. Ad docendum quidem, cum perversos indisciplinatorum mores sancti magisterii sanitate componit. Ad corripiendum vero, cum errores hæreseos ab Ecclesia Dei pura ac mera assertionum suarum veritate confutat. Unusquisque namque fidelium divinæ legis admonitione dignoscit, ne culpam nescius et ignarus incurrat, atque ipsius severitate terremur, ne præsumptione damnabili audeamus quod non licet perpetrare. Ipsius nihilominus insinuatione bonorum malorumque actuum nostrorum futurum judicem sentimus Deum, et confitemur ultorem. Inde in Scripturis sanctis et honestatis doctrina est, et correptio delictorum, et eruditio veritatis. Opportunum namque est ut aliqua caritati vestræ de pudicitiæ observantia, de castitatis custodia proloquamur. Debet enim præ cæteris a nobis virtutibus castitas prædicari, quam præ omnibus peculiari quadam gratia nascendo de virgine Christus elegit. Et ideo S. Evan- C gelii nobis assumenda doctrina est, quam divinitus inspiratam fidelium nullus ignorat. Ibi enim scriptum reperio, ibi omnes legimus : *Si quis viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* V). Videte, dilectissimi, quam **680** validissimus Dominus noster totius turpitudinis emendator petulantiam humanorum refrenat aspectuum, et quo præcipiti vigore incentiva lubricæ carnis antevertit, ne malum germen fructus pessimus subsequatur! quam longe a corde hominis vult abesse luxuriam, qui tanta cautela lascivientes reprimit et castigat obtutus! *Si quis*, inquit, *viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo.* Et, ut arbitror, ratione Dominus tam sollicite diabolica tentamenta præoccupat, ut vir religiosus, si oculos forte suos conspectu mulieris decoræ laxaverit, ante se deprehendat peccare quam peccet, et D intelligat oculorum se suorum deprobatum ministerio ante incurrisse reatum quam perpetrasse peccatum. Et hæc, carissimi, non ut miserabilis homo præjudicium damnationis incurrat, sed ut suspirantis pectoris compunctione depulsa, non dissimulet vitare quam prævidet culpam. Oh vere infirmitatis humanæ medicus salutaris! Qui ne inveniat in homine cum hominis læsione quod curet, præmittit vulneri medicinam. Et quia nullum vult credentium suorum mortiferis peccatorum febribus æstuare, paternæ pietatis medela ante sanat quam subrepat infirmitas, sicut ait beatus propheta David : *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII). Optime namque novit humani generis salus sævæ conceptionis noxia resecare primordia, qui in ipsa peccandi janua ingressum dia-

boli subripientis excludit. Unus enim idemque Dei A Filius naturæ nostræ Dominus et magister est castitatis. Et quid dicam castitatis magister, cum ipse sit incorrupta pudicitia, ipse inviolata sit castitas? Nam in cujus ore dolus non est inventus, cujus cor et caro exsultaverunt in Deum vivum, ne in oculis quidem vestigium potuit habere delicti. Ergo, fratres, quia fragilitatem nostram multimoda peccata corrumpunt, nostræque vitæ tremendum illud judicium præparatur, cautius aspiciamus, sanctius cogitemus, ne subripiat otioso cordi nostro circumvagantium luminum indisciplinatus aspectus. Oculos namque accepimus ut lumen corpori præbeant, non ut animæ inferant cæcitatem. **681** Et post omnia ministris lucis tenebrarum non debent esse leviores; ait enim Dominus ad unumquemque nostrum : *Si lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt* (*Matth.* VI)! Et ideo, carissimi, sæpius nobis Scriptura sancta est recensenda, per **682** quam possimus honestate doceri, coerceri avaritiis, et salutaribus veræ fidei regulis erudiri, idem sicut dicit Apostolus : *Dilatamini et vos, et nolite jugum ducere cum infidelibus* (*I Cor.* VI).

SERMO CXI.

Contra loquendi pravitatem.

ADMONITIO.

In eodem codice XII Casinensi, pag. 331, exstat hic tertius moralis sermo expressis verbis cum in titulo, tum in margine sancti Maximi episcopi nomine insignitus. Nulli dubium esse potest ex eodem fonte, ut duo superiores, prodiisse, cum eadem hic dicendi ratio idemque Scripturarum usus in quo S. Maximus præcipue excelluit, inveniatur.

ARGUMENTUM — *Cum in superiori concione S. Maximus fideles ad cordis sanctimoniam per diligentem oculorum custodiam adhortatus fuerit, hic loquendi licentiam redarguit, corruptique sermonis pessimos effectus manifestat.*

Congruum nobis est ac necessarium, fratres, ad eruditionem correptionemque communem apostolica monita recensere, et in verbis simplicibus salutaria mandata rimari, sicut scriptum est : *Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum* (*Psal.* XVIII). Ait ergo gloriosissimus Paulus : *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat* (*Ephes.* IV). Quam pulchre quamque magnifice cœlestium disciplinarum speciosissimus doctor unius pene rigore sententiæ effrenationis maliloquii et contumaciam linguæ petulantis emendat! Propter quod videte, fratres carissimi, quemadmodum magister gentium C et dominicæ vineæ putator egregius arsura omnium sarmenta vitiorum præcepti sui falce succidit. Dicendo enim : *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat*, universa simul cordis atque oris nostri noxia purgamenta detergit. Agit enim ut si cujusquam cor malitia forte aliqua, diabolo inspirante, pulsaverit, non inveniat in eo sermonis operantis effectum. Omnia nempe occultarum cogitationum venena, si non proferantur in verba, velut defecta viribus, protinus evanescunt. Ita enim ad exprimendum maligni cordis propositum de iniquo quodam sermo propheticus protestatur, dicens : *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem* (*Psal.* VII) : id est, homo impius et injustus malitiam suam, quam corde conceperat, labiis parturierit. Tolle revera malignitatis partum D sermonis, et quæcunque in corde hominis concepta fuerit mœstitia, velut abortivum quoddam nascendi efficaciam non habebit, suaque mox intra viscera morietur. *Omnis ergo sermo malus ex ore vestro non procedat*, quia procul dubio malo in sermone blasphemia est. Remove itaque iniquorum susurrationem verborum, et incentivum malignitatis suæ invidia non habebit. Remove mollium labiorum turpe my- B sterium, et nullus simplicibus viris tendetur laqueus adulantium. Tolle linguæ artificis fabricam, et malitia scelerum vacua remanebit [a] avaritia : neque enim avidi cordis fames insana pascitur, nisi in prædam malignus sermo processerit. *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat.* Quam longe nos fieri malis ab operibus convenit, quibus delinquere nec in sermone permittitur! Ait enim in consequentibus beatissimus Paulus : *Fornicatio et immunditia nec nominetur in vobis, aut turpiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet* (*Ephes.* IV). Idcirco nimirum hæc omnia inter fideles inhibet Apostolus nuncupari, ne aut in opus pessimum maliloquii consuetudo demergat, aut turpium obscenitate sermonum dicata Dei laudibus sanctorum lingua sordescat. Quis enim ferat ex uno eodemque ore nunc divina eloquia, nunc dæmonum verba prodire? Quis ferat unam eamdemque linguam Deo psallere et cantare diabolo? Atque ut plenius quæ quantaque sint maligni sermonis incentiva dignoscamus, sanctarum Scripturarum vel pauca recurramus exempla. Malus enim sermo Magi Simonis de ore processit, cum oblato apostolis pretio venundari sibi Dei gratiam postulat. Malus sermo Ægyptiæ mulieris de ore processit, quæ castum Joseph in concubitum suum turpi allocutione succendebat. Malus sermo avarissimi regis Achaz de ore processit, **683** qui flamma vesanæ cupiditatis accensus impudenti lingua vineam poscebat alienam, et rem sibi indebitam, Jezabel uxoris suæ maliloquio ministrante, occisi pauperis morte possedit. Malus sermo traditoris Judæ de ore processit, cum dominicum sanguinem Judæorum principibus impia collocutione vendebat. Audite adhuc, carissimi, quanta in homine per divina eloquia non solum oris, sed et oculorum disciplina formatur. Ait quippe Apostolus, sicut dictum est : *Omnis ergo sermo malus ex ore vestro non procedat* (*Ephes.* IV). Ait et Dominus : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est in corde suo* (*Matth.* V). Perspicitis, fratres,

[a] Ita in codice.

quanta cura et quanta sollicitudine prohibemur vel loqui turpia, vel **684** videre; quanto præceptorum consensu bonus Dominus et servus fidelis nostrorum destruunt organa peccatorum. Ille enim oculos coercet, hic linguam, quia per oculos in cor hominis irrepit libido, et concupiscentia cordis ministerio lubrici sermonis impletur. Per hæc ergo mandata et Christus sordentem purgat aspectum, ne per oculos A ad interiora pectoris nostri possit patrare peccatum; et linguam nostram emendat Apostolus, ne turpe desiderium turpior sermo perficiat. Propter quod, dilectissimi, omni cum vigilantia caveamus ne sermo malus aut turpis nostro de ore procedat, ut preces nostras, quas suscipi oramus in cœlo, casta ad Deum lingua transmittat.

SERMO CXII.

De servo centurionis in Evangelio.

ADMONITIO.

Benedictini monachi congreg. S. Mauri opp. S. Ambrosii editores, etsi apertis verbis indicaverint concionem hanc Ambrosio non esse ascribendam, attamen eamdem in fine sermonum ejus num. 63 collocarunt; quam veriti fuimus in collectionem nostram traducere, donec nostris oculis vidimus in cod. 99 S. Crucis in Jerusalem nomine S. Maximi relatam num. 94, et judicium etiam doctissimi cardinalis Besutii. Is igitur scribit : *Postremus sermo, quem S. Maximi existimo, est de servo centurionis in Evangelio; in dedicatione basilicæ, cujus principium est : Legimus in sancto Evangelio,* etc..... *qui quidem non est pro festo Dedicationis ecclesiæ, ut nunc in more habemus, sed est sermo ad populum habitus, cum de novo a comite, qui ibidem imperatoris nomine comesque appellabatur, basilica constructa fuit. Laudat quoque in eodem duos viros, Vitalianum et Majanum, qui, etsi mediocres in sæculo fortunisque tenues, tabernaculum tamen basilicæ construi fecerint.* Accedit etiam testimonium codicis Sangallensis num. 75.

ARGUMENTUM. — *Quid Maximus hoc in sermone tractaverit satis ex superiori eminentissimi Besutii judicio exploratum est.*

Legimus in S. Evangelio, cum centurionis cujusdam servus qui erat illi pretiosior, e gravi paralysis ægritudine laboraret, et per seniores Judæorum ille centurio rogaret Salvatorem ut ejus doloribus mederetur (*erat enim*, ut ait Scriptura, *moriturus*), inter cætera ad majorem commendationis gratiam sermonis Judæorum dixisse Domino : *Dignum est ut hoc illi præstes : diligit enim gentem nostram, et synagogam ipse ædificavit nobis* (*Luc.* VII *et seqq.*). Si ergo commendatur Domino qui ædificavit synagogam, quanto est commendatior qui ædificavit ecclesiam? Et si is meretur gratiam qui impietatis receptaculum præstitit, quanto majorem meretur gratiam qui religioni domicilium præparavit? Et si ille cœlesti misericordia visitatur qui construxit locum ubi Christus semper negatur, quanto magis visitandus est [a] qui fabricari fecit tabernaculum ubi Christus quotidie prædicatur? In centurione enim Dominus non quid operis fecerit, sed qua mente operatus sit comprobavit. Nam qui id temporis quo nondum Christiani erant sollicite synagogam fecit, si fuissent utique Christiani, intelligitur quod multo sollicitius fecisset ecclesiam. Sed tamen licet synagogam ædificet, Christum prædicat; in ipso enim opere commonet Pharisæos debere illos suscipere Salvatorem, et demonstrat propterea se tabernaculum amplius addidisse, ut multipliciter ibi Domini gloriam loquerentur. Si enim credit in Christum conditor synagogæ, multo magis credere debet habitator ipsius synagogæ. Centurio ergo, si justificatus est propter opus fragile vel terrenum, justificandus plane vir clarissimus et providentissimus comes noster propter opus tam perpetuum vel cœleste : qui comes, sicut est centurione dignitate potior, ita et fide debet esse devotior. Sapiens vir et religiosus comes, qui quantum in bello imperatori militat Sal- B vatori, et quantum festinat de hostium manibus captivos eruere, tanto **685** magis festinat a diaboli se sacrilegio liberare. Ibi inimicos terreni regis interficit, hic adversarios Domini cœlestis insequitur; ibi barbaros vincit, hic dæmones. Sapiens, inquam, qui sicut comes imperatoris est, ita et comes Christi esse desiderat. Nam bene utique et religiose agendo, dignitatem suam cupit esse perpetuam, secundum quod scriptum est in propheta : *Et vos, o boni reges, bonas facite vias vestras et studia vestra, et audite vocem Domini Dei vestri, et pœnitebit Dominum mali quod locutus est adversum vos* (*Prov.* XXVI). Ergo cum centurio rogaret Dominum ut de morte erueret ægrotantem, et vellet Dominus ad domum centurionis pergere, in qua servulus decumbebat, ait centurio : C *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.* Excusat igitur centurio, et ne sub tectum ejus ingrediatur Dominus indignum se dicit. Ecce dignus est comes noster, sub cujus tectum hodie Salvator ingreditur. Videamus ipsa centurionis excusatio quam habeat gratiam; ait enim : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum,* [b] *sed tantum dic verbo, sanabitur puer meus* (*Matth.* VIII). O fides Christiana, quæ cum humilitate totum impetrare consuevisti. Ecce religiosus centurio ad accipiendam salutem dignior fit, dum se profitetur indignum; et dum ædes suas injuriosas putat, magis eas honorificas fecit et gratas. Magnæ enim et perfectæ fidei vir, qui intelligeret Christum Dominum cœlorum esse, dum verebatur ne hospitii sui eum angusta **686** non acciperent. Ergo D contradicente centurione, non pergit ad domum Dominus. Non pergit Dominus, sed pergit Domini medicina; non visitat ægrotum Salvator, sed visitat sanitas Salvatoris. De fratribus vero nostris sanctis viris Vitaliano et Majano quid dicam? Scio illos gloriam ab hominibus non quærere, nisi a solo Deo : sed tamen laudem eorum, etsi ego taceam, ipsa opera loquuntur; ad ipsorum enim laudem pertinet quid-

[a] Cod. S. Crucis in Jer. legit : *qui fabrefecit tabernaculum.*

[b] Cod. S. Crucis in Jer. legit : *sed tantum dic verbum, et sanabitur. O fides,* etc.

quid in aliis paulo ante laudavimus. Nam hoc tabernaculum, etsi plurimi construxerunt, hi tamen sumptu operati sunt uno assensu. Et quo tandem sumptu, cum sint in sæculo mediocres et tenues? Illo scilicet de quo ait Apostolus, *abundantia fidei et divitiis simplicitatis* (*II Cor.* VIII). Est enim sanctis viris semper dives ipsa paupertas. Unde credo hos beatos hanc ecclesiam non minus orationibus quam impendiis fabricasse; sic enim oportebat ut opus Christi precibus magis cresceret quam cæmentis. Totam enim substantiam et in hujus facturam operis expenderunt, et ipsis certe nihil deest. Ipsa plane est, sicut diximus, dives locuplesque paupertas, quæ expendit omnia et possidet omnia. Sed hæc a Deo benedicta est, sicut illa vidua de qua dicit Dominus in Evangelio (*Marc.* XII): Mulier hæc vidua pauper plus quam omnes misit; nam omnes hi ex abundanti sibi miserunt in munera Dei, hæc autem totum victum suum quem habuit misit.

SERMO CXIII.

De eo quod scriptum est: Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis. Matth. cap. XI.

ADMONITIO.

Ex Anecdotis Muratorii tom. IV, pag. 109, hunc sermonem mutilum, ut jacet in codice Ambrosiano l ausimus, fragmentum quoque eumdem Muratorium secuti publicamus.

ARGUMENTUM. — *Christus Dominus discipulis suis in semetipso imitanda doctrinæ sanctæ proponit exempla. Quale sit illius jugum et onus.*

Cum omnipotentis Dei Unigenitus quis quantusque esset manifestare hominibus vellet et bonitatis suæ fontem proposuisset aperire mortalibus, sic ait: *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo, et nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI)? Hæc, carissimi, alterna Patris Filiique cognitio unam sine dubio atque indivisam ostendit esse substantiam. Sollicitius nunc intendite, fratres, quæ quantaque sit apud Dominum ac Redemptorem nostrum divinæ virtus naturæ, cœlestisque doctrinæ sapientia, et clementissimi ejus pectoris incomprehensa benignitas. Postquam enim a Deo Patre suo, sicut evangelicus sermo testatur, tradita sibi universa professus est, neque. etc. **687** (*Deest pagina. Sequitur fragmentum.*) . . . . . de dolosis simplices, de iracundis placidos, humiles de superbis. Reficit ergo, imo refacit nos Christus, cum aut severioribus monitis committenda prævenit scelera, aut indulgentiæ suæ munere perpetrata remittit. *Tollite*, ait, *jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI). Vere mitis est Christus, quia ob hoc descendit de cœlo, ut per opprobria injuriasque suas peccantibus semper mortalibus indulgentiam largiretur. Et vere est humilis, qui ut mori pro mortuis posset, carnalem sibi dignatus est consociare naturam. *Mitis sum*, inquit, *et humilis corde*. Corde se esse humilem Dominus profitetur, quia illa vere humilitas sancta est, quæ de religiosæ mentis proficiscitur puritate, non quæ de vitioso pectore conscientia trepidante descendit. *Discite*, ait, *a me, quia mitis sum et humilis corde.* Quam bene docet talis magister, qui discipulis suis in semetipso imitanda doctrinæ sanctæ proponit exempla. Vos autem, carissimi, non ad humanam fragilitatem, sed ad illum semper intendite qui quæ faciebat loquebatur, et quæ locutus est fecit. *Tollite*, ait, *jugum meum super vos, quia* **688** *jugum meum suave est, et onus meum leve.* Jugum Christi, fratres, omnia diabolici jugi colligamenta dissolvit. Jugum Christi non inurit colla, sed ornat. Jugum Christi non deprimit capita nostra, sed continet. Jugum Christi sulcante vomere fidei, vitiorum omnium gramina sentesque succidit. Jugum Christi concordibus caritatis vinculis in æternam societatem Deum hominumque conjungit. Quid etiam de onere Dominico prosequar, quod quidem hujusmodi est, ut cervicibus nostris peccatorum omnium pondus avertat? Onus enim Christi pudicitia est, onus Christi humilitas est, onus Christi patientia est, onus Christi contemptus est mundi, et pro confessione nominis ejus beati tormenta martyrii. Hæc nobis, fratres, saluberrima vitæ onera Salvator imponit, ne mortiferis mundi hujus ponderibus obruamur. Atque ideo devotioribus studiis capita nostra jugo evangelico submittamus, subjiciamus et humeros nostros delectabilibus sanctæ conversationis oneribus, quatenus omnipotens nos Deus noster a durissimo diabolicæ captivitatis jugo et ab onere miseræ servitutis, ut vere bonus et ut vere mitis eruere et liberare dignetur.

SERMO CXIV.

Super illa verba Evangelii: Quis putas major erit in regno cœlorum? etc. *Matth. cap.* XVIII.

ADMONITIO.

In hunc Evangelii locum homiliæ, cujus initium est: *Si diligenter audistis evangelicam lectionem*, etc., quam num. 85, col. 283 hujus voluminis edidimus, S. Maximum auctorem esse ibidem ostendimus. Igitur et hic sermo eidem tribuendus est; quod homiliam cum inscriptione: *Item unde supra*, in laudato ibidem Casanatensi codice sequatur, similique sit scribendi ratione confectus.

ARGUMENTUM. — *Statuto in medio puero, Dominus vult ut simili exemplo sine malitia et sine dolo in sæculo præsenti vivamus. Patriarchæ et apostoli pueri a Domino appellantur, quorum exemplum imitari debemus. De mola asinaria suspendenda in collo scandalum facientium; hæreticorum cumprimis atque Judæorum.*

Ignorantes adhuc discipuli quanta esset gloria humilitatis, de meriti sui vel honoris prælatione certa-

bant, dicentes ad Dominum : *Quis putas major est in regno cœlorum* (*Matth.* XVIII)? Contentionem discipuli habebant quis major esset in regno cœlorum, cum sine dubio apud Deum ille major habeatur qui humilior fuerit, dicente ipso : *Qui se exaltaverit humiliabitur, et qui se humiliaverit exaltabitur* (*Matth.* XXIII). Unde non immerito ad amputandam hujusmodi discipulorum suorum non necessariam contentionem : *Vocavit*, inquit, *Jesus puerum, et statuit eum in medio eorum et dixit : Amen dico vobis, nisi conversi fueritis et efficiamini sicut pueri, non intrabitis in regno cœlorum* (*Matth.* XVIII). Statuto in medio puero ad exemplum ipsius Dominus discipulos adhortatur, ostendens quod si unusquisque sicut puer effectus non fuerit, intrare in regnum cœlorum non possit. Sed non idcirco Dominus exemplum puerorum attulit, vel ideo effici nos tanquam pueros jubet, ut ætate pueris similemur, cum 683 ætas jam senior rursum ad infantem redire non possit; sed ut infantiam puerorum et innocentiam imitemur. Novit beatus Apostolus quemadmodum pueri esse a Domino jubeamur cum dicit : *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote, ut sensibus perfecti sitis* (*I Cor.* XIV). Puer enim vel parvulus malitiam sæculi non novit, peccatum facere nescit, proximo malum non operatur, iram non tenet, neminem odit, divitias non quærit, gloriam mundi ipsius non miratur, patrem semper sequitur, a matre non recedit. Hac ergo de causa vult nos Dominus tanquam pueros effici, ut simili exemplo sine malitia et sine dolo in sæculo præsenti vivamus. Peccatum fugiamus, malum proximo non operemur ; iram non teneamus, non divitias, non gloriam sæculi requiramus. Patrem semper sequamur, id est Deum, cujus filii per adoptionem esse jam cœpimus, a matre non recedamus, id est ab Ecclesia, per quam Deo spiritualiter nati sumus. In hujus matris gremio, tanquam parvuli sinu patris proprie constituti requiescamus. Hujus salubri doctrina quotidie denutriamur, ut in fide et gratia baptismi crescamus; secundum quod Petrus in Epistola sua testatus est, dicens : *Infantes, lac adamate, ut in eo crescatis* (*I Pet.* II). Ostendit nobis et sanctus Joannes in Epistola sua qualiter pueri esse debeamus, cum dicit : *Scribo vobis, pueri, quia cognovistis patrem* (*I Joan.* II). In hoc ergo pueri esse præcipimur, ut patrem agnoscamus; ut innocentes et simplices sicut columbæ in hoc mundo vivamus. Volens igitur Dominus hujusmodi in nobis esse similitudinem puerorum, non immerito præsenti loco ait : *Nisi conversi efficiamini sicut pueri, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicunque ergo humiliaverit se sicut puer iste, hic major est in regno cœlorum.* Eum ergo majorem in regno cœlorum futurum evidenter Dominus manifestat, quicunque humilitatem et innocentiam pueri fuerit imitatus. Denique ipse Dominus, ut nobis perfecte ex se exemplum humilitatis ostenderet, etiam ipse assumpta carne effici puer dignatus est, secundum quod scriptum de eo legimus : *Quoniam puer natus est nobis, et filius datus est nobis, cujus imperium factum est super humeros*

A *ejus* (*Isai.* IX). Inde namque etiam SS. patriarchæ et apostoli a Domino pueri nuncupati sunt, secundum quod scriptum de ipsis legimus : *Ecce ego et pueri, quos dedit mihi Dominus* (*Isai.* VIII), quia tanquam pueri sine dolo, sine malitia permanserunt. Imitemur igitur hujusmodi puerorum exemplum, id est omnium sanctorum, ut in regno cœlorum intrare cum ipsis mereamur. Imitemur ipsius Domini humilitatem, qui salutis nostræ causa puer esse dignatus, ut cum ipso regnare 680 possimus. Et merito addidit : *Qui autem accipit unum talem puerum in nomine meo, me accipit;* ostendens quod quicunque servum fideliter credentem in Christo, et secundum pueri innocentiam viventem recepit, se recipiat. In cujus susceptione idcirco se recipi Dominus dixit, ne aliquem B hujusmodi servum Dei humiliter viventem contemptui haberemus. Propterea addidit dicens : *Quicunque scandalizaverit unum de pusillis istis qui credunt in me, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris.* Necesse erat ut post præmium devotæ fidei infidelitatem damnatio sequeretur. Sicuti enim fidelibus hominibus scandalum facientibus pœna debetur, et quam grave peccatum sit scandalum facere, ex hoc ipso cognoscimus, cum Dominus expedire dicat hujusmodi homini, ut mola asinaria suspensa in collo ejus in profundum maris demergatur, quam ut unum de pusillis in Christo credentibus scandalizet. Ut prævento peccati scandalo hujusmodi, si fieri potest, hac sententia, in præsenti vita sine scandalo vivere, quam cum scandalo C pœnam æternam illius mortis malimus incurrere. Si igitur hoc Dominus de eo qui unum scandalizat de pusillis loquitur, quam putamus pœnam habituros hæreticos, qui per pravam et perfidam doctrinam non uni, sed integræ Ecclesiæ scandalum faciunt? Et quamvis dictum hoc Domini de mola asinaria etiam simpliciter possit intelligi, tamen secundum mysticam rationem in significatione molæ asinariæ plus aliquid potest intelligi. Animalia quæ ad molam jungi solent, clausos oculos habere consueverunt. Unde molæ significatione labor vitæ præsentis ostenditur. In asino vero gentilis homo monstratur, qui sine cognitione Dei et lumine fidei tanquam cæcum animal in labore sæculi vivit. Profundum vero maris profundum errorem mundi. Et ideo bene dixit expedire tali qui scan- D dalum facit molam asinariam suspendi in collo ejus et demergi in profundum maris. In quo maxime Judæum significare videtur, qui de cruce Christi, de prædicatione nominis ejus scandalum pati cognoscitur. Huic ergo tali expediret, si in cæcitate erroris gentilis veluti in profundum maris demersus versaretur, quam sub prædicatione legis, per quam lumen veritatis agnoscere se Judæus existimat, de Christo vel apostolis ejus, quos parvulos appellat, scandalum pateretur; quia facilius est gentilem sine lege Christo non credere, quam Judæum viventem sub lege, legis ipsius Dominum denegare. Possumus autem in mola asinaria etiam duo Testamenta significata 691 cognoscere, per quæ unusquisque scandalum faciens

justa sententia colligatus, in interitum mortis demergitur. Quam sententiam molæ asinariæ maxime in populo Judæorum impletam agnoscimus: qui cum sæpe scandalum adversus Dominum et adversus ejus apostolos excitarent, eorumdem duorum Testamentorum auditu, velut ad 692 quoddam remedium salutis, amisso regno proprio, in profundum maris demersi sunt, id est in congregationem gentium diversarum dispersi; qui in errore mundi istius tanquam in profundo maris inhabitant, Creatorem cœli ignorando Dominum ac Salvatorem nostrum Jesum Christum, cui est salus et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXV.

In adventu divitum.

Vincere diabolum, ipso suffragante Domino, potuit quicunque salutaria Dei præcepta suspirans studuerit exosam cunctis tumidæ mentis suæ inclinare superbiam, radicem malorum omnium, avaritiam coercere; inimicam bonarum virtutum refrenare luxuriam, hostem sanctæ castitatis invidiam mitigare, usurarum etiam perniciosa non amare compendia, custodem pacis justitiam muneribus non gravare, noxia factionum horrere commenta, inglorium et nonnunquam cruentum indebiti honoris ambitum declinare, incentiva discordiæ, contumeliosæ linguæ maledicta cohibere, mendacia nihilominus, quæ vitam maculant, animam vulnerant, amicitias dissipant, Christiano ab ore repellere, atque ab omnibus superstitionibus dæmonum idolorumque sacrilegiis, per quæ vel maxime benignitas omnipotentis offenditur veri Dei amore diffugere.

SERMO CXVI.

In adventu divitum.

Qui enim propriis abundat bonis, sæculi thesauros non requirit. Bona enim propria, honestas, sobrietas, misericordia, castitas, quæ bona omni auro magis sunt pretiosa, ut sciatis, quia his ipsa viliora sunt metalla. Auri talenta erui possunt, argenti vasa comparari possunt, honestas sola non potest erui; honestas enim non eruitur, sed acquiritur, quia non constat pretio, sed virtute. Tu igitur qui aurum possides, si placet, bona invicem conferamus. Tu cum peregre proficisceris, thesauri tui domi remanent, quibus longe a te positis semper trepidare, et semper incertus es, ne, cum domum redieris, non habeas quæ habebas. Ita dum semper amissionem eorum metuis, apud conscientiam tuam nudus et pauper es. Ego autem quocunque iero, meæ divitiæ me sequuntur, nec separari a me possunt bona, quoniam non terreno specu, sed thesauro pectoris retinentur. Tu cum recedis a sæculo, relinquendo tuas divitias, perdidisti; ego autem, cum mihi de hoc mundo migrare contingit, divitias meas ad paradisum veho; tuas divitias post mortem, exemplo illius purpurati divitis, ignis et tenebræ subsequuntur; meas divitias, exemplo Lazari, sinus Abrahæ et beatitudo suscipiet.

ADDENDA.

ADMONITIO.

Jam quod in schedis omissi essent sermones duo de Pentecoste, et pag. 521 indicati, postremo reperti, addendi forent (a), contigit ut in limine absolvendæ editionis ea tandem quæ operum sancti Maximi excerpta jamdiu ex manuscriptis codd. biblioth. Galliarum regis exspectabantur, advenerint. Præmonitos autem lectores volumus, quod spectat primum ad duos sermones addendos (qui septimus et octavus de Pentecoste fuissent), utrumque nunc primum in lucem nos producere ex vetustissimo codice sancti Dalmatii, persæpe laudato, cui accedit testimonium codicis Taurinensis, apud quem sunt homiliæ 16 et 17 cum epigraphe: *Item de Pentecoste.* De codicibus vero Gallicis in præfatione, pag. 24, diximus nos plura ex his sperare, sed quamvis diligentissimus et eruditissimus P. Petrus Paulus Druon Benedictinæ congregationis Sancti Mauri a præstantissimo præsule Josepho ab Auria archiepiscopo Seleuciensi pontificio legato apud Galliarum regem ad hoc electus plurimum temporis et laboris in innumeris pene voluminibus manuscriptis evolvendis insumpserit, tantis curis ejus et sollicitudinibus fructus non omnino respondit. Ex sermonibus ergo ab eo missis aliqui in nostra hac collectione impressi jam sunt; nonnulli in corpore, et in appendice operum sancti Augustini; alii in omnibus sancti Leonis Magni editionibus leguntur. Quod remanet a præsulis Taurinensium Maximi elocutione penitus distat, ut ex quibusdam excerptis constabit. Singulorum initia et finem dabimus, prout exstant, servato ordine Parisiensis manuscripti.

SERMO I *de Adventu Domini.*

Hic depromptus asseritur ex codicibus 3786 et 3802, et incipit: *Movet fortasse vos, fratres*, etc., præmissa præfatione: *Igitur quoniam pro tempore spiritualibus epulis reficere nos debemus*, etc. Nihil nobis ex his deest, ut videre est pag. 5.

SERMO II *de Natali Domini.*

Audistis, fratres carissimi, quemadmodum nobis beatus evangelista hodie generationis Christi retulerit sacramentum, etc. Desinit: *Igitur diem festum celebramus non humanæ devotionis, sed divinæ dignationis*, etc.

Adnotatur ab excerptore erutus ex cod. 3783 sæculi XI, et in aliis pluribus manuscriptis sancto Maximo attributus. Verum rhapsodia potius dicenda ex diversis locis congesta, cujus non exigua pars legitur in sermone 1 *de Natali Domini*, quem inter suppositos sancto Maximo Taurinensi collocavimus in appendice pag. 26.

(a) Hos sermones nos suo loco, ut decebat, restituimus. Vide hujus tomi col. 609-642 sub num. LIV et LV. EDIT.

SERMO III *in Natale Domini.*

Natalis dominici dies hac de causa a Patribus votivæ solemnitati institutus est, etc. Desinit : *Quemque ideo observare per revolutum circulum anni festa solemnitate debemus, ut in memoriam revocetur quod natus est Christus.* Indicatur cod. 3786, a quo exscriptus, et sex aliorum codd. testimonio confirmatur sancto Maximo. Nisi iisdem laboraret ineptiis, inter dubios saltem locum haberet; sed neque illam in classem est traducendus. Præterea fragmentum potius quam sermo videtur.

SERMO IV *in Natale Domini.*

Castissimum Mariæ Virginis uterum, sponsæ Virginis clausum ventris cubiculum, signatum pudoris cœnaculum merito plenissime collaudarem, etc. Desinit : *Gaude itaque, Joseph, nimiumque gaude virginitati Mariæ in nativitate Redemptoris et in apparitione Salvatoris ; et ita Joseph separatus est a concubitu uxoris, ut pater dicatur Salvatoris*, etc. Redditum habemus ex cod. reg. biblioth. 3786, confirmantibus, ut fertur, pluribus aliis manuscriptis codicibus. Maurini in appendice serm. sancti Augustini edit. Paris. pag. 323 collocarunt. Nos penitus rejicimus, et nobiscum sentiet quilibet vel leviter sanctum Maximum Taurinensem gustaverit.

SERMO V *in Natale Domini.*

Rogo vos, fratres carissimi, ut libenti animo sermones quos Dominus dabit suscipiatis in hac dulcissima die, etc. Desinit : *Et vos omnes in cœlestibus horreis, ubi frumenta congreganda sunt, misericors Dominus intromittat; cui est honor*, etc. Ab eodem codice supra signato sermo hic depromptus est; pariterque in eadem sancti Augustini appendice reperitur, et in edit. Antuerp. exstat col. 159. Maurini, qui optime sancti Maximi opera noverunt, ne subodorarunt quidem ad eum pertinere.

SERMO VI *in Natale Domini.*

Hodie veritas de terra orta est, Christus de carne natus est. Gaudete solemniter, et sempiternum diem hodierno quoque admoniti cogitate, æterna dona spe firmissima concupiscite, etc. Desinit : *Qui propter vos formam servi accepit, in illo libertatem accipiamus, qui propter nos de terra ortus est, in illo cœlum possideamus*, etc. PP. Maurini genuinos inter sermones sancti Augustini locum dederunt, ut constat ex edit. Antuerp. col. 623, estque sermo 9 *de Natali Domini.*

SERMO I *in Epiphania Domini.*

Justum et rationabile, dilectissimi, veræ pietatis obsequium est in diebus quibus divinæ misericordiæ opera præstantur toto corde gaudere, etc. Desinit : *Vel excipiendarum supplicia passionum sacramentum fidei ex rerum diversitate turbarent, cum justificari omnino non possent, nisi qui Dominum Jesum Christum, et verum Deum, et verum Dominum, et verum hominem crediderunt*, etc. Huic sermoni ab alio codice nempe 1646 sæculi XI exarato, ut fertur, nulli alii codices suffragantur. Et vero quidem, cum editus sit inter sermones sancti Leonis Magni num. 33 *De Epiphania IV* anno 1753, pag. 84 edit. Romanæ.

SERMO II *in Epiphania Domini.*

Hodiernam festivitatem, dilectissimi, apparitio Domini Salvatoris nostri, sicut nostris [*F.* nostis] *illustrat, et hic ille est dies quo agnoscendum adorandumque Dei Filium tres magos prævia stella perduxit*, etc. Desinit : *Dilatio enim vindictæ dat locum pœnitentiæ*, etc. Editus pariter ut superior pag. 88, num. 5, *De Epiphania Domini.*

SERMO III *in Epiphania Domini.*

Hodiernæ diei per universum mundum nota solemnitas quid nobis afferat festivitatis, quidve anniversaria repetitione commemoret, etc. Desinit : *Jesum Christum agnoscentes, atque laudantes tanquam in auro, et thure, et myrrha honorantes, superest*, etc. PP. Maurini non

A veriti sunt hanc concionem ab eodem cod. 1646 exscriptam inter Augustini genuinos fetus edere in cit. volum. pag. 914.

SERMO I *in Quadragesima.*

Ante hos dies devotionem sanctæ Quadragesimæ prædicantes, etc. Desinit : *Ille enim corpus ad tempus nutrit, hic autem animam reficit in æternum*, etc. Plurimis confirmati codicum testimoniis inter homilias sancti Maximi num. 38 locum dedimus, et est pag. 109. In cod. Paris. recensetur num. 3785 et num. 3777.

SERMO I *in octava Paschæ.*

Lætemur, fratres carissimi, in Christi resurrectionis die ; communis enim omnium, communis est nostra lætitia, communis plene, quia omnes illo resurgente resurreximus, etc. Desinit : *Non igitur mirandum est, si in Salvatore tam crudeles fuerunt, qui exstiterunt in suos posteros tam crudeles.* Hic et sequens sermo, quos monachus Benedictinus Gallus retulit exscriptos B ex codice bibliothecæ regiæ 3814, integrum sermonem conficiunt quem ex Muratorio, Anecdot. tom. IV, hac in collectione recudimus, et est primus in Paschatis solemnitate col. 741. Omissum est initium : *Exsultandum nobis est*, usque ad verba : *temporis absumit vetustas.* Cætera perfecte concordant.

SERMO II *in octava Paschæ.*

Non immerito in hac die sanctus David sine exceptione exsultandum præcepit, et lætandum, in qua totius mundi gaudia celebrantur, etc. Desinit : *Sicut ait beatus evangelista, Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, etc.

SERMO I *in Ascensione Domini.*

Omnia quæ Dominus noster Jesus Christus, fratres carissimi, in hoc mundo sub fragilitate nostra miracula edidit nobis proficiunt, etc. Desinit : *Sed secum potius cœlo sanctificatum corpus acquirat*, etc., *natura gloriosior : ipso adjuvante, qui vivit et regnat*, etc. Non C refert ut pluribus hoc de sermone eruto ex codice Parisiensi 3781 disseram. Ut habeas quid sentiendum sit, vide judicium PP. Maurinorum in appendice serm. S. August. num. 176 edit. Antuerp. col. 213.

SERMO I *in natale sancti Joannis Baptistæ.*

Post illum sacrosanctum Domini Natalis diem nullius hominis nativitatem legimus celebrari nisi solius beati Joannis Baptistæ, etc. Desinit : *Quis, inquam, nisi obediendo doctoribus, et vitiis et injustitiis ex cupiditate nascentibus resistendo, deflectendo peccata, et ea jejuniis atque eleemosynis redimendo*, etc. Ut superior pariter ab iisdem editoribus vulgatus est in appendice serm. sancti Augustini num. 63, pag. 563. Nihil ergo nos movet auctoritas cod. Parisien. 3785, qui sancti Maximi nomen defert inscriptum.

SERMO I *in vigilia apostolorum Petri et Pauli.*

Natalem hodie adjuvante Domino apostolorum celebramus, quorum memoriam universus mundus amplectitur, etc. Desinit : *Magus volat, ille alta petit, ut pro-* D *fundius cadat; tu terræ caput applicas, ut cœlum possideas interemptus, præstante Deo*, etc. Post tot eximias sancti Maximi nostri orationes de sanctis apostolis Petro et Paulo, quas supra dedimus, rationis sensum amisisse videremur, si infelicem hanc verborum congeriem ei adjudicaverimus. Bene adnotatur sermo exscriptus ex codice 3817 sæculi XIV, nam ævi illius infelicitati respondet.

SERMO I *in natali sancti Laurentii martyris.*

Beati Laurentii, fratres carissimi, nova festivitas Ecclesiam Dei jugiter in gaudia lætitiæ spiritalis accendit, etc. Desinit : *Pro flamma, quam protulit apud omnipotentem Dominum incorruptæ lucis illuminatione gaudere*, etc. Inter homilias de Sanctis col. 341 jam publicavimus, nec aliud addendum occurrit, nisi ut a codice Parisiensi 3809 sententiam nostram confirmari moneamus.

* SERMO I *de nativitate beatæ Mariæ.*

Licet omnium sanctorum, fratres carissimi, veneranda nostris sint studiis merita, præcipue tamen gloriosæ semperque virginis Dei Genitricis Mariæ toto nobis affectu est veneranda nativitas, etc. Desinit : *Habetis adjutricem vestri certaminis hanc beatam et gloriosissimam, sub cujus protectione confugiatis, Virginem et Matrem*, etc. Festum Nativitatis beatæ Mariæ Virginis nonnisi octavo sæculo celebrari cœpit in Ecclesia; nihilque habet Maximianæ venæ; sed puerilibus insipidisque sententiis auctor eum concinnavit. Non miror amanuensis inscitiam, qui in codice Parisiensi 3820 eloquentissimo sancto præsuli Taurinensi inscripsit.

SERMO I *in dedicatione ecclesiæ.*

Hodie, dilectissimi fratres, anniversariam hujusce sanctæ ecclesiæ consecrationis festivitatem totis nisibus mente devota celebremus, etc. Desinit : *Et gaudeamus de tanta festivitate, ut participes in cœlis inveniri mereamur*, etc. In appendice nostra sancti Maximi inter spuria scripta col. 78 collocavimus, cum toto cœlo ejus orationis ratio a phrasi ornatuque dicendi S. antistitis Taurinatum dissonet. Quemadmodum igitur testimonium codicis Vatic. Reginæ 539 nihili duximus, ita neque codicis Parisiensis 3822 auctoritas ab eadem sententia nos revocat.

* SERMO I *in adventu divitum.*

Vincere diabolum, ipso suffragante Domino, poterit quicunque salutaria Dei præcepta suspirans studuerit exosam cunctis tumidæ mentis suæ inclinare superbiam, etc. Desinit : *Benignitas omnipotentis offenditur veri Dei amore diffugere*, etc.

SERMO II *in adventu divitum.*

Qui enim propriis abundat bonis, sæculi thesauros non requirit, bona enim propria, honestas, sobrietas, misericordia, etc. Desinit : *meas divitias exemplo Lazari sinus Abrahæ et beatitudo suscipiet.* Uterque indicatus sermo dicitur depromptus ex eodem cod. Paris. 3776, sed potius fragmenta inscribenda sunt, quæ sancti Maximi nomine exornari non merentur. Ea tamen ut specimen insipidi auctoris, a quo aliqui sermones ex descriptis rejectisque prodierunt, exhibemus.

* Hunc et sequentem videsis hujus edit. pag. 759-760. Edit.

PRÆFATIO AD TRACTATUS S. MAXIMI.

693 Jacobus Sirmundus in perquirendis veterum Patrum scriptis solertissimus, tres sequentes sermones seu tractatus in codice Floriacensi S. Augustino ascriptos invenit. Eadem sub inscriptione reperit in vetustissimo codice Remigiano. Eos cum tribus aliis sermonibus, olim apud eumdem Augustinum *de Tempore* inscriptis, qui a monachis S. Mauri tom. V, in appendice num. 237, 238, 239, collocati sunt, contulit, nec stylo dissimiles censuit. Præterea horum meminit Ivo Carnutensis in decreto de Baptismo, divoque Augustino attribuit. Sed Ivo sermonem cujus exordium est *Promisimus*, et est secundus in ordine nostro, homiliam tertiam vocat, et subinde homiliam quartam eam qui incipit *Hucusque*, et hic est tertius sermo, sive tractatus. In codice Remigiano sermo *Promisimus*, qui nimirum ibi est in ordine quintus, ita sub initium habet : *Prima ergo et secunda prædicatione de his tantum locuti sumus*, etc. ; *et nunc vero de interioribus jam mysteriis locuturi sumus*, etc. Leidardus Lugdunensis episcopus non pauca ex sermone cujus initium *Omnis quidem Dei sermo*, etc., transtulit in librum quem Caroli Magni jussu de Baptismo edidit, vulgatum sæculo superiore in Analectorum tom. III, sed nullum auctorem designat. Vid. tom. VI edit. Antuerp. S. Aug., an. 1700, col. 768 et seqq. Sed quidquid senserint alii de his tractatibus, nos S. Maximo Taurinensi adjudicamus, tribus innixi antiquissimis codicibus mss. in inscriptione in eoque auctore designando consentientibus. Horum est prior codex abbatiæ olim S. Dalmatii. Alter est codex de Appannis. Tertius denique est codex Majoris Ecclesiæ Taurinensis, apud quem locum tenent n. 5, 6 et 7 sermonum *de Baptismo*. Apte quidem ad eos Tractatus hujusmodi inscriptio, cum in iis de mysteriis agatur quæ illo sacramento continentur. Vigebat enim tunc temporis mos in Ecclesiis tam Orientalibus quam Occidentalibus, ut in sabbato sancto baptismus adultis solemniter administraretur. Consuetudinem illam episcoporum, imo Ecclesiæ disciplinam satis probant S. Cyrilli Hierosolymitani Catecheses et Institutiones, seu libri de mysteriis et de sacramentis, qui sub Ambrosii nomine vulgati habentur, ut alios omittamus. S. Maximus ergo, qua pollebat facilitate ex tempore docendi plebem suam, ut eam ad Christianam religionem informaret, hac opportunitate tres tractatus habuit; quibus, etsi non omnia, plura certe tanti sacramenti mysteria neophytis suis explanavit.

Primo itaque tractatu, et in limine ejusdem rationem reddit cur his adhuc catechumenis admirabilia Dei munera quæ in baptismo conferuntur siluerit, atque ait illos nondum dignos reputari ut in secretiora sanctæ religionis penetralia admitterentur. Ex hoc autem constat Ecclesiæ disciplinam, quam arcani appellabant, Maximi diebus non relaxatam, sed omnem observantiam obtinuisse. Quæ vero fuerint documenta catechumenis tradita ab episcopis, adeo copiose exposita sunt apud scriptores qui de catechumenatu egerunt, ut supervacaneum sit in re notissima immorari. Maximus igitur, prætermissis primis precibus quæ a sacerdote baptismi ministro fiunt in sacramenti præparationem, omissis baptizandorum petitionibus atque exorcismis, omissa etiam trina in vultu insufflatione, atque salis in os immissione, qui ritus in Ecclesia sunt antiquissimi, exponere incipit quid aurium unctio significet. Docet ergo hac ratione ante reliquas corporis partes aures perungi, *quia introitus fidei et totius sanctæ doctrinæ ad animam per aures admittitur, et de auditu intellectus exoritur.* Hinc oportet ut ab illis organis nostra incipiat sanctificatio a quibus prima æternæ veritatis semina recipiuntur, et in animam demittuntur. Nemo enim sine auditu percipere valet doctrinam fidei, qua illuminetur, et in profunda auctoris gratiæ ignoratione se versatum esse cognoscat, ac proinde ad Deum auctorem suum datoremque bonorum omnium diligendum assurgat. Ex pluribus vero sacrarum Litterarum sententiis infert Maximus exoptandam aurium nostrarum sanctificationem, quantaque in custodia servari aures debeant, ne per prava alloquia cœlestis sapientiæ puritas corrumpatur. Observandum insuper est dixisse Maximum hujusmodi unctionem oleo benedicto peragi, et non saliva, ut monet Rituale Romanum, quia hac de re diversis in regionibus diversus tenebatur usus, et juxta (*a*) Leidardum, 695 *aliqui oleo sancto, alii sputo, alii vero nec oleo, nec sputo catechumenorum aures et nares tangebant.* Profecto nec in libro de Mysteriis ab Ambrosio, neque ab auctore operis de Sacramentis, quisquis ille fuerit, ulla fit mentio de materia qua illud apertionis mysterium (uti vocant) peragebatur; sed simplex memoratur digitorum tactus cum verbo *ephpheta*, id est adaperire, quod Christus surdum et mutum sanaturus usurpavit. Præmissa explicatione unctionis aurium, copiose etiam disserit Maximus de narium unctione, similiter ab Ecclesia catechumenis præscripta, ut paratiores in baptismo recipiendo fierent. Considerat S. episcopus organum narium a Deo homini præcipue formatum, ut attrahat et emittat halitum, quo aeris motu totum

(*a*) Lib. de Sacr. Bapt. ad Carolum M.; vid. Trombellium de Re sacram., dissert. 1 et 2 de Baptismo.

corpus vivificatur, eoque impedito, vita produci nequit. Cum autem catechumenus in baptismo totum se Deo devoveat, ejusque fidem et mandata tenere polliceatur, in sanctificatione vitalis spiritus quoddam robur et firmitatem in bono recipit; quare cum S. Job cap. XXVII dicere possit: *Donec superest halitus meus, et spiritus Dei in naribus meis, non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea loquetur mendacium .... donec deficiam, non recedam ab innocentia mea. Justificationem, quam semel tenere cœpi, non deseram.* Proprietatem alteram olei, quo fit narium unctio, contemplans Maximus, scilicet odoris fragrantiam, docet, per illam sensum mentis, sive intelligentiam perfici, unde Christus omnibus terrenis rebus semper præferatur, ejusque suavitate et dilectione renati fonte baptismatis delectentur, et post odorem cœlestium unguentorum, id est virtutum currere profiteantur.

His primo in tractatu persolutis, partem aliam rituum, qui in administratione baptismi adhiberi solebant explicandam aggreditur Maximus, et præcipue ad illos descendit articulos fidei, de quibus catechumenus interrogatus distinctam confessionem pronuntiare debet. Silentio minime præteribo, Maximum nihil habere de unctione olei sancti, quæ ante fidei professionem fit in formam crucis in pectore, et in scapulis catechumenis; atque solam commemorare cautionem quam catechumenus dederit, se diabolo, omnibus operibus ejus, omnibusque voluptatibus renuntiaturum. Præclara, ut verum fatear, est præliminaris sacri fontis commendatio, quem fontem vitæ appellat, fontem redemptionis, fontem virtute cœlesti sanctificatum, et *ita sanctificatum ut homines, permulta peccata diluendo, sanctificet.* Deinde prosequitur Maximus fideles suos admonens, ne oculis, sed mente concipiant quanti sit facienda aquarum illarum substantia, cujus effectus non a natura, sed a speciali Dei gratia, a virtute Spiritus sancti, ab ipso Christo, qui aquas suo baptismate consecravit, est commensurandus. Ubi enim intervenit divina potentia, elementorum omniumque rerum naturalium vires ad majora producenda elevantur. Huic igitur aquæ cum gratia sanctificationis sit perpetuo connexa, additum fuit a Christo Domino præceptum ea abluendi omnes gentes; adeo ut nemo nisi hoc baptismate tinctus salvus fiat; cum in Evangelio Joan. cap. III dixerit: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei.* Ad propositum tandem suum ut veniat Maximus, ita alloquitur. *In hoc ergo fonte, antequam vos toto corpore tingeremus, interrogavimus: Credis in Deum Patrem omnipotentem?* etc. Protestatio seu confessio fidei in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus Unigenitum, et in Spiritum sanctum, quæ a proxime baptizandis requirebatur, adeo vetus est in Ecclesia, ut qui ab apostolis eam repetunt, Actuum apostolorum testimoniis cap. VIII et XVI innitantur. Patres etiam priorum sæculorum, ut Dionysius Alexandrinus, Epiphanius, Cyrillus Hierosolymitanus, aliique, quos omittimus, de ea mentionem habent. Cum enim primus accessus ad Deum sit credere, ut inquit Paulus, quia est, docet accedentes ad baptismum, in quo tota Trinitas nostram sanctificationem operatur, oportere ut unum Deum et tres Personas distinctas, Patrem scilicet, et Filium, et Spiritum sanctum, confiteantur. In eorum enim nomine juxta præceptum Domini baptismus administratur. Sanctus Maximus qui recenter ab idolis conversos in fide Christiana erudiebat, eos vehementer admonet ne ex quo ipsis proponuntur credendæ tres personæ, putent esse tres deos. *Nemo autem,* inquit, *cum audit Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum tres deos nos æstimet confiteri; quod sacrilegium absit longe a fide nostra; quia unum Deum tantum esse, ipso attestante, cognovimus,* etc. Deinde prosequitur demonstrans trium personarum unam esse essentiam, communesque habere inter se proprietates. *Tres ergo personas tenemus et credimus: id est Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius potentiæ, unius substantiæ, unius æternitatis, unius voluntatis, unius etiam deitatis, et totam Trinitatem unius Dei appellatione veneramur.* Stabilito itaque in Trinitatis confessione primo fidei fundamento, pergit Maximus ad alios illustrandos articulos, qui in catechumenorum confessione **697** continentur; scilicet quod Ecclesia sit sancta, et quod in ea sit peccatorum remissio. Credenda est utique Ecclesiæ catholicæ sanctitas, quia ejus caput est Christus Dominus, sancta sunt sacramenta ab eo instituta, sancta membra quæ ipsam componunt Ecclesiam. Attamen, inquit Maximus non esse credendum in Ecclesiam ut in Deum credimus; sed qui sunt in Ecclesia sancta et catholica, ipsi sunt qui credunt in Deum; et credentes in eum, credere quoque debent ipsum Ecclesiæ sanctæ auctorem exstitisse. Si enim in illa est peccatorum remissio, ut credendum est, hanc non habet potestatem ex se ipsa, sed certum est collatam habuisse a Christo in Petro, cui omnium remittendorum peccatorum dedit facultatem. Contra Novatianam hæresim hujusmodi confessionem ad suscipiendum baptismum requiri, multorum est opinio, ex quo S. Cyprianus in epistola ad Januarium scripsit: *Intelligimus remissionem peccatorum nonnisi in Ecclesia dari.* Post hæc meminit S. episcopus fideles spopondisse se quoque carnis resurrectionem credere et vitam æternam. Sæpe de hoc fidei articulo egit Maximus, quem totius religionis summam et mysteriorum terminum vocat, cum omnes ad beatitatem alia in vita comparandam referantur; siquidem, ut Christus ait, *non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Marc.* XII, *et Luc.* XX); nec Filius Dei factus est homo, nec mortuus est, et resurrexit, ut aliquid terrenæ felicitatis nobis acquireret, sed ut cœlestis possessionis ejus consortes et cohæredes efficeret. Hanc igitur hæreditatem nisi resurgendo adire non possumus, atque in ejus exspectatione totum hujus miserrimæ vitæ nostræ solamen profluit: quare dixit Maximus: *In hoc enim Christianorum spes tota consistit, ut hujus non alterius corporis resurrectionem in veritate futuram esse credamus.* Sicuti perfecte credentibus indefectibilis corona et merces magna nimis promittitur, ita infideles et immerentes a regno Dei depulsi flammis æternis cruciandi deputabuntur. *In hoc enim,* ait Maximus, *Domini nostri Jesu Christi sermo testatur, qui in Evangelio de peccatoribus pronuntiavit: Tunc ibunt impii in supplicium æternum. Justi autem in vitam æternam.* Hujusmodi Maximi doctrina omnium est doctrina sanctorum Patrum, quemadmodum fuse demonstrat eruditissimus Trombellius in 6 dissert., ad quem lectores remittimus. Finem imponit sanctus noster antistes huic tractatui disserens de tertia immersione qua lavacrum regenerationis tunc temporis administrabatur. Dixerat ante tertio mergi novos Christianos in honorem sanctissimæ Trinitatis, quæ regeneraturis sanctificationem operatur; et sicut præceptum est ut baptismus conferatur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, ita ad mysterium repræsentandum convenit ut trium divinarum personarum invocationi triplex immersio respondeat. Hic autem aliam affert causam tertiæ immersionis in baptismo, eamque docet institutam in memoriam sepulturæ Domini: scilicet ut eo modo quo Christus tres dies jacuit in sepulcro, et postea resurrexit; ita qui in aquis tripliciter merguntur, ac veluti sepeliuntur, ad novam sanctitatis vitam resurgere debent: ut a peccatis liberati in ea nunquam relabantur. *Recte enim tertio,* inquit, *mersi estis, qui accepistis baptismum in nomine Jesu Christi, qui tertia die resurrexit a mortuis. Illa enim tertio repetita demersio typum dominicæ exprimit sepulturæ, per quam Christo consepulti estis in baptismo, et cum Christo resurrexistis in fide, ut peccatis abluti in sanctitate virtutum, Christum vivatis imitando.*

Tandem venimus ad tertium Maximi tractatum de Baptismo, in quo primo loco agit de confirmatione, secundo de lotione pedum. Nemo nescit Ecclesiam primis temporibus consuevisse immediate post baptismum

conferre fidelibus confirmationis sacramentum. *Impleto*, ait sanctus episcopus, *baptismate, caput vestrum chrismate, id est oleo sanctificationis infundimus, per quod ostenditur baptizatis regalem et sacerdotalem conferri a Domino dignitatem.* Mirum videri poterit quod Maximus de præcipuis sacramenti hujus effectibus, qui sunt character et gratia, nihil dixerit, et solum de secundario egerit, qui est confirmatos ad regalem quamdam et sacerdotalem dignitatem efferre. At consulto id fecisse Maximum censendum erit. Meminerat enim Apostolum scripsisse ad Corinthios : *Lac potum vobis dedi, non escam* (*I Cor.* III); quia nuper conversi ad fidem, et quasi modo geniti infantes fortiorem cibum, id est altiora salutis documenta percipere non valebant, ac proinde facilioribus cognitionibus eos alere studebat. Huic ergo exemplo ac monito se conformavit Maximus, sermo cujus cum esset ad eos qui paulo ante idolis servierant, qui nonnisi divitias mundanasque vanitates consectati fuerant, humilemque Christi sequelam sæcularibus pompis prætulerant, in Christiana religione augustum aliquid contineri ipsis prædicandum erat. Itaque docet Christianam religionem, iis qui eam integre profitentur, in præsenti et in futura vita regnum constituere, atque illos consecrare, ut se tanquam hostiam puram et sanctam Deo offerant. Per chrismationem igitur hæc **699** præclara munera comparari admonet; cum per eam gratiæ quædam plenitudo conferatur, qua in bono confirmati, omnia hæc terrena nobis vilescunt, desiderio cœlestis regni accendimur, et puriorem reddere animam nitimur, ut acceptior et gratior Deo fiat oblatio nostra. *Mirum certe*, ait Maximus, *vos illo chrismate regnum futuræ gloriæ et sacerdotium esse consecutos. Verum non ego vobis, sed apostolus Petrus. imo per Petrum Christus collatam hanc pronuntiat dignitatem.*

Fuit olim dubitatum utrum hujusmodi effusio olei sancti in capite, quæ neophytis vix egressis ab aquis fiebat, de qua etiam loquuntur Ambrosius, cap. 6 de Mysteriis, et auctor. libror. de Sacramentis, lib. I, cap. 3, esset sacramentum confirmationis; an hanc alia unctione cum impositione manus episcopi perficerent. Hic non est locus ut controversias discutiamus de quibus plurimi auctores catholici eruditissime scripserunt, sed quod tantum spectat ad Ambrosium, dicimus satis ponderis habere momenta a Benedictinis monachis congr. S. Mauri in notis allata, quibus probant non aliud posse intelligi in unctione capitis quam sanctam confirmationem, cujus effectus cap. 7 de Mysteriis aperte designantur. *Repete*, inquit, *quia accepisti signaculum spiritale, spiritum sapientiæ et intellectus, spiritum consilii atque virtutis*, etc.; et prosequitur, numerans alia dona Spiritus sancti cum plenitudine gratiæ collata, ut baptizatus Christi miles fiat, et hostibus fidei invictum pectus objiciat. Quod autem spectat ad hunc Maximi locum : *Impleto baptismate, caput vestrum chrismate, id est oleo sanctificationis infundimus*, patet de confirmatione locutum, cum expressam mentionem de chrismate habeat, quod soli episcopi conficiunt, eoque utuntur ut Christianos confirment, atque illud sanctificationis oleum appellat, cujus operatio solis competit sacramentis. Nec officit omissam fuisse a Maximo manus impositionem; quia, ut docet S. Thom. 3 part., quæst. 72, art. 2, etiam tempore apostolorum, quando visibilia signa cessarunt; id est per manus impositionem descendebat visibiliter Spiritus sanctus, chrismate fideles confirmabant. *Utebantur*, inquit S. doctor, *tamen apostoli communiter chrismate in exhibitione sacramenti, quando hujusmodi visibilia signa non exhibebantur.* Probat autem ipse eodem articulo chrisma esse convenientem materiam sacramenti confirmationis, hac ratione, *quia gratia Spiritus sancti in oleo designatur : unde Christus dicitur unctus oleo lætitiæ psal.* XLIV *propter plenitudinem Spiritus sancti, quam habuit . . . . . et ideo oleum competit materiæ hujus sacramenti. Admiscetur autem balsamum propter fragrantiam odoris, quæ redundat in alios; unde Apostolus ait II ad Cor. cap.* XI : *Christi bonus odor sumus Deo.* Ita S. Thomas. Constat Græcos sola chrismatione in administranda confirmatione usos fuisse; et in concilio Florentino, in quo alii definiti sunt articuli fidei, pro restauranda unione Græcorum cum Ecclesia Latina, de hoc nihil innovatum fuit; unde et Græci chrisma pro competenti materia confirmationis retinuere; et Latini sua in sententia, quod chrismatio et manus impositio sint partes integrantes et constituentes materiam idoneam ad sacramentum perficiendum, quieverunt. Vide card. Orsium *dissert. de Chrismate confirmatorio* cap. 4 seq., pag. 208 seq., edit. Mediol. an. 1733.

Explanatis baptismi mysteriis et confirmatione, de lotione pedum sermonem instituit Maximus. Et quidem primo loco admonet illam fieri ab episcopo iis quibus ante baptismum et chrismationem administravit. De eadem lotione egit Ambrosius cap. 6 de Mysteriis, et auctor de Sacramentis lib. III, cap. 1. Quid de hoc mysterio sentiat Maximus videndum. *Lavimus enim*, inquit, *singulorum pedes ad imitationem vos nostram, imo ipsius Domini et Salvatoris nostri vos provocantes, ut quemadmodum nos vestros pedes lavimus, ita etiam vos pedes fratrum et hospitum lavare debeatis.* Deinde relata lotione pedum, quam fecit Christus, ut summam apostolos doceret non tam demissionem, quam mutuam caritatem, concludit : *Considerate ergo, fratres dilectissimi, cujus infelicitatis, cujus insaniæ sit, ut dedignetur servus conservo, discipulus condiscipulo lavare pedes, quando omnium Dominus et magister servorum et discipulorum pedes lavare dignatus est.* Audiamus modo Ambrosium de Mysteriis, ubi, repetitis verbis Domini ad Petrum, hæc habet : *Mundus erat Petrus, sed plantam lavare debebat; habebat enim primi hominis de successione peccatum, quando eum supplantavit serpens, et persuasit errorem. Ideo planta ejus abluitur, ut hæreditaria peccata tollantur; nostra autem propria per baptismum relaxantur.* Notum est quam docte et erudite hunc Ambrosii locum Benedictini Monachi supra laudati explanaverint contra hæreticos eo abutentes, ut necessitatem baptismi pro remedio peccati originalis de medio tollerent. Ad nostrum opus sat erit demonstrasse aliquam sanctificandi virtutem lotioni pedum ab Ambrosio attributam. Eamdem sententiam secutus videtur auctor de Sacramentis lib. III, cap. 1. Primum ait Ecclesiam Romanam consuetudinem illam **701** lotionis pedum non habere, fortasse propter multitudinem ad baptismum accedentem, deinde his sequitur : *Sunt tamen qui dicant, et excusare conentur, quia hoc non in mysterio faciendum est, non in baptismate, non in regeneratione, sed quasi hospiti pedes lavandi sunt. Aliud est humilitatis, aliud sanctificationis.* Cum igitur alia fuerit mens S. Ambrosii lib. de Mysteriis, et auctoris operis de Sacramentis quoad necessitatem obtemperandi præcepto Domini, scilicet faciendi post baptismum pedum lotionem, et quoad effectum ejusdem, et alia Maximi; ille enim virtutem sanctificationis, hic autem nonnisi meritum humilitatis ascribit, tam manifesta discrepantia silentium imponit iis omnibus qui Ambrosium in libris de Sacramentis non inspicientes, eos Maximo non indignos judicarunt. Acta est quæstio, neque amplius post Mabillonium conjectandi locum habent Robertus Sala et Dominicus Maria Manzi, ex eo quod in codice Sangallensi post homilias et sermones S. Maximo ascriptos reperti fuerint, et quamdam sermonum formam præferant. Codicibus Subalpinis hoc argumentum haud facile diluendum nos debere profitemur.

His duo alii tractatus succedunt, quorum unus contra paganos, alter contra Judæos ex codice Veronensi 49 deprompti. Eos nunc primum in lucem emittimus. Fatemur eos quidem ad nos anonymos pervenisse; at non levibus movemur momentis ut Maximo ascribamus. Primo, exstant in eodem codice antiquissimo in quo sunt Capitula Evangeliorum, sive Expositiones evangelicæ, quarum auctorem ut Maximum nostrum as-

seramus perspicua Gennadii et Trithemii testimonia nobis suffragantur. Secundo loco patet tractatorem eadem divinarum Scripturarum ex veteri Italica versione plerumque usurpasse loca quibus Maximus in homiliis atque sermonibus usus est. Si vero dicendi rationem et, ut aiunt, stylum inspexeris, vim Maximianam et soliditatem, quam præseferunt cætera ejus opera, his in lucubrationibus compertam habebis. Magis attamen hoc suadet perpetuus sacrorum eloquiorum usus, eorumque opportuna interpretatio, cujus sapientiæ laudem nemo S. episcopo Taurinensi inficiabitur; scilicet quod divinos libros familiares habuerit, atque in illis intelligendis excelluerit. Sed omnem tollunt dubitationem ea quæ alias a S. Maximo tradita his in tractatibus reproducta inveniuntur, quod argumenti genus adeo validum est, ut nihil validius desiderari queat. Dolendum vero est quam maxime hoc in codice ex antiquitate multis in locis characteris formam penitus deperiisse : quæ si integra perfectaque foret, pretiosiora inter ecclesiasticæ doctrinæ monumenta hæc essent scripta referenda.

Quid vero uterque tractatus complectatur brevi oratione prosequemur. In limine primi contra paganos bellum illis tanquam hostibus indicens Maximus, ac fatum, quo omnia fieri dicebant, aggreditur. Eorum stultitiam irridet, quod cum se necessitati subjectos arbitrarentur, diis tamen suis sacra facerent, eosque sibi propitios reddere precibus cultuque studerent. Quanta vero dementia laborarent ex hoc probat S. episcopus, quod ab illis simulacris opem et præsidium requirant, quæ ipsorum supplicum custodia indigent, ne injuriam aut detrimentum patiantur. Nihil chimericas valere potestates ait, cum ipsæ per se nihil possint. Satis est intueri materiem ex qua constant, ut opera manuum hominum, aut potius delirantium figmenta dignoscantur. Ne vero pari ratione irridendas putent ethnici Christianorum supplicationes, votaque suis in templis oblata, docet beatos nos imitari apostolos, qui de Domino cœli terræque factore omnia sperantes, in nomine et fide ejus elementis, infirmitatibus, mortique ipsi imperabant, et quidquid a Deo petebant assequebantur. Scimus enim nos quem exoremus, primam scilicet rerum omnium causam, supremum mundi auctorem, dominatoremque in cœlestibus habitantem, cui hæc universa inferiora parent ac famulantur. Pagani econtra plurima deorum nomina jactant, sed nullus est qui virtute polleat, rebusque creatis aut prosit aut noceat. Quid vero tanta numinum soboles? An singula eodem tonant imperio, an minora superioribus obediunt? Si multos inter deos potentiam regnumque dividas, nullus erit summus imperans, nullus ergo Deus? Si autem inæquales dixeris, quænam est divinitas illa cui homines disparitatem definiant, ejusque confinia ponant? *Ego sum solus, dicit Dominus, nec est alius Deus præter me* (*Deut.* XXXII). Unus est Deus sanctus, purus spiritus, simplex unitas, majestate sua omnia sustinens atque disponens, cujus non est initium, qui ab æternitate semper fuit, semperque erit in æternitate. Sanctitatemne pagani, pudicitiam, justitiamve suis in delubris colendam exponunt, cum Saturno, Jovi, Mercurio, Marti, Apollini, Vulcano, etc., thura incendunt et hostias libant? Nonne isti fuere homines flagitiosi scelestique detestationem potius quam honorem promerentes? Satis notum est quantum in adulteriis, direptionibus, fraudibus, etc., patrarint nefas; ut quid ergo talia ac tanta facinora pro summis virtutibus meritisque religione cultuque donantur? Sed aliquos ex his præclaris diis pagani **703** in cœlis collocant, alios in stellis et elementis, alios etiam inferni sedibus præsides ponunt. Stulti profecto habendi sunt dii illi qui cœlo perfectæ beatitatis domicilio exsularunt, vel infelices dicendi, si ab eo expulsi alibi habitare coacti sunt. Verum omnem superat insaniam illud paganorum figmentum, quod impurissimas nefandasque feminas ad cœlos evexerint, et matres, vel filias, aut conjuges deorum dixerint. Quid hac progenie scelestius, quid turpius de Junone, Venere, Diana ac cæteris excogitari potuit, ut quas effrenata libido, morumque pravitas sexus sui opprobrium fecerant, malitia hominum, mundo in tenebris involuto, eas cœlestibus coæquaret. Invitat deinde Maximus paganos ut suos heroes cum nostris conferant; an in ipsorum aliquo justum Noe, aut fidelem Abraham, aut sanctum Eliam, etc., comperiant, quos tamen Christiani non tanquam deos, sed uti Dei servos venerantur, quemadmodum apostolos primos a Christo ad sui sequelam vocatos. Hunc autem Dominum dicimus et Dei Filium credimus et adoramus, qui natura Deus, et Deus æternus, humanam miseratus progeniem a diabolo deceptam, et in damnationem actam, carnem hanc nostram induit, acceptaque servi forma, non immutata divinitatis conditione, Patri per omnia acceptus, soluto sanguinis sui pretio communem salutem et libertatem operatus est. Concludit ergo Maximus, nihil in Christiana religione absonum, nihil sanctioribus moribus indignum esse, cum unus colatur Deus, unus Dominus legislator noster audiatur, cui obtemperantibus interminata felicitas constituta est in cœlo.

Ut autem alterius tractatus contra Judæos summa etiam capita perstringamus, quamvis mutilum sit ejus exordium, ex ipso tamen colligitur Maximum statim Judæis objecisse, in primis Adæ natis Cain et Abel imaginem, sive adumbrationem distinctionis duorum populorum Deum dedisse. *Cain*, inquit, *natu major populum designabat Judæorum. Iste repellitur ob facinus suum; et Abel minor natu assumitur, qui populum Christianum ostendedat.* Hanc ipsam utriusque populi diversam vicem, ut intelligant Judæi se reprobatos esse, nos autem electos, confirmat Maximus exemplis Ismaelis natu majoris ex Agar ancilla et Isaac natu minoris ex Sara uxore libera, necnon Esau et Jacob uno partu genitorum. (*a*) Testatur autem Scriptura Ismaelem cum matre de domo patris Abrahæ ejectum; et a Deo dictum de filiis Isaac : *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (*Malach.* I; *Rom.* IX). Sunt enim hæc non tam symbola quam vaticinia futurorum eventuum, in verbis præcipue illis Rebeccæ dictis : *Duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi ex utero tuo dividentur*; ut ex Esau Judæi progeniti noscerent ex eorum parente reprobationem accepisse, qui a divinis mandatis recedentes eum imitati fuissent. Abraham fide justificatus est, et quamvis ei instaret præceptum de filio immolando; attamen credidit semen ejus illud producturum germen in quo benedicendæ essent omnes gentes, Christum nempe Dei Filium. Ipse idem ille est in quo condita sunt omnia, ut Moyses illis verbis testatur quibus *in principio* juxta Maximum Filium designavit, in quo Deus Pater fecit cœlum et terram. *In principio*, inquit, *creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I), cui veritati innixus Apostolus dixit in Christo creata esse omnia quæ sunt in cœlis, et quæ sunt in terra, visibilia et invisibilia, et S. Joannes scripsit : *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est* (*Joan.* I). Hoc autem Verbum humana carne indutum in tempore, credendum esse Salvatorem mundo promissum tantis tamque perspicuis sanctorum prophetarum vaticiniis evincit Maximus, ut ipsis Judæi fidem præstare deberent, nisi cæca incredulitate et cordis duritie laborarent. Parituram virginem filium, cujus nomen Emmanuel, hoc est nobiscum Deus, prophetavit Isaias; et hic in virginali Mariæ utero conceptus. Conveniebat Deo ut nihil nisi immaculatum, nisi mundum, et virtute Spiritus sancti actum in ejus nativitate fulgeret; natum ergo ex Maria Virgine Christum Scripturæ testantur; sanctum illum Deique Filium opera ejus et doctrina ita manifestant, ut cæcus ab eo illuminatus coram Judæis incredulis professus sit, quod nisi hic esset a Deo hoc est Dei in se ipso haberet potestatem, suis oculis lumen reddere non valuisset. Quid vero ejus doctrina sanctius, quid æquius ejus legibus, cum dilectionem omnem erga Deum

(*a*) Vid. div. August. de Civit. Dei lib. XVI, cap. 26 et seqq.

et proximum summopere commendet, omniaque ejus mandata hunc ad finem dirigantur? Judæis autem superbe jactantibus se patrem habere Abraham atque signum fœderis ejus sua in carne gestare, respondet Maximus, Abraham non ex circumcisione justificatum esse, dicente Scriptura verbo Dei credidisse, ejusque benedictionem consecutum Si ergo ipsi filii Abrahæ reputantur, cum in Redemptorem credentes innitentur. Frustra enim ex circumcisione, inquit S. doctor, præmium salutis exspectant; cum ipsa in signum datum fuerit generis, et ante ipsum Abel, Enos, Enoch, Noe et Melchisedech sacerdos summi Dei justi appellati sunt ex fide, et non secundum carnem circumcisi fuerunt. Cum autem finis legis 705 sit Christus, vetus illa circumcisio habenda est tanquam symbolum quo fideles ab illecebris carnis caveant, idolorum vanitates fugiant, et cupiditatibus sæculi modum imponant. *In Jesu Christo*, scribebat Apostolus Galatis, *Neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides, quæ per caritatem operatur* (*Galat.* v). Ad cœlestia enim, non ad terrena cum Christus homo cœlestis, ut eum appellat Apostolus, suos advocet sectatores, non carnalia, sed spiritualia opera eis præcipit, quibus Deum præ oculis semper habentes, omnia in ejus gloriam agant. Hoc vivificati spiritu, jugum legis ejus suave, et onus mandatorum leve experiuntur; quod ipse eum diligentibus, suo nunquam deest auxilio, ut æternam sibi salutem promereantur. Judæos vero jactantes Messiam futurum regem, atque cum gloria et majestate venturum, multis confutat Novi Testamenti oraculis, quorum aliqua in primo Christi adventu perfecte adimpleta demonstrat; reliqua in secundo adimplenda supersunt, quando scilicet, ut ait Augustinus (*a*) cum claritate potentiæ venerit. Quot quantaque ab eo cœlestis sapientiæ documenta audierunt? Quoties divinas ejus admirati sunt virtutes? Quam sæpe languidos ad vires, ægros ad sanitatem, mortuos etiam ad vitam ab ipso restitutos inspexerunt? At post hæc omnia, impii blasphemantes Jesum, cum dæmonium habere dixerunt, arreptisque lapidibus furentes in illum irruerunt. Eo usque egit in ipsis invidus livor, et cæca perfidia, ut justum et innocentem, beneficum et salvatorem crucis supplicio afficerent atque e vivis exterminarent. His non tam verbis quam Scripturarum testimoniis persolutis, omnia in unum a Maximo congeruntur argumenta, quibus contra Judæos Jesum Christum verum Deum, verumque hominem, Redemptorem nostrum audiendum et adorandum demonstravit. Ut tandem ab obduratione resipiscant, atque in Christo lumen veritatis aspiciant, vitæ æternæ promissione adhortatur.

(*a*) De Civit. Dei lib. xviii, cap. 45.

SANCTI MAXIMI
TRACTATUS.

TRACTATUS PRIMUS.
DE BAPTISMO [a].

709 Omnis quidem Dei sermo, [b] fratres, cum omni intentione et diligentia mentis debet audiri, sed hic maxime quem hodie ad caritatem vestram habituri sumus. Ideo enim, dimissis jam catechumenis, vos tantum ad audiendum retinuimus; quia præter illa quæ omnes Christianos convenit in commune servare, specialiter de cœlestibus mysteriis locuturi sumus, quæ audire non possunt, nisi qui ea, donante jam Domino, perceperunt. Tanto ergo majore reverentia debetis audire quæ dicimus, quanto majora ista sunt quæ solis baptizatis et fidelibus auditoribus committuntur, quam illa quæ etiam catechumeni audire consueverunt. Non autem mirari debetis, fratres carissimi, quod vobis inter ipsa mysteria de mysteriis nihil diximus, quod non statim ea quæ tradidimus interpretati sumus. [c] Adhibuimus enim tam sanctis rebus atque divinis honorem silentii, et inter illos sacros mysteriorum apparatus a docendi cessamus officio, ut tantam divinæ gratiæ majestatem, quæ digne nullis hominum vocibus explicari potest, amplius tacendo veneremur. Sed quia instrui in omnibus et doceri vestram dilectionem necesse est [d], transacto jam mysteriorum ordine, exponimus vobis ea quæ ante tradidimus, ne dum minus intelligitis divini mysterii dignitatem, minus illud pretiosum putetis. Quod si intellexeritis, videbitis omnia quæ in hoc mundo pretiosa creduntur, tanti sacramenti comparatione [e] esse vilissima. Recordetur ergo unusquisque vestrum singulas mysteriorum species, quas per nostrum, donante Domino, estis ministerium consecuti, et ea quæ tunc simpliciter et fideliter suscepistis, 710 nunc intelligite prudenter, ut melius possitis intellecta servare. Imprimis certe aures vestras oleo benedictionis oblinivimus; sed ob quam causam, secundum traditionem ecclesiasticam, ab omnibus catholicis Christi sacerdotibus fiat, agnoscite. Introitus fidei et totius sanctæ doctrinæ [f] ad animam per aures admittitur, et de auditu intellectus exoritur. Neque enim potest aliquis fidei sacramenta cognoscere, nisi audiat prædicantem, affirmante beato Apostolo, qui dicit: *Quomodo autem audient sine prædicante?* et rursus: *Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei* (*Rom.* x). Recte ergo illo oleo ejus sensus organa sanctificantur, sine quo fides ad

[a] Titulus apud Sirmundum est: *Sermo de neophytis. Ex oleo sancto aures et nares a sacerdotibus illiniantur.* Ab eo sunt variantes addendæ.
[b] *Fratres carissimi.*
[c] Post hæc editio habet: *quod certe non negligentia, in tam sacris rebus atque divinis sacrilegium est, sed religione fecimus. Adhibuimus*, etc.
[d] *Transacto quidem jam.*
[e] Omittitur *esse.*
[f] *Ad animum*, ita infra.

animam non potest pervenire. Simulque venturi ad baptismum, ut aures suas ab omni malo et turpi verbo impollutas ad finem usque custodiant, vel detrahentem proximo suo, [a] vel obscena et impudica loquentem quasi surdi non audiant, implentes illam divinæ Scripturæ sententiam qua dicitur : *Sepi aures tuas spinis, et noli audire linguam nequam* (*Eccli.* XXVIII, 28). Et alibi : *Ne credas auditui vano.* Et rursus : *Da in disciplina cor tuum, et para aurem tuam verbis prudentiæ* (*Prov.* XXIII; *Eccli.* II). Ergo adhibita auribus unctio sancta significat, ut omnes extra disciplinam sermones, quasi doctrinæ Christi [b] obloquentis aversentur ac fugiant, seque ad sola Dei verba audienda convertant, quia [c] illito oleo auditum suum Christi eloquiis [d] conservaverunt. Ipse enim Salvator loquitur ad Patrem, et de obedientia credentis in se populi gloriatur, dicens : *Sacrificium et oblationem noluisti, aures autem perfecisti mihi* (*Psal.* XXXIX). Tunc enim aures vere fidelium Christi perficiuntur, quando nihil præter Christum, et ea quæ Christi sunt, audire desiderant [e]. Unde in Evangelio idem Dominus de cœlestis regni mysterio cum loqueretur, dicebat : *Qui* **711** *habet aures audiendi, audiat* (*Matth.* XI, XIII; *Marc.* IV, *et alibi*). Nam cum omnium commune sit habere aures, tamen audiendi aures commune non est. Quicunque enim Dei verba contemnunt, quamvis non possint contemnere, nisi prius audiant, tamen quia contemnunt quod audiunt, nec audisse dicuntur, quia quæ audierunt tanquam non audita despiciunt. Et ideo habent isti aures, non quæ aures audiendi esse [f] dicuntur, sed aures quæ audiunt ne audiant, id est, ut ea quæ audierint quasi nunquam, ut diximus, audita contemnant. Soli autem illi aures audiendi habere dicuntur a Christo, qui cum auribus audiunt, firmiter animo commendant, et quod animo [g] tradiderint, operibus exsequuntur. De hujusmodi auditoribus Dominus in Evangelio loquitur : *Vestri autem beati oculi, qui vident; et aures vestræ, quæ audiunt* (*Matth.* XIII). Et rursus : *Omnis autem qui audit verba mea hæc et facit ea, assimilabitur viro sapienti qui ædificavit domum suam supra petram : et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti et venerunt in domum illam, et non cecidit, fundata enim erat supra firmam petram* (*Matth.* VII *et seqq.*). Rursus de male audientibus, qui habent quidem aures, sed non in obediendo, ita pronuntiat : *Omnis qui audit verba mea hæc et non facit ea, similis erit viro stulto qui ædificavit domum suam supra arenam :* [h] *et descendit pluvia, et flaverunt venti et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina ejus magna* (*Ibid.*). Videtis ergo quantum intersit inter bene audientem et male audientem : id est, inter eum qui custodit verba Dei, [i] et inter eum qui ea audierit, et quasi A nunquam audita [j] contemnit. Illi qui obedit et facit, sapientia; huic qui contempsit, stultitia deputatur. Ille super solidum ædificat fundamentum, hujus vana ædificatio, et absque fundamento facile casura describitur. Ibi stabilitas, hic ruina est, et ruina magna. Nemo enim gravius corruit quam qui, audito verbo Dei, ad peccata convertitur, propter quæ æterna supplicia præparata sunt. Vos autem, postquam vestræ aures oleo benedicto sunt illitæ, designati estis in numero auditorum sapientum; ut recte retinentes Dei verba, id est quæ audistis implentes, **712** in die judicii audiatis vobis Christum dicentem : *Venite, benedicti Patris mei, suscipite paratum vobis regnum a constitutione mundi* (*Matth.* XXV). Illud autem non otiose, neque absque certa ratione my- B sterii factum putetis, quod nares quoque vestras oleo benedictionis adunximus; quod idcirco fieri intelligitur, ut hi qui ad baptismum veniunt, admoneantur tanti mysterii sacramentum usque ad mortem inviolatum atque integrum custodire, ut quandiu spiritum vitæ hujus naribus suis attrahunt, a Christi Domini nostri cultura et servitio non recedant. Unde et Job vir sanctus loquitur : *Vivit Dominus, qui abstulit judicium meum, et Omnipotens, qui ad amaritudinem adduxit animam meam, quia donec superest halitus in me et spiritus Dei in naribus meis, non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea loquetur mendacium. Absit a me ut justos vos judicem; donec deficiam, non recedam ab innocentia mea. Justificationem quam semel tenere cœpi non deseram* (*Job* XXII). Sed adhuc C subtilior intellectus in hac narium unctione signatur. Illius enim olei odor, quod in Christi nomine et virtute benedictum est, ad odoratum vos provocat spiritalem, ut non corporis, sed mentis sensibus Christum inæstimabili suavitate sentire possitis; et delectati [k] notitia oris ejus, ipsius vestigia subsequentes, dicere valeatis illud quod ad Deum credentium chorus loquitur : *Post te in odorem unguentorum tuorum currimus* (*Cant.* I). Hunc odorem commendat Apostolus Christianis cum dicit : *Deo autem gratias, qui triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II). Considerate quantum apostoli profecerint sentiendo odorem Christi, [l] et cum prædicationis innocentia et sanctitate vitæ etiam cæteris D præferendum, qui, dum odorem suavi fragrantiæ Christi [m] undique diffundunt, ipsi quoque bonus Deo odor effecti sunt. Quod etiam in vobis, fratres dilectissimi, cupimus impleri; ut cum ipsi bonum odorem Christi notitiæ ceperitis, suavissimus Deo odor [n] ex vitæ etiam vestræ sanctitate conscendat. Per Dominum, etc.

[a] *Vel obscene, vel impudice.*
[b] *Obloquentes.*
[c] *Illito illo oleo.*
[d] *Consecrarunt.*
[e] *Unde et in Evangelio.*
[f] *Dicuntur.*
[g] *Tradiderunt.*
[h] *Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti.*
[i] *Et inter eum qui eum audierit quasi nunquam.*
[j] *Contemnit.*
[k] *Notitia odoris ejus.*
[l] *Et cum prædicationis instantia, et sanctitate vitæ etiam cæteris præferendo.*
[m] *Ubique* pro *undique.*
[n] *Etiam ex vestræ vitæ sanctitate ascendat.*

et proximum summopere commendet, omniaque ejus mandata hunc ad finem dirigantur? Judæis autem superbe jactantibus se patrem habere Abraham atque signum fœderis ejus sua in carne gestare, respondet Maximus, Abraham non ex circumcisione justificatum esse, dicente Scriptura verbo Dei credidisse, ejusque benedictionem consecutum Si ergo ipsi filii Abrahæ reputantur, cum in Redemptorem credentes imitentur. Frustra enim ex circumcisione, inquit S. doctor, præmium salutis exspectant; cum ipsa in signum datum fuerit generis, et ante ipsum Abel, Enos, Enoch, Noe et Melchisedech sacerdos summi Dei justi appellati sunt ex fide, et non secundum carnem circumcisi fuerunt. Cum autem finis legis **705** sit Christus, vetus illa circumcisio habenda est tanquam symbolum quo fideles ab illecebris carnis caveant, idolorum vanitates fugiant, et cupiditatibus sæculi modum imponant. *In Jesu Christo*, scribebat Apostolus Galatis, *Neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides, quæ per caritatem operatur* (*Galat.* v). Ad cœlestia enim, non ad terrena cum Christus homo cœlestis, ut eum appellat Apostolus, suos advocet sectatores, non carnalia, sed spiritualia opera eis præcipit, quibus Deum præ oculis semper habentes, omnia in ejus gloriam agant. Hoc vivificati spiritu, jugum legis ejus suave, et onus mandatorum leve experiuntur; quod ipse eum diligentibus, suo nunquam deest auxilio, ut æternam sibi salutem promereantur. Judæos vero jactantes Messiam futurum regem, atque cum gloria et majestate venturum, multis confutat Novi Testamenti oraculis, quorum aliqua in primo Christi adventu perfecte adimpleta demonstrat; reliqua in secundo adimplenda supersunt, quando scilicet, ut ait Augustinus (*a*) cum claritate potentiæ venerit. Quot quantaque ab eo cœlestis sapientiæ documenta audierunt? Quoties divinas ejus admirati sunt virtutes? Quam sæpe languidos ad vires, ægros ad sanitatem, mortuos etiam ad vitam ab ipso restitutos inspexerunt? At post hæc omnia, impii blasphemantes Jesum, eum dæmonium habere dixerunt, arreptisque lapidibus furentes in illum irruerunt. Eo usque egit in ipsis invidus livor, et cæca perfidia, ut justum et innocentem, beneficum et salvatorem crucis supplicio afficerent atque e vivis exterminarent. His non tam verbis quam Scripturarum testimoniis persolutis, omnia in unum a Maximo congeruntur argumenta, quibus contra Judæos Jesum Christum verum Deum, verumque hominem, Redemptorem nostrum audiendum et adorandum demonstravit. Ut tandem ab obduratione resipiscant, atque in Christo lumen veritatis aspiciant, vitæ æternæ promissione adhortatur.

(*a*) De Civit. Dei lib. XVIII, cap. 45.

SANCTI MAXIMI

TRACTATUS.

TRACTATUS PRIMUS.

DE BAPTISMO [a].

709 Omnis quidem Dei sermo, [b] fratres, cum omni intentione et diligentia mentis debet audiri, sed hic maxime quem hodie ad caritatem vestram habituri sumus. Ideo enim, dimissis jam catechumenis, vos tantum ad audiendum retinuimus; quia præter illa quæ omnes Christianos convenit in commune servare, specialiter de cœlestibus mysteriis locuturi sumus, quæ audire non possunt, nisi qui ea, donante jam Domino, perceperunt. Tanto ergo majore reverentia debetis audire quæ dicimus, quanto majora ista sunt quæ solis baptizatis et fidelibus auditoribus committuntur, quam illa quæ etiam catechumeni audire consueverunt. Non autem mirari debetis, fratres carissimi, quod vobis inter ipsa mysteria de mysteriis nihil diximus, quod non statim ea quæ tradidimus interpretati sumus. [c] Adhibuimus enim tam sanctis rebus atque divinis honorem silentii, et inter illos sacros mysteriorum apparatus a docendi cessamus officio, ut tantam divinæ gratiæ majestatem, quæ digne nullis hominum vocibus explicari potest, amplius tacendo veneremur. Sed quia instrui in omnibus et doceri vestram dilectionem necesse est [d], trans- A acto jam mysteriorum ordine, exponimus vobis ea quæ ante tradidimus, ne dum minus intelligitis divini mysterii dignitatem, minus illud pretiosum putetis. Quod si intellexeritis, videbitis omnia quæ in hoc mundo pretiosa creduntur, tanti sacramenti comparatione [e] esse vilissima. Recordetur ergo unusquisque vestrum singulas mysteriorum species, quas per nostrum, donante Domino, estis ministerium consecuti, et ea quæ tunc simpliciter et fideliter suscepistis, **710** nunc intelligite prudenter, ut melius possitis intellecta servare. Imprimis certe aures vestras oleo benedictionis oblinivimus; sed ob quam causam, secundum traditionem ecclesiasticam, ab omnibus catholicis Christi sacerdotibus fiat, agnoscite. Introitus fidei et totius sanctæ doctrinæ [f] ad animam B per aures admittitur, et de auditu intellectus exoritur. Neque enim potest aliquis fidei sacramenta cognoscere, nisi audiat prædicantem, affirmante b... Apostolo, qui dicit : *Quomodo autem audi... prædicante?* et rursus : *Ergo fides ex aud... autem per verbum Dei* (*Rom.* x). Rect... ejus sensus organa sanctificantur,

[a] Titulus apud Sirmundum est : *Sermo de neophytis. Ex oleo sancto aures et nares a sacerdotibus illiniantur.* Ab eo sunt variantes addendæ.

[b] *Fratres carissimi.*

[c] Post hæc editio habet : *quod certe non negligentia, in tam sacris rebus atque ... sed religione fecimus. Adhib...*

[d] *Transacto quidem jam...*

[e] Omittitur *esse.*

[f] *Ad animum*, ita i...

animam non potest pervenire. Simulque venturi ad baptismum, ut aures suas ab omni malo et turpi verbo impollutas ad finem usque custodiant, vel detrahentem proximo suo, a vel obscœna et impudica loquentem quasi surdi non audiant, implentes illam divinæ Scripturæ sententiam qua dicitur: *Sepi aures tuas spinis, et noli audire linguam nequam* (Eccli. xxviii, 28). Et alibi: *Ne credas auditui vano.* Et rursus: *Da in disciplina cor tuum, et aures tuas verbis prudentiæ* (Prov. xxiii; Eccli. 1). Ergo adhibita auribus unctio sancta significat, ut omnes extra disciplinam sermones, quasi doctrinæ Christi b [illegible] aversentur ac fugiant, seque ad sola Dei verba audienda convertant, quia c illius [illegible] auditum suum Christi eloquiis d conservaverunt. Ipse enim Salvator loquitur ad Patrem, et de obedientia credentis sui populi gloriatur, dicens: *Sacrificium et oblationem noluisti, aures autem perfecisti mihi* (Psal. xxxix). Tunc enim aures vere fiunt Christi perfectæ, quando nihil præter Christum, et ea quæ Christi sunt, audire desiderant e. Unde in Evangelio idem Dominus de cœlestis regni mysterio cum loqueretur, dicebat: *Qui* 711 *habet aures audiendi, audiat* (Matth. xi; xiii; *Marc.* iv, et alibi). Nam cum omnium commune sit habere aures, tamen audiendi aures commune non est. Quicumque enim Dei verba contemnunt, quamvis non possint contemnere, nisi prius audiant, tamen quia contemnunt quod audiunt, nec audire dicuntur, quia quæ audierunt tanquam non audita despiciunt. Et ideo habent isti aures, non quæ aures audiendi esse f dicuntur, sed aures quæ audiunt nec audiunt, id est, ut ea quæ audierint quasi nunquam [illegible], audita contemnant. Soli autem illi aures audiendi habere dicuntur a Christo, qui cum aures [illegible], firmiter animis commendant, et quæ [illegible] g tradiderint, operibus exsequuntur. De [illegible] auditoribus Dominus in Evangelio [illegible] *autem beati oculi, qui* [illegible] *et aures* [illegible] *audiunt* (Matth. xiii). Et rursus: [illegible] *audit verba mea hæc et facit ea* [illegible] *sapienti qui ædificavit domum suam* [illegible] *et descendit pluvia, et venerunt flumina* [illegible] *venti et irruerunt in domum illam,* [illegible] *data enim erat super firmam petram* (Matth. [illegible]). Rursus de male audientibus [illegible] sed non in obedientia [illegible] *audit verba mea hæc et non facit ea* [illegible] *stulto qui ædificavit domum suam* [illegible] *descendit pluvia, et* h [illegible] *in domum illam, et cecidit, et fuit* [illegible]. Videtis ergo quantum [illegible] et male audientem: id est [illegible] verba Dei, i et inter [illegible]

[illegible]

Spiritu sancto in [illegible]

[illegible] et sacerdotalem conferri a [illegible]. Nam in Veteri Testamento hi [illegible] sacerdotio vel in regno, sancto un[illegible]ctione capitis; alii k regnandi, alii [illegible] accipiebant a Domino potestatem. [illegible] David et cæteros reges unctos legi[illegible]

a *Vel obscœna* [illegible]
b *Obloquentia.*
c *Illico illo oleo.*
d *Conservarunt.*
e *Unde et in* [illegible]
f *Dicuntur.*
g *Tradiderunt.*
h *Et descendit* [illegible]

[illegible] *ita vestra.*
[illegible] *ne Trinitatis. Recte tertio mersi estis, qui* [illegible] *ptismum in nomine Jesu Christi.*
[illegible] *s carissimi;* deinde omittit *nos.*
[illegible] *tit in.*
[illegible] *nandi in populo Dei.*

[illegible] *s lavandis.*

TRACTATUS II.

DE BAPTISMO [1].

713 Promisimus [a] prime tractatu nos de omnibus quæ per ministerium nostrum et Christi gratiam consecuti estis, mysteriis locuturos, ne qua nobis de ignorantia negligentia nasceretur. Sed consuluimus labori vestro et memoriæ, providentes ne aut lassatus audiendo animus omnia intelligere non posset, aut multorum simul cognitione memoria prægravata, etiam quæ intellexisset, cito oblita deperderet. Prima ergo prædicatione de his tantum locuti sumus quæ vobis, priusquam ad fontem sanctum veniretis, juxta catholicæ regulæ instituta tradidimus; et quid significaret unctio quæ, diversis corporis vestri adhibita partibus, diversum intellectum designat, prout Dominus donare dignatus est interpretati sumus, cum ostenderimus vos per oleum sanctificationis ad auditum [b] fidei præparatos et bonum Christi odorem vocatos, ex toto corde abrenuntiandum [c] esse commonitos. Nunc vero de interioribus mysteriis locuturi sumus quæ in ipso sancto fonte celebrata sunt. Emissa enim certissima cautione, qua vos abrenuntiare omnibus pompis et operibus ejus, et omni fornicationi diabolicæ spopondistis, [d] descendistis in fontem sacrum, fontem vitæ, fontem redemptionis, fontem sanctificatum virtute cœlesti, et ita sanctificatum, ut homines per multa peccata diluendo sanctificet. Non enim debetis illas aquas oculis æstimare, sed mente. Nam etsi substantia illius aquæ de communi aquarum natura sit, [e] effectus tamen ipsius ex Dei gratia et virtute procedit, qui creavit aquas ut secreta potentiæ suæ virtute peccata quæ non videntur ablueret. Spiritus enim sanctus in illa aqua operatur, ut qui ante baptismum diversorum criminum rei tenebantur, et cum diabolo in gehenna æterni ignis arsuri erant, post baptismum in cœlorum regnum intrare [f] mereantur. Unde Dominus in Evangelio potentiam tanti exprimens sacramenti ait: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua* **714** *et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* III). In hoc ergo fonte antequam vos toto corpore tingeremus, interrogavimus: Credis in Deum Patrem omnipotentem? Respondistis: Credo. Rursus interrogavimus: Credis et in Jesum Christum Filium ejus, [g] qui conceptus est de Spiritu sancto, et natus est ex Maria Virgine? Respondistis singuli: Credo. [h] Iterum interrogavimus: Credis et in Spiritum sanctum? respondistis similiter: Credo. Hæc autem fecimus juxta Domini nostri Jesu Christi Salva-

A toris imperium, qui cum ad Patrem in cœlos ascenderet, [i] discipulis, id est apostolis demandavit dicens: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII). Nemo autem cum audit Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tres Deos nos æstimet confiteri. Quod sacrilegium absit longe a fide nostra! [j] quia unum Deum tantum esse, ipso attestante, cognovimus. *Ego*, inquit, *Deus, et non est alius præter me; justus et Salvator non est præter me. Convertimini ad me, et salvi eritis, quia ab extremo terræ ego sum Deus, et non est alius præter me* (*Isai.* XLV, *et Ose.* XIII.) Et in alio libro. *Audi, Israel: Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deuter.* VI). Et rursus: *Dominus Deus tuus hic est in cœlo sursum*

B *et in terra deorsum, et non est alius præter ipsum* (*Deuter.* IV). Tres ergo personas tenemus et credimus, id est Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unius potentiæ, unius substantiæ, unius æternitatis, unius voluntatis, unius etiam deitatis, et totam Trinitatem unius Dei appellatione veneramur. Credere autem plures Deos gentilis impietas est. Et iterum. Non credere tres personas unius substantiæ in una deitate atque æqualitate, vel coæternitate, hæretica dementia est; cum manifesta hæc sit, quam diximus, auctoritas Christi: *Baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Quod autem interrogavimus: [k] Credis in sanctam Ecclesiam, et remissionem peccatorum? **715** non eo modo interrogavimus, ut quo modo in Deum creditur, [l] sic in Eccle-

C siam sanctam catholicam. Propterea sancta et catholica est, quia recte credit in Deum. Non ergo diximus, ut in Ecclesiam quasi in Deum crederetis, sed intelligite nos dicere et dixisse, ut in Ecclesia sancta et catholica conversantes in Deum crederetis. Crederetis etiam resurrectionem carnis, quæ futura est. Sicut ergo in Trinitatis mysterium credidistis, et unum Deum in Patris, et Filii, ac Spiritus sancti nomine suscepistis, sicut vobis credidistis dimittenda esse peccata, et nunc jam per baptismum creditis esse dimissa; ita etiam resurrectionem carnis futuram [m] esse credite, quod certe vos credere spopondistis. In hoc enim Christianorum spes tota consistit, ut hujus non alterius corporis resurrectionem in veritate futuram esse credamus. Et quemadmodum nunc sta-

D mus in Ecclesia ante altare Dei, ita nos in die judicii

[a] Cod. monast. de Appannis ita incipit: *Superiore tractatu, si bene retinet sanctitas vestra, promisimus nos de omnibus*, etc.

[b] *Plane fidei.*

[c] *Diabolo esse commonitos.*

[d] *Descendentes in fontem, fontem sacrum.*

[e] *Effectus tamen ejus specialis ex Dei gratia et virtute procedit, qui creavit aquas, quibus corporales sordes ac visibiles diluuntur. Ipse ergo sanctificavit aquas, per quas secreta potentiæ suæ virtute peccata, quæ non videntur ablueret.*

[1] Titulus in edit.: *De mysterio baptismatis.*

[f] *Mereantur.*

[g] *Qui natus est de Spiritu sancto et Maria virgine.*

[h] *Iterum interrogavimus: et in Spiritum sanctum.*

[i] *Discipulis suis.*

[j] *Qui* pro *quia.*

[k] *Credis sanctam Ecclesiam* absque præpositione *in*, deinde addit *remissionem peccatorum et carnis resurrectionem.*

[l] *Sic et in Ecclesiam.*

[m] Deest *esse.*

[a] staturos credamus ante tribunal Dei, dicente beato apostolo Paulo: *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis sui, prout gessit, sive bonum sive malum* (*II Cor.* v). Et id est quod infideles animæ non credunt futurum. Et sunt aliqui qui labiis credere promittunt, sed corde desperant; qui grandem omnipotenti Deo injuriam faciunt, a quo homines post mortem suscitari et vivificari posse non credunt. Nos autem, qui divinis vocibus adhibemus fidem, de resurrectione nostra dubitare non possumus. Credimus enim quod Deus, qui fecit homines, cum ante non fuissent, facile possit reficere qui fuerunt. Qui cœlum, et terram, et maria, et quæ in eis sunt, atque omnia elementa fecit ex nihilo, quomodo non potest reparare homines, quos ideo fecit ut in hac vita agerent unde in alia judicarentur, et vel pro bona voluntate præmia, vel pro mala supplicia mererentur? Hæc est enim Christianorum catholicorum fides, ut credamus nos cum hac in qua nunc sumus anima resurgere, habentes [b] idoneum futuræ nostræ resurrectionis exemplum Dominum nostrum, Verbum Patris, qui cum sit Deus et Dei Filius, [c] seu Verbum, et secundum substantiam divinitatis Patri coæternus et consubstantialis, ideo naturæ nostræ suscepit hominem, juxta quem de virgine nasci, et postea pati, et mori voluit, et die tertia **716** resurrexit, [d] et ascendit in cœlum, ut nos ad spem resurrectionis accenderet, ut sic nos credamus ex mortuis suscitandos, quemadmodum Christum [e] ex mortuis resurrexisse confitemur. Unde beatus Apostolus infidelium animos increpat dicens: *Si autem Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis quoniam resurrectio mortuorum non est* (*I Cor.* xv)? Hoc ergo tenete constanter et credite, quod divinis vocibus affirmatur, quia resurrectio sit futura, in qua sanctis omnibus qui Christum diligunt et ejus faciunt voluntatem immortalitas gloriosa donanda est, ut in conspectu Dei cum angelis et cœlestibus virtutibus in perpetuum glorientur. Infideles vero et peccatores, et qui Dei præcepta non faciunt, ad hoc resurgere ut immortalis eorum facta caro æternis incendiis deputetur; ut semper ardeat, et nunquam ardendo deficiat. Hoc enim et Domini nostri Jesu Christi sermo testatur, qui in Evangelio de peccatoribus pronuntiavit: *Tunc ibunt impii in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv). [f] Hæc autem quæ hucusque diximus, postquam vos credere promisistis, [g] tertio corpora vestra in sacro fonte demersimus. Qui ordo baptismatis duplici mysterii significatione celebratur. Recte enim tertio mersi estis, qui accepistis baptismum [h] in nomine Jesu Christi, qui tertia die resurrexit a mortuis. Illa enim tertio repetita demersio typum dominicæ exprimit sepulturæ, per quam Christo consepulti estis in baptismo, et cum Christo resurrexistis in fide, ut peccatis abluti in sanctitate virtutum Christum vivatis imitando. Unde beatus Apostolus ait: *An ignoratis quoniam quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo surrexit Christus ex mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati facti sumus similitudini morti ejus, simul et resurrectionis erimus, hoc scientes quod vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato* (*Rom.* vi). Considerate, [i] fratres, qua conditione Apostolus nos esse dixerit baptizatos, *ut ultra*, inquit, *non serviamus peccato.* Quæ enim tanta est, non dico, negligentia, sed amentia, cum per baptismum acceperis remissionem peccatorum, obligari velle peccatis: **717** ut qui factus fueras ex peccatore sanctus, rursus ex sancto velis esse peccator, et post sacrum illum fontem, quo nonnisi semel ablui licet, iterum ad vitiorum sordes reverti. Attendite ergo, dilectissimi, ut quod accepistis, quodque jam ulterius a vobis accipi non potest, usque ad finem integrum immaculatumque **718** servetis; et semel effecti absque peccato, in perpetuo a peccatis omnibus recedatis. Christus enim, qui vos pollutos ac diabolica suasione sordidatos sua miseratione mundavit, non vult mundatos iterum sordidari. Huic gloria et honor cum Patre, et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

TRACTATUS III.

DE BAPTISMO [1].

Hucusque de mysteriis locuti sumus quæ vel ante baptismatis sacramentum, vel in ipso baptismate celebrantur. Nunc vero de his acturi sumus quæ [j] in jam baptizatis sancta institutione complentur. Impleto enim baptismate, caput vestrum chrismate, id est oleo sanctificationis infundimus, per quod ostenditur baptizatis regalem et sacerdotalem conferri a Domino dignitatem. Nam in Veteri Testamento hi qui legebantur in sacerdotio vel in regno, sancto ungebantur oleo et unctione capitis; alii [k] regnandi, alii sacrificia offerendi accipiebant a Domino potestatem. Sicut sanctum David et cæteros reges unctos legi-

[a] *Staturos esse credamus.*
[b] *Idoneum resurrectionis exemplum Christum ipsum Dominum nostrum Verbum Patris.*
[c] *Deus Verbum.*
[d] *Et ascendit in cœlos.*
[e] *Resurrexisse a mortuis.*
[f] *Hæc sunt autem quæ.*
[g] *Tertio capita vestra.*
[h] *In nomine Trinitatis. Recte tertio mersi estis, qui accepistis baptismum in nomine Jesu Christi.*
[i] *Fratres carissimi;* deinde omittit *nos.*
[j] Omittit *in.*
[k] *Regnandi in populo Dei.*

[1] In editione titulus est: *Sermo de unctione capitis et pedibus lavandis.*

TRACTATUS II.

DE BAPTISMO [1].

713 Promisimus [a] primo tractatu nos de omnibus quæ per ministerium nostrum et Christi gratiam consecuti estis, mysteriis locuturos, ne qua nobis de ignorantia negligentia nasceretur. Sed consuluimus labori vestro et memoriæ, providentes ne aut lassatus audiendo animus omnia intelligere non posset, aut multorum simul cognitione memoria prægravata, etiam quæ intellexisset, cito oblita deperderet. Prima ergo prædicatione de his tantum locuti sumus quæ vobis, priusquam ad fontem sanctum veniretis, juxta catholicæ regulæ instituta tradidimus; et quid significaret unctio quæ, diversis corporis vestri adhibita partibus, diversum intellectum designat, prout Dominus donare dignatus est interpretati sumus, cum ostenderimus vos per oleum sanctificationis ad auditum [b] fidei præparatos et bonum Christi odorem vocatos, ex toto corde abrenuntiandum [c] esse commonitos. Nunc vero de interioribus mysteriis locuturi sumus quæ in ipso sancto fonte celebrata sunt. Emissa enim certissima cautione, qua vos abrenuntiare omnibus pompis et operibus ejus, et omni fornicationi diabolicæ spopondistis, [d] descendistis in fontem sacrum, fontem vitæ, fontem redemptionis, fontem sanctificatum virtute cœlesti, et ita sanctificatum, ut homines per multa peccata diluendo sanctificet. Non enim debetis illas aquas oculis æstimare, sed mente. Nam etsi substantia illius aquæ de communi aquarum natura sit, [e] effectus tamen ipsius ex Dei gratia et virtute procedit, qui creavit aquas ut secreta potentiæ suæ virtute peccata quæ non videntur ablueret. Spiritus enim sanctus in illa aqua operatur, ut qui ante baptismum diversorum criminum rei tenebantur, et cum diabolo in gehenna æterni ignis arsuri erant, post baptismum in cœlorum regnum intrare [f] merentur. Unde Dominus in Evangelio potentiam tanti exprimens sacramenti ait: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua* **714** *et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* III). In hoc ergo fonte antequam vos toto corpore tingeremus, interrogavimus: Credis in Deum Patrem omnipotentem? Respondistis: Credo. Rursus interrogavimus: Credis et in Jesum Christum Filium ejus, [g] qui conceptus est de Spiritu sancto, et natus est ex Maria Virgine? Respondistis singuli: Credo. [h] Iterum interrogavimus: Credis et in Spiritum sanctum? respondistis similiter: Credo. Hæc autem fecimus juxta Domini nostri Jesu Christi Salva- A toris imperium, qui cum ad Patrem in cœlos ascenderet, [i] discipulis, id est apostolis demandavit dicens: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII). Nemo autem cum audit Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tres Deos nos æstimet confiteri. Quod sacrilegium absit longe a fide nostra! [j] quia unum Deum tantum esse, ipso attestante, cognovimus. *Ego*, inquit, *Deus, et non est alius præter me; justus et Salvator non est præter me. Convertimini ad me, et salvi eritis, quia ab extremo terræ ego sum Deus, et non est alius præter me* (*Isai.* XLV, *et Ose.* XIII.) Et in alio libro. *Audi, Israel: Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deuter.* VI). Et rursus: *Dominus Deus tuus hic est in cœlo sur-* B *sum et in terra deorsum, et non est alius præter ipsum* (*Deuter.* IV). Tres ergo personas tenemus et credimus, id est Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unius potentiæ, unius substantiæ, unius æternitatis, unius voluntatis, unius etiam deitatis, et totam Trinitatem unius Dei appellatione veneramur. Credere autem plures Deos gentilis impietas est. Et iterum. Non credere tres personas unius substantiæ in una deitate atque æqualitate, vel coæternitate, hæretica dementia est; cum manifesta hæc sit, quam diximus, auctoritas Christi: *Baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Quod autem interrogavimus: [k] Credis in sanctam Ecclesiam, et remissionem peccatorum? **715** non eo modo interrogavimus, ut quo modo in Deum creditur, [l] sic in Eccle- C siam sanctam catholicam. Propterea sancta et catholica est, quia recte credit in Deum. Non ergo diximus, ut in Ecclesiam quasi in Deum crederetis, sed intelligite nos dicere et dixisse, ut in Ecclesia sancta et catholica conversantes in Deum crederetis. Crederetis etiam resurrectionem carnis, quæ futura est. Sicut ergo in Trinitatis mysterium credidistis, et unum Deum in Patris, et Filii, ac Spiritus sancti nomine suscepistis, sicut vobis credidistis dimittenda esse peccata, et nunc jam per baptismum creditis esse dimissa; ita etiam resurrectionem carnis futuram [m] esse credite, quod certe vos credere spopondistis. In hoc enim Christianorum spes tota consistit, ut hujus non alterius corporis resurrectionem in veritate futuram esse credamus. Et quemadmodum nunc sta- D mus in Ecclesia ante altare Dei, ita nos in die judicii

[a] Cod. monast. de Appannis ita incipit: *Superiore tractatu, si bene retinet sanctitas vestra, promisimus nos de omnibus*, etc.

[b] *Plane fidei.*

[c] *Diabolo esse commonitos.*

[d] *Descendentes in fontem, fontem sacrum.*

[e] *Effectus tamen ejus specialis ex Dei gratia et virtute procedit, qui creavit aquas, quibus corporales sordes ac visibiles diluuntur. Ipse ergo sanctificavit aquas, per quas secreta potentiæ suæ virtute peccata, quæ non videntur ablueret.*

[1] Titulus in edit.: *De mysterio baptismatis.*

[f] *Mereantur.*

[g] *Qui natus est de Spiritu sancto et Maria virgine.*

[h] *Iterum interrogavimus: et in Spiritum sanctum.*

[i] *Discipulis suis.*

[j] *Qui* pro *quia.*

[k] *Credis sanctam Ecclesiam* absque præpositione *in*, deinde addit *remissionem peccatorum et carnis resurrectionem.*

[l] *Sic et in Ecclesiam.*

[m] Deest *esse.*

[a] staturos credamus ante tribunal Dei, dicente beato apostolo Paulo: *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis sui, prout gessit, sive bonum sive malum* (*II Cor.* v). Et id est quod infideles animæ non credunt futurum. Et sunt aliqui qui labiis credere promittunt, sed corde desperant; qui grandem omnipotenti Deo injuriam faciunt, a quo homines post mortem suscitari et vivificari posse non credunt. Nos autem, qui divinis vocibus adhibemus fidem, de resurrectione nostra dubitare non possumus. Credimus enim quod Deus, qui fecit homines, cum ante non fuissent, facile possit reficere qui fuerunt. Qui cœlum, et terram, et maria, et quæ in eis sunt, atque omnia elementa fecit ex nihilo, quomodo non potest reparare homines, quos ideo fecit ut in hac vita agerent unde in alia judicarentur, et vel pro bona voluntate præmia, vel pro mala supplicia mererentur? Hæc est enim Christianorum catholicorum fides, ut credamus nos cum hac in qua nunc sumus anima resurgere, habentes [b] idoneum futuræ nostræ resurrectionis exemplum Dominum nostrum, Verbum Patris, qui cum sit Deus et Dei Filius, [c] seu Verbum, et secundum substantiam divinitatis Patri coæternus et consubstantialis, ideo naturæ nostræ suscepit hominem, juxta quem de virgine nasci, et postea pati, et mori voluit, et die tertia **716** resurrexit, [d] et ascendit in cœlum, ut nos ad spem resurrectionis accenderet, ut sic nos credamus ex mortuis suscitandos, quemadmodum Christum [e] ex mortuis resurrexisse confitemur. Unde beatus Apostolus infidelium animos increpat dicens: *Si autem Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis quoniam resurrectio mortuorum non est* (*I Cor.* xv)? Hoc ergo tenete constanter et credite, quod divinis vocibus affirmatur, quia resurrectio sit futura, in qua sanctis omnibus qui Christum diligunt et ejus faciunt voluntatem immortalitas gloriosa donanda est, ut in conspectu Dei cum angelis et cœlestibus virtutibus in perpetuum glorientur. Infideles vero et peccatores, et qui Dei præcepta non faciunt, ad hoc resurgere ut immortalis eorum facta caro æternis incendiis deputetur; ut

A semper ardeat, et nunquam ardendo deficiat. Hoc enim et Domini nostri Jesu Christi sermo testatur, qui in Evangelio de peccatoribus pronuntiavit: *Tunc ibunt impii in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv). [f] Hæc autem quæ hucusque diximus, postquam vos credere promisistis, [g] tertio corpora vestra in sacro fonte demersimus. Qui ordo baptismatis duplici mysterii significatione celebratur. Recte enim tertio mersi estis, qui accepistis baptismum [h] in nomine Jesu Christi, qui tertia die resurrexit a mortuis. Illa enim tertio repetita demersio typum dominicæ exprimit sepulturæ, per quam Christo consepulti estis in baptismo, et cum Christo resurrexistis in fide, ut peccatis abluti in sanctitate virtutum Christum vivalis imitando. Unde beatus Apostolus B ait: *An ignoratis quoniam quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo surrexit Christus ex mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus, hoc scientes quod vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato* (*Rom.* vi). Considerate, [i] fratres, qua conditione Apostolus nos esse dixerit baptizatos, *ut ultra*, inquit, *non serviamus peccato*. Quæ enim tanta est, non dico, negligentia, sed amentia, cum per baptismum acceperis remissionem peccatorum, obligari velle peccatis: **717** ut qui factus fueras ex peccatore sanctus, rursus ex sancto velis C esse peccator, et post sacrum illum fontem, quo nonnisi semel ablui licet, iterum ad vitiorum sordes reverti. Attendite ergo, dilectissimi, ut quod accepistis, quodque jam ulterius a vobis accipi non potest, usque ad finem integrum immaculatumque **718** servetis; et semel effecti absque peccato, in perpetuo a peccatis omnibus recedatis. Christus enim, qui vos pollutos ac diabolica suasione sordidatos sua miseratione mundavit, non vult mundatos iterum sordidari. Huic gloria et honor cum Patre, et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

TRACTATUS III.

DE BAPTISMO [1].

Hucusque de mysteriis locuti sumus quæ vel ante baptismatis sacramentum, vel in ipso baptismate celebrantur. Nunc vero de his acturi sumus quæ [j] in jam baptizatis sancta institutione complentur. Impleto enim baptismate, caput vestrum chrismate, id est oleo sanctificationis infundimus, per quod osten- D ditur baptizatis regalem et [illegible] Domino dignitatem. Nam [illegible] qui legebantur in sacer[illegible] gebantur oleo et unctio[illegible] sacrificia offerendi [illegible] Sicut sanctum David [illegible]

[a] *Staturos esse credamus.*
[b] *Idoneum resurrectionis exemplum Christum ipsum Dominum nostrum Verbum Patris.*
[c] *Deus Verbum.*
[d] *Et ascendit in cœlos.*
[e] *Resurrexisse a mortuis.*
[f] *Hæc sunt autem quæ.*

[g] *Tertio* [illegible]
[h] *In* [illegible]
accepistis [illegible]
[i] *Fratres* [illegible]
[j] *Omittit* [illegible]
[k] [illegible]

[1] In editione titulus est: *Sermo de unctione capitis* [illegible]

mus a prophetis, et de privatis in reges [a] oleo sanctificationis mutatos. Sicut et sanctum Aaron a Moyse unctum legimus, ex laico in sacerdotem Domini sancto oleo consecratum. Unde et in psalmo canitur : *Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron* (*Psal.* CXXXII). Sed illud in Veteri Testamento oleum temporale regnum, temporale sacerdotium conferebat [b] : in hoc enim vita erat ad ministrandum paucorum annorum curriculo terminata; hoc autem chrisma, id est hæc unctio quæ vobis imposita est, [c] illius sacerdotii contulit dignitatem, quod cum semel collatum fuerit, nunquam est finiendum [d]. Mirum certe quod diximus, vos illo chrismate regnum futuræ gloriæ, et sacerdotium esse consecutos [e]. Verum non ego vobis, sed apostolus Petrus, imo per Petrum Christus collatam hanc pronuntiat dignitatem. Sic enim loquitur ad fideles, id est ad eos qui baptismate abluti et chrismate consecrati sunt : *Vos autem genus regale et sacerdotale, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum* (*I Petr.* II). Considerate ergo honorem quem in illo estis mysterio consecuti, et cavete ne forte qui post peccata per baptismum filii regni facti estis, rursum peccando, quod absit, velitis effici filii gehennæ [f]. Impletis autem omnibus sacramentis, etiam [g] mandatum Christi vobis et exemplo et sermone tradidimus. Lavimus enim singulorum pedes, ad imitationem vos nostram, imo ipsius Domini et Salvatoris nostri vos provocantes; ut quemadmodum nos vestros pedes lavimus, ita etiam vos pedes fratrum et hospitum lavare debeatis. Non solum vos hospitales esse docemus, sed etiam humiles, ita honorantes quos in vestra suscepistis hospitia, ut erga eos servorum [h] exercere non erubescatis officium. Quod ne sibi injuriosum quis putet, et diabolico inflatus tumore, mandatum Domini facere ne dedignetur; [i] et quamvis ille in sæculo nobilis sit, pauperis et in hoc sæculo contemptibilis Christiani lavare pedes non erubescat. Qui et hoc præcepit et fecit, imo antequam præciperet, facere dignatus est. Siquidem præmisit exemplum, ut facilius commendaret imperium. Sic enim in Evangelio legimus de Domino Jesu : *Sciens*, inquit, *quod omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit, surgit a cœna, et posuit vestimenta sua; et cum accepisset lienteum, præcinxit se. Deinde misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et ex-*

A *tergere linteo quo erat præcinctus* (*Joan.* XIII). Et rursum : *Postquam autem lavit pedes eorum, accepit vestimenta sua; et cum recubuisset, iterum dixit eis : Scitis quid* **719** *fecerim. Vos vocatis me magister et Dominus, et bene dicitis. Sum etenim. Si ergo ego lavi pedes vestros Dominus et magister, quanto magis et vos debetis alterutrum lavare pedes? Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego facio vobis, ita et vos faciatis. Amen amen dico vobis, quia non est servus major domino suo, nec apostolus major eo qui misit eum. Si hæc scitis, beati estis, si feceritis ea* (*Ibid.*). Considerate ergo, fratres dilectissimi, cujus infelicitatis, cujus insaniæ sit, ut dedignetur servus conservo, discipulus condiscipulo lavare pedes, quando omnium dominus et magister servorum et discipu-
B lorum suorum pedes lavare dignatus est [j]. Quod non aliunde quam de incredulitate evenit futurorum. Si enim vere et toto animo crederemus, per hæc Domini præcepta, quæ brevi toto vitæ nostræ tempore custodimus, ad æterna et cœlestia nos præmia pervenire; non solum non erubesceremus omnia opera humilitatis implendo, verum etiam gloriaremur. Commendate ergo firmiter memoriæ vestræ quod audistis a nobis, et quod nobis, imo Domino promisistis. Nec ulla unquam tribulatio præsentis vitæ recordationem vobis vestræ auferat sponsionis. [k] Implete omnia quæ audistis imperari. Nolite similes effici populo Judæorum, qui cum audissent præcepta Dei, recte quidem dixerunt : *Omnia quæ mandavit nobis Dominus audiemus, et faciemus ea*
C (*Exod.* XIX); sed quod bene promiserant neglexerunt. Placuerunt enim Deo [l] quoniam se mandata ejus servaturos promiserunt. Sic quidem legimus dixisse ad Moysen populum Israel : *Accede, tu, et audi omnia* [m] *quanta loquitur Dominus Deus noster ad te; et tu loqueris ad nos omnia quanta loquitur ad* **720** *nos Dominus Deus noster; et audiemus, et faciemus. Et dixit ad Moysen Dominus : Audivi vocem sermonum populi hujus, quanta locuti sunt. Quis dabit cor eorum sic esse in eis, ut metuant me, et observent præcepta mea omnibus diebus?* Placuerunt ergo, ut diximus, Deo, [n] quoniam polliciti sunt se mandata ejus esse facturos, sed displicuerunt, quoniam posita sibi mandata, et quæ promiserunt servare, transgressi sunt. De ipsis enim propheta loquitur dicens :
D *Dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei* (*Psal.* LXXVII). Hoc est enim [o] ore eum, et non corde diligere : quod promittunt se Dei voluntatem

[a] *Olei sanctificatione.*
[b] *In hac..... terminatur.*
[c] *Illius vobis regni, illius sacerdotii contulit*, etc.
[d] *Miramini forte.*
[e] *Non ego vobis*, deest *verum*, deinde *per apostolum Christus.*
[f] *Quomodo enim irasci putatis Deum, si post beneficia ejus, post indulgentiam peccatorum velitis ad peccandum reverti, et qui adoptati estis in Dei filios, iterum quasi servi, contemnentes Deum velitis diaboli facere voluntatem.*
[g] *Mandatum vobis, et exemplum tradidimus.*
[h] *Servorum implere. Quod si injuriosum quis putat, et diabolici inflatus tumore mandatum Domini facere dedignatur.*
[i] *Et quamvis ille in sæculo nobilis, pauperes, et in hoc sæculo contemptibiles Christiani lavare pedes erubescit, qui et hoc præcepit et fecit*, etc.
[j] Cod. de Appanuis habet : *dignatus est. Ille se humiliavit inferioribus, nos vero humiliari dedignamur æqualibus et sæpe melioribus. Quod non aliunde*, etc. Ita etiam Augustini editio.
[k] *Implete omnia quæ audistis imperia; implete omnia vestra quæ promisistis.*
[l] *Quando* pro *quoniam.*
[m] *Quanta loquitur ad vos Dominus*, etc.
[n] *Quandoquidem* pro *quoniam*; ita paulo post.
[o] *Ore Deum.*

esse facturos, mentiuntur lingua, et ad faciendam A diaboli refugiunt voluntatem; omnipotentem Deum ad iracundiam provocantes, qui se irrideri non patitur. Qui cum et opera hominum quamlibet in occulto facta conspiciat; qui cum verba omnia quamlibet secreto insusurrantis audiat; qui cum omnis omnium cogitationes intelligat et cognoscat, severissime judicabit. Qui hic ideo non semper contemptores suos punit, quia in futuro decrevit esse judicium, ubi æterna condemnatio et perpetua servatur peccatoribus pœna: ibi erit fletus oculorum, et stridor dentium (*Matth.* VIII); ubi sicut ipse Dominus ait: *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* (*Marc.* IX). [a] Nos autem, fratres dilectissimi, credimus in nomine Domini, quod non transitorie audiatis verba nostra, imo divina, quia, quod vobis dicimus, ex sanctis et divinis eloquiis mutuamur. Speramus in Domino quod facietis omnia quæ promisistis, [b] adjuvante vos in ipsis sanctis operibus Domini nostri Jesu Christi gratia: cui est gloria et honor cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen. Explicit.

TRACTATUS IV.

CONTRA PAGANOS.

721 Est consuetudo servis Dei omne opus bonum B in dicto vel in facto, in nomine Christi assumere, quod perficiendum sit ad gloriam Dei, monente ita Apostolo et dicente: *Omnia quæcunque facitis in dicto vel facto, omnia in nomine Christi facite* (*I Cor.* X). Hodie juvante Domino in ipsius nomine Christi Salvatoris nostri contra Paganos aciem instruimus et cœlestia tela portamus, inimicos Christi veritatis jaculis erituri, et contrarios hostes, et perfidiæ castra, et supervacuas turres crebro ariete fidei prostraturi, sequentes Christum ducem, Dominum scilicet Christum, qui et per Jesum filium Nave, successorem Moysi, Jericho superbæ civitatis muros destruxit, et per apostolos suos hujus mundi elationem extollentem se adversum scientiam Dei, usque ad fundamenta dejecit. Age nunc contemplemur istos paganos, et eorum assertiones in medium proferamus. Aiunt pagani fato omnia fieri, [1] et nihil preces, nihil orationes valere; et idola ad deorum honorem et similitudinem coli, vel universa elementa dicunt etiam deos et deas esse, et habitare in cœlis, et in signis, et in stellis. Videmus igitur, fratres, istos paganos et astrologos vere fatuos, et astra hæc inanibus telis armata, et in isto prælio sine mora casuros. Putant enim se superbis et elatis arrogantiæ suæ armis indutos, [2] allophylorum socios aciem Dei, et Israeliticam virtutem posse turbare, et non putant Davidico lapide se facile posse prosternere. Lapis hic Christus est Dominus noster, qui et ipsi David victoriam dedit, et Goliæ superbam frontem fastu temeritatis erectam, potenti virtute dejecit. Hic Deus noster, hic Christus est, *Dominus conterens bella, Dominus nomen est illi* (*Judith.* XVI), qui pro suo nomine pugnantibus **722** servis suis, et prælium pro veritate sumentibus semper adjutor esse consuevit. Aiunt ergo pagani fato omnia fieri, et circa genus humanum totum esse fixum et immobile quidquid fatum habuerit vel decretum, et nihil preces, nihil orationes valere. Quibus primo breviter dicimus, velut uno aratro fidei, et securæ veritatis totam erroris eorum circum abscindimus et subvertimus silvam. Si nihil ergo preces vel orationes valent, o pagani, et totum fixum est, ut dicitis, quod fatum dederit vel decretum, cur vos deos et deas colitis? Cur idolis C immolatis? Cur preces, et thura, et victimas, cur universa dona in templis inferitis, si totum fixum est et decretum, et nihil precibus, nihil postulationibus indulgetur vel impetratur? Cur ergo supplicatis?

Sed dicunt: Facimus ista, ne noceant. Quibus dicimus: Quomodo possunt nocere, qui non possunt præstare? [3] Et quia vere nihil nec nocere nec præstare possunt, canum custodia circa eos deos quos dicitis vestros, et custodum vigilantia contestatur. Quando enim eos inveniunt fures, abripiunt atque confractos distrahunt. Tu dicis fato omnia fieri; sed quæ tu dicis fato fieri, nescio qua opinione incerta; ego dico voluntate vel permissu Dei fieri; quia Deus

[a] *Vos autem, fratres dilectissimi, credimus in nomine Domini, quid non transitorie*, etc.

[b] *Deo adjuvante vos in sanctis operibus, ipsius Domini nostri Jesu Christi gratia, cui et gloria, et honor*, etc.

[1] Quatuor feruntur ethnicorum philosophorum sententiæ de fato. Prima in natura, qua omnia gignuntur, fatum agnoscit. Secunda, pro fato permanentem causarum seriem necessario nexarum usurpat. Tertia, sidera fata vocat. Quarta, ipsam divini consilii exsecutionem fatum habet. Div. August. de Civ. Dei lib. v, cap. 8, de fato Stoica opinionum portenta describens agit. Id ante præstiterant Cicero, Seneca aliique multi. Unaquæque juxta illos philosophos necessitatem quamdam in eventibus, et operationibus, sive humanis actibus ponit. Vid. inter recent. Moniliam in eximio opere contra Fatalistas.

[2] Pro designandis inimicis Dei, paganos vocat allophylos, quemadmodum de his mentionem habet in hom. de Quadragesima quæ incipit: *Intellexisse vos credo*. Populi isti in exercitu regis Geth contra re- D gem Saul bellum gesserunt. Iterum idem Max. allophylos vocat inimicas catervas barbarorum Taurino minitantium, in hom. de Nativ. Domini, cujus verba initialia sunt: *Domini nostri Jesu Christi, fratres, nativitatem solemnissimam honore debito celebrantes*, etc. Item in hom. Epiph. quæ incipit: *Ad veneranda, fratres, festa dominica*. Paria habet Euseb. Cæsariensis in psal. LXXXVI, pag. 841, tom. I Collection. veter. Patrum edit. Paris. 1706. Nam ἀλλοφύλους eosdem atque ethnicos esse animadvertit. Eodem pertinent quæ scribit S. Hilarius Pictaviensis de allophylis in Psal. LIX, num. 12, pag. 123, tom. I opp. edit. Venetæ 1749. Prætereo cæteros, ne longus sim.

[3] *Sanctitas autem est scientia colendorum deorum, quo quamobrem colendi sunt non intelligo, nullo nec accepto ab iis, nec sperato bono*. Cic. de Divin. lib. I.

Pater omnia posuit in sua potestate (*Act.* I), et nihil fit quod Dominus ipse voluerit, vel fieri posse permiserit. Vis videre prophetas et apostolos nostros, quanta faciebant, non fati virtute, sed fidei et adjutorio summi Dei, et divina potentia Christi. Ecce et confractos restituebant, quos dicitis fato vexari; pariter et infirmos curabant, mortuos suscitabant, cæcos illuminabant et claudos erigebant; et nihil a fato petebant, sed totum, ut dixi, sinceritate **723** fidei et divinis opibus, et miserationibus adimplebant. Fato dicis omnia fieri? Sed stultus stulta loquitur, et cor ejus vana intelligit, et, sicut ille aiebat Tullius in Hortensio dicens : *Avia mea dicebat hoc quod dicis, fato omnia fieri; mater autem mulier sapiens non existimavit.* Et nos possumus dicere in veritate, quia avia nostra, id est error antiquus et gentilis stultitia hoc dicebat. Nam mater mulier sapiens, mater scilicet Ecclesia, quæ nos spiritali genuit partu, nunquam hoc arbitrata est, quæ scit Filium accepisse a Patre omnem potestatem in cœlo et in terra. Ideo in nomine ejus tantas virtutes fecerunt discipuli ipsius, qui et dicebat : *Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis* (*Joan.* XVI). Utique quando hoc dicebat erroribus et dæmonibus opponebat, qui fata fingunt, et nihil preces valere contendunt, ne Deus rogetur, et eorum opera dissolvantur. Ideo populos Dominus ad se trahebat, ut fides in Deum plurimum posset, et non diffidentia prævaleret. Fato dicis, impudens, omnia fieri? Addis et nihil preces, nihil orationes valere? Quantum vero preces vel orationes fidelium valeant, sacra omnium divinorum voluminum monumenta loquuntur, et volentibus noscere facilis aditus conceditur ad salutem. Ergo non fato quidquam geritur, sed omnia factoris mundi providentia gubernantur.

Nam de idolis, vel de elementis, quæ pagani æstimant deos, audite breviter, fratres, beatum prophetam nostrum paganos istos deridentem de supervacuis eorum, et dicentem : *Idola gentium argentum et aurum, opus manuum hominum : os habent, et non loquuntur; oculos habent, et non vident; aures habent, et non audiunt* (*Psal.* CXXXIV), et cætera quæ ibi sequuntur. Interrogo te, pagane, si velis talis esse quales illi quos colis, sine anima, sine sensu, sine motu, sine aliquo vitali intellectu. Hoc ergo maledictum putas; desine igitur tales colere quorum te similitudo sollicitat, et quorum cultus te honestat. Sed dicunt pagani : Nos solem et lunam, vel stellas, et universa elementa colimus et veneramur; quibus iterum dicitur : *Vani autem sunt omnes homines quibus non subest scientia Dei, et de his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui est; nec operibus attendentes, agnoverunt quis esset artifex; sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem, aut lunam,* [1] *deos putaverunt* (*Sap.* XIII); quorum si propter speciem hoc æstimaverunt, sciant quanto his Dominus

A speciosior est; speciei enim Creator omnia constituit, **724** aut si in virtute et operibus eorum mirantur, intelligant ab ipsis quoniam qui hæc constituit fortia, fortior est illis. Et Paulus apostolus dicit : *Invisibilia enim Dei a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus atque divinitas, ut sint inexcusabiles; quia cum cognovissent Deum, non ut Deum venerati sunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor illorum : dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt. Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in imaginem corruptibilis hominis et volucrum, et quadrupedum, et serpentium* (*Rom.* I), etc. Ergo aut ignem, ait, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam

B aquam, aut solem, aut lunam, deos putaverunt. Ignem colunt pagani, et deum dicunt, qui aqua restinguitur, aut terræ jactu comprimitur. Ignem colunt pagani, qui ligni fomento nutritur. Ignem colunt pagani, æterno igne arsuri. Sed forte fulgura colunt : ut quid ista colunt? non enim motibus, sed imperio Dei aguntur, sicut sol et luna, pluviæ æque et stellarum cursus, ventorum motus et nubium transitus. Spiritum ergo aeris et ventorum venerantur. Sed ista rerum Domino famulantur, sicut scriptum est, *flabit spiritus ejus, et fluent aquæ* (*Psal.* CXLVII). . . .

. . . .

ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus (*Ibid*). Gyrum stellarum colunt pagani ab artifice Deo perfectum, ad mundi ornatum

C discriminato decore compositum. Aquam colunt, quæ ad usum non solum hominum, sed et pecorum, et cæterarum rerum largitate Creatoris effunditur. Solem et lunam colunt, cum videamus et orientem et occidentem solem sic currere ut ei constitutum est. Unde intelligitur neminem posse indesinenter currere, et servitio suo insistere, nisi qui sub Domino sit, et qui habeat imperantem. Nam neque luna crementum vel detrimentum pateretur, nisi voluntate et arbitrio Conditoris; et sol si in sua potestate esset, perpetua luce fulgeret . . . .

. . . .

. . . .

famulari, et stellas suum ordinem sequi; mare etiam suis finibus contineri. Et ideo clamat propheta sanc-

D tissimus, dicens ad Dominum Deum nostrum : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti; repleta est terra creatura tua. Hoc mare magnum et spatiosum, illic repentia, quorum non est numerus, animalia pusilla et magna* (*Psal.* X).

725 Hic est Dominus Deus noster, de quo quidam sanctorum dicebat : Qui cœlum alta sublimitate suspendit, terrena dejecta mole solidavit, maria soluto liquore diffudit, et hæc omnia propriis et condignis instrumentis plena et ornata digessit. Cum ergo videris . . . .

. . . .

[1] Vulgata addit, *rectores orbis terrarum deos*, etc.

A . . . .

. . . .

Colunt adhuc pagani montes, et arbores, et fontes, et flumina, ubi et boves, et oves, et universæ bestiæ pascuntur, et ambulant, atque labantur. Nam simulacra et idola eorum digno honore ab araneis obteguntur, et a tineis vel vermibus perforantur, et a muribus habitantur, et a muscis conculcantur; nec se ab igne vel a pluvia defendunt, nec a latronibus vel furibus vindicant. Et ideo S. Cyprianus ad Demetrianum paganum bene dicebat: *Pudeat te eos colere quos ipse defendis; pudeat te de eis auxilium sperare quos tueris.* Aut quid enim præstare colentibus se possent, qui se de non colentibus vindicare non possunt; sicut enim ad eos non pertinet quo coluntur; sic non sentiunt quo læduntur. Sed dicunt pagani: Nos deos colimus, vel deas quæ in cœlo habentur. B Quibus dicimus: Si deos illos dicitis vel colitis quos in vestris libris audimus recitare, id est Saturnum, Jovem, Mercurium, Martem, Apollinem, Vulcanum, Æsculapium cæterosque innumeros; et deas dicitis Junonem, Minervam, Dianam, Cybelem, Latonam, vel cæteras; ergo si omnes illos dicitis deos, cur aliquos in stellis ponitis, et aliquos non ponitis? Dicitis enim Saturnum, Jovem, Martem, vel Mercurium in cœlo esse, et Neptunum, Apollinem, Vulcanum, Æsculapium et cæteros non dicitis. An forte isti aliquid peccaverunt, et illi nihil peccaverunt, ideoque supernas regiones asseritis possidere, cum magis constet omnes. . . . homines, et. . . . . . hominibus. Ecce Saturnum, C vel Jovem, Martem etiam, et Mercurium, etc., nefanda facinora commisisse scimus. Nonne Virgilius [1] vester poeta ille præcipuus, cujus carmina hodieque veneramini sic clamat de Saturno dicens:

> Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademptis;

unde et Latium de latebra ejus nomen accepit, eo quod latuisset tutus in oris, id est fugiens in Italiæ finibus latuisset; et iterum ait: **726**

> . . . . . Fauno Picus pater; hisque parentem
> Te, Saturne, refert, tu sanguinis ultimus auctor [2].

Hic litteras imprimere, et signare nummos in Italia primus instituit; inde ærarium Saturni vocatur; et rusticitatis hic cultor fuit, inde falcem ferens pingitur. D Hic, cum vesano furore raperetur, filios devoravit suos; qui et operto capite, ne agnosceretur, effugit et ita in delubris vestris formatur. Jovem ejus filium a matre subtractum. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

insula habet sepulcrum. . . despectus jacet. . . . unde Virgilius dixit: cre. . . . . . *medio jacet insula*. . . . . de criminibus. . . . breviter commemorat dicens: [3] *Jovisque et soror, et conjux, et rapti*, inquit, *Ganymedis honores*. Vide quam exsecrabilis habendus sit, imo potius quam detestabilis iste Jupiter, qui sororem voluerit habere uxorem, ut de cæteris ejus criminibus taceamus. Proh dolor! quæ inter homines sanctos habentur pietatis nomina, inter deos paganorum facta sunt fœda sacrilegia. Nam de Marte quid dicam, qui apud Thraces natus. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

infernis, sed. . . . . . dicitur possidere. Ergo iste nullas proprias habet sedes, sed ut. . . . et miser incertis, et nullis. . . . . . sedibus lusus semper ex. . . citis filios et filias genuisse, quod non ex legitimis nuptiis, sed de nefandis incestis et adulteriis, sicut et ipsi nati sunt; adhuc autem non erubescitis et solem dicere filiam habuisse, et lunam amasse Endymionem. Quis fidelium ad tantam insaniam vestram non irascatur? Quis vos in talibus perseverantes non omni pœna dignos existimet? sicut et Saturnum dicitis filium cœli, et Jovem ejus filium iterum dicitis, vel potius mentimini Minervam ex capite genuisse. . . femore, et multa alia. . . . . . Nam deæ vestræ. . . . asseritis veneranda, obscenitatis vitio continentur; ex quibus unam solam Venerem dicitis esse in cœlo, et in astris ponitis. [4] Cur non (interrogo) et Junonem, et Minervam, vel Dianam, vel cæteras? **727** An quia Venerem dicitis speciosam, ideo eam in cœlo habitare memoratis. . . . . . fœditatis terrenis sedibus deputatis? Quid illam impudentissimam feminam inter tot viros facitis in cœlo, quid sibi vindicat? Uxor est alicujus, an mater, an soror, an filia? Sed si nihil horum est, et propter pulchritudinem tantum eam dicitis esse in cœlo, quæ fuerit fornicaria, vide quam nefarium sit criminosam pulchritudinem dicere esse in cœlo, et Minervam non dicitis, quam dicitis castam et sapientem? Apparet vos quia carnales estis potius quam spiritales. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

religionem qu. . . . . . . a vobis antiqui lib. . . . . . lumina cum bu. . . . . picturis et signis et insa. . . . . vestris talibus delectamini. [5] Cur hodie

---

[1] Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademptis,
Is genus indocile, ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Æneid. lib. VIII, *vers.* 319.

[2] Virg. lib. VIII, vers. 47.

[3] Ast ego, quæ divum incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux, una cum gente tot annos
Bella gero! Et quisquam numen Junonis adoret
Præterea, aut supplex aris imponat honorem?
Æneid. lib. I, *vers.* 50.

[4] Ex quo originem ducant hæc deorum nomina Cicero tradit lib. II de Nat. deorum.

[5] Ex Græcia in Italiam ludi scenici primum traducti sunt. S. August. de Civit. Dei lib. II, cap. 8, ut Romanos gentiles de eorum cæcitate convinceret, probat ipsos non sacrorum sanctitate, sed suarum

conferre fidelibus confirmationis sacramentum. *Impleto*, ait sanctus episcopus, *baptismate, caput vestrum chrismate, id est oleo sanctificationis infundimus, per quod ostenditur baptizatis regalem et sacerdotalem conferri a Domino dignitatem*. Mirum videri poterit quod Maximus de præcipuis sacramenti hujus effectibus, qui sunt character et gratia, nihil dixerit, et solum de secundario egerit, qui est confirmatos ad regalem quamdam et sacerdotalem dignitatem efferre. At consulto id fecisse Maximum censendum erit. Meminerat enim Apostolum scripsisse ad Corinthios : *Lac potum vobis dedi, non escam* (*I Cor.* III) ; quia nuper conversi ad fidem, et quasi modo geniti infantes fortiorem cibum, id est altiora salutis documenta percipere non valebant, ac proinde facilioribus cognitionibus eos alere studebat. Huic ergo exemplo ac monito se conformavit Maximus, sermo cujus cum esset ad eos qui paulo ante idolis servierant, qui nonnisi divitias mundanasque vanitates consectati fuerant, humilemque Christi sequelam sæcularibus pompis prætulerant, in Christiana religione augustum aliquid contineri ipsis prædicandum erat. Itaque docet Christianam religionem, iis qui eam integre profitentur, in præsenti et in futura vita regnum constituere, atque illos consecrare, ut se tanquam hostiam puram et sanctam Deo offerant. Per chrismationem igitur hæc **699** præclara munera comparari admonet; cum per eam gratiæ quædam plenitudo conferatur, qua in bono confirmati, omnia hæc terrena nobis vilescunt, desiderio cœlestis regni accendimur, et puriorem reddere animam nitimur, ut acceptior et gratior Deo fiat oblatio nostra. *Mirum certe*, ait Maximus, *vos illo chrismate regnum futuræ gloriæ et sacerdotium esse consecutos. Verum non ego vobis, sed apostolus Petrus, imo per Petrum Christus collatam hanc pronuntiat dignitatem.*

Fuit olim dubitatum utrum hujusmodi effusio olei sancti in capite, quæ neophytis vix egressis ab aquis fiebat, de qua etiam loquuntur Ambrosius, cap. 6 de Mysteriis, et auctor. libror. de Sacramentis, lib. I, cap. 3, esset sacramentum confirmationis; an hanc alia unctione cum impositione manus episcopi perficerent. Hic non est locus ut controversias discutiamus de quibus plurimi auctores catholici eruditissime scripserunt, sed quod tantum spectat ad Ambrosium, dicimus satis ponderis habere momenta a Benedictinis monachis congr. S. Mauri in notis allata, quibus probant non aliud posse intelligi in unctione capitis quam sanctam confirmationem, cujus effectus cap. 7 de Mysteriis aperte designantur. *Repete*, inquit, *quia accepisti signaculum spiritale, spiritum sapientiæ et intellectus, spiritum consilii atque virtutis*, etc.; et prosequitur, numerans alia dona Spiritus sancti cum plenitudine gratiæ collata, ut baptizatus Christi miles fiat, et hostibus fidei invictum pectus objiciat. Quod autem spectat ad hunc Maximi locum : *Impleto baptismate, caput vestrum chrismate, id est oleo sanctificationis infundimus*, patet de confirmatione locutum, cum expressam mentionem de chrismate habeat, quod soli episcopi conficiunt, eoque utuntur ut Christianos confirment, atque illud sanctificationis oleum appellat, cujus operatio solis competit sacramentis. Nec officit omissam fuisse a Maximo manus impositionem; quia, ut docet S. Thom. 3 part., quæst. 72, art. 2, etiam tempore apostolorum, quando visibilia signa cessarunt; id est per manus impositionem descendebat visibiliter Spiritus sanctus, chrismate fideles confirmabant. *Utebantur*, inquit S. doctor, *tamen apostoli communiter chrismate in exhibitione sacramenti, quando hujusmodi visibilia signa non exhibebantur*. Probat autem ipse eodem articulo chrisma esse convenientem materiam sacramenti confirmationis, hac ratione, *quia gratia Spiritus sancti in oleo designatur : unde Christus dicitur unctus oleo lætitiæ psal.* XLIV *propter plenitudinem Spiritus sancti, quam habuit . . . . . et ideo oleum competit materiæ hujus sacramenti. Admiscetur autem balsamum propter fragrantiam odoris, quæ redundat in alios; unde Apostolus ait II ad Cor. cap.* XI : *Christi bonus odor sumus Deo*. Ita S. Thomas. Constat Græcos sola chrismatione in administranda confirmatione usos fuisse; et in concilio Florentino, in quo alii definiti sunt articuli fidei, pro restauranda unione Græcorum cum Ecclesia Latina, de hoc nihil innovatum fuit; unde et Græci chrisma pro competenti materia confirmationis retinuere; et Latini sua in sententia, quod chrismatio et manus impositio sint partes integrantes et constituentes materiam idoneam ad sacramentum perficiendum, quieverunt. Vide card. Orsium *dissert. de Chrismate confirmatorio* cap. 4 seq., pag. 208 seq., edit. Mediol. an. 1733.

Explanatis baptismi mysteriis et confirmatione, de lotione pedum sermonem instituit Maximus. Et quidem primo loco admonet illam fieri ab episcopo iis quibus ante baptismum et chrismationem administravit. De eadem lotione egit Ambrosius cap. 6 de Mysteriis, et auctor de Sacramentis lib. III, cap. 1. Quid de hoc mysterio sentiat Maximus videndum. *Lavimus enim*, inquit, *singulorum pedes ad imitationem vos nostram, imo ipsius Domini et Salvatoris nostri vos provocantes, ut quemadmodum nos vestros pedes lavimus, ita etiam vos pedes fratrum et hospitum lavare debeatis*. Deinde relata lotione pedum, quam fecit Christus, ut summam apostolos doceret non tam demissionem, quam mutuam caritatem, concludit : *Considerate ergo, fratres dilectissimi, cujus infelicitatis, cujus insaniæ sit, ut dedignetur servus conservo, discipulus condiscipulo lavare pedes, quando omnium Dominus et magister servorum et discipulorum pedes lavare dignatus est*. Audiamus modo Ambrosium de Mysteriis, ubi, repetitis verbis Domini ad Petrum, hæc habet : *Mundus erat Petrus, sed plantam lavare debebat; habebat enim primi hominis de successione peccatum, quando eum supplantavit serpens, et persuasit errorem. Ideo planta ejus abluitur, ut hæreditaria peccata tollantur; nostra autem propria per baptismum relaxantur*. Notum est quam docte et erudite hunc Ambrosii locum Benedictini Monachi supra laudati explanaverint contra hæreticos eo abutentes, ut necessitatem baptismi pro remedio peccati originalis de medio tollerent. Ad nostrum opus sat erit demonstrasse aliquam sanctificandi virtutem lotioni pedum ab Ambrosio attributam. Eamdem sententiam secutus videtur auctor de Sacramentis lib. III, cap. 1. Primum ait Ecclesiam Romanam consuetudinem illam **701** lotionis pedum non habere, fortasse propter multitudinem ad baptismum accedentem, deinde his sequitur : *Sunt tamen qui dicant, et excusare conentur, quia hoc non in mysterio faciendum est, non in baptismate, non in regeneratione, sed quasi hospiti pedes lavandi sunt. Aliud est humilitatis, aliud sanctificationis*. Cum igitur alia fuerit mens S. Ambrosii lib. de Mysteriis, et auctoris operis de Sacramentis quoad necessitatem obtemperandi præcepto Domini, scilicet faciendi post baptismum pedum lotionem, et quoad effectum ejusdem, et alia Maximi; ille enim virtutem sanctificationis, hic autem nonnisi meritum humilitatis ascribit, tam manifesta discrepantia silentium imponit iis omnibus qui Ambrosium in libris de Sacramentis non inspicientes, eos Maximo non indignos judicarunt. Acta est quæstio, neque amplius post Mabillonium conjectandi locum habent Robertus Sala et Dominicus Maria Manzi, ex eo quod in codice Sangallensi post homilias et sermones S. Maximo ascriptos reperti fuerint, et quamdam sermonum formam præferant. Codicibus Subalpinis hoc argumentum haud facile diluendum nos debere profitemur.

His duo alii tractatus succedunt, quorum unus contra paganos, alter contra Judæos ex codice Veronensi 49 deprompti. Eos nunc primum in lucem emittimus. Fatemur eos quidem ad nos anonymos pervenisse; at non levibus movemur momentis ut Maximo ascribamus. Primo, exstant in eodem codice antiquissimo in quo sunt Capitula Evangeliorum, sive Expositiones evangelicæ, quarum auctorem ut Maximum nostrum as-

seramus perspicua Gennadii et Trithemii testimonia nobis suffragantur. Secundo loco patet tractatorem eadem divinarum Scripturarum ex veteri Italica versione plerumque usurpasse loca quibus Maximus in homiliis atque sermonibus usus est. Si vero dicendi rationem et, ut aiunt, stylum inspexeris, vim Maximianam et soliditatem, quam præseferunt cætera ejus opera, his in lucubrationibus compertam habebis. Magis attamen hoc suadet perpetuus sacrorum eloquiorum usus, eorumque opportuna interpretatio, cujus sapientiæ laudem nemo S. episcopo Taurinensi inficiabitur; scilicet quod divinos libros familiares habuerit, atque in illis intelligendis excelluerit. Sed omnem tollunt dubitationem ea quæ alias a S. Maximo tradita his in tractatibus reproducta inveniuntur, quod argumenti genus adeo validum est, ut nihil validius desiderari queat. Dolendum vero est quam maxime hoc in codice ex antiquitate multis in locis characteris formam penitus deperiisse: quæ si integra perfectaque foret, pretiosiora inter ecclesiasticæ doctrinæ monumenta hæc essent scripta referenda.

Quid vero uterque tractatus complectatur brevi oratione prosequemur. In limine primi contra paganos bellum illis tanquam hostibus indicens Maximus, ac fatum, quo omnia fieri dicebant, aggreditur. Eorum stultitiam irridet, quod cum se necessitati subjectos arbitrarentur, diis tamen suis sacra facerent, eosque sibi propitios reddere precibus cultuque studerent. Quanta vero dementia laborarent ex hoc probat S. episcopus, quod ab illis simulacris opem et præsidium requirant, quæ ipsorum supplicum custodia indigent, ne injuriam aut detrimentum patiantur. Nihil chimericas valere potestates ait, cum ipsæ per se nihil possint. Satis est intueri materiem ex qua constant, ut opera manuum hominum, aut potius delirantium figmenta dignoscantur. Ne vero pari ratione irridendas putent ethnici Christianorum supplicationes, votaque suis in templis oblata, docet beatos nos imitari apostolos, qui de Domino cœli terræque factore omnia sperantes, in nomine et fide ejus elementis, infirmitatibus, mortique ipsi imperabant, et quidquid a Deo petebant assequebantur. Scimus enim nos quem exoremus, primam scilicet rerum omnium causam, supremum mundi auctorem, dominatoremque in cœlestibus habitantem, cui hæc universa inferiora parent ac famulantur. Pagani econtra plurima deorum nomina jactant, sed nullus est qui virtute polleat, rebusque creatis aut prosit aut noceat. Quid vero tanta numinum soboles? An singula eodem tonant imperio, an minora superioribus obediunt? Si multos inter deos potentiam regnumque dividas, nullus erit summus imperans, nullus ergo Deus? Si autem inæquales dixeris, quænam est divinitas illa cui homines disparitatem definiant, ejusque confinia ponant? *Ego sum solus, dicit Dominus, nec est alius Deus præter me* (*Deut.* XXXII). Unus est Deus sanctus, purus spiritus, simplex unitas, majestate sua omnia sustinens atque disponens, cujus non est initium, qui ab æternitate semper fuit, semperque erit in æternitate. Sanctitatemne pagani, pudicitiam, justitiamve suis in delubris colendam exponunt, cum Saturno, Jovi, Mercurio, Marti, Apollini, Vulcano, etc., thura incendunt et hostias libant? Nonne isti fuere homines flagitiosi scelestique detestationem potius quam honorem promerentes? Satis notum est quantum in adulteriis, direptionibus, fraudibus, etc., patrarint nefas; ut quid ergo talia ac tanta facinora pro summis virtutibus meritisque religione cultuque donantur? Sed aliquos ex his præclaris diis pagani **703** in cœlis collocant, alios in stellis et elementis, alios etiam inferni sedibus præsides ponunt. Stulti profecto habendi sunt dii illi qui cœlo perfectæ beatitatis domicilio exsularunt, vel infelices dicendi, si ab eo expulsi alibi habitare coacti sunt. Verum omnem superat insaniam illud paganorum figmentum, quod impurissimas nefandasque feminas ad cœlos evexerint, et matres, vel filias, aut conjuges deorum dixerint. Quid hac progenie scelestius, quid turpius de Junone, Venere, Diana ac cæteris excogitari potuit, ut quas effrenata libido, morumque pravitas sexus sui opprobrium fecerant, malitia hominum, mundo in tenebris involuto, eas cœlestibus coæquaret. Invitat deinde Maximus paganos ut suos heroes cum nostris conferant; an in ipsorum aliquo justum Noe, aut fidelem Abraham, aut sanctum Eliam, etc., comperiant, quos tamen Christiani non tanquam deos, sed uti Dei servos venerantur, quemadmodum apostolos primos a Christo ad sui sequelam vocatos. Hunc autem Dominum dicimus et Dei Filium credimus et adoramus, qui natura Deus, et Deus æternus, humanam miseratus progeniem a diabolo deceptam, et in damnationem actam, carnem hanc nostram induit, acceptaque servi forma, non immutata divinitatis conditione, Patri per omnia acceptus, soluto sanguinis sui pretio communem salutem et libertatem operatus est. Concludit ergo Maximus, nihil in Christiana religione absonum, nihil sanctioribus moribus indignum esse, cum unus colatur Deus, unus Dominus legislator noster audiatur, cui obtemperantibus interminata felicitas constituta est in cœlo.

Ut autem alterius tractatus contra Judæos summa etiam capita perstringamus, quamvis mutilum sit ejus exordium, ex ipso tamen colligitur Maximum statim Judæis objecisse, in primis Adæ natis Cain et Abel imaginem, sive adumbrationem distinctionis duorum populorum Deum dedisse. *Cain*, inquit, *natu major populum designabat Judæorum. Iste repellitur ob facinus suum; et Abel minor natu assumitur, qui populum Christianum ostendedat*. Hanc ipsam utriusque populi diversam vicem, ut intelligant Judæi se reprobatos esse, nos autem electos, confirmat Maximus exemplis Ismaelis natu majoris ex Agar ancilla et Isaac natu minoris ex Sara uxore libera, necnon Esau et Jacob uno partu genitorum. (*a*) Testatur autem Scriptura Ismaelem cum matre de domo patris Abrahæ ejectum; et a Deo dictum de filiis Isaac: *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (*Malach.* I; *Rom.* IX). Sunt enim hæc non tam symbola quam vaticinia futurorum eventuum, in verbis præcipue illis Rebeccæ dictis: *Duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi ex utero tuo dividentur;* ut ex Esau Judæi progeniti noscerent ex eorum parente reprobationem accepisse, qui a divinis mandatis recedentes eum imitati fuissent. Abraham fide justificatus est, et quamvis ei instaret præceptum de filio immolando; attamen credidit semen ejus illud producturum germen in quo benedicendæ essent omnes gentes, Christum nempe Dei Filium. Ipse idem ille est in quo condita sunt omnia, ut Moyses illis verbis testatur quibus *in principio* juxta Maximum Filium designavit, in quo Deus Pater fecit cœlum et terram. *In principio*, inquit, *creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I), cui veritati innixus Apostolus dixit in Christo creata esse omnia quæ sunt in cœlis, et quæ sunt in terra, visibilia et invisibilia, et S. Joannes scripsit: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est* (*Joan.* I). Hoc autem Verbum humana carne indutum in tempore, credendum esse Salvatorem mundo promissum tantis tamque perspicuis sanctorum prophetarum vaticiniis evincit Maximus, ut ipsis Judæi fidem præstare deberent, nisi cæca incredulitate et cordis duritie laborarent. Parituram virginem filium, cujus nomen Emmanuel, hoc est nobiscum Deus, prophetavit Isaias; et hic in virginali Mariæ utero conceptus. Conveniebat Deo ut nihil nisi immaculatum, nisi mundum, et virtute Spiritus sancti actum in ejus nativitate fulgeret; natum ergo ex Maria Virgine Christum Scripturæ testantur; sanctum illum Deique Filium opera ejus et doctrina ita manifestant, ut cæcus ab eo illuminatus coram Judæis incredulis professus sit, quod nisi hic esset a Deo hoc est Dei in se ipso haberet potestatem, suis oculis lumen reddere non valuisset. Quid vero ejus doctrina sanctius, quid æquius ejus legibus, cum dilectionem omnem erga Deum

(*a*) Vid. div. August. de Civit. Dei lib. XVI, cap. 26 et seqq.

boli subripientis excludit. Unus enim idemque Dei Filius naturæ nostræ Dominus et magister est castitatis. Et quid dicam castitatis magister, cum ipse sit incorrupta pudicitia, ipse inviolata sit castitas? Nam in cujus ore dolus non est inventus, cujus cor et caro exsultaverunt in Deum vivum, ne in oculis quidem vestigium potuit habere delicti. Ergo, fratres, quia fragilitatem nostram multimoda peccata corrumpunt, nostræque vitæ tremendum illud judicium præparatur, cautius aspiciamus, sanctius cogitemus, ne subripiat otioso cordi nostro circumvagantium luminum indisciplinatus aspectus. Oculos namque accepimus ut lumen corpori præbeant, non ut animæ inferant cæcitatem. **681** Et post omnia ministris lucis tenebrarum non debent esse leviores; ait enim Dominus ad unumquemque nostrum : *Si lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt* (*Matth.* VI)! Et ideo, carissimi, sæpius nobis Scriptura sancta est recensenda, per **682** quam possimus honestate doceri, coerceri avaritiis, et salutaribus veræ fidei regulis erudiri, idem sicut dicit Apostolus : *Dilatamini et vos, et nolite jugum ducere cum infidelibus* (*I Cor.* VI).

SERMO CXI.

Contra loquendi pravitatem.

ADMONITIO.

In eodem codice XII Casinensi, pag. 331, exstat hic tertius moralis sermo expressis verbis cum in titulo, tum in margine sancti Maximi episcopi nomine insignitus. Nulli dubium esse potest ex eodem fonte, ut duo superiores, prodiisse, cum eadem hic dicendi ratio idemque Scripturarum usus in quo S. Maximus præcipue excelluit, inveniatur.

ARGUMENTUM — *Cum in superiori concione S. Maximus fideles ad cordis sanctimoniam per diligentem oculorum custodiam adhortatus fuerit, hic loquendi licentiam redarguit, corruptique sermonis pessimos effectus manifestat.*

Congruum nobis est ac necessarium, fratres, ad eruditionem correptionemque communem apostolica monita recensere, et in verbis simplicibus salutaria mandata rimari, sicut scriptum est : *Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum* (*Psal.* XVIII). Ait ergo gloriosissimus Paulus : *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat* (*Ephes.* IV). Quam pulchre quamque magnifice cœlestium disciplinarum speciosissimus doctor unius pene rigore sententiæ effrenationis maliloquii et contumaciam linguæ petulantis emendat! Propter quod videte, fratres carissimi, quemadmodum magister gentium et dominicæ vineæ putator egregius arsura omnium sarmenta vitiorum præcepti sui falce succidit. Dicendo enim : *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat*, universa simul cordis atque oris nostri noxia purgamenta detergit. Agit enim ut si cujusquam cor malitia forte aliqua, diabolo inspirante, pulsaverit, non inveniat in eo sermonis operantis effectum. Omnia nempe occultarum cogitationum venena, si non proferantur in verba, velut defecta viribus, protinus evanescunt. Ita enim ad exprimendum maligni cordis propositum de iniquo quodam sermo propheticus protestatur, dicens : *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem* (*Psal.* VII) : id est, homo impius et injustus malitiam suam, quam corde conceperat, labiis parturierit. Tolle revera malignitatis partum sermonis, et quæcunque in corde hominis concepta fuerit mœstitia, velut abortivum quoddam nascendi efficaciam non habebit, suaque mox intra viscera morietur. *Omnis ergo sermo malus ex ore vestro non procedat*, quia procul dubio malo in sermone blasphemia est. Remove itaque iniquorum susurrationem verborum, et incentivum malignitatis suæ invidia non habebit. Remove mollium labiorum turpe mysterium, et nullus simplicibus viris tendetur laqueus adulantium. Tolle linguæ artificis fabricam, et malitia scelerum vacua remanebit [a] avaritia : neque enim avidi cordis fames insana pascitur, nisi in prædam malignus sermo processerit. *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat.* Quam longe nos fieri malis ab operibus convenit, quibus delinquere nec in sermone permittitur! Ait enim in consequentibus beatissimus Paulus : *Fornicatio et immunditia nec nominetur in vobis, aut turpiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet* (*Ephes.* IV). Idcirco nimirum hæc omnia inter fideles inhibet Apostolus nuncupari, ne aut in opus pessimum maliloquii consuetudo demergat, aut turpium obscenitate sermonum dicata Dei laudibus sanctorum lingua sordescat. Quis enim ferat ex uno eodemque ore nunc divina eloquia, nunc dæmonum verba prodire? Quis ferat unam camdemque linguam Deo psallere et cantare diabolo? Atque ut plenius quæ quantaque sint maligni sermonis incentiva dignoscamus, sanctarum Scripturarum vel pauca recurramus exempla. Malus enim sermo Magi Simonis de ore processit, cum oblato apostolis pretio venundari sibi Dei gratiam postulat. Malus sermo Ægyptiæ mulieris de ore processit, quæ castum Joseph in concubitum suum turpi allocutione succendebat. Malus sermo avarissimi regis Achaz de ore processit, **683** qui flamma vesanæ cupiditatis accensus impudenti lingua vineam poscebat alienam, et rem sibi indebitam, Jezabel uxoris suæ maliloquio ministrante, occisi pauperis morte possedit. Malus sermo traditoris Judæ de ore processit, cum dominicum sanguinem Judæorum principibus impia collocutione vendebat. Audite adhuc, carissimi, quanta in homine per divina eloquia non solum oris, sed et oculorum disciplina formatur. Ait quippe Apostolus, sicut dictum est : *Omnis ergo sermo malus ex ore vestro non procedat* (*Ephes.* IV). Ait et Dominus : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est in corde suo* (*Matth.* V). Perspicitis, fratres,

[a] Ita in codice.

quanta cura et quanta sollicitudine prohibemur vel loqui turpia, vel 684 videre; quanto præceptorum consensu bonus Dominus et servus fidelis nostrorum destruunt organa peccatorum. Ille enim oculos coercet, hic linguam, quia per oculos in cor hominis irrepit libido, et concupiscentia cordis ministerio lubrici sermonis impletur. Per hæc ergo mandata et Christus sordentem purgat aspectum, ne per oculos A ad inferiora pectoris nostri possit patrare peccatum; et linguam nostram emendat Apostolus, ne turpe desiderium turpior sermo perficiat. Propter quod, dilectissimi, omni cum vigilantia caveamus ne sermo malus aut turpis nostro de ore procedat, ut preces nostras, quas suscipi oramus in cœlo, casta ad Deum lingua transmittat.

SERMO CXII.

De servo centurionis in Evangelio.

ADMONITIO.

Benedictini monachi congreg. S. Mauri opp. S. Ambrosii editores, etsi apertis verbis indicaverint concionem hanc Ambrosio non esse ascribendam, attamen eamdem in fine sermonum ejus num. 63 collocarunt; quam veriti fuimus in collectionem nostram traducere, donec nostris oculis vidimus in cod. 99 S. Crucis in Jerusalem nomine S. Maximi relatam num. 94, et judicium etiam doctissimi cardinalis Besutii. Is igitur scribit : *Postremus sermo, quem S. Maximi existimo, est de servo centurionis in Evangelio; in dedicatione basilicæ, cujus principium est : Legimus in sancto Evangelio,* etc..... *qui quidem non est pro festo Dedicationis ecclesiæ, ut nunc in more habemus, sed est sermo ad populum habitus, cum de novo a comite, qui ibidem imperatoris nomine comesque appellabatur, basilica constructa fuit. Laudat quoque in eodem duos viros, Vitalianum et Majanum, qui, etsi mediocres in sæculo fortunisque tenues, tabernaculum tamen basilicæ construi fecerint.* Accedit etiam testimonium codicis Sangallensis num. 75.

ARGUMENTUM. — *Quid Maximus hoc in sermone tractaverit satis ex superiori emiuentissimi Besutii judicio exploratum est.*

Legimus in S. Evangelio, cum centurionis cujusdam servus qui erat illi pretiosior, e gravi paralysis ægritudine laboraret, et per seniores Judæorum ille centurio rogaret Salvatorem ut ejus doloribus mederetur (*erat enim*, ut ait Scriptura, *moriturus*), inter cætera ad majorem commendationis gratiam sermonis Judæorum dixisse Domino : *Dignum est ut hoc illi præstes : diligit enim gentem nostram, et synagogam ipse ædificavit nobis* (*Luc.* VII *et seqq.*). Si ergo commendatur Domino qui ædificavit synagogam, quanto est commendatior qui ædificavit ecclesiam? Et si is meretur gratiam qui impietatis receptaculum præstitit, quanto majorem meretur gratiam qui religioni domicilium præparavit? Et si ille cœlesti misericordia visitatur qui construxit locum ubi Christus semper negatur, quanto magis visitandus est [a] qui fabricari fecit tabernaculum ubi Christus quotidie prædicatur? In centurione enim Dominus non quid operis fecerit, sed qua mente operatus sit comprobavit. Nam qui id temporis quo nondum Christiani erant sollicite synagogam fecit, si fuissent utique Christiani, intelligitur quod multo sollicitius fecisset ecclesiam. Sed tamen licet synagogam ædificet, Christum prædicat; in ipso enim opere commonet Pharisæos debere illos suscipere Salvatorem, et demonstrat propterea se tabernaculum amplius addidisse, ut multipliciter ibi Domini gloriam loquerentur. Si enim credit in Christum conditor synagogæ, multo magis credere debet habitator ipsius synagogæ. Centurio ergo, si justificatus est propter opus fragile vel terrenum, justificandus plane vir clarissimus et providentissimus comes noster propter opus tam perpetuum vel cœleste : qui comes, sicut est centurione dignitate potior, ita et fide debet esse devotior. Sapiens vir et religiosus comes, qui quantum in bello imperatori militat Sal- B vatori, et quantum festinat de hostium manibus captivos eruere, tanto 685 magis festinat a diaboli se sacrilegio liberare. Ibi inimicos terreni regis interficit, hic adversarios Domini cœlestis insequitur; ibi barbaros vincit, hic dæmones. Sapiens, inquam, qui sicut comes imperatoris est, ita et comes Christi esse desiderat. Nam bene utique et religiose agendo, dignitatem suam cupit esse perpetuam, secundum quod scriptum est in propheta : *Et vos, o boni reges, bonas facite vias vestras et studia vestra, et audite vocem Domini Dei vestri, et pœnitebit Dominum mali quod locutus est adversum vos* (*Prov.* XXVI). Ergo cum centurio rogaret Dominum ut de morte erueret ægrotantem, et vellet Dominus ad domum centurionis pergere, in qua servulus decumbebat, ait centurio : C *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.* Excusat igitur centurio, et ne sub tectum ejus ingrediatur Dominus indignum se dicit. Ecce dignus est comes noster, sub cujus tectum hodie Salvator ingreditur. Videamus ipsa centurionis excusatio quam habeat gratiam; ait enim : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum,* [b] *sed tantum dic verbo, sanabitur puer meus* (*Matth.* VIII). O fides Christiana, quæ cum humilitate totum impetrare consuevisti. Ecce religiosus centurio ad accipiendam salutem dignior fit, dum se profitetur indignum; et dum ædes suas injuriosas putat, magis eas honorificas fecit et gratas. Magnæ enim et perfectæ fidei vir, qui intelligeret Christum Dominum cœlorum esse, dum verebatur ne hospitii sui eum angusta 686 non acciperent. Ergo D contradicente centurione, non pergit ad domum Dominus. Non pergit Dominus, sed pergit Domini medicina; non visitat ægrotum Salvator, sed visitat sanitas Salvatoris. De fratribus vero nostris sanctis viris Vitaliano et Majano quid dicam? Scio illos gloriam ab hominibus non quærere, nisi a solo Deo : sed tamen laudem eorum, etsi ego taceam, ipsa opera loquuntur; ad ipsorum enim laudem pertinet quid-

[a] Cod. S. Crucis in Jer. legit : *qui fabrefecit tabernaculum.*

[b] Cod. S. Crucis in Jer. legit : *sed tantum dic verbum, et sanabitur. O fides,* etc.

quid in aliis paulo ante laudavimus. Nam hoc tabernaculum, etsi plurimi construxerunt, hi tamen sumptu operati sunt uno assensu. Et quo tandem sumptu, cum sint in sæculo mediocres et tenues? Illo scilicet de quo ait Apostolus, *abundantia fidei et divitiis simplicitatis* (*II Cor.* VIII). Est enim sanctis viris semper dives ipsa paupertas. Unde credo hos beatos hanc ecclesiam non minus orationibus quam impendiis fabricasse; sic enim oportebat ut opus Christi precibus magis cresceret quam cæmentis. Totam enim A substantiam et in hujus facturam operis expenderunt, et ipsis certe nihil deest. Ipsa plane est, sicut diximus, dives locuplesque paupertas, quæ expendit omnia et possidet omnia. Sed hæc a Deo benedicta est, sicut illa vidua de qua dicit Dominus in Evangelio (*Marc.* XII) : Mulier hæc vidua pauper plus quam omnes misit; nam omnes hi ex abundanti sibi miserunt in munera Dei, hæc autem totum victum suum quem habuit misit.

SERMO CXIII.

De eo quod scriptum est : Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis. Matth. cap. XI.

ADMONITIO.

Ex Anecdotis Muratorii tom. IV, pag. 109, hunc sermonem mutilum, ut jacet in codice Ambrosiano I sumsimus, fragmentum quoque eumdem Muratorium secuti publicamus.

ARGUMENTUM. — *Christus Dominus discipulis suis in semetipso imitanda doctrinæ sanctæ proponit exempla. Quale sit illius jugum et onus.*

Cum omnipotentis Dei Unigenitus quis quantusque esset manifestare hominibus vellet et bonitatis suæ fontem proposuisset aperire mortalibus, sic ait : *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo, et nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI)? Hæc, carissimi, alterna Patris Filiique cognitio unam sine dubio atque indivisam ostendit esse substantiam. Sollicitius nunc intendite, fratres, quæ quantaque sit apud Dominum ac Redemptorem nostrum divinæ virtus naturæ, cœlestisque doctrinæ sapientia, et clementissimi ejus pectoris incomprehensa benignitas. Postquam enim a Deo Patre suo, sicut evangelicus sermo testatur, tradita sibi universa professus est, neque. etc. **687** (*Deest pagina. Sequitur fragmentum.*) . . . . . de dolosis simplices, de iracundis placidos, humiles de superbis. Reficit ergo, imo refacit nos Christus, cum aut severioribus monitis committenda prævenit scelera, aut indulgentiæ suæ munere perpetrata remittit. *Tollite*, ait, *jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI). Vere mitis et Christus, quia ob hoc descendit de cœlo, ut per opprobria injuriasque suas peccantibus semper mortalibus indulgentiam largiretur. Et vere est humilis, qui ut mori pro mortuis posset, carnalem sibi dignatus est consociare naturam. *Mitis sum*, inquit, *et humilis corde*. Corde se esse humilem Dominus profitetur, quia illa vere humilitas sancta est, quæ de religiosæ D B mentis proficiscitur puritate, non quæ de vitioso pectore conscientia trepidante descendit. *Discite*, ait, *a me, quia mitis sum et humilis corde*. Quam bene docet talis magister, qui discipulis suis in semetipso imitanda doctrinæ sanctæ proponit exempla. Vos autem, carissimi, non ad humanam fragilitatem, sed ad illum semper intendite qui quæ faciebat loquebatur, et quæ locutus est fecit. *Tollite*, ait, *jugum meum super vos, quia* **688** *jugum meum suave est, et onus meum leve*. Jugum Christi, fratres, omnia diabolici jugi colligamenta dissolvit. Jugum Christi non inurit colla, sed ornat. Jugum Christi non deprimit capita nostra, sed continet. Jugum Christi sulcante vomere fidei, vitiorum omnium gramina sentesque succidit. Jugum Christi concordibus caritatis vinculis in æter- C nam societatem Deum hominumque conjungit. Quid etiam de onere Dominico prosequar, quod quidem hujusmodi est, ut cervicibus nostris peccatorum omnium pondus avertat? Onus enim Christi pudicitia est, onus Christi humilitas est, onus Christi patientia est, onus Christi contemptus est mundi, et pro confessione nominis ejus beati tormenta martyrii. Hæc nobis, fratres, saluberrima vitæ onera Salvator imponit, ne mortiferis mundi hujus ponderibus obruamur. Atque ideo devotioribus studiis capita nostra jugo evangelico submittamus, subjiciamus et humeros nostros delectabilibus sanctæ conversationis oneribus, quatenus omnipotens nos Deus noster a durissimo diabolicæ captivitatis jugo et ab onere miseræ servitutis, ut vere bonus et ut vere mitis eruere et liberare dignetur.

SERMO CXIV.

Super illa verba Evangelii : Quis putas major erit in regno cœlorum? etc. *Matth. cap.* XVIII.

ADMONITIO.

In hunc Evangelii locum homiliæ, cujus initium est : *Si diligenter audistis evangelicam lectionem*, etc., quam num. 85, col. 283 hujus voluminis edidimus, S. Maximum auctorem esse ibidem ostendimus. Igitur et hic sermo eidem tribuendus est; quod homiliam cum inscriptione : *Item unde supra*, in laudato ibidem Casanatensi codice sequatur, similique sit scribendi ratione confectus.

ARGUMENTUM. — *Statuto in medio puero, Dominus vult ut simili exemplo sine malitia et sine dolo in sæculo præsenti vivamus. Patriarchæ et apostoli pueri a Domino appellantur, quorum exemplum imitari debemus. De mola asinaria suspendenda in collo scandalum facientium; hæreticorum cumprimis atque Judæorum.*

Ignorantes adhuc discipuli quanta esset gloria humilitatis, de meriti sui vel honoris prælatione certa-

bant, dicentes ad Dominum: *Quis putas major est in regno cœlorum* (*Matth.* XVIII)? Contentionem discipuli habebant quis major esset in regno cœlorum, cum sine dubio apud Deum ille major habeatur qui humilior fuerit, dicente ipso: *Qui se exaltaverit humiliabitur, et qui se humiliaverit exaltabitur* (*Matth.* XXIII). Unde non immerito ad amputandam hujusmodi discipulorum suorum non necessariam contentionem: *Vocavit*, inquit, *Jesus puerum, et statuit eum in medio eorum et dixit: Amen dico vobis, nisi conversi fueritis et efficiamini sicut pueri, non intrabitis in regno cœlorum* (*Matth.* XVIII). Statuto in medio puero ad exemplum ipsius Dominus discipulos adhortatur, ostendens quod si unusquisque sicut puer effectus non fuerit, intrare in regnum cœlorum non possit. Sed non idcirco Dominus exemplum puerorum attulit, vel ideo effici nos tanquam pueros jubet, ut ætate pueris similemur, cum **683** ætas jam senior rursum ad infantem redire non possit; sed ut infantiam puerorum et innocentiam imitemur. Novit beatus Apostolus quemadmodum pueri esse a Domino jubeamur cum dicit: *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote, ut sensibus perfecti sitis* (*I Cor.* XIV). Puer enim vel parvulus malitiam sæculi non novit, peccatum facere nescit, proximo malum non operatur, iram non tenet, neminem odit, divitias non quærit, gloriam mundi ipsius non miratur, patrem semper sequitur, a matre non recedit. Hac ergo de causa vult nos Dominus tanquam pueros effici, ut simili exemplo sine malitia et sine dolo in sæculo præsenti vivamus. Peccatum fugiamus, malum proximo non operemur; iram non teneamus, non divitias, non gloriam sæculi requiramus. Patrem semper sequamur, id est Deum, cujus filii per adoptionem esse jam cœpimus, a matre non recedamus, id est ab Ecclesia, per quam Deo spiritualiter nati sumus. In hujus matris gremio, tanquam parvuli sinu patris proprie constituti requiescamus. Hujus salubri doctrina quotidie denutriamur, ut in fide et gratia baptismi crescamus; secundum quod Petrus in Epistola sua testatus est, dicens: *Infantes, lac adamate, ut in eo crescatis* (*I* Pet. II). Ostendit nobis et sanctus Joannes in Epistola sua qualiter pueri esse debeamus, cum dicit: *Scribo vobis, pueri, quia cognovistis patrem* (*I Joan.* II). In hoc ergo pueri esse præcipimur, ut patrem agnoscamus; ut innocentes et simplices sicut columbæ in hoc mundo vivamus. Volens igitur Dominus hujusmodi in nobis esse similitudinem puerorum, non immerito præsenti loco ait: *Nisi conversi efficiamini sicut pueri, non intrabitis in regnum cœlorum. Quicunque ergo humiliaverit se sicut puer iste, hic major est in regno cœlorum.* Eum ergo majorem in regno cœlorum futurum evidenter Dominus manifestat, quicunque humilitatem et innocentiam pueri fuerit imitatus. Denique ipse Dominus, ut nobis perfecte ex se exemplum humilitatis ostenderet, etiam ipse assumpta carne effici puer dignatus est, secundum quod scriptum de eo legimus: *Quoniam puer natus est nobis, et filius datus est nobis, cujus imperium factum est super humeros ejus* (*Isai.* IX). Inde namque etiam SS. patriarchæ et apostoli a Domino pueri nuncupati sunt, secundum quod scriptum de ipsis legimus: *Ecce ego et pueri, quos dedit mihi Dominus* (*Isai.* VIII), quia tanquam pueri sine dolo, sine malitia permanserunt. Imitemur igitur hujusmodi puerorum exemplum, id est omnium sanctorum, ut in regno cœlorum intrare cum ipsis mereamur. Imitemur ipsius Domini humilitatem, qui salutis nostræ causa puer esse dignatus, ut cum ipso regnare **680** possimus. Et merito addidit: *Qui autem accipit unum talem puerum in nomine meo, me accipit;* ostendens quod quicunque servum fideliter credentem in Christo, et secundum pueri innocentiam viventem recepit, se recipiat. In cujus susceptione idcirco se recipi Dominus dixit, ne aliquem hujusmodi servum Dei humiliter viventem contemptui haberemus. Propterea addidit dicens: *Quicunque scandalizaverit unum de pusillis istis qui credunt in me, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris.* Necesse erat ut post præmium devotæ fidei infidelitatem damnatio sequeretur. Siculi enim fidelibus hominibus scandalum facientibus pœna debetur, et quam grave peccatum sit scandalum facere, ex hoc ipso cognoscimus, cum Dominus expedire dicat hujusmodi homini, ut mola asinaria suspensa in collo ejus in profundum maris demergatur, quam ut unum de pusillis in Christo credentibus scandalizet. Ut prævento peccati scandalo hujusmodi, si fieri potest, hac sententia, in præsenti vita sine scandalo vivere, quam cum scandalo pœnam æternam illius mortis malimus incurrere. Si igitur hoc Dominus de eo qui unum scandalizat de pusillis loquitur, quam putamus pœnam habituros hæreticos, qui per pravam et perfidam doctrinam non uni, sed integræ Ecclesiæ scandalum faciunt? Et quamvis dictum hoc Domini de mola asinaria etiam simpliciter possit intelligi, tamen secundum mysticam rationem in significatione molæ asinariæ plus aliquid potest intelligi. Animalia quæ ad molam jungi solent, clausos oculos habere consueverunt. Unde molæ significatione labor vitæ præsentis ostenditur. In asino vero gentilis homo monstratur, qui sine cognitione Dei et lumine fidei tanquam cæcum animal in labore sæculi vivit. Profundum vero maris profundum errorem mundi. Et ideo bene dixit expedire tali qui scandalum facit molam asinariam suspendi in collo ejus et demergi in profundum maris. In quo maxime Judæum significare videtur, qui de cruce Christi, de prædicatione nominis ejus scandalum pati cognoscitur. Huic ergo tali expediret, si in cæcitate erroris gentilis veluti in profundum maris demersus versaretur, quam sub prædicatione legis, per quam lumen veritatis agnoscere se Judæus existimat, de Christo vel apostolis ejus, quos parvulos appellat, scandalum pateretur; quia facilius est gentilem sine lege Christo non credere, quam Judæum viventem sub lege, legis ipsius Dominum denegare. Possumus autem in mola asinaria etiam duo Testamenta significata **691** cognoscere, per quæ unusquisque scandalum faciens

justa sententia colligatus, in interitum mortis demergitur. Quam sententiam molæ asinariæ maxime in populo Judæorum impletam agnoscimus: qui cum sæpe scandalum adversus Dominum et adversus ejus apostolos excitarent, eorumdem duorum Testamentorum auditu, velut ad **692** quoddam remedium salutis, amisso regno proprio, in profundum maris de- A mersi sunt, id est in congregationem gentium diversarum dispersi; qui in errore mundi istius tanquam in profundo maris inhabitant, Creatorem cœli ignorando Dominum ac Salvatorem nostrum Jesum Christum, cui est salus et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO CXV.

In adventu divitum.

Vincere diabolum, ipso suffragante Domino, potuit quicunque salutaria Dei præcepta suspirans studuerit exosam cunctis tumidæ mentis suæ inclinare superbiam, radicem malorum omnium, avaritiam coercere; inimicam bonarum virtutum refrenare luxuriam, hostem sanctæ castitatis invidiam mitigare, usurarum etiam perniciosa non amare compendia, custodem pacis justitiam muneribus non gravare, noxia factionum horrere commenta, inglorium et nonnunquam B cruentum indebiti honoris ambitum declinare, incentiva discordiæ, contumeliosæ linguæ maledicta cohibere, mendacia nihilominus, quæ vitam maculant, animam vulnerant, amicitias dissipant, Christiano ab ore repellere, atque ab omnibus superstitionibus dæmonum idolorumque sacrilegiis, per quæ vel maxime benignitas omnipotentis offenditur veri Dei amore diffugere.

SERMO CXVI.

In adventu divitum.

Qui enim propriis abundat bonis, sæculi thesauros non requirit. Bona enim propria, honestas, sobrietas, misericordia, castitas, quæ bona omni auro magis sunt pretiosa, ut sciatis, quia his ipsa viliora sunt metalla. Auri talenta erui possunt, argenti vasa comparari possunt, honestas sola non potest erui; honestas enim non eruitur, sed acquiritur, quia non constat pretio, sed virtute. Tu igitur qui aurum possides, si placet, bona invicem conferamus. Tu cum peregre proficisceris, thesauri tui domi remanent, quibus longe a te positis semper trepidare, et semper incertus es, ne, cum domum redieris, non habeas quæ habebas. Ita C dum semper amissionem eorum metuis, apud conscientiam tuam nudus et pauper es. Ego autem quocunque iero, meæ divitiæ me sequuntur, nec separari a me possunt bona, quoniam non terreno specu, sed thesauro pectoris retinentur. Tu cum recedis a sæculo, relinquendo tuas divitias, perdidisti; ego autem, cum mihi de hoc mundo migrare contingit, divitias meas ad paradisum veho; tuas divitias post mortem, exemplo illius purpurati divitis, ignis et tenebræ subsequuntur; meas divitias, exemplo Lazari, sinus Abrahæ et beatitudo suscipiet.

ADDENDA.

ADMONITIO.

Jam quod in schedis omissi essent sermones duo de Pentecoste, et pag. 521 indicati, postremo reperti, addendi forent (*a*), contigit ut in limine absolvendæ editionis ea tandem quæ operum sancti Maximi excerpta jamdiu ex manuscriptis codd. biblioth. Galliarum regis exspectabantur, advenerint. Præmonitos autem lectores volumus, quod spectat primum ad duos sermones addendos (qui septimus et octavus de Pentecoste fuissent), utrumque nunc primum in lucem nos producere ex vetustissimo codice sancti Dalmatii, persæpe laudato, cui accedit testimonium codicis Taurinensis, apud quem sunt homiliæ 16 et 17 cum epigraphe: *Item de Pentecoste*. De codicibus vero Gallicis in præfatione, pag. 24, diximus nos plura ex his sperare, sed quamvis diligentissimus et eruditissimus P. Petrus Paulus Druon Benedictinæ congregationis Sancti Mauri a præstantissimo præsule Josepho ab Auria archiepiscopo Seleuciensi pontificio legato apud Galliarum regem ad hoc electus plurimum temporis et laboris in innumeris pene voluminibus manuscriptis evolvendis insumpserit, tantis curis ejus et sollicitudinibus fructus non omnino respondit. Ex sermonibus ergo ab eo missis aliqui in nostra hac collectione impressi jam sunt; nonnulli in corpore, et in appendice operum sancti Augustini; alii in omnibus sancti Leonis Magni editionibus leguntur. Quod remanet a præsulis Taurinensium Maximi elocutione penitus distat, ut ex quibusdam excerptis constabit. Singulorum initia et finem dabimus, prout exstant, servato ordine Parisiensis manuscripti.

SERMO I *de Adventu Domini.*

Hic depromptus asseritur ex codicibus 3786 et 3802, et incipit: *Movet fortasse vos, fratres*, etc., præmissa præfatione: *Igitur quoniam pro tempore spiritualibus epulis reficere nos debemus*, etc. Nihil nobis ex his deest, ut videre est pag. 5.

SERMO II *de Natali Domini.*

Audistis, fratres carissimi, quemadmodum nobis beatus evangelista hodie generationis Christi retulerit sa- D *cramentum*, etc. Desinit: *Igitur diem festum celebramus non humanæ devotionis, sed divinæ dignationis*, etc.

Adnotatur ab excerptore erutus ex cod. 3783 sæculi XI, et in aliis pluribus manuscriptis sancto Maximo attributus. Verum rhapsodia potius dicenda ex diversis locis congesta, cujus non exigua pars legitur in sermone 1 *de Natali Domini*, quem inter suppositos sancto Maximo Taurinensi collocavimus in appendice pag. 26.

(*a*) Hos sermones nos suo loco, ut decebat, restituimus. Vide hujus tomi col. 609-642 sub num. XIV et XV. EDIT.

SERMO III *in Natale Domini.*

Natalis dominici dies hac de causa a Patribus votivæ solemnitati institutus est, etc. Desinit : *Quemque ideo observare per revolutum circulum anni festa solemnitate debemus, ut in memoriam revocetur quod natus est Christus.* Indicatur cod. 3786, a quo exscriptus, et sex aliorum codd. testimonio confirmatur sancto Maximo. Nisi iisdem laboraret ineptiis, inter dubios saltem locum haberet; sed neque illam in classem est traducendus. Præterea fragmentum potius quam sermo videtur.

SERMO IV *in Natale Domini.*

Castissimum Mariæ Virginis uterum, sponsæ Virginis clausum ventris cubiculum, signatum pudoris cœnaculum merito plenissime collaudarem, etc. Desinit : *Gaude itaque, Joseph, nimiumque gaude virginitati Mariæ in nativitate Redemptoris et in apparitione Salvatoris ; et ita Joseph separatus est a concubitu uxoris, ut pater dicatur Salvatoris*, etc. Redditum habemus ex cod. reg. biblioth. 3786, confirmantibus, ut fertur, pluribus aliis manuscriptis codicibus. Maurini in appendice serm. sancti Augustini edit. Paris. pag. 323 collocarunt. Nos penitus rejicimus, et nobiscum sentiet quilibet vel leviter sanctum Maximum Taurinensem gustaverit.

SERMO V *in Natale Domini.*

Rogo vos, fratres carissimi, ut libenti animo sermones quos Dominus dabit suscipiatis in hac dulcissima die, etc. Desinit : *Et vos omnes in cœlestibus horreis, ubi frumenta congreganda sunt, misericors Dominus intromittat ; cui est honor*, etc. Ab eodem codice supra signato sermo hic deprompttus est; pariterque in eadem sancti Augustini appendice reperitur, et in edit. Antuerp. exstat col. 159. Maurini, qui optime sancti Maximi opera noverunt, ne subodorarunt quidem ad eum pertinere.

SERMO VI *in Natale Domini.*

Hodie veritas de terra orta est, Christus de carne natus est. Gaudete solemniter, et sempiternum diem hodierno quoque admoniti cogitate, æterna dona spe firmissima concupiscite, etc. Desinit : *Qui propter vos formam servi accepit, in illo libertatem accipiamus, qui propter nos de terra ortus est, in illo cœlum possideamus*, etc. PP. Maurini genuinos inter sermones sancti Augustini locum dederunt, ut constat ex edit. Antuerp. col. 623, estque sermo 9 *de Natali Domini.*

SERMO I *in Epiphania Domini.*

Justum et rationabile, dilectissimi, veræ pietatis obsequium est in diebus quibus divinæ misericordiæ opera præstantur toto corde gaudere, etc. Desinit : *Vel excipiendarum supplicia passionum sacramentum fidei ex rerum diversitate turbarent, cum justificari omnino non possent, nisi qui Dominum Jesum Christum, et verum Deum, et verum Dominum, et verum hominem crediderunt*, etc. Huic sermoni ab alio codice nempe 1646 sæculi XI exarato, ut fertur, nulli alii codices suffragantur. Et vero quidem, cum editus sit inter sermones sancti Leonis Magni num. 33 *De Epiphania IV* anno 1753, pag. 84 edit. Romanæ.

SERMO II *in Epiphania Domini.*

Hodiernam festivitatem, dilectissimi, apparitio Domini Salvatoris nostri, sicut nostris [*F.* nostis] *illustrat, et hic ille est dies quo agnoscendum adorandumque Dei Filium tres magos prævia stella perduxit*, etc. Desinit : *Dilatio enim vindictæ dat locum pœnitentiæ*, etc. Editus pariter ut superior pag. 88, num. 5, *De Epiphania Domini.*

SERMO III *in Epiphania Domini.*

Hodiernæ diei per universum mundum nota solemnitas quid nobis afferat festivitatis, quidve anniversaria repetitione commemoret, etc. Desinit : *Jesum Christum agnoscentes, atque laudantes tanquam in auro, et thure, et myrrha honorantes, superest*, etc. PP. Maurini non

A veriti sunt hanc concionem ab eodem cod. 1646 exscriptam inter Augustini genuinos fetus edere in cit. volum. pag. 914.

SERMO I *in Quadragesima.*

Ante hos dies devotionem sanctæ Quadragesimæ prædicantes, etc. Desinit : *Ille enim corpus ad tempus nutrit, hic autem animam reficit in æternum*, etc. Plurimis confirmati codicum testimoniis inter homilias sancti Maximi num. 38 locum dedimus, et est pag. 109. In cod. Paris. recensetur num. 3785 et num. 3777.

SERMO I *in octava Paschæ.*

Lætemur, fratres carissimi, in Christi resurrectionis die ; communis enim omnium, communis est nostra lætitia, communis plene, quia omnes illo resurgente resurreximus, etc. Desinit : *Non igitur mirandum est, si in Salvatore tam crudeles fuerunt, qui exstiterunt in suos posteros tam crudeles.* Hic et sequens sermo, quos monachus Benedictinus Gallus retulit exscriptos ex codice bibliothecæ regiæ 3814, integrum sermonem

B conficiunt quem ex Muratorio, Anecdot. tom. IV, hac in collectione recudimus, et est primus in Paschatis solemnitate col. 741. Omissum est initium : *Exsultandum nobis est*, usque ad verba : *temporis absumit vetustas.* Cætera perfecte concordant.

SERMO II *in octava Paschæ.*

Non immerito in hac die sanctus David sine exceptione exsultandum præcepit, et lætandum, in qua totius mundi gaudia celebrantur, etc. Desinit : *Sicut ait beatus evangelista, Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, etc.

SERMO I *in Ascensione Domini.*

Omnia quæ Dominus noster Jesus Christus, fratres carissimi, in hoc mundo sub fragilitate nostra miracula edidit nobis proficiunt, etc. Desinit : *Sed secum potius cœlo sanctificatum corpus acquirat*, etc., *natura gloriosior : ipso adjuvante, qui vivit et regnat*, etc. Non

C refert ut pluribus hoc de sermone eruto ex codice Parisiensi 3781 disseram. Ut habeas quid sentiendum sit, vide judicium PP. Maurinorum in appendice serm. S. August. num. 176 edit. Antuerp. col. 213.

SERMO I *in natale sancti Joannis Baptistæ.*

Post illum sacrosanctum Domini Natalis diem nullius hominis nativitatem legimus celebrari nisi solius beati Joannis Baptistæ, etc. Desinit : *Quis, inquam, nisi obediendo doctoribus, et vitiis et injustitiis ex cupiditate nascentibus resistendo, deflectendo peccata, et ea jejuniis atque eleemosynis redimendo*, etc. Ut superior pariter ab iisdem editoribus vulgatus est in appendice serm. sancti Augustini num. 63, pag. 563. Nihil ergo nos movet auctoritas cod. Parisien. 3785, qui sancti Maximi nomen defert inscriptum.

SERMO I *in vigilia apostolorum Petri et Pauli.*

Natalem hodie adjuvante Domino apostolorum celebramus, quorum memoriam universus mundus amplectitur, etc. Desinit : *Magus volat, ille alta petit, ut pro-*

D *fundius cadat; tu terræ caput applicas, ut cœlum possideas interemptus, præstante Deo*, etc. Post tot eximias sancti Maximi nostri orationes de sanctis apostolis Petro et Paulo, quas supra dedimus, rationis sensum amisisse videremur, si infelicem hanc verborum congeriem ei adjudicaverimus. Bene adnotatur sermo exscriptus ex codice 3817 sæculi XIV, nam ævi illius infelicitati respondet.

SERMO I *in natali sancti Laurentii martyris.*

Beati Laurentii, fratres carissimi, nova festivitas Ecclesiam Dei jugiter in gaudia lætitiæ spiritalis accendit, etc. Desinit : *Pro flamma, quam protulit apud omnipotentem Dominum incorruptæ lucis illuminatione gaudere*, etc. Inter homilias de Sanctis col. 341 jam publicavimus, nec aliud addendum occurrit, nisi ut a codice Parisiensi 3809 sententiam nostram confirmari moneamus.

* SERMO I *de nativitate beatæ Mariæ.*

Licet omnium sanctorum, fratres carissimi, veneranda nostris sint studiis merita, præcipue tamen gloriosæ semperque virginis Dei Genitricis Mariæ toto nobis affectu est veneranda nativitas, etc. Desinit : *Habetis adjutricem vestri certaminis hanc beatam et gloriosissimam, sub cujus protectione confugiatis, Virginem et Matrem,* etc. Festum Nativitatis beatæ Mariæ Virginis nonnisi octavo sæculo celebrari cœpit in Ecclesia; nihilque habet Maximianæ venæ; sed puerilibus insipidisque sententiis auctor eum concinnavit. Non miror amanuensis inscitiam, qui in codice Parisiensi 3820 eloquentissimo sancto præsuli Taurinensi inscripsit.

SERMO I *in dedicatione ecclesiæ.*

Hodie, dilectissimi fratres, anniversariam hujusce sanctæ ecclesiæ consecrationis festivitatem totis nisibus mente devota celebremus, etc. Desinit : *Et gaudeamus de tanta festivitate, ut participes in cœlis inveniri mereamur,* etc. In appendice nostra sancti Maximi inter spuria scripta col. 78 collocavimus, cum toto cœlo

A ejus orationis ratio a phrasi ornatuque dicendi S. antistitis Taurinatum dissonet. Quemadmodum igitur testimonium codicis Vatic. Reginæ 539 nihili duximus, ita neque codicis Parisiensis 3822 auctoritas ab eadem sententia nos revocat.

* SERMO I *in adventu divitum.*

Vincere diabolum, ipso suffragante Domino, poterit quicunque salutaria Dei præcepta suspirans studuerit exosam cunctis tumidæ mentis suæ inclinare superbiam, etc. Desinit : *Benignitas omnipotentis offenditur veri Dei amore diffugere,* etc.

SERMO II *in adventu divitum.*

Qui enim propriis abundat bonis, sæculi thesauros non requirit, bona enim propria, honestas, sobrietas, misericordia, etc. Desinit : *meas divitias exemplo Lazari sinus Abrahæ et beatitudo suscipiet.* Uterque indicatus sermo dicitur depromptus ex eodem cod. Paris. 3776, sed potius fragmenta inscribenda sunt, quæ sancti
B Maximi nomine exornari non merentur. Ea tamen ut specimen insipidi auctoris, a quo aliqui sermones ex descriptis rejectisque prodierunt, exhibemus.

* Hunc et sequentem videsis hujus edit. pag. 759-760. EDIT.

PRÆFATIO AD TRACTATUS S. MAXIMI.

693 Jacobus Sirmundus in perquirendis veterum Patrum scriptis solertissimus, tres sequentes sermones seu tractatus in codice Floriacensi S. Augustino ascriptos invenit. Eadem sub inscriptione reperit in vetustissimo codice Remigiano. Eos cum tribus aliis sermonibus, olim apud eumdem Augustinum *de Tempore* inscriptis, qui a monachis S. Mauri tom. V, in appendice num. 237, 238, 239, collocati sunt, contulit, nec stylo dissimiles censuit. Præterea horum meminit Ivo Carnutensis in decreto de Baptismo, divoque Augustino attribuit. Sed Ivo sermonem cujus exordium est *Promisimus*, et est secundus in ordine nostro, homiliam tertiam vocat, et subinde homiliam quartam eam qui incipit *Hucusque*, et hic est tertius sermo, sive tractatus. In codice Remigiano sermo *Promisimus*, qui nimirum ibi est in ordine quintus, ita sub initium habet : *Prima ergo et secunda prædicatione de his tantum locuti sumus*, etc.; *et nunc vero de interioribus jam mysteriis locuturi sumus*, etc. Leidardus Lugdunensis episcopus non pauca ex sermone cujus initium *Omnis quidem Dei sermo*, etc., transtulit in librum quem Caroli Magni jussu de Baptismo edidit, vulgatum sæculo superiore in Analectorum tom. III, sed nullum auctorem designat. Vid. tom. VI edit. Antuerp. S. Aug., an. 1700, col. 768 et seqq. Sed quidquid senserint alii de his tractatibus, nos S. Maximo Taurinensi adjudicamus, tribus innixi antiquissimis codicibus mss. in inscriptione in eoque auctore designando consentientibus. Horum est prior codex abbatiæ olim S. Dalmatii. Alter est codex de Appannis. Tertius denique est codex Majoris Ecclesiæ Taurinensis, apud quem locum tenent n. 5, 6 et 7 sermonum *de Baptismo*. Apte quidem ad eos Tractatus hujusmodi inscriptio, cum in iis de mysteriis agatur quæ illo sacramento continentur. Vigebat enim tunc temporis mos in Ecclesiis tam Orientalibus quam Occidentalibus, ut in sabbato sancto baptismus adultis solemniter administraretur. Consuetudinem illam episcoporum, imo Ecclesiæ disciplinam satis probant S. Cyrilli Hierosolymitani Catecheses et Institutiones, seu libri de mysteriis et de sacramentis, qui sub Ambrosii nomine vulgati habentur, ut alios omittamus. S. Maximus ergo, qua pollebat facilitate ex tempore docendi plebem suam, ut eam ad Christianam religionem informaret, hac opportunitate tres tractatus habuit; quibus, etsi non omnia, plura certe tanti sacramenti mysteria neophytis suis explanavit.

Primo itaque tractatu, et in limine ejusdem rationem reddit cur his adhuc catechumenis admirabilia Dei munera quæ in baptismo conferuntur siluerit, atque ait illos nondum dignos reputari ut in secretiora sanctæ religionis penetralia admitterentur. Ex hoc autem constat Ecclesiæ disciplinam, quam arcani appellabant, Maximi diebus non relaxatam, sed omnem observantiam obtinuisse. Quæ vero fuerint documenta catechumenis tradita ab episcopis, adeo copiose exposita sunt apud scriptores qui de catechumenatu egerunt, ut supervacaneum sit in re notissima immorari. Maximus igitur, prætermissis primis precibus quæ a sacerdote baptismi ministro fiunt in sacramenti præparationem, omissis baptizandorum petitionibus atque exorcismis, omissa etiam trina in vultu insufflatione, atque salis in os immissione, qui ritus in Ecclesia sunt antiquissimi, exponere incipit quid aurium unctio significet. Docet ergo hac ratione ante reliquas corporis partes aures perungi, *quia introitus fidei et totius sanctæ doctrinæ ad animam per aures admittitur, et de auditu intellectus exoritur.* Hinc oportet ut ab illis organis nostra incipiat sanctificatio a quibus prima æternæ veritatis semina recipiuntur, et in animam demittuntur. Nemo enim sine auditu percipere valet doctrinam fidei, qua illuminetur, et in profunda auctoris gratiæ ignoratione se versatum esse cognoscat, ac proinde ad Deum auctorem suum datoremque bonorum omnium diligendum assurgat. Ex pluribus vero sacrarum Litterarum sententiis infert Maximus exoptandam aurium nostrarum sanctificationem, quantaque in custodia servari aures debeant, ne per prava alloquia cœlestis sapientiæ puritas corrumpatur. Observandum insuper est dixisse Maximum hujusmodi unctionem oleo benedicto peragi, et non saliva, ut monet Rituale Romanum, quia hac de re diversis in regionibus diversus tenebatur usus, et juxta (*a*) Leidardum, 695 *aliqui oleo sancto, alii sputo, alii vero nec oleo, nec sputo catechumenorum aures et nares tangebant.* Profecto nec in libro de Mysteriis ab Ambrosio, neque ab auctore operis de Sacramentis, quisquis ille fuerit, ulla fit mentio de materia qua illud apertionis mysterium (uti vocant) peragebatur; sed simplex memoratur digitorum tactus cum verbo *ephpheta*, id est adaperire, quod Christus surdum et mutum sanaturus usurpavit. Præmissa explicatione unctionis aurium, copiose etiam disserit Maximus de narium unctione, similiter ab Ecclesia catechumenis præscripta, ut paratiores in baptismo recipiendo fierent. Considerat S. episcopus organum narium a Deo homini præcipue formatum, ut attrahat et emittat halitum, quo aeris motu totum

(*a*) Lib. de Sacr. Bapt. ad Carolum M.; vid. Trombellium de Re sacram., dissert. 1 et 2 de Baptismo.

corpus vivificatur, eoque impedito, vita produci nequit. Cum autem catechumenus in baptismo totum se Deo devoveat, ejusque fidem et mandata tenere polliceatur, in sanctificatione vitalis spiritus quoddam robur et firmitatem in bono recipit; quare cum S. Job cap. XXVII dicere possit: *Donec superest halitus meus, et spiritus Dei in naribus meis, non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea loquetur mendacium .... donec deficiam, non recedam ab innocentia mea. Justificationem, quam semel tenere cœpi, non deseram.* Proprietatem alteram olei, quo fit narium unctio, contemplans Maximus, scilicet odoris fragrantiam, docet, per illam sensum mentis, sive intelligentiam perfici, unde Christus omnibus terrenis rebus semper præferatur, ejusque suavitate et dilectione renati fonte baptismatis delectentur, et post odorem cœlestium unguentorum, id est virtutum currere profiteantur.

His primo in tractatu persolutis, partem aliam rituum, qui in administratione baptismi adhiberi solebant explicandam aggreditur Maximus, et præcipue ad illos descendit articulos fidei, de quibus catechumenus interrogatus distinctam confessionem pronuntiare debet. Silentio minime prætereo, Maximum nihil habere de unctione olei sancti, quæ ante fidei professionem fit in formam crucis in pectore, et in scapulis catechumenis; atque solam commemorare cautionem quam catechumenus dederit, se diabolo, omnibus operibus ejus, omnibusque voluptatibus renuntiaturum. Præclara, ut verum fatear, est præliminaris sacri fontis commendatio, quem fontem vitæ appellat, fontem redemptionis, fontem virtute cœlesti sanctificatum, et *ita sanctificatum ut homines, permulta peccata diluendo, sanctificet.* Deinde prosequitur Maximus fideles suos admonens, ne oculis, sed mente concipiant quanti sit facienda aquarum illarum substantia, cujus effectus non a natura, sed a speciali Dei gratia, a virtute Spiritus sancti, ab ipso Christo, qui aquas suo baptismate consecravit, est commensurandus. Ubi enim intervenit divina potentia, elementorum omniumque rerum naturalium vires ad majora producenda elevantur. Huic igitur aquæ cum gratia sanctificationis sit perpetuo connexa, additum fuit a Christo Domino præceptum ea abluendi omnes gentes; adeo ut nemo nisi hoc baptismate tinctus salvus fiat; cum in Evangelio Joan. cap. III dixerit: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei.* Ad propositum tandem suum ut veniat Maximus, ita alloquitur. *In hoc ergo fonte, antequam vos toto corpore tingeremus, interrogavimus: Credis in Deum Patrem omnipotentem?* etc. Protestatio seu confessio fidei in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus Unigenitum, et in Spiritum sanctum, quæ a proxime baptizandis requirebatur, adeo vetus est in Ecclesia, ut qui ab apostolis eam repetunt, Actuum apostolorum testimoniis cap. VIII et XVI innitantur. Patres etiam priorum sæculorum, ut Dionysius Alexandrinus, Epiphanius, Cyrillus Hierosolymitanus, aliique, quos omittimus, de ea mentionem habent. Cum enim primus accessus ad Deum sit credere, ut inquit Paulus, quia est, docet accedentes ad baptismum, in quo tota Trinitas nostram sanctificationem operatur, oportere ut unum Deum et tres Personas distinctas, Patrem scilicet, et Filium, et Spiritum sanctum, confiteantur. In eorum enim nomine juxta præceptum Domini baptismus administratur. Sanctus Maximus qui recenter ab idolis conversos in fide Christiana erudiebat, eos vehementer admonet ne ex quo ipsis proponuntur credendæ tres personæ, putent esse tres deos. *Nemo autem*, inquit, *cum audit Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum tres deos nos æstimet confiteri; quod sacrilegium absit longe a fide nostra; quia unum Deum tantum esse, ipso attestante, cognovimus*, etc. Deinde prosequitur demonstrans trium personarum unam esse essentiam, communesque habere inter se proprietates. *Tres ergo personas tenemus et credimus: id est Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius potentiæ, unius substantiæ, unius æternitatis, unius voluntatis, unius etiam deitatis, et totam Trinitatem unius Dei appellatione veneramur.* Stabilito itaque in Trinitatis confessione primo fidei fundamento, pergit Maximus ad alios illustrandos articulos, qui in catechumenorum confessione **697** continentur; scilicet quod Ecclesia sit sancta, et quod in ea sit peccatorum remissio. Credenda est utique Ecclesiæ catholicæ sanctitas, quia ejus caput est Christus Dominus, sancta sunt sacramenta ab eo instituta, sancta membra quæ ipsam componunt Ecclesiam. Attamen, inquit Maximus non esse credendum in Ecclesiam ut in Deum credimus; sed qui sunt in Ecclesia sancta et catholica, ipsi sunt qui credunt in Deum; et credentes in eum, credere quoque debent ipsum Ecclesiæ sanctæ auctorem exstitisse. Si enim in illa est peccatorum remissio, ut credendum est, hanc non habet potestatem ex se ipsa, sed certum est collatam habuisse a Christo in Petro, cui omnium remittendorum peccatorum dedit facultatem. Contra Novatianam hæresim hujusmodi confessionem ad suscipiendum baptismum requiri, multorum est opinio, ex quo S. Cyprianus in epistola ad Januarium scripsit: *Intelligimus remissionem peccatorum nonnisi in Ecclesia dari.* Post hæc meminit S. episcopus fideles spopondisse se quoque carnis resurrectionem credere et vitam æternam. Sæpe de hoc fidei articulo egit Maximus, quem totius religionis summam et mysteriorum terminum vocat, cum omnes ad beatitatem alia in vita comparandam referantur; siquidem, ut Christus ait, *non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Marc.* XII, *et Luc.* XX); nec Filius Dei factus est homo, nec mortuus est, et resurrexit, ut aliquid terrenæ felicitatis nobis acquireret, sed ut cœlestis possessionis ejus consortes et cohæredes efficeret. Hanc igitur hæreditatem nisi resurgendo adire non possumus, atque in ejus exspectatione totum hujus miserrimæ vitæ nostræ solamen profluit: quare dixit Maximus: *In hoc enim Christianorum spes tota consistit, ut hujus non alterius corporis resurrectionem in veritate futuram esse credamus.* Sicuti perfecte credentibus indefectibilis corona et merces magna nimis promittitur, ita infideles et immerentes a regno Dei depulsi flammis æternis cruciandi deputabuntur. *In hoc enim*, ait Maximus, *Domini nostri Jesu Christi sermo testatur, qui in Evangelio de peccatoribus pronuntiavit: Tunc ibunt impii in supplicium æternum. Justi autem in vitam æternam.* Hujusmodi Maximi doctrina omnium est doctrina sanctorum Patrum, quemadmodum fuse demonstrat eruditissimus Trombellius in 6 dissert., ad quem lectores remittimus. Finem imponit sanctus noster antistes huic tractatui disserens de tertia immersione qua lavacrum regenerationis tunc temporis administrabatur. Dixerat ante tertio mergi novos Christianos in honorem sanctissimæ Trinitatis, quæ regeneraturis sanctificationem operatur; et sicut præceptum est ut baptismus conferatur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, ita ad mysterium repræsentandum convenit ut trium divinarum personarum invocationi triplex immersio respondeat. Hic autem aliam affert causam tertiæ immersionis in baptismo, eamque docet institutam in memoriam sepulturæ Domini: scilicet ut eo modo quo Christus tres dies jacuit in sepulcro, et postea resurrexit; ita qui in aquis tripliciter merguntur, ac veluti sepeliuntur, ad novam sanctitatis vitam resurgere debent: ut a peccatis liberati in ea nunquam relabantur. *Recte enim tertio*, inquit, *mersi estis, qui accepistis baptismum in nomine Jesu Christi, qui tertia die resurrexit a mortuis. Illa enim tertio repetita demersio typum dominicæ exprimit sepulturæ, per quam Christo consepulti estis in baptismo, et cum Christo resurrexistis in fide, ut peccatis abluti in sanctitate virtutum, Christum vivatis imitando.*

Tandem venimus ad tertium Maximi tractatum de Baptismo, in quo primo loco agit de confirmatione, secundo de lotione pedum. Nemo nescit Ecclesiam primis temporibus consuevisse immediate post baptismum

conferre fidelibus confirmationis sacramentum. *Impleto*, ait sanctus episcopus, *baptismate, caput vestrum chrismate, id est oleo sanctificationis infundimus, per quod ostenditur baptizatis regalem et sacerdotalem conferri a Domino dignitatem.* Mirum videri poterit quod Maximus de præcipuis sacramenti hujus effectibus, qui sunt character et gratia, nihil dixerit, et solum de secundario egerit, qui est confirmatos ad regalem quamdam et sacerdotalem dignitatem efferre. At consulto id fecisse Maximum censendum erit. Meminerat enim Apostolum scripsisse ad Corinthios : *Lac potum vobis dedi, non escam* (*I Cor.* III); quia nuper conversi ad fidem, et quasi modo geniti infantes fortiorem cibum, id est altiora salutis documenta percipere non valebant, ac proinde facilioribus cognitionibus eos alere studebat. Huic ergo exemplo ac monito se conformavit Maximus, sermo cujus cum esset ad eos qui paulo ante idolis servierant, qui nonnisi divitias mundanasque vanitates consectati fuerant, humilemque Christi sequelam sæcularibus pompis prætulerant, in Christiana religione augustum aliquid contineri ipsis prædicandum erat. Itaque docet Christianam religionem, iis qui eam integre profitentur, in præsenti et in futura vita regnum constituere, atque illos consecrare, ut se tanquam hostiam puram et sanctam Deo offerant. Per chrismationem igitur hæc **699** præclara munera comparari admonet; cum per eam gratiæ quædam plenitudo conferatur, qua in bono confirmati, omnia hæc terrena nobis vilescunt, desiderio cœlestis regni accendimur, et puriorem reddere animam nitimur, ut acceptior et gratior Deo fiat oblatio nostra. *Mirum certe*, ait Maximus, *vos illo chrismate regnum futuræ gloriæ et sacerdotium esse consecutos. Verum non ego vobis, sed apostolus Petrus, imo per Petrum Christus collatum hanc pronuntiat dignitatem.*

Fuit olim dubitatum utrum hujusmodi effusio olei sancti in capite, quæ neophytis vix egressis ab aquis fiebat, de qua etiam loquuntur Ambrosius, cap. 6 de Mysteriis, et auctor. libror. de Sacramentis, lib. I, cap. 3, esset sacramentum confirmationis; an hanc alia unctione cum impositione manus episcopi perficerent. Hic non est locus ut controversias discutiamus de quibus plurimi auctores catholici eruditissime scripserunt, sed quod tantum spectat ad Ambrosium, dicimus satis ponderis habere momenta a Benedictinis monachis congr. S. Mauri in notis allata, quibus probant non aliud posse intelligi in unctione capitis quam sanctam confirmationem, cujus effectus cap. 7 de Mysteriis aperte designantur. *Repete*, inquit, *quia accepisti signaculum spiritale, spiritum sapientiæ et intellectus, spiritum consilii atque virtutis*, etc.; et prosequitur, numerans alia dona Spiritus sancti cum plenitudine gratiæ collata, ut baptizatus Christi miles fiat, et hostibus fidei invictum pectus objiciat. Quod autem spectat ad hunc Maximi locum : *Impleto baptismate, caput vestrum chrismate, id est oleo sanctificationis infundimus*, patet de confirmatione locutum, cum expressam mentionem de chrismate habeat, quod soli episcopi conficiunt, eoque utuntur ut Christianos confirment, atque illud sanctificationis oleum appellat, cujus operatio solis competit sacramentis. Nec officit omissam fuisse a Maximo manus impositionem; quia, ut docet S. Thom. 3 part., quæst. 72, art. 2, etiam tempore apostolorum, quando visibilia signa cessarunt; id est per manus impositionem descendebat visibiliter Spiritus sanctus, chrismate fideles confirmabant. *Utebantur*, inquit S. doctor, *tamen apostoli communiter chrismate in exhibitione sacramenti, quando hujusmodi visibilia signa non exhibebantur.* Probat autem ipse eodem articulo chrisma esse convenientem materiam sacramenti confirmationis, hac ratione, *quia gratia Spiritus sancti in oleo designatur : unde Christus dicitur unctus oleo lætitiæ psal.* XLIV *propter plenitudinem Spiritus sancti, quam habuit . . . . . et ideo oleum competit materiæ hujus sacramenti. Admiscetur autem balsamum propter fragrantiam odoris, quæ redundat in alios; unde Apostolus ait II ad Cor. cap.* XI : *Christi bonus odor sumus Deo.* Ita S. Thomas. Constat Græcos sola chrismatione in administranda confirmatione usos fuisse; et in concilio Florentino, in quo alii definiti sunt articuli fidei, pro restauranda unione Græcorum cum Ecclesia Latina, de hoc nihil innovatum fuit; unde et Græci chrisma pro competenti materia confirmationis retinuere; et Latini sua in sententia, quod chrismatio et manus impositio sint partes integrantes et constituentes materiam idoneam ad sacramentum perficiendum, quieverunt. Vide card. Orsium *dissert. de Chrismate confirmatorio* cap. 4 seq., pag. 208 seq., edit. Mediol. an. 1733.

Explanatis baptismi mysteriis et confirmatione, de lotione pedum sermonem instituit Maximus. Et quidem primo loco admonet illam fieri ab episcopo iis quibus ante baptismum et chrismationem administravit. De eadem lotione egit Ambrosius cap. 6 de Mysteriis, et auctor de Sacramentis lib. III, cap. 1. Quid de hoc mysterio sentiat Maximus videndum. *Lavimus enim*, inquit, *singulorum pedes ad imitationem vos nostram, imo ipsius Domini et Salvatoris nostri vos provocantes, ut quemadmodum nos vestros pedes lavimus, ita etiam vos pedes fratrum et hospitum lavare debeatis.* Deinde relata lotione pedum, quam fecit Christus, ut summam apostolos doceret non tam demissionem, quam mutuam caritatem, concludit : *Considerate ergo, fratres dilectissimi, cujus infelicitatis, cujus insaniæ sit, ut dedignetur servus conserro, discipulus condiscipulo lavare pedes, quando omnium Dominus et magister servorum et discipulorum pedes lavare dignatus est.* Audiamus modo Ambrosium de Mysteriis, ubi, repetitis verbis Domini ad Petrum, hæc habet : *Mundus erat Petrus, sed plantam lavare debebat; habebat enim primi hominis de successione peccatum, quando eum supplantavit serpens, et persuasit errorem. Ideo planta ejus abluitur, ut hæreditaria peccata tollantur; nostra autem propria per baptismum relaxantur.* Notum est quam docte et erudite hunc Ambrosii locum Benedictini Monachi supra laudati explanaverint contra hæreticos eo abutentes, ut necessitatem baptismi pro remedio peccati originalis de medio tollerent. Ad nostrum opus sat erit demonstrasse aliquam sanctificandi virtutem lotioni pedum ab Ambrosio attributam. Eamdem sententiam secutus videtur auctor de Sacramentis lib. III, cap. 1. Primum ait Ecclesiam Romanam consuetudinem illam **701** lotionis pedum non habere, fortasse propter multitudinem ad baptismum accedentem, deinde his sequitur : *Sunt tamen qui dicant, et excusare conentur, quia hoc non in mysterio faciendum est, non in baptismate, non in regeneratione, sed quasi hospiti pedes lavandi sunt. Aliud est humilitatis, aliud sanctificationis.* Cum igitur alia fuerit mens S. Ambrosii lib. de Mysteriis, et auctoris operis de Sacramentis quoad necessitatem obtemperandi præcepto Domini, scilicet faciendi post baptismum pedum lotionem, et quoad effectum ejusdem, et alia Maximi; ille enim virtutem sanctificationis, hic autem nonnisi meritum humilitatis ascribit, tam manifesta discrepantia silentium imponit iis omnibus qui Ambrosium in libris de Sacramentis non inspicientes, eos Maximo non indignos judicarunt. Acta est quæstio, neque amplius post Mabillonium conjectandi locum habent Robertus Sala et Dominicus Maria Manzi, ex eo quod in codice Sangallensi post homilias et sermones S. Maximo ascriptos reperti fuerint, et quamdam sermonum formam præferant. Codicibus Subalpinis hoc argumentum haud facile diluendum nos debere profitemur.

His duo alii tractatus succedunt, quorum unus contra paganos, alter contra Judæos ex codice Veronensi 49 deprompti. Eos nunc primum in lucem emittimus. Fatemur eos quidem ad nos anonymos pervenisse; at non levibus movemur momentis ut Maximo ascribamus. Primo, exstant in eodem codice antiquissimo in quo sunt Capitula Evangeliorum, sive Expositiones evangelicæ, quarum auctorem ut Maximum nostrum as-

seramus perspicua Gennadii et Trithemii testimonia nobis suffragantur. Secundo loco patet tractatorem eadem divinarum Scripturarum ex veteri Italica versione plerumque usurpasse loca quibus Maximus in homiliis atque sermonibus usus est. Si vero dicendi rationem et, ut aiunt, stylum inspexeris, vim Maximianam et soliditatem, quam præseferunt cætera ejus opera, his in lucubrationibus compertam habebis. Magis attamen hoc suadet perpetuus sacrorum eloquiorum usus, eorumque opportuna interpretatio, cujus sapientiæ laudem nemo S. episcopo Taurinensi inficiabitur; scilicet quod divinos libros familiares habuerit, atque in illis intelligendis excelluerit. Sed omnem tollunt dubitationem ea quæ alias a S. Maximo tradita his in tractatibus reproducta inveniuntur, quod argumenti genus adeo validum est, ut nihil validius desiderari queat. Dolendum vero est quam maxime hoc in codice ex antiquitate multis in locis characteris formam penitus deperiisse : quæ si integra perfectaque foret, pretiosiora inter ecclesiasticæ doctrinæ monumenta hæc essent scripta referenda.

Quid vero uterque tractatus complectatur brevi oratione prosequemur. In limine primi contra paganos bellum illis tanquam hostibus indicens Maximus, ac fatum, quo omnia fieri dicebant, aggreditur. Eorum stultitiam irridet, quod cum se necessitati subjectos arbitrarentur, diis tamen suis sacra facerent, eosque sibi propitios reddere precibus cultuque studerent. Quanta vero dementia laborarent ex hoc probat S. episcopus, quod ab illis simulacris opem et præsidium requirant, quæ ipsorum supplicum custodia indigent, ne injuriam aut detrimentum patiantur. Nihil chimericas valere potestates ait, cum ipsæ per se nihil possint. Satis est intueri materiem ex qua constant, ut opera manuum hominum, aut potius delirantium figmenta dignoscantur. Ne vero pari ratione irridendas putent ethnici Christianorum supplicationes, votaque suis in templis oblata, docet beatos nos imitari apostolos, qui de Domino cœli terræque factore omnia sperantes, in nomine et fide ejus elementis, infirmitatibus, mortique ipsi imperabant, et quidquid a Deo petebant assequebantur. Scimus enim nos quem exoremus, primam scilicet rerum omnium causam, supremum mundi auctorem, dominatoremque in cœlestibus habitantem, cui hæc universa inferiora parent ac famulantur. Pagani econtra plurima deorum nomina jactant, sed nullus est qui virtute polleat, rebusque creatis aut prosit aut noceat. Quid vero tanta numinum soboles? An singula eodem tonant imperio, an minora superioribus obediunt? Si multos inter deos potentiam regnumque dividas, nullus erit summus imperans, nullus ergo Deus? Si autem inæquales dixeris, quænam est divinitas illa cui homines disparitatem definiant, ejusque confinia ponant? *Ego sum solus, dicit Dominus, nec est alius Deus præter me* (*Deut.* XXXII). Unus est Deus sanctus, purus spiritus, simplex unitas, majestate sua omnia sustinens atque disponens, cujus non est initium, qui ab æternitate semper fuit, semperque erit in æternitate. Sanctitatemne pagani, pudicitiam, justitiamve suis in delubris colendam exponunt, cum Saturno, Jovi, Mercurio, Marti, Apollini, Vulcano, etc., thura incendunt et hostias libant? Nonne isti fuere homines flagitiosi scelestique detestationem potius quam honorem promerentes? Satis notum est quantum in adulteriis, direptionibus, fraudibus, etc., patrarint nefas; ut quid ergo talia ac tanta facinora pro summis virtutibus meritisque religione cultuque donantur? Sed aliquos ex his præclaris diis pagani **703** in cœlis collocant, alios in stellis et elementis, alios etiam inferni sedibus præsides ponunt. Stulti profecto habendi sunt dii illi qui cœlo perfectæ beatitatis domicilio exsularunt, vel infelices dicendi, si ab eo expulsi alibi habitare coacti sunt. Verum omnem superat insaniam illud paganorum figmentum, quod impurissimas nefandasque feminas ad cœlos evexerint, et matres, vel filias, aut conjuges deorum dixerint. Quid hac progenie scelestius, quid turpius de Junone, Venere, Diana ac cæteris excogitari potuit, ut quas effrenata libido, morumque pravitas sexus sui opprobrium fecerant, malitia hominum, mundo in tenebris involuto, eas cœlestibus coæquaret. Invitat deinde Maximus paganos ut suos heroes cum nostris conferant; an in ipsorum aliquo justum Noe, aut fidelem Abraham, aut sanctum Eliam, etc., comperiant, quos tamen Christiani non tanquam deos, sed uti Dei servos venerantur, quemadmodum apostolos primos a Christo ad sui sequelam vocatos. Hunc autem Dominum dicimus et Dei Filium credimus et adoramus, qui natura Deus, et Deus æternus, humanam miseratus progeniem a diabolo deceptam, et in damnationem actam, carnem hanc nostram induit, acceptaque servi forma, non immutata divinitatis conditione, Patri per omnia acceptus, soluto sanguinis sui pretio communem salutem et libertatem operatus est. Concludit ergo Maximus, nihil in Christiana religione absonum, nihil sanctioribus moribus indignum esse, cum unus colatur Deus, unus Dominus legislator noster audiatur, cui obtemperantibus interminata felicitas constituta est in cœlo.

Ut autem alterius tractatus contra Judæos summa etiam capita perstringamus, quamvis mutilum sit ejus exordium, ex ipso tamen colligitur Maximum statim Judæis objecisse, in primis Adæ natis Cain et Abel imaginem, sive adumbrationem distinctionis duorum populorum Deum dedisse. *Cain*, inquit, *natu major populum designabat Judæorum. Iste repellitur ob facinus suum; et Abel minor natu assumitur, qui populum Christianum ostendedat.* Hanc ipsam utriusque populi diversam vicem, ut intelligant Judæi se reprobatos esse, nos autem electos, confirmat Maximus exemplis Ismaelis natu majoris ex Agar ancilla et Isaac natu minoris ex Sara uxore libera, necnon Esau et Jacob uno partu genitorum. (*a*) Testatur autem Scriptura Ismaelem cum matre de domo patris Abrahæ ejectum; et a Deo dictum de filiis Isaac : *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (*Malach.* I; *Rom.* IX). Sunt enim hæc non tam symbola quam vaticinia futurorum eventuum, in verbis præcipue illis Rebeccæ dictis : *Duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi ex utero tuo dividentur*; ut ex Esau Judæi progeniti noscerent ex eorum parente reprobationem accepisse, qui a divinis mandatis recedentes eum imitati fuissent. Abraham fide justificatus est, et quamvis ei instaret præceptum de filio immolando; attamen credidit semen ejus illud producturum germen in quo benedicendæ essent omnes gentes, Christum nempe Dei Filium. Ipse idem ille est in quo condita sunt omnia, ut Moyses illis verbis testatur quibus *in principio* juxta Maximum Filium designavit, in quo Deus Pater fecit cœlum et terram. *In principio*, inquit, *creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I), cui veritati innixus Apostolus dixit in Christo creata esse omnia quæ sunt in cœlis, et quæ sunt in terra, visibilia et invisibilia, et S. Joannes scripsit : *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est* (*Joan.* I). Hoc autem Verbum humana carne indutum in tempore, credendum esse Salvatorem mundo promissum tantis tamque perspicuis sanctorum prophetarum vaticiniis evincit Maximus, ut ipsis Judæi fidem præstare deberent, nisi cæca incredulitate et cordis duritie laborarent. Parituram virginem filium, cujus nomen Emmanuel, hoc est nobiscum Deus, prophetavit Isaias; et hic in virginali Mariæ utero conceptus. Conveniebat Deo ut nihil nisi immaculatum, nisi mundum, et virtute Spiritus sancti actum in ejus nativitate fulgeret; natum ergo ex Maria Virgine Christum Scripturæ testantur; sanctum illum Deique Filium opera ejus et doctrina ita manifestant, ut cæcus ab eo illuminatus coram Judæis incredulis professus sit, quod nisi hic esset a Deo hoc est Dei in se ipso haberet potestatem, suis oculis lumen reddere non valuisset. Quid vero ejus doctrina sanctius, quid æquius ejus legibus, cum dilectionem omnem erga Deum

(*a*) Vid. div. August. de Civit. Dei lib. XVI, cap. 26 et seqq.

et proximum summopere commendet, omniaque ejus mandata hunc ad finem dirigantur? Judæis autem superbe jactantibus se patrem habere Abraham atque signum fœderis ejus sua in carne gestare, respondet Maximus, Abraham non ex circumcisione justificatum esse, dicente Scriptura verbo Dei credidisse, ejusque benedictionem consecutum Si ergo ipsi filii Abrahæ reputantur, cum in Redemptorem credentes innitentur. Frustra enim ex circumcisione, inquit S. doctor, præmium salutis exspectant; cum ipsa in signum datum fuerit generis, et ante ipsum Abel, Enos, Enoch, Noe et Melchisedech sacerdos summi Dei justi appellati sunt ex fide, et non secundum carnem circumcisi fuerunt. Cum autem finis legis **705** sit Christus, vetus illa circumcisio habenda est tanquam symbolum quo fideles ab illecebris carnis caveant, idolorum vanitates fugiant, et cupiditatibus sæculi modum imponant. *In Jesu Christo*, scribebat Apostolus Galatis, *Neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides, quæ per caritatem operatur* (*Galat.* v). Ad cœlestia enim, non ad terrena cum Christus homo cœlestis, ut eum appellat Apostolus, suos advocet sectatores, non carnalia, sed spiritualia opera eis præcipit, quibus Deum præ oculis semper habentes, omnia in ejus gloriam agant. Hoc vivificati spiritu, jugum legis ejus suave, et onus mandatorum leve experiuntur; quod ipse eum diligentibus, suo nunquam deest auxilio, ut æternam sibi salutem promereantur. Judæos vero jactantes Messiam futurum regem, atque cum gloria et majestate venturum, multis confutat Novi Testamenti oraculis, quorum aliqua in primo Christi adventu perfecte adimpleta demonstrat; reliqua in secundo adimplenda supersunt, quando scilicet, ut ait Augustinus (*a*) cum claritate potentiæ venerit. Quot quantaque ab eo cœlestis sapientiæ documenta audierunt? Quoties divinas ejus admirati sunt virtutes? Quam sæpe languidos ad vires, ægros ad sanitatem, mortuos etiam ad vitam ab ipso restitutos inspexerunt? At post hæc omnia, impii blasphemantes Jesum, eum dæmonium habere dixerunt, arreptisque lapidibus furentes in illum irruerunt. Eo usque egit in ipsis invidus livor, et cæca perfidia, ut justum et innocentem, beneficum et salvatorem crucis supplicio afficerent atque e vivis exterminarent. His non tam verbis quam Scripturarum testimoniis persolutis, omnia in unum a Maximo congeruntur argumenta, quibus contra Judæos Jesum Christum verum Deum, verumque hominem, Redemptorem nostrum audiendum et adorandum demonstravit. Ut tandem ab obduratione resipiscant, atque in Christo lumen veritatis aspiciant, vitæ æternæ promissione adhortatur.

(*a*) De Civit. Dei lib. XVIII, cap. 45.

SANCTI MAXIMI

TRACTATUS.

TRACTATUS PRIMUS.

DE BAPTISMO [a].

709 Omnis quidem Dei sermo, [b] fratres, cum A omni intentione et diligentia mentis debet audiri, sed hic maxime quem hodie ad caritatem vestram habituri sumus. Ideo enim, dimissis jam catechumenis, vos tantum ad audiendum retinuimus; quia præter illa quæ omnes Christianos convenit in commune servare, specialiter de cœlestibus mysteriis locuturi sumus, quæ audire non possunt, nisi qui ea, donante jam Domino, perceperunt. Tanto ergo majore reverentia debetis audire quæ dicimus, quanto majora ista sunt quæ solis baptizatis et fidelibus auditoribus committuntur, quam illa quæ etiam catechumeni audire consueverunt. Non autem mirari debetis, fratres carissimi, quod vobis inter ipsa mysteria de mysteriis nihil diximus, quod non statim ea quæ tradidimus interpretati sumus. [c] Adhibuimus enim tam B sanctis rebus atque divinis honorem silentii, et inter illos sacros mysteriorum apparatus a docendi cessamus officio, ut tantam divinæ gratiæ majestatem, quæ digne nullis hominum vocibus explicari potest, amplius tacendo veneremur. Sed quia instrui in omnibus et doceri vestram dilectionem necesse est [d], transacto jam mysteriorum ordine, exponimus vobis ea quæ ante tradidimus, ne dum minus intelligitis divini mysterii dignitatem, minus illud pretiosum putetis. Quod si intellexeritis, videbitis omnia quæ in hoc mundo pretiosa creduntur, tanti sacramenti comparatione [e] esse vilissima. Recordetur ergo unusquisque vestrum singulas mysteriorum species, quas per nostrum, donante Domino, estis ministerium consecuti, et ea quæ tunc simpliciter et fideliter suscepistis, **710** nunc intelligite prudenter, ut melius possitis intellecta servare. Imprimis certe aures vestras oleo benedictionis oblinivimus; sed ob quam causam, secundum traditionem ecclesiasticam, ab omnibus catholicis Christi sacerdotibus fiat, agnoscite. Introitus fidei et totius sanctæ doctrinæ [f] ad animam per aures admittitur, et de auditu intellectus exoritur. Neque enim potest aliquis fidei sacramenta cognoscere, nisi audiat prædicantem, affirmante beato Apostolo, qui dicit : *Quomodo autem audient sine prædicante?* et rursus : *Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei* (*Rom.* x). Recte ergo illo oleo ejus sensus organa sanctificantur, sine quo fides ad

[a] Titulus apud Sirmundum est : *Sermo de neophytis. Ex oleo sancto aures et nares a sacerdotibus illiniantur.* Ab eo sunt variantes addendæ.

[b] *Fratres carissimi.*

[c] Post hæc editio habet : *quod certe non negligentia, in tam sacris rebus atque divinis sacrilegium est, sed religione fecimus. Adhibuimus*, etc.

[d] *Transacto quidem jam.*

[e] Omittitur *esse.*

[f] *Ad animum*, ita infra.

animam non potest pervenire. Simulque venturi ad baptismum, ut aures suas ab omni malo et turpi verbo impollutas ad finem usque custodiant, vel detrahentem proximo suo, [a] vel obscena et impudica loquentem quasi surdi non audiant, implentes illam divinæ Scripturæ sententiam qua dicitur : *Sepi aures tuas spinis, et noli audire linguam nequam* (*Eccli.* XXVIII, 28). Et alibi : *Ne credas auditui vano.* Et rursus : *Da in disciplina cor tuum, et para aurem tuam verbis prudentiæ* (*Prov.* XXIII; *Eccli.* II). Ergo adhibita auribus unctio sancta significat, ut omnes extra disciplinam sermones, quasi doctrinæ Christi [b] obloquentis aversentur ac fugiant, seque ad sola Dei verba audienda convertant, quia [c] illito oleo auditum suum Christi eloquiis [d] conservaverunt. Ipse enim Salvator loquitur ad Patrem, et de obedientia credentis in se populi gloriatur, dicens : *Sacrificium et oblationem noluisti, aures autem perfecisti mihi* (*Psal.* XXXIX). Tunc enim aures vere fidelium Christi perficiuntur, quando nihil præter Christum, et ea quæ Christi sunt, audire desiderant [e]. Unde in Evangelio idem Dominus de cœlestis regni mysterio cum loqueretur, dicebat : *Qui* **711** *habet aures audiendi, audiat* (*Matth.* XI, XIII; *Marc.* IV, *et alibi*). Nam cum omnium commune sit habere aures, tamen audiendi aures commune non est. Quicunque enim Dei verba contemnunt, quamvis non possint contemnere, nisi prius audiant, tamen quia contemnunt quod audiunt, nec audisse dicuntur, quia quæ audierunt tanquam non audita despiciunt. Et ideo habent isti aures, non quæ aures audiendi esse [f] dicuntur, sed aures quæ audiunt ne audiant, id est, ut ea quæ audierint quasi nunquam, ut diximus, audita contemnant. Soli autem illi aures audiendi habere dicuntur a Christo, qui cum auribus audiunt, firmiter animo commendant, et quod animo [g] tradiderint, operibus exsequuntur. De hujusmodi auditoribus Dominus in Evangelio loquitur : *Vestri autem beati oculi, qui vident; et aures vestræ, quæ audiunt* (*Matth.* XIII). Et rursus : *Omnis autem qui audit verba mea hæc et facit ea, assimilabitur viro sapienti qui ædificavit domum suam supra petram : et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti et venerunt in domum illam, et non cecidit, fundata enim erat supra firmam petram* (*Matth.* VII *et seqq.*). Rursus de male audientibus, qui habent quidem aures, sed non in obediendo, ita pronuntiat : *Omnis qui audit verba mea hæc et non facit ea, similis erit viro stulto qui ædificavit domum suam supra arenam :* [h] *et descendit pluvia, et flaverunt venti et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina ejus magna* (*Ibid.*). Videtis ergo quantum intersit inter bene audientem et male audientem : id est, inter eum qui custodit verba Dei, [i] et inter eum qui ea audierit, et quasi A nunquam audita [j] contemnit. Illi qui obedit et facit, sapientia; huic qui contempsit, stultitia deputatur. Ille super solidum ædificat fundamentum, hujus vana ædificatio, et absque fundamento facile casura describitur. Ibi stabilitas, hic ruina est, et ruina magna. Nemo enim gravius corruit quam qui, audito verbo Dei, ad peccata convertitur, propter quæ æterna supplicia præparata sunt. Vos autem, postquam vestræ aures oleo benedicto sunt illitæ, designati estis in numero auditorum sapientum; ut recte retinentes Dei verba, id est quæ audistis implentes, **712** in die judicii audiatis vobis Christum dicentem : *Venite, benedicti Patris mei, suscipite paratum vobis regnum a constitutione mundi* (*Matth.* XXV). Illud autem non otiose, neque absque certa ratione mysterii factum putetis, quod nares quoque vestras oleo B benedictionis adunximus; quod idcirco fieri intelligitur, ut hi qui ad baptismum veniunt, admoneantur tanti mysterii sacramentum usque ad mortem inviolatum atque integrum custodire, ut quandiu spiritum vitæ hujus naribus suis attrahunt, a Christi Domini nostri cultura et servitio non recedant. Unde et Job vir sanctus loquitur : *Vivit Dominus, qui abstulit judicium meum, et Omnipotens, qui ad amaritudinem adduxit animam meam, quia donec superest halitus in me et spiritus Dei in naribus meis, non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea loquetur mendacium. Absit a me ut justos vos judicem; donec deficiam, non recedam ab innocentia mea. Justificationem quam semel tenere cœpi non deseram* (*Job* XXII). Sed adhuc C subtilior intellectus in hac narium unctione signatur. Illius enim olei odor, quod in Christi nomine et virtute benedictum est, ad odoratum vos provocat spiritalem, ut non corporis, sed mentis sensibus Christum inæstimabili suavitate sentire possitis; et delectati [k] notitia oris ejus, ipsius vestigia subsequentes, dicere valeatis illud quod ad Deum credentium chorus loquitur : *Post te in odorem unguentorum tuorum currimus* (*Cant.* I). Hunc odorem commendat Apostolus Christianis cum dicit : *Deo autem gratias, qui triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II). Considerate quantum apostoli profecerint sentiendo odorem Christi, [l] et cum prædicationis innocentia et sanctitate vitæ etiam cæteris D præferendum, qui, dum odorem suavi fragrantiæ Christi [m] undique diffundunt, ipsi quoque bonus Deo odor effecti sunt. Quod etiam in vobis, fratres dilectissimi, cupimus impleri; ut cum ipsi bonum odorem Christi notitiæ ceperitis, suavissimus Deo odor [n] ex vitæ etiam vestræ sanctitate conscendat. Per Dominum, etc.

[a] *Vel obscene, vel impudice.*
[b] *Obloquentes.*
[c] *Illito illo oleo.*
[d] *Consecrarunt.*
[e] *Unde et in Evangelio.*
[f] *Dicuntur.*
[g] *Tradiderunt.*
[h] *Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti.*
[i] *Et inter eum qui eum audierit quasi nunquam.*
[j] *Contemnit.*
[k] *Notitia odoris ejus.*
[l] *Et cum prædicationis instantia, et sanctitate vitæ etiam cæteris præferendo.*
[m] *Ubique* pro *undique.*
[n] *Etiam ex vestræ vitæ sanctitate ascendat.*

TRACTATUS II.

DE BAPTISMO [1].

713 Promisimus [a] primo tractatu nos de omnibus quæ per ministerium nostrum et Christi gratiam consecuti estis, mysteriis locuturos, ne qua nobis de ignorantia negligentia nasceretur. Sed consuluimus labori vestro et memoriæ, providentes ne aut lassatus audiendo animus omnia intelligere non posset, aut multorum simul cognitione memoria prægravata, etiam quæ intellexisset, cito oblita deperderet. Prima ergo prædicatione de his tantum locuti sumus quæ vobis, priusquam ad fontem sanctum veniretis, juxta catholicæ regulæ instituta tradidimus; et quid significaret unctio quæ, diversis corporis vestri adhibita partibus, diversum intellectum designat, prout Dominus donare dignatus est interpretati sumus, cum ostenderimus vos per oleum sanctificationis ad auditum [b] fidei præparatos et bonum Christi odorem vocatos, ex toto corde abrenuntiandum [c] esse commonitos. Nunc vero de interioribus mysteriis locuturi sumus quæ in ipso sancto fonte celebrata sunt. Emissa enim certissima cautione, qua vos abrenuntiare omnibus pompis et operibus ejus, et omni fornicationi diabolicæ spopondistis, [d] descendistis in fontem sacrum, fontem vitæ, fontem redemptionis, fontem sanctificatum virtute cœlesti, et ita sanctificatum, ut homines per multa peccata diluendo sanctificet. Non enim debetis illas aquas oculis æstimare, sed mente. Nam etsi substantia illius aquæ de communi aquarum natura sit, [e] effectus tamen ipsius ex Dei gratia et virtute procedit, qui creavit aquas ut secreta potentiæ suæ virtute peccata quæ non videntur ablueret. Spiritus enim sanctus in illa aqua operatur, ut qui ante baptismum diversorum criminum rei tenebantur, et cum diabolo in gehenna æterni ignis arsuri erant, post baptismum in cœlorum regnum intrare [f] mereantur. Unde Dominus in Evangelio potentiam tanti exprimens sacramenti ait : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua* **714** *et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* III). In hoc ergo fonte antequam vos toto corpore tingeremus, interrogavimus : Credis in Deum Patrem omnipotentem? Respondistis : Credo. Rursus interrogavimus : Credis et in Jesum Christum Filium ejus, [g] qui conceptus est de Spiritu sancto, et natus est ex Maria Virgine? Respondistis singuli : Credo. [h] Iterum interrogavimus : Credis et in Spiritum sanctum? respondistis similiter : Credo. Hæc autem fecimus juxta Domini nostri Jesu Christi Salvatoris imperium, qui cum ad Patrem in cœlos ascenderet, [i] discipulis, id est apostolis demandavit dicens : *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII). Nemo autem cum audit Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tres Deos nos æstimet confiteri. Quod sacrilegium absit longe a fide nostra! [j] quia unum Deum tantum esse, ipso attestante, cognovimus. *Ego*, inquit, *Deus, et non est alius præter me; justus et Salvator non est præter me. Convertimini ad me, et salvi eritis, quia ab extremo terræ ego sum Deus, et non est alius præter me* (*Isai.* XLV, *et Ose.* XIII.) Et in alio libro. *Audi, Israel : Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deuter.* VI). Et rursus : *Dominus Deus tuus hic est in cœlo sursum et in terra deorsum, et non est alius præter ipsum* (*Deuter.* IV). Tres ergo personas tenemus et credimus, id est Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unius potentiæ, unius substantiæ, unius æternitatis, unius voluntatis, unius etiam deitatis, et totam Trinitatem unius Dei appellatione veneramur. Credere autem plures Deos gentilis impietas est. Et iterum. Non credere tres personas unius substantiæ in una deitate atque æqualitate, vel coæternitate, hæretica dementia est; cum manifesta hæc sit, quam diximus, auctoritas Christi : *Baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Quod autem interrogavimus : [k] Credis in sanctam Ecclesiam, et remissionem peccatorum? **715** non eo modo interrogavimus, ut quo modo in Deum creditur, [l] sic in Ecclesiam sanctam catholicam. Propterea sancta et catholica est, quia recte credit in Deum. Non ergo diximus, ut in Ecclesiam quasi in Deum crederetis, sed intelligite nos dicere et dixisse, ut in Ecclesia sancta et catholica conversantes in Deum crederetis. Crederetis etiam resurrectionem carnis, quæ futura est. Sicut ergo in Trinitatis mysterium credidistis, et unum Deum in Patris, et Filii, ac Spiritus sancti nomine suscepistis, sicut vobis credidistis dimittenda esse peccata, et nunc jam per baptismum creditis esse dimissa; ita etiam resurrectionem carnis futuram [m] esse credite, quod certe vos credere spopondistis. In hoc enim Christianorum spes tota consistit, ut hujus non alterius corporis resurrectionem in veritate futuram esse credamus. Et quemadmodum nunc stamus in Ecclesia ante altare Dei, ita nos in die judicii

[a] Cod. monast. de Appannis ita incipit : *Superiore tractatu, si bene retinet sanctitas vestra, promisimus nos de omnibus*, etc.

[b] *Plane fidei.*

[c] *Diabolo esse commonitos.*

[d] *Descendentes in fontem, fontem sacrum.*

[e] *Effectus tamen ejus specialis ex Dei gratia et virtute procedit, qui creavit aquas, quibus corporales sordes ac visibiles diluuntur. Ipse ergo sanctificavit aquas, per quas secreta potentiæ suæ virtute peccata, quæ non videntur ablueret.*

[f] *Mereantur.*

[g] *Qui natus est de Spiritu sancto et Maria virgine.*

[h] *Iterum interrogavimus : et in Spiritum sanctum.*

[i] *Discipulis suis.*

[j] *Qui* pro *quia.*

[k] *Credis sanctam Ecclesiam* absque præpositione *in*, deinde addit *remissionem peccatorum et carnis resurrectionem.*

[l] *Sic et in Ecclesiam.*

[m] Deest *esse.*

[1] Titulus in edit. : *De mysterio baptismatis.*

[a] staturos credamus ante tribunal Dei, dicente beato apostolo Paulo : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis sui, prout gessit, sive bonum sive malum* (*II Cor.* v). Et id est quod infideles animæ non credunt futurum. Et sunt aliqui qui labiis credere promittunt, sed corde desperant; qui grandem omnipotenti Deo injuriam faciunt, a quo homines post mortem suscitari et vivificari posse non credunt. Nos autem, qui divinis vocibus adhibemus fidem, de resurrectione nostra dubitare non possumus. Credimus enim quod Deus, qui fecit homines, cum ante non fuissent, facile possit reficere qui fuerunt. Qui cœlum, et terram, et maria, et quæ in eis sunt, atque omnia elementa fecit ex nihilo, quomodo non potest reparare homines, quos ideo fecit ut in hac vita agerent unde in alia judicarentur, et vel pro bona voluntate præmia, vel pro mala supplicia mererentur? Hæc est enim Christianorum catholicorum fides, ut credamus nos cum hac in qua nunc sumus anima resurgere, habentes [b] idoneum futuræ nostræ resurrectionis exemplum Dominum nostrum, Verbum Patris, qui cum sit Deus et Dei Filius, [c] seu Verbum, et secundum substantiam divinitatis Patri coæternus et consubstantialis, ideo naturæ nostræ suscepit hominem, juxta quem de virgine nasci, et postea pati, et mori voluit, et die tertia **716** resurrexit, [d] et ascendit in cœlum, ut nos ad spem resurrectionis accenderet, ut sic nos credamus ex mortuis suscitandos, quemadmodum Christum [e] ex mortuis resurrexisse confitemur. Unde beatus Apostolus infidelium animos increpat dicens : *Si autem Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis quoniam resurrectio mortuorum non est* (*I Cor.* xv)? Hoc ergo tenete constanter et credite, quod divinis vocibus affirmatur, quia resurrectio sit futura, in qua sanctis omnibus qui Christum diligunt et ejus faciunt voluntatem immortalitas gloriosa donanda est, ut in conspectu Dei cum angelis et cœlestibus virtutibus in perpetuum glorientur. Infideles vero et peccatores, et qui Dei præcepta non faciunt, ad hoc resurgere ut immortalis eorum facta caro æternis incendiis deputetur; ut semper ardeat, et nunquam ardendo deficiat. Hoc enim et Domini nostri Jesu Christi sermo testatur, qui in Evangelio de peccatoribus pronuntiavit : *Tunc ibunt impii in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv). [f] Hæc autem quæ hucusque diximus, postquam vos credere promisistis, [g] tertio corpora vestra in sacro fonte demersimus. Qui ordo baptismatis duplici mysterii significatione celebratur. Recte enim tertio mersi estis, qui accepistis baptismum [h] in nomine Jesu Christi, qui tertia die resurrexit a mortuis. Illa enim tertio repetita demersio typum dominicæ exprimit sepulturæ, per quam Christo consepulti estis in baptismo, et cum Christo resurrexistis in fide, ut peccatis abluti in sanctitate virtutum Christum vivatis imitando. Unde beatus Apostolus ait : *An ignoratis quoniam quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo surrexit Christus ex mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati facti sumus similitudini morti ejus, simul et resurrectionis erimus, hoc scientes quod vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato* (*Rom.* vi). Considerate, [i] fratres, qua conditione Apostolus nos esse dixerit baptizatos, *ut ultra*, inquit, *non serviamus peccato*. Quæ enim tanta est, non dico, negligentia, sed amentia, cum per baptismum acceperis remissionem peccatorum, obligari velle peccatis : **717** ut qui factus fueras ex peccatore sanctus, rursus ex sancto velis esse peccator, et post sacrum illum fontem, quo nonnisi semel ablui licet, iterum ad vitiorum sordes reverti. Attendite ergo, dilectissimi, ut quod accepistis, quodque jam ulterius a vobis accipi non potest, usque ad finem integrum immaculatumque **718** servetis; et semel effecti absque peccato, in perpetuo a peccatis omnibus recedatis. Christus enim, qui vos pollutos ac diabolica suasione sordidatos sua miseratione mundavit, non vult mundatos iterum sordidari. Huic gloria et honor cum Patre, et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

TRACTATUS III.

DE BAPTISMO [1].

Hucusque de mysteriis locuti sumus quæ vel ante baptismatis sacramentum, vel in ipso baptismate celebrantur. Nunc vero de his acturi sumus quæ [j] in jam baptizatis sancta institutione complentur. Impleto enim baptismate, caput vestrum chrismate, id est oleo sanctificationis infundimus, per quod ostenditur baptizatis regalem et sacerdotalem conferri a Domino dignitatem. Nam in Veteri Testamento hi qui legebantur in sacerdotio vel in regno, sancto ungebantur oleo et unctione capitis; alii [k] regnandi, alii sacrificia offerendi accipiebant a Domino potestatem. Sicut sanctum David et cæteros reges unctos legi-

[a] *Staturos esse credamus.*
[b] *Idoneum resurrectionis exemplum Christum ipsum Dominum nostrum Verbum Patris.*
[c] *Deus Verbum.*
[d] *Et ascendit in cœlos.*
[e] *Resurrexisse a mortuis.*
[f] *Hæc sunt autem quæ.*
[g] *Tertio capita vestra.*
[h] *In nomine Trinitatis. Recte tertio mersi estis, qui accepistis baptismum in nomine Jesu Christi.*
[i] *Fratres carissimi*; deinde omittit *nos*.
[j] Omittit *in*.
[k] *Regnandi in populo Dei.*

[1] In editione titulus est : *Sermo de unctione capitis et pedibus lavandis.*

mus a prophetis, et de privatis in reges [a] oleo sanctificationis mutatos. Sicut et sanctum Aaron a Moyse unctum legimus, ex laico in sacerdotem Domini sancto oleo consecratum. Unde et in psalmo canitur : *Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron* (*Psal.* CXXXII). Sed illud in Veteri Testamento oleum temporale regnum, temporale sacerdotium conferebat [b] : in hoc enim vita erat ad ministrandum paucorum annorum curriculo terminata; hoc autem chrisma, id est hæc unctio quæ vobis imposita est, [c] illius sacerdotii contulit dignitatem, quod cum semel collatum fuerit, nunquam est finiendum [d]. Mirum certe quod diximus, vos illo chrismate regnum futuræ gloriæ, et sacerdotium esse consecutos [e]. Verum non ego vobis, sed apostolus Petrus, imo per Petrum Christus collatam hanc pronuntiat dignitatem. Sic enim loquitur ad fideles, id est ad eos qui baptismate abluti et chrismate consecrati sunt : *Vos autem genus regale et sacerdotale, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum* (*I Petr.* II). Considerate ergo honorem quem in illo estis mysterio consecuti, et cavete ne forte qui post peccata per baptismum filii regni facti estis, rursum peccando, quod absit, velitis effici filii gehennæ [f]. Impletis autem omnibus sacramentis, etiam [g] mandatum Christi vobis et exemplo et sermone tradidimus. Lavimus enim singulorum pedes, ad imitationem vos nostram, imo ipsius Domini et Salvatoris nostri vos provocantes; ut quemadmodum nos vestros pedes lavimus, ita etiam vos pedes fratrum et hospitum lavare debeatis. Non solum vos hospitales esse docemus, sed etiam humiles, ita honorantes quos in vestra suscepistis hospitia, ut erga eos servorum [h] exercere non erubescatis officium. Quod ne sibi injuriosum quis putet, et diabolico inflatus tumore, mandatum Domini facere ne dedignetur; [i] et quamvis ille in sæculo nobilis sit, pauperis et in hoc sæculo contemptibilis Christiani lavare pedes non erubescat. Qui et hoc præcepit et fecit, imo antequam præciperet, facere dignatus est. Siquidem præmisit exemplum, ut facilius commendaret imperium. Sic enim in Evangelio legimus de Domino Jesu : *Sciens*, inquit, *quod omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit, surgit a cœna, et posuit vestimenta sua; et cum accepisset lienteum, præcinxit se. Deinde misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et ex-*

A *tergere linteo quo erat præcinctus* (*Joan.* XIII). Et rursum : *Postquam autem lavit pedes eorum, accepit vestimenta sua; et cum recubuisset, iterum dixit eis : Scitis quid* **719** *fecerim. Vos vocatis me magister et Dominus, et bene dicitis. Sum etenim. Si ergo ego lavi pedes vestros Dominus et magister, quanto magis et vos debetis alterutrum lavare pedes? Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego facio vobis, ita et vos faciatis. Amen amen dico vobis, quia non est servus major domino suo, nec apostolus major eo qui misit eum. Si hæc scitis, beati estis, si feceritis ea* (*Ibid.*). Considerate ergo, fratres dilectissimi, cujus infelicitatis, cujus insaniæ sit, ut dedignetur servus conservo, discipulus condiscipulo lavare pedes, quando omnium dominus et magister servorum et discipu-
B lorum suorum pedes lavare dignatus est [j]. Quod non aliunde quam de incredulitate evenit futurorum. Si enim vere et toto animo crederemus, per hæc Domini præcepta, quæ brevi toto vitæ nostræ tempore custodimus, ad æterna et cœlestia nos præmia pervenire; non solum non erubesceremus omnia opera humilitatis implendo, verum etiam gloriaremur. Commendate ergo firmiter memoriæ vestræ quod audistis a nobis, et quod nobis, imo Domino promisistis. Nec ulla unquam tribulatio præsentis vitæ recordationem vobis vestræ auferat sponsionis. [k] Implete omnia quæ audistis imperari. Nolite similes effici populo Judæorum, qui cum audissent præcepta Dei, recte quidem dixerunt : *Omnia quæ mandavit nobis Dominus audiemus, et faciemus ea*
C (*Exod.* XIX); sed quod bene promiserant neglexerunt. Placuerunt enim Deo [l] quoniam se mandata ejus servaturos promiserunt. Sic quidem legimus dixisse ad Moysen populum Israel : *Accede, tu, et audi omnia* [m] *quanta loquitur Dominus Deus noster ad te; et tu loqueris ad nos omnia quanta loquitur ad* **720** *nos Dominus Deus noster; et audiemus, et faciemus. Et dixit ad Moysen Dominus : Audivi vocem sermonum populi hujus, quanta locuti sunt. Quis dabit cor eorum sic esse in eis, ut metuant me, et observent præcepta mea omnibus diebus?* Placuerunt ergo, ut diximus, Deo, [n] quoniam polliciti sunt se mandata ejus esse facturos, sed displicuerunt, quoniam posita sibi mandata, et quæ promiserunt servare, transgressi sunt. De ipsis enim propheta loquitur dicens :
D *Dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei* (*Psal.* LXXVII). Hoc est enim [o] ore eum, et non corde diligere : quod promittunt se Dei voluntatem

[a] *Olei sanctificatione.*
[b] *In hac..... terminatur.*
[c] *Illius vobis regni, illius sacerdotii contulit*, etc.
[d] *Miramini forte.*
[e] *Non ego vobis*, deest *verum*, deinde *per apostolum Christus.*
[f] *Quomodo enim irasci putatis Deum, si post beneficia ejus, post indulgentiam peccatorum velitis ad peccandum reverti, et qui adoptati estis in Dei filios, iterum quasi servi, contemnentes Deum velitis diaboli facere voluntatem.*
[g] *Mandatum vobis, et exemplum tradidimus.*
[h] *Servorum implere. Quod si injuriosum quis putat, et diabolici inflatus tumore mandatum Domini facere dedignatur.*
[i] *Et quamvis ille in sæculo nobilis, pauperes, et in hoc sæculo contemptibiles Christiani lavare pedes erubescit, qui et hoc præcepit et fecit*, etc.
[j] Cod. de Appanuis habet : *dignatus est. Ille se humiliavit inferioribus, nos vero humiliari dedignamur æqualibus et sæpe melioribus. Quod non aliunde*, etc. Ita etiam Augustini editio.
[k] *Implete omnia quæ audistis imperia*; *implete omnia vestra quæ promisistis.*
[l] *Quando* pro *quoniam.*
[m] *Quanta loquitur ad vos Dominus*, etc.
[n] *Quandoquidem* pro *quoniam;* ita paulo post.
[o] *Ore Deum.*

esse facturos, mentiuntur lingua, et ad faciendam diaboli refugiunt voluntatem; omnipotentem Deum ad iracundiam provocantes, qui se irrideri non patitur. Qui cum et opera hominum quamlibet in occulto facta conspiciat; qui cum verba omnia quamlibet secreto insusurrantis audiat; qui cum omnis omnium cogitationes intelligat et cognoscat, severissime judicabit. Qui hic ideo non semper contemptores suos punit, quia in futuro decrevit esse judicium, ubi æterna condemnatio et perpetua servatur peccatoribus pœna: ibi erit fletus oculorum, et stri- A dor dentium (*Matth.* VIII); ubi sicut ipse Dominus ait: *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* (*Marc.* IX). [a] Nos autem, fratres dilectissimi, credimus in nomine Domini, quod non transitorie audiatis verba nostra, imo divina, quia, quod vobis dicimus, ex sanctis et divinis eloquiis mutuamur. Speramus in Domino quod facietis omnia quæ promisistis, [b] adjuvante vos in ipsis sanctis operibus Domini nostri Jesu Christi gratia: cui est gloria et honor cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen. Explicit.

TRACTATUS IV.

CONTRA PAGANOS.

721 Est consuetudo servis Dei omne opus bonum in dicto vel in facto, in nomine Christi assumere, quod perficiendum sit ad gloriam Dei, monente ita Apostolo et dicente: *Omnia quæcunque facitis in dicto vel facto, omnia in nomine Christi facite* (*I Cor.* X). Hodie juvante Domino in ipsius nomine Christi Salvatoris nostri contra Paganos aciem instruimus et cœlestia tela portamus, inimicos Christi veritatis jaculis ferituri, et contrarios hostes, et perfidiæ castra, et supervacuas turres crebro ariete fidei prostraturi, sequentes Christum ducem, Dominum scilicet Christum, qui et per Jesum filium Nave, successorem Moysi, Jericho superbæ civitatis muros destruxit, et per apostolos suos hujus mundi elationem extollentem se adversum scientiam Dei, usque ad fundamenta dejecit. Age nunc contemplemur istos paganos, et eorum assertiones in medium proferamus. Aiunt pagani fato omnia fieri, [1] et nihil preces, nihil orationes valere; et idola ad deorum honorem et similitudinem coli, vel universa elementa dicunt etiam deos et deas esse, et habitare in cœlis, et in signis, et in stellis. Videmus igitur, fratres, istos paganos et astrologos vere fatuos, et astra hæc inanibus telis armata, et in isto prælio sine mora casuros. Putant enim se superbis et elatis arrogantiæ suæ armis indutos, [2] allophylorum socios aciem Dei, et Israeliticam virtutem posse turbare, et non putant Davidico lapide se facile posse prosternere. Lapis hic Christus est Dominus noster, qui et ipsi David victo- B riam dedit, et Goliæ superbam frontem fastu temeritatis erectam, potenti virtute dejecit. Hic Deus noster, hic Christus est, *Dominus conterens bella, Dominus nomen est illi* (*Judith.* XVI), qui pro suo nomine pugnantibus **722** servis suis, et prælium pro veritate sumentibus semper adjutor esse consuevit. Aiunt ergo pagani fato omnia fieri, et circa genus humanum totum esse fixum et immobile quidquid fatum habuerit vel decretum, et nihil preces, nihil orationes valere. Quibus primo breviter dicimus, velut uno aratro fidei, et securæ veritatis totam erroris eorum circum abscindimus et subvertimus silvam. Si nihil ergo preces vel orationes valent, o pagani, et totum fixum est, ut dicitis, quod fatum dederit vel decretum, cur vos deos et deas colitis? Cur idolis C immolatis? Cur preces, et thura, et victimas, cur universa dona in templis inferitis, si totum fixum est et decretum, et nihil precibus, nihil postulationibus indulgetur vel impetratur? Cur ergo supplicatis?

Sed dicunt: Facimus ista, ne noceant. Quibus dicimus: Quomodo possunt nocere, qui non possunt præstare? [3] Et quia vere nihil nec nocere nec præstare possunt, canum custodia circa eos deos quos dicitis vestros, et custodum vigilantia contestatur. Quando enim eos inveniunt fures, abripiunt atque confractos distrahunt. Tu dicis fato omnia fieri; sed quæ tu dicis fato fieri, nescio qua opinione incerta; ego dico voluntate vel permissu Dei fieri; quia Deus

[a] *Vos autem, fratres dilectissimi, credimus in nomine Domini, quid non transitorie*, etc.

[b] *Deo adjuvante vos in sanctis operibus, ipsius Domini nostri Jesu Christi gratia, cui et gloria, et honor*, etc.

[1] Quatuor feruntur ethnicorum philosophorum sententiæ de fato. Prima in natura, qua omnia gignuntur, fatum agnoscit. Secunda, pro fato permanentem causarum seriem necessario nexarum usurpat. Tertia, sidera fata vocat. Quarta, ipsam divini consilii exsecutionem fatum habet. Div. August. de Civ. Dei lib. V, cap. 8, de fato Stoica opinionum portenta describens agit. Id ante præstiterant Cicero, Seneca aliique multi. Unaquæque juxta illos philosophos necessitatem quamdam in eventibus, et operationibus, sive humanis actibus ponit. Vid. inter recent. Moniliam in eximio opere contra Fatalistas.

[2] Pro designandis inimicis Dei, paganos vocat allophylos, quemadmodum de his mentionem habet in hom. de Quadragesima quæ incipit: *Intellexisse vos credo*. Populi isti in exercitu regis Geth contra re- D gem Saul bellum gesserunt. Iterum idem Max. allophylos vocat inimicas catervas barbarorum Taurino minitantium, in hom. de Nativ. Domini, cujus verba initialia sunt: *Domini nostri Jesu Christi, fratres, nativitatem solemnissimam honore debito celebrantes*, etc. Item in hom. Epiph. quæ incipit: *Ad veneranda, fratres, festa dominica*. Paria habet Euseb. Cæsariensis in psal. LXXXVI, pag. 841, tom. I Collection. veter. Patrum edit. Paris. 1706. Nam ἀλλοφύλους eosdem atque ethnicos esse animadvertit. Eodem pertinent quæ scribit S. Hilarius Pictaviensis de allophylis in Psal. LIX, num. 12, pag. 123, tom. I opp. edit. Venetæ 1749. Prætereo cæteros, ne longus sim.

[3] *Sanctitas autem est scientia colendorum deorum, quo quamobrem colendi sunt non intelligo, nullo nec accepto ab iis, nec sperato bono*. Cic. de Divin. lib. I.

Pater omnia posuit in sua potestate (*Act.* I), et nihil fit quod Dominus ipse voluerit, vel fieri posse permiserit. Vis videre prophetas et apostolos nostros, quanta faciebant, non fati virtute, sed fidei et adjutorio summi Dei, et divina potentia Christi. Ecce et confractos restituebant, quos dicitis fato vexari; pariter et infirmos curabant, mortuos suscitabant, cæcos illuminabant et claudos erigebant; et nihil a fato petebant, sed totum, ut dixi, sinceritate **723** fidei et divinis opibus, et miserationibus adimplebant. Fato dicis omnia fieri? Sed stultus stulta loquitur, et cor ejus vana intelligit, et, sicut ille aiebat Tullius in Hortensio dicens : *Avia mea dicebat hoc quod dicis, fato omnia fieri; mater autem mulier sapiens non existimavit.* Et nos possumus dicere in veritate, quia avia nostra, id est error antiquus et gentilis stultitia hoc dicebat. Nam mater mulier sapiens, mater scilicet Ecclesia, quæ nos spiritali genuit partu, nunquam hoc arbitrata est, quæ scit Filium accepisse a Patre omnem potestatem in cœlo et in terra. Ideo in nomine ejus tantas virtutes fecerunt discipuli ipsius, qui et dicebat : *Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis* (*Joan.* XVI). Utique quando hoc dicebat erroribus et dæmonibus opponebat, qui fata fingunt, et nihil preces valere contendunt, ne Deus rogetur, et eorum opera dissolvantur. Ideo populos Dominus ad se trahebat, ut fides in Deum plurimum posset, et non diffidentia prævaleret. Fato dicis, impudens, omnia fieri? Addis et nihil preces, nihil orationes valere? Quantum vero preces vel orationes fidelium valeant, sacra omnium divinorum voluminum monumenta loquuntur, et volentibus noscere facilis aditus conceditur ad salutem. Ergo non fato quidquam geritur, sed omnia factoris mundi providentia gubernantur.

Nam de idolis, vel de elementis, quæ pagani æstimant deos, audite breviter, fratres, beatum prophetam nostrum paganos istos deridentem de supervacuis eorum, et dicentem : *Idola gentium argentum et aurum, opus manuum hominum : os habent, et non loquuntur; oculos habent, et non vident; aures habent, et non audiunt* (*Psal.* CXXXIV), et cætera quæ ibi sequuntur. Interrogo te, pagane, si velis talis esse quales illi quos colis, sine anima, sine sensu, sine motu, sine aliquo vitali intellectu. Hoc ergo maledictum putas; desine igitur tales colere quorum te similitudo sollicitat, et quorum cultus te honestat. Sed dicunt pagani : Nos solem et lunam, vel stellas, et universa elementa colimus et veneramur; quibus iterum dicitur : *Vani autem sunt omnes homines quibus non subest scientia Dei, et de his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui est; nec operibus attendentes, agnoverunt quis esset artifex; sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem, aut lunam,* [1] *deos putaverunt* (*Sap.* XIII); quorum si propter speciem hoc æstimaverunt, sciant quanto his Dominus

A speciosior est; speciei enim Creator omnia constituit, **724** aut si in virtute et operibus eorum mirantur, intelligant ab ipsis quoniam qui hæc constituit fortia, fortior est illis. Et Paulus apostolus dicit : *Invisibilia enim Dei a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus atque divinitas, ut sint inexcusabiles; quia cum cognovissent Deum, non ut Deum venerati sunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor illorum : dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt. Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in imaginem corruptibilis hominis et volucrum, et quadrupedum, et serpentium* (*Rom.* I), etc. Ergo aut ignem, ait, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam
B aquam, aut solem, aut lunam, deos putaverunt. Ignem colunt pagani, et deum dicunt, qui aqua restinguitur, aut terræ jactu comprimitur. Ignem colunt pagani, qui ligni fomento nutritur. Ignem colunt pagani, æterno igne arsuri. Sed forte fulgura colunt : ut quid ista colunt? non enim motibus, sed imperio Dei aguntur, sicut sol et luna, pluviæ æque et stellarum cursus, ventorum motus et nubium transitus. Spiritum ergo aeris et ventorum venerantur. Sed ista rerum Domino famulantur, sicut scriptum est, *flabit spiritus ejus, et fluent aquæ* (*Psal.* CXLVII). . . .

. . . .

ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus (*Ibid*). Gyrum stellarum colunt pagani ab artifice Deo perfectum, ad mundi ornatum
C discriminato decore compositum. Aquam colunt, quæ ad usum non solum hominum, sed et pecorum, et cæterarum rerum largitate Creatoris effunditur. Solem et lunam colunt, cum videamus et orientem et occidentem solem sic currere ut ei constitutum est. Unde intelligitur neminem posse indesinenter currere, et servitio suo insistere, nisi qui sub Domino sit, et qui habeat imperantem. Nam neque luna crementum vel detrimentum pateretur, nisi voluntate et arbitrio Conditoris; et sol si in sua potestate esset, perpetua luce fulgeret . . . .

. . . .

. . . .

famulari, et stellas suum ordinem sequi; mare etiam suis finibus contineri. Et ideo clamat propheta san-
D ctissimus, dicens ad Dominum Deum nostrum : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti; repleta est terra creatura tua. Hoc mare magnum et spatiosum, illic repentia, quorum non est numerus, animalia pusilla et magna* (*Psal.* X). **725** Hic est Dominus Deus noster, de quo quidam sanctorum dicebat : Qui cœlum alta sublimitate suspendit, terrena dejecta mole solidavit, maria soluto liquore diffudit, et hæc omnia propriis et condignis instrumentis plena et ornata digessit. Cum ergo videris . . . .

. . . .

[1] Vulgata addit, *rectores orbis terrarum deos*, etc.

. . . . A

. . . .

Colunt adhuc pagani montes, et arbores, et fontes, et flumina, ubi et boves, et oves, et universæ bestiæ pascuntur, et ambulant, atque labantur. Nam simulacra et idola eorum digno honore ab araneis obteguntur, et a tineis vel vermibus perforantur, et a muribus habitantur, et a muscis conculcantur; nec se ab igne vel a pluvia defendunt, nec a latronibus vel furibus vindicant. Et ideo S. Cyprianus ad Demetrianum paganum bene dicebat : *Pudeat te eos colere quos ipse defendis; pudeat te de eis auxilium sperare quos tueris.* Aut quid enim præstare colentibus se possent, qui se de non colentibus vindicare non possunt; sicut enim ad eos non pertinet quo coluntur; sic non sentiunt quo læduntur. Sed dicunt pagani : Nos deos co- B limus, vel deas quæ in cœlo habentur. Quibus dicimus : Si deos illos dicitis vel colitis quos in vestris libris audimus recitare, id est Saturnum, Jovem, Mercurium, Martem, Apollinem, Vulcanum, Æsculapium cæterosque innumeros; et deas dicitis Junonem, Minervam, Dianam, Cybelem, Latonam, vel cæteras; ergo si omnes illos dicitis deos, cur aliquos in stellis ponitis, et aliquos non ponitis? Dicitis enim Saturnum, Jovem, Martem, vel Mercurium in cœlo esse, et Neptunum, Apollinem, Vulcanum, Æsculapium et cæteros non dicitis. An forte isti aliquid peccaverunt, et illi nihil peccaverunt, ideoque supernas regiones asseritis possidere, cum magis constet omnes. . . . homines, et. . . . . . hominibus. Ecce Saturnum, vel Jovem, Martem etiam, et Mercurium, etc., ne- C fanda facinora commisisse scimus. Nonne Virgilius [1] vester poeta ille præcipuus, cujus carmina hodieque veneramini sic clamat de Saturno dicens :

Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademptis;

unde et Latium de latebra ejus nomen accepit, eo quod latuisset tutus in oris, id est fugiens in Italiæ finibus latuisset; et iterum ait : **726**

. . . . . Fauno Picus pater; hisque parentem
Te, Saturne, refert, tu sanguinis ultimus auctor [2].

Hic litteras imprimere, et signare nummos in Italia primus instituit; inde ærarium Saturni vocatur; et rusticitatis hic cultor fuit, inde falcem ferens pingitur. Hic, cum vesano furore raperetur, filios devora- D vit suos; qui et operto capite, ne agnosceretur, effugit et ita in delubris vestris formatur. Jovem ejus filium a matre subtractum. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

insula habet sepulcrum. . . despectus jacet. . . . unde Virgilius dixit : cre. . . . . . *medio jacet insula*. . . . . de criminibus. . . . breviter commemorat dicens : [3] *Jovisque et soror, et conjux, et rapti*, inquit, *Ganymedis honores*. Vide quam exsecrabilis habendus sit, imo potius quam detestabilis iste Jupiter, qui sororem voluerit habere uxorem, ut de cæteris ejus criminibus taceamus. Proh dolor! quæ inter homines sanctos habentur pietatis nomina, inter deos paganorum facta sunt fœda sacrilegia. Nam de Marte quid dicam, qui apud Thraces natus. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

infernis, sed. . . . . . dicitur possidere. Ergo iste nullas proprias habet sedes, sed ut. . . . et miser incertis, et nullis. . . . . . sedibus lisus semper ex. . . citis filios et filias genuisse, quod non ex legitimis nuptiis, sed de nefandis incestis et adulteriis, sicut et ipsi nati sunt; adhuc autem non erubescitis et solem dicere filiam habuisse, et lunam amasse Endymionem. Quis fidelium ad tantam insaniam vestram non irascatur? Quis vos in talibus perseverantes non omni pœna dignos existimet? sicut et Saturnum dicitis filium cœli, et Jovem ejus filium iterum dicitis, vel potius mentimini Minervam ex capite genuisse... femore, et multa alia. . . . . . Nam deæ vestræ. . . . asseritis veneranda, obscenitatis vitio continentur; ex quibus unam solam Venerem dicitis esse in cœlo, et in astris ponitis. [4] Cur non (interrogo) et Junonem, et Minervam, vel Dianam, vel cæteras? **727** An quia Venerem dicitis speciosam, ideo eam in cœlo habitare memoratis. . . . . . fœditatis terrenis sedibus deputatis? Quid illam impudentissimam feminam inter tot viros facitis in cœlo, quid sibi vindicat? Uxor est alicujus, an mater, an soror, an filia? Sed si nihil horum est, et propter pulchritudinem tantum eam dicitis esse in cœlo, quæ fuerit fornicaria, vide quam nefarium sit criminosam pulchritudinem dicere esse in cœlo, et Minervam non dicitis, quam dicitis castam et sapientem? Apparet vos quia carnales estis potius quam spiritales. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

religionem qu. . . . . . . a vobis antiqui lib. . . . . . lumina cum bu. . . . . picturis et signis et insa. . . . . vestris talibus delectamini. [5] Cur hodie

[1] Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademptis,
Is genus indocile, ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Æneid. lib. VIII, *vers.* 319.

[2] Virg. lib. VIII, vers. 47.

[3] Ast ego, quæ divum incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux, una cum gente tot annos
Bella gero! Et quisquam numen Junonis adoret
Præterea, aut supplex aris imponat honorem?
Æneid. lib. I, *vers.* 50.

[4] Ex quo originem ducant hæc deorum nomina Cicero tradit lib. II de Nat. deorum.

[5] Ex Græcia in Italiam ludi scenici primum traducti sunt. S. August. de Civit. Dei lib. II, cap. 8, ut Romanos gentiles de eorum cæcitate convinceret, probat ipsos non sacrorum sanctitate, sed suarum

quæ in theatris ad acclamationes vestras impurissimi A
histriones exprimunt ipsam impudicam Venerem et adulterum Martem, Jovem illum principem vitiorum in terrenos amores cum suis fulminibus, id est magiis immutatum albescere; nunc aureo imbre defluere

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Quicunque enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt, et quicunque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur (*Rom.* II); et non erubescunt pagani tot deos et deas dicere, Saturnum genuisse et Jovem vel cæteros. Sed si tunc nati sunt dii, cur non hodieque nascuntur? nisi forte, ut iterum sanctus Cyprianus B
dicebat, aut Jupiter senuit, aut partus in Junone defecit. Item pagani volatus avium observant et voces corvorum vel cornicularum, et in libris. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

tionibus in. . . . . quirunt sed din. . . . .
mus quod caver. . . . . præterire nec es. . . .
qua imminent vi. . . . . . clinare, quibus dicimus; si ergo **728** vitari possunt per observantiam quæ futura sunt, jam ergo non sub fati sorte agitur homo et immobilis decreti, qui arbitrio suo et cautela poterit declinare quod imminet. Sed dicunt: Non poterunt declinari. Dicamus ad eos iterum: Cur ergo inquiritis? cur frustra sacrificia celebratis? cur voces avium? C
cur volatus attenditis. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

ingemueris. . . . . Vis scire quantum preces valeant, quantum placeant Domino Deo orationes fidelium; inquire in libris nostris, in libris clara veritate perspicuis; inquire de Noe, inquire de Moyse, inquire de Jesu filio Nave, inquire de Elia vel Eliseo, inquire de Jona vel cæteris sanctis prophetis et beatis apostolis Christi discipulis, quibus totum Dominus dedit quidquid eorum fidelis oratio postulavit; inde ergo invenies quanta a te poterunt impetrari. . . . .
que. . . . . iloto. . . . . . . naufragio inter furentes undas et strepitus. . . . . ludentium etiam D
undique procellarum, per maris. . . discrimina perexcellentium aquarum metuenda cacumina fretus de Domini pietate feliciter evaserit, ... quique precibus fusis ad Dominum meruerit incolumis, cum suis omnibus reservari, ut miraretur et ipsa tempestas, omnibus ubique percuntibus, unum solummodo cum suis superstitem evasisse. Dicant pagani, si possunt, quid hic fatum facere potuit: nunquid omnes in illo diluvio fatum occidit, aut isti uni fatum vitam donavit?[1] Si omnes fatum occidit, cur non et istum? si huic fatum vitam donavit, cur non et omnibus? Sed vere virtus et potentia omnipotentis Dei hæc sine dubio fecit, qui pervicacibus et contemnentibus tribuit pœnas, et justis et sua præcepta servantibus salutem. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

dicam qui a magistro Moyse nullo virtutis merito degenerasse cognoscitur, quique ad debellandam Jericho civitatem profectus, precibus **729** suis, velut quodam fulmine, Jericho muros sine mora dejecit, et usque ad fundamenta prostravit; qui etiam solis citatissimos cursus supra Gabaon orando tenuit (*Josue* X), et lunæ vias supra phalanges, sua interdictione compressit, usquequo omnes adversarios superaret. Quid de Elia sanctissimo dicam, qui merito fidei clavem imbrium gestabat in labiis, de qua clausum

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

naufragorum ab opinione non destitit; et totum a Domino quidquid postulavit accepit, et velut navis fidelis illa salva fuit, et perductum ad ripam, sicut acceperat, integrum repræsentavit. Omnes etiam sancti prophetæ merito fidei suæ, ut diximus, multas virtutes et multa mirabilia perfecerunt. Beati etiam apostoli et confractos viribus restituebant, et nihil a fato petebant, et infirmos curabant, et mortuos suscitabant; sed omnia Dei virtute, et Christi auxilio adimplebant. . . . Diis pagano . . . . .
dilectissimis dicamus. . . . .
est et fidei nostræ . . . .
loquamur unus est . . . .
Dominus Deus, et sanctus . . . .
est dicens . . . .
limitas potest. . . . .
em cum sola habeat potestatem, hunc unum Deum credit et veneratur Ecclesia, qui omnia quæcunque sunt, verbo majestatis suæ et sapientia format, ratione et omnipotenti virtute consummat; hic non videri potest; visu clarior est, nec æstimari; sensu major est; et ideo sic eum digne æstimamus, dum inæstimabilem dicimus. Hic est, inquam, Dominus Deus noster, quem et ipsi ratione superati paganorum philosophi, etsi non venerantur, tamen agnoscunt Deum. Ideo quidem non venerantur, quoniam in injuriam ipsius Creatoris multos asserunt deos, et ho-

turpitudinum editione deos placare voluisse. *Hoc dico, quod negantes convincit historia, eosdem illos ludos in quibus regnant figmenta poetarum, non per imperitum obsequium sacris deorum suorum intulisse Romanos, sed ipsos deos, ut sibi solemniter ederentur, et honori suo consecrarentur acerbe imperando, et quodammodo extorquendo fecisse.*

[1] Hic Maximus Noe patriarcham indigitat, qui, ut habetur Genesis cap. VII, salvus ex aquis diluvii evasit; dicente Scriptura: *Remansit autem solus Noe, et qui cum eo erant in arca.*

aorem, ut diximus, Creatoris deferunt creaturæ. A [1] Ergo nunc Dominum Deum nostrum velint nolint et ipsi philosophi veritate compressi, et invisibilem asserunt, et omnium præpotentem, in quo præcipuus Sostenes formam hujus mundi negat conspici posse, et angelos veros sedi ejus dicit assistere, in quo et Plato pari ratione consentit, et unum Deum prædicans, cæteros angelos vel dæmones dicit. Hermes quoque Trismegistus unum Deum fatetur, eumque invisibilem **730** atque incomprehensibilem confitetur. Hunc ergo nos in veritate confitemur, et novimus, et fatemur. Omnipotentem Deum, cujus opus est mundus, qui cœlum suspendit ut cameram, qui terram fundavit super aquam, maria soluto liquore diffudit, et miro libramine ex omni parte compositam totam hujus mundi molem ipse continet fabricator. B Ipse solis vaporiferos . . . .

. . . .

. . . .

. . . . . ipse cuncta animalia cum universis fetibus suis benigne utiliterque præparavit? ipse fontes, et flumina concavosque torrentes? ipse spatiosum mare. . . . rum campos mar. . . . fluctibus longe lateque. . . . et visibilia, et invisibilia cuncta. . . Christo Filio suo Domino nostro perfecit: sicut scriptum est, quia in Christo *creata sunt omnia*, attestante apostolo Paulo, *quæ sunt in cœlo et quæ sunt in terra visibilia et invisibilia* (*Coloss.* IV). Ergo unus Deus, fratres, adorandus est solus, sicut scriptum est, *Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies* (*Matth.* IV); ipse diligendus est, dicente Scri- C ptura: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, et ex omni mente tua, et ex omni sensu tuo, et proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XXII). Quis etenim, rogo, proximus noster? quam Dominus noster Jesus Christus, qui cum in forma Dei esset constitutus, formam servi accepit? *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I), quique dicebat: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Iste Jesus Christus . . . . in principio erat Verbum apud Deum. . . a Sibylla ΙΧΘΥΣ, Græco nomine, quod significat piscis, operatus est, eo quod mundi vel sæculi hujus mare ingressurus esset. Nam et litterarum ipsarum Græcarum considera ingens mysterium ΙΧΘΥΣ: Ι iota, hoc est Jesus; Χ chi, id D est Xp̄tos; Θ theta, Theu; Υ Yios, Σ sigma Soter; quod Latine explanatur *Jesus Christus Dei Filius Salvator*: in capite harum quinque litterarum Græcarum mysterium hoc est, quæri ergo magno. . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

de Domino Christo ipse beatus Petrus. . . . .

. . . sermonem, vere propheta velit recipere, aut nolit etiam . . . . nus ejus, id est mandata.

. . habet in sua potestate liberi, **731** inquit, sumus arbitrii; si hoc esset audientes eum jam non haberent in potestate aliud facere quam audierant. vis erat quædam naturæ, per quam liberum non esset ad aliam migrare sententiam; aut si rursus ex audientibus nullus omnino reciperet, et hoc naturæ vis erat, quæ unum aliquid fieri cogeret, et alteri parti. . . . .

quia librum . . . .

velit partem declinare . . . .

suum, et quam . . . .

viam constat . . . .

. . . .

. . . .

Ab initio enim dum regna . . . . et potestatem dedit . . . . . hominum; ut illius regni fiat portio, cui se ad obediendum ipse subjecerit: et quia definitum est apud Deum non posse unum hominem utriusque regni esse servum, omni studio date operam in boni regis fœdus ac jura concurrere. Propter hoc denique verus propheta cum esset præsens nobiscum, et quosdam ex divitibus negligentes erga Dei cultum viderit hujus rei, ita aperuit . . . .

. . . .

et reliqua, usque hic prosequitur S. Petrus. Christus ergo dicebat: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII); in hac agnitione, fratres, est vita æterna. Nam audi Scripturam sanctorum Evangeliorum referentem de summo Deo Patre, et Filio ejus Jesu Christo: *In principio*, inquit, *erat Verbum*, id est Filius, *et Verbum erat apud Deum* (*Joan.* I), apud genitorem suum . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

in sequentia . . . .

dicens, *et Verbum caro factum est*, ad velamen . .

. . . . . interpretem ser. . . . .

docuit voluntatem Patris, ipsumque summum Deum credendum tradidit, et sic passione completa, ipsum, quem assumpseral, hominem sacrificium obtulit Patri, totius mundi faciens redemptionem. Iterum S. Petri interponimus expositionem: Ac noscite, inquit, veritatem, et separamini . . . .

decipere ho. . . . .

scriptiones. . . . .

[1] De his dixit Apost. ad Rom. cap. I: *Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentum. Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum in immunditiam*, etc.

Deorum. . . . . A

. . . . 732 sicut enim unus . . . . habet sub se multos, tu dicis verbi gratia præfectos, consules, tribunos, et cæteras potestates. Similia arbitramur, modo cum unus sit major omnium Deus, et jam istos ad similitudinem earum quas diximus potestatum ordinatos esse in hoc mundo deos; illi quidem majori subjectos; nos tamen, et quia in hoc mundo sunt, dispensantes. Audite ergo ad hæc vos, pagani, quomodo in his ipsis quæ ad deceptionem . . . apponitis veritatis rationibus confitemini. Dicitis siquidem: Cum Cæsaris teneat Deus (*sic*) judicum vero ejus; et potestatum B speciem servent ii qui dicuntur dii, servate ergo, ut proposuistis, exemplum Cæsaris; et scitote quia sicut nulli ex judicibus vel administratoribus, id est præfectis, vel proconsulibus, vel ducibus, vel tribunis fas est Cæsaris nomen imponi, alioquin et ille qui susceperit, et illi qui detulerint, pariter interibunt: ita et de hoc debetis advertere. Quod si qui nomen Dei alicui, quam præter ipsum imposuerit, et ille receperit unum eumdemque sortientur interitum, multo deteriorem forte quam ministri Cæsaris. Hic enim qui delinquit in Cæsarem, interitum suscipiet temporalem; qui vero in unum, qui solus est verus Deus, delinquit, in sæculum . . . .

. . . . C . . . .

Alii pagani dicunt, nos adhuc melius facimus, qui et ipsi summo Deo, et omnibus cum ipso gratias agimus, quibus dicendum est. Tale est hoc quale si quis æger ad medelam sui et medicum et venenarium vocet, cum illi quidem nocere quidem possint venenarii, et curare possint. Verus autem medicus venenis illorum recuset sua medicamenta miscere, ne aut pernicies bono aut san. . . . .

. . . . D . . . .

mundi . . . .

ri largiatur . . . .

doloris sui lucem . . . .

cæteraque elementa exhibent servitutem. Denique . . . . . contra bonitatem Conditoris fatigata sceleribus impiorum vincuntur 733 elementa; exinde est, quod aut terræ fructus corrumpitur, aut aeris temperies temeratur, aut supra modum ardor solis inceditur, vel imbrium aut rigorum vis immensa diffunditur. In . . . . . . et mortis facies diversa percurrit; festina enim creatura in impios movetur ad vindictam; Dei tamen bonitas reprimit eam, et ab indignatione impiorum refrenat, ac suæ misericordiæ . . . . . . obedire magis quam peccatis hominum et sceleribus inflammari. Exspectat enim patientia Dei, dum in hoc corpore sunt, hominum conversionem, quod si usque ad exitum vitæ in impietate perstiterint, tunc jam discedens anima, quæ immortalis est, pro impietatis suæ perseverantia luit pœnas immortales. Nos vero, ait ipse sanctus Petrus, cujus hanc assumpsimus disputationem de historia beati Clementis ejus discipuli, et nostris in adjutorium sociavimus dictis. Nos ergo, ait, ad hoc missi sumus, ut prodamus vobis latebras antiqui serpentis, et absolventes inimicitias reconciliemus vos Deo . . . .

et placeat isti . . . . . . sed fortasse. . . . nihil curare, et Deo. . . . . ad notitiam . . . . . possumus pervenire, quomodo. . . . . gerat humanarum rerum . . . . . .

. . . . Dei esse . . . . .

nisi enim potestate ex . . . . . nunquam potiora inferioribus ministraren., et per hoc non solum curam Dei erga homines, sed et grandem quemdam habere docetur affectum, quorum ministerio tam præclara mancipavit elementa. Sed dices: quid enim læditur Deus, si et ista coluntur a nobis, si quis vestrum honorem . . . .

. . . . vel alia . . . . Deus non sit . . . . in his quæ facile deprehendere potuistis animum ad discutiendum noluistis intendere, 734 certum est quia in agnitione Dei impediti estis, non impossibilitatis, sed ignaviæ vitio. Nam si voluissetis, ex his ipsis inutilibus simulacris profecto accepissetis intelligentiæ viam . . . .

. . . . ad nocendum . . . .

tandum, seducentibus . . . . . monibus, ut quasi mir . . . . . utilia perficerent . . . . . . de est ambulare statuas . . . . . . canes æreos, et lapides, ... per aerem ignis effici, mutari per varias figuras, et cætera, quæ Simonem illum Magum vel cæteros fecisse accepimus; nam et Jamnes et Mambres faciebant magias contra Moysen . . . . . . est . . . . . . diabolo in . . . . tempus aliqua facere ad seducendum infideles, ut ma . . . in fide . . . fidelium mens, et perficiat in dilectione et timore Dei, nec vincatur a malo . . . . tate. Et pithones futura et occulta loquuntur, et no. . . .

colendo aliquoties . . . . futura et occulta dicunt, faciunt quidem hæc, non Divinitate, sed malignitate vel curiositate; ideo, sicut dictum est, ut seducant, ut decipiant; spiritus sunt vagi et insinceri, pervolantes et perscrutantes. Nam vere illi sunt sancti famuli, et vere illi ministri Dei, qui signa faciunt salutis, et vitam mortuis tribuunt, dæmones fugant: unde et vere ad Deum pertinere noscuntur, cujus lumine illuminant cæcos, virtute sanant infirmos, misericordia mortuos resuscitant, qui in nomine

A Christi ad similitudinem ejus multa et faciunt et fecere virtute fidei. Ergo sectemur horum caritatem, sequamur horum innocentiam, ut indulgentiam et mansuetudinem eorum servemus, et a sempiterno adjuti Deo, æterno et beato Filio ejus semper honorem deferamus et laudes æternas; ipsum Patrem et Filium adorantes et confitentes in Spiritu sancto, cui gloria et majestas in sæcula. Amen. Deo gratias, semper.

TRACTATUS V.

CONTRA JUDÆOS.

735 Dicunt secundum litteram Judæi non secundum . . . . . adhortatur nos ratio . . . . . fratres aliquantulum pre . . . . . ore contra Judæos, vel . . . . . eis cum vestra sanctitate con. . . . . . et primo illud mihi ostendendum est, quod hic populus a mundi exordio divina Providentia reprobatur, et sequens populus eligitur, atque assumitur ex gentibus, id est populus Christianus, et ut certius approbetur quod dicimus, ab ipso primo homine Adam sumamus exordium. Adam genuit Cain et Abel. Cain natu major populum designabat Judæorum. Iste repellitur ob facinus suum, et Abel minor natu assumitur, qui populum Christianum ostendebat; reprobavit enim Deus sacrificia Cain, et Abel sacrificium assumpsit. Occiditur ipse Abel a Cain; et nascitur alius filius Adæ in loco ejus nomine Seth. Considera mysterium. Abel luctus interpretatur, Seth resurrectio. Ergo in istis his duobus fratribus minoribus. . . . .

. . . .

quia mandatur, et ut relinquat priores errores et vetusta vitia, et exeat inde, efficiaturque in gentem magnam, id est in populo fideli Christiano, toto terrarum orbe diffuso; unde Scriptura annuntiabat dicens: Eritis gentes in caput Christiani, incredulus autem populus in cauda, id est Judæi. Genuit Abraham duos filios, Ismael et Isaac. Ismael major natu fuit ex ancilla Agar, Isaac minor natu ex libera Sara, quod apostolus noster Paulus, qui et ipse ex Judæis crediderat, dicebat: *Jam non sumus ancillæ filii, sed liberæ* (*Galat.* IV) . . . .

. . . .

vides quia prior reprobatur, et sequens assumitur;

B et ipse Jacob benedicit filios Joseph filii sui minoris. Jam intelligis, et in Joseph **736** minori filio populum Christianum ostendit. Benedicit ergo Jacob illos duos pueros, et ponit manum lævam, id est sinistram super caput majoris natu, et dexteram super caput minoris, ut ostenderet minorem futurum esse honorabiliorem atque majorem. Moyses quoque accipit tabulas, et propter culpam populi projecit eas; secundo alias conscriptas accipit et reservat, [1] atque sacris voluminibus . . . .

. . . .

[2] *Prophetam de gente tua, et de fratribus vestris; sicut me illum audite. Erit enim: omnis anima, quæ non audierit prophetam illum, interierit de populo suo* (*Deut.* XVIII). Prophetam dixit Christum, quia propheta est sui Pa-

C tris et Dei. Dominus autem et Deus est omnis creaturæ: de ipso dicebat iterum Moyses in libro Geneseos (*Cap.* I): *In principio fecit Deus cœlum et terram;* hic principium Filium taxans, in quo Deus Pater fecit cœlum et terram, quod apostolus noster Paulus Moysi prosecutionem attestans, dicebat, *quia in Christo creata sunt omnia quæ sunt in cœlis, et quæ sunt in terra, visibilia et invisibilia, sive sedes, sive dominationes* (*Coloss.* I) et cætera, quæ ibi sequuntur. In principio ergo fecit Deus cœlum et terram. Principium Christus est, qui dicebat per Salomonem: [3] *Dominus creavit me principium viarum suarum in opera sua* (*Prov.* VIII). . . . .

. . . .

D aut fundatus est orbis terræ . . . . . pararet cœlum . . . . . Christus Dominus Filius Dei ipse est. . . . .

. . . . . . dicebat . . . . *Firmamentum, et factum est firmamentum, fiant luminaria in firmamento cœli,* sic *ut luceant super terram, et fecit duo luminaria majus et minus. Luminare majus in inchoationem diei, et luminare minus in inchoationem noctis* (*Genes.* I). Ergo Deus dixit, et Deus fecit. Audi adhuc, dicit Deus: *Faciamus hominem ad ima-*

[1] *Excidit ergo* (Moyses) *duas tabulas lapideas, quales antea fuerant, et de nocte consurgens ascendit in montem Sinai, sicut præceperat ei Dominus portans secum tabulas.* Exod. XXXIV.

[2] *Prophetam de gente tua et de fratribus tuis suscitabit tibi Dominus Deus tuus, ipsum audies; sicut petisti a Domino Deo tuo in Horeb. Quando concio congregata est, atque dixisti ultra non audiam vocem Domini Dei mei*, etc.

[3] Hic locus desumptus est ex cap. VIII Prov., ubi legitur: *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio*, etc.

ginem et similitudinem nostram; et fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit illum (*Gen.* I). Dicit forte Judæus : Ad angelos Deus dixit. Convincitur in eo quod dicitur *et Deus fecit hominem* ; non enim angeli, **737** dixit, fecerunt, sed *Deus*, inquit, *fecit hominem*. Deus dixit, et Deus fecit; id est Pater imperavit, et Filius adimplevit. Et illud considera quod scriptum (*Genes.* XVIII) est de Abraham, qui [F. quia] apparuit illi Deus ad quercum Mambre; et postmodum habet Scriptura (*Ibid.*) in exustione Sodomæ et Gomorrhæ, quod Dominus a Domino pluerit ignem et sulphur super easdem civitates. Ergo est Pater et Filius, a quo Patre, id est ex cujus jussione pluit Filius ignem et sulphur. In Filio ergo fecit Deus cœlum et terram, qui erat ante cœlum et terram : nonne ante facti sunt angeli, archangeli, omnesque spiritales virtutes et B potestates? Ergo quod ait, In principio fecit Deus cœlum et terram, in Christo dixisse declaratur, ex cujus persona et David dicebat : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII); iste est Filius Dei, de quo iterum ipse David dicebat in secundo psalmo : *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Vide secundum mysterium : in secundo psalmo hoc dicitur . . . . secundus Filius . . . . . sed die . . . . certissime Deus Filium, quem genuit, non sicut homines, sed sicut decuit Deo generare impassibiliter, incorruptibiliter de se ipso; unus unum genuit, solus solum, Deus Deum, rex regem, ingenitus [1] ingenitum, Pater Filium, auctor Verbum, creator creatorem, æternus C æternum, Spiritus Spiritum, lux lucem, splendor splendorem, pius pium, bonus bonum, misericors misericordem, perfectus perfectum. Ad hunc Filium iterum David loquebatur dicens : [2] *Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi; virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus* (*Psal.* XLIV). Videte quia ad Deum loquens dicebat ei : *unxit te Deus, Deus tuus*, id est te Filium unxit Pater tuus illo unguento æternæ lætitiæ, æterni sacramenti et cœlestis mysterii, aut adhuc . . . . *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis* (*Psal.* CIX) . . . . Dominum habuit iste rex, ad quem Dominus suus Deus dixerat : *Sede a dextris meis.* Quis est iste Dominus ad quem dixerat D Deus Pater, nisi Dominus noster Christus Filius ejus? Nam et iterum audi de Christo suo Patrem dicentem: *Paravi lucernam Christo meo; inimicos ejus induam confusione* (*Psal.* CXXXI). Paravi lucernam Christo meo, id est Ecclesiam lumine ejus splendentem, atque **738** ardentem, fidelium numerum, qui, lumine veritatis et credulitatis in corde percepto, incredulitatis et ignorantiæ tenebras non derelinquit. *Paravi lucernam Christo meo* : iterum in Joannem sanctum dici, intelligimus lucernam populum illuminantem de isto Domino Salvatore et de ejus adventu in carne futuro. Et Isaias sanctissimus loquebatur : *Confortamini*, inquit, *manus resolutæ et genua debilia* et post pauca ait : *Deus noster judicium retribuet; ipse veniet, salvabit nos : tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum audient* (*Isai.* XXXV), et cætera. Et Baruch dicebat de Christo : [3] *Hic Deus noster non existimatur alter ad alterum. Qui invenit omnem viam prudentiæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto sibi; post hæc in terris visus et inter homines conversatus est* (*Baruch* III) : ut idem non Deus Pater visus est, et conversatus inter homines, sed Filius Dei, de cujus incarnationis adventu iterum Isaias annuntiabat dicens : *Revelavit Deus brachium suum illum sanctum in conspectu omnium gentium, et videbunt omnes gentes ipsum super terram salutarem a Deo* (*Isai.* LII). Adhuc autem repetit iterum et dicit : *Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus* (*Isai.* VII). Nobiscum Deus, id est Deus in homine, Verbum in carne, majestas in corpore. *Descendit sicut pluvia in vellus* (*Psal.* LXXI); non cum ambitu, non cum strepitu; sed rex cœlestis humilis mundum ingressus est; triumphos immortalitatis et pacis omnibus donaturus corpus humanum assumpsit, ut suum fulgorem interim per velamen corporis obumbraret, et ad hominem Deus per interpretem hominem loqueretur. In illo templo corporis Deus erat, ut mortalem hominem faceret immortalem. Sed non credit Judæus, sed nec paganus, nec virginem genuisse sine viri conjunctione credunt. Audiant et credant de nativitate Salvatoris ex virgine, sanctum angelum missum a Deo Patre dixisse ad ipsam sanctissimam Virginem Mariam : *Spiritus sanctus*, inquit, *superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei* (*Luc.* II). Carnem humanam de sancta Maria assumpsit ille Spiritus immaculatus, id est Filius Dei mundus, sanctus, securus in se sibi sua potentia et possibilitate carnem effecit. Si enim hoc aliquantis avibus dedit, ut de vento aut de pulvere concipiant sine maribus, et cernerent, quanto magis ipse sibi, ut dictum est, **739** potuit corpus fabricare, et si iterum aves de ovis obumbratione alarum animatos pullos producunt, [4] et terra sine coitu producit aliquanta animalia, ut vermes et cætera, quanto magis Deus potuit sibi inter homines mirabilibus modis templum construere corporis sui : qui si voluisset, et ex lapide, vel ligno, vel aqua, vel terra, posset sibi corpus efficere, ut pote qui et primum hominem Adam eo limo terræ plas-

[1] *Ingenitum* hic usurpatur pro *non factum*.

[2] Vulgata, psal. XLIV, legit : *Sedes tua Deus in sæculum sæculi, virga directionis, virga regni tui*, etc.

[3] Vulgata legit : *Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius adversus eum. Hic adinvenit omnem viam disciplinæ, et tradidit illam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est.*

[4] Eadem habet S. Maximus de virtute generativa terræ hom. de Dominica in Ramis Psal. : *Quoniam vermis nulla extriusecus admixtione alieni corporis, sed de sola et pura terra procreatur*, etc.

maverat, carnem humanam assumere, ut ostenderet se pro hominibus advenisse. Nam et nasci propterea ad similitudinem nostram et mori voluit atque resurgere, ut et nos et mori et iterum resurgere in semetipso monstraret, atque spem nobis futuræ resurrectionis ostenderet.[1] Sed dicit Judæus: Ergo ex femina habuit nasci Deus.[2] Caro Christi ex femina nata est, quam Deus fecit, nec pollui potest majestas Christi in carne; si enim sol fulgens non inquinatur tactu quolibet, multo magis Dominus solis inquinari non potuit, licet mundus mundam tetigerit. Hunc ipsum habemus itineris ducem, quia via est ad Patrem; lucis principem, quia veritas est, qui nobis lumen veritatis infudit; salutis auctorem, quia quod factum est in eo vita est, qui cum Patre vivificat omnia : per ipsum Deo Patri semper gratias agimus, fratres. Sed adhuc increduli Judæi audent aliquoties et fidei Christianæ velle detrahere, et fideli Dei populo insultare; unde denuo recensenda sunt nobis divina volumina, quæ eos aperta veritate confundant et intelligant manifeste sese sine spe et sine fide esse. Isti sunt Judæi, quos clara voce sanctus Stephanus increpabat dicens : *Dura cervice, et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis, sicut et patres vestri, ita et vos. Quem enim prophetarum non sunt persecuti patres vestri? Et occiderunt eos qui pronuntiabant de adventu Justi hujus, et vos proditores et interfectores estis* (*Act.* VII). Hæc sanctus Stephanus ait, de quibus dicit et beatus apostolus Paulus : *Semper discentes, et nunquam ad veritatis scientiam pervenientes. Sicut enim Jamnes et Mambres restiterunt Moysi, ita et ii resistunt veritati, homines corrupti mente, sensu reprobi* (*II Tim.* III). Dicunt enim : Nos circumcisionem habemus, et filii sumus Abrahæ; quibus merito Dominus dicebat : *Si filii Abrahæ essetis, opera utique Abrahæ faceretis.* Circumcisionem, inquiunt, habemus; quibus dicimus : Utinam haberetis odorem fidei Abrahæ, **740** et non perfidiæ vestræ! Vos filii estis potius viperarum, in vobis ipsis venena portantes : qui parentibus infertis necem, et ex hoc ipso quo alios occiditis, vobis ipsis interitum præparatis. De vobis, o Judæi, dicit propheta David : *Erraverunt a ventre, locuti sunt falsa. Ira illis secundum similitudinem serpentis* (*Psal.* LVII). Et apostolus noster Paulus ait : *Quorum Deus venter est, et gloria in confusionem eorum qui terrena sapiunt* (*Philip.* III). Ergo erraverunt a ventre, locuti sunt falsa, ira illis secundum similitudinem serpentis : qui vipereis morsibus viscera parentum sanguinemque fundentes, et sceleris vestri lubrico dilapsi, in alienis vulneribus volvebamini; quique legis præcepta contemnendo per varias criminum culpas, velut per præcipitia multa diversis casibus corruistis. Vide jam, si potes, quam fœdus sit quamque turpis qui se sanguine commaculat aliorum. Nam legimus . . . .

. . . .

quod nullum . . . . . mei luminis contineat intellectum, nec per sp. . . . . . . ostendat, ait Dominus ad eos : *Vos de diabolo patre nati estis, et desideria patris vestri facere vultis* (*Joan.* VIII). Nam et diabolus in serpente mutatus fallacibus linguis, novorum hominum piam rudemque innocentiam in paradiso factiosa malignitate decepit : cujus et isti insaniam subsecuti, serpentina generatio, nunc usque Christum Filium Dei negare conantur. Contra quos auxiliante ipso Domino Christo hanc disputationem suscepimus, quibus adhuc dicendum est : quod vobis assumitis, dicere patrem vestrum Abraham, et ejus circumcisionem vos asseritis suscepisse? Abraham fide justificatus est, non circumcisione. Ita enim dicit Scriptura : *Credidit Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est* (*Rom.* IV). Ergo Abraham non ex circumcisione justificatus est, sed ex fide. Credidit enim verbo Dei, et justificatus est, et benedictionem a Deo consecutus est, et ipse, et semen fidei ejus. Nam considera, ne putes circumcisionem signum esse fidelium, ante Abraham omnes sancti incircumcisi fuerunt, et puritate mentis Domino placuerunt, et populum Christianum magis ipsi in se monstrarunt. Percurre ordinem in sacrosanctis Litteris positum, et invenies omnes ita esse ut dicimus. Primus ipse Adam, qui manibus Dei plasmatus est, **741** incircumcisus permansit; deinde Abel justus, Enos et Enoch, Noe et Melchisedech sacerdos summi Dei : justi omnes, neque circumcisi, ut dicimus, secundum carnem fuerunt, neque discretiones escarum habuerunt. Nam de Abraham, quod circumcisionem dicitur accepisse, illa circumcisio non habet præmium salutis, sed signum datum fuerat generis . . . .

. . . .

. . . .

filios Israel, secundo . . . . habuit jam primo circumcisi . . . . . . dere, sed spiritualiter intelligi oportet, quia per legem, id est per præcepta legis circumcidi ab idolorum cultu oportet, secundo per Evangelium circumcidi. Dicunt adhuc Judæi : Filii sumus Abrahæ; quibus dicimus : Filii Abrahæ estis,[3] sed ex ancilla de qua scriptum est : *Ejice ancillam et filium ejus; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ* (*Genes.* XXI, *Galat.* IV); nos in gloria Dei filii liberæ sumus. Vester Ismael pater est, unde genus ducitis : noster pater Isaac est, unde ducimus genus.[4] In Isaac, inquit, vocabitur tibi semen; ille sanctissimus Isaac, quem desiderantibus parentibus . . . .

. . . .

de quo dicitur : *Quia in semine tuo benedicentur om-*

[1] Hanc eamdem veritatem, et quasi ipsis verbis prosecutus est S. Maximus explanans articulum *carnis resurrectionis* in hom. de Traditione symboli.

[2] Hom. 1 de Nat. Domini dixit S. Maximus : *Ita Verbum caro factum est : non ut Deus vacuaretur in homine, sed ut homo glorificaretur in Deum.*

[3] In homilia quæ incipit : *Non incommode ante dies*, etc., ait S. Max., Agar typum Synagogæ fuisse, eumdemque locum Apostoli affert.

[4] Idem docet S. Aug. de Civit. Dei lib. XVI, c 26.

nes gentes (*Genes.* xx); non dixit in semine tuo, quod **A** est Christus.[1] Iste est sanctissimus Isaac, qui patiens ad victimam ducebatur clementissimi patris præcipua proles; qui, ut diximus, Christi imaginem gestans, neque genitoris imperio contradixit, nec victimam suscipere recusavit. Ergo iste pater noster probatur; vestra Hierusalem, terrena civitas, mater est; nostra Hierusalem, cœlestis civitas, mater; illa vestra, quæ periit; hæc nostra, quæ permanet semper; vos priores, nos sequentes; quia et Ismael prior, deinde Isaac: quia qui primi novissimi, et qui novissimi primi. Scriptum est: [2] *Eritis gentes in caput, incredulus autem populus in cauda* (*Deut.* xxviii). Nam et ipse Isaac duos filios genuit Esau et Jacob, de quibus dictum fuerat ad Rebeccam conjugem Isaac divino responso: *Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo populi* **B** *de ventre tuo dividentur; et populus populum superabit, et major serviet minori; quia Jacob*, inquam, **742** *dilexi, Esau autem odio habui* (*Genes.* xxv). Sed hoc jam superius memoratum est; nam ipse etiam Jacob duas describitur habuisse uxores, unam Liam majorem natu, oculis infirmam; aliam Rachel, minorem, speciosam: illa Lia, figuram Synagogæ portabat, infirma, ut dictum est, oculis. Quare infirma oculis? quia visus Synagogæ languebat, et se in filiis infidelibus sæpe plangebat. Hæc vero Rachel, quæ figuram portabat Ecclesiæ, de qua scriptum est: [3] *Speciosi oculi tui sicut columbæ* (*Cant.* i): et iterum noster apostolus Paulus dicit de ea: *non habens maculam aut rugam* (*Ephes.* v), aut aliquod hujusmodi; hujus perspicuus et spiritalis fuerat visus. Nam et **C** illud quod in mysterio loquitur apostolus, intellige quam populo Christiano conveniat: [4] *Primus*, inquit, *homo de terra terrenus, secundus vero homo de cœlo cœlestis* (*I Cor.* xv). Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes, et lex quæ secundum litteram accipitur, occidit, *spiritus autem vivificat* (*II Cor.* iii). Moyses, nam ut commemoravimus, accipiens priores tabulas confractas projecit, ideo ut ostenderet vestrum lapideum cor confractum, et reprobatum; Christianorum vero divinis legibus aptum atque servandum. Unde dicit Scriptura de Christiano populo: *Qui ostendunt opus legis conscriptum in cordibus suis* (*Rom.* ii): Cognoscens omnia hæc, et ex lege et prophetis, adhuc majora considerans sanctus apostolus Paulus, separavit se a vobis, nec jugum **D** cum infidelibus ducere voluit; *quia non est societas lumini ad tenebras, nec pars fideli cum infideli* (*II Cor.* vi); convertit se ad Christum maxime, quia ab eo erat admonitus, ut . . . . credulitatis jur. .

. . . . . discederet . . . . . . populum Christianum . . . .

. . . .

Sed dicunt Judæi . . . .

. . . .

signum salutis apud nos . . . . in signo Domini omnes pariter masculi feminæque signantur, signo Domini signamur in fronte super duos postes de sanguine Agni Dei, qui tollit peccata mundi, de quo jam tunc in lege fuerat scriptum; quod in sancto Evangelio completum esse dignoscitur, quando clamabatis dicentes: *Sanguis* **743** *ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* xxvii). Sed nobis hæc salubriter competit dicere: sanguis ejus super nos et super filios nostros, vobis ad condemnationem, nobis vero ad salutem; quia alio vos proposito, alio nos dicimus intellectu; vos furendo, nos orando; vos insultando, nos suppliciter postulando; vos ex odio, nos ex amore; vos ut tristes, nos autem ut semper gaudentes. Vos latronem elegistis, quia omne animal ad sibi simile convertitur; nos Domino elegimus servire. *Nos ergo*, inquit Apostolus, *Domini sumus;* vos secuti estis latronem Domino improperantem, nos secuti sumus latronem Dominum adorantem et confitentem in cruce: *Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum.* Cui Dominus ait: *Amen, dico tibi: hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* xxiii). O beatum ipsum latronem, qui tantam repente meruit sanctitatem, et sub ipsa morte transivit ad lucem. [5] Et ipsi duo latrones, unus vestram, alter nostram ostendebat imaginem. Occidistis Dominum, et gratulamini: occidistis quidem, sed non occidistis, tamen occidistis voluntate, sed non occidistis in veritate, quia Christus in æternum manet. Jacuit quidem corpus in monumento, sed Christus regnabat in cœlo. Non enim poterat includere . . . .

. . . .

. . . .

non includitur in monumento cum corpore, multo magis divinitus includi non poterat. Ergo vivit Christus in æternum; sicut et sanctus angelus Gabriel dicebat ad gloriosam Mariam: *Regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis* (*Luc.* xi): et septuagesimo primo psalmo de ipso dicitur: *Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis*. Quando dicebat: [6] *Qui te percusserit in dextram maxillam, præbe illi et alteram; et ei qui vult tecum judicio contendere et tunicam tuam tollere, dimitte illi et pallium.* Quid justius, quid utilius, quam impatientem patientia superare, et damnis potius opprimi quam lucrando pec-

[1] In hom. 1 de Paschate, quæ incipit: *Beneficia Dei nostri*, etc., eumdem Isaac a patre sacrificandum Christi figuram dixit.

[2] Alludit S. Max. illis verbis: *Ipse erit in caput, et tu eris in caudam. Et venient super te omnes maledictiones istæ..... quia non audivisti vocem Domini Dei tui, nec servasti mandata ejus et cæremonias quas præcipit tibi*, etc.

[3] In Vulgata, Cantic. i, legitur: *Oculi tui columbarum.*

[4] Idem Apostoli locus affertur a Maximo in homil. de Nativitate Domini, quæ incipit: *In adventu Domini, fratres carissimi, solutus est omnis paternæ prævaricationis metus*, etc.

[5] Duabus in homiliis conversi latronis fidem exaltat S. Maximus, eumque ex patibulo in paradisum translatum fuisse eloquentissime tradit.

[6] Quæ sequuntur de sanctitate præceptorum Christi Domini, supponunt alia præcedentia ab amanuensi omissa.

care! Sunt enim præcepta justitiæ Domini Salvatoris A in sancto Evangelio designata. Et ne longum sit totum dicere, post aliquanta sequitur : *et abundantia pacis, donec auferatur luna* (*Psal.* LXXI). Abundantia pacis, quia ipse est fons purissimus pacis, in quo nullæ sunt turbulentæ lites, nulla amaritudo malitiæ, sed omnis plenitudo dulcedinis omnisque tranquillitas bonitatis. De isto ipse David propheta alio dicebat in loco : *Gustate et* **744** *videte quoniam suavis est Dominus. Beatus vir qui sperat in eum* (*Psal.* XXXIII); quia Dominus dicebat : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis. In hoc enim scient omnes homines quod discipuli mei estis, si invicem diligatis* (*Joan.* XIV). Et iterum dicebat : *Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur. Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V). Et abundantia, B inquit, ...

. . . .

Sed postmodum extollitur et erigitur, cum ad cœlestia regna Domino auxiliante perducitur. Sequitur in psalmo : *Et dominabitur a mari usque ad mare, et a fluminibus, usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI) : hoc est per universas gentes, et per totum mundum, qua se longe lateque diffusus Oceani ambitus ducit, et omnium terrarum fines includit. Sequitur : *In conspectu ejus procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent* (*Ibid.*). Æthiopes illi sunt spiritus tenebrarum qui in conspectu Domini, id est in adventu ejus turbati C

. . . .

sed lambere terram dicuntur, quomodo et isti . . . . . et terram lambiunt? hoc est terrenam litteram et carnalem astutiam diligunt, spiritalem vero gratiam non requirunt? Sequitur in psalmo : *Reges terræ et insulæ munera offerunt. Reges Arabum et Saba dona adducunt* (*Ibid.*). Oriens ergo et Occidens, quod manifestatum est denuo in sancto Evangelio, quando magi venerunt portantes munera, aurum, thus, myrrham : aurum offerentes ut regi pretiosam fidem; thus suave, sacrificium laudis ut Deo; myrrham ad indicium et obsequium sepulturæ. Item aurum regi, thus sacerdoti, myrrham sacrificio : quia Christus D Dominus et rex est, et sacerdos, et sacrificium. Quia rex est, ipse ait : *Ego autem constitutus sum rex ab eo* (*Psal.* II); quod sacerdos : *Tu*, inquit ad eum Pater, *es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* IX). Sacrificium apostolus Paulus ait, *qui seipsum obtulit oblationem et hostiam Deo in odorem bonæ suavitatis* (*Ephes.* V). Aurum, thus et myrrham. Aurum rex quærit, id est electa corda; thus Deus orationes castas et bonas in odorem bonæ fragrantiæ; myrrham ad sepulturam sanctorum ejus. Ergo undique populi ad Christum **745** munera perferunt. Sequitur in psalmo : *Et adorabunt eum omnes reges terræ; omnes gentes servient ei* (*Psal.* LXXI) : quod impletum videmus; quia ubique nomen Domini Christi adoratur ab omnibus regibus, duntaxat Christianis, omnibusque gentibus. Sed et si sunt aliqui reges aut gentes aliquæ quæ nolunt adorare, sicut et vos Judæi, manet carcer æternus, manet judicium Dei : *Deus*, ait propheta, *manifestus veniet Deus noster, et non tardabit* (*Psal.* XLIX); qui venit in humilitate occultus, veniet in potestate manifestus. Tunc videbit eum omnis caro, id est omnis homo, quia *omnes stabimus ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum sive malum* (*Rom.* XIV); nam et in ipso psalmo in capite ait : *Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis* (*Psal.* LXXI); quia rex et filius regis ipse est Dominus Christus; et in conclusione psalmi dicit : *Replebitur gloria ejus omnis terra : fiat fiat* (*Ibid.*). Et nos dicimus consentientes sancto prophetæ cum Domini voce : *Amen, amen*, hoc est vere fideliter. Iteratio autem sermonis ista confirmationem in se continet veritatis. *Deo gratias.* Ergo convincuntur evidenter Judæi : Deo juvante sic dicamus contra eos, non studio nocendi, ut eos devictos perimamus, absit a nobis; spiritale prælium pro hominum salute geritur : arma nostra non sint carnalia, sed fortia a Deo. Itaque salvare eos cupimus et sub regis nostri Christi..... convertere. Non ergo litem quæramus, quia veritatem inquirimus; militamus sub rege pacifico, et pacis castra sectamur. Ideoque eos, ut dixi, volumus de tempestivis fluctibus erroris ad portum salutis perducere, et per atrium veritatis in domum regalem Domini nostri introducere, ut fiant de inimicis amici, et de antichristis Christiani. Videant pascuam spiritalem; videant, si merentur, cœleste convivium; videant dominicam mensam, et cantent nobiscum cum David propheta sanctissimo dicentes : *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ ibi me collocavit* (*Psal.* XXII); et iterum : *Quam amabilia sunt tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini* (*Psal.* LXXXIII). Sed huic persuasioni contendunt impii Judæi, maluntque mori quam vinci, dicentes : Nos unum colimus Deum, sicut scriptum est in libris Moysi : [1] *Non erunt tibi dii alii absque me, et Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies*; et : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Dominus unus est* (*Deut.* VI). Hoc præceptum, clamant, patribus **746** datum est, quod nos servare oportet et convenit. Quibus dicimus : Dicite ergo cur patres vestri, relicto isto uno Deo, ad idola conversi sunt? *Et fecerunt vitulum in Horeb, et adoraverunt sculptile, et immutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli manducantis fenum* (*Psal.* CV); et serviebant militiæ cœli? Adjungunt : Illi viderint; nos nescimus. Quibus dicimus : Audite ergo, et discite : ideo ista admonitio a Deo dabatur, ut ad se converteret . . . . . .

[1] Locus alter ex Isai. cap. XLIV et XLV : *Ego Dominus, et non est amplius : extra me non est Deus.*

. . . . care. Inde sibi lucos (*IV Reg.* XXI), inde sibi illicita sacrificia præsumpsere, inde deos multos, inde falsa figmenta et inania idola. Idcirco volens eos, ut diximus, Dominus a tantis erroribus ad cultum suæ majestatis convertere, sacro frequenter intonabat eloquio, dicens : *Non erunt tibi dii alii absque me, et Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies;* et : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Dominus unus est* (*Deut.* VI). Nam, ut certo sciatis quæ sit fides Christiana, nos ipsum unum Dominum invisibilem, incorporabilem, immortalem, sine origine et sine fine credimus, colimus et veneramur . . . .

. . . . mereamini . . . . . studium gerimus prædicandæ veritatis; ideoque post quæ diximus adhuc divina sumimus testimonia; ut probemus Christum Deum et Dei Filium esse, sicut jam in aliquantis exposuimus. Dicit Deus omnipotens Pater ad Moysem in Deuteronomio (*Cap.* XVIII) de Christo Filio suo : *Prophetam suscitabo illis de fratribus eorum sicut te; et dabo verbum ejus in os ejus, et loquetur ad eos quæcunque dixero illi. Et si quis non audierit prophetam illum, ego vindicabo.* [1] Et iterum in Regnorum legimus : *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui in omnia quæ sunt in corde meo faciet* (*I Reg.* II); et in Evangelio ipse Pater dicit : *Hic est Filius meus dilectissimus, in quo bene complacui; ipsum audite* (*Matth.* XVII) . . . . to, ait; et . . . . illum . . . . dicit ipsum audite . . . . lis sibi sermo, et conveniens ipsis sit, ipse probatur esse, et propheta, qui est Christus Dominus 747 Filius Dei, Propheta dicitur Patris; sed est Dominus prophetarum Patris; merito Propheta, ut auctoris sui prædicator, cæteris autem gratiam prophetiæ ipse contribuens. Nam sicut Propheta et Angelus vocatur a Patre, ita scriptum est : *Ecce mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam, observa eum, et obaudi ei, et ne fueris inobediens ei : non enim deerit tibi; nomen enim meum est in illo* (*Exod.* XXIII); unde et ipse Dominus Christus dicebat in sancto Evangelio : *Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me; cum alius venerit in nomine suo, illum accipietis* (*Joan.* V); et David dicebat : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Psal.* CXVII). Sed dicitur . . . . et cæterorum prophetarum litteras, et inde veritatis regulam perquiramus, et quæ jam protulimus repe-

A tamus. Dicebat beatus Moyses in libro Geneseos (*Cap.* I) illuminatus Spiritu sancto : *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Attende statim illud, quia a principio cœpit, et principium nominavit, quod nos intelligimus Christum principium dictum, in quo Deus Pater fecit cœlum et terram; cœlestia pariter et terrena in Christo fecit, id est in ipsius virtute, qui jubentis imperio ministrabat, in ipso fecit, quidquid jussum est adimplevit; quia de Patre scriptum est : *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt omnia* (*Psal.* XXXII); ergo in principio, id est . . . . fecit Deus cœlum et terram . . . . creavit me *principio viarum suarum in opera sua.*

B *Ante sæcula fundavit me,* et iterum ex persona sapientiæ ipse Christus de se dicit per prophetam : *Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* XXIV). Ergo in isto Filio et per istum, sicut sæpius dictum est, Deus Pater omnipotens omnia fecit, sicut iterum in psalmo dicebat : *In capite libri scriptum est de me* (*Psal.* XXXIX). Sed, dicit Judæus, ipse qui dixit, ipse et fecit. Cui dicimus : Et quid necesse erat ut diceret? si non erat alius qui audiret et faceret, nunquid sibi dicebat, fiat? Sed iterum dicit Judæus : ad angelos dixit; quibus dicimus : Sed non . . . . fecerunt angeli, sed habet, *et fecit Deus* . . . . Judæus; et dicit : Quomodo . . . . filium habere Deum

C . . . . Judæus invisibilis, et in cor- . . . . quibus iterum . . . . . respondemus sicut Dominus: *Nonne dictum est in lege vestra, quia : Ego dixi : Dii estis, et* 748 *filii Altissimi carissimi. Si illos dixit deos et filios Altissimi, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura;* [2] *Mihi,* ait Dominus, *irascimini, quia dixi Filius Dei sum? Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi; si autem facio, etsi mihi non vultis credere, operibus credite* (*Joan.* X). Deinde dicimus : Quid videtur dictum Judæis illud, quod ait David ex persona sine dubio Christi : *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu; ego hodie genui te?* Et iterum ex persona Patris dicit ipse propheta sanctissimus David ad Filium : *Tecum principium in die virtutis tuæ in*

D *splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX). Quem genuit . . . . dicit, ergo creditis, quia . . . . respondemus, sic Propheta . . . . et nos ita credimus genuit . . . . sed ut . . . . sanctæ divinæ gen. . . . . ut Deo generare, genuit Dominus Dominum, lux lucem, splendor splendorem, potens potentem, rex regem, unus unum,

[1] Vulgata legit : *Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum similem tui : et ponam verba mea in ore ejus, loqueturque ad eos omnia quæ præcepero illis : qui autem verba ejus, quæ loquetur in nomine meo, audire noluerit, ego ultor existam.*

[2] Ita prosequitur textus S. Joan. : *Quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis, quia blasphemas, quia dixi, Filius Dei sum?*

solus solum, æternus æternum, virtus virtutem, creator creatorem. Hæc jam diximus, et dicimus, ut valemus. Cæterum illud inexplicabile est et indicibile, quod est Pater et Filius, Filius Patris, Verbum Patris, virtus et sapientia Patris, in quo et per quem fecit Pater omnia. Hoc Verbum intellige Filium Dei, quem misit pro salute mundi, sicut propheta dixit : *Misit Verbum suum, et sanavit eos* (*Psal.* CVI). Ergo Filius Dei dicitur, qui est Verbum Patris, non ut tu carneo et culpabili sensu intelligis Deum carnaliter nos dicere genuisse. Nam audi Isaiam (*Cap.* LIII) sanctum prophetam de Christo dicentem : *Generationem autem ejus quis enarrabit?* Nunquid dici vel explicari potest, quomodo Pater Filium genuerit, Deus Verbum protulerit ? . . . . . . volo intelligere quemadmodum ista de Christo credatis; ad quem dicimus : Audi : scriptum est Patre dicente : *Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX); qui dicit te, alium ostendit esse, hoc est secundum a se Filium suum, ad quem dicit *te : te* qui dicit, et sui loquentis, et ad quem loquitur duas declarat esse personas. *Ex utero*, ait, *ante luciferum genui te. Uterum* hic majestatis sensum intelligo, inenarrabilem plenitudinem, profundumque mysterium, Dei incomprehensibilem sapientiam : *ante luciferum genui te;* vel, ante cœli ornatum, vel ante Spiritus sancti initium, [1] quia ipse Spiritus sanctus lucifer dicitur, **749** qui lucem veritatis et bonæ fidei mentibus humanis infundit; quique per prophetas æterni solis Christi ut lucifer adventum sæpissime nuntiavit. Nam iste Dominus Christus Filius Dei multis sanctis, et ante visus est, et prius apparuisse dignoscitur : Abrahæ, et Jacob, et Moysi, et filiis Israel in columna ignis et nubis, de quo Deus Pater dixerat : *Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui parabit viam tuam ante te* (*Marc.* I); et filio Nave ipse visus est, qui et dicebat : *Ego sum princeps militiæ virtutis Domini* (*Josue* III), utique et Filius est Patris; et Angelus ejus dicitur, id est nuntius, et propheta, et sacerdos, et puer, et advocatus, et virtus, et sapientia, et cætera. Nam quia Abrahæ visus est, audi Scripturam (*Genes.* XXII) dicentem : *Vocavit angelus Domini Abraham de cœlo, et ait : Abraham, Abraham, non extendes manum tuam super puerum* . . . . . .
. . . .
. . . .
unde in sequen. . . . . . . invenies scriptum,

A quia *pluit Dominus a Domino ignem et sulphur super duas civitates Sodomam et Gomorrham* (*Genes.* XIX). Audis quia Dominus a Domino pluit? Qui Dominus? A quo Domino, nisi Filius a Patre? Nam ipse apparuit et Jacob, et colluctatus est cum eo; unde ait ipse Jacob : *Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Genes.* XXXII); utique in figura corporis Christum viderat quam erat postea suscepturus, cum quo est colluctatus. Nam de Patre scriptum est : *Quem vidit hominum nemo, neque videre potest* (*Joan.* I); et iterum : *Non potest*, ait ipse Deus Pater, [2] *homo faciem meam videre et vivere* (*Exod.* XXXIII). Ipse Angelus Domini, qui est Christus, apparuit Moysi in rubo, in igne; ipseque dixit : **750** *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Jacob;* qui dictus

B est Angelus primo Domini in igne apparuisse; ipse . . . . deinde dicitur (*Exod.* III) et dixisse : *Ego sum Deus Abraham, et Isaac, et Jacob* . . . . filio Nave in ripa fluminis stanti ad Jericho apparuisse . . . . ipsum Dominum Christum gladium tenentem in manu, cui cum diceret Jesus : Dominus noster es, an adversariorum? ait Dominus ad eum : [3] *Ego sum princeps militiæ virtutis Domini* (*Josue* III); iste est princeps principatum quærens, ipseque rex a Patre constitutus, ipso testante et dicente : *Ego autem constitutus sum rex ab eo* (*Psal.* II). Nam et in quodam psalmo ex persona ipsius Christi loquentis dicebat David : *Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua, et invoca me in die pressuræ, et eripiam te, et glorificabis me* (*Psal.* XLIX). Admonet

C in istis versiculis immolari deberi Deo Patri, et se invocari, ut auxilietur supplicibus suis, prout diceret : redde Patri obsequium laudis, et ego tibi præstabo auxilium protegentis; honora genitorem, et me invenies adjutorem. Unde ipse et in sancto Evangelio dicebat : *Ego honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me* (*Joan.* VIII). Nos ergo Christiani unum Deum Patrem credimus et confitemur, et unum Dominum nostrum Jesum Christum Filium ejus, quem et lex et prophetæ locuti sunt, et per ipsum Deum Patrem oramus, et ipsi gratias agimus, quia et ipse Salvator ita nobis mandavit, dicens, et omnibus credere volentibus : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Ergo cognoscentes præcepta

D Salvatoris nostri Christi, unum Deum Patrem per ipsum semper laudemus, cui est gloria in sæcula. Amen.

[1] In divinis Personis non est prioritas temporis, cum sint omnes tres coæternæ. Solum concipitur ordo inter ipsas; nempe Pater, deinde Filius, postea Spiritus sanctus; quia cum Filius sit vere Persona genita, in conceptu ejus debet præcedere Pater, principium generationis seu originis; et quia ex amore Patris ad Filium, et Filii ad Patrem spiratur Spiritus sanctus, ideo spiratio utriusque habetur ut initium Spiritus sancti, non posterioris tamen in natura et subsistentia, sed coæterni. Ac coæternum quidem ita latetur pluribus in locis Maximus, ut verendum non sit, eum sensu ab eo, quem judicavimus discrepante τὸ *initium* ab eo fuisse usurpatum.

[2] *Rursumque ait : Non poteris videre faciem meam, non enim videbit me homo et vivet.*

[3] *Cum autem esset Josue in agro urbis Jericho, levavit oculos, et vidit virum stantem contra se, evaginatum tenentem gladium, perrexitque ad eum, et ait : Noster es, an adversariorum? Qui respondit : Nequaquam, sed sum princeps exercitus Domini, et nunc venio,* etc.

SANCTI MAXIMI
EPISCOPI TAURINENSIS
EXPOSITIONES
DE CAPITULIS EVANGELIORUM.

ADMONITIO.

751 Olim Gennadius in Catalogo quem primus condidit de operibus S. Maximi Taurinensis adnotaverat, eum *de Capitulis Evangeliorum et Actuum apostolorum multa sapienter exposuisse;* et post ipsum Joannes Trithemius doctissimus monachus Benedictinus alter Maximianorum operum relator, primo loco de Capitulis Evangeliorum mentionem fecit. Huc usque capitula illa in tenebris ita jacuere sepulta, ut ex posterioribus scriptoribus nullus eorum meminerit; nec ullus ex sacrarum Scripturarum commentatoribus se probasse aut vidisse indicium dederit. Spes tamen aliqua nobis effulserat div. Thomam, qui Catenam ex Patrum sententiis super quatuor Evangelia concinnavit, Maximi aliquas interpretationes afferre. Habet quidem nonnullas præsertim in Lucam, sed eas non ex Capitulis de quibus agimus hausit. At posterioris hoc ætatis silentium nihil nobis obest quin Maximum horum Capitulorum auctorem asseramus. Compertum enim est processu temporis multa adinventa esse Patrum scripta, quæ in veteribus mss. occulta erant, curamque et diligentiam recentiorum criticorum exspectabant. In his edendis Sirmondus Mabillonius, Leo Allatius, Lucas Acherius, Benedictini monachi congr. S. Mauri, ut alios bene multos omittamus, claruerunt, doctrinamque ecclesiasticam magnis præsidiis munierunt. Nos quidem, præter duo illa Gennadii et Trithemii testimonia, permovent rationes quæ non leve pondus apud nos faciunt. Imprimis eadem nobis occurrunt argumenta a Maximo suis in homiliis et sermonibus illustrata. 2° Usus perpetuus veteris Italæ versionis divinorum Librorum, qui constans est apud Maximum. 3° Admirabilis sacrarum Scripturarum connexio; et, aut litteralem, aut mysticum sensum explanet, non tam perfectam verbi Dei intelligentiam, sed singulare etiam mentis acumen ostendit. 4° Expositionum stylus, quem etsi planiorem habeamus, attamen modi ejus dicendi plurimi elucent, ut ex eadem vena fluxisse videantur. 5° Tandem addimus singularem, sive homilias, sive tractatus Maximi accipias, cum illis consensum; quod perdifficile est effici, si mens alia et manus egisset. Interpolata diversis in locis ex cod. Veronen. sign. num. 49 antiquitate ad nos venerunt hujusmodi capitula; sed lacunas aliquas ex Scripturæ indicatis sententiis supplevimus. Errata præterea non pauca amanuensis, quæ vetustati temporum donanda sunt, emendavimus, ut quantum in nobis erat puriorem integrioremque textum redderemus. Rem gratam sacris studiis deditis facturi speramus, quod S. Maximum de interpretatione Evangeliorum optime meritum eis consulendum præbeamus. Fortasse exorietur aliquis qui ejusdem Maximi Expositiones in Acta apostolorum ab oblivione vindicabit.

I. *De lectionibus sanctorum Evangeliorum*, *Marc.* VI, 38.

Hodie recitatum est [1] in sancto Evangelio, quia Dominus Jesus in deserto de quinque panibus et duobus piscibus saturaverit quinque millia virorum. Ubique Dominus Jesus omnes sanat, omnes saturat, apud eum inveniunt oculos cæci, auditum ab eo accipiunt surdi, leprosi mundantur, mortui suscitantur, dæmones effugantur, paralytici, resolutis membris, iterum confirmantur; claudi firmis gressibus currunt, et omnes ejus muneribus gloriantur; aquæ etiam eum maris, et tumentes fluctus fixis in sese motibus ambulantem famulanti obsequio **752** reverentur. Ergo hodie, ut lectum est, de quinque panibus et duobus piscibus a Domino saturantur quinque millia virorum, et colliguntur duodecim cophini fragmentorum pleni. Consideremus, fratres, mirabilia Domini Jesu. Tangit panes, et sicut pluvias multiplicat super terram; ita crescunt cuncta in multitudinem copiosam. Accipit augmentum panis, et mirabilibus modis inter comedentium turbas candida seges exoritur fragmentorum. Fiunt omnia plena, saturantur populi; colliguntur adhuc duodecim cophini pleni, [2] ad numerum dilectorum duodecim discipulorum, ut semper abundet Ecclesia de veritate (*Ubertate*) apostolorum et doctrinæ eorum panibus saturetur. Et cætera.

753 II.

Item de lectione S. Evangelii, vel de capitulo ubi Dominus ait, Joan. VII, 28 : *Qui sitit veniat ad me, et bibat; qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.*

Merito ad eum dicebat sanctissimus propheta David, quem videbat in spiritu, religiosa siti suspensus, et nimio ardore succensus : *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus* (*Psal.* XLI). Tali ardore flagrabat et illa beata soror Marthæ Maria, quam sacris Dominus sermonibus nutriebat. . . . . nullo modo recedebat . . . .
. . . .
. . . bona ista femina sine dubio gerebat partem quæ ei nunquam posset auferri. Non enim poterat aliquando perdere quod ei beneficio suo Dominus concesserat possidere, quia sitientibus ipse tribuit

[1] Eumdem hunc locum Evangelii S. Maximus exponit sermone cujus titulus est : De quinque panibus et duobus piscibus; et incipit : *De feriarum votiva solemnitate solet dulcius esse, quod remanet,* etc.

[2] *Per cophinos duodecim apostoli et sequentes doctores figurantur; foris quidem hominibus despecti, sed intus salutaris cibi reliquiis cumulati.* Beda super Evang. Marc.

spiritalem aquam, qui hodie dicebat : *Qui sitit veniat ad me, et bibat* (*Joan.* VII). Hæc igitur Maria, cujus fecimus mentionem, ut mihi videtur, personam ostendit fidelis Ecclesiæ, quæ mavult Domino adhærere, quam alloquio suo Dominus semper ædificat, quæ de fontibus Christi frequenti inundatione perfunditur, quam assidentem sibi Dominus, et suis vestigiis adhærentem non aspernatur, sed potius consolatur; qui et pedes discipulorum lavare dignatus est : ut quod ei Abraham aliquando fecerat, hoc ipse filiis Abrahæ exhibere curaret. Nonne tibi videtur, rogo, hanc Mariam vestigiis Domini assidentem . . . . . . dicimus personam perdere. . . . .

In Psalmis sermo divinus alloquitur : *Audi, filia; inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui; et concupiscet rex speciem tuam, quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabis eum* (*Psal.* XLIV). Ergo de fontibus Christi, ut dictum est, irrigatur Ecclesia. Diligit enim et dilexit Dominus Christus Ecclesiam, probante Apostolo et dicente : *Christus dilexit Ecclesiam, et semetipsum tradidit pro ea, ut eam sanctificaret, mundans eam lavacro aquæ in verbo vitæ* (*Ephes.* V), etc. Ergo qui sitit veniat ad me et bibat. Bibamus, obsecro vos, fratres, aquas illas cœlestes de Christi fontibus venientes, et cantemus eidem Domino nostro canticum novum. Innovatus enim Ecclesiæ populus novum cantet et canticum. Incedamus psallentes via regali, ut perveniamus ad Patrem Domini. Dicis mihi : quæ est ista via regalis? Audi ipsum Salvatorem dicentem : *Ego sum via, et veritas, et vita; nemo venit ad Patrem, nisi per me* (*Joan.* XIV). Via regalis dicitur, quia ipse est rex noster; et propheta ait : **754** *Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis* (*Psal.* LXXI). Ista est via regalis, iste est fons vitæ de quo, dum vivimus, anima satietatem omnium bonorum accipit. Ex ipsius persona Domini loquebatur iterum propheta dicens : *Venite, filii; audite me, timorem Domini docebo vos* (*Psal.* XXXIII). Venite, filii. Filii ait, quia *quotquot receperunt eum dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I). Ergo venite, filii, audite me; venite ad me viam, ut ab erroribus et anfractibus sæculi liberati, tecto itinere pergatis ad Patrem. Ego sum, inquit, via, in qua nulli sunt scelerum tortuosi flexus, nulla perversitatis malitia, non petrosa, non spinosa loca; sed totum limpidum, totum suave, totum innocens atque securum, ubi vestigia fidelis animæ non lædantur. Non est aliquid, fratres, apud Dominum asperum, non est quod horreat apud Christum, ubi totum suave paterna clementia præparavit. Ergo ex hujus persona evangelista (*Matth.* IX) docet melius esse cum uno oculo, et una manu, et uno pede introire in regnum Dei, quam habentes duos oculos, et duas manus, et duos pedes mitti in gehennam ignis, ubi vermis eorum non morietur, et ignis non exstinguetur. Hoc qui audit, sine dubio conteretur, et utinam vehementius terreatur; quia timendo præcepta divina liberatur a peccato; *timor* enim *Dei*, sicut dicit Scriptura, *expellit peccatum* (*Eccli.* I). Nam qui sine timore est non poterit justificari; ergo *si oculus tuus scandalizat te, erue illum et projice abs te* (*Matth.* V); melius est enim plagam corporis sustinere quam pati naufragium castitatis, ubi anima pariter cum corpore interibit. Sed ne te, quisque ille es, fragilis sensus sollicitet ista præcisio, ut putes membra tui corporis, et maxime necessaria amputare debere; non membra plane, sed vitia Dominus præcepit resecanda, et motus omnes frangendos, atque impetus peccatorum : ut ibi ad præcipitium damnationis mentem incutit inimicus, ibidem, resistente sibi maceria castitatis, pereant ejus machinamenta peccati. Si oculus tuus dexter scandalizat te, hoc est, si intentione illicita delectaris videre quod possit occidere, et gladios tibi curiosis luminibus præparare; cum magis debeas laudabili pudore digitis ipsis oculos custodire, decoreque velamine castitatis coopertos, nullis lascivientibus vitiis relaxare, sed rapere ipsos, ut dictum est, visus tuos divinique vigoris frenis subjicere; ne miles Christi fluxis vincatur cogitationum illecebris, neve casta femina ludentibus oculis serpentinis nexibus teneatur. Cavenda sunt ista, carissimi. *Ego sum*, ait Dominus, *lux mundi; qui me secutus fuerit, non manebit in tenebris,* **755** *sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII). Eligamus igitur, carissimi, candidam lucem, quam tenebrarum errorem, ut in luce manentes, ut lucis auxilio, communi bonæ conscientiæ gaudio repleamur, semper gratias agentes Domino, qui est benedictus in sæcula. Amen.

III. Item recitatum est in sancto Evangelio, Marc. IV, 14 : Qui loquitur, verbum seminat [1].

Hinc, carissimi, de Domini sermone, ipso Domino adjuvante, loquamur : *Qui loquitur, verbum seminat.* Certissimum est quia qui loquitur, verbum seminat; spargit quidem verba ut semina, sed Deus incrementum præstat. Nam accipe comparationem : semen cum tenetur in manu, ipsum solum manet; si vero jactatum fuerit, et seminatum cœlesti imbre perfusum, divina Providentia radicatur et crescit. Ita et nos dum verbum tenemus in ore, ipsum solum manet : si vero jactatum fuerit, et quodammodo seminatum, per Dei gratiam radicatur in cordibus singulorum, et crescit, atque multiplicatur in fructibus. Ergo merito dictum est : *Qui loquitur, verbum seminat,* et quos fructus afferat semen Dei, verbum spiritale, audi : *Fructus autem spiritus*, inquit, *spes, caritas, gaudium, pax* (*Galat.* V), et cætera. Affert fructus terra cordis, quæ suscipit semen dominicum et in corpore lætos, et in spiritu. Unde et apostolus Paulus auditoribus dicebat : *Nos vobis spiritualia seminavimus; magnum est, si vestra carnalia metamus* (*I Cor.* IX)? Ergo fecundetur ager pectoris nostri, ut suscipiat semen dominicum, et fertili fruge locupletet; non sint in terra cordis nostri spinæ et tribuli malevolentiæ sæcularis, ne bonum semen necet noxium germen : non sint

[1] Vulgata legit : *Qui seminat, verbum seminat.*

vobis petrosa loca, et lapidum infecunda pernicies. Nam talem viam exhorret Dominus, qui dicit, *inhabitabo in eis, et inter eos ambulabo* (*II Cor.* VI); sed sit terra, ut dixi, cordis nostri bona, quæ affert fructus tricesimos, et sexagesimos, et centesimos; hoc est, multiplicetur in omnibus bonis, habeat in se fructus frumenti, vini, et olei. Fructus vini, hoc est fides et confessio passionis et resurrectionis Domini nostri Jesu Christi, qui lavit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ opertorium suum (*Genes.* XLIX), et torcular vindemiæ salutari fervore perfudit: cujus calicis sacramento viventes, ita inebriantur ejus spiritali fervore, ut non sentiant sæculi tempestates, non injurias, non persequentium pœnas; ut declamant et dicunt: *Et calix tuus inebrians* **756** *quam præclarus est* (*Psal.* XXII). Ergo fructus frumenti, B vini et olei. Olei fructus sunt lætitia, pax, dulcedo, mentis serenitas, quæ, ut oleum, superfertur et supereminet; unde et caput ungi mandatur, ut caput cordis nostri fidei fulgore resplendeat. Istis ergo mens nostra bonis spiritualibus semper abundet, ut Patri per Filium semper gratias agamus. Amen.

IV. Item de lectione sancti Evangelii Marc. VI, 31.

Recitatum est, postquam occisus est Joannes Baptista ab impio Herode, allocutum esse Dominum discipulis suis, ut transirent in desertum locum, et requiescerent pusillum. Occisus Joannes ab Herode, sanctus ab iniquo, benignus ab impio; sed non gaudeat inimicus, quia justus quacunque morte præoccupatus fuerit, erit in refrigerio (*Sap.* IV). Merito dicebat propheta, *quanta malignatus est inimicus in sanctis suis* (*Psal.* LXXIII). In convivio autem jubetur occidi. Quid non mortalia pectora cogunt luxuriosa convivia? Quid non temerarios animos facere compellunt tumulenta ludibria? O scelus! Inter effusionem vini sanguinis justi effusio flagitatur. Parum fuit nefandæ libidini quod luxuria tanta in convivio gerebatur: occiditur homo sanctus. Lasciva puella saltando illexit Herodis impii mentem. Didicerat impudicitiam ab impia matre sectari. Placuit talis Herodi, cui magis possit luxuria quam adultero complacere. Invenit artem diabolus qua hominem Dei occideret, ut accusantem luxuriam ab ipsa luxuria trucidaret. Sed nescit infelix quia *pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). In tantum pretiosa est, ut vitam æternam moriendo possideat. D Audiens vero Dominus de Joanne, abiit in desertum locum cum discipulis. Collegit ad se gregem suum, ne lupi feritatibus vexarentur; ne justitiæ persecutor Herodes iterum quos perderet inveniret. Transit ad desertum, ut impiorum societatem abnueret, et virtutum suarum mirabilia demonstraret. Desertum namque Ecclesiam indicat, quæ nondum habebat culturas apostolorum nec fruges verbi divini, sed inculta adhuc vitiorum, et ignorantiæ sentibus squallebat. De qua dictum est: [1] *Lætare, eremus sitiens, et multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum* A (*Isai.* LIV; *Gal.* IV). Venit ibi Dominus Jesus, multiplicat quinque panes, ut Ecclesia Dei multiplicibus divinæ gratiæ muneribus abundaret. Quinque illos panes, qui multiplicantur, possumus quinque **757** sensus corporeos intelligere, qui multiplicantur in spiritualibus sensibus. Duos pisces Novum et Vetus Testamentum, per quod nutriuntur homines, sed cum pane, id est cum Christo, qui est panis vitæ. *Benedixit* ergo, *et fregit panes, et dedit discipulis suis ut ponerent ante eos, et duos pisces divisit omnibus* (*Marc.* IV); et panis incrementa succedunt, piscesque pariter multiplicantur, dulcedine munerum Christi saturantur quinque millia virorum. Et colligunt adhuc fragmentorum duodecim cophinos plenos; sed isti duodecim cophini duodecim discipulorum candidam plenitudinem monstrant; quemadmodum et in alio loco septem sportæ plenæ sublatæ, septiformes, Ecclesiæ imaginem ostendebant. Sunt enim septem dona Spiritus sancti, quibus Ecclesia munitur et instauratur. Numerantur ab Apostolo (*I Cor.* XII). Hoc donum, hanc hæreditatem Christus populo suo donavit, ut semper qui eum sequitur bonis cœlestibus de ejus copiis saturetur. Amen.

V. Item de lectione evangelica Matth. IX, 18.

Ubi venit quidam princeps, et adoravit Dominum dicens: *Domine, filia mea modo defuncta est; sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet. Et surgens Dominus sequebatur eum*, et cætera . . . . principis, fratres. Dicebat enim intra se: Misit Deus Filium C suum, et omnia dedit in manu ejus; ideoque dicebat: *Veni, impone manum tuam super eam, et vivet.* Vita Christus mortuos vivificat, infirmos sanat, leprosos mundat, dæmones fugat, paralyticos firmat, claudis gressum donat, cæcos illuminat, et multa mirabilia gerit. Defuncta fuerat puella, et ad infernas sedes jam jamque migraverat. Videns vero pius puellæ pater artus exsangues, contra mortis perniciem et rapinam, defensionem Domini Christi rogabat. At vero clementissimus Dominus postulantis suggestionem libenter audivit. *Et surgens, sequebatur eum.* Surgens ait; ergo paulo ante sedebat exspectans si quis veniret beneficia postulare. *Surgens, sequebatur eum.* Festinabat pater pro una filia; festinabat et Dominus pro una ancilla, plus curam gerens pro omnibus quam unusquisque pro suis. Ecce autem in turba mulier quædam quam molesta infirmitas sæpius convexabat, et profluvius sanguinis vehementissime macerabat, et jam neque corporis firmitatem haberet; fidem tantum, lassata omni humana substantia, in corde retinebat, **758** quam adventus Domini puto ejus repente sensibus intimaverat. Accessit, intra se dicens: *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus, salva ero* (*Matth.* XX). Intra se hoc dicebat, ut intra se citius sanaretur. Adfuit Christus cogitanti, et statim in ipso fimbriæ tactu sanatur. Tetigit fimbriam, et consecuta est medicinam, et modicæ vestis solatio ma-

[1] Vulgata in Epist. ad Galat. legit: *Lætare, sterilis quæ non paris: erumpe et clama, quæ non parturis: quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum.*

gnam reperit sanitatem. Sic Dominus Christus remunerator fidelium de parvis magna concedit. Venit igitur et ad domum principis, dicit plangentibus : *Non est puella mortua, sed dormit.* O Domine Jesu, quomodo non est puella mortua, sed dormit, in qua non est spiritus vitæ? Mihi, inquit, Dominus dormit, qui suscitabo eam ; apprehensaque ejus manu, levavit eam, et splendoris sui luce restituens viventem piis parentibus in conspectu omnium commendavit. Ipse est qui omnium pariter resurrectionem facturus est : ipsi gloria in sæcula. Amen.

VI. *Item de lectione sancti Evangelii ubi mulier a profluvio sanguinis curatur, Matth.* IX, 20.

Ait Dominus et Salvator noster Christus, cujus hodie mirabilia opera audivimus in sancto Evangelio : *Ego sum via, et veritas, et vita ; nemo venit ad Patrem, nisi per me* (*Joan.* XIV). Accedamus ergo ad eum, fratres, ut per eum tam beato itinere ambulantes, pervenire possimus ad Patrem. Accedamus ad eum, sicut ista mulier hodie accessit fideliter, et fide tangamus. Et licet semper in turbis sit positus Dominus Jesus, et omnes circa eum non solum apostoli et prophetæ, sed et martyres, et justi omnes, angelorum quoque omniumque cœlestium virtutum turba consistat; tamen si fimbriam vestimenti ejus tangamus, et per ipsum indumentum, id est per velamen corporis . . . . . . est propitiatorium . . . . majestatis auxilium invocemus, atque supernis ejus muneribus adjuti operemur; statim etiam, et ex nostra infirmitate salvabimur, nec nos ultra sanguinis unda, id est carnalium vitiorum periculosa tempestas occidet. Fecit hoc mulier ista fidelis, de qua paulo ante retulit sanctum Evangelium : et consideremus quid designet hujus persona mulieris. Hæc mulier, ut mihi videtur, totius fragilitatis humanæ figuram in semetipsa monstrabat, quæ ante in carnis vexatione posita, id est in vitiis peccatorum constituta, non aliter curari poterat, nisi a Christo remedia percepisset. Vel iterum Synagogæ in se imaginem monstrabat, quæ in sanguine **759** membrorum suorum, id est filiorum circumcisione multo tempore laborabat. Erogaverat quidem plura quasi in medicis, hoc est in scribis et Pharisæis, quorum falsa et inania doctrinæ eloquia expetebat, et plus magis inde infirmabatur. Posteaquam Christum vidit Salvatorem gentibus advenisse, elegit meliorem partem, et transivit ad fidem, et cœpit intra se cogitare, dicens : *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus, salva ero.* Et statim credens Deum in corpore accepit, fidei viribus cucurrit ad Christum, et tangens fimbriam vestimenti ejus, plenissimum de divinis fontibus remedium salutis accepit. Et ideo ad eam Dominus ait : [1] *Constans esto, filia, fides tua te salvam fecit : vade in pace :* id est ambula secura in pace ; respue bella vitiorum, quæ dilacerabant animam tuam, et tene sem-

A per pacem fidei et timoris Dei, et esto sana a plaga tua. Plagam in se habebat peccatorum omnis homo, non solum ex Judæis, sed et ex gentibus; ad Christum veniens ab ipso salvatur; per fidem et ejus benedictionis auxilio communitur : ipsi gloria et imperium in sæcula. Amen.

VII. *Item de sancto Evangelio Luc.* XI, 27.

Cum diceret Dominus ad turbas, et verba pietatis atque salutis cunctorum pectoribus seminaret, quædam mulier de turba exclamavit ad eum et dixit : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Cui Dominus ait : *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt.*

B *Beatus*, inquit, *venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Hæc mulier, fratres, pio sensu commota, laudavit uterum matris, laudavit ubera genitricis; vere Spiritu sancto perfusa merito laudem Domini contulit matri, quæ talem ediderat partum, talemque lactaverat prolem. Cui matri ipse Dominus præcipuam beatitudinem in hoc profecto contulerat, quod uterum ejus majestati suæ, quasi domum quamdam regalem elegerat, in qua ipse Rex cœlestis descenderet. Beata satis et multum, beataque mater Domini esse meruit, et ex ancilla assumpta maternum nomen accepit. *Ergo beatus*, inquit, *venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Beatus venter qui artificem mundi portavit, beata ubera quæ mundi Dominum lactaverunt. **760** Et Dominus : *Beati*, ait, *qui audiunt verbum Dei, et custodiunt.* Qui verbum Dei audiunt, id est Christum C Dei Verbum; et custodiunt, hoc est præceptum ejus custodiunt. Verbum Dei Christus est Dominus, qui *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Ergo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt, id est vel præceptum Dei, et cauta observatione custodiunt. Summa atque perfecta beatitudo in hoc præcipue ponitur, si quod dicitur impleatur. *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt ;* quia audientibus auribus toto corde verba divina conservant, gestorumque operibus a se impletum esse manifestant, quod prædicatio divina sæpe mandaverat. *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt :* ubi dicitur : Non occides, non furaberis, non adulterium facies, et non concupisces, non falsum testimonium dices, non pejerabis; honora patrem D tuum et matrem, et quod tibi non vis, alteri ne feceris; et quæ vultis ut faciant vobis homines, bona eadem et vos facite eis. *Beati*, inquit, *qui audiunt verbum Dei, et custodiunt*, ut custodiendo et faciendo præmium consequantur. Post hæc refertur, dicente Domino : *Generatio ista nequam signum quærit, et signum non dabitur illi, nisi signum Jonæ prophetæ* (*Luc.* XI). Jonas iste propheta sanctissimus figuram passionis et resurrectionis Domini in semetipso gestabat. [2] Istum præcipitem aliquando nautæ cum in mari ja-

[1] Vulgata legit : *Confide, filia. Fides tua te salvam fecit.*

[2] In homilia de Paschate quæ incipit : *Beneficia Dei nostri cum magna et mirifica sint*, etc., inter figuras Christi Domini resurrectionem præmonstrantes, peculiarem habet de Jona mentionem, et aliis verbis eadem complectitur.

clarent, susceptus a ceto, et limosis faucibus raptus, portam ferini ventris intravit, tribusque diebus itidemque noctibus carnei carceris tenebris occupatus, tandemque redditus luci, dominici, ut diximus, mysterii futura sacramenta monstravit. Hoc ipsum Dominus commemorans, de sua passione et resurrectione signavit. . . . .

Et de regina Austri, quæ venit audire sapientiam Salomonis (*Ibid.*), erubescant Judæi et confundantur; femina requirit sapientiam hominis, et scribæ et Pharisæi contemnunt Dei sapientiam. Illa peregrinatur ut discat Salomonem filium David; isti præsentem contemnunt et Dominum Salomonis et ipsius David, ipso David dicente : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis* (*Psal.* CIX). Deinde et de Ninivitis qui egerunt pœnitentiam in prædicatione Jonæ : [1] *Et ecce plus quam Jonas hic;* pœnitentiam egerunt Ninivitæ, prædicante servo, et Judæi, Domino prædicante, **761** contemnunt, nec volunt agere pœnitentiam, quia nec salvari merentur. Vere sunt aspides surdæ et obturantes aures suas (*Psal.* LVII), quæ non exaudiunt vocem incantantium, et medicamenti quod medicatur a sapiente; quos ipsa Sapientia Patris Dominus Christus frequentius edocens, et per Moysen vel cæteros prophetas, nequaquam ad rectum vitæ tramitem revocavit; quia ipse liberum quod homini dedit arbitrium, noluit iterum abrumpere, ne a se nuper concessam, ut diximus, animi libertatem infringeret. Ergo dimisit in uniuscujusque judicio, pro quibus examen futurum sibimet reservavit, ut puniatur qui fuerit reus, et salvetur qui crimen noluit ne puniretur admittere. Et ideo, fratres, in præcepto divini sermonis, eloquia omni mentis intentione scrutemur : Deoque Patri omnipotenti semper per Christum Dominum nostrum laudes et gratias referamus, cui est gloria in sæcula. Amen.

VIII. Item de lectione evangelica Luc. XVIII, 10.

Lectum est de pharisæo et publicano, quorum duorum dum merita, preces, personasque considero, satis admiror bonitatem Dei justumque judicium Christi. Confusa superbia, meruit justificari humilitas; lacrymæ invenerunt misericordiam, jactantia reprobatur. Erubuit pharisæus, qui gaudebat; gavisus est publicanus, qui plangebat, et audit justitiam; quia *omnis*, inquit Dominus, *qui se exaltat humiliabitur, qui autem se humiliaverit exaltabitur* (*Luc.* XVIII); et *qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* CXXV); *prope est* semper *Dominus iis qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit* (*Psal.* XXXIII). Consideremus, fratres, hujus lectionis textum. *Ascenderunt*, inquit, *in templum ut orarent pharisæus et publicanus.* Bene dictum est ascenderunt . . . . tatione et tamen . . . . qui erigit mentem suam ad Deum nonnisi in humilitate justificabitur. Ergo consideremus : ascenderunt viri illi in templum ut orarent. pharisæus precabatur apud se, dicens :

A *Deus, gratias tibi ago quia non sum sicut cæteri homines, raptores, injusti, adulteri, quomodo et publicanus iste*, etc. *Publicanus autem de longinquo stabat, et neque oculos volebat ad cœlum levare; sed percutiebat pectus suum dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori. Et descendit hic publicanus in domum suam justificatus, magis quam ille pharisæus; quia omnis qui se exaltat humiliabitur.* Primo in istis duobus duorum populorum intelligo designari personam, Judæorum **762** et gentium. Ergo dicebat pharisæus, *Deus, gratias ago tibi quia non sum sicut cæteri homines, raptores, injusti, adulteri, sicut publicanus iste.* Bene gratias ageres . . . . minime accusas . . . . bene ageres si non superbis vocibus

B extulisses; cum enim alios accusas, te ipsum reprobas; quia ex aliorum culpis tibi laudem ascribis; noli altum sapere, sed time; *Deus, gratias ago tibi quia non sum sicut cæteri homines, raptores, injusti, adulteri, quomodo et publicanus iste. Tu quis es, qui judicas servum alienum? Domino suo stat aut cadit. Potens est Deus statuere illum* (*Rom.* XIV). Adhuc dicis : *Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo;* in propria laude odiosa jactatio. Jejuno bis in sabbato : *Qui jejunat, manducantem non judicet, et qui manducat, jejunantem non spernat; quia et qui manducat, Domino manducat, et gratias agit Deo; et qui non manducat, Domino non manducat, et gratias agit Deo* (*Ibid.*); et tamen, cui hæc dicis? Non intelligis quia ad eum loqueris cui omnia

C nota sunt, et antequam fiant? *Decimas do omnium quæ possideo.* Decimas das : sed plus accipis quam das : nimium possides; fruges tibi multæ pluviis divinis accrescunt, et cui de multo des parvum, adhuc improperas. *Publicanus autem de longinquo stabat;* personam gentium, ut diximus, portans, quia gentes a Deo peccatis longius tenebantur. Ergo de longinquo stabat, et neque oculos volebat ad cœlum levare. Vides, jam postulantis fit sibi judex conscientia; punit in semetipsa peccata, non audet proximius accedere, non audet oculos ad cœlum levare, nec vult pollutis oculis videre candidam lucem, quia oculos in dolore positos lux serena perstringit et percutit; ideoque inclinatus ad terram percutiebat pectus suum dicens : *Deus, propitius esto mihi pecca-*

D *tori.* Et Dominus ait : *Amen dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam, magis quam ille pharisæus; quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et omnis qui se humiliat exaltabitur.* Ideoque et nos, fratres, humilitatem sectemur, et miti corde et humili prece Domino supplicemus, ut ejus misericordiæ auxilium consequamur, cui est gloria in sæcula. Amen.

IX. Item de lectione evangelica Matth. XXI, 1.

Destinavit Dominus Jesus discipulos ut adducerent ad se pullum asinæ, in quo sederet; quique discipuli abierunt. Ut invenerunt pullum alligatum, solventes duxerunt ad Salvatorem, et sedebat super eum.

[1] De Ninivitarum pœnitentia agit S. Maximus in homilia quæ incipit : *Legimus in prophetis, cum Ninive civitati subversio divinitus immineret*, etc. Item in altera, cujus initium : *Diximus anteriore dominica*, etc.

763 Audite, fratres; sancti Isaiæ veridica vaticinatio in Domino nostro Jesu Christo completa est; sic enim ipse Isaias propheta plenus Spiritu sancto locutus est de Salvatore, dicens: *Gaude valde, filia Sion: ecce Rex tuus venit tibi mitis et lenis sedens super pullum asinæ* (*Isa.* LXII; *Zach.* IX). Quid dicimus, fratres? Primo admiranda est Domini tanta humilitas; sciens superfluum esse ambitum mundi, non equis delectatus est superba cervice frementibus, neque altis passibus incedentibus, sed vilis pulli voluit dorso vectari, ostendens quia magis non elatos et extollentes se, sed mites diligit et quasi viles, qui velut stercora mundi habentur; quia, sicut dicit Apostolus: *Ignobilia hujus mundi elegit Deus, ut confundat fortia, et abjecta elegit Deus quæ non sunt, ut quæ sunt destrueret* (*I Cor.* I). Ergo adducunt discipuli pullum asinæ, solventes eum. Est hic carissimi, grande mysterium. Pullus iste asinæ gentium populus intelligitur, qui vilis et abjectus habebatur, et ligatus tenebatur vinculis peccatorum; solvitur a discipulis præcepto Domini ad salutem et libertatem gentium destinatis, et adducitur ad obsequium Salvatoris, id est ad fidei mysterium, ut portet in sese Dominum, atque in eo requiescat et habitet; facturus per suam dignitatem de vilissima plebe pretiosissimum populum, genus regale atque sacerdotale, ut segnes antea animos vigilanti præcepto componat, et honesto devotionis jugo submittat, ut sibi serviant, et in quibus sedeat Dominus, a cæteris honorentur, sicuti hodie videmus in honore Domini religiosos, et in se Christum gestantes, atque in moribus ejus disciplinam habentes a cæteris plebibus honorari. Deo gratias.

X. *Item de lectione sancti Evangelii Matth.* XIV, 20.

Recitata est lectio ubi Salvator de quinque panibus saturavit quinque millia hominum, et de duobus piscibus, et collecti sunt duodecim cophini pleni. Deinde quod iterum de septem panibus saturavit quatuor millia hominum, et collectæ sunt septem sportæ plenæ fragmentorum. Curatur et homo mutus, et surdus: *Exspuit Dominus, et tetigit linguam ejus, et misit digitos in auriculas ejus: et aspiciens in cœlum ingemuit, et ait: Ephetha, quod est adaperire; et solutum est vinculum linguæ ejus, et apertæ sunt aures ejus, et loquebatur recte* (*Marc.* VII). Curat et cæcum impositis manibus, et cæteras virtutes efficit sanitatum. Ubique, fratres, Christus Dominus omnibus est sanitas, omnes pascit, **764** omnes curat, omnes vivificat, omnes subvenit, omnibus miseretur, utpote Deus omnis creaturæ, qui a Patre missus imaginis suæ dolores, varia morborum vexatione remota, curare dignatus est. Benedicit panes pariterque et pisces, ut ostenderet se esse terræ marisque opificem, qui omnia et in terris, et in aquis divina largitate concedit. Duodecim cophini, et septem plenæ colliguntur sportæ, ut et apostolorum numerus et Ecclesiarum largitate Christi exuberare noscatur. Curatur deinde homo mutus et surdus; duo membra debilia accipiunt medicinam. Exspuit Dominus, et tetigit linguam ejus, in auriculas ejus digitos misit, et ait: Ephetha, quod est adaperire; et apertæ sunt continuo januæ oris ejus et aures ejus. Invenit vox qua erumperet, invenerunt et aures qua sonum audirent. Impedimenta linguæ fugata sunt, et aurium tegmina ceciderunt. Meruit per mirabilia Salvatoris ut et ore Domino gratias ageret, et verbum Dei a prædicante audiret; fidem ex auditu suscepit, corde credidit ad justitiam, et ore confessus est ad salutem. Quid et de cæco? Curatur et cæcus, claritatem luminum per manus accipit Salvatoris: cedunt lumini tenebræ, et virtutibus Christi omnis cæcitas effugatur; redditur desideranti lumen,
B et tam claro splendore percepto, lætatur cæcus, erigitque oculos apertos ad cœlum, et dulcem visum accipiens, gratias omnium referet Deo: in manibus Christi omnia beneficia manent. Impositis primo manibus, interrogabat cæcum si aliquid videret. Ait: *Video homines sicut arbores ambulantes* (*Marc.* VIII). Adhuc nutabat visus, adhuc caligabat aspectus. Deinde iterum impositis manibus, remoto omni tenebrarum errore, lumen clarum suavi splendore suscepit. Huic Domino nostro Jesu Christo semper gratias referamus, cui imperium in sæcula sæculorum. Amen.

XI. Item de lectione evangelica Marc. XII, 42.

Recitatum est hodie, quia cum Dominus sedisset in templo contra gazophylacium, vidit turbas jactantes in gazophylacio; et divites multa vidit mittere,
C et unam viduam pauperculam jactantem duo æra minuta. *Et convocans discipulos suos ait illis: Amen dico vobis, quoniam vidua hæc pauper plus omnibus misit. Omnes enim ex eo quod sibi abundavit miserunt; hæc vero de pecunia sua omnem quem habuit victum misit.* O amatorem misericordiæ, qui non copias divitum, sed pauperum laudat angustias! Opus præcipue pauperculæ **765** præ cæteris commendavit; et inter abundantium copias plus valere modicum: quoniam ab illo non multitudo pecuniæ, sed mentis devotio comprobatur. O beatam et justam viduam, quæ meruit ante judicii diem laudari! Misit in gazophylacio æra minuta duo, et tantillæ eleemosynæ munere, magnum mercedis præmium acquisivit; et, ut mihi videtur, duobus istis, velut quibus-
D dam duabus alis elevata atque suspensa ad altiora pervenit. Invenit locum in cœlo, quæ angustias tolerabat in sæculo. In conspectu discipulorum et Dominus exhibuit testimonium, ut probaret etiam exiguam eleemosynam magnam apud Dominum se habere mercedem; quod dicit et beatus Apostolus quoniam [1] *qui large seminat, large et metet; et qui seminat in benedictione, in benedictione et metet* (*II Cor.* VI). Hilarem enim datorem diligit Deus; qui enim miseretur, misericordiam consequetur, et qui communicat indigentibus, cœlestibus præmiis cumulatur. *Junior fui*, inquit David, *et senui*, *et non vidi*

[1] *Qui parce seminat, parce et metet*, etc. Ita Vulgata.

justum derelictum, neque semen ejus quærens panem. Tota die miseretur et commodat, et semen ejus in benedictione erit (*Psal.* XXXVI). Unde beatus Isaias propheta commonet universos, et hortatur ad misericordiæ opera, dicens : [1] *Frange esurienti panem tuum, et egenos sine tecto induc in domum tuam. Si videris nudum, vesti, et domesticos seminis tui non despicies. Tunc erumpet temporaneum lumen tuum, et vestimenta tua cito orientur, et præibit ante te justitia; claritas Dei circumdabit te* (*Isai.* LVIII), et cætera. Ergo, fratres, de quo Dominus largiri dignatur, demus esurienti cibum, sitienti potum, nudo indumentum, peregrino hospitium, infirmo exhibeamus ministerium, afflicto solatium, in gazophylacio, prout valemus, sæpius operemur; oculi enim Domini semper nos intuentur semperque adsunt, et in omni loco speculantur bonos et malos, reddituri unusquisque rationem secundum opera ejus : ipsi gloria in sæcula. Amen.

XII. Item de lectione evangelica Joan. XI, 1.

Recitatum est nobis hodie in S. Evangelio quod suscitatus sit a Domino Lazarus quatriduanus, orante ipso Salvatore ad Patrem et dicente : *Pater, gratias ago tibi quia audisti me; et ego sciebam quia semper me audis; sed propter populum qui circumstat* **766** *dixi, ut credant quia me misisti;* et post [2] lacrymavit : *Lazare, veni foras; et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis; et facies ejus sudario erat colligata; et jussit eum solvi et ire* (*Joan.* XI). Audite, fratres : jacebat Lazari corpus mortuum, atque exanime in sepulcro, et languida membra, in quibus vita non fuerat per quatriduum, paulatim dissolvebantur in tumulo. Orat Christus ad Patrem, et mortuus recipit vires; supplicat Genitori, et ille firmatur. Clamat deinde : *Lazare, veni foras*, et expavescit mors, contremiscit infernus, statimque in voce Salvatoris animatum excutitur corpus, et obvoluta linteaminibus membra vitali motu fervescunt. Jubet eum Dominus solvi et abire, ne phantasma reputaretur. Solvi jubet, ut et ligamenta jam humida et corpus agnoscerent, atque recentia membra recenti pallore viderent. Ostendit Dominus in Lazaro futuræ resurrectionis indicium, sicut et in filio viduæ, et in filia archisynagogi. Poterant quippe, carissimi, ad unam vocem Salvatoris omnes pariter mortui suscitati exsurgere, nisi nominatim singulos convocasset; ideo singulis dicebat : *Lazare, veni foras; Adolescens, tibi dico, surge.* Tibi, inquit, dico tantummodo ad præsens tempus, *tu, surge : Talitha cumi*, quod est, *puella, surge*. Ergo singulos, ut dixi, nominatim. Et amavit ut quod in singulis videtur, in omnibus generaliter futurum intelligatur : ipse est Dominus noster, qui venturus est judicare vivos et mortuos, cujus vocem audituri sunt omnes; *et resurgent qui bona gesserunt in resurrectionem vitæ, qui autem mala in resurrectionem judicii* (*Joan.* V). Ipsi gloria et imperium in sæcula. Amen.

XIII. Item de sancto Evangelio Matth. XXVI, 7.

Dictum est quia, discumbente Domino in convivio, venit quædam mulier peccatrix, portans alabastrum unguenti, et stans ad vestigia Domini, lacrymis rigabat ejus pedes, et capillis tergebat, et osculabatur, et unguento ungebat. Non audebat se sanctissimis aspectibus impudenter ingerere; nec in tenebris constituta peccatorum, tantillum in his poterat radios sustinere, sed ad pedes stabat novissimam partem ejus corporis adorans, et velut sub umbraculo pedum refrigerium **767** peccatorum suorum ardoribus conquirebat; credens quoniam corpus propter remissionem peccatorum susceperat, pedes osculabatur, et lacrymis irrigabat, et tergebat capillis, quibus peragrabat diversa loca, et sese cunctis infirmitatibus lumen salutiferum offerebat. Ergo mulier ista peccatrix et oculis, et crinibus, et labiis, quibus maxime peccatorum vitia contraxerat, ipsis pœnitebat, et indulgentiam conquirebat. Dominus vero, qui semper vult pœnitentium medicare languores, ait ad eam : [3] *Dimittentur tibi peccata tua;* et iterum : *Dimittentur ei peccata multa, quia dilexit multum* (*Matth.* XXVI). O pietas inæstimabilis! reddidit pro fletu lætitiam, et ægrotantem in malis suis curat medicus iste cœlestis : ut ubi fuerat desperatio delictorum, fieret securitas gaudiorum. Ait adhuc : *fides tua te salvam fecit;* vade in pace, fuge vitiorum bella, ambula in pace pudicitiæ, in humilitatis, sobrietatis, et cætera.

XIV. Item de lectione evangelica Matth. V, 14.

Ait Dominus : *Vos estis lux hujus mundi. Non potest civitas abscondi super montem posita, neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed supra candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt*, et cætera.

Ergo vos, inquit discipulis, estis lux hujus mundi : non potest civitas abscondi supra montem posita. Certum est quia civitas supra montem posita omnibus lucet, et omnibus clara est, et abscondi non potest. Hoc Dominus in figura discipulorum per parabolas loquebatur. Civitas namque supra montem posita anima intelligitur in Christo sociata, quæ in ipso constat, et fide ejus erecta longius eminet. Civitas ideo dicitur anima, quia in ipsa conscriptæ sunt leges et jura divina : *Qui ostendunt*, inquit, *opus legis conscriptum in cordibus suis* (*Rom.* II). Ergo non potest civitas abscondi supra montem posita. Mons Christus dictus est a sancto propheta Daniele : *Venit*, inquit, *in terram, et factus est mons magnus, et implevit omnem terram* (*Daniel.* II), crescens in credentium mentibus. Hic (*Daniel.* CXVII) et lapis dictus

[1] *Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam. Cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua circiter orietur, et antetibit faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget te.* Ita Vulgata.

[2] Forte *clamavit*.

[3] *Propter quod dico tibi, remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Luc. VII, 47. Iterum : *Remittuntur tibi peccata.* Ita ex Vulgata.

est angularis in capite anguli positus, qui duos populos, velut duos parietes e diverso venientes, ex circumcisione et præputio, in una fide copulavit atque conjunxit. Et merito est in capite, quia ipse est caput Ecclesiæ, qui et fundamentum dicitur. Sic enim ait Apostolus: *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (*I Cor.* III). **768** Ergo et lapis in capite, et fundamentum deorsum. Cur deorsum? hoc quia Christus de superioribus est et de inferioribus; ipse est Deus et homo, Verbum et caro, vivus in æternum, et ad tempus mortuus; aliud in Christo impassibile, aliud passibile, aliud ante tempora, aliud in tempore.

Ergo ipse mons dictus, lapis et fundamentum; ipse et *petra erat*, inquit, *Christus* (*I Cor.* X). Super hanc petram ædificat omnis sapiens domum suam, id est domum animæ suæ; et venientes venti, et descendens pluvia, et flumina impingunt in domum illam, et non cadit, fundamentum est supra petram. Ergo, ut dicere cœperamus, non potest civitas abscondi supra montem posita. Sequitur: *neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt.* Lucerna super candelabrum posita, mens est in substantia corporis constituta, quæ fulget et eminet, maxime si non illi desit oleum caritatis vel castitatis, sicut fuit ille beatus Joannes Baptista, de quo scriptum est: *Erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V). Ardebat et lucebat: ardebat calore Spiritus sancti, lucebat lumine Christi. Audi istam lucernam clamantem de Christo et dicentem: *Hic est Agnus Dei, hic est qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I); et iterum, ait: *Homo qui post me venit, ante me factus est; cujus non sum dignus calceamenta portare* (*Ibid.* XXVII). Ergo splendebat mens beati Joannis lumine Christi, quia de plenitudine ejus, sicut scriptum est (*Joan.* I), omnes sancti accipiunt gratiam pro gratia. De lumine ejus accipiunt omnes sancti, et non dividitur in partes, non minuitur majestas luminis Christi. Si enim lumen lucernæ, accensis inde verbi gratia faculis mille, vel lucernis quamplurimis, non minuitur ille ignis, neque ex sese in partes dividitur; quanto magis majestas Christi plena est, et in omnibus plenitudo ejus abundat, et non dividitur, sed totus in totis est. Nam et sermo noster dum dicitur, ab omnibus auditur, et non dividitur in singulis, sed totus integer in omnibus est; et versiculum in pariete conscriptum si omnes legamus, non eum dividimus per partes, sed totus in uniuscujusque sensibus manet; et ideo, fratres, semper sancti de lumine, diximus, Christi fulgentes clamabant dicentes: *An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur, Christi* (*II Cor.* XIII)? Et ideo lucent omnibus qui in domo sunt, hoc est in hujus mundi domo; quia in domo magna, sicut scriptum est (*II Tim.* II), non sunt vasa aurea tantum aut argentea, sed lignea et fictilia. **769** Ergo ad illuminationem hominum destinantur omnes sancti, et destinati sunt apostoli vel prophetæ ut ædificium Ecclesiæ per eos, donante Domino, construatur: ipsi Salvatori nostro et Domino Jesu Christo gloria et imperium in sæcula. Amen.

XV. Item de sancto Evangelio Matth. XVII, 1.

Recitatum est in sancto Evangelio ita: *Post dies*, inquit, *sex assumpsit Jesus Petrum, Jacobum et Joannem fratrem ejus, et duxit illos in montem excelsum seorsum, et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol; vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo loquentes. Respondens autem Petrus dixit: Magister, bonum est nos hic esse: faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum*, et cætera. *Post dies*, inquit, *sex;* post sex dies sabbatum esse intelligimus septimum diem. Primus dies dominica, secundus dies, secunda feria, et sic omnes dies. Post sex dies, ut dictum est, sabbatum numeratur. Hic dies requiem ostendit, quia et in die septimo requievit Deus ab operibus suis. Ergo in isto die sanctificato demonstravit Dominus omnes sanctos et in lege et in prophetis cum beatis apostolis secum in sua gloria adfuturos, et secum permansuros. Moyses legislator qui descripsit omnes sanctos ab origine mundi, cum ipso ergo omnes sancti resurgent. Elias numerum prophetarum ostendit, et cum ipso omnes prophetæ in Moyse et Elia, qui mortui sunt et sepulti, vivi invenientur, et rapientur in nubibus obviam Domino in aera. Tres ergo apostoli, Petrus, Jacobus et Joannes credentes secum, omnes etiam qui sequuntur fidem Petri, Jacobi et Joannis. De istis scriptum est: *Petrus, Jacobus, et Joannes, qui columnæ esse videbantur* (*Galat.* II); merito columnæ dicti, qui sustentabant Ecclesiæ ædificium, et erigebant de inferioribus ad superiorem, ut quæ sursum sunt quærerent, ubi Christus est in dextera Dei sedens. Ergo duo, Moyses et Elias, et tres apostoli, ideo ut in duorum et trium testium staret omne verbum. Et ipse Dominus dicebat: *Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (*Matth.* XVIII). Ostendit et hic Dominus confundendos etiam eos qui non accipiunt legem et prophetas; quia ipse eos sibi adjunxit, et apostolorum numero sociavit. Moyses de Domino scripsit (*Exod.* XVII), et in typo Christi, in monte **770** contra Amalech levavit manus, sicut Christus in cruce ad expugnandum diabolum. Iterum Elias (*III Reg.* XVII) ut ipse suscitaret mortuum sese expandit, quod in cruce Dominus fecit, ut mortem fugaret et vitam redonaret. Videamus quid sequatur. Ait sanctus Petrus Domino: *Bonum est hic nos esse: faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* Hæc Petrus secundum affectum boni discipuli, qui diligebat ministros et amicos Domini, Moysem et Eliam. Et ecce venit nubes obumbrans eos, et vox de nube dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo complacui;* prout diceret: non tribus volo fieri tabernacula; sed hic est Filius meus dilectissimus, cujus tabernaculum unum erit, hoc est una Ecclesia, toto terrarum

orbe diffusa, ad similitudinem unius Hierusalem civitatis, quæ in cœlo est. In ista Ecclesia Moyses, et Elias, Petrus, Jacobus et Joannes aderunt, semper Domino testimonium perhibentes, cum omnibus patriarchis et prophetis, sanctisque apostolis; cum quibus et nos omnes credentes, semper exsultemus et gloriemur in Domino Jesu Christo Filio Dei, semperque Patri per ipsum gratias agentes: cui est gloria in sæcula. Amen.

XVI. Item lectio evangelica Luc. XII, 50.

Ait Dominus: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur? Baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur?* et cætera. Ignem, inquit, veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur? Ignem mittit Dominus in terram pectoris nostri ad excolendum agrum cordis nostri, ad exurendas spinas et tribulos peccatorum, ut frigus nequitiæ nostræ pellatur, et calore Spiritus sancti omnia fecunda in nobis et prospera oriantur. Nam, accipe comparationem ex igne isto terreno; ait quidam auctor sæcularium litterarum [1]:

Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,
Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis:
Sive inde occultas vires, et pabula terræ
Pinguia concipiunt; sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor;
Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas;
Seu durat magis, et venas astringit hiantes.

Si hoc præstat atque efficit ignis iste terrenus atque corporeus, quanto magis ignis ille cœlestis et sanctus, qui ita penetrat animæ recessus, ut vadens etiam per universam substantiam **771** corporis, totum hominem mundum reddat atque fructiferum; et tantos fructus efficit ignis iste in homine, quantos exponit Paulus apostolus dicens: Fructus Spiritus est, spiritus illius ignei caritas, gaudium, pax, patientia, bonitas, fides (*Galat.* v), etc. Caritas, inquit in capite, quia ignem caritatis nunquam exstinguit frigus iniquitatis; sic iterum dicit Scriptura divina: *Aqua multa non exstinguit caritatem, et flumina non inundabunt eam* (*Cant.* VIII), ut non eam petram et turrim excisam (*sic*). *Ignem*, ait, *veni mittere in terram: et quid volo, nisi ut accendatur?* Accenditur per bonam voluntatem, per bonum propositum mentis, quæ in se quodammodo auget atque inflammat ignem illum divinum. Accenditur adhuc ignis iste in nobis per frequentem flatum divinarum Scripturarum; unde et Apostolus sanctus hoc sciens mandabat Timotheo suo discipulo dicens: *Attende tibi et lectioni; permane in eis. Hoc enim faciens, et teipsum salvabis, et eos qui te audiunt* (*Tim.* IV). Et te inquit, salvabit ignis salubritate fulgentem, et cæteros qui te audiunt illuminabis. Deinde secutus est Dominus dicens: *Baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur* (*Luc.* XII)? Hoc Dominus de sua passione dicebat. Adhuc addidit dicens: [2] *Putatis quia pacem veni dare in terram? Non, dico vobis, sed separationem. Erunt enim ex hoc quinque in domo una divisi, tres in duos, et duo in tres dividentur: pater in filium, et filius in patrem suum; mater in filiam, et filia in matrem suam; socrus in nurum suam, et nurus in socrum suam* (*Ibid.*). Ista divisio a fidelibus fit contra infideles. Cum enim alii consentiunt ad fidem Domini, alii dissentiunt, a fide separantur; et ista separatio credentes salvat, incredulos vero damnat. Justum est enim ut fidelis discedat, quia non potest societas esse luci cum tenebris, nec dulce amaro misceri, nec fidelis cum infideli. Ideoque, fratres, in fide Domini perseverantes demus operam, et ut incredulos ad fidem Domini perducamus, omnesque in Christo salvemur: cui est gloria et imperium in sæcula. Amen.

XVII. Item de lectione evangelica Marc. II, 15.

Recitatum est ubi Dominus dicitur habuisse convivium apud Levi cum publicanis et peccatoribus. Non prohibebat Dominus publicanos et peccatores, ut vel occasione convivii docerentur. Non repellebat impios et injustos justus et pius, qui omnes ut sanaret advenerat, sicut ipse dixerat: **772** *Non est sanis opus medico, sed male habentibus* (*Matth.* IX). In multis desideriorum febribus constitutis, dulcia sermonum suorum refrigeria infundebat. Aderat abundantia ciborum et potus; sed Salvator, videns eos in ipsis intentos, jungebatur cum illis in terreno convivio, ut eos ad cœlestia monuisset convivia festinare, ubi sunt illæ non temporales, sed æternæ deliciæ, *quas nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*Isa.* LXIV, *et I Cor.* I). Non est, inquit, opus sanis medico, sed male habentibus. Qui ægrotas animo, quocunque vitiorum morbo detentus; qui febres habes aut superbiæ, aut luxuriæ, aut concupiscentiæ malæ, aut iracundiæ, aut avaritiæ, curre ad medicum Christum et rogans dic ad eum: *Ego dixi, Domine, miserere mei; sana animam meam, quia peccavi tibi* (*Psal.* XL); ut et ipse dicat . . . . . si audis verba mea . . . . diligis et nec . . . . medicinam senties opem divini auxilii, si devotionem tuæ mentis in divinis præceptis tota observatione contuleris. Magnum et bonum est, fratres, parere cœlesti mandato; et inde salus acquiritur, ubi obedientiæ famulatur auditus. Ergo pareamus divinis præceptis, ut bonorum substantiam consecuti, semper Patri per Filium gratias referamus: cui est gloria in sæcula. Amen.

XVIII. Item de sancto Evangelio Luc. XV, 12.

Audivimus hodie in sancto Evangelio recitatum de duobus filiis juniore et majore, quibus pater distribuerat substantiam; et quod junior peregrinatus a

[1] Virgil. Georg. lib. I.
[2] Vulgata legit: *Putatis quia pacem veni mittere in terram.*

patre, luxuriose vivens in peccatis perdiderit omnia, et postea pœnitentia ductus et multum afflictus redierit ad patrem; cui pater et stolam, et annulum, et calceamentum jussit dari, et vitulum in convivio occidi pro redemptione ejus . . . .
. . . . veniente . . . .
eo consola . . . . *Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt. Epulari autem et gaudere oportet, quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est.* Isti duo fratres, ut exiguitati meæ videtur, carissimi, duorum populorum significantiam gerunt. Senior potest intelligi antiquus populus patriarcharum vel prophetarum, qui cum Deo Patre perseverabat serviens ei; junior, populus gentium, qui **773** elongans se a Deo, velut peregre profectus, in multis erroribus vixit, quique postea veniens ad patrem pœnitens et rogans accepit stolam primam, ornamentum scilicet redemptionis primum; quia scriptum est : *Eritis gentes in caput* (*Deuter.* XXIV). Annulus in manu, sponsalium signum; sponsa vero secundum Apostolum uni viro desponsata, tanquam virgo casta exhibetur; calceamenta in pedibus, et hoc ad signum est nuptiarum, quoniam sponsæ Christi calceantur pedes in præparationem Evangelii pacis. Vitulus etiam in convivio jubetur occidi. Saginatus vitulus ipse est Salvator noster, quem Pater voluit immolari pro redemptione generis humani. Quod autem dictum est, irasci fratrem majorem pro fratre minore, illic iracundia pro admiratione ponitur; quia antiquus justorum populus admiratus est susceptionem gentium. Et licet aliquanti ex his vere irati sint, id est populi Judæorum; tamen divinis præceptis admonentur debere gaudere, quia consilium indulgentis Dei benigne debet accipere humanæ fragilitatis parva consideratio. Ergo gentium populus ad Dominum conversus jucundetur se Domini benignitate salvatum, semperque Deo Patri per Christum ejus gratias referat : cui est gloria in sæcula. Amen.

XIX. *Lectio Evangelii sancti Luc.* XVI, 19.

Audivimus hodie in sancto Evangelio recitatum : *Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide; et erat quidam mendicus nomine Eleazarus, qui jacebat ad januam ejus ulceribus plenus, cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis. Sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus. Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno. Elevans autem oculos suos cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Eleazarum in sinu ejus; et ipse clamans dixit : Pater Abraham, miserere mei, et mitte Eleazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Eleazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Et in his omnibus inter nos et vos chaos magnum firmatum est; ut hi qui volunt hinc transire ad vos non possint, nec inde huc transmeare.*

Consideremus, fratres, quod dives ponitur et mendicus. Divitis nomen tacetur, **774** et sine nomine est, velut corpus sine capite : in capite nomen agnoscitur; ille merito sine nomine, quia sine capite fuit, qui Christi in se, qui caput est, nec fidem, nec misericordiam habuit. Deinde Eleazarus nominatur mendicus, tamen ejus nomen in libro Vitæ continetur, quod et in Evangelio non tacetur. I. Mortuus est et ille dives qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide; et sepultus est in inferno. II. Eleazarus autem mendicus mortuus est et portatus ab angelis in sinu Abrahæ ponebatur. III. Judicium Dei statim in utrisque ostensum est : sumpsit pauper post labores et dolores multos desiderata refrigeria; sumpsit et dives post elationem suam condigna tormenta; unde dives cum videret Eleazarum in sinu Abrahæ quiescere, exclamans dixit : *Pater Abraham, miserere mei, et mitte Eleazarum, ut intingat extremum digiti, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Eleazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris.* Quærebat se dives extremi digiti Eleazari rore contingi, et non ei permittebatur, quia scriptum est : *In morte quis memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi* (*Psal.* VI)? Et modo si volunt divites consulant pauperibus; habent et vident Eleazaros multos; cum eis fecerint misericordiam, in futuro sibi præparant refrigeria, quia qui miseretur misericordiam consequetur. Neque enim mereri Dei misericordiam poterit qui misericors ipse non fuerit; humilientur magis in prosperis, elatio habet . . . .
. . . .
. . . .
sæculi præcipue non superbe sapere, neque sperare in incertum divitiarum, sed in Deum vivum, qui præstat nobis omnia. Unde ad fruendum in operibus bonis, largos esse, faciles tribuere, communicatores esse, thesaurizantes sibi thesaurum bonum in futurum docet Apostolus, ut apprehendant veram vitam (*I Tim.* VI). Sunt multi divites, et non culpabiles, qui non sibi solis, sed multis habere videntur quæ possident, multis pie largiuntur, multis bene distribuunt. Ille est vere dives Dei qui dat pauperi suspiranti, et non histrioni saltanti. Sunt multi divites et episcopi, et presbyteri, et diacones; sed divitias suas qui bene dispensat, nec luxuriæ culpam, nec criminis notam, nec damnationis poterit habere pœnam. Utique ideo aliquantos Deus divites esse voluit, ut sint qui pauperibus tribuant; et ideo pauperes **775** fecit, ut a divitibus necessaria sumant. Consilium enim Dei in omnibus sanctum est, per omnia venerandum, semperque laudandum : ipsi Deo Patri semper gloria in sæcula. Amen.

XX. *Item de lectione sancti Evangelii Marc.* VIII, 3.

Ecce, inquit, *exiit seminans seminare*, etc. Venit Dominus Jesus in mundum exiens a Patre ipso, di-

cens : *Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem* (*Joan.* XVI). Ergo de se ait : *Ecce exiit seminans seminare.* Exiit itaque ut seminaret in mundo Evangelium, ut seminaret fidem, justitiam, veritatem, pacem, castitatem, humilitatem, cæterasque virtutes. Et diabolus econtrario seminare cœpit sua, id est superbiam, iracundiam, concupiscentiam, homicidia, adulteria, furta, cæteraque vitia, quæ in divinis litteris zizania nominantur. Cum enim dicerent discipuli ad Dominum Jesum : *Nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde ergo habet zizania?* Ait Salvator : *inimicus homo hoc fecit* (*Matth.* XIII); ipsum dicens inimicum hominis diabolum, qui inimicitias inter Deum et homines, id est peccata immittit, quibus separet homines a Deo. Ipse namque et primos illos homines, Adam et Evam, in paradiso constitutos, lubricis nexibus in serpentis forma mutatus, alloquiis quasi hominis circumvenit, et rudes animas incauta credulitate decepit. Ipse et nunc pravas cogitationes immittit, secum arsuras in judicio Christi. Et ideo consideremus, fratres, semina Domini Jesu Christi, et semina inimici diaboli. Cum enim viderit unusquisque in corde suo ascendere cogitationes et desideria pietatis, misericordiæ, humilitatis, castitatis, patientiæ, cæterorumque bonorum, sciat semina esse Christi. Si vero desiderium adulterii, fornicationis, furti, fraudis, cæterorumque malorum, intelligat semina esse diaboli. Et ideo paret cor suum Deo, et non diabolo, sicut dicit propheta in Psalmis : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo, et psallam tibi in gloria tua* (*Psal.* LVI); prout suscepi semina justificationum tuarum, tibi offero laudis fructus et benedictionis. *Ecce*, inquit, *exiit seminans seminare; et dum seminat, aliud cecidit juxta viam, aliud in petrosis, aliud in spinis, aliud in terram bonam. Illud quod juxta viam, veniunt volucres, et auferunt illud.* Qui non ambulat in via, quæ est Christus, ipse extra viam positus non poterit in se habere semen verbi Dei; sed rapitur a volucribus, id est ab erraticis **776** spiritibus. Qui vero petrosam habet mentem, id est duritiam, perfidia oneratam, radices in se non tenet verbi Dei; sed cito arescit, quia fructus stabiles de cordis intimo non producit. Qui autem in spinis, angustatur spinarum densitate, hoc est aculeis cogitationum sæcularium, quæ deprimunt verbum, et effici non potest fructiferum. At vero quod in terram bonam, exuberat fructibus, et crescit in copiam, ut afferat, sicut Dominus ait, fructus trigesimos, et sexagesimos, et centesimos; fructus spei, fidei, caritatis; fructus viduitatis, virginitatis, martyrii. Istis fructibus bene crescit Ecclesia, et suas messes digne cœlestibus horreis parat, quemadmodum generaliter dicitur de omnibus prophetis, vel apostolis, vel diversis doctoribus. Unde bene ait Dominus : Qui loquitur, verbum seminat. Et ita est, quoniam qui loquitur verbum, spargit quidem verba ut semina, sed Deus incrementum præstat. Nam et apostolus Paulus dicebat : *Nos vobis spiritualia seminavimus* (*I Cor.* IX). Quoniam ergo qui

A loquitur, verbum seminat, et sicuti semen, dum jactatur in terra, cœlesti imbre perfusum radicatur et crescit in cordibus singulorum; et inde efficiuntur fructus illi qui dicti sunt voluntatis bonæ, et trigesimi, et sexagesimi, et centesimi.

XXI. Item de lectione evangelica. Marc. VII, 25.

Ingressus, inquit, *Dominus Jesus in domum, neminem voluit scire, et non potuit latere*, etc. Primo hoc consideremus quid est hoc, fratres : *Ingressus*, inquit, *Dominus in domum, neminem voluit scire, et non potuit latere.* Si enim neminem voluit scire, cur non potuit latere? Utique Dominus sic se non vult ostendere, ut tamen nolit se latere. Nunquid enim quia nunc non videtur oculis nostris divina substantia, ideo abest a nobis, aut non vult adesse nobis? Ipse enim lumen B scientiæ suæ omnibus infundit, qui est lumen verum, illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum. Ingressus est domum, sed nec in publico defuit; erat in corpore, sed non deerat cœlo; videbatur

. . . .

. . . .

de quo loquitur in psalmo per prophetam David dicens : *Qui extendit cœlum ut pellem, qui tegit in aquis superiora ejus; qui ponit nubes ascensum suum, qui ambulat super pennas ventorum, qui facit angelos suos spiritus, et* **777** *ministros suos ignem urentem* (*Psal.* CIII). Ergo ipse est qui cum Patre condidit mundum. *Venit*, inquit, ad eum *quædam mulier Syrophœnissa, genere gentilis, et rogabat eum ut dæmonium ejiceret a filia ejus* (*Marc.* VII, 25). Hæc mulier, ut secundum alle- C goriam dicamus, et error erat gentilis, et ignorantia antiqua, quæ genuerat filiam dæmoni obnoxiam, miseram et infirmam progeniem, quæ non habebat virilem, id est fortem in fide sensum, sed in perfidia fluxum. Concurrens hæc mulier ad Dominum cum rogaret eum, ait Salvator : *Non est bonum tollere panem filiorum et dare canibus. At illa respondit, et dixit : Etiam, Domine; nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa domini sui* (*Marc.* VII). Similem se catellis ad mensam dominorum suspirantium comparavit. Non se tantum domino humiliavit, sed etiam ad servos et filios domini, sese catulis comparavit. Et Dominus ad eam : *Vade*, inquit, *propter hunc sermonem exibit dæmonium de filia tua.* Vides ergo quia si quisque de gentilitatis errore venerit ad Christum, D et eum agnoverit Dominum atque Salvatorem, et sibi proderit, et filiis suis salutem acquirit, ut de dæmonum potestate exempti, liberationis præmium consequantur. Deinde recitatum est quod cuidam surdo et muto Dominus digitos in aures miserit, et sputo suo linguam ejus tetigerit, atque continuo locutus fuerit auditumque receperit. Nihil est impossibile Deo (*Rom.* X), quidquid tetigerit valet, quidquid aspexerit vivet; sensit lingua, senserunt aures beneficium Domini sui, caruerunt impedimentis, inertiæ acceperunt usus .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

ephetha, hoc est adaperire, cum imperio Domini subsecuta sunt beneficia, vinculum linguæ solutum est; de sputo suo tetigit linguam ejus : de substantia carnis suæ largitus est sanitatem; de digitis iterum manuum suarum auribus infudit auditum. Per membra virtus operabatur Divinitatis. Ipse et nunc surdos facit audire, id est infideles credere; quia *fides ex auditu; auditus autem per verbum Dei; mutos loqui :* qui nesciebant loqui verbum veritatis efficit in Ecclesia doctores atque magistros, prædicatores veritatis, ut etiam doctrinæ aliorum penetrent aures, et patefaciant transpungendo, linguas etiam auditorum faciant disertas, omnesque in unitate fidei roborati exsultent semper in ipso Domino Jesu Christo, cui est gloria et imperium in sæcula. Amen.

778 *XXII. Item de lectione Evangelii Marc.* VIII, *a vers.* 1 *ad* 26.

B Dictum est hodie, recitante sancto Evangelio, quod Dominus Jesus Christus de septem panibus populum saturaverit et de paucis piscibus, collectæque sint plenæ fragmentorum septem sportæ. Rex cœlestis Dominus noster Jesus Christus et de terra et de mari pascit populum suum. Septem panibus saturantur omnes. Quare putamus, iste scriptus sit numerus in panibus? Arbitror quod dono gratiæ Christi septem sunt Ecclesiæ constitutæ, per quarum septiformem numerum omnes populi in Christo pascuntur; sed et septem sportæ supersunt plenæ, quia nunquam Ecclesiarum minuitur gratia, sed semper Spiritus sancti largitate cumulantur. Hæc septiformis Ecclesia perfectum in se numerum tenet, sicuti et septem dies in C mundi perfectione complentur, et septem annorum millia ad ipsius mundi consummationem posita perhibentur. Nam et in Apocalypsi (*Cap.* V) septem oculi Domini dicuntur, qui speculantes mundum, et septem stellæ in manibus Dei. Ita enim septem sportæ plenæ superesse monstrantur, ut semper Ecclesiæ plenæ gratia Christi esse noscantur. Item de cæco illuminato in sequentibus dictum est, quod iterum Dominus Jesus Christus videns cæcum a nativitate sua ita curaverit : *Exspuit*, inquit, *in oculis ejus, et imposuit manum suam, et interrogavit eum si aliquid videret; et dixit ille : Video homines sicut arbores ambulantes.* Et iterum imposuit manum, et vidit clare omnia. Cæcus iste, cui nativitas sua non dederat lucem, sed naufragium visus in ipsa nativitate susceperat, nunc con- D sequitur a Domino medicinam : lux vera Salvatoris nostri, qui ejus oculos tenebrasque illuminavit, captivitatem visus removit, liberæ lucis donavit aspectum. Post longas tenebras luminis impetu radiatus, primo nutantibus oculis, videbat quasi arbores ambulantes; deinde iterata . . . .

. . . .

. . . .

XXIII. Fragmentum super illa verba : Duodecim apostolorum nomina sunt hæc : primus Simon, qui dicitur Petrus, et Andreas frater ejus, et reliqua, Matth. X, 3.

. . . . sicut primus . . . .

A . . acceperunt . . . . hic primus accepit . . . . . 779 Simon, qui vocatur Petrus; filio . . . . et Israel nomina dinume . . . . Moyses non dixit primus haben. . . . . . plici sermone haben. . . . . . . Simon . . . . . co omnes nunc autem magnam . . . . . entiam, et singularem honorem præbens beato Petro, Evangelista dicit : Primus Simon, qui vocatur Petrus, et Petrus interpretatur *superindutus* super ea quæ in lege est puritas gratiæ, propter quod pastor Ecclesiæ fuit, insuper et pastor gregis. Pasce enim, illi ait Jesus, oves meas (*Joan.* XXI). Discipulus igitur, et Ecclesiæ fundamentum, et apostolus, insuper et martyr capite deorsum Romæ est crucifixus; pro quibus his omnibus dupliciter coronatus est. Propterea ergo digne interpretatur Petrus *superindutus*. Andreas frater ejus interpretatur *obstructus* . . . . . custoribus dein. . . . . interpretatur *circumventus* . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

tans dolorem, in quo enim . . . . . mortem, et sprevit dolorem. Cum ab Herode caput ei amputatum fuit . . . . . . in hoc circumvenit ipsum . . . . . re iniquum diabolum, cum velociter ex hoc mundo in regna transiret cœlestia, et Joannes frater ejus. Joannes enim interpretatur *obediens Domino*. Et quis sic obedivit Domino sicut ipse Joannes, qui sequi eum jussus est, et super pectus Domini recubuit? Hic et filius tonitrui cum Jacobo cognominatus est, tanquam spiritali et cœlesti virtute in novissimo in sancta Ecclesia tonaturus. Post hos autem Philippus, qui interpretatur *confusus*, sed tamen vivens; unde et Paulus dicit : Spectaculum facti sumus huic mundo; et tanquam purgamenta . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Nunc et Bartholomæus interpretatur *filius carissimus*. Ideoque enim eum ad apostolatum vocavit, et carissimum eum filium . . . . . nominaret. Utinam et nos omnes . . . . . filiorum adoptione conversemur, ut carissimi filii Dei connumeremur. Deinde Thomas, qui interpretatur *abyssus*, vel *profundum*, vel *inscrutabilis*, sicut vas Spiritus sancti, velut templum Paracleti, qui omnia scrutatur, qui omnia profunda requirit in his quæ facta sunt et in angelis, et in hominibus. Et Matthæus, qui interpretatur 780 *donum vitæ*. Duplex enim donum vitæ magnificentissimus Matthæus huic mundo factus est; et ex eo quod apostolus, et ex eo quod evangelista Hebræis singulariter Hebraice hoc Evangelium scripsit, et gentibus singulariter, per quod gentibus hoc enuntiatum est Evangelium. Sed Matthæus, inquit publicanus . . . . . ex patris, vel ex avi, vel ex regio . . . . . natione nominas. Te ipsum vero de publicano,

o beate Matthæe: ut quid accusas Matthæum, o beate evangelista? Quare increpas evangelistam? O beate apostole, et verissime Domini discipule, ut quid tibi ipsi non parcis? Ego, inquit, Matthæus nuncupor evangelista, et apostolus sum certissime. Non ergo Matthæum incuso, sed multo magis magnifico, ut ipse ex publicano apostolus fieret; nec evangelistam increpo, sed magis quasi mirabilem veritatis præconem laudo. Non tam igitur mirum ut quis inter bonos sit bonus, sed hoc est nimis præclarum, ut quis inter malos bonus demonstretur. Publicanum me scilicet nomino, ut credant omnes quia verissima hæc est scriptio mea, et sine adulatione prædicatio. . . . enim de me ipso non loquor . . . . . lio loquar. Si mihi ipsi in adulationem non dico, quomodo huic dicam in adulationem de quo hanc prædicationem facio, hoc est de Unigenito Deo? Matthæus publicanus. Jacobus vero Alphæi, quod interpretatur *circumveniens doctrinam*, non solum hic, sed etiam omnes beati apostoli per spiritalem doctrinam circumvenerunt primo diabolum, deinde omnes sapientes hujus mundi. Sapientia enim hujus mundi stultitia est apud Deum. Thaddæus in primordiis a parentibus vocatus est Lebbæus, quod est cor, disciplina, mens, augmentum istius nominis accepit. Cum Thaddæus a Domino esset vocatus, quod est *laus vitæ*, quasi multis æternam vitam collaudans, vel ipsum Dominum collaudans et evangelizans, qui est æterna vita omnium. Deinde Simon Chananæus, quod est *obedientia*, vel præparatus, sicut fuit beatus Simon, et omnes apostoli, et obediens, et præparatus. Ideo celeriter Domino obedivit, et parate post ipsum secutus est, sicut alii. Et nos debemus esse, carissimi fratres, obedientes, et parati . . . . . ne opus est sermonem bonum . . . . . vestigia beatissimorum

A apostolorum ambulantes requiem possimus obtinere in die occultationis. Sed et Judam non taceamus, quatenus beatus evangelista eum non prætermisit. Judas, inquit, Scariotha, qui et tradidit **781** eum, novissimus omnium, posterior omnium digne et decenter tanquam ipse sibi hoc præparans, velut ipse sibi hoc providens; et non solum hoc est magnum, quod posterior nominatur, sed est infinita longanimitas, ut et ipse omnino hic vel nominetur. Judas, inquit, quod interpretatur *ultro confessus*, quid est confessus? quod tradidit sanguinem justum. *Peccavi*, inquit, *quod tradiderim sanguinem justum* (*Matth.* XXVII). Ipse confiteris, o Juda; sed tarde confiteris, sed male confiteris. Judas Scariotha, qui et tradidit illum, non solum scilicet ipse confunditur et dehonestatur propter suam malam audaciam, sed et provincia ejus, et regio
B ipsius in qua natus est, quæ Scarioth vocatur, per hujus ergo occasionem nominatur, increpationem suffert et maledictionem portat, pro eo quod talem **782** produxit. Sicut ergo sanctorum provinciæ et nationes magnifice ex his exaltantur et honorantur, ita scilicet et injustorum in generationes memorantur ad majorem increpationem his qui inde orti sunt. Hos nunc duodecim apostolos misit Jesus tenebrosa illuminare, tortuosa corrigere, perdita requirere, hunc mundum illuminare, et in via vitæ omnes convertere. Hos duodecim misit Jesus religiositatem omnes docere, fide omnes illuminare, infecti Patris singularem principatum omnibus commendare, hujus missi Filii obedientiam omnibus demonstrare, Spiritus sancti
C Paracleti singularem illuminationem omnibus manifestare. *Hos igitur duodecim misit Jesus, præcipiens eis, et dicens : In viam gentium ne introieritis, et in civitates Samaritanorum ne ambulaveritis* (*Matth.* XIII).

PRÆFATIO IN APPENDICEM.

1 Benedictini monachi congregationis Sancti Mauri ob editiones SS. Patrum semper commendandi, supposita incertaque scripta non penitus abjecerunt, sed cum aliquid utilitatis etiam ab his conferri arbitrarentur, post selectiorem segetem, separato in fasciculo deteriorem dederunt. Hos ergo et nos ductores sequentes, exhaustis pridem quotquot licuit mss. codicibus, haud pauca S. Maximo ascripta, cum probari non posse noverimus, in calce collectionis nostræ edere statuimus. Et quia non omnia iisdem suppositionis notis laborant, sed aliqua plus, alia minus; ideo appendicem nostram duas in partes dividimus, quarum prima dubia complectitur, secunda deteriora. Plures enim de auctoribus dubitandi rationes oboriuntur; vel dum major est codicum contradicentium numerus; vel dum qui suffragantes inveniuntur, non omnem fidem merentur; vel dum diversus dictionis modus, nexusque rerum agnoscitur; vel tandem dum eadem alibi dicta, paucis additis vel mutatis, consuuntur. Ubi ergo aliqua ex his causis occurret, satis erit, ut de Maximi scriptis dubitemus, eaque in prima classe collocemus. De his hæc dixisse sufficiet, cum de singulis rationem suis locis reddituri simus.

Quod spectat ad alteram appendicis partem multo majora sunt momenta quæ nos permovent, ut ab albo Maximianorum operum illa deleamus, quorum dictis facta non respondent, aut tempora non conveniunt, aut tanta est dictionis inæqualitas atque humilitas, ut fieri nequaquam possit, eumdem auctorem modo sublimem et egregium, modo insipientem et rudem exstitisse.

Ex his cur quatuor illos sermones de laudibus sancti Eusebii Vercellensis, a Muratorio ex codice Ambrosiano editos, suppositos censeamus dicendum est. Imprimis in hunc priorem sermonem nonnulla translata sunt ex homilia 2 sancti Maximi, in qua de sancto Eusebio Vercellensi agitur. At ne eum Taurinensi antistiti ascribam, is me potissimum deterret sermonis ejusdem locus, non historiarum monumentis tantum, verum etiam orthodoxæ doctrinæ aperte repugnans. Qui sane locus huc demum recidit : Dionysium episcopum Mediolanensium captum Arianorum fraude, postulatis eorum incaute subscripsisse. Tulisse id permoleste Eusebium Vercellensem, qui infamiæ a Dionysio propulsandæ gratia, mentitus fuerit se hæreticum esse; idemque sibi dixerit, atque Arianis placere; at mirari se tamen, quid esset, quod cum illi Patrem anteponi oportere Filio prædicarent, tum Dionysio primas in subscribendo partes concedendas esse arbitrarentur;

etsi is honos sibi deferendus esset, qui Dionysium ipsum auditorem olim suum filii loco duceret. Arianos, qui nihil optarent magis quam ut Eusebium socium sibi adjungerent impietatis, lætos inde atque alacres eradi e tabula Dionysii nomen curasse, petiisseque ab Eusebio ut, quoniam potior locus vacuus jam erat, prior ipse subscribere ne gravaretur. Petentibus Eusebium respondisse : ne sperarent fore ut eorum sceleribus se unquam pollueret. Sibi satis esse quod eorum artes eluserit, consecutusque sit ut ne Dionysius particeps eorum perfidiæ haberetur. Undenam sermonis illius auctor hanc duxerit fabulam, ne suspicari quidem possum. Nam scriptorum veterum, qui tale quidpiam complexus litteris fuerit, esse video prorsus neminem. Athanasius, cujus hoc præsertim in genere præcipua est auctoritas, in Apologia *de Fuga sua* (*a*), tantum abest ut Dionysium Arianorum dolis circumventum subscripsisse, affirmet, ut contra illum in exsilium pulsum doceat, propterea quod *Arianæ hæresi non consensisset, neque subscripsisset sycophantiis atque calumniis quas illi adversus* Athanasium ipsum *commenti fuerant.* Hilarius autem Pictaviensis scriptor sane gravis et æqualis temporum illorum, scripsisse quidem Dionysium, narrat, Nicænam fidem propositam ab Eusebio subscripsisse vero Athanasii condemnationi non item narrat. Nam in primo *ad Constantium Augustum* libro (*b*), « Conventus, inquit (*Eusebius*), ut in Athanasium subscriberet, ait : de sacerdotali fide prius debere constare : compertos sibi quosdam ex his qui adessent, hæretica labe pollutos. Expositam fidem apud Nicæam, cujus superius meminimus, posuit in medio, spondens omnia se quæ postularent facturum, si fidei professionem scripsissent. Dionysius 3 Mediolanensis episcopus chartam primus accepit, ubi profiteri scribendo cœpit, Valens calamum et chartam e manibus ejus violenter extorsit, clamans non posse fieri ut aliquid inde gereretur. » Quis hinc non perspiciat, nihil scripsisse Dionysium quam Nicænam fidem, fremente Mursiensium Arianorum episcopo Valente, qui propterea *calamum chartamque e manibus Dionysii* ejusdem *violenter extorserit?* Quod si quid fuit promissi de damnando Athanasio, id Arianis non a Dionysio, sed ab Eusebio factum scribit Hilarius, ea conditione, ut prius de constituenda Nicæna fide ageretur, qua de re paulo post eloquar. Non dissidet Ambrosius (*c*) ab Hilario. Ruffini sic fert ratio. « Apud Mediolanum episcoporum concilium convocatur. Plures decepti. Dionysius vero, Eusebius, Paulinus, Rhodanus et Lucifer dolum in negotio esse proclamantes, asserentesque quod subscriptionem in Athanasium, non ob aliam causam quam destruendæ fidei, molirentur, in exsilium trusi sunt. » His plane congruunt quæ perhibent Socrates lib. II (*d*), Sozomenus lib. IV (*e*), et Theodoritus lib. II (*f*).

Non sum nescius Sulpitium Severum sic habere lib. II Histor. : « Mediolanum convenitur, ubi tunc aderat imperator. Eadem illa contentio (*de Athanasio condemnando*) nihil invicem relaxabat. Tunc Eusebius Vercellensis et Lucifer Caralis Sardiniæ, episcopi relegati. Cæterum Dionysius Mediolanensium sacerdos in Athanasii damnationem se consentire subscripsit, dummodo de fide inter episcopos quæreretur. Sed Valens et Ursacius cæterique metu plebis, quæ catholicam fidem egregio studio conservabat, non ausi piacula profiteri, intra palatium congregantur. Illinc epistolam sub imperatoris nomine emittunt, omni pravitate refertam. Itaque lectam in ecclesia epistolam populus aversatur. Dionysius, quia non esset assensus, urbe pellitur, statimque in ejus locum episcopus subrogatur. » Hactenus ille. Jam quisque cernit quæ dissensio sit, cum multi scriptores, iique graves imprimis et nobiles, negent subscripsisse Athanasii condemnationi Dionysium ; contra vero vix duo affirment, quorum uterque minus accuratus fuit, alter etiam ætate recentior. Ac mihi quidem cum Hilario Athanasioque convenit et temporum illorum æqualibus et peritis rerum. Cur enim non his plane assentiar, præcipue Athanasio et scienti probe quæ pro se aut contra se gesta fuissent, et eorum historiam perscribenti? Quod si quis forte aientibus Sulpicio, Luciferoque Calaritano, de quo post disseram, assentiri malit, non admodum nunc repugnabo. Quid enim repugnem, cum nihil sim concessurus, quod adversariis præsidio esse possit? Nam ex Sulpicii loco ecquid concludi efficique poterit, quam consentire se subscripsisse Dionysium in Athanasii condemnationem, posteaquam Lucifer et Eusebius abierant exsulatum? Id vero quo tandem modo quisquam componet cum iis quæ miscet ac turbat auctor sermonis de quo nunc instituta a nobis est quæstio? Si enim abierat Eusebius, qui, rogo, is Eusebius præsens adire Arianos, mentiri hæreticum se, extorquere ab iis denique potuisset, ut subscriptionem Dionysii delerent, quo vacuus ipsi prior subscribendi locus relinqueretur; quæ omnia sermonis ejusdem auctor tam fidenter jactat? Verum fac manserit Eusebius Mediolani ad exsilium usque Dionysii; falsum id quidem, si Sulpicium Hilariumque audias (*g*), cui certe Hilario plurimum, ut oportet, tribuo auctoritatis; sed fac tamen manserit Eusebius Mediolani, dum mansit Dionysius : fac item Dionysius idem, ut traditum a Sulpicio est, *subscripserit se in damnationem Athanasii consentire, dummodo de fide inter episcopos quæreretur :* sint hæc vera, patiar, at quæ inde existere potest causa, quamobrem Eusebius idem tantopere (ut sermonis auctor somnians finxit) commoveretur, curaque adeo sollicita de oblitteranda ea Dionysii subscriptione cogitaret; si quod scripsit Dionysius, id Eusebius ipse (ut est apud Hilarium) palam dixerat se ultro esse facturum? Sic autem ab Hilario rem efferri, paulo ante demonstratum est. *Conventus* (Eusebius) *ut in Athanasium subscriberet,* ait : « De sacerdotali fide prius debere constare... expositam fidem apud Nicæam posuit in medio » *spondens omnia se quæ postularent esse facturum, si fidei professionem scripsissent* (*h*). Adeone inconstantem Eusebium fuisse credam, ut quod ipse (teste Hilario) promisit Arianis sine periculo prodendæ pietatis, suique dedecore; illud idem arbitraretur, si scriptum a Dionysio esset, dedecori eidem Dionysio, ac religioni detrimento futurum? Profecto ne in cogitationem quidem ea it, ut quæ promissio facta verbis vacet culpa; eadem, si litteris sit mandata, non vacet. Quare Hilarius in eo libro quem edidit adversus Constantium (*i*) : *Quid existimas,* inquit, *Christum nonnisi per litteras judicare ; et ad arguendam voluntatem egere chartula Deum?*

Itaque cum Athanasio, Hilario, Ruffino, Socrate, Sozomeno, Theodorito auctoribus, Dionysius 5 non subscripserit; cumque Sulpicius, etsi a tam illustribus viris dissidens eum subscripsisse affirmet, ea tamen non culpanda conditione subscripsisse moneat, qua Hilarius narrat, usum fuisse Eusebium, dum Arianis promisit, id se in Athanasium, quod ipsi expeterent, facturum : quid ego sermonis de quo agimus auctorem morer, non solum contra tot præclara Patrum, tanta vetustate auctoritateque præstantium, et contra tot illustrium historicorum testimonia, aientem subscripsisse Dionysium, et (secus atque traditum a Sulpicio est) de Dionysio,

(*a*) Num. 4, pag. 255, tom. I, part. 1, edit. Patav. ann. 1777. Horum sunt similia quæ scribit in Apol. ad Constantium num. 27, pag. 247, et in Histor. Arianor. ad monachos num. 33, pag. 287.

(*b*) Num. 8, pag. 427.

(*c*) Epist. 63, num. 68, pag. 1129, tom. III edit. an. 1751.

(*d*) Cap. 35, pag. 115 edit. Taurin. an. 1747.

(*e*) Cap. 9, pag. 128 edit. ejusdem.

(*f*) Cap. 15, pag. 128 edit. ejusdem.

(*g*) *Is longe ante quam Ariani in Ecclesiam ingrederentur, latam ab impiis Arianis fuisse in Eusebium sententiam scribit; in Dionysium vero tunc latam, non item scribit.* Lib. I ad Constant. num. 8 pag. 427.

(*h*) Hilar. lib. I ad Constant., num. 8, pag. 427.

(*i*) Num. 26, pag. 460.

quasi subscriptione sua vulnus causæ religionis inflixerit, statuentem : inque Eusebio ea laudantem quæ nec ulli unquam scriptorum in mentem venissent, nec transigi a Christiano quovis, ab episcopo autem multo minus transigi sine dispendio pietatis atque veritatis possent? Ac miror quidem monachis congreg. S. Mauri, viris alioqui eruditissimis, illud excidisse, dum de sermone hoc agerent (*a*) : dempta *martyris* appellatione sancto Eusebio attributa, *cætera satis historiæ ejus antistitis eumdem sermonem congruere*. Quid enim ea historia ferat, ex Patrum historicorumque operibus constitit, in quibus *de captivata simplicitate* Dionysii, deque Eusebio *se hæreticum* (ut ejus sermonis auctor dictitat) *mentiente*, ne verbum quidem exstat; exstant autem contra quædam quæ tam ei sermoni non congruant, ut plane demonstrent, quæ in eodem sermone de simulatione Eusebii deque erasa subscriptione Dionysii, etc., leguntur, plena esse mendaciorum.

At enim Lucifer Calaritanus, qui synodo Mediolanensi interfuit, Dionysium a Constantio deceptum subscripsisse Athanasii condemnationem docet in II libro (*b*) ad eumdem Constantium. Nam is antistes: *Quomodo negare poteris* (inquit, ipsum alloquens imperatorem) *cum sanctissimum Dionysium Mediolanensium episcopum, qui jam tibi falso asserenti credens damnaverat Athanasium, quod Arianus esse noluerit, miseris in exsilium ?* Sint hæc Luciferi, per me licet; sed a quo accepit? Nam præsens ipse non aderat, cum antea (ut animadvertimus) una cum Eusebio in exsilium actus esset. Quis autem sibi persuadeat, testibus ipsum melioribus fuisse usum, quam usus fuerit Athanasius, cujus res agebatur, quique Dionysium subscripsisse pluribus in locis nihil hæsitans negat? Sed viderit Lucifer subscribentem Dionysium. Quid? An hunc inde participem factum fuisse, dixit, Arianæ impietatis? An pertimuisse Eusebium, ne fides existimatioque Dionysii ejusdem in periculum vocaretur ? An mentitum Arianis fuisse, assentiri hæreticis se, idque sibi probari, quod illis placeret? An arte sic orationem comparasse suam, ut Ariani inde perciperent, si subscriptionem Dionysii delevissent, Eusebium ipsum esse priore loco condemnationi Athanasii subscripturum? Si vero nihil hujusmodi dictum usquam de Eusebio est a Lucifero, quid est, quod hujus præsidio quisquam defendi ab se posse ista commenta congerentem auctorem sermonis speret? Quid? Si Lucifer, qui tam erat severus tamque vehemens, ut multo his leviora ferenda esse non putarit, invectus acriter fuisset in Eusebium; si is ad artes, simulationes, mendacia, quæ fidem attingerent, confugisset?

Sed de sermone illo, quam sit a monumentis Patrum historicorumque discrepans, satis dictum est. Restat ut doceam quam etiam adversetur sanæ orthodoxæque sententiæ. Jam novimus quid Scripturæ in eos *qui mendacium loquuntur*, ferant (*Psal.* v, 7; *Sapient.* I, 11), manetque stabilis divina illa Christi præceptio (*Matth.* v, 37) : *Sit sermo vester, est, est; non, non*; nam *quod amplius abundantiusve* est, *id ex malo*, ut ipse Christus monuit, proficiscitur (*c*). Quamobrem est ea Patrum consensu firmata, atque ad nos usque continenter propagata ratio : mentiri ullam ob causam, fas esse omnino nemini. Quorum quidem Patrum seriem numeris omnibus absolutam darem, ni longior esse quam præfationis brevitas postulet, vererer. Itaque modum facturus, eos tantum commemorabo, qui mihi instar omnium esse possint. Ordiar autem ab Athanasio. Is cum simulationem erroris detestatus fuerit in Meletianis (*d*), quo demum modo in homine catholico ferendam esse putasset? An qui jure fuisse a Paulo reprehensum ob simulationem Petrum (*e*) et cognorat et confitebatur; idem aut laudandum aut saltem excusandum esse duxisset Eusebium sese hæreticum simulantem? Accedit Basilius, cujus hæc est in Regulis brevioribus ad interrogationem 76 responsio (*f*) : « *Mentiri rei alicujus utilis causa* non permittit sententia Domini, qui præcise dixit, mendacium ex diabolo esse, nullo assignato mendacii discrimine. » Eodem revolvuntur quæ disputat in Moralibus regula 24 (*g*). Multa sunt apud Augustinum generis ejusdem. Illud autem est etiam atque etiam animadvertendum, quod legitur in ejus libro qui inscriptus est *de Mendacio* (*h*): Est id hujusmodi : « Nemo potest convincere aliquando esse mentiendum, nisi qui potuerit ostendere, æternum aliquod bonum obtineri posse mendacio. *Sed cum tanto quisque ab æternitate discedat, quanto a veritate discedit, absurdissimum est dicere, descendendo inde, posse ad boni aliquid aliquem pervenire;* aut si est aliquod bonum æternum quod non complectatur veritas, non erit verum, et ideo nec bonum erit, quod falsum est. »

At fuerunt Patres qui mendacio comparari quidquam boni recte posse, defenderent. Concedam fuisse aliquos; sed hos Origenis errore fuisse deceptos novi : cumque eorum opera diu multumque considerarim, plane comperi, nunquam eo fuisse deductos, ut utilitatis ullius, quamlibet magnæ, parandæ gratia, fingere quemquam sine ingenti scelere posse, cum hæreticis convenire sibi, idemque ipsi sibi placere quod illis placeat. Fuerit hæc in moribus Priscillianistarum perversistas, ut sibi mentiri religionem dicerent licere, modo aut ipsorum numerus augeretur, aut prospiceretur, ne quid in sectam damni redundaret (*i*). « Non sic certe intellexerunt martyres veri, martyres sancti. Viderunt quippe, tenueruntque quod scriptum est, *Corde creditur ad justitiam; ore confessio fit ad salutem; et in ore eorum non est inventum mendacium;* ac sic irreprehensibiles abierunt, ubi tentari a mendacibus ulterius non cavebunt (*j*). » Atque in animo penitus ipsis insederat, quod Augustinus deinceps eo libro complexus est, qui inscribitur *de Mendacio :* « Primum esse ad evitandum capitale mendacium, longeque fugiendum, quod fit in doctrina religionis, ad quod mendacium nulla conditione quisquam debet adduci (*k*). » Itaque certum martyribus ipsis fuit, quidvis esse satius perpeti (*l*), quam in id probrum crimenque incurrere, ut se alienis sacris astrictos mentirentur esse; neque vero id solum, sed interire etiam potius quam non palam confiteri sanctam, quam animo colebant, religionem. Quid? si eos qui, quamvis per se ipsi non sacrificassent inanibus diis, libellos tamen acceperant, in quibus falso scriptum esset ipsos sacrificasse; propterea que abire liberos oportere; quid, inquam, si eos sancti martyres adeo sunt aversati, ut ad numerum ascriberent lapsorum (*m*)? Postremo quis neget, præsides illos sacrorum Christianorum, qui, jussi ab ethnicis præfectis urbium ut divinas Scripturas darent,

(*a*) In append. ad opp. S. Ambros. monit. ad serm. 56, tom. IV, pag. 577 edit. Venet. an. 1751.

(*b*) Pag. 203, tom. IV Biblioth. PP., edit. Lugd. an. 1677.

(*c*) Vid. S. Aug. Lib. de Mendac., cap. 8, num. 6, pag. 310, tom. VI opp. edit. Antuerp. an. 1700.

(*d*) Epist. ad episcopos Ægypti et Libyæ, num. 22, pag. 231 tom. I, part. 1.

(*e*) Confer. Epist. Pauli ad Galat. cap. II, vers. 12.

(*f*) Pag. 44 tom. II edit. Paris. an. 1722.

(*g*) Ibid., pag. 255.

(*h*) Cap. 7, pag. 312 et seq., tom. VI opp. edit. Paris. an. 1700.

(*i*) Vid. S. Aug. lib. VI contra Mendacium ad Consentium, cap. 1 et seqq., pag. 327 et seqq., tom. VI.

(*j*) S. Aug., ibid., cap. 2, pag. 329.

(*k*) Cap. 14, pag. 312.

(*l*) Vid. S. Aug. lib. contra Mendacium ad Consent., cap. 2, num. 3, pag. 328.

(*m*) Confer. S. Cypr. lib. de Lapsis, pag. 133 edit. Oxon. an. 1682.

libros in quibus non ageretur de religione dabant, simulantes mentientesve divinas iis Scripturas contineri; quis, inquam, neget ne præsides sacrorum damnatos merito a Patribus fuisse proditionis (*a*)? Nam illi etsi caverant, divinæ illæ Scripturæ in manus hostium inciderent, flammisque per injuriam exurerentur; mendacio tamen caverant, quo nihil est fide sinceritateque Christiana indignius. Jam vero cum ex iis quæ hactenus persecuti sumus plane liqueat, pugnare eos cum Scripturarum Patrumque doctrina, qui boni alicujus, etiam magni, consequendi gratia, mentiri cuiquam fas esse judicent; idque pugnæ genus eo esse atrocius, quo licere mendacium arbitrentur, quod attingat dogma religionis; ecquis non fateatur, auctorem sermonis de quo nostra hæc omnis est quæstio, cum doctrina ipsa Scripturarum Patrumque confligere? Nam finxit is quidem, Eusebium Vercellensem mentitum fuisse hæreticum se; eaque sibi probari dixisse quæ Arianis placerent; simulasseque velle se priore loco subscribere. Neque vero hoc finxit solum, sed veluti recte factum sic etiam extulit, ut præsulem in re adeo gravi mentientem propterea laudasse videatur, quod somniarit, tanto mendacio consuli famæ existimationique Mediolanensis Dionysii potuisse.

Sed roget quisquam : Si (ut intelligi ex Hilario potest) licuit Eusebio, quamvis facturus nunquam esset, polliceri tamen Arianis, omnia se quæ ipsi expeterent facturum, dummodo ipsi professi ante fuissent Nicænam fidem, cur non item licuit, Dionysii famæ prospecturo mentiri hæreticum se, simulareque probari sibi quæ illis placerent? Dissimile totum. Qui enim, etsi animo dissidet ab hæreticis, verbis tamen signisve aut affirmat, aut simulat sibi cum iisdem hæreticis in dogmate convenire, is gravi se, ut vidimus, mendacio illigat, reusque perfidiæ est, ut qui eam neget, quam debet profiteri fidem. Contra qui adversariis aliquid se facturum dicit, sed ea conditione, quam quisque cernat, esse ab iisdem adversariis respuendam; is longe abest a mendacii crimine; cum plane ostendat, tam certo illud se non esse facturum, quam certum est fore, ut ab adversariis ipsis sua repudietur conditio. Scilicet norat Eusebius, quæ Athanasii esset in tuenda fide catholica firmitas, quæ constantia; adducique non poterat, ut vindicem damnaret, assertoremque sanctæ religionis. Quod si dixit, omnia se quæ Ariani expeterent facturum, siquidem illi prius professi Nicænam fidem fuissent; eo sane dixit, non quo, incolumi eadem fide, dicturus esset in Athanasium sententiam, quam certo sciret plenam injustitiæ et iniquitatis fore; sed quo perspicue palam esset, tam se nihil esse facturum in Athanasium, quam illi pervicaciter recusabant parere decretis Nicænæ synodi. Illud insuper accedebat, Arianos, qui, nisi ea conditione, nihil se impetrare adversus Athanasium posse viderent, facturos tandem fuisse condemnationis Athanasii ejusdem postulandæ finem. Redeo ad sermonis de quo est quæstio auctorem. Huic satis non fuit, Eusebium 9 hæresim mentientem vel simulantem inducere. Paulum adjunxit : quasi vero is apostolus Eusebio ipsi ad impietatem perfidiamque mentiendam simulandamve impulsor fuerit exemplo suo. Sic enim per summam ignorantiam scribit : « Sicut ait sanctus Paulus : *Factus sum Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrifacerem*; ita Eusebius hæreticis hæreticum se esse mentitus est. Dixit enim eorum se consentire perfidiæ, » etc. At est quod affert ex Paulo longe discrepans. Nam doctor hic gentium neque fecit, neque facturum se quidquam aut dixit aut simulavit, quod doctrinæ sanæ veræque in Deum pietati adversaretur. Hoc fecit unum, ut Judæos lucraretur Christo : ritus in se quosdam aliquando, cæremoniasque veteris legis suscepit (*b*), quæ tametsi, illato Testamento Novo, valere desierant; mortiferæ tamen nondum erant. At quod Eusebio idem auctor sermonis affinxit injuria, id sane totum (ob mendacium simulationemve probati hæretici dogmatis) plenum ut erroris Priscillianistarum, ita sceleris et impietatis fuit. Quid? si auctor ejus sermonis, etsi incogitans, adeo tamen injurius Paulo fuit, ut Paulum ipsum constituerit ejus simulationis reum, ob quam ab eodem ipso Paulo legimus fuisse redargutum Petrum?

Hæc tam injuriose in tantum apostolum inque sanctum Eusebium scripta : tam consona errori Priscillianistarum; tam aliena a Christiana sinceritate, fide, religione, cum eo sermone comprehensa sint; mirabile sane videtur, qui tandem probari aliqua ratione potuerint Tillemontio (*c*). Atque Tillemontius ut ea minus intolerabilia redderet, paulo aliter extulit, quam contextus sermonis ferat. Quo autem id consilio fecerit, non laboro. Idem veteris auctoris fetum esse illum ipsum sermonem dicit; quis autem is fuerit auctor, non item dicit. Ab Ambrosio scriptum cum alii plures, tum imprimis monachi congreg. S. Mauri, satis explicate negant; cum esse animadverterint orationem Ambrosii, stylumque dissimilem. His eo assentior vehementius, quo cernam S. antistitem, qui de Eusebio Dionysioque in genuinis suis operibus egit interdum; nihil unquam aut affirmasse, aut innuisse, quod monstrosæ, quam sermonis auctor decantavit, fabulæ affine esse videatur.

Scio fuisse aliquos qui cum ab Ambrosio id sermonis genus abjudicassent, tum Maximo esse tribuendum statuerint. Horum est a monachis iisdem Benedictinis rejecta sententia, quod is sermo in Vercellensi Ecclesia pronuntiatus sit præsente Exuperantio Eusebii Vercellensis discipulo. Est id aliquid. Verum multo est gravius argumentum, quod collatis cum eo sermone homiliis Maximi concludi potest. Homiliæ sunt hujus S. præsulis de S. Eusebio genuinæ duæ. Earum est prior in nostra serie de Sanctis num. 77, altera num. 78. In utraque ita sancti Eusebii religio, pietas, sanctitas, studium religionis, inque asserenda adversus hæreticos veritate fidei firmitas atque constantia celebratur, nihil ut in eo mendax unquam appareat, nihil duplex, nihil simulatum. Persuaderine vero cuiquam prudenti potest, Maximum, qui tam castigate, tam magnifice, tam etiam copiose de S. Eusebii virtute dixit, eo deductum fuisse denique, ut mentitum Eusebium eumdem fuisse scriberet, esse hæreticum se, Arianorumque consentire perfidiæ? Ad hæc, Maximus de Eusebio sic agit, ut plane indicet, comperta sibi fuisse quæ Eusebius gesserat; nec usquam mutit, minus esse versatum se in fungendo ecclesiastico munere. Quid auctor sermonis? Ignarum se rerum ab *Eusebio gestarum* confitetur, *imperitum sacrarum Litterarum, et sacerdotalium functionum rudem.* Cui etiam non dicenti crederem : ita omnia pervertit ac miscet, ut vix eo quisquam doctrinæ atque historiæ imperitior, inscientior, rudior fuisse videatur. Et erunt tamen qui illum audeant eumdem atque Maximum dicere? Equidem mihi, ne audeam, cavero. Tam enim eumdem non fuisse comperi, ut plane etiam cognorim, fuisse ipsum Maximo ætate posteriorem. Quidquid namque in ejus sermone est commode, vereque de Eusebio scriptum, id ille totum fere, ut video, ex *homilia* Maximi 78 *de Sanctis* ad verbum pene decerpsit; quod sane plagiarii est, adeoque Maximo recentioris.

At dicet aliquis fortasse : S. Exuperantius Eusebii auditor, idemque episcopus Dertonensium Maximo vetustior fuit. Nam ille an. 381 (*d*) interfuit synodo Aquileiensi; hic vero octogesimo quarto post anno, hoc

(*a*) Adeundus S. Aug. lib. III contra Cresconium, capp. 16 et 17, pag. 316, tom. IX opp.

(*b*) Vid. S. Aug. epist. 15, al. 9, ad Hieron., num. 6, pag. 65, tom. II opp. edit. Antuerp. 1700, et epist. 72, al. 19, num. 26, pag. 151.

(*c*) Mémoires pour servir. à l'Hist. eccl. tom. VII, tit. S. Euseb. de Verc., art. 9.

(*d*) Vid. ejus synodi acta post epist. 8 Ambrosii, tom. III opp., pag. 821 et pag. 843 edit. Venet. an. 1751.

est an. 465, interfuit Romanæ sub Hilaro (a). Jam vero auctor sermonis de quo a nobis instituta disputatio est, cum Exuperantio vixit : hoc enim coram egit de Eusebii laudibus. Fuit ergo is item auctor vetustior Maximo.

Nugæ : quasi vero qui plagii convictus est, is fingere non potuerit præsentem Exuperantium, etsi hic diu ante functus vita fuisset. Sexcenta sunt exempla auctorum generis ejusdem, qui vel ut adderent existimationem ac pretium labori suo, vel ut in scribendo se exercerent, libellos, orationes, sermones conscribebant, quibus multa, tanquam evenissent, continerentur, quæ re sane ipsa nunquam evenissent. Ego interim hoc certum teneo : auctorem ejus sermonis accepisse a Maximo, eumque, **11** qui a Maximo acceperit, esse nequivisse Maximo eodem antiquiorem. Ac de primo quidem sermone, quem in nothorum opusculorum appendicem rejecimus, satis dictum est.

Sequitur, ut de auctoribus reliquorum, qui mox succedunt, pertinentque ad idem de S. Eusebio argumentum, quid statuendum sit, explicem. Principio id mihi nihil hæsitans sumo, nullum eorum fuisse scriptum a Maximo. Nam eum, qui secundus numero est, si orationis ac styli habenda est ratio, non ab episcopo, qui dicendi facultate excelleret, sed a monacho fortasse conflatum constat, qui hoc in genere sane tiro esset, vixque declamare cœpisset in ludo. Hujus animadversionis meæ certissimum documentum dabo. Sic enim legitur in ipso ejus sermonis initio : « Licet me, fratres, debitum caritati vestræ exhibere sermonem, imperitia pudorque revocet, et trepida semper rudimenta deterreant ; det tamen fiduciam trepidanti amor venerabilis viri præsentis antistitis : affectionis enim vestræ ab incunabulis admodum meis probata dilectio providi vim timoris excludit, et per omnia gratia me beatæ recordationis domni patrisque nostri co fessoris impellit quem pro cœlesti institutione virtutum piæ magis devotionis oblectat officium quam pompa verborum. Cui quamvis a me exigua et parva dicantur, placitura non dubito, quæ dicuntur ab eo quem ipse in Ecclesia sua natum et generatum spiritalis uberi vitali lacte nutrivit. » Quotus porro quisque non videat, immane quantum id totum distet ab oratione Maximi ; neque vero a Maximi solum, sed a cujusvis etiam mediocris oratoris sacri, quem non delectet verborum sonitus inanis, cui vix sit ulla subjecta sententia ? Erunt fortasse qui alterum hunc sermonem eidem ignoto auctori ascribendum, ac priorem putent. Sed horum non curo, verane sit an falsa opinio. Illud animadverti volo : sermonum tertii et quarti in nostra hac serie, magnam partem ex uno illo conflatam esse, qui exstat in cod. 172 bibl. ædil. Majoris Eccl. Florent., nunc Laurentianæ ; quique et Maximi nomen et titulum *in Natali SS. Machabæorum, et S. Eusebii Vercellensis episcopi* præfert, estque a nobis inter genuinos editus col. 611. Id nos ex collatis cum hoc postremo sermonibus illis duobus cognovimus. Hos autem cum partim Maximi verbis, partim alienis constent, ecquis erit, qui esse numerandos in sinceris germanisque ejus præsulis operibus arbitretur ? Fateor eos fuisse Maximo ipsi ascriptos a Muratorio. Verum is editor (quem alioquin facio, ut debeo, plurimi) cum illos in Ambrosiano codice reperisset, eo ipsos publicavit, quod codex idem ferebat, nomine, non admodum contendendum censens, perscripti ne revera, an contra fuissent a Maximo. Cæterum Gennadius, cujus, propter vetustatem, valeat necesse est auctoritas, cum catalogum texeret opusculorum Maximi, duorum tantum sive tractatuum, sive sermonum de sancto Eusebio, ut alio loco docuimus, meminit, quos supra in homiliis de Sanctis num. 77 et 78 legere cuique licet, quibusque nec gravitate, nec ordine nec elegantia ullo modo sunt hi quatuor, quos in appendicem merito rejecimus, comparandi.

De reliquis sermonibus hanc in classem traductis nonnulla summatim attingemus, quod multo clarior pateat eorum suppositio. Hos inter est sermo ex Homiliario tabularii basilicæ Lateranensis erutus, S. Maximo inscriptus, cujus titulus est : *In natali unius confessoris pontificis*, quique legitur pag. 196. Tres partes fortasse ex tribus diversis auctoribus complectitur. Prima ab illis initialibus : *Homo iste paterfamilias Dominus Christus est*, usque ad illa : *Nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt*, a Maximiana elocutione longissime distat, rudemque exhibet evangelici loci explanationem. Secunda pars, cujus initium sumimus ab illis verbis : *Sed homo iste peregre proficiscens servis suis bona tradidit*, usque ad hæc : *Ut non sit jam quod exterius doleat de corruptione ;* tota est ex homilia S. Gregorii papæ, quæ habetur in Breviario Romano de Comm. conf. pont. Et est homil. 9 in edit. Veneta pag. 173. Tertia tandem pars, cujus hoc est initium : *Depositionem ergo istius sancti*, edita est a Benedictinis monachis congregationis Sancti Mauri inter Ambrosianos sermones num. 57.

Post hunc sermonem sequitur alter *In dedicatione Ecclesiæ*, depromptus ex cod. 539 Vat. Reg. Non solum dissimilis omnino ratio dicendi a Maximiana puritate, sed humiles quoque sensus vocesque de trivio non raro usurpatæ nos in ejus expunctionem impellunt, atque etiam multo magis quod quæ de consecrandarum Ecclesiarum ritu perhibet auctor ad posteriora S. Maximo tempora sint referenda. Certum enim est precum illarum ordinem, consacerdotum præsentiam, totamque liturgiam, quam exhibet sermo, recentiorem institutionem ostendere. Eodem critices canone etiam sermonem a Maximianis abstulimus, qui agit de solvendis primitiis et decimis ; cum Maximi temporibus vix auditæ in Ecclesia essent. Collectæ tantum fiebant, ut ex plurimis S. Leonis Magni concionibus constat, quæ in templorum cultu ac in pauperum egestatibus sublevandis erogabantur. Nihil inde præterea manat, quod esse Maximi videatur, cum vix in eo quidquam cernatur non plane impolite scriptum. His adde coacervata divinarum Litterarum loca, nulla (contra consuetudinem Maximi) expositione illustrata. Ex codice Beneventano exscriptus fuit hic sermo, et is qui mox sequitur *de Honore parentibus præstando*. Quamvis autem quæ continet vera sint, concidit tamen oratio nullo elaborata nitore, **13** nullaque specierum venustate exornata. Tironem quemdam dixerim, non Maximum, hujusce prolusionis auctorem, decimum vel undecimum sæculum attingentem ; cum eo tempore humanæ litteræ incultæ ac pene intermortuæ jacerent.

Deterior etiam superioribus succedit hac in classe quædam sermocinatio *de sancta Christi Resurrectione* in codice Casinensi num. 123 sub nomine sancti Maximi reperta. Vix primos haustus delibaveris, de reliquo statim, quam insipidum miserumque sit, judicium feres, scriptorem nempe in illa incidisse tempora quibus plerique omnes, relictis Latini sermonis fontibus, lutulentos rivulos consectabantur. Certius hoc argumentum afferri nequit, quo effici possit, hujusmodi collectiones homiliarum atque sermonum, depravata jam Latine scribendi elegantia et puritate, factas fuisse, cum bona malis nullo discrimine miscerentur.

Nec longius repetenda est hujusce veritatis confirmatio, quam abunde præstat sequens sermo *In festivitate S. Stephani protomartyris*, ex codice pariter Casinensi 106 pag. 16 depromptus, qui plures alios germanos Maximi aliorumque Patrum fetus complectitur ; spurios etiam nonnullos habet ; id, quod cæteris nihil officit, cum tantis tamque præclaris notis probentur, ut arguendus levitatis esset, qui de eorum auctoribus

(a) Tom. II Concil. edit. Paris. an. 1714, pag. 799.

dubitaret. Hoc unum adnotandum remanet, ut observavimus, plerumque infelices hujusmodi productiones nonnisi in uno vel altero codice deprehendi, quod de suppositione dubium facile inducit.

Ad hanc suppositorum classem pertinent tres homiliæ a nobis eductæ ex codice Chisiano chartaceo, perscripto quidem nitido charactere, sed multis erratis referto; duoque sermones, quos nobis humanissime suppeditavit jam alibi laudatus Franciscus Antonius canonicus Frisius ex codice basilicæ S. Ambrosii Mediolanensis. Eorum titulos in indice mox apponendo dabimus. Qui primam ex his homiliis legerit, reliquas se legisse arbitretur. Eadem sterilitas ornatæ locutionis, roboris atque doctrinæ commentatoris infecunditatem detegit, tædium fastidiumque parit. Quisnam de Maximo nisi plumbeus et penitus inscius tam male sentire velit, ut has consarcinatas nugas ei tribuat? Tertia homilia infelicior etiam est duabus præcedentibus, cum auctor in errorem facti lapsus videatur. Quæ de Herode Christo Domino insidiante, et de admonitione facta Joseph in somno ab angelo scripsit sanctus Matthæus, relata a sancto Joanne evangelista memorat. Nihil profecto est in ea nisi simpliciter excogitatum, et pueriliter dictum; et quæ tradit de legatione Herodis ad senatum Romanum, repugnant cum narratione evangelica. Habemus enim ex Matthæo quod, illusus a magis, quorum reditum exspectaverat ut ubi Christus natus esset intelligeret, a bimatu et infra infantes omnes in Bethlehem et in universis finibus ejus occidi mandavit. Immanis illa cædes non biennio elapso, sed duobus vel tribus mensibus vix absolutis peracta est. Mittimus reliqua quæ putidam suppositionem confirmant.

Pervenimus tandem ad postremos sermones ex codice basilicæ Sancti Ambrosii Mediolanensis descriptos, quorum prior est *de Festo Dedicationis Ecclesiæ*, et exponit illum e Joannis cap. X locum: *Facta sunt encænia Hierosolymis*, etc. Alter præfert titulum: *In octava sancti Stephani*, et explicat illud Matthæi de dydrachma a Petro inventa. Neutrum Maximo adjudicavimus cum in iis nullum vestigium de ejus facundia, rerum delectu, divinarumque litterarum intelligentia sese offerat. Ad sequiora sæcula eos cum superioribus infeliciter congestis concionibus amandamus.

Hac de causa, additis insuper certioris critices regulis, sermones quinque a codicibus Bobiensibus acceptos producere omittimus. Duo sunt de nativitate Domini, sequentes item duo de beata Dei genitrice Maria, postremus de natali sanctorum apostolorum Petri et Pauli. Nec refert ut peculiaribus observationibus singulos prosequamur, cum iisdem afficiantur sequioris ætatis defectibus, inelegantia nempe, puerili simplicitate, et, quod absurdius est, in concionibus de Maria Virgine voces aliquæ non tam humiles quam a dignitate argumenti prorsus absonæ usurpentur. Nequaquam credibile est, sanctum Maximum, qui castigatissime semper locutus est, iis usum fuisse. Eos ergo in tenebris delitescentes relinquimus.

In eadem congerie collocandi sunt sermones duo, tresque homiliæ ex codice Neapolitano biblioth. Montis Oliveti exscripti, quorum sermonum tituli sunt sequentes. Primus sermo est: *De jejunio*, et incipit: *Permotus esse vos volo, fratres carissimi, cura superiori, cur Dominicam Quadragesimam procuremus*, etc. Secundus est: *De operibus misericordiæ*, cujus hoc est initium: *Videte, fratres, quare Christiani dicimini*, etc. Tertio loco succedit homilia super evangelium Lucæ cap. VI: *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est*, etc., quæ ab illis verbis exordium sumit: *Nolite judicare, ne judicetur de vobis*, etc. Quartum locum tenet homilia in caput VIII Marci: *Cum multa turba esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent*, etc. Incipit autem hoc modo: *Dominus Jesus Christus Deus ante sæcula*, etc. Quinto tandem memorabo homiliam in evangelium secundum Lucam cap. V: *Cum turba irruerent in Jesum, ut audirent verbum Dei*, etc., quæque initio sic habet: *De piscibus, quos ad Domini jussionem laxata retia ceperunt*, etc.

15 Cur hæc opuscula prorsus omittenda esse judicem, explicabo brevi. Prior ipse per sese ostendit sermo quam sit indignus auctore Maximo. Adeo involutus obscuritate est, refertusque nugis plane dignis commentatione puerorum. In altero quanquam tot hiatus non sunt neque tanta confusio, nihil tamen occurrit quod non sit Maximianæ orationi dissimile. Succedunt homiliæ. Harum est prima partim excerpta ex secundo magni Augustini libro de Sermone Domini in monte (*a*), partim aliunde fortasse, at certe non ex opere ullo Maximi, cum ne fingi quidem alienius quidquam possit. In altera non video quid insit, quod homiliæ sit proprium. Est enim explanatio quædam continua evangelici loci; non inde nexu, ordineque ornate ducta, neque comparata ad componendos mores oratio. Sic autem composita est, ut ejus non Maximum fuisse auctorem, sed Dionysium Carthusianum, aut hujus similem quempiam possis agnoscere, qui litteræ studiosior quam sensus moralis esset, quique pressius angustiusque ageret; cum contra Maximus ut politius, ita etiam copiosius scribere soleret. Hoc item de tertia homilia dico. Hujusmodi vero cum hæc opuscula sint, nihil ut afferre utilitatis cuiquam, aut editioni huic nostræ addere quidquam ornamenti possint, non equidem vereor fore, ut vitio mihi ab aliquo detur, quod abjicienda omnino esse putarim; cum præsertim exemplo sim usus summa eruditione præstantium monachorum S. Mauri, qui perplures sermones S. Ambrosio falso attributos, etsi memorarint, tamen quod neque ad decus conferrent editioni Ambrosianæ suæ, neque quidquam haberent utilitatis, ex appendice etiam ipsa adulterinorum operum eliminandos esse censuerunt.

Extremum est, ut de epistolis duabus agam, quas Hieronymo falso fuisse ascriptas pugnant post Erasmum (*b*) editores quique operum Hieronymianorum; quarumque altera data fertur ad *virum ægrotum* nescio quem; altera ad *amicum de viro perfecto*. De utraque vero me, ut agere instituerem, Joannes Martianæus monachus Benedictinus congregationis S. Mauri, et Dominicus Vallarsius Veronensis presbyter impulerunt. Atque is, quem priore loco nominavi Martianæus in operum Hieronymi volumine V, quod non multo post initium hujus sæculi publicavit, epistolam quæ est ad *amicum de viro perfecto*, quamvis nullo teste, documento nullo, imo ne conjectura quidem fretus, scribit tamen, S. Maximo acceptam referri oportere. Animosior autem Martianæo Vallarsius, quanquam non est ausus certo affirmare, veri tamen esse simile censuit, priorem epistolam ad *virum ægrotum* fuisse perscriptam a Maximo, aut ab uno quopiam saltem, qui episcopi sustineret dignitatem; de altera vero ad *amicum de viro perfecto* data, sic fidenter pronuntiat, nihil tam veritus, quam ne dubitare videatur: *Hæc S. Maximi Taurinensis est, nemine jam diffitente*. Iis duobus Hieronymianorum operum editoribus assensus est Dominicus Mansius (*c*), vir cæteroqui eruditus, qui post archiepiscopus Lucensis fuit.

Sed multa sunt quæ impediant quo minus his ego auctoritatem esse adjungendam arbitrer. Principio quid eos morer, qui cum novi sint, tum de rebus longe a memoria nostra remotis propter vetustatem, suo arbitratu statuant, monumentis antiquis scriptoribusque silentibus? Deinde, cum oratio, stylusque Maximi tam sit ab eo discrepans quem præ se illæ ferunt epistolæ duæ, ut nihil sit dissimilius; qui demum animum

(*a*) Cap. 8 seqq., num. 59 seqq., tom. III, part. 17, pag. 16 seqq. edit. Antuerp. an. 1700.

(*b*) Vid. Erasm. edit. Frobenian. an. 1517, et Fabric. Bibliothec. Lat. tom. II, lib. IV. cap. 3.

(*c*) In not. ad Biblioth. Fabric. med. et inf. ætatis, edit. Patav. an. 1754 tom. V.

inducam, ut alterutram Maximo tribui oportere credam? Sed de re tam perspicua non est cur copiosius esse disserendum putem. Conferant epistolas hasce lectores cum genuinis operibus Maximi; equidem mihi polliceor, eorum, qui se in epistolis ipsis quidquam Maximo dignum legisse dicat, futurum neminem. In appendice hac nostra tamen eas iterum recusas dare statuimus, variantibus plurimis lectionibus ex codice ix Plut. xix biblioth. Laurentianæ, et ex editione Romana Epistolarum S. Hieronymi apud Petrum de Maximo an. 1468 suppletas et emendatas, quæ cura, textui corrigendo necessaria, a Vallarsio omissa fuit.

APPENDIX OPERUM S. MAXIMI

EPISCOPI TAURINENSIS

COMPLECTENS SERMONES DUBIOS ET SUPPOSITITIOS, NEC NON DUAS EPISTOLAS.

CLASSIS PRIMA.

SERMONES DE TEMPORE.

SERMO I.

De adventu Domini I.

ADMONITIO.

17 S. Maximi ornatum nomine primum hunc sermonem exhibent codices Casinenses duo, 106 et 117, et codex Neapol. Montis Oliveti cum titulo : *In dominica prima adventus.* Nonnulla ex homilia prima S. Maximi ante Natale Domini in hunc sermonem illata esse puto; unde reliqua fuerint accepta, nescio : erant, arbitror, ex scriptis Maximi; nam mihi non esse par totius orationis stylus videtur.

ARGUMENTUM. — *In die præsertim Natalis Domini nos bonis operibus ornatos ac splendidos esse convenit. Ante omnia fugere oportet ebrietatem, repugnare iracundiæ, odiumque corde repellere.*

Propitia Divinitate, fratres dilectissimi, jam [a] adveniet dies in qua natale Domini Salvatoris cum gaudio debemus celebrare. Et ideo rogo et moneo ut quantum possumus cum Dei adjutorio laboremus, ut in illo die cum sincera et pura conscientia, et mundo corde, ac casto corpore ad altare possimus Domini accedere, et corpus ejus et sanguinem non ad judicium, sed ad remedium [b] magis animæ nostræ mereamur [c] sumere. In Christi enim corpore vita consistit nostra. Sic et ipse Dominus dixit : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* vi). Mutet ergo vitam [d] qui vult habere vitam. Nam si non vitam mutaverit, ad judicium accipiet vitam, et magis ex ipsa corrumpitur quam sanetur, magisque occiditur quam vivificatur. Apostolus sic ait : *Qui manducat corpus Domini et bibit sanguinem ejus indigne, judicium sibi manducat et bibit* (*I Cor.* xi). Et licet nos omni tempore bonis operibus ornatos ac splendidos esse conveniat, præcipue tamen in die natalis Domini, sicut in Evangelio ipse dixit, lucere debent hominibus opera nostra. Considerate, quæso, fratres, quando aliquis homo potens aut nobilis natale aut suum aut filii sui celebrare desiderat, quanto 18 studio ante plures dies quidquid in domo sua sordidum viderit, ordinat emundare, quidquid ineptum et in- A congruum [e] projicit, quidquid utile et necessarium [f] præcipit exhibere. Domus etiam, si obscura fuerit, dealbatur, pavimenta scopis mundantur, et diversis respersa floribus adornantur, quidquid etiam ad lætitiam animi, et corporis delicias pertinet, omni sollicitudine providetur. Ut quid ista, fratres carissimi, nisi ut [g] dies natalitii cum gaudio celebretur hominis morituri? Si ergo tanta præparas in natalitio tuo, aut filii tui, quanta et qualia præparare debes suscepturus natale Domini tui? Si talia præparas morituro, qualia præparare debes æterno? Quidquid ergo non vis invenire in domo tua, quantum potes labora ut non inveniat Deus in anima tua. Certe si rex terrenus, aut quicunque paterfamilias ad suum natalitium te invitaret, qualibus [h] indumentis studeres ornatus incedere? Quam novis, vel quam nitidis, quamque splendidis, quorum nec vetustas, nec vilitas, vel aliqua fœditas oculos invitantis offenderet? Tali ergo studio, in quantum prævales, Christo [i] opitulante, contende, ut diversis virtutum ornamentis anima tua B composita simplicitatis gemmis et sobrietatis floribus adornata ad solemnitatem Regis æterni, id est ad natale Domini Salvatoris cum secura conscientia procedas, castitate [j] nitida, caritate splendida, eleemosynis candida. Christus enim Dominus, si te ita compositum natalitium suum celebrare aspexerit, ipse per se venire, et animam 19 tuam non solum [k] visitare, sed etiam quiescere, et in perpetuum in illa dignabitur habitare. Sicut scriptum est : *Et inhabitabo in illis, et ambulabo* (*Levit.* xxvi). Et iterum : *Ecce sto ad ostium et pulso; si quis surrexerit, et aperuerit*

[a] Ex cod. Casinen. 117 et cod. Neapol. Mont. Olivet., *advenit dies, in quo natalem*, etc.
[b] In eodem cod. deest *magis*.
[c] Cod. Mont. Oliv., *accipere*.
[d] Item cod., *qui vult accipere vitam*.
[e] Cod. Casin., *projicit foras*.
[f] Idem cod., *præcipit exhiberi*.
[g] Idem cod. Casin. et cod. Mont. Oliv., *dies natalitius*.
[h] Iidem codd., *vestimentis*.
[i] Iidem codd., *auxiliante*.
[j] Idem cod., *nitidus... splendidus... candidus*.
[k] Cod. Casin., *visitare, sed etiam dignabitur habitare*.

mihi; [a] *intrabo ad illum, et cœnabo cum illo et ille mecum* (*Apoc.* III). Quam felix est illa anima quæ vitam suam ita, Deo auxiliante, studuerit gubernare, ut Christum hospitem et habitatorem mereatur [b] accipere. Sicut econtrario, quam infelix est illa conscientia et tota lacrymarum fonte lugenda, quæ se ita malis operibus cruentavit, ut in ea non Christus requiescere, sed diabolus incipiat dominari! [c] Talis enim anima, si medicamento pœnitentiæ non cito subvenerit, a luce relinquitur, a tenebris occupatur, vacuatur dulcedine, impletur amaritudine, a morte invaditur, a vita repudiatur. Non tamen de Domini pietate diffidat, qui talis est, nec mortifera desperatione frangatur, sed magis ad pœnitentiam cito confugiat. Et dum adhuc nova sunt et calent peccatorum suorum vulnera, sic sibi adhibeat medicamenta salubria, quia medicus noster omnipotens est. Adeo consuevit plagas nostras curare, ut nec cicatricum vestigia post ipsius medicamenta remaneant. Ideo etiam ab omni inquinamento, ante ejus natale multis diebus abstinere debetis. Quotiescunque, ante natale Domini aut reliquas solemnitates celebrare disponitis, ebrietatem ante omnia fugite, iracundiæ, quasi bestiæ crudelissimæ, repugnate, odium velut venenum mortiferum de corde vestro repellite, et [d] tanta in nobis omnibus sit caritas, quæ non solum usque ad amicos, sed etiam usque **20** ad ipsos perveniat inimicos, ut securi possimus dicere in oratione Dominica : *Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus* A *nostris* (*Matth.* VI). Nam qui se scit vel unum hominem odio habere, nescio si ad altare Domini securus possit accedere, cum præcipue beatus Joannes evangelista terribiliter clamet et dicat : *Qui fratrem odit homicida est* (*I Joan.* III). Nam vestrum est judicare, utrum homicida, antequam pœnitentiam agat, præsumere debeat eucharistiam accipere. Addit etiam adhuc S. Joannes et clamat, dicens : [e] *Qui fratrem suum odit, in tenebris est, et in tenebris ambulat; et nescit quo vadit, quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus* (*Ibid.* II). Et iterum : *Si quis dixerit quia Deum diligo, et fratrem suum oderit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum, quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere* (*Ibid.* IV)? Quicunque odium vel iracundiam servat in corde, et sub tali tonitruo nec terretur, nec expergiscitur, non dormiens, sed mortuus esse credendus est. Hæc ergo, fratres carissimi, quotidie cogitantes, qui boni sunt, cum Dei gratia contendant perseverare in operibus bonis : *Quia non qui incœperit, sed qui perseveraverit* B *usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X). Qui vero se ad eleemosynam tardos, et ad iracundiam promptos, et [f] ad exercendam quamlibet nequitiam præcipites esse cognoscunt, auxiliante Domino, festinent se a malis eruere, ut quæ bona sunt mereantur implere; ut cum dies judicii venerit, non cum impiis et peccatoribus puniantur, sed cum justis et misericordibus pervenire ad æterna præmia mereantur [g].

SERMO II.

Item de adventu Domini II.

ADMONITIO.

In tribus codicibus Casinensibus, 103 fol. 1 a tergo, 106 fol. 57 a tergo, et 117 pag. 3, hujus sermonis titulus est : *In dominica tertia Adventus;* quem ad tempora Maximo posteriora referendum esse diximus pag. 394 hujus voluminis. Jam vero in cod. 106 abrasum cernitur Maximi, eique suffectum Augustini nomen, discrepatque hujus sermonis stylus ab eo quo Maximus utitur.

ARGUMENTUM. — *In ortu Christi impleta sunt oracula prophetarum.*

Ecce ex qua tribu nasciturus esset Christus, ex lectione prophetica docemur. Ex David autem stirpe secundum carnem [h] facturus esse per Spiritum sanctum ita prænuntiatus est in psalmis : *Juravit Dominus veritatem, et non frustrabitur eam; de fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI). Et rursum : *Semel juravi in Sancto meo si David mentiar, semen ejus in æternum manebit, et thronus ejus, sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum et testis in cœlo fidelis* (*Psal.* LXXXVIII). Item in libro Paralipomenon : *Et factum est verbum Domini ad Nathan prophetam, dicens :* [1] * *Vade et dic servo meo David* * : *Hæc dicit Dominus, annuntiabo ergo tibi quod ædificaturus sit tibi Dominus domum. Cumque impleveris dies tuos, ut vadas ad patres tuos, suscitabo semen tuum post te, quod erit de filiis tuis, et stabiliam regnum ejus. Ipse ædificabit mihi domum, et firmabo solium ejus usque in æternum. Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium, et misericordiam meam non auferam ab eo, sicut abstuli ab eo qui ante fuit, et statuam eum in domo mea, et regnabit usque in sempiternum, et thronus ejus erit firmissimus in perpetuum* (*Paralip.* XVII). Hæc omnia quisque in Salomone putat fuisse impleta, multum errare videtur. Nam quod aliter in Salomone intelligendum est, quod dictum est : *Cumque completi fuerint dies tui, et dor-* C *mieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te, quod egredietur de utero tuo, et stabiliam* [i] *regnum illius* (*II Reg.* VII). Nunquid de illo Salomone creditur prophetatum? minime. Ille enim, patre suo vivente, cœpit regnare. Nam hic dicitur . *Quia cum impleti fuerint dies tui, et dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum.* Ex quo intelligitur alius fuisse promissus, qui non ante mortem ejus **21** pronuntiatus fuerat suscitandus, qui ædificaret domum Domini non de parietibus manufactis, sed de lapidibus vivis et pretiosis, id est sanctis et fidelibus. Nam et illud quod subjecit : *Fidelis est domus ejus, et regnum ejus usque in sempiternum coram me* (*Ibid.*), attendat et aspiciat quisquam, non de Salomone esse [j] prænuntiatum. Salomon namque domum plenam fuisse mulieribus alienigenis colentibus idola, et ipse ab eis rex idololatria seductus, atque delectus, qui, dum bonus fuisset initio, malos exitus habuit. Ergo quis est iste cujus domus est fidelis in perpetuum, D et qui post mortem David promittebatur suscitandus? Ille est utique de quo ipse David æstuans proclamat, dicens in psalmo LXXXVIII : *Tu vero distulisti Christum tuum.* Non est ergo ille Salomon, sed nec ipse David, sed dilatatus est Christus. Ecce apparuerunt prædicationes prædictæ non in Salomone, sed in Christo Domino, qui ex David genere ortus est, fuisse completæ, de quo per Jeremiam ipse Dominus dicit : *Et suscitabo David germen justum, et*

[a] Cod. Casin., *Introibo.*
[b] Idem cod., *excipere.*
[c] Idem cod., *Talis enim anima.*
[d] Idem cod., *tanta in vobis sit caritas.*
[e] Idem cod., *Qui fratrem suum odit, in tenebris ambulat, et nescit.*
[f] Cod. Casinen. et cod. Mont. Olivet., *ad exercendam iracundiam.*
[g] Cod. Casinen. et cod. Mont. Olivet. addit : *Præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre, et Spiritu sancto vivit, et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*
[h] Cod. Casin. 106, *futurus.*
[i] Cod. 117 Casin., *regnum ipsius.*
[j] Codd. 106 et 117 Casin. legunt *pronuntiatum.*

[1] Verba hæc inter asteriscos in Cod. 117 Casinen. omissa sunt.

regnabit rex, et sapiens erit, et faciet judicium et justitiam super terram; in [a] *diebus ejus salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter ; et hoc est nomen quod vocabunt eum Dominus justus noster* (*Jerem.* XXIII). Adhuc Isaias de Christo, quia ex semine David natus est secundum carnem. Sic in consequentibus dicit : *In die illa radix Jesse, quæ stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum* (*Isa.* XI). In signum populorum stat radix Jesse, [b] quia Christus signaculum crucis exprimet in frontibus eorum. Ipsum gentes deprecabuntur, quoniam obtutu cernitur fuisse completum. Sepulcrum autem ejus in tantum est gloriosum, ut excepto quod redempti per mortem ejus gloriam exhibemus, etiam locus ipse coruscans miraculis gloriæ suæ causa omnem ad se attrahit mundum. Hic locus in Hebræo habet : *Et erit requies ejus gloriosa.* Utique quia moriens caro ejus non vidit corruptionem, secundum psalmi sententiam : *Quia non derelicta est anima ejus in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* XV). Iste est qui per Nathan ex semine David promittitur, qui etiam et per Isaiam prophetam ita pronuntiatur : *Egredietur*, inquit, *virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Isa.* XI). Hæc virga de radice Jesse virgo est Maria de radice David exorta, quæ genuit florem **22** Dominum Salvatorem, de quo etiam sequitur : *Et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replevit eum Spiritus timoris Domini* (*Ibid.*). Ideo autem tanta dona Spiritus super eum prædicantur, quia in eum non ad mensuram Spiritus habitat sanctus, sicut in nobis, sed tota in eo est plenitudo Divinitatis et gratiarum. Iste est *qui non secundum visionem oculorum et auditum aurium judicat, sed est justitia cingulum lumbrorum ejus,* [c] *et fides cinctorium lumborum ejus* (*Ibid.*). In cujus Ecclesia habitat lupus cum agno, ille utique, qui solebat ab ea rapere prædam, dum ad eam convertitur, cum innocentibus commoratur, in cujus ovile pardus cum hædo accubat. Permixti scilicet subdoli cum peccatoribus ibi, ut etiam vitulus ex circumcisione, leo ex sæculari potestate, ovis de populari ordine simul morantur, quia in fide communis est commixtio omnium. Puer autem parvulus minans eos ille est utique qui se humiliavit pro nobis ut parvulus. Bos autem et leo simul comedent paleas, quia princeps cum subjectis plebibus communem habent doctrinam. *Delectabitur quoque infans ab ubere super foramine aspidis* (*Ibid.* dum gentes, quæ solebant venena aliquando prædicare, conversi etiam parvuli Christi fidem delectantur audire. Caverna enim reguli corda sunt infidelium, in quibus ille serpens tortuosus requiescebat, quem ablactatus, comprehensum exinde captivum traxit, ut in monte sancto ejus, hoc est Ecclesia, non noceret. Jam vero quia ore prophetico de Moab nascenti Christo perhibetur testimonium, idem Isaias testatur : [d] *Ponam*, inquit, *super his qui fugerint de Moab leonem, et reliquias terræ. Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ de petra deserti ad montem filiæ Sion* (*Isa.* XV, 9, *et* XVI, 1). De hac enim gente Moabitarum egressus est Agnus immaculatus qui tollit peccata mundi, qui dominatur in orbem terrarum. Petra autem deserti Ruth significat, quæ destituta morte mariti de Booz genuit Obeth, et Obeth genuit Jesse, et de Jesse David, et de David stirpe natus est Christus. Montem autem filiæ Sion aut historialiter ipsam urbem Hierosolymam dicit, aut juxta tropologiam Ecclesiam in specula, id est in virtutum sublimitate consolatam.

SERMO III.

De præparatione ad Domini Nativitatem.

ADMONITIO.

Editus hic sermo fuit a Maurinis tom. V in append. sermon. S. Augustini, serm. 116, sancto Cæsario tributus. Nos in codicibus Casinensibus 106 et 117, et in Beneventano atque Neapolitano Montis Oliveti S. Maximo eumdem inscriptum legimus, nec non apud Dominicum Mariam Mansium in Miscell. Baluzii. At ejusmodi dictionem non esse Maximi, quisque, si animum advertat, facile cognoscet.

ARGUMENTUM. — *Tanquam ad nuptiale, et cœleste convivium ab omni luxuria nitidi, et bonis operibus adornati, nos per Christi adjutorium ad diem Natalis Domini præparemus.*

Sanctam et desiderabilem, gloriosam ac singularem solemnitatem, hoc est Nativitatem Domini Salvatoris, fratres dilectissimi, devotione fidelissima suscepturi [e] nos debemus cum ejus adjutorio præparare, et omnes latebras animæ nostræ diligenter aspicere, ne forte sit in nobis aliquod peccatum absconditum, quod et conscientiam nostram confundat ac mordeat, et oculos divinæ majestatis offendat. Nam licet Christus Dominus noster post passionem suam resurrexerit et in cœlum ascenderit, considerat tamen ut incedimus, **23** et diligenter attendit qualiter se unusquisque servorum ejus sine avaritia, sine ira, sine superbia atque luxuria ad celebrandam ejus nativitatem studeat præparare atque componere; et secundum quod unumquemque bonis operibus ornatum viderit, ita illi gratiam suæ misericordiæ dispensabit. Si enim viderit caritatis luce vestitum, justitiæ vel misericordiæ margaritis ornatum, castum, humilem, misericordem, benignum et sobrium, si talem agnoverit, corpus et sanguinem suum ei non ad judicium, sed ad remedium per sacerdotum suorum ministerium dispensabit. Si vero aliquem viderit adulterum, ebriosum, cupidum, et superbum, timeo ne hoc illi dicatur, quod in Evangelio Dominus ipse dixit : *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* et, quod avertat Deus, fiat illud quod sequitur : *Ligate illi manus et pedes, et projicite eum in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth* XXII). Ecce qualem sententiam in die judicii excipiet, qui sine remedio pœnitentiæ ad festivitatem Domini vitiorum sordibus inquinatus accesserit. In natali enim Domini, fratres dilectissimi, quasi in nuptiis spiritualibus sponsæ suæ adjunctus est. Tunc veritas de terra orta est, tunc justitia de cœlo prospexit : tunc processit sponsus de thalamo suo, hoc est Verbum Dei de utero virginali. Processit enim cum sponsa sua Ecclesia, id est humanam carnem suscepit. Ad istas ergo tam sanctas nuptias invitati, et ad convivium Patris, et Filii, et Spiritus sancti intraturi, videte qualibus indumentis debeamus ornari. Et ideo mundemus quantum possumus cum Dei adjutorio corda simul et corpora nostra : ut cœlestis ille invitator nihil in nobis sordidum, nihil fetidum, nihil obscurum, nihil oculis suis deprehendat indignum. Hæc ergo, fratres carissimi, non transitorie, sed cum ingenti tremore debemus attendere. Invitati enim sumus ad nuptias, ubi nos ipsi, si bene agimus, sponsi erimus. Cogitemus ad quales nuptias, consideremus ad qualem sponsam, vel ad quale convivium invitati

[a] Cod. 117 Casin., *in diebus illis.*

[b] Iidem codd. 106 et 117, *quando Christus*, etc.

[c] Vulgata : *et fides cinctorium renum ejus.* Quæ quidem verba in cod. 227 omissa sunt.

[d] Vulgata XV, 9 : *Quia aquæ Dibon repletæ sunt sanguine : ponam enim super Dibon additamenta his qui fugerint de Moab leonem, et reliquias terræ.* Cap. XVI : *Emitte agnum Domine dominatorem terræ*, etc.

[e] Cod. Neap. Mont. Oliv., *totis viribus.*

sumus. Invitati enim sumus ad mensam, ubi non invenitur cibus hominum, sed panis ponitur angelorum. Et ideo videamus ne forte intus in anima, ubi debemus bonorum operum margaritis ornari, ibi appareamus vitiorum pannis veteribus involuti, et quando eos qui boni sunt in oculis Dei, castitas reddet candidos, tunc eos qui mali sunt, reddat luxuria sordidatos. Et ideo quotiescunque aut dies Natalis Domini, aut reliquæ festivitates adveniunt, sicut frequenter admonui, non solum ab infelici concubinarum consortio, sed etiam a propriis uxoribus abstinete, et ab omni iracundia vos alienos efficite, ut peccata præterita per eleemosynam et pœnitentiam redimantur: contra nullum hominem odium in corde teneatur. Quod solebat vanitas per gulam perdere, incipiat justitia per misericordiam pauperibus erogare, quod luxuria, vel gula dissipavit in mundo, pietas congerat in cœlo. Et licet hoc expediat, ut semper eleemosynas facere debemus, præcipue tamen in sanctis solemnitatibus secundum vires nostras abundanter **24** erogemus, pauperes ante omnia frequentius ad convivium vocemus. Non enim est justum ut in sancta solemnitate, in populo Christiano ad unum Dominum pertinente, alii inebrientur, alii famis periculo crucientur. Et nos et omnis populus unius Domini servi sumus, uno pretio redempti sumus, pari conditione in hunc mundum intravimus, simili etiam exitu migraturi sumus; et si bene agimus, ad unam beatitudinem pariter veniemus. Et quare pauper tecum non capiat cibum, qui tecum accepturus est regnum? Quare pauper non accipiat vel veterem tunicam, qui tecum recepturus est immortalitatis stolam? Quare pauper non mereatur accipere panem tuum, qui tecum meruit accipere baptismi sacramentum? Cur indignus sit accipere reliquias ciborum tuorum, qui tecum ad convivium venturus est angelorum? Audite, fratres, audite non meum, sed Domini commune præceptum. Sic enim ait in Evangelio: *Cum facis prandium aut cœnam, noli invitare divites, qui te iterum reinvitent, et fiat tibi retributio: sed voca pauperes et*

A *claudos: et beatus eris, quia non habent unde retribuant tibi: retribuetur autem tibi in retributione justorum* (*Luc.* XIV). Sed dicit aliquis: Ergo amicos aut parentes non debeo ad convivium invitare? Rogandi sunt et parentes, et vicini; sed rarius rogandi sunt; et non minus sumptuosa et delicata, sed tam parca et sobria vel honesta illis debent convivia præparari, ut remaneat unde possint pauperes refici, unde possit aliquid indigentibus erogari: ut cum dies judicii venerit, non cum impiis, qui nunc pauperes despiciunt, audiamus: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum:* sed cum justis et misericordibus audire mereamur: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum: esurivi enim, et dedistis mihi manducare: sitivi, et dedistis mihi bibere* (*Matth.* XXV). Simul etiam nobis vox illa desiderabilis dirigatur: *Euge, serve bone et fidelis: quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui* (*Ibid.*). Sed, ut hæc quæ suggessimus, sensibus vestræ caritatis tenacius inhæ-

B reant, breviter quæ dicta sunt iteramus. Hoc enim admonuimus, fratres, ut quia natalis Domini imminet, tanquam ad nuptiale et cœleste convivium ab omni luxuria nitidi, et bonis operibus adornati, nos per Christi adjutorium præparemus, eleemosynas pauperibus erogemus, iracundiam vel odium, quasi venenum diaboli de cordibus nostris respuamus. Castitatem etiam cum propriis uxoribus fideliter conservate; ad convivia vestra frequentius pauperes evocate; ad vigilias maturius surgite; in ecclesia stantes aut orate, aut psallite; verba otiosa aut sæcularia nec ipsi ex ore vestro proferte, et eos qui proferre voluerint castigate. Pacem cum omnibus custodite, et quos discordes agnoscitis, ad concordiam revocate. Hæc si fideliter, Christo adjuvante, volueritis implere, et in hoc sæculo ad altare Dominicum secura conscientia poteritis accedere, et in futuro ad æternam beatitudinem feliciter pervenire, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

C

SERMO IV.

De natali Domini I.

ADMONITIO.

25 Etsi hujus sermonis initium ex Maximi homilia 5 de Natali Domini excerptum sit, incerto tamen cuipiam auctori eumdem tribuimus, quod reliquæ partis stylus dissimilis nobis esse videatur. In Casinensi tantum cod. 106, pag. 12, S. Maximo tribuitur; in cod. vero archivi S. Petri 106, litt. C. pag. 4, S. Augustino; in aliis quos vidimus nemini.

ARGUMENTUM. — *Adventum Dei et hominis, diemque festum divinæ dignationis celebremus, ut nos ad Deum revertamur.*

Hodie, fratres carissimi, Christus natus est, nos renati. Hodie Salvator mundi per matrem nascendi tempus accepit, qui de Patre nativitatis non habet tempus. Qui in æternum est cunctorum Creator, hodie nascendo de matre factus est nobis Salvator. Natus est nobis hodie in temporis volubilitate, ut nos perducat ad Patris æternitatem. Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus. Ut panem angelorum manducaret homo, Dominus angelorum hodie factus est homo. Hodie impleta est illa prophetia quæ dicit: *Rorate, cœli desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem* (*Isa.* XLV). Factus est igitur qui fecerat, ut inveniretur qui perierat. Sic in psalmis homo confitetur: *Priusquam humiliarer* [a] *ego deliqui:* et iterum: *Erravi sicut ovis quæ perierat* (*Psal.* CXVIII). Peccavit homo, et factus est reus; natus est homo Deus ut liberaretur reus. Homo igitur cecidit, sed Deus descendit. Cecidit homo miserabiliter, descendit Deus misericorditer. Cecidit homo per superbiam, descendit Deus cum gratia. Sic

namque Mater Domini ab angelo audivit: *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (*Luc.* II). Qui natus est primus sine matre in cœlis, hodie natus est sine patre in terris. Natus est Christus Deus de Patre, homo de matre; de Patris immortalitate, de matris virginitate; de Patre sine matre, de matre sine Patre; de Patre sine tempore, de matre sine semine; de Patre principium vitæ, de matre finis mortis; de Patre ordinans omnem diem, de matre consecrans istum diem. Præmisit enim hominem Joannem, qui tunc

D nasceretur cum dies **26** inciperent minui, et natus est ipse cum dies incipiunt crescere, [b] et ex hoc præfiguratur quod ait Joannes: *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III). Debet enim vita humana in se deficere, in Christo proficere, ut qui vivit [c] non sibi vivat, sed ei qui omnibus mortuus est et resurrexit, et dicat unusquisque nostrum quod dicit Apostolus: [d] *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus. Illum oportet crescere, me autem minui* (*Galat.* II). [e] Laudent eum condigne omnes angeli ejus, quod cibus æternus est incorruptibilis, eos sagina vivificans; quia Verbum Dei est, cujus vita vivunt, cujus bonitate semper bene vivunt. Illi enim condigne laudant Deum apud Deum, et dant gloriam in

[a] Cod. S. Petri, *ego peccavi.*
[b] Idem cod., *ut ex hoc præfiguraretur.*
[c] Idem cod., *jam non sibi vivat.*
[d] Cod. Vatic. Palat., *Vivo ego jam non ego.*
[e] Idem cod., *Laudant.*

excelsis Deo. Nos autem plebs ejus, et oves pascuæ ejus pro modulo infirmitatis nostræ pacem per bonam voluntatem reconciliati meremur. Ipsorum enim angelorum vera et hodierna vox est, quam nato nobis Salvatore exsultando fuderunt: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II). Laudant illi competenter, laudemus et nos obedienter. Sunt illi nuntii ejus, sumus et nos pecora ejus. Implevit in cœlo mensam ipsorum; implevit in terra præsepe nostrum: plenitudo mensæ ipsorum est, quia *in principio erat Verbum* (*Joan.* I); plenitudo præsepis nostri est, quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Celebremus ergo natalem Domini, fratres carissimi, adventum Dei et hominis celebremus, ut nos ad Deum revertamus. Igitur diem festum celebremus, non humanæ devotionis, sed divinæ dignationis; non infirmitatis, sed æternitatis; non formationis, sed reformationis Domini nostri Jesu Christi, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO V.

Super illa verba Matth. cap. II: *Defuncto Herode, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens: Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel: defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri.*

ADMONITIO.

Ne hujus quidem sermonis rationem scribendi similem ejus esse qua S. Maximus utitur, animadvertimus. Quamobrem eidem sancto antistiti a scriptore codicis bibliothecæ Lambacensis sæc. XIII temere ascriptum fuisse, arbitramur.

27 ARGUMENTUM. — *Herodis morous atque sævitia describitur; laudatusque Evangelii locus exponitur.*

Igitur Herodes, qui tantorum scelerum se fecerat auctorem, ut nec ab ipsius Domini persecutione manum retraheret, non poterat remanere inultus. Qui enim fraudulenter regnum Judæorum primus ex gentibus adeptus fuerat, non solum Judæis multa mala intulerat [1], verum etiam in filiis propriis parricida exstiterat; et super omnia mala, quæ longum est enarrare, cum Salvatorem mundi natum audisset, scilicet invidia commotus, ut unum perdere possit quem ad regnandum audierat natum, omnes pueros in Bethlehem et in omnibus finibus ejus interficere jussit. Tantaque rabies ejus animum succenderat, ut nec propter multitudinem morientium, nec propter parvulorum innocentiam sua sævitia cessaret; propter quod divina ultione percussus immedicabilem passus est ægritudinem. Erant ei febris et acerrima suspiria, et anhelitus assidui, spasmus quoque totius corporis. Hydropisis morbus corpus attenuaverat, ita ut vestigia inflatione pedum gravarentur; interiora quoque viscera tanto dolore urebantur, ut per secretum naturæ digeri viderentur. Prurigo quoque totius corporis in tantum intolerabilis erat, ut etiam verenda putrida vermibus scaturirent. Inerat etiam et anhelitus fetidus in tantum, ut vix medicorum aliquis pro adhibendis medicamentis ad eum accedere posset. Denique nonnullos medicorum in ipsa ægritudine positus dicitur occidi præcepisse, cum qui ejus saluti prodesse possent, nec vellent. Insuper famem sitimque intolerabilem sustinebat, et quod gravius erat, omnis cibus et potus in fastidium ei erat. Insomnitatem talem sustinebat, ut dies noctesque pervigiles duceret; quod si obdormisset parum, phantasma patiebatur, ut se obdormisse pœniteret. Sed cum nimio amore præsentis vitæ æstuaret, jussit se deferri trans Jordanem, ubi erant calidæ aquæ, quæ etiam languentibus remedium conferre dicebantur; sed quæ aliis utiles erant, illi nihil profuerunt, ut intelligeretur se divina voluntate esse percussum. Visum etiam fuit medicis ut in fomentum olei tepidi eum deponerent; quod cum fuisset ingressus, ita totum corpus ejus resolutum dicitur, ut oculi in similitudinem morientium versarentur, intercluderetur vox, et sensus abesset. Et cum post paululum amicorum et famulorum vocibus excitatus sensum recepisset, jussit se deferri Jericho. Cumque jam de vita desperatus esset, omnes principes Judæorum ex singulis civitatibus et castellis ad se vocatos in custodiam retrudi jussit, vocansque sororem suam Salomen, et virum Alexandrum, dixit: Novi Judæos de morte mea gavisuros; sed honorabiles exsequias habere potero ex planctu lugentium, si meis volueritis parere præceptis; et mox ut ego spiritum exhalavero omnes principes Judæorum, quos in custodia reclusi, interficiatis; sicque fiat ut qui de mea morte gaudere cupiunt, suorum civium interitum lugere cogantur. Et ne ab eorum sanguinis effusione manum retraherent, singulis quingentas argenti drachmas dari jussit. Cumque dolore ingenti angustiaretur, Antipatrem filium suum, quem de nece paterna tractantem vinculis religaverat, jussit interfici; et quod audita ejus morte gavisus est. Jam vero tantis malis obsessus, et quod se vivere non posse cognoverat, mortem accelerare cupiebat. Unde quadam die cum resedisset, ictum ferientis in se ipsum libravit, seque manu 28 propria percussisset, atque statim vitam finisset, nisi unus ex amicis, qui vicinus astabat, Achiabus nomine, manu eum retraxisset. Talem igitur Herodes habuit finem, qui Salvatoris odio multum sanguinem fuderat innoxium. Quo defuncto, *ecce angelus Domini iterum apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens: Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel; defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. Et consurgens, accepit puerum et matrem ejus, et venit in terram Israel* (*Matth.* II, 19 *et seqq.*). Et quia non dixit defunctus, sed defuncti, ex hujus angeli verbis intelligimus multos principes Judæorum cum Herode consensisse, et ideo divina ultione actum est ut multi ex his cum illo perirent, cum quo in necem Domini consenserant. Spiritualiter vero Herodis obitus terminum significat invidiosæ contentionis, quod nunc Judæa contra Ecclesiam sævit. Quod autem post obitum Herodis puer Jesus ad terram Israel est reversus, significat quod circa finem sæculi ad Synagogam est reversurus cum per prædicationem Eliæ et Henoch in eum crediderit. Unde, cum in Ægyptum deferri jubetur, et fugere in nocte præcipitur. Cum vero ad terram Israel revertitur, nec noctis fit mentio; quod quos nunc propter incredulitatem in tenebris deserit, circa finem sæculi in lucem fidei recipiet. *Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire.* Archelaus autem unus fuit de Herodis filiis, quem post se ad regnandum in Judæa Herodes instituerat. Sed postea insolentiam ejus accusantibus Judæis, judicio senatus, apud Viennam, quæ Galliarum est urbs, exsilio relegatus, vitam finivit. Archelaus vero, qui vincens leo interpretatur, Antichristum significat, quia ad tempus in suis victoriam habebit, et qui leo terribilis apparebit. In illam ergo partem qua regnabat Archelaus, Joseph cum puero ire noluit, quod Judæorum populi, qui in Antichristum credituri sunt, Christus per fidem non habitabit. Post necem autem Archelai Christus ad terram Israel revertitur, quod post interfectionem Antichristi Synagoga in eum creditura est, ut ait Apostolus: *Cum plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvabitur* (*Rom.* XI). Sed quod in Ecclesia manet et manebit, audiamus ubi

[1] Vid. Flav. Joseph. Hist. Judæor. lib. XVII, cap. 7, tom. I, pag. 847 edit. Sigib. Avercampi 1726.

habitavit. *Et admonitus in somnis secessit in partes* A *Galilææ, et veniens habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth.* Quia enim Nazareth flos sive virgultum interpretatur, significat etiam quæ et florem habet munditiæ, et virgultum virtutum, cujus virgulti pulchritudinem admiratur sponsus in Canticis Canticorum, dicens : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii* (*Cant.* III); cui iterum voce sponsi dicitur : *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Cant.* II). Et quia Ecclesia de præsentis vitæ amore ad cœleste desiderium transit, recte etiam Nazareth Galilææ dicitur, quæ transmigratio interpretatur. Quod autem subditur, *ut adimpleretur quod dictum est per prophetas, quoniam Nazaræus vocabitur* (*Matth.* II); hoc testimonium, quod diximus, in Septuaginta Interpretibus non habetur. Nonnulli enim de Isaiæ prophetæ libro scriptum esse volunt, ubi scriptum est : *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Isa.* XI); nos autem diximus, quod si fixum de Scripturis posuisset evangelista testimonium, non diceret per prophetas, sed per prophetam. Omnes enim prophetæ Dominum Nazaræum vocant, qui Christum eum prædicant. Ipse est enim de quo per Danielem dicitur : *Cum venerit Sanctus, cessabit unctio;* et David : *Non dabis Sanctum videre corruptionem* (*Psal.* XV). Et iterum : *Scitote quoniam Dominus mirificavit Sanctum suum* (*Psal.* IV).

SERMO VI.

In vigilia Paschæ.

ADMONITIO.

29 Maurinis dubitantibus an hic sermo sit Maximo tribuendus, assentimur; quos consule, in append. opp. S. Augustini num. 158, pag. 198 edit. Antuerp. 1700.

ARGUMENTUM. — *Officia pietatis Joseph ab Arimathæa erga exstinctum Redemptorem exponuntur; dilectio et fides Petri necnon Mariæ Magdalenæ quærentium Christum in sepulcro commendantur.*

Peracta passione Domini nostri Jesu Christi et resurrectione, in qua fidei nostræ summa consistit, emergit quidam Joseph, olim quidem amator et discipulus Domini, et qui pro ratione temporis defuncto exsequias impendebat, quia et noti misericordiam furor persequentium prohibebat. Quod factum ita S. Joannes narravit : *Rogavit*, inquit, *Pilatum Joseph occulte, propter metum Judæorum, et petivit corpus Jesu, et permisit Pilatus* (*Joan.* XIX). Cum in animo religioso metus cum devotione certaret, excogitavit statim quod et fidei satisfaceret et timori, occulte postulans ut et humo mandaret occisum, et declinaret insaniam Judæorum, Judex vero eumdem servat animum mortuo, quem impendit audito : nam quem coactus dederat pœnæ, libens tradidit sepulturæ. Postquam vero corpus Jesu humatum est, statim potentiam suam repetit, qua venerat reditura majestas. Nam cujus nativitas hominis ostenderat filium, mors prodidit Deum. Cum enim Maria Magdalene venisset ad monumentum, quam memorem Salvatoris, amissa fide, devotio in lacrymas compellebat; videns revolutum a foribus lapidem, cum non invenisset in sepulcro Dominum, cœpit acrius dolere, quod perdiderat et defunctum. Mox autem ad Petrum ejus discipulum pervolat, quem pro meriti qualitate vel fidei, major de ejus obitu cura tangebat. Nuntiat inane sepulcrum; quæritur corpus ablatum. Petrus vero resurrectionis Filii Dei, et ante crucem conscius, quam prædixerat ipse passurus, sub tali nuntio non flevit aut doluit; sed morem suum in divinis virtutibus servans, properat experiri quod credidit. Ad sepulcrum itaque **30** Domini celeri cursu festinat, B lætiore rediturus, si non invenisset quem quærebat. Beatus autem evangelista et ex consequentibus probat potentiam resurgentis. *Venit*, inquit, *Simon Petrus, et introivit in monumentum;* et cum non invenisset Dominum, *vidit linteamina posita, et sudarium quod fuerat super caput ejus* (*Joan.* XX). Jam manifestus Deus, perlaturus quem vivificaret in cœlum, et mortem vacuat et sepulcrum. Nam linteamine quo funus tegebatur exposito, reliquit terræ mortis exuvias, vitali jam corpore induta majestas. Petrus igitur videns resurrectionem quam Dei Filius prænuntiaverat impletam, qui sollicitus venerat, securus abscessit. Maria tamen, resurrectionis ignara, non cessat lacrymas fundere, nesciens hanc esse Dominici corporis gloriam, quam putabat injuriam. Cujus inanem mœrorem angelus magis prohibet quam consolatur, ut etiam evangelista testatur : *Maria*, inquit, *quid ploras* (*Ibid.*)? Si spiritali prudentia intentionem divini sermonis intelligas, lacrymarum causam non tanquam ignarus interrogat, sed importunos fletus dolentis C objurgat. *Maria*, inquit, *quid ploras?* cum vacuo monumento, non damno funeris, sed merito resurgentis, Jesu Christi corpus virtus sibi, non facinus vindicasset? Culpat eodem tempore a Maria lacrymas fundi, quo debuit gloriari. *Quid ploras? aut quem quæris?* Angelus instruit nescientem sano consilio ne viventem quæreret in sepulcro. Quæ mulier, quia revixisse quem flebat, nec correpta cognovit, a superfluis postmodum lacrymis revocatur vocibus resurgentis. Similibus etenim Jesus Mariam verbis alloquitur : *Mulier*, inquit, *quid ploras? aut quem quæris?* Hoc est dicere, me jam vivente, pro quo mortuo lacrymas fundis? aut me præsente, quem quæris? At illa Jesum secundo appellata cognoscens, divina majestatis operante potentia vivum invenit quem quærebat occisum Jesum Christum Dominum nostrum, cui semper in D Patre gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VII.

Feliciter incipit, deinde ut supra; de die dominicæ Ascensionis.

ADMONITIO.

In eo cujus proxime meminimus bibliothecæ Lambacensis codice hic sermo, symboli expositionem continens, S. Maximo ascriptus legitur. Verum tradita a Maximo expositio, quam supra edidimus homil. 87, dissimilis omnino est oratione ac stylo.

ARGUMENTUM. — *De voce symboli, de fraude hæreticorum in eo tradendo, ac imprimis de Patripassianis, Sabellianis atque Arianis. Nihil debemus de symbolo detrahere, nihil ei adjungere. Symbolum teneri magis potest, si non scribatur.*

Celebratis hactenus mysteriis scrutaminum inquisitum est, ne immunditia in alicujus corpore hæreat, per exorcismum non solum corporis, sed et animæ quæsita et adhibita est sanctificatio. Nunc tempus est et dies ut symbolum tradamus, quod symbolum est spiritale signaculum, quod symbolum cordis nostri est meditatio, et quasi semper præsens custodia, certe thesaurus cordis nostri. Primum itaque rationem nominis ipsius debemus accipere. Symbolum Græce dicitur, Latine autem consolatio, et maxime symbolum negotiatores dicere **31** consueverunt, quando conferunt pecuniam suam, et quasi ex singulorum collatione in unum constipata, integra inviolabilisque servatur, ut nemo fraudem collationi

facere conetur, nemo negotiatione (*hic aliquid omissum est, nam sensus suspensus remanet*). Denique inter ipsos negotiatores ista est consuetudo, ut si quis fraudem fecerit, quasi fraudulentus rejiciatur. Sancti ergo apostoli in unum convenientes breviarium fidei fecerunt, ubi breviter fidei totius seriem comprehendamus; brevitas necessaria est, ut semper memoria et recordatione teneatur. Scio in partibus, maxime Orientis, quod ea quæ primo tradita sunt a majoribus nostris, dum quasi fraudem alii, alii diligentiam impendunt; fraudem volunt hæretici, diligentiam catholici. Dum ergo illi fraudulenter conantur irrepere, addiderunt quod non opus est; dum isti fraudem præcavere contendunt, fines majorum velut pietate quadam et incuria videntur esse progressi: ergo apostoli sancti convenientes fecerunt symbolum. Breviter signate vos. Cum complessent in hoc symbolo Divinitatem, Divinitatis æternæ doctrina comprehensa est. Et quod fides nostra ista sit, ut pari genere credamus in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Ubi enim nulla discretio majestatis est, nec fidei debet esse discretio. Deinde frequenter admonui quia Dominus noster Jesus Christus Filius Dei solus carnem ita suscepit, cum anima humana rationabili atque perfecta et suscepit corporis formam, corporis istius veritatem, factus est ut homo; sed habet speciale privilegium generationis suæ. Non enim ex virili natus est semine, sed generatus a Spiritu sancto ex Maria virgine, prærogativam auctoris cœlestis agnoscens, factus quidem ut homo, ut infirmitates nostras in sua carne susciperet, sed cum privilegio venit majestatis æternæ. Ergo dicamus symbolum, et cum dixisses, complevit, dicens, hoc habet Scriptura divina. Nunquid supra apostolorum fidem progredi audaci mente debemus? Nunquid nos sumus apostolis cautiores? Sed dicis mihi, postea emerserunt hæreses; nam, ut dicunt apostoli: Oportet hæreses esse, ut boni probentur (*I Cor.* IX). Quid ergo? Vide simplicitatem, vide puritatem. Patripassiani, cum emersissent, putaverunt etiam catholici in hac parte addendum invisibilem, impassibilem, quasi Filius Dei visibilis et passibilis fuit. Si fuit visibilis in carne, certe illa fuit visibilis, non divinitas; fuit passibilis caro, non divinitas. Denique quid dicat audi: *Deus, Deus meus, respice in me: quare me dereliquisti* (*Psal.* XXI). In passione hoc dicit Dominus noster Jesus Christus, hoc secundum hominem locutus est, secundum carnem locutus est, quasi caro dicat ad Divinitatem: Quare me dereliquisti? Ergo esto medici fuerint majores, non voluerunt addere ægritudini pro sanitate medicinam. Non quæritur ergo si medicina fuit eo tempore necessaria, quærat quorumdam gravis ægritudo animorum, et sic fuit tunc temporis quærenda; nunc non est, cum fides sit integra adversus Sabellianos. Exclusi sunt Sabelliani, maxime de partibus Occidentis. Ex illo remedio Ariani invenerunt sibi genus calumniæ, et quia symbolum Romanæ Ecclesiæ nos tenemus, ideo invisibilem et impassibilem Patrem omnipotentem æstimarent et dicerent; vel quia symbolum sic habet, visibilem Filium et passibilem designarent. Quod ergo? Ubi fides integra est, sufficiunt præcepta apostolorum, cautiones videlicet sacerdotum non requirantur. Quare? Quia tritico immixta zizania sunt. Hinc symbolum unicum Dominum nostrum sic dicite: Filium ejus unicum, non unicus Dominus, unus Deus est, unus est Dominus. **32** Sed ne calumnientur, et dicant quia unam personam dicamus Filium etiam unicum Dominum nostrum, quia dixi de divinitate Patris et Filii venitur ad incarnationem ipsius, qua natus, et passus est, et sepultus: habes passionem ipsius et sepulturam. Tertia die resurrexit a mortuis, habes et resurrectionem ejus. Ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Vide ergo quia caro divinitati imminuere nihil potuit, imo de incarnatione triumphus magnus quæsitus est Christo. Qua ratione enim ubi de morte ascendit, sedet ad dexteram Patris? quasi qui Patri

A retulerit fructum bonæ voluntatis. Duo habes: resurrexit a morte, sedet ad dexteram; nihil ergo potuit afferre caro divinitatis gloriæ detrimentum. Duo habes, aut quasi secundam prærogativam divinitatis, et substantiæ generationis suæ, Dominus noster Jesus Christus sedet ad dexteram, cum a morte surrexit, aut certe quasi triumphator æternus, qui bonum regnum Patri comparavit, prærogativam suæ victoriæ vindicavit. Sedet ad dexteram Patris, inde venturus judicare vivos et mortuos. Ipse de nobis judicaturus est; cave ergo detrahere ei quem judicem habiturus es. Quare hoc mysterium? Nunquid non unum judicium est Patris, et Filii, et Spiritus sancti? Nunquid non una voluntas est? Nunquid non una majestas? Quare tibi dicitur quod Filius judicaturus est, nisi ut intelligas Filio nihil derogandum? Ergo vide, credis in Patrem, credis in Filium, et quid tertio? Et in Spiritum sanctum; quæcunque accipies sacramenta in hac Trinitate accipies, nemo se fallat. Vides ergo unius operationis, unius sanctificationis, unius majestatis esse venerabilem Trinitatem. Sane accipe rationem quemadmodum credimus in auctorem, ne forte dicas: Sed habet et Ecclesiam, sed habet et remissionem peccatorum, sed habet et resurrectionem. Quid ergo? Par causa est, sic credimus in Christum, sic credimus et in Patrem, quemadmodum credimus et in Ecclesiam, et remissionem peccatorum, et carnis resurrectionem; quæ ratio est? Quia qui in auctorem, credit et in opus auctoris. Denique ne hoc ingenii nostri putes, accipe testimonium: *Si mihi non creditis, vel operibus credite* (*Joan.* X). Ergo hoc habes, nunc fides tua amplius elucebit, si operi auctoris tui fidem veram et integram putaveris deferendam: Sanctam Ecclesiam, et remissionem peccatorum. Crede ergo ex fide quia omnia tibi peccata remittuntur. Quare legisti in Evangelio, dicente Domino: *Fides tua te salvum fecit* (*Marc.* X). Remissionem peccatorum, carnis resurrectionem. Credo quia resurget et caro; quid enim opus fuit ut Christus carnem susciperet? quid opus fuit ut Christus mortem gustaret, sepulturam susciperet et resurgeret, nisi propter suam resurrectionem? Totum hoc sacramentum tuæ est resurrectionis; si Christus non resurrexit, vana est fides nostra; sed quia resurrexit, ideo firma est fides nostra. Legimus, ut si quis symbolum suum violaverit, improbus et detestabilis habeatur; multo magis cavendum est nobis ne de majorum symbolo detrahatur, cum habeas in libro Apocalypsis (*Cap.* XXII) Joannis: *Si quis*, inquit, *addiderit aut detraxerit, judicium sibi sumit et pœnam.* Si unius apostoli scripturis nihil est detrahendum, quomodo nos symbolum, quod accepimus ab apostolis traditum atque compositum, commaculabimus? Nihil debemus detrahere, nihil adjungere. Hoc autem est symbolum quod Romana Ecclesia tenet, ubi primus apostolorum Petrus sedit, et communem sententiam eo detulit. Ergo quemadmodum duodecim apostoli, et duodecim sententiæ. Signate vos. *Credo in Deum Patrem omnipotentem, et Jesum Christum* **33** *Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu sancto, natus de Maria virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus.* Ecce quatuor istæ sententiæ. Videamus alias. *Tertia die resurrexit, ascendit in cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris, inde venturus, judicaturus est de vivis et mortuis.* Ecce aliæ quatuor sententiæ, hoc est octo sententiæ. Videamus adhuc alias quatuor. *Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.* Ecce secundum duodecim apostolos, et duodecim sententiæ comprehensæ sunt. Illud sane monitos vos volo esse, quoniam symbolum non debet scribi, sed teneri. Sed **34** quid dicis mihi, quomodo potest teneri, si non scribatur? Magis potest teneri, si non scribatur: qua ratione? Accipe. Quod enim scribis, securus quasi religas, non quotidiana meditatione incipies recensere. Quod autem non scribis,

times ne amittas, quotidie incipies recensere : magnum autem tutamentum est. Nascuntur stupores animi et corporis, tentatio adversarii, qui nunquam quiescit, tremor aliquis corporis, infirmitas stomachi, symbolum recense, et scrutare intra teipsum; maxi-
A me recense intra te. Quare? ne consuetudine facias, et cum solus fueris, recenses ubi sunt fideles, incipias inter catechumenos vel hæreticos recenseri. Explicit.

SERMO VIII.

De Pentecoste.

ADMONITIO.

Prima hujus sermonis pars usque ad verba : *sitientia corda populorum*, habetur in cod. M. E. Taurinensis, ubi et sancti Maximi præfert nomen cum titulo : *Item et de Pentecoste homilia XIX*, et folia desiderari duo adnotatur. Integer apud Maurinos idem sermo legitur append. Sermon. sancti Augustini class. 2, num. 182, edit. Antuerp. 1700. Verum cum secunda sermonis pars, cujus initium est : *Inquiramus hoc loco*, a Maximiana dictione discrepare videatur, incerto potius auctori cum Maurinis, quam Maximo cum scriptore laudati codicis, eumdem tribuendum esse existimamus.

ARGUMENTUM. — *Spiritus sanctus Deus in substantia unus, in persona alius, æquali miseratione unicus, die Pentecostes adfuit fidelibus suis per ipsum præsentia majestatis. Inquiritur quid adjici possit apostolorum perfectioni per participationem Spiritus sancti.*

Post illam singularem insignemque victoriam qua publicus propugnator mundo militavit et vicit, postquam fragilitatem conditionis nostræ, non solum de inferis eruit, sed etiam in regni sui excelsa subvexit, in hac die juxta verbum suum sanctum Spiritum donavit, de quo jam apostolis suis dixerat : *Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis* (*Joan.* XIV). Alium utique non minorem, alium Paracletum, id est similis gloriæ vel naturæ, ejusdemque substantiæ : ut discipulorum fides veridica sponsione ad exspectationem tanti muneris præparata, illum quem sibi a Domino in locum Dei promissum esse meminisset, verum Deum esse cognosceret. *Et alium*, inquit, *Paracletum :* majestatis intellige socium, quem majestati prospicis comparatum. *Et ego rogabo*, inquit, *Patrem, et alium Paracletum dabit vobis*. Quam bene sub titulo promissionis distinctionem applicuit Trinitatis. Pater est qui indicatur rogandus; Filius est qui intelligitur rogaturus; Spiritus sanctus qui promittitur a Patre mittendus. Quanta et quam ineffabilis pietas Redemptoris! Hominem portavit ad cœlum, et Deum misit ad terras. Quanta est auctori cura pro instauratione facturæ suæ! Ecce iterum nova de supernis medicina mittitur : ecce iterum infirmos suos per seipsam majestas visitare dignatur. Ecce iterum humanis divina miscentur, id est [a] vicarius redemptionis : ut beneficia quæ Salvator Dominus inchoavit, peculiari Spiritus sancti virtute consummet; et quod ille redemit, iste sanctificet; quod ille acquisivit, iste custodiat; ac sic unitas Deitatis per unitatem gratiæ ac muneris approbatur, ut Spiritus sanctus Deus in substantia unus, in persona alius, æquali miseratione unicus sit colendus. Ergo Spiritus sanctus in hac die ad præparata sibi apostolorum suorum templa, velut imber sanctificationis illapsus est; non jam visitator subitus, sed perpetuus consolator et habitator æternus. Nam sicut de semetipso apostolis suis dixerat : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII); ita etiam de Spiritu sancto, *Paracletum*, inquit, *dabit vobis Pater, qui vobiscum sit in æternum.* Adfuit ergo in hac die fidelibus suis, non jam per gratiam visitationis et operationis, sed per ipsam præsentiam majestatis; atque in vasa non jam odor balsami, sed ipsa substantia defluxit unguenti, ex cujus fragrantia latitudo totius orbis impleretur, et appropinquantes ad eorum doctrinam, Dei fierent capaces atque participes. Sedit ergo super singulos quasi ignis, de quo Salvator noster testatur : *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII); de quo dictum est : *Deus noster ignis consumens est* (*Deuter.* IV). Ipse itaque apostolos suos vivæ lucis fonte perfudit, ut ipsis postmodum universum mundum tanquam duodecim solis radii ac totidem lampades veritatis illuminent, et inebriati novo vino repleant atque irrigent sitientia corda populorum.

B Inquiramus hoc loco post resurrectionem vel ascensionem Domini, quid adhuc adjici possit apostolorum perfectioni per participationem Spiritus sancti. Erat quidem in eis fides, sed fiduciæ constantia deerat. Jam quidem Christum per universa poterant prædicare, sed adhuc pro Christo usque ad mortem certare non poterant; usque adeo ut nullum ex discipulis coronaverit palma martyrii ante adventum Spiritus sancti. Præterea jam recesserat ex oculis eorum Dominus Jesus, qui eos prædicatione visibili os ad os loquens corroborabat, et virtutum miraculis instruebat : et dum cum eo erant, facile credebant quæ videbant : fides adjuvabatur aspectibus, præsentibus confirmabatur operibus, signis ac virtutibus pascebatur. Postquam **35** vero Dominus Jesus sublatus ex oculis eorum recessit in cœlum, non sufficiebant attonitæ ac trepidæ eorum mentes, ut dignum erat, cœlestia et æterna cogitare, nec prævalebant adhuc portare angusta eorum pectora divinorum sensuum magnitudinem; ut possent intelligere Christum, C quomodo erat Verbum Deus apud Deum, sicut eis ipse Dominus adhuc in corpore constitutus, evidenter insinuat, dicens : *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis ea portare modo; cum autem venerit Spiritus veritatis, ipse vos docebit omnem veritatem* (*Joan.* XVI). Vides quod post discessionem adorandæ summæque virtutis discipulorum pectora dilatata sunt ad sustinendam magnitudinem divini luminis et intelligentiam veritatis? Deus itaque est, qui potest post munificentiam suam accumulare gratiam, augere sapientiam, confirmare constantiam. Videamus ergo ante visitationem cœlestis Consolatoris, quantum eis de magnanimitate, quantum de perfectione defuerit. Nam primum cum eum supra tumentia maris dorsa vidissent substratis fluctibus ambulantem, et cum aquarum iter instabile sub divinis solidaret unda famula vestigiis, turbati sunt dicentes : *Phantasma est*, et præ timore clamaverunt. Post infusionem vero Spiritus sancti jam non dicunt quia phantasma est; D sed, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum;* et iterum, *Erat*, inquit, *lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Ibid.* I) et Apostolus dicit : *Quia ipse est ante omnes, et omnia per ipsum constant* (*Coloss.* I). Unus autem ex discipulis Thomas nondum hujus muneris benedictione ditatus, cum in corpore jam glorificato, in corpore jam cœlesti per carnis vulnera Deum quæreret, et ad credendam incorruptibilem divinitatem fixuris clavorum et cicatricum testimoniis indigeret : *Nisi videro*, inquit, *in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam* (*Joan.* XX). Alius vero jam sancti Spiritus eruditione repletus confidenter exclamat : *Quod erat ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ palpaverunt de*

[a] Edit. Maurinorum legit *vicarius Redemptoris.*

verbo vitæ, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis (*I Joan.* I). Et iterum alio loco Paulus apostolus tantæ majestatis locupletatus illapsu fiducialiter protestatur : *Et si cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus* (*II Cor.* V). Beatus Petrus, Domini passione jam proxima, nondum divina Paracleti inspiratione fundatus, nolens a se Christum corporaliter separari, in traditorem et gladiatores gladium stringit, et vim vi æstimat repellendam. Stephanus autem plenus Spiritu sancto jam non in terra Christum requirit, sed aperto cœlo vidit gloriam Dei; neque jam de vindicta cogitat, sed pro peccatoribus suis exorat et supplicat : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII). Ante adventum vero Spiritus sancti sub ipso crucis dominicæ tempore, alii ex discipulis effugantur, alii unius ancillæ voce terrentur, et metu corda trepida penetrante, Dominum suum negare coguntur. Post illustrationem vero et confirmationem Spiritus sancti, custodiis excruciati, verberibus afflicti, ibant gaudentes, quia digni essent pro Christi nomine contumeliam pati; et qui ante negaverant cum juramento, quia non novimus hominem istum, nunc propter eum in suppliciis gloriantur, et operante in sese Spiritu sancto, parum putant esse quod pro Christi amore patiuntur. Et qui ante verbis deterrebantur, nunc pœnis et cruciatibus roborantur, et Christum Dominum non jam vocibus, sed moribus confitentur, ac dilectionis magnitudinem sanguinis effusione testantur; et inter hæc calefacti et accensi mero dominicæ caritatis exclamant : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII). Ergo beati **36** apostoli illo fidei igne ferventes, de quo ipse Dominus dicit : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur* (*Luc.* XII)? ab impia multitudine putabantur ebrii et musto pleni; et dicebant ad invicem : *Quia musto pleni sunt isti* (*Act.* II). At vero novo vino repleti erant, quia Spiritu sancto jam fuerant innovati, et apparebat in eis quod ipse Dominus dixerat : *Novum vinum in utres novos mittendum est* (*Matth.* IX). Istud vero novum vinum non putemus solos tunc apostolos suscepisse. Hoc musto inflammantur, et hoc præclaro poculo quotidie inebriantur etiam corda fidelium et animæ convertentium. Quod frequenter fieri videmus, quando pro desiderio salutis suæ parentes et patriam suam fugiunt, exeunt nullo compellente de terra et de cognatione sua, et mortui huic mundo, alios spiritualiter animarum inquirunt parentes, et liberi sub jugo veniunt, et paulo ante clari atque sublimes humilia affectant, superba fastidiunt, et cupiunt esse quod ante despexerant, et odisse incipiunt quod fuerant; præsentium hospites, futurorum appetitores, æternam illam patriam contempta temporalium falsitate suspirant. Hoc itaque musto spiritales animæ inebriatæ et penitus commutatæ abstinentiam deliciis, vigilias dulcibus somnis, paupertatem divitiis anteponunt : arduum contra vitia laborem, jucundissimam computant voluptatem. Dulcescunt eis vilia, et quæ prius fuerant pretiosa vilescunt. Diligunt inimicos suos, et benefaciunt his qui se oderunt : non convincuntur indignantibus, non irritantur opprobriis, non irritantur injuriis; prorsus horum nihil sentiunt propter fervorem Spiritus sancti et propter æternam retributionem. Hoc spiritali mero calebant martyres, quando abjicientes et post se jactantes omnia sæculi blandimenta ibant ad passiones, obliviscentes facultates et affectiones, patrimonia ac matrimonia sua; et vincentes armatam contra se parvulorum pignorum fletibus pietatem, vociferantes quidem parentes, pulverem mittentes in capita sua, et matres facies suas avulsis crinibus dilacerantes. Sed illi hæc omnia, tanquam ebrii, non videbant, nec cognoscebant suos : quia infuso præcordiis suis Spiritu sancto, ad dolores, ad supplicia, tanquam ad consolationes et ad præmia festinabant. Itaque anniversarium quidem diem celebramus de adventu Spiritus sancti. Sed nos ita agamus, ut quotidie eum ad nos castis operibus et castis pectoribus invitemus. Ita enim puri atque purgati sensibus et cogitationibus esse debemus; ita nos oportet ori et cordi adhibere custodiam, ut nos dignos semper ejus visitatione et illuminatione faciamus, et videamur liberi esse ab omni immunditia cogitationum; quia, ut dixi, *perversæ cogitationes separant a Deo* (*Sap.* I). Studeamus liberi esse ab omni obtrectatione omnique malitia : quia *in malevolam animam non ingreditur sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis*. Per iram ac superbiam, animæ negligentium Spiritus sancti custodia et protectione nudantur. Non ergo per hujusmodi passiones contristemus Spiritum sanctum, sed potius eum ad sedem cordis nostri per gratiam humilitatis et pacis mansuetudinem evocemus, ac lætificemus eum operibus et profectibus nostris : quia ipse dicit : *Super quem requiescam, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos* (*Isa.* LXVI)? Si ergo promereri cupimus tanti visitatoris ingressum, mundemus primum domum animæ nostræ ab indignis carnalis concupiscentiæ passionibus, a superbiæ abominatione, a fetore jactantiæ, a teporis horrore, de quo ipse Dominus dicit : *Utinam*, inquit, *frigidus esses aut calidus; nunc vero quia tepidus es, incipiam te evomere* **37** *ex ore meo* (*Apoc.* III, 16), id est, ex visceribus intimi cordis exspuere. Præparemus itaque hanc domum quotidie ad sacri regis adventum, eamque diversis probabilium morum floribus adornemus. Repleamus eam jucundis pretiosisque castitatis, fidei et compunctionis incenso, balsamo benevolentiæ et thymiamate caritatis : ut amputatis vitiis, et virtutibus **38** insertis, destructa in nobis habitatione diaboli, mutemur in templum Dei, ut tam beatus hospes nitido delectatus hospitio, stabilem ac perpetuam in nobis faciat mansionem. Propter hoc enim ad nos ille descendit, ut nos ad illum possimus ascendere : cui est gloria cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMONES DE SANCTIS.

SERMO IX.

Incipit de S. Joanne Baptista I.

ADMONITIO.

S. Maximo hunc sermonem in Sangallensi codice inscriptum non sum ausus eidem tribuere, quod ab eleganti nitidaque oratione Maximi discrepat, eique nullo alio in codice inscribatur.

ARGUMENTUM.—*De Joannis Baptistæ laudibus dici nihil majus potest, quam ejus esse in Evangelio laudem. Quamobrem quæ in Evangelio de eodem leguntur, auctor sermonis copiose exponit.*

Paulus apostolus cum commendare cuperet Corinthiis Lucam Evangelii conditorem, nullum se et majus testimonium dare posse existimavit, quam ut laudem ejus diceret in Evangelio contineri. Scribens de eo : *Misimus etiam*, inquit, *cum illo fratrem, cujus laus est in Evangelio per omnes Ecclesias* (*II Cor.* VIII); ita ergo et nos, fratres carissimi, exemplo summi Apostoli, aliquid apud vos de Joannis Baptistæ laudibus, cui nunc in honore Domini festi sumus, di-

cere molientes, nihil majus afferre possumus quam ut laudem ejus in Evangelio esse dicamus, quo dicto nihil melius contineri existimetis. Ingens enim et inæstimabile jam est in Evangelio prædicari, quia non tam hoc quæritur, an laudetur aliquis, quam quo auctore laudetur; et hoc magno teste defertur, quin male laudari a malis, vituperari est, quia genus est vituperationis prava laudatio, vel jure his maxime laudabilis judicetur, cujus laus est in Evangelio; cum eum utique illa laudent, quæ digne non possunt ipsa laudari. Et verum est. Si enim recte hi quibus boni ac sapientes viri testimonium sunt, boni putantur, quales tandem fore existimabitur qui a Christo Jesu laudantur? Sed priusquam ad ipsum testimonium dominici tituli perveniamus, videamus quæ de eo ante nativitatem ejus dicta atque conscripta sint; ut ex hoc intelligamus quantus is vir habendus sit, qui prædicatus est multo antequam natus, et prius laudis exordium cœpit habere quam lucis. Ac primum Marcus evangelista Evangelium suum de ea prophetia exorsus est, quæ nativitate ac virtute illius prædicabat dignissimum; scilicet id de se habere credens principium Evangelii, quod ille laudes habuisset, præsertim cum quidquid de dominici præcursoris laude dixisset, omne id ad laudem Domini redundavit. Cœpit ergo ita (*Cap.* I): *Initium Evangelii Jesu Christi sicut scriptum est in Isaia propheta. Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam.* Plus quidam nobis quam humani meriti existimandus est, quem Dominus Angelum nuncupavit: *Ecce*, inquit, *mitto angelum meum ante faciem tuam;* necdum in hoc mundo editus erat, et jam a Domino angelus dicebatur. Vere egregii ac prope singularis testimonii vir, qui solum dum anticiparet terrenam nativitatem, cœlesti meruit dignitate ortum suum honore præcurrere; dignus plane ut præcursor Domini existeret, qui etiam seipsum titulis prævenisset: *Ecce*, inquit, *mitto angelum meum ante faciem tuam* (*Malach.* III; *Matth.* XI; *Marc.* I). Consideremus qua unumquemque appellatione dignatus sit, et inveniemus alium simplicem hominem, hominem alium vero justum, filium, fidelem servum esse dictum; vix ullum angelum nuncupatum, non quia non angeli servi Dei sint; sed tamen sunt ab hominibus loco, ita etiam honore discreti. Servi enim homines, servi et angeli; sed nos tamen homines, illi angeli tanto majores a Domino facti, ut quos ab hominibus sedes ipsa ac beatitudo discerneret, nec vocabuli quidem communicatio compararet; et ideo non ait Dominus Joannem sanctum, aut bonum, aut electum, sed angelum. Cur ergo angelum? Scilicet, ut tribueret ei et vocabulum pro sublimitate virtutum, et qui mensuram humani meriti excesserat, nomen supernæ caperet dignitatis, tantumque honoris assequeretur per fidei magnificentiam, quantum cœlestia per naturam obtinebat. Nec dubium est; subdit enim evangelista (cum eum in superioribus Dominus angelum nominaret), *qui præparabit*, inquit, *viam tuam.* Ideo ergo solus dum angelus dici meruit, quia solus præparatione Domini dignus fuit; magnum enim hoc quiddam ac singulare est testimonium, cui præparatoris credit officium. Sicut enim in terrestribus muniis solertissimus quisque ad præparanda adventui necessaria a carnali domino destinatur, qui norit scilicet quid venturo domino suo providere debeat, quid parare, quam mansionem, quæ vasa ministerio, quæ oblectamenta convivio, ne advenienti patrifamiliæ, aut habitatio tenebrosa, aut supellex sordida displiceat; ita et Joannes sanctus, cum ad præparandum a Domino mitteretur, prius ab eo a quo mittebatur edoctus est, et ut parare Deo placita posset, ipse diu ante complacuit, viasque et habitacula Christo procuraturus, ipse prius via ejus et habitaculum fuit; neque enim oblectationes Domini scire quivisset, ni diu expertus esset quibus Dominum deliciasset. Post longum enim usum diuturnumque documentum, hoc quasi convenientissimum præmium probatæ familiaritatis acce-

A pit, ut parare se Dominum intelligeret, qualem eum sibi ipsi Domino præparasset. Sed ne forte hoc ratione tantum aut conjectura dicere existimentur, **39** videamus an id quod nos judicio Domini erga eum habito dicimus, etiam Dominus ipse testatur. Legimus in Evangelio Lucæ dixisse ad Zachariam patrem ejus angelum Domini: *Ne timueris, Zacharia, quoniam ecce obsecratio tua exaudita est, et uxor tua Elisabeth pariet filium, et vocabis nomen ejus Joannem, et erit gaudium tibi et exsultatio; et multi in nativitate ejus gaudebunt: erit enim magnus coram Domino, et vinum et siceram non bibet, et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ* (*Luc.* I). En illud, quod supra memoravimus, eum diu ante hoc dominicæ præparationis officium, et vas, et viam, et domum Domini fuisse: *Spiritu* enim *sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ;* ergo absque dubio Spiritum sanctum in se habuit, quem statim exordio nativitatis suæ accepit. Felix prorsus et egregiæ beatitudinis,
B cui exeunti de utero et sumpturo hunc communem aerem, prius contigit Dominum haurire quam lucem. Huic ergo factum est, ut præparatione Deus dignum constitueret, in quo Dei spiritus habitasset; ab eo enim doctus, ab eo institutus est; non auditu, sed usu; non lectione, sed agnitione, non satu, sed familiaritate, omnia quæ placerent Domino; dum placet ipse, cognovit, ut non mirum fuerit, qui ipsum in se habuit præparantem. Sæpius repetenda sunt eadem, ut plenius repetita noscantur, quia more parvulorum infantium, qui haurire indigentes cibos, nisi multa et assidua prælibatione, non possunt; ita et nos percipere vim dictorum cœlestium, et magnitudinem non valemus, nisi per intervalla capiamus. *Spiritu ergo*, inquit, *sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ.* Diximus quid esset ex utero accipere statim Spiritum sanctum; sed quia minus accipere quam replere, et ideo evangelista, ad explicandam sacri muneris magnificentiam, non dixit Spiritum accipiet, aut introibit, sed *Spiritu*, inquit, *sancto replebitur;*
C quid est hoc replebitur? Opinor quod ita replendum dicitur, ut nihil in eo quod impletur vacuum relinquatur; ita et Joannes sanctus sic spiritu Domini repletus est, ut aliquid in se aliud præter id quo replebatur, recipere non posset, exclusisque omnibus quæ occupare vacantes hominum sensus solent, sola in eo illa regnaret quæ eum repleverat plenitudo, et ita factum est. Nullum enim unquam in eo vel luxuriæ signum, aut avaritiæ, aut iracundiæ, aut gulæ, aut denique illius imbecillioris paululum affectionis apparuit. Si libido adire voluit, castitate domita est; si nequitia, benignitate compressa, si remissio, severitate superata; sanctificato enim interius exteriusque homine, nihil in eo mundiale introire jam poterat, ubi Dominus cuncta compleverat; siquidem etiam lectio evangelica, quam dudum exorsi sumus, sic in sequentibus docet, dicens: *Fuit Joannes in deserto baptizans et prædicans baptismum pœnitentiæ* (*Luc.* I). Jam quare in deserto? Officio enim huic
D frequentia magis videtur esse conveniens, siquidem, ut qui multis prædicat, a multis auditur. Sed virum hunc, quem supra diximus, statim in exordio replevit Spiritus sanctus ad conservandam penitus sacri muneris puritatem, deserto uti magis convenit habitaculo; scilicet, ut eum a consortio colluvionis humanæ locus ipse discerneret; et ita ipse medelam languentibus ferret, **40** nec contagionem languoris in se sentiret. Itaque ad baptizantem eum, nemo, ut reor, nisi aut purificatus jam, aut purificandus advenit. Beatus plane, cui sanctificato ab utero sanctificatorum tantummodo chorus astitisset, ablutis per pœnitentiam sordibus, candidæ conversationis viro adhæsit populus candidatus, non minus ei dans in futuro muneris, quam in præsenti honoris; cum utique eum purificatorum hominum corona circumdaretur, ut ipse esset causa omnibus puritatis; dignus plane qui in pœnitentia remittendorum criminum lavaret cæteros aqua, ipse lotus ab

Spiritu in quo Dominus munditiarum fontem fluere fecisset. Hinc ergo illud fuit, quod Evangelium prædicaverat, repletum eum esse a nativitate Spiritu sancto; quia illa divini muneris plenitudine huic jam tunc utique parabatur officium, scilicet, ut ita in eo munificentiæ sacræ flumen afflueret, ut etiam in cæteros redundaret. Jam illa quæ alibi de eo scripta sunt ad idem pertinent. *Zona*, inquit, *pellicea circa lumbos ejus; esca autem ejus erant locustæ et mel silvestre* (*Matth.* III; *Marc.* I). *Zona*, inquit, *pellicea circa lumbos ejus;* etiam quæ in Scripturis sacris parva specie videntur, magno sunt tamen veneranda mysterio, cum enim divinum sit absque dubio quod Dominus loquitur, parvum autem idem aliquid et divinum esse non possit; etiam quæ videntur parva in Scripturis sacris, hoc ipso magna esse intelligenda sunt, quod divina sunt. Quamvis enim exigua et imbecillia videantur, non in illis causa est, sed in nobis. Vim enim dictorum sacrorum non intelligentes exigua putamus esse, quæ magna sunt. Unde evidenter intelligendum est, quod non illa imbecillia sunt, quæ consideratione magna inveniuntur; sed nos potius imbecilles, a quibus quæ magna sunt imbecillia credantur; sicut in hoc quod supra memoravimus: *Zona*, inquit, *pellicea circa lumbos ejus*. Quid tam exiguum videtur ad speciem? Quid enim? aut profectus

A in hoc est, quod pelliceam, vel circa lumbos? Quasi non omnes fere qui zonas habent, circa lumbos eas habeant, aut non possent homines hac zona manus, vel pedes, capita, aut colla præcingere. Sed ex hoc ipso major Scripturarum sacrarum est admiratio, quod in hoc immensas et inæstimabiles opes vilium verborum tegmine occultat, et in interioribus magna sunt, cum in interioribus nihil ei spondere videantur. Scilicet, quia hoc ipso Dominus declarare voluit, quanta sacræ vis majestatis esset, ut etiam in vilissimis thesauros maximos condidisset, et ex abjectæ speciei rebus magna fecisset. *Zona*, inquit, *pellicea circa lumbos ejus;* zonarum ac lumborum commemorationem sæpissimam in Scripturis sanctis fieri videmus. Itaque inspiciamus quid lectio sacra in lumbis ac zonis soleat declarare; ut cum zona accipienda sit agnoverimus, etiam quid pellicea zona sit intelligere possimus. Legimus in Exodo (*Cap.* XII) inter cæteros paschalis festi apparatus hoc præcipue a Domino esse mandatum, ut omnes qui celebraturi Dominicam so-

B lemnitatem essent, lumbos ante præcingerent, indigno scilicet futuro eo, ut sanctum cibum immortalitatis attingeret, qui non prius communionem corporis sacri lumborum præcinctione meruisset. Explicit.

SERMO X.

Item de natali S. Joannis Baptistæ II.

ADMONITIO.

41 Multum differre video inter dictionem auctoris hujus sermonis et Maximi. Quare neque Muratorio assentior, qui eumdem ex codice Ambrosiano exscriptum in Maximianis tom. IV Anecdot. numerat, neque cæteris qui Muratorium secuti Maximo ascribunt. Sunt qui hunc S. Ambrosio attribuunt.

ARGUMENTUM.—*Joannes Baptista in prophetia natus, in veritate peremptus est. Ejus et Christi nativitatis aliquid simile fuit.*

In sancti ac beatissimi Joannis Baptistæ laudibus, cujus natalem hodie celebramus, quid potissimum prædicem nescio: utrum quod mirabiliter natus sit,

C an quod mirabilius occisus? Natus enim est in prophetia, in veritate peremptus est; nascendo annuntiavit Salvatoris adventum, moriendo condemnavit Herodis incestum. Vir enim sanctus et justus, et qui præter communem hominum nativitatem ex repromissione generatus fuerat, hoc de Deo meruit, ac communi cum cæteris de sæculo morte discederet; sed corpus quod Domino donante susceperat, Dominum confitendo deponeret. Ergo Joannes per omnia voluntatem Dei fecit; quia propter opus Domini et natus est et defunctus. Nam ut nativitatis ejus seriem breviter repetamus, cum essent pater ejus Zacharias, et mater ejus Elisabeth ætatis senectute defessi, et nulla filiorum prole gauderent, procreandi etiam illis liberos tempus florentissimum præteriisset, ita ut de suscipienda jam sobole ipsa etiam eos vota deficerent, subita per angelum repromissione donantur, et nasci Joannem Gabriel sanctus annuntiat, dicens: *Ne timeas, Zacharia, ecce exaudita est deprecatio tua,*

D *et uxor tua Elisabeth concipiet et pariet filium* (*Luc.* I). Exaudita est, inquit, oratio tua; unde intelligimus quod Joannem Zachariæ justitia magis orando genuerit, quam Elisabeth senectus procreando susceperit. Hinc, inquam, intelligimus, quod Joannem obsecratio creaverit, non voluptas. Cum enim materni uteri viscera ætatis senectute frigescerent, et fessa jam corporis membra fecunditatis gratiam perdidissent, contra impossibilitatem corporis, contra sterilitatem viscerum, Zachariæ precibus Elisabeth uterus intumescit, et concepit Joannem non natura, sed gratia. Unde necesse erat sanctum nasci filium, qui non tam complexibus quam orationibus gigneretur. Minus autem mirari debemus quod tantam Joannes gratiam in nascendo meruerit; debuit enim præcursor et prævius Christi aliquid simile habere nativitati Domini Salvatoris. Siquidem Dominus de virgine gignitur,

Joannes de sterili procreatur; ille de adolescentula immaculata depromitur, hic de vetula jam fessa generatur. Habet ergo et hujus nativitas aliquid gloriæ atque miraculi. **42** Quamvis enim vilior partus mulieris videatur esse quam virginis, tamen, sicut Mariam suspicimus, quod virgo pepererit, ita Elisabeth miramur, quod anicula procreavit. Quod quidem factum mysterium aliquando arbitror continere, ut Joannes, qui Veteris Testamenti figuram gerebat, senis mulierculæ frigido jam sanguine nasceretur; Dominus autem, qui regni cœlestis Evangelium prædicaret, ferventis juvenculæ flore nasceretur. Maria enim conscia virginitatis miratur fetum visceribus involutum; Elisabeth autem conscia senectutis erubescit partu uterum prægravaturum; dicit enim Evangelista: *occultabat se mensibus quinque* (*Luc.* I). Illud autem quam mirandum, quod idem Gabriel archangelus utriusque nativitatis officium repræsentat? Zachariam solatur incredulum, confidentem Mariam cohortatur. Ille quia dubitavit, vocem perdidit; hæc quia statim credidit, Verbum salutare concepit. Hoc autem in laudibus Joannis minime tacendum videtur, quod nondum natus jam prophetat, et adhuc in materni uteri sinibus constitutus adventum Christi, quia voce non poterat, gaudiis confitetur. Dicit enim Elisabeth ad sanctam Mariam: *Simul ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo* (*Ibid.*). Exsultat enim Joannes antequam nascatur, et priusquam mundi oculis habitum recognoscat, jam spiritu mundi Dominum recognoscit. In quo arbitror propheticam convenire sententiam quæ dicit: *Priusquam te formarem in utero, novi te; et priusquam exires de vulva, sanctificavi te* (*Jerem.* I). Unde mirari non debemus quod ab Herode in carcere clausus Christum semper suis discipulis intimavit, cum etiam clausus in utero eumdem Dominum gestibus prædicarit.

(*Deest pagina, deinde fragmentum hoc subsequitur.*)

. . . .

. . . . *sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV).

Eadem ergo die Joannis celebramus natalem, qua

et messis initia procuramus. Magna utraque nativitas, quæ et inopiam viscerum repulit, et famem repulit peccatorum. Inde me jam tabida lues non macerat, hunc pestilens conscientia non absumit, refectionem pariter sentio sensibus atque visceribus; imo ipse Joannes messis nostra est, nam de prophetia ejus A fructum salutis emittimus, et de verborum ejus tanquam gravi culmo granum salutis assumimus. De quo grano in Evangelio scriptum est : *Nisi granum tritici cadens in terram morietur, ipsum solum manet* (*Joan.* XII), et reliqua, etc.

SERMO XI.

De Assumptione beatæ Mariæ virginis I.

ADMONITIO.

43 Combefisius in sua Bibliotheca PP., tom. VIII, pag. 45, primus edidit sub nomine sancti Maximi sermonem hunc depromptum ex cod. ms. S. Germani Pratensis, quem deinde Andreas Gallandius tom. IX, pag. 394, novæ Bibliothecæ PP. recudit. Cum nobis deficiant testimonia aliorum tum codicum tum collectorum, nullum majus veritatis argumentum afferre possumus. Suppositum autem fuisse Maximo dictionis dissimilitudo palam facit. Inscribi oportere de Annuntiatione, non vero de Assumptione, quisque eumdem legens, plane cognoscet.

ARGUMENTUM.—*Inenarrabili modo beata Maria exstitit mater et virgo; virgo ante conjugium, in conjugio, prægnans, pariens, data marito, et mater non de marito.*

Scientes, fratres carissimi, auctori nostro multa nos debere conditos, plus redemptos, redemptionis nostræ commercium veneremur, et illum sacratissimum uterum ex quo homini Deus unitus apparuit, etsi non quimus meritis, saltem celebremus obsequiis; scientes erroris nostri tenebras partus ejus fulgore depulsas : quia quod per protoplasti negligentiam primæ matris contumax tam arrogantia quam gula perdiderat, hujus sacræ Virginis partus non solum restauravit diruta, sed etiam tribuit æterna. Et idcirco cunctis præconiis veneremur auctricem, quæ dum auctorem suum concepit e cœlo, nobis Redemptorem genuit in sæculo. Et quia ad vicem ei matris nostræ Ecclesiæ forma constituitur, ipsa eam inter procellas sæculi ferventes aspiciat; ipsa etiam inter cursus mundiales, quotidiana oratione confoveat : neque enim dubium quin ea quæ meruit pro liberandis pretium, possit impertiri suffragium. Nostra inter hæc oratio magis ad Dominum dirigatur, ut pro honore sui nominis viscera quæ sanctificaturus intravit, sedulitate debita veneremur. Prosit nobis ad remedium, quod per eam se nobis dedit pretium. Merito itaque beata singulari Maria a nobis attollitur, quæ singulare commercium mundo præbuit; merito inter feminas tum etiam lætabatur, cum singularem medicinam pudica alvo gestabat. Sentiebat quidem pondera ventris, quæ pudorem non perdiderat castitatis; mirabatur partus insignia, quæ nulla noverat virgo contagia. O bene fecunda virginitas, quæ novo inauditoque genere et mater effici possit, et virgo! Peperit enim atque portavit, in quo creata exstitit, siquidem ipse est auctor Mariæ qui natus est ex Maria. Sic inenarrabili modo beata Maria mater et virgo, dum fructum prægnationis excepit, integritatis dispendium non incurrit. Apud quam ita cœlestis providentia negotii ipsius conditionem disposuit, ut magis obedientiam exhiberet mandato, quam honorificentiam suam agnosceret ex angelo. Neque enim fidem derogat nuntii, quæ dignitatem intelligit nuntiantis sibi angeli ac dicentis : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). Credidit admonita quæ audivit, meruit sanctificata quod credidit. Denique tantum se ad cœli fastigia sublevavit, ut Verbum in principio apud Deum, id est Filium de summa cœli arce susceperit. Cumque mysticum divinitatis arcanum carni nostræ fragilitatique commisceret, latuit in homine divinitas, ut in divinitate non periret humanitas. Et sub velamento **44** absumptæ carnis absconditur. Pretiosius redemit perditos, quam defensos et ab imminenti hoste captivos. Immensa pietas, et super quam fari possit, prædicanda majestas, viscera puellæ Spiritu sancto replebantur, atque innuptæ Virginis uterus Verbi semine crescente turgebat. Replebantur, inquam, arcana viscerum sacra Spiritus fecunditate repleta, et B erat spes in partu, quod non fuerit voluptas in coitu. Stupebat pretiosissima Genitrix, et apud se tacita rerum novitate mirabatur. Verebatur æstu cogitationis ambiguæ et perculsa angelicæ salutationis magnificentia obstupescebat mirabiliter. Sciens enim suam integritatem, mirabatur ventris ubertatem. O felix Maria! o genitrix gloriosa! o puerpera sublimis, cujus visceribus auctor cœli terræque committitur. O felicia oscula labris impressa lactentibus! cum inter certa indicia reputantis infantiæ, ut pote verus ex te filius tibi matri alluderet : cum verus ex Patre Dominus imperaret. Nam auctorem tuum ipsa concipiens edidisti, in tempore pauperem, quem habueras ante tempora conditorem. O felix puerperium, laudabile sanctis, necessarium perditis, congruum profligatis! Qui post multas assumptæ carnis injurias, ad ultimum verberatus flagellis, potatus felle, patibulo affixus, ut veram matrem ostenderet, verum se hominem patiendo tormenta monstravit. Tu vero beata et gloriosa virgo Maria in istis et propter ista lau- C dabilis, quæ sic fecunditatis meruisti donum, ut virginitatis non amitteres privilegium. Tu enim benedicta inter mulieres, tu prælecta cunctis virginum catervis, tu sequeris Agnum quocunque ierit. Tu virgineos choros ab incentivis carnis illecebris alienos, per albentia lilia rosasque vernantes ad fontem perennis vitæ potandos invitas. Tu in illa felicissima regione beatorum primam dignitatem adepta, plantis roscidis oberrans, inter paradisi amœnitates, et gramineos choros tenero poplite pergens, felicique palma violas immarcescibiles carpis. Tu enim mentibus sine fine sanctis conjuncta, angelis archangelisque sociata indesinenter voce indefessa clamitare, Sanctus, Sanctus, Sanctus, non desinis. Sed quid dicam pauper ingenio? cum de te quidquid dixero, minus profecto est, quam dignitas tua meretur. Si matrem gentium vocem, præcellis; si formam Dei appellem, digna existis; si nutricem cœlestis panis vocem, lactis dulcedine reples. Lacta ergo, mater, cibum no- D strum, lacta panem cœlestem, lacta cibum angelorum, lacta eum qui talem fecit te, ut ipse fieret in te. Qui tibi munus fecunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus. Qui priusquam nasceretur, te matrem creavit, ut illinc procederet de thalamo suo, quo mortalibus oculis posset videri. Quanta fuit hæc dignatio, ut crearetur ex te Rex, quam creavit; portaretur manibus quas creavit, sugeret **45** ubera quæ implevit? Quas itaque laudes caritati Dei dicemus, quas gratias ei agemus, qui ita nos dilexit, ut propter nos homo fieret, ut uterum conditionis nostræ intraret, ut contumelias nati infantis subiret, ut cuncta humanitatis necessaria sustineret? Agentes ergo quantum sufficimus Creatori nostro gratias, natalem pretiosissimæ Genitricis cum gaudio celebremus. Dignum namque est ut ei cum summa devotione famulemur, per quam nobis virginitatis insignia pullularunt : siquidem ipsa virgo exstitit ante conjugium, virgo in conjugio, virgo prægnans, virgo pariens, virgo data marito, et mater

non de marito. Sanctæ quippe 46 Mariæ omnipotens Filius, nullo modo natus virginitatem abstulit, quam nasciturus elegit. Exsultent ergo virgines : virgo peperit Christum. Nihil ex eo quod noverint putent exterminatum : mansit virgo post partum. Exsultent viduæ natalem virginis celebrantes : Anna vidua virginem matrem agnovit. Exsultent conjugatæ, solemnia beatæ Mariæ frequentantes : Elisabeth conjugata a Virgine Matre Domini est salutata. Exsultent pueri, continentiam voventes puero. Ipse vero integritatem pueritiæ conservabat, qui matri suæ fecunditatem attulit, virginitatem non abstulit : cui est honor in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XII.

Item de Assumptione beatæ Mariæ virginis II.

ADMONITIO.

Ex codice bibliothecæ Modoetiensis membranaceo in-folio signat. lit. B XI, sæc. XII, erutus et ad nos missus a præstanti viro Antonio Francisco canonico theologo Frisio hic sermo fuit, quem in classe suppositorum collocamus, cum nihil de Maximi elegantia et dignitate præ se ferat. Neque hic sermo inscribendus erat *de Assumptione*.

ARGUMENTUM. — *Quam sancta, quam speciosa, quam casta fuit beata Maria virgo, semper virgo, ante partum, post partum, concipiens, generans, lactans.*

Celebritas hodierni diei admonet ut in laude Virginis immorari debeamus. Quia revera dignum est ut in die tantæ genitricis laudes Domini non sileat lingua carnis. In hac siquidem die competenter beata Virgo Maria, sponsa illa cœlestis libere proclamat : *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me* (*Psal.* LXXII). Hodie, inquam, et ipsa congrue ab sponso audiat : *Veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea. Quoniam ecce hyems transiit, pluvia abiit* (*Cant.* II). Ipsaque jam beata respondit : *Flores visi sunt in terra, nam tempus sectionis advenit* (*Ibid.*). *Anima mea exsultavit in Domino, delectabitur super salutari suo* (*Psal.* XXXIV). *Et in Domino laudabitur anima mea. Audiant mansueti et lætentur* (*Psal.* XXXIII). *Et credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI). Videamus itaque, fratres, quæ sit hæc virgo tam sancta ad quam Spiritus sanctus venire dignatus est ; quæ tam speciosa quam Dominus elegit sponsam, quæ tam casta ut possit virgo esse post partum, hoc est Domini templum, fons ille signatus, et porta in domo Domini clausa. Ad hanc utique sanctus descendit Spiritus ; huic virtus obumbravit Altissimi ; ex ea potens virtutum Christus egreditur. Hæc immaculata coitu, fecunda partu, virgo castitate. Hæc concepit virgo non ex viro, sed ex Spiritu sancto. Hæc peperit non dolore, sed gaudio. Hæc nutrivit angelorum et hominum cibum. Felix certe et omni laude dignissima, quæ sine humano semine cœlestem sæculi protulit panem, et mundo genuit Salvatorem. O fidei pactum! o fidei secretum! Promittit virgini angelus filium nasciturum ; virgo gaudet, cupitque effici mater. Vere magnum et salutare mysterium, quæ sic peperit, ut mater et virgo dici possit. Lacta, Maria, creatorem tuum ; lacta panem cœli ; lacta pretium mundi ; præbe lambenti mamillam, ut pro te illa præbeat percutienti maxillam. Tu illi ut mater temporalem ministra substantiam, ut ipse pro nobis et tibi vitam tribuat sempiternam. Lacta ergo qui fecit te, qui talem fecit te, ut ipse fieret in te. Lacta eum qui fructum fecunditatis tibi dedit, conceptus et Deus virginitatis non abstulit reatus. Videte, fratres, quam digne Domino consecrata virginitas famuletur, quam sic amare dignatus est, ut una eademque femina et virgo dici possit et mater ; qua præferenda gratia et cunctis sæculis prædicanda, quæ sola et genitricis dignitatem obtinuit, et virginalem pudicitiam non amisit. Denique viro inexperta se paritura obstupuit, quæ thalamum ignoravit. O quam beata mater ista, quæ sine contaminatione concepit, et sine dolore peperit medicinam. Felix, inquam, mater, per quam nostri generis vita est reparata, quæ de cœlo suscepit prolem, et de mundo genuit Salvatorem. Hæc enim mirabili atque ineffabili modo omnium rerum et suum peperit creatorem. Electa quippe est virgo integra, cui fecunditas matris daretur, et facta est fecunda mater, in qua virginis integritas servaretur. Sic enim cogitemus virginem quæ sine concupiscentia carnis concepit carnem, et sine viro peperit virum. Et nam si voluerimus hujus facti quærere rationem, in ipsa nostra inquisitione succumbimus ; cum scriptum sit : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isa.* LV)? Nam et ipsa beata Maria, cujus hodie natalitia celebramus, quæ credendo peperit, credendo concepit. Denique cum divinum illi partum angelus nuntiasset, at illa propriæ castitatis conscia, divinæ dispensationis ignara, angelo respondisset : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco* (*Luc.* I)? angelus illi placido vultu respondit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Ibid.* XXXV). Nec expavescas partum, Virgo, nec metuas, neque multum inexperta formides ; tantum crede, et concepisti ; ama, et peperisti. Spiritus enim sanctus superveniet in te ; perinde non est quod metuas, et virtus Altissimi obumbrabit tibi ; inde est quod gaudeas. Tunc enim sequeretur dolor partum, si præcederet libido conceptum. Nunc vero Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, id est refrigerabit tibi sub umbraculo Spiritus sancti, ne fervore concupiscentiæ terrearis. *Ideoque quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). His Maria auditis, jam fidei semine gravida, et prius Christum mente quam ventre concipiens, respondit Angelo : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* XXXVIII). Nec mora, ut assensus Virginis panditur, cœlestis sponsus immaculatum corpus ingreditur, et qui toto mundo non capitur, 47 puellæ innuptæ membris infunditur. Nam audite, fratres, quomodo porta per quam ingressus est Dominus semper fuit clausa, sicut Ezechiel propheta in visione divina respexit. *Converti me*, inquit, *ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respicit ad orientem, et hæc erat clausa ; et dixit Dominus ad me : porta quam vides, clausa erit, et non aperietur, et vir non transiet per eam et semper erit clausa* (*Ezech.* XLIV). Ecce ubi evidenter ostendit nobis quia sancta Maria semper virgo fuerit, virgo permanserit, virgo ante partum, virgo post partum ; concepit et virgo est, generat et virgo est, lactat et virgo est. Mater quippe esse potuit beata Maria, mulier esse potuit. Magnum meritum, magnum donum, magna gratia, 48 ancilla peperit Dominum, creatura peperit Creatorem, visceribus fecundis et genitalibus integris virgo mater Dominum effudit in terris, concipiens virgo, pariens virgo, permanens virgo, virgo gravida, virgo feta, virgo perpetua. Quid miraris hæc, o homo, Deum sic nasci oportuit, quando dignatus est esse homo. Inter hæc igitur toto affectu ad auxilium beatæ Virginis conferamus. Omnes omni nisu ejus patrocinia imploremus, et dum nos eam supplici obsequio frequentamus in terris, ipsa nos sedula prece commendare dignetur in cœlis. Quod ipse præstare dignetur, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum.

SERMO XIII.

In natali SS. martyrum Nazarii et Celsi I.

ADMONITIO.

Hujus sermonis, quem in Ambrosianis Guillelmus Caveus noverat edit. opp. S. Ambros. Paris. 1569, num. 93, idem S. Maximum fuisse scribit auctorem. Nos satius esse putamus eumdem in dubiis Maximi sermon. collocare. Nec omittimus admonere sermonis hujus partem, a verbis scilicet : *Recte itaque et ex debito*, usque ad illa : *otiosa disputatione contendas*, desumpta esse ex serm. 83 S. Maximi in natali SS. Martyrum III, col. 623, reliqua ab incerto auctore assuta.

ARGUMENTUM. — *Veneramur in sanctorum martyrum gloria fidem nostram. B. Nazarius, non ignobilibus parentibus oriundus, post innumera virtutum signa, post peragratas ob Christi prædicationem innumeras regiones, tandem perfecto agonis certamine, cum Celso puerulo gladio consecratur.*

Etiamsi martyribus regionis extraneæ pia votorum debita redderemus, propriis consulere utilitatibus et commodis probaremur. Nostros enim eos fides faceret, et remotis quamlibet finibus sperata nobis patrocinia corrogarent. Studiorum siquidem sunt hujusmodi suffragia, non locorum. Proinde apud domesticos Dei tantum intercessionis promerueris quantum venerationis impenderis. Oportet itaque ut alienos potius nobis devotio religiosa conciliet, quam forte proprios a nobis negligentia irreligiosi temporis alienet. Agnoscamus, carissimi, circa Ecclesiam nostram uberiorem divinorum munerum largitatem. Exsultant felices singularum urbium populi, si unius saltem martyris reliquiis muniantur. Ecce nos populos martyrum possidemus. Gaudeat terra nostra nutrix cœlestium militum, et tantarum parens fecunda virtutum. Recte itaque et ex debito a filiis parentis Ecclesiæ horum beatorum martyrum celebrantur insignia. Qui illuminantes virtute fidei suæ innumerabiles populos, soli quidem illatam sibi sensere mortem, sed non soli mortis suæ beneficia possederunt. Immensa enim Dei nostri pietas multiplex ad bonitatem, et artifex ad salutem, proponens arduam virtutum palmam raro appetitore pretiosam, in paucorum triumphis, plurimorum commodis prospicit. Illorum siquidem merita nostra vult esse suffragia. Simulque, dum nobis fidem veram duro martyrii agone commendat, afflictionem præcedentium instructionem efficit posterorum. Quanta est circa nos Dei nostri sollicitudo! Illos exanimat, ut nos erudiat. Illos conterit, ut nos acquirat, eorumque cruciatus nostros vult esse profectus. Merito ergo eos colimus, qui periculis suis pugnant, et nostris utilitatibus militant, qui per lucis vitæque contemptum edocent nos quantum Deo nostro debeamus affectum. Noverimus itaque quia non sine magno discrimine de religionis veritate dubitamus, quam tantorum sanguine confirmatam videmus. Magni periculi res est, si post prophetarum oracula, post apostolorum testimonia, post martyrum vulnera, veterem fidem, quasi novellam discutere præsumas, et post tam manifestos duces in errore permaneas, et post morientium sudores, otiosa disputatione contendas. Congratulamur ergo, dilectissimi fratres, magnæ fidei vestræ, per quam, dum exsules proflua caritate suscipitis, etiam incolas paradisi, et cœli cives habere meruistis. Beatum itaque Nazarium martyrem Christi sancta Mediolanensis Ecclesia, licet totum corpore secum retineat, mundo tamen totum in benedictione transmisit. Hæc est enim sanctorum martyrum gloria, quorum etsi per universum mundum seminetur in cineribus portio, manet tamen integra in virtutibus plenitudo. Veneramur ergo in tanto Christi milite fidem nostram; mater namque martyris fides catholica est, in qua illustris athleta, sanguine fuso, mortem pro ipsa calcavit : mater, inquam, martyrii fides est. Veneremur ergo in sanctorum martyrum gloria fidem nostram. Quomodo fidem nostram? Ab istis enim dum mortis tolerantia indubitanter excipitur, spes immortalitatis evidenter asseritur. Nunquam enim hanc vitam tam constanter

A expenderent, nisi esse alteram incomparabiliter beatiorem perfecta definitione sentirent. In sanctis itaque præconibus veritatis resurrectionis auctoritas est. Prompti enim pereunt in melius reparandi, quibus per angustias tribulationum aperitur exitus ad amplitudinem gaudiorum. Unde et beatus Nazarius, cujus hodie gloriosam de mundi hoste victoriam universalis Ecclesia festa exsultatione concelebrat, cum tempore gentilitatis non ignobilibus parentibus oriundus existeret, sacrilegi adhuc puer genitoris militiam simul et doctrinam detestari ex improviso cœpit; atque ab innocente matre, quæ jam Christianæ fidei titulis insignita, Christo sedule insistebat, sacrosanctæ regenerationis fluenta fideli jam spiritu ac fide instituta præveniens demonstrari sibi flagitabat. Nondum siquidem baptismum consecutus, sed inter religionis principia consummatus, et nondum manifestatis sibi legibus, Deo plenus, repente possessio atque habitaculum Dei factus est; atque ita perventuræ usque ad cœlos turris prius meruit elevare fastigium, quam

B 49 disponeret fundamentum. Nondum sacramentorum conscius, et in sacrificium jam præelectus. Quid ad hæc nos infelices respondere poterimus? qui post nitorem baptismi, post collatum nobis sacra regeneratione candorem, post acquisitam indumenti nuptialis angelicam dignitatem, in peccatorum cœnum relapsi, et in antiqua criminum volutabra revoluti, niveum vestimentum terris inquinatum, ac libidinis contagiis sordidamus? Et holosericam in qua sigillum divinæ imaginis acceperamus impressum, maculis mortiferæ corruptionis infecimus, et post singularem Dei nostri indulgentiam innovatam fœdamus, integra rescindimus, expiata violamus, repetentes opera non jam undis purganda, sed flammis. Quid illud quamque insigne divinæ gratiæ munus, quod accepto jam salutari lavacro, post innumera virtutum signa, post peragratas circumquaque ob Christi prædicationem innumeras regiones, cum pro Dei summi confessione diversa per supplicia adversus eum totus pene orbis

C baccharetur, et nunc atrocissimis arctaretur pœnis cruciandus, et nunc in longissimis finibus transveheretur exsulandus, ita robustissimo Christi athleta pectore tormenta omnia devincebat, et strenuum de prostrato reportaret hoste tropæum, interque cruenta Cæsaris jussa vasti maris gurgitibus dejectus, ambulare ei divina super aquas concessum est providentia, et rerum obstupescente natura, per insueti itineris novas vias pendulum inferens gressum, tumentia maris dorsa calcavit. Videres æquoreas sanctis substerni meritis undas, supraque angelicis confortatum alloquiis in Christi Jesu laudibus exsultare. Ecce profanus hostis nunquam beato martyri tantum prodesset obsequio, quantum profuit odio. Sed tandem perfecto agonis certamine, cum Celso puerulo, quem ipse in holocaustum Deo, polluto assumpserat ex sæculo, crudeli imperio damnatione absolvitur, gladio consecratur. Felix hic tali exitu, quo omne delictum ita ab eo exiit, ut etiam redire non possit; quo sic debita sua solvit, ne ultra creditorem time-

D ret; quo in se hostium peccata fide clausit, fide damnavit; per quem innocentiam devotione quæsivit, perseverantia invenit, morte servavit. Quæ cum ita sint, carissimi, licet hic tantus Christi testis pretiosus confessione, pretiosior sanguine, crudeli vulnere pretiosior, et tincta veste candidior, licet hic Mediolanensium peculiaris putetur privilegio sepulcri, 50
sed omnium est communione suffragii. Neque enim

istius verbis caritas proflua, et fides avara tantum huic martyri derogaverit, dum sibi arrogat, ut solum erga mœnia sua patrocinii illius beneficia adfutura esse crediderit. Non clauditur locis quod diffunditur meritis. Invocasti ubique martyrem, ubique te exaudit ille qui honoratur in martyre. Moderante itaque eo qui pensat vota tua et dispensat munera sua, in tantum vicina præsentia efficacis præbebitur advocati, in quantum fuerit fides devota suscepti. Oratio enim quæ castitatis, justitiæ, eleemosynarum operibus adjuvatur, excedit mundum, penetrat paradisum, evolat usque ad ipsum summæ majestatis, angelo conferente, conspectum. Sicut quodam loco vox testatur angelica: *Et cum tu*, inquit, *orares, ego obtuli orationem tuam in conspectu claritatis Dei* (*Tob.* XII). Beata anima, carissimi, cujus votum, cujus compunctionis incensum, cujus supplicationis holocaustum, nulla infidelitate fumidum, nulla carnalis illecebræ fetore pollutum, nulla sævitia cruentum, nulla otii simultate maculatum, sed fide igneum, conscientia nitidum, sinceritate cordis odoriferum, concordia et caritate perfectum, usque ad Dei vultum per cœlestium nuntiorum defertur obsequia. Quæ cum ita sint, honoremus A beatos martyres, principes fidei, intercessores mundi, præcones regni, cohæredes Dei. Quod si dicas mihi, quod honoras in carne jam resoluta atque consumpta, de qua nulla jam Deo cura est? Et ubi est illud, carissimi, quod ipsa Veritas loquitur per prophetam: *Pretiosa*, inquit, *in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). Et iterum: *Valde honorificati sunt amici tui, Deus* (*Psal.* CXXXVIII). Honorare debemus servos Dei, quanto magis amicos Dei? De quibus alio loco dicitur: *Dominus*, inquit, *custodit omnia ossa eorum, et unum ex his non conteretur* (*Psal.* XXXIII). Honoro ergo in carne martyris exceptas pro Christi nomine cicatrices. Honoro viventis memoriam perennitate virtutis. Honoro per confessionem Domini sacratos cineres. Honoro in cineribus semina æternitatis. Honoro corpus, quod Dominus meus ostendit diligere, quod me propter Dominum mortem docuit non timere. Cur autem non honorent corpus illud fideles, quod reverentur et dæmones, quod afflixerunt in supplicio, sedet glorificatum in sepulcro? Honoro B itaque corpus quod Christus honoravit in gladio, quod cum Christo regnabit in cœlo.

SERMO XIV.

Item de natali SS. martyrum Nazarii et Celsi II.

ADMONITIO.

Sitne hujus sermonis auctor Maximus, ut vult Caveus, dubitamus. Maurini in operum sancti Ambrosii append. 1690, serm. 52, pag. 574 edit. Venet. ann. 1751, negant, fas Ambrosio fuisse de sanctis Nazario et Celso sermones conscribere, quod extrema ejus ætate horum martyrum corpora reperta sint.

ARGUMENTUM. — S. *Nazarius commendatur, quod suis exhortationibus Celsum puerum ad Christum perduxerit.*

Audistis, carissimi fratres, ex lectione Evangelii, quod Dominus Philippum apostolum ad sequendum se vocaverit. Ille autem statim Nathanahelem reperit, ut secum ad Dominum veniret hortatus est; quod factum hodiernæ festivitati aptissime convenit; quia sicut apostolus Philippus Nathanahelem vocavit, ita C beatus martyr Nazarius Celsum puerum perduxit ad Dominum. Nam et illi aptissime consonat: *Ecce verus Israelita, in quo dolus non est* (*Joan.* I). Solent enim pueri sine dolo et insidiis esse; unde alio in loco Dominus dicit: *Nisi efficiamini sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* XVIII). Oportet igitur nos imitari **51** quod hodierna festivitate colimus, ut quicunque gratia Dei ad Christum vocatus fuerit, alios secum pertrahat et invitet, atque dilectionem proximis suis exhibent sine dolo et sine fraude. Dolus enim est, si quis proximo loquitur in ore, et iram servet in corde. Quod quicunque fecerit, verus Israelita esse non poterit, quia Dominum cernere non merebitur. Nam scriptum est: *Beati pacifici*, **52** *beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V). Interroget unusquisque conscientiam suam, et si a proximo suo verbum læsionis, aut aliam quamlibet suscepit calumniam, pro Dei amore dimittat, et cum S. Nathanahele dignus sit videre cœlum, et angelos Dei ascendentes et descendentes supra Filium hominis. Quod ipse præstare dignetur.

SERMO XV.

De S. Vincentio martyre.

ADMONITIO.

Exscriptum hunc sermonem ex II codice S. Dalmatii inter dubios S. Maximi collocamus, quamvis jam editum habeamus in appendice serm. S. Leonis et S. Augustini; Benedictini enim monachi congr. S. Mauri in præfatione docent, aliquibus in excusis libris Augustino, in aliis Leoni Magno attributum fuisse. Ipsi vero neque uni, neque alteri ascribunt, judicantes ab aliquo auctore Hispano confectum; quemadmodum et Quesnellus in suo monito. Memorati codicis testimonium cum nos non certiores reddat de ejusdem auctore hac in classe admittimus; admonentes tamen puriorem haberi ex codice S. Dalmatii, quo sermones sancti Maximi continentur, quam ex memorata appendice, ut conferentibus utrumque constabit.

ARGUMENTUM. — *Prædicator veritatis Vincentius nec tormentorum vincitur pœnis, nec tenebrosi carceris superatur angustiis. Ejus corpus non a bestiis dilaniatur, non a profundo celatur, sed littori redditur, præconio diffamatur.*

Quantumvis, dilectissimi fratres, gloriosissimas martyrum passiones, quos distincta regionibus loca meruerunt, una eademque fides omnibus indiscreto faciat honore venerabiles; suam etiam sibi in hoc sanctæ venerationis obsequio illi vindicant dignitatem, qui Ecclesiam Dei et præ cæteris documentis erexerunt, et patrocinio adjuverunt. Inter quos juste beatum levitam Vincentium, cujus prædicatione et morte incredulis Christum fuisse prædicatum agnovimus, catholicis studiis prædicamus. Qui ut fidelium devotionem Deo commendaret studiosius altiori caritatis D flammescentis affectu morti sese tandem fideliter obtulit, ut robur fidei in solidissima illa petra quæ Christus est, fundatum, se sequentibus imitandum relinqueret, atque apostolicæ prædicationis semen, per eum disseminatum, pluribus, ope suæ intercessionis ac perfectæ consummationis jugi fruge refertum, in horreis cœlestibus postea conderetur. Hunc ergo amplius propria venerentur, quem peregrina quoque mirantur, quatenus eis se in beneficiis largiorem exhibeat, quibus se amabiliorem agnoscit in gaudiis; fiatque in ejus solemnitate uberior lætitia, unde fidei major crevit effectus. Illius enim spiritus tanto virtutum munere claruit, ut sacratissimi ministerii fultus officio, quo Filium Dei Dominum nostrum secuturus erat, in passione, ejusdem calicem prius ministraret in salutem: cujus haustu feliciter ebriatus, rabidi hostis atque in Christum sævientis imperterritus adiit

insaniam, modestus sustinuit, securius irrisit, sciens se ad resistendum paratum, nesciens vero se elatum esse quo vinceret. Cujus enim amore spiritualibus armis præmunitus resistebat, ejus quoque adjutorio, quidquid pœnarum in illum furentis ira excogitabat, insuperabilis fortiter patiendo vincebat. Ideo hunc non ignita sartaginis lamina, non eculei, non ungulæ, neque ferratæ manus, aut vires cædentium pavendæ, nec scissorum dolor membrorum, non ignis fragor, aut strepentis in patentibus visceribus salis injectio Daciani sævissimi quiverunt aliquatenus subdere jussioni. Sed dum in tantum insaniæ ipsius vecordiæ tumor excresceret, ut tantis passionum subactum doloribus, aut eum vicisse aut interemisse se lætabundus extolleret, suscepta spe frustratus, unde victor visus est apparere, inde victus compulsus est erubescere. Quoniam quo Dei martyr duriori urgebatur pœna, eo major confessionis ipsius exsultabat constantia. Unde passionis ipsius ultima memorare, fratres, evidentius placet, quatenus animadvertat sanctitas vestra quo suis ministrum suum diabolus dolis perduxerit, et quomodo Christum suum in finem usque servaverit famulum. Ex quo illud est sane mirabile, quia quantum iste extrinsecus multiplici pœnarum genere contritus arctabatur, tantum intrinsecus interiori exsultante homine dilatabatur; quantumque ille jactantia temporalis potentiæ exterius inflabatur, tantum interius despici se perpendens interiori vexatus homine præfocabatur. Videbat namque desævientium manus carnificum nullum amplius in illo vulneris locum invenire, solumque vigentem spiritum eo suam exprobrare stultitiam, quo veritatis norma provocabat. Quapropter credens quod confusionis causam averteret, si personam quæ se spreverat, absentaret jussit eum a publico removeri. Sed ne sic quidem careret supplicio contusa, qua jacebat testa substernitur, ut vis acuminis superjecti corporis concisam molem plus discinderet, atque reddita tormentis membra quæ secarent obvia fragmenta susciperent. Fallitur tamen in sua vincendi opinione cæca crudelitas. Namque divina bonitas dilectum suum amplius in confessione comitata, novum tenebris lumen infert, et obscurum ergastulum splendidum reddidit tabernaculum. Laceros artus medica Dei fovebat manus, et venustiori pristinæ sanctitatis augmento fessi lateris damna supplebat. Insolita igitur hujus luminis claritate perculsi obstupuere custodes; quin et angelorum hymnos Deo concinentium vocem mens pallidi janitoris expavit. Currit ad præsidem minister exanimis, quem gravius relatio nuntii quam ictus erat percussurus gladii. Et cum ex rei illius magnitudine tacere non posset quod viderat, terror judicem occupat, dolor lacerat, furor inflammat. Et ne in pœnis vincens Vincentius gloriam martyrii obtineret: Citius, Dacianus inquit, producatur e carcere, ne dum insistimus rebellem punire, videamur eum potius victoria coronare. Ex illo igitur **53** tetri carceris profertur baratro, cœlesti equidem gratia pulchrior, et si adhuc esset passurus robustior. Sed ubi desiderium ad cœlestis regni vocationem tendentis nullo pœnarum vel mortis genere frangendum intelligit, jubet invida mens lenioris strati fulcra substitui, ac blandiori eum requie confoveri. Scilicet ut si amoto paululum carnifice animam quietus exhalaret, diceretur non esse occisus, sed mortuus, quasi non eum pœna peremerit, cum quo et ipsa pœna simul perierit. In-

A terea beatum Vincentium cœlestis aula suscipit ac beatæ felicitatis munere donatur. Ad cujus ingressum angelici lætantur spiritus, omnesque simul congratulantur sancti. Nosque tibi gratias agimus, Domine Jesu, quod anima tuo digna consortio, quæ pertinax supplicium tulit, mendax fugit obsequium, et quæ fuit contenta persecutor quod fureret, sit dedignata quod parceret. Cognito igitur sancto ejus abscessu, judex insanus, et quia Christus vicisset in Vincentio nescius, Dacianus illius sibi promittit cadaveris expositione vindictam, cujus gemit ex virtute victoriam. Feris enim atque canibus decepta furoris superbia absorbendum projici a lictoribus mandat, ut tali pastu illorum ventrem impleret, quorum mentem ipse gerebat. Sed ut divinis excrescentibus beneficiis majoris victoriæ* Vincentio conferretur, corvus mittitur cadaveribus avis amica, ut expositas corporis dapes servaret jejuna. Hic tamen, fratres, distincta advertite meritorum obsequia. Elias quondam impias
B Achab et Jezabelis manus caute declinans corvis in deserto ministrantibus pascitur. Assertor autem veritatis Vincentius Daciani rabie peremptus feris exponitur consumendus, sed corvo famulante servatur illæsus. Obtinuit ergo divino nutu Elias corvis præstantibus quo aleretur; præstitum est Vincentio obsequente quoque corvo ne comederetur. Qui ut cœlitus se custodem designatum ostenderet adventantes reliquas aves eminus non segni impetu perturbabat. Inter **54** quas immanem quoque lupum propius accedentem, veluti qui commissum thesaurum sacrilega audacia contaminare præsumeret pennis atque alis diverberans, procul abegit. Sed ille quod non jam ad inferendam venisset injuriam, se ad augendam miraculi pompam, quadam sui habitudine stupidus indicabat. O impudens furor! O stulta vesania! Corvus obsequitur, lupus veneratur, Dacianus persequitur; nec erubescit velle se adhuc ferox perdere, quem mansuefacta bestialis feritas satagebat protegere. Unde ad occulendam martyris laudem non jam se-
C cretum, sed mare profundum elegit, credens sibi ad delitescendam ejus gloriam non claustra fidem esse servatura, sed maria : ac si idem elementi non esset Dominus, per quem dudum ei carceris abdita cœlesti fulgore radiata micuissent. Datur nautis mergendum in fluctibus corpus, ut ad auxilium æquora saltem proficerent, cui ad vincendum Christi militem etiam terra defecisset. Enavigatis itaque magna ex parte freti gurgitibus, projectum inter sorbentes undas præpotens est Dei dextera consecuta; et quæ spiritum in cœlum intulerat, corpus mox retulit ad sepulcrum. Sic prædicator veritatis, carissimi, nec tormentorum vincitur pœnis, nec tenebrosi carceris superatur angustiis. Non a bestiis dilaniatur, non a profundo celatur, sed littori redditur, præconio diffamatur; ut qui vere Deitatis nomen confessus fuerat, vere sibi adesse experiretur suffragia Divinitatis. Cujus gloriosam virtute vitam ita pretiosæ mortis gratia decoravit, ut quod vivendo docuerat, moriendo constanter astrueret; eratque consequens quantum ad ejus vi-
D sionem per mortem attingeret, quem laudabilis vitæ conversatione semper attestatus fuisset, sciens quod de contemptu præsentis vitæ gloria exsurgit beatitudinis æternæ : præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. Explicit.

SERMO XVI.

In natali sancti Laurentii.

ADMONITIO.

In codice Vatic. 1273, pag. 16, et in Homiliario Sublacensi hic sermo, aliquibus in locis interpolatus, sancto Maximo inscribitur. Integrum ex codice 39 Plut. XVII fol. 173 a tergo biblioth. Laurentianæ, in quo sancti Fulgentii episcopi nomen præfert, edendum curamus.

* Hic aliqua vox deesse videtur, nisi malis legere *major victoria*. EDIT.

ARGUMENTUM. — *Præclare fortiterque gestis sancti Laurentii descriptis, discamus, inquit auctor sermonis, avaritiam contemnere, misericordiam diligere, pauperes pascere, pecunias in cœlo servare, usque ad mortem pro Christo dimicare, intima caritate fervere, et pro justitia tribulationes, tanquam carbones, longanimiter sustinere.*

Ad exhibendum vestræ caritati sermonem, et festivitas S. martyris, et auctoritas S. Patris quantum mihi dulciter imperat, tantum me ad obediendum invitat. Confido autem humilitatem meam divinitus adjuvandam. Deus enim, qui beatum Laurentium tunc pavit, suos pascere dignabitur et fideles. Per illum pauperibus tribuit panem, per eumdem nobis dignabitur donare sermonem. Beati quoque Patris sicut adest jussio, sic non deerit oratio. Nec enim cessat ad Deum fundere orationem, ut quod præcepit possit sufficienter impleri, quem Deus et nomine illustrem constituit et honore; et sicut ei præcipuam contulit dignitatem, ita cordi ejus infudit largissimam caritatem. Multum ergo in spe erigimur, quando ejus apud Deum orationibus adjuvamur. Multum, fratres, in Domino delectamur, dum frequentiam religiosæ hujus multitudinis intuemur. Videntes autem copiosum exspectationis vestræ conventum, agnoscimus intimum vestræ caritatis affectum. Caritas autem non est a seipso, sed salubriter donatur a Christo. Christus illam donavit martyribus suis, qui eam donat fidelibus suis. Caritas ergo Christi, sicut in martyribus suis vicit, sic ad solemnia martyrum fideles adducit. Eamdem caritatem in sancto Laurentio vos diligere demonstratis, ad cujus festivitatem delectabiliter **55** festinatis. Beatus enim Laurentius virtute caritatis indutus certavit bonum certamen, cursum consummavit, fidem servavit, passus superavit, occisus triumphavit. Est autem quædam sæcularium hominum sententia, qua dicere assoletur: Apud belligeros viros victus igitur victor occisus. Hæc dicit suis dilectoribus mundus, sed fidelibus suis aliter loquitur Christus. In sancta enim Ecclesia invenitur, unde illa sententia evacuatur, ut non dicatur victus, qui fuit victor occisus. Aliud est enim occidi pro mundo, aliud occidi pro Christo; qui occiditur pro mundo, vincitur cum occiditur. Unde recte victus vocatur, etiam si post victoriam occidatur. Iste itaque non victor, sed victor invenitur occisus, quia nisi vinceretur, non occideretur. Qui autem occiditur pro Christo, non vincitur, quamvis occidatur, sed revera victor occiditur, quia, cum occiditur, victor efficitur. Corona vero victoribus datur; quomodo igitur occisus ille victor negatur, qui pro eo quod occiditur, a justo judice coronatur. Ecce beatus Laurentius martyr occisus est quidem, non tamen est victus, sed permansit victor occisus, quia pro invicto invenitur occisus. Invictus est enim Christus Dominus, pro quo maluit occidi martyr, quia si occidi pro invicto metueret, ad victoriam non perveniret; imo si non occideretur, miserabiliter vinceretur. Vincit ergo pro fide Christi moriendo, qui vinceretur sine fide vivendo. Scriptum est autem quia *justus* [1] *ex fide vivit* (*Rom.* I). Proinde si iste martyr amissa fidevivere delectaretur, frustra viveret corporaliter, quando spiritualiter in anima moreretur. Corpus enim ex anima vivit, anima ex fide vivit. Christus autem in cordibus fidelium suorum per fidem habitare dignatur; dicit enim Apostolus *interiorem hominem habitare Christum per fidem in cordibus nostris* (*Ephes.* III). Permanente itaque fide, permanet in homine Christus. Discedente fide, discedit ab homine Christus. Discedente autem Christo, discedit ab homine vita.

A Apostolus enim docet quod Christus est vita nostra, dicens : *Cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (*Coloss.* III). Inaniter itaque corpus ab anima vivificatur, si discedente Christo anima moriatur. Nam ipse Dominus, ut fidem esse vitam animæ demonstraret, infideles mortuos appellavit, dicens : *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII). Quid ergo proderit, quod videtur in corpore vivus, qui fuerit in anima morte infidelitatis occisus? Iste beatus Laurentius plenus Spiritu sancto cogitavit, et ut semper in anima viveret, mortem corporis nullatenus formidavit. Meminerat enim Dominum dixisse : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere. Magis autem eum timete qui potest animam et corpus perdere in gehennam* (*Ibid.* X). Noverat ergo beatus Laurentius, anima moriente, corpus quidem cum ea simul æterno supplicio periturum, et anima vivente, corpus quoque cum ea æterna requie ac felicitate victurum. Hinc est quod ad subeundam corporis mortem indu- B bitanter et fortiter velit, quod in ipsa temporali morte æternam vitam animæ simul et corporis invenit. Non est ergo victus ille victor occisus, cui mors corporis in tantum facta est triumphalis, ut per illam mortem fieret immortalis [2]? Nunc jam certaminis ejus attendamus cursum, ut inde noverimus quomodo **56** superaverit inimicum. A beato Xisto episcopo suo, martyre mox futuro, facultates Ecclesiæ diligenti cura reponendas accepit. Quod ut faceret, quam idoneam personam quæreret, quem locum tutissimum reponendis illis facultatibus inveniret? Cuilibet homini magno facultates illas committere verebatur, quia Decius Cæsar ab omnibus timebatur. Quid ergo restabat, nisi ut cogitaret ad cœlum levare, quod non poterat in terra reservare? Sed quærendi erant bajuli per quos ad cœlum possent universa perduci. Invenit Christi pauperes, quos et bajulos fideles et idoneos posset habere custodes. Quidquid in manibus eorum posuit, in cœlo recondidit : imo ipsi Christo consi- C gnavit quidquid pauperibus consignavit. Magnum invenit consilium, ut facultates Ecclesiæ non committeret homini qui esset imperatori subditus, sed committeret Christo, cui esset imperator ipse subjectus. Quidquid ergo apud Christum reponitur, hoc solum sine periculo custoditur. Optimo sanctus Laurentius invenitur usus esse consilio, quando quidem talem locum curavit reponendis ecclesiasticis facultatibus invenire. In tantum vero securum se ostendit de loco, ubi omnia illa reposuit, ut eosdem pauperes ad Cæsarem duceret, et eis aliquid nocere Cæsaris sævitia non valeret. Ecce quantam habet paupertas Christiana virtutem, ut semper omnem possit vincere sæculi potestatem. Sciebat autem se beatus Laurentius adversus Decium Cæsarem suscepisse conflictum, cum quo sibi esset non cum terra, sed pro cœlo pugnandum. Scriptum etiam noverat [3] : *Abscondite eleemosynam in corde pauperis, et hæc exorabit pro te ab omni malo* (*Eccli.* XXIX). Securus ergo saluberrimum Scripturæ sanctæ consilium ordinavit humilitatis et D mansuetudinis pugnam, ut veram posset adipisci victoriam. Exercitum congregavit, stipendium erogavit, futuro se certamini præparavit, instruxit aciem, produxit adversus Cæsarem milites Christi, qui non ferro confligere, sed fide noverant et oratione pugnare. Ecce jam decertant fides et infidelitas, misericordia et avaritia, mansuetudo et sævitia. Geritur acerrimus inter vitia virtutesque conflictus; et quia misericordiam avaritia superare non potuit, conata est fidem infidelitas vincere, et mansuetudinem sævitia debellare. Traditur itaque Valeriano Laurentius, deputatur ignibus occidendus; in craticula vivus assatur, sed

[1] In codice cit. Laurent. desunt hæc verba usque ad illa *ex fide vivit.*

[2] Huc usque secuti sumus lectionem duorum codicum, Vaticani scilicet et Sublacensis, addito tantum nomine Laurentii in locis in quibus beatus martyr legebatur; deinde prosequimur juxta codicem Laurentianum.

[3] Vulgata legit : *Conclude eleemosynam in corde pauperis, et hæc pro te exorabit ab omni malo.*

divino refrigerio non privatur. Tunc jam cœpit Lau- A rentius in Christo victor adversarius insultare, quando divino nutu sensit carbones non dolorem sibi, sed refrigerium ministrare. Hic denique Valeriano respondit, dicens : Disce, miser, quanta sit virtus Domini nostri Jesu Christi, nam carbones isti non dolorem, sed refrigerium mihi præstant. O vere mirabilis virtus Domini Salvatoris, qui martyrem suum igne caritatis vehementius inflammavit, et eum contra ignem persecutoris armavit! Nisi enim Laurentius igne cœlesti ferveret, ignem terrenum vincere non valeret. Ideo autem flammas appositas corpori non timebat, quia flammis spiritualibus intus ardebat. Accensus igne primitus caritatis, vicit ignem cupiditatis; deinde fervens igne confessionis, ardorem non metuit ustionis. Exhibuit corpus suum hostiam vivam, sanctam, Deo placentem. Impletum est in illo etiam corporaliter, quod spiritualiter scriptum de justis in libro Sapientiæ (*Cap.* III) continetur, **57** de quibus scriptum est : *Quoniam Deus tentavit illos, et invenit* B *illos dignos se; tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos.* Holocaustum, fratres, Græcus sermo est, non Latinus. Quod Græce dicitur holocaustum, Latine dicitur totum incensum. Holocaustum ergo illud sacrificium vocabatur quod totum in altari cremabatur. Beatum itaque Laurentium Christi caritas holocaustum exhibuit, quod crudelitas persecutoris incendit. Et Laurentium quidem Valerianus assavit, sed holocaustum, hostiam semetipsum Deo martyr sanctissimus immolavit. Impietas ergo judicis Laurentium interfecit, quem holocausti hostiam passio gloriosa perfecit, atque ita Deus martyrem suum hostiam vivam libenter accepit. Noverat autem Laurentius dixisse Christum : *Qui mihi ministrat me sequatur, et ubi sum ego, illic et minister meus erit* (*Joan.* XII). Ministravit in diaconio, secutus est in martyrio. Factus est medius inter Xistum et Hippolytum. Et quia didicerat ab Apostolo debita omnibus esse reddenda, sicut fidelis C Christi minister reddidit utrisque quod se debere cognovit, Xisto servivit, Hippolytum acquisivit. Xisto episcopo piam exhibuit humilitatem, Hippolyto pagano puram præbuit caritatem. In Xisto honoravit sacerdotii dignitatem, Hippolyto pagano prædicavit christianæ fidei veritatem. A Xisto didicit ut pro Christo pateretur, Hippolyto donavit ut Christum confiteretur. Servatus est ibi ecclesiastici ordinis modus, quod in martyrio primus est inventus episcopus, secundus diaconus, tertius laicus. **58** Solent quidem diaconi episcopos præire in ordine processionis, sed non in ordine passionis. Nunc autem sic Dominus ordinavit, ut præcederet episcopus, et sequeretur diaconus; præcedente autem diacono, sequeretur et laicus. Omnes igitur in hac festivitate lætemur, et virtutes sanctorum quantum Dominus adjuvat imitemur. Habet hic enim omnis gradus unde veraciter instruatur. Habet omnis professio quod salubriter imitetur. Episcopi et presbyteri considerent Xistum, diaconi attendant Laurentium, laici similiter intueantur Hippolytum. Hujus festivitatis gaudium cunctis proficiat ad virtutis exemplum. Discamus omnes avaritiam contemnere, discamus misericordiam diligere, discamus pauperes pascere, discamus pecunias non in terra, sed in cœlo servare, discamus usque ad mortem pro Christi nomine dimicare, discamus intima caritate fervere, et pro justitia tribulationes tanquam carbones longanimiter sustinere. Est enim justis quædam combustio temporalis afflictio, de qua dicitur : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (*Eccli.* XXVII). Nos itaque, dilectissimi, Christum Dominum diligamus, ejusque virtute muniti, ut carnalium cupiditatum incentiva vincamus, sanctæ caritatis igne spiritualiter ferveamus. Ita fiet ut ignibus tribulationum non fatigemur, sed divinæ virtutis insuperabili refrigerio sublevemur : sic ad illam requiem perducemur, ubi cum sanctis martyribus sine fine lætemur.

SERMONES DE DIVERSIS.

SERMO XVII.

De Salomone. In cap.* XXX *Proverb. De differentia Salomonis et aliorum prophetarum.

ADMONITIO.

Ceillerius, in recensendis Maximi operibus Maurinos secutus, hunc sermonem eidem Maximo ascribendum censet. Nos dubitamus, quod et oratio minus esse orationi Maximi similis videatur, et præter unum Vaticanum nullum codicem reperimus (pervolvimus autem sane plures) in quo Maximo ipsi attribuatur. Fragmentum opusculi potius hunc sermonem esse Maximi arbitrantur, qua de re non laboro.

ARGUMENTUM. — *Cæteri prophetæ solo spiritu locuti sunt; Salomon autem et de spiritu, et de adjuncta sapientia.*

Ante adventum Christi Salvatoris nostri prophetæ multi, concepto Spiritu sancto, futura nuntiarunt, inter quos et Salomon loco suo et ordine pro tem- D poribus numeratur; sed inter alios et ipsum est aliqua distantia. Ideoque cæteri solo spiritu locuti sunt, Salomon autem et de spiritu, et de adjuncta sapientia est locutus. Denique hoc [a] testatur locutio, quam ex verbis ejus audivimus recitatam; dum inter sapientiam et spiritum profitetur ignorantiam suam, cum dicit : *Tria sunt*, inquit, *quæ non intelligo : viam navis in mare, semitam serpentis in petra, et vestigium aquilæ volantis in aere; quartum quod investigare non possum, hoc est mulierem mæcham, quæ cum semel abluta fuerit, credit se in toto non peccasse* (*Prov.* XXX). Hæc verba communi sensu quasi de vulgo videntur collecta, sed in omnibus sunt sancta mysteria : tria in Christo, et unum in Ecclesia. Nam quod dixit viam maris se invenire non posse, hoc non est sine mysterio verbum. Nam quis [b] inter fluctus colligebat viam quam navis transire potuerat? Navis enim transitu suo undas scindit et consulcat; ut sciatur quia transit, et non videatur qua transierit. Visum enim habere potest, vestigium facere non potest. **59** Christus est navis in qua ascendunt omnium credentium animæ, quæ ut tota firmitas in fluctibus habeatur, de ligno fabricatur, et de ferro con-

[a] Rom. edit. operum S. Ambros. an. 1581, tom. II, pag. 403, *testatur lectio . . . . . Nam dum quorumdam mysteriorum propriam profitetur ignorantiam, assignare distantiam videtur inter sapientiam sibi collatam, et spiritum. Dicit ergo : Tria sunt mihi impossibilia scire, et quartum, quod non cognosco : semitam navis navigantis, vias serpentis super petram, et vestigia aquilæ volantis, et quartum, quod non cognosco, vias viri in juventute. Talis via mulieris meretricis, quæ postquam abluta fuerit, nihil dicit se fecisse mali.*

[b] Ead. edit., *inter fluctus ostenderet vel præscriberet viam quæ navis transierit? Navis enim transitu suo undas scindit, et illico se unda condensat : ut videatur quia transiit, et non sciatur. . . . . quæ ut firmius inter fluctus evehatur de ligno*, etc.

ligitur, hoc est Christus in cruce. Sed quod dicit navem sine vestigio, ideo quia [a] Verbum Dei vehemens per aurem penetravit ad viscera collecto homine suo inter homines nascitur, Maria virgo generat. Transit navis per mare et nulla in undis vestigia relinquit : venit Christus de cœlo, aure concipitur, utero, tempore certo, portatur. Talis Maria virgo remansit, postquam peperit, qualis fuit antequam Verbum [b] aure concepit. Merito Salomon inter Spiritum sanctum et sapientiam ignorare se dicit, et mysterium indicat quod ignorat. Deinde profitetur se non videre semitam serpentis in petra, quod communiter omnibus patet; quia æstatis tempore cum terra solvitur in pulverem, de latibulo suo egressus serpens, impressione corporis sui in terra corrupta potest designare semitam; sed cum ad petram pervenerit, non facit in lapide quod fecit in pulvere. Sic et serpens diabolus in ipsis natalibus mundi invenit corruptibilem terram, Adam et Evam libenter audientem quæ locutus est. Fecit in auribus semitam, fecit et in pedibus quibus interdictum fuerat iter ad arborem; fecit et in manibus quibus contrectata sunt poma; fecit [c] in lateribus, necdum concessæ, celebratæ 60 sunt nuptiæ. Tunc serpens potuit in primitivum hominem quasi in pulverem vestigium facere, pervenit ad petram, quæ est Christus (talis enim factus erat [d] Adam qualis et Christus est ex utero); vidit similitudinem coopertam corpore, sed cognoscere non potuit majestatem. Potuit et ipsum tentandum aggredi, sed Christus nec obtemperavit, nec iratus est : quia ira opus est diaboli; sed cum diaboli contempta sunt verba, serpens in petra vestigium non fecit. Tertium vero sese non intellexisse [e] testatur. Aquila intelligitur Christus, qui volatu suo descendit de terra. Quod animalis genus non nutritur, nisi primum castitas comprobetur matris, ut apertis oculis, absque palpitatione totum aspiciat solem. Merito enim hoc animal comparatur Salvatori; quoniam cum aliquid rapere voluerit, non vestigiis ambulat terras, sed excelsum eligit locum : sic et Christus, alta cruce suspensus, tonante strepitu et terribili volatu [f] impetum ad inferos fecit, sanctosque rapiens ad æterna remeavit. Quartum, quod dicit de muliere mœcha, hic mulier Ecclesia intelligitur, quæ dudum sequens idola, fornicata ibat post deos alienos; sed ubi, cognita veritate, sedes [g] quas dudum collegerat, cum semel fuerit baptismo lota, deposita conversatione sæculi, moritur diabolo, [h] renascitur Deo.

SERMO XVIII.

In dedicatione ecclesiæ I.

ADMONITIO.

Quatuor sunt codices Laurentiani, videlicet 39 Plut. XVIII, 42 Plut. XVI, 172 biblioth. olim metrop. eccl. Florent., et 174 ejusdem biblioth., in quibus hic sermo S. Maximo episcopo Taurinensi attribuitur. Nonnullos ex multis recensemus, qui S. Augustinum auctorem inscribunt. Exstat revera in cod. Sancti Petri 40 F, pag. 74, cum titulo : *Sermo S. Augustini episcopi de Dedicatione templi vel altaris.* Eodem sub nomine ipsum complectuntur codices, Vallicellanus 25, Farfensis, basilicæ Lateranensis pag. 219, Albanus, etc. In cod. Vatic. 3836, pag. 190, est anonymus cum epigraphe : *Incipit homilia in dedicatione ecclesiæ.* In breviario Romano prior pars ejusdem legitur in tres lectiones pro festo Dedicationis ecclesiæ distributa, S. August. nomine exornata. At monachi congreg. S. Mauri, cum S. doctoris in eo venam non compererint, sed potius sancti Cæsarii, inter spurios sermones num. 229 collocarunt. Nos etiam dubii de ejus sinceritate in nostram appendicem pariter traduximus.

61 ARGUMENTUM. — *Quidquid in templis manufactis agitur, totum in nobis spirituali ædificatione completur. Conscientias nostras, quantum possumus, cum Dei adjutorio custodire diligenter studeamus.*

Quotiescunque, fratres carissimi, altaris vel templi festivitatem colimus, si fideliter et diligenter [i] attendamus, et sancte ac juste vivimus, quidquid in templis manufactis agitur, [j] totum nobis in spirituali ædificatione completur. Non enim mentitus est ille qui dixit : *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* III); et iterum : *Nescitis quia corpora vestra templum sunt Spiritus sancti* (*I Cor.* VI). Quibus meritis per gratiam Dei meruimus fieri templum Dei, quantum possumus [k] cum Dei adjutorio laboremus, ne Deus noster in templo suo, hoc est in nobis ipsis inveniat quod oculos suæ majestatis offendat; sed habitaculum cordis nostri evacuetur vitiis, claudatur diabolo, et aperiatur Christo; et ita laboremus, ut nobis bonorum operibus clavibus januam regni cœlestis aperire possimus. Sicut enim malis operibus, quasi quibusdam seris ac vectibus, vitæ nobis janua clauditur; ita absque dubio bonis operibus aperitur. Et ideo, fratres carissimi, unusquisque consideret conscientiam suam, et quando se [l] antiquo crimine vulneratum esse cognoverit, prius orationibus, jejuniis, eleemosynis studeat mundare conscientiam suam, et sic eucharistiam præsumat accipere. Si enim agnoscens reatum suum, ipse se a divino altari subduxerit, cito ad indulgentiam divinæ mise-

[a] Rom. edit., *Verbum Dei vivum, et efficax per aurem penetrat ad viscera sine læsione, et homine assumpto, Verbum inter homines nascitur sine sui diminutione, et Maria virgo generat sine corruptione. Transit ergo navis . . . vestigia remanent, quia venit*, etc.

[b] Ead. edit., *aure conceperit, et utero gestaverit. Merito . . . . et infusum sapientiam distantiam ponit dum ignorare se per Spiritum sanctum mysterium indicat, quod per collatam sapientiam ignorabat. Denique . . . . super petram. Commune est, et omnibus*, etc.

[c] Ead. edit., *in lateribus, dum ab eis non ut fuerant concessæ*, etc.

[d] Ead. edit., *Adam de limo, qualis et Christus est ex Virginis utero, vidit hominis similitudinem, sed coopertam corpore cognoscere non potuit majestatem.*

[e] Ead. edit., *testatur, nempe vestigia aquilæ volantis.*

[f] Ead. edit., *impetum ab inferis fecit . . . . quod dicit de viis viri in juventute et muliere meretrice, hæc mulier . . . ut fornicaria ibat.*

[g] Ead. edit., *quas dudum elegerat, relinquens, cum semel fuerit baptismo a peccato lota, carens delictis, dicit se nunquam peccasse*; et sicut in textu, *ubi tamen pro sedes, mallemus sordes.*

[h] Ead. edit. Post hæc verba, *renascitur Deo*, Vaticanus codex desinit, ac subjungit Rom. editio : *ut scribit Apostolus ad Corinthios : Si quis ergo in Christo nova creatura est, vetera transierunt : ecce facta sunt omnia nova. Denique merito dicit se nihil fecisse mali, quia per regenerationis sacramentum ita sunt ejus abolita peccata, ac si facta non fuissent; nec sunt in Dei memoria, ut Ezechiel propheta* (*Cap.* XVIII) *testatur, dicens : Vita vivet, et non morietur, omnium delictorum ejus, quæcunque fecit, non recordabitur ei. In hoc namque in mortem se tradidit Christus, ut Apostolus ad Ephesios* (*Cap.* V) *scribit, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam.*

[i] Cod. Vat. 3836, *adtendimus.*

[j] Cod. Lateran., *totam in nobis spirituali*, etc.

[k] Idem cod. Later., *cum ipsius adjutorio.*

[l] Cod. S. Pet. 40 F, et Vallic., *aliquo* pro *antiquo.*

ricordiæ perveniet. Quia, sicut qui se exaltat humiliabitur, ita econtrario, qui se humiliat exaltabitur. Qui enim, sicut dixi, agnoscens reatum suum sese [a] ab altari Ecclesiæ humiliter pro emendatione vitæ removere voluerit, ab æterno illo et cœlesti convivio excommunicari penitus non timebit. Rogo vos, fratres, diligenter attendite : si ad mensam cujuscunque potentis hominis nemo præsumit cum vestibus conscissis et inquinatis accedere, quanto magis a convivio æterni Regis, id est ab altari Domini debet se unusquisque invidiæ vel odii veneno percussus, aut iracundiæ furore repletus cum reverentia et humilitate subtrahere, propter illud quod scriptum est : *Vade prius reconciliari fratri tuo, [b] tunc offeres munus tuum* (*Matth.* v). Et iterum : *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem* (*Matth.* XXII)? Sic enim habet textus evangelicæ lectionis, quod quidam fecerit nuptias filio suo, [c] et intraverit ut videret simul discumbentes; et videns ibi hominem non habentem vestem nuptialem, dixit ad eum : *Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem?* Et illo obmutescente dixit ministris : *Ligate illi manus et pedes, et projicite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium.* Ecce qualem sententiam [d] merebitur audire qui ad convivium nuptiale, id est ad altare Domini, **62** aut ebriosus, aut adulter, aut odium in corde retinens [e] præsumet accedere. Avertat hoc a nobis Deus, fratres carissimi, et concedat ut mala ista aut nunquam velimus admittere, aut si admissa fuerint, sine ulla mora per pœnitentiam vel pacem sanare studeamus, et largioribus eleemosynis festinemus abluere, ne forte si cum peccatorum vulneribus ante tribunal æterni Judicis venerimus, ab illa æterna Ecclesia, et ab illa cœlesti Jerusalem perpetua excommunicatione separemur. Considerate ergo, rogo vos, fratres, si hodie aliquis a conventu ecclesiæ hujus pro aliquo crimine foras projiciatur, in quanto dolore vel tribulatione erit anima sua; etsi intolerabilis dolor est de ista ecclesia foras projici, ubi ille qui projicitur, et manducare, et bibere, et cum hominibus loqui potest, et habet spem ut iterum mereatur ad ecclesiam revocari; quid putamus, qualis dolor erit si aliquis pro criminibus ab Ecclesia quæ est [f] in cœlis, a conventu angelorum vel sanctorum hominum congregatione fuerit separatus, [g] cui nec solum sufficiet ad pœnam, quod foras projiciatur, sed insuper in tenebras exteriores æterno incendio concremandus excluditur? Qui enim ab illa cœlesti Jerusalem excommunicari meruerit, [h] non solum hanc pœnam habebit, quod nec manducare, nec bibere poterit, sed etiam pœnas infernales sustinebit, ubi est fletus et stridor dentium, ubi ululatus, lamentatio, et pœnitentia sine ullo remedio, ubi est vermis ille [i] qui non morietur, et ignis qui nunquam exstinguetur; ubi mors quæritur et non invenitur, quia quibus in hoc sæculo vita offertur, et nolunt accipere, in inferno quærent mortem et non poterunt invenire. Ibi erit nox sine A die, amaritudo sine dulcedine, obscuritas sine lumine; ubi nec divitiæ, nec parentes, nec conjuges, nec filii, nec vicini poterunt subveniri, ubi nihil peccator inveniet [j] nisi quod caste et juste vivendo per eleemosynarum largitatem transmiserit. Hæc ergo cogitantes, fratres carissimi, tam casti et tam sobrii, et tam pacifici ad istud altare, Deo auxiliante, studeamus accedere ut ab illo æterno altari non mereamur excludi. Qui enim ad istud altare casto corpore et mundo corde cum secura et munda conscientia venerit, ad illud altare, quod in cœlis est, felici transmigratione perveniet. Ad extremum, fratres carissimi, non est grave nec [k] laboriosum quod vobis commendo. Omnes viri, quando communicare desiderant, lavant manus suas, et omnes mulieres nitida exhibent linteamina, ubi corpus Christi accipiant. [l] Non est grave quod dico, fratres : quomodo viri lavant aqua manus suas, sic eleemosynis lavent conscientias suas. Similiter et mulieres, quomodo nitidum exhibent linteolum ubi corpus Christi accipiant, B sic corpus castum et cor mundum [m] exhibeant, ut cum bona conscientia sacramenta suscipiant. Rogo vos, fratres, nunquid est aliquis qui in arca sordibus plena velit mittere [n] **63** vestem suam? Etsi in arca sordibus plena vestis non mittitur pretiosa, qua fronte in anima [o] quæ peccatorum sordibus inquinatur, Christi eucharistia suscipitur? Et quia istis verissimis exemplis loqui cœpimus, [p] etiam quod bene nostis, insinuo. Non puto esse aliquem hominem qui in arca sua, ubi pretiosas vestes habet repositas, acquiescat, aut carbonem vivum, aut quamcunque scintillam includere. Quare hoc, fratres? Quia timet ne comburantur vestimenta, quibus in festivitatibus induitur. Rogo vos, fratres, qui [q] in arca sua non vult scintillam ignis includere, quare in anima sua flammam iracundiæ non timet accendere? Sed quare hoc fiat manifeste et evidenter agnoscimus. Ideo enim in arcam [r] ignem non mittimus, quia diligimus vestem nostram. Flammam vero C iracundiæ ideo non exstinguimus, quia non solum non diligimus, sed etiam odio habemus **64** [s] animam nostram, secundum illud quod dictum est : *Qui diligit iniquitatem odit animam suam* (*Psal.* x). Et ideo, fratres carissimi, exempla ista attentius cogitantes, [t] arculas interiores, id est conscientias nostras, quantum possumus, cum Dei adjutorio custodire diligenter studeamus, ut cum dies judicii venerit in illa æterna et beata Ecclesia, ubi nunquam habitare poterit malus, unde [u] nunquam exire poterit bonus, non cum pannis veteribus foras in tenebras exteriores exclusi appareamus, sed stola immortalitatis induti, castitatis vel justitiæ gemmis ornati, eleemosynarum luce vestiti audire mereamur : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* xxv), etc. ; et illud : *Serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Ibid.*); ad quod gaudium nos Dominus [v] sub sua protectione perducat, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Cod. Later., *ipse se humiliter ab altari Ecclesiæ.*
[b] Cod. Vallic. et S. Pet., *et tunc veniens.*
[c] Cod. Later., *et intravit ut videret simul recumbentes.*
[d] Idem cod. Later., *meretur audire.*
[e] Cod. S. Pet., *præsumit.*
[f] Cod. S. Pet. 4 F, *in cœlis, id est angelorum vel sanctorum omnium congregatione.*
[g] Cod. Vallic., *cui nec hoc solum.*
[h] Codex Sancti Petri, *non solum hoc pœnæ habebit, sed etiam flammas inferni sustinebit, ubi est fletus,* etc.
[i] Codd. S. Pet. et Later., *qui non moritur,* etc., *exstinguitur.*
[j] Iidem codd. S. Pet. et Later., *nisi quod de hoc sæculo caste.*
[k] Iidem codd. S. Pet. et Later., *laboriosum, quod* D *suggero. Hoc dico, quod vos frequenter facere aspicio. Omnes viri,* etc.
[l] Iidem codd. S. Pet. et Later., *Non est grave, nec laboriosum.*
[m] Idem S. Pet. addit, *accipientes exhibeant.*
[n] Idem cod. S. Pet., *vestes suas.*
[o] Iidem codd. S. Pet. et Later., *quæ est peccatorum sordibus inquinata.*
[p] Cod. Later., *et hoc quod bene nostis, insinuo.*
[q] Idem cod. Lat., *in arcam suam.*
[r] Codd. S. Pet. et Later., *ignis non mittitur, quia,* etc. *Flamma vero iracundiæ ideo non exstinguitur,* etc.
[s] Idem cod. S. Pet., *animas nostras.*
[t] Cod. Later., *arcellus interiores.*
[u] Idem cod. Later., *nunquam exiturus bonus est.*
[v] Idem cod. Later. omittit *sub.*

SERMO XIX.

Item de dedicatione ecclesiæ II.

ADMONITIO.

Cum in Laurentianis mox laudatis codicibus atque in Gotwicensi hic sermo sancti Maximi ornetur nomine, contra vero sancti Augustini in codicibus iisdem Sancti Petri, Vallicellanis, Lateranensi et Casinensi 115 pag. 185, cumque a Maurinis in appendicem Sermon. sancti Augustini num. 231 referatur, inque Biblioth. Max. Patr. tom. VI, pag. 675 edit. 1677, Eusebio Gallicano episcopo ascribatur, fas nobis sit eumdem in appendice collocare.

ARGUMENTUM. — *Nonnullæ Veteris Testamenti figuræ Christi Ecclesiam præsignant, ac imprimis regina Saba de qua copiose sermonis auctor proponit.*

A Recte festa Ecclesiæ colunt qui se Ecclesiæ [a] filios agnoscunt. Hæc enim omnium credentium mater est, [b] quæ natos ad mortem regenerat ad salutem, per quam Christus plus restituit in gratiam quam periit in natura. [c] Et a Deo transgressoris degenerem prolem in adoptionem divinæ paternitatis assumpsit; et de cœlo exhæredatos cœli [d] reddit hæredes. [e] Hæc est post Synagogam vocata, sed ante Synagogam promissa. [f] Hæc enim jam in primo homine præfigurata est. Nam sicut ex Adæ latere fabricata est Eva; ita ex Christi corpore et vulnere redempta crevit Ecclesia. [g] Hæc intra arcam diluvio exundante servata [h] crucis beneficio, et baptismatis mysterium præsignavit. Hæc Sara sterilis, et desperata in senectute unico pignore [i] fecunda præscivit. Ecclesia enim unicum, id est dilectissimum Dei populum sæculo jam senescente progenuit. Hæc est regina illa de qua [j] a Davide dicitur: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumamicta varietate* (*Psal.* XLIV); id est diversarum circumdata [k] pretioso decore virtutum. Hæc est illa regina quæ venit a partibus Æthiopiæ auditum sapientiam Salomonis. [l] En hæc non tam ex una regione quam ex universis mundi partibus [m] reges quæsitura convenit. [n] Sicut et evangelista commemorat (*Matth.* XII), Regina Austri venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis. Venit Ecclesia ad Redemptorem et eruditorem suum, ut de stultitia erroris doctrinam perciperet veritatis, de qua plenius sicut audivimus [o]. Regnorum scribit historia, dicens: *Et ingressa regina Saba Jerusalem cum multo comitatu* [p] *et divitiis, cum camelis portantibus aromata, et aurum infinitum nimis et gemmas pretiosas* (*III Reg.* X). Venit ad Salomonem et locuta est ei universa quæ habebat in corde suo. Ergo in figura reginæ [q] illius Ecclesia venit ex gentibus a finibus terræ imponens 65 finem cupiditatibus vitiisque terrenis audire sapientiam Salomonis, id est viri pacifici Domini nostri Jesu Christi, [r] qui fecit utramque unum, solvens inimicitias inter Deum et hominem in carne sua. Venit post veteres et profanas superstitiones audire et discere de [s] fidei illuminatione, et judicio futuro, de animæ immortalitate, [t] de spe remunerationis et gloria. Venit ergo in Jerusalem cum multo comitatu, id est, non jam cum una tantum gente Judæorum, sicut prius Synagoga solos habuit [u] Hebræos, [v] sed totius mundi gentibus diversisque nationibus. Venit ergo exhibens munera digna Christo, aurum et gemmas pretiosas, et hoc camelis portantibus, id est ex gentili populo venientibus, [x] qui prius vitiorum fœditate distorti fuerant, et malorum [y] oneribus curvi ac peccatorum pravitate deformes. [z] Cum his tanquam muneribus regina hæc ingreditur ad pacificum regem Christum exhibens secum fidei aurum, [aa] puritatis incensum, pretiosarum splendores gemmarum, [bb] scilicet insignia ornamenta virtutum. Et lo-

B cuta est ei universa quæ habebat [cc] in corde suo, id est aperuit ei cor suum, manifestavit ei occulta conscientiæ suæ in confessione et pœnitudine præcedentium delictorum. [dd] Videamus quæ agat hæc regina. *Videns*, inquam, *regina Saba omnem sapientiam Salomonis, et domum quam ædificaverat, et cibos mensæ ejus, et holocausta quæ offerebat in domo Domini, non habebat ultra spiritum* (*III Reg.* X). Quid erat rationis ut præpotens regina domum, expensas et cibos regios tantopere miraretur? Ergo in hoc loco aliqua majora nos oportet inquirere. [ee] Videt ergo Ecclesia ex gentibus congregata sapientiam Christi, id est, post carnalia instituta gentilium, post humanam et animalem doctrinam philosophorum accepit intellectum [ff] salutis, et vitæ inspexit spiritualium bonorum virum. Agnovit verum fabricatorem cœli et terræ, potentissimum humani generis conditorem, de cujus sapientia dicitur: [gg] *Omnia in mensura, et pondere, et numero constituisti* (*Sap.* XI). Vidit et domum quam ædificaverat, id est incarnationem hominis

C assumpti, [hh] de quo dicit Apostolus: *In quo habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II).

[a] Codd. S. Pet. A 9 et Casin., *filios esse cognoscunt.*
[b] Idem S. Pet., *quæ generatos ad mortem.*
[c] Cod. Later., *et Adæ transgressoris.*
[d] Codd. S. Pet., Casin. et Later., *reddidit cohæredes. Hæc est post Synagogam quidem vocata.*
[e] Ex cod. 23 Plut. XVII bibl. Later., *Hæc est post Synagogam quidem vocata.*
[f] Cod. S. Pet., *Hæc etiam in primos.*
[g] Iidem codd. S. Pet., Casin. et Later., *Hæc intra arcam diluvio exundante servata crucis beneficium*, etc.
[h] Idem cod. 23 legit *crucis beneficium.*
[i] Codd. Laur. et Later., *fecunda præcinit.*
[j] Codd. S. Pet., Vallic. et Later., *ad Deum* per *Davidem.*
[k] Codd. Vat. 3836 et Laur., *pretiosarum.*
[l] Iidem codd. Vat. 3836 S. Petr., Vallic. et Later., *Sed hæc* pro *En hac.*
[m] Iidem codd. S. Pet., et Later., *reges quæritura convenit.*
D [n] Codd. Vallic., S. Pet. et Later., *Sicut etiam.*
[o] Cod. Gotwicensis, *Regum.*
[p] Cod. Later., *et divitiis multis.*
[q] Codd. S. Pet. et Casin., *hujus.*
[r] Codd. Laur., Vallic. et Laur., *qui fecit utraque unum.*
[s] Cod. Casin. 185, *fidei illuminationem, et judicium futurum.*
[t] Codd. Laur., S. Pet. et Casin., *de spe resurrectionis et gloriæ.*
[u] Cod. Later., *Judæos* pro *Hebræos.*
[v] Idem cod. Laur., *sed potius totius mundi gentibus.*
[x] Cod. Later., *qui prius fuerant vitiorum fœditate distorti.*
[y] Cod. S. Pet., *onere.*
[z] Iidem codd. S. Pet. et Later., *Cum his itaque muner.*
[aa] Idem cod. S. Pet., *et puritatis incensum, variarum scilicet insignia et ornamenta virtutum. Et locuta*, etc.
[bb] Cod. Later., *morum scilicet insignia, ornamenta.*
[cc] Cod. S. Pet. et Casin., *in corde suo. Idem aperuit ei*, etc.
[dd] Iidem codd. S. Pet. et Casin., *Videamus quid agat.*
[ee] Cod. Later., *Vidit* pro *Videt.*
[ff] Cod. Vat., *salutis et vitæ. Inspexit spiritualium mirabilia bonorum; ac novit verum fabricatorem cœli et terræ*, etc., cui consentiunt codd. S. Pet. et Later.
[gg] Cod. S. Pet., *omnia in mensura et numero et pondere.*
[hh] Codd. Laur., S. Pet. et Later., *de qua domo dicit.*

Vidit **66** et cibos Salomonis, id est [a] velut is de quibus dicebat : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me Patris* (*Joan.* IV). Cibus Christi est salus nostra. Reficitur cœlestibus epulis, profectibus nostris. Cibus ejus sumus, dum acquisiti Ecclesiæ in membra [b] ejus, corpus, quod transimus; vel cibus salutaris sacramenta cœlestia, de quibus dicitur : *Panem cœli dedit eis, panem angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII). Vidit et holocausta ejus, orationum sine dubio supplicationumque [c] ministeria, [d] et obstupuit ubi vidit inæstimabiles divitias Domini sui; dixitque ad regem : *Verus est sermo* [e] *quem audieram in terra mea super sermonibus tuis et super sapientia tua*, *et non credideram narrantibus donec ipsa veni ac vidi oculis meis*, *et probavi quod media pars nuntiata mihi non fuisset*; [f] *majora sunt sapientia et opera tua quam rumor quem audivi* (*III Reg.* X). Cum ergo [g] pervenit regina hæc, sive Ecclesia, sive quæcunque anima sancta, cum pervenerit in æternam Jerusalem, id est visionem pacis, et ingressa fuerit beatam requiem et gloriam cœlestium promissorum, multo plura et magnificentiora perspiciet quam ei in hac terra per sacra eloquia, per prophetas et apostolos nuntiata fuerunt. Nunc enim [h] tanquam per speculum et in ænigmate, tunc autem oculis suis videbit, id est facie ad faciem. Cum, inquam, unaquæque anima fidelis ac sancta in illo sæculo [i] plena bonorum fructibus, divinis fuerit præsentata conspectibus, exhibens seipsam exemplum, [j] Deo suo perferens digna cœlo, et valitura cœlum, multiplicia munera, gemmas misericordiæ, justitiæ margaritas, [k] diversorum odoramentorum merita, id est aromata compunctionis, et suave olentis balsama castitatis perferens, sicut dixi, aurum [l] infinitum nimis, id est integrum [m] in se reconsignat pio inæstimabili pretio Redemptori spiritualibus cordis et corporis oblationibus placitura, ut possit [n] cœlestium mirabilium inserenda vocem propheticæ exsultationis assumere : *Introibo in domum tuam cum holocaustis* (*Psal.* LXV). Tunc beata et [o] illustris anima intus stupendas remunerationes, quas videt vitas constitutas, ineffabilibus reginæ hujus verbis uti ad Deum poterit, dicens : *Verus est sermo quem audivi in terra mea super* **67** *sermonibus tuis, majora sunt opera tua quam rumor quem audivi*. Hoc est dicere : O Domine, de retributionibus tuis magna quidem sperare præsumpsi, sed majora percepi; [p] vincit manifeste, quam cerno, multitudo tuæ dulcedinis magnitudinem cogitationis meæ. Sensum superat exspectationis effectus, et revera id quod parat Deus diligentibus se, fide non comprehenditur, spe non attingitur, **68** caritate non capitur, desideria et vota transgreditur. Acquiri potest, æstimari non potest. [q] Videbit homo merita sua [r] inseparabili retributionum largitate crescere. Habebit de perceptione fructum, non habebit de [s] satietate fastidium. Ad quæ nos bona perducat qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Cod. Laur., *velut illos*, Cod. Later., *id est, vidit illos, de quibus dic.*

[b] Cod. Laur., *in membra*, *corpusque transimus*. Cod. S. Pet., *in membra ejus*, *corpusque transimus*, *velut cibus ejus altaris sacramenta*, etc. Cod. Later., *in membra ejus*, *corpusque transimus*; *vel cibos*, *ejus altaris sacramenta*.

[c] Iidem codd. Laur., S. Pet. et Later., *mysteria*.

[d] Codd. S. Pet. et Later., *obstupuit. Ibi vidit*, etc.

[e] Iidem codd. S. Pet. et Later., *quem audivi*.

[f] Cod. Laur., *major est sapientia tua*.

[g] Cod. Later., *pervenerit*.

[h] Codd. S. Pet. et Later., *tanquam in speculo et in ænigmate*.

[i] Codd. omnes citt., *plena bonorum operum fructibus*.

[j] Cod. Laur., *Deo suo præferens*.

[k] Idem cod. Laur., *diversarum ornamenta vel adoramenta virtutum*. Codd. S. Pet. et Later., *diversorum adoramenta meritorum*.

[l] Idem cod. Laur., *infinitum multum nimis*.

[m] Codd. S. Pet., Casin. et Laur., *in se reconsignans pio inæstimabili pretium Redemptoris*.

[n] Idem cod. S. Pet., *cœlestibus mirabilius inferenda voce*, etc.

[o] Cod. Laur., *illustris anima inter stupendas remuneratoris sui constituta divitias ineffabilibus reginæ hujus verbis uti ad Deum*, *dicens : Super sermonibus tuis majora sunt opera tua quam rumor*, *quem audivi*, *hoc est dicere*, etc. Cod. S. Pet., *illustris anima inter stupendas remuneratoris sui divitias constituta ineffabilibus reginæ hujus verbis uti ad Deum poterit dicens : Verus est sermo quem audivi*, etc. Cod. Later. etiam ita legit; habet tamen : *uti poterit*, *ad Deum dicens*.

[p] Cod. S. Pet., *vincit manifesta*, *quam cerno*, *dulcedinis magnitudo cogitationis meæ sensum*, *superat cogitationis effectum*. Cod. autem Casin. legit : *vincit manifesta, quam cerno, dulcedo magnitudinem cogitationis meæ*, *sensum superat exspectationis affectus*. Cod. Later., *affectum*; in reliquis conformis est Casin. Deinde vero habet : *et revera id quod præparat Deus*, etc.

[q] Cod. Later., *Videbit homo merita sua ob insuspicabilem retributionum largitatem decrescere*.

[r] Cod. S. Pet., *ob insuperabilem retributionum largitatem*.

[s] Ex Codd. S. Pet. et Later. vocem *satietate* sufmus voci *societate*.

SECUNDA CLASSIS.

SERMO XX.

De S. Eusebio episcopo et martyre Vercellensi I.

ADMONITIO.

Quid sentiamus de his sermonibus a Muratorio in tom. IV Anecdotorum editis, satis in superiore præfatione diximus. A Venetis quoque typographis et ab Andrea Gallandio, cujus lectionem sequimur, iidem vulgati sunt.

ARGUMENTUM. — *S. Eusebio beatus Exuperantius, ejus discipulus, similis. S. Eusebii virtutes atque imprimis fortitudo; qui monachos instituit eosdem esse quos clericos; hæreticorum fraudulentis artibus restitit, ut fidem incolumem servaret; Arianorum perfidia martyr obiit, Machabæorum choro annumerandus.*

Ad S. martyris Eusebii laudem aliquid addere, decerpere est; tam ineffabilium enim doctrinarum magister exstitit, ut merita ejus facilius cognosci possint quam sermonibus explicari. Tantum ergo de eo conscientia retinet quantum oratio et narratio non prævalet. Igitur gesta illius non verbis adornanda sunt, sed perstringenda sententiis; præsertim quia nos scimus eam rem promere non debere sermonibus, quam videmus jam comptam esse virtutibus; cum dicat Apostolus : *Regnum Dei non in sermone*

est, sed in virtute (*I Cor.* IV). Ergo ad merita ejus aliquid addere velle, decerpere est, me præcipue, qui et ignarus rerum gestarum sim, et litterarum imperitus sacrarum, et rudis sacerdotalium functionum. Potuissent autem prædicari hæc sancti prædecessoris mei usu facilius, experimento probatius, doctrina præclarius : domnum et patrem specialiter beatum Exuperantium loquor, qui fuit ejus minister in sacerdotio, comes in martyrio, particeps in labore. In cujus vultu sanctum quoque Eusebium videre nos credimus, et quasi in quodam speculo bonitatis illius imaginem contuemur; facile enim cognoscimus qualis magister fuerit, cujus talem videmus esse discipulum. Sed quoniam confessionis illius similis hunc gloria comitatur, mavult reticere laudes paternas, ne proprias pariter jactare videatur. Quid ergo de martyris Eusebii gloria prædicem, cujus tota plebs ista sit gloria? Et cum dicat Scriptura : *Gloria patris est filius sapiens* (*Prov.* X); quantæ hujus sunt gloriæ, qui tantorum filiorum sapientia et devotione lætatur? In Christo enim Jesu per Evangelium ipse nos genuit. Quidquid ergo in hac sancta plebe potest esse virtutum et gratiæ, in S. Eusebii magisterio reperitur. Ex hoc autem quasi virtutum fonte lucidissimo rivulorum puritas emanavit. Nam quia castitatis vigore pollebat, propositum virginitatis instituit; quia abstinentiæ gloriabatur angustiis, monachorum introduxit forte servitium; quia blandimentis erat præditus lenitatis, cunctorum civium in Deum provocavit affectum; quia pontificii administratione fulgebat, plures ex discipulis sacerdotii sui reliquit hæredes; quamvis nonnulli liberis suis relinquant auri argentique thesauros, nemo tamen sancto Eusebio ditiores reliquit : siquidem omnes exstiterunt aut sacerdotes, aut martyres. Nam, ut cætera taceam, illud quoque admirabile est, quod in hac sancta Ecclesia eosdem monachos instituit esse quos clericos, atque iisdem penetralibus sacerdotalia officia contineri, quibus et singularis castimonia conservatur, ut esset in ipsis viris contemptus rerum et accuratio levitarum : ut si videres monasterii lectulos, instar orientalis propositi judicares; si devotionem clerici perspiceres, angelici ordinis observatione gauderes. Illud autem tacere omnino non arbitror, quod cum Arianorum detestabilis perfidia totam cum universo mundo Italiam perturbasset, atque ejusdem pestilentiæ sacerdotes simplicitatem S. Dionysii martyris captivassent, ita ut subscriptionem ejus vinculum retinerent, qua illum e manibus eorum sapientia liberavit. Sicut enim ait S. apostolus Paulus : *Factus sum Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrifacerem* (*I Cor.* IX); ita Eusebius hæreticis hæreticum se esse mentitus est, ut de hæresi filium liberaret. Dixit enim se eorum consentire perfidiæ, hoc sibi placere quod illis; sed quod sibi filium Dionysium in subscribendo præponerent graviter se moveri. Vos enim, inquit, qui dicitis Filium Dei Patri Deo æqualem esse non posse, cur mihi filium meum prætulistis? Qua illi ratione permoti statim S. Dionysii chirographum deleverunt, priorem locum subscribendi beato Eusebio deferentes. Quos ille increpans et irridens, ait : Neque ego me vestris sceleribus polluo, neque filium meum vobiscum participare permitto. Unde cum dicat **69** Evangelium in hac generatione prudentiores filios tenebrarum quam lucis : ecce his ipsis tenebris prudentior filius lucis inventus est. Tunc illi graviter indignantes ita nequitiam suam fuisse delusam, novis eum per Constantium principem passionibus vexaverunt; nam post multas injurias Orientis plagæ illum exsilio relegarunt, in quo tanta passus est, ut martyrii invictam victoriam reportaret. Dicitur enim inter cætera passionum genera hoc pœnale passionis supplicium pertulisse, ut dum interrogaretur ab Arianis, et se eorum communicare perfidiæ denegasset, scalarum proclivi tractu supinis pedibus ad imum usque pertraheretur; et iterum revocatus ad summum, interrogatus denuo, cum eadem respondisset, eadem pateretur; ac frequentem interrogationem frequenter hujusmodi supplicium fuerit subsecutum. In qua passione S. Eusebii martyris licet fuerit quassatum caput, elisum corpus, membra confracta, animus tamen fidei mansit invictus. Nam quanto plus Ariana perfidia corporaliter lacerabat, tanto magis eum catholica integritas spiritualiter refovebat. Quem quidem scalarum ascensum atque descensum possumus dicere quem Jacob somnians prophetavit : et sicut ille vidit etiam istas scalas ab imo ad cœlestia **70** usque pertingere; siquidem per has et Eusebius ascendit ad cœlum, et Ariani ad inferos descenderunt. Unde, fratres, S. Eusebium Machabæorum martyrum choro annumerandum puto. Siquidem illi singulis membris martyrium pertulerunt; hic autem totius corporis passione Dominum sit confessus, nec disparem eorum esse gratiam, quos etiam una dies in martyrio copulavit.

(*Monet Gallandius mutilum esse hunc sermonem, eo quod in codice archetypo desint aliquæ paginæ, et annectit sequens fragmentum.*)

Inter ista, carissimi, de Machabæis fratribus quam maxime exsultare nos convenit, quorum mœsta quidem passio, sed læta victoria hodiernam nobis festivitatem multiplici gaudio cumulavit. Quandoquidem propugnatores evangelicæ fidei custodesque paternæ legis unum confessi Dominum sub unius Dei certamine triumpharunt. Sicut enim Machabæi ob honorem Dei omnipotentis tyrannica vicere tormenta, ita beatum Eusebium Dei sui injuriam refellentem persequentium non potuere superare supplicia. Atque ideo nos præsenti die sanctorum de morte gaudeamus, quia perpetuam non dubitamus eos vitam meruisse post mortem.

SERMO XXI.

Item de S. Eusebio episcopo et martyre Vercellensi II.

ARGUMENTUM. — *S. Eusebius indivisam Verbi cum Patre unitatem defendit. Ecclesia manibus iniquorum pulsus, secum, quocunque ibat, portabat Ecclesiam. De agonibus laboribusque quos ille pertulit; de fortitudine matris Machabæorum martyrum, deque gravissimis quibus hi necati sunt suppliciis.*

Dum ad obsequia venerandæ recordationis communis patris nostri Eusebii confessionis ejus honore concurrimus, religiosum reddimus famulatum perpetuo confessorum auctori. Quidquid enim erga electos Dei devotionis impendimus, Deo totum, qui electos suos sanctificat, exhibemus. Quis autem sanctorum memorias confessorum non pleno perfectoque amore veneretur, de quibus Dominus ac Salvator noster ait : *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui est in cœlis* (*Matth.* X). Valde ergo nobis est salutare, quod beati Eusebii suspicimus merita, quem pro retributione servatæ fidei apud sempiternum Patrem coæternus Filius confitetur. Advertite itaque, carissimi, quantam beato Eusebio paraverit gloriam vixisse Christo, et mortem non timuisse pro Christo, ut ait Apostolus. *Mihi autem vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philip.* I). Erat utique vita illi Christus, quia per spiritualium virtutum tramitem gradiens, absque Christo vivere nesciebat. Erat ei et mori lucrum, quia si damno præsentis vitæ transiret e sæculo, ad Christum pergens, cœli se noverat divitias lucraturum. Unde et gloriosissimus iste confessor Christum Dominum et vivens quæsivit, et moriens acquisivit. Quæsivit vivens Christum, cum salutaria ejus præcepta custodiens indivisam Verbi cum Patre asseruit unitatem. Acquisivit eum moriens, cum ad societatem regni ejus corporis morte transivit : et quia unam Patris Filiique, sicut est, substantiam non ne-

gavit, exsilia, carcerem, verbera, famem, sitimque sustinuit, quæ omnia fideliter superans, vitam, quam dilexit, invenit; et mortem, quam non timuit, triumphavit. Nam quid aliud est calcare mortem, quam vivendo fideliter vitam possidere post mortem, et obeundo cum fide perpeti sancti nominis tenere memoriam? Ecce tempora temporibus cedunt; generationes generationum successione prætereunt. Beatus vero Eusebius ætatum nostrarum curricula cuncta transcendens, et in Christi est confessione perpetuus, et in nostra devotione continuus. Nec sane est dubium quod pie sancteque viventem et indeficiens vita comitetur, et honor subsequatur æternus. Hic est, fratres, venerandus Eusebius, qui dum peregrinantem apud perfidos fidem fideli sua peregrinatione defendit, ad patriam veræ fidei tendens, consortium cœlestis emeruit civitatis. Pulsus quidem est Ecclesia manibus iniquorum, sed vir fidelissimus secum quocunque ibat, portabat Ecclesiam. Aut non in illo erat Ecclesia, cujus catholicum fortissimumque pectus æternus Ecclesiæ auctor habitabat? Sed jam videamus quos pro fide confessor egregius agones egerit laboresque pertulerit. Fertur namque ita pœnali quadam habitatione conclusus, ut homine brevior esset domus, et carcerato carcer angustior, quatenus tali illo in ergastulo stanti jacentique esset ferale supplicium, ut quidquid cruciatuum sancto de corpore exigere possit tortor immitis, hoc tristissimæ mansionis illius operarentur angustiæ. Inedia super hæc affligebatur et siti, sed nesciebat propugnator salutaris fidei penuriæ necessitate lassescere. Nesciebat, inquam, Eusebius cibi ac potus inopia superari, cui Verbum Dei vivus erat panis, et quem sanctus Spiritus effuso desuper ubertatis suæ rore potabat. Nam quæ illi poterat animi corporisque deesse substantia, qui omnipotentis Patris, et Unigeniti ejus, et sancti Spiritus unam et consempiternam deitatem confessus in æternum partum evangelicis uberibus lactabatur? Quid ergo de martyrio hujus defuit, qui tot martyrii certamina desudavit? Accedit etiam in augumentum lætitiæ nostræ, quod pariter hodie Machabæorum fratrum celebratur natalis, quos mater fecunda Deo religioso partu edidit (*II Mach.* VII), pio lacte nutrivit, fideli educatione provexit : **71** ut appareat nobilissimam matrem pignoribus suis non solam terreni corporis contulisse naturam, sed etiam cœlestis animi transfudisse propositum, et cum diversa in fratribus ætas etiam membrorum varietate distaret, in confessione tamen divini nominis, concors in eis nescivit discrepare germanitas. Propter quod mirabilis femina gloriosius se amittere filios quam genuisse gaudebat. Quæ de Dei sui certa promissis, suaque secura de fide, inter tormenta morientium pignorum interrita et invicta consistens junioris nati vitam, etiam tyranno offerente, contempsit, sciens cum præsentis mercede mortis indefiniti [*Forsan* indefinite] perennis vitæ tempora mercaturum; docuitque laudabilius mater, ubi Dei agitur de honore, filiis ut recte parcatur, non esse parcendum. Quis non hujusmodi feminam toto attonitus stupore miretur, quæ acerbissimo tantorum in obitu filiorum naturalis dilectionis oblita, immobilem Deo servavit affectum? Quid autem de fortissimis adolescentibus loquar, vel quo potissimum sermone dicetur, quantæ illud virtutis, quantæque fuerit fidei, magis illos obedisse matri mortem suadenti, quam cessisse regi nunc inferenti vulnera, nunc munera **72** promittenti? Mirabiles quidem de suppliciis suis juvenes, sed propriis quisque cruciatibus urgebatur. Multo vero mirabilior mater, quæ potuit inflexa persistere, cum tantorum eam pariter filiorum tormenta torquerent. Nam primus ex illis succensa flammis sartagine frigebatur; sed magis matrem totis visceribus igne genuino ardens frigebat affectio. Alterius caput, ut lectum est, cute cum capillis detracta miserabiliter nudabatur; at illa, ne pœnis talibus filius vinceretur, velut a vertice innodata crinibus, materne pietatis metu suspensa pendebat. Alii lingua perfidorum manibus et ferro est impietatis abscissa; sed adversus furentem tyrannum fortior in matre truncati filii lingua vivebat. Et quid plura, carissimi? ut omnium filiorum suorum mater est afflicta tormentis, ita omnium adornata victoriis, quæ gentili mors [*F. leg.* mox] perempta gladio optabili morte decessit; ut quæ docebat pro Dei honore moriendum, ipsa Deum suo honoraret occasu. Et ideo totis nunc gaudiis exsultemus, quia hunc nobis diem in omnem lætitiam, et pro defensione paternæ legis Machabæa progenies, et evangelicæ veritatis assertor beatissimo obitu semper Deo fidelis Eusebius consecravit.

SERMO XXII.

Item de S. Eusebio et de Machabæis, Vercellis habitus, III.

ADMONITIO.

Consulenda sunt quæ diximus in admonitione ad sermonem : *In natali Machabæorum et S. Eusebii Vercellensis episcopi*, supra, col. 611, variantesque ibidem adnotavimus lectiones; quem, ut exstat apud Gallandium, vulgamus.

ARGUMENTUM. — *Eusebius ignotus, concordantibus repente populorum votis, et sacerdos Christi, et pater fit civitatis Vercellarum, de collegio consacerdotum, aliisque rebus præclare ab eodem gestis. De fortitudine Machabæorum.*

Licet me, fratres, debitum caritati vestræ exhibere sermonem imperitia pudorque revocet, et trepida semper rudimenta deterreant, dat tamen fiduciam trepidanti amor venerabilis viri præsentis antistitis; affectionis etiam vestræ ab incunabulis admodum meis probata dilectio omnem pavidi vim timoris excludit, et super omnia gratia me beatæ recordationis domni patrisque nostri confessoris impellit, quem pro cœlestium institutione virtutum piæ magis devotionis oblectat officium quam pompa verborum. Cui quamvis a me exigua et parva dicantur, placitura non dubito, quæ dicentur ab eo quem ipse in Ecclesia sua natum et generatum spiritalis uberis vitali luce nutrivit. Etenim pios parentes, cum primum parvulos eorum natura provocat ad loquendum, suaviore quodam gaudio infantiæ ipsius illimatæ linguæ balbutiens sermo delectat. Et tunc eorum loquendi modus est dulcior, cum adhuc trepidantibus labiis per infracta verba nequeunt explicare quod cupiunt. Unde, fratres, quanquam tenuis sensu et lingua pauper, cœlestia reverentissimi viri merita æquiparare non valeam; illa me tamen ratio quam maxime consolatur, quia impossibilitatem stupentis ingenii mei magnitudo dilectionis excusat, nec aliqua me offensio de præsumptione mordebit, ubi imperitiam commendat devotio, et ubi amor verecundiam vincit. Quis itaque, carissimi, in laudem beati Eusebii non tota animositate prorumpat, cujus gloriam, etiamsi nostra lingua reticeat, toto pene orbe innumerabilium virtutum ejus monumenta testantur? Hic namque est de quo tanta fuit divini prærogativa judicii, ut sicut relatio fidelium patrum in nostram quoque notitiam pertulit, cum ignotus huc properasset advena, concordantibus repente populorum votis, et sacerdos Christi, et pater nostræ fieret civitatis. Nec illud in electione ejus obesse potuit, quod videbatur ignotus; quoniam quem judicia latebant humana, omnipotentis Dei latere præscientia non potuit. Denique vultis nosse quam speciali supernæ vocationis sit gratia consecratus? Ecce dedit eum vitæ integritas fideique perfectio, et præcipuum sacerdotem, et gloriosissimum confessorem. Hic docuit intra unius diversorii

septum varios cohabitantium mores in unam coire concordiam; tantaque apud illum fuit mensura et disciplina vivendi, ut quotidiano accrescente profectu habitaculum illud non jam diversorum congregatio clericorum, sed consacerdotum collegium videretur, in tantum ut tanquam de seminario optimi germinis per complurimas civitates expetentibus populis largiretur lectissimos de sua institutione pastores. Erat enim in omnibus, tanto principe præcedente, spiritalium officiorum indefessa sedulitas, parcimoniæ sobrietatisque sanitas, caritatis dulcedo, mansuetudinis gratia, custodia castitatis. Quæ omnia, fratres, etsi generatio nostra adimplere non prævalet, habet tamen in patre optimo posteritas quid miretur. Quid illud dicam? Quod peregrinationem perpeti, exsilia pœnasque multiplices salutaris fidei assertione promeruit; quod jejuniorum vigiliarumque exercitiis roboratus, nec a via veritatis inflexus, constantissimo **73** vigore pectoris de perfidiæ auctoribus triumphavit. Et inde est, carissimi, quod mors ejus omni vita est clarior, inde quod sacerdotium ipsius devotione fidelium perdurante communem mortalium non sentit occasum. Quid etiam de beatissimis septem fratribus Machabæis potissimum dicam? qui dum furentis Antiochi terrore calcato, legalia Testamenti Veteris præcepta non deserunt, ad consortia Regis æterni et beatam Evangelii gloriam pervenerunt. Et sicut fuit illis unius uteri germana nativitas, ita facta est eis unius fidei fraterna victoria. Qui in modum candelabri illius quod septeno lumine quondam lucebat in templo, septem passionum suarum lampadibus mundi facem radiarunt. Et sicut illi tunc candelabro sacerdotis cura oleum pro luminis perseverantia ministrabat, ita his omnipotens Dominus ad illuminandam eorum fidem de thesauro gloriæ suæ S. Spiritus profudit unguentum. Inter hæc mater venerabilis talium filiorum morte lætissima una et sola mœrebat tristitia, ne quis dulcium pignorum suorum pro sanctificatione divinæ legis aut nollet aut timeret occidi. Illa vero quanti miraculi res est, quod ad augmentum præsentis lætitiæ in unum diem assumptio sancti Eusebii nostri et Machabæorum victoriæ convenerunt! Quam similis eorum pugna! Quam indifferens est triumphus! Illos enim Antiocho sævienti anxia obtulit mater; hunc insaniente diabolo in spiritale certamen credentium omnium mater sollicita produxit

A Ecclesia. Machabæi multimoda tormentorum genera patienter ac fortiter pertulerunt, ne porcinis carnibus, quæ tunc habebantur illicitæ, devota Deo corda pollnerent. Beatissimus autem pater Eusebius innumeros gravissimosque hæreticorum sustinuit cruciatus, ne Arianæ inquinamento perfidiæ purissimi pectoris sui conscientiam macularet. Primus ex illis septem fratribus, ut audistis, quia immobilis perstitit, manibus pedibusque **74** truncatus est. Eusebius autem in veritate fidei perseverans hæreticæ voluntati nec itinere pedum, nec manuum subscriptione consentit. Secundus ex eis, ne caput veræ salutis amitteret, contentus est capitis sui cute nudari. At venerandus Eusebius, dum caput suum pro membris Ecclesiæ persecutoribus objicit, tegmentum cœlestis capitis non amisit. Tertius Machabæorum postulatus linguam constantissime protulit impiorum manibus abscindendam, ut quæ pro toto corpore fuerat prolocuta, totum corpus suum præiret ad Deum. Eusebius vero linguam suam adversus tyrannum fidei et expugnationem
B diabolici erroris armavit, non timens amittere quam sciebat sibi et amissam perire non posse. Quartus autem, quintus, et sextus, ut lectum est, sine descriptione pœnarum, Antiochum regem verbis acrioribus increparunt. Eusebius nihilominus inter innumera tormenta ac diversa supplicia, tam fortia, tam magnifica est locutus, ut increpatione verborum ejus impia perfidorum pectora torquerentur. Septimus etiam in paternæ legis defensione persistens, Antiochum doli plenum, honores ac divitias promittentem mirabili magnanimitate contempsit. Eusebium autem nec honoris sacerdotalis ambitio, nec paupertas exsilii a veræ fidei propugnatione divertit; sed per sanctam inopiam ineffabiles divitias conquisivit, et sacerdotium suum sacerdotii ipsius amissione servavit. Gloriosissima etiam mater non cedentibus filiis iratum superavit Antiochum, et Ecclesia Christi, Eusebio vincente perfidiam, ipsum impietatis auctorem diabolum, reddita mundo veritate, calcavit. Hæc est
C igitur beatissimo confessori cum Machabeis fratribus certaminis gloriæque communio. Hujus diei nobis est annis omnibus multiplicanda et honoranda festivitas, in quo in æternam beatitudinem et assertores Testamenti Veteris transierunt, et novi Evangelii propugnator assumptus est.

SERMO XXIII.

Item de S. Eusebio et de Machabæis IV.

ARGUMENTUM.—*Rursum præclare ab Eusebio res gestæ; collegium imprimis sacerdotum ejus opera institutum, ac fidei confessio suppliciaque Machabæis inflicta recitantur.*

Quanquam, dilectissimi fratres, beati patris nostri summi sacerdotis et confessoris Eusebii indignus sim filius et minimus servus, insignibus tamen meritis ac virtutibus vel exiguam dependo pro viribus servitutem. Etsi hæc ille in cœlestibus agens, et cœtui associatus evangelico non requirit, nos tamen nostri memores ingerimus quod debemus. Quod quidem illa quam maxime confidentia audeo, quia non dubito eum, quamvis a me humilia et parva dicantur, famuli ac nutritii sui sermone non examinantis judicio, sed diligentis affectione pensare. Atque ideo omni cum gaudio obsequium patri, officium sacerdoti, honorem deferimus confessori. Hic itaque cum in hac urbe dispensante Deo summi gradum pontificii suscepisset, ut universo clero suo spiritalium institutionum speculum se cœleste præberet, omnes illos secum intra unius septum habitaculi congregavit, ut quorum erat unum atque indivisum in religione propositum, fieret vita victusque communis. Quatenus in illa sanctissima societate vivendi invicem sibi essent conversationis suæ et judices et custodes: et dum alter alterius humilitatem præfert, continentiam stupet, suspicit castitatem, patientiam laudat, miserantis animi prædicat bonitatem, jejunia vigiliasque miratur; omnes ab omnibus discerent quod in se singuli non habebant. Quæ cum ita essent, in universorum tamen pectora bonorum omnium plenitudo magni ejus Eusebii de fonte manabat; atque ita fiebat ut dum in divina præcepta exemplis se mutuis excitant, in diversorio illo non tam hominum esset congregatio quam virtutum. Cum vero Christianam fidem et ecclesiasticam pacem toto orbe Ariana turbaret impietas, et Divinitatis rebelles, terrore regio, exsiliis diversisque suppliciis in consensum perfidiæ suæ simplices quosque cogeret sacerdotes; Eusebius noster supra
D petram suum constituens fundamentum, tantus ac talis emicuit, ut eum inter fremitus fluctuum mundanorum nullus error involveret, potestas nulla terreret. Nam, ut relatio paterna nos docuit, ita humili angustoque carcere clausus reseratur, ut neque stans neque jacens haberet porrigendi sui corporis libertatem. Premebatur quidem habitatione pœnali, ne inclinum caput erigeret, sed passionis ipsius merito verticem suum attollebat in cœlum. Arctabatur nihilominus carceris brevitate, ne lassantia in requiem genua relaxaret; sed veritatis gradiendo semitas per **75** amœna paradisi incorruptæ fidei suæ vestigia dilatabat. Subtrahuntur etiam illi, ut ipsius scripta testantur, cibi potusque ministeria; sed nulla ille carnalis escæ fatigabatur inedia, qui confitendo æternitatem Christi cœlesti Verbi pane vivebat. Nec cogi unquam potuit ut imperio perfidorum necessitate

corporea statum fidelis animæ subjugaret. Et quamvis beatus Eusebius in tanto fidei prælio adversa omnia, Deo, cui militabat, juvante, superaret, omnes tamen illas jacendi angustias, atque illam famis inopiam tolerabilius perferebat * qui exercuerant illum; lectulus durior et sanctioris propositi continuata jejunia *. Hic vere cum apostolo Paulo et dicit et docet : *Quis nos separabit a caritate Christi? tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames* (*Rom.* VIII)? et reliqua. Et recte non potuit a Christo tribulationibus et angustiis separari, qui non potuit cogi ut a Patre Filium separaret. Et quanquam de suavitate gestorum ejus nulla sit invicem nobis dicendi audiendique satietas, nec beatissimorum tamen Machabæorum silentio est prætereunda victoria (*II Mach.* VII), quia et ipsos hic idem dies ereptos sæculo magno cum triumpho transmisit ad cœlum. Et quamvis chorus ille fortissimus ad Deum suum inter tormenta transierit, non tamen impar est Eusebius, qui confutata perfidia ad eumdem Deum victa post tormenta migravit. Et ut manifestius advertamus Eusebii nostri inferiorem non fuisse victoriam, illi veteri pro lege certarunt, hic novo pro Evangelio dimicavit, illi pro præceptis quidem Dei subjacuere suppliciis, Eusebius autem pro Deitatis ipsius veritate conflixit; restiterunt illi Antiocho regi, ne illicitis tunc carnibus vescerentur, obstitit ille diabolo, ne hæretici sermonis fermento panem nobis dominicum **76** macularet. Exsultemus itaque, fratres, Deo nostro agentes gratias, quia sub hac præsentis diei devotione gemina festivitate lætamur, A Eusebii quippe suspicientes triumphum, et victricum Machabæorum tormenta mirantes. An non mirabiles Machabæi, quos nativitatis suæ passionisque consortio et apud sæculum fratres fuisse, et in cœlo videmus esse germanos, qui pinguissimo egregiæ matris ab ubere et substantiam vivendi, et vincendi suxere virtutem? In tantam enim perfectionem lacte et sermone adolevere materno, ut inseparabilis esset et in corde eorum sapientia et in corpore fortitudo. Denique Antiochus lectissimos juvenes fidei propria et materna adhortatione constantes, ut a reverentia paternæ legis averteret non acerrimis terrere suppliciis, non magnis potuit avocare promissis. Tantus enim in membris eorum vigor, tantus in pectore spiritus, tanta erat in responsione doctrina, ut spernendo pœnas, et confutando perfidiam impii regis, et terrorem vincerent et furorem. Venerabilis autem mater confessione parili, et consimili morte defuncta, lætior ad pignora sua de hoc sæculo profecta migravit. B Nec mirum si sævitiam regis in semetipsam magnanimiter pertulit, quæ tam fortiter eam potuit et in filiis sustinere. Vere beata mulier atque omnium prosequenda præconiis, quam pro fide Dei sui, et in occasibus filiorum, nulla carnis fregit affectio, et a tormentis proprii corporis nec sexus revocare potuit nec senecta. Hæc ergo sunt, carissimi, diei hujus gaudia votiva fidelium. Hæc semper beato Eusebio et gloriosissimis Machabæis exhibeamus obsequia, quos in æternum regnum tempus quidem diversum, sed dies eadem et fides una provexit.

SERMO XXIV.

De natali unius confessoris pontificis.

ADMONITIO.

De hujus sermonis auctoribus confer quæ in appendicis præfatione scripsimus.

ARGUMENTUM. — *Cum Dominus singulis dividat prout vult munera sua, non quantitas, sed usus cœlestis gratiæ in reddenda ratione a Deo penditur.*

Scriptum est in lectione evangelica quia *homo quidam peregre proficiscens vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua. Et uni dedit quinque talenta, alii duo, alii vero unum : unicuique secundum propriam virtutem; et profectus est statim* (*Matth.* XXV).

Homo iste paterfamilias Dominus Christus est, qui ad Patrem post resurrectionem victor ascendit, vocatis apostolis doctrinam Evangelicam tradidit. Non pro largitate et parcitate alteri plus, et alteri minus tribuens; sed pro accipientium viribus : quomodo et Apostolus eos qui solidum cibum accipere non poterant, lacte potasse se dicit. Denique et illum qui de quinque talentis decem fecerat, et qui de duobus quatuor, simili recepit gaudio, non considerata lucri magnitudine, sed studio voluntatis. In quinque, et duobus, et uno talento vel diversas gratias intelligamus, quæ unicuique traditæ sunt; vel in primo omnes sensus examinato, in secundo intelligentiam et opera, in tertio rationem, qua homines a bestiis separamur. *Abiit autem qui quinque talenta acceperat, operatus est in eis, et lucratus est alia quinque.* Acceptis terrenis sensibus cœlestium sibi doctrinam duplicavit, ex creaturis intelligens Creatorem, ex corporalibus incorporalia, ex visibilibus invisibilia, ex brevibus æterna. Similiter qui duo acceperat lucratus est alia duo. Et iste pro viribus quidquid in lege didicerat in Evangelio duplicavit, sive et scientiam, seu opera præsentis vitæ futuræ beatitudinis typum intellexit. *Post multum vero temporis venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis.* Grande tempus est inter ascensionem Salvatoris, et secundum ejus adventum. *Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta dicens : Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam : intra in gaudium domini tui. Accessit autem et* C *qui duo talenta acceperat, et ait : Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, suprà multa te constituam : intra in gaudium domini tui.* Utrique servo, ut ante jam dixi, et qui de quinque talentis decem fecerat, id est de quinque corporis sensibus spiritaliter agens multiplicaverat, et vitam actualem bene peregerat; **77** et qui de duobus quatuor, id est qui hoc quod intellexit fratribus prædicavit, et opera complevit, et eosdem proximos, per bonum suum exemplum ad fidem duxit Christi, eidem patrisfamilias sermo blanditur, atque dicitur ei : Euge, quod est, bene gaude. Et notandum quod omnia quæ in præsenti habentur, licet magna videantur et plurima, tamen comparatione futurorum pauca et parva sunt. Quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, id est in æterna quiete. Quid autem magis potest dari fideli servo, quam esse cum Domino, et videre gaudium Domini sui? In æterna D etenim beatitudine collocatus, quod non habuerit in merito, habebit in caritate; et tale gaudium habiturus erit de alterius gloria eminentiore, ac si sua esse videatur. *Intra*, inquit, *in gaudium domini tui;* ac si dicat : Suscipe quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt. Sed homo iste peregre proficiscens servis suis bona tradidit, quia fidelibus sanctis spiritualia dona concessit. Et uni dedit quinque talenta, alii duo, alii vero commisit unum. Quinque enim sunt corporis sensus, videlicet visus, auditus, gustus, odoratus et tactus. Quinque igitur talentis donum quinque sensuum, id est exterior scientia exprimitur, duobus vero intellectus et operatio designatur. Unius autem talenti nomine intellectus tantummodo designatur. Sed is qui quinque talenta acceperat, alia quinque lucratus est : quia nonnulli sunt qui, etsi interna ac mystica penetrare nesciunt, pro intentione tamen supernæ patriæ, docent recta quæ possunt, de ipsis exterioribus quæ acceperunt; dumque se a carnis petulantia, a terrenarum rerum ambitu, atque visibilium voluptate

* Tota hæc phrasis manca videtur nec facile restitui posset. EDIT.

custodiunt, ab his etiam alios admonendo compescunt. A Et sunt nonnulli qui quasi duobus talentis ditati intellectum atque operationem percipiunt, subtilia de internis intelligunt, mira in exterioribus operantur. Cumque et intelligendo et operando aliis prædicant, quasi duplicatum de negotio lucrum reportant. Bene autem alia quinque, vel alia duo in lucrum venisse referuntur : quia dum utrique sexui prædicatio impenditur, quasi accepta talenta geminantur. Sed is qui unum talentum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui. Talentum in terra abscondere, est acceptum ingenium in terrenis actibus implicare, lucrum spirituale non quærere, cor a terrenis cogitationibus nunquam levare. Sunt namque nonnulli qui donum intelligentiæ perceperunt, sed tamen sola quæ carnis sunt sapiunt; de quibus per prophetam loquitur : *Sapientes sunt, ut faciant mala* (*Jerem.* IV); bene autem facere nesciunt. **78** Sed dominus qui talenta contulit, rationem positurus redit, quia is qui nunc pie spiritualia bona tribuit, districte in judicio merita exquirit. Quidquid quisque B accepit considerat, et, quod lucrum de acceptis talentis reportet, pensat. Servus qui geminata talenta retulit, a domino laudatur atque ad æternam remunerationem perducitur cum ei voce dominica dicitur : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium domini tui.* Pauca quippe sunt omnia bona præsentis vitæ, quamlibet et multa videantur. Sed tunc fidelis supra multa constituitur bona, quando, devicta omnis corruptionis molestia, de æternis gaudiis in illa cœlesti sede gloriatur. Tunc ad gaudium Domini sui perfecte intromittitur, quando in illa æterna patria assumptus, atque angelorum cœtibus admixtus, sic interius gaudet de munere, ut non sit jam quod exterius doleat de corruptione. Depositionem [*F.* depositionis] ergo istius sancti solemnia celebramus, cujus talenta ista superius nominata credita non ignoramus. Quid sit depositio? non tantum illa quæ sepeliendis in terra membrorum reliquiis clericorum manibus procurata est, sed et illa qua homo vinculis carnalibus absolutus, liber iturus ad cœlum talenta sibi credita Domino suo duplicata reportavit. Ipsa plane est depositio, in qua concupiscere abjicimus, cessamus delinquere, peccare deponimus. Et ideo hæc dies pro celebritate maxima procuratur, quia vera est et summa festivitas mortuum esse vitiis, soli vivere justitiæ. Nam et natalis dicitur, quod delictorum carcere liberati, libertate nascimur Salvatori. Natalem igitur, sicut dixi, patris nostri istius celebramus confessoris, in cujus laudibus primum illud dicendum est, quod fuit in sacerdotio suo innocens : mansuetus et innocens, ut esset pariter et astutus. Sic mansuetus, ut misceretur in eo severitas lenitati. Sic humilis, ut in ipsa humilitate majoris reverentiæ auctoritate præcelleret. Fuit ergo innocens et astutus. Implevit dictum Domini qui ait : *Estote astuti ut serpentes, innocentes ut columbæ* (*Matth.* X). Fuit innocens in sanctæ Ecclesiæ administratione, astutus in catholicæ fidei passione. Semper enim sicut serpens, cum in persecutione patitur, astutia quantum caput suum tuetur, cætera membra contemnit. Legerat enim dicente Apostolo : quia *viri caput est Christus* (*I Cor.* XI). Qualis sit vir beatus iste confessor hic intelligimus; unde pro merito suo et hic summum meruit sacerdotium, et postea apud Dominum coronam confessionis accepit : isto adjuvante qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXV.

In dedicatione ecclesiæ.

ADMONITIO.

In codice Vat. Reginæ num. 539 hic sermo S. Maximo ascriptus in hanc classem a nobis refertur, quod elegantiori dicendi ratione sanctissimus idem episcopus uti consueverit, nobisque posteriori ætate confectus videatur.

79 ARGUMENTUM. — *Festivitates dedicationum ecclesiarum nihil minus colendæ sunt quam natalitia sanctorum. Hodiernam dedicationem solemniter colamus cum psalmis, et de tanta festivitate gaudeamus.*

Hodie, dilectissimi fratres, anniversariam hujus sanctæ ecclesiæ consecrationis festivitatem totis nisibus mente devota celebremus. Pulsemus ergo, carissimi, affectu pio, corde devoto, supplicando misericordiam Domini, ut clementiæ suæ nobis tribuat felicitatem, et indulgentiæ remissionem, atque regni cœlestis pandat introitum, ut in cœlesti templo, et in superna ac æterna Ecclesia sanctorum consortio æternaliter potiamur. Igitur sanctum est, fratres, ac Deo placitum, ut dedicationem hujus ecclesiæ præcipua devotione veneremur. Recte ergo festivitates et consecrationes SS. ecclesiarum venerabiliter colunt, qui filios se sanctæ Dei Ecclesiæ esse cognoscunt. Hæc enim mater est omnium credentium, quæ natos ad mortem regenerat ad vitam. Idcirco, carissimi, summopere omnes qui Christiano nomine censentur D et filii Dei vocantur, oportet sacrationes novarum ecclesiarum solemniter et decenter celebrare, studiosissimeque venerari, et totis nisibus in eis Domini auxilium implorare. Non enim dubium est Dominum omnipotentem in templis manufactis habitare, et corda eorum qui ad ea conveniunt, et eorum dedicationes venerabiliter colunt, spiritualiter invisere, atque cunctos inibi deprecantes adjuvare, et eorum necessitatibus subveniri. Majoris itaque gloriæ et venerationis in Novo Testamento, et in isto tempore solemnia dedicationum novarum ecclesiarum sunt veneranda, quam Veteris Testamenti observatio, et legis præcessio instituerit. Quoniam sicut major redemptio Christi sanguine postea in populo facta est C Christiano, ita major et multo amplior veneratio dedicationum et consecrationum ecclesiarum, in quibus quotidie ipsius Domini nostri Jesu Christi corpus et sanguis immolatus a fidelibus sumitur, est præparanda ac fideliter amplectenda. Attendere etiam oportet unumquemque fidelem quanta est consecratio dedicationis ecclesiæ, et quanta oratio in ea ab episcopo, sive a cæteris sacerdotibus et ministris exhibetur, qualiter ex mysterio dedicationis et consecrationis, et ex intentione orationis, corda fidelium accendantur, atque diligentissime omnes templi consecrationis festa venerentur. Flexis enim poplitibus a summo pontifice et a cæteris sacerdotibus et Dei ministris agitur litania, deinde reliquæ orationes, sicut ordo ecclesiasticus docet. Imploratur enim Domini majestas ab episcopo, et a suis consacerdotibus, et reliquis ministris, in consecratione ecclesiæ novæ, ut omnium advenientium ibi preces a Domino exaudiantur, anxietatesque omnium ibi orantium relaxentur, peccata deprecantibus remittantur, ægritudines sanentur, vota suscipiantur, desiderata impetrentur, postulata concedantur, perpetualiter cuncti ad eam confugientes, et in ea orantes, a Domino ab omnibus malis liberentur, et a Domino conserventur, sive a malis omnibus illæsi misericorditer liberentur, cætera quoque quæ in serie precum dedicationis et consecrationis ecclesiæ continentur, et eumdem deprecantium continet modum. Multi ergo sancti, qui modo in cœlis inter catervas sanctorum gloriantur, Dei templa in præsenti ecclesia consecrarentur *, quorum ædificia una cum consecrationibus eorum adhuc manent, et quorum parietes hactenus consistere **80** videntur. Nulli ergo dubium est eorum preces a Domino exaudiri, et eorum impetrata adimpleri, quorum animæ sunt in cœlis animarum sancto-

* Series orationis postulare videtur ut legamus *consecraverunt.* EDIT.

rum coæquales. Si enim viventes in carne ecclesias A plantaverunt et construxerunt, et suis precibus consecraverunt, atque ea quæ in dedicationibus eorum sanctis precibus poscentes impetrare, ut certum est, meruerunt, quanto magis modo cum Domino regnantes eorum postulata et impetrata suis meritis in eis redundant, qui ad eadem templa devote deprecaturi advenientes, et eorum dedicationis festive venerantes conveniunt, seu venerabiliter celebrantes colunt? Sicut enim præfati sancti sive cuncti sancti patres ex his factis retributionem perceperunt perpetuam, et gloriam æternam adipisci meruerunt, sic et modo omnes eorum vestigia imitantes præmia æterna Domino annuente adipisci indubitanter merentur. Qua de re summopere pensandum est omnibus, ut eorum vestigia in quantum possunt imitentur et ad ecclesias quas illi consecraverunt, sive successores eorum postea dedicaverunt, seu quotidie dedicant, humiliter conveniant, quatenus eorum postulata sibi impetrare valeant tam suis bonis intentionibus et bonis actibus, B quam et eorum sacerdotum qui ipsas ecclesias dedicant, atque ipsorum sanctorum quorum reliquias inibi collocant, et quæ ipsis Ecclesiis venerantur, precibus ea quæ postulant impetrare mereantur. Idcirco, fratres carissimi, vos monemus ne ista in vanum assumatis, nec cessare permittatis; quoniam si dedicationes novarum ecclesiarum venerabiliter colitis, et earum solemnia studiosissime celebratis, ea quæ ipsi sancti sacerdotes in ipsis dedicationibus Ecclesiarum pro vobis et pro cunctis ibi orantibus petierunt, Domino auxiliante, misericorditer impetrare gaudebitis; id est ut vestræ orationes in consecratis ab eis locis et in Dei Ecclesiis exaudiantur, et ea quæ in eis impetrare nitimini, tam a præsentis sæculi quam et a cunctis tribulationibus et a peccatis, sive ab omnibus tribulationibus et malis liberamini, et ea quæ ad cœlestia pertinent, et ad societatem sanctorum sive requiem sempiternam, Domino miserante, dulciter impetrabitis, et insuper omnia quæ humiliter in eis et fideliter petitis, misericorditer C Domino tribuente adipisci valebitis. Si ergo Dominus magister noster Jesus Christus ad festum dedicationis templi venire dignatus est, quanto magis nos ad festivitates dedicationum Ecclesiarum venire debemus, et eas solemniter, prout potuerimus et Dominus dederit, mente et corde solemniter et venerabiliter celebrare debemus? Audistis namque, fratres carissimi, ex lectione evangelica quod *facta sunt encœnia Jerosolymis, et hiems erat, et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis* (*Joan.* x). Encænia autem vocabantur solemnitates sancti templi consecrationis et dedicationis, quas Dei populus ex patrum traditione et ex antiqua consuetudine per singulos celebrare annos consuevit. Quorum exempla hodierna die nos imitantes juxta Christiani orbis morem annuam nostræ Ecclesiæ dedicationis diem divinis laudibus, vigiliis, sive cæteris bonis studiis et orationibus agere studemus solemnem. Nihil enim festivitates dedicationum Ecclesiarum minus colendæ et venerandæ D sunt, quam natalitia sanctorum, quoniam in ipsis ecclesiis Deo dedicatis multi sancti orando et legitime certando gloriam et societatem sanctorum adipisci meruerunt. Si ergo Dominus et magister noster Jesus Christus ad novi templi dedicationem, et ad sacrati templi festum, et ad diem ejus consecrationis advenire voluit, et ipsam festivitatem cum aliis populis solemniter **81** celebrare studuit, qui nullo pondere peccati gravabatur; quanto magis nos, qui oneribus peccaminum multorum gravamur et premimur, ad prædictas una cum nobis subditis populis cæteris advenire decenter et eas celebrare solemniter debemus, ut deprecata et postulata sanctorum sacerdotum qui eas consecraverunt, Domino annuente, adipisci mereamur. Festivitatem quoque hanc nos eo majore devotione celebrare oportet, quo eam Redemptori nostro gratissimam esse cognoscimus. Oppido autem Domino grata ipsa devotionis templi festivitas fuit, quando ipse in illa templum ingredi et sermonem facere ad populum voluit, divinitatis suæ sacramenta inibi pandere dignatus est. Condigno [*F.* condigne] enim in ecclesiis Deo ab episcopis et sacerdotibus divinis precibus dicatis visibiliter signa innumerabilia fiunt, sed invisibiliter majoris virtutis miracula prodeunt. Corpora namque sanantur exterius, sed vulnera animæ relaxantur interius. Hoc autem quod exterius Domini gratia visibiliter demonstratur, hoc interius spiritualiter divina virtus invisibiliter operatur. Nam multo magis est interius animas renovari et a vulneribus suis resuscitari, quam exterius corpora sanari. Unum quippe carnaliter corporalibus oculis demonstratur, aliud invisibiliter divina virtus operatur. In dedicationibus quoque ecclesiarum multa signa nostris temporibus videmus peracta. Idcirco nos dedicationes et solemnitates consecrationum novarum ecclesiarum solemniter venerari oportet, ut sicut aliorum corpora in eis sanari et reformari videmus, ita animæ nostræ sanentur, et interius Domini misericordia renoventur atque a peccatis resuscitentur. Peccata quoque relaxentur, et divinæ miserationes implorentur. Illuminantur namque in ecclesiis Deo dicatis visibiliter cæci, sed corda fidelium in eis invisibiliter gratia sancti Spiritus illustrantur. Leprosi ergo visibiliter sanantur, sed invisibiliter hi qui variis doctrinis et cogitationibus, sive hæresibus, sunt aspersi, spiritualiter in ecclesiis Deo dicatis corda eorum tanguntur, et ad fidem catholicam, sive ad bene agendum convertuntur. Auditum quoque in prædictis sanctis locis visibiliter recipiunt surdi, sed invisibiliter aures præcordiorum sancti Spiritus illustratione aperiuntur, quatenus ea quæ Dei sunt audire et intelligere valeant. Sic et cætera quæ in miraculis visibiliter in Deo dicatis locis demonstrantur præfixum continere videntur sensum. Ideo, fratres, oportet ut ta[illegible]cia impetraturi sive adepturi, ad ecclesi[illegible] consecratas precibus humiliter vos et nos, s[illegible] convenire, et festivitates dedicationum novarum ecclesiarum venerabiliter venerari et solemniter celebrare, quatenus Domino annuente prædicta beneficia, sive majora, in eis impetrare et percipere mereamur. O quam veneranda dies, in qua parietes hujus templi divinis precibus consecrati sunt! O amabilis et benedicta dies, in qua domus hæc Domino divinis cultibus et sacris actionibus est dedicata, ut in ea perpetualiter nomen Domini invocetur, et orationes omnium in ea pie deprecantium a Domino exaudiantur, suarumque petitionum vota precibus a cunctis impetrentur, atque salutis æternæ remedia percipiantur! O sacratissima dies, in qua parietes hujus diei [*F.* ædis] sacris unctionibus sacri chrismatis sunt delibuti, ut in demum populi oblationes Domino offerantur, et sacrificia in ea Domini sacerdotes consecrent, et illa quæ dudum in ea licitum agere non erat, post consecrationem hodiernæ diei licitum fieret; et quæ antea nulli in ea licitum **82** erat peragi, omnibus sacerdotibus licitum foret in posteris sacerdotaliter frui! O totis nisibus amplectenda et amanda dies, venerabiliterque ab omnibus colenda, in qua altaria hujus templi Domini divinis unctionibus sunt delibuta, et sancti chrismatis unctione ab episcopo venerabiliter inuncta, atque divinis precibus consecrata, ut super ea sacerdotes futuris temporibus hostias immolent, corpusque Domini super ea licenter et sacerdotaliter divinis precibus conficiant, si quæ in eis nec contingere ante consecrationem eorum fas erat, post consecrationem iterum fieret *, quatenus sacratio licita corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi nobis ad præsentem et perpetuam salutem proficiat, seu reliquis quoque populis et nobis expiatio fiat, atque æternæ beatitudinis præmia misericorditer det! O vere amanda et solemniter colenda hodiernæ fe-

* Locus vitiosus. Edit.

stivitatis et dedicationis hujus sancti templi beata dies, in qua fundamenta et pavimenta sive tecta hujus templi ab episcopo divinis orationibus sunt dedicata, ut quæ antea domus vocabatur, postmodum ecclesia ad adorandum et conveniendum vocaretur, quatenus ad eam religiose convenientes, et in ea pie orantes, justorum desideriorum suorum petita perciperent, veniamque impetrarent, et consolationem invenirent, et a vaniloquiis seu a vanis cogitationibus se semper in ea custodirent; orationi quoque insisterent, aures cordis et corporis ad Dominum dirigerent, Dominique misericordiam implorarent, et æternæ vitæ præmia perciperent! Tantæ enim venerationis erant apud patres nostros dedicationes ecclesiarum et solemnitates earum, quantæ ipsius Resurrectionis Domini et Nativitatis, seu Pentecostes dies. Nam nonnulli sancti Patres, ut legimus, quærentes pignora SS. martyrum in quorum honoribus desiderabant habere ecclesias, sed non invenientes, quoniam nec corpora eorum adhuc inventa erant, nec reliquias eorum habere poterant; prædicti ergo sancti Patres tamen ecclesias fabricabant, et altaria in eis erigebant, atque in honoribus eorum sanctorum quorum desiderabant habere pignora divinis cultibus et precibus consecrabant. Pannos super altaria jam sacrata mittebant, et postmodum super defunctos ponebant, qui et in nominibus et meritis eorum sanctorum in quorum honoribus ipsa altaria sacrata erant, statim resuscitabantur atque sani ut prius efficiebantur. Ideo ut res *, nemo potest enarrare aut scribere quanta veneratione sacrata templa et altaria sunt colenda et veneranda, de quibus et in quibus hæc et innumerabilia miracula leguntur, et mirabiliter manifestissime demonstrantur. Quanta enim miracula in solemnitatibus dedicationum ecclesiarum mirabilibus modis et manifestissimis indiciis nostris temporibus misericordia Dei aperte facta, et manifesti[illegible] demonstrata, nobisque videntibus prodita n[illegible]ari nec scribere, aut judicare præ multit[illegible]o! Idcirco sunt totis nisibus dedicationes nov[illegible] ecclesiarum sive reconciliationes ab omnibus colendæ et devotissime venerandæ, ut similiter futuris temporibus in eis vel eo amplius fiant, et nomen Domini magnifice in cunctis progeniebus et generationibus ab omnibus hominibus laudetur. Si autem gentiles dedicationes eorum idolorum festive colebant, et adhuc locum, sicut Nabuchodonosor et de aliis gentilibus multis legitur, quanto magis Christiani solemnitates dedicationum sanctarum ecclesiarum colere, et honorabiliter venerari, et solemniter celebrare debent, in quibus sacramenta corporis Christi et sanguinis a sacerdotibus divinis precibus conficiuntur, atque **83** majora miracula et signa quam in idolis gentium, innumerabiliter quotidie gratia Domini apertissime demonstrantur. O quam veneranda et venerabiliter colenda est sanctæ ecclesiæ istius hodiernæ festivitatis consecratio, in qua visitant angeli orantes et quærentes toto corde Dominum, et mirabiliter protegendo custodiunt, ut ait propheta : *In conspectu angelorum psallam tibi, et confitebor nomini tuo* (*Psal.* CXXXVII)! O quam venerandus locus Domino dedicatus est iste, in quo spiritus cœlestes, angeli quoque atque archangeli, throni et dominationes, principatus et potestates, diu noctuque incessanter penetrant spiritualiter corda fidelium, cunctosque ad bene agendum nutu divino instigant, atque ad perpetuas æternitates instigando et comitando, persæpe quoque visitando et concorditer custodiendo deducunt! Quantum enim melius sit in ecclesiis Deo dicatis orare et sacrificia offerre, quam in aliis locis non consecratis, in precibus dedicationis ecclesiæ ostenditur, et ipsa signa ac miracula quæ in eis divinitus precibus eorum sanctorum fiunt in quorum memoriis et honoribus dedicantur, manifestissime declarant atque apertissime demonstrant. Quis autem unquam in locis non consecratis tot signa et miracula fieri vidit sicut in consecratis et ab episcopis et sacerdotibus divinis precibus dedicatis? Dicat namque, si vult, aliquis, ut respondeatur illi; et si non vult dicere, erubescat, in perpetuum sileat. Si enim non vult, nec valet, cæcum cor habens, spiritualiter cognoscere, saltem a signis et multis miraculis quæ in eis divinitus fiunt cognoscat. Sed signa et miracula, ut ipsa Veritas ait, non sunt fidelibus, sed infidelibus. Unum autem in domibus et ecclesiis non sacratis agere non prohibetur, aliud vero minime conceditur. Non prohibetur enim orare ubique, quoniam Dominus ubique oratur, et a recte quærentibus invenitur; sed in ecclesiis consecratis nostra petita sæpius, ut ipsi cognoscimus et experimento persæpe didicimus, percipimus quam in aliis non consecratis locis, sicut manifestissimis indiciis in multis infirmis et anxiantibus declaratur. In ecclesiis quippe et oratoriis Deo dicatis sæpissime videmus cæcos illuminari, claudos reformari, leprosos mundari, et reliqua innumerabilia signa manifestissime fieri; in aliis vero locis hæc non ita reperimus fieri, nisi devotione eundi, aut redeundi ad sancta loca, aut in bona devotione permanendi. Sacrificia ergo offerre, aut corpus Domini conficere nullo modo legimus aut veraciter scimus in aliis locis juste fieri, nisi in locis Deo ab episcopis dicatis, nisi causa hostilitatis aut summæ necessitatis; et hoc non in mansionibus aut in domibus non sacratis, sed in tabernaculis dedicatis ab episcopis et altaribus a pontificibus sacra inunctione inunctis, a divinis precibus consecratis. Hoc vero summa ex necessitate et itinere procul ab ecclesia positis, ne populus sine missarum solemnitate et sacramenti corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi perceptione remaneat, ab antiquis Patribus et sanctis prædecessoribus nostris nulla alia ex occasione atque pigritia, seu præsumptione, sed prædicta necessitate concessum esse legimus. Aliter quoque, nisi ut præfixum est in locis non consecratis missarum solemnia agere non licet, et hoc nisi ex summis et prædictis necessitatibus fieri nullo modo licet, quoniam lex divina admodum præcipiens ait [1] : *Vide ne offeras holocausta tua in omni loco, sed in loco quem elegerit Dominus Deus tuus* (*Deut.* XII). Et alibi : *Recte offert, sed non recte dividit* (*Genes.* IV). Recte offert qui ad ecclesiam necessitate præoccupante aut infirmitate, venire non potest, **84** et abire ubi Deus adoratur; sed non recte dividit qui in locis illicitis et minime consecratis missarum celebrationes peragit. Multo melius est missas non cantare aut audire, quam in locis illicitis missas cantare aut audire. Quoniam qui illicita agit et prohibita facit non modicum errat, et nimis peccat. Et nisi pœnitentiam canonice et juste in hoc sæculo ex hoc egerit, maximam condemnationem in futuro judicio propter hoc indubitanter percipiet. Multa vero et innumerabilia exempla ex his in supradictis legalibus, et in aliis canonicis et divinis libris inveniuntur, quæ hic pro prolixitate distulimus inserere, et pro fastidio ac labore scriptorum sive lectorum hic non inseruimus. Nam si quis et potiora et plura exempla invenire desiderat, in præfixis libris sufficienter legendo et diligenter quærendo invenire poterit. Nobis autem in prælibatis exemplis credendo, et præceptis Domini obediendo, sanctorumque Patrum decreta non violando et illicita vitando, sufficit. In canonibus ergo supradicta valde prohibita a sanctis Patribus legimus, et agere illicita esse scimus. Nemo ergo prohibita absque inevitabili necessitate faciat, quia nisi se correxerit et per satisfactionem emendaverit, sine certa damnatione non remanebit. Et nemo contra prophetas, aut contra Evangelia, aut contra decreta SS. Patrum, facit absque periculo. Videamus ergo,

* Aliquid deesse videtur; aut certe verba *ut res* redundant. EDIT.

[1] Vulgata legit : *Cave ne offeras holocausta tua, etc.*

fratres carissim., ne contra statuta SS. Patrum faciamus. Curramus ergo ad ecclesias Deo dicatas, et ibi oremus, ibique sacrificemus, quatenus peccatorum nostrorum remissionem inibi percipiamus, et consolationem de nostris anxietatibus, deprecantibus ipsis sanctis qui ibi coluntur, inveniamus, ut nostra ministeria in sacratis locis justius et sanctius peragamus, ne contemptores, sed obedientes præceptis Domini inveniamur. Festinemus autem currere devote ad ecclesias, colamusque venerabiliter earum encænia, et totis nisibus laudemus Dominum in hodierna dedicationis festivitate, ut gratiam Dei adipisci valeamus. Nam antiqui patres nostri templa destructa reædificabant, et altaria vetusta sive imminuta restaurabant, eorumque consecrationes decenter et solemniter multis sibi sociis convocantibus et adhærentibus devotissime agebant, ipsaque Dei templa coronis aureis ornabant, et ipsa altaria auro mundissimo et gemmis pretiosissimis decorabant. Eorum igitur bono studio, sive promptissima voluntate etiam parietes auro purissimo fabricabant, et tam laquearia quam et pavimenta, seu ostia, auro mundissimo instaurabant. Dedicationes namque templorum in quibus divinum agebant officium per octo dies venerabiliter et sancte viventes venerabantur, et in eis octo diebus semper hymnis, et canticis, et aliis divinis laudibus in veneratione dedicationum templorum insistebant; solemniterque in omnibus cultibus octo dies degentes, gratias et laudes Domino semper agebant, et pro eorum sceleribus, sive totius populi humiliter poscebant, veniamque flagitabant, atque Dominum summopere, extentis ad cœlum manibus, intentissime et devotissime laudabant. Nos vero, quos Redemptor mundi demum pretiosissimo san-

A guine suo redemit, multo magis eum laudare debemus, et dedicationes nostrarum ecclesiarum summopere venerari, eique semper gratias agere debemus, pro quibus sanguinem suum fudit, et quos a portis infernalibus redemit, et vitam prædicavit et donavit sempiternam. Si enim nos in prædictis rebus, et venerationibus, sive institutionibus ecclesiarum, remissiores et inutiliores **85** illis inventi fuerimus, nullo modo ad illam gloriam quam illi perceperunt pervenire poterimus, quanto magis ad illam quam nobis postea Dominus promisit pervenire valebimus, quam *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præpararit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II)? Ideo, fratres dilectissimi, dedicationem ecclesiarum et solemnitates earum summopere venerari debemus, ne cum negligentibus illam sententiam, quod absit, audiamus : *Maledictus homo qui opus Dei facit negligenter* (*Jerem.* XLVIII), ait; illam audire mereamur a Domino, quam ipse Dominus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et animabus justis, sive divinis cultibus

B amabiliter insistentibus, in Evangelio promisit, dicens : **86** *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV). O quam magnum mysterium et quam admirabile sacramentum colitur hodie in terris! Nos quippe omnes veneramur hodierna die encænia sanctæ Dei Ecclesiæ, et psallimus Domino Deo vocibus humanis in terris, sed angeli canunt hymnos cœlestes in superis. Nos etiam oramus in terris, angeli laudant Dominum in cœlis. Nos quoque lætamur in terris, angeli et sancti Dei gaudent de tanta solemnitate in cœlis. Oremus ergo in terris hodiernam dedicationem solemniter colentes cum psalmis, et gaudeamus de tanta festivitate, ut participes in cœlis inveniri mereamur. Explicit.

SERMO XXVI.

De primitiis et decimis.

ADMONITIO.

Cum hujus sermonis in codice Beneventano I, pag. 11, S. Maximo attributi stylus longe sit stylo Maximiano dissimilis, eumdem in supposititiis numeramus.

ARGUMENTUM. — *Ex Scriptura et ex ratione nititur auctor demonstrare primitias frugum omnium et fructuum Deo, uti supremo Domino, esse offerendas.*

Petimus, carissimi, caritatem vestram ut quæ pro salute vestra dicuntur attentius audiatis. In longum quidem Scripturæ ordo digeritur; sed velut aliquantulum in memoriam teneatis, pauca vobis de pluribus commendamus. Dominus dicit in Evangelio : omnem decimationem vestram distribuite. Ipse per prophetam loquitur : *Inferte omnem decimam in horreum meum, ut sit cibus in domo mea; et probate me in his, dicit Dominus* (*Malach.* III). Et in Exodo (*Cap.* XXIII) : [1] *Primitias terræ tuæ defer in domum Domini Dei tui.* Paulus apostolus dicit : *Filii Levi sacerdotium accipientes, mandatum habent decimas sumere a populo secundum legem* (*Hebr.* VII), id est a fratribus suis; *hilarem enim datorem diligit Deus* (*II Cor.* IX). Salomon dixit : [2] *Alii dividunt spolia, et ditiora fiunt; alii rapiunt non sua, et semper in egestate sunt* (*Prov.* XI). Jesus filius Sirach dixit : *In omni dato hilarem fac vultum tuum, et in exsultatione sanctifica decimas tuas. Da Altissimo secundum datum ejus; et in bono oculo adinventionem facito manuum tuarum, quoniam Dominus retribuens est, et septies tantum reddet tibi* (*Eccli.* XXXV). Augustinus dixit : *decimæ hæ etenim tributa sunt egentium animarum.* Quod si decimam dederis, non solum abundantiam fructuum recipies, sed etiam sanitatem corporis consequeris. Decimæ quidem ex debito requiruntur : quid si diceret Deus : Nempe meus es, o homo; mea est terra quam colis, mea sunt semina quæ spargis, mea animalia quæ fa-

C tigas, meus solis calor? Et cum omnia mea sint, tu qui manus accommodas, solam decimam merebaris; sed reserva tibi novem, da mihi decimam; si dederis mihi decimam, multiplicabo novem. Etiam sancti Patres ante datam legem studuerunt decimam Deo offerre, sicut Abraham de omnibus suis decimas obtulit Melchisedech; et Jacob ait : *Si fuerit Deus meus mecum, cunctorum quæ dederis mihi decimas offeram tibi* (*Gen.* XXVIII). Hinc etiam dicitur : *Decimas et primitias tuas non tardabis offerre Domino* (*Exod.* XXII). Salomon quoque ait : *Honora Dominum de tua substantia et de primitiis frugum tuarum, ut impleantur horrea tua saturitate, et vino torcularia redundabunt* (*Prov.* III). Non eget Dominus Deus, non præmium postulat, sed honorem; Deus enim noster, qui dignatus est totum dare, decimam a nobis dignatur repetere, non sibi, sed nobis sine dubio profuturam. Unde per prophetam dixit : *Primitias areæ tuæ et torcularis non tardabis offerre mihi.* Si tardius dederis, pecca-

D tum est : quanto magis non dedisse. De negotio, de artificio redde decimas. Cum enim decimas dando et terrena et cœlestia possis munera promereri, quare per avaritiam duplici benedictione defraudaris? Hæc enim est Domini justissima consuetudo, ut si tu illi decimam non dederis; tu ad decimam revoceris. Dabis impio militi quod non vis dare sacerdoti? Benefacere Deus semper paratus est, sed hominum malitia prohibetur. Decimæ etenim ex debito requiruntur. Et qui eas dare noluerit, res alienas invasit; et quanti pauperes in locis ubi ipse habitat, illo decimas non dante, fame mortui fuerint, tantorum homicidio-

[1] Vulgata legit : *fraudulenter*. Vulgata habet : *Primitias frugum terræ tuæ deferes in domum Domini Dei*. Aliter Vulgata : *et quidem de filiis Levi sacerdotium accipientes*, etc.

[2] Emendatur textus ex Vulgata : *Alii dividunt propria, et ditiores fiunt; alii rapiunt non sua, et semper in egestate sunt.*

rum reus ante tribunal æterni Judicis apparebit, quia rem a Domino pauperibus delegatam suis usibus reservavit. Qui ergo sibi aut præmium comparare aut peccatorum desiderat indulgentiam promereri, redditis decimis, etiam de novem partibus studeat eleemosynam dare. Ita ut de novem partibus quidquid excepto rationabili victu et vestitu superfuerit, non A in luxuriam nec in lucrum sæculi servetur, sed in thesauris cœlestibus per eleemosynam reponatur. Quidquid enim nobis Deus dederit plus quam opus est, non nobis specialiter dedit, sed per nos aliis erogandum transmisit. Hæc enim, fratres, secundum consuetudinem vestram libenter audite, et Christo Domino auxiliante, præstare contendite.

SERMO XXVII.

87 *De honore et dilectione erga parentes, et de decimis.*

ADMONITIO.

In eodem codice Beneventano hic quoque sermo S. Maximo attribuitur, quem Maurini in appendice serm. S. Augustini num. 276 collocant, atque a S. Cæsario conscriptum fuisse arbitrantur.

ARGUMENTUM. — *In eleemosynis faciendis ordo servandus, ac primo quidem parentibus necessaria tribuenda sunt, decimæque solvendæ. Genera eleemosynarum duo.*

Legimus, fratres carissimi, monente nos Domino per prophetam, parentibus nostris et honorem semper et amorem impendere. Et si forte evenerit ut aliqua paupertate laborent, necessitates eorum, secundum quod possumus, sublevare jubemur. Sic enim ait : *Si videris*, inquit, *nudum, cooperi eum, et domesticos seminis tui ne despexeris* (*Isai.* LVIII). Hoc loco domesticos seminis parentes nostros intelligi voluit. Sed dicit aliquis : Quis est qui parentes suos odio habeat, ut hoc pro magno Dominus admonuerit per prophetam? Sine dubio, fratres, scivit Spiritus sanctus nonnullos homines qui, cum ad aliquos honores aut divitias undecunque acquisitas pervenerint, ita parentes suos pauperes despiciunt, ut eos nec videre dignentur. Quod qui fecerit, non solum peccatum, sed etiam grave crimen se admisisse non dubitet. Et forte evenit ut ille per divitias et superbiam crimina grandia vel peccata committat, et parentes sui pro ipsa paupertate et humilitate justitiam teneant. Et qua fronte dedignatur attendere parentes suos innocentes et justos, cum sit ipse peccator et injustus? Si quis ergo idoneus est, si aliquos parentes habuerit pauperes, ipsis prius necessaria tribuat, et sic indigentibus extraneis eleemosynam faciat; quia reliquis pauperibus, si tunc non dederit, dabit alius. Parentibus vero tuis pauperibus, si tu nihil largitus fueris, difficile est ut alius largiatur. Ipse est eleemosynarum ordo justus atque legitimus, ut prius tibi et tuis victum et vestitum sufficientem et mediocrem, non pomposum nec deliciosum provideas. Deinde, sicut dixi, si qui sunt pauperes de parentibus tuis, quantum prævales largiaris. Deinde servos et ancillas tuas nec esurire nec algere permittas. Et post hæc, quidquid tibi Deus, sicut dixi, excepto victu et vestitu, dederit, non in terreno, ubi fures effodiunt et furantur, sed in cœlesti thesauro recondas, ut ubi fuerit thesaurus tuus, ibi sit et cor tuum. Et cum sacerdos clamaverit, Sursum corda, securi et in veritate respondeamus, Habemus ad Dominum. Quacunque enim Deus, excepto mediocri et rationabili victu et vestitu, sive de quacunque militia, sive de agricultura contulerit, D non tibi specialiter dedit, sed per te pauperibus eroganda transmisit. Si nolueris dare, noveris te res alienas auferre; quia, sicut dixi, hoc solum est nostrum, quod nobis vel nostris rationabiliter sufficit. Quidquid superfuerit, Deus noster, sicut dixi, pauperibus erogandum transmisit, ac sic non solum decimas dare debemus, sed etiam de novem partibus quidquid solutis tributis vel expletis sumptibus nostris, quasi aliis transmissum fideliter erogare debemus. Quod tamen si fecerimus, vere nostra sunt quæ donamus; **88** si vero non facimus, nec illa nostra sunt quæ servamus; nec nos ipsi nostri sumus, qui ea servare videmur. Et tamen, fratres, non video qua fronte illi non offerimus parvum, a quo accepimus totum? Si velit Deus facere rationem nobiscum, et diceret : Terram quam colis ego feci; te ipsum, qui colis, et servos tuos, ego feci; animalia quæ te ad colendum adjuvant ego condidi; calorem solis ego tribuo, pluviam temporibus suis ego dispenso. Sed ad justam rationem tibi debes decimas reservare, et mihi novem partes. Sed non hoc quæro; misericors esse volo, et septuplum præbeo, ut quomodo ego B misertus sum tui, sic tu miserearis pauperi. Si ergo, fratres, istam rationem nobiscum voluerit facere Deus, numquid est quod respondere possimus? Et licet in multis sanctarum Scripturarum locis de his rebus admoneat Deus, tamen per Apostolum specialiter clamat et admonet dicens : [1] *Habentes victum et vestitum, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, et laqueum diaboli, et desideria multa et inutilia et nocua, quæ mergunt homines in interitum et perditionem; quia radix omnium malorum est cupiditas. Quam quidam appetentes naufragaverunt et inseruerunt se doloribus multis. Tu vero, homo Dei, hæc fuge, sectare vero justitiam, pietatem, fidem et caritatem* (*I Tim.* VI). Rogo vos, fratres, ut de Scripturis reliquis taceamus, sententia ista apostolica unicuique Christiano sufficit. Vere dico, fratres, quod qui sub tali tonitruo de avaritiæ somno non surgit, non dormiens, sed mortuus esse credendus est. Et ideo, fratres, quia pro ista fragilitate carC nali multi peccatis, tanquam circumvolantibus muscis, assidue inquietamur atque compungimur, ad portum misericordiæ Dei inter procellas mundi ipsius festinemus. Et forte aliquis interrogat quomodo ad hunc portum valeat pervenire; audiat Christum dicentem : *Beati misericordes, quoniam misericordiam consequentur* (*Matth.* V). Et iterum : *Date eleemosynas, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI). Ergo justam Apostoli sententiam, si evadere de pelago mundi hujus cupimus, ante oculos semper habere debemus. Sufficiat nobis habere victum et vestitum rationabilem, non pomposum, non deliciosum; et quidquid amplius Deus dederit, non negetur usibus pauperum, quia per nos ipsis probatur esse transmissum. Et si id quod nobis superfluum est non dederimus, res alienas invasimus. Et quanti pauperes cum nostra conscientia fame mortui fuerint, causas nobiscum ante tribunal Christi dicturi sunt. Et quidem duo sunt eleemosynarum genera : unum quod pauperibus erogamus, aliud quod vicinis vel fratribus nostris, quotiescunque nobis peccaverint, indulgemus. Utrumque, Deo auxiliante, faciamus, quia unum sine alio nihil prodest. Sicut econtrario, si peccantibus indulseris, et esurientibus quantum prævales dare nolueris, sicut dixi, una sine alia tibi prodesse non potest. Nos vero, fratres, ista duo eleemosynarum genera nobis, quasi spiritualium **89** alarum remigia præparemus, ut ad principalem patriam et illam cœlestem Jerusalem, omnibus terrenarum rerum cupiditatibus spretis, hisque expeditis, ac liberis virtutum pennis fulti, tanquam spiritales columbæ volare feliciter ac pervenire possimus : secundum illud quod Psalmista desiderat et supplicat dicens : *Quis dabit pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam* (*Psal.* LIV)? Certum est, fratres, quod nisi quisque de peccatorum glutino, et nimis [F. nimiis] impedimentis ac laqueis mundi hujus animæ suæ pennas contenderit

[1] Vulgata legit : *Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti sumus,* etc.

expedire, ad veram requiem nunquam poterit pervenire. Nos vero, fratres, adjuvante Deo, impedimenta mundi hujus, si **90** a nobis ad integrum subtrahere non possumus, vel in quantum vires suppetunt temperare, vel ab eis recedere studeamus, ut nobis remaneant aliqua horarum spatia, in quibus lectioni vel orationi vacare possimus. Nam si totum a nobis occupatio terrena subtraxerit, timendum est ne nobis A veniat illud quod scriptum est : *Impedimenta hujus mundi fecere eos miseros.* Magis ergo, adjuvante Domino, laboremus, ut et in nobis vel ex parte aliqua impleatur illud quod de beato viro scriptum est : *In lege Domini meditabitur die ac nocte* (*Psal.* I). Quam rem Dominus sanctæ caritati vestræ per sua merita præstare dignetur. Qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXVIII.

De sancta Christi resurrectione.

ADMONITIO.

Temere quidem et hunc sermonem a scriptore codicis Casinensis 123 ascriptum S. Maximo fuisse, cuique eumdem cum genuinis conferenti plane liquet.

ARGUMENTUM. — *Dies dominicæ Resurrectionis lætitiæ causam fidelibus præstat, quod dum Christus de morte triumphans ad vitam nunquam interituram remeavit, nobis eamdem non defuturam resurrectionem et gloriam ostendit.*

Non queo, fratres carissimi, quod mente concipio ore proferre, et cordis mei lætitiam lingua non explicat. Hoc autem non solum ego patior, qui cupio enarrare quod sentio, sed etiam vos mecum patimini, plus exsultantes in conscientia quam in eloquio proferentes. Videtur mihi hæc dies cæteris diebus esse lucidior, sol mundo clarior luxisse, astra quoque omnia vel elementa lætari, et quæ patiente Domino proprium lumen detraxerant, et noluerant creatorem suum Dominum aspicere crucifixum. Ecce nunc victorem illum ab inferis resurgentem novo claritatis suæ provocat obsequio. Credit cœlum, credit terra, et sagena quæ totum mundum piscata est, Judæos tenere non potuit. *Hæc dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea* (*Psal* CXVII). Quomodo Maria Virgo Mater Domini inter omnes mulieres principatum tenet, ita et inter cæteros dies hæc omnium dierum mater est. Rem non novam dico, sed quæ Scripturarum vocibus comprobatur. Hæc et una de septem et extra septem est. Hæc dies quæ appellatur octava ; unde et in quibusdam titulis superscribitur : Pro octava. Hæc est in qua Synagoga finitur, et Ecclesia nascitur. Hæc in cujus numero octo animæ salvæ factæ sunt in arca Noe. Et quidem necesse est infinita explicare. Dies non deficiet si voluero omne diei exponere sacramentum. Hoc tantum dico, quod universa sabbati gratia et antiqua illa populi Judæorum in diei istius solemnitate mutata est. Illi in die sabbati non faciebant opus servile. Nos in die dominica, hoc est in die Resurrectionis, opus servile non faciamus, quia peccatis et vitiis non servimus : qui enim facit peccatum servus est peccati. Illi de domibus suis non egrediebantur, et nos de domo Christi non egrediamur, sumus enim in ecclesia. Illi non accendebant ignem in die sabbati ; nos econtrario accendamus in nobis ignem Spiritus sancti, et omne vitium excoquemus peccatorum. De quo igne Dominus ait : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat* (*Luc.* XII) ? Desiderat Dominus D ipsum ignem ardere in nobis, secundum Apostolum, Spiritum sanctum fervere, ut non refrigescat caritas. Illi per diem sabbati non ambulabant in itinere ; perdiderunt enim eum qui dixit : *Ego sum via* (*Joan.* XIV). B Nos autem dicimus : *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini* (*Psal.* CXVIII). Et iterum : *Viam veritatis elegi.* Et : *Viam justificationum tuarum edoce me* (*Ibid.*). Illi de spinis Dominum coronaverunt ; nos autem, si fuerimus lapides pretiosi, nostrum Dominum coronamus. Caput imperatorum sæculi istius ornant diademata ; nos ideo in capite Regis nostri imponimur, ut orne...ur a capite. Illi non receperunt Christum, et suscepturi sunt Antichristum ; nos recipimus filium humilem, ut habeamus postea triumphantem. Et ad extremum noster hircus ante Domini immolatur altare ; illorum hircus Antichristus consputus et maledictus projicitur in solitudine. Noster latro cum Domino ingressus est in paradisum ; illorum latro homicida, atque blasphemus moritur in suo peccato. Illis Barabbas latro dimittitur ; nobis Christus occiditur. Pro quibus universis, fratres carissimi, consona pariter voce cantemus : *Hæc est dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea* (*Psal.* CXVII). Ignita romphæa et paradisi januam, quam nullus po- C tuit confringere, hodie Christus aperuit, ad angelos dicens : *Aperite mihi portas justitiæ, et ingressus in eas confitebor Domino* (*Ibid.*). Quæ cum semel aperta est, nunquam credentibus clauditur. Et ex eo tempore quo passus est Dominus, usque in præsentem diem, hæc porta clausa est et reserata. Clausa est peccatoribus et incredulis ; reserata est justis et credentibus. Per hanc ingressus est Petrus, per hanc ingressus est Paulus, per hanc omnes sancti et martyres intraverunt, per hanc quotidie de toto mundo justorum animæ ingrediuntur. Quæ enim sunt portæ paradisi et portæ Ecclesiæ. Intramus in portam paradisi. Ita ergo debemus vivere, ne ejiciamur de domo illa, et ejecti foras a bestiis devoremur, quas alio in loco propheta formidans commemorans ait : *Ne tradas bestiis animam confitentem tibi* (*Psal.* LXXIII). Ecce nunc Dominus stans in paradisi janua loquitur ad nos qui sumus in domo ipsius congregati, et dicit : *Hæc est porta Domini ; justi intrabunt per eam* (*Psal.* CXVII). Quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXIX.

In festivitate S. Stephani protomartyris.

ADMONITIO.

91 Idipsum de hoc sermone, ex alio Casinensi codice 10b, pag. 16, exscripto, sanctoque Maximo attributo, sentiendum est.

ARGUMENTUM. — *Non tam fortitudo martyris dum lapidibus opprimeretur, sed ejus admirabilis caritas in deprecando Deum pro suis persecutoribus commendatur.*

Inter martyrum splendidissimas classes et purpureos martyrum choros quos Nazaræus sanguis infecit, tanto fulgore sanctus Stephanus radiavit, ut dum adhuc divinum sustinet præmium, ipsum etiam pateat cœlum. Præclarus igitur athleta Dei unctus Spiritu Dei ad stadium certaminis primus exivit, et tantam victoriæ adeptus est gloriam, ut primus acciperet coronam. Miles Christi fidelis, signifer martyrum fortis, post Christum mox inter aciem diaboli pertransivit, et martyriali candida inclytus triumphavit. Secutus enim Dominum Christum martyrii meruit principatum, et cum ad crucis pervenit signa, priori de cœlo mittitur palma, cumque festinat mori, primus deside-

rat coronari. Denique sic eis respondit : *Dura cervice, et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis ; sicut patres vestri, ita et vos. Quem prophetarum non sunt persecuti patres vestri ? et occiderunt eos qui prænuntiabant de adventu Christi* (*Act.* VII). Ecce impiorum manus aptantur ad necem, jam furoris arma produntur, jam vallatur mucrone lapidum martyr, et super verticem innocuum ponderatum dependit exitium. At ille : Dura, inquit, cervice et non circumcisi corde et auribus. Hic non blanditur, sed invehitur; non palpat, sed provocat ; non trepidat, sed instigat : dura cervice et incircumcisi corde et auribus. Respice, martyr, vicinam grandinem, inspice aerem tortuosum, acervos cautium intuere ferventes. Jam videamus anhelantia ora. Jam conspice, stillantia lumina contemplare. Et ecce acies funesta appropinquat, accedit, jam lapides vibrant : *Dura cervice, et incircumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis, sicut et patres vestri.* Hæc cum diceret, *fremebant cordibus suis, et stridebant dentibus adversus eum.* Sed fortis columna Dei cum inter lapidiferas manus capta, tyranni forcipe teneretur, fide fundabilis, spe regibilis, caritate constabilis, ignuebatur et pendebatur, feriebatur et perducebatur, confringebatur et augebatur, cædebatur et non vincebatur. Beata fidei officina, quæ tantum inarctasti martyrem, ut in jussa [*Fortasse* jura] sic conspiceret majestatis. *Ecce*, inquit, *video cœlos apertos*, **92** *et Jesum stantem a dextris Dei* (*Act.* VII). Patuit sedes Dei, et sulcato aere cœlorum latera pependerunt. Hiavit lucidus axis et campus. Denique, cum super eum tortuosi lapidum vortices oblatrarent, et rotati aggeres torquerentur, pro sævientibus sic orabat : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Leo rugiens devorare voluit, sed ovis Christi mansuetudinem non amisit. Illi quidem fauces aperuit, sed martyrem glutire non potuit. Carnificinam namque sui furoris Judæus exercuit, sed ovem suam David noster de ore frementis

A excussit. Sic enim in psalmo canitur : *Nisi quia Dominus erat in nobis, cum insurgerent homines in nos, fortasse vivos absorbuissent nos* (*Psal.* CXXIII). Judæa prophetarum sanguine temulenta, necdum repleta es a sanguine Abel usque ad sanguinem Zachariæ ? Flumina tui sceleris spumant, et te non satiant ? Ita enim Judæos increpat Dominus : *Ut veniat*, inquit, *super vos omnis sanguis innocuus quem effudistis super terram, a sanguine Abel usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ, quem occidistis inter templum et altare* (*Matth.* XXIII). Rude adhuc in Abel sæculum cruentasti, ibi fontem tuum fudisti ; et in vena hujus sanguinis ebullisti, et adhuc sitis ? Æstuas mortem martyris ? et anhelas adhuc sanguinem confessoris ? Necdum furoris tui unda siccavit ? adhuc alveus tui sceleris trahit ? Pone tandem finem sceleri, parce vel martyri. Illi autem *lapidabant Stephanum, invocantem et dicentem : Domine Jesu, accipe spiritum meum* (*Act.* VII) ; quia pro te fundo sanguinem meum. *Saulus autem erat consentiens neci ejus* (*Ibid.*), ut Scri-
B ptura loquitur, et servabat vestimenta interficientium illum. Non solum erat consentiens, sed instigator, non solum socius, sed patronus. Et tu, Saule, rapax lupe, bibens sanguinem alienum, præstolare modicum et videbis sanguinem tuum. Fur es, et tu pariter cum Judæis et tu patieris quod exerces in alio. Servas vestimenta lapidantium, senties furorem sævientium. Videbis has manus illatas martyri non parcituras tibi. Invides Christo, adhuc pro ipso morieris in mundo ; adhibes martyri pœnam, senties de reciprocatione vindictam. Et vere sensit quia et ipse pro Christo sanguinem fudit. Et habemus nunc apostolum Paulum prædicatorem Christi, qui insequebatur antea membra Christi. Veneremur nunc itaque, fratres, festiva devotione Stephanum martyrem primum et exemplum veritatis. Erecti fundamus orationem ad eum, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXX.

In festo dedicationis ecclesiæ.

ADMONITIO.

93 A canonico Antonio Francisco Frisio a nobis commendato, et hunc de dedicatione Ecclesiæ sermonem, in pervetusto basilicæ Mediolanensis Sancti Ambrosii codice S. Maximo nuncupatum, accepimus, quem in suppositorum classe collocamus; quod a canonico Casola, eodem Frisio teste, venerab. Bedæ potius quam Maximo attribuatur, dictioque a Maximiana discrepat.

ARGUMENTUM. — *Nos ipsi templum Dei appellamur et sumus. In bonitate et simplicitate cordis quæramus Deum. Christus Patri et Spiritui sancto consubstantialis. Hæreticorum imprimisque Arii atque Sabellii perfidia. Encænia ad ultimam templi dedicationem pertinent; quæ in figura facta sunt nostri, et propter nos utique scripta.*

Audivimus ex lectione evangelica (*Joan.* X), fratres carissimi, quia facta sunt Encænia Hierosolymis. Encænia autem vocabantur solemnia dedicationis templi quæ populus Dei ex antiqua patrum traditione per annos singulos celebrare consueverat. Quorum vestigia, nos hodie juxta morem Christiani orbis sequentes, annuam dedicationem ecclesiæ nostræ diem divinis laudibus et vigiliis studuimus agere solemnem. Et hanc nos festivitatem eo majori devotione celebrari oportet, quo eam Redemptori nostro gratissimam esse cognovimus. Et ideo ut in illa ipse templum ingredi, et sermonem facere ad populum ac divinitatis suæ sacramenta pandere dignatus sit : *Facta sunt*, inquit, *Encænia in Hierosolymis, et hiems erat, et ambulabat Jesus in templo in porticu Salomonis* (*Ibid.*). Si ergo ambulare voluit in quo caro et sanguis brutorum animalium offerebatur, multo magis nostram orationis domum, ubi carnis ipsius ac sanguinis sacramenta celebrantur, visitare gaudebit. Si ambulare non despexit porticum in qua rex quondam mortalis ac terrenus, quamvis potentissimus ac sapientissimus, ad orandum stare solebat, quanto ma-

C gis penetrabilia cordium nostrorum invisere atque illustrare desiderat, si tamen ea porticum esse Salomonis, hoc est si ea timorem suum, quod est initium sapientiæ, habere perspexerit. Neque putandum est quia domus solummodo in qua ad orandum vel ad ministeria celebranda convenimus, templum sit Domini, et non ipsi, qui in nomine Domini convenimus, multo amplius templum ejus et appellemur et simus; cum manifeste dicat Apostolus : *Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus* (*II Cor.* VI) : *Inhabitabo in eis, et inter illos ambulabo* (*Levit.* XXVI). Si ergo templum Dei sumus, curemus solerter, et bonis satagamus actibus, ut in eodem suo templo sæpius ipse et venire et mansionem facere dignetur. Caveamus hiemis exemplum, ne videlicet corda nostra Dominus adveniens a caritatis ardore torpentia reperiat, ideoque ea citius adversatus relinquat. Quid enim pertinuit ad evangelistam hiemis tempus commemorare, nisi quia duritiam perfidiæ Judæorum per asperitatem aurarum voluit designare brumalium ? Et quia pluri-
D mis eorum quos tunc in templo invenit, congruebat sermo quem dixit : *Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet caritas multorum* (*Matth.* XXIV). Sicut subsequenter aperte denuntiat dicens : *Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant : Quousque animas nostras tollis ? si tu es Christus, dic nobis palam* (*Joan.* X). Non enim hæc veritatem **94** fidei quærendo, sed illi quæ interrogabant insidiando, et calumniam struendo dicebant. Christum namque, quem fides orthodoxa verum Deum, verum confitetur et hominem, illi

purum tantummodo hominem futurum; non autem et Deum esse credebant. Memores videlicet quia de humanitate illius juravit Dominus David (*Psal.* CXXXI) de fructu ventris ejus se sedere super sedem suam; sed obliti quod ipsi de sua divinitate per eumdem David cecinit: *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu* (*Psal.* XXVII). Credebant ergo Christum de stirpe David nasciturum, et regem cæteris omnibus excellentiorem esse venturum. Qua etiam dementia posteri eorum usque in præsens, donec Antichristum pro Christo suscipiant, errare non cessant. Etsi se Dominus Jesus Christum esse responderet, cogitabant eum tradere potestati præsidis puniendum; quasi contra Augustum repugnans illicitum sibi usurparet imperium. Sed ipse nostræ saluti consulens, propter quos hæc scribenda erant, ita responsum temperavit suum, ut et calumniatorum ora concluderet, et quia Christus fidelibus aperta voce procederet; illi enim de homine Christo quærebant; ipse autem divinitatis suæ, quæ æqualis est Patri, palam mysteria narrabat. Circumdemus ergo et nos eum, carissimi; non sicut Judæi insidiis appetendo, sed ut fidelissima domus ejus placidam illi mansionem in nobis reparando; de quibus merito dicatur: *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus; Deus in medio ejus non commovebitur* (*Psal.* XLV). Petamus eum, non ut illi vesaniendo; *quousque animam nostram tollis? si tu es Christus, dic nobis palam.* Quid enim vesanius quam ut magistrum veritatis ideo sibi animam tollere quererentur, quia non eis incredulis et contradicentibus aperte suæ majestatis arcana reseraverit? Sed, ut Scriptura (*Sap.* I *et seqq.*) admonet, sentiendo de illo in bonitate, et simplicitate cordis quærendo illum. Quoniam invenitur ab iis qui non tentant illum; apparet autem eis qui fidem habent in illo. Dicamus ei supplices quia tu es Christus Filius Dei unigenitus, Patri et Spiritui sancto et coæternum esse et consubstantialem in divinitate; te nostræ substantiæ participem ex tempore factum esse cognovimus. Da ut quod interim pia fide veneramur plena in futuro visione speculemur. Hæc est etenim unica animæ nostræ salus et vita. Tuum perpetuo vultum, tuam cernere lucem; nec dubitandum quia rogantes exaudit nos, quando quod ipse præcepit rogamus. Quomodo enim pie supplicantibus famulis negare credendus est dona, quæ etiam rebellibus ultra quam petebant aperire non renuit? Qui cum illum an homo Christus esset interrogarent, ipse eis non hominem tantum, sed etiam Deum Christum et Dei Filium se esse non tacuit: *Respondit enim eis dicens, loquor vobis et non creditis. Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me. Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis* (*Joan.* X). Qui ergo se in nomine Patris opera sua facere testatur, profecto quia Filius Dei sit credendus insinuat. Sed illi duplici reatu tenentur **95** obnoxii; qui nec verbis quæ locutus est, nec factis quibus veritatem verborum astruebat, ad fidem poterant invitari; meritoque ex ovibus ejus non esse dicuntur, qui non ovina simplicitate pastorem bonum sequi, sed ferina potius rabie satagebant persequi. Verum quia sunt nonnulli qui fidem verbo tenus observant, et habitu ovium belluina corda prætexunt; subsequenter ipse pastor, quæ ovium suarum vita, quæ sit merces, edocet. *Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum* (*Joan.* X). Quicunque æternum enim declinare interitum, ac vitam videre desiderat perpetuam, vocem Christi necesse est non solum audiendo et credendo, sed et bene vivendo sequatur. Quod autem se oves suas cognoscere dicit, eligere utique, ad regnum cœleste prædestinare significat. Unde Salomon ait: *Vias enim quæ a dextris sunt novit Dominus* (*Prov.* IV); econtrario de reprobis Apostolus: *Qui autem ignorat*, inquit, *ignorabitur* (*I Cor.* XIV). Pulchre autem de his qui audirent vocem suam et sequerentur, ait: *Et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in*

A *æternum* (*Joan.* X). Visi sunt namque martyres oculis insipientium mori. Visi sunt perire cum mortalem vitam diversis pœnarum generibus subacti dimitterent. Sed non peribunt in æternum; non videbunt mortem in æternum, qui mox soluti carcere carnis debita suo certamini præmia sortiuntur. De quibus adhuc aperte subditur: *Non rapiet eas quisquam de manu mea* (*Ibid.*). Mittebant quippe persecutores impii rapere pios Christi confessores de manu ejus, quando vel eos ad negandum fidem tormentis cogebant, ut animas eorum alienas redderent Christo, vel morientibus victi, nihilominus exanimata eorum corpora, aut in aquas dissolvenda, aut in ignem comburenda jactabant; ut quasi Christo resuscitandi eam facultatem tollerent. Sed nemo rapit eos de manu ejus, cui, sicut ipse alibi ait: *Omnia tradita sunt a Patre meo* (*Luc.* X), quia et certantes ut vincant adjuvat, et victores ut perpetuo regnent coronat; et eisdem etiam carnem in qua certaverunt immortalem suo tempore reddet. Quibus verbis eorum quo-

B que temeritatem qui sibi laqueos mortis parabant redarguit, manifeste insinuans, qui stultissime de ejus perditione dolis agerent, qui vitam dare posset immortalem; cui nemo raperet aliquid de his quos suos esse ante sæcula prænoscet. Sed ne hæc loquendo suam videretur gloriam quærere, totam suam potentiam ad Patris gloriam refert, cum subjungit: *Pater meus quod dedit mihi majus omnibus est* (*Joan.* X). Majus autem omnibus, quod mediatori Dei et hominum homini Jesu Christo Pater dedit; hoc est, ut sit unigenitus ejus Filius in nullo gignenti vel natura dissimilis, vel virtute inferior, vel tempore posterior. Quam videlicet æqualitatem ipse Dominus in divinitate habuit priusquam mundus esset apud Patrem, ipse in humanitate ex tempore incarnationis accepit. *Et nemo potest rapere de manu Patris mei.* Supra de ovibus suis dicit: *Non rapiet eas quisquam de manu mea;* et nunc subjungit: *Et nemo potest rapere de manu Patris mei;* aperte dans intelligi, unam

C atque indissimilem esse manum, hoc est virtutem suam et Patris; atque ideo Christum se esse credendum, qui non sicut cæteri sanctificatus per gratiam ex tempore, sed verus semper exstiterit Filius Dei. Quod etiam sequenti sententia luce clarius aperit, dicens: *Ego et Pater unum sumus* (*Ibid.*). Unus, inquit, sumus. Una nobis substantia, una est divinitas, una est æternitas, perfecta æqualitas, dissimilitudo nulla. Quibus profecto verbis non præsentem solummodo **96** Judæorum quæstionem quam an ipse esset Christus interrogabant, explicavit; sed etiam hæreticorum perfidia, quam futuram prævidit, quantum sit exsecranda, monstravit. Solus Arius enim dicit: Christus homo est tantum, Deus non est; at cum ipse dicat: *Ego et Pater unum sumus*, manifeste patet quia unum cum Deo Patre substantialiter homo purus esse non potest. Et quia Christus idem quod Pater est, cavenda est hæresis Photini, quæ hoc credi prohibet. Arius autem inquit: Christus factus a Deo, non est natus ex Deo, et ideo minor Patre est credendus.

D Qui contradicens ipse: *Ego*, inquit, *et Pater unum sumus;* quis enim non facile videret quia nulla creatura unum cum illo, qui cuncta creavit, naturaliter existere possit? Et quia Christus naturaliter unum cum Patre est, damnanda est Arii perfidia, quæ illum creaturam esse affirmat. Porro Sabellius: Non sunt, inquit, duæ personæ Pater et Filius confitendæ; sed ipse Pater, quando vult, Pater est, quando vult Filius est; idem tamen unum est; quæ memorata Filius ipse condemnat. Constat namque: Ego et Pater, de una persona dici non potuit; sumus, de uno dici non congruit. Quapropter etiam Sabellii errore cum cæteris abjecto, sequenda est nobis apostolica beati Petri fides, qua Dominum confessus, ait: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI). Hæc de lectione evangelica prout Dominus donavit explanando transcurrimus. Sed libet adhuc de Encæniorum solemnitate, quam et tunc Hierosolymitæ, et nos hodie celebramus, fra-

ternitati vestræ latius disserere. Hoc autem imprimis notandum est, quod Encænia, quæ in lectione evangelica facta cognovimus, non ad primam templi dedicationem, sed ad ultimam pertinent; quod ex eo facile colligitur, quia hieme facta referuntur. Prima quidem ejus dedicatio templi a Salomone autumni, media a Zorobabel et Jesu sacerdote tempore veris, ultima a Juda Machabæo tempore hiemis, est facta, quando specialiter constitutum esse legitur, ut eadem dedicatio per omnes annos in memoriam solemnibus revocaretur officiis, juxta quod ad tempus usque dominicæ incarnationis observatum fuisse, modo, cum Evangelium legeretur, audivimus. Hæc autem fuit causa secundæ et tertiæ dedicationis; qui Salomon quidem templi opus, quod Domino condidit, septem annis perfecit. Octavo autem anno decima die mensis septimi, qui a nobis October appellatur, in magna gloria dedicavit; quæ videlicet dies et antea per legem erat statuta solemnis; ita ut in ea tabernaculum omne per annos singulos majoribus hostiis expiari deberet. Denique Zacharias pater beati Baptistæ Joannis, eisdem expiationibus ad altare deserviens, adveniente angelo nativitate Domini gaudioque humanæ salvationis instruitur. Sed hoc templum post annos quadringentos triginta incenderunt Chaldæi, et Hierosolymorum urbe destructa populum Israel in Babylonia adduxere captivum; qui post annos septuaginta regnantibus Persis in patriam remissus, rursusque ædificatum est templum per annos quadraginta sex; et tertia die mensis duodecimi, quem nos vocamus Martium, opus ad finem usque perductum: cui videlicet tunc operi præfuerunt duces plebis strenuissimi, ut diximus, Zorobabel de regio sanguine, Jesus sacerdos magnus; sed et propheta Aggæus, et Zacharias, adjuvantes eos, atque adversus insidias impedientium opus hostium cor populi corroborantes. Inde post annos ferme trecentos et quinquaginta sex nefandissimus Græcorum Antiochus, fraude capta Jerusalem, templum idem sordibus **97** idolorum profanavit, auferens inde et confringens altare Domini aureum, mensam propositionis, candelabrum luminis, et cætera vasa templi aurea, quæ invenire potuit; sed et in templo Jovis simulacrum statuens, populumque tormentis ad sacrificandum idolis cogens. Qua persecutione multi de populo pro divinæ legis custodia trucidati sunt; inter quos et mater illa septem filiorum merito famosa, nobilissima pro Domino cum sobole martyrii coronam meruit. Sed Judas Machabæus, cum esset de genere sacerdotali, collecto exercitu justorum, adversus Antiochi duces arma arripiens, eosque de Judæa expellens, persecutioni sævissimæ finem imposuit; ac templum ab idolorum imaginibus emundans, nova rursus altaria et cætera vasa vel ornamenta faciens atque in templo reponens, dedicavit ea, simul cum templo, quod purificavit et renovavit vigesima quinta die mensis noni, qui apud nos vocatur December, et ad hiemem pertinere nulli dubium constat. Statuit decretum, ut prædiximus, annis omnibus diem Encæniorum idem innovationis ac dedicationis templi festa devotione celebrari. Quæ profecto omnia, sicut Apostolus docet (*I Cor.* x), in figura facta sunt nostri et propter nos utique scripta, ideoque nobis solertius spirituali ratione discutienda. Salomon quippe rex, qui interpretatur pacificus, ipsum Redemptorem nostrum typice designat; de quo Isaias (*Cap.* ix) ait: ***Multiplicabitur ejus imperium, et pacis ejus non erit finis.*** Templum quod ædificavit catholica ejus Ecclesia est, quam de universis per orbem credentibus, quasi de vivis lapidibus in unam suæ fidei et caritatis compagem aggregat. Quod autem septem annis ædificatum est templum, significat quia per totum hujus sæculi tempus, quod septem diebus evolvitur, sanctæ structura Ecclesiæ crescere nunquam desinit. Quod octavo autem anno dedicatum est templum et celeberrima illa ac maxima solemnitas a Salomone rege cum filiis Israel completo tempore dedicationis exhibita; insinuat mystice quia perfecto in fine mundi numero electorum, diu desideratæ immortalitatis secutura est festivitas; et peracto universalis resurrectionis miraculo, mox omnes qui ad pacifici regis, veri scilicet Salomonis, regnum pertinent, æterna cum eo gaudia patriæ cœlestis intrabunt. Nam quia Dominus noster die octavo, id est post septimam sabbati resuscitari voluit a morte, recte numerus octonarius nostræ quoque resurrectionis festa ventura designat. Quod templum ab hostibus incensum rursum, Domino miserante, restitutum, quod ab idololatriis coinquinatum denuo supernæ pietatis auxilio mundatur, varios sanctæ Ecclesiæ insinuat eventus; quæ nunc infidelium persecutione premitur, nunc persecutionibus reddita liberior, tranquilla Domino servitute famulatur. Nunc in quibusdam suis membris hostis antiqui periclitatur insidiis, quos ad horam perdere videbatur, per pœnitentiam jam castigatos recepit. Quod vero templum secundo quadraginta et sex annis ædificatum est, ad significationem Dominici corporis, quod de Virgine assumpsit, specialiter respicit. De quo ipse Judæis: *Solvite*, inquit, ***templum hoc, in tribus diebus excitabo illud*** (*Joan.* ii). Quia videlicet solutum passione corpus suum ipse die tertia resuscitavit ad vitam. Ferunt siquidem qui corpus hominis quadragesimo sexto die post conceptionis initium in membrorum distinctione formetur; atque ideo non casu gestum, sed divinitus procuratum est, ut in eo annorum numero templum ædificaretur, **98** quo dierum numero corpus Dominicum, quod per templum figurabatur, in utero virginali perfici oportebat. Quod autem Encænia per omnes annos celebrari statutum est, hoc profecto nos admonet ut memoriam dominicæ Resurrectionis, quam jam factam credimus, et nostræ, quam futuram speramus, semper in animo retineamus; taliterque nos agamus, ut non ad judicium, sed, sicut Dominus his qui bona egerunt promisit, resurgere mereamur ad vitam. Nec sine discussione prætereundum quod dedicans templum Salomon, ubi complevit preces, descendit ignis de cœlo, et devoravit holocausta et victimas. Holocausta namque et victimæ veri Salomonis nos sumus; holocausta et victimæ summi Regis omnes electi ejus sunt; de quibus ait apostolus Petrus: ***Quia et Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo; mortificatus autem carne, vivificatus quidem spiritu*** (*I Petr.* iii). Ignis autem cœlestis fervor est, qua supernæ cives patriæ, et in sua alterutrum beatitudine, et in sui Conditoris conspecta claritate semper ardere lætantur. Hinc est enim quod quædam cœlestium virtutum agmina, quæ ex singulari propinquitate Conditoris sui incomparabili ardent amore speciali nomine Seraphim, id est ardentes vel incendentes vocantur. Completa ergo dedicatione templi ignis e cœlo descendens oblatas Domino hostias devorat, quia expleto tempore nostræ resurrectionis, cum introierint in gaudium Domini sui servi fideles vero amore flagrantes, quo nunc angelicæ virtutes inflammantur, eorum quoque mentes visa specie sui Redemptoris absorbentur. Qua quidem facie dilectionis etiam nunc plurimos electorum in superna civitate plene absorptos esse non dubium est. Sed tunc nimirum hoc multo perfectius adimplebitur, cum recepta sua carne immortali, receptis in eadem beatitudine servis suis et fratribus cunctis quos adhuc in terris certare conspicimus, non habebunt ultra, quo intuitum cogitationis suæ foras vel ad modicum mittant, habentes secum intus Deum, de cujus visione sempiterna gaudeant; habentes et proximos, quorum felicitate sempiterne congaudeant, ubi illud primum et maximum mandatum Domini ad integrum perficietur. Ad cujus perfectionem in hac vita justi pro suis quique viribus accinguntur: ***Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; et diliges proximum tuum sicut te ipsum*** (*Matth.* xxii). Quia quo vicinius præsentem Dei vultum cernunt, eo se ardentius dilectioni totos

impendunt, quo proximos suos omnes esse electos ac Deo dilectos agnoscunt, quo corda illorum non minus quam sua sincero amore referta perspiciunt, eo illos ipsi non minus quam seipsos amare delectantur. Sed et hoc notandum, qui exposita dedicatione ac festivitate subsecuta, ita Scriptura conclusit : [1] *Et dimisit populos Salomon, qui benedicentes regi profecti sunt in tabernacula sua lætantes et alacri corde, super omnibus bonis quæ fecerat Dominus David servo suo et Israel populo* (*II Paralip.* VII). Dimittet enim peracto resurrectionis munere Dominus electos suos in æterna tabernacula lætantes; non eos utique ulterius a sua præsentia removens, sed a discrimine judicii, quod in aere futurum Apostolo docente novimus, ad inhabitationem patriæ cœlestis immittens, unde pro suis quisque meritis promissam regni sedem percipiat. Quod enim hic populi in tabernacula sua profecti esse dicuntur, hoc est profecto quod Dominus in Evangelio ait : **99** *Multæ sunt mansiones in domo Patris mei* (*Joan.* XIV). Bene autem dicitur, qui benedicentes regi profecti sunt in tabernacula; quia hæc est nimirum sola actio quietissima ac felicissima civium supernorum hymnos gratiarum suo dicere Conditori. Hinc etenim scriptum est : *Beati qui habitant in domo tua; in sæculum sæculi laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII). Hinc idem propheta ultimos septem psalmos in laudes divinæ suavitatis complevit. Porro octavum ante finem Psalterii de victoria pugnæ qua gigantem straverat, Deum benedicendo complevit. Ubi aperte indicat quia omnes qui hic maligni hostis certamina superant, illic in requie vera laudem sui Redemptoris et adjutoris decantant. *Benedicentes*, inquit, *regi profecti sunt in tabernacula sua lætantes et alacri corde, super omnibus bonis quæ fecerat Dominus David servo suo et Israel populo suo.* Lætantes quippe **100** justi super bonis quæ a Domino accipiunt, tabernacula introeunt cœlestium mansionum; quia quamvis hujus graves sæculi fuerint, longique labores, breve nimirum videtur et leve totum quidquid æterna beatitudine finitur. Unde oportet, carissimi, ut in ædificatione domus Dei unusquisque nostrum exhortando, obsecrando, increpando, ipse piis actibus insudando, quantum valet insistat, ne si quempiam rex cœlestis nunc desidem in opere sui templi conspexerit, hunc in tempore futuræ dedicationis magnæ suæ solemnitatis reddat exsortem. Satagamus mutuo caritatis auxilio, unde omnes nos alacri corde et indefessos in operibus quæ ipse præcepit, perpetuæ suæ visionis introducat Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Patre Deus in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXI.

In octava Sancti Stephani. Evangelium secundum Matthæum cap. XVII : *In illo tempore, cum venisset Dominus Jesus Capharnaum, accesserunt qui didrachma accipiebant ad Petrum, et dixerunt ei : Magister vester non solvit didrachma. Et reliqua.*

ADMONITIO.

Cum hujus quoque sermonis dictio nobis a Maximiana dissimillima videatur, eumdem in nothos rejicimus, etsi S. Maximi ornatum nomine in cod. Mediolan. Frisius idem repererit, cujus a nobis in admonitione superiore facta est mentio cum laude.

ARGUMENTUM. — *Evangelica litteraliter mysticeque explicata lectione : Piscis iste, inquit auctor sermonis, qui primus ad hamum Petri ascendit, congruenter potest significare protomartyrem Stephanum.*

Tempore quippe Augusti Cæsaris Judæa facta est tributaria, et ad jussionem ipsius unusquisque in regione sua et civitate censum profitebatur. Unde Joseph cum beata Maria ascendens a Galilæa in Bethlehem civitatem Judææ, ut profiteretur ibi censum, eo quod esset de domo et familia David. Sed quia Dominus in Nazareth fuerat nutritus, quod est oppidum Galilææ subjiciens urbi Capharnaum, ideo exposcebatur ab eo census; quoniam omnes novitii qui illuc veniebant censum profitebantur. Et quia non ausi sunt ad Dominum accedere præ magnitudine miraculorum, ideo circumvenerunt discipulum ejus Petrum, et interrogaverunt si magister illius solveret didrachma. Interrogaverunt vel simplici intentione ut acciperent censum, aut certe malitiose, ut agnoscerent utrum redderet censum, an contradiceret voluntati Cæsaris, quatenus invenirent occasionem accusandi eum. Et quia exactores census seorsum circumvenerant Petrum, idcirco cum venisset Dominus domum, antequam Petrus ei aliquid suggereret, prævenit eum; ut dum sancti apostoli cognoscerent illum intelligere ea quæ illo absente gesta fuerant, non scandalizarentur exactione census. Ait enim : *Quid tibi videtur Simon? Reges terræ a quibus accipiunt tributum vel censum? a filiis suis, an ab alienis? At ille dixit : Ab alienis* (*Matth.* XVII). Dominus enim secundum carnem filius regis erat. Filius quippe regis erat secundum carnem, quia de stirpe David fuerat generatus. Secundum Spiritum, quia omnipotentis Dei Patris erat Verbum. Et ideo quia filius regis nulli debuerat reddere tributum. Sed quia carnem nostræ humilitatis suscepit, ideoque tributum reddidit. Sed nos miseri et infelices, quia nihil dignum tantum majestati reddimus. Ipse quippe pro nobis censum reddidit et crucem subiit. Nos quoque tributum non reddimus, et quasi tributum non dantes, veluti filii regis immunes a vectigalibus sumus. Oportet ergo ut census bonorum semper illi reddere studeamus Dixit illi : *Ergo liberi sunt filii* (*Matth.* XVII). Si enim in omni regno et natione filii regis liberi sunt et immunes a vectigalibus, multo magis ille filius æterni Regis sub quo constituta sunt universa regna terrarum. Sequitur autem : *Ut non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum, et eum piscem qui primus ascenderit tolle. Et aperto ore ejus invenies staterem, et illum sumens, da eis pro me et pro te* (*Ibid.*). Dicit beatus Hieronymus : Quid primum mirer in hoc loco; nescio præscientiam Domini aut magnitudinem. Præscientia namque illius admiranda est, quia agnovit quid in profundo maris ageretur, et quid piscis in ore gestaret, et quis de tanta multitudine primus ad hamum ascenderet. Magnitudo itaque et virtus ipsius admiranda est, si statim ad jussionem illius creatus est stater in ore piscis : nam quod futurum erat solo verbo fecit; demonstratur enim his indiciis illum esse de quo propheta dicit : *Et oculi ejus intuentur profunda abyssi* (*Daniel.* III). Sed valde admiranda est Judæorum perfidia, quia cum essent homines rationabiles, hoc inventum est in ore piscis, quod non est inventum in ore eorum; stater videlicet æquitatis et justitiæ. Nam si locus iste simpliciter accipiatur, ædificat auditorem; demonstratur enim his verbis Dominum tantæ fuisse paupertatis, ut non haberet quid pro se, pro suoque discipulo redderet, in quo facto paupertatem docuit esse sectandam. Sed forte contra hæc dicit aliquis : Quare ergo Judas pecuniam portabat in loculis? Ad quod breviter ita respondendum est : **101** quoniam Dominus nefas duxit res pauperum in sui suorumque discipulorum usus transferre. In quo etiam facto nobis reliquit exemplum, ut ea quæ semel Deo vel pauperibus vo-

[1] Vulgata ita habet : *Igitur in die vigesimo tertio mensis septimi dimisit populos ad tabernacula sua, lætantes atque gaudentes super bono, quod fecerat Dominus Davidi, et Salomoni, et Israeli populo suo.*

venius in communes usus nullo modo transferamus. Allegorice mare significat hoc præsens sæculum, juxta illud, *hoc mare magnum et spatiosum* (*Psal.* CIII). Et iterum : *Veni in altitudinem maris* (*Psal.* LXVIII). Capharnaum vero designat Synagogam, exactores census scribas et Pharisæos. Per hamum quoque intelligitur prædicatio Petri et aliorum; per piscem qui primus ad hamum Petri ascendit, pulchre potest intelligi Cornelius, qui primus ex gentibus ad prædicationem Petri credidit. Per staterem, qui duas didrachmas (*desunt nonnulla in textu*) doctrinæ duorum Testamentorum. Cum enim volebant Dominum Judæi (*Act.* X) constringere sub legalibus vinculis, dicentes quia non licet sabbatis curare, et quasi noxium eum morti destinarent, quid aliud quam censum nostræ redemptionis exigebant? Illis autem exigentibus præcepit Dominus Petro, qui est magister omnium prædicatorum, mittere hamum sanctæ prædicationis in mare gentilitatis. Illo vero mittente primus piscis ad ejus hamum Cornelius ascendit, qui staterem gestabat in ore; sed tamen latebat; staterem **102** videlicet veræ fidei confessionem, et opus duorum Testamentorum, de quo scriptum est : *Erat vir justus et bonus et metuens Deum et faciens multas eleemosynas plebi* (*Act.* X), etc. Veniente itaque beato Petro ac prædicante, staterem qui latebat manifestavit, quoniam confessus est Christum Dei Filium, et unda sacri baptismatis est renatus. In eo sane quod dicit : *Illum sumens, da eis pro me et pro te* (*Matth.* XVII), ostendit quod per Petrum ejusque successores duorum Testamentorum doctrina manifestanda erat Judæis et gentibus. Quod ergo dicit, *illum sumens da eis pro me et pro te*, sic est intelligendum : pro me quasi domino, pro te quasi servo; pro me quasi auctore, pro te quasi ministro salutis. Aliter piscis iste qui primus ad hamum Petri ascendit, et congruenter potest significare protomartyrem Stephanum, qui staterem gestabat in ore, veræ fidei confessionem et doctrinam duorum Testamentorum. Nam positus in concilio confessus est Patrem et Filium, dicens : *Ecce video cœlos apertos et Filium hominis stantem a dextris virtutis Dei* (*Act.* VII). Positus etiam in concilio legem Veteris Testamenti interpretatus est in Filio Dei. Prædicante itaque Petro, iste primum hamum deglutivit, quoniam iste primus adeptus martyrii palmam.

HOMILIA PRIMA.

Dominica tertia Adventus : Evangelium secundum Matthæum cap. XI : *In illo tempore, cum audisset Joannes in vinculis opera Christi, mittens de discipulis suis duos, ait illi : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus? Et reliqua lectionis ejusdem beati Maximi episcopi.*

ADMONITIO.

Codex chartaceus biblioth. Chisianæ signat. litt. A VI 181. sæc. XVI in-folio parvo nitidissimis characteribus scriptus, sed non paucis in locis mendosus, suppeditavit nobis tres homilias, quas in calce hujusce appendicis collocavimus. Harum non esse auctorem Maximum, quisque, si ad stylum animum advertat, facile cognoscet.

ARGUMENTUM. — *Evangelii verba litteraliter atque allegorice exponuntur.*

Sanctus Joannes Baptista præcursor Domini Salvatoris propter veritatem est positus ab Herode in vinculis. Cum audisset opera et miracula Christi, sicut lectio evangelica manifestat, mittens duos de discipulis suis ad Christum, qui interrogantes magistrum suum, quia adhuc dubitabant in fide, ut ipsi discipuli videntes signa quæ faciebat Dominus, pariter crederent et prophetiæ magistri et eloquio Christi. Dixit autem illis beatus Joannes : *Ite, dicite ei : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus?* Tali modo intelligendum est hoc quod S. Joannes mandavit Christo, dicens : Scio te esse natum pro omnibus, sed nescio si mori digneris pro omnibus. Quoniam ut sciam, dum ab Herode interficior, ad infernum descendero, utrum te mortuis in infernum ad redemptionem venturum nuntiem, sicut nuntiavi viventibus adventum tuum, et disposueris mittere ad hæc sacramenta complenda. Dominus noster respondit ad ea quæ interrogatus fuerat; sed perfidiam nuntiorum increpavit, dicens : *Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis : cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, et beatus qui non fuerit scandalizatus in me.* Hoc dicens, vos videtis me tanta miracula facere; tamen hoc sapite, quia pro omnibus morior. Sed ille erit beatus qui in me non fuerit scandalizatus; hoc est, qui solum et purum hominem non crediderit cum me mortuum viderit. Hoc quod Dominus dicit : cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, ita spiritualiter intelligendum est. Certe omnes homines cæci erant ante adventum Christi, et in tenebris erant, qui lumen veritatis non videbant. Claudi erant qui quotidie post diabolum currebant, leprosi erant qui variis sordibus peccatorum pleni erant. Surdi erant qui aures apertas ad audiendum verbum Dei non habebant. Mortui erant, quia in multis peccatis et vitiis semper jacebant; Pauperes erant, quia extranei a bonis operibus erant. Sed postquam Dominus in hunc mundum sua pietate dignatus est venire, omnes qui erant cæci illuminavit. Claudos ambulare fecit, quia præcepit omnibus electis sequi sua vestigia. Leprosos mundavit, qui humanum genus a multis malis purgavit. Surdos audire fecit, quia aures hominum ad audiendum verbum Dei aperuit. Mortuos suscitavit, quia peccatores, qui in peccatis suis jacebant, ad veram pœnitentiam convertere fecit. Pauperes evangelizavit, quia illos qui extranei erant a vera pœnitentia, doctrinam vitæ docuit. Mortui erant in peccatis suis. *Illis abeuntibus, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne. Quid existis in deserto videre? Arundinem vento agitatam?* Arundo est canna, et habet tres differentias. Prima quia nascitur in locis virentibus, vel in aquosis. Secunda, quia a **103** quacunque aura tangitur, in aliam partem inclinatur. Tertia, quia foris est pulchra, et intus vacua. Nam per arundinem designatur carnalis animus, qui nimis gaudet, cum habet prospera, et cum habet adversa nimis tristatur. Sicut canna, quæ inclinatur in quamcunque partem, per qualemcunque auram. Sed S. Joannes non erat talis; quia erat natus de castis parentibus, et amabat castitatem, tenebat eam, et sanctitatem quam monstrabat in habitu habebat in corde; et non delectabatur in prosperis aut in laudibus, neque adversa timebat. In cujus laude Dominus adhuc dicit : *Quod existis videre? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt.* Non erat S. Joannes vestitus delicatis vestimentis, sed de pilis camelorum erant facta ejus vestimenta. Fit enim asperum cilicium de pilis camelorum. Certe, fratres, si peccatum non esset habere delicata vestimenta, non laudasset Dominus Joannem de asperitate vestimenti. Illi qui habent delicata vestimenta serviunt terreno regi, qui pro Deo sustinere aspera nolunt, sed magis divitias et voluptates sæculi sectantur, et pro amore laudis, vel pro timore persecutionis castigant peccatores, ut bona de isto sæculo acquirant. *Sed quid existis videre? Prophetam? ecce dico vobis plus quam prophetam.* Ministerium quidem est prophetæ prædicare ventura, non etiam demonstrare digito. Sed Joannes plus quam propheta; quia illum quem prædixit demonstravit digito suo venientem ad baptismum, dicens (*Joan.* I) : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* **104** Postquam vero Dominus S. Joannem plus quam prophe-

tam esse demonstravit, subjunxit, dicens: Hic est enim de quo scriptum est: *Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te* (*Marc.* I). Angelus enim Græce, Latine nuntius dicitur. Recte qui supernum Judicem nuntiare mittitur angelus vocatur. Omnes enim qui prædicant Christum et verbum Dei nuntiant, vel qui nomine sacerdotis censentur, angeli possunt vocari; sicut dicit Malachias propheta (*Cap.* II): *Labia sacerdotum custodiunt scientiam, et legem quærunt ex ore ejus, et angelus Domini exercituum est.* Sed tamen, fratres carissimi, si vultis vos, et potestis promereri altitudinem hujus nominis. Nam unusquisque vestrum, in quantum tantam accepit gratiam divinæ dispensationis, certissime angelus exstitit, si a pravitate revocet primum, et si ad bene operandum, quantum valet fratrem suum curat exhortari, et si denuntiat erranti æternum regnum vel æternum supplicium. Propterea, fratres mei, si ad Deum tenditis, videte ne ad eum soli veniatis; suscitate proximos vestros una vobiscum ad gaudia æterna, et otiosa colloquia convertite ad studium lectionis. Considerate quantum subito fugiunt dies hujus vitæ, et attendite quantum districtus Judex judicaturus totum mundum veniat. Certe si Dominum secundum vires vestras verbis et bonis operibus annuntietis, æternum gaudium cum sanctis angelis percipietis, quod ipse præstare dignetur.

HOMILIA II.

Super Evangelium sancti Joannis cap. II: *In illo tempore nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ.*

ARGUMENTUM. — *Cur Christus Servator venit ad nuptias? De patrato ab eodem conversionis aquæ in vinum prodigio, deque spirituali significatione hydriarum sex.*

Quotiescunque, fratres carissimi, nos legimus Redemptorem nostrum venisse ad nuptias, non debemus æstimare quod faceret propter delectationem gulæ, sicut faciebant scribæ et Pharisæi, qui dicebant eum esse ebriosum et amicum publicanorum; sed debemus eum credere venisse pro lucrandis animabus. Sicut enim doctus piscator et sapiens venator tendit retia sua in illo loco ubi cognoscit venire multos pisces aut multas aves aut bestias, ut aliquos ex eis capiat quando multi congregabuntur: ita voluit Dominus venire ad convivium vel ad nuptias, ubi multi conveniebant, ut caperet aliquos eorum verbo suæ prædicationis. Spiritualiter vero quando Dominus venit in mundum defecit vinum, quia Judæi perdiderunt dulcedinem legis, quam prius habebant. Dicit ei Jesus: *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea* (*Joan.* II). Non debemus æstimare quod Dominus inhonorasset matrem suam, qui jubet honorare parentes. Sed propter hoc dicit ei istud, ut elevaret mentem ejus ad virtutem suæ divinitatis. Tale est quasi diceret illi Dominus: Mulier, quid commune est tuæ humilitati cum miraculo? quod quæris divinæ virtutis est, opera virtutes et miracula. Nondum venit hora mea, id est, nondum venit hora passionis meæ, cum aperte manifestem quid possit humanitas quam ego de te accepi. Quæ hora tunc impleta est quando pendens in cruce dixit: *Mulier, ecce filius tuus;* ac si diceret: ecce quod ex te assumpsi, pati et mori potest; miraculum quod quæris, sine divinitate operari non potest. Dicit mater ejus ministris: *Quodcunque dixerit vobis facite* (*Ibid.*). Sancta Maria intellexit in illis verbis, quod Dominus dixit se non exasperatam, et propter hoc cum fiducia dixit ministris ut facerent præcepta filii sui. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas. Mos erat Judæorum vel maxime Pharisæorum ut in conviviis atque in nuptiis vasa plena cum aqua præparata haberent propter lavationem manuum, aut aliquid quod necessarium esset. Dicit eis Jesus: *Implete hydrias aqua.* Et impleverunt eas usque ad summum, quæ in vinum conversæ sunt. Certe, fideles carissimi, bene poterat Dominus implere vino hydrias quæ erant vacuæ, qui de nihilo creavit omnia antequam essent; sed præcepit prius ut implerentur aqua, et postea convertit in vinum. Hoc significat quia quando Dominus noster venit in terram, non dedit aliam legem nisi illam quam dederat per servum suum Moysen, sed aperuit spiritualem intelligentiam, quæ erat abscondita in ipsa lege. Spiritualiter tamen istæ hydriæ significant corda sanctorum doctorum, qui habent in se aquam, id est scientiam Scripturarum, et in hoc quod fuerant lapideæ sex, significant corda sanctorum, quæ sunt semper firma et fortia contra tentationes diaboli, et istæ sex hydriæ significant sex ætates mundi. Prima ætas mundi fuit ab Adam usque ad Noe; secunda fuit a Noe **105** usque ad Abraham; tertia ab Abraham usque ad David; quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis; quinta a transmigratione Babylonis usque ad adventum Christi in carne: sexta ætas est quæ modo permanet ab adventu Domini usque ad finem sæculi. In omnibus istis ætatibus misit Deus omnipotens sanctos homines, qui semper prædicaverunt divina eloquia. In prima ætate mundi legimus, qui fecit Deus hominem de terra ad imaginem et similitudinem suam, et de latere ejus, qui dormiebat, tulit unam de costis ejus et fecit Evam. Et post hæc posuit eos in paradiso, et præcepit eis ut comederent de omni fructu paradisi, sed de ligno scientiæ boni et mali præcepit ne tangerent. Postea seductus a serpente, id est a diabolo, fructum qui eis fuit interdictus manducaverunt. Idcirco iratus est Dominus, et projecit eos de paradiso. Quicunque audierit ista, et timuerit transgredi præceptum Domini, ille invenit in prima ætate hydriam aqua plenam; etsi illam invenit, spiritualiter intellexit per Adam Dominum nostrum, qui accepit carnem de Virgine, et per Evam intellexit sanctam Ecclesiam, quæ est formata de Virgine et de latere Christi pendentis in cruce. Statim hydriam versa est in vinum, quæ erat plena aqua. In secunda ætate legimus quod Dominus præcepit Noe ut per diluvium faceret arcam; et volebat mittere in terram, quia omnes homines dimiserant præcepta Dei, et operabantur malum. Quisquis audierit ista, et desiderat salvari cum paucis quam perire cum multis, invenit in secunda ætate hydriam plenam aqua; et si voluerit spiritualiter intelligere, per Noe, qui fabricavit arcam, Dominum nostrum, qui fuit fabricator et rector sanctæ Ecclesiæ; et per diluvium quod volebat mittere in terram, et disperdere peccatores homines, intelligitur baptismum, in quo peccata destruuntur. Ille qui spiritualiter ista sic intelligit, habet mutatam hydriam in vinum, quam primum habebat plenam aqua. In tertia ætate legimus quia præcepit Abrahæ ut exiret de terra cognationis suæ et de domo patris sui; et venit in terram quam ipse demonstraret ei, et ipse statim, ut Deus præcepit ei, hoc fecit. Quicunque audierit ista, et cogitavit in corde suo cum quanto studio debeat Deo obedire, habet in tertia ætate hydriam aqua plenam; et si spiritualiter vult intelligere per Abraham Deum Patrem, hydria mutatur in vinum, quam prius habebat plenam aqua. In quarta ætate legimus quia David fuit rex, qui fuit humilis, et misericors, et qui sustinuit multam passionem et tribulationem a rege Saule. Quicunque ista audierit, et voluerit sequi humilitatem David, invenit in quarta ætate hydriam aqua plenam; si spiritualiter vult intelligere, per Saulem populum Judæorum, qui persecutus est Dominum, et per David vult intelligere Dominum nostrum, qui dignatus est orare pro persecutoribus suis, habet quartam hydriam mutatam in vinum, quæ prius habebat

aquam. 106 In quinta ætate legimus quia populus A Judæorum prævaricatus est mandatum Dei, et propter hoc tradidit eum Dominus in manum regis Babylonis, qui duxit eum captivum in Babyloniam, et destruxit civitatem Jerusalem. Quicunque ista audierit et timuerit peccare contra Dominum, ne infirmitas aut aliqua tribulatio illi veniat, iste invenit in quinta ætate hydriam aqua plenam; et si voluerit spiritualiter intelligere per populum Israeliticum humanum genus, et per Babyloniam intelligere infernum, et per regem Babylonis diabolum, qui semper desiderat trahere humanum genus in infernum : iste qui sic intelligit habet hydriam suam mutatam in vinum, quam habebat plenam aqua. In sexta ætate legimus quia Redemptor noster dignatus est fieri homo pro omnibus, et octava die est circumcisus, et trigesima tertia die præsentatus in templo. Quicunque ista audierit, et cogitaverit in corde suo cum quanto studio debeat observare præcepta Dei; iste in sexta ætate invenit hydriam aqua plenam; et si spiritualiter B voluerit intelligere quia nos non possumus intrare in regnum Dei, nisi in ista præsenti vita fuerimus purificati per confessionem et eleemosynam, iste habet hydriam conversam in bonum vinum. Et istæ sex hydriæ singulæ capiebant binas vel ternas metretas, id est duas vel tres mensuras. Ministri autem qui impleverunt hydrias significant SS. apostolos et doctores Ecclesiæ, qui prædicant præcepta Dei, de quibus recte dicitur : *Et impleverunt eas usque ad summum.* Certe ab initio mundi nullum tempus fuit in quo non esset aliquis fidelis Deo, qui quotidie manifestaret eum per doctrinam, aut per exemplum bonum, aut per prædicationem. *Et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino; et tulerunt* (*Joan.* II). Architriclinus est major domus, et significavit doctores sanctæ Ecclesiæ, qui scivit discernere inter Vetus et Novum Testamentum, et inter bonum et malum. *Vocat sponsum architriclinus, et dicit ei : Omnis homo primo bonum vinum ponit, et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est* (*Ibid.*). Multi sunt qui dicunt quod iste sponsus fuisset sanctus Joannes Evangelista, qui propter miraculum quod vidit, reliquit nuptias et secutus est Dominum. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ, et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus. Discipuli nostri Redemptoris antequam hoc miraculum esset factum, credebant eum esse tantum purum hominem; sed postquam hoc viderunt, cum fiducia magna crediderunt eum esse verum Deum et verum hominem. Et nos, fratres carissimi, omni tempore credamus opera ejus, et præcepta illius faciamus, et semper ejus doctrinam aliis annuntiemus, ut in futuro cum illo gaudeamus. Præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat, etc.

HOMILIA III.

***Super Evangelium secundum Matthæum cap.* II : *In illo tempore : angelus Domini apparuit in somnis Joseph,* etc.**

107 ARGUMENTUM. — *De secessu Josephi cum Maria et Jesu puero in Ægyptum; deque causa ob quam puerorum Bethleemitarum necem Herodes distulit.*

Iste sanctus [1] Joannes evangelista, fratres carissimi, manifestat nobis insidias Herodis, qui promiserat magis venire et adorare Dominum. Sed hæc promissio non descendebat illi de corde bono, ut vellet adorare Dominum. Sed propter hoc promisit venire, C quia volebat eum occidere, sicut occidit multos pueros. Angelus autem Domini, qui est minister in cœlis, videns insidias Herodis, in somnis apparuit Joseph, et admonuit eum ut tolleret puerum et matrem ejus, et fugeret in Ægyptum, ne Herodes posset explere contra Dominum furorem suum, sicut fecit contra pueros. Sanctus autem Joseph bajulus Domini et nutritor, custos castitatis, statim ut monitus est ab angelo, cum magno studio et sollicitudine surrexit, et adimplevit præcepta Dei. Atque evangelista manifestat cum dicit : *Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum; et erat ibi usque ad obitum Herodis.* In hoc loco, fratres carissimi, possumus scire quia Joseph ipse fuit sanctus et bonus, quia non timuit tenebras noctis : non exspectavit diem, et non declinavit in aliam partem propter incredulitatem alicujus perfidiæ gentis. Sed ipsa nocte *surrexit, accepit puerum et matrem ejus, et perrexit in Ægyptum; et stetit ibi usque ab obitum Herodis. Tunc Herodes videns quod illusus esset a Magis,* D *iratus est valde, et mittens occidit multos pueros qui erant in Bethleem et in omnibus finibus ejus, a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a Magis* (*Matth.* II). Postquam Herodes vidit suas insidias nihil valere, iratus est valde, et jussit ut omnes pueri qui erant in Bethleem Judæ occiderentur. Æstimabat enim ipse quod si occiderentur omnes pueri, non posset evadere unus quem quærebat. Ille miser non æstimans quia non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum, quando ipse Herodes jussit occidi omnes pueros, præcepit quod 108 omnes pueri qui habebant duos annos occiderentur, et etiam pueri unius noctis.

Hanc occisionem fecit post duos annos nativitatis Christi, quia historia ecclesiastica narrat quod eo tempore ipse Herodes, qui audierat a magis natum esse regem Judæorum, accepisse legationem ex parte imperatoris, ut subito pergeret Romam. Erat enim fortiter ab inimicis suis accusatus. Ipse tamen cum venisset ante imperatorem et ante omnem senatum Romanum, honestissime et sapienter purificavit se de omnibus quæ contra eum dicebantur. Ipse enim multum erat ingeniosus et eloquens. Postquam vero hoc factum est, ex parte imperatoris majori gloria exaltatus est; in tantum ut daret ei regalem coronam, et donaret ei regendi potestatem in Judæa. Et cum ipse reversus esset in Judæam cum magna gloria post duos annos, tunc recogitans quod audierat a magis, quia rex Judæorum esset natus, subito mittens occidit omnes pueros qui erant in Bethleem. Tunc adimpletum est per Jeremiam prophetam dicentem : [2] *Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus. Rachel plorans filios suos,* et discit,[3] *et noluit consolari, quia non sunt* (*Matth.* II). Rama in hoc loco non est nomen urbis nec alicujus loci, sed significat in excelsum. Tale est quasi diceret : in excelso audita est vox, et ploratus multus; quia Rachel, hoc est sancta Ecclesia plorat filios suos; id est sancta Ecclesia gemit pro persecutione fidelium; et non vult consolationem illam accipere, ut illi qui sunt coronati per martyrium et regnant cum Christo, iterum redeant pugnaturi ad certamina sæculi. Et possit unus aliter intelligere, quia sancta Ecclesia quotidie plangit de illis quos non potest revocare ad pœnitentiam. Nos autem, carissimi, in quantum nobis Deus concessit, teneamus vitam innocentem, etsi non possumus esse martyres in corpore, in mente sequamur ipsos martyres. Certe si a malis desideriis et a pravis cogitationibus nos abstineamus, et si fecerimus ea quæ recta sunt, poterimus esse de numero illorum qui sequuntur Agnum quocunque ierit. Ipse nobis hoc concedat qui cum Patre et Spiritu sancto vivit, etc.

[1] Lege *Matthæus.*

[2] Suppletur per Evangelium id quod deest : *Tunc adimpletum est, quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem : vox,* etc.

[3] Addidit auctor hoc verbum, quod in textu Evangelii non reperitur.

EPISTOLA PRIMA.

Ad amicum ægrotum [a].

ADMONITIO PRIMA DOMINICI VALLARSII IN TOMO XI OPP. S. HIERONYMI.

109 Visa hæc est olim Erasmo non abhorrere a stylo Tertulliani, *quantum*, inquit Vallarsius, *ex illius fragmentis licet odorari : est enim affectatior et duriusculus*, *etiamsi gravibus sententiis*. Existimant alii fortasse etiam congruenter magis, ad subsequentis dictionem epistolæ, quæ, nemine jam diffitente, sancti Maximi Taurinensis est, eam ita accedere ut tamen non certo ascribat. Ego, ut pronuntiare nondum hac de re ausim, sentio tamen, propius ad horum opinionem, eum qui hæc scripsit personam sustinere episcopi, qui se statim initio ait : *dominicarum rerum religiosa necessitate occupatum.*

ADMONITIO SECUNDA.

Inter opera spuria sancti Maximi collocamus etiam epistolas olim divo Hieronymo attributas, ejusque sub nomine vulgatas duas. Confer in præfatione momenta rationum quæ ad hoc judicium ferendum contra Vallarsii aliorumque opinionem nos impulerunt. Nihil aliud nobis addendum superest nisi quod variantes desumpsimus ex codice x Plutei xix, memb. in-folio sæc. xv, pag. 265, bibl. Medic. Laurentianæ, et ex Rom. edit. Epistolarum sancti Hieronymi apud Petrum de Maximo an. 1468.

CAP. I. — Quanquam certissime noverim experientiam tuam alieni consolaminis levaminibus atque remigiis non indigere : cum languores ærumnasque languidi corporis, stuporemque membrorum rigentium, vigentis calentisque animi felicitate ipse confoveas, ac medica ratione cures atque componas; tamen inter adversa præsidium, inter morbos remedium, inter curas solatium, in fluctibus alienæ manus remigium semper quæritur et optatur. Pars est enim procul dubio maximarum medelarum fraterni consolaminis fructus : [b] et fomes dictorum, [1] dulcedine consolantium, levamen, fessis animis introducit. Et si non corporeis in membris, recessibus animi tamen et abditis, spirituali studio componit hominem, et inferit ut medicus sospitatem, juvatque conamina exhaustarum virium, sub longarum sarcina pressurarum : maxime cum scriptum sit : *Frater fratrem adjuvans exaltabitur* (*Prov.* XVIII). Ob hoc igitur quoniam dominicarum rerum religiosa necessitas [c] ita me tenet occupatum, ut frequentatu corporalis accessus, ærumnas tuas illustrare non detur facultas : placuit, sicut petisti, ut qualicunque solatio litterarum lenirem tam longa tentamenta virtutis, imo potius salutis commodum visitarem, et animum Christiana virtute fundatum in robur maximum promoverem. Qui regnorum cœlestium prædam, censumque muneris sempiterni contendimus occupare, esse non possumus sine aliqua congressione victores. Nunquam enim delicata ac ignara certaminis virtus victoriæ palmiferum culmen ascendit, aut præmium de subactis adversis accipit, qui victoria cariorem vilissimam judicat sui corporis vitam. Nec mortis enim concutitur metu, cui de morte vita nascitur : pretiosum est illi et sanguinem fundere; felicitatis est cum infelicitate pugnare, summæ sanitatis est acerba vulnera sustinere, jacturam quoque ferre membrorum opinatur maximum lucrum. [d] Et quod est ultimum, dicam, præclarum est illi in ipso certamine palmiferam creditori animam revocare. [e] Melius enim est, sicut ratio **110** determinat, si quod naturæ debetur, virtuti solvatur. Ferenda sunt, frater, ferenda sunt igitur cuncta per quæ se Dominus afflictione longissima voluit experiri, et in magna præmia destinare.

CAP. II. — INFIR. [f] Quis animus, non jam submissis viribus, ferat istos inevitabiles casus, et perniciosæ calamitatis incursus, atque morbos infestos, quantum video jam cum ipso corpore morituros? HIERON. Cum periculis jam necesse est congrediatur et certet quem tempestas inter fluctus invenit. Et quamvis nemo libens periculum patiatur aut ferat, tamen sub pondere periculi, cogente necessitate, duratur. INFIR. Sed alia mihi anxietas accedit, quæ, mœroribus duplicatis, meos sensus involvat, et mordacibus curis inexplicabiles curas imponat. Movet enim me quod cum talibus tentamentis, et cum tam obstinati morbi certamine mihi soli contigerit dimicare, cum alios noverim et mitioribus plagis esse correctos, et compendioso luctamine exstitisse victores. Cur mihi Dominus non cum cæteris certamen indixit? Cur me non sicut cæteros castigavit? HIERON. Primo enim non debes in tam arduo certamine constitutus de humilibus cogitare. Inferiora sunt enim præmia inferioribus pugnis. [g] Ubi denique fortia fortibus imperantur, fortiorem fortior muneris sequitur census; et ideo ignominiam judicat fortis cum inferiore componi. Magnus est enim qui vicerit magna; devotionis est maximæ maxima sustinere, ingentis virtutis est ingentia superare. Namque meritis eminentioribus [h] excellet cæteros apud regem, quem plurimum turbaverit καῦμα cauma bellorum, et reddiderint superata victorem. Adest denique præda in ipso conflictu congruens qualitati certaminis, merito destinata victoris. Numero castrensi pondera pro viribus reges imponunt : medici pro causis medelas impendunt. Qui curandus est, non dicit medico qua lege curetur; nec miles eligit quo mittatur, nec servus quo verbere castigetur. Quod enim ex majoris pendet arbitrio, **111** non est in potestate subjecti. Ergo qui superna regimur potestate, et inter mundi [i] miserias multiformes corrigendi versamur, nec nostrum est de potestate Domini aut plagas eligere, aut alia certamina, quæ ferendo vincamus : sicut nec servorum est eligere de dominis genera flagellorum. Nunquam enim ex arbitrio pendentis pendet licentia verberantis. Potestatis est emendare, conditionis est subjacere. Regis est onus imponere, et militis est sustinere. Quippe cum ab ipso rege nihil geratur injustum, qui suis legionibus, pro virium qualitate bellicos sudores imponens, fortes mittit ad fortia : inferioribus competentia jubet, ut nec inferior contra proprias vires certamine potentioris arceatur, nec posterior infe-

[a] In Cod. Laurent. legitur sequens titulus præfixus epistolæ : *Hieronymi ad amicum ægrotum consolatoria in formam et modum dialogi.*

[b] Idem cod. Laurent., *et fomes dictorum mulcedine consolantium*, *levamen*. Edit. Rom., *et fomes dictorum mulcedine consolationum, levamen.*

[c] Idem cod. Laurent., *ita me detinet occupatum.*

[d] Edit. Rom., *Et quid est ultimum.*

[e] Cod. et edit., *Melius enim sic ratio terminatur, si quod natura debetur, virtute solvatur.*

[f] Idem cod. et edit., INFIR. *Quis, aisti, non jam submissis*, etc.

[g] Cod., *Ubi denique fortiora fortioribus imperantur*, etc.

[h] Edit., *excellit a cæteris accedens apud regem*, etc.

[i] Cod. et edit., *miserias milleformes corrigendi.*

[1] Apud Vallarsium olim erat *mulcedine consolationis*, qua voce et S. Cyprianus utitur in fine epistolæ primæ ad Donatum, et A. Gellius lib. XIX, cap. 9, et Boetius lib. II de Consol., Sidonius quoque lib. V, epist. 17, aliique. Nec sane erat illa lectio mutanda.

rioris certamine, degradatis meritis, humilietur. Et dum hoc agitur, ut nullus in alieno minoretur aut certe succumbat, omnes cupit esse victores. [a] Nec inimicus est medius, qui ferit, ut periculum tollat et vulnera vulnus excludat. Nec adversatur paternus affectus, si liberos doceat amplexibus flagellorum. Paterna enim flagella exercitia sunt innoxiæ pietatis. Ergo quoniam castigatio corrigentis amoris est causa, cum de pietate descendat, ama medicum percussorem, cujus plaga mater est medicinæ. Nihil enim impium pietas parit, ut virtutibus amplexis, fructum pietatis spiritaliter curatus includat. *Ego*, inquit, *Dominus necabo, et vivere faciam; percutiam, et ego sanabo* (*Deut.* XXXII).

CAP. III. — INFIR. Sed aisti: Ergo ferit pietas? HIERON. Ferit utique; ne impietas judicetur, si non corrigat delinquentem. Cum enim non desit in homine quod curetur, ferit, ut curet, ut sunt manus medici, [b] quæ multa lædendo conferunt sanitatem, non sine murmure patientis. Hoc modo et nos sub cura ictus medentis, inter ipsas mœroris angustias, sic in Dominum murmuramus, ut in medicum vulnerati, qui curantur et dolent. Aggredere igitur, frater, aggredere [c] sustinentiæ remedium, quo valeas gravidam tentationibus sarcinam levigare, et pericula, dum pateris, superare. Jacentia membra animus rigidus consoletur et curet. Regnum teneat virtus intra corpus anxietatibus captivatum, ut anima inclusa periculis vigeat ipsius libertate virtutis, [d] quæ in conflictu tentationis, varie legalibus tubis jamdudum jussa est præparari, et in ipso vestigio dominicæ servitutis, contra infestas calamitates armari. *Fili*, inquit, *accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II). [e] Ergo cum tentatio nostris utilitatibus prorogetur, non est mirandum si nobis ejus ardor accidat. Sicut beatissimus Petrus in epistola sua monet ac dixit: *Nolite mirari ardorem accidentem vobis, qui ad tentationem vestram fit, ne excidatis inter varios sæculi fluctus* (*I Petr.* IV). Frequentibus procellis Christiana vita quatitur atque tentatur, et pressuris innumeris lactatur et crescit. Quod Salomon beatissimus propheta et satis illustris testatur et probat: *Conjungere*, inquit, *Domino, et sustine, ut crescat in novissimo vita tua* (*Eccli.* II). Navigium vitæ nostræ agitantibus gaudet: sola tranquillitate turbatur. Stupet enim cursus, cessantibus ventis; periclitatur, si periculis non probetur. Incertum est enim utrum ad Dominum pertineat, quem pressura, mater gloriæ, ventilando **112** non purgat, premendo non nutrit, castigando non probat, cædendo non curat. Nam cum verbera nobis atque varia tentamenta amor divinus impendat, ac sicut medicus conferat remedium de contrariis, et torquendo succurrat: non se probat [f] ad amorem pertinere Domini qui plagis medicinalibus non meruit subjacere. Sed forsitan dicis: Si meus est amator Deus, cur me igitur amatoris mei flagella gravi laceratione mœstificant, et lædendo conturbant? Si me amplexibus flagellorum torquet qui amat, jam partes odii falsus amor exercet; jam malo oderit, ne torqueat. Imo cave ne oderit, roga ut amare dignetur. Amor enim emendat, odium vero supplicium comminatur. Amor disciplinam consuevit impendere; odium vero, dictante sententia, reatum recitare. Quod odium nativitate humani generis ex Deo in hominem propagatur. Et ideo est hominis, quod odit, aut irascitur Deus: odit dum offenditur, irascitur dum non rogatur offensus. In odium enim sui provocat Dominum, qui factis odibilibus se odibilem facit, et offensum rogare contemnit. Cæterum amat Deus hominem, ut artifex fabricam, sed odit mala opera, quibus fabrica urgetur in lapsum, et cogitur in [g] labinam. Et qui mala opera odit, malorum operum non potest amare factorem: sicut Salomon sanctissimus protulit: *Odio sunt*, inquit, *Deo impius et impietas ejus* (*Sap.* XIV). Ergo melius est in hoc mundo annis vergentibus perituro, cujus senectutem premit ac sorbet occasus, ex amore Domini medicinalia sustinere verbera, quam ex odio exspectare insanabilem plagam, et sub fulmine sententiæ ducere damnabilem vitam. Melius est inter manus medici transiturum ac modicum sustinere tormentum, quam renuntiare medico, et incurrere supplicium æternis tortoribus vexaturum. Aut si adhuc miraris amatoris nostri medicinam per flagella constare, illud quoque debes mirari quod torqueant remedia quos medicus amat, qui nocendo, quod nocet excludit. Utique qui nocentia quærit excludere, non potest nocere; et ideo nocendo curat, ut carior sit sanitas præparata mœroribus. Si enim medicinam non laceraret sanandum, meritum sanitatis ire semper delectaret in voluntarium vulnus. Si non mordacibus adjumentis nocentium medelarum cura pretiosa constaret, curandum causa non cogeret in mœrorem. Et ideo remediis nocentibus cura perficitur, ut mœroris pretio redempta sanitas carior habeatur et grata. Ergo, qui amandus est, quolibet examine non potest non emendari; [h] qui corrigendus est, non potest non flagellari amatoris verbere; qui curandus est, medentis mordacitate non potest non noceri. Quid miraculo stupes? De periculis exspectat auxilium quem curat ignis et ferrum. Multa sunt enim quæ nonnisi percussa sanantur. Multi sunt quos medici sine ferro curare non possunt. Qui sanitatem diversa per tormenta rogati concedunt, amarissima pocula, exigente morbo, remedii causa non sitientibus sæpe propinent, quæ non sine frontis rugositate sorbentur. Nam si vultum bibentis attendas, tristis et anxius bibit ut lætus et incolumis vivat. O rationabilis et incommodis commoda satis perversitas medicinæ! Urgetur homo bibere quod non sitit, cui remedium est aliquando **113** quod sitit. Nam quia interdum ciborum abstinentiam præcipiunt, indicta jejunitate corpus exonerant, ut de ipsa lassitudine refectum atque fortissimum reddant. Repentina vulnera quæ casus in castris advexit, fovent, ligant, sarciunt, curant; mœstificando lætificant, fatigando confortant, lædendo medentur. Nam dum pabulo vulneri continuata partium cute quibusdam fibulis [i] inserunt sanitatem, vitam consolando pollicentur, quam curando componunt. Sed leviora sunt ista quæ diximus: apud quos est remedium non sine scalpello demere putredines enervatas, et amputare de homine vivo mortuas partes; licet unum membrorum non sine sensu totius corporis amputetur, homo tamen suis damnis consentit, ut vivat. Apud illos aliquoties detractis cutibus, et ipsa ossa raduntur, ne totus homo periens eradatur. Apud ipsos nonnunquam collectio verminans, et æstuans tumor medicinali ferro sulcatur. Apud ipsos ignis urit, ut refrigeret; mordet et lacerat pulvis, ut sanet. Quid plura? Sub medica pietate homo plurimum torquetur ut plurimum vivat. Ecce necessarium periculum in quo beneficium est fidele tormentum. Periclitatur pro certo quem medicus curat, sed perit et decipitur qui renuntiat. Huic enim, licet sub tormento, vita promittitur; alii vivendi spes denegatur. Ergo ubi necessitas exigit,

[a] Cod., *Nec iniquus est medicus.*

[b] Cod., *quæ multam lædendo conferunt sanitatem.*

[c] Cod. et edit., *sustinentiæ remedium tuum.*

[d] Cod., *quæ in conflictum tentationis variæ.*

[e] Cod., *Ergo cum tentatio mei utilitatibus prærogetur, non est mirandum si nobis ejus ardor accedat.*

[f] Cod., *ad amorem pertinere divinum.*

[g] Cod. et edit., *labinam. Ergo qui male opera odit.*

[h] Cod., *qui corrigendus est, amatoris verbere non potest non probari.*

[i] Cod., *inferunt sanitatem*

periclitari melius est quam perire. Incommodis nocere cum fructu melius est quam negatis incommodis interire: [a] id est satius est remedio sibi noceri quam non posse curari.

Cap. IV. — Hoc secundum cœlestem medicum loquor, et ad curam magis refero spiritualem, non ad illam solam quæ arte moritura, mortalibus versatur in membris. Nobis est ergo melius a Domino redargui, castigari, et sub ejus plaga curari, quam ab ejus medicina incurabiles removeri. Arcet enim a suis vultibus Deus quos viderit incurabilis morbi iniquitate vexatos, et sicut pulverem, aut paleam impetu turbinis per vitia dissipatas atque dispersas: [b] sicut ipse in sua voce loquitur, dicens: *Recedant a me iniqui, vias enim illorum scire nolo: quoniam lucerna eorum exstincta est, et gemitum habebunt in vita sua. Erunt enim sicut paleæ quæ a vento volant, et sicut pulvis qui a tempestatibus tollitur* (*Job.* XXI). [c] Eorum vias nolunt scire, qui viam nolunt tenere perducentem ad sublimia. Ad unum enim Dominum una via in Christo tenenda est, quæ angustantibus tentamentis in spatio longæ securitatis inducat. Huic soli viæ patet palatium cœli; cæteræ vero voluptatum anfractibus tortuosæ, regionem flammiferam petunt: De quibus Salomon sic propria voce testatur: *Sunt viæ quæ videntur hominibus justæ, et in fine illarum tristitia et dolor* (*Prov.* XIV). Et per has vias illi præcipites gradiuntur, quibus cursus inimicæ vitæ, blandimentis fallacibus adulatur; quos fallit surdum tempus et decipit, recipit interitus et includit. Quos sicut in scopulos perituram navem tempestas impellit, sic infelix felicitas in interitum pronos et labiles ducit. Et sicuti aliquem securis incessibus gradientem, repentino casu, aut marmoris levitas, aut lamina pavimenti subversa pedum tutela contorsit: ita quos infeliciter ducit secundarum rerum iter incertum, vitaque male jucunda, necesse est ut in **114** irrevocabilem lapsum subitaneus casus impingat. Sicut Salomon sanctissimus testatur et clamat: *Sicuti*, inquit, *qui in pavimento cadit, sic casus malorum festinanter veniet* (*Eccli.* XX). Hi sunt procul dubio qui non merentur alicujus miseriæ [d] ventilatis flagitationibus agitari, quibus æterna ægritudo nutritur, nec verberari cum sanctis, Domino castigante, cum quo post flagella regnetur; quorum David hoc carmine flagitat mentionem: *In cogitationibus hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur; ideo tenuit eos superbia eorum* (*Psal.* LXXII). Cernis igitur medicinali flagello immeritos despici, et meritos amicabiliter castigari. Parens enim omnium Deus, ut est medicus fidelis erga susceptos, et genitor circa liberos suos, quos amat, sic ferit ut corrigat, non ut occidat. Ergo felix est qui vapulat, ubi amoris est plaga. Beatus quem superni verberis remedium curat, corrigit, emendat atque componit; cum David beatus propheta et satis illustris si concionetur et clamitet, dicens: *Felix quem tu emendaveris, Domine, et de lege tua docueris eum* (*Psal.* XCIII). Ergo quoniam ex divino permissu, diversæ mordacitatis [e] languoribus subjacemus, ac longa calamitate curandam gerimus vitam, in examen nostræ virtutis, prædictas olim miserias æquanimiter perferamus. Infelices ac multiplices casus, anxietates et fletus, quos incurrimus nati, mentis felicitate portemus. Nec mirandum est enim quod malorum frequentium stragibus variis, sic mortalium vita populetur in mundo, in quo nemo nascitur ridens, in quo nemo lumen vitæ nisi cum lacrymis auspicatur. Cum nos denique maternæ vulvæ tentorium ostenderet mun-

A do, flentes diligimus mundum, ut quasi malorum primitias imprimis lacrymis gustaremus. [f] Salomon propheta hac pronuntiatione testatur: *Ego*, inquit, *natus accepi communem ætatem, et in similiter factam decidi terram: primam vocem similem omnibus emisi plorans. In involumentis nutritus sum, et curis magnis. Nemo ex regibus aliud habuit nativitatis initium. Unus est ergo omnibus introitus ad vitam et similis exitus* (*Sap.* VII). Necesse est enim ut qui venerit, transeat ubi vitam egerit peregrinam: maxime cum ita Salomon protestetur: *Unus*, inquit, *introitus ad vitam, et similis exitus.* Quid ergo prosperitatis aut lætitiæ potest nobis occurrere, ubi primo discitur flere, et inter ipsa cunabula nascentis infantiæ, et in ipso vitæ vestibulo, [g] nihil aliud novi de mundo quam fletus occurrit? Lumina mundi cum fletu calcavimus, flebimus equidem transituri. O angustum et satis anxium tempus vitæ mortalis, ubi cum initio nominatur et finis, initium nostrum cum fine suscipimus! Jam captus est morte, qui natus est. Testes

B sunt mortui, cum non negant se morituri. Ergo quoniam ituri venimus peregrinantium more, quod acciderit intra mundi hospitium, quasi [h] transeuntes, ferendo vincamus: mala imposita, bona devotione portata vincuntur. Pejus enim nocet malum, si male portetur; lædunt et ipsa bona, si male portentur. Ibi profecto solamen virtutis opus est (sub contemplatione scilicet supernæ mercedis) ubi sic desideratur finis et exitus vitæ, sicut in pelago tutela portuensis optatur. Quis enim inter anxietates vagantis sæculi ærumnasque morborum lædentium non magis mortem desideret, **115** quam longam satis et languidam vitam, dicente Salomone: *Melior est mors quam vita amara; et requies æterna quam languor perseverans* (*Eccli.* XXX). Et alibi: *Melius est tibi mori quam vivere* (*Ibid.* XL). Mors enim omni homini dat requiem. Pro certo inter mala grassantia necessario exitus sitienter optatur. Sed sicut nec nostrum fuerat nasci, ita nec potestatis nostræ est mori. Alioquin si

C in nostra potestate mori consisteret, esset in potestate non mori. Ad hoc inter angustias mortis requiem flagitamus, quia inter mala de bono solamen est non tacere: navigantium more, quibus refrigerium est inter infestos atque sollicitos cursus loqui de securitate portuensi, ad quam etsi non liceat quantum animus cupit celerius pervenire, juvat tamen et satis pulchrum est meliores partes optare. Sed quoniam nec nostræ potestatis est potiri melioribus, quæ de morte nascuntur, exspectantes meliora, bonum interim geramus inter mala certamen. Bonum autem certamen est, malis non cedere, sed mala virtutis bono portare, per quæ in meliora de morte nascentia, morbis atque morte carentia sublimati portemur. Sine ducatu enim atque morsu infelicitatis in triumphos immortalis gloriæ non pervenitur, quia per discrimina conficitur cursus in portu. Primo triumphator non potest dici, nisi cui victoriam virtus invenit: quæ omne quod timetur sub se cernit elisum, trahitque invicta captivum.

D Cap. V. — Est inter ea sæculum, ut mare impatiens natura et sine ventis inflatum, erigens scilicet in ipsa tranquillitate minaces atque terribiles fluctus, quod licet sessores non noceat suos, habet tamen aliquid formidinis etiam innoxia magnitudo, nec navigantibus desunt formidines frequenter, et ictus undarum. Nunquam denique gubernator totos sinus securus explicuit. Et in hoc mundo, qui fragrosum vitæ hujus et turbidum quærimus cursum, malorum tangimur minis frequenter et causis: maxime quos

[a] Cod., *id est sanius est remedio noceri quam non nosse curari.*

[b] *Sicut ipse voce loquitur.*

[c] Cod. et edit., *Eorum vias non vult scire, qui unam omnino nolunt tenere per dura in ardua sublimitate. Ad unum*, etc.

[d] Cod., *ventilatis fatigationibus.*

[e] Cod. et edit., *angoribus subjacemus.*

[f] Cod., *Salomon propheta hac probatione testatur: Et ego, inquit*, etc.

[g] Cod., *nec aliud mihi de mundo, quam fletus occurrerit.*

[h] Cod. et edit., *transeuntes, ferendo mala imposita, bona devotione portata vincamus.*

intra regia castra militia cœlestis signatos inclusit. Jam diximus sæculum pelago comparari, in quo rara sunt prospera, densa sunt turbulenta, expavescitur, timetur, morbi quoque non desunt, solus exitus securitatis est portus. Hinc atque illinc ingruunt calamitatis incursus infestæ; sed usque ad portum, id est ad exitum, virtutis est tolerare. Inter pericula gubernator navem tuetur et servat. Inter calamitates animus rector hominem gubernat et regit. Quamvis aliquis, periculis paululum temperatis, navigium tractabile ducat; sed potius illa exspectatur, atque triumphis majoribus excipitur navis, quæ turbido flumine cæcos in verticem fluctus potenter excussit. Hanc excipit securitas triumphalis. Speciosus est miles in exercitu constitutus armorum; squalet vero deformi virtute segnis et vacuus, qui in campo, nec sibi est cognitus nec alteri notus. Caret enim laudibus, caret et præmiis. [a] Et ideo nocivum non debet esse periculum, ubi nascitur præmium. Nec debet miles revocari aut pati formidinem, ubi sequitur palma victoriæ. Sua enim felicitate miser est, qui cum infelicitatibus quibus gloria gignitur, nunquam meruit habere conflictum. Nec suam virtutem didicit, quem calamitas non excussit. Semper denique inertibus membris, suarum virium jacet miles ignarus et ignotus sibi, qui nunquam bellorum calentium gloriosis æstibus anhelavit, nunquam sudoribus triumphos invenit. Nec cum sequitur felicitas præmiorum, qui [b] sarcinam gestare non vult armorum. Et ideo in usu debet esse quod præmium generat, et optabile quod gloriam parit. Ergo quoniam cum diversis **116** tentationum jaculis dimicandum est nobis: si quid emerserit quod vires examinet, quod membra concutiat, quod animam probet, quasi occasionem muneris arripiamus amplexu virtutis. Ita debet esse animi immobilis virtutis, atque mentis inconcussæ robur invictum, ut ex petra in mari quam inter fluctus natura fundavit, quæ undarum tumentium collisione frequenti vapulat nec movetur. Itaque ubi hominem adversa in prælium provocant, et in certamen calamitas urget et cogit, animus felix virtutis clypeo producat armatum, præstetque inter pericula tutum et securum, inter infelicia ostendat felicem, inter angores exhibeat lætum, inter morbidas ægritudines sanum, efficiatque sustinentiæ jaculo, victa calamitate, victorem. Superatur enim morbus in corpore, si discat animus sustinere: et ideo ubi corpus jacet infirmum, in recessibus major alenda est virtus, parandumque quod [c] nec lassitudo decutiat, aut ætas inclinet.

Cap. VI. — Tene igitur, frater, tene fidei robur invictum; tene munimen immobile Christianum, superni vigoris firmitate fundatum; inter languentia membra satisque rigentia, incolume validumque gere fidei animæque scutum, et pigrum viceris morbum perniciosumque languorem. Arietantibus malis, obicibus occurre virtutis. Vince dum vapulas; sic enim potentia Christiana alitur incommodis, malis promovetur adversis. Militiæ convenit Christianæ excuti calamitatibus et probari. Ipsius est sub infelicitatibus et angustiis feliciter ampliari, sub pressuris adolescere, et pressuras pubescendo calcare. Ipsius est exercitationibus crebris proprium nutrire munimen, et cum periculis habere certamen. Ipsius est ad portum perpetuæ felicitatis per urentia mundi discrimina navigare, et sub ictibus disciplinæ medicinalis potenter ipsa necessitate regnare. Nostrum est, inquam calamitatis exercitio in gloriæ fastigium sublimari, et malis prementibus, in bona præmia promoveri. Apud nos infirmitas, vel qualibet pressura, argumentum est potentiæ, et mater pro certo palmatæ virtutis: sicuti beatissimus apostolus Paulus, inter varios ictus, diversaque verbera, et impetus procel-

A losos, in morborum prælio constitutus, ut cœlestis armiger in infirmitatibus potens, gloriatur et dicit: *Libentissime itaque magis gloriabor in infirmitatibus, ut inhabitet in me virtus Christi* (*II Cor.* xii): propter quod libet mihi gloriari in infirmitatibus, in contumeliis, in necessitatibus, in imperfectionibus, in angustiis propter Christum. *Cum enim infirmor, tunc potens sum* (*Ibid.*); et iterum: Quoties, inquit, infirmor, tunc verius probor, et placeo mihi in infirmitatibus meis. Et iterum cum a se stimulum carnis rogaret auferri, didicit in infirmitate virtutem posse nutriri: inquit: *Datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet, ut non extollar; propter quod ter Dominum rogavi ut discederet a me; et dixit mihi: Sufficit tibi gratia mea: nam virtus in infirmitate perficitur* (*Ibid.*). [d] Nunquam igitur virtus documentis eruditur mollioribus, cum perierint maximarum exempla virtutum. Navigium nostrum agitationibus gaudet, cum in turbinibus erigitur, cum insanis fluctibus verberatur, cum hoc iter adversis B emergentibus confragosum non parcit, in assiduum certamen devotam lacessendo virtutem. Secus enim apud Dominum haud possumus esse felices, nisi contigerit infelicitatibus et terreno squalore purgari. Ille porro judicandus est miser et æger, qui voluptatibus marcidus, per illecebras volutatur et jacet. Ille se noverit **117** infelicem, qui vagatur inter oblectamenta vitiorum enervata felicitate confossus. Miser et infelix est qui non fuerit infelicitate tentatus. Caret enim munere, qui caret et certamine. Qui tela formidavit adversi certaminis, nunquam meruit nomen sortiri victoris. Procul dubio jacentis est animi formidolosa timere, humilis et inertis est tuta sectari. Imperfectum ac languidum bonum est in otium sine certamine projecta virtus. Jacet enim vigor enervatus ac debilis, jacet animus æger, jacet candor obscurus; et ideo a fortissimo milite semper in acie standum est, et quærenda occasio qua virtus enitescat excussa. Amatori enim præliorum ornamenta C sunt vulnera. Ergo ad contemnendos labores ad virtutis notitiam, experimentis opus est, erigendarum scilicet virium nutritore. Solidum enim corpus est, molesque robusta membrorum, quam frequens usus agitaverit. Agricolis denique frequenti opere lacertosæ sunt vires, tritæ sunt manus, dum inter sentes ac tribulos, curvato corpore sudoribus quæritur fructus. Ars nautica, cujus navigium sæpe procella contorsit, dum inter pericula tendit in portum, didicit fluctus transmittere et cum tempestate pugnare. Ad excutienda tela laceratus exercitus valet, et victorias inter vulnera quærit regi proprio placiturus. Agilia sunt membra cursoribus, et hos usus magister docuit et instruxit. Quid pluribus? Nemo non accessione tentationum perfectiores partes ascendit, et præmium victor invasit.

Cap. VII. — Itaque nos dum primum exigua sustinemus et mediocria, necesse est ut ampliora vel maxima perferre discamus. Nostræ enim militiæ [e] specimen est lucidum per ardua componere gradum, per D dura vectari, et miseriarum duram duris viribus perferre censuram. Ad cœlum nobis per aspera, per angusta, per duros anfractus et loca sita est via; quam viam non tenuit qui tentari noluit. Ad cœlum Deus fortissimum militem vocat, quem comitantibus gloriis pressuræ deducunt, præmiaque victorem suscipiunt regnaturum. Nunquid nobis interea aliquid imponit abruptum, quod excedat librati ponderis qualitatem? Nunquid ingerit quod excessu transcendat idoneitatem nostræ virtutis? Fidelissimus moderator sarcinam pro viribus jubet imponi. Hoc Pauli præconium testatur et probat. *Fidelis*, inquit, *Deus, qui non vos patietur tentari supra id quod potestis sufferre* (*I Cor.* x). Ita a Domino agi regique credamus, ut a præ-

[a] Cod. et edit., *Et ideo novicum debet esse periculum.*
[b] Cod., *sarcinam gestare non novit armorum.*
[c] Cod., *nec lassitudo dejiciat, aut*, etc.
[d] Edit., *Nunquid igitur virtus documentis.*
[e] Edit., *specimen fulgidum per ardua*, etc.

ceptoribus ludorum reguntur discipuli : eis plurimum laboris ingerunt et imponunt, quos viderint solertibus ingeniis cæteris eminere, et nos animalibus dominio nostro subjectis onus pro qualitate virium temperamus : imponimus fortioribus fortia, et exilibus parva, quibus usus nutritor ille virtutis, in juventutis maximum robur erigat et promoveat vires. Hoc modo nostra rudimenta levibus verberantur, ut exinde gravioribus, ex amore scilicet divinæ virtutis, usitatas præparent vires. Quæ ratio quamvis divinis redundet pluribus documentis, tamen aliquo et de mundanis utamur exemplo, non enim nocet alienis uti ea parte qua nostra sunt. Nunquid tu invisos esse Lacedæmoniis liberos proprios opinaris, quorum indoles et artus teneros, adhuc scilicet laboris ignaros experiuntur, et admotis verberibus publicis, ipsa illos paterna pietas adhortatur ut ictus flagellorum fortiter ferant; et laceratos et semianimes deprecantur et rogant ut perseverent vulnera præferre vulneribus? Quid mirum si te Deus et generosos liberos, propriamque **118** familiam ob nitorem alendæ virtutis dure tentari permittat, regna perpetua victoribus collaturus? Qui sic laboris pretia contra quæcunque mala pollicetur, et dicit : *Qui perseveraverit usque in finem, his salvus erit* (*Matth.* X). Et iterum : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et vobis ego requiem dabo* (*Matth.* XI). Exiguum temporis perituri, æternitatis est pretium. [a] Devotio tribulationis reddetur sempiternis fructibus fecundata. Apud nos fecunda captivitate regnum quæritur; securitas periculis emitur, sudoribus requies comparatur : *Nam virtus*, inquit Apostolus, *in infirmitate perficitur* (*II Cor.* XII). Commodius est profecto affectibus languidis carnaliter agitari, quam sanis artubus supplicio cæco conscientiam portare vexatam. Plerique enim peccatis ægrotant ex ipsa inanitate membrorum. Dum enim ab infirmitatibus vacant, morbida laxitate fluat necesse est corpus, atque lethali morbo solvatur, hominemque per vitia ac silvas errorum nequiter sanum præcipitem ducat.

CAP. VIII.—Liberos tu judicas, aut a morbis alienos, quos voluptates barbaræ devinxerunt? Non habent catenam, sed eos luxuria ferali mordacitate in vinculis tenet. Ita inciderunt in laqueos feralium voluptatum sicut aves aucupali fraude captivæ, quæ quo magis conantur evadere, eo innumeris se nexibus illigant, et in profundiores sinus demergunt. Profecto illi sani sunt quos morbus involvit atque jactat insanus? Incolumis vero est quem quolibet verbere corrigit Deus, qui se hominis amatorem castigando testatur : *Quos diligo*, inquit Dominus, *redarguo et castigo* (*Apoc.* III). Et ideo se sanum non judicet, qui aut morbis aut sordibus caret, nec infirmitatis remedio confovetur. Illi vero sunt miseri qui nimiæ felicitatis inerti tranquillitate torpescunt; quibus fucata sanitas, ut fallat et decipiat, adulatur; quos videlicet æterna tenebit ægritudo, æterno tortore totum hominem postmodum vexatura. His tantæ sunt viæ quantæ succurrerint voluptates. His iter est, quod comes libido periculis dictaverit peritura. Arrepti enim anfractibus vitiorum trahentium, vario lapsu rotantur in interitum miseri, incertissimam viam non redituri; in exteriora tendunt animum more rivulorum, quorum nunquam regressus est in proprium fontem. Siquidem hanc vitam, cui finis est comes, ut ipsi opinantur, prosperis cursibus ducunt; sed gradus in ultimis male omnino finitur, dum dure in novissimo statur. Et quid prodest per discrimina prospere cucurrisse, si post cursum contigerit interire? Frustra denique navis per superbum pelagus et insanum amicis fluctibus commoda prosperitate cucurrit in portum, si cum naufragio pervenit, et perituram portus acceperit. Commodius igitur est cujuslibet ducatu pressuræ ad portum gloriæ pervenire, quam delicato navigio, morbidæ laxitatis peracto cursu in pœnas exire. Sæpe itaque potior est paupertas opibus, deformitas forma, contumelia laudibus, servitus potestate, imbecillitas viribus, libertate captivitas, humilitas dignitate. David illustris propheta hujusmodi carmen expressit : *Bonum est*, inquit, *mihi, Domine, quia humiliasti me, ut cognoscam justificationes tuas* (*Psal.* CXVIII). Ergo melius est superno disciplinæ judicio humiliari, quam cum mundo damnari, dicente Apostolo : *Cum judicamur a Domino corripimur, ne cum hoc mundo damnemur* (*I Cor.* XI). Ergo quod ex amore Domini nostris utilitatibus prærogatur, sine murmure sufferamus. Impenditur enim, ut a medico remedium, a Domino disciplina. Artis est medicinæ aliquoties ignibus et ferro curare. Quid mirum si Dominus nostrarum medicus **119** animarum, turbinibus excutiat, morbis exanimet, calamitatibus purget? Fortitudinis est nostræ quasi per ignes et flammas vasorum more purgari, quod Scriptura divina testatur et probat : *Vasa*, inquit, *figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (*Eccli.* XXVII). Et alibi inquit : *Aurum, et argentum, et ferrum, et plumbum, et omne quod per ignem transierit, emundabitur* (*Numer.* XXXI). Nunquam vasa dicunt figulo : Cur nos arbitrio flammarum examinas, et incendiis coquentibus uris et probas? Quæ nisi arbiter ignis judicio suo aptissima pronuntiaverit, in usu esse non possunt. Nos quoque, nisi tentationum [b] purgaverit judicium vel examen, nostrorum figulo membrorum inutiles invenimur, qui nos urit ut curet, tentat ut liberet, vexat ut salvet. Nihil enim tam inquinatum, tam sordidum, quod non a vitiis purgationibus expietur. Sæpe denique vidimus sordidatos improperio venisse in candorem, ferrumque situ obductum in antiquam faciem splendescere. Vidimus aurum argentumque flammæ disciplina purgari, et arbores truncatas cultu lætissimo reviviscere, amœnisque virgultis ornari. Vidimus in fecunditatem sterilia revocari, et, exausto stipite, radicem et frugem maximam comitari. Ita quoque in nobis, quod forte peccatis prementibus æstuabat, quidquid macula squalentis vetustatis obstabat, hoc ægritudinis luce exclusum est. Et ideo te sanum, frater, medica reddidit ægritudo membrorum. Sola in te materia carnis indiget virium sanitatis; ac ne te forte vexaret, utili morbo vexatur. Hæc est quam in omnibus percutit canicula senectutis, et, sicut fenum arescit, florem proprium perditura, sicut scriptum est : *Omnis caro fenum, et omnis claritas ejus ut flos feni. Aruit fenum, et cecidit flos; verbum autem Domini manet in æternum* (*Isai.* XL). Æquanimiter igitur perferamus, si corpus, quod sicut fenum legimus casuris floribus periturum, lædentibus malis jactetur exaustum, cujus sanitas animæ morbum consuevit inferre, et contra commoda spiritualia ferales ac barbaras elicere voluptates. Sæpe denique caro milites castitatis effrænata discinxit. Pro nobis est igitur si longis flagellis et mordacibus castigemur, cujus tamen [c] castitate impugnamur. Amamus carnem stolidi : haud dolemus animæ carcerem et sepulturam. Thesaurum itaque ipsius carnis fragilitate contempta, quod acciderit, devotionis amplexibus rapiamus. Meticulosum est Christianum militem velle lætantium modo in tranquillo consistere. Dejectæ mentis est turbinem formidare, contrarium vero inter contraria non trepidare. Infelicitatis est adversa nescire, felicitatis est cum adversis nosse congredi, et scire pugnare. Nam cum omnes ictus, ut jam diximus, quibus quatimur, divino gignantur ex munere, exterum se noverit ab amore Dei, qui nescit tentationibus vexari, cum legalis tuba multiplici carmine auditui nostro inculcet et dicat : *Tentat*, inquit, *Dominus Deus vester vos, ut sciat si dili-*

[a] Cod., *Devotio tribulationis cultura reddetur.*
[b] Cod. et edit., *probaverit.*
[c] Cod. et edit., *sanitate impugnamur.*

gatis eum ex toto corde vestro et ex tota anima vestra (*Deuter.* XIII). Et alibi : *Fili*, inquit, *ne neglexeris disciplinam Dei, et ne defeceris ab eo correptus. Quem enim diligit Deus corripit* (*Prov.* III). Et iterum : *Correptionem*, inquit, *Domini noli contemnere. Ipse enim dat dolorem, et ipse refrigeria. Percutit, et manus ejus sanitatem præsentat* (*Job.* V).

CAP. IX. — Sed forsitan dicis. INFIRMUS. Utinam ut et cæteris, sub spe sanitatis daretur per intervalla tentari! Utinam sospitatem intercapedine qualiscunque successus liceret paululum degustare! Quid hoc est ut morbus in membris ita versetur **120** et degat inclusus, ut excluserit sanitatem non redituram? ut perniciosus comes usque ad terminum vitæ concussa membra deducat, deducatur quoque ipse morte cum membris excludendus? Quid est hoc [a] ut sanitatis sensus per omne spatium vitæ frustrati sint artus? Inducto frigore venarum calidus vigor evanuit in algorem; incessus quos natura dederat, torpor inclusus exclusit. Non denique ad exercitium tabidi corporis iter vel paululum degustatur. Non genua solitas flectuntur in preces; digitorum impar ordo, interno stupore turbatus, arcetur solita contrectare. Quid pluribus? Omne officium corporis stationibus quondam solitum nervorum adesse, sic alget inclusum. Proh dolor! solus sic debui castigari : solus tam perniciosis ictibus subjacere, et diuturnis malis involvi. HIER. Quæso te, frater, ut hæc murmura patientiæ frænis arceas, et silentio querulas voces includas, dum te solamen propheticum sic alloquatur et dicat : *Conjungere*, inquit, *Deo, et sustine, ut crescat in novissimo vita tua. Omne quod tibi applicitum fuerit accipe, et in dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe, quoniam in igne probatur aurum et argentum, homines vero* [b] *receptibiles in camino humiliationis* (*Eccli.* II). Cum legalia jura atque carmina recenseo prophetarum, auctoritatis quoque mundanæ egregias sententias concipit auditus, ni fallor, divinæ legis furtivas, quæ necesse est præceptis legalibus inserantur. Non enim nocet alienis uti ea parte qua nostra sunt. Hæc prima sententia est : *Aurum*, inquit, *probat ignis, et miseria bonos viros.* Et alibi : *Nihil*, inquit, *eo videtur infelicius cui nihil unquam evenit adversi. Non licuit illi se experiri, ubi omnia illi ex voto fluxerunt.* Et alibi : *Miserum*, inquit, *te judico quod non fuisti miser; transisti sine adversario vitam : nemo sciet quid potueris, nec tu quidem. Opus est enim ad notitiam sui experimento. Quid quisque possit, nisi tentatus non didicit.* Et alias : *Diu enim esse felicem, et sine morbo animi transire vitam, ignorare est rerum naturæ alteram partem?* Ergo miserias emergentes, quibus ignota discuntur, et felicitas nascitur, virtus quoque excussa purgatur, felici animo perferamus : sive quia pati nos oportebat, sive quia captivi jam detinemur. Auro nisi addiderit flamma fulgorem, vilitatem patitur purgamentis obscurum; ita qui non fuerit miseriarum tentamentis excussus, jacet partium felicitatis ac suæ virtutis ignarus. Merito Salomon hac voce testatur : *Qui tentatus in aliquo non est, nescit qualis sit* (*Eccli.* XXXIV). Benedic ergo Dominum tempore tribulationis, quem laudasti tempore sanitatis. Utere carminibus vocis propheticæ : *Benedicam*, inquit, *Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII). Vox illa quam maxime beati Job, ex te constanti præconio depromatur, qua defectæ vires ingenti nutrimento lætantur, et in novella talea reparatæ consurgunt. *Si bona suscepimus de manu Domini, quare mala non sustineamus* (*Job.* II)? *Dominus dedit, Dominus recepit : ut Domino visum est, ita factum est : sit nomen Domini benedictum* (*Job.* I). Adversum igitur satisque contrarium est probationis tempore in Dominum murmurare : qui aut vitæ nostræ pestiferam labem, ærumnarum jactatione vexat ut liberet, aut justitia ventilat ut coronet, ac vexatione membrorum, aut delictum vapulat, aut justitia probatur, ut vincat. Namque ut ad solamen passionum tuarum probationis antiquæ palmæ tuum meritum revolvamus, justissimis utamur exemplis.

CAP. X. — Quanquam notum sit personarum merita longis gradibus discrepare, non est iniquum si **121** hominis Christiani certamen victricis justitiæ congressionibus comparemus. Mediocria sunt quæ videris in hoc mundo perferre, si recensueris quid Job familiaris Domini quiverit, permittente Domino, sustinere. Temperavit Deus, ut congrueret atque competeret viribus suis. [c] Primone posses, qui impar es, justitiæ titulis esse succedentibus æqualis? Minus autem viro justo quateris, sed gravius a cæteris vulneraris : illius sunt magna, sed nec minora sunt tua. Namque ipse magnus es, qui sequeris magnum. Unus hic fuit Job patriarcha majestatis cultor invictus, æqualitatis censibus opulentus et dives cujus illustrium meritorum exstitit Dominus, cum inimicæ factionis instrumenta feralia laudis præconio prævenirct : *Animadvertisti puerum meum Job, quia non est ei similis quisquam in terris : homo sine querela, verus Dei cultor, abstinens se ab omni opere malo, et permanens in innocentia sua et in simplicitate cordis* (*Job.* II)? Igitur cum ex divino permissu hostilibus jaculis quateretur, eumque frequens latronis insinuatio truculenta pulsaret, emergentes ictus patientiæ clypeo debellavit, malorumque ingruentium silvam feralem sagittis atque crucibus plenam, obicibus justitiæ robustus occurrit. Ille inimico turbine ademptis opibus, non sentit aliquod damnum, qui lucrum in damnis invenit, qui Dominum pectoris sinibus portabat inclusum. Ille cum ædificium concussis angulis vis repentina torqueret in lapsum, liberis subductis orbatur, et fide stabilis et immobilis perdurabat. Cujus innoxia membra atque Domino plena cum bestiarum legionibus verminarent, et plagatum infestis ictibus corpus, vermium globus per cuniculos confossæ carnis perniciosus erraret, intra vulnera justus incolumis militabat. Et quem pestilentibus plagis rabies infesta carpebat, hostiles turbines tranquillitate mentis, ut cederent, perferebat. Justus vapulando vicit, inimicus cædendo defecit. Huic suorum negatur servitium famulorum; circa te tui funguntur servitiis ministrorum. Te amici frequenti accessu consolantur et dolent, ut si natura permitteret, hoc onus tecum forte portarent. Una est, frater, una est animi virtus, **122** quæ nos ex hujus vitæ turbinibus, quasi de pelago eruens, in portum tranquillitatis inducat. En dies pronis lapsibus accelerat in occasum. Ecce mundus immundus sordibus senectutis rotatur in lapsum. [d] Ecce suffragio mortis victores suscipit cœlum. Cuncta, nobis evadentibus, pereunt, et occasu jam finitimo non reditura sorbentur. Apud nos post perditum mundum, post corporis mortem sanata sunt omnia. Lætabimur incolumitate membrorum, ubi vita nullo morbo vexabitur. Ideo in te, frater, officia corporis impedita præstantissimus animus illustri ducatu ita gubernet et regat, ut hæc calamitas corporis sit occasio votiva virtutis. Non enim est arbor solida nec robusta, nisi quæ assidui turbinis incursione, stipitibus concussis huc atque illuc inclinata tentatur, aut in quam sæpe ventorum turbinum flamen incurrat, ipsis enim vexationibus constringitur, premitur, fixisque radicibus certius roboratur. Ita nos mordacibus flagellis malorum frequentium munimur extensi, corrigimur verberati, constringimur cæsi, caremusque squaloribus, dum longis casibus ventilamur. Ergo inter dolores crebrescentes immanibusque miseriis affectos artus, regnet cœlesti vigore robusta atque incolumis virtus, qua ferantur contraria, et

[a] Cod. et edit., *ut sanitatis censu.*
[b] Cod., *receptabiles.*
[c] Edit., *Primo ne potes, qui imparis es justitiæ, titulis esse succedentibus æqualis.*
[d] Al. *Vos.* Cod. et edit., *Ecce nos.*

illa commoda quæ vocantur adversa. Inter ipsas angustias sapiens adminiculo solaminis pari lætatur et pubescit, et ambitiosa ratione ampliatur et vivit. Ignorat denique quæ patitur, qui memor est invictæ virtutis, qui ducatu rationis, plerosque comperit fuisse malis oppressos, et malo suo magistra ratione auctos atque nutritos. Ergo tibi patent solatia rationis, ut jam pro commodis habeatur calamitas corpo- A ris, quæque jacet totius corporis massa captiva. Sed veniet resurrectio, te incolumem redditura, quæque tota in te membra sunt occupata. Sed lingua in laudes Domini quotidiano nutriatur argumento, copiam laudis in regnis cœlestibus narratura. Dominus te medicina cœlesti confoveat, et sub tali pondere inflexibili virtute durare permittat.

EPISTOLA II.

Ad amicum ægrotum de viro perfecto.

ADMONITIO PRIMA.

123 *Hujus Epistolæ auctorem esse S. Maximum Taurinensem, idem Vallarsius loco supra indicato scribit*. Nemine jam diffitente, quanquam S. Agobardus noni sæculi scriptor lib. contra Felicem cap. 20, lacinian quam suis infra locis notabimus ex ea describens, Hieronymi esse non dubitet. *Habet*, inquit, *lector de eadem re beati Hieronymi satis politam et enucleatam sententiam, cum de illo divinæ Scripturæ loco ageret, ubi dictum est : Ponam*, etc. Erasmus e contrario, eloquentis quidem, inquit, et eruditi hominis fuit hæc epistola, ac diligenter elaborata; sed ita discrepans a phrasi Hieronymiana, ut nec hic illius dictionem potuerit imitari, si voluisset, nec hujus ille. In plerisque codicibus nullum præferebat nomen : in quibusdam Ctesiphontis erat additum. Nec in ipsa epistola ulla ejus fit mentio, ad quem scripta est. Meminit autem auctor sancti Ambrosii atque inventionis corporum SS. Gervasii et Protasii.

ADMONITIO SECUNDA.

Quam autem hæc etiam epistola indigna sit Maximo, ostensum a nobis est in præfatione ad appendicem. Jam vero variantes lectiones hujus epistolæ, quas subjecimus, excerptæ sunt ex codice 9 Plut. XIX bibliothecæ Laurentianæ Florent., pag. 337.

Cap. I. — Ecce iterum ad te scribo, et nihil dignum quod prudentiam tuam legere deceat invenio. Et quid mirum, si [a] te absente velut a sole destitutum frigidi cordis alget ingenium, et mens a lumine peregrina stultitiæ nubilo [b] suffocata torpescit, ac tanto minus sapio quanto a te latius separor? Quod si impræsentiarum [c] quid tibi in meo sermone placuerit, tuis mihi orationibus præstabitur. Denique, ut omnem stultitiam meam diligentius recognoscas, etiam stomachum meum post illud susceptum [d] ceratum, tunc te absente curavi, a quo pejus mereor pati : cui post sanctum ministerium tuum et angelicam servitutem manus intuli medicorum, quasi propheta non esset in Israel, ut mihi, si quid paterer, facilius esse debuerit ad te reverti, quam gentiliter cogitare; et melius vel difficillimi itineris laborem perpeti quam conspectus tui tam pretiosa visione fraudari, ut quævis potius compensatio sequeretur, quam ad muscam religionis Accaron devenirem. Hæc mihi te absente mundus iste suggessit, qui te præsente [e] in me non habeat consilium. Tu me enim curiam feceras prophetarum, non conventiculum sirenarum. At nunc in me ad destructionem sancti contra me operis tui omnis stultitiæ senatus ingrediens, quadruplici forma mecum agit. Nam fenus de absente exigit, quod te præsente non præsumpsit, ut intelligas si quid apud te juxta Deum sapui, tuum fuisse quod sapui. Sic absente Moyse populus Israel fornicatur (*Exod.* XXXII); sic in navi, Domino dormiente, apostoli tempestate turbantur (*Matth.* VIII). Sic in Bethsaide porticibus hominem [f] non habentem aquam piscinæ salutaris ignorat (*Joan.* V). [g] Quantum et hic aliud genus culpæ advertam. Corpusculum curavi, cum anima langueret; exteriorem hominem fovi, cum interior ægrotaret : humanis subveni, cum divina laborarent, vitio publicæ consuetudinis inclinatus, quo omnes sumus in minimis cauti, et in maximis negligentes. Hocque ideo fit, quia ubi vera vita sit ignoramus. **124** Fallit nos videlicet sol iste, decipit dies ista, tractus nos iste circumvenit. Mundus inducit, dum et sole amplius esse nihil pu- B tamus, et lucem arbitramur esse quam oculis videmus; et hominem judicamus esse quem cernimus, et mundum credimus facere cum vita, ignorantes ubi sit homo, et quid sit homo, et quæ ejus hominis vita sit : quod si intelligeremus, non aliud generati, aliud viveremus. Ita vitæ origine deserta, vivendi quoque perdidimus rationem. Ac primo ubi homo sit iste de quo loquimur audiamus.

Cap. II. — Quoniam disputationem quamdam nobis ipsa divisio [h] generavit, [i] quem intra hoc corpus, quod Dei artificis manu e limo terræ formatum est, velut quodam vasculo intellige contineri, dicente Apostolo : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* (*II Cor.* 4); qui ubique per hoc corpus infusus, vitalem sensum, qui sibi non deficit, cum carne mutuatus est. Regit ipse, non regitur, et habet potius quam habetur, ut vitam non accipiat, sed ministret. Nam cum terrenam istam pigramque materiam in usum ministerii sumptam spiritus liquidus animaret, fit dominus corporis, non homo sub corpore. Deni- C que hoc quod dixi vasculum [j] ipso vivit præsente, et ipso moritur abeunte. Hic ergo et visibilis et caducus, illius interioris vel habitatio, vel minister, vel vagina est. Ipse vero, qui vere est homo, [k] quoniam sit secundus, factæ divisionis est locus; ut ipse invisibilis, ita omnia ejus invisibilia sint necesse est. Non ad illum, si ægrotat, manus valet pervenire medicorum; non herbarum succis, si deficit, reparatur. Nihil ad eum corporeum intrare potest; substantiæ tantum suæ illi similitudo descendit, verbo curatur, obedientia convalescit. Denique cum sibi in Ecclesia Laodicensi et beatus et dives, et bene oculatus, et bene vestitus secundum exteriorem hominem videretur, increpatur a Domino, diciturque illi : *Nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus* (*Apoc.* III)? Qui utique, ut dixi, nec sine veste, nec **125** sine oculis, nec sine divitiis habebatur. Sed ille invisibilis Deus noster illum invisibilem hominem in paupertate, in cæcitate, in nuditate esse cernebat; cui etiam suadere dignatur ut ab ipso aurum merce- D tur ignitum, et vestem albam, qua gloriosissime ve-

[a] Al. tacetur *te*.
[b] Codex, *offuscata*.
[c] Idem cod., *quod tibi meo sermone placuit*.
[d] Edit. Rom. legit *cerotum*.
[e] Eadem edit. Rom., *in me consilium non habebat*.
[f] Edit. Rom., *non hærentem aqua*, etc.
[g] Cod. et edit., *Quanquam hic et aliud culpæ genus advertam*.
[h] Forte *hominem*.
[i] Cod. et edit., *quod intra hoc corpus Dei artificis manu e limo terræ formatum est, quodam terræ vasculo intellige contineri*.
[j] Al., *pro ipso*, quæ tamen verba desunt tam in codice quam in edit.
[k] Al. tacet *quoniam*. Cod. et edit., *quoniam sic secundus*, etc.

stetur, et collyrium, quo recipiat visum. Habet ergo et suos oculos præter istos carnales, quos potest vel amittere vel curare; et est juxta se nudus, adeo ut egeat vestimento: sed miro modo [a] ad medicum, ut ipse ait, Dominus loquitur, et jubet illum a se divitias comparare. Quibus mercibus, si et nudus et pauper est, vel illam vestem nobilissimam, vel illud aurum purgatum jam igne mercabitur? Unde commercii talis poterit esse impensa? Videlicet si aut exterioris hominis emolumenta transfoveat, aut ipsis quibus ipse dives forinsecus videbatur, non utendo ditescat; oculosque corporis, quibus mundialium rapiebatur ardore, despectu corruptæ universitatis obcæcet. Ita ille invisibilis homo, qui vere, ut diximus, homo est, et in contemptu hujus exterioris attollitur, et nuditate vestitur, et cæcitate illuminatur. Sic Jacob, Ephraim, et Manassen (*Genes.* XLVIII) nepotum suorum non solum loca, verum etiam merita [b] corporea cæcitate cernebat. Nam cum illum Joseph filius suus, qui supradictos parvulos offerebat, [c] ne ante pedes suos cernere judicaret, sensit in parentis responsione [d] illum etiam quæ essent futura, prospicere. Sed ut ille interior homo exteriorem istum facit sua vita viventem, et de fonte naturæ suæ animat irrigando: sic rursum exterior per corruptelam mortiferæ materiei suæ, illum, si cupiditatibus illicitis alligarit, occidit. Et cum alter naturæ videatur alterius, transit in victoris unusquisque substantiam, [e] ut aut carnalem quoque spiritualis spiritualem suis virtutibus præstet, aut carnalem animam caro victrix ejus efficiat. Denique cum Dominus delere humanum genus cogitaret iratus: *Non permanebit*, inquit, *Spiritus meus in hominibus, quoniam caro sunt* (*Genes.* VI). Et quia utique omnes carne vestimur, et sine dubio in carne non sumus, qui non secundum carnem ambulamus, hinc etiam agnitur, ut non semper homo isto appellationis nomine censeatur. Nam pro virtutibus suis aut vitiis, et formas sumit et nomina. Denique ait propheta: *Nolite fieri sicut equus et mulus* (*Psal.* XXXI). Sunt ergo homines qui apud Dominum sunt equi et muli. Et Dominus ait: *Nolite projicere margaritas vestras ante porcos* (*Matth.* VII). Sunt ergo homines et porci. Et iterum ipse Dominus: *Ecce ego mitto vos, sicut oves in medio luporum* (*Matth.* X). Sunt ergo homines et lupi; et econtrario homines sunt et oves. Et ait adhuc Dominus Petro: *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI); et ipse prius: *Veni post me, et faciam te piscatorem hominum* (*Matth.* IV). Sunt ergo homines et pisces. Sed hæ formæ actuum videntur esse, non corporum. Nam corporis nostri certus est status, ut omnium animantium; sed quoniam apud Deum non de statu corporis nostri, sed de vitæ meritis judicamur, apparet omnem hominem mente sua sibi ipsi statum nomenque formare. Quod utique ex illius, quem describimus, invisibilis hominis aut culpa, aut virtute præstatur. Ipsius siquidem vitium est, [f] si subjectus passus sit esse subjectus; si contra divinam dispositionem sit in dominatu servitus, et in servitute **125** dominatus. Sed ne videar (quoniam paululum dejecto velut pariete ad illum invisibilem hominem disputatione perveni) corpus omnino destruere, quod adeo magni est sacramenti, ut in hoc ipso, id est in nostro fragili et infirmo Dominus venerit, non hoc egi, aut hoc ago; sed illud ostendere tentavi hujus exterioris vitam illius interius vita consistere; iterum interioris mortem descendere hujus de morte: ubi propinatum venenum per vitia fuerit, nihil habere istum de vita; nisi ab illo irrigatus fuerit, nihil tenere; alterumque in naturam alterius, ut dixi, aut infectum vitiis, aut detersum virtute transire. Igitur quoniam jam et ubi sit homo, et quid sit homo, breviter licet, ostendi, quæ nunc ejus hominis vita sit videamus. [g] Si enim ista certe mundialis vita, quæ mala pro bonis habet, et bona pro malis, quam totus orbis sequitur et colit, non hæc in affluentia divitiarum est, non in fastigio potentiæ, non in jurisdictionis astu, non in pompositate facundiæ, non in viribus per prælia gloriosis, non in mercibus provinciarum mutatione et sui peregrinatione crescentibus, non in lenocinio formarum, non in ambitu munerum, non in his est denique omnibus quæ videmus; quoniam cuncta hæc occidunt, et sine istis beate etiam juxta sæculum vivi solet. Sed illa est vita vera, [h] vita veneranda, Deum nosse, timere ejus potentiam, amare pietatem, mundum in opifice mirari, interpellatorem contemnere, esse victu modico pro naturæ necessitate contentum, veste vili vel pro pudoris ratione, vel pro temporis injuria communitum. Sic reliquam creaturam non ex sui copia, vel pro vitali ratione, [i] sed pro adjumento hujus lucis attingere. Quidquid enim amplius est, a malo est. Omnem hominem amare quasi fratrem, nullum lædere, servire omnibus, formam servi sustinere cum Domino, qui nobis præter ministerium quod interius continetur, quotidie servit in mundo, producendo solem, emittendo lucem, pluvias infundendo, tempora variando, fruges vel gignendo, vel maturando. Nobis enim in totius creaturæ facie, vel ubertate deservit, quoniam pro nobis cuncta generavit. Sed ut ad hominis officia revertamur, nudum tegere, alere esurientem, sitientem potare, infirmos visitare, tristibus condolere, mortuos sepelire, nihil apud se habere quasi suum, sed omnia sua cum omnibus judicare communia, ac tunc magis sibi vivere, cum vivere æstimatur aliis, ubique recondere cum aliis creditur erogare. Et hæc tamen adhuc exterioris hominis lineamenta contingunt.

CAP. III. — Cæterum illa interioris hominis vita in divinarum rerum cognitione consistit: non qua cœlum terræ parte volvatur, non an contrario cursu sidera rapiantur, non an Oceano generet plenitudo lunaris augumentum, non an orbem mundi rotunditas ipsa suspendat, an quadriformia angulis prominentioribus astringat, an unus ipse mundus sit, an plures sint. [j] Nam hæc ad animæ non tendunt utilitatem, et apud Deum stulta judicantur; sed in illis sanis cogitationibus, si quando versatur, tunc vivit, et pascitur. Quæ sunt autem istæ sanæ cogitationes? Illæ sine dubio, cum mens nostra sui recordatur aucto... cum illum **127** velut per quamdam resipiscentiam suam, opificem suum veneratur ac contuetur, cum ejus opera, ipsum in ejus operibus visura miratur, dicente beato Paulo: *Invisibilia enim ejus a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur, et sempiterna quoque ejus virtus et divinitas* (*Rom.* I); id est, cum ex immensis visibilibus creaturæ ad universitatem invisibilis Creatoris extendimur, et illum per hæc dum inæstimabilem discimus, æstimamus, cum ejus altitudinem per donum Spiritus sancti evolventes (quoniam ipse solus nos in ipsum, qui ex ipso est, intromittit), omnia principia creaturæ surgentis, quasi facti ab ipso anteriores aspicimus, et cum ea quæ Deus fecit, quasi faciat adhuc, intuemur, undique totam originem transcurrentes, ceu antiquiores efficimur quam sumus ætate; et cum universa priusquam nos essemus effecta sint, naturam tamen omnium, quasi per nos genitam, dum auctori inscrimur, reputamus: in quam non ut serviremus, sed ut do-

[a] Cod. et edit., *admendicum*.
[b] Cod. et edit., *incorporea cæcitate*.
[c] Cod. et edit., *nec ante pedes suos cernere*.
[d] Cod. et edit., *illæ etiam quæ*, etc.
[e] Cod., *id est, ut anima substantiam carnalem, spiritualem quoque suis virtutibus præstet*.
[f] Edit., *si subjectis passus sit esse subjectus*. Cod. vero, *si subjectis scivit esse subjectus*.
[g] Cod. et edit., *Sion certe ista mundialis, quæ mala pro bonis*.
[h] Cod. et edit., *vita numeranda, Deum nosse*.
[i] Cod. et edit., *vel pro adjumento hujus lucis attingere*.
[j] Cod. et edit., *Nam hæc et animæ*.

minaremur, intravimus: [a] separati itaque a sapientia mundiali, quæ universa, aut fortuitis, aut atomis ascribit; divinis meditationibus sublimati, et ab illis qui aut materiam semper fuisse dixerunt, [b] Deumque tantum artificem rerum voluerunt, separati per ipsius adjutorium; aut qui hæc ipsa pro diis elementa coluerunt; aut qui familias deorum per sexus, per ætates, per partes, velut per plebem aliquam subjectam sensibus introduxerunt, discreti per Spiritum sanctum, et in altiora subducti vera vita viventes, hoc est veram sapientiam sapientes, [c] qua stultitia ista caret: recordemur quod mundus ex nihilo a Deo factus est, et quod cuncta animalia per Deum, Verbo opifice, vocata venerunt, quæ a natura non fuerunt. Quoniam soli ipsi fas est vocare quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt; quod ipsum hominem, cui tanta possessio parabatur, ad imaginem suam non aliquis Prometheus ex fabula, sed ille conditor universitatis manu quoque sua, ne qua pars ejus vacaret in nobis, de limo terræ facere dignatus est: B quæ cogitatio, ut dixi, vita est animæ; quoniam hæc prima est ratio vivendi, ut cui se debeat anima non ignoret; ne alium præter hunc decepta veneretur, ne vitæ suæ ministeria velut vitæ auctores adoret; ne in tantum elementa miretur, ut non digna judicet quæ facta credantur, cum ille magis sit admirandus qui tam miranda produxit. O quam [d] augusta est hæc divina cogitatio, et quam vitæ plena est! O quantum ipsum hominem ad omne studium probitatis accendit! O quantum illi majestatem sui commendat auctoris, cum aliud ille nihil in creatura omni præter se manu Dei formatum esse considerat; non terram, non maria, non cœlum, non denique sidera tam munda, tam pura, tam lucida; hominem solum cujusdam limi, et gravioris et sordidioris elementi, illa formatum esse dextera, cujus dexteræ palmus cœlum mensurat in mensura; cujus pugillus terræ spatia tam infinita jacentis includit, tanti fuit illum fuisse olim. Videamus tamen quantum illi præterea applaudat benignitas Creatoris, quæ non illum de sideribus effecit: C quoniam, si esset inde creatus, de materia potius claritate quam de artificis dignatione polleret, cum minor ipse sui corporis origine videretur. **128** [e] Si de cœlestibus factus ad terrarum cultum deduceretur ad terras, cui esset gloriosius mox futurum de humo excitatum sideribus imponi. Suum, inquam, Deus noster, suum proprie voluit esse, quod sumus, nihil materiæ, nihil elementis, nihil quibuslibet principiis, vel magnis vel minimis, nos debere. Quæ cuncta si retractet, et in se mens conversa consideret, ex nostris fiunt moderatiora, et angustiora primordiis. [f] At ubi per contactum formati manus Dei desivimus esse quod fuimus, et in novam materiæ qualitatem subjacens, opifici suo per elementi conversationem clarificata natura est, novumque corporis nostri inter elementa, si fas est dici, [g] esse cœpit elementum, statim omnibus mundi corporibus sublimiores sumus effecti, non naturæ substantia, sed potentia Conditoris, per quam de subjacenti cæteris creaturis ortum est, quod creaturis omnibus imperaret. Denique si D metallum nostræ carnis et corporis intuearis, nihil humilius, nihil vilius, nihil invenies omni injuriæ passionique subjectius. Sola terra elementorum cæterorum videtur ancilla; sola in se cunctorum potentias non sine detrimento sui sentit, vel dum ventis pulverulenta dispergitur, vel dum fluctibus humefacta absorbetur, vel dum siderum ignibus cocta devora- A tur: ut homo ex ea se esse non modo gloriari non queat, sed etiam possit erubescere. At vero si statum nostrum contemplemur, [h] quoniam præstantior est cæteris animantibus, dum ad suam imaginem Deus informatum inducit, invenies terram ipsam semen esse nostri corporis. Si quis in ea sensus est, gaudere potuisset, quod propter nos, in quibus imaginem et similitudinem Creatoris accepit, felicior facta sit demutata quam sit orta. Manus enim Dei contigit eam, cujus contactum sui causa dum fieret, ipsa non meruit. Quid enim hoc statu præclarius? quid poterimus nosse sublimius? quid tam diligenter in membra digestum? quid tam decore per articulos inflexum? quid tam sublimiter in ora et oculos erectum? quid tam vocaliter in verba modulatum? quid in corde tam vivaciter animatum? quid in sensu ditius? quid in cogitatione secretius? quid in sermone effusius? quid in ingenio fortius? quid in dispositione instructius? quid in memoria tenacius? quid in affectu blandius? quid in cogitatu sublimius? Ut evidenter appareat quod illum protoplastum jam tum omnibus dignitatibus venustatum, imo statum Filii sui Dei nostri ad finem sæculorum pro redemptione nostra venturi, in hoc corpus ornarit; cui paradisum etiam illo tempore, velut amœnissimum prædium, et urbanis convenustatum, et rusticis consitum, sub lege donatum mortis, ille præseminator invidit, venenumque suum decipiendo primorum hominum credulam novitatem in corpora nostra latenter immersit, et ex duabus substantiis unicam hominis perfectamque naturam quadam divisionis discordia dissecavit: ut cum nobis una mens esset, id est illa quam germanitas animæ et corporis gignebat, aliam voluntatem per vitiatam naturam contra animam parturiret. Denique et Apostolus ait: *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati quæ est in membris meis* (*Rom.* VII). Et alibi: *Caro concupiscit* **129** *adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Hæc invicem adversantur sibi, ut non quæcunque vultis, illa faciatis* (*Galat.* V).

CAP. IV. — Hinc etiam iste noster Conditor, qui vel nos nobis vel mundum pro nobis fecerat, a primis illis hominibus offensus maledicta super singulos, prout criminis quantitas exigebat, effudit. Et quamvis iratus mox tamen mysterium nostræ salutis ut pius pater ostendit. Neque æquum fuerat alio tempore de salutis nostræ remedio cogitare, nisi eo quo mors esset inventa. Sic a prudentioribus prima fronte morti adhibetur medicus, ut capite valetudinis deprehenso, facilius remedium salutare succurrat. Non ergo tunc tantum Dominus ac Salvator noster promissus est, cum clamat Isaias: *Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium* (*Isai.* VII), et tunc cum ad Abraham dictum est: *Ad hoc tempus veniam, et erit Saræ filius* (*Genes.* XVIII). Nam hoc erat pene jam sero, et tanta millia patriarcharum sine spe mortua videbantur, quibus utique vita esse non potuit, si Dominum non speraverunt esse venturum, dicente Apostolo: *Spe enim salvi facti sumus. Spes enim quæ videtur, non est spes, sed quæ speratur* (*Rom.* VIII). Et [i] qualis spes esse potuit, si non fuit repromissa? Imo ut primo homini illa sapientior omnibus bestiis bestia mortem sapuit, ita oportuit illum Dominum, veram sapientiam, jam tum illo tempore suffragium sapere vitale, quod et fecit. Neque destitit publicare, ne tanta ejus factura, uno inimici ariete propulsata sine præsidio alicujus lapsui potius, quam decori generata videretur: si-

[a] Cod. et edit., *separati utique a sapientia.*

[b] Cod., *Deumque tantum artificem rerum voluerunt sapere: non auctorem, aut qui hæc ipsa.*

[c] Cod., *quæ stultitia ista caret.* Edit., *quoniam stultitia ista caret.*

[d] Al., *angusta*; ita codex et editio.

[e] Cod., *Si de cœlestibus terrarum cultu deduceretur ad terras.*

[f] Cod., *At ubi per contactum formati nos Dei desivimus esse.*

[g] Cod., *esse cœperit elementum.*

[h] Cod. et edit., *quoniam præstantiorem cum cæteris animalibus effectum, dum ad suam imaginem Deus informat, inducit, inveniet terram ipsam, id est semen nostri corporis, si quis in ea sensus est, gaudere potuisse: quod propter nos, in quibus imaginem.*

[i] Al., *qualiter*; ita cod. et edit.

mul ne et is validior haberetur, qui tantum opus A alienæ virtutis obruere potuisset, quam ille, si opus suum, quod super omnes creaturas ineffabiliter fecit, aut servare non potuisset, aut reparare noluisset. Defendit, inquam, ille se hac invidia. Defendit ille noster Conditor ac Redemptor, pariterque se et posse et velle monstravit : quoniam nec virtus potentiæ defuit, nec dignatio pietati. Hæc nobis magis adoranda, quod sub ipsa erroris nostri tempestate non substitit, majorque etiam, dum exacerbatur, erupit; dum ubi pœnam merebamur, spes redemptionis ostenditur, et, dum in naufragii acerbo discrimine, portus salutis aperitur : ut novo more, quæ materia fuerat iracundiæ, esse cœperit origo clementiæ. [a] Si arcana operatione manifestans, quod infirmitatem nostram argumentum suæ voluerit esse virtutis, [b] quantumque nos amaret, dum in ipsum peccavimus, ostenderet, quorum oblivisci etiam post errata non posset : imo quos pretiosius redimeret, [c] quam fecisset. Quærat nunc humana crudelitas criminosis vel privata ergastula vel publicas carceres, cum manicis ferreis et B duris rigida trabe compedibus irata suspiret, et in pœnas multimodas adinventionum laxet ingenia; omnisque judex subrecti capitis castitatem propriæ mentis discrimine probet alieno, hoc magis amicus atrocitati, quo magis alienus est crimini. Ipsi enim solent, truculentiores esse in reos, qui sunt a reatu puriores. Hi studiosius maleficia, vel criminosorum contagia persequentes, quominus ac negligentius facinorum vitavere consortia. O miseros et omni præditos cæcitate, qui bonum exornant malo, qui continentiam sub gestu crudelitatis [d] attollunt, et crudelitatem propriam aliena infelicitate **130** commendant, quando virtutibus suis miserorum astipulantur exitio, et innocentiæ judicantis noxiorum cruciamenta supplaudunt.

Cap. V. — Deus autem noster contra omnem spem, contra omnem pene fidem ex divitiis misericordiæ suæ in malo bonum nactus, in iracundia generans confirmansque pietatem, peccandi semen in C fructum voluit evadere miserandi; et qui nos propter transgressionem perdere debuisset, propter suam misericordiam reparaturum se esse promisit. Et illo tempore quo supplicia merebamur, argumentum salvationis ostendit : ut intelligere possemus quantum valeret præstare non læsus, qui tantum donaret iratus. In primo ergo homine, ut loquebatur, statim nobis judiciarium spopondit auxilium, statim de bono thesauro bona produxit, statim ignotus ipsis angelis sacramentum quod implendum esset in novissimo tempore, publicavit, et terreno Adæ Adam promisit e cœlo. Nam cum serpentem pro merito suo maledicto fulminaret, jubet eum terram pro cibo habere, super ventrem repere; et quoniam mortem illam ipse fecisset, addidit dicens : *Et ponam inimicitias inter te et mulierem, et inter semen tuum et semen mulieris. Ipsa calcabit caput tuum,* [e] *et tu ejus observabis calcaneum* (*Genes.* III). Nonne consideras, nonne conspicis, quod eidem tunc minabatur in Christo? Aliud enim semen mulieris nullum prorsus accipio nisi illud quod D Apostolus ait : *Factum ex muliere, factum ex carne* (*Galat.* XIV); illud quod ut evangelista (*Luc.* III) ait : Joseph filius putabatur esse, sed non erat illud utique, quod Verbum caro factum est (*Joan.* I). Nam si generandi publicam istam et naturalem circumspicimus rationem, semina non habent mulieres; denique nulla concipit sine viro, ac per hoc, quoniam jam tunc in Adam semen humanæ generationis esset transgressione vitiatum, semen cœleste promittitur, ut Apostolus sentit non ex corruptione viri, sed ex Deo : [f] quod cum caro fieret in muliere, etiam elementa illa corporeæ substantiæ, id est humoris et sanguinis in ipso sibi vasculo in quo ipsa elementa sita sunt, naturaliter aptaret. Mater itaque Domini nostri Jesu Christi in illa jam tunc muliere promissa est. [g] Hæc inimicitiis opposita est serpentis : *Ponam*, inquit, *inimicitias inter te et mulierem* (*Genes.* III); non certe pono dicit, ne ad Evam hoc pertinere videretur. Verbum promissionis est, quod transmittitur in futura. *Ponam*, inquit, *inimicitias inter te et mulierem :* [h] illam utique mulierem quæ Salvatorem parturiat, non quæ generet fratricidam. *Ponam*, inquit, *inimicitias inter te et mulierem*, quæ, repudiata facilitate credendi, non solum te non audiat, si aut suavitatem pomorum pro adapertione monstraveris oculorum, aut diis similem esse promiseris; sed etiam ipso Gabriele deferente verbum, rationem de promissionis exigat novitate, dicendo : *Quemadmodum erit istud, quoniam virum non cognovi* (*Luc.* I)? Illam utique, quam ad visionem angeli pudor aureus tremefecit, fidei tamen ardor et constantia labi nesciam, ad inquirendam rationem reddidit audacem, et quæ advenienti præstitit de pudore, quod tacuerit, hæc promittenti de admiratione non cessit. Nam et sollicita de eo quod annuntiabatur exquisivit. Denique et angelus non infidelitatem redarguit, ut in Zacharia, **131** sed instituit de divinæ operationis novitate dicens : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I). Ecce istud semen mulieris, quod non per traducem genitalium ministeriorum commixtione sexus utriusque infunderetur in uterum, sed claustro clauso [i] indefloratæ virginis inveniretur in utero. Denique rem novam plenamque miraculi, novo verbo propheta dum promittit, exsequitur : *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium* (*Isai.* VII). Quotidie certe de procreandi necessitate et cernimus et audimus; de nulla tamen dicitur : in utero concepit : quoniam substantia futuri hominis fusa per virum coalescit in femina, uterusque mulieris non principium nascituri hominis, sed depositi nutrimentum. Maria autem non tam prima quam sola in utero concepit, et cujus pudoris illibatio conceptum uteri sine damno virginitatis expressit : quæ sola nobis peperit, quod non accepit ex nobis, dicente Domino : *Vos de inferioribus estis, ego de supernis sum* (*Joan.* VIII). Quæ sola mater est filio, cum virgo sit marito; cujus conceptionem ignorante virginitate partus agnovit; quæ sola mulier dicta est non concipiendo, sed pariendo. Ex hac ergo semen promissum est mulieris, quod secundum hominem Dominus Deus noster est, qui non infusus est in utero, sed inventus, evangelista confirmante, cum dicit de Maria : *Inventa est in utero habens* (*Matth.* I). [j] Ecce et ab ipso præcedente prophetæ sermone non deviat, quod fuerat nuntiatum : *Virgo in utero concipiet;* sed in mysterii novitate sermonis etiam parilitate concordat, eoque stylo facti historia designatur, [k] quo faciendum denuntiat. Et propheta ait Isaias : *Virgo in utero concipiet;* Matthæus refert : *Inventa est in utero habens* (*Ibid.*). Verbo ipso promissionis respondet effectus, quod non aliter loquitur evangelista quam vates, nec ad exprimendam operis novitatem

[a] Cod. et edit., *Sic arcana operatione.*

[b] Cod., *quantoque nos amaret.*

[c] Al., *quæ.*

[d] Cod. et edit., *attollunt, et probitatem propriam aliena infelicitate commendant.*

[e] Apud Agobardum, qui tanquam ex Hieronymo recitat, *et tu insidiaberis calcaneo ejus :* mox, *quod jam tunc mirabatur, et factum in carne illum, qui ut evangelista*, etc., *illum utique qui Verbum*, etc.

[f] Apud eumdem, *quod caro fieret in muliere et elementa*, etc. Codex Laurentianus habet : *quod caro fieret ex muliere, et elementa illa corporeæ substantiæ.*

[g] Cod., *Hæc in inimicitias posita est serpentis.*

[h] Cod., *Id est suscitando mulierem, quæ Salvatorem.*

[i] Cod., *indefloratæ virginitatis invenitur in utero.*

[j] Cod., *Ecce et ipso præcedente prophetiæ sermone.*

[k] Cod. et edit., *quo faciendum denuntiat et propheta. Ait Isaias.*

inventæ elocutionis difficultate confunditur. Ubi sunt grammatici? Ubi consiliarii? Quæ istos, ut extra consuetudinem loquantur, schola produxit? [a] quæ tam aperte signatæ novitatem monstravit doctrinæ? [b] Non indicant humano sensu quoniam non opus humanum est, quod loquuntur. [c] Et tamen rem novam nec antea factam sic notant, ut intelligas cum mirabili opere et mirabilem natum esse sermonem. Repetamus denique sanctas feminas patriarcharum, videamusque si sic de aliqua scriptum est. Legimus de Sara: *Et Dominus visitavit Saram, sicut dixit. Et fecit Deus Saræ, sicut locutus est ei, et concepit, et peperit Abrahæ filium* (*Genes.* XXI). In Isaac divina benevolentia monstratur his verbis: *Et exaudivit illum Deus, et concepit Rebecca uxor ejus* (*Genes.* XL). Denique et de Jacob uxoribus sic ponitur: Et concepit Lia, et peperit filium Jacob (*Genes.* XXIX), etc. De nulla certe harum scriptum est, in utero concepit, quæ tamen quidquid concipiebant, extra uterum concipere non poterant, sed quoniam de conventu virili concipere se noverant, quibus [d] non proveniebat salva virginitate conceptus; sola vero Maria in utero concepit, cum irreserato aditu seminali, clauso utero concepit. Ad hujus conceptionis semen, si recte ratiocinabimur, et interius divina tractaverimus, præcessit in figura pro tempore illa sententia, quæ primogenita benedictionibus vel obligationibus obligavit, dicente Domino: *Omne masculinum quod aperit vulvam, sanctum* **132** *Domino vocabitur* (*Exod.* XIII). Quod est istud masculinum quod aperit vulvam, cum omnium feminarum vulvas aperiat non puerperii necessitas, sed maritalis agnitio. Denique nulla virgo dicitur post maritum, quod nomen clausum videtur futuris mysteriis convenire. Et superius de Rachel Scripturam habere monstravimus: *Et exaudivit illam Deus, et aperuit ejus vulvam, et concepit.* Certe non prius dixit, concepit, et post aperuit ejus vulvam; sed prius aperuit: videlicet, ut maritus apertis vulvæ januis, velut seminaturus agrum paratum seminibus intraret. Denique subjungit, et concepit. Non itaque partu, sed conceptione; imo conceptio patefacta est; nec illam parturiendus dum nascitur, sed qui parturiendum seminaturus fuerat, designavit. Et si jam ante conceptum, quippe ut conciperet, reserata est, non eam certe ille qui natus est, diu poterat reserare, dum dicitur nasciturus, qui etiam concipi dum esset illa clausa non potuit: *Omne masculinum*, inquit, *quod aperit vulvam, sanctum Domino vocabitur* (*Luc.* II). Quæ est ista ratio, quæ nec secundum sensum videtur impleta? Jacob primi locum fratris fraudulenter invadit, nec nascendi ordine prohibetur, nec dolositate damnatur. Joseph filii per avum præpostera secundum nascendi gradum benedictione signantur; nec cæcitas erat futura prospicientis, nec monitor filius dexteram parentis, quæ pinguioris benedictionis succo [e] minorem irrigabat, inflexit. Quæ utique omnia sunt contraria, si putamus de his dictum esse: *Omne masculinum quod* [f] *aperit vulvam*, qui de virili semine primi nascuntur ex feminis. Sed quoniam aliud interius habet illa sententia, ideo istiusmodi primitivi cedunt, et benedictiones perdunt. Jesse filius David non primus, aut secundus, aut tertius, sed omnium ultimus ungitur a propheta, et despicabilior cunctis eligitur in regem. Nec illi primo aut secundo contra David sententia legis de primitivis promulgata blanditur, quia judicasset utique maximos, si ab his matrum vulvas judicasset aperiri: quando hoc utique, aut in qua dicimus impletum, quod utique non poterat non impleri. Quæ est ista cujus vulvam fetus reserat, non maritus? Quæ virgo concipit quæ non ut conciperet virgo esse desiit? Non certe illa de qua Scriptura dicit: *Cognovit Adam uxorem suam, et peperit ei filium* (*Genes.* IV); sed illa de qua evangelista signat: *Et non cognovit eam Joseph, donec peperit filium* (*Matth.* I). Igitur in Maria hoc sine dubitatione perfectum est, cujus vulvam [g] non deflorator virginitatis aperuit, sed partus effusus, quæ virgo peperit, quæ virgo concepit, quæ prius mater facta est quam maritata. De hac istud masculinum, quod vere sanctum vocandum esset, exiit; quique vulvam secundum promissionem partus editus, non secundum consuetudinem naturamque communem, dum concipitur viri semine, reseravit.

CAP. VI. — Sed quoniam divites Dei sensus velociter explicare non possumus, tantis se scripturarum molibus ad unam speciem opponentibus, ut lassari sit facilius quam evadi: quando omnis scriptura cunctorum sensuum unus trames sit, quem humano sermone decurrere quis valebit, nec si angelicas pennas mortalium linguis spiritus ascribat: redire ad propositum convenit, et parvo navigio non **133** in altum vela configere, ne in periculum currat audacia, sed pro infirmitatis solatio in conspectu littoris navigare, ut si quid formidinis oriatur, vel spes sit facile teneri posse quod cernitur. Dicebamus semen mulieris Dominum sanctum, quia secundum carnem patrem hominem non haberet, cumque jam infestum esse serpenti, quem in utero virginis Dei Spiritus, [h] non materialis generasset humor. Denique quod sequitur, majorem ab homine virginis producit effectum: *ipsa tuum calcabit caput* (*Genes.* III). Quis ambigit quod præter Dominum nostrum caput serpentis nemo calcavit; ipse enim solus super dracones et scorpiones ambulavit; ipsam captivam duxit captivitatem: *et tu ejus calcabis calcaneum*, ad quem alium credimus pertinere? Calcaneus quidem pars extrema vestigii est. Et Dominus post Joannis baptismum, post dierum quadraginta jejunium, cum ab eodem serpente tentatur, tertiæ illius dolositatis jam victor exclamat: *Vade retro post me, Satana* (*Matth.* IV). Quid aliud nisi a tergo positum vel relictum, jubet suum observare calcaneum? Hæc supra dixi, et inde ad hoc nos ipsa deduxit oratio, quod homo ille interior cum cogitat non in hoc mundo, sed supra ipsum mundum, cum illo opifice rerum ac suo vivere videtur, dicente David: *Beati qui scrutantur testimonia ejus* (*Psal.* XI), ut pene hoc sit, si fas est dici, Deum fieri, divina meditari; illum Dominum nostrum salutis nostræ jam tunc prodidisse mysterium; unde in psalmis ait: *In capite libri scriptum est de me* (*Psal.* XXXIX). Caput libri est Geneseos principium, quoniam omnis Scriptura unus est liber, et unus, de quo scriptum est, Deus, et his tam promissionem de ipso esse videmus in capite, et caput vitæ nostræ spes est, et ideo caput libri vitalis spes facta per Deum. Illum, inquam, ut sæpe diximus, conditorem, senescente jam mundo, quod in prima mundi ætate promiserat, præstitisse. Unde propheta ait: *Virga tua et baculus tuus: ipsa me consolata sunt* (*Psal.* XXII). Virga mater est Domini, ex qua baculus iste, fesso jam per ætatem mundo, qui eum sustentaret, exiit. Illum ergo in virginis uterum delapsum, ut redemptionis nostræ totam historiam retexamus partu effectum hominem se exhibuisse pro homine, et creaturam suam de Creatore fecisse. Illum formam servi accepisse, sed se exinanisse potestatis voluntate, non natura deitatis, per quam non poterat non esse, quod fuerat. Illum maledicta pro salutaribus meruisse miraculis. Illum sputa, illum palmas, illum co-

[a] Cod. et edit., *Quæ tam aperte signare novitatem doctrinæ monstravit.*

[b] Cod., *Non dicant humano sensu.*

[c] Cod. et edit., *Et cum rem novam, nec ante factam.*

[d] Cod. et edit., *non prævenicbat.*

[e] Cod. et edit., *jun orem irrigabat.*

[f] Cod. et edit., *aperit vulvam: quod de virili semine nascitur ex feminis.*

[g] Cod. et edit., *non defloratio virginitatis aperuit, sed partus effusio.*

[h] Cod., *non virilis generasset.*

ronam spineam, illum postremo crucem fuisse perpessum; illum inferna penetrasse, illum tertia die resurrexisse in id corpus quod cruci fuerat affixum, illum hominem post mortem Deum vivum cœlum petiisse victorem, sedere ad dexteram Dei, venturum suo tempore ad judicium faciendum : illum Spiritu Dei per sanctorum suorum ora celebrari. Hæc cogitasse vixisse est, hæc cogitatio pastus animæ est, in hæc relabi vel recurrere cum Domino jungi est, et cum ipso per hæc humiliari, est cum ipso pati, cum ipso mori, et cum ipso etiam suscitari. Quid dicam de ipsa resurrectione, in qua cum rideamur a gentibus, non separamur a Christo : licet et multi qui se Christianos dicunt resurrectionem carnis excludant. Sed sic sint illi sine corpore, quibus forte conceditur, si fas est dici, aliter repræsentari Domino, quam Dominus remeavit ad Patrem nos ut credimus, et loquamur.

134 CAP. VII. — Quid, inquam, hac cogitatione lætius? Quid hac spe esse poterit erectius? fixumque magis in nostris animis inhærere debet, nos aliquando, cum hinc exierimus, ad corpora nostra esse redituros, et animæ interim et corporis divortium, non id agere, ut nihil simus omnino, sed ut meliores per Dei Spiritum reformemur, quoniam jam hic Dominum id pignus nobis promisisse accepimus. Et hoc corpus, quod in sui natura caducum est, et merito pristinæ transgressionis gravatum, et maledictione divina fertur, *ad terram ibit* (*Genes.* III); id rursum post multa tempora, id est in fine sæculorum, cum minima pars favillæ sit, ut forte jam nulla, ab eadem terra, quæ illud corrumpit in nihilum : quoniam ipsa liberanda est a servitute corruptionis, in integrum membrorum suorum soliditatem, et in statum pulchritudinis decoremque renovandum. Quem talis cogitatio non cum admiratione delectet? Reliquias, inquam, corporum nostrorum aut nullas aut minimas certe, et quantulascunque, attamen sordidas, et animi nunquam sine horrore inspectas in suum iterum hominem, non ut Pythagoras mentiens et delirans [a] in Euphorbo esse credatur, sed in proprium suum corpus, et nomen, per ossa et nervos, per venas, per cuncta vitalia, [b] verum etiam articulatim recompaginandum. Hoc autem non est angustum, cum omnium vel frugum vel stirpium semina, majora, et pulchriora in graminibus redeant, quam in terra vel ab hominibus sata sunt, vel sua sponte ceciderunt. [c] Quis non seminari se in terra, ut ita dixerim, lætetur, quæ nos meliores quam acceperat reddat, dicente Apostolo : *Resurrectio mortuorum seminatur in corruptione;* [d] *surget autem in incorruptione* (*I Cor.* XV). Quæ possessio præsentium huic spei poterit comparari? Aut quid erit aliud, quod ad contemptum mortis attollat, quam hæc meditatio divinis promissionibus et prophetarum vocibus explicata? Quid tale Cleombrotus Ambraciota in Platonis libro disputante didicerat, qui homicida sui esse non timuit, ac se altissimo præcipitavit e muro, dum et nullum post mortem autumaret esse judicium; et sine discrimine meritorum aliquo, omnes animas post corpora æqualiter ferri arbitraretur ad cœlum? Quod adeo omnes pro vero tenuerunt, et sic omnes illos sæculi sapientes una nebula hujus erroris involvit, ut et ipse tam laudabilis, ut putant, doctor Socrates, homicidam ipsum se privatim, ne publice occideretur, occiderit. Aliud longe beatus Apostolus præmeditatum habebat et cogitatum : *Qui non ab hominibus, sed per revelationem Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* I), quod docebat acceperat, nec Academiæ nemorosæ obscuris tectus umbraculis, sed cœlesti illustratus lumine; nec in ludo aliquo litteratorio inter puerulos oscitantes, sed in tertio cœlo inter angelos coruscantes imbutus, in contemptum vitæ præsentis exclamat : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philip.* I). Non certe murum de quo se præcipitet ad mortem, sed Christum Dominum, per quem hoc mortale ab immortalitate absorbeatur, inquirit. Etenim intelligit ei lucrum esse mori, cui sit vita futura cum Christo. Sine Domino autem nihil prodest, etiamsi totum mundum lucretur, animæ autem suæ detrimentum esse passurum. Credebat igitur vir ille, vas electionis, se per Christum Dominum nostrum de hac terra, quæ nunquam sine usura reddit quod accipit, sed alia minore, **135** alia plerumque majore cum fenore ut tricesimum et sexagesimum, et centesimum, Domino ipso in Evangelio germina quæ plantaverat sic legente; de qua terra etiam veritas, quam Pilatus ignorabat; quam nemo principum hujus sæculi vidit : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* XXVIII); de ipsa, inquam, se Apostolus transformatum corpori claritatis Domini in lucentia membra rediturum ait : per Salomonem quoque istud Sapientia promittente, cum dicit : *Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent* (*Sap.* III). Et ideo in hanc vocem : *mihi vivere Christus est* (*Philip.* I), securus erupit, in qua utique, quæ fuerunt merita victura sunt; qui autem longe ut ignoraverunt, ita et ignorabuntur. Nunc, si videtur, quid sententia illa Salomonica promiserit inquiramus : *Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent.* Quid est, ut quibus flammarum claritas condonatur, his tam humilis locus ubi discurrant et abjectus offertur; ut loci despectu decrescere videantur, qui corporum luce creverunt? Quid est, inquam, quod astris per arundineta comparati volitabunt, et in siderei forma fulgoris stirpes terrarum miserrimas permeabunt : cum longe incongrue misceantur, vel fulgores arundinetis, vel arundineta fulgoribus? Animadverte, oro te, divini verba mysterii : cui ut non de bobus, ita nec de arundineto cura est : aut in resurrectione arundinota quid faciunt, nisi quod nos per omnium formas, vel pecudum, vel stirpium laborat ostendere; ac per hoc, ut Apostolus ait, *pro nobis cuncta scripta sunt* (*Rom.* XV). Intellige per arundineti imagines, infideles homines et incredulos demonstrari : eorumque corpora superficie grata, et interius cassa virtutibus, quæ ubi primum spiritus vanitatis inflarit, sibila serpentis imitentur, [e] et sanos partus, viperarum progenies obsequantur. *Scintillæ*, inquit, *in arundineto*. Sancti ergo inter peccatores, quoniam non omnis caro eadem caro. In arundineto, ait, id est, vacua luce corpora, et alienis arsura fulgoribus, quibus sanctorum claritas futura pro pœna est : quoniam Deus ignis consumens est, et justi in imaginem Deitatis advenient. *Fecit enim Deus hominem, ad imaginem suam fecit illum* (*Genes.* I); et Apostolus testatur credere se, quod illi similis sit futurus necessarie. Si enim similis Deo fuit cum factus est, et similis futurus est cum resurget : quoniam quidquid nunc in nobis dissimile videtur auctori, id omne vitio transgressionis impressum est; et vivam veritatis formam, artifex mendaciorum strumosis actibus deformavit, suamque pravitatem nostris etiam membris, dum mentes corrupit, inscripsit; quæ per resurrectionis gloriam male adjecta aut imminuta diluentur, et id solum quod auctorem rerum tanquam in speculo reddat, emicabit : ut interpolator opus suum se doleat perdidisse, et homo tandem se integrum esse glorietur. Non tamen hoc omnes, ut jam diximus, sed justi tantum in luce erimus. *Quoniam omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (*I Thess.* IV), discretionem enim faciet personarum diversitas meritorum. Nam et si inter ipsos sanctos erit aliqua de operatione distan-

[a] Cod. et edit., *de Euphorbo esse credatur.*

[b] Cod. et edit., *non modo artuatum, verum etiam articulatum.*

[c] Cod. et edit., *Quis non s menta ista, ut ita dixerim, lætetur?*

[d] Cod. et edit., *Surget autem in incorruptionem.*

[e] Cod. et edit., *et sonos patrios viperarum, etc.*

tia, dicente Apostolo : *Stella a stella differet in claritate* (*I Cor.* xv) : quam diversitatem vel de impiis, vel de peccatoribus sentiemus, quorum alii in judicio, alii in sanctorum consilio resurgunt. Qui etsi resurrectionis ipsius tempore segregantur, quid de habitu, formaque dicemus? Quæ, ut mihi videtur, non veste aliqua textili, neque mulierum elaborata pensis, sed suis meritis **136** et orationibus erit inventa : beato Joanne hoc in revelatione monstrante, qui sanctos ait *indutos byssinum* (*Apoc.* xix) se vidisse. Et ne forte sub tegmina byssini, aut stamina quæreremus et materiale, vel corruptibile ac fluxum aliquid exerceri in cœlestibus opinaremur, subdidit : *byssinum autem justificationes sanctorum sunt.* Tunc ergo, ut intelligo, in superficie corporis nostri venient, quæ nunc sunt tecta sub corpore. Tunc unicuique, miserum me! conscientia sua vestis fiet. Tunc ea quæ de fundamento illo, *quale aliud non potest poni* (*I Cor.* III) ab unoquoque superædificata sunt, præeminebunt, ut aut mercedem accipiat qui mansura constituit, aut detrimentum patiatur qui arsura construxit. Jam quid illa commemorem quæ sequuntur, quæ tota sanctorum sunt? Carnem sine terra, corpus sine doloris sensu, animam sine metu, vitam sine fine, ætatem sine tempore, lucem sine nocte, beatitudinem sine fine? Video hominem, et in homine Deum : *Quoniam Deus omnia in omnibus est* (*I Cor.* xv). Totum quidquid nunc impossibile homini cernitur, id tum fieri per munificentiam perpetui regis, velare, et revelare, liquescere, ac resolidare, eumque fieri, quem et intrare ad discipulos concreta et corporea parietum valvarumque non senserunt, et discipuli tamen stare omnes ante se intus conspexerunt. Et omnia quæ sine hoc corpore Dei spiritus fovebat, corpus cum Dei spiritu [a] esse facturum. Satiari delectatione harum cognitionum Christianitas non potest. Hæc illi requies, hoc oblectamentum est, hæc voluptas, hæc deliciæ ire mente in sedem Dei, ibique sibi locum et partem sedis non sua præsumptione, sed Divinitatis pollicitatione usurpare. Nec hoc illi arduum videtur, postquam jam ibi in Christo Domino [b] suum esse hominem cognoscit. Vindicat sibi æquum jus de cognatione per Deum carnis assumptæ: quoniam de carne ejus sumus et de ossibus ejus. *Ipse enim est caput corporis Ecclesiæ*; ipse principium omnis principatus et potestatum, evangelizante sic Apostolo : *Ex quo totum corpus sic compactum, et productum per conjunctionem, et copulatum crescit in augmentum Dei* (*Coloss.* II). Quid ergo venturum judicium ; et diem Domini piis optabilem, et impiis fugiendum ; quid illud igneum diluvium, non aquarum, fumante terra, fugiente mari, cœlo in libri speciem complicato, loquar? [c] Tristia sunt hæc divitibus sæculi, sed exspectanda pauperibus Christi, pro quibus in psalmo Dominus suspirat, dicens : *Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum nunc exsurgam* (*Psal.* XII). Quid tribunal illud ex majestate judicantis immensum, et duodecim sedibus adorandum, tantamque datam a Filio potestatem, ut in judicando habeant etiam angelorum substantias, quasi eorum creator addictas, dicente Apostolo : *nescitis quoniam et angelos judicabimus* (*I Cor.* VI)? Et quid erit quod non mancipandum illis esse credatur, quibus et spiritualis illa nequitiarum natura subjicienda est? Quid ergo tunc facient, qui nunc in honoribus gloriantur, qui per terribiles præfecturas, et fasces, et æternos (ut existimant) consulatus, Deo se comparare nituntur rapina, non natura? Quid faciet qui conjungit domum ad domum? qui perturbata civitate, et cunctis quibus stringebatur hinc inde limitibus fractis, montes, flumina, mariaque transiliens, quantum ad ipsum pertinet, unam vult possessionem esse, quæ communis omnium terra est, et insatiabili cupiditate latitudinem immensi orbis excedens, in Alexandri Macedonis anxietatem et innumerabiles Epicureorum mundos diffunditur, acquisitisque per aviditatem **137** mundi hujus angustiis, in alium credulus, non æstimata proprii corporis possibilitate accenditur, autumans passurum se damnum esse de jure, si fidem non adhibuerit de furore? Quid hi facient, qui tanquam corruptores morum, Domini familiam attentius castigatiusque viventem, [d] aut in vestibus humili colore, aut in cibi arida parcitate, aut in vigiliarum non otiosa sobrietate, velut aut indumentis mollioribus delicatam, aut epulis copiosioribus saginatam, aut thoris calidioribus oscitantem divellunt ac vexant, nescientes quod in sanctis Dei martyribus confessoribusque oculi ejus pupilla feriatur? Peribunt sine dubio, peribunt in illa die omnes cogitationes eorum ; nec eos apud tribunal illud aut Lucius Crassus defendet, aut M. Antonius, aut istis eloquentior Tullius : quoniam omnis tunc sæculi lingua obmutescet, et sola erit in rusticulis suis facunda justitia, quæ infantium fecit ora diserta, et mutorum linguas novum solvit in canticum, cœlestemque sibi harmoniam per sui misericordiam de suis oviculis acquisivit. Ad cujus gloriam celebrandam etiam si hominum studia cessaverint, in confusionem generis humani lapides damnati monstrantur. [e] Sed ego a materia proposita velut mortalium improbitatem increpaturus excessi. Et uniformis mali tanquam publicus accusator mundanis vitiis, dum me aliquorum miseret, non peperci. Cum etsi judicandi tempus esset, lapidem tamen mittere super adulterum non auderem ; etsi ad innocentis judicium purioris conscientiæ me armaret auctoritas, tempus tamen exspectare debebam, docente Apostolo, qui sanctis non judicium sustulit, sed distulit. Ait enim : *Nolite judicare ante tempus* (*I Cor.* IV). Illud resurrectionis tempus innuens exspectandum, quo per incorruptionis gloriam rediviva caro miranda assistet judicii, de æternitate jam manente constantia, cum assistet formido de lapsu : non trepidabit tunc in alium ferre sententiam, cum de se meruerit esse securus. Cæterum nunc cuncta sunt dubia, cuncta nutabunda, dicente Apostolo : *Considerans teipsum, ne et tu tenteris* (*Galat.* VI), qui alium utique status tui nescius facile judices de ruina. Quid et si miseris fiduciam, ut beatis Deus det? Præmia potius sanctorum, id est vera laudemus, quam improvidi aut intempestivi, vel de conscientia vel de tempore denotemur.

CAP. VIII. — Redeamus ergo ad illas sanctorum nobilissimas et lætissimas cogitationes : nam nihil lætius est quam mortalem de promissa sibi hæreditate meditari. Illum quidem quem diximus ante oculos collocemus, quandoquidem securius est vera celebrare quam miseranda culpare : licet vere felicia sine peccatorum non possint infelicitate narrari. Cernamus itaque, ut constituimus, Dei sanctos cum facibus per omnia volitare, et coruscantibus ad vindictam dexteris, ancipites gladios stringere. Hæc enim est gloria sanctorum Dei, hæc in hoc sæculo despicabilis militia, hæc linguis omnium in detractionibus dissipata. Hic tunc patientiæ nostræ fructus, hæc sufferentiæ merces erit. Hæc præmia pro nomine blasphematorum, subjectam sibi habere omnem animam superbam, et omnem extollentem hominem, potentissimos quondam reges mundi, et toto adoratos orbe cum maniciis ferreis compedibusque sistendos, nobilesque eorum inmanium pondera catenarum collo et cervicibus sustinentes, ante fulgorem illius augusti tribunalis, his quos aliquando contempserant, despexerant, irriserant, offerendos. Mutata enim vice, ut hoc sæculum lautorum sit, **138** aliud futurum credere miserorum. Væ enim divitibus, quoniam receperunt mercedem suam ; sed illis divitibus quibus

[a] Cod. et edit., *esse futurum. Satiari delectatione harum cogitationum.*

[b] Cod., *suum esse Dominum recognoscit.*

[c] Edit., *Tristitia hæc est divitibus sæculi, sed*, etc.

[d] Cod. et edit., *aut in vestis humili*, etc.

[e] Cod., *Sed quo ego materiam propositam.*

dicendum erit : *Esurivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non potastis me* (*Matth.* xxv). Illis utique divitibus qui de injusto mammona amicos facere noluerunt, qui meditati sunt in cogitationibus suis, exuberante fructu, quo neminem refrigerabant, nova immensis fructibus receptacula moliri, [a] qui ubi in crastinum comederent ignorabant. Anima eorum eo tempore expostulabatur, sub una tamen nocte vana sollicitudine occupata, cum thesaurizare non cessaverint, nec defossis invigilare opibus omiserint. Hinc Lazarus pauper cum eo patriarcha qui peregrinus vixit in mundo, lætatur in cubili suo. At dives e contra, in æternis flagrat incendiis, et omni expoliatus dignitate atque substantia, despecti quondam inopis divinum implorat auxilium, ejusque vel minimo exoptat digitulo contingi, cujus egestatem inter opimas dapes suas et copiosa convivia ne micis quidem de mensa decidentibus sustentabat. Cum itaque præscriptum judicium per nos, id est per sanctos est celebrandum, nobis vindicta in nationes et in populos est donata. Quod cum cogitatur, quæ in nobis mens, quis ardor animi, quod desiderium futurorum, quis præsentium contemptus, facilius sentiri quam dici potest. Aut quis est qui non ad ista festinans, dissolvi se cupiat et esse cum Christo (*Philip.* I)? aut quid magnum est, si pro tantis ac talibus bonis mors contemnatur, pro quibus etiam hæc vita contemnenda est? Quoniam pro his qui perdiderit animam suam, salvat illam. At contra qui hic salvaverit animam suam perdet eam. Etenim cum plerique in hoc mundo velut furialibus flammis ita sint animi ambitione succensi, ut non opibus conditis, nec patrimoniis, nec ipsis quoque filiis parcant, quos etiam de avaritia accusati opponere consueverunt, dum præfecturas consularitatesque mercentur, quas potestates et mors a limit, et successor excludit : quæ dementia est non ea potius impensis omnibus et detrimento vitæ ipsius comparare, quæ promotos faciant vel de vitæ æternitate securos, vel de judicii perpetua dignitate gloriosos?

CAP. IX. — Tempus admonet, et locus ipse suggerit, nec materia videtur aliena, quoniam de meritis cœpimus tractare sanctorum, ut [b] infelicissimæ infidelitatis blasphemias diluamus quæ ad hanc videtur speciem pertinere. Exstiterunt enim qui virtutes egregias et cœlestes per sanctorum reliquias jam utique prope nostris temporibus operantes, maluerunt detractione mordere quam veneratione suscipere, antiquum illud venenum in Dei famulos Judaicæ infidelitatis evomentes, quod illi quondam in ipsum Dominum viperinis linguis et mortiferis sibilis effuderunt dicentes : *In qua potestate hoc facis? et quis tibi dedit hanc potestatem* (*Matth.* xxv)? Recitabant namque nobis juxta positis, quæ divinis et beatissimis Gervasio et Protasio infidelitas stulta loquebatur, quos dum papæ Ambrosio aliquid decerpere machinantur, violare sacrilegis sermonibus non timebant, hoc modo rationem miraculorum conquirentes. Quid est istud, quod ex eo quod martyres sunt, virtutum dona meruerunt? Cur tam tarde quod jam pridem illis concessum est exercetur? Aut si ea tempestate cum passi sunt non ostenderunt, quomodo nunc operati sunt? Quid est hoc quod modo videntur ostendere? aut illos majores revelatione Ambrosius fecit [c] quam dignatio martyrii? Agnoscitisne, aliis licet **139** verbis, ita mendaciter, quod de Domino prodidimus martyribus ingestum : *In qua potestate hoc facis? et quis tibi hanc dedit potestatem* (*Matth.* xxi)? Tepida, ut arbitror, consolatio, et de livore generata, quærere an divinum sit quod videas esse divinum; et rationem poscere, cum credere sit necesse. Et cum Apostolus dicat : *Caritas omnia credit* (*I Cor.* xiii) : quis dubitat quod sine caritate Dei sunt qui fidem tantis non ap-

A plicuere virtutibus? Negat autem fidem qui quasi tentator inquirit : Unde hæc potestas? quasi non manifestum sit in ea sanctos martyres nunc in spiritu miracula facere, in qua potestate adversarios suos prius in carne et in passione vicerunt. Conferamus pedem contra istos (si dici fas est) filios Judæorum, et ut nuper eorum parentem, id est Judæum, [d] qui se in sacrificio prudentem nimium putabat, dono Deitatis oppressimus; ita et hanc sub Christiano nomine blasphemiarum sobolem destruamus, per eum qui dixit : *Perdam sapientiam sapientum, et prudentiam prudentium reprobabo* (*I Cor.* I) : ut et nos in triumpho gemino per Dominum glorienmur, et illi agnoscant intelligentiam rerum divinarum in fide catholica, non in sapientia sæculi constitutam, monente Domino : *nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* vii) : ut manifestius constet et fidelibus patere infidelitatis obscura, et ab infidelibus fidelitatis etiam plana non cerni. Forsitan quæras pro tua sollicitudine et vigilantia diligentiaque vitali, quæ fuerit illa quæstio in qua tro-
B peum nobis Dominus de falso Israelita donavit. Referam nec tacebo, quoniam his rebus paginam tibi amas extendi. Etsi enim non congrue necdum prioribus absolutis alia cœpta videantur interseri, tamen pro te malo aliqua etiam non suo ordine loqui, quam tuis mihi modo orationibus donata præterire. Quidam de inimicis crucis Christi, inter familiares Dei et quidem doctores, de scandalo illo gentis suæ, quod in Dominum nostrum susceperunt, spiritu blasphemiæ Dominum pulsans protulit exempla de lege. Et ut quondam pater ejus homicida in pinna templi Dominum tentans, quid de ipso promissum esset in lege improbus prædicabat : ita hic, ne aut minus doctæ perfidiæ videretur, aut nudum pateret sine majori auctoritate mendacium : plura, ait, miracula propheta noster facit Eliseus, quam Dominus vester Christus. Nam cum pro magno Lazarum in lucem revocatum esse (*Joan.* xi) referatis, quid amplius dicere poteritis quam a vivo mortuum resuscitatum? Profe-
C ro quod verum esse etiam vestra confessione censetur. Eliseus (*II Reg.* xiii) enim noster jam mortuus, appositis ossibus ejus mortuum (quem juxta corpus ejus piratarum fugiens adventum, supremi officii deserens munus turba projecerat) exanimis animavit, et de frigidis ossibus atque exsangui corpore alienis cadaver vitali calore perfudit, nec quod habuit dedit; sed alii quod ipse tunc non habebat indulsit. Hoc credo vobis majus cæteris virtutibus videatur, mortuum in auras vitales remissum esse per mortuum, et eo tempore quo ipso esset naturali lege constrictus, legem solvisse naturæ. Hoc si præstat cunctis operationibus, cur hic potior non habeatur, quem tamen [e] prophetam et Dominum confitemur? Aut si vel simile huic aliquid nostis, edicite, ut et honore præcellat, qui fuerit merito virtutis excellentior. Obstupuere ad hæc dicta proceres nostri, et nullum referentes responsum, nec quod telum repercuteret producentes, pene sub inani adversarii machina inutilique ariete conciderunt : adeo ut ille, qui profuga
D omnium, ut aiunt, esse debuisset, etiam victoris gloriam sine certamine **140** reportaret. Quod ubi mihi est nuntiatum, ingemui tantam nobis inesse negligentiam, ut nec veritatem possimus astruere, cum alii valeant inculcare pro veritate mendacium; rogatoque Domino, quoniam nihil nostrum est, ut suis arma suggereret, [f] quo ejus ignaviæ auferretur opprobrium. Cedo mihi, inquam, istum magniloquium dicentem : *labia nostra a nobis, quis noster Dominus est* (*Psal.* xi)? Proferam profecto per eum qui disperdit linguam magniloquam, ut intelligant domino famulum non æquandum, licet ipsi noverint Judæi prophetas veteres nulla miracula propriis edidisse virtutibus. Denique ipse Eliseus (*II Reg.* ii) cum spiritu magi-

[a] Cod., *Qui ubi conderet ignorarent.*
[b] Cod., *infelicissimæ infidelitatis.*
[c] Cod., *quam dignatione martyrii.*
[d] Cod. et edit., *qui se in sacrilegio prudentem.*
[e] Cod. et edit., *prophetam et Dominum.*
[f] Cod., *cujus ignaviæ auferretur opprobrium.*

tri hæreditatus, velut insolentior donorum remuneratione venisset, scindere tamen aquas, nisi sub Dei invocatione non potuit. Sed fateor ipsius hanc quæ proposita est interim fuisse virtutem, ut major gloria nostræ fidei sit, si tentationem etiam dum credimus opprimamus. Quid ais, Domini blasphemator? Eliseus, inquit, ipse mortuus alium mortuum contactu sui corporis suscitavit. Hoc loco plene, ut in omnibus Domino suo prophetæ virtus assurgat, quæ in Domino Jesu Christo, cum sepulcrum ejus lapidibus infidelitas vestra muniret, lapidem milites obsederent, credo, ne resurrectio ejus idoneis testibus indigeret. Nam resurrecturum, si volebatis credere, noveratis; subito enim ille infernis terræ cardinibus concussis, cum stupore militum et ruina saxorum non alium aliquem, sese suscitavit in lucem. Elisei hæc propria dona, si fuissent, sibi dare maluisset; nec præstare alii poterat quo indigeret sibi. Denique hoc majus esse vestri etiam prodiderunt majores, dum Dominum in cruce deriderent, dicentes : *Alios salvos fecit, seipsum salvum faciat; descendat de cruce, et credimus ei* (*Matth.* XXVII). Vestrorum ergo sententia vincimus. Vestri promiserunt se credituros esse si præstitisset sibi quod aliis præstare consuevisset. Cur non creditis, quod esse præstantius non negatis. Nemo certe hanc habuit potestatem. Denique et Dominus dicit de anima sua : *Potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo resumendi eam* (*Joan.* X). Recense superbas majorum tuorum imagines, et patriarcharum retexe virtutes, et invenies quis talem habuit potestatem. Quare non ei credam ut possit liberare animam meam, qui potuit et suam? Plura dicturo suggessit recordatio volumen crescere, et ideo cursum hujus quæstionis esse revocandum, quoniam adhuc prior illa astat in janius, cui æque sua spatia, etsi habenis restrictioribus, tamen adhuc illibata debentur. Et vere non fuerunt necessario in hac parte multa dicenda, ne et ille cresceret : si tamen magnum protulisse aliquid putaret se, quod quæreret prolixa disputatione victoriam, cujus non sapientiam, quæ nulla in eo erat, sed superbiam, quæ abundat, infregimus.

CAP. X. — Repudiato vero isto Israelita vel ne pugnam se fecisse gloriaretur (quandoquidem, quæ diximus instructionem nostrorum potius quam ad illorum certamen conflictumque protulimus, qui nec tunc vult credere cum vincitur), ne aut *sanctum canibus* impudenter dedisse, aut *margaritas porcis* (*Matth.* VII) sparsisse judicemur, revertendum est illuc unde ad istum locum pene præcisis sensuum tramitibus deviavi; et oves domus Israel diligentius circumeundæ sunt : quoniam si caritas Dei in nobis est, *quis infirmatur et ego non infirmor? quis scandalizatur et ego non uror* (*I Cor.* XI)? Docendique magis sunt, ne usque ad blasphemias loquantur, si forte aut non teneant, aut non intelligant prophetata. Quærunt an divina virtus sit quæ nunc cœpit in martyribus apparere. **141** Cujus legis homines hoc requirunt? nempe Christianæ, quæ sic est prophetationibus instructa, ut nihil tam novum, tam inopinatum nostris temporibus possit ingruere, quod fides non admiretur electior, aut [a] blasphemetur infirmior. Omnia usque ad Dominum prophetæ veteres prædixerunt. Omnia post Dominum quæ deerant, apostoli prophetarunt : beato Paulo per libertatem sancti Spiritus non tacente, qui ait : *Ex parte scimus et ex parte prophetamus* (*II Cor.* XIII) : non quod omnia nesciat aut omnia non prophetet in quo præsertim loquitur Christus; sed ex parte de toto prophetat, et ex parte de toto scit. Prophetat nobis id quod scit illius temporis esse quod futurum erat. Quod vero prophetat, venturæ utique prophetizat ætati. Prophetat autem totum, etsi prophetat ex parte. Hæc enim prophetat quorum apertione pars ejus temporis quæ usque ad finem superest indigebat. Ex parte ergo prophetat, quoniam jam ex parte fuerat prophetatum : et ideo propheta sciebat ventura quæ prophetabat. Cujus prophetiæ particulas plenitudo, ut ipse dixit, temporis abolevit, hoc modo : *Cum venerit quod perfectum est, quod ex parte est destruetur* (*Ibid.*) : scilicet cum in conclusione mundi, nec scientia major, nec prophetia ulterius sit quærenda. Denique intelligentiæ istius virtutem, ut apertius demonstraret, subjunxit : *Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem* (*Ibid.*). Per figuram interim sunt universa, et quibusdam imaginum lineis obumbrata, ut infirmitas carnis nostræ terrenaque substantia magis se ad spiritualium extenderet veritatem, ut ea illi desiderium pulchritudinis suæ etiam [b] per speculum tenuiter offensa faceret, quantaque ipsa esset in sua substantia nos doceret, cum tam admirabilis etiam in repercussis luce sua ænigmatibus appareret : et ideo non per speculum pollicita conspicimus, non tamen propter virtutum merita possidemus : et obscura adhuc luce miramur, non tradita tenemus. Tunc vero prophetia scientiaque cessabunt, cum in ipsam promissionum omnium virtutem quæ promittebatur erit ingressus. Hinc etiam prophetia semper obscura est, quod alio tempore canitur, alio cernitur. Quod dicitur dum non videtur, quasi non prædictum non creditur. Denique Isaias cum redemptionem nostram tanto ante in Virginis utero meruisset agnoscere, eamque velut jam præsentem populo demonstraret, dicens : *Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai.* VII); præsentem et futuram infidelium Israelitarum turbavit ætatem. Nam et illi veteres prophetam suum, quoniam non viderent [c] quæ ostendit, interemerunt; et hi prophetatum sibi, [d] quoniam prophetiam non receperunt, occiderunt. Quod ne nobis etiam accidat præcavendum est, si eos quos prior ætas insecuta est, nostra blasphemet. Et quoniam, ut diximus, quod prædictum fuerat venit, venturum nihil est quod non fuerit ante prædictum, Domino ipso sic dicente : *Ecce prædixi vobis omnia* (*Marc.* XIII). Videamus potius si hæc aliquando majorum auribus probantur infusa, quæ modo nostris oculis tanquam impleta finguntur. Videamus si *hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus* (*I Cor.* XII). Si denique hæc angelus de cœlo evangelizet præterquam evangelizatum est nobis : licet ipse, quæ fiunt virtutes Domini, per dæmonum tormenta testentur, quando Satanas **142** non dejiciat Satanam : quia uniformitas nequitiæ indivisa naturaliter societate conflata, similitudinis accessione non detrimentum sui metuat, sed capiat augmentum. Nam et multos in unius formam [e] legionis pravitatis spiritus, et iniquitatis viperinæ confœderatio conglobaverat; nec sibi oberat multitudo, quæ, sicut acquirebat miseram sociata infirmitate virtutem, ita formidabat incurrere [f] divisa permissione inanis substantiæ vacuitatem.

CAP. XI. — Sed hac parte interim argumentationis omissa, sicut proposuimus, ea quæ in ecclesiis Domini sanctorumque cœmeteriis admiramur, credenda esse divinitus fieri, si prophetata fuerint, comprobemus. Atque in hac tam dura difficilique materia, nec ab aliquo ante pertractata, Dominum consulere deberemus, si cessante merito repudiari non timeremus præ audacia : quoniam quæ ipsius sunt, nemo extra ipsum poterit explicare. Etenim mirum unde miseris tanta fiducia, unde est interpellandi Dominum familiaritas tam amica, ut in hanc vocem audeamus

[a] Al., *blasphemet.*

[b] Cod. et edit., *per speculum tenuiter ostensa fecisset, quantaque.*

[c] Cod. et edit., *quod extendit, interemerunt.*

[d] Cod. et edit., *quoniam prophetiam non repererent*, etc.

[e] Al. tac. *spiritus*. Cod. et edit., *legionis pravitas spiritus, et*, etc.

[f] Cod. et edit., *divisa permixtione inanis*, etc.

erumpere : *Osculetur me osculo oris sui* (*Cant.* I). Quis tantum concepit optatum? Quis tam grandia vota sui æstimator negligens suspiravit, ut ipsius os cominus concupiscat attingere; atque vel utinam nos eorum dignetur osculo, quos ipse dignatus est osculari : ut in secundis postremi tertiisque sistentes, de eorum labiis aliquam ex parte scientiam trahere mereamur, qui totam sapientiæ plenitudinem de Domini ipsius ore didicerunt. Quanquam, etsi magnorum meritorum privilegiis fulciremur, posita erant in exemplis, velut alta quædam repetita fundamina verecundiæ : ne quid indecens et inordinatæ præsumptio levitatis auderet. Quid tam electius beato Petro? Quid ad spem erectius? Quid liberius in fide, quam oris sui osculo Dominus se osculaturum esse promisit, dicens : *Tibi dabo claves regni cœlorum*; et illud : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI). Tamen hic pondere se quodam pudoris incurvans, fiduciam quam elatior habebat ex merito, verecundior ad interroganda submittit, cum in cœna B Domini non per se quis Dominum esset traditurus inquirit, humiliterque pudibundus osculum Domini ore petit alieno : quod illi, etsi apud Dominum fiducia erat, ut subinde etiam homini inconcussa præsumeret, ut ibi, cum per maria gradientem Dominum audet poscere ut ipsum pariter, solidata sub vestigiis aquarum terga sustentent, aliquid sibi diffidentior, sed consultior nobis, quibus suo actu imitabiles formas tanquam in speculo collocabat. Si per legatum præscientiam Domini cautus explorat, quid hac instructione dignius? Quid hac consulendi arte subtilius, [a] quod nos facere debemus, quibus cum fiducia nullius sit meriti, debet esse saltem pudor exempli, imitantes vel in hac parte beatum Petrum, qui non solum qua humilitate, verum etiam per quæ ad desiderata pervenire possimus, ostendit. Ab illo absolutionem quæstionis hujus, quem ipse non erubuit interrogare, quæramus. Ab illo, inquam, qui in ipso Domini pectore, velut super arcam Novi Veterisque Testamenti recumbens, non modo ad vestibulum ali- C quorum divinorum oraculorum diligens inquisitor accessit, sed ipsum penetrale secretæ dispositionis tanquam familiaris sacerdos intravit; et ideo solus vidit in principio Verbum, quando illi velut exterior sacrosancti **143** templi ara, sic interior metienda committitur. Ipse nos de eo libro quem septem signaculis clausum flevit, reseratumque lætatus est, non per aliquem pseudotypum, sed per patentes januas in suum pectus veritatis inducat.

CAP. XII.—Atqui ne dum consulitur, immoremur, prævenit inquirentes etiam præscientiæ compendio : quod trepidum aliquando nostris mentibus futurum cernebat, illuminat. Reddit etiam velut percunctatus responsa de Patmos. De eo utique loco ubi cœlorum secreta, præclusa Cæsari, non alienus intravit, et angelorum sacramenta pulsus ab hominum conversatione cognovit. Ait enim : [b] *Vidi sub ara Dei animas occisorum martyrum propter verbum Dei et testimonium Jesu, quod habebant; et datæ sunt illis singulæ stolæ; et clamaverunt voce magna dicentes : Usquequo, Domine,* D *sanctus et verus non vindicas sanguinem nostrum ab his qui in terris habitant? Et datæ sunt eis singulæ stolæ albæ, et dictum est eis, ut requiescant adhuc parvo tempore, donec compleatur numerus conservorum et fratrum eorum qui occidentur postea exemplo eorum* (*Apoc.* VI). [c] O Apocalypsim vere divinam a tanto apostolo merito confessionis tempore patefactam, ut magis ad tolerantiam durarentur, cum illi passorum merita monstrarentur! Non ergo errandum est [d] per folia sibyllarum, quarum ut paginæ incertis mundi malis spiritibus luctabantur, ita loca ventis hujus aeris turbabantur. Ecce evidentissime apostolus hoc quod habebat enucleat, et obscurissimæ quæstioni lumen infert. Senserat A hæc aliquando dicenda, quæ nunc sinistrior lingua, tanquam oleo, mollitis arte sermonibus in audientium et suum jaculatur interitum. Et propterea vidi, inquit, sub ara Dei animas occisorum martyrum. De fide testis nullus ambigit : testimonium ventiletur, intelligentia responsi nutet, non dicentis auctoritas.

CAP. XIII. — Ac primum istud est animadvertendum, quod animas occisorum martyrum apostolus testatur se vidisse : ne quis, cum de muneribus disputare cœperimus, post resurrectionem dicat tribuenda martyribus, quæ adhuc animas docentur indulta; præsertim cum istud astipuletur nobis quod de mora judicii conqueruntur, quam resurrecturus utique, non qui jam resurrexit, accusat : quoniam aliud est poscere ut teneas, aliud jam tenere. Stolæ autem martyrum donantur exercitui, et tanquam tantæ libertatis ingratus, magna cœlum pulsat invidia de tarditate vindictæ : qui non levi pondere sermonis exprobrat dicendo : *Quousque, Domine?* hoc est dicere : quousque non vindicas quos statim vindicare debuisses? quousque, Domine? hoc est dicere : nunquid nos ultra finem differs sæculorum? Nam jam ad finem usque perventum est, et de nostra ultione non loqueris. Quod enim dicunt mirabiliter, subjungunt : non vindicas sanguinem nostrum ab his qui in terris inhabitant? Ergo non quousque, si adhuc illi mortales versantur in terris, qui Domini famulos fuste, lapide, ungula, flagris, plumbo, ferro, bestiis, igne sunt persecuti. Quousque enim imputatio est prolixioris ætatis, ut aut quousque sit sine fine? Sed adhuc persecutores morantur in carne, aut illi vita excesserunt, etiamsi in terris habitant, si quousque non fallit. Sed nihil falsum profertur testibus veritatis; et ideo magis interpretatio, non fides quærenda est, quæ subobscura elocutione non excluditur, sed velatur. Cum ergo dicunt : quousque, Domine, sanctus et verus, non vindicas **144** sanguinem nostrum ab his qui in terris inhabitant, non eorum mortalium sanguinem mortesque desiderant qui in eos quondam aut populari seditione sævierunt, aut tribunalibus suffulti capitales sententias promulgarunt, quoniam in terris adhuc inhabitant, nec fas est ut accusentur defuncti, qui, dum viverent, sunt defensi his verbis : *Ne statuas illis hoc peccatum; ignorant enim quid faciunt* (*Act.* VII). Quod si inter passionum tormenta et amaros mortis labores tam pie quilibet pro injustis, pro impiis, pro cruentis, pro blasphemantibus supplicarunt; si eo denique tempore quo ipse angustiarum sensus extrema patientium poterat excitare ad maledictum, precatio pro homine fusa est, quis non intelligit non mentes martyrum, sed persecutorum personas fuisse notatas, eosque appeti quos in terris adhuc inhabitare credendum est illo tempore, quos quidem ignorantia non defendit, non eos qui in terris habitare jam per conditionem naturalis substantiæ desierunt, et olim ab ipsis martyribus sub ignoratione sunt excusati? Qui isti sunt non ignoramus. Spirituales sine dubio nequitiæ et tenebrarum potestas, quæ et in terris adhuc inhabitant, et non cum ignorantia in Dei famulos peccaverunt. Nam cum ipsis Domino dixerint : *Quid venisti ante tempus torquere nos* (*Matth.* VIII)? Quomodo ejus famulos nescierunt, quos nec persecuti essent si ejus famulos ignorassent? Ergo cum persecuti sunt, scierunt, quos per tormenta a Domino suo detrahere conabantur. Ac inde cum beati martyres pro hominibus intercedunt, eosque ignorantiæ excusatione defendunt, sequitur ut scientes teneantur in crimine, quique ipsas ignorantiæ tenebras hominibus suffuderunt, quorum furor etiam impietates excusat humanas : quos non alios dicere poterimus, quam qui etiam suis non amici sunt, dum eis non permittunt esse quod bonum

[a] Cod. et edit., *Quid nos facere debemus.*
[b] In multis differt hæc lectio a Vulgata.
[c] Cod., *O Apocalypsis vere divina et tanto Apostolo merito conformis tempore patefacta, ut*, etc.
[d] Cod. et edit., *per folia syllabarum quorum ut paginæ incertis*, etc.

est : etiam Dei famuli inimici sunt, dum eos, quod A bonum nesciunt, persequuntur.

CAP. XIV.—Post harum sanctarum animarum querelam sequentia videamus : *Et datæ sunt eis singulæ stolæ albæ.* Quid hoc est, quod iterum vestiuntur? Nam prius, ut scriptum est, a Deo vestes sunt consecuti ; [a] et nunc indumentis gemina libertate donantur. Quæ utique vestimenta, cum spiritualia sint, non possumus vereri ne illa, quæ prius data sunt, extra videantur ; nec sane querela generata est. Igitur, quoniam diversitas ipsorum et significatio vestium non sine mysterio est, intelligere debemus donorum varietates et operationum divitias : quoniam subministrat unus atque idem spiritus. Accipiunt ergo vestes prius, ubi per confessionem corpora posuerunt : credo, ut vestiti non nudi invenirentur. Rursus accipiunt alia vestimenta post interpellationem, imo post immutationem tam longæ patientiæ sustinentiæque. Quæ utique cum accipiunt, quis non intelligit ut nova illos veste, ita virtute perfusos qua nunc emicant et B apparent? Quod si aliud postulassent, aliud accepissent, ut dona respuerent, aut amplius quærerent irrisi. At cum non irridere illos Dei sit, quibus magna promisit, et hi post secundam munificentiam non querantur, dubitamusne ad consolationem querelarum ea speciem [b] pertinere, quæ vindictam postulantibus est donata? At si ad consolationem, quæ major consolatio poterit inveniri hac potestate, quæ dæmones, id est suos persequuntur inimicos? Nam si stolas istas ad speciem **145** nostrarum vestium conferamus, alias quoque aliquas, ne in his reponendis egeant, inquiramus. Sed hoc ridiculum est, quod statim occurrit, quia a vera et necessaria interpretatione discedit. De vindictæ mora generata est querela, In finem utique temporum, id est nostrorum ; in nos enim fines sæculorum devenerunt, ut mora credatur, ad hanc diluendam, stolis animæ vestiuntur, ne omnino nudæ sine majori protectione putarentur. Alia enim ratio animarum est corpore exspoliatarum, alia hominum adhuc in carne viventium. Nobis ovium C vellera, et operatio mulieris indumenta procurant, illis faciunt merita vestimentum. Cum ergo post querelam martyrum animæ stolis amiciuntur, divina protectione donantur, qua se supervestiri etiam ille vas electionis optabat ; quam vestem Adam cum amisisset, etiam in paradiso nudus inventus est. Denique indicat operatio quid stolas intelligere debeamus, Si postulasse vindictam martyres credimus, ergo ad consolationem credimus interim aliquid accepisse. Si propter stolas, velut quasdam vestium largitiones, querela sedata : cui non hæc et prima dona meruerunt? Sed quoniam, ut dixi, virtutum varietates, quibus divinitus præclaræ animæ muniuntur, in stolis sunt designatæ, ideo post secundam munificentiam juxta postulationis formam in eos persecutores qui in terris inhabitant, quid consecuti videantur ostendant, quid adhuc etiam habituri erunt : dum pari persecutione conservos eorum, donec prædestinatus testium numerus impleatur, occident. Hic et D istud non otiose est accipiendum, quod inter duo persecutionum tempora, hæc martyrum vox præcessit, ut designet illos blasphemare qui eos nostro tempore novi aliquid consecutos fuisse mirantur. Nam et cum fuisse crudeles persecutiones videamus, et venturas credamus : medium ergo istud tempus quo martyres qui præcesserunt remunerantur, hoc nostrum est. Et ideo nunc operantur, non de merito, quod semper habuerant, sed de virtute, quam nuper adepti sunt.

CAP. XV. — Forsitan moveat aliquem quid sit quod exspectare jubeantur, si jam ad maturitatem pœnæ judicium dæmonibus illatura virtus erupit, resurrectionem ut sustineant admonentur. Cæterum hæc illis gloria et in David carminibus fuerat promissa his verbis : *Lætabuntur in cubilibus suis* (*Psal.* CXLIX). Dum sepulti sunt, utique lætabuntur. Cubilia posuit pro sepulcris, de quibus et resurrecturi sunt, cum voce archangeli et tuba Dei fuerint excitati (*I Thessal.* IV). Cubilia ergo vere dicuntur, in quibus nunc quiescunt. Etsi lætabuntur in cubiculis suis, prius hoc futurum erat, nempe cum surgerent de sepulcris. Quod adeo impletum est, ut in cubilibus suis illos sine dubitatione gaudere videamus. Nam quæ alia talis gratulatio animas illorum poterit intrare, quam cum ante ipsa cubilia, id est, ut diximus, sepulcra sanctorum, ibi eos inimici sui, quos se quondam occidisse credebant, nunc et vivere et ulcisci se non sine tormentorum acerbitate profitentur? Hoc illis stolæ istæ quas iteravit specialis largitio contulerunt, per eas et qui non nominabantur implorantur, et qui nesciebantur celebrantur, et qui non videbantur apparent. Has stolas, ut legimus, hucusque non habuerunt, sed nunc habere cœperunt. In hac forma mulier illa in Salomone laudatur, quæ duplices vestes facit viro suo : unam in patientia passionis, alteram in virtute vindictæ. Sic nobis legere sanctum atque pium est : alias nec loqui debemus, ne vel **146** infidelitas nostra, vel ignorantia in tenebras gentilitatis blasphema disputatione descendat : cum prophetia ex eo præcesserit, ut venturis lumen inferret. Nunc superest ut credenda sint divinitus fieri quæ probavimus et promissa, nec tantum promissa quantum et postulata. Quod si et postulata sunt, et non aliis quam poscentibus attributa, quid mirum est si aut quod postulaverant, aut quod gaudent, se ante accepisse, non occultant? Exigunt pœnas ab his qui inhabitant in terris : quos accusatio comprehendit hos virtus impugnat. Ipsi enim inhabitant in terris, qui possident mentes hominum terrena possidentium : quos cum martyres ad supplicia deposcunt, etiam pro his quos possederant deprecantur. Denique et ipsa desiderabilia sua sic agunt, ut eos a terrena habitatione, id est ab obsessis terrenis hominibus excludant. An calumniantur, cur dæmones torqueantur, et favemus inimicis? Martyres contra ipsos invidiosa pene indignatione insurgunt, et sustineri illos tanto sæculorum spatio conqueruntur : [d] et nos fingimus nos mirari quid istud sit, quasi non debeant vel nostro tempore solvere quod ab Adam merentur. Quod autem istud miraculum Mediolani videtur primum exortum, vel bono Ambrosio concessum, quis non videt fidem nostram propter Arianorum perfidiam divinis testimoniis approbatam? Namque cum in Italia catholica fides intolerabilem tyrannidem sub Auxentio sustinuisset, tandem donante Domino libertatem veterem, etsi jam eo tempore quo prædicto Ambrosius substitutus est, respiravit huic tamen ipsi in adversariorum confusionem, et nostram spem scilicet, omnis cœlestium gloria, omnes etiam martyres consensere, qui cum jam pridem apparendi haberent tempus, hominem cui se proderent inquirebant. Illum certe cui sub ea fide revelarentur quæ martyria fecissent. Sic donatum est Ambrosio quod Auxentio denegatum est : quoniam quæ Auxentius blasphemabat, Ambrosius prædicabat, Sed cum hæc virtus martyrum per omnes provincias sit itura [e] (omnibus enim non Ambrosio soli sine personarum acceptione donanda est), necessario tamen primum in Italia processit, cui infidelitas Ariana fuerit dominata. *Quoniam signa non fidelibus, sed infidelibus donata sunt* (*I Cor.* XIV). Nam a Domino qui signum postulant infideles sunt : scribæ postulant, Pharisæi postulant ; apostoli tacent, et credunt, et sequuntur. Et propterea non mirandum quod divina virtus operatur per sepulcra sanctorum,

[a] Cod. et edit., *et indumentis nunc geminata libertate*, etc.

[b] Cod., *eam spem pertinere*, etc.

[c] Al., *martyria.*

[d] Cod., *et non fingimus.*

[e] Cod., (*omnibus enim martyribus sic personarum acceptione donanda est*).

quod nec suis remediis potuit hæretica mens curari, ut vel tandem episcopum eum sequeretur, cui communicare etiam martyres ipsa revelatione suarum virtutum dignatione vidissent.

Cap. XVI. — Nunc ad meditationem perfecti hominis redeamus, ex qua cumulus iste priusquam mensura illius expleretur excrevit. [a] Ecce hæc disputatio est ipsarum meditationum de quibus David dicit: *Quoniam beatus qui in lege Domini meditabitur die ac nocte* (*Psal.* I). Et sane difficile est silvam legis ingresso singularum quæstionum materiam segregare, cum altera alteram veluti ramulis quibusdam ita societate præceptionis attingat, ut sine alterius inchoatione cœpta non valeat explicare. Ecce hæc ipsa hominem illum nostrum nosse quam pulchrum est solum in talibus non stupere, cum reliquis solum quasi quibusdam fortuitis non movet, distinguere operationum species. Et quia et ipsi dæmones operantur, intelligere naturas, quæ **147** vera sunt, quæ falsa, quæ novisse, est, non decipi, non errare, non inimico assignare quæ Dei sunt, nec Deo adjudicare quæ sunt dæmonum, scire tempora, signa cognoscere, habere Domini cognitam voluntatem: et alia Dei mirabilia cum gratiarum actione venerari, alia cum digna exsecratione vitare. Talem virum etiam sæculi homines laudavere, dicente Virgilio:

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

Bona sententia, si ad eam suo itinere venisset, ut appareat illum ignorasse [b] quod laudat: primis omissis, quæ sunt secunda celebravit. Nam et ordine præpostero etiam sapientis vertit officium: dum non rerum causæ, sed rerum Creator inquirendus est, per quem ad causas rerum, si ipsum didicerimus, intrabimus. Cæterum illo omisso, causas rerum qualiter cognitas habere poterimus; cum qui prius hæc fecerit, deinde quare fecerit sit inquirendum? Verum reperto rerum auctore, rerum quoque invenienus et causas. Quod iste usque adeo non vidit, ut principalem locum hunc, qui rerum causas potuisset agnoscere prædicaret, secundum quod subjungit, qui deos tanquam minus opus exsequens adorasset, ut quiquis agnoscat eos creatores rerum non fuisse, a quibus cognitio rerum quasi aliena distinguitur, nec coli oportere, si hæc quæ laudantur, ut prima, præstare non possunt. Nesciunt autem ea, quorum opifices non fuerunt. Denique et inventione illorum [c] diis suis detracta, humano eam assignant ingenio, illis scilicet qui sapientia excellunt, quod idola non colunt: ut jam diis eorum homo sit potentior, si ad hæc quæ dii ipsorum ignorant, altiori cogitatione pervenerit. Ab his autem deos præcepit coli, qui plene præ stultitia rerum causas non queant invenire, quorumque præcordia, ut ipsius verbis utar, frigidus sanguis includit. Adhuc homo noster et Deum colere, principalem scit esse sapientiam, et rerum causas [d] compertas habet, non quærit ex Syracusia ratione sæculi sapientis eminere; sed illo docente quem colit, quem ante inquisivit quam rerum causas: quoniam res ipsas rerum Conditor antecedit, qui illum monuit quæ quibus essent ventura temporibus, cujus dispositionem sine ipso qui disposuit nullus agnovit: quoniam nemo scit quæ Dei sunt, nisi Spiritus Dei. *Nos vero*, ut Apostolus ait: *non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est* (*I Cor.* II); et ideo, quæ ipsius sunt, [e] non edocti humanæ sapientiæ verbis, sed Spiritu Dei et ejus superfusa nobis dignatione callemus. Hæc est illa stultitia sæcularium; hæc sapientia vocatorum, cogitare semper in corde: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* (*Psal.* CXVI)? Ipsum habere semper in ore, quoniam verbum est; esurire eum, quoniam panis est. Ipsius Spiritu etiam ebrios mente excedere, quia calix est Novi Testamenti, et vinum de vinea quam de Ægypto ante transtulerat, quæ vinea populus Israel fuit: quorum patres, ex quibus Dominus Jesus Christus secundum carnem processit. Illum loqui omni tempore, quoniam linguas nobis novas Spiritus ejus advexit. Quæ sunt autem istæ linguæ novæ, nisi istæ: in sæculo esse, et sermonem de sæculo non habere; aliis linguis loqui populo quam loqui populus secum ipse consuevit? Præterea et istud est loqui aliis linguis Deum confiteri unum ab eo qui plures deos solitus erat confiteri, et ipsum in nostra fide novis linguis unum loqui et profiteri, et credere **148** Trinitatem. Illum quoque amare, quia interpellat pro nobis; metuere, quia Pater omne judicium dedit Filio, illum momentis omnibus adorare, ab illo petere necessaria nobis et ipsi placita, qui peti per se vult, adeo ut poscenti verba hæc demonstret, qui, quod est novum inter nos, solus petentes se amat. [f] Qui etiam solum, quod mirabile est, irascitur, nisi petatur. Infidelitas enim est nihil præsumpsisse de Deo. Nihil illum credit posse, qui quod judicat posse non poscit. Hæc est illa, fili dilectissime, angusta via, hæc illud acus foramen per quod non introeunt sarcinati, aut animalia ponderibus attributa. Quoniam angusti et pusilli aditus, [g] non solum informia hæc cum oneribus jumenta non capiunt, verum etiam ipsum nostrorum oculorum, si multimodis distrahatur, frustrantur obtutum. Unde et Dominus per prophetam ait: *Vacate et videte* (*Psal.* XLVI); et quando erit, ut possit intrari, quod per occupationes sæculi necdum cœptum est inveniri.

Cap. XVII. — Implevimus divisionibus suis propositas quæstiones, exteriorem hominem interioremque monstrando, cum vitam, quæ sit sancta, et in quo actu posita, quo studio teneatur, qua substantia vegetetur ostendimus, totumque cursum ejus breviter, licet saltibus potius, si dici potest, quam passibus pro festinatione ad finem usque perduximus. Nunc quare non ab hominibus etiam istius mundi videatur, accipe rationem, quandoquidem te mea verbositas delectat, quam negligentius judicas, dum attendis studiosius ad divina. Cum ille qui primus nobis mortis semen invexit, mundum istum, id est passionem hominis, victo sibi homine subjugasset, regnumque illius ipso rege jam capto, sub pedibus suis et ditione cepisset, eaque omnia quæ in mundo sunt, velut suis peculiis et victoriæ suæ manubiis uteretur: ne quando homo amissam sapientiam, an debitum sibi vitæ quæreret testamentum, sic cunctis succis suæ artis infecit, ut et stultitiam sapientiæ colore vestiret, et mortem mentitæ vitæ lenociniis obumbraret, ut mala non fugerent, qui non cernerent opposita meliora. Denique ex illo tempore sic passim humanum genus graditur, stultitia pro sapientia habetur, dicente Psalmista: *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur* (*Psal.* X). Tunc vita putatur esse quæ mors est, et sub specie boni mala decipiunt, cum ad intelligentiæ fraudem, dolo bonorum omnium virtus operitur. Nam divitiæ non secuturæ post hominis mortem amantur. Honor fascium, qui per successorem exolescat ambitur: injuriam fecisse virtus est; aliena possidere potentiæ est; innocentem circumvenire astutiæ est; non Christum sapere sapientiæ est; prophetam horrere eloquentiæ est: sic plena sunt omnia erroribus, sic infusa per hominum mentes caligine, alium alio incursante, mundus involvitur, et ad hoc usque veritas ob-

[a] Cod. et edit., *Et licet hæc disputatio ipsarum meditationum.*

[b] Cod. et edit., *laudat. Nam et quæ sunt secunda celebravit, et ordine præposito.*

[c] Cod., *diis suis decreta humana signant ingenio.*

[d] Cod., *compertas habet: non ex Syracusa sæculi sapienter eminere.*

[e] Cod., *non indoctis humanæ sapientiæ verbis.*

[f] Cod. et edit., *Qui etiam solus, quod.*

[g] Edit., *non solum enim foramina hæc cum oneribus jumenta non capiunt.*

scuratur, ut in mortis gremio jacuisse beatissimo dicatur. Quod ubi ille Deus, nos semper cogitans et nostra, vidit per sapientiam mundi, qua sibi mundus collusor interpolatores invenerat, suam sapientiam fuisse desertam; placuit etiam ei econtrario adversus astutiam veteratoris, sapientiæ suæ de vitiis innumerabilibus uti, et scientiæ altitudinem, quam nullus poterit investigare, sicuti est, et suam sapientiam stultitia velare, et vitam suam mortis quadam obscuritate celare, ut ad sapientiam pervenire **149** non posset, qui in hoc sæculo opinionem stultitiæ fugisset, et ad vitam ejus non accederet, qui non contemptum mortis habuisset. Namque sic Filium Salvatorem nostrum misit in hominem, id est Sapientiam suam carne vestivit, quod stultum est: viam suam pati crucem fecit, quod mors est. Sic adversus adversa destruxit, et per dissimiles ante sæcula operationes ingenii artificis illius machinas elisit, ut partibus quibusdam salutaribus vestigiis, licet impressa, mortifera illius stigmata delerentur. Sed hoc studium, nisi concupierimus, quod *quoniam stultum est Dei, sapientius est hominibus* (*I Cor.* I), sapientiam ejus non tenebimus. Hanc autem mortem, quod crux est, nisi amaverimus, quoniam quod infirmum est Dei, fortius est hominibus, vitam ejus non poterimus intrare. Quid igitur sequitur, nisi ut relicta sæculi et sapientia et vita, et stultos nos haberi patiamur, et mori nos cum Domino semper optemus? ut in spe adventus ejus, qui utriusque erit rei revelatio, partem aliquam habere mereamur. Tunc enim, scissis omnibus velamentis, talia qualia sunt singula cuncta cernentur, id est stultitia mundialis falsæ sapientiæ involucris denudata sistetur, et mors mentitæ beatitudinis deoperta velamine, hiante semper ore et patente in profundum gutture, vitalium inimica prodetur. Tunc et cœlestis sapientia, quæ sæculariter stultitia nominatur, interposita altitudinem scientiæ Dei, sine alicujus labore elucubrationis intrabit, et vera vita nullis mortis tenebris obscurata lucebit, per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est honor in sæcula sæculorum. Amen.

150 CAP. XVIII. — Vides, o fili, qua valetudine laborat animus suspecti, qui ista non cogitat. Corpusculo adhibui palpamenta, quod si negligerem, anima plus valeret, quæ tunc infirmatur, cum exterior roboratur. Sed istam quam dixi animam morbo stultitiæ vitiatam, orationum tuarum frequentatus sanet, cujus anima sæculi intemerata flagitiis potest aliis subvenire. Non enim æger salutis suæ * adhibere potest medelam ægrotatione confossis, et anhelans altitudinem plagarum vulneribus non medetur alienis. Sanus qui sit certe curabit infirmum, oculatus cæcum per præcipitia non ducit. Tu itaque ut et sapiens Domino supplica, ut quod non sapui sapiam, et tuis suffragiis vel ut quibusdam remediis me fac sanari. Reprehendat aliquis quod in tantum delectabili disputatione processerim, ut meritorum meorum resipiscentiam non haberem, aut subito angustam Moysi cathedram indignus talium disputator ascenderim. Sed vere amore id egi tuo, non usurpatione mea. Nam ego dictum legeram peccatori, ne Domini auderet narrare justitias per os suum. Quod si contra interdictum pro tua dilectione præsumpsi, in eo tua gratia compensare dignabitur: ut litterulas, quæ ad plenum emendatæ non sunt (sicut ipsis apicibus quibus exarantur apparet) tam facile ad publicum non perducas: etsi ego verecundus pro me esse non potui ut debui, vel tua modestia verecundiæ parcat meæ. Et quia de me habent quod male scriptæ sunt, de te habeant quod celentur. Vale, et nos in Domino dilige, in quo diligeris a nobis.

* Cod., *potest adhibere medelam ægrotatione confossus.*

INDEX

RERUM ET SENTENTIARUM MEMORABILIUM

QUÆ IN TEXTU CONTINENTUR.

A

B

C

D

L

M

N

O

T

U

V

INDEX RERUM MEMORABILIUM QUÆ IN APPENDICE CONTINENTUR.

ORDO RERUM QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

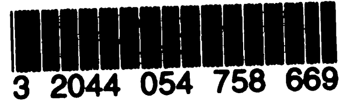
SERMONES DE SANCTIS.

SERMONES DE DIVERSIS.

TRACTATUS.

APPENDIX.

FINIS TOMI QUINQUAGESIMI SEPTIMI.


3 2044 054 758 669

